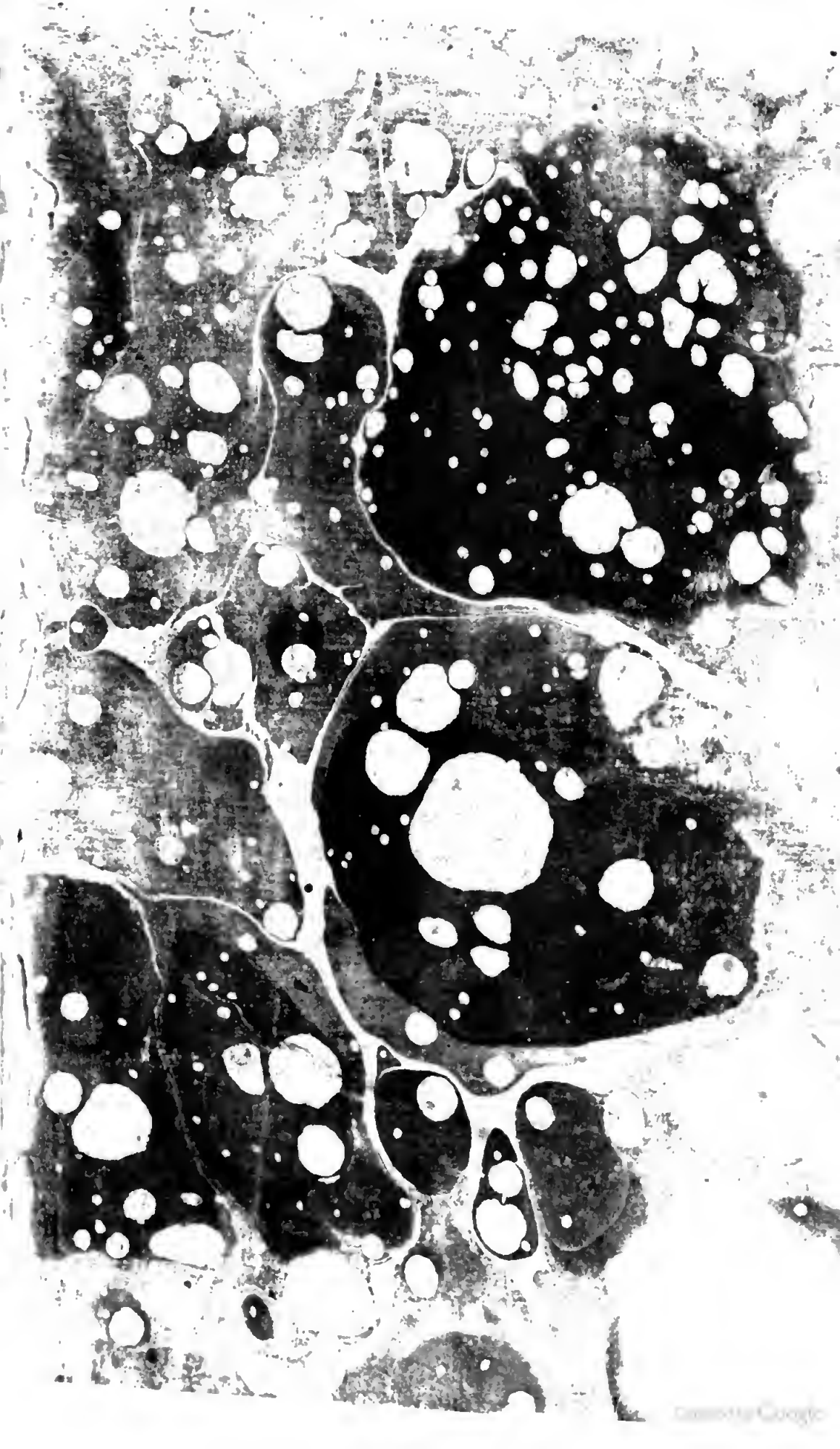
Digitized by Google



Ex libris
Iris Josephi Prosperi Bekeri
1825.

6-31.C.13.

C-1.11.20

C-193-A-11

DICTIONNAIRE
HISTORIQUE-PORTATIF,
CONTENANT
L'HISTOIRE
DES PATRIARCHES, DES PRINCES
HEBREUX,
DES EMPEREURS, DES ROIS,
ET DES GRANDS CAPITAINES;
DES DIEUX & DES HEROS DE L'ANTIQUITE' PAYENNE;
DES PAPES, DES SAINTS PERES
DES EVÉQUES ET DES CARDINAUX CÉLEBRES;
Des Hiſtoriens, Poëtes, Orateurs, Théologiens, Juriſconſultes, Médecins, &c.

Avec leurs principaux Ouvrages & leurs meilleures Editions;

Des Femmes ſçavantes, des Peintres, &c. & généralement de toutes les Perſonnes illuſtres ou fameuſes de tous les Siécles & de toutes les Nations du Monde.

BIBLIOTECA NAZ
ROMA
VITTORIO EMANUELE

DANS LEQUEL ON INDIQUE

Ce qu'il y a de plus curieux & de plus intéreſſant dans l'Hiſtoire ſacrée & profane.

Ouvrage utile pour l'intelligence de l'Hiſtoire ancienne & moderne, & pour la connoiſſance des Ecrits & des Actions des grands Hommes & des Perſonnes illuſtres.

Par M. l'Abbé LADVOCAT, Docteur, Bibliothéquaire, & Profeſſeur de la Chaire d'Orléans, en Sorbonne.

BIBLIOTECA NAZIONALE

NOUVELLE ÉDITION CORRIGÉE ET AUGMENTÉE.

TOME PREMIER.

A PARIS,
Chez la Veuve DIDOT, Libraire, Quai des Auguſtins, à la Bible d'or.

M. DCC. LXI.
Avec Approbation, & Privilége du Roi.

MONSEIGNEUR

LE DUC

D'ORLEANS,

PREMIER PRINCE DU SANG.

MONSEIGNEUR,

A MONSEIGNEUR
LE DUC
D'ORLEANS,
PREMIER PRINCE DU SANG.

BIBLIOTECA NAZ.
ROMA
VITTORIO EMANUELE

MONSEIGNEUR,

*L'*OUVRAGE, *que vos bontés m'autoriſent à vous préſenter, vous étoit déja conſacré par ſon objet. Deſtiné à conſerver la mémoire des Hommes illuſtres,*

il ne pouvoit paroître ſous des auſpices plus favorables ; que ſous le nom d'un Prince qui tient un des premiers rangs parmi eux. Qu'il me ſoit permis d'ajouter que j'y trouve un avantage qui m'eſt perſonnel. Comblé des faveurs d'un des plus ſaints & des plus ſavans Princes qui aient paru ſur la terre, j'ai le bonheur de faire éclater, aux yeux de ſon auguſte Fils, les ſentimens de ma vive reconnoiſſance, & du profond reſpect avec lequel je ſuis,

MONSEIGNEUR,

Votre très-humble & très-obéiſſant Serviteur, LADVOCAT.

PRÉFACE.

LE Dictionnaire Historique que nous donnons au Public est comme la suite du *Dictionnaire Géographique Portatif*, auquel on a fait un accueil si favorable, qu'il y en a eu en peu de tems un grand nombre d'Editions, & qu'il n'a pas été moins bien reçu en Hollande, en Italie & en Espagne, qu'en France. Nous espérons que celui-ci aura le même succès. En effet, ces deux petits Dictionnaires sont faits l'un pour l'autre, & doivent aller ensemble. M. l'Abbé Vosgien, Auteur du premier, n'a fait qu'indiquer les grands Hommes de chaque Ville, pour ne point trop s'écarter de son objet, qui est la Géographie; de même nous n'avons fait que nommer dans celui-ci, les Lieux & les Pays, pour ne point trop nous éloigner de notre sujet, qui est l'Histoire & la Chronologie. L'on trouve, dans le *Dictionnaire Géographique* de M. Vosgien, un détail circonstancié des Lieux, des Villes, des Provinces & des Royaumes, que nous ne faisons qu'indiquer; de même dans le *Dictionnaire Historique* que nous publions, on trouvera un détail circonstancié de la vie, des actions & de la mort des personnes illustres ou fameuses, que M. Vosgien ne fait que nommer. Il est donc nécessaire de joindre ensemble ces deux petits Dictionnaires; puisque, du consentement de tout le monde, la Géographie, qui est l'objet du premier, doit toujours accompagner l'Histoire & la Chronologie, qui sont l'objet de celui-ci.

C'est aussi pour cette raison que le plan de ces deux Dictionnaires ayant été fait de concert & en même-tems, nous avons cru qu'ils devoient être tous les deux à-peu-près de la même étendue; & comme M. L'Abbé Vosgien a renfermé toute la Géographie, tant ancienne que moderne, en deux Volumes, dont il a déja donné le premier, & dont le second paroîtra incessamment; de même nous avons renfermé l'Histoire & la Chronologie, tant ancienne que moderne, en deux volumes, de la même forme & du même caractére que celui de M. Vosgien, & nous en avons chargé le même Libraire, pour donner au Public la facilité de les acheter en même-tems.

Tous les Dictionnaires Historiques, qui ont paru en François jusqu'ici, ne regardent qu'une petite partie de l'Histoire, ou sont si étendus & en si grand nombre de gros Volumes, qu'il n'y en a pas un seul qui puisse être d'un usage commode

& ordinaire. Celui-ci évite tous ces inconvéniens. Il eſt univerſel, & il pourra ſervir 1°. à ceux qui n'ont pas le moyen d'acheter les grands Dictionnaires, ou qui n'ont pas le tems de les lire : 2°. à ceux qui veulent porter avec eux un Dictionnaire Hiſtorique à la campagne, ou à la promenade : 3°. aux Perſonnes qui ſont bien-aiſe d'avoir ſous la main un Livre commode & d'un uſage facile, qui leur rappelle ſur le champ les principaux faits & les dates de ces faits : 4°. aux perſonnes du ſexe & aux jeunes gens, leſquels trouveront dans ce petit Dictionnaire une *Eſquiſſe* de l'Hiſtoire Univerſelle, avec les vies & les caractéres des hommes qui ſe ſont le plus diſtingués dans tous les ſiécles : 5°. enfin à ceux qui enſeignent l'Hiſtoire à la jeuneſſe, leſquels pourront facilement, à l'aide de ce Livre, inculquer à leurs Diſciples les faits les plus remarquables, & qu'il eſt plus important de bien retenir.

Il ſeroit inutile de nous objecter que l'Hiſtoire Univerſelle, dont l'étendue eſt immenſe, ne peut être renfermée dans les bornes étroites de deux Volumes *in*-8°., car un tableau en miniature ne peut-il pas conſerver la reſſemblance de ſon objet, & en repréſenter en petit auſſi exactement tous les traits, que le tableau de la plus grande étendue ? Il en eſt de même d'un Abrégé Hiſtorique. Les principaux traits, les caractéres diſtinctifs, qui ſont propres à chaque Perſonne illuſtre ou fameuſe, y peuvent être peints & décrits auſſi exactement, quoiqu'en racourci, qu'ils le ſont en grand dans les plus volumineux Hiſtoriens. Ce ſont ces traits, ces caractéres diſtinctifs, qui ſont comme la ſubſtance de l'Hiſtoire, & ils ne doivent jamais être omis, même dans les Abrégés les plus concis. Mais il y a des particularités moins eſſentielles que l'on peut & que l'on doit même omettre entiérement dans les Abrégés, & quoique la vie & les actions des grands Hommes y ſoient décrites en peu de mots, ils peuvent y être auſſi bien peints qu'ils le ſont dans les petits tableaux, pourvu que le Peintre y ait bien obſervé les proportions du corps humain & les autres regles de ſon Art.

Pour revenir à notre Dictionnaire, & pour en donner une idée plus juſte & plus détaillée, c'eſt une eſpéce d'Abrégé d'Hiſtoire Univerſelle, dans lequel on trouve, par ordre alphabétique, tout ce qu'il y a de plus important, & ce que l'on voudroit avoir principalement retenu. C'eſt un Recueil des vies de pluſieurs mille Perſonnes illuſtres ou fameuſes, de tout pays, de tout ſexe, de toute condition, depuis le

commencement du Monde jusqu'à cette année 1760 ; dans lequel on rapporte, autant que le sujet le peut permettre, & qu'on l'a jugé convenable & nécessaire, 1°. le nom & le surnom de la Personne illustre, fameuse ou distinguée dont on parle : 2°. sa qualité, avec quelqu'épithete qui marque cette qualité : 3°. le jour, l'année, & le lieu de sa naissance : 4°. son pere ou sa famille : 5°. ses principales actions ou ses emplois : 6°. le jour, l'année & le lieu de sa mort : 7°. ce qui le caractérise davantage, c'est-à-dire, par exemple, si c'est un Roi, un Empereur, un Pape, les principaux événemens de son Regne, ou de son Pontificat, avec son Prédécesseur & son Successeur ; si c'est un grand Capitaine, ses principales batailles gagnées ou perdues ; si c'est un Peintre, un Sculpteur, un Graveur, un Architecte, ses meilleurs Tableaux, Statues, Estampes, Bâtimens ; si c'est un Inventeur, ses découvertes : si c'est un Ecrivain, ses principaux Ouvrages avec les meilleures Editions, & le jugement des Savans sur ces Ouvrages ; si c'est un Philosophe, ses principales maximes ; si c'est un Hérétique, un Schismatique, ou l'Auteur de quelque Secte, les héréſies ou les opinions de cette Secte, &c. Enfin, nous n'avons rien oublié pour rendre ce petit Ouvrage utile & intéressant. Le nombre des personnes illustres ou fameuses dont nous parlons est très-considérable, & nous croyons n'en avoir omis que très-peu de quelqu'importance, & qui puissent par quelqu'endroit mériter place dans un Ouvrage tel que celui-ci. On ne doit pas s'attendre néanmoins d'y trouver généralement tous les Hommes dont il est quelquefois fait mention dans l'Histoire, ni ceux qui n'ont eu d'autre mérite que leur naissance, ou qui n'ont été distingués que par les places qu'ils ont occupées ; ce seroit un travail immense & de peu d'utilité. Ces sortes de Personnes doivent être regardées dans l'Histoire comme le sont dans la Géographie ces lieux obscurs, ces villages & ces vieux châteaux ruinés, qui ne méritent plus aucune attention. Nous avons cru aussi devoir omettre les Généalogies, & passer sous silence les Personnes encore vivantes. Pour peu qu'on y refléchisse, on s'appercevra aisément que nous avons eu de bonnes raisons d'en agir ainsi. Nonobstant ces omissions, si l'on examine bien ce petit Dictionnaire, on y trouvera plus de Personnes qu'on ne s'imagineroit pouvoir être contenues en deux volumes *in*-8°. ; il y en a même plusieurs que l'on a oubliées dans les plus grands Dictionnaires, sans en excepter celui de *Moreri* ; & l'on ose assurer qu'il y a peu de Livres qui contiennent

tant de choſes en ſi peu de paroles, ni qui puiſſe fournir une matiére plus abondante & plus variée aux entretiens familiers & à la converſation.

Quant à la Chronologie & à la maniére de marquer les dates & les époques, nous avons ſuivi celle qui nous a paru la plus claire & la plus propre à fixer la mémoire; c'eſt pourquoi nous n'avons parlé ni de Période Julienne, ni d'Olympiades, ni de Fondation de Rome, ni d'Hegire, &c. toutes ces maniéres de compter les années jettent de l'obſcurité dans l'eſprit de la plûpart des Lecteurs; mais il n'y a perſonne qui ne ſache dans quelle année il vit de l'Ere vulgaire, c'eſt à dire, que nous comptons, par exemple, cette année, mil ſept cens ſoixante ans depuis la naiſſance de Jeſus-Chriſt. C'eſt à ce point fixe que nous avons reduit toutes les différentes maniéres de compter; nous marquons toujours exactement en quel tems la perſonne dont nous parlons a vécu, ſoit avant, ſoit après la naiſſance de Jeſus-Chriſt. Par exemple, ſi quelqu'un veut ſavoir combien il y a que l'Empereur Conſtantin vainquit Maxence, & ſe déclara en faveur du Chriſtianiſme, il trouvera dans notre Dictionnaire que ce fut l'an 312, ainſi en ôtant 312 de 1760, que nous comptons cette année, il trouvera qu'il y a 1448 ans que Conſtantin vainquit Maxence, & qu'il fit ceſſer la perſécution contre les Chrétiens. Si, au contraire, quelqu'un veut ſavoir combien il y a que Tarquin *le Superbe* monta ſur le Trône, il trouvera dans notre Dictionnaire que ce fut 531 ans avant Jeſus-Chriſt, & comme nous comptons, cette année, 1760 ans depuis Jeſus-Chriſt, en ajoutant 531 à 1760, on trouvera qu'il y a 2291 ans que Tarquin *le Superbe* commença à regner. Il en eſt de même des autres époques. Nous les avons toutes réduites aux années avant ou après Jeſus-Chriſt, ce qui laiſſe toujours dans l'eſprit une idée claire & diſtincte du tems dont on parle, & ce que ne fait point la Période Julienne, ni aucune autre maniére de compter les époques.

Il eſt bon d'obſerver auſſi que nous nous ſommes ſervis, pour la compoſition de cet Ouvrage, non-ſeulement du grand Dictionnaire de Moreri & de ſes Supplémens, mais auſſi des Livres anciens & modernes qui ont eu juſqu'ici l'approbation des perſonnes de goût & de jugement. C'eſt pourquoi lorſque le Lecteur verra que les Articles de notre Dictionnaire ſont différens de ceux du Dictionnaire de Moreri, ce qui arrive très-ſouvent, nous le prions inſtamment, avant que de donner la préférence aux Auteurs du Moreri, d'examiner avec ſoin lequel d'eux ou de nous ont raiſon,

car dans tous les Articles où nous leur ſommes contraires, ce qui (comme nous venons de le dire) eſt très fréquent, nous avons puiſé dans les meilleures ſources, & nous ſommes en état de juſtifier les corrections & les changemens ſans nombre, que nous avons faits en une infinité d'endroits, par des raiſons & des autorités qui nous paroiſſent ſans replique. A l'égard des Dictionnaires & des Auteurs dont nous avons fait uſage, nous y avons pris, changé ou retranché ce qui nous a paru de plus convenable à notre deſſein, & lorſque leurs expreſſions nous ont ſemblé bonnes, nous n'avons fait aucune difficulté de les tranſcrire: nous avons cru que ce ſeroit une vanité ridicule & une peine inutile, lorſque les choſes ſont bien dites, de vouloir les dire mieux & en d'autres termes. D'ailleurs, comme nous n'avons fait cet Ouvrage que dans nos tems d'amuſemens & dans les courts intervalles que nous laiſſent des études ſérieuſes & des occupations plus importantes, s'il avoit fallu ne rien dire que de nous-mêmes, cela nous auroit demandé un tems aſſez conſidérable que nous ſommes obligés d'employer à des matiéres plus graves & conformes à notre état. Perſuadés que c'eſt une folle gloire & une vanité blâmable de s'appliquer à des choſes frivoles & inutiles, & que la vue du bien public & de l'avantage du prochain ne doit jamais être ſéparée de notre propre inſtruction & de notre utilité particuliére dans nos études, dans nos actions & dans nos occupations; notre deſſein, dans cet Ouvrage, comme dans tout ce que nous faiſons, a été d'être utile au Public & aux jeunes gens, même dans nos tems de récréation. C'eſt ce qui a donné lieu au Dictionnaire Géographique de M. Voſgien & à celui-ci; car ayant été obligé d'aller paſſer quelques mois à la campagne pour rétablir ma ſanté, je priai M. Voſgien mon parent, d'y venir avec moi pour m'y tenir compagnie; comme nous ne pouvions alors nous occuper d'études ſérieuſes & ſuivies, je lui conſeillai de compoſer ſous mes yeux le petit *Dictionnaire Géographique Portatif*, ce qu'il fit avec ſuccès. Pour donner aux jeunes gens qui me conſultent ſouvent dans leurs études, une idée juſte de l'Hiſtoire & de la Littérature, j'entrepris en même-tems le petit *Dictionnaire Hiſtorique*, que je publie aujourd'hui. J'eſpére que la modération que j'y ai gardée, & que je recommande toujours à la jeuneſſe, ne déplaira pas aux honnêtes gens ni aux Perſonnes vraiment chrétiennes & vertueuſes. J'ai eu ſoin d'y inculquer par-tout les motifs qui nous doivent tenir inviolablement attachés d'eſprit & de cœur à notre ſainte

Religion & à la Doctrine de l'Eglise Catholique, Apostolique & Romaine ; & j'ai suffisamment caractérisé les personnes, les Ouvrages & les erreurs qui y sont contraires ; mais en même-tems j'ai évité avec soin toutes ces déclamations, ces emportemens & ces injures qui marquent plutôt un esprit passionné & une fureur de Parti, qu'un zéle vraiment Chrétien & Catholique, & qui sont indignes non-seulement des personnes doctes & vertueuses, mais même de tout homme de probité, & de toute personne bien élevée.

Pour rendre notre Ouvrage portatif, nous nous sommes servis de quelques abbréviations faciles à deviner, dont on trouvera la Table à la tête du Dictionnaire. Sans ces abbréviations, il nous auroit fallu près de trois volumes ; ce qui n'auroit pas répondu à notre intention.

Tandis que nous travaillions à cet Ouvrage, il nous tomba entre les mains un petit Dictionnaire Anglois en deux volumes, imprimé à Londres en 1743 ; nous crûmes d'abord qu'il étoit composé selon le plan que nous nous étions proposé, & qu'il nous suffiroit de le traduire, avec quelques corrections & augmentations ; mais en le traduisant, nous le trouvâmes si defectueux, qu'il nous auroit fallu plus de tems pour le corriger & y suppléer, que pour achever celui que nous avions commencé ; c'est ce qui nous obligea de l'abandonner entiérement, & de reprendre notre premier plan. Nous l'avons seulement suivi presqu'en tout dans la partie littéraire qui concerne l'Angleterre, persuadés que, l'Auteur étant Anglois, il aura mieux examiné la littérature de son Pays.

Enfin, nous croyons devoir avertir, (& c'est une chose que l'on ne peut trop répéter aujourd'hui, puisque nous voyons depuis quelque-tems le frivole en tout genre & le superficiel s'emparer de la plûpart des esprits) nous croyons devoir avertir qu'il ne faut pas s'imaginer pouvoir devenir habile par la seule lecture des Dictionnaires, des Journaux & des Brochures de toute espéce dont le Public est inondé. Ces sortes d'Ouvrages, & en particulier celui-ci, sont utiles & quelquefois même nécessaires. Ils mettent sur la voie, & ils donnent les titres & une legere idée des bons Livres & des choses les plus importantes à savoir ; mais ils ne suffisent pas, & l'on ne deviendra jamais véritablement instruit & savant, si l'on ne fait d'abord une étude reglée des Belles-Lettres Grecques, Latines & Françoises, & si l'on ne s'applique ensuite entiérement à un genre particulier de quelque Science. Notre Dictionnaire, comme nous l'avons dit plus haut, renferme en abrégé l'Histoire Uni-

verſelle, & il indique les meilleurs Auteurs & les plus excellens Livres en tout genre; il met ſur la voie & il préſente au Lecteur, ſur-tout à la Jeuneſſe, une ample matiére d'inſtruction & d'études. C'eſt en cela ſeul que nous avons prétendu faire conſiſter ſon mérite.

AVERTISSEMENT IMPORTANT

SUR CETTE NOUVELLE EDITION,

Avec un Examen abrégé d'un Dictionnaire en 6 tomes in-8°. *qui a paru en 1759, ſans noms de lieu, d'Auteur, ni d'Imprimeur.*

L'Accueil favorable que le Public a fait à mon Ouvrage, m'a engagé à le revoir avec ſoin. On y trouvera plus de huit cens articles qui avoient été omis dans les Editions précédentes, ſoit par oubli, ſoit parce que je n'avois pas alors de mémoires exacts, ou que les Perſonnes qui ſont le ſujet de ces articles nouveaux étoient encore vivantes. J'ai multiplié les renvois, afin que l'on pût trouver plus aiſément les perſonnes connues ſous pluſieurs noms; enfin, je n'ai rien négligé de tout ce qui pouvoit rendre cet Ouvrage plus correct, & plus digne de l'attention du Public.

Je ne prétens pas néanmoins qu'il ſoit exempt de fautes. J'ai mis tout mon poſſible, autant que mon loiſir me l'a permis, pour n'y en laiſſer aucune: mais qui eſt-ce qui n'oublie rien, & qui ne ſe trompe jamais? Je prie inſtamment ceux qui en appercevront, d'envoyer leurs remarques à l'Imprimeur, auſſi-bien que les articles qui pourroient m'être échappés, & qui méritent d'avoir place dans ce Dictionnaire. J'ai déjà fait uſage des corrections & des additions qu'un grand nombre de Savans ont bien voulu m'envoyer, & je leur en témoigne ma vive reconnoiſſance.

Un Ecrivain anonyme, bien loin d'avoir pour moi les mêmes égards & la même politeſſe, a cru mieux faire de publier contre moi un gros Dictionnaire en 6 tomes in-8°., dans lequel il m'accable d'injures, quoique je ne le connoiſſe point, & que je n'aie jamais rien dit ni écrit contre lui. Il va plus loin, il me prête des vues & des intentions que je n'ai jamais eues & auxquelles je n'ai pas même penſé. Il eſt conſtant que j'ai compoſé ce petit Ouvrage à la campagne pendant les Vacances, par

maniere de délaſſement, & dans l'unique deſſein de donner aux jeunes gens qui me conſultent ſouvent, une idée juſte de l'Hiſtoire & de la Littérature. J'y ai apporté l'eſprit de modération, de paix, de douceur & d'impartialité, que je recommande ſans ceſſe à la Jeuneſſe, & c'eſt une juſtice que m'ont rendue ceux qui ont traduit & publié mon Dictionnaire en Italien & en Eſpagnol, & le ſavant Homme qui en a donné une Edition en Hollande. Mais l'Auteur des *Nouvelles Eccleſiaſtiques*, & après lui l'Ecrivain anonyme dont je parle, ſoit par eſprit de parti, ſoit par d'autres motifs, penſent bien différemment de mon Dictionnaire. Ils m'accuſent de trop exalter les Jéſuites & leurs amis, & de déprimer avec excès les célebres Ecrivains de Port-Royal, & les autres Adverſaires des Jéſuites. Ils fondent principalement leur accuſation, ſur ce que je dis des Ecrits de l'Abbé de S. Cyran, que j'ai le malheur de ne pas trouver excellens; ſur l'oubli de M. Bourſier, des Peres de Gennes & de la Borde, du Cardinal le Camus, de M. de Soanen, Evêque de Senez, & de quelques autres, leſquels, diſent-ils, *par un ſilence coupable* ont été omis dans mon Ouvrage; enfin ſur ce qu'en parlant des Ecrits de M. Languet, Archevêque de Sens, j'ai gardé le ſilence ſur l'Arrêt du Conſeil qui les a ſupprimés, auſſi-bien que ſur l'Arrêt du Parlement qui a flétri l'Hiſtoire des Jeſuites compoſée par le Pere Jouvenci.

Je conviens que je ne fais pas des Ecrits de l'Abbé de S. Cyran, tout le cas que ſes Partiſans en font. Je les ai lus ſans prévention; & à mon jugement, ils ne méritent, en aucune ſorte, les éloges que leur donnent communément ceux qui ſont attachés à MM. de Port-Royal. Que mes Cenſeurs les liſent avec attention; je n'y ſais point d'autre reméde. Pour moi, il m'eſt impoſſible de réformer mon goût ſur ce point; & ſi on me propoſoit de me louer, au cas que je vouluſſe dire que les Ecrits de ce fameux Abbé ſont excellens, ou de m'accabler d'injures tant que je ſoutiendrai qu'ils ſont mal faits; je répondrois, ſans héſiter: *dites-moi plutôt des injures, même toutes celles que l'Abbé de S. Cyran a dites aux Jéſuites.*

Il n'en eſt pas de même des Diſciples de l'Abbé de S. Cyran, c'eſt-à-dire, des Arnauld, des Paſcal, des Nicole, de M. de Saci & des autres célebres Ecrivains de Port-Royal. J'ai fait leurs éloges dans mon Dictionnaire, lorſque l'occaſion s'en eſt préſentée, j'ai gardé à leur égard la modération la plus marquée, & j'ai eu pour leur mémoire tous les ménagemens & tous les égards qui ſont dûs à leur mérite. Si j'obſerve qu'on les accuſoit néanmoins d'avoir été trop attachés à la défenſe des Ecrits de Janſenius, il eſt bien évident que j'ai voulu parler

des Adverſaires de ces fameux Ecrivains, & par conſéquent que ce que je dis eſt un fait dont tout le monde convient. Il ſeroit aſſurément à ſouhaiter pour le bien & la tranquillité de l'Egliſe, & pour l'utilité du Public, que le gros Livre de Janſenius n'eût jamais paru. On s'en étoit bien paſſé, & on s'en paſſeroit bien encore. Il ſeroit de même à déſirer que l'Abbé de S. Cyran n'eût point été ſon ami, ou du moins qu'il n'eût pas entraîné tous ſes Diſciples, & en particulier MM. de Port Roïal dans la défenſe de l'ouvrage de ce fameux Prélat, qui étoit étranger par rapport à nous, & qui avoit écrit contre la France. Car n'eſt-il pas déplorable que ces célebres Ecrivains de Port-Royal, qui avoient tant de talens & de lumiéres, & qui, ſelon l'expreſſion judicieuſe d'un fameux Auteur, *étoient faits pour éclairer l'Univers* ? N'eſt-il pas, dis-je, déplorable qu'ils ayent été engagés dans des controverſes & des diſputes toujours longues, & ſouvent purement perſonnelles, diſputes qui ont rempli leur vie d'amertume & de diſgraces, & qui leur ont enlevé une grande partie d'un tems qu'ils auroient plus utilement employé pour l'avantage de l'Egliſe & de l'Etat ? Il s'en faut beaucoup que j'aie voulu déprimer ces Hommes célebres, je les ai plains, j'ai été touché de leur ſort ; mais je n'ai pas été aſſez aveugle, ni aſſez injuſte pour les mépriſer. Ce n'eſt donc point ſur le *Dictionnaire des Livres Janſeniſtes*, que j'ai compoſé les articles des Ecrivains célebres dont je viens de parler, comme l'Ecrivain anonyme m'en accuſe encore. Il ne faut que comparer les articles de mon Livre avec ceux de ce Dictionnaire, pour voir clairement que les uns ſont faits par un homme de parti, & que les miens ſont compoſés avec la modération la plus impartiale.

Ce n'eſt point non plus par un oubli coupable, ni par un ſilence affecté, que j'ai omis les articles de M. Bourſier, des Peres le Gennes & de la Borde, & de quelques autres ; mais c'eſt que je n'avois point de mémoires exacts, où que ces articles ne ſont échappés. Car ayant fait les articles de Baïus, de Janſenius, de Queſnel, & de tant d'autres, pourquoi aurois-je craint de faire également ceux dont je parle ? Enfin, ſi aux articles de M. Languet & de Jouvenci, j'ai omis de parler des Arrêts du Conſeil ou du Parlement, ce n'eſt aucunement par affectation, puiſque j'en ai agi de même à l'égard des *Lettres Provinciales*, & d'un grand nombre d'autres Ecrits de MM. de Port-Royal ; ce qui prouve encore que je n'ai point été puiſé dans *le Dictionnaire des Livres Janſeniſtes*, où tous ces Arrêts ſont rapportés, auſſi bien que les Mandemens, les Cenſures, & les décrets de l'indice & de l'Inquiſition. Mais que l'auteur anonyme ne ſe mette plus en colére, on nous avoit

déja fait remarquer l'omiſſion de ces deux Arrêts, & nous en avons parlé dans la préſente Edition.

Telles ſont les réponſes que nous faiſons aux principaux reproches de nos Cenſeurs. Il eſt conſtant que nous avons parlé avec beaucoup de modération & de ménagement des Ecrits des Adverſaires des Jéſuites, & que nous avons blâmé les Ecrits de ceux-ci, quand ils nous ont paru blâmables, mais ſans paſſion, ſans aigreur, ſans eſprit de parti, & ſans partialité. De-là vient que l'on nous a ſouvent reproché d'avoir trop ménagé MM. de Port-Royal & leurs Partiſans, & d'avoir au contraire quelquefois trop déprimé leurs adverſaires. Je m'attendois bien que la modération & l'impartialité dont je me pique, ne plairoit pas à tout le monde, & qu'elle m'attireroit les reproches des eſprits de Parti & des perſonnes dont le zéle eſt outré & exceſſif: mais ce n'eſt point pour les eſprits de parti que j'écris: c'eſt ſur-tout pour les jeunes gens, & pour les perſonnes du monde qui, pleines de reſpect pour l'Egliſe & de ſoumiſſion pour ſes déciſions, ne ſont pas obligées d'entrer dans toutes ces diſputes qui nous affligent, mais doivent les renvoyer aux Théologiens & aux Docteurs.

Ce que l'Ecrivain anonyme me reproche encore de conſacrer pluſieurs pages à prodiguer avec complaiſance, les *Eloges les plus exceſſifs & les plus déplacés, au mérite le plus médiocre*, ne peut tomber que ſur l'article de feu M. Languet, Curé de S. Sulpice. C'eſt à ceux qui ont connu cet homme célebre, à juger ſi le reproche eſt bien fondé, & ſi *l'odieux laconiſme*, dont l'Anonyme m'accuſe fauſſement à l'égard de l'illuſtre Rollin, ne doit pas retomber ſur lui par rapport à feu M. Languet, dont il ſupprime tout l'article qui eſt dans mon Dictionnaire, pour dire ſeulement, que ce Curé de S. Sulpice, *s'eſt rendu célebre par la magnifique Egliſe qu'il a fait conſtruire, par quelques établiſſemens qu'il a formés*, & ſur-tout, PAR LES MOYENS QU'IL EMPLOYOIT POUR SUBVENIR A SES DEPENSES EXCESSIVES. Par ces dernieres paroles on voit qu'il veut donner malignement à entendre que feu M. Languet, Curé de S. Sulpice, ſe livroit au luxe & à la dépenſe, quoiqu'il ſoit conſtant qu'il a vécu & qu'il eſt mort dans une pauvreté vraiment évangélique. Au reſte, l'article de M. Languet Curé de S. Sulpice, qui eſt dans mon Dictionnaire, eſt plutôt de M. Languet Archevêque de Sens, & de M. Drouas actuellement Evêque de Toul (en 1760), que de moi, & j'en ai averti dans toutes les Editions.

Il nous ſeroit facile de faire voir un grand nombre de fautes & de bevues dans les nouveaux articles que l'Auteur anonyme a ajoutés à notre Dictionnaire; mais il vaut mieux par-

ler des articles qu'il en a retranchés, & de ceux qu'il a omis; ces articles ſont ſi importans & en ſi grand nombre, que nos Lecteurs en ſeront ſans doute très-ſurpris. Nous pouvons les aſſurer qu'ils en trouveront plus de deux mille dans cette nouvelle Edition, que l'Auteur anonyme dont nous parlons a retranchés ou omis dans le ſien. Nous en avons fait le compte avec ſoin, & nous ne craignons pas d'être démentis par ceux qui voudront prendre la peine de les compter. Et qu'on ne s'imagine pas que ces articles ſont de peu de conſéquence; ils roulent la plûpart ſur des Hommes très-illuſtres & très-célebres, qu'un Ecrivain vraiment ſavant & érudit n'auroit jamais retranchés ou paſſés ſous ſilence, ſur-tout dans un gros Livre en ſix tomes in-8o., & ayant ſous les yeux notre Dictionnaire où ces articles étoient tout faits. Cela prouve que ſi cet Anonyme eût compoſé ſon gros Livre ſans le ſecours du nôtre, il n'auroit eu ni aſſez de diſcernement, ni aſſez de connoiſſance dans le choix des articles, puiſqu'il en a eu ſi peu, même avec un tel ſecours: mais plein de ſes préjugés, il n'a rien vû de plus grand, que les hommes qu'il affectionne, & il a mieux aimé retrancher & paſſer ſous ſilence tant de perſonnes illuſtres ou fameuſes, que de ne pas épuiſer ſon zéle ſur un grand nombre de Perſonnages, qui n'ont rien de particulier, que d'être morts l'appel *de la Bulle* à la main. Falloit-il cependant pour eux retrancher les articles des Prophétes Sophonie & Zacharie? Ceux d'un grand nombre de Papes, de Saints, d'Empereurs, de Rois & d'autres Princes? Ceux de S. Nil, de S. Pamphile & d'autres Peres de l'Egliſe? Ceux de Nicandre, de Sextus Empiricus, d'Ulpien, d'Aëtius, célebre Médecin, d'Œcumenius, de Villehardouin, d'Ainſworth, de Swammerdam, de Genghiskan, d'Oxenſtiern, de Dom Louis de Haro, d'Agnès Sorel? Ceux enfin, de tant d'autres Hommes illuſtres & fameux?

Après ces retranchemens & ces omiſſions de plus de deux mille articles, notre Cenſeur a néanmoins la vanité d'aſſurer que ſon Dictionnaire contient plus de choſes, qu'il n'y en a dans le Moreri. *Nous oſons vous flatter*, dit-il, dans ſa Préface, *d'avoir inſeré dans l'étendue de quatre volumes* (ces 4 volumes ſont en 6 tomes) *plus de choſes qu'il n'y en a dans le volumineux Moreri.* La vérité eſt que ſon gros Dictionnaire contient très-peu d'articles qui ne ſoient dans le Moreri; qu'il y en a dans celui-ci une infinité qui ne ſont pas dans le ſien, & que le nôtre ſeul en contient plus de deux mille dont il n'a point parlé. On peut juger par là, quel fond on doit faire ſur les vaines aſſertions de cet Ecrivain, dont l'Ouvrage eſt très-incomplet & fourmille de fautes en tout genre.

TABLE DES ABBREVIATIONS.

a.	an, année.
Afr.	Afrique, Africain.
Ambaſſad.	Ambaſſadeur.
anc.	ancien, ancienne.
Angl.	Anglois, Angleterre.
apol.	apologie.
av.	avant.
Avr.	Avril.
auq.	auquel.
Aut.	Auteur, autres.
bat.	bataille.
Biblioth.	Bibliothéque, Bibliothequaire.
c. à d.	c'eſt-à-dire.
Capit.	Capitale, Capitaine.
cel.	célebre.
chapit.	Chapitre.
Chr.	Chretien.
com.comm.	commencement.
Comment.	Commentaire.
Conc.	Concile.
CP.	Conſtantinople.
Déc.	Decembre.
dern.	dernier, derniere.
Dial.	Dialogue.
Diſc.	Diſciple.
Doctr.	Doctrine.
Dr. Doct.	Docteur.
Edit.	Edition.
Egl.	Egliſe.
Emp.	Empereur, Empire.
Eſp.	Eſpagne, Eſpagnol.
ex.	exemple.
excel.	excellent.
fabul.	fabuleux, fabuleuſe.
fam.	fameux, fameuſe.
Fév.	Fevrier.
Fr.	François, France.
Gén.	Général.
gr.	grand, grande.
Gram.	Grammaire.
hab.	habile.
heb-	hébreu.
Hiſt.	Hiſtorien, Hiſtoire,
Holl.	Hollande, Hollandois.
horr.	horrible.
Janv.	Janvier.
J. C.	Jeſus Chriſt.
ill.	illuſtre.
impoſt.	impoſteur, impoſture.
impr.	imprime, imprimee, imprimer.
intit.	intitule, intitulée.
Ita.	Italie, Italien.
Juill.	Juillet.
Juriſconſ.	Juriſconſulte.
li.	lieue.
littér.	litteral.
m.	mourut, mort, mont.
Math.	Mathematicien, Mathematique.
Méd.	Medecin, Medecine.
mont.	montagne.
MSS.	Manuſcrit, manuſcrite.
n.	natif.
np.	nombre.
Nov.	Novembre.
N. S.	Notre-Seigneur.
Ouv.	Ouvrage, Ouvrages.
P.	Pape.
Patri.	Patriarche.
perſecut.	perſecution.
Port.	Portugal.
Pr.	Prince, premier.
princ.	principalement, principal.
Prof.	Profeſſeur, Profeſſion.
Proph.	Prophete, Prophetie.
Prov.	Province.
queſt.	queſtion.
R.	Roi.
Rab.	Rabbin.
Rec.	Recueil.
Relig.	Religieux, Religion.
Rep.	Réponſe.
Sav.	Savant.
Sept.	Septembre.
ſi.	ſiecle.
Th. Théol.	Theologien, Théologie.
Tr.	Traite.

DICTIONNAIRE

DICTIONNAIRE
HISTORIQUE.

A

AA, (Pierre Vander) Geographe du dix-ſeptieme ſiecle, qui a donné *un Atlas des Voyages de long-cours faits depuis* 1246 *juſqu'en* 1696, in-fol.

AARON, c'eſt-à-dire *montagne*, ou plutôt *montagne forte*, I grand Pontife des Juifs, né en Egypte trois ans avant Moïſe ſon Frere, 1574 av. J. C. étoit de la Tribu de Levi, & eut part à tout ce que fit Moïſe, l'accompagnant toujours, & portant la parole pour lui. Pendant que Moïſe étoit ſur le mont Sinaï, Aaron eut la foibleſſe de ſe laiſſer aller aux inſtances des Iſraëlites, & d'élever un veau d'or qu'ils adorerent de ſon conſentement. Mais s'en étant repenti, il fut conſacré gr. Pontife par l'ordre de Dieu, qui fit éclater ſa colere ſur tous ceux qui s'éleverent contre cette conſécration, & principalement contre Coré, Dathan, & Abiron, qui étoient à la tête des rebelles. Le Sacerdoce fut confirmé à Aaron par un autre miracle. La verge qu'il avoit miſe dans le Tabernacle pouſſa des feuilles & des amandes. Il m. l'an 1452, av. J. C. âgé de 123 ans, ſur la mont. de Hor, après que ſon fils Eleazar eut été conſacré gr. Pontife pour lui ſuccéder. Il fut privé comme Moïſe du bonheur d'entrer dans la terre de Chanaan, pour avoir douté, comme lui, des promeſſes de Dieu.

AARON *al Raſchid*, ou *Amiras I*, Roi de Perſe, & Ve. Calife de la maiſon des Abaſſides, dont le regne fut une ſuite continuelle de proſpérité & de conquêtes. Il étoit doux, humain, & ami des gens de Lettres. On dit qu'il envoya à Charlemagne des preſens magnif., entre autres une horloge d'un travail merveilleux, & un élephant. Il m. l'an 809 de J. C., après en avoir regné 43. Ce fut ſous ſon régne que les Arabes allerent commercer à la Chine.

AARON *ben Aſer*. Rabin cél. qui eut part à l'invention des points & des accens hebr. au Ve ſiecle.

AARON d'Alexandrie, Prêtre Chrét. & Méd. en Egypte vers l'an 622. C'eſt le plus anc. Aut. qui ait parlé de la petite vérole.

AARON, *Hariſchon*, c. à d. *Aaron I*, cel. Rab. Caraïte, exerçoit la Med. à Conſtantinople en 1294. On a de lui un ſçav. Comment. ſur le Pentateuq. qui ſe trouve MSS. à la Biblioth. du R., une bonne gram. hébraïq. impr. à CP. en 1581, *in*-8°. & pluſ. autres ouvr. Il cite ſouvent les Traditions des anc. Héb. & ſuit preſque par-tout le ſens littéral.

AARON *Hacharon*, c. à d. *Aaron poſtérieur*, pour le diſtinguer du préced. cél. Rab. Caraïte, né à Nicomédie en 1346. Les Juifs Caraïtes font un ſi gr. cas de ſes opinions, qu'ils les citent comme des Sentences. Ses princip. ouv. ſont *le Jardin d'Eden*, qui renferme la doctr. & les uſages des Caraïtes; un Comment. ſur Iſaïe, & un Traité ſur les fondemens de la Loi.

AARON, Lévite, Juif de Barcelone, m. en 1292. On a de lui un Cathéchiſme dont Hottinger s'eſt beauc. ſervi dans ſon Tr. *du droit des Hébr.* Bartolocci appelle mal-à-propos ce Rab. *Aaron Zalaha.*

AARON *Ben Chaïm*, fameux Rab. chef des Synag. de Fez & de Maroc au com. du XVII siéc. On a de lui un Comment. très-rare sur Josue, intit. *Le cœur d'Aaron*, impr. à Venise en 1609, *in-fol.*, un comment. sur le Livre *Siphra*, & quelques autres ouvr.

AARON *Schaschon*, célèbre Rab. chef de la Synag. de Thessalonique. Ses princip. ouvr. sont, *la Loi de la vérité*; (où il répond à 232 quest. sur les Contrats d'achat & de vente, de prêt & de louage) & *la Lévre de la vérité*, où il explique les *Tosephoth* de la Gemare.

AARSENS ou AERSENS, (François) l'un des plus habiles Ministres des Prov. Unies, a laissé des Mémoires très-judicieux sur ses Ambassades de Fr. & d'Angl. pendant le regne de Henri IV.

AARSENS *ou plutôt* AERSEN, (Pierre) appellé en Ital. *Pietro longo*, à cause de sa gr. taille, excel. Peintre, né à Amsterd. en 1519, & m. le 2 Juin 1585, à 66 ans. Il excel. sur-tout dans les Tableaux destinés à repréſenter une cuisine, avec ses ustensiles; dans les Tableaux d'Autels, &c.

ABA, nommé par d'autres ALBOIN, OVO *ou* OVA, monta sur le Trône de Hongrie vers la fin de l'an 1040. Il étoit beau-frere de St. Etienne, premier Roi Chrétien de ce Royaume. Il defit Pierre surnommé l'*Allemand*, neveu & successeur de Saint Etienne, & l'obliga de se retirer en Baviere. Ce Pierre l'*Allemand* avoit été chassé peu de tems auparavant par les Hongrois à cause de sa mauvaise conduite. Aba, qui avoit été élu à sa place par les Gr. du Royaume, répandit beauc. de sang, & ravagea l'Autriche & la Baviere; mais ayant été défait par l'Empereur Henri III, surnommé *le Noir*, il traversa à cheval le Danube à la nage, & fut massacré par ses propres sujets en 1044, dans un village nommé *Schope*.

ABACUC & HABACUC, c. à d. *Lutteur*. Le VIIIe. des 12 petits Prophetes. Ses Propheties ne contiennent que 3 chap. Il prédit aux Juifs qu'ils seront emmenés en captivité par les Chaldéens, & ensuite rétablis. Il vivoit vers 698 av. J. C. Il ne faut pas le confondre avec un autre Abacuc qu'un Ange enleva pour lui faire porter de la nourriture à Daniel, alors dans la fosse aux lions.

ABAGA, Roi des Tartares, envoya des Ambassad. au II Concile gén. de Lyon en 1274. Ce Pr. soumit les Perses, & se rendit redoutable aux Chr. de la Terre-Sainte.

ABAILARD ou ABELARD, (Pierre) l'un des plus fam. Dts. du XII siéc. né d'une famille noble au village de Palais, à 4 li. de Nantes, enseigna d'abord la Philos. s'appliquant sur-tout à la Dialectiq. Son princip. émule étoit Guillaume de Champeaux, contre lequel il disputa un jour avec tant de force sur la nature des universaux, qu'il l'obligea d'abandonner son sentiment. Abélard enseigna ensuite la Théologie avec réputation. Mais sa passion pour Héloïse, niéce de Fulbert Chanoine de Paris, lui attira la haine des parens de ce Chanoine, lesquels entrerent avec violence dans sa chambre & le firent eunuque. Cela causa tant de confusion à Abélard, qu'il alla se cacher à l'Abbaïe de Saint Denys, où il se fit Relig. Il se retira ensuite sur les terres du Comte de Champagne, où il établit une école qui devint très-cél. On l'accusa d'enseigner des erreurs, princip. sur la Trinité, ce qui le fit condamner dans un Conc. de Soissons vers 1121, & dans celui de Sens en 1140, à la sollicit. de Saint Bernard. Dom Gervaise, & quelq. autr. ont fait son apol., mais il est impossible de le justifier entiérement. Il soutient par ex. dans les écrits qui nous restent de lui, que Dieu ne peut agir autrem. qu'il ne fait, d'où il conclut que nos prieres ne doivent point être des demandes, mais seulem. des actions de graces. Ses erreurs sur la satisfaction de J. C. sont encore plus pernicieuses.

Etant revenu à Saint Denys, les Moines le maltraiterent de nouveau, parce qu'il lui échappa de dire, contre l'opinion de ce tems-là, que S. Denys, Evêq. de Paris, n'eſt point l'Aréopagite. Ce qui l'obligea de ſe retirer encore dans le Dioceſe de Troyes, où il bâtit un Oratoire, qu'il nomma *le Paraclet*. Quelque tems après, les Moines de l'Abbaïe de Ruys, Diocèſe de Vannes, l'élurent Supér., ce qui arriva fort à propos pour Héloïſe; car l'Abbé de S. Denys voulant mettre des Moines dans le Monaſtere d'Argenteuil, où elle s'etoit retirée, elle fut obligée d'en ſortir avec ſes compagnes. Abélard lui donna le Paraclet, où elle vécut d'une maniere ſi édifiante, que toute la Fr. admira ſa prudence, ſa douceur, & ſa piété. Enfin, Abélard ne pouvant réformer ſes Religieux de Ruys, s'en alla à Cluny, où Pierre le vénérable alors Abbé, le reçut très-humainem. & le reconcilia avec S. Bernard, & avec le Pape Innocent II, qui avoit approuvé ſa condamnation. Telle fut la derniere retraite d'Abélard. Il prit l'habit de Cluny, fit des leçons aux Moines, & les édifia par ſes auſtérités. Etant devenu très-infirme, on l'envoya dans le Prieuré de S. Marcel, lieu agréable ſur la Saône, auprès de Châlons: il y m. le 21 Avril 1142, âgé de 63 ans. Son corps fut envoyé à Héloïſe, qui l'enterra au Paraclet. Ses œuvres ont été données au public par Fr. d'Amboiſe, Conſeiller d'Etat, en 1616 *in*-4°. avec les notes d'André du Chêne. On a d'autres écrits de lui dans quelques Bibliothéq. Les Lettres d'Héloïſe & d'Abélard, qui en font la partie princip., ont été impr. ſéparém. à Londres en 1718 *in*-8°. La traduction fr. de ces Lettres, & la vie d'Abélard, données par D. Gervaiſe, anc. Abbé de la Trape, ſont de véritables Romans, mais moins libres que les autres prétendues verſions en proſe & en vers de ces Lettres.

ABANO, (Pierre d') *voy.* ABBANO.

ABARBANEL, *voyez* ABRABANEL.

ABARIS, Ambaſſad. des Hyperboréens à Athénes vers 564 av. J. C. fut l'un de ces barbares dont la Gréce admira la ſageſſe & la vertu. On dit qu'il étoit habile à prédire les tempêtes, les tremblemens de terre, & qu'il parcouroit le monde en rendant des Oracles.

ABAS (Schah) *le Grand*, VIIe. R. de Perſe, de la race des Sophis, & l'un des plus gr. Pr. qui aient regné en Perſe, depuis pluſieurs ſi. Ayant ſuccedé à ſon pere *Codabendi* en 1585, il rétablit les affaires de l'Etat, reprit pluſieurs Prov. ſur les Turcs, & ſur les Tartares, & ſe rendit maître, avec le ſecours des Anglois, le 25 Avril 1622, de l'iſle & de la ville d'Ormus, poſſédées par les Portugais depuis 1507; mais la m. arrêta ſes victoires en 1629, après un regne de 44 ans. Sa mémoire eſt dans la plus haute vénération parmi les Perſans. Ils le regardent comme le reſtaurateur de l'Etat. C'eſt lui qui fit Hiſpahan capit. de Perſe.

ABAS (Schah) IXe. Roi de Perſe, de la race des Sophis, & arriere petit-fils d'Abas *le Grand*, ſuccéda à ſon pere *Sefi* en 1642, à l'âge de 13 ans. Il n'en avoit que 18 lorſqu'il reprit la ville de Candahar, cédée au Mogol ſous le regne de ſon pere. Il la conſerva malgré cet Emp. qui vint l'aſſiéger plus d'une fois, avec une armée de trois cens mille hommes. Abas protégeoit ouvertement les Chrétiens, ne permettant point qu'on les inquiétât en aucune maniere pour leur Religion, *parce que*, diſoit-il, *la conſcience des hommes releve de Dieu ſeul; quant à moi*, ajoutoit-il, *mon devoir eſt de veiller au gouvernement extérieur de l'Etat, & d'avoir ſoin que la juſtice ſoit exactement rendue à tous mes ſujets, de quelque Religion qu'ils ſoient.* Abas avoit deſſein d'étendre les limites de ſon Empire du côté du Nord; il amaſſa à cet effet de gr. ſommes d'argent, non en foulant ſes ſujets, mais en

retranchant ſes dépenſes ſuperflues, & en laiſſant vacantes pluſieurs charges inutiles & de gr. revenus. La mort arrêta ſes projets, ayant été emporté par la maladie vénérienne en 1666, âgé de 37 ans.

ABASSA, fameux Rebelle, qui fit trembler tout l'Empire Ottoman, ſe révolta ſous Muſtapha I, ſous prétexte de venger la mort du Sultan Oſman, & fit paſſer au fil de l'épée un gr. nombre de Janiſſaires, contre leſquels il avoit une haine implacable. Le Mufti & le General des Janiſſaires profiterent de cette rébellion pour dépoſer Muſtapha, & pour placer Amurat IV, ſur le trône. Le Sultan peu de tems après s'accommoda avec Abaſſa, & l'envoya en 1634 contre les Polonois à la tête d'une armée de 60000 hommes. Il paroît conſtant qu'il auroit remporté une victoire ſignalée ſans la lâcheté des Moldaves & des Valaques; mais les circonſtances ayant changé tout-à-coup, il fut ſacrifié aux intérets de l'état, pour appaiſer les Polonois, & étranglé par ordre du Sultan.

ABBADIE, (Jacques) célébre Théol. Proteſtant, natif de Nay en Bearn, l'an 1654, après avoir étudié à Sedan, voyagé en Holl. & en Allem. fut Miniſtre de l'Egliſe Fr. à Berlin. De-là il paſſa à Londres en 1690, où il exerça le même emploi. Il alla enſuite à Dublin; il étoit Doyen de Killaloé en Irlande, lorſqu'il m. à S. Mary-bonne près de Londres le 6 Nov. 1727, âgé de 73 ans. Il a publié pluſieurs ouvrages très-eſtimés. Les principaux ſont, *Traité de la vérité de la Religion Chrét.* dont la meilleure édition eſt de 1688, augment. *Traité de la Divinité de J. C.* en 1689, qui ſert de ſuite au précédent: *L'art de ſe connoître ſoi-même*, en 1692, &c.

ABBANO, (Pierre d') & APONO, cél. Méd. né à Abano en 1250, étoit Prof. de Méd. à Pologne en Ital. On dit qu'il ne vouloit jamais ſortir de la ville pour aller voir un malade, à moins qu'on ne lui donnât par jour 50 écus à la couronne; & qu'il ne voulut point aller à Rome pour guérir Honoré IV, qu'on ne fût convenu avec lui de 400 écus par jour. Il prenoit la qualité de *Conciliateur*. On aſſure qu'il avoit une telle horreur du lait, qu'il ne pouvoit voir ſans dégoût ceux qui en mangeoient. Abbano fut accuſé de magie, & mourut en 1316, pendant que les Inquiſiteurs inſtruiſoient ſon procès. Ils le condamnerent après ſa mort, & ils le firent brûler en effigie à Padoue dans la place publique. Ses principaux ouvrages ſont 1°. *Conciliator differentiarum Philoſophorum & præcipuè Medicorum.* 2°. *De venenis, eorumque remediis.* 3°. *Supplementum in meſuem.* 4°. *Expoſitio problematum Ariſtotelis*, &c.

ABBAS, fils d'Abdal-Mothleb, & oncle de Mahomet, fit d'abord la guerre à ce faux Proph. qu'il regardoit comme un impoſteur, mais ayant été vaincu & fait priſon. à la bat. de Bedir en 623, il ſe réconcilia avec lui, & devint un de ſes princip. Capit. C'eſt à lui qu'on attribue le gain de la bat. de Honain. Il étoit en ſi gr. vénération parmi les Muſulmans, que les Califes Othman & Omar ne paſſoient jamais à cheval devant lui ſans mettre pié à terre pour le ſaluer. Il m. en 652. Abul Abbas un de ſes pet. fils, fut proclamé Calife cent ans après, & donna le comm. à la Dynaſtie des Abbaſſides qui détrônerent les Ommiades, & qui poſſéderent le Califat l'eſpace de 524 ans. Il y a eu 37 Califes de cette famille; ils furent détrônés à leur tour par les Tartares.

ABBAT, *Voyez* ABBOT.

ABBON, ABBO, ou ALBO, Abbé de Fleury, fut un des plus ſçav. des plus pieux & des plus ill. Rel. de ſon tems. Il défendit avec zéle les priviléges des Moines, & fut maſſacré le 13 Nov. 1004, comme il alloit viſiter l'Abbaïe de la Réole pour y mettre la réforme. Aimoin ſon diſciple a écrit ſa vie. On a de lui, en latin, une apologie pour les Moines, des Lettres, la vie de S. Ed-

mond, Roi d'Anglet. & un Rec. de Canons.

ABBON, Moine de S. Germain des Prés, a écrit en aſſez mauvais vers latins, le ſiége de Paris par les Normands en 886 & en 887, dont il avoit été témoin ocul. On lui attribue auſſi quelques ſermons. Il m. en 891.

ABBOT, (Robert) frere aîné du ſuiv. né à Guilford en 1560, fut Docteur d'Oxford, enſuite principal du College de Bailleul & Prof. royal en Théol. Le Roi Jacques I fut ſi charmé de ſon Livre Latin, *de la ſouveraine puiſſance des Rois* contre Bellarmin & Suarez, qu'il le fit Evêq. de Salisbury. Abbot m. 3 ans apres en 1618. On a encore de lui une réponſe à l'appol. d'*Eudæmon Jean*, & quelq. autres ouv. de Controverſe. Il y a eu depuis lui un autre Robert Abbot, natif de Cambridge, qui a été Miniſtre au païs de Kent, & à Londres. On a auſſi de lui divers Livres en Anglois.

ABBOT, (George) éloquent & ſçav. Arch. de Cantorbery, natif de Guilford en 1562, ayant eu le malheur de déplaire au Roi Jacques I & au Duc de Buckingham, on le ſuſpendit des fonctions de ſa Primatie; ce qui l'obligea de ſe retirer au lieu de ſa naiſſ. & enſuite au châr. de Croyden, où il m. le 4 Août 1633. On a de lui *ſix queſtions Théologiques* en latin, *des Sermons ſur le Prophéte Jonas*; *l'Hiſtoire du maſſacre de la Valteline*; *une Géographie*; *un Traité de la viſibilité perpétuelle de la vraie Egliſe*, &c. Ces 4 derniers ouv. ſont en Anglois. Il ne faut pas le confondre avec un autre George Abbot qui vivoit en 1640, & dont on a une Paraphraſe ſur Job, de courtes notes ſur les Pſeaumes, *Vindiciæ Sabbati*, &c.

ABDALCADER, ſurnommé *Ghili*, parce qu'il étoit de la Province de *Ghilan* en Perſe, *Scheik*, c'eſt-à-dire Doct. très eſtimé des Muſulmans, à cauſe de la ſainteté de ſa vie. Sa priere ordinaire mérite d'être rapportée. (" *O Dieu Tout-* " *puiſſant, comme je ne t'oublie ja-* " *mais, & que je te rends un culte per-* " *pétuel, de même daigne te ſouvenir* " *quelquefois de moi!*)

ABDALA & ABDALLA, nom donné à pluſ. Mahometans, Sarraſins, Maures & Turcs; dont les plus connus ſont les ſuivans.

ABDALLA, pere de Mahomet, & fils d'Abdal Mothleb.

ABDALLA, fils de Yezid, fam. Juriſconſ. Muſulman, diſoit qu'un Docteur ſage doit laiſſer, en mourant à ſes diſciples quelques points de la Loi à éclaircir, & qu'ainſi il ne doit jamais rougir de dire: *La adri*, je ne ſçais point.

ABDALLA, fils d'Omar, l'un des plus ſçav. & des plus genereux Arabes. On dit qu'il donnoit juſqu'à trente mille dragmes en une ſeule fois, & qu'il mit en liberté plus de mille de ſes Eſclaves. Il eſt un de ces Muſulmans qui ſont qualifiés du titre de *Sahabah*, c. à d. compagnons du Prophéte.

ABDALLA, fils de Zobaïr, fut proclamé Calife par les Arabes de la Mecque & de Médine, qui s'étoient révoltés contre Yeſid, & fut tué dans le Temple de la Mecque, vers 723, aprés neuf ans de regne. Abdalla étoit brave, mais ſi avare que les Arabes diſoient en proverbe: *La bravoure & la libéralité ſe trouvent toujours enſemble, excepté dans la perſonne d'Abdalla, fils de Zobaïr.*

ABDALLA, fils de Jaſſin, prem. Doct. de la ſecte des Almoravides, ou Marabouths d'Afriq., condamna à mort Giauhar Gedali, premier Pr. des Marabouths, pour avoir tranſgreſſé une loi qu'il s'étoit impoſée à lui-même.

ABDALLA le *Mohavedin*, Berebere, natif de Temmellet en Barbarie, & Auteur des Mohavedins ou Almohades, raſſembla par ſes Sermons un gr. nombre de perſonnes & mit à leur tête Abdulmumen qui détrôna & fit couper la tête à Abraham Roi de Maroc. Abdalla m. peu de tems après, vers 1148 de J. C.

ABDALMALEC, ABDALMALIC & ABDELMELIC, fils de Mervan &

Ve. Calife de la race des Ommiades, commença à regner en 684, & fut ſurnommé *l'écorcheur de pierre*, à cauſe de ſon extr. avarice. On dit qu'il avoit l'haleine ſi puante, qu'il faiſoit mourir les mouches qui ſe repoſoient ſur ſes lévres. Il ſurpaſſa tous ſes Predéceſſeurs en puiſſ. conquit les Indes, ſe rendit maître de la Mecque & de Medine, & pénétra juſqu'en Eſpagne. Il m. après 15 ans de regne.

ABDALMALEK, fils de *Nouh IX*, & dernier Pr. des Samanides, n'avoit encore regné que 16 mois & 17 jours, lorſque Mahmoud s'empara de ſon Empire, & fit paſſer la Monarchie des Samanides aux Gaznevides en 999. Ce Prince perdit ſon Royaume, la liberté & la vie, pour avoir fait des careſſes aux meurtriers de ſes freres, confié le gouvernement de ſes Etats a des eſclaves & à des flatteurs, fait dépendre ſa puiſſance des ſecours étrangers, & dépouillé & opprimé ſes propres ſujets.

ABDALRASCHID, fils du Sultan Mahmoud, & huitiéme Pr. de la Dynaſtie des Gaznevides, fut proclamé Sultan après la mort d'Ali ſon neveu. Il fut détrôné & mis à mort (en 1053) par Togrul gouvern. du Segeſtan auq. il avoit donné ſa confiance. Le perfide Togrul ne jouit pas long-tems des fruits de ſon ingratitude, ayant été mis à mort peu de tems après par les Seigneurs de la Cour de Gazna.

ABDALONYME & ABDOLONYME, Prince Sidonien, iſſu du ſang R. fut contraint pour vivre, de travailler à la journée chez un jardinier. Alexandre le Gr. touché de ſa bonne mine, le remit ſur le trône de Sidon, & ajouta même une des contrées voiſines à ſes Etats. Ce conquérant ayant demandé au Pr. Sidonien comment il avoit ſupporté ſa miſere, Abdolonyme lui répondit: *Je prie le Ciel que je puiſſe ſupporter de même la grandeur; au reſte mes bras ont fourni à tous mes déſirs, & je n'ai jamais manqué de rien, tant que je n'ai rien poſſédé.*

ABDAS, Evêque de Perſe, ſous le regne de Theodoſe le jeune, fit abattre un Temple conſacré au feu par les Payens. Le Roi de Perſe, qui juſques-là avoit laiſſé aux Chr. l'exercice libre de leur Rel. ordonna à Abdas de rebâtir le Temple; mais cet Evêque ayant cru ne pouvoir obéir ſans crime, le Roi le fit mettre à mort, raſa toutes les Egl. & ſuſcita contre les Chr. une horrible perſécut. qui dura plus de 30 ans, & qui fut la ſource d'une longue guerre entre l'Emper. des Perſes & celui des Grecs.

ABDELATIF, gr. Kam des Tartares, & le dern. de la race de Gengis-Kam, m. en 1435.

ABDEMELEK, Eunuque Ethiopien, qui obtint du Roi Sedecias la délivrance du Proph. Jerémie.

ABDEMELEK & MULEI MOLUK, Roi de Fez & de Maroc, fut dépouillé de ſes Etats par Mahomet ſon neveu; mais ayant obtenu des troupes, de Selim Emper. des Turcs, Mahomet appella de ſon côté à ſon ſecours Sébaſtien Roi de Portugal, qui aborda à Tanger avec une puiſſante armée. La bataille ſe donna le lundi 4 Août 1578, & fut fatale à ces trois Princ. car le Roi de Port. diſparut ſans qu'on ait pu ſçavoir ce qu'il devint; Mahomet expira dans un marais, & Abdemelek dans ſa litiere.

ABDENAGO, *autrement* AZARIAS, l'un des 3 jeunes Seigneurs Hébr. jettés dans une fournaiſe ardente pour avoir refuſé d'adorer l'idole de Nabuchodonoſor; mais un Ange les conſerva miraculeuſement. L'Egliſe de Langres ſe glorifie d'avoir de leurs Reliques.

ABDERAME I, ſurnommé *Abdel* ou *le Juſte*, petit-fils du Calife Heſcham, de la race des Ommiades, après la ruine de ſa famille en Aſie, fut appellé d'Afriq. en Eſp. en 754, par les Sarraſins révoltés contre leur Roi Joſeph. Abderame défit ce dernier dans un combat, & prit le titre de Roi de Cordoue, & celui de Calife en 762. Il conquit les Royaumes de Caſtille, d'Arra-

gon, de Navarre & de Portugal, prit Tolede, & déſola preſque toute l'Eſpagne. Aurelius, l'un des R. d'Eſpagne, acheta de lui la paix, en payant un tribut annuel de 100 jeunes filles. C'eſt cet Abderame qui fit bâtir la gr. Moſquée de Cordoue. Il m. en 790, laiſſant onze fils & neuf filles. Oſman ſon fils lui ſuccéda. Il y a eu trois autres Rois de Cordoue appellés *Abderame*.

ABDERAME & ABDALRAHMAN, Gouverneur d'Eſp. ſous Heſcham Calife des Sarraſins au huitieme ſiécle, après avoir ſoumis toute l'Eſpagne, entra en France avec une puiſſante armée, prit Bourdeaux dont il fit brûler toutes les Egliſes, défit Eudes Duc d'Aquitaine dans un ſanglant combat, traverſa le Poitou & s'avança juſqu'à Tours. Mais Charles Martel lui livra bat. & le défit dans un fameux combat. Abderame y perdit la vie avec un nombre prodigieux de Sarraſins. Eudes Duc d'Aquitaine, qui avoit eu part au combat, partagea les dépouilles des Vaincus avec les Fr. Cette bat. ſe donna en 732.

ABDERE, favori d'Hercule. C'eſt lui qui a donné le nom à la ville d'Abdere qu'Hercule fit bâtir auprès de ſon tombeau.

ABDIAS, c'eſt-à-dire *Serviteur de Dieu*, le quatriéme des pet. Proph. vivoit ſous le regne d'Ezéchias vers 726 ans av. J. C. Abdias prédit la ruine des Iduméens qui devoient s'aſſocier avec les Chaldéens pour faire la guerre aux Iſraëlites. Il ne faut pas le confondre avec pluſieurs autres *Abdias*, dont il eſt parlé dans l'Ecriture-Sainte.

ABDIAS de Babylone, Aut. d'une hiſt. fab. & apocryphe, intitulée *Hiſtoire du combat des Apôtres*. Cet impoſteur ſe vante d'avoir vu J. C. d'avoir été du nombre des 72 diſc. & d'avoir ſuivi, en Perſe, S. Simon & S. Jude, par leſquels il prétend avoir été ordonné pr. Evêque de Babylone. Il cite Hégéſippe qui n'a vécu que 130 ans après l'Aſcenſion de J. C. & Jules Afr. qui vivoit en 221, en quoi ſa fourberie eſt groſſiere. Wolfgang Lazius trouva le Manuſcrit de cet ouvr. dans une caverne de Carinthie, & le fit imprimer à Bâle en 1551. Il y en a eu pluſ. autres éditions.

ABDISSI, ABDISU & ABDIESU, nom du Patriarche de Muzal dans l'Aſſyrie orientale, qui vint à Rome rendre ſes hommages au P. Pie IV, & reçut de lui le *Pallium* le 7 Mars 1562. Ce Patriarche poſſédoit parfaitement le Chaldeen, l'Arabe, le Syriaque, & répondoit pertinemment aux queſtions les plus difficiles. Il envoya ſa profeſſion de foi au Concile de Trente, Seſſ. 22.

ABDON, fils d'Hillel, natif de Pharathon, Succeſſeur d'Elon, & le 15e. Juge des Iſraëlites, avoit 40 fils & 30 petits-fils qui l'accompagnoient toujours montés ſur 70 ânons : ce qui marque qu'il étoit très-opulent, & qu'il m. dans un âge fort avancé. Il gouv. les Iſraëlites pendant huit ans.

ABDULMUMEN & MIRAMOLIN, de la ſecte des Almohades ou Mohavedites, étoit fils d'un Potier de terre, ou ſelon d'autr. du Berebete Abdalla. Il ſe fit déclarer R. de Maroc en 1148, après avoir pris la ville d'aſſaut, & l'avoir preſque toute réduite en cendres. Il fit couper la tête au Roi & étrangla de ſes propres mains Iſaac ſucceſſ. de la cour. Abdulmumen conquit enſuite les royaumes de Fez, de Tunis & de Tremeeen, & ſe diſpoſoit à paſſer en Eſp. lorſqu'il m. en 1156. Ce deſſein fut exécuté par ſon fils Joſeph II.

ABEILLE, (Gaſpard) Poëte François, natif de Riez en Provence, étant venu à Paris, embraſſa l'état Eccléſiaſtique, & s'appliqua à la Poëſie Françoiſe, pour laquelle il avoit du talent. Il s'attacha au Duc de Vendôme, au Maréchal de Luxembourg & à M. le Prince de Conti, qui lui donnerent des marques efficaces de leur eſtime. Il devint Sécrétaire Général de la Prov. de Normandie, Prieur du Prieuré de Notre-Dame de la Merci, & fut reçu de l'Académie Françoiſe en

1704. Il m. à Paris, dans un âge tres-avancé; le 22 Mai 1718. On a de lui des Odes, des Epîtres, pluſ. Tragédies, une Comédie, & deux Opera. Scipion Abeille, ſon frere, mort a Paris le 9 Decembre 1697, étoit habile Chirurgien. Il compoſa une Hiſtoire abregee des Os, qui eſt eſtimee, & dans laquelle il inſera des vers de ſa façon, dont l'Abbé Abbeille ſon frere, auroit pu ſe faire honneur.

ABEL, en hébreu *vanité*, ſecond fils d'Adam, & Paſteur de troupeaux, appelle par J. C. le premier *Juſte* dont le ſang a été repandu. Ayant offert au Seigneur les premices de ſon troupeau, ſon offrande fut très-agréable a Dieu; Caïn irrité de ce que le Seigneur ne regardoit pas d'un œil auſſi favorable les fruits qu'il lui offroit, s'eleva contre ſon frere & le tua dans un champ vers l'an 130 de la création du monde.

ABEL, R. de Dannemarck, monta ſur le trône en 1250, apres avoir engagé quelq. ſéditieux a tuer le Roi Eric, qui etoit ſon frere aîné; mais il ne jouit pas long tems de ſon uſurpation, car deux ans après il fut tué lui même dans la guerre de Friſe par des Païſans.

ABELARD, *voy.* ABAILARD.

ABELLI, (Louis) Evêq. de Rhodez, né dans le Vexin Fr. en 1604, ayant quitté ſon Evêché, il ſe retira à S. Lazare où il m. le 4 Oct. 1691, âgé de 88 ans. Ses princ. ouv. ſont, une Théol. intitulee *Medulla Theologiæ*, qui lui a fait donner par M. Boileau le titre de *Moelleux Abelli*. 2. Un Traite *de la Hierarchie & de l'autorité du Pape*. 3°. *La Tradition de l'Egliſe, touchant la dévotion à la Sainte Vierge*, ouvr. que les Proteſt. ont ſouvent cité contre M. Boſſuet. 4°. La vie de M. Renard. 5°. La vie de S. Vincent de Paul, dans laq. il ſe déclare ouvertem. contre les diſciples de Janſenius. 6°. Un Traité en latin ſur les devoirs des Evêq. des Gr. Vicaires & des Officiaux, *&c.*

ABENDANA, (Jacob) ſçavant Juif Eſpagnol, mort en 1685, étant *Naſi*, c. à d. Prefet de la Synagogue de Londres. On a de lui un Spicilege d'explications ſur pluſieurs endroits choiſis de l'Ecriture-Sainte & d'autres ouvrages.

ABEN-EZRA, (Abraham) cél. Rab. n. de Tolede, appelle par les Juifs *le Sage* par excell. *le grand & l'admir. Docteur*, m. vers 1174, âgé d'env. 75 ans. Il etoit très-hab. dans l'interpr. de l'Ecrit Sainte, dans la Gramm., la Poëſie, la Philoſ., l'Aſtronomie, & même dans la Méd. Il ſçavoit parfaitem. la langue Arabe. Ses principaux ouv. ſont des Comment. tres eſtimes ſur l'ancien Teſt. impr. dans les Bibles hébr. de Bomberg & de Buxtorf. Son ſtyle eſt clair, élegant, ſerré & fort approchant de celui de l'Ecrit. Il ſuit preſque touj. le ſens littér. donne moins dans les fables que les aut. Rab. & montre par-tout beauc. d'eſprit & de genie. Il avance néanm. des ſentimens erronés. Le plus rare de tous ſes Livres eſt intit. *Jeſudmora*. C'eſt un ouvr. de Theol. dont le but eſt d'exhorter à l'étude du Thalmud.

ABEN-MELLER, ſçav. Rab. dont on a un comment. ſur la Bible intit. en hebreu, *Perfection de la beauté*. Ce Rab. ſuit le ſens grammatical & les opinions de Kimchi. La meill. édit. eſt celle d'Hollande.

ABGAR, ABGARE & AGBAR, titre commun à pluſ. Rois d'Edeſſe, Arabes d'origine. Le plus cél. eſt celui qui vivoit du tems de J. C. On dit que ce Prince etant tourmenté de la goutte, ou, ſelon d'autres, de la lépre, & ayant entendu parler des prodiges de J. C. lui écrivit une Lettre pour le prier de le guérir. On ajoute que N. S. fit réponſe à Abgare, qu'il lui envoya ſon portrait, & enfin que S. Thadée, l'un des diſc. ayant été envoyé par S. Thomas, guérit ce Pr. miracul. mais ces faits ſont incert. La Lettre d'Abgare & la réponſe qu'on dit que J. C. y fit, ſe trouvent dans Euſebe.

ABIA, ABIAH & ABIAM, Roi de Juda & fils de Roboam, remporta, la deuxiéme année de ſon regne, une gr. vict. ſur Jeroboam Roi d'Iſraël, & lui tua cinq cens mille

hommes. Abia m. un an après, laiſſant de ſes 14 femmes 22 fils & 16 filles vers 955 avant J. C.

ABIA, chef de la huitiéme des 24 Claſſes des Prêtres des Juifs ſuiv. la diviſion qui en fut faite par David. Chacune de ces claſſes ſervit depuis à ſon tour dans le Temple pend. ſept jours d'un ſabbat à l'autre, & retint le nom du chef & le même rang qu'elle avoit du tems de David. Les tours de ces 24 claſ. étoient achevés en 168 jours. Zacharie, pere de S. J. Bapt. étoit de la claſſe d'Abia.

ABIA, deuxiéme fils de Samuel, fut cauſe par ſes violences, que le peuple Juif obligea le Proph. d'élire un R. Cette élect. tomba ſur Saül.

ABIA, R. des Parthes, fit la guerre à Izare R. des Adiabeniens, parce que celui-ci avoit embraſſé la Rel. des Juifs, ou ſelon d'autres, celle des Chrét. Dieu punit l'injuſte entrepriſe de ce Pr. Il fut defait par l'armée d'Izate, qui preſſa ſi vivem. qu'il ſe tua de déſeſpoir.

ABIATHAR, gr. Prêtre des Juifs & ſucceſſeur d'Achimelech, donna ſouv. à David des marques de ſa fidélité, ſur-tout durant la révolte d'Abſalom; mais voulant dans la ſuite mettre Adonias ſur le trône de David, Salomon irrité le priva de ſa dignité, & l'envoya en exil vers 1014 av. J. C. ainſi s'accomplit en ſa perſonne ce que Dieu avoit prédit à Heli, que ſa poſtér. ſeroit détruite à cauſe des crimes de ſes deux fils.

ABIGAIL, épouſe de Nabal, homme avare, brutal, inſenſé, dont les biens étoient ſur le Carmel. David qui avoit touj. eu de gr. égards pour Nabal, étant pourſuivi par Saül & réduit à une extr. néceſſ. lui envoya demander quelq. rafraichiſſemens. Nabal ne répondit que par des paroles offenſantes; ce qui fit prendre à David le deſſein de l'exterminer avec toute ſa maiſon. Abigail, en étant informée, vint au devant de ce Pr. lui apporta des vivres & calma ſon reſſent. David fut ſi charmé de ſa généroſité, qu'il l'épouſa après la mort de Nabal.

ABIMELECH, en héb. *mon pere eſt Roi*, nom commun à tous les R. de Gerare: les plus connus ſont;

ABIMELECH, R. de Getare, & contempor. d'Abraham. Sara, femme de ce Patr., quoiqu'âgée de 90 ans plut tellement à ce Pr. qu'il la fit enlever, & réſolut de l'épouſ. Mais Dieu lui apparut pend. la nuit, & lui ordonna ſous peine de mort de rendre Sara à ſon mari. Abimelech qui ne l'avoit point touchee, la rendit auſſi-tôt à Abrah. ſe plaignant de ce qu'il l'avoit fait paſſer pour ſa ſœur. Ce Patr. s'excuſa en diſant qu'il avoit crainr qu'on ne le fît m. à cauſe de la beauté de Sara, & que d'ailleurs elle étoit véritablement ſa ſœur, mais de differente mere. Abimelech lui fit de gr. préſens. Dieu qui avoit rendu ſtériles la femme & les ſervantes de ce Pr. à cauſe de l'enlevement de Sara, les guérit à la priere d'Abraham.

ABIMELECH, autre R. de Gérare, dans le royaume duq. Iſaac ſe retira à cauſe de la famine. Ce Patr. ſe ſervit du même artifice qu'Abraham, & fit paſſer pour ſa ſœur Rebecca ſon épouſe qui étoit d'une très gr. beauté; mais Abimelech ayant découvert qu'ils étoient mariés enſemble, fit des reproches à Iſaac, & défendit à tous ſes ſujets ſous peine de m. de lui faire aucun torr ni à Rebecca. Iſaac devint ſi puiſſant, que le peuple de Gerare lui portoit envie, & qu'Abimelech crut devoir faire alliance avec lui.

ABIMELECH, fils natur. de Gedeon par une eſclave nom. Druma, après la mort de ſon pere alla à Sichem, lieu de la naiſſ. de ſa mere; il en revint enſuite avec les plus méchans hom. du païs qu'il avoit pris à ſa ſolde, & maſſacra 70 fils légitimes de ſon pere. Joathan le plus jeune échapa ſeul au carnage. Alors Abimelech uſurpa la dominat. & l'exerça en tyran. Quelq. jours après, le jeune Joathan parut ſur le Mont Garizim au pié duq. les Sichimites étoient aſſemblés, leur reprocha leur ingratitude, ſe ſervant

de la parabole des arbres qui choisissent un Roi, & termina son discours en souhaitant que si Dieu n'approuvoit pas leur choix, il sortît d'eux un feu pour dévorer Abimelech, & d'Abimelech un feu qui dévorât les habit. de Sichem & la ville de Mello. Dieu exauça ses prieres ; trois ans après les Sich. lassés des cruautés d'Abim. le chasserent de leur ville, & se mirent sous la protect. d'un Seign. nom. Gaal. Abim. surprit ce Seign. mit son armée en fuite, passa au fil de l'épée les Sichim. & détruisit la ville de telle sorte, qu'il sema du sel à l'endr. où elle avoit été bâtie. Il brûla la tour des habit. de Sichem & le temple de leur Dieu *Berith*, où plus de mille personnes de l'un & de l'autre sexe furent consumées par le feu. Enfin, il assiégea une ville nom. *Thebes*, & voulant mettre le feu à une tour dans laq. les plus consid. des habit. s'étoient renfermés, une femme lui jetta un morceau d'une meule de moulin sur la tête, & lui fit une blessure mortelle. Abimelech ne voulant pas qu'il fût dit qu'il étoit mort de la main d'une femme, commanda à son Ecuyer de le tuer ; celui-ci obéit, & lui ôta la vie d'un coup d'épée vers 1233 av. J. C.

ABIOSI, (Jean) de Naples, Méd. & Math. cél. vers 1494. On a de lui divers ouvr. très estimés, & un dial. sur l'Astrologie, qui a été mis à l'Index.

ABIRON, Lévite séditieux, qui se révolta avec Coré & Dathan contre Moïse & Aaron. Ils se présenterent par ordre de Moïse devant l'Autel du Seigneur avec leurs encensoirs, pour savoir si c'étoit eux que Dieu choisissoit pour le gouvernement du peuple ; mais la terre s'ouvrit sous leurs piés & les engloutit avec leurs tentes. Le feu du Ciel consuma en même tems 250 de leurs Partisans. Ceci arriva à Cades-Barné vers 1489 avant J. C.

ABISAG, nom de cette jeune Sunamite qui fut choisie pour servir David dans sa vieillesse. Après la mort de ce Prin. Adonias, l'un de ses fils, voulut épouser Abisag, mais il fut mis à mort par ordre de Salomon.

ABISAI, fils de Sarvia, l'un des braves de David, tua lui seul de sa lance 300 hommes, tailla en pieces 18 mille Iduméens, & tua un géant Philistin nommé Selbibenoc, dont le fer de la lance pesoit 300 sicles. Abisaï est encore cél. par sa fidélité & son attachement pour David.

ABIU ou ABIHU, fils d'Aaron, avoit eu le bonheur de monter sur le m. Sinaï, & d'y être témoin de la gloire de Dieu avec son frere Nadab ; mais s'étant servis dans leurs encensemens d'un feu étranger, ils furent frappés de mort dans le Tabernacle vers l'an 1490 av. J. C. Quoiq. tout le peuple pleurât une m. si surprenante, Moïse défendit à Aaron & à ses deux autres fils Eleazar & Ithamar, de la pleurer, voulant faire connoître par là qu'étant honorés de la dignité du Sacerdoce, la gloire de Dieu devoit leur être plus sensible, que leur affliction particuliere.

ABLANCOURT, (d') *voy.* PERROT.

ABLAVIUS, ou ABLABIUS, Préfet du Prétoire, & favori de Constantin le Gr. depuis 326 jusqu'en 337. Constantin le nomma en mourant, pour servir de conseil à Constance ; mais cet Emp. le dépossa aussi-tôt de sa charge, sous prétexte de céder aux Soldats. Ablavius se retira dans une maison de plaisance qu'il avoit en Bithynie. Constance voulant s'en défaire, lui envoya des Officiers de l'armée, qui lui rendirent une Lettre par laquelle il sembloit l'associer à l'Emp., mais comme il demandoit où étoit la pourpre qu'on lui envoyoit, d'autres Officiers entrerent en même-tems, & le tuerent.

ABLE, ou ABEL, (Thomas) Chapelain de la Reine Catherine, épouse de Henri VIII, Roi d'Angleterre, à laq. on dit qu'il avoit appris la musique & la langue Angl. Il écrivit en 1530 un Tr. cont. le divorce & le procédé illégit. de ce

Prince. *De non dissolvendo Henrici & Catharinæ matrimonio.* Quelques années après, on l'accusa de crime de Leze Maj. pour avoir pris part à l'aff. de la R. Catherine, & parce qu'il nioit la suprématie du R. sur l'Eglise. Il fut pendu & écartelé.

ABNER, fils de Ner, beau-pere de Saül & Général de ses Armees, servit toujours ce Pr. avec beauc. de fidélité & de courage. Saül étant mort, Abner mit sur le Trône Isboseth, qui étoit fils de Saül, & qui regna paisiblement deux ans sur Israël. Quelque-tems après, la guerre s'étant émue entre Ist. & la Tribu de Juda qui avoit choisi David pour R. Abner fut mis en déroute, ce qui donna occasion a Isboseth de le maltraiter, sans aucun égard à sa prudence ni à sa valeur. Abner irrité, passa du côté de David, qui le reçut avec tous les témoignages d'affection qu'il pouvoit souhaiter; mais comme il s'en retournoit pour faire déclarer les Israélites en faveur de David, Joab qui craignoit qu'on ne lui donnât le command. de l'Armée à son désavantage, le suivit, le tua en trahison vers 1048 avant J. C. David ressentit une extr. douleur de cet assassinat, prit Dieu à témoin qu'il n'y avoit eu aucune part, & ordonna un deuil public. Il fit élever à Abner un magnif. tombeau à Hebron, & il y fit graver une épitaphe qu'il avoit composée à sa louange. On dit même que c'est à cette occasion, que David composa le Pseaume 143. *Seigneur, vous m'avez éprouvé, & vous m'avez connu, &c.*

ABOU-NAVAS, Poëte Arabe de la prem. classe, étoit de Bassora, & florissoit à la Cour d'Aaron al Raschid sur la fin du huit. siécle.

ABOULOLA, *voyez* ABULOLA.

ABOU HANIFAH, le plus cél. Docteur des Musulmans, & Chef de la Secte des *Hanifites*, étoit de Coufa, & m. en prison à Bagdat vers 757 de J. C. C'est le Socrate des Musulmans. On raconte de lui qu'ayant reçu sans raison un soufflet, il dit à celui qui l'avoit ainsi insulté: *Je pourrois vous rendre injure pour injure, & me venger; mais je ne le veux point. Je pourrois aussi vous accuser devant le Calife; mais je ne veux pas être un delateur. Je pourrois, dans mes prieres à Dieu, me plaindre de l'outrage que vous m'avez fait; mais je m'en garderai avec soin. Enfin, je pourrois demander qu'au jour du jugement, Dieu me vengeât; mais à Dieu ne plaise que je conçoive cette pensée! au contraire, si ce terrible jour arrivoit dans ce moment, & que mon intercession pût être de poids, je ne souhaiterois d'entrer en paradis qu'avec vous.* Exemple admirable d'une ame calme, tranquille, & disposée au pardon!

ABRABANEL, ABARBANEL, *ou* AVRAVANEL, (Isaac) cél. Rab. que les Juifs font descendre de David, contre le témoignage de Abraham *Ben Dior*, qui assure qu'après 1154 il ne restoit plus en Espagne aucune personne de la race de David. Abarbanel nâquit à Lisbonne en 1437; il devint Conseiller d'Alphonse V, R. de Portugal, & ensuite de Ferd. le Cathol. mais en 1492 on l'obligea de sortir d'Espagne avec les autres Juifs. Enfin après avoir voyagé à Naples, à Corfou, & en plusieurs autres villes, il m. à Venise en 1508 âgé de 71 ans. Abrabanel passe pour l'un des plus sav. Rab. & les Juifs lui donnent les noms de *Sage*, de *Pr.* & de *gr. politiq.* On a de lui des Comment. sur tout l'anc. Test. qui sont fort recherchés: il s'y applique princip. au sens littéral; son stile est clair, mais un peu diffus. Ses autres ouvr. sont 1°. un Traité sur la création du monde, où il réfute Aristote, qui s'imaginoit que le monde étoit éternel. 2°. Un Traité sur l'explication des Prophéties qui regardent le Messie, contre les Chrét. 3°. Un Livre touchant les articles de Foi, & quelques autres Tr. moins recherchés. Quoiqu'Abrabanel laisse entrevoir par-tout une haine implacable contre les Chrét. il les traite

néanmoins en apparence avec beaucoup de douceur & de politeſſe.

ABRADATE, Roi de Suze, cél. par la tendreſſe qu'eut pour lui Panthée ſon épouſe. Cette ill. Princeſſe fut faite priſonniere dans la Bataille que Cyrus donna aux Aſſitiens. Ce Pr. la traita honorab. & la renvoya à ſon époux. Panthée charmée de cette généroſité, engagea Abradate à ſe rendre à Cyrus avec ſes Troupes; mais dans la premiere bataille, Abradate fut renverſé de ſon char, & tué par les Egyptiens. Panthée, devenue inconſolable, ſe frappa elle-même d'un poignard, & expira ſur le corps de ſon époux. Cyrus leur fit des funérailles magnif. & leur éleva un ſuperbe tombeau vers 548 av. J. C.

ABRAHAM, célebre Patriarche & pere des Croyans, nâquit à Ur dans la Chaldée vers 1996 avant J. C. Ayant reconnu le vrai Dieu, il épouſa Sara en Chaldée, & vint s'établir à Haran, où Tharé ſon pere mourut âgé de 205 ans, après avoir renoncé aux faux Dieux. Abraham ſortit de Haran à l'âge de 75 ans par ordre de Dieu, & vint à Sichem avec Lot ſon neveu. La famine l'obligea d'aller en Egypte, où faiſant paſſer Sara pour ſa ſœur, Pharaon la lui enleva; mais ce Prince la rendit auſſi-tôt par l'ordre du Seigneur, & enjoignit à Abraham de ſortir de l'Egypte, après lui avoir fait de gr. préſens. Ce Patr. alla de-là à Bethel avec Lot ſon neveu, dont il fut obligé de ſe ſéparer, parce que le païs ne pouvoit plus les contenir à cauſe de leurs troupeaux & de leurs gr. richeſſes. Lot alla à Sodome, & Abraham dans la vallée de Mambré. Quelq. tems après, Chodorlahomor avec trois autres Rois défit les R. de Sodome & de Gomorrhe, & emmena Lot priſonnier. Abraham en étant averti, pourſuivit ces 4 Rois juſqu'à Dan, les ſurprit, les défit, & ramena Lot avec tous les priſonniers & le butin. Il étoit encore dans la vallée de Mambré lorſque Dieu lui apparut, & lui promit qu'il auroit un fils qui ſeroit pere d'un gr. peuple, & de pluſ. Rois, & que ſes deſcend. après avoir demeuré 400 ans dans une terre étrangere, reviendroient dans le païs où il étoit, pour le poſſeder. Il lui ordonna en même-tems de ſe circoncire lui & toute ſa poſtérité en ſigne de l'all. qu'il venoit de contracter avec lui. 3 Anges lui confirmerent cette divine proph. & lui annoncerent la ruine de Sodome & Gomorrhe, qui furent en effet conſumées le jour ſuivant par le feu du Ciel. Abraham fit vers ce tems-là un voyage à Gerare, où il dit encore que Sara étoit ſa ſœur, ce qui donna lieu à Abimelech de l'enlever; mais il fut de même obligé de la rendre par l'ordre de Dieu. L'année ſuivante nâquit Iſaac, comme Dieu l'avoit promis. Abraham avoit alors 100 ans, & Sara 90. Environ 25 ans après, le Seigneur, pour éprouver Abraham, lui ordonna d'immoler Iſaac. Ce Saint Patr. ſe mettoit en état d'exécuter cet ordre, & étoit prêt à frapper ſon fils uniq. lorſque Dieu lui arrêta la main par le miniſtere d'un Ange. Abraham immola un bélier au lieu d'Iſaac. Il avoit un autre fils nommé Iſmaël, qu'il avoit eu d'Agar ſa ſervante. Après la mort de Sara, il épouſa encore Cethura & quelq. autres femmes, dont il eut pluſieurs enfans. Enfin il m. âgé de 175 ans, & fut enterré avec Sara dans la caverne d'Ephron vers 1821 av. J. C. Les Juifs lui attribuent un Tr. intit. *Jezira*, ou *de la Création*; mais le Pere Morin prouve chairem. que cet ouvr. n'eſt point d'Abr. Il a été impr. à Mantoue en 1562. Poſtel & Rittangel l'ont traduit en lat. il eſt vraiſemblablement du Rab. Akibà. On montre à Rome dans l'Egliſe de St Jacques la pierre ſur laq. dit-on, Iſaac étoit placé, lorſqu'il étoit ſur le point d'être immolé.

ABRAHAM (S.) natif de Syrie, fut pris par les Sarraſins, comme il alloit en Egypte viſiter les Anachoretes. Il s'echappa de leurs mains &

vint fonder en Auvergne un Monaſtere dont il fut Abbé & où il mourut vers 472.

ABRAHAM, *Ben Chaiia*, fameux Rab. Eſpagnol qui ſe méloit d'Aſtrologie. Il predit la naiſſance du Meſſie imaginaire attendu par les Juifs pour l'année 1358 ; mais les Juifs trouvent eux-mêmes qu'il s'eſt trompé dans ſon calcul. On a de lui un Traité ſur la fig. de la Terre. Il mourut vers 1303.

ABRAHAM GALANTI, Rabbin Italien, qui vivoit au commencement du ſeiz. ſiécle. Son principal ouvrage eſt un Commentaire ſur les Lamentat. de Jérémie.

ABRAHAM GEDALIA, Rabbin de Jéruſalem, qui vivoit en 1650. a fait un Commentaire ſur le *Jalkut*, qui eſt lui-même un Commentaire ſur la Bible.

ABRAHAM DE BOTON, Rabbin qui vivoit au dix ſept. ſi. On a de lui un Commentaire ſur le *iad Chaſaka* de Maimonide, & un autre Livre contenant 230 réponſes à autant de queſt. ſur diff. cas de la Loi Judaïq.

ABRAHAM DE BAULME, natif de *Lecci*, & Docteur en Méd. au ſeizieme ſiécle, a fait une Gram. hébraïq. qu'on a trad. en lat. & qui n'eſt pas fort eſtimée, &c.

ABRAHAM ROPHE, c'eſt-à-dire *Médecin*, Rab. qui a fait un Tr. ſur les choſes qui étoient dans le Sanctuaire.

ABRAHAM SCHALOM, ſçavant Rabb. Eſpagnol, mort en 1593. Il eſt aut. du fameux Traité intitulé en hébr. *Neve Schalom*, c. à d. *Habitation de la paix*.

ABRAHAM ZACHUT, ſçavant Rab. aut. du Recueil intit. *le Livre des Familles*. Les noms propres y ſont fort défigurés, ſelon la coutume des Rabbins peu habiles dans l'Hiſtoire.

ABRAHAM USQUE, Juif Portugais, aut. de la fam. Bible Eſpagnole des Juifs impr. à Ferrare en 1553, & réimp. en Holl. en 1630. Cette Bible, ſur tout la prem. édit. qui eſt la plus recherchée, eſt remarq. par un gr. nombre d'étoiles marquées ſur certains mots. Ces étoiles déſignent que ces mots ſont difficiles à entendre dans la langue hébraïque, & qu'on peut les expliquer en différens ſens.

ABRAHAM ECHELLENSIS, *voy.* ECHELLENSIS.

ABRAM (Nicolas) ſçav. Jéſuite, né en Lorraine en 1589, & mort Profeſſ. de Théol. à Pont-à-Mouſſon le 7 Septembre 1655. On a de lui des Notes ſur Virgile & ſur *Nonnus* ; un Commentaire en 2. vol. *in-fol.* ſur quelques Oraiſons de Ciceron ; un excell. Recueil de Queſt. Théol. intit. *Pharus veteris Teſtamenti. fol.* & quelques autres ouvrages.

ABSALOM, fils de David & de Maacha, étoit le Pr. le plus beau & le mieux fait de ſon tems. Il avoit des cheveux en ſi grande quantité, que lorſqu'on les lui coupoit, ils peſoient 200 ſicles, ce qui revient environ à 30 onces. Mais ſes belles qualités furent effacées par ſon ambition & par ſes déréglem. Il aſſaſſina Ammon ſon fr. dans un feſtin ; & après avoir obtenu ſon pardon, il conſpira contre David ſon pere, qu'il contraignit de s'enfuir de Jéruſalem accompagné ſeulement de quelques Soldats. Abſalom abuſa enſuite des femmes de ſon pere, & oſa livrer bat. à ſon Armée dans la forêt d'Ephraïm. Il y fut défait ; & ayant pris la fuite, il reſta ſuſpendu par les cheveux aux branches d'un chêne. Joab qui le vit en cet état, lui perça le cœur de 3 dards, contre la défenſe expr. de David, vers 1023 av. J. C. Ce St R. pleura amérement la mort de ſon fils. Au reſte le poids des cheveux d'Abſalom eſt un gr. ſujet de diſpute parmi les Sçavans.

ABSIMARE fut ſalué Emp. d'Orient en 698 par les Soldats de Leonce, qu'il confina dans un Monaſtere, après lui avoir fait couper le nez & les oreilles. Il perſécuta le Pape Jean VI ; mais Juſtinien le jeune s'étant rendu maître de CP. par le moyen d'un aqueduc, traita Abſimare avec ignominie, & lui

fir couper la tête en 705.

ABSTEMIUS (Laurent) natif de Macerata, Profeſſeur de Belles-Lettres a Urbin & Bibliothéq. du Duc Guido Ubaldo, ſous le Pontificat d'Alexandre VI. On a de lui 1°. des Notes ſur les paſſages les plus diffic. des Aut. anc. 2°. un Recueil de 100 Fab. *Hecatomythium*, dans leq. il y a pluſ. traits ſatytiq. contre le Clergé, 3°. une Préface à la tête de l'Aurelius Victor, imprimé à Veniſe en 1505.

ABUBEKER, premier Calife, ſucceſſ. & beau-pere de Mahomet, étoit un Pr. tempérant, libéral, & protect. des gens de Lettres ; il fut élu Calife en 632 préférablem. à Ali, à Oſman, & à Omar. Les Perſans ont ſa mém. en exécration, ſoutenant que c'eſt Ali qui devoit légitimem. ſuccéder à Mahomet. Abubeker établit d'abord ſon ſiége à Cufa, & enſuite à Bagdat. Il remporta dans la Paleſtine une vict. contre Théodore Bogaire, frere de l'Emp. Heraclius, & m. en 634. Son corps fut enterré à Médine. C'eſt ce Calife qui raſſembla le pre. les verſets de l'Alcoran, & en compoſa un cert. n. de chapitres. On a encore de lui un recueil de la doctrine de Mahomet.

ABUCARA (Theodore) Métropolit. de la Prov. de Carie, au IX. ſiécle, eſt aut. de pluſ. Tr. de Controverſe contre les Sarraſins & les Hérétiq. Ce Métropol. avoit d'abord embraſſé le parti de Photius, mais il demanda pardon au Concile de Conſtantinople en 869, & ſe reconcilia avec St. Ignace. On lui accorda enſuite ſéance au Concile.

ABUDHAER, nom du Chef des Karmatiens qui profana le Temple de la Mecque en 940, amenant ſon cheval pour faire des ordures à l'entrée du *Caaba*, & faiſant les railleries les plus piquantes contre la Rel. Mahomet. Ces inſultes ne diminuerent rien de la dévot. des Muſulmans pour le Temple de la Meeque ; ils continuerent d'y aller tous les ans en pélerinage. Abudhaer m. paiſible poſſeſſeur d'un grand Etat en 953.

ABULFARAGE (Grégoire) fam. Méd. & cél. Hiſtorien Chrét. natif de Malaſia, proche l'Euphrate. On a de lui une Hiſt. univerſelle depuis la création du monde juſqu'à ſon tems, fort eſtimée des Orient. La partie la plus excell. de cet ouvrage eſt celle qui concerne le Sarraſins, les Mogols, & les Conquêtes de Gengis-Kan. Pocok a traduit cet ouv. d'arabe en lat. & l'a fait impr. en 1663. Abulfarage vivoit au XIII ſi. Il a compoſé pluſ. autres ouvrages de Théol. Pocok réfute ceux qui ont prétendu que cet Aut. avoit abjuré le Chriſtianiſme.

ABULFARAGE, eſt auſſi le nom de trois cel. Poëtes Arabes, & d'un *Vaëz* ou Prédicateur de la même nation, dont les ſermons ſont très-eſtimés.

ABULFEDA, (Iſmaël) ſav. & cél. Prince qui régna à Hama en Syrie après la dépoſition de ſon frere Ahmed, étoit né en 1273. il mourut en 1332. Il a compoſé en Arabe une Géographie dont J. Grave Angl. fit impr. une partie en 1650. Jean Gagnier l'a fait impr. en arabe & en latin à Londres, 1732, *in fol.* avec des Notes. M. l'Abbé Aſcari, interprète du Roi, l'a auſſi trad. en latin, mais ſa Trad. n'eſt pas encore impr. L'autre principal ouvrage d'Abulfeda eſt un abregé de l'Hiſt. Univerſelle juſqu'à ſon tems. Abulfeda eſt fort exact, ſon ſtile eſt beau & ſublime, ce qui fait que ſes ouvr. ſont fort eſtimés. C'eſt lui qui découvrit en 1320 la vraie longueur de la Mer Caſpienne, & qui la trouva plus petite que Ptolomée ne l'avoit ſuppoſée. Ces obſervations ont été perfectionnées par Bourrous, Olearius & Jen-Kinſon ; & par les obſervations faites en dernier lieu, il paroît que cette Mer eſt ſituée entre le 37 & le 48 dégré de latit. Septent. & qu'elle n'occupe en longitude tout au plus que 3 d. & 42'.

ABU-MESLEM, grand Capitaine Muſulman, qui fit paſſer la dignité de Calife en 746 de la race des Ommiades, à celle des Abaſſides. Il étoit Gouverneur du Khoraſan. On

dit qu'il cauſa par cette révolte la mort à plus de ſix cens mille hommes. Il fut puni de ſa rebel. & maſſacré par l'ordre du Calife Almanſor en 754.

ABUNDIUS, Evêq. de Côme en Ita. l'un des plus pieux & des plus ſçav. hommes de ſon tems, m. le 2 Avril 469. Il fut envoyé Legat au Conc. de CP. par Saint Leon, & fit adopter par les Peres de cette Aſſemblée la Lettre à Flavien.

ABULOLA AHMED, *al maari*, le plus cél. de tous les Poëtes Arabes, né à Maara en 973; quoiq. la pet. verole lui ait fait perdre la vue à l'âge de 3 ans, ſes Deſcriptions ſon très-vives & très agréables; c'eſt en vain qu'on a voulu l'excuſer d'irrélig. Il m. en 1057.

ABYDENE, Hiſtorien cél. dont le tems eſt incert. avoit comp. l'Hiſt. des Chaldéens & des Aſſyriens. Euſebe en rapporte un fragment dans le IX L. de ſa préparation Evangélique.

ACACE, *Acacius*, ſurnommé *Luſcus*, parce qu'il étoit borgne; diſc. & ſucceſſ. d'Euſebe de Ceſarée en 338, auq. il ne cédoit guére en érudit. en éloq. & en crédit, fut dépoſé au Conc. de Sardiq. & eut gr. part au banniſſem. du Pape Libere, & à l'intruſion de l'Antipape Felix. C'eſt lui qui fit dépoſer St Cyrille. Il m. vers 365. Ses ſectat. Ariens comme lui eurent le nom d'*Acaciens*.

ACACE, *Acacius*, Patriarche de Conſtantinople, ſuccéda à St. Gennade en 471. Il porta l'Emper. Zenon à publier cette formule d'union appellée *Henoticon*, c'eſt-à-dire *Edit de pacification*, perſuadant à ce Pr. par les flatteries les plus baſſes, qu'il pouvoit décider les queſt. de Foi. Felix III indigné des intrigues & des fourberies d'Acace, le condamna comme fauteur d'hérétiq. dans un Conc. tenu à Rome. Cet anath. étant publié en Orient, Acace ne voulut plus reconnoître le Pape, perſécuta les Catholi. & s'éleva contre le Conc. de Chalcédoine. Il m. en 488. Son nom fut ôté des Dyptiques de CP. en 519.

ACACE, (St) Evêque d'Amide ſur le Tigre en 420, ill. par ſa piété, ſon zéle & ſa charité, vendit les Vaſes ſacrés de ſon Egliſe pour racheter 7000 Eſclaves Perſes, qui mouroient de faim & de miſere, & il les renvoya dans leur païs avec quelq. argent. Véranius leur Roi, quoiqu'infidéle fut ſi touché de l'action de ce St Evêq. qu'il voulut le voir; cette entrevue procura la paix entre ce Pr. & Théodoſe le *jeune*.

ACACE, ſçav. zélé & vertueux Evêq. de Beree en Paleſtine, ami de St Epiphane & de Flavien, aſſiſta au Conc. de CP. en 381. Après la mort de St Jean Chriſoſt. Acace ſe repentit de l'avoir perſécuté, & ſe reconcilia avec Innocent I. Il m. vers 432; on a de lui 3 Lettres.

ACAMAS, fils de Théſée, l'un des Pr. Grecs qui ſe renfermerent dans le Cheval de bois. Il fut député avec Diomede pour redemander Hélene aux Troyens. Durant cette Ambaſſ. il eut un fils de *Laodice*, fille de Priam. On dit que l'une de Tribus d'Athénes, fut appellée *Acamantide*, de ſon nom, & qu'il fonda *Acamantium*, ville de Phrygie.

ACASTE, fils de Pélias, Roi de Theſſalie, & l'un des plus fameux chaſſeurs de ſon tems. La Reine ſon épouſe s'enflamma d'amour pour Pelée, qui refuſa de répondre a ſa tendreſſe.

ACCARISI, (Jacques) de Bologne en Ital. Profeſſ. de Rhétor. à Mantoue, & Doct. en Théolog. en 1627, a publié un vol. de ſes harang. un autre de Lettres; l'Hiſt. de la Propagation de la foi, & une verſion lat. de l'Hiſt. des Troubles des Païs-Bas, compoſé par le Cardinal Bentivoglio.

ACCIAIOLI, (Reinier) d'une noble & anc. famille de Florence, féconde en gr. hommes, ſe rendit maître d'Athénes, de Corinthe, & d'une partie de la Béotie au commencement du quinz. ſiécle.

ACCIAIOLI (Angelo) Cardi-

nal, Légat, & Archv. de Florence sa patrie, m. en 1407, a composé un ouvr. en faveur d'Urbain VI.

ACCIAIOLI (Donat) né à Florence en 1428, se rendit célebre par sa sc. & par les emplois qu'il exerça dans sa patrie. On a de lui une traduction latine des Vies d'Alcibiade & de Démétrius composées par Plutarque; des Comment. latins sur la morale & la polit. d'Aristote, recueillis des leçons d'Argyrophile son maître; les Vies d'Annibal & de Scipion, & un abr. de la vie de Charlemagne. Acciaioli. m. à Milan au mois d'Août en 1473 à 39 ans. Ses filles furent mariées aux dépends du Publ. en reconnoiſſ. de ſes ſervices. Son Epitaphe eſt d'Ange Politien.

ACCIAIOLI (Zenobio) ſçavant Relig. Dominiquain, n. de Florence, & Bibliothéq. du Vatican depuis 1518 juſq. 1520. On a de lui la verſion lat. de quelq. ouvrages d'Olympiodore, d'Euſebe, de Theodoret, & de St Juſtin; des Poëmes & des Serm. ſur l'Epiphanie; des Lettres & des Panégyriques, &c.

ACCIUS (Lucius) Poëte Tragique très-eſtimé des Anc. pour la force des expreſſ. la nobl. des ſentim. & la variété des caracteres. Accius compoſa auſſi des Annales, & fit des vers à la louange de Décimus Brutus; mais Perſe & Martial tournent en ridicule ceux qui imitoient le ſtyle de ce Poëte. Quelqu'un lui ayant demandé pourquoi il ne plaidoit pas, lui qui réuſſiſſoit ſi bien ſur le Théâtre. *Dans mes Tragédies*, répondit il, *je dis ce qu'il me plait, au lieu que dans le Barreau il me faudroit entendre ce que je ne voudrois pas.* Ce Poëte étoit né vers 171 av. J. C.

ACCIUS, Poëte du ſeiz. ſiécle, auq. on attribue une Paraphr. des Fables d'Eſope en vers élég. dont Jules Scaliger fait un grand éloge.

ACCO, femme qui devint folle dans ſa vieilleſſe, parce que s'étant regardée dans un miroir, elle ſe trouva laide. Une autre folie de cette femme conſiſtoit, dit-on, à ſe refuſer les choſes dont elle avoit le plus d'envie.

ACCOLTI, nom d'une anc. famille de Toſcane, feconde en gr. hom. dont étoit Pierre de Accolti Cardinal, m. en 1532, qui a laiſſé quelq. Tr. Hiſtoriq. Benoît de Accolti, auſſi Card. né à Flor. le 29 Octob. 1497, appellé *le Cicéron de ſon tems.* On a de lui un Traité des droits du Pape ſur le Royaume de Naples; & des poeſies eſtimées, impr. à Veniſe en 1519 & 1553. Il m. à Florence en 1549. Il ne faut pas le confondre avec Benoît Accolti, chef d'une conſpiration contre le P. Pie IV., & executé en 1564

ACCOLTI (François de) d'Arrezzo, nommé *le Pr. des Juriſc. de ſon tems*, vivoit vers 1469. On a de lui quelques ovrages.

ACCURSE, céleb. Juriſc. n. de Florence, & Profeſſeur en Droit à Bologne en Italie. Ayant quitté ſa Chaire, il compoſa une Gloſe continue ſur-tout le Droit, ſi commode qu'elle fit oublier toutes les préced. Son autorité fut ſi gr. pend. quelq. tems, qu'on l'appelloit l'*Idole des Juriſc.* Il mourut à Bologne en 1229 âgé de 78 ans, & fut enterré dans l'Egl. des Cordeliers. François Accurſe ſon fils aîné fut auſſi un hab. Juriſconſulte.

ACCURSE (Marie-Ange) l'un des plus hab. crit. du ſeiz. ſiec. n. d'Amiterne. Ses Diatribes ſur les Auteurs anc. impr. à Rome en 1524 *in-fol.* ſont une preuve cert. de ſon ſçavoir. On l'accuſa néanmoins de s'être approprié le travail de Fabricio Varano ſur Auſone; mais il s'en purgea avec ſerment. C'eſt lui qui publia à Augsbourg en 1533, Ammian Marcellin plus ample de 5 liv. On lui doit auſſi la premiere édit. des œuvres de Caſſiodore. Accurſe ſçavoit les langues anciennes & mod. la muſique, l'optique, & les autres ſciences.

ACERBO, (le P. François) ſçav. Jéſ. natif de Nocera, avoit l'eſprit pénétrant & beaucoup d'erudition. On eſtime ſon Livre de Poëſies latines intitulé *Ægro corpori à muſâ ſolatium*,

ſolutum, qu'il fit imprimer à Naples en 1666 *in*-4°.

ACESE, (*Aceſius*) Evêque Novatien, qui aſſiſta au Concile de Nicée, nioit que l'on dût admettre à la Pénit. ceux qui étoient tombés depuis le Bap. Comme il ſoutenoit cette opinion ridicule en préſence de Conſtantin, *Aceſe*, lui dit cet Empereur, *faites une échelle pour vous & montez tout ſeul au Ciel.*

ACHAB, Roi d'Iſraël, ſuccéda à Amri 918 ans av. J. C. & ſurpaſſa en impiété ſes prédéceſſ. Il établit le culte de Baal à Samarie, à la ſollicitation de Jézabel ſon épouſe. Le Prophète Elie lui prédit une ſéchereſſe qui affligea ſon pais durant trois ans en punition de ſes crimes; Elie fit encore un gr. miracle ſur le Carmel; ſa victime fut conſumée par le feu du Ciel, en preſence de 850 Proph. de Baal, qui ayant invoqué leur Dieu inutilement, furent couverts de confuſion & mis à mort par le peuple. De ſi grands prodiges ne convertirent point Achab. Il prit pour aggrandir ſes jardins, la vigne du pauvre Naboth que Jézabel fit mourir comme blaſphémateur; mais le Sgr. mit fin à tant de crimes. Achab fut, ſelon la prédiction de Michée, tué dans un combat contre Amiñadab Roi de Syrie, ſur leq. il avoit aupar. remporté une gr. victoire vers 897 avant J. C. Les chiens lecherent ſon ſang comme ils avoient leché celui de Naboth. Ochoſias ſon fils lui ſuccéda.

ACHAN, fils de Carmi, de la Tribu de Juda, cacha à la priſe de Jéricho, 200 ſicles d'argent, un manteau d'écarlate & une régle d'or, contre la défenſe expr. que Dieu en avoit faite. Ce péché fut fatal aux Iſraëlites, qui furent repouſſés au ſiége de Haï. Achan ayant été convaincu par le ſort, Joſué le fit lapider avec ſa femme & ſes enfans, & Haï fut priſe.

ACHATES, compagnon d'Enée & ſon plus fidéle ami, célebré dans Virgile.

ACHAZ, Roi de Juda, ſuccéda à ſon pere Joathan vers 742 av. J. C. il vainquit d'abord Razin Roi de Syrie ſelon la prédict. d'Iſaïe; mais ayant enſuite ſacrifié à toutes ſortes d'Idoles, fermé les portes du Temple, & fait paſſer ſes enfans par le feu à la façon des Cananéens; Dieu pour le punir permit qu'il fut vaincu par Razin Roi de Syrie, & par Phacée Roi d'Iſraël. Achaz à cette occaſion eut recours à Teglath-Phalaſar, Roi d'Aſſyrie, auq. il porta l'or de ſon Tréſor & ce qu'il y avoit de plus précieux dans le Temple; mais ſa mort, arrivée vers 726 avant J. C. mit fin à ſes crimes.

ACHEMENES, Chef d'une illuſtre famille qui a regné en Perſe juſqu'à Darius Codomanus, ce qui a fait ſouvent donner l'épithete d'*Achemeniens* aux Perſes par les anciens Poëtes. Achemenes eſt auſſi le nom du fils de Darius I, Roi de Perſe. C'eſt ce Pr. qui commanda la flotte d'Egypte dans la fam. expédit. ſi fatale à la Gréce. Il fut enfin battu & rué par Inarus, chef des Egyptiens révoltés, ſoutenus des Athéniens vers 460 av. J. C.

ACHERI, (Dom Luc d') vertueux & ſçav. Bénédictin de la Congrégat. de St. Maur, né à St. Quentin en 1609. C'eſt lui qui a publié en 1645 l'Epître attribuée à St. Barnabé; les œuvres de Lanfranc en 1647; celles de Guibert Abbé de Nogent en 1651, & un recueil de pieces impott. qui étoient juſques là reſtées MSS. & qu'il a intitulé *Spicilége*. On y trouve des Préf. judicieuſes, ſçav. & bien écrites, ſur les monumens qu'il contient. Il a encore donné la Régle des Solitaires en 1653, & un recueil de Livres Aſcétiques, impr. en 1648 & 1671, &c. Dom Luc d'Acheri paſſa toute ſa vie dans la retraite: il parloit avec modeſtie & avec retenue. Sa vaſte érudition l'a fait mettre avec juſtice au rang des plus ſçav. hommes du 17e. ſiécle. Il m. à l'Abbaïe de St. Germain des Prés, le 29 Avril 1685, âgé de 76 ans.

ACHILLE, fils de Pelée & de

Thétis, & l'un des plus grands héros de la Gréce, étoit de *Phthia*. Sa mere le plongea dans le Styx: ce qui, selon la fable, le rendit invulnétable à l'exception du talon. Elle le déguisa ensuite en fille, & le mit à la Cour du Roi Lycomede, pour l'empêcher d'aller au siége de Troye. Mais Ulysse l'ayant reconnu, l'engagea à suivre les Grecs. Achille se distingua par un gr. nombre d'actions héroïques; & s'étant brouillé avec Agamemnon au sujet de Briséis, il vengea ensuite la mort de Patrocle son ami, combattit Hector & le tua. Il fut percé d'un coup de fléché au talon par Paris, comme il étoit près d'épouser Polyxene. Il mourut de sa blessure, & fut enterré au Promontoire de Sigée. On rapporte qu'Alexandre ayant vu son tombeau, l'honora d'une couronne, en s'écriant qu'Achille étoit heureux d'avoir trouvé pendant sa vie un ami comme Patrocle, & après sa mort, un Poëte comme Homere. Achille aimoit la Musique, la Poësie & la Médée. Sa valeur a passé en proverbe. Si on veut connoître plus à fond ce Héros, on consultera l'ouvr. de Drelincourt, intit. *Homericus Achilles.*

ACHILLES TATIUS, *voyez* TATIUS.

ACHILLINI, (Alexandre) cél. Profess. de Philos. & de Méd. à Bologne sa patrie, où il m. en 1512.

ACHILLINI, (Claude) petit-fils du précédent, & l'un des plus gr. ornemens de Bologne sa Patrie, m. en 1640 à 66 ans. On a de lui des Lettres latines & un vol. de Poësies italiennes qui sont ingénieuses & délicates, & qui lui valurent des récompenses & des gratifications extraordinaires; mais de toutes ses piéces de vers, il n'y en eut point de mieux récompensée, que le Sonnet qu'il fit à la louange de Louis XIII; car le Cardinal de Richelieu lui donna pour cette seule piéce mille écus comptans.

ACHIMELECH, gr. Pontife des Juifs, qui fut tué par les ordres de Saül vers l'an 1061 av. J. C. pour avoir donné à David les pains de Propositon & l'épée de Goliath.

ACHIOR, Chef des Ammonites, qui durant le siége de Béthulie, parla hardiment à Holoferne de la protection de Dieu sur les Juifs, vers 705 av. J. C.

ACHIS, Roi de Geth, vers lequel David se retira, & qui remporta la gr. victoire où Saül périt avec ses fils vers 1055 av. J. C.

ACHITOPHEL, Conseiller du Roi David, & ensuite d'Absalom, se pendit de désespoir, vers 1203 av. J. C. parce qu'Absalom n'avoit pas voulu suivre son conseil.

ACHMET I, Emper. des Turcs, succéda à son pere Mahomet III, en 1604 & m. en 1616, après un regne qui ne fut point heureux. C'est ce Pr. qui fit bâtir la superbe Mosquée que l'on voit dans l'Hippodrome de Constantinople.

ACHMET II, Emper. des Turcs, succéda à son frere Soliman III en 1691. Son grand Visir Oglu Kiuperli, perdit la bataille de Salankemen en Hongrie le 19 Août de la même année & y fut tué. L'Armée des Impériaux étoit commandée par le Prince Louis de Bade. Le changement perpétuel de Ministres sous le regne d'Achmet II, jetta une telle confusion dans les affaires de l'Etat, que tout lui réussit mal. C'étoit néanmoins un Prince d'un bon naturel, qui ne craignoit aucun mal, & qui n'en souhaitoit aussi à personne. Il étoit d'une humeur gaie & agréable, bon Poëte & Musicien & jouoit de plusieurs instrum. il m. en 1695.

ACHMET III, Emper. des Turcs & fils de Mahomet IV, monta sur le Trône en 1703 après la déposition de son frere Mustapha II. Les séditieux qui l'avoient élevé à l'Empire l'obligerent d'abord d'éloigner de sa personne la Sultane sa mere qui leur étoit suspecte; mais dans la suite il les fit périr successivement. Il accorda la protection à Charles XII Roi de Suéde, lorsqu'après la bataille de Pultava, ce Prince se retira à Bender. Achmet

fit la guerre contre les Ruſſes, contre les Perſans, & contre les Vénitiens auxquels il enleva la Morée, mais les Troupes furent toujours battues en Hongrie par le Prince Eugene. Etant à Scutari avec ſes Miniſtres pour aviſer aux moyens de pouſſer la guerre qu'il avoit avec les Perſans, il fut dépoſé par une troupe de ſéditieux en 1730, & plaça lui-même ſur le Trône ſon neveu Mahomet V, en lui diſant : „ Souvenez-vous que votre pere ne „ perdit le Trône que je vous cede „ aujourd'hui, que pour avoir eu „ une complaiſance trop aveugle „ pour le Mufti Feizula-Effendi ; „ & que je ne le perds moi-même „ que par mon excès de confiance „ en Ibrahim Bacha, mon Viſir. „ Profitez de ces exemples. Ne vous „ attachez pas trop à vos Miniſ- „ tres, & ne vous repoſez ſur eux „ qu'avec beaucoup de circonſpec- „ tion. Si j'avois toujours ſuivi „ mon ancienne politique de ne „ laiſſer jamais trop long-tems mes „ Miniſtres en place, ou de leur „ faire rendre ſouvent un compte „ exact des affaires de l'Empire, „ j'euſſe peut-être fini mon regne „ auſſi glorieuſement que je l'ai „ commencé. Adieu ; je ſouhaite „ que le vôtre ſoit plus heureux, „ & je vous recommande mes fils, „ & ma propre perſonne. „ Après ces ſages conſeils, Achmet alla lui-même s'enfermer dans la priſon dont il venoit de tirer ſon neveu. On lui reproche d'avoir été avare.

ACHMET GEDUC, l'un des plus grands Généraux de l'Empire Ottoman, étoit Albanois de naiſſance. Il prit Otrante en 1480 ; & après la mort de Mahomet II arrivée en 1482, il ſe déclara pour Bajazet II & l'éleva ſur le Trône : ce qui contraignit Zizim, frere de Bajazet, de ſe retirer à Rhodes. Bajazet II oubliant les obligations qu'il avoit à Achmet, le fit mourir quelque-tems après.

ACHMET BACHA, l'un des premiers Généraux de Soliman II *le magnifique*, & celui qui contribua le plus à la priſe de Rhodes, ayant été envoyé en 1524 en Egypte pour y étouffer une rébellion & pour en prendre le gouvernement, s'y conduiſit avec beauc. de valeur & de prudence. Mais lorſqu'il crut ſon autorité ſuffiſamment affermie, il eut la hardieſſe de prendre ouvertement le nom & les ornemens de Souverain. Soliman, informé de la rébellion, envoya auſſi-tôt contre lui ſon favori Ibrahim, Albanois de naiſſance & auſſi bon Général qu'adroit courtiſan. L'Armée d'Ibrahim jetta la conſternation dans le parti d'Achmet. Il fut étouffé dans le bain, & ſa tête fut envoyée au Gr. Seigneur.

ACHMET, fils de Selim, Auteur Chrétien du neuvieme ſi. a compoſé un Traité de l'Interprétation des Songes, que Mr. Rigault a fait imprimer en grec & en latin avec Artemidore, en 1623. L'original arabe s'eſt perdu.

ACIDALIUS, (Valens) homme de gr. érudition, natif de Wiſtock, mourut fort jeune en 1595, après avoir embraſſé la Relig. Catholique. On a de lui des notes en latin ſur Quinte-Curce qui ſont très-eſtimées, & pluſ. autres ouvr. On lui a fauſſement attribué un petit Livre intit. *Mulieres non eſſe homines.*

ACINDYNUS, (Grégoire) Moine Grec du quinz. ſiéc. a écrit contre Palamas & les autres Moines du Mont Athos, qui ſoutenoient que la lumiere qui parut ſur le mont Thabor étoit incréée.

AGOMINATUS, *voyez* NICETAS.

ACONCE, *Aconcius*, (Jacques) Phil. Juriſc. & Théol. né à Trente au ſeiz. ſiécle, embraſſa la Religion Prétendue Reformée, & paſſa en Angl. où il fut très-bien reçu de la Reine Elizabeth, à laquelle il dédia ſon Livre *des Stratagêmes de Satan*. Il a auſſi compoſé un Livre *de la méthode*, & un autre *de la maniere de faire des Livres*, dans lequel il donne des conſeils ſalutaires à ceux qui veulent s'ériger en Auteurs. On l'accuſoit de Toléraniſme, & même d'Arianiſme.

ACOSTA, *voyez* COSTA.

ACOSTA, (Gabriel d') Chan. & Prof. de Théol. à Coimbre, m. en 1616, a laissé des Comment. sur une partie de l'ancien Testament.

ACOSTA, (Joseph) cél. Auteur Espagnol, natif de Medina-del-Campo, m. à Salamanque en 1600, après avoir été Provincial des Jés. au Perou. On a de lui un Traité *de procuranda Indorum salute*; l'Histoire naturelle & morale des Indes, imprimée en espagnol en 1590, & plusieurs autres ouvr. On lui attribue encore les décrets du Concile de Lima.

ACOSTA (Uriel) gentilhomme Portug. natif de Porto, fut d'abord élevé dans la Relig. Carhol. Il embrassa ensuite le Judaïsme, & se fit circoncire à Amsterdam. Ayant reconnu que les observances des Juifs n'étoient pas conformes à la loi de Moïse, il ne put garder le silence, & se fit excommunier par la Synagogue. Acosta composa à ce sujet un Livre où il fait voir que les rits & les traditions des Pharisiens sont contraires aux écrits de Moïse. Il embrasse même les erreurs des Sadducéens, sous prétexte que Moïse n'a parlé ni du paradis ni de l'enfer. Un Médecin Juif l'ayant réfuté, Acosta repliqua par un ouvr. intit. *Examen Traditionum philosophicarum ad legem scriptam*, dans lequel il combat l'immortalité de l'ame. Il ne s'en tint pas là; il s'imagina que la loi de Moïse n'est qu'une pure invention humaine, & que toutes les Religions sont indifférentes. En conséquence, il crut devoir déguiser ses erreurs, & rentra dans la communion Judaïque, rétractant, en apparence, tous ses écrits. Quelque tems après un jeune garçon, son neveu, l'accusa de ne point observer les loix Judaïques ni dans son manger, ni sur d'autres points. Cette accusation le fit horriblement maltraiter par les Juifs, comme il le raconte lui-même dans un petit écrit intitulé *Exemplar vitæ humanæ*. Enfin voulant tuer son principal ennemi, & le pistolet n'ayant pas pris, il en saisit un autre, & se tua lui-même vers 1640.

ACRISE, *Acrisius*, Roi d'Argos & pere de Danaë, vers 1379 avant J. C. fut changé en pierre à la vue de la tête de Méduse, selon la Fable.

ACRON, cél. Méd. d'Agrigente, s'avisa le premier d'allumer de gr. feux & de purifier l'air avec des parfums pour faire cesser la peste qui ravageoit Athènes, ce qui réussit. Il vivoit envir. 473 ans av. J. C.

ACRON, *Acro*, ancien Scholiaste d'Horace, qui vivoit vers le sept. siécle.

ACRONIUS, (Jean) Profess. de Méd. & de Mathém. à Bâle, m. en 1563. On a de lui plusieurs ouvrages. Il y a un autre Jean Acronius, Théol. inquiet & séditieux, auquel on attribue l'*Elenchus Orthodoxus Pseudo-Religionis Romano-Catholicæ*, imprimé à Deventer en 1616, & le Traité *de Studio Theologico*; d'autres donnent ce dernier ouvr. à Jean Acronius Médecin.

ACTEON, fils d'Atistée & d'Autonoë, & petit-fils de Cadmus, fut, selon la Fable, déchiré à la chasse par ses chiens, pour avoir regardé Diane dans le bain, ou, selon d'autres, pour avoir épousé Semelé amante de Jupiter.

ACTUARIUS, célebre Méd. Grec du treiz. si. C'est le premier Auteur Grec qui ait donné la description des purgatifs doux, tels que la *casse*, la *manne*, le *séné*, &c.

ACUNA, (Christop. de) Jésuite Esp. natif de Bugos, qui a donné en 1641 une relation de la riviere des Amazones.

ACUSILAS, (*Acusilaus*) très-anc. Historien Grec d'Argos, vivoit av. la guerre du Peloponèse. Quelques Ecrivains l'ont mis au nombre des sept Sages. Il est souvent cité par les anciens.

ADALARD ou ADALHARD, cél. Abbé de Corbie dans le huit. & le neuv. siéc. naquit vers l'an 752. Il étoit fils du Comte Bernard fils de Charles Martel, & se trouvoit par-là neveu du Roi Pepin le bref, &

couſin germain de Charlemagne. Dès ſon enfance il fut élevé à la Cour où il apprit à aimer les lettres & la vertu. Charlemagne ayant repudié Ermengarde fille de Didier R. des Lombards, Adalard en eut tant de chagrin qu'il ſe retira de la Cour & s'en alla dans l'Abbaïe de Corbie, où il prit l'habit de Relig. vers l'an 773, & fut chargé du ſoin du Jardin. Il alla enſuite au Mont Caſſin, où il fit connoiſſance avec le cel. Paul Warnefride. Quelque-tems après Charlemagne l'ayant redemandé, il revint en France, & fut fait Abbé de Corbie. Mais Charlemagne ayant établi Pepin ſon fils puîné Roi d'Italie, lui donna pour Conſeiller & premier Miniſtre l'Abbé Adalard. Cet Abbé ſe conduiſit de maniere à mériter l'eſtime & l'amour des peuples & même des grands. On le regardoit comme un Ange venu du Ciel, & chacun s'eſtimoit heureux d'être gouverné par un tel Miniſtre. Le Pape Leon III faiſoit tant de cas de la probité d'Adalard, qu'il diſoit hautement de lui, que s'il étoit capable de le tromper, il ne ſe fieroit jamais à aucun François. Bernard Roi d'Italie & neveu de l'Emp. Louis le debonnaire, s'étant révolté en 817, Wala Pr. du ſang qui avoit eu beaucoup de part au Gouvernement, devint ſuſpect à l'Emp. Louis & fut exilé. Adalard qui étoit frere de Wala fut enveloppé dans ſa diſgrace & exilé dans l'Iſle de Hero, aujourd'hui Noir-Moutier. Il fut rétabli au bout de 7 ans dans ſon Abbaïe en 822. L'Emp. le fit même revenir à la Cour & le combla de nouveaux honneurs. Adalard parut avec diſtinction à l'Aſſemblée des Etats qui ſe tint à Compiegne en 823. Il établit la même année la cél. Abbaïe de Corvvey ou la nouvelle Corbie en Saxe, & m. le 2 Janv. 826 à 72 ans. C'étoit un homme d'un gr. mérite. Il poſſedoit parfaitement les langues latine, tudeſque & françoiſe. Il avoit tant d'eloquence & un ſi gr. attachement pour la doctrine de S. Auguſtin, qu'on l'appelloit l'*Auguſtin de ſon tems*. On le ſurnomma auſſi l'*Antoine de ſon ſiécle*, parce qu'il imitoit avec ſoin les vertus des gens de bien qu'il connoiſſoit. Il ne nous reſte gueres que des fragmens de ſes ecrits. Son principal ouvrage eſt perdu. C'étoit un *Traité touchant l'ordre ou l'état du Palais & de toute la Monarchie Françoiſe*. Hincmar en a fait beaucoup d'uſage & l'a comme fondu dans ſon XIVe. Opuſcule intitulé *Pour l'inſtruction du Roi Carloman*.

ADALBERON, cél. Archev. de Reims, Chancelier de Fr. ſous Lothaire, m. le 5 Janvier 989.

ADALBERT, (St.) Evêq. d'Augſbourg, m. en 921. Il y a un autre Saint Adalbert Evêque de Prague, martyriſé en 997.

ADALBERT, *voyez* ALBERT de Mayence.

ADAM, nom donné au premier homme, pere du genre-humain, Dieu le forma le ſixiéme jour de la création, & le mit dans un jardin délicieux, d'où il fut chaſſé pour avoir mangé, à la ſollicitation d'Eve, du fruit de l'arbre de la ſcience du bien & du mal, contre les ordres de Dieu. Adam eut trois fils dont on connoît les noms: Caïn, Abel & Seth. Il m. âgé de 930 ans.

ADAM, (Jean) fameux Controv. & Prédic. Jéſ. natif du Limouſin, mourut à Bourdeaux le 12 Mai 1684. Il a compoſé un gr. nombre d'ouv. Les plus connus ſont 1. une traduction de l'Office de l'Egliſe, qu'il oppoſe aux heures de Port-Royal. 2. une réplique à Daillé, au ſujet de la converſion de Cottiby. 3. *Le triomphe de l'Euchariſtie*, contre le Miniſtre Claude. 4. La vie de St François de Borgia, *&c.*

ADAM, (Melchior) Prot. Recteur du Collége d'Heidelberg, mort en 1622, publia en 1615 quatre vol. qui renferment les vies des Phil. Théol. Juriſc & Medec. Allem. des ſeiz. & dix ſept. ſiécles.

ADAM, (Maître) *voyez* BILLAUT.

ADAM DE BREME, Chanoine de Breme, vivoit ſur la fin du onz. ſi. en 1070. On a de lui une Hiſtoire

Ecclésiastique qu'il composa dans sa jeunesse, & qu'il a divisée en quatre Livres. Il y traite de l'origine & de la propagation de la foi dans les païs septentrionaux, & en particulier dans les Dioc. de Breme & de Hambourg depuis le regne de Charlemagne jusqu'à celui de Henri IV Emp. Il a mis à la fin un petit Traité de la situation du Dannemarck. La meilleure édit. de cette Histoire est celle de Holmstad en 1670.

ADAMI, (Annibal) Jés. Ital. né à Perme en 1626, s'est distingué par ses poésies & par son éloquence.

ADAR-EZER, Roi de Syrie, défait par David en deux combats.

ADDISSON, (Joseph) l'un des plus excell. Ecrivains d'Anglet. né à Milston, dans le Wiltshire, en 1671. Il s'appliqua dans sa jeunesse à l'étude des Aut. Grecs & Latins, & fit paroître dès-lors un gr. talent pour la Poésie & les Belles-Lettres. Ses différens emplois ne l'empêchèrent pas de composer plusieurs ouv. très-estimés. Les principaux sont 1. Epître en vers au Lord Halifax. 2. Relation de ses voyages, au Lord Sommers, qui lui avoit obtenu de la Cour une pension de 300 liv. sterlings pour voyager. 3. La campagne du Duc de Malborough en 1704. 4. La Tragédie de Caton & l'Opéra de Rosamonde. 5. Plus. pieces dans *le Spectateur*, & dans le *Guardian* ou *Curateur*, désignées par les lettres du mot *Clio*. Il a aussi travaillé au Tatler ou Babillard de Richard Steel; & l'on dit qu'il avoit dessein de donner une Tragédie sur la mort de Socrate; de composer un Dictionnaire Anglois, & un Tr. de la Religion: mais ses infirmités l'empêcherent d'exécuter ces projets. Il m. d'asthme & d'hydropisie à Holland-house, proche de Kinsington le 17 Juin 1719, après s'être démis de sa place de Secrétaire d'Etat, dès l'an 1717.

ADELAIDE, nom de plusieurs Princesses de Fr. très illustres.

ADELARD, (St.) per. fils de Charles Martel, & premier Ministre de Pepin, Roi d'Ital., m. à l'Abbaïe de Corbie dont il étoit Abbé en 826.

ADELBERT, *voyez* ALBERT de Mayence.

ADELMAN, Clerc de l'Eglise de Liege, & Ev. de Bresse vers 1048, écrivit une lettre sur l'Eucharistie, à Berenger, pour le ramener à la foi de l'Eglise.

ADELME, fils de Kentred, & neveu d'Inas, Roi des Saxons Occident. fut Abbé de Malmesburi en 671; ensuite premier Evêq. de Sirburn. On dit qu'il est le premier des Anglois qui ait écrit en latin, & qui ait porté la Poésie en Angleterre. Bede & Cambden parlent de lui avec éloge. Ses œuvres furent imprimées à Mayence en 1601.

ADER, (Guillaume) cél. Médec. de Toulouse, au commenc. du dix-sept. s. On a de lui entr'autres ouv. un Livre fort curieux intitulé *Enarrationes de agrotis & morbis Evangelicis*, dans lequel il fait voir que les mirac. de J. C. sont d'autant plus merveilleux, que les maladies, dont il a guéri les hommes, étoient incurables par l'art de la Médecine.

ADHEMAR, (Guillaume) Gentilhomme Provençal, céleb. par son esprit dans le douz. s. mérita l'estime & l'amitié de l'Emper. Frederic Barberousse, & de l'impératrice Beatrix son épouse. Il dédia à cette Princesse un Tr. en vers des Femmes Illustres. Il laissa d'autres pieces de Poésie, & m. vers 1190.

ADHERBAL, fils de Micipsa & Roi de Numidie, fut assiégé dans Cirthe & mis à mort par Jugurtha vers 113 av. J. C.

ADMETE, R. de Pherès en Thessalie, auprès duquel, selon la Fable, Apollon se réduisit à garder les troupeaux. Alceste, son épouse, l'aimoit si tendrement, qu'elle descendit au tombeau à sa place; mais Proserpine, touchée des larmes de ce Prince, ressuscita Alceste.

ADOLPHE DE NASSAU, élu Empereur en 1291, au préjudice d'Albert d'Autriche, qui lui livra bat. dans laquelle il fut tué le 1 Juillet 1298. On dit qu'Adolphe ayant demandé, sous de vains prétextes,

la restitution du Royaume d'Arles à Philippe-le-Bel, ce Pr. lui envoya pour toute réponse une feuille de papier blanc avec ces deux mots, *Trop Allemand*, qui témoignoient le mépris qu'on faisoit de sa personne & de ses demandes.

ADOLPHE II, Prince d'Anhalt & Evêque de Mersebourg, nâquit en 1458 & m. en 1526. Il passoit pour gr. Prédic. & habile Théologien. Il fut d'abord très-opposé à Luther, mais on assure que dans la suite il goûta sa doctrine.

ADON, *Ado*, cél. Archevêque de Vienne en Dauphiné, mort vers 875. On a de lui une Chronique universelle, & un Martyrologe, dont la meilleure édition est celle de Rosvveide.

ADONIAS, fils de David & d'Agith, fut mis à mort par les ordres de Salomon, vers 1014 avant J. C., parce que sous prétexte de vouloir épouser Abisag, il aspiroit à la Royauté.

ADONI-BESEC, Roi des Cananéens, auquel les Israëlites firent couper les extrêmités des pieds & des mains après l'avoir vaincu, vers 1434 avant J. C. *J'ai fait couper*, dit-il alors, *l'extrémité des pieds & des mains à 70 Rois qui mangeoient sous ma table les restes de ce qu'on me servoit; Dieu m'a traité comme j'ai traité les autres.*

ADONIS, fils de Cyniras Roi de Chypre & de Myrrha, étoit si beau que Venus en devint éperduement amoureuse, & fut inconsolable lorsque ce jeune homme eut été tué par un sanglier. Les peuples célebrerent l'anniversaire de la mort d'Adonis par des lament. extraord. jusqu'au tems de S. Cyrille d'Alex. Adonis, selon la Fable, fut métamorphosé en une fleur rouge nommée *anemone*.

ADONISEDEC, Roi de Jérusalem, fut vaincu avec 4 autres Princ. par Josué, vers 1451 av. J. C. Ce fut dans cette bat. que Josué arrêta le soleil.

ADORNE, (François) Jés. d'une ancienne famille de Gênes, féconde en gr. hommes, fit, à la sollicit. de Saint Charles, dont il étoit Confesseur, un Traité de la discipline Ecclésiastique. Il mourut le 13 Janvier 1586, âgé de 56 ans.

ADORNE, (Jean-Augustin) de la même famille, fondateur de la Congrégation des Clercs Réguliers Mineurs, approuvée par Sixte V en 1588. Il m. à Naples, en odeur de sainteté, le 29 Septembre 1590.

ADRASTE, Roi d'Argos, ayant été chassé de son Royaume par Amphiaraus, se retira à Sicyone chez le Roi Polybe, qui lui donna sa fille Amphytee en mariage, & lui laissa ensuite son Royaume. Adraste leva une puissante Armée pour rétablir Polynice son gendre sur le trône de Thebes en Béotie, usurpé par Etéocle. C'est cette guerre qu'on nomme *l'Entreprise des sept Preux*, parce que l'armée étoit composée de sept Princes y compris Adraste leur chef. Tous ces Rois périrent au siége de Thebes vers 1251, av. J. C. excepté Adraste, qui, étant de retour en son Royaume, excita les enfans de ces Princ. à vanger la mort de leurs peres, & assambla une nouvelle armée que l'on nomma des *Epigones*, c. à d. de ceux qui avoient survécu à leurs peres. Ces Princ. étoient aussi au nombre de sept. Ils défirent les Thebains, & revinrent tous victorieux, excepté Egialée, fils d'Adraste, qui y fut tué. Ce Pr. fut si touché de la perte de son fils, qu'il en mourut de douleur.

ADRETS, (Fr. de Beaumont, Baron des) gentilhomme Dauphinois, du parti des Huguenots en 1562, étoit courageux, mais si cruel & si barbare, qu'après un gr. carnage des Catholiques, on dit qu'il obligea ses deux fils de se baigner dans leur sang, afin de les accoutumer à la cruauté. D'abord il avoit été Catholique Romain, mais pour se venger du Duc de Guise qui avoit protégé contre lui le Seigneur de Pequigny, il embrassa le Protestantisme. Ses cruautés firent tant d'horreur à l'Amiral de Coligni & au Pr. de Condé, qu'ils

lui ôterent le Gouvern. du Lyonnois, ce qui lui causa tant de dépit qu'il retourna au parti Catholique. Mais comme il n'y servit pas avec le même succes qu'il avoit fait dans le parti Protestant, il perdit toute sa reputation de gr. Capit. en moins de tems qu'il ne l'avoit acquise, & m. sans honneur dans une honteuse vieillesse, également mépriſé des uns & des autres.

ADRIAN, (Corneille) fam. Prédicateur Flamand de l'Ordre de S. Fr. natif de Dordrecht, & mort en 1581, âgé de 60 ans. Ses ouvrages sont remplis d'expressions libres.

ADRIANI, (Adrien) *Adrianus ab Adriano*, Jesuite d'Anvers, cel. par la piété, mourut a Louvain le 18 Octobre 1580.

ADRIANI, (Jean-Baptiste) céleb. Histor. né à Florence en 1511; & mort dans la même ville en 1579. Il a composé en italien l'Histoire de son tems depuis l'an 1536, où finit celle de Guichardin. Cette Histoire est fort exacte & très-estimée. On croit que Côme, Gr. Duc de Toscane, lui avoit communiqué ses mémoires.

ADRIANI, (Mathieu) Méd. Esp. du 18e. s. fort habile dans la langue hébraïque.

ADRICHOMIA, (Corneille) Relig. de l'Ordre de S. Augustin, au 18e. siécle, illustre par ses Poëſies sacrées.

ADRICHOMIUS, (Christien) sçav. Géographe, né à Delft en 1533, & m. le 19 Juin 1585, après avoir été ordonné Prêtre en 1561. On a de lui, en latin, *le Théâtre de la Terre-Sainte*, avec des cartes géographiques, &c. Il a aussi composé la vie de J. C.

ADRIEN I, élu Pape le 7 Fevrier 772, après la mort d'Etienne III, se distingua par son esprit, par son zéle, & par sa charité. Il envoya ses Légats au second Concile gén. de Nicée, en 787. Charlemagne le vengea des vexations de Didier, Roi des Lombards. Il mourut le 26 Décembre 795. On a de lui un gr. nombre de Lettres. Leon III lui succeda.

ADRIEN II, Romain, succéda au Pape Nicolas I le 14 Décembre 867, a l'âge de 76 ans. Il avoit refuſé deux fois le Pontificat, & il ne l'accepta qu'avec beaucoup de peine. Il leva l'excommunication portée par son Predecesseur contre Lothaire, Roi de Lorraine, qui avoit repudié la Reine Thietberge pour épouser Valdrade; ce Prince l'ayant assuré qu'il avoit quitté Valdrade. Mais son parjure ne fut pas long-tems impuni, car il mourut à Plaisance le 8 Août 869. Adrien II tint un Concile a Rome contre Photius, & envoya deux Légats au Concile de CP. tenu en 869, où Photius fut depoſé, & Ignace rétabli. Il approuva ce qui se fit dans ce Concile; mais il se brouilla ensuite avec l'Empereur Grec, & avec le Patriarche Ignace, au sujet de la Bulgarie qu'il prétendoit être de son Patriarchat. Il eut aussi quelques différends avec Charles *le Chauve*, au sujet de Hincmar, Ev. de Laon, qui avoit appellé, au S. Siége, de la Sentence prononcée contre lui par le Concile de Verberie en 869. Il m. saintement en 872. On a de lui plus. Epîtres. Jean VIII lui succéda.

ADRIEN III, Romain, fut élu Pape après la mort de Marin en 884. Basile *le Macédonien*, Empereur d'Orient, le sollicita vivement d'annuller ce qui avoit été fait contre Photius, & de recevoir ce fameux Patriarche à la Communion; mais Adrien le refuſa: l'on espéroit beaucoup de sa vertu, de son zéle & de sa fermeté, lorsqu'il m. en 885. On lui attribue un Décret, qui autorise a l'avenir l'Ordination du Pape faite sans la présence des Ambassadeurs de l'Emp. Etienne V fut son successeur.

ADRIEN IV, né en Angleterre, d'une famille très-obscure, étant venu en France pour y étudier, fut d'abord domestique des Chanoines Régul. de S. Ruf; puis Religieux, & enfin Gener. de cet Ordre. Le Pape Eugene III le fit Card. & Ev. d'Albane, & l'envoya Légat en Danne-

marck & en Norvege. Adrien y travailla avec zele & avec succès à la conversion des Peuples Barbares; & à son retour, il fut élu Pape d'une voix unanime le 11 Décembre 1154, après la mort d'Anastase IV. Il eut de gr. démêlés avec les Rom. au sujet de l'Hététique Arnauld de Bresse, avec Guillaume, Roi de Sicile, qui avoit usurpé les biens de l'Eglise, & avec l'Empereur Frederic I. Il mourut à Anagnie, le prem. Septembre 1159, sans avoir enrichi ni elevé sa famille. Alexandre III lui succéda.

ADRIEN V, neveu du Pape Innocent IV, étoit de Genes, & fut élu souv. Pontife le 12 Juill. 1276, après la mort d'Innocent V. On dit que le mois suivant, étant sur le point de mourir, il répondit à ses parens, qui le félicitoient sur son élevation: *J'aimerois bien mieux que vous me vissiez Cardinal en santé, que Pape mourant.* Jean XXI lui succéda.

ADRIEN VI, nommé auparavant *Adrien Florent*, né à Utrecht le 2 Mars 1459, d'un Tisserand, & selon d'autres, d'un Brasseur ou d'un faiseur de Barques, fut d'abord Prof. en Théol. à Louvain, Doyen de l'Egl. de la même ville, ensuite Pape après Leon X, le 9 Janvier 1522, par la protection de l'Emp. Charles V, dont il avoit été précepteur. Les Italiens ne l'aimoient point parce qu'il vouloit réformer les abus de la Cour de Rome, & qu'il n'étoit pas politique. Adrien avoit coutume de dire *qu'il ne vouloit point bâtir sur son sang*; c. à d. avancer ses parens aux dignités Ecclésiast. Il m. le 14 Sept. 1523, en disant que *le plus grand malheur qu'il eut éprouvé dans le monde, c'étoit d'avoir été obligé de commander.* On a de lui *Quæstiones quodlibetica*, & un Commentaire sur le IVe Liv. des Sentences, qu'il fit réimprimer étant Pape, sans changer ce qu'il y avoit dit, que *le Pape peut errer, même dans ce qui appartient à la foi*; ce qui doit s'entendre des jugemens du Pape, qui ne sont pas acceptés par le corps des Evêques. Clem. VII lui succéda.

ADRIEN, (Ælius) Emper. Romain, né à *Italica* l'an 76 de J. C., fut adopté par Trajan, & monta sur le trône le 11 Août 117 de J. C. Ayant fait la paix avec les Parthes, & remis les dettes du peuple Romain, il employa la plus gr. partie de son regne à visiter les Provinces de l'Empire. C'est lui qui fit bâtir un mur de 80 milles entre l'Ecosse & l'Angl. pour empêcher les courses des Barbares. Il appaisa la violente persecution elevée contre les Chrétiens; & sur les remontrances de Quadrat & d'Aristide, Philos. Chrétiens, il promit de ne faire punir les fideles que pour des crimes, & non pour la Rel. Adrien, après avoir vaincu les Juifs révoltés, donna à Jérusalem rebâtie le nom d'*Ælia*, fit mettre sur l'une des portes un pourceau de marbre, érigea un temple à Jupiter sur le Calvaire, & plaça une statue d'Adonis sur la crèche de Bethléem. Il m. à Bayes le 10 Juill. 138, à 62 ans: son corps fut enterré à Pouzoles. Adrien étoit bien fait, d'une taille dégagée, d'un tempétament sanguin & robuste. Il alloit toujours la tête nue, avoit la mémoire heureuse, aimoit la Poësie, les Arts & les Sciences; mais son attachement aux superstitions du Paganisme, & son infâme passion pour Antinous, le deshonorerent. C'est le premier des Emp. Romains qui ait porté de la barbe. Il introduisit cette mode pour cacher des poireaux qu'il avoit au menton; mais ses Successeurs s'en firent un ornement. On lui attribue quelques ouvrages.

ADRIEN, Auteur du sixieme si. a composé en grec une introduction à l'Ecriture-Sainte, imprim. à Augsbourg en 1602.

Nota. Il faut chercher sous la lettre E, ce qui ne se trouvera pas sous la lettre Æ.

ADSON, Abbé de Luxeuil vers 960, a écrit un Livre des miracles de S. Wandalbert, troisieme Abbé de Luxeuil. Il ne faut pas le confon-

dre avec un autre Adſon, Abbé de Deuvres au Diocèſe de Bourges vers 981, & qui m. en 992. On a de ce dernier les vies de S. Bercaire, de S. Baſtole, de S. Fredbert, & de S. Manſuet.

ÆELREDE & ETHELREDE, cél. Abbé de Reverby, m. vers 1166, a compoſé pluſ. ouv. dont les deux plus excell. ſont 1. *le Miroir de la Charité*, Livre plein de maximes ſolides ſur les vertus chrét. & compoſé dans le goût de S. Bernard. 2. Un Traité de l'Amitié, en forme de dialogue, dans lequel il prouve qu'il ne peut y avoir de vraie amitié qu'entre les perſonnes vertueuſes.

ÆETA, EETES, Roi De Colchos, le gardien de la Toiſon d'or, laquelle fut enlevée par la trahiſon de Medée ſa fille, dans l'expédition des Argonautes, vers 1268 avant J. C.

ÆGIDIUS, Rel. Bénédictin, natif d'Athenes, ſe fit Relig. en 700. Il a écrit ſur les venins, ſur les urines, & ſur la connoiſſance du pouls. On attr. à un autre Ægidius, qu'on fait auſſi Bénédictin & Médecin de Philippe Auguſte, Roi de France, un Livre en vers hexametres latins, ſur la vertu des médicamens, ſur les urines & ſur la connoiſſance des pouls; mais il eſt plus vraiſemblable que ce n'eſt qu'une Traduction d'Ægidius, Bénédictin grec. Quoi qu'il en ſoit, ce dernier Livre eut tant de vogue qu'on le liſoit dans les Ecoles.

ÆLIANUS MECCIUS, habile Médecin d'Ital. qui le prem. ſelon Galien, fit prendre de la thériaque contre la peſte, ce qui réuſſit très-bien.

ÆNEAS GAZÆUS, Philoſophe Chrét. du cinq. ſi. Auteur d'un Traité de l'Immortalité de l'ame en forme de dialogue, traduit de grec en latin par Antoine Camaldule.

ÆNEAS SYLVIUS, *voyez* Pie II.

ÆRIUS, héréſiarque du quatr. ſi. qui, outre les erreurs de l'Arianiſme, ſoutenoit qu'il n'y avoit point de différence entre les Evêques & les Prêtres, & qui condamnoit la priere pour les Morts, les jeûnes établis par l'Egliſe, & la célébration de la Pâque. Ses diſciples furent nommés *Aériens*.

ÆTIUS, ſurnommé *l'Impie*, héréſtique du quatr. ſi. & l'un des plus zélés défenſeurs de l'Arianiſme, après avoir été valet d'un maître de Grammaire, fut ordonné Diacre, & enſuite Evêque par Eudoxe, Patriarche de CP. ſous le regne de Julien l'*Apoſtat*. Cet héréſtique diſputoit ſur-tout avec impudence, & faiſoit conſiſter toute la Religion dans la foi, ne parlant jamais à ſes diſciples de jeûnes, ni de pénitence, & regardant les actions les plus infâmes comme des néceſſités naturelles. Saint Epiphane nous a conſervé 47 propoſitions de cet héréſtique contre le myſtere de la Trinité. Ætius mourut à CP. en 467. Ses diſciples furent nommés *Aétiens*.

ÆTIUS ou AECE, Gouvern. des Gaules, l'un des plus gr. Capit. de ſon tems, défit Théodoric, vainquit les Francs, & remporta deux grandes victoires ſur Gondicaire, en 436. Ce fut encore Aétius, qui, joint aux Francs & aux Gots, défit Attila (en 452). Mais l'Emp. Valentinien III, jaloux du mérite de ce gr. homme, le tua de ſa propre main en 454, ſous prétexte qu'il avoit laiſſé évader les Huns après la défaite d'Atilla. Cette mort ſurprit tout le monde, & jetta l'Empire dans une décadence dont il ne put ſe relever.

ÆTIUS ou AECE, cél. Médecin grec étoit natif d'Amide, ville de Méſopotamie ſur le Tigre. Il fit ſes études à Alexandrie, & il paroît par divers endroits de ſes ouvr. qu'il ſuivoit la méthode des Egyptiens. Il eut pour maître Lucius, & il excelloit dans la pratique de la Chirurgie, & dans les maladies des yeux. Aece floriſſoit à Alexandrie ſur la fin du 5e. ſi. ou au commenc. du 6e. C'eſt le prem. Méd. Chrét. dont nous ayons des Ecrits ſur la Médec. Son ouvrage qu'on nomme *Tetrabiblos*, eſt diviſé en 16 Livres.

le contient un Recueil des Ecrits des Médec. qui avoient vécu avant lui, & sur-tout de Galien. Il y a aussi des choses neuves dont on doit lui avoir obligation. Il y a plusieurs Editions latines de ce *Tetrabiblos*, mais il n'y a que les huit premiers Livres qui soient imprimés en grec. Les huit derniers se trouvent en MSS. dans la Bibliothéque de l'Empereur, à Vienne, & en diverses autres Bibliothéques. Il ne faut pas confondre avec Aetius ou Aece, l'hérétique surnommé *l'Athée*, qui étoit aussi Médec. & qui exerça la Médec. avant l'Empire de Julien. Cet Aece l'hérétique étoit d'Antioche de Syrie, & eut pour maître un certain Sopolis, qui couroit le païs. C'est de cet Aece dont Eunome fut disciple.

AFER, (Domitius) cél. Orateur, natif de Nimes, & maître de Quintilien, deshonora ses talens, par le rôle infâme de délateur qu'il exerça à Rome contre les personnes les plus qualif. Il m. l'an 59 de J. C.

AFFELMAN, (Jean) sçavant Théologien Allemand, né à Soest en Westphalie en 1588, devint Professeur en Théologie à Rostock, dès l'âge de 21 ans, & y m. en 1624. Ses princ. ouvr. sont, 1. *Syntagma Exercit. Academ. de articulis fidei inter Pontificios & Calvinianos controversis.* 2. *De omnipotentia Christi secundum naturam humanam.* 3. *De ferendis hæreticis, non auferendis*, &c.

AFRANIUS, cél. Poëte comique loué par Ciceron pour la subtilité du génie, & l'élégance du style; mais blâmé par Quintilien, pour avoir inseré dans ses Comédies des traits capables de corrompre la jeunesse. Il vivoit environ 100 ans avant J. C. Il ne faut pas le confondre avec Quinctianus Afranius, que Neron fit mourir parce qu'il étoit entré dans cette fameuse conspiration qui coûta la vie à Sénèque.

AFRICAIN, (Jules) excellent Hist. du troisi. s. Aut. d'une Chron. très estimée, dans laq. il comptoit 5500 ans depuis la création du monde jusqu'à J. C. Cet ouvrage, que nous n'avons plus que dans la Chronique d'Eusebe, finissoit à l'an 221 de l'Ere vulgaire. Africain écrivit aussi une lettre à Origene au sujet de l'hist. de Susanne, qu'il regardoit comme supposée; mais celui-ci répondit, qu'il ne falloit pas rejetter par imprudence, ou par ignorence, des Liv. qui étoient reçus dans toute l'Eglise. On a encore d'Africain, une lettre à Aristide, dans laquelle il accorde la contradiction apparente qui se trouve entre S. Matthieu & S. Luc, sur la généalogie de J. C.

AGABE, *Agabus*, Prophète Chrétien qui prédit la prison de S. Paul, & la famine qui arriva sous l'Empereur Claude.

AGAG, Roi des Amalécites, que Samuel fit mettre en pieces à Galgala vers 1064 avant J. C.

AGAMEMNON, fils d'Atrée & d'Ærope, Roi d'Argos & de Mycene, Gén. de l'armée des Grecs au siege de Troye, fut obligé de sacrifier, à Diane, Iphigénie sa fille, & de rendre à Achille, Briseïs qu'il lui avoit enlevée. Il fut assassiné par Egisthe, vers 1183 avant J. C. comme il rentroit dans ses Etats. Oreste son fils vengea sa mort.

AGANICE, fille de Hegetor, Seigneur Thessalien, connoissant, dit-on, la raison des Eclipses, fit croire aux Femmes de son païs, que c'étoit elle, qui faisoit disparoître la Lune du Ciel.

AGAPET I, élu Pape le 28 Av. 535, après Jean II, se distingua par la fermeté; car comme l'Emp. Justinien I vouloit l'obliger de communiquer avec Anthime, Patriarc. de CP. qui étoit Eutychien, le menaçant de l'exil: *Je croyois*, répondit Agapet, *avoir trouvé un Emp. Catholique, mais à ce que je vois, j'ai en tête un Domitien: sçachez cependant que je ne crains point vos menaces.* Cette réponse généreuse fut cause de la déposition d'Anthime. Agapet m. quelques jours après en 536. On a de lui plusieurs Epîtres. Silvere lui succéda.

AGAPET II succeda au Pape Marin, ou Martin II, en 946. Il se distingua par son zele & par sa vertu, appella à Rome l'Emp. Othon contre Berenger II, qui vouloit se faire Roi d'Italie, & régla le différend qui étoit entre l'Eglise de Lorche & celle de Saltzbourg, touchant le Droit de Métropole. Il m. en 956. Jean XII lui succéda.

AGAPET, Diacre de l'Eglise de CP. au sixieme siécle, est Aut. d'une excell. Lettre adressée à Justinien, dans laquelle il donna à ce Pr. des avis salutaires pour regner en Pr. Chrétien.

AGAPIUS, Moine Grec du mont Athos, Aut. d'un Livre très-estimé des Grecs, intit. *Le salut des pécheurs*, impr. à Venise en 1641 & 1664. Il est en grec vulgaire, & l'on y enseigne clairement la Transubstantiation.

AGAR, Egyptienne, mere d'Ismael & servante d'Abraham & de Sara, vers 1910 av. J. C.

AGASICLES, sçav. Roi de Lacédémone, vers 650 avant J. C., fit fleurir la paix dans ses Etats. Quelqu'un lui ayant demandé comment un Pr. pouvoit vivre en sureté: *C'est*, répondit-il, *en traitant ses sujets comme un pere traite ses enfans.*

AGATHARCHIDES, celeb. Hist. Grec, natif de Gnide, vers 186 ans avant J. C. C'est le premier qui a donné la description du Rhinoceros.

AGATHARQUE, de Samos, Peintre cél. qui, à la sollicit. d'Eschyle, travailla le premier aux embellissemens de la scene, selon les regles de la perspective, vers 488 ans avant J. C.

AGATHE, (Sainte) Vierge de Palerme, d'une Maison noble, & d'une gr. beauté, ne voulant point répondre à la passion de Quintien, Gouv. de Sicile, fut si cruellement tourmentée par son ordre, qu'elle mourut en prison vers 251 de J. C.

AGATHIAS *le Scholastique*, celeb. Hist. Grec de Myrine, exerçoit la profession d'Avocat, à Smyrne, au sixieme s. ses ouv. ont été trad. en fr. par le Président Cousin.

AGATHOCLES, fam. Tyran de Sicile, fils d'un Potier de terre de Reggio, remporta plusieurs victoires sur les Carthaginois, & fut empoisonné par Archagate vers 290 ans avant J. C.

AGATHON, (Saint) natif de Palerme, Rel. Benédict., fut élu Pape le 11 Avril 679, & succéda à Donus ou Domnus. Il codamna les Monothelites, & m. en 682. C'est lui qui fit cesser le tribut que le S. Siége payoit aux Emp. à l'Election de chaque Pape. Il eut pour successeur Leon. II.

AGATHON, Poëte grec, dont Aristote cite quelques vers dans sa Morale.

AGELLIUS, (Ant.) Chan. Rég. ensuite Ev. d'Acerno, dans le dix-septieme s. a laissé de sçav. Comment. sur les Pseaumes, & sur d'autres Livres de l'Ecriture-Sainte.

AGESANDRE, Rhodien, céleb. Sculpteur, sous Vespasien, fit avec deux autres Sculpteurs le fameux grouppe de Laocoon.

AGESILAUS II, Roi de Sparte, fils d'Archidamus, fut élevé sur le Trône au préjudice de Leotychides. Il remporta une cel. vict. sur Tisapherne, Gén. des Perses, défit les Thébains & leurs alliés à Coronée, vainquit les Acaméniens, & se rendit maître de Corinthe. Il m. dans la Cyrenaïque, vers 356 av. J. C. âgé de 84 ans, après en avoir regné 41. Agesilaus étoit petit, boiteux, & de mauvaise mine; mais brave, vigilant, sobre, & reglé dans ses mœurs. Il défendit qu'on lui élevât des statues, ne voulant point d'autres monumens de la gloire que ses belles actions. Cinysca (sa Sœur) dressa elle même des chevaux, à la sollicit. d'Agesilaus, entra en lice, & fut la premiere femme qui remporta le prix aux jeux Olympiques.

AGESIPOLIS I, Roi de Lacédémone, collegue d'Agesilaus II, ravagea l'Argolide, ruina Mantinée & pilla le pais des Olynthiens. Il m. dans cette derniere expédition vers 380 avant J. C. & fut embau-

mé dans le miel, ſelon la coutume des Lacédémoniens. Ageſipolis, qui lui ſuccéda, eſt remarquable par ſes Apophthegmes.

AGGE'E (en héb. *joie*) l'un des 12 petits Proph. prédit aux Juifs vers 510 avant J. C. que le ſecond temple ſeroit plus ill. que le prem. par où il déſignoit la venue de J. C. On lui attribue quelques-uns des Pſeaumes.

AGILE'E, *voy.* AGYLE'E.

AGILULPHE, Duc de Turin, & Roi des Lombards, mourut en 616, après avoir ſoumis toute l'Italie, à l'exception de Ravenne.

AGIS II, Roi de Sparte, ravagea l'Argolide & ſe ſignala dans la guerre du Peloponneſe. Il avoit coutume de dire *qu'il trouvoit les envieux bien malheureux, puiſque la félicité des autres les tourmentoit comme leur propre infortune.* Un Orateur, après une longue harangue, lui ayant demandé qu'elle réponſe il vouloit faire à ceux qui l'avoient envoyé : *Dis leur*, répondit Agis, *que tu as eu bien de la peine à finir, & moi à t'entendre.* Il m. vers 397 avant J. C.

AGIS IV, Roi de Sparte, forma le deſſein de rétablir l'anc. diſcipline de Lacédémone; d'abolir les dettes; & de rendre communs les biens des habitans, ſelon les loix de Lycurgue : mais les riches, les femmes, & Leonidas ſon collegue s'y oppoſerent. Il fut étranglé par ordre d'un Ephore vers 280 av. J. C.

AGNAN, (Saint) ill. Ev. d'Orléans, implora le ſecours d'Aetius contre Attila, & m. en 453. On dit qu'au comm. de ſon Epiſcopat, ayant guéri le Gouv. de la ville, celui-ci lui accorda la liberté de tous les priſonniers, & que c'eſt en mémoire de cette action que les Evêques d'Orléans ont droit de délivrer tous les criminels le jour de leur entrée.

AGNE'S (Sainte) Vierge cél., qui, à l'âge de 12 à 13 ans, ſouffrit le Martyre à Rome vers 303 de Jeſus-Chriſt.

AGNE'S SOREL, *voyez* SOREL.

AGNODICE, jeune Atheniene, ne pouvant ſuivre ſon attrait pour la Médecine en allant entendre ceux qui l'enſeignoient, parce que la Loi s'y oppoſoit, prit un habit d'homme, & ainſi déguiſée, ſe fit diſciple d'Hrophile. Un jour s'étant preſentée à une Femme prête d'accoucher, celle-ci refuſa ſes ſervices, prenant Agnodice pour un homme à qui la pudeur l'empêchoit de ſe découvrir. Agnodice s'étant fait connoître, ſes ſervices furent acceptés & eurent un heureux ſuccès : ce qui la mit dans un grand crédit auprès des Dames; mais les Médecins la calomnierent : ce qui l'obligea de faire connoître ſon ſexe. Alors elle fut déférée à l'Areopage, comme coupable, étant défendu aux filles par les Loix d'Athenes, d'exercer la Médecine. Les Dames s'intereſſerent tellement en ſa faveur, que la Loi qui défendoit aux filles l'exercice de la Médecine, fut abrogée. *Voy.* HYGIN.

AGOBARD, Archev. de Lyon, l'un des plus ſçav. Prélats du neuv. ſi. fut dépoſé au Conc. de Thionville en 834, par ordre de Louis *le Débonnaire*; mais étant rentré dans ſes bonnes graces, il fut rétabli, & m. en 840. Agobard écrivit contre Felix d'Urghel, condam. les duels, l'épreuve du feu & de l'eau, & fit un ouvrage pour prouver que ce ne ſont point les ſorciers qui excitent ſes tempêtes. Ses écrits furent publiés en 1606 par Papire Maſſon, qui les trouva chez un Relieur de Lyon, prêt à les déchirer. M. Baluze en a donné une meilleure édit. en 1666, avec des notes.

AGORACITE, de Paros, cél. Sculpteur, qui fit la belle Venus de *Rhamnus*, vers 448 avant J. C.

AGOULT, (Guillaume) Gentilhomme & Poëte Provençal au 12e ſiécle, étoit l'homme de ſon tems le mieux fait & le plus ſpirituel. Outre pluſ. Chanſons, il avoit compoſé un Poëme intitulé *La maniera d'amar dal tems paſſat*, dans lequel par une gradation de raiſonnemens, il ſoutient qu'on ne peut être heu-

reux, ſans être honnête homme ; qu'on ne peut être honnête homme ſans être amoureux ; & qu'on ne ſçait aimer qu'autant qu'on a ſoin de l'honneur de ſa Dame.

AGREDA, (Marie d') cél. Rel. Cordeliere Eſpagnole, Supér. du Couvent de l'Immac. Conception, à Agreda, où elle m. en 1665, âgée de 63 ans. Son Livre intit. *La myſtique cité de Dieu*, qui eſt une vie de la Sainte Vierge, fit beaucoup de bruit, & fut cenſuré en Sorbonne en 1697.

AGRICOLA, (*Cneus Julius*) natif de Fréjus, & Gouv. de la Gr. Bretagne pour les Romains, ſe rendit fam. par ſes exploits. Il ſoumit l'Ecoſſe aux Romains, après avoir vaincu Galgace Génér. des Anglois en bataille rangée. L'Emp. Domitien, jaloux du merite de ce grand homme, s'en defit, à ce que l'on croit, par le poiſon, vers 93 de J.-C. Tacite, gendre d'Agricola, en fait un grand éloge, & déplore ſa mort d'une maniere très pathétique. Agricola mourut à 55 ans. Il étoit fils de Julius Græcinus, Chev. Romain, qui fut élevé par ſon mérite au rang de Sénateur, après avoir été Intendant de Province, & dont Caligula ſe defit par haine pour ſa vertu. L'eſprit & la probité étoient héréditaires dans cette Famille. Le Pere de Julius Græcinus, Intendant de Province, ne vola & ne foula jamais perſonne. Son Fils & ſon Petit-fils imiterent ſon exemple dans les mêmes emplois. Ce que l'on regarde comme une choſe admirable.

AGRICOLA, (Georg.) Médecin All. né à Glauchen en 1494, ſurpaſſa tous les anc. dans la connoiſſance des métaux, & des animaux ſouterrains, & fraya le chemin aux Modernes. Il eut beauc. d'averſion pour les erreurs de Luther, & m. bon Cathol. à Chemnitz, le 21 Novembre 1555.

AGRICOLA, (Rod.) cél. Prof. de Philoſ. à Heidelberg, né à Baſſion près de Groningue en 1442 ; c'eſt un de ceux qui firent renaître le goût des Belles-Lettres en All. & dans les Païs-Bas. Il voyagea beaucoup, & ſe fit par-tout des admirateurs & des amis. Il m. à Heidelberg en 1485, & fut enterré en habit de Cordelier. Ses ouvrages ont été imprimés à Cologne en 1539.

Il y a pluſ. autres perſ. cél. de ce nom.

AGRICOLE (Saint) *Agricolus*, Evêq. de Châlons, au ſixieme ſi. ſe diſtingua par ſa politeſſe, ſa vertu, ſes mortifications & ſon éloquence.

AGRIPPA I, (Herode) fils d'Ariſtobule & de Bérénice, Petit-fils d'Hérode *le Grand*, fit à Rome des dépenſes ſi exceſſives, qu'il ſe trouva accablé de dettes, & s'enfuir en Idumée, où ſa femme Cyptos lui donna de l'argent : retourne à Roma, Tibere le fit mettre en priſon ; mais il en ſortit ſix mois après par ordre de Caligula, qui lui fit préſent d'une chaîne d'or auſſi peſante que celle de fer qu'il avoit portée dans la priſon, & lui donna le Royaume de Judée l'an 37 de J. C. Il fit mourir injuſtement S. Jacques, & empriſonner Saint Pierre. Enfin, énorgueilli par les flatteries outrées des Juifs, il m. accablé de douleurs violentes, & rongé de vers la 7e année de ſon regne, la 54e de ſon âge & la 43e de J. C.

AGRIPPA II, fils du précéd. & dern. R. des Juifs, ſuccéda à ſon oncle ; mais l'Emp. Claude lui ôta ſon Royaume & lui donna d'autres Prov. en échange. Néron y ajouta quatre villes. Les Juifs s'étant révoltés, Agrippa joignit ſes forces à celles des Rom. & fut bleſſé au ſiege de Gamala. Il ſe trouva encore au ſiege de Jéruſalem avec Tite, & m. ſous Domitien vers 94 de J. C. C'eſt en préſence de ce Prince & de ſa ſœur Berenice, avec laquelle on le ſoupçonnoit d'avoir un commerce inceſtueux, que Saint Paul plaida ſa cauſe à Céſarée.

AGRIPPA, (*Menenius*) Conſul Rom. vers 502 avant J. C. vainquit les Sabins, & appaiſa par l'apologue des membres du corps humain & de l'eſtomac, le ſoulevement du peuple, qui, accablé de dettes & de

misere, s'étoit retiré sur le mont Sacré. Ce Consul, malgré ses gr. emplois, m. si pauvre, que le peuple Rom. fut obligé de faire la dépense de ses funérailles.

AGRIPPA, (Marcus Vipsanius) Consul Romain, favori & gendre d'Auguste, s'éleva par sa valeur aux premieres dignités de l'Emp. C'étoit un des plus prudens Capitaines de son si. Auguste lui devoit l'Emp. du monde par les victoires qu'il remporta sur Marc-Antoine & sur le jeune Pompée. Cet Empereur l'ayant consulté, Agrippa lui conseilla de rétablir la Republ. mais Mécene, autre ami d'Auguste, fut d'un avis contraire. L'Emper. suivit ce dern. conseil, & désigna Agrippa pour son successeur; mais ce Consul m. av. Auguste, environ 12 ans avant J. C. C'est lui qui fit bâtir à Rome le *Pantheon*, aujourd'hui Notre-Dame de la Rotonde.

AGRIPPA, (Hen. Corneille) né à Cologne, d'une illustre famille, le 14 Sept. 1486, s'acquit un grand nom dans la Littérature, après s'être signalé dans les armes. Il étoit sçav. en Théol., en Méd., & en Jurisprud., & passoit auprès des sots pour un gr. Magicien, quoique son extr. pauvreté fit assez voir le contraire. Agrippa écrivoit bien & avoit de l'érudition; mais il se plaisoit à soutenir des paradoxes. Il composa un Tr. *de l'excellence des Femmes au-dessus des Hommes*, pour s'insinuer dans les bonnes graces de Marg. d'Autriche, Gouvernante des Païs-bas, qui lui fit donner le titre d'Historiographe de l'Empereur son frere. En France il fut empriſonné, pour avoir écrit contre Louise de Savoie, mere de Fr. I. Dès qu'il fut élargi, il alla à Grenoble, où il mourut en 1535. Ses œuvres sont impr. en 2 vol. *in*-8°. L'opinion la plus extravagante qu'il ait soutenue, c'est que le péché d'Adam n'a été autre chose que le commerce charnel d'Adam avec Eve; ce qu'il dit du serpent séducteur, n'est pas moins ridicule. Le plus consid. de ses ouv. est son Tr. *de la vanité des sc. & de l'excellence de la parole de Dieu*, dans lequel il entreprend de prouver ce paradoxe, qu'il n'y a rien de plus pernicieux & de plus dangereux pour la vie des hommes & pour le salut de leur ame, que les sciences & les arts.

AGRIPPINE, fille de Germanicus, sœur de Caligula, mere de Néron, joignoit à la beauté un esprit délicat. Qualités qu'elle fit servir à ses débauches & à son ambition. Elle fut mariée trois fois; la dern. à l'Emp. Claude son oncle, qu'elle empoisonna pour faire regner Néron. Comme on l'assuroit que ce Pr. la feroit m. un jour: *N'importe*, répondit-elle, *qu'il me tue, pourvu qu'il regne.* Ce qu'on lui avoit prédit, arriva. Néron envoya des Gardes pour la poignarder. Et comme le Centurion la poursuivoit l'épée à la main, Agrippine s'écria en lui montrant son sein: *Frappe d'abord ce sein, puisqu'il a porté le prem. un monstre tel que Néron.* C'est cette Princ. qui donna son nom à Cologne qu'elle fit aggrandir, & quelle appella la *Colonie Agrippine*, parce qu'elle y avoit pris naissance.

Il y a eu deux autres Pr. Rom. de ce nom.

AGRON, Médec. d'Agrigente, *voyez* ACRON.

AGUILAR TERRONE DEL CAGNO, (François) sçav. Evêque de Léon en Esp. étoit d'Anduxar, & m. le 13 Mars 1613.

AGUILLON, *Aguillonius* (Fr.) cél. Math. Jés. natif de Bruxelles, m. le 20 Mars 1617, âgé de 50 ans. On a de lui un Tr. d'optique qui est estimé.

AGUIRRE, (Joseph Saënz d') pieux & sçav. Card. de l'Ordre des Bénéd. né à Lagrogno le 24 Mars 1630, & m. à Rome le 19 Août 1699, étoit si modeste, qu'il rétracta le système de la probabilité, qu'il avoit soutenu d'abord. Ses principaux ouv. sont 1. une Histoire des Conc. d'Espagne, qui est très recherchée. 2. Une Collection des Concil. de la même nation. 3. Une

Théol. en 3 vol. tirée des œuvres de Saint Anſelme.

AGUIRRE, (Michel) cél. Juriſ. natif du Dioc. de Pampelune, m. en 1588.

AGYLE'E, *Agylæus*, (Henri) hom. de Lettres, natif de Bolduc, tres ſçav. dans la Langue grecque, m. en 1595, âgé de 62 ans. Il a traduit le *Nomocanon* de Photius.

AHIAS & ACHIAS, Prophête natif de Silo, qui prédit à Jeroboam ſon élévation, la mort de ſon fils Abia, & la déſolation de ſa maiſon, vers 954 av. J. C.

AJALA, (Gabriel) ſçav. Méd. du ſeizieme ſi. étoit d'Anvers, parent de Balthazar Ajala, qui a écrit ſur la Diſcipline militaire.

AJALA, (Martin Perez de) né à Hieſte, au Dioc. de Carthagene en 1504, fut envoyé en qualité de Théolog. au Conc. de Trente, par l'Emp. Charles Quint, qui lui donna l'Evêc. de Guadix, puis celui de Segovie, & enfin l'Archev. de Valence. Ajala remplit avec diſtinction tous les devoirs d'un Evêque, tint ſouvent des Synodes, viſita exactement ſon Dioc. & y fit fleurir la vertu & les ſciences. Il mourut en 1566. Son ouv. le plus important eſt un Tr. *des Traditions Apoſtoliques.*

AJAX, fils d'Oilée, Roi des Locriens, étoit agile, & très habile à tirer de l'arc. Après le ſac de Troye, ayant fait violence à Caſſandre dans le Temple de Minerve, la Déeſſe, dit la fable, fit périr la flotte de ce Pr. & le foudroya.

AJAX, fils de Telamon & R. de Salamine, étoit, après Achille, le plus vaillant & le plus emporté des Pr. Grecs. Il combattit contre Hector, & fit des actions d'un courage extraordinaire. Tranſporté de fureur de ce que les armes d'Achille avoient été adjugées à Ulyſſe, il ſe jetta ſur les troupeaux du camp, & en fit un carnage effroyable, croyant immoler les Grecs à ſa vengeance; mais enſuite ayant reconnu ſon erreur, il ſe perça de l'épée fatale qu'il avoit reçue d'Hector.

AIGNAN, (Beauvilliers de S.) *voyez* BEAUVILLIERS.

AILLY, (Pierre d') nâquit à Compiegne en 1350, de parens pauvres, qui ne laiſſerent pas de lui donner une bonne éducation. Il fut d'abord Bourſier au College de Navarre, à Paris, puis Doct. de Sorbonne en 1380, enſuite Chancelier de l'Univ. Confeſſeur & Aumônier de Charles VI, Evêque du Puy, & enfin Evêq. de Cambrai & Cardinal. Il prêcha à Genes en 1405 avec tant de force ſur le myſtere de la Trinité, que l'Antipape Benoît XIII, touché de ſon Sermon, en inſtitua la fête à Rome, où elle n'étoit pas encore établie, quoiqu'on la célébrât en un aſſez gr. nombre d'Egliſes depuis pluſ. ſi. Ce fut un des plus ſçav. Ev. des Conc. de Piſe & de Conſtance. Il mourut à Avignon, où il étoit Légat pour Martin V, le 8 Août 1419. Son ouv. le plus conſid. eſt un *Traité de la Reforme de l'Egliſe*, impr. dans les ouv. de Gerſon, qui fut un de ſes diſciples.

AIMOIN, ſçav. Relig. Bénédictin de l'Abbaïe de Fleury-ſur-Loire, au dixieme ſiécle, dont on a une Hiſt. de Fr. dédiée à l'Abbé Abbon, & quelques autres ouv.

AIMON, Prince des Ardennes, fut le pere de ces quatre Preux, qu'on appelle communément *les quatre fils Aimon.* On dit que le Pr. Renaud, l'aîné de ces 4 fils, après avoir été un gr. guerier ſous Charlemagne, ſe fit Moine à Cologne, & mourut Martyr.

AIRAULT, (Pier.) Lieutenant-Criminel d'Angers, où il nâquit en 1536, & cél. Avoc. de Paris, n'ayant pu réuſſir à retirer un de ſes fils qui s'étoit fait Jéſuite à ſon inſçu, compoſa ſon Tr. *de la puiſſance Paternelle*, qui a été impr. pluſ. fois. On a encore de lui un Livre très curieux, intit. l'*Ordre & Inſtruction judiciaire dont les anc. Grecs & Romains ont uſé dans les occaſions publiques accommodé à l'uſage de Fr.* Il mourut le 21 Juill. 1601, laiſſant 10 enfans en vie à Angers, où ſa famille poſſede enc. la même charge avec honneur.

AISTULFE,

AISTULFE, ou ASTOLFE, *Aiſtulfus*, XXIIe Roi des Lombards, aſſiegea Rome en 750; mais Pepin Roi de Fr. accouru au ſecours du Pape Etienne III, aſſiegea Aiſtulfe lui-même dans Pavie, & le força de rendre au S. Siege à perpétuité l'Exarchat de Ravenne, & la Pentapole Rom. Les clefs en furent envoyées à Rome, & miſes ſur le tombeau de S. Pierre *in ſignum veri & perpetui dominii.* Aiſtulfe avoit deſſein de reprendre ces villes, mais il mourut en 756.

AINSWORTH, (Henri) Anglois, cel. comment. de l'Ecriture-Sainte au comm. de 17e ſi. On a de lui d'excell. notes ſur le Pentateuque, les Pſeaumes, & le Cantique des Cantiques.

AITZEMA, (Leon van) Gentilhomme de Friſe, né à Dockum en 1600, Conſeiller des villes Anſeatiques, & leur Reſident à la Haye, où il m. en 1669, étoit poli, libéral, officieux, habile politique, & ſçav. dans les Langues. On a de lui une Hiſt. des Prov. Unies, avec tous les Tr. & les pieces qui la concernent.

AKAKIA, (Martin) fils de Martin Akakia de Châlons-ſur-Marne, & cél. Prof. de Chirurgie au Collége R. à Paris, m. en 1588. Il a écrit 1. *Conſilia Medica.* 2. *De morbis mulieribus.* Son fils Martin Akakia, fut auſſi Profeſſ. de Chirurgie au Collége Royal, & Docteur en Médecine.

AKIBA, fam. Rab. du 2 ſiécle, & l'un des Doct. du Collége de Tibériade. Il ſe declara pour l'impoſteur *Barcochebas*, fit révolter les Juifs, & commit, avec eux, des cruautés inouïes; mais l'Emp. Adrien le fit mourir cruellement avec ſa femme & un gr. nombre de ſes diſcip. l'an 135 de J. C. On lui attribue le Liv. *Jezira. Voy.* ABRAHAM.

ALABASTER, (Guill. de) Théol. Anglois du 17e ſiécle, d'un eſprit inquiet, & entêté des folies de la Cabale. On a de lui un Lexicon hébr. & pluſ. autres ouvr.

ALAHAMARE, I Roi de Grenade, en 1237. Ses ſucceſſeurs y regnerent juſqu'en 1492, qu'ils furent détrônes par Ferdinand & Iſabelle.

ALAIN DE L'ISLE, *Alanus de Inſulis*, ſçav. Théol. de l'Univ. de Paris, appellé *le Dr. univerſel*, m. vers 1294. Ses ouv. ont été impr. en 1653, *en fol.*

ALAIN, (Guill.) autrement *le Card d'Angl.* celebre Controverſiſte, m. à Rome en 1594, âgé de 63 ans. On a de lui une ſçavante Apologie pour les Catholiques perſecutés en Angl. & d'autres ouv.

ALARD, ou ADELARD, d'Amſterdam, m. à Louvain vers 1541. Les plus eſtimés de ſes ouvr. ſont trois vol. de Conférences tirées de l'Ecriture & des Peres.

ALARIC I, Roi des Goths, l'un des plus cruels ennemis de l'Emp. Rom. déſola pluſ. Prov. d'Orient, porta le fer & le feu dans toute l'Ital. & ſaccagea Rome en 409, où il étoit retourné après avoir été vaincu par Stilicon. Il mourut à Coſence en 410.

ALARIC II, Roi des Viſigoths, après avoir regné 23 ans, fut tué dans une bat. de la main de Clovis en 507. C'eſt lui qui publia un code de loix, qui de ſon nom fut appellé le *Code d'Alaric.* Il étoit tiré principal. du *Code Théodoſien.*

ALBA ESQUIVEL, (Diego) habile Canoniſte, natif de Vittoria, fut Evêq. d'Aſtorga, puis d'Avila, & enſuite de Cordoue. Il aſſiſta au Conc. de Trente, & m. le 14 Mars 1562. On a de lui *de Conſiliis univerſalibus, ac de his quæ ad Religionis & Chriſtianæ Reipublicæ reformationem inſtituendæ videntur.*

ALBAN, (Saint) prem. Martyr de la Gr. Bretagne, vers 287 de J. C.

ALBANE, (Fr. l') l'un des plus ſçav. & des plus agréables Peintres d'Ital. étoit fils d'un Marchand de ſoie, & nâquit à Bologne en 1578. Ayant une belle femme & de beaux enfans, il prenoit plaiſir à les peindre. De-là vient que Vénus, les Amours, les Nymphes & les Déeſſes, entrent dans le ſujet de la plupart de ſes tableaux; mais par la

même raiſon, n'ayant que ſa famille ſous les yeux, il n'a pas aſſez varié ſes figures. Il mourut en 1660, âgé de 82 ans.

ALBANI, (Jean-Jérôme) de Bergame, ſçav. Juriſc. très hab. dans les Belles-Lettres, fut fait Card. après la m. de ſa femme en 1570. Il m. en 1591. On a de lui *de immunitate Eccleſiarum : de poteſtate Papæ & Concilii : de Cardinalibus, &c.*

Il y a eu pluſ. autres hab. Juriſc. de cette famille.

ALBATEGNE, *Albategnius*, ſçav. Aſtron. Arabe, de la Rel. des Sabiens, floriſſoit à Arracte en Syrie vers 880. Il fit ſes obſervations en Meſopotamie en 882. On a de lui un Tr. *de la ſcience des étoiles*, impr. à Nuremboug en 1537, & à Bologne en 1545, *in*-4°. avec des notes de Regiomontanus. C'eſt une traduction en mauvais latin faite par Plato Tiburtinus. L'origine Arabe ſe trouve parmi les MSS. du Vatican, & n'a jamais été imprimé. Albategne fit des obſervations import. ſur la precetion des Equinoxes, & ajouta 11d. 30ᵗ. 20″. aux lieux des Etoiles, tels qu'ils avoient été déterminés par Ptolomée, comme il le dit lui-même dans ſon Livre de la ſcience des Etoiles. cap. 52. pag. 202.

ALBE, (le Duc d') *voyez* TOLEDE.

ALBEMARLE, (Arnold-Juſte de Keppel, Milord d') celeb. Cap. du 18ᵉ. ſiéc. nâquit dans la Gueldre en 1669, d'une famille noble. Il fut d'abord Page de Guillaume, Prince d'Orange, & s'acquit les bonnes graces de ce Prince. Ayant été naturaliſé Anglois en 1688, le même Pr. qui étoit devenu Roi d'Angleterre, le fit Comte d'Albemarle en 1696, Vicomte de Bury, Baron d'Aſhford, ſon Chambellan, Chevalier de la Jarretiere en 1700, & lui laiſſa par ſon teſtament 200000 florins, avec la Seigneurie de Brevort. La Reine Anne le nomma en 1702 Commandant de la premiere Compagnie de ſes Gardes. Les Provinces-Unies l'avoient déclaré l'année précédente Colonel Général de leurs Troupes Suiſſes. Il fut auſſi Général de la Cavalerie au ſervice des Holland., Gouverneur de Bois-le-Duc, Colonel d'un Régiment de Carabiniers, & Député de la Nobleſſe de Hollande & de Weſt-Friſe. C'eſt lui qui perdit en 1712 la fameuſe Bataille de Denain, avec le Pr. Eugene, contre le Maréchal de Villars. Il fut fait priſonnier dans cette action qui ſauva la Fr. & m. le 30 Mai 1718.

ALBERE, (Eraſme) *voyez* ALBERT.

ALBERGOTTI, (Fr.) cél. Juriſ. natif d'Arezzo, m. à Florence en 1376. On a de lui des Conſultations & des Comment. ſur le Digeſte & ſur quelques Livres du Code.

ALBERIC, François de Nation, vivoit dans le 12ᵉ ſiecle. Après avoir été Moine dans le Monaſtere de Cluni, il devint Prieur de S. Martin à Paris, enſuite Abbé de Vezelay en 1124, puis Card. & Evêq. d'Oſtie en 1138. Le Pape Innocent II l'envoya en qualité de Légat en Angleterre & en Ecoſſe : ce qui déplut au Clergé d'Anglet. Cependant après quelques difficultés, Alberic fut reçu & tint au Conc. National dans l'Abbaïe de Weſt-Minſter le 13 Déc. 1138. Il s'y fit 70 Canons, dont le 7ᵉ privoit de leurs Bénéfices les Eccléſiaſtiques mariés, ou qui avoient des Concubines. Un autre Canon ordonnoit que perſonne ne poſſédât de Bénéfice par vue d'héritage, & que nul ne nomma ſon ſucceſſeur. Alberic retourna en Italie en 1139, il fut enſuite ſucceſſivement Légat en Sicile, en Orient & en France, & mourut en 1142.

ALBERIC DE ROSATE, ou ROXIATI, de Bergame, ami de Bartole, & l'un des plus ſçav. Juriſc. du 14ᵉ ſiécle, a fait des Comment. ſur le 6ᵉ Livre des Décrétales.

ALBERMARLE, *voyez* MONCK.

ALBERONI, (Jules) cél. Card. du 18ᵉ ſiecle, & prem. Miniſtre d'Etat du Roi d'Eſpagne, nâquit le 31 Mai 1664 dans le Parmeſan, où il devint Curé. Le Poëte Campiſtron

ayant été volé dans un voyage qu'il faiſoit en Italie pour ſon plaiſir, tomba preſque nud dans le village d'Alberoni ; celui-ci le reçut très humainem. & lui prêta les habits de ſon fiere, avec quelque argent pour aller à Rome. Telle fut l'occaſion de la fortune & de l'élévation d'Alberoni ; car dans la ſuite Campiſtron ayant ſuivi en Italie le Duc de Vendôme, dont il étoit Secrétaire, & ſe retrouvant aux environs de la demeure de ſon bienfaiteur, on eut beſoin de quelqu'un du païs, qui pût découvrir où les habitans tenoient leurs grains cachés. Le Poëte ſaiſit cette occaſion de parler d'Alberoni. On le fit venir ; M. de Vendôme l'examina, & il rendit à l'Armée Françoiſe tous les ſervices que ce Général en pouvoit attendre. Lorſque M. de Vendôme fut rappellé, Alberoni ne pouvant plus reſter en ſûreté dans ſa patrie, s'attacha à lui, & le ſuivit en Fr. Le Duc, qui l'aimoit & qui l'eſtimoit, lui donnoit de tems en tems des gratifications, qui lui tenoient lieu d'appointemens. Il voulut même lui procurer quelque choſe de plus ſolide ; car la Cure d'Anet, qui étoit à ſa nomination, étant venue à vaquer, il la lui offrit ; mais Alberoni la refuſa, & préféra d'aller à ſa ſuite en Eſpag. chercher un meilleur établiſſement. Le crédit que la Princeſſe des Urſins avoit auprès de Philippe V, mit le Duc de Vendôme dans la néceſſité d'avoir avec elle de gr. rapports ; il choiſit Alberoni pour entretenir leur correſpondance, tandis qu'il iroit à la tête des Armées. Madame des Urſins goûta fort l'Abbé, qui de ſon côté n'oublia rien pour s'aſſurer d'une auſſi puiſſante protection. Après la mort de M. de Vendôme, il ſe dévoua entierement au ſervice de cette Princeſſe, eut une très gr. part à ſa confiance, & s'aida de ſa faveur pour obtenir du Duc de Parme le titre de ſon Agent à la Cour de Madrid. Alberoni reconnut cette grace de ſon ſouverain, en ménageant pour la Princeſſe de Parme, le choix que le R. d'Eſpag. vouloit faire d'une ſeconde épouſe. Il en parla à la Princ. des Urſins, & mena ſi bien cette négociation, qu'il fut chargé d'aller à Parme, où il conclut le mariage. Alberoni ne tarda pas à ſe reſſentir du crédit que la beauté, les vertus, & l'eſprit de la Princeſſe de Parme lui donnerent ſur le Roi ſon époux. On l'admit dans les conſeils. Il devint Cardinal, & il fut déclaré premier Miniſtre d'Etat. Il forma alors des projets très-avantageux à l'Eſpagne, & mit toute l'Europe en mouvement ; mais dans la ſuite un puiſſant Prince lui ayant fait perdre ſa place de Miniſtre d'Etat, il fut exilé à Rome. Le Cardinal Alberoni, malgré ſa diſgrace, conſerva un gr. crédit à la Cour d'Eſpag. Il m. le 26 Juin 1752 à 87 ans. On a imprimé ſous ſon nom à Lauſanne en 1753, *in*-12 un *Teſtament politique*, que l'on prétend avoir été recueilli de ſes Mémoires, de ſes Lettres, & de ſes Entretiens ; mais il ne faut aucunement compter ſur ces ſortes d'ouvrages. Jean Rouſſet a écrit ſa vie.

ALBERT I, fils de l'Emp. Rodolphe de Hapsbourg, & premier Archiduc d'Autriche, tua dans une bat. Adolphe, qui lui avoit été préféré à l'Emp. en 1298, & ſe fit enſuite couronner Emp. Il donna la bat. & fut tué au paſſage de la Ruſſ, près de Windeſch en Argovv, en 1308 par Jean Duc de Suabe ſon neveu, dont il retenoit les biens.

ALBERT, II, Archiduc d'Autriche & Marq. de Moravie, & fut élu Emp. le prem. Janv. 1438, & m. le 27 Octob. 1439, pour avoir mangé des melons avec excès. C'étoit un Pr. doux, liberal, & qui avoit des deſſeins très avantageux pour l'Egliſe & pour l'Emp. Il appuya de ſon autorité ce qui avoit été ordonné au Concile de Bâle.

ALBERT *le Courageux*, Duc de Saxe, Gouv. de Friſe en 1494, & pere de George de Saxe, l'un des plus gr. protecteurs de Luther, ſe rendit illuſtre par ſa prudence &

ſes exploits ſous l'Emp. Maximilien I. Il m. le 13 Sept. 1500.

ALBERT I, l'*Ours*, fils d'Othon Pr. d'Anhalt, ne en 1106, fut chéri des Pr. d'All., & ſur-tout de l'Emp. Conrad III, qui le fit Marquis & Elect. de Brandebourg vers 1150. Albert fit defricher les Forêts de la Marche de Brandebourg, bâtir des Villes, des Egliſes & des Colléges, & m. le 18 Nov. 1168.

ALBERT VI, Duc de Baviere, né en 1584, & mort à Munich en 1666, ſe diſtingua par ſa piété & par ſon érudition. On a de lui un Livre ſur le mariage des Prêtres.

Il y a pluſ. autres Princes du nom d'Albert.

ALBERT, que pluſieurs Ecrivains nomment mal Adalbert, ou Adelbert, fameux Archev. de Mayence, étoit de la Maiſon des Comtes de Sarbiuck; n'etant encore que Prêtre, il fut fait Secrétaire ou Chancelier du Prince Henri, fils de l'Empereur Henri IV, & fut l'un des principaux Auteurs de la révolte de ce Prince contre ſon Pere. Henri V étant monté ſur le trône, Albert eut beaucoup de crédit auprès de lui. Il alla diverſes fois en Ambaſſade vers le Pape au ſujet des inveſtitures & du couronnement de l'Empereur, & ſuccéda à Richard, Archev. de Mayence en 1109, quoiqu'il n'ait été ſacré que pluſ. années après. Il ſuivit l'Empereur en Italie & lui conſeilla de mettre le Pape en priſon. C'etoit Paſcal II, lequel par ce mauvais traitement fut obligé d'accorder à l'Empereur le droit des inveſtitures. L'année ſuiv. l'Emp. étant retourné en Allemagne, donna à Albert l'inveſtiture de l'Archeveché de Mayence par la croſſe & l'anneau, mais ce Prélat ne l'eut pas plûtôt reçue, qu'il ſe ligua contre l'Emp. avec pluſ. Pr. d'Allemagne. Il fut arrêté & mis en priſon, où il demeura environ 4 ans, depuis 1112 juſqu'en 1115, que l'Emp. ſe trouvant à Mayence, fut obligé de le relâcher par le ſoulevement des habitans de cette Ville, qui menaçoient l'Emp. de le tuer avec toute ſa ſuite, s'il ne leur rendoit leur Evêque. Albert ſe rendit la même annee à Cologne, où il fut enfin ſacré par Otton, Evêque de Bamberg. Calixte II ayant excommunié l'Emper., Albert entra entierement dans les intérêts du Pontife, & prit les armes contre ſon Souverain, juſqu'à ce que ce Pr. ſe fût ſoumis au Pape & eût renoncé au droit des inveſtitures. Albert s'attira à dos peu de tems après le Duc de Thuringe, qu'il eut néanmoins l'adreſſe d'appaiſer. On ne voit point qu'après la mort de Henri V, il ait fait grande figure à la Cour de Lothaire ſon Succeſſeur. Albert préſida au Concile de Mayence tenu en 1131, & m. le 23 Juin 1137. C'étoit ſelon Otton de Friſingue, un Prélat riche, puiſſant, & qui avoit beaucoup de prudence mondaine. Albert ou Adelbert II, ſon neveu, lui ſuccéda.

ALBERT, *le Grand*, ainſi nommé, parce que ſon nom de famille étoit *Groot*, qui, en Allemand, ſignifie *Grand*, étoit de Lavvingen, & l'un des plus ſçav. Théol. du 13e ſi. fut Provinc. des Dominiq., & enſuite Ev. de Ratisbonne en 1260. Il quitta cette dignité pour reprendre ſes exercices des Univ. & du cloître, aſſiſta au Conc. gén. de Lyon en 1274, & m. à Cologne le 15 Novembre 1282. On dit qu'il inventa des machines très ingénieuſes, & que la claſſe où il enſeignoit à Paris, ne pouvant contenir ſes Ecoliers, il fut obligé de faire ſes leçons dans cette place, qui de ſon nom fut appellée *Place Maubert*, comme *de Maître Albert*: mais tous ces faits ſont incertains ou fabuleux, & en particulier ce que l'on raconte de lui par rapport à *la Place Maubert*; car il eſt conſtant que cette Place ne tire point ſon nom d'Albert le Grand, mais d'un Evêq. de Paris, appelle *Madelbert*; ce qui fait que dans les anciens MSS, cette Place eſt nommée *Platea Madelberti*. Les œuvres d'Albert le Grand ont été imprimées à Lyon en 1651 en 21 vol. *in-fol.*

ALBERT, (Eraſme) ſçav. Théologien du 16e ſiécle, Prédic. ordin. de Joachim II, Elect. de Brandebourg & Surintendant des Egliſes de Brandebourg & du Mecklenbourg, étoit natif de Sprendingen dans la moyenne Marche près de Francfort ſur l'Oder. Il érudia ſous Luther dans l'Acad. de Witremberg, & s'y fit recevoir Doct. en Théol.; il m. à Nevv-Brandebourg dans le Mecklenbourg. C'eſt lui qui eſt Auteur du fameux *Alcoran des Cordeliers*, ouvrage dans lequel il rapporte & il réfute tout ce qu'il y a de plus ridicule, de plus puérile & de plus mauvais dans le *Livre des Conformisés de S. François avec J. C.*, de Barthelemi Albizi. Eraſme Albert nous raconte lui-même dans ſa Préface ce qui lui donna occaſion de compoſer cet ouvr. *En faiſant*, dit-il *par ordre de l'Electeur, la viſite des Couvens des Franciſcains, je ne trouvai nulle part la Bible dans leur Réfectoire, mais quelques Livres, dont il y en avoit qui contenoient des plus horribles blaſphêmes. J'ai fait l'extrait de ces Livres, & ſurtout de celui des conformisés, dont (les Franciſcains) font autant de cas, que les Mahométans de leur Alcoran; & quoiqu'il y ait en tout cela des choſes horribles*, continuet-il, *comme elles ſont en même tems ſouverainement ridicules, j'ai cru devoir en faire part au Public, pour inſpirer aux Chrétiens une juſte horreur, & pour les faire rire de toutes ces Légendes.* Eraſme Albert traduiſit donc tous ces Extraits en Allemand & les fit imprimer en 1531, ſans nom de Ville ni d'Imprimeur. Il publia l'ouvr. en latin à Witrenberg en 1542, *in*-4°. avec une Préface de Luther, ſous ce titre. *Alcoranus Franciſcanorum*, &c. Conrad Badius, cél. Imprimeur de Geneve, le traduiſit en Franç. & y joignit un ſecond Livre, compoſé de divers paſſages du Livre des Conformités, qu'Albert n'avoit point rapportées dans le prem. Il imprima ſa Traduction avec le latin à côté à Geneve en 1560, en 2 vol. *in*-12. Badius en avoit déja fait une édit. en 1556, en 1. volume *in*-12. Il y en eut une 3e édit. à Geneve en 1578. Il y en a eu une nouv. édit. à Amſterdam en 1734, en 2 vol. *in*-12. Il y a eu auſſi pluſ. autres éditions du latin. On a encore d'Eraſme Albert, *Judicium de ſpongiâ Eraſmi Roterodami*, & pluſieurs autres ouvrages en Latin & en Allemand.

ALBERT, (Charles d') Duc de Luynes, Pair, Connétable, & Gr. Fauconier de Fr., Chev. des Ordres du Roi, &c. étoit fils d'Honoré d'Albert Seigneur de Luynes, d'une illuſtre Maiſon, établie au Pont S. Eſprit dès 1414. Il nâquit en 1578, & fut Page de la Chambre du Roi Henri IV, qui le donna enſuite au Dauphin. Charles d'Albert gagna auſſi-tôt les bonnes graces du jeune Prince, lequel ayant ſuccedé à Henri IV, le fit Gentilhomme de ſa Chambre, Gouv. d'Amboiſe, Capdes Thuilleries, Conſeiller-d'Etat, prem. Command. des Gentilshom. & Gr. Fauconier de Fr. Apres la m. tragique du Maréch. d'Ancre, Charles d'Albert eut la confiſcation de ſes biens, & fut mis à la tête des affaires de l'Etat en 1617. Sa Terre de Maillé, près de Tours, fut érigée en Duché-Pairie le 14 Novembre 1619. Il devint Connétable de Fr. le 22 Avril 1621. Enfin, après avoir été comblé de faveurs par Louis XIII, il m. dans ſa Terre de Maillé le 15 Déc. 1521 à 43 ans. Sa Maiſon a produit pluſ. autres perſonnes illuſtres.

ALBERTI, (André) Auteur d'un traité de *Perſpective* très eſtimé, & imprimé en latin à Nuremberg en 1670, *in-fol.*

ALBERTI, (Jean) céleb. Juriſc. très ſçav. dans les langues orient. au 16e. ſiéc. étoit de Widmanſtat. Il fit impr. en 1556 le Nouv. Teſt. en Syriaque. Il a auſſi donné une Grammaire ſyriaq. dont la Préf. eſt très curieuſe.

ALBERTI, (Léandre) de Bologne, cél. Provincial des Domin. m. vers 1552, âgé de 74 ans. Il a donné les éloges des hommes ill. de ſon

Ordre, & *la deſcription de l'Italie*, que Kiriander a trad. en latin. Ce dern. ouvr. ſeroit excell. s'il y avoit plus de critique.

ALBERTI ou DE ALBERTIS, (Leon-Baptiſte) céleb. Mathém. de Florence, au 16e ſi. a donné trois Livres ſur la Peinture, & dix Liv. d'Architecture. Ce dernier ouvr. eſt très eſtimé, & paſſe pour l'un des meilleurs après Vitruve. Il mourut vers 1485.

ALBERTI, Auteur *du Porta Linguæ ſanctæ.*

ALBERTINI, (Fr.) de Cantazaro, Jéſuite diſtingué par ſa ſcience & par ſa piété, m. le 15 Juin 1619. On a de lui une Théol. en 2 vol. *in-fol.* & un petit Traité *de Agelo Cuſtode*, où il enſeigne cette opinion étonnante, que les animaux ont des Anges gardiens.

ALBINOVANUS, Poëte latin, ſurnommé *le Divin*, par Ovide. Il nous reſte de lui une Elégie ſur la m. de Druſus, & une autre ſur la m. de Mecenas.

ALBINUS, (Pierre) bon Poëte & cél. Hiſt. du 16e ſi. étoit natif de Sneeberg, dans la Miſnie. Son nom de Famille étoit *Weiſſ*, c'eſt-à-dire *Blanc*, en Allem., mais il le changea en celui d'*Albinus*. Il fut Profeſſeur de Poéſie & de Mathematique dans l'Acad. de Wittemberg, puis Secrét. de l'Elect. à Dreſde, où il donna une ſec. édit. fort augm. de la Chron. de Miſnie, qu'il avoit déja publiée à Wittemberg en 1580. On a de lui pluſ. autres ouv. la plûpart Hiſt. Il ſont tous fort eſtim.

ALBIZI ou *de Albizis*) Barthelemi) fameux Cordelier du 14e ſiécle appellé *Barthelemi de Piſe*, pour avoir fait Profeſſion à Piſe, étoit natif de Rivano en Toſcane. Il ſe diſtingua par la Prédic. & par pluſ. ouvr., dont le plus connu eſt ſon Livre *des conformités de S. Franç. avec J. C.* qu'il compoſa en 1389, & qu'il préſenta en 1399, au Chap. génér. de ſon Ordre aſſemblé à Aſſiſe. Ce Livre y fut reçu avec de gr. applaudiſſemens: on y accabla l'Auteur de louanges, & pour le récompenſer on lui fit préſent de l'habit complet que S. François avoit porté pendant ſa vie. Cependant Albizi, par un zéle indiſcret & peu judicieux, veut élever dans cet ouvr. les actions de S. François au-deſſus de celles des autres Saints, & même les égaler à celles du Fils de Dieu: ce qui eſt intolérable. Il mourut à Piſe dans un âge très avancé, au Couv. des Cordeliers en 1401. La premiére édition de ſon *Liber conformitatum Sancti Franciſci cum Chriſto* a eté faite à Veniſe *in fol.* ſans date & ſans nom d'Impr. La ſec. à Milan en 1501 *in fol.* en caract. goth. de 256 feuillets, avec une Préface de Franç. Zeno ou Zeni, Vic. gen. des Franciſcains Ital. La troiſ. auſſi à Milan, avec une Pref. de Jean Mapelli Cordelier en 1513 *in fol.* Ces trois édit. ſont très rares, & on n'en trouve gueres d'exemplaires qui ne ſoient defectueux. Jerémie Bucchi auſſi Cordelier, en donna une nouv. édit. à Bologne en 1590, mais il y fit de gr. retranchemens & il y ajouta à la fin une courte Hiſt. des hommes illuſtres de l'Ordre de S. Franç. En 1620. on changea les deux premiers feuillets de l'édit. de 1590, & on la donna pour une nouv. édit. Ce qu'il y a de plus curieux, c'eſt qu'on y a mis l'Approb. du Chap. génér. des Franciſcains datée du 2 d'Août, 1399. Enfin, ce même Livre fut imprimé à Cologne en 1623 *in-8°* avec ce titre: *Antiquitates Franciſcana, ſive ſpeculum vitæ beati Franciſci & ſociorum*, &c. On a fait dans cette édition des changemens conſidéables. Quoiqu'Eraſme, Albert & pluſ. autres Ecriv. tant Proteſt. que Cath., ayent relevé les impertinences de cet ouvr. ridicule d'Albizi, cela n'a pas empêché un Récollet nommé Valentin Marée de le refondre en quelque ſorte & de le donner ainſi retouché au public à Liege en 1658 *in-4°*, ſous ce titre. *Traité des conformités du Diſciple avec ſon Maître, c. à d. de S. François avec J. C. en tous les Myſteres de ſa naiſſance, vie, paſſion, mort, &c.* avec Privilége & Approbation. On

a encore de Barthelemi Albizi *six Livres de la vie & des louanges de la Vierge, ou les conformités de la Vierge avec J. C.* Veniſe en 1596 *in* 4°. *Des Sermons pour le Carême ſur le mépris du monde*, Milan 1458, & Breſſe 1503, *in*-4°. Enfin, *la vie du Bienheureux Gerard Laïc*, en MSS. Tous ces ouvr. ſont en latin. *Voyez* ERASME ALBERT.

ALBIZZI, (Franç.) de Ceſene, Card. hab. Juriſc. m. en 1684, âgé de 91 ans. Ce fut lui qui dreſſa la Bulle contre le Livre de Janſénius, ſous Urbain VIII.

Il y a eu pluſieurs autres perſonnes de ce nom.

ALBOIN, *Albovinus*, Roi des Lombards, qui, s'étant rendu maître de preſque toute l'Ital. fut aſſaſſiné à Veronne, par Helmiges, vers 574.

ALBON, (Jacques d') Marquis de Fronſac, Seign. de Saint André, Maréchal de Fr. & l'un des gr. Cap. du 16e ſi., plus connu ſous le nom de *Maréchal de S. André*, deſcendoit d'une illuſtre & ancienne Maiſon du Lyonnois. Il ſe fit eſtimer & aimer du Dauphin, lequel étant parvenu à la Couronne ſous le nom d'Henri II, le combla de biens & d'honneurs, le fit Maréch. de Fr. en 1547, & enſuite prem. Gentilhomme de la Chambre. Le Maréchal de S. André eut le Command. de l'Armée de Champagne en 1552 & en 1554, contribua beauc. à la priſe de Marienbourg, ruina le Château Cambreſis, & acquit une gr. gloire à la retraite du Quesnoi. Il ſe trouva depuis à la bat. de Renti, fut fait priſonnier à celle de S. Quentin en 1557, & travailla beauc. à la paix de Château-Cambreſis. Dans la ſuite, il embraſſa le parti des Guiſes, & fut tué par Bobigny de Mezieres d'un coup de piſtolet, à la bat. de Dreux en 1562. C'étoit un Gentilhomme brave, bien fait & magnifique. Il étoit adroit & inſinuant, & eut part aux gr. affaires de ſon tems. Brantome aſſure que ce Gén. avoit preſſenti ſa m. av. la bat. de Dreux. Il n'avoit eu de ſon mar. avec Marguerite de Luſtrac, qu'une fille morte fort jeune au Monaſtere de Long-Champ, dans le tems qu'on la deſtinoit à épouſer Henri de Guiſe, qui fut depuis tué à Blois. Antoine d'Albon, ſon parent, fut, comme lui, Gouv. de Lyon, & s'y diſtingua par ſon zéle contre les Calviniſtes. Il eut pluſ. Abbaïes, & devint Archevêque d'Arles, puis de Lyon. Il m. le 24 Sept. 1574.

ALBORNOS, (Gilles Alvarez-Carillo) de Cuença, Arch. de Tolede, Cardin. & l'un des plus grands hommes que l'Eſpagne ait produits, ſe démit de ſon Arch. auſſi-tôt qu'il fut Cardin. diſant à ceux qui n'approuvoient pas ſa demiſſion, *qu'il ſeroit très blâmable de garder une épouſe qu'il ne pouvoit pas ſervir.* Il réduiſit toute l'Italie ſous l'obéiſſance du S. Siége, fit revenir à Rome Urbain V, & ſe retira enſuite à Viterbe, où il m. en 1367, après avoir fondé le magnifique College des Eſpag. à Bologne. On dit qu'Urbain V lui demandant compte des gr. ſommes qu'on lui avoit fait tenir pour la conquête d'Ital. il préſenta au Pape un chariot chargé de clefs & de ſerrures, en lui diſant: *S. Pere, j'ai dépenſé ces ſommes à vous rendre maître de toutes les Villes dont vous voyez les clefs & les ſerrures dans ce chariot*; à ces mots Urbain l'embraſſa, & il ne fut plus parlé de comptes.

ALBRET, l'une des plus nobles, des plus illuſtres & des plus anc. Maiſons de Fr., ainſi nommée du païs d'Albret en Gaſcogne, érigé en Duché en 1556, par le R. Henri II, pour Antoine de Bourbon, Roi de Navarre, & pour Jeanne d'Albret, ſon épouſe, mere de Henri *le Gr.* Les perſonnes les plus cél. de cette anc. Maiſon, ſont, Charles d'Albret, Comte de Dreux, Vicomte de Tartas, &c. & Connétable de Fr., qui étoit parent du Roi Charles VI, & qui fut tué le 25 Oct. 1415, à la bat. d'Azincourt, où il command. l'Avant-Garde de l'Armée Françoiſe; Louis d'Albret, céleb. Cardin., Ev. de Cahors & d'Aire, lequel,

ſelon le Cardin. de Pavie, fut l'amour & les delices de Rome & du Sacré College. Il m. à Rome le 4 Sept. 1465. Il ne faut pas le confondre avec Amanieu d'Albret, Cardinal, m. le 2 Sept. 1520, qui étoit fils d'Alain d'Albret, C. de Dreux, & frere de Charlotte d'Albret, Dame illuſtre par ſon eſprit, par ſa ſageſſe & par ſa piété. Elle epouſa Ceſar Borgia, Duc de Valentinois, & fils du Pape Alex. VI. Elle prit part anx malheurs de ſon mari, ſans en prendre à ſes déſordres ni à ſa conduite, & m. le 11 Mars 1514. Louiſe de Borgia, ſa fille unique, épouſa Louis de la Tremouille, veuf de Gabrielle de Bourbon, & après la m. de ce Seign., elle ſe temaria à Philippe de Bourbon, Baron de Buſſet. Le Duché d'Albret fut cédé à Frederic Maurice de la Tour, Duc de Bouillon, & à ſa Maiſon en 1642, en echange de la Princip. de Sedan.

ALBUMAZAR, ſçav. Aſtronome Arabe du 10e ſiécle.

ALBUQUERQUE, (Alfonſe Duc d') fut nommé Viceroi des Indes orient. par Emmanuel Roi de Port., & ſuccéda à Almeïda. Il fit pluſ. Conquêtes dans les Indes & s'y diſtingua tellement par ſa prudence, par ſa conduite, & par ſes belles actions, qu'il mérita le nom de Gr. Il m. dans un Navire au Port de Goa en revenant d'Ormus en 1515. Blaiſe d'Albuquerque ſon fils, fut élevé aux prem. charges du Royaume de Port., & publia en langue Port. des Mém. de ce que ſon pere avoit fait. Ces Mém. furent impr. à Lisbonne en 1576. Edouard d'Albuquerque Cuello, Marq. de Baſto, & Comte de Fernambouc dans le Breſil, Chev. de Chriſt en Portugal & Gentilhomme de la Chambre du Roi Philippe IV, a écrit un Journal de la Guerre du Breſil, commencée en 1630. Il m. vers 1658

ALBUTIUS, (Titus) cél. Philoſ. Rom. de la ſecte d'Epicure, étant allé à Athenes dans ſa jeuneſſe, prit un tel goût aux mœurs grecques, qu'il aimoit mieux paſſer pour Grec que pour Rom. Ciceron dit qu'Albutius eût été meilleur Orateur, s'il n'eût pas été ſi attaché à la ſecte d'Ecupire.

ALCACAR, (Louis) cél. Jéſuite né à Seville en 1554. & m. dans la même ville en 1613. Il a compoſé un gr. Comment. ſur l'Apocalypſe, & d'autre ouvrages.

ALCAMENE, 9e Roi des Lacédémoniens, ſuccéda à ſon pere Telecle 800 avant J. C., quelqu'un lui ayant demandé quel étoit le moyen le plus sûr de conſerver la République, il répondit que c'étoit de ne rien faire en vue de l'intérêt. Comme on lui demandoit pourquoi il vivoit ſi pauvrement, quoiqu'il fût riche. *C'eſt*, dit-il, *parce qu'un homme riche a plus de gloire en vivant ſelon la raiſon, qu'en ſe laiſſant aller à ſa cupidité.*

ALCAMENE, céléb. Sculpt. d'Athenes, vers 428 avant J. C., l'emporta ſur Agoracrite au ſujet d'une Venus qu'ils firent en concurrence l'un de l'autre. Tzetzes dit même, qu'Alcamene le diſputa à Phidias ſon maître, mais Tzetzes pourroit bien avoir attribué à Phidias, ce que les anc. diſent d'Agoracrite. Les ouv. d'Alcamene étoient céleb. dans la Grece. On admiroit ſur-tout ſa Venus & ſon Vulcain.

ALCE'E, *Alcæus*, de Mitylene, l'un des plus gr. Poëtes lyriques de l'antiquité, ennemi zélé de Pittacus, de Periander & des autres Tyrans, eſt auteur de cette eſpece de vers agréables, que nous appellons *Alcaïques*. Les fragmens qui nous reſtent de ce Poëte, nous font regretter le reſte; nous y voyons qu'il prit la fuite dans une bat., ce qu'Horace ſon imitateur fit auſſi dans la ſuite. Alcée vivoit du tems de Sapho vers 604 av. J. C. ſon Dialecte eſt Eolique. Il ne faut pas le confondre avec un autre Alcée Athénien, qui, ſelon Suidas, fut le premier inventeur de la Tragédie.

ALCENDI, (Jacques) excell. Aſtronome arabe, floriſſoit vers l'an 892 de J. C.

ALCESTE, fille de Pelias &

épouſe d'Admete, qui, pour conſerver la vie au Roi ſon époux, ſe donna elle-même la mort. *Voyez* ADMETE.

ALCIAT, (André) de Milan, cél. Juriſc. m. à Pavie en 1550. Il eſt loué par M. de Thou, pour avoir banni la barbarie qui regnoit auparavant dans les écrits des Juriſc. Ses *Emblêmes* lui donnent rang parmi les Poëtes.

ALCIBIADE, cél. général Athénien, fils de Clinias & diſc. de Socrate, étoit un homme accompli du côté du corps & de l'eſprit. Il ſe ſignala dans toutes les occaſions, & remporta le prix aux jeux Olympiques. Ayant été accuſé de ſacrilége, il ſe ſauva à Thebes en Béotie, & ſe jetta dans le parti des Lacédémoniens auxquels il fit contracter alliance avec le Roi de Perſe. Alcibiade ſe retira enſuite vers Tiſapherne, gén. de Darius, & fut rappellé par les Athéniens. Avant que de retourner, il obligea Lacédémone à demander la paix, & prit pluſ. Villes ſur les frontieres d'Aſie. A ſon retour, les Athéniens lui renditent ſes biens, & le comblerent d'honneur; quelques ann. après, Anthiochus ſon Gen. ayant perdu une bat. contre les Lacédémoniens, Alcibiade fut dépoſé, ce qui l'obligea de ſe retirer vers Pharnabaze qui le fit tuer à coups de fléches, à la ſollicitation de Lyſander: ainſi m. ce gr. homme vers 404 av. J. C. à l'âge de 50 ans. On dit qu'il refuſa dans ſa jeuneſſe d'apprendre à jouer de la flute, & qu'étant un jour entré dans l'école d'un Orateur, & n'y ayant point trouvé l'Iliade d'Homere, il donna un ſoufflet au Maître, en diſant qu'il n'etoit point propre à inſtruire la jeuneſſe, puiſqu'il n'avoit point avec lui ce gr. Poëte.

ALCIME, (*Latinus Alcimus Alethius*) cél. Hiſtorien, Orateur & Poëte du 4e ſi. étoit d'Agen. Il avoit compoſé l'Hiſt. de Julien l'Apoſtat & de Salluſte, Conſul & Préfet des Gaules, ſous le regne de ce Pr. Auſone, S. Jérôme, & Sidoine, parlent d'Alcime avec éloge. Il ne nous reſte de lui qu'une Epigramme ſur Homere & Virgile.

ALCINOUS, Roi des Phéaciens dans l'Iſle de Corcyre, fils de Nauſithous, & petit-fils de Neptune & de Pétibee, immortaliſa ſon nom par la culture de ſes jardins, & par la maniere polie & affectueuſe avec laquelle il reçut Ulyſſe, lorſqu'il fut jetté ſur ſes côtes. Les Pheaciens étoient habiles à commercer par mer, & vivoient dans les plaiſirs & dans la bonne chere.

ALCINOUS, Philoſ. Platonicien, dont il nous reſte un abregé de la Philoſ. de Platon, ſur lequel Charpentier a fait un Commentaire ſçav. & curieux.

ALCIONIUS, (Pietre) Italien de Nation, Correct. de l'Impr. d'Alde Manuce, & depuis Profeſſeur à Florence, vivoit dans le 16e ſi. Quelques Ecrivains ont dit, qu'ayant entre les mains le Traité de Ciceron *de Gloria*, il brûla ce ſeul original qu'il y eut au monde, après y avoir pillé tout ce qui lui convenoit pour ſon ouv. *De exilio*. D'autres en ont accuſé Philelphe; mais il ſemble que de telles accuſations devroient être prouvees, quand on les fait.

ALCMAN, Poëte lyriq. l'un des plus anc. Aut. Grecs, eſt, dit-on, le prem. qui a compoſé des Poëſies amoureuſes, vers 672 avant J. C. Il étoit ami de Megaloſtrate, femme d'eſprit, qui faiſoit très-bien des vers.

ALCMENE, fille d'Electrion, R. de Mycene, & femme d'Amphitryon. Jupiter en étant devenu am., prit la forme de ſon mari tandis qu'il étoit à la guerre, & en eut Hercule.

ALCUIN, *Alcuinus*, *Flaccus Albinus*, Diacre de l'Egl. d'Yorck, & l'un des plus ſçav. hommes du 8e ſi. fut appellé par Charlemagne au Conc. de Francfort en 794, pour combattre les erreurs de Felix & d'Elipande; ce Prince l'honora de ſon amitié, l'employa dans les négociations, & lui donna pluſ. Abbaïes. Il m. dans celle de S. Martin de Tours, dont il étoit Abbé, le 19 Mai

804. Ses œuvres ont été impr. à Paris en 1617, *in-fol.* Le P. Chifflet a auſſi publié un écrit intit. *La Confeſſion d'Alcuin*, que le P. Mabillon prouve être de cet habile homme

ALDE MANUCE, *voyez* MANUCE.

ALDEGRAFE, (Albert) de Soeſt, Peintre & Graveur cél. du 16e ſi. dont les tableaux & les deſſeins ſont d'une gr. délicateſſe.

ALDERETTE, (Bernard & Joſeph) nom de deux ſçav. Jéſ. Eſp. natifs de Malaga, qui floriſſoient au 17e ſiécle.

ALDRIC, (S.) Evêq. du Mans, iſſu du ſang R. & diſtingué par ſa ſcience & par ſa piété, m. en 856. Il avoit compoſé un excell. Rec. des Décrets de SS. Peres & des Canons des Conc. mais ce Rec. s'eſt perdu. On dit dans le Moreri, que c'eſt du tems de S. Aldric, que l'uſage des Orgues fut inventé, & qu'il en érabiit des prem. dans ſon Egliſe; mais cette invention etoit plus ancienne de 490 ans au moins, puiſq. Claudien en donne la deſcription.

ALDROVANDUS, (Ulyſſe) cél. Prof. de Philoſ. & de Med. à Bologne ſa patrie, eſt un des Auteurs qui a le plus travaillé à l'Hiſt. Naturelle; ſes travaux ſont preſque incroyables. Il voyagea dans les païs les plus éloignés pour s'inſtruire de la Nature, & employa à ſes propres frais les plus excell. Artiſtes. Il m. aveugle à l'Hôpital de Bologne en 1605, après avoir ruiné ſa ſanté & dépenſé ſon bien dans ſes recherches. Ses ouvr. ont été impr. en 13 vol. *in-fol.*

ALEANDRE, (Jero.) cél. Card. né à la Mothe, ſur les confins du Frioul & de l'Iſtrie en 1489: dès l'âge de 15 ans, il enſeigna les Humanités, & ſe fit admirer de tout le monde. Aleandre fut Recteur de l'Univ. de Paris, puis Bibliothéquaire du Vatican, enſuite Nonce en Allemagne, où il parut avec éclat, ſurtout à la Diéte de Worms contre Luther en 1519; il ſçav. les Math., la Phyſiq., la Méd., la Théol., les Langues grecq. & hébr. Il étoit auprès de Franç. I, à la bat. de Pavie, & y fut fait priſonnier. Il m. à Rome le 1 Fév. 1542. On a de lui un gr. nombre d'ouvrages.

ALEANDRE, (Jérôme) fameux Juriſc. & l'un des plus ſçav. hommes du 17e ſi. m. à Rome vers 1631. Ses principaux ouv. ſont un Comment. ſur les Inſtitutes; des aſſertions Catholiques, &c.

ALECTON, l'une des trois Furies, fille de l'Acheron & de la Nuit, ſelon quelques uns, & ſelon d'autres, de Pluton & de Proſerpine.

ALEGAMBE, (Philippe) cel. Jéſuite, né à Bruxelles le 22 Janvier 1592, & m. à Rome d'hydropiſie le 6 Septembre 1652. Il a augmenté & donné ſa ſuite de la Bibliothéq. des Ecriv. de ſa compagnie, commencée par Ribadeneira. Ce qu'on a de lui eſt aſſez exact.

ALEGRE, (Yves d') Chambellan de Charles d'Anjou, Roi de Naples & de Sicile, deſcendoit de l'illuſtre & anc. Maiſon d'Alegre, originaire d'Auvergne. Il ſuivit, à la conquête du Royaume de Naples, le Roi Charles VIII, qui le fit Gouvern. de la Baſilicate, & le Roi Louis XII, qui lui donna le Gouvernem. du Duché de Milan. Il fut Gouv. de Bologne en 1512, & m. la même annee, après avoir eu beauc. de part à la vict. de Ravenne. La Maiſon d'Alegre a produit pluſ. autres perſonnes illuſtres, dont un grand nombre ont été Chambellans de nos Rois. Yves, Marq. d'Alegre, de la même Maiſon, ſe ſignala en divers ſiéges & combats, eut pluſ. Charges importantes, & fut fait Maréch. de Fr. le 2 Fév. 1724. Il m. à Paris le 7 Mars 1733, à 80 ans.

ALEGRIN, (Jean) d'Abbeville céleb. Cardinal & Patr. de CP. ſous Grégoire IX. Il fut enſuite Légat à *Latere* en Eſpagne & en Port., & m. en 1237. On a de lui quelq. ouv.

ALES ou HALES, (Alexandre de) céleb. Théol. Angl. de l'Ordre des Cordeliers, appellé le *Dr. irréfragable*, & *la Fontaine de vie*, enſeigna à Paris la Philoſ. & la Théol. & m. en 1245. Il compoſa une ſom-

me de Théol. par ordre d'Innocent IV. C'eſt le ſeul ouvr. qui ſoit certainement de lui.

ALES, *Aleſius*, (Alexandre) Théol. de la Conf. d'Augsbourg, né à Edimbourg le 23 Avril 1500, défendit d'abord la Rel. Catholique contre Patrice Hamilton, qui etoit Luthérien; mais en voulant convertir ce Seigneur, il fut lui-même perverti. Il m. le 27 Mars 1565, après avoir profeſſé la Théol. en Angl. & en Allem. On a de lui des Comment. ſur S. Jean, ſur les Ep. à Tim. ſur les Pſ. &c.

ALETHIUS, *voyez* ARCIME.

ALEXANDRE le Gr. fils de Philippe, R. de Macédoine & d'Olympias, naquit à Pella 356 ans avant J. C. Dès ſa jeuneſſe, il dompta le cheval Bucéphale, ſauva la vie à Philippe dans une bat. devint l'admiration des Capitaines les plus expérimentés, & gagna l'affection des peuples par ſes bons offices & par ſes libéralités. Ayant ſuccedé à ſon pere à l'âge de 20 ans, il conquit la Thrace & l'Illyrie, & ruina Thebes. A la priſe de cette Ville, il fit conſerver la famille & la maiſon de Pindare, en conſid. de ſes Poëſies. Il déclara alors la guerre aux Perſes, força le paſſage du Granique, ſoumit avec une extrême rapidité la Lydie, l'Ionie, la Carie, la Pamphilie & la Cappadoce. Enſuite, ayant coupé le nœud gordien, il défit l'armée de Darius auprès d'Iſſus, s'empara de ſes tréſors, & fit quant. de priſonn., parmi leſquels étoient la mère, la femme, le fils & les 2 filles de ce Pr. infortuné. On ne peut trop louer la maniere honnête avec laquelle Alexandre en uſa à l'égard de ces Princeſſes. Cet endroit eſt peut-être le plus beau de ſa vie. La vict. d'Iſſus fut ſuivie de la réduction de pluſ. Villes & Prov. importantes. Après la priſe de Tyr, il marcha contre les Juifs qui l'avoient irrité; mais Jaddus gr. Sacrificateur des Juifs, lui ayant fait voir le Livre de Daniel, où il étoit écrit qu'un Pr. Grec détruiroit l'Emp. des Perſes, il en obtint ce qu'il voulut. De-là Alex. alla en Egypte, & y bâtit Alexandrie: enſuite il défit Darius à la bat. d'Arbelles 330 ans av. J. C. La m. funeſte de Darius, maſſacré par le traître Beſſus, fit verſer des larmes à ce Conquerant. Enfin, ayant défait le R. Porus, aſſujetti toute l'Aſie & les Indes même, il m. à Babylone, de poiſon ou par un excès de vin, 324 ans avant J. C. âgé de 32 ans.

Alexandre étoit d'une taille médiocre, plutôt pet. que gr., il avoit le cou un peu tendu en avant, les yeux à fleur de tête, le regard élevé. A un deſir inſatiable de gloire & de conquêtes, il joignoit une malheureuſe paſſion pour Bagoas, & une folle vanité de paſſer pour le fils de Jupiter, ce qui a fait croire à quelq. Aut. qu'il n'étoit point fils de Philippe, mais de *Nectenabo*, Mage Egyptien, amant d'Olympias. La colere & le vin le pouſſerent auſſi à des excès dont il eut honte lui-même, ſur-tout lorſqu'il eut mis à m. *Clitus*. A ces vices près, Alexandre étoit le plus accompli de tous les Pr. Il eut une vénération particuliere pour les Sciences & pour les Sçavans. Il honora toujours Ariſtote, ſon Précepteur, & le combla de biens. Dans le fort de ſes conquêtes il lui envoya 800 talens (ſomme prodigieuſe) pour ſervir aux recherches de l'Hiſtoire natur. Homere lui étoit ſi agréable qu'il le portoit toujours avec lui. Il ne voulut jamais permettre qu'à trois hommes de travailler à ſon portrait; à Praxitele en ſculpture; à Lyſippe en fonte, & au cél. Apelles en peinture.

ALEXANDRE, fameux Tyran de Pheres dans la Theſſalie, ſe rendit redoutable par ſes cruautés. Pelopidas Gén. des Thebains, que ce Tyran avoit retenu en priſon, l'attaqua à la tête des Troupes de ſa République, & remporta la vict., mais il y perdit la vie 364 ans avant J. C. Sept ans après, Alexandre de Pheres fut aſſaſſiné par ſa femme, aidée de Tiſiphon, de Lycophron, & de Pitholaus, frere de ce Tyran.

ALEXANDRE, *Janneus*, Roi des

Juifs, frere d'Ariſtobule, & fils d'Hircan, fut un Pr. très cruel, & mourut d'un excès de vin 79 ans avant J. C.

ALEXANDRE, Empereur Rom. ſuccéda à Héliogabale en 208, vainquit les Allemands & les Perſes, & fut tué, par les ordres de Maximin, à Sichlingen près de Mayence en 235. C'étoit un Pr. juſte, aimable, amateur des Arts & des Sciences, & dont toutes les occup. tendoient au bonheur des Peuples. Un certain Turinus qui avoit ſa confiance, exigeoit des ſommes d'argent des particuliers, en leur faiſant croire qu'il leur ménageoit des graces auprès de l'Emp. Alexandre le fit attacher à un pieu, autour duquel on mit de la paille & du bois humide, tandis qu'un Héraut crioit : *Le vendeur de fumée eſt puni par la fumée.* Ce Pr. avoit beauc. de penchant pour la Relig. Chrét. On dit même qu'il avoit dans ſon cabinet les portraits de J. C. & d'Abraham. Il ne voulut jamais permettre qu'on lui donnât les titres de Seign., de *Dieu*, ni les autres noms ambitieux de ſes Prédéceſſeurs.

ALEXANDRE FARNESE, Duc de Parme & de Plaiſance, l'un des plus gr. Capitaines du 16e ſi. ſe ſignala à la bat. de Lépante, remit ſous l'obéiſſance de l'Eſpagne tous les Païs-Bas, dont il étoit Gouv. & eût reptis toute la Hollande ſi Philippe II, ſon oncle, eût voulu ſuivre ſon conſeil. Il mourut à Arras le 2 Décembre 1592, des bleſſures qu'il avoit reçues au ſiége de Rouen.

Il y a eu pluſieurs autres Princes de ce nom.

ALEXANDRE I, (S.) que S. Irenée compte pour le cinquiéme Evêque de Rome, ſuccéda à S. Evariſte l'an 109 de J. C. & mourut l'an 119. On ne ſçait rien de ſa vie, & les Ep. qu'on lui attribue ſont ſuppoſées. S. Sixte lui ſuccéda.

ALEXANDRE II, Milanois, appellé auparavant Anſelme, étoit Evêque de Luques lorſqu'il fut élu Pape après la mort de Nicolas II en 1061; mais Agnès, femme de l'Empereur Henri IV, prévenue par Guiberr, Gouverneur d'Italie, & ſollicitée par les Evêques de Lombardie, s'oppoſa à ſon Election, & fit élire Pape Cadaloüs, Evêque de Parme, qui prit le nom d'Honoré II, & qui cauſa un grand ſchiſme, lequel ne finit qu'à ſa mort, quoiqu'il eût été condamné en pluſieurs Conciles. Alexandre II employa avec ſuccès le célebre Pierre Damien, & fit Hildebrand ſon Légat, lequel, étant aſſiſté des armes de la Comteſſe Mathilde, reprit les Terres uſurpées ſur le Saint Siége, par les Princes Normands. Alexandre II favoriſa les prétentions de Guillaume, Duc de Normandie, qui diſputoit le Royaume d'Angl. à Harauld, & m. en odeur de ſainteté le 22 Av. 1073. On a de lui un gr. nombre d'Epîtres. Hildebrand lui ſuccéda ſous le nom de Grégoire VII.

ALEXANDRE III, natif de Sienne, Card. & Chancelier de l'Egliſe Romaine, fut élu Pape après la mort d'Adrien IV, le 7 Sept. 1159. Les Cardinaux Jean Morſon & Gui de Crême, mécontens de ſon Election, élurent Octavien, qui prit le nom de Victor IV. L'Emp. Frederic *Barberouſſe*, fit reconnoître cet Antipape dans un Conciliabule le 12 Fev. 1160. Quelque tems après, Victor étant mort, Gui de Crême fut mis à ſa place ſous le nom de Paſchal III, lequel étant auſſi venu à mourir, on lui ſubſtitua Jean, Abbé de Sturm, ſous le titre de Calixte III. Enfin après de gr. troubles, il ſe reconcilia avec l'Emp. à Veniſe, dans une entrevue, & l'Antipape Calixte abjura le ſchiſme; ce qui n'empêcha point les Schiſmatiques d'élire encore un Antipape, qu'ils nommerent Innocent III. Alexandre III avoit fait long-tems auparavant un voyage en France, où il tint un Concile à Tours, & où il fut reçu par le Roi Louis *le Jeune* avec de gr. honneurs. Il célebra le troiſieme Concile général de Latran, accorda au Doge de Veniſe de beaux Priviléges honorifiques, &

fut auteur de la Cérémonie des Vénitiens, d'épouſer la Mer le jour de l'Aſcenſion. Il gouverna ſainement l'Egliſe, triompha des Schiſmatiques, & mourut à Rome le 30 Août 1181. Il a laiſſé pluſieurs Epîtres. C'eſt lui qui reſerva au ſeul Souverain Pontife la Canoniſation des Saints; car les Métropolitains jouiſſoient de ce Droit auparavant: mais depuis Alexandre III, le Pape ſeul canoniſe, & la Canoniſation de S. Gautier, Abbé de Pontoiſe, faite par l'Archev. de Rouen en 1153, eſt le dernier exemple que l'Hiſtoire fournit des Saints qui n'ont pas été canoniſés par les Papes. Luce III fut le ſucceſſeur d'Alexandre III.

ALEXANDRE IV, Cardinal Evêque d'Oſtie, de la Maiſon des Comtes de Segny, & neveu des Papes Grégoire IX & Innocent III, ſuccéda à Innocent IV, le 25 Decemb. 1254. Il s'oppoſa à Mainfroy, fils naturel de l'Empereur Frederic, & donna l'Inveſtiture du Royaume de Sicile à Edmond, fils du Roi d'Angleterre. A l'exemple de Grégoire IX, ſon oncle, il prit hautement le parti des Religieux Mendians contre l'Univerſité de Paris, condamna les Livres de Guillaume de Saint Amour, touchant *les Périls des derniers tems*, & *l'Evangile Eternel*, attribué à Jean de Parme, réunit en un ſeul corps cinq Congrégations d'Hermites, ſçavoir, deux de S. Guillaume & trois de S. Auguſtin. Et ce qui eſt beaucoup plus remarquable, il établit en 1255 des Inquiſiteurs en France, à la priere du Roi S. Louis. Il envoya l'Evêque d'Orviete à Theodore Laſcaris, pour la réunion de l'Egliſe Grecque avec la Latine, & réſolut de renouveller la guerre contre les Infidéles; mais ces projets n'eurent aucun effet. Il accorda des diſpenſes & des priviléges extraordin. avec une facilité qui a peu d'exemples, & mourut à Viterbe le 25 Mai 1261. On a de lui un gr. nombre de Lettres & de Bulles, ſur-tout en faveur des Religieux Mendians. Urbain IV lui ſuccéda.

ALEXANDRE V, de pauvre mendiant de l'Iſle de Candie, devint Cordelier & Doct. de Sorbon. puis Evêq. de Navarre, enſuite Arch. de Milan & Pr. du S. Emp. Enfin il fut élu Pape au Concile de Piſe en 1409. Il avoit coutume de dire qu'*il ne pouvoit être tenté, comme ſes prédéceſſeurs, d'agrandir ſes parens, puiſqu'il n'avoit jamais connu ni pere ni mere, ni frere ni ſœur, ni neveu.* Il m. en 1410, après avoir confirmé le Concile de Piſe, auquel il avoit préſidé.

ALEXANDRE VI, natif de Valence en Eſpagne, ſuccéda au Pape Innocent VIII, le 11 Août 1492. Il dépenſa tout ſon bien à briguer les ſuffrages. Il avoit eu étant Cardinal 4 fils & une fille de *Vanotia*, Dame Rom. femme de Dominique Arimano. Le ſecond de ſes fils (Céſar Borgia) fut Card. & enſuite Duc de Valentinois. Le Pape avoit tant d'affection pour lui, qu'il renverſa toutes les loix divines & humaines pour l'élever, ſacrifiant tout à ſon avarice & à ſon ambition, uſurpant les biens d'autrui, & vendant les Bénéfices; ce qui donna lieu à ce Diſtique:

Vendit Alexander claves, altaria, Chriſtum;
Vendere jure poteſt, emerat ille prius.

Dieu mit fin à tant de crimes. On dit que ce Pape, avec ſon fils Céſar Borgia, ayant voulu, ſelon leur coutume, empoiſonner quelques Cardinaux qui leur déplaiſoient, ils s'empoiſonnerent eux-mêmes par la mépriſe d'un valet. Borgia, s'étant fait mettre dans le ventre d'une mule, réchappa; mais Alexandre, âgé de 72 ans, en mourut le 18 Août 1503.

Tel eſt le récit ordinaire des Hiſtoriens ſur la mort d'Alexandre VI; mais il y a lieu de douter qu'elle ſoit réellement arrivée comme ces Hiſtoriens la rapportent, & des raiſons très fortes nous portent à croire que ce Pape mourut de maladie na-

turelle, & sans avoir été empoisonné. Pie III fut son successeur.

ALEXANDRE VII, sçav. Pape, né à Sienne le 16 Fév. 1599, succéda à Innocent X, en 1655. Il se signala par son zele pour la propagation de la Foi, & pour l'embellissement de la ville de Rome; donna satisfaction au Roi de France pour l'insulte faite au D. de Créqui, son Ambassadeur; approuva la Bulle d'Innocent X, contre les cinq fam. propositions de Jansénius; prescrivit le formulaire & parut affectionné aux gens de Lettres. Il m. en 1667. Ses Poësies ont été impr. au Louvre en 1656, *in-folio*. Clément IX lui succéda.

ALEXANDRE VIII, nâquit à Venise le 10 Avril 1610, de Mate Ottoboni, Grand Chancelier de la Republique, & de Victoire Tornielli. Il fut nommé Pierre Ottoboni, & après avoir fait ses études à Padoue, il alla à Rome, où il se rendit habile dans les affaires Ecclésiastiques. Peu de tems après, il eut divers emplois importans, devint Evêque de Bresse, & Cardinal, & succeda au Pape Innocent XI, le 6 Octobre 1689. Il donna des sommes considérables à l'Emp. Leopold I, & aux Vénitiens pour faire la guerre aux Turcs, & avança sa famille en peu de tems. Comme on lui représentoit qu'il marquoit trop d'empressement & de précipitation dans l'avancement de sa famille: *Oh! oh!* répondit-il, *il est vingt trois heures & demie*; voulant marquer par là qu'il n'avoit plus que peu de tems à vivre. Il mourut en effet quelques mois après le 1 Fév. 1691, après avoir publié une Bulle contre ce qui s'étoit fait en 1682 dans l'Assemblée du Clergé de Fr. Innocent XII fut son successeur.

ALEXANDRE, (S.) Evêq. de Jérusalem, cél. par sa piété, par sa science, & par ses souffrances, m. en prison vers 253 de J. C. Il aimoit Origene, & avoit recueilli à Jérusalem une très-belle Bibliotheque.

ALEXANDRE (S.) *le Charbonnier*, cél. Ev. de Comane, vers 248 de J. C.

ALEXANDRE, (S.) Evêq. d'Alexandrie, successeur d'Achillas, excommunia Arius, assista au Concile de Nicée, & mourut dans un âge fort avancé en 326.

ALEXANDRE, (S.) Evêque de Byzance, à la priere duquel Dieu punit Arius en 336. Ce S. Evêq. mourut l'année suivante.

ALEXANDRE FARNESE, Cardinal, l'un des plus vertueux, & des plus gr. Prélats du seiz. s. m. le 2 Mars 1589. Il avoit coutume de dire qu'il ne trouvoit rien de plus insupportable qu'un Soldat lâche, & qu'un Ecclésiastique ignorant.

ALEXANDRE D'APHRODISE'E, le plus fam. Interprete d'Aristote, florissoit sur la fin du deux. s. & au commencement du troisiéme.

ALEXANDRE TRALLIEN, *Trallianus*, Méd. & Philos. cél. au six. s. Ses ouv. ont été publiés par Pietre du Châtel, Evêq. de Mâcon, grand Aumônier de France.

ALEXANDRE DE ALES, *voyez* ALES.

ALEXANDRE *de S. Elpide*, pieux & sçav. Gen. des Hermites de S. Augustin en 1312, & Arch. d'Amalfi en 1325. Il composa par l'ordre de Jean XXII un Tr. *de la Jurisdiction de l'Emp. & de l'autorité du Pape*, imp. à Rimini en 1624.

ALEXANDRE D'IMOLA, *voyez* TARTAGNI.

ALEXANDRE D'ALEXANDRE, de Naples, cél. Jurisc. m. en 1494. On a de lui *Genialium dierum libri sex*, sur lesquels André Tiraqueau a fait d'excellentes remarques.

ALEXANDRE, (Noël) Dominiquain, l'un des plus sçav. & des plus laborieux Theol. du dix sept. s. né à Rouen le 10 Janv. 1639, fut Dr. de Sorbonne en 1675, mourut à Paris le 23 Août 1724, à 86 ans. On a de lui 1°. une Hist. Eccles. latine, *in-8°.* réimpr. avec des additions & correct. *in-fol.* qui est estimée principalement à cause des dissertations & de ses réponses modestes & judicieuses aux Inquisiteurs, qui avoient censuré cet ouv. 2°. une Theol. dogmatique & mo-

tale. 3°. des Comment. ſur les Epîtres de S. Paul, & ſur les Evangiles. 4°. une Apologie des Dominiquains Miſſionnaires à la Chine. 5°. ſept Lettres ſur la morale, la prédeſtination & la grace, contre le Pere Daniel, Jéſuite, *&c.*

ALEXANDRE, (Dom Jacques) Bénédictin de la Congrégation de S. Maur, dont on a un ouvr. ſur les horloges élémentaires.

ALEXIDEME, fils naturel de Thraſibule.

ALEXIS, (S.) nom d'un S. cél. que l'on conjecture être le même que S. Jean Calybite.

ALEXIS COMNENE, Emper. de CP. plus rem. par ſes ruſes que par ſes belles actions, uſurpa le Trône en 1081, ſur Nicephore *Botoniate*, & fut vaincu par les Pt. Croiſes, à la bat. d'Epidamne en 1097. Il mourut en 1118.

Il y a pluſieurs autres Empereurs Grecs de ce nom.

ALEXIS MICHALOWITS, Czar de Moſcovie, ſuccéda à Michel ſon pere en 1645, prit Smolensko avec une grande partie de la Lithuanie en 1654, & mourut en 1676.

ALFARABIUS, *voyez* ALPHARABIUS.

AL-FARGAN, (Ahmed Ebn Cothair Al-Farganenſis ou Al-Fraganius) cél. Aſtronome Arabe, floriſſoit du tems du Caliphe Al-Maimoun, qui mourut en 833. On a de lui une introduction à l'Aſtronomie, dont Abulfarage fait un grand éloge. Golius la fit imp. à Amſterdam en 1669 avec des notes très-curieuſes.

ALFES, ou ALPHES, fam. Rab. m. en 1103. On a de lui un abregé du Talmud intit. *Siphra*, fort eſtimé des Juifs.

ALFONSE VIII ou IX, Roi de Leon & de Caſtille, ſurnommé *le Noble & le Bon*, monta ſur le trône à l'âge de 4 ans en 1158. Il reconquit tout ce que ſes voiſins avoient uſurpé ſur lui pendant ſon enfance; mais il fut défait par les Maures, & bleſſé à la cuiſſe dans une gr. bat. en 1195. Quelque tems après il eut ſa revanche & tua 20000 Sarraſins. Il gagna encore ſur eux en 1212, la bat. de *Muradal*, où l'on tient qu'ils perdirent près de 100000 hommes d'infant. & 30000 chevaux. Ce Pr. mourut en 1214, âgé de 60 ans.

ALFONSE IX ou X, R. de Leon & de Caſtille, ſurnommé *le Sage* & l'*Aſtronome*, ſuccéda à ſon pere Ferdinand III, en 1252. Il eſt Aut. des fam. tables Aſtron. nommées *Alfonſiennes*, à la compoſition deſquelles on dit qu'il dépenſa 4 cens mille ducats. Elles furent fixées au premier de Juin, jour de ſon avenement à la Couronne. Alfonſe fut moins habile dans la politique qu'il ne l'étoit dans les ſciences; car ayant été élu Emp. en 1257, il ne profita point de cette election, & ayant choiſi ſon fils Dom Sanche pour ſon héritier, ce fils dénaturé le détrôna. Alphonſe mourut de chagrin le 21 Avril 1284. On dit qu'il avoit lu 14 fois la Bible avec ſes gloſes; & qu'étant attaqué d'une gr. maladie, la lecture de Quinte-Curce lui fit tant de plaiſir qu'il en recouvra la ſanté. Quelq. Aut. l'accuſent d'impiété & lui font dire que *ſi Dieu lui eût fait l'honneur de l'appeller à la création de l'Univers, il lui auroit donné de bons conſeils*; mais ce Pr. vouloit ſeulement condamner par-là les ſyſtêmes ridicules de certains Aſtronomes, & non pas le vrai ſyſtême du monde, tel qu'il eſt ſorti des mains du Créateur.

ALFONSE XI, Roi de Leon & de Caſtille, ſuccéda à ſon Pere Ferdinand IV, en 1312. Il tua, avec le Roi de Portugal 200000 Maures dans une bat. le 31 Octobre 1340. On dit que les chemins étoient couverts de corps morts à plus de 3 li. à la ronde, & que le butin y fut ſi gr. que le prix de l'or en baiſſa d'un ſixiéme. Il m. de la peſte au ſiége de Gibraltar, le 27 Mars 1350, âgé de 38 ans.

ALFONSE I. R. de Portugal, fils de Henri de Bourgogne, de la Maiſon de Fr. défit 5 Rois Maures à la bat. d'Ourique en 1139, & fut couronné ſa même année. On dit qu'il prit pour armes autant d'écus qu'il avoit vaincu de Rois. Il inſtitua

l'Ordre d'*Avis*, & m. à Coimbre le 9 Novembre 1185, a 76 ans.

ALFONSE V, Roi de Portugal, ſurnommé l'*Africain*, parce qu'il prit Tanger, Arzile & Alcazar Ceguer en 1471. Il m. le 24 Août 1481 à 49 ans. Ce fut ſous ſon regne que les Portugais decouvrirent la Guinee, & qu'ils en rapporterent une grande quantite d'or.

ALFONSE, (Henri) R. de Portugal & des Algarbes, ſucceda à Jean IV ſon pere en 1656. Il remporta de gr. avantages ſur les Eſpagnols; fut enſuite relegué à cauſe de ſon incapacité, dans l'Iſle de Tercere, & mourut le 12 Septembre 1683.

ALFONSE D'ESTE, Duc de Ferrare & de Modene, eut pour ennemis implacables Jules II, & Leon X. Il épouſa en 1501 Lucrece Borgia, fille du Pape Alexandre VI, & mourut le 31 Octobre 1534.

ALFONSE DE ZAMORA, ſçav. Juif converti, fut employé par le Cardinal Ximenès à l'edition de la Polyglotte de Complute. Il fit enſuite un Dictionnaire heb. & chaldaïque, & pluſieurs autres ouv. Il mourut vers 1530.

ALFONSE DE CASTRO, *voyez* CASTRO.

ALFONSE TOSTAT, *voyez* TOSTAT.

ALFRED ou ELFRED *le Grand*, & le plus illuſtre des Rois Saxons, d'Angl. ſucceda à ſon frere Ethelrede en 871. Il vainquit les Danois, qui étoient deſcendus ſur ſes côtes avec une puiſſante armée, & perſuada à un gr. nombre de ſe faire Chrét. De ce nombre fut Githrum ou Githro, General Danois, qu'il établit Roi d'Eſtanglie & de Northumberland, à condition qu'il ſeroit ſon Vaſſal. Il fit conſtruire des Vaiſſeaux de guerre plus longs & plus aiſés à manier que ceux des Danois: ce qui donna un heureux ſuccès à ſes flottes: après avoir pourvu à la ſureté des côtes, il munit le reſte du Royaume d'un bon nombre de places fortes. Il aſſiégea & prit la ville de Londres, ſoumit entierem. les Danois par ſa valeur & par ſa prudence; & les Gallois l'ayant reconnu pour leur ſouverain, il devint Monarque de toute l'Anglet. Alfred ne ſe diſtingua pas moins dans le Gouvernement civil, qu'il avoit fait dans la guerre. Il fit un excellent corps de Loix pour établir le bon ordre. Ce fut lui qui établit cette maniere excel. & impartiale de juger par les *Jurés*. Il partagea le Royaume en Shires ou Comtés, dont chacun contenoit diverſes centaines de familles appellées *Hundreds*, & chaque centaine, des dixaines. Il diſpoſa la Milice de la maniere la plus propre à pourvoir à la ſureté de la nation. Il encouragea le commerce & fit bâtir un gr. nombre de Vaiſſ. Marchands. Il travailla à faire fleurir les Arts & les Sciences, qui étoient alors entierem. negligées en Angleterre, & on lui attribue même la fondation de l'Univerſité d'Oxford. Toujours attentif à procurer le bien public & à prendre les avis des gens eclairés, ſa vie privée n'a pas été moins remarquable. Alfred avoit un ſçavoir peu commun, qu'il ne devoit en quelque ſorte qu'à lui-même & qui lui ſervit à policer & à inſtruire ſes peuples encore barbares. Il compoſa dans ce deſſein divers ouv. en vers & en proſe, en Saxon & en Latin. Il fit auſſi un gr. nombre de Traduct. en langue Saxone. On eſtime ſur-tout celle qu'il fit du Livre *des conſolations* de Boëce, publié à Oxford en 1698 *in*-8°. Il aimoit tant cet ouv. qu'il le portoit toujours avec lui dans ſon ſein. Enfin, Alfred étoit un Pr. accompli, d'une gr. douceur, d'un courage & d'une prud. admirables, d'un eſprit judicieux, & ſi amateur des ſciences, qu'aucun homme ſans lettres ne pouvoit aſpirer aux Charges de l'Etat. Il fit fleurir la Juſtice pendant tout ſon regne. L'on dit que la ſureté étoit ſi grande, qu'ayant fait ſuſpendre des braſſelets d'or ſur un chemin de traverſe pour voir ce qui arriveroit, perſonne n'oſa y toucher. Dans la fleur de ſon âge & au plus beau point de ſa gloire, il avoit fait vœu de partager les 24 heures

du jour en trois parties De donner huit heures aux exercices de piété, huit heures au ſommeil, à l'étude & à la récréation, & huit heures aux affaires publiques. Il accomplit exactement ſon vœu. Cet excel. Pr. m. en 900 le 28 Oct. & fut enterré à Vincheſter. Edouard ſon fils lui ſuccéda. Aſſerius Meneveníis, Aut. contemporain, à écrit ſon hiſtoire.

ALGARDI, (Alexandre) ou L'ALGARDE, excel. Sculpteur & Architecte Italien, natif de Bologne, fut diſciple de Louis Carache, & ſe perfectionna à Mantoue ſur les ouv. de Jules Romain, & ſur les tableaux des grands maîtres. Etant allé à Rome en 1625, il lia amitié avec le Dominicain, qui le fit connoître. Il m. à Rome en 1654 à 52 ans. On admire à Rome ce beau bas relief que le Pape Innocent X lui fit faire pour l'Egliſe de S. Pierre du Vatican, & dans lequel eſt répréſenté S. Leon, qui vient au-devant d'Attila. Le Groupe de S. Paul décapité, qui eſt à Bologne, eſt encore un des plus excel. morceaux de ſculpture qui ſoient ſortis de ſes mains.

ALGASIE, Dame Gauloiſe au cinq. ſi. eſt cél. par ſa piété & par ſon goût pour l'étude de l'Ecriture Sainte, elle étoit liée d'amitié avec Hedibie autre Dame Gauloiſe. Et comme S. Jerôme avoit une gr. réputation, elles lui envoyerent à Bethléem un jeune homme nommé Apodême pour le conſulter. Algaſie lui fit onze queſtions ſur divers endroits de l'Evangile & de S. Paul, & Hedibie lui en propoſa 12, qui roulent toutes ſur des endroits importans du nouv. Teſtam. On voit par ces queſt. que ces deux Dames étudioient l'Ecriture Ste avec beaucoup de goût & de jugement. *Voyez* la lettre de S. Jerôme à Hedibie.

ALGER, *Algerus*, pieux & ſçav. Prêtre natif de Liége, a compoſé un excell. Tr. *du Sacrem. du corps & du ſang de N. Sgr.* contre Berenger, & d'autres ouvrages. Il mourut vers 1130.

ALHAZEN, ſam. Auteur Arabe, qui a compoſé vers 1100 de J. C. un gr. vol. ſur l'Optique, & d'autres ouvrages.

ALI, gendre de Mahomet & mari de Fatime, devoit être Calife après la mort de Mahomet; mais Omar & Othman s'y étant oppoſés, il ſe rétira dans l'Arabie, & y fit un recueil de la doctrine de Mahomet, dans lequel il permettoit beaucoup de choſes qu'Abubecker condamnoit; cette indulgence lui attira beaucoup de proſélytes. Après la mort d'Othman il fut déclaré Calife par les Egyptiens, les Mecquois & les Médinois. Il remporta une grande vict. près de Baſſora, & fut tué en 660 de J. C. Sa deviſe étoit : *J'adore Dieu mon Sgr. d'un cœur ſincere.* Les Perſans ſuivent ſa doctrine, & ont en horreur Abubecker, Omar, & Othman.

ALI BASSA, l'un des plus grands Capitaines de l'Emp. Ottoman, ſe diſtingua tellement à la guerre de Perſe, que l'Emp. Amurat IV lui donna une de ſes ſœurs en mariage. Il mourut en 1663 à 70 ans.

ALI-BEN-HUSSAIN, petit-fils d'Ali, & quatr. Iman, étoit de Médine, & ſe rendit célébre parmi les Muſulmans.

ALIATES, Roi de Lydie, *voyez* ALYATES.

ALIGRE, (Etienne d') étoit originaire de Chartres. Il s'éleva par ſon mérite, & devint Conſeiller au Grand Conſeil, Intendant de la Maiſon de Charles de Bourbon, puis Conſeiller d'Etat, & Garde des Sceaux le 6 Janv. 1624. Louis XIII le nomma Chancelier de France la même année, après la mort de M. de Sillery. Deux ans après, ayant quitté les Sceaux, il ſe retira dans ſa Maiſon de la Riviere au Perche, où il m. le 11 Décembre 1635, à 75 ans. Etienne d'Aligre, ſon fils, nâquit à Chartres le 31 Juillet 1592. Il fut ſucceſſivement Conſeiller au Grand Conſeil, Ambaſſadeur à Veniſe, Conſeiller d'Etat, Surintendant des Finances, & Chef du Commerce de Marine, en 1654. Louis XIV ayant établi en 1661 un Conſeil Royal des Finan-

ces, Etienne d'Aligre fut le premier des Commiſſaires de ce Conſeil. Il devint enſuite Garde des Sceaux, puis Chancelier de France en 1674, & mourut à Verſailles le 25 Octobre 1677, à 85 ans.

ALIPE, *Alipius*, Evêque de Tagaſte, diſciple & ami de S. Auguſtin, embraſſa la Relig. Cathol. & ſoutint la cauſe de l'Egliſe contre les Donatiſtes, dans la conférence de Carthage en 403.

ALIPE, *Alipius*, d'Antioche, Géographe, dédia à Julien l'Apoſtat une Géographie que Jacques Godefroi a publiée en grec & en latin.

ALKMAAR, (Henri d') Poëte du quinz. ſi. eſt auteur de la cel. *Fable du Renard*, Poëme bas-Saxon, où ſont ingénieuſement repréſentés la plupart des défauts des hommes, ſous l'image des bêtes & ſur-tout du Renard, l'un des principaux perſonnages. La morale de ce poëme eſt fort bonne, les penſées & le ſtile d'une naïveté charmante. Auſſi a-t-il été traduit dans preſque toutes les langues de l'Europe. M. Gottſched vient d'en donner en Allemand une magnif. édit. enrichie de figures, & de quelques diſſert. prélim. ſur l'Auteur & ſur le mérite de cet ouv.

ALLAIS (le Sr D. V. d') fameux Aut. de la fin du dix ſept. ſi. dont on ne connoit cependant l'hiſtoire que très imparfaitement. Quelques-uns croient qu'il étoit d'une Famille noble de ce nom en Languedoc; d'autres qu'il ne s'appelloit d'Allais que du lieu de ſa naiſſance, étant né à Alais en Languedoc & que ſon vrai nom étoit Denis Vairaſſe d'Allais en Languedoc, ce qu'ils croient exprimé par ces cinq lettres initiales D. V. D. E. L. avec leſquelles il a ſigné les deux Epîtres dédicatoires de ſon *Hiſt. des Sevarambes*. Quoiqu'il en ſoit, l'Aut. entra d'abord dans le ſervice militaire, & le quitta enſuite pour étudier le Droit. Etant paſſé en Angl. il ſe trouva en 1665 ſur la flotte commandée par le Duc d'Yorck. Quelques années après il fut obligé de revenir en France, où après avoir encore ſervi quelque-tems, il ſe mit à enſeigner l'Anglois & le François aux Etrangers. On a de lui 1°. une Grammaire Méthodique, contenant les principes & les regles les plus néceſſaires de la langue Franç. 1681. 2°. Un abregé de cette Grammaire en Anglois. 1683. 3°. La fameuſe Hiſtoire des *Sevarambes* en 5 vol. *in*-12. dont la premiere partie, qui contient 2 vol. *in*-8°, fut imprimée en François en 1677, & la ſeconde en 1678 & 1679. Cet ouvr. a été imprimé pluſ. fois depuis & traduit en différentes langues. C'eſt une fiction ingénieuſe, mais dangereuſe, qui paroît avoir été imaginée pour débiter adroitement un nouveau ſyſtême de gouvernement politique & de Religion. Il ne faut pas confondre cet Auteur avec Jean-Baptiſte Allais de Beaulieu, qui a publié l'art d'écrire, gravé par Senault, & imprimé à Paris en 1681 & 1688, *in fol.* *Voyez* ſon éloge dans le Journal des Sçavans de 1681.

ALLADE, *Alladius*, R. des Latins, ſurnommé *le Sacrilége*, à cauſe de ſes impiétés On dit qu'il contrefaiſoit le tonnerre avec des machines de ſon invention, & qu'il périt par la foudre du Ciel, vers 855 av. J. C.

ALLAZI, *Allatius*, (Léon) l'un des plus ſçavans hommes du 17e ſi. né dans l'Iſle de Chio en 1586. Il alla en Italie dès ſon enfance, fut gr. Vicaire d'Anglona, puis Bibliothéquaire du Card. Barberin, & enfin garde de la Bibliotheque du Vatican, ſous Alexandre VII. Il m. à Rome au mois de Janvier en 1669 à 83 ans, après s'être acquis l'eſtime des Sçav. Il a compoſé un gr. nomb. d'ouv. ſur la Théol. de l'Egl. Grecq. ſur la patrie d'Homere, ſur les Livres Eccléſiaſtiques des Grecs, ſur les Temples, &c.

ALLEMANT (Pierre L') *voyez* LALLEMANT.

ALLEN, (Guill.) cél. Aut. Anglican dont les ouv. ont été impr. en 1707, *in fol.* Ils roulent preſque tous ſur la défenſe des articles de l'Egliſe Anglicane, contre les Non-

conformiſtes. Il ne faut pas le confondre avec Thomas Allen, habile Mathématicien, natif de Stafford, mort en 1632.

ALLIACO, (P. de) *voyez* AILLI.

ALLIX, (Pierre) ſçavant Miniſtre Proteſtant, natif d'Alençon, paſſa en Angleterre après la revocation de l'Edit de Nantes, & fut Chanc. de VVindſor, enſuite Treſorier de l'Egliſe de Salisbury où il m. en 1717. Les plus eſtimés de ſes ouvr. ſont 1. *Reflexions ſur tous les Livres de l'anc. & du nouv. Teſtament.* 2. *Jugement de l'ancienne Egliſe Judaïque contre les Unitaires*; ce dern. ouv. eſt en Anglois.

ALLUCIUS, Pr. des Celtibériens, en Eſp. que l'anc. Scipion l'Africain vainquit 210 ans avant J. C. On amena alors à Scipion une fille d'une beauté extraordinaire, trouvée parmi les priſonniers. Scipion apprenant qu'elle étoit fiancée au jeune Allucius, le fit venir avec ſon amante, & l'ayant pris en particulier, il lui dit : *On vous l'a gardée avec ſoin, afin qu'on pût vous faire un préſent digne de vous & de moi; toute la recompenſe que je vous demande, eſt que vous ſoyez ami de la Republique.* Ce jeune Pr. tranſporté de joye, prit la main de Scipion, & pria les Dieux de récompenſer une action ſi généreuſe. Les parens de cette fille ayant forcé Scipion de prendre une ſomme d'argent pour ſa rançon, ce Général appella Allucius, & la lui donna encore, en diſant : *Recevez cet argent de ma main comme une ſeconde dot, dont je vous fais preſent.*

ALMAIN, (Jacq.) de Sens, cél. Doct. de Sorb. & Prof. en Théol. au College de Navarre, fut choiſi pour écrire en faveur de Louis XII, contre le Pape Jules II, & pour defendre l'autorité des Conc. contre le Card. Cajetan. Il m. en 1515.

ALMALARIUS, *voyez* AMALARIUS.

ALMANSOR, nom de trois fam. Prin. Mahométans : le prem. étoit Roi de Cordoue, & mourut en 1002 après avoir pris Barcelonne, & remporté de gr. avantages ſur les Chrét. le 2e Joſeph Almanſor étoit R. de Maroc, & fut défait par les Chrét. en Eſp. l'an 1158 de J. C. Enfin, le 3e Jacob Almanſor, fils de Joſeph, le rendit maître de Maroc, de Fez, de Trémecen & de Tunis, & gagna la fam. bat. d'Alarcos en Caſtille. Le Pape Innocent III lui adreſſa un Bref en 1199 de J. C. pour faciliter le rachat des eſclaves Chrétiens.

ALMEIDA, (Fr.) Gentilhomme Port. & le prem. Gouv. des Indes Orientales, où le Roi Emmanuel l'envoya en 1505. Il ſe diſtingua par ſa prudence, ſa ſageſſe, & ſa bravoure dans cette expédition.

ALMELOVE'EN, (Théod. Janſſon d') habile Med. & ſçav. Littérateur Holland. mort à Amſterdam en 1712, après avoir été Profeſſeur en Hiſtoire, en langue grecque & en Medecine à Herdervvick. Il a fait des Notes ſur pluſ. anciens Auteurs, & a laiſſé outre cela pluſ. ouvr. curieux & eſtimés. Les principaux ſont, 1. *De Vitis Stephanorum.* 2. *Onomaſticon rerum inventarum.* 3. *Bibliotheca promiſſa & latens.* 4. *Amanitates.* 5. *Plagiariorum ſyllabus.* 6. *Faſti conſulares.*

ALMERIC ou ALMARIC, *voyez* AMALRIC ou AMAURI.

ALMOHADES, nom de la 4e race des Rois de Fez & de Maroc. Le prem. Aut. de cette race, fut Abdalla le *Mohavedin.*

ALP-ARSLAN, ſecond Sultan de la Dynaſtie des Selgiucides, & l'un des plus braves & des plus puiſſans Monarques d'Aſie, ſuccéda à Togrul-Beg ſon oncle, en 1063 de J. C. Il remporta un gr. nombre de vict. & mourut à Meru dans le Khoraſan en 1072, dans ſon expédition pour la conquête du Turqueſtan. On lit à Méru cette épitaphe ſur ſon tombeau : *Vous tous qui avez vu la grandeur d'Alp-Arſlan élevé juſqu'aux Cieux, venez à Méru, & vous la verrez enſevelie ſous la pouſſiere.*

ALPHONSE, *voyez* ALFONSE.

ALPIN, *Alpinus*, (Corneille) Poëte contemporain d'Horace, qui lui reprocha l'enflure du ſtyle.

ALPINI, (Proſper) ſçav. Méd. né à Maroſtica dans l'Etat de Veniſe, le 23 Nov. 1553. Il profeſſa la Botanique à Padoue avec beaucoup de réput. & m. le 23 Nov. 1616. Ses princ. ouvr. ſont, un excell. Traité du Baume. 2. *De præſagienda vitâ & morte*, dont Boerhaave a donné une nouvelle édition. 3. *De Medicina methodica*. 4. *De Plantis Ægypti*, &c.

ALSTEDIUS, (Jean-Henri) Allemand, & fam. Ecrivain Proteſtant du 17e ſiéc. dont on a un gr. nombre de vol. qui marquent ſon érudition : les princip. ſont, 1. *Methodus formandorum ſtudiorum*. 2. *Philoſophia reſtituta*. 3. *Elementa Mathem*. 4. *Encyclopædia* ; ce dernier ouvr. eſt en 4 vol. *in-fol.* Alſtedius mourut en 1638, âgé de 50 ans.

ALTESSERA, *voyez* HAUTE-SERRE.

ALTHAMER, (André) Miniſtre Luth. à Nuremberg, au 16e. ſiécle, dont on a des ouvr. de Théol. & des notes ſur une partie de Tacite.

ALTHE'E, femme d'Œnée, R. de Calydon & mere de Meleagre, jetta au feu le tiſon fatal auquel, par le décret des Parques, la vie de ce jeune Pr. étoit attachée, & ſe donna enſuite la mort à elle-même.

ALTHEMENES, fils de Catreus, Roi de Crete, tua, ſelon la Fable, ſon pere ſans le connoître, comme l'Oracle l'avoit prédit.

ALTHUSIUS, (Jean) Juriſ. Allemand du 16e ſi. dont on a quelq. ouvr. où il ſoutient que la ſouveraineté des Etats appartient au peuple, ce qui lui attira beaucoup d'ennemis.

ALTILIUS, (Gabriel) l'un des plus excell. Poëtes du 15e ſiée. Précepteur de Ferdinand le jeune, Roi de Naples, & enſuite Ev. de Buxente. Il m. en 1501.

ALTING, (Henri) fam. Prof. de Théol. à Groningue, né à Embden le 17 Fév. 1583, m. en 1644. On a de lui un grand nombre d'ouvrages preſque tous de Théologie.

ALTING, (Jacques) fils du précédent, né à Heidelberg en 1618, Profeſſ. d'hebreu, enſuite de Théologie à Groningue, & gr. ennemi de Samuel Deſmarets ſon Collegue. Il mourut en 1679. Ses ouvr. ont été impr. à Amſterd. en 5 vol. *in-fol.* en 1617. On lui reproche d'avoir été trop attaché au Rabbiniſme.

ALTING, (Menſon) ſçav. Bourguemeſtre de Groningue, mourut le 2 Août 1713, âgé de 76 ans. On a de lui une excell. deſcription des Païs-Bas, intit. *Deſcriptio Germaniæ inferioris*.

ALVAREZ, (Diego) de Rio-Seco, dans la vieille Caſtille, ſçav. Dominicain, Profeſſeur de Théol. enſuite Arch. de Trani, au 17e ſiéc. fut choiſi avec Lemos, pour ſoutenir la cauſe des Thomiſtes dans les Congrégations *de auxiliis*. On a de lui pluſ. excell. Tr. ſur les matieres de la Grace.

ALVAREZ, (Emanuel) célébre Grammairien du 16e ſi. étoit Port. de Nation, & nâquit dans l'Iſle de Madere le 4 Juin 1526. Etant entré dans la ſociété des Jeſuites, il s'y diſtingua par ſa probité & par ſa prudence, & devint Recteur des Colleges de Coïmbre, d'Evora & de Lisbonne, & de la Maiſon Profeſſe de Lisbonne. Il étoit ſur-tout très-ſçavant dans les Belles-Lettres. Il s'appliqua pendant pluſ. années à enſeigner à la jeuneſſe, le Latin, le Grec & l'Hébreu. Il m. au Collége d'Evora le 30 Déc. 1582. Sa Grammaire latine eſt fort eſtimée. Elle eſt intitulée *de inſtitutione Grammaticâ*, & diviſée en trois Livres. Il y en a pluſ. Edit.

ALVAREZ, (François) Prêtre Portugais, fut Chapelain d'Emanuel R. de Portugal & Aumônier de l'Ambaſſade que ce Prince envoya auprès de David, Empereur d'Ethiopie ou d'Abyſſinie. Alvarez demeura ſix ans en Ethiopie, & revint avec des Lettres du Monarque Abyſſin pour le Roi Dom Juan, qui avoit ſuccédé à Emanuel ſon pere, & pour le Pape Clement VII, auquel ren-

dit compte de ſon Voyage en préſence de l'Emper. Charles-Quint à Bologne en 1533 au mois de Janvier. Il étoit revêtu de la qualité d'Amb. du R. d'Ethiopie. Il m. en 1540. On a de lui une Relation de ſon voyage qu'il écrivit en Portug. & qui fut imprimée à Lisbonne en 1540, *in-fol.* Damien Goes Chev. Portugais, promit de la traduire en latin dans un ouvr. qu'il dédia au Pape Paul III, *de fide, Religione, moribuſque Æthiopum.* Nous en avons auſſi une Traduct. Franç., intitulée *Deſcription de l'Ethiopie*, &c. & impr. à Anvers chez Plantin en 1558 *in-8°.* Bodin dit qu'Alvarez eſt le premier qui ait donné quelque connoiſſance ſûre de l'Ethiopie, & que ſa Relation eſt eſtimée. Le ſçav. M. de la Croze porte le même jugement, auſſi-bien que M. le Grand, Traducteur du voyage du Pere Lobo : mais Emanuel Faria y Souſa, les Peres Almeida & Tellez, & M. Ludolf, croient qu'Alvarez n'avoit pas aſſez de génie pour faire une bonne Relation, quoiqu'il eût intention de la bien faire.

Il y a pluſieurs autres *Alvarez* qu'il faut chercher à leurs noms propres.

ALVAREZ ALBORNOS, *voyez* ALBORNOS.

ALVAROT, (Jacques) ſçav. Juriſ. Prof. en Droit à Padoue la patrie, où il m. le 27 Juin 1452. Son Traité le plus connu, eſt intitulé, *Commentaria in libros feudorum.*

ALYATES, Roi de Lydie, pere de Créſus, ſuccéda à Sadyattes vers 614 av. J. C. Dans la guerre qu'il eut contre Cyaxare, R. des Medes, les deux armées étant prêtes d'en venir aux mains, le combat fut interrompu par une éclipſe de Soleil dont ils ne connoiſſoient point la cauſe : ce qui les porta à faire la paix. Herodote aſſure que cette éclipſe avoit été prédite par Thalès de Milet. Alyates m. 557 av. J. C.

ALYPE, (S.) d'Andrinople, ſurnommé le *Stylite*, parce qu'il reſta 53 ans ſur une colomne. Il mour. au comm. du 7e ſiécle.

AMABLE, (S.) Curé de Riom, au 5e ſi. m. en cette Ville en 475, & en eſt devenu le Patron. M. Faydit en a donné la Vie.

AMADEDDULAT, prem. Sultan de la race des Buides, conquit en fort peu de tems la Perſe, l'Iraque & la Karamanie. Il établit ſon ſiege à Schiraz en 933, & m. en 949. C'étoit un Pr. brave, généreux, & qui réuſſit en toutes ſes entrepriſes.

AMAJA, (Fr.) d'Antequera, l'un des plus cél. Juriſc. Profeſſ. en Droit à Oſſuna & à Salamanque, mourut à Valladolid vers 1640. On a de lui des Comment. ſur les 3 dern. Livres du Code, & d'autres ouvr.

AMAK, cél. Poëte Perſ. ſous le regne de Khedber Kan, dont il s'étoit acquis l'amitié, étoit de Bokhara. Il excelloit ſur-tout dans les Elégies.

AMALARIC ou AMAURY, Roi des Viſigots, fils & ſucceſſeur d'Alaric, épouſa en 517 Clotilde, fille de Clovis & de Ste. Clotilde. Amalaric, qui étoit Arien, traita Clotilde avec tant de violence, que cette Princeſſe envoya à ſon frere un voile teint de ſon ſang. Childebert pour s'en venger, entra dans les états des Viſigots, & défit Amalaric, qui fut tué en 531.

AMALARIUS FORTUNATUS, Archev. de Trêves, l'un des plus ill. Prélats du tems de Charlemagne, fut envoyé par ce Pr. en Ambaſſade vers Michel Curopalate, Emp. d'Orient, & m. à ſon retour en 814. Il eſt Aut. du Livre du Sacrement de Baptême, imprimé ſous le nom d'Alcuin.

AMALARIUS, Diacre de l'Egliſe de Metz, enſuite Abbé, cél. Ecriv. du 9e ſi. que quelques-uns confondent, mal-à-propos, avec Amalarius Fortunatus, a compoſé l'ouvr. des *Offices Eccléſiaſtiques*, & quelques autres Traités. Il vivoit encore en 840.

AMALASONTE, ou AMALASUNTE, fille de Théodoric, R. des Oſtrogots, Princeſſe d'un excellent eſprit, & ſçav. dans les Langues grecq. & lat. fut miſe à mort par

Théodat ſon couſin en 534 ; mais Beliſaire vengea ſa mort.

AMALECH, fils d'Eliphaz, & petit-fils d'Eſaü, fut le pere & le chef des Amelecites, peuple de l'Idumée, dont il eſt ſouvent parlé dans l'Ecriture-Sainte.

AMALRIC, (Arnaud) Archev. de Narbonne, ami d'Innocent III, ſe diſtingua au 13e ſi. par ſon zele contre les Albigeois. Il réunit les Pr. d'Eſp. contre les Maures. Ces Princes remporterent une cél. victoire le 16 Juillet 1212, dont Amalric, qui s'y trouva, a donné une relation. Il m. en 1225.

AMALTHE'E, nom de la Sibylle de Cumes, qui preſenta à Tarquin *le Superbe*, vers 535 av. J. C. neuf Livres ſur les deſtinées de Rome. Ces Livres étoient en telle vénérat. à Rome, qu'on créa deux Magiſtrats pour les conſulter dans les cas extraordinaires.

AMALTHE'E, (Jérôme, Jean-Baptiſte & Corneille) nom de trois cél. Poëtes Latins d'Italie, au 16e ſi. dont les Poeſies ont été impr. à Amſt. en 1685. La plus belle pièce de ces Recueils eſt une Epigramme ſur deux enfans d'une gr. beauté, mais privés chacun d'un œil.

Lumine Acon dextro, capta eſt Leonilla ſiniſtro :
Et pulcrae formâ vincere uterque Deos.
Parve puer, lumen quod habes concede ſorori,
Sic tu cæcus amor, ſic erit illa Venus.

C'eſt Corneille Amalthée, qui a mis en latin le Catéchiſme du Concile de Trente.

AMAMA, (Sixtinus) de Friſe, diſciple de Druſius, & fam. Prof. d'hébr. à Franeker, m. vers 1650. On a de lui un Livre intitulé *Antibarbarus Biblicus*, qui a eu grand cours parmi les Proteſtans ; un Traité contre la traduction Flamande de la Bible, & un autre contre *la Vulgate*.

AMAN, Amalécite, & favori d'Aſſuerus, R. de Perſe, irrité de ce que Mardochée ne vouloit pas fléchir les genoux devant lui, obtint un ordre d'Aſſuerus, pour faire m. tous les Juifs en un même jour ; mais Aſſuerus ayant appris que Mardochée avoit découvert une conſpiration contre l'Emp., & qu'il n'en avoit pas été récompenſé, ordonna à Aman de le mener par toute la ville, en criant : *C'eſt ainſi que mérite d'être honoré celui que le R. honore de ſon eſtime.* Aman fut enſuite pendu à une potence qu'il avoit fait dreſſer pour Mardochée.

AMAND, (Saint) Evêque de Bourdeaux en 404, & ami de Saint Paulin.

AMAND, (S.) Ev. de Maſtricht, Apôtre d'une partie des Païs-bas, mourut en 679, après avoir fondé l'Abbaïe d'Elnone près de Tournai.

AMAMD, (S.) (Marc-Antoine-Gerard Fr. de) de Rouen, Poëte Fr. fils d'un Chef d'Eſcadre, devint fort ſage dans ſes dernieres an. & m. en 1660. Il eſt auteur du *Moïſe ſauvé*, que Boileau a critiqué. S. Amand n'avoit point étudié, & faiſoit d'aſſez mauvais vers, mais il les recitoit bien, ce qui donna lieu à cette Epigramme de Gombaud :

Tes vers ſont beaux quand tu les dis,
Mais ce n'eſt rien quand je les lis ;
Tu ne peux pas toujours en dire,
Fais-en donc que je puiſſe lire.

Comme on le croyoit fils d'un Gentilhomme Verrier, Maynard fit ſur lui cette autre Epigramme.

Votre nobleſſe eſt mince,
Car ce n'eſt pas d'un Prince,
Daphnis, que vous ſortez ;
Gentilhomme de verre,
Si vous tombez à terre,
Adieu vos qualités.

AMASIS, de ſimple Soldat, devint Roi d'Egypte vers 569, avant

J. C. Ses ſujets le mépriſerent d'abord, à cauſe de la baſſeſſe de ſon extraction; mais il ſçut vaincre leur répugnance par ſa douceur & par ſa politique. On dit qu'il fit une loi, portant que chacun eût tous les ans à rendre compte de la maniere dont il ſubſiſtoit, à un Magiſtrat propoſé à cet effet.

AMAURI, nom de deux R. de Jéruſalem; le prem. Pr. belliqueux, mais avare, mort en 1174; le ſec. Amauri de Luſignan, m. en 1205.

AMAURI *de Chartres*, herét. du 13e ſi. fut condamné par Innocent III. Ses diſciples ſoutenoient *qu'il n'y avoit point d'autre Paradis que la ſatisfaction de bien faire, ni d'autre Enfer; que l'ignorance & le péché; que les Sacremens étoient inutiles; & que toutes les actions faites dans un eſprit de charité, même l'adultere, ne pouvoient être mauvaiſes.* Ils furent condamnés dans un Concile de Paris, en 1209, & on en fit brûler un gr. nombre.

AMAZIAS, R. de Juda, 839 ans av. J. C. vengea d'abord la m. de Joas ſon pere, & défit enſuite les Iduméens: enflé de ce ſuccès, il écrivit à Joaz, R. d'Iſrael, que s'il ne vouloit lui obéir avec tout ſon Peuple, il lui déclaroit la guerre. Joas lui répondit en ces termes: „ Il y avoit autrefois ſur le mont „ Liban, un très gr. cédre, auquel „ un chardon demanda ſa fille en „ mariage pour ſon fils; mais en „ même-tems que le chardon faiſoit „ cette demande, une bête le foula „ aux piés & l'écraſa. Profitez de „ cet exemple pour n'entreprendre „ rien au-deſſus de vos forces. „ Amaſias irrité de cette réponſe, déclara la guerre à Joas; mais il fut vaincu. Il perit long-tems apres, dans une conſpiration à Lachis, 810 ans. av. J. C.

AMBIGAT, R. de toutes les Gaules du tems de Tarquin l'anc. vers 590 avant J. C. Tite-Live en parle comme d'un Pr. très puiſſant.

AMBOISE, (George d') céleb. Card., Archev. de Rouen, & Miniſtre d'Etat ſous Louis XII, après avoit été Evêque de Montauban & Arch. de Narbonne. C'eſt par ſon conſeil que Louis XII conquit le Milanois en 1499. On croit qu'après la m. d'Alexandre VI, il eût été élu Pape, ſi le Cardinal de la Rovere n'eût empêché par artifice cette élection, pour ſe mettre lui même la Thiare ſur la tête. Le Cardinal d'Amboiſe gouverna avec douceur, & n'eut en vûe que l'avantage de la Religion, la gloire du R. & le bonheur du peuple. Il fit de gr. biens à la ville de Rouen, protegea les gens de Lettres, & reforma les Religieux. Il ne poſſeda jamais qu'un benefice, dont les deux tiers du revenu étoient employés, ſelon les Canons, à la nourriture des pauvres & à l'entretien des Egliſes. Il m. à Lyon, regreté de toute la Fr. le 25 Mai 1510, âge de 50 ans. Pendant ſa maladie, il diſoit ſouvent à un vertueux frere Céleſtin qui le ſervoit: *Frere Jean, je voudrois avoir été toute ma vie Frere Jean.* Entre ſe belles actions, on rapporte qu'un Gentilhomme de Normandie, offrant de lui vendre une terre à vil prix pour marier ſa fille, le Cardinal lui laiſſa ſa terre, & lui donna gratuitement l'argent dont il avoit beſoin.

AMBOISE, (Aimery d') 40e Gr. Maître de l'Ordre de S. Jean de Jéruſalem, dont la réſid. étoit alors dans l'Iſle de Rhodes, ſuccéda a Pierre d'Aubuſſon le 10 Juill. 1503. Il fut élu abſent, étant Gr. Prieur de Fr., & fit ſon entrée à Rhodes l'année ſuiv. Il gagna en 1510 une fameuſe bataille navale contre le Soudan d'Egypte, ſur les confins de la Syrie, proche *Monte Negro*, où le neveu du Soudan fut tué. Il m. le 13 Nov. 1512, fort regretté de tous les Chevaliers. Il étoit frere du cél. Card. d'Amboiſe, & eut pour ſucceſſeur Gui de Rochefort. La Maiſon d'Amboiſe, l'une des plus illuſtres & des plus anciennes de Fr, tiroit ſon nom de la ville d'Amboiſe, dont elle poſſeda la Seigneurie. Elle a produit pluſieurs autres gr. hommes.

AMBOISE (François d') mérite

d'être mis au nombre des perſonnes d'eſprit, que la profeſſion des Lettres a elevées aux honneurs du monde. Il etoit fils d'un Chirurgien de Charles IX, & fut entretenu par la liberalité de ce Prince au College de Navarre, où il enſeigna enſuite pendant quelque tems. Il s'attacha depuis au Droit, & devint fort bon Avocat au Parlement de Paris; après quoi il eut une charge de Conſeiller au Parlement de Bretagne. Enfin il fut Maître des Requêtes & Conſeiller d'Etat. Il ſuivit Henri III en Pologne où il fit la deſcription de ce Royaume. On lui attribue la réviſion & l'edition des œuvres d'Abailard en 1616 *in*-4°. Il avoit fait pluſ. pieces de Théâtre, qu'il fit repreſenter, mais qu'il ne voulut pas faire impr. Ses amis lui déroberent cependant une Comédie tres-facetieuſe, intit. *Les Néapolitaines*, & la firent imprimer.

AMBOISE, (Françoiſe d') Ducheſſe de Bretagne, & fondatrice des Carmelites au quinz. ſi. L'Abbé Barrin en a écrit la vie.

AMBROISE, Diacre d'Alexandrie, homme de qualité, riche, conſideré, & Mari de Ste Marcelle, fut converti à la foi Catholique, étant allé, par curioſité, entendre Origene. Ambroiſe avoit beaucoup d'eſprit & d'éloquence, il ne ceſſa de preſſer Origene de travailler ſur l'Ecriture-Sainte, entretint quarorze perſonnes pour écrire ſous lui, & l'engagea à réfuter Celſe. Il confeſſa généreuſement la foi de J. C. devant Maximin, & m. vers 250 de Jeſus-Chriſt.

AMBROISE, (S.) Arch. de Milan, Doct. de l'Egliſe, fils d'Ambroiſe Préfet du Prétoire des Gaules, naquit dans le Palais de ſon pere, qui étoit alors à Arles, ſelon la plus commune opinion. On vit, au rapport de Paulin, un eſſain d'abeilles entrer & ſortir de ſa bouche, lorſqu'il étoit encore dans le berceau: prodige que l'on avoit autrefois remarqué dans l'enfance de Platon. Il joignoit l'étude à la piété. Anicius Probus, Préfet du Prétoire, l'envoya en qualité de Gouverneur dans l'Emilie & la Ligurie, en lui diſant: *Allez, & gouvernez-vous plutôt en Evêque qu'en Juge.* Ce diſcours fut comme une prédiction de ce qui arriva dans la ſuite: car Auxence Eveq. de Milan, étant m. il s'éleva entre les Ariens & les Orthodoxes une gr. conteſtation pour lui donner un ſucceſſeur. Ambroiſe alla à l'Egliſe pour appaiſer le tumulte, & parla avec tant de ſageſſe, qu'on le proclama Evêq. d'une commune voix. Cette élection fut confirmée par l'Emp. Valentinien, & Ambroiſe fut ſacré le 7 Décembre 374. Il s'impoſa trois devoirs; de ne paſſer aucun jour ſans célebrer les SS. Myſt. de prêcher tous les Dimanches l'Evangile à ſon peuple; & de n'oublier rien de ce qui pouvoit augmenter la Relig. Chrét. Il convertit S. Auguſtin, fit condamner les Ariens au Conc. d'Aquilée en 381, & refuſa courageuſement l'entrée de l'Egliſe à l'Emp. Theodoſe, l'obligeant de faire pénitence du maſſacre de Theſſaloniq. S. Ambroiſe avoit une douceur d'expreſſion qui lui a fait mériter le ſurnom de *Doctor melliſluus*. Il mourut le 4 Avril, veille de Pâque, en 397, âge de 57 ans. Paulin Prêtre de Milan, qu'il ne faut pas confondre avec S. Paulin, a écrit ſa vie, à la priere de S. Auguſtin. La meilleure édit. de ſes œuvres eſt celle de Paris 1691, 2 vol. *in fol.* donnée par les Bénédictins.

AMBROISE le Camaldule, natif de Portico, pet. ville de la Romagne, fut Général de ſon Ordre en 1431, ſe diſtingua aux Conciles de Bâle, de Ferrare & de Florence, où l'on admira ſa facilité à s'énoncer en grec. Tous les ſçavans recherchoient ſon amitié: *L'érudit*, dit Paul Jove, *ne le rendit point farouche, la piété ne le rendit point ſévere.* On a de lui les Traduct. de pluſ. Livres grecs & d'autres ouvr. Il m. le 21 Octobre 1439.

AMEDE'E V, *le Grand*, Comte de Savoie en 1285, Prince ſage & belliqueux, fit 32 ſiéges, & n'entre-

prit jamais rien ſans ſuccès. Il maintint en 1311 les Chevaliers dans l'Iſle de Rhodes contre les Turcs, & depuis ce tems, les Ducs de Savoye prirent pour armes la Croix de Malte. Il m. à Avignon en 1323, âgé de 74 ans.

AMEDE'E VI, ou *le Comte Verd*, Comte de Savoie en 1343, & l'un des plus gr. Pr. de ſon tems, alla en Grece au ſecours de Jean Paleologue, & fut l'arbitre de l'Italie. Il mourut en 1383, après un regne glorieux.

AMEDE'E VIII, *le Pacifique*, ſuccéda à Amedée VII en 1391, & fit ériger la Savoie en Duché en 1416. Il fut ſi ſage, qu'il fut appellé *le Salomon de ſon ſiécle*. Les plus grands Princes le prenoient ſouvent pour arbitre. En 1434, il laiſſa ſes Etats à ſon fils, & ſe retira au Prieuré de Ripaille, où il fonda l'Ordre milit. de S. Maurice. Il y goûtoit en S. Hermite, les plaiſirs innocens de la campagne, lorſqu'il fut élu Pape par le Concile de Bâle le 24 Juin 1440. Il prit le nom de Felix V: mais en 1449, étant à Lyon, il abdiqua le Pontificat, & mit fin au ſchiſme par cette ſoumiſſion édifiante. Nicolas V, alors Pape, le fit Doyen du ſacré Collége. Enfin il m. à Genêve en odeur de ſainteté le 7 Janv. 1451, à 69 ans.

AMELOT DE LA HOUSSAYE, (Abraham-Nicolas) l'un des Aut. qui a le plus travaillé ſur la politique, nâq. à Orléans en 1634, & m. à Paris en 1706. Ses princip. ouv. ſont 1. Traduct. Franç. de l'Homme de Cour, de Balthaſar Gratian. 2. Traduct. des Annales de Tacite, avec des remarq. 3. Edition des Lettres du Card. d'Oſſat, avec des notes. 4. Traduct. de l'Hiſt. du Concile de Trente, par Fra-Paolo, *&c.*

AMELOTTE, (Denis) pieux Prêtre de l'Oratoire, natif de Saintes, & m. à Paris en 1678. On a de lui une Trad. Franç. du Nouv. Teſt. un abregé de Theolog. la vie du Pere de Condren, & quelques autres ouvrages.

AMENECLES, Corinthien, fut le prem. des Grecs qui bâtit à Corinthe & à Samos, des Galeres à trois rangs de rameurs: ce qui les rendit plus legeres.

AMERBACH, (Jean) natif de Reurhlingue en Suabe, ſçav. Imprimeur de Bâle au quinz. ſi. dont les éditions ſont exactes & recherchées. Boniface ſon fils fut un fam. Juriſc. de Bâle, & m. en 1562.

AMERIC VESPUCE, encouragé par Emmanuel, R. de Portugal, fit en 1497, pluſ. nouvelles decouvertes dans le nouveau Monde, qui de ſon nom, fut appellé *Amérique*; elle avoit deja été decouverte par Chriſtophe Colomb, Genois.

AMES, (Guill.) Théol. Anglois, Proteſtant, Prof. de Théol. à Franeker au 17e ſiec. a ecrit des Cas de Conſcience, & pluſ. ouv. de Controverſe contre Bellarmin, &c.

AMILCAR, nom de pluſ. Capitaines Carthag. dont le plus cel. eſt Amilcar *Barcas*, pere d'Annibal, ravagea les côtes d'Ital. pendant 5 ans, & fut défait avec ſa flotte près de Trapani 242 ans av. J. C. ce qui mit fin à la prem. guerre punique. Amilcar commença la ſeconde, & paſſa en Eſpagne, où il ſubjugua les Nations les plus belliqueuſes. Il y fut tué en combattant, lorſqu'il ſe diſpoſoit d'entrer en Ital. 228 ans av. J. C. Il laiſſa trois fils qu'il avoit élevés, diſoit-il, comme trois lions pour déchirer Rome. C'eſt lui qui fit jurer à Annibal ſon fils aîné, une éternelle inimitié contre les Rom.

AMIOT, *voyez* AMYOT.

AMMIEN MARCELLIN, Hiſtorien, nat. d'Antioche, m. vers 390, a compoſé, en un latin aſſez dur, une Hiſt. intéreſſante, dont il ne nous reſte que 18 Livres: quoique Payen, il parle avec modération, & même avec éloge de la Religion Chrét. Son Héros eſt l'Emp. Julien. La meilleure édit. de cette Hiſt. eſt celle de Gronovius en 1693.

AMMIRATI, *ou* AMMIRATO, (Scipion) de Leece, Chan. de Florence & Hiſt. cél. ſe retira à Florence, où le Gr. Duc le combla de biens. C'eſt-là qu'il compoſa en ital.

l'Hiſt. de Florence, & la plupart de ſes autres ouv. & où il m. le 30 Janv. 1600.

AMMON, chef des Ammonites, fils de Lot & de la plus jeune de ſes filles.

AMMON, nom donné à Jupiter en Lybie, où on l'adoroit ſous la forme d'un Bélier. Ses oracles durerent juſqu'au tems de Théodoſe.

AMMONIUS d'Alexandrie, ſurnommé *Saccas*, parce que ſon prem. métier étoit de tranſporter du bled dans des ſacs. Il fut cél. Philoſophe, maître d'Origéne & de Plotin. Il avoit compoſé une Concorde des quatre Evangiles qui étoit très eſtimée. Quoiqu'il fût Chrétien, Plotin, Longin, Porphyre & Hiérocles en font un gr. éloge. Il enſeignoit la Philoſ. à Alexandrie en 243.

AMMONIUS, *Lithotome*, célebre Chirurg. d'Alexandrie, ainſi nommé, parce qu'il inventa l'opération de tirer la pierre de la veſſie.

AMNON, fils aîné de David & d'Achinoan, fit violence à Thamar ſa ſœur, malgré ſa reſiſtance; mais Abſalom, frere de Thamar, vengea cette inſulte, & fit tuer Amnon dans un feſtin vers 1030 av. J. C.

AMOLON, *voyez* AMULON.

AMON, Roi de Juda, Pr. impie, ſuccéda à ſon Pere Manaſſés, & fut aſſaſſiné par ſes Officiers après deux ans de régne vers 641 avant J. C Joſias ſon fils lui ſuccéda.

AMONTONS, (Guillaume) habile Machiniſte, nâquit à Paris en 1663. Il étoit fils d'un Avocat de Normandie, & s'appliqua dès ſa jeuneſſe aux Machines. Il fut reçu de l'Academie des Sciences en 1699, & m. le 11 Oct. 1708, 42 ans. On a de lui un Livre ſur les Barometres, les Thermometres & les Hygrometres, & une Théorie *des Frottemens*. Ces Ouv. ſont eſtimés.

AMOS, le troiſiéme des 12 petits Prop. étoit un ſimple paſteur de la ville de Thecué. Il prophétiſa ſous Ozias & Jeroboam II, & il prédit la captivité & le rétabliſſement des 10 Tribus. Amaſias, Prêtre de Bethel, le fit mourir vers 785 av. J. C. Il ne faut pas le confondre avec Amos, pere du Prophête Iſaïe.

AMOUR, (Guill. de S.) fameux Doct. de la Maiſon & Societé de Sorbonne, natif de S. Amour en Franche-Comté, & Chanoine de Beauvais, défendit avec vigueur les droits de l'Univerſité de Paris qui l'envoya à Rome à ce ſujet. Son Livre *des Périls des derniers tems*, fut condamné par Alexandre IV, ainſi que l'Evangile Eternel publié par les Religieux Franciſcains. Il fut lui-même exilé à S. Amour; mais après la mort de ce Pape, Guillaume revint à Paris, & y fut reçu avec applaudiſſement. Il m. le 13 Septem. 1272. Ses ouvr. ont été imprimés en 1632. Il y ſoutient que les Religieux doivent être ſoumis aux Evêques & aux Curés; que ce n'eſt pas une action de vertu de ſe réduire volontairement à la mendicité; & qu'on ne doit point donner l'*aumône*, mais *la correction* aux mendians *valides*. Il eut un gr. nombre de défenſeurs; Jean de Meun, ou Clopinel dit de lui dans ſon Roman de la Roſe:

Etre banni de ce Royaume,
A tort comme Maître Guillaume
De S. Amour, qu'hypocriſie
Fit exiler par grande envie.

S. Thomas & S. Bonnaventure écrivirent fortement contre lui.

AMOUR (Louis Gorin de S.) fam. Doct. de la Maiſon & Societé de Sorb. & fils d'un de Louis XIII, fut Recteur de l'Univ. de Paris, ſa patrie, & envoyé à Rome pour défendre la cauſe des défenſeurs de Janſénius. Il fut exclus de la Sorbonne, n'ayant pas ſouſcrit à la condamnation de M. Arnauld, & m. le 15 Novembre 1687. Son Journal fut impr. en 1662, *in fol.*

AMPHIARAUS, fils d'*Oecleus*, & l'un des plus célebre Devins du Paganiſme, inventa, ſelon Pauſanias, l'art de la devination par les ſonges. Il s'étoit caché de peur d'être contraint d'aller avec Adraſte à la guerre de Thebes, ayant, *dit-on*, prévu par les ſonges, qu'il y periroit; mais

Eryphile ſa femme, à qui on avoit promis un riche collier d'or, montra l'endroit où il s'étoit caché. Les Oropéens lui éleverent un Temple dont l'Oracle fut très célebre.

AMPHICTION, fils de Deucalion, & le troiſiéme Roi d'Athenes vers 1499 avant J. C. inſtitua les Juges nommés *Amphictions*, qui veilloient au bien public de la Grece, & qui en formoient le conſeil ſuprême & comme les Etats généraux. Ce conſeil étoit compoſé des députés de 12 peuples. On trouve dans le troiſieme tome des Mémoires de l'Academie des Inſcriptions une diſſert. curieuſe de M. Valois *ſur les Amphictions*. Cœlius dit que ce Pr. apprit le premier aux hommes de tremper leur vin.

AMPHILOQUE, (S.) ill. Evêq. d'Icone au quatr. ſiécle, & gr. défenſeur de la Foi, ami de S. Baſile, de S. Gregoire de Nazianze, & de tous les gr. hom. de ſon ſiéc. aſſiſta au prem. Conc. gén. de CP. en 381, & preſida au Conc. de Side. Ce S. Evêq. voyant que Théodoſe écoutoit les Ariens, alla au Palais de l'Emp. & s'approchant d'Arcadius ſon fils, lui fit quelques careſſes comme à un jeune enfant, mais il ne lui rendit point les reſpects accoutumés. Théodoſe irrité comme d'une injure qu'on lui faiſoit en la perſonne de ſon fils, commanda qu'on chaſſât cet Evêque. Pendant qu'on le pouſſoit pour le faire ſortir, il ſe retourna vers Théodoſe en s'écriant: „ Seigneur, vous ne pouvez ſouffrir l'injure qu'on fait à „ votre fils, & vous vous emportez „ contre ceux qui ne le traitent pas „ avec reſpect: ne doutez pas que „ le Dieu de l'Univ. n'abhorre de „ même ceux qui blaſphêment contre ſon fils unique. „ Théodoſe comprenant alors la ſageſſe du S. Evêq. le rappella, lui demanda pardon, & publia peu de tems après des loix ſeveres contre les aſſemblées des Ariens. S. Amphiloque mourut vers 394.

AMPHION, fils de Jupiter & d'Antiope, joucit ſi bien de la Lyre, que, ſuivant les Poëtes, les rochers le ſuivoient, & que les pierres, touchées de ſes accords, ſe rangerent d'elles-mêmes pour former les murailles de Thebes. Cette fable eſt fondée ſur ce qu'Amphion par ſon éloquence, civiliſoit les hommes les plus farouches. Il fut tué à coups de fleches avec tous ſes Enfans par Apollon & Diane. Il vivoit 1417 ans av. J. C. Sa Mere Antiope avoit été répudiée par Licus R. de Thebes. Il eut un frere nommé Zetus, qui régna à Thebes en Beotie. Il y a eu pluſieurs autres Amphions, dont les princip. ſont Amphion, ſurnommé *Dircéen*, que l'on fait Inventeur de la Muſique, vers 1326 ans av. J. C. Amphion, excell. Peintre grec contemporain d'Apelles. Pline en parle, Hiſt. nat. l. 36. c. 10. Amphion fils d'Acoſtor, fameux Sculpteur grec dont parle Pauſanias, l. 19. & Amphion affranchi de Quintus Catulus, & homme d'eſprit. Pline en parle, hiſt. nat. l. 36. c. 18.

AMPHITRITE, Déeſſe de la mer, fille de Nétée ou de l'Océan, & femme de Neptune.

AMPHITRYON, né à Argos, fils d'Alcée & mari d'Alcmene, ſe rendit maître de la ville des Teleboëns par le ſecours de Cometho, fille de Pteleraüs. Pendant ce tems-là Jupiter alla voir Alcmene ſous la forme d'Amphitryon; elle accoucha de deux jumeaux, dont l'un, fils de Jupiter, fut nommé *Hercule*, & l'autre fils d'Amphitryon, fut appellé *Iphiclus*. Plaute & Moliere ont fait de cette fable le ſujet d'une Comédie.

AMRI, R. d'Iſrael, fit bâtir Samarie. Il ſurpaſſa ſes prédéceſſeurs en impiété, & mourut vers 918 av. J. C.

AMSDORF, (Nicolas) de Miſnie, fameux diſciple de Luther, écrivit avec emportement contre les Catholiques. Luther le fit Evêq. de Naumbourg, lui conférant une dignité qu'il n'avoit pas lui-même. Amſdorf oſa ſoutenir que *les bonnes œuvres ſont pernicieuſes au ſalut*. C'eſt le titre d'un de ſes Tr., mais

en lisant l'ouvr. on s'apperçoit que la pensée d'Amsdorf, est que les bonnes œuvres sont nuisibles au salut, lorsqu'on s'appuie sur elles, & qu'on les regarde comme méritoires : ce qui restraint le titre de son ouvr. qui est révoltant & contraire aux bonnes mœurs. il m. à Magdebourg en 1541. Ses Sectateurs furent nommés *Amsdorfiens*.

AMULIUS, Roi des Latins, usurpa la Couronne sur Numitor son frere, & fit Vestale Rhéa Sylvia sa nièce, pour l'empêcher d'être mariée ; mais elle accoucha de Remus & de Romulus, qui tuerent Amulius, & remirent Numitor sur le trône vers 754 av. J. C.

AMULON ou AMOLON, *Amolo*, Archev. de Lyon, ill. par son érudition & par sa piété, écrivit contre Gorhescalque, & m. vers 854. Ses œuvres sont impr. avec celles d'Agobard.

AMURAT I, Emper. des Turcs, & l'un des plus gr. Princes des Ottomans, succeda à son pere Orchan en 1359. Il enleva aux Grecs la Thrace, Gallipoli & Andrinople, où il établit le siege de son Emp. en 1362. Ce fut lui qui établit la milice des Janissaires. Il defit le Pr. des Bulgares, & conquit la b. Mysie, châtia ses Bassas rebelles, & fit crever les yeux à son fils. Il fut tué dans un combat en 1389, après avoir gagné 37 batailles.

AMURAT II, Emp. des Turcs, & l'un des plus gr. Pr. Ottomans, monta sur le trône en 1421. Il assiégea en vain CP. & Belgrade, mais il prit Thessalonique sur les Venitiens, & rendit tributaire le Pr. de Bosnie & Jean Castriot Pr. d'Albanie. Celui-ci fut oblige d'envoyer en ôtage ses cinq fils, qu'Amurat fit circoncire contre sa promesse. Jean Hunniade défit les troupes d'Amurat, & l'obligea de faire la paix avec les Pr. Chrét. Ces Pr. ayant ensuite rompu la paix, Amurat gagna sur eux la cél. bat. de Varne, le 10 Nov. 1444, où Ladislas, R. de Hongrie, fut tué. Il défit ensuite Hunniade, & lui tua plus de 20000 hommes ; mais George Castriot, plus connu sous le nom de *Scanderberg*, s'étant rétabli dans les Etats de son pere, defit plus. fois les Turcs, & obligea Amurat de lever le siege devant Croye, Capit. d'Albanie. Amurat m. devant cette ville le 11 Fév. 1451, à 75 ans.

AMURAT III, 16e Emper. des Turcs, Pr. débauché & cruel, & le plus formidable ennemi des Chrét. succeda à son pere Selim II, en 1574. Il fit étrangler ses cinq freres, & prit Tauris en 1585. Ses troupes furent defaites par les Croates, & par l'arm. de l'Emp. Rodolphe II. Il m. en 1595, à 48 ans.

AMURAT IV, Emp. des Turcs, succeda à Mustapha en 1623, & prit Bagdat en 1638. Il m. de ses debauches le 8 Fév. 1640, âgé de 42 ans.

AMYNTAS, R. de Macédoine, succéda à son pere Alcetas vers 556 avant J. C., & regna environ 50 ans.

AMYNTAS II, R. de Macédoine, pere de Philippe, & ayeul d'Alexandre le Gr. succeda à Pausanias vers 392 avant J. C. Son armée fut défaite par les Illyriens & les Olynthiens. Il m. vers 367 av. J. C.

Il y a plus. autres Pr. & Seign. Grecs de ce nom.

AMYNTOR, R. des Dolopes, tué par Hercule.

AMYOT, (Jacques) Evêq. d'Auxerre, gr. Aumônier de Fr. & l'un des plus sçav. hommes de son siècle, étoit fils d'un Mercier de Melun, où il nâquit le 30 Oct. 1513. Il fit ses études à Paris, au Collége du Catd. le Moine, & fut Précepteur des Enfans de Guillaume de Selve Boucherel, alors Secret. d'Etat. Il fut ensuite 10 ans Lecteur public en grec & en latin dans l'Université de Bourges. Pendant ce tems-là, il commença sa Traduct. des Hommes ill. de Plutarque. Cette Trad. plut si fort à Franç. I, qu'il lui donna l'Abbaïe de Bellozane, vacante par la m. de Vatable. Amyot suivit en Italie M. de Morvilliers, se fit estimer du Cardinal de Tournon, &

d'Odet de Selve, Ambaſſadeur à Veniſe, & prononça au Concile de Trente en 1551, cette proteſtation ſi hardie & ſi judicieuſe que l'on trouve dans les actes de ce Concile. A ſon retour d'Ital. Henri II le fit Précept. de ſes Enfans. Charles IX étant parvenu à la Couronne, le nomma gr. Aumônier de Fr. le 6 Déc. 1560, & lui donna l'Abbaïe de S. Corneille de Compiegne, & l'Evêché d'Auxerre. Henri III, dont il avoit auſſi été Précepteur, lui conſerva la Charge de gr. Aumônier, & y ajouta l'Ordre du S. Eſprit à perpétuité, en ſa conſidération. Amyot mourut le 6 Fev. 1593, à 79 ans. Ses Traduct. de Plutarque & de la Paſtorale de Longus, paſſent pour des chefs-d'œuvres.

AMYRAULT, (Moïſe) Miniſtre Calvin. & Prof. de Theologie à Saumur, l'un des plus habiles de ſa Communion, nâquit à Bourgueil en Touraine, en 1596, & m. en 1664 fort eſtimé de ſon parti, & des plus gr. Seign. Cathol. On a de lui gr. nombre d'ouvr. Les principaux ſont une Paraphraſe ſur le Nouveau Teſtam., & une autre ſur les Pſ; une Apologie pour ſa Religion, un Tr. du Franc-arbitre; une Morale Chrétienne; la Vie de la Noue, *bras de fer*; &c.

AMYTHAON, fils de Crétheus & Roi de Pilos, rétablit les Jeux Olympiques.

ANACHARSIS, fameux Philoſ. Scythe, alla à Athenes, où, par les conférences qu'il eut avec Solon, il ſe rendit ill. par ſa ſcience, par le mépris qu'il faiſoit des richeſſes, & par l'auſtérité de ſa vie. Au retour de ſes voyages, il fut tué par le Roi des Scythes, pour avoir voulu introduire les loix des Grecs dans ſa patrie. Anacharſis vivoit du tems de Crœſus vers 548 avans J. C. Il diſoit que *la vigne portoit trois ſortes de fruits; l'ivreſſe, la volupté, & le repentir; & que celui qui eſt ſobre en ſon parler, en ſon manger, & en ſes plaiſirs, a le caractere d'un parfaitement honnête homme.* On le fait inventeur de la roue des Potiers de terre; mais cela ne peut être, car Homere, qui vivoit long-tems avant lui, parle de cette invention.

ANACLET, ou CLET, ſucceſſeur de S. Lin, dans la Chaire de Rome vers 77 de J. C. On ignore les circonſtances de ſa vie. S. Clément lui ſuccéda. Il ne faut pas le confondre avec l'Antipape Anaclet, mort en 1138.

ANACREON, excell. Poëte Lyrique, natif de Teos, vers 532 av. J. C. Polycrate, Tyran de Samos, le fit venir à ſa Cour, & voulut qu'il eût part dans ſes affaires & à ſes plaiſirs. On dit qu'il s'étrangla à l'âge de 85 ans, avec un pepin de raiſin qu'il ne put avaler. Ce qui nous reſte de ſes Odes a été donné au Public par Henri Etienne, qui aſſure les avoir tirées de l'oubli, au péril de ſa vie. Ce ne ſont que des fleurs, des graces: le ſtyle en eſt ſi délicat, ſi aiſé, qu'il n'y a rien de comparable dans l'antiquité. Son dialecte eſt Ionien; il ſeroit à ſouhaiter qu'on n'y vît point ſa malheureuſe paſſion pour Bathylle. Madame Dacier a traduit les Odes d'Anacréon en proſe, & MM. de Longepierre & de la Foſſe, en vers; mais elles n'approchent point de l'original. La Fontaine eſt le ſeul qui ait réuſſi dans la Traduct. en vers, qu'il a faite de quelques-unes.

ANANIAS, ou SIDRACH, l'un de ces 3 jeunes Hébr. qui furent jettés dans une fournaiſe ardente, n'ayant pas voulu adorer la ſtatue de Nabuchodonoſor, vers 538 av. J. C.

Il y a pluſieurs autres perſonnes de ce nom.

ANASTASE I, Souv. Pontife, ill. par ſa piété, ſuccéda à Sirice le 14 Mars 398. Il réconcilia les Orientaux avec l'Egliſe Romaine, condamna les Origéniſtes, & mourut en 402. Innocent I fut ſon ſucceſſeur.

ANASTASE II, élu Pape le 28 Nov. 496, après la mort de Gelaſe, écrivit à l'Emp. Anaſtaſe en faveur de la Rel. Cath. & à Clovis, pour le féliciter ſur ſa conv. Il m. le 16 Nov. 498. Symmaque lui ſuccéda.

ANASTASE III, élu Pape en 910, apres la m. de Sergius III, gouverna l'Egliſe avec ſageſſe, ne fut que deux ans ſur le S. Siége, & eut pour ſucceſſeur Landon.

ANASTASE IV, fut élu Pape le 9 Juillet 1153, apres la mort d'Eugene III, & ſe diſtingua par ſa charité, dans une gr. famine. Il m. le 4 Decembre 1154. Adrien IV lui ſucceda.

ANASTASE, Antipape, s'éleva contre Benoît III, élu Pape en 855, & fut enſuite chaſſé par ſes Partiſans. Il ne faut pas le confondre avec Anaſtaſe le Bibliotheq.

ANASTASE SINAÏTE, célebre Moine du mont Sinaï, fut élu Patriarche d'Antioche en 561, & m. le 21 Avril 599. On a de lui pluſ. Traités; le principal eſt intitulé ὁδηγὸς, c'eſt-a dire *le Guide*.

ANASTASE le Bibliothequaire, Abbé, Bibliothequaire de l'Egliſe Romaine, & l'un des plus ſçavans hommes du 9e ſi. aſſiſta en 869 au 8e Concile gener. dont il traduiſit de grec en latin les Actes & les Canons. Il a compoſé la vie de pluſ. Papes, & d'autres ouvr., dont la meilleure édition eſt celle du Vatican.

ANASTASE I, Emp. d'Orient, natif de Durazzo, appellé *le Silentiaire*, parce qu'il fut tiré du nombre des Officiers qui faiſoient garder le ſilence dans le Palais, monta ſur le trône de CP. en 491, par les intrigues d'Ariadne, avec laquelle il entretenoit un commerce ſecret. Il donna d'abord des marques de piété, de modération & de juſtice; mais il ſe fit enſuite déteſter par ſes violences & ſon avarice. Il chaſſa Euphémius du ſiége Patriarch., perſecuta les Cath., & acheta la paix des Perſes à prix d'argent. On dit qu'il envoya des Ambaſſadeurs à Clovis pour lui porter les ornemens impér. & des Lettres de Conſul. On le trouva m. d'un coup de foudre le 18 Juill. 518; à l'âge de 88 ans.

ANASTASE II, Emp. d'Orient, Pr. ſçavant, modéré & très orthodoxe, ſucceda à Bardanes en 713, fut renfermé dans un Monaſtere en 716, & m. en 719.

ANATOLE, *Anatolius*, Patr. de CP. ſucceda à Flavien en 449, & aſſiſta au Concile de Chalcedoine, où il fit inſerer 3 Can. ſur la prééminence de ſon ſiége; mais les Légats de S. Leon s'y oppoſerent. Il m. en 458.

ANATOLE, (S.) *Anatolius*, d'Alexandrie, Evêq. de Laodicee en 269, & l'un des plus ſçav. hommes du 3e ſi. excelloit, ſelon S. Jérôme, dans l'Arithmetique, la Géometrie, la Phyſique, l'Aſtronomie, la Grammaire & la Rhetorique. Euſebe dit qu'il avoit fait peu de Livres, mais qu'ils étoient excellens. Il nous en reſte quelques-uns.

ANAXAGORE, maître & conſeiller de Pericles, & l'un des plus cel. Phil. de l'antiq. né à Clazomene vers 500 avant J. C. étoit diſc. d'Anaximenes, & fut ſurnommé, l'*Eſprit*, νοῦς, parce qu'il établit que l'*Eſprit* (divin) étoit la cauſe de cet Univers. Il voyagea en Egypte, & s'appliqua entierement à la recherche de la nature, ne voulant point ſe mêler des affaires publiques. Il ſoutenoit l'*omœomerie*, c'eſt-a dire que tout ce gr. monde eſt compoſé de parties ſemblables. Il enſeignoit auſſi que le Soleil eſt une maſſe de feu plus gr. que le Peloponneſe; que la Lune eſt habitée, & que le ſouverain bonheur de l'homme conſiſte dans la contemplation. Comme on lui reprochoit qu'il n'avoit que du mépris pour ſa patrie; il répondit en montrant le Ciel: *Au contraire, je l'eſtime infiniment.* Il m. de miſere à Lampſaque vers 428 avant J. C. ayant, par une indifférence que blâme Ariſtote, laiſſé dépérir & perdre ſon patrimoine. Socrate ne faiſoit pas grand cas de ſa Philoſophie, parce qu'il avoit négligé les cauſes finales.

ANAXANDRE, Roi de Lacédémone, defit les Meſſeniens, & les chaſſa du Péloponneſe, vers 684 av. J. C. Comme on lui demandoit pourquoi les Lacédémoniens n'avoient point de tréſor: *C'eſt*, ré-

pondit-il, *de peur qu'on ne corrompe ceux qui en auroient les clefs.*

ANAXANDRIDE, Roi de Sparte, vers 540 avant J. C. soumit les Tegeates, & fut le premier des Lacédemoniens qui eut deux femmes à la fois.

ANAXANDRIDE, Poëte comique, qui le premier, selon Suidas, introduisit sur la scene les amours des hommes, vers 376 av. J. C.

ANAXARQUE, fam. Phil. natif d'Abdere, & favori d'Alexandre le Gr. supporta avec un courage héroïque les tourmens que Nicocreon lui fit souffrir.

ANAXIDAME, Roi de Sparte, vers 723 avant J. C. Quelqu'un lui demandant *qui avoit l'autorité dans Sparte*, il répondit que c'étoient les Loix.

ANAXIMANDRE, célébre Philos. Grec, natif de Milet, & disciple de Thalès, fut le premier, selon Pline, qui inventa la sphere, & qui, selon Strabon, dressa des cartes Geographiques. Il inventa aussi les horloges, selon Diogene Laërce, & découvrit le premier l'obliquité de l'écliptique, selon Pline, *liv. 2. chap. 8.* Il floriſſoit vers 547 av. J. C.

ANAXIMENE, de Milet, célébre Philos. ami, disciple & successeur d'Anaximandre, admettoit l'air pour principe de toutes choses. Pline assure qu'il fit le premier un quadran Solaire, & qu'il en fit voir l'expérience à Sparte. C'est une question de sçavoir s'il croyoit que l'air est Dieu?

ANAXIMENE, celéb. Orateur, & Hist. natif de Lampsaque, & l'un des Précepteurs d'Alexandre le Gr. suivit ce Prince à la guerre, & par un trait ingénieux, l'empêcha de détruire Lampsaque, vers 334 avant J. C.

ANCHARANO, (Pierre d') de Bologne, cél. Juris. disciple de Balde, fut choisi en 1409 par le Concile de Pise, pour répondre aux Ambassad. de Robert, Duc de Baviere. Il m. à Bologne en 1417. On a de lui plus. Ouv.

ANCHISE, Pr. Troyen, fils de Capys, & pere d'Enée.

ANCILLON, (David) sçav. Ministre Protest. né à Metz le 18 Mars 1617, m. à Berlin le 3 Sept. 1692. Charles Ancillon son fils a publié *un Mélange critique de Littérature, recueilli de ses conversations.*

ANCRE, (le Marechal d') *voy.* CONCINI.

ANCUS MARTIUS, IVe Roi des Romains, succéda à Tullus Hostilius 639 av. J. C. Il défit les Latins, soumit les Fidenates, vainquit les Sabins, les Volsques & les Veïentins, aggrandit Rome, en y joignant le mont Janicule, & fit le Port d'Ostie. Il m. vers 615 avant J. C.

ANDERSON, (Edmond) habile Juris. Angl. sous la R. Elizabeth, qui le fit Chef Justicier des communs plaidoyers en 1582. Il m. le 5 Sept. 1605. On a de lui plus. ouv. de Jurisp. estimés des Angl.

ANDERSON, (Larz) Chanc. de Suéde & prem. Ministre de Gustave Vasa, étoit l'un des plus gr. hommes de son tems. Il s'éleva par son mérite seul, étant né de parens obscurs & sans fortune L'Abbé Ragnal dans ses Anecdotes de l'Eur. en fait un gr. éloge.

ANDRADA, (Diego de Paiva d') cél. Théol. natif de Coimbre, d'une famille illust. fit sa princip. étude de l'Ecriture-Sainte & des Peres, & parut avec éclat au Concile de Trente. Il m. en 1578. On a de lui une défense du Concile de Trente, contre l'examen de Chemnitius, & plus. autres ouvr. Ses freres, François & Thomas Andrada, furent aussi des Hommes de mérite. Ce dern. appellé *Thomas de Jesus*, jetta les fondemens de la réforme des Augustins *déchaussés*, & m. en odeur de sainteté le 17 Avril 1582.

ANDRADA, (Antoine) Jésuite Portugais, & zélé Missionnaire, découvrit en 1624 le païs de Cathay, puis celui de Tibet, dont il a donné une relation. Il m. en odeur de sainteté en 1634.

ANDRE', (S.) Apôtre & frere de S. Pierre, étoit de Bersaïde. Il fut d'abord disciple de S. Jean-Baptiste,

qui lui fit connoitre J. C. en lui disant : *Voilà l'Agneau de Dieu, qui ôte les pechés du monde.* André alla dire a S. Pierre qu'il avoit vu le Messie, & l'amena a Jesus. Ils furent les premiers que Notre-Seigneur choisit pour etre ses Apôtres. On croit que S. André annonça l'Evangile dans la Scythie, & qu'il y souffrit le martyre On le represente d'ordinaire attaché a deux pieces de bois croisees, ce que l'on appelle *la Croix de Saint André*; mais cela n'a aucun fondement dans l'antiquite.

ANDRE', (le Maréchal de S.) *voyez* ALBON.

ANDRE', (Jean) céléb. Jurisc. du 14e siec. natif de Mugello, pres Florence, enseigna le Droit a Padoue & à Bologne, où il m. le 13 Juillet 1348. On a de lui plus. ouv.

ANDRE', (Jean) Secretaire de la Biblioth. du Vatican dans le 15e siec. sous les Papes Paul II & Sixte IV, étoit ne sujet du Duc de Milan. Le Cardin. de Cusa, avec lequel il avoit fait ses études, etant parvenu au Cardinalat, le fit nommer à l'Evêché d'Accia, dans l'Isle de Corse, & le Pape Paul II le transfera ensuite à celui d'Aleria dans la même Isle. On ignore la date precise de sa mort, qui a dû arriver vers l'an 1475. Lorsque Conrad Svvengheim, & Arnoul Pannartz, apporterent à Rome, sous le Pontificat de Paul II, l'Imprimer. nouvelle decouv. en Allemagne, ce fut Jean-André que ce Pape chargea du soin des éditions qu'ils devoient imprimer. Il leur fournit la plupart des MSS, prépatoit les éditions, y ajoutoit des Ep. dédicat. & des Préf., & corrigeoit même les epreuv. Outre ses édit. de Tite-Live, d'Aulugelle, de l'an 1496, à Rome, *in-fol.*, des Ep. de S. Cyprien, des *Herodoti Historia* en 1475, des œuvres de S. Leon, de Strabon, à Venise, en 1472 *in-fol.* on a encore de lui 1°. une Oraison funebre du Card. de Cusa son ami & son Bienfaiteur. 2°. *In quartum decretalium Liber unus.* 3°. *De usu feudorum Liber unus.* 4°. *De appellationibus Liber unus.* 5°. *Epistolarum ad diversos Liber unus.* Quelques sçav. soupçonnent que Jean-André est le même, que *Jean-Antoine de Buxis, Biblioth., Référendaire, & Secretaire de Sixte IV*, dont parlent Mutio Pansa & Ughelli. Ils pensent que le nom d'*Andreas* a été changé mal-à-propos en celui d'*Antonius*, & ce qui confirme cette conjecture, c'est que l'on rapporte la m. de Jean-Antoine de Buxis à l'an 1475.

ANDRE', (Jean) natif de Xetiva en Esp. etoit fils d'un Alfaqui de cette ville. Il fut élevé dans la Rel. Mahom.; mais il se fit Chrétien en 1487. On a de lui un Liv. intitulé *la Confusion de la Secte de Mahomet*, traduit en Fr. par Guy Lefevre de la Boderie. Cet ouvr. est assez estimé. C'est là où les Ecrivains, contre la Secte Mahométane, ont pris leurs meilleurs argumens.

ANDRE', (Jacq.) Chancelier & Recteur de l'Univ. de Tubingen, & l'un des plus zelés Luthériens, nâquit à Waiblinge, dans le Duché de Wirtemberg, le 25 Mars 1528. Il fut très-estimé de son parti, & les plus gr. Pr. de la Confession d'Augsbourg, l'employerent en div. occasions. Il m. le 7 Janv. 1590, à 60 ans. Le plus consid. de ses ouvr. est le Liv. *de la Concorde.*

ANDRE', (Valere) cél. Bibliothéq. de l'Univ. de Louvain, né à Dessel, village du Brabant, le 25 Nov. 1588, a immortalisé son nom par un gr. nombre d'ouvr. Le plus estimé est sa Bibliothéque des Ecrivains des Païs-Bas, qu'il publia en 1643 avec des augmentations.

ANDRE', II, Roi de Hongrie en 1205, surnommé *le Jérosolymitain*, se croisa pour la Terre-Sainte, où il donna des marques d'une gr. bravoure. Il eut diverses guerres à soutenir, dont il se tira heureusement, & m. en 1235. On dit que c'est de lui que les Gentilshommes Hongrois tiennent la Charte de leurs Privileges, laquelle renferme cette clause singuliere, *que si lui ou ses successeurs venoient à opprimer ses sujets & à leur ôter leurs droits, il*

leur

leur ſeroit permis de prendre les armes pour les recouvrer, ſans pouvoir être accuſés de trahiſon ; mais cette clauſe prétendue ne peut jamais autoriſer des ſujets à prendre les armes contre leur Souverain.

ANDRE', (le petit Pere) *voyez* BOULENGER.

ANDREINI, (Iſabelle) cél. Comédienne, native de Padoue, l'une des plus belles, des plus ſpirituelles, & (ſi l'on en croit ſon mari) des plus vertueuſes femmes de ſon ſiec. fut aggregée à l'Académie des *Intenti* de Padoue, & m. à Lyon d'une fauſſe couche en 1604, âgée de 42 ans. Ses vers ſont eſtimés.

ANDRELINUS, (Publius Fauſtus) Poëte Latin, natif de Forli, m. en 1518.

ANDRISCUS, homme de baſſe extraction, ſe fit paſſer pour le fils du R. de Macédoine, auquel il reſſembloit de taille & de viſage. Il remporta une vict. complette ſur Juventius, Préteur de Macédoine ; mais Q. Cécilius Métellus le défit, & le fit ſervir d'ornem. à ſon triomphe, vers 147 av. J. C.

ANDROGE'E, fils de Minos, R. de Crete, vers 1250 av. J. C. fut tué par les jeunes gens d'Athénes & de Megare. Minos, ayant pris Athénes & Megare, obligea les habitans de lui envoyer tous les ans un tribut de ſept jeunes garçons & de ſept jeunes filles qu'on expoſoit au Minotaure ; mais Théſée les délivra de ce tribut.

ANDROMAQUE, femme d'Hector, mere d'Aſtyanax, & fille d'Eetion, Roi de Thebes en Cilicie ; après le ſac de Troyes, épouſa Pyrrhus ; & enſuite Hélénus, avec lequel elle regna ſur une partie de l'Epire.

ANDROMAQUE, de Crete, Méd. de l'Emp. Néron vers 65 de J. C. inventa la Theriaque, dont il fit la deſcript. en vers Elégiaques, & l'adreſſa à Néron. C'eſt cet Androm. qui prit le prem. le nom d'*Archiater*, ou de *premier Médecin* des Empereurs.

ANDROMEDE, fille de Cephée & de Caſſiope, fut attachée par les Nymphes ſur un rocher, pour être devorée par un monſtre marin, mais Perſée l'ayant apperçue, la délia, & la ramena à ſon pere qui la lui donna en mariage.

ANDRONIC I, fit étrangler Alexis II, ſon pupille, & s'empara du Trône de CP. en 1183 ; mais le peuple indigné de ſes cruautés, proclama Emper. Iſaac l'Ange, & mit Andronic dans les fers. On lui creva les yeux, & après l'avoir promené par la ville avec ignominie, on le pendit le 12 Sept. 1185.

ANDRONIC de Cyrrhe, fit élever à Athénes une tour octogone, & fit graver, ſur chaque côté, des figures qui repréſentoient les huit vents principaux. Un Triton d'airain tournoit ſur ſon pivot au haut de la tour ; ce Triton tenant une baguette à la main, la poſoit juſte ſur le vent qui ſouffloit. C'eſt ſur ce modele que l'on a inventé les coqs que l'on met au haut des clochers.

ANDRONIC, *Livius Andronicus*, le plus ancien des Poëtes Latins, dont la premiere piece fut repréſentée 240 ans avant J. C. Telle eſt l'époque fixe de la Poëſie latine.

ANDRONIC, de Theſſalonique, l'un des ſçav. qui quitterent la Grece après la priſe de CP. en 1453, paſſa en Italie, & enſeigna le Grec à Rome, à Florence, & à Paris. Il m. vers 1478.

ANEAU, (Barthelemi) Poëte latin & franç. ; Hiſtorien, Juriſconſulte & Orateur du 16e ſi. fut Principal du Collége de la Trinité, à Lyon, en 1564. Une pierre ayant été jettée d'une fenêtre de ce Collége ſur le Prêtre qui portoit le S. Sacrement en Proceſſion le jour de la Fête-Dieu, les Catholiques irrités de cette action, entrerent ſur-le-champ dans le Collége, & ayant trouvé Aneau, qu'on regardoit comme un Calviniſte ſecret, ils l'aſſommerent & le mirent en pieces. On a de lui des chants Royaux, un Myſtere de la Nativité, & plus. autres ouvr. en vers & en proſe.

ANGE, de Chavaſio, fameux Ca-

ſniſte de l'Ordre de S. Fr., a compoſé une ſomme de cas de conſcience. Il m. à Coni en 1495.

ANGE ROCCA, Religieux de l'Ordre de S. Auguſtin, Sacriſtain du Pape, & Ev. de Tagaſte, l'un des plus ſçav. hommes de ſon ſi. fut employé par Sixte V, à l'impreſſion de la Bible, des Conciles & des SS. Peres. Il a compoſé un ſi gr. nombre d'ouvr., qu'ils pourroient former une Biblioth. Il m. à Rome le 7 Avril 1620, âgé de 75 ans.

ANGELE MERICI, *ou* ANGELE DE BRESSE, fondatrice des Urſulines, étoit de Dezenzano, ſur le lac de Garde. Elle fonda ſon Ordre à Breſſe en 1527, & m. ſaintement en 1540, âgée de 34 ans.

ANGELI (Pierre) *Angelus Bergeus*, fameux Poëte, natif de Barges, village de Toſcane, défendit vaillamment la ville de Piſe avec ſes écoliers, contre Pierre Strozzi qui l'aſſiegeoit, & m. en 1596, âgé de 79 ans. Son Poëme de la chaſſe eſt eſtimé.

ANGELIC, (Jean) Religieux Dominicain natif de Fieſole, s'eſt immortaliſé par ſa vertu & par la peinture. Nicolas V lui fit peindre ſa chapelle, & lui offrit l'Arch. de Florence; mais Angelic le refuſa. Ses tableaux ſont des ſujets de dévotion. Il m. à Rome en 1455, âge de 68 ans.

ANGENNES (Charles d') Evêq. du Mans, & très connu ſous le nom de *Cardinal de Rambouillet*, étoit fils de Jacques d'Angennes & d'Eliſabeth Cottereau, d'une noble & anc. Maiſon originaire du Perche. Il nâquit le 30 Oct. 1530, fut nommé à l'Evêché du Mans par le Roi Charles IX en 1559 & ſe trouva à la concluſion du Concile de Trente en 1563. Ayant été envoyé en Ambaſſade vers le Pape Pie V, ce Pape le fit Card. en 1570. Charles d'Angennes ſe trouva à l'élection de Sixte V, qui lui donna le gouvernem. de Corneto, où il m. le 23 Mars 1587 à 56 ans, non ſans ſoupçon d'avoir été empoiſonné. Ce fut ſous ſon Epiſcopat que les Calviniſtes prirent la ville du Mans & pillerent l'Egliſe Cathéd. de S. Julien. Claude d'Angennes ſon frere né à Rambouillet le 26 Août 1538, étudia à Paris, à Bourges & à Padoue. Il devint Conſeiller Clerc au Parlem. de Paris en 1565, envoyé trois ans après vers Côme de Medicis gr. Duc de Toſcanne, puis Conſeill. d'Etat Evêque de Noyon en 1577, puis Ev. du Mans en 1588. Il y établit un Seminaire & y m. le 15 Mai 1601.

ANGERONE, Déeſſe du ſilence, que l'on repréſentoit la bouche fermée, avec un doigt deſſus.

ANGILBERT (S.) Abbé de Centule ou S. Riquier, dans le neuv. ſi. étoit iſſu d'une famille noble de Neuſtrie. Il fut élevé à la Cour de Charlemagne, où il étudia les Lettres avec ce Pr, & les autres Courtiſans, ſous le docte Alcuin, qui le conſidera depuis comme ſon fils. Charlemagne ayant fait couronner Roi d'Italie Pepin ſon fils, lui donna Angilbert pour premicier de ſon Palais ou pour premier Miniſtre. Il ſuivit le jeune Pr. en Italie, & revint en Ft. quelques années après. Charlemagne, lui fit alors épouſer Berthe ſa fille, dont il eût deux fils, Harnid, & l'Hiſtorien Nitard. Angilbert devenu par là gendre de Charlemagne, fut fait Duc ou Gouverneur de la France Maritime, depuis l'Eſcaut juſqu'à la Seine, & le Roi le fit outre cela ſon Secretaire & ſon principal Miniſtre; mais Alcuin & Adalard, Abbé de Corbie, l'engagerent à ſe faire Moine en 790 au Monaſtere de Centule ou S. Riquier, du conſentement de ſa femme & avec l'agrément du Roi. Malgré ſon amour pour la retraite, il fut ſouvent obligé de ſortir de ſon Monaſtere pour ſe prêter aux beſoins de l'Egliſe & de l'Etat. Il fut choiſi en 792 pour conduire à Rome Felix Evêq. d'Urgel, qui venoit d'être condamné à *Reginum* ou Ratiſbonne en Baviere. Il y fut encore envoyé quelques années après pour porter au Pape Adrien les actes du Concile de Francfort avec les Livres Carolins. Angilbert y fit un troiſiè-

me voyage en 756 vers le Pape Leon III. Il accompagna en 800 Charlemagne à Rome, où ce Pr. fut couronné Emp. d'Occident. Il étoit devenu Abbé de Centule au plutard en 794. Il en répara le Monaſtere & les Egliſes. Il fut l'un de ceux qui ſouſcrivirent en 811 au Teſtament de Charlemagne, & m. 20 jours après ce Pr. le 18 Fév. 814. Angilbert eultivoit les Lettres & avoit tant de talens pour la Poeſie, que Charlemagne l'appelloit ſon Homere. Il ne reſte que peu de ſes ouvrages; c'étoit d'ailleurs un des plus gr. hommes d'Etat de la Cour de Charlemagne.

ANGIOLELLO (Jean-Marie) natif de Vicenze, a compoſé en ital. & en ture, l'Hiſt. de Mahomet II, qui fut bien reçue de ce Sultan, à qui il la préſenta.

ANGRIANI *ou* AVGNANI (Michel) cel. Gén. de l'Ordre des Carmes en 1381, étoit de Bologne. Le plus conſidérable de ſes ouvr. eſt un Comment. ſur les Pſeaumes, intitulé : *Incognitus in pſalmos.*

ANICET, (S.) Syrien, élu Pape en 158, après la mort de S. Pie, confera avec S. Polycarpe ſur le jour qu'on devoit célébrer la Pâque. Quoiqu'ils fuſſent d'un avis différent, ils conſerverent la paix, l'union & la charité. Il m. en 168, & eut pour ſucceſſeur S. Soter.

ANICHINI, (Louis) cel. graveur en creux, natif de Ferrare. Ses plus belles médailles ſont celles de Paul III & de Henri II.

ANICIUS PROBUS (Sextus) Préfet du Prétoire, Conſul Rom. l'un des plus ill. Magiſtrats de l'Empire en 371; ſe fit aimer des peuples. *Proba Falconia* la femme, qui avoit beaucoup d'eſprit & de piété, compoſa la vie de J. C. en *Centons* de Virgile.

ANIEN, cél. Juriſ. mit en abrégé les 16 Liv. du Code Théodoſien, par ordre d'Alaric qui les publia en 506. On a auſſi de lui la Traduction latine des Homélies de S. Chryſoſtôme.

ANNAT (François) fameux Jeſ. né à Rhodez le 5 Fév. 1590, enſeigna la Philoſ. & la Théol. à Toulouſe, fut aſſiſtant du Gener. enſuite Provincial, & enfin confeſſeur de Louis XV. Il m. à Paris le 14 Juin 1670. On a de lui un gr. nombre d'ouvr. en latin & en franç. contre les diſciples de Janſenius.

ANNE, ſœur de Pigmalion, Roi de Tyr, ſe retira à Carthage auprès de ſa ſœur Didon.

ANNE, mere de Samuel, femme d'Elcana, dont Dieu exauça les prieres, en lui donnant un fils vers 1124 avant J. C.

ANNE, (Ste) mere de la Ste Vierge, & epouſe de S. Joachim. S. Epiphane eſt le premier qui en a fait mention.

ANNE COMNENE, fille de l'Emp. Alexis Comnene l'Ancien, Princeſſe illuſtre par ſon ſçavoir & par ſon eſprit, a écrit l'Hiſtoire du régne de l'Emp. ſon pere, depuis l'an 1081, juſqu'en 1118, dont M. Ducange a donné une édit. avec de ſçavantes notes. Le Préſident Couſin l'a traduit en françois.

ANNE, de Bretagne, Reine de Fr. & Ducheſſe de Bretagne, étoit fille & héritiere du Duc François II, & de Marguerite de Foix. Elle naquit à Nantes le 26 Janvier 1476. Elle avoit été promiſe à Maximilien d'Autriche; mais le Duc ſon pere étant mort, elle fut mariée à Charles VIII, Roi de France. Anne avoit beaucoup d'eſprit, de beauté, de grandeur d'ame & de piété. Elle gouverna très ſagement pendant le voyage que le Roi Charles VIII fit en Italie pour la conquête du Royaume de Naples. Après la mort de ce Prince, elle épouſa Louis XII, qui l'avoit aimée n'étant encore que Duc d'Orléans. Elle fit diverſes fondations, & m. le 9 Janv. 1514.

ANNE d'Autriche, Reine de Fr. fille aînée de Philippe III, R. d'Eſp. & mere de Louis XIV, fut déclarée Régente du Royaume le 18 Mai 1643, dont elle prit l'adminiſtration pendant la minorité du Roi. C'eſt cette Reine qui a fait bâtir la magnifique Egliſe du Val-de-Grace.

Elle m. à Paris le 20 Janvier 1666, âgée de 64 ans.

ANNE, Reine d'Angleterre, étoit fille puinée de Jacques II, Roi de la Grande-Bretagne, & d'Anne Hyde, sa premiere femme. Elle naquit le 6 Fév. 1664, & fut mariée le 17 Août 1683, à Georges, Pr. de Dannemarck, Duc de Cumberlan, Comte de Rendalle, *&c.* dont elle eut plus. enfans morts jeunes. Elle succéda au Roi Guillaume-Henri, son beau-frere, le 4 Mai 1702, eut un regne glorieux, & m. le 12 Août 1714. Elle étoit sœur de la Reine Marie d'Angleterre. Georges Louis, Duc de Brunsvic Hanover, & Electeur, lui succéda.

Il y a plusieurs autres Princesses de ce nom.

ANNI, *ou* ANNIUS, *voyez* ANNIUS.

ANNIBAL *le Grand*, Général des Carthaginois, & l'un des plus gr. Capitaines. Amilcar son pere, lui fit jurer sur les Autels, de poursuivre les Romains jusqu'à la mort. Annibal à l'âge de 26 ans prit le commandement de l'armée des Carthaginois 220 avant J. C. Il soumit d'abord les Olcades, emporta la ville d'Althée, prit Salamanque & Sagunte. De-là il entreprit d'aller attaquer les Romains jusque chez eux. Il passa le Rhône, s'ouvrit un chemin au travers des Alpes, & entra en Italie avec une armée de 90 mille hommes de pied, & de 12 mille chevaux, 218 av. J. C. Il prit d'abord Turin, défit Cornelius-Scipion auprès de Pavie, & Sempronius-Longus, près de la riviere de Trébia. L'Année suiv. il remporta une gr. vict. sur Cn. Flaminius, près du lac de Thrasimene, où les Romains perdirent 15000 hommes de pied, & 4000 chevaux. Quintus-Fabius-Maximus, qui avoit été créé Dictateur, trouva l'art de le lasser par ses délais; mais le téméraire Consul Terentius Varo fut défait à la bataille de Cannes (216 avant J. C.) où son collégue Paul Emile demeura sur la place avec 40000 hommes de pied, 2700 de cavalerie, & la fleur de la Noblesse Romaine. Annibal envoya à Carthage trois boisseaux remplis d'anneaux de 5630 Chevaliers tués en cette bat. Tite-Live assure que si Annibal, profitant de cette vict. eût marché droit à Rome, c'en étoit fait de la République Romaine; mais S. Evremont & M. Rollin en jugent autrement; quoiqu'il en soit, le séjour que fit ce Général à Capoue, laissa le tems aux Romains de se remettre de leur consternation, & Fabius-Maximus continua de le harceler. Cinq ans après, 211 av. J. C. Annibal alla camper aux portes de Rome; les Romains en furent si peu effrayés, qu'ils envoyerent le même jour un secours consid. en Espagne, & que le champ où la tente d'Annibal étoit dressée, fut vendu toute sa valeur. Les pluies l'obligerent de lever le siége. Le Consul Marcellus lui donna ensuite 3 batailles en trois jours consécutifs, mais avec différens succès. Le 4 jour il présenta encore le combat; mais Annibal se retira, en disant: *Que faire avec cet homme qui ne peut demeurer ni victorieux ni vaincu?* L'année suivante Marcellus fut tué dans une embuscade; quelque tems après, Claude Neron qui étoit campé devant Annibal, quitta secrettement son camp avec la meilleure partie de ses troupes pour aller au-devant d'Asdrubal, frere d'Annibal, auquel il amenoit du secours; il lui livra bataille, & Asdrubal fut tué avec 55000 homm. Néron étant revenu dans son camp, fit jetter dans celui d'Annibal la tête d'Asdrubal; ce Général en la voyant, dit qu'il ne doutoit plus de la ruine de Carthage. Il fut ensuite rappellé en Afrique, pour faire tête à Scipion. Il y repassa 16 ans après son entrée en Italie, 230 ans av. J. C. La bat. le donna l'année suiv. près de Zama. Annibal la perdit, & se retira d'abord vers Antiochus, & ensuite auprès de Prusias, Roi de Bithynie, où craignant de tomber entre les mains des Romains, il s'empoisonna, 183 av. J. C. à l'âge de 64 ans.

ANNIUS, de Viterbe, ou JEAN NANNI, fam. Relig. Dominiquain, né à Viterbe vers 1432, & maître du Sacré Palais ſous Alexandre VI, fit un gr. nombre d'ouv. & s'acquit beaucoup de réput. par ſes 17 Liv. d'antiquités, où, par une crédulité aveugle, il donne comme vrais des ouvr. ſuppoſés des auteurs anc. Les jeunes gens doivent ſe prémunir contre les pieces publiées par cet écrivain. Il m. à Rome le 13 Novemb. 1502, âgé de 70 ans.

ANSEGISE, Prêtre du Diocèſe de Reims, Abbé de S. Michel, & enſuite Archev. de Sens le 21 Juin 871. Charles le Chauve l'envoya au Pape Jean VIII, qui le fit Primat des Gaules & de Germanie; mais Hincmar & pluſ. autres Evêq. s'oppoſerent à cette nouvelle Primatie. Anſegiſe m. en 883.

ANSEGISE, céleb. Abbé de Lobes, ou plutôt de Fontenelles, ſelon Baluze, ſe fit eſtimer des Evêq. & des Pr. de ſon tems. Il m. en 834. On a de lui un rec. des Capitulaires de Charlemagne & de Louis le Débonnaire, dont Baluze a donné une bonne édition en 1676.

ANSELME, (S.) Arch. de Cantorbery, l'un des plus ill. & des plus ſçav. Evêques de ſon ſi. étoit d'Aouſte. Il ſe fit Relig. de S. Benoît vers 1060, & fut élu Abbé du Bec en 1078; enfin Archevêque de Cantorbery le 6 Mars 1093. Guill. *le Roux*, Roi d'Anglet. qui tenoit le parti de l'Antipape Guibert, exila Anſelme, qui regardoit Urbain II, comme le ſeul Pape légitime. Anſelme alla à Rome, où il réfuta les objections des Grecs avec applaudiſſement, dans le Conc. de Bari en 1098. Henri I le rappella à ſon avenement à la Couronne, & ſe brouilla enſuite avec lui au ſujet des inveſtitures, affaire qui eut de fâcheuſes ſuites. Anſelme m. le 21 Avril 1109, âgé de 76 ans. La meilleure édit. de ſes ouv. eſt celle de Dom Gerberon en 1675.

ANSELME, Evêque de Lucques en 1061, étoit de Mantoue, & m. le 18 Mars 1086. On a de lui un Tr. contre l'Antipape Guibert, & pluſieurs autres ouvrages.

ANSELME de Laon, Doyen & Archidiacre de cette ville, enſeigna avec réput. dans l'Univ. de Paris, & enſuite dans le Dioc. de Laon. Il m. le 15 Juillet 1117. On a de lui une Gloſe interlin. ſur la Bible, impr. avec celle de Lira.

ANSELME (le Pere) cél. Auguſtin Déchauſſé, né à Paris en 1625. Son princ. ouvr. eſt intitulé, *Hiſt. Généalogique & Chron. de la Maiſon de Fr. & des gr. Officiers de la Couronne.* Il m. à Paris le 17 Janv. 1694, âgé de 69.

ANSELME, (Antoine) cél. Prédicateur & membre de l'Acad. des Inſcriptions & belles Lettres, nâquit à l'Iſle Jourdain dans le Comté d'Armagnac le 13 Janv. 1652, d'un pere qui y étoit Chirurgien. Il étudia à Gimont, puis à Toulouſe, & fit paroître dès ſa jeuneſſe de gr. talens pour la prédication; il remp. deux fois le prix de l'Ode aux jeux floraux de Toulouſe. M. le Marquis de Monteſpan l'ayant entendu prêcher à Toulouſe & l'ayant goûté, lui confia l'éducation du Marquis d'Antin ſon fils qui n'avoit alors que 10 ans. M. l'Evêq. de Tarbes voulut retenir l'Abbé Anſelme en lui conférant l'Archiprêtré de Bagnieres, l'un des meilleurs Bénéfices de ſon Diocèſe, mais cet Abbé remercia le Prélat, & vint à Paris avec ſon éleve. Auſſitôt que l'éducation de ce jeune Seigneur fut finie, l'Abbé Anſelme reprit le miniſtere de la prédication, qu'il exerça pendant plus de 30 ans avec des applaudiſſemens univerſels. Il retourna enſuite auprès de M. le Duc d'Antin, qui fit revivre en ſa faveur le titre d'*Hiſtoriographe des bâtimens.* L'Acad. de Peinture le mit au rang de ſes amateurs honoraires: il fut nommé en 1710 Académicien aſſocié de l'Académie des Inſcriptions & Belles-Lettres, & ayant rendu de gr. ſervices à cette Acad. après la mort de Louis XIV, elle lui accorda le titre de penſionnaire ſurnuméraire, avec l'aſſurance de la prem. penſion qui viendroit

à vacquer. L'Abbé Anſelme avoit eu dès 1699 la riche Abbaïe de S. Sever en Gaſcogne. Il ſe retira en 1724 après avoir acquis la veterance dans l'Acad. des belles Lettres, & y m. le 8 Août 1737 à 86 ans. On a de lui 1°. un recueil de ſes Sermons, Panegyriques & Oraiſons funebres impr. en 7 vol. *in*-8°. 2°. Pluſieurs diſſert. dans les Mémoires de l'Acad. des Inſcriptions. *Voyez ſon eloge par M. de Boze dans l'Hiſtoire de l'Académie des Inſcriptions.*

ANSER, Poete Latin, ami de Marc-Antoine, dont il écrivit les actions en vers.

ANTE'E, geant de Libye, fils de Neptune & de la Terre, fut etouffé par Hercule.

ANTELMI, (Joſeph) ſçav. Chanoine de Frejus en Provence, dont nous avons pluſieurs Diſſert. qui ſont eſtimées. Il m. à Pamiers en 1697, âgé de 40 ans.

ANTENOR, Prince Troyen, du tems du ſiége de Troyes. On lui attribue fauſſement la fondation de Padoue.

ANTERE, (S.) *Anteros*, Grec de naiſſance, fut élu Pape le 23 Nov 235, & m. le 3 Janv. ſuivant

ANTESIGNAN, (Pierre) l'un des plus laborieux Gram. du ſeiz. ſiec. natif de Rabaſteins, a compoſé une Gramm. grecque, & pluſieurs autres ouvrages.

ANTHELME (S.) Evêque de Bellay, étoit fils d'Hardouin d'une famille noble de Savoye. Après avoir eu les deux premieres dignités des Chapitres de Geneve & de Bellay, il ſe fit Chartreux, & fut élu Prieur de la gr. Chartreuſe en 1141. Pendant le ſchiſme de Victor IV, il fit déclarer tout l'Ordre des Chartreux en faveur d'Alexandre III. Ce Pape l'obligea en 1163 d'accepter l'Evêché de Bellay, où il mour. en 1178 à plus de 70 ans, après avoir levé l'excommunication qu'il avoit portée contre le Comte Humbert fils d'Amedée.

ANTHEMIUS, cél. Architecte, hab. Sculpt. & ſçav. Mathémat. natif de Tralles, floriſſoit ſous l'Emp. Juſtinien au 6e ſi. Il inventa, ſelon Agathias, pluſieurs moyens pour imiter les tremblemens de terre, le tonnerre & les eclairs.

ANTIGENE, un des Capit. d'Alexandre le Gr. eut le 2 des prix que ce Pr. fit diſtribuer aux 8 plus braves Capit. de ſon armée. Il livra Eumenes à Antigonus vers 315 av. J. C.; mais il reçut bien-tôt le prix de ſa perfidie, car il fut brûlé tout vif dans une cage de fer.

ANTIGONUS, l'un des plus courageux & des plus prudens Gener. d'Alexandre le Gr. ſe fit Roi d'Aſie après la mort de ce Conquérant, 324 av. J. C. Il vainquit & fit m. Eumenes, gagna une gr. bataille contre Ptolomee *Lagus*, 313 avant J. C. bâtit *Antigonie* 7 ans après, & fut tué dans une bat. contre Caſſander, Seleucus & Lyſimachus, 301 av. J. C. à l'âge de 80 ans. Comme on s'étonnoit de le voir d'une humeur ſi douce dans ſa vieilleſſe. *C'eſt*, dit-il, *que j'ai beſoin de conſerver par la douceur, ce que j'ai acquis par la force.* Un Poëte l'ayant appellé Divin, *Mon Valet-de-Chambre*, reprit Antigonus, *ſait bien le contraire.* Il avoit coutume de dire, *que la Royauté eſt une honnête ſervitude, & que ſi l'on ſçavoit ce que peſe une Couronne, on craindroit de la mettre ſur ſa tête.*

ANTIGONUS, Roi des Juifs, & fils d'Ariſtobule II, ayant fait alliance avec le R. des Parthes, prit Jeruſalem, & fit couper les oreilles à Hircan ſon oncle, pour le rendre incapable d'être gr. Sacrificateur, mais Hérode qui avoit epouſé Marianne petite fille d'Hircan, ayant repris Jeruſalem, envoya Antigonus à Marc-Antoine, qui lui fit couper la tête, 37 avant J. C. Antigonus fut le dernier R. de la race des Aſmonéens, qui avoit regné 126 ans.

ANTINOUS, jeune homme d'une gr. beauté, originaire de Bithynie, fut l'objet des amours déteſtables de l'Emp. Adrien. On dit qu'il ſe noya dans le Nil en 129 de J. C. Adrien le pleura avec toutes les foibleſſes

d'une femme, & lui consacra des Temples. Il nous reste quelques médailles, où il est représenté en Bacchus.

ANTHIOCHUS *Sotes*, c'est-à-dire *Sauveur*, Roi de Syrie & fils de Séleucus Nicanor, épousa Stratonice, sa belle-mere, du vivant de Séleucus, défit les Bithyniens, les Macédoniens & les Galates, & mourut 261 av. J. C. Antiochus *le Dieu* fut son successeur.

ANTHIOCHUS *le Dieu*, Roi de Syrie, succéda à son pere Antiochus *Sotes*, & fit la guerre à Ptolomée Philadelphe, & la termina en épousant Berenice, quoiqu'il eût deja 2 fils de Laodicée; celle-ci pour s'en venger, empoisonna Antiochus, 246 av. J. C. & fit mettre sur le Trône Séleucus son fils, par l'artifice d'un certain Artemon: ensuite elle fit poignarder Berenice avec le fils que cette Princ. avoit eu d'Antiochus; mais sa cruauté ne demeura pas impunie. Elle fut tuée elle-même dans la guerre que Ptolomée *Evergetes*, entreprit en faveur de sa sœur Berenice. Seleucus Callinique succéda à Antiochus *le Dieu*.

ANTIOCHUS *le Grand*, Roi de Syrie, succéda à son frere Séleucus *Ceraune*, 223 av. J. C. Il fut défait dans une sanglante bat. par Ptolomée *Philopator*, près de Raphia, 217 av. J. C. Quelque tems après, il prit Sardes, attaqua les Medes & les Parthes, s'empara de la Judée, de la Phénicie & de la Cœlesyrie, & forma le dessein de réduire Smyrne, Lampsaque, & les autres villes de la Grece Asiatique. Ces Villes implorerent le secours des Rom., qui lui envoyerent des Ambassadeurs pour l'obliger de restituer à Ptolomée Epiphanes, le païs qu'il avoit conquis sur lui, & laisser en paix les Villes libres de la Grece. Antiochus indigné, déclara la guerre aux Romains 192 avant J. C. à la sollicitation d'Annibal; mais il fut défait par Acilius Glabrion, & perdit une gr. bataille près de Magnésie, contre Scipion l'*Asiatique*; enfin, les Rom. lui accorderent la paix à des conditions onéreuses. Il fut tué dans l'Elymaïde, où il étoit allé pour piller le Temple de Belus 178 av. J. C. Seleucus *Philopator* lui succéda.

ANTIOCHUS *Epiphanes*, c. à d. l'*Illustre*, usurpa le Trône de Syrie sur Démétrius son neveu, 175 avant J. C. & voulut enlever l'Egypte à son neveu Ptolomée *Philometor*; mais il fut repoussé. Il déposa le grand Prêtre Onias, assiégea & prit Jerusalem 170 av. J. C. profana le Temple, y sacrifia à Jupiter Olympien, emporta les vases sacrés, & commit les cruautés les plus inouies. De retour à Antioche 167 av. J. C. il fit m. les 7 freres Machabées & le sage vieillard Eleazar. Mathathias & Judas Machabée défirent ses armées; lui même fut mis en déroute par les Elymeens, & obligé de retourner à Babylone, où il fut frappé d'une plaie horrible qui le fit mourir de desespoir, 164 avant J. C. Antiochus Eupator son fils lui succéda.

ANTIOCHUS *Eupator*, Roi de Syrie, 164 av. J. C. entra en Judée par le conseil de Lysias son Général, avec une armee de 80 mille hommes de pied, & de 80 éléphans; mais Judas Machabée le défit. Il fut tué par Démétrius son cousin-germain, 162 av. J. C.

Il y a eu plusieurs autres Pr. de ce nom.

ANTIOCHUS d'Ascalon, céleb. Philos. Stoïcien, disciple de Carneade, maître de Ciceron, & ami de Lucullus & de Brutus.

ANTIOCHUS, Phil. cynique, qui reçut beaucoup de bienfaits des Emper. Septime Severe, & Caracalla.

ANTIOCHUS, Abbé de S. Sabas vers 616 de J. C. dont nous avons plus. Homélies & quelques autres ouvrages.

ANTIPATER, disciple d'Aristote, & l'un des Gén. d'Alexandre le Gr. aimoit les sciences, & avoit de l'esprit. Il mit à la raison les Thraces revoltés, & défit les Lacédémoniens 330 av. J. C. On l'accusa d'avoir fait empoisonner Alexan-

dre. Il mourut 321 avant Jesus-Christ.

ANTIPATER, Roi de Macédoine, & frere de Philippe, succeda à Cassander, 298 av. J. C. Il fit tuer Thessalonice sa mere, & fut mis à mort par Lysimachus.

ANTIPATER, Iduméen, & fils d'Antipas, Gouvern. de l'Idumee, se rendit ill. par ses richesses, sa prudence, & ses entreprises. Il epousa le parti d'Hircan, & le fit rétablir sur le Trône. Antipater eut alors la direction de toutes les affaires qu'il administra toujours à l'avantage des Romains. Il rendit des services signalés à Cesar dans la guerre d'Egypte, & fut empoisonné 43 av. J. C. par un nommé Malchus, qui commit en cette occasion la plus noire des ingratitudes. Il avoit epousé en Arabie *Cypros*, femme de qualité dont il eut le fameux Herode & Salomé.

ANTIPATER, de Sidon, celebre Phil. Stoicien & Poëte, vers 136 avant J. C. On a de lui plus. epigrammes dans l'Anthologie.

ANTIPATER, (L. Cœlius) Histor. Latin vers 124 av. J. C. l'Emp. Adrien, par un goût dépravé, le preferoit à Salluste.

ANTIPHILE, cel. Peintre Egyptien, rival d'Apelles, se fit admirer sur-tout par le portrait d'un jeune garçon, qui, en se baissant, souffloit le feu pour l'allumer.

ANTIPHON, cel. Orateur Athénien, surnommé le *Rhamnusien*, parce qu'il étoit de Rhamnus dans l'Attique. Ce fut le prem. qui reduisit l'éloquence en art, & en donna des préceptes. Il eut Thucydide pour disciple, & m. vers 411 av. J. C.

ANTISTHENE, cel. Phil. Athénien, disciple de Socrate, & Instituteur de la Secte des Phil. Cyniq. vers 324 av. J. C. On dit qu'ayant entendu Socrate, il dit à ses disciples : *Allez, cherchez un Maitre, pour moi j'en ai trouvé un.* Il fut cause du banniſſement d'Anyte, & de la m. de Melite, les deux plus gr. ennemis de ce Philos. Antisthene ne s'attachoit qu'à la morale; quelqu'un lui disant un jour que la guerre emportoit les misérables : *Vous vous trompez*, répondit-il, *elle en fait plus qu'elle n'en emporte.* Il disoit clairement que *le peuple revere plus. Dieux, mais qu'il n'y en a qu'un vrai.* Cicer. de Nat. Deor. lib. 1. n. 12. Il eut pour disciple Diogene.

ANTOINE, (Marc) l'*Orateur*, se distingua tellement par son éloquence, qu'au jugement de Ciceron, l'Italie devint alors rivale de la Grece. Il fut Préteur de Sicile, Proconsul de Cilicie, puis Censeur vers 90 av. J. C. On le fit m. pendant les troubles de Marius & de Cinna. Il ne voulut jamais publier aucun de ses plaidoyers.

ANTOINE, (Marc) fils du précedent, surnommé *Cretique*, à cause de la guerre de Crete, dans laquelle il échoua. Il en m. de chagrin, & laissa de *Julie* sa seconde femme, Marc-Antoine le *Triumvir*.

ANTOINE, (Marc) le *Triumvir*, fils du precedent, se fit admirer dans sa jeunesse par ses belles qualités; mais Curion qui l'aimoit, le plongea dans toutes sortes de vices, & paya les dettes qu'il avoit contractées par ses débauches. Il lia amitié avec Clodius; & s'en étant dégoûté, il alla dans la Grece pour se former dans l'éloquence; il fut ensuite envoyé par Gabinius contre Aristobule, qu'il vainquit & fit prisonnier. Il suivit le même Gabinius en Egypte, & se distingua par sa clemence & par sa valeur. De retour à Rome, il embrassa, avec Curion, le parti de Cesar, qui étoit alors dans les Gaules. Il alla le trouver, & lui conseilla de marcher en Italie. Cesar s'étant rendu maître de Rome, donna en récompense à Marc Antoine le Gouvernement de l'Italie, & à la bat. de Pharsale, il lui confia l'aile gauche de son armée. L'année suiv. 49 avant J. C. après la défaite de Pompée, Cesar s'étant fait créer Dictateur, fit Marc-Antoine génér. de la caval.; & l'an ans après, son collegue dans le Consulat. Un jour qu'on célebr. la fête

des Lupercales, Marc-Antoine voulut mettre le Diadême sur la tête de César, ce qui fit avancer la m. de ce dernier, qui fut assassiné la même année. Marc-Antoine fit alors assembler le Sénat, & montrant au peuple la robe sanglante de César, il harangua avec tant de véhémence, qu'il excita une sédition. Son pouvoir s'augmentant de jour en jour; il se brouilla avec Octavien (connu depuis sous le nom d'Auguste). Celui-ci ayant la faveur du peuple, Antoine se retira dans les Gaules. Alors le Sénat le soupçonnant de vouloir aspirer à la tyrannie, envoya contre lui Octavien & les Consuls *Pansa* & *Hirtius*. Antoine les défit devant Modene, & fut défait à son tour. Malgré sa défaite, il sçut attirer dans son parti les Soldats de Lépide, mit Plancus dans ses intérêts; & ayant levé six légions dans les Gaules, il matcha en Italie avec 17 légions & 10000 chevaux. Un changement si subit obligea Auguste & Lépide de se liguer avec lui. Ainsi fut formé le cél. *Triumvirat*, qui devint funeste à tant de gr. hommes, & entre autres à Ciceron, à la mort duquel Octavien consentit. Marc-Antoine consentit à celle de Lucius César son oncle, & Lepide sacrifia Paul son frere. Les *Triumvirs* ayant suffisamment affermi leur puissance, résolurent la m. de Cassius & de Brutus. Octavien & Antoine marcherent contre eux en Macédoine. Après leur mort, ils se partagerent l'Empire: Auguste eut l'Europe, Lépide l'Afrique, Marc-Antoine la Grece & l'Asie, où il se livra à la débauche, & conçut une violente passion pour Cléopâtre, Reine d'Egypte; pendant son absence, Fulvie sa femme se brouilla avec Octavien, ce qui donna occasion à une nouvelle rupture: ils alloient en venir aux mains, lorsque Fulvie mourut. Cette mort fut la cause d'une nouvelle union. Une des conditions de la paix, fut le mariage d'Octavie sœur d'Auguste, avec Antoine; mais celui-ci toujours enflammé d'une passion violente pour Cléopâtre, quitta ses enfans & la vertueuse Octavie, pour se rendre en Egypte auprès de Cléopâtre. Octavie parti de Rome pour ramener son mari à son devoir; mais Antoine lui fit dire de s'arrêter à Athènes. Ce mépris & d'autres motifs rallumant la guerre, elle fut terminée par la célebre bataille navale d'Actium 31 av. J. C. Cléopâtre qui avoit amené à Antoine 60 vaisseaux, prit la fuite; Antoine la suivit, ce qui lui fit perdre la victoire. L'année suiv. Auguste entra en Egypte, & s'empara d'abord de Peluse. Antoine tomba sur la cavalerie, & la défit; mais il fut ensuite vaincu: croyant que Cléopâtre s'étoit tuée elle-même, comme elle lui avoit fait dire, il s'enfonça un poignard dans le sein, & m. quelq. heures après, âgé de 56 ans. Marc-Antoine avoit de gr. qualités: il étoit brave, excell. Genér., tendre & génér. ami, clément à l'égard de ses ennemis, éloq. & capable de supporter les incommodités des saisons; mais ses débauches & la folle passion pour Cléopâtre furent la cause de tous ses malheurs.

ANTOINE, (Ptimus) surnommé *Becco*, l'un des plus gr. Capit. de son si. étoit de Toulouse. Il remporta une grande vict. pour Vespasien sur Vitellius près de Cremone, l'an 69 de J. C.

ANTOINE, (S.) Instituteur de l'Ordre Monastiq., naquit au village de Come en Egypte en 251. Son pere & sa mere qu'il perdit à l'âge de 17 ans, lui laisserent de grands biens. On dit qu'étant un jour entré dans l'Eglise, & ayant entendu lire l'Evangile dans lequel J. C. dit à un jeune homme qui étoit riche: *Si vous voulez être parfait, allez, vendez tout ce que vous avez, donnez-le aux pauvres; puis venez & me suivez, & vous aurez un trésor dans le Ciel.* Il prit la résolution de quitter le monde, distribua ses héritages aux voisins, donna le prix de ses meubles aux pauvres, & se retira dans la solitude vers l'an 270. Il bâtit dans les déserts plus. Monas-

teres, & fit en 335 un voyage à Alexandrie pour la défense de la foi. Antoine s'appliquoit à la priere & à la méditation. Il fut attaqué de diverses tentations. On dit même que les démons se présentoient à lui sous différentes formes affreuses, & le chargeoient de coups. Il fit beaucoup de miracles, & anima par ses exemples & par ses discours ceux qui avoient embrassé la vie monastique. Il m. le 17 Janv. 356, âgé de 105 ans. S. Athanase à qui il donna à sa mort l'une de ses tuniques, a écrit sa vie, qui a été traduite par Evagre. Quoique S. Antoine n'eût point d'étude, il laissa sept Lettres que nous avons en latin. On lui attribue encore une Regle & des Sermons.

ANTOINE, (S.) dit *de Padoue*, Relig. de l'Ordre de S. François, & le *Thaumaturge* de son si. nâquit à Lisbonne en 1195. Il mena dès sa jeunesse une vie austere, & passa ensuite dans l'Ordre de S. François qui vivoit encore. S'étant embarqué pour aller convertir les Infidèles en Afrique, il fut jetté en Ital. étudia la Théol. & y prêcha avec réput. Il enseigna ensuite à Montpellier, à Toulouse & à Padoue. Il s'arrêta dans cette dern. ville, & y m. le 13 Juin 1231 âge de 36 ans. La meill. édit. de ses ouvr. est celle de 1641.

ANTOINE, Roi de Navarre, nommé auparavant Duc de Vendôme, vint à la Cour de France après la mort du R. François II, & fut déclaré Lieutenant gén. du Royaume, pendant la minorité de Charles IX. Il embrassa alors la Religion Catholiq. & forma avec le Duc de Guise & le Connétable de Montmorenci, cette union qui fut appellée par les Huguenots, *le Triumvirat*. Il commandoit l'armée à la prise de Rouen en 1562, & m. de ses blessures à Andeli le 17 Nov. de la même année.

ANTOINE de Butrio, fam. Jurisc. de Bologne, m. vers 1417.

ANTOINE de Rosellis, *voyez* ROSELLE.

ANTOINE de Palerme, Poëte & Jurisc. & l'un des plus hab. hom. du 15e si. étoit de Bologne, & m. vers 1478.

ANTOINE GALATE'E, (ainsi nommé, parcequ'il étoit de Galatina, village d'Ital. dans la terre d'Ottrante) Philos. Médec. Poëte, Geographe, & l'un des plus habil. hom. du 15e si. On a de lui des vers lat. & ital. la description de la Japygie & de Gallipoli, l'éloge de la Goutte, & d'autr. ouv. Il m. vers 1490.

ANTOINE, (Nebrissensis) ou de *Lebrixa*, ainsi nommé d'un bourg d'Andalousie, où il nâquit en 1444, est l'un de ceux qui ont le plus contribué à la renaissance des belles Lettres. Après avoir professé à Salamanque l'espace de 20 ans, étant mécontent de cette Univ. il s'attacha au Card. Ximenes, qui l'attira dans son Univ. d'Alcala. Antoine de Lebrixa y enseigna jusqu'à sa mort, & travailla à l'édition de la Polyglotte. On a de lui des Comment. sur plus. Auteurs anciens, des *Lexicons*, l'Histoire de Ferdinand & d'Isabelle, & un gr. nombre d'autres sçav. ouvr. Il m. le 11 Juillet 1522, âgé de 77 ans.

ANTOINE de Messine, appellé aussi ANTONELLO, Peintre fam. natif de Messine, est le premier qui a enseigné en Ital. l'art de peindre à l'huile : secret qu'il avoit appris de Jean de Bruges. Il florissoit vers 1430.

Il y a eu plus. autres person. cél. nomm. *Antoine*, qu'il faut chercher sous leurs noms propres.

ANTONIA, fille de Marc-Antoine & d'Octavia, & l'une de plus bel. & de plus vertueuses Princ. de son si. épousa Drusus fils de Livie, & frere de Tibere. Elle en eut Germanicus, Pr. accompli, Claude qui fut depuis Emp. & Livie fam. par ses crimes. Elle perdit son mari dans un âge peu avancé, & ne voulut jamais se remarier, donnant ce bel exemple de continence dans une Cour débauchée. Antonia découvrit à Tibere les desseins de Sejan. Elle eut d'abord quelque part aux affaires

ſous Caligula ſon petit-fils ; mais il lui donna dans la ſuite tant de chagrin, qu'elle en m. vers l'an 38 de J. C. Il y a même apparence que ce Pr. dénaturé la fit empoiſonner. Pline aſſure qu'elle ne crachoit jam.

ANTONIA, fille de Claude, que Néron fit m. parcequ'elle refuſa de l'épouſer après la m. de Poppea.

ANTONIANO, Card. illuſtre par ſa ſcience & par ſa chaſteté, nâquit à Rome en 1540, & mourut en 1603. On a de lui *de Chriſtianâ puerorum educatione*, & d'autres ouvr. eſtimés. On dit qu'il eut part au Catéchiſme du Concile de Trente.

ANTONIDES, (J. Uander Goes, cél. Poëte de Zelande, m. à la fleur de ſon âge en 1684. Ses ouvr. ont été imprimés à Amſt. 1714 *in*-4°.

ANTONIN *le Pieux*, Emp. Romain, origin. de Niſmes, mais né à *Lanuvium*, en Ital. l'an 86 de J. C. étoit un Pr. de bonne mine, qui avoit beaucoup d'eſprit, de ſçavoir & d'éloquence. Il fut Conſul l'an 120 de J. C. & ſuccéda à l'Empereur Adrien en 138. Il mit auſſi-tôt en liberté diverſes perſonnes dont on demandoit la mort, & s'attira l'eſtime & l'amour des peuples par ſa modération & ſa ſageſſe. Il avoit pour ſes ſujets la tendreſſe d'un pere, répétant ſouvent ces belles paroles de Scipion l'Afriquain : *Qu'il aimoit mieux conſerver un Citoyen, que de tuer mille ennemis.* Plus attentif à conſerver les bornes de ſon Emp. qu'à les étendre, il ſçût éviter la guerre, & les Barbares demeurerent ſoumis à ſes vertus. Ce généreux Pr. faiſoit du bien à tout le monde, & ménageoit néanmoins avec ſoin les revenus de l'Emp. Il ne porta point d'Edit contre les Chrét. Il écrivit même quelques Lettres en leur faveur. Il m. regretté de tout le monde le 7 Mars 161, âgé de 73 ans. On rapporte pluſ. traits remarquables de ſa modération.

ANTONIN, (Marc) *le Philoſophe*, *voyez* MARC-AURELE.

ANTONIN, Auteur de l'Itinéraire qui porte ſon nom, n'eſt point encore bien connu.

ANTONIN, (S.) cél. Relig. Dominiquain, & Archev. de Florence, nâquit en cette ville en 1389. Il paſſa par toutes les charges de ſon Ordre, & fut employé en diverſes Ambaſſades. Le Pape Eugene IV, le nomma à l'Archev. de Florence en 1446. Il remplit cette place avec édific. & m. le 2 Mai 1459. On a de lui une *Somme de Théologie*, & pluſ. autres ouv.

ANTONIO, (Nicolas) Chevalier de l'Ordre de S. Jacques, & Chanc. de Seville, où il naquit en 1617, s'eſt rendu cél. par la Bibliotheque des Aut. Eſpagn. : ouv. ſolide, & géner. eſtimé. Il m. en 1684.

ANTONIUS HONORATUS, cél. Evêque de Conſtantine en Afrique, dont il nous reſte une belle Lettre écrite vers 435 à un nommé *Arcadius*, exile pour la foi par Genſeric, R. des Vendales.

ANVARI ou ANVERT, l'un des plus excell. Poëtes de Perſe, natif de Bedeneh, village du Koraſan, & m. à Balkhe vers 1200 de J. C.

ANUBIS, Dieu des Egyptiens, repréſenté avec une tête de chien, tenant un ſiſtre Egyptien, ou une palme, d'une main, & un caducée de l'autre.

ANYTE, Rhéteur d'Athenes, ennemi déclaré de Socrate, après la mort duquel il ſe ſauva à Heraclée, où, ſelon Themiſtius, il fut aſſommé à coups de pierres environ 339 avant J. C.

AOD, fils de Gera, de la Tribu de Benjamin, jeune homme entreprenant, & ſi adroit qu'il ſe ſervoit également des deux mains, tua Eglon R. des Moabites, vers 1325 avant J. C. & devint Juge des Hébreux.

APELLES, le plus gr. Peintre de l'antiquité, env. 300 avant J. C. étoit de l'Iſle de Cos, ſelon Ovide. Ses tableaux étoient des chef-d'œuvre. On admiroit princip. celui de la Fortune, celui d'Antigonus, qu'il fit de profil, pour cacher un défaut de ce Pr., qui avoit perdu un œil ; celui d'un cheval, tiré tellement au naturel, que des chevaux hennirent en le voyant : les plus eſtimés de

tous, étoient deux Vénus & un Alexandre. Son assiduité au travail a donné lieu au proverbe : *Point de jour sans quelque trait.* Alexandre fit un Edit qui permettoit au seul Apelles de faire son portrait, persuadé, dit Ciceron, que la gloire d'un si gr. Peintre transmettroit la sienne à la postérité.

APELLICON, Philosophe Peripateticien natif de Téos, est plus connu pour avoir acheté les Livres d'Aristote & de Théophraste, que par sa science & par ses talens. Aristote, selon Strabon, est le premier homme connu qui ait formé un Bibliotheque, en achetant & en rassemblant des Livres ; ce fut lui aussi qui engagea les Rois d'Egypte à former la cél. Bibliotheque d'Alexandrie. Il laissa en mourant son école & sa Bibliotheque à Theophraste son disciple. Celui-ci légua sa Bibliotheque à Nelée, lequel quitta Athenes, & retourna à Scepsis lieu de sa naissance. Après sa mort ses héritiers gens grossiers & ignorans, enfermerent ses Livres sous la clef & ne voulurent les communiquer à personne. Dans la suite ayant appris que les Rois de Pergame faisoient chercher des Livres par tout, pour en former une Bibliotheque à l'exemple des Rois d'Egypte, & craignant qu'on ne leur enlevât ceux de la succession de Nelée, parce que Scepsis étoit dépendante du Royaume de Pergame, ils les cacherent sous terre dans une fosse, où ils resterent assez long-tems pour y être gâtés par l'humidité & rongés par les vers. Enfin ils les vendirent pour une grosse somme d'argent à Appellicon, qui en fit faire des copies ; mais comme il étoit plus *Philobible*, c. à d. amateur de Livres, que *Philosophe* & vrai sçavant, il rétablit mal les lacunes qui avoient été rongées par les vers, & publia des copies pleines de fautes. Aussi-tôt après la mort d'Appellicon, Sylla s'empara d'Athenes, il se saisit de sa Bibliotheque qui renfermoit les originaux des Livres d'Aristote & de Théophraste comme nous l'avons dit, & la fit transporter à Rome. Le Grammairien Tirannion, grand zelateur d'Aristote, obtint du Bibliothécaire de Rome la permission de faire usage de ses Manuscrits. On en fit aussi-tôt des copies ; mais on ne les revit pas exactement sur les originaux, & on se servit de mauvais copistes. De cette maniere les Livres d'Aristote furent publ. pleins de fautes. C'est Strabon qui nous fait tout ce détail dans son treiz. livre pag. 609. Pour en revenir à Appellicon, c'étoit selon Athenée l. 5. c. 14. un homme inconstant & amateur des nouveautés. Non contents d'acheter de tout côté des Liv. & des monumens de l'antiquité, il vola les archives de plusieurs Villes, & en particulier celles d'Athenes ; sur quoi ayant été denoncé, il n'évita la mort que par la fuite. Dans la suite s'étant lié d'amitié avec Athenion Tyran d'Athenes, il retourna dans cette ville, & le Tyran lui donna des troupes pour aller piller les trésors du Temple d'Apollon dans l'Isle de Delos ; mais y ayant été surpris & battu par le Gouverneur Romain, il eut bien de la peine à se sauver. Il m. à Athenes quelque-tems après. Il avoit écrit sur l'amitié d'Aristote avec Hermias Tyran d'Atarne ; mais cet écrit n'est point parvenu jusqu'à nous. C'est Aristocle qui nous apprend cette circonstance dans son 7 Livre de la Philosophie, dont Eusebe rapporte un fragment dans sa préparation Evangélique l. 15. c. 2.

APER, (Marcus) cél. Orateur Latin, Gaulois de nation, naquit vers l'an 10 de J. C. Il fit dans sa jeunesse un voyage à la grande Bretagne, où il assure avoir vû un homme qui avoit porté les armes du tems que Cesar passa dans cette Isle pour la subjuguer. Aper alla ensuite à Rome, il y fréquenta le Barreau, & s'y acquit une gr. réputation tant par la beauté de son génie que par la force de son éloquence. Quoiqu'il fût étranger il parvint par son mérite aux premieres dignités & devint Senateur, Questeur, Tribun & Pré-

teur ; mais le Barreau avoit pour lui plus d'attrait que toutes ces places. Aper avoit pour maxime, que tous nos desseins & toutes nos actions doivent tendre à l'utilité publique. *Ad utilitatem vitæ omnia consilia factaque dirigenda sunt.* Il m. vers l'an 85 de J. C. On le croit Auteur du *Dialogue des Orateurs*, ou *de la corruption de l'éloquence*, attribué autrefois à Tacite ou à Quintilien, à la fin des œuvres desquels il se trouve. Les meilleures édit. de ce dial. sont celles de Leyde & de Rotterdam à la fin de Quintilien de l'an 1665 *in*-8°. & d'Amsterdam, à la fin de Tacite de l'an 1685. M. Giry de l'Acad. Françoise a traduit ce Dialogue en François, & il a paru à Paris en 1626 *in*-4°. avec une Préface de M. Godeau Evêque de Vence. Aper qui est un des interlocuteurs dans ce Dialogue qui se tint en 74 de J. C. la fix. année de l'Empire de Vespasien, veut prouver que l'éloquence de son siécle c. à d. des modernes, l'emporte sur celle des anciens, c. à d. sur celle du siécle de Ciceron, comme celle du si. de Ciceron l'emportoit sur celle des siécles précédens ; il mit aussi le siécle de Vespasien au-dessus de celui d'Auguste, & l'on voit par-là que la dispute de la préférence des anciens & des modernes si vivement agitée de notre tems, n'est pas nouvelle. *Voyez ce Dialogue d'Aper & l'Hist. littéraire de la France tom. I. part. pag. 219 & suiv.*

APHTONE, Rhéteur d'Antioche au onz. si. dont nous avons une Rhétorique & quelques autres ouvrages.

APIARIUS, Prêtre de Nicée, ville d'Afrique, fut excommunié & dégradé par Urbain son Evêque, comme ayant été mal ordonné. Il en appella au Pape Zozime, qui le reçut à la Communion, & voulut le rétablir en 418. Ses Légats se fondoient sur les Canons du Concile de Sardiq. qu'ils disoient être ceux de Nicée, mais on reconnut que ces Canons n'étoient point de ce I. Concile gén. & dans la suite Apiarius ayant avoué lui-même les crimes dont on le chargeoit, les Evêques Africains maintinrent le jugement qu'Urbain en avoit porté.

APICIUS, nom de 3 Romains, fam. à cause de leur gourmandise. Le second qui est le plus connu, vivoit sous Auguste & Tibere. Il inventa des gâteaux de son nom, tint à Rome école publiq. de gourmandise, dépensa des sommes immenses, & s'empoisonna, parce qu'il ne lui restoit que deux cens cinquante mille livres, & qu'il ne trouvoit pas cette somme suffisante pour l'empêcher de mourir de faim. Il a composé un Tr. sur la maniere d'aiguiser l'appetit : *De gulæ irritamentis.* Pline l'appelle *Nepotum omnium altissimus Gurges.* Le troisiéme qui vivoit sous Trajan avoit un secret admirable pour conserver les huitres dans leur fraicheur. Il en envoya à Trajan dans le païs des Parthes.

APIEN (Pierre) sçav. Mathémat. m. à Ingolstad le 21 Avril 1552. On a de lui un Cosmographie & d'autres ouvrages.

APIEN, (Philippe) fils du précédent, habile Math. & Méd. né à Ingolstad le 14 Sept. 1531, & m. à Tubingen en 1589 On a de lui un Tr. sur les *Ombres*, & d'autr. ouvr.

APION *& non pas* APPION, fameux Gramm. natif d'Oasis ville d'Egypte, fut chef de l'Ambassade que les Alexandrins envoyerent à Caligula pour se plaindre des Juifs, l'an 40 de J. C. Il avoit composé une hist. d'Egypte, qui a été réfutée par Joseph.

APIS, Roi d'Argos, fils de Jupiter & de Niobé, regna dans le Peloponese, à Sycione & à Sinope vers 2077 avant J. C. On dit qu'il passa en Egypte, qu'il fut connu sous le nom d'Osiris, qu'il y épousa *Isis*, & qu'ayant appris aux Egyptiens la maniere de planter la vigne, & l'usage de la Méd. ils le reverent après sa mort comme un Dieu, sous la figure d'un bœuf.

APOLLINAIRE (*C. Sulpicius*) cél. Gram. au deux. siecle, auquel

on attribue les vers qui servent d'argumens aux Comedies de Terence. Il eut pour successeur dans sa profession, *Pertinax*, qui fut depuis Empereur.

APOLLINAIRE (Claude) sçav. Evêq. d'Hieraple en Phrygie, présenta vers 170 à Marc-Aurele une excellente Apologie pour les Chrét.

APOLLINAIRE *le jeune*, (ainsi nommé pour le distinguer de son pere, appellé Apollinaire l'*ancien*) sçav. Evêq. de Laodicée au quatr. s. fut d'abord ami de S. Athanase & de S. Basile, & gr. defenteur de la Foi; mais depuis abusant de ses talens & de sa science, il devint auteur de nouvelles hérésies; & donna le nom à la secte des *Apollinaristes*. Il avoit composé un grand nombre d'ouvr. entr'autres un Tr. en 30 Livres, contre Porphyre. Nous avons encore son interprét. des Pseaum. en vers; & on lui attribue la Tragédie de *Jesus-Christ souffrant*, qui se trouve dans les œuvres de S. Grégoire de Naziance. Il m. vers 380.

APOLLINAIRE SIDONIUS, *voy.* SIDONIUS APOLLINARIS.

APOLLINE ou APOLLONIE, Vierge & Martyre d'Alexandrie, se jetta d'elle même dans le feu, vers 248.

APOLLODORE, d'Athénes: cél. Gramm. disc. d'Aristarq. vers 104 av. J. C. Il ne nous reste que l'abrégé de sa Bibliotheque des Dieux en trois Liv. ouvt. utile pour l'intelligence de la Mythologie.

APOLLODORE, Athénien, Peintre céleb. environ 408 av. J. C. fit choix le prem. des plus belles parties des corps, pour les représenter dans les tableaux. Il excelloit dans le coloris.

APOLLODORE de Damas, cél. Architecte sous Trajan & Adrien, eut la direction du pont de pierre que Trajan fit construire sur le Danube en 102 de J. C. & fut employé par ce Pr.' à d'autres ouvr. consid. Un jour que Trajan s'entretenoit avec Apollodore sur quelques bâtimens, Adrien s'ingera d'en dire son avis; mais Apollodore le raillant sur son peu de goût: *Allez*, lui dit-il, *mêlez-vous de peindre vos Citrouilles*: genre de peinture qui faisoit pour lors une des occupations d'Adrien. Cette raillerie coûta la vie à cet hab. Architecte: car Adrien étant parvenu à l'Emp. le fit tuer sous quelques faux pretextes.

APOLLON, fils de Jupiter & de Latone, & frere de Diane, natif de l'Isle de Delos, selon la plus commune opinion, passoit chez les anc. pour l'inventeur & le Dieu de l'harmonie, de la Méd. des Muses & de la Poësie. On s'imaginoit qu'il rendoit des Oracles, & on lui éleva des Temples à Delos, à Claros, à Tenedos, à Delphes & en plus. autres villes.

APOLLONIUS de Perge en Pamphylie, cel. Geometre sous le regne de Ptolomee Evergetes, vers 244 avant J. C. Il nous reste de lui un excel. Tr. des Sections Coniq. en 8 Liv. dont la meilleure edition est celle d'Oxford, en 1710 *in-fol.* & quelques autres ouvrages.

APOLLONIUS de Rhodes, cél. Poëte Grec, originaire d'Alexandrie, appellé *Rhodien*, parcequ'il enseigna long-tems à Rhodes; étoit disciple de Callimaque, & vivoit sous Ptolomée Evergetes vers 232 avant J. C. Son Poëme sur l'expédition des Argonautes, est estimé par Longin, les Scholies en sont excellentes.

APOLLONIUS, de Tyane, bourg de Cappadoce, cél. imposteur, né 3 ou 4 ans avant J. C. faisoit profession de la Philos. de Pythagore, renonçant au vin, aux fem. à l'usage des viandes & du poisson, & menant une vie très austere. Son adresse le fit prendre pour un Dieu, & lui attira gr. nombre de disciples. Enfin après avoir long tems abusé le monde, il m. dans un âge fort avancé, vers la fin du prem. s. sans que personne fut témoin de sa mort; pas même un certain Damis, le plus cher de ses disciples, & le compagnon de ses impostures. Ce Damis écrivit sa vie; & après lui, Philostrate. M. Dupin dans son *Histoire*

d'*Appollonius de Tyane*, prouve, 1. que l'hiſt. d'Apollonius eſt deſtituée de témoins dignes de foi; 2. que Philoſtrate n'a fait qu'un Roman; 3. que les miracles attribués à Apollonius, ont des caracteres viſibles de fauſſeté, & qu'il n'y en a pas un ſeul qu'on ne puiſſe attribuer à l'adreſſe, au hazard ou à la ſupercherie: 4. enfin, que la doctrine de ce Philoſophe eſt contraire à la droite raiſon. Ce qui doit couvrir de confuſion les incrédules ignorans, qui, comme Hieroclès, oſent comparer les imp. d'Apollonius avec les miracles de J. C.

APOLLONIUS COLLATIUS, (Pierre) Prêtre de Novare au quinz. ſi. a compoſé un Poëme du ſiége de Jéruſalem par Veſpaſien & Tite, & quelq. autres ouvr. M. Dupin le regarde comme un des meilleurs Poëtes Chrét. mais d'autres n'en penſent pas de même.

APOLLONIUS, Philoſ. Stoïcien natif de la ville de Chalcis en Syrie, fut mandé à Rome par l'Emp. Antonin le pieux, pour être Précepteur de Marc-Aurele. A peine fut-il arrivé à Rome, que l'Emp. l'ayant envoyé chercher; il répondit fierement, que *ce n'étoit pas au maître d'aller trouver ſon diſciple, mais au diſciple d'aller trouver ſon maître*; ſur quoi l'Emp. lui dit en riant: *Apparemment qu'il étoit plus facile à Apollonius de venir de Chalcis à Rome, qu'il ne lui eſt facile d'aller de ſon logis au Palais.* Il ne laiſſa pas néanmoins d'envoyer Marc-Aurele chez lui. *Voyez Aurel. Victor, & Jul. Capitolin.*

Il y a pluſ. autres Apollonius.

APOLLOS (S.) ou APOLLO, Juif originaire d'Alexandrie, embraſſa le Chriſtianiſme vers 54 de J. C. Il s'acquit à Corinthe une ſi gr. réput. qu'on le mettoit en parallele avec S. Pierre & S. Paul; les uns ſe diſant du parti de Paul, & d'autres du parti d'Apollo.

APON, (Pierre) *voyez* ABANO.

APONIUS, Auteur Eccléſiaſtiq. du ſept. ſiécle, dont nous avons un Comment. eſtimé ſur le Cantiq. des Cantiques: c'eſt une allégorie continuelle des noces de J. C. & de l'Egliſe.

APPIEN, cél. Hiſtorien Grec, d'une des meill. Maiſons d'Alexandrie, vivoit ſous Trajan, Adrien, & Antonin le pieux, vers 123 de J. C. & fut Gouverneur d'une Province. Il compoſa l'Hiſt. Rom. non de ſuite comme celle de Tite Live, mais par Provinces & par Nations, rengeant par ordre des tems ce qui concerne une même Nation. Il ne nous reſte qu'une partie de ce ſçav. ouvr. dont la meill. édit. eſt celle d'Amſterdam, 1670, 2 vol. *in*-8°.

APPION, *voyez* APION.

APPIUS CLAUDIUS, *voyez* CLAUDIUS.

APRIES, R. d'Egypte, le même que *Pharaon Hophra* dans Jérémie & Ezéchiel, ſuccéda à ſon pere Pſammis, 594 avant J. C. Il prit Sidon, ſe rendit maître de l'Iſle de Chypre, & revint chargé de dépouilles: mais enſuite ayant été battu par les Cyrénéens, Amaſis fut élu en ſa place, & le fit étrangler vers 569 av. J. C.

APROSIO (Angelico) ſçav. Religieux Auguſtin, né à Vintimille le 29 Oct. 1607; on a de lui *Bibliotheca Aproſiana*, Livre recherché, & quelq. autres ouvr. dont le plus eſtimé eſt intit. *Farſa Poëtica di Sapricio Saprici.*

APULÉE (Lucius) cél. Philoſ. Platonicien, natif de Madaure, vivoit au deux. ſi. ſous Antonin & Marc Aurele. Il épouſa une riche veuve nommée *Pudentilla*, & fut accuſé d'avoir fait mourir *Pontianus*, fils de cette Dame, & de s'être ſervi de charmes magiques pour s'en faire aimer; mais il le défendit devant le Proconſul d'Afriq. par une apologie que nous avons encore, & que S. Auguſtin appelle un diſcours éloquent & fleuri. Les Payens le regardoient comme un gr. magicien, & même quelq. uns oſerent comparer ſes prétendus miracles à ceux de J. C. Outre l'*Ane d'or*, nous avons pluſ. autres ouvr. d'Apulée, dont

la plupart traitent de la Philoſ. Platonicienne.

AQUAPENDENTE, *voyez* FABRICIUS (Jerôme).

AQUAVIVA (Octavio) célébre Cardinal, étoit fils de Jean-Jerôme Aquaviva, Duc d'Atri, d'une illuſ. & anc. Maiſon du Royaume de Naples, féconde en perſonnes de mérite. Après avoir fait du progrès dans les Lettres grecques & latines, & dans le Droit, il ſe fit connoître du Pape Sixte V, qui le fit Référendaire de l'une & de l'autre Signature, & Vice-Légat du Patrimoine de S. Pierre. Il devint Card. en 1591, puis Légat de la Campagne de Rome, & enfin, Légat d'Avignon. Il s'oppoſa aux entrepriſes des Proteſtans, & gouverna avec tant de prudence & de ſageſſe, qu'il remit le calme & la tranquillite dans la Province. Le Card. Aquaviva aimoit & protégeoit les Gens de Lettres, & vouloit toujours avoir quelques hommes doctes en ſa maiſon. Ayant été nommé Archev. de Naples, il alla réſider en ſon Diocèſe, & y m. le 15 Décembre 1612, à 52 ans.

AQUAVIVA, (Claude) natif de Naples, & fils du Duc d'Atri, fut élu Gén. des Jéſuites en 1581, & gouverna avec beauc. de douceur & de prudence. Il m. le 31 Janv. 1615, âgé de 72 ans. Il a laiſſé divers ouvr. de piété.

AQUILA, dit *le Pontique*, parce qu'il étoit de Sinope dans le Pont, ſçav. Mathématicien ſous l'Emper. Adrien qui le fit Intendant de ſes bâtimens, & lui donna ordre de rebâtir Jéruſalem, que ce Prince fit nommer *Ælia* de ſon nom. Aquila ayant connu à cette occaſion la vérité de l'Evangile, ſe fit baptiſer; mais il fut enſuite retranché de l'Egliſe, & embraſſa le Judaïſme; puis ayant appris l'hébreu, il traduiſit en grec l'Ecriture-Sainte, vers 129 de J. C. Sa verſion étoit faite mot pour mot ſur le Texte hébreu. Il n'en reſte que des fragmens.

AQUILIUS-GALLUS, ſçavant Juriſc. Rom. vers 65 av. J. C.

AQUILIUS-SABINUS, ſçavant Juriſc. Rom. appellé *le Caton de ſon ſiécle*, fut Conſul en 214 & 216 de Jeſus-Chriſt.

AQUILUS-SEVERUS, ou ACHILIUS & ACILIUS, Hiſtorien & Poëte, m. ſous l'Emp. de Valentinien, vers 370.

AQUILONIUS, *v.* AGUILLON.

AQUINO, l'une des plus illuſtres & des plus anciennes Maiſons du Royaume de Naples, tire ſon nom de la ville d'Aquino. Cette Maiſon a produit S. Thomas d'Aquin, le Cardinal Ladiſlas d'Aquino, Evêq. de Venafre & Nonce en Suiſſe, m. en 1621, dans le tems que les Cardinaux, aſſemblés en Conclave, le jugeoient digne d'être élu Pape. Adinolphe d'Aquinon, Seigneur de Caſtillon, Général des Armées de Robert, Roi de Naples, & l'un des plus gr. Capitaines de ſon tems, mort vers 1335. Thomas, Prince de Caſtillon, Lieutenant Général de Philippe V, dans le Royaume de Naples, & Capitaine Général de la Cavalerie du même Royaume, mort à Pampelune le 20 Octobre 1721, &c.

ARABSCHAH, céleb. Doct. Muſulman, m. à Damas ſa patrie en 1450, a écrit en arabe l'Hiſtoire de Tamerlan, & d'autres ouvrages.

ARAGON, (Jeanne d') femme d'Aſcagne Colonne, Pr. de Tagliacozzi, au ſeiz. ſi. mérita l'éloge de tous les beaux eſprits de ſon tems, & principalement du Philoſ. Niphus. Elle ſe fit admirer par ſa beauté, ſon courage, ſa prudence, & ſa capacité dans les affaires.

ARANTHON, (Jean d') Evêq. de Genêve, très diſtingué par ſa piété, naquit au château d'Alex dans le Genevois, le 29 Septembre 1620; fut Evêque de Genêve en 1660, & m. le 4 Juillet 1695. Le P. le Maſon, Gener. des Chartreux, a écrit ſa vie.

ARATOR, Secrétaire & Intendant des finances d'Athalaric, puis Soudiacre de l'Egliſe Rom. au ſix. ſi. a mis en vers latins les Actes des Apôtres, qu'il préſenta au Pape Vigile en 544.

ARATUS

ARATUS de Sycione, Général des Achéens, & l'un des plus grands Capitaines que la Grece ait produits, défit Nicoclès, Tytan de Sycione, ſurprit la forteresſe de Corinthe, en chaſſa le Roi de Macédoine, & delivra Argos de ſes Tyrans. Philippe II, R. de Macédoine, le fit empoiſonner vers 214 avant J. C. Aratus avoit écrit l'hiſtoire des Achéens, dont Polybe fait un grand éloge.

ARATUS de Cilicie, Poëte & Aſtronome céleb. du rems de Ptolomée Philadelphe, 272 avant J. C. a compoſé en beaux vers grecs un Poëme aſtronomique intit. *les Phénomenes*, que Ciceron a traduit en vers latins. La meill. édition de ce Poëme eſt celle de Grotius en 1600, *in*-4°.

ARBACES, Gouvern. des Medes pour Sardanapale, Roi des Aſſyriens, ſe révolta contre lui, & ſe ligua avec Belesis, 750 avant J. C. Trois ans après, Sardanapale ſe brûla dans ſon Palais, & Arbaces fut proclamé Roi des Medes, dont la Monarchie dura 317 ans, ſous neuf Rois juſqu'à Aſtyages, chaſſé par Cyrus.

ARBOGASTE, Comte, François de Nation, fut envoyé par Théodoſe dans les Gaules, contre Victor, fils de Maxime. Il l'attaqua & le tua vers 389, & fut fait Préfet du Prétoire. Arbogaſte ayant enſuite engagé Valentinien dans une guerre funeſte contre les François, déplut à cet Emp. qui lui donna un ordre de quitter ſes Charges; mais Arbogaſte devenu inſolent par le crédit qu'il avoit ſur les gens de guerre, déchira l'ordre, & Valentinien fut trouvé étranglé dans ſon lit à Vienne en Dauphiné, 392 de J. C. Arbogaſte accuſé de ce crime, & craignant de tomber entre les mains de Theodoſe, ſe donna lui-même la mort en 394. Il ne faut pas le confondre avec un autre Arbogaſte qui étoit ſon petit-fils.

ARBOGASTE, (S.) Evêque de Strasbourg, mort en 668, eut la faveur de Dagobert, Roi d'Auſtraſie.

ARBOUZE, (Marguerite Veny d') ill. Abbeſſe & réform. du Val-de-Grace à Paris, morte en odeur de ſainteté le 16 Août 1626. Jean Fettaige a écrit ſa vie.

ARBRISSEL, (Robert d') natif d'Arbriſſel, au Diocèſe de Rennes, après avoir été Archidiacre de Rennes, ſe retira à Angers, où il prêcha avec tant de ſuccès, qu'en peu de tems il fut ſuivi par une infinité de perſonnes de l'un & de l'autre ſexe. Il leur bâtit des cellules dans les bois de Fontevraud, & devint le Fondateur du cél. Monaſtere & de l'Ordre de ce nom, vers 1100. Il m. en 1117 au Prieuré d'Orſan. On l'accuſa pendant ſa vie d'avoir des familiarités criminelles avec les femmes, & même de coucher avec elles, ſous prétexte de mortifier la chair. Ces mauvais bruits porterent Geoffroi de Vendôme & Marbodus Evêq. de Rennes, à lui en écrire. Mais tous les Auteurs contemporains l'ont regardé comme un homme irréprochable dans ſes mœurs, & ſes diſciples l'ont bien juſtifié.

ARBUTHNOT, (Alexandre) fameux Théologien Proteſtant, & l'un des principaux défenſeurs de la Prétendue Réformation en Ecoſſe, étoit frere du Baron d'Arbuthnot, dans le Comté de Merth, & nâquit en Ecoſſe en 1538, d'une famille noble & ancienne. Il fit ſes études dans l'Univ. d'Aberdeen, & vint en France, où il étudia le Droit ſous Cujas pendant cinq ans. De retour en Ecoſſe, il ſe fit Proteſtant, & devint Principal ou Régent du College du Roi à Aberdeen. Il étoit habile dans les Belles-Lettres, la Philoſophie, les Mathématiques, la Théologie, le Droit, & même la Médecine. Il ſe fit généralement aimer & eſtimer par ſa modération & par ſes talens, & il eut part à toutes les affaires Eccléſiaſtiques qui ſe traiterent de ſon tems en Ecoſſe. Il fut deux fois Membre des Aſſemblées générales, & m. à Aberdéen en 1583, à 46 ans. On n'a rien de lui, que quelques Diſcours ou Ha-

rangues en latin, ſur l'origine & l'excellence du Droit, imprimés à Edimbourg en 1572, *in*-4°. C'eſt lui qui publia l'Hiſtoire de Buchanan, que celui-ci, qui étoit ſon ami, lui avoit confié pour en faire la réviſion, & pour la faire imprimer.

ARC, (Jeanne d') ou du Lys, plus connue ſous le nom de *Pucelle d'Orléans*, céleb. héroïne native de Domremi, fit lever le ſiége d'Orléans aux Anglois, défit Talbot à la bat. de Patai, & fit ſacrer le Roi Charles VII à Reims le 17 Juillet 1429; mais ayant été priſe dans une ſortie à Compiegne, les Anglois la firent brûler vive à Rouen le 30 Mai 1430. Charles VII ayant ordonné dans la ſuite qu'on revît ſon Procès, elle fut pleinement juſtifiée. Quelques Ecrivains ont prétendu qu'elle n'avoit point été brûlée, & qu'elle ſe maria au Chevalier des Armoiſes; mais c'eſt un conte deſtitué de vraiſemblance.

ARCADIUS, Empereur d'Orient, fils de Théodoſe *le Grand*, & de Flaccile, fut aſſocié à l'Empire en 383, & ſuccéda à Théodoſe en 395. Honorius ſon frere fut Emp. d'Occident. Rufin, Préfet du Prétoire, n'ayant pu faire épouſer ſa fille à Arcadius, appella les Barbares, & mit l'Orient dans une étrange confuſion, mais il fut enfin tué à CP. Eutrope, favori d'Arcadius, qui lui avoit fait épouſer Eudoxie, eut le même ſort, à la ſollicitation de Gaïnas, Goth de nation & Arien, qui fut lui-même défait & tué en 400. Arcadius confirma enſuite les loix de Théodoſe, & en publia de nouvelles: mais il ternit la gloire de ſon regne, en exilant & en perſécutant Saint Jean Chriſoſtôme, par une lâche complaiſance pour Eudoxie. Il m. le 1 Mai 408, âgé de 31 ans.

ARCÉSILAUS ou ARCESILAS, céb. Philoſ. Grec, vers 300 avant J. C. étoit de Pitane. Il ſuccéda à Crantor, & fut auteur de la Secte appellée *la ſeconde Académie*. Il ſoutenoit que tout eſt incertain, & qu'on ne peut diſtinguer le faux du vrai. Il étoit libéral, généreux ami, & prenoit tant de plaiſir à la lecture d'Homere, qu'il avoit coutume de dire, lorſqu'il alloit lire, qu'*il alloit à ſes Amours*.

ARCHELAUS I, Prince cruel, & fils naturel de Perdiccas, monta, par ſes crimes, ſur le trône de Macédoine. Socrate refuſa de le voir à cauſe de ſes inhumanités. Il fut tué par un de ſes favoris, vers 399 avant J. C.

ARCHELAUS, fils d'Archelaus, Pontife de Comane, & de Glaphyra, obtint la couronne de Cappadoce, par la faveur de Marc-Antoine, 36 avant J. C. & lui amena des troupes à la bat. d'Actium; il ne laiſſa pas de ſe maintenir ſous Auguſte; mais Tibere, indigné des honneurs qu'il avoit prodigués à Caligula, le fit citer à Rome ſous d'autres prétextes. Archelaus s'y rendit, & y m. la 16e. ann. de J. C. Après ſa m. la Cappadoce fut réduite en Province.

ARCHELAUS, fils d'Hérodes *le* gr., fut déclaré R. de Judée, l'an 2 de J. C. Il fit tuer 3000 perſonnes avant que d'aller à Rome pour faire confirmer ſa royauté par Auguſte. Cet Emp. lui donna la moitié de ce que poſſédoit Hérodes; mais ſur les plaintes des Juifs, il le relegua enſuite à Vienne dans les Gaules, l'an 6 de J. C. où il mourut.

ARCHELAUS, cél. Philoſ. Grec, diſciple d'Anaxagore, & maître de Socrate, vers 444 avant J. C. fut ſurnommé le *Phyſicien*, parce qu'il apporta le premier la Phyſique d'Ionie à Athenes. C'eſt auſſi le premier qui remarqua que la voix eſt un ſon formé par l'impulſion de l'air. Il ſoutenoit, ſelon S. Auguſtin, que toutes choſes ſe forment par des parties diſſemblables; & que ce qui eſt juſte ou injuſte, ne l'eſt que par la coutume.

ARCHELAUS, Evêque de Charres, en Meſopotamie, illuſtre par ſa pieté & par ſa doctrine, entra en conférence avec l'héréſiarq. Manès, & le couvrit de confuſion en

277. Nous avons en latin les Actes de cette conference.

ARCHELAUS, fils d'Apollonius, l'un des plus gr. Sculpteurs de l'antiquité, étoit de Priene ville d'Ionie, & vivoit, à ce que l'on croit, du tems de l'Empereur Claude. Il fit en marbre l'Apothéose d'Homere. Ce chef d'œuvre de Sculpture fut trouvé en 1658, dans un lieu nommé Frattochia, appartenant aux Pr. Collonnes, & où l'on prétend que l'Emper. Claude avoit une Maison de Plaisance. Le P. Kircher, Cupert, Spanheim & plus. autres sçav. Antiquaires ont donné la description & l'explication de cet Apothéose.

ARCHEMORUS, fils de Lycurgue, R. de Thrace, ayant été laissé sur l'herbe par sa nourrice, y fut tué par un serpent. On prétend que cet accident, causé par la négligence de cette Nourrice, fut cause de l'institution des jeux Nemeaques ou Neméens. C'étoit un des quatre gr. jeux de la Grece. On les célebroit tous les trois ans à Nemée dans le Peloponese.

ARCHIAS, Poëte Grec que Ciceron défendit avec beaucoup d'éloq. vers 60 av. J. C.

ARCHIDAME, Roi de Sparte, & fils d'Agesilas *le Grand*, monta sur le Trône, vers 356 av. J. C. Il défit les Arcadiens, repoussa Epaminondas, & fut tué en Italie où il étoit abordé avec une flotte pour secourir les Tarentins. Il ne faut pas le confondre avec quelques autres Rois de Sparte de même nom.

ARCHILOQUE, cél. Poëte Grec, natif de Paros, vers 664 avant J. C. est un des prem. qui ont composé de vers Iambes. Sa Poësie, dit Quintilien, est pleine de force, ses pensées vives & brillantes, son style grand & nerveux. Il écrivit contre Lycambe avec tant de fureur, que celui-ci se pendit de désespoir. Archiloque fut tué dans un combat. Il étoit défendu à Sparte de lire les vers.

ARCHIMEDE de Syracuse, excellent Mathém. & le prem. qui a enseigné l'Hydrostatiq. disoit à Hieron, R. de Syracuse, son parent & son ami, que s'il trouvoit une autre terre pour placer ses machines, il pourroit lever celle que nous habitons. Il fit une sphere de verre dont les cercles suivoient les mouvemens de ceux du Ciel, avec une regularité admirable. Archimede découvrit aussi le larcin d'un Orfévre, qui avoit mêlé du métal avec de l'or dans la couronne qu'il avoit faite pour le Roi. Il eut tant de joie de cette découverte, qu'il sortit du bain sans s'appercevoir qu'il étoit nud, en criant : *Je l'ai trouvé, je l'ai trouvé.* Par l'invention de ses machines il prolongea long-tems le siege de Syracuse contre Marcellus; on dit même qu'il trouva le moyen de brûler les vaisseaux de ce Génér. avec des miroirs ardens. Il fut tué à la prise de cette ville par un soldat qui ne le reconnut point, tandis qu'il étoit profondément appliqué à l'étude des Mathém. 208 ans avant J. C. Ciceron étant Questeur en Sicile, découvrit son tombeau, sur lequel on voyoit un cylindre & une sphère. Il nous reste de ce célebre Mathémat. quelques ouvr. dont la meill. édit. est celle de Londres en 1675, *in*-4°.

ARCHYTAS de Tarente, célebre Philos. Pythagoricien, & sçav. Mathématicien vers 408 av. J. C. Il trouva, selon Eutocius, la duplication du Cube, & fit servir les Mathématiques aux usages de la vie. Il fut jetté dans la mer Adriatique, & trouvé mort sur le rivage de la Pouille.

ARCUDIUS, (Pierre) sçavant Prêtre Grec, de l'Isle de Corfou, fit les études à Rome, & fut envoyé en Russie par Clement VIII, pour terminer les affaires de la Religion. Il s'attacha ensuite au Cardln. Borgheſe, & m. au Collége des Grecs, vers 1621. On a de lui *de concordiâ Ecclesiæ Occidentalis & Orientalis in septem sacramentorum administratione*, & plus. autres ouvr.

ARDSCHIR, (c. à d. Artaxerxe) *Babegan*, premier Roi de la Dy-

naſtie des *Saſſanides* en Perſe, du tems de l'Emper. Caracalla, an commenc. du 3e ſi. Il remonta ſur le Trône de ſes Ancêtres, & défit Ardavan qui l'avoit uſurpé. Il poſſédoit toutes les vertus civiles & milit. & a laiſſé un Journal de ſa vie qui peut ſervir de modele à tous les Pr. Il diſoit ordinairem. que *quand le Roi s'applique à rendre la juſtice, le peuple s'affectionne à lui rendre obeiſſance : que le plus méchant de tous les Pr. eſt celui que les gens de bien craignent, & duquel les méchans eſperent.* Il ne vouloit pas qu'on employât la même punition pour toutes ſortes de fautes; & il diſoit ſouvent à ſes Officiers : *N'employez pas l'épée quand la canne ſuffit.* Ses deſcendans occuperent le Trône de Perſe, juſqu'à la Conquête des Arabes.

ARDSCHIR Ebn Babec, Roi de Perſe, gr. Math. & Aſtron., paſſe pour l'Invent. du jeu de Triſtrac.

ARE'NA ou DES ARENS, (Antoine) Poëte Provençal, natif de Souliers, Dioc. de Toulon, ſe rendit fam. par ſes vers Macaroniques. Il m. en 1644. Son principal ouvr. eſt la deſcript. de la guerre de Charles VIII au R. de Naples.

ARESI, (Paul) Evêque de Tortone, de l'Ordre des Théatins, ſe faiſoit gloire d'être le Mecene des ſçav. On a de lui un Tr. des deviſes ſacrées, *Delle ſacre imprezze*, & pluſ. autres ouvr.

ARETAS, Roi des Arabes, étoit Beau-pere d'Herodes Antipas, ou le Tétrarque. C'eſt pend. que le Gouverneur de ce R. Aretas faiſoit garder la ville de Damas, que les fideles deſcendirent S. Paul du haut des murailles dans une corbeille pour le ſouſtraire aux Juifs, l'an 38 de J. C.

ARETAS, Ev. de Ceſarée en Cappadoce au 6e ſi. a fait un Comment. ſur l'Apocalypſe, qui a été imprimé en gr. & en latin. Il ſe trouve en lat. dans la Bibliothéque des Peres.

ARETÆUS de Cappadoce, cél. Méd. Grec, de la Secte des Pneumatiques, vivoit, ſelon quelques Auteurs, long-tems av. Jules Céſar; mais il eſt plus probable qu'il floriſſoit ſous le regne de Trajan. Il a laiſſé divers Tr. écrits en Ionien, *ſur les Maladies aigües*, & autres parties de la Méd. La meilleure édition de ſes œuvr. eſt celle de Boerhaave en 1731, en gr. & en latin, avec des notes. Celle de Wigan à Oxford en 1723, *in fol.* eſt auſſi fort eſtimée. Cet excell. Méd. n'offre & ne préſente ſur la production & ſur la guériſon des Maladies, que la marche de la nature, & il nous décrit plutôt ce qui arrivoit à ſes Malades, que ce qu'il penſoit de la cauſe de leurs Maladies.

ARETE, mere d'Ariſtippe *le Philoſophe*, enſeigna elle-même la Philoſ. & les Sciences à ſon fils, qui pour ce ſujet fut nommé *Métrodidacte*, c'eſt-à-dire, *enſeigné par ſa mere.*

ARETHUSE, fille de Nérée & de Coris, & compagne de Diane, fut changée par cette Deeſſe en une fontaine, pour la ſouſtraire aux pourſuites d'Alphée.

ARETIN, (Guy) natif d'Arezzo, cél. Rel. Benédictin, qui a inventé les notes de la muſiq. vers 1028.

ARETIN, (Leonard) Ecrivain cél. du 15e ſi. naquit à Arezzo vers l'an 1370. Il s'appliqua pend. quatre ans à l'étude du Droit, av. que d'étudier le grec ſous Emmanuel Chryſolore. Il fut fait Sécrét. d'Innocent VII en 1404, à la ſollicitation de Pogge ſon intime ami, & devint Sécrét. de Jean XXIII, en 1413. Il ſe trouva avec ce Pape au Concile de Conſtance, & il étoit aux environs de cette ville, lorſque Pogge lui écrivit ſa fameuſe Lettre ſur le ſupplice de Jérôme de Prague. Après la fin du Concile, Aretin devint Chanç. de la Républ. de Florence. Il jouit de cette charge juſqu'en 1444, qu'il m. à 74 ans. C'étoit un homme d'un mérite diſtingué & d'une probité peu commune. On lit dans l'Epitaphe qu'on mit ſur ſon tombeau : *Depuis la mort de Leonard l'Hiſtoire eſt en deuil, l'éloquence eſt muette, les muſes grecques*

& latines n'ont ceſſé de répandre des larmes. Pogge prononça ſon oraiſon funebre, qui eſt, ſelon M. l'Enfant, une fort belle piéce. On a de Leonard Aretin des Lettres remplies de faits & de particulatités très-rematq. 2°. La verſion latine de quelques vies de Plutarque & de la morale d'Ariſtote. 3°. Trois Livres de la guerre Punique, qu'il a preſque tous pris de Polybe, & qui peuvent ſervir de Supplément à quelques-uns de ceux qui nous manquent dans Tite-Live. 4°. L'Hiſtoire des choſes qui ſe firent en Italie de ſon tems; celle de la République de Florence; celle de l'anc. Grece, & celle des Goths. Cette derniere n'eſt preſque qu'une traduct. latine du grec de Procope.

ARETIN, (Pierre) natif d'Atezzo, Ecrivain du 16e ſi. fam. par ſes Poëſies ingénieuſes, mordantes & obſcénes, mettoit à contribution les Pr. & les Gr. qui, pour éviter ſes traits de ſatyre, lui faiſoient des préſens conſid. c'eſt ce qui le fit appeller *le fléau des Princes.* Il ſe vantoit que ſes écrits faiſoient plus de bien au monde que les ſermons. On condamna la lecture de ſes ouvrages impies & deshonnêtes, ſurtout de ſes Dialogues, de ſes Lettres, de ſes Raiſonnemens, & de ſes Sonnets ſur les ſeize poſtures infâmes, gravées par Marc-Antoine en 1525. Il m. à Veniſe vers 1556, âgé de 66 ans. On a dit de lui dans une épitaphe, que *s'il n'a point vomi de blaſphémes contre Dieu, c'eſt qu'il ne le connoiſſoit pas.* Il a néanmoins compoſé une Paraphraſe ſur les Pſ. intit. *Aretin repentant*, & quelq. autres Livres de piété.

ARETIN, (François) cél. Prof. de Juriſprudence au 15e ſi. enſeigna avec tant de réputation à Sienne, à Piſe, & à Ferrare, qu'on diſoit ordinairement dans le Barreau: *Une telle cauſe a été condamnée par l'Aretin, elle ſera donc perdue.* Il vécut avec beauc. de chaſteté; mais avec une épargne ſordide, qui lui fit amaſſer de gr. richeſſes. Il ne faut pas le confondre avec un autre Fr. Aretin, qui a traduit au 15e ſi. quelques ouvr. de S. Chryſoſtôme.

ARGENSON, *voyez* VOYER.

ARGENTIER, *Argenterius*, (Jean) cél. Méd. natif de Caſtel Novo en Piemont, plus hab. dans la théorie que dans la pratique, m. à Turin le 13 Mai 1572, âgé de 58 ans. Ses ouvr. ſont impr. en 3 vol. *in fol.*

ARGENTINA, (Thomas d') Théol. ſcholaſtiq. élu Génér. des Auguſtins en 1345. On a de lui des Comment. ſur le Maître des Sent. & d'autres ouvr.

ARGENTRE', (Bertrand d') ſçav. Juriſc. & l'un des plus habiles hommes de ſon ſi., étoit d'une des plus anc. nobleſſes de Bretagne. On a de lui des Comment. ſur la Coutume de Bretagne, qui ſont eſtimés, & d'autres ouvr. Il m. le 13 Février 1590, à 71 ans.

ARGENTRE', (Charles Dupleſſis d') né le 16 Mai 1673, au chât. Dupleſſis, Paroiſſe d'Argentré, près Vitré en Bret. étoit fils d'Alexis Dupleſſis d'Argentré, Doyen de la Nobl. de la Prov. Il fut reçu de la Maiſon de Sorbonne en 1696, Docteur en 1700, Aumônier du Roi en 1709. Il eſt le prem. à qui cette place a été accordée gratuitement. Son goût pour l'étude le fixa en Sorbonne juſqu'en 1723 qu'il fut nommé Evêq. de Tulles. Il alla enſuite réſider dans ſon Dioc. où il s'appliqua avec un zéle infatigable à toutes les fonctions du S. Miniſtere. Malgré ſes occupations, il étudioit 7 heures par jour. Il a publié gr. nombre d'ouvt. utiles & intéreſſans: les princip. ſont, 1°. Elémens de Théol. en lat. *in* 4°. 2°. Explicat. des Sacremens, 3 vol. *in* 12. 3°. *Collectio Judiciorum S. Fac. Par.* 3. vol. *in-fol.* Il m. le 27 Oct. 1740. Sa douceur, ſa ſimplicité & ſa charité, le firent regretter des gens de bien.

ARGIE, fille d'Adraſte, Roi des Argiens & femme de Polinice, renommée dans l'Hiſtoire, à cauſe de la tendreſſe qu'elle fit paroître pour ſon mari, tué au ſiege de Thebes, avant la guerre de Troyes.

ARGOLI, *Argolus* (André) cél.

Math. natif de Tagliacozzo, ayant reçu du désagrément dans sa patrie, se retira à Venise, où le Sénat le reçut d'une maniere digne de son mérite. Il m. en 1653. On a de lui *De diebus criticis : Ephemerides*, & d'autres ouvr. Jean Argoli son fils s'est distingué par ses Poésies.

ARGONNE, (Dom Bonaventure d') natif de Paris, sçav. Relig. de la Chartreuse de Gaillon, a fait un ouvr. fort utile, *de la lecture des Peres de l'Eglise*, dont la meilleure édit. est de 1697. Il est aussi auteur des *Mélanges d'Histoire & de Littérature*, sous le nom de Vigneul de Marville. Il m. en 1705.

ARGOUX, (Gabriel) natif du Vivarez, cel. Avoc. du Parlem. de Paris, auquel on attribue une *Institution au Droit François*, fort estimée. Il mour. au commenc. du 18e siecle.

ARGUES, (Gerard des) excell. Geometre, né à Lyon en 1593, ami de Descartes. Il m. à Lyon vers 1661. On a de lui un excell. Traité de la coupe des pierres, & plus. autres, estimés.

ARGUS, fils d'Aristor, selon la Fable, avoit 100 yeux, dont 50 étoient toujours ouverts. Junon le chargea de garder Io, que Jupiter aimoit ; mais il fut endormi & tué par Mercure. Junon le changea en Paon.

ARGYRE, (Isaac) Moine Grec, hab. dans les Mathématiq. au 14e siecle.

ARGYROPYLE, (Jean) célebre Grec, natif de CP. passa en Italie après la prise de cette ville par les Turcs en 1453. Il fut bien reçu de Cosme de Médicis, qui le fit précepteur de son fils, & Prof. en grec à Florence. Argyropyle marqua sa reconnoissance par la Traduction de la Morale & de la Physique d'Aristote, & par d'autres ouvr. Il m. à Rome, âgé de plus de 70 ans, vers 1474.

ARIADNE, fille de Minos, R. de Crete, touchée de la bonne mine de Thésée, lui donna un peloton de fil, par le moyen duquel il pourroit sortir du Labyrinthe. Thésée tua le Minotaure, & emmena avec lui Ariadne ; mais par une noire ingratitude, il l'abandonna ensuite dans une Isle de l'Archipel.

ARIARATHE, nom de dix Rois de Cappadoce, qui ont regné avant J. C.

ARIAS-MONTANUS, (Benoît) l'un des plus sçav. Théol. d'Espagne, se trouva au Concile de Trente où il s'acquit beaucoup de réput. Il sçavoit les Langues, & fut employé par Philippe II, à une nouv. édit. de la Bible Polyglotte, ce qu'il exécuta glorieusement. Il refusa plus. Evêc. & m. à Seville sa patrie en 1598, âgé de 71 ans. On a de lui de sçav. Comment. sur le nouveau Test. & plus. autres ouvr.

ARIAS, (François) Jésuite Espagnol, natif de Seville, où il m. en odeur de sainteté le 23 Mai 1605, âgé de 72 ans. Il a laissé plus. Liv. de piété, dont S. François de Sales recommande la lecture.

ARIEH, (Jacob Juda) sçav. Juif Espagnol du 17e siec. & Rabin de la Synagogue d'Amsterdam, a fait une description fort estimée du Tabernacle. Il y en a plus. édit. *in*-4°. en Espagnol, en Hebreu, en Flamand & en Latin.

ARIMANES, l'un des Dieux des anc. Perses, qui le faisoient principe du mal. *Voyez* OROMAZE.

ARIMASE, Souv. d'une partie de la Sogdiane, s'étant renfermé dans un chât. bâti sur un rocher, demanda à Alexandre le Grand qui l'avoit sommé de se rendre, *s'il pouvoit voler*. Alexandre irrité le fit m. avec ses parens, vers 328 avant J. C.

ARION, excell. Musicien & Poëte, natif de Methymne, inventa le Dithyrambe, & fut auteur de plus. Hymnes très-estimées. On dit que s'étant embarqué en Italie avec de grandes richesses, pour retourner à la Cour de Périandre, dont il étoit fort aimé ; les Matelots voulant le voler, il se lança dans la mer avec ce qu'il avoit de meilleur, & qu'un Dauphin le porta sur son dos jus-

qu'au Cap de Tenare, vers 616 av. J. C.

ARIOSTE, (Louis) l'un des plus gr. & des plus excell. Poëtes Italiens, natif de Reggio, d'une fam. noble, & alliée aux Ducs de Ferrare, à la Cour desquels il fut en gr. considér. Son Poëme de *Roland le furieux* est un chef-d'œuvre, comparable en beaucoup de choses à Homere & à Virgile. L'Arioste y est admirable par la variété du style. Il en donne des modéles de toutes sortes. Il passe sans cesse du plaisant au grave, du grave au sublime, & se transforme en une infinité de manieres. Il a fait aussi sept Satyres, cinq Comédies & d'autres ouvrages. On dit qu'ayant dédié au Card. d'Est son Poëme de Roland, ce Card. lui dit en riant : Messire Louis, où diable avez-vous pris tant de foriſes ? *Dove diavolo, Messer Ludovico, avete pigliate tante coglionerie* ? Arioste fut employé aux Ambassades & aux affaires d'Italie. Il m. en 1533.

ARIOVISTE, R. des Allemands, fut defait par César 59 av. J. C.

ARISTAGORAS, gendre & cousin d'Histee, qui étoit Souver. de Milet, vers 502 av. J. C. se revolta contre les Perses, fit soulever les Grecs, brûla Sardes, & fut tué par les Thraces.

ARISTANDRE, fam. Interprête des songes, qui suivit Alexandre le Gr. dans ses conquêtes & en étoit fort aimé.

ARISTARQUE de Samos, céleb. Philos. Grec, a soutenu des prem. que la terre tourne sur son centre, & qu'elle décrit tous les ans un cercle autour du Soleil. Il vivoit avant Archimede. Il ne nous reste de lui que *le Traité de la grandeur & de la distance du Soleil & de la Lune.*

ARISTARQUE de Samothrace, l'un des plus fins & des plus excell. critiq. de l'antiquité, florissoit vers 148 av. J. C. Ptolomée Philometor lui confia l'éducation de son fils. Il s'appliqua principalem. à la révision des Poësies d'Homere, & prit le ton d'un severe critique. De-là vient que ceux qui se mêlent de censurer les ouvr. d'autrui sont appellés *Aristarques.* Il m. dans l'Isle de Chypre, âgé de 72 ans.

ARISTE'E, fils d'Apollon & de Cyrene, selon la Fable, nâquit en Lybie dans le lieu où l'on bâtit ensuite la ville de Cyrene. Il fut élevé par les Nymphes, qui lui apprirent l'art de cailler le lait, celui de préparer les ruches à miel, & la maniere de cultiver les oliviers. Il épousa Autonoé, fille de Cadmus, & il en eut Actéon & une fille nommée Macris, qui eut soin de l'enfance de Bacchus. Aristée devint aussi passionné pour Euridice, femme d'Orphée. Il fut placé après sa m. dans le Zodiaque, où il est l'*Aquarius.* Ce que M. Huet dit pour prouver qu'Aristée est le même que Moïse, est curieux ; mais ce n'est qu'une imagination.

ARISTE'E l'ancien, sçav. Géométre, qui vivoit quelq. tems avant Euclide, & dont les ouvrages sont perdus.

ARISTE'E, Officier de Ptolomée Philadelphe, Roi d'Egypte, fut envoyé, dit-on, par ce Pr. à Jérusalem, demander au gr. Prêtre Eleazar des personnes intelligentes pour traduire la loi des Juifs d'hébreu en grec ; ce qui fut exécuté. C'est cette traduct. qu'on appelle *la Version des Septante ;* mais il est constant, 1°. que Ptolomée ne fit traduire que le Pentateuque ; 2°. que l'ouvr. qui nous reste sous le nom d'Aristée, est un Livre fabuleux, composé par un Juif Helleniste d'Alexandrie, & non par un Aristée payen & officier du Roi Ptolomée.

ARISTE'E le Proconnesien, Poëte grec, que Tatien fait, mal-à-propos, plus ancien qu'Homere, vivoit du tems de Cyrus & de Crœsus, vers 556 ans av. J. C. On lui attribue un Poëme épique en trois Livres sur la guerre des *Arimaspes* ou Scythes Hyperboréens. Cet ouvr. s'est perdu. Longin en rapporte six vers dans son Tr. du sublime, & Tzetzes six autres. Suidas dit aussi qu'Aristée avoit fait un Livre en Prose sur la Théogonie ou l'origine des Dieux. Cet

ouvr. n'eſt point parvenu juſqu'à nous. *Voyez Fabricius dans ſa Biblioth. grec. tom. 1.*

ARISTENETE, auteur Grec du 5e ſi. dont nous avons des Lettres ingenieuſes.

ARISTIDE, cél. Athénien, ſurnommé *le Juſte*, floriſſoit à Athenes avec Themiſtocles, ſon Rival; celui-ci le fit exiler par l'*Oſtraciſme*, en 483 av. J. C., mais Ariſtide ayant été rappellé peu de tems après, ne voulut jamais ſe joindre aux ennemis de Themiſtocles pour le faire bannir à ſon tour, rien ne pouvant l'écarter des regles de la moderation & de la juſtice. Ariſtide porta les Grecs à ſe reunir contre les Perſes, & ſe diſtingua aux fam. bat. de Marathon, de Salamine & de Platheé. Il établit enſuite un fond annuel de 460 talens, pour faire la guerre. Ce gr. homme mourut ſi pauvre, quoiqu'il eût eu le maniment des revenus de la Grece, que l'Etat fut obligé de payer ſes funérailles, & de marier ſes filles. Son petit-fils Lyſimachus, fils de l'une de ſes filles, gagnoit ſa vie à interpréter des ſonges dans un Carrefour.

ARISTIDE de Milet, fam. auteur Grec, ſouvent cité par les anciens.

ARISTIDE, (S.) Philoſ. Athenien, preſenta à l'Emp. Adrien une excell. apologie pour les Chrétiens, vers l'an 125 de J. C.

ARISTIDE, (Ælius) cél. Orateur Grec, né en Myſie vers 129 de J. C. La meilleure edit. de ſes ouv. eſt celle d'Oxford en grec & en lat. 2 vol. *in*-4°.

ARISTIDE de Thebes, Peintre cél. contemporain d'Apelles, vers 300 av. J. C. On dit qu'il entreprit le prem. de peindre les mouvemens de l'ame, & de repreſenter les paſſions. Attale offrit juſqu'a 6000 ſeſterces d'un de ſes tableaux.

ARISTIPPE de Cyrene, appellé l'*Ancien*, fam. Philoſ. Grec, diſciple de Socrate & fondateur de *la Secte Cyrenaiq.* vers 396 av. J. C. faiſoit conſiſter le bonheur de l'homme dans la volupté. Il paſſa la plus gr. partie de ſa vie à la Cour de Denys *le Tyran*, qui en faiſoit grand cas, parce que ce Philoſ. ſe connoiſſoit ſi bien en ragoûts, qu'au rapport de Lucien, les Cuiſiniers du Pr. venoient prendre l'ordre de lui. Ariſtippe avoit la repartie fine, & l'eſprit brillant. Un homme le pourſuivant avec des injures, & lui criant, *Pourquoi fuis-tu? C'eſt*, lui repondit Ariſtippe, *parce que tu es accoutumé a dire du mal, & que je ne le ſuis pas à en entendre.* Denys le Tyran lui ayant reproché qu'on voyoit les Philoſ. à la porte des Gr. Ariſtippe répondit: *Les Médecins ſont ordinairement chez les malades.* Un jour Denys lui ayant refuſé quelque choſe, Ariſtippe ſe jetta à ſes genoux: & comme il vit que ce procede ſurprenoit tout le monde, *C'eſt*, dit-il, *qu'il a les oreilles en cet endroit.* Ariſtippe *le Jeune*, ſon petit-fils, fut inſtruit dans la Philoſophie *Cyrenaiq.* par ſa mere Arete, & en devint un des plus zélés défenſeurs, vers 364 av. Jeſus-Chriſt.

ARISTOGITON, fameux Athénien, qui, avec Harmodius, tua Hipparque, Tyran d'Athenes, vers 513 av. J. C. Les Atheniens lui éleverent une ſtatue.

ARISTOMENE, Gén. des Meſſéniens, illuſtre par ſa valeur & par ſa vertu, ſe ſouleva contre les Lacédémoniens, & remporta ſur eux de gr. avantages vers 685 av. J. C. Apres pluſ. belles actions, il fut tué; & lorſqu'on ouvrit ſon corps on lui trouva, dit-on, le cœur tout velu.

ARISTON, Roi de Lacédemone & fils d'Agaſicles, vers 540 avant J. C. épouſa une femme fort laide, qui devint, dit-on, la plus belle perſonne de ſon tems apres ſon mariage. Quelqu'un lui ayant dit qu'un Roi devoit faire du bien à ſes amis, & du mal à ſes ennemis; il répondit, *qu'il étoit bien plus ſéant à un Roi de conſerver ſes amis, & de ſçavoir s'en faire de ſes plus grands ennemis.* On lui demanda un jour combien il y avoit de Lacédémoniens: il répondit, *qu'il y en avoit*

autant qu'il en falloit pour repouſſer leurs Ennemis.

ARISTON, de l'Iſle de Chio, cél. Philoſ. appellé *Sirene*, fut diſciple de Zenon vers 236 av. J. C. Il comparoit les raiſonnemens des Logiciens aux toiles d'araignée, *toujours inutiles*, diſoit-il, *quoique faites avec beaucoup d'art.*

ARISTON, (Titus) habile Juriſconſulte Romain, ſous Trajan.

ARISTOPHANE, Athénien, l'un des plus cél. Poëtes comiques de la Grece, ennemi de Socrate & d'Euripide, floriſſoit 436 av. J. C. Les Athéniens lui décernerent une couronne de l'*Olivier ſacré*, parce qu'il reprenoit les défauts de ceux qui gouvern. la République. Il avoit compoſé plus de 50 Comédies, dont il n'en reſte qu'onze, remplies de cet eſprit fin & delicat, qui caracteriſe le ſel attiq. Ludolphe Kuſter en a donné une magnifiq. édit. en 1710 *in-fol.*

ARISTOPHANE de Byzance, diſciple d'Eratoſthene, & cél. Gram. vers 220 av. J. C.

ARISTOTE, très-céléb. Philoſ. Grec, chef de la ſecte des *Peripatéticiens*, nâquit à Stagire 384 avant J. C. On dit que Nicomachus ſon pere, tiroit ſon origine d'Eſculape. Ariſtote donna d'abord dans le libertinage, & prit le parti des armes; mais il n'y réuſſit point; ce qui le détermina à s'appliquer à la Philoſ. Il fut diſciple, non de Socrate qui étoit mort long-tems auparavant, mais de Platon. Ariſtote ſe livra à l'étude avec tant d'application, au rapport de Diogene Laërce, que pour réſiſter à l'accablement du ſommeil, il etendoit hors du lit une main, dans laquelle il avoit une boule d'airain, afin de ſe reveiller au bruit qu'elle faiſoit en tombant dans un baſſin. Après la mort de Platon, 348 av. J. C. Ariſtote ſe retira à Atarne, où régnoit Hermias ſon ancien ami. Ce Prince lui donna ſa ſœur, ou, ſelon d'autres, ſa fille ou ſa petite-fille Pythias en mariage. Ariſtote fut ſi tranſporté d'amour pour elle, qu'il lui offrit des ſacrifices. Quelques années après, Philippe le choiſit pour etre Precepteur d'Alexandre *le Grand*. Ariſtote fut huit ans auprès de ce Prince, & ſe retira enſuite à Athenes, où il établit ſa nouvelle école. Les Magiſtrats lui donnerent le *Lycee*, où il philoſophoit en ſe promenant avec ſes diſciples, d'où la ſecte fut appellée la ſecte des *Peripateticiens*. C'eſt alors qu'Alexandre lui ordonna de s'appliquer à l'hiſtoire des animaux; il lui envoya pour fournir à la dépenſe de cette étude, 800 talens, ſomme prodigieuſe, & lui donna un grand nombre de chaſſeurs & de pêcheurs pour travailler ſous ſes ordres; cependant Eurymedon Prêtre de Ceres, accuſa Ariſtote d'impieté. Celui-ci craignant le même ſort que Socrate, ſe retira à Chalcis, où il mourut 322 av. J. C. à l'âge de 63 ans. Les uns diſent qu'il s'empoiſonna, d'autres qu'il mourut d'une coliq. & d'autres enfin qu'il ſe précipita dans l'Euripe, chagrin de n'avoir pu trouver la cauſe de ſon flux & reflux, ce qui n'eſt pas vraiſemblable. Il laiſſa de Pythias une fille, qui fut mariée à un petit-fils de Demaratus Roi de Lacédémone. Il eut d'une Concubine un fils, nommé Nicomachus, auquel il adreſſa ſes Livres de Morale. Ariſtote eut beaucoup de part dans les intrigues de la Cour de Philippe & d'Alexandre. La Philoſ. ne le rendoit point farouche. Il étoit bien mis, honnête, tendre & genéreux ami; quelqu'un lui ayant demandé ce que c'étoit qu'un bon ami, il répondit que *c'étoit une ame dans deux corps.* Ariſtote a compoſé un grand nombre d'ouv. Les plus eſtimés ſont ſa Dialect. ſa Morale, ſon Hiſtoire des animaux, ſa Poëtique & ſa Rhétorique. Le nombre de ſes Commentateurs anc. & modernes eſt incroyable. Pour ſçavoir ce qui concerne les ouvrages de ce Philoſ. on conſultera Launoi, *De variâ Ariſtotelis fortunâ*; & Patricius dans ſon Liv. intitulé *Peripatetica diſcuſſiones.*

ARISTOTE, Architecte cél. dans

le quinz. ſi. étoit de Bologne, de la famille des Alberti. On rapporte qu'il ſçavoit tranſporter une Tour de pierre toute entiere d'un lieu à un autre.

Il y a eu plus de trente Ariſtotes, *voyez* JONSIUS de Hiſt. Petip.

ARISTOTIME, Tyran d'Epire, apres avoir commis de gr. cruautés, fut tué par Hellanicus.

ARITOXENE de Tarente, cél. Philoſ. environ 324 av. J. C. Il nous reſte de lui *des Elemens harmoniques*, que Meurſius a fait impr. avec des remarques.

ARIUS, fam. héreſiarq. chef de l'Arianiſme, étoit de Libye, & ſelon d'autres, d'Alexandrie. Apres la mort d'Achillas Evêq. de cette ville, Arius indigné de n'avoir point été élu pour lui ſucceder, s'eleva contre la Doctrine Catholique, & publia que J. C. n'étoit pas Dieu, mais une pure créature. S. Alexandre, Evêque d'Alexandrie le condamna; mais Euſebe, Evêq. de Nicomédie, prit hautement ſa défenſe. Arius fut encore condamné en pluſ. Conc. & dans celui de Nicée en 325. Après deux ans d'exil, il fut rappellé à Conſtantinople par les intrigues des Euſebiens, & préſenta à Conſtantin une Confeſſion de foi, compoſée avec beaucoup d'artifice: ce qui appaiſa l'Emp. De retour à Alexandrie, S. Athanaſe qui avoit ſuccédé à S. Alexandre, refuſa de le recevoir à la Communion. Arius ſe retira, & aſſiſta en 335 au Concile de Tyr, tenu contre S. Athanaſe. Il retourna encore à Alexandrie pendant l'abſence de S. Athanaſe, mais le peuple refuſa de le recevoir à la Communion; ce qui excita de gr. troubles. Conſtantin en étant averti, fit ordonner à Arius de venir à Conſtantinople. L'Emp. lui demanda s'il ſuivoit la foi de Nicée; Arius le lui aſſura avec ſerment, & lui préſenta une nouvelle Confeſſion de Foi. Conſtantin perſuadé que le retour d'Arius étoit ſincere, fit commander à S. Alexandre, Evêque de Conſtantinople, de l'admettre à ſa Communion. Ce S. Evêque eut recours à la priere; & ſe proſternant au pied des autels, il demanda à Dieu ou de l'ôter du monde, ou d'empêcher que cet héréſiarque ne fût reçu dans l'Egliſe. Sa priere fut exaucee: car pendant que les Ariens menoient Arius en triomphe à l'Egliſe, en paſſant dans une place de Conſtantinople, il ſe ſentit tout d'un coup preſſé de quelq. néceſſités naturelles: & entrant dans un lieu écarré pour ſe ſoulager, il y m. en rendant, dit-on, les inteſtins en 335. Telle fut la mort de ce fameux héréſiarque dont les erreurs ont cauſé de ſi gr. troubles dans l'Egliſe. Il avoit mis ſes erreurs en vers dans une piéce intitulée, *Thalie*, nom emprunté d'une piéce de Sotade, Poëte Egyptien, libre & effeminé. L'intention d'Arius étoit de faire chanter cette piéce impie par les jeunes gens dans les feſtins: mais elle fut condamnée par l'Egliſe.

ARMACH ou ARMACHANUS, *voyez* RICHARD D'ARMACH.

ARMAGNAC, (Jean d') Card. étoit fils naturel de Jean II Comte d'Armagnac, & frere de Jean III & de Bernard, Connétable de Fr. Il fut fait Archevêque d'Auch par le Pape Clément VII, en 1391, puis Conſeiller d'Etat en 1401 par le Roi Charles VI, & enfin Cardinal par Pierre de Lune en 1409. Il m. peu de tems après. Il ne faut pas le confondre avec Georges d'Armagnac, cél. Cardinal, Archev. de Toulouſe, puis Collégat, & Archevêque d'Avignon, qui étoit fils de Pierre, bâtard de Charles d'Armagnac, Comte de l'Iſle-en-Jourdain. Il fut élevé avec ſoin par le Card. d'Amboiſe, ſon parent, & devint Evêq. de Rhodez, & Ambaſſadeur à Veniſe, puis à Rome, où le Pape Paul III le fit Card. en 1544. De retour en France, il fut fait Conſeiller d'Etat, & ſe trouva au Colloque de Poiſſy. Il devint enſuite Archev. de Toulouſe, puis d'Avignon, où il fonda le Couvent des Minimes, & où il m. le 21 Juillet 1585, à 85 ans. Il étoit zélé pour la Relig. Ca-

tholique, & gr. Protecteur des Lettres & des Sçav. Il en avoit toujours pluſ. chez lui, & ſe faiſoit un vrai plaiſir de s'entretenir avec eux, & de les avancer à la Cour du Roi François I.

ARMAGNAC, (Jean d') Maréchal de France, Seigneur de Gourdon, Chevalier & Chambellan du Roi Louis XI, étoit fils naturel de Jean IV, Comte d'Armagnac. Il fut l'un des principaux favoris de Louis XI, qui lui donna le Gouvern. du Dauphiné, & m. en 1471.

ARMAND DE BOURBON, Prince de Conti, Comte de Pezenas, Gouverneur de Guienne, puis de Languedoc, &c. & l'un des Princes qui s'eſt le plus diſtingué par ſa vertu & par ſa piété, étoit fils d'Henri II, Prince de Condé, & de Charlotte-Marguerite de Montmorenci. Il nâquit à Paris le 11 Octobre 1629. Etant deſtiné par ſon pere à l'Etat Eccléſiaſtique, il fut élevé avec ſoin dans les Sciences, & on lui donna les Abbaïes de S. Denis, de Clugny, de Lérins & de Molême; mais il quitta dans la ſuite ces Abbaïes pour ſuivre les Armes, & fut fait Gouv. de Guienne en 1654, puis Général des Armées du Roi en Catalogne, où il prit Ville-Franche, Puycerda & Châtillon en 1655. Il devint enſuite Grand-Maître de la Maiſon du Roi, & Gouverneur de Languedoc en 1662. Il m. à Pezenas le 21 Fév. 1666. On a ſous ſon nom quelques ouvr. remplis de ſentimens d'une éminente piété. Il laiſſa de Marie Marrinozzi, ſon épouſe, niéce du Card. Mazarin, deux fils, ſçavoir, Louis-Aimand de Bourbon, Prince de Conti, mort de la petite vérole le 9 Nov. 1685, après avoir donné de gr. eſpérances de ſon mérite & de ſa valeur; & François-Louis de Bourbon, Pr. de la Roche-ſur-Yon, qui prit le nom de Prince de Conti après la mort de ſon frere. Il marcha glorieuſement ſur les traces de ſes ancêtres, s'acquit beaucoup de réputation au ſiége de Luxembourg en 1684, dans la Campagne de Hongrie en 1685, à la bat. de Fleurus en 1690, au combat de Steinkerke en 1692, à la bat. de Nervvinde en 1693, &c. Il m. à Paris le 22 Février 1709.

ARMELLE, (Nicole) fille cél. par ſa piété, n'étoit qu'une ſimple ſervante nee à Campeneac, Dioc. de S. Malo, en 1606. Sa vie compoſée par une Religieuſe Urſuline de Vannes, a été redonnée au public par M. Poirer en 1704, ſous ce titre: l'*Ecole du pur amour de Dieu*. On y dit qu'Armelle s'imaginoit voir les diables ſous des figures horribles, & qu'elle croyoit ſentir leur puanteur; mais qu'enfin elle fut pénetrée de l'amour divin. „ Par fois (dit-on „ dans cette vie) elle ſerroit & em„braſſoit ſi fort ce qu'elle rencon„troit en ſon chemin, comme des „ pilliers, des colomnes de lit & „ autres choſes ſemblables, qu'il „ ſembloit qu'elle ſe les voulût in„corporer, leur diſant: *Eſt-ce point „ vous qui tenez caché le bien-aimé „ de mon cœur?* „ En diſant ces paroles, elle fondoit en larmes. Enfin Armelle fut conſumée d'un amour ſi ardent, qu'elle en tomba malade, & en mourut à Vannes le 24 Octobre 1671.

ARMINIUS, (Jacques) fameux Théol. Proteſtant, chef de la ſecte des Arminiens ou Remontrans, nâquit à Oude-Water en 1560. Il lia amitié avec Théodore de Beze, fut Miniſtre à Amſterdam, & enſuite Profeſſeur de Theolog. à Leyde en 1603. Ses leçons ſur la Prédeſtination, la Grace & le Libre-Arbitre, exciterent de gr. troubles. Arminius fut cité à la Haye, où il alla rendre raiſon de ſa doctrine; mais les brigues l'accablerent tellement, qu'il mourut le 19 Octob. 1609, laiſſant un grand nombre de diſciples, & pluſ. ouvr. pour défendre ſa Doctrine. Cependant ſes défenſeurs furent condam. au Synode de Dordrecht; on en fit même mourir quelq. uns; mais on les tolere à preſent dans toute la Hollande.

ARNAUD de Breſce en Italie; fam. hérétique du douz. ſi. diſciple d'Abailard, prit l'habit de Moine,

& ſe fit chef de parti, ſoutenant que les Evêq. & les Moines qui jouiſſoient de quelques terres, ne pouvoient être ſauvés; & que les biens Eccléſiaſtiques appartenoient aux Princes. Cette nouvelle doctrine lui attira un gr. nombre de libertins, qui vouloient s'emparer des biens du Clergé. On fut obligé de les repouſſer par les armes, & on les condamna dans le Conc. de Latran ſous Innocent II, en 1139. Arnaud ſe retira dans les montagnes de Suiſſe, où ſes diſciples le ſuivirent. Il alla enſuite à Rome en 1141, fit chaſſer le Pape & les Eccleſ. & voulut faire rétablir le Sénat; mais il fut pendu & brûlé par ordre d'Adrien IV, en 1155.

ARNAUD de Villeneuve, cél. Médecin, apprit les langues grecq. hebraïq. & arab. & n'oublia rien pour ſe perfectionner dans les ſciences. Sa paſſion pour l'Aſtrologie lui fit publier follement que la fin du monde arriveroit vers le milieu du treiz. ſi. mais il ſurvécut lui-même à ſa prédiction. Quelq. tems après, il enſeigna que les œuvres de miſéricorde étoient préférables au ſacrifice de la Meſſe, & que c'étoit une choſe blâmable d'établir des Ordres Religieux; ce qui le fit condamner par l'Univerſité de Paris. Arnaud ſe retira en Sicile, où le Roi le reçut très-bien, & le renvoya en France pour traiter avec le Pape Clement V. Arnaud fit naufrage ſur la côte de Gênes vers 1313. Ses ouvr. ont été impr. à Lyon en 1520, & à Bâle en 1585, *in-fol.* On lui a fauſſement attribué le Livre imaginaire *de Tribus impoſtoribus.*

ARNAULD, (Antoine) fils aîné d'Antoine Arnauld, Capitaine de Chevaux-legers, & enſuite Procureur & Avocat-général de la Reine Catherine de Medicis, ſe fit recevoir Avocat au Parlement de Paris, où il ſe diſtingua par ſon éloquence & par ſa probité. Henri IV & le Duc de Savoye voulurent l'entendre dans une cauſe cél. Son Plaidoyer contre les Jéſuites en faveur de l'Univ. de Paris en 1594, & ſon pet. Livr. intit. *Le franc & véritable diſcours*, contre le rappel des Jéſuites en Fr. ſont très connus. Il eut de Catherine Marion, fille de l'Avocat-général, 20 enfans, & m. le 29 Déc. 1619 à 59 ans. Quoiq. ennemi de la Ligue, il n'avoit jamais été de la Religion prétendue réformée.

ARNAULD d'Andilly, (Robert) fils aîné du précédent, nâquit à Paris en 1588, & fut produit fort jeune à la Cour, où il s'acquit beauc. de réput. dans des emplois importans. Jamais homme ne fut plus eſtimé des Grands, & n'employa mieux ſon crédit. A l'âge de 55 ans, il ſe retira à Port-Royal des Champs. C'eſt-là qu'il fit les excellentes Traductions que nous avons de lui. Les plus applaudies ſont celles des *Confeſſions de Saint Auguſtin*: de l'*Hiſtoire de Joſeph*: des *Oeuvres de Ste Thereſe*, & de celles *du B. Jean d'Avila*: de pluſ. *Vies des Peres du deſert*: de *S. Jean Climaque*, &c. Nous avons encore de M. Arnauld d'Andilly, quelques ouvr. en vers ſur des ſujets de piété. Il m. le 27 Sept. 1674. âgé de 86 ans.

ARNAULD, (Simon) Marquis de Pompone, cél. Miniſtre d'Etat, étoit fils de M. Arnauld d'Andilly. Dès l'âge de 23 ans, il fut employé en diverſes négociations. Il conclut en Italie pluſ. Traités, fut Intend. des armées du R. à Naples & en Catalogne, & Ambaſſad. extraordin. en Suede en 1665. Il fut enſuite envoyé, avec la même qualité, vers les Etats Génér. des Prov. Unies. Il retourna en Suede en 1671, & il y conclut un Tr. important. Le Roi le fit venir la même année, & lui confia l'emploi de Miniſtre & de Secret. d'Etat pour les affaires étrangeres: mais il fut diſgracié pendant quelque-tems, & enſuite rétabli. Il m. le 26 Sept. 1699, âgé de 81 ans, après s'être rendu illuſtre par ſa probité, par l'étendue de ſon génie, & par ſa capacité dans les affaires. Il avoit épouſé en 1660, Catherine Ladvocat, fille de Nicolas Ladvocat, Maître des Comptes, dont il eut pluſ. enfans diſtingués.

on a de lui la négociation de ſa prem. Ambaſſade de Suede, & pluſ. autres ouv.

ARNAULD, (Henri) fils d'Antoine & frere de M. Arnauld d'Andilly, nâquit à Paris en 1597. Il fit dans ſa jeuneſſe un voyage à Rome avec le Cardin. Bentivoglio : dans ce voyage il fut pourvû de l'Abbaïe de S. Nicolas ; il devint enſuite Chanoine, Archidiacre & Doyen de Toul. Pendant ſa réſidence en cette Ville, le Chapitre qui avoit conçu pour lui une gr. eſtime, l'élut tout d'une voix pour ſon Evêq. en 1637. Le Roi lui donna le même Evêché ; mais ſur les conteſtations arrivées touchant le droit d'élire, l'Abbé de S. Nicolas remercia. En 1645, ſa Majeſté l'envoya à Rome, où il s'acquit beaucoup de réput. par ſes négociations. Il ſoutint avec prudence & fermeté les intérêts. du R. & ceux de la Maiſon Barberine. A ſon retour en Fr. il fut nommé à l'Ev. d'Angers en 1649. Il ne ſortit qu'une ſeule fois de ſon Dioc. pour conférer ſur la Relig. avec le Prince de Tarente, qu'il eut le bonheur de convertir, & de réconcilier avec le Duc de la Tremouille ſon pere. En 1652, il calma la Reine mere irritée de la révolte de la ville d'Angers. Il aſſiſtoit les pauvres avec une charité peu commune. Levé à deux heures du matin, après avoir donné quelque tems à la priere & à la lecture de l'Ecriture Sainte, il aſſiſtoit à Matines avec ſes Chanoines. Son travail étant continuel, quelqu'un lui propoſa de prendre un jour de la ſemaine pour ſe repoſer : *Je le veux bien*, répondit-il ; *pourvu que vous me donniez un jour où je ne ſois pas Evêque.* Il ſoutint avec fermeté les droits de la Juriſdiction Epiſc. contre les Reguliers, & Alexandre VII condamna quelques unes de leurs propoſitions. Il fut un des quatre Evêques qui après avoir refuſé de ſigner purement & ſimplement le Formulaire, déclarerent enſuite, qu'ils y ſouſcrivoient ſincerement, & ſe réconcilierent ainſi avec le Pape Clément IX, par la médiation de M. d'Etrees, depuis Cardinal. Il m. à Angers le 8 Juin 1692, âgé de 95 ans. Ses négociations à la Cour de Rome & en diffet. Cours d'Italie, ont été imprim. à Paris en 1748, en 5 vol. *in*-12. Il s'y trouve des choſes curieuſes & intéreſſantes.

ARNAULD, (Antoine) Doct. de la Maiſon & Societé de Sorbonne, célebre par ſa vaſte érudition, étoit fils d'Antoine Arnauld, & frere de M. d'Andilly & de M. l'Evêque d'Angers. Il nâquit à Paris le 6 Février 1612. Ayant achevé ſes Humanités & ſa Philoſ. au Collége de Calvi, il prit les leçons ſous M. de Leſcot, Profeſſeur de Théologie, en Sorbonne, qui dictoit le Tr. de la Grace ; mais il s'éleva dès lors contre les ſentimens de ſon Profeſſeur. Etant entré en licence ſans avoir été reçu de la Société de Sorbonne, & ne pouvant plus y être admis, ſelon les régles ordinaires, la Société demanda au Cardinal de Richelieu ſon Proviſeur, qu'il y fût reçu extraordinairement, à cauſe de ſon rare mérite ; ce qui lui fut accordé dans la ſuite. Il prit le bonnet de Doct. le 19 Sept. 1643., & publia la même annee, le Livre *de la fréquente Communion*, qui fit grand bruit. Les diſputes qui s'allumerent enſuite ſur la Grace, lui firent produire un gr. nombre d'ouvrages, ſurtout pour la défenſe de Janſénius, dont il fut toute ſa vie un zélé défenſeur. Deux Lettres qu'il écrivit à M. le Duc de Liancourt, ſur l'Abſolution, exciterent de nouveaux troubles. Deux propoſitions extraites de la ſeconde de ces Lettres, furent déférées en Sorbonne, l'une de droit, que *les Peres nous montrent un juſte en la perſonne de S. Pierre, à qui la Grace, ſans laquelle on ne peut rien, a manqué dans une occaſion où l'on ne peut pas dire qu'il n'ait point péché.* L'autre de fait, que *l'on peut douter que les cinq Propoſit. condamnées par Innocent X & par Alexandre VII, comme étant de Janſénius, Evêq. d'Ypres, ſoient dans le Livre de cet Auteur.*

Ces deux Propoſitions furent cen-

ſutées en Sorbonne le dernier Janvier 1656 ; & l'on obligea tous les Doct. qui ſeroient reçus dans la ſuite, de ſouſcrire à cette cenſure. M. Arnauld n'ayant pas voulu reconnoître qu'il s'étoit trompé, fut exclus de la Faculté de Theologie, & ſe renferma pendant 25 ans. Ce fut durant cette retraite qu'on vit ſortir de ſa plume ce gr. nombre d'ouv. ſur differentes matieres ; Grammaire, Géometrie, Logique, Méthaphyſique, Théolog., car toutes ces ſciences étoient de ſon reſſort. Il revint enſuite à Paris, & ſe donna tout entier à ecrire contre les Calviniſtes ; mais les viſites nombreuſes qu'il recevoit ayant cauſé de l'ombrage, il ſortit du Royaume & ſe retira dans les Païs-Bas, où il continua de publier un grand nombre d'écrits. A l'âge de 80 ans, il apprit par cœur les Pſeaumes, afin d'avoir de quoi s'occuper le reſte de ſa vie en les méditant & en les récitant, s'il ſe trouvoit hors d'état de continuer ſes travaux. Il m. à Bruxelles dans le Fauxbourg de Loo, le 8 Août 1694, après avoir reçu les Sacremens de la main de ſon Curé. Santeuil, Racine, Boileau, lui firent chacun une épitaphe. Les ouvrages de M. Arnauld, qui montent à plus de 100 volumes, ſont 1°. des Livres de Belles-Lettres & de Philoſophie, dont les plus eſtimés ſont, *la Grammaire générale & raiſonnée* ; les Elémens de Géométrie ; l'Art de penſer, en partie ; Réflexions ſur l'Eloquence ; Objections ſur les Méditations de M. Deſcartes ; les Traités des viaies & des fauſſes idées, contre le Pere de Mallebranche : 2°. Des ouvr. Polemiq. contre les Calviniſtes, dont les plus celébres ſont ; *la perpétuité de la Foi*, qu'on lui attribue, en partie, & ſur laquelle il reçut des Lettres de complimens des Papes Clement IX, Clement X, & Innocent XI ; l'*Apologie* pour les Catholiques d'Angl. contre le Miniſtre Jurieu, le renverſement de la Morale des Calviniſtes par leur Doctrine touchant la juſtification, & pluſieurs autres ouvr. ſur le même ſujet : 3°. Pluſ. ouvr. ſur les matieres de la Grace, avec deux Apologies pour Janſénius : 4°. Deux vol. pour la defenſe du nouv. Teſt. de Mons, contre M. Mallet : 5°. Pluſieurs ouvr. ſur la Pénitence & la fréquente Communion : 6°. Enfin, pluſ. vol. de la Morale pratique des Jéſuites, & quantité d'écrits contre la Morale des Caſuiſtes relâchés.

Tous ces ouvr. ſont écrits avec feu, avec eſprit, & avec éloquence ; le ſtyle en eſt grand & noble, & il patoît dans tous une ſcience & une étudition profondes. Ce qui a fait dire à M. Boileau, en parlant de M. Arnauld, qu'il eſt *le plus ſçav. mortel qui jamais ait écrit.* On lui reproche néanmoins trop de vivacité dans ſon ſtyle, & ſur-tout de n'avoir jamais voulu reconnoître qu'il s'étoit trompé dans la défenſe des écrits de Janſénius, quoique pluſ. Papes, le Clergé de France, la Sorbonne, & l'Egliſe même les euſſent condamnés.

ARNAULD, (Angelique) ſœur de M. Arnauld le Doct. & Abbeſſe de Port-Royal-des-Champs, Ordre de Cîteaux, mit la réforme dans ſon Abbaïe à l'âge de 17 ans. Elle paſſoit pour un prodige d'eſprit, de ſçavoir & de vertu. On la choiſit pour reformer l'Abbaïe de Maubuiſſon. Elle transfera ſon Monaſtere des Champs à Paris, & obtint du Roi, que dorénavant l'Abbeſſe ſeroit elective & triennale. Quatre de ſes ſœurs, outre la mere Agnès, ſe firent Relig. dans ce Monaſtere, où elles menerent une vie exemplaire ; mais elles refuſerent la ſignature pure & ſimple du Formulaire. La mere Agnès a compoſé l'*Image de la Religieuſe parfaite & imparfaite*, impr. à Paris en 1665. On lui attribue encore, *le Chapelet ſecret du S. Sacrement*, per. ouvr. imprimé en 1663, qui fut accuſé d'erreur par quelques Docteurs, & défendu par l'Abbé de S. Cyran.

ARNDT, ARNDTIUS, (Jean) cél. Theol. myſtique, Proteſtant, nâquit à Ballenſtad dans le Duché d'Anhalt, en 1555. Il fut ſucceſſi-

vement Miniſtre en pluſ. lieux, & enſuite à Brunſvvic, où ayant eſſuyé de gr. traverſes, il ſe retira à Illeb. En 1611 Georges, Duc de Lunebourg, qui avoit une haute idée de ſa ſainteté, le fit Surintendant de toutes les Egliſes de ſon Duché. Arndt m. le 11 Mai 1621. Il a compoſé en Allem. un ouvr. fameux, intit. *du vrai Chriſtianiſme*, qui a été traduit en Latin, en François, par Samuel de Beauvel, & en pluſ. autres langues. Il y défend la néceſſité des bonnes œuvres. Luc Oſiander, Théologien de Tubinge, & gr. ennemi d'Arndt, a écrit contre lui dans ſon ouvr. intit. *Judicium Theologicum*.

ANNSIÆUS, (Henningus) natif d'Harbelſtad, & Profeſſeur en Méd. dans l'Académ. de Helmſtad, ſçav. Philoſ. & hab. Méd. au 17e ſi. Il avoit voyagé en Fr. & en Angl. Il m. en 1633. On a de lui un gr. nombre d'ouvr. ſur la Politiq., la Philoſ. & la Méd. Les plus eſtimés ſont ceux de Politiq. Il y ſoutient que l'autorité des Pr. ne doit jamais être violée par le peuple.

ARNOBE, l'ancien (*Arnobius*) Auteur du 3e ſi., Profeſſeur de Rhétorique à Sicca vers 297, & maître de Lactance, étoit Africain. Ayant embraſſé le Chriſtianiſme, il compoſa un ouvr. contre les Gentils. Son ſtyle eſt véhément & plein d'énergie, comme le ſtyle des Africquains; mais obſcur & embarraſſé. Il détruit ſolidement la Religion des Payens, mais il n'établit pas ſi bien celle des Chrétiens. Il faut même lui pardonner quelques erreurs, ayant écrit avant ſon Baptême. Tritheme lui attribue auſſi un Comment. ſur les Pſ.; mais cela ne peut être, puiſqu'il y eſt parlé de l'héréſie de Photin. Ce Comment. eſt d'Arnobe *le jeune*, Prêtre Fr. & Sémipélagien vers 460.

ARNOLD MELCHTAL d'Underwval, outré des injures faites à ſon pere, réſolut avec Guill. Tell & 2 autres, en 1307, de mettre ſon païs en liberté, en le tirant de l'eſclavage des Gouverneurs de l'Emp. C'eſt par la valeur de ces 4 hommes que furent jettés les fondemens de la République des Suiſſes.

ARNOLD, (Godefroi) Miniſtre de Perleberg, fut l'un des plus zelés défenſeurs des *Piétiſtes*, ſecte Proteſtante d'Allem., qui ſe pique d'une plus gr. régularité que les autres. Il a compoſé en Allem. un gr. nombre d'ouvr. Celui qui a fait le plus de bruit, eſt ſon *Hiſt. de l'Egliſe & des Héréſies*. Il m. en 1714.

ARNOLDUS, (Nicolas) célebre Miniſtre Proteſtant & Profeſſeur de Théolog. à Franeker, né à Leſna en 1618, ſe diſtingua par ſes Prédications. Il m. en 1680, après avoir publié divers ouvr. de Théol.

ARNOUL, fils de Carloman, Roi de Baviere, fut élu Empereur à Tribur en 887. Il réprima les Eſclavons, chaſſa les Normands de la Lorraine, prit Bergame, puis Rome, où il fut couronné par le Pape Formoſe en 896. Il fut empoiſonné par ordre de la Ducheſſe de Spolette, & m. de la maladie pédiculaire le 24 Nov. 899.

ARNOUL, (S.) Evêque de Metz en 614, après avoir exercé de grands emplois dans le Royaume d'Auſtraſie, quitta la Cour & ſon Evêché pour mener une vie ſolitaire dans les déſerts de Voſge. Un de ſes amis écrivit ſa vie. M. Arnauld d'Andilli en a donné une excellente Traduction. S. Arnoul avoit eu de *Dode* ſa femme, Anchiſe, pere de Pepin Hériſtel, qui fut pere de Charles Martel, dont on dit que les R. de la ſeconde Race ſont deſcendus.

ARNOUL, Evêque de Liſieux au 12e ſi. prit hautement la défenſe du Pape Alexandre III, & favoriſa S. Thomas de Cantorberi. Il mourut à l'Abbaïe de S. Victor de Paris le 31 Août 1182. On a de lui des Lettres écrites avec beauc. d'eſprit & d'élégance: elles contiennent des particularités remarquables ſur l'Hiſtoire & la diſcipline de ſon tems.

ARNOUL de Lens, ou *Lenſei*, Méd. & Mathématicien cél. du 16e ſi. étoit natif de Belliolana, petit village près d'Ath, dans le Hainaut.

Il devint Médecin du Czar ou gr. Duc de Moſcovie, & perit à Moſcou, lorſque cette ville fut priſe & brûlée par les Tartares en 1575. On a de lui une Introduction aux Elémens d'Euclide en latin. Jean de Lens ſon frere, Doct. de Louvain, s'eſt rendu cél. par ſes ouvrages de Theologie.

ARNULPHE, Evêque de Rocheſter, au 12e ſi. On a de lui un Livre ſur ce qui concerne ſon Egliſe, appellé *Textus Roffenſis*, & quelques autres ouvrages. Il m. en 1124, âgé de 84 ans.

ARON RASCHID, *voy.* AARON.

ARONCE, ou ARUNS, frere de Tarquin *le Superbe*, épouſa *Tullia*, fille de *Servius Tullius*. Cette Princeſſe cruelle & ambitieuſe s'étant défait de ſon mari, épouſa Tarquin vers 536 avant J. C. Il y a un autre Aronce, fils de Tarquin le Superbe & de la cruelle Tullia, qui fut tué par Brutus, environ 500 av. J. C.

ARONDEL, *voyez* ARUNDEL.

ARPAJON, (Louis D. d') Marquis de Severac, Comte de Rodez, Général des armées du Roi, & Miniſtre d'Etat, ſe ſignala dans pluſ. campagnes par ſa valeur. Il alla volontairement au ſecours de l'Iſle de Malte 1645, lorſque les Turcs ſe préparoient à l'attaquer. Il fut élu Chef des Conſeils du gr. Maître, & Généraliſſime des armées de la Religion. Il pourvut ſi bien à la ſûreté de l'Iſle, que par reconnoiſſance, le gr. Maître & l'Ordre lui accorderent ce privilége ſingulier pour lui & ſes deſcendans aînés, qu'un de leurs fils, au choix du pere, ſeroit Chevalier en naiſſant, & gr. Croix à l'âge de 16 ans. Louis d'Arpajon étant retourné en Fr. fut envoyé Ambaſſadeur extraordinaire en Pologne. Louis XIV le fit Duc en 1651. Il m. a Séverac en 1679. Ce privilége, apres l'extinction des mâles, vient d'etre continué à la fille du dernier de cette Maiſon, qui a épouſé le Comte de Noailles, & ſera perpétuel pour les filles au défaut des garçons.

ARPHAXAD, fils de Sem & petit-fils de Noé, nâquit deux ans après le deluge. Les Septante lui donnent pour fils Caïnan.

ARPINO, (Joſeph) cél. Peintre Romain, ne en 1560, fut aimé du Pape Clement VIII, & m. en 1640 à 80 ans.

ARRIAGA, (Roderic d') ſçavant Jéſ. Eſp. né à Lucrone le 17 Janv. 1592, paſſa en Boheme en 1624, y régenta la Théol. & fut Chancelier de l'Univ. Il mourut à Prague le 17 Juin 1667. Il a publié pluſieurs ouvrages : les principaux ſont, 1°. *un Cours de Philoſophie, in fol.* dans lequel il juſtifie les nouvelles découvertes en matiere de Philoſophie. 2°. Huit tom. *in-fol.* de Théologie. C'eſt un des plus ſubtils & en même-tems des plus obſcurs ſcholaſtiques.

ARRIE, (*Arria*) Dame Romaine d'un courage heroïque. *Cæcinna Pætus* ſon mari, s'étant attaché a Scribonien qui avoit ſoulevé l'Illyrie contre l'Emp. Claude, fut pris & mené à Rome par mer. Arrie ſçachant qu'il n'y avoit aucune eſpérance de ſauver la vie à ſon époux, & voyant qu'il n'avoit pas le courage de ſe tuer, prit un poignard, ſe l'enfonça dans le ſein, & le préſentant à ſon mari, *Tiens*, dit-elle, *Pætus, il ne m'a point fait de mal.* Cette action détermina Pætus à ſe donner auſſi la mort. Martial en a fait le ſujet d'une belle épigramme.

ARRIEN, Poëte ſous les Emp. Auguſte & Tibere. On lui attribue deux Periples ou deſcriptions Geographiques, l'une du Pont-Euxin, & l'autre de la mer Rouge ; mais ces deux ouv. ſont plus récens.

ARRIEN, cél. Philoſ. & Hiſtor. ſous les Emp. Adrien, Antonin & Marc-Aurele, étoit de Nicomédie. Sa ſcience & ſon eloquence le firent regarder comme un ſecond Xénophon, & l'éleverent aux dignités les plus conſider. de l'Empire, & même au Conſulat. Nous avons de lui 4 Liv. d'obſervations ſur Epictete, dont il avoit été diſciple, & 7 Livres de l'Hiſtoire d'Alexandre

le

le Grand, eſtimés des connoiſſeurs.

ARRINGHTON, *voyez* HARRINGHTON.

ARROWSMITH, (Jean) ſçav. Anglois de la Religion Anglicane & Profeſſ. à Cambridge en 1660, eſt Auteur de pluſ. bons ouvr. On eſtime ſur-tout ſa *Tactique ſacrée*.

ARSACES I, Roi des Parthes, environ 250 av. J. C. Ses ſucceſſeurs furent appellés *Arſacides*.

ARSACES, Roi Catholique d'Arménie, qui mena du ſecours à Julien l'Apoſtat contre les Perſes. Après la mort de Julien, Arſaces combattit les Perſes avec aſſez de bonheur; mais Sapor l'attira ſous prétexte d'alliance, & lui ayant crevé les yeux, le fit mourir en 369. Arſaces eſt auſſi le nom de quelques Génér. d'Alex. *le Grand*.

ARSACIUS, (S.) Moine de Nicomédie, étoit Perſan. Il prédit la ruine de Nicomédie, qui arriva en effet en 358 par un tremblement de terre. Ce S. homme fut trouvé m. de douleur dans une tour de cette Ville.

ARSENE, (S.) *Arſenius*, Diacre de l'Egliſe Romaine, illuſtre par ſa naiſſance & par ſa piété, fut Précepteur d'Arcadius. Théodoſe pere de ce Pr., voyant un jour qu'Arſene faiſoit debout la leçon à Arcadius, & que celui-ci étoit aſſis, ôta à ſon fils les ornemens impériaux, contraignit Arſene de s'aſſeoir en ſa place, & ordonna à Arcadius de recevoir ſes leçons debout & tête nue, répétant ſouvent ces belles paroles: *Que ſes enfans ſeroient véritablement dignes de l'Empire, quand ils ſauroient joindre la Piété avec la ſcience*. Arſene ſe retira dans le déſert de Scethé à l'âge de 40 ans, & y m. en 445, à 95 ans.

ARSENE, Evêque d'Hypſele, dans la Thébaïde. Les Ariens accuſerent S. Athanaſe de l'avoir fait m., & enſuite de lui avoir fait couper la main; mais ils furent couverts de confuſion, lorſqu'Arſene, qui étoit rentré dans la comm. de S. Athanaſe, leur fit voir ſes 2 mains.

ARSENE, Moine du mont Athos, & Patriarche de CP. en 1257. On a de lui un *Nomocanon* eſtimé.

ARSENS, *voyez* AARSENS.

ARSES, le plus jeune des fils d'Artaxerxès Ochus, Roi de Perſe, regna après lui & fut empoiſonné par Bagoas. Darius Codoman lui ſuccéda.

ARSINOE'. Il y a pluſ. Princeſſes de ce nom; une mariée à Ptolomée-Philadelphe ſon frere; une autre épouſe de Magas, Roi de Cyrene; une troiſième, ſœur de la premiere, & femme de Lyſimachus, Roi de Macédoine & de Thrace. Elle épouſa enſuite Ptolomée Ceraune, qui la relegua dans l'Iſle de Samothrace, par la plus noire trahiſon. Enfin, Arſinoé ſœur de Cléopâtre.

ARSLAN ALP, *voyez* ALP-ARSLAN.

ARTABAN, Prince Perſan, ill. par ſa ſageſſe & par ſa prudence. Il n'étoit point d'avis que Darius Roi de Perſe ſon frere, fît la guerre aux Scythes, ni que Xercès entreprît ces fam. expéditions qui furent ſi fatales à la Perſe. Il ne faut pas le confondre avec Artaban, Capitaine des Gardes & aſſaſſin de Xercès. Il y a eu auſſi 4 Rois des Parthes, appellés *Artaban*.

ARTABASE, fils de Pharnaces, Command. des Parthes dans l'expédition de Xercès, eſcorta le Roi ſon maître juſqu'à l'Helleſpont avec 60000 hommes d'élite. Après la bat. de Salamine & après celle de Platée, où Mardonius s'étoit engagé contre ſon avis, il fit une belle retraite & repaſſa en Aſie avec 40000 hommes qu'il commandoit.

ARTABASE, fils de Pharnabaze & gendre d'Artaxercès Mnémon, fit la guerre à Ochus ſon Roi, env. 356 avant J. C. & défit une armée de 70000 hommes. Dans la ſuite il obtint ſa grace & revint en Perſe, où il ſervit Darius contre Alexandre *le Grand*. Après la mort de Darius, il ſe préſenta à Alexandre; ce Conquérant lui fit beaucoup de careſſes; Artabaſe alors âgé de 95 ans, avoit à ſes côtés neuf fils, tous

bien faits, qu'il présenta à Alexandre.

ARTAVEL (Jacques) *voyez* ARTEVELE.

ARTAXERCE'S, *Longuemain*, 6e Roi de Perse, succéda à Xercès son pere environ 464 av. J. C. Il défit les Bactriens, & prit Thémistocle sous la protection. Son armée navale fut défaite par Conon 462 avant J. C. & deux ans après, les Grecs remporterent une gr. vict. sur Achemenides, envoyé contre les Egyptiens révoltés. Les Athéniens furent depuis chassés de l'Egypte. C'est ce Pr. qui permit de rebâtir Jérusalem, & c'est à la septieme, & selon d'autres à la vingtieme année de son regne, qu'il faut commencer à compter les 70 semaines de Daniel. Il m. 425 av. J. C. *Voyez* ASSUERUS. Xercès II, lui succéda.

ARTAXERCE'S, *Mnémon*, le 10e & l'un des plus gr. Rois de Perse, ainsi nommé, parce qu'il avoit une *heureuse mémoire*, succéda à Darius son frere 409 av. J. C. Cyrus son frere prit les armes contre lui, & fut tué dans une bat. 401 avant J. C. Artaxercès fit la guerre aux Grecs par ses Génér., & mourut 361 av. J. C. Artaxercès Ochus lui succéda.

ARTAXERCE'S III. *Ochus*, XIe Roi de Perse, succéda à son pere Artaxercès *Mnémon*, 361 av. J. C. Il s'établit sur le Trône par la mort de ses freres, se défit d'Artabase, reconquit l'Egypte, désola Sidon, la Syrie & la Palestine. Ce Pr. odieux par sa cruauté, fut empoisonné par l'Eunuque Bagoas, auquel il avoit confié toute son autorité, 338 av. J. C. Arsès fut son successeur.

ARTAXIAS I, Génér. d'Antiochus *le Grand*, s'empara de l'Arménie du consentement de ce Prince, & la partagea avec un autre Général. Après la défaite d'Antiochus, Annibal se retira à la Cour d'Artaxias, & lui conseilla de bâtir Artaxate, dont il fit la Capit. de son Empire. Il fut défait par Antiochus Epiphanes, 179 av. J. C. C'étoit un Pr. perfide & sans probité. Il y a eu deux autres Rois d'Arménie appellés *Artaxias*.

ARTEMIDORE d'Ephese, surnommé *Daldien*, par honneur pour sa mere qui étoit de *Daldis*, ville de Lydie, vivoit sous Antonin *le Pieux*. Il s'est rendu célebre par son ouvr. sur les songes, qui, quoique rempli de minuties & d'observations frivoles, contient des choses intéressantes. M. Rigaud en a donné une bonne édit. en grec & en latin avec des notes en 1603.

ARTEMISE, Reine de Carie & fille de Ligdamis, marcha en personne dans l'expédition de Xerxès contre les Grecs, & fit des merveilles dans le combat naval qu'il perdit auprès de Salamine 480 av. J. C. Etant poursuivie par un vaisseau Athénien, elle attaqua un vaisseau des Perses, monté par Damasithymus, Roi de Calynde son ennemi, & le coula à fond. Les Athéniens croyant qu'elle étoit de leur parti, cesserent de la poursuivre. Cette belle action fit dire à Xercès que dans cette bat. les hommes avoient été des femmes, & les femmes des hommes. Elle s'empara de la ville de Latmus, & Xercès lui confia la conduite de ses enfans. La valeur & les autres belles qualités de cette Princesse ne la mirent point à l'abri de l'amour. On dit qu'elle aima éperdument un jeune homme d'Abydos, nommé *Dardanus*, & qu'elle fut si outrée de son mépris, qu'elle lui creva les yeux pendant qu'il dormoit : elle se précipita ensuite de regret du haut du rocher de Leucade.

ARTEMISE, Reine de Carie, sœur & femme de Mausole, s'est rendue immortelle par les honneurs qu'elle rendit à la mémoire de son époux. Elle lui fit élever à Halicarnasse ce magnifique tombeau appellé *le Mausolée*, qui a passé pour une des sept merveilles du monde, & qui a donné le nom à tous les ouvrages de cette nature appellés *Mausolées*. Pline & Aulugele en ont fait la description. Ce dernier ajoute qu'Artemise détrempoit les

cendres de son mari dans sa boisson, & qu'elle établit des prix magnifiques pour les sçavans qui travailleroient le mieux au Panégyrique de Mausole. Elle mourut de douleur auprès du tombeau de son époux 351 av. J. C.

ARTEMON de Clazomene, inventa le Bélier, la Tortue & d'autres machines de guerre, lorsqu'il suivit Péricles au siége de Samos.

ARTEVELLE, (Jacques) fameux Brasseur de Bière, natif de Gand, étoit adroit, entreprenant & gr. politique. Il fit soulever presque toute la Flandre, & fut tué par les Gantois en 1345. Philippe Artevelle son fils, s'étant mis à la tête des Révoltés, fut tué à la bat. de Rosebec en 1382.

ARTORIUS, Cavalier Romain, s'étant engagé dans un portique du Temple durant le siége de Jerusalem, pour éviter d'être consumé par les flammes, proposa à Lucius son ami de le recevoir entre ses bras lorsqu'il se jetteroit du haut en bas, & s'engagea de le faire son héritier. Lucius le reçut entre ses bras, & lui sauva la vie; mais accablé d'un tel poids, il m. lui-même à l'instant.

ARTUS, ARTHUS & ARTHUR, fam. R. fabuleux de la gr. Bretagne au 6e s. dont on raconte un grand nombre de fables, & qu'on fait instituteur des Chevaliers de la Table-ronde.

ARTUS I, dernier Comte de Bretagne, nâquit à Nantes en 1187. Jean *Sans Terre*, son oncle, après plus. combats lui enleva la Bretagne, & le fit tuer en 1202.

ARTUS II, Duc de Bretagne, nâquit le 25 Juillet 1262. Il succéda à Jean II son pere en 1305, & gouverna avec assez de bonheur. Il m. en 1312.

ARTUS III, dit *le Justicier*, Duc de Bretagne & de Touraine, Pair & Connétable de Fr. nâquit au château de Sussinio en 1393. Il donna des preuves de sa valeur à la bat. d'Azincourt en 1415, battit les Anglois en Normandie & en Poitou, & gagna la bataille de Patai en Beausse en 1429, & celle de Formigni en 1450. Il succéda au Duc de Bretagne en 1457, & m. en 1458 sans laisser d'enfans.

ARTUS, (Thomas) Auteur Fr. qui a continué l'Histoire de Chalcondyle jusqu'en 1612.

ARULENUS, (Rusticus) *voyez* RUSTICUS.

ARUNDEL, (Thomas) fameux Archev. de Cantorbery dans le 14e s. étoit fils de Robert Comte d'Arundel, d'une illustre Maison d'Angleterre. Il fut élevé à l'âge de 22 ans, sur le siége d'Ely sous Edouard III, puis transféré par le Pape en 1388 à l'Archev. d'Yorck; où il dépensa des sommes consid. à bâtir des Palais Archiepisc. Il devint ensuite gr. Chancel. d'Anglet.; & il posséda cette dignité, jusqu'à ce qu'il passa à l'Archev. de Cantorbery en 1396. Ce fut le prem. qui quitta le siége d'Yorck pour celui de Cantorbery: mais à peine eut-il pris possession de son siége, qu'il tomba dans la disgrace du Roi Richard II, ayant été accusé de haute trahison, il fut condamné sous peine de mort à sortir du Royaume. Arundel alla d'abord en France & de là à Rome, où Boniface IX le reçut très-bien, & le nomma à l'Archevêché de S. André en Ecosse. Ce Prélat contribua beauc. à engager Henri de Bolingbroke Duc de Lancastre, qui regna depuis sous le nom de Henri IV, à envahir l'Angleterre, & à détrôner Richard II. Il prononça un discours public à son installation, & lui procura des secours pour le soutenir sur le trône. Il fit paroître un gr. zéle contre Wiclef & contre les Lollards, & en particulier contre le Chevalier Jean Oldcastle, Lord Cobham. Il m. le 20 Fév. 1414, & fut enterré à Cantorbery. C'est peut-être le premier qui ait défendu de traduire l'Ecriture-Sainte en Langue vulgaire: en quoi M. Collier dans son Histoir. Eccles. l'approuve fort, en supposant *que sa Constitution ne portoit que contre des versions faites par des particuliers, & qu'il vouloit qu'on n'en*

reçût aucune qui n'eût été approuvée par un Synode Provincial, ou du moins par l'Evêque du Diocèse. Il eut été dangereux, ajoute le même M. Collier, de laisser à chaque particulier la liberté de traduire l'Ecriture : *c'auroit été ouvrir la porte à l'erreur & à l'hérésie, & laisser au peuple ignorant le pouvoir de corrompre le texte sacré, & d'empoisonner la source de la vie.*

ARUNDEL, (Thomas) Comte d'Arundel & de Surrey, Maréchal d'Angleterre au commenc. du 17e s. envoya au Levant Guillaume Petrée, pour y rechercher les plus curieux monumens de l'antiquité. Il en rapporta les celebres *marbres* dits d'Arundels, trouvés dans l'Isle de Paros. Ils contiennent les principales époques de l'hist. de Athéniens depuis Cecrops 1582 av. J. C. & d'autres particularités très remarquabl. Jean Selden, Lydiat, Pamélius & Humfreix Prideaux en ont donné l'explication.

ARUNS, *voyez* ARONCE.

ASA, Roi de Juda, succéda à son pere Abia 955 av. J. C. Il fit abattre les Autels érigés aux Idoles, rétablit le culte de Dieu, défit l'armée des Madianites, & avec le secours de Benadad Roi de Syrie, il prit plus. villes du Royaume d'Israël. Il fit transporter les matériaux de Rama que Baasa R. d'Israël avoit fait élever, & les employa à bâtir la ville de Gabaa. Le Prophète Ananus lui ayant reproché d'avoir appellé un secours étranger, Asa le fit mettre en prison. Il m. 917 avant J. C. Josaphat lui succéda.

ASAPH, fils de Barachias de la Tribu de Lévi, Chantre de David, & très habile Musicien. On lui attribue quelques Pseaumes.

ASAR-ADDON, ou ESAR-ADDON, fils de Sennacherib, succéda à son pere vers 712 av. J. C. & réunit les Royaumes de Ninive & de Babylone. Il se rendit maître d'Asoth & de toute la Syrie, & envoya une Colonie à Samarie. Ses Génér. prirent le R. Manasses, & l'emmenerent chargé de chaînes à Babylone. Asar-Addon mourut après un regne de 13 ans. Saoduschin lui succéda.

ASCANIUS, fils d'Enée & de Créuse, succéda à son pere au R. des Latins, selon la Fable, & défit Mezence Roi des Toscans, qui lui avoit refusé la paix. Ensuite il fonda Albe *la Longue*, & m. environ 1139 av. J. C.

ASCELIN, Moine de S. Evroul, en Normandie, au 11e s. dont on a une Lettre écrite à Berenger sur *la présence réelle.*

ASCHAM, (Roger) l'un des plus polis Ecrivains du 16e s. & Sécrétaire de la Reine Elizabeth, étoit de Kirckbyvvish dans la Prov. d'Yorck. Il m. à Londres le 30 Déc. 1568 à 53 ans. On a de lui un Liv. en Angl. intit. *le Maitre d'Ecole*, & des Lettres latines, écrites avec beauc. de pureté.

ASCHARI, l'un des plus cél. Doct. Musulmans, m. à Bagdat vers 940 de J. C. Il soutenoit que Dieu agit toujours par des Loix génér., & non par des volontés partic. Ses disc. sont appellés *Aschariens.*

ASCLEPIADE, cél. Philos. natif de Phlie dans le Peloponnese, étoit disc. de Stilpon, à l'Ecole duquel il attira Menedeme. Il contracta avec ce dernier une amitié si étroite, qu'on peut les comparer à Oreste & Pylade.

ASCLEPIADE, fam. Médecin, natif de Prusе en Bithynie, exerçoit la Méd. à Rome sous Pompée, 96 av. J. C. Il refusa de se rendre auprès de Mithridate qui vouloit l'attirer à sa Cour. Pline, Celse & Galien font souvent mention de ses ouvrages.

Il y a plusieurs autres personnes de ce nom.

ASCLEPIODORE, excel. Peintre estimé d'Apelles.

ASCLETARION, fam. Astrol., ayant publié des Prédictions sur la destinée de Domitien, ce Pr. lui demanda de quelle m. il devoit m. lui-même ; l'Astrol. répondit qu'il seroit bien tôt devoré par des chiens. Domitien pour le convaincre de

menſonge, le fit m. ſur-le-champ, & ordonna qu'on brûlât ſon corps; mais une furieuſe tempête étant, dit-on, ſurvenue, on abandonna le corps de ce malheureux, qui fut mis en pieces par des chiens, vers 90 de J. C.

ASCONIUS PEDIANUS, habile Gram. de Padoue, ami intime de Virgile & de Tite-Live. On lui attribue des remarques excellentes ſur quelques harangues de Ciceron. Servius expliquant cet endroit de Virgile :

Dic quibus in terris. . . .
Tres patear cœli ſpatium non amplius ulnas.

„ Aſconius Pédianus, dit-il, aſſure „ avoir ouï dire à Virgile, que ces „ paroles donneroient la gêne à „ tous les Grammairiens. „

ASDRUBAL, Gén. des Carthaginois, gendre d'Amilcar, & beau-frere d'Annibal, fut défait par Regulus & par Metelus, & tué par un eſclave Gaulois dont il avoit fait mourir le maître, 224 avant J. C. C'eſt lui qui fit bâtir Carthagène en Eſpagne.

ASDRUBAL *Barca*, fils d'Amilcar & frere d'Annibal, Général des Carthaginois, étant ſorti d'Eſpagne pour amener du ſecours à Annibal en Italie, ſe laiſſa ſurprendre par le Conſul Claudius Néron, & fut tué avec 55000 des ſiens. Sa tête fut jettée enſuite dans le camp d'Annibal 207 av. J. C.

ASDRUBAL, Gener. des Carthaginois, fils de Giſcon, & l'un des plus gr. Capitaines de ſon tems, attira dans ſon parti Syphax Roi des Numides, qui aimoit Sophonisbe ſa fille. Il fut enſuite défait par Scipion vers 204 av. J. C. & m. 2 ans après.

ASDRUBAL, autre Général des Carthaginois, ayant rompu la paix avec les Romains, les harcela ſans ceſſe & en tua un gr. nombre. Le jeune Scipion l'aſſiégea dans Nephere, & enſuite dans Carthage que Scipion emporta 146 av. J. C. Alors Aſdrubal ſe retira dans le Temple d'Eſculape, où il ſe défendit quelque tems; mais enfin il ſe rendit à Scipion, faute de proviſions. Sa femme aima mieux égorger ſes enfans, & ſe brûler elle même dans le Temple, que de ſe rendre aux Ennemis.

ASELLIUS, (Gaſpard) ſçavant Méd. du dix-ſept. ſi. natif de Crémone, qui le premier a donné la connoiſſance des veines lactées, dans ſa diſſertation *de lacteis venis*, impr. en 1627.

ASFELD, *voyez* BIDAL.

ASFENDIAR, l'un des Héros de la Perſe, fut tué d'un coup de fleche par Roſtam. On rapporte de lui cette maxime militaire : *Si vous voulez être obéi par vos ſoldats, ne leur commandez que des choſes poſſibles.*

ASINIUS POLLIO, Conſul & Orateur Romain, ſe diſtingua ſous Auguſte par ſes exploits & par ſes ouvr. Il eſt ſouvent nommé avec éloge dans Horace & dans Virgile. On dit qu'il forma le premier une Bibliothéque à Rome, & qu'Auguſte ayant fait des vers contre lui, comme on le preſſoit d'y répondre, il dit en riant : *Qu'il n'avoit garde d'écrire contre celui qui étoit en droit de proſcrire.* Il m. à Frescati, à 80 ans. Son fils Aſinius Gallus fut Conſul, & épouſa Agrippine que Tibere avoit répudiée.

ASMONE'E ou ASSAMONE'E, pere de Simon & chef des Aſmonéens, dont la famille regna pendant 126 ans ſur les Juifs.

ASPASIE de Milet, ſe rendit cél. à Athènes par ſon eſprit & par ſa beauté. Elle étoit ſi habile en éloquence & en politique, que Socrate même prenoit de ſes leçons. Pericles l'aima éperduement : & quitta ſa femme pour l'épouſer. On dit qu'elle gouvernoit la République par les conſeils qu'elle donnoit à ſon époux, & qu'elle lui fit entreprendre la guerre de Samos & celle de Mégare, d'où naquit celle du Péloponneſe. Après la mort de Pericles, arrivée 428 av. J. C. elle s'attacha à un homme de baſſe naiſſance, qu'elle éleva par ſes intrigues aux

premieres charges de la République; mais elle se deshonnora en entretenant chez elle des courtisanes. Il ne faut pas la confondre avec une autre Aspasie qui fut aimée par Cyrus, fils de Darius Notus, Roi de Perse.

ASSEDI & ASSADI, Poëte Persan, dont le Poëme le plus estimé est celui où il décrit les avantages de la nuit sur le jour. Il vivoit du tems du Sultan Mahmoud.

ASER, célebre Rabbin du quatrième siécle, Auteur du Talmud de Babylone.

ASSERIUS *Menevensis*, Evêq. de Salisburi au neuv. s. natif du pais de Galles. C'est lui qui conseilla au Roi Alfred, dont il avoit été Précepteur, de fonder l'Univer. d'Oxford. Il m. vers 909. On a de lui la vie d'Alfred, impr. en 1575 à Zurich, & d'autres ouvr.

ASSOUCI, (Charles Coypeau Sieur d') Musicien & Poëte Franç. au 17e s. il étoit né à Paris en 1604. Il est très connu par son *Ovide en belle humeur*, par plus. autres Poësies burlesques, par ses diverses avantures, qu'il a lui même décrites fort comiquement, & sur-tout par les plaisanteries de Boileau, de Bachaumont & de Chapelle. Il m. en 1679.

ASSUERUS, Roi de Perse, ayant répudié Vasthi, épousa Esther, niéce, ou plutôt cousine germaine de Mardochée. On ne convient pas quel est cet Assuerus. Il y a lieu de croire avec les 70, qu'il est le même qu'Artaxerces Longuemain; car il est constant qu'Artaxerces vivoit du tems de Mardochée, & qu'il fut très-favorable aux Juifs, sans doute en faveur d'Esther.

ASSUR, fils de Sem, & petit-fils de Noë, nâquit un an après le déluge, 1657 av. J. C. C'est lui qui a donné son nom à l'Assyrie. Il ne faut pas le confondre avec Nemrod ni avec Ninus.

ASTERIUS, sam. Rhéteur, natif de Cappadoce, l'un des plus zélés défenseurs de l'Arianisme. Ayant sacrifié aux Idoles sous Maximien Hercules vers 304, les Ariens n'oserent jamais l'élever à l'état Eccles. Il avoit compose divers ouvr. dans l'un desquels il avançoit ce blasphême, *que J. C. est la vertu du Pere, comme les chenilles*, selon Moïse, *sont la vertu de Dieu.*

ASTERIUS, sçav. Evêque d'Amasée au 4e siecle, dont nous avons plus. Homélies.

ASTERIUS ou ASTURIUS, Consul Romain en 449. On a sous son nom en vers lat. d'un style assez pur, une *Conférence de l'ancien & du nouveau Testament.* Chaque strophe contient dans le premier vers un fait historique de l'ancien Testament & dans le second, une application de ce fait à quelque point du nouveau. Il a aussi revu & publié l'*ouvrage Paschal* de Sedulius.

Il y a plusieurs autres personnes de ce nom.

ASTESAN, Rel. de l'Ordre de S. François, ainsi nommé, parce qu'il étoit de la ville d'Ast, publia une somme de cas de conscience, appellée l'*Astesane*, en 1317.

ASTIOCHUS, Amiral de Lacédémone, prit Phocée & Cumes, & vainquit les Atheniens près de Cnide 411 av. J. C. mais il fut rappellé par les artifices d'Alcibiade.

ASTRE'E, fille d'Astreus l'un des Titans, ou selon Ovide, de Jupiter & de Themis, & Deesse de la Justice, descendit du Ciel pour habiter sur la terre durant le siécle d'or; mais les crimes des mortels la firent remonter au Ciel.

ASTYAGES, fils de Cyaxare, & le dernier Roi des Medes, selon Herodote, commença à regner 595 av. J. C. Pendant la grossesse de sa fille Mandane, mariée à Cambyse, il vit en songe une vigne qui sortoit de son sein, & qui s'étendoit dans toute l'Asie: ce qui, selon les Mages, signifioit que cet enfant soumettroit plusieurs Rois. Mandane accoucha de Cyrus, & le Roi le donna à Harpage son confident pour le faire mourir; mais ce dernier lui sauva la vie: ce qui irrita si fort Astyages lorsqu'il le sçut, qu'il fit manger à Harpage de la chair de son

propre fils. Harpage, pour s'en venger, appella Cyrus, qui détrôna son grand pere 559 avant J. C. Tel est le recit d'Hérodote; mais Xenophon rapporte cette histoire différemment.

ASTIANAX, fils unique d'Hector & d'Andromaque. Après la prise de Troyes, il fut précipité du haut des murailles par ordre d'Ulisse & de Calchas, environ 1240 avant J. C.

ATABALIPA, cél. Roi du Perou, de la famille des Incas, fut défait, pris & étranglé par Franç. Pesaro, Gén. Esp. contre la foi donnée, vers 1533. Dieu ne laissa par cette mort impunie. Pesaro fut tué lui-même quelque tems après par Diego d'Almagro.

ATALANTE, fille de Schenée, Roi de Scyros, fut recherchée en mariage par plus. jeunes Pr. Son pere dit qu'il ne la donneroit qu'à celui qui la vaincroit à la course. Hippomene eut seul cet avantage; il jetta, par le conseil de Venus, 3 pommes d'or dans la carriere; Atalante s'étant amusée à les ramasser, Hippomene remporta le prix. Il y a une autre Atalante, fille d'Iasius, Roi d'Arcadie, louée par S. Jerôme pour sa vertu & sa chasteté.

ATHALARIC, Roi des Ostrogots, succéda à Théodoric en 526, & m. de débauche en 534.

ATHALIE, fille d'Achab & de Jézabel, & petite fille d'Amri, épousa Joram Roi de Juda, & causa la ruine de la maison de ce Pr. Après la mort de Joram & d'Ochosias son fils, elle fit tuer tous les Pr. de la maison Royale, pour s'emparer du gouvernement. Joas qui étoit encore au berceau, échappa seul au carnage, ayant été sauvé par Jocabed, sœur d'Ochosias, & femme du Gr. Prêtre Joïada. Celui-ci mit Joas sur le Trône, & fit mourir Athalie 878 av. J. C.

ATHANASE, (S.) Doct. de l'Eglise, Patr. d'Alexandrie, & le plus gr. défenseur de la Foi contre les Ariens, étoit Egyptien. Il suivit S. Alexandre au Concile de Nicée en 325; où n'étant encore que Diacre, il disputa avec force contre Arius. L'année suiv. il fut mis sur le Siége d'Alexandrie. Les Ariens voyant qu'il ne vouloit point les recevoir à la communion, publierent contre lui les calomnies les plus noires, & le dépoſerent au Concile de Tyr en 335. Ce Saint eut recours à Constantin; mais les Députés des Ariens l'ayant accusé d'empêcher la sortie des bleds d'Alexandrie pour Constantinople, l'Empereur, sans l'écouter, l'exila à Treves. Constantin étant malade en 337, ordonna qu'on fit revenir le S. Evêque à Alexandrie. A son retour, ses ennemis l'accuserent de nouveau, & mirent Grégoire de Cappadoce sur son Siége; ce qui obligea S. Athanase d'aller à Rome reclamer le Pape Jules. Il y fut déclaré innocent dans un Concile en 342, & dans celui de Sardique en 347. Deux ans après il fut rétabli sur son Siége, à la sollicitation de l'Emp. Constantin; mais après la mort de ce Pr. il fut encore exilé par l'Emp. Constance, ce qui l'obligea de se retirer dans le déſert. Les Ariens mirent Georges à sa place; lequel ayant été tué dans une sédition populaire sous Julien, en 360, S. Athanase revint à Alexandrie. Julien l'exila ensuite; il fut rétabli sous Jovien. Il adressa à cet Emp. une Lettre, où il lui propose le Symbole de Nicée comme la regle de la foi orthodoxe, & condamne ceux qui nioient la Divinité du S. Esprit. S. Athanase eut encore à souffrir sous Valens, qui l'exila en 367, & le rappella ensuite. Il finit heureusement la vie, troublée par tant de traverses & des persécutions pour sa foi, le 2 Mai 373. S. Grégoire de Naziance fait de lui cet éloge, que *c'est louer la vertu même que de louer S. Athanase.* Ses ouvr. contiennent princip. la défense des mystères de la Trinité, de l'incarnation, de la Divinité du Verbe & du S. Esprit. Nous en avons trois édit. estimées, celle de Commelin en 1600, de Pierre Nannius en 1627, & enfin celle du Pere Montfaucon.

S. Athanase n'est point Auteur du Symbole qui porte son nom; si on veut connoître plus à fond l'hist. & les ouvr. de ce gr. Saint, on consultera M. de Tillemont, & l'excellente vie que M. Hermant, Docteur de la Maison de Sorbonne, en a donnée en François.

ATHANASIE, (Ste.) veuve illustre, native de l'Isle d'Egine, & Abbesse de Timie, morte le 15 Août 866.

ATHEAS, Roi des Scythes, Pr. belliq. fier & gr. politique, fit la guerre aux Tribalhens & aux Istriens, & fut tué dans un combat contre Philippe, vers 340 av. J. C. à l'âge de 90 ans.

ATHENAGORE, Philos. Chrétien d'Athènes au 2e siecle, se distingua par son zele pour la foi & par la science. On a de lui une apologie pour les Chrétiens adressée à Marc-Aurele & à Commode, & un ouvr. sur la résurrection des morts.

ATHENE'E, cel. Gramm. Grec, natif de Naucrate en Egypte, & l'un des plus sçav. hommes de son tems, florissoit au 2e siecle sous Marc-Aurele & au-delà de Severe; c'est le *Varron* ou le *Pline* des Grecs. Il ne nous reste de lui que *les Dipnosophistes*, ou à dire, *les Sophistes à table*, en 15 Liv. dont il nous manque les deux premiers, une partie du troisieme, & la plus grande partie du dernier. On y trouve une variété surprenante de faits & de citations qui en rendent la lecture agréable aux amateurs de l'antiquité. La traduction latine, de *Natalis Comes*, & la françoise de l'Abbé *Maroles*, sont pitoyables.

ATHENE'E, cél. Médecin, né en Cilicie, & contemporain de Pline, pensoit que le feu, l'air, l'eau & la terre ne sont pas les vrais élemens; mais le chaud, le froid, le sec & l'humide, auxquels il en ajoutoit un cinquiéme appellé *esprit*, *πνεῦμα*, ce qui fit donner à sa secte le nom de *pneumatique*. Il est souvent cité par Galien.

Il y a aussi de ce nom un Mathématicien dont on a un Tr. des machines, dans les ouvr. des anc. Mathémat. imprimé à Paris en 1693, *in-fol.* en grec & en latin.

ATHENODORE, de Pergame, surnommé *Cordilon*, excell. Stoïcien, refusa constamment les faveurs que les Rois & les Généraux vouloient lui faire, il devint ami intime de Caton, & mourut auprès de lui.

ATHENODORE de Tarse, fam. Philos. Stoïcien, naquit à la Cour d'Auguste, qui le fit précepteur de Tibere; Auguste eut toujours pour lui beaucoup d'estime à cause de sa vertu & de sa probité. Ce Philos. lui parloit avec liberté; il lui conseilla pour calmer sa promptitude de compter les 24 lettres de l'alphabet des Grecs, avant que de suivre les mouvemens de sa colere.

ATHIAS, (Joseph) Juif & cél. Imprimeur d'Amsterdam, a donné en 1661 & 1667 deux excell. édit. de la Bible hebraïq. en 2 vol. *in-8°*. Les Etats Généraux lui firent présent d'une chaîne d'or & d'une médaille, pour lui en témoigner leur satisfaction. Il m. en 1700.

ATHLONE, (Godard de Réede, Seigneur d'Amerong, de Guinckel, &c. & Comte d') fameux Général du 17e siecle, étoit fils unique de Godard Adrien de Reede, Seigneur d'Ametong, Président du Collége de Nobles de la Province d'Utrecht, & célebre Ambassadeur des Provinces-Unies, issu d'une illustre & ancienne Maison de Westphalie, mort en 1691. Il se distingua d'abord dans la guerre de 1672 en qualité de Colonel de Cavalerie, & fut vivement ensuite Guillaume III, Prince d'Orange, dans son expédition d'Angleterre. Après la bataille de la Boyne, gagnée par le Prince en Irlande sur le Roi Jacques & sur le Comte de Lausun Général des Troupes Françoises, les Irlandois, commandés par le Comte de Tyrconel, continuerent de se défendre; le Pr. d'Orange pour les réduire, donna le commandement de son Armée d'Irlande à Guinckel, lequel prit Ballimore & Athlone, & gagna

sur les Irlandois la fameuse bataille d'Agrim. Cette victoire fut suivie de la conquête de toute l'Irlande, & le Roi Guillaume, pour récompenser cet habile Général, lui donna le titre de Comte d'Athlone, pour lui & pour ses descendans. Il fut Welt-Maréchal & Gén. des Troupes Hollandoises en 1702, fit cette Campagne avec le Duc de Malborough, & mourut à Utrecht le 11 Fév. 1703, dans la Commanderie de l'Ordre Teutonique, dont il étoit Gr. Commandeur. Ses quatre fils ont marché sur ses traces, & se sont distingués par leur valeur.

ATLAS, Roi de Mauritanie & cél. Astron. qu'on croit contemporain de Moïse, & inventeur de la sphere. La connoissance qu'il avoit des astres, a fait dire qu'il soutenoit les cieux avec ses épaules. Les Poëtes ont feint qu'il avoit été métamorphosé en montagne pour avoir méprisé Persée : ils le font frere de Promethée, & fils de Jupiter & de Clymene.

ATOSSE, fille de Cyrus, Roi de Perse, sœur de Cambyse, épousa Darius 521 avant J. C. & fut mere d'Artabazane & de Xercès.

ATRE'E, fils de Pelops & d'Hippodamie, & pere d'Agamemnon & de Menelas, fut Roi d'Argos & de Mycene, vers 1228 avant J. C. Il chassa de sa Cour Thieste son frere, parce qu'il avoit un commerce criminel avec Ærope sa femme, & lui fit ensuite manger les deux enfans nés de ce commerce.

ATROPOS, c'est à dire *inflexible*, nom de la troisiéme des Parques.

ATTALE I, Roi de Pergame, Prince libéral & courageux, succéda à Eumenes, dompta les Galates, étendit ses conquêtes en Asie jusqu'au Mont Taurus, & mourut 198 avant J. C.

ATTALE II, *Philadelphe*, Roi de Pergame, ami & allié du Peuple Romain, repoussa Antiochus, fit plusieurs actions éclatantes, & fonda en Lydie deux Villes, *Attalie* & *Philadelphie*. Il mourut vers 138 avant J. C.

ATTALE III, *Philometor*, Roi de Pergame, fils d'Attale I, & de Stratonice, abandonna le soin de son Royaume pour se donner tout entier au jardinage & à la fonte des métaux. Il entreprit de dresser lui-même un tombeau à sa mere, & mourut d'une fievre contractée en restant trop long tems exposé au Soleil, 133 av. J. C. Ce fut le dernier Roi de Pergame. Il laissa de gr. richesses, & institua le Peuple Rom. son héritier en ces termes : *Populus Romanus meorum hæres esto.* Ces paroles ne s'entendoient, selon sa pensée, que des meubles de son Palais ; mais les Romains l'interprétérent de tout le Royaume, & s'en saisirent.

ATTERBURY, (François) sçav. Evêque de Rochester, nâquit à Milton dans la Prov. de Buckingham en 1662. Il fit ses études à Oxford, & se distingua par la beauté de son génie & par son goût pour les belles-Lettres ; ayant été reçu Doct. en 1687, il prit vivement la défense du Luther contre les Catholiques Romains ; ensuite il alla à Londres, où il devint Chapelain du Roi Guillaume & de la Reine Marie, puis Doyen de Westminster, & Evêque de Rochester en 1713 : mais s'étant déclaré pour le Prétendant, dans les troubles d'Ecosse, il fut accusé de haute trahison, renfermé dans la tour de Londres en 1722, & banni l'année suiv. Comme il débarquoit à Calais pour passer en France, le Lord Bolingbrocke qui avoit obtenu son pardon, s'y embarqua en même tems pour repasser en Angleterre ; ce qui fit dire plaisamment à l'Evêque de Rochester : *Je voi bien à présent que je ne suis qu'échangé.* Durant tout le tems de son exil, il s'appliqua à l'étude, & se fit aimer des gens de Lettres. C'étoit un homme érudit, vif, poli, & judicieux. Il mourut à Paris en 1732. Son corps fut porté en Angleterre, & enterré à l'Abbaïe de Westminster. On a de lui des sermons en anglois, & d'autres ouvr. estimés.

ATTERSOL, (Guillaume) sçav.

Anglois du 17e ſi. dont on a un Commentaire en Anglois ſur le Livre des Nombres & d'autres ouvr.

ATTICUS, (Titus Pomponius) Chevalier Rom. & l'un des ſçavans hommes de l'anc. Rome, durant les guerres civiles de Cinna & de Sylla, ſe retira à Athénes, où il apprit à parler le grec auſſi délicatement que le latin : de retour à Rome, il lia une étroite liaiſon avec Ciceron, Hortenſius & les autres ſçav. Agrippa épouſa Pomponie ſa fille. Atticus ſe ménagea ſi bien durant les guerres civiles de Pompée & de Ceſar, de Marc-Antoine & de Brutus, que ſans prendre le parti d'aucun, il fut aimé de tous. Il refuſa conſtamment d'être élevé aux Charges, preferant l'étude & la vie privée. Il avoit compoſé des annales, & pluſieurs autres ouvr. en grec & en lat. Il m. à l'âge de 77 ans, l'an 721 de Rome. Ciceron lui écrivit un gr. nombre de Lettres, dont M. l'Abbé Mongault a donné une excellente Traduction franç. avec des notes.

ATTICUS, Préfet de toute l'Aſie ſous l'Emp. Nerva, en 97 de J. C. Son fils Herode Atticus fut Précepteur de Verus, & Conſul en 143. De ce Conſul nâquit cet Atticus, qui eut ſi peu d'eſprit, qu'il ne pouvoit apprendre les 24 lettres de l'alphabet ; ce qui obligea ſon pere de lui donner 24 ſerviteurs portant chacun le nom d'une des lettres, & en ayant la figure peinte ſur l'eſtomac ; à force de les voir & de les appeller, il apprit à lire.

ATTICUS, ſçav. & cél. Patriarche de CP. natif de Sebaſte, fut élevé par les Solitaires, qui lui inſpirerent les ſentimens d'une vraie piété, beaucoup de zele pour la foi, & de charité pour les pauvres. Il fut mis ſur le ſiege de CP. quatre mois après la mort d'Arſace, en 406, du vivant de S. Jean Chryſoſtome. Cette élection ſouleva contre lui le Pape Innocent I, & divers Evêques d'Orient. Cependant après la mort de S. Jean Chryſoſtome, Innocent lui accorda la communion. Atticus m. vers 427. Tous les gr. hommes de ce tems-là, en font l'éloge.

ATTILA, Roi des Huns, l'un des plus fam. Conquerans du 5e ſiécle, ſurnommé *le fléau de Dieu*, ravagea l'Orient, traverſa la Pannonie & la Germanie, & entra dans les Gaules en 450, avec une armée de 500000 hommes ; il y prit pluſ. Places, & aſſiegea Orleans ; mais Aëtius, Méroue & Theodoric lui firent lever le ſiége : peu de tems après ils lui livrerent une gr. bataille à Meri, pet. Ville de Champagne, où il perdit plus de 200 mille hommes. De-là Attilla paſſa en Italie en 452, où il ruina pluſ. Villes. S. Leon vint au-devant de lui, & l'empêcha par ſes prieres de pouſſer juſqu'à Rome. On dit même qu'il vit à côté du S. Pape un homme habillé pontificalement qui le menaçoit de le tuer s'il n'obéiſſoit. On ajoute qu'il s'en retourna en Pannonie avec une armée victorieuſe, chargée de richeſſes, & qu'il mourut la nuit de ſes noces, d'un ſaignement de nez.

ATTILIUS REGULUS, (M.) l'un des plus gr. hommes de l'ancienne Rome, fut Conſul avec Julius Libo, 267 av. J. C. Ils ſoumirent les Salentins, & enleverent Brindes leur capitale, en 256 avant J. C. Régulus fut Conſul avec Manlius Vulſo. Ils défirent la flotte des Carthaginois, leur couletent à fond 32 Navires & en prirent 64. Après cette victoire Manlius retourna à Rome, & Régulus demeura en Afrique. Il défit Amilcar & Aſdrubal, prit Clupea & pluſieurs autres Villes. Les Carthaginois lui oppoſerent enſuite un horrible ſerpent, qu'il fit tuer avec des machines de guerre ſur le fleuve Bagrada. La peau de ce monſtrueux ſerpent fut envoyée à Rome ; elle avoit 120 pieds de long. L'année d'après Régulus défit trois Généraux, & prit huit éléphans. Alors les Carthaginois lui demanderent la paix ; mais il l'offrit à des conditions ſi rudes, qu'ils ne voulurent point l'accepter. Ils armerent de nouveau, & ayant donné

la conduite de leur armée à Xantippe, Lacédémonien, ce nouveau Général défit 30000 Romains, & en fit 15000 prisonniers, entre lesquels étoit Régulus. En 251 av. J. C. les Carthaginois envoyerent des Ambassadeurs à Rome pour demander la paix; ils voulurent que Régulus les accompagnât, espérant que le désir de se voir libre l'engageroit à la solliciter; mais ce gr. homme étant entré au Sénat, s'opposa fortement à la paix; ainsi les Ambassadeurs furent renvoyés, & Régulus retourna en Afrique, où les Carthaginois, devenus furieux par ce refus, le firent mourir de la maniere la plus cruelle, dans un tonneau garni de pointes de fer.

ATYS, jeune homme Phrygien, célebre dans la Fable, fut aimé de Cybele; mais se repentant ensuite d'avoir violé son vœu de chasteté, il se fit eunuque.

AVALOS, (Ferdinand-François d') Marquis de Pescaire, l'un des plus cél. Capitaines de l'Emp. Charles-Quint, & Gr. Chambellan du Royaume de Naples, étoit fils d'Alphonse d'Avalos & d'Aquin, d'une illustre & ancienne Maison du Royaume de Naples, originaire d'Espagne près de Tolede, & féconde en gr. hommes. Il épousa fort jeune Victoria Colonna, Dame cél. par sa beauté, par son esprit & par sa vertu, & se trouva à la bat. de Ravenne en 1512. Il y fut fait prisonnier, & pendant sa prison, il composa un Dialogue ingénieux *de l'Amour*, qu'il dédia à la Marquise son épouse. Ayant recouvré sa liberté, il prit les armes contre les François, & rendit de gr. services à l'Empereur. Il contribua beaucoup au gain de la bat. de la Bicoque, au recouvrement du Milanois & à la victoire remportée à Pavie sur François I, en 1525. On dit que le Pape Clement VII, allarmé des progrès de l'Empereur, proposa alors au Marquis de Pescaire de lui donner l'investiture du Royaume de Naples, s'il vouloit entrer dans la Ligue qu'il formoit contre ce Prince, & que ce Général goûta d'abord cette proposition; mais que l'Emp. en ayant eu quelque soupçon, il dit qu'il n'avoit affecté d'approuver la Ligue, que pour en sçavoir le secret & le découvrir. Quoi qu'il en soit, il m. peu de tems apres à Milan le 24 Novembre 1525, à 32 ans, sans laisser de postérité. Il avoit beauc. d'esprit, aimoit les Sciences & protégeoit les Sçavans. Il donna ses biens à Alphonse d'Avalos, Marquis du Guast, son cousin, lequel fut aussi un très-celeb. Capitaine. Il devint Lieutenant Général des Armées de l'Empereur Charles-Quint en Italie & dans l'Etat de Milan, & Chevalier de la Toison d'Or. Il suivit l'Emp. à l'expédition de Tunis, & ce fut lui qui commanda l'Armée. Il usa alors de l'autorité que lui donnoit sa charge, pour faire retirer des premiers rangs l'Empereur, qui s'y trouvoit trop exposé. Il fut dans la suite Ambassadeur à Venise vers 1540. Il fit assassiner l'année suivante César Fregose, Génois, & Antoine Rincon, Espagnol, que le Roi François I envoyoit en cette Ville, & fit lever le siége de Nice au Pr. d'Enguien en 1543. mais il perdit la cél. bat. de Cerisoles le 14 Avril 1544, & mourut le 31 Mars 1546, à 42 ans. Ses équipages & son bouffon ayant été pris lors de sa défaite à Cerisoles, le bouffon disoit aux soldats qui fouilloient dans les coffres du Marquis du Guast. « Cherchez bien, vous n'y trouverez pas ses éperons, il les a pris avec lui. » *Voyez Brantome, Vies des Hommes illustres étrangers.*

AVANTIN, *voyez* AVENTIN.

AVANTIO, (Jean Mario) cél. Jurisc. du 17e siécle, se fit admirer à Ferrare, à Rovigo & à Padoue, où il mourut en 1622. On a de lui un Poëme dédié à Ferdinand, Archiduc d'Autriche, depuis Empereur.

AVAUX, *voyez* MESME.

AUBERTIN, (Edme) *Albertinus*, sçav. Ministre de Charenton, né à Châlons sur Marne en 1595,

mourut à Paris le 5 Avril 1652. On a de lui un ouvr. fam. sur l'Eucharistie, dont les Calvinistes font gr. cas, publié par Blondel, il est réfuté dans le Livre de *la perpetuité de la foi.*

AUBERY, (Antoine) sçav. Hist. du 17e siécle, apprit le latin & le grec, & les langues modernes. Il se levoit tous les jours à cinq heures, & étudioit jusqu'à six heures du soir. Il ne faisoit presque aucune visite, & en recevoit très peu, préférant le commerce tranquille de ses Livres à l'exercice tumultueux du monde. Il m. en 1655, à 78 ans. On a de lui 1. l'Histoire des Cardinaux: 2. un Traité historique de la prééminence des Rois de France: 3. l'Histoire du Cardinal de Joyeuse: 4. l'Histoire du Card. de Richelieu: 5. celle du Card. Mazarin: 6. *un Traité des justes prétentions du Roi de France sur l'Empire*, dont les Princes d'Allemagne ayant été alarmés, l'Auteur fut mis pour quelque tems à la Bastille: 7. *un traité de la Régale*, &c.

AUBESPINE, (Claude de l') Baron de Château-neuf sur Cher, & Secrétaire d'Etat, s'est signalé par ses services sous François I, Henri II, François II, & Charles IX. La Reine Catherine de Medicis prenoit son conseil dans toutes les affaires importantes, & alla même le consulter au chevet de son lit le jour de la bat. de S. Denis. Il m. le lendemain 11 Novembre 1567.

AUBESPINE, (Gabriel de l') sçavant Doct. de la Maison & Soc. de Sorbonne, Chantelier des Ordres du Roi, & Conseiller d'Etat, succéda à Jean de l'Aubespine son parent dans l'Evêché d'Orléans. Il fut employé en diverses négociations importantes, & mourut le 15 Août 1630, à 52 ans. C'est le premier qui a donné un plan juste de l'anc. discipline de l'Eglise, dans ses observations Eccles. dans son Livre de l'ancienne police de l'Eglise, & dans ses notes sur les Conciles, sur Tertullien, & sur Optat de Mileve. Il fait paroître dans tous ses ouvrages une profonde érudition, & une parfaite connoissance de l'antiquité Ecclesiastique.

AUBESPINE, (Magdelene de l') épouse de Nicolas de Neuville, Seigneur de Villeroi; Dame celéb. par son esprit & par sa beauté, composa divers ouvrages en vers & en prose, & mourut en 1596. Ronsard en fait un grand. éloge.

AUBIGNAC, *voyez* HEDELIN.

AUBIGNE, (Théodore Agrippa) favori du Roi Henri IV, se distingua par ses écrits & par sa valeur. On a de lui une Hist. univ. & on lui attribue les deux satyres ingénieuses, mais trop libres, intit. *la Confession de Sancy*, & *le Baron de Fæneste*. Il m. Protestant à Geneve en 1630, à 80 ans.

AUBIGNY, (le Maréchal d') *voyez* STUART.

AUBIN, (Guedier de S.) *voyez* GUEDIER.

AUBREY, *Albericus*, né en Angleterre en 1626, peut être mis au nombre des Scav. malheureux, sa vie n'ayant été qu'une suite de peines & de disgraces. Il perdit toute sa succession paternelle par les chicanes qu'on lui fit. Il fit naufrage en 1660 en revenant d'Irlande, & pensa perdre la vie. Il se maria l'année suivante, avec Jeanne Sonner, mais ce fut, dit-il, *sous une mauvaise étoile*. Il m. à Oxford vers 1700. Ses principaux ouvr. sont 1. *La vie des Hobbes* en Anglois, & traduite en latin par R. Blackbourn. Il n'est pas vrai (comme quelques Sçavans l'assurent) que Aubrey ait étudié avec Hobbes à Mamelsbourg, puisque Hobbes quitta Mamelsbourg en 1602, & qu'Aubrey ne naquit qu'en 1620. 2. *Promenade de la Province de Surrey* en Anglois. C'est une Hist. natur. de cette Province. 3. *Mélange sur divers sujets*, comme de la fatalité des jours & des lieux, des présages, des songes, &c. Il y a beauc. de crédulité & de superstition dans ce Livre.

AUBRIOT, (Hugues) Bourguignon, Intendant des Finances, Prevôt des Marchands de Paris, fit

bâtir la Baſtille par ordre de Charles V en 1369, & mourut en Bourgogne en 1382, après que les Maillotins l'eurent retiré de la Baſtille, où il avoit été condamné à finir ſes jours.

AUBUSSON, (Pierre d') XXXIX Gr. Maître de l'Ordre de S. Jean de Jéruſalem, dont la réſidence étoit alors dans l'Iſle de Rhodes, ſe ſignala en Hongrie, ſe fit aimer de l'Empereur Sigiſmond, & fit paroître beauc. de valeur au ſiége de Monterçau-Faut-Yone. Charles VII diſoit de lui qu'il étoit rare de voir enſemble tant de feu & tant de ſageſſe. Ayant été élu Gr. Maître après la mort de J. B. des Uſſins, le 17 Juin 1476, il fit auſſi-tôt bâtir pluſ. Forts pour la ſûreté de l'Iſle. C'eſt lui qui ſoutint en 1480 ce fameux ſiége contre les Turcs, qui étoient venus aſſiéger Rhodes avec une flotte de 160 voiles, & qui furent contraints deux mois après de prendre la fuite avec leurs galeres. La même année, Mahomet II étant mort, Ziſime un de ſes fils, envoya demander un aſyle à Rhodes. Le Gr. Maître l'envoya chercher, & lui fit une magnifique réception. Il s'appliqua enſuite à ſolliciter une croiſade contre les Turcs, fit des réglemens très-ſages pour l'avantage de l'Ordre & de la Religion, & m. à Rhodes le 3 Juillet 1503, âgé de plus de 80 ans. Les Papes, les Princes & les Ecrivains lui donnerent les éloges les plus magnifiques. Le Pere Bouhours a écrit ſa vie.

AUBUSSON, (François Vicomte d') Duc de la Feuillade, Pair & Maréchal de France, ſe ſignala à la bat. de Rhetel en 1650, aux ſiéges de Mouzon, de Valenciennes & de Landrecies, & au fameux combat de S. Gothard contre les Turcs. Il attaqua en 1674 le Fort de Saint-Etienne, par un chemin preſq. impraticable, & l'emporta l'épée à la main. C'eſt lui qui fit élever en 1686 la ſtatue de Louis XIV qui eſt dans la Place des Victoires à Paris. Il m. ſubitement en 1691.

AUBUSSON, (Georges d') ſecond fils de François d'Aubuſſon, Comte de la Feuillade, fut nommé Archevêque d'Embrun en 1649, & fut envoyé Ambaſſadeur à Veniſe en 1659, puis Ambaſſadeur extraordinaire en Eſpagne en 1661. C'eſt lui qui fit réſoudre le Roi d'Eſpagne d'envoyer en France le Marquis de Fuentes, ſon Ambaſſadeur Extraordinaire, pour réparer publiquement l'offenſe commiſe le 10 Oct. 1661, en la perſonne du Comte d'Eſtrades, Ambaſſadeur de France en Angleterre, par le Baron de Batteville, Ambaſſadeur d'Eſpagne en cette Cour, ce qu'il exécuta au Louvre le 24 Mars 1662, où il déclara en préſence des Princes du Sang, du Nonce du Pape, des Ambaſſadeurs & Miniſtres Etrangers, & de toute la Cour, que Sa Majeſté Catholique avoit donné ordre que ſes Ambaſſadeurs & Miniſtres en toutes les Cours étrangeres, cédaſſent le rang & préſéance aux Ambaſſadeurs & Miniſtres de France. L'Archevêque d'Embrun fut pourvu de pluſieurs Abbaïes, devint Evêque de Metz en 1668, & m. le 12 Mai 1697, à 88 ans.

AUCOURT, (Jean Barbier d') *voy.* BARBIER.

AUDEBERT, (Germain) ſçavant Juriſconſulte natif d'Orléans, m. en cette ville le 24 Dec. 1598, âgé de plus de 80 ans. On a de lui divers ouvr. en vers latins.

AUDE'E ou AUDIE, chef des Audiens, hérét. du 4e ſi. célebroit la Pâque à la maniere des Juifs, & croyoit que la reſſembl. de l'homme avec Dieu conſiſtoit dans le corps; ce qui a donné lieu de croire que lui & ſes ſectateurs étoient Antropomorphites; mais le P. Petau le juſtifie ſur ce point. Il avoit auſſi pluſ. erreurs ſur l'adminiſtration du Sacrement de Pénitence. Il m. après l'an 370, dans le païs des Gots.

AUDOENUS, *voy.* OUEN.

AUDRAN, (Gerard) cél. Graveur natif de Lyon, & m. à Paris en 1703, à 63 ans.

AVELLANEDA, *voy.* CERVANTES (Miguel).

AVENPORT, (François d') ſçavant Profeſſ. de Théologie à Douai, Provincial des Recollets d'Angl., & Chapelain de la Reine. On a de lui un excellent ouvrage intitulé, *le Syſtême de la Foi* ou *du Concile univerſel*, & d'autres ouvrages de controverſe.

AVENTIN, (Jean) d'Abenſperg, né en 1466, & m. en 1534, s'eſt rendu cél. par ſes Annales de Baviere, dont la meilleure édit. eſt de 1580. Il m. avant que d'y avoir mis la dern. main.

AVENZOAR, ou ABENZOAR, c. à d. fils de Zoar, Méd. célebre du 12e ſi., contemporain d'Avicenne & d'Averroës. Il aſſure qu'il s'étoit paſſionnément adonné à la Médecine dans l'eſpérance d'être utile à lui-même, à ſes amis & aux Pauvres. Il s'excuſe de ce que, contre la coutume de ſon païs & l'exemple de ſon pere, il s'étoit appliqué à la Pharmacie & à la Chirurgie, qui de ſon tems n'étoient exercées que par des Eſclaves & autres perſonnes ignobles.

AVERANI, (Benoît) ſçav. Italien né à Florence en 1645, fut fait Prof. de la Langue grecque à Piſe en 1676. C'étoit un homme d'une érudition prodigieuſe, & ſi univerſel, qu'il n'y avoit point de ſcience qu'il ne fût en état d'enſeigner. Il avoit la mémoire ſi bonne, qu'encore qu'il n'eut fait aucuns recueils des Auteurs qu'il avoit lûs, il citoit leurs autorités par mémoire dans ſes diſcours. Il n'eut jamais de commerce avec les femmes, dont il évitoit avec ſoin la familiarité. Auſſi a-t-il fait ſur le mépris de l'amour, une très belle élégie, qu'on peut comparer aux meilleures piéces des anciens. Il m. en 1707. Ses princip. ouvr. ont été raſſemblés & imprimés à Florence en 1717, en 3 vol. *in-fol.*

AVERROES, l'un des plus ſubtiles Philoſ. Arabes, étoit de Cordoue, & floriſſoit au milieu du 12e ſi. Il traduiſit le prem. Ariſtote en arabe : ſes Comment. ſur ce Philoſophe, auquel il étoit très attaché, le firent ſurnommer *le Commentateur*. Averroës enſeignoit auſſi la Medecine ; mais il en ſçavoit mieux la théorie que la pratique. Il m. en 1206.

AUFIDIUS, nom de pluſ. gr. hommes d'une illuſtre famille Rom. dont les plus connus ſont, T. Aufidius Oratius, du tems de Sylla ; Cneius Aufidius, ſçav. Hiſt. environ 100 ans avant J. C. ; Aufidius Baſſus, Hiſtor. ſous Auguſte ; enfin, M. Luſco Aufidius, qui trouva la maniere d'engraiſſer des Paons ; ce qui lui apporta un profit très conſidérable.

AVERRUNCUS, Dieu des Romains, ainſi nommé parce qu'ils s'imaginoient qu'il détournoit les malheurs.

AUGER, (Edmond) cél. Miſſionnaire & Controverſiſte, Jéſuite, natif d'Alleman, près Sézanne en Brie, prit l'habit à Rome ſous ſaint Ignace, vers 1550, & enſeigna les humanités en Italie. De retour en France, il s'appliqua à la converſion des Hérétiques, & en ramena gr. nombre à la Foi. Son zéle le fit admirer à Lyon durant la peſte. Ce fut lui qui en 1563, rétablit la Religion Cathol. en cette ville. Henri III le prit enſuite pour Prédicateur & pour Confeſſeur, & c'eſt le prem. Jéſuite qui ait été Confeſſeur de nos Rois. Il m. à Côme en 1591. On a de lui des ouvr. de Controverſe. Le Pere Dorigny a écrit ſa vie.

AUGUSTE, (*Caïus Julius Cæſar Octavianus*) Emp. Rom. & neveu de Jules Céſar, nâquit à Rome 63 avant J. C. ayant appris la mort funeſte de Céſar qui l'avoit adopté, il ſe rendit en Ital. & s'attira toutes les créatures de ſon oncle. Marc-Antoine, alors Conſul, jaloux de l'autorité d'Auguſte, arma contre lui ; mais celui-ci avec les Conſuls Hirtius & Panſa, dégagea Decimus Brutus qui étoit aſſiégé dans Modene, & chaſſa Antoine de toute l'Italie. Hirtius fut tué à la bataille de Modene, Panſa mourut de ſes bleſſures ; mais avant que de mourir il découvrit à Auguſte le ſecret du Sé-

nat, dont le but étoit d'affoiblir Auguſte & Antoine l'un par l'autre, & de remettre enſuite l'autorité entre les mains des Partiſans de Pompée Cela joint au progrès de Caſſius, fit reſoudre Auguſte de ſe réconcilier avec Marc-Antoine, qui le menaçoit, en cas de refus, de s'unir lui-même avec Brutus & Caſſius. Il ſe fit donc une ligue entre Auguſte, Marc-Antoine & Lépide. Telle fut l'origine du Triumvirat. Auguſte épouſa Clodia, & marcha vers Rome. Alors le Sénat, qui avoit été ſur le point de le condamner, l'éleva au-deſſus des loix-mêmes, & lui permit de prendre le pas ſur les Conſuls. Auguſte fit autoriſer ſon adoption par Edit public, & condamner Brutus, Caſſius & les autres aſſaſſins de Jules-Céſar. Il s'aboucha enſuite pres de Boulogne avec Marc-Antoine & Lépide. Il fut réſolu dans cette entrevue qu'ils prendroient le gouvernement de la Républ. pour cinq ans, ſous le nom de Triumvirs, & qu'ils nommeroient les Magiſtrats. Ils ſe partagerent en même-tems le gouvernement; Antoine eut l'Orient, Auguſte l'Occident, & Lepide l'Afrique; enſuite Marc-Antoine & Auguſte marcherent contre Brutus & Caſſius. Après leur mort, Auguſte revint en Italie, où apprenant que Fulvie remuoit contre lui, en faveur d'Antoine ſon époux, il répudia Clodia; mais après la m. de Fulvie il ſe réunit encore avec Antoine, qui épouſa Octavie ſœur d'Auguſte, & veuve de Marcellus. Auguſte vainquit enſuite & chaſſa de la Sicile le jeune Pompée. Lépide, qui avoit eu part à cette victoire, voulut ſe mettre en poſſeſſion de la Sicile; mais il fut abandonné de ſon armée, & Auguſte l'envoya en exil. Enfin la guerre s'étant rallumée entre Auguſte & Antoine, la fameuſe bataille d'Actium décida du ſort de ces deux Princes, 31 av. J. C. Antoine fut vaincu, & par ſa mort & celle de Cleopatre, Auguſte eut l'Empire du Monde. De retour à Rome, 29 avant J. C., il conſerva ſon autorité par l'avis de Mecene, contre celui d'Agrippa, & prit le titre d'Empereur. Alors pour affermir ſa puiſſance, il s'appliqua à gagner les armées par ſes liberalités, le peuple par l'abondance, & les ſçavans par ſes récompenſes. Le Sénat lui déféra le titre d'*Auguſte*, 27 avant J. C. Il voyagea enſuite dans les Gaules, en Eſpagne, en Sicile, en Grece & en Aſie, & prit encore la Charge de gr. Pontife, & 8 ans av. J. C. il réforma le Calendrier, & le mit en l'état où il eſt reſté juſqu'au Pape Grégoire XIII. C'eſt alors qu'il donna ſon nom au mois d'*Août*, appellé auparavant *Sextilis*. Enfin, il adopta Tibere, & m. à Nole, âgé de 75 ans. Ce Prince étoit d'une taille avantageuſe & bien proportionnée: il avoit l'air doux & le regard modeſte. Tandis qu'il aſpiroit à l'Empire, on lui vit un eſprit inquiet, remuant & artificieux; il fut même cruel dans ſon Triumvirat; mais auſſi-tôt qu'il fut paiſible poſſeſſeur de l'autorité ſouveraine, ſes vices ſemblerent être changés en vertus. Il parut juſte, affable, libéral & modéré. Il maintint la paix, avança les gens de mérite, fit fleurir les arts & les ſciences qu'il cultiva lui-même, & qu'il porta ſous ſon Empire au plus haut dégré de perfection. On lui reproche de s'être livré à la volupté, & aux caprices de Livie ſon épouſe qui le tournoit à ſon gré. Il n'étoit point naturellement brave, & devoit l'Emp. & la plûpart de ſes belles actions à Mécene & à Agrippa.

AUGUSTE, (Philippe) *voyez* PHILIPPE-AUGUSTE.

AUGUSTE, Duc de Brunſvic & de Lunebourg, fut un des plus ſages & des plus. ſçav. Pr. du 17e ſi. On a de lui divers ouvr. & particul. une excell. harmonie Evangelique.

AUGUSTIN, (S.) l'un des plus illuſtres & des plus ſçav. Doct. de l'Egliſe, né à Tagaſte le 13 Nov. 354, étoit fils de Patrice & de ſainte Monique. Il fit ſes études à Tagaſte, à Madaure & à Carthage, où il eut d'un commerce criminel, un fils

nommé *Adeodat*, prodige d'esprit, mort à 16 ans. Il embrassa ensuite le Manicheïsme, & professa la Rhétorique à Tagaste, à Carthage, à Rome, & enfin à Milan. C'est dans cette ville qu'étant allé entendre les Sermons de S. Ambroise par curiosité, il fut si touché, qu'il resolut de se convertir; les larmes de sainte Monique contribuerent à sa conversion. Il fut baptisé à Milan par S. Ambroise, en 387, renonça à sa profession de Rhéteur, & s'en retourna à Tagaste. Dès qu'il y fut arrivé, il distribua ses biens aux pauvres, & vécut en communauté avec quelques uns de ses amis. Trois ans après, étant allé à Hippone pour y convertir un homme de qualité, Valere qui en étoit Evêque, l'ordonna Prêtre malgré sa répugnance en 391, & lui permit de prêcher en sa présence, contre la coutume des Evêq. d'Afriq. Ce fut alors que S. Augustin établit à Hippone une Communauté de personnes choisies, qui vivoient en commun, sans rien posséder en propre. En 393, il expliqua le symbole de la foi dans un Concile tenu à Tagaste, avec tant de sçavoir, que les Evêques le jugerent digne d'une plus grande place. Devenu Evêque en 395, il vécut en commun avec les Clercs, & remplit tous les devoirs de l'Episcopat. Il combattit les Donatistes, les Manichéens, les Pélagiens & les Sémipélagiens; instruisit son peuple par des prédications continuelles, soulagea les pauvres, & maintint la discipline en plusieurs Conciles. Enfin, il mourut à Hippone, durant le siége de cette ville par les Vandales, le 28 Août 430, âgé de 76 ans. Ses ouvr. principalement la Cité de Dieu & ceux en faveur de la Grace de J. C. lui ont acquis une gloire immortelle. On y voit une vaste étendue de génie, beauc. de justesse & de pénétration, une force & une énergie admirables. La meilleure édit. est celle des Bénédictins, en 11 tom. *in-fol.*

AUGUSTIN, (S.) Apôtre d'Angleterre, prem. Archev. de Cantorbéry, au 6e s., étoit Prieur du Monastere de S. André, Ordre de S. Benoît à Rome, lorsqu'il fut envoyé en Angleterre par S. Grégoire *le Grand* en 596. Il convertit le R. Ethelbert, fut ordonné Evêque par Virgile, Evêq. d'Arles, & baptisa le jour de Noël 10000 personnes. Il fit sa demeure à Cantorbéry, qui devint aussi la Métropole d'Angleterre, établit plus. Evêq. dans ses Villes, & m. le 26 Mai 607.

AUGUSTIN, (Antoine) Arch. de Tarragone, & l'un des plus sçav. hommes de son s., étoit de Sarragosse, & fils d'Antoine Augustin, Vice-Chancelier d'Arragon, & d'Elisabeth, Duchesse de Cardonne. Il se rendit très-habile dans le Droit Civil & Canonique, les Belles-Lettres, l'Histoire Ecclésiastique, les Langues & l'antiquité sacrée & profane, &c. Il fut Auditeur de Rote, puis Evêque d'Alise, ensuite de Lérida, & parut avec éclat en 1562, au Conc. de Trente. On lui donna l'Archev. de Tarragone en 1574, où il m. en 1586, à 68 ans. On a de lui gr. nombre d'ouvr. la plupart très estimés. Le plus consid. est la *correction de Gratien*, dont Baluze a donné une excellente édit. en 1672, avec des notes.

AUGUSTIN PATRICE PICOLOMINI, *voy.* PATRICE.

AUGUSTULE, son vrai nom étoit *Augustus Romulus*, mais il fut surnommé *Augustule*, ou par dérision, ou à cause de sa grande jeunesse. C'est le dern. Emp. Rom. Il étoit fils d'Oreste Patrice, & Gen. des Armées Romaines dans les Gaules, & de la fille du Comte Romule, que Valentinien envoya en Ambassade à Attila vers 449. Oreste son pere s'étant révolté & ayant chassé de Ravenne Julius Nepos, se rendit maître de l'Empire, & fit proclamer son fils Empereur à Ravenne le 29 Oct. 475. Augustule ne jouit pas long-tems de sa nouvelle dignité. Car Odoacre ayant soulevé l'armée fit mourir Oreste, se rendit maître de Rome, & obligea Augustule d'abdiquer l'Empire après avoir regné neuf

neuf mois & 24 jours. Il lui assigna un revenu de 6000 liv. d'or pour le reste de la vie. Odoacre refusa la pourpre, les autres ornemens Imp. & le titre d'Empereur, & se contenta de se faire proclamer R. d'Ital. le 23 Août 476. Ainsi finit l'Empire Rom. en Occid. 507 ans, à quelques jours près, depuis la bat. d'Actium, qui établit la Monarchie d'Auguste & 1229 ans après la fondation de Rome. Il est remarquable que le dernier Empereur Rom. ait porté le nom d'*Auguste*, comme le prem. & le nom de *Romulus* comme le Fondateur de la puissance des Romains.

AVICENNE, cél. Philos. & sçav. Méd. Arabe, nâquit à Bochara en 980 de J. C. Il avoit beauc. d'esprit, & une mémoire prodigieuse. Il apprit dès son enfance les Belles-Lettres, la Philos., les Math., & la Méd. Il devint ensuite Méd. & Visir du Sultan Cabous, & m. de ses débauches en 1036 de J. C. à 56 ans. On a de lui plus. ouvr. imprim. à Rome, en Arabe, en 1489. Ils ont été traduits en latin.

AVIENUS, Auteur latin, au 4e s. a mis en vers élégiaques les Fables de Phedre; mais ces vers n'ayant ni la beauté ni la grace de l'original ne doivent point être mis entre les mains des jeunes gens.

AVILA, celebre Historien, *voyez* DAVILA.

AVILA, (Louis d') gentilhomme Espagn. natif de Plasencia, Général de la Cavalerie, pour Charles-Quint, au siége de Metz, a écrit des Memoires historiques de la guerre de Charles V, contre les Protestans d'Allem., & d'autres ouvr.

AVILA, (Jean d') surnommé l'*Apôtre de l'Andalousie*, l'un des plus gr. maîtres de la vie spirituelle, étoit d'Almodoar-del Campo, dans la vieille Castille. C'est aux Predications de ce vertueux Prêtre qu'on doit la conversion de S. François de Borgia, de S. Jean de Dieu, & la vocation de Ste Therese. Il mourut à Montilla en 1569 après de longues maladies. Il a écrit en Espagnol des Lettres spirituelles & plusieurs excel. Traites de piété, dont Mr Arnould d'Andilly a donné une belle Traduct. Louis de Grenade & Louis Munnoz ont écrit sa vie.

AVILA, (Gilles Gonçales d') hab. Eccles. Esp. & historien du R. d'Espagne, étoit d'Avila. Il mourut en 1658, âgé de plus 80 ans. On a de lui quelques ouvr.

AVILA, (Sanche d') né à Avila en Esp. en 1546, de parens nobles, se distingua par sa science & par ses Prédications. Il fut Confesseur de Sainte Therese. On lui donna l'Ev. de Murcie, puis celui de Jaën, ensuite celui de Siguenza, & enfin celui de Plasença, où il mourut vers 1625. On a de lui divers ouvrages.

Il y a eu plus. autres personnes de ce nom.

AVITUS, fut élu Empereur après la mort de Maxime en 455, & abdiqua l'Empire 28 mois après par la faction de Ricimer. Il mourut Evêq. de Plaisance en Lombardie.

AVITUS, (Sextus Alcimus) neveu de l'Empereur Avitus & Arch. de Vienne, s'est rendu illustre par sa doctrine & la piété. Il eut part à la conversion de Clovis, & presida en 517 au Concile d'Epaone, puis à celui de Lyon. Il m. vers 525. Ses ouvr. ont été impr. à Paris en 1643 *in* 8°, avec des notes du Pere Sirmond.

AULU-GELLE, (*Aulus Gellius*, ou *Agellius*) celebre Grammairien latin, vivoit à Athenes sous Adrien, vers 130 de J. C. Il a écrit en latin 20 Livres *des Nuits attiques*, qui roulent principalement sur la critique. Cet Auteur est sur-tout recherché à cause d'un gr. nombre de fragmens des anciens, qui ne se trouvent point ailleurs.

AUMONT, (Jean d') Maréchal de France, l'un des grands Capitaines de son tems, se distingua dès sa jeunesse par sa bravoure. Henri II le fit Marechal de France en 1579. Il se signala à la bataille d'Ivry, & mourut le 19 Août 1595, âgé de 73 ans.

AUMONT, (Antoine d') Pair & Maréchal de France, se distingua en divers siéges & combats, eut le commandement de l'aile droite à la bataille de Rhetel en 1650, & fut fait Maréchal de France en 1651, Gouverneur de Paris en 1662, Duc & Pair en 1667. Il mourut à Paris en 1669, âge de 68 ans.

AUNOY, (Marie-Catherine Jumelle de Berneville, Comtesse d') Dame cél. morte en 1705, a composé *les Avantures d'Hippolite, Comte de Duglas*, & plusieurs autres Romans & Historiettes, reimprimées plus. fois.

AURAT, ou plutôt DORAT, (Jean) *Auratus*, Poëte du 16e s. natif du Limosin, Professeur en grec au College Royal à Paris. Il composoit avec une facilité extrême des vers grecs, latins & françois. A l'âge d'environ 72 ans, il se remaria à une jeune fille de 19 à 20 ans. Ses amis plaisantant là-dessus, Dorat répondit agreablement, que c'étoit une licence Poëtique. Il eut un fils de ce second mariage, & m. en 1588. Ses Poësies ont été impr. C'est lui qui a donné cours à l'anagramme, invention ridicule, qui ne peut occuper que des personnes sans goût.

AURE, (Sainte) ou AURE'E, de la race des Sarrasins, en Espagne, étant Chrétienne, se retira dans un Monastere. Elle eut la tête tranchée le 19 Juill. 856, pour avoir confessé généreusement la Foi de J. C.

AURELE, (Marc, *voy.* MARC-AURELE.

AURELIEN, (*Lucius Dominius*) Emper. Romain, & l'un des plus gr. Généraux de l'antiquité, étoit d'une naissance obscure, & parvint à l'Emp. par sa valeur, après la m. de Claude en 270. Il portoit la guerre d'Orient en Occident, avec la même facilité, dit Bayle, que nous faisons marcher nos armées, d'Alsace, en Flandres. On ne sçait point en détail les actions de sa vie. Il défit les Goths, les Sarmates, les Marcomans & les Vandales. Il vainquit Zénobie, Reine des Palmyreniens, & Tétrique, Général des Gaulois, & les fit servir à son triomphe en 274. On dit que dans les différentes bat. il avoit tué de sa main plus de 900 hom. Il punissoit avec une extrême cruauté; ce qui faisoit dire de lui, *qu'il étoit bon Médecin, mais qu'il tiroit un peu trop de sang*. Ce Pr. excita contre les Chrétiens une cruelle persecution en 274; mais elle ne fut pas de longue durée. Mnestée, l'un de ses affranchis, le fit assassiner en 275 dans la Thrace, comme il se préparoit d'entrer dans la Perse, avec une grande armée.

AURELIUS VICTOR, (Sextus) Historien latin, d'une condition médiocre, s'éleva par son mérite jusqu'aux prem. dignités de l'Empire. Julien le fit Gouverneur de la seconde Panonnie en 361, & en 369 il fut Consul avec Valentinien. On a de lui un abregé de l'Histoire Romaine.

AURELLI, (Jean Mutio) ou plutôt ARELLI, *Aurelius*, Poëte latin du 16e s., natif de Mantoue, s'efforça d'imiter Catulle; mais on ne trouve dans ses vers rien de libre, ni contre la pudeur. Il mourut vers 1520.

AURENG-ZEB, gr. Mogol, emprisonna son pere, & s'empara du Trône en 1660, fit mourir & chasser ses freres, & se vit paisible possesseur de l'Empire en peu de tems. Alors il s'imposa une pénitence rigoureuse pour expier ses crimes, ne mangeant que du pain d'orge & des legumes, & ne buvant aucune sorte de liqueur agréable. C'étoit un Pr. belliqueux. Il conquit les Royaumes de Decan, de Visapour, de Golconde & de Carnate. Il campoit presque toujours au milieu de son armée, craignant que ses fils ne lui fissent le même traitement qu'il avoit fait à son pere *Chah-jehan*. Il m. en 1707, âgé de près de 100 ans. On trouve dans les voyages de Bernier, & dans l'Histoire du Mogol par le Pere Catrou, un beau discours que ce fam. Conquérant prononça dans un cercle de Sçavans. Il

y déplore l'éducation qu'on lui avoit donnée, se plaint qu'on l'ait bornée à des minuties de Grammaire, & à une legere connoissance de l'Indostan, de ses Villes, de ses Pr. & de ses revenus. Il marque un regret extrême qu'on lui ait laissé ignorer les mœurs, les coutumes, & les intérêts des Nations étrangeres, les ressorts de la politique, l'art de gouverner les Prov., & le temperament de douceur & de sévérité qu'il y faut garder, &c. Ce discours fut distribué dans tous les vastes Etats de son Empire.

AUREOLUS, (Pierre) *voyez* ORIOL.

AURIA, (Vincent) sçav. Italien né à Palerme en 1625, & m. dans la même ville en 1710. On a de lui un gr. nombre d'ouvr. en Italien, & quelques uns en latin.

AURIFICUS ou ORIFICUS BONPRIUS, (Nicolas) Relig. Carme, natif de Sienne, vivoit en 1592. Il a laissé divers ouvr. de morale & de piété. C'est lui qui a publié les œuvres de Thomas Waldensis.

AVRIGNY, (Hyacinthe Robillard d') fameux Jésuite du 18e s. naquit à Caen en 1675, & se fit Jésuite à Paris le 15 Sept. 1691. La Régence des basses Classes, ayant altéré sa santé, on l'envoya à Alençon, où il fut Proc. du Collége. Il mena presque toujours une vie languissante, & m. dans sa patrie le 24 Avril 1719. On a de lui 1°. *Mémoires Chronologiques & Dogmatiques pour servir à l'Histoire Ecclésiastique depuis 1600 jusqu'en 1716; avec des réflexions & des remarques critiques*, 4 vol. *in*-12. 2°. *Mémoires pour servir à l'Histoire universelle de l'Europe depuis 1600 jusqu'en 1716; avec des réflexions & des remarques critiques.* Paris 1725, en 4 vol. *in*-12.

AVRILLOT, (Barbe) ou, *Sœur Marie de l'Incarnation*, après la mort de son mari, se fit Carmelite en 1614, & mourut à Pontoise en odeur de sainteté en 1618. Duval, Docteur & Professeur de Sorbonne; Maurice Marin, Barnabite, & d'autres ont écrit sa vie.

AURISPA, (Jean) l'un des plus sçav. hom. du 15e s. né à Noto en Sicile, fut Secretaire de Nicolas V, qui le gratifia de deux riches Abbaïes. On a de lui quelques ouvr.

AUROGALLUS, (Matthieu) de Bohême, Professeur de Langues à Virtemberg, travailla avec Luther à la traduct. allemande de la Bible. Il m. en 1543, après avoir laissé une Grammaire hebraïque & d'autres ouvrages.

AUSONE, (*Decius Magnus*) l'un des plus cel. Poëtes lat. du 4e s. né à Bourdeaux, étoit fils d'un Médec. de Bazas; mais sa mere *Emilia Eonia*, étoit fille de *Cecilius Argicius Arborius*, d'une famille consid. dans le pais d'Autun. Après avoir appris les Lettres grecq. & lat., il enseigna la Grammaire, ensuite la Rhétoriq. à Bourdeaux. Il s'y acquit une si gr. réputat. que Valentinien le choisit pour Précept. de Gratien son fils. Il fut élevé aux charges les plus considér.; & ce que dit Juvenal, que quand la fortune favorise, on peut être élevé de la profession de Rheteur à la dignité de Consul, arriva à Ausone, car il fut Consul en 379. Il écrivit une épître en vers à S. Paulin en 392, & mourut quelque-tems après. Les Poësies d'Ausone sont écrites avec facilité & avec esprit, mais contraires à la pudeur & au bon goût. Son Poëme de la Moselle est le meilleur. Il n'est point vrai qu'il ait été Evêque de Bourdeaux. Son Centon, piece deshonnête, suffit pour en désabuser. Arborius, qui étoit fam. Astrologue, avoit tiré l'horoscope de son petit fils Ausone, & on dit que la fortune de celui-ci justifia les prédictions de son grand pere maternel.

AUSSUN, (Pierre d') grand Capitaine du 16e s. d'une famille noble & anc. de Bigorre, servit pendant 40 ans avec beauc. de réputat. & se distingua sur-tout à la bat. de Cefizoles. Il m. en 1562.

AUSTREGESILE, (S.) Archevêque de Bourges, mourut en 624,

après avoir gouverné ſaintement ſon Egliſe pendant douze ans.

AUSTREMOINE, (S.) l'un des ſept illuſtres Miſſionnaires Apoſtoliques envoyés dans les Gaules par l'Egliſe de Rome, vers 250. Il s'arrêta en Auvergne, y annonça l'Évangile, & y mourut.

AUTELS, (Guill. des) Gentilhomme de Bourgogne, natif de Montcenis, eſt auteur d'un grand nombre d'ouvrages françois. Il m. vers 1570.

AUTHIER de Siſgau, (Chriſtophe d') natif de Marſeille, inſtitua en 1632 *la Congregation des Prêtres du S. Sacrement*, pour la direction des Séminaires & pour les Miſſions. Il fut fait Evêque de Bethléem en 1651, & m. en 1667. M. Borély a écrit ſa vie.

AUTOLYCUS, Philoſophe Grec, vers 340 avant J. C. Il nous reſte de lui quelques Traités d'Aſtronomie.

AUTON, (Jean d') natif de Sainſonge, Prieur de l'Angle, Ordre de S. Benoît, du tems de Louis XII, a écrit la vie de ce Pr. avec exactitude. Il m. en 1523.

AUTPERT & ANSBERT, (Ambroiſe (Moine de l'Ordre de S. Benoît, & Abbé de S. Vincent de Volturne, étoit de Provence. On a de lui un Commentaire ſur l'Apocalypſe & d'autres ouvrages. Il m. en 778.

AUXENCE, fam. Adrien de Cappadoce, uſurpa le ſiége Epiſcopal de Miſan, par la faveur de l'Empereur Conſtance en 355. Il ſe porta aux dernieres violences contre les Catholiq. & m. en 374. S. Ambroiſe lui ſuccéda. Il ne faut pas le confondre avec Auxence *le jeune*, autre Arien, qui oſa defier S. Ambroiſe à la diſpute vers 386.

AUXILIUS, Prêtre du 9e ſiécle, ayant été ordonné par le Pape Formoſe, fit deux petits Traités pour prouver que les ordinations faites par ce Pape, étoient valides. Ces deux Traités ſe trouvent dans le Pere Morin. Ils ſont écrits avec liberté & fermeté.

AUZOLE, *voyez* LA PEIRE.

AUZOUT, Auteur du Traité du *Micrometre*, imprimé au Louvre en 1693.

AXARETO, (Blaiſe) Général des Galéres de Gênes, gagna en 1435, la fam. bat. navale de l'Iſle Ponce, où il fit priſonnier Alfonſe V, Roi d'Aragon, & pluſieurs autres Princes.

AXIOTHE'E, femme d'eſprit, ſe déguiſa en homme pour aller entendre Platon dont elle étoit diſciple. S. Clement d'Alexandrie nomme d'autres femmes qui firent la même choſe.

AYBERT, (S.) Moine Bénédictin, né en 1060, au Dioc. de Tournai, fut ordonné Prêtre par Burchard, Evêq. de Cambrai, avec un pouvoir partic. d'adminiſtrer dans ſa cellule les Sacrem. de Pénitence & d'Euchariſtie. Pouvoir qui lui fut confirmé par Paſchal II & Innocent II: cependant il renvoyoit tous les Pénitens à leur Evêq. Il diſoit tous les jours deux Meſſes, une pour les Vivans & l'autre pour les Morts. Il m. en 1140, âgé de 80 ans.

AYGNANI, *voyez* ANGRIANI.

AYGULFE, (S.) ou AYEUL, Archevêque de Bourges en 811. Théodulphe Ev. d'Orléans, lui donne de gr. éloges, & le titre de Patriarche. Il m. en 835.

AYLE, ou AGILE, (S.) fils d'Agnoald, l'un des princip. Seigneurs de la Cour de Childebert II, Roi d'Auſtraſie, fut élevé dans l'Abbaïe de Luxeuil, où il embraſſa la vie Relig. Quelque-tems après, les Ev. le choiſirent pour aller prêcher l'Evangile aux Infideles de de-là les Voſges juſqu'en Baviere. A ſon retour, il fut élu Abbé de Rebais, où il m. en 650.

AYMAR, (Jacques) Païſan de S. Veran en Dauphiné, & fameux Impoſteur de la fin du 17e ſi., ſe vantoit de découvrir, par le moyen de la *Baguette divinatoire*, les tréſors, les métaux, les bornes des champs, les larrons, les homicides, les adulteres de l'un & de l'autre ſexe, &c. mais ayant été mandé de

Lyon à Paris, ſa fourberie fut découverte à l'Hôtel de Condé en 1693, & il perdit ſa réputation.

AYMON, (Jean) Auteur Proteſtant du commenc. du 18e ſi. accompagna en France l'Evêque de Maurienne en qualité d'Aumônier. Il ſe retira enſuite en Hollande où il embraſſa le Calviniſme. Le deſſein qu'il témoigna dans la ſuite de rentrer dans l'Egliſe Rom. lui fit obtenir par le moyen de M. Clement, Garde de la Biblioth. du Roi, un paſſe port pour revenir en Fr. M. le Card. de Noailles lui fit avoir une penſion du Roi, & le mit au Sem. des Miſſions étrangeres. Pendant ce tems-là M. Clement lui donna entrée avec une entiere liberté dans la Biblioth. du Roi; mais par une noire ingratitude pour tous les ſervices & pour toutes les marques d'amitié qu'il en avoit reçus, il vola pluſ. Livres, entr'autres l'original du Synode de Jéruſalem tenu en 1672, qu'il fit imprimer en Hollande, avec des Lettres de Cyrille Lucar, & quelques autres pieces ſous le titre de *Monumens authentiques de la Religion des Grecs, & de la fauſſeté de pluſieurs confeſſions de foi.* Cet ouvrage a été vivement refuté par M. Renaudet, qui prouve l'ignorance craſſe & la mauvaiſe foi de l'Auteur. On a encore du même Aymond, *les Synodes nationaux des Egliſes reformées de Fr.*, imprim. en 1710, 2 vol. *in*-4°, & une mauvaiſe Traduction des Lettres & Mémoires du Nonce Viſconti, 1719, 2 vol. *in*-12.

AYRAULT, *voyez* AIRAULT.

AZAEL, frere de Joab, étoit auſſi leger à la courſe que les chevreuils. il fut rué par Abner, n'ayant pas voulu ceſſer de le pourſuivre, vers 1053 av. J. C.

AZARIAS, appellé auſſi *Ozias*, Roi de Juda, ſuccéda à ſon pere Amazias, en 810 av. J. C. Il aſſembla une armée de plus de 300000 hommes avec laquelle il vainquit ſes Philiſtins, & fit abattre les murs de Geth, de Jamnie & d'Azot. Ce Pr. aimoit l'agriculture. Il ſe plaiſoit à cultiver lui-même ſes vignes, ſes terres & ſes jardins; mais la proſpérité changea ſes mœurs. Ayant voulu offrir de l'encens ſur l'autel des parfums, il fut frapé de lepre, ce qui l'obligea de ſe renfermer le reſte de ſa vie dans une maiſon ſéparée. Il m. vers 759 avant J. C., & fut enterré dans le champ où étoient les tombeaux des Rois, parce qu'il étoit lépreux. Joathan ſon fils lui ſucceda.

Il eſt parlé de pluſ. autres Azarias dans l'Ecriture.

AZARIAS, cél. Rabbin Ital. Auteur du Liv. hebr. intit. *La lumiere des yeux*, impr. à Mantoue en 1574. Il cite ſouvent les Auteurs Chrét., & traite pluſieurs faits d'Hiſtoire & de Critique.

AZOLIN, (Laurent) Evêque de Narni en 1630, étoit de Formignano. Il ſe diſtingua dans la Theol., la Juriſpr., & les Belles-Lettres. Urbain VIII lui fit quitter ſon Evêché, où il s'attiroit l'amour & la vénération des peuples, pour en faire ſon Secrétaire. Il m. dans un âge peu avancé. Ses Satyres en toſcan, ſont d'un ſtyle vif & ſublime. Il ne faut pas le confondre avec le Cardinal Azolin, que la Reine Chriſtine de Suede fit ſon Légataire univerſel en 1689.

AZON, *Azo Portius*, cél. Juriſ. du 12e ſi., enſeigna la Juriſprudence à Bologne & à Montpellier avec tant de reput. qu'il fut appellé *le Maître du Droit & la Source des Loix.* On dit qu'il avoit juſqu'à dix mille Audit., & que dans la chaleur de la diſpute, il tua ſon Adverſaire en lui jettant un chandelier à la tête. On ajoûte que pendant ſa priſon, il s'écrioit ſouvent, *Ad beſtias, ad beſtias*, voulant déſigner par là que ſon abſolution étoit contenue dans la Loi *Ad beſtias, de panis*; mais que les Juges ignorans s'imaginerent qu'Azon les inſultoit, & le condamnerent à mort vers 1200; mais pluſ. auteurs traitent de fable cette fin tragique d'Azon. On a de lui une *ſomme*, & des Commentaires ſur le Code.

AZOR, (Jean) Jéſuite de Louca en Eſpagne, a profeſſé avec réput. à Alcala, à Rome, & ailleurs. Il m. à Rome en 1603. On a de lui *des inſtitutions morales* en lat. & d'autres ouvr.

AZPILCUETA, (Martin) ſurnommé *Navarre*, parce qu'il étoit de Verafoain au Royaume de Navarre, l'un des plus ſçav. Juriſc. du 16e ſi., profeſſa la Juriſprud. avec tant de réput à Toulouſe, à Salamanque & à Coimbre, qu'on le conſultoit comme l'oracle du Droit. Il avoue qu'il devoit toute ſa ſcience à la Fr. Etant allé à Rome pour défendre ſon ami Barthelemi Carranza, Dominiquain, Archevêq. de Tolede, qui étoit accuſé d'hereſie, le Pape le fit Penitencier. Azpilcueta étoit ſobre, & ſi charitable, que ſa mule s'arrêtoit, dit-on, ordinairement, quand elle voyoit venir quelque pauvre. Il mourut à Rome en 1586, à 92 ans. Ses ouvr. ſont en 6 vol. *in fol.*

B

BAAL, ou BEL, en hébreu *Seigneur*, noms donnés à diverſes divinités du Paganiſme. Les Babyloniens & les Chaldéens adoroient leur idole ſous le nom de *Bel*, & les Phéniciens avec les peuples voiſins, ſous le nom de *Baal*. Ces deux noms ne different que par la prononciation, & ne ſe donnent jamais au vrai Dieu, dans l'Ecriture. Quelques uns croient que *Baal* ou *Bel*, eſt le même que *Belus*. D'autres ſoutiennent que c'eſt *Jupiter*, ou le Soleil, fondés ſur ce que les Phéniciens appelloient Jupiter *Baal-ſemen*, c. à d. *Seigneur du Ciel*, ce qui ne peut convenir qu'au Soleil dans la Théologie des Payens. Les Iſraélites idolâtres brûloient leurs fils en holocauſte devant *Baal*. Les Prêtres de *Baal* ſe faiſoient des inciſions avec des coureaux & des lancettes, juſqu'à ce que le ſang en coulât. *Baal* eſt auſſi le nom d'un Roi, de Tyr, qui vivoit 592 avant J. C. On croit que l'idole de *Baal* a été le prem. monument de la ſuperſtition & de l'idolâtrie.

BAAN, (Jean de) Peintre célebre né à Harlem en 1633, excelloit dans les portraits.

BAART, (Pierre) Poëte latin & Flamand, dont on a un Poëme intitulé: *La pratique des Laboureurs de Friſe*, que les Flamands comparent aux Géorgiques de Virgile. On a encore de lui un Poëme intitulé: *Le Triton de Friſe*, & d'autres Poëſies eſtimées.

BAASA, fils d'Ahias & R. d'Iſrael, fit mourir tous les Princes de la maiſon de Jéroboam, & déclara la guerre à Aza, Roi de Juda. Il s'abandonna enſuite à toutes ſortes d'impiétés, & fit m. le Prophète Jéhu, qui lui avoit annoncé la vengeance divine prête à tomber ſur toute ſa poſterité. Il m. 930 avant J. C. & fut enſéveli à Therſa. Ela ſon fils lui ſucceda.

BABIN, (François) Chanoine, gr. Vicaire & Docteur d'Angers ſa patrie, s'eſt diſtingué par le Recueil *des Conférences* du Diocèſe d'Angers, dont il a publié 18 vol. *in-12*. Ouvrage utile aux Direct. de Conſcience. M. Babin m. Doyen de la Faculté d'Angers, le 19 Décembre 1734, à 83 ans. Il étoit depuis longtems ſeul Approbateur des Livres dans l'Anjou.

BABOLENUS (S.) ou BABOLEIN, prem. Abbé de S. Maur les foſſés, près de Paris, m. vers l'an 660.

BABYLAS, (S.) Evêque d'Antioche, & l'un des plus cel. Martyrs de la primitive Egliſe. Ayant refuſé à l'Emp. Dece l'entrée de l'Egliſe des Chrétiens, il fut mis à mort par ordre de ce Prince, vers 251 de Jeſus-Chriſt.

BACCARELLES, (Gille) fam. Peintre d'Anvers, excelloit dans le paſſage. Guillaume Baccarelles ſon frere, & pluſieurs autres de cette famille, ont été auſſi des Peintres cél.

BACCHIARIUS, Philoſ. Chrétien au 5e ſi. dont nous avons une ſçav. Lettre écrite à l'Evêq. Jamna-

rius, touchant la faute d'un Moine qui avoit abusé d'une Religieuse.

BACCHINI, (Bernardin, puis Benoît) l'un des plus sçav. hommes de son si., naquit à Borgo San Domino le 31 Août 1651. Il se fit Rel. Benédictin, & prêcha avec succès en Ital., mais la foiblesse de sa santé l'ayant obligé de renoncer à la chaire, il se renferma dans son cabinet, & donna au public un gr. nombre d'ouvr. en latin & en ital. Les plus consid. sont 1, un Journal de Littérature; 2, *de sistrorum figuris ac differentia*, &c. Il m. à Bologne le prem. Sept. 1721, à 70 ans.

BACCHUS, fils de Jupiter & de Semelé. La Fable porte que Jupiter le cacha dans sa cuisse, de peur qu'il ne fût consumé par le feu avec sa mere Semelé. Bacchus remporta de gr. victoires dans les Indes, & enseigna aux hommes l'art de planter la vigne, ce qui lui a fait donner le nom de Dieu du vin. On dit aussi qu'il inventa l'art de moissonner & de négocier. Les Anciens le peignoient jeune avec un corps rendre & délicat, & le mettoient entre les plus belles divinités. On le représentoit dans un char de triomphe, traîné tantôt par des panthères, tantôt par des tigres. Il étoit accompagné de Silene, courbé sur un âne, & d'une troupe de Satyres & de Bacchantes. Les *Scythes* seuls ne vouloient point reconnoître Bacchus, disant que c'étoit une chose ridicule d'adorer un Dieu qui rendoit les hommes insensés & furieux. Les Auteurs attribuent ordinairem. le Thyrse à Bacchus & aux Bacchantes. C'étoit une espece de petite lance ou bâton couvert de feuilles de vigne & de lierre mêlées ensemble, ayant au bout une pointe en forme de pomme de pin. Bochard croit que ce Dieu est le même que *Nemrod*. & qu'il a été nommé Bacchus de *Bar-chus*, qui, en Chaldéen, signifie *fils de Chus*.

BACCHYLIDE, fameux Poëte Grec, natif de Julis dans l'Isle de Cée, & le dernier des neuf Poëtes lyriques, si cél. dans l'anc. Grece. Hieron, R. de Syracuse, & Julien *l'Apostat*, avoient une estime particuliere pour les écrits de ce Poëte, à cause de l'excellence de ses maximes, & en particulier de celle-ci: *Que la chasteté est le plus grand ornement d'une belle vie.* Bacchylide avoit composé des Hymn. des Odes & des épigrammes, dont il ne nous reste que des fragmens. Il vivoit environ 452 avant J. C.

BACCIO, plus connu sous le nom de frere Barthélemi de Saint-Marc, ou de Savigniano, Religieux de S. Dominiq. & l'un des plus cél. Peintres de son tems, étoit ami intime de Jerôme Savonarole. Il excelloit sur-tout pour le coloris, & l'on admire son S. Sebastien. Il m. le 8 Oct. 1517, âgé de 48 ans.

BACCIO & BACCIUS, (André) cél. Méd. du 16e si. natif de S. Elpidio, professoit la Medecine à Rome avec beauc. de réput. en 1586, & fut prem. Médecin du Pape Sixte V. Les plus rares & les plus recherchés de ses ouvr. sont, *de Thermis: de naturali vinorum historia: de venenis & antidotis: de gemmis ac lapidibus pretiosis.*

BACCIO, *voyez* BALDINI.

BACHAUMONT, *voyez* CHAPELLE.

BACHERIUS, ou BAKERE', (Pierre) Rel. Dominiquain, natif de Gand, & Professeur de Théol. à Louvain, m. en 1601, âgé de 84 ans. Le plus curieux de ses ouvr. est intitulé: *Jurgium conjugale.*

BACHET, (Claude-Gaspard) Seig. de Meziriac, étoit de Bourg-en-Bresse d'une famille noble & anc. La foiblesse de sa santé l'obligea de sortir des Jésuites. Il sçavoit les Belles-Lettres & les Mathém. & fut reçu de l'Académie Fr. Il m. le 26 Février 1638. Son principal ouvrage est sa Traduct. des Héroïdes d'Ovide, avec de tres-sçavans commentaires.

BACHOVIUS, (Reinier) habile Professeur de Droit à Heidelberg, sortit de cette Ville après que le Duc Maximilien de Baviere en eut chassé l'Université, en 1622. Il revint en-

suite, & s'étant fait Catholiq. après le rétablissement de l'Université, fa chaire lui fut rendue. On a de lui plusieurs ouvr. sur les matieres de Jurisprudence.

BACHYLIDE, *voyez* BACCHYLIDE.

BACHUISEN, cél. Peintre Hollandois, dont on estime les desseins & les tableaux. Il excelle sur-tout dans les marines.

BACICI, (Jean-Baptiste Gauli, surnommé le) cél. Peintre Italien, naquit à Gênes en 1639. Après avoir étudié les principes de la Peinture dans sa patrie, il alla à Rome, où il exerça dans le portrait. La coupole de Sainte Marie de Rome est de lui, & on ne peut se lasser de l'admirer. Il mourut en cette dernière ville en 1709.

BACCER, (Jacques) excellent Peintre, natif d'Harlingen, fréquentoit principal. à faire des portraits au naturel.

BACON, (Robert) sçav. Théologien Anglois, & l'un des plus cel. Professeurs de l'Université d'Oxford, m. en 1248, composa des gloses sur toute l'Ecriture, & plusieurs autres ouvrages.

BACON, (Roger) cél. Religieux Anglois de l'ordre de S. François au 13e siécle appellé *le Docteur admirable*, s'appliqua principalement à l'Astronomie, à la Chymie & aux Mathématiq. Il fia amitié avec tous les sçavans de son tems, & découvrit une erreur consid. dans le Calendrier, dont il proposa en 1267 la correction au Pape Clement IV. Bacon décrivit *la Chambre obscure*, & toutes les pièces de miroir propres à augmenter ou à diminuer les objets. Il fit un grand nombre de miroirs ardens. On prétend même qu'il connoissoit le Telescope & la poudre à Canon, qui ont été regardés comme d'une invention plus moderne. Bacon excelloit encore dans la médecine, dans la perspective & dans les méchaniques. Il fit dans toutes ces sciences un grand nombre de découvertes très-utiles. On voit dans son *Grand-œuvre*, les progrès qu'il avoit faits dans les arts. On dit qu'il fut accusé de magie & que son Général le fit mettre en prison; mais il en sortit après s'être justifié. Il retourna à Oxford, où il mourut en 1294, âgé de 78 ans. Son *Opus majus* a été imprimé à Londres en 1733 in-fol.

BACON BACONTHORP, ou BACCONDORP, (Jean) Théologien Anglois, Docteur de Sorbonne & Provincial des Carmes, mort vers 1346. On a de lui des Comment. sur le Maître des Sentences, & d'autres ouvr. C'est lui qu'on appelle *le Docteur résolu*.

BACON, (Nicolas) Chancelier d'Angleterre, sous la Reine Elizabeth, étoit habile dans la Jurisprudence & dans la politiq. Il mourut en 1578, à 69 ans.

BACON, (François) Baron de Verulam, Vicomte de S. Alban, & Chancelier d'Angleterre, naquit à Londres en 1560, de Nicolas Bacon dont il vient d'être parlé. C'étoit un excel. Philosophe, un sçav. Théologien, un humble Historien, un Jurisconsulte profond, un agréable Poëte, & l'un des plus beaux génies de son siécle. Il étoit affable, honnête & libéral; mais par une complaisance criminelle pour ses domestiques, ayant souffert qu'ils prissent de l'argent des personnes dont les affaires étoient pendantes devant lui, il fut accusé au Parlement; & ayant avoué une partie des faits, nié les uns, & pallié les autres, il fut privé des sceaux, dépouillé de ses biens, & renfermé à la Tour de Londres, d'où il sortit quelq. tems après. Réduit à une extrême pauvreté, il écrivit une Lettre très-touchante à Jacques I. Roi d'Angl. par laquelle il le prioit de le secourir, de peur, dit-il, qu'il ne fût contraint à porter la besace; & que lui qui n'avoit souhaité de vivre que pour étudier, ne fût obligé d'étudier pour vivre. C'est après sa disgrace qu'il composa la plupart de ses ouvrages. Les Anglois en ont donné une magnifique édition. Il m. le 9 Avril 1626, à 66 ans. Ses *Essais de politique & de morale* ont

été traduits en franç. & imprimés à Paris en 1734. Cette traduction est estimée. Le petit Traité de Bacon, intitulé *de Justitiâ Universali sive de fontibus Juris*, a été impr. à Paris en 1732 chez Vincent *in*-16.

BACOUE, (Leon) natif de Castel-jaloux, après avoir abjuré la Relig. prét. reformée, entra dans l'Ordre de St François, & fut ensuite Evêq. de Glandeve. Il publia en 1685, un Poëme latin sur l'éducation d'un Prince, & m. le 13 Fév. 1694 en sa 94e. année.

BACQUET, (Jean) Avocat du Roi de la Chambre du Trésor, à Paris, & sçav. Jurisc. du 16e. siècle, a laissé un gr. nombre d'ouvr. estimés, sur lesquels Claude de Ferrieres a fait des remarques. Il m. en 1597.

BACURIUS, ou BATURIUS, Roi des Ibériens, ayant été surpris à la chasse, d'une tempête affreuse, & d'une obscurité horrible qui séparerent de lui tous ses gens, eut recours au Dieu des Chrétiens, & lui promit de l'adorer seul, s'il le délivroit de ce danger. Aussi-tôt l'orage finit, & la clarté revint. Bacurius tint sa promesse, & fut comme l'Apôtre de ses Etats, vers 327 de J. C.

BADIUS, (Josse) l'un des plus cél. Imprimeurs de Paris, sçavant dans les Belles Lettres, & Professeur de grec à Lyon & à Paris, fut surnommé *Ascensius*, parce qu'il étoit d'*Asche*, dans le territoire de Bruxelles. On dit que c'est le prem. qui introduisit en France l'usage des caractères ronds dans d'imprimerie, vers 1500; & que jusqu'alors on n'en avoit eu que de gothiq. mais cela n'est point véritable. Les premiers Livres imprimés en Sorbonne par Ulric Gering en 1469 & 1470, &c. sont en caractères ronds. Badius m. à Paris en 1535, après avoir publié plusieurs ouvrages.

BADIUS, (Conrad) fils du précédent, étoit aussi habile Imprimeur & homme de Lettres. Son attachement pour la Rel. prét. réform. l'engagea à quitter Paris sa patrie, pour se retirer à Geneve. Il y donna avec Robert Etienne, qui s'y retira aussi 3 ans après, plus. édit. Il m. vers l'an 1566. Son principal ouvr. est la Traduction franç. du prem. vol. de l'*Alcoran des Cordeliers*, la composition du second vol. & des notes en 1559 *in* 8°.

BAGAROTUS, cél. Jurisconsl. de Bologne, enseignoit le Droit Civil & Canoniq. avec reput. vers 1210.

BAGLIVI, *Baglivus*, (George) très-celeb. Médecin Italien, natif de Lecce dans le Royaume de Naples, fit ses études à Padoue & y prit le bonnet de Docteur en Médecine. Il alla ensuite à Rome où il devint Professeur d'Anatomie & où il pratiqua la Médecine avec une réput. extraordinaire. Mais ses études continuelles, ses démonstrations anatomiques, & la visite de ses malades qui étoient en gr. nombre, l'accablerent. Il mourut à Rome en 1706 à 38 ans. Il y a eu plus. édit. de ses ouvr. Les plus complettes sont celles de Lyon en 1710 *in* 8°. & de Paris, en 1711 aussi *in* 4°. *Voyez Manget Biblioth. scriptor. med. tom. 1. pag. 197 & 567.*

BAGNI, (Jean François) Card. cél. par les éloges des gens de Lettres dont il fut le protecteur. Il en avoit toujours plus. dans sa maison & entr'autres Naudé, qui fut son Bibliothequaire. Le Card. Bagni eut des commissions import. sous les Papes Clement VIII, Grégoire XV, & Urbain VIII. Il m. le 24 Juillet 1641.

BAGNOLI & BAGNIOLI, (Jules-Célan) cél. Poëte Italien, natif de Bagna Caballo, s'attacha à Michel Perreti, Prince de Venafro, qui le combla de biens & d'honneurs. Il m. vers 1600. Les plus estimés de ses ouvrages sont, la Tragédie des *Artagenes*, & le *Jugement de Paris*. On lui reproche d'avoir affoibli ses écrits pour avoir voulu trop les limer.

BAGOAS, Eunuque Egyptien, empoisonna Artaxercès *Ochus*, & Arses, Rois de Perse, & fut ensuite mis à mort par ordre de Darius *Codoman*, vers 336 av. J. C. Il ne faut pas le confondre avec Bagoas, Eu-

nuque Perſan, pour lequel Alexandre avoit un amour criminel, & qui fut cauſe de la mort d'Orſines, Seig. Perſan, lequel l'avoit traité de concubine.

BAGOT, (Jean) Jéſuite François, natif de Rennes, mort Supérieur de la Maiſon profeſſe à Paris, le 22 Août 1664. On a de lui *Apologeticus fidei*, & d'autres ouvr. qui ont fait du bruit.

BAIARD, *voyez* BAYARD.

BAJAZET I, cinquième Empereurs des Turcs, ſuccéda à ſon pere Amurat I, en 1389, & fut ſurnommé l'*Eclair*, à cauſe de la rapidité de ſes conquêtes. Il fit étrangler Jacob ſon frere aîné, introduiſant le premier cette coutume barbare des Ottomans. En 1391, 1392 & 1393, Bajazet prit ſur les Chrétiens la Bulgarie, la Macédoine, la Theſſalie, & dépouilla preſque tous les Princes Aſiatiques de leurs Etats. Sigiſmond, R. de Hongrie, propoſa une ligue contre lui. Les François allerent au ſecours de Sigiſmond, ayant à leur tête Jean Comte de Nevers, accompagné de 2000 Gentilshommes. Ils remporterent d'abord de gr. avantages; mais enſuite ils furent tous tués ou faits priſonniers à la bat. de Nicopolis en 1395. De là Bajazet alla aſſiéger Conſtantinople, que le Maréchal de Boucicaut délivra. Les Princes d'Aſie implorerent le ſecours de Tamerlan, R. des Tartares, lequel aprés avoir ſubjugué les Parthes, faiſoit trembler tout l'Orient. Ce Tartare donna bat. à Bajazet près d'Angouri, en 1402, le fit priſonnier, & l'enferma dans une cage de fer. Ces malheurs ne furent point capables d'abaiſſer l'orgueil de Bajazet. On dit qu'ennuié de vivre, il ſe caſſa la tête contre les barreaux de ſa cage en 1403, après 15 ans de regne & 8 mois de ſervitude; mais Petit de la Croix ſoutient que Bajazet mourut d'apoplexie le 23 Mars 1413.

BAJAZET II, Emper. des Turcs après Mahomet II, ſon pere, en 1481. Zizim ſon cadet, qui lui diſputoit l'Emp. périt en Ital. en 1495. Bajazet fit pluſ. conquêtes ſur les Vénitiens; mais ſes armées furent defaites en Egypte. Il fut obligé de ceder la couronne à Selim ſon fils, qui le fit empoiſonner en 1512.

BAIF, (Lazare) Abbé de Charroux & de Grenetiere, Conſeiller au Parlement de Paris & Maître des Requêtes, nâquit dans la terre des Pins, proche de la Fleche, de parens nobles, & fut un des plus ſçav. hommes du 16e ſiécle. Le Roi François I, qui ſe faiſoit un plaiſir d'avancer les ſçavans, l'envoya Ambaſſadeur à Veniſe en 1530, & le chargea enſuite de diverſes commiſſions importantes. Baif mourut en 1545. Son principal ouv. eſt un Liv. latin ſur *les habillemens des anciens*, & ſur *l'art de la navigation*, impr. à Bâle en 1541.

BAIF, (Jean-Antoine) Poëte François, fils du précédent, nâquit à Veniſe en 1532, pendant l'Ambaſſade de Lazare Baif en cette ville. Après avoir étudié les Langues grecque & latine avec Ronſard, il s'appliqua à la Poëſie. Il n'avoit pour tout bien qu'une maiſon à Paris, où il avoit établi une eſpece d'Académie de muſiq. On y faiſoit ordinairement des concerts, que toutes les perſonnes de qualité, & même le Roi Henri III, honoroient ſouvent de leur préſence. Le Baif m. en 1592, laiſſant un gr. nombre d'ouvr. en vers & en proſe. Il avoit eſſaïé de faire des vers françois à la façon des Grecs & des Romains; mais ce deſſein ne lui réuſſit pas. Il ne put même jamais parvenir à être bon rimeur, ce qui faiſoit dire au Card. du Perron, que *le Baif étoit un fort bon homme, mais un très-mauvais Poëte*.

BAIL, (Louis) Doct. de Sorb. & ſoupénitencier de Paris, natif d'Abbeville, publia en 1648 un Liv. de l'Exam. des Ordinans, *des Confeſſeurs & des Pénitens*, dans lequel il y a quelq. principes peu exacts. Il donna auſſi en 1666 une Bibliotheq. des cél. Prédicateurs, &c.

BAILE, (Louis) Prédicateur du Roi Jacques Stuart, au 17e ſiécle,

est Auteur d'un Livre intit. *Pratique de la piété*, céb. parmi les Protestans d'Angleterre.

BAILE, *voyez* BAYLE.

BAILLET, (Adrien) l'un des plus cel. critiq. de son siécle nâquit le 13 Juin 1649, au village de la Neuville, de parens pauvres. Il régenta les humanités dans la ville de Beauvais, ce qui le fit connoître à M. Hermant, sçav. Doct. de Sorbonne & Chanoine de cette Ville. M. Hermant en parla à M. de Lamoignon qui le fit son Bibliothéquaire. Baillet entra en 1680 chez cet illustre Magistrat, y passa le reste de ses jours, & y mourut le 21 Janvier 1706. C'étoit un homme très-laborieux, d'une vaste & profonde érudition. Ses princip. ouvr. sont, 1. le Livre intit. *Jugemens des sçavans*: 2. la *dévotion à la Ste. Vierge*: 3. la *conduite des ames*: 4. une vie de M. Descartes: 5. les vies des Saints, qu'il a purgées de fables, de faux miracl. & d'hist. supposées.

BAILLI, (Roch le) plus connu sous le nom de *la Rivière*, fameux Méd. du 16e. s. natif de Falaise, sçavoit les Belles Lettres & la Philosophie. Il suivoit les principes de Paracelse; ce qui lui attira des critiques, & l'obligea de faire l'apologie de sa Doctrine. Il publia en 1578, *Demonsterion, sive 300 aphorismi continentes summam doctrinæ paracelsicæ*; & en 1580, un Traité de la peste. On a encore de lui d'autres ouvr. Il m. à Paris le 5 Nov. 1603. Il avoit été premier Médecin de Henri IV.

BAILLOU, (Guillaume de) cél. Médecin de Paris, natif du Perche, mort en 1616, à 78 ans. On a de lui plusieurs ouvr. estimés. C'est l'un de ceux qui ont fait revivre la Médecine, & qui l'ont pratiquée selon la vraie méthode.

BAIUS ou BAY, (Michel de) fameux Docteur & Chancelier de l'Université de Louvain, nâquit à Melin, dans le territoire d'Ath en 1513. Il fut choisi en 1551, pour professer l'Ecriture-Ste. à Louvain. Baïus, dans ses explications, s'écarta de la route ordinaire, & enseigna des nouveautés sur la Grace. Dix-huit de ses propositions furent déferées en Sorbonne; & la Faculté assemblée déclara le 27 Juin 1560, 15 de ces propositions héretiq. & les autres fausses. Baïus fut choisi quelq. tems après avec Jean Hessels pour aller au Concile de Trente. Avant que de partir, il fit imprimer une partie de ses opuscules, & le reste à son retour. On déféra au S. Siége plusieurs propositions extraites de ses ouvr. & Pie V, par sa Bulle du prem. Octob. 1567, condamna en gros & respectivement 76 de ces propositions comme heretiques, erronées, suspectes, téméraires, scandaleuses & capables d'offenser les oreilles pieuses. Le nom de Baïus fut néanmoins épargné dans la Bulle. Le Cardinal de Granvelle fit accepter cette Bulle par l'Université de Louvain. Baïus lui même s'y soumit; mais il se retrancha à dire que ces propositions n'étoient point de lui, ou qu'elles avoient été dressées frauduleusem. Gregoire XIII confirma la Constitution de Pie V. Tolet, porteur de cette Bulle, fit signer à Baïus un acte par lequel il reconnoissoit qu'il avoit soutenu plus. de ces 76 propositions, & qu'elles avoient été condamnées dans le sens qu'il leur avoit donné. Baïus composa encore des ouvr. de controverse contre Marnix, & mourut le 16 Sept. 1589. Tous ses ouvrages ont été imprimés à Cologne en 1696 *in*-4°. On y trouve un Traité *sur le péché originel*, dans lequel il soutient cette opinion singuliere, que si entre les hommes les uns ont des passions plus violentes que les autres, c'est qu'ils participent d'avantage au péché originel. Il ne faut pas le confondre avec Jacques Baïus son neveu, aussi Doct. de Louvain, mort en 1614, après avoir laissé un Traité de l'Eucharistie & un Catéchisme.

BAKER, (Richard) Auteur de *la Chronique des Rois d'Angleterre* & d'une explication estimée, sur l'Oraison Dominicale, mourut en prison en 1645.

BAKER, (Thomas) ſçav. Mathématicien Anglois, Auteur de *la Clef géométrique*, menoit une vie ſtudieuſe & retirée, & mourut en 1690.

BAKERE, *voyez* BACHERIUS.

BALAAM, Prophète que Balac, Roi des Moabites, envoya chercher pour maudire les Iſraëlites. Il dit d'abord aux envoyés du Roi, qu'il n'iroit pas avec eux; mais ce Prince lui ayant fait une ſeconde députation beaucoup plus nombreuſe, & de perſonnes plus qualifiées, il ſe mit en chemin avec eux pour aller trouver Balac. Un Ange ſe preſenta l'épée à la main au milieu du chemin devant le Prophète. Il étoit monté ſur une ânesſe, qui parla miraculeuſement; & ſe plaignit des coups que le Prophète lui avoit donnés. L'Ange commanda à Balaam de ne rien dire que ce que le Seigneur lui ordonneroit. Le Prophète étant arrivé, bénit le peuple de Dieu, contre qui Balac vouloit qu'il prononçât des malédictions. Ce Pr. irrité ne lui donna point les préſens qu'il lui deſtinoit. Balaam recommençant à prophétiſer, prédit *qu'il ſortiroit une etoile de Jacob, & un rejetton d'Iſrael, qui frapperoit les chefs de Moab, & ruineroit les enfans de Seth.* Ce que la tradition des Peres entend du Meſſie. Il prédit enſuite la ruine des Amalécites & des Cinéens. Enfin, avant que de partir, il conſeilla à Balac d'envoyer les plus belles filles des Madianites dans le camp des Iſraélites, afin de corrompre le peuple de Dieu, & d'attirer ſur lui la colere du Seigneur. Balac ſuivit ce pernicieux conſeil, ce qui fit tomber dans la fornication & dans l'idolâtrie un grand nombre des enfans d'Iſrael. Balaam fut tué par l'armée d'Iſraël, comme il s'en retournoit dans ſon pais. Il y a de gr. diſputes parmi les ſçavans ſur le lieu de la naiſſance de Balaam, & pour ſçav. s'il étoit un vrai ou faux Prophète. On diſpute auſſi beaucoup ſur la maniere dont l'ânesſe parla.

BALAC, fils de Sephor, eſt ce Roi des Moabites qui envoya chercher le Prophète Balaam afin de maudire le peuple de Dieu. Ce Pr. fut tué dans une bat. par les Iſraëlites, vers 1461 avant J. C. *Voyez* BALAAM.

BALAD, ou BALADAN, Roi de Babylone, envoya des Ambaſſadeurs à Ezechias, Roi de Juda, qui fut repris de Dieu pour leur avoir montré ce qu'il avoit de plus precieux. On croit que Baladan eſt le même que Nabonaſſar.

BALBI, (Jean) Relig. Dominiquain du 13e ſiécle, illuſtre par ſon ſçavoir & par ſa pieté. On le nomme ordinairement *Januenſis* ou *Janua* à cauſe de Genes ſa patrie. Il a compoſé pluſ. ouvr. Il ne faut pas le confondre avec Jacques de Voragine, auteur de *la Légende dorée*, ni avec Jerôme Balbo, Auteur du 15e ſiecle.

BALBIN, (*Decimus Cælius Balbinus*) Empereur Romain, ayant été choiſi par le Sénat en 237 de J. C. fut maſſacré par les ſoldats qui ne pouvoient goûter les Empereurs qui n'avoient été élus que par le Sénat. Ce Prince étoit éloquent, & faiſoit aſſez bien des vers.

BALBUENA, (Bernard de) l'un des meill. Poëtes Eſpagnols, natif de Valdepegnas, village du Diocèſe de Tolede. Ayant été reçu Doct. à Salamanque, on l'envoya en Amérique où il fut Evêque de Puerto-Rico en 1620. Il m. en 1627. Il a laiſſé pluſ. ouv. excellens.

BALBUS, (Lucius Lucillius) excellent Juriſc. Romain, vers 84 av. J. C. Il ne faut pas le confondre avec Lucius Cornelius Balbus Théophanes, auquel Pompée donna le droit de Citoyen Romain, à cauſe des ſervices qu'il en avoit reçus dans la guerre d'Eſpagne contre Sertorius. Il fut Conſul l'an de Rome 714; & c'eſt le premier étranger à qui cette dignité fut conferée. Il étoit ami de Céſar, de Pompée, de Craſſus & de Ciceron.

Il y a pluſ. autres illuſt. Romains du nom de Balbus.

BALDE DE UBALDIS, (Pietre)

de Perouſe, l'un des plus cél. Juriſ. du 14e ſiecle, enſeigna le Droit à Perouſe, à Padoue & à Pavie. Il m. vers 1400. Il voulut être enterré avec l'habit de S. François. On a de lui pluſ. ouvr.

BALDE, BALDI, ou BALDO, (Bernardin) ſçav. Mathématicien, naquit à Urbin en 1553. Il fut fait Abbé de Guaſtalle en 1589, & m. d'un rhume en 1617. On a de lui un gr. nombre de Traités ſur les Méchaniques & autres matieres.

BALDE, (Jacques) l'un des plus excellens Poëtes Latins que l'Allemagne ait produits, naquit à Enſisheim en 1603. Il ſe fit Jeſuite, enſeigna la Rhétoriq. & prêcha enſuite à la Cour de Baviere avec applaudiſſem. Il m. à Neubourg le 9 Août 1668. Ses Poëſies ont été impr. à Cologne *in*-4°.

BALDERIC, célebre Evêque de Noyon, a donné la chronique des Evêques d'Arras & de Cambrai, & celle de Teſouane. Il m. en 1112. Il ne faut pas le confondre avec Balderic Evêque, natif d'Orléans & élu Evêque de Dol en 1114, qui a compoſé la vie de Robert d'Arbriſſel, & d'autres ouv.

BALDINI, (Baccio) Florentin, excellent Graveur en Taille douce.

BALDUIN, ou BAUDOIN, (Frederic) ſam. Théol. Lutherien, né à Dreſde en 1572, enſeigna la Théol. à Vittemberg, & mourut en 1627. On a de lui un Commentaire ſur les Epîtres de S. Paul, & un Traité des Cas de Conſcience.

BALDUIN ou BALDUINI RITHOVIUS, (Martin) premier Evêque d'Ypres, en 1559, étoit de Campen en Brabant. Il ſe trouva en 1562 au Concile de Trente, & préſida en 1570 au Concile de Malines. Il tint en 1577 un Synode à Ypres, dont il publia les ordonnances. Il m. à S. Omer le 9 Octobre 1583. On a de lui un Comment. ſur le Maître des Sentences, & un Livre intit. *Manuale Paſtorum*.

BALDWIN, cél. Arch. de Cantorbery, ſurnommé *Devonius*, parce qu'il étoit de la Province de Devon en Angl. ſe fit Relig. de l'Ordre de Citeaux, d'où il ſortit pour être mis ſur le ſiege de Vincheſter en 1181. Trois ans après, il fut élu Archevêque de Cantorbery. Ce Prélat étoit doux, humain, & très-charitable. Il ſuivit le Roi Richard I, au voyage de la Terre-Ste., où il mourut, vers 1191. Il a laiſſé divers ouvrages.

BALE'E, BALE, ou BALEUS, (Jean) fameux Ecrivain Anglois, né à Covie, dans le Comté de Suffolck en 1495, quitta l'Ordre des Carmes où il étoit Religieux, pour embraſſer la doctrine de Calvin, & ſe maria publiquem. quoiqu'il fût Prêtre. C'étoit un eſprit inquiet, qui ne s'occupoit que de vers & de comedies. Thomas Cromvvel fut ſon protecteur. Balée fut nommé Evêq. de Kilkenni en Irland. ſous le regne d'Edouard VI; mais en 1553, la Reine Marie l'obligea de prendre la fuite. Il revint ſous le regne d'Elizabeth, & on lui donna une Prébende dans la Cathédrale de Cantorbery, où il mourut en 1563. Il a publié 13 centuries des illuſtres écrivains de la Gr. Bretagne, où il n'a fait preſque que copier le Livre de Jean Leland, & dans lequel il fait paroître beaucoup d'aigreur & d'emportement contre le Clergé. Il n'y a pas moins de bile dans ſes autres ouvrages.

BALLI, (Joſeph) Chanoine de Bari, natif de Palerme, habile Philoſophe & Théologien ſcholaſtique, mort à Padoue en 1640. On a de lui quelques ouv.

BALLIN, (Claude) celeb. Orfevre, natif de Paris a porté la perfection de ſon art à un degré où perſonne avant lui n'étoit parvenu. Il ſçavoit le deſſein, & imitoit ce qu'il y a de plus beau dans l'antiquité. Il y ajoutoit de ſon invention des graces & des beautés admirab. Le Card. de Richelieu & enſuite M. Colbert, l'employerent à divers ouvrages, qui ſont tous d'une beauté ſinguliere, & qui marquent un gr. genie & beaucoup de goût. Cet excellent Orfevre mourut à Paris le 22 Janv.

1678, à 63 ans. Ses descendans excellent dans le même art.

BALMIS, (Abraham de) *voyez* ABRAHAM DE BAULME.

BALSAMON, (Theodore) Patriarche d'Antioche, du tems de l'Emp. Isaac l'Ange, sçav. Canoniste Grec, vivoit au 12e s. & m. vers 1214. On a de lui des notes sur le *Nomocanon* de Photius, un Recueil d'Ordonnances Ecclésiastiques, & plus. autres ouv. estimés. Ceux qu'il a écrits contre l'Eglise Latine, marquent trop d'emportement & de passion pour un homme d'esprit & de science tel qu'etoit Balsamon.

BALTHAZAR, dernier Roi des Babyloniens, commanda dans un grand festin qu'on lui apportât les vases d'or & d'argent que son pere Nabuchodonosor avoit enlevés du Temple de Jérusalem; il but dedans avec sa femme, ses concubines, les Grands de la Cour, en louant leurs Dieux. Au même instant on vit paroître une main qui écrivit ces mots sur la muraille de la sale: *Mané, thecel, pharez*; ce qui signifioit que les jours de ce Pr. étoient accomplis, que ses actions venoient d'être pesées, & que son Royaume alloit être divisé & donné aux Perses & aux Medes. En effet, cette même nuit Balthazar fut tué, & Darius, qui étoit Mede, fut mis en sa place. On ne convient pas quel est ce Balthazar; les uns le prénent pour Evilmerodach, & d'autres pour Laborosoarchod, ou Nabonide; mais il paroît qu'il est le même que Neriglissore, fils d'Evilmerodach.

BALTHAZAR, (Christophe) homme d'esprit & d'erudition, embrassa la Religion prétendue reformée, & s'appliqua à l'Histoire Ecclésiastiq. Les Calvinistes de France lui accorderent une pension en 1659. Il écrivoit bien en latin, & avoit fait plus. dissertations contre le Cardinal Baronius; mais on ne sçait ce qu'elles sont devenues, non plus que ses autres ouv.

BALTHAZARINI, cél. Musicien Italien, surnommé *Beaujoyeux*, fut envoyé, de Piémont par le Maréchal de Brissac, à la Cour de Henri III, dont il fit les delices, par son habileté à jouer du violon, & par ses inventions de ballets, de musique, de festins & de representations. Ce Pr. le fit un de ses valets de chambre, charge qu'il eut aussi auprès de la Reine.

BALTUS, (Jean François) Jésuite, & habile Théol. nat. de Metz. Après avoir rempli divers emplois dans la Soc. m. biblioth. des Jés. à Reims, le 9 Mars 1743, à près de 76 ans. On a de lui: 1. *une Réponse à l'Histoire des Oracles de M. de Fontenelle*, avec une suite; 2. *Défenses des SS Pères accusés de Platonisme*: 3. *la Religion Chrétienne prouvée par l'accomplissement de Prophéties in*-4°. 4. Defense des Prophéties de la Religion Chrétienne, 3 volumes *in*-12. &c.

BALUE, (Jean) fam. Cardinal, fils d'un Tailleur de Poitiers, ou d'un Meunier ou Cordonnier de Verdun, ou selon d'autres, d'un pere qui étoit *Châtelain* du Bourg d'Angle en Poitou, parvint par ses intrigues & par ses crimes aux plus hautes dignités, sous le regne de Louis XI, Roi de France; s'attacha d'abord à Jean Juvenal des Ursins, Evêque de Poitiers, puis à Jean de Beauveau, Evêque d'Angers. Balue eut la charge d'Intendant des finances, fut Ev. d'Evreux en 1465, puis d'Angers en 1467. Paul II le nomma Card. le 18 Sept. 1467. Il avoit une telle inclination pour la guerre, qu'il faisoit lui-même la revue des troupes, en rochet & en camail: sur quoi le Comte de Dammartin, peu content d'un tel procédé, prit un jour la liberté de dire à Louis XI: *Sire, permettez que j'aille à Evreux faire l'examen des Clercs, & donner les Ordres; car voilà l'Evêque qui est occupé à passer en revue des gens de guerre.* Balue fit chasser Jean de Beauveau son bienfaicteur, fut cause de la mort de Charles de Melun, & trahir le Roi son maître. On l'arrêta pour lors, & on le retint plus d'onze ans en prison, malgré les

instances du Pape. Cependant le Cardinal Julien de la Rovere obtint sa liberté en 1480. Balue se retira à Rome, où par ses intrigues il acquit beaucoup de crédit. Sixte IV l'envoya Legat *à latere* en France en 1484; & le Pape Innocent VIII le fit Evêque d'Albano, puis de Frenesse. Il mourut à Ancone, en 1491. C'étoit un homme d'une ignorance crasse, mais d'une impudence & d'une audace à tout entreprendre.

BALUZE, (Etienne), l'un des plus sçav. hommes du 17e si., naquit à Tulles le 24 Nov. 1630. Etant encore jeune, il fit imprimer en 1652 des remarques contre le *Gallia purpurata* de Frizon. M. de Marca l'attira à Paris en 1656, où M. Colbert le fit son Bibliothequaire. Il fut nommé en 1670 Professeur en Droit Canon au Collége Royal, chaire qu'on érigea en sa faveur. Dans la suite il fut Inspecteur au même Collége; mais l'Histoire généalogique de la Maison d'Auvergne qu'il donna en 1708, fut cause de la disgrace & de son exil. Il en revint quelque tems après, & m. à Paris le 28 Juillet 1718, à 88 ans. M. Baluze écrivoit bien en latin: il étoit très-versé dans l'Histoire ecclésiastique & profane. Il sçavoit le Droit Canon, & avoit bien lu les Peres. Avec cela il étoit doux, agréable, bienfaisant, & communicatif, aidant volontiers de ses lumieres, de ses mémoires & de ses MSS. ceux qui travailloient. Son princip. talent étoit de rechercher de tous côtés les MSS. des bons Auteurs, de les conférer avec les impr. & d'en donner ensuite de nouvelles édit. avec des notes pleines de recherches & d'érudition. C'est ce qu'il a fait à l'égard du Livre de *la Concorde* de M. de Marca, du recueil des Capitulaires de nos Rois, de Salvien, Vincent de Lerins, Loup de Ferrieres, Agobard, Amolon, Leidrade, Florc, Diacre, S. Cesaire d'Arles, les Conciles de la Gaule Narbonnoise, Reginon, la correction de Gratien par Antoine Augustin, Marius Mercator, &c. Outre cela, on a de lui 7 vol. *in*-8°. de *Mélanges*; les Vies des Papes d'Avignon; une édition de S. Cyprien, *in-fol.*, un supplément aux Conciles du Pere Labbe &c.

BALZAC, (Jean-Louis Guez, Seigneur de) illustre Académicien de l'Académie Franç. natif d'Angoulême, passa pour l'homme de France le plus éloquent, & pour le restaurateur de la Langue franç. Il s'attacha au Cardinal de la Valette, qui le fit connoître à la Cour, où il s'acquit l'estime du Cardinal de Richelieu. On lui reproche d'avoir écrit dans un goût précieux, & d'un style plein de pointes, d'antitheses, d'hyperboles outrées. On sçait les différends qu'il eut sur ce point avec le Pere Goulu, Général des Feuillans, & avec d'autres. Il mourut le 18 Février 1654, & fut inhumé à l'Hôpital d'Angoulême, auquel il laissa 12000 livres. Balzac a aussi fondé un prix à l'Académie Franç. Nous avons div. éditions de ses œuvres, dont l'une est en deux vol. *in-fol.* avec une sçav. preface de M. l'Abbé Cassagne. Entre ses Poësies, les Epîtres & les Elégies sont regardées comme ce qu'il y a de meill. On estime sur-tout *son Christ victorieux*, & son *Amynte*. Ses vers latins sont aussi estimés.

BAMBA *ou* WAMBA, R. des Wisigoths en Espagne, monta sur le Trône en 622. Il fit périr la flotte des Arabes, & m. d'un poison lent en 680, après s'être retiré dans un Monastére, & avoir cédé le Trône à Ervige.

BAMBOCHE, Peintre Flamand, *cherchez* LAER.

BANAJAS, Capitaine des Gardes de David, & l'un des plus vaillans hommes de son tems, coupa la tête à Joab par ordre de Salomon, & fut Général des Armées de ce Pr., vers 1014 av. J. C.

BANCHI ou BANQUI, (Seraphim) Dominiquain de Florence, & Doct. en Théol., a rendu son nom mémor. en découvrant le détestable projet, qu'avoit formé Pierre Barriere, d'assassiner Henri IV. Il est

nommé mal-à-propos *Baucher*, par quelques Ecrivains. Il se fit Religieux dans le Couvent de Fiesoli, près de Florence, & fut envoyé à Paris par ses Supér. pour y étudier. La Reine Catherine de Médicis eut pour lui beauc. de bonté, & lui donna dequoi faire ses études dans le Couv. de S. Jacq. Mais cette Princesse étant morte en 1589, il fut obligé de retourner dans sa patrie, après avoir soutenu *sa rentative*. Comme il étoit industrieux & intelligent, il s'acquit l'estime & l'affection de Ferdinand I, Gr. Duc de Toscane, qui l'envoya en Fr. pendans les troubles, afin de lui en rendre compte. Banchi, étant à Lyon en 1593, Pierre Barriere, jeune homme de 27 ans, après avoir communiqué à deux Prêtres & à un Capucin, l'horrible dessein qu'il avoit d'assassiner Henri IV, en parla aussi au P. Banchi de maniere à le persuader que c'étoit un parti pris avec fermeté, & qui auroit son exécution, si on ne l'empêchoit. Ce Religieux zelé pour la Fr. & pour la Maison royale, en donna aussi-tôt avis à un Seig. de la Cour, lui fit connoître le jeune homme, & le pressa de monter au plus vîte à cheval, pour aller informer le Roi du péril qui le menaçoit. L'événement fit voir combien ces précautions étoient nécessaires, car le Seig. ayant été trouver le Roi à Melun, y rencontra Barriere qui étoit déja entré dans le Palais pour commettre son crime. On l'arrêta, & il avoua tout à la question. Le Roi pour recompenser Banchi, le nomma à l'Evéc. d'Angoulême; mais ce Religieux s'en démit en 1608, en faveur d'Antoine de la Rochefoucauld, sous la reserve d'une pension modique. Il paroit qu'il passa le reste de sa vie à Paris, dans le Couvent de Saint Jacques. Il vivoit encore en 1622. Il fit de gr. biens dans le Couvent, & entr'autres, il acheva à ses frais la belle Salle des Actes. Il fit aussi du bien au Couv. de Fiesoli. On a de lui, 1. *Apolog. contre les jugemens téméraires de ceux qui ont pensé conserver la Religion Catholique en faisant assassiner les très-Chrét. Rois de Fr.* Paris, 1596, *in*-8°. 2°. *Le Rosaire spirituel de la sacrée Vierge Marie, &c.* Le Pere Banchi se justifie dans cet ouvrage contre quelques Historiens, qui l'avoient accusé d'avoir abusé de la confession de Pierre Barriere. Il ne confessa jamais ce jeune homme, & il n'en découvrit le détestable projet que par une consultation à laquelle il ne voulut pas assister, comme il le raconte lui-même. *Echard script. Ord. Pred. tom. 2. pag.* 429.

BANDELLA, (Vincent) Général de l'Ordre de S. Dominique en 1501, mourut en 1506, après avoir composé quelques ouvr. Matthieu Bandella son neveu étoit de Castro Novo, dans la Lombardie, & se fit aussi Religieux de S. Dominique. Il contracta amitié avec Jules Scaliger, fut Evêq. d'Agen pendant quelques mois. C'est-là qu'il publia en italien les Histoires ou les Nouvelles galantes, qui l'ont rendu si fam. La harangue qu'il prononça à Ferme en 1513, est très-estimée.

BANDINELLI, (Baccio) Peintre & cél. Sculpteur de Florence où il m. en 1559, à 72 ans.

BANDINUS, un des plus anciens Théol. scholastiq. dont les ouvr. ont été imprimés en 1519.

BANGIUS, (Thomas) Doct. & Professeur de Théolog. à Coppenhague, sçavoit l'hébreu & l'arabe. Il mourut le 27 Octobre 1661, après avoir donné au public un gr. nombre d'ouvr.

BANIER, (Antoine) natif du Diocèse de Clermont, & membre de l'Académie des Belles-Lettres, s'est distingué par ses ouvrages de Mythologie. Il mourut à Paris le 19 Novembre 1741, à 69 ans, après avoir publié, 1. *Explication historique des Fables*, 3 vol. *in*-12. donnée ensuite *in*-4°. sous le titre de Mythologie, &c. 2. la traduction des Métamorphoses d'Ovide.

BANNES, (Dominique) célebre Théol. Espagnol, de l'Ordre de S. Dominique, natif de Mondragon, fut

fut Confesseur de Ste Thérèse, & professa la Théologie avec réputation à Alcala, à Valladolid, & à Salamanque. Il mourut à Medina-del-Campo en 1604, âgé de 77 ans. C'est un des plus illustres defenseurs de la doctrine de S. Thomas, sur la Somme duquel il a composé d'amples Commentaires.

BANNIER, (Jean) célebre Capitaine Suedois, Général des Armées de Suede en Allemagne, défit deux fois les Saxons, battit les Impériaux, & mourut en 1641.

BARABBAS, homme seditieux & meurtrier, que les Juifs firent délivrer par Pilate, preferablement à Jesus-Christ.

BARACH, fils d'Abinoëm, & 4e Juge des Israëlites, gouverna le peuple avec le secours de Debora, & défit le Général Sisara, vers 1285 avant Jesus-Christ.

BARACHIAS, pere du Prophète Zacharie. C'est un nom commun à plus. autres Juifs: celui dont parle J. C. dans S. Matthieu, 23, 35, est un gr. sujet de controverse parmi les Sçavans.

BARAHONA, (Pierre) plus connu sous le nom de *Valdivielso*, Sçav. Théol Espagnol, de l'Ordre de S. François. Nous avons de lui divers ouvrages. Il mour. vers 1606.

BARANZANO, (Redemptus) *Barnabite*, sçav. Philol. & Mathématicien du 17e siecle, natif de Verceil, professa la Philol. & les Mathemat. à Annecy; il vint ensuite à Paris, où il se fit estimer de sçavans. Il mourut à Monrargis en 1625, à 33 ans. On a de lui, 1. *Uranoscopia.* 2. *de novis opinionibus physicis.*

BARATIER, (Jean-Philippe) mérite de tenir un rang distingué parmi les enfans précoces & illustres par leurs sciences. Il naquit le 19 Janv. 1721, à Schwobach, dans le Margrav. de Brandebourg-Anspach, de François Baratier, Pasteur de l'Eglise franç. de cette ville. On assure que dès l'âge de 4 ans il parloit bien les Langues latine, franç. & allem., qu'il sçavoit le grec à 6 ans, & si bien l'hébreu, entre 9 & 10 ans, qu'il pouvoit y composer en prose & en vers; & traduire le texte hébreu de la Bible sans points en lat. ou en franç. à l'ouverture du Livre. Il fut alors (en 1730) la gr. Bible Rabbinique en 4 vol. *in fol.* & en donna une notice exacte dans une Lettre à M. le Maître, insérée dans le tom. 26 de la Biblioth. Germ. Il commença l'année suiv. la traduction de l'itinéraire du Rabbin Benjamin, fils de Jonas de Tudele, & y ajouta des notes, ou plûtôt des dissertations, dont il forma un second vol. Cet ouvrage achevé en 1732, fut imprimé à Amsterd. en 1734 en 2 vol. *in* 8°. Le jeune Baratier, après avoir lu & étudié beaucoup de Livres des Rabbins; se jetta dans l'étude des Peres & des Conciles des 4 prem. siécles. Il apprit la philosop., & les Mathémat. & sur tout l'astronomie, en passant par Halle avec son pere en 1735, pour aller à Berlin. M. le Chanc. de Ludewig lui offrit de le faire recevoir *gratis* Maître ès-Arts, s'il le vouloit. La proposition fut acceptée, & M. Baratier composa sur le champ 14 Theses en présence de quelques Professeurs, les fit imprimer la même nuit, & les soutint le lend. pendant environ 3 heur. dans l'Auditoire public, avec un succès extraord. Etant arrivé à Berlin, feu le R. de Prusse, charmé de notre jeune sçavant, lui fit l'accueil le plus gracieux, & l'envoya chercher presque tous les jours pendant environ 6 sem. que MM. Baratier passerent, tant à Berlin qu'à Potsdam. Tout le monde vouloit le voir, & on se l'enlevoit. La Société Royale des Scien. l'aggrégea solemnel. au nombre de ses Membres; la Reine le fit peindre, & plaça son portrait à Monbijou, Maison de Plaisance de S. M. Toute la famille Royale le combla d'honneurs & de presens, & le Roi recommanda fortement à M. Baratier, le pere, de l'engager à se jetter dans le Droit, & sur-tout dans le Droit public, en lui faisant espérer, que cela pourroit le conduire à une gr. fortune. S. M. attacha en même-tems M. Ba-

ratier à l'Eglise franç. de Halle, pour faciliter au fils les moyens d'étudier le Droit dans cette cél. Univ. MM. Baratier allerent donc se domicilier à Halle, en Av. 1735. Notre jeune homme continua de s'y livrer tout entier à l'étude, il s'appliqua au Droit, & aux antiquités, aux médailles, &c. mais sa santé s'affoiblit extrêm. sur la fin de 1739. De toutes les Sciences, la Médecine étoit peut-être la seule qu'il n'eût pas étudiée. C'étoit cependant celle qui lui auroit été la plus nécessaire. Dès son enfance, il étoit d'une constitution foible & délicate. Il avoit des rhumes fréq. & d'autres indispositions, qui le forçoient quelquefois à interrompre ses études. A l'âge de 18 ans, il fut attaqué d'une toux, qui dans le cours d'un an augm. par dégré, & produisit une foule d'autres incom. qui le conduisirent au tomb. le 5 Octob. 1740, à l'âge de 19 ans 8 mois & 16 jours. Outre les ouvrages ci-dessus indiqués, nous avons encore de lui, 1. plus. Lettres & dissert. insérées dans divers vol. de la Biblioth. Germ. 2. *Anti-artemonius, seu initium S. Johannis ex antiquitate Ecclesiastica adversus Artemonium, vindicatum atque illustratum*, Nutemberg 1735, *in* 8°. de 526 *pages*. 3. *Défense de la Monarchie Sicilienne, trad. de l'allem de M. le Chanc. de Ludewvig.* Il y a ajouté une Histoire abregée de la controverse entre Clement XI & les Rois des deux Siciles : Halle 1738, *in*-8°. 4 Explication en Allemand d'une Médaille rare & curieuse de l'Emp. Caligula, insérée dans les Hallische Anzeigen 1738. 5. *Disquisitio chronologica de successione antiquissima Episcoporum Romanorum, inde à Petro usque ad Victorem, &c. Utrecht*, 1740. Il avoit aussi entrepris d'ecrire *l'Histoire de la Guerre de 30 ans en Allemagne*, pour faire voir son intelligence dans le Droit public & dans l'Histoire moderne. Enfin le dernier ouvrage qui l'occupa vers la fin de sa carr., & pour lequel il avoit déja ramassé bien des matériaux, étoit des *recherches sur les antiquités Egyptiennes.* Il prétendoit avoir trouvé une nouv. route sure & démontrée, pour éclaircir l'hist. de ce Peuple. C'etoit un Ouvr. qui lui tenoit fort à cœur, & dont il vouloit faire son chef-d'œuvre, mais il n'en eut pas le tems. On doit être d'autant plus surpris, que notre jeune Sçavant ait pû faire tant d'ouvrages & acquerir une si vaste érudition, qu'on nous assure qu'il a employé la moitié de sa vie à dormir, qu'il a toujours passé ses 12 heur. au lit, jusqu'à l'âge de 10 ans, & 10 heu. depuis ce tems-là jusqu'à la fin de sa vie. La mort prématurée d'un jeune homme qui avoit tant de dispositions & de talens pour les Scien. doit faire faire aux parens de sérieuses réflexions sur la nécessité & sur les moyens de moderer la fureur des Livres dans leurs enfans.

BARBADILLO, (Alphonse Jérôme de Salas) cél. Poëte Espag. natif de Madrid, mort vers 1630. Ses coméd. sont très estimées. Salas avoit du genie, de l'éloquen. & du sçavoir. C'est l'un des Poëtes qui a le plus contribué à la perfection de la langue espagnole.

BARBARO, (François) noble & célebre Vénitien du 15e siéc. distingue par son esprit & par sa valeur, defendit Bresse contre toutes les forces du Duc de Milan, & mourut en 1454. On a de lui un Traité *de re uxoriâ*, & quelques autres écrits.

BARBARO, (Hermolaüs) petit-fils du précédent, & l'un des plus sçav. hommes du 15e siécle, nâquit à Venise le 21 Mai 1454. Il fut auteur dès l'âge de 18 ans. Les Venitiens le deputerent vers l'Emp. Fréderic & vers Maximilien son fils, Roi des Romains, & le chargerent de négociations importantes, ce qui ne l'empêcha point de cultiver les Belles-Lettres avec applic. Il sçavoit parfaitement bien le grec. Il publia des paraphrases sur Aristote, une traduct de Dioscoride avec des notes, &c. L'ouvrage qui lui acquit le plus de réput. est celui qu'il entreprit sur Pline. Il y corrigea plus de

3000 endroits, & en rétablit 300 dans Pomponius Mela. Le Pape Innocent VIII, auprès duquel il étoit Ambaſſ., le nomma au Patriarchat d'Aquilee; mais le Senat de Veniſe, indigné qu'Hermolaüs eût accepté cette dignité ſans ſa permiſſion, lui défendit, ſous peine de confiſc. de tous ſes biens, de profiter de cette nominat. du Pape. Zachatie ſon pere, n'ayant pû faire révoquer cette défenſe en mourut de chagrin. Hermolaüs, qui n'avoit pas voulu renoncer au Patriarchat, mourut lui-même à Rome dans une eſpece d'exil en 1493.

BARBARO, (Daniel) Vénitien, & ſçav. Patriarche d'Aquilée, aſſiſta au Conc. de Tr., & s'y acquit beauc. de réput. Il étoit habile Mathémat. & mourut vers 1570. On a de lui des Traités d'optiq. & d'autres ouvrag. Il ne faut pas le confondre avec Daniel Barbaro, qui publia en 1542, des comment. ſur Porphyre, & enſuite ſur la Réthoriq. d'Ariſtote.

BARBATIUS, (André) célebre Juriſc. du 15e ſiécle, natif de Noto, & ſelon d'autres, de Meſſine, profeſſa le Droit à Bologne, & mourut en 1482. On a de lui quelques ouvrages.

BARBAY, (Pierre) céleb. Profeſſ. de Philoſ. au Collége de Beauvais à Paris, étoit d'Abbeville. Il mourut le 2 Sept. 1664, après avoir fait imprim. un cours de Philoſophie.

BARBAZAN, (Arnaud-Guillaume de) Chambellan du Roi Charles VII, & Général des armées de ce Prince, fut appellé *le Chevalier ſans reproche*, à cauſe de ſes belles actions. C'eſt lui qui défit le Chevalier de l'Eſcale, dans le fam. combat ſingulier qui ſe donna en 1404, à la tête des armées de France & d'Anglet. Il défendit Melun contre les Anglois, & mourut en 1432, des bleſſures qu'il avoit reçues à la bataille de Belleville près de Nanci. Son corps fut porté à S. Denis, & enterré auprès de nos Rois.

BARBE, (Ste) Vierge cél. de la ville de Nicomédie, étoit fille de Dioſcore. Ce pere barbare lui trancha lui-même la tête, n'ayant pu, ni par careſſes ni par menaces, lui faire abandonner la foi de J. C. Ce fut, comme l'on croit, vers 240.

BARBERIN, (François) l'un des meilleurs Poëtes de ſon ſiécle, nâquit à Barberino en 1264. C'eſt de lui qu'eſt deſcendue l'illuſtre Maiſon des Barberins. Il ne nous reſte que ſes *Préceptes d'amour*, imprimés en 1640. Poëme moral, qui inſpire l'amour de la gloire & de la vertu.

BARBERIN, (François) Cardinal & neveu du Pape Urbain VIII, nâquit le 23 Sept. 1597, d'une Maiſon noble & ancienne, originaire de Toſcane. Il fut fait Card. en 1623, & après avoir été Légat en France & en Eſpag., il devint Vice Chanc. de l'Egliſe, & mourut étant Doyen des Card., le 10 Dec. 1679, à 83 ans. Il fit de gr. biens aux Pauvres, & protegea les Sçavans. Antoine Barberin, ſon frere, avoit été deſtiné à l'Ordre de Malte, & fut fait Gr. Prieur de Rome, lorſque ſon oncle fut élu Pape. Il devint Cardinal en 1627, fut Légat d'Avignon & d'Urbin, & Camerlingue de l'Egliſe Romaine. Ayant été envoyé en 1629 en Piémont Légat *à latere*, pour les affaires du Montferrat, il ſçut ſi bien ménager les eſprits & les intérêts de divers Princes, qu'il procura la paix à l'Italie. Louis XIII lui donna en 1633 la protection des affaires de France. Il eut enſuite diverſes Légations, & fut nommé Généraliſſime de l'Armée de l'Egliſe contre les Princes ligués; mais après la mort du Pape Urbain VIII, ſon oncle, Innoc. X qui lui ſuccéda, ne pouvant ſouffrir les Barberins, ce Card. fut obligé de ſe réfugier en Fr., où il attira toute ſa famille. On le reconcilia avec le Pape Innoc. X, en 1653, & le Roi le fit cette même année Gr. Aumôn. de Fr. Il lui donna enſuite l'Evêc. de Poitiers, & le nomma à l'Archev. de Reims en 1657. Le Card. Antoine Barberin mourut dans ſon chât. de Nemi, à 6 li. de Rome, le 3 Août 1671, à 64 ans, après avoir été fort loué

par les uns, & très blâmé par les autres.

BARBEROUSSE I, (Aruch) Pirate fam. par ſes brigandages & par ſa valeur, ſe rendit maître d'Alger, & ſe mit ſur le Trône. Il vainquit le Roi de Tunis, remporta pluſ. victoires, & fut tué en 1518, dans une embuſcade, à 8 lieues de Tremecen, par le Marquis de Comares, Gouverneur d'Oran.

BARBEROUSSE II, (Cheredin) ſuccéda à ſon frere au royaume d'Alger, & fut Général des armées navales de Soliman II, Empereur des Turcs. Il prit Tunis en 1535, ravagea la Sicile, & ſe diſtingua par ſes expéditions. Il mourut de ſes débauches en 1547, à 80 ans.

BARBEYRAC, (Charles) l'un des plus cél. & des plus ſçav. Méd. du 17e ſiécle, étoit de Cereſte, pet. ville de Provence. Il mourut en 1699. Il ne faut pas le confondre avec Jean Barbeyrac ſon neveu, natif de Béſiers, Profeſſeur en Droit & en Hiſtoire à Lauſanne, & enſuite à Groningue, connu par ſes traduct. de Puffendorf & de Tillotſon, par un *Tr. du jeu, par l'Hiſt. des anciens Traités ..... répandus dans les Auteurs grecs & latins, &c. juſqu'à Charlemagne* (incluſiv). Amſt. 1739 *in-fol.* 2. parties, &c.

BARBIER D'AU COUR, (Jean) natif de Langres, Avocat au Parl. de Paris, & l'un des meilleurs écrivains du 17e ſiécle, fut Précep. d'un fils de M. Colbert, Contrôl. des bâtimens du Roi, & reçu de l'Acad. Françoiſe à la place de Mezerai en 1683. Il mourut le 13 Sept. 1694. On a de lui pluſ. ouvrages. Le plus connu eſt intitulé : *Sentimens de Cléanthe ſur les entretiens d'Ariſte & d'Eugene*, 2 vol. *in-12*. C'eſt une critique délicate & ingénieuſe contre le P. Bouhours. *Ses Gaudinettes, & ſes trois Lettres à M. Chamillard*, ſont en faveur des Relig. du Port-Royal, & contre le Formulaire. *Son Onguent pour la brûlure*, eſt une Satyre d'environ 1800 vers, en faveur des Diſciples de Janſénius.

BARBIER, (Marie-Anne) demoiſelle native d'Orléans, s'appliqua aux Belles-Lettres & à la Poëſie, & vint demeurer à Paris, où elle mourut en 1742, dans un âge avancé, après avoir publié pluſieurs Tragédies & quelques Opera, auxquels on a cru que l'Abbé Pellegrin avoit bonne part.

BARBIERI, *voyez* GUERCHIN.

BARBOSA, (Arius) natif d'Aveiro, fut l'un des princip. reſtaurateurs des Belles-Lettres en Eſpagne. Il étudia ſous Ange Politien, apprit le grec, & enſeigna 20 ans à Salamanque. Il fut enſuite Précep. des Princes Alfonſe & Henri, fils d'Emmanuel, Roi de Port., & mourut en 1540. On a de lui divers ouvrages en proſe & en vers.

BARBOSA, (Pierre) cél. Jutiſ. & Chancelier de Portugal au 16e ſiécle, étoit de Viane, petite ville de Portugal. Il mourut vers 1596. On a de lui divers ouvrages ſur le Droit, qui ſont eſtimés.

BARBOSA, (Emmanuel) autre cél. Juriſc. Portugais, natif de Guimaraens, fut Avocat du Roi de Portugal, & mourut en 1638, à 90 ans. On a de lui, *de proteſtate Epiſcopi*, & d'autres ouvrages.

BARBOSA, (Auguſtin) fils du précédent & fam. Juriſc., fut Tréſorier de Guimaraens ſa patrie. Il étudia à Rome, & alla enſuite à Madrid, où Philippe IV le nomma à l'Evêché d'Urgento dans la terre d'Otrante en 1648. Il mourut l'année ſuiv. C'étoit un homme très laborieux, dont on a *Remiſſiones doctorum ſuper varia loca Concilii Tridentini : de officio Epiſcopi*, & un grand nombre d'autres ouvrages.

BARCLAY, (Guillaume) Gentilhomme Ecoſſois, natif d'Abetdeen, & l'un des plus cél. Juriſc. du 16e ſiécle, vint en Fr., & apprit le Droit à Bourges, ſous Cujas. Il fut enſuite Profeſ. en Droit à Pont-à-Mouſſon, Conſ. d'Etat & Maître des Req. en Lorraine ; mais ayant été deſſervi auprès du Duc de Lor., il retourna en Anglet. en 1603, où le R. Jacques I le fit Conſ. d'Etat. Son attachement à la Rel. Cathol.

le fit revenir en Fr. On lui donna une Chaire de Profes. Royal dans l'Univ. d'Angers, où il mourut en 1605. On a de lui, *de potestate Papæ : de regno & regali potestate adversùs Monarchomachas*, &c.

BARCLAY, (Jean) fils du précédent, nâquit à Pont-à-Mousson en 1582. Il suivit son pere en Anglet. en 1603, & publia un Poëme sur le Couron. du R. Jacques, auquel il dédia la premiere partie de son *Euphormion*. Ce Pr. charmé de son esprit, le vouloit retenir ; mais son pere le ramena avec lui en France. Après la mort de son pere, il retourna en Angl., où le R. Jacques lui donna des emplois consid. Il y publia son *Icon animorum* ; l'histoire de la foucade d'Angl. ; nn Traité intitulé, *Pietas*, contre Bellarmin, qui avoit combattu le Traité de son pere, sur la puissance du Pape. Peu satisfait de son séjour en Angl., il revint en Fr., & alla ensuite à Rome, où il trouva d'illustres Protecteurs. Il y mourut en 1621. Ses ptincipaux ouvr. sont : 1. *Argenis*. 2. un recueil de Poësies en 3 Livres. 3. *Satyricon Euphormionis*, &c. Sa prose est plus estimée que sa poësie. Il fait paroître dans tous ses ouvrages beaucoup d'esprit & de génie. Il affecte d'imiter Pétrone.

BARCLAY, (Robert) gentilhomme Ecossois, & l'un des plus céleb. écrivains de la secte des Quakers ou Trembleurs, nâquit à Edimbourg en 1648. Il fut élevé à Paris sous la tutelle de son oncle ; & retourna ensuite en Ecosse, où il mourut en 1690. On a de lui un grand nombre d'ouv. dont le plus fam. est une apologie pour la religion des Quakers, dédiée à Charles II, Roi d'Angleterre.

BARCOCHEBAS, ou plutôt BARCOCHAB, c'est-à-dire *fils de l'étoile*, fam. imposteur, qui, du tems de l'Emp. Adrien, se donnoit pour le Messie, & se faisoit appeller *fils de l'étoile*, par allusion à la prophétie de Balaam. Il fit rebâtir Jérusalem, fortifia Bitter, autrement Bethoron, se rendit maître d'un gr. nombre de forteresses, & fit un massacre horrible des Chrétiens & des Romains. Rufus, Gouv. de Judée, n'ayant pu appaiser cette sédition, Adrien envoya *Julius Severus*, cél. Capitaine, qui fut rappellé d'Angl. pour cette expédition. Ce Général coupa les vivres aux Juifs, les attaqua séparément, & les resserra dans la ville de Bitter, qui fut emportée après un siége de plus de 3 ans, 134 de J. C. Barcochebas y fut tué avec ses Sectateurs. Plus de 50000 Juifs périrent misérablement durant cette rebellion.

BARCOS, (Martin de) habile Théol. du 17e siécle, & neveu maternel du fam. Jean du Verger de Hauranne, Abbé de S. Cyran, étoit natif de Bayonne, d'une des prémieres familles de la ville. Il fut élevé par l'Abbé de S. Cyran, son oncle, qui l'envoya à Louvain étudier sous le fam. Janénius, & le mit quelques années après sous la conduite de M. Arnauld d'Andilli. Dans la suite, M. de Barcos retourna avec l'Abbé de S. Cyran, qui s'en servoit comme de secretaire ; il n'entreptenoit rien sans le consulter. Il partageoit avec lui ses études & son travail, & ils composerent ensemble le Livre intitulé, *Petrus Aurelius*. Ce fut alors que l'Abbé de Barcos lia une étroite amitié avec M. Arnauld le Doct. avec lequel il fut depuis enveloppé dans l'affaire de la fréq. Communion. Après la mort de Jean du Verger de Hauranne, Abbé de S. Cyran, la R. mere donna cette Abbaïe à l'Abbé de Barcos. Il en prit possession le 9 Mai 1644, y alla demeurer, la fit rétablir, & y introduisit la Réforme. Il y retint néanmoins toujours son habit ecclésiast., & ne fit aucuns vœux solemnels. Il y mourut le 22 Août 1678. On a de lui : 1. Une Censure du *Predestinatus* du Pere Sirmond. 2. *La grandeur de l'Eglise Romaine établie sur l'autorité de S. Pierre & de S. Paul*, &c. in-4°. 3 Traité de l'autorité de S. Pierre & de S. Paul qui réside dans le Pape, succes. de

ces deux Apôtres, en 1645, *in*-4° 4. Eclairciſſemens de quelques object. que l'on a formé contre la gr. de l'Egliſe Romaine, 1646, *in*-4°. Ces trois derniers ouvr. furent compoſés par l'Abbé de Barcos, pour défendre la propoſition ſuiv. cenſurée par la Sorbonne : *S. Pierre & S. Paul ſont deux Chefs de l'Egliſe Rom., qui n'en font qu'un.* L'Abbé de Barcos avoit inſeré cette propoſition dans la Preface du Livre *de la fréquente Communion* de M. Arnauld, ſans l'aveu de ce Doc. On a encore de l'Abbe de Barcos pluſ. autres ouvrages anonymes.

BARDAS, frere de l'Impér. Théodora, & oncle du fam. Photius, n'avoit d'autre belle qualité, que celle d'aimer les Scien. & les belles Lettres, qu'il rétablit dans l'Empire. Il étoit fourbe, cruel & ambitieux. Il aſſaſſina, en 856 Theoctiſte, Général des troupes de l'Emp. Michel, & fut mis à ſa place. Il cauſa enſuite la diſgrace de l'Impér. Theodora, ſi depoſer S. Ignace, Patriarche de CP. qui lui reprochoit ſes déregl., pour mettre à ſa place Photius, en 858, mais il fut aſſaſſiné par Baſile le Macedonien, en 866.

BARDESANES, fam. héréſiarque Syrien, au ſecond ſiecle.

BARDIN, (Pierre) natif de Rouen, fut reçu de l'Acad. Françoiſe, & s'adonna à la Philoſ. aux Mathématiq. & à la Poëſie. Il ſe noya en 1637, voulant ſauver M. d'Humieres, dont il avoit été Gouverneur. Il a laiſſé quelques ouvrages.

BARLAAM, Moine Grec de S. Baſile, & depuis Abbé de S. Sauveur à CP. au 14e ſiecle, s'oppoſa à George Palamas, lequel ſoutenoit que la lumiere qui apparut ſur le Thabor, étoit une lumiere incréée. Il fut envoyé en 1339 en Occident par Andronic *le jeune*, pour demander du ſecours, & pour propoſer la réunion de l'Egliſe Grecque. De retour en Orient, les ſectateurs de Palamas le firent condamner, ce qui l'obligea de revenir en Occident. Il embraſſa la foi orthodoxe, & mourut Evêque de Gieraci. On a de lui quelques ouvrages,

BARLÆUS, ou DE BARLE, (Gaſpard) Poëte latin du 17e ſiécle, & grand défenſeur d'Arminius, étoit d'Anvers. Il profeſſa la Philoſ. à Amſterd., & mourut en 1648. On dit que durant ſa maladie, il s'imaginoit être de verre, & qu'il craignoit d'être caſſé quand on approchoit de lui. Quelque fois croyant être de beurre ou de paille, il n'oſoit s'approcher du feu, crainte d'être fondu ou brulé. Ses poëſies ont été imprimées à Leyde, en 1628 & 1631.

BARLÆUS, (Lambert) frere de Gaſpard, & l'un des plus gr. Littérateurs du 17e ſiéc. nâquit à Bommel en Gueldres, l'an 1595. Aptès avoir été Chapelain du Baron de Langerac, Ambaſ. de Holl. en Fr., il fut appellé à Leyde pour y être Profeſſ. en grec, & y publia entr'autres bons ouv. : Le *Timon de Lucien* avec des notes, & ſur-tout un excellent *Commentaire ſur la Theogonie d'Heſiode.* Ce fut auſſi lui, qui, conjointement avec Jacques Revius, Paſteur de Deventer, traduiſit en grec, par ordre des Etats, la confeſſion de foi des Egliſes réformées des Païs bas. Il parloit le grec auſſi facilement que ſa Langue maternelle. Il mourut en 1655.

BARLET, (Gabriel) fam. Prédic. Dominiquain du 15e ſiéc. ainſi appellé de Barleta, lieu de ſa naiſ. qui eſt un bourg du R. de Naples. Les Sermons qu'on lui attribue ſont remplis de quolibets & de plaiſanteries, plus propres à ſcandaliſer qu'à édifier les fideles.

BARLOW, (Thomas) ſçavant Théol. Angl., fut nommé Evêque de Lincoln, ſous Charles II, Roi d'Angl. en 1675. Il publia en 1678, pluſ. Traités contre les Cathol. Romains, & mourut vers 1690. On a de lui quelques ouvr. ſur *la liberté de Conſcience*, & un Livre trad. en franç. ſous ce titre : *Traité hiſtorique ſur le ſujet de l'excommunication & de la dépoſition des Rois ; à Paris, chez Claude Barbin.* Il y

prouve que le Pape ne peut dépoſer les Souv. ni donner leurs Etats à d'autres. Il ne faut pas le confondre avec Guillaume Barlovv, Evêque de Chicheſter, ſous Henri VIII.

BARNABE', (Joſe ou Joſeph S.) c. à d. *fils du Prophète*, Apôtre, & l'un des princ. Predic. de l'Evangile, étoit de l'Iſle de Chypre, & de la Tribu de Lévi. On croit qu'il alla à Jéruſalem, & qu'il etudia ſous Gamaliel avec S. Paul. Ayant embraſſé la foi de J. C. il vendit une Terre qu'il avoit, & en rapporta le prix aux pieds des Apôtres. Il fut déclaré Apôtre des Gentils avec Saint Paul, voyagea avec lui, & s'en alla avec S. Marc dans l'Iſle de Chypre. On dit qu'il y fut martyriſé, après avoir fondé l'Egliſe de Milan, & que ſon corps fut trouvé en 488, avec l'Evangile de S. Matth. ſur ſa poitrine. On lui attribue une Epître que Dom Luc d'Achery a publiée en 1645.

BARNES, (Joſua) ſçav. Profeſ. en Langue grecque à Cambridge. On a de lui une édit. d'Homere, qu'il publia en 1710, & pluſ. autres ouvrages. On y voit que Barnes étoit ſçav. Gtammairien, mais ſans goût, & qu'il entendoit le grec, en manœuvre. C'eſt le jugement qu'en portent les habiles critiques.

BARNEVELDT, (Jean d'Olden) Avoc. général, & l'un des plus cél. Miniſtres des Etats d'Holl., rendit de gr. ſervices à ſa patrie, par ſes négociat., par ſes ambaſſades, & par ſon habileté dans les affaires. Il étoit oppoſé à Maurice Pr. d'Orange & à ſes partiſans. Dans les démêlés qui ſurvinrent entre Arminius & Gomar, au ſujet de la prédeſtination & de la grace, Barneveldt ſe déclara pour le premier, & le Pr. d'Orange pour le dernier. Ce Pr. fit tenir en 1618 & 1619, le Synode de Dordrecht, où les Arminiens furent condamnés. Barneveldt eut enſuite la tête tranchée à l'âge de 72 ans, le 13 Mai 1619, ſous prétexte d'avoir voulu livrer le païs aux Eſpagnols.

BARO, (Balthazar) Poëte François, natif de Valence en Dauphiné, fit *la concluſion* du Romand *d'Aſtrée*, & pluſ. pieces dramatiques, dont on eſtime ſur-tout celle qui eſt intitulée *Parthenie*. Il fut reçu de l'Académie Françoiſe en 1633, & mourut en 1649 à 50 ans.

BAROCHE, (Frederic) Peintre cél. natif d'Urbin, ou il mourut en 1612 à 84 ans. Il excelloit ſur-tout dans les ſujets de dévotion. Il peignoit ſes Vierges ſur la figure de ſa ſœur, & l'Enfant Jeſus, ſur l'enfant de cette même ſœur.

BARON, (Eguinard) cél. Juriſ. natif de S. Pol-de-Leon, profeſſa le Droit à Bourges avec François Duaten ſon émule. Il mourut le 22 Août 1550, à 55 ans. On a de lui quelques ouvrages.

BARON, (Michel) excellent Comédien de Paris, fils de Michel Baron, autre Comédien, natif d'Iſſoudun, s'aſſocia à Moliere, & ſe fit admirer ſur le théâtre François. Il mourut à Paris le 22 Décem. 1729, à 77 ans. Son vrai nom étoit Boyron. Il a fait quelques Poëſies, & ſur-tout diverſes pieces de théâtre qui ont été raſſemblées en 2 vol. *in*-12. C'étoit l'homme du monde le plus vain, & jamais on n'a pouſſé plus loin la bonne opinion de ſoi-même. Un jour ſon cocher & ſon laquais furent battus par ceux du Marquis de Biran, avec lequel Baron vivoit dans cette familiarité, que la plûpart des jeunes Seign. permettent aux Comédiens. M. le Marq., lui-dit-il, vos gens ont maltraité les miens, je vous en demande juſtice. Il revint pluſ. fois à la charge, ſe ſervant toujours du même terme *de vos gens* & *des miens*. M. de Biran choqué du patallele, lui répondit, *mon pauvre Baron, que diable veux-tu que je te diſe, pourquoi as-tu des gens ?*

BARONIUS, (Céſar) pieux & ſçav. Card., nâquit à Sora, en 1538. Il acheva ſes études à Rome, & ſe mit ſous la diſcipline de S. Philippe de Neri. En 1593, il fut fait Général de la Congtég. de l'Oratoire, par la démiſſion volontaire du S. fonda-

teur Philippe de Neri. Le Pape Clement VIII le prit pour Confeſ., & le crea Card. le 6 Juin 1596. Il fut enſuite Bibliothecaire du Vatican, & mour. le 30 Juin 1605, à 68 ans. On a de lui les *Annales Eccléſiaſt.* en latin, ouvr. cel. qui contient, en 12 Tomes *in fol.*, l'Hiſt. Eccl. depuis la naiſſance de J. C. juſqu'en 1198. Baronius entreprit cet ouvr. dès l'âge de 30 ans, pour réfuter les Centuriateurs de Magdebourg. Il eſt clair, methodique & intereſſant; mais le ſtyle n'en eſt ni pur, ni élégant: d'ailleurs le peu de connoiſſance que ce cel. Card. avoit de la Langue grecque, lui a fait commettre beaucoup de fautes. Elles ont été corrigées par le Pere Pagi, le Card. Noris, Tillemont, Isaac Caſaubon, & d'autres ſçavans. Leonard Venrutini, Imprimeur de Lucques, vient de donner une nouvelle edition des Annales de Baronius, avec les corrections des ſçavans au bas des pages.

BARONIUS, (Robert) Ecoſſois, eſt Auteur d'un Livre intitule, *Philoſophia Theologiæ ancillans.*

BARRADAS, ou BARRADIUS, (Sebaſtien) Jéſuite & cel. Theologien Portugais, nâquit à Lisbonne en 1542. Il enſeigna long-tems à Coimbre & ailleurs, & s'étant adonné à la prédication, il mérita le titre *d'Apôtre de Portugal.* Il m. en odeur de ſainteté en 1615. Tous ſes ouvr. ont été imprimés à Cologne en 1628, en 4 vol. *in-fol.* On eſtime ſur-tout ſon *Itinerarium filiorum Iſrael ex Ægypto in terram repromiſſionis.*

BARRE, (François Poullain de la) habile Ecrivain du 17e ſiecle, nâquit à Paris au mois de Juillet 1647. Il fut élevé avec ſoin, & fit de gr. progrès dans les Belles-Lettres & dans la Philoſophie. Il joignit à ces Etudes celle de l'Ecriture-Sainte & de la Tradition, & conçut tant de mépris pour la Scholaſtique, qu'il renonça au deſſein qu'il avoit eu d'être Docteur de Sorbonne. Il devint Curé de la Flamingrie, au Diocèſe de Laon, en 1680, & publia pluſieurs Ouvr. qui lui acquirent de la réputation; mais ayant donné dans les erreurs des Proteſtans, & craignant d'être arrêté à cauſe des ſentimens qu'il débitoit dans ſes Prônes & dans ſes converſations, il vint à Paris en 1688, & ſe ſauva enſuite à Geneve, où il ſe maria en 1690. Il y enſeigna d'abord la Langue françoiſe à la Nobleſſe étrangere, fut enſuite déclaré Citoyen, & eut une des premieres Claſſes du College de Geneve. Il m. en cette ville au mois de Mai 1723. Les meilleurs de ſes Ouv. ſont ceux qu'il publia en France avant que de ſe retirer à Geneve, ſçavoir: 1. Un Traité *de l'égalité des deux ſexes*, 1673, *in-12.* 2. Traité *de l'Education des Dames, pour la conduite de l'eſprit dans les Sciences & dans les mœurs.* 3. *De l'excellence des Hommes contre l'égalité des Sexes.* Jean Jacques de la Barre, ſon fils, eſt auſſi Auteur de quelques Ouvrages.

BARREAUX, Jacques Vallée, Seigneur des) Conſeiller au Parlement de Paris, où il nâquit en 1602; quitta ſa charge pour ſe livrer à la bonne chere, aux plaiſirs & au libertinage. Il ſe rendit fameux par ſes vers, ſes chanſons, & ſa belle humeur. Il étoit affable, libéral & généreux ami; mais ſes belles qualités étoient flétries par un eſprit d'irreligion. Il ſe convertit quelques années avant ſa mort, & ſe retira à Châlons-ſur-Saone, où il mourut en 1674. Le beau & pieux Sonnet qu'il fit à ſa converſion, eſt connu de tout le monde.

BARREME, (François) célebre Arithméticien, mort à Paris en 1703, eſt Auteur d'un excellent Traité d'Arithmétique: d'un Livre utile & d'un grand uſage, intitulé *les Comptes faits*, & de pluſieurs autres Livres d'Arithmétique, qui ſont eſtimés.

BARRIERE, (Jean de la) inſtituteur de la Congrégation de Notre-Dame des Feuillans, nâquit en 1544 à S. Seré en Querci. Il fut nommé Abbé de Feuillant, Dioc. de

Rieux, en 1565, & mit la réforme dans ſon Abbaïe. Sa vie fut une ſuite continuelle de pénitence & de mortifications. Il mourut à Rome en odeur de ſainteté, entre les bras du Cardinal d'Oſſat, ſon intime ami, le 25 Avril 1600. On lit dans l'*Hiſtoire dogmatique & morale du jeûne*, imprimee a Paris chez Lotin en 1741, pag. 92, que *les premiers Feuillans reformés pour ſe mortifier ſe ſervoient de cranes humains dans leurs repas au lieu de taſſes.*

BARROS ou de BARROS, (Jean) cél. Hiſtorien Portugais, nâquit à Viſco en 1496. Il fut elevé à la Cour du Roi Emmanuel auprès des Infants, & il fit un gr. progrès dans les Lettres grecques & latines. L'Infant Jean auquel il s'étoit attache, & dont il étoit Precepteur, ayant ſuccédé au Roi ſon pere en 1521, De Barros eut une charge dans la Maiſon de ce Prince, & devint en 1522, Gouverneur de S. George de la Mine ſur les Côtes de Guinee en Afrique. Trois ans après le Roi l'ayant rappellé à la Cour, le fit Tréſorier des Indes : cette charge lui inſpira la penſée d'en écrire l'Hiſtoire; pour l'achever, il ſe retira à Pompal où il m. en 1570, laiſſant divers enfans de Marie d'Almeide ſon épouſe. De Barros a diviſé ſon Hiſtoire de l'*Aſie & des Indes en Decades*. Il publia la prem. Decade en 1552, la ſeconde en 1553, & la troiſième en 1563. La quatrième Décade ne fut publiée qu'en 1615, par les ordres du Roi Philippe III, qui fit acheter le Manuſcrit des Héritiers de Jean de Barros. Cette Hiſtoire eſt en Portugais. Poſſevin & M. de Thou en font de gr. éloges; mais le ſieur de la Boulave-le-Goux n'en penſe pas de même. Divers Auteurs ont continué cette Hiſtoire de Jean de Barros telle que nous l'avons juſqu'à la douzieme Décade. Il a laiſſé pluſ. autres Ouvrages dont les uns ont été imprimés & les autres ſont reſtés Manuſcrits.

BARROW, (Iſaac) cél. Mathématicien & Théologien Anglois, né à Londres en 1630, fit ſes études à Oxford, & voyagea en France, en Italie, & alla à CP. De retour en Angleterre, il fut Profeſſeur en grec à Cambridge, & enſuite Profeſſeur de Géometrie. Il mourut en 1677. Il a publié dès éditions d'Archimede, d'Apollonius & de Théodoſe, & un gr. nombre d'ouv. en Anglois, dont Tillotſon a donné une edition en 3 vol. *in fol.* On eſtime principalement ſes elemens de Géometrie, ſes leçons d'Optique & ſes Sermons.

BARTAS, (Guillaume de Saluſte du) Poëte François au 16e ſi. fut employé par Henri IV, en Angleterre, en Dannemarck & en Ecoſſe, & commanda une Compagnie de Cavalerie en Gaſcogne, ſous le Maréchal de Matignon. Il étoit Calviniſte, & mourut en 1590, à 46 ans. On a de lui un gr. nombre de Poëmes, dont les plus connus ſont, *la Semaine*, ou *la Creation du monde*, en 7 Livres : le Poëme de *Judith*, & la bataille d'Ivri, gagnée par Henri IV, en 1590. Le ſtyle de du Bartas eſt ampoulé, & l'on ne trouve dans ſes ouvr. ni invention, ni diſpoſition, ni vrai génie poëtique.

BART, (Jean) natif de Dunkerque, fameux Chef d'Eſcadre, qui de ſimple pêcheur parvint à cette dignité par ſon habileté dans la marine, ſa valeur & ſes belles actions. Il étoit robuſte, haut de taille, mais d'un air farouche & groſſier. Le Chevalier de Forbin l'amena à la Cour en 1691 Jean Bart y fut très-bien reçu. Son air groſſier faiſoit dire aux plaiſans : *Allons voir le Chevalier de Forbin qui mene l'ours.* Il remporta ſouvent de gr. avantages ſur les flottes Angloiſes & Hollandoiſes, & m. le 27 Avril 1702, à 51 ans. Une des filles de Jean Bart épouſa M. de Ligni, Lieutenant Colonel du Régiment d'Agenois, de qui l'on tient l'Anecdote ſuiv. Jean Bart paſſoit pour avare & craignoit que cette réputation ne lui nuisît à la Cour. Il crut éviter ce reproche en ſe préſentant à Ver-

failles avec un habit, veſte & culotte de drap d'or, doublés de drap d'argent. Il fit remarquer à Louis XIV la doublure de drap d'argent à ſa culotte, ce qui divertit un peu le Roi & les Courtiſans, & qui obligea M. Bart à marcher les jambes écartées, tant cette doublure lui écorchoit le derriere.

BARTHE, (Paul de la) Seigneur de Thermes, l'un des plus gr. Capitaines du 16e ſi. & Maréchal de France, plus connu ſous le nom de *Maréchal de Thermes*, étoit natif de Conſerans, d'une famille noble & ancienne, mais peu avantagée des biens de la fortune. Il ſe ſignala ſous les regnes de François I, de Henri II, & de François II. Il ſe diſtingua dans les guerres d'Italie dès l'an 1528, contribua beauc. au gain de la bataille de Ceriſoles en 1544, où il combattit vaillamment en qualité de Colonel Général de la Cavalerie Légere, & où il fut fait priſonnier, ſon cheval ayant été tué ſous lui. Mais le Duc d'Enguien, qui commandoit l'Armée, le retira peu après, en donnant en échange Raymond de Cardonne, Charles de Gonzague, & le Colonel Aliſprand Madrucci, frere du Cardinal de Trente; ce qui prouve l'eſtime que l'on avoit pour le Seigneur de Thermes. Il prit en 1547 le Marquiſat de Saluces & le Château de Ravel, l'une des plus fortes Places du Piémont. Deux ans après, il fut envoyé commander en Ecoſſe. Il s'empara de diverſes Places, & fit la guerre contre les Anglois avec tant de ſuccès, qu'ils furent contraints de conſentir à la paix. Etant allé à Rome en 1550, en qualité d'Ambaſſadeur, vers Jules III, pour le porter à faire la paix avec les Farneſes, & n'ayant pu rien obtenir de ce Pape, il commanda les Troupes françoiſes en Italie, y fit de gr. exploits, ſurtout dans l'Iſle de Corſe, & continua de ſe ſignaler juſqu'en 1558, qu'il fut fait Maréchal de France. Il prit Dunkerque la même année, & perdit la bataille de Gravelines, où il fut bleſſé & fait priſonnier le 14 Juillet. Il recouvra ſa liberté à la paix de Cateau-Cambreſis en 1559, ſervit dans la ſuite contre les Huguenots, & mourut à Paris le 6 Mai 1562, ſans laiſſer de poſtérité. Il inſtitua ſon héritier Roger de S. Lary, Seigneur de Bellegarde, ſon neveu, qui fut depuis Maréchal de France.

BARTHELEMI, (S.) c. à d. *fils de celui qui ſuſpend les eaux*, l'un des douze Apôtres de J. C. On dit qu'il eſt le même que Nathanaël; qu'il prêcha l'Evangile dans les Indes, dans l'Ethiopie & dans la Lycaonie, & qu'il ſouffrit le martyre en Arménie, où il fut écorché. Euſebe rapporte que Pantene étant allé dans les Indes, y trouva l'Evangile de S. Matthieu écrit en hebreu, que S. Barthélemi y avoit laiſſé; mais ce fait eſt incertain. L'Egliſe de Rome & celle de Bénévent, ſe glorifient d'avoir ſes reliques.

BARTHELEMI ALBIZI, Relig. de l'Ordre de S. François, au 14e ſi. natif de Piſe, s'eſt rendu fameux par ſon Livre des *Conformités* de Saint François avec J. C., dans lequel, par un zele indiſcret & peu judicieux, il veut élever les actions de ce glorieux Patriarche au-deſſus de celles des autres Saints, & même les égaler à celles du Fils de Dieu.

BARTHELEMI des Martyrs, pieux & ſçavant Religieux Dominiquain, né à Lisbonne en 1514, fut Précepteur de Don Antonio, neveu de Jean III, Roi de Portugal. La Reine l'ayant nommé à l'Archevêché de Brague par le conſeil du Pere de Grenade, il fut ſacré en 1559. Il ſe diſtingua au Concile de Trente ſous Pie IV, & lia une étroite amitié avec S. Charles Borromée. Enfin, ayant obtenu la démiſſion de ſon Archevêché ſous Grégoire XIII, il ſe retira à Viane, où il mourut en odeur de ſainteté, le 16 Juil. 1590, à 76 ans. On a de lui un Livre excellent, intitulé *Stimulus Paſtorum*, & pluſieurs autres ouvr. dont le recueil a été imprimé à Rome en 2 vol. *in-fol.* M. le Maître de Saci a écrit ſa vie.

BARTHELEMI *di ſan Marco*, excellent Peintre Italien, nâquit dans la Terre de Savigniano, près de Florence, en 1469. Il fut Diſciple de Roſelli, de Leonard de Vinci, & de Raphaël; ſe fit Dominiquain ſur la fin de ſa vie, & m. à Florence en 1517. On eſtime extrêmement ſes tableaux, dont le coloris eſt très-doux & très-gracieux.

BARTHIUS, (Gaſpard) l'un des plus ſçav. hommes & des plus feriles Ecrivains de ſon ſiécle, nâquit à Cuſtrin en 1587. Dès ſon enfance, il ſe fit admirer des plus gr. hommes; & l'on a peine à concevoir comment il a pu ecrire tant d'ouvr. Il mourut à Leipſic en 1658, à 71 ans. On eſtime princip. les *Adverſaria* & ſes Comment. ſur Stace & ſur Claudien.

BARTHOLE, cél. Juriſconſ. du 14e ſi., natif de Saſſoferrato en Ombrie. Il m. en 1356. On a de lui divers ouvr.

BARTHOLIN, (Gaſpard) ſçav. Méd. & Anatomiſte du 17e ſiécle, natif de Malmoë. Son fils Thomas Bartholin, autre ſçav. Médecin, a fait des découvertes ſur les veines lactées & ſur les vaiſſeaux lymphatiques, & a publié en 1661 un ouv. ſur l'uſage de la nége. Il m. le 4 Déc. 1680.

BARTHOLOME' Breenberg, cél. Peintre & Graveur, nâquit à Utrecht ver 1620. Il alla en Italie pour ſe perfectionner, & il y deſſina des païſages, qui ſe font admirer des connoiſſeurs. Il excella auſſi à peindre & à deſſiner les animaux. Il peignoit ordinairement en petit. Il m. en 1660.

BARTOLET Flameel, habile Peintre, né à Liege en 1612, vint à Paris, où il fut élu Académ. & Profeſ. C'eſt lui qui a peint l'enlevement d'Elie, que l'on voit dans le dôme des Carmes Déchauſſés à Paris, l'adoration des Rois, qui eſt dans la Sacriſtie des Grands Auguſtins, & un beau plafond aux Tuilleries. Il mourut à Liege en 1675, étant Chanoine de la Collegiale de S. Paul.

BARTOLOCCI, (Jule) ſçavant Religieux de l'Ordre de Cîteaux, né à Celeno en 1613, etoit habile dans l'hebreu & dans la Philoſ. Il profeſſa l'hébreu à Rome, & fut Abbé dans ſon Ordre. Il mourut le prem. Nov. 1687. On a de lui une excell. Biblioth. Rabinique en 4 vol. *in-fol.* qui a été continuée par Imbonati ſon diſciple.

BARUCH, c.-à d. *Béni*, Prophête, fils de Neri, etoit d'une naiſſance diſtinguee, & très-habile dans la Langue de ſon païs, ſelon l'Hiſtorien Joſephe. On croit qu'il étoit frere de Saraias, qui fut envoyé à Babylone par Sedecias, la 4e annee du regne de ce Prince. La naiſſance illuſtre de Baruch, ne l'empêcha pas de ſe faire diſciple & ſecretaire de Jeremie, & de s'expoſer aux mêmes dangers, que ce S. Prophête. Maldonat, Uſſerius, Dom Calmet, le P. Houbigant, & quelques autres Interprêtes, penſent que Baruch accompagna Saraias ſon frere à Babylone la 4e année de Sedecias, & qu'il écrivit le Livre qui porte ſon nom, l'anuée ſuiv., qui eſt la 5e annee de la captivité de Jechonias, auquel Sedecias avoit ſuccedé; mais M. l'Abbé de Vence, Doct. de Sorb., & la plupart des Interprêtes, croient que le Livre de Baruch, ne fut ecrit que la 5e année depuis la ruine de Jeruſ. ſous Sedecias. Suivant cette derniere opinion, qui paroît être la plus vraiſemblable, Baruch demeura dans la Judée avec Jeremie, juſqu'à la ruine de Jéruſalem. Cette ville ayant été aſſiegée pour la 3e fois, par Nubuchodon., Jeremie & Baruch furent mis en priſon; mais après la ruine de Jéruſal., Nabuzardan leur ayant rendu la liberté, ſelon l'Hiſt. Joſephe, Baruch fut emmené en Egypte avec Jéremie, qui y mourut. Après la mort de ce Prophête, Baruch ſe retira à Babylone, où il écrivit le Livre qui porte ſon nom, & le lut devant Jechonias & devant toute la multitude des Captifs *en la cinquième année, depuis que les Chaldéens eurent pris Jéruſalem, & l'eurent brû-*

lée. c. à d. 583 ans av. J. C. Telle eſt l'époque placée à la tête du Livre de Baruch. Ch. 1. v. 2. On ignore ce que devint ce Prophête, après qu'il eut écrit & lu ſon Livre au milieu des Juifs captifs à Babylone. La pluparr des Rabbins ſoutiennent qu'il mour. dans ce païs. Le Livre de Baruch contient cinq Chapitres. Les fréquens hebraïſmes qui s'y trouvent, ne permettent pas de douter qu'il n'ait été écrit en hébreu; mais l'original hébreu s'eſt perdu. Il ne nous reſte plus que la verſion grecq., qui nous fait juger que le ſtyle de Baruch étoit noble, gr. & élevé. Il y déplore les malheurs des Juifs, fait voir qu'ils avoient été prédits par Moïſe, & qu'ils étoient une ſuite de leurs déreglemens. Il les exhorte à implorer la miſericorde de Dieu, & leur promet qu'ils ſeront délivrés de leur captivité, & qu'ils reviendront avec gloire dans leur patrie. Il parle auſſi de la venue du Meſſie. Les Juifs & les Proteſtans ne reconnoiſſent point l'ouvrage de Baruch pour un Livre canon. Les Juifs n'en apportent point d'autres raiſons, ſi ce n'eſt, qu'il n'eſt point en hébreu, & qu'il ne ſe trouve pas dans leur Bible. A l'égard des Proteſtans, ils ſe fondent. 1. ſur ce *qu'il n'eſt point dans le Catal. des Livres ſacrés, d'Origene, de Meliton, de S. Hilaire, de S. Grégoire de Nazianze, de S. Jerôme & de Rufin*; mais on leur répond, que ſi ces anciens catalog. n'ont pas fait une mention expreſſe du Livre de Baruch, c'eſt qu'ils le comprenoient ſous le nom du Livre de Jérémie, dont il étoit une ſuite. Cela ſe prouve par S. Hilaire & par S. Grég. de Naz. eux-mêmes, leſquels n'ayant pas fait mention du Livre de Baruch dans leurs Catalogues des Livres ſacrés, en citent néanmoins le verſet 36 du chap. 3 comme de Jérémie: ce qui fait voir qu'ils ne diſtinguoient pas le Livre de Baruch, de celui de Jérémie, & qu'ils le regardoient comme canonique. S. Irenée, Tertulien, S. Cyprien, Euſebe de Ceſarée, S. Ambroiſe, S. Baſile, S. Cyrille d'Alexandrie, S. Chryſoſtôme, S. Auguſtin, &c. citent de même le paſſage de Baruch, ci-deſſus mentienne, comme de Jérémie. Ils regardoient donc le Livre de Baruch, comme faiſant partie de celui de Jérémie, & par conſéq. comme canoniq. Dans l'Office même de l'Egliſe, lorſqu'on liſoit quelque choſe de Baruch, on le liſoit ſous le nom de Jérémie: ce qui ſe voit encore dans pluſ. Miſſels, où la Leçon du Livre de Baruch, qui ſe lit la veille de la Pentec. eſt intitulée: *Lectio Jeremiæ Prophetæ.* D'ailleurs Saint Cyrille de Jéruſ. qui vivoit au milieu du 4e ſiéc. & le Concile de Laodicée, qui fut tenu vers le même tems, mettent dans leurs catalog. des Livres ſacrés *Jérémie avec Baruch.* Il eſt donc clair qu'il eſt fait mention du Liv. de Baruch dans les anc. Catalog. des Livres ſacrés, lorſqu'on le diſtingue du Livre de Jérémie. 2. Les Proteſtans ſe fondent ſur ce qu'il y a dans le Livre de Baruch, à ce qu'ils prétendent, beauc. de faits contraires à l'Hiſt. Sainte des Livres des Rois & de Jérémie. Par exemple, *qu'après que les Chaldéens eurent brûlé Jéruſalem & le Temple, ce qui n'arriva que ſous Sedecias, il y demeura encore un Souverain Sacrificateur, & d'autres Prêtres, faiſant le ſervice de Dieu: qu'on y célébroit encore les Fêtes & les ſolemnités: que le Temple & l'Autel étoient encore ſubſiſtans: que les vaſes du Temple qui avoient été emportés à Babylone, en furent en ce tems-là rapportés à Jéruſalem; & que Balthazar, petit-fils de Nabuchodonoſor, regnoit dès-lors, quoiqu'il ne nâquit que pluſieurs années après.* Mais tous ces faits ne ſe trouvent pas dans le Liv. de Baruch; & ceux qui s'y trouvent ne ſont pas contraires aux autres Liv. canon. D'abord on ne trouve pas dans ce Livre, qu'*après la ruine de Jéruſalem ſous Sedecias, il y demeura encore un Souv. Sacrificateur.* Baruch, dit ſeulement que les offrandes des Juifs de Babylone furent envoyées avec ſon Liv, *à Joakim* . .

Prêtre. Il ne le nomme pas *Grand-Prêtre*, mais ſeulement *Prêtre*. Ce Prêtre étoit apparem. le chef & le plus diſtingué des Prêtres qui étoient reſtés dans la Judée, & comme il n'y avoit point alors de Gr. Prêtre; ce même Joakim pouvoit en quelque ſorte en exercer les fonctions. Quant à ce qu'*on offroit des ſacrifices dans Jéruſal. après la ruine du Temple*, cela n'eſt point contraire aux autres Liv. canon. Jérémie ne dit-il pas chap. XLI. 5. qu'après la ruine du Temple, *quatre-vingts hommes vinrent de Sichem, de Silo, & de Samarie, ayant dans leurs mains des offrandes & de l'encens pour les offrir dans la Maiſon du Seigneur*? On offroit donc encore alors des ſacrifices, non ſeulem. dans Jéruſ., mais *dans la Maiſon du Seigneur*, dans le Temple même, c. à d. au milieu de ſes ruines. Ce texte de Jérémie prouve, que même après la ruine du Temple, on offroit des ſacrifices ſur un Autel qu'on avoit conſtruit au milieu de ſes ruines, à la place de l'anc. Autel qui avoit été détruit. Ainſi, de ce que les Juifs de Babyl. recommand. à ceux qui étoient reſtés dans la Judée d'offrir *des ſacrifices ſur l'Autel, & de lire le Livre de Baruch dans le Temple du Seign.* Baruch 1. 10. 14. il ne s'enſuit pas que le Temple fût alors ſubſiſtant, mais ſeulement, que l'intention des Juifs de Babyl. étoit, que le Liv. de Baruch fut lu au milieu des Aſſemblées qui ſe tiendroient dans le lieu où avoit été le Temple, c. à d. ſur les ruines même du Temple, & qu'on offrît des ſacrific. ſur un Autel érigé à la place de l'ancien Autel du Temple. On ne trouve pas davant. dans le Liv. de Baruch, qu'après la ruine de Jéruſ. *on y célébroit encore des fêtes & des ſolemnités*. On y lit ſeulem. que les Juifs de Babyl. exhorterent ceux de Jéruſ. à lire le Liv. de Baruch *au jour ſolemnel*, ou ſelon l'expreſſion du grec, *au jour de fête* ἐν ἡμέρᾳ ἑορτῆς, c. à d. à l'une des trois gr. fêtes de l'année. La ruine du Temple ne changeoit rien à l'ordre des tems; les fêtes arrivoient aux jours marqués par la Loi. Eſt-il étonnant que les Prêtres & les Juifs qui étoient reſtés dans la Judée, ou qui étoient revenus des païs voiſins depuis le départ des Chaldéens, eſt-il étonnant, dis-je, vû l'attachem. & le reſpect qu'ils avoient pour Jéruſal. & pour ſon Temple, qu'ils s'y raſſemblaſſent les jours des trois gr. Fêtes de l'année, non pour célebrer ces fêtes avec réjouiſ., car les fêtes étoient alors changées en deuil & en larmes, mais pour y implorer la miſéric. de Dieu, & pour y offrir des ſacrif. ſur les rui. même du Temple? Rien aſſurément ne convenoit mieux à ces triſtes Aſſemb. que la lecture du Liv. de Baruch. Ce Liv. ne dit pas non plus, *que les vaſes du Temple qui avoient été emportés à Babyl. en furent en ce tems-là rapportés à Jéruſ.* il ne parle que *des vaſes d'arg. que le Roi Sedecias avoit fait faire*, après que Nabuc. eut emmené Jechonias en captiv. Baruch. 1. 8. & ſuiv. Il dit donc ſeulement que Baruch, reçut à Babyl. *les vaſes d'arg. que le Roi Sedecias avoit fait faire*, & qui avoient été emportes du Temple lors de ſa ruine ſous Sedecias. Ce fait n'a rien de contraire à ce qui eſt rapporté dans les Liv. reconnus pour canon. par les Juifs & par les Proteſtans; puiſque Baruch ne parle pas des autres vaſes d'or & d'arg. qui furent pris à la ruine du Temple, ou ſous le regne de Jechonias, & qui ne furent répórtés à Jéruſ. que long-tems après l'époque du Liv. de Baruch. Qu'y a-t-il de ſurprenant, que Baruch diſciple & ſecret. de Jérémie, qui, comme ſon maître, étoit en gr. eſtime & en gr. vénérat. auprès du Roi & des Miniſ. de Babyl. en ait obtenu *les vaſes d'argent que Sedecias avoit fait faire*? Ces vaſes ne devoient pas être d'un fort grand prix, vû les tributs que Sedecias étoit obligé de payer pendant ſon regne, & la miſere du Peuple Juif, en ce tems-là. Enfin, le Liv. de Baruch ne porte point, que *Balthazar, fils* ou petit-fils *de Nabuchodonoſor regnoit dès-lors*. On y voit ſeule-

ment, que les Juifs de Babylone recommandent à ceux de Jérusalem de prier Dieu pour la vie de Nabuchodonosor, Roi de Babyl. & pour la vie de Balthazar son fils. *Orate pro vitâ Nobuchodonosor Regis Babylonis & pro vitâ filii ejus.* Baruch 1. 11. Ce texte ne dit pas que Balthazar regnoit alors. Il dit précisément tout le contraire; puisqu'il porte, que c'étoit Nabuchod. qui pour lors étoit Roi. *Orate pro vitâ Nabuchod. Regis Babylonis.* Il est vrai que le fils & le successeur immédiat de Nabuchod., fut Evilmerodac, & non pas Balthazar; mais on croit qu'Evilmerodac étoit disgracié du tems de Baruch, & que Balthazar, fils d'Evilmerodac, & petit-fils de Nabuch. étoit regardé comme l'héritier présomptif de la Couron. Cette supposition n'a rien de contraire aux Liv. reconnus pour canon. par les Protest., & l'on ne prouvera jamais, que Balthazar, soit qu'il fut fils, ou petit-fils de Nabuch., n'etoit point encore né dans le tems où l'on suppose que le Livre de Baruch a été écrit, c. à d. en la cinquiéme année depuis la ruine de Jérusalem sous Sedecias. Nous ne pouvons deviner sur quoi s'appuie le sçavant Anonyme, qui a donné en Holl. une édit. de ce petit Diction. lorsqu'il dit, qu'*il est fort vraisemblable que l'Auteur, quel qu'il soit, de ce Livre* (de Baruch) *l'a écrit peu après la destruction de Jérusalem par les Rom.* Nous avons lu & relu plus. fois, tant en grec qu'en latin, le Liv. de Baruch, avec beaucoup d'atten. & nous n'y avons rien remarq. qui designe en aucune sorte le tems de la ruine de Jérus. par les Romains, ni qui donne la moindre vraisemblance à cette opinion de l'anonyme dont nous parlons. L'Auteur du Livre de Baruch représente partout les Chaldéens. Il les designe & les caracterise sous les mêmes traits, par lesquels ils sont marqués dans Daniel & dans Nehemie. Il assure que la ruine de Jérus. & la captivité dont il parle, sont une punition de l'idolâtrie des Juifs, que leur captivité ne sera pas longue. Que la Puissance qui a détruit la Monarchie des Juifs, sera détruite elle-même. Que leur Libérateur viendra de l'Orient. Que le Peuple Juif sera alors plus éloigné de l'idolâtrie, &c. Tous ces caracteres ne peuvent convenir aux tems de la ruine de Jérus. par les Rom. Quoique ce ne soit pas ici le lieu de traiter de ces sortes de matieres, qui appart. à la controverse, néanmoins nous nous sommes crus obligés de répondre dans cet article aux difficultés, que l'anonyme dont nous parlons, y a inserées; & nous espérons que le Lecteur nous pardonnera pour cette raison ce détail & cette espece de digression, qui est contraire au but que nous nous sommes proposé dans ce petit Diction. Nous avons répondu aux difficultés des Protestans, selon l'opinion de la plupart des Interprêtes qui mettent le Livre de Baruch à la 5e année de la captivité de Sedecias. Ceux qui suivent l'opinion de Maldonat, de Dom Calmet & du P. Houbigant, peuvent consulter ces Auteurs sur la canonicité du Livre de Baruch.

BASCHI, (Matthieu) Rel. de S. François, natif du Duché de Spolete, & fondateur des Capucins, m. à Venise en 1552. Sa Congrégation avoit été approuvée par Clément VII, en 1528.

BASILE, *le Macédonien*, de simple Soldat d'une famille obscure de Macédoine, devint Empereur des Grecs en 868; car ayant plu à l'Empereur Michel par son adresse à dresser les chevaux, il devint le premier Ecuyer de ce Prince, puis son Gr. Chambellan; il assassina ensuite le fameux Bardas, & fut associé à l'Empire en 866. Il ôta la vie à l'Empereur Michel en 867, fit tenir à CP. le VIIIe Concile général, chassa Photius du siege Patriarchal, le rétablit en 878, & se déclara contre les Papes. Il fit la guerre avec succès en Orient, & reprit plusieurs villes en Sicile sur les Sarrasins. Il m. en 886. C'est sous son regne que les Russiens em-

braſſerent le Chriſtianiſme & la Doctrine de l'Egliſe Grecque. Léon *le Philoſophe* ſon fils, lui ſuccéda. Il ne faut pas le confondre avec Baſile *le Jeune*, qui ſuccéda à Zimiſcès en 975, & qui mourut en 1025, après un regne glorieux de 50 ans.

BASILE (S.) *le Grand*, l'un des plus ſçav. & des plus éloquens Docteurs de l'Egliſe, nâquit à Céſarée en Cappadoce vers 328. Il alla achever ſes études à Athenes, où il lia une étroite amitié avec S. Grégoire de Nazianze. Il ſe retira enſuite dans la ſolitude, & fut le premier inſtituteur de la vie monaſtique, dans le Pont & dans la Cappadoce. Ayant été élu Evêque de Céſarée en 369, l'Empereur Valens voulut lui faire embraſſer la doctrine des Ariens, & envoya Modeſte, Prefet d'Orient, pour l'effrayer & l'obliger de céder. Modeſte étant arrivé à Céſarée, employa les careſſes & les menaces pour le faire condeſcendre aux volontés de l'Empereur; mais il n'en put rien obtenir. Alors ſurpris & irrité de la fermeté de S. Baſile, il s'écria que perſonne n'avoit jamais oſé lui parler avec tant de hardieſſe. C'*eſt*, lui répondit Baſile, *que vous n'avez peut-être jamais rencontré d'Evêque.* Cette reponſe magnanime deconcerta Modeſte, qui alla trouver l'Empereur, & lui dit: *Seigneur, nous ſommes vaincus; cet Evêque eſt inſenſible à toutes les promeſſes & à toutes les menaces.* Quelque-tems après, Valens voulut exiler S. Baſile; mais on dit que trois plumes ſe rompirent l'une après l'autre entre ſes doigts; & que ſaiſi de crainte, il laiſſa en repos le S. Evêque. S. Baſile travailla enſuite à la réunion des Egliſes d'Orient & d'Occident, qui étoient alors en diviſion au ſujet de Melece & de Paulin, deux Evêques d'Antioche. Il érigea un Eveché à *Zazime*, & le donna à ſon ami S. Gregoire de Nazianze. Il écrivit contre Apollinaire & contre Euſtathe de Sebaſte, & mourut en 379. La meilleure édition de ſes ouvrages eſt celle du Pere Garnier, 3 vol. *in-fol.* en grec & en latin. On y trouve des homélies très-éloquentes, d'excellens Comment. ſur l'Ecriture-Sainte, & des Lettres très-inſtructives ſur la diſcipline Eccléſiaſtique. Le ſtyle de S. Baſile eſt pur & élégant, ſes expreſſions grandes & ſublimes, ſes penſées nobles & pleines de majeſté. Il excelle dans les Panégyriques; ſes raiſonnemens ſont pleins de force, ſa doctrine profonde, tous ſes ouvrages remplis d'érudition; ce qui a porté Eraſme à l'egaler aux plus grands Orateurs de l'antiquité. M. Herman, Docteur de la maiſon & ſociété de Sorbonne, en a écrit la vie.

BASILIDE, fameux héréſiarque natif d'Alexandrie, & diſciple de Simon le Magicien. Il m. ſous l'Empire d'Adrien, vers 130 de J. C. Il y a tout lieu de croire que c'eſt ce Baſilide, qui, après un voyage de Perſe, introduiſit le premier le *Manicheiſme* parmi les Chrétiens, comme il paroît par les fragmens qui nous reſtent de ſes ouvrages.

BASMAISON, (Jean) ſçavant Avocat, natif de Vic-le-Comte, & non de Riom, Auteur d'une Paraphraſe eſtimée ſur la Coutume d'Auvergne, & d'un Diſcours ſur les fiefs & arriere-fiefs. Il mourut vers 1600.

BASNAGE, (Benjamin) Miniſtre Proteſtant au 17e ſiécle, m. en 1652 à 72 ans, après avoir publié quelq. ouvr. de controverſe.

BASNAGE, (Henri) fils de Benjamin, & l'un des plus céleb. Avocats du Parlem. de Rouen, fut chargé de commiſſions importantes, & m. à Rouen en 1655, à 80 ans. On a de lui un Traité des hypotheques, & des Comment. ſur la Coutume de Normandie. Il ne faut pas le confondre avec Henri Baſnage de Beauval, ſon fils, mort à la Haye en 1710, à 53 ans. C'eſt ce dernier qui a donné l'Hiſtoire *des ouvrages des Sçavans*, & une édition de Furetiere.

BASNAGE, (Jacques) fils d'Henri, & petit-fils de Benjamin, nâ-

quit à Rouen en 1653, où il fut Miniſtre juſqu'à la révocation de l'Edit de Nantes. Alors il ſe retira à Rotterdam, & fut Miniſtre à la Haye en 1710. On a de lui pluſieurs ouvrages. Les principaux ſont, 1°. l'*Hiſtoire de l'Egliſe* en françois. 2°. *Hiſtoire de la Bible*. 3°. *Hiſtoire des Juifs*. 4°. Pluſieurs Traites de controverſes, un Traité de la conſcience, & deux vol. de Sermons. Les Annales des Prov. Unies, en 2 vol. *in-fol.* &c. Il m. le 22 Septembre 1723.

BASNAGE, (Samuel) de Flottemanville, couſin du précédent, fut Miniſtre Proteſtant à Bayeux, & enſuite à Zutphen. Il publia en 1706, des Annales Eccleſiaſtiques en latin. *Annales Politico-Eccleſiaſtici* en 3 vol. *in fol.* C'eſt une Critique des Annales de Baronius, dont il avoit deja donné un Eſſai, *in-4°*.

BASSAN, (Jacques du Pont ou le) excellent Peintre Italien, ainſi appellé du lieu de ſa naiſſance. Il a principalement réuſſi dans le Païſage & dans la peinture des animaux. Il mourut en 1592, à 82 ans, laiſſant quatre fils, dont François & Léandre furent auſſi des Peintres diſtingués.

BASSELIN, (Olivier) Foulon de Vaudevire, Bourg de Normandie, paſſe pour l'Inventeur des *Vaudevilles*, ſortes de chanſons appellées autrefois *Vaux de vire*, parce qu'on s'aſſembloit pour les chanter en danſant, dans le *vau* ou *la vallée* de Vire.

BASSI, (Ange) *voyez* POLITIEN.

BASSOLIS, (Jean) ſçav. Théologien ſcholaſtique de l'Ordre de S. François, au 14e ſiécle; fut appellé *le Docteur très-ordonné*. On a de lui des Commentaires ſur les Sentences.

BASSOMPIERRE, (François de) Colonel general des Suiſſes, & Maréchal de France, nâquit en Lorraine, en 1579, d'une famille noble & ancienne. Il s'attacha à la Fr. & ſe diſtingua par ſa valeur & par ſes belles actions. Le Roi le fit Maréchal de Fr. le 29 Août 1622. Le Maréchal de Baſſompierre continua de ſe diſtinguer, mais il fut mis à la Baſtille en 1631, par ordre du Roi, d'où il ne ſortit qu'après la m. du Card. de Richelieu. Il m. le 12 Oct. 1646. On a de lui des Mémoires qu'il compoſa pendant ſa priſon: une relation de ſes Ambaſſades, & des remarques ſur l'Hiſt. de Louis XIII, compoſée par Dupleix.

BASTA, (George) fam. Général du 17e ſiecle, ſervit d'abord ſous le Duc de Parme, & paſſa enſuite au ſervice de l'Empereur. Il ſe ſignala par ſa valeur & par ſa conduite, & m. en 1607. On a de lui deux excellens Traités ſur la diſcipline militaire, écrits en Italien.

BATHYLLE, fameux Pantomime natif d'Alexandrie, alla à Rome ſous le regne d'Auguſte, & fut affranchi de Mecene. Il introduiſit avec Pylade une nouvelle maniére de Danſe, où l'on repreſentoit par des poſtures étudiées & par des geſtes ingenieux, toutes ſortes de ſujets tragiques, comiques, & ſatyriques. Pylade excelloit dans la repréſentation des ſujets tragiques & majeſtueux; mais Bathylle réuſſiſſoit mieux dans les ſujets comiques ou ſatyriques: ce qui leur donna occaſion de ſe ſéparer, & de faire deux bandes.

BATILDE, (Sainte) Reine de Fr. illuſtre par ſa ſageſſe & par ſa piété, épouſa Clovis II, & gouverna le Royaume pendant la minorité de Clotaire III ſon fils. Elle fonda les Abbayes de Chelles & de Corbie, prit l'hab. de Relig. dans la prem. & y mourut vers 685. M. Arnauld d'Andilly a donné une belle Traduction de ſa vie, écrite par un Auteur ancien.

BATTORI, (Etienne) l'un des plus gr. Rois qui ayent regné en Pologne, ſe plaignoit du gouvern. de ce Royaume, où il trouvoit un gr. nombre de defauts. Il fut élu en 1575, & m. en 1587. Sigiſmond III fut élu après lui.

BATTUS, fils de Polymneſte, tiroit

étoit ſon origine d'Eupheme, l'un des Argonautes qui avoient accompagné Jaſon dans la Colchide. Bartus fut ainſi nommé parce qu'il étoit Begue, ou qu'il affectoit de le paroître pour mieux couvrir ſes gr. deſſeins. Son véritable nom étoit *Ariſtoteles*. Par ordre de l'oracle de Delphes, il partit de l'Iſle de Thera ſa patrie (aujourd'hui nommée *Santorini*) avec une Colonie, & il ſe rendit en Lybie, où il fonda la ville de Cyrene, dans l'endroit où étoit né Ariſtée, fils d'Apollon & de Cyrene.

BAUCIS, nom d'une pauvre vieille femme de Phrygie, où elle vivoit dans une cabane avec Philémon ſon mari, ſelon la fable. Jupiter & Mercure en ayant été bien reçus, le préſerverent du déluge, & changerent leur cabane en un Temple, dont Philémon & Baucis furent les Miniſtres. Ils y paſſerent le reſte de leur vie dans une étroite union, & furent changés en arbres à la porte du Temple.

BAUDELOT, (Charles-César) ſçavant Avocat au Parlem. de Paris ſa patrie, ſe diſtingua par ſon habileté dans les monumens antiques, & fut reçu de l'Académie des Belles-Lettres en 1705. Il mourut le 27 Juin 1722, à 74 ans. On a de lui un Traité *de l'utilité des Voyages*, pluſieurs Lettres & diſſertations ſur les médailles, &c.

BAUDIUS, (Dominique) ſçav. Juriſc. & Profeſſeur d'Eloquence à Leide, nâquit à Lille en 1561. Il fut Avocat à la Haye en 1587, & vint enſuite à Paris, où il demeura dix ans, & ſe fit eſtimer des gens de Lettres. Il mourut à Leide en 1613, à 52 ans. On a de lui un gr. nombre d'ouvr. latins, en vers & en proſe. On eſtime principalement ſes Lettres & ſes vers Iambes.

BAUDOUIN, nom de deux Empereurs latins de CP., de pluſieurs Rois de Jéruſalem, & d'un grand nombre de Comtes de Flandres & de Hainaut.

BAUDOUIN, (Benoît) ſçavant Théologien, natif d'Amiens, a donné en latin un excellent Traité *de la chauſſure des anciens*, imprimé en 1615. Il n'y a aucune vraiſemblance qu'il ait été Cordonnier, comme quelques Auteurs l'ont aſſuré.

BAUDOUIN, (Ft.) ſçav. Juriſconſulte, nâquit à Arras en 1520. Il lia une étroite amitié avec Cujas, Budé, Charles Dumoulin, & pluſ. autres gr. hommes de ſon tems. Il enſeigna le Droit avec réputation à Bourges, à Angers, à Paris, & en pluſieurs autres villes. D'abord, il avoit fait amitié avec Calvin; mais la lecture de George Caſſander, l'empêcha de prendre ſon parti: s'étant même brouillé avec lui, ils écrivirent l'un contre l'autre. Baudouin s'acquit l'eſtime du Card. de Lorraine, & fut envoyé au Concile de Trente, par Antoine de Bourbon, R. de Navarre; mais la m. de ce Pr., arrivée en 1562, ruina la fortune de Baudouin, qui étoit alors au Concile de Tr. Il revint en Fr., & Henri III le fit Conſeiller d'Etat. Il mourut en 1572 ou 1573, à 53 ans, entre les bras du Pere Maldonat Jéſuite. On a de lui pluſieurs ouvrages de Droit civil en latin, & d'autres Livres d'Hiſtoire, de Théologie & de Controverſe. Il étoit ſçavant non-ſeulement dans la Juriſprudence, mais auſſi dans la Théologie & dans l'antiquité eccléſiaſtique.

BAUDOUIN, (Jean) de l'Académie Fr. natif de Pradelle en Vivarais, fut Lecteur de la Reine Marguerite, & mourut à Paris en 1650. Il a traduit en fr. Davila, Dion Caſſius, la Jéruſalem du Taſſe, &c.

BAUDRAND, (Michel-Ant.) Prieur de Rouvres, & cél. Géographe, nâquit à Paris en 1633. Il voyagea en Italie, en Allemagne & en Angleт. & mourut à Paris le 29 Mai 1700, à 67 ans. On a de lui un Dictionnaire Géographique imprimé en latin en 1677, & en françois en 1705. L'édition latine eſt la plus eſtimée. Il a fait auſſi des notes ſur Papire Maſſon.

BAUDRICOURT, (Jean de)

Maréchal de France, & Gouverneur de Bourgogne, contribua beaucoup à la victoire de S. Aubin de Cormiet en 1488. Il suivit Charles VIII à la conquête du Royaume de Naples en 1495, & mourut à son retour en 1499.

BAVERE, (Jean-Guill.) excell. Peintre, natif de Strasbourg, m. à Vienne en Autriche en 1640.

BAUHIN, (Jean) cél. Méd. du 16e siècle, étoit natif d'Amiens. Il exerça la Méd. & la Chirurgie à Bâle avec réputation, & mourut en 1582, à 71 ans. Jean Bauhin son fils aîné, naquit à Bâle, en 1541, fut Méd. du Duc de Wirtemberg, & se distingua par plusieurs ouvr. dont les principaux sont, un *Traité des bains*, & une *Histoire des Plantes*. Gaspard Bauhin, second fils de Jean, naquit le 17 Janvier 1560, fut prem. Méd. du même Prince, & professa la Medecine & la Botanique à Bâle, où il mourut en 1623, à 63 ans. On a de lui *les Institutions anatomiques*, *le Prodrome du théâtre Botanique*, & d'autres ouvrages. Gaspard laissa un fils nommé Jean Gaspard, qui fut aussi un habile Médecin.

BAUME, (Nicolas-Auguste de la) Marquis de Montrevel, Maréchal de France & Chevalier des Ordres du Roi, étoit fils de Ferdinand de la Baume, Comte de Montrevel, d'une ancienne & illustre Maison de Bresse, féconde en personnes de mérite. Il se distingua en divers siéges & combats, & mourut à Paris le 11 Octobre 1716, à 76 ans. Pierre de la Baume, Archevêque de Besançon & Cardinal, mort le 4 Mai 1544, étoit de la même Maison. Il avoit été Evêque de Genève en 1523, & s'y étoit opposé avec zele aux Calvinistes; mais ils le chasserent deux fois de la ville. Claude de la Baume, son neveu, lui succéda dans l'Archevêché de Besançon, où il fit recevoir le Concile de Trente. Il préserva le Comté de Bourgogne des erreurs de Calvin, protegea les Gens de Lettres, & fut fait Cardinal par Grégoire XIII, en 1578. Il mourut à Arbois le 14 Juin 1584, comme il alloit prendre possession de la charge de Vidame d'Amiens.

BAUR, (Guill.) Peintre célebre, natif de Strasbourg. Il a principalement reussi dans le paisage & dans l'Architecture. Il mourut à Vienne en 1640.

BAUT, *voyez* BOTH.

BAXTER, (Richard) sçavant Théol. Angl. de la secte des Presbyteriens, natif de Rovvton dans le Shropshire, se fit admirer dès sa jeunesse par sa piété & par ses talens. Il étoit opposé à Cromvvel, & fut Chapelain du R. Charles II. Ce Pr. lui offrit l'Evêché d'Hereford; mais Baxter le refusa, aimant mieux continuer d'être Ministre de Kidderminster. Ses Sermons & sa *Paraphrase sur le Nouv. Testament*, lui attirerent des affaires. Il fut mis en prison en 1684, sous le regne de Jacques II, & n'en sortit que deux ans après. Il mourut le 9 Déc. 1691. On a de lui un gr. nombre d'ouvrages écrits avec feu. Burnet en fait un grand éloge.

BAYARD, (Pierre du Terrail de) l'un des plus braves, des plus sages & des plus vertueux Capitaines de son tems, sortoit d'une noble & anc. famille du Dauphiné. Le R. Charles VIII le mena à la conquête du R. de Naples. Il y donna des marques distinguées de sa valeur, sur-tout à la bataille de Fournoue. En 1501, il soutint seul, sur le pont de Naples, l'effort de 200 Chevaliers. Il fut dangereusement blessé à la prise de la ville de Bresse. C'est-là qu'il remit aux filles de son hôte 2000 pistoles que leur mere lui fit présenter par elles, afin de racheter le pillage de sa maison. Action qui a été célebrée par tous les Historiens. A son retour en Fr., il fut fait Lieut. Général au Gouvern. du Dauphiné. Le Chevalier Bayard servit à côté du R. François I, à la bat. de Marignan. Ce Pr. voulut ensuite être fait chev. de sa main, à la maniere des anciens Chevaliers. Bayard, défendit Mezieres pendant

ſix ſem. contre l'armée de Charles V, & fut comblé d'honn. Il ſuivit en 1523 l'Amiral de Bonnivet en Italie. L'année ſuiv., il reçut, à ſa retraite de Rebec, un coup de mouſquet qui lui perça le dos. Se ſentant bleſſé, *Jeſus*, dit-il, *helas ! mon Dieu ! je ſuis mort.* Il ſe recommanda auſſitôt à Dieu avec une gr. contrition, baiſant la croix de ſon épée, & priant Dieu à haute voix. Il ſe fit enſuite coucher ſous un arbre, le viſage tourné contre l'Ennemi : car, dit-il, *n'ayant jamais tourné le dos devant l'Ennemi, je ne veux pas commencer à la fin de ma vie.* Le Connét. Charles de Bourbon, qui pourſuivoit l'armée Franç., l'ayant trouvé : *Ha ! Capitaine Bayard*, lui dit il, *que je ſuis marri & deplaiſant de vous voir en cet état ! Je vous ai toujours aimé, par la gr. proueſſe & ſageſſe qui eſt en vous ! Monſeigneur*, repondit Bayard, *je vous remercie, il n'y a point de pitié en moi, qui meurs en homme de bien ſervant mon Roi ; il faut avoir pitié de vous, qui portez les armes contre votre Prince, votre patrie & votre ſerment.* Bayard l'exhorta en même-tems d'une voix mourante à ſe reconcilier avec le Roi. Il expira quelque tems après, âgé de 55 ans, ſelon le Preſident d'Expilly. Jamais Capit. ne fut plus eſtimé ni plus regreté. Symphorien Champier en a écrit la vie, auſſi-bien que Jacques de Mailles ; mais cette derniere eſt plus curieuſe & plus intéreſſante.

BAYER, (Theophile-Sigefroi) ſçav. du 18e ſiec., étoit petit fils de Jean Bayer habile Mathem. Il nâquit le 6 Janv. 1694. Il fit ſes études à Konigsberg, & apprit pluſ. Langues ; ce goût pour l'etude des Langues le porta à apprendre même le Chinois. Il alla enſuite à Dantzick, à Berlin, à Halle, à Leipſick, & en pluſ autres villes d'Allem. Bayer fit par-tout des connoiſſances utiles, & ſe fit eſtimer des Sçav. De retour à Konigsberg en 1717, il en fut fait Bibliothec. Il fut appellé en 1726 à Petersbourg, où on le fit Profeſ. des Antiquités grec. & rom. Il étoit ſur le point de retourner à Konigsberg, lorſqu'il m. a Petersbourg, le 21 Fev. 1738. On a de lui un gr. nombre de diſſertations ſçav. & curieuſes, & quelques ouvr. très eſtimés. On eſtime ſur-tout ſon *Muſeum ſinicum* imprimé en 1730 in-8.

BAYLE, (Pierre) fam. Profeſ. de Philoſ. & cel. Critique du 17e ſiécle, naquit au Carlat, le 18 Nov. 1647. Il fit paroître dès ſon bas âge une paſſion extrême pour les Belles-Let. & pour les Sc. & fut converti à 22 ans à la Rel. Cathol. ; mais il retourna 17 mois après à la Rel. Proteſt. La Chaire de Philoſ. de Sedan étant venue à vaquer en 1675, Bayle alla la diſputer, & l'emporta. Il fut dépouillé de cet emploi en 1681 ; ce qui l'obligea de ſe réfugier en Holl., où il fut élu Profeſ. en Philoſ. & en Hiſt., à Roterd. Bayle fut encore privé de cette Chaire quelques années après, par les intrigues du Miniſtre Jurieu, & mourut le 28 Déc. 1706. Ses princ. ouvr. ſont, 1. *Penſées diverſes ſur la Comète qui parut en* 1680, 4 vol. in-12. 2. *Les nouvelles de la République des Lettres*, depuis le mois de Mars 1684, juſqu'au même mois 1687. 3. *Comment. Philoſophiques*, ſur ces paroles de l'Evangile : *Contrains-les d'entrer.* 4. *Réponſes aux Queſtions d'un Provincial*, 5 volumes in-12. 5. *Dictionnaire hiſtoriq. & critiq.* in-fol. dont les meilleures édit. ſont de 1702 & 1720. 6. Trois vol. de Lettres, dont la meilleure édit. eſt de 1729, &c. Voici le portrait de Bayle, donné par M. Saurin, dans ſon Sermon ſur *l'accord de la Religion avec la politique.*

„ C'étoit un de ces hommes con-
„ tradictoires, que la plus gr. pené-
„ tration ne ſçauroit concilier avec
„ lui-même ; & dont les qualités
„ oppoſées nous laiſſent toujours
„ en ſuſpens, ſi nous le devons
„ placer ou dans une extrémité, ou
„ dans l'extrémité oppoſée. D'un
„ côté, gr. Philoſ., ſçachant démê-
„ ler le vrai d'avec le faux, voir
„ l'enchaînure d'un principe & ſui-

» vre une conſéquence ; d'un autre
» côté, grand Sophiſte, prenant à
» tâche de confondre le faux avec
» le vrai, de tordre un principe,
» de renverſer une conſequence.
» D'un côté, plein d'erudition &
» de lumiere, ayant lu tout ce qu'on
» peut lire, & retenu tout ce qu'on
» peut retenir ; d'un autre côté,
» ignorant, du moins feignant d'i-
» gnorer, les choſes les plus com-
» munes, avançant des difficultés
» qu'on a mille fois refutées, pro-
» poſant des objections que les plus
» novices de l'école n'oſeroient al-
» léguer ſans rougir. D'un côté,
» attaquant les plus gr. hommes,
» ouvrant un vaſte champ à leurs
» travaux, & les conduiſant par
» des routes difficiles & par des ſen-
» tiers raboteux, & ſi non les ſur-
» montant, du moins leur donnant
» toujours de la peine à vaincre ;
» d'un autre côté, s'aidant des plus
» petits eſprits, leur prodiguant
» ſon encens, & ſaliſſant les écrits
» de ces noms que des bouches doc-
» tes n'avoient jamais prononcés.
» D'un côté exempt, du moins en
» apparence, de toute paſſion con-
» traire à l'Eſprit de l'Evangile,
» chaſte dans ſes mœurs, grave
» dans ſes diſcours, ſobre dans ſes
» alimens, auſtere dans ſon genre
» de vie ; d'un autre côté, em-
» ployant toute la pointe de ſon gé-
» nie à combattre les bon mœurs,
» à attaquer la chaſteté, la modeſ-
» tie, toutes les vertus chrétiennes.
» D'un côté, appellant au tribunal
» de l'Orthodoxie la plus ſevere,
» puiſant dans les ſources les plus
» pures, empruntant les argumens
» des Docteurs les moins ſuſpects ; d'un
» autre côté, ſuivant la route des
» Héréſiques, ramenant les objec-
» tions des anciens héréſiarques,
» leur prêtant des armes nouvelles,
» & réuniſſant, dans notre ſiecle,
» toutes les erreurs des ſiecles paſſés.
» Puiſſe cet homme qui fut doué de
» tant de talens, avoir été abſous,
» devant Dieu, du mauvais uſage
» qu'on lui en vit faire ! Puiſſe ce
» Jeſus, qu'il attaqua tant de fois,
» avoir expié tous ſes crimes ? »

BAYLE, (François) ſçav. Medecin & habile Philoſ., étoit de Boulogne, eſpece de Bourg à 7 lieues d'Auch. Il profeſſa la Medecine dans l'univ. de Toulouſe, avec une réputation extraord. & mour. le 24 Sept. 1709 à 87 ans. On a de lui pluſ. Traités, ſur la Medecine qui ſont eſtimés, & une Phyſique en 3 vol. *in*-4°. *voyez* Manget, Bibl. ſcript. med. tom. 1. p. 253.

BAZIN, *voyez* BESONS.

BE', (Guillaume le) cél. Graveur & Fond. en caract. d'imprimerie.

BEAUCAIRE de Peguillon, (François) ſçav. Evêq. de Metz, ſe diſtingua par ſa ſcience & par ſon goût pour les Belles-Lettres ; ce qui le fit choiſir pour être le Precepteur du cél. Card. Charles de Lorraine, qu'il ſuivit à Rome, & qui lui céda l'Evêché de Metz. Baucaire accompagna encore le Card. de Lorr. au Concile de Trente, où il opina avec liberté. Il ſe demit dans la ſuite de ſon Evêché, & mourut en 1591. On a de lui une *Hiſt. de ſon tems*, qui eſt eſtimée : une Harangue prononcée au Conc. de Trente, & un Traité *des enfans morts dans le ſein de leur mere*, contre les Calviniſtes.

BEAUCHAMP, (Richard) Comte de Warvvick, né en 1381, ſe ſignala par ſon courage & par ſa valeur. Il fit le voyage de la Terre-Sainte, fut envoyé au Conc. de Conſtance, gagna contre les François pluſ. batailles, & vainquit à Shrevvſbury les deux Pierces. Il mourut à Rouen, le 30 Avril 1439.

BEAUCHATEAU, (François Matthieu Châtelet de) Poëte François, né à Paris en 1645, étoit fils d'un Comédien. Il fit paroître, dès ſon enfance, des talens ſi extraordinaires pour la Poëſie & les Belles-Lettres, que la Reine, mere de Louis XIV, le Card. Mazarin, le Chancelier Seguier, & les premieres perſonnes de la Cour, prenoient un plaiſir extrême à s'entretenir avec lui, & à exercer ſon talent. Il n'avoit qu'onze ans, lorſqu'il publia un Recueil de ſes Poëſies, intitulé

La Lyre du jeune Appollon, ou *la Muse naissante du petit de Beauchâteau*; dans lequel il fait l'éloge des personnes les plus illustres de son tems. Deux ans après, il passa en Angleterre, où Cromvvel le retint quelque tems; de-là il alla en Perse, & depuis ce tems, on n'a sçu ce qu'il étoit devenu.

BEAUFORT, (Henri) cél. Cardinal, fils de Jean, Duc de Lancastre, & frere de Henri IV, R. d'Angleterre, fut Evêque de Lincoln en 1397, & de Winchester en 1404, Chancelier d'Angl. & Ambassadeur en France. Martin V. lui donna le chapeau de Card. en 1426, & l'envoya quelque tems après, Légat en Allem. En 1431, le Card. de Winchester couronna Henri VI, Roi d'Angl. dans l'Eglise de Notre-Dame de Paris. Il m. à Winchester en 1447, après y avoir fondé un hôpit.

BEAULIEU, (Louis le Blanc, Seigneur de) sçavant Ministre Profes. de Théol. à Sedan, né au Plessis-Marli, où son pere étoit Ministre en 1614. Il s'acquit l'estime du Maréchal de Fabert, & fit soutenir à Sedan un gr. nombre de Theses de Théol. qui ont été impr. sous le titre de *Theses Sedanenses*. Il mour. en 1675, à 61 ans.

BEAULIEU, (Frere-Jacques) de Balançon, est inventeur de l'appareil latéral.

BEAUMANOIR, (Jean de) Marquis de Lavardin, & Maréchal de Fr., plus connu sous le nom de *Maréchal de Lavardin*, étoit fils de Charles de Beaumanoir, Seigneur de Lavardin, d'une ancienne Maison du Maine. Il fut élevé auprès de Henri IV, qui n'étoit alors que Roi de Navarre, & se trouva en 1569 au siege de Poitiers, dans l'Armée des Huguenots. Il devint Colonel de l'Infanterie françoise en 1580, & eut le comm. de l'Armée en 1586. Le Roi, pour récompenser ses services, lui donna en 1595 le Gouvernem. du Maine, avec le Collier des ses Ordres, le fit Maréchal de Fr., & érigea sa Terre de Lavardin en Marq. Le Maréchal de Lavardin eut le command. de l'Armée en Bourgogne l'an 1602, & fut envoyé Ambassad. extraord. en Angleterre en 1612. Il mourut à Paris en 1614. Il avoit été élevé dans la Rel. Prot.; mais il se fit Catholiq. après la mort de son pere, qui étoit l'un des plus zelés partisans du Calvinisme.

BEAUMONT DES ADRETS, *voyez* ADRETS.

BEAUMONT de Perefixe, *voyez* PEREFIXE.

BEAUMONT (François) très cél. Poëte Angl., étoit fils de François Beaumont, un des Juges des plaidoyers communs sous la Reine Elisabeth, d'un noble & anc. famille de ce nom, établie à Gracedieu dans le Comté de Leicester. Il naquit vers l'an 1585. Il travailla avec Fletcher son intime ami pour le Théatre Angl. Il étoit très judicieux, avoit de l'esprit, du feu & de l'invent.; lui & Fletcher, quoique Poëtes, furent toujours unis d'une sincere & tendre amitié. Ils firent ensemble des Traged. & des Comédies, qui furent representées avec de gr. applaudiss. Beaumont m. à la fleur de son âge en 1615, & fut enterré dans l'Abbaie de Westminster. Ses ouvr. ont été impr. avec ceux de Fletcher en 1633 & en 1659 *in-fol.* Mais l'édit. la plus estimée est celle de 1711 en 7 vol. *in-8°*. Jean Beaumont son frere, est auteur du Poëme sur la bat. de Bosvvorth, & de plus. autres pieces. Il m. en 1628. *Voyez Chaufepié. Dictionn. pag. 182 & suiv.*

BEAUNE, (Renaud de) célebre Archevêq. de Bourges, étoit fils de Guill. de Beaune, Baron de Samblançai, & naquit à Tours en 1527. Il fut successiv. Conseiller & Présid. des Enquêtes au Parl. de Paris; Maître des Req. & Chanc. de François Duc d'Anjou, frere unique du R. Henri III. Il devint ensuite Evêque de Mende, puis Archev. de Bourges en 1581. Il donna des marq. de sa capacité dans les Assemb. du Clergé de Fr., & présida aux Etats de Blois en 1588. Il prit hautement le parti du R. Henri IV, à la Confér. de Su-

rennes, contribua beauc. à sa conversion, & lui donna publiquement l'absolution dans l'Eglise de S. Denys. Le Pape Clem. VIII, piqué de ce que Renaud de Beaune avoit fait toutes ces démarches, sans la participation de Rome, & de ce qu'il avoit même proposé de faire un Patriarche en Fr., refusa de lui accorder ses Bulles pour l'Arch. de Sens, auquel il avoit été nommé en 1596. Renaud de Beaune les obtint néanmoins en 1602. Il devint ensuite Gr. Aumônier de Fr. & Command. des Ordres du Roi, & mour. à Paris en 1606, à 79 ans. Il étoit de la même famille que Jacques de Beaune, Baron de Samblançay, Surintendant des Finan. sous le regne de François I, lequel fut condamné à mort, à la sollicit. de la mere de ce Pr. Florimond de Beaune, Conseil. au Presid. de Blois, ami intime de Descartes, & cel. Mathem., étoit de la même famille. Il inventa plus. instrumens Astronom., entr'autres des Lunettes d'un artifice admirable, & m. en 1652, à 51 ans.

BEAUSOBRE, (Isaac de) sçav. Ministre de la Rel. Pret., reformée, natif de Niort, se retira en Holl., & de-là à Berlin, où il fut Chapelain du R. de Prusse, & Conseiller du Consistoire Royal: il avoit du talent pour la predication. Il mourut le 5 Juin 1738, à 70 ans. Ses priver. ouvr. sont, 1. Defense de la doctrine des Reformés. 2. Traduction du Nouv. Testam. avec des notes en franç., 2 vol. *in*-4°. faites avec M. l'Enfant. 3. Dissertat. sur les Adamites de Bohême. 4. Hist. critique de Manichée & du Manicheïsme, &c. Tous ces ouvrages sont écrits avec feu, & remplis d'érudition.

BEAUVAIS, (Vincent de) *voyez* VINCENT.

BEAUVILLIERS, (François de) Duc de S. Aignan, de l'Acad. françoise, de celle de Ricovrati de Padoue, & Protect. de celle d'Arles, naquit en 1607. Il se distingua par sa valeur & par son esprit, & remporta le prix fondé à Caen, sur l'immaculée Concep. Il fut nommé, quoique dans un âge avancé, un des Commandeurs du Carousel qui fut donné en 1685, & à la tête duquel étoit Mgr. le Dauphin. Il m. le 16 Juin 1687. On a de ce Seig. quelq. petites pieces de vers repandues en differens recueils. M. le Duc de Beauvilliers son fils aîné, fut Gouv. de Mgr. le Duc de Bourgogne, l'autre devint Evêq. de Beauvais, & fut obligé de se demettre de son Evêché. Il m. dans l'Abbaie de Premontré. On a de lui quelques Livres de pieté & un long Commentaire sur la Bible, en françois.

BEAUX-MIS, (Thomas) sçavant Doct. de Sorb., de l'Ordre des Carmes, étoit natif de Melun, & m. en 1589. On a de lui des Commentaires sur l'Harmonie Evangélique, & d'autres ouvrages.

BEBELE, (Henri) Poëte & Jurisc. du 16e siecle, étoit natif de Justing, village de Suabe. Il s'éleva par son esprit & par son merite, & reçut la couronne poëtique de la main de l'Emp. Maximilien I. Il devint Professeur d'Eloquence dans l'Université de Tubinge, & m. au commenc. du 16e. s. On a de lui des Dissertations erudites sur differens sujets, & des Poësies latines, dans lesquelles il fait paroître une imagination vive, brillante & enjouée. Ses œuv. furent imprimées à Strasbourg en 1512, *in* 4°. sous le titre d'*Opuscula Bebeliana*.

BECAN, (Martin) sçavant Jés. Prof. de Theol. natif d'Hilvarenbec, village du Brabant. Il fut Confesseur de Ferdinand II, & mour. en 1624, à 63 ans. On a de lui une somme de Theol., des Traités de controverses, & plus. autres ouvr.

BECCAFUMI, (Dominique) Peintre cel. au 16e siecle, étoit de Sienne. Il quitta son nom de Mecherino ou Micarin, & mour. en 1549, à 65 ans. On admire principalement son S. Sebastien.

BECCARI, (Agostino) Poëte italien du 16e s. est le prem. Poëte de sa nation qui ait fait des Pastorales. Baillet s'est trompé, en disant que le Tasse en est l'inventeur,

car l'Amynte du Taſſe n'eſt que de 1573 ; au lieu que la Paſtorale de Beccari, intitulée : *il ſacrificio, favola Paſtorale*, parut en 1553.

BECHER, (Jean Joachim) cél. Chymiſte, Médecin & Philoſophe, naquit à Spire en 1645. Il fut en relation avec les plus ſçavans hommes de l'Europe, & particulierem. avec le ſçav. Baron de Boineburg. L'Empereur, les Electeurs de Mayence & de Baviere, & le Cardin. de Saltzbourg lui fournirent les moyens néceſſaires pour les expériences de Mathématique, de Phyſique, de Médecine & de Chymie, qu'il avoit intention de faire. Comme il avoit des penſées fort judicieuſes & peu communes par rapport à l'œconomie & aux finances, il fut appellé à Vienne, où il contribua beaucoup à l'établiſſement de pluſ. Manufactures, d'une Chambre de Commerce, & d'une Compagnie des Indes. Mais la jalouſie de quelques Miniſtres cauſa ſa diſgrace & ſa ruine. Il ne fut pas moins malheureux à Mayence, à Munich, & à Wurtzbourg. Ce qui le détermina d'aller à Harlem, où il inventa une machine par le moyen de laquelle on dévidoit une gr. quantité de ſoie en peu de tems & avec très-peu de monde. De nouveaux malheurs le conduiſirent en Angleterre, où il m. à Londres en 1685. On a de lui un gr. nombre d'ouvrages. Les principaux & ceux qui ont fait le plus de bruit, ſont 1°. *Phyſica ſubterranea*, Francfort 1669 *in*-8°. 2°. *Experimentum Chymicum novum*, Francfort 1671, *in* 8°. 3°. *Character pro notitia linguarum univerſali*. Il prétendoit y fournir une Langue univerſelle, par le moyen de laquelle toutes les Nations s'entendroient facilement. 4°. *La folie ſage & la folle ſageſſe, en Allemand*. Il rapporte dans ce dernier ouvr. pluſ. inventions fort utiles ; & il y avance qu'il a beauc. contribué à perfectionner l'Imprimerie. 5°. *Inſtitutiones Chymicæ, ſeu manuductio ad Philoſophiam hermeticam*. Moguntiæ 1662, *in*-4°. 6°. *Inſtitutiones Chymicæ prodromæ*, Francfort 1664 & Amſterd. 1665, *in* 12. 7°. *Supplementum ſecundum in Phyſicam ſubterraneam*, Francfort 1675, *in* 8°. 8°. *Experimentum novum ac curioſum de minerâ arenariâ perpetuâ*. Francfort 1680, *in* 8°. 9°. *Epiſtola Chymicæ*, Amſterdam 1673. *in*-8°. On eſtime ſur-tout ſa *Phyſica ſubterranea*, qui a été réimprimée à Leipſic en 1703 & en 1739 *in* 8°. avec un pet. Traité de M. Sthal, intitulé *Specimen Becherianum*.

BECKER, *Voyez* BERRE.

BECKER, (Daniel) ſçav. Médec. natif de Konigsberg, fut premier Méd. de l'Electeur de Brandebourg, & mourut à Konigsberg en 1670, à 43 ans. Il a publié *Commentarius de Theriacâ*, & d'autres ouvrages.

BECMAN, (Chrétien) ſçavant Théol. Proteſtant d'Allem. mourut en 1648, à 68 ans. On a de lui pluſ. ouvr. eſtimés des Allemands.

BECQUET, *voyez* S. THOMAS DE CANTORBERY.

BEDA, (Noel) fam. Doct. de Sorbonne, Principal du College de Montaigu, & Syndic de la Faculté de Paris, étoit Picard. Il écrivit contre Eraſme, contre le Fevre d'Etaples, & contre Joſſe Chatoue, & ſe ligua la en empêchant la concluſion de la Faculté de Théol., qui paſſoit à la pluralité des voix, en faveur du divorce de Henri VIII, Roi d'Angleterre. On l'obligea, en 1536, à faire amende-honorable, pour avoir parlé contre le Roi. Il fut enſuite relegué à l'Abbaïe du Mont-Saint-Michel, où il m. en priſon le 8 Fevr. 1537. Il nous reſte de lui pluſ. ouvr. dans leſquels il n'y a ni goût, ni politeſſe, ni l'eſprit d'une ſaine critique.

BEDE, (le vénérable) Prêtre Anglois, & l'un des plus ſçav. hommes de ſon tems, naquit en 673. Il s'appliqua à l'étude des ſciences ſacrées & profanes, & y fit beauc. de progrès. Il étoit doux, humble, affable, & gr. obſervateur de la diſcipline eccléſiaſtique. Il mourut en 735, à 63 ans. Ses ouvr. ont été impr. à Bâle & à Cologne, en 8

volumes *in-fol.* Le princip. eſt l'*Hiſtoire Eccléſiaſtique* d'*Angleterre*. Ses Commentaires ne ſont que des paſſages des Peres, recueillis & liés enſemble. Le ſtyle de Bede eſt clair & facile; mais il n'y a ni élegance, ni élévation.

BEDFORD, (Jean Duc de) troiſieme fils de Henri IV, R. d'Angleterre fut un Pr. illuſtre & le plus redoutable ennemi des Fr. au 15e ſi. Il défit la flotte Fr. près de Southampton, prit Crotoi, entra dans Paris avec ſes troupes, vainquit le Duc d'Alençon, & fit trembler toute la France. Il m. à Rouen en 1435. On dit que Charles VIII, R. de Fr., voyant ſon tombeau à Rouen, quelques Gentilshommes de ſa ſuite lui conſeillerent de le détruire; mais qu'il leur répondit: *Laiſſez repoſer en paix maintenant qu'il eſt mort, celui qui faiſoit trembler ſous les Fr., quand il vivoit.*

BEGER, (Laurent) ſçavant Littérateur & Antiquaire, naquit à Heidelberg en 1653. Après la mort de Charles Louis & de Charles, Electeurs Palatins, dont il avoit été Bibliothécaire, il devint Conſeiller & garde de la Bibliothéque & des Médailles de Frederic Guillaume, Electeur de Brandebourg. Il exerça ces emplois juſqu'à ſa m. arrivée à Berlin en 1705. On a de lui un grand nombre d'ouvrages. Les princ. ſont 1. *Conſidérations ſur le mariage, par Daphnæus Arcuanus.* Il avoit fait ce Livre pour autoriſer la Polygamie, à la ſollicitation de l'Electeur Charles-Louis, qui, dégoûté de ſon Epouſe, vouloit épouſer la Baronne de Degenfeld. Mais enſuite Beger réfuta ſon propre ouvr., pour ſe juſtifier dans l'eſprit de l'Electeur Charles, qui avoit ſuccédé à ſon pere. Cette réfutation n'a pas été publiée. 2. *Theſaurus ex Theſauro palatino ſelectus, ſive Gemmæ*, &c. *in-fol.* 3. *Spicilegium antiquitatis, ſive faſciculi variarum antiquitatum*, &c. *in-fol.* 4. *Theſaurus Reg. Elect. Brandeburgicus, ſelectus, ſive Gemmæ numiſmata*, &c. 3. *vol. in-fol.*

BEGON, (Michel) né à Blois en 1638, d'une famille des plus conſidérables du pais, féconde en perſonnes de probité & de mérite, ſe diſtingua d'abord à Blois dans les principales charges de la robe: le Marquis de Seignelai, ſon parent, le fit enſuite entrer dans la Marine en 1677. Il fut Intendant des Iſles Françoiſes de l'Amerique en 1682, des Galeres en 1685. Il fut Intendant du Havre, du Canada, & réunit l'Intendance de Rochefort & de la Rochelle, juſqu'à ſa mort, arrivée à Rochefort le 14 Mars 1710. Jamais Intendant ne fut plus déſintéreſſé, plus attentif à remplir ſes devoirs, plus zelé pour le bien public, plus univerſellement chéri & eſtimé du peuple. Michel Begon aimoit avec paſſion les Belles Lettres & les Sciences; honoroit les Sçavans, s'intéreſſoit au progrès des arts & à la gloire de la nation. Il avoit une Bibliothéque bien choiſie, avec un riche cabinet de Médailles, de monumens antiques, d'eſtampes & de curioſités. Il communiquoit ſes Livres avec plaiſir, & avoit fait écrire ſur le frontiſpice de la plupart, *Michaelis Begon, & amicorum*, c'eſt-à-dire, qu'ils étoient à lui & à ſes amis. Celui qui avoit le ſoin de la Bibliothéque, ayant un jour repréſenté qu'en donnant ainſi l'uſage de la Bibliothéque à tout le monde, il perdoit des Livres: *J'aime beaucoup mieux*, répondit-il, *perdre mes Livres, que de paroître me défier d'un honnête homme.* Il fit graver les portraits des François qui ont excellé au 17e ſi., & c'eſt en partie ſur les mémoires qu'il avoit raſſemblés touchant leurs vies, que M. Perrault a compoſé ſes *Hommes illuſtres*. Michel Begon laiſſa huit enfans, trois fils & cinq filles. Ils ont tous marché ſur ſes traces. Scipion-Jerôme, Evêque de Toul, fut en Evêque ce que Michel Begon, ſon pere, étoit en Intendant. Il fit fleurir dans ſon Diocèſe la ſcience & la piété, protegea les gens de bien, ſoulagea les pauvres, récompenſa le mérite, anima les études, & fit obſerver avec zele la diſcipline eccléſiaſtique.

BEHN, (Aphra ou Afrea) Dame Angloiſe, fille de Johnſon, étant encore jeune, fit le voyage de Surinam. De retour à Londres, elle épouſa M. Behn, riche Marchand Hollandois. Charles II, Roi d'Angleterre, l'employa en diverſes négociations importantes. Elle ſe rendit célebre par ſes Poéſies & les autres ouvrages, & m. le 16 Avril 1689. Elle fut enterrée dans le Cloître de Weſtminſter parmi les tombeaux des Rois. Il y a pluſ. Edit. de ſes ouvr. Ils ſont eſtimés. Son *Oroonoko* qu'elle lut à Charles II, a été traduit en François, par M. de la Place. La meilleure Edit. eſt celle de Paris, chez Jorry 1736, *in*-12. C'eſt un très-bel ouvr.

BEIER, (Hartman) fam. Théol. natif de Francfort ſur le Mein, au 16e ſ., fut diſciple & ami de Luther. Il m. en 1577, à 61 ans. Il a laiſſé des Comment. ſur la Bible, & d'autres ouvr.

BEIERLINCK, (Laurent) Archidiacre d'Anvers, ſa patrie, fut employé dans les prédications & la direction des ames, & m. en 1627, à 49 ans. On a de lui une Edit. corrigée & conſidérablement augmentée du *Magnum Theatrum vitæ humanæ* de Zvvinger, & un gr. nombre d'autres ouvr.

BEK, (David) Peintre cél. natif de Delft, réuſſiſoit princip. dans les portraits. Il mourut à la Haye en 1656.

BEKKER, ou Becker, (Balthaſar) l'un des plus fam. Théol. Hollandois, Auteur du Livre intitulé, *le monde enchanté*, dans lequel il ſoutient que les diables n'ont aucun pouvoir ſur les hommes. Cet ouvr. lui ſuſcita des affaires, & on le dépoſa de ſon emploi de Miniſtre; mais les Magiſtrats d'Amſterdam lui conſerverent ſa penſion. Il m. en 1698.

BEL, (Mathias) Hongrois, Miniſtre Luthérien à Presbourg, & Hiſtoriographe de l'Empereur Charles VI, eſt cél. par pluſ. bons ouvr. ſur-tout par ſon excell. Hiſtoire de Hongrie, qui lui valut des Lettres de nobleſſe de la part de l'Emper., & (tout Luthérien qu'il étoit) de celle du Pape, le portrait de ſa Sainteté, qu'elle lui envoya en 1736, avec pluſ. gr. médailles d'or. Il étoit membre des Academies de Berlin, de Londres, & de Petersbourg. Il m. en 1749, à 66 ans.

BEL, (le) Miniſtre de l'Ordre de la Trinité, du Couvent de Fontainebleau, aſſiſta à la m. du Marquis Monaldeſchi, gr. Ecuyer de la Reine de Suede, que cette Princeſſe fit poignarder dans la Galerie des Cerfs du Château de Fontainebleau, le 10 Nov. 1657. Le P. le Bel, témoin de cette tragédie, en écrivit une relation imprimée avec pluſieurs autres pieces curieuſes, à Cologne, en 1664.

BELESIS, Roi d'Aſſyrie, qu'on croit être le même que Nabonaſſar & Baladan, fut établi Gouverneur de Babylone, par Arbaces, & s'en fit Souverain vers 747 av. J. C.

BELHOMME, (Dom Humbert) Içav. Bénédictin, né à Bar-le-Duc le 23 Décembre 1653, ſe diſtingua par ſes prédications, & ſe fit eſtimer à la Cour de Lorraine. Il fut enſuite Abbé de Moyenmoutier. C'eſt lui qui fit rebâtir cette Abbaye, & qui l'enrichit de la belle Bibliotheque qu'elle poſſede aujourd'hui. Il m. le 12 Décembre 1727. On a de lui l'Hiſtoire de ſon Abbaye, & d'autres ouvr.

BELISAIRE, Général des armées de l'Emper. Juſtinien, & l'un des plus gr. Capitaines de ſon ſ., marcha en 529 contre Cabades, Roi de Perſe, le contraignit en 532 à conclure un Traité de paix. L'année ſuiv. il commanda l'armée navale, deſtinée pour la conquête d'Afrique, compoſée de 500 Vaiſſeaux; prit Carthage, & ſoumit en 534 Gilimer, qui avoit uſurpé la Couronne des Vandales. Gilimer fut pris & mené à CP. Beliſaire traverſa la Ville à pied pour aller recevoir les honneurs du triomphe. Ainſi l'Afrique fut réunie à l'Empire. Alors Juſtinien ayant réſolu de délivrer l'Italie de la tyrannie des Goths, Beliſaire

passa en Sicile en 535, prit Catane, Syracuse, Palerme, &c. assiegea Naples, & fut reçu dans Rome en 536. Les Goths ayant fait mourir Theodat leur Roi, Vitiges se mit sur le Trône, & alla assieger Rome; mais il fut pris deux ans après dans Ravenne, avec toute sa famille. Belisaire le conduisit à CP. & refusa la Couronne que les Goths lui offrirent. Quelque tems après, Totila fut élu Roi des Goths, ravagea l'Italie, prit Rome, la pilla, & en renversa les murailles en 546. Belisaire retourna à Rome, & en rétablit les murs. Ensuite il fut rappellé en Orient contre les Perses. Il repoussa les Huns en 559, qui avoient fait une irruption dans l'Empire. Enfin, on dit qu'en 561, ce grand homme ayant été accusé de conspirer contre Justinien, ce Prince lui fit crever les yeux; mais d'autres disent qu'il fut rétabli dans ses dignités, & qu'il m. en paix à CP. en 565.

BELLARMIN, (Robert) sçav. Jés. & l'un des plus excellens Controversistes de son tems, nâquit à Montepulciano en 1542. Après avoir prêché & enseigné dans les Pays-Bas, il retourna à Rome en 1576, où il fut employé par Grégoire XIII, pour enseigner la controverse contre les Protestans, dans le nouveau Collége que ce Pape avoit fondé. Il s'en acquitta avec tant de succès, que Sixte V, envoyant un Légat en France en 1590, lui donna Bellarmin pour être Théologien de la légation. De retour à Rome, Bellarmin eut diverses charges dans son Ordre & à la Cour du Pape. Enfin, Clément VIII le fit Card. en 1599, & Archev. de Capoue en 1601. Il m. à Rome le 17 Septembre 1621, à 79 ans. Ses princip. ouvr. sont, 1. un corps de Controverse. 2. Un Comment. sur les Pseaumes. 3. Un Tr. des Ecrivains Ecclés. 4. Des Sermons & plus. Livres de piété, dont le plus estimé est le Tr. des devoirs des Evêques. 5. Une Grammaire hébraïque, &c. Jacques Fuligati a écrit sa vie.

Il est constant qu'aucun Jésuite n'a été plus honoré dans son Ordre, que le Cardin. Bellarmin, & qu'aucun Auteur n'a mieux défendu que lui la cause de l'Eglise, & celle du Pape. Les Protestans l'ont si bien reconnu, qu'il n'y a eu parmi eux, aucun Théologien de quelque réputation, qui n'ait choisi les Livres de Bellarmin pour le sujet de ses controverses. Son style est serré, net, & précis. Il ne dissimule point les difficultés des hérétiques, & y répond exactement. Quoiqu'on ne trouve dans ses ouvr. ni la pureté de la langue latine, ni les ornemens du discours, ils n'ont cependant ni la sécheresse, ni l'obscurité, ni la barbarie de plusieurs Théologiens scholastiques; mais il ne distingue point toujours assez les opinions des Théologiens, de la doctrine de l'Eglise; se sert quelquefois de textes apocryphes, & se montre par tout extrêmement prévenu en faveur du pouvoir des Papes. Ayant pris un sentiment mitoyen touchant ce prétendu pouvoir sur le temporel des Rois, il ne plut ni à Rome ni en France.

BELLAY, (Guillaume du) Seigneur de Langey, cel. Capitaine, se signala par son courage & par sa conduite sous le regne de Franç. I, qui l'envoya en Piémont en qualité de Vicerói. Personne ne sçut jamais mieux que lui ce qui se passoit dans les Cours des Princes. Il étoit informé par ses espions des conseils les plus secrets. Il m. en 1543. On a de lui une Histoire de France, un Traité de l'Art militaire, & d'autres ouvr. estimés.

BELLAY, (Jean du) frere du précédent, & ouvr. Cardin., né en 1492, se distingua par sa science & par ses talens. François I lui confia les emplois & les négociations les plus importantes. Il étoit ami de Budée, auquel il se joignit pour engager François I à fonder le College Royal. Du Bellay fut nommé Evêque de Paris en 1532. L'année suivante, l'affaire de Henri VIII, Roi d'Angleterre, commençant à

faire craindre un ſchiſme, du Bellay lui fut envoyé, & le porta à un accommodement. Il alla auſſi-tôt à Rome en rendre compte au Pape, en obtint un délai, & envoya un courier à Henri VIII, pour avoir la procuration que ce Pr. avoit promiſe; mais le courier n'ayant pu être de retour au jour fixé, Clém. VII, à la ſollicitation des Agens de Charles-Quint, fulmina l'excommunication contre Henri VIII, & l'interdit ſur ſon Etat, malgré les proteſtations de du Bellay, qui aſſuroit que le courier arriveroit inceſſamment. Il arriva en effet deux jours après avec les procurations. On ſe repentit de ne l'avoir pas attendu; mais il n'étoit plus tems de remédier au ſchiſme après l'éclat qu'on venoit de faire. Du Bellay fut fait Cardin. en 1535, Evêq. de Limoges en 1541, Archevêque de Bourdeaux en 1544; puis Evêque du Mans en 1546; mais après la m. de François I, en 1547, le Cardin. du Bellay ayant été privé de ſon rang & de ſon crédit, ſe retira à Rome, où il ſe fit eſtimer, & où il m. le 16 Févr. 1560, à 68 ans. Il a laiſſé des Poëſies & d'autres ouvr. en latin, dont MM. de Thou & de Sainte Marthe font l'éloge. Rabelais avoit été ſon domeſtique.

BELLAY, (Martin du) frere des précédens, Gouverneur de Normandie & Prince d'Yvetot, eut de gr. emplois ſous François I, & fut eſtimé de ce Prince. Il ſe diſtingua dans les Armées & dans les Ambaſſades, & m. en 1559. On a de lui des Mém. hiſtoriques depuis 1513, juſqu'au tems de Henri II.

BELLAY, (Joachim du) Poëte François de la même famille, fut Chanoine & Archidiacre de Paris, & mourut en 1560, à 35 ans, après avoir été nommé à l'Archevêché de Bourdeaux. Ses Poëſies ont été imprimées en 1561 & 1584. Il y fait paroître beaucoup d'eſprit & de probité.

BELLE, (Etienne de la) céleb. Graveur, natif de Florence, ſe forma ſur les deſſeins de Callot, & m. en 1664, après avoir été comblé d'honneurs par le Gr. Duc.

BELLEAU, (Remi) célebre Poëte François, natif de Nogent-le-Rotrou, s'attacha à Rene de Lorraine, Marquis d'Elbœuf, & General des Galeres de France. Ce Prince le chargea de la conduite de Charles de Lorraine ſon fils, qui fut le premier Duc d'Elbœuf & gr. Ecuyer de Fr. Il m. à Paris en 1577. Il a reuſſi dans les Paſtorales, ce qui le faiſoit appeller par Ronſard, *le Peintre de la nature*. Cependant ſon Poëme de la nature & de la diverſité des pierres precieuſes, paſſe pour ſon meilleur ouvrage: ce qui a fait dire de lui, qu'il s'étoit bâti un tombeau de pierres précieuſes. Il a fait auſſi une Traduction d'Anacréon en vers françois, & d'autres ouvr.

BELLEFOREST, (François de) Gentilhomme du Comté de Comminges, & l'un des plus laborieux Ecrivains du 16e ſi., naquit près de Samaran, en 1530, & mourut à Paris le prem. Janv. 1583, à 53 ans. On a de lui une Coſmographie; les Annales des Fr.; l'Hiſtoire des neuf Rois de France qui ont eu le nom de Charles, & d'autres ouvr. en gr. nombre, qui ne ſont point eſtimés; car n'ayant d'autre bien que ſa plume, il travailloit à la hâte, & ſongeoit plutôt à avoir de quoi vivre, qu'à mériter l'eſtime des ſçavans & du public.

BELLEGARDE, (Roger de Saint Lary, Seigneur de) après s'être ſignalé en pluſieurs campagnes, fut fait Maréchal de Fr. par Henri III en 1574, & reçut de ce Prince tant de bienfaits, qu'on l'appelloit à la Cour *le torrent de la faveur*; mais ſon crédit ne dura pas long-tems, ce qui l'obligea de ſe retirer en Piémont, où il ſe rendit maître du Marquiſat de Saluces, & en chaſſa le Gouverneur. Cette affaire fit gr. bruit à la Cour: cependant la Reine Catherine de Medicis, étant allée à Lyon en 1579, feignit de goûter les raiſons du Maréchal, & lui confirma le Gouvernement de Saluces qu'elle ne pouvoit lui ôter. Belle-

garde épousa Marguerite de Saluces, veuve du Maréchal de Termes son gr. oncle. il l'avoit aimée passionnément durant la vie de son mari ; mais après son mariage il ne la traita pas bien, ce qui fit dire à la Cour qu'il accomplissoit le proverbe : *Amours & mariages qui se font par amourettes, finissent par noisettes.* Il m. en 1579. Il ne faut pas le confondre avec Roger de Bellegarde, Duc & Pair, & gr. Ecuyer de France, qui fut comblé de biens & d'honneurs par les Rois Henri III, Henri IV, & Louis XIII.

BELLEGARDE, (Jean-Baptiste Morvan de) connu par la multitude de ses Traductions & autres ouvr., naquit à Pihyriac, Dioc. de Nantes, en 1648. On dit qu'il sortit des Jésuites à cause de son attachement au Cartésianisme. Il mourut à Paris dans la Communauté de S. François de Sales, le 26 Avril 1734. Les principaux ouvr. de cet Abbé sont les Traductions de S. Chrisostôme, de S. Basile, de S. Grégoire de Nazianze, &c.

BELLENGER, (François) habile Docteur de Sorbonne, m. à Paris le 12 Avril 1749, à 61 ans, s'appliqua principalement à l'étude de la Langue grecque. On a de lui une Traduction françoise des Œuvres de Denys d'Halicarnasse, faite sur le Grec ; une critique des ouvrages de M. Rollin ; & un Comment. sur les Pseaumes en latin, *in-4°*. Il avoit aussi traduit en françois Hérodote ; mais il est m. avant que de publier cette Traduction.

BELLERE, (Jean) cél. Imprimeur d'Anvers au 16e siècle.

BELLEROPHON, fils de Glaucus, Roi d'Epire, après avoir tué son frère par mégarde, se retira chez Prœtus, Roi d'Argos. Stenobée, femme de ce Prince, devint amoureuse de Bellerophon ; lequel n'ayant point répondu à la passion, cette Princesse irritée l'accusa auprès de son mari, comme s'il eût attenté à son honneur. Prœtus ne voulant point violer le droit des gens, l'envoya à Iobates, Roi de Lycie & père de Stenobée, avec des Lettres qui lui mandoient de le faire mourir. Iobates exposa Bellerophon aux plus grands dangers ; mais il les surmonta par sa prudence & par son courage. Il défit les Solymes, les Amazones & les Lyciens ; ensuite étant monté sur le cheval Pegase, il mit à mort la chimere, c. a d. un Pyrate qui avoit sa retraite dans les montagnes de ce nom. Iobates, reconnoissant alors la protection des Dieux sur Bellerophon, lui donna Philonoë sa fille en mariage, & le declara successeur de son Royaume.

BELLIEVRE, (Pompone de) célebre Chancelier de France, étoit fils de Claude de Bellievre, premier Président au Parlement de Grenoble, d'une famille originaire de Lyon, féconde en Hommes illustres. Il naquit à Lyon en 1529, & fit ses études à Toulouse & à Padoue. Il se rendit habile dans les Belles-Lettres & dans la Jurisprudence ; & devint Conseiller au Sénat de Chambery, puis Surintendant des Finances, & Président au Parlement de Paris en 1579. Il rendit de gr. services à l'Etat dans ses Ambassades & dans les divers Emplois dont il fut chargé sous les Rois Charles IX, Henri III, & Henri IV, chez les Grisons, en Allemagne, en Pologne, en Italie, & sur-tout à la paix de Vervins. Henri IV le fit Chancelier de Fr. en 1599, & eut en lui une confiance particuliere. Le Chancelier Bellievre assista à la Conférence de Fontainebleau, entre du Perron & du Plessis Mornai, & fit, par ordre du Roi, la relation de ce qui s'étoit passé en cette dispute. Il quitta les Sceaux en 1605, & demeura Chef du Conseil. Il m. le 7 Septembre 1607, à 78 ans. Il aimoit & protégeoit les Sciences. Il eut de Marie Prunier, fille de Jean Prunier, Seigneur de Grignon, 14 enfants, 3 fils & 11 filles. Nicolas de Bellievre, l'aîné, fut Conseiller, puis Proc. Géné., ensuite Président à Mortier au Parlement de Paris, & mourut à Paris le 8 Juillet 1640,

étant Doyen des Conseillers d'Etat ; Albert de Bellievre, second fils du Chancelier, étoit habile dans les Belles-Lettres, & sur-tout dans le Grec. Il fut Archevêque de Lyon, & ayant ensuite cédé cet Archevêché à son frere, il se retira dans son Abbaye de Bourg, où il mourut en 1621 ; enfin, Claude de Bellievre, dernier fils du Chancelier, fut Archevêque de Lyon, sur la démission de son frere : c'étoit un habile Prélat, qui aimoit le Gens de Lettres & qui sçavoit les Langues, sur tout l'Hebreu. Il présida à l'Assemblée du Clergé de France, & mourut le 19 Avril 1612. Pompone de Bellievre, fils de Nicolas, & petit-fils du Chancelier, devint Conseiller au Parlement, puis Maître des Requêtes & Conseiller d'Etat. Il fit paroître beaucoup de prudence & de capacité dans ses Ambassades d'Italie & d'Angleterre, & fut élevé par Louis XIV à la dignité de premier Président au Parlement de Paris. Il m. regretté de tout le monde, le 13 Mars 1657, sans laisser de postérité. C'est lui qui entreprit l'établissement de l'Hôpital Génér. de Paris.

BELLIN, (Jacques) fam. Peintre de Venise, au 15e. siecle, eut deux fils, Gentil & Jean, habiles Peintres, qui travaillerent à ces excell. tableaux, qui sont dans la salle du Conseil à Venise. Mahomet II, Empereur des Turcs, ayant vu quelques tableaux de Gentil, en fut si charmé, qu'il écrivit à la République de Venise pour la prier de lui envoyer ce Peintre. Bellin alla à Constantinople, & fit plusieurs beaux tableaux pour le Grand-Seigneur, entr'autres une Décollation de S. Jean-Baptiste. Mahomet admira la disposition & le coloris de ce dernier ouvrage, mais il trouva que le cou étoit trop long & trop large ; & pour prouver la réalité de ce défaut, il appella un Esclave, & lui fit couper la tête en présence de Bellin, auquel il fit remarquer que le cou séparé de la tête se rétrécissoit extrêmement. Bellin fut saisi d'une frayeur mortelle à la vue d'un tel objet, & n'eut pas un moment de repos qu'il n'eût obtenu son Congé. Le Gr. Seigneur lui fit de riches présens, lui mit lui-même une chaîne d'or de gr. prix au cou, & le renvoya à Venise avec des Lettres de recommandation pour la Republiq. qui lui fit une pension. Il mourut à Venise en 1501, à 80 ans. Jean Bellin, son frere, qui peignoit avec plus d'art & de douceur que lui, m. en 1512, à 90 ans. Il fut l'un des prem. qui peignit en huile.

BELLINI, (Laurent) cél. Med. natif de Florence, où il mourut le 8 Janvier 1703, à 60 ans, est Auteur d'un gr. nombre d'ouv. impr. à Venise en 1708, en 2 vol. *in*-4°.

BELLOCQ, (Pierre) Poëte François, mort à Paris le 4 Oct. 1704, à 50 ans, étoit ami de Moliere & de Racine. On estime sur-tout sa satyre *des pertes Maîtres*, celle des *Nouvellistes*, & son Poëme sur l'Hôtel des *Invalides*.

BELLOY, (Pierre) sçav. Jurisconsulte, natif de Montauban, gr. ennemi des Ligueurs, publia en 1585, un Livre intitulé, *Apologie Catholique contre les Libelles, Déclarations ... publiées par les Ligués*. M. de Thou assure que le Breton, Auteur de cet ouvr. fut pendu en 1586 ; mais du Plessis Mornai reconnoit Belloy pour le vrai Auteur de l'*Apologie Catholique*. Henri III le fit mettre en prison en 1587 ; mais Henri IV, pour récompenser sa fidélité, le fit Avocat Général au Parlement de Toulouse. On a de lui plus. ouvr.

BELON, (Pierre) sçav. Med. né au Hameau de la Soulletiere dans le Maine, vers 1518, s'acquit l'amitié du Cardin. de Tournon, & l'estime de Henri II, & de Charles IX. Il fut tué près de Paris par un de ses ennemis, en 1564. On a de lui un vol. des observations qu'il avoit faites dans ses voyages en Judée, en Egypte, en Arabie, dans la Grece, &c. & d'autres ouv. sur l'Histoire naturelle. Ils sont tous sçavans, exacts & curieux.

BELUS, qu'on croit être le même que le Nembroth de l'Ecriture,

fut, dit-on, le prem. Roi d'Assyrie, & commença à regner à Babylone, 1322 avant J. C. C'est le premier, selon S. Cyrille, qui prit le nom de Dieu, & qui introduisit l'idolâtrie. *Voyez* BAAL.

BEMBO, (Pierre) noble Vénitien, Cardinal, & l'un des plus polis Ecrivains du 16e fi., nâquit à Venise en 1470, d'une famille féconde en gr. hom. Léon X le choisit pour son Secret., & Paul III le créa Card. en 1538. Ce Pape lui donna ensuite l'Evêché d'Eugubio, puis celui de Bergame. Bembo remplit avec distinction les devoirs épiscopaux, & m. en 1547, à 76 ans. Il a laissé plusieurs ouvrages en vers & en prose, en italien & en latin. L'Histoire de Venise est le principal de ses ouvrages latins. Elle est écrite avec élégance. Le Poëme sur la mort de Charles, son frere, renferme de grandes beautés, & passe pour la meilleure de ses piéces italiennes. Jean de la Casa a écrit la vie de ce Cardinal.

BEN ou BENJAMIN JONSON, *voy.* JOHNSON.

BENADAD, nom de deux Rois de Syrie, dont le premier commença à regner 940 av. J. C. Il se rendit redoutable aux Pr. voisins, & tua Achab dans une bataille. Benadad II succéda à Hazaël son pere, 836 av. J. C. & fut vaincu en trois batailles par Joas.

BENAVIDIUS ou BENAVITUS, (Marcus Mantua) cél. Jurisc. enseigna la Jurispr. avec réputat. pendant 60 ans à Padoue sa patrie, & mourut le 28 Mars 1582, à 93 ans. Ses princip. ouvr. sont, 1. *Collectanea super Jus Cæsareum.* 2. *Consiliorum tom. II.* 3. *Problematum legalium libri IV.* 4. *Observationum legalium libri X.* 5. *De illustribus Jurisconsultis*, &c.

BENCE, (Jean) pieux & sçav. Doct. de la maison & société de Sorbonne, natif de Rouen, se joignit au Cardinal de Berulle, & fut un des prem. Instituteurs de la Congrégation de l'Oratoire de France. Il mourut à Lyon en odeur de sainteté, le 24 Avril 1642, à 74 ans. On a de lui quelques ouvr.

BENEDETTE, (le) ou BENOIT CASTIGLIONE, Peintre & Graveur cel. du 17e siecle, nâquit à Genes en 1616, fut disciple de Pagi, de Ferrari & de Vandyck, & n'oublia rien pour s'acquérir, dans son art, une réputation immortelle. Le Duc de Mantoue l'attira à la Cour, où il lui entretenoit un carrosse, & lui faisoit une pension considérable. Le Benedette excella sur-tout dans les Pastorales, les marchés, les animaux & le clair obscur. Ses tableaux & ses desseins en ce genre sont d'un très-gr. prix. On en voit la plupart à Genes. Le Roi, & M. le Duc d'Orléans en possédent aussi plus. Il m. à Mantoue en 1670. Ses deux fils, François & Salvator Castiglione furent ses disciples.

BENEZET, (S.) Architecte, qui bâtit, à ce que l'on croit, le fam. pont d'Avignon.

BEN-GORION, *voyez* JOSEPH BEN-GORION.

BENI, (Paul) natif de Candie, cél. Profess. de Belles-Lettres à Padoue, & l'un des plus sçav. hommes du 17e siécle, avoit été Jésuite. Il se fit des affaires par la critique du Dictionnaire de l'Académie de la Crusca, & prit hautement la défense du Tasse, qu'il préferoit à Virgile & à Homere. Ce qui ne fait point d'honneur à son goût. Il m. le 12 Février 1625. Ses principaux ouvr. sont des Comment. sur la Poëtique & sur la Rhétorique d'Aristote, sur les six premiers Livres de l'Enéide, & sur Salluste; un Tr. sur l'Histoire, une Dissertation sur les Annales de Baronius, une Poëtique & une Rhétorique tirées des écrits de Platon, &c.

BENJAMIN, c. à d. *Fils de la droite*, 12e & dernier fils de Jacob, & frere puîne de Joseph, nâquit auprès de Bethléem, vers 1738 av. J. C. Rachel, en le mettant au monde, le nomma *Benoni*, c. à d. *fils de ma douleur.* Il fut mené en Egypte, & devint chef de la Tribu de son nom, laquelle posséda les

Terres qui étoient entre celles de Juda & de Joseph ; mais elle fut presque exterminée, à cause de la violence faite à la femme d'un Levite dans la ville de Gabaa.

BENJAMIN de Tudele, célebre Rabbin du 12e s., mort en 1173, ainsi nommé du lieu de sa naissance dans la Navarre, visita presque toutes les Synagogues du monde, pour connoître à fond les mœurs & les coutumes des Juifs. Il en donna une Relation abregée, laquelle a été imprimée à CP. Renaudot regarde cette édit. comme la moins fautive, & prétend que les Relations de ce Rabbin sont véritables. Il assure que les reproches qu'on lui fait ne tombent que sur les versions peu correctes d'Arias Montanus, & de Constantin l'Empereur. Jean-Philippe Baratier, publia en 1734, une Traduction françoises des voyages de ce Rabbin, en 2 vol. *in*-8°.

BENIGNE, (S.) Apôtre de Bourgogne, fut, dit on, disciple de S. Polycarpe, vint en France sous le regne de Marc Aurele, & souffrit le martyre à Dijon.

BENNET, (Henri) Comte d'Arlington, d'une ancienne famille de Midlesex, se distingua par son mérite & par sa science. Il se signala par sa valeur sous Charles I, & rendit de gr. services à l'Etat par son habileté dans les affaires. Il fut fait prem. Secretaire d'Etat, Chev. & Pair du Royaume sous Charles II, & devint grand Chambellan de la maison du Roi. Il m. dans la maison du Parc de S. James le 28 Juill. 1685, à 67 ans. Jacques II l'avoit continué dans la charge de grand Chambellan. Ses Lettres à Guil. Temple ont été traduites d'anglois en françois.

BENNET, (Thomas) fameux Théologien anglois, naquit à Salisbury le 7 Mai 1673. Il acheva ses études, dans l'Université de Cambridge, & se distingua ensuite par ses Ecrits, sur tout en matieres de controverse. Le prem. ouv. qui le fit connoître, fut sa *Réponse aux raisons des Non-conformistes pour autoriser leur séparation, ou abregé clair & simple des ouvrages publiés sur cette matiere*, à Cambridge, *in*-8°. vers la fin de 1699. Ce Livre fut si bien reçu, que dès 1701 on en donna une 3e Edit. Bennet devint Recteur de Colchester peu de tems apres la publication de son Livre. Il remplit ce benefice avec beaucoup d'applaudissemens, & ses Sermons lui firent beauc. d'honneur. Vers 1715, il fut fait Sous-chapelain de l'Hôpital de Chelsea à Londres, sous le Direct. Cannon, & en 1716 Curé de S. Gilles Cripple Gate. Il m. à Londres le 9 Oct. 1728, à 55 ans. Les Anglois le regardent comme un gr. Theologien, comme un bon Logicien, & comme un Interprete exact de l'Ecriture Sainte. Outre l'ouvr. dont nous avons parlé, ils estiment entre le nombre prodigieux d'Ecrits de ce Theologien, 1°. *Sa réfutation du Papisme*, Cambridge 1700 *in*-8°. 2°. *Son Traité du Schisme*, 1702 *in*-8°., & les Ecrits faits pour la defense de ce Traité. 3°. *Sa réfutation du Quakerisme*, 1705 *in*-8°. *L'histoire abregée de l'usage public des formulaires de prieres*, 1708, *in*-8°., *& son discours sur les prieres publiques ou communes*, impr. la même année, 4°. *Les droits du Clergé de l'Eglise Chrétienne*, Londres 1711, *in*-8°. 5°. *Essais sur les 39 articles en arrêtés 1562, & revus en 1571*, Londres 1715. Bennet étoit l'un des plus gr. Adversaires des Non conformistes. Il doutoit de la validité du Baptême administré par les Laïcs, & entr'autres projets utiles, il auroit voulu qu'un certain nombre des Ecclésiastiques, les plus distingués de Londres, assistassent tour à tour les Criminels condamnés à mort. *Voyez Chaufepié, Dict. tom. I. pag.* 210 *& suiv.*

BENOIST, (S.) l'un des premiers Instituteurs de la Vie Monastique, en Occident, naquit dans le territoire de Nursie, en 480. Après avoir fait une partie de ses études à Rome, il se retira dans le Desert de Subiaco, où il bâtit en peu de tems douze Monasteres. Il alla en 529 au-

Mont-Caſſin ; il y détruiſit un Temple d'Apollon, & y jetta les fondemens d'un célebre Monaſt. C'eſt-là qu'il compoſa ſa Regle, qui, au jugement de Saint Grégoire, eſt la mieux écrite & la plus parfaite de toutes les Regles Monaſtiques. L'Ordre de S. Benoît ſe repandit en peu de tems dans toute l'Europe, & donna a l'Égliſe un gr. nombre de ſaints & de ſçav. hommes. S. Benoît m. au Mont-Caſſin, vers 543. Sa vie a été ecrite par S. Gregoire.

BENOIST, (S.) Abbé d'Aniane au Languedoc, fut établi par Louis le Debonnaire, Chef & General de tous les Monaſt. de Fr. Il aſſiſta au Concile d'Aix-la-Chapelle en 817, & m. le 11 Fév. 821. On a de lui *le Codes des Regles* Sa vie, écrite par Ardon Smaragdus, a été impr. en 1648, avec les ſçavantes notes du Pere Mainard.

BENOIST, (Guill.) ſçav. Prof. en Droit à Cahors, fut Conſeil. au Parl. de Bourdeaux, puis en celui de Toulouſe. Il m. vers 1520. Il a laiſſé un Traité ſur les Teſtamens.

BENOIST, (René) fam. Doct. de Sorb., natif d'Anjou, & Curé de S. Euſtache à Paris, fut Confeſ. de Marie, Reine d'Ecoſſe, & enſuite Profeſ. de Théol. au Collége de Navarre. Il publia une *Apologie Catholique*, dans laquelle il pretendit que la profeſſion de la Rel. Proteſt. n'étoit pas une raiſon légitime d'exclure de la Cour de Fr. le Prince qui en étoit l'héritier. Cet ouvr. fut attaqué, & Benoît fit une réplique. Rene Benoît contribua beauc. à la converſion d'Henri IV, & en fut le Confeſ. Ce Pr. le nomma à l'Evêché de Troyes; mais la Cour de Rome ayant refuſé d'accorder les Bulles, Benoît jouit ſeulem. du temporel de cet Evêc. Il m. Doyen de la Faculté de Théol. de Paris en 1608. On a de lui une verſion franç. de la Bible, peu différente de celle de Geneve. Cette verſion fut cenſurée en Sorb. & condamnée par Grégoire XIII en 1575. René Benoît, après avoir long tems tergiverſé, ſouſcrivit enfin à ſa condamnation en 1598, & rentra dans la Faculté de Théologie.

BENOIST, (Elie) cél. Theol. franç. de la Rel. P. Refor. nâquit à Paris le 20 Janv. 1640, d'un pere qui étoit concierge de l'Hôtel de la Trimouille, dans le fauxb. S. Germain. Il fit ſes prem. études au College d'Harcourt, ſa Rhetorique & ſa Philoſ. au Coll. de la Marche. Il s'y diſtingua entre ſes condiſciples, & apprit le grec. Ses parens l'envoyerent enſuite continuer ſes études à Montauban, ſous la conduite d'un Precepteur; mais ſon pere & ſa mere etant morts peu de tems après, Elie Benoît ſe fit Précepteur; il ſe fit enſuite recevoir Miniſtre, & après avoir exercé le miniſtere en Beauſſe pendant environ neuf mois, de-là il fut appellé à Alençon, où il fut Miniſtre pendant 20 ans, & où il eſſuya bien des traverſes. Après la révocation de l'Edit de Nantes en 1685, il ſe réfugia en Holl., & devint l'un des Paſteurs de l'Egliſe de Delft, juſqu'à ſa mort, arrivée le 15 Nov. 1728. Il avoit près de 89 ans, quoiqu'il eût été toute ſa vie d'un tempér. délicat, & d'une foible ſanté. On a de lui pluſ. ouvr. qui ſont eſtimés, & dont les princ. ſont : 1. Deux Lettres ſur les circonſtances du tems, dont la prem. parut en 1686, ſous ce titre : *Lettre d'un Paſteur banni de ſon païs, à une Egliſe qui n'a pas fait ſon devoir dans la derniere perſecution.* La ſeconde parut ſur la fin de la même année, ſous ce titre : *Lettre à un Gentilhomme priſonnier pour la Religion.* 2. Ces deux Lettres furent ſuivies d'un autre ouvr. intitulé : *Hiſtoire & Apologie de la retraite des Paſteurs, à cauſe de la perſec. de France.* Cet ouvr. fut attaqué peu de tems après par M. d'Artis, Miniſtre à Berlin, dans un Livre intitulé : *Sentimens déſintéreſſés ſur la retraite des Paſteurs de France, ou Examen d'un Livre qui a pour titre*, Hiſtoire & Apologie, &c. Deventer, 1688. in-12. 3. M. Benoît répondit à ce Livre dans ſon ouvr. intitulé, *Défenſe de l'Apologie pour les Paſteurs de France, contre le Livre intitulé :*

Sentimens

ſentimens déſintereſſés, &c. Franfort, 1688. *in*-12. 4. *Hiſt. de l'Edit de Nantes*, en 5 vol. *in* 4°. 5. *Mélange des remarques crit. hiſtor philoſ. & théol. ſur deux Diſſertations de M. Toland*, &c. M. Benoît penſoit que le fruit que Ruben apporta à ſa mere, n'étoit point des *Mandragores*, mais des *Fraiſes*. Il ne fut point heureux dans ſon domeſtique, & il fait un portrait tres-deſavantageux de ſa femme.

BENOIST I, Romain, appellé auſſi *Bonoſe*, ſuccéda au Pape Jean III, en 573, fit paroître beauc. de zele & de charité, & m. le 30 Juil. 577. Pelage II, lui ſuccéda.

BENOIST II, Romain, ſuccéda au Pape Leon II le 20 Août 684, & mourut le 7 Mai 685. C'étoit un pieux & ſçav. Pape, fort appliqué à l'étude de l'Ecriture-Sainte. Jean V lui ſuccéda.

BENOIST III, Romain, fut élu Pape le 17 Juillet 855, & malgré ſa réſiſtance, il fut ſacré le 29 Sept. ſuiv. Il étoit doux, humble, pieux, & ſouffrit avec une patience admirable les indignités de l'Antipape Anaſtaſe. Il mour. le 5 Février 858. Nicolas I. lui ſuccéda.

BENOIST IV, Romain, fut élu Pape après Jean IX, eut un ſoin particulier des pauvres, & gouverna avec ſageſſe. Il mourut quelques mois après en 905. Leon V lui ſuccéda.

BENOIST V, ayant été élu Pape après Jean XII, durant le ſchiſme de l'Antipape Leon VIII, l'Emper. Othon prit Rome, & emmena Benoît à Hambourg, où il mour. le 10 Juin 965. Jean XIII lui ſuccéda.

BENOIST VI, Romain, fut élu Pape le 20 Dec. 972. Le Cardinal Boniface le fit étrangler en priſon en 974, & ſe mit enſuite ſur le S. Siége.

BENOIST VII, Evêque de Sutri, ſuccéda au Pape Benoît VI, en 975. Il gouverna ſagement l'Egliſe, & mourut le 10 Juillet 984. Jean XIV lui ſuccéda.

BENOIST VIII, Evêque de Porto, fut élu Pape le 7 Juin 1012. Il implora le ſecours de l'Emper. Henri II contre l'Antipape Grégoire, défit les Sarraſins en Italie, & fit la guerre aux Grecs dans la Pouille. Il mourut le 28 Février 1024, après avoir tenu un Concile à Pavie. Jean XX, ſon frere, lui ſuccéda.

BENOIST IX, fils d'Alberic, Comte de Frescati, ſuccéda au Pape Jean XX ſon oncle, en 1033. Sa jeuneſſe & ſon ignorance l'entraînerent à des vices ſcandaleux, qui le firent chaſſer en 1043, & ſuſciterent des ſchiſmes; mais il fut rétabli par la faveur des C. de Frescati, & mourut en 1054. Quelques Ecrivains ne le mettent point au nombre des Papes.

BENOIST X, Evêq. de Veletri, fut élu Pape, & s'oppoſa à Nicolas II, en 1059; mais il ſe ſoumit, & m. quelques mois après. Pierre Damien & d'autres Auteurs ne le comptent point au nombre des Papes.

BENOIST XI, étoit fils d'un Berger, ou ſelon d'autres, d'un Greffier de Treviſo, & s'appelloit *Nicolas Bocaſin*. Il fut élu Général des Dominiquains en 1296. Boniface VIII le fit Card. 2 ans après, & le chargea d'affaires importantes. Enfin on l'élut Pape le 22 Oct. 1303. Auſſi-tôt après ſon élection, il annulla les Bulles de Boniface VIII, contre Philippe le Bel, & révoqua la condamnation des Colones. La mere de ce Pontife étant venue dans ſon Palais en habits magnifiques, Benoît refuſa de la voir & de la reconnoître; mais auſſi-tôt qu'elle eut changé d'habits, & qu'elle eut repris ſes vieux haillons, le Pape la reconnut pour ſa mere; & la reçut avec joie en préſence de toute la Cour Romaine. Benoît XI gouverna l'Egliſe avec ſageſſe, & m. de poiſon à Perouſe, le 6 Juill. 1304. Il a laiſſé des Commentaires ſur une partie de l'Ecriture, & d'autres ouvrages. Il a été béatifié.

BENOIST XII, pieux & ſçavant Pape, natif de Saverdun, où ſon pere étoit Meunier, ſe fit Relig. dans l'Ordre de Cîteaux. On l'appelloit Frere Jacques *Fournier* ou *Dufour*,

Il devint Doct. de Sorb., Abbé de Fond-Froid, Evêque de Pamiers, puis Evêque de Mirepoix, enſuite Card. en 1327. On l'appelloit alors *le Cardinal Blanc*, par alluſion à ſon hab. de Rel. Enfin il fut elu Pape à Avignon le 20 Dec. 1334. Il confirma les cenſures portées contre Louis de Baviere, & condamna les Fraticelles. Ce Pontife ſe fit admirer dans la collation des benefices, préferant toujours les perſonnes ſçavantes & vertueuſes. Il avoit coutume de dire, que les Papes devoient être de Melchiſedechs, répetant ſouvent ces paroles du Pſalmiſte: *Si les miens ne me dominent point, je ſerai ſans tâche, & je ſerai purifié d'un très-grand crime.* Il refotma des Ordres Relig., donna une conſtitution ſur l'état des ames après la mort, le 22 Fév. 1336, m. à Avignon en odeur de ſainteté le 25 Av. 1342. On a de lui quelques ouvrages.

BENOIST XIII, Pape illuſtre par ſa naiſſance & par ſa piété, naquit le 2 Fév. 1649 de Ferdinand des Urſins. Il prit l'habit de Dominiquain à Veniſe, le 12 Août 1667, & après avoir achevé ſes études, il fut nommé Card. en 1672, Archevêque de Manfredonia en 1675, de Cetene, en 1680, puis de Benevent en 1685; enfin Pape le 29 Mars 1724. Ce Pontife étoit doux, humble, charitable, & animé d'une vraie piété. Il s'acquitta en ſaint Evêque de tous les devoirs de l'Epiſc., tint ſouvent dans les divers Diocèſes qu'il gouverna, des Synodes & des Conc. Son aſſiduité à la priere, ſes jeûnes, ſes abſtinences, ſes mortific., ſon zele pour la ſaine doctrine, & pour la pureté de la morale, ſon application à faire obſerver la diſcipline Eccleſ. ont édifié toute l'Egliſe. Il tint un Concile à Rome en 1725, où il confirma la Bulle *Unigenitus*. Il approuva enſuite la doctrine des Thomiſtes ſur la Grace & la predeſt., & m. le 21 Fév. 1730, à 81 ans. Il a laiſſé pluſ. ouvr. qui reſpirent une piété ſolide, & le zele de la gloire de Dieu dont il étoit embraſé.

BENOIST XIV (Proſper Lambertini, l'un des plus ſçav. Papes qui ait occupé le Siege de Rome, ſuccéda à Clement XII le 17 Août 1740, & m. en 1758. On a de lui un grand nombre d'ouvr. Clement XIII, lui a ſuccédé.

BENOIST, fam. Antipape Eſpag. appellé *Pierre de Lune*, quitta l'étude de la Juriſprudence, pour embraſſer le metier des armes. Quelq. ann. après, il reprit ſes études, & enſeigna le Droit à Montpellier avec réputation. Il fut Archidiacre de Saragoce, puis Prevôt de Valence en Eſpagne, enſuite Cardinal le 20 Déc. 1375. Grégoire XI le conſultoit ſur toutes les affaires importantes. Clement VII l'envoya Legat en Eſpagne, puis en Fr., où il ſe faiſoit preſque toujours accompagner par S. Vincent Ferrier, affectant de parler continuellement contre le ſchiſme, cauſé par la pluralité des Papes, & proteſtant que s'il étoit à leur place, aucune conſid. humaine ne pourroit l'empêcher de réunir les Fideles ſous un même chef. Cependant ayant été élu Pape après la mort de Clement VII, le 28 Sept. 1394, il prit le nom de Benoît XIII, & oublia auſſi-tôt ſa promeſſe, & l'acte par lequel tous les Cardin. s'étoient obligés, avant l'elect., de renoncer au Pontificat, lorſqu'ils en ſeroient requis par le Sacré College: car étant ſollicité par les Pr. Chrétiens, par les Card. & les Evêq. de donner ſa démiſſion, il demeura inflexible. On l'arrêta à Avignon, mais il trouva les moyens de s'évader. Il fut declaré Schiſmatique aux Conciles de Piſe & de Conſtance, & perſiſta toujours dans ſon opiniâtreté, ce qui faiſoit dire à Gerſon, *qu'il n'y avoit qu'une éclipſe de Lune qui pût donner la paix à l'Egliſe.* Il mourut à Peniſcola, petite ville du Royaume de Valence, au mois de Septembre 1424.

BENOIST, (Jean-Baptiſte) cél. Mathemat. natif de Florence, vivoit ſur la fin du 15e ſi. vers 1490. C'eſt lui, ſelon M. de Thou, qui a rétabli la Gnomonique en Europe.

BENOIST, (le Pere) ſçav. Maronite, nâquit à Gusta en Phénicie, en 1665, de parens nobles. Il fut envoyé à Rome dans le Collége des Maronites à l'âge de 9 ans, & y fit de grands progrès dans les Langues Orientales. Il retourna enſuite en Orient, où il s'appliqua à la prédication de l'Evangile; les Maronites d'Antioche le renvoyerent à Rome en qualité de Député de leur Egliſe. Cosme III, Gr. Duc de Toſcane, l'attira à Florence, le combla d'honneurs & de bienfaits, & le fit Profeſſeur d'hébreu à Piſe. Le Pere Benoît ſe fit Jéſuite à l'âge de 40 ans. Sa douceur, ſa probité & ſa profonde érudition dans les Langues Orientales, lui attirerent l'eſtime des Sçavans. Il m. à Rome, le 22 Sept. 1742, à 80 ans. C'eſt lui qui a donné les prem. tomes de l'excellente édition de S. Ephrem, continuée & achevée par M. Aſſemani.

BENSERADE, (Iſaac de) Poëte François, natif de Lyon, l'un des plus beaux eſprits du 17e ſ., ſe diſtingua dès ſon enfance par ſes reparties & par ſon eſprit. L'Evêq. qui le confirma, lui ayant demandé s'il ne vouloit point changer ſon nom d'*Iſaac*, qui eſt un nom Juif, pour un nom Chrétien? *de tout mon cœur*, répondit Benſerade, *pourvu que je ne perde rien au change.* L'Evêq. ſurpris de cette repartie dans un enfant, lui laiſſa ſon nom, & prédit qu'il ſe diſtingueroit. Benſerade ſe fit connoître à la Cour par ſes railleries, fines, innocentes & agréables. Le Card. de Richelieu lui donna une penſion. Le Cardinal Mazarin & la Reine mere lui donnerent auſſi des marques de leur eſtime. Son Sonnet ſur *Job*, & celui d'*Uranie* compoſé par Voiture, partagerent toute la Cour en deux partis, dont l'un fut appellé des *Jobelins*, & l'autre des *Uranins*. Un gr. Prince étoit pour Benſerade; mais Mad. de Longueville étoit pour Voiture; ce qui fit dire à un bel eſprit:

Le deſtin de Job eſt étrange,
D'être toujours perſécuté,
Tantôt par un Démon & tantôt par un Ange.

Benſerade réuſſiſſoit, ſur-tout dans les Ballets qu'il fit pour la Cour. Il eſt original en ce genre, & perſonne ne l'a ſurpaſſé en cette eſpece de vers. Il avoit coutume d'égayer ſes diſcours de railleries innocentes, ce qui lui attiroit l'amitié & l'eſtime de tout le monde. Une Demoiſelle qui avoit une fort belle voix, mais l'haleine un peu forte, ayant chanté en ſa préſence, il répondit à ceux qui lui en demandoient ſon avis, que *les paroles & la voix étoient fort belles, mais que l'air n'en valoit rien.* Benſerade fut reçu de l'Académ. Fr. en 1674, à la place de Chapelain. Quelque tems avant ſa mort, il ſe livra tout entier à la piété, ne prenant d'autres amuſemens que celui d'orner ſon jardin. Il mourut le 19 Oct. 1690, d'une ſaignée qu'il s'étoit fait faire pour ſe préparer à l'opération de la taille. Son goût pour les pointes ne l'abandonna pas, même dans ſes derniers momens, & peu d'heures avant ſa mort, ſon Médecin lui ayant ordonné une poule bouillie, *pourquoi du bouilli*, s'écria-t-il, *puiſque je ſuis frit?* Ses Poëſies ont été recueillies en deux vol. Ses Rondeaux ſur les Métamorphoſes d'Ovide, ſont de toutes ſes Pieces celles qui ont eu le moins de ſuccès.

BENTIVOGLIO, (Gui) célebre Card., né à Ferrare en 1579, d'une maiſon anc. & féconde en gr. hommes. Après avoir été Nonce en Flandre & en France, Paul V le créa Card. en 1621. Bentivoglio étoit ſçav., ſage, affable, prudent & vertueux. Urbain VIII avoit en lui un ami fidele & déſintéreſſé. Il étoit aimé & eſtimé de tous les gens de bien, & l'on ne doutoit point qu'il ne fût élu Pape, lorſqu'il mourut le 7 Sept. 1644, à 65 ans. Il a laiſſé, 1. l'*Hiſtoire des guerres civiles de Flandre*; 2. *Relation de la Flandre*; 3. Des Lettres, des Mémoires, &c. Tous ces ouv. ſont eſtimés.

BENTLEY, (Richard) l'un des

plus sçav. hommes, & des plus gr. Littérateurs que l'Angl. ait produits, naquit dans le C. d'Yorck en 1662. M. Boyle, ayant legué une somme annuelle de 50 liv. sterl. pour être donnée tous les ans à quelq. Théol. qui dans huit Sermons, prononcés dans le cours d'une année, défendroit contre les incrédules la Relig., tant naturelle que revelée, les Exécuteurs testamen. nommèrent pour prem. Prédicateur M. Bentley. Il ouvrit glorieuf. cette brillante carriere, & les huit Sermons qu'il fit contre l'Athéisme, furent imprimés ensemble, & ont été trad. en plus. Langues. Il succéda en 1693, à M. Justel, dans la charge de Bibliothécaire du Roi, & en 1700, on lui donna la direction du Collége de la Trinité à Cambridge, emploi qui rapporte, dit-on, environ 1000 liv. sterl. par an. Il m. en 1742. On a de lui un très gr. nombre d'ouvr. & il a donné plus. édit. d'auteurs grecs & latins, avec des notes. On estime sur-tout: 1. Sa Lettre latine sur Jean Malala, historien grec, impr. pour la premiere fois à Oxford en 1691. 2. Sa réfutation sous le nom supposé de Phileleuthere de Leipsick, du fam. discours de Collins sur la Liberté de penser. Cette excellente réfutation a été traduite en Fr. sous le titre de *Friponnerie Laïque*, &c. 3. Il publia en 1710, sous le même nom supposé, des remarques critiq. sur les fragmens de Ménandre & de Philemon.

BENZELIUS, (Eric) Archev. d'Upsal, né en Suede, d'une famille obscure, se distingua par son mérite & par sa science: il voyagea en Allem., en France, en Holl. & en Angl., & le fit estimer des sçavans. Il m. en 1709, à 67 ans. On a de lui une Traduct. de la Bible en Suédois, & plus. autres ouvr.

BEOLCUS, ou LE RUZANTES, (Ange) Poëte italien, qui a excellé dans le comiq. & le burlesque. Il m. en 1542, à 42 ans.

BERAULD, (Nicolas) sçav. du 16e s., natif d'Orleans, fut Précepteur de MM. de Coligni, & enseigna le Droit à Orléans. On a de lui une édition des œuvres de Guillaume, Evêque de Paris, & d'autres ouvr. Il étoit fort aimé d'Etienne Poncher, Evêque de Paris. Erasme en fait l'éloge.

BERCHEM, (Nicolas) *voyez* BERGHEM.

BERCHOIRE, ou BERCHEUR, *Berchorius* ou *Berthorius*, (Pierre) Bénédictin Franç. natif de S. Pierre-du-Chemin, village situé à 3 lieues de Poitiers, fut Prieur de S. Eloi à Paris, & m. en 1362. C'est lui qui fit par ordre du Roi Jean, la Traduction fr. de Tite-Live, dont il y a un beau Manuscrit en Sorb. Il est encore auteur de deux ouvr. fam. *le Réductoire moral, & le Répertoire*, ou Diction. moral de la Bible.

BERENGER, Trésorier & Ecolâtre de S. Martin de Tours, puis Archid. d'Angers, au 11e siécle, osa nier la transubstantiation, & soutint que le Sacrem. de l'Eucharistie ne contient point le corps & le sang de J. C., mais seulem. la figure. Il entraîna dans ses erreurs Brunon, Evêq. d'Angerr, & plus. autres personnes. Il fut condamné dans les Conc. de Rome, de Verceil & de Paris en 1050. Il se retracta au Concile de Tours, & promit avec serment de professer désormais la Foi de l'Eglise; mais quelque tems après, ayant recom. à dogmatiser, on lui fit faire une profession de Foi dans le Concile de Rome, composé de 113 Evêq. en 1059. On l'y obligea même d'y brûler ses écrits & ceux de Jean Scot. Berenger se retracta encore au Conc. de Rouen, en 1063, de Poitiers, en 1075, de Rome, en 1078, & enfin en celui de Bourdeaux, en 1080. Il se retira ensuite dans l'Isle de S. Côme, près de Tours, où il mourut en 1088. Toutes ses rechûtes & ses retractations ont fait douter de la sincérité de sa conversion. Il nous reste de lui une Lettre à Ascelin, une autre à Richard, trois professions de Foi, & une partie de son Traité contre la seconde profession de Foi, qu'on l'avoit obligé de faire.

BERENGER, (Pierre) natif de Poitiers, & disciple d'Abailard, fit une Apologie mordante, en faveur de son maître, contre S. Bernard. Elle se trouve dans les œuvres d'Abailard, avec deux Lettres du même Berenger, dont l'une est une invective contre les Chartreux.

BERENICE, ou CALIPATIRA, étant fille, sœur & mere de personnes, qui avoient remporté le prix aux jeux olympiques, eut permission d'y assister, quoiqu'il fût defendu aux femmes de s'y trouver. Elle vivoit vers 428 av. J. C.

BERENICE, fille de Ptolomée Auletes, Roi d'Egypte, lui succeda avant sa mort. Ce Prince qui avoit été chassé par ses Sujets, implora le secours des Romains. Berenice, pour se maintenir sur le Trône, épousa *Seleucus*, & le fit ensuite étrangler pour épouser Archelaüs. Celui-ci marcha contre les Romains, & fut tué dans un combat. Ptolomée ayant été rétabli par le secours de Pompée, s'empara d'Alexandrie, & y fit mourir Berenice sa fille, 55 avant J. C.

BERENICE, fille de Costobare & de Salomé, sœur d'Hérode le Grand, épousa Aristobule, fils de ce Prince & de Mariamne. Elle vécut mal avec lui, & ne contribua pas peu à la m. par ses plaintes & par ses intrigues. Elle se remaria à un autre fils d'Herode, après la mort duquel elle alla à Rome, où elle fut aimée d'Antonia, femme de Drusus. Berenice mourut quelque tems après. Son fils Agrippa fit un voyage à Rome, 26 de J. C. où il reçut des gr. services d'Antonia.

BERENICE, petite-fille de la précedente, & sœur aînée d'Agrippa le jeune, Roi des Juifs, avoit été destinée en mariage par l'Empereur Claude, à Marc, fils d'Alexandre *Lysimachus* Alabarche; mais ce Prince étant mort avant la célebration des nôces, elle fut mariée à Hérode son oncle, que l'Empereur Claude fit Roi de Chalcide, en considération de ce mariage. Après la mort d'Hérode, le bruit courut que Berenice avoit un commerce incestueux avec Agrippa son frere. Pour dissiper ce bruit, elle fit proposer à Polémon, Roi de Cilicie, de l'épouser, pourvu qu'il embrassât la Religion Juive. Polémon accepta les offres de Berenice, se fit circoncire & l'épousa; mais elle le quitta aussitôt pour retourner à ses anciennes inclinations. Polemon de son côté abandonna le Judaïsme, & reprit sa premiere Religion. Elle étoit avec son frere Agrippa l'an 55 de J. C. lorsque S. Paul plaida sa cause en leur présence & en celle du Proconsul Portius-Festus. On dit qu'elle conseilla aux Juifs de prevenir leur ruine, en se soumettant aux Romains; mais que n'ayant pu rien obtenir sur leur esprit, elle se rendit auprès de Tite & de Vespasien, dont elle eut l'art de se faire aimer par ses richesses & par sa beauté. On ajoute même que Tite l'auroit fait declarer Impératrice, sans les murmures du peuple Romain. Ses intrigues ont paru sur le théâtre Français au 17e siecle.

Il y a eu plusieurs autres personnes nommées *Berenice*...

BERETIN, (Pierre) appellé communément, *Pierre de Cortone*, du lieu de sa naissance, Peintre célebre du 17e siecle. Ses tableaux expriment la fecondité de son genie, la grandeur & la noblesse de ses pensées, ses graces & la vivacité de son imagination. Il réussissoit surtout dans la peinture à fresque & dans les grands sujets. Il m. en 1669. à 73 ans.

BERGAME, (Jacques-Philippe de) *voyez* FORESTA.

BERGHEM, (Nicolas) Peintre & Graveur cel. de Hollande, naquit à Amsterdam en 1624, & se nommoit *Klaasse*; mais s'étant trouvé dans un gr. danger, ses amis se disoient l'un à l'autre, *berghem*, c. à d. en Hollandois, *sauve-le*, & ce sobriquet lui demeura. Il passa la plus grande partie de sa vie dans le château de Benthem, qu'il a peint au naturel avec ses vues agréables & variées. Berghem étoit d'un ca-

ractere doux & timide, & sa femme, par une avarice extrême, le laissoit à peine respirer. Elle se mettoit dans une chambre au-dessous de lui, & frappoit souvent au plancher pour l'empêcher de s'endormir, & l'animer au travail. Il excella sur-tout dans les paisages & les animaux. Il m. a Harlem en 1683, à 59 ans. Le Roi a deux de ses tableaux.

BERGIER, (Nicolas) Professeur dans l'Université de Reims sa patrie, ensuite Avocat distingué, lia une étroite amitié avec MM. Peiresc & du Puy, & s'attacha à M. de Bellievre, Président à mortier au Parlem. de Paris. Il m. au château de Grignon, appartenant à M. de Bellievre, le 15 Sept. 1623. Le plus estimé de ses ouv. est *l'Histoire des grands chemins de l'Empire.*

BERIGARD, dont le vrai nom françois étoit *de Beauregard*, (Claude) subtile Philosophe du 17e siecle, né à Moulins le 15 Août 1578, enseigna la Philos. avec reput. à Pise & à Padoue. On a de lui *Circulus Pisanus*, impr. en 1643, & *Dubitationes Galilei Lyncei*, publiés en 1632, ouvr. qui l'ont fait accuser de Pyrrhonisme & de Materialisme. Il m. à Padoue d'une hernie umbilicale en 1663 : à 85 ans.

BERKELEY, (Georges) Evêque de Cloyne ou de Meath en Irlande, s'est rendu fameux en soutenant ce Paradoxe, qu'il n'y a que des Esprits & point de Corps. Il est mort depuis quelques années. L'ouv. dans lequel il soutient ce Paradoxe a été traduit en françois sous ce titre : *Dialogues entre Hylas & Philonous*, &c. 1751 *in*-12.

BERNARD, (S.) prem. Abbé de Clairvaux, & le dernier des SS. Peres, naquit au village de Fontaine en Bourgogne, en 1091, de parens nobles & pieux. A l'âge de 23 ans, il prit l'habit relig. à Cîteaux, d'où il fut envoyé à l'Abbaye de Clairvaux, qui venoit d'être fondée en 1115, pour en être le prem. Abbé. En peu de tems il eut jusqu'à 700 Novices, & vit prendre dans son Monastere un Pape, six Cardinaux, plus de trente Evêq. & un gr. nombre d'excellens hommes. Il s'acquit une si grande réputation de capacité, de prudence & de sainteté, que le Pape, les Evêques, les Rois & les Princes, s'estimoient heureux de le choisir pour arbitre de leurs differends. On le consultoit dans toutes les affaires importantes. Innocent II fut reconnu Souverain Pontife par son avis; & ce fut lui qui éteignit le schisme, en faisant faire une abdication volontaire à l'Antipape Victor. S. Bernard écrivit contre Abailard, refuta les erreurs de Pierre de Bruis, s'opposa au Moine Raoul, qui prêchoit qu'il falloit tuer tous les Juifs, poursuivit les sectateurs d'Arnaud de Bresse, s'éleva contre Gilbert de la Porée & Eon de l'Etoile, donna des Régles aux Templiers, & prêcha la Croisade sous Louis *le Jeune*, qui n'eut point le succès qu'on en espéroit. Enfin, après avoir fondé 160 Monasteres, & opéré un gr. nombre de miracles, il m. le 20 Août 1153, à 63 ans. M. le Maitre a donné, en franç., une belle Traduct. de sa vie. La meilleure édition des œuvres de S. Bernard, est celle qui a été donnée par le P. Mabillon, en 2 vol. *in fol.* Le style de S. Bernard est vif, fleuri, ses pensées nobles & ingénieuses, son imagination brillante & féconde en allégories. Il est plein d'onction & de tendresse; il gagne d'abord l'esprit par des manieres insinuantes & delicates, ensuite il touche le cœur avec force & vehemence. L'Ecriture-Sainte lui est si familiere, qu'il en emploie presque à chaque période & à chaque phrase les paroles & les expressions. Les Sermons de S. Benard passent pour des chefs d'œuvre de sentiment & de force. Henri de Valois, cet homme illustre du siecle dern., les préféroit à tous ceux des anciens, tant grecs que latins. On trouve dans la Préface d'une Edition de ses Œuvres, une dissertation assez curieuse sur la question de sçavoir, si ses Sermons ont été prononcés en françois ou en latin; ce qui prouvoit

qu'il les prononçoit en françois, c'eſt que des Religieux ſans Lettres aſſiſtoient à ſes Conférences, & que le latin n'étoit plus alors entendu du Peuple. D'ailleurs ſes Sermons ſe trouvent en vieux françois dans la Bibliothèque des PP. Feuillans de la rue S. Honoré à Paris, dans un mſ. qui approche bien du tems de S. Bernard. Enfin, il y a des Conciles au tems de Saint Bernard, comme celui de Tours en ..... qui ordonnent aux Evêques quand ils prêchent des Homélies des Peres, de les traduire du latin en *Langue Romance*, afin d'être entendus du Peuple. Ce qui prouve que l'on prêchoit en françois long-tems avant S. Bernard.

BERNARD de Bruxelles, excellent Peintre du 16e ſiecle, eſtimé de l'Empereur Charles-Quint.

BERNARD, (Catherine) Demoiſelle illuſtre par ſon eſprit & par ſes talens, étoit native de Rouen. Etant venue s'établir à Paris, elle s'y fit connoître & eſtimer des beaux Eſprits de ſon tems, remporta pluſieurs fois le prix de l'Académie Françoiſe, s'acquit beaucoup de reputation par ſes Vers, & fut reçue de l'Académie des Ricovrati de Padoue. Elle compoſa, avec M. de Fontenelle, deux Tragédies, Brutus & Leodamie, dont la derniere n'eut point de ſuccès. Dans la ſuite Madame la Chancelière de Pontchartrain, qui avoit une affection particuliere pour Mademoiſelle Bernard, & qui lui faiſoit une penſion, la détourna de travailler pour le Théatre. Mademoiſelle Bernard ſe rendit à ſes avis, & ſupprima même pluſieurs Piéces de Poëſies, dont on lui offroit une ſomme conſidérable. Elle mourut à Paris en 1712, & fut enterrée dans la Paroiſſe de S. Paul. On trouve dans différens Recueils de Poëſies de très jolis vers de ſa façon, & le P. Bouhours, dans ſon Recueil des vers choiſis, a fait imprimer le *Placet au Roi*, par lequel cette Demoiſelle demande à ce Monarque de lui faire toucher les 200 écus de penſion qu'il lui faiſoit. Ce Placet eſt conçu en ces termes :

SIRE, deux cens écus ſont-ils ſi
neceſſaires
Au bonheur de l'Etat, au bien de
vos affaires,
Que ſans ma penſion vous ne puiſſiez
dompter
Les foibles Alliés & du Rhin & du
Tage?
A vos Armes, grand Roi, s'ils
peuvent reſiſter;
Si pour vaincre l'effort de leur in-
juſte rage
Il falloit ces deux cens écus,
Je ne les demanderois plus.
Ne pouvant aux combats pour vous
perdre la vie,
Je voudrois me creuſer un illuſtre
tombeau:
Et ſouffrant une mort d'un genre
tout nouveau,
Mourir de faim pour la Patrie.
SIRE, ſans ce ſecours tout ſuivra
votre loi,
Et vous pouvez en croire Apollon
ſur ſa foi.
Le ſort n'a point pour vous démenti
ſes oracles.
Ah! puiſqu'il vous promet miracles
ſur miracles,
Faites-moi vivre, & voir tout ce
que je prévois.

BERNARD, (Claude) appellé *le Pere Bernard*, ou *le pauvre Prêtre*, naquit à Dijon le 16 Déc. 1588, d'Etienne Bernard, Lieutenant Général de Châlons-ſur-Saône. Il avoit beaucoup d'eſprit & d'imagination, ce qui joint à ſon humeur enjouée, le faiſoit ſouhaiter dans toutes les belles compagnies. Etant venu à Paris avec M. de Bellegarde, Gouverneur de Dijon, il ſe livra aux ſpectacles & aux vanités du ſiecle, s'appliquant à repréſenter des Comédies pour le divertiſſement des perſonnes de qualité dont il étoit connu; mais enfin Dieu toucha ſon cœur, il ſe dégoûta du monde, & ſe dévoua tout entier au ſoulagement des Pauvres. Il les aſſiſta par ſes charités & par ſes exhortations avec une ferveur incroyable, juſqu'à la fin de ſa vie, s'abbaiſſant & s'humiliant pour leur rendre les ſervices les plus vils,

& qui répugnent le plus à la nature. Le P. Bernard refuſa conſtamment les benefices que la Cour lui offrit. Un jour le Cardinal de Richelieu lui dit qu'il vouloit abſolument qu'il lui demandât quelque choſe, & le laiſſa ſeul pour y penſer. Le Cardinal étant revenu, une demie-heure après : „ Monſeigneur, lui dit le Prêtre „ Bernard, après avoir bien rêvé ; „ j'ai enfin trouvé une grace à vous „ demander : lorſque je vais conduire le patient à la potence, pour les „ aſſiſter à la mort, les planches de „ la charette ſur laquelle on nous „ mene, ſont ſi mauvaiſes, que nous „ courons riſque à chaque inſtant de „ tomber à terre. Ordonnez donc, „ je vous prie, Monſeigneur, que „ l'on mette de meilleures planches „ à la charette ". Le Cardinal de Richelieu rit beauc. de cette demande, & ordonna auſſi-tôt que l'on mît la charette en bon état. Le Prêtre Bernard rendoit volontiers les bons offices aux malheureux. Ayant un jour preſente à ce ſujet, un Placet à une perſonne en place, qui étoit tres vive, cette perſonne entra en colere, & vomit mille injures contre celui pour lequel le P. Bernard s'intereſſoit : enfin, celui-ci inſiſtant toujours, le Seigneur irrité lui donna un ſoufflet. Sur le champ le Prêtre Bernard le jetta à ſes genoux, & lui dit, en lui préſentant l'autre joue : *Monſeigneur, donnez-moi encore un bon ſoufflet ſur celle-ci, & accordez-moi ma demande.* Le Seigneur fut ſi touché de cette action d'humilité, que le Prêtre Bernard en obtint ce qu'il voulut. Ce S. & ne-tueux Prêtre mourut en odeur de ſainteté le 23 Mars 1641, & fut enterré à l'Hôpital de la Charité, où il aſſiſtoit les Pauvres depuis pluſ. années. C'eſt lui qui a établi le Séminaire des Trente-Trois, à Paris. M. le Gauffre a écrit ſa Vie.

BERNARD, (Edouard) ſçavant Aſtronome Anglois, Profeſſ. d'Aſtronomie à Oxford en 1673, a publié quelques ouvr. d'Aſtronomie & de Critique, qui ſont eſtimés. Il m. en 1696.

BERNARD, (Jacques) ſçavant Critique Proteſtant, natif de Nions en Dauphiné, paſſa en Suiſſe après la révocation de l'Edit de Nantes. Il fut Miniſtre de Leide, où il profeſſa la Philoſ. Il y m. le 27 Avril 1718. On a de lui la continuation des nouvelles de la République des Lettres, commencées par Bayle, & d'autres ouvr. eſtimés, entr'autres *l'excellence de la Rel. Chrét.* 2 vol. in-8°. *Tr. de la repentance tardive*, in-8°. &c.

BERNARDI, (Jean) cél. Graveur en creux, natif de Caſtel-bolognèſe, étoit auſſi gr. Architecte, & fut l'un des prem. qui fit des ouvr. comparables à ceux des Anciens. Plus. Pr. lui firent des paſſeports conſiderables, & le Card. Alexandre Farnese fut l'un de ſes plus zelés protecteurs. Bernardi travailla à de gr. ſujets, & m. à Fienze en 1555, à 60 ans.

BERNARDIN, (S.) celebre Religieux, Vicaire General de l'étroite Obſervance de S. François, en Italie, naquit à Maſſa-Carrera en 1383, d'une famille noble & ancienne, paſſa la plus gr. partie de ſa vie à Sienne, d'où étoit ſon pere, ce qui le fit nommer S. Bernardin de Sienne. Son humilité, ſa patience, ſes prédications, ſon zele pour le ſoulagement des peſtiférés, ſes gr. auſtérités & ſes miracles lui ont acquis une gloire immortelle. Il mit la réforme dans l'étroite Obſervance de Saint François, établit près de 300 Monaſteres, & refuſa les Evêchés de Sienne, de Ferrare & d'Urbin. Il mourut à Aquila le 20 Mai 1444, à 61 ans. Nicolas V le canonifia ſix ans après. Cet exemple, & un grand nombre d'autres, font voir l'ignorance de ceux qui s'imaginent qu'on ne canoniſe les Saints que 100 ans après leur mort. La meilleure édition des ouvrages de S. Bernardin de Sienne, eſt celle qui a été donnée en 1636, par le P. Jean de la Haye. Ce ſont preſque tous des Traités de piété.

BERNARDIN, (le Bienheureux) de Feltri, de l'Ordre des Freres Mineurs, celebre par les Prédications &

par la sainteté de sa vie, persuada aux Habitans de Padoue d'établir un *Mont de Piété*, pour s'affranchir des usures que les Juifs exerçoient en prêtant à vingt pour cent par année. Cet établissement fut commencé le 26 Juillet 1491, & achevé le premier Août de la même année. Les Réglemens de ce *Mont de Piété* furent réformés & perfectionnés en 1520.

BERNAZZANO, Peintre célebre, natif de Milan, excelloit dans le Paisage. Ayant peint à fresque des faisans sur une muraille, les paons allerent si souvent les becquéter, qu'ils rompirent l'enduit.

BERNIA ou BERNI, (François) Poëte Italien du 16e siécle, natif de Lamporecchio en Toscane, & Chanoine de Florence, étoit un Satyrique fort mordant, & avoit un talent particulier pour la Poëtie Burlesque. On a de lui en ce genre un Poëme de l'état des Bouffons, *l'Orlando inamorato de Boiardo*, en octaves ou stances de huit vers, & quelques autres ouvrages, sans parler de diverses Poëties latines. Ménage le regarde comme le meilleur Poëte burlesq. qu'il y ait eu en Italie.

BERNIER, (François) cél. Médecin du 17e siécle, natif d'Angers, voyagea dans les Indes, où il fut Médecin du Grand Mogol. A son retour en France, il donna une Relation de ses voyages, qui est estimée, & un judicieux abregé de la Philos. de Gassendi, dont il étoit un zélé defenseur. Il m. à Paris, le 22 Sept. 1668. Il ne faut pas le confondre avec Nicolas Bernier, cél. Musicien, né à Mouret-sur-Seine en 1664, & mort à Paris en 1734. On a de ce dernier un grand nombre de Motets, cinq Livres de Cantates, & d'autres Piéces de Musique.

BERNINI, ou BERNIN, (Jean-Laurent) appellé *le Cavalier Bernin*, étoit de Naples, & se fit admirer au 17e siécle, par la connoissance qu'il avoit de la Peinture, de la Sculpture, de l'Architecture, & des forces mouvantes. Il fut estimé des Papes & de Louis XIV, qui lui fit une pension de 2000 écus. On montre à Rome un gr. nombre d'ouvr. de son invention, qui eterniseront sa memoire. Il y mourut le 29 Novembre 1680, a 82 ans.

BERNON, Fondat. & prem. Abbé de l'Abbaie de Cluny, m. en odeur de sainteté le prem Janvier. 927.

BERNOUILLI, (Jacques) cél. Mathematic. du 17e siéc., né à Bâle le 27 Déc. 1654, où il fut Prof. de Mathematiq. en 1687. Il publia en 1682 un nouv. système des Cometes, & une Dissertat. sur la pesanteur de l'air. M. Leibnitz ayant publé vers le même tems, dans les Journaux de Leipsic, un essai sur le *Calcul différentiel*, ou *des infiniment petits*, sans en communiquer la méthode, Bernouilli, avec Jean son frere, tâcherent de découvrir la realité de ce calcul; ce qu'ils firent avec tant de succes, que M. Leibnitz declara qu'ils avoient autant de part que lui à cette invention. Bernouilli se fit estimer dans toute l'Europe par ses ouvr. Il fut aggrégé à l'Acad. des Scienc. de Paris en 1699, & à celle de Berlin en 1701. Il m. le 16 Août 1705, à 51 ans. Il fit graver sur son tomb., à l'imitat. d'Archimede, une ligne courbe spirale de son invention, avec cette devise: *Eadem mutata resurgo*, par allusion à l'esperance de la resurrec., representée en quelque sorte par les propriétés de cette courbe. Sa famille se distingue encore aujourd'hui dans la science des Mathemat. Son Traité intitulé *Ars conjectandi*, est très estimé. Jean Bernouilli son frere etoit aussi un très habile Mathemat. Il devint Profess. de Mathemat. à Groningue, & eut deux fils, Nicolas & Daniel, qui furent appellés dans l'Université naissante de Petersbourg. Ils y arriverent le 27 Octobre 1725. Nicolas y m. d'une fievre lente le 27 Juillet 1726, fort regretté de l'Université de Petersbourg. La Czarine voulut faire les frais de son enterrement.

BEROALD, (Matthieu) sçavant Ministre Protestant au 16e s., natif de Paris. On a de lui une Chronologie en latin.

BEROALD, (François) fils du précedent, Seigneur de Verville & Chanoine de S. Gatien de Tours en 1593, a compoſé *le moyen de parvenir*, ouvrage licencieux & impie. On a encore de lui pluſieurs autres ouvrages.

BEROALDE, (Philippe) célebre Profeſſeur de Belles-Lettres au 16e ſiecle, natif de Bologne, mort le 17 Juillet 1505, a fait des Comment. ſur Apulée, & d'autres ouv. Il ne faut pas le confondre avec Philippe Beroalde ſon neveu, qui fut Bibliothequaire du Vatican ſous Leon X, & dont on a pluſ. pieces de vers aſſez eſtimées.

BEROSE, Prêtre du Temple de Bélus à Babylone, du tems de Ptolomée Philadelphe, ecrivit l'hiſtoire de Chaldée, que les anciens ont ſouvent citée, & dont Joſeph nous a conſervé des fragmens curieux. Les Athéniens, au rapport de Pline, firent placer ſa ſtatue avec une Langue dorée dans leur Gymnaſe.

BERRETINI, (Pierre) *voyez* BERETIN.

BERRUYER, (Joſeph-Iſaac) Jéſuite, né a Rouen, le 7 Nov. 1681, d'une famille noble, s'eſt rendu fam. par ſon ouv. ſur les divines Ecritures, dont la premiere Partie fut imprimée à Paris en 1728, ſous le titre d'*Hiſtoire du Peuple de Dieu*, &c. & reimpr. en 1733, avec des corrections annoncées dans le Journal de Trévoux du mois de Fev. 1729. L'ordre & l'enchaînement des faits, la vivacité des images, l'élegance & la ſingularité du ſtyle & de la narration, donnerent d'abord un grand cours à cet ouv. mais on y trouva bientôt, & avec raiſon, beaucoup de choſes répréhenſibles, ce qui le fit condamner en 1731, par M. Colbert, Evêque de Montpellier, à Rome en 1734 & en 1757, & ſupprimer par Arrêt du Parlement le 9 Av. 1756. La ſeconde Partie, qui parut en 1753, ſous le titre d'*Hiſtoire du Peuple de Dieu, depuis la naiſſance du Meſſie*, &c. ayant encore fait plus de bruit que la premiere, le Provincial des Jéſuites, & leurs Supérieurs des Maiſons de Paris l'improuverent publiquement le 22 Oct. de la même année: M. l'Archevêque de Paris en défendit la lecture par un Mandement l'aug. l'Aut. & les Supérieurs ſe ſoumirent, & le P. Foreſtier, Prov. des Jéſuites, adreſſa au Syndic de Sorbonne une Lettre, avec la copie de cet acte de ſoumiſſion, ſignée par le P. Berruyer, laquelle fut lue en Sorbonne, dans l'Aſſemblée du 2 Janv. 1754. Cette ſeconde Partie fut proſcrite à Rome, par Benoît XIV, le 27 Avril 1755, & par un Decret plus ſolemnel, le 17 Fev. 1758; & brûlée par Arrêt du Parlement, du 9 Avril 1756. Enfin, la 3e. Partie, qui parut en 1758, ſous le titre de ſuite de *l'Hiſtoire du Peuple de Dieu, ou Paraphraſe littérale des Epîtres des Apôtres*, &c. fut condamnée le 2 Déc. de la même année par Clement XIII, qui confirma les jugemens déja portés à Rome ſur les autres Parties. M. l'Evêque de Soiſſons, par un Mandement & Inſtruction Paſtorale, du premier Août 1759, a condamné les trois Parties de ce gr. ouv. du P. Berruyer. La Sorbonne en a auſſi entrepris la cenſure, & elle a déja publié un extrait d'un gr. nomb. de Propoſitions que ſes Deputés ont trouvées cenſurables. Ce fam. Jéſuite, Diſc. trop zele du P. Hardouin, a donné dans une gr. partie de ſes écarts, & quelquefois même il a été plus loin que ſon maître. Il a trouvé parmi ſes propres Confreres des contradicteurs, tel que le ſçavant Pere de Tournemine. Il eſt m. à Paris, dans la Maiſon Profeſſe des Jéſuites, le 18 Fev. 1758, à 77 ans, après avoir ſoumis ſes opinions au jugemens des Evêques. Il a paru un gr. nomb. de Réfutations du P. Berruyer, dont les plus conſiderables & les plus fortes ſont celles de M. Gaulthier, en 9 vol. *in*-12, & l'Inſtruction Paſtorale de M. de Soiſſons, en 2 vol. *in*-4°.

BERSABE'E, *voyez* BETHSABE'E.

BERTAUT, (Jean) Poëte François, natif de Caen, premier Aumônier de la Reine Catherine de Medicis, Abbé d'Aulnai en 1594,

puis Evêque de Seez en 1606, contribua beaucoup à la conversion de Henri IV, & m. le 8 Juin 1611. Il étoit ami de Ronsard & de Desportes, & les surpassa dans ses Poésies, qui roulent presque toutes sur des sujets de piété. Le Cardinal du Perron les trouvoit polies & ingenieuses, quoiqu'il s'y trouve un gr. nombre de pointes dans le goût de Sénèque.

BERTET, (Jean) sçavant Ecrivain du 17e siecle, naquit à Tarascon en 1622. Il professa quelque-tems les Humanités chez les Jesuites, & m. en 1692. On a de lui de sçavantes Dissertations sur differens sujets, & des Poësies en plusieurs langues.

BERTHAULT, (Pierre) Chanoine & Archidiacre de Chartres, natif de Sens, mort le 19 Octobre 1681, est Auteur d'un Traité *de Ara*, impr. à Nantes en 1634, & rempli d'érudition. Il a aussi publié le *Florus Gallicus*, & le *Florus Francicus*.

BERTHOLDE *le Noir*, voyez SCHWART.

BERTHOLDE, BERNOLDE, ou BERNALD, Prêtre de Constance dans le 11e s., continua la Chronique d'Hermannus Contractus, depuis l'an 1054 jusqu'en 1664, & y ajouta l'Histoire de son tems jusqu'à l'année 1100, qu'on croit être celle de sa mort. Outre cette chronique de Berthold, on a de lui des Opuscules en faveur de Grégoire VII dont il étoit partisan, aussi-bien que du S. Siége.

BERTIN, (Nicolas) habile Peintre, né à Paris en 1664, remporta à l'âge de 18 ans le premier prix de Peinture, & réussit principalement dans les petits tableaux. Il mourut à Paris en 1736.

BERTIUS, (Pierre) cel. Littérateur, naquit à Bievre ou Béveren en Flandres le 14 Nov. 1565. Après avoir beaucoup voyagé, il devint Régent du Collége des Etats à Leyde, & ensuite Professeur en Philosophie dans la même ville; mais ayant embrassé les opinions des Arminiens, il s'attira la haine des Gomaristes, & après le Synode de Dordrecht, il fut dépouillé de son emploi en 1619. L'année suivante ne pouvant plus faire subsister sa nombreuse famille, il vint en France, où il espéroit de trouver quelques secours, parce que le Roi l'avoit mis deux ans auparavant au nombre de ses Geographes. Il demanda alors la pension d'un an, qui lui étoit dûe, mais il n'en put obtenir le payement, & les Ministres de Charenton ayant refusé de l'admettre à la participation de la Cene, il abjura le Protestantisme & se fit Catholique le 25 Juin 1620. On le nomma peu de tems après professeur en Eloquence au Collége de Boncourt, où il commença ses fonctions le 2 d'Oct. par un Discours qu'il prononça sur les motifs de son abjuration. Bertius fut ensuite Historiographe du Roi & Professeur Royal surnuméraire en Mathématiques. Il m. le 3 Oct. 1629, à 64 ans. Sa Femme & ses Enfans, qu'il avoit fait venir en France, embrasserent à son exemple la Religion Catholique. Il avoit quatre Fils. Les trois aînés le firent Carmes Déchaux, & le 4e Benédictin. Bertius étoit fort laborieux. On a de lui un gr. nombre d'ouvrages dont les principaux sont, 1°. l'Oraison funebre d'Arminius qu'il fit le 22 Oct. 1609, & un Livre sur la persévérance des Saints, intitulé *Hymenæus dissolutus, sive de Sanctorum perseverantia & apostasia*, Lugd. Bat. 1616, *in*-4°. reimpr. à Leyde en 1635, avec quelques autres Ecrits sur la même matiere. Ce sont ces deux ouvrages qui lui attirerent la haine & les persécutions des Gomaristes. Le Roi d'Angleterre, Jacques I, disoit dans une de ses Lettres aux Etats Généraux, que le seul titre du Livre de Bertius *de Sanctorum perseverantia & apostasia*, rendoit l'Auteur digne du feu. Décision qui ne fait point d'honneur au jugement de ce Prince. 2°. Plusieurs ouvr. de Géographie, que Bertius possédoit très-bien, sçavoir, *Commentariorum*

verum Germanicarum Libri tres, Amſt. 1616, *in* 4°. & 1655 *in*-12. *Theatrum Geographiæ veteris*, Amſterd. 1618 & 1619, 2 tom. *in-fol. Notitia Chorographica Epiſcopatuum Galliæ*, Par. 1625. fol. *Introductio in univerſam Geographiam*, in-12. *Imperium Caroli magni & vicinæ regiones*, dans l'Atlas de Hondius, &c. 3°. Pluſ. Harangues & pieces de vers en latin.

BERTRAM, (Corneille Bonaventure) natif de Thouars, ſçavant Miniſtre & Profeſſ. d'Hebreu a Geneve & à Lauſane, mort en 1594. On a de lui, 1. une *République des Hébreux*, qui eſt courte & methodique: 2. un Parallele de la langue hebraïque avec la ſyriaque; 3. une réviſion de la Bible françoiſe de Geneve, faite ſur le texte hebreu. Nouvelle edition du Treſor de Pagnin, &c.

BERTRAND, (Pierre) ſçavant Canoniſte, apres avoir enſeigné le Droit avec reputation, fut Evêque de Nevers, puis d'Autun, enſuite Cardinal. Il defendit ſi bien le droit du Clergé, contre Pierre de Cugnieres, Avocat général, que le Roi prononça en ſa faveur. C'eſt lui qui a fondé le College d'Autun à Paris. Il mourut à Avignon en 1348. On a de lui dans la Bibliothéque des Peres, un Traité *de Origine & uſu Juriſdictionum*. Il ne faut pas le confondre avec Pierre Bertrand de Colombier, ſon neveu, qui fut auſſi Cardinal, Evêque de Nevers & d'Arras.

BERTRAND DU GUESCLIN, *voy.* GUESCLIN.

BERULLE, (Pierre) cél. Cardinal, fondateur de la Congregation de l'Oratoire de France, naquit le 14 Fév. 1575, d'une famille noble & originaire de Champagne. Il ſe diſtingua par ſes vertus & par ſa ſcience. Il étoit ami de S. François de Sales, & du Bienheureux Cefar de Bus. Urbain VIII le fit Cardin. en 1627. Il m. en diſant la Meſſe, le 2 Oct. 1629, à 55 ans. On a de lui divers ouvr. M. Habert de Cerify a écrit ſa vie.

BESSARION, ſçavant Cardinal, Patriarche de CP. & Archev. de Nicee au 15e ſi., étoit de Trebiſonde. Jean Paleologue l'ayant envoyé en Italie pour travailler à la reunion de l'Egliſe Grecque, il harangua les Peres du Concile de Florence; & Eugene IV le fit Cardinal en 1439. De-là il s'établit a Rome, où ſon mérite étoit ſi connu, qu'on penſa l'élever ſur la Chaire de S. Pierre. Pluſ. Papes en firent leur Legats; mais ſa legation, en France, lui coûta la vie; car Louis XI l'ayant tres mal reçu, parce qu'il avoit rendu viſite au Duc de Bourgogne avant lui, il en eut tant de chagrin, qu'il mourut a Ravene, en s'en retournant a Rome, le 18 Nov. 1472. Cet illuſtre Card. mérite des éloges eternels, par l'amour qu'il eut pour les Lettres. Sa maiſon étoit toujours remplie de ſçavans. On a de lui une defenſe de la doctrine de Platon, & d'autres ouvrages.

BESSE', (Henri de) Sieur de la Chapelle-Milon, Inſpecteur des beaux Arts ſous le Marquis de Villacerf, & Contrôleur des Bâtimens, lorſque M. Colbert fut nommé en 1683 Surintendant des Bâtimens. Il fut Academicien & Secretaire de l'Academie des Inſcriptions & des Medailles: & mourut en 1692. On a de lui une excellente Relation des Campagnes de Rocroi & de Fribourg en 1643 & 1644.

BESSIN, (Dom Guillaume) ſçavant Benedictin, né à Glos-la-Ferriere, au Dioc. d'Evreux, le 27 Mars 1654, & mort à Rouen le 18 Octobre 1726, eſt Auteur d'une ed. des Conciles de Normandie, *in-fol.* & de quelques autres ouvr. Il regenta avec ſuccès la Philoſophie & la Theologie dans pluſieurs maiſons de ſon Ordre.

BETHSABE'E, femme d'Urie, & mere de Salomon, epouſa David apres la mort de ſon époux. Ce Pr. avoit auparavant commis un adultere avec elle, dont il fit penitence.

BETHUNE, (Maximilien de) Duc de Sully, Pair, Grand Maître

de l'Artillerie, & Maréchal de France, Prince Souverain d'Enrichemont & de Bois-Belle, Marquis de Rosny, & l'un des plus grands hommes que la France ait produits, naquit à Rosny en 1559, d'une des plus anciennes & des plus illustres Maisons du Royaume, qui tire son nom de Bethune, ville de l'Artois, à six lieues de Lille. Il s'attacha dès sa plus tendre jeunesse à Henri de Bourbon, alors Roi de Navarre, qui fut depuis le Roi Henri IV, & mérita ses bonnes graces par ses services & par sa fidélité. Ce grand Prince le fit d'abord son Chambellan & se servit de lui à la bat. de Coutras, au combat d'Arques, à la bat. d'Ivri, aux siéges de Paris, de Noyon, de Rouen, de Laon, & dans toutes les occasions de quelque importance. Maximilien de Bethune devint Grand Voyer de Fr. en 1597, & Surintendant des Fin. l'année suiv. Quoiqu'il n'eût pas encore 40 ans, & qu'il ne se fût appliqué jusqu'alors qu'à se signaler dans les Armées, il rétablit si bien les Finances du Roi son Maître, qu'il paya 200 millions de dettes en 10 ans, & qu'il remit de gr. sommes dans les trésors du R. Il devint Gr. Maître de l'Artillerie en 1601, Gouv. de la Bastille en 1602, puis Surintendant des Fortific. Il fut ensuite envoyé en Anglet. en qualité d'Ambassadeur extraord., & eut à son retour le Gouvern. de Poitou. Enfin, le R. Henri IV érigea en sa faveur en 1606 la Terre de Sully-sur-Loire en Duché-Pairie, & le fit Gr. Maître des Ports & Havres de Fr. Après la mort funeste de ce gr. Monarque, arrivée en 1610, le D. de Sully fut contraint de se retirer dans une de ses maisons, où il mena une vie privée. On lui donna le Bâton de Maréchal de France le 18 Sept. 1634, pour avoir sa démission de la Charge de Gr. Maître de l'Artillerie. Il mourut en son Chât. de Villebon, au pays Chartrain, le 21 Déc. 1641, à 82 ans, après avoir été regardé de toute la France comme un homme droit, sincere, sage, discret, d'une capacité extraordinaire dans les affaires, & d'une fidélité inviolable à tenir ses promesses. On a de lui d'excellens Memoires, intitulés *Oeconomies Royales*, que M. l'Abbé de l'Ecluse a mis dans un nouvel ordre. La Maison de Bethune a produit un grand nombre d'autres personnes illustres.

BETIS, Gouvern. de Gaza pour Darius, défendit cette Place avec valeur contre Alexandre le Grand; mais ce Conquerant ayant été blessé au premier assaut, fit mourir cruellement Betis après la prise de la ville, vers 332 avant J. C.

BETLEM, GABOR, c. à d. *Gabriel*, fam. Prince de Transylvanie, naquit dans ce pays, d'une Maison noble & ancienne, mais très pauvre. Il fut élevé dans les erreurs du Calvinisme, & se mit bien dans l'esprit de Gabriel Battori, Prince de Transylv. Quelque tems après, il passa à CP., où il se fit aimer des Turcs par son courage. Avec leur secours, il défit en 1613 Gabriel Battori, son bienfaiteur, s'empara de plus. Places en Hongrie, & s'y fit déclarer Roi. L'Emp. envoya contre lui en 1620, les Comtes de Dampierre & de Bucquoi; mais ils furent défaits & y perdirent la vie. Gabor demanda ensuite la paix, & on la lui accorda, à condition qu'il renonceroit au titre de R. de Hongrie, & qu'il se contenteroit de celui de Prince de l'Empire. Il reprit plus. fois les armes, & eut divers désavantages qui le contraignirent en 1624 à faire sa paix aux conditions qu'on voulut lui imposer. Il mourut d'hydropisie le 15 Novembre 1629, après avoir fait des legs considérables à l'Empereur & à d'autres Princes.

BETOULAUD, (l'Abbé) Poëte François, ami & admirateur de Mademoiselle de Scudery, est auteur d'un Poëme sur le Caméléon, & de plusieurs autres petites pieces de vers.

BETTERTON, (Thomas) le plus celeb. Acteur que l'Angl. ait pro-

duit, floriſſoit ſous Charles I, & Charles II, Rois d'Angl., il étoit ſobre, modeſte, bon ami, & d'une ſociete agreable. Il m. dans un âge fort avancé. On a de lui trois pieces en anglois, qu'il a compoſées ou corrigées. Il étoit excellent Acteur non-ſeulement dans le tragiq. mais auſſi dans le comique.

BETULE'E, *Beruleius*, (Sixte) habile Grammairien, bon Poëte latin & Philoſ. du 16e ſiéc. nâquit à Memmingen en 1500. Son vrai nom étoit *Birck*. Il enſeigna les Belles-Lettres & la Philoſ. avec réputation, & devint Principal du College d'Augsbourg, où il m. le 19 Juin 1554. On a de lui divers ouvr. en proſe. Ses pieces dramatiques de *Suzanne*, de *Judith*, & de *Joſeph*, ſont eſtimées.

BEVERIDGE, (Guill.) *Beveregius*, ſçav. Theol. Anglois, né en 1638, ſe diſtingua par ſa probité & par ſa connoiſſance des Langues orientales. Il fut nommé Evêque de S. Aſaph en 1703, & s'attira l'eſtime & la vénération de toute l'Angleterre. Il mourut à l'Abbaïe de Weſtminſter le 5 Mars 1708, à 71 ans. Il a publié, 1. Des notes ſur les anc. Canons des Conc. 2. Des Penſées particulieres ſur la Religion & la vie Chrétienne, &c. Ouvrages écrits avec tant de nobleſſe, de majeſté, de ſcience & d'humilité, que Beveridge paſſe avec raiſon, pour un des plus gr. & des plus ſçavans hommes que l'Angleterre ait produits. Il étoit en commerce de Lettres avec M. Boſſuet.

BEVERLAND, (Adrien) fam. écrivain Proteſtant du 17e ſ. natif de Middelbourg, a écrit dans le goût d'Ovide, de Catule & de Pétrone. Son Livre ſur le péché originel, où il ſoutient, ſur la nature de ce péché, l'opinion ridicule de Corneille Agrippa, fit beauc. de bruit, & fut condamné au feu. Il abuſa de ſon eſprit & de ſes talens dans ſes écrits licencieux. On dit qu'il quitta ſa vie ſcandaleuſe avant la fin de ſes jours, & que c'eſt pour cette raiſon, qu'il publia ſon Traité, *de Fornicatione cavenda*, en 1698. Il mourut vers 1712.

BEUCKELIN, (Guillaume) *voy.* BUCKELDIUS.

BEUVE, (de Sainte) *voyez* SAINTE-BEUVE.

BEYRUS, *voyez* BEIER.

BEYS, (Gilles) fam. Imprimeur de Paris au 16e ſ. eſt le prem. Imprim. qui dans ſes édit. a diſtingué l'*i* & l'*v* conſonnes d'avec l'*i* & l'*v* voyelles. Il ne faut pas le confondre avec Charles de Beys, Poëte Franç., mort en 1639, dont nous avons pluſ. pieces de théâtre. Scarron en fait tant de cas, qu'il le propoſe pour modele.

BEZE, ou BES-ZE, (Théodore de) fameux Miniſtre de Geneve, l'une des principales colomnes de la Relig. prétendue Réfor., & le chef des Calviniſtes après la mort de Calvin, nâquit à Vezelai le 24 Juin 1519. Dès ſon bas âge, il fut amené à Paris, auprès de Nicolas de Beze ſon oncle, Conſ. au Parlem., qui prit ſoin de ſon éducation. Il l'envoya étudier à Orléans, & enſuite à Bourges, ſous Melchior Wolmar, qui lui apprit le grec & le latin, & lui inſpira du goût pour la nouvelle doctrine. Beze avoit du penchant pour la Poëſie. Il compoſa dans ſa jeuneſſe des épigrammes & d'autres pieces qui lui acquirent la réputation de bon & d'agréable Poëte. Ses vers ſont tendres & delicats, mais trop licencieux. Ils ont été publiés ſous le titre de *Juvenilia Bezæ*. Ayant quitté ſon Prieuré de Longjumeau, il ſe retira à Geneve, & de-là à Lauſanne, où il enſeigna le grec. Calvin le rappella à Geneve, & l'en fit Miniſtre. En 1561, il harangua avec éloquence au Colloque de Poiſſi, mais ayant oſé dire que J. C. étoit auſſi éloigné de l'Euchariſtie, que le Ciel l'eſt de la terre, il ſcandaliſa l'aſſemblée, & déplut à la Cour. La guerre civile s'étant allumée, Beze ſuivit le Prince de Condé, & ſe trouva avec lui à la bataille de Dreux. De retour à Geneve, il ſuccéda à Calvin, & fut l'ame des ſynodes & des aſſemblées

des Calviniſtes. Ayant perdu ſa femme dans un âge très avancé, il en prit une ſeconde fort jeune, qu'il appelloit *ſa Sunamite*. Il mourut à Geneve le 13 Octobre 1605, à plus de 86 ans. Outre ſes *Juvenilia*, il a écrit en vers la tragedie du ſacrifice d'Abraham, Caton le Cenſeur, le Cantique des Cantiques & les Pſeaumes que Marot n'avoit pu achever, &c. Ses principaux ouvr. en proſe, ſont une traduction latine du N. T. avec des notes; un Traité du Droit que les Magiſtrats ont de punir les hérétiques, &c. Beze étoit ſçavant; il fait paroître dans ſes écrits beaucoup d'eſprit & de génie; mais il y a trop d'emportement dans ſes Traités en proſe.

BEZONS, (Jacques Bazin, Comte de) Maréchal de France, étoit fils de Claude Bazin, Seigneur de Bezons, Conſeiller d'Etat ordinaire. Il commença à ſervir en Portugal ſous le Comte de Schomberg en 1667, & ſe ſignala enſuite en un gr. nombre de ſieges & de combats juſqu'à l'an 1709, qu'il fut fait Maréchal de France. Il prit Landau en 1713, fut Conſeiller au Conſeil de la Régence après la mort de Louis XIV, & mourut à Paris le 22 Mai 1733, à 88 ans. Armand Bazin de Bezons, ſon frere, Docteur de la Maiſon & Société de Sorbonne, fut Agent Général du Clergé de France, puis Evêque d'Aire, enſuite Archevêque de Bourdeaux; & enfin Archevêque de Rouen. Il fut du Conſeil de la Régence, & chargé de la direction des Œconomats, après la mort de Louis XIV, eut diverſes Abbaïes, & mourut à Gaillon le 8 Oct. 1721, à 66 ans.

BIANCHI, (Pierre) excellent Peintre Italien, né à Rome en 1694, réuſſit dans preſque tous les genres, & mourut à Rome en 1739. Gaëtano Sardi, ſon éleve, s'eſt rendu célebre.

BIANCHINI, (François) l'un des plus ſçav. hommes de ſon tems, naquit à Verone le 13 Déc. 1662, d'une famille noble & anc. Son goût pour la Phyſique & les Mathématiques, lui fit établir l'Acad. de *Aletofili* à Verone. Il alla enſuite à Rome en 1684. Il y fut Bibliothéquaire du Cardinal Ottoboni (depuis Pape ſous le nom d'Alexandre VIII) Chanoine de Ste Marie de la Rotonde, & enſuite de S. Laurent *in Damaſo*. Les Papes Clément XI, Innocent XIII, & Benoit XIII, lui donnerent des marques publiques de leur eſtime. Bianchini fut eſtimé des Sçavans, & aſſocié à un gr. nombre d'Académies. Il m. le 2 Mars 1729, à 67 ans. On a de lui pluſ. ſçav. Diſſertations, une edit. d'Anaſtaſe le Bibliothéquaire, & d'autres ouvr.

BIAS, cél. Philoſ. & l'un des 7 Sages de la Grece, vers 608 avant J. C. avoit coutume de dire que *c'eſt une maladie d'eſprit de ſouhaiter des choſes impoſſibles*. Durant le ſiége de Priene ſa patrie, quelqu'un lui ayant demandé pourquoi il étoit le ſeul qui ſe retiroit de la Ville ſans rien emporter; il répondit, *Je porte tout avec moi*, faiſant entendre que la ſcience & la vertu ſont les ſeuls biens qu'on ne peut nous enlever. Dans un naufrage, voyant des impies, qui invoquoient les Dieux, *Taiſez-vous*, leur dit-il, *de peur qu'ils ne s'apperçoivent que vous êtes ici*. Il expira en plaidant pour un de ſes amis.

BIBIENA, (Ferdinand Galli) ſçavant Peintre & Architecte, naquit à Bologne en 1657, & fut ſurnommé Bibiena, d'une terre de ce nom en Toſcane, où ſon pere avoit pris naiſſance. Il s'acquit une ſi gr. reputation par ſon talent pour l'Architecture, pour les décorations de théâtre, & pour la perſpective, que le Duc de Parme voulut l'avoir à ſa Cour, lui donna le titre & la penſion de ſon premier Peintre & de ſon Architecte. Bibiena paſſa enſuite à la Cour de l'Empereur, où il eut les mêmes honneurs & les mêmes avantages. Il eſt mort à Bologne à plus de 80 ans. On a de lui deux Livres d'Architecture. Ses fils ont cultivé avec ſuccès le même talent.

BIBLIANDER, (Théodore) ſçav. Profeſſeur de Théol. à Zurich, au 16e ſi., étoit habile dans les Langues orientales. Il mourut de peſte à Zurich, le 24 Sept. 1564. Il a donné un Recueil d'anciens écrits ſur le Mahometiſme; des Comment. ſur pluſ. Livres de l'Ecriture; l'edit. de la Bible, commencée par Leon de Juda, &c.

BIDAL D'ASFELD, (Claude François) Maréchal de France, après s'être ſignalé en diverſes occaſions, fut fait Lieutenant Général des Armées du Roi en 1704, & Envoyé en Eſpagne. Il y contribua beaucoup au gain de la bataille d'Almanza en 1707, prit d'aſſaut la ville de Xativa & celle de Denia, & ſe rendit maître d'Alicante en 1709. Il continua de ſe ſignaler juſqu'en 1715, qu'il fut créé Chevalier de la Toiſon d'Or. Il devint la même année Directeur Général des Fortifications de France, & Conſeiller aux Conſeils de Guerre & de la Marine. Il commanda en chef l'Armée d'Allemagne en 1734, après la mort du Maréchal de Berwick, & ſe rendit maître de Philisbourg le 18 Juillet de la même année. Il avoit été déclaré Maréchal de France le 14 Juin précédent. Il eut peu de tems après le Gouvernement de Strasbourg, & mourut à Paris au mois de Mars 1743. Joſeph-Vincent Bidal d'Asfeld, l'un de ſes freres, & célebre Docteur de Sorbonne, mourut à Paris le 25 Mai 1745. On a de lui pluſieurs ouvrages très bien écrits en françois.

BIDDLE, (Jean) l'un des plus cél. Ecrivains Anglois parmi les Sociniens, ſe diſtingua par ſa probité, & m. en priſon en 1662.

BIDLOO, (Godfroi) cél. Méd. né à Amſterdam en 1649, fut Profeſſeur d'Anatomie à la Haye, & Med. de Guillaume III, Roi d'Angleterre. Il mourut à Leide en 1713, à 64 ans. Il a publié *Anatomia humani corporis*, avec de belles planches, & d'autres ouvrages eſtimés.

BIEL, (Gabriel) l'un des meilleurs Théologiens ſcholaſtiques du 15e ſi., natif de Spire, ou, ſelon d'autres, de Tubinge. On a de lui des Comment. ſur le Maître des Sentences, & d'autres ouv.

BIEZ, (Oudard de) Maréchal de France, fameux par ſes diſgraces, deſcendoit d'une illuſtre & ancienne Maiſon, originaire d'Artois. Après avoir ſervi avec diſtinction en Italie & ailleurs, il devint Maréchal de France vers 1543. Il commanda enſuite en Picardie avec ſuccès contre les Anglois; mais ayant encouru la diſgrace du Roi Henri II, il fut condamné à perdre la tête. Cette peine fut changée en celle d'une priſon perpétuelle; & après avoir été privé de l'Ordre de Saint Michel, il fut envoyé au Château de Loches. Dans la ſuite, on lui permit de revenir à Paris, où il mourut de douleur à ſon retour en 1552. La Sentence portée contre lui, fut caſſée, & ſa mémoire rétablie en 1575.

BIGNE, (Marguerin de la) cél. Docteur de la Maiſon & Société de Sorbonne, naquit à Bernieres-le-Patry dans le Doyenné de Vire vers 1546, d'une famille noble & anc. de Normandie. Il étoit iſſu, par ſa mere, de la Maiſon des Barons d'Ingrande en Anjou, ſurnommés du Parc. La Croix du Maine le qualifie Seigneur de Lambougne. Après avoir étudié à Caën, il vint achever ſes Etudes à Paris. Il fut Prieur de Sorbonne en 1567. puis Docteur en 1572. Il devint Chanoine, Scholaſtique & Théologal de Bayeux, puis grand Doyen de l'Egliſe du Mans, après la mort de François du Parc ſon oncle maternel. La Bigne fut député aux Etats de Blois en 1576, & s'y fit beauc. d'honneur. Il aſſiſta auſſi en qualité de député du Chapitre de Bayeux au Concile de Rouen en 1581. On croit qu'il m. à Paris en 1589, à 43 ans. C'eſt le premier qui ait entrepris une Bibliothéque complette des ouvr. des Peres, dont il donna la prem. Edit. en 1575, en 8 vol. *in-folio*, &

& un tom. 9e en 1579. Il en donna une nouvelle édit. en 1589, en 9 vol. *in-fol.* Cet ouvr. a eu depuis plus. Edit. augmentées jusqu'à l'an 1677; qu'on en publia une Edit. à Lyon en 27 vol. *in-fol.* Telle est l'Edit. la plus complette La Bigne se distingua aussi par ses Harangues & par ses Sermons. Il donna un rec. de Statuts Synodaux en 1578, *in-8°.* & une Edition d'Isidore de Seville en 1580, *in-fol.*

BIGNON, (Jerôme) né à Paris en 1590, d'une famille féconde en personnes de merite, fut élevé par son pere Roland Bignon, homme consommé en toutes sortes de sciences; sous la direction d'un tel maître, il fit en peu de tems des progrès extraordinaires dans les Belles-Lettres, la Philos., les Mathematiques; l'Hist., la Jurisprudence & la Théologie. Ayant fini ses études à un âge, où l'on a coutume d'envoyer les enfans au College, il publia une *description de la Terre-Sainte*; & trois ans après, un Tr. *des Antiquités Romaines*, & un autre *de l'Election des Papes.* Il n'avoit alors que 13 ans. Ces ouvr. donnerent une si haute idée de ses talens, que tous les Sçavans de Fr. s'empresserent de le connoître, & de s'entretenir avec lui. Henri IV le plaça en qualité d'Enfant d'honneur auprès du Dauphin, depuis Louis XIII. M. Bignon se fit admirer à la Cour par sa politesse & ses manieres aisées. Il publia en ce tems-là le Traité *de l'Excellence des Rois & du Royaume de France*, qu'il dédia à Henri IV, & qui fut reçu avec applaudissement. Trois ans après, il donna au public l'édition des *Formules de Marculphe*, avec de sçavantes notes. Il voyagea ensuite en Italie. Paul V lui donna des marques singulieres de son estime; & *Fra-Paolo*, charmé de sa conversation, le retint quelque-tems à Venise. M. Bignon fut fait Avocat-Général du Grand-Conseil en 1620. Il remplit cette charge avec tant de réputation, que le Roi le nomma quelque tems après Conseiller d'Etat, & enfin Avocat-Général au Parlement de Paris. Il se démit de cette place en 1641, & l'année suivante, il fut nommé Bibliothéquaire du Roi; mais en 1645, on lui fit reprendre la charge d'Avocat-Général, qu'il exerça avec un applaudissement universel jusqu'à sa mort. La Cour le chargea souvent des affaires les plus importantes de l'Etat. Enfin, cet illustre & sçavant Magistrat, qui avoit toujours pris la Religion comme la base de ses vertus, m. avec de gr. sentimens de pieté, le 7 Avril 1656. Ses descendans ont rempli jusqu'ici avec honneur, la place de Bibliothéquaire du Roi. M. l'Abbe Perrault, Licentié de Sorbonne, a écrit sa vie.

BIGNON, (Jean-Paul) Abbé de S. Quintin, Bibliothéquaire du Roi, Membre de l'Académie Françoise & des Académies des Sciences & des Belles-Lettres, mourut à l'Isle-Belle, sous Meulan, le 14 Mars 1744, à 81 ans. On peut voir sa vie & son éloge dans les Mémoires de l'Academie des Sciences, & dans ceux de l'Academie des Belles Lettres.

BILDERBEK, (Christophe-Laurent) cel. Jurisconsulte Hanovrien & Conseiller à Zell, mort en 1749, à 67 ans, a traduit en Allemand l'excellent ouvr. d'Abbadie sur la vérité de la Religion Chrétienne, & y a fait des additions fort consid. On a aussi de lui, 1°. *Resolutionum juridicarum decas.* 2°. *Bibliotheca juris publici*, & plus. autres ouvr. de Droit.

BILFINGER, (George Bernard) l'un des plus sçav. hommes du 18e s. naquit à Constadt en 1693. Il étudia à Halle sous le cél. Wolff, & devint gr. Partisan de la Philos. Wolfienne & Leibnitienne. Après avoir été quelque-tems Pasteur à Tubinge, il fut fait Professeur en Philosophie & en Morale. Il fut appellé en 1725 à Petersbourg, où il professa pendant cinq ans la Logique, la Metaphysique & la Morale. De retour à Tubinge, il y fut fait Professeur en Théologie, & décora

du titre de Conſeiller & de pluſ. autres dignités, avec des penſions aſſez conſid. M. Bilfinger fut membre des Académies de Petersbourg & de Berlin. La Cour de Ruſſie lui continua une penſion de 400 florins juſqu'à ſa mort arrivée en 1750. Il étoit habile dans preſque toutes les Sciences, & peu d'hommes ont été auſſi univerſels que lui. Il faudroit pluſ. pages pour donner les titres de tous ſes ouvr. Les princip. ſont, 1°. *De Harmonia anima & corporis humani maxime præſtabilita, commentatio hypotherica.* 2°. *De origine & permiſſione mali.* 3°. *Dilucidationes philoſophicæ de Deo, animâ humanâ, mundo & generalibus rerum adfectionibus.* Ce dernier ouvrage eſt très eſtimé. On aſſure qu'il y a depuis long-tems dans la famille de M. Bilfinger une ſingularité Phyſique qui eſt aſſez remarquable : c'eſt que toutes les perſonnes de cette famille naiſſent avec douze doigts & douze orteils : ce qui eſt exprimé par leur nom, qui dérive, par un changement très leger, du mot Allemand *Vielfinger*.

BILLAUT, (Adam) Poëte François, Menuiſier à Nevers, plus connu ſous le nom de *Maître Adam*, fit beaucoup parler de lui ſous le miniſtere du Cardin. de Richelieu, qui lui donna une penſion ; mais ſes *Chevilles*, ſon *Rabot* & ſon *Vilebrequin* (car tels étoient les titres ordinaires de ſes piéces) ne ſont plus ſi eſtimées. Il mourut en 1662. On l'appelloit communement *le Virgile au Rabot*.

BILLI, (Jacques de) Abbé de S. Michel en l'Erm, & l'un des plus ſçav. hommes du 16e ſiéc., naquit à Guiſe, où ſon pere étoit Gouverneur pour François I. Jean de Billi ſon frere, homme d'un rare mérite, voulant ſe faire Chartreux, ſe démit en ſa faveur de l'Abbaïe de S. Michel en l'Erm. Jacques de Billi traduiſit de grec en latin les ouv. de S. Grégoire de Nazianze, de S. Iſidore de Peluſe, de S. Jean Damaſcene, &c. & compoſa un grand nombre d'excellens ouvrages qui rendront ſon nom immortel. Il mourut à Paris, chez Genebrard ſon ami intime, le 25 Dec. 1581, à 47 ans. Depuis la renaiſſance des Lettres, peu de Sçavans ont eu une connoiſſance auſſi parfaite de la Langue grecque, que cet habile homme. Il ne faut pas le confondre avec Jacques de Billi Jéſuite, natif de Compiegne, qui a publié au 17e ſi. un gr. nombre d'ouvr. de Mathématiques.

BILSON, (Thomas) ſçav. Evêque de Wincheſter, mort en 1616 ou 1618. Jacques I, le chargea de la réviſion de la Traduction de la Bible en anglois. Bilſon eſt auteur de quelques autres ouvr.

BINET, (Etienne) Jéſuite, natif de Dijon, fut Recteur en différentes maiſons de ſon Ordre, & mourut le 4 Juillet 1639, à 71 ans, après avoir publié un gr. nombre d'ouvrages.

BINET, (François) diſciple de S. François de Paule, & ſecond Général des Minimes, mort à Rome en odeur de ſainteté en 1520.

BINET, (Claude) Poëte François, contemporain de Ronſard.

BINI, (Severin) *Binius*, Docteur & Chanoine de Cologne, natif de Rangeraidt, publia en 1606, une édition des Conciles en 4 tomes, qui effaça les précédentes.

BINSFELD, (Pierre) Canoniſte des Païs-Bas, après avoir étudié à Rome, fut Chanoine & Gr. Vicaire de Treves, au commencement du 17e ſi. On a de lui *Enchiridion Theologiæ Paſtoralis*, & d'autres ouvr. de Droit Canon.

BION, célebre Poëte Bucolique, natif de Smyrne, dont il nous reſte quelques Idylles d'un goût exquis. Il vivoit vers 288 av. J. C. & fut empoiſonné, au rapport de Moſchus ſon diſciple.

BION *le Boryſthenite*, ainſi nommé, parce qu'il étoit de Boryſthene en Scythie, anc. Philoſophe, qui avoit beaucoup d'eſprit & de talens, mais très peu de religion, ou peut-être point du tout, puiſqu'il a paſſé pour Athée. Il diſoit, en diſſuadant

le mariage, *que la laide faiſoit mal au cœur, & la belle à la tête.* Etant ſur mer avec des Pyrates qui diſoient qu'ils étoient perdus ſi on les reconnoiſſoit ; *Et moi auſſi*, leur répondit-il, *ſi on ne me connoit pas.* Ayant rencontré un envieux extrêmement triſte : *On ne ſçait*, dit-il, *s'il lui eſt arrivé du mal, ou du bien aux autres.* On dit qu'étant tombé dangereuſement malade, il reconnut ſes crimes, & en demanda pardon aux Dieux. Il vivoit vers 276 avant J. C. Il ne faut pas le confondre avec un autre Bion de la ſecte de Démocrite, & Mathématicien d'Abdere, qui conjecturа le prem., ſelon Diogène Laërce, qu'en certaines régions, les jours & les nuits duroient ſix mois.

BIRAGUE, (Clement) habile Graveur en pierres fines, étoit de Milan, & floriſſoit en Eſpagne à la Cour de Philippe II. On dit que c'eſt le premier qui trouva le moyen de graver ſur le diamant, qui juſqu'alors avoit réſiſté à toute ſorte d'outils.

BIRON, (Armand de Gontault, Seigneur de) Maréchal de France & célebre Capitaine du 16e ſiécle, ſe ſignala en divers ſiéges & combats, par ſa valeur & par ſa conduite. Il fut fait Gr. Maître de l'Artillerie en 1569, & perſonne n'oſa l'attaquer au maſſacre de la S. Barthelemi. Le Maréchal de Biron ſe déclara le premier pour Henri IV, lui ſoumit une partie de la Normandie, & le diſſuada de ſe retirer en Angleterre, ou à la Rochelle. Il fut tué d'un coup de canon au ſiége d'Epernay le 26 Juillet 1592. Ce grand homme étoit ſçavant, même dans la Langue grecque ; mais il évitoit de le paroître.

BIRON, (Charles de Gontault, Duc de) fils du précédent, Pair, Amiral & Maréchal de France, ſe rendit célebre par ſa valeur & par ſes ſervices. Henri IV l'honora de ſa confiance, érigea la Baronnie de Biron en Duché-Pairie, & le combla de bienfaits ; mais Biron ingrat envers ſon Prince, traita avec le Duc de Savoye & les Eſpagnols, ennemis de l'Etat, & ne voulant point avouer ſon crime au Roi, il fut remis entre les mains de la Juſtice, convaincu du crime de Leze-Majeſté, & condamné d'avoir la tête trachée. Ce qui fut exécuté dans la cour de la Baſtille le 31 Juillet 1620. Il étoit alors âgé de 40 ans.

BISSY, *voyez* THIARD.

BISCAINO, *voyez* CASTELLI.

BLACKALL, (Offspring) Théologien Anglois, né à Londres en 1654, fut Evêque d'Exceſter, & ſe fit généralement eſtimer en Angleterre par ſa candeur, ſa probité, & par ſes Sermons : ils roulent tous ſur des ſujets les plus importans de la Religion. Blackall mourut à Exceſter le 29 Novembre 1716. Il paſſe pour un des plus excellens Prédicateurs de ſon ſiécle. Ses Sermons ont été imprimés en 2 vol. *in-folio.*

BLAEU, ou Janſſon, (Guillaume) *Janſſonius Caſius*, célebre & ſçavant Imprimeur d'Amſterdam, ami & diſciple de Ticho-Brahé, mourut le 21 Octobre 1638, à 67 ans. On a de lui un *Atlas*, un *Traité des Globes*, une *Inſtitution de l'Aſtronomie*, &c.

BLAKE, (Robert) fameux Amiral d'Angleterre, pour les Parlementaires, défit en 1652, la flotte Hollandoiſe commandée par Trump, Ruyter & de Wit. En 1653, il battit Tunis à coups de canons, brûla 9 vaiſſeaux Turcs, & ayant débarqué avec 1200 hommes, il tailla en pieces 3000 Turcs. De-là s'avançant vers Alger & Tripoli, il ſe fit rendre tous les eſclaves Anglois. Il mourut en 1657. Sa premiere victoire fut la défaite des Eſpagnols près de Santa-Cruz.

BLAISE, (S.) fut, à ce que l'on croit, Evêq. de Sebaſte, où il ſouffrit le martyre vers 316.

BLANC, (Louis le) *voyez* BEAULIEU.

BLANCHART, (Jacques) habile Peintre, natif de Paris, mort en 1638, excelloit dans le coloris,

Son meilleur tableau eſt celui de la deſcente du Saint-Eſprit.

BLANCHE de Caſtille, Reine de France, illuſtre par ſa prudence & par la piété, étoit fille d'Alfonſe IX, R. de Caſtille. Elle épouſa Louis VIII, dit *le Lion*, & fut mere de neuf fils & de deux filles. Cette ſage Princeſſe inſpira à S. Louis ſon fils, des ſentimens d'une gr. piété, lui répétant ſouvent qu'elle aimeroit mieux le voir mort, que de le ſçavoir en péché mortel. Elle fut Régente du Royaume pendant la Croiſade de S. Louis, & ſe conduiſit avec beaucoup de prudence & de politique. Elle mourut le premier Décembre 1252, après avoir fondé pluſ. Monaſteres.

Il y a eu pluſieurs autres Princeſſes de ce nom.

BLANCHET, (Thomas) Peintre, né à Paris en 1617, ſe rendit habile dans ſon Art, par une étude aſſidue & par les conſeils du Pouſſin & d'André Saccih. Il paſſa la plus gr. partie de ſa vie à Lyon, qu'il embellit par ſon pinceau, & y mourut en 1689. Il excelloit dans le deſſein & dans le coloris. La plupart de ſes tableaux ſe voient à Lyon & à Paris.

BLANCHINI, *voyez* BIANCHINI.

BLASTARES, (Matthieu) Moine Grec, de l'Ordre de S. Baſile, au 14e ſi., eſt auteur d'un Recueil de Conſtitutions Eccleſiaſtiques.

BLAURER, (Ambroiſe) né à Conſtance en 1492, embraſſa la Doctrine de Luther, & la prêcha dans ſa ville maternelle. Enſuite il travailla avec Œcolampade & Bucer à introduire le Luthéraniſme dans la ville d'Ulm, & enfin avec Brentius & deux autres Proteſtans, pour l'introduire dans le Duché de Wirtemberg. Il m. en 1567, laiſſant quelques Traités de dévotion. Calvin lui a donné de gr. éloges.

BLOMART, ou plutôt BLOEMART, (Abraham) Peintre célebre natif de Goreum, excelloit dans le clair-obſcur, & mourut en 1647, à 80 ans. Corneille Blomart, excellent Graveur, étoit le plus jeune de ſes trois fils. On a de lui un nombre prodigieux d'eſtampes gravées au burin. Frédéric Bloemart de la même famille, fut auſſi un excellent Graveur, mais inferieur à Corneille.

BLONDEL, (David) ſçav. Miniſtre Proteſtant du 17e ſiécle, natif de Châlons-ſur-Marne, apprit les Langues & la Théologie, & ſe rendit habile dans l'Hiſt. Eccléſiaſt. & Civile. En 1650, on lui propoſa une chaire d'Hiſtoire à Amſterdam. Il l'accepta & quitta la France; mais ſon aſſiduité au travail & l'air d'Amſterdam, lui cauſerent une fluxion ſur les yeux, qui lui fit perdre la vue. Il mourut le 6 Avril 1655, à 64 ans. Ses principaux ouvrages ſont, 1°. *Pſeudo-Iſidorus, & Turrianus vapulantes*; ouvrage dans lequel il prouve la ſuppoſition des Décrétales attribuées aux anciens Papes. 2°. *Apologia pro ſententia ſancti Hieronymi de Presbyteris & Epiſcopis*. 3°. de la Primauté de l'Egliſe. 4°. Un Traité ſur les Sibylles. 5°. Un autre contre la fable de la Papeſſe Jeanne, &c.

BLONDEL, (François) ſçavant Profeſſeur Royal de Mathématique & d'Architecture, fut employé en quelques négociations, & devint Maréchal de Camp. Il fut membre de l'Académie des Sciences à Paris, & Directeur de l'Acad. d'Architect. Il mourut à Paris le 22 Janv. 1686, à 68 ans. On a de lui des notes ſur l'Architecture de Savot; un cours d'Archit. & de Mathém.; l'Art de jetter les bombes; comparaiſon de Pindare & d'Horace, & d'autres ouvrages eſtimés. C'eſt ſur ſes deſſeins que la porte de S. Antoine, & celle de S. Denis à Paris, ont été élevées.

BLONDUS, (Flavius) Hiſtorien, natif de Forly, Sécretaire d'Eugene IV, & de quelques autres Papes, eſt loué pour ſon exactitude. Il mourut à Rome le 4 Juin 1463, à 75 ans.

BLOSIUS, ou DE BLOIS, (Louis) Abbé de Liéſſe, illuſtre par ſa naiſſance & par ſes vertus, refuſa l'Ar-

chevêché de Cambrai, & mit la reforme dans ſon Abb. Il m. en odeur de ſainteté le 7 Janv. 1566, à 59 ans. On a de lui pluſ. ouv. de piété, que Jacques Frojus ſon diſciple, a publiés avec ſa vie.

BLOTLING, ou plutôt BLOETLING, excellent Graveur au burin, & l'un des plus cél. Artiſtes de Hollande, a ſur-tout réuſſi dans la maniere de graver en noir.

BLOUNT, noble & ancienne Maiſon d'Angleterre, qui deſcend de *le Blound*, Seigneur de Guiſnes en Normandie, dont les deux Fils, Robert & Guillaume, paſſerent en Angleterre avec Guillaume *le Conquérant*. Robert l'aîné, étoit Général de la Cavalerie, & Guillaume ſon Frere étoit Général de l'Infanterie de ce Prince. Cette famille a produit pluſieurs perſonnes illuſtres, entr'autres, Charles Blount, Comte de Devonshire, Gouverneur de Portſmouth, & Viceroi d'Irlande. Il avoit été créé Chevalier en 1586, & honoré de l'Ordre de la Jarretiere en 1597. C'étoit un des principaux favoris de la Reine Elizabeth, & en 1603 le Roi Jacques le nomma pour être de ſon Conſeil Privé. Charles Blount mourut comblé de biens & d'honneurs le 3 Av. 1606, à 43 ans. Thomas Blount habile Juriſconſulte mort à Orleton le 26 Déc. 1679, à 61 ans. On a de lui pluſ. ouvr. dont les principaux ſont, 1°. *Académie d'Eloquence, contenant une Rhétorique angloiſe complette.* 2°. *Gloſſographie*, ou Dictionnaire des mots difficiles, hébreux, grecs, latins, italiens, &c. à préſent en uſage dans la Langue angloiſe. 3°. *Dictionnaire Juridique, où l'on explique les termes obſcurs & difficiles qu'on trouve dans nos Loix anciennes & modernes*, dont la meilleure Edition eſt de 1591 : *in-fol.*

BLOUNT, (Henri) Chevalier, ſe diſtingua par ſa vertu & par ſes talens, & eut diverſes commiſſions importantes. Il hérita de Tittenhanger & d'un bien conſidérab. par la mort de ſon Frere aîné Thomas-Pope Blount, Ecuyer, & fut Grand-Sherif du Comté de Hertford. Il m. le 9 Oct. 1682, à 80 ans moins deux mois. On a de lui une *Relation de ſon voyage au Levant*, & quelques autres ouvr. Deux de ſes Fils ſont connus dans la Republique des Lettres. Nous en parlons dans les deux articles ſuivans.

BLOUNT, (Thomas-Pope) fils aîné & héritier de Henri Blount, dont il eſt parlé dans l'article précédent, naquit le 12 Sept. 1649, à *Upper-Hallowway* dans la Province de Middleſex. Il fut créé Baronet du vivant de ſon Pere, fut pluſieurs fois député au Parlement; & pendant les trois dernieres années de ſa vie, la Chambre des Communes le nomma Commiſſaire des Comptes. Il m. à Tittenhanger dans le Comté de Hertford le 30 Juin 1697, laiſſant une nombreuſe poſtérité. Son principal ouv. eſt ſa *Cenſura celebriorum autorum, ſive Tractatus, in quo varia virorum doctorum de clariſſimis cujuſque ſeculi ſcriptoribus judicia redduntur.* Londres 1690, *in fol.* & Geneve 1694 & 1710, *in 4°.* Dans les Editions de Veniſe, on a traduit en latin les paſſages des Auteurs que le Chevalier Blount avoit donnés dans les Langues modernes dans leſquelles ils étoient écrits. On a encore de Thomas-Pope Blount une *Hiſtoire naturelle*, *in-8°.* & des *Eſſais ſur différens ſujets*, *in 8°.*

BLOUNT, (Charles) Frere du précédent & fam. Ecrivain Anglois, naquit à *Upper-Hollowway*, dans la Province de Middleſex, le 27 Avril 1654. Il eut une très-belle éducation, & il s'appliqua avec beaucoup d'ardeur à l'etude des Belles-Lettres & des Sciences. Il m. au mois d'Août 1693, s'étant tué de deſeſpoir, parce qu'il ne pouvoit obtenir une diſpenſe pour epouſer la Veuve de ſon Frere, dont il étoit devenu amoureux. Il avoit épouſé en 1672, Eleonore Tyrrel, dont il eut le Lieutenant-Colonel Henri Blount ſon fils aîné, & d'autres enfans. On a de lui pluſieurs ouvr. dont quelques-uns ont fait beaucoup

Son meilleur tableau eſt celui de la deſcente du Saint-Eſprit.

BLANCHE de Caſtille, Reine de France, illuſtre par ſa prudence & par ſa piété, étoit fille d'Alfonſe IX, R. de Caſtille. Elle épouſa Louis VIII, dit *le Lion*, & fut mere de neuf fils & de deux filles. Cette ſage Princeſſe inſpira à S. Louis ſon fils, des ſentimens d'une gr. piété, lui répétant ſouvent qu'elle aimeroit mieux le voir mort, que de le ſçavoir en péché mortel. Elle fut Régente du Royaume pendant la Croiſade de S. Louis, & ſe conduiſit avec beaucoup de prudence & de politique. Elle mourut le premier Décembre 1252, après avoir fondé pluſ. Monaſteres.

Il y a eu pluſieurs autres Princeſſes de ce nom.

BLANCHET, (Thomas) Peintre, né à Paris en 1617, ſe rendit habile dans ſon Art, par une étude aſſidue & par les conſeils du Pouſſin & d'André Saccib. Il paſſa la plus gr. partie de ſa vie à Lyon, qu'il embellit par ſon pinceau, & y mourut en 1689. Il excelloit dans le deſſein & dans le coloris. La plupart de ſes tableaux ſe voient à Lyon & à Paris.

BLANCHINI, *voyez* BIANCHINI.

BLASTARES, (Matthieu) Moine Grec, de l'Ordre de S. Baſile, au 14e ſi., eſt auteur d'un Recueil de Conſtitutions Eccleſiaſtiques.

BLAURER, (Ambroiſe) né à Conſtance en 1492, embraſſa la Doctrine de Luther, & la prêcha dans ſa ville maternelle. Enſuite il travailla avec Œcolampade & Bucer à introduire le Luthéraniſme dans la ville d'Ulm, & enfin avec Brentius & deux autres Proteſtans, pour l'introduire dans le Duché de Wirtemberg. Il m. en 1567, laiſſant quelques Traités de dévotion. Calvin lui a donné de gr. éloges.

BLOMART, ou plutôt BLOEMART, (Abraham) Peintre célebre natif de Goreum, excelloit dans le clair-obſcur, & mourut en 1647, à 80 ans. Corneille Blomart, excellent Graveur, étoit le plus jeune de ſes trois fils. On a de lui un nombre prodigieux d'eſtampes gravées au burin. Frédéric Bloemart de la même famille, fut auſſi un excellent Graveur, mais inférieur à Corneille.

BLONDEL, (David) ſçav. Miniſtre Proteſtant du 17e ſiécle, natif de Châlons-ſur-Marne, apprit les Langues & la Théologie, & ſe rendit habile dans l'Hiſt. Eccléſiaſt. & Civile. En 1650, on lui propoſa une chaire d'Hiſtoire à Amſterdam. Il l'accepta & quitta la France; mais ſon aſſiduité au travail & l'air d'Amſterdam, lui cauſerent une fluxion ſur les yeux, qui lui fit perdre la vue. Il mourut le 6 Avril 1655, à 64 ans. Ses principaux ouvrages ſont, 1°. *Pſeudo-Iſidorus, & Turrianus vapulantes*; ouvrage dans lequel il prouve la ſuppoſition des Décrétales attribuées aux anciens Papes. 2°. *Apologia pro ſententia ſancti Hieronymi de Presbyteris & Epiſcopis.* 3°. de la Primauté de l'Egliſe. 4°. Un Traité ſur les Sibylles. 5°. Un autre contre la fable de la Papeſſe Jeanne, &c.

BLONDEL, (François) ſçavant Profeſſeur Royal de Mathématique & d'Architecture, fut employé en quelques négociations, & devint Maréchal de Camp. Il fut membre de l'Académie des Sciences à Paris, & Directeur de l'Acad. d'Architect. Il mourut à Paris le 22 Janv. 1686, à 68 ans. On a de lui des notes ſur l'Architecture de Savot, un cours d'Archit. & de Mathém.; l'Art de jetter les bombes; comparaiſon de Pindare & d'Horace, & d'autres ouvrages eſtimés. C'eſt ſur ſes deſſeins que la porte de S. Antoine, & celle de S. Denis à Paris, ont été élevées.

BLONDUS, (Flavius) Hiſtorien natif de Forly, Secrétaire d'Eugene IV, & de quelques autres Papes, eſt loué pour ſon exactitude. Il mourut à Rome le 4 Juin 1463, à 75 ans.

BLOSIUS, ou DE BLOIS, (Louis) Abbé de Liéſſe, illuſtre par la naiſſance & par ſes vertus, refuſa l'Ar-

chevêché de Cambrai, & mit la reforme dans ſon Abb. Il m. en odeur de ſainteté le 7 Janv. 1566, à 59 ans. On a de lui pluſ. ouv. de pieté, que Jacques Frojus ſon diciſple, a publiés avec ſa vie.

BLOTLING, ou plutôt BLOETLING, excellent Graveur au burin, & l'un des plus cél. Artiſtes de Hollande, a ſur-tout réuſſi dans la maniere de graver en noir.

BLOUNT, noble & ancienne Maiſon d'Angleterre, qui deſcend de *le Blound*, Seigneur de Guiſnes en Normandie, dont les deux Fils, Robert & Guillaume, paſſerent en Angleterre avec Guillaume *le Conquérant*. Robert l'aîné, étoit Général de la Cavalerie, & Guillaume ſon Frere étoit Général de l'Infanterie de ce Prince. Cette famille a produit pluſieurs perſonnes illuſtres, entr'autres, Charles Blount, Comte de Devonshire, Gouverneur de Portſmouth, & Vicerοi d'Irlande. Il avoit été créé Chevalier en 1586, & honoré de l'Ordre de la Jaretiere en 1597. C'étoit un des principaux favoris de la Reine Elizabeth, & en 1603 le Roi Jacques le nomma pour être de ſon Conſeil Privé. Charles Blount mourut comblé de biens & d'honneurs le 3 Av. 1606, à 43 ans. Thomas Blount habile Juriſconſulte mort à Orleton le 26 Dec. 1679, à 61 ans. On a de lui pluſ. ouvr. dont les principaux ſont, 1°. *Académie d'Eloquence, contenant une Rhétorique angloiſe complette.* 2°. *Gloſſographia*, ou Dictionnaire des mots difficiles, hébreux, grecs, latins, italiens, &c. à préſent en uſage dans la Langue angloiſe. 3°. *Dictionnaire Juridique, où l'on explique les termes obſcurs & difficiles qu'on trouve dans nos Loix anciennes & modernes*, dont la meilleure Edition eſt de 1691 : *in-fol.*

BLOUNT, (Henri) Chevalier, ſe diſtingua par ſa vertu & par ſes talens, & eut diverſes commiſſions importantes. Il hérita de Tittenhanger & d'un bien conſidérab. par la mort de ſon Frere aîné Thomas-Pope Blount, Ecuyer, & fut Grand-Sherif du Comté de Hertford. Il m. le 9 Oct. 1682, à 80 ans moins deux mois. On a de lui une *Rélation de ſon voyage au Levant*, & quelques autres ouvr. Deux de ſes Fils ſont connus dans la Republique des Lettres. Nous en parlons dans les deux articles ſuivans.

BLOUNT, (Thomas-Pope) fils aîné & héritier de Henri Blount, dont il eſt parlé dans l'article précédent, nâquit le 12 Sept. 1649, à *Upper-Hallovvay* dans la Province de Middleſex. Il fut créé Baronet du vivant de ſon Pere, fut pluſieurs fois député au Parlement; & pendant les trois derniéres années de ſa vie, la Chambre des Communes le nomma Commiſſaire des Comptes. Il m. à Tittenhanger dans le Comté de Hertford le 30 Juin 1697, laiſſant une nombreuſe poſtérité. Son principal ouv. eſt ſa *Cenſura celebriorum autorum, ſive Tractatus, in quo varia virorum Doctorum de clariſſimis cujuſque ſeculi ſcriptoribus judicia reddunter.* Londres 1690, *in fol.* & Geneve 1694 & 1710, *in-4°.* Dans les Editions de Veniſe, on a traduit en latin les paſſages des Auteurs que le Chevalier Blount avoit donnés dans les Langues modernes dans leſquelles ils étoient écrits. On a encore de Thomas-Pope Blount une *Hiſtoire naturelle*, *in-8°.* & des *Eſſais ſur différens ſujets*, *in 8°.*

BLOUNT, (Charles) Frere du précédent & fam. Ecrivain Anglois, nâquit à *Upper-Hollovvay*, dans la Province de Middleſex, le 27 Avril 1654. Il eut une très-belle éducation, & il s'appliqua avec beaucoup d'ardeur à l'erude des Belles-Lettres & des Sciences. Il m. au mois d'Août 1693, s'étant tué de deſeſpoir, parce qu'il ne pouvoit obtenir une diſpenſe pour epouſer la Veuve de ſon Frere, dont il étoit devenu amoureux. Il avoit épouſé en 1672, Eleonore Tyrrel, dont il eut le Lieutenant-Colonel Henri Blount ſon fils aîné, & d'autres enfans. On a de lui pluſieurs ouvr. dont quelques-uns ont fait beaucoup

de bruit. Les princip. ſont, 1°. *Anima mundi*, ou *Hiſtoire des opinions des Anciens touchant l'état des ames des Hommes après la mort.* Londres, 1679 *in*-8. 2°. *La grande Diane des Epheſiens, ou l'origine de l'idolâtrie, avec l'inſtitution politique des ſacrifices du Paganiſme*, 1680 *in*-8. 3°. Une Traduction en anglois *des deux prem. Livres de la vie d'Apollonius de Tyane, par Philoſtrate*, 1680 *in*-8. avec des notes tirées la plupart des MSS. du Baron Herbert, qui ne tendent qu'à tourner la Religion en ridicule & à rendre l'Ecriture-Sainte mépriſable. Ce Livre fut ſupprimé, & il ne s'en répandit qu'un petit nombre d'exemplaires. 4°. *Janua ſcientiarum*, ou *Introduction abregée à la Geographie, la Chronologie, la Politique, l'Hiſtoire, la Philoſophie, & toutes ſortes de Belles-Lettres.* Londres 1684, *in*-8. 5°. Il eſt le principal Auteur du Livre intitulé : *Les Oracles de la raiſon.* Londres 1693, *in*-8°. réimprimé en 1695, avec d'autres pieces ſous le titre *d'Oeuvres diverſes de Charles Blount, Ecuyer.* Charles Gildon, Editeur de ces diverſes pièces, rétracta depuis les opinions Pyrrhoniennes qu'elles renferment, par un Livre qu'il publia à Lond. en 1705, ſous ce titre : *Manuel des Deiſtes*, ou *Recherches raiſonnables ſur la Religion Chretienne, avec quelques conſiderations ſur* Hobbes, Spinoſa, les Oracles de la raiſon, les ſecondes penſées, &c. *le tout précédé d'une Lettre de l'Auteur de la Méthode abregée contre les Deiſtes.* Jean Bradley, Miniſtre d'Alrewas, a auſſi refuté le Livre *des Oracles de la raiſon* dans ſon Traité imprimé à Lond. en 1699, *in*-12. qui a pour titre : *Idée impartiale de la vérité de la Religion Chrétienne, avec l'Hiſtoire de la vie & des miracles d'Apollonius de Tyanes*, &c. 6°. *Religio Laici* Londr. 1683, *in*-12. Il paroît que cet ouvrage eſt de lui, par un témoignage de la propre main du Chevalier Thomas-Pope Blount, ſon frere.

BOCACE, (Jean) l'un des plus polis & des plus ſçavans Ecrivains de ſon ſiécle, nâquit à Certaldo en 1313. Son pere le mit d'abord avec un Marchand ; mais au bout de ſix ans, comme on lui voyoit des diſpoſitions pour l'étude, on lui fit apprendre le Droit Canon. Après la mort de ſon pere, ſe trouvant libre, il ſuivit ſon goût, & ſe livra tout entier à la Poëſie & aux Belles-Lettres. Pétrarque, ſon maître, lui ayant perſuadé de quitter Florence, à cauſe des troubles & des factions dont cette ville étoit alors agitée, il parcourut toute l'Italie, demeura aſſez long-tems à la Cour de Naples, où il fut bien reçu du Roi Robert, & eut en Sicile beaucoup de part aux bonnes graces de la Reine Jeanne. Bocace retourna enſuite à Florence, d'où il ſe retira à Certaldo ; mais ſon extrême application à l'étude, lui cauſa une maladie, dont il mourut le 21 Déc 1375, à 62 ans. Il a publié un gr. nombre d'ouvr. en vers & en proſe, qui ont immortaliſé ſon nom. Les princip. ſont, 1. De la Généalogie des Dieux : 2. Un Traité des fleuves, des montagnes & des lacs : 3. Un abregé de l'Hiſtoire de Rome, &c. Le plus connu de tous, eſt ſon *Decameron*, ou *Dodécameron* ; ouvrage qui eſt un Recueil de contes. Bocace excella dans la proſe italienne, comme Pétrarque dans la poëſie.

BOCCALINI, (Trajan) célebre Ecrivain ſatyrique, natif de Rome, ſe fit admirer des Sçavans de toute l'Italie au commencement du 17e ſi., par ſa critique fine & délicate. Les Pr. mêmes n'échappoient point aux traits de ſa ſatyre. Les Cardinaux Borghèſe & Gaëtan, s'étant déclarés ſes Protecteurs, il publia les *Ragguagli di Parnaſſo*, & *la Secretaria di Apollo*, qui en eſt la ſuite. Ces deux ouvr. furent reçus du public avec un applaudiſſement extraordinaire. Il y feint qu'Apollon tenant ſa Cour ſur le Parnaſſe, entend les plaintes de tout l'Univers, & rend à chacun juſtice, ſelon l'exigence des cas. Il fit impr.

enſuite ſa *Pietra di Parangone*, contre la Cour d'Eſpagne ; mais craignant qu'elle ne s'en vengeât, il ſe retira à Veniſe, où il fut neanmoins aſſaſſiné.

BOCCHUS, Roi de Mauritanie, s'unit avec Jugurtha ſon gendre, contre les Romains, & fut deux fois vaincu par Marius, 108 & 109 avant J. C. Enſuite pour faire la paix avec les Romains, il livra Jugurtha à Sylla. Il eut une partie du Royaume de Jugurtha pour prix de ſa trahiſon.

BOCCONI, (Sylvio-Paul) ſçav. Naturaliſte, né à Palerme en 1633, eſt auteur de pluſieurs ouvrages curieux & intéreſſans. Il mourut le 22 Décembre 1704, dans un Monaſtere près de Palerme, après être entré dans l'Ordre de Cîteaux.

BOCCORIS, Roi d'Egypte ſelon Trogue-Pompée & Tacite, ayant conſulté l'oracle d'Hammon, ſur la Ladrerie, qui infectoit l'Egypte, il chaſſa, par l'avis de cet oracle, les Juifs de ſon païs comme une multitude inutile & odieuſe à la Divinité ; mais Moyſe nous apprend d'une maniere certaine, pourquoi & comment les Juifs ſortirent de l'Egypte, & on eſt ſurpris en liſant Hérodote, Juſtin, Plutarque, Tacite & les autres auteurs profanes, de voir combien ils étoient peu inſtruits de l'Hiſtoire des Juifs. Ce que l'on peut inférer de leurs témoignages, c'eſt que Boccoris eſt le Pharaon dont il eſt parlé dans le Pentateuque.

BOCH, BOCHIUS, ou BOCQUI, (Jean) Poëte latin, né à Bruxelles en 1555, voyagea en Italie, en Allemagne, en Pologne & en Moſcovie. A ſon retour, le Duc de Parme le fit Secrétaire de la Maiſon de ville d'Anvers. Il mourut le 13 Janv. 1609. Les critiques des Païs-Bas font un ſi gr. cas de ſes Poëſies, qu'ils lui ont donné le nom de *Virgile Belgique*.

BOCHART, (Samuel) Miniſtre de la Religion Prétendue réformée, & l'un des plus ſçav. hommes du 17e ſiécle, naquit à Rouen en 1599, d'une famille noble & féconde en perſonnes de mérite. Il ſçavoit le grec, l'hebreu, l'arabe, l'éthiopien, & pluſieurs autres Langues. Bochart s'acquit l'eſtime des Sçavans, & ſe diſtingua tellement par ſa probité & par ſa profonde érudition, qu'il ſe concilia l'amitié des perſonnes les plus illuſtres de l'Egliſe Catholique. La Reine de Suede l'engagea en 1652, à faire un voyage à Stocholm, où elle lui donna des marques publiques de ſon eſtime. De retour à Caën, il y reprit les fonctions de Miniſtre, & fut reçu de l'Académie de cette Ville. Il y mourut ſubitement en parlant dans la même Académie, le 16 Mai 1667, à 68 ans. On a de lui, 1. une Géographie ſacrée, diviſée en deux parties, qu'il a intitulée *Phaleg* & *Canaan* : 2. l'Hiſtoire des animaux, dont il eſt parlé dans l'Ecriture, intitulée *Hierozoicon*. Ces ouvrages remplis d'une érudition immenſe, rendront ſa mémoire immortelle. Il ne faut pas le confondre avec Matthieu Bochart ſon parent, & ſçavant Miniſtre à Alençon, qui a publié pluſieurs ouvrages de Controverſe.

BOCHEL ou BOUCHEL, (Laurent) ſçav. Juriſconſulte du 17e ſi., Avocat au Parlement de Paris, dont on a, 1. les Decrets de l'Egliſe Gallicane : 2. Bibliotheque du Droit françois, en 2 vol. 3. *Enchiridion Chriſtiani Juriſconſulti*. Ces ouvrages ſont eſtimés. Il mourut le 29 Avril 1629.

BOCQUILLOT, (Lazare-André) ſçavant Rubricaire, né à Avalon, d'une famille obſcure ; après avoir fait ſes études à Avalon & à Auxerre, réſolut de prendre le parti des armes. Il ſuivit en 1670 M. de Nointel à Conſtantinople. De retour en France, il alla étudier le Droit à Bourges, & fut enſuite reçu Avocat à Dijon. Quelque-tems après, ayant embraſſé l'état eccléſiaſtique, il fut fait Curé de Chatelux, Directeur des Urſulines d'Avalon, Chanoine de Notre Dame de Montréal, & enfin Chanoine d'Avalon, où il

mourut le 22 Septembre 1728. Ses principaux ouvr. ſont, 1. un Traité ſur *la Liturgie*, imprimé à Paris en 1701, *in*-8°. ouvr. eſtimé : 2. Pluſieurs vol. d'Homelies : 3. Un vol. de Lettres, &c.

BODERIE, (Antoine de la) *voyez* Le Fevre. (Gui)

BODESTEN, (Adam) fameux Médecin Allemand, natif de Carloſtadt, fut grand partiſan de la doctrine de Paracelſe, qu'il traduiſit ; & ſur laquelle il fit des Commentaires qui ont été eſtimés des Médecins de ſa ſecte. Il mourut à Bâle en 1577.

BODIN, (Jean) fameux Ecrivain du 16e ſi., natif d'Angers, après avoir fait ſes études à Toulouſe, & y avoir enſeigné, vint à Paris, où il ſe fit recevoir Avocat. Bodin fut en ſi grande conſidération auprès du Roi Henri III, que ce Prince fit empriſonner Michel de la Serre, pour avoir fait un écrit injurieux contre Bodin, & qu'il lui fit défendre, ſur peine de la vie, de publier cet écrit ; mais cette faveur n'ayant pas continué, le Duc d'Alençon lui donna divers emplois, & l'emmena avec lui en Angleterre, où Bodin eut le plaiſir & la gloire de voir enſeigner publiquement dans l'Univerſité de Cambridge, ſes Livres de *la République*, qui avoient été traduits en latin par les Anglois. Cela le détermina à les traduire lui-même de françois en latin en 1583. Dans *Ragguagli* de *Boccalini*, Bodin eſt condamné au feu comme un *athée*, pour avoir ſoutenu qu'on doit laiſſer aux differentes ſectes la liberté de conſcience. Il ſe déclara avec force contre ceux qui prétendoient que l'autorité des Rois eſt illimitée ; mais d'un autre côté, il avança des principes qui déplurent aux Républicains ; ce qui prouve qu'il n'avoit ſur ce point aucun ſyſtême fixe. Enfin, il mourut de peſte à Laon, où il étoit Procureur du Roi en 1596, à 67 ans. Il n'avoit pris aucune précaution pour ſe garantir de la peſte, ſur cette perſuation ridicule qu'on ne peut être attaqué de cette maladie contagieuſe, après l'âge de 60 ans. Ses princip. ouvr. ſont, 1°. *la Demonomanie*, ou Traité des Sorciers : 2°. *la République* : 3°. *Heptaplomeres de abditis rerum ſublimium arcanis*. On voit dans ce dernier ouvrage, qui a fait grand bruit, & qui ſe trouve dans la Bibliothéque de Sorbonne, que Bodin donnoit en des ſuperſtitions & des contes pitoyables, tandis qu'il rejettoit les verités les plus conſtantes.

BODLEY, (Thomas) célebre Gentilhomme Anglois, né à Exceſter en 1544, fut élevé à Geneve, où il avoit été obligé de ſe retirer ſous le regne de la Reine Marie, qui faiſoit punir les Proteſtans. Eliſabeth étant montée ſur le Trône, Bodley revint en Angleterre, & fut chargé, par cette Princeſſe, de diverſes négociations importantes auprès des Princes d'Allemagne & des Hollandois. Dans la ſuite, il ne voulut plus ſe mêler des affaires d'Etat, & s'appliqua uniquement au progrès des Sciences. Il mourut en 1612. C'eſt lui qui a legué à l'Univerſité d'Oxford, la magnifique Bibliothéque appellée de ſon nom, *Bodleyenne*.

BODORI, (le Pere du) Jéſuite, eſt Auteur de pluſ. petits ouvr. écrits avec beauc. de pureté, d'élégance & de jugement. Ils ont été imprimés apres ſa mort à Paris, chez Bordelet, en 1750. *in*-12.

BOECE, *Boetius*, l'un des meilleurs écrivains & Poëtes Latins de ſon tems, naquit à Pavie au 5e ſi., d'une des plus nobles familles de Rome. Il fit ſes études à Athènes, & y devint habile dans les Sciences, principalement dans la Philoſophie. Il ſuivoit les ſentimens d'Ariſtote. De retour à Rome, il fut élevé aux charges de Sénateur & de Patricien, & même au Conſulat en 487. Boece fit en 500, au nom du Senat, le Panégyrique de Théodoric Roi des Goths, ſur ſon entrée dans Rome. Il fut Conſul derechef en 510 & en 511 ; mais en 523, ayant fait des

remontrances contre les violences de Théodoric, il fut accusé auprès de ce Prince de vouloir conspirer avec l'Emp. Justin contre les Goths. Il paroît en effet par une ancienne preface des Livres de *la Consolation*, découverte dans la Bibliotheque Ambroisienne à Milan, par le Pere Mabillon, que Boece avoit des intelligences secretes avec les Grecs, & qu'il avoit dessein de soustraire la ville & le Sénat Romain au pouvoir des Goths, par l'assistance des Grecs. Il fut arrêté avec son beau-pere Symmaque, & conduit à Pavie, où après six mois de prison, il eut la tête tranchée par ordre de Théodoric, le 23 Oct. 524. Il nous reste de lui, 1. cinq Livres de *la Consolation de la Philosophie*, qu'il composa pour adoucir la rigueur de sa prison : 2. un Traité des deux natures en J. C. & un Traité de la Trinité. On lui attribue encore d'autres ouv.

BOECLER, (Jean Henri) sçav. Antiquaire, nâquit à Cronheim dans la Franconie en 1611. Il devint Conseiller de l'Emp. & de l'Electeur de Mayence, Historiographe de Suede, & Professeur en Hist. à Strasbourg. La Reine Christine l'appella en 1648 à Upsal, pour y être Professeur en Eloquence ; mais le climat de la Suede étant contraire à la santé de Boecler, il obtint son congé avec une pension viagere de 800 florins. L'Emp. lui accorda le titre de Comte Palatin, avec le privilege qu'il seroit héréditaire dans sa famille ; & que le fils aîné en jouiroit à perpétuité. Boecler fut aussi du nombre des Sçav. d'Allem. que Louis XIV pensionna à cause de leur érudition. Il m. en 1692. Ses principaux ouvr. sont : 1. *Commentationes Plautinæ.* 2. *Notitia Rom. Imperii.* 3. *De Scriptoribus græcis & latinis.* 4. *Bellum Sueco-Danicum.* 5. *Commentatio in Grotii Lib. de Jure belli & pacis.* Boecler poussoit l'admiration pour cet ouv. de Grotius jusqu'à jurer dans une Lettre qu'on a publiée depuis sa mort, que personne ne feroit jamais rien qui en approchât, & que quiconque voudroit le surpasser en la moindre chose, s'exposeroit à la risée de la postérité. Cette admiration lui attira les railleries de ses Collegues de Strasbourg, qui en appelloient *Grotiens*, tous ceux qui pensoient comme lui.

BOEHM, (Jacob) fam. Fanatique Allem., nâquit en 1575 dans un Bourg de la haute Lusace. Ses parens, qui étoient de simples Païsans, lui firent apprendre le métier de Cordonnier, & il fut reçu maître dans cette profession en 1594. Six ans après, il tomba dans une extase de sept jours. Il eut d'autres extases dans la suite, & mourut en 1624. On a de lui un Livre, intitulé l'*Aurore*, qu'il composa en 1612, & qui est d'une obscurité impénétrable aussi bien que tous ses autres ouvr. qui sont en assez gr. nombre, & qui ont souv. été impr. ensemble. Il a donné son nom à la Secte des *Boehmistes*, dont le nombre est encore fort considérable en Allemagne.

BOERHAAVE, (Herman) l'un des plus sçav. Médecins qui aient paru depuis Hippocrate, nâquit à Voorhout, près de Leide, en 1668. Il professa la Médecine, la Chimie & la Botanique, avec une réputation extraordinaire, & fut associé aux Académies des Sciences de Paris & de Londres. Boerhaave amassa de gr. richesses, & m. le 23 Sept. 1738. On a de lui, 1. *Institutiones Medicæ* : 2. *Methodus discendi Medicinam* : 3. *Aphorismi de cognoscendis & curandis morbis* : 4. *de Viribus Medicamentorum* : 5. *Institutiones & experimenta Chimiæ, &c.* Tous ces ouvr. sont estimés.

BOETIE, (Etienne de la) natif de Sarlat, habile Conseiller du Parlement de Bourdeaux, mort le 18 Août 1563, à 33 ans. Il laissa des vers lat. & franç., un Traité intitulé *la Servitude volontaire*, & d'autres ouv. Montagne, son ami intime, en fait une gr. éloge.

BOETIUS *Epo*, cél. Jurisc. des Païs-Bas, né à Roorda en 1529,

enſeigna les Belles-Lettres en pluſ. villes, & le Droit à Douai, avec réputation. Il m. le 16 Nov. 1599. On a de lui un gr. nombre de Traites ſur les matieres de Droit, & d'autres ouvrages.

BOETIUS, (Hector) ſçav. Hiſtorien Ecoſſois, au 16e ſiécle, ne à Dundée, d'une famille noble, ſe fit eſtimer des Sçav. de ſon ſi. Eraſme en parle avec éloge.

BOGORIS, premier Roi Chrétien des Bulgares, voyant que Théodora gouvernoit l'Empire pour Michel ſon fils, & perſuadé qu'elle ne pourroit point faire de réſiſtance, envoya des Ambaſſadeurs à Conſtantinople en 843, pour lui déclarer la guerre; mais Theodora répondit aux Ambaſſadeurs; " Dites à votre Maî„ tre, qu'il me trouvera en per„ ſonne à la tête des troupes Ro„ maines les armes à la main, pour „ le punir d'avoir lâchement violé „ la paix, & attaqué l'Empire lorſ„ qu'il n'a qu'un enfant pour Mo„ narque & une Princeſſe pour Re„ gente. Aſſurez-le que je ſuis cer„ taine de la protection du Ciel, „ vengeur inexorable du parjure & „ de l'infidélité. Mais quel que puiſ„ ſe être le ſort de nos armes, aver„ tiſſez-le qu'il ne peut être qu'à ſa „ honte. Si la fortune ſe déclare „ pour lui, comment oſera-t-il ſe „ glorifier d'avoir vaincu une fem„ me? & ſi je remporte la victoire, „ comment pourra-t-il s'entendre „ reprocher qu'une femme l'a vain„ cu? " Bogoris frappé de cette réponſe, auſſi pleine d'eſprit que de courage, conçut une haute idée de Théodora, & renvoya ſes Ambaſſadeurs pour lui demander la continuation de la paix, dont l'une des conditions fut que Théodora rendroit la ſœur du Roi des Bulgares, qui étoit priſonniere à Conſtantinople, où elle avoit embraſſé la Religion Chrétienne. Cette derniere Princeſſe donna à Bogoris les premieres impreſſions du Chriſtianiſme. Enſuite il ſe fit inſtruire & baptiſer par un ſçavant Evêque que Théodora lui avoit envoyé, & prit le nom de Michel par conſidération pour ſon fils. Enfin il réſolut de faire embraſſer la Religion Chrét. à tout ſon peuple, qui ſe révolta, & prit les armes pour le détrôner. Bogoris marcha contre les ſeditieux avec une poignée de ſujets fideles, & les fit rentrer dans le devoir ſans répandre de ſang: car épouvantés à la vue de la Croix qu'il avoit fait peindre ſur ſes Enſeignes, ils demanderent le baptême, & n'eurent plus qu'une même foi.

BOIARDO, (Matteo-Maria) de Ferrare, Comte de Scandiano, eſt très-connu par ſes Poëſies italiennes. Son principal ouvr. eſt ſon Poëme d'*Orlando inamorato*, des *Amours de Roland & d'Angelique*. Il vivoit au 15e ſiécle, & m. en 1494. On eſtime ſur-tout ſes dix Eclogues latines & ſes Sonnets.

BOILEAU, (Gilles) Payeur des rentes de l'Hôtel-de-Ville, l'un des 40 de l'Académie Françoiſe, & frere aîné du cel. Boileau Deſpreaux, mort Contrôleur de l'argenterie du Roi en 1669, à 38 ans. On a de lui la vie & la traduction d'Epictete, deux Diſſertations contre Menage & Coſtar, & quelques autres ouv.

BOILEAU, (Jacques) frere du précédent, ſçav. Doct. de la Maiſon & Soc. de Sorb., né à Paris le 16 Mars 1635, après avoir été Doyen & Gr. Vicaire de Sens ſous M. de Gondrin, en 1667, revint à Paris en 1694, & fut Chanoine de la Ste. Chapelle. Il m. Doyen de la Faculté de Théol. le prem. Août 1716. Il a publié un gr. nombre d'ouvr. remplis de traits ſinguliers & curieux. Les principaux ſont, 1. Un Ecrit ſur la Decretale *ſuper ſpecula de Magiſtris*: 2. *de antiquo jure Presbyterorum in regimine eccleſiaſtico*: 3. *de antiquis & majoribus Epiſcoporum cauſis*, in-4°. 4. l'Hiſtoire de la Confeſſion auriculaire en lat. 6. le Traité de Ratramne, *de Corpore & Sanguine Domini*, avec des notes, &c. Boileau le Doct. avoit beauc. d'eſprit. On lui attribue un gr. nombre de bons mots. Il étoit ami & un gr. partiſan de M. Arnauld,

& des autres MM. de Port-Royal.

BOILEAU, (Nicolas) surnommé Despreaux, frere puîné des précédens, & l'un des plus céleb. Poëtes François, étoit fils de Gilles Boileau, Greffier de la Gt. Chambre du Parlem. Il nâquit en 1636, non à Paris, comme on l'a dit communément, mais à Crône, petit village où son pere avoit une maison de campagne, proche Ville-neuve-St. Georges. Après avoir achevé ses études d'humanités & de Philos. il étudia en Droit, & ensuite en Théol. mais ces sortes d'études ne lui plaisant point, il résolut enfin de suivre son goût. Il se livra tout entier à la Poësie & aux Belles-Lettres, & s'acquit par ses ouv. une gloire immortelle. Boileau fut reçu de l'Acad. Fr. en 1684, & m. le 11 Mars 1711. Ses princip. ouv. sont, des Satyres, des Epîtres, le Lutrin, l'Art Poëtique, & la traduction du Traité du Sublime de Longin. Il regne dans tous un goût exquis, & une critique judicieuse.

BOILEAU, (Jean-Jacques) sçav. Chanoine de l'Eglise de S. Honoré à Paris, étoit du Diocèse d'Agen. M. Mascaron, alors Evêq. de cette Ville, lui en donna la princ. Cure; mais M. Boileau la quitta à cause de la foiblesse de sa santé, & vint à Paris, où il se fit estimer du Card. de Noailles, & de plus. Sçavans. Il m. le 10 Mars 1735, à 86 ans. Ses princ. ouvr. sont: 1. Des *Lettres sur differens sujets de Morale & de Piété*. 2. La Vie de Madame la Duchesse de Liancourt; & celle de Madame Combé, Institutrice de la Maison du bon-Pasteur.

BOIS, (François du) *voyez* SYLVIUS.

BOIS, (Philippe Goibaud St. du) de l'Acad. Françoise, étoit de Poitiers. Il se distingua par ses traductions franç. de plus. ouvr. de S. Augustin, des Offices, des Traités de l'amitié, de la vieillesse, & des Paradoxes de Ciceron. Il m. le premier Juil. 1694. Il avoit été Gouv. du Duc de Guise, mort en 1671.

BOIS, (Gerard du) Prêtre de l'Oratoire, natif d'Orléans, habile dans l'Histoire, mourut à Paris le 15 Juillet 1696. On a de lui l'Hist. de l'Eglise de Paris, qu'il composa à la priere de M. de Harlai, Archevêque de Paris.

Il y a eu plus. autres personnes de ce nom.

BOISROBERT, (François le Metel de) natif de Caen, Abbé de Châtillon-sur Seine, & l'un des 40 de l'Acad. franç., se fit aimer du Cardinal de Richelieu par son esprit, naturellement tourné à la plaisanterie. Il railloit agréablement, & délassoit l'esprit du Card., en lui rapportant toutes les petites nouvelles de la Cour & de la Ville. Ce divertissement étoit si utile à cette Eminence, que son Médecin avoit coutume de lui dire: *Mgr., toutes vos Drogues sont inutiles, si vous n'y mêlez une dragme de Boisrobert.* Il mourut en 1662. On a de lui diverses Poësies, des Lettres, & d'autres ouvrages.

BOISSARD, (Jean-Jacques) sçav. Antiquaire, né à Besançon en 1528, voyagea en Italie, dans la Grece, & en Allemagne, pour recueillir des monumens antiques. Il m. à Metz le 30 Octobre 1602. Ses princ. ouv. sont: 1. 4 vol. *in-fol.* d'Antiquités Romaines, enrichis d'Estampes, gravées par Théodore de Bry & par ses deux fils 2. *Theatrum vitæ humanæ*, qui contient la vie de 198 personnes illustres, avec leurs figures en taille-douce: 3. un Traité *de Divinatione & magicis præstigiis*. Ces ouvrages sont rares & estimés des Antiquaires.

BOISSY, (Louis de) cél. Poëte comique, François, natif de Vic en Auvergne, a travaillé au Mercure de France avec applaudissement. Il étoit de l'Acad. franç., & mour. au mois d'Av. 1758. Ses *Oeuvres* ont été imprim. M. de Boissy son fils, s'est déja distingué par son *Histoire de la vie de Simonide*.

BOISSIEU, (Denys de Salvaing, Seigneur de) Premier Préfid. en la Chambre des C. de Dauphiné, & l'un des plus sçav. hommes du 17e

siecle, étoit fils de Charles Salvaing, Seigneur de Boissieu, homme tres-profond dans la connoissance de la Langue grecque. Il accompagna le Maréchal de Crequi dans son Ambassade de Rome, en qualité d'Orateur du Roi Louis XIII, en 1633, & il y fit une Harangue éloquente & judicieuse, qui plut également au Pape & au Roi. Il m. vers 1679. On a de lui plus. ouv., dont le plus important est son Traité de l'Usage des Fiefs & autres Droits Seigneuriaux dans le Dauphiné.

BOIVIN, (Jean) Professeur en Grec au College Royal, Garde de la Bibliothéque du Roi, & membre de l'Academie Franç. & de l'Acad. des Belles Lettres, étoit de Montreuil l'Argile. Son frere aîné Louis Boivin, homme érudit, & membre de l'Acad. des Belles Lettres, le fit venir à Paris, & l'instruisit avec soin. Jean Boivin se distingua par sa capacité dans les Belles-Lettres, & principalement dans la connoissance de la Langue grecque. Il se fit estimer & aimer des Sçav. par sa douceur, sa probité, & sa profonde erudition. Il mour. à Paris le 29 Oct. 1726, à 64 ans. Ses principaux ouvr. sont, 1. l'*Apologie* d'Homere sur le bouclier d'Achilles; 2. Traduction franç de l'*Oedipe*, de Sophocle & des *oiseaux* d'Aristophane: 3. la Batrachomyomachie en vers fr., &c. 4. des vers grecs qui se trouvent dans un recueil de l'Abbé d'Oliver.

BOL, (Jean) cél. Peintre Flamand, natif de Malines, excelloit à peindre le Paisage. Il mourut en 1593, à 60 ans.

BOLESLAS, premier Roi de Pologne, succéda en 969 à son pere Micislas. L'Emp. Othon III, lui donna le titre de Roi, & affranchit, en 1001, son Païs, de la dépendance de l'Empire. Boleslas avoit de gr. qualités. Il vainquit les peuples de Moravie, & se les rendit tributaires. Il n'avoit en vûe que la Religion & le bien de ses Etats. Il m. en 1025.

Il y a eu plusieurs autres Princes de ce nom.

BOLEYN, ou BOLEN, *voyez* BOULEN.

BOLINGBROKE, (le Vicomte de) Seigneur Anglois, fam. par ses ouv. de politique, &c.

BOLLANDUS, (Jean) célebre Jésuite, né à Tillemont le 13 Août 1596, fut choisi pour exécuter le gr. dessein que le Pere Rosweide, avoit eu de recueillir tout ce qui pourroit servir aux vies des Saints. Bollandus entreprit cet ouv., sous le titre de *Acta Sanctorum*, & en publia 5 vol. *in-fol.* Il travailloit au sixieme, lorsqu'il m. le 12 Septemb. 1665, à 70 ans. On donne aux continuateurs de ce gr. ouv., le surnom de *Bollandistes*.

BOLOGNE, (Jean de) habile Sculpteur du 16e siecle, natif de Douai, & disciple de Michel-Ange. C'est lui qui a fait l'enlevement d'une Sabine que l'on voit dans la Place de Florence, & le Cheval de Henri IV, qui est placé au milieu du Pont neuf à Paris.

BOLOGNESE, (le) *voyez* GRIMALDI.

BOLSWERT, (Scheldt) excellent Graveur au burin, natif des Pays-Bas, a travaillé d'après les ouv. de Rubens, de Vandick & de Jordans, dont il a parfaitement rendu le goût & le dessein. Adam & Boece Bolswert, étoient d'habiles Graveurs, mais beaucoup inférieurs à Scheldt.

BOMBERG, (Daniel) cél. Imprimeur, natif d'Anvers, alla s'établir à Venise & s'acquit une réputation immortelle par ses édit. hebraïques de la Bible & des Rabins. Il les commença en 1511, & les continua jusqu'à sa mort, arrivée vers 1550.

BOMILCAR, Général des Carthaginois, fut si allarmé des exploits d'Agathocles, qu'il résolut de lui livrer Carthage; mais les Carthaginois indignés, pendirent ce perfide au milieu de la grande Place, vers 308 av. J.C.

BONA, (Jean) pieux & sçavant Cardinal, naquit à Mondovi le 10 Octobre 1609, d'une famille noble

& ancienne. Il se fit Religieux dans l'Ordre des Feuillans, & en fut élu General en 1651. Bona se demit de cette charge, avec la permiſ. d'Alexandre VII, qui le retint a Rome, & lui donna divers emplois. Clement IX les lui continua, & le créa Cardinal, le 29 Nov. 1669. Ce Pontife étant mort peu de tems après, les gens de bien souhaitoient de voir Bona son successeur: sur quoi le Pere Daugieres, Jesuite, fit cette Epigramme.

Grammatica leges plerumque Ecclesia spernit:
Forte erit ut liceat dicere Papa Bona.
Vana solœcismi ne te conturbet imago:
Esse Papa bonus, si Bona Papa foret.

Cependant Bona ne fut point élu, ce fut Altieri, qui prit le nom de Clement X. Le Cardinal Bona employoit à l'étude & à la priere, le tems qui lui restoit de ses affaires. Il étoit en commerce de Lettres avec les Sçavans de l'Europe. Il m. à Rome avec de gr. sentimens de piété, le 27 Octob. 1674. à 65 ans. On a de lui, 1. plus. ouv. de piété; 2. un Traité de la Psalmodie; 3. un Livre sur la Liturgie. Ils sont tous estimés. La plupart sont traduits en françois.

BONACINA, (Martin) cél. Canoniste de Milan, mort en 1631, a laissé, 1. une Théologie morale; 2. un Traité de l'Election des Papes, & un autre des Benefices.

BONARELLI, (Gui-Ubaldo) nâquit à Urbin le 23 Decemb. 1563, d'une des plus nobles & des plus anc. familles de la Ville d'Ancone. Ses Ancêtres avoient reçu en 1480 du Pape Sixte IV, l'investiture des Fiefs de Pompaiano & des Torrette, situés au bord de la Mer Adriatique. Les Ducs d'Urbin donnerent à cette famille, dont ils avoient reçu de gr. services, & qu'ils affectionnoient, le nom & les armes de la Rovere; & le Comte Pierre Bonarelli, pere de celui dont il s'agit, obtint de Gui-Ubaldo 2e du nom, Duc d'Urbin, le Marquisat d'Orciano, du consentement du Pape Pie V. Il en fut dépouillé par François Marie 2e du nom, successeur du D. précédent. Le C. Pierre Bonarelli craignant dans cette Cour encore plus de disgraces qu'il n'en avoit éprouvé, se retira a Novellara, où le C. Camille de Gonzague, son proche parent, l'accueillit avec amitié, & fournit genereusement à son entretien & à celui de la famille. Gui-Ubaldo Bonarelli, qui donne lieu à cet article, fut envoyé en France âgé de 15 ans, pour y être élevé conformément à sa naissance, & aux usages de ce tems-là. Après avoir étudié en Théologie à Pont-à-Mousson, il se rendit à Paris pour prendre des leçons dans cette cél. Univers. Il y brilla avec tant d'eclat en l'année 1583, qui étoit la 19e de son âge, qu'on lui offrit une Chaire de Philosophie en Sorbonne, dans le College de Calvi, mais son pere l'ayant alors rappellé, il se contenta d'avoir mérité cet emploi, & il s'excusa de l'accepter. Il s'attacha pendant quelque tems au Cardinal Frederic de Borromée (neveu de S. Charles Borromée) qui aimoit les hommes de Lettres, & qui fonda la fam. Bibliotheque *Ambroisienne* à Milan. Il se rendit ensuite à Modene où son pere s'étoit transferé. Après sa mort, le Duc Alfonse, connoissant le merite de Gui-Ubaldo Bonarelli, le chargea de plus. Ambassades importantes. Les succès de ses négociations en accréditerent le mérite. Il composa une Pastorale intitulée *Filli di Sciro*, dans laquelle le génie, l'esprit, & la délicatesse brillent à l'envi. La défense de cet ouvrage qu'il fit à Ferrare dans l'Academ. de *gli Intrepidi*, lui mérita autant d'applaudissemens, que la *Filli* même. Attiré par les sollicitations du Cardin. d'Este, & par l'espérance d'obtenir la restitution du Marquisat d'Oréiano, il partit pour Rome, mais une attaque de goute l'obligea

de s'arrêter à Fano, où il m. le 8 Janv. 1608, à 45 ans. Laiſſant après lui la réputation d'habile politique, de très-bel eſprit, & de bon Philoſ. pour le ſiecle où il voïvoit.

BONAROTA, BUONAROTI, ou *Michel-Ange*, Peintre, Sculpteur, & Architecte très-célebre, nâquit à Chiuſi, Château du Païs d'Arezzo, en 1474, d'une famille noble & ancienne, qui deſcendoit des Comtes de Canoſſe. Il fut élevé à Settignano, village voiſin de Florence, où la plupart des habitans étoient Sculpteurs, même le mari de ſa nourrice; ce qui faiſoit dire à *Michel-Ange*, qu'il avoit ſucé la ſculpture avec le lait. Les Papes, les Rois, les Grands, Solyman même, Emp. des Turcs, lui donnerent des marques publiques de leur eſtime. Il avoit un goût admirable pour le deſſein: ſon tableau le plus cél., qui eſt à Freſque, eſt celui du Jugement dernier, qu'il peignit à Rome. Son habileté dans la Sculpture & dans l'Architecture, éclate dans les ſtatues & dans les édifices qu'il fit à Florence & à Rome. C'eſt lui qui traça le deſſein de l'Egliſe de Saint Pierre de Rome, qu'il exécuta, excepté le frontiſpice, qui pour cette raiſon eſt bien inférieur au reſte. Ce gr. homme m. à Rome en 1564, à 89 ans. Le Gr. Duc Coſme de Medicis le fit déterrer la nuit, & emporter à Florence, où il lui fit de magnifiques obſeques dans l'Egliſe de Ste. Croix. On y voit ſon tombeau compoſé de trois figures, qui repréſentent la Peinture, la Sculpture & l'Architecture.

BONAVENTURE, (S.) célebre Doct. de l'Egliſe, & Card., appellé auparavant *Jean Fidauze*, nâquit à Bagnarea en 1221. Il prit l'habit de Religieux dans l'Ordre de Saint François en 1243; & eut pour maître Alexandre de Halès. Il fut Doct. de Paris en 1255, & Génér. de ſon Ordre l'année ſuiv. Il gouverna avec zele & avec prudence, & refuſa l'Archev. d'Yorck. Après la mort de Clément IV, les Cardinaux ne pouvant s'accorder ſur le choix de ſon ſucceſſeur, s'engagerent par un compromis ſolemnel d'élire celui que Bonaventure nommeroit, quand ce ſeroit lui-même. Il nomma Thibaut, Archidiacre de Liege, qui étoit alors dans la Terre-Sainte, & qui prit le nom de Grégoire X. Ce Pape le fit Card. & Evêq. d'Albe en 1272, & lui ordonna d'aſſiſter au 2e Concile génér. de Lyon. S. Bonaventure y m. le 14 Juillet 1274. On dit qu'il introduiſit le premier l'uſage d'adreſſer une priere à la Ste. Vierge après Complies. Luther le regardoit comme un excel. homme: *Bonaventura præſtantiſſimus vir*; Bellarmin comme un Doct. *chéri de Dieu & des hommes*, & Alexandre de Halès avoit coutume de dire, qu'il ſembloit qu'Adam n'eût point péché dans le Frere Bonaventure: *in Fratre Bonaventura Adam peccaſſe non videtur.* Ses ouvr. lui ont merité le nom de *Docteur Seraphique.* Ils ont été imprimés à Rome en 1588, 8 vol. *in-fol.* Ce ſont des Commentaires ſur le Maître des Sentences, & la plupart des Livres de piété. Gerſon en recommandoit la lecture, & les regardoit comme la plus excel. Théologie qui eût paru juſqu'à ſon tems.

BONFADIO, (Jacques) natif de Salo, près du Lac de Gardes, vivoit au milieu du 16e ſi. & ſe rendit cél. par ſes Ecrits. Mais la corruption de ſes mœurs ternit ſa réputation, & il eut la tête tranchée à Genes pour un crime infâme. On a de lui, 1. l'Hiſtoire de Genes, ou *Annales Genuenſium ab anno* 1528, *ubi deſinit Folieta, ab annum* 1550. *Papiæ* 1586. *in* 4°. Cette Hiſtoire de Genes eſt eſtimée & paſſe pour exacte & très-fidéle. 2. des Lettres & des Poëſies latines & italiennes, dont on a donné un recueil à Bologne 1744. *in*-8°.

BONFINIUS, (Antoine) ſçav. Hiſtorien, natif d'Aſcoli, au 15e ſiecle, dont on a une Hiſtoire de Hongrie, continuée par Sambuc, & d'autres ouv.

BONFRERIUS, (Jacques) ſçav.

jéſuite, né à Dinant en 1573, & mort à Tournai le 9 Mai 1643, à 70 ans. On a de lui d'excell. Comment. ſur le Pentateuque, & de ſçav. notes ſur l'*Onomaſticon* des lieux & des villes dont il eſt parlé dans l'Ecriture-Sainte.

BONGARS, (Jacques) ſçavant critique Calvin., natif d'Orléans, Conſeiller de Henri IV, qui l'employa en pluſieurs négociations importantes. Il m. à Paris le 29 Juill. 1612, à 58 ans. Il a laiſſé d'excell. ouv., entr'autres des Lettres très-eſtimées, trad. du lat. en franç. par M. l'Abbé de Brianville, dont la meilleure édit. eſt celle de la Haye en 1695.

BONIFACE, Comte de l'Emp. Rom. au 5e ſiécle, ami de S. Auguſtin, avoit promis d'embraſſer la vie monaſtique; mais le S. Docteur lui perſuada de mener plutôt une vie chrétienne dans le monde, où il pourroit rendre de gr. ſervices à l'Egliſe par ſes richeſſes & par ſon autorité. Il fut chaſſé d'Afrique par les Vandales, & mour. en 432 des bleſſures qu'il avoit reçues dans un combat contre Aëtius.

BONIFACE, (S.) prem. Archevêque de Mayence, au 8e ſiécle, après avoir enſeigné l'Ecriture-Ste. au Monaſtere d'Eſcancaſtre en Angleterre, réſolut d'aller prêcher l'Evangile aux Nat. barb. Grégoire II l'envoya en 719 en Allem. Il prêcha dans la Thuringe, le Païs de Heſſe, la Friſe, & la Saxe, & il y convertit pluſieurs milliers de perſonnes. Boniface fit alors un voyage à Rome, où il fut ſacré Evêque en 723, par Grégoire II, qui le renvoya en Allemagne. Il continua d'y prêcher, convertit les Peuples de Baviere, & reçut le Pallium de Grégoire III, avec permiſſion d'ériger de Evêchés dans les Païs nouvellement convertis. Après avoir fait un troiſiéme voyage à Rome, il retourna promptement en Allemagne, y établit une coutume uniforme dans la diſcipline, abolit les ſuperſtitions, & erigea des Siéges Epiſcopaux à Saltzbourg, Freizingen, Ratisbonne, Paſſavv, Herfurt, Burabour, Wirtsbourg, & Eichſtat. Il tint alors un Concile en Allem., un autre à Leſtine, & un autre à Soiſſons. Pepin, & les Seigneurs François le firent enſuite nommer à l'Eveché de Mayence, qui fut érigé en Metropole. St. Boniface ſe demit bien-tôt de cette dignité en faveur de Lulle ſon Diſciple, & alla prêcher l'Evangile dans la Friſe, où il fut maſſacré par les Payens le 5 Juin 754. Serrarius a publié les Lettres de cet illuſtre Martyr; le ſtyle en eſt dur & barbare; mais on y voit un gr. attachement au S. Siége, un zele ardent pour la correction des mœurs, & pour la converſion des infideles, & pluſ. choſes importantes ſur la diſcipline eccleſiaſtique.

BONIFACE I, (St.) Romain, ſuccéda au Pape Zozime en 418. On lui oppoſa Eulalius, Antipape, que l'Empereur Honorius fit chaſſer. Il mourut le 25 Octob. 423. S. Céleſtin I, lui ſuccéda. C'eſt à ce S. Pape Boniface, que S. Auguſtin dédia ſes 4 Livres *contre les deux Epîtres des Pélagiens.*

BONIFACE II, Romain, fut élu Pape après Felix III, le 15 Octobre 529. On lui oppoſa l'Antipape Dioſcore, qui mourut quelque tems après. Il déſigna dans un Synode, en 531, le Diacre Vigile pour ſon ſucceſſeur; mais cette nouveauté contraire aux Canons, fut révoquée dans un autre Synode. Il mourut le 17 Octobre 532, après avoir écrit une Lettre à Céſaire d'Arles, & tenu un Concile à Rome l'année précédente. Jean II, lui ſuccéda.

BONIFACE III, Romain, ſuccéda au Pape Sabinien le 15 Février 606, & mourut le 12 Novembre ſuiv. C'eſt lui qui obtint de l'Empereur Phocas, que le titre d'*Evêque univerſel* ne ſeroit donné qu'à celui de Rome. Il condamna dans un Synode la pratique des Evêques qui ſe nommoient des ſucceſſeurs.

BONIFACE IV, fils d'un Méd.

de Valeria, fut élu Pape après Boniface III, le 18 Septembre 607. Il obtint de l'Empereur Phocas *le Panthéon*, Temple cél. bâti par Agrippa, & le convertit en Eglise. C'eſt aujourd'hui *Notre-Dame de la Ronde*. Il mourut le 8 Mai 614. *Deus-dedit* lui ſuccéda. Les ouvr. qu'on attribue à Boniface paroiſſent ſuppoſés.

BONIFACE V, Napolitain, ſuccéda au Pape *Deus-dedit* le 24 Décembre 617, & m. le 25 Oct. 625. Il maintint les privileges des aſyles dans les Egliſes. Honorius I lui ſuccéda.

BONIFACE VI, Romain, fut élu Pape, ſelon quelques Ecrivains, après la m. de Formoſe, le 16 Déc. 896, & chaſſé quinze jours après; ſon élection n'étant pas canonique, ſelon Baronius. Etienne VI, que Flodoard regarde comme le ſucceſſ. légitime de Formoſe, fut élu le 8 Janvier 897.

BONIFACE VII, Antipape, ſurnomme Francon, fit étrangler Benoît VI en priſon en 974, & après l'élection de Benoît VII, emporta à Conſtantinople les tréſors de l'Egliſe. Il revint enſuite, & fit mourir Jean XIV, ſucceſſeur de Benoît, mais il mourut lui même en 985, & fut traîné par les pieds après ſa mort.

BONIFACE VIII, fameux Pape, natif d'Anagnie, fut élevé avec beaucoup de ſoin, & devint habile dans la Juriſprudence civile & canonique. Il fut d'abord Avocat conſiſtorial, Protonotaire apoſtolique, & Chanoine de Lyon. Martin II le créa Cardinal le 23 Mars 1281. On le nomma alors le Cardin. Cajetan. Enfin Céleſtin V ayant fait à Naples, à ſa ſollicitation, une abdication volontaire du Pontificat, le Card. Cajetan fut élu Pape le 14 Décembre 1294, prit le nom de Boniface VIII, & fit enfermer Céleſtin dans un Château, où ce S. homme mourut quelque tems après. Tout le monde ſçait les démêlés que Boniface VIII eut avec Philippe *le Bel*, au ſujet de la Croiſade projettée par ce Pape, de l'érection de l'Evêché de Pamiez, & de la collation des Benefices, les Lettres piquantes qu'ils s'écrivirent mutuellement, & comment Boniface fut arrêté à Anagnie par Sciarra Colonne, & par Nogaret, & delivré par le peuple quatre jours après. Cet affront cauſa tant de chagrin à Boniface VIII, qu'il en tomba malade, & m. d'une fievre chaude le 12 Octob. 1303. C'eſt lui qui canoniſa S. Louis en 1297, qui inſtitua le Jubilé de ſiecle en ſiécle, en 1300, & qui fit recueillir le ſixiéme Livre des Decretales en 1298, appellé *le Sexte*. Benoît VI lui ſuccéda.

BONIFACE IX, noble Napolitain, de pauvre Eccleſiaſtique étant devenu Cardinal en 1381, fut élu Pape après la mort d'Urbain VI, le 2 Novembre 1389, dans le tems du ſchiſme. C'eſt lui qui inſtitua les annates des Bénéfices. Les Hiſtoriens font un gr. eloge de ſa chaſteté. Ils rapportent qu'il préféra la mort à un remede qui choquoit cette vertu; mais ils lui reprochent un deſir inſatiable d'amaſſer des richeſſes, & une complaiſance criminelle aux déréglemens de ſa famille. Il m. le prem. Oct. 1404. Innocent VII fut ſon ſucceſſeur.

BONNECORSE, Poëte François & Latin, natif de Marſeille, eſt auteur de pluſ. pieces, dont celle qui eſt intitulée *la Monnoye d'Amour*, a été miſe par Boileau au nombre des Livres qui ſervent au combat des Chanoines, dans le 5e. Chant du Lutrin. Bonnecorſe, pour ſe venger de ce trait ſatyrique, publia contre Boileau un Poëme intitulé *de Lutrigot*; mais Boileau, pour toute reponſe, fit l'Epigramme qui commence ainſi:

Venez, Pradon, & Bonnecorſe
Grands Ecrivains de même force,
&c.

Bonnecorſe mourut en 1706.

BONNEFONS, (Amable) Jéſuite, natif de Riom, eſt auteur d'un grand nombre de Livres de piété,

piété. Il mourut à Paris le 19 Mars 1653.

BONNEFONS, (Jean) Poëte latin, nâquit à Clermont en Auvergne l'an 1554. Il fut Lieutenant général de Bar-sur-Seine, & s'acquit beaucoup de réputation par sa *Pancharis* & par ses autres Poësies. Il mourut en 1614. Il ne faut pas le confondre avec Jean Bonnefons son fils, autre Poëte latin.

BONOSE, fils d'un Rhéteur, & l'un des plus grands buveurs de son tems, se fit proclamer Emper. dans les Gaules, où il étoit Lieutenant; mais il fut défait par Probus, & ensuite pendu vers 280 de J. C. Procule, autre Lieutenant de Probus en Germanie, fit, sur la mort de Bonose, cette Epitaphe :

Ici pend une bouteille & non un homme.

Il ne faut pas le confondre avec Bonose, Capitaine Romain, que l'Empereur Julien fit mourir cruellem. pour avoir refusé d'ôter du *labarum* la croix que Constantin y avoit fait peindre.

BONTEKOE, (Corneille) cél. Médecin, natif d'Alkmaer, après s'être perfectionné à Leide dans la Médecine & la Chirurgie, étudia à fond la Philosophie de Descartes. De-là il alla à la Haye, puis à Amsterdam, ensuite à Hambourg, & enfin à Berlin, où il fut Médecin de l'Electeur de Brandebourg, qui lui donna une chaire de Professeur à Francfort-sur-l'Oder. Il m. peu de tems après, âgé de 38 ans. On a de lui, 1. un Traité sur le *Thé*: 2. un autre sur l'année climatériq., &c. Ils ont été traduits en françois, & imprimés à Paris en 1699, 2 vol. *in*-12. Ils sont estimés.

BOOT, (Richard) Médecin & habile Botaniste d'Irlande, a composé l'*Histoire naturelle du Royaume d'Irlande*, qui est estimée, & qui a été traduite de l'anglois en françois.

BOOZ, fils de Salmon, épousa Ruth, vers 1175 avant J. C. & en eut Obed, grand-pere de David.

BORDELON, (Laurent) laborieux Ecrivain du 18e s., naquit à Bourges en 1653. Après avoir fait ses études en cette ville, il y prit le bonnet de Docteur, & vint ensuite à Paris, où il fut Précepteur de M. de Lubert, Président de la Troisieme des Enquêtes. L'Abbé Bordelon donna plusieurs pièces au Théâtre; & se reprochant ensuite d'avoir travaillé à des ouvrages peu convenables à son état, il s'appliqua à donner au Public des Livres plus sérieux. Il mourut chez M. de Lubert le 6 Avril 1730. Ses principaux ouvrages sont : 1°. Un Entretien curieux *de l'Astrologie judiciaire*. 2°. *Le Théâtre Philosophique*. 3°. *La belle Education*. 4°. *Les Diversités*, en 10 vol. *in*-12. 5°. *La véritable Religion cherchée & trouvée*. On peut voir le Catalogue de tous ses ouvrages dans le 14e de ses *Dialogues des Vivans*.

BORDINGIUS, (André) fameux Poëte Danois, & l'unique de cette Nation. Ses Poësies ont été imprimées à Coppenhague en 1716.

BORDONE, (Paris) excellent Peintre Italien, natif de Trevise, d'une famille noble, étoit disciple du Titien. Il vint en France à la Cour de François I, & peignit ce Prince, &c. Il mourut à Venise.

BORDUNI, (Paris excell. Peintre Ital. natif de Trevisan, & disciple du Titien, au 16e s. On estime sur-tout son tableau de l'avanture du Pêcheur.

BORE'E, fils d'*Astreus*, & le Dieu des vents, selon la Fable, enleva Orithye, fille d'Erechtée, Roi d'Athenes, vers 1397 avant J. C. S'étant transformé en cheval, il eut, des cavales de Dardanus, douze poulains d'une viteſſe & d'une légereté merveilleuses. Dans la Tour Octogone des vents, bâtie à Athenes par Andronic, Borée est représenté sous la figure d'un enfant ailé qui passe d'un vol rapide: il a des brodequins, & se couvre la face d'un manteau, comme pour se garantir de la ri-

gueur du froid. Au reſte, Borée eſt auſſi la Biſe ou le vent du Nord.

BOREL, (Pierre) ſçav. Médecin, nâquit à Caſtres vers 1620, de Jacques Borel, dont on a quelques pieces de Poëſies imprimées. Il s'appliqua à la Medecine, s'y fit recevoir Docteur, & pratiqua enſuite la Médecine avec honneur dans la ville de Caſtres dès l'an 1641. Il vint à Paris ſur la fin de 1653, & il y fut fait quelque tems après Médecin ordinaire du Roi. Il fut reçu en 1674 de l'Academie des Sciences en qualité de Chymiſte. Il m. en 1678. On a de lui un gr. nombre d'ouvrages, dont quelques-uns ſont eſtimés des connoiſſeurs. Les princip. ſont, 1°. *les antiquités ... de la Ville de Caſtres*, &c. Caſtres 1649, *in*-8. 2°. *Hiſtoriarum & obſervationum Medico-Phyſicarum Centuria prima*, &c. Caſtres 1653, *in*-8. L'édition de Paris de 1657 ou 1658 eſt plus ample, & contient cinq Centuries, au lieu que l'édition de Caſtres n'en contient que deux. 3°. *Bibliotheca Chimica*, Paris 1654, *in*-12. 4°. *De vero Teleſcopii inventore, cum brevi omnium Conſpiciillorum hiſtoria*, à la Haye 1655, *in*-4. 5°. *Tréſor des recherches & antiquités gauloiſes*, Paris 1655, *in*-4. C'eſt une eſpece de Dictionnaire des vieux mots & des vieilles phraſes de la Langue françoiſe.

BORELLI, (Jean-Alfonſe) cél. Prof. de Philoſophie & de Mathématiques, né à Naples en 1608, enſeigna avec réput. à Florence & à Piſe, & mourut à Rome le dernier Décembre 1679. On a de lui un excellent Traité *de motu animalium*; un autre *de vi percuſſionis*, &c.

BORGIA, (Ceſar) fils naturel du Pape Alexandre VI, Archevêq. de Valence en Eſpagne, & Cardinal, fut accuſé d'avoir fait mourir ſon frere aîné Jean Borgia, Duc de Candie, qu'on trouva mort dans le Tibre, & percé de neuf coups d'épée, en 1497. Ceſar quitta enſuite l'état eccleſiaſtique, & ſe ligua avec Louis XII pour la conquête du Milanez. Ce Prince le fit Duc de Valentinois, & lui fit épouſer Charlotte d'Albret. Ceſar Borgia, avec les ſecours de Louis XII, prit les meilleures places de la Romandiole, s'empara d'Imola, de Forli, de Faïence, de Peſaro, &c. & traita avec rigueur les Princes d'Italie. La plupart des Hiſtoriens racontent, qu'ayant voulu empoiſonner le Cardinal Adrien de Cornetto, il s'empoiſonna lui-même avec Alexandre VI, par la mépriſe d'un Valet; mais ce fait n'eſt pas ſans difficulté: quoi qu'il en ſoit, l'autorité de Borgia s'affoiblit ſous Pie III; & de tant de Villes envahies, il ne lui en reſta que quatre. Jules II le fit empriſonner à Oſtie, juſqu'à ce qu'il les lui eût rendues. Borgia fut encore mis en priſon en Eſpagne; mais il s'évada, & s'étant réfugié vers Jean d'Albret, Roi de Navarre, frere de ſa femme, lequel étoit en guerre avec Louis de Beaumont ſon Vaſſal, il alla aſſiéger le Château de Viane. Il fut tué à ce ſiége le 12 Mars 1507. Ceſar Borgia avoit pris pour deviſe ces paroles: *Aut Ceſar, aut nihil*: ce qui donna lieu à cette Epigramme:

Borgia Cæſar erat, factis & nomine Cæſar;
Aut nihil, aut Cæſar dixit, utrumque fuit.

BORGIA, (S. François) *voyez* François.

BORNIER, (Philippe de) habile Juriſconſulte, & Lieutenant Particulier au Préſidial de Montpellier, nâquit en cette Ville le 15 Janvier 1634, d'une bonne famille de Robe. Il ſe fit généralement eſtimer en Languedoc par ſes talens, par ſa ſcience & par ſa probité, & y fut employé par la Cour en des affaires importantes. Il mourut à Montpellier le 22 Juillet 1711, à 78 ans. Ses princip. ouvr. ſont: 1. *Conférence des nouvelles Ordonnances du Roi Louis XIV, avec celles des Rois, Prédéceſſeurs de Sa Majeſté.* 2. *Commentaire ſur les Couſtumes de Ranchin*, en latin.

BORREL, (Jean) plus connu ſous le nom de *Bureo*, ſçavant Mathématicien du 16e ſiècle, nâquit à Charpey près de Romans en 1492, d'une famille illuſtre de Dauphine. Il entra dans l'Ordre des Chanoines Réguliers de S. Antoine, & vint à Paris ſe perfectionner dans les ſciences. Il eut enſuite des emplois importans dans ſon Ordre, & mourut à Cenar, bourg voiſin de Romans, en 1572. On a de lui pluſieurs ouvr. eſtimés.

BORRICHIUS, (Olaüs) ſçavant Médec. Danois, Profeſſ. au Collége de Coppenhague, mort de la pierre, le 13 Septembre 1690, après avoir publié un grand nombre d'ouvrages.

BORROME'E, (S. Charles) Cardinal, Archevêque de Milan, & l'un des plus gr. hommes du 16e ſiècle, nâquit dans le Château d'Arone le 2 Octobre 1538, d'une maiſon illuſtre & féconde en perſonnes de mérite. Il donna dès ſon enfance des marques de ſes belles qualités, & de ſon inclination à la vertu. Pie IV, ſon oncle maternel, le fit Cardinal en 1560, enſuite Archev. de Milan, gr. Pénitencier, Legat de Bologne, de la Romagne, & de la Marche d'Ancône. Charles Borromée remplit toutes ces dignités avec diſtinction, & s'acquit l'eſtime & la vénération de tout le monde. Pendant le Pontificat de ſon oncle, il gouverna l'Egliſe avec lui; protégea & avança les perſonnes de mérite, & fit conclure heureuſement le Concile de Trente. Depuis s'étant retiré dans ſon Egliſe de Milan, il tint ſix Conciles Provinciaux & onze Synodes, qui renferment tous les réglemens néceſſaires pour le parfait gouvernement d'un Dioc. Il édifia l'Egliſe par ſes vertus, & donna à ſon Clergé des inſtructions qui ont été adoptées par le Clergé de Fr. Il m. ſaintement le 11 Nov. 1584, à 47 ans, & fut canoniſé en 1610. M. Godeau, Evêque de Vence, a écrit ſa vie. Outre les actes des Conciles & des Synodes de Milan, & les inſtructions dont nous avons parlé, S. Charles Borromée a laiſſé un gr. nombre d'écrits, dont la partie la plus conſidérable a été imprimée à Milan en 1747, 5 vol *in fol.* On y trouve un gr. nombre d'Homélies & de Sermons; car malgré les occupations & le gouvernement d'un Dioceſe ſi conſidérable, ce S. Evêq. ne ſe croyoit point diſpenſé de prêcher par lui-même la parole de Dieu à ſon peuple. Il ne faut pas le confondre avec Frederic Borromée ſon couſin germain, auſſi Cardinal & Archevêque de Milan, illuſtré par ſa ſcience & par ſa piété, qui célébra le VIIe Concile de Milan, fonda la célébre Bibliothèque Ambroſienne, & mourut en 1632, laiſſant divers ouvrages de piété.

BORZONI, (*Luciano*) Peintre célébre du 17e ſi., naquit à Genes en 1590, & fit paroître dès ſon enfance beaucoup de goût & d'inclination pour la Peinture. Il excelloit également dans le portrait & dans le genre hiſtorique. Tous ſes Tableaux marquent beaucoup de génie & de talens. Il mourut à Milan en 1645, laiſſant trois fils, Jean-Baptiſte, Carlo, & François-Marie, dont les deux prem. moururent jeunes après avoir fait paroître de gr. talens pour la Peinture. François-Marie nâquit à Genes en 1625. Il excella principalement à peindre le païſage, les marines, & les tempêtes, & mourut à Genes en 1679.

BOS, *voyez* DUBOS.

BOS, (Lambert) cél. Humaniſte & Littérateur du 18e ſi., nâquit à Worcum le 23 Nov. 1670, de Jacques Bos, Recteur & premier Régent des Ecoles. Il fut élevé avec ſoin par ſon pere, qui lui enſeigna les Langues grecque & latine. Ses progrès & ſes talens firent concevoir de juſtes eſpérances qu'il ſe diſtingueroit dans la République des Lettres, & l'on ne ſe trompa point. Le jeune Bos, après avoir été Précepteur des Enfans d'un Seigneur de Hollande, alla en 1694 dans l'Univerſité de Franeker pour s'y perfectionner, & par le conſeil du cel. Viringa ſon parent, il ſe livra tout entier à l'é-

tude du grec. Il devint Profeſſeur en cette Langue à Franeker en 1704. Il en prit poſſeſſion par une harangue ſur la propagation des Sciences des Grecs par leurs Colonies. *De eruditione Græcorum per Colonias eorum propagata.* Lambert Bos remplit les devoirs de ſa profeſſion avec aſſiduité & diſtinction juſqu'à ſa m. arrivée le 6 Janvier 1717. On a de lui un aſſez gr. nombre d'ouvrages eſtimés, ſçavoir, 1. Διατριβαὶ, *ſive exercitationes Philologica, in quibus novi fœderis nonnulla loca è profanis maxime auctoribus græcis illuſtrantur*, dont la meilleure édit. eſt de Franeker, en 1713 *in*-8°. 2. *Myſterii Elipſios græcè expoſiti ſpecimen.* Franeker 1702, *in*-12. Ce Livre, dont il s'eſt fait pluſieurs éditions, eſt d'un gr. uſage pour ceux qui veulent étudier la Langue grecque. 3. *Obſervationes miſcellaneæ ad loca quædam cum novi fœderis, tum externorum ſcriptorum græcorum, accedit Horatii Vitringa animadverſionum ad Joannis Vorſtii philologiam ſacram ſpecimen.* Franeker 1707, *in*-8°. C'eſt une ſuite de ſon premier ouvrage ſur le N. T. 4. Il donna en 1709 une nouvelle édit. *in*-4°. de la verſion des 70, avec des Prolegomenes fort courts. 5. *Antiquitatum græcarum præcipuè artificarum, brevis deſcriptio.* Franeker 1713, *in*-12. Ce petit ouvrage eſt fort utile aux jeunes gens qui veulent étudier le grec. 6. *Animadverſiones ad ſcriptores quoſdam græcos. Accedit ſpecimen animadverſionum latinarum.* Franeker 1715, *in*-8°. Cet ouvrage concerne principalement cette partie de la critique, qui regarde la correction des Auteurs anciens. 7. Enfin Lambert Bos donna en 1715 une nouvelle édit. de la Grammaire grecque de Weller, à laquelle il ajouta deux petits Traités ſur l'accentuation & ſur la ſyntaxe.

BOSC, (Jacques du) cél. Cordelier du 17e ſi., s'eſt diſtingué par un gr. nombre d'ouvrages, ſur-tout par ſon Livre intit. l'*Honnête Femme*: ouvrage eſtimé, & dont la Préface eſt de M. d'Ablancourt, ami intime du P. du Boſc. Ce Religieux a beaucoup écrit contre les diſciples de Janſénius.

BOSC, (Pierre du) Miniſtre Fr. de la Religion Prét. Réf. & l'un des plus cél. Prédicateurs de ſon tems, étoit fils de Guillaume du Boſc, Avocat au Parl. de Rouen. Il nâquit à Bayeux en 1623, & dès l'âge de 23 ans il fut Miniſtre à Caen. Louis XIV ayant donné en 1666 une Déclaration accablante contre les Calviniſtes, ils députerent de toutes parts pour faire de très-humbles remontrances à Sa Majeſté; mais de tous les Députés il n'y eut que Pierre du Boſc qui fut admis à l'Audience, & il harangua le Roi avec tant d'éloquence, que ce Monarque dit qu'il venoit d'entendre *le plus beau parleur de ſon Royaume.* Après la révocation de l'Edit de Nantes, Pierre du Boſc ſe retira en Hollande; & fut Miniſtre de l'Egliſe de Rotterdam juſqu'à ſa mort, arrivée en 1692. On a de lui, 1°. quatre vol. de Sermons ſur des textes détachés. 2°. Trois autres vol. ſur les trois prem. chap. de l'Ep. aux Ephéſiens. 3°. Un Recueil de piéces diverſes, imprim. après ſa mort.

BOSCAGER, (Jean) cél. Juriſc. né à Beziers le 23 Août 1601. Il enſeigna le Droit à Paris avec réput. & mourut le 14 Sept. 1687, à 87 ans. On a de lui un Livre intitulé *Inſtitution au Droit François, & au Droit Romain*, qui fut, dit-on, imprimé ſans ſon conſentement, & dont les remarques ne ſont pas de lui.

BOSCAN, (Jean) Poëte Eſpagnol du 16e ſi., natif de Barcelone, mort vers 1542, étoit ami de Garcilaſſo de Vega, autre Poëte Eſpagnol. Ce ſont les premiers qui ont perfectionné la Poëſie Eſpagnole, en y introduiſant l'ordre & le bon goût. Leurs piéces ont été impr. enſemble. Boſcan réuſſit principalement dans les Sonnets.

BOSCHAERTS, (Thomas Vaillebos) célebre Peintre Flamand, nâquit à Berg en 1613, & s'établit

enſuite à Anvers, où il ſe fit admirer des connoiſſeurs, par ſes Tableaux. Le Prince d'Orange en fut ſi frappé, qui les enleva tous, & fit venir Boichaerts à la Haye, où ce Prince l'occupa à embellir ſon Palais.

BOSIUS, (Antoine) de Milan, Agent de l'Ordre de Malte au 16e ſi., eſt Auteur de pluſieurs ouvrages, dont le plus connu eſt le Livre intit. *Roma Sotterranea*, qui fut imprimé après ſa mort. Paul Aringhi, Prêtre de l'Oratoire de Rome, l'a traduit en latin. Il y a pluſ. autres Auteurs de même nom.

BOSQUET, (François) Evêque de Lodeve en 1648, puis de Montpellier en 1655, eſt un des plus ſçav. hommes du 17e ſi. Il m. le 24 Juin 1676, à 71 ans. On a de lui des notes ſur les Epîtres d'Innocent III; les vies des Papes d'Avignon; 3 *Synopſis legum Michaelis Pſelli*. C'eſt lui qui publia le *Pugio Fidei* de Raymond Martin.

BOSSE, (Abraham) habile Graveur, natif de Tours, dont les eſtampes ſont très-agréables. Il étoit ſçavant dans la perſpective & dans l'Architecture, & l'on a de lui deux Traités eſtimés: l'un ſur la maniere de deſſiner; l'autre ſur la Gravure.

BOSSU, (René le) cél. Religieux de Sainte Genevieve, né à Paris le 16 Mars 1631, de Jean le Boſſu, Conſeiller du Roi, & Avocat Général en la Cour des Aides. Après avoir profeſſé les Humanités en différentes Maiſons de ſon Ordre, il vint demeurer à Sainte Genevieve, & fut enſuite Soûprieur à l'Abbaïe de S. Jean de Chartres, où il m. le 14 Mars 1680. Le P. le Boſſu avoit un eſprit étendu & pénétrant, un jugement ſolide, la mémoire heureuſe, une imagination vive, un cœur droit, & beaucoup de douceur dans le caractere. On a de lui, 1. *Parallele de la Philoſophie de Deſcartes & d'Ariſtote*: 2. un Traité du *Poëme Epique*; ouv. excellent dont il devoit donner une ſuite qui n'a point paru; 3. un petit Ecrit en faveur de Deſpreaux, contre Saint Sorlin.

BOSSUET, (Jacques Benigne) Evêq. de Meaux, l'un des plus cél. défenſeurs de la Foi Catholique, & l'une des plus gr. lumieres de l'Egliſe Gallicane, nâquit à Dijon le 27 Septembre 1627, d'une famille noble & ancienne. Il vint à Paris en 1642, ſe fit admirer par ſes talens, entra dans la Maiſon & Société Royale de Navarre, & fut reçu Doct. de Sorbonne le 16 Mai 1652. Il alla enſuite à Metz, où il étoit Chanoine, & où il fut depuis grand Archidiacre & Doyen. Il s'y diſtingua par ſon zele pour les miſſions, & par ſon application à inſtruire & à convertir les Proteſtans. Il revint enſuite à Paris pour y prêcher. Ses Sermons lui attirerent auſſi-tôt un gr. nombre d'Auditeurs diſtingués. La Reine-mere l'alloit entendre partout, & lui procura l'honneur de prêcher l'Avent devant le Roi en 1661, & le Carême en 1662. Sa Majeſté le redemanda pluſieurs fois dans la ſuite, le nomma à l'Ev. de Condom le 13 Septembre, 1669, Précepteur de M. le Dauphin le 11 Sept. de l'année ſuivante; premier Aumônier de Mad. la Dauphine en 1680, Evêque de Meaux en 1681, Conſeiller d'Etat en 1697, & prem. Aumônier de Madame la Ducheſſe de Bourgogne l'année ſuivante. Il avoit été reçu de l'Académie Françoiſe en 1671; & les Docteurs de la Maiſ. de Navarre l'avoient choiſi en 1695 pour leur Supérieur. M. Boſſuet remplit toutes ces places avec une ſupériorité de talens, qui le fit admirer & reſpecter. Il convertit un gr. nombre de Proteſtans, entr'autres M. de Turenne & Mlle. de Duras, combattit le Quiétiſme, & mourut à Paris le 12 Avril 1704, à 77 ans. Ses princip. ouvr. ſont, 1. *Diſcours ſur l'Hiſtoire Univerſelle*, Livre excellent, & le meilleur des écrits de ce ſçav. Evêque. 2. *Réfutation du Catéchiſme de Paul Ferri, Miniſtre à Metz*. 3. *Expoſition de la Doctrine de l'Egliſe Catholique ſur les matieres de Contro-*

verſe. 4. *Traité de la Communion ſous les deux eſpeces.* 5. *Lettre Paſtorale aux nouveaux Catholiques.* 6. *Hiſtoire des variations des Egliſes Proteſtantes*, avec la *defenſe de* cet ouvr. contre Jurieu, Burnet, Baſnage & les autres Miniſtres. 7 *Explication de l'Apocalypſe*, & *ſix avertiſſemens aux Proteſtans*, contre Jurieu : 8. les Oraiſons funebres de la Reine mere, en 1667 ; de la Reine d'Angleterre, en 1669 ; de Madame, en 1670 ; de la Reine, en 1683 ; de la Princeſſe Palatine, en 1685 ; du Chancelier le Tellier, en 1686 ; & du Pr. de Conde, Louis de Bourbon, en 1687 : 9. Defenſe de la Declar. du Clergé de 1682, en latin. 10. Politique tirée des paroles de l'Ecriture Sainte, Liv. compoſé par ordre de Louis XIV, &c. Tous ces ouvr. ſont ecrits avec un art, une eloquence, & une force inexprimables. L'expoſition de la Foi, le diſcours ſur l'Hiſtoire Univerſelle, les Oraiſons funebres, & les ſix Avertiſſemens, ſont des chef-d'œuvres. Tous les ecrits de M. Boſſuet ont ete recueillis & impr. à Paris, en 12 vol. *in*-4. Les ouvr. latins de M. Boſſuet ſont ecrits d'un ſtyle aſſez dur ; mais les franç. ne le cedent a aucun de ceux de nos meilleurs Ecrivains.

BOTAL, *Botallus*, (Leonard) célebre Med. du 16e ſi., natif d'Aſti, fut Medecin de François, Duc d'Alençon, & de Henri III. C'eſt lui qui introduiſit a Paris, la pratique de la fréquente ſaignée. La meilleure édition de ſes ouvr. eſt celle de Leyde, 1660, *in*-8.

BOTH, (Jean & Henri) Peintres céleb. natifs d'Utrecht, & diſciples de Blomart. Ils étoient freres, & travailloient enſemble aux mêmes Tableaux, chacun ſelon ſon talent. Henri faiſoit le païſage, & Jean les figures & les animaux. On auroit cru néanmoins que tout l'ouvrage étoit d'une même main.

BOUCHEL, *voyez* BOCHEL.

BOUCHER, (Jean) Pariſien, fameux Ligueur, fut Recteur de l'Univerſité de Paris, & Prieur de Sorbonne en 1580, enſuite Docteur, & Cure de S. Benoît a Paris. On ne peut douter qu'il n'eût des talens : mais un faux zele le rendit un des plus ſeditieux Prédicateurs de la Ligue. C'eſt dans une chambre qu'il avoit au College de Fortet, que les Ligueurs tinrent leur prem. aſſemblée en 1585. Il declamoit en chaire contre Henri III & contre Henri IV, meme apres la converſion de ce gr. Monarque. Boucher ſe retira en Flandres en 1594. Il fut Chanoine & Doyen de Tournai, où il mourut en 1644, apres avoir changé de ſentiment. On a de lui, 1. un Livre ſéditieux, intitulé *De juſtâ Henrici III abdicatione* ; 2. Pluſ. Sermons. On lui attribue encore l'*Apologie de Jean Chatel*, ſous le nom ſuppoſé de *François de Verone Conſtantin*.

BOUCHERAT, (Louis) Chancelier de France, & Garde des Sceaux en 1685, mourut comble d'honneurs le 2 Septembre 1699, à 83 ans. Il étoit fils de Jean Boucherat, Maître des Comptes. Ils ſe diſtinguerent l'un & l'autre par leur rare mérite.

BOUCHET, (Jean) ſçav. Procureur de Poitiers, ſa patrie, dans le 16e ſiécle, s'acquit beaucoup de réputation par ſes ouvr. On a de lui des Annales d'Aquitaine, & pluſ. pieces de Poëſie, dont la plus curieuſe eſt intitulée *le Chapelet des Princes*. Il ne faut pas le confondre avec Henri du Bouchet, Conſeiller au Parlement de Paris, m. en 1654, apres avoir legué à l'Abbaïe de Saint Victor de Paris ſa riche Bibliothéque, & un revenu conſider. pour la fournir des Livres nouveaux, à condition que cette Bibliothéque ſeroit rendue publique ; ce qui a été exécuté.

BOUCICAUT, ou JEAN LE MEINGRE, cél. Maréchal de France, Comte de Beaufort, & Vicomte de Turenne, étoit fils aîné de Jean Boucicaut, ou *le Meingre*, autre cél. Maréchal de France, mort à Dijon le 15 Mars 1367. Il porta les armes dès l'âge de 10 ans, combat-

fit à côté du Roi Charles VI, à la bat. de Roſebec, en 1382; & fut envoyé à Gênes pour contenir la ville qui s'étoit ſoumiſe au Roi. Boucicaut s'y comporta avec beaucoup de prudence. Il ſe diſtingua enſuite par ſa valeur & par ſes belles actions, en combattant contre les Turcs, contre les Vénitiens, & contre les Anglois; mais ayant été fait priſonnier à la bat. d'Azincourt (en 1415) où il commandoit l'avantgarde, il fut mené en Angleterre, & y mourut en 1421.

BOUDIER, (René) natif de Trelly, village voiſin de Coutance, eſt Auteur de quelques piéces de Vers, ſous le regne de Louis XIV. Il fit en mourant ſon Epitaphe, à 86 ans, par ces Vers impies :

J'étois Poëte, Hiſtorien,
Et maintenant je ne ſuis rien.

BOUETTE DE BLEMUR, (Jacqueline) célebre Religieuſe Bénédictine, nâquit le 8 Janvier 1618, de parens nobles & recommandables par leur piété. Elle fut envoyée dès l'âge de cinq ans à l'Abbaïe Royale de la Ste Trinité de Caen, dont elle devint enſuite Prieure. La réputation qu'elle s'acquit par ſa vertu & par ſes talens, la fit demander par la Ducheſſe de Mecklembourg pour l'aider dans l'établiſſement des Religieuſes Bénédictines du S. Sacrement à Châtillon. La Mere Bouette, quoiqu'âgée de 60 ans, ſe réduiſit dans cette nouvelle Abbaïe à l'humble état de Novice, & y fit Profeſſion. Elle refuſa conſtamment une Abbaïe qui lui fut offerte, & m. en odeur de ſainteté le 24 Mars 1696. Elle a laiſſé pluſ. ouvrages; ſçavoir, *les grandeurs de la Sainte Vierge : la Vie du Pere Fourier de Matincourt : les exercices de la Mort : l'Année Bénédictine*, & *la Vie de tous les Saints.*

BOUFLERS, (Louis-François, Duc de) Pair & Maréchal de France, nâquit le 19 Janv. 1644, d'une famille noble & anc. Il ſe diſtingua par ſa valeur & par ſa conduite en pluſ. ſiéges & bat. & eut le commandement de l'aîle droite, à la ſanglante bat. de Malplaquet. Il m. à Fontainebleau le 22 Août 1711, à 68 ans. Le Maréchal de Bouflers ſon fils, eſt mort à Genes, après avoir délivré cette République.

BOUGEANT, (Guill. Hyacinthe) célebre Jéſuite, né à Quimper le 4 Nov. 1690, après avoir enſeigné les Humanités à Caen & à Nevers, vint demeurer au Collége de Louis-le-Grand à Paris, où il s'eſt occupé à compoſer divers ouvrages, dont les princip. ſont; 1. Recueil d'obſervations Phyſiques, tirées des meilleurs Ecrivains : 2. Hiſtoire des guerres & des negociations qui précéderent le Traite de Weſtphalie. 3. *Hiſtoire du Traité de Weſtphalie.* Ces deux Hiſtoires ſont très eſtimées. 4. Réfutation du Pere le Brun, ſur la forme de la conſécration de l'Euchariſtie. 5. *Expoſition de la Doctrine Chrétienne*, ou Catéchiſme. 6. *La femme Docteur* 7. *Amuſement Philoſophique ſur le langage des bêtes*, &c. Il mourut à Paris le 7 Janvier 1743.

BOUHIER, (Jean) ſçav. Préſident à Mortier au Parlement de Dijon, & l'un des 40 de l'Acad. Fr. nâquit à Dijon le 16 Mars 1673. Il fit paroître dès ſon enfance de gr. diſpoſitions pour les Lettres, apprit les Langues & la Juriſprudence, & devint un gr. Magiſtrat, un ſçavant diſtingué, & l'un de nos meilleurs Ecrivains. Il mourut entre les bras du ſçav. Pere Oudin, Jéſuite, ſon intime ami, le 17 Mars 1746, à 73 ans. On a de lui des Lettres ſur les Therapeutes, des Diſſertations ſur Hérodote, des Remarques ſur pluſieurs Livres de Ciceron, & un gr. nombre d'autres ouvrages.

BOUHOURS, (Dominiq.) cél. Jéſuite, & l'un des meilleurs Ecrivains en notre Langue, enſeigna d'abord les Humanités à Paris; mais les fréquens maux de tête dont il fut tourmenté juſqu'à la mort, lui firent quitter la Régence. On lui

confia l'éducation des deux jeunes Princes de Longueville, & M. Colbert le chargea dans la ſuite du ſoin des études du Marquis de Seignelay, ſon fils. Il mourut à Paris, le 27 Mai 1702, à 75 ans. On a de lui, 1. *Relation* de la mort chrétienne & édifiante du Prince de Longueville : 2. *Les entretiens d'Ariſte & d'Eugene*, dont Barbier d'Aucour a fait une critique qui paſſe pour un chef-d'œuvre. 3. *Remarques & doutes ſur la Langue françoiſe.* 4. La maniere de bien penſer dans les ouvrages d'eſprit. 5. L'Hiſtoire du gr. Maître d'Aubuſſon. 6. La vie de S. Ignace, celle de S. François Xavier, & celle de Madame de Bellefonds. 7. *Penſées ingenieuſes des Anciens & des Modernes.* 8. *Penſées ingénieuſes des Peres de l'Egliſe*, &c.

BOUILLAUD, (Iſmaël) ſçavant diſtingué, & l'un des génies les plus univerſels du 17e ſ., né à Loudun le 28 Sept. 1605, fit abjuration de la Relig. prét. Reform. & embraſſa l'état Eccleſ. Il ſe rendit habile dans les Belles-Lettres, l'Hiſtoire, les Mathemat., le Droit & la Théol. Bouillaud étoit en commerce de Lettres avec les Sçavans de ſon tems. Il voyagea en Italie, en Allemagne, en Pologne & au Levant. Il mourut à Paris, le 25 Nov. 1694. Il a publié un gr. nombre d'ouvrages eſtimés des Sçavans.

BOULAINVILLIERS, (Henri de) Comte de Saint Saire, nâquit à Saint Saire le 21 Octobre 1658, d'une famille noble & ancienne. Il fut élevé à Juilli, chez les Peres de l'Oratoire, & donna, dès ſon enfance, des marques de ſon eſprit & de ſes talens. Sa principale étude fut l'Hiſtoire, qu'il cultiva dans la ſuite avec beaucoup d'aſſiduité. Il mourut à Paris, le 23 Janvier 1722, à 64 ans. On a de lui; une Hiſtoire des Arabes; 14 Lettres ſur les anciens Parlem. de France : une Hiſtoire de France juſqu'à Charles VIII, & l'Etat de la France; avec des Mémoires hiſtoriques ſur l'ancien Gouvernement de cette Monarchie, juſqu'à Hugues Capet, *écrits*, dit M. de Montesquieu, *avec cette ſimplicité & cette franchiſe de l'ancienne nobleſſe dont il ſortoit.* On a encore de M. Boulainvilliers des Reflexions ſur la vie de Mahomet, & quelques autres ouvr. connus des Sçavans, dans leſquels on s'étonne, avec raiſon, de voir qu'il y revoque en doute les dogmes les plus inconteſtables de la Religion, tandis qu'il croit aveuglement les reveries de l'Aſtrologie judiciaire : inconſéquence commune a pluſieurs autres incredules.

BOULAY, (Céſar Egaſſe du) natif de S. Ellier, village du Maine, cel. Profeſſeur d'Humanités au Collége de Navarre, Greffier, Recteur, & Hiſtoriographe de l'Univerſité de Paris, mort le 16 Octobre 1678, après avoir publié pluſieurs ouvrages. Les principaux ſont, l'Hiſtoire de l'Univerſité de Paris en latin, 6 vol. *in-fol.* où l'on trouve des piéces importantes; & le tréſor des Antiquités Romaines, en 1 volume *in-fol.*

BOULEN, BOLEYN, ou BULLEN, (Anne de) fille de Thomas Boulen, ſelon Sanderus, maîtreſſe, puis femme de Henri VIII, Roi d'Angleterre, vint en France, où elle ſuivit la Cour. Elle retourna enſuite en Angleterre, & fut Dame d'honneur de Catherine d'Aragon, femme de Henri VIII. Ce Prince en étant devenu amoureux, elle prit un tel aſcendant ſur ſon eſprit, qu'elle l'engagea à ce fam. divorce, qui a fait tant de bruit. Henri VIII, qui s'étoit ſéparé de l'Egliſe, épouſa ſecretement Anne de Boulen, à laquelle il avoit fait prendre la qualité de Marquiſe de Pembrock, le 14 Novembre 1532. Puis s'appercevant qu'elle étoit groſſe, il rendit ſon mariage public, & déclara Anne de Boulen, Reine d'Angleterre, le 2 Juin 1533. Ce Prince continua de l'aimer quelque-tems; mais ayant conçu une violente paſſion pour Jeanne Seimour, il fit mettre en priſon Anne de Boulen, & lui fit trancher la tête le 19 Mai 1536. Son mariage fut déclaré nul, ayant

avoué elle-même qu'elle étoit déja mariée à Milord Percî, lorsque le Roi l'épousa. Tel est le recit de la plupart des Ecrivains Protest. Angl., mais d'autres accusent Anne de Boulen d'inceste, d'adultere, & d'un libertinage continuel, depuis son arrivée en France, jusqu'à sa mort. Quoi qu'il en soit, cette malheureuse fut punie, dès cette vie, de tous les crimes qu'elle avoit fait commettre à Henri VIII. Il est constant que c'est elle qui fit introduire le schisme & la Relig. Protestante en Angleterre.

BOULENGER, (André) fameux Prédicateur du 17e si., plus connu sous le nom de *petit Pere André*, eut une gr. foule d'Auditeurs par la singularité de ses Sermons, & par les saillies vives & spirituelles qu'il sçavoit y répandre.

BOULLONGNE, (Louis) Peintre du Roi, & Professeur de l'Académie de Peinture, se distingua dans son art, & mourut à Paris, en 1674, à 65 ans. On voit trois de ses tableaux dans l'Eglise de Notre-Dame. Il laissa deux fils & deux filles, qui suivirent ses traces, & qui se firent aussi admirer par leurs talens dans la Peinture. L'aîné qui est très-connu sous le nom de Bon Boullongne, nâquit à Paris, en 1649, & fut d'abord éleve de son pere; il alla ensuite se perfectionner en Italie, en qualité de Pensionnaire du Roi, & à son retour il fut Professeur de l'Académie de Peinture. Louis XIV l'employa à décorer plusieurs de ses Palais, & l'on voit à Paris un gr. nombre de ses tableaux. Il mour. en cette ville en 1717. Louis Boullongne, son frere puîné, nâquit à Paris en 1654. Après avoir eu son pere pour maître, il remporta un prix à l'âge de 18 ans, ce qui lui mérita la pension du Roi. Il partit pour l'Italie dans le tems que son frere en revenoit, & il s'y rendit très habile sur-tout dans le dessein & dans le coloris; à son retour à Paris, il fut très-employé. Il devint dans la suite Directeur de l'Académie de Peinture, Chevalier de l'Ordre de Saint Michel, & premier Peintre du Roi. Louis XIV lui donna plusieurs pensions, & lui accorda la noblesse pour lui & sa posterité. Louis Boullongne embellit, par son pinceau, l'Eglise des Invalides, la Chapelle de Versailles, &c. Il mourut à Paris en 1733, laissant de gr. biens & quatre fils, dont l'aîné, qui est actuellem. Conseiller d'Etat, & Intendant des Finances & des Ordres du Roi, se fait généralement estimer par sa capacité, son intégrité dans les affaires, & par son amour pour les arts & pour les sciences.

BOURBON, (Nicolas) cél. Poëte latin du 16e si., natif de Vandeuvre, près de Langres, étoit fils d'un riche maître de Forges. Marguerite de Valois le donna pour Précepteur à Jeanne d'Albret de Navarre sa fille, & mere de Henri IV. Il se retira ensuite à Condé, où il avoit un Bénefice, & y mourut vers 1550. Il a laissé huit Livres d'Epigrammes, & un Poëme de la Forge, qu'il a intitulé *Ferraria*. Il avoit une grande connoissance de l'antiquité, & de la Langue greeque. Erasme fait l'éloge de ses Epigrammes.

BOURBON, (Nicolas) célebre Poëte grec & latin, petit-neveu du précédent, étoit fils d'un Médécin. Il enseigna la Rhétorique dans plusieurs Colleges de Paris, & le Cardinal du Perron le fit nommer Profess. d'Eloquence au Collége Royal. Il fut aussi Chanoine de Langres, & l'un des 40 de l'Académie Françoise. Enfin, il se retira chez les Peres de l'Oratoire, où il mourut le 7 Août 1644, à 70 ans. Il passe avec raison, pour un des plus gr. Poëtes latins que la France ait produits. Ses Poësies furent imprimées à Paris en 1630, *in*-12. *l'Imprécation contre le parricide de Henri IV*, est son chef-d'œuvre. C'est lui qui est Auteur de ces deux beaux Vers, qui sont sur la porte de l'Arsenal de Paris, & qu'il fit en l'honneur de Henri le Grand :

Ætna hæc Henrico Vulcania tela miniſtrat,
Tela Gigantæos debellatura furores.

BOURCHENU DE VALBONAIS, (Jean-Pierre) nâquit à Grenoble en 1651. Il fit pluſieurs voyages dans ſa jeuneſſe, & ſe trouva ſur la flotte d'Angleterre à la bataille de Solbaye. Il devint dans la ſuite Premier Préſident de la Chambre des Comptes du Dauphiné, & m. en 1730. On a de lui une bonne Hiſtoire du Dauphiné. Il la compoſa dans le tems qu'il étoit aveugle, & ſur les lectures qu'on lui faiſoit. Sa memoire eſt chere à Grenoble par les biens qu'il y fit, & aux Gens de Lettres par ſes grandes libéralités.

BOURCHIER, (Thomas) céleb. Cardinal, Archev. de Cantorberi, & frere de Henri, Comte d'Eſſex, couronna Edouard IV, Richard III, & Henri VII, Rois d'Angl., tint pluſ. Conciles, condamna les Wicleſites, & m. à Cantorberi le 30 Mars 1486.

BOURDALOUE, (Louis) très-cél. Prédicateur Jéſuite, & l'un des plus gr. hommes que la France ait produits, nâquit à Bourges le 20 Août 1632. Après avoir prêché en Province, il vint à Paris en 1669., & y parut auſſi-tôt avec tant d'éclat, que le Roi voulut l'entendre. Il prêcha l'Avent à la Cour en 1670, & le Carême, en 1672. On l'y entendit avec une ſatisfaction nouvelle dans pluſieurs autres Avents & Carêmes. Toutes les chaires de Paris retentirent auſſi de ſes Sermons. En 1686, le Roi l'envoya en Languedoc, pour faire goûter la Religion Catholiques aux nouveaux convertis. Le Pere Bourdaloue prêcha à Montpellier, & y fit des fruits merveilleux. Il joignoit aux fonctions pénibles de la chaire, l'aſſiduité au tribunal de la confeſſion, menant les ames à la vertu, par les routes les plus ſûres & les plus conformes à l'Evangile. Il aſſiſtoit les malades, viſitoit les priſons & les hôpitaux, & ſe trouvoit ſouvent aux aſſemblées de charité, où par ſes diſcours pathétiques & ſes manieres inſinuantes, il faiſoit faire d'amples aumônes. Il m. à Paris le 13 Mai 1704. Le P. Bretonneau, Jéſuite, a publié ſes Sermons en 1707. La meil. edit. eſt l'*in*-8°.

Le Pere Bourdaloue avoit un génie grand & elevé, un eſprit vif & pénetrant, une connoiſſance exacte de tout ce qu'il devoit ſçavoir. Jamais Predicateur ne donna à ſes diſcours plus de majeſté, de nobleſſe, de force, de grandeur. Tous ſes Sermons ſont une ſuite, un enchaînement continuel de preuves & de raiſonnemens ſolides, qui convainquent l'eſprit, raviſſent le conſentement, & rendent la Religion reſpectable aux impies même & aux libertins.

BOURDEILLE, (Pierre) plus connu ſous le nom de *Brantôme*, dont il étoit Abbé, etoit iſſu d'une noble & anc. maiſ. Il ſe diſtingua dans les Cours de l'Europe par ſon eſprit & par ſes talens. Il paſſa une gr. partie de ſa vie à voyager, fut Baron de Richemont, Gentilhomme de la Chambre des Rois Charles IX & Henri III, & Chambellan du Duc d'Alençon. Il mourut le 5 Juillet 1614, à 87 ans. Ses Mémoires contiennent des choſes curieuſes, & ont été imprimés en 9 volum. *in*-12. Il ne faut pas le confondre avec Claude de Bourdeille, Comte de Montreſor, ſon petit-neveu, qui fit beaucoup parler de lui ſous les Cardinaux de Richelieu & Mazarin, & dont on a des Mémoires ſous le nom de *Montreſor*. Il mourut à Paris le 2 Juillet.

BOURDELOT, (Jean) ſçavant Avocat au Parlement de Paris, & Maître des Requêtes de la Reine Marie de Médicis, mort à Paris en 1638, dont on a des notes eſtimées ſur Lucien, ſur Héliodore & ſur Pétrone. Il ne faut pas le confondre avec l'Abbé Bourdelot ſon neveu, autrement Pierre Michon, cél. Médecin, mort à Paris le 9 Février

1685, à 76 ans, dont on a un Traité de la *vipere*, & pluſieurs autres ouvr. eſtimes.

BOURDOISE, (Adrien) vertueux Prêtre, inſtituteur du Séminaire de Saint Nicolas du Chardonnet à Paris, nâquit au Perche, en 1584. Il édifia les fideles par ſes Cathechiſmes, ſes Miſſions, ſes Conferences & ſon zéle ardent pour l'etabliſſement des Seminaires, & pour la perfection des Clercs, & m. ſaintement en 1655, à 71 ans. Sa vie a été publiée *in*-4°.

BOURDON, (Sebaſtien) Peintre, natif de Montpellier, Recteur de l'Académie de Peinture à Paris, mort en 1662, réuſſiſſoit ſur-tout dans le païſage. Le plus eſtimé de ſes tableaux, eſt le martyre de Saint Pierre, dans l'Egliſe Cathédrale de Paris.

BOURG, (Anne du) de Riom, fam. Conſeiller Clerc du Parlement de Paris, ſe diſtingua par ſa ſcience dans le Droit, & par ſon érudition; mais ayant donné dans les nouvelles opinions, il fut déclaré hérétique, dégradé de l'Ordre de Prêtriſe, & enſuite pendu & brûlé en place de Greve, en 1559, à 38 ans.

BOURGOING, (François) Docteur de Sorbonne, & 3ᵉ Général de l'Oratoire de France, né à Paris le 18 Mars 1585, m. le 26 Sept. 1662, après avoir gouverné avec une ſageſſe admirable. On a de lui quelques ouv. de piété.

BOURGUIGNON, (LE) *voyez* COURTOIS.

BOURIGNON, (Antoinette) fameuſe dévote, qui prétendoit être conduite par une inſpiration particuliere, nâquit à Lille en 1616, & m. à Franeker en 1680. La ſingularité de ſes ſentimens, & ſon nouv. ſyſtême de piété, lui attirerent beauc. de traverſes. Ses œuvres ont été impr. en 18 vol. *in*-8°.

BOURSAULT, (Edme) Poëte François, né à Muſſi l'Eveque en 1638, vint à Paris en 1651, & s'y diſtingua par ſes talens. Il fit, par ordre de Louis XIV, un ouvr. pour ſervir à l'éducation de Mgr. le Dauphin, intit. *La véritable étude des Souverains*; & enſuite une Gazette en vers, qui plut à la Cour. Il m. à Montluçon le 15 Sept. 1701, à 65 ans, après avoir publié pluſ. ouv. en vers & en proſe. L'edit. la plus ample de ſes pieces de Théâtre, eſt celle de 1725. 3 vol. *in*-12.

BOURZEIS, (Amable de) Abbé de St. Martin de Cores, & l'un des 40 de l'Academie Françoiſe, nâquit à Volvic près de Riom le 6 Avril 1606, de parens Catholiq. Il ſe diſtingua, ſous les miniſteres de Richelieu, de Mazarin & de Colbert, par ſa ſcience & par ſon érudition. Il avoit d'abord défendu avec zele la cauſe de Janſénius; mais le Conſtitution d'Innocent X, étant intervenue en 1653, il ſe retracta, & n'héſita point à ſigner le Formulaire en 1661. L'Abbé de Bourzeis fut employé en diverſes affaires importantes, & m. à Paris le 2 Août 1672. Il a laiſſé pluſ. ouvr.

BOUSSET, (Jean-Baptiſte du) Muſicien Franç. natif de Dijon, avoit non-ſeulement le talent de la compoſition, mais auſſi du goût, & une voix gracieuſe. On a de lui un gr. nombre de livres, d'airs & de motets, qui ſont eſtimés. Il mourut en 1725, à 63 ans.

BOUSSONET, Peintre, *voyez* STELLA.

BOUTHILLIER, (Claude de) cél. Surintendant des Finan. & Sécr. d'Etat, etoit fils de Denys de Bouthillier, Seigneur de Fouilletourre & du Petit-Thouars, d'une famille noble & anc. Il fut Conſeiller au Parl. de Paris en 1613, s'acquit l'eſtime & l'amitié du Card. de Richelieu, qui lui procura la charge de Sécretaire des Commandem. de la Reine Marie de Medicis, puis celle de Sécret. d'Etat, en 1628. Il fut employé dans les affaires d'Italie, & devint Surintendant des Finances en 1632. Après la mort de Louis XIII, ayant été diſgracié, il ſe retira dans ſa Maiſon de Pons-ſur Seine, où il m. le 21 Mai 1652, à 71 ans. Leon de Bouthillier, ſon fils, Comte de Chavigni & de Buſançois, fut Con-

ſeiller au Parlem. de Paris, puis Miniſtre & Sécret. d'Etat, &c. il avoit une gr. capacité pour les affaires; mais dans la ſuite il fut diſgracié, & m. à Paris le 11 Oct. 1652, à 44 ans. La maiſon de Bouthillier a produit un gr. nombre d'autres hommes illuſtres. *Voyez* RANCE'.

BOUVIER, (Gilles le) plus connu ſous le nom de *Berri* ſa patrie, eſt auteur de la Chronique du Roi Charles VII, & de quelques ouvr. imprimés. Il fut Héraut d'Armes de Charles VII, en 1420.

BOXHORN, (Marc-Zuerius) ſçav. Critique né à Berg op-zoom en 1612, fut Profeſſeur d'eloquence à Leyde & enſuite de politique & d'hiſtoire, à la place de Heinſius. Il m. le 3 Oct. 1653, à 41 ans. Il a publié *Theatrum urbium Hollandiæ: Scriptores hiſtoriæ Auguſtæ cum notis: Poeta ſatyrici minores cum comment.* des notes ſur Juſtin, ſur Tacite, & un gr. nombre d'autres ouvrages.

BOYER, (Abel) de Caſtres, après la revocation de l'Edit de Nantes, alla à Geneve, puis à Franeker, où il acheva ſes études, & enſuite en Angleterre. Il y apprit ſi bien la Langue angloiſe, qu'il la poſſedoit comme les naturels du pais. Il m. à Chelſey le 16 Novembre 1729, à 65 ans. On a de lui, 1. un excellent Dictionnaire anglois-françois, & françois-anglois, dont la meilleure édition eſt celle de Hollande 1727, *in*-4°. 2. une Grammaire angloiſe: 3. l'Etat politique de la Gr. Bretagne, ouvrage rempli de pieces curieuſes: 4. l'Hiſtoire du Roi Guillaume, & celle de la Reine Anne, &c.

BOYER, (Claude) Poëte François, natif d'Alby, & l'un des 40 de l'Acad. Françoiſe, m. le 22 Juillet 1698, à 80 ans, eſt auteur de *Judith* & *Jephté*, Tragédies ſaintes, & de pluſ. autres pieces.

BOYLE, (Robert) cél. Phyſicien du 17e ſiécle, fils de Richard Boyle, Comte de Corke, nâquit à Liſmore en Irlande le 25 Janvier 1627. Il voyagea en Hollande, en France & en Italie, & ſe fit eſtimer par ſa probité & par ſa ſcience. Un Dictionnaire abregé, tel que celui-ci, ne nous permet pas d'entrer dans le détail de ſes travaux, de ſes expériences & des importantes découvertes qu'il fit dans la Phyſique. Charles II, le Roi Jacques & le Roi Guillaume, prenoient un grand plaiſir à s'entretenir ſouvent avec lui. Il m. à Londres le 30 Déc. 1691, à 65 ans. Les Angl. ont donné à Londres en 1744, une magnifique édition de ſes ouv. en 5 vol. *in-fol.* Son diſcours ſur *la profonde vénération que l'eſprit humain doit à Dieu*, eſt le plus eſtimé de ſes Traités Théologiques.

BOYLESVE, (Etienne) Chevalier, celebre Prévôt de Paris, & gr. Homme d'Etat, ſous le regne de S. Louis, étoit d'Angers, d'une famille noble & féconde en Perſonnes de mérite. Il épouſa, en 1225, Marguerite de la Gueſle, & fit, en 1228, avec Geoffroy & Robert Boyleſve, ſes Freres, un partage noble de la ſucceſſion des biens de ſon Pere. Ces deux Actes & un gr. nombre d'autres qui ſe conſervent juſqu'aujourd'hui dans la Maiſon de ſes Deſcendans, prouvent qu'il ne ſe nommoit pas *Boileau*, *Boilreau*, *Boilrâve*, ni *Boileave*; mais que ſon vrai nom étoit *Boleſve*. Il ſe nomme ainſi dans un ancien Compte des Baillifs de France de l'an 1262, & dans le Contrat de mariage de Foulques Boyleſve, ſon Fils, de l'an 1258, où il prend le nom & la qualité de *Etienne Boyleſve, Chevalier, Prévôt de Paris.* Une Sentence de l'an 1368, rendue par le Prévôt de Paris, en faveur d'un de ſes Héritiers, le nomme *Stephanum Boileſvenum, Prapoſitum Pariſienſem.* Un Arrêt contradictoire du Parlement de Paris, du 10 Déc. 1587, fait mention de lui ſous le nom *d'Etienne Boyleſve, Chevalier, Prévôt de Paris.* Enfin, ce nom lui eſt donné, & il le prend lui-même dans un ſi gr. nombre d'Actes authentiques, qu'il n'eſt pas poſſible d'en douter, & qu'il y a

tout lieu de croire que les noms de *Boileau*, *Boilau*, *Boileave*, &c. ſous leſquels il eſt cité dans pluſ. Auteurs, ne ſont que le même nom de *Boyleſve* en françois plus récent; car *eve* & *eave*, dans nos anc. Auteurs François, eſt la même choſe que *eau* dans les modernes. Mais revenons à la vie de ce gr. homme. Sous le regne de Saint Louis, le Parlement n'étant pas encore ſédentaire, le Prévôt de Paris, outre ſes fonctions militaires, avoit une très-gr. autorité dans l'adminiſtration de la Juſtice, & il l'exerçoit ſeul dans la Capitale. On ne parvenoit alors à cette charge qu'à force d'intrigues & d'argent, & les Prévôts revendoient ſouvent la Juſtice au même prix; ce qui cauſoit une licence effrénée & des deſordres extrêmes. S. Louis, pour remedier à un ſi gr. mal, ne voulut plus que cette Charge fut vénale. Il fit chercher long tems, (comme le marquent les Hiſtoriens de ce tems-là) un *gr. ſage homme* pour la remplir, & il le trouva, ſelon les mêmes Auteurs, dans la perſonne d'Etienne Boyleſve, qui fut ainſi le premier Prévôt de Paris nommé par le Roi. Il juſtifia un choix ſi honorable par une intégrité à toute épreuve, par une juſte ſévérité, par un zele infatigable pour le bien public, & par tous les talens qui caractériſent les grands Magiſtrats. Il fit revivre les Loix, réprima les déſordres, pourvut à la ſûreté & à la tranquillité publiques, en mettant une bonne police dans Paris, & diſtribua les Artiſans en différentes claſſes ou Communautés, auxquelles il donna des Statuts ſi ſages & ſi équitables, qu'ils ont ſervi de modele dans la ſuite. Etienne Boyleſve rétablit ainſi en peu de tems l'ordre & la diſcipline dans le commerce, dans les Arts, dans la perception des Droits royaux, qui étoient alors entierement de ſa compétence, & fixa la compétence des Juſtices Seigneuriales enclavées dans ſa Prévôté. Ce ſont ces matieres qui ſont l'objet des Réglemens que nous avons de lui, & dont nous parlerons ci-deſſous. Ce grand homme exerça la Juſtice ſans aucune acception de perſonne, & le Commiſſaire Lamarre rapporte de lui (dans ſon *Traité de la Police*, tome 1, pag. 129) qu'il fit pendre un de ſes Filleuls & un de ſes Comperes. Etienne Boyleſve ſuivit Saint Louis en Egypte. Il tenoit un rang ſi conſidérable dans l'Armée Chrétienne, qu'ayant été pris au ſiege de Damiete, les Infidéles exigerent de lui pour ſa rançon, *deux cens livres d'or*, ſomme très-conſidérable pour ce tems-là. Ce fait eſt conſtaté par une Sentence du Prévôt de Paris de l'an 1368. Nous ne ſçavons au juſte ni l'année de ſa nomination à la Prévôté de Paris, ni celle de ſa mort; mais il eſt conſtant, par pluſieurs Actes authentiques, & notamment par le Contrat de mariage de Foulques Boyleſve, ſon Fils, qu'il étoit Prévôt de Paris en 1258. On voit par pluſieurs Arrêts du Parlement rapportés dans les *Olim*, qui ſont les plus anc. Regîtres du Parlement, qu'il étoit encore en place en 1267. Enfin, une Sentence rendue par Regnault Barbou, Prévôt de Paris, au mois d'Avril 1270, nous perſuade qu'Etienne Boyleſve doit être mort vers 1269. Il nous reſte de lui un Recueil de Réglemens, que l'on nomme vulgairement le *Livre des Métiers*, ou le Livre des *Etabliſſemens des Métiers de Paris*, parce que la premiere partie, qui eſt la plus étendue, contient les Statuts des Arts & Métiers. On connoît quatre exemplaires manuſcrits de ce Livre; ſçavoir, celui de la Chambre des Comptes, celui de la Bibliothéque de Sorbonne, celui du Châtelet, & celui qu'avoit le Commiſſaire Lamarre. Le premier, qui étoit l'Original, périt dans l'incendie de la Chambre des Comptes du 27 Oct. 1737, & il n'en reſte qu'un Extrait fait par M. le Clerc du Brillet. Le plus anc. des trois qui reſtent, eſt celui de Sorbonne. On voit par l'écriture de ce Manuſcrit qu'il eſt du tems même d'Etienne Boyleſve, c.

à dire de la fin du 15ᵉ ſiécle. M. le Commiſſaire Dupré, qui marche ſur les traces des plus habiles Commiſſaires de Paris, a conféré enſemble les trois Manuſcrits du Livre d'Etienne Boyleſve, en a marqué avec ſoin les Variantes, & en a pris une copie exacte. Il ſeroit à ſouhaiter qu'il fît imprimer cet ouvr., & le Public lui en auroit beauc. d'obligation, puiſque ce ſont les premiers & les plus anciens Reglemens de Police que nous ayons en France, & par conſequent le plus précieux monument qui nous reſte en ce genre. Pluſ. Auteurs, qui jugent des tems reculés par ce qu'ils voient pratiquer ſous leurs yeux, ſe ſont imaginés qu'Etienne Boyleſve n'étoit qu'un ſimple *Bourgeois de Paris*; mais ils ſe ſont trompés, & il eſt conſtant qu'il étoit Gentilhomme & d'une famille diſtinguée. Sa nobleſſe eſt prouvée, 1°. par l'Acte de partage de la ſucceſſion de ſon Pere. 2°. Par la qualité de *Chevalier*: car tout le monde ſçait que Saint Louis déclare, dans le Chap. 128 de ſes Ordonnances ou Etabliſſemens, que nul ne peut être Chevalier *s'il n'eſt noble de parage*. 3°. On ne pouvoit du tems de St. Louis être élevé à aucune Charge conſidérable, telles qu'étoient celles de Bailli, de Sénéchal, de Prévôt de gr. Ville, ſi l'on n'étoit noble. Auſſi voit-on dans la liſte des anciens Prévôts de Paris qui ont ſuccédé à Etienne Boyleſve, des Luxembourg, des Deſtoutevilles, des Villiers de l'Iſle-Adam, des d'Aumont, &c. Ces Seigneurs n'auroient aſſurément pas voulu être Prévôts de Paris, ſi ce n'eût été une place qui requetoit la nobleſſe. 4°. Enfin la nobleſſe d'Etienne Boyleſve eſt prouvée par le rang diſtingué qu'il tenoit dans l'Armée des Croiſés, par ſes alliances, & par les rangs de ſes Deſcendans. Foulques Boyleſve, ſon Fils, & Louis Boyleſve, ſon Petit-fils, ſe diſent Fils de Chevaliers, & épouſerent des Filles de Chevaliers. Jean Boyleſve, Fils de Louis, étoit Gouverneur de Guiſe, & Chancelier de Louis de France, Duc d'Anjou, en 1364. Il fut Pere de Jean Boyleſve, ſec. du nom, qui fut prem. Maître d'Hôtel de Louis de Fr., Duc d'Orléans, & qui ſe croiſa, en 1396, avec un gr. nombre de Cheval. Fr. qui periront à la funeſte bat. de Nicopolis en Hongrie. Pierre Boyleſve, ſon fils aîné, fut Gouverneur de Meun, & comme lui, attaché à la Maiſon d'Orleans. Il ſe battit en champ clos en 1430, en qualité de Chevalier, contre le Sire Deſcalles, Capitaine Anglois, qu'il tua en préſence des Chevaliers Angl. & François aſſemblés au Mans. Jean Boyleſve III, ſon Fils, fut Chambellan du Dauphin, qui fut depuis Roi de Fr. ſous le nom de Louis XI. Il étoit Frere d'un autre Pierre Boyleſve, Chambellan du Duc d'Orléans, & Chevalier de l'Ordre du Porc-épi en 1451, & de Henri Boyleſve, Avocat gén. du Parlem. de Paris. Jean Boyleſve III mour. à Angers, le 12 Fév. 1498, & fut enterré dans la Chapelle royale qui eſt dans l'Egliſe des Cordeliers de cette Ville, & dans laquelle le cœur de René, Roi de Sicile & Duc d'Anjou, repoſe. Quoique les perſonnes les plus qualifiées de la Province d'Anjou aient leur ſépulture dans cette Egliſe, il n'y a cependant que le ſeul Jean Boyleſve, qui ait la ſienne dans la Chapelle royale. Il etoit Seigneur de la Bourliere & de Grandchamp, & laiſſa deux Fils, François Boyleſve, Chanoine de Chartres, & Matin Boyleſve. Celui-ci fut Pere de Charles Boyleſve, Seigneur des Roches, & de Franç. Boyleſve, Seigneur de la Briſarderie, & Lieutenant de la Prévôte d'Angers, lequel donna en pluſ. occaſions des marques de ſon zele pour la Religion & pour le Roi pendant les guerres civiles. Franç. Boyleſve laiſſa quatre Fils, Maurice Boyleſve, Conſeiller au Parlem. de Bretagne, & dont la poſtérité eſt éteinte; Matin Boyleſve II, Seigneur de la Maurouziere, Chef du nom & des armes de Boyleſve; Franç. Boyleſve, Aumônier du Roi & Chanoine d'Angers. Enfin Char-

tes Boyleſve, Seigneur de la Gilliere, qui m. Doyen du Parlem. de Bretagne en 1643. C'eſt de lui (de Charles Boyleſve) que ſont iſſus les Seigneurs du Planty, les Seigneurs de Chamballan, & les Barons de Soucelle. Louis Boyleſve, ſon Fils, ſe diſtingua par ſon attachement & par ſon zele pour les intérêts du Roi pendant les troubles de la Minorité de Louis XIV, & fut fait Conſeiller d'Etat en 1652. Il avoit un Frere, Gabriel Boyleſve, qui devint Evêq. d'Avranches. Ce Franç. Boyleſve eſt Auteur de la Branche de Boyleſve Chamballan établie en Bretagne, & qui ſubſiſte encore dans la perſonne de M. de Boyleſve, Seigneur de Chamballan, Préſident au Parlem. de Bretagne. Marin Boyleſve, Seigneur de la Mauroziere, iſſu au dixiéme degré du céleb. Etienne Boyleſve, Prévôt de Paris, & Frere de Charles Boyleſve, Seigneur de la Gilliere, ſe rendit recommandable en Anjou pendant les troubles de la Ligue. Il n'avoit qu'environ 35 ans, lorſque tous les Ordres de la ville d'Angers le demanderent au Roi Henri III pour Lieutenant génér. Il ſe ſignala dans cette Charge, devint comme le chef du Parti du Roi en Anjou, & contribua beauc. à maintenir la Ville d'Angers dans l'obéiſſance & la fidélité qu'elle devoit à ſon Roi légitime. Sa mémoire eſt en grande vénération parmi ſes Concitoyens, & ils le repréſentent comme un homme né avec de gr. talens qu'il conſacra au ſervice de ſon Roi & de ſa Patrie. Henri IV, pour récompenſer ſes ſervices, le fit Chevalier de l'ancienne Chevalerie, & par une diſtinction particuliere, ſur les preuves que Marin Boyleſve fournit de ſon ancienne nobleſſe, rapportées dans le Procès verbal dreſſé par le Gouvern. d'Anjou, ce Prince, par des Lettres Patentes du 19 Mai 1597, rendit le titre de Chev. héréditaire à tous ſes Deſcendans, de maniere qu'ils *naiſſent* tous *Chevaliers*. L'année ſuiv. 1598, ce gr. Prince, par de nouvelles Lettres Patentes, accorda à Marin Boyleſve, *Seigneur de la Mauroziere*, qu'il nomme ſon *féal Chevalier*, le droit pour lui & ſa poſtérité, d'ajouter à ſes Armes un chef de trois fleurs-de-lys d'or, de porter une fleur-de-lys pour cimier, & les marques de l'Ordre de S. Michel autour de l'écuſſon. Ses Deſcendans conſervent toutes ces marques d'honneur. Marin Boyleſve fut fait Conſeiller d'Etat, le dernier jour de la même année 1598, & m. le 10 Juill. 1605, au retour d'une commiſſion qu'il avoit reçue de la Cour. M. Marin Boyleſve, (V^e^ du nom) Chevalier Seigneur de la Mauroziere, qui demeure à Angers, eſt ſon Arriere-petit-fils. C'eſt lui qui eſt Chef du nom & des armes de la Maiſon de Boyleſve. M. Marin Boyleſve de la Mauroziere, ſon Fils, a épouſé, en 1750, Louiſe Edmée de la Cour de Balleroy, fille de M. le Marquis de Balleroy, Lieutenant génér. des Armées du Roi, & de Dame Marie-Elizabeth de Matignon, Fille de feu M. le Maréchal de Matignon. La Filiation de la Maiſon de Boyleſve eſt prouvée par une ſuite non interrompue de Contrats de mariage, depuis celui d'Etienne Boyleſve en 1225 juſqu'aujourd'hui, & il y a peu de Maiſons en Fr. qui aient une telle ſuite de preuves. Nous avons eu ſous les yeux, en compoſant cet Article, des Extraits fidéles & authentiques de ces Contrats de mariage, de ſorte qu'il n'eſt pas poſſible de douter qu'Etienne Boyleſve, pr. Prévôt de Paris nommé par le Roi, n'ait été recommandable non-ſeulement par ſes talens & par les ſervices qu'il a rendus à l'Etat, mais auſſi par ſa naiſſance & par ſes Deſcendans, leſquels ſe ſont alliés avec les meilleures Familles du Royaume, ont occupé juſqu'ici des places diſtinguées dans l'Egliſe, dans le Militaire & dans la Robbe, & ont toujours joui des Titres & des Priviléges de la Nobleſſe. Ils ſubſiſtent encore en Anjou & en Bretagne, & ſoutiennent avec diſtinction la gloire de leurs Ancêtres.

BOZE, (Claude Gros de) hab. Antiquaire, de l'Acad. Franç. & de celle des Inſcript. & Belles-Lettres, nâquit à Lyon, le 28 Janvier 1680. Il avoit reçu de la nature beaucoup d'eſprit & une mémoire heureuſe, & fut élevé avec ſoin par ſes parens. Son goût pour les Antiquités ſe déclara dès le tems de ſes prem. Etudes, qu'il commença à Lyon & qu'il vint achever à Paris, où il s'acquit l'eſtime de M. Vaillant & du Pere Hardouin. Il devint Aut. dès l'âge de 22 ans, & fut chéri de M. le Chancelier de Pontchartrain & de M. l'Abbé Bignon. Quelques ouvr. ingénieux compoſés ſur des Médailles & ſur d'autres Monumens, le firent recevoir de l'Acad. des Inſcript. en 1705. Il fut nommé l'année ſuiv., Sécretaire perpét. de cette Académ., dont il rédigea les Mém. M. de Boze fut élu de l'Acad. Fr. en 1715, pour ſuccéder à M. de Fenelon, & eut la garde du Cabinet des Médailles du Roi, en 1719. Dans la vue de faire d'importantes acquiſitions pour ce Cabinet, il alla en Hollande en 1720, où il lia une étroite amitié avec Gronovius, le Fils. Son deſſein étoit de paſſer à Londres, où ſa réputation lui promettoit l'accueil le plus favorable. Mais des raiſons imprévues le retinrent en Hollande. Quelques mois après, il revint à Paris, où il reprit ſes exercices ordin., & partagea ſon tems entre l'Ac. des Belles-Lettres, dont il ne quitta le Sécretariat qu'à la fin de 1742, l'Acad. Françoiſe, le Cabinet des Médailles, & le Journal des Sçavans. Il ne travailla à ce Journal qu'en qualité de Surnuméraire & à la priere de M. l'Abbé Bignon; ce qui ne l'empêcha pas de donner un nombre conſidérable d'Articles, répandus en differentes parties de ce Journal. Feu M. le Chancelier Daguesſeau confia en 1745, pendant la maladie de M. Maboul, l'Inſpection de la Librairie du Royaume à M. de Boze, & il s'en acquitta avec l'applaudiſſement & la reconnoiſſance des Gens de Lettres. Il m. le 10 Sept. 1754, à 74 ans. On a de lui 1°. les 15 prem. Vol. des Memoires de l'Acad. des Inſcript. & Belles-Lettres. 2°. La ſeconde Edit. de l'Hiſt. métallique de Louis XIV, publiée en 1723. 3°. Les Eloges d'un grand nombre d'Académiciens, ſes Collegues. 4°. Il a eu beauc. de part aux Médailles frappées ſur les princip. événemens du regne de Louis XV. 5°. On a de lui pluſ. Diſſert. ſur les Médailles antiques, &c. Il avoit raſſemblé pluſieurs Médailles ſingulieres; & ſon Cabinet eſt cité par le P. Jobert, au nombre des plus beaux qui fuſſent alors en France; mais il s'en défit lorſqu'il eut été chargé de celui du Roi. M. de Boze avoit auſſi raſſemblé les Livres les plus rares & les plus curieux. Le Catalogue en a été donné au Public. Ce n'eſt pas lui qui eſt Auteur de l'Epitaphe lat. du P. Hardouin. *Voyez* HARDOUIN.

BRACCIOLINI, (François) Poëte Italien, natif de Piſtoye, & ami du Pape Urbain VIII, mourut vers 1644, à 80 ans. Il eſt auteur, 1. d'un Poëme épique, intitulé *La Croix reconquiſe*, ſous l'Empereur Héraclius: 2. d'un Poëme héroïcomique, intitulé *La moquerie*, où *Raillerie des Dieux du paganiſme*: 3. *l'Election du Pape Urbain VIII*, en 23 Livres. Ce Poëme plut ſi fort à ce Pape, qu'il lui donna le ſurnom de Bracciolini *des abeilles*, faiſant alluſion aux abeilles des armes de la famille de Barberin.

BRACHET, de la Milletiere, *voy.* MILLETIERE.

BRACTON, ſçav. Juriſc. Angl. au 13e ſiécle, comme il paroît par ſon excellent Liv. *de conſuetudinibus Angliæ*

BRAHE', *voyez* TICHO-BRAHE'.

BRAMA, paſſe pour le premier qui poliça les Indes, & qui en fut le Légiſlateur. Il partagea ſes peuples en quatre Caſtes ou Tribus; ſçavoir, des *Brachmanes*, des *Ragepures*, *des Banianes*, & des *Artiſans*. La Caſte des *Brachmanes* eſt compoſée de Prêtres qui ſont en même

me tems les Juges, les Maîtres & les Docteurs des Indiens. Celle des *Rageputes* comprend les Guerriers & les Militaires. Les *Tanianes* ſont deſtinés au negoce. Ce ſont eux qui font travailler les *Artiſans*, & qui débitent leurs ouv. en gros & en detail. Brama donna des loix gener. à toutes les Caſtes, dont les principales ſont, qu'une Caſte ne pourroit jamais s'allier avec une autre; qu'un même homme ne pourroit jamais exercer deux profeſſions, ni paſſer de l'une à l'autre; qu'un Laboureur, par exemple, un Tiſſerant, un Orfevre, ne fit jamais apprendre à ſon fils, un métier different du ſien, & ne mariât jamais ſes enfans à d'autres perſonnes d'une autre profeſſion que la ſienne. L'adultére, la ſimple fornication, le vol, le menſonge & l'homicide ſont défendus par une loi générale. Brama defendit même d'ôter la vie aux animaux, & ordonna à ſes peuples d'avoir une gr. vénération pour les Vaches. Il fit auſſi des loix particulieres pour chaque Caſte, dont celle des Brachmanes eſt la plus noble & la plus reſpectée. Il eſt en ſi gr. vénération dans les Indes, & ſur-tout dans le Mogol, qu'il y eſt adoré comme un Dieu.

BRAMANTE d'Urbin, *voyez* URBIN.

BRAMHAL, (Jean) ſçav. Archevêque d'Armagh, Primat d'Irlande, né à Pontefract, dans le Comté d'Yorck, en 1593, d'une famille noble & ancienne. Ses ennemis lui ſuſciterent des affaires, dont il ſe tira heureuſement. Bramhal avoit beauc. de force dans le raiſonnement, étoit habile dans la controverſe & dans la politique, & avoit un courage proportionné à ſon caractere & à ſes principes. Il ſe rendit cél. par ſa diſtinction entre les articles de paix & les articles de foi. Ses ouvr. ont été impr. *in fol.*

BRANCAS, ou BRANCACIO, (François-Marie de) illuſtre Cardinal de la noble & ancienne Maiſon de Brancas ou Brancacio, au Royaume de Naples, fut Evêque de Capacio, puis Cardinal ſous Urbain VIII, en 1634. On le propoſa en 1670 dans le Conclave, pour être mis ſur le ſiege Pontifical; mais les Eſpagnols lui donnerent l'excluſion. Il mourut le 9 de Janvier 1675 à 84 ans. C'étoit un homme de merite, & ami des gens de Lettres. Il a compoſé pluſ. ouvr. & en particulier un Traité du *chocolat*, dans lequel il ſoutient que le *chocolat* ne rompt pas le jeûne; & il le ſoutient avec tant de force, que Caldera, Medec. Eſpagnol, qui avoit avancé le contraire, fut contraint de renoncer à ſon ſentiment, ſi l'on en croit Silv. du Four dans ſon Traité du *chocolat*.

BRANDMULIER, (Jean) fam. Théol. natif de Biberac, & Miniſtre à Bâle, étoit grand partiſan d'Œcolampade. Il mourut en 1596, a 63 ans. On a de lui un gr. nombre de Sermons. Il ne faut pas le confondre avec Jacques Brandmuller ſon fils, Prof. d'Humanités; ni avec un autre Jacques Brandmuller, petit-fils de Jean, & habile Juriſconſulte.

BRANDT, (Gerard) ſçav. Théol. de la Relig. prétendue Refor., habile Hiſtorien & bon Poëte, naquit à Amſterd. en 1626. Il fut ſucceſſivement Miniſtre à Nieukoop, à Hoorn & à Amſterd., & m. à Rotterdam en 1685. On a de lui pluſ. ouvr. eſtimés, dont les princ. ſont, l'*Hiſtoire de la réformation des Païs-Bas*, en 4 vol. *in-4°.* & *la Vie de l'Amiral Ruiter.* Ces deux ouvrages ſont ecrits en Flamand. Gaſpard Brandt, l'un de ſes fils fut Miniſtre de pluſ. Egliſes Arminiennes, puis de celle d'Amſterd. Il m. en 1696. On a de lui *la Vie d'Arminius* en latin, & pluſ. Sermons en Flamand. Gerard Brandt, frere de Gaſpard & autre fils de Gerard Brandt, fut Miniſtre de deux Egliſes remontrantes, puis de celle de Rotterd. où il mourut fort jeune en 1683. On a de lui un vol. de Sermons en flamand & d'autres ouvrages.

BRANTOME, *voyez* BOURDEILLE.

BRASAVOLUS, (Antoine Muſa) Méd. & Prof. de Philoſ. à Fer-

rare, au 16e siécle, dont on a des Comment. estimés sur les aphorismes d'Hippocrate, & d'autres ouvr.

BRASIDAS, cél. Général des Lacédémoniens, vers 424 avant J. C. défit les Athéniens sur mer & sur terre, prit plus. places, & rendit sa patrie redoutable à tous ses ennemis. Il vainquit le Athéniens qui vouloient surprendre Amphipolis, & mourut des blessures qu'il avoit reçues dans le combat, 422 avant Jesus-Christ.

BRAUN, (George) sçav. écrivain du 16e siécle, Archidiacre de Dortmund, & Doyen de Notre-Dame *in Gradibus*, à Cologne, est auteur d'une harangue latine, contre les Prêtres concubinaires; d'un Traité de Controverse contre les Luthériens, dans lequel il compare leur conduite à un coin, dont la partie la plus délitée, étant une fois entrée dans une piece de bois, sert peu-à-peu à introduire les parties les plus épaisses, jusqu'à ce que le bois soit fendu. C'est ainsi, dit-il, que les Luthériens se sont introduits à Dortmund & ailleurs: mais le principal ouvr. de Braun, est son *Theatrum urbium*, en plus. vol. *in-fol.*

BRAUNBOM, (Fréderic) auteur Protestant d'Allemagne, publia en 1613, avec gr. ostentation, un Livre rempli de nouv. découvertes qu'il s'imaginoit avoir faites relativement aux Prophéties de l'ancien & du nouveau Testament. Il y fixe chaque période du regne de l'Antechrist, sa naissance, sa jeunesse, son adolescence, son âge décrepit, &c. Selon cet auteur, la fin du monde devoit arriver en 1711. Au reste, il applique au Pape tout ce qu'il trouve sur l'Antechrist dans l'Ecriture: ce qui prouve son peu de jugement.

BRAWER, BRAUR, ou BROWER, (Adrien) excellent Peintre, natif d'Oudenaide, réussissoit surtout dans le grotesq. & les figures en petit. Il mour. à Anvers, en 1640. à 32 ans, consumé de débauches, & réduit à une extrême pauvreté.

BREBEUF, (Guillaume) fam. Poëte François, natif de Normandie, mort en 1661, à 43 ans. Sa Traduction en vers, de la Pharsale de Lucain, eut d'abord un gr. succès auprès des personnes sans goût, qui se laissent éblouir à la pompe des vers, & qui confondent le faux brillant & les vers ampoullés, avec le beau & le sublime. Brebeuf est auteur de plus. autres ouvr. Son *Lucain travesti* passe pour une satyre ingénieuse des Grands, & de ceux qui flattent leurs vices. C'est sa meilleure piéce. Outre ses Poëmes, on a de lui une *défense de l'Eglise Romaine*.

BRECOURT, (Guillaume Marcoureau sieur de) Poëte dramatique François, représentoit lui-même ses pieces sur le théâtre, & passoit pour un excellent acteur, principalement dans les rolles de Roi & de Heros, dans les Tragédies. Son jeu étoit vif & intéressant; mais tellement animé, qu'il se rompit une veine, en voulant trop faire valoir sa comédie de Timon. Cet accident fut cause de sa m. arrivée à Paris, vers 1685. On a de lui plus. piéces dramatiq. qui ont eu peu de succès.

BREDENBACH, (Matthias) natif de Kerpem, & Principal du College d'Emeric, dans le païs de Cléves, au 16e siécle, a fait d'excell. Comment. sur les 69 prem. Pseaumes & sur S. Matthieu, & divers ouvr. contre les Protestans. Il mourut en 1559, à 70 ans. Ses deux fils Thierri & Tilman Bredenbach, furent aussi des hommes de Lettres.

BREENBERG, *voyez* BARTHOLOMÉ.

BREGY, (Charlotte Saumaise de Chazan, Comtesse de) l'une des plus belles & des plus spirituelles Dames de son tems, dont on a un Recueil de Lettres & de Vers, étoit Dame d'honneur de la Reine Anne d'Autriche, & mourut à Paris le 13 Avril 1693, à 74 ans.

BRENIUS, (Daniel) disciple d'Episcopius, & l'un des plus fam. auteurs Arminiens. Ses principaux ouvr. sont. 1. des Comment. abrégés sur la Bible, dans lesquels il est Socinien: 2. *De regno Ecclesiæ glo-*

xiſo, *per Chriſtum in terris erigendo*; où il veut prouver par les Prophéties, que J. C. regnera ſur la terre d'une maniere temporelle, en qualité de Meſſie. En quoi Brenius eſt oppoſé à Socin, & appuye l'erreur des Juifs.

BRENNUS, cél. Capitaine Gaulois, entra en Italie vers 391 avant J. C. avec une puiſſante armée, y fit de gr. conquêtes, & aſſiegea *Cluſium* en Toſcane. Les habitans demanderent du ſecours aux Romains; mais les Gaulois irrités, allerent aſſieger Rome, la prirent, & la pillerent, 388 ans avant J. C. Ils furent enſuite chaſſés par Camille de devant le Capitole, & de toute l'Italie. Il ne faut pas le confondre avec Brennus, autre Capitaine Gaulois, qui fut tué avec une partie de ſes troupes, en voulant piller le temple de Delphes, vers 278 avant J. C.

BRENTIUS, ou BRENTZEEN, (Jean) fameux Miniſtre Luthérien, né à Wil en Suabe, en 1499, alla étudier à Heidelberg, où il s'acquit une gr. réput. Il fut enſuite Chanoine de Wittemberg, & ſe fit ordonner Prêtre; mais la lecture des Livres de Luther, & les converſations qu'il eut avec lui, le firent changer. Il embraſſa & enſeigna publiquement les nouveautés de Luther, ſans néanmoins le ſuivre en tout. Brentius fut enſuite Profeſſeur de Théol. à Tubinge, ſe maria, & fut Conſeiller ordin. du Duc de Wittemberg, qui le combla de biens. Brentius fut accuſé d'avoir contribué aux guerres d'Allem. Il eut part à toutes les gr. affaires de ſon tems, dont la Religion étoit ou le motif ou le prétexte, fut comme le chef du parti Luthérien, après Luther. Sa femme étant morte vers 1550, il en épouſa une autre, jeune & fort belle, dont il eut douze enfans. Il m. le 10 Sept. 1570, à 72 ans. On a de lui un gr. nombre d'ouvr. impr. en 8 vol. Il a ajouté pluſieurs erreurs à celles de Luther. C'eſt lui qui a ſoutenu le premier que J. C. depuis l'Aſcenſion eſt par-tout. Ce qui a fait donner le nom d'*Ubiquetaires* & d'*Ubiquiſtes*, à ceux qui ſuivent cette opinion ridicule.

BREREWOOD, (Edouard) ſçavant Mathematicien & Antiquaire Anglois, né à Cheſter en 1665, & mort à Londres, le 7 Nov. 1613. Le plus curieux de ſes ouvr. a été traduit d'anglois en françois, ſous ce titre: *Recherches ſur la diverſité des Langues & des Religions, dans les principales parties du monde.*

BRET, (Cardin le) Avocat Général au Parl. de Paris, & Conſeil. d'Etat, fut chargé de pluſ. commiſſions import. par la Cour, & m. Doyen des Conſeillers d'Etat, le 24 Janv. 1655, à 97 ans. Le principal de ſes ouvr. eſt un ſçav. *Traité de la Souveraineté du Roi.*

BRETEUIL, *voyez* CHASTELET.

BREUGEL, que l'on prononce *Breugle*, (Pierre) Peintre célebre ſurnommé Breugel *le vieux*, pour le diſtinguer de Pierre Brœugel, l'un de ſes fils, nâquit à Breugel, village près de Breda, en 1565. Il aimoit les caractere & les mœurs des païſans, & ſe plaiſoit à être de leurs divertiſſemens, de leurs danſes & de leurs nôces. C'eſt auſſi ce qu'il a repréſenté dans ſes tableaux avec une naïveté admirable, & il y a joint des païſages gracieux. Ses autres ſujets ordinaires ſont des marches d'armée, des attaques de coches, &c. Il laiſſa deux fils, Jean & Pierre. Jean, que l'on nomme *Breugel de velours*, parce qu'il avoit coutume de s'habiller de cette étoffe, étoit auſſi un excellent Peintre. On admire ſes fleurs, ſes fruits, ſes vues de mer, ſes païſages & ſes ſujets d'hiſtoire. Il m. en 1642, à 67 ans. Pierre Breugel ſon frere, que l'on nomme *Breugel le jeune*, prenoit pour ſujets ordinaires de ſes tableaux, des incendies, des feux, des ſieges, des tours des magiciens & des diables. C'eſt de ce genre de Peint. dans lequel il excelloit, qu'il fut auſſi ſurnommé *Breugel d'enfer.*

BREUL, (Jacq. du) Religieux Bénédictin, né à Paris, le 17 Sept. 1528, & m. en 1614, à 86 ans, eſt auteur du Théâtre des Antiquités de

Paris, & d'autres ouvrages.

BRIARD, (Jean) ſçav. Docteur, & Vice-Chancelier de l'Univerſité de Louvain, ſe fit eſtimer d'Eraſme, & des perſonnes ſçav. de ſon tems. Il mourut le 8. Janv. 1520. On a de lui un Traité *ſur la Loterie*, & d'autres ouvrages en latin.

BRIARÉE, fils de Titan, & l'un des Geans qui attaquerent le Ciel, ſelon la fable, avoit 100. mains & 50 teſtes. Il etoit appellé *Egeon* par les hommes, & *Briarée* par les Dieux, ſelon Homere.

BRICE, (S.) Evêq. de Tours, & ſucceſſeur immediat de S. Martin, en 397, fut accuſé d'avoir eu un commerce criminel avec une Religieuſe, & d'en avoir eu un enfant, ce qui le fit chaſſer par le peuple, qui mit un autre Evêque à la place. S. Brice ſe retira à Rome, où ſon innocence ayant été reconnue, il revint ſept ans après dans ſon Diocèſe, & fut reçu avec joie. Il mourut le 13 Nov. 444. Dans le tems que S. Brice n'etoit encore que Diacre, S. Martin lui avoit prédit qu'il ſeroit ſon ſucceſſeur, & qu'il eſſuyeroit beaucoup de traverſes.

BRIÇONNET, (Guillaume) illuſtre Cardinal d'une famille feconde en perſonnes de mérite, fut Evêque de S. Malo & de Nîmes, puis Archev. de Reims, après ſon frere Briçonnet, en 1497: enſuite Archevêque de Narbonne en 1507, & Cardinal en 1495. On l'appelloit le Card. de S. Malo. Il eut beauc. de part aux bonnes graces de Charles VIII & de Louis XII, & ſe ſignala dans le miniſtere. C'eſt principalement à la perſuaſion, que Charles VIII entreprit la conquête du R. de Naples. Briçonnet ſe diſtingua auſſi au Concile de Piſe contre Jules II. C'etoit un homme de mérite, ami des Sçavans, & zélé pour la gloire de la France, auſſi bien que ſon frere Robert Briçonnet, qui fut Archevêque de Reims, & Chancelier de France. Guillaume mourut le 4 Décemb. 1514. Il avoit épouſé, avant que d'entrer dans les Ordres ſacrés, Raoulette de Beaune, dont il eut deux fils, Guillaume Briçonnet, Abbé de S. Germain des Prés, Evêque de Lodeve, puis des Meaux en 1516; & Denis Briçonnet, Evêq. de Toulon, puis de Lodeve, & enſuite de S. Malo en 1514. Ces deux Evêques etoient auſſi des perſonnes de mérite. On remarque que Guillaume Briçonnet leur pere, officiant pontificalement, ils lui ſervirent la Meſſe, l'un en qualité de Diacre, & l'autre comme Soudiacre. Avant que d'être Evêque, le Cardinal Briçonnet avoit deux déviſes: l'un françoiſe, *l'humilité m'a exaltée*, & l'autre, *Ditat ſervata fides*. On lui attribue un petit manuel de prieres.

BRIE, *Brixius*, (Germain de) ſçavant écrivain du 16e ſiecle, natif d'Auxerre, ſçavoit les Langues, & ſur-tout la greeque. Il mourut près de Chartres en 1538, de chagrin d'avoir été volé. On a de lui une traduction latine du *Traité du Sacerdoce*, de S. Chryſoſtome, & d'autres ouvrages eſtimés.

BRIENNE, maiſon illuſtre & feconde en grands hommes, dont les plus connus ſont, Gautier de Brienne, qui ſignala ſon courage à la défenſe de la ville d'Acre, contre les Sarraſins, en 1188. Il fut enſuite Roi de Sicile & Duc de la Pouille, par ſon mariage avec *Marie Alberie*, & mourut d'une bleſſure qu'il avoit reçue en défendant les droits de ſa femme, en 1205. Gautier *le Grand* ſon fils, fut Comte de Brienne & de Japhe. Il paſſa dans la Terre-Sainte, où il ſignala ſon courage contre les Sarraſins; mais ceux ci l'ayant fait priſonnier, ils le firent mourir cruellement en 1251, ſelon Matthieu Paris. Gautier ſon arriere petit fils, fut élevé à la Cour de Robert le Bon, Roi de Naples & de Sicile. Il ſe rendit maître de Florence; mais en ayant été chaſſé, il ſe refugia en France, où ſes ſervices lui firent obtenir la charge de Connetable en 1356. Il fut tué à la bataille de Poitiers, le 19 Sept. de la même année. Jean de Brienne de la même maiſon, fut Roi de Jeruſal. en 1210, & Empe-

reur de CP. en 1223. Il ſe ſignala par ſa valeur; mais ſon avarice fut cauſe des malheurs de cet Empire. Il m. en 1237. Il y a eu deux autres Connétables en France, & pluſieurs grands Officiers de la Couronne, iſſus de la même maiſon.

BRIENNE, *voyez* LOMENIE.

BRIET, (Philippe) Jeſuite & ſçavant Géographe, né à Abbeville en 1600, & mort le 9 Déc. 1668, a laiſſé en latin, 1. Paralleles de la Geographie anc. & moderne de toute l'Europe: 2. les Paralleles Géographiq. de l'Aſie, de l'Afriq. & de l'Amer. ouvr. qui n'eſt point encore impr.; une Chronologie, & d'autres petits ouvrages. Ils ſont tous eſtimés.

BRIEU, (S.) *Briocus*, diſciple de S. Germain, Evêq. d'Irlande, au 7e ſiécle, alla ſe réfugier en Bretagne, où il bâtit un Monaſtere. Ce lieu devint ſi célébre, qu'on y vit bientôt une ville bâtie, de ſon nom, érigée depuis en Evêché.

BRIEUX, (Jacques Moſant de) Poëte Latin du 17e ſiecle, dont le Poëme ſur le *Coq* eſt eſtimé.

BRIGIDE, (Sainte) Vierge illuſtre par ſa naiſſance & par ſa piété, fut Abbeſſe de Kildare en Irlande, au 5e ſi. Elle fonda pluſieurs Monaſteres, & m. vers 523. Ses miracles lui firent donner le ſurnom de *Thaumaturge*.

BRIGITTE, ou BIRGITE, (Ste.) Princeſſe de Suede, au 14e ſiécle, épouſa Ulfon, dont elle eut huit enfans, que l'on regarde tous comme bienheureux. Son Epoux s'étant fait Religieux dans l'Ordre de Cîteaux, elle s'établit à Rome, où elle fonda l'Ordre Religieux de *S. Sauveur*, aſſez ſemblable à celui de Fontevrauld. Elle mourut à Rome, le 24 Juillet 1373. On lui attribue des *Révélations* en 8 Livres, qui auroient été cenſurées au Concile de Baſle, ſans Jean de Turrecremata, qui par ſon rapport, en ſauva la cenſure.

BRIGGS, (Henri) l'un de plus gr. Mathémat. du 17e ſi., natif de *Warley-Wood*, hameau obſcur de la Paroiſſe de Halifax, dans la Province d'Yorck, fut Profeſ. de Mathématique à Londres, dans le College de Gresham, en 1596. Il contracta une étroite amitié avec le cél. Jacques Uſſerius, depuis Archev. d'Armagh, & avec Jean Neper, Baron de Marcheſton, & inventeur de la Methode des Logarithmes. Après avoir rempli la Chaire de Gresham avec diſtinction pendant 23. ans, Briggs fut prié par le Chevalier Henri Saville d'accepter celle de Géometrie qu'il venoit de fonder à Oxford, dont les appointemens étoient plus conſid., & qui étoit d'ailleurs plus honor. Briggs l'accepta en 1619, & m. à Oxford dans le College de Merton le 26. Janv. 1631, à 70 ans. Il contribua beauc. à perfectionner la Methode des Logarithmes inventée par Neper. On a de lui, 1. une Table qu'il publia en 1602, à la fin du Livre de Thomas Blondeville, qui traite *de la conſtruction, de la deſcription, & de l'uſage de deux Inſtrumens inventés par M. Gilbert*, pour trouver la latitude de quelque lieu que ce ſoit, dans la nuit la plus obſcure, ſans le ſecours du Soleil, de la Lune & des étoiles, par la ſeule déclinaiſon de l'aiguille de la Bouſſole. La Table de Briggs eſt fondée uniquement ſur la doctrine des Triangles, pour déterminer la hauteur du Pole par le moyen de la même déclinaiſon. 2. *Traité du paſſage dans la mer Pacifique par le Nord-Oueſt du continent de la Virginie.* Purchas inſera ce Traité en 1625 dans le 3e tom. de ſes voyages pag. 852. 3. une bonne édition des ſix prem. Livres d'Euclide. 4. *Arithmetica Logarithmica*, Lond. 1624. *in fol.* Adrien Vlacq pouſſa plus loin le travail de Briggs, comme celui-ci avoit perfectionné celui de Neper.

BRIGGS, (Guill.) excell. Medecin, natif de Norvvith, après avoir voyagé en différens pays, s'établit à Londres, où il ſe fit eſtimer des Sçavans. Il devint membre de la *Société Royale* de Londres, & Médecin ordin. du R. Guillaume III,

& de l'Hôpital de S. Thomas dans Southwark. Il m. le 4 Sept. 1704 à 62 ans. Il avoit fait une étude particuliere de l'œil, & c'eſt le prem. qui a bien fait connoitre le nerf optique, la retine, & les conduits lymphatiques; ce qui lui a mérité le nom de *judicieux Anatomiſte*, & d'inventeur. On a de lui deux excellens Traités, ſur l'œil, dont l'un eſt intit *Ophthalmographia*, Cambridge, 1676 *in*-12; & l'autre *Nova Theoria viſionis*, imprimé d'abord en Anglois dans les *Tranſactions philoſophiques*. Briggs le traduiſit enſuite en latin, & en donna une nouv. édition à la ſuite de ſon *Ophthalmographia* en 1685 *in*-4°. C'eſt la meilleure édition de l'*Ophtalmographie*, ou deſcription de l'œil, & de la *Nouvelle Théorie de la viſion*. Newton & d'autres ſçavans font de gr. éloges de ces deux Traités. On a encore de Briggs, dans les *Tranſactions philoſophiques*, une piece en Anglois, qui a pour titre, *deux cas ſinguliers par rapport à la viſion*, & une autre piece latine, intitulée *Explication d'un cas ſingulier d'un jeune homme qui ne voyoit pas le ſoir*.

BRIL, (Paul & Matthieu) excellens Peintres de païſages, natifs d'Anvers. Ils étoient freres. Matthieu m. en 1584, & Paul en 1626.

BRILLON, (Pierre-Jacques) célebre Avocat au Parlement de Paris, où il naquit le 15 Janvier 1671, fut Subſtitut du Procureur General du Grand Conſeil, & Echevin de Paris. Il ſe diſtingua par ſa ſcience & par ſes talens, & mourut le 29 Juillet 1736, à 66 ans. Il eſt auteur des *portraits ſerieux, galans & critiques; de l'ouvrage dans le gout des caracteres de Theophraſte*; de *la critique de la Bruyere, & de ſon apologie*; mais ſon principal ouvrage eſt *le Dictionnaire des Arrêts*, ou *la Juriſprudence des Parlemens de France*, dont la meilleure édit. eſt de 1727, 6 vol. *in fol.*

BRIOT, (Nicolas) Tailleur général des Monnoies, à qui on eſt redevable du Balancier. Cette invention fut approuvée en Angleterre comme elle le méritoit, mais en France, il fallut que M. Seguier employât toute ſon autorité pour la faire recevoir.

BRIQUEVILLE, (François de) Baron de Colombieres, excellent Capitaine du 16e ſiecle, d'une Maiſon noble & anc. de Normandie, ſe ſignala par ſa valeur dans le parti des Calviniſtes. Il mourut les armes à la main en 1574, ſur la breche de S. Lo, pour ſacrifier, diſoit-il, tout ſon ſang à la vérité évangelique. Il avoit épouſé Gabrielle, Dame de la Luzerne, dont il eut Paul & Gabriel de Briqueville, qui ſe ſignalerent en pluſieurs occaſions. Leurs deſcendans ſe ſont pareillement diſtingués juſqu'aujourd'hui.

BRISEIS, ou Hippodamie, fille de Brises & femme de Mynès, Roi de Lyrneſſe, après la priſe de cette Ville par Achilles, devint ſa captive, & s'en fit aimer; cependant Agamemnon la lui enleva; ce qui mit Achilles dans une telle fureur, qu'il ſe retira dans ſa tente, & ne voulut plus combattre contre les Troyens juſqu'à la mort de Patrocle. C'eſt la colere de ce Prince qui fait le ſujet de l'Iliade d'Homere.

BRISSON, (Barnabé) cel. & ſçav. Magiſtrat au Parlement de Paris, plut tellement à Henri III, par ſon éloquence & par ſon ſçavoir, que ce Prince le fit Avocat Général, puis Conſeiller d'Etat, & enfin Preſident à Mortier en 1580. Il fut employé en diverſes négociations importantes par Henri III, qui l'envoya en ambaſſade en Angleterre. Lorſque Henri IV aſſiegeoit Paris, Briſſon ayant remontré contre les Ligueurs, que ſous prétexte d'une ſainte ligue, ils détruiſoient l'autorité royale, la Faction des 16 le fit pendre au petit-Châtelet d'une maniere indigne, le 15 Novembre 1591. On a de lui un recueil des Ordon. de Henri III, & d'autres ouvr. Il ne faut pas le confondre avec Pierre Briſſon ſon frere, dont on a auſſi quelques ouvr.

BRISSOT, (Pierre) habile Médecin du 15e ſiecle, né à Fontenai-

le-Comte en 1478, fut gr. partisan d'Hippocrate & de Galien, & m. en Portugal en 1522. Il a laissé une Apologie latine de la saignée dans la pleurésie.

BRITANNICUS, fils de l'Empereur Claude & de Messaline, fut éloigné de l'Empire, lorsque son pere eut épousé Agrippine. Cette Princesse mit Néron son fils sur le Trône, qui fit empoisonner Britannicus l'an 55 de J. C.

BRITANNICUS, (Jean) habile Professeur d'Humanités à Palazzola sa patrie, publia de sçavantes notes sur Perse, Juvénal, Térence, Stace, Ovide, & mourut en 1520.

BRODEAU, (Julien) excellent Avocat au Parlement de Paris, originaire de Tours, d'une famille noble & féconde en personnes de mérite; mourut le 19 Avril 1635. On a de lui des notes sur les Arrêts de Loüet, la vie de Charles du Moulin, des Commentaires sur la Coutume de Paris, & d'autres ouvr.

BRODEAU, (Jean) céleb. Ecrivain du 16e siécle, & Chanoine de Tours sa patrie, fut ami de Pierre Danés & de plusieurs autres sçavans hommes de son tems. Il se distingua par sa science dans les Belles-Lettres, & dans les Mathématiques, & mourut à Tours vers 1563, après avoir publié plus. ouvr. estimés.

BROGNIER, ou BROGNIAC, (Jean) cél. Cardinal, natif de Savoie, appellé assez souvent le Cardinal de Viviers, Ville dont il étoit Evêque, assista aux Conciles de Pise & de Constance, fut Evêque d'Ostie & Chancelier de l'Eglise, & mourut le 16 Février 1426, après avoir fait diverses fondations.

BRONCHORST, (Everard) l'un des plus cél. Jurisc. des Pais-Bas, natif de Deventer, enseigna le Droit à Wittemberg, à Erfort & à Leide. Il mourut en cette derniere Ville en 1627, à 73 ans. On a de lui divers ouvrages. Il ne faut pas le confondre avec son pere Jean Bronchorst, sçavant Mathématicien, natif de Nimegue, dont nous avons plusieurs ouvrages.

BRONTE'S, l'un des Cyclopes qui travailloient dans la forge de Vulcain, fut ainsi nommé, parce que, selon la Fable, il forgeoit la foudre de Jupiter; car *Bronté* en grec signifie le *tonnerre* ou la *foudre*.

BRONZINO, (Agnolo) habile Peintre Italien, mort à Florence vers 1570, excelloit sur-tout dans le portrait. On l'appelle communément *le Bronzin*.

BROSSARD, (Sebastien de) sçavant Musicien François, dont on a un *Dictionnaire de Musique*, une Dissertation sur la nouvelle méthode d'écrire le plein-chant & la musique; deux Livres de motets; neuf Leçons de tenebres, & un Recueil d'airs à chanter. Il mourut en 1730, âgé d'environ 70 ans.

BROSSE, (Jacques de) célebre Architecte François, florissoit sous la Régence de Marie de Médicis. C'est lui qui donna les desseins du Palais du Luxembourg, de l'aqueduc d'Arcueil, & du portail de S. Gervais à Paris.

BROSSE, (Jean de) Chambellan & Maréchal de France, rendit de gr. services au Roi Charles VII. Il se distingua au siége d'Orleans, & à la bataille de Patay en 1429, & mourut en 1433. Il étoit Seigneur de Ste Severe, de Boussac, & autres lieux, & descendoit d'une noble & ancienne famille.

BROSSIER, (Marthe) fille d'un tisserand de Romorantin, se fit passer pour possédée sous le regne de Henri IV, & fit gr. bruit à Paris & ailleurs; mais le Parlement la fit reconduire à Romorantin, par Arrêt du 24 Mai 1599, avec défense d'en sortir sous peine de punition corporelle. Duret & quelq. autres Médecins qui avoient été gagnés par les Ligueurs, déclarerent qu'elle étoit véritablement possédée; mais Marescot, avec tous les autres, furent d'un avis contraire.

BROTHERTON, *voyez* BETTERTON.

BROUE, (Pierre de la) fameux Evêque de Mirepoix, si connu par son opposition à la Bulle *Unigeni-*

rus, dont il interjetta appel avec trois autres Prélats, le prem. Mars 1717. On a de lui un Livre intit. *Défense de la Grace efficace par elle-même*, & quelq. autres Ecrits. Il mourut à Bellefat, village de son Diocèse, le 20 Septembre 1720, à 77 ans.

BROUGHTON, (Hugues) sçav. Ecrivain Anglois, mort en 1612, après avoir publié un gr. nombre d'ouvrages. Il étoit ennemi déclaré des Presbyteriens, & de Théodore de Beze.

BROUSSON, (Claude) fameux Avocat Protestant, né à Nîmes en 1647, plaida à Toulouse avec reputation jusqu'en 1683, qu'il reçut chez lui les Deputés des Eglises protendues reformées. C'est dans cette Assemblée qu'on dressa le projet qui a tant fait de bruit, & par lequel on résolut que l'on continueroit de s'assembler, quoiqu'on vint à démolir les Temples. Brousson se retira pour lors à Nîmes, mais, craignant d'être arrêté, il s'en alla à Geneve, & de là à Lausanne. Depuis ce tems, il ne cessa de voyager de Ville en Ville, & de Province en Province, tantôt en France, tantôt en Hollande ou en Allemagne, répandant par-tout des écrits pour soutenir son parti; mais il fut enfin arrêté à Pierson le 19 Sept. 1698, & transfere à Montpellier, où il fut rompu vif le 4. Nov. suivant. On a de lui un gr. nombre d'ouvrages en faveur des Calvinistes. On a de la peine à comprendre qu'ayant passé presque toute sa vie à voyager, il ait pu composer tant d'ouvrages; mais il étoit laborieux, & il avoit beaucoup de facilité & des talens.

BROWER, (Christophe) sçavant Jésuite, natif d'Arnheim, se fit estimer du Cardinal Baronius & de plusieurs autres Sçavans. Il mourut à Treves, le 11 Juin 1617, à 53 ans. On a de lui, 1. les Antiquités de Fulde; 2. les Annales de Treves; une édition de Venantius Fortunatus, & des notes sur quelques Pieces de Raban Maure.

BROWN, (Thomas) fam. Méd. & Antiquaire Anglois du 17e siècle, natif de Londres, très connu par son Livre, intitulé *Religio Medici*, dont il y a eu un gr. nombre d'editions en anglois & en latin. Il mourut à Norwich en 1680. Ses ouvr. ont été imprimés *in fol.*

BROWN, (Ulysse Maximilien de) celeb. Gener. du 18e siècle, Comte du S. Empire, Feld Maréchal des armées de leurs Majestés Imperiales, & Chevalier de la Toison d'or, étoit Fils d'Ulysse, Baron de Brown & Camus, Colonel d'un Régiment de Cuirassiers au service de l'Empereur, d'une des plus nobles & des plus anciennes Maisons d'Irlande, feconde en personnes de mérite. Il naquit à Bâle le 24 Octobre 1705, & après avoir fait ses premieres études à Limerick en Irlande, il fut appellé en Hongrie en 1715, par le Comte George de Brown son oncle, membre du Conseil aulique de Guerre, & Colonel d'un Régiment d'Infanterie. Il fut présent au fameux siége de Belgrade en 1717, & l'année suiv. il suivit son Oncle en Italie, qui lui fit continuer ses études à Rome dans le College Clementin jusqu'en 1721, qu'il fut envoyé à Prague pour y apprendre la Jurisprudence. Sur la fin de 1723, il devint Capitaine dans le Régiment de son Oncle, puis Lieutenant Colonel en 1725. Il passa en Corse en 1730, avec un bataillon de son Régiment, & contribua beaucoup à la prise de Calliantara, où il reçut à la cuisse une blessure considérable. Il fut nommé Chambellan de l'Empereur en 1732, & alla à Londres la même année pour recueillir le riche héritage de la Seigneurie de Mountany dont il étoit unique héritier par la mort de son Ayeul maternel Jacques Fitz Gerald, Comte de Desmonie, d'une anc. Maison d'Irlande; mais la guerre survenue en Allemagne l'obligea d'y retourner avant que d'avoir recueilli cette riche succession. Le Comte de Brown fut fait Colonel en 1734, & se distingua tellement dans la Guerre d'Italie,

ſur-tout aux Batailles de Parme & de Guaſtalle, & en brûlant, en preſence de l'Armée Françoiſe, le Pont que le Maréchal de Noailles avoit fait jetter ſur l'Adige, qu'il fut fait Général de Bataille en 1736. L'année ſuiv. il favoriſa la retraite par une ſçavante manœuvre, & ſauva tous les bagages à la malheureuſe journée de Bánjaluca en Boſnie du 3 Août 1737. Cette belle action lui valut un ſecond Régiment d'Infanterie vacant par la mort du Comte François de Wallis. Il ne ſe diſtingua pas moins au Combat de Corna en Hongrie le 4 Juillet 1738. De retour à Vienne en 1739, l'Empereur Charles VI l'éleva à la dignité de Général Feld-Maréchal Lieutenant, & le fit Conſeiller dans le Conſeil Aulique de Guerre. Après la mort de ce Prince, le Roi de Pruſſe étant entré en Siléſie, le Comte de Brovvn avec un pet. corps de Troupes fut lui diſputer le terrein pié à pié. Il commandoit l'Infanterie de l'aile droite de l'Armée Autrichienne à la bataille de Molvvitz, & quoique bleſſé il fit la retraite avec la plus belle contenance. Il ſe rendit en Bohême en 1742, & il commanda l'Infanterie à l'affaire de Sahai près de Budvveis, lorſque le Prince de Lobkovvitz repouſſa les François commandés par le Maréchal de Broglio. L'année ſuiv. la Reine de Hongrie le déclara ſon Conſeiller intime actuel à ſon couronnement de Bohême. Il paſſa enſuite en Bavière où il commanda l'avant-garde de l'Armée Autrichienne, s'empara de Deckendorf & de beauc. de bagages, & obligea les François d'abandonner les bords du Danube, que l'armée Autrichienne paſſa enſuite en toute ſûreté. La Reine de Hongrie l'envoya la même année (1743) à Worms en qualité de ſon Plénipotentiaire auprès du Roi d'Angleterre, où il mit la derniere main au Traité d'Alliance entre les Cours de Vienne, de Londres & de Turin. Il ſuivit en 1744 le Pr. de Lobkovitz en Italie, prit la ville de Velétri le 4 Août, malgré la ſupériorité du nombre des Ennemis, penetra dans leur Camp, y renverſa pluſieurs Regimens & y fit beauc. de Priſonniers. Cette action lui mérita les eloges de *Caſtruccius Bonamicus*, lequel quoiqu'aux gages des Alliés, en parlant de ce qui s'eſt paſſé à Velétri, traite le Comte de Brovvn de gr. genie & d'habile Militaire. *Brovvnius*, dit-il, *fama vir homo ingenii, & bellicæ omnes artes ab infantiâ edoctus.* L'année ſuiv. il fut rappellé en Bavière où il emporta d'aſſaut la ville de Wilshofen, & reçut à la cuiſſe un dangereux coup de feu, s'étant trop avancé pour arrêter le carnage des troupes. Il fut élevé au degré de Général d'Artillerie le 27 Juin de la même année 1749, & partit au mois de Janv. 1746 à la tête d'un corps de 18000 hommes, pour ſe rendre en Italie. Il chaſſa les Eſpagnols du Milanez, & s'étant joint à l'armée du Prince de Lichtenſtein, il commanda l'aile gauche de l'Armée Autrichienne à la bataille de Plaiſance le 15 Juin 1746, & défit l'aile droite de l'Armée ennemie commandée par le Maréchal de Maillebois. Après cette cél. bataille, dont le gain lui fut dû, il commanda en chef l'Armée deſtinée contre les Génois, s'empara du paſſage de la Bochetta, quoique défendu par plus de 4000 hommes, & ſe rendit maître de la ville de Genes. Le Comte de Brovvn ſe joignit enſuite aux Troupes du Roi de Sardaigne, & prit conjointement avec lui le Mont-Alban & le Comté de Nice. Il paſſa le Var le 20 Novemb. malgré les Troupes Françoiſes, entra en Provence, y prit les Iſles de Sainte Marguerite & de Saint Honorat, & penſoit à ſe rendre Maître d'une plus gr. part de la Provence, lorſque la Révol. de Genes & l'Armée du Maréchal de Belle-Iſle l'obligerent de faire cette belle retraite qui lui attira l'admiration & l'eſtime de tous les Connoiſſeurs. Il employa le reſte de l'année 1747 à défendre les Etats de la Maiſon d'Autriche en Italie, & après la Paix, en 1748,

il fut envoyé à Nice pour y régler avec le Duc de Belle-Isle & le Marquis de Las-Minas les différends survenus au sujet de l'exécution de quelques articles du Traité définitif d'Aix-la-Chapelle. L'Impératrice Reine de Hongrie, pour récompenser des services si signalés, sur-tout ses belles Campagnes d'Italie, le fit Gouvern. de Transilvanie en 1749, où il se fit general. admirer par sa probité & par son désintéressement. Il eut en 1752 le Gouvernem. de la ville de Prague, avec le Command. général des troupes dans ce Royaume; & le Roi de Pologne Elect. de Saxe l'honora en 1753 de l'Ordre de l'Aigle blanc. Enfin il fut declaré Feld-Marechal en 1754. Le Roi de Prusse ayant envahi la Saxe en 1756 & attaqué la Bohême, le C. de Brovvn marcha contre lui; il repoussa ce Pr. à la bataille de Lobositz le prem. Octob. quoiqu'il n'eut que 26 mille 800 hommes, & que le Roi de Prusse en eut au moins 40000. Sept. jours après cette bataille, il entreprit cette fam. marche en Saxe pour y délivrer les troupes Saxones enfermées entre Pirna & Konigstein; action digne des plus gr. Capitaines anc. & modernes. Il obligea ensuite les Prussiens à se retirer de la Bohême; ce qui lui valut le collier de la Toison d'or, dont l'Empereur l'honora le 6 Mars 1757. Peu de tems après, le Comte de Brovvn passa en Bohême, où il ramassa des Troupes à la hâte, pour résister au Roi de Prusse, qui y avoit pénétré de nouveau à la tête de toutes ses forces. Le 6 Mai se donna la fameuse bat. de Poischehemitz ou de Prague, dans laquelle le Comte de Brovvn occupé à donner ses ordres pour soutenir les avantages qu'il y avoit remportés sur les Prussiens, fut dangereusement blessé & obligé de se retirer à Prague, où il mourut de ses blessures le 26 Juin 1757 à 52 ans. Il y a tout lieu de croire que sans sa blessure il auroit remporté la victoire, d'autant plus qu'il avoit enfoncé les Prussiens, & que le Comte de Schvverin leur plus gr. Général y avoit été tué. Le Comte de Brovvn n'etoit pas seulement gr. Général; il etoit aussi habile négociateur, & très-versé dans la politique. Il avoit épousé le 15 Août 1726 Marie Philippine Comtesse de Marthinitz, d'une illustre & ancienne maison de Bohême, dont il a eu deux fils. L'aîné Philippe Georges né à Novare le 2 Juin 1727 est Chambellan de leurs Majestés Imp. & Colonel Commandant du Regiment de Wallis. Le puîné Joseph-Marie-Ulysse, né à Pavie le 17 Oct. 1728, est aussi Chambellan de leurs Majestés Imper., Chevalier de Malthe, & Colonel Commandant du Regim. du feu Comte de Brovvn son pere. L'Impératrice Reine de Hongrie toujours attentive à récompenser le merite, même dans la postérité de ceux qui se sont signalés à son service, a accordé à la Comtesse, veuve du Comte de Brovvn, une pension très-honorable. La vie de cet habile General a été écrite en deux Brochures, l'une en Allemand & l'autre en François, imprim. à Prague en 1757. C'est sur cette derniere brochure, qui passe pour la meilleure, que nous avons composé cet article.

BROWNE, (Guillaume) Poëte Anglois, né en 1590 d'une bonne famille, s'est acquis beauc. de réputation au 17e siécle par ses Poësies, qui consistent, 1. en des *Pastorales* imprim. en 1625 en 2 tom. *in*-8°. 2. *La Flute du Berger en sept Eclogues*, Londres 1614. *in*-8°; 3. *Elegie sur la perte irréparable du Prince Henri, fils aîné du Roi Jacques I.*

BRUEYS, (David-Augustin) naquit à Aix en 1640, fut élevé dans la Religion Protestante, & fit d'abord une réponse à l'*exposition de la foi de l'Eglise* par M. Bossuet. Cet habile Prélat, au lieu de répliquer, entreprit la conversion de Brueys, qui fit en effet abjuration peu de tems après. Il écrivit un gr. nombre d'ouvr. en faveur de l'Eglise, & mourut à Montpellier le 25 Nov. 1723, à 84 ans. Il est moins

connu par ſes ouvr. en faveur de l'Egliſe, que par ſes pieces de théâtre, dont il fit la plupart avec Palaprat, & qui ont été recueillies en 3 vol. *in* 8°. On eſtime ſur tout *le Grondeur* & *le Muet*. C'eſt lui qui a corrigé l'anc. farce de *Pathelin*, qu'on joue ſouvent.

BRUGES, (Jean de) cél. Peintre Flamand, inventa le prem. la maniere de peindre à l'huile, ayant reconnu par pluſieurs eſſais & diverſes expériences de Chymie (ſcience à laquelle il s'appliquoit auſſi) qu'en broyant des couleurs avec de l'huile de noix ou de lin, il s'en faiſoit un corps ſolide, qui reſiſtoit à l'eau, & qui n'avoit pas beſoin de vernis, comme les peintures à detrempe ou à freſque. Il préſenta le prem. tableau peint de cette façon à Alfonſe I, Roi de Naples, qui en fut très content. *Voyez* Eick & Antoine de Messine.

BRUGLE, *voyez* Breugel.

BRUIERE, *voyez* Bruyere.

BRULART, (Pierre) Secretaire d'Etat en 1569, d'une famille noble, ancienne & féconde en perſonnes de mérite, étoit Secretaire des commandemens de la Reine Catherine de Médicis dès 1564, & fut employé en diverſes affaires importantes; mais le Roi Henri III, en allant aux Etats de Blois, lui donna ordre de ne plus exercer ſa charge de Secretaire d'Etat. Il m. le 12 Avril 1612. Il ne faut pas le confondre avec Nicolas Brulart, Seigneur de Sillery, de Puiſieulx & de Berni, Préſident au Parlement de Paris, & Chancelier de France, m. le premier Oct. 1624; ni avec Pierre Brulart, Vicomte de Puiſieulx & de Sillery, Secret. d'Etat ſous Henri IV, & ſous Louis XIII, lequel fut diſgracié, & mour. le 22 Avril 1640.

BRULEFER, (Etienne) Théol. Scholaſt. natif de St. Malo, entra dans l'Ordre des Freres Mineurs, & fut Docteur de Sorbon. au 15e ſiécle. On a de lui un grand nombre d'ouvr. entre leſquels ſe trouve une Diſſertation aſſez curieuſe, contre ceux qui font des peintures immodeſtes de la Sainte Trinité.

BRUMOY, (Pierre) ſçavant Jéſuite, né à Rouen en 1688, ſe diſtingua dans ſa Jeuneſſe par ſes talens pour les Belles-Lettres, & ſe fit aimer toute ſa vie par ſa probité, ſa vertu, & les qualités de ſon cœur. Il mourut à Paris le 17 Avril 1742. On a de lui un gr. nombre d'ouvr.; le plus conſiderable eſt ſon *Théâtre des Grecs*.

BRUN, (Antoine le) fils de Claude Brun, Conſeiller au Parlement de Dole, d'une famille noble & anc., nâquit à Dole en 1600, fut Ambaſſadeur de Philippe IV, Roi d'Eſpagne, aux conférences de Munſter en 1643, où il conclut la paix entre l'Eſpagne & la Hollande. Il avoit de grands talens pour les négociations, & fut enſuite Ambaſſadeur en Hollande. Il mourut à la Haye en 1654. C'étoit auſſi un Homme de Lettres.

BRUN, (Charles le) prem. Peintre du Roi, Directeur des manufactures des Gobelins, Direct., Chancelier & Recteur de l'Acad. Royale de Peinture & de Sculpture, nâquit à Paris en 1618, d'un pere qui étoit Sculpteur. Il fut diſciple de Vouet. Le Chancelier Seguier l'envoya à Rome, où il l'entretint pendant quelques années. Le Brun avoit un génie vaſte & univerſel; il excelloit ſur-tout dans le deſſein. Il y a peu de Peintres dont on voie à Paris un ſi grand nombre de tableaux. Les paſſions y ſont exprimées d'une maniere admirable; il pêche néanmoins dans le coloris. Louis XIV lui fit préſent de ſon portrait enrichi de diamans, & lui donna des Lettres de nobleſſe. Les Princes & les Grands lui donnerent auſſi des marques de leur eſtime. Il mourut à Paris le 12 Janvier 1690, à 72 ans. Il a fait un Traité des paſſions compoſées, & un autre de Phyſionomie.

BRUN, (Pierre le) ſçav. Prêtre de l'Oratoire, natif de Brignoles, eſt Auteur d'un gr. nombre d'ouvrages eſtimés. Les princip. ſont,

1°. Hiſtoire critique des pratiques ſuperſtitieuſes : 2°. Explication littérale, hiſtorique & dogmatique des cérémonies de la Meſſe, &c. 3°. Lettres pour prouver l'illuſion des Philoſophes ſur la baguette devinatoire ; 4°. Un Diſcours ſur la Comédie, pour prouver qu'elle n'eſt point permiſe aux Chrétiens, &c. Le Pere le Brun mourut le 6 Janvier 1729

BRUN *Deſmarets*, (Jean Papiſte le) habile Ecrivain du 18e ſiecle, étoit natif de Rouen, & fils d'un Libraire de cette Ville. Il fit une partie de ſes études dans le Monaſtere de Port Royal des Champs, & conſerva toute ſa vie une étroite liaiſon avec les Solitaires & les amis de cette Maiſon. Il fut en grande eſtime auprès de M. Colbert, Archevêque de Rouen, & auprès du Cardin. de Coiſlin, Evêque d'Orleans, & contribua à pluſieurs établiſſemens dans ces Dioceſes. Son attachement à MM. de Port-Royal l'enveloppa dans leur diſgrace. On ſe ſaiſit de ſes papiers, & on l'enferma à la Baſtille, où il demeura cinq ans. Il mourut à Orleans dans un âge très avancé, le 19 Mars 1731. C'eſt lui qui eſt l'Auteur des Breviaires d'Orleans & de Nevers. On a encore de lui : 2°. Une ſeconde édition du Traité des Offices Eccléſiaſtiques de Jean, Evêque d'Avranches, puis Archevêque de Rouen ; 2°. Une édit. de S. Paulin, *in* 4°. 3°. *Voyages Liturgiques de France*, ſous le nom du Sieur de *Moleon*, *in*-8°. Cet ouvr. eſt rempli de Recherches très curieuſes. 4°. Il avoit achevé une Edition des Œuvres de Lactance, revue ſur un grand nombre de Manuſcrits ; mais étant mort avant que de la faire imprimer, M. l'Abbé Lenglet du Freſnoy l'a publiée avec des augmentations conſidérables, en 2 vol. *in*-4°. M. l'Abbé le Brun *Deſmarets* eſt encore Auteur de quelques autres ouvrages.

BRUNEHAUD, ou BRUNICHILDE, fille d'Athanagilde, Roi des Viſigots en Eſpagne, épouſa Sigebert I, Roi d'Auſtraſie, en 567, & fut mere de Childebert II, d'Ingonde & de Clodeſinde. S. Grégoire *le Grand*, & S. Germain de Paris, donnent des grands éloges à cette Princeſſe, qui apparemment parut d'abord vertueuſe ; mais les autres Ecrivains en font un portrait horrible, & la repréſentent comme une femme cruelle, ambitieuſe, avare, impudique, & capable des derniers excès ; ce qui la fit condamner à une mort infâme, en 613 ou 614, dans une aſſemblée de François, où Clotaire II déclama contre ſes crimes, & l'accuſa même d'avoir fait mourir dix Rois. On lui fit ſubir une mort cruelle. Néanmoins M. de Cordemoy, dans ſon Hiſtoire de France, tâche de la juſtifier ſur la plupart des crimes qu'on lui impute.

BRUNELESCHI, (Philippe) célèb. Architecte, réformateur de l'Architecture à Florence, donna en 1294 le deſſein & bâtit le Dôme de la ſuperbe Cathédrale de Florence, appellée Notre-Dame *Delli fiori*. Michel-Ange de Bonarota admiroit beaucoup ce Dôme. C'eſt un ouvrage octogone, dont la hauteur eſt de 150 braſſes, ſans y comprendre le chapiteau, ou la tourelle, qui eſt au-deſſus, à laquelle on en donne encore 56. On y va par un eſcalier qui a 520 degrés.

BRUNI, (Antoine) fameux Poëte Ital. nat. de Caſal Nuovo, fut Conſeiller & Secrétaire d'Etat du Duc d'Urbin, & aſſocié à un gr. nombre d'Acad. d'Italie. Il m. le 24 Sept. 1635, après avoir publié beaucoup d'ouvr. en vers.

BRUNO *le Grand*, Archevêque de Cologne & Duc de Lorraine, fils de l'Empereur Henri *l'Oiſeleur*, & frere de l'Empereur Othon, eut beaucoup de part aux affaires de ſon tems. Il ſçavoit le grec & le latin, & attira à Cologne les gens de Lettres. Il mourut à Reims le 11 Octob. 965.

BRUNO, (S.) Evêque & Apôtre de la Pruſſe, où il fut martyriſé le 14 Fév. 1008.

BRUNO *Herbipolenſis*, ſçavant

Evêque de Wirtzbourg, mort en Hongrie le 17 Mai 1045, étoit fils de Conrad II, Duc de Carinthie, & oncle de l'Empereur Conrad. On a de lui divers ouvrages.

BRUNO, (S.) fondateur de l'Ordre des Chartreux, nat. de Cologne, ayant fait de gr. progrès dans les Belles-Lettres & dans les Sciences, fut Chanoine de Saint Cunibet de Cologne, & Ecolâtre ou Théologal de Reims. On dit que Raimond *Diocre*, Chanoine de Paris, que l'on croyoit mort en odeur de sainteté, mit la tête hors de la biere pendant qu'on chantoit pour lui l'Office des Morts, & cria tout haut: *Je suis accusé, je suis jugé, je suis condamné*; on ajoute que S. Bruno fut si touché de ce prodige, qu'il se retira auprès de Saint Hugues, Evêque de Grenoble, & qu'il s'établit avec ses Compagnons dans l'affreuse solitude de la Chartreuse en Dauphiné, laquelle a donné le nom à l'Ordre célebre fondé par S. Bruno; mais M. de Launoi, & d'autres Sçavans, rejettent ce prodige: 1°. parce que Gerlon, qui, le premier a parlé de ce fait, vivoit plus de 300 ans après la mort de Saint Bruno, & ne l'appuye sur aucun garant: 2°. parce que S. Bruno lui-même, dans sa Lettre à Raoul le *Verd*, Prévôt de Reims, donne pour motif de sa retraite la vanité & les déréglemens du monde, sans parler en aucune sorte de ce prodige. Guibert, Abbé de Nogent, & Pierre le Vénérable, disent la même chose, en rapportant le motif de l'institution des Chartreux; 3°. enfin, parce que les Auteurs qui parlent de ce prodige, ne sont pas conformes les uns aux autres, & qu'il n'y a pas même 150 ans qu'on a donné un nom à ce Docteur ou Chanoine ressuscité, & qu'on l'a appellé *Raimond Diocre*. Quoi qu'il en soit, Urbain II, disciple & ami de S. Bruno, l'appella en Ital. vers 1089, & lui offrit l'Archevêché de Régio; mais S. Bruno le refusa, & alla fonder un Monastere dans la Calabre, où il mourut le 6 Octobre 1101. On a de lui deux Lettres écrites de Calabre, l'une à Raoul le *Verd*, & l'autre à ses Religieux de la grande Chartreuse. Les Commentaires & les Traités qu'on lui attribue, son de Bruno de Signi.

BRUNO, (S.) ou BRUNON DE SIGNI ou SEGNI, étoit de Soleria, Diocese d'Ast, ce qui l'a fait nommer *Bruno Astensis*. Il disputa contre Berenger au Concile de Rome en 1079, & fut ensuite Evêque de Segni ou Signi, ce qui le fit appeller *Bruno Signensis*. Brunon fut ensuite Abbé du Mont-Cassin; mais le Pape, à la sollicitation du peuple, lui ordonna de reprendre la conduite de son Diocese; ce qu'il fit. Il gouverna avec beaucoup de sagesse & de prudence, & mourut le 31 Août 1125. Ses ouvrages ont été imprimés à Venise en 1651, en deux volumes.

BRUNUS, (Jordanus) Ecrivain natif de Nole, fameux par son Livre intitulé *Spaccio della Bestia trionfante*, que Philippe Sidney l'engagea à publier à Londres, où il étoit allé après avoir été chassé de Geneve. Brunus demeura deux ans en cette Ville, dans la maison de M. Castelnau, Ambassadeur de Henri III, auprès de la Reine Elizabeth. Il se fit connoître à la Cour, & lia amitié avec Philippe Sidney & Foulkes Greville, deux Seigneurs qui passoient pour les plus spirituels & les plus polis Gentilshommes d'Angleterre. Brunus tint avec eux & quelques autres personnes choisies, des assemblées secrettes, & fit imprimer son Livre, dont on ne tira pas 20 Exemplaires; ce qui fait qu'il est si rare. Brunus y traite de fables toutes les especes de miracles, & prétend que la Religion des Juifs ou des Chrétiens n'est pas mieux fondée que celle des Payens & des Idolâtres, en quoi il se rend ridicule. Il n'admet d'autre regle de conduite que la loi naturelle, qu'il divise en 48 articles, relativement aux 48 constellations. Brunus alla ensuite en France & en Allemagne;

d'où étant allé à Veniſe, il tomba entre les mains de l'Inquiſition : n'ayant pas voulu ſe rétracter, il fut brûlé le 17 Fév. 1600. On a de lui quelques autres ouvr.

BRUSCHIUS, (Gaſpard) Poëte & Hiſtorien latin, natif d'Egra, ſe fit eſtimer de Ferdinand d'Autriche, Roi des Romains, & des Sçavans. S'étant fixé à Paſſavv, pour y continuer ſon *Hiſtoire des Evêchés & des Evêques de toute l'Allemagne*, il fut tué à coups de fuſil, à l'entrée d'un Bois en 1559, à 41 ans, par des Gentilshommes ſes ennemis.

BRUTUS, (Lucius Junius) fils de Marcus Junius-Brutus, & d'une ſœur de Tarquin *le Superbe*, contrefit l'inſenſé, afin de pouvoir un jour venger la mort de ſon pere & de ſon frere, que Tarquin avoit fait mourir, ne doutant point que ſi ce Prince cruel remarquoit en lui de la valeur & du courage, il ne le fît mourir. Cette ſtupidité apparente lui fit donner le nom de Brutus. La vertueuſe Lucrece s'étant donné la mort, il crut que l'occaſion étoit venue de ſe venger. Il harangua avec tant d'eloquence, que le peuple prit ſa harangue pour un miracle du Ciel, & cria, *A la liberté*. Tarquin fut auſſi tôt chaſſé, & la Monarchie de Rome changée en République 509 avant J. C. Brutus fut fait Conſul avec Collatinus mari de Lucrece; mais il ne jouit pas long-tems de cette dignité : car avant que l'année de ſon Conſulat fût expirée, ayant attaqué dans un combat le fils de Tarquin, ils ſe chargerent avec tant de fureur, qu'ils ſe tuerent l'un & l'autre. Les Dames Romaines porterent le deuil de ſa mort un an entier, comme du vengeur de leur pudicité. Quelque tems auparavant, ſes deux fils ayant conſpiré pour retablir les Tarquins, il les fit mourir en ſa preſence dans la Place publique.

BRUTUS, (Marcus-Junius) célebre Romain, fils de Junius Brutus, & de Serville, ſœur de Caton, ſuivit le parti de Pompée durant la guerre civile, & après ſa mort, fut aimé de Céſar, qui lui fit de gr. biens. Les idées de liberté décrites avec tant de pompe par les Orateurs Grecs & Romains, firent une telle impreſſion ſur ſon eſprit, que ni les obligations qu'il avoit à Céſar, ni les eſpérances qu'il avoit de s'agrandir ſous ce nouveau maître, ne purent contrebalancer le déſir de retablir le Gouvernement Républiquain. Il crut donc devoir conſpirer contre Céſar avec pluſieurs autres Romains. Leur complot fut ſi bien conduit, qu'ils l'aſſaſſinerent en plein Sénat le 15 Mars 44 avant J. C. Céſar remarquant Brutus au nombre des Conjurés, lui dit : *Tu quoque, mi Brute*, comme pour lui reprocher ſon ingratitude. Le peuple applaudit d'abord à la mort de ce gr. homme; mais il s'éleva enſuite contre les meurtriers, à la ſolliciation de Marc-Antoine & d'Octavien, leſquels marcherent contre Brutus dans la Macédoine; où après avoir été vaincu, il ſe fit donner la mort par Strabon ſon ami. Brutus étoit doué de très-belles qualités. Il étoit libéral, vertueux, excel. Orateur, & gr. Philoſophe. Ciceron fait ſouvent ſon éloge.

BRUTUS, (Jean Michel) ſçav. Ecrivain du 16e ſiécle, natif de Veniſe, paſſa la plus gr. partie de ſa vie à voyager; ce qui ne l'empêcha point de devenir ſçavant, ni de compoſer pluſieurs Livres eſtimés qui ſont rares.

BRUYERE, (Jean de la) célebre Ecrivain François, natif d'un village voiſin de Dourdan, fut mis par M. Boſſuet auprès de M. le Duc pour lui enſeigner l'Hiſtoire, & y paſſa le reſte de ſes jours en qualité d'homme de Lettres, avec mille écus de penſion. Il fut reçu de l'Academie Franç. en 1693, & mourut le 10 Mai 1696, à 57 ans. La Bruyere avoit beaucoup d'eſprit, de jugement, & de delicateſſe. Son excellent ouvrages *des Caracteres de Théophraſte traduit du Grec, avec les Mœurs ou Caracteres de ce ſiécle*, fut imprimé à Paris en 1687

in-12. On a encore de lui des Dialogues sur le Quiétisme, que M. Dupin fit imprimer en 1699, après les avoir mis en ordre.

BRUYN, (Nicolas de) fameux Graveur au burin, dont on a plus. morceaux d'un travail immense, qui sont finis avec soin.

BRY, (Théodore de) Dessinateur & Graveur, qui a principalement excellé dans le petit.

BRUYS, (François) Ecrivain du 18e siécle, né à Serrieres, village du Maconnois, le 7 Février 1708, embrassa le Calvinisme à la Haye en 1728, & rentra ensuite dans l'Eglise Catholique. Il mourut à Dijon en 1738. Il a laissé un grand nombre d'ouvr. Les princip. sont, 1. *Critique désintéressée des Journaux littéraires*: 2. *Histoire des Papes* en 5 vol. *in* 4°. Ce dernier ouvrage est peu exact, rempli d'injures & de Satyres indécentes, contre l'Eglise & la Religion, & l'un de ceux que M. Bruys détestoit le plus, après sa conversion.

BRUYS, (Pierre de) Héresiarque du 12e siécle, natif des montagnes du Dauphiné, enseignoit que le Baptême est inutile avant l'âge de puberté; que le Sacrifice de la Messe n'est rien; que les prieres des vivans ne soulagent point les morts, &c. erreurs qui ont été renouvellées par les Hérétiques modernes. Il avoit sur-tout les croix en abomination, disant qu'il les falloit brûler, & les brûloit lui-même. Pierre de Bruys fut brûlé dans la ville de S. Gilles, vers 1126, à la sollicitation de Pierre de Clugny. Ses disciples furent appellés Petrobusiens.

BRUZEN DE LA MARTINIERE, (N.) Auteur célebre par son grand Dictionnaire Géographique & par plus. autres ouvr. Il est mort depuis quelques années.

BRYENNE, *Bryennius*, (Nicephore) qui eut la qualité de Césat & d'Auguste, par son alliance avec Alexis Comnene, nâquit à Oresta en Macédoine, où son pere ayant irrité l'Empereur, eut les yeux crevés par ordre d'Alexis Comnene, alors Général envoyé contre lui; mais ce vainqueur étant chargé de la personne de Bryenne, fils aîné de ce Rebelle, il lui fit épouser Anne Comnene sa fille, celebre par ses écrits. Alexis étant monté sur le Trône, donna à Bryenne la qualité de Cesar; mais il ne voulut point le déclarer son successeur, comme il en étoit sollicité par l'Impératrice Irene. Ainsi Jean Comnene, fils d'Alexis, fut Empereur. Bryenne lui fut fidéle, & fut envoyé vers 1137, assieger Antioche; où étant tombé malade, il mour. à son retour à CP. Ce Prince avoit beaucoup d'esprit, de courage & de probité. Il nous reste de lui l'Hist. d'Alexis Comnene, qu'il composa à la priere de l'Impératrice Irene, sa belle mere.

BUCER, (Martin) sçav. Théol. Protestant, né à Schelestat en 1491, se fit Religieux Dominiquain. Son esprit & son érudition le firent d'abord considérer dans son ordre; mais ayant embrassé les sentimens de Luther, avec lequel il eut plus. conférences en 1521, il sortit de son Ordre, se maria avec une Religieuse, & fut Ministre à Strasbourg, où il enseigna la Théologie pendant 20 ans. En 1548, il refusa d'approuver l'*Interim*. Crammer, Archevêq. de Cantorbery, sous le regne d'Edouard VI, fit prier Bucer de passer en Angleterre; ce qu'il fit. Il y enseigna la Théologie, & il m. le 27 Fev. 1551, à 60 ans. Bucer avoit de l'esprit, sçavoit les Belles-Lettres, les Langues & la Théologie. Il eut part aux affaires ecclésiastiques de son tems, & composa un gr. nomb. d'ouvr. dans lesquels il n'est point si opposé à l'Episcopat que Calvin. Il semble même reprocher à celui-ci de se laisser prévenir aisément, & de juger de la capacité & du mérite par ses préventions.

BUCHANAN, (George) habile Ecrivain, & l'un des meill. Poëtes Latins du 16e siécle, nâquit à Killerne, village d'Ecosse, en 1506. Son oncle maternel l'envoya à Paris pour y faire ses études; mais deux

ans après, la misere & la maladie l'obligerent de retourner en Ecosse. Il revint à Paris avec Jean Major, & régenta pendant trois ans la Grammaire au College de Ste. Barbe. En 1536, il retourna en Ecosse, où le Roi le choisit pour être Precepteur de son fils naturel. Une conspiration ayant été découverte contre le Roi, dans laquelle ce Prince étoit persuadé que les Franciscains n'avoient pas fait leur devoir, il ordonna à Buchanan d'écrire contre eux. Le Poëte obéit, & presenta au Roi la fameuse Silve, intitulée *Franciscanus*, Piece ingenieuse, mais trop satyrique. Il s'apperçut vers le même tems que le Cardinal Beton avoit resolu sa perte, ce qui le fit sauver en Angleterre; mais y trouvant le Royaume dans le trouble, il repassa en France, & régenta à Bourdeaux l'espace de trois ans. C'est-là qu'il composa ses 4 Tragédies. Buchanan revint encore à Paris; il y étoit en 1544. C'est en ce tems-là qu'il régenta au College du Cardinal le Moine. André Govea, Portugais, ayant reçu ordre de son Maître d'emmener avec lui un certain nombre d'habiles gens, pour régenter dans l'Université qui venoit d'être érigée à Coimbre, Buchanan le suivit en Portugal en 1547. Tout alla bien tant que Govea vecut; mais après sa mort, arrivée l'année suivante, on fit toutes sortes de mauvais traitemens aux Sçavans qui l'avoient suivi, & à Buchanan en particulier. Ses ennemis le firent renfermer dans un Couvent, sous prétexte de le mieux instruire de la Religion. C'est dans cette prison qu'il entreprit sa *Paraphrase* en vers sur les Pseaumes, ouvrage excellent, & la meilleure de toutes les Paraphrases des Pseaumes, si l'on en excepte peut-être celle du Pere Commire. Buchanan repassa ensuite en Angleterre, & revint à Paris en 1552, où quelque tems après, il fut Precepteur de Timoleon de Cossé, fils du Maréchal de Brissac. Il demeura cinq ans auprès de lui, tantôt en France, tantôt en Italie, & le quitta en 1563 pour retourner en Ecosse. A son arrivée il y trouva les troubles appaisés; alors il professa publiquement la Religion prétendue reformée. Il fut Precepteur de Jacques VI, Roi d'Ecosse, en 1565. Buchanan composa alors l'Histoire d'Ecosse en 22 Livres, remplie d'injures & de railleries indécentes contre les Catholiques, & contre la Reine Marie Stuart, sa bienfaictrice. Il m. à Edimbourg le 28 Septembre 1582, à 77 ans. Ses ouvr. en prose sont écrits avec élegance. Elzevir a donné en 1628 une belle édition des Œuvres poëtiques. Tous les ouvrages de Buchanan ont été imprimés en 1715, 2 volumes *in fol.*

BUCHNER, (Auguste) bon Poëte & excellent Humaniste, nâquit à Dresde en 1591, d'une famille noble & ancienne. Il professa la Poësie & l'Eloquence dans l'Académie de Wittemberg, & s'y acquit une gr. réputation. La Reine Christine l'invita à passer en Suede, mais il refusa les offres de cette Princesse. Il m. à Wittemberg en 1661. On a de lui un Traité *de Exercitatione stili*; un autre *Commutatâ dicendi ratione*, un Recueil d'*Oraisons funebres & de Panegyriques*, quelques Poësies latines & des notes sur pluſ. auteurs anciens.

BUCHOLTZER, (Abraham) cél. Chronologiste & Théol. Protestant, né à Schonavv près de Wittemberg en 1529, fut Pasteur de pluſ. Eglises, & enfin de celle de Freistad en Silesie, où il m. en 1584. Son princip. ouv. est un *Index Chronologicus*, qui est fort estimé.

BUCKELDIUS ou BEUCKLIN, (Guillaume) natif de Voldet, s'est immortalisé par l'invention & le secret de saupoudrer de sel les harengs, & de les encaquer, vers 1416. Il mourut à Biervliet en 1447 ou en 1449 selon le P. Fournier. Les Holl. lui eleverent un tomb. pour éterniser sa mémoire.

BUCKINGHAM, (Georges de Villiers Duc de) nâquit à Londres en

en 1627, fut Ambaſſadeur en Fr. en 1671, & m. en 1687. On a de lui pluſieurs ouvrages, & en particulier, une Comédie angloiſe, intit. *The Rehearſal*, c. à d. *la répétition*, dans laquelle il tourne en ridicule les Poëſies tragiques de ſon tems, ſur-tout le fam. Dryden.

BUCKINGHAM, (Jean Sheffield, Duc de) *voyez* SHEFFIELD.

BUCY, (Simon de) fut le prem. honoré du titre de Premier Préſident du Parlem. de Paris, par ordonnance de Philippe de Valois, en 1344. Il fut employé au Traité de Bretigny, & m. en 1368.

BUDE', (Guillaume) l'un des gr. hommes qui a fait le plus d'honneur à la France par ſon érudition & par ſon mérite, nâquit à Paris en 1467, d'une famille feconde en perſonnes de mérite. Il paſſa ſa jeuneſſe à la chaſſe & dans les plaiſirs, la barbarie qui regnoit alors dans les Colléges l'ayant dégoûté de l'étude: mais lorſque le feu de la jeuneſſe eut commencé à ſe ralentir en lui, il fut ſaiſi tout-à-coup d'une paſſion ſi violente pour les Sciences, qu'il renonça auſſi-tôt aux amuſemens frivoles, s'éloigna des affaires, & ſe livra tout entier à l'étude. Il fit en peu de tems de gr. progrès dans la Langue latine, & acquit preſque ſans maître une connoiſſance ſi parfaite de la Langue grecque, qu'au jugement même de Jean Laſcaris, il peut être comparé aux plus ſçav. Grecs. Sa réputation ſe répandit bien-tôt dans toute l'Europe, avec ſes écrits. Son Traité *de Aſſe*, ſur les anciennes monnoies, lui fit tant d'honneur, qu'Eraſme même, qui nomme Budé *le prodige de la France*, en conçut de la jalouſie. Budé n'étoit pas ſeulement érudit, il avoit beaucoup de ſageſſe & de probité; il étoit modeſte, honnête, liberal, & ami des gens de Lettres. C'eſt à ſa perſuation & à celle de du Bellay, que François I. fonda le Collége Royal. Ce Prince prenoit plaiſir à s'entretenir avec lui. Il l'envoya en ambaſſade auprès de Léon X, & lui donna une charge de Maître des Requêtes. Budé fut auſſi Prévôt des Marchands. Il eut d'illuſtres amis, & ſe fit eſtimer des Sçavans. Il mourut à Paris le 23 Août 1540, à 73 ans. Louis le Roi écrivit ſa vie. Ses ouv. ont été imprimés à Bâle en 1557, 4 vol. *in-fol.* Les Comment. de la Langue grecque ſont un des meilleurs. La famille de Budé a produit pluſ. perſonnes illuſtres. Sa femme & deux de ſes fils ayant embraſſé le Calviniſme, ſe retirerent à Geneve, où leurs deſcendans tiennent encore un rang conſiderable.

BUDDÆUS, (Jean-François) cél. Théol. Luthérien, & l'un des plus ſçavans hommes que l'Allem. ait produits, nâquit en 1667 à Anclam, ville de Pomeranie, où ſon pere étoit Miniſtre. Il fut d'abord Profeſſeur en grec & en latin, à Cobourg en 1692, puis Profeſſ. de morale & de politique dans l'Univerſité de Hall, & enfin Profeſſ. de Théol. à Jene en 1705, où il ſe fixa & où il eſt mort, après s'être acquis une très-gr. réputation. On a de lui un très-gr. nombre d'ouvrages qui ſont eſtimés. Les principaux ſont, 1. *Elementa Philoſophia practica, inſtrumentalis & Theoretica*, 3 vol. *in-8°*. Il y en a un gr. nombre d'éditions, parce que dans la plupart des Univerſités d'Allem. les Profeſſ. prennent cet ouvrage pour le Texte de leurs Leçons. 2. *Hiſtoria Eccleſiaſtica veteris Teſtamenti*, 2 volumes *in-4°*. 3. *Selecta juris Naturæ & gentium*. 4. *Miſcellanea ſacra*, 3 volumes *in-4°*. 5. *Iſagoge Hiſtorico-Theologica ad Theologiam univerſam, ſingulaſque ejus partes*, 2 vol. *in-4°*. Les Luthériens font un grand cas de cet ouvrage. 6. Un *Traité de l'Athéiſme & de la Superſtition*, qui a été traduit en françois. C'eſt auſſi Buddæus qui a donné le gr. Diction. hiſtor. Allemand, imprimé pluſ. fois à Leipſick & à Bâle.

BUEIL, (Jean du) Conſeiller & Chambellan du Roi & du Duc d'Anjou, maître des Arbaletriers de France, étoit Seigneur de Montreſor, & de pluſ. autres lieux, & deſcendoit d'une famille noble

& ancienne. Il se distingua par sa valeur, & fut tué à la bataille d'Azincourt en 1415. Jean du Bueil son fils, Amiral de France & Comte de Sancere, fut appellé *le fleau des Anglois*.

BUEIL, (Honorat de) v. RACAN.

BUFFIER, (Claude de) laborieux Ecrivain Jesuite, né en Pologne de parens françois, le 25 Mai 1661, fut élevé à Rouen, & demeura à Paris, où il mourut le 17 Mai 1737. On a de lui un gr. nombre d'ouvr. Les meilleurs sont, 1. Une *Grammaire françoise*; 2. Un *Cours des Sciences*, in fol.

BUGENHAGEN, (Jean) fam. Theol. Protestant, né à Wollin le 24 Juin 1485, fut considéré comme un des plus sçavans hommes de son tems. Il s'opposa d'abord aux erreurs de Luther; mais ensuite il se maria, & introduisit la réforme luthérienne dans une gr. partie de l'Allem. Il fut Ministre de Wittemberg, & y m. le 24 Avril 1558, à 73 ans. On a de lui des Commentaires sur les Epitres de S. Paul, & d'autres ouv. On y trouve beauc. de moderation & d'érudition.

BUISTER, (Philippe) cél. Sculpteur, natif de Bruxelles, vint en France vers le milieu du 17e siecle, & fit le tombeau du Cardinal de la Roch-foucault, que l'on voit dans une Chapelle de Ste. Genevieve. Le parc de Versailles renferme plusieurs autres de ses ouv. Ils sont estimés.

BULL, (Georges) sçav. Theolog. Anglois, né à Wels dans le Sommerset, le 25 Mars 1634, fut Evêque de S. David en 1705, & mourut le 17 Fev. 1710, à 76 ans. On a de lui plus. ouv., où il prouve solidement la foi des anc. Peres de l'Eglise sur le mystére de la Trinité; à quoi il employa la plus gr. partie de sa vie.

BULLINGER, (Henri) fameux Ministre Zuinglien, né à Bremgarten le 18 Juillet 1504. Apres avoir fait ses premieres études à Emmerick & à Cologne, il forma le dessein de se faire Chartreux; mais la lecture de Melanchton & des autres prétend. réformateurs, lui fit changer de resolution. Il alla enseigner à Zurich, où ayant lié amitié avec Zuingle, il embrassa & défendit ses sentimens jusqu'à la mort. Bullinger fut des principaux chefs de la prétendue réforme. Il fut employé dans les négociations, & eut part aux troubles excités dans l'Eglise par les prét. réformateurs. Il m. le 17 Sept. 1575, à 71 ans. Ses ouvr. ont été imprimés en 10 vol.

BULTEAU, (Louis) sçav. écrivain du 17e siécle nâquit à Rouen en 1625. Après avoir exercé la charge de Sécretaire du Roi pendant 14 ans, il s'en démit en faveur de son frere, & passa le reste de ses jours chez le Benedictins. Il mourut d'apoplexie le 13 Avril 1693, à 68 ans. Il a laissé un gr. nombre d'ouv. anonymes. Les principaux sont, 1. Essai de l'histoire Monastique. 2. Abregé de l'histoire de l'Ordre de S. Benoit, 2 vol. *in*-4°. 3. Traduction des Dialogues de S. Grégoire le Grand avec de sçav. notes, &c. Tous ces ouv. sont bien écrits. Il ne faut pas le confondre avec Charles Bulteau son frere, auteur d'un *Traité sur la preſſance des Rois de France sur les Rois d'Espagne*, imprimé en 1675.

BUNEL, (Pierre) l'un des plus polis Ecrivains du 16e siécle, natif de Toulouse, se distingua par sa vertu, son désintéressement & sa science. Il mourut à Turin en 1546, à 47 ans. Il conduisoit les fils du Président Pierre du Four en Italie, en qualité de Gouverneur. On a de lui des Lettres latines écrites avec beauc. de pureté & d'élegance. Les Capitouls, ou Magistrats de Toulouse, lui ont fait faire un buste de marbre qu'ils ont placé dans la Maison-de-Ville. Il ne faut pas le confondre avec Guillaume Bunel, sçavant Professeur de Medecine à Toulouse, au commencem. du 16e siec. ni avec Bunel, fameux Peintre du tems de Henri IV. L'édition la plus correcte des Lettres de Pierre Bunel, est celle de Henri Etienne en 1581. Celle de Toulouse 1687, est estima-

ble par les notes de Graverol ; mais le texte eſt rempli de fautes. On trouve à la Bibliothéq. du Roi quelques Lettres de Bunel, qui n'ont pas encore été imprimées.

BUNON, (Robert) très-habile Chirurgien Dentiſte à Paris, naquit à Châlons en Champagne le 1 Mai 1702. Il fut reçu Chirurgien Dentiſte à S. Côme en 1739, & Dentiſte de Meſdames en 1747. Il mourut à Paris d'une fluxion de poitrine le 25 Janvier 1748, à 46 ans. M. Bunon eſt auteur de trois ouvr. ſçav. & très-curieux, dont le premier eſt une *Diſſertation ſur les Dents des Femmes groſſes*, le ſecond un *Eſſai ſur les maladies des Dents*, & le troiſiéme, un Recueil raiſonné d'*Expériences* & de *Démonſtrations* faites par lui-même à la Salpétriere & à S. Côme à Paris. Ce dernier ouv. eſt un vol. *in*-12.

BUONACORSI, ou PERRIN DEL VAGUE, Peintre Italien, fort. cel. m. à Rome en 1547, à 47 ans. Il excelle ſur-tout dans les ornemens & les draperies.

BUONAMICO, (Lazare) natif de Baſſano, floriſſoit dans le 16e ſ. Il enſeigna avec réputation à Rome, à Bologne, & à Padoue ; & laiſſa pluſ. ouv. eſtimés.

BUONAROTI, *voyez* BONAROTA.

BUPALUS, célebre Sculpteur, natif de l'iſle de Chio, fils, petit-fils, & arriere-petit-fils de Sculpteurs, travailloit conjointem. avec ſon frere *Athenis*, vers 540 avant J. C. & vivoit du tems d'Hipponax, Poëte d'une figure mépriſable & ſemblable à un ſquelette. Nos deux Sculpteurs égayerent leur imagination ſur lui, & le repréſenterent ſous une forme ridicule ; mais le Poëte irrité, lâcha contre eux une ſatyre ſi violente, que ſelon quelq. Ecriv. ils ſe pendirent de dépit. Pline ne tombe pas d'accord de ce fait ; il aſſure au contraire que ces deux freres firent de très-belles ſtatues après qu'Hipponax ſe fut vengé ; & en particulier la Diane de Chio, qui paroiſſoit triſte & refrognée quand on entroit dans le lieu où elle étoit ; mais qui avoit un air gracieux & ſouriant quand on en ſortoit.

BURCHARD, Ev. de Wormes, natif de la Baſſée, s'eſt rendu cél. par ſon Recueil de Canons qu'il compoſa au 11e ſ. Il m en 1026. Il avoit été Bénédictin, & Précepteur de l'Empereur Conrad.

BURGENSIS, (Louis) ou BOURGEOIS, natif de Blois, prem. Méd. de François I, contribua beaucoup à la délivrance de ce Prince, qui étoit priſonnier à Madrid ; car François I, étant tombé malade, Bourgeois fit croire à l'Empereur Charles-Quint, qu'il n'y avoit pas lieu d'eſperer ſa guériſon ; parce que l'air du païs lui étoit tout-à-fait contraire. Cet artifice obligea Charles-Quint de traiter promptement avec François I à des conditions moins dures. Bourgeois fut récompenſé au retour du Roi, & fut auſſi premier Méd. de Henri II.

BURIDAN, (Jean) fam. Philoſophe, natif de Béthune ; fut Recteur de l'Univerſité de Paris, au 14e ſiécle. C'eſt de lui qu'eſt venu le proverbe, *l'âne de Buridan*, ſi fam. dans les Ecoles. Voici, ſelon Bayle, ſur quoi il étoit fondé : Buridan ſuppoſoit un âne bien affamé entre deux meſures d'avoine parfaitement égales ; ou un âne autant preſſé de la ſoif que de la faim, entre une meſure d'avoine & un ſeau d'eau qui agiſſoient également ſur ſes organes. Ayant fait cette ſuppoſition, il demandoit, *Que fera cet âne ?* Si on lui répondoit, *il demeurera immobile ; donc*, concluoit-il, *il mourra de faim entre deux meſures d'avoine. Il mourra de faim & de ſoif, ayant tout auprès de ſoi de quoi boire & de quoi manger.* Cela paroiſſoit abſurde, & mettoit les rieurs de ſon côté ; mais ſi on lui répondoit : *Cet âne ne ſera pas aſſez bête pour ſe laiſſer mourir de faim ou de ſoif dans une telle ſituation.* Donc, concluoit-il, *cet âne a le franc arbitre ; ou bien il peut arriver que de deux poids en équilibre, l'un faſſe remuer l'autre.* Ces deux conſéquences pa-

roissoient absurdes : ainsi Buridan, par ce sophisme, embarrassoit les Philosophes, & son *âne* devint fam. dans les Ecoles.

BURLAMAQUI, habile Conseiller d'Etat, & célebre Professeur de Droit à Geneve, est auteur d'un essai sur le Droit naturel, qui est très-estimé ; & d'un bon ouvr. sur les principes du Droit Civil. Ce judicieux Ecriv. est m. depuis quelques années.

BURMAN, (François) Ministre de l'Eglise prétendue réf. & sçav. Prof. de Théol à Utrecht, naquit à Leide en 1628, & m. le 10 Nov. 1679, après avoir publié un cours de Théol. & d'autres ouvr. Sa famille s'est faite estimer jusqu'ici en Hollande par les personnes de mérite qu'elle a produites. Il ne faut pas le confondre avec François Burman son fils, ni avec Pierre Burman, laborieux Commentateur de Phedre, de Lucain, & d'autres Auteurs profanes. Il m. en 1741.

BURNET, (Gilbert) sçav. Evêque de Salisbury ; naquit à Edimbourg le 13 Septembre 1643, d'une famille noble & ancienne. Il se distingua dès sa jeunesse par ses talens & par sa science. Il voyagea en Angleterre, en Hollande & en France, où il se fit estimer des sçav. A son retour, on lui donna à gouverner l'Eglise de Salton. Burnet s'appliqua avec zele à la prédication, menant une vie austere & retirée ; mais ce genre de vie lui ayant causé une gr. maladie, il devint homme de société. En 1669, on lui donna la chaire de Profes. en Théol. à Glascovv ; & en 1672, il se maria à Marguerite Kennedy, fille du Comte de Cassils. Il aima mieux refuser deux Evêchés que de renoncer à ses sentimens pour suivre ceux de la Cour. La mort du Roi Charles lui donna occasion de voyager encore. Il alla en France, en Italie, en Allem. & en Hollande. Le Prince & la Princesse d'Orange le reçurent dans leur Conseil, & il contribua beauc. à faire réussir les desseins du Prince contre le Roi Jacques & la Religion Catholique. Il suivit le Prince d'Orange en Angl. en qualité de Chapelain ; & en 1689, il eut l'Evêché de Salisbury, où il établit une école & un Séminaire. Il fut ensuite Précepteur du Duc de Glocester, & m. le 17 Mai 1715, à 72 ans, ou le 17 Mars 1714 selon le Journal étranger. On a de lui un gr. nombre d'ouv. anglois. Les principaux sont, 1. Dialogue entre un Conformiste & un non-Conformiste : 2. Défense des Loix d'Ecosse : 3. des Sermons : 4. Histoire de la Réformation de l'Eglise d'Angl., où il y a beauc. d'emportement contre l'Eglise Rom. 5. Critique de l'histoire des variations, &c.

BURNET, (Thomas) poli & sçavant Ecrivain du 17e siecle, né en Ecosse, mais élevé à Cambridge, sous la conduite de Jean Tillotson, depuis Archevêq. de Cantorbery en 1685. Il fut maître de l'Hôpital de Sutton à Londres, & entra dans le Clergé. Durant le regne du Roi Jacques, il fit beauc. parler de lui, & s'opposa, comme maître de la Chartreuse, aux changemens que ce Monarque vouloit introduire. Sa Théorie de la terre, *Telluris Theoria sacra*, qu'il publia en 1680, fut universellement estimée pour la pureté du style & l'invention. Le Roi Charles la fit traduire en anglois. Plusieurs Ecriv. attaquerent néanmoins cet ouvrage. Burnet publia en 1692 son *Archæologia Philosophica*, qu'il dédia au Roi Guillaume, & mourut le 27 Sept. 1715. On a publié après sa mort son Livre *De statu mortuorum & resurgentium*, & son Traité, *De fide & officiis Christianorum*. Il y a dans ces deux ouv. beauc. de choses contraires aux sentimens communement reçus dans le Christianisme.

BURRUS, (Antistius) beau-frere de l'Empereur Commode, fut mis à mort par ce Prince, à la sollicitation de Cléandre, dont Burrus avoit révélé les concussions & les violences, l'an 186 de J. C.

BUS, (César de) Instituteur des Prêtres de la Doctrine Chrétienne,

naquit à Cavaillon le 3 Fév. 1544, d'une famille noble. Il s'adonna d'abord à la Poësie profane, & se livra aux plaisirs du siècle ; mais étant rentré en lui-même, il se convertit, & mena dans la suite une vie très-édifiante. Il prit les Ordres sacrés, & s'employa à confesser & à catéchiser. Cesar de Bus perdit la vue 13 ou 14 ans avant sa mort, & ne laissa pas de continuer les fonctions de la Doctr. Chrét. Il m. à Avignon le 15 Av. 1607. On a de lui des instructions familieres.

BUSBEC, (Auger Gislen) Scrivain illustre par la naissance, par son mérite & par ses ambassades, naquit à Comines en 1522. Il fut très-bien élevé, & passa quelq. tems en Angleterre à la suite de l'Ambassadeur de Ferdinand, Roi des Romains. De-là il fut envoyé Ambass. à CP., & ensuite en Pr. & ailleurs. On lui confia aussi l'éducation des jeunes Princes, fils de Maximilien II. Il mour. en Normandie en 1592, à 70 ans. Nous avons de lui en latin des Relations de ses voyages, des Lettres & d'autres ouv. bien écrits & estimés. Il envoya aux sçavans plus. Inscriptions, & enrichit la Bibliothèque de l'Empereur de très-beaux MSS. grecs.

BUSCHETTO DA DULICHIO, cél. Architecte & Machiniste du 11e siècle, natif de Grece. C'est lui qui bâtit la magnifique Eglise Cathédrale de Pise.

BUSE'E, (Jean) pieux Jésuite, natif de Nimegue, & m. à Mayence le 30 Mai 1611, à 64 ans, dont on a des Méditations, & plus. ouv. de Controverse, écrits avec beauc. de modération.

BUSIRIS, selon la fable, Roi d'Egypte, fils de Neptune & de Lybie, fut tué par Hercule parce qu'il immoloit les étrangers, & usoit envers eux de gr. cruautés.

BUSLEIDEN, (Jérôme) natif d'Arlon, Maître des Requêtes, & Conseiller au Conseil souverain de Malines, se rendit cél. par son esprit, par ses ouv., par l'amitié qu'il contracta avec les Sçav., & par les ambassades. Il mourut à Bourdeaux le 26 Août 1517, après avoir fondé à Louvain le Collége des trois Langues, qui porte son nom.

BUSSIERES, (Jean de) Jésuite du 17e siècle, a composé plusieurs Poësies latines, qui lui font honneur. Il mourut en 1678.

BUSSY, *voyez* RABUTIN.

BUTEO, *voyez* BORREL, dont le vrai nom est *Jean Bourrel*.

BUTLER, (Samuel) cél. Poëte Anglois, naquit dans le Comté de Worcester en 1612, & mourut en 1681. C'est lui qui est Auteur du fameux Poëme intitulé *Hudibras*, où il contient une satyre ingénieuse & délicate de l'interregne de Cromwel, & du fanatisme des Presbyteriens de ce tems-là. Les Anglois ont peu de Livres où il y ait tant d'esprit & de fines plaisanteries.

BUXTORF, (Jean) sçav. Profess. d'hébreu à Bâle, étoit de Westphalie. Il s'acquit une gloire immortelle au 17e siécle par la connoissance qu'il avoit des Langues hébraïque & chaldaïque. Ses principaux ouvrages sont, 1. une petite Grammaire hébraïque qui est excellente, & dont la meilleure édition est celle de Leide en 1701, revue par Leusden : 2. un trésor de la Grammaire hébraïque : 3. une Concordance hébraïque, & plus. Lexicons hébreux : 4. de *Tiberiade*, ou Traité de la Massore : 5. *Institutio Epistolaris hebraica* : 6. *De abbreviaturis Hebraorum*, &c. Tous ces ouv. sont estimés.

BUXTORF, (Jean) fils du précédent, & sçavant Professeur des Langues orientales, à Bâle, s'est distingué, comme son pere, par la connoissance de la Langue hébraïque, & par son érudition Rabbinique. Il mourut à Bâle en 1648. Ses principaux ouvrages sont, 1. sa traduction du *More Nevochim* & du *Cosri* : 2. un Lexion Chaldaïque & Syriaque : 3. une Anticritique contre Cappel : 4. un Traité sur les points & accens hébreux, contre le même Cappel, &c.

BYNÆUS, (Antoine) sçavant

Théologien Protestant, né à Utrecht le 6 Août 1654, & mort à Deventer le 8 Novembre 1698, dont on a un grand nombre d'ouvrages. Les principaux sont, 1. *De calceis Hebræorum* : 2. *Christus crucifixus* : 3. *Explicatio historiæ Evangelicæ de Nativitate Christi*. Ces ouvrages sont estimés.

BZOVIUS, (Abraham) Dominiquain Polonois, & l'un des plus laborieux Ecrivains du 17e siecle, est auteur d'un si grand nombre d'ouvrages, que deux pages suffiroient à peine pour en indiquer les titres. Le principal est la continuation des Annales de Baronius. Il alla de Pologne à Rome, où le Pape le reçut avec bonté, & lui donna un appartement au Vatican. Il mourut en 1637, à 70 ans. Les Cordeliers & les Jésuites ne font aucun cas de ses ouvrages.

C

CABADE, Roi de Perse, perdit la Couronne en 497, parce qu'il vouloit que les femmes fussent communes dans ses Etats; mais 4 ans après, il remonta sur le Trône. Il persecuta d'abord les Chrétiens, & les tolera dans la suite, à cause des miracles opérés par un S. Evêque. Il fit la guerre à l'Empereur Anastase, prit Amide en 502, & conclut ensuite la paix avec cet Empereur & avec Justin, son successeur. Justinien remporta de gr. avantages sur Cabade, par la conduite de Belisaire. Il mour. en 531. Cosroës son fils lui succéda.

CABALLO, (Emmanuel) illust. Génois, immortalisa son nom en 1513 par ses belles actions, & fut cause que les François leverent le siége de Genes, ce qui le fit appeller le Libérateur de la patrie.

CABASILAS, (Nicolas) sçavant Archevêque de Thessaloniq. au 14e siécle, dont on a deux Traités contre les Latins; une exposition de la Liturgie grecque, & d'autres ouvr. remplis d'érudition, & écrits avec beaucoup d'ordre & de clarté.

CABASSUT, (Jean) céleb. Pere de l'Oratoire, natif d'Aix, enseigna le Droit Canon à Avignon, & m. à Aix le 25 Sept. 1685, à 81 ans. Ses princip ouvr. sont, 1. *Juris Canonici theoria & praxis*, dont M. Gibert a donné une nouvelle Edit. *in-fol.* avec des notes : 2. la Notice de l'histoire Ecclesiast. des Conciles & des Canons en latin, dont la meil. edit. est de 1670, *in fol.*

CABRAL ou CAPRAL, (Pierre Alvarès) Seigneur Portugais distingue par sa naissance & par son courage, a rendu son nom immortel par la découverte qu'il fit du Bresil en 1500, sous le regne d'Emmanuel I, Roi de Portugal.

CACCIALUPI, (Jean-Baptiste) cel. Jurisc. du 15e siécle, natif de San-Severino. On a de lui plusieurs ouvrages.

CACUS, fameux brigand, ainsi nommé du mot κακὸς, qui en grec signifie méchant, fut tué par Hercule, auquel il avoit volé des bœufs.

CADALOUS, Evêque de Parme, fut élu Pape en 1061, par la faction de l'Emp. Henri IV contre Alexandre II, mais son élection fut déclarée nulle au Concile de Mantoue, & il m. misérablement.

CADMUS, Roi de Thebes, fils d'Agenor, Roi de Phénicie, & frere de Phenix & de Cilix, porta dans la Grece, en 1519 av. J.C., les 16 Lettres simples de l'Alphabet grec, & y bâtit Thebes en Beotie. Les Poëtes feignent qu'il sortit de son pays pour chercher sa sœur Europe que Jupiter avoit enlevée; & qu'étant arrivé en Béotie, un de ses compagnons fut dévoré par un serpent. Cadmus ayant tué ce monstre, en sema les dents dans une terre, d'où sortirent des soldats armés qui s'entretuerent l'un l'autre, excepté cinq, qui lui aiderent à bâtir la ville de Thebes, où il régna.

CADMUS de Milet, céleb. historien Grec du tems d'Halyattes, Roi de Lydie, est, selon Pline, le premier des Grecs qui a écrit l'Histoire en Prose.

CÆCILIUS, *voyez* METELLUS & STATIUS.

CÆSAR, *voyez* CESAR.

CAGNACCI, (Guido Caulaſſi) Peint. Italien ſurnommé *Cagnacci*, à cauſe de la difformité de ſon corps, étoit natif de Caſtel-Durante. Il fut diſciple du Guide à Bologne, & m. à Vienne, à 80 ans. Ses premiers tableaux paſſent pour les meilleurs.

CAJADO, (Henri) ou HERMIO GAJADO, Poëte Latin, nat. de Portugal, dont nous avons des *Eglogues*, des *Sylves*, & des *Epigrammes*, en latin pur & élegant. Il y a beauc. de ſel & d'agrémens dans ſes Epigrammes. Il mour. en 1508.

CAJETAN, célebre Cardinal, *voyez* VIO.

CAILLIERES, *voyez* CALLIERES, qui eſt ſon vrai nom.

CAILLY, (le Chevalier Jean de) Poëte François, natif d'Orléans, connu auſſi ſous le nom d'Aceilly, qui eſt ſon Anagramme, s'eſt diſtingué ſous le miniſtere de M. Colbert, par ſes épigrammes. Le ſtyle en eſt ſimple & naïf, les penſées fines & délicates. On les a impr. en 1714, avec pluſ. autres pieces.

CAIN, c. à d. *acquiſition*, fils aîné d'Adam & d'Eve, naquit la ſeconde année du monde, & laboura le premier la terre. Il tua ſon frere Abel l'an 130 du monde, ce qui le fit maudire de Dieu & condamner à être vagabond. Il ſe retira enſuite dans le païs de *Nod*, à l'orient d'Eden, où il bâtit une ville qu'il nomma *Enoch* ou *Enochie*, du nom de ſon fils aîné. C'eſt la pt. ville bâtie.

CAINAN, fils d'Enos, & pere de Malaléel, mourut 2800 av. J. C. à 910 ans. Il ne faut pas le confondre avec un autre Cainan, fils d'Arphaxad & pere de Sala, né en 1694 du monde. Le nom de ce ſecond Cainan ne ſe trouve point dans le texte hébreu de la Geneſe & du Deuteronome, ni en aucun autre endroit de l'Ecriture Sainte, ſi ce n'eſt dans la verſion des 70, & dans la généalogie de J. C. par S. Luc. De-là vient qu'il eſt un gr. ſujet de diſpute parmi les ſçavans.

CAIPHE, Grand-Prêtre des Juifs après Simon, étoit de la ſecte des Sadducéens. Il condamna à mort N. S. Jeſus-Chriſt, & fut privé de ſa dignité par Vitellius. On dit que cette diſgrace lui cauſa tant de chagrin, qu'il ſe tua de deſeſpoir.

CAIUS AGRIPPA, fils puîné d'Agrippa & de Julie, fille d'Auguſte, fut adopté par cet Empereur, avec Lucius Agrippa ſon frere. A l'âge de 14 à 15 ans, le peuple Romain leur offrit le Conſulat; mais Auguſte voulut qu'ils euſſent ſeulement le nom de *Conſuls déſignés*, à cauſe de leur jeuneſſe. Ils moururent jeunes l'un & l'autre.

CAIUS, celeb. entre les Auteurs Eccléſiaſtiques, floriſſoit à Rome au commenc. du 3e ſiécle, ſous le Pontificat de Zephirin, & ſous l'Empire d'Antonin Caracalla en 217. Il avoit été diſciple de S. Irenée, ce qui ne l'empêcha pas de rejetter abſolument l'opinion des Millenaires. Un Anonyme cité par Photius dit poſitivement que Caïus étoit Prêtre, & qu'il demeuroit à Rome. Photius ajoute qu'on tenoit encore qu'il avoit même été ordonné *Evêque des nations*; c. à d. qu'il avoit été ordonné Evêque pour aller porter la foi dans des païs infideles, ſans avoir aucun peuple, ni aucun Diocèſe limité: ce qui eſt aſſez remarquable. Caïus eut une fameuſe diſpute à Rome contre Procle ou Proculé, l'un des princip. chefs des Montaniſtes, & la mit par écrit dans un dialogue que nous n'avons plus. Les autres ouvrages de Caïus ſe ſont auſſi perdus. *voyez* Tillemont, hiſt. Eccl. tom. 3 *pag.* 174.

CAIUS ou KAYE, (Jean) né à Norwich en 1510, fut l'un des plus ſçav. Médecins de ſon ſiecle: après s'être fait recevoir Docteur en Méd. à Cambridge, il entendit à Padoue Jean-Baptiſte Montanus de Verone, cél. Medecin; à ſon retour en Angleterre il fut ſucceſſivem. Médecin du Roi Edouard VI, de la Reine Marie, & enfin de la Reine Eliſabeth. Il fit rebâtir preſque à ſes frais l'ancien College de *Gonvil*,

nommé depuis ce tems-là, *le College de Conseil & de Caius*, & y fonda 23 places d'étudians. Il m. en 1573, à 63 ans, & fut enterré dans la Chapelle de son College sous une tombe unie avec cette seule inscription : *fut Caius*. Il a publié un gr. nombre d'ouvrages, dans lesquels il suit les principes de Galien & de Montanus son maître. Son Traité de la sueur Angloise, maladie qui ne duroit qu'un jour & qui fit perir beauc. de monde en Angleterre en 1552, est intitulé *de Ephemera Britannica*. La meilleure edit. est celle de Londres en 1721 *in* 8°. Il a fait aussi un Livre en latin *de l'antiquité de l'Univ. de Cambridge*. *Voyez* La Liste de ses ouvr. dans Chauffe-pie.

CAIUS, (S.) originaire de Dalmatie & parent de l'Emp Dioclétien, fut élu Pape en 276 de J. C. & mourut trois ans après. On dit qu'il ordonna que les Clercs passeroient par tous les sept Ordres inferieurs de l'Eglise, avant que de pouvoir être ordonnés Evêques.

CALABER, (Quintus) nom donné à un Poete anonyme, natif de Smyrne, dont le Poëme grec intitulé *les Paralipomenes d'Homere*, fut trouvé en Calabre par le Cardinal Bessarion. C'est ce qui lui fit donner le nom de *Calaber*. Vossius conjecture que ce Poëte vivoit sous l'Emp. Anastase, vers 491. La meilleure édit. de Quintus Calaber est celle de Rhodoman.

CALABROIS, (Mathias Preti, surnommé le) Peintre celeb. né en 1643 dans la terre de la Taverne en Calabre, se fit admirer par ses ouvr. sur-tout par ceux qu'il fit à Malthe dans l'Eglise Cathedrale de S. Jean. Il représenta dans le plafond la vie de l'Apôtre, morceau superbe, qui le fit combler d'honneurs & de biens. On le nomma Chevalier de Grace, & on lui donna la Commanderie de Syracuse, avec une pension considérable. Le *Calabrois* mourut à Malthe en 1699. Ses principaux ouvrages sont à Modene, à Naples & à Malthe. On voit au Palais Royal, son martyre de Saint Pierre, de grandeur naturelle.

CALANUS, Philosophe Indien, suivit Alexandre le Gr. dans son expedition des Indes. Il vécut 73 ans sans aucune incommodité, & fut enfin tourmenté d'une colique. Alors il pria Alexandre de commander qu'on lui dressât un bucher pour ses funérailles. Ce Prince le lui accorda avec répugnance, & pour orner la pompe funebre, il fit mettre ses armées en bataille, ordonnant de répandre de riches parfums sur le bucher où Calanus s'étoit placé en habits magnifiques. Ce Philosophe ne donna aucun signe de douleur, lorsque le feu prit au bucher, & comme on lui demandoit s'il ne vouloit rien dire à Alexandre, qui n'avoit point voulu assister à ce terrible spectacle, il répondit que non, parce qu'il comptoit, dit-il, le revoir dans peu à Babylone. Ces paroles furent regardées comme la prédiction de la mort d'Alexandre, arrivée en effet trois mois après à Babylone.

CALASIO, (Marius de) sçavant Franciscain, Professeur d'hébreu à Rome, est auteur d'une excellente Concordance hebraique de la Bible, impr. à Rome en 1621, en 4 tom. *in fol.* & reimprimée à Londres avec des augmentations.

CALCAR, (Jean de) Peintre célebre natif de Calcar, fut disciple du Titien, & acheva de se former le goût sur Raphael. Il m. à Naples, en 1546, à la fleur de son âge. C'est lui qui a dessiné les figures anatomiques de Vesal, & les portraits des Peintres du Vasari.

CALCHAS, fameux devin, fils de Thestor, suivit l'armée des Grecs au siege de Troie. Il prédit que le siége dureroit 10 ans, & que la flotte greeque ne sortiroit point du port d'Aulide, où elle étoit retenue par les vents contraires, jusqu'à ce que Agamemnon eût sacrifié Iphigenie sa fille à Diane. On dit qu'après la prise de Troie, il alla à Colophon, où il mourut de chagrin de n'avoir pu deviner ce que Mopsus, autre devin, avoit deviné.

CALDERINUS, (Domitius) cél. Grammairien du 15e siécle, natif de Torri, Diocèse de Verone, fut produit à Rome par le Cardinal Beſſarion, & y enſeigna les Belles-Lettres avec réput. Il m. en 1477.

CALDERON DE LA BARCA, (Dom Pedro) cél. Poëte comique Eſpagnol du 17e ſi., étoit Chevalier de l'Ordre de S. Jacques, & ſervit avec honneur dans les armées. Dans la ſuite il ſe fit Prêtre & devint Chanoine de Tolede. Philippe IV, Roi d'Eſpagne, prenoit un gr. plaiſir à la repréſentation des Comédies de Calderon. Il paſſe, après Lopez de Vega, pour le plus gr. Poëte comique Eſpagnol. Ses comédies ont été imprimées à Madrid en 1689 en 3 vol. *in*-4°. Ses autres Poëſies ont été ajoutées en ſix autres vol. *in*-4°. On a encore de lui en proſe l'Hiſtoire de Notre-Dame d'Almudena. Villatoes a écrit ſa vie à la tête du prem. vol. de ſes Comédies. *voyez* auſſi Nicolas Antonio. *tome*. 2. *pag*. 340.

CALEB, l'un des Députés du peuple Juif, qui allerent reconnoître le païs de Canaan, raſſura les Iſraëlites épouvantés, & fut le ſeul, avec Joſué, qui après la ſortie d'Egypte, entra dans la terre de Canaan. Caleb eut en partage les montagnes & la ville d'Hébron, dont il chaſſa trois Rois. Othoniel, ſon neveu, ayant pris la ville de Debir, Caleb lui donna en mariage Hacla ſa fille, & mourut à l'âge de 114 ans.

CALENDARIO, (Philippe) Sculpteur & Architecte, au milieu du 14e ſiécle, éleva ces magnifiques portiques, ſoutenus par des colonnes de marbre qui font le circuit de la place de S. Marc à Veniſe, & fit plus. morceaux de Sculpture qui lui attirerent l'eſtime du public, les bienfaits & l'alliance du Doge de Veniſe.

CALENTIUS, (Eliſius) Poëte Latin du 15e ſiécle, natif du Royaume de Naples. Pontanus & Sannazar font un gr. cas de ſes élegies & de ſon Poëme du combat des rats & des grenouilles.

CALENUS, (Olenus) le plus fameux Devin de ſon tems parmi les Etruriens, manqua, dit Pline, d'en impoſer aux Ambaſſadeurs Romains du tems de Tarquin le ſuperbe, dans une affaire de la plus gr. importance, à l'occaſion de la tête d'un homme, trouvée ſur le mont *Tarpeius*, dans les fondemens d'un Temple qu'on vouloit bâtir à Jupiter; mais le fils de Calenus avertit les Ambaſſadeurs de Tarquin: ils tournerent les réponſes du devin à leur avantage; & par ce moyen, dit la fable, les Romain eurent l'Empire de l'Italie, qui ſans cela eût paſſé aux Etruriens.

CALEPIN, (Ambroiſe) Relig. Auguſtin, natif de Calepio, bourg d'Italie, d'où il a tiré ſon nom, s'eſt rendu célebre par ſon Dictionnaire augmenté par Paſſerat, & par d'autres ouvr. Il m. le 25 Octob. 1510.

CALIARI, ou CAGLIARI, (Paul) Peint. cél. plus connu ſous le nom de Paul Véroneſe, nâquit à Vérone en 1537. Il s'attacha principalement au coloris, & mourut en 1588, à 51 ans. Il eut deux fils, qui furent auſſi de bons Peintres; Charles, mort en 1596, à 26 ans, avoit des talens ſupérieurs, & l'on croit même qu'il eût ſurpaſſé ſon pere, s'il eût vécu plus long-tems; Gabriel, mort en 1631, à 63 ans, ne s'appliqua à la Peinture que par amuſement, (le commerce étant ſa principale occupation); il finit cependant pluſieurs tableaux de ſon Pere, aidé par Benoit Caliari, ſon oncle. Celui-ci, qui étoit frere de Paul Veroneſe, mour. en 1598, à 60 ans. Quoique bon Peintre & bon Sculpteur, il laiſſoit jouir ſon frere de la réputation qu'il auroit pu s'acquérir, en ſe déclarant l'auteur de certains tableaux. Sa maniere, ſemblable à celle de Paul, faiſoit ſouvent confondre leurs ouvr. Benoit réuſſiſſoit ſur-tout à peindre l'architecture; & les belles fabriques, qui ornent le fond de certains tableaux de Veroneſe, ſont de ſa main.

CALIGNON, (Soffrey de) né à S. Jean près de Voiron en Dauphi-

né, fut Secretaire de M. de Lesdiguieres & Ministre de la Relig. prétendue réformée, puis Chancelier de Navarre. Henri IV avoit une estime particuliere pour lui, & l'employa dans les affaires les plus importantes. C'est Calignon qui rédigea l'Edit de Nantes. Il m. à Paris au mois de Sept. 1606 à 56 ans & fut fort regreté. C'étoit un très-sçavant homme, qui étoit habile dans les affaires. On a de lui une satyre intitulée : *Les mépris des Dames*, que du Verdier Vauptivas nous a conservée. On lui attribue aussi *L'Histoire des choses plus remarquables advenues en France ès années* 1587, 1588 *&* 1589 *par S. C.* imprim. en 1590 *in*-8°. & l'on croit que ces lettres S. C. signifient *Soffrey Calignon*.

CALIGULA, (Caïus Cæsar) IV Empereur Romain, succeda à Tibere, l'an 37 de J. C. Il étoit fils de Germanicus & d'Agrippine ; mais il dégenera d'une si horrible maniere, qu'il fit regretter le regne de son predecesseur. Ce qui fait dire à Séneque que la nature fit paroître en Caligula, ce qu'elle pouvoit de plus pour le mal. La corruption de son cœur se fit remarquer de bonne heure ; car avant qu'il eût la robe virile, on le surprit dans un inceste avec une de ses sœurs. Il les débaucha même toutes, & vécut dans un commerce public avec l'une d'elles. Ses impiétés & ses blasphêmes furent portés à leur comble. Il eut la folie de se faire adorer comme un Dieu, affectant de représenter en sa personne tous les dieux & toutes les déesses, & portant tantôt un trident comme Neptune, tantôt un caducée comme Mercure, & tantôt une lyre comme Appollon, ou les autres attributs des divinités payennes. Il disoit même qu'il couchoit avec la Lune. Caligula joignoit à tant d'impiétés, des débauches infâmes, une cruauté inouie, & tous les défauts de l'humanité. Il fit mourir un grand nombre de personnes, & même ses plus proches parens, sous de vains prétextes. Il accabla le peuple par ses exactions, & se rendit ridicule & méprisable par ses folies & ses extravagances. Il vouloit faire un pont sur la mer, & dépensa à ce projet insensé des sommes immenses. Sa folie n'éclata pas moins à l'égard de son cheval. Il l'invitoit à souper, lui faisoit servir de l'orge dorée, & présenter du vin dans des vases d'or. Il lui avoit fait faire une écurie de marbre, une auge d'ivoire, des couvertures de pourpre, & un collier de perles. Il lui avoit même donné une maison, des domestiques, & des meubles, pour recevoir magnifiquement ceux qui seroient priés de sa part à souper. Il jurroit par sa vie & par sa fortune, le déclara Pontife, & promettoit de le faire Consul : promesse qu'il eût peut être exécutée, s'il n'eût été tué peu de tems après par Cassius Chæreas, Capitaine de ses Gardes, & par d'autres Conjurés, l'an 41 de J. C. à l'âge de 29 ans, après en avoir regné près de quatre.

CALIXTE, (George) sçavant Théologien Luthérien, né à Madelbuy dans le Holstein, le 14 Déc. 1586, fut Professeur de Théologie à Helmstad en 1614, & mourut le 18 Mars 1656. On a de lui un Traité latin contre le célibat des Clercs, & d'autres ouvrages.

CALLICRATE, ane. Sculpteur, grava des vers d'Homere sur un grain de millet, fit un char d'ivoire, qu'on pouvoit cacher sous l'aile d'une mouche, & des fourmis d'ivoire dont on distinguoit les membres ; mais Elien le blâme avec raison d'avoir employé son génie & ses talens à des choses si inutiles, & en même tems si difficiles.

CALLICRATIDAS, Général des Lacédémoniens, prit Métymne, & assiégea dans Mitylene Conon, Général des Athéniens : ceux-ci accoururent, & livrerent un combat naval, dans lequel Callicratidas fut défait. Il fut noyé l'année suivante, 405 avant J. C.

CALLICRETE, fille célébrée par des vers d'Anacreon, qui font per-

dus; elle étoit ſçavante dans la politique, & ſe mêloit de l'enſeigner. Platon en parle dans ſon *Theages*; cette fille étoit de Cyane.

CALLIERES, (François de) natif de Torigni, d'une famille noble, Chevalier Seigneur de Rochelay & Gigni, ſe diſtingua par ſa ſcience & par ſes talens pour les negociations. Il fut reçu de l'Academie Fr. en 1689, & fut enſuite employé par Louis XIV en differentes ambaſſades. Il fit particulierement eclater ſa prudence dans les Traités ſecrets entre la France & la Hollande immédiatement avant la paix de Riſvvick; ce qui le fit nommer Plénipotentiaire à ce dernier congrès, & Louis XIV lui donna une gratification de 10000 livres, avec la place de Secretaire de ſon cabinet. Callieres remplit cette place avec diſtinction juſqu'à ſa mort, arrivée le 5 Mars 1717, à 72 ans. On a de lui pluſieurs ouvr., dont les principaux ſont, 1. *Traité de la maniere de négocier avec les Souverains*; 2. *de la Science du monde & des Connoiſſances utiles à la conduite de la vie*, &c. Ces deux ouvrages ſont excellens. Il ne faut pas le confondre avec Jean de Callieres ſon pere, auteur de la vie du Duc de Joyeuſe Capucin, & de celle du Maréchal Jacques de Matignon.

CALLIMAQUE, cél. Capitaine Athenien, fut choiſi Général dans un Conſeil de guerre avant la bataille de Marathon, 490 avant J. C. & après le combat contre les Perſes, on le trouva debout tout percé de fléches.

CALLIMAQUE, célebre Poëte Grec, natif de Cyrene, floriſſoit ſous Ptolomée Philadelphe, & ſous Ptolomée Evergete, Rois d'Egypte, vers 280 avant J. C. Il paſſoit, ſelon Quintilien, pour le Prince des Poëtes élegiaques parmi les Grecs. Son ſtyle eſt élégant, délicat, & plein de force. Il avoit écrit un gr. nombre de petits Poëmes, dont il ne nous reſte que des hymnes & des épigrammes. Catulle l'a beaucoup imité, & a traduit en vers latins ſon petit Poëme *de la chevelure de Bérenice*. Callimaque etoit auſſi bon Grammairien, & ſçavant critique. Il avoit coutume de dire, *qu'un grand Livre eſt un grand mal*.

CALLIMAQUE, celebre Architecte, Peintre & Sculpteur Grec, natif de Corinthe, ayant vû par hazard un vaſe autour duquel une plante d'acanthe avoit negligemment eleve ſon feuillage & ſes tiges, conçut l'idée du chapiteau Corinthien, qui eſt regardé avec raiſon comme l'une des plus admirables inventions de l'Architecture. Les Anciens aſſurent que Callimaque travailloit le marbre avec une delicateſſe merveilleuſe. Il vivoit vers 540 avant J. C.

CALLINIQUE, *Callinicus*, d'Héliopolis en Syrie, inventa, en 670, le feu Gregeois, que Conſtantin Pogonat employa avec ſuccès pour brûler les Vaiſſeaux des Sarraſins.

CALLIOPE, Muſe qui préſide à l'éloquence & à la Poëſie héroïque.

CALLIRHOE', fille du fleuve Acheloüs, ſelon la fable, épouſa Alcmeon, qui avoit tué ſa mere Eriphyle. Ce Prince étoit marí d'une autre femme, à laquelle il avoit donné le fameux collier d'or d'Hermione, dont on avoit fait préſent à Eriphyle, afin qu'elle indiquât où ſon mari Amphiaraüs s'étoit caché de peur d'aller à l'expédition de Thebes. Callirhoë demanda ce collier à Alcmeon, & refuſa de lui laiſſer conſommer le mariage, juſqu'à ce qu'il le lui eût donné. Alcmeon alla le demander à Phegeus, pere de ſon autre femme, ſous prétexte de le conſacrer au Temple de Delphes. Phegeus le lui livra; mais ayant appris qu'il étoit deſtiné à Callirhoë, il ordonna à ſes deux fils d'aſſaſſiner Alcmeon, ce qu'ils firent. Callirhoë, indignée de ce meurtre, eut recours à Jupiter, lequel fit croître en un inſtant Amphoterus & Acarnan, deux fils que Callirhoë avoit eus d'Acmeon. Ils vengerent la mort de leur pere,

turent les assassins, & firent mourir Phegeus & son épouse. Ils consacrerent ensuite le collier & la robe d'Eriphyle au Temple de Delphes, & fonderent en Epire la colonie *Arsinaoise*.

CALLISTHENES d'Olynthe, cél. Philos. & Historien, disciple & parent d'Aristote, suivit Alexandre dans ses conquêtes, & fut mis à mort, ayant été accusé d'avoir voulu conspirer contre ce Prince. Il avoit coutume de dire, *que ce n'étoit point le mérite & la sagesse, mais la fortune qui gouvernoit la vie.* Ses ouvrages sont perdus.

CALLISTRATE, excellent Orateur d'Athenes, fut banni, selon l'usage, parce qu'il s'étoit acquis trop d'autorité dans le Gouvernement. Demosthenes fut si touché de son éloquence & de la gloire qu'elle lui procuroit, qu'il abandonna Platon, & se livra tout entier à l'éloquence.

CALLIXTE, (S.) ou CALIXTE I, succeda au Pape Zephyrin, en 219, & mourut le 14 Octobre 224. C'est lui qui fit construire le celebre cimetiere de la voie Appienne. Urbain I lui succéda.

CALLIXTE II, l'un des plus illustres & des plus grands Papes que l'Eglise ait eus, fut Archevêque de Vienne en 1083, & Pape en 1119. Il fit enfermer l'Antipape Grégoire, & tint le premier Concile Général de Latran en 1123. Il mourut le 13 Décembre 1124. Honoré II lui succéda.

CALLIXTE III, natif de Xativa, Diocèse de Valence en Espagne, se distingua par sa science & par son mérite. Il fut élu Pape le 8 Avril 1455, & mourut le 6 Août 1458. Pie II lui succéda.

CALLOT, (Jacques) cél. Graveur, né à Nancy en 1592, d'une famille noble, alla à Rome dans sa jeunesse, pour apprendre le dessein & la gravure. De-là il passa à Florence, où le Gr. Duc l'employa à son service. Après la mort de ce Prince, Callot retourna en son païs. Henri Duc de Lorraine le reçut très-bien, & lui donna une pension considérable. Sa reputation s'étant bien-tôt répandue dans toute l'Europe, l'infante des Pays-Bas l'attira à Bruxelles, où il grava le siége de Breda. Louis XIII lui fit aussi dessiner le siége de la Rochelle & celui de l'Isle de Ré. De retour en Lorraine, il continua de travailler avec tant d'application, qu'on vit sortir de sa main cegr. nombre d'excellentes estampes, qui font l'admiration des Connoisseurs. Le Roi ayant pris Nancy en 1633, proposa à Callot de représenter cette nouvelle conquête, comme il avoit fait la prise de la Rochelle; mais Callot supplia Sa Majesté de vouloir l'en dispenser: quelques Courtisans voulant l'y obliger, il répondit qu'il se couperoit plutôt le pouce, que de rien faire contre l'honneur de son Prince & de la patrie. Le Roi reçut son excuse, & dit que le Duc de Lorraine étoit heureux d'avoir des Sujets si fideles & si affectionnés. Il offrit ensuite à Callot mille écus de pension, s'il vouloit quitter le lieu de sa naissance pour s'attacher à son service; mais Callot témoigna qu'il ne pouvoit sortir de son païs. Il mourut à Nancy le 28 Mars 1635, à 42 ans. Il a presque toujours gravé à l'eau-forte. C'est le premier qui employa le vernis des faiseurs de luths, dans cette espece de gravure.

CALLY, (Pierre) sçav. Philos. Cartésien, professa l'éloquence & la Philos. à Caen avec reputation. Le plus connu de ses ouvrages est intitulé, *Durand commenté, ou l'accord de la Philosophie avec la Théologie, touchant la Transubstantiation*, ouvrage qu'il publia en 1700, & qui fit grand bruit.

CALMET, (Dom Augustin) Religieux Bénédictin de la Congrégation de S. Vanne & de S. Hydulphe, & l'un des plus sçav. & des plus laborieux Ecrivains du xviii. siecle, naquit à Meinil la Horgne, village du Diocèse de Toul, à une lieue de Commercy, le 26 Fev. 1672. Il fit ses premieres études au Monastere

de Breuil, près de Commerci, étudia en Rhetorique dans l'Université de Pont-à-Mousson, & prit ensuite l'habit de Bénédictin, dans l'Abbaïe de S. Mansui près de Toul, le 27 Oct. 1688. Après y avoir fait Profession le 23 Octobre de l'année suivante, il alla achever ses études dans l'Abbaïe de Munster en Alsace, où il apprit l'Hebreu & continua de s'appliquer au Grec. Le Pere Calmet fut chargé d'enseigner la Philosophie & la Théologie aux jeunes Religieux de son Ordre dans l'Abbaïe de Moyen-Moutier depuis 1698 jusqu'en 1704, qu'il fut renvoyé dans l'Abbaïe de Munster. Il vint à Paris en 1706, où par les conseils du P. Mabillon & de M. Duguet, il se détermina à faire imprimer ses Comm. sur l'Ecriture-Sainte en françois plutôt qu'en latin. De retour en Lorraine, il fut fait Prieur Titulaire de S. Clou de Lay en 1715, & fut nommé Abbé de S. Leopold de Nancy en 1718. Il en étoit Abbé pour la seconde fois, lorsqu'il fut élu Abbé de Senones le 9 Juillet 1728. Le Pere Calmet fut aussi plusieurs fois Président de la Congrégation. Il refusa un Evêché *in partibus*, que le Pape Benoit XIII lui offrit, & m. dans l'Abbaïe de Senones le 25 Oct. 1757, après s'être distingué par sa science, par sa vertu & par sa bonne administration. Nous avons de lui un très gr. nombre d'ouvrages, les princip. sont, 1°. Commentaire sur la Bible imprimé à Paris depuis 1707 jusqu'en 1716, en 23 vol. *in*-4°, & réimpr. depuis 1724 jusqu'en 1726, en 8 vol. *in-fol.* Les Dissert. & les Préfaces de ces Commentaires furent réimprimées séparément à Paris en 1720, avec 19 nouvelles Dissertations en 3 vol. *in*-4°. Enfin, on a donné un abregé de ce Comment. avec les Dissertations retouchées, & de nouvelles Dissertations depuis 1748 jusqu'en 1750 à Paris, en 14 vol. *in* 4°. 2°. Réponse aux Lettres de M. Fourmont l'aîné contre le Comment. sur l'Ecriture-Sainte, en 1720. 3°. *Histoire de l'Ancien & du Nouv. Testam. & des Juifs, pour servir d'introduction à l'Histoire Ecclesiastique de M. l'Abbé Fleury*, 1718, 2 vol. *in*-4°., reimprimée en 1725 en 7 vol. *in*-12. Cet ouvrage est estimé. 4°. *Dictionnaire Historique, Critique & Chronologique de la Bible*, dont la meilleure Edition est celle de Paris, en 4 vol. *in-fol.* 5°. *Histoire Ecclesiastique & Civile de Lorraine*, à Nancy 1728, en 3 vol. *in-fol.*, reimprimée en 6 vol. *in-fol.* Il a fait aussi *un abregé* de cette *Histoire de Lorraine* qui a été imprimé à Nancy, *in*-12. 6°. *La vie de J. C. in*-12. 7°. *Dissertation sur les grands chemins de Lorraine*, Nancy 1727, *in*-4°. 8°. *Histoire universelle, sacrée & profane*, à Strasbourg, en plusieurs vol. *in*-4°. 9°. *Comment. literal, historique & moral sur la regle de S. Benoit*, *in*-4°. 10°. *Histoire de la Maison de Salles, originaire de Bearn*, Nancy 1716, *in-fol.* 11°. *Histoire généalogique de la Maison du Chastel*, Nancy 1741, *in-fol.* 12°. *Dissertations sur les apparitions des Anges, des Démons & des Esprits, & sur les revenans & vampires de Hongrie*, &c. 13°. *Bibliotheque des Ecrivains de Lorraine*, in fol. Le Bon Calmet a laissé outre cela plus. outr. qui ne sont pas encore imprimés.

CALOVIUS, (Abraham) sçavant Théologien Lutherien au dix-septieme siécle, dont on a plusieurs ouvrages.

CALPRENEDE, (Gautier de Costes, Seigneur de la) Gentilhomme de Périgord, connu par ses Romans de *Silvandre*, de *Cléopatre*, &c. Il mourut au grand Andely le 20 Août 1663. On a aussi de lui plus. Tragédies qui ne sont point estimées.

CALPURNIA, femme de Jules-César & fille de Pison, rêva, dit-on, la veille de la mort de César, qu'on le poignardoit. On ajoute que les portes de sa chambre s'ouvrirent d'elles mêmes.

CALPURNIUS, Poëte latin, natif de Sicile, au 3e siécle, dont

il nous reſte ſept égloques bien inférieures à celles de Virgile. Il faut bien ſe garder de les mettre entre les mains des jeunes gens, comme on faiſoit du tems d'Hincmar ; crainte de leur gâter le goût.

CALVACANTE, Auteur Italien, fort aimé de Laurent de Médicis.

CALVART, (Denis) Peintre célebre, nâquit à Anvers en 1552, & eut pour maîtres Proſpero Fontana, & Lorenzo Sabbatini. Il s'acquit par ſes talens l'admiration de l'Italie, & ouvrit, à Bologne, une Ecole, qui devint célebre, & d'où ſortirent le Guide, le Dominiquin, l'Albane, &c. Calvart étoit auſſi très habile dans l'Architecture, la Perſpective & l'Anatomie. Il regardoit ces Sciences, comme néceſſaires à un Peintre, & il les enſeignoit à ſes Eleves. Ses deſſeins ſont, les uns à la ſanguine, lavés au biſtre ou à l'encre de la Chine ; d'autres à la pierre noire. Ses princip. ouvrages ſont à Bologne, à Rome & à Reggio. Il m. à Bologne en 1619. Gilles Sadeler & Auguſtin ont gravé d'après lui.

CALVERT, (George) né à Kypling, près de Richemont, dans la Province d'Yorck, après avoir voyagé, fut Secrétaire de Robert Cécil, & devint Secrétaire d'Etat en 1618 : Charge dont il ſe démit volontairement, s'étant fait Catholique, cela n'empêcha point qu'on ne l'employât ; on le fit même Lord Baltimore, & il obtint de Charles I, Roi d'Angleterre, une patente pour lui & ſes deſcendans, qui lui permettoit d'établir des Colonies dans le Maryland, au Nord de la Virginie. Il n'étoit point d'avis, comme le juge Paphon, qu'on exterminât les Indiens. Il vouloit qu'on les convertît par la douceur, & qu'on ne peuplât les nouvelles plantations que de perſonnes de mérite & de bonnes mœurs. Il mourut à Londres en 1632, à 52 ans. Sa modération & ſes belles qualités le firent eſtimer des Catholiques & des Proteſtans.

CALVI, (Lazaro) fameux Peintre de Genes, au ſeizieme ſiécle.

CALVIN, (Jean) fameux & ſçavant Héréſiarque, nâquit à Noyon le 10 Juillet 1509 de parens obſcurs. Il étudia à Paris, à Orléans & à Bourges. Après la mort de ſon pere, il retourna à Noyon, où il ſe défit de deux Benefices ; enſuite il revint à Paris, & ſe mit ſous la protection de la Reine de Navarre, ſœur de François I ; mais ſes erreurs ayant fait du bruit, & craignant d'être arrêté, il ſe ſauva à Angoulême, & y prit le nom d'*Happeville*. Il y enſeigna la Langue grecque. De-là il ſe retira à Poitiers, où il pervertit un gr. nombre de perſonnes. Calvin revint encore à Paris en 1534 ; mais voyant qu'il n'y avoit plus de ſureté pour lui en France, il alla à Baſle, où il acheva ſon *Inſtitution* : ouvrage fameux, qu'il dedia à François I. Après pluſieurs voyages, Calvin fut fait Profeſſeur de Théologie à Geneve en 1536. Il en fut chaſſé en 1538, avec Guillaume Farel & Pierre Viret, à la ſollicitation des Bernois, & paſſa à Strasbourg, où il enſeigna ſes erreurs, & ſe maria. Il aſſiſta en 1540 à la Conference de Worms, & enſuite à celle de Ratisbonne. L'année ſuivante, il retourna à Geneve, où il fut appellé avec honneur, & il y dreſſa un formulaire de Confeſſion de foi, de diſcipline eccléſiaſtique, & de Catéchiſme, qu'il fit paſſer en forme de Loi avec beaucoup de difficulté, le 20 Nov. 1541. Calvin finit le reſte de ſes jours en cette Ville, & s'y acquit tant d'autorité, qu'on l'appelloit *le Pape de Geneve*. Il y dénonça Michel Servet aux Magiſtrats, qui le firent brûler en 1553. Calvin compoſa à cette occaſion un Traité pour prouver qu'on peut faire mourir les Hérétiques. Son humeur chagrine, triſte, & même quelquefois emportée, lui attira un gr. nombre d'ennemis. Il mourut à Geneve, après avoir été tourmenté pendant 7 ans de diverſes maladies, & y avoir enſeigné 23 ans, le 27 Mai 1564, à 55 ans.

Ses ouvr. ont été impr. à Amsterdam en 1671, 9 vol. *in fol.* Les princip. sont, 1. ses *Institutions* en latin, dont la meilleure édition est celle de Robert Etienne en 1553, *in-fol.* 2. des Comment. sur l'Ecriture-Sainte. On ne peut nier que Calvin n'eût de gr. talens, un beau génie, une pénétration d'esprit admirable, une gr. délicatesse, une érudition profonde, & un style grave & poli. Il étoit d'ailleurs assez réglé dans ses mœurs, sobre, chaste, laborieux & désintéressé; mais toutes ces belles qualités étoient flétries par un esprit d'orgueil & d'ambition, par une opiniâtreté inflexible, & par une aigreur & un emportement indignes d'un homme de probité. Tels furent les défauts qui le portèrent à s'élever contre la Doctrine Catholique, & qui le précipitèrent en des erreurs monstrueuses. Cependant ses Sectateurs ont toujours fait un gr. cas de ses ouv.; ils n'entreprenoient rien de considérable pendant sa vie sans le consulter; & après sa mort, ils l'ont révéré comme un Saint. Quelques Auteurs ont dit, d'après Bolsec, que Calvin dans sa jeunesse avoit été banni de Noyon pour ses débauches infâmes; mais Florimond de Raymond, Varillas, & plusieurs autres Auteurs très-zelés Catholiques, ont rejetté ce fait comme une calomnie, & Maimbourg lui-même avoue qu'après des informations très exactes faites à Noyon, & l'examen des Registres de l'Eglise Cathédrale, on n'a rien trouvé qui favorisât le moins du monde cette horrible accusation.

CALVISIUS, (Sethus) sçavant Chronologiste Allemand, natif de Grosleb, dans la Thuringe, m. en 1617. On a de lui plusieurs ouvr. estimés.

CALVO-GUALBES, (François de) cél. Capitaine, né à Barcelone en 1627, après avoir vaincu les Maures, passa au service de la Fr., & se distingua par sa valeur & ses belles actions. Il mourut Lieutenant-Général en 1690.

CALVUS, (Cornelius Licinius) cél. Orateur Romain, étoit ami de Catulle, & fioriſſoit 64 av. J. C. Catulle, Ovide & Horace, parlent de lui.

CAMDEN, (Guillaume) sçav. Auteur Anglois, naquit à Londres le 2 Mai 1552. Il s'appliqua dès sa jeunesse à la recherche des Antiquités Britanniques, pour lesquelles il eut toute sa vie une forte inclination. Il fut aimé & protégé des Sçav. d'Angleterre, qui lui procurerent une chaire de Regent au Collége de Westminster. Il m. le 9 Nov. 1623, à 73 ans, après avoir fondé deux ans auparavant une chaire dans l'Univ. d'Oxford. Ses princip. ouvr. sont, 1. un Recueil des Historiens d'Angleterre: 2. une excell. Description des Isles Britanniques, intitulée *Britannia*, dont la meilleure édition en latin est celle de 1607, & en anglois en 1732: 3. les Annales du Regne de la Reine Elisabeth, &c. Ces ouv. le firent appeller le *Strabon*, le *Varron* & le *Pausanias* d'Angleterre.

CAMBERT, Musicien François, se fit d'abord admirer par la maniere dont il touchoit l'orgue, & devint Surintendant de la Musique de la Reine-mere, Anne d'Autriche. L'Abbé Perrin l'associa au Privilege qu'il avoit obtenu de Sa Majesté pour l'Opéra en 1669, & Cambert mit en musique deux Pastorales, dont l'une est intitulée *Pomone*. Ainsi il fut le premier, qui donna en France des Opéra. Son *Ariadne*, sa piece intitulée: *Les peines & les plaisirs de l'amour*, &c. furent très-goûtées du Public. Cependant Lully obtint le privilege de l'Opéra en 1672, & se fit une réputation supérieure à celle de Cambert: ce qui obligea celui-ci de passer en Angleterre, où il fut Surintendant de la Musique du Roi Charles II, & où il m. en 1677.

CAMBIASI, Peintre, *voyez* CANGIAGE.

CAMBYSE, fils de Cyrus, & second Roi de Perse, 529 av. J. C. soumit l'Egypte, & fut un Prince

cruel. Il fit mourir ſon frere dans ſa phrénéſie, & mourut lui-même 522 avant J. C. d'une bleſſure qu'il s'étoit faite à la cuiſſe. Smerdis regna après lui. Il ne faut pas le confondre avec Cambyſe ſon ayeul, qui fut pere de Cyrus, & mari de Mandane, fille d'Aſtyages, Roi des Medes. *Voyez* ASTYAGES.

CAMDEN, *voyez* CAMBDEN.

CAMERARIUS, (Joachim) l'un des plus ſçav. Ecrivains de ſon ſiécle, nâquit à Bambeig le 12 Avril 1500. Sa ſcience & ſon éloquence lui procurerent l'eſtime de Charles-Quint, de Maximilien II, & de pluſieurs autres Princes. Il enſeigna avec réputation à Nuremberg & à Leipſic, & m. le 17 Avril 1574. Il a laiſſé un gr. nombre de Traductions latines des Auteurs Grecs.

CAMERARIUS, (Joachim) fils du précédent, & ſçav. Médecin, nâquit à Nuremberg le 6 Novembre 1534. Après avoir fait ſes études en Allemagne, il voyagea en Italie, où il ſe fit eſtimer des Sçavans. A ſon retour pluſieurs Princes voulurent l'avoir auprès d'eux; mais il préféra ſes Livres & l'étude de la Chymie & de la Botanique à leur ſanté. Il mourut le 11 Octob. 1598. On a de lui *Hortus Medicus*, & d'autres ouvrages

Il y a eu pluſieurs autres Sçavans de cette famille.

CAMERON, (Jean) ſçav. Théologien de la Religion prétendue réformée, étoit de Glaſcovv. Il enſeigna à Sedan & à Saumur, & fut Miniſtre à Bourdeaux. Il mourut à Montauban vers 1625, à 46 ans. On a de lui pluſ. ouvrages, dans leſquels il ſe rapproche beauc. de la Doctrine Catholique ſur la grace & la prédeſtinat. Ses remarques ſur le N. T. ſont ſçavantes & judicieuſes.

CAMILLE, Reine des Volſques, & fille de Metabe & de Camille, fut conſacrée à Diane, ſelon la Fable, & alla au ſecours de Turnus & des Latins contre Enée. Elle s'y ſignala par ſa valeur, & fut tuée en trahiſon par Aruns. Elle eſt célebre dans Virgile.

CAMILLE, (M. Furius) l'un des plus grands Capitaines de l'ancienne Rome, triompha quatre fois, fut cinq fois Dictateur, ſix fois Tribun militaire, & une fois Cenſeur. Après la priſe de Veyes, 396 avant J. C. Lucius Apuleïus, l'un des Tribuns, lui ayant voulu faire rendre compte du butin qui avoit été diſtribué aux ſoldats, Camille prévint ſa condamnation, s'exila de lui-même, & fut condamné à une groſſe amende. Durant ſon exil, le Capitole ayant été aſſiégé par les Gaulois, les Romains le créerent Dictateur. Camille, bien loin de tirer vengeance de ſon exil, marcha à la defenſe de ſa Patrie, & chaſſa les Gaulois d'Italie. Cette victoire, & un grand nombre d'autres belles actions, lui mériterent le nom de ſecond Romulus, & de Reſtaurateur de ſa Patrie. Il refuſa la Souveraineté qui lui étoit offerte par un parti puiſſant, & mourut 365 avant J. C. à 80 ans, après avoir acquis toute la gloire qu'un Citoyen peut acquerir dans ſa Patrie. Les Romains lui éleverent une ſtatue equeſtre dans le Marché de Rome. Camille ſon fils fut Conſul & Dictateur.

CAMOENS, (Louis de) célebre Poëte Portugais, né à Lisbonne vers 1524, d'une famille noble, prit d'abord le parti des armes, & perdit un œil dans un combat contre les Maures. Il paſſa aux Indes en 1553, où ſon talent pour la Poëſie lui acquit des amis puiſſans; mais ayant offenſé par ſes Satyres le Vicerol François Barreto, il fut exilé de Goa à Macao. Pendant le cours de ſa navigation, ſon vaiſſeau ayant fait naufrage, il eut l'eſprit aſſez préſent pour ſauver ſon Poëme de *la Luſiade*, en le tenant de la main gauche, tandis qu'il nageoit de la droite. Il retourna quelque tems après à Goa, & s'embarqua pour le Portugal. Il arriva à Lisbonne en 1569, où il finit ſes jours aſſez miſérablement en 1579. Le ſujet de ſa *Luſiade*, eſt la conquête des Indes Orientales par

par les Portugais : le Héros eſt Vaſco de Gama. Ce Poëme contient de grandes beautés ; mais le Camoëns n'y ſuit point les regles du Poëme épique, & s'abandonne à ſon genie ; ce qui n'a point empêché les Portugais de l'appeller *le Virgile de Portugal*.

CAMPANELLA, (Thomas) Dominiquain, natif de Stilo en Calabre, fit beaucoup de bruit au 17e ſiécle par ſes ouvrages de Philoſophie. Il fut mis en priſon à Naples, d'où il ſortit après y avoir ſouffert de gr. tourmens. Etant venu à Paris, le Cardinal de Richelieu lui fit du bien. Il y mourut en 1639, à 71 ans. On a de lui *Atheiſmus triumphatus*, & d'autres ouv. où il y a beauc. d'eſprit, mais peu de jugement & de ſolidité.

CAMPANI, (Matthieu) très-cél. Artiſte Italien, né dans le Diocéſe de Spolete au 17e ſi., étoit fort habile dans les Machaniques & dans la Phyſique. Il enſeigna dans un écrit eſtimé, la maniere de bien tailler les verres de lunettes. Il eſt auſſi l'inventeur des *Pendules muettes*, appellées ainſi, parce que leur mouvement ne fait aucun bruit. Il y ajouta cette lenterne, que l'on a employé depuis dans ce qui eſt connu ſous le nom de *Lanterne magique* ; par le moyen de laquelle ſans jetter les yeux ſur la montre, où l'on ne peut rien obſerver pendant la nuit, l'heure paroît peinte fort nettement ſur un drap. Il inventa auſſi une Pendule double, par le moyen de laquelle il a corrigé cette inégalité de vibrations, à laquelle M. Huygens avoit déja remédié en partie, par la figure Cycloide, qu'il leur faiſoit faire. Campani imagina encore des Pendules que l'on peut ſuſpendre de telle ſorte que malgré les mouvemens d'un vaiſſeau, les vibrations de la Pendule ne reçuſſent aucune altération. Il enfermoit ces Pendules dans des boëtes de cryſtal afin que l'air n'y pût entrer, & il penſoit que l'on pouvoit s'en ſervir pour trouver les longitudes dans les longs voyages ſur mer. Matthieu Campani eſt auteur de pluſ. autres inventions utiles ; il étoit Curé dans la ville de Rome, & il avoit une modeſtie ſingulicre. Joſeph Campani ſon frere puiné & ſon diſciple, étoit auſſi tres-habile dans les machaniques & dans la phyſique. Il executoit avec adreſſe les inventions de ſon frere. Ils vivoient encore tous les deux en 1678.

CAMPANUS, (Jean-Antoine) un des plus doctes Prelats & des plus beaux eſprits du 15e ſi., étoit fils d'un Païſan, & nâquit en 1427. près de Cavelli ; village du diſtrict de Cappoue, ſous un laurier à la campagne ; ce qui lui fit donner le nom de *Campani* ou *Campanus*. Après avoir été quelque tems au ſervice d'un Curé de village, dont il apprit les premiers élemens de la Langue latine, il alla à Naples où il étudia les Belles-Lettres ſous Laurent Valle. De-là il paſſa à Pétouſe, où il fit connoiſſance avec Jacques Picolomini, depuis Cardinal de Pavie, qui lui procura la faveur de Calixte III & de Pie II. Ce dernier Pape le nomma Evêque de Crotone, puis de Tetamo, & l'auroit fait Cardinal, ſi la mort ne l'avoit prévenu. Le Cardin. Beſſarion étoit fort de ſes amis, & Campani fit un jour 23 vers à ſa louange, qu'il fit chanter par des Muſiciens maſqués, dans un tems de carnaval. Le Cardinal en fut ſi charmé qu'il donna aux Muſiciens autant de ducats, qu'il y avoit de vers, & comme Campani feignoit de ne pas ſçavoir qui les avoit faits, Beſſarion lui prenant la main, lui dit agréablement : *où ſont ces doigts, Campani, qui ont écrit tant de menſonges de moi ?* Et lui mit en même-tems au doigt une bague de 60 ducats, il lui donna encore une robbe fourrée de martre, dont le Roi de Pologne lui avoit fait préſent. Campani fut envoyé en Allem. par Paul II en 1471, pour l'engager à faire la guerre aux Turcs, & il haranga avec beauc. d'éloquence à la Diete de Ratisbonne. Dans la ſuite il encourut la diſ-

grace de Sixte IV, & fut exilé par ce Pape. Il m. à Sienne en 1477. On a de lui plusieurs ouvr. écrits avec beaucoup de politesse & d'agrement, mais quelquefois un peu licentieux. Les principaux sont, 1. *Epistolæ & poemata.* 2. *Andreæ Brachii Ducis clarissimi Perusini vita.* 3. *Pii II vita.* 4. *Titi Livii decades ex edit. Campani.* 5. *Opera varia.* in-fol.

CAMPANUS, sçavant Mathématicien de Lombardie dans le onzieme siécle, dont on a quelques ouvrages.

CAMPIAN, (Edmond) natif de Londres, étudia à Oxford, & prit le Diaconat selon le rit d'Angleterre. Il embrassa ensuite la Religion Catholique, & se fit Jesuite en 1573. Après divers voyages, il retourna en Angleterre, où il fut mis à mort le 28 Novembre 1581, sous le regne d'Elisabeth. On a de lui une Chronique universelle, un Traité contre les Protestans d'Angleterre, & d'autres ouvr. Sa vie écrite par Paul Bombino, Jesuite, est fort rare.

CAMPISTRON, (Jean-Galbert de) Poëte François, Secretaire du Duc de Vendôme, nâquit à Toulouse en 1656. Il se distingua dans la République des Lettres, & dans nos Armées, sur-tout à la bataille de Steinkerque. Il fut reçu de l'Académie Françoise en 1701, & mourut d'apoplexie à Toulouse le 11 Mai 1723. On a de lui sept Tragédies, une Comédie, & trois Opera. Son style est négligé, & ses expressions peu heureuses; ce qui n'empêche point qu'on ne lise ses ouv.

CAMPRA, (André) celeb. Musicien François, né à Aix le 4 Déc. 1660, s'acquit d'abord une grande réputation par ses motets, qui lui mériterent la place de maître de musique de l'Eglise Cathédrale de Paris. Il travailla ensuite pour l'Académie Royale de musique, où il donna un grand nombre d'Opéra, qui eurent beaucoup de succès: entr'autres *L'Europe Galante*, le *Carnaval de Venise*, les *Fêtes Vénitiennes*, les *Ages*, les *Fragmens de Lulli*, Ballets, *Hesione*, *Alcide*, *Telephe*, *Camille* & *Tancrede*, Tragédies. Il a aussi travaillé à l'Iphigénie de Desmarets, & ses Cantates mêlées de symphonie sont fort estimées. Il m. à Versailles le 29 Juillet 1744, à 84 ans.

CAMPS, (François de) Abbé de Notre-Dame de Signi, étoit fils d'un clinquaillier d'Amiens, où il nâquit le 31 Janvier 1643. Sa mere étant devenue veuve, l'emmena à Paris à l'âge de 8 à 9 ans, & le mit chez les Dominiquains du Fauxbourg S. Germain, pour y servir les Messes. M. Serroni, alors Evêque d'Orange, qui demeuroit en cette maison, & qui fut depuis Evêque de Mende, lui trouvant des dispositions, le fit élever, & le prit ensuite pour Sécretaire. Il lui donna le Prieuré de Florac, lui fit avoir l'Abbaïe de S. Marcel, puis la Coadjutorerie de Glandeve, & ensuite l'Evêché de Pamiers en 1685; mais n'ayant pu obtenir ses Bulles de Rome, on lui donna, pour le dédommager, l'Abbaïe de Signi, qu'il garda jusqu'à sa mort arrivée à Paris le 15 Août 1723, à près de 81 ans. L'Abbé de Camps étoit versé dans la connoissance des Médailles & de l'Histoire de France, & l'on a de lui plus. écrits en ce genre.

CAMUS, (Jean-Pierre) natif de Paris, d'une famille noble, se distingua par sa vertu & par ses prédications. Il étoit ami intime de S. François de Sales, qui le sacra Evêque de Belley en 1609. Il mourut à Paris à l'Hôpital des Incurables, le 26 Avril 1652, après s'être démis de son Evêché en 1629. On a de lui un très grand nombre d'ouvrages, dans lesquels il paroît ennemi des Religieux mendians. Sa famille a produit beauc. de personnes illustres par leur mérite & par leurs emplois.

CAMUSAT, célebre Imprimeur de Paris, dans le 17e siécle, n'imprimoit que de bons Livres, & passoit pour le plus habile des Libraires de Paris. L'Académie Françoise le choisit pour son imprimeur.

CAMUSAT, (Nicolas) Chanoine de Troyes en Champagne, mort fort âge vers 1655, eſt Auteur d'un Livre latin ſur les Antiquités du Diocèſe de Troyes, & d'un vol. de *Miſcellanea*.

CANAYE, (Philippe de la) Sr. du Freſne, Conſeiller d'Etat, nâquit à Paris en 1551, & fut élevé avec ſoin par Jacques de la Canaye ſon pere, cél. Avocat. Dès l'âge de 15 ans s'étant déclaré pour le Calviniſme, il alla voyager en Allem. en Italie & à CP. Il publia la relation de ce dernier voyage ſous le nom d'*Ephémerides*. Il brilla enſuite dans le Barreau, & il eut une charge de Conſeiller d'Etat ſous Henri III. Il fut envoyé par Henri IV en ambaſſade en Angleterre, en Allem. & à Veniſe. Il aſſiſta en 1600 à la fam. Conférence de Fontainebleau, entre le Cardinal du Perron & Dupleſſis Mornay, & ſe fit enſuite Catholique. L'année ſuivante il fut envoyé Ambaſſadeur à Veniſe, où il contribua beauc. à terminer les differends de cette République avec le Pape Paul V. De retour à Paris, il y m. le 27 Févr. 1619. On a publié 3 vol. *in-fol.* de ſes *Ambaſſades*. Sa vie eſt à la tête du premier tome.

CANDAULE, dernier Roi de Lydie, de la famille des Heraclides, fut ſi touché de la beauté de ſa femme, qu'il eut l'imprudence de la faire voir toute nue à Giges ſon favori, tandis qu'elle étoit aux bains. La Reine indignée de cette action, qui la rendoit infâme, ſelon les mœurs des Lydiens, contraignit Gygès de tuer Candaule. Après la mort de ce Prince, elle épouſa Gygès, vers 716 av. J. C. C'eſt lui qui commença la race des Mermnades, qui dura juſqu'à la défaite de Créſus.

CANGE, (du) *voyez* FRESNE.

CANGIAGE, ou CAMBIASI, (Lucas) habile Peintre & Sculpteur, nâquit à Moneglia dans les Etats de Genes, en 1527. Cambiaſi ſon pere & ſon maître dans la Peinture, ne l'habilloit qu'à demi, afin que le jeune homme fût obligé de garder la maiſon & de travailler. Cangiage fit paroître des diſpoſitions ſi extraordinaires, qu'on l'employa dès l'âge de 17 ans à pluſieurs gr. ouvrages publics. Etant devenu veuf, il eut un amour violent pour ſa belle-ſœur, & voulut l'épouſer. Il preſenta à ce ſujet au Pape Grégoire XIII, deux tableaux avec un placet pour obtenir une diſpenſe; mais elle lui fut refuſée. Quelque tems après, Philippe III, Roi d'Eſpagne, deſira d'avoir ce Peintre à ſa Cour. Cangiage s'y rendit auſſi-tôt, dans l'eſpérance d'obtenir du Roi une recommandat. puiſſante auprès du Pape; mais comme on lui fit ſentir que ſa demande déplairoit à ſa Majeſté, il fut ſi frappé de cette réponſe, qu'il tomba dans une eſpece de délire, qui lui cauſa une maladie dont il mourut peu de tems après à l'Eſcurial en 1585, à 58 ans. Il nous reſte de lui un gr. nombre de deſſeins & pluſieurs tableaux, par leſquels on voit qu'il excelloit dans les racourcis, mais que ſes ouv. n'avoient ni aſſez de grace, ni aſſez de legereté. Ce Peintre avoit une facilité prodigieuſe; il peignoit des deux mains, & expédioit ſuſ ſeul, plus que n'auroient fait beaucoup de Peintres enſemble.

CANISIUS, (Pierre) ſçav. Provincial des Jeſuites, natif de Nimegue, ſe diſtingua au Concile de Trente par ſa ſcience & par ſes talens. Il m. le 21 Déc. 1597, à 77 ans. On a de lui *Summa Doctrinæ Chriſtianæ*, & d'autres ouvr.

CANISIUS, (Henri) de Nimegue, neveu du précédent, & l'un des plus ſçav. hommes de ſon ſiécle, profeſſa le Droit Canon à Ingolſtad avec reputation, & m. en 1609. On a de lui un gr. nombre d'ouvr. Les princip. ſont, 1. *Summa Juris Canonici*; 2. *Antiquæ Lectiones*, en 7 vol. *in* 4°. reimprimés en 4 vol. *in fol.* C'eſt un Recueil recherché, & tres-important.

CANITZ, (le Baron de) Poëte Allemand, d'une famille illuſtre

du Brandebourg, prit Horace pour modele, & paſſa pour le Poëte le plus élegant, le plus correct, & le moins diffus de l'Allem. Ses Poëſies ſont en petit nombre.

CANO, *voyez* CANUS.

CANTARINI, (Simon) Peintre fameux, appellé *le Pezarese*, parce qu'il étoit de Peſaro, fut diſciple & imitateur du Guide, & m. a Verone en 1648.

CANTEMIR, ou CANTIMIR, (le Prince) eſt regardé comme le fondateur de la bonne Poëſie en Ruſſie, par ſes Satyres, & par ſes Traductions en vers Ruſſiens d'Anacréon & des Epitres d'Horace. Il a auſſi traduit en proſe Ruſſienne la *Pluralité des mondes*, de M. de Fontenelle, & les *Lettres Perſannes*. M. l'Abbé de Guaſco a écrit ſa vie & traduit ſes ſatyres.

CANTERUS, (Guillaume & Théodore) deux freres cél. par leur ſcience & par leur vertu, au 16e ſi. Ils étoient d'Utrecht, & ont laiſſé divers ouvr.

CANULEIUS, Tribun du Peuple Romain, ſe fit aimer des Républiquains par ſon oppoſition aux Nobles. Il fut auteur d'une ſedition vers 445 av. J. C. & obtint que les Plébeïens pourroient s'allier avec les Patriciens.

CANUS, (Melchior) Religieux Dominiquain, & l'un des plus ſçav. Théologiens du 16e ſiecle, étoit de Tarançon, au Diocèſe de Tolede. Il fut diſciple & ſucceſſeur de François Victoria dans la chaire de Théologie à Salamanque, & y enſeigna avec réputation. Canus parut avec éclat au Concile de Trente ſous Paul III, & fut Evêque des Canaries en 1552. Il ſe démit enſuite de ſon Evêché, & fut Provincial de la Province de Caſtille. Il mourut à Tolede en 1560. Son Traité *des lieux Théologiques* en latin, eſt écrit avec élegance, & paſſe avec raiſon pour un chef-d'œuvre. On lui attribue auſſi *Prælectiones de Pœnitentiâ*.

CANUS, ou CANO, (Sébaſtien) célebre Navigateur, natif de Guetaria, fit le premier le tour du Monde, & rentra dans Seville le huit Sept. 1522, après 3 ans & un mois de Navigation.

CANUT, nom de pluſ. Rois de Dannemarck, dont deux regnerent en Angleterre.

CAPANE'E, célebre Capitaine Argien, fut tué au ſiége de Thebes en eſcaladant le premier les murailles; ce qui a donné lieu aux Poëtes de feindre qu'il avoit fait la guerre à Jupiter, & qu'il en avoit été foudroyé.

CAPECE, (Scipion) *Capycius*, cél. Poëte Latin, au 16e ſiecle, né à Naples d'une famille noble, s'acquit une grande réputation par ſes ouvrages & ſur-tout par ſon Poëme des *Principes des choſes*, où il affecte d'imiter Lucrece. Il s'aquit l'eſtime d'Iſabelle Villamarini, Princeſſe de Salerne, dont il fait un gr. éloge.

CAPELLA, (Marcianus Mineus Felix) Poëte Latin, vivoit vers 490. On croit qu'il étoit Afriquain & Proconſul. Boece le cite. C'eſt un Poëte aſſez médiocre dont on a un Poëme intitulé: *de nuptiis Philologiæ & Mercurii, & de ſeptem artibus liberalibus*. Grotius n'étant encore qu'un enfant, & à l'âge ſeulement de 14 ans en donna une bonne Edit. en 1599 *in*-8°. avec des notes & des corrections, par leſquelles il rétablit une infinité d'endroits corrompus, avec une ſagacité & un jugement admirables dans un enfant de ſon âge.

CAPET, *voyez* HUGUES-CAPET.

CAPILUPI, (Camille) natif de Mantoue, s'eſt rendu fameux par ſon Libelle, intitulé *les Stratagêmes*, qu'il publia à Rome en 1572, & dans lequel il decrit le maſſacre de la S. Barthelemi, & rapporte des choſes fort ſingulieres ſur les motifs & les ſuites de cette violence; mais ce Libelle eſt rempli de fauſſetés.

CAPILUPI, (Lelio) de Mantoue, frere du précedent, Poëte célebre du 16e ſiécle, s'eſt acquis beauc. de réputation par ſes Cen-

tons de Virgile, dans lesquels il applique les expressions de ce gr. Poëte aux affaires de son tems. Son Centon contre les femmes, est rempli d'esprit; mais il est trop satyrique. Les Poesies de Capilupi sont insérées dans les *Delicia Poetarum Italorum*. Il mour. en 1560, à 62 ans. Il ne faut pas le confondre avec ses freres Hyppolite & Jules Capilupi, autres Poëtes latins.

CAPISTRAN, (Jean, S.) né à Capistran dans l'Abruzze en 1385, d'un Gentilhomme Angevin, étudia d'abord le Droit à Perouse, & s'y maria. Il se fit ensuite Religieux de S. François en 1415, & fut employé en diverses négociations importantes. Capistran se distingua tellement par son éloquence & par ses prédications, qu'il convertit à la Foi Orthodoxe un grand nombre d'hérétiques, & fut avec Hunniade le principal auteur de la levée du siege de Belgrade en 1456, & de la victoire des Chrétiens sur les Turcs. Il fit brûler les Juifs en Silésie, & mourut le 23 Oct. 1456, à 71 ans. Alexandre VIII le canonisa en 1690.

CAPISUCCHI, (Blaise) Marquis de Monterio, cél. Capitaine, d'une famille illustre de Rome, & féconde en gr. hommes, se signala au 16e si. par son courage & par son intelligence dans l'art militaire. Les Protestans ayant assiégé Poitiers en 1569, & jetté un pont sur la riviere pour donner l'assaut, Capisucchi sauta dans l'eau avec deux autres, & coupa les cables du pont. Il servit ensuite avec distinction sous le Duc de Parme, & fut Général des armées du Pape à Avignon, & dans le Comtat Venaissin.

CAPISUCCHI, (Paul) Chanoine du Vatican, Auditeur de Rote, & Evêque de Neocastro, se rendit célebre au 16e siecle, par sa prudence & son habileté dans les diverses négociations dont les Papes Clément VII & Paul III le chargerent. Il se déclara contre le divorce de Henri VIII, & publia plusieurs constitutions très utiles, touchant les troubles de Perouse & d'Avignon, & concernant le gouvernement de l'Ombrie, dont il etoit Vice-Legat. Il mourut à Rome en 1539, à 60 ans.

CAPITOLINUS, (Cornélius & Julius) nom de deux Historiens latins du 3e siecle.

CAPITON, (Wolphang Fabrice) fameux Theologien Luthérien, natif d'Haguenau, mort en 1542, à 63 ans. On a de lui une Grammaire hébraïque, & d'autres ouvrages.

CAPPEL, (Louis) sçav. Ministre de la Religion prétendue réformée, & Professeur d'Hébreu à Saumur, né le 14 Octobre 1585, se distingua par son érudition dans la critique & par ses excellens ouvrages, dont les principaux sont, 1. *Arcanum punctuationis revelatum*, où il prouve la nouveauté des points & des accens hebreux contre les deux Buxtorfs: 2. *Critica sacra*: 3. des Comment. sur l'Ancien Testam. imprimés à Amsterdam avec la defense de l'*Arcanum*. Il y a dans tous ces ouvrages une critique solide, beaucoup de jugement, & une profonde érudition. Cappel mourut à Saumur le 16 Juin 1658. Sa famille a produit plusieurs autres personnes de mérite.

CAPPERONNIER, (Claude) Licentié de Sorbonne, & Professeur en Grec au Collége Royal à Paris, nâquit à Montdidier en Picardie, le prem. Mai 1671. Dom Charles de S. Leger, son oncle, Benédictin de l'Abbaïe de Corbie, étant allé à Montdidier, & voyant l'inclination du jeune Capperonnier pour l'Etude, engagea ses parens à le faire étudier. Après avoir fait ses Humanités à Montdidier & à Amiens, il vint à Paris, & fit son *Quinquennium* au Sémin. des Trente-Trois, où il continua de s'appliquer avec ardeur à l'étude de la Langue grecque. Il s'y rendit si habile, qu'il se fit bientôt connoître des Sçavans, & qu'il passa, avec raison, pour l'un des Hommes de son tems qui entendoient mieux les Aut. Grecs. Il se chargea en 1710 de l'éducation

des trois fils de M. Crozat, qui lui fit une pension viagere de cent pistoles; & il fut nommé en 1722 Professeur en Grec au Collége Royal. Il remplit cette place avec beauc. d'assiduité & de reputation, & m. à Paris, chez M. Crozat, où il demeuroit depuis 1711, le 24 Juillet 1744. On a de lui une Edition de Quintilien, *in-fol.* & plusieurs autres ouvrages, dont la plupart sont encore manuscrits.

CAPRA, (Benoît) celeb. Jurisc. natif de Pérouse, sur la fin du 14e siécle, est Auteur de plusieurs ouv. estimés.

CAPREOLE, (Jean) cél. Théologien de l'Ordre de St. Dominique, natif d'un village voisin de Rhodez, assista au Conc. de Bâle, enseigna à Paris avec réput. au 15e si., & fut l'un des plus zelés défenseurs des sentimens de S. Thomas. On a de lui des Comment. sur le Maître des Sentences, & une défense de S. Thomas.

CAPREOLE, (Elie) excellent Jurisconsulte & sçav. Histor., natif de Bresse, mort en 1519, a laissé l'Histoire de Bresse, & d'autres ouvrages.

CAPRIATA, (Pierre-Jean) Citoyen & Histor. de Genes au 17e siè., a donné plus. Mémoires historiques sur les affaires de son tems; ils sont très-estimés à cause de la candeur, de la sincerité, & de la liberté avec laquelle ils sont écrits.

CAPTAL DE BUCH, (le) gr. Capitaine au 14e siecle. *Voyez* GRAILLY.

CARACALLA, (Marc-Aurele-Antonin) Empereur Romain après son pere *Septimius* Severe, nâquit à Lyon le 4 Avril 188 de J. C. Il fut proclamer Empereur le 4 Février 211, près de Vimi. A son arrivée à Rome, il fit mourir les Médecins, parce qu'ils n'avoient pas abrégé la vie de son pere, tua son frere *Geta* entre les bras de sa mere, & fit mourir le célebre Jurisconsulte Papinien, parce qu'il n'avoit voulu ni défendre, ni excuser son parricide. Caracalla alla ensuite en Orient, remplit Alexandrie de meurtres & de carnages, trompa indignement ses Allies, & fut cruel & inhumain envers ses Sujets; mais ses crimes ne demeurerent pas impunis, car étant devenu l'exécration de l'Univers, il fut assassiné le 8 Avr. 217, par ordre de Macrin qui lui succéda. Cet Empereur prit le nom de Caracalla, d'une sorte d'habit qu'il avoit porté dans les Gaules. Quoiqu'il n'eut rien fait que d'infâme, il prenoit les noms de *Germanique*, de *Parthique* & d'*Arabique*; ce qui fit dire à Helvius Pertinax, fils de l'Empereur de ce nom, qu'il y falloit encore ajouter celui de *Gétique*: cette allusion lui coûta la vie. Caracalla fut un Prince diffamé, fourbe, adonné aux vices & aux femmes, superstitieux, & si cruel, que plus de 20000 personnes innocentes furent massacrées par son ordre: ce qui le rendit l'opprobe & l'exécration du genre humain.

CARACCIOLI, (Jean) d'une famille de Naples, noble, ancienne, & féconde en gr. hommes, plut par sa bonne mine à Jeanne, Reine de Naples, & répondit à sa passion. Cette Princesse le fit grand Senechal de Naples; mais s'en étant ensuite degoûtée, elle le fit assassiner en 1532. Jean Caraccioli, de la même famille, Prince de Melphes, & Marechal de France, se signala sous François I, & m. à Suze en 1550. Jean Antoine Caraccioli son fils, fut le dernier Abbé régulier de S. Victor a Paris, & ensuite Evêque de Troyes. Il cultivoit les Sciences avec succès; mais s'étant fait Calviniste après le colloque de Poissi, il fut chassé de son Diocèse, & mourut à Château-neuf sur Loire en 1569.

CARACHE, (Louis, Augustin & Annibal) trois Peintres très-cél. natifs de Bologne. Louis avoit plus de feu, plus de grandeur, plus de grace, & plus d'onction. Il s'appliqua principalement aux sujets de dévotion; & mourut en 1618, à 64 ans, du chagrin d'une injuste critique. Augustin, cousin de Louis,

& frere d'Annibal, avoit plus de délicateſſe & de deſſein; il etoit habile Graveur, & ſçavant dans les Belles-Lettres, dans les Arts, & dans les Mathématiques. Il peignit quelque-tems la galerie du Palais Farneſe à Rome, avec les deux autres; mais s'étant brouillés, il ſe retira à Parme, où il mour. en 1605, à 45 ans. Annibal Carache l'emporta ſur les deux autres: il avoit plus d'élévation & de genie, plus de profondeur dans le deſſein, plus de vivacité dans l'expreſſion, plus de majeſté dans l'exécution. C'eſt lui qui peignit la plus grande partie du Palais Farneſe: ouvrage admirable, dont il fut mal récompenſé, après y avoir employé huit années entieres. Il mourut de debauches en 1609, à 49 ans. Ces trois habiles Peintres travailloient en commun, & ſe communiquoient leurs penſées & leurs découvertes. Ils s'acquirent une réputation immortelle, & formerent une Ecole celebre, dont ſortirent un grand nombre de Peintres fameux. Auguſtin laiſſa un fils naturel, nommé Antoine; mort à 35 ans, lequel, à en juger par ſes tableaux, auroit ſurpaſſé les trois autres, s'il eût vécu plus longtems.

CARAGLIO, (Jean-Jacques) Graveur en pierres fines, originaire de Verone, réuſſit auſſi à faire des Médailles. Sigiſmond I, Roi de Pologne l'attira à ſa Cour, l'honora de ſa protection, & le combla de ſes bienfaits.

CARAMUEL de LOBKOWITS, (Jean) fameux Caſuiſte & zelé défenſeur du ſyſtême de la probabilité, nâquit à Madrid en 1606. Il prit l'habit dans l'Ordre de Cîteaux, fut Abbé de Melroſe, puis de Diſſembourg, ſuffragant de Mayence, & gr. Vicaire de Prague. Il ſe fit enſuite Soldat, & devint Ingénieur & Intendant des fortifications en Boheme. Ayant repris l'état eccléſiaſtique, il fut Evêque de Konigſgretz, puis de Campagna, & enfin de Vigevano, où il mourut en 1682. On a de lui un gr. nombre d'ouvr., dans leſquels il fait paroître beauc. d'eſprit, mais très peu de jugement & de ſolidité.

CARANUS, premier Roi de Macédoine, & le ſeptieme des Heraclides depuis Hercule, ſelon la Fable, chaſſa Midas, fonda ſa Monarchie vers 894 av. J. C. Depuis lui, juſqu'à Alexandre *le Grand*, on compte ordinairement vingt-trois Rois.

CARAVAGE, (Michel-Ange) fameux Peintre Italien, dont le vrai nom étoit Amerigi. Il s'acquit beaucoup de réputation, quoiqu'il peignît dans un mauvais goût; car il imitoit la nature telle qu'il la voyoit, la copiant dans ce qu'elle a de plus bas & de plus laid, au lieu de la peindre dans ſon beau; mais les Caraches s'oppoſerent à ce mauvais goût, & firent voir que la peinture conſiſte dans l'imitation de la belle nature. Caravage mourut en 1609, à 40 ans.

CARCAVI, (Pierre de) natif de Lyon, fut Conſeiller au Parlement de Toulouſe, puis Conſeiller au gr. Conſeil à Paris, & garde de la Bibliothéque du Roi. Il s'appliqua aux Mathematiques & fut ami de M. de Fermat, de Deſcartes, de Paſcal, & de M. de Roberval. Carcavi ſe brouilla enſuite avec Deſcartes, & m. à Paris en 1684. On trouve pluſieurs de ſes Lettres dans le Recueil de celles de Deſcartes.

CARDAN, (Jerôme) fameux Méd. & Mathémat. & l'un des plus ſçav. hommes de ſon ſiecle, nâquit à Pavie le 24 Septembre 1501. Sa mere l'ayant eu hors du mariage, tenta inutilement de perdre ſon fruit par des breuvages. Cardan étudia à Milan, à Pavie, & à Bologne. Il fit pluſieurs voyages, & profeſſa les Mathémat. & la Médecine à Milan, à Pavie, & à Bologne. De-là il paſſa à Rome, où il eut une penſion du Pape, & où il ſe laiſſa, dit-on, mourir de faim, pour accomplir ſon horoſcope, le 21 Septembre 1576. Ses ouvrages ont été imprimés en 1663, en 10 vol. *in Fol.* Le principal eſt celui de *la Subtilité*, connue

lequel Jules Scaliger a écrit fortement. On voit dans les ouvrages de Cardan beaucoup d'esprit, de science & d'erudition ; mais un jugement peu solide, une folle vanité, qui lui faisoit dire qu'il avoit un démon familier comme Socrate, un entêtement ridicule pour l'Astrologie judiciaire, & une crédulité inconcevable pour des choses clairement fausses & imaginaires, tandis qu'il revoquoit en doute les vérités constantes de la Religion.

CARDI, Peintre, *voyez* CIVOLI.

CARDINAL, (Pierre) Poëte Provençal du 14e s., nâquit près de Beaucaire de parens pauvres, qui cependant prirent un si gr. soin de ses études, qu'il devint très sçavant en toutes sortes de Littératures, & réussit sur-tout en Poësie, faisant bien des vers dans toutes les Langues vivantes. S'étant établi à Tarascon, les princip. Habitans de cette ville furent charmés de son esprit, & lui donnerent des appointemens considér. sur les deniers publics, pour instruire leurs Enfans. Ils firent sous un si bon Maître de si gr. progrès, que Robert, Duc de Calabre, passant par Tarascon, s'y arrêta pour admirer un si bel établissement, & lorsqu'il partit pour Naples avec le Roi Charles son Pere, il en obtint, outre la confirmation des Privileges de cette ville, une exemption de tous subsides pendant dix ans, à condition d'entretenir Cardinal. On a de lui un Poëme intitulé *Las Lauzours de la Dama d'Argensa*.

CAREL, (Jacques) mauvais Poëte françois, connu sous le nom de *Lerac*, qui est l'inversion de son nom, est Auteur du Poëme, intitulé *Les Sarrasins chassés de France*, dont Boileau s'est moqué dans son Art poétique.

CARIN, (Marc-Aurele) fils de l'Empereur Carus, qui le nomma César en 282, & l'envoya dans les Gaules. Carin s'y souilla de crimes & de débauches, & s'opposa à Dioclétien ; mais après plusieurs combats, il fut tué en Mœsie en 285, par un Tribun dont il avoit séduit la femme.

CARLE MADERNE, célebre Architecte, executa le superbe Dôme de S. Pierre de Rome, sur le dessein de Michel Ange.

CARLOMAN, fils aîné de Charles Martel, & frere de Pepin *le Bref*, avec lequel il fut toujours uni, gouverna en Souverain l'Austrasie, l'Allemagne, & la Thuringe. Après s'être distingué en plusieurs combats avec Pepin, il quitta ses Etats, & alla à Rome en 746, où il embrassa la vie Relig. Il fut Moine du Mont-Cassin, edifia par sa vie humble & pénitente, & m. à Vienne en Dauphiné le 17 Août 755.

CARLOMAN, fils de Pepin *le Bref*, & frere de Charlemagne, fut Roi d'Austrasie, de Bourgogne, & d'une partie d'Aquitaine, en 768. Il mourut en 771. Par la mort, Charlemagne devint maître de toute la Monarchie Françoise.

CARLOMAN, fils de Louis *le Begue*, & frere de Louis III, eut l'Aquitaine & la Bourgogne en partage, en 879. Ces deux Princes vécurent en bonne union, & battirent souvent les Normands. Louis III étant mort en 882, Carloman devint seul Roi de France, & mourut lui même le 6. Décembre 884, ayant été blessé à la chasse par un sanglier.

CARLOMAN, fils de Louis *le Germanique*, partagea le Royaume de Baviere avec les freres Louis & Charles. Il fut encore Roi d'Italie & Empereur. Il mourut en 880. Charles le Gros, son frere, lui succéda.

CARLONE, (Jean) célebre Peintre Italien, né à Genes en 1590, excelloit sur-tout dans les racourcis. Le plafond de l'Annonciade, Eglise de Genes, où il a représenté l'histoire de la Vierge, passe pour un chef d'œuvre. Il mourut à Milan en 1630. Jean-Baptiste Carlone son frere, étoit aussi un habile Peintre, & il y a eu plusieurs autres bons Peintres & Sculpteurs

de ce nom & de cette famille.

CARMAGNOLE, (François) Colonel génér. de Philippe Visconti, Duc de Milan, parvint à cette dignité, quoiqu'il ne fût que le fils d'un paisan. Il epousa une parente du Duc, & se signala par sa valeur & ses belles actions; mais se voyant sur le point d'être disgracié, il passa chez les Venitiens, qui lui donnerent le commandement de leur Armée. Il battit les troupes du Duc de Milan; ensuite ayant été battu dans un combat naval, les Vénitiens lui firent trancher la tête à Venise en 1422.

CARNEADES, fameux Philosophe Grec, natif de Cyrene, & fondateur de la troisiéme Académie, soutenoit, comme Arcesilas, que tout est incertain. Il combattoit ce principe commun, *que les choses qui sont égales à une troisiéme, sont egales entr'elles.* Son application à l'etude étoit surprenante. Il s'attacha avec ardeur à réfuter les Stoïciens & les ouvrages de Chrysippe. Les Athéniens ayant été condamnés à payer 500 talens, pour avoir pillé la ville d'Orope, Carneades fut envoyé en ambassade à Rome avec Diogene, Stoïcien, & Critolaüs, Peripatéticien. Il harangua avec tant d'éloquence, que Caton le Censeur fut d'avis qu'on les renvoyât au plutôt; parce qu'ils éblouissoient tellement les esprits, qu'il étoit impossible de distinguer le vrai d'avec le faux. Carneades avoit coutume de répeter souvent cette maxime digne du Christianisme: *Si l'on sçavoit qu'un ennemi, ou une autre personne, à la mort duquel on auroit intérêt, viendra s'asseoir sur de l'herbe, sous laquelle il y auroit un aspic caché, il faudroit l'en avertir, quand même on ne pourroit être repris d'avoir gardé le silence en cette occasion.* Comme on vint lui annoncer qu'Antipater, son antagoniste, s'étoit empoisonné: *Donnez-moi donc aussi*, dit-il: *Hé quoi*, lui dit-on? *Du vin doux*, répondit-il. Ce qui prouve qu'il étoit bien éloigné de se détruire lui-même, comme quelques Ecrivains l'ont avancé. Il mourut vers 129 avant J. C., à 90 ans, selon Ciceron.

CARO, (Annibal) célebre Poëte Italien, au 16e si. etoit de Citta-Nova en Istrie. Etant allé a Rome, il devint Secretaire de quelques Evêques, puis du Duc de Parme, & enfin du Cardin. Farnese, qui le fit entrer dans l'Ordre de Malthe, dont il fut Commandeur. Il m. à Rome en 1566. On a de lui, 1°. une Traduction de l'Enéide de Virgile en vers Italiens, qui est fort estimee tant pour la pureté du style, que pour la fidélité & le choix des expressions. 2°. Plusieurs autres Poesies imprimées à Venise en 1584. On estime sur-tout ses Sonnets, dont le plus beau est celui de la *belle Matineuse*, 3°. Des Discours, des Traductions, &c.

CARPI, (Jacques) fameux Chirurgien de Bologne, fut accusé d'avoir disséqué deux Espagnols en vie: ce qui l'obligea de prendre la fuite, & le fit condamner au Bannissement. *Voyez* CLIFTON, *p.* 30.

CARPZOVIUS, ou CARPZOU, nom de plus. Jurisconf. & Théol. cél. dont les princip. sont dans les articles suivans.

CARPZOVIUS, (Benoît) fils de Simon le Consul, nâquit dans le Marquisat de Brandebourg en 1565. Il se rendit très habile dans la Jurisprudence, & fut d'abord Profess. en Droit à Wittemberg, puis Conseiller de l'Electeur de Saxe. Il m. en 1624, laissant quatre fils: Conrad Professeur en Droit dans l'Univ. de Wittemberg, & trois autres dont il est parlé dans les articles suiv.

CARPZOVIUS, (Benoît) fils du précédent, nâquit en 1595, & se rendit fort cel. par plus. ouvr. de Droit qui sont estimés. On assure que personne n'a mieux écrit que lui sur la Pratique d'Allemagne, qu'il a recueillie des constitutions & des jugemens qu'il avoit recherchés dans les Archives. Il succeda aux emplois de Benoît, son pere, & les exerça avec distinction pendant

46 ans. Sur la fin de ſes jours, il ſe retira à Leipſic, où il s'adonna entierement à l'etude de la Bible. On remarque qu'il la lut toute entiere d'un bout à l'autre 53 fois, y faiſant des reflexions, qu'il mettoit par écrit à meſure qu'il la liſoit, & conſultant avec ſoin les Commentateurs. Il m. en 1666.

CARPZOVIUS, (David-Benoît) frere du précédent & Miniſtre Luthérien, dont on a une Diſſertation ſur les vêtemens ſacrés des Gr. Prêtres des Hebreux.

CARPZOVIUS, (Jean-Benoît) frere des deux précedens & Miniſtre Luthérien, a écrit quelques ouvrages de Controverſe, & une Diſſertation *de Ninivitarum pœnitentiâ*, impr. à Leipſic en 1640, *in*-4°. Il m. en 1657 à Leipſic, où il avoit été Profeſſeur en Theologie. Il laiſſa pluſ. Enfans, entr'autres deux fils qui ſe ſont diſtingués & dont nous parlons dans les articles ſuivans.

CARPZOVIUS, (Jean-Benoît) fils du precédent & Profeſſeur en Théol. à Leipſic, où il étoit né le 24 Avril 1639, & où il m. en 1699. Il s'eſt fait connoître par la verſion latine de pluſieurs Livres des Rabbins, & par beauc. de Diſſertations ſingulieres ſur l'Ecriture-Sainte, dont on peut voir la liſte dans la *Bibliothéque ſacrée* du P. le Long, édition *in fol. p.* 668.

CARPZOVIUS, (Fréderic-Benoît) frere du précédent & gr. Littérateur, nâquit à Leipſic. le prem. Janvier 1649. Il devint Conſeiller de cette Ville. La République des Lettres lui doit la publication de pluſieurs excellens Livres. Il prenoit plaiſir à rendre ſervice aux Sçavans, & à faciliter l'Edit. de leurs Ouvr. Il contribua beauc. par ſes correſpondances & par ſon aſſiduité aux *Acta Eruditorum* de Leipſic, qu'Othon Mencke commença en 1682. Il m. le 20 Mai 1699, à 50 ans. On a de lui quelques ouvrages.

CARRACHE, *voy.* CARACHE.

CARRANZA, (Barthélemi) l'un des plus illuſtres & des plus ſçavans Dominiquains, natif de Miranda dans la Navarre, parut avec éclat au Concile de Trente, où il compoſa un Traité de la réſidence des Evêques, qu'il tenoit avec raiſon de droit divin, traitant l'opinion contraire de *diabolique*. Philippe II, Roi d'Eſpagne ayant épouſé la Reine Marie, mena avec lui Carranza en Angleterre, qui y travailla à rétablir la Religion Catholique. Philippe en fut ſi charmé, qu'il le nomma à l'Archevêché de Tolede en 1557. Cependant cet illuſtre Prélat fut déféré à l'Inquiſition, & conduit à Rome comme un hérétique. Il y fut mis en priſon, & y ſouffrit beauc. pendant près de 10 ans, malgré les ſollicitations de Navarre, ſon ami, qui prit hautement ſa défenſe. Enfin, l'Inquiſition porta la ſentence en 1576, par laquelle elle déclara qu'il n'y avoit aucune preuve certaine que Carranza fût hérétique. Elle le condamna néanmoins à faire abjuration des erreurs qui lui étoient imputées, & le rélegua à la Minerve, Monaſtere de ſon Ordre, où il mourut la même année, à 72 ans. Ses principaux ouvrages ſont, 1°. une Somme des Conciles en latin, qui eſt eſtimée. 2°. Un Traité de la réſidence des Evêques. 3°. Un Catéchiſme en Eſpagnol, cenſuré par l'Inquiſition d'Eſpagne, mais juſtifié au Conc. de Tr. en 1563.

CARRE', (Louis) Mathematicien de l'Academie des Sciences, nâquit le 26 Juillet 1663, à Clofontaine près de Nangis en Brie. Il fut diſciple du P. Mallebranche, & fit une etude particuliere de la Métaphyſique. Il m. le 11 Avril 1711. On a de lui un ouvr. ſur le calcul intégral, intitulé, *Méthode pour la meſure des ſurfaces, la dimenſion des ſolides, leurs centres de peſanteur, de percuſſion & d'oſcillation*, imprim. en 1700. Ses autres ouvr. n'ont pas été imprimés.

CARSUGHI, (Rainier) Jéſuite, né à Citerna en Toſcane, l'an 1647, eſt Auteur d'un Poëme latin, intitulé *Ars bene ſcribendi*, qui eſt eſtimé tant pour l'élegance du ſtyle, que pour les préceptes excellens

qu'il renferme. On a auſſi de Carſughi de bonnes Epigrammes. Il mourut en 1709.

CARTES, (René des) *voyez* DESCARTES.

CARTIER, (Jacques) célebre Navigateur, natif de S. Malo, alla au Canada en 1534, & donna une deſcription exacte des Iſles, des Côtes, des Détroits, & des autres lieux qu'il avoit reconnus.

CARTWRIGHT, (Criſtophe) ſçavant Anglois très verſé dans les Antiquités ſacrées, naquit à Yorck en 1602. Il y fut Miniſtre juſqu'à ſa mort arrivée en 1658. Le principal de ſes ouvr. eſt intitulé : *Electa Targumico-Rabbinica in Geneſim & in Exodum.* Ce Livre donne une grande idée de ſa capacité dans l'intelligence des Livres des Hebreux, & de la ſolidité de ſon jugement.

CARTWRIGHT, (Thomas) cél. Théologien Presbyterien Anglois, fut pendant quelque tems Profeſſeur en Théolog. à Cambridge, mais ayant épouſé la querelle Presbyterienne avec trop de chaleur, on le priva de ſa place. Il ſe retira à Geneve, où il fit connoiſſance avec Theodore de Beze, qui conçut pour lui une eſtime extraordinaire. Cartwright fut ſucceſſivement Paſteur à Anvers & à Middelbourg. Il retourna enſuite en Angleterre, où il eut la Cure de Warwick, & où il m. en 1603. Ses principaux ouvrages ſont : *Commentar. in Proverbia, in Eccleſ. in Epiſtol. ad Coloſſ.* & *Confutation of the Rhemiſt Tranſlation ou the nevv Teſtament*, in-fol.

CARVAJAL, (Dom Joſeph de) cél. Miniſtre d'Eſpagne. On a dit après la mort que l'Eſpagne avoit perdu ſon plus grand Miniſtre, les Tribunaux leur Juge le plus éclairé, les Univerſités leur plus illuſtre ſçavant, les Manufactures, les Fabriques, l'Induſtrie & le Commerce leur plus zélé Protecteur, les Peuples leur plus tendre pere ; enfin, l'Eſpagne entiere un de ſes plus gr. ornemens. La Maiſon de Carvajal en Eſpagne, a produit pluſ. autres gr. hommes, entr'autres le Cardin. Jean de Carvajal, Evêque de Placentia, qui s'acquit une gr. réputation par ſon habileté & par ſes ſuccès dans 22 Légations, & qui m. à Rome le 6 Decembre 1469, à 70 ans. Bernardin de Carvajal ſon neveu, fut ſucceſſ. Evêque d'Aſtorga, de Badajox, de Carthagene, de Siguença & de Placentia. Alexandre VI le fit Cardinal en 1493. Il fut envoyé en Eſpagne & en Allemagne, & m. etant Eveque d'Oſtie & Doyen du Sacré College, le 19 Déc. 1522, à 67 ans. Laurent de Carvajal, Conſeiller du Roi Ferdinand, & de la Reine Iſabelle, mort du tems de Charles-Quint. On a de lui des Mémoires de la vie de Ferdinand & d'Iſabelle en Eſpagnol.

CARVILIUS MAXIMUS, (Spurius) célebre Capitaine Romain, fut Conſul avec Papirius Curſor, 293 avant J. C. Il prit Amiterne, tua 2800 hommes, fit 4000 priſonniers, & ſe rendit maître de Cominium, Palumbi, Herculanum, & d'autres places. A ſon retour à Rome, il eut les honneurs du triomphe. On dit que Carvilius, ſon fils, qui fut auſſi Conſul, eſt le premier Romain qui répudia ſa femme, vers 231 avant J. C., d'autres attribuent cette innovation à Carvilius Ruga.

CARUS, (Marcus Aurelius) natif de Narbonne, ſe diſtingua par ſa conduite, & fut élu Empereur après la mort de Probus, en 282. Il défit les Sarmates & les Perſes, & nomma Céſars ſes deux fils, Carin & Numérien. Il mourut frappé de la foudre à Teſiphonte, après ſeize mois de regne.

CASA-NOVA, (Marc-Antoine) Poëte latin natif de Rome, a réuſſi dans le genre épigrammatique par ſon ſtyle enjoué, vif, plaiſant & ſatyrique. On eſtime auſſi les vers qu'il a compoſés pour les hommes illuſtres de l'ancienne Rome. Il m. en 1527.

CASAS, (Barthelemi de las) Evêque de Chiapa, célebre par ſes écrits & par ſon zele pour la con-

version & la liberté des Indiens, nâquit à Seville en 1474. Il suivit son pere qui passa en Amerique avec Christophe Colomb en 1493. De retour en Espagne, il embrassa l'Etat ecclésiastique, & fut Curé dans l'Isle de Cuba. Il quitta sa Cure quelque tems après pour travailler à la liberté des Indiens, qu'il voyoit traiter par les Espagnols de la maniere la plus cruelle & la plus barbare; ce qui leur donnoit une aversion insurmontable pour le Christianisme. Barthelemi de las Casas employa 50 ans avec un zéle extrême, à persuader aux Espagnols qu'il falloit traiter les Indiens avec douceur, avec désintéressement, & leur montrer bon exemple; mais il essuya lui-même des persécution infinies de la part des Espagnols; & l'on peut dire qu'il fut le martyr de la liberté des Indiens. Il obtint néanmoins de l'Empereur Charles-Quint le pouvoir d'informer contre les Gouverneurs des Indes. Il se fit alors Dominiquain, & procura aux Religieux de son Ordre plusieurs établissemens au Pérou. Etant revenu en Espagne en 1542, la Cour, touchée de ses remontrances continuelles, fit des loix particulieres pour les Indiens, avec ordre aux Gouverneurs de les suivre, & de les faire exécuter. Barthelemi de las Casas, après avoir refusé plusieurs Evêchés dans l'Amérique, fut contraint d'accepter celui de Chiapa en 1544. Il y résida jusqu'en 1551, qu'il fut obligé de retourner en Espagne, à cause de la foiblesse de sa santé. Il se démit de son Evêché, & mourut à Madrid en 1566, à 92 ans. On a de lui plus. ouvrages qui ne respirent que la vertu; on y voit un jugement solide, une droiture de cœur qui plaît, une vraie piété & une profonde érudition: les princip. sont, 1. une Relation de la destruction des Indes: 2. plus. Traités en faveur des Indiens, contre le Doct. Sepulveda, qui avoit fait un Livre latin, pour justifier les violences & la barbarie des Espag. envers les Indiens: 3. un ouvrage latin très curieux, mais rare, sur cette question: *Si les Rois ou les Princes peuvent en conscience, par quelque droit, ou en vertu de quelque titre, aliéner de la Couronne leurs citoyens & leurs sujets, & les soumettre à la domination de quelqu'autre Seigneur particulier.*

CASATI, (Paul) sçav. Jésuite Italien né à Plaisance en 1617, entra chez les Jésuites de bonne-heure, & après avoir enseigné à Rome les Mathématiq. & la Théologie, il fut envoyé en Suede à la Reine Christine, qu'il acheva de déterminer à embrasser la Religion Catholique. Il m. à Parme à l'âge de 91 ans. Il est auteur des ouvr. suivans. *Vacuum proscriptum. Terra machinis mota. Mechanicorum Libri octo. De igne dissertationes.* Ce Traité est fort estimé. *De Angelis disputatio Théologi: Hydrostatica dissertationes. Optica disputationes.* Ce qu'il y a de singulier, c'est qu'il fit ce Traité d'Optique à 88 ans, étant déja aveugle. On a aussi de lui divers Livres Italiens.

CASAUBON, (Isaac) l'un des plus sçav. hommes de son siécle, nâquit à Geneve le 8 Février 1559. Il fut élevé dans la Religion prétendue réformée, & enseigna les Belles-Lettres à Geneve, & à Paris. Henri IV lui donna des marques de son estime, & le choisit Garde de sa Bibliothéque en 1603. Après la mort de ce Prince, Casaubon alla en Angleterre, où Jacques I le reçut très bien. Il mourut en 1614; & fut enterré à l'Abbaïe de Westminster. Casaubon étoit excellent critique, & sçavoit bien le Grec. Il acquit l'estime des Sçav. non-seulement par ses excellens Comment. sur Théophraste, Athenée, Strabon, Polybe, &c. mais aussi par sa modestie, sa candeur, & sa probité. Outre ses Comment. il a laissé des Lettres, & une critique des annales de Baronius.

CASAUBON, (Meric) fils du précédent, né à Geneve en 1599, fut élevé à Oxford. Jacques I & Charles I, Rois d'Angleterre, lui

donnerent des marques publiques de leur eſtime. Olivier Cromvvel lui offrit une penſion pour écrire l'Hiſtoire de ſon tems ; mais il la refuſa. Il fut Chanoine de Cantorbery, & mour. le 14 Juillet 1671, à 72 ans. On a de lui des notes ſur Optat, ſur Diogene Laerce, &c. & d'autres ouvrages remplis d'erudition, mais écrits d'un ſtyle dur & déſagréable.

CASE, (Jean de la) l'un des plus polis Ecrivains d'Ital. au 16e ſiécle, étoit de Florence, & devint Archevêque de Bénévent. Il fut employé en diverſes négociations importantes par les Papes ; & mourut à Rome, en 1557, aimé & eſtimé des Sçavans. On a de lui pluſieurs Livres italiens en vers & en proſe, écrits avec beaucoup de délicateſſe. Son *Galaté* ou *la maniere de vivre dans le monde*, eſt le plus eſtimé de ſes ouvrages en proſe. On lui reproche néanmoins, avec raiſon, d'avoir été déréglé dans ſes mœurs & dans ſes ouvrages, & ſon Livre infâme intitulé *Capitolo del forno*, & celui qu'on l'accuſe d'avoir fait *De laudibus pederaſtiæ*, couvrira à jamais ſa memoire d'un opprobre éternel.

CASEL, (Jean) né à Gottinghen en 1533, profeſſa la Philoſ. & l'eloquence à Roſtoc & à Helmſtat. Il érudioit les peres Grecs dont il faiſoit gr. cas, & ſe diſtinguoit par ſon érudition. Il mourut à Helmſtat le 19 Avril 1613, à 80 ans. On a de lui pluſieurs ouvrages, & un Recueil de Lettres.

CASENEUVE, (Pierre de) né à Toulouſe en 1591, eut une prebende dans l'Egliſe de S. Etienne de la même ville, & m. en 1652. On a de lui les *Origines* ou *Etymologies françoiſes*, & d'autres ouvr.

CASIMIR I, Roi de Pologne, vint en France *incognito*, étudia à Paris, ſe fit Religieux de l'Ordre de Cluni, & prit le Diaconat. Les Polonois, ayant ſçu le lieu de ſa retraite, obtinrent du Pape Benoît IX, en 1041, que leur Prince gouverneroit leur Etat, & ſe remarieroit. Il épouſa Marie, fille d'Ulodomir Duc de Ruſſie, gouverna ſes Etats avec ſageſſe, civiliſa les Polonois, défit Maſlas, Duc de Moſcovie, en 1044, enleva la Sileſie aux Bohèmiens, fonda un gr. nombre d'Egliſes, etablit un ſiege Epiſcopal à Breſlau. Il mourut. le 28 Novembre 1058, après un regne de 18 ans.

CASIMIR III, *le Grand*, né en 1309, & couronné Roi de Pologne en 1333, défit Jean, Roi de Bohème, auquel il enleva pluſieurs Places, & conquit la Ruſſie. Il aimoit la paix, fondoit & protegeoit les Egliſes & les Hôpitaux, élevoit un grand nombre de forteresſes. Caſimir ſe fit aimer de tous ſes ſujets par ſa douceur, ſa clémence & ſa juſtice. Il mourut d'une chute de cheval le 8 Septembre 1370, à 60 ans, & le 37 de ſon regne.

CASIMIR V, (Jean) fils de Sigiſmond III, par ſa ſeconde femme Conſtance d'Autriche, étoit deſtiné à l'Egliſe. Il ſe fit Jeſuite, & Innocent X lui donna le Chapeau de Cardinal. Les Polonois le choiſirent pour leur Roi en 1648, après la mort de Ladiſlas-Sigiſmond, ſon frere. Il épouſa avec diſpenſe du Pape Louiſe-Marie de Gonzague, veuve du Roi ſon frere, & fut défait par Charles Guſtave, R. de Suede ; mais il le chaſſa enſuite de ſes Etats, & fit la paix avec ſon ſucceſſeur en 1660. Son armée défit les Moſcovites en Lithuanie en 1661. Caſimir réprima une ſedition qui s'étoit élevée contre lui ; & après avoir abdiqué la Couronne, il vint en France, où Louis XIV le reçut très-bien, & lui donna une penſion capable de le faire ſubſiſter en Prince ; mais étant d'une complexion foible, il tomba malade à Nevers, où il m. le 14 Décembre 1672.

CASIMIR SARBIEVIUS, *voyez* SARBIEVIUS.

CASIMIR, (S.) fils de Caſimir IV, Roi de Pologne, & Gr. Duc de Lithuanie, nâquit en 1458. Il fit paroître dans toutes ſes actions une grande piété, garda une chaſteté inviolable, & fut animé d'un ſaint zéle pour la Religion Catho-

lique. Il mourut le 4 Mars 1482, à 24 ans. Paul V le canonisa.

CASSAGNES, (Jacques) Docteur en Theologie, & Membre de l'Academie François, nâquit à Nismes, de parens riches & opulens; il étoit fils de Michel Cassagnes, Maître des Requêtes du Duc d'Orléans, puis Tresorier du Domaine de la Sénéchaussée de Nismes. Il vint jeune à Paris, & il s'y appliqua à la prédication & à la Poësie. L'Ode qu'il fit en 1660 à la louange de l'Académie Fr., le fit recevoir de cette Académie à l'âge de 27 ans; & la Poëme qu'il publia l'année suivante, dans lequel il introduit Henri IV, donnant des instructions à Louis XIV, lui acquit l'estime de M. Colbert. Ce Ministre lui procura une pension de la Cour, le fit Garde de la Bibliothèque du Roi, & le nomma l'un des quatre premiers Académiciens dont l'Académie des Inscriptions fut d'abord composée. L'Abbé Cassagnes étoit sur le point de prêcher à la Cour, lorsque Boileau ayant mis son nom à côté de celui de Cotin, dans sa troisieme Satyre, & ayant ainsi blâmé ses Sermons, ce trait satyrique le fit renoncer à la Chaire. S'imaginant ensuite qu'il avoit perdu toute l'estime du public, il crut rétablir sa réputation en publiant ouvrages sur ouvrages; mais sa trop grande application & son humeur chagrine lui dérangerent la tête; ce qui obligea ses parens de le mettre à S. Lazare, où il mourut le 19 Mai 1679, à 46 ans. On a de lui des Odes, & plusieurs autres ouvrages en vers & en prose.

CASSAN, Roi de Perse, défit Baidu en 1294, & abjura le Christianisme pour se maintenir sur le Trône. Quelque tems après, il retourna à la Foi, se ligua avec les Princes Chrétiens, & subjugua la Syrie. Il mourut l'an 1304 de J. C. très regreté des Chrétiens.

CASSANDER, Roi de Macédoine, après Alexandre le Grand, étoit fils d'Antipater. Il fit plusieurs conquêtes dans la Grece, abolit la Démocratie à Athenes, & en donna le Gouvernement à l'Orateur Démétrius de Phalere. Olympias, mere d'Alexandre, ayant fait mourir Aridée & sa femme Euridice avec plusieurs autres partisans de Cassander, celui-ci assiégea Pydne, la prit par ruse, 316 avant J. C. & fit ensuite mourir Olympias. Il épousa Thessalonice, sœur d'Alexandre, & mit à mort Roxane & Alexandre, femme & fils de ce Conquérant. Il se ligua ensuite avec Seleucus & Lysimachus, contre Antigonus & Démétrius, sur lesquels il remporta une grande victoire près d'Ipsus, ville de Phrygie, 301 avant J. C. Il m. 3 ans après, la 19e de son regne. Ce Prince se faisoit donner des préceptes politiques par Théophraste.

CASSANDER, (George) l'un de plus gr. hommes de son siecle, nâquit à Bruges, ou selon d'autres, dans l'Isle de Cassand, en 1515. Il sçavoit les Langues, les Belles-Lettres, le Droit & la Théologie. Jamais écrivain ne fit paroître plus de zele pour concilier les esprits touchant les controverses de Religion, plus de moderation dans ses écrits, de douceur & de probité dans ses mœurs, de desintéressement dans sa conduite. Il fut constamment attaché à la foi Catholique, & mourut le 3 Février 1566. Tous les ouvrages ont été impr. à Paris en 1616, *in-folio*.

CASSANDRE, (François) habile Littérateur du 17e siecle, sçavoit le Grec & le Latin, & faisoit assez bien des vers françois; mais son humeur farouche & chagrine le rendoit insupportable dans la société, & lui fit perdre tous les avantages que son mérite eût pu lui procurer. Il poussa cette humeur sauvage si loin, qu'étant près de mourir, on eut bien de la peine à lui faire comprendre qu'il devoit aimer Dieu; & comme on lui en demontroit l'obligation, il s'écria d'un ton chagrin: *ha oui! je lui ai de grandes obligations: il m'a fait jouer ici-bas un fort vilain personnage.* Il mourut en 1695. Boileau parle

de lui ſous le nom de *Damon* dans ſa premiere Satyre. On a de Caſſandre; 1. une excellente traduction de la Rhétorique d'Ariſtote, dont les meilleures éditions ſont de 1675, 1698 & 1718. On eſtime ſur-tout cette derniere édition qui eſt de la Haye. 2. *Les Paralleles hiſtoriques*, & les derniers volumes de M. de Thou traduits en françois, que M. du Ryer avoit laiſſés à traduire.

CASSANDRE, fille de Priam & d'Hecube, fut aimée d'Appollon qui lui donna, dit la fable, l'eſprit de Prophétie, pourvu qu'elle conſentît à ſa paſſion. Caſſandre parut accepter la propoſition; mais elle n'eût pas plutôt reçu les dons du Dieu, qu'elle ſe mocqua de lui. Apollon, irrité, la punit, en empêchant qu'on ajoutât aucune foi à ſes prédictions, ce qui fit qu'elle annonça inutilement la ruine de Troie. Ajax, fils d'Oilée, lui ayant fait violence dans le Temple de Minerve, fut foudroyé. Caſſandre échut à Agamemnon, qui l'aima éperdument. Elle lui prédit envain, qu'il devoit être aſſaſſiné dans ſon païs. Il fut tué avec elle, par les intrigues de Clytemneſtre; mais Oreſte vengea leur mort.

CASSANDRE FIDELE, Dame Vénitienne très-ſçavante, morte à Veniſe dans un âge fort avancé, vers 1567. Elle a laiſſé des Lettres & d'autres ouvrages dont les ſçavans ont fait un grand éloge.

CASSIEN, (Jules) fam. hérétique du 2e ſi., floriſſoit vers l'an 174, il étoit comme le chef des *Docetes*, hérétiques qui s'imaginoient que J. C. n'avoit qu'un corps phantaſtique, ou qu'une apparence de corps. Caſſien avoit compoſé des *Commentaires* & un *Traité ſur la continence*. Ces deux ouvr. ne ſont point parvenus juſqu'à nous. Saint Clement d'Alexandrie le cite dans ſes *ſtromates* compoſées vers 194.

CASSIEN, (Jean S.) cél. Solitaire, natif de Scythie, paſſa une partie de ſa vie dans le Monaſtere de Bethléem, avec le Moine Germain ſon ami. Ils prirent hautement la défenſe de S. Chriſoſtome contre Theophile, Patr. d'Alexandrie. Caſſien alla à Rome, & de-là à Marſeille, où il fonda deux Monaſteres, l'un d'hommes & l'autre de vierges. Ce fut un des plus grands maîtres de la vie ſpirituelle. Il lia amitié avec S. Leon & avec pluſ. ſaints perſonnages de ſon tems. Il mourut vers 433. On a de lui en latin, 1. des *Collations* ou Conférences des Peres du deſert, en 24 Liv. 2. des *Inſtitutions* en 12 Liv. 3 ſept Livr. touchant l'Incarnation. Tous ces ouvrages ſont écrits d'un ſtyle clair, ſimple, & très propre à inſinuer la vertu dans les cœurs. S. Proſper a écrit contre les Conférences.

CASSINI, (Jean Dominiq.) célebre Aſtronome, né au Comté de Nice, d'une famille noble, le 8 Juin 1625, enſeigna l'Aſtronomie à Bologne, & fut envoyé à Rome par les Bolonois, qui lui donnerent enſuite l'Intendance des eaux de Bologne. Alexandre VII lui donna la même charge ſur les eaux de l'Etat Eccléſiaſtique. Caſſini fut attiré en France, & reçu de l'Académie des Sciences en 1669. Il s'y diſtingua par ſa ſcience & par ſa probité, & mourut le 14 Septem. 1712, à 87 ans, laiſſant des enfans diſtingués dans l'Aſtronomie. On a de lui un Traité touchant la comete qui parut en 1652; un Traité de la méridienne; pluſieurs Traités ſur les Planetes, & des Mémoires eſtimés. Ce fut lui qui découvrit, en 1671, le troiſieme & le cinquieme ſatellite de Jupiter. Il découvrit les deux premiers en 1684.

CASSIODORE, (Magnus Aurelius) Secretaire d'Etat de Théodotic, Rois des Goths, & l'un des plus excellens Miniſtres de ſon ſiécle, dans l'art de gouverner, nâquit à Squillace, vers 470. Il fut Conſul en 514, & eut beaucoup de crédit ſous Athalaric & ſous Vitiges. Il ſe retira à l'âge de 70 ans dans un Monaſtere de la Calabre, où il s'amuſa à faire des cadrans, des horloges à eau, & des lampes perpetuelles. Il forma une bibliotheque, & compo-

ſa divers ouvr., dont la meilleure édition eſt celle du pere Garet à Rouen en 1679. Il mour. vers 562, à plus de 93 ans. Ses ouvr. les plus eſtimés ſont, ſes Inſtitutions aux Lettres divines, & ſon Traité de l'ame. Son ſtyle eſt ſimple & rempli de ſentences morales très utiles. Il avoit coutume de dire, que l'on verroit plutôt la nature errer dans ſes operations, qu'un Souverain qui ne donne pas à ſa Nation un caractere ſemblable au ſien. *Facilius errare naturam, quàm Principem formare Rempublicam diſſimilem ſibi.*

CASSIOPE'E, femme de Cephée, Roi d'Ethiopie & mere d'Andiomede, ſe vanta, ſelon les Poëtes, d'être plus belle que les Néreides, leſquelles, irritées, prierent Neptune de les venger. Ce Dieu envoya dans le païs de Cephee un monſtre marin, qui y fit des ravages horribles. Pour l'appaiſer, Andromede fut expoſée à ce monſtre marin; mais elle fut délivrée par Perſee, qui obtint de Jupiter que Caſſiopée ſeroit miſe dans le Ciel au nombre des conſtellations.

CASSIUS, (Avidius) cél. Capitaine Romain, ſe diſtingua par ſa valeur & par ſa conduite ſous les Emp. Marc-Aurele, & Lucius Verus; mais après la mort de celui-ci, arrivée en 169 de J. C., ayant été ſalué Empereur en Syrie, il fut tué trois mois après, & ſa tête envoyée à Marc-Aurele en 175 de J. C.

CASSIUS LONGINUS, (Caïus) l'un des plus grands hommes de ſon ſiécle, & l'un des meurtriers de Jules-Céſar, dit à l'un des complices, *Frappe, quand ce devroit être à travers de mon corps.* Il étoit Epicurien, & neanmoins regle dans ſes mœurs. C'eſt lui à qui on donna l'eloge de dernier des Romains. Caſſius etoit gr. homme de guerre, il fit lever aux Parthes le ſiége d'Antioche, les defit & les contraignit d'abandonner la Syrie. Marc-Antoine ne douta plus de ſa victoire, lorſqu'il eut appris que Caſſius étoit mort. Valere-Maxime rapporte que Caſſius, s'avançant avec ardeur à la bat. de Philippe, vit Céſar ſous une forme plus auguſte que l'humaine, & d'un viſage menaçant, qui venoit à toute bride pour le charger; qu'alors étonné de ce ſpectacle, il tourna le dos en diſant: *C'eſt à préſent qu'il faut quitter la partie.* Caſſius ſe fit donner la mort par Pindare ſon affranchi, 42 avant J. C.

CASSIUS, LONGINUS, (Lucius) Préteur Romain, Juge redoutable & inflexible, dont le Tribunal étoit l'*écueil des accuſés*, fut auteur de la fameuſe maxime *Cui bono?* dont le ſens eſt qu'*on ne fait jamais de crime ſans avoir quelq. intérêt en vue.* Il vivoit environ 113 avant Jeſus-Chriſt.

CASSIUS VISCELLINUS, (Spurius) fameux Romain, après avoir été trois fois Conſul, une fois Général de la cavalerie, & après avoir obtenu deux fois l'honneur du triomphe, fit accuſé d'aſpirer à la Royauté, & précipité du mont Tarpeïen, 485 avant J. C.

Il y a eu pluſ. autres perſonnes célebres du nom de Caſſius.

CASTALION, (Sébaſtien) dont le vrai nom eſt *Chateillon*, étoit du Dauphiné où il nâquit en 1515. Il s'acquit a Strasbourg, en 1540, l'eſtime & l'amitié de Calvin, qui lui fit avoir une Chaire dans le College de Geneve; mais trois ans après, s'étant brouillé avec Calvin & avec Théodore de Beze, il ſe retira à Bâle, où il enſeigna le grec. Il mourut le 29 Décembre 1563. Caſtalion ſçavoit le latin, le grec, & l'hébreu. On a de lui un gr. nombre d'ouvr. Les princ. ſont 1. une verſion latine & françoiſe de l'Ecriture, qui a fait beaucoup de bruit. La verſion françoiſe impr. à Bâle en 1555, eſt très-rare; 2. quatre Livres de dialogues, qui contiennent en beau latin les principales hiſtoires de la Bible. Il y a eu de ce dernier ouvr. un gr. nombre d'editions. Un anonyme l'a publié depuis peu, & l'a mis entre les mains de la jeuneſſe; mais il a commis trois fautes: 1. il l'a donné comme de lui, ſans faire aucune

aucune mention de Castalion : 2. il a laissé des endroits qui ne sont pas conformes à la doctrine Catholique. 3. enfin il n'a pas changé les noms propres, à la maniere des Catholiq. A cela près, ce petit ouvr. est excellent, & très propre à former la jeunesse à la piété & à la latinité.

CASTEL, (Edmond) sçavant Théologien Anglois du 17e siecle, s'est distingué par son érudit. dans les Langues orientales. Il professa l'Arabe à Londres, & fut ensuite Chanoine de Cantorbéri. Il mourut accablé de dettes en 1685. C'est lui qui eut la meilleure part à la Bible Polyglotte de Londres, & qui fit l'excellent Dictionnaire en sept Langues, *Lexicon Heptaglotton*, qui lui affoiblit la vue & qui le ruina.

CASTEL, (Pérard) sçav. Avocat au Conseil, natif de Vire, fut banquier expéditionnaire en Cour de Rome, & m. en 1687. On a de lui plus. ouvr. sur les matieres benefic.

CASTEL, (Louis Bertrand) fameux Jesuite du 18e s., naquit à Montpellier le 11 Nov. 1688, & entra chez les Jésuites le 16 Octobre 1703. Il cultiva les Belles-Lettres dans sa jeunesse, & il les enseigna selon la coutume des Jésuites. Il s'adonna ensuite toute entier à l'étude des Mathematiques & de la Physique. Avant l'âge de 30 ans, il avoit lu la plûpart des Mathématiciens, & il sçavoit bien l'Histoire des Mathématiques. S'étant fait connoître par quelques essais relatifs à son goût & à son génie, ces ébauches tomberent entre les mains de M. de Fontenelle & du P. de Tournemine, l'un & l'autre Protecteurs des succés naissans. Ils jugerent que le Pere Castel ne seroit point deplacé dans la Capitale, & ils conseillerent à ses Superieurs de le faire passer de Toulouse à Paris : c'étoit sur la fin de 1720. Dès lors le P. Castel jetta dans ses ouvrages & dans le public les fondemens de ses trois gr. systêmes : celui de la pesanteur universelle ; celui du developpement des Mathematiques, & celui de la Musique en couleurs, ou du clavecin pour les yeux. C'est par ces trois choses qu'il faut apprecier le genie du Pere Castel. Sa doctrine de la pesanteur étoit, selon lui, la clé du systême de l'Univers. Tout dépendoit de deux principes, de la gravite des corps, & de l'action des esprits : gravité des corps qui les faisoit tendre sans cesse au repos ; action des esprits, qui retablissoit sans cesse les mouvemens : gravité des corps en tous sens, & principe vers les centres ; action des esprits efficace par-tout, capable en tout tems de rompre l'équilibre & d'empêcher l'inertie de la machine du monde. Ce systême expolé dans son *Traité de la pesanteur universelle*, Paris 1724, en 2 vol. *in*-12, fut attaqué par le fameux Abbé de Saint Pierre, auquel le P. Castel répondit. Ces deux esprits singuliers quoiqu'assez faits l'un pour l'autre, se partageoient neanmoins dans leurs vues : l'un mettoit la politique à la tête de tout ; l'autre longeoit d'abord à la Physique, & vouloit que l'administration des Empires suivît ou imitât le mechanisme du monde. La *Mathématique universelle* du P. Castel, imprim. à Paris en 1728, *in*-4°, lui valut d'être admis dans la Société royale de Londres, sans contradiction, sans sollicitation, & sans intrigue. Il fut aussi de l'Acad. de Bourdeaux & de celle de Rouen. Le *Clavecin oculaire* acheva de rendre très cél. le nom du P. Castel. Il en annonça le projet dès l'an 1725 dans le Mercure de Nov., & il en developpa toute la théorie à M. le Président de Montesquieu dans les six derniers Journaux de Trevoux de 1735. Non content de demontrer l'analogie des sons & des couleurs, ce qui etoit l'affaire d'un Géometre, il entreprit de dresser la machine du Clavecin chromatique, ce qui devoit être l'entreprise de quelque curieux Millionaire. La meilleure partie de ses jours s'est écoulée dans l'exercice presque mécanique de cette construction, par le moyen de laquelle, en variant les couleurs, il prétendoit affecter l'or-

gane de la vûe, comme le Clavecin ordinaire affecte celui de l'ouie par la varieté des ſons. On ne doute point que les couleurs, les odeurs, & les ſaveurs ne ſoient ſuſceptibles d'une comparaiſon & d'une combinaiſon ſemblable à celle des tons de la Muſique; mais en peut-on conclure la poſſibilité d'un Clavecin pour la vue, d'un autre pour le goût, & d'un troiſieme pour l'odorat, comme il y en a un pour l'ouie? Le Pere Caſtel mit tout en œuvre pour acréditer ſon Clavecin pour les yeux, mais ce Clavecin fabriqué à pluſieurs repriſes & même à grand frais, n'a ni rempli le deſſein de l'Auteur, ni l'attente du public; il donna cependant lieu à pluſ. obſervations importantes. Le P. Caſtel écrivit auſſi ſur & contre le Newtoniſme, & travailla pendant près de 30 ans au Journal de Trevoux. Son imagination vive & quelquefois exceſſive, le jettoit aſſez ſouvent dans des écarts, dans des ſaillies, & dans des ſingularités qui ont quelque choſe d'original & même de comique; mais quand il avoit aſſez de ſang froid pour retenir ſon imagination ſous les loix de la raiſon, ſon ſtyle étoit attrayant & convenable, il parloit, il écrivoit bien. Toujours aſſidu aux devoirs de ſon état, & rempli de reſpect pour la Religion, le P. Caſtel mena une vie exemplaire & édifiante. Il m. avec de gr. ſentimens de piété le 11 Janv. 1757, à 69 ans. On a de lui, outre les Livres dont nous avons parlé dans cet article, *le plan d'une Mathématique abregée*, Paris 1727, *in*-4°. Un Traité intitulé *Optique des couleurs*, Paris 1740, *in*-12, & pluſieurs autres ouvr. dont on peut voir la liſte dans le Journal de Trevoux, au ſecond vol. d'Avril de 1757.

CASTELLAN, (Pierre) *voyez* CHATEL.

CASTELLI, (Bernard) Peintre Italien, né à Genes en 1557, excelloit dans le coloris & le portrait. Il étoit ami intime du Taſſe, & ſe chargea de graver les figures de *la Jéruſalem délivrée*. Il mourut à Genes en 1629, laiſſant pluſ. fils, dont Valerio Caſtelli, né à Genes en 1625, ſe rendit célebre, & ſurpaſſa ſon pere. Il excelloit ſur-tout à peindre les batailles. Il mour. en 1659. Barthelemi Biſcaino, bon Peintre & excellent Graveur, mort en 1657, à 25 ans, étoit ſon éleve.

CASTELNAU, (Jacques Marquis de) Maréchal de France, d'une famille noble & ancienne, ſe ſignala en pluſ. ſieges & combats. Il eut le commandement de l'aile gauche à la bataille des Dunes le 14 Juin 1658, & fut bleſſé deux jours après au ſiege de Dunkerque. Il mourut de ſes bleſſures à Calais le 15 Juill. ſuiv. à 38 ans.

CASTELNAU, (Michel de) de la même famille, fut employé en diverſes négociations importantes ſous les Rois Charles IX & Henri III. Il fut cinq fois Ambaſſadeur en Angleterre, & mourut en 1592. On a de lui des Mémoires de ſes négociations, dont M. le Laboureur à donné une édition *in-fol.*

CASTELNAU, (Henriete Jule) de) Comteſſe de Murat, a fait quelques petites piéces de Poëſies, des Chanſons, & un Roman intitulé, les Lutins de Kernoſi. Elle mourut en 1716, à 45 ans.

CASTELVETRO, (Louis de) l'un des plus ſubtils écrivains du 16e ſiecle, natif de Modene, eſt principalement connu par ſon Commentaire ſur la poëtique d'Ariſtote: ouvrage eſtimé, & dont la meilleure édition eſt celle de Vienne en Autriche. Caſtelvetro ſe fit un gr. nombre d'ennemis par ſa démangeaiſon à critiquer, & ſur-tout par ſa diſpute avec Annibal Caro, Poëte Italien de ſon tems. On le déféra en 1560 au Tribunal de l'inquiſition pour crime d'héréſie, parce qu'il avoit traduit en Italien un Livre de Mélanchton. Le Pape lui promit qu'on le traiteroit doucement, mais après avoir ſubi trois interrogatoires craignant d'être condamné, il ſe ſauva à Bâle, où il mourut en 1571. On dit que le feu ayant pris dans ſa mai-

ſon, lorſqu'il étoit à Lyon, *il ſe mit à crier*, al Poëtica, *ſauvez ma Poëtique*, faiſoient paroître, par ſes cris, qu'il regardoit cet ouvr. comme la meilleure production de ſa plume.

CASTIGLIONE, Peintre, *voyez* BENEDETTE.

CASTIGLIONI, ou CASTELION, (Balthaſar) Poëte du 16e ſi., né à Mantoue en 1478, épouſa la cél. Hippolyte Taurella, ou plutôt Torelli, & ſe diſtingua par ſes ouvr. en vers & en proſe. Jules Scaliger fait un gr. eloge de ſes Poëſies latines. Caſtiglioni fut envoyé par Clément VII vers Charles-Quint, qui lui donna l'Evêché d'Avila. Il m. à Tolede le 5 Février 1529. Son Livre *du Courtiſan* lui acquit beauc. de reputation.

CASTOR & POLLUX, freres d'Hélene, & fils de Jupiter & de Léda, ſuivirent Jaſon dans la Colchide, & ſe ſignalerent à la conquête de la Toiſon-d'or. Jupiter donna l'immortalité à Pollux, qui la partagea avec Caſtor, lorſque ce dernier eut été tué. Ils mouroient & vivoient alternativement, & furent placés au ſigne des Jumeaux. Cette derniere fable vient de ce que ces étoiles ne ſe font jamais voir toutes les deux à la fois.

CASTRICIUS, (Marcus) Magiſtrat de Plaiſance, 85 ans av. J. C. refuſant des otages au Conſul Cneïus Carbo, qui vouloit engager cette Ville dans le parti de Marius contre Sylla; Carbo lui dit, pour l'intimider, qu'il avoit beauc. d'épées: *& moi beaucoup d'années*, répartit Caſtricius, voulant ſignifier par-là le peu de jour qu'il avoit encore à vivre. Il ne faut pas le confondre avec Titus Caſtricius, célebre Rhéteur Romain au ſecond ſiécle.

CASTRIOT, *voyez* SCANDERBERG.

CASTRO, (Alfonſe de) célebre Théolog. du 16e ſiécle, natif de Zamora, ſe fit Relig. de S. François, & ſuivit Philippe II en Angleterre, lorſque ce Prince y alloit épouſer la Reine Marie. Il fut nommé à l'Arch. de Compoſtelle; mais il mour. à Bruxelles le 13 Février 1557, à 63 ans, avant que d'avoir reçu ſes Bulles. Le Pere Fenardent publia ſes ouvrages a Paris en 1578. Le principal & le plus eſtimé eſt le Traite contre les hereſies. C'eſt un ouvrage d'hiſtoire & de Controverſe.

CASTRO, (Léon de) Chanoine de Valladolid au 16e ſiecle, & Profeſſeur en Theol. a Salamanq. s'eſt fait connoître par un ouvr. latin, dans lequel il ſoutient, contre Arias Montanus, que le texte de la Bible vulgate & celui des Septante, eſt preférable au texte hébreu; mais il eſt bien inférieur en ſcience à Arias Montanus. Il mourut en 1580.

CASTRO, (Paul de) l'un des plus celebres Juriſconſultes du 15e ſiecle, ainſi nommé de Caſtro ſa patrie enſeignable Droit à Florence, à Bologne, à Sienne, & à Padoue, avec tant de reput. qu'on diſoit ordinairement de lui: *Si Bartolus non eſſet, eſſet Paulus.* Il mourut fort vieux en 1437. Il y a pluſieurs éditions de ſes ouvrages.

CASTRUCCIO, CASTRACANI, fameux Capitaine du 14e ſiécle, natif de Lucques, étoit de l'anc. Maiſon des Antelminelli ou des Intelminelli, qui ſubſiſtoit encore dans le 16e ſi. Pluſieurs branches partageoient cette Maiſon: de celle des Caſtracani, ſortirent deux Freres François & Gheri; c'eſt de ce dernier que nâquit Caſtruccio au mois de Mars 1281. L'Italie ſe trouvant alors partagée entre les factions des Guelfes & des Gibelins, les Parens de Caſtruccio, qui tenoient à la derniere, furent obligés de ſe retirer avec lui à Ancone, où ils moururent peu de tems après. Caſtruccio, qui avoit alors 20 ans, ne pouvant retourner à Lucques, paſſa en Angleterre auprès d'un de ſes Parens, & s'inſinua dans la faveur d'Edouard; mais quelque-tems après ayant tué un Seigneur de la Cour dont il avoit reçu un ſoufflet, il ſe retira en Flandres, où il prit parti dans l'armée de Philippe *le Bel*. Il s'y ſignala en pluſ. rencon-

très, & il y fit paroître dès-lors sa capacité dans l'Art militaire. Castruccio couvert de gloire & comblé des bienfaits de Philippe *le Bel* retourna en Italie en 1313. Il alla à Pise qui servoit alors de retraite aux Gibelins chassés de Lucques. Huguccione de Faggiola, natif d'Arezzo, & de la faction Gibeline, ayant forcé la ville de Lucques à faire un accommodement, un des Articles du Traité fut, que la Maison des *Interminelni* seroit rétablie : ainsi Castruccio fut rétabli dans ses biens. Il prit de si justes mesures avec Huguccione, que les Gibelins entrerent dans la ville en 1314 & forcerent les Guelphes d'en sortir. Castruccio se fit tellement aimer du Peuple par une conduite sage & prudente, qu'Huguccione ayant été chassé à cause de ses cruautés, il fut élu Gouverneur. Il s'empara de Pistoie & de plus. autres villes & ravagea l'Italie. Il s'allia avec l'Empereur Louis de Baviere, contre le Pape Jean XXII & contre Robert Roi de Naples & les Florentins. Louis de Baviere lui donna l'investiture de Lucques sous le titre de *Duché*, avec le titre de *Sénateur de Rome*. Le Cardinal Jean Cajetan des Ursins pour lors Légat en Italie, n'ayant pû arrêter Castruccio dans ses Conquêtes, l'excommunia : ce qui ne fit qu'augmenter le mal, qui ne finit qu'à la mort de Castruccio arrivée le 3 Décembre 1328. Il eut de sa femme cinq filles & quatre fils qui n'eurent pas le même bonheur que lui, & qui ne purent conserver l'autorité qu'il avoit eue. Machiavel a écrit sa vie, mais elle n'est pas estimée. Aldo-Manuce le jeune en a donné une vie plus exacte, imprimée à Lucques en 1590. Nicolas Tegrimo, Auteur contemporain, a aussi écrit la vie de Castruccio. Elle se trouve dans le Tome XI des Ecrivains d'Italie, par Muratori. *Voyez* le Mémoire de M. l'Abbé Sallier, Tom. 7 des Mém. de l'Acad. des Inscriptions.

CATEL, (Guillaume) natif de Toulouse, d'une des meilleures familles de cette Ville, y fut Conseiller au Parlement, & mourut le 5 Octobre 1626. On a de lui une Histoire des Comtes de Toulouse, & des Memoires de Languedoc.

CATHARIN, (Ambroise) célebre Théologien du 16e siecle, natif de Sienne, enseigna le Droit, sous le nom de Lancelot Politi, jusqu'à l'âge de 30 ans. Il se fit Dominiq. en 1515, & prit le nom de *Catharin*. Alors il s'appliqua à la Théologie, & s'y acquit un gr. nom. Il parut avec éclat au Concile de Trente, fut Evêque de Minori en 1547, & Archevêque de Conza en 1551. Il mourut quelque-tems après. On a de lui plusieurs ouv. où il fait paroître beaucoup d'esprit, & soutient des sentimens singuliers sur la prédestination, & autres points de Théologie. Il prétend que S. Jean l'Evangeliste n'est point mort, mais qu'il a été enlevé au Ciel comme Henoch & Hélie. C'est lui qui a defendu le premier avec ardeur que l'intention exterieure est suffisante dans le Ministre des Sacremens, c'est-à-dire, que le Sacrement est valide, pourvu que celui qui l'administre fasse extérieurement les cérémonies requises, quoiqu'intérieurement il puisse avoir la pensée de se moquer du Sacrement & des choses saintes. Catharin est fort libre dans ses sentimens, & ne s'embarrasse point de s'écarter de ceux de S. Augustin, de S. Thomas, & des autres Théologiens. Au reste, son opinion sur l'intention exterieure du Ministre des Sacremens, a toujours été suivie en Sorbonne dans les décisions des cas de conscience.

CATHERINE, (Sainte) que l'on dit avoir été une Vierge d'Alexandrie si sçavante, qu'à l'âge de 18 ans elle disputa contre 50 Philosophes & les vainquit par la force de ses raisonnemens, fut martyrisée, dit-on, sous le regne de Maximin. Mais on n'a rien de certain touchant Sainte Catherine Vierge & Martyre, & l'on n'en parle qu'au commenc. du 9e siecle, à l'occasion du corps d'une fille trouvée sans corruption

dans la montagne de Sinaï, en Arabie. Les Chretiens de ce païs prirent ce corps pour celui d'une Sainte Martyre qu'ils nommerent *Catherine*, c. à d. *pure* & *sans tâche*, & lui rendirent un culte Religieux, qui paſſa aux Grecs & aux Latins. La Fête de cette Sainte ſe célebre le 25 Novembre.

CATHERINE DE SIENNE, (Sainte) cél. Religieuſe du tiers Ordre de S. Dominique, nâquit en 1347, & fit vœu de Virginité dès l'âge de 8 ans. Quelque-tems apres elle prit l'habit de l'Ordre de S. Dominique, & ſe fit admirer dans la ſuite par ſon eſprit, par ſa charité, par ſon zéle & par ſes Ecrits Etant allée à Avignon pour accorder les Florentins avec Grégoire XI qui les avoit excommuniés, elle preſſa tellement ce Pontife par ſes diſcours & ſes ſollicitations, qu'elle l'engagea à ſortir de France & d'aller à Rome en 1377, où il rétablit le ſiege Pontifical 70 ans apiès que Clément V l'eut tranſporté en France. Elle m. en 1380 à 33 ans, & fut Canoniſée par Pie II en 1461. On lui attribue diverſes Lettres imprimées & quelques petits Traités de dévotion.

CATHO, ou CATTHO, (Angelo) natif de Tarente fut envoyé aupres du Duc Charles de Bourgogne, qui le retint à ſon ſervice & lui donna une Penſion; mais aprés la bataille de Morat, Catho ſe retira à la Cour de Louis XI qui le fit ſon Aumônier, puis Archevêque de Vienne. On dit qu'il ſervoit de Médecin & d'Aſtrologue à ce Monarque. Quoi qu'il en ſoit, Catho qui avoit lié amitié à la Cour de Bourgogne avec Philippe de Comines, la continua à la Cour de Louis XI, & l'engagea à écrire les Mémoires que nous avons de lui. Il m. à Vienne & y fut enterré. Il avoit ces mots pour deviſe: *Ingenium ſuperat vires.*

CATILINA, (Lucius) fameux Romain, né d'une famille noble, avoit l'eſprit vif, un gr. courage & des talens ſupérieurs. Ayant dépenſé tout ſon bien par ſes débauches, il forma le deſſein d'opprimer ſa patrie, de détruire le Sénat, d'enlever le tréſor public, de mettre Rome en feu, & d'en uſurper la Souveraineté. Pour y reuſſir, il mit dans ſon complot pluſ. jeunes gens de la premiere qualité, auxquels, on dit, qu'il fit boire du ſang humain pour gage de leur union. Sa conjuration fut découverte par la vigilance de Cicéron alors Conſul, & déclarée par Fulvie, amante d'un des Conjurés. Cicéron ayant accuſé & convaincu Catilina en plein Sénat, celui-ci ſe retira en menaçant *qu'il éteindroit ſous les ruines de Rome, l'embraſement dans lequel on le précipiteroit.* Enſuite s'étant mis à la tête d'une armée avec pluſ. des Conjurés, il combattit avec une valeur incroyable contre Petreïus, Lieutenant du Conſul Antoine collegue de Ciceron, mais il fut défait & tué dans le combat 62 avant J. C. C'étoit un homme ambitieux, entreprenant & capable de détruire la République Romaine, ſi l'on n'avoit point découvert ſa conſpiration. Lentulus, Cethegus, & les principaux des Conjurés avoient été arrêtés par ordre du Sénat avant la bataille. Salluſte a donné une excellente Hiſtoire de cette conjuration.

CATINAT, (Nicolas) Maréchal de France, né le prem. Septembre 1637, d'une famile noble, ſe ſignala par ſa valeur & par ſa ſageſſe en pluſieurs ſiéges & combats. Il fut Maréchal de France le 27 Mars 1693, & mourut dans ſa terre de S. Gratien le 25 Février 1712, à 74 ans.

CATON *le Cenſeur*, (Marcus Portius) célebre Romain, natif de Tuſculum, alla à Rome à la ſollicitation de Valérius-Flaccus, & fut élu Tribun militaire de Sicile vers 205 avant J. C., & enſuite Queſteur en Afrique ſous Scipion, qu'il accuſa devant le Senat. Alors il fut fait Préteur, charge qu'il exerça avec beaucoup de juſtice. Il conquit la Sardaigne, la gouverna avec une modération admirable, & fut créé

Conſul. Etant Tribun dans la guerre de Syrie, il donna des preuves de ſa valeur & de ſon courage contre Antiochus *le Grand*. A ſon retour, on le fit Cenſeur; charge importante, qu'il exerça avec une integrité ſans exemple. Ses ennemis l'accuſerent pluſieurs fois, mais ils ne purent jamais ternir ſon innocence par leurs calomnies. C'eſt lui qui fit entreprendre la 3e guerre punique, & qui dans les déliberations du Sénat concluoit toujours pour la ruine de Carthage. Il mourut vers 148 avant J. C. à 86 ans. Il avoit épouſé Salonia, fille d'un de ſes domeſtiques, dont il eut un fils qui fut auſſi Cenſeur, & qui ſe ſignala ſous Paul Emile dans la guerre de Macedoine. Caton *le Cenſeur* étoit, ſelon Cicéron, un excellent Orateur, un Senateur accompli, & un gr. General. Il apprit le grec dans ſa vieilleſſe, & compoſa des ouvrages qui ſe ſont perdus. Il ſe repentoit ordinairement de trois choſes; d'avoir paſſé un jour ſans rien apprendre, d'avoir confié ſon ſecret à ſa femme, & d'avoir été par eau, lorſqu'il pouvoit voyager par terre. On lui attribue mal-à-propos quatre Livres de Diſtiques.

CATON D'UTIQUE, ainſi nommé du lieu de ſa mort, étoit arriere-petit fils du précédent. Il fut élevé chez ſon oncle Livius Drusus, & fit paroître dès ſon enfance tant de courage, que n'ayant que quatorze ans, il demanda une épée pour tuer le tyran Sylla. Caton aimoit la Philoſophie, & s'attacha à la Secte des Stoïciens, où il puiſa cette grandeur d'ame dont il donna des marques en tant d'occaſions. Il fit ſa premiere campagne dans la guerre des Eſclaves revoltés ſous Spartacus, 73 av. J. C., & commanda peu de tems après 1000 hommes de pié dans la Macedoine. A ſon retour, il fut fait Queſteur, & demanda la dignité de Tribun pour empêcher un méchant homme de l'avoir. Il ſe joignit à Ciceron contre Catilina, & s'oppoſa à Céſar dans le Senat. Ses Ennemis le firent nommer pour aller s'emparer de l'Iſle de Chypre, qui avoit été injuſtement confiſquée ſur Ptolomée, penſant par cette démarche lui faire perdre ſa reputation; mais il s'y conduiſit avec tant de prudence, qu'on n'eut rien à lui reprocher. Caton fit tous ſes efforts pour accorder Céſar & Pompée durant les guerres civiles; mais n'ayant pu y reuſſir, il ſuivit le parti de Pompée, qu'il regardoit comme le Defenſeur de la Republique. Enfin, après la bataille de Pharſale & la m. de Pompée, il ſe retira à Utique, où ayant appris que Céſar le pourſuivoit, il conſeilla à ſes amis de prendre la fuite, & à ſon fils d'éprouver la clemence du Vainqueur. Il ſe mit enſuite ſur ſon lit, lut deux fois le Traité de l'immortalité de l'ame de Platon, & ſe donna un coup de poignard dont il mourut 45 av. J. C. à l'âge de 48 ans. Les Hiſtoriens en ont fait un gr. éloge. Il y a neanmoins beauc. de traits dans ſa vie qui ne lui font point honneur, & ſur leſquels il eſt impoſſible de l'excuſer.

CATON, (Valerius) Poëte & Grammairien latin, nâquit dans la Gaule Narbonnoiſe ſelon Suétone. Il ouvrit à Rome une ecole qui lui acquit une reputation brillante, & qui lui procura des biens conſidér.; mais il les perdit bient-tôt, & ſupporta avec fermeté une extrême indigence. Il nous reſte de lui une piéce intitulée *Dira*, ou Imprecations, qu'il compoſa en quittant ſa patrie & ſa maîtreſſe. Cette piece a ſouvent été imprimée avec les *Catalectes* de Virgile. Valerius Caton m. dans un âge fort avancé, environ 30 ans avant J. C.

CATROU, (François) célebre Jéſuite, nâquit à Paris le 28 Décembre 1659, de Mathurin Catrou, Conſeiller-Sécretaire du Roi, & de Marthe de Luber. Après avoir fait ſes Humanités & ſa Philoſophie avec diſtinction, il renonça aux avantages temporels que lui offroit M. de Luber, ſon oncle, Tréſorier Général de la Marine, & entra chez les Jéſuites en 1677. Ses Supérieurs

l'ayant deſtiné à la Chaire, il prêcha pendant ſept ans avec applaudiſſement; mais le dégoût que lui cauſoit la contrainte d'apprendre par cœur, lui fit abandonner le miniſtere de la Prédication. Comme *le Journal de Trevoux* commençoit alors, le Pere Catrou fut choiſi pour y travailler; ce qu'il fit environ 12 ans. Il s'appliqua en même-tems à d'autres ouvrages, qui le firent connoître des Sçavans, & mourut à Paris le 18 Octobre 1737, à 78 ans. On a de lui: 1°. Une *Hiſtoire générale de l'Empire du Mogol*, dont la plus ample Edition eſt celle de 1715, en 4 vol. *in*-12. 2°. *l'Hiſtoire du Fanatiſme des Religions Proteſtantes.* Elle contient l'hiſtoire des *Anabaptiſtes*, du *Davidiſme* & des *Quakers* ou *Trembleurs*, 3 volumes *in*-12. 3°. Une Traduction françoiſe de Virgile, avec des Notes critiques & hiſtoriques, dont la meilleure édit. eſt celle de 1729, en 4 volumes *in*-12. 4°. Enfin, une gr. *Hiſtoire Romaine*, avec des notes. C'eſt ici le principal ouvr. du Pere Catrou. Les notes en ſont eſtimées, & ſont du Pere Rouillé, Jeſuite, mort le 7 Mai 1740, qui étoit aſſocié au Pere Catrou pour la compoſition de cet ouv., & qui le continuoit. Le P. Routh eſt chargé de l'achever.

CATULUS, Conſul Romain, *voyez* LUCTATIUS.

CATULLE, (Caïus-Valerius) excellent Poëte latin, né à Verone 86 av. J. C. s'acquit par la beauté & la delicateſſe de ſes vers, l'eſtime & l'amitié de Ciceron & des autres gr. hommes de ſon tems. Il ſeroit à ſouhaiter qu'il n'eût point ſouillé ſes Poëſies d'obſcenités & de penſées laſcives. Il fit des vers ſatyriques contre Céſar, qui ſe contenta d'une legere ſatisfaction, & le pria le même jour à ſouper. Clodia fut celle des femmes qu'il aima le plus. Il lui donna le nom de Leſbie par alluſion à Sapho, qui étoit de l'Iſle de Lesbos. Il vécut toute ſa vie dans la pauvreté, & m. vers 57 av. J. C. Joſeph Scaliger, Paſſerat, Muret & Iſaac Voſſius ont fait de ſçav. notes ſur ce Poëte.

CATTHO, *voyez* CATHO.

CATZ, (Jacques) gr. Juriſconſulte, politique & Poëte Hollandois, nâquit a Brouwershaven en Zelande l'an 1577. Apres avoir fait divers voyages, il ſe fixa a Middelbourg, & s'acquit par ſes plaidoyers une ſi haute reputation, que la ville de Dordrecht le choiſit pour ſon Penſionnaire, ce que fit auſſi peu de tems apres celle de Middelbourg. Il fut nommé en 1634 Penſionnaire de Hollande & de Weſt Friſe, & en 1648, il fut élu garde du Sceau des mêmes Etats & Stadhouder des Fiefs; mais quelque-tems après il reſigna tous ſes emplois pour jouir du repos que ſon âge déja avancé demandoit. Comme la charge de gr. Penſionnaire avoit été funeſte à preſque tous ceux qui l'avoient exercée, depuis la naiſſance de la République juſqu'à lui, Catz en donnant ſa démiſſion ſe mit à genoux devant toute l'aſſemblée des Etats pleurant de joie, & remerciant Dieu de l'avoir garanti des inconvéniens qui tembloient attachés aux devoirs de cette charge. Quelque réſolu qu'il fut à paſſer en repos le reſte de ſes jours, l'amour de la patrie l'engagea cependant a ſe rendre aux inſtances des Etats, qui le prierent d'aller en ambaſſade en Angleterre dans les conjonctures délicates où la Republique ſe trouvoit pendant la Régence de Cromwel. Mais à ſon retour d'Angleterre, il ſe retira dans ſa belle campagne de Sorgvlier, où il vécut tranquillement juſqu'en 1660, qui eſt l'année de ſa mort. On a de lui un gr. nombre de Poëſies Hollandoiſes, preſque toutes morales, & ſi eſtimées qu'elles ont été réimprimées très-ſouvent en toutes ſortes de formats, & qu'après la Bible, il n'y a point d'ouvr. dont les Hollandois faſſent tant de cas. La derniere édit. de ſes Œuvres a paru en 1726 en 2 vol. *in-fol.*

CAVALCANTI, (Guido) Poëte & Philoſophe Florentin, mort en

1300, dont on a divers ouvr. en vers & en prose, entr'autres des regles pour bien écrire. Il ne faut pas le confondre avec Barthelemi Cavalcanti, né à Florence en 1503, qui étoit aussi très versé dans les Belles-Lettres, & qui fut employé par Paul III & par Henri II Roi de France. Il fit paroître beauc. de prudence, d'integrité, & de capacité dans les affaires dont il fut chargé, & mourut à Padoue le 9 Décembre 1562. Ses princip. ouvr. sont, *sept Livres de Rhétorique, & un Commentaire du meilleur état d'une République.*

CAVALIERI, (Bonaventute) sçav. Mathématicien, natif de Milan, fut disciple de Galilée & ami de Toricelli. Il professa les Mathematiques à Bologne avec réputation. On a de lui *Directorium generale uranometricum*, & d'autres ouvrages excellens. Il mourut le 3 Déc. 1647.

CAVALLINI, (Pietro) Peintre & Sculpteur, natif de Rome, dont on estime beauc. le Crucifix qu'il fit pour l'Eglise de S. Paul de Rome. Il mourut au 14e siécle, à 83 ans.

CAVE, (Guillaume) sçav. Théologien Anglois, & Chanoine de Windsor, distingué par son erudition dans l'Histoire Ecclésiastique. Il mourut le 4 Août 1713. Le principal & le plus estimé de ses ouvr. est son *Histoire Littéraire des Auteurs Ecclesiastiques*, en latin, dont la meilleure edition est celle d'Oxford 1740, 2 vol. *in fol.*

CAVEDONE, (Jacques) Peintre Italien, né à Sassuolo dans le Modenois, en 1580, fut disciple d'Annibal Carache, dont il imita parfaitement la maniere & les Tableaux. Sa famille lui fit éprouver tant de malheurs, que son esprit se derangea, ce qui le réduisit à une telle misere, qu'il fut contraint de demander publiquement l'aumône. Un jour, s'etant trouvé mal, on le traîna dans une écurie voisine, où il m. à Bologne en 1660.

CAULASSI, *voyez* CAGNACCI.

CAULIAC, (Gui de) céleb. Médecin de l'Université de Monpellier, au 14e siecle, est Auteur d'un Traité de Chirurgie, qui est estimé. Il fut Médecin des Papes Clement VI & Urbain V.

CAUMONT, *voyez* AMBOISE.

CAURROY, (Eustache du) l'un des plus gr. Musiciens de son siécle, étoit François, & mourut en 1609, à 60 ans. Il nous reste de lui une Messe des Trépassés, dont la Musique sçav. & expressive, rend tout le pathétique & toutes les horreurs de la mort.

CAUSSIN, (Nicolas) cél. Jésuite, né à Troyes en 1583, s'etant acquis beaucoup de réputation par son eloquence & par ses ouvrages, fut choisi Confesseur de Louis XIII; mais ne s'étant point comporté en cette place au gré du Cardinal de Richelieu, il fut relegué en Bretagne, d'où il ne revint qu'après la mort de Louis XIII. Il mourut le 2 Juillet 1651. On a de lui plusieurs ouvr. Le plus connu est intitulé *La Cour-Sainte.*

CAUX, (Gilles de) Poëte François, natif de la Paroisse de Ligueris, dans la Généralité d'Alençon, est Auteur d'une Tragédie, intitulée *Marius*, & de quelques petites pieces fugitives, entr'autres de celle qui a pour titre: *L'Horloge de sable, figure du monde.* Il m. à Bayeux en 1733, à 51 ans.

CAXTON, (Guillaume) le premier qui a introduit l'Imprimerie en Angleterre, étoit né dans la Province de Kent. Il fut élevé dans le Commerce, & le Roi Edouard IV l'employa dans une Négociation publique & importante, où il lui donna la qualité d'*Ambassadeur.* Caxton imprima dans l'Abbaïe de Westminster plus. Livres les uns de sa propre composition, les autres qu'il avoit traduits. Les plus anciens imprimés de sa façon, avec datte, sont de l'an 1480. Il m. en 1494, à plus de 80 ans.

CEBARES, nom de cet Ecuyer, qui, après la mort de Smerdis, usant d'artifice, fit hennir le cheval

Digitized by Google

de Darius, & lui procura, par ce ſtratagême, le Trône de Perſe.

CEBES, Philoſophe de Thebes, en Béotie, & diſciple de Socrate, auquel on attribue un Dialogue intitulé *le Tableau de la vie humaine*. Cet ouvrage eſt d'un Auteur plus récent. Gilles Boileau de l'Académie Françoiſe, en a donné une Traduction en françois, qui eſt eſtimée.

CECCO, Peintre, *voyez* SALVIATI.

CECILE, (Sainte) eſt honorée comme Martyre dans l'Egliſe latine depuis le 5e ſiécle, mais on ignore ce qui concerne ſa vie, ſes actions & la mort.

CECILIEN, Diacre de Carthage, fut élu Evêque de ce ſiége en 311, après Menſurius; mais quelq. Prêtres de la même Egliſe, à la tête deſquels étoient Botrus, Celeſius & une riche Dame nommée Lucille, exciterent contre lui les Evêques de Numidie. Ils élurent en ſa place Majorin, & déclarerent ſon ordination nulle, ſous prétexte qu'elle avoit été faite par Felix d'Apſonge, accuſé d'avoir livré les Livres ſacrés aux perſécuteurs du Chriſtianiſme. Donat de Caſenoire & pluſ. Evêq. d'Afrique ſe rangerent du côté de Majorin; les autres perſiſterent dans la communion de Cécilien, ce qui cauſa un ſchiſme dans l'Egliſe d'Afrique. L'Empereur Conſtantin ſe déclara en faveur de Cécilien en 312, & ordonna à Anulin, Proconſul d'Afrique, de le faire reconnoître pour Evêque légitime; mais les Partiſans de Majorin ayant preſenté des Mémoires au Proconſul, il renvoya l'affaire à l'Empereur, lequel nomma Maternus, Evêque de Cologne, Rheticius, Evêque d'Autun, & Marin, Evêque d'Arles, pour juger cette cauſe avec le Pape Miltiade. Ils s'aſſemblerent en 313 dans le Palais de Latran, & y célebrerent un Conc., où Cécilien fut déclaré Evêque légitime, & Donat de Caſenoire condamné. Cependant les Donatiſtes perſiſtant dans leur obſtination, demanderent un nouveau jugement à l'Empereur; il indiqua le célebre Concile d'Arles tenu en 314. Cicilien y fut encore abſous, & ſes Adverſaires condamnés. Enfin, les Donatiſtes ayant appellé de nouveau à l'Empereur, il jugea, le 8 Novembre 316, que Cécilien étoit innocent, & ſes Adverſaires des calomniateurs. Par ce jugement, Cécilien demeura paiſible poſſeſſeur de l'Evêche de Carthage, & mourut vers 347. Il avoit aſſiſté au Concile de Nicée en 325. Ce ſchiſme des Donatiſtes troubla l'Egliſe d'Afrique pendant deux ſiécles.

CECILIUS, *voyez* METELLUS & STATIUS.

CECROPS, Egyptien, & le premier Roi des Athéniens, bâtit, ou ſelon d'autres, embellit la ville d'Athénes. Il épouſa Agraule, fille d'Actée, & civiliſa les peuples de l'Attique vers 1558 avant J. C. Il eut 16 deſcendans juſqu'à Codrus, durant 488 ans.

CEDRENUS, (George) Moine Grec du 11e ſiécle, dont on a des Annales depuis le commencement du monde juſqu'au regne d'Iſaac Comnene, Empereur de Conſtantinople. Cet ouvrage eſt une compilation faite ſans choix & ſans diſcernement.

CELADA, (Didacus) ſçav. Jéſuite du 17e ſiecle, a fait des Comment. ſur pluſ. Livres de la Bible. Ils ont été impr. enſemble à Lyon en 1658 en 6 vol. *in-fol.*

CELESTIN I, (St.) Romain, ſuccéda au Pape Boniface I, en 423. Il condamna la doctrine de Neſtorius dans un Conc. tenu à Rome en 430, & envoya des députés au Concile génér. d'Epheſe en 431. Il avoit eu en 426 un different avec les Evêques d'Afrique qui ne vouloient point reconnoître les appellations interjettées au S. Siége. Il m. en 432, après avoir gouverné l'Egliſe avec beauc. de prudence & de ſageſſe. On a de lui pluſ. Lettres importantes, dans l'une deſquelles il approuve la doctrine de St. Auguſtin ſur les dogmes de la Grace.

CELESTIN II, natif de Tiferne, fut elu Pape apres innocent II, le 25 Septembre 1143, & mourut cinq mois après.

CELESTIN III, Romain, ſuecéda au Pape Clément III, en 1191, Il eut beaucoup de zele pour la conquête de la Terre-Sainte, & ſe declara en faveur de Richard, Roi d'Angl. Après la mort de l'Empereur Henri, Céleſtin donna la Sicile à Fréderic ſon fils, à condition qu'il payeroit un tribut au S. Siége. Il mourut en 1198. On a de lui 17 Lettres.

CELESTIN IV, de Milan, fut élu Pape le 22 Sept. 1241, après la mort de Grégoire IX. Il m. lui même dix-huit jours apres ſon Election, regrétté des gens de biens.

CELESTIN V, (S.) appellé auparavant *Pierre de Morron*, nâquit à Iſernia en 1215. Il entra dans l'Ordre de St. Benoît, & ſe retira en 1244 au Mont-Majella, où il inſtitua l'Ordre des Céleſtins, qui fut approuvé par Gregoire X, au ſecond Concile général de Lyon, en 1273. Celeſtin fut élu Pape le 5 Juillet 1294. Cinq mois apres ſon Elección, il fit une abdication volontaire du Pontificat, à la ſollicitation de Benoît Cajétan, qui étoit à la tête des affaires politiques, & qui vouloit ſe faire elire. Il fut élu en effet, & prit le nom de Boniface VIII; mais comme Céleſtin ſe retiroit en ſa ſolitude, Boniface le fit enfermer dans le Château de Fumon, où il mourut en 1296. Clement V le canoniſa en 1313. On a de lui divers opuſcules.

CELLARIUS, (Chriſtophe) l'un des plus ſçav. hommes de ſon ſiécle, nâquit à Smalcalde en 1638. Après avoir enſeigné la Philoſophie & les Langues orientales en pluſ. Villes d'Allemagne, il fut fait Profeſſ. d'éloquence & d'hiſtoire à Hall en Saxe, où il s'acquit une gr. réputation. Il m. le 4 Juin 1707, à 68 ans. On a de lui une ſçav. Géographie anc. en latin, & un gr. nombre d'autres ouvr.

CELLINI, (Benevenutto) Peintre, Sculpteur, & Graveur, né à Florence en 1500, fut l'un des plus céleb. Artiſtes du 16e ſiécle. François I le combla de ſes bienfaits, & le Pape Clément VII lui confia la defenſe du chât. S. Ange, ou Cellini acquit beauc. de gloire par ſa prudence & par ſa bravoure. Il m. à Florence en 1570. On a de lui l'hiſtoire de ſa vie *in*-4°. un Tr. ſur la Sculpture, & la maniere de travailler l'or.

CELSE, (Cornelius) céleb. Médecin du prem. ſiécle, dont on a huit Livres de Medecine en beau latin, & d'autres ouvr. C'eſt l'Hippocrate des Latins. Quintilien en fait un gr. éloge. Il excelle pour la partie chirurgicale.

CELSE, Philoſophe Epicurien, au 2e ſiécle, compoſa contre les Chrétiens un ouv. intit. *Le diſcours véritable*, auquel Origene a fait une ſçav. réponſe à la ſollicitation d'Ambroiſe ſon ami. C'eſt à ce Philoſophe Epicurien que le *Pſeudomantis* de Lucien eſt dedié.

CELTES, (Conrard) Poëte Latin, né à Svveinfurt, près de Wurtzbourg, en 1459, a compoſé des Odes, un Poëme ſur l'Amour, des Epigram., un Poëme ſur les mœurs des Allemands, & un autre ſur les coutumes & ſur la ſituation de Nuremberg. Il m. à Vienne en 1508.

CENALIS, en françois CENAU, (Robert) ſçav. Docteur de la Société de Sorbonne, & Evêque d'Avranches au 16e ſiécle, eſt auteur d'un gr. nombre d'ouv. Il m. à Paris ſa patrie en 1560.

CENE, (Charles le) eél. Théol. Proteſtant, nâquit à Caen en 1647. Après avoir été quelque tems Miniſtre à Honfleur, il fut appellé à Charenton en 1682. Quelques-uns des Sermons qu'il y prêcha le firent ſoupçonner d'Arminianiſme & lui attirerent des affaires; mais avant qu'elles fuſſent terminées, la revocation de l'Edit de Nantes l'obligea de ſortir de France. Le Cene ſe retira en Angleterre, où il s'appliqua beauc. à une nouvelle Traduction françoiſe de la Bible. Il en publia

le projet en 1696. Ce projet eſt un des meilleurs ouvrages qui ayent été faits ſur l'Ecriture Sainte, il renferme quantité d'excellentes remarques, mais un peu trop de hardieſſe. Il m. à Londres en 1703. Son fils, Libraire à Amſterdam, fit imprimer en 1741, la verſion de Charles le Cene, avec la ſeconde partie du projet, qui n'avoit pas encore paru. Ces deux parties peuvent être regardées comme d'excellentes diſſertations preliminaires, ou comme une Preface générale de cette nouvelle Traduction françoiſe de la Bible. Mais il s'en faut beauc. que la Traduction ait été reçue avec autant d'applaudiſſement que le projet. Sous prétexte qu'il ne faut pas toujours traduire mot à mot, & qu'il faut exprimer le ſens, plutôt que les termes, le nouveau Traducteur s'eſt permis des libertés qui defigurent l'Ecriture Sainte & qui ne peuvent que revolter. Il a même affecté une ſingularité bizare & choquante en bien des choſes, qui bien loin de rendre l'Ecriture plus claire & plus intelligible, y donnent ſouvent un ſens, ou faux ou ridicule. Les autres ouvr. de Charles le Cene ſont, 1. *De l'état de l'homme après le péché, & de la prédeſtination au ſalut, où l'on examine les ſentimens communs, & où l'on explique ce que l'Ecriture Sainte nous en dit.* : 2. *Entretiens ſur diverſes matières de Théol., où l'on examine particulierement les queſtions de la grace immédiate ; du franc-arbitre, du péché originel ; de l'incertitude de la Métaphyſique & de la Prédeſtination.* Il y a une ſeconde partie, mais qui eſt de M. le Clerc. 3. *Converſations ſur diverſes matières de Religion, où l'on faie voir la tolerance que les Chrétiens des différens ſentimens doivent avoir les uns pour les autres, &c. avec un Traité de la liberté de conſcience, &c.*

CENSORIN, (Appius Claudius) Sénateur Romain, & gr. Capitaine au 3e ſiécle, fut deux fois Conſul, Préfet de Rome & Ambaſſadeur en Perſe & en Sarmatie. On l'éleva à l'Empire vers 269, pour l'oppoſer à Claude II ; mais ſon extrême ſévérité le fit tuer par ceux mêmes qui l'avoient élu, ſept jours après ſon élection.

CENSORIN, écrivain du 3e ſiécle, mes connu par ſon Traité *De die Natali*, ouvr. important pour la Chronologie.

CEPHE'E, Roi d'Arcadie, fut, ſelon la fable, rendu invincible, à cauſe d'un cheveu que Minerve lui avoit attaché ſur la tête, après l'avoir tiré de celle de Meduſe.

CERCEAU, (Jean Antoine du) Jeſuite & Poëte François, nâquit à Paris en 1670. Il affecte d'imiter Marot ; mais il eſt fort inferieur à cet excellent Poëte, quoiqu'il ne manque ni d'eſprit, ni de talens. Il mourut à Veret, près de Tours, le 4 Juillet 1730.

CERDA, (Jean-Louis de la) ſçavant Jeſuite du 16e ſiécle, natif de Tolede, a fait d'amples Commentaires ſur Virgile, ſur une partie de Tertulien, & d'autres ouvr. Il ne faut pas le confondre avec de la Cerda, célebre Poëte Eſpagnol, dont les Tragédies ſont très-eſtimées en Eſpagne.

CERDA, (Bernarde Ferreïra de la) illuſtre Dame Portugaiſe, au milieu du 17e ſiecle, étoit fille d'Ignace Ferteïra, Chevalier de Saint Jacques. Elle ſe diſtingua par ſon eſprit & par ſa ſcience. Elle étoit habile non-ſeulement dans les Belles Lettres, mais auſſi dans la Philoſophie & les Mathématiques. Elle écrivoit bien en vers & en proſe, & publia un Recueil de diverſes Poëſies, un vol. de Comédies, un Poëme intitulé *Eſpagna Libertata*, & d'autres ouvrages.

CERDON, fameux Héréſiarque, vivoit ſur la fin du prem. ſiécle & au commencement du ſecond. On dit qu'il admettoit deux Dieux, l'un bon, & Créateur du Ciel, & l'autre, mauvais, & Créateur de la terre ; qu'il rejettoit la Loi & les Prophêtes, & qu'il ne recevoit du nouveau Teſtament qu'une partie de l'Evan-

gile de S. Luc, & quelques Epitres de S. Paul. On ajoute qu'il fut maître de Marcion ; mais il eſt beaucoup plus vraiſemblable qu'il n'en fut que le diſciple, s'il eſt vrai, comme on l'aſſure, qu'il enſeignoit que J. C. n'avoit pris qu'un corps *phantaſtique*, c'eſt-à-dire, un corps en apparence, & non pas un corps reel, compoſé de chair & d'os, comme le corps humain ; car tous les anciens font Marcion auteur de cette héreſie.

CERE'S, fille de Saturne & d'Ops, ſœur de Jupiter & mere de Proſerpine, eſt regardée par les Auteurs profanes, comme la Deeſſe des grains & des fruits. On dit qu'elle alla d'Egypte ou de Sicile en Grece, vers 1409 av. J. C. qu'elle apprit aux Atheniens à ſemer du bled, & que le premier champ où Tripoleme en ſema, fut le champ Rarius près d'Eleuſine. Selon la fable, Ceres voulant retrouver ſa fille enlevée par Pluton, alluma deux flambeaux ſur le Mont-Etna, pour la chercher nuit & jour par toute la terre. Dans cette recherche, étant à la Cour de Ceré, Roi de l'Attique, elle prit ſoin de l'éducation de ſon fils Tripoleme, & voulant le rendre immortel, elle le nourriſſoit durant le jour de lait divin, & le cachoit la nuit dans le feu. Elle lui enſeigna la maniere de labourer la terre & d'y ſemer du grain ; & l'ayant mis ſur un char tiré par des ſerpens ailés, elle l'envoya par tout l'Univers enſeigner l'agriculture à tous les hommes. Cerès de retour en Sicile, obtint de Jupiter que ſa fille lui ſeroit rendue, ſi elle n'avoit rien mangé dans les enfers ; mais Proſerpine ayant ſucé ſept grains d'une grenade dans les jardins de Pluton, ne put retourner ſur la terre. Cependant Jupiter, pour conſoler Cerès ſa ſœur, lui accorda que ſa fille demeureroit ſix mois dans les Enfers avec ſon mari, & ſix mois avec elle dans le Ciel.

CERINTHE, fameux héréſiarque du tems de l'Apôtre S. Jean, étoit diſciple de Simon le Magicien. Il enſeignoit à Antioche, & ſoutenoit la néceſſité de la circonciſion, & des cérémonies légales. Il diſoit auſſi que le monde n'avoit pas été fait par le Dieu ſouverain ; que Jeſus étoit un pur homme, & que le Chriſt s'étoit envolé au Ciel, tandis que Jeſus avoit ſouffert, &c. C'eſt pour le réfuter que S. Jean, à la priere des fideles, écrivit l'Evangile. On dit que ce S. Apôtre ayant trouvé Cerinthe dans les bains publics, n'y voulut point entrer, & ſe retira en criant, *Fuyons, de peur que la maiſon ne tombe ſur nous.* S. Irenée refute au long les héréſies de Cerinthe.

CERQUOZZI, Peintre, *voyez* MICHEL ANGE DES BATAILLES.

CERVANTES SAAVEDRA, (Miguel de) céleb. écrivain Eſpagnol, nâquit en 1549, à Séville. Selon quelques Auteurs, il ſe trouva à la fam. bat. de Lepante, n'étant que ſimple ſoldat, & y perdit la main gauche en combattant avec valeur. Il fut enſuite Secretaire du Duc d'Albe, & ſe retira à Madrid, où voyant que le Duc de Lerme, prem. Miniſtre de Philippe III, & les autres Seigneurs Eſpag., étoient enivrés de Chevalerie, il compoſa ſon Roman de Dom Quichotte : ouvrage immortel, dans lequel il tourne en ridicule, d'une maniere fine, inſtructive & délicate, le mauvais goût du Duc de Lerme & de ſa nation. Cependant, après avoir publié en 1605 la prem. partie de ſon Roman, il fut maltraité par ordre du Miniſtre, ce qui l'empêcha de continuer, mais Fernandez de Avellaneda en ayant donné une mauvaiſe continuation en 1614, Miguel de Cervantès en donna lui même la ſeconde partie. Nous avons une excellente Traduction françoiſe de ce Roman, en 4 vol. *in*-12. par M. Filleau de S. Martin. Les volumes ſuivans ne ſont point de Miguel Cervantes, & ne méritent point de lui être comparés. Il mour. en 1616. On a de lui d'autres ouvrages.

CESAIRE, (S.) frere de S. Grégoire de Nazianze & Méd. de l'Empereur Julien, prouva un jour,

Digitized by Google

contre ce Prince, avec tant d'éloquence, l'impiété des Idoles, que Julien s'écria : *O bienheureux pere ! O malheureux enfans* ! voulant marquer l'estime qu'il faisoit du pere, & la fermeté qu'il trouvoit dans la Religion des deux freres. Cesaire quitta la Cour de Julien à la priere de S. Gregoire de Nazianze, & fut dans la suite Questeur de Bithynie. Il m. vers 368. On lui attribue quatre Dialogues ; mais ils sont d'un auteur plus recent.

CESAIRE, (S.) Archevêq. d'Arles, au commencement du 6e siè. étoit, selon quelques Auteurs, de Châlons-sur-Saône. Il se rendit illustre par sa doctrine & par sa piété, présida au Conc. d'Agde en 506, au second Conc. d'Orange en 529, & à plus. autres. Le Pape Symmaque lui donna le Pallium. Il mourut le 27 Août 544. Nous avons de lui des Homelies & d'autres ouvrages dont il seroit à souhaiter que quelqu'un donnât une bonne édition.

CESALPIN, (André) sçavant Médecin, natif d'Arezzo, après avoir enseigné long tems à Pise, devint prem. Médecin du Pape Clement VIII, & mourut à Rome le 23 Février 1603, à 84 ans. On a de lui plus. ouvrages dans lesquels on voit clairement qu'il a connu la circulation du sang. Cesalpin est aussi l'un des principaux Ecrivains de Botanique, ayant porté cette science plus loin qu'aucun de ceux qui l'avoient précedé. Ce qu'il est aisé de prouver par ses seize Livres *de plantis*, impr. à Florence en 1583 *in*-4°. On voit dans cet ouvrage, qui est fort rare, qu'il compare la semence des plantes à l'œuf des animaux, & qu'il y dit, que comme il y a dans l'œuf une petite partie, où l'animal est comme ébauché, le reste ne servant qu'à sa nourriture ; de même la principale partie de la semence des plantes, est celle d'où sort la racine & le jet, puisque c'est une espece de petit germe, & que le reste de la semence ne sert qu'à sa nourriture. Outre cette découverte, Cesalpin est encore inventeur de la vraie Méthode dans la distribution des plantes, c. à d. de cette Méthode reguliere de distribuer les plantes conformément à leurs natures, comme on le peut voir par le même ouvrage *de plantis*.

CESAR, (Caïus-Jules) premier Empereur Romain, & l'un des plus gr. Capitaines du monde, fils de Lucius-Julius César & d'Aurelie, naquit à Rome 98 ans av. J. C. Il prétendoit descendre d'Enée par son pere, & d'Ancus-Martius 4e Roi des Romains, par sa mere. Sylla voulut le faire mourir ; mais il le laissa vivre à la sollicitation de ses amis, s'écriant : *Que celui dont les intérêts leur étoient si chers, ruineroit un jour la République.* César porta d'abord les armes en Asie sous le Préteur Thermus. A son retour, il accusa Dolabella de péculat. Il s'embarqua ensuite pour aller étudier à Rhodes sous Molon, & fut pris par des pyrates. Dès qu'il se vit délivré, il attaqua ces écumeurs de mer, & les fit tous pendre. César parvint aussi-tôt après aux charges de Tribun militaire, de Questeur, d'Edile, de Souverain-Pontife, de Préteur & de Gouverneur d'Espagne. On dit qu'alors ayant vu le portrait d'Alexandre dans le Temple de Cadis, il versa des larmes, en disant : *Qu'il n'avoit encore rien fait de remarquable, tandis qu'à son âge, Alexandre avoit subjugué presque tout le monde.* A son retour il fut Consul avec Bibulus, dont il fut cause de l'expulsion, parce que Bibulus s'étoit opposé à la Loi Agraire. Pendant son Consulat, appuyé de Pison son beaupere, & de Pompée son gendre, il obtint le Gouvernement des Gaules. Il subjugua les Gaulois, défit les Germains, & soumit les peuples de la Gr. Bretagne. Durant ses conquêtes, Julie sa fille & femme de Pompée, étant morte, l'intelligence entre lui & Pompée fut entierement détruite, l'un ne pouvant souffrir de maître, ni l'autre d'égal. Pour punir le Sénat, qui, pendant son absence, s'étoit opposé à toutes ses

demandes, à la sollicitat. de Pompée, il entra en Italie (51 avant J. C.) avec son armée victorieuse. Ses ennemis prirent la fuite. Cesar s'empara de quelques places, alla en Espagne combattre l'armée de Pompee, commandée par Petreius, Afranius & Varron, qu'il défit en peu de tems. De retour à Rome, il assembla son armée, & passa en Macedoine pour attaquer Pompée. La célebre bataille de Pharsale, 48 av. J.-C. décida le different, & donna à Cesar victorieux l'Emp. du monde. Il poursuivit Pompee jusqu'à Alexandrie, où ayant appris que ce gr. homme avoit été tué, il en versa des larmes. Il defit ensuite Ptolomée, & se rendit maître de l'Egypte ; défit Pharnace, fils de Mithridate, dans le Pont, vainquit Scipion & Juba en Afrique, & les fils de Pompée en Espag. Tant de victoires ayant affermi sa puissance, il triompha quatre jours de suite & fut élu Dictateur perpétuel ; ce qui rendoit son autorité égale à celle d'un Roi : dignité qui avoit fait jusque-là l'objet de son ambition ; mais dont il n'osa jamais prendre ou se laisser donner le titre ; quoique Marc-Antoine & ses autres Courtisans vouluſſent le lui déferer. Il donna ensuite tous ses soins au réglement de la République, réforma le Calendrier ; en fixant l'année à 365 jours, fit le dénombrement des Citoyens, réforma le luxe, & regla toutes choses avec une prudence admirable. Il avoit dessein d'elever un Temple magnifique à Mars, de remplir & d'applanir un lac, de réduire le Droit en abregé, de faire des Bibliothéques publiques, de secher les marais du Pont, d'ouvrir des chemins, de couper les détrois de Corinthe, &c. mais la mort arrêta tous ces projets. Il fut assassiné en plein Sénat de 23 coups de poignard, 43 avant J. C., à 56 ans.

Cesar étoit doué des plus gr. talens. Il avoit l'esprir grand, vif & pénétrant, intrepide dans les dangers, libéral & généreux ami ; doux, agréable, facile, éloquent, & si prompt à pardonner, qu'il pleura la mort de Pompée, & qu'après la mort de Caton il soupira de ce qu'il lui avoit envie la gloire de lui pardonner ; mais tant de belles qualités étoient obscurcies par ses debauches & par une ambition excessive, qui mit toute la patrie dans le trouble, & fut cause de la mort d'un grand nombre de Citoyens & de gr. hommes. Cesar avoit la taille haute, le teint blanc, les yeux vifs, la tête bien formée. Il étoit chauve sur le devant de la tête, ce qui l'obligeoit de porter toujours une couronne de laurier. Il nous reste de lui des commentaires sur les guerres des Gaules & sur les guerres civiles : ouvrages admirables, qui prouvent les gr. dispositions qu'il avoit pour les sciences, & que s'il eût été moins occupé, il seroit peut être devenu & le plus éloquent & le plus sçavant homme de son siécle.

CESARI, (Alexandre) habile Graveur en creux, dont Michel Ange fait un gr. éloge.

CESARI, (Henri de S.) Gentilhom. & Poëte Provençal du 15e siécle, a fait des Poésies fort estimées de son tems, & a continué l'histoire des Poëtes Provençaux que le Monge des Isles d'or avoit commencées.

CESARINI, (Julien) cél. Cardinal du 15e si., étoit habile dans les Belles-Lettres, dans le Droit & dans les affaires. Il présida au Concile de Bâle, & se trouva aussi à celui de Florence. Le Pape Eugene IV l'envoya ensuite en Hongrie pour porter Ladislas à rompre la paix qu'il avoit faite avec Amurat. Il réussit dans son entreprise, mais il périt à la bataille de Varnes au mois de Nov. 1444, qui fut une suite de la rupture de la Paix.

CETHEGUS, noble Rom. d'une famille féconde en gr. hommes, eut tant de crédit dans Rome, qu'on ne pouvoit rien obtenir sans son entremise. Il aimoit une femme à laquelle il ne pouvoit rien refuser, & qui par cette raison avoit en sa disposition toute la ville de Rome. Lucullus fut obligé de lui faire sa

Cour, pour obtenir la permiſſion de faire la guerre à Mithridate. Il ne faut pas le confondre avec Caius Cornelius Céthegus, le principal complice de Catilina, qui fut etranglé dans la priſon. Ceux de cette famille affectoient une maniere particuliere de s'habiller, qui les faiſoit regarder comme des hommes mâles & laborieux.

CHABANES, (Jacques) Sgr de la Palice, Maréchal de France, & l'un des plus gr. Capitaines de ſon tems, deſcendoit d'une maiſon noble, illuſtre & féconde en perſonnes de mérite. Il ſe ſignala par ſon courage & par ſa prudence en pluſ. ſiéges & combats, ſous les Rois Charles VIII, Louis XII, & François I, & fut tué à la bat. de Pavie en 1525. Il avoit ſagement conſeillé au Roi de ſe retirer; mais le ſentiment de l'Amiral de Bonivet l'emporta.

CHABRIAS, célebre Général Athénien, remporta une gr. victoire ſur Pollis, Général Lacédémonien, 378 av. J. C. défendit les Béotiens contre Ageſilas, rétablit Nectenabo dans le Royaume d'Egypte, 362 avant J. C. & rendit des ſervices ſignalés à ſa patrie. Il périt devant l'Iſle de Chio qu'il aſſiegeoit, ſon vaiſſeau ayant été coulé à fond en 357 avant J. C.

CHAISE, (François de la) fam. Jéſuite, Confeſſeur de Louis XIV, nâquit dans le Château d'Aix en Forez le 25 Août 1624, d'une famille noble. Il étoit petit neveu du Pere Cotton. Après avoir fait ſes études il enſeigna la Philoſ. & la Théologie chez les Jéſuites avec réput. & fut enſuite Provincial. Louis XIV le choiſit pour ſon Confeſſeur en 1675. Le P. de la Chaiſe conſerva ce poſte juſqu'à ſa mort, arrivée le 20. Janv. 1709, à 85 ans. Tout ce qu'il fit dans une place ſi delicate eſt aſſez connu. Il avoit été reçu de l'Académie des Inſcriptions en 1701.

CHALCIDIUS, célebre Philoſophe Platonicien au 3e ſiécle, dont on a un commentaire eſtimé ſur le Timée de Platon. Ce commentaire a été traduit de grec en Latin. Il paroît conſtant que Chalcidius n'etoit point Chretien, comme l'ont cru pluſieurs Auteurs.

CHALCONDYLE, (Démetrius) ſçav. Grec de Conſtantinople, paſſa en Italie après la priſe de cette ville par les Turcs. Il enſeigna en pluſ. villes d'Ital. & compoſa une Grammaire grecque impr. en 1525 & en 1446. Il mourut a Rome en 1513.

CHALCONDYLE, (Laonic) célebre Hiſtorien Grec du 15e ſiec. natif d'Athenes, dont nous avons une excellente hiſtoire des Turcs en 10 Livres, depuis Othoman qui regna vers 1300, juſqu'à Mahomet II, en 1463.

CHALES, (Claude-François Millet de) ſçavant Mathématicien, nâquit à Chambery en 1621, d'une famille noble. Il ſe fit Jéſuite, & profeſſa les Mathématiq. à Marſeille, à Lyon & à Paris avec réput. Il moutut à Turin en 1678. On a de lui un cours de Mathémat. en latin, qui renferme des choſes très curieuſes & très intéreſſantes. La meilleure édition eſt de 1680, en 4 vol. *in-fol.* Son Traité de la Navigation paſſe pour un chef-d'œuvre.

CHALON, (Philibert de) Prince d'Orange, iſſu de la très anc. & très illuſtre Maiſon de Châlon-ſur-Saône en Bourgogne, offrit ſes ſervices à François I; mais ce Prince lui ayant marqué du mépris, il ſervit l'Empereur Charles-Quint. On remarque dans la vie de ce Prince d'Orange deux évenemens extraordinaires, qui font voir l'eſtime qu'il mérite de la poſtérité, puiſque les ſoldats & les Officiers des armées où il ſe trouva lui en témoignerent tant. Après la mort du Connétable de Bourbon, à l'attaque de la ville de Rome priſe d'aſſaut, l'armée de l'Empereur l'élut Général, & il manœuvra ſi bien qu'il trouva le moyen de conduire ſon armée dans Naples, que M. de Lautrec aſſiegea enſuite. Hugues de Moncade, Viceroi de Naples étant mort, l'armée élut encore le Pr. d'Orange pour ſon Général. Il obligea les François d'eu

lever le siége. Il fut tué au siége de Florence à l'âge de 30 ans. Il étoit amoureux de Catherine de Medicis qui fut Reine de France, le Pape la lui avoit promise. Il laissa une fille, qui porta dans la Maison de Nassau les titres & les biens.

CHAM, le plus jeune des trois fils de Noé, ne vers 2476 av. J. C. s'appliqua à la culture de la terre. Noe, son pere, s'etant enivré, ne connoissant pas encore la force du vin, s'endormit dans une posture indécente; Cham le vit, & en avertit ses freres; ce qui engagea Noé à maudire Chanaan fils de Cham, en punition de cette action. On croit que Cham regna ensuite en Egypte, & que ses descendans l'adorerent sous le nom de Jupiter Hammon.

CHAMBONNIERE, Musicien François, auteur de plusieurs ouvrages, divises en deux Livres. Il mourut vers l'an 1670.

CHAMBRAI, (Roland Freard Sr. de) appellé aussi *Chantelou*, est auteur d'un excellent ouvrage intitulé, *Parallele de l'Architecture antique avec la moderne*, qu'il publia à Paris en 1650, *in-fol.* C'est lui qui amena le Poussin de Rome en France. Il étoit ami intime & parent de M. Desnoyers, Baron de Dangu, Ministre & Secretaire d'Etat.

CHAMBRE, (François Illharart de la) habile Doct. de la Maison & Société de Sorbonne, nâquit à Paris, le 2 Janv. 1698. Il commença ses études aux Jesuites, les continua au College Mazarin, & les acheva en Sorbonne. Il fit sa licence avec distinct. en 1726 & 1727, & prit ensuite le Bonnet de Docteur. Depuis ce tems, il mena une vie sédentaire, & s'appliqua sans cesse à l'étude. Il devint Chanoine de S. Benoît, & m. à Paris d'une fievre maligne, le 16 Août 1753, à 56 ans. Il avoit l'esprit très juste, les idées fort nettes, & beauc. de precision. Il étoit d'un caractere doux, facile & sociable. Ses princip. ouvr. impr. sont 1. un Traite de la verité de la Religion, 5 vol. *in-12.* 2. un Traité du Formulaire, 4 vol. *in-12.* 3. un autre sur les Bulles contre Baius, 2 vol. *in-12*; un autre sur la Constitution *Unigenitus*, 2 vol. *in-12*; & un volume, *in-12* intit. la *Réalité du Janseniſme.* On verra par tous ces Traites qu'on peut être bon Thomiste en acceptant les Bulles contre Bayus & Jansenius, & la Constitution *Unigenitus.* Le Dogme y est exposé solidement & très clairem., & les opinions théologiques y sont traitees avec beauc. de methode & de précision. 3. Introduction à la Theologie, 1 vol. *in-12.* 4. Exposition claire & précise des differens points de doctrine qui ont rapport aux matieres de Religion, *Paris*, 1745 *in* 12. C'est un précis des 22 Traités de Théologie. 5. Traité de l'Eglise, 6 vol. *in-12.* 6. Traité de la Grace, 4 vol. *in-12.* 7. La Logique, la Morale & la Métaphysique, en françois. *Paris*, 1754, 2 vol. *in-12*, &c.

CHAMBRE, (Marin Cureau de la) nat. du Mans, Médecin ordin. du Roi, fut reçu de l'Académ. Fr. en 1635, & ensuite de l'Academie des Scienc. Le Chancelier Seguier, & le Cardinal de Richelieu, lui donnerent des marques publiques de leur estime. Il s'acquit beaucoup de réput. par sa science dans la Méd. la Philos. & les Belles-Lettres. Il m. à Paris le 29 Novembre 1669, à 75 ans. On a de lui un grand nombre d'ouv. Les principaux sont; 1. *les Caracteres des Passions*: 2. l'Art de connoître les hommes: de la connoissance des bêtes: 4. conjectures sur la digestion: 5. de l'iris: 6. de la lumiere: 7. le système de l'ame: 8. le débordement du Nil, &c. Pierre de la Chambre, son fils puîné, fut Curé de S. Barthelemi, & l'un des 40 de l'Academie Franç. & m. en 1693.

CHAMIER, (Daniel) sçav. Ministre de la Relig. pretendue réformee, & Professeur de Theologie à Montauban, au 16e siecle, fut employé dans les affaires de son parti, & dressa le fameux Edit de Nantes.

Il

Il fut tué d'un coup de canon au ſiége de Montauban ſur un baſtion, en faiſant les fonctions de ſoldat, en 1621. On a de lui un corps de Theologie intit. *Panſtraria*, contre Bellarmin, en 4 vol. *in fol.* Il s'y trouve des choſes tres-curieuſes.

CHAMMELAI, (la) fameuſe Actrice de la Comédie Françoiſe, ſous le regne de Louis XIV.

CHAMILLARD, Miniſtre Secretaire d'Etat de la guerre, ſous le regne de Louis XIV.

CHAMPAIGNE ou CHAMPAGNE, (Philippe) Peintre celebre né à Bruxelles le 16 Mai 1602, fut Recteur de l'Académie Royale de Peinture à Paris, & mourut le 12 Août 1674. La Reine Marie de Médicis, Louis XIII, & le Cardinal de Richelieu, lui donnerent des marques publiques de leur eſtime. C'eſt lui qui fut employé à peindre la voute de l'Egliſe des Carmelit. du Fauxbourg St. Jacques, où l'on voit un Crucifix de ſa main, qui eſt eſtimé. Jean-Baptiſte Champagne, ſon neveu, ne à Bruxelles en 1643, & m. à Paris en 1688, fut auſſi Peintre & Profeſ. dans l'Académ. de Peinture; mais ſes tableaux n'approchent pas de ceux de ſon oncle.

CHAMPEAUX, (Guillaume de) ſçav. Théolog. du 12e ſiecle, ainſi nommé du lieu de ſa naiſſance, fut Archidiacre de Paris, & établit une Communauté de Chanoines Réguliers à S. Victor-les-Paris, où il enſeigna avec réput. Abélard, ſon diſciple, eut de gr. démêlés avec lui. Guillaume de Champeaux fut enſuite Evêque de Châlons-ſur-Marne, ſe fit Relig. de Cîteaux en 1119, & m. en 1121.

CHAMPIER, (Symphorien) Echevin de Lyon ſa patrie, & Méd. du Duc de Lorraine, au 16e ſiécle, eſt auteur d'un gr. nombre d'ouvrages. Claude Champier, ſon fils, a compoſé un vol. *des ſingularités des Gaules.*

CHAMPS, (Etienne Agard de) Jéſuite & ſçavant Theolog. nâquit à Bourges en 1613. Il enſeigna la Théologie à Paris avec réput. fut trois fois Provincial des Jéſuites, ſe fit eſtimer du Gr. Condé, du Prince de Conti, du Card. de Richelieu, &c. & m. à la Fleche le 31 Juillet 1701, à 88 ans. Son principal ouv. eſt intitulé *de hæreſi Janſeniana.* Il le dédia au Pape Innocent X, en 1654.

CHANAAN, fils de Cham, ayant été maudit par Noé, ſes deſcendans furent vaincus & détruits par les Iſraelites, conſéquemment à cette malediction.

CHANDIEU, (Antoine de) ſçav. Miniſtre de la Religion prétendue reformée, d'une famille noble & anc. du Forez, ſe retira à Geneve en 1583, & m. en 1591. On a de lui un gr. nombre d'ouv. de controverſe, dans leſquels il prend le nom de *Sadeel*, qui, en hébreu, ſignifie *Champ de Dieu.*

CHANDOS, (Jean) fam. Capitaine du 14e ſiecle au ſervice d'Edouard III, Roi d'Angleterre, fut fait Chevalier de la Jarretiere & Lieutenant Général de toutes les Terres que ce Prince poſſédoit hors de l'Angleterre. Il fit priſonnier le cel. Bertrand du Gueſclin dans une bat. donnée en Bretagne en 1364. Dans la ſuite il devint Connétable du Prince de Galles, fils d'Edouard III, & ſon Sénéchal en Poitou. Il fut tué au combat de Luſſac, en Poitou en 1369.

CHANTELOU, *voyez* CHAMBRAI.

CHANTE-MERLE, (d'Heauville Abbe de) Poëte François, ſur la fin du 17e ſiécle, ſe conſacra tout entier à mettre en vers les vérités les plus importantes de la Religion. On a de lui, en forme de Cantique, le Catéchiſme, l'Hiſtoire des Myſteres de J. C. & de la Ste. Vierge, la morale de J. C., & les Pſeaumes penitentiaux. Les vers en ſont faciles & bien tournés.

CHANTEREAU-LE FEVRE, (Louis) ſçav. Ecrivain du 17e ſiécle, & l'un des premiers qui ont débrouillé l'Hiſtoire de France, nâ-

quit à Paris le 12 Septembre 1588, de François Chantereau le Fevre, & de Louise de Saint Yon. Il avoit un esprit aisé & pénétrant, & le cultiva tellement par l'étude de la Jurisprudence civile & canonique, de l'Histoire, de la Politique & des Belles-Lettres, qu'il s'y rendit l'un des plus sçavans hommes de son tems. Louis XIII lui donna l'Intend. des fortifications de Picardie, & ensuite celle des Gabelles, puis celle de l'évaluation de la Principauté de Sedan; & enfin, l'Intendance des Finances des Duchés de Bar & de Lorraine, qu'il exerça très-long-tems avec succès. Ce fut dans cet emploi qu'il s'acquit une parfaite connoissance des affaires de ce païs, & qu'il composa ses *Mémoires historiques des Maisons de Lorraine & de Bar.* Il fit d'heureuses découvertes dans l'Histoire de nos Rois & dans celle des Maisons illustres. Il avoit une facilité merveilleuse à rétablir les passages tronqués des Auteurs, & sa maison étoit la retraite des gens de Lettres, qui s'y assembloient tous les mardis pour y converser sur les Sciences. Chantereau le Fevre fut aussi Président des Tréforiers de France dans la Généralité de Soissons. Il mourut à Paris le 2 Juillet 1658. Outre l'ouvrage dont nous avons parlé, on a de lui un Traité touchant le mariage d'Ansbert & de Blitilde: un autre sur cette question, *si les Terres d'entre la Meuse & le Rhin sont de l'Empire?* Un Traité des Fiefs, que Pierre Chantereau le Fevre, son fils, fit imprimer, &c. C'est lui qui a accrédité dans ce dernier Traité cette gr. erreur, *que les Fiefs héréditaires n'ont commencé qu'après Hugues Capet.*

CHAPELAIN, (Jean) l'un des 40 de l'Académie Françoise, s'acquit beaucoup de réput. sous le ministère du Cardinal de Richelieu, auquel il adressa une Ode qui fut estimée; mais sa réputation poëtique tomba aussi tôt qu'il fit paroître son Poëme de *la Pucelle*, promis & attendu pendant vingt ans, ce qui donna lieu à ces deux vers de M. de Monmor, Maître des Requêtes.

Illa Capellani dudum expectata Puella,
Post tanta in lucem tempora prodit Anus.

Liniere traduisit ainsi cette Epigramme de M. de Monmor.

Nous attendions de Chapelain
Une pucelle
Jeune & belle,
Vingt ans à la former il perdit son latin,
Et de sa main
Il sort enfin
Une vieille sempiternelle.

Ce Poëme n'a jamais paru en entier; les douze premiers Livres furent imprimés *in fol.* en 1656, & les douze autres sont en manuscrits à la Bibliotheque du Roi. Chapelain eut beauc. de part à la critique du Cid, & m. à Paris, sa patrie le 22 Fév. 1674, à 79 ans.

CHAPELLE, (Claude-Emmanuel Luillier) fils naturel de François Luillier, Maître des Comptes, prit le nom de Chapelle, d'un Village où il étoit né, entre Paris & S. Denys. Il se distingua par ses petites pieces de Poësie, dans lesquelles on remarque beaucoup de délicatesse, un tour aisé, une facilité admirable. Il étoit ami de Gassendi, de Moliere, & des autres gr. hommes de son siècle. C'est à lui que nous devons en partie cet ouvrage en vers & en prose, intitulé *Voyage de Bachaumont.* Il m. au mois de Septembre 1686.

CHAPELLE, (Jean de la) Receveur général des Finances de la Rochelle, Secretaire des commandemens de M. le Prince de Conti, & l'un des 40 de l'Académie Françoise, nâquit à Bourges en 1655, & mourut à Paris le 29 Mai 1723, à 68 ans. On a de lui, *Lettres d'un Suisse à un François sur les intérêts*

des Princes, & d'autres ouvrages.

CHAPPUZEAU, (Samuel) habile Ecrivain de la Religion prétendue réformée, étoit natif de Geneve & originaire de Poitiers. Il fut Précepteur de Guillaume III, Roi d'Angleterre, puis Gouverneur des Pages auprès de Georges, Duc de Brunſvvick-Lunebourg. Il fit les fonctions de cet emploi juſqu'à ſa mort arrivée à Zell le 31 Août 1701, après avoir compoſé un Sonnet dans lequel il ſe plaignoit d'être vieux, pauvre & aveugle. C'eſt lui qui mit en ordre & qui fit impr. les Voyages de Taverniet en 1675, *in* 4°. Jurieu ayant écrit contre ce qui y eſt dit des Hollandois, par ſon Livre intitulé l'*Eſprit de M. Arnauld*, Chappuzeau repondit, en 1691, par un écrit qui a pour tître : *Défenſe du ſieur Samuel Chappuzeau contre l'Eſprit de M. Arnauld*. On a encore de lui, un Eloge de la ville de Lyon, *in*-4°. une Relation de Savoye ; l'*Europe vivante*, ou *Relation*, nouvelle, hiſtorique & politique de tous les Etats, tels qu'ils étoient en 1666, Paris 1667, *in*-4°. Il a auſſi publié *des vers*, un *Traité de la manière de prêcher, ſuivi de quatre Sermons prononcés à Caſſel*. Il avoit compoſé un *gr. Dictionn. hiſtor. Géograph. Chronol. & Philologique*, mais qui n'a jamais été publié. Il n'y a pas juſqu'à des Comédies que Chappuzeau n'ait faites. Voici les titres de quelques-unes : *Le cercle des Femmes. Le Partiſan dupé. Le riche mécontent, ou le noble imaginaire. Le Colin-Maillard. Damon & Pithias.* La plupart de ces Pieces ont été raſſemblées ſous ce titre. *La Muſe enjouée*, ou *le Théâtre comique*.

CHAPT, *voyez* CHAT.

CHAPUIS, (Claude) Valet de chambre du Roi Franç. I, & Garde de ſa Bibliothéque, dont on a pluſ. ouvr. en vers. Il ne faut pas le confondre avec Gabriel Chapuis, ſon neveu, qui vivoit en 1584, & dont on a auſſi pluſieurs ouv. Ce dernier étoit de Nozeroi.

CHARAS, (Moyſe) ſçav Méd. natif d'Uſez, s'eſt acquis une réputation immortelle par ſon habileté dans la Pharmacie qu'il exerça à Orange, à Paris, en Angleterre, en Hollande, & à Madrid. Il fut deferé à l'Inquiſition en cette derniere ville, & y fit abjuration de la Religion prétendue réformée. De retour à Paris, il fut reçu de l'Acad. des Sciences, & m. en 1698, à 80 ans. On a de lui, 1. une *Pharmacopée* : 2. un Traité de la *Thériaque*, & un autre de la Vipere. Ces ouvr. ſont eſtimés.

CHARDIN, (Jean) cél. Voyageur, nâquit à Paris le 16 Novembre 1643 d'un pere qui étoit Joaillier. Il fut élevé dans la Religion prétendue réformée, & voyagea en Perſe & dans les Indes Orientales. Il faiſoit commerce de pierreries, & mourut à Londres le 5 Janvier 1713. Le Recueil de ſes voyages, en 10 vol. *in*-12, & 3 vol. *in*-4°, eſt eſtimé.

CHARES Lydien, habile Statuaire, diſciple de Lyſippe, fit le fameux Coloſſe du Soleil dans la ville de Rhodes.

CHARIBERT, ou CARIBERT, Roi de Paris, ſucceda à ſon Pere Clotaire I en 562, & mourut au Château de Blaye le 7 Mai 567. Il ne faut pas le confondre avec Charibert, Roi d'Aquitaine, & frere de Dagobert I.

CHARLAS, (Antoine) Théologien, natif de Couſerans, fut Supérieur du Séminaire de Pamiez, ſous M. Caulet, & ſe retira enſuite à Rome, où il mourut le 7 Avril 1698. Son principal ouvrage eſt intitulé : *Tractatus de libertatibus Eccleſiæ Gallicanæ*, *in*-4°. Il y attaque les libertés de l'Egliſe Gallicane.

CHARLEMAGNE, ou CHARLES I, *Carolus magnus*, Roi de France, premier Empereur d'Occident, & l'un des plus grands Princes qui ayent regné en Europe, nâquit à Salsbourg, Château de la haute Baviere, & non à Ingelheim, vers

742. Il étoit fils aîné de Pepin le Bref & de Bertrade, & fut couronné à Noyon le 9 Octobre 768. Il défit Hunaud, Duc d'Aquitaine, & devint seul Roi des François en 771, par la mort de Carloman son frere. Il remporta une grande victoire sur les Saxons, près d'Osnabrug, passa en Italie avec une puissante armée, prit Pavie, défit Didier, Roi des Lombards en 774, l'emmena prisonnier en France, & mit fin au Royaume de Lombardie. Il retourna ensuite contre les Saxons révoltés, & les dompta plusieurs fois dans une guerre qui ne finit qu'au bout de 33 ans, après avoir contraint Witikind, leur Roi, de se faire baptiser. Charlemagne passa ensuite en Espagne, contre les Sarrasins, sur lesquels il emporta Huesca, Barcelone, & plusieurs autres Places importantes; en s'en retournant, l'arriere garde de son armée fut défaite à Roncevaux, où périt le fameux Roland, & gr. nombre d'autres braves Officiers. Charlemagne retourna en Italie en 781, il fit couronner, par le Pape Adrien, ses deux fils Pepin & Louis, le premier, Roi d'Italie, & le second, Roi d'Allemagne. Il envoya Herbert prêcher la Foi en Suede, Soumit la Gr. Bretagne, défit Aragise, Duc de Bénévent, & Tassilon, Duc de Baviere, & dompta les Huns & les Abares. Leon III, le couronna Empereur à Rome le jour de Noël en 800. Charlemagne prit alors les noms d'Auguste & de César, avec l'Aigle Romaine. Nicephore, Empereur d'Orient, consentit à ces titres d'honneur, & les bornes des deux Empires furent fixées & déterminées. Depuis ce tems, Charlemagne s'appliqua à faire fleurir dans ses Etats les bonnes mœurs, la Religion & les Sciences. Il attira les Sçavans en France, entr'autres Alcuin, qu'il combla d'honneurs & de biens, introduisit le chant Grégorien dans les Eglises de son Empire, fonda un gr. nombre de Monasteres, publia des loix que nous avons sous le titre de *Capitulaires*, & fit tenir le Concile de Francfort, & plus. autres Assemblées ecclésiastiques. On dit qu'il étudioit lui-même l'Ecriture-Sainte, & qu'il vouloit toujours avoir au chevet de son lit le volume *de la Cité de Dieu* de St. Augustin. Il entreprit une communication de l'Océan au Pont-Euxin, en joignant le Rhin au Danube par un Canal; mais ce gr. projet n'eut point d'exécution. Il m. à Aix-la-Chapelle en 814, à 72 ans. Charlemagne étoit grand, bien-fait, doux, bien-faisant, d'un port majestueux, d'un accès facile, & d'un naturel charitable envers les pauvres. Outre les *Capitulaires*, on a de lui une Grammaire, & d'autres ouvrages. C'est ce Prince qui fit les premieres loix somptuaires qui reglent le prix des étoffes, & le rang & l'état de chaque particulier. Il est surprenant qu'un Monarque aussi sage, ait ordonné par son testament, que les contestations qui pourroient naître entre les trois Princes ses fils, pour les limites de leurs Etats, seroient soumises au *jugement de la Croix*, lequel, comme l'on sçait, consistoit à donner gain de cause à celui qui tenoit le plus long-tems ses bras étendus immobiles.

CHARLES II, *le Chauve*, Roi de France, & ensuite Empereur, étoit le dernier des enfans de Louis le Débonnaire. Il naquit à Francfort sur le Mein, le 13 Juin 823, & succéda à son pere en 840. Il défit ses freres Lothaire & Pepin, qui vouloient envahir ses Etats, punit Bernard, Duc de Septimanie, dompta les Bretons révoltés en 843, & se fit couronner Empereur en 875. Enfin après avoir été toute sa vie en guerre avec ses freres & ses parens. Il m. à Briord en Bresse, empoisonné par Sédécias son Médecin, le 6 Oct. 877, à 54 ans.

CHARLES III, *le Simple*, Roi de France, fils posthume de Louis *le Begue*, naquit le 17 Septembre 879. Foulques, Archev. de Reims,

Prélat d'un gr. courage, le remit ſur le Trône uſurpé durant ſa minorité, & le couronna à Reims, le 29 Janv. 895, mais Haganou, ſon favori, lui ayant attiré la haine des Grands & du Peuple, il fut abandonné à Soiſſons en 920. Alors Robert, Comte de Paris, ſe fit couronner Roi en 922, mais Charles le tua dans une bataille l'année ſuivante. Il ne profita point de cette victoire. Herbert, Comte de Vermandois, le fit priſonnier à Saint Quentin, & l'envoya à Château-Thierry, ſur-Marne, & de-là à Peronne, où il mourut après 7 ans de captivité, le 7 Octobre 929, à 50 ans.

CHARLES IV, *le Bel*, Roi de France & de Navarre, troiſième fils de Philippe le Bel, ſuccéda à Philippe *le Long*, ſon frère, en 1321, & au Royaume de Navarre, par les droits de Jeanne, Reine de Navarre, ſa mere. Il confiſqua les biens des Traitans, & envoya Charles de Valois, ſon oncle, à la tête d'une armée, qui s'empara de la plus gr. partie de la Guienne en 1324, mais la Reine Iſabelle d'Angleterre, étant venue en France avec Edouard, ſon fils aîné, faire hommage de la Guienne & du Duché de Ponthieu, Charles conclut un Traité de paix en 1326. Le Pape lui offrit l'Empire, mais il le refuſa, & mourut à Vincennes, le premier Fév. 1328, à 33 ans. Philippe VI *de Valois* lui ſuccéda.

CHARLES V, *le Sage* & *l'Eloquent*, l'un des plus grands Rois de France, fils aîné du Roi Jean & de *Bonne* de Luxembourg, naquit à Vincennes le 21 Janv. 1337, & fut le premier qui porta la qualité de Dauphin. Il ſuccéda à ſon pere en 1364, & ſe mit rarement en campagne; il faiſoit la guerre de ſon cabinet avec prudence & avec ſuccès. Il mit d'abord de ſon côté Philippe *Le Hardi*, ſon frere, & ayant donné le commandement de ſes Armées à Bertrand du Gueſclin & au Maréchal de Boucicaut, il gagna la bataille de Cocherel en Normandie, le 23 Mai 1364, contre le Roi de Navarre le plus puiſſant de ſes Ennemis. Il envoya enſuite du ſecours en Bretagne à Charles de Blois, contre Jean de Montfort; & en Eſpagne, à Henri, contre Pierre *le Cruel*, qui avoit fait étrangler Blanche de Bourbon, ſa femme, pour plaire à la concubine. Auſſi-tôt après, à la ſollicitation du Peuple de Guienne, Charles V confiſqua tout ce que les Anglois avoient en France, rappella du Gueſclin, d'Eſpagne, pour le faire Connétable, chaſſa les Anglois du Berri, de la Touraine, de l'Anjou, du Limoſin & du Rouergue; gagna ſur eux la bataille de Chize en Poitou, en 1370, & une célebre bataille navale ſur les Côtes de la Rochelle en 1372, où le Comte de Pembrock fut fait priſonnier avec 8000 des ſiens. Il reçut avec magnificence l'Empereur Charles IV à Paris en 1377, & mourut le 16 Septembre 1380, à 43 ans, d'un poiſon lent que le Roi de Navarre lui avoit fait donner quelques années auparavant. Le Médecin de l'Empereur en avoit arrêté la violence en lui ouvrant le bras par une fiſtule pour faire écouler le venin, mais le poiſon ayant corrompu tout le ſang, il n'y eut plus de remede. C'eſt lui qui ordonna par un Edit irrévocable, que nos Rois ſeroient majeurs à 14 ans. On raconte au commencement du *ſonge du Vergier*, que ce grand Prince ſe faiſoit lire chaque jour quelqu'ouvrage ſur le gouvernem. Sa Bibliothèque étoit placée dans le Château du Louvre. Les Livres qui la compoſoient furent inventoriés après ſa mort. Ils montoient à neuf cens volumes dans leſquels étoient compris ceux que le Roi Jean lui avoit laiſſés. C'étoit beaucoup pour ce tems-là.

CHARLES VI, *le Bien-aimé*, naquit à Paris le 3 Decembre 1368, & ſuccéda à ſon pere en 1380. Louis, Duc d'Anjou, ſon oncle, Régent & Chef du Conſeil, foula

le Peuple par des ſubſides extraordinaires pour ſon expedition au Royaume de Naples, où il mourut en 1384. Ces ſubſides exciterent la ſédition des *Maillotins*, qui auroit eu de fâcheuſes ſuites, ſi le Roi ne l'eût auſſi tôt réprimée à ſon retour de Flandres. Il y étoit allé pour punir les Gantois qui s'étoient revoltés contre leur Comte. Le Roi gagna ſur eux la fameuſe bataille de Roſebeck en 1382, & leur tua 25000 hommes. Charles VI obligea en 1388 le Duc de Gueldres de le ranger à ſon devoir, accorda une Treve aux Anglois, & ratifia en 1391 l'alliance faite avec le Roi d'Ecoſſe. Il marcha enſuite en Bretagne pour ſe venger du Duc Jean de Monfort, qui avoit donné retraite à Pierre de Craon, aſſaſſin du Connetable Olivier de Cliſſon. Sur la route, Charles, qui avoit déja laiſſé voir quelques égaremens d'eſprit, fut frappé d'un coup de Soleil, perdit tout-à-coup la raiſon, & entra dans un excès de fureur. Sa démence augmenta par un accident qui lui arriva à un ballet en 1393. Il eut cependant toute ſa vie de bons intervalles. Quelque tems après commença l'animoſité des Maiſons de Bourgogne & d'Orléans, au ſujet de l'adminiſtration des affaires. Jean *ſans peur*, Duc de Nevers, qui avoit ſuccédé à Philippe le Hardi, Duc de Bourgogne, ſon pere, fit aſſaſſiner le Duc d'Orléans en 1407. Cette mort diviſa tout le Royaume en pluſieurs factions, ce qui donna entrée aux Anglois. Ils gagnerent la bataille d'Azincourt le 25 Octobre 1415, où quatre Princes du Sang & la fleur de la Nobleſſe Françoiſe périrent ou furent faits priſonniers. Les Anglois prirent Rouen avec toute la Normandie & le Maine. Le Duc de Bourgogne remplit Paris de ſang & de carnage, mais il fut tué lui même en 1419, par Tannegui du Chatel. Philippe *le Bon*, ſon fils, pour venger cette mort, s'unit avec Henri V, Roi d'Angleterre, Iſabelle de Baviere, femme de Charles VI, entra dans ce complot, contre les ſentimens de la nature, & aux dépens du Dauphin, ſon fils, qui fut déclaré incapable de ſucceder à la Couronne. En même-tems Cathérine, derniere fille de France, épouſa Henri V, Roi d'Angleterre, qui fut déclaré Regent & Heritier du Royaume en 1420. Le Dauphin ſe retira en Anjou, & la guerre ſe ralluma. Charles mourut à Paris le 20 Octobre 1422, a 54 ans. On fit après ſa m. un inventaire de ſa Bibliothéque. Elle ſe trouva compoſée de 853 volumes, qui furent eſtimés par l'évaluation de la priſée à la ſomme de 2323 liv. 4 ſ.

CHARLES VII, *le Victorieux* & *le Bien-ſervi*, Roi de France, nâquit à Paris le 22 Février 1403; prit la qualité de Régent en 1418, & ſe fit couronner à Poitiers en 1422. Le commencement de ſon regne fut très malheureux. Iſabelle de Baviere, ſa mere, de concert avec les Bourguignons, fit proclamer Roi Henri VI, fils de Henri V, Roi d'Angleterre. Les Anglois gagnoient pluſieurs batailles, & nommerent Charles VII, par dériſion, *Roi de Bourges*, parce qu'il réſidoit dans le Berri. Cependant ce Prince ſe réconcilia avec le Duc de Bretagne, & gagna la bataille de Gravelle en 1423, & celle de Montargis en 1427. Mais les Anglois encouragés par leurs ſuccès, mirent le ſiége devant Orleans, défendu par le brave Comte de Dunois: la Ville étoit ſur le point de ſe rendre; & le Roi méditoit déja ſa retraite en Dauphiné, lorſqu'une jeune fille, âgée d'environ 18 ans, ſe préſenta à Charles, & le raſſura. Jeanne d'Arck (tel eſt le nom de cette jeune fille, appellée depuis *Pucelle d'Orléans*) chaſſa les Anglois de devant Orleans le 8 Mai 1429, & gagna la bataille de Patay. Les affaires de Charles prirent auſſi tôt un meilleur train. Auxerre, Troies, Châlons, Soiſſons, Compiegne, & pluſieurs autres Villes ſe rendirent à lui. Reims

lui ouvre ſes portes, la Pucelle d'Orléans le fait ſacrer le 17 Juil. 1429, & le Prince d'Orange fut défait au combat d'Anton en Dauphiné le 4 Mai ou le 11 Juin 1430. Jeanne d'Arck, après avoir accompli ſa miſſion, qui étoit la levée du ſiége d'Orléans & le Sacre du Roi, voulut ſe retirer, mais on l'engagea à reſter; & ayant été priſe près de Compiegne, elle fut menée à Rouen, & brûlée comme ſorciere, le 14 Juin 1431. Les Anglois couronnerent leur jeune Roi à Paris, mais ils en furent bien-tôt chaſſés. Charles y fit ſon entrée en 1437, il ſoumit la ville de Metz, gagna ſur les Anglois la bataille de Fourmigni en 1450, prit Rouen, la Normandie & la Guienne; enfin, Talbot, Général des Anglois, ayant été tué en 1453, à la bataille de Carlile, les Comtes de Dunois, de Penthiévre, de Foix & d'Armagnac, Généraux de Charles VII, chaſſerent reellement les Anglois de toute la France, qu'il ne leur reſta plus que Calais qui fut repris par le Duc de Guiſe environ 100 ans après en 1558. C'eſt principalement au Comte de Dunois, que Charles VII fut redevable de ſa Couronne. Il étoit à la vérité courageux, mais ſa paſſion pour Agnès Sorel lui faiſoit employer tout ſon tems en galanteries, en jeux & en fêtes. La Hire étant venu lui rendre compte d'une affaire importante, le Roi, tout occupé d'une fête, lui en fit voir les apprêts, & lui demanda ce qu'il en penſoit: *Je penſe*, répondit la Hire, *que l'on ne ſçauroit perdre ſon Royaume plus gaiement.* Cette indifférence du Monarque, & quelques autres prétextes auſſi peu ſolides, firent ſoulever Louis Dauphin, qui avoit envie de régner, & qui ſe retira chez le Duc de Bourgogne, d'où il ne revint qu'après la mort de Charles VII, arrivée à Meun en Berri le 22 Juillet 1461, à 58 ans. Il s'étoit laiſſé mourir de faim dans la crainte d'être empoiſonné. C'eſt ce Prince qui établit la *Pragmatique Sanction* à Bourges, le 7 Juill. 1438.

CHARLES VIII, l'*Affable* & le *Courtois*, Roi de France; nâquit à Amboiſe le 30 Juin 1470, & ſuccéda à Louis XI, ſon pere, en 1483, à l'âge de 13 ans. Anne de France, Dame de Beaujeu, ſa ſœur aînée, eut le gouvernement de ſa perſonne, ce qui excita le Duc d'Orléans, premier Prince du Sang, qui prétendoit à la Régence, à ſe mettre à la tête d'une Armée; mais il fut battu & fait priſonnier à la journée de S. Aubin du Cormier le 26 Juillet 1488. Charles devoit épouſer Marguerite d'Autriche, fille de Maximilien, qui étoit élevée à la Cour de France; mais le Duc de Bretagne étant mort, il épouſa en 1491 Anne de Bretagne, héritiere de ce Duché, qui étoit fiancée à Maximilien, & auquel le Roi renvoya Marguerite. Charles VIII, flatté de l'idée de conquérir le Royaume de Naples, conquête qui avoit pour fondement les droits de la Maiſon d'Anjou, cedés à Louis XI, & qui étoit inſpiré par de Veſc & par Briçonnet, fit la paix avec Henri VII, Roi d'Angleterre, avec le Roi des Romains, & avec le Roi d'Aragon, à qui il rendit la Cerdaigne & le Rouſſillon, perdant ainſi le réel pour un chimere. Il ſe mit à la tête de ſon Armée en 1494, & entra dans Rome à la lueur des flambeaux. Le Pape Alexandre VI fut obligé de lui donner l'inveſtiture du Royaume de Naples, & de le couronner Empereur de CP, les droits de cette Couronne lui ayant été cédés par André Paléologue, ſeul & légitime héritier de cet Empire. Charles VIII prit enſuite Capoue, & entra dans Naples en vainqueur, le 21 Février 1495, d'où Ferdinand, fils d'Alfonſe, Roi de Naples, s'étoit retiré. Cette conquête faite en moins de 6 mois, fut perdue avec la même rapidité. Les Napolitains ſe révolterent, & le Pape, les Vénitiens, Sforce, Duc de Milan, avec Ferdinand & les autres Princes d'Italie s'étant ligués

avec l'Empereur, s'opposa seul au retour du Roi de France, avec une armée de 40000 hommes; mais Charles, dont l'armée étoit de beaucoup inférieure, leur passa sur le ventre, gagna la bataille de Fournoue le 6 Juillet 1495, & délivra le Duc d'Orleans son cousin, assiegé dans Novare. Il mourut trois ans après au Château d'Amboise, le 7 Avril 1498, à 27 ans. Sa bonté & sa clémence sont louées par tous les Historiens. Louis XII lui succéda.

CHARLES IX, Roi de France, second fils de Henri II, & de Catherine de Médicis, naquit à S. Germain en Laye, le 27 Juin 1550. Il succeda à François II, son frere, le 15 Décembre 1560, à l'âge de 10 ans, & fut sacré à Reims le 25 Mai 1561. La Reine Catherine de Médicis, la mere, eut l'administration du Royaume; dont Antoine de Bourbon, Roi de Navarre, fut déclaré Lieutenant general. Le Prince de Conde fut mis aussi tôt en liberté, & il se forma une espece de Triumvirat entre le Duc de Guise, le Connetable de Montmorenci, & le Maréchal de S. André. Ainsi le Royaume fut divisé en deux partis. Celui des Princes de Bourbon & celui des Guises, ce qui fut cause des guerres civiles, des meurtres, & des horreurs du regne de Charles IX. La Reine fit tenir une assemblée des Notables à Saint Germain, & le Colloque de Poissi en 1561, pour pacifier les disputes de Religion; mais les esprits n'en furent que plus irrités. Le Roi de Navarre se joignit aux Triumvirs; ce qui porta la Reine, pour contrebalancer ce parti, d'accorder, en 1562, aux Calvinistes, l'exercice public de leur Religion. François, Duc de Guise, ayant été blessé au massacre de Vassi, la guerre civile se ralluma; le Pr. de Condé surprit Orleans, & les Calvinistes, dont il étoit Chef, s'emparerent de Rouen, & de plusieurs autres Villes; mais ils furent vaincus à la Bataille de Dreux par le Duc de Guise, le 19 Décembre 1562. Les Généraux des deux Armées, le Prince de Condé, & le Connetable, y furent faits prisonniers. L'année suivante, François, Duc de Guise, fut assassiné par Poltrot, au siége d'Orleans. Charles IX prit le Havre sur les Anglois, & fut declaré majeur à 13 ans & un jour. Il conclut la paix avec les Anglois, alla visiter les Provinces du Royaume, & s'aboucha à Bayonne avec Isabelle de France, Reine d'Espagne, sa sœur, en 1565. L'année suivante, il tint l'Assemblée des Etats à Moulins. Les Huguenots s'étant voulu saisir de sa personne, comme il alloit de Meaux à Paris, la guerre civile recommença; ils furent défaits à la bataille de Saint Denys, le 10 Novembre 1567, par le Connetable, qui mourut de ses blessures. Henri, Duc d'Anjou, frere du Roi, se mit alors à la tête des Armées. Il gagna la bataille de Jarnac, après laquelle le Prince de Conde fut tué de sang froid par Montesquiou le 13 Mars 1569. Le Duc d'Anjou gagna encore la sanglante bataille de Montcontour le 3 Octobre de la même année 1569; & la paix fut conclue avec les Calvinistes à Saint Germain en 1570. L'année suivante, les Chefs du parti Huguenot, ayant des soupçons, pour les rassurer, Charles IX proposa le mariage du Roi de Navarre (depuis Henri le Grand) avec Marguerite, sœur du Roi; mais aussitôt après la cérémonie des nôces, l'Amiral de Coligni fut blessé d'un coup d'arquebuse par Maurevel; & quelques jours après, on commença par lui le cruel massacre de la Saint Barthelemi, le Dimanche 24 Août 1572. Le carnage fut horrible à Paris, & s'étendit presque par tout le Royaume; le Roi de Navarre & le Pr. de Conde firent abjuration pour sauver leur vie. Le Roi qui avoit chargé le Duc de Guise d'être l'Auteur de ces funestes exécutions, s'en chargea lui-même; & le Parlement ordonna que l'Amiral seroit pendu

en effigie au giber de Montfaucon : ce massacre ne fit qu'irriter les esprits. Les Calvinistes ne voulurent point laisser reprendre les Places de sûreté qui leur avoient été accordées. Le Duc d'Anjou fit le siege de la Rochelle défendue par la Noue, mais il y perdit presque toute son Armée en 1573 & ayant appris qu'il venoit d'être élu Roi de Pologne, il alla prendre possession de cette Couronne ; il ne revint qu'après la mort de Charles IX, son frere, arrivée au Château de Vincennes le 30 Mai 1574, à 24 ans. Charles IX avoit l'esprit vif, un grand courage, beaucoup d'eloquence & de talent pour la Poësie, mais le Maréchal de Reiz Florentin, avoit perverti ses bonnes inclinations. Ce Prince déclara en mourant combien il étoit chagrin de n'avoir pû gouverner par lui-même, & de s'en être rapporté à ses Ministres.

CHARLES *le Gros*, élu Empereur en 881, étoit le troisieme fils de Louis le Germanique. Il se signala d'abord par sa valeur & par ses actions ; mais étant tombé malade, il fut perclus de ses membres, & devint incapable d'aucune application. C'est ce qui lui fit résigner l'Empire à son neveu Arnoul en 887 ; il fut alors réduit à une extrême pauvreté, & m. de chagrin le 13 Janv. 888.

CHARLES IV, Empereur, Roi de Bohême, & Duc de Luxembourg, étoit petit fils de l'Empereur Henri VII, & fils de Jean, Roi de Bohême ; il fut élu en 1346, & fit en 1356, la célebre *Bulle d'Or*, touchant l'Election des Empereurs. On dit de lui qu'il ruina sa Maison pour acquérir l'Empire ; & qu'ensuite il ruina l'Empire pour rétablir sa Maison. Il mourut le 29 Novembre 1378, à Prague, ville qu'il avoit fondée.

CHARLES-QUINT, Emper. Roi d'Espagne, & l'un des plus grands Princes que la Maison d'Autriche ait produits, étoit fils aîné de Philippe I, Archiduc d'Autriche, & de Jeanne, Reine de Castille. Il nâquit à Gand le 24 Fevrier 1500, & succeda aux Etats de Bourgogne & à la Couronne d'Esp. en 1517 ; deux ans après, il fut élu Empereur, après la mort de Maximilien I, son grand-pere. Il eut pour concurrent à l'Empire, François I, Roi de France. Ces deux Princes se firent une guerre ouverte en 1521. Charles-*Quint* entra en France, y prit Ardes & Tournai, & s'empara en Italie du Milanez défendu par Lautrec. Il se ligua avec le Pape Leon X, & avec Henri VIII, Roi d'Angleterre, & trouva le moyen de corrompre Charles de Bourbon, Connétable de France. Les François, commandés par l'Amiral Bonnivet, furent défaits à Biagras, & perdirent en 1525 la fameuse bataille de Pavie, où François I fut fait prisonnier & mené en Espagne. Il en revint l'année suiv. & fit une ligue avec le Pape Clement VII, avec les Princes d'Italie, & avec le Roi d'Angleterre. Le Connetable de Bourbon, Général des Armées de l'Empereur, marcha vers Rome, & fut tué devant cette Ville en 1527, ce qui n'empêcha point la prise & le pillage de Rome, où les Impériaux commirent des cruautés inouies. Charles-*Quint*, feignant de désapprouver ce procédé, prit le deuil, & fit faire des Processions publiques pour la délivrance du Pape ; celui-ci acheta cherement sa liberté en 1529. L'Empereur conclut, le 5 Août de la même année, le Traité de Cambrai avec François I ; il fit lever à Soliman le siege de Vienne, rémit Mulei Hassan sur le Trône de Tunis, & porta en 1536 la guerre en Provence, d'où il fut contraint de se retirer avec perte de presque toute son Armée, après avoir formé en vain le siege de Marseille. La Treve se fit à Nice en 1538. L'année suivante Charles-*Quint* demanda au Roi passage par la France pour aller châtier les Gantois révoltés, en lui faisant promet-

tre l'inveſtiture du Milanez pour celui de ſes Enfans qu'il voudroit. Charles *Quint* fut reçu en Fr. avec les plus grands honneurs, & l'on mit en queſtion lequel des deux on devoit le plus admirer, de l'Empereur qui entra dans Paris avec confiance, & ſe mit entre les mains d'un Prince qu'il avoit ſi ſouvent irrité & traité durement pendant ſa priſon, ou de François I, qui préféra en cette occaſion ſon honneur à ſes intérêts & à ſon reſſentiment. Charles-*Quint*, après avoir châtié les Gantois, ne voulut point tenir ſa parole, ce qui ralluma la guerre en 1542. Les Impériaux furent défaits à Ceriſoles en 1544, & la paix fut conclue à Crépi en 1545. Les *Proteſtans* d'Allemagne, ainſi appellés pour avoir proteſté en 1529, contre un décret de la Diéte de Spire, qui obligeoit de ſe conformer à la Religion de l'Egliſe Romaine, dreſſerent en 1530 la *Confeſſion d'Augsbourg*, & firent une Ligue offenſive & défenſive à Smalcade, par laquelle ils forcerent Charles-*Quint* à leur accorder la liberté de conſcience, juſqu'à la convocation d'un Concile général. Ce Prince gagna contr'eux en 1547 la Bataille de Mulberg, où Jean Fréderic, Electeur de Saxe, & le Landgrave de Heſſe, furent faits priſonniers. L'année ſuivante il publia l'*Interim*, Réglement proviſionnel en faveur des Luthériens, touchant les articles de foi qu'il falloit croire, juſqu'à ce qu'un Concile général les eût décidés; mais en 1551, Maurice, Electeur de Saxe, & Joachim, Electeur de Brandebourg, ayant fait une Ligue avec Henri II, Roi de France, contre l'Empereur, ils le contraignirent en 1552 de conſentir à la paix, par le Traité de Paſſau, & de donner aux Luthériens la liberté *Evangélique*, outre l'élargiſſement des priſonniers. Charles-*Quint* marcha enſuite vers Merz avec une puiſſante Armée; mais il fut contraint d'en lever le ſiége en 1552, cette Ville étant vaillamment défendue par François, Duc de Guiſe. L'année ſuivante, il prit & détruiſit entierement Therouëne, & ne fit plus rien de conſidérable. Il ſe démit de la Couronne d'Eſpagne, à Bruxelles, en faveur de Philippe II, ſon fils, le 25 Oct. 1555, conclut une Treve avec Henri II à Vaucelles, & abdiqua l'Empire en faveur de ſon frere Ferdinand, en 1556; il ſe retira enſuite dans le Couvent de S. Juſt, de la Province d'Eſtramadure, où il mourut le 21 Septembre 1558, à près de 59 ans, après en avoit regné 38. Charles-*Quint* étoit ſpirituel, entreprenant, vain, diſſimulé, & grand politique. Il avoit du courage & une ambition exceſſive, ſacrifiant tout à la paſſion de dominer. Il étoit capable de ſubjuguer toute l'Europe, s'il n'eût eu en tête un auſſi gr. Prince que François I.

CHARLES VI, ſeizieme & dernier Empereur de la Maiſon d'Autriche, étoit le cinquieme fils de l'Empereur Leopold, & frere de l'Emp. Joſeph. Il naquit le prem. Octobre 1685, & fut Archiduc en 1687. On lui donna dès ſon enfance beaucoup de zele pour la Religion Catholique, une eſtime particuliere pour les Eccléſiaſtiques, & une connoiſſance ſuffiſante des Langues, des Sciences, & des exercices militaires. Charles II, Roi d'Eſpagne, étant mort ſans héritiers le prem. Novembre 1700, Philippe de France, Duc d'Anjou, ſecond fils de Mgr. le Dauphin, fut proclamé Roi d'Eſpag., à Madrid & à Verſailles, ſous le nom de Philippe V. L'Archiduc, de ſon côté, ſe fit proclamer à Vienne Roi d'Eſpagne en 1703, ſous le nom de Charles III. Il s'alluma alors une guerre ſanglante pour la ſucceſſion de la Monarchie Eſpagnole. L'Archiduc eut d'abord de grands avantages, & fit ſon entrée publique à Madrid; mais Philippe V ayant reçu un ſecours conſidérable, ſous la conduite du Duc de Vendôme, Charles quitta Madrid, & ſe retira en Catalogne, où

il perdit tout, à l'exception de Barcellone & de Tarragone. Il fut obligé de quitter l'Eſpagne, après la mort de l'Empereur Joſeph, laiſſant la Régence à ſon épouſe & le commandement de l'armée au Comte de Stharemberg. On le proclama Empereur la même année 1711, malgré les Traités d'Utrecht, de Radſtad & de Bade. La guerre continua en Eſpagne, ce qui n'empêcha point Charles VI, de déclarer la guerre aux Turcs le 5 Juin 1716. Le Prince Eugene les défit à Peterwaradin, leur prit Temeſvvar, Belgrade, & pluſieurs autres Places, ce qui les contraignit à demander la paix. Elle ſe fit en 1718 à Paſſarovviiz, & par ce Traité, l'Empereur gardoit toutes ſes conquêtes. On avoit ſuſpendu en Italie toutes les hoſtilités, en vertu d'un Traité de neutralité; mais le Cardinal Alberoni, Miniſtre d'Eſpagne, la jetta de nouveau dans le trouble, par la priſe de la Sardaine, entrepriſe qui donna lieu à la quadruple alliance, conclue à Londres le 2 Août 1718, entre la Grande-Bretagne, la France, l'Empereur, & les Etats Généraux. L'Empereur s'y engageoit à reconnoître Philippe V pour Roi d'Eſpagne, & renonçoit pour toujours à ce Royaume. Les Alliés s'engageoient de leur côté, à maintenir l'Empereur, en qualité d'Archiduc d'Autriche, en poſſeſſion de ſes Etats, & à lui faire donner la Sicile au lieu de la Sardaigne. La Cour d'Eſp. n'ayant point voulu accéder à ce Traité, la guerre continua; les Eſpagnols eurent divers échecs, & le Cardinal Alberoni ayant été diſgracié, l'Eſpagne entra dans la quadruple alliance le 26 Janvier 1720, ce qui termina la guerre. Charles VI s'efforça enſuite d'introduire & d'affermir par-tout la Pragmatique ſanction au ſujet de la ſucceſſion dans ſes Etats héréditaires. Après l'avoir fait accepter dans la plupart des Etats d'Allemagne, il conclut un Traité à Vienne, le 30 Av. 1725, avec l'Eſpagne, dans lequel on renonça des deux côtés à tous les Royaumes & Païs que les deux Puiſſances poſſédoient alors, & l'on garantit la ſucceſſion héréditaire de D. Carlos aux Etats de Toſcane & de Parme, & la Pragmatique-Sanction d'Autriche. Cette alliance fut nommée l'alliance de Vienne. Charles IV eut une nouvelle guerre à ſoutenir en 1733. Auguſte, Roi de Pologne, étant mort, la France voulut placer & maintenir ſur le Trône le Roi Staniſlas Leizinski; Charles VI au contraire fit élire & maintint l'Electeur de Saxe qui prit le nom d'Auguſte III. Les François prirent Kehl, Treves, Trarbach, Philisbourg, & gagnerent en Italie les batailles de Parme & de Guaſtalla. D. Carlos, ſecouru par l'armée Eſpagnole, commandée par le Duc de Montemar, attaqua le Royaume de Naples, & s'en fit déclarer Roi après la bataille de Bironto. Il ſe rendit auſſi maître de la Sicile, & en 1735, il ne reſtoit plus aux Impériaux en Italie, que Mantoue, mais les Ruſſiens & les Saxons étant venus renforcer l'armée de l'Empereur ſur le Rhin, on ceſſa ſubitement les hoſtilités, & l'on fit la paix. Auguſte III demeura Roi de Pologne, le Roi Staniſlas eut les Duchés de Lorraine & de Bar, à condition qu'après ſa mort, ils reviendroient à la France: on rendit à l'Empereur Parme, Plaiſance, & le Milanez; la France garantit la Pragmatique-Sanction. Le Duc de Lorraine eut la ſurvivance de la Toſcane, & D. Carlos garda le Royaume de Naples avec la Sicile. A cette guerre, en ſuccéda une autre avec les Turcs en 1737; elle fut malheureuſe à l'Empire, & Charles VI, par le Traité de paix qui fut conclu en 1739, fut contraint d'abandonner aux Turcs Belgrade, la Servie, & tout ce que la Maiſon d'Autriche poſſedoit dans la Valachie. Il mourut après cette paix déſavantageuſe le 20 Octobre 1740, à 55 ans.

CHARLES VII, Empereur d'Allemagne, étoit fils de Maximilien-Emmanuel, Electeur de Baviere, & de Thereſe Cunegonde, fille de Jean III, Roi de Pologne. Il naquit à Bruxelles le 6 Août 1697, & fut nommé Charles-Albert. Il epouſa en 1722 la fille de l'Empereur Joſeph, & ſucceda à l'Electeur de Baviere, ſon pere, en 1726. Après la mort de l'Empereur Charles VI, il ne voulut point reconnoître l'Archiducheſſe Matie-Thereſe, fille aînée de cet Empereur, pour heritiere univerſelle de la Maiſon d'Autriche, ni la Pragmatique-Sanction faite en faveur de cette Princeſſe. Ayant reçu des troupes de France, il ſe rendit maître de Paſſau, prit le titre d'Archiduc d'Autriche, s'empara de Lintz & de la haute Autriche, entra en Bohême, s'en rendit maître, & s'en fit proclamer Roi. Enſuite il fut élu Empereur le 24 Janv. 1742; mais ces proſpérités ne furent pas de longue durée. La Reine de Hongrie proteſta contre ſon élection, reprit Paſſau, Lintz & la haute Autriche. Ses troupes entrerent enſuite dans la Baviere, s'emparerent de Braunau, de Landshut, de Munich, & mirent preſque tout l'Electorat à contribution. Quelques tems après, cette Princeſſe réduiſit les Bavarois à de facheuſes extrémités. Charles VII mourut à Munich le 20 Janvier 1745.

CHARLES I, Roi d'Angleterre, d'Ecoſſe, & d'Irlande, naquit à Dumfermling le 19 Novemb. 1600, & ſucceda à ſon pere Jacques I, en 1625. Il épouſa la même année Henriete de France, fille de Henri IV, & ſœur de Louis XIII. Deux ans après, il envoya du ſecours aux Calviniſtes, pour empêcher la priſe de la Rochelle; mais les Anglois furent défaits, & la priſe de la Rochelle fut ſuivie d'un Traité de paix entre les deux Couronnes. Quelque tems après, les Ecoſſois & les Parlementaires d'Angleterre, prirent les armes contre lui, ce qui excita une guerre civile très-ſanglante. Après pluſieurs ſieges & combats, Charles fut contraint de ſortir d'Angleterre, & les Ecoſſois, vers leſquels il s'étoit réfugié, l'ayant indignement livré aux Angl., Cromvvel le fit condamner à mort & lui fit trancher la tête devant le Palais de Whitehall le 9 Fév. 1649, à 49 ans, & le 25 de ſon regne.

CHARLES II, fils du précédent, naquit le 29 Mai 1630. Ayant appris à la Haye la mort cruelle de ſon pere, il paſſa en Ecoſſe, où les Ecoſſois le proclamerent Roi d'Ecoſſe, d'Angleterre & d'Irlande; mais Cromvvel qui s'étoit emparé de l'autorité ſouver., ſous le nom de *Protecteur*, marcha contre lui avec les Anglois rebelles, le vainquit à Dunbar & à Worceſter, & fit un ſanglant carnage de ſon armée en 1651. Le Roi ſe ſauva déguiſé en Bucheron, & enſuite en Valet-de-chambre, & arriva à Rouen, où ayant appris que la France avoit traité avec Cromvvel, il ſe retira à Cologne. Les Eſpagnols declarerent alors la guerre à Cromvvel, & donnerent une penſion au Roi Charles, qui paſſa en Flandres; de-là il ſe retira en Hollande juſqu'à ſa mort de Cromvvel, arrivée le 3 Septembre 1658. Alors le Général Monk, s'étant rendu maître abſolu du Parlement, rappella le Roi & ſes deux freres en 1660. Charles fut couronné l'année ſuivante, & épouſa en 1662 Catherine, Infante de Portugal. Il eut enſuite la guerre contre les Hollandois & contre les François, avec leſquels il fit la paix en 1667. Il s'unit avec les François en 1672 contre les Hollandois: la paix ſe fit deux ans après. Depuis ce tems il s'appliqua uniquement à éteindre les factions dans ſon Royaume, à y faire fleurir la paix, le commerce, les Arts & les Belles-Lettres. Il m. le 16 Fev. 1685; à 65 ans. Le Duc d'Yorck, ſon frere, lui ſucceda ſous le nom de Jacques II.

CHARLES II, Roi d'Eſpagne, mort en 1700.

CHARLES-GUSTAVE X, Roi de Suede, fils de Jean Caſimir, Comte Palatin du Rhin, & de Catherine, fille de Charles IX, Roi de Suede, nâquit à Upſal en 1622, & ſuccéda en 1654 à la Reine Chriſtine, ſa couſine, qui fit en ſa faveur une abdication de ſes Etats. Charles-Guſtave entreprit auſſi-tôt la guerre contre les Polonois, leur enleva Warſovie, Cracovie, & pluſieurs autres Places; mais Caſimir, Roi de Pologne, le défit à ſon tour, & le chaſſa de la Pologne, après divers combats. Charles fit enſuite la guerre aux Danois, ſur leſquels il remporta de grands avantages. Il étoit brave, entreprenant, & ſe propoſoit d'exécuter de plus grands deſſeins, mais la mort arrêta ſes projets. Il mourut à Gottembourg le 13 Février 1660, à 37 ans.

CHARLES XI, Roi de Suede, fils du précédent, nâquit le 25 Décembre 1655. La Reine, ſa mere, gouverna ſagement durant ſa minorité, & le fit élever avec ſoin dans l'Art militaire, dans les Sciences & dans la connoiſſance des Langues. Il fut couronné en 1674. Chriſtiern V, Roi de Dannemarck, attaqua alors la Suede. Charles remporta ſur lui de gr. avantages, & gagna ſur lui les batailles de Halmſtad, de Lunden & de Landskroon, ce qui n'empêcha point le Roi de Dannemarck & l'Electeur de Brandebourg, de lui enlever toutes les Places qu'il poſſédoit en Poméranie. ces Places lui furent reſtituées par le Traité de Nimegue en 1679. Charles contraignit le Roi de Dannemarck, qui s'étoit emparé de la perſonne & des Etats du Duc de Holſtein-Gottorp, de remettre ce Prince en liberté, & de lui reſtituer ſon Duché. Il obſerva enſuite une exacte neutralité durant les guerres de l'Europe, ſe fit admirer par ſa ſageſſe & par ſa prudence, & mourut le 15 Avril 1697, à 42 ans, après avoir été reconnu pour Médiateur par les Puiſſances qui traitoient de la paix à Riſvvick.

CHARLES XII, Roi de Suede, & l'un des plus fameux Guerriers qui aient paru dans le monde, nâquit le 27 Juin 1682. Par le Teſtament du Roi Charles XI, ſon pere, la Reine Douairiere Hedvvige-Eléonore de Holſtein-Gottorp, devoit avoir l'adminiſtration du Royaume, conjointement avec cinq Sénateurs, juſqu'à ce que ce jeune Prince, ſon petit-fils, eût 18 ans; mais il fut déclaré majeur à 15 ans par les Etats du Royaume, & couronné le 24 Décembre 1697. Il conſomma auſſi-tôt la paix de Riſvvick, commencée par ſon prédéceſſeur Frederic-Auguſte, Roi de Pologne & Electeur de Saxe. Frédéric IV, Roi de Dannem. & Pierre Alexiovvitz, Czar de Moſcovie, comptant tirer avantage de la jeuneſſe, ſe ligueront auſſi-tôt contre lui, & projetterent de l'accabler chacun de ſon côté. Le premier effet de cette ſecrette entrepriſe tomba ſur le Duc de Holſtein, beau-frere du Roi de Suede, contre lequel le Roi de Dannem. commit quelques hoſtilités. L'Angleterre, la Hollande, & les Princes de la Maiſon de Lunebourg, intereſſés comme le Roi de Suede, à ſoutenir le Duc de Holſtein par le Traité d'Altena, conclu en 1689, propoſerent d'abord la voie de la négociation; mais le Roi de Suede, voyant par la longueur des Conférences tenues à ce ſujet, que le Roi de Dannem. ne cherchoit qu'à gagner du tems, pour ſe mettre en état d'agir à force ouverte, dès que ſes Alliés auroient achevé leurs préparatifs, fit paſſer des troupes dans la Poméranie, leſquelles ayant été groſſies par celles de Lunebourg, paſſerent l'Elbe, pour s'oppoſer aux progrès des Danois dans le Holſtein. Pour lui il voulut commander la Flotte Suédoiſe, compoſée de 39 Vaiſſeaux de ligne: les Anglois & les Hollandois le joignirent avec 30 Vaiſſeaux de Guerre; auſſi-tôt après cette jonction, il alla attaquer la Flotte Danoiſe, laquelle prit la fuite, & ſe renferma dans le Port de Coppenhague. Le Roi voyant qu'il étoit impoſſible de l'y forcer, réſo-

lut de porter la guerre dans le cœur même du Dannem. & d'en aſſieger la Capitale par terre, tandis que les Floties la bloquoient par mer. Il débarqua avec 5000 hommes, & ſe jettant lui-même à l'eau, ſuivi de ſes troupes, il emporta le Poſte de Humblebeck, malgré la réſiſtance des Ennemis. Apres s'y être établi il envoya les Bâtimens de charge à Landskroon pour en amener le reſte de ſon armée avec de la groſſe artillerie, & s'étendit enſuite dans le Zeland. Le Roi de Dannemarck allarmé de ces progrès, demanda & conclut avec le Holſtein une paix qu'il avoit ſi long-tems éludée, le 18 Août 1700, & ſe ſoumit aux conditions qui lui furent preſcrites par les Souverains, garans du Traité d'Altena. Le Roi de Suede avoit déja donné ſes ordres pour faire entrer ſes troupes en quartier d'hiver, lorſqu'il reçut avis que Nerva, où commandoit le Comte de Horn, étoit aſſiegée par une armée de 100000 Moſcovites. Il changea auſſi-tôt de deſſein, & réſolut de marcher contre le Czar, malgré la rigueur de la ſaiſon. Il aborda heureuſement à Pernau en Livonie, avec une partie de ſes troupes, tandis que l'autre prenoit terre à Revel. Dès qu'il les eut raſſemblées au nombre de 8000 hommes, il marcha droit à Nerva, força le défilé Pyhajaggi, & arriva le 30 Novembre devant le Camp des Ennemis retranchés & fortifiés devant la ville. Carles XII en arrivant, rangea ſon armée en bataille, attaqua les Ennemis, & remporta cette victoire éclatante qui rendra à jamais ſon nom immortel. 30000 Moſcovites furent tués ou noyés, 20000 demanderent quartier, le reſte fut pris ou diſperſé. Cette victoire ne coûta au Vainqueur qu'environ 2000 hommes tués ou bleſſés. Les Moſcovites furent contraints d'évacuer les Provinces qu'ils avoient inondées, & le Roi de Suede paſſa l'hiver à Laïs, où on lui avoit préparé des magaſins. Le Printems ſuivant 1701, après avoir chargé le Général Schlippenbach de veiller à la défenſe de la Livonie, il marcha droit à Riga contre les Saxons retranchés ſur un des bords de la Dune. Il fit paſſer ſon armée ſur des bateaux, attaqua les Saxons, les força dans tous leurs poſtes, & remporta ſur eux une victoire complette. Il ſuivit ſes conquêtes juſqu'à la Diette de Pologne, où il fit déclarer le Trône vacant. Tous les efforts du Roi Auguſte furent inutiles. Les Suedois battirent ſes troupes partout; lui même manqua d'être fait priſonnier à Cracovie. Le Roi de Suede fit élire Roi de Pologne Staniſlas Leſzinski: & après s'être rendu maître de la plus gr. partie de l'Electorat de Saxe, il obligea enfin le Roi Auguſte à renoncer au Royaume de Pologne, & à reconoître le Roi Staniſlas. Les articles de ce Traité furent ratifiés de part & d'autre, & la paix publiée dans le Camp du Roi de Suede, à Leipſick & à Dreſde, le 24 Nov. 1706. Toute l'Europe apprit avec ſurpriſe le ſuccés d'une entrepriſe ſi importante, & admira le déſintéreſſement du Roi de Suede, qui ne demanda rien pour aggrandir ſes Etats, ne voulant pour fruit de tant de victoires, que la gloire de les avoir remportées. Charles XII ayant ainſi réduit les Rois de Dannem. & de Pologne, declara la guerre à Pierre *le Grand*, Czar de Moſcovie. Il eut d'abord ſur lui pluſieurs avantages, gagna un grand nombre de combats, obligea en 1708 les Moſcovites d'abandonner la Pologne, & les pourſuivit juſqu'en Moſcovie; mais s'étant engagé trop avant, il perdit la fameuſe bataille de Pultowa, dans laquelle il fut bleſſé & perdit 8000 hommes. Le Général Levvenhaupt avec 18000 hommes, reſte de l'armée Suédoiſe, fut contraint trois jours après de ſe rendre au Prince Menzikou, Général du Czar. Ce fut le 8 Juillet 1709, que ſe donna cette bataille deciſive entre deux des plus fameux Monarques de l'Univers: Charles XII, illuſtre par un cours non-interrompu de victoires,

qui lui avoient fait donner le nom d'*Invincible* ; & Pierre Alexiovvitz, qui a mérité le nom de *Grand*, & s'eſt immortaliſé non-ſeulement par ſes victoires, mais auſſi en civiliſant ſes ſujets, & en introduiſant dans ſes Etats les Arts & les Sciences. Charles XII, après avoir perdu en un ſeul jour le fruit de tant d'années de travaux & de combats, eut beaucoup de peine à éviter les ennemis. Il paſſa le Boryſthene, ſe retira enſuite à Oczakovv, & de-là à Bender. Il y fut joint par 1500 Valaques & par 1800 Suédois, parmi leſquels ſe trouverent 3 Généraux, 6 Colonels, & un gr. nombre d'Officiers. Le Gr. Seigneur lui envoya 40000 Tartares pour lui ſervir d'eſcorte, juſqu'à ce qu'il fût en ſureté. Mais ayant appris que quelques Officiers Turcs & Tartares, gagnés par ſes Ennemis, vouloient ſe livrer aux Moſcovites, il fit bâtir une maiſon près de Bender, & s'y retrancha. Les Tartares l'y attaquerent le 11 Février 1713 : il y fit des prodiges de valeur, mais le feu ayant été mis dans ſa maiſon, & ayant reçu deux ou trois bleſſures, il fut obligé de ſe rendre. On le conduiſit à Bender, où le Seraſkier & le Kam des Tartares le reçurent très-bien, & s'excuſerent en diſant qu'ils avoient été trompés par des ordres ſuppoſés du Gr. Seigneur. Le Roi de Suede fut enſuite conduit à Andrinople avec une eſcorte. Le Gr. Seigneur lui donna audience, & lui promit de le dédommager des pertes qu'il avoit faites. Enfin après avoir demeuré plus de 5 ans dans les Etats du Turc, il partit de Demir-Toca le premier Oct. 1714, & s'étant déguiſé, il traverſa la Valaquie, la Tranſilvanie, la Hongrie, l'Allemagne, & arriva le 22 Novem. à Stralzund, ſuivi de trois perſonnes ſeulement. Il fut conduit au Général Duker, qui le reconnut auſſi-tôt ; mais les affaires étoient bien changées. Le Roi Auguſte étoit remonté ſur le Trône de Pologne. La Suede avoit perdu pluſieurs Provinces, & ſe trouvoit ſans commerce, ſans argent, ſans crédit & ſans troupes. Les vieux Militaires étoient tués, ou morts de miſere. Tel fut l'état déplorable où Charles XII trouva la Suede à ſon arrivée. Dès le lendemain il viſita les fortifications de Stralzund. Sa préſence ni ſa valeur ne purent la garantir. Les Rois de Dannem. & de Pruſſe, s'emparerent de l'Iſle de Rugen le 17 Novembre 1715, & de Stralzund le 22 Déc. ſuivant. Après cette perte, Charles entra en Norvvege avec une armée de 20000 hommes, & entreprit le ſiége de Fredericshall ; mais comme il alloit reconnoître la Place, une balle perdue le tua le 12 Décembre 1718, à 73 ans. Ce Prince, la terreur du Nord, avoit la taille haute & déliée, le teint blanc, les yeux bleus, les cheveux blonds, l'air noble & gracieux, le tempérament robuſte. Il parloit peu, mais avec juſteſſe ; avoit des manieres affables & prévenantes, une humeur agréable & enjouée, eſtimant le mérite, & récompenſant la valeur juſques dans ſes Ennemis, égal dans la proſpérité & dans les diſgraces, toujours intrépide, entreprenant, & magnanime. Avec tant de belles qualités, ce fut un Prince plutôt extraordinaire que grand, plus digne d'être admiré qu'imité. Ses longues guerres épuiſerent ſes Etats, & mirent la Suede dans une malheureuſe ſituation, dont elle ne s'eſt point encore relevée. Il ne fut point marié.

CHARLES MARTEL, Maire du Palais, illuſtre Général des François, fils de Pepin *Heriſtal*, & d'Alpaide, défit Rainfroi, Maire du Palais de Chilperic II, & s'empara du Gouvernem. de France en 718. Son inclination martiale lui fit donner le nom de *Martel* : il eut en effet preſque toujours les armes à la main. Il vainquit les Saxons, les Allemands, les Bavarois, les Noriciens, Eudes, Duc d'Aquitaine, & les Sarraſins commandés par Abdérame ; enſuite il s'empara de la Bourgogne & de la Provence, &

m. à Creſſi ſur Oiſe, le 22 Oct. 741, après avoir gouverné 24 ans.

CHARLES DE FRANCE, Comte de Valois & d'Alençon, ſurnommé *Défenſeur de l'Egliſe*, étoit fils puîné du Roi Philippe le Hardi, & nâquit en 1270 : c'eſt de lui qu'on a dit qu'il étoit *fils de Roi, frere de Roi, oncle de Roi, & pere de Roi, ſans avoir été lui-même Roi.* Ce Prince fit la guerre avec ſuccès en Guienne, en Flandres, & en Italie. Il m. à Nogent le 16 Nov. 1325, & fut enterré à Paris dans le Chœur des Jacobins, où l'on voit ſon Tombeau.

CHARLES, Duc de Bourbon, Connétable de France, fils de Gilbert de Bourbon, Comte de Montpenſier, & de Claire de Gonzague, nâquit le 27 Février 1489. Il donna dès ſa jeuneſſe de grandes marques de valeur, & ſe diſtingua en Italie & en Bourgogne. Le Roi François I le fit Connétable, le 10 Janv. 1515 : il combattit vaillamment à la bat. de Mariguan & à la conquête du Milanez. Dans la ſuite, s'étant brouillé avec Louiſe de Savoie, mere de François I, au ſujet de la ſucceſſion de la Maiſon de Bourbon, il Traita avec Charles-*Quint*, & prit les armes contre le Roi. Il entra en Provence en 1524, & ſervit l'année ſuivante à la bataille de Pavie, où François I fut fait priſonnier. Il commanda enſuite les armées de Charles-*Quint*, & fut tué au ſiége de Rome en montant des premiers à l'aſſaut, le 6 Mai 1527. L'amour que les ſoldats lui portoient ne s'éteignit pas avec ſa vie. Craignant que les Romains ne l'exhumaſſent pour inſulter à ſes cendres, s'ils l'enterroient dans Rome, ils tranſporterent ſon corps à Cayette, où ils lui éleverent un Tombeau digne de lui. Ce Tombeau a été detruit après le Concile de Trente.

CHARLES DE BOURBON, Cardinal, Archev. de Rouen, & Légat d'Avignon, fils de Charles de Bourbon, Duc de Vendôme, nâquit à la Ferté-ſous-Jouare en 1523. Il aſſiſta au colloque de Poiſſi, préſida à l'Aſſemblée du Clergé en 1580 ; tint un Concile en 1581, & ſe ſignala par ſon zele pour la Relig. Catholique ; mais il ſe laiſſa tromper par les Chefs de la Ligue, qui le déclarerent Roi, après la mort de Henri III, pour exclure de la Couronne Henri IV, ſon neveu. Le Cardinal de Bourbon prit le nom de Charles X, & m. à Fontenai-le Comte, le 9 Mai 1590. Il ne faut pas le confondre avec le Cardinal de Bourbon ſon neveu, m. en 1594.

CHARLES, Duc de Bourgogne, ſurnommé *le Hardi*, *le Guerrier* & *le Téméraire*, fils de Philippe *le Bon*, Duc de Bourgogne, & d'Iſabelle de Portugal, nâquit à Dijon le 10 Nov. 1435. Il ſe ſignala en pluſ. batailles, & devint l'ennemi irréconciliable de Louis XI, Roi de France. Il ſuccéda aux Etats de ſon pere en 1467, défit les Liegeois à la bataille de S. Tron, & cauſa de gr. maux à la France. Il perdit les batailles de Granſon & de Morat contre les Suiſſes, & fut tué au ſiege de Nanci le 5 Janvier 1477.

CHARLES DE FRANCE, Roi de Naples & de Sicile, fils de Louis VIII, Roi de France, & frere de S. Louis, nâquit en 1220, & épouſa Beatrix, héritiere & fille de Raimond Berenger, Comte de Provence. Il ſuivit S. Louis au Levant en 1248. A ſon retour, il reçut l'inveſtiture des Royaumes de Naples & de Sicile, gagna une ſanglante bataille ſur Mainfroi, qui y fut tué en 1266 ; & une autre deux ans après fut Conradin, Duc de Souabe, qui y fut fait priſonnier avec ſon couſin Fréderic, & auxquels Charles fit trancher la tête. Ce Prince ſe trouva au ſiége de Tunis en 1270. A ſon retour, les Princes d'Italie conçurent de la jalouſie contre lui ; & les Siciliens irrités de ce qu'il avoit dépouillé de ſes biens Jean, Sgr de l'Iſle de Procida, ſe révolterent. Ils maſſacrerent tous les François le jour de Pâques 1282, à l'heure de Vêpres, circonſtance qui fit appeller ce maſſacre *les Vêpres Siciliennes.*

Charles

Charles mourut à Foggia dans la Pouille, le 7 Janv. 1285.

CHARLES I, Duc de Lorraine, fils puîné de Louis d'*Outremer*, naquit à Laon en 953, & fit hommage lige de ſes Etats à l'Empereur Othon II, ſon couſin, ce qui indigna les Sgrs. François. Louis *le Fainéant*, ſon neveu, étant mort, il fut privé de la Couronne de France par les Etats aſſemblés, en 987, & Hugues Capet fut mis ſur le Trône. Charles tenta vainement de faire valoir ſon droit par les armes. Il fut pris à Laon le 2 Avril 991, & renfermé dans une Tour à Orléans, où il m. 3 ans après.

CHARLES II, Duc de Lorraine, étoit fils de Jean, Duc de Lorraine, empoiſonné à Paris le 27 Sept. 1382, & de Sophie de Wirtemberg. Il ſe ſignala en pluſ. combats, fut Connetable en 1418, & mourut en 1430.

CHARLES IV, fils de François, Comte de Vaudemont & petit-fils de Charles III, Duc de Lorraine, fut un Prince genereux, hardi, entreprenant, mais malheureux & inconſtant. Louis XIII s'empara de ſes Etats & les lui rendit. Charles ſe ligua enſuite avec les Eſpagn.; ils l'arrêterent à Bruxelles en 1654, & le firent conduire à la Citadelle d'Anvers, de-là à Tolede, dont il ne revint qu'en 1659. Trois ans après il fit un Traité avec Louis XIV, par lequel il cédoit à ce Prince tous ſes Etats à des conditions avantageuſes; mais à peine fut il retourné à ſon Duché, qu'il ſe repentit d'avoir fait ce Traité, & ne ceſſa de ſuſciter des affaires à la France. Le Roi ſe ſaiſit de la Lorraine en 1670, & Charles ſe retira en Allemagne. M. de Turenne le battit à Sintsheim en 1674: il défit à ſon tour l'arriere-ban d'Anjou, & le Maréchal de Crequi, qu'il aſſiégea & fit priſonnier dans Treves. Il m. près de Birkenfeld l'an 1675, env. à 72 ans.

CHARLES V, Duc de Lorraine, & l'un des plus grands Capitaines de ſon ſiécle, étoit ſecond fils du Duc François, & de la Princeſſe Claude de Lorraine, ſœur de la Ducheſſe Nicole. Il naquit à Vienne en Autriche, le 3 Avril 1643. Après la Paix des Pyrenées, il vint à Paris, où le Roi voulut lui faire épouſer la Princeſſe de Monpenſier, puis Mlle. de Nemours; mais ni l'un ni l'autre de ces mariages n'ayant reuſſi par le caprice de Charles IV, il alla trouver l'Empereur au ſervice duquel il s'attacha pour toujours. Charles V ſe ſignala contre les Turcs au paſſage du Raab, & fut Général de la Cavalerie, que l'Empereur envoya contre les Méconiens de Hongrie. En 1674, il fut mis ſur les rangs pour remplir le Trône de Pologne; mais n'ayant pu reuſſir à ſe faire élire, il paſſa en Flandre, où il combattit avec valeur à la bataille de Senef. Après la m. de Charles IV, ſon oncle, il prit le titre de Duc de Lorraine, & ſervit contre la France. Il épouſa en 1678, la Reine Douairiere de Pologne; & ne voulant point rentrer dans ſes Etats aux conditions que la France exigeoit de lui par le Traité de Nimégue, il aima mieux retourner à Vienne, où il fut déclaré Généraliſſime de l'Armée Impériale contre les Turcs. il remporta ſur eux un grand nombre de victoires, leur enleva pluſieurs Places importantes, & mourut à Weltz en Autriche, dans les ſentimens d'une grande piété, le 18 Avril 1690, à 47 ans.

CHARLES DE LORRAINE, ſçav. & cél. Cardinal, fils de Claude de Lorraine, premier Duc de Guiſe, & d'Antoinette de Bourbon, naquit à Joinville le 17 Février 1525. Il ſe diſtingua par ſes talens & par ſon éloquence, & fut Archevêque de Reims & de Narbonne, & Miniſtre d'Etat. Le Cardinal de Lorraine ſe déclara avec zele contre les Calviniſtes, aſſiſta avec éclat au Colloque de Poiſſi, & au Conc. de Trente, & tint à ſon retour un Conc. Provincial à Reims en 1564. Il eut grande part au Gouvernement du Royaume, fit pluſieurs fondations, & mourut à Avignon le 26

Décembre 1574. On a de lui pluſ. ouvrages.

CHARLES DE LORRAINE, Duc de Mayence, Pair, Amiral & Gr. Chambellan de France, ſecond fils de François de Lorraine, Duc de Guiſe, & d'Anne d'Eſt, nâquit le 26 Mars 1554. Il ſe ſignala en pluſieurs batailles, & commanda les Armées contre les Proteſtans. Après la mort de ſes freres tués aux Etats de Blois en 1588, il ſe déclara Chef de la Ligue, & prit le titre de *Lieutenant Général de l'Etat & Couronne de France*. Henri IV le défit en pluſieurs combats, & le reçut avec bonté lorſqu'il ſe ſoumit à lui en 1599. Depuis ce tems, il ſervit avec fidélité, & mourut à Soiſſons le 3 Octobre 1611.

CHARLES-EMMANUEL, Duc de Savoie, ſurnommé *le Grand*, nâquit au Château de Rivoles le 12 Janvier 1562. Il ſe ſignala par ſa valeur en pluſieurs ſieges & combats s'attira beaucoup de diſgraces par ſon ambition, & mourut à Savillan le 26 Juillet 1630, à 78 ans. C'étoit un Prince ſçavant, ſpirituel, & ami des gens de Lettres. Il paſſa pour un des plus grands Capitaines de ſon ſiécle. Il étoit ſi impénétrable dans ſes deſſeins, que l'on diſoit communément que les ſecrets de ſon cœur étoient plus inacceſſibles que ſon païs. Il ne faut pas le confondre avec Charles-Emmanuel, Duc de Savoie, m. en 1674.

CHARLES *le Guerrier*, Duc de Savoie, étoit fils d'Amedée IX, & frere de Philibert I, auquel il ſuccéda en 1482. C'étoit un Prince bien-fait, ſage, vertueux, affable, libéral, & inſtruit. Il eut beaucoup de traverſes à eſſuyer au commencement de ſon regne; ce qui lui fit prendre pour déviſe un Soleil naiſſant ſur une tempête, avec ces mots: *Non tamen inde minus.* Il épouſa Blanche de Montferrat, fille de Guillaume Paleologue VI, Marquis de Montferrat, dont il eut un fils qui lui ſuccéda. Charles *le Guerrier* promettoit un regne glorieux lorſqu'il mourut le 13 Mars 1489, à 21 ans. On ſoupçonna le Marquis de Saluces, qu'il avoit vaincu, & dont il avoit ſubjugué le païs, en perſonne, de l'avoir fait empoiſonner.

Il y a eu pluſieurs autres Princes du nom de Charles.

CHARLES DE S. PAUL, Supérieur général de la Congrégation des Feuillans, eſt connu par ſon Tableau de la Rhétorique Françoiſe.

CHARLEVAL, (Jean Louis Faucon de Ris, Seigneur de) ami de Satrafin & de Scarron, écrivoit poliment en vers & en proſe. Il m. en 1688, & laiſſa un Recueil de ſes Lettres & de ſes Poëſies.

CHARLIER, (Jean) célebre Docteur, plus connu ſous le nom de Gerſon, village du Diocèſe de Reims, où il nâquit le 14 Décembre 1363, vint étudier à Paris au Collége de Navarre. Il fut Chanoine de Paris, Docteur de Sorbonne en 1392, & Chancelier de l'Egliſe & de l'Univerſité de Paris, en la place de Pierre d'Ailli, ſon maître, en 1395. Il aſſiſta avec éclat aux Conciles de Piſe & de Conſtance. Il eut la principale part aux affaires traitées en ce dernier Concile, & en fut comme l'ame & la langue. Gerſon ſe retira enſuite à Lyon, craignant l'indignation du Duc de Bourgogne, qui avoit fait aſſaſſiner le Duc d'Orléans. Il y vécut dans la retraite & dans les exercices d'une vie humble & penitente, inſtruiſant la jeuneſſe, & y mourut le 12 Juillet 1429, à 66 ans. La meilleure édition de ſes œuvres, eſt celle de M. Dupin en 1706, 5 tom. *in fol.* Gerſon fut l'un des plus grands hommes de ſon ſiécle. Il étoit ſage, prudent, inflexible dans la défenſe de la vérité, & joignoit à la ſcience de la Théologie une ſolide piété, & beaucoup de dévotion. Quelques Auteurs lui attribuent l'excellent Livre de l'*Imitation de J. C.*

CHARLIER, (Gilles) ſçavant Docteur de Sorbonne, natif de Cambrai, dont il fut élu Doyen en 1431, ſe diſtingua au Concile de Bâle en

1433, & m. Doyen de la Faculté de Théologie de Paris en 1472. On a de lui divers ouvrages.

CHARNACE', (Hercule Baron de) habile Négociateur & brave Officier, étoit creature du Cardinal de Richelieu & fut Ambaſſadeur de Louis XIII auprès de Guſtave Roi de Suéde, auprès des Etats Généraux, & ailleurs. Il fut tué en 1637 au ſiege de Breda, à la tête du Régiment qu'il commandoit au ſervice des Etats.

CHARON, Batelier des Enfers, auquel, ſelon la fable, on étoit obligé de payer une piece de monnoie pour le paſſage du Fleuve Lethé. C'eſt pour cette raiſon que les Payens avoient coutume de mettre quelque piece de monnoie dans la bouche des morts, afin qu'ils euſſent de quoi payer, quand Charon les paſſeroit dans ſa barque. Au reſte, Charon, en Egyptien, ſignifie un Batelier.

CHARONDAS, célébre Légiſlateur des Thuriens, natif de Catane, défendit, ſous peine de mort, de ſe trouver armé dans les Aſſemblées: mais un jour y étant allé lui-même à la hâte, ſans prendre garde qu'il avoit ſon épée, on ne lui eut pas plutôt fait appercevoir ſa mépriſe, qu'il ſe la paſſa au travers du corps, vers 440 av. J. C.

CHARONDAS, ou LOUIS LE CHARON, ſçav. Avocat au 16e ſi., natif de Paris, dont on a divers ouv. Il m. en 1617.

CHARPENTIER, (François) ſçavant Ecrivain du 17e ſiecle, naquit à Paris le 15 Février 1620. Il fut reçu de l'Académie Françoiſe en 1651, & enſuite de celle des Inſcriptions & Belles-Lettres. Charpentier ſe rendit ſçavant dans la connoiſſance de l'antiquité & de la critique: il ſe fit eſtimer de M. Colbert & des Sçavans, & mourut le 22 Avril 1702, à 82 ans. Ses principaux ouv. ſont 1. La vie de Socrate, 2. Diſcours touchant l'établiſſement d'une Compagnie Françoiſe pour le commerce des Indes Orientales. 3. De l'excellence de la Langue Françoiſe, &c.

CHARPENTIER, (Marc-Antoine) l'un des plus ſçavans & des plus laborieux Muſiciens du 17e ſi., naquit à Paris en 1634. Il fut maître de muſique de la Sainte Chapelle de Paris, & Intendant de la muſique de M. le Duc d'Orléans, petit-fils de France, auquel il apprit la compoſition. Il mourut à Paris en 1702. On a de lui *Medée*, *Philomene*, & d'autres Opera; des Motets, & pluſ. autres pieces conſidérables de muſique.

CHARPENTIER, (Hubert) vertueux Prêtre, naquit à Couloumier, au Diocèſe de Meaux, le 3 Novembre 1565, fut Licencié en Théologie, de la Maiſon & Société de Sorbonne, établit les *Prêtres du Calvaire* ſur la Montagne de Betharam en Bearn, ſur le Mont Valérien près de Paris, & à Notre-Dame de Garaiſon, au Diocèſe d'Auch. Il mour. à Paris, au Presbytere de St. Jean en Greve, en odeur de ſainteté, le 10 Déc. 1650, à 89 ans.

CHARRON, (Pierre) Chantre & Théologal de Condom, né à Paris en 1541, s'eſt rendu fameux par ſon Livre *de la Sageſſe*. Il ſe fit recevoir Docteur en Droit à Bourges, & exerça à Paris la fonction d'Avocat pendant cinq ans. Il s'adonna enſuite tout entier à la prédication & à l'étude de la Théologie. Il s'y diſtingua tellement, que pluſieurs Evêques s'empreſſerent à lui donner de l'emploi. Il poſſeda des Benefices conſidérables, fut ſucceſſivement Théologal de pluſieurs Cathedrales, & Secretaire de l'Aſſemblée du Clergé de France en 1595. Il mourut à Paris le 16 Novembre 1603. Outre le Traité de la Sageſſe, on a de lui d'autres ouvrages.

CHARTIER, (Alain) Secretaire des Rois Charles VI & Charles VII, & l'un des plus ſçavans hommes du 15e ſiecle, fut ſi eſtimé de Marguerite d'Ecoſſe, à cauſe de ſes écrits, que cette Princeſſe l'ayant vû endormi ſur une chaiſe, s'approcha de lui & le baiſa. Comme les Seigneurs de ſa ſuite étoient ſur-

pris de cette action, elle dit en riant, *qu'elle n'avoit pas baisé l'homme, mais la bouche qui avoit prononcé tant de belles choses*. Alain Chartier reussissoit mieux en prose qu'en vers. Il fut appellé le pere de l'éloquence françoise. Ses Œuvres ont été imprimées en 1617, *in*-4°. On estime sur tout le *Curial*, & le Traité de l'esperance. On trouve dans ce Recueil beaucoup de pieces qui lui ont été faussement attribuées. Il ne faut pas le confondre avec Jean Chartier, Moine & Chantre de S. Denys, dont nous avons une vie de Charles VII, que Denys Godefroy a fait imprimer avec des remarques & d'autres pieces.

CHASSANE'E, (Bertrand) prem. Président au Parlement de Provence, etoit natif d'Issy-l'Evêque en Bourgogne. Après avoir étudié dans les meilleures Universités de France & d'Italie, il fut employé par George Cardinal d'Amboise. Il se retira ensuite à Autun, où il exerça la profession d'Avocat, & où il plaida la *Cause des Rats*, si singuliere dans les Ecrits de ce Magistrat. Enfin, après avoir été Avocat du Roi à Autun jusqu'en 1522, François I le nomma Conseiller au Parlement de Paris, puis Président au Parlement de Provence où il m. en 1542. On a de lui divers ouvr.

CHASTELET, (Gabrielle-Emilie de Breteuil, Marquise du) Dame illustre par son esprit & par son amour pour les Sciences, nâquit en 1706, & mourut en 1749. On a d'elle des Comm. sur Newton, & d'autres ouvr.

CHASTRE, (Edme, Marquis de la) Comte de Nancay, si connu par les Mémoires qu'il a laissés, fut Maître de la Garderobe du Roi, puis Colonel Général des Suisses & Grisons en 1643. Il se signala à la bataille de Nortlingue, où il demeura prisonnier, & fut tué à la guerre d'Allemagne en 1645. Il étoit de la même Maison que Claude de la Châtre, Maréchal de France, Chevalier des Ordres du Roi, & Gouverneur de Berry & d'Orléans. Celui-ci s'éleva par son mérite & par la faveur du Connétable de Montmorency, dont il avoit été Page. Il se signala en divers siéges & combats, & s'étant jetté dans le parti de la Ligue, il se saisit du Berry, qu'il remit dans la suite au Roi Henri IV, lequel lui conserva la dignité de Maréchal de France. Il mourut le 18 Décembre 1614, à 78 ans. La Maison de la Châtre tire son nom d'un grand bourg de Berry sur l'Indre. Elle a produit plusieurs autres personnes illustres, entr'autres, Pierre de la Châtre, Archevêque de Bourges & Cardinal, mort en 1171.

CHAT, (Aymeri) de la Maison de Chapt de Rastignac & l'un des plus illustres Prélats du 14e s., fut d'abord Trésorier de l'Eglise Romaine selon Ughelli, puis nommé Evêque de Volterre & Gouverneur de Bologne, ensuite transféré à l'Evêché de la même Ville en 1361. Il obtint en 1365 de l'Emp. Charles IV, la confirmation des Privileges de son Eglise & le titre de Pr. de l'Empire. Il donna l'Eglise de S. Michel des Bois aux Moines du Mont Olivet, établit à Bologne les Camaldules & les Celestins, y bâtit en 1367, une partie considér. de la Chartreuse, & y fit fleurir l'Université dont il étoit Chancelier en y attirant de Sçavans de toutes parts. Il fut transféré en 1371 à l'Evêché de Limoges, & nommé Gouverneur de toute la Vicomté de Limoges. Il m. la veille de S. Martin en 1390.

CHAT, (Raymond Chapt de Rastignac) Seigneur de Meslhac, Chevalier des deux ordres du Roi, Capitaine de 50 hommes d'armes, Gouverneur d'Auvergne, & Lieutenant Général & Baillif de la h. Auvergne, fut un des Généraux de son temps les plus recommandables par sa valeur & par sa fidélité pour les Rois, auxquels il donna les preuves les plus éclatantes de zele & d'attachement pendant les troubles qui agitoient la France. Il s'opposa avec

autant de succès que de courage aux entrepriſes des Ligueurs, en Auvergne, déconcerta leurs projets, leur enleva pluſieurs places dont ils s'étoient rendus maîtres, gagna en 1590, la bataille d'Iſſoire contre le Comte de Randan, celle de Villemur en 1592, contre le Duc de Joyeuſe, & prit des meſures ſi efficaces pour les interêts du Roi, qu'il maintint une partie de l'Auvergne dans ſon obéiſſance, y fit rentrer l'autre, & vint à bout de rétablir entierement la paix dans cette Province. Il marcha en 1594 contre les Révoltés, connus ſous le nom de *Tard-venus* qui s'étoient aſſemblés dans le Limoſin, les attaqua, en tua deux mille près de Limoges, & les mit entierement en déroute. Le Roi, pour le récompenſer de ſes ſervices, le nomma Chevalier du Saint-Eſprit en 1594, & dans le Chapitre de l'Ordre tenu le 6 Janv. de l'année ſuiv., il fut arrêté que M. de Meſſilhac n'ayant pu ſe trouver au Chapitre pour s'y faire recevoir, parce qu'il étoit occupé dans ſon Gouvernement pour le ſervice de Sa Majeſté, il ne ſeroit point préjudicié à ſon rang. Il fut tué le Vendredi 26 Janvier 1596 à la Ferté, où il étoit allé pour traiter de quelques affaires avec le Roi. M. de Thou l'appelle un homme d'un courage infatigable, *virum indefeſſæ virtutis*. *Voyez* RASTIGNAC.

CHATEAU, (Guillaume) habile Graveur, natif d'Orléans, dont on a pluſieurs belles eſtampes d'après le Pouſſin. Il ſe fit eſtimer de M. Colbert, qui récompenſa ſon mérite, & mourut à Paris en 1683, à 50 ans.

CHATELUS, (Claude de Beauvoir, Seigneur de) Vicomte d'Avalon, & Maréchal de France, d'une famille noble & ancienne, ſuivit le parti des Ducs de Bourgogne, dont il étoit né ſujet, & deſquels il reçut de grands biens. Il fut employé en des affaires importantes, & mourut à Auxerre en 1453.

CHATET, (Tanneguy du) Gentilhomme de Bretagne, & l'un des plus grands Capitaines du 15e ſiécle, paſſa en Angleterre en 1404, pour venger la mort de ſon frere aîné, & y cauſa beaucoup de dommages. Il commanda enſuite en Italie les Armées de Louis d'Anjou, Roi de Sicile, & défit en 1410 l'Armée de Ladiſlas. De retour en France, il fut Chambellan du Roi, Prévôt de Paris, & Maréchal de Guienne, pour Charles Dauphin de France, auquel il rendit de grands ſervices contre Jean ſans peur, Duc de Bourgogne, qui fut poignardé à Montreau-faut-Yonne le 10 Septem. 1419. On accuſe Tanneguy du Châtel d'avoir été un des Meurtriers de ce Prince, d'autres diſent qu'il s'en juſtifia auprès de Philippe *le Bon*. Quoiqu'il en ſoit, il mourut en Provence en 1449. Il ne faut pas le confondre avec Tanneguy du Châtel, Vicomte de la Belliere, ſon neveu, qui eut un grand crédit ſous les Rois Charles VII, & Louis XI, & qui fut tué au ſiége de Bouchain en 1477.

CHATEL, (Pierre du) *Caſtellanus*, l'un des plus ſçavans Prélats du 16e ſiécle, natif d'Archi en Bourgogne, après avoir étudié & regenté à Dijon, voyagea en Allemagne, en Italie, & dans la Grece, où il ſe fit eſtimer des Sçavans. De retour en France, il devint Lecteur & Bibliothéquaire du Roi François prem., Evêque de Tulle en 1539, de Mâcon en 1544, Gr. Aumônier de France en 1548, enfin Evêque d'Orléans en 1551, où il mourut d'apoplexie en prêchant, le 3 Février 1552. Il étoit ſçavant dans les Langues Orientales, & prêchoit avec beaucoup d'éloquence. On a de lui quelques ouv. Pierre Galland en a écrit la vie.

CHATEL, (Jean) fils d'un Marchand Drapier de Paris, attenta à la vie du Roi Henri IV, auquel il donna un coup de couteau dans la levre d'en-bas, qui lui rompit une dent, le 24 Déc. 1594. Ce jeune homme, âgé de 19 ans, fut arrêté, & condamné au dernier ſupplice.

CHATELAIN, (Georges) *Castellanus*, Gentilhomme Flamand, fut élevé à la Cour des Ducs de Bourgogne, & passoit pour un des hommes de son tems qui entendoit le mieux la Langue Françoise. Il eut pour disciple Jean Mouinet, & m. en 1475. On a de lui, 1°. un Recueil en vers françois des choses merveilleuses advenues de son tems; 2°. l'Histoire de Jacques de Lalain, & d'autres ouv.

CHATELET, (Paul Hay, Seigneur du) Gentilhomme d'une ancienne Maison de Bretagne, & l'un des 40 de l'Académ. Françoise, fut Avocat Général au Parlement de Rennes, ensuite Maître des Requêtes & Conseiller d'Etat. La Cour le chargea de diverses commissions importantes; mais ayant refusé d'être du nombre des Juges au procès du Maréchal de Marillac, il fut mis en prison, d'où il sortit quelque-tems après. On rapporte qu'étant un jour avec M. de S. Preuil, qui sollicitoit la grace du Duc de Montmorenci, le Roi lui dit: *Je pense que M. du Chastelet voudroit avoir perdu un bras pour sauver M. de Montmorenci.* Il répondit: *Je voudrois, Sire, les avoir perdu tous deux, car ils sont inutiles à votre service, & en avoir sauvé un qui vous a gagné des batailles & qui vous en gagneroit encore.* Du Chatelet mourut le 6 Avril 1636, à 43 ans. On a de lui plusieurs ouvrages en vers & en prose.

CHATILLON, (Gaucher, Seigneur de) suivit le Roi Philippe Auguste au Voyage de la Terre-Sainte, & se signala au siége d'Acre en 1191. A son retour, il fut Sénéchal de Bourgogne & Bouteiller de Champagne. Il accompagna le Roi à la conquête du Duché de Normandie en 1203 & en 1204; & prit ensuite le nom de Comte de S. Paul, la femme ayant hérité de ce Comté. Il suivit le Comte de Montfort en Languedoc contre les Albigeois, eut le commandement de l'Armée du Roi en Flandres, prit Tournay, donna des preuves de son courage à la bat. de Bouvines, en 1214, se croisa de rechef contre les Albigeois en 1219, & mourut au mois d'Octobre de la même année. Il ne faut pas le confondre avec Gaucher, Seigneur de Chatillon, Connétable de Fr. sous Philippe *le Bel*, qui eut la principale direction des affaires sous le Roi Louis *Hutin*, & qui m. comble d'honneurs & de gloire en 1329, à 80 ans. La Maison de Chatillon a produit un très-gr. nombre d'autres Personnes illustres & de Guerriers célebres. Elle tire son nom de la ville de Chatillon-sur-Marne, entre Epernay & Château-Thierry.

CHATILLON, (Odet de) *voyez* COLIGNY.

CHATILLON, Poëte. *Voyez* CASTIGLIONE.

CHAUCER, Poëte Anglois, au 14e. siècle, natif de Londres, après avoir fait ses études, voyagea en Hollande, en France, & en d'autres pays. De retour en Angleterre, il se fit connoître à la Cour, où il eut des emplois considérables par la protection du Duc de Lancastre, & devint très-riche sous Edouard III & sous Richard; mais ayant donné dans des nouvelles opinions de Wiclef, il fut obligé de se sauver dans le Hainaut, d'où il retourna quelque-tems après en Angleterre. Il y fut mis en prison par ordre du Roi, & en sortit après avoir obtenu son pardon. Il avoit épousé Philippe Swynforth, Dame de la Cour, sœur de Catherine Swynforth, que le Duc de Lancastre épousa lorsqu'il eut appaisé les troubles d'Angleterre. Chaucer devint par là beau-frere du Duc de Lancastre, dont il se concilia l'amitié. Il contribua beaucoup par les éloges qu'il fit de ce Prince, à le faire monter sur le Trône, & il fut dans la prospérité ou dans la disgrace, selon les différentes situations de la fortune de ce Monarque, qui prit le nom de Henri IV. Chaucer mourut en 1400, à 72 ans, & fut enterré dans l'Abbaye de Westminster. Il nous reste de lui un gr. nombre d'ouv. très-estimés des Anglois. Les meilleures pieces

ſont le *Teſtament d'amour* & un Traité de l'*Aſtrolabe*. Il avoit auſſi étudié l'Aſtronomie & les Langues étrangeres. Ses *Contes* ſont faits d'après les Troubadours, & d'après Bocace. Il y en a très-peu de ſon invention.

CHAULIEU, (Guillaume-Amfrye de) Abbé d'Aumale, & l'un des plus polis & des plus ingenieux Poëte François, nâquit au Château de Fontenai dans le Vexin-Normand, en 1639, d'une famille noble. Il fut diſciple de Chapelle, & ami intime du Duc de Vendôme: après la mort de Perrault, il ſollicita une place à l'Académie Françoiſe, mais on élut M. le Cardinal de Rohan. L'Abbé de Chaulieu m. à Paris le 27 Juin 1720, à 81 ans. Les éditions les plus complettes de ſes Poëſies, ſont celle de 1733, 2 vol. *in*-8°, & celle de 1751 par M. de S. Marc.

CHAUVEAU, (François) habile Graveur, réuſſiſſoit ſur-tout dans le Deſſein. Il m. en 1674.

CHAUVIN, (Etienne) cél. Miniſtre de la Rel. prét. réf., natif de Nîmes, ſortit de Fr. lors de la révocation de l'Edit de Nantes, & ſe retira à Rotterdam, où il commença un *Nouveau Journal des Sçavans*, & en remplit l'année 1694, à Rotterdam. S'étant enſuite retiré à Berlin, il y continua ſon ouv. pendant les années 1696, 1697, & 1698. On lui fit un très bon accueil à Berlin, & on lui donna une chaire de Philoſophie, qu'il remplit avec beaucoup d'honneur & de réput. juſqu'à ſa m. arrivée en 1725. Il étoit âgé de 85 ans. Son princip. ouvr. eſt un Dictionnaire Philoſophique qu'il publia à Rotterdam en 1692, & dont il donna une nouv. Edition fort augmentée, à Leeuvarden en 1713, *in-fol.* En voici le titre: *Lexicon Philoſophicum ſecundis Curis Steph. Chauvini, &c.*

CHAZELLES, (Jean-Matthieu de) ſçavant Mathématicien, né à Lyon le 24 Juillet 1657, vint à Paris en 1675, où il ſe fit eſtimer de M. du Hamel & de M. Caſſini. Il fut Profeſſeur d'Hydrographie à Marſeille, & imagina le premier que l'on pouvoit conduire des Galeres ſur l'Ocean; ce qui reuſſit. Il ſervit enſuite en qualité d'Ingenieur ſur nos Flottes, & voyagea dans la Grece & dans l'Egypte. C'eſt lui qui meſura les Pyramides, & qui trouva que les quatre côtés de la plus gr. ſont expoſés preciſement aux quatre Régions du monde, c'eſt-à-dire, à l'Orient, à l'Occident, au Midi & au Septentrion. Il fut aſſocié à l'Académie des Sciences de Paris en 1695, & mourut à Marſeille le 6 Janvier 1710. On a de lui un grand nombre d'obſervations très-utiles, ſur-tout pour la Geographie.

CHEFFONTAINES, (Chriſtophe) *à Capite Fontium*, ſçavant Theologien, & cinquante-cinquiéme Général des Cordeliers, natif de Bretagne, d'une famille noble & ancienne, fut Archevêque Titulaire de Céſarée, pour faire les fonctions Epiſcopales au Diocèſe de Sens, en l'abſence du Cardinal de Pellevé. Il mourut à Rome le 26 Mai 1595, à 63 ans. On a de lui pluſieurs ouvrages de Théologie, qui ſont eſtimés.

CHEKE, (Jean) ſçav. Ecrivain Anglois, natif de Cambridge, d'une famille diſtinguée, fut Profeſſeur en Grec dans ſa patrie, & ſe rendit fameux par ſa diſpute avec Gardiner, Evêque de Wincheſter, touchant la véritable prononciation de la Langue Grecque. Henri VIII le fit Précepteur d'Edouard ſon fils, Chevalier, & Sécretaire d'Etat; mais après la mort de ce Prince, il fut banni pour ſa Religion. Il enſeigna le Grec à Strasbourg en 1555; enſuite ayant fait un voyage en Flandre, il fut pris & mené à la Tour de Londres. Il y fit abjuration publique de la Religion Anglicane, & fut abſous par le Cardinal Polus. Ses biens lui furent enſuite reſtitués. Il mourut le 13 Sept. 1557, à 43 ans. On a de lui un Traité de la ſuperſtition, & d'autres ouv. Jean Strype a écrit ſa vie.

CHEMIN, (Catherine du) femme du celebre Girardon, avoit un talent distingué pour peindre des fleurs: ce qui la fit recevoir à l'Académie royale de Peinture & de Sculpture. Elle mourut à Paris en 1698, & Girardon son époux, lui éleva le beau Mausolée que l'on voit dans l'Eglise de S. Landri. Ce Mausolée fut exécuté par Nourrisson & le Lorrain, deux de ses éleves, d'après le modele qu'il en fit lui-même.

CHEMINAIS, (Timoléon) cél. Prédicateur Jésuite, né à Paris & non à Chateaudun, le 3 Janv. 1652, se distingua dès son enfance par ses talens. Il enseigna quelque tems les Humanités & la Rhétorique à Orléans, & fut ensuite destiné à la Chaire. Il y acquit une gr. réputat. & mourut le 13 Septembre 1689, à 38 ans. On a de lui 3 vol. *in*-12 d'excellens Sermons publ. par le P. Bretonneau, auxquels on en a ajoutés deux autres vol. qui ne sont pas de lui. Le P. Cheminais est encore Auteur des *Sentimens de Pieté*, vol. *in*-12 impr. en 1692.

CHEMNITIUS, (Martin) fam. Théologien & Ministre Luthérien, disciple de Mélanchthon, naquit à Britzen dans le Brandebourg, en 1522. Il étoit habile dans la Théologie & dans les Mathémat., & fut employé en diverses négociations importantes par les Princes de la Communion. Il mourut le 8 Avril 1586 à 64 ans. Son princip. ouv. est *l'Examen du Concile de Trente*, en Latin.

CHEMNITZ, (Chrétien) arriere petit-neveu du précedent, naquit à Koningsfeldt en 1615. Après avoir été Ministre à Weimar, il fut fait Professeur en Théologie à Iene, où il m. en 1666. On a de lui, 1°. *Brevis instructio futuri Ministri Ecclesiæ*. 2°. *Dissertat. de Prædestinatione*. 3°. *De arbore scientiæ boni & mali*. 4°. *De arbore vitæ*. 5°. *De Tentationibus spiritualibus*, &c. Il ne faut pas le confondre avec Bogislas-Philippe de Chemnitz, qui a fait en 2 volumes *in fol.*, une Histoire fort estimée de la Guerre des Suédois en Allemagne, sous Gustave Adolphe.

CHERILE, cél. Poëte Grec, ami d'Herodote, fit un Poëme sur la Victoire que les Athéniens remportèrent contre Xercès. Ce Poëme parut si beau, que les Athéniens lui firent donner une piece d'or pour chaques vers, & ordonnerent qu'on reciteroit ses poesies avec celles d'Homere. Le Général Lysander voulut avoir Cherile auprès de lui. Les fragmens qui nous restent de ce Poëte sont d'une gr. beauté, & nous font regretter la perte de ses ouvrages.

CHERON, (Elisabeth-Sophie) Demoiselle célebre par la Musique, la Peinture & les Vers, étoit fille de Henri Cheron, Peintre, originaire de Meaux, & naquit à Paris en 1648. Elle fut élevée dans la Relig. Protestante, qui étoit celle de son pere; mais dans la suite elle se fit Catholique. M. le Brun la fit associer à l'Acad. Royale de Peinture & de Sculpture, en 1676. Elle apprit l'hebreu pour mieux entrer dans le sens des Pf. & des Cantiq. qu'elle vouloit traduire. Elle fut mariée à M. le Hay, Ingénieur du Roi, & m. à Paris le 4 Septembre 1711, à 63 ans. Elle a laissé, 1. *Essai des Pseaumes & Cantiques, mis en Vers & enrichis de Figures*, Paris 1693, *in*-8°. 2. *Le Cantique d'Habacuc & le Pseaume 103, traduits en Vers françois, avec des Estampes qui en représentent le sujet*, Paris 1717, *in*-4°. 3. Quelques autres Pieces de Poësie. Elle avoit été reçue, en 1699, de l'Academie des *Ricovrati* de Padoue. Son principal talent étoit la Peinture & le Dessein.

CHESEAUX, (Jean Philippe de Loys de) membre des Académies des Sciences de Paris, de Gottingen & de Londres, & l'un des plus habiles Philosophes, & des Sçav. les plus universels du 18e si., naquit à Lausanne en 1718. Il étoit petit-fils du cél. de Crousaz. Dès l'âge de 17 ans, il composa trois Traités de Physique sur *la Dynamique*, sur *la force de la poudre à canon*, sur *le*

mouvement de l'air dans la propagation du ſon. Une maladie l'empêcha de donner de nouv. ouvr. juſqu'en 1744, qu'il fit impr. des obſervations ſur la Comète de l'année précéd. En 1747 & en 1748, il compoſa pour un jeune Seigneur des Elémens de Coſmographie & d'Aſtronomie, qui ſont des Chefs-d'œuvre de clarté & de préciſion. Il publia peu de tems avant ſa mort, arrivée à Paris en 1751, un vol. *in*-8° de *Diſſertations critiques ſur la partie Prophétique de l'Ecriture-Sainte.* Il a laiſſé pluſieurs Manuſcrits ſur diverſes ſciences. Il y avoit peu de Sçavans auſſi univerſels que lui, ni qui euſſent étudié plus de ſciences & avec plus d'ordre.

CHESNE, (André du) célebre Hiſtorien, & l'un des plus ſçavans hommes du 17ᵉ ſiécle, nâquit à l'Iſle Bouchard en Touraine, en 1584, & fut écraſé par une charette en allant de Paris à ſa Maiſon de campagne à Verriere, le 30 Mars 1640, à 54 ans. On a de lui, 1°. une Hiſtire des Papes : 2°. Une Hiſtoire d'Angleterre : 3°. Une Hiſtoire des Cardinaux : 4°. La Bibliothéque des Auteurs qui ont écrit l'Hiſtoire & la Topographie de France, &c. On lui attribue communément la *Recherche ſur les antiquités des Villes de France ;* mais il y a tout lieu de croire qu'elle n'eſt pas de lui, car il étoit trop habile pour faire un tel Livre. Il ne faut pas le confondre avec François du Cheſne ſon fils, Avocat au Conſeil, & autre ſçav. homme dans l'Hiſtoire, ni avec Joſeph du Cleſne, Médecin du Roi, & ſçav. Chymiſte, mort à Paris en 1609.

CHETARDIE, (Joachim Trotti de la) ſçav. Curé de S. Sulpice à Paris & Bachelier de Sorbonne, nâquit au Château de la Chétardie, dans l'Angoumois, & mourut à Paris le 29 Juillet 1714, à 79 ans. Il refuſa l'Evêché de Poitiers en 1702. On a de lui, 1°. Homélies pour tous les Dimanches de l'année. 2°. Le Catéchiſme de Bourges. 3°. L'explication de l'Apocal., &c. Il ne faut pas le confondre avec le Chevalier de la Chetardie, ſon neveu, dont on a deux petis ouvr. écrits avec beaucoup d'eſprit & de politeſſe, intitulés, l'un, *Inſtruction à un jeune Seigneur*, & l'autre, *Inſtruction à une Princeſſe.*

CHEVILLIER, (André) ſçavant Docteur & Bibliothequaire de Sorbonne, nâquit à Pontoiſe en 1636. Il parut en licence avec tant de diſtinction, que M. l'Abbé de Brienne, depuis Evêque de Coutance, lui céda le premier lieu de Licence, & en fit même les frais. Sa pieté étoit égale à ſa ſcience. Il ſe dépouilloit lui-même pour revêtir les pauvres, & vendoit ſouvent ſes livres pour les aſſiſter. Il mourut en Sorbonne le 8 Avril 1700, à 64 ans. On a de lui, 1°. Origine de l'Imprimerie de Paris, *in*-4. 2°. Une Diſſertation en latin ſur le Concile de Calcédoine, & d'autres ouvrages.

CHEVREAU, (Urbain) ſçavant Ecrivain du 17ᵉ ſiécle, nâquit à Loudun le 20 Avril 1613. Il ſe diſtingua dès ſa jeuneſſe par la connoiſſance des Belles-Lettres, & fut Secretaire des Commandemens de la Reine Chriſtine de Suede. Pluſieurs Princes d'Allemagne voulurent l'avoir à leur Cour, & Charles-Louis Electeur Palatin le retint auprès de lui avec le titre de Conſeiller. Après la mort de ce Prince il revint en France, & fut Précepteur du Duc du Maine. Il ſe retira enſuite à Loudun où il mourut le 13 Février 1701, à 88 ans. On a de lui, 1. le Tableau de la Fortune : 2. L'Hiſtoire du Monde, ouvrage réimprimé pluſieurs fois : 3. Des Œuvres mêlées, &c.

CHIABRERA, (Gabriel) l'un des plus féconds & des plus laborieux Poëtes Italiens, nâquit à Savone le 18 Juin 1552. Il alla étudier à Rome, où Alde-Manuce & Muret fortifierent ſon inclination pour les Belles-Lettres. Les Princes d'Italie & Urbain VIII lui donnerent des marques publiques de leur eſtime. Il mourut à Savone le 14

Octobre 1638, à 86 ans. Il a laissé un gr. nombre de piéces. On estime sur-tout ses vers Lyriques.

CHIARI, (Joseph) cél. Peintre, naquit à Rome en 1654. Il fut disciple de Charles Maratti, & fit pour les Eglises & pour les Palais de Rome, un gr. nombre de Tableaux qui sont estimés des Connoisseurs. Il mourut à Rome d'une attaque d'apoplexie en 1727, à 73 ans.

CHIFFLET, (Jean-Jacq.) sçavant Medecin, né à Besançon en 1588, d'une famille féconde en gr. hommes de Lettres, voyagea dans les différentes Cours de l'Europe, & fut Médecin ordinaire de l'Archiducheſſe Elisabeth-Claire-Eugénie, Souveraine des Païs Bas, & ensuite de Philippe IV, Roi d'Espagne. Il mourut fort âgé vers 1660. On a de lui un gr. nombre d'ouvr. Il ne faut pas le confondre avec Pierre François Chifflet, sçav. Jésuite, mort le 21 Mai 1682, à 92 ans, dont on a aussi divers ouvrages, ni avec plusieurs autres Ecrivains de cette famille.

CHIGI, *voyez* ALEXANDRE VII.

CHILDEBERT I, fils de Clovis & de Sainte Clotilde, fut Roi de Paris en 511. Il se joignit à ses freres Clodomir & Clotaire contre Sigismond. Il fit ensuite la guerre à Amalaric, Roi des Visigoths, qui traitoit mal sa femme Clotilde, sœur de Childebert. Amalaric vaincu fut assassiné par ses gens en 531. Childebert se lia deux ans après avec Clotaire & Theodebert contre Gondemar qu'ils défirent entierement. Par la défaite & la mort de ce Prince, finit le Royaume de Bourgogne, qui fut partagé entre les Vainqueurs. Childebert fit une seconde expédition en Espagne en 543; mais après de gr. progrès il fut battu devant Saragosse dont il faisoit le siége. Il mourut à Paris sans enfans mâles, le 23 Décembre 558.

CHILDEBERT II, fils de Sigebert & de Brunehaut, succéda à son pere dans le Royaume d'Austrasie en 575. Il fit la guerre à Chilperic & à Gontran, & passa ensuite en Italie contre les Lombards. Après la mort de Gontran, son oncle, qui l'avoit adopté, il réunit à l'Austrasie, en 593, les Royaumes d'Orléans & de Bourgogne & une partie de celui de Paris. Deux ans après il défit les Varnes, peuple de Germanie, & détruisit leur Royaume. Il m. en 596, à 26 ans, laissant, de sa femme Faileube, Thierri qui eut le Royaume de Bourgogne, & Theodebert qui fut Roi d'Austrasie.

CHILDEBERT III, surnommé *le Juste*, fils de Thierri I & de Clovis III, succéda à son pere dans le Royaume de France en 695. Il n'eut que le nom de Roi, toute l'autorité étant entre les mains de Pepin, & mourut en 711 après seize ans de regne. Dagobert III son fils lui succéda.

CHILDEBRAND, fils de Pepin le Gros, & frere de Charles Martel, est, selon quelques Auteurs, la tige des Rois de France de la troisieme race. Il eut souvent le commandement des Troupes sous Charles Martel.

CHILDERIC I, fils & successeur de Merovée, Roi des François au 5e si. On connoit peu les événemens de son regne.

CHILDERIC II, fils puîné de Clovis II & de Sainte Bathilde, fut Roi d'Austrasie en 660, & Roi de toute la France en 670. Il gouverna heureusement tandis que Leger, Ev. d'Autun, fut à la tête des affaires; mais dès qu'il cessa de suivre les conseils de ce Prélat, il se rendit odieux à ses Sujets. Il fut assassiné dans la Forêt de Livri par Bodilon, Seign. Franç. qu'il avoit traité indignem. en 673, à 23 ans.

CHILDERIC III, fils de Thierri de Chelles, fut proclamé Roi dans la partie de France gouvernée par Pepin en 742. Ce Prince n'eut que le nom de Roi, & fut le dernier de la premiere race de nos Rois. Pepin le détrôna, le fit raser & renfermer dans le Monastere de Sithiu, aujour-

d'hui S. Bertin, en 750. Il avoit un fils, nommé Thietri, qui fut envoyé dans le Monaſtere de Fontenele en Normandie, & élevé dans l'obſcurité. Ce fut ſous le regne de Childeric III, au Concile de Leptine, en 743, que l'on commença à compter les années depuis l'Incarnation de J. C. Denys le Petit, dans ſon cycle ſolaire de l'an 526, eſt l'Auteur de cette époque, que Bede employa depuis dans ſon Hiſtoire Eccléſiaſtique d'Angleterre.

CHILLINGWORT, (Guillaume) fam. & ſçav. Théol. de l'Egliſe Anglic., né à Oxford en 1602, fit paroître de bonne heure de gr. diſpoſitions pour les Belles-Lettres & pour les Sciences. Il s'appliqua principalement à la controverſe, ce qui lui donna occaſion d'avoir pluſ. conférences avec les Miſſionnaires Jeſuites qui allerent en Anglet. ſous le regne de Jacques I & de Charles I. Jean Fisher, le plus célebre de tous, attaqua Chillingvvorth ſur la néceſſité d'un Juge infaillible des controverſes en matiere de foi, & le convertit à la Relig. Catholique. Celui-ci écrivit à ce ſujet à Gilbert Sheldon ſon ami, lui expoſa les principaux motifs de ſa converſion, & l'exhorta de ſuivre ſon exemple. Laud, Evêque de Londres, allarmé de cette converſion, en écrivit à Chillingvvorth, & le pria avec inſtance d'examiner de nouveau une affaire ſi importante. Chillingvvorth alla à Douai, & ſous prétexte qu'il n'avoit pas aſſez de liberté en cette ville, il retourna à Londres, & rentra dans la Communion Anglic. Ce changement lui attira beaucoup de reproches de la part des Catholiques Rom., qui écrivirent fortement contre lui. Pour ſe diſculper, il compoſa, en 1635, un ouvr. fam. qu'il publia en 1637 ſous ce titre: *La Religion Proteſtante; voie ſûre pour le ſalut.* Dans lequel il s'efforce de répondre aux raiſons de Jean Fisher. Cependant il refuſa d'abord de ſouſcrire aux 39 articles de l'Egliſe Anglicane; mais il ſe défit enſuite de ſes ſcrupules, & y ſouſcrivit le 20 Juillet 1638, pour être revêtu de la Chancellerie de Salisbury & de la Prébende de Brixvvorth dans le Northampton. Chillingvvorth ſçavoit les Mathemat. auſſi bien que la Théol. Il ſe trouva au ſiege de Gloceſter en 1643, & y fit la fonction d'Ingénieur. Ayant été fait priſonnier à la priſe du Château d'Arundel, on le conduiſit à Chicheſter où il mourut le 30 Janvier 1644, d'une maladie qu'il avoit contractée ſur la route à cauſe de la rigueur de la ſaiſon. Il fut enterré dans l'Egliſe Cathédrale. On a de lui un gr. nombre d'ouvr. très eſtimés des Anglois. Le plus conſidérable eſt *la Religion Proteſtante; voie ſûre pour le ſalut*, qui a été traduit d'anglois en françois, & imprimé en 3 vol. *in*-12. Locke donne cet ouvr. comme un modéle de Logique.

CHILON, célebre Philoſ. Grec, & l'un des ſept Sages, fut Ephore de Lacédemone ſa patrie, vers 556 avant J. C. On dit qu'il mourut de joie, en embraſſant ſon fils qui avoit été couronné aux Jeux Olympiques. Chilon avoit coutume de dire qu'il y avoit trois choſes bien difficiles: *Garder le ſecret; ſçavoir employer le tems; & ſouffrir les injures ſans murmurer.* C'eſt lui qui, ſelon Pline, fit graver cette ſentence en lettres d'or, au Temple de Delphes: *Connois-toi, toi-même.*

CHILPERIC I, fils de Clotaire I, fut Roi de Soiſſons en 563. Il épouſa, en 567 Galſuinde, fille d'Athanagilde, Roi des Viſigoths, & la fit mourir pour épouſer Fredegonde qu'il aimoit. Brunehaut, ſœur de cette Princeſſe, vengea ſa mort, & fit armer Sigebert ſon mari, & Gontran, contre Chilperic, qui perdit dans cette guerre une partie de ſes Etats. Ce Prince eut preſque toujours la guerre avec ſes freres. Il fut aſſaſſiné à Chelles en revenant de la chaſſe, par ordre de Fredegonde ſa femme, & de Landri ſon amant, en 584. Clotaire ſon fils lui ſuccéda.

CHILPERIC II, appellé auparavant *Daniel*, étoit fils de Childe-

ric II. Il succéda à Dagobert III en 716, & fut nommé Chilperic. Rainfroi, Maire du Palais, le mit à la tête des troupes contre Charles Martel, mais il fut défait, & contraint de reconnoître Charles Martel pour son Maire du Palais. Chilperic II mourut à Noyon en 720. Thierri de Chelles, fils de Dagobert III, lui succéda.

CHINILADAN, Roi d'Assyrie, succéda à Saosduchin vers 667. av. J. C. Il défit & tua Phraortes, mais Cyaxares, fils & successeur de ce Prince, assiegea Ninive. Comme il étoit sur le point de la prendre, Chiniladan se brûla, dans son Palais, vers 626 av. J. C. Quelques Auteurs le confondent avec Sardanapale; mais d'autres prétendent avec plus de vraisemblance qu'il est le même que Nabuchodonosor.

CHIRAC, (Pierre) célèb. Médecin, naquit à Conques en Rouergue en 1650. Il étoit fils unique, mais la fortune de ses parens, étant très médiocre, il le destina à l'état Ecclésiast., regardant cet état comme une ressource qui lui étoit absolument nécessaire. Il alla à Montpellier pour y continuer ses Etudes. M. Chicoineau, Chancelier & Juge de cette Université, lui confia en 1678 l'éducation de ses deux fils; & l'engagea ensuite à s'appliquer à la Médecine, le regardant dès lors comme un habile Physicien, & lui remarquant peu de vocation à l'état ecclésiast. Chirac devint Membre de la Faculté de Montpellier, & y enseigna cinq ans après avec succès les différentes parties de la Médec. Il se mit ensuite dans la pratique, & prit pour modèle M. Barbeyrac, qui tenoit alors le premier rang à Montpellier. Il fut Médecin de l'armée de Roussillon en 1692; l'année suiv. une dissenterie épidemique s'étant mise dans les troupes, l'Ipecacuana n'ayant eu aucun succès, Chirac donna du lait coupé avec la lessive de sarment de vigne, & réussit par ce remède à guérir presque tous les malades. Il reprit quelques années après ses fonctions de Profes. & de Médecin à Montpellier. Il eut alors deux contestations qui firent beauc. de bruit: l'une sur la découverte de l'acide du sang avec M. Vieussens, cél. Méd. de Montpellier, & l'autre sur la structure des cheveux avec M. Sorazzi, Médecin Italien. Il accompagna M. le Duc d'Orléans en Italie en 1706, & en Espagne en 1707. A son retour il vint s'établir à Paris, où il fut extrêmem. recherché quoiqu'il n'eût rien dans son extérieur, ni dans ses discours de ce qui donne souvent la vogue aux Medecins. M. Homberg étant mort en 1715, Chirac devint premier Méd. de M. le Duc d'Orléans, déja Regent du Royaume. Il fut reçu l'année suivante Associé libre de l'Académie des Sciences, & il succéda en 1718 à M. Fagon, dans la Surintendance du Jardin du Roi. Il obtint du Roi en 1728 des Lettres de noblesse, & en 1730 la place de prem. Médecin vacante par la mort de M. Dodart, il m. le 21 Mars 1732 à 82 ans, après avoir annoncé lui-même qu'il ne pouvoit échapper de sa maladie. Chirac estimoit infiniment l'Anatomie & la possédoit à fond. Il legua 30000 livres à l'Université de Montpellier pour en fonder deux Chaires. Il faisoit aussi un très gr. cas de la Chirurgie, & opéroit quelque fois lui-même. Il avoit même obtenu en 1726 l'établissement de six places de Médecins-Chirurgiens dans la Faculté de Montpellier; mais ce projet n'eut point d'exécution. Il vouloit aussi établir une Académie de Médecine; mais ce projet utile échoua aussi, tant par la mort de M. le Duc d'Orléans que par les oppositions de la Faculté de Médecine de Paris. Il s'acquit beauc. d'honneur dans la maladie épidémique qui régna à Rochefort, sous le nom de *Maladie de Siam*. Il vouloit qu'on saignât du pied dans la petite verole quand l'inflammation du cerveau est à craindre; & il étoit du nombre de ces Médecins qui établissent solidement de nou-

veaux principes & qui portent l'Art plus loin qu'il n'alloit ; ce qui a fait dire à M. Silva, qu'*il appartenoit à M. Chirac d'être législateur en Médecine*. M. le D. d'Orléans ayant été blessé dangereusement au poignet au siege de Turin, se trouvoit sur le point de perdre le bras, lorsque Chirac imagina de lui mettre le bras dans les eaux de Balaruc, qu'on fit venir exprès. Ce remede si simple & si peu efficace en apparence, produisit une parfaite & prompte guerison. Chirac en a fait l'histoire dans une grande dissertation en forme de These *sur les plaies*, c'est le seul ouvrage imprimé qu'on connoisse de lui. *Voyez son éloge par M. de Fontenelle dans l'Histoire de l'Académie des Sciences pour l'année 1732.*

CHIRON, fam. Centaure, fils de Saturne & de Phillyres, habitoit sur les montagnes, s'adonnant à la chasse ; il devint, par la connoissance des simples, un des plus cél. Méd. de son tems. Il enseigna cette science à Esculape, & fut ensuite Gouverneur d'Achille, qu'il nourrissoit de moëlle de lions & de sangliers, pour le rendre fort & courageux. Chiron, ayant été blessé par Hercule d'une fléche qui lui tomba par hazard sur le pied, pria les Dieux de lui ôter la vie ; Jupiter le plaça dans le Ciel, où Chiron forme un des signes du Zodiaque sous le nom de Sagittaire.

CHODORLAOMOR, Roi de l'Elymaïde, & l'un des premier Conquérans, regnoit vers 1925 av. J. C. Les Rois de Babylone & de la Mésopotamie relevoient de lui. Il avoit même étendu ses conquêtes jusqu'à la mer morte. Les Rois de la Pentapole s'étant révoltés, il marcha contr'eux, les défit & emmena un gr. nombre de prisonniers, parmi lesquels étoit Lot, neveu d'Abraham ; mais le Patriarche surprit & défit l'armée de Chodorlaomor, & ramena Lot avec tout ce que ce Prince avoit enlevé.

CHOISEUL, (Charles de) Maréchal de France, d'une des plus nobles & des plus anciennes maisons du Royaume, étoit fils de Ferri de Choiseul, & d'Anne de Bethune. Il se distingua par son courage & par sa valeur sous Henri IV & sous Louis XIII, & m. le 1 Févr. 1626, à 63 ans.

CHOISEUL, (César de) Duc & Pair, & Marechal de Fr. se signala de bonne heure en plusieurs siéges & combats. Il fut fait Maréchal de France le 20 Juin 1645, gagna la bataille de Trancheron en 1648, & celle de Rethel en 1650. Le Roi l'avoit choisi, en 1649, pour être Gouverneur de M. César de Choiseul, m. à Paris, couvert de gloire & comblé d'honneur, le 23 Decembre 1675.

CHOISEUL, (Gilbert de) illustre, pieux, & l'un des plus sçavans Evêques du 17e siécle, fit paroître dès la jeunesse de gr. sentimens de piété & beaucoup de talens pour les Sciences. Il fut reçu Docteur de Sorbonne en 1640, & nommé à l'Evêché de Comminges en 1644. Il changea en peu de tems la face de son Diocèse, y fit fleurir la piété & les bonnes mœurs, & s'appliqua avec un soin infatigable à l'instruction des peuples & au soulagement des pauvres. Gilbert de Choiseul fut transféré en 1670 à l'Evêché de Tournai. Il n'y fut pas moins chéri du peuple que dans celui de Comminges. Il eut gr. part aux affaires Ecclesiastiques de son tems, & mourut à Paris en 1689, à 76 ans. On a de lui plus. ouvr. dont le principal est intitulé : *Memoires touchant la Religion*, 3 vol. *in*-12.

CHOISI, (François Thimoleon de) Doyen de la Cathéd. de Bayeux, & l'un des 40 de l'Académ. Franç. naquit à Paris le 16 Avril 1644. Il fut envoyé vers le Roi de Siam en 1685 avec le Chevalier de Chaumont, & fut ordonné Prêtre dans les Indes par le Vicaire Apostoliq. Il mourut à Paris le 2 Octob. 1724, à 81 ans. Il nous reste de lui un gr. nombre d'ouvr. écrits avec politesse, & d'un style fleuri & aisé. Les principaux sont : 1 Quatre Dialogues sur

l'immort. de l'ame, &c. ouvr. excell. qu'il compoſa avec M Dangeau 12. Relation du Voyage de Siam : 3 Hiſtoire de Pieté & de Morale, 2 vol. 4. Hiſtoire Eccleſiaſtiq. en 1 volume *in* 4°. & *in*-12. 5. La Vie de David avec une interprétation des Pſeaumes. La Vie de Salomon : celles de S. Louis, de Philippe de Valois, du Roi Jean, de Charles V, de Charles VI, & de Madame de Miramion.

CHOLET, (Jean) Cardinal, natif de Beauvoiſis, d'une famille noble, s'éleva par ſon mérite, & fonda à Paris le College qui porte ſon nom. Il mourut le 2 Août 1293. La fondation du College des Cholets n'eut ſon exécution qu'en 1295.

CHOLIN, (Pierre) fameux Proteſtant du 16e ſiécle, natif de Zug en Suiſſe, fut Précepteur de Théodore de Beze pendant 4 ans dans la maiſon de Melchior Volmar. Il devint enſuite Profeſſeur de Belles-Lettres à Zurich. Il m. en 1542. Cholin étoit habile dans la Langue grecque & très eſtimé de Budée, qu'il alloit voir ſouvent à Paris. Il a traduit de grec en latin, les Livres que les Proteſtans regardent comme apocryphes, & il a eu part avec Leon de Juda, Bibliander, Pélican & R. Gautier, à la Bible de Zurich qui eſt chargée de notes litterales & de ſcholies ſur les marges.

CHOPIN, (René) céleb. Juriſconſulte, né à Bailleul en Anjou, en 1537, fut Avocat au Parlement de Paris, où il plaida long-tems avec reput. Il ſe renferma enſuite dans ſon cabinet, & compoſa un gr. nombre d'ouvrages qui ont été recueillis en 6 vol. *in fol.* Il étoit conſulté de toute part, & fut annobli par Henri III en 1578, à cauſe de ſon Traité : *de Domanio.* Ce qu'il a fait ſur la Coutume d'Anjou, paſſe pour ſon meilleur ouvr. & lui merita le titre & les honneurs d'Echevin en la ville d'Angers. On eſtime auſſi beaucoup ſes Livres : *de ſacrâ Politiâ Monaſticâ*, & *de Privilegiis Ruſticorum.* Il mourut à Paris le 7 Février 1606.

CHORIER, (Nicolas) ſçavant Avocat au Parlement de Grenoble, naquit à Vienne en Dauphiné, en 1609, & mourut à Grenoble le 14 Août 1692, à 83 ans. Il a publié l'Hiſtoire générale du Dauphiné en 2 vol. *in fol.* & un gr. nombre d'autres ouvrages.

CHOSROES I, *le Grand*, Roi de Perſe, ſuccéda à Cabades, ſon pere, en 531. Il fit la paix avec les Romains, mais il la rompit trois ans après, ravagea la Méſopotamie & la Syrie, brûla Antioche, & auroit traité de même Apamée, ſi Thomas, qui en étoit Evêque, n'eût détourné ce coup par ſa prudence. Quelq. tems après il fut contraint de lever le ſiége d'Edeſſe, ce qui ne l'empêcha point d'avoir de gr. avantages ſous les regnes des Juſtinien & & de Juſtin; mais dans la ſuite, ſes troupes ayant été battues & ſes tréſors pillés, il en mourut de chagrin en 579. Hormiſdas lui ſuccéda.

CHOSROES II, fameux Roi de Perſe, monta ſur le Trône en 591. Hormiſdas, ſon pere, ayant été renfermé dans une priſon par ſes ſujets, Choſroës le traita d'abord avec humanité; mais enſuite, fatigué de ſes menaces, il le fit mourir ſous les coups. Les Perſes, irrités de ce parricide, obligerent Choſroës de prendre la fuite. Il laiſſa aller ſon cheval au hazard, qui le conduiſit dans une ville des Romains. L'Empereur Maurice le reçut avec bonté, & le rétablit dans ſon Royaume. Après ſa mort, Choſroës marcha contre Phocas, ſon patricide. Il ravagea tout l'Orient, & s'empara de la Phénicie, de la Paleſtine, de l'Arménie, de la Cappadoce. Il refuſa la paix à l'Empereur Héraclius qui avoit fait mourir Phocas en 610, & prit Jeruſalem en 615. Enſuite il paſſa en Afrique, ſoumit la Lybie & l'Egypte, & ſe rendit maître de Carthage. Héraclius lui demanda une ſeconde fois la paix; mais n'ayant voulu l'accepter qu'à condition que lui & ſon peuple renonceroient à la Religion de J. C. l'Empereur reprit courage, marcha contre lui en 622,

le défit & le contraignit de prendre la fuite. Siroës, ſon fils aîné, qu'il avoit privé de la Couronne, pour la donner au cadet, le fit mourir de faim en priſon en 628. Choſroës aimoit les Lettres & les Sçavans, & avoit fait de gr. progrès dans la Philoſophie. On dit qu'il ſçavoit mieux Ariſtote, que Demoſthene ne ſçavoit Thucydide.

CHOUET, (Jean-Robert) ſçavant Philoſophe, & l'un des plus celeb. Magiſtrats de Geneve ſa patrie, fut le premier qui enſeigna la Philoſ. de Deſcartes à Saumur. On le rappella à Geneve en 1669. Il y fit des Leçons avec applaudiſſement. Chouet devint enſuite Conſeiller & Secretaire d'Etat de Geneve, & compoſa l'hiſtoire de cette République. Il mourut le 17 Septembre 1731, à 89 ans. Ses ouvrages n'ont point encore été imprimés.

CHRAMNE, fils naturel de Clotaire I, ſe révolta contre lui & ſe ligua avec le Comte de Bretagne; mais Clotaire livra bataille à ſon fils, le défit, & le brûla avec toute ſa famille dans une cabanne où il s'étoit ſauvé en 560.

CHRETIEN, (Florent) *Quintus Septimius Florens Chriſtianus*, ſçavant Ecrivain du XVI ſiecle, natif d'Orléans, ſe nommoit *Quintus*, parce qu'il étoit le cinquieme enfant de ſon pere, & *Septimius*, parce qu'il étoit né le ſeptieme mois de la groſſeſſe de ſa mere. Florent Chrétien étoit habile dans les Langues & dans les Belles Lettres. Il fut Précepteur de Henri IV, qu'il éleva dans la Religion prét. réf. Il mourut en 1596, à 56 ans. On a de lui pluſ. ouvr. en vers & en proſe. Il a écrit fortement contre Ronſard.

CHRIST, *voyez* JESUS.

CHRISTIERN I, Roi de Dannemarck, ſuccéda à Chriſtophe de Baviere en 1448, & ſe fit admirer par ſa prudence & par ſon humilité. Il mourut en 1481.

CHRISTIERN II, Roi de Dannemarck, ſurnommé *le Cruel*, naquit en 1481, & ſuccéda à Jean ſon pere en 1513. Il tenta inutilement de recouvrer le Groënland, que ſes prédeceſſeurs avoient perdu. Il aſpira enſuite à la Couronne de Suede, & alla aſſieger Stokholm en 1518, mais il fut obligé d'en lever le ſiége; l'année ſuivante, Stenon, Roi de Suede étant mort, Chriſtiern ſe fit élire en ſa place. Il fit arrêter dans un feſtin les principaux Seigneurs Eccléſiaſtiq. & Sécul. les fit mourir inhumainem. & exerça des cruautés inouies, ce qui fit revolter les Suédois. Chriſtiern ſe ſauva en Dannemarck, d'où ſes cruautés le firent encore chaſſer. On élut en ſa place Frederic, Duc de Holſtein, ſon oncle. Après un exil de 10 ans, il tenta de remonter ſur le Trône avec le ſecours des Hollandois, mais il fut pris & mis en priſon, où il demeura 25 ans, juſqu'à ſa mort arrivée le 25 Janvier 1559, à 78 ans.

CHRISTIERN III, ſuccéda à Frédéric I, ſon pere, en 1535. Il introduiſit le Luthéraniſme dans ſes Etats, & chaſſa les Evêques. Il inſtitua le College de Coppenhague, & raſſembla une belle Bibliotheq. Ce Prince aimoit les Lettres & protégeoit les Sçavans. Il gouverna avec aſſez de douceur, & mour. le 1 Janvier 1559, à 56 ans. Il s'étoit réconcilié quelques jours auparavant avec Chriſtiern II, ſon priſonnier. Frederic II ſon fils lui ſuccéda.

CHRISTIERN IV, Roi de Dannemarck, monta ſur le Trône après la mort de Frederic II ſon pere, en 1588. Il fit la guerre aux Suedois & fut élu chef de la Ligue des Proteſt. contre l'Empereur, pour le retabliſſement du Prince Palatin en 1625. Il m. le 28 Fev. 1648, à 71 ans, après s'être diſtingué par un gr. nombre de belles actions. Chriſtiern ſon fils avoit été élu Roi de Dannemarck du vivant de ſon pere, mais il m. le 2 Juin 1647, ce qui fait que la plupart des Hiſtoriens ne le comptent point au nombre des Rois de Dannemarck.

CHRISTIERN V ou VI, ſuccéda à Frederic III, ſon pere, mort en 1670. Il ſe ligua avec les Princes d'Allemagne, & déclara la guerre

aux Suédois ; mais ceux-ci défirent ſes troupes en diverſes occaſions. Il mourut le 4 Sept. 1699. C'étoit un Pr. courageux & entreprenant.

CHRISTINE, Reine de Suede, illuſtre par ſon eſprit, par ſa ſcience & par ſon affection pour les gens de Lettres, nâquit le 8 Fév. 1626, de Guſtave Adolphe, Roi de Suede, & de Marie-Eleonor de Brandeb. Elle ſuccéda aux Etats de ſon pere 1633, & gouverna avec eſprit. Cependant les Suédois commençant à s'aigrir, elle abdiqua en faveur de Charles Guſtave, Comte Palatin, ſon couſin germain, le 16 Juin 1654. Elle alla enſuite en Flandres, fit un voyage en Italie, embraſſa la Religion Catholiq. & vint en France où elle ſe fit admirer des Sçavans. Elle retourna à Rome en 1658, y fixa ſon ſéjour, & y mourut le 19 Avril 1689. Cette Princeſſe avoit l'eſprit vif & pénétrant, l'air mâle, les traits grands, la taille un peu irréguliere. Elle étoit généreuſe, affable, d'un caractere libre & ouvert.

CHRISTOPHE, (S.) c'eſt-à-dire, *Porte-Chriſt*, fut, ſelon la plus commune opinion, martyriſé en Lycie, durant la perſécution de Dece, en 254. On s'imaginoit dans les ſiécles d'ignorance que quiconque avoit vu une image de ce Saint, ne pouvoit mourir ſubitem. ni par accident ; de là vient qu'on le repréſentoit d'une grandeur prodig. portant l'Enfant Jeſus ſur les épaules, & qu'on le mettoit au portail des Cathédrales ou à l'entrée de l'Egliſe, afin que chacun pût le voir plus aiſément.

CHRISTOPHORSON, (Jean) ſçavant Evêque de Chicheſter, au 16e ſiécle, natif de Lancaſtre, fut avancé par la Reine Marie à cauſe de ſon attachement à la Relig. Catholique & de ſon mérite. Il étoit habile dans les Langues, & a traduit de grec en latin Philon, Euſebe, Socrate, Théodoret, Sozomene & Evagre. Il m. en 1558, après avoir legué ſa Bibl. qui étoit curieuſe, au College de la Trinité à Cambridge.

CHRISTOPHORUS, (Angelus) Auteur grec du 17e ſiécle dont on a un ouv. curieux intitulé : *l'Etat préſent de l'Egliſe Grecque*, qui a été traduit en latin, & réimprimé pluſieurs fois.

CHRODEGANG, (Saint) céleb. Evêque de Metz, au 8e ſiécle, natif d'Auſtraſie, d'une famille noble & ancienne, fut ordonné par le Pape Etienne en 743. Il inſtitua une Communauté de Clercs Régul. dans ſon Egliſe, & fut employé par Pepin dans diverſes négociat. Il m. le 6 Mars 766. On a de lui une Regle pour les Clercs Réguliers.

CHROMACE, (S.) *Chromacius*, pieux & ſçavant Evêque d'Aquilée, au 4e ſiécle, défendit avec zele Rufin & S. Jean Chryſoſt. & fut ami de S. Ambroiſe & de S. Jerôme. Il mourut avant 412. Il nous reſte de lui quelq. ouvrages imprimés dans la Bibliothéque des Peres.

CHRYSEIS, *voyez* CHRYSE'S.

CHRYSE'S, Prêtre d'Apollon, fut pere d'*Aſtinomé*, plus connue ſous le nom de *Chriſeis*. Les Grecs ayant pris la ville de Thebes en Cilicie, & ſaccagé Lyrneſſe, partagerent le butin & les priſon. Chryſeis échut à Agamemnon. Chryſés alla au camp des Grecs, avec tous les ornemens de ſa dignité, pour racheter ſa fille ; mais il fut chaſſé indignement par Agamemnon qui avoit conçu de la paſſion pour ſa captive. Chryſeis implora le ſecours d'Apollon, qui, ſelon la Fable, envoya une maladie contagieuſe dans l'armée des Grecs, ce qui obligea Agamemnon de rendre Chryſeis.

CHRYSIPPE, cél. Philoſ. Grec de la ſecte des Stoïciens, étoit de Solos, ville de Cilicie, & fut diſciple de Cléanthe, ſucceſſeur de Zenon. Il compoſa un gr. nombre de Traités ſur différens ſujets, principalement ſur la Dialecte, à laquelle il s'appliqua plus qu'aucun autre Philoſ. Il excella tellement en cette ſcience, qu'on diſoit comme en proverbe : *Si les Dieux avoient beſoin de ſe ſervir de la Logique, ils n'en choiſiroient point d'autre que celle de Chryſippe.*

Chryſippe. Il fut, comme les Stoïciens, zelé défenſeur de la néceſſité du deſtin, & en même-tems de la liberté de l'homme; ce qui eſt une contradiction palpable. Il tomba en un gr. nombre d'erreurs conſidérables. Seneque, Epictete, Artien, & les autres céleb. Auteurs Stoïciens ne paroiſſent pas avoir eu pour lui beaucoup de vénération. Cependant il y avoit d'excellentes choſes dans ſon Traité de la Providence, & entr'autres cette belle penſée: " que „ le deſſein de la Nature n'a pas été „ de rendre les hommes ſujets aux „ maladies, ce qui ne conviendroit „ pas à la cauſe de tous les biens; „ mais que ſi du plan général du „ monde, qui eſt très-bien ordonné „ & très utile, il en reſulte quelq. „ inconvéniens, c'eſt qu'ils ſe ſont „ rencontrés à la ſuite de l'ouvrage, „ ſans qu'ils ayent été dans le deſ„ ſein primitif & dans le but de la „ Providence. Par exemple, *contri*„ *nue Chryſippe*, quand la Nature a „ formé le corps humain, l'excel„ lence & l'utilité de l'ouvrage de„ mandoit que la tête fût compoſée „ d'un tiſſu d'oſſem. minces & dé„ liés; mais par là il en réſultoit „ l'incommodité de ne pouvoir ré„ ſiſter aux coups. Il en eſt de mê„ me, *ajoute-t il*, de la vertu; l'ac„ tion directe de la Nature y tend & „ la fait naître, mais par une eſpece „ de concomitance, elle a produit „ par contre-coup la ſource des vi„ ces." *Aulugele*, *Liv.* 5 *c.* 3. Un Philoſophe payen ne pouvoit rien dire de plus raiſonnable, ſur-tout dans l'ignorance où il étoit de la chûte du premier homme. Le Pere Malebranche a éclairci & développé ce beau principe de Chryſippe, qui peut ſervir de réponſe à toutes les difficultés que l'on fait ſur l'exiſtence du mal naturel & moral. Chryſippe mourut vers 207 av. J. C. à plus de 80 ans. Il ne faut pas le confondre avec Chryſippe, fils naturel de Pelops, pour lequel Laïus eut une paſſion déréglée & fut tué par ordre d'Hippodamie, épouſe de Laïus, & mere d'Atrée & de Thyeſte.

CHRYSOLANUS, (Pierre) ſçavant Archevêq. de Milan, au 12e ſiecle, dont on a un Diſcours adreſſé à Alexis Comnene, touchant la proceſſion du S. Eſprit, contre l'erreur des Grecs.

CHRYSOLOGUE, *voyez* PIERRE CHRYSOLOGUE.

CHYSOLORAS, (Emmanuel) ſçav. Grec de Conſtantinople, au 15e ſiécle, paſſa en Europe pour implorer l'aſſiſtance des Princes Chrétiens, contre les Turcs. Il enſeigna enſuite à Florence, à Veniſe, à Pavie, & à Rome, & fut le principal Reſtaurateur des Belles-Lettres. Il mourut à Conſtance, durant la tenue du Concile, le 15 Avril 1415, à 47 ans. On a de lui une Grammaire grecq. & d'autres petits ouv. Il ne faut pas le confondre avec Demetrius Chryſoloras autre Ecrivain Grec ſous le regne d'Emmanuel Paleologue, ni avec Jean Chryſoloras, neveu & diſciple d'Emmanuel, qui fut, comme ſon oncle, un Reſtaurateur des Belles-Lettres.

CHRYSOSTOME, *voyez* JEAN CHRISOSTOME.

CHUN, (Ti-Chun-Yeou-Yu-Chi) Empereur de la Chine, & le dernier de la ſeconde Dynaſtie, ſuccéda à Yao, & fit continuer avec ſuccès les travaux immenſes que ſon prédéceſſeur avoit commencés. Yu, fils de Kuen en fut chargé, & en vint à bout dans 13 années. Pour le récompenſer d'un ſi gr. ſervice, l'Empereur *Chun* l'aſſocia à l'Empire avec le conſentement de toute la Nation. La mémoire de *Chun* eſt encore en gr. vénération parmi les Chinois. *voyez* YAO.

CHURCHIL, (Jean) *voyez* MARLEBOROUGH.

CHYTRÆUS, (David) fameux Miniſtre Luthérien, né à Ingelfing en 1530, & mort en 1600, a compoſé pluſ. ouv. dont le plus connu eſt un Commentaire ſur l'Apocalypſe, rempli de rêveries. Chriſtophe Sturcius a écrit ſa vie. Nathanael Chytræus ſon frere, autre Mi-

niſtre Luthérien, étoit habile dans les Belles-Lettres, & m. en 1598, à 55 ans.

CIACONIUS ou CHACON, (Alfonſe) ſçav. Relig. Dominiquain, natif de Baëça, au 16e ſiecle, fut Patriarche titulaire d'Alexandrie, & mourut à Rome en 1599, à 59 ans. On a de lui un gr. nombre d'ouvr. dont le plus conſid. eſt intitulé *Vitæ & geſta Romanorum Pontificum & Cardinalium*. Cet ouvrage avec la continuation a été imprimé à Rome en 1676, 4 vol. *in-fol.* Il ne faut pas le confondre avec Pierre Ciaconius ou Chacon, ſçav. Prêtre Eſpagnol né à Tolede en 1525, auquel Grégoire XIII donna un Canonicat de Séville, & qui mourut à Rome le 24 Octob. 1581, à 56 ans. Il fut employé avec Clavius à la correction du Calendrier, & publia des notes ſçavantes & judicieuſes ſur le Décret de Gratien, ſur Arnobe, ſur Tertullien, & ſur un gr. nombre d'autres Auteurs.

CIAMPINI, (Jean-Juſtin) ſçav. Ecrivain du 17e ſiécle, naquit à Rome en 1633. Il s'appliqua à la pratique de la Chancellerie Apoſtolique, & ſon frere qui étoit Sécretaire des Brefs ſecrets, lui procura deux charges conſider.; l'une de Maître des Brefs de Grace, & l'autre de Prefet des Brefs de Juſtice. Ces charges n'empêchérent point Ciampini de cultiver les Belles-Lettres, les Antiquités, la Philoſ. & les autres Sciences; mais ſa principale étude étoit celle de l'hiſtoire Eccléſ., & ce fut par ſes ſoins qu'il ſe forma en 1671 à Rome une Académie deſtinée à cette partie de l'hiſtoire. Il établit en 1677 ſous la protection de la Reine de Suede, une Académie de Phyſique & de Mathémat. qui devint bien-tôt cél. & fut reçu en 1691 dans l'Académ. des Arcadiens. Il m. en 1698. On a de lui un gr. nombre d'ouvrages latins & italiens, les princip. ſont, 1. *Conjectura de perpetuo azymorum uſu in Eccleſia latina, vel ſalrem Romana*, in-4°. 2. *Veterà monumenta in quibus præcipuè muſivæ opera, ſacrarum profanarumque ædium ſtructura, diſſertationibus, iconibuſque illuſtrantur.* 2 volumes *in-fol.* 3. *De incombuſtibili lino diſſert.* 4. *De ſacris ædificiis à Conſtantino magno conſtructis Synopſis hiſtorica*, in fol. Ferdinand Fabiani a fait imprimer à la louange de Ciampini, un Livre intitulé: *Il merito applaudito e gli applauſi premiati.* Il ramaſſe dans cet ouvrage tous les éloges qui ont été donnés à Monſieur Ciampini, ſoit en vers ſoit en proſe. Mais il a fait une bevue plaiſante, qui montre combien on riſque, quand on veut emprunter quelque choſe d'une Langue qu'on n'entend pas bien. En citant la relation d'un voyage en Italie, il a cru que ces mots qui ſe trouvent à la fin du titre *enrichi de deux Liſtes*, étoient le nom de l'Auteur de cette relation, & là deſſus, il remarque que *Monſieur enrichi de deux Liſtes* n'a pas manqué de rendre à M. Ciampini la juſtice qui lui eſt due.

CICERON, (*Marcus Tullius*) célebre Orateur Romain, & l'un des plus gr. hommes de ſon ſiécle, naquit à Harpino 106 av. J. C. *Marcus Tullius*, ſon pere, prit un gr. ſoin de ſon éducation, & l'envoya étudier à Rome. Ciceron y apprit dès ſon enfance les Lettres grecq. fit paroître des talens extraordinaires pour les ſciences & pour les affaires. A ſon entrée au Barreau, ayant déclamé avec véhemence contre les partiſans de Sylla, il fut obligé, pour éviter ſon reſſentiment, de ſe retirer dans la Grece. Il y étudia ſous les Orateurs & les Philoſophes les plus célebres, & fit paroître tant d'éloquence dans une harangue qu'il prononça à Rhodes, qu'Appollonius Molon, ſon maître, s'écria qu'il déploroit le malheur de la Grece, qui ayant été vaincue par les armes des Romains, l'alloit être encore par l'éloquence de ſon diſciple. De retour à Rome, il épouſa Terentia, dont il eut un fils nommé

Tullius, & une fille appellée *Tullia*. Il la répudia ensuite pour épouser *Popilia*, qui étoit jeune, belle & très-riche. Ciceron fut Questeur & Gouverneur de Sicile, 75 av. J. C. A son retour il obtint la charge d'Edile, & fit condamner Verrès à réparer les concussions qu'il avoit faites dans cette Province. Ciceron fut ensuite premier Préteur & Consul avec Antonius, 63 av. J. C. Pendant son Consulat il découvrit la conjuration de Catilina, ce qui lui mérita le nom de *Pere de la Patrie*. Cependant la brigue de Clodius le fit bannir quelque tems après, mais on le rappella l'année suivante, à la sollicitation de Pompée, & on le nomma Proconsul en Cilicie. Ciceron suivit le parti de Pompée durant les guerres civiles; mais après la mort de ce gr. homme, il employa les flatteries les plus basses pour se reconcilier avec Cesar. Ce trait est peut-être l'endroit le plus deshonorant de sa vie. Quoiqu'il fût ami intime de Brutus, il n'eut aucune part à la conspiration de Cesar, parce qu'on la lui tint secrette. Après la mort de cet Empereur, il favorisa Auguste; mais Antoine, contre lequel Ciceron avoit écrit les *Philippiques*, étant devenu Triumvir, le fit tuer comme il fuyoit, dans sa litiere, vers la mer de Cayete, 43 av. J. C. Le meurtrier fut un certain Popilius Lenas, auquel Ciceron avoit auparavant sauvé la vie dans une cause où il étoit accusé d'avoir tué son pere. Cet homme lui coupa la tête & la main droite, & les porta à Marc-Antoine, qui les fit exposer sur la Tribune aux harangues. Auguste consentit à cette mort, quoique Ciceron lui eût rendu de grands services. Il nous reste de lui un gr. nombre d'ouvr. qu'on divise ordinairement en quatre parties. Les Livres qui traitent de l'art Oratoire sont dans la premiere; les Harangues dans la seconde; les Epitres dans la troisieme; & les Œuvres Philosophiques dans la quatrieme. M. l'Abbé d'Olivet en a donné une très belle Edition en 9 vol. *in*-4°. Les ouvrages de Ciceron sont des modeles d'éloquence. On admire dans tous l'esprit, le bon goût, l'art, l'invention & les qualités d'un grand Orateur, d'un excellent Philosophe, & d'un habile Politique. Le style en est clair, noble, élégant, & d'une pureté admirable. M. Midleton, Bibliothequaire de Cambridge, & M. Morabin, ont écrit sa vie.

CID, (le) l'un des plus gr. Capitaines du 11e siecle, s'appelloit Rodrigue Dias de Bivar. Il se signala par sa valeur contre les Maures d'Espagne qu'il vainquit en plus. combats, & auxquels il enleva Valence & plus. autres Places import. Ayant eu un different avec le Comte Gomez de Gormas, il le tua dans un combat particulier, ce qui jetta dans un cruel embarras Chimene, fille de ce Comte, qui aimoit passionnément le Cid, & qui en étoit aimée. L'amour l'emporta sur la vengeance: elle pria le Roi Ferdinand d'obliger le Cid de l'épouser, ne trouvant que ce moyen pour essuyer ses larmes. Elle en eut trois enfans, un fils & deux filles. Le Cid mourut vers 1098.

CIGNANI, (Charles le) habile Peintre Italien, nâquit à Bologne en 1628, & fut disciple de l'Albane. Il se fit estimer du Pape Clément XI, qui le nomma Prince de l'Académie de Bologne, & le combla de bienfaits. Le Cignani mourut à Forli en 1719. La coupole de *la Madona del Fuoco* de Forli, où il a representé le Paradis, est un ouv. admirable. Ses principaux Tableaux sont à Rome, à Bologne & à Forli. On voit de lui, au Palais Royal à Paris, un *Noli me tangere*, ouvrage excellent.

CIMABUE, Peintre & Architecte Florentin, ayant pris des leçons des Peintres Grecs, fut le premier qui commença à relever l'honneur des beaux Arts dans sa patrie. Il s'acquit une si grande réputation, que Charles I, Roi de Naples, lui alla rendre visite. Il reste encore de ce Peintre quelques morceaux à

CIPIERRE, (Philibert de Marcilly, Seigneur de) natif du Maconnois, ayant signalé son courage & sa prudence en diverses occasions sous le regne de Henri II, fut choisi par ce Prince pour être Gouverneur du Duc d'Orléans, son second fils, qui a régné depuis sous le nom de Charles IX. On dit que si d'autres n'avoient point gâté l'excell. éducation de ce jeune Prince, il en auroit fait un très-grand Roi. Il mourut à Liége, en allant prendre les eaux d'Aix, en 1565. Brantome rapporte la maniere dont Cipierre s'y prit pour obtenir du Légat du Pape la permission de manger gras pendant le Carême, pour tous les Soldats de son Armée. Il ortographie ce nom *Sypierre*. Voyez *Hommes illustres Etrangers, à l'Article d'Antoine de Leve*.

CIRCE', fille du Soleil, & fam. Magicienne, selon la fable, empoisonna le Roi des Sarmates son Mari, & fut chassée par ses Sujets. Elle se retira en Italie, où elle changea Scylla en monstre marin. Elle reçut très bien Ulysse lorsqu'il aborda sur ses côtes, & changea ses compagnons en diverses sortes d'animaux.

CIRO FERRI, Peintre & Architecte Italien, naquit à Rome en 1634, & fut disciple de Pierre de Cortone, dont il imite tellement les desseins, qu'il est difficile de ne les point confondre. Il se fit estimer du Pape Alexandre VII, & de ses trois successeurs, & mourut à Rome en 1689. On lui reproche de n'avoir pas assez animé & varié ses caracteres.

CIRON, (Innocent) sçav. Jurisconsulte, Chancelier de l'Université de Toulouse, professa le Droit en cette ville avec réput. au 17e siécle. On a de lui des observations latines sur le Droit Canonique, qui sont estimées.

CISNER, (Nicolas) sçavant Luthérien, né à Mosbach le 24 Mars 1529, fut Professeur à Heidelberg, & ensuite Recteur de l'Univ. de cette ville, où il mourut le 6 Mars 1583, à 54 ans. On a de lui plus. ouv.

CIVOLI ou CIGOLI, (Louis) Peintre Italien, dont le nom de famille étoit *Cardi*, naquit au Château de Cigoli en Toscane, l'an 1559. Il partageoit son tems entre la Peinture, la Poësie, & la Musique, ce qui le fit recevoir dans l'Académie de la Crusca, & dans celle de Florence. Civoli jouoit parfaitement du luth; mais il le brisa un jour, sur les reproches qu'on lui faisoit d'aimer mieux jouer du luth, que de finir ses Tableaux. Son *Ecce homo* qu'il fit en concurrence avec le Baroche & Michel-Ange de Caravache, fut jugé meilleur que ceux de ces deux gr. Peintres. Il excelloit dans le dessein, & fut employé par les Papes & par les Princes. Il m. à Rome en 1612.

CLAIRE, (Sainte) cél. Abbesse, naquit à Assise en 1193. Elle se mit sous la conduite de S. François, qui lui donna l'Eglise de St. Damien. Elle y établit un Couvent dont elle fut Abbesse, & où elle mourut le 12 Août 1253. Alexandre IV la canonisa peu de tems après. Les Religieuses de l'Ordre de Sainte Claire sont divisées en Damianistes & en Urbanistes. Les premieres suivent la regle donnée à Sainte Claire par S. François; les autres sont mitigées, & suivent les Reglem. donnés par Urbain IV.

CLARENDON, célebre Historien Anglois, qui par son exactitude & sa fidélité, jointe à la force & à la noblesse de ses expressions, a merité la préference sur tous les Biographes Anglois. On trouve néanmoins ses periodes trop longues, ses parentheses trop fréquentes.

CLARIUS ou CLARIO, (Isidore) l'un des plus sçavans Théologiens du 16e siécle, naquit au Château de Chiaria près de Brescia. En 1495, il se fit Religieux au Mont Cassin, & parut avec éclat au Concile de Trente. Paul III lui donna l'Evêché de Foligno, où il mourut en odeur de sainteté le 28 Mai 1555, à 60 ans. On a de lui plus. ouvrages. Les principaux sont un Traité sur la correction du texte de la Vul-

gate & des notes littérales sur les endroits difficiles de la Bible. Ces deux ouvr. sont utiles, sçavans & très-solides.

CLARKE, (Samuel) habile Docteur & sçav. Philosophe Anglois, naquit à Norwich le 11 Oct. 1675, d'un pere qui étoit Alderman de cette ville. Il étudia à Cambridge, où il fit paroître beauc. de dispositions pour la Philosophie & pour les belles Lettres. C'est un des prem. qui soutinrent dans les Ecoles avec applaudiss. les principes de Newton. En 1699 Jean Moore, Evêque de Norwich, le choisit pour son Chapelain, & fut toute la vie son protecteur. Ce Prélat le pourvut à la Cour, & lui procura plusieurs places honorables & lucratives. Il m. le 17 Mai 1729. Ses ouv. ont été imprimés à Londres en 1738, en 4 vol. *in-fol.* Les principaux sont: 1. Des Paraphrases sur les quatre Evangélistes: 2. Discours concernant l'existence & les attributs de Dieu; les obligations de la Religion naturelle; la vérité & la certitude de la Revelation Chrétienne contenues en seize Sermons. Pierre Ricotier a traduit en françois cet excellent ouvrage, dont la meilleure édition est celle d'Amsterdam, 1727, 2 vol. *in-8°.* 3. Lettres à M. Dodwel sur l'immortalité de l'Ame, avec une réponse à l'*Amyntor* de Toland. 4. Dix sept Sermons sur differens sujets interessans. 5. La Doctr. de l'Ecriture sur la Trinité, ouvr. qui a fait beaucoup de bruit. 6. Discours sur la connexion des Propheties de l'anc. Testam. & leur application à J. C. Il se trouve en françois avec la traduction de Ricotier dans l'édit. de 1727. C'est une réponse aux fondemens des Prophéties, par Collins. 7. Lettres à M. Hoadley sur la proportion de la vîtesse & de la force, dans le mouvement des corps, &c. Tous ces ouvrages excepté le cinquieme, sont excell. le style en est clair, précis, & très-pur. On y voit beauc. de pénétration, une science solide, un amour sincere de la vérité, des raisonnemens justes & judicieux; une modération digne d'un Philosophe Chrétien & d'un parfait Theologien. Samuel Clarke a publié outre cela une Traduction latine de la Philosophie de Rohault & de l'Optique de Newton, & des notes estimées sur les Comment. de Cesar, & sur les douze premiers Livres de l'Iliade d'Homère.

CLAUBERGE, (Jean) sçavant Profess. de Philos. & de Theol. à Duisbourg, naquit à Solingen, le 24 Fev. 1622. Il voyagea en Hollande, en France, & en Angleterre, & le fit partout estimer des Sçav. Il épousa en 1651 Catherine Mercator, fille de Gerard Mercator, habile Geographe, dont il eut un fils & cinq filles. L'Electeur de Brandebourg lui donna des témoignages publics de son estime. Il mourut le 31 Janvier 1665. Ses ouvr. ont été imprimés à Amsterdam en 2 vol. *in-4°.* Le meilleur de tous est une excell. Logique intit.: *Logica vetus & nova.*

CLAUDE, Empereur Romain, fils de Drusus, second fils de Livie, fille d'Auguste, & neveu de Tibere, naquit à Lyon, 10 ans avant J. C. Pendant sa jeunesse il étoit si malade de corps & d'esprit, que sa mere Antonia, voulant peindre un homme stupide, disoit *qu'il étoit aussi sot que son fils Claude.* Ce Prince fut Consul l'an 37 de J. C., mais il s'acquitta si mal de cette charge, qu'il le rendit méprisable aux yeux du Peuple. S'étant caché pour échapper aux assassins de Caligula, un Soldat le découvrit & le salua Empereur. A peine fut il monté sur le Trône, qu'il eut un soin particulier de fournir de vivres la ville de Rome, ce qui, joint au mépris qu'il faisoit paroître des grandeurs, lui concilia l'amour du Peuple. Il punit Chereas, bannit Seneque, & fit mourir Julie sœur de Caligula. Peu de tems après, les Maures furent défaits, & leur païs réduit en deux Provinces, l'une nommée Tingitane; & l'autre Césarienne. Claude triompha de l'Angleterre en 44 de

J. C. Il se laissa ensuite gouverner par ses affranchis & par des personnes viles & méprisables, qui deshonorerent l'Empire par les bannissemens, les massacres & les vices les plus infâmes. Ce Prince fut marié quatre fois. Messaline, sa troisieme femme, fut un monstre d'impudicité & de déreglem., & la jeune Agrippine sa niece & sa quatrieme femme, l'empoisonna l'an 54 de J. C. Il avoit adopté Neron, fils de cette Princesse, au préjudice de Britannicus son fils. Claude inventa trois lettres, & composa quelques ouvr. qui se sont perdus.

CLAUDE II, (Aurelius) surnommé *le Gothique*, après avoir signalé son courage & sa prudence sous Valerien & sous Julien, fut déclaré Empereur après la mort de ce dernier, en 268. Il fit mourir Aureole, meurtrier de Gallien, vainquit les Germains, & marcha en 269 contre les Goths, qui ravageoient l'Empire au nombre de 300000 hommes. Il les harcela d'abord, & les défit entierement auprès de Naisse en 270; mais la contagion, qui s'étoit mise dans l'Armée des Goths, passa aux Soldats Romains, & l'Empereur lui-même en mourut peu de tems après à 56 ans. Pollion dit que ce Prince avoit la modération d'Auguste, la vertu de Trajan, & la piété d'Antonin. Quintille son frere lui succéda.

CLAUDE, (S.) cél. Archevêq. de Besançon, natif de Salins, fut Chanoine, ensuite Archevêque de Besançon en 626. Il quitta cette dignité pour se renfermer dans le Monastere de S. Oyan, dont il fut Abbé, & où il mourut en 698, à 99 ans.

CLAUDE, (Jean) fameux Ministre de la Religion prét. réformée, & l'un des plus sçav. Théologiens du 17e siécle, naquit à Sauverat dans l'Agenois, en 1619. François Claude son pere, l'éleva avec beaucoup de soin, & lui inspira le goût des Belles-Lettres & de la Théol. Après avoir achevé ses études à Montauban, il fut reçu Ministre en 1645. Il enseigna ensuite à Nîmes pendant 8 ans; mais le Ministere lui ayant été interdit dans tout le Languedoc par Arrêt du Conseil, il vint à Paris pour tâcher de faire lever cette défense. C'est dans ce voyage qu'il commença une réponse au Livre de *la Perpétuité de la Foi touchant l'Eucharistie*. Claude ne pouvant rien obtenir de la Cour, alla à Montauban où il fut reçu Ministre. Quatre ans après, le Roi lui donna ordre d'en sortir. Il revint à Paris, & fut Ministre de Charenton depuis 1666 jusqu'à la revocation de l'Edit de Nantes, en 1685: alors il se réfugia en Hollande, où le Prince d'Orange le reçut favorablement & lui donna une pension. Il mourut à la Haye le 13 Janv. 1687, à 68 ans. On a de lui plus. ouvr. écrits d'un style mâle, exact, éloquent & serré. Il y fait paroître beaucoup d'esprit & d'érudition, & une adresse merveilleuse à mettre en œuvre toutes les finesses de la Logique. Heureux s'il n'eût point abusé de ses talens, en écrivant contre l'Eglise Catholique. Ses princip. ouvr. sont, 1°. Réponses au Traité de la *Perpétuité*, & au Livre du P. Nouet, Jésuite. 2°. Défense de la Réformation contre les préjugés légitimes de M. Nicole. 3°. Réponse à la Conférence de M. Bossuet. 4°. Plusieurs Sermons. 5°. Cinq vol. d'Œuvres posthumes, contenant divers Traités de Théologie & de Controverse. Abel Rothulph de la Deveze a écrit sa vie.

CLAUDE, (Jean-Jacques) fils d'Isaac Claude, Pasteur à la Haye, & petit fils du fam. Ministre Claude, naquit à la Haye le 16 Janvier en 1684. Dès l'âge de 15 ans il fit, sur la maniere de saluer des anciens, une fort bonne Dissert. latine qu'il publia à l'âge de 18 ans, avec une autre Dissert. dans la même Langue sur les Nourrices & les Pédagogues. Il étudioit alors à Utrecht, & se livroit entierement aux Belles-Lettres; mais M. Martin, Ministre à Utrecht, son parent & son tuteur,

étant tombé dangereusement malade & appercevant un jour M. Claude auprès de son lit, lui dit entr'autres choses ; *Voyez mon cher Enfant à quoi servent les belles Lettres à un homme réduit dans l'état où je suis.* Ces paroles firent une si grande impression sur le jeune Savant, que dès lors il résolut de faire de la Théologie son étude principale. Il devint Pasteur de l'Eglise Françoise de Londres en 1710 & mourut en 1712, fort regretté. Après sa mort on trouva six imprim. un vol. de ses Serm. où il y a beaucoup de solidité & d'onction.

CLAUDIEN, *Claudianus*, célèb. Poëte Latin du 4e siècle, sous l'Empire de Théodose & de ses fils ; les Empereurs Arcadius & Honorius lui firent élever une statue. Ses vers sont coulans & remplis d'esprit, mais la latinité n'est pas assez pure. On estime principalement ses *Invectives* contre Rufin & contre Eutrope, & son Poeme de l'*Enlevement de Proserpine*. C'est le prem. Poëte qui ait décrit les Orages. Il est constant qu'il n'étoit point Chrétien. La meilleure édition des Œuvres de Claudien est celle de Heinsius le fils. On estime celle de Barthius.

CLAUDIUS, (Appius) Decemvir Romain, très-connu par la mort de Virginie. *Voyez* VIRGINIE.

CLAUDIUS MARIUS VICTOR, ou VICTORINUS, Rhéteur & Poëte Chrétien du 5e siècle, natif de Marseille, mort vers 445. On a de lui un Poëme ou Commentaire sur la Genese, en vers hexametres, & une Epître adressée à l'Abbé Salomon, contre les mœurs corrompues de son tems.

CLAVIUS, (Christophe) Jésuit. Mathématicien du 16e siècle, natif de Bamberg, entra dès sa jeunesse chez les Jésuites. Ils l'envoyerent à Rome, où il fut considéré comme l'Euclide de son siècle. Le Pape Grégoire XIII l'employa à la réforme du Calendrier Rom. en 1581. Clavius s'en acquitta très-bien, & justifia le nouveau Calendrier contre Scaliger. Il mourut à Rome le 6 Février 1612, à 75 ans. Ses ouvrages ont été impr. en 5 vol. *in-fol.* On estime principalem. son Arithmetique & ses Commentaires sur les Elémens d'Euclide.

CLEANTHE, célèb. Philosophe Grec, de la Secte des Stoïciens, fils de Phanias, & disciple de Zenon, 240 av. J. C. étoit d'Assos, dans l'Epire. Il gagnoit sa vie à tirer de l'eau pendant la nuit, afin de pouvoir vaquer à l'étude pendant le jour. Les Juges de l'Aréopage ne sçachant ce qui le faisoit subsister, l'appellerent en justice, & lui ayant demandé ce qui le faisoit vivre à Athenes, il leur amena une femme dont il pétrissoit le pain, & un jardinier pour lequel il travailloit. Sur leur témoignage, il fut renvoyé absous. Les Juges voulurent lui faire un présent, mais il le refusa. Cléanthe succéda à Zenon ; il eut pour disciples le Roi Antigonus & Chrysippe qui fut son successeur. On dit qu'il se laissa mourir de faim à 70 ans. Il avoit composé plusieurs ouvr. dont il ne reste que des fragmens.

CLEARQUE, fameux Lacédémonien, ayant été envoyé à Byzance, pour y appaiser les troubles domestiques, s'y érigea en tyran, & remplit la ville de sang & de carnage. Il fut rappellé à Lacédémone, mais il refusa d'obéir, ce qui obligea d'envoyer des troupes contre lui ; & ayant été défait, il se retira dans Pionie, près du jeune Cyrus, 404 ans av. J. C. Ce jeune Prince donna à Clearque le commandement des troupes grecques qui étoient à sa solde. Deux ans après, Cyrus perdit la vie dans la bataille de Cunaxa ; qu'il livra à son frere Artaxerxes. Clearque étoit l'un des Chefs qui commandoient les dix mille Grecs qui avoient combattu pour Cyrus ; mais il fut arrêté dans sa retraite & mis à mort par ordre d'Artaxerxes. Il ne faut pas le confondre avec Cléarque, Tyran d'Héraclée, qui fut assassiné aux fêtes de Bacchus, 353 av. J. C., ni avec Clearque de Soli, fameux Philos. Péripatéticien, qui étoit disciple d'Aristote, & dont

il eſt ſouvent parlé dans les Auteurs anciens.

CLELIE, l'une de ces jeunes filles Romaines données en ôtage à Porſenna, qui étoit allé aſſiéger Rome pour rétablir les Tarquins, vers 507 av. J. C. On dit qu'ayant trompé les Gardes, elle ſe ſauva du camp pendant la nuit, & paſſa le Tibre. Elle fut renvoyée à Porſenna qui l'avoit redemandée par ſes Ambaſſadeurs; mais ce Prince admirant la vertu de cette jeune fille, lui permit de retourner à Rome avec ſes compagnes. Le Sénat lui fit élever une ſtatue équeſtre dans la place publique.

CLEMANGIS ou CLAMINGES, (Nicolas de) 1401. Docteur de Sorbonne du College de Navarre, étoit de Clemenges, village du Dioceſe de Châlons. Il fit toutes ſes études à Paris au College de Navarre, & fut Recteur de l'Univerſité en 1393. L'Antipape Benoît XIII, le prit enſuite pour ſon Secretaire. Clemangis fut accuſé d'avoir dreſſé la Bulle de ce Pontife contre le Roi de Fr., & ſe retira à Genes. De retour en France, il fut Treſorier de l'Egliſe de Langres, d'où il alla ſe cacher dans la Chartreuſe de Valleprofonde: c'eſt-là qu'il compoſa la plûpart de ſes ouvrages. Enfin, le Roi lui ayant pardonné, il retourna à Langres. Il devint enſuite Chantre & Archidiacre de Bayeux. Sur la fin de ſa vie, il retourna au College de Navarre dont il fut Proviſeur, & où il mourut vers 1430. Ses ouvr. ont été imprimés à Leyde, en 1614, in-4°. Les principaux ſont un Traité *de corrupto Eccleſiæ Statu*. Pluſieurs Lettres, & un Traité des Etudes Théologiques, qui ſe trouve dans le ſpicilege du Pere d'Achery. Ils ſont tous écrits avec feu, avec élegance, & avec la gravité & la nobleſſe qui conviennent aux écrits Theol. Sa latinité eſt beaucoup plus pure que celle des autres Ecrivains de ſon tems.

CLEMENT I (S.) ſuccéda à S. Cleu ou Anaclet dans le Siége de Rome, l'an 90 de J. C. Il étoit Diſciple & Coadjuteur des Apôtres. S. Paul parle de lui dans ſon Epître aux Philipp. S. Clement gouverna l'Egliſe avec ſageſſe, & mourut l'an 100 de J. C. On a de lui une Epître aux Corinthiens, qui eſt un des plus beaux monumens de l'antiquité Eccleſiaſtique. On lui attribue encore 1. une ſeconde Epître: 2. les huit Livres des Conſtitutions Apoſtoliques, ouvrage important, quoique d'un tems poſterieur: 3. des *Récognitions*, &c. S. Evariſte lui ſuccéda.

CLEMENT II, Saxon, Evêque de Bamberg, fut élu Pape au Concile de Sutri, en 1046, & m. le 7 Octobre 1047. Damaſe II lui ſuccéda.

CLEMENT III, Romain, Evêque de Preneſte, fut élu Pape après la mort de Grégoire VIII, le 6 Janvier 1188, & mourut le 25 Mars 1191, après avoir publié une croiſade contre les Sarraſins. Il eut pour ſucceſſeur Celeſtin III.

CLEMENT IV, François, natif de S. Gilles ſur le Rhône, prit d'abord le parti des armes. Il ſe livra enſuite à l'étude, & paſſa pour un des plus habiles Juriſconſultes de ſon ſiecle. S. Louis le fit ſon Secretaire. Quelque tems après ſa femme étant morte, il embraſſa l'état Eccleſiaſtique. Il fut Archidiacre, puis Evêque du Puy, enſuite Archevêq. de Narbonne, Cardin. Evêq. de Sabine, & Légat en Angleterre. Enfin, on l'élut Pape à Perouſe le 5 Fevrier 1265. Il m. à Viterbe le 29 Novembre 1268. Il étoit modeſte, doux & déſintereſſé. Il a laiſſé pluſieurs ouvrages.

CLEMENT V, François, appellé auparavant Bertrand de Gouth ou de Goth, fut fait Evêque de Comminges, puis Archevêque de Bourdeaux par Boniface VIII. Enfin, après la mort de Benoît XI, arrivée en 1304, Bertrand fut élu Pape à Perouſe le 5 Juin 1305. La cérémonie de ſon couronnement ſe fit à Lyon le Dim. 10 Nov., & fut troublée par la chûte d'une muraille, laquelle étant trop chargée de peuple, s'é-

croula, tua Jean II, Duc de Bretagne, blessa le Roi, & fit tomber la Thiare de dessus la tête du Pape. Cet accident fut regardé comme un présage des malheurs qui affligerent la Chrétienté & l'Italie durant ce Pontificat. Clément V fut le prem. Pape qui résida à Avignon. Il tint le Concile général de Vienne en 1311, fit faire le Recueil des Constitutions appellées *Clementines*, & mourut à Roquemaure sur le Rhône, en allant à Bourdeaux pour changer d'air, en 1314. Jean XXII lui succéda.

CLEMENT VI, sçav. Pape, natif du Limosin, nommé auparavant Pierre Rogier, vint faire ses études en Sorbonne, & y prit le Bonnet de Docteur. Il fut ensuite Abbé de Fécamp, puis successivement Evêque d'Arras, Archev. de Rouen, Archevêq. de Sens, Cardinal & Proviseur de Sorbonne. Enfin, on l'élut Pape après la mort de Benoît XII, le 13 Mai 1342. Il défendit avec zele les intérêts de l'Eglise & des souverains Pontifes, réduisit le Jubilé de 50 en 50 ans, & mour. à Avignon, le 6 Décembre 1352. Il étoit sçavant & avoit une mémoire prodigieuse. Pétrarque, son contemporain, en fait un grand éloge. Innocent VI lui succéda.

CLEMENT VII, appellé auparavant Jules de Médicis, étoit parent de Léon X, & fut élu Pape après la mort d'Adrien VI, en 1523. Il reçut une célebre Ambassade du Roi d'Ethiopie, se ligua avec le François & les Vénitiens contre l'Empereur Charles-Quint, & fut assiégé dans Rome par l'Armée de ce Prince; ce qui le contraignit de se sauver *incognito*. Il laissa croître la barbe durant les 7 mois de sa captivité, & la porta toujours longue dans la suite. Clément VII fit la paix avec l'Empereur en 1529, excommunia Henri VIII, Roi d'Angleterre, & mourut le 26 Septembre 1534. Il eut Paul III, pour successeur. Il ne faut pas le confondre avec Robert de Genevé, homme de gr. mérite, qui, après l'élection d'Urbain VI, fut élu Pape à Fondi, le 21 Septembre 1378, par plusieurs Cardinaux, qui prétendirent n'avoir point été libres dans l'élection d'Urbain VI. Robert prit le nom de Clément VII, se retira à Avignon, & fut reconnu par la France & l'Espagne. Son élection causa un gr. schisme dans l'Eglise d'Occident, qui ne finit que 50 ans après par l'abdication de l'Antipape Clément VIII, qui abdiqua en 1429, & reconnut Martin V.

CLEMENT VIII, appellé auparavant Hippolyte Aldobrandin, étoit de Fano, & fut élu Pape après la mort d'Innocent IX, le 30 Janvier 1591. Il s'appliqua avec zele à faire fleurir la piété & la science dans l'Eglise, condamna les duels, donna l'absolution au Roi Henri IV, ramena un grand nombre d'hérétiques au sein de l'Eglise, & contribua beaucoup à la paix de Vervins. Jamais Pape ne récompensa avec plus de soin les Sçavans & les personnes de mérite. Il éleva au Cardinalat, Baronius, Bellarmin, Tolet, d'Ossat, du Perron & plusieurs autres gr. hommes. C'est en sa présence, qu'on agita la célebre Question *de Auxiliis*, touchant l'accord de la grace & du libre arbitre. Il m. le 3 Mars 1605, à 69 ans. Léon XI lui succéda.

CLEMENT IX, nommé auparavant Jules Rospigliosi, fut élu Pape, après la mort d'Alexandre VII, le 20 Juin 1667. Il gouverna sagement l'Eglise, & travailla à réunir les Princes Chrétiens, & à procurer du secours aux Vénitiens contre les Turcs qui assiégeoient Candie; mais n'ayant pû empêcher la perte de cette importante place, il en mourut de chagrin le 9 Décembre 1669, à 71 ans. Clément X lui succéda.

CLEMENT X, ou EMILE ALTIERI, fut élu Pape après la mort de Clément IX, le 29 Avril 1670. Il se distingua par son humilité, & fit paroître durant son Pontificat, un esprit doux, tranquille, & pacifique. Il m. le 22 Juillet 1676,

à 86 ans, & eut pour Successeur Innocent XI.

CLEMENT XI, ou JEAN FRANÇOIS ALBANI, natif de la ville de Pesaro, l'un des plus sçavans & des plus grands Papes qui aient gouverné l'Eglise, fut élu d'une voix unanime après la mort d'Innocent XII, le 20 Novembre 1700. Il donna retraite au fils du Prétendant, soulagea les pauvres, confirma la condamnation des cinq fameuses Propositions de Jansenius, par la Bulle *Vineam Domini, Sabaoth*, condamna les Pratiques superstitieuses de quelques Missionnaires de la Chine, & donna la Constitution *Unigenitus* contre 101 Propositions extraites des Reflexions morales du Pere Quesnel, sur le Nouv. Testam. Il mourut le 19 Mars 1721, à 72 ans. On a de lui des Homélies estimées, & d'autres ouvrages impr. en 2 vol. *in fol.* Innocent III lui succeda.

CLEMENT XII, ou LAURENT CORSINI, né à Florence d'une famille noble & ancienne, le 7 Avril 1652, fut élu Pape d'une voix unanime, le 12 Juillet 1730, après la mort de Benoit XIII. Il soulagea le Peuple Romain, en diminuant les impôts, fit punir ceux qui avoient prévariqué dans leurs emplois sous le Pontificat précedent, & gouverna l'Eglise avec sagesse & tranquillité. Il mourut le 6 Fév. 1740, à 88 ans. Le Cardin. Prosper Lambertini lui succeda le 17 Août suivant.

CLEMENT D'ALEXANDRIE, (S.) sçavant Pere de l'Eglise, après avoir étudié dans la Grece, en Italie, & en Orient, renonça aux erreurs du Paganisme, & fut Prêtre & Catéchiste d'Alexandrie en 190. Il succéda dans ces emplois au célebre Pantene, son maître, qui étoit allé aux Indes pour y prêcher l'Evangile. Saint Clement s'acquitta dignement de cette importante fonction, & mourut vers 220. Il nous reste de lui plusieurs ouvrages en grec, qui ont été traduits en latin. Les principaux sont, les Stromates, l'exhortation aux Gentils, & le Pedagogue; ils sont remplis de beaucoup d'érudition.

CLEMENT, (Jacques) Religieux Dominiquain, natif du Village de Sorbon, pres de Sens, fut élevé dans le Couvent des Dominiquains de cette Ville, & à l'âge de 22 ans assassina, à S. Cloud, le Roi Henri III, le prem. Août 1589, ce qui a rendu sa mémoire exécrable.

CLENARD, (Nicolas) célebre Grammairien du 16e siecle, natif de Diest, après avoir enseigné les Humanités à Louvain, voyagea en France, en Espagne, en Portugal, & en Afrique, & mourut à Grenade en 1542. On a de lui en latin des Lettres curieuses & rares, concernant ses voyages, une Gramm. grecque, qui a été revue & corrigée par un grand nombre de sçavans Grammairiens, & d'autres ouvrages.

CLEOBULE, fils d'Evagoras, & l'un des sept Sages de la Grece, naquit à Linde, & se distingua par sa bravoure & par ses talens. Il étoit bien fait, aimoit les Sciences, & haïssoit sur-tout l'infidélité & l'ingratitude. Il conseilloit de faire du bien à ses amis, pour se les conserver, & à ses ennemis pour se les acquerir. Il mourut vers 560 avant J. C. Il laissa une fille nommée *Eumetis*, plus connue sous le nom de Cléobuline, qui se rendit célebre par la delicatesse de son esprit, la solidité de son jugement, & la douceur de son caractere. Elle avoit un courage héroique, & fit des Enigmes très ingenieuses, qui furent admirées des Egyptiens.

CLEOMBROTE, fameux Roi de Lacedemone, 383, avant J. C., fut tué dans la célebre bataille de Leuctres, gagnée par Epaminondas, 371 avant J. C. Il ne faut pas le confondre avec le Philos. Cleombrote, natif d'Ambracie, qui se précipita dans la mer, après avoir lu le Phedon de Platon, qui traite de l'immortalité de l'ame.

CLEOMENE, nom de trois Rois de Lacédémone. Le premier vain-

quit les Argiens, délivra les Athéniens de la tyrannie des Pisistratides, punit les Eginetes, & mourut vers 480 avant J. C. Le second succeda à son frere Agesipolis, 370 avant J. C., & regna en paix 34 ans. Cleomone III, second fils de Leonidas, monta sur le Trône, 250 ans avant J. C. Il réprima les troubles de Sparte, partagea les terres, abolit les dettes, donna le droit de Citoyen aux Etrangers, & retablit l'ancien Gouvernement de Lacedémone. Il défit ensuite les Achayens, mais il fut vaincu par Antigonus le Tuteur, 226 avant J. C., & se retira en Egypte, où Ptolomee Evergete le reçut très bien. Après la mort de ce Prince, Ptolomée Philopator l'ayant mis en prison, il excita une sedition, & se tua 219 avant J. C.

CLEONYME, fils de Cléomene II, Roi de Sparte, devoit régner après lui; mais à cause de son humeur violente, les Lacédémoniens remirent toute l'autorité royale entre les mains d'Areus, fils de son frere. Etant déja avancé en âge, il avoit épousé Chelidonis, jeune & belle Princesse du sang royal, qui aimoit passionnément Acrotate, fils d'Areus, & en étoit aimée. Cléonyme irrité de la conduite de la femme, & de celle des Lacédémoniens, sortit de Sparte, & sollicita Pyrrhus, Roi d'Epire, à faire la guerre aux Lacédémoniens. Pyrrhus alla assiéger Lacédémone, mais il fut vigoureusement repoussé & contraint d'abandonner son entreprise. On avoit résolu durant ce siége, de faire passer les femmes dans l'Isle de Crete, mais elles s'y opposerent; & Archidamie, l'épée à la main, entrant dans le Sénat, se plaignit au nom de toutes, contre les hommes, de ce qu'ils les jugeoient capables de survivre à la destruction de leur patrie. Elles travaillerent aux retranchemens qu'on opposa à l'Ennemi, & contribuerent beaucoup à la levée du siége. Chelidonis demeura seule enfermée, & se passa une corde au cou, pour éviter, en cas de besoin, de tomber vive entre les mains de Cleonyme. Ceci arriva vers 273 avant J. C.

CLEOPATRE, Reine d'Egypte, fameuse par sa beauté & par ses débauches, étoit fille de Ptolomee Auletes. Elle se fit aimer de Jules César, & en eut un fils nommé Céfarion. Après la mort de ce Prince, Marc-Antoine allant faire la guerre aux Parthes 40 ans av. J. C. ordonna à Cléopatre de le venir trouver en Cilicie pour répondre sur l'accusation formée contre elle d'avoir donné du secours à Brutus. Cette Princesse, qui joignoit à une extrême beauté, beaucoup d'esprit & de délicatesse, & qui parloit plusieurs Langues, résolut d'inspirer de la passion à Antoine. Elle s'embarqua sur le fleuve Cydnus, dans un Bâtiment dont la poupe étoit d'or, les voiles de pourpre, & les rames d'argent, & aborda au son des instrumens, couchée sous un pavillon tissu d'or, & ornée d'habits magnifiques. Le soir même de son arrivée, elle donna un repas magnifique à Antoine, qui en devint si éperdument amoureux, qu'il l'épousa au préjudice de sa femme Octavie, sœur d'Auguste. Après la défaite & la mort d'Antoine, Cléopatre n'ayant pû se faire aimer d'Auguste, & craignant de servir à son triomphe, se fit piquer par un aspic, & mourut de cette morsure à 39 ans. *Voyez* MARC-ANTOINE.

Il y a eu plusieurs autres Reines d'Egypte, du nom de Cléopatre, depuis Ptolomée Epiphanes.

CLEOSTRATE, célebre Astronome, natif de Tenedos, qui le premier découvrit les signes du Zodiaque, selon Pline, *liv. 2. c. 8.* & qui observa les signes du Belier & du Sagittaire. Il corrigea les defauts de l'année des Grecs vers 536 av. J. C.

CLERAMBAULT, (Louis-Nicolas) Musicien Franç., né à Paris le 19 Déc. 1676, d'une famille attachée au Roi depuis Louis XI sans interruption, devint Organiste des gr. Jacobins, dès l'âge de 20 ans,

& obtint enſuite l'orgue de S. Cyr. Louis XIV ſe plaiſoit beauc. à lui entendre jouer de petites pieces de claveſſin, & le nomma Surintendant des Concerts particuliers de Madame de Maintenon. Clerambault avoit un génie ſupérieur pour la Muſique. On a de lui 5 Liv. de Cantates, dont celle d'Orphée paſſe pour un chef-d'œuvre, pluſ. Motets, & des morceaux de Muſique, compoſés pour des Fêtes particulieres. Il m. à Paris le 26 Oct. 1749, laiſſant une fille & deux fils, qui rempliſſent ſes places avec diſtinction.

CLERC, (Antoine le) Maître des Requêtes de la Reine Marguerite de Valois, nâquit à Auxerre le 28 Septembre 1563, d'une famille qui deſcendoit de Jean le Clerc, Chancelier de France. Il abjura le Calviniſme, & fut ami du Cardinal du Perron & des Sçavans de ſon tems. Il m. à Paris en odeur de ſainteté le 23 Janvier 1628, à 65 ans, après s'être diſtingué par ſa piété & par ſa ſcience.

CLERC, (Daniel le) ſçav. Méd. fils d'Etienne le Clerc, auſſi Medecin, nâquit à Geneve en 1652. Après avoir étudié en France, il retourna à Geneve, où il exerça la médecine avec beauc. de réputat. Il y fut enſuite Conſeiller d'Etat, & y mourut le 8 Juin 1728, à 76 ans. On a de lui, 1. l'Hiſtoire de la Médecine. 2. l'Hiſtoire des vers plats, *Lacorum Lumbricorum* en latin. Il a auſſi publié, avec Manget, la Bibliotheque Anatomique.

CLERC, (Jean le) habile Profeſſeur de Belles-Lettres, d'Hébreu, & de Philoſ. à Amſterd., & l'un des plus ſçavans & des plus laborieux critiques de ſon ſiecle, nâquit à Geneve le 29 Mars 1657, d'Etienne le Clerc, Médecin, Profeſſeur d'hébreu, & Conſeiller d'Etat à Geneve. Jean le Clerc fit paroître dès ſon enfance, beaucoup de diſpoſitions pour les Belles-Lettres & pour les Sciences. Ayant achevé ſes études à Geneve, il voyagea en France, en Angleterre & en Hollande. Il fixa ſon ſéjour à Amſterdam en 1683, s'y maria en 1691, à la fille du fam. Gregorio Leti, & y m. le 8 Janv. 1736, à 79 ans. On a de lui un très gr. nombre d'ouvrages, dont les meilleurs & les plus eſtimés ſont, 1. Bibliothéque univerſelle & hiſtorique, 26 vol. *in*-12, y compris la table. 2. Bibliotheque choiſie, pour ſervir de ſuite à la Biblioth. univerſelle, 27 vol. *in*-12. 3. Bibliotheq. ancienne & moderne pour ſervir de ſuite aux Bibliotheq. univerſelle & choiſie, 29 vol. *in*-12, en comptant la table. 4. *Ars critica*, dont les meilleures édit. ſont de 1712 & 1730, 3 vol. *in*-8°. 5. Traité de l'incrédulité, ouvrage excellent, dont la meill. édit. eſt de 1714, *in*-8°. 6. Des Commentaires latins ſur le Pentateuque, & ſur la plupart des autres Livres de l'Ecriture ſainte, &c.

CLERC, (Sébaſtien le) excellent Graveur & Deſſinateur ordinaire du Roi, nâquit à Metz le 26 Septembre 1637. Après avoir appris le deſſein ſous ſon pere, & s'être appliqué aux Mathematiq., il fut en 1660 Ingenieur Géometre du Maréchal de la Ferte, & vint à Paris en 1665. Il s'y appliqua au deſſein & à la gravure avec tant de ſuccès, que M. Colbert lui donna une penſion de ſix cens écus, & qu'il fut reçu de l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture en 1672. On le fit Profeſſ. de Géométrie & de Perſpective dans la même Académ. en 1680. Il m. avec de gr. ſentimens de piété, le 25 Octobre 1714, à 78 ans. Outre un très-gr. nombre de deſſeins, & environ 3000 eſtampes, on a de lui un Traité de Géométrie *Théorique & Pratique*, dont la meilleure édition eſt de 1745, *in*-8°. Un Traité d'Architecture, & d'autres ouvrages.

CLERI, (Petermann) né à Fribourg en Suiſſe en 1510, Capitaine au ſervice de Henri II, puis Colonel d'un Régiment Suiſſe, au Service de Charles IX, rendit de gr. ſervices à ces Princes dans pluſieurs expéditions, & ſe diſtingua à la bataille de Dreux. Henri II l'avoit

créé Chevalier en 1554. Cleri fut tué le 3 Novembre 1569 à la bataille de Moncontour, après avoir fait des prodiges de valeur à la tête de son Regiment, qui contribua beaucoup à décider la victoire.

CLERIC, (Pierre) Jesuite, mort en 1740, à 79 ans, remporta huit fois le prix de poësie à l'Académie des jeux floraux. On a de lui l'*Electre* de Sophocle en vers françois, & plusieurs autres pieces de poësie en françois & en latin.

CLESIDE, fameux Peintre Grec, qui peignit Sitatonice, femme d'Antiochus, vers 300 avant J. C.

CLICTHOUE, (Josse) *Jodocus Clicthoveus*, sçavant Docteur de la Maison & Societé de Sorbonne, au 16e siécle, étoit de Nieupoit, & fut un des premiers qui écrivirent contre les erreurs de Luther. Il prêchoit avec éloquence, & devint Curé à Tournai, puis Chanoine & Théologal de Chartres. Il mourut en cette derniere ville le 22 Septembre 1543. On a de lui un gr. nombre d'ouvrages de Controverse, écrits avec beaucoup d'érudition, de solidité & de modération.

CLIMAQUE, *voyez* S. JEAN CLIMAQUE.

CLINGIUS, (Conrad) Théologien Controversiste, de l'Ordre de S. François, au 16e siécle, est Auteur de plusieurs Traités de Controverse, d'un Catéchisme & d'un Traité intitulé : *De securitate Conscientiæ*, contre l'*Interim* de Charles-Quint.

CLINGSTAT, *voyez* KLINGSTAT.

CLINIAS, pere du célebre Alcibiade, combattit avec valeur dans la guerre contre Xerxes, & fut tué à la bataille de Coronée, que les Athéniens gagnerent contre les Boetiens, 447 av. J. C. Athenée parle d'un autre Clinias, Philos. Pytagor. qui avoit coutume de calmer les mouvemens de sa colere, en jouant de la lyre, vers 520 av. J. C.

CLIO, fille de Jupiter & de Mnemotyne, est, selon la fable, celle des Muses qui préside à l'Histoire. On la représente sous la figure d'une jeune fille couronnée de lauriers, tenant de la main droite une trompette, & de la gauche un Livre.

CLISSON, (Olivier de) célebre Connetable de France, natif de Bretagne, d'une maison noble & ancienne, après avoir donné des preuves de son courage, s'attacha à Bertrand du Guesclin, & se signala en diverses occasions, sur-tout contre les Anglois. Charles VI le fit Connétable de France, le 28 Nov. 1380. Après la mort de du Guesclin, il commanda l'avant-garde à la fameuse bataille de Rosebec, en 1382, contre les Flamands. Cinq ans après, ayant été envoyé en Bretagne, le Duc le retint prisonnier, & ne le rendit qu'en recevant une grosse rançon. De retour en France, Pierre de Craon tenta de l'assassiner, & le perça de plusieurs coups le 14 Juin 1391 ; mais Clisson n'en mourut pas. Il fut privé de sa charge de Connétable durant la maladie du Roi, & se retira en Bretagne, où il mourut dans son Château de Josselin en 1407, aimé & honoré de tout le monde.

CLISTHENES, Magistrat d'Athenes, ayeul de Pericles, inventa le premier la Loi de l'Ostracisme, par laquelle on exiloit les Citoyens trop puissans. Il fit chasser de la ville, par ce moyen, le tyran Hippias, 510 avant J. C. & rétablit la liberté de la Republique.

CLITOMAQUE, habile Philosophe, natif de Carthage, quitta sa patrie à l'âge de 40 ans, & s'en alla à Athenes, où il fut disciple & successeur de Carneade, vers 140 av. J. C. il avoit composé un gr. nombre d'ouvrages qui se sont perdus.

CLITUS, frere d'Hellanice, nourrice d'Alexandre le Gr. suivit ce Prince dans ses conquêtes, & lui sauva la vie en coupant la main à Rosaces, qui avoit la hache levée pour le tuer, au passage du Granique. Alexandre qui l'aimoit beaucoup, l'ayant invité à souper, Clitus à la fin du repas, étant échauffé par le

vin, rabaiſſa les exploits de ce Prince, pour relever ceux de Philippe, ſon pere; mais Alexandre fut ſi irrité, qu'il le tua de ſa propre main, 329 avant J. C. Ce Prince en conçut enſuite tant de douleur, qu'il vouloit ſe donner la mort.

CLODION le Chevelu, paſſe pour le ſecond Roi de France. On dit qu'il ſuccéda à Pharamond vers 428, qu'il ſe rendit maître de Tournai, de Cambrai, & de quelques autres places. On ajoute qu'il fut enſuite défait par Aëtius, ce qui ne l'empêcha point de s'emparer de l'Artois & de la ville d'Amiens. Il mourut vers 451. Mérouée, ſon parent, lui ſuccéda.

CLODIUS, fameux Sénateur Romain, s'abandonna aux débauches les plus infâmes. On l'accuſoit d'avoir corrompu trois de ſes ſœurs, & de s'être trouvé déguiſé en fille dans une cérémonie de religion, où il n'étoit permis qu'aux femmes d'entrer. Etant devenu Tribun, il fit exiler Ciceron; mais celui-ci ayant été rappellé peu de tems après, fit caſſer ce que Clodius avoit fait contre lui. Il entreprit enſuite la défenſe de Milon, qui avoit tué Clodius, 53 ans avant J. C.

CLODOMIR, fils de Clovis & de Clotilde, eut en partage le Royaume d'Orléans. S'étant joint à ſes freres Thierri, Childebert & Clotaire, il fit la guerre à Sigiſmond, Roi de Bourgogne, le vainquit & le fit mourir en 523. Il fut tué lui-même dans un combat qu'il livra à Gondemar, devenu Roi de Bourgogne, après la mort de S. Sigiſmond. Il laiſſa de Gondioque, ſa femme, trois enfans. Deux furent maſſacrés en 533 par Childebert & Clotaire. Clodoalde, le troiſieme, ſe ſauva, & fut tonſuré. On l'invoque ſous le nom de S. Cloud. Gondioque ſe remaria à Clotaire.

CLOPINEL, ou JEAN DE MEUN, fameux Poëte François, ainſi nommé, parce qu'il étoit boiteux & natif de Meun, ſur la Loire; il vivoit ſous le regne de Philippe-le-Bel, vers 1300, & s'acquit beaucoup de réputation par ſa continuation, en vers, du Roman de la Roſe, compoſé par Guillaume de Loris. Clopinel fut encore auteur d'une Traduction Françoiſe des Livres de la Conſolation de Boëce, des Epîtres d'Abaillard, & de quelques autres ouvrages.

CLOTAIRE I, fils de Clovis & de Clotilde, eut en partage le Royaume de Soiſſons en 511. Il ſe joignit en 523 à Childebert & à Clodomir ſes freres, contre Sigiſmond, Roi de Bourgogne, marcha avec Thierri, contre le Roi de Thuringe, & fit en 539 une irruption ſur les terres de Childebert, avec lequel il conclut enſuite la paix. Clotaire défit deux fois les Saxons, & fut Roi de toute la France en 558, par la mort de Childebert. Deux ans après, Chramne, ſon fils naturel, ſe révolta une ſeconde fois contre lui. Clotaire le défit, & le brûla avec toute ſa famille dans une cabane où il s'étoit ſauvé. Clotaire mourut à Compiegne en 562, à 64 ans. Il avoit eu ſix femmes, & laiſſa quatre enfans qui lui ſuccéderent. Ce Prince étoit courageux, libéral, & gr. politique; mais cruel & trop ambitieux.

CLOTAIRE II, ſurnommé *le Grand*, ſuccéda à ſon pere Chilperic I, au Royaume de Soiſſons, en 584, à l'âge de 4 mois. Fredegonde ſa mere, craignant les artifices de Brunehaut, & la puiſſance de Childebert, le mit ſous la protection de Gontran. Après la mort de ce Prince, elle le ſoutint elle-même contre Childebert, ſur lequel elle remporta une gr. victoire en 593, à Droiſſi, village ſitué à 5 lieues de Soiſſons. On dit qu'avant la bataille, elle fit voir le jeune Prince à toute l'armée commandée par Landri, pour animer les ſoldats. Fredegonde étant morte en 597, Clotaire fut défait par Thierri & Theodebert; mais ces deux Princes étant morts, Clotaire réunit tout l'Empire des François en 613, & fit mourir Brunehaut avec les enfans de Thierri. Il vainquit enſuite les Saxons, & tua

de ſa main leur Roi Bertoald, en 627. Il mourut l'année ſuivante 628, à 45 ans. Il avoit eu trois femmes, & laiſſa deux fils, Dagobert & Charibert, qui lui ſuccederent.

CLOTAIRE III, fut Roi de Bourgogne & de Neuſtrie. Après la mort de Clovis II, ſon pere, en 660, Batilde, ſa mere, aidée de S. Eloi, gouverna durant ſa minorité avec beaucoup de ſageſſe; mais s'étant retirée au Monaſtere de Chelles, Ebroin, Maire du Palais, s'empara de toute l'autorité, & ſe fit deteſter par ſes cruautés & ſes injuſtices. Clotaire III mourut en 668 ſans poſtérité.

CLOTHO, CLOTHON, l'une des trois Parques, fille de Jupiter & de Themis. C'eſt elle, ſelon la Fable, qui tient la Quenouille & qui file la deſtinée des hommes.

CLOTILDE, (Ste) fille de Chilperic, Roi des Bourguignons, fut élevée chez ſon oncle Gondebaut, & devint Reine de France, en épouſant Clovis, qu'elle convertit à la Foi. Après la mort de ce Prince en 511, Clotilde vit avec douleur la guerre s'allumer entre ſes enfans; & n'ayant pû les accorder, elle ſe retira à Tours, pour prier ſur le tombeau de S. Martin. Elle y mourut en 543. Elle fut mere de Clotaire, de Clodomir, & de Childebert. Clotilde, ſa fille, fut mariée à Amauri, Rois des Viſigoths, en Eſpagne. Ce Prince Arien la maltraitant à cauſe de la Foi, elle implora le ſecours de Childebert, ſon frere, lequel défit Amauri, & la ramena en France.

CLOUD, (S.) fils de Clodomir, Roi d'Orléans, & petit fils de Clovis & de Clotilde, fut élevé avec ſes freres Theobalde & Gontaire, ſous la tutelle de Clotilde; mais Clotaire, leur oncle, voulant envahir leurs Etats, maſſacra Gontaire & Theobalde. S. Cloud échappa au carnage, & ſe renferma dans un Monaſtere. Il reçut l'habit de Religieux, des mains de S. Severin, alla mener une vie ſolitaire en Provence, & revint enſuite à Paris, où il fut ordonné Prêtre par Euſebe, qui en étoit Evêque. Il finit le reſte de ſes jours dans un Monaſtere qu'il fit bâtir au village de Nogent, appellé S. Cloud, & y mourut vers 560. Ce Monaſtere a été changé en une Collégiale.

CLOVIO, (Julio) Peintre, mort à Romé en 1578, à 80 ans, étoit originaire d'Eſclavonie, & apprit le deſſein ſous Jules Romain. Il excelloit dans la miniature.

CLOVIS I, Roi de France, & fameux Conquérant, ſuccéda à ſon pere Childeric en 481. Il vainquit Siagrius, Général des Romains, près de Soiſſons, & lui fit trancher la tête; s'empara de Soiſſons, de Tongres, de Reims, & de toutes les places qui reſtoient aux Romains dans les Gaules. Clovis épouſa en 493 Clotilde, Princeſſe illuſtre par ſa piété & par ſa naiſſance, à laquelle il promit d'embraſſer la Religion Chrétienne. Il marcha enſuite contre les Germains, auxquels il livra bataille à Tolbiac, près de Cologne, en 496. Au milieu du choc, voyant plier ſes troupes, il eut recours au Dieu de Clotilde, & fit vœu, que s'il le délivroit de ce péril, il ſe feroit Chrétien. Ses ſoldats revinrent auſſi-tôt à la charge, & il demeura vainqueur. Clovis tint ſa promeſſe, & fut baptiſé à Reims par S. Remi, avec une grande partie de ſon armée. Il étendit enſuite ſes conquêtes au-délà du Wahal & du Rhin, conquit les Armoriques, fit la guerre à Gondebaud, gagna en 507 la cél. bataille de Vouille, près de Poitiers, contre Alaric, qu'il tua de ſa main; ſoumit tout le païs depuis la Loire juſqu'aux Pyrenées, & ſe rendit maître d'Angoulême. Son armée fut néanmoins battue devant Arles par Théodoric en 509. Anaſtaſe, Empereur d'Orient, au bruit de tant de ſuccès, crut devoir rechercher l'amitié de Clovis, & lui envoya les ornemens de Patrice, de Conſul, & d'Auguſte en 510. La même année Clovis choiſit Paris pour la Capitale de ſon Empire, & après avoir

avoit exercé de grandes cruautés contre les Princes ſes parens, & s'être emparé de leurs Etats, il mourut à Paris en 511, à 45 ans, après en avoir regné 30. Il fut enterré dans l'Egliſe de Sainte Genevieve, qui etoit alors ſous l'invocation de S. Pierre & de S. Paul. On dit qu'il rédigea les Loix ſaliques. Thierri, Clodomir, Childebert & Clotaire, ſes quatre fils, partagerent entr'eux ſes Etats. Ce fut la derniere année de ſon regne, en 511, que l'uſage des vers à ſoie fut apporté des Indes.

CLOVIS II, fils de Dagobert, lui ſuccéda en 638 dans les Royaumes de Neuſtrie & de Bourgogne, ſous la tutelle de Nantilde, ſa mere, qui gouverna avec les Maires du Palais. Ce Prince épouſa Batilde, & fut très-charitable. Dans un tems de diſette, après avoir épuiſé ſes coffres pour ſecourir ſes ſujets, il fit enlever de l'Egliſe de St. Denis les lames d'or & d'argent, dont ſon pere Dagobert avoit fait couvrir les tombeaux du Saint & de ſes Compagnons, & en fit diſtribuer l'argent aux pauvres. Il mourut en 660, & fut enterré à S. Denis. Il laiſſa trois fils, Thierri, Clotaire III, & Childeric II.

CLOVIS III, fils de Thierri III, Roi des François, regna cinq ans ſous la tutelle de Pepin Heriſtel, Maire du Palais, qui s'étoit emparé de l'autorité Royale. Il mourut en 695, à 14 ans.

CLUENTIUS, Romain, fut accuſé par ſa mere Sotie, d'avoir fait mourir Oppianicus, ſon beau pere, 54 av. J. C. mais Ciceron prit ſa défenſe, & prononça en ſa faveur la belle Oraiſon *pro Cluentio*.

CLUVIER, (Philippe) célebre Géographe, né à Dantzic en 1580, fut élevé avec ſoin par ſon pere, qui étoit Préſident de la Monnoie à Dantzic. Cluvier voyagea en Pologne, en Allemagne & dans les Pais-Bas pour étudier en Droit. Mais étant à Leyde, Joſeph Scaliger lui conſeilla de s'appliquer à la Géographie. Cluvier ſuivit ſe conſeil, & voyagea pour ce ſujet dans la plupar des Etats de l'Europe: il ſçavoit un grand nombre de Langues, & il ſe fit par-tout des amis & des protecteurs illuſtres. De retour à Leyde, il y enſeigna avec applaudiſſement, & y mourut en 1623, à 43 ans. On a de lui, 1. *De tribus Rheni alveis*; 2. *Germania antiqua*; 3. *Sicilia antiqua*; 4. *Italia antiqua*; 5. *Introductio in univerſ. Geographiam*. Tous ces ouvrages ſont eſtimés avec raiſon. La meilleure edition de l'Introduction à la Geographie, eſt celle de 1729 *in* 4°. avec les notes de Bruzen de la Martiniere & des Sçavans.

CLYMENE, Nymphe & fille de l'Océan, ſelon la Fable, fut aimée d'Apollon ou du Soleil, & en eut Phaëton, Lampetie, Egle & Phebé.

CLYTEMNESTRE, fille de Leda, & femme d'Agamemnon, pendant que ce Prince étoit au ſiege de Troie, fut aimée d'Egyſthe, qu'elle engagea à tuer Agamemnon, comme il rentroit dans ſes Etats. Oreſte ſon fils, étant devenu grand, vengea la mort de ſon pere, & tua Egyſthe, avec ſa mere Clytemneſtre; mais il fut enſuite agité des furies juſqu'à ſa mort.

COCCEIUS, (Henri) ſçav. Juriſconſulte Allemand, né à Brême le 25 Mars 1644, fut Profeſſeur en Droit à Heidelberg, à Utrecht, & à Francfort-ſur-l'Oder, où il mourut le 18 Août 1719, à 76 ans. Il avoit été employé en diverſes affaires importantes. L'Empereur, en conſidération de ſes ſervices, lui donna en 1713, la qualité de Baron de l'Empire. On a de lui pluſieurs ouvrages.

COCCEIUS, ou COCK, (Jean) fameux Profeſſeur d'Hébreu à Brême ſa patrie, puis à Franeker, enſeigna la Théologie à Leyde avec réputation, & y m. en 1669. On a de lui de longs Commentaires ſur la Bible, & d'autres ouvrages qui ont fait beaucoup de bruit en Hollande, & qui ſont imprimés en 10 volum. *in-fol.* Sa maniere ſingulière d'interpréter l'Ecriture Sainte, ſouleva contre lui Voetius, Helmarcis,

& plus autres Protestans. Il eut néanmoins, & il a encore, un gr. nombre de disciples en Hollande, appellés *Coccéens*.

COCCIUS, (Josse) sçav. Théol. Controvers. natif de Bilfeld, quitta les erreurs de Luther, & embrassa la Religion Cathol. à Cologne. Il fut Chanoine de Juliers, & publia en 1599 & 1600, un gr. ouv. de Controverse en Latin, intitulé: *le Trésor Cathol.* 2 vol. *in-fol.*

COCHET DE S. VALLIER, (Melchior) Secretaire de M. le Duc d'Orléans Régent, puis Conseiller & Président au Parlement de Paris, s'est distingué par son habileté dans la Jurisprudence, & par ses œuvres de piété. Il laissa en 1725 un fond de 10000 livres de rente pour marier chaque année une Demoiselle noble de Provence, à perpétuité, & mourut à Paris le 19 Décembre 1728. On a de lui un excellent Traité de l'Induit, dont la meilleure Edition est en 3 vol. *in-4°*. On trouve aussi quelques pieces de lui dans les Journaux de Trevoux.

COCHIN, (Henri) très-célebre Avocat au Parlement de Paris, & l'un des plus gr. Orateurs qui ayent paru dans le Barreau, naquit à Paris le 10 Juin 1687. Son pere, qui étoit un habile Avocat, l'envoya à Tiron, dans le Perche, pour y faire ses Etudes dans le College des Benédictins. Il s'y distingua entre ses Condisciples, & après y avoir achevé la Rhetorique, Dom Vaugela, son Professeur, homme de mérite, qui prenoit un soin particulier à discerner les differens talens de la jeunesse, l'exhorta avec instance d'embrasser la profession d'Avocat, lui prédisant qu'il s'y acquerroit une gr. réputation. Le jeune Cochin, de retour à Paris, fit une seconde année de Rhetorique, & la Philosophie au College des *Quatre-Nations*, où il brilla par son esprit & par son jugement. Il se livra ensuite avec ardeur à l'étude de la Jurisprudence, joignant à cette étude celle des Belles-Lettres & celle des gr. Orateurs, Grecs, Latins, Italiens & François. Ayant été reçu Avocat en 1706, il fréquenta pendant trois ans les Audiences, & assista aux Conferences qui se tenoient chez d'habiles Jurisconsultes, & entr'autres, chez M. Doremieux. Enfin, à l'âge de 22 ans, il plaida la premiere cause au Gr. Conseil, où son pere, par la probité & son intelligence, s'étoit acquis l'estime des Magistrats & du Public. Cette Cause fut suivie de plusieurs autres, qui augmenterent sa reputation naissante, & qui, avec le conseil de ses amis & de ses cliens, le déterminerent, à l'âge de 30 ans, de plaider au Parlement. Il y fut entendu avec un applaudissement universel, & depuis ce tems-là, jusqu'à la mort, il y a eu peu d'affaires importantes au Palais, où le Public ne soit accouru pour l'entendre, & n'en soit toujours revenu avec cette persuasion, que M. Cochin étoit doué de tous les talens extraordinaires qui caractérisent les gr. Orateurs. Les meilleurs Maîtres donnent pour regle de choisir pour une Cause les deux Moyens les plus concluans, de mettre l'un au commencement du Plaidoyer, & l'autre à la fin, & de placer entre deux les Moyens les plus foibles. M. Cochin avoit une methode differente. Il presentoit d'abord à son Auditoire le moyen le plus convainquant, & le faisoit revenir sans cesse sous d'autres jours dans la discussion de ses autres Moyens, & dans toute la suite de son Plaidoyer. Il annonçoit ce Moyen victorieux dans l'Exorde & dans la Narration. Il l'employoit dans ses Réponses aux difficultés, & le faisoit reparoître jusques dans la peroraison; de sorte que nul endroit de son discours ne paroissoit moins convainquant que l'autre, le Moyen qu'il croyoit victorieux communiquant par-tout sa force & sa vigueur. Telle est la méthode que M. Cochin employa toute sa vie dans ses Plaidoyers, & il n'y en avoit aucun, dont on ne pût assurer, ce que l'on dit de la Mise-

mienne de Ciceron, qu'elle se réduit à un syllogisme court & régulier. Il fut consulté de toute la France, & ne cessa de servir le Public par un travail assidu & infatigable. Il m. à Paris, après plus d'attaques d'apoplexie, le 24 Fév. 1747, à 60 ans. On a publié chez Nully, à Paris *in*-4°. les 5 premiers vol. de ses Œuvres, & l'on promet de nous en donner incessamment la suite.

COCHLUUS, (Jean) sçav. Théol. Controvers. natif de Nuremberg, fut Chanoine de Breslaw, & se signala par ses Ecrits contre Luther & les autres hérétiques du 16e siecle. Il eut avec eux plusieurs Conférences, & s'en fit extrêmement craindre. Il mourut à Breslaw, le 10 Janvier 1552, à 73 ans. On a de lui un gr. nomb. d'ouvrages de Controverse.

COCUS, (Robert) sçav. Théol. Anglois, s'étoit appliqué dès sa jeunesse à l'étude des Peres de l'Eglise, & sur-tout à discerner leurs vrais ouv. d'avec ceux qu'on leur attribue faussement. On a de lui sur ce sujet un Livre fort estimé, qui a pour titre *Censura quorumdam scriptorum quæ sub nominibus Patrum antiquorum à Pontificiis circumferuntur*, in-4°. Il étoit Vicaire de Leeds, & il y m. en 1604.

CODINUS, (George) Curopalate de CP. vers la fin du 15e siecle, dont on a un Traité des Offices du Palais & de l'Eglise de CP. & d'autres ouvr. imprimés en grec & en latin.

CODRUS, fils de Melanthus, & dernier Roi d'Athenes, étant allé consulter l'Oracle au sujet des Heraclides, qui infestoient le Peloponnese, apprit que le peuple dont le Chef seroit tué, demeureroit victorieux. Il se déguisa en paisan, blessa un soldat, & se fit tuer vers 1071 avt J. C. Les Athéniens, par respect pour lui, ne voulurent plus avoir de Rois, & choisirent des Magistrats nommés *Archontes*, pour les gouverner. Medon, fils de Codrus, fut le premier Archonte.

CODRUS, Poëte Latin, dont parle Juvenal, étoit si pauvre, que son indigence a passé en proverbe : *Codro pauperior.*

CODURC, (Philippe) sçavant Ministre de la Religion prét. réf. natif d'Annonay, rentra dans l'Eglise Cathol., & devint très habile dans les Langues & dans l'intelligence de l'Ecriture Sainte. Il mourut en 1666. Il a publié un excell. Commentaire sur Job, & d'autres ouvrages.

COECH, (Pierre) Architecte, Peintre & Graveur, natif d'Aloft, alla se perfectionner en Italie, & fit un voyage en Turquie, où il travailla à une suite de desseins. Il devint ensuite Peintre & Architecte de l'Empereur Charles-Quint, & mourut en 1551. On a de lui des Traités de Géométrie, d'Architecture & de Perspective, avec quelques gravures en bois & en cuivre. Il ne faut pas le confondre avec Jerôme Coech, dont on a des ouvrages au burin, qui ne sont pas estimés.

COEFFETEAU, (Nicolas) sçav. Théolog. Controvers., né à S. Calais, dans le Maine, en 1574, se fit Dominiquain en 1588. Son mérite l'éleva aux premieres charges de son Ordre; il fut fait Evêq. de Dardanie, & Administrateur de l'Evêché de Metz en 1617, & Louis XIII le nomma à l'Evêché de Marseille; mais il mourut à Paris avant que d'en avoir pris possession, le 21 Avril 1623, à 49 ans. On a de lui un grand nombre d'ouvrages, dont les principaux sont, 1. des Réponses au Roi de la Grande-Bretagne, à Duplessis-Mornai, & à Marc-Antoine *de Dominis*; 2. L'Histoire Romaine, &c. Les ouvrages de Coëffeteau sont écrits avec la dignité & la majesté qui conviennent aux matieres de Religion. Ils sont d'ailleurs sçavans, solides & d'une diction pure.

COETIVI, (Pregent, Seigneur de) Gentilhomme Breton, se distingua au 15e siecle, par sa valeur & par sa prudence en plusieurs siéges & combats. Il fut fait Amiral

de France en 1439, & fut tué d'un coup de canon au siége de Cherbourg, en 1450. Alain de Coetivy, son frere, fut successivement Evêque de Dol, de Cornouailles, & d'Avignon, & ensuite Cardinal. Il fut employé en diverses affaires importantes, & m. à Rome le 22 Juil. 1474, à 69 ans.

CŒUR, (Jacques) natif de Bourges, se rendit celebre au 15e siécle, par ses talens & par ses richesses. Il fut Argentier du Roi Charles VII, administra les Finances, & devint si riche & si puissant, qu'il donna de l'envie à des personnes avides de ses biens. On l'accusa faussement d'avoir empoisonné Agnès Sorel, morte en couches en 1451. On le condamna à 100000 écus, & on l'envoya en prison à Poitiers; delà il fut transferé à Beaucaire & renferme dans le Couvent de Cordeliers; mais l'un de ses Facteurs, nommé Jean de Village, qui avoit épouse sa niéce, lui procura les moyens de s'evader & de se sauver à Rome, où il arriva en 1455. Il passa le reste de cette année à regler ses affaires, & à entendre les comptes de les Facteurs qui lui etoient restés fideles, & qui avoient continué son commerce durant son procés & sa prise. Le Pape Calixte III, arma l'annee suivante une Flotte de 16 Galeres contre les Turcs. Jacques Cœur s'y embarqua, eut le commandement d'une partie de la Flotte, & mour. dans l'Isle de Chio, sur la fin de 1456, *en exposant sa personne en l'encontre des Infideles*, dit le Roi Charles VII. Il y fut enterré dans l'Eglise des Cordeliers. Le Roi, en reconnoissance de ses services, fit rendre une partie de ses biens à ses enfans, dont l'un nommé Jean, fut Archevêque de Bourges, & se fit estimer par son merite.

COFFIN, (Charles) Principal du College de Beauvais, naquit le 4 Octobre 1676. Apres avoir demeuré en Sorbonne auprès d'un Docteur, en qualité d'étudiant, il se distingua dans l'étude des Belles-Lettres, & devint Principal du College de Beauvais, puis Recteur de l'Université de Paris. Ce fut pendant son Rectorat, que l'instruction gratuite fut établie dans les Colleges de cette gr. ville. Il mourut à Paris, le 20 Juin 1749. On a de lui un grand nombre d'Hymnes dans le Breviaire de Paris, & plus. petites pieces de Poëtie latine, dont on estime sur-tout l'Ode sur le vin de Champagne, qui est en effet très belle.

COGLIONI, ou COLLEONI, (Barthelemi) célebre Capitaine du 15e siécle, natif de Bergame, d'une famille qui avoit la souveraineté de cette ville, & qui en fut dépouillée en 1410. Coglioni se signala dès sa jeunesse par sa valeur & par sa prudence. Les Vénitiens lui donnerent le commandement de leurs troupes, & il leur rendit des services importans. Il mourut en 1475. On dit qu'il introduisit le premier l'usage de traîner l'Artillerie en campagne. Les Venitiens lui ont fait elever une statue équestre.

COHORN, (N.) le plus grand Ingénieur qu'ayent eu les Hollandois. C'est lui qui avoit fortifié Berg-op-zoom prise par les François, le 17 Sept 1747.

COIGNET, (Michel) sçavant Mathematicien, natif d'Anvers, mort le 24 Decembre 1623. On a de lui un Traité de la Navigation, imprimé en 1581.

COINTE, (Charles le) sçavant Prêtre de l'Oratoire, & l'un des plus habiles Historiens de son tems, naquit à Troyes le 4 Novembre 1611. Il entra dans l'Oratoire sous le Cardinal de Berulle, enseigna les Humanités à Vendôme, à Nantes, à Angers & à Condom, & suivit M. Servien, Plenipotent. à Munster. M. Colbert lui fit donner une pension de 1000 liv. en 1659, & trois ans après, il en eut une autre de 500 liv. Le P. le Cointe se fit aimer & estimer des Grands & des Sçavans. Le Cardinal Chigi, qui fut ensuite Pape, l'honoroit souvent de ses lettres. Il étoit sur-tout très ha-

bile dans l'Hiſtoire. Il mourut le 18 Janvier 1681, à 70 ans, après avoir publié en latin les Annales Eccleſiaſtiques de France, en 2 vol. *in-fol.* qui ſont fort eſtimés.

COISEVAUX, *voyez* COYSEVOX.

COKE, ou COOKE, (Edouard) Chef de Juſtice du Banc Royal, en Angleterre, naquit à Mileham, en 1549 d'une ancienne famille de Norfolck. Il eut divers emplois importans, ſous le regne de la Reine Eliſabeth, & fit beaucoup parler de lui ſous les regnes ſuivans. Il mourut à Stokepoges, le 3 Septembre 1634, à 86 ans. On a de lui divers ouvrages, dont le plus conſiderable eſt intitulé : *Les Inſtitutes des Loix d'Angleterre.*

COLASSE, (Paſcal) Muſicien François, né à Paris, en 1639, fut diſciple de Lulli, & Maître de Muſique de la Chapelle du Roi. Il compoſa un grand nombre d'Opéra, qui lui firent honneur, celui de *Thetis* & de *Pelée* paſſe pour ſon chef d'œuvre. On a encore de lui des Motets, & pluſieurs autres pieces de Muſique. Colaſſe avoit la folle paſſion de chercher la *Pierre philoſophale*; ce qui n'aboutit qu'à le ruiner, & à affoiblir ſa ſanté, ſuite ordinaire de cette recherche extravagante. Il mourut à Verſailles en 1709.

COLBERT, (Jean-Baptiſte) Marquis de Seignelai, & l'un des plus grands Miniſtres d'Etat qu'ait eus la France, naquit à Paris, le 31 Août 1619, d'une famille de Robe, féconde en grands hommes, & qui avoit fourni ſous Louis XIII, deux Conſeillers au Parlement de Paris, Houdard & Simon Colbert, en 1614 & en 1638. Il étoit fils de Nicolas Colbert, Conſeiller d'Etat, & de Marie Puſſort, fille du Conſeiller d'Etat de ce nom. M. Colbert s'attacha d'abord au Cardinal Mazarin, qui lui donna toute ſa confiance, & le recommanda à ſa mort en 1661, à Louis XIV. Ce Pr. le fit Conſeiller d'Etat, Contrôleur Général des Finances, Surintendant des Bâtimens, Secretaire & Miniſtre d'Etat. M. Colbert remplit toutes ces places importantes avec une application infatigable, une fidelité à toute épreuve, une capacité qui a peu d'exemples. Son eſprit d'ordre, ſon amour pour la gloire de ſon Prince & pour le bien du peuple, ſes vûes ſupérieures s'étendirent à chaque partie du Gouvernement. Il rétablit les Finances, la Marine & le Commerce, fit conſtruire la façade du Louvre, & tous ces beaux édifices qui ſeront à jamais des Monumens admirables de ſon bon goût, de ſon application & de ſa magnificence. Il appella en France, des Peintres des Sculpteurs, des Mathematiciens, & d'autres perſonnes habiles; anima & fit fleurir les Arts & les Sciences; récompenſa les Sçavans juſques dans les païs étrangers; établit & protégea les Academies. C'eſt lui auſſi qui forma un Conſeil, d'où l'on vit ſortir ces Réglemens ſages & ces belles Ordonnances, qui ſont & ſeront toujours les fondemens ſolides de notre Gouvernement. Ce Miniſtre étoit ſage, actif, libéral, attentif aux interêts de ſon Prince, au bonheur des Peuples, aux progrès des Arts, des Manufactures, & ſenſible à tout ce qui peut contribuer à la gloire & l'avantage de la France. Il mourut à Paris, le 6 Septembre 1683, à 64 ans. Tous ceux qui s'intéreſſent à l'éclat, à la proſperité, & au bonheur de notre Nation, le regretteront à jamais. Il avoit épouſé Marie Chaton, fille de Jacques Charon, Seigneur de Menars, & de Marie Begon, dont il eut ſix fils & trois filles, qui ſe ſont tous diſtingués par leur probité & par leur mérite.

COLBERT, (Jean Baptiſte) Marquis de Seignelai, & fils aîné du précédent, naquit à Paris en 1651. Il marcha ſur les traces de ſon pere, fut Miniſtre & Secretaire d'Etat, acheva d'élever la Marine & le Commerce au plus haut dégré de ſplendeur, protégea les Arts & les Sciences, & mourut le 3 Novembre 1690, à 39 ans.

COLBERT, (Charles) Marquis de Croissi, Ministre & Secretaire d'Etat, & oncle de M. de Seignelai, fut chargé par Louis XIV, de plus. Ambassades & negociations importantes, & mourut le 28 Juil. 1696, à 67 ans.

COLBERT, (Jean Baptiste) Marquis de Torcy, fils du precedent naquit le 19 Septembre 1665, & fut envoyé Extraordinaire en Portugal, en Dannemarck, & en Angleterre. Il devint ensuite Ministre & Secretaire d'Etat, au département des affaires Etrangeres; Surintendant des Postes, & Conseiller au Conseil de la Regence, pendant la minorité de Louis XV. Le succes des Negociations importantes & difficiles dont il fut chargé; la reputation & l'estime qu'il s'acquit en France & dans les Pais Etrangers, sont des preuves publiques de l'etendue de son esprit, de la capacité dans les affaires, & de son zele pour le service du Roi & l'honneur de la France. Il mourut à Paris, le 2 Septembre 1746, à 81 ans. Il a laissé une excellente Histoire du Regne de Louis XIV, qui a été imprimée depuis peu. Il avoit epousé Catherine Felicité Arnauld, fille de Simon Arnauld de Pomponne, Ministre d'Etat, & de Catherine Ladvocat, dont il a eu plus. enfans distingués.

COLBERT, (Edouard François) Comte de Maulevrier, frere du gr. Colbert, Ministre d'Etat & Chevalier des ordres du Roi, fut Lieutenant General, & signala son courage en diverses occasions. Il m. le 31 Mai 1693.

COLBERT, (Jacques Nicolas) fils du gr. Colbert, se distingua par son merite & par sa science. Il fut Docteur de la Maison & Societé de Sorbonne, Abbé du Bec, & Archevêque de Rouen. Il m. à Paris, le 10 Déc. 1707, à 53 ans.

COLBERT, (Charles) fils de M. Colbert, Marquis de Croissi, & Evêque de Montpellier, très-connu par son opposition à la Constitution *Unigenitus*. Il mourut le 8 Avril 1738, à 71 ans. Il a paru, sous son nom, un Recueil publié en 1740, en 3 vol. *in* 4°.

COLDORE, excellent Graveur en pierres fines, tant en creux, qu'en relief, dont les ouvrages ont une finesse, une elegance & une delicatesse admirables. Il florissoit en France, sur la fin du 16e siecle.

COLEONI, ou COLLEONI, *voy.* COGLIONI.

COLET, (Jean) fils de Henri Colet, Maire de Londres, naquit en cette ville en 1466. Il fut élevé à Oxford, où il fit de gr. progres dans les Sciences. Il voyagea ensuite en France & en Italie, erudia la Théologie & devint Docteur & Doyen de l'Eglise de S. Paul, Cathedrale de Londres. Colet fonda en 1512 l'Ecole de S. Paul à Londres, & m. en 1519. On a de lui un Traité de l'Education des enfans, & d'autres ouvrages.

COLIGNI, (François de) Seigneur d'Andelot, d'une des plus anciennes & des plus illustres Maisons de France, fils puîné de Gaspard de Coligni, Marechal de France, & de Louise de Montmorenci, naquit à Châtillon sur Loing, le 18 Avril 1521. Il se distingua par sa valeur, & fut Colonel General de l'Infanterie en 1555, par la demission de l'Amiral son frere. Il avoit beauc. d'esprit & de vivacité, étoit entreprenant, infatigable, & gr. homme de guerre; mais ayant embrassé le parti Calviniste, il se servit de ces belles qualités contre le Roi & la Religion Catholique. Il se signala durant les guerres civiles en plus. sieges & combats, & m. à Saintes en 1569.

COLIGNI, (Gaspard de) frere du precedent, Amiral de France, & l'un des plus grands Capitaines de son siecle, naquit le 16 Février 1516. Il se signala dès sa jeunesse sous les regnes de François I., & de Henri II. Il devint ensuite Colonel de l'Infanterie, & Amiral de France en 1552, contribua beaucoup à la victoire remportée à Renti, & rétablit la discipline militaire

Le Roi Henri II le chargea de plusieurs affaires importantes ; mais après la mort de ce Prince, il embrassa la Religion prétendue réformée, & en fut comme le Chef. Il se déclara hautement contre la Maison de Guise, & forma un parti si puissant, qu'il pensa ruiner la Monarchie. Ayant perdu la bataille de Dreux en 1562, il rallia les Troupes, & s'empara d'un grand nombre de places. Coligni perdit encore la bataille de S. Denys, où le Connétable de Montmorenci, son oncle, qui commandoit l'Armée, fut tué. Après les batailles de Jarnac & de Moncontour, où il eu du dessous, la paix se fit en 1571, & Charles IX, lui fit donner 100000 francs, & lui accorda d'autres graces. Coligni se retira ensuite dans sa Terre de Châtillon sur-Loing ; mais étant venu à la Cour aux nôces du Roi de Navarre, depuis Henri IV, on lui tira, d'une fenêtre, un coup d'arquebuse, qui le blessa dangereusement, & quelques jours après, il fut massacré à la S. Barthelemi, le 24 Août 1572. Son corps fut jetté par la fenêtre, exposé durant trois jours à la fureur de la populace, & enfin mis au gibet de Montfaucon, d'où le Connétable de Montmorenci le fit tirer & enterrer à Chantilli. Sa vie a été donnné au Public en 1686.

COLIGNI, (Gaspard de) Colonel Général de l'Infanterie, & Maréchal de France, naquit le 26 Juillet 1584, de François de Coligni, Amiral de Guienne, & de Marguerite d'Ailli. Il se signala en divers sieges & combats, gagna la bataille d'Avein avec le Maréchal de Brezé, & mourut en son Château de Châtillon, le 4 Janvier 1646.

COLIGNI, (Odet de) Cardinal de Châtillon, Archevêque de Toulouse, & Evêque de Beauvais, naquit le 10 Juillet 1415, de Gaspard de Coligni, Maréchal de France, & de Louise de Montmorenci. Il se distingua d'abord par son esprit & par son talent pour les Sciences ; mais sa complaisance criminelle pour ses freres & pour ses parens lui ayant fait embrasser le Calvinisme, il se maria, & fut privé de la pourpre. Il mourut en Angleterre, le 14 Fevrier 1571, empoisonné par son Valet de Chambre.

COLLATINUS, (Lucius Tarquinius) Consul Romain, de la famille royale des Tarquins, ayant épousé Lucrece, loua fort la beauté à Sextus, l'un des fils de Tarquin, & le mena chez lui pour la voir. Sextus en devint éperduement amoureux, & lui ayant été rendre visite pendant la nuit en l'absence de son mari, il lui fit violence. Lucrece se donna la mort de déplaisir. Les Tarquins ayant été chasés de Rome à ce sujet, Collatinus & Brutus furent faits Consuls, 509 av. J. C. Quelque tems après, Collatinus fut dépose par la haine du Peuple contre la famille Royale.

COLLEONI, (Batthelemi) *voy.* COGLIONI.

COLLET, (Philibert) Sçavant Avocat au Parlement de Dombes, né à Châtillon-lès-Dombes, le 14 Fevrier 1643, & mort au même lieu, le 31 Mars 1718, à 76 ans, est Auteur d'un *Traité des Excommunications*, d'un *Traité de l'Usure*, & de plusieurs autres ouvrages, dans lesquels il y a des sentimens singuliers.

COLLETET, (Guillaume) Poëte François, né à Paris, le 12 Mars 1598, fut Avocat au Conseil, & l'un des 40 de l'Académ. Françoise. Le Card. de Richelieu, & le Chanc. Seguier, lui donnerent des marques publiques de leur estime, aussi-bien que Franç. de Harlay, Archev. de Paris, & plus. autres personnes illustres, dont il recevoit des présens considér. Un jour le Cardin. de Richelieu lui ayant donné six cens livres, pour six mauvais vers, Colletet lui adressa ce distique ;

Armand, qui pour six vers m'as donné six cens livres,
Que ne puis-je, à ce prix, te vendre tous mes livres !

Il mourut à Paris le 18 Févr. 1699. Il avoit epouse en secondes nôces Clauame, qui étoit auparavant sa servante. On a de lui divers ouvrages en vers & en prose. C'est de François Colleret, son fils, dont Boileau parle avec mepris.

COLLIER (Jeremie) sçavant Theologien Anglois, né à Stow Qui, dans la Province de Cambridge, le 25 Septembre 1650, ne voulut point se soumettre au Gouvernement d'Angleterre, & refusa de grands emplois que la Reine Anne lui offroit en cas d'obeissance. Il mourut le 26 Avril 1726, à 76 ans. On a de lui 1°. plusieurs ouvrages contre les non-Conformistes. 2°. Essais sur differens sujets de morale: 3°. Un Traité qui prouve que Dieu n'est point auteur du mal: 4°. Un Dictionnaire historique, geographique & genealogique, en 4 vol., & d'autres ouvrages qui sont tous en anglois.

COLLIN, (l'Abbé) mort depuis peu de tems, est Auteur d'une Traduction françoise fort estimée, de l'Orateur de Ciceron.

COLLINS, (Antoine) fameux Ecrivain Anglois, né à Heston, dans le Midlesex, le 21 Juin 1676, d'une famille noble & riche, devint Tresorier du Comte d'Essex; charge importante qu'il remplit avec honneur, & à la satisfaction des Commerçans. Collins fit paroître beaucoup de talens, d'esprit & de genie; heureux s'il n'en avoit point abusé en ecrivant contre les fondemens de la Religion! Il declara neanmoins avant la mort, arrivée à Harley Square, le 13 Decembre 1729, „ qu'il avoit toujours pensé que „ chacun devoit faire tous ses ef„ forts pour servir de son mieux „ Dieu, son Prince & sa Patrie, & „ que le fondement de la Religion „ consistoit dans l'amour de Dieu „ & du prochain." Sa Bibliothèque, qui étoit riche & curieuse, fut toujours ouverte aux Sçavans, même à ses antagonistes: il leur fournissoit avec plaisir les livres & les argumens necessaires pour le refuter. Il évita avec soin dans ses discours & dans les ecrits les obscenités & les indecences dont les impies souillent leur plume. Ses principaux ouvrages sont, 1°. Essai concernant l'usage de la raison, dans les propositions dont l'evidence depend du temoignage humain. 2°. Plusieurs Ecrits sur les articles de la Religion Anglicane. 3°. Recherche Philosophique sur la liberté de l'homme. 4°. Discours sur les fondemens & les preuves de la Religion Chretienne, avec une Apologie de la liberté d'ecrire. 5°. Modele des Prophéties litterales: c'est une suite du Livre precedent, refuté par differens Auteurs, sur-tout par le Docteur Jean Rogers, dans son Livre intitulé: *Necessité de la révélation divine*. 6°. Discours sur la liberté de penser: ce dernier ouvr. a fait gr. bruit. Il ne faut pas le confondre avec Jean Collins, sçavant Mathematicien Anglois, mort le 10 Novembre 1683.

COLLIUS, (François) sçavant Docteur de Milan, au 17e siecle, est fort connu par son Livre *de Animabus Paganorum*, en 2 vol. *in* 4°. ouvrage curieux, bien ecrit & rempli d'erudition. On a encore de lui un Traité *de Sanguine Christi*, *in*-4°. assez curieux, mais moins rare & moins recherché que le précedent.

COLLOREDO, (Rodolphe) Comte de Wals, Chevalier de Malte, Grand Prieur de Bohême, & Maréchal General des Armées des Empereurs Ferdinand II & Ferdinand III, se signala par sa valeur & par son attachement à la Maison d'Autriche, & mourut le 24 Janvier 1657.

COLLOT, (Philippe) Chirurgien très habile pour la taille de la pierre, né en 1593, avoit herité de cet art important, de ses ancêtres. Il les surpassa tous par son habileté, & mourut à Luçon en 1656, à 63 ans. Ses fils & ses petits-fils ont aussi excellé dans cette opération chirurgicale. Il descendoit de Germain Collot, celebre Chirurgien,

sous le Regne de Louis XI, qui est le premier des Chirurgiens de notre nation, qui ait tenté l'opération de la pierre par le grand appareil.

COLLUTHUS, Prêtre & Curé de la ville d'Alexandrie, au 4e siécle, entreprit d'ordonner des Prêtres, comme s'il eût été Evêque; mais ces Prêtres prétendus furent déposés au Concile d'Alexandrie, vers 321, & Colluthus condamné.

COLMAN, (S.) *Colomannus*, fut martyrisé en Autriche, le 13 Octobre 1012. Son corps fut transferé de Stockeravv à Melck.

COLOMB, (Christophe) ou COLON, célebre Navigateur, fils d'un Cardeur de laine, nâquit en 1442 à Cogureto, village du territoire de Genes. Ayant conclu, de ses observations, qu'il y avoit des païs habités & inconnus, il résolu de les aller découvrir. Il s'adressa à plusieurs Princes qui traiterent son entreprise de vision, mais Ferdinand & Isabelle, qui regnoient en Espagne, lui accorderent trois vaisseaux, avec lesquels il partit du port de Palos, en Andalousie, en 1492, & aborda le même année à Guanahani, l'une des Lucayes. Les Insulaires, à la vue de ces trois bâtimens, s'étant sauvés sur les montagnes, les Espagnols ne purent prendre qu'une femme. Colomb lui fit donner du pain, du vin, des confitures, & quelques bijoux. Ce bon traitement fit revenir les Insulaires; & leur *Cacique* (c'est le nom qu'ils donnoient à leur Roi) permit à Colomb de bâtir sur le bord de la mer un Fort de bois, où il laissa 38 Espagnols. Il retourna aussi-tôt rendre compte, au Roi de Castille, de l'heureux succes de sa navigation, & arriva l'année suivante au port de Palos, avec de grandes richesses, après 50 jours de navigation. Le Roi l'ennoblit lui & toute sa posterité, & l'envoya conquérir ces riches Provinces en qualité d'Amiral des Indes. Dans la suite, quelques envieux le mirent mal auprès de Ferdinand & d'Isabelle; mais il rentra dans leurs bonnes graces, & mourut à Valladolid, le 8 Mai 1506, à 64 ans. On lui a élevé une statue dans Genes. Ferdinand Colomb, son fils, embrassa l'etat Ecclesiastique, écrivit la vie de son pere, & laissa à sa mort sa riche Bibliothéque à l'Eglise de Séville.

COLOMBAN, (S.) illustre par sa piété & par sa science, nâquit en Irlande, dans la Province de Linster, en 559, étant doué des qualités de l'esprit & du corps. Pour éviter les piéges que la volupté lui tendoit, il se mit sous la conduite d'un S. Vieillard, & se retira ensuite dans l'Abbaïe de Banchor. De-là il passa en France en 589, à l'âge de 30 ans; il pratiqua avec ardeur les exercices de la vie monastique, dans les déserts de Vosge. Le nombre de ses disciples augmentant de jour en jour, il chercha une solitude plus commode, & fonda l'Abbaïe de Luxeuil & le Monastere de Fontaine; mais il fut chassé par le Roi Thierri, à la sollicitation de Brunehaut, dont il reprenoit les déréglemens, & se retira dans les Etats de Theodebert, où il convertit un gr. nombre d'Infideles. Apres la défaite de ce Prince par Thierri, S. Colomban passa en Italie, où il fonda l'Abbaïe de Bobio, dans laquelle il mourut le 21 Novembre 615. Il nous reste de lui une Regle, & quelques autres ouvrages.

COLOMBE, (Sainte) Vierge & Martyre, de Cordoue, fut mise à mort par les Sarrasins en 852, en haine de la foi de J. C. Il ne faut pas la confondre avec Sainte Colombe, Vierge & Martyre de Sens, où l'on croit qu'elle fut mise à mort vers 273.

COLOMBIERE, (Claude de la) Prédicateur Jésuite, né à S. Symphorien, près de Lyon, & mort à Paray, le 15 Février 1682, étoit ami de Patru, & a laissé des Sermons, des réflexions morales, & des lettres spirituelles: c'est lui qui a introduit l'office & la solemnité du sacré cœur de Jesus. Il ne faut pas le confondre avec Marc Wulson

de la Colombiere, Auteur de plusieurs ouvrages sur le Blason, dans lesquels il n'y a ni goût ni critique.

COLOMIES, (Paul) *Colomesius*, sçavant Ecrivain de la Religion prétendue réformée, natif de la Rochelle, fut élevé avec soin par son pere qui étoit Médecin. Après avoir parcouru la France & la Hollande, il se retira en Angleterre, à la sollicitation d'Isaac Vossius, Chanoine de Windsor, & mourut à Londres le 13 Janvier 1692. On a de lui un gr. nombre d'ouvrages. Les principaux sont, 1. *Gallia Orientalis*, réimprimée à Hambourg en 1709, avec ses autres opuscules; 2 Bibliothéque choisie, dont la meilleure édition est de 1731, à Paris, avec les notes de M. de la Monnoye: 3. La vie du Pere Sirmond: 4. *Italia & Hispania Orientalis*: 5 *Observationes sacræ*: 6. Mélanges Historiques: 7. Opuscules de critique & d'histoire, &c.

COLOMNA, ou COLOMNE, (Fabio) très sçavant Botaniste, naquit à Naples vers 1567, de l'illustre famille des Colonnes. Il sçavoit les langues, la musique, le dessein, la peinture & les mathématiques, & mourut fort âgé vers le milieu du 17e siécle. On a de lui 1. *Φυτοβάσανος seu plantarum aliquot (ac piscium) historia*: 2. *Minus cognitarum, rariorumque stirpium ἐκφρασις*: *itemque de aquatilibus, aliisque non nullis animalibus libellus*, 3. Une dissertation sur la Pourpre & les Glossopetres en latin, &c. Tous ces ouvrages sont excellens.

COLONIA, (Dominique de) sçavant Jésuite, né à Aix le 23 Août 1660, s'est distingué par son érudition dans les Belles Lettres & dans l'Histoire. La ville de Lyon, où il enseigna long-tems, lui fit une pension pour récompenser son mérite. Il mourut le 12 Septembre 1741, à 82 ans. On a de lui un grand nombre d'ouvr., les principaux sont, 1. une Rhétorique en latin: 2. La Religion Chrétienne, autorisée par le témoignage des anciens Auteurs payens: 3. Histoire Littéraire de la ville de Lyon: 4. La Bibliothéque Janséniste, dont la meilleure edition est de 1739, 2 volumes.

COLONNE, (Ascagne) sçavant Cardinal de l'illustre Maison des Colonnes, en Italie, si feconde en gr. hommes, étoit fils de Marc-Antoine Colonne, Duc de Palliano. Il m. en 1608. On a de lui des Lettres, & d'autres ouvrages.

COLONNE, (Etienne) gr. Capitaine du 16e siécle, fut élevé dans le métier des armes sous Prosper Colonne, son parent, & se signala par sa valeur & par sa prudence. Il m. à Pise en 1548.

COLONNE, (Fabrice) célebre Capitaine, fils d'Edouard Colonne, Duc d'Amalfi, s'attacha au Roi de Naples, & devint ennemi irréconciliable de la Maison des Ursins, à laquelle il fit la guerre. Le Roi de Naples le nomma Connétable, & Charles V, lui continua cette charge importante. Fabrice Colonne commandoit l'avant-garde, à la bat. de Ravenne, en 1512, où il fut fait prisonnier. Mais Alfonse de Ferrare le mit en liberté. Fabrice rendit à son tour de grands services au Duc de Ferrare contre Jules II, & m. en 1520.

COLONNE, (Frédéric) Duc de Tagliacotti, Prince de Butéro, Connétable du Royaume de Naples, & Vicerói de celui de Valence, fut élevé à Madrid, & rendit de gr. services à Philippe IV. Il s'acquit beaucoup de reputation par son courage, sa probité & sa moderation, & m. le 21 Sept. 1641, à 40 ans.

COLONNE, (Gilles) autrement Gilles de Rome, *Ægidius de Roma*, Général des Augustins, Archevêque de Bourges, & l'un des plus sçavans Theol. du 13e siécle, vint étudier à Paris sous S. Thomas d'Aquin, & se distingua tellement, qu'il fut surnommé *le Docteur très-fondé*. Philippe le Hardi le fit Précepteur de Philippe-le-Bel, son fils.

qu'il éleva avec soin, & pour lequel il composa le Traité *de Regimine Principum*. Gilles de Rome, fut élu Général de son Ordre en 1292. Quelque tems après il fut nommé Archevêque de Bourges, & assista en cette qualité au Concile général de Vienne en 1311. Il mourut à Avignon, le 22 Décembre 1316. On a de lui divers ouvrages.

COLONNE, (Jacques) Cardinal, eut beaucoup de crédit sous plus. Papes. Nicolas IV, donna, en sa considération, le chapeau de Cardinal à Pierre Colonne, son neveu. Les Colonnes s'éleverent ensuite contre le Pape Boniface VIII. Pour se soustraire à sa vengeance, ils se retirerent à Nepi, où commandoit Jean Colonne, un de leurs parens. Boniface VIII publia une Croisade contre eux, & assiégea Nepi. La ville étant réduite à l'extrémité, ils se jetterent dans Palestrine, où commandoit Sciarra Colonne, un de leurs cousins. Le Pape alla lui-même assieger Palestrine, d'où les trois Colonnes sortirent déguisés. Boniface se rendit maître de la ville, & la fit détruire. Il priva Jacques & Pierre du Cardinalat, excommunia Sciarra Colonne, & mit leur tête à prix. Sciarra, fuyant la vengeance de ce Pontife, fut pris sur mer par des Pirates, qui le mirent à la chaîne, & le conduisirent à Marseille; mais Philippe-le-Bel le fit délivrer, & l'envoya en 1303 en Italie, avec Guillaume de Nogaret. Ils surprirent Boniface VIII à Anagni, lequel mourut de dépit quelque tems après. Benoit XI, son successeur, rétablit les Colonnes. Ils eurent beauc. de crédit sous Clement V, & sous Jean XXIII. Jacques m. en 1318 & Pierre en 1326.

COLONNE, (Jean) cél. Card. fut Légat de Parmée Chrétienne contre les Sarrasins, & contribua beaucoup à la prise de Damiete en 1219. Quelque-tems après, ayant été pris par les Sarrasins, ils le condamnerent à être scié par le milieu du corps; mais sa constance les surprit tellement qu'ils lui donnerent la liberté. Après son retour en Italie, Gregoire IX lui donna la conduite de son armée. Jean Colonne prit quelques places, & mourut en 1244, après avoir fondé l'Hôpital de Latran. Il ne faut pas le confondre avec le Cardinal Jean Colonne, qui fut maltraité par Sixte IV & par Alexandre VI, mais très estimé par Jules II, qui lui confia les charges les plus importantes de la Cour de Rome. Il mourut le 26 Septembre 1508, à 51 ans. Il ne faut pas le confondre avec Jean de Colonne, cél. Dominiq. Archevêque de Messine, qui fut chargé de plusieurs affaires importantes, & qui mourut en 1280. On a de lui, 1. Un Traité de la gloire du Paradis: 2. un autre du malheur des gens de Cour: 3. La mer des Histoires jusqu'au regne de S. Louis, Roi de France. Il étoit aussi de l'ill. Maison des Colonnes.

COLONNE, (Marc-Antoine) grand Capitaine, se signala dans les guerres d'Italie, principalement contre les François; mais la paix ayant été conclue en 1516, François I l'attira dans son parti, & en reçut de grands services. Il fut tué au siége de Milan en 1522, d'un coup de coulevrine que Prosper Colonne, son oncle, avoit fait pointer contre lui sans le connoître. Il ne faut pas le confondre avec Marc-Antoine Colonne, Duc de Palliano, gr. Connétable de Naples, & Vice-roi de Sicile, qui s'acquit beaucoup de gloire en commandant pour les Espagnols. Il combattit en qualité de Lieutenant Général, à la celebre bat. de Lepante contre les Turcs; & à son retour à Rome, Muret fit son panégyrique. Il mourut en Espagne, le prem. Août 1585. Marc-Antoine Colonne est aussi le nom d'un sçav. Cardin. de la même famille, qui fut Archev. de Salerne, & Bibliothéq. du Vatican. Grégoire XIII, Sixte V & Grégoire XIV, l'employerent en diverses légations. Il mour. à Zagarola le 13 Mars 1597.

COLONNE, (Pompée) fameux

Cardinal, prit d'abord le parti des armes, pour lequel il avoit beauc. d'inclination. Enſuite ayant embraſſé l'état eccléſiaſtique, il devint Evêque de Rieti, & fut pourvu de pluſieurs Abbaies. S'étant brouillé avec Jules II, ce Pape le priva de ſes bénefices. Léon X le fit Card. en 1517. Clement VII, ayant été élu après Adrien VI, ſe brouilla avec le Card. Colonne, ce qui cauſa deux fois la priſe de Rome. Ce Pape priva Colonne du Cardinalat & de ſes Bénefices; mais ſe voyant aſſiégé au Château S. Ange, il eut recours à lui. Le Cardinal lui fit rendre la liberté, & le Pape de ſon côté le rétablit, & le combla de bienfaits. Colonne fut enſuite Vicetoi de Naples, & m. le 28 Juin 1532, à 53 ans. Il étoit liberal, magnifique, & ami des gens de Lettres; il compoſa un Poëme *de Laudibus mulierum*, en faveur de Victoire Colonne, Marquiſe de Peſquaire, Dame illuſtre & vertueuſe, qui excelloit dans la Poëſie, & qui mourut en 1541.

COLONNE, (Proſper) célebre Capitaine, fils d'Antoine Colonne, Prince de Salerne, combattit avec valeur principalement contre les François. Il les défit à la bataille de la Bicoque en 1522, & m. le 30 Décembre 1523, à 71 ans.

COLONNE, (N.) habile Philoſophe, dont on a quelques ouvrages qui ſont curieux. Il fut brûlé à Paris dans l'incendie de la maiſon où il demeuroit, le 5 Mars 1726.

COLUMELLE, (Lucius Junius Moderatus) Philoſophe Romain, natif de Cadix, vivoit ſous l'Empereur Claude, vers 42 de J. C. On a de lui des Livres d'Agriculture intitulés, *de Re ruſticâ*, & un autre *de Arboribus*.

COLUTHUS, Poëte Grec, natif de Lycopolis, vivoit ſous l'Empereur Anaſtaſe, qui regna depuis 491 juſqu'en 518. Il nous reſte de ce Poëte un aſſez mauvais Poëme de l'enlevement d'Helene, traduit en françois par M. du Molard, en 1742, avec des remarques. Le jugement de Paris eſt ce qu'il y a de mieux dans ce Poëme.

COMBEFIS, (François) ſçavant Religieux Dominiq. né à Marmande en 1605, s'eſt diſtingué par ſon erudition & par ſa piété. Le Clergé de France lui donna en 1656 une penſion conſidérable pour récompenſer ſon mérite, & pour l'encourager à donner au public de nouvelles editions des Peres Grecs. Il mourut à Paris, le 23 Mars 1679, à 74 ans. Il a publié 1. Les Œuvres de S. Amphiloque, de S. Méthode, de S. André de Créte, & pluſ. opuſcules des Peres Grecs: 2. Une Addition à la Bibliothéque des Peres, en 3 vol. *in-fol.* grec-latin: 3. Il a beauc. travaillé à l'édition de l'hiſtoire Byſantine: 4. On a de lui une Bibliothéque des Peres, pour les Prédicateurs, en 8 vol. *in-fol.*, & d'autres ouvrages.

COMBES, (Jean de) Avocat du Roi au Préſidial de Riom au 16e ſiécle, dont on a un excellent *Traité des Tailles & autres ſubſides, & de l'inſtitution & origine des offices concernant les Finances.*

COMENIUS, (Jean Amos) fameux Grammairien & Theol. Proteſtant, au 17e ſiécle, né en Moravie, le 28 Mars 1592, conçut le deſſein de réformer tous les Colléges, & propoſa une nouvelle méthode d'enſeigner la jeuneſſe. Son Livre intitulé, *Janua linguarum reſerata*, qu'il publia à Leſna en 1631, lui acquit une telle réputation, qu'il fut appellé en Angleterre, pour donner une nouvelle forme à tous les Colléges; mais lorſqu'il y arriva, le Parlement étant occupé à d'autres affaires, Comenius paſſa en Suede, où Louis de Geer & le Chancelier Oxenſtiern, le comblerent de bienfaits. Il voyagea enſuite en Tranſilvanie & en pluſieurs autres païs, propoſant par-tout ſes idées nouvelles d'enſeigner. Enfin, il ſe fixa à Amſterdam, & y fit imprimer en 1657, aux dépens de Laurent de Geer, fils de Louis, ſon principal Mécene, *la nouvelle Methode*, in-fol. ouvrage ſingulier, dont les idées ſont impratiquables.

Coménius donna ensuite dans le fanatisme, & prétendit avoir trouvé la clé des Propheties de l'Apocalypse. Il fit recueillir avec soin, & publier les visions de Kotterus, de Christine Poniatotia, & de Drabicius. Il envoya celles de ce dernier à Louis XIV, insinuant à ce Prince, que Dieu l'avoit choisi, non-seulement pour regner en France, mais aussi pour avoir la Monarchie universelle du monde. Coménius promettoit à ses disciples, par ses visions, le regne des Millenatistes, qu'il assuroit devoit commencer en 1672 ou 1673; mais il fut lui-même témoin de la vanité de ses prédictions, & l'eût été de cette derniere, s'il ne fût mort à Amsterdam, en 1671, à 80 ans. Outre les Ecrits ci-dessus, on a encore de lui *Pansophiæ prodromus*, des Commentaires sur l'Apocalypse, & d'autres ouvrages.

COME'S, (Natalis) ou NOEL LE COMTE, fameux Ecrivain du 16e siecle, natif de Venise, dont on a une Myrhologie, & d'autres ouvrages.

COMIERS, (Claude) Chanoine de la Cathédrale d'Embrun, sa patrie, & Prevôt du Chapitre de Tenant, en Dauphiné, se distingua par son habileté dans les Mathématiques, qu'il enseigna à Paris, où il mourut en 1693. On a de lui un grand nombre d'ouvrages. Les princip. sont, 1. La Nouvelle Science de la nature des Cometes: 2. Discours sur les Cometes, par lequel il est prouvé qu'elles ne produisent aucun malheur, inséré dans le Mercure de Janvier 1681: 3. Traité des Lunettes, contenant la science de la vue, l'ancienneté des Lunettes, &c. inséré dans l'extraordinaire du Mercure de Juillet 1682.

COMINES, *voyez* COMMINES.

COMITOLO, (Paul) l'un des meilleurs Casuistes, qu'aient eu les Jésuites, mort à Perouse, sa patrie, le 18 Février 1626, à 80 ans. Il a publié *Consilia seu Responsa moralia*, un Traité des Contrats, & d'autres ouvrages.

COMMANDIN, (Frédéric) excellent Mathematicien du 16e siéc. né à Urbin, en 1509, d'une famille noble, joignoit à la science des Mathématiq. la connoissance de la Langue grecque. Il mourut en 1575, à 66 ans. Il a traduit, de grec en latin, Archimedes, Apollonius de Perge, Euclides, & les autres anciens Mathématiciens.

COMMELIN, (Jérôme) célèb. & sçav. Imprimeur natif de Douai, morr à Herdelberg en 1598, étoit très-habile, sur-tout dans la Langue grecque. Ses éditions sont correctes & recherchées des connoisseurs. On a de lui & des autres Commelins, ses parens, plusieurs ouvrages.

COMMENDON, (Jean Franç.) célebre Cardinal, l'un des plus gr. hommes du 16e siécle, nâquit à Venise, le 17 Mars 1524, d'Antoine Commendon, Médecin. Il fut élevé avec soin & fit paroître dès son enfance beaucoup de dispositions pour les Lettres & pour les Sciences. Etant allé à Rome en 1550, Jules III reconnut aussi-tôt son esprit & sa sagesse, & le chargea de diverses négociations importantes. Les Papes Marcel II, Paul IV, Pie IV, & les Peres du Concile de Trente, lui donnerent des marques publiques de leur estime, & lui confierent div. emplois. Pie IV le nomma Cardinal, à la sollicitation de S. Charles Borromée, son neveu, le 12 Mars 1565; & Pie V le fit son Légat en Allemagne & en Pologne; Grégoire XIII, qui lui succéda, ne rendit point à ce célebre Cardinal la justice dûe à son mérite & à ses services. Il souffrit que le Cardinal Farnese lui intentât procès sous de vains prétextes, & lui suscitât des affaires. Cependant un gr. nombre de Cardinaux prirent hautement sa défense: on croit même qu'il auroit été élu Pape, si Gregoire XIII, qui étoit dangereusement malade, n'eût recouvré la santé. Commendon tomba malade lui-même de chagrin, se fit porter à Padoue, & y mourut le 25 Decembre 1584, à 60 ans. On a de lui quelques pieces de vers dans

le Recueil de l'Académie des *Occulti*, dont il avoit été le protecteur. Antoine Marie Gratien, Evêq. d'Amélie, a écrit sa vie en latin, dont M. Fléchier a donné une excellente Traduction Françoise.

COMMINES, (Philippe de) cél. Historien François, Chambellan de Louis XI, & Sénéchal de Poitiers, nâquit en Flandre d'une famille noble. Il suivit d'abord la Cour de Charles le Hardi, Duc de Bourgogne, & Comte de Flandre, où il se fit estimer comme un homme d'un rare mérite. Il s'attacha ensuite au Roi Louis XI, qui lui fit abandonner la Cour du Duc de Bourgogne en 1472. Commines épousa Helene de Chambes, de la Maison des Comtes de Monsoreau, en Anjou, qui lui apporta plusieurs belles Terres. Louis XI lui donna sa confiance, vécut avec lui dans une gr. familiarité, & l'employa en diverses négociations importt. Après la mort de ce Prince, Commines suivit Charles VIII à la conquête du Royaume de Naples; mais sa faveur ne fut point stable. On l'accusa de trahison pour avoir favorisé le parti du Duc d'Orleans (depuis Louis XII), & on l'enferma à Loches dans une cage de fer, où il souffrit beauc. Il fut ensuite transferé dans la prison des Tournelles à Paris, où après avoir demeuré dix-huit mois, sa femme lui obtint des Commissaires pour instruire son procès. Commines se justifia pleinement, & fut absous de tous les crimes qu'on lui imputoit. Il n'eut cependant aucun crédit sous le regne de Louis XII, pour lequel il s'étoit attiré des affaires si fâcheuses. Il mourut à Argenton le 17 Octobre 1509, à 64 ans. Commines étoit bien fait, avoit beauc. d'esprit, & protégeoit les Sçavans. Ses Mémoires contiennent ce qui s'est passé durant 34 ans sous les regnes de Louis XI & de Charles VIII. Ils sont très-curieux, & ont mérité l'éloge de tous les Sçavans.

COMMIRE, (Jean) célebre Poëte Latin, & l'un des plus habiles Jésuites de son siécle, nâquit à Amboise le 25 Mars 1625, d'un pere qui étoit Maître de jeu de Paume. La lecture des Auteurs anciens, jointe à ses talens naturels, lui donna ce bon goût, cette aménité, cette pureté & cette éloquence de style, qui regnent dans tous ses écrits. Il enseigna les Belles-Lettres & la Théologie, & se fit estimer des Sçavans. Il mourut à Paris le 25 Dec. 1702. On a de lui un vol. de Poësies latines, & un Recueil de ses œuvres posthumes. On estime surtout ses Odes & ses Fables.

COMMODE, Empereur Rom. fils d'Antonin le Philosophe, autrement Marc-Aurele, & de Faustine, nâquit le 31 Août 161 de J. C. & fut proclamé Empereur le 17 Mars 180. Commode fut très-vicieux dès sa jeunesse, nonobstant l'excellente éducation qu'on lui avoit donnée. Il voulut se faire passer pour Hercule, fils de Jupiter, obligea le Senat à dresser des Autels & à offrir des Sacrifices en son honneur, & persécuta les Chrétiens, parce qu'ils ne vouloient pas reconnoître sa prétendue divinité. Il traita les Senateurs & les Chefs de l'Empire avec une cruauté extrême, fit mourir les personnes de mérite & de probité sous de vains prétextes, avança les hommes vils & méprisables, corrompit ses propres sœurs, & se livrant aux débauches les plus infâmes, il donna le nom de sa mere à l'une de ses 300 Concubines. Il mettoit son plaisir à se trouver aux combats des Gladiateurs, & faisoit connoître sa gloire à tuer adroitement des Lions, des Tigres, des Léopards, & d'autres bêtes féroces. Enfin voulant se défaire de Martia avec laquelle il avoit un commerce criminel, cette femme le prévint & lui donna du vin empoisonné au sortir du bain. Comme le poison n'opéroit pas assez promptement, elle le fit étrangler par un Athlete nommé Narcisse, en 192, à 31 ans.

COMMODIANUS GAZÆUS Auteur Chrétien du IV siec. dont on a un ouvr. en vers latins intit. *Instructions*. La morale en est excel-

lente ; mais les vers en ſont durs & d'un mauvais ſtyle. Rigaud le publia en 1650, & M. Davies en a donné en 1711 une belle édit. à la fin de Minucius Felix.

COMNENE, nom d'une illuſtre famille dont il y a eu pluſieurs Empereurs de Conſtantinople & de Trébiſonde.

COMTE, (Louis le) Sculpteur natif de Boulogne près de Paris, fut reçu de l'Académie de Peinture & de Sculpture en 1676, & mourut à Paris en 1694, à 51 ans. On voit de lui à Verſailles & en Sorbonne pluſieurs ouvrages qui ſont eſtimés.

COMTE, (Noel le) *v.* COME'S.

COMTE, (le Pere le) Jeſuite dont on a des ouvrages qui ont fait grand bruit.

COMUS, Dieu des feſtins & des réjouiſſances nocturnes, dans le Paganiſme. On le repréſentoit en jeune homme couronné de roſes & de myrte, tenant un vaſe d'une main & de l'autre un plat de fruits ou de viande.

CONAN, Prince qu'on regarde comme le premier Roi de Bretagne, étoit fils de Gerenton, Prince d'Albanie. Il ſuivit Maxime contre Gratien, & eut pour récompenſe le gouvernement de l'Armorique, que Theodoſe lui conſerva. Conan ſçut profiter de l'irruption des Goths, des Huns, des Vandales & des Bourguignons, pour ſe rendre independant; & les Romains, n'ayant pu le réduire, firent alliance avec lui. Il regna 37 ans, dont onze en qualité de Roi, & mourut vers 421. Il fut enterré dans l'Egliſe de S. Paul de Léon, où l'on voit ſon tombeau avec cette inſcription : *Hic jacet Conanus Britonum Rex.* Il y a eu quatre autres Princes de ce nom, qui ont été Comtes de Bretagne, & qui ont vécu aux 10, 11 & 12e ſiéc.

CONCINA, (Daniel) très cél. Theol. Dominiq. de la Congrégat. de S. Jacques Salomoni, naquit dans le Frioul, ſur une des Terres des Seigneurs Savoriani, nobles Vénitiens, vers l'an 1686. Il fit profeſſion dans l'Ordre de S. Dominiq. en 1708, & prêcha avec applaudiſſ. dans les principales villes d'Italie. Il mérita l'eſtime & la faveur des Papes Clement XII & Benoit XIV, & ne ceſſa d'écrire contre les opinions des Caſuiſtes relâchés. Il m. à Veniſe le 21 Fév. 1756, à 69 ans. On a de lui un très gr. nombre d'ouvr., les uns en italien & les autres en latin. Ceux qu'il a écrits en italien ſont, 1. *Le Carême du for contentieux..... Au Tribunal du bon ſens..... Sur le précepte du jeûne*, dont la meilleure edition eſt de Veniſe 1739 *in*-4°. 2. *La diſcipline anc. & moderne de l'Egliſe Romaine ſur le ſaint Jeûne du Carême, &c.* Veniſe 1742 *in*-4°. 3. *Diſſertations Théologiq. mor. & critiq. ſur l'hiſtoire du Probabiliſme & du Rigoriſme, &c.* Veniſe 1743 2 vol. *in*-4°. 4. *Obſervations critiques & morales pour la défenſe de l'hiſtoire du Probabiliſme & du Rigoriſme, contre le Livre intitulé Juſtification de pluſieurs perſonnages, &c.* in 4°. 5. *Examen Théologique du Livre intitulé, Eſſai d'un Supplément... dont a beſoin l'hiſtoire du Probabiliſme & du Rigoriſme.* Pezaro 1745 *in*-4°. 6. *Explication des quatre Paradoxes, qui ſont en vogue dans notre ſiecle.* Lucques 1746 *in* 4°. cet ouvrage a été traduit en françois. 7. *Explication du dogme que l'Egliſe Romaine propoſe à croire ſur l'Uſure, contre le Livre intitulé, de l'Emploi de l'argent.* Naples 1746 *in* 4°. 8. *Mémoire hiſtorique ſur l'uſage du Chocolat les jours de jeûne.* Veniſe 1748. 9. *De la Religion revelée, contre les Athées, les Déiſtes, les Materialiſtes & les Indifferens*, Veniſe 1754 *in* 4°. 10. *Sur les Théatres modernes*, contre le Marquis Scipion Maffei, & le Pere Bianchi Cordelier, qui prétendent que les Comédies ne ſont défendues, que lorſqu'elles ſont accompagnées de circonſtances qui portent d'elles-mêmes au péché. 11. *La vie du Cardinal Ferrari Daminiquain.* 12. *Inſtructions des Confeſſeurs & des Penitens*, Veniſe 1753. *in*-4°. Voici ceux qu'il a écrits en latin. 1. trois

vol. *in*-4°. *sur l'usure ; trois autres sur la discipline & la pauvreté monastique.* 2. neuf Lettres sur la Morale relâchée. 3. *Theologia Christiana dogmatico-moralis* Rome 1746 en 12 vol. *in*-4°. cet ouvrage est très-estimé. 4. *de spectaculis Theatralibus.* Rome 1752 *in*-4°. 5. *de Sacramentali absolutione impertienda aut differenda recidivis consuetudinariis.* Rome 1755 *in*-4°. Ce dernier ouvrage a été traduit en françois.

CONCINI, plus connu sous le nom du Maréchal d'Ancre, naquit à Florence où son pere étoit parvenu, de la condition de simple Notaire, à la charge de Secret. d'Etat. Il vint en France en 1606 avec Marie de Médicis, femme de Henri le Grand, & ne fut d'abord que Gentilhomme ordinaire de cette Princesse : mais il devint ensuite son gr. Ecuyer, acheta le Marquisat d'Ancre, eut plus. Gouvernemens considérables, & fut premier Gentilhomme de la Chambre, & Maréchal de France par le crédit qu'avoit auprès de la Reine une fille qu'il épousa : mais il abusa de tant de faveurs. Il disposoit des Finances & des Charges, se faisoit des Créatures dans les Armées & dans les Villes, & vouloit se rendre maître du Gouvernem. ce qui fit un gr. nombre de mécontens, & causa de grands troubles. De Luines persuada alors à Louis XIII, qu'il n'y avoit d'autres moyens pour arrêter l'ambition du Maréchal d'Ancre, & pour mettre fin à tant de désordres, que de le faire tuer. Cette commission donnée à Vitry, l'un des Capitaines des Gardes du Corps, fut executée sur le Pont-levis du Louvre, le 24 Avril 1617 par plusieurs coups de pistolet qu'on lui tira. Son cadavre fut traîné par les rues ; le Parlement le déclara convaincu de crime de Lese-Majesté, condamna sa femme à perdre la tete, & declara leur fils *ignoble & incapable de tenir aucun état dans le Royaume.*

CONDREN, (Charles de) second Général de l'Oratoire, naquit au village de Vaubuin, près de Soissons, le 15 Decemb. 1588, d'une famille noble & ancienne. Après avoir fait sa Philosophie, il voulut embrasser l'état ecclésiastique, ce que son pere lui permit avec beauc. de peine. Il vint alors etudier à Paris, & fut reçu Docteur de la Maison & Société de Sorbon. en 1614. Trois ans après, il entra dans la Congregation de l'Oratoire à la sollicitation du Cardinal de Berulle. Le Pere de Condren fut ensuite Confesseur de M. le Duc d'Orléans, frere unique de Louis XIII. Il refusa constamment le Chapeau de Cardinal & les autres dignités que la Cour lui offroit, & fut elu Gener. de l'Oratoire en 1629, après la mort du Cardinal de Berulle. Il remplit cette place avec beaucoup de sagesse & de prudence, & m. à Paris le 7 Janv. 1641. Charles de Condren avoit une gr. piété, beaucoup de pénétration d'esprit, & des talens supérieurs pour la direction des ames. Il ne voulut jamais rien donner au Public ; on a seulement publié quelques-uns de ses écrits après sa mort. Le Pere Amelote a composé sa vie.

CONFUCIUS, fam. Philos. Chinois, naquit à Chauping, vers 550 avant J. C. d'une famille illustre & ancienne dans le Royaume de Lu, aujourd'hui Channton. Il s'acquit beauc. de réputat. dès la jeunesse par la vivacité de son esprit & la solidité de son jugement. Etant devenu Mandarin & Ministre d'Etat, il se fit admirer par sa politique dans le Gouvernement & dans l'établissement des Loix, montrant par son exemple, combien il est important que les Rois soient Philosophes, ou qu'ils aient des Philosophes pour Ministres ; cepend. malgré ses soins le désordre s'introduisit dans la Cour du Monarque, à l'occasion de plus. belles filles que le Roi de Xi lui envoya pour l'efféminer. Confucius voyant que le Roi n'écoutoit plus ses conseils, quitta la Cour, & se retira dans le Royaume de Sum, où il enseigna la Philosophie morale, avec un tel applaudissement,

plaudiſſement, qu'il eut en peu de tems plus de 3000 diſciples, dont 72 ſurpaſſerent les autres en ſcience & en vertu, ce qui fait que les Chinois ont encore pour eux une vénération particuliere. Confucius diviſa la doctrine en quatre parties; & ſes diſciples en quatre claſſes. Le premier ordre étoit de ceux qui tendoient à acquérir la vertu. Le ſecond apprenoit l'art de raiſonner avec juſteſſe. Le troiſieme traitoit de l'etude du Gouvernement de l'Etat & des devoirs des Magiſtrats. Le quatrieme apprenoit à diſcourir noblement & avec éloquence ſur tout ce qui concerne la ſcience des mœurs. Confucius étoit modeſte. Il déclaroit qu'il n'étoit pas l'inventeur de ſa doctrine, mais qu'il l'avoit tirée des Ecrivains plus anciens, principalem. des Rois Yao & Xun, qui l'avoient précedé de plus de 1500 ans. Il retourna avec ſes diſciples dans le Royaume de Lu, où il m. à 73 ans, & où il fut enterré près de la ville de Rio-Fu, ſur le bord de la riviere de Xu. On voit ſon tombeau dans l'Academie même où il faiſoit ſes leçons. Ce Philoſophe eſt en ſi grande vénération à la Chine depuis plus de 2000 ans, que chaque ville a des Palais conſacrés à ſa mémoire, ſur le frontiſpice deſquels on voit en lettres d'or ces éloges ou titres ſemblables; *Au grand Maître. A l'Illuſtre. Au ſage Roi des Lettres.* Quand un Officier de Robe paſſe devant ces Palais, il deſcend de ſon palanquin, & fait quelques pas à pié pour rendre honneur à ſa mémoire. Perſonne n'eſt élevé à la qualité de Mandarin, ni aux charges de la Robe, qu'après avoir été reçu Docteur ſelon la Doctrine de Confucius. Ses deſcendans ſont encore aujourd'hui en grande eſtime. Ils ſont Mandarins nes, & ont un privilége, qui ne leur eſt commun qu'avec les Princes du Sang, de ne payer aucun Tribut à l'Empereur. De plus, tous ceux qui reçoivent le titre de Docteur, doivent faire un préſent aux Mandarins de la race de Confucius. On lui attribue quatre Livres qui ſont d'une grande autorité parmi les Chinois. Le P. Couplet a traduit en latin & publié les trois premiers.

CONGREVE, (Guillaume) cél. Poëte comique & l'un des plus polis Ecrivains Anglois, nâquit en Irlande dans le Comté de Corck, en 1672, d'un pere qui étoit Intendant des biens que poſſedoit le Comte de Batlington en Irlande. Congreve, après avoir étudié à Kilkenni & à Dublin, alla à Londres pour apprendre le Droit; mais il quitta auſſi tôt cette étude, & ſe livra au penchant qu'il avoit pour la Poëſie. Son mérite & ſa gr. réputation l'eleverent à des places lucratives & honorables. Il mourut en 1729, à 57 ans. Le Théâtre Anglois n'a rien de plus correct, de plus régulier, ni de plus ſpirituel que ſes pieces comiques. On a auſſi de lui *le Jugement de Paris*, *Semelé*, & d'autres *Opera*.

CONINCK, (Gilles) ſç. Théol. Jéſuite, né à Bailleul en 1571, & mort à Louvain le 31 Mai 1636, a publié des Comment. ſur la Somme de S. Thomas, & d'autres ouv. de Theologie.

CONNAN, (François de) Seigneur de Coulon, Maître des Requêtes, & l'un des plus ſçav. Juriſconſultes de ſon ſiécle, ſe diſtingua ſous le regne de François I, par ſa ſcience & par ſes talens, & mourut à Paris en 1551, à 43 ans. Il a laiſſé quatre Livres de Commentaires ſur le Droit Civil, que Louis le Roi, ſon intime ami, dédia au Chancelier de l'Hôpital. Connan avoit auſſi le deſſein de donner au Public un ouvrage ſemblable à celui de Domat.

CONNOR, (Bernard) Médecin & Philoſophe du 17e ſiecle, étoit Irlandois, & fut élevé dans la Religion Cathol. Après avoir voyagé dans la plupart des Etats de l'Europe, & avoir été Médecin du grand Chancelier de Pologne, & d'autres perſonnes illuſtres, il alla en Angleterre où il embraſſa en apparence la Communion de l'Egliſe Anglica-

ne. Il mourut le 30 Octobre 1698, à 33 ans, après s'être confessé à un Prêtre Catholique. On a de lui un Livre intitulé, *Evangelium Medici*, qui a fait beaucoup de bruit, & dans lequel il veut expliquer naturellement les miracles de l'Evangile.

CONON, célebre Général des Atheniens, commandoit leur Armée navale la derniere année de la guerre du Poloponnese; mais prévoyant que l'Ennemi remporteroit la victoire, il se retira avant le combat avec neuf vaisseaux. Sa retraite contribua beaucoup à l'avantage décisif que les Lacédémoniens remporterent sous la conduite de Lisandre, à la riviere de la Chevre, 410 ans av. J. C. Par cette victoire les Lacédémoniens s'emparerent de la ville d'Athenes, & furent les maîtres de la Grece. Conon, qui s'étoit réfugié dans l'Isle de Chypre chez Evagoras, Roi de Salamine, son ancien ami, se tourna du côté d'Artaxerxes, Roi de Perse: ce Prince le fit Satrape ou Amiral de sa Flotte, à la sollicitation de Pharnabaze. Conon marcha droit aux Lacédémoniens, & remporta sur eux la fam. victoire navale de Cnide, 394 ans avant J. C. où les Lacédemoniens perdirent cinquante vaisseaux avec Pisandre, leur Général, & l'Empire de la mer. L'année suiv., Conon, après avoir ravagé les côtes de Lacédemone, conduisit sa Flotte à Athenes, rétablit le Pirée & les murailles de la ville du consentement de Pharnabaze. Mais ayant voulu faire soulever l'Ionie & l'Eolide contre les Perses, pour les faire rentrer sous la domination des Atheniens, Tiribase, Gouverneur de Sardes pour les Perses, informé de ses menées secrettes, trouva le moyen de l'attirer en cette ville sous prétexte de lui communiquer de gr. affaires, & l'arrêta prisonnier. Quelques-uns disent qu'on l'emmena vers Artaxerxes, & que ce Prince le fit mourir; mais d'autres assurent qu'il se sauva de prison, & qu'on ne sçait ce qu'il devint. Conon laissa un fils nommé Timothée, qui fut, comme son pere, un grand Capitaine.

CONON, Mathématicien & Astronome célebre, natif de Samos, mourut avant Archimede son ami, qui l'estimoit beaucoup, lui communiquoit ses écrits, & lui envoyoit des problêmes. C'est ce Conon qui ôsa métamorphoser en astre la chevelure de Berenice, sœur & femme de Ptolomée Evergetes, vers 300 ans av. J. C. Catulle parle de cet Astronome.

CONON, ou CUNON, natif de Thrace, fut élu Pape après la mort de Jean V, le 20 Octobre 686, & mourut l'année suivante. Serge I. lui succéda.

CONRAD I, Duc de Franconie, fut élu Empereur après la mort de Louis, Roi de Germanie, arrivée en 912. Il fit la guerre à Othon de Saxe & à Arnould *le Mauvais*, Duc de Baviere, & mourut le 23 Décembre 918. Henri, Duc de Saxe, lui succéda.

CONRAD II, *le Salique*, fils d'Herman, Duc de Wormes & de Franconie, succéda à l'Empereur Henri II en 1024. Il eut une longue guerre à soutenir contre les Princes de la Maison de Saxe, & il pacifia la Hongrie & la Pologne. Raoul, Roi de la Bourgogne Transjurane, l'institua son heritier en 1033, parce qu'il avoit épousé Gisele, sœur puînée de Raoul; mais Eudes, Comte de Champagne, fils de Berthe, sœur aînée de Gisele, prétendit avoir part à cette succession, & fit la guerre à l'Empereur. Cette guerre ne fut terminée qu'en 1037 par la mort d'Eudes, qui fut tué à la bataille donnée près de Bar-le-Duc, le 17 Décembre. Conrad passa ensuite en Italie, soumit ceux qui s'étoient révoltés contre lui, & m. à Utrecht le 4 Juin 1039.

CONRAD III, Empereur d'Allemagne, étoit fils de Fréderic, Duc de Suabe & d'Agnès sœur de Henri V. Il fut élu après Lothaire II, le 22 Fév. 1138, & eut une longue & cruelle guerre avec Henri

le Superbe, Duc de Saxe & de Baviere. L'Empereur se croisa ensuite pour la Terre Sainte, assiégea inutilement Damas, & mourut à son retour en Allemagne, le 15 Février 1152.

CONRAD IV, Empereur d'Allemagne, étoit Duc de Suabe, & fils de Frederic II. Il fut proclamé Roi des Romains en 1233, & gouverna sagement l'Emp. pendant l'absence de son pere. Après la mort de ce Prince, arrivée en 1250, il se fit élire Empereur; mais le Pape Innocent IV s'opposa à son Election. Conrad, irrité, passa en Italie, prit Naples, Capoue & Aquino, & commit par-tout de gr. cruautés. Mainfroi, son frere *naturel*, le fit empoisonner le 19 Mai 1254. Conrad avoit épousé Elizabeth, fille d'Othon, Duc de Baviere, dont il n'eut que le malheureux Conradin.

Il y a eu plusieurs autres Princes de ce nom.

CONRAD, Evêque d'Utrecht, au 11e siecle, fut Précepteur de l'Empereur Henri IV. On lui attribue divers ouvrages.

CONRAD, Cardinal; Abbé de Clairvaux, & ensuite de Cîteaux, fut employé par Honoré III & par Grégoire IX, en diverses affaires importantes, & m. en 1227.

CONRAD de Lichtenavv, plus connu sous le nom de l'Abbé d'Ufperg, au Diocese d'Ausbourg, est auteur d'une fameuse Chronique qui finit à l'an 1229. Il rassembla une belle Bibliotheque, & mourut vers 1240.

CONRAD de Mayence, *Conradus Episcopus*, a composé la Chronique de Mayence depuis 1140 jusqu'en 1250, laquelle a été imprimée en 1535. Il ne faut pas les confondre avec le Cardinal Conrad, Archevêque de Mayence, mort en 1202. Ce dernier fut fait Cardinal par Alexandre III, & l'on dit que c'est le prem. qui ait été Cardinal, n'étant pas de Rome ni d'Italie.

CONRADIN, ou CONRAD *le Jeune*, Prince fameux par ses malheurs, étoit Roi des Romains & de Naples, petit fils de l'Empereur Frederic II, & fils de Conrad, dont il est parlé ci-devant. Voulant recouvrer le Royaume de Sicile, dont le Pape Urbain IV avoit investi Charles d'Anjou, frere de Saint Louis, il mit une Armée sur pié, avec son cousin Frederic, fils de Herman, Marquis de Bade, & passa en Italie; mais il y fut défait par Charles d'Anjou dans une grande bataille donnée au Champ-de-Lis, près du Lac Fucin, autrement Celano, le 23 Août 1268. Après cette défaite, ayant été pris, avec Frederic, en passant une riviere, ils furent conduits à Naples, & condamnés à avoir la tête tranchée; ce qui fut executé sur un echaffaut au milieu de la ville, le 26 Octobre 1269. Ainsi finit cette race des Princes de Souabe, qui avoit produit tant de Rois & d'Empereurs. Conradin n'avoit alors que 18 ans.

CONRART, (Valentin) Conseiller Secretaire du Roi, & l'un des 40 de l'Academie Françoise, naquit à Paris en 1603; d'une famille noble. C'est dans sa maison que cette Academie commença de se former en 1629, & où les Academiciens s'assemblerent jusqu'en 1634. Conrart écrivoit bien en françois, avoit beaucoup de politesse, de douceur & de grandeur d'ame. Il mourut le 23 Septembre 1675. Il étoit de la Religion prét. réformée. Il nous reste de lui quelques Lettres & d'autres pet. ouv. On dit qu'il revoyoit & retouchoit les écrits du Ministre Claude, av. que celui-ci les donnât au Public.

CONRINGIUS, (Hermannus) sçavant Professeur de Médecine à Helmstad, au 17e siecle, naquit à Norden en Frise, le 9 Nov. 1606. Il a composé un gr. nombre de Livres de Jurisprudence & d'Histoire. Il étoit versé dans les affaires d'Allemagne, & l'Histoire moderne; ce qui le faisoit souvent consulter par divers Princes. Le plus curieux de ses ouvrages est intitulé: *Hermanni Conringii de Antiquitatibus Academicis Dissertationes septem*, dont

la meilleure édit. eſt celle de Gottingen, 1739 *in*-4°. Il mourut le 12 Déc. 1687.

CONSENTES, (les Dieux) chez les Romains étoient les Dieux du premier ordre qui compoſoient le Conſeil du Ciel. Ils étoient au nombre de douze : ſix Dieux, Jupiter, Neptune, Apollon, Mars, Mercure, Vulcain; & ſix Déeſſes, Junon, Minerve, Venus, Diane, Cerès & Veſta. Ces douze Divinités préſidoient aux douze mois de l'année, chacune ayant un mois qui lui étoit aſſigné, & leur douze ſtatues, enrichies d'or, étoient élevées dans la gr. place de Rome.

CONSTANCE CHLORE; ou CONSTANCE I, *Flavius Valerius Conſtantius*, fils d'Eutrope & pere de Conſtantin, ſe ſignala par ſa valeur, par ſa prudence & par ſa moderation envers les Chretiens; & fut créé Céſar par Dioclétien en 292 de J. C. Il repudia alors Helene ſa premiere femme, pour épouſer Théodora, fille de Maximilien Hercule, Collegue de Dioclétien. Conſtance Chlore ſoumit la Gr. Bretagne, remporta de gr. victoires ſur les Peuples de Germanie, & fut déclaré Empereur avec Galere Maximien ſon Collegue, en 305. Il m. à Yorck le 25 Juillet 306, laiſſant ſix enfans de ſa ſeconde femme, & après avoir déclaré, en mourant, Conſtantin, Céſar.

CONSTANCE II, *Flavius Julius Conſtantius*, ſecond fils de Conſtantin *le Grand* & de Fauſte, naquit à Sirmich, 317 de J. C.; & fut créé Céſar, en 324. Il épouſa Euſébie, Princeſſe douée de gr. qualités; mais infectée de l'Arianiſme. Après la mort de ſon pere, il fit m. ſes neveux & ſes couſins, pour envahir leurs biens, & partagea l'Empire avec les freres Conſtantin & Conſtant. Il eut dans ſon partage l'Orient, la Thrace & la Grece. Conſtance déclara la guerre aux Perſes, leur fit lever le ſiege de Niſibe, & remporta ſur eux une gr. victoire auprès de Niſibe, où Narſes, fils de Sapor, Roi de Perſe, fut tué; mais dans la ſuite, les Perſes eurent ſur lui de gr. avantages. Conſtantin le Gr. avoit deſiré, en mourant, le rappel de S. Athanaſe, mais Conſtance le perſecuta & protégea l'Arianiſme. Après la mort de Conſtantin le jeune en 340, & de Conſtant en 350, Vetranion & Magnence ſe partagerent leurs Etats. Conſtance marcha contr'eux. Il ſoumit d'abord Vetranion; Magnence après avoir été defait dans le Territoire de Murſie, & enſuite dans les Gaules, ſe donna la mort à Lyon. Ainſi, Conſtance devint maître en 353, de tous les païs que ſon pere avoit gouvernés. L'année ſuivante il fit aſſaſſiner Sylvain, Capitaine habile & fidele, qui commandoit dans les Gaules, & fit mourir Gallus ſon couſin, dans l'Iſtrie. Il ſe préparoit à faire la guerre aux Perſes, lorſque Julien l'Apoſtat, frere de Gallus, prit le titre d'Empereur & marcha contre lui. Conſtance alloit au devant de Julien, mais il mourut à Mopſueſte en Cilicie, le 3 Nov. 361, à 45 ans, après en avoir regné 25. Il ſe fit baptiſer av. ſa mort par Euzoius.

CONSTANCE, célebre Général des Armées Romaines, au 5e ſiecle, étoit de Nyſſe. Il remporta un gr. nomb. de victoires, chaſſa les Goths des Gaules, & envoya en 415 le rebelle Attalus à l'Empereur Honorius. Ce Prince lui fit épouſer Placidie ſa ſœur, en 417, & l'aſſocia à l'Empire en 421; mais Conſtance mourut ſept mois après, laiſſant Valentinien III, qui fut Empereur.

CONSTANT I, *Flavius Julius Conſtans*, troiſieme fils de Conſtantin le Grand & de Fauſte, fut fait Céſar en 333. Après la mort de ſon pere, arrivée en 337, il eut en partage l'Italie, l'Afrique & l'Illyrie. Conſtantin, ſon frere, Prince ambitieux, ayant voulu envahir ſes Etats, fut tué à Aquilée en 340. Conſtant hérita, par cette mort, des Gaules, de l'Eſpagne, & de la gr. Bretagne. Ce Pr. s'oppoſa aux Ariens, fit convoquer à ce ſujet le

Concile de Sardique en 345, & s'efforça d'éteindre le schisme des Donatistes, en Afrique. Il vainquit les Francs, & prit hautement la défense de S. Athanase contre l'Empereur Constance. L'Eglise en attendoit de plus grands services, lorsqu'il lui fut enlevé par un jugement secret de la Providence. Magnence, qui avoit usurpé l'Empire dans les Gaules, le fit tuer dans la ville d'Elne en 350, à 30 ans, après en avoir regné 13.

CONSTANT II, Empereur d'Orient, étoit fils d'*Heraclius Constantin*, petit-fils d'*Heraclius*. Il fut élevé par les Monothelites & embrassa leurs erreurs. Il publia en 648, à la persuasion de Paul, qu'il avoit élevé sur le siege de CP. un Edit ou Formulaire appellé *Type*, par lequel il imposoit silence aux Orthodoxes & aux Hérétiques. Le Pape Martin I condamna ce *Type*, en 649 dans un Concile; ce qui irrita tellement Constant, qu'il ordonna à Théodore Calliopas, Exarque de Ravenne, de se saisir du Pape. Cet ordre sévere fut exécuté en 653. Constant fut ensuite vaincu par les Sarrasins, mais une guerre civile s'étant élevée parmi eux, il les rendit tributaires. Voulant paroître Catholique, il fit présent au Pape Vitalien en 656, d'un Livre des Evangiles couvert de plaques d'or & enrichi de pierreries. Quatre ans après, irrité contre son frere Théodose, il le fit ordonner Diacre, & ensuite mettre à mort. Il en eut un tel remors de conscience, qu'il s'imaginoit à chaque instant voir Théodose qui lui présentoit le calice en habit de Diacre, & lui disoit: *Buvez, mon frere.* Il passa ensuite en Sicile, entra dans Rome le 5 Juillet 663, d'où il emporta le cuivre des Temples, & fut tué à Syracuse dans les étuves, par André, l'un de ses domestiques, le 15 Juillet 668, après un regne d'environ 27 ans.

CONSTANT, (David) sçavant Professeur de Lausanne, y naquit le 26 Mars 1638. Après avoir étudié dans sa patrie & en Hollande, il vint à Paris, où il lia amitié avec Conrart, Daille, Amyrault & les autres sçavans Protestans. Il alla ensuite à Geneve, où il fit connoissance avec Turretin, Bayle & Mestrezat dont il s'acquit l'estime. De retour à Lausanne, il y enseigna successivement les Belles-Lettres, la Morale & la Théologie. Il mourut le 27 Février 1733, à 95 ans. On a de lui, 1°. des Notes estimées sur Florus, les Offices de Ciceron, & les Colloques d'Erasme; 2°. Un *Abregé de Politique*, dont la meilleure édition est de 1687: 3°. Des Dissertat. curieuses sur la femme de Loth, le Buisson ardent & le Serpent d'airain, en latin, 4°. Un Traité de Morale, &c.

CONSTANTIN, natif de Syrie, fut élu Pape après la m. de Sisinnus, le 7 Mars 708. Il gouverna saintement l'Eglise, fit un voyage en Orient où il fut reçu avec respect & avec magnificence, & mourut le 9 Avril 714. Grégoire II lui succéda. Il ne faut pas le confondre avec l'Antipape Constantin, qui, après l'élection d'Etienne IV, en 769, fut chassé de l'Eglise de Rome, & condamné à perdre la vue.

CONSTANTIN, le Grand *Flavius Valerius Constantinus*, fils de Constance Chlore & de Sainte Helene, naquit à Naisse en 274. Il accompagna son pere en la Grande Bretagne, l'y vit mourir, & fut déclaré Empereur à la place, le 25 Juillet 306; mais Galere Maximien ne voulut lui donner que le titre de Cesar, ce qui ne l'empêcha pas de regner dans les Gaules, la Grande Bretagne & l'Espagne. Il remporta plusieurs victoires sur les Francs & sur les Allemands, & prit le nom d'Auguste en 308, du consentement de Maximien. Quelque-tems après il marcha en Italie contre Maxence. On dit qu'il avoit déja beaucoup de penchant pour la Religion Chrétienne, que J. C. l'assura du succès de son entreprise, & qu'il lui apparut dans les nues, en lui montrant un monogramme avec cette inscription:

Vous vaincrez par ce signe. Maxence fut en effet vaincu auprès de Rome, & se noya dans le Tibre, le 28 Octobre 312. Constantin, par cette victoire, devint maître de l'Italie & de l'Afrique. Il fit faire aussi-tôt un *Labare* ou Enseigne militaire, dans lequel le monogramme qui lui avoit apparu étoit représenté, & le fit porter à la tête de son armée. Ce signe étoit proprement un P coupé par une ligne droite. Constantin fut alors déclaré le premier des Empereurs, par le Senat, & fit cesser la persécution contre les Chrétiens. Il voulut même être mis au rang des Catéchumenes. Ce Prince défit ensuite Licinius & le fit mourir. Licinien, fils de Licinius, fut condamné à mort peu de tems après, & Constantin devint par là le seul maître de l'Empire Romain. Alors il fit bâtir à Rome, & dans tout l'Empire des édifices & des Eglises magnifiques, leur fournissant en même-tems ce qui étoit nécessaire à leurs ornemens & à leur entretien. Il bâtit une nouvelle Rome à Byzance, qui changea de nom & prit celui de Constantinople. Constantin n'eut pas moins de zele à maintenir la Religion Chrétienne dans sa pureté, qu'à gouverner l'Empire avec sagesse. Il fit tous ses efforts pour éteindre le schisme des Donatistes, au Concile d'Arles; ordonna par un Edit du 3 Mars 321, qu'on célebrât le Dimanche, défendant en ce jour toutes œuvres serviles, & convoqua le premier Concile Général de Nicée, où Arius fut condamné. Il fournit des voitures à tous les Peres de ce Concile, les défraya sur leur route, & baisa les plaies de ceux qui avoient confessé la foi de J. C. dans la persécution de Licinius. On le blâme néanmoins d'avoir eu trop de complaisance pour Constance, sa sœur, qui protégeoit les Ariens; d'avoir confié son autorité à des Ministres dont il ne réprimoit point les injustices; & d'avoir eu de la cruauté, sur-tout en faisant mourir son fils Crispus, Prince de gr. espérance, accusé par Fauste sa belle-mere, d'avoir attenté à son honneur, tandis que c'étoit ce vertueux Prince qui n'avoit point voulu consentir à la passion criminelle de cette Impératrice, comme elle l'avoua elle même dans la suite, ce qui la fit condamner au dernier supplice. Les Historiens Payens l'accusent injustement d'avoir acheté la paix à prix d'argent; il est constant qu'il étoit brave & belliqueux. Il remporta plusieurs victoires sur les François & les Germains, vainquit les Sarmates & les Goths, & se préparoit à faire la guerre aux Perses, lorsqu'ils lui offrirent la paix. Il mourut à Achyron, près de Nicomédie, le 22 Mars 337, à 63 ans, après en avoir regné 31. On dit qu'il fut baptisé avant sa mort par Eusebe, Evêque de Nicomédie. Il partagea l'Empire entre ses trois fils, Constantin, Constance & Constant. Ce que l'on raconte de son baptême, par le Pape Silvestre, & de la prétendue donnation en faveur de l'Eglise de Rome, n'est point véritable.

CONSTANTIN II, *le Jeune*, fils de Constantin le Grand, eut en partage les Gaules, l'Espagne & la Gr. Bretagne. Il protégea S. Athanase & l'Eglise Catholique; mais ayant voulu s'emparer des Etats de son frere Constant, & étant entré en Italie avec son armée, il fut tué à Aquilée en 340, à 25 ans. Il avoit vaincu, étant César, les Sarmates, les Goths & les François.

CONSTANTIN III, *Pogonat*, c'est-à-dire, *le Barbu*, Empereur d'Orient, fils de Constant II, punit sévérement les meurtriers de son pere, vainquit les Sarrasins & les obligea de lui payer tribut. Il fit assembler en 680 le sixieme Concile Général de Constantinople, où les Monothélites furent condamnés. Il céda la Mysie aux Bulgares, traita ses freres avec cruauté, & mourut en 685, la dix-septieme année de son Empire.

CONSTANTIN IV, *Copronyme*, Empereur d'Orient, ainsi nommé de ce qui lui arriva sur les fonts

lorſqu'on le baptiſoit, étoit fils de Léon l'*Iſaurien*. Il lui ſuccéda le 18 Juin 742, & fut infecté de l'héréſie des *Iconoclaſtes*, foula aux piés les images des Saints, perſécuta les Catholiques, & mourut dans ſon expédition contre les Bulgares en 775, après un regne de 34 ans. Léon IV lui ſuccéda.

CONSTANTIN VII, *Porphyrogenete*, Empereur d'Orient, fils de Léon le Sage, monta ſur le Trône ſous la tutelle de ſa mere Zoë, le 7 Juin 912. Lorſqu'il fut en âge de gouverner par lui-même, il réprima les Miniſtres qui atentoient à ſa Couronne, châtia quelques Tyrans en Italie, & prit Bénévent, ſur les Lombards. Il aimoit les ſciences & protégeoit les Sçavans. Romain ſon fils le fit empoiſonner le 9 Novembre 959, à 54 ans, après un regne de 48. On a de lui un Traité des affaires de l'Empire; deux Livres de *Thêmes*, ou Poſitions des Villes, ouvrages importans pour la Géographie du moyen âge, & d'autres écrits qui ont été imprimés en grec & en latin.

Il y a eu pluſieurs autres Princes nommés Conſtantin.

CONSTANTIN Manaſſés, Hiſtorien Grec, au 12e ſiecle, ſous le regne de l'Emp. Emmanuel Comnene. On a de lui un abregé de l'Hiſtoire, en vers grecs.

CONSTANTIN, (Robert) ſçav. Médecin, natif de Caen, enſeigna les Belles-Lettres dans l'Univerſité de cette ville, & s'acquit beaucoup de réputation par ſon habileté dans la connoiſſance de la Langue grecque, de l'Hiſtoire & de la Médecine. Il m. le 27 Septembre 1605, à 103 ans, ſelon M. de Thou. On a de lui un bon Dictionnaire Grec Latin, & d'autres ouvrages eſtimés.

CONTARINI, (Gaſpard) ſçav. Cardinal de l'illuſtre famille des Contarini de Veniſe, ſi féconde en grands hommes, fut Ambaſſadeur de ſa République auprès de l'Empereur Charles-Quint, & chargé de pluſieurs négociations importantes, Paul III le fit Cardinal en 1535, & l'envoya Legat en Allemagne, & enſuite à Boulogne. Contarini ſe diſtingua par ſa ſcience & par ſon habileté dans les affaires. Il mourut à Boulogne en 1542, à 59 ans. On a de lui pluſieurs ouvrages de Théologie, écrits en bon latin, & un Traité de l'Immortalité de l'ame, contre Pomponace. On eſtime principalement ſon Livre *De optimi Antiſtitis Officio*, & ſes notes ſur les endroits difficiles des Epîtres de S. Paul.

CONTARINI, (Vincent) ſçav. Profeſſeur de Belles Lettres à Padoue, & ami de Muret, mourut à Veniſe en 1617, à 40 ans. Il a laiſſé un Traité *De re frumentariâ*, un autre *De militari Romanorum ſtipendio*, & d'autres ouvrages.

CONTE, (Antoine le) *Contius*, ſçav. Juriſconſulte du 16e ſiecle, natif de Noyon, enſeigna le Droit avec réputation à Bourges & à Orléans. Il écrivit contre Duaren & Horman, & m. à Bourges en 1586. Ses œuvres ont été imprimées en un vol. *in* 4°.

CONTENSON, (Vincent) habile Theologien & zele Prédicateur, de l'Ordre de S. Dominique, nâquit au Diocèſe de Condon en 1640, & mourut à Creil au Diocèſe de Beauvais, le 27 Déc. 1674, à 34 ans. On a de lui une Theologie eſtimée qu'il a intitulée *Theologia mentis & cordis*, imprimée en 9 vol. *in*-12, & 2 vol. *in fol.*

CONTO PERTANA, (Dom Joſeph) cél. Poëte Portugais mort à Liſbonne en 1735. On a de lui un Poëme épique intitulé: *Quiterie la Sainte*. Il paſſe pour un des plus beaux Poëmes que le Portugal ait produits.

CONTI, *voyez* ARMAND DE BOURBON.

CONTZEN, (Adam) ſçav. Théologien Jeſuite, natif de Montjoie, dans le Duché de Juliers, ſçavoit les Langues, & diſputa avec ſuccès contre les Proteſtans. Il enſeigna avec réputation à Munich, où il m. le 19 Juin 1635. Il a laiſſé des Com-

mentaires sur les Evangiles, & d'autres ouvrages.

COOTWICH, (Jean) Docteur en Droit, natif d'Utrecht, passa la plus grande partie de sa vie à voyager; & publia, en 1619, la Rélation de son voyage de Jérusalem & de Syrie, *in*-4°. en latin; ouvrage rare & curieux.

COP, (Guillaume) habile Médecin, natif de Bâle, vint en France sous le regne de Louis XII. Il fut Médecin de François I, vers 1530, & laissa divers ouvrages. Nicolas Cop, son fils, fut Professeur au College de Sainte Barbe, & Recteur de l'Université; mais ayant donné dans les erreurs de Calvin, il fut obligé de se sauver à Bâle.

COPERNIC, (Nicolas) célebre Astronome, Philosophe, & Medecin, naquit à Thorn, le 19 Fev. 1473. Il s'appliqua à l'étude de la Langue grecque, de la Philosophie & de la Medecine, mais principalement aux Mathematiques & à l'Astronomie, & y fit de gr. progrès. Pour s'y perfectionner de plus en plus, il fit plusieurs voyages, demeura long-tems à Bologne, & enseigna les Mathématiques à Rome. De retour en son païs, Luc Watzelrod, Evêque de Warmie, son oncle maternel, lui donna un Canonicat dans son Eglise. Copernic publia alors son système, qu'il renouvella de Pythagore, d'Aristarque de Samos, & du Cardinal de Cusa. Il soutient que la Terre, Mercure, Venus, Mars, Jupiter & Saturne tournent autour du Soleil; que la Terre a un autre mouvement autour de son axe, & que la Lune fait son circuit autour de la Terre. Copernic a tellement rectifié ce système, & l'a si bien prouvé par les Phenomenes celestes, & par d'autres raisons, qu'on lui a accordé la gloire de l'invention. Il m. le 24 Mai 1543, à 70 ans. On a de lui un Traité *De motu octavæ Sphæræ*, dans lequel il développe son système; & un autre *De Revolutionibus*

COPROGLI PACHA, (Mahomet) cél. Général & Gr. Visir, durant la minorité de Mahomet IV, étoit Albanois, & fils d'un Prêtre Grec. Il embrassa le Mahometisme, & s'établit dans l'Isle de Chypre, où il apprit le metier des armes. Il se signala dans la guerre de Perse; & obtint le Gouvernement de Baruth, puis celui d'Alep. Il fut nommé Gr. Visir en 1649, à la sollicitation de la Sultane Zaime, mere du jeune Mahomet. Il gouverna l'Empire des Turcs avec beaucoup de sagesse & de prudence, conquit une partie de la Transilvanie, & mourut à Andrinople en 1663, regretté du Sultan & du peuple. Achmet Coprogli Pacha, son fils, lui succéda dans la dignité de Grand Visir, se signala également par sa valeur & par sa conduite, & se rendit maître de Candie en 1669. Il mourut en 1676, à 33 ans. Mahomet Coprogli Pacha, frere de ce dernier, fut aussi Grand Visir, battit les Impériaux, & rendit de gr. services à l'Empire Ottoman. Il fut tué d'un coup de canon, à la bataille de Salankemen, le 19 Août 1691.

COQ, (le) Poëte Latin, *voyez* MANQUIER.

COQUES, (Gonzales) Peintre excellent dans le Portrait, né à Anvers en 1618, imita Rubens & Vandyck. Il se distinguoit dans son art, lorsqu'étant devenu amoureux d'une jeune fille, il se sauva avec elle, & abandonna sa femme. Depuis ce tems on ne sçait ce qu'il devint.

COQUILLART, (Guillaume) Poëte François & Official de Reims, au 15e siecle, dont les Poësies ont été imprimées à Paris en 1532.

COQUILLE, (Guy) sçav. Jurisconsulte, Seigneur de Romenai, & Avocat au Parlement de Paris, naquit à Decise le 11 Nov. 1523. Il eut divers emplois à Nevers, & s'acquit une telle réputation, que le Roi Henri IV lui offrit une charge de Conseiller d'Etat; mais Coquille la refusa, & mourut à Nevers en 1603, à 80 ans. Ses ouvrages ont été imprimés en 2 vol. *in fol.*

CORAS, (Jean de) *Corasius*, Conseiller au Parlem. de Toulouse,

Chancelier de Navarre ; & l'un des plus ſçavans Juriſconſultes du 16e ſiecle, naquit à Toulouſe, ou plutôt à Realmont en 1513. Il éteignа le Droit à Angers, à Orleans, à Paris, à Padoue, à Ferrare & à Toulouſe, avec un applaudiſſement univerſel. Coras fut enſuite Conſeiller au Parlement de Toulouſe, & Chancelier de Navarre. Ayant embraſſé le Calviniſme, il fut chaſſé de Toulouſe en 1562, & n'y fut rétabli qu'avec peine, par la protection du Chancelier de l'Hôpital, ſon ami ; mais ce rétabliſſement ne lui fut pas avantageux, car il y fut maſſacré en 1572, après les nouvelles de la S. Barthelemi. On a de lui d'excellens ouvrages en latin & en françois, dont les princip. ont été impr. en 2 vol. *in fol.* On recherche ſur tout ſes *Miſcellaneorum Juris Civilis Libri tres.* Jacques de Coras, l'un de ſes deſcendans, Cadet aux Gardes, & enſuite Miniſtre converti, a écrit ſa vie. C'eſt ce Jacques de Coras qui eſt auteur du Poëme intitulé *Jonas* ou *Ninive pénitente*, dont Boileau dit :-

Le Jonas inconnu ſéche dans la pouſſiere.

CORBEIL, (Pierre de) célebre Archevêque de Sens au 13e ſiecle, ſuccéda en 1200 à Michel de Corbeil de la même Maiſon que lui, mort en 1199. Pierre de Corbeil étoit Docteur de Paris, & fut ſucceſſivement Chanoine de Paris, Evêque de Cambrai & Archevêque de Sens. Il eut pour diſciple le Pape Innocent III, qui l'employa en des affaires importantes. Il ſe diſtingua par ſa ſcience & par ſa vertu, & compoſa divers ouvrages, qui ne ſont point parvenus juſqu'à nous. Il mit à Sens le 3 Juin 1222. Nous avons quelques fragmens de ſes ordonnances Synodales.

CORBINELLI, (Jacques) né à Florence, d'une famille illuſtre, ſe retira en Fr., ſous le regne de Catherine de Médicis. Cette Reine, dont il avoit l'honneur d'être allié, le donna au Duc d'Anjou ſon fils, comme un homme de Lettres & de bon conſeil. Corbinelli lui liſoit Polybe, Tacite & Machiavel : ſi nous en croyons Davila, il ne flattoit point ſon Maître en Courtiſan, mais il diſoit la vérité hardiment & faiſoit la cour ſans baſſeſſe. On le compareit à ces anciens Romains pleins de droiture, & incapables de lâcheté. Il eut beauc. de part à l'eſtime du Chancelier de l'Hôpital. Il étoit l'ami & le patron declaré des Gens de Lettres, & faiſoit ſouvent imprimer leurs écrits à ſes dépens. Corbinelli étoit auſſi homme de courage & de reſolution, de manege & d'intrigue. Pierre Matthieu rapporte que quand Henri IV s'approcha de Paris, pour une entrepriſe tramée par ſes ſerviteurs & ſes fidéles ſujets qui l'aſſuroient de lui ouvrir ſes portes, il ſçavoit d'eux tout ce qui ſe paſſoit, & que les avis les plus ſecrets lui étoient portés par Corbinelli, homme déterminé & brûlant de zéle pour la gloire de ſon Prince. Il écrivoit, *continue Pierre Matthieu*, tout ce qu'il apprenoit, & le portoit à découvert en la main, comme un papier commun d'affaires ou de procès. Son front, ſi hardi & ſi aſſuré, trompoit les yeux des Gardes qui étoient aux portes ; & en montrant qu'il ſe fioit à tous, il ne donnoit de la défiance à perſonne. Raphael Corbinelli, ſon fils, fut Secretaire de la Reine Marie de Médicis, & pere de M. Corbinelli mort à Paris le 19 Juin 1716. Ce dernier étoit un des plus beaux eſprits de France. Nous avons de lui les *anciens Hiſtoriens Latins réduits en Maximes*, avec une Préface attribuée au Pere Bouhours, imprimée en 1694, & d'autres ouvrages.

CORBUEIL, (François) Poëte François du 15e ſiecle, plus connu ſous le nom de *Villon*, étoit d'Auvers près de Pontoiſe, ou plutôt de Paris. Il avoit beaucoup d'eſprit & un génie propre à la Poëſie, mais ſes friponneries le firent condamner à être pendu. Il en appella au Parlement de Paris, qui changea la peine

de mort en banniſſement. Rabelais dit qu'il ſe retira vers Edouard V, Roi d'Angleterre, & qu'il devint ſon favori. La meilleure édition de ſes œuvres eſt celle de Paris en 1723, *in*-12. Le ſtyle ſimple, naïf & badin en fait le caractere. C'eſt le premier qui a tiré notre Poëſie du cahos confus où nos vieux Poëtes l'avoient miſe, ce qui fait dire à Boileau :

Villon ſçut le premier, dans des ſiécles groſſiers,
Debrouiller l'art confus de nos vieux Romanciers.

CORBULON, (Domitius) cél. Général Romain ſous Claude & Néron, réprima les courſes des Cauques, & contraignit les Friſons à demeurer dans leurs limites. Il faiſoit obſerver la diſcipline militaire avec tant de ſoin, qu'il condamna à mort deux ſoldats qui avoient travaillé ſans armes aux retranchemens. En 59 de J. C. ſous Neron, il ſoumit l'Arménie; il fut enſuite Gouverneur de Syrie, & contraignit les Parthes à demander la paix en 66. Néron, effrayé du mérite de ce gr. homme, ordonna de le faire mourir, comme il étoit au Port de Cenchrée. Corbulon ayant appris cet ordre, ſe paſſa ſon épée au travers du corps, & mourut l'an 66 de J. C. Domitia, ſa fille unique, épouſa Lamia auquel Domitien l'enleva.

CORDEMOI, (Geraud de) ſçavant Philoſophe & Hiſtorien exact, né à Paris, d'une famille noble, ſe fit connoître à M. Boſſuet qui le mit auprès de M. le Dauphin en qualité de Lecteur. Il inſtruiſit ce jeune Pr. avec zéle, fut reçu de l'Académie Françoiſe en 1675, & mourut le 8 Octobre 1684. On a de lui, 1. *l'Hiſtoire générale de France* durant les deux premieres races de nos Rois, 2 vol. *in fol.*, ouvrage ſçavant, curieux & intéreſſant; 2. ſix Diſcours ſur la diſtinction du corps & de l'ame, & d'autres ouvrages recueillis & imprimés en 1702, *in*-4°. M. Cordemoi ſuit les principes de Deſcartes: il travailloit à une Hiſtoire de Charlemagne, mais il ne l'acheva pas. Louis Geraud de Cordemoi, ſon fils, né en 1651, & mort à Paris en 1722, fut Licentié de Sorbonne, Abbé de Fenieres, & habile Controverſiſte. On a de lui un Traité de l'Invocation des Saints, & d'autres ouvrages de Controverſe.

CORDIER, ou CORDERIUS, (Balthaſar) ſçavant Jéſuite, né à Anvers en 1592, étoit habile dans la Langue grecque, & profeſſa la Théologie avec réputat. à Vienne en Autriche. Il m. à Rome le 24 Juin 1650, à 58 ans. Il a donné la chaîne des Peres Grecs ſur les Pſeaumes, & d'autres ouvrages.

CORDES, (Jean de) ſçav. Chanoine de Limoges, au 17e ſiécle, ſe diſtingua par ſon érudition, & amaſſa une riche Bibliothéq. qui fut vendue au Cardinal Mazarin, après ſa mort arrivée à Paris en 1642, à 72 ans. On a de lui quelques ouvrages.

CORDIER, (Mathurin) *Corderius*, habile Grammairien du 16e ſiécle, natif de Normandie, mort Calviniſte à Geneve, le 8 Septemb. 1565, à 85 ans. Il avoit enſeigné les Humanités à Paris aux Colleges de la Marche & de Navarre. On a de lui des Colloques en latin qui ſont eſtimés, & d'autres ouvrages.

CORDOUE, (Gonſalve Fernandez de) ſurnommé Gr. Capitaine, Duc de Terranova, Prince de Veneuſe, & Grand Connétable du Royaume de Naples, étoit fils de Pierre Fernandez de Cordoue, d'une Maiſon illuſtre d'Eſpagne, & féconde en grands hommes. Il ſe ſeroit du Royaume de Naples pour Ferdinand V, Roi d'Arragon, & remporta pluſieurs victoires ſur les François. Il mourut enſuite à Grenade le 2 Décembre 1512, à 72 ans. Le Pere du Poncet, Jéſuite, a écrit ſa vie en 2 vol. *in*-12.

CORDUS, (Valerius) ſçavant Botaniſte, étoit fils d'Ericius Cordus, Médecin & Poëte Allemand. Il fut élevé avec ſoin, apprit les

Langues, & s'appliqua à l'étude de la Botanique. Il parcourut à ce ſujet les montagnes d'Allemag. & voyagea en Italie; mais ayant été bleſſé à la jambe d'un coup de pied de cheval, il mourut à Rome le 25 Sept. 1544. On a de lui des remarques ſur Dioſcoride, & d'autres ouvrages.

CORE', fameux Lévite, s'étant révolté contre Moïſe & Aaron, avec Dathan & Abiron, fut englouti tout vivant dans la terre avec ce qui lui appartenoit, 1489 avant J. C. cependant ſes fils ne périrent point avec lui, & ſes deſcendans reçurent de grands honneurs de David qui leur donna l'Office de Portiers du Temple, & les chargea de chanter devant l'Arche du Seigneur.

CORELLI, excellent Muſicien Italien, eſt très renommé pour ſes ſymphonies, qui font depuis long-tems les délices des perſonnes de goût, en Italie & en France. Il m. à Rome vers 1733.

CORINI, (Antoine) Chevalier de l'Ordre de S. Etienne de Florence, & ſçav. Juriſconſulte du 17e ſiécle, natif de Pontremoli, enſeigna le Droit avec réputat. à Piſe, à Sienne & à Florence, où le Gr. Duc de Toſcane lui donna divers emplois conſidérables. On a de lui pluſieurs ouvrages.

CORINNE, Dame Grecque, célebre par ſa beauté & par ſes talens pour la Poëſie, étoit (ſelon la plus commune opinion, de Theſpi, ville de Béotie. Ses vers furent ſi eſtimés des Grecs, qu'ils lui donnerent le nom de *Muſe Lyrique*. Elle avoit été diſciple de *Myrtis*, autre femme ſçavante de la Grèce, & vivoit vers 474 avant J. C. du tems de Pindare, auquel elle enleva cinq fois la palme dans les jeux de la Grece. Ovide donne ſouvent le nom de Corinne, à la perſonne qu'il aimoit.

CORINNUS, Poëte Grec, plus ancien qu'Homere, ſelon Suidas, étoit, dit-on, diſciple de Palamede, & écrivit en vers l'hiſtoire du ſiege de Troyes, & la guerre de Dardanus. On ajoute qu'il employa dans ſes Poëmes les Lettres Doriques, inventées par Palamede, & qu'Homere profita beaucoup de ſes vers. Mais tous ces recits ſont fabuleux, & deſtitués de preuves.

CORIO, (Bernardin) Hiſtor. du 15e ſiecle, naquit à Milan en 1460, d'une famille illuſtre. Il fut Secretaire d'Etat de ce Duché, & le Duc Louis Sforce le choiſit pour écrire l'Hiſtoire de Milan. Il mourut en 1500. La meil. edit. de ſon hiſtoire de Milan, eſt celle de 1503, *in-fol.* en italien. Elle eſt exacte, rare & curieuſe, mais mal écrite.

CORIOLAN, (Caïus Marcius) célebre Capitaine Romain, rendit de grands ſervices à ſa patrie & prit Corioles ville des Volſques, 493 av. J. C. ce qui lui fit donner le nom de Coriolan. On dit qu'il ne voulut pour recompenſe, qu'un cheval & la permiſſion de rendre la liberté à un des captifs, qui avoit été ſon hôte, lorſqu'il alloit en ſon païs. Quelque-tems après il fut accuſé d'exciter des ſéditions, & fut banni par le Tribun Decius. Il paſſa chez les Volſques, ſe mit à la tête de leur armée, & alla camper à 4 milles de Rome. Les Romains lui envoyérent à diverſes fois des Hérauts pour lui demander la paix, & le conjurer de ne point ruiner la République, mais il fut inflexible à leurs prieres: enfin il ſe laiſſa fléchir par les larmes de ſa femme Véturia, & par celles de Volumnia ſa mere. Il poſa les armes; ce qui irrita tellement les Volſques, qu'ils le firent mourir quelque tems après, vers 490 av. J. C. comme un traître qui leur avoit fait abandonner leurs conquêtes. Les Dames Romaines prirent le deuil; & les Romains éleverent un Temple, dans le lieu où il avoit été mis à mort.

CORNARIUS, ou HAGUENBOT, (Jean) cel. Médecin Allemand, natif de Zwickaw, dès l'âge de 20 ans enſeigna la Grammaire & expliqua les Poëtes & les Orateurs Grecs & Latins à ſes diſciples, & fut Licentié en Médecine à l'âge de

23 ans. Il blâmoit la plupart des remedes que l'on trouvoit chez les Apotiquaires; & ayant remarqué que la plupart des Médecins n'enseignoient dans leurs Ecoles qu'Avicenne, Rasis, & les autres Médecins Arabes, il chercha avec soin les écrits des meilleurs Medecins Grecs, & employa environ 15 ans à les traduire en latin, principalem. ceux d'Hippocrate, d'Aëtius, d'Eginete & une partie de ceux de Galien; cela ne l'empêcha point de pratiquer la Medecine avec réput. à Zwickaw, à Francfort, à Marpurg, à Northausen & à Iene, où il m. d'apoplexie le 16 Mars 1558 à 58 ans. Son Précepteur lui avoit fait changer son nom de *Haguenbot* en celui de *Cornarius*, sous lequel il est plus connu. Il eut une dispute très vive & par écrit avec Fuchsius, sur l'exactitude de ses Traductions. On a aussi de lui quelques Traités de Médecine, des edit. de quelques Poëmes des anciens sur la Medecine & sur la Botanique, des Poësies latines, & des Traductions de quelques écrits des Peres de l'Eglise, entre'autres, du sacerdoce de S. Chrysostôme, des œuvres de S. Basile, & d'une partie de celles de S. Epiphane.

CORNARO, (Louis) Ecrivain, du 16e siécle, de l'illustre Maison de Cornaro de Venise, si feconde en grands hommes, mourut à Padoue le 26 Avril 1566, à plus de 100 ans. Il a laissé un Livre des avantages de la vie sobre, traduit en latin par Lessius, & publié en françois en 1701 & 1702. Cornaro pratiqua si bien les avis qu'il donne en cet ouvrage, que pendant une vie si longue, il fut jusqu'à la fin de ses jours sain de corps & d'esprit. Marc Cornaro, l'un de ses ancêtres, fut Doge de Venise, soumit l'Isle de Candie, & mourut en 1368.

Il y a eu de cette maison, plusieurs autres Doges de Venise, un gr. nombre de Cardinaux & une Reine de Chypre, nommée Catherine Cornaro, au 15e siécle. Entre les personnes illustres de cette Maison, il ne faut pas oublier Helene Lucrece Filcopia Cornaro, fille de M. Cornaro, Procurateur de S. Marc. Elle fut l'une des plus sçav. filles de son siecle, reçut le bonnet de Docteur en l'Université de Padoue le 15 Juin 1678, & fut agregée peu après à l'Academie *de gli infecundi* de Rome.

CORNEILLE, (S.) Capitaine Romain d'une compagnie de 100 hommes, se distingua par sa pieté & par ses aumônes; fut converti à la Foi d'une maniere miraculeuse, & baptisé par S. Pierre à Césarée en Palestine, où il étoit en quartier, vers l'an 40 de J. C.

CORNEILLE, (S.) Pape illustre par sa vertu & par sa science, succéda à S. Fabien le 30 Avril 251. Son élection fut troublée par le schisme de Novatien, qui fut condamné dans un Concile tenu à Rome la même année. S. Corneille eut encore à souffrir par la persecution renouvellée sous Gallus & Volusien. Il confessa glorieusement la foi de J. C. & fut envoyé en exil à Centumcelles où il mourut le 14 Decembre 252. Il nous reste deux de ses Lettres qui se trouvent avec celles de S. Cyprien. S. Luce lui succéda.

CORNEILLE, (Pierre) très cél. Poëte Franç. nâquit à Rouen le 6 Juin 1606, de Pierre Corneille, Maître des Eaux & Forêts, qui fut ennobli par Louis XIII, en consid. de ses services. Corneille exerça à Rouen la charge d'Avocat Gén. à la Table de Marbre, sans faire connoître au Public, & peut être sans connoître lui-même, les talens extraordinaires qu'il avoit pour la Poësie. Ce fut une avanture de galanterie qui lui donna occasion de composer la premiere piéce, intitulée *Melite*. Elle eut un succès prodigieux, & fit esperer que le Theatre François alloit être élevé au plus haut point de perfection. On ne se trompa point. Corneille, encouragé par les applaudissemens du Public, fit paroître le Cid, les Horaces, Cinna, Polieucte, Pompée, Rodogune, & les autres Tragedies admirables qui ren-

dront à jamais son nom immortel. Ses belles pieces sont autant de chefs-d'œuvres où les caracteres de les heros sont peints en grand. Les Romains y parlent en Romains : les Rois en Rois. Il y regne par-tout une grandeur, une majesté, une noblesse, une force & une elevation de génie, qui ne se trouvent en aucun autre de nos Poëtes. Ces grands talens ne l'empêcherent point d'être critiqué. Plusieurs Auteurs, jaloux ou plutôt envieux de la gloire, écrivirent contre lui. L'Académie Françoise se vit même obligée, par le Card. de Richelieu, d'examiner *le Cid*, plutôt pour y trouver des défauts, que pour en faire remarquer les beautés. Ce gr. Ministre voyoit avec peine les travaux des autres Poëtes & les siens même effacés par les pieces de Corneille. Il fut néanmoins estimer le mérite de ce grand homme. Il lui fit une pension : & l'on eut beau écrire & cabaler contre les pieces de Corneille, le Public continua de les admirer. Corneille fut reçu de l'Académie Françoise en 1647, & mourut Doyen de cette Académie en 1684, à 78 ans. La meilleure édit. de ses œuvres est celle de 1682, 4 vol. *in*-12.

On a encore de lui une Traduction en vers de l'Imitation de J. C. & de quelques parties de l'Office divin. Ces derniers ouvrages & quelques-unes de ses pieces, sur-tout celles qu'il composa dans sa vieillesse, comme l'Attila, ne sont pas à la vérité de la même beauté que les autres ; mais on y retrouve toujours en quelques endroits le beau génie de Corneille. Voici le jugement que porte de ce grand Poëte, l'homme du monde le plus capable d'en juger, après avoir représenté l'état pitoyable où étoit auparavant le Théâtre parmi nous. « Il n'est pas aisé, » *dit Racine*, de trouver un Poëte » qui ait possédé à la fois tant de gr. » talens, tant d'excellentes parties » de l'art, la force, le jugement, » l'esprit. On ne peut trop admirer » la noblesse, l'œconomie dans les » sujets, la véhémence dans les pas- » sions, la gravité dans les sentimens, la dignité, & en même » tems la prodigieuse variété dans » les caracteres. » M. de Fontenelle a écrit sa vie. Elle se trouve dans la nouvelle édit. de Pierre & Thomas Corneille, donnée au Public par M. Joly, en 1758, 12 vol. *in*-12.

CORNEILLE, (Thomas) frere du précédent, fut membre de l'Académie Françoise & de celle des Inscriptions. Il fit paroître dès sa jeunesse beaucoup de goût pour la Poësie. Il donna ensuite plusieurs piéces de Théâtre, imprimé en 5 vol. *in*-12, dont quelques-unes eurent l'applaudissement du Public, & furent représentées avec succès. Il mour. à Andeli le 8 Decemb. 1709, à 84 ans. Outre ses pieces de Théâtre, on a de lui, 1. la Traduction des Metamorphoses & de quelques Epîtres d'Ovide ; 2. des Remarques sur Vaugelas ; 3. un Dictionnaire des Arts, 2 vol. *in-fol.* 4. un Dictionnaire universel, Géographique & Historique, en 3 vol. *in fol.*. Tous ces ouvrages sont bien écrits, le dernier est excellent pour la partie de Géographie qui concerne la Normandie.

CORNEILLE, (Michel) Peintre & Graveur, né à Paris en 1642, alla à Rome, en qualité de pensionnaire du Roi, & fut à son retour Profess. à l'Académie de Peinture. On voit à Paris, à Versailles, à Meudon, &c. un gr. nombre de ses ouvrages, qui sont estimés. Il m. à Paris en 1708. Jean-Baptiste Corneille, son frere, né à Paris en 1646, & m. en 1695, se distingua comme lui, dans la Peinture, & fut aussi Professeur à l'Académie.

CORNELIE, illustre Dame Romaine, fille de Scipion l'Africain, & femme du Consul Sempronius Gracchus, 77 ans avant J. C. étoit sçavante & vertueuse. Une Dame qui étoit logée chez elle, lui ayant montré ses bijoux ; & desirant qu'à son tour elle lui fît voir ses richesses, Cornelie lui présenta ses enfans, en disant, qu'elle les regardoit

comme ſon unique tréſor, les ayant élevés avec ſoin pour le ſervice de la patrie.

CORNELIE, fille de Cinna & femme de Jules Céſar, dont il eut Julie, qui épouſa Pompée. Céſar eut tant d'amour pour elle, qu'il fit ſon Oraiſon funebre, & rappella Cinna ſon frere de l'exil en ſa conſidération, vers 46 avant Jeſus-Chriſt.

CORNELIE, (Maximille) chaſte & vertueuſe Veſtale, que Domitien fit enterrer toute vive, ſous prétexte d'un commerce de galanterie avec Celer, Chevalier Romain. En allant au ſupplice : *Quoi*, s'écria-t-elle, *Céſar me déclare inceſtueuſe ! moi dont les ſacrifices l'ont fait triompher.* Les Romains admirerent la conſtance & la modeſtie avec leſquelles elle mourut.

CORNELIUS NEPOS. *v.* NEPOS.

CORNET, (Nicolas) ſçavant Docteur de Sorbonne, de la Maiſon & Société de Navarre, naquit à Amiens la 12 Octobre 1592. Les Cardinaux de Richelieu & Mazarin lui donnerent des marques publiq. de leur eſtime, & le firent entrer dans le Conſeil. Il fut Syndic de la Faculté de Théologie en 1649, & déféra ſept propoſitions ſur les matieres de la Grace, dont les cinq premieres ſont celles qui furent condamnées depuis comme extraites du Livre de Janſenius. Il refuſa l'Archevêché de Bourges, fit gr. nombre de legs pieux, & mourut à Paris le 18 Avril 1663. M. Boſſuet fit ſon Oraiſon funebre. On attribue à Corner la belle Preface qui eſt à la tête du Livre de controverſe du Cardinal de Richelieu.

CORNHERT ou KOORNHERT, (Théodore) fameux héretique du 16e ſiécle, né en 1522, d'une ancienne famille d'Amſterdam, après avoir voyagé en Eſpagne & en Portugal, s'établit à Harlem, où il gagnoit ſa vie au métier de Graveur. Il apprit enſuite le latin & devint Secretaire de la ville de Harlem. On le députa pluſieurs fois vers le Pr. d'Orange, Gouverneur de Hollande, qui ſe ſervit de ſa plume pour compoſer le premier Manifeſte qu'il publia en 1566. Cornhert trouva toujour dans la ſuite un puiſſant Protecteur en la perſonnne de ce Prince, à cauſe de ſon averſion pour les Eſpagnols : cela ne l'empêcha point d'avoir beaucoup à ſouffrir, & d'être ſouvent mis en priſon ou banni à la ſollicitation des Miniſtres Proteſtans ; car quoiqu'il declamât contre la Religion Catholique, il ne laiſſoit pas de s'élever contre Luther, Calvin & les Miniſtres de la Religion prét. réf. ſoutenant que ſans une Miſſion extraord. appuyée de miracles, perſonne n'avoit droit de s'ingerer aux fonctions du Miniſtere Evangelique. Il prétendoit que toutes les différentes Communions Chrétiennes avoient beſoin de réforme, & que pour être véritablement Chrétien, il n'étoit pas neceſſaire d'être membre d'aucune Egliſe viſible ; ce qu'il pratiquoit, ne communiquant ni avec les Catholiques, ni avec les Proteſtans, ni avec aucune autre ſecte. Il mour. le 29 Octobre 1590. Ses œuvres furent imprimées en 1630, en 3 vol. *in-fol.*

CORNUTUS, Philoſophe Stoïcien, natif d'Afrique, fut Précepteur du Poëte Perſe, & mis à mort par ordre de Néron, vers 54 de J. C.

CORONEL, (Paul) ſçav. Eſpag. natif de Ségovie, mort le 30 Sept. 1534, ſe diſtingua par ſa ſcience dans les Langues Orientales & dans la Théologie. Il enſeigna à Salamanque, & le Cardinal Ximenès l'employa à l'édition de ſa Bible Polyglotte.

CORONELLI, (Vincent) ſam. Géographe de l'Ordre des Minimes, étoit natif de Veniſe, & fut reçu Docteur à l'âge de 23 ans. Sa ſcience dans les Mathématiques l'ayant fait connoître du Cardin. d'Eſtrées, cette Eminence ſe ſervit de lui pour faire des Globes pour Louis XIV. Coronelli fit dans ce deſſein quelque ſéjour à Paris ; & y laiſſa un gr. nombre de Globes, qui ſont eſtimés. Il fut nommé Coſmographe de la République de Veniſe en 1685,

& quatre ans après, Professeur public de Géographie. Il devint ensuite Définiteur general de son Ordre, depuis Général le 14 Mai 1702. Il fonda à Venise une Académie Cosmographique, & mourut en cette ville au mois de Décembre 1718. On a de lui plus de 400 Cartes Géographiques ; un Abregé de Cosmographie ; plusieurs Livres sur la Geographie ; & d'autres ouvrages.

CORRADINI de Sezza, (Pierre Marcellin) sçavant Jurisconsulte & Cardinal, nâquit à Sezza le 3 Juin 1658. Il s'acquit l'estime & la confiance de Clement XI, & mourut à Rome le 8 Février 1743, à 83 ans. On a de lui un ouvrage, sçavant & curieux intitulé : *Vetus Latium profanum & sacrum*, 2 vol. *in-fol.* & une Histoire de Sezza en latin *in-4°*.

CORRADO, (Sébastien) habile Grammairien Italien du 16e siécle, étoit de Castello d'Arcetto, entre Reggio & Modene. Après avoir etudié sous Baptiste Egnatius, il enseigna les Langues latine & grecque à Reggio, où il forma une Académie de Belles-Lettres, il passa ensuite à Bologne pour y être Professeur dans ces mêmes Langues, & m. le 18 Août 1556. On a de lui plusieurs ouvrages dont les plus estimés sont, 1. *Quastura in qua Ciceronis vita refertur.* Ce Livre est excellent, & très utile à ceux qui veulent lire les Œuvres de Ciceron & les bien entendre. 2. *de Linguâ latinâ.* Bon. 1575. *in-4°*. M. Teissier, qui dans ses éloges des hommes sçavans, donne la Liste des ouvrages de Corrado, a oublié celui-ci qui est très bon.

CORREA de Sa, (Salvador) cél. Capitaine né à Cadix en 1594, d'une illustre famille de Portugal, fut Gouverneur de Rio-Janeiro, augmenta & embellit la ville de S. Sébastien, que son grand pere avoit bâtie, fonda la ville de Pernagua dans le Bresil, & mourut à Lisbonne en 1680, à 86 ans, après s'être signalé par sa valeur & par sa conduite dans un gr. nombre de siéges & combats. Il descendoit de Dom Payo Peres Correa, celeb. Général Portugais au 13e si. sous les regnes de Sanche II & d'Alphonse III.

CORREA, (Thomas) cél. Grammairien du 16e si. natif de Coimbre, enseigna avec réput. à Palerme, à Rome & à Bologne. Il m. en cette derniere ville le 24 Fév. 1595, à 59 ans. On a de lui des Traités en latin sur l'Eloquence, l'Epigramme, l'Elegie ; des notes sur l'Art Poëtique d'Horace, & d'autres ouvrages estimés.

CORREGE, (Antoine) très cél. Peintre d'Italie, né en 1494 à Correggio, ville dont il prit le nom, se fit admirer à Parme & dans la Lombardie. On estime principalement ses tableaux de Vierges, de Saints & d'Enfans. Il y repand des graces singulieres qui charment les connoisseurs. Il mourut en 1534, à 40 ans, d'une grosse fievre qu'il gagna en revenant de Parme à pied, chargé de 200 liv. en monnoie de cuivre. C'étoit dans le tems des plus gr. chaleurs ; la joie qu'il avoit de porter cette modique somme à sa pauvre famille, lui fit forcer sa marche ; ce qui lui causa la maladie dont il mourut. On rapporte de lui qu'ayant long-tems considéré un tableau de Raphaël, il s'écria : *Son pittore anch'io* : C'est-à-dire, *je suis peintre aussi moi ?* Il n'avoit jamais été à Rome. Le Correge étoit encore bon Architecte : malgré son extrême indigence, il trouvoit moyen de soulager les pauvres.

CORROZET, (Gilles) habile Libraire de Paris au 16e siéc. dont on a divers ouvr. en vers & en prose. Il mourut à Paris le 15 Juin 1568, à 58 ans.

CORSINI, (Laurent) *voyez* CLEMENT XII.

CORT, (Corneille) l'un des plus cél. Graveurs & des plus excellens Dessinateurs que la Hollande ait produits, alla à Rome vers le milieu du 16e siéc. & s'y fixa. Ce fut lui qui enseigna la Gravure à Augustin Carrache.

CORTE, (Gotlieb) sçav. Prof. en Droit à Leipsic, né à Belcovv, dans la Basse Lusace, le 28 Février

1698, s'eſt diſtingué par ſon érudition, & a travaillé aux Journaux de Leipſic où il m. le 7 Avril 1631, à 33 ans. On a de lui une édition de Saluſte, impr. à Leipſic en 1724 *in*-4°. avec des notes, qui eſt très eſtimée, & d'autres ouvrages.

CORTEZ, (Fernand ou Ferdinand) Gentilhomme Eſpagnol natif de Medellin, s'eſt rendu celeb. au 16e ſiéc. ſous le regne de Charles-Quint, par la conquête du Mexique. Il paſſa aux Indes en 1504, demeura quelque tems à Saint Domingue, & ſe rendit enſuite à Cuba. Il ſe ſignala tellement par ſes exploits, que Diego Velaſquez, Gouverneur de l'Iſle de Cuba, le fit Capitaine général de l'armée qu'il deſtinoit à la découverte de nouvelles terres. Cortez mit à la voile à San Jago le 18 Novemb. 1518, diſpoſa ſa petite armée à la Havane & aborda l'année ſuivante à Tabaſco dans le Méxique. Il y battit les Indiens, fonda la Vera-Cruz, ſoumit la Province de Tlaſcala, & marcha droit à Mexico, capitale de l'Empire. Après pluſ. combats, Montezuma, Empereur des Mexicains, fut contraint d'aller au devant de lui & de le recevoir dans la ville. Cortez le retint priſonnier, l'obligea de ſoumettre tous ſes Etats à l'Empereur Charles-Quint, & en exigea des richeſſes immenſes. Diego Velaſquez, Gouverneur de l'Iſle de Cuba, jaloux de tant de ſuccès, réſolut de traverſer Cortez. Il envoya contre lui une flotte de douze vaiſſeaux, commandée par Pamphile de Marbaes; mais Cortez le défit; & ayant obtenu de nouveaux ſecours des Eſpagnols, il ſe rendit maître de tout le Mexique, & retint priſonn. Guatimoſin, ſucceſſeur de Montezuma, & dernier Empereur des Méxicains, le 13 Août 1521. Charles-Quint récompenſa ſes ſervices en lui donnant la vallée de Guaxaca au Méxique, qu'il érigea en Marquiſat, de la valeur de 150000 liv. de rente. Cortez mour. en Eſpagne, comblé de biens & de gloire, le 2 Déc. 1554, à 63 ans. pluſ. Auteurs ont fait l'Hiſt. de ſes conquêtes. La meilleure de toutes eſt celle de Dom Antoine de Solis, traduite de l'eſpag. en franç., & impr. à Paris en 1701, 2 vol. *in*-12.

CORTEZ ou CORTESIO, (Gregoire) ſçav. Cardinal, natif de Modene, d'une famille noble & anc. fut *Auditeur* des Cauſes ſous Leon X, & ſe fit enſuite Religieux dans l'Ordre de S. Benoît, où ſon mérite l'éleva aux prem. charges. Paul III le créa Cardinal en 1542. Il m. à Rome en 1548. On a de lui, *Epiſtolarum familiarium (latino ſermone) Liber*, & d'autres ouvr. eſtimés.

CORTEZI, (Paul) ſçav. Theologien d'Italie, au 16e ſiec. & Protonotaire Apoſtolique ſous Jules II, naquit en 1465 à San Geminiano en Toſcane, d'une famille noble. Il fit de ſi gr. progrès dans les Belles-Let. que les Sçavans, & en particulier, Ange Politien, Volaterran, Pic de la Mirandole, Hermolaus Barbarus & Lampride recherchèrent ſon amitié. Il mour. en 1510, dans le Bourg de Montana-Villa, dont il avoit fait une eſpece de forteresſe, à laquelle il donna ſon nom. On a de lui, 1. des Commentaires ſur les quatre Livres des Sentences, dans leſquels il affecte une belle Latinité; mais où il ſe ſert de termes profanes qui ne conviennent point à nos myſteres; 2. un Traité de la Dignité des Cardinaux, eſtimé des Italiens; 3. *De hominibus doctis Dialogus*, ouvrage élegant & curieux, impr. à Florence en 1734, *in*-4°.

CORTONE, (Pierre de) *voyez* BERETIN.

CORYNNE, *voyez* CORINNE.

COSIMO, (Andre & Pierre) nom de deux Peintres Italiens, au 16e ſiéc. André réuſſiſſoit principalement dans le clair obſcur. Pierre étoit beaucoup plus céleb. il excelloit à peindre des Bacchanales, des monſtres, & autres figures extraordinaires. Celui-ci mourut en 1521, à 80 ans.

COSIN, (Jean) né à Norwich le 30 Nov. 1595. Après avoir fait ſes études à Cambridge, fut Bibliothéquaire & Secretaire de Jean Overall,

rall, Evêq. de Lichfield. Après la mort de ce Prélat, en 1619, Cosin devint Chapelain & Sécretaire de Richard Nell, Evêq. de Durham. Il fut ensuite successivem. Archidiacre d'une partie de la Province d'Yorck, Chanoine de Durham, Principal du College de S. Pierre à Cambridge, Doyen de l'Eglise Cathéd. de Peterborough, & Vice-chancelier de l'Univ. de Cambridge en 1640. Mais en 1643 Charles I ayant eu le dessous, Cosin qui s'étoit declaré pour ce Pr. contre le Parlement, vint à Paris où il fut Directeur spirituel des Domestiques Protestans de la Reine d'Angleterre. Il eut en ce tems-là une dispute avec Robinson, Prieur des Benedictins Anglois, sur la validité des Ordinations anglicanes, & il composa quelques écrits sur ce sujet. Il fit aussi pendant son séjour à Paris un Traité sur la Transubstantiation, qui a été imprimé à Londres en 1671. Cosin vécut en gr. liaison avec les Ministres de Charenton; il retourna en Angleterre après le rappel de Charles II, & fut nommé à l'Evêché de Durham. Il m. le 25 Janvier 1672, à 77 ans. Outre les ouvrages dont nous avons parlé, on a de lui. 1. un Recueil de Prieres composé pour Charles I. 2. un petit volume en latin, où il décrit les sentimens & la discipline de l'Eglise Anglicane. 3. une *Histoire du Canon des Livres de l'Ecriture-Sainte* en anglois.

COSME I, Gr. Duc de Toscane, de la Maison de Medicis, prit le parti de l'Empereur contre les François, dans les guerres d'Italie. Il fonda l'Ordre Militaire de S. Etienne, aima & protégea les Sçavans, gouverna avec sagesse, fonda l'Université de Pise, & mourut en 1574, à 55 ans.

COSME II, Gr. Duc de Toscane, succéda à Ferdinand son pere, en 1609; c'étoit un Prince de mérite, doux, libéral & pacifique. Il mour. en 1621.

COSME *l'Egyptien* ou *Indicopleustes*, sçav. Moine du 6e siéc. voyagea en Ethiopie, & composa une Topographie Chrétienne, que le Pere de Montfaucon a donnée en grec & en latin dans sa nouvelle Collection des Ecrivains Grecs.

COSPEAN ou COSPEAU, (Philippe) sçav. Evêq. d'Aire, de Nantes & de Lisieux, nâquit en 1568, d'une famille noble du Hainaut. Après avoir erudié sous Juste Lipse, il vint à Paris, où il fut reçu Docteur de la Maison & Societe de Sorbonne. Il prêcha avec un applaudissement universel, & eut le premier la gloire de purger la chaire de citations profanes, en introduisant le vrai goût de la Prédication. On récompensa son merite en lui donnant l'Evêche d'Aire, puis celui de Nantes, & ensuite celui de Lisieux. Il m. en 1646, à 78 ans. On a de lui quelques écrits.

COSSART, (Gabriel) habile Jésuite, né à Pontoise en 1615, d'une famille noble, professa la Rhétotique à Paris avec applaudissement, & s'appliqua ensuite à l'étude des Conciles avec le Pere Labbe, après la mort duquel il continua seul la gr. Collection qui parut en 1672. Il m. à Paris le 18 Sept. 1674. Le Pere de la Rue publia, l'année suivante, le Recueil des Oraisons & des Vers du Pere Cossart, réimprimé à Paris en 1723, *in*-12.

COSSE', (Artus de) Maréchal de France, & Seigneur de Gonnor, étoit fils de René de Cossé, Seigneur de Brissac, d'une Maison illustre & féconde en gr. hommes. Il fut Gouverneur de Metz en 1552, & defendit cette ville contre l'armée de l'Empereur. Il devint ensuite Lieutenant de Roi à Mariembourg, & Surintendant des Finances; emploi, dit Brantôme, où il ne fit pas mal ses affaires. Il fut fait Mareschal de France en 1567, se trouva aux batailles de Saint Denis & de Montcontour, & fut défait en 1570 au combat d'Arnay-le-Duc. On le renferma à la Bastille en 1574 d'où il sortit l'année suiv. par les soins du Duc d'Anjou, depuis Henri III. Le Maréchal de Cossé rendit de gr. services à ce Prince, & mou-

rut à Gonnor en Anjou le 15 Janvier 1582.

COSSE', (Charles de) Maréchal de France, plus connu sous le nom de Maréchal de Brissac, étoit fils aîné de René de Cossé, Seigneur de Brissac en Anjou. Il servit avec distinction dans les guerres de Naples & de Piemont, se distingua au siége de Perpignan en 1541. Il fut ensuite Colonel général de la Cavalerie legere de France. Il défendit Landrecy contre Charles-Quint en 1543, défit l'arrie garde de l'Armée de l'Empereur à la levée du siége de Guise, battit 2000 Anglois au combat de Meurc près de Calais, & fut fait Grand-Maître de l'Artillerie Françoise en 1447. Il devint Maréchal de France en 1550, & après s'être signalé en Italie, & avoit rendu de gr. services à l'Etat, il mourut à Paris le 31 Déc. 1563, à 57 ans. Il ne faut pas le confondre avec Charles de Cossé, son fils puîné, Duc de Brissac, Pair & Maréchal de France, qui remit Paris, dont il étoit Gouverneur, au Roi Henri IV, le 22 Mars 1594, & qui mourut à Brissac en Anjou en 1621. Louis XIII avoit érigé cette terre en Duché Pairie l'année précédente, en considération de ses services.

COSSE', (Philippe de) sçavant Evêque de Coutance, & grand Aumônier de France, étoit frere d'Artus de Cossé. Il étoit très habile dans les Belles-Lettres & la Théologie, il aimoit & protégeoit les Sçavans. Ce fut à sa persuasion que Louis le Roi écrivit la Vie de Bude. Il mour. vers 1550.

COSSE', (Timoléon de) appellé le Comte de Brissac, grand Fauconnier de France, Colonel des Bandes de Piemont, & l'un des jeunes Seign. les plus accomplis du Royaume, étoit fils du Maréchal de Brissac. Il se distingua par la valeur, sa sagesse, & par son amour pour les Lettres & les Sciences, & seroit parvenu aux plus gr. honneurs & aux plus hautes dignités s'il n'eût été malheureusement tué d'un coup d'arquebuse au siége de Mucidan, dans le Périgord, en 1569, à 26 ans. Brantome & M. de Thou en font un très-grand éloge.

COSTA, (Christophe à) sçavant Botaniste du 16e siecle, natif d'Afrique, d'un pere qui étoit Portugais, étant allé en Asie pour se perfectionner dans la connoissance des Simples, y fut mis en captivité. Il trouva moyen d'en sortir, & après plus. voyages, il exerça la Médecine à Burgos. On a de lui, 1. un Traité des drogues & des médecines des Indes, traduit de l'espagnol en latin par Clusius: 2. une Relation de ses voyages des Indes: 3. un Livre à la louange des femmes, & d'autres ouvrages.

COSTA, (Emmanuel à) célebre Jurisconsulte Portugais, disciple de Navarre, enseigna le Droit à Salamanque en 1550. Ses œuvres ont été imprim. en 2 vol. *in fol.* Covarruvias & les autres sçavans Jurisconsultes Espagnols le citent avec éloge.

COSTA, (Jean à) en françois *Jean la Coste*, celeb. Jurisconsulte, Professeur de Droit à Cahors, sa patrie, & à Toulouse, m. à Cahors le 15 Août 1637. On a de lui un ouv. estimé, sur les Institutes de Justinien, dont la meilleure édition est celle de Leyde en 1719, *in* 4°. Jean d'Aregan son disciple a écrit sa vie.

COSTANZO, (Angelo di) Historien & Poëte Italien, Seigneur de Catalupo, naquit vers 1507 d'une noble & ancienne famille de Naples, & mourut vers 1591. On a de lui, 1. une Histoire de Naples depuis 1250 jusqu'à 1489, en Italien, dont la meilleure édition, qui est très rare, est celle d'Aquila en 1582, *in-fol.* 2. des Poésies italiennes estimées, dont on a plusieurs éditions *in*-12.

COSTAR, (Pierre) Bachelier de Sorbonne, fort connu par sa *Défense des Ouvrages de M. Voiture*, qui lui attira une dispute littéraire très vive avec Paul Thomas, sieur de Girac, naquit à Paris en 1603 d'un pere qui étoit Chapelier. Son vrai nom étoit Costard, mais il le

changea en celui de Costar qu'il trouvoit moins rude. Il n'avoit ni le goût, ni la science, ni le merite de M. de Girac, mais il n'étoit point ignorant, comme celui-ci le lui reproche. Il eut l'estime de Voiture, de Balzac & de plus autres beaux esprits de son tems. M. du Rueil, Evêq. de Bayonne, & ensuite d'Angers, voulut l'avoir auprès de lui, en qualité d'homme de Lettres, & lui donna plusieurs Benefices. Costar étoit reçu avec empressement à l'Hôtel de Rambouillet & dans les meilleures Compagnies, où il affectoit un air de politesse & de galanterie, contraire aux manieres & aux usages du gr. monde; ce qui fit dire à M. Conrart, ou selon d'autres, à Madame de Loges: *que c'étoit le Pédant le plus galant, & le Galant le plus pédant qu'on pût jamais trouver.* Il mourut le 13 Mai 1660. On a ses ouvrages pour la defense de Voiture contre M. de Girac, on a de lui un Recueil de Lettres en deux vol. *in*-4°. & quelques autres écrits d'un style guindé & de mauvais goût.

COSTE, (Hilarion de) Religieux Minime, distingué par ses écrits & par sa piété, naquit à Paris le 6 Septembre 1595, d'une famille noble, originaire du Dauphiné. Catherine Chaillou sa mere, étoit petite-niece de Franç. de Paule. Le Pere Hilarion étudia à Nevers en Philosophie sous le P. Mersenne, & fit sa Théologie au Couvent de Vincennes. Il vint ensuite demeurer à Paris où il s'appliqua à l'étude, & à la direction des ames. Il y mourut le 21 Août 1661, à 66 ans. On a de lui un gr. nombre d'ouvr. remplis de choses curieuses & interessantes, mais où les regles de la Critique ne sont pas observées. Les principaux sont: 1. Histoire Catholique, où sont écrites toutes les vies, faits, &c. des hommes & dames illustres du 16e & 17e siécle, *in-fol.* 2. la Vie de Jeanne de France, Fondatrice des Annonciades: 3. les Eloges & les Vies des Reines, des Princesses & Dames illustres en piété, en courage & en doctrine, qui ont fleuri de notre tems & du tems de nos Peres, dont la meilleure édition est de 1647, 2 vol. *in*-4°. 4. Les Eloges de nos Rois & des enfans de France qui ont été Dauphins, *in*-4°. 5. La Vie du Pere Marin Mersenne, *in*-8°. 6. Le portrait en petit de S. François de Paule, ou l'Histoire abregée de sa vie, *in*-4°. 7. Le Parfait Ecclésiastique, ou la Vie de François le Picart, Docteur de Paris, avec les Eloges de 40 autres Docteurs de la Faculté, *in*-8°. Ce dernier ouvrage est le plus curieux & le plus recherché.

COSTER, (François) sçav. Théologien Jesuite, natif de Malines, fut envoyé par saint Ignace à Cologne où il fut reçu Docteur, & où il enseigna avec reputation. Il se distingua dans les Païs-Bas par son zele contre les Hérétiques, & mourut à Bruxelles le 6 Decemb. 1619, à 88 ans. On a de lui: *Enchiridion Controversiarum*, & d'autres ouvrages.

COSTER, (Laurent) Bourgeois d'Harlem, auquel les Hollandois attribuent communément l'invention de l'Imprimerie vers 1440; mais il paroît constant que cet Art a été inventé à Mayence par Faust & Schœffert.

COSTES, (Gautier de) *voyez* CALPRENEDE.

COTA, (Rodriguez) Poëte Espagnol du 16e siécle, natif de Tolede, est Auteur de la *Tragicomedia de Calistro y Melibea*, traduite en latin par Gaspard Barthius, & en françois par Jacques de Lavardin. Les Espagnols font un gr. cas de cet ouvrage.

COTELIER, (Jean-Baptiste) cél. Bachelier de la Maison & Société de Sorbonne, Professeur de Grec au Collége Royal à Paris, & l'un des plus sçav. hommes du 17e siécle, naquit à Nîmes en 1628. Son pere, qui étoit un Ministre converti, l'éleva avec soin, & le présenta à l'Assemblée du Clergé, tenue à Mante en 1641. Le jeune Cotelier n'étant alors âgé que de 12 ans, expliqua

le Nouveau Testament grec à l'ouverture du Livre ; & la Bible en hébreu ; & fit en presence de l'Assemblée quelq. demonstrations de Mathematique. Le Clergé le regarde des-lors comme un prodige d'esprit, & assigna à son pere une pension, pour subvenir plus facilement à son éducation. Cotelier étudia ensuite à Paris, fut reçu de la Société de Sorbonne, & s'acquit l'estime des Sçavans. On le choisit avec M. du Cange pour faire le Catalogue des Manuscrits grecs de la Bibliothéque du Roi, & en 1676, on lui donna une Chaire de Professeur en Langue grecque au College Royal. Il s'appliqua avec une assiduité presqu'incroyable à l'étude des Peres Grecs & de l'antiquité Ecclésiastique. Il y fit tant de progrès, & apporta une si grande exactitude dans ses recherches, que depuis la renaissance des Lettres, aucun sçav. ne l'a surpassé en ce genre. Il joignoit à cette profonde érudition, une probité, une modestie, une simplicité & une candeur d'ame, dignes des premiers tems. Il mourut à Paris le 19 Août 1686, à 58 ans. On a de lui, 1. un Recueil des Monumens des Peres qui ont vecu dans les tems Apostoliques ; impr. à Paris en 1672, & reimpr. en Holl. en 1698, 2 vol. *in-fol.* 2. Trois vol. *in-4°.* de Recueils de plus Monumens de l'Eglise Grecque. Il a enrichi ces deux excellens ouvr. d'une bonne version latine, & de notes courtes, judicieuses, exactes, & si profondes, que l'on y trouve ordinairement plus d'instruction & de vraie science en peu de mots, que dans les vol. entiers des Commentateurs. On a encore de lui une excellente Traduction latine de quatre Homelies de St. Chrysostôme sur les Pseaumes & des Comment. de ce Pere sur Daniel. M. Baluze, son ami, a écrit sa vie.

COTES, (Roger) excell. Mathematicien, & Professeur d'Astronomie & de Philosophie expérimentale dans l'Université de Cambridge, fit paroître beaucoup d'inclination dès sa jeunesse pour les Mathématiques, en quoi il fut aidé & encouragé par Jean Smith son oncle, Thomas Plume, Archidiacre de Rochester, ayant fondé une Chaire d'Astronomie à Cambridge, Cotes fut choisi en 1706, pour en être le premier Professeur à cause de son mérite & de sa profonde science dans les parties les plus abstraites des Mathematiques. Il mourut en 1716, à la fleur de son âge, fort regretté de Bentley son ami, & des Sçavans d'Angleterre dont il s'étoit acquis l'estime. On a de lui une excellente edition des principes de Newton, imprim. à Cambridge en 1713, *in-4°.* 2. *Harmonia mensurarum, sive analysis & synthesis per rationum & angulorum mensuras promota*, avec d'autres opuscules de Mathematiq. donnés au public en 1722, par Robert Smith son successeur. 3. Description du gr. Météore qui parut au mois de Mars 1716, publiée dans les Transactions Philosophiques.

COTOLENDI, (Charles) Ecrivain du 17e siecle, natif d'Aix en Provence, & mort au commencement du 18e siecle, est auteur d'un grand nombre d'ouvr. Les principaux sont : 1. Les Voyages de Pierre Texeira, traduits d'Espagnol en François, 2 vol. *in-12.* 2. La vie de la Duchesse de Montmorenci, Princesse des Ursins, & Supérieure de la Visitation de Sainte Marie de Moulins, *in-8°.* 3. La vie de Saint François de Sales, *in-4°.* 4. Traduction de la vie de Christophe Colomb, 2. vol. *in 12.* 5. La methode pour assister les malades, traduite du latin de Polancus. 6. Dissertation critique contre les Œuvres de St. Evremont.

COTTA, (C. Aurelius) célebre Orateur Romain, de l'illustre fam. Aurelienne, fut Consul 75 avant J. C. Il etoit frere de Marcus Aurelius Cotta qui fut Consul avec Lucullus 74 av. J. C. Celui-ci fit la guerre contre Mithridate avec peu de succès, & prit Héraclée par trahison ; ce qui lui fit donner le nom

de Pontique. Son frere Lucius Aurelius Cotta fut banni de Rome pendant les guerres de Marius & de Sylla. Le parti de celui-ci ayant triomphé, Cotta fut rappellé & devint Consul, 65 avant J. C. Lucius Aurunculeius Cotta, Capitaine Romain, de la même famille, servit dans les Gaules sous César, & fut tué par les Gaulois, 54 avant J. C.

COTTE, (Robert de) hab. Architecte François, naquit à Paris en 1657, d'une famille distinguée dans le Génie & dans l'Architecture. Il devint Architecte ordinaire du Roi, & Directeur de l'Académie d'Architecture en 1699, & succéda en 1708 à Mansart dans la place de premier Architecte du Roi, & d'Intendant des Bâtimens, Jardins, Arts & Manufactures royales. Il fut encore honoré du cordon de Saint Michel, & mourut à Paris en 1735. Le Peristyle de Trianon, & plus. autres beaux ouvrages à Versailles, à Paris, &c. sont de sa composition. C'est lui qui a imaginé le premier de placer des glaces au-dessus des chambranles de cheminée.

COTTIN ou COTIN, (Charles) Prédicateur, Chanoine de Bayeux, Aumônier du Roi, & l'un des 40 de l'Académie Franç., natif de Paris, n'étoit point tout-à-fait si méprisable, que Boileau & Moliere, avec lesquels il s'étoit brouillé, l'ont voulu faire croire. Il sçavoit les Langues, étoit chéri dans les plus illustres Compagnies, où l'on ne faisoit gueres accueil qu'au mérite, & prêcha seize Carêmes dans les meilleures Chaires de Paris, où il mourut en 1682. On a de lui divers ouvrages assez bien écrits en Prose & en Vers. Les princip. sont, 1. Théoclée, ou la vraie Philosophie des principes du monde. 2. Traité de l'Ame immort. 3. Oraison funebre pour Abel Servien. 4. Réflexions sur la conduite du Roi (Louis XIV,) quand il prit le soin des affaires par lui même. 5. Salomon ou la Politique royale, &c.

COTTON, ou COTON, (Pierre) cél. Jésuite, né en 1564 à Néronde, près de la Loire, d'une famille noble, étudia à Milan, à Rome & à Lyon. Il s'appliqua ensuite à la Prédication, & enseigna les cas de conscience à Avignon. Ayant converti M. de Lesdiguieres (qui ne fit cependant abjuration que sous Louis XIII, quelques mois avant qu'il devint Connétable en 1622,) ce Seigneur parla de lui au Roi Henri IV, qui voulut le voir. On fit venir le Pere Cotton d'Aix en Provence; le Roi fut si satisfait de son eloquence & de sa piété, qu'il le fit son Confesseur. Après la mort de ce grand Roi, le Pere Cotton fut quelque-tems Confesseur de Louis XIII. Il quitta cette fonction en 1617, fut Provincial, & mourut à Paris le 19 Mars 1626, à 62 ans. On a de lui, 1. un Traité du Sacrifice de la Messe. 2. Geneve Plagiaire. 3. La réponse de Geneve Plagiaire. 4. L'institution Catholique. 5. Des Sermons & d'autres ouvr.

COTTON, (Robert) Chevalier Anglois né en 1570, s'attacha principalement à étudier les antiquités d'Angleterre, & amassa tous les plus anc. Manuscr. qui pouvoient servir à les éclaircir. Dans cette vue il se transporta à Lambdes, où il se joignit à un certain nombre de sçavans, qui composoient une Société d'*Antiquaires*. Cambden étoit du nombre. Animés tous du même zele, ils voyagerent vers le Nord de l'Angleterre, où les Rom. avoient fait un plus long séjour. Le Chevalier Robert Cotton y ramassa un vaste & curieux Recueil de Manuscr. dont M. Smith a publié de Catalogue sous ce titre: *Catalogus Librorum MSS. Bibliothecæ Cottonianæ*, &c. 1696, *in-fol.* C'étoit à ces Antiquaires qu'on s'adressoit en Angleterre, quand il s'agissoit de soutenir les droits de la Couronne, & de maintenir les anciennes constitutions du Royaume. C'est à Robert Cotton qu'est dû le rétablissement du titre de *Chevaliers Baronets*, qu'il retrouva dans de vieilles Chartes. Ce titre donne le premier rang

après les Barons qui sont Pairs d'Angleterre. Il m. en 1631, à 61 ans. On donne en 1652 un Recueil des Traités qu'il avoit composés dans des occasions importantes. Un de ses Heritiers ayant donné à la Couronne d'Angleterre la fameuse Bibliothèque de Robert Cotton, & la maison où elle étoit placée, afin que le public en pût jouir, on jugea à propos dans la suite de joindre cette Bibliotheque à celle du Roi, & de les placer l'une & l'autre dans une maison située dans le Cloître de l'Abbaïe de Westminster; mais le feu y prit le 3 Nov. 1731, & consuma quelques Livres de la Bibliotheque royale, & un bien plus gr. nombre des Manuscrits de la Bibliotheque Cottonienne. L'eau des Pompes dont on se servit pour éteindre le feu, gâta de telle sorte une partie de ceux que le feu avoit épargnés, qu'il n'est plus possible de les lire.

COTYS, nom de quatre Rois de Thrace. Le prem. étoit contemporain de Philippe pere d'Alexandre, & fut tué par un certain Python, à cause de ses cruautés. Le second envoya son fils au secours de Pompée. Le troisieme vivoit du tems d'Auguste, & fut tué par Rhescuporis son oncle, Prince très-cruel; c'est ce Cotys auquel Ovide adresse quelques unes de ses Elégies. Enfin, le quatrieme, qui étoit fils du précédent, céda la Thrace à son cousin Rhoemetalces, par ordre de Caligula, & eut en échange la petite Armenie & une partie de l'Arabie.

COVARRUVIAS, (Diego) cél. Jurisconsulte, & l'un des plus sav. hommes de son siecle, naquit à Tolede le 25 Juillet 1512. Il étudia sous Navarre à Salamanque, & devint en peu de tems si habile, qu'il fut choisi pour y enseigner le Droit Canon, ce qu'il fit avec une telle réputation, qu'on le nomma *le Bartole Espagnol*. Il joignit à la science du Droit, la connoissance des Belles Lettres, des Langues & de la Théologie. Charles Quint le nomma à l'Archevêché de Saint Domingue, qu'il refusa, mais il accepta, en 1559, l'Evêché de Ciudad-Rodrigo, auquel Philippe II l'avoit nommé. Il assista en cette qualité au Conc. de Trente, & s'y acquit une telle réputation de capacité & de vertu, qu'on le choisit avec Boncompagno, qui fut depuis le Pape Gregoire XIII, pour dresser les Decrets de la réformation. A son retour en Espagne, il fut Evêque de Segovie en 1564, Président du Conseil de Castille en 1572, & ensuite nommé à l'Evêché de Cuença; mais il mourut à Madrid avant que d'en avoir pris possession, le 27 Septem. 1577, à 66 ans. Ses ouvr. ont été impr. en 2 vol. *in-fol.* Ils sont excellens.

COULANGES, (Philippe-Emmanuel de) natif de Paris, fut Conseiller au Parlement, puis Maître des Requêtes, & se distingua par un gr. nombre de Chansons, dont le tour, le naïf, & le naturel sont admirables. Il mourut à Paris en 1706, à 85 ans. Le Recueil de ses Chansons fut impr. en 1698, 2 vol. *in-12*.

COUPERIN, (Louis, Charles & François) nom de trois freres qui se sont distingués dans la Musique. Ils étoient natifs de Chaume, petite ville de Brie. Louis se fit admirer par son habileté à toucher l'Orgue, & obtint une place d'Organiste à la Chapelle du Roi. On créa même pour lui une charge nouvelle de dessus de Viole. Il mourut vers 1665, laissant en manuscrit trois suites de pieces de Clavessin, qui sont très estimées. François Couperin, le second des trois freres, montroit les pieces de Clavessin des deux autres, & mourut à 70 ans. Il étoit pere de la Demoiselle Louise Couperin, qui chantoit avec goût, & qui touchoit le Clavessin avec des graces & une légereté admirables. Elle étoit de la Musique du Roi, & mourut en 1728, à 52 ans. Enfin, Charles Couperin, le plus jeune des trois freres, se fit admirer par la maniere dont il touchoit l'Orgue, & mourut en 1669, laissant un fils,

qui eſt le cél. François Couperin, Organiſte de la Chapelle du Roi, dont nous avons *diverſes pieces de Clavecin*, en 4 vol. *in fol.*, qui ſont tres-eſtimées. Il obtint auſſi la charge de Claveſſin de la Chambre du Roi, & mourut en 1733, à 65 ans, laiſſant deux filles qui excellent à toucher l'Orgue & le Claveſſin. Marie-Anne, Religieuſe à l'Abbaïe de Maubuiſſon, & Marguerite-Antoinette, qui a la charge de Claveſſin à la Chambre du Roi; charge qui n'avoit été juſqu'à elle, remplie que par des hommes.

COUR, (Didier de la) Religieux Bénédictin, Inſtituteur des Congrégations réformées de Saint-Vanne & de Saint Maur, nâquit à Monzeville, à 3 lieues de Verdun, en 1550, d'une famille noble. Il apprit les Langues & la Théologie, & fut reçu Doct. en Theologie dans l'Univerſité de Pont-à-Mouſſon. Ayant été élu Prieur de l'Abbaïe de Saint-Vanne à Verdun, il entreprit d'y introduire la reforme, & d'y faire obſervet la Regle de S. Benoît dans ſa pureté. Les Religieux de l'Abbaïe de Moyen-Mouſtier dans les Voſges, dédiée à Saint Hidulphe, embraſſerent la même reforme, ce qui donna lieu à l'érection d'une nouvelle Congrégation ſous le nom de Saint-Vanne & de Saint Hidulphe, approuvée par Clem. VIII en 1604. Quelques années après, Didier inſtitua la Congrégation de S. Maur. Il mourut en odeur de ſainteté dans l'Abbaïe de Saint Vanne, le 14 Novembre 1623, à 72 ans.

COURBON, (le Marquis de) Capitaine François, né à Châteauneuf du Rhône, petit Bourg du bas Dauphiné, d'une famille médiocre, s'éleva par ſon courage & par la conduite. Il ſervit avec réput. dans les armées de l'Empereur, & après la mort du Comte de Rimbourg, Miniſtre d'Etat, & Grand-Maître des Monnoies de l'Empereur, il épouſa ſa veuve qui lui apporta de gr. biens. Quelque-tems après, il ſervit dans la guerre des Vénitiens contre les Turcs, ſe ſignala à la priſe de Coron, & fut tué d'un boulet de canon au ſiege de Negrepont en 1688, à 38 ans. M. Aimar, ſon intime ami, a publié ſa vie à Lyon en 1692, *in* 12.

COURCELLES, (Etienne de) ſçav. Théologien Proteſtant de la Secte des Arminiens, nâquit à Geneve en 1586. Après avoir été Miniſtre en France, il ſe retira à Amſterdam où il enſeigna la Théologie avec réputat. & où il m. en 1658. On a de lui pluſieurs ouv. impr. en 1675, dans leſquels il ſuit les ſentimens d'*Epiſcopius*, auquel il avoit ſuccedé; 2. Une Edition du Nouveau Teſtament grec, qui eſt eſtimée.

COURCILLON, *voyez* DANGEAU.

COURTE-CUISSE, (Jean de) *Joannes brevis Coxa*, ou *de brevi Coxa*, ſçav. Docteur de Sorbonne, fut député en 1395, avec d'autres Docteurs, par l'Univerſité de Paris, auprès de Benoît XIII & Boniface IX, contendans au Pontificat, pour les engager à y renoncer. Il devint Aumônier du Roi, & fut élevé en 1420 à l'Evêché de Paris; mais il aima mieux renoncer à cette dignité, que d'obéir au Roi d'Angleterre. Il ſe retira à Geneve, dont il fut Evêque en 1422, & mourut quelq. années après. On a de lui pluſieurs ouvrages. Le principal eſt un Traité *de la Foi, de l'Egliſe, du Souverain Pontife & du Concile*, publié par M. Dupin dans la nouv. édit. des Œuvres de Gerſon.

COURTENAY, illuſtre & céleb. Maiſon de France, dont il y a eu pluſ. Empер. de Conſtantin. & an. gr. nomb. de perſonnes diſtinguées par leur vertu, leur mérite & leur courage. Les Seigneurs de Courtenay ont ſouvent demandé à la Cour d'être reconnus pour Pr. du Sang, comme étant *iſſus légitimement, par Mâles, du Roi Louis le Gros*; mais il n'ont pu l'obtenir.

COURTILZ, (Gatien de) ſieur de Sandras, Ecrivain fecond, mais peu exact, nâquit à Paris en 1644. Il fut Capitaine au Regiment de

Champagne, & quitta enſuite le ſervice pour s'appliquer à la compoſition de plus. ouv. qu'il publia en Hollande & en France. De Courtilz fut renfermé à la Baſtille, d'où il ne ſortit qu'en 1714. Il mourut à Paris le 6 Mai 1712, à 68 ans. Ses principaux ouvr. ſont, 1. *La Conduite de France depuis la paix de Nimegue*, ecrit injurieux à la France, qu'il refuta lui même en 1684. 2. Memoires contenant pluſ. evenemens arrivés ſous Louis XIV. 3. *La Vie du Vicomte de Turenne*, ſous le nom emprunté de du Buiſſon. 4. *La Vie de l'Amiral de Coligny*. 5. Teſtament Politique de M. Colbert. 6. Mercure hiſtorique & politique. 7. Hiſtoire du Mareſchal de la Feuillade. 8. Vie du Chevalier de Rohan, &c.

COURTIN, (Antoine de) Secretaire des Commandemens de la Reine Chriſtine de Suede, nâquit à Rion en 1622. Après avoir fait ſes études & les exercices en France, il paſſa en Suede en 1645, avec M. Chanu, ami intime de ſon pere, alors Réſident auprès de la Reine Chriſtine. Cet habile Miniſtre le fit connoître à la Cour. La Reine Chriſtine le nomma Secretaire de ſes Commandemens, & il s'acquit l'eſtime de Charles Guſtave, heritier preſomptif de la Couronne, & des Gr. du Royaume. Courtin revint en France quelque-tems après; mais la Reine Chriſtine ayant abdiqué la Couronne en faveur de Charles Guſtave, ce Prince lui manda de ſe rendre inceſſamment auprès de ſa perſonne. Courtin alla le joindre en Pologne, & fut nommé par ce Prince, ſon Envoyé extraordinaire en France. Après la mort de Charles Guſtave, M. Colbert fit nommer Courtin, Reſident Général pour la France, vers les Princes & Etats du Nord. Il mourut à Paris en 1685. On a de lui, 1°. Les Traités *de la Civilité; Du Point d'Honneur; De la Preſſe; De la Jalouſie*; 2°. Une Traduct. Françoiſe du Traité de la Guerre & de la Paix de Grotius.

COURTOIS, (Jacques) Peintre célebre, ſurnommé *le Bourguignon*, nâquit dans la Paroiſſe de S. Hypolite, près de Beſançon, en 1621. Il lia une étroite amitié avec le Guide, l'Albane, Pierre de Cortone, le Bamboche, &c. & ſuivit pendant trois ans une armée, deſſinant les campemens, les ſieges, les marches & les combats dont il étoit temoin. Tous ſes tableaux en ce genre ſont admirables. Ayant été ſoupçonné d'avoir empoiſonné ſa femme, il ſe déguiſa ſous l'habit de Jeſuite, & orna la maiſon dans laquelle il fut reçu, de pluſieurs beaux morceaux de peinture. Il m. à Rome en 1676. Guillaume Courtois, ſon frere, fut diſciple de Pierre de Cortone, & ſe fit auſſi admirer par ſes talens pour la peinture. Il fut employé par le Pape Alexandre VII, & mour. en 1679. Ses princip. tableaux ſont à Rome.

COUSIN, (Jean) célebre Peintre François, au 16e ſiécle, natif de Souey, proche Sens, & mort vers 1589, excelloit à peindre ſur le verre. On eſtime ſon tableau du Jugement univerſel, qui eſt dans la Sacriſtie des Minimes du Bois de Vincennes. Il travailloit auſſi en Sculpture, & c'eſt lui qui a fait le Tombeau de l'Amiral Chabot, qui eſt aux Céleſtins de Paris. Il a laiſſé quelques ouvrages de Geométrie & de perſpective.

COUSIN, (Louis) Préſident en la Cour des Monnoies, l'un des 40 de l'Académie Françoiſe, & célebre Traducteur François, nâquit à Paris le 12 Août 1627. Il étoit d'abord deſtiné à l'état Eccléſiaſtique, & fut reçu Bachelier de Sorbonne; mais enſuite, il quitta cet état, ſe fit recevoir Avocat, & fréquenta le Barreau juſqu'en 1657, qu'il fut Préſident en la Cour des Monnoies. Il travailla au Journal des Sçavans, depuis 1687 juſqu'en 1702. Le Préſident Couſin étoit habile dans l'antiquité Eccléſ. Il apprit l'hébreu à 70 ans, afin de pouvoir paſſer ſes dernieres années à la lecture du texte original de l'Ecriture. Il mou-

rut à Paris, le 26 Fév. 1707, à 80 ans. Il fonda six Boursiers au College de Beauvais ; mais ce College n'ayant pas voulu accepter cette fondation, elle a été transférée au College de Laon. Il laissa sa Bibliotheque à l'Abbaïe de Saint Victor, avec un fond de 20000 liv. dont le revenu doit être employé à l'augmentation de cette Bibliotheque. On a de lui, 1°. La Traduction Françoise de l'Histoire Ecclésiastique d'Eusebe, de Socrate, de Sozomene & de Théodoret, 2°. La Traduction des Auteurs de l'Histoire Byzantine, en 9 vol. *in*-4°., & quelques autres ouvrages. Ces Traductions sont bien écrites en françois.

COUSTANT, (Pierre) sçavant Religieux Bénédictin, de la Congrégation de S. Maur, dont on a une édition de S. Hilaire, qu'il publia en 1695, & d'autres ouv. Il m. le 18 Octobre 1721.

COUSTOU, (Nicolas) habile Sculpteur, natif de Lyon, neveu & élève d'Antoine Coysevox, mourut à Paris, étant Chancelier & Recteur de l'Académie de Peinture & de Sculpture, le premier Mai 1733, à 73 ans. Guillaume Coustou, son frere, est mort à Paris, le 22 Fév. 1746, à 69 ans, après s'être distingué dans le même art.

COUSTURIER, (Pierre) plus connu sous le nom de Pierre *Suror*, sçav. Doct. de la Maison & Société de Sorbonne, natif du Maine, se fit Chartreux, & eut dans cet Ordre plusieurs emplois importans. Il mourut le 18 Juin 1539. On a de lui un gr. nombre d'ouv. dont les plus estimés sont, un Traité des *Jeux Monastiques* en latin, & un autre, *De potestate Ecclesiæ in vetitis*.

COUTURES, (Jacques Parrain, Baron des) fécond Ecrivain Franç., natif d'Avranches d'une famille noble, après avoir porté les armes dans sa jeunesse, quitta le service, & composa divers ouv. ; sçavoir, 1. *L'Esprit de l'Ecriture Sainte, ou Examen de plusieurs endroits des Livres Saints*, Paris 1686, *in*-12. 2. La *Genese en latin & en françois avec des notes litterales sur les endroits les plus difficiles*. Paris 1687 & 1688, 4 vol. *in*-12. 3. La *vie de la Sainte Vierge*, Paris 1691 *in*-12. 4. La *Morale d'Epicure avec des Reflexions par l'Auteur de la vie d'Epicure*. La Haye 1686, *in*-12. 5. *L'Esprit familier de Socrate, d'Apulée, en latin & en françois, avec des remarques & sa vie*. La Haye 1702, *in*-12. Mais l'ouvrage le plus connu du Baron des Coutures, est la Traduction Françoise de Lucrece, avec des remarques en 2 vol. *in*-12. Il y en a eu plus. Edit. Il m. en 1702.

COWLEY, (Abraham) célebre Poëte Anglois, né à Londres en 1618, se distingua, pendant les troubles d'Angleterre, par son attachement aux Rois Charles I, & Charles II, qui l'employerent en diverses affaires importantes. Cowley étoit d'un caractere aimable, avoit beaucoup de génie & de talens. Sa probité le fit generalem. estimer, & après sa mort, arrivée le 28 Juillet 1667, le Roi Charles II s'écria : *Qu'il venoit de perdre l'homme du Royaume qui lui étoit le plus attaché*. Ses œuvres ont été recueillies & publiées *in fol.*

COXIS, (Michel) excell. Peintre Flamand, natif de Malines, fut disciple de Raphael, & mourut à Anvers en 1592, à 95 ans.

COYPEL, (Ant.) habile Peintre François, naquit à Paris en 1661. Noel Coypel, son pere, né à Paris en 1628, fut élevé par Vouet, & peignit à 78 ans les grands morceaux à fresque qui sont au-dessus du maître Autel des Invalides. Il excelloit dans le dessein & dans les expressions de têtes. Ayant été nommé, par M. Colbert, Directeur de l'Académie de Rome, il emmena son fils avec lui en Italie. Antoine Coypel s'y forma sur les ouvrages des plus grands Maîtres, & revint en France, où il fut premier Peintre de M. le Duc d'Orleans. Ce Prince lui fit peindre la grande galerie du Palais Royal, & lui donna une

peulion. Coypel fut Directeur de l'Academie de Peinture & de Sculpture en 1714, premier Peintre du Roi en 1715, & ennobli à cause de son merite. Il mourut le 7 Janvier 1722, à 61 ans. M. Coypel, son fils, mort en 1752, excelloit dans le même art. Noel Coypel, pere de ce dernier, mourut à Paris en 1707, la veille de Noel jour auquel il étoit né; Nicolas Coypel, son autre fils, & frere d'Antoine Coypel, etoit aussi un très bon Peintre. Il naquit en 1692, & mourut en 1737, à 45 ans, d'un coup qu'il s'étoit donné à la tête.

COYSEVOX, (Antoine) habile Sculpteur du Roi, naquit a Lyon en 1640. Il fut Professeur, Recteur & Chancelier de l'Académie de Peinture & de Sculpture de Paris, où il mourut en 1720.

COZZANDUS, (Léonard) Cav. Moine du 17e si. natif de Brescia, a fait un Traité fort estimé. *De magisterio antiquorum Philosophorum.* On a encore de lui un Traité *de Plagio*, & un autre intitulé *Epicurus expensus*, qui lui ont fait honneur.

CRABBE, (Pierre) Savant Religieux de l'Ordre de Saint François, au 16e siécle, natif de Malines, dont on a une édition des Conciles, continuée par *Surius*, fut élevé aux premieres charges de son Ordre, & mourut à Malines en 1553, à 73 ans.

CRAGIUS, (Nicolas) Savant Professeur en Grec & en Histoire, dans l'Université de Copenhague, naquit à Ripen vers 1549. Il fut employé par les Rois de Dannemarck en diverses négociations importantes, & mourut le 14 Mai 1608. On a de lui, 1. Un Traité excellent *De Republica Lacedæmoniorum*. 2. Des Annales de Dannemarck en latin, & d'autres ouvrages. Il ne faut pas le confondre avec Thomas Cragius, habile Jurisconsulte Ecossois, mort en 1608.

CRAIG, (Jean) fameux Mathématicien Ecossois, est Auteur d'un petit Livre qui a fait beaucoup de bruit, & qui est intitulé *Theologiæ christianæ principia Mathematica*. Il y calcule la force & la diminution des choses probables. D'abord, il prétend établir que tout ce que nous croyons sur le témoignage des hommes inspirés ou non, n'est que probable; ensuite il suppose que cette probabilité va toujours en diminuant, à mesure qu'on s'éloigne du tems auquel les témoins ont vécu, & en se servant de calculs algébriques, il prétend prouver que la probabilité de la Religion Chrétienne peut durer encore 1454 ans: après quoi elle seroit nulle, si Jesus-Christ par son second avénement ne prévenoit cette Eclypse. Il croit que N. S. J. C. reviendra un peu avant ce terme, & qu'il vint au monde environ dans le tems que la probabilité de la Religion Judaïque tendoit à sa fin. Cet Ecrit imprimé à Londres en 1699, & qui ne contient que 38 pages, est extrêmement rare. M. l'Abbé Houtteville (dans sa *Religion Chrétienne prouvée par les faits*) & M. Ditton (dans son *Traité de la Résurrection de J. C.*) font remir l'abus que Craig a fait de la science des Mathématiques en transportant les principes qui lui sont propres, à des matieres qui lui sont étrangeres, & ils démontrent que l'Histoire & la Critique ont leurs preuves d'un autre genre, mais dont la certitude équivaut cependant à celles des Géometres. D'ailleurs cette prétention de Craig, que la probabilité de la Religion Judaïque étoit prête à finir, quand le Messie a paru, est insoutenable, puisque les preuves de la Révélation Judaïque, subsistoient alors, & subsistent encore en leur entier.

CRAMMER, ou CRANMER, (Thomas) fameux Archevêque de Cantorbery, naquit à Aslaton, près de Nortingham, le 2 Juillet 1489, d'une famille noble. Après avoir fait ses études à Cambridge, il alla à la Cour, où il se fit connoître d'Anne de Boulen. Le Roi Henri VIII l'envoya à Rome pour solliciter la dissolution de son mariage

avec Catherine d'Aragon; à son retour, il fut fait Archevêque de Cantorberi en 1532, prononça la Sentence de divorce entre Henri VIII & Catherine, maria ce Prince avec Anne de Boulen, s'éleva contre la primauté du Pape, introduisit le schisme en Angleterre, & épousa même une fille qu'il avoit emmenée d'Allemagne; mais à l'avenement de la Reine Marie à la Couronne, il fut accusé de haute trahison & d'hérésie, & renfermé à la Tour de Londres. L'Espérance de sauver sa vie, lui fit d'abord rétracter ses erreurs; mais voyant que nonobstant cette démarche, il étoit condamné au supplice, il révoqua la rétractation, & fut brûlé à Oxford, le 21 Mars 1556. On a de lui un Livre intitulé: *La Tradition nécessaire du Chrétien*, & d'autres ouv. en anglois & en latin.

CRAMER, (Jean Jacques) né à Elgg dans le Canton de Zurich le 24 Janvier 1673, se rendit très-habile dans les Langues Orientales, & les professa à Zurich & à Hanborn. Il m. à Zurich le 9 Fév. 1702. Ses principaux ouv. sont, 1. *Exercitationes de area exteriori Templi secundi*. 2. *Theologia Israelitæ*.

CRAMER, (Jean-Rodolphe) frere du precdent, & sçav. Théol. Protestant, naquit à Elcan le 14 Févr. 1678. Après avoir étudié en Allemagne & à Leyde, il devint Professeur d'hebreu à Zurich après la mort de son frere, & ensuite Professeur de Théol. Il eut plus. autres places honorables, & mour. le 14 Juillet 1737. On a de lui, 1. Un gr. nombre de Theses Théologiques en latin. 2. Plusieurs Dissertations en latin. 3. Neuf harangues, & d'autres ouvrages.

CRAMER, (Jean Frederic) Jurisconsulte Allemand, fut Professeur à Duisbourg. Frederic I, Roi de Prusse, connoissant son mérite le donna pour Précepteur au Prince Royal. Cramer fut aussi conseiller de ce Prince, ensuite Conseiller du Conseil pour le Gouvernement du Duché de Magdebourg, & enfin résident du Roi de Prusse à Amsterd. Mais après la mort de ce Prince, on ôta à Cramer sa pension, & il m. de chagrin à la Haye le 17 Mars 1715. On a de lui 1. Un petit Latin adressé à Benoît Carpzovius, & imprimé à Berlin en 1694 *in-fol.* principalement contre cette question indécente & ridicule du Pere Bouhours: *Si un Allemand peut être bel esprit?* 2. Une Traduction latine de l'introduction à l'Histoire par Puffendorf. 3. L'Histoire de Frederic I, Roi de Prusse, par les Médailles. Cette histoire est demeurée manuscrite.

CRAMER, (Gabriel) habile Philos. & l'un des sçavans les plus universels du 18e. s. naquit à Geneve, en 1704. Ses progrès dans les sciences furent si rapides, & si extraordinaires, qu'à l'âge de 19 ans on lui donna une Chaire de Mathématique. C'est à lui qu'on doit l'édition des Œuvres de MM. Jacques & Jean Bernouilli, qui parut à Geneve en 6 vol. *in-4°*. Il acheva en 1746 son *Introduction à la Théorie des Lignes courbes*, ouvrage excellent qui n'a été imprimé qu'en 1750. En prenant possession d'une Chaire de Philosoph. qui lui fut donnée en 1749, il prononça une harangue sur l'utilité de l'étude de la Philos. pour former de grands Magistrats. Elle a été imprimée en 1750. M. Cramer étoit des Académies de Londres, de Berlin, de Montpellier, de Lyon & de l'institut de Bologne. Il m. en 1752 à Bagnols en Languedoc, où il étoit allé dans l'espérance de rétablir sa santé. C'étoit un homme universel & une *Encyclopédie vivante*. Il avoit beaucoup de religion & des mœurs exemplaires.

CRAMOISY, (Sébastien) célebre Imprimeur de Paris, fut Echevin de cette Ville, & Directeur de l'Imprimerie Royale, établie au Louvre. Il mourut en 1669.

CRANTOR, Philosophe & Poëte Grec, natif de Solos en Cilicie, quitta sa patrie où il s'étoit fait admirer par la beauté de son génie

& s'en alla à Athenes. Il y étudia avec Polemon & Crates, sous Xenocrates. Polemon ayant succédé à Xenocrates vers 316 avant J. C. eut la gloire d'avoir Crantor pour disciple. Crantor fut regardé comme le principal défenseur de la Secte Platonicienne, & fit le premier des commentaires sur Platon. Il mourut d'hydropisie dans un âge peu avancé, après avoir composé un grand nombre d'ouvrages qui se sont perdus. On estimoit principalement son Livre *de la Consolation*.

CRAON, (Pierre de) Seigneur de la Ferte Bernard, de Sablé, & de plusieurs autres lieux, descendoit de la Maison des Barons de Craon, dont il est souvent parlé dans l'Histoire de Fr. Il s'attacha à Louis d'Anjou, lequel étant en Italie, l'envoya en France pour lui amener du secours; mais Craon s'arrêta à Venise, où il le livra à la débauche; ce qui fut cause de la mort de ce Prince. Craon s'attira ensuite la haine du Duc d'Orléans, & croyant que le Connétable de Clisson lui avoit rendu de mauvais offices, il l'assassina le 14 Juin 1391; cependant le Connétable ne mourut point de ses blessures, & les biens de Craon ayant été confisqués, furent donnés au Duc d'Orléans. Craon se retira sur les terres du Duc de Bretagne, où il se tint long-tems caché; mais il eut enfin sa grace, à la priere même du Duc d'Orléans. C'est ce Pierre de Craon qui obtint du Roi Charles V, qu'on donneroit des Confesseurs aux criminels qu'on mene au supplice.

CRAPONE, (Adam de) Gentilhomme natif de Salon, en Provence, s'est rendu célebre au 16e siecle, par son esprit & par sa capacité dans les fortifications. Il fit en 1558 le canal de *Craponne*, tiré de la Durance jusqu'à Arles, & lui donna son nom. Il fut empoisonné à Nantes, sous le regne de Henri II, à 40 ans.

CRASSO, (Jules Paul) Savant Médecin, du 16e siecle, natif de Padoue, se distingua par son érudition & par son habileté dans les Belles-Lettres. Il mourut en 1574. On a de lui la Traduction latine des ouvrages d'*Aretée*, & de plusieurs autres anc. Medecins Grecs.

CRASSOT, (Laurent) cél. Auteur Italien, dont on a *les Eloges des Hommes de Lettres* de Venise, imprimés en 1666, 2 vol. in-4°.

CRASSOT, (Jean) cel. Profess. de Philos. au Collége de sainte Barbe à Paris, étoit de Langres. Il mourut au College des Grassins, le 14 Août 1676. On a de lui une Philosophie qui a été estimée. Il avoit le talent singulier de redresser les oreilles, & de les abbaisser, quand il vouloit.

CRASSUS, (Publius-Licinius) grand Pontife, & sçav. Jurisconsulte Romain, de l'illustre famille des *Crassi*, qui a donné plusieurs Consuls, fut élevé à cette dignité 131 ans avant J. C. Il passa en Asie à la tête de l'armée Romaine, destinée contre Aristonicus, mais il fut vaincu dans une gr. bataille, & pris par les Thraces qui étoient à la solde d'Aristonicus. Ayant frappé le soldat qui le conduisoit, il fut tué d'un coup de poignard, & enterré à Smyrne. Il avoit quitté sa dignité de grand Pontife pour commander les Armées, ce qui étoit alors sans exemple.

CRASSUS, (M. Licinius) Consul Romain, fam. par ses richesses, par son avarice & par ses malheurs, fit commerce d'Esclaves pour s'enrichir. Il acquit de si grands biens, qu'il fit un festin public au peuple Romain, & donna à chaque Citoyen autant de bled qu'il en pouvoit consommer pendant trois mois. Il se sauva en Espagne, pour éviter la tyrannie de Cinna & de Marius, 88 ans avant J. C. où Vibius, son ami, le tint caché pendant 8 mois. De-là il passa en Afrique vers Sylla, qui lui donna de l'emploi. Crassus fit paroître un courage extraordinaire dans la guerre contre les Esclaves conduits par Spartacus. Il les défit 71 ans avant J. C. & mérita l'honneur du petit triomphe. Il fut

enſuite Préteur, Conſul & Triumvir avec Ceſar & Pompée. Peu de tems après, s'étant ligué avec Pompée, il entra en Syrie, pilla le temple de Jéruſalem, & emporta de la Judée des richeſſes immenſes. Il marcha enſuite contre les Parthes; mais ſon armée compoſée environ de 100000 hommes, fut taillée en pièces, & lui-même fut tué près de Sinnaca, ville de Méſopotamie, 43 av. J. C. On dit que la tête ayant été portée à Orodes, Roi des Parthes, ce Prince fit couler de l'or fondu dans la bouche, afin, dit-il, *qu'elle fût conſumée par le même métal, dont le deſir inſatiable lui avoit fait commettre tant de crimes.*

CRASSUS PADUANUS, ou CRASSO, ſçav. Religieux Franciſc. natif de Barlette, ſe fit eſtimer au 16e ſiecle, par ſon éloquence & par ſes écrits. On a de lui: *De Republica Eccleſiaſtica*, *Enchiridion Eccleſiaſticum*, & d'autres ouvrages.

CRATERUS, favori d'Alexandre le Grand, & rival d'Antipater, avoit un air noble & majeſtueux, un eſprit élevé, & un grand courage. Après la mort d'Alexandre, il fut tué dans un combat contre Eumenes, qui le voyant expirer, deſcendit de cheval pour lui rendre les derniers devoirs. Craterus avoit compoſé un ouvrage fort regretté des Sçavans, dans lequel il avoit recueilli les décrets Athéniens.

CRATES, cél. Philoſ. Grec, fils d'Acondus, mari de la célebre Hipparchie, & diſciple de Diogene *le Cynique*, étoit de Thebes en Béotie. On dit qu'il jetta ſon argent dans la mer pour s'appliquer plus librement à la Philoſophie; d'autres aſſurent qu'il le dépoſa entre les mains d'un Banquier, avec ordre de le remettre à ſes enfans au cas qu'ils fuſſent fous; car, dit Crates, *s'ils ſont Philoſophes, ils n'en auront pas beſoin.* Alexandre lui ayant demandé s'il vouloit qu'on rebâtit Thebes, il répondit, qu'il ne s'en ſoucioit point, parce qu'un autre Alexandre la détruiroit encore. Il vivoit vers 328 avant J. C. Il ne faut pas le confondre avec Crates, célebre Philoſophe Académicien, diſciple & ami de Polemon, vers 300 av. J. C. C'eſt ce dernier Crates qui eut pour diſciple Arceſilaüs, & d'autres célebres Philoſophes. Les Anciens font encore mention d'un Poëte comique, nommé Cratès.

CRATINUS, cel. Poëte comique, natif d'Athenes, dont il ne nous reſte que des fragmens, mourut vers 432 avant J. C. à plus de 95 ans. Il floriſſoit du tems de Pindare & d'Eſchyle, & avoit coutume de dire *qu'un buveur d'eau ne peut jamais faire que de mauvais vers.* Quintilien fait un grand éloge de ſes Comédies.

CRATIPPUS, cél. Philoſ. Péripatet. étoit de Mitylene, où il enſeigna la Philoſ. avec réput. Il alla enſuite à Athenes, & eut pour diſciple le fils de Ciceron, & Brutus. Pompée alla le voir après la bataille de Pharſale, & lui propoſa des difficultés contre la Providence. Cratippe le conſola, & répondit avec force à ſes objections.

CRATON, ou DE CRAFFTHEIM, (Jean) ſçavant Médecin, né à Breſlau en 1519, fut Méd. des Empereurs Ferdinand I, Maximilien II, & Rodolphe II. Il mourut le 9 Novembre 1585, à 66 ans. On a de lui: *Hygoge Medicina*, & pluſieurs autres ouvrages eſtimés.

CRAYER, (Gaſpard) célebre Peintre Flamand, naquit à Anvers en 1585. Il excella dans les ſujets d'hiſtoire & dans le portrait, & fut regardé comme l'émule de Rubens. Il mourut à Gand en 1669.

CREDI, (Laurenzo di) célebre Peintre de Florence, mort en 1530, à 78 ans, fut grand imitateur de Léonard de Vinci.

CREECH, (Thomas) fameux Ecrivain Anglois, naquit à Blandford, dans le Comté de Dorſet, en 1659, d'une famille noble. Il fit ſes études à Oxford, & ſe diſtingua par ſes talens pour la Poëſie & les Belles-Lettres. Etant devenu amoureux d'une Demoiſelle, & n'ayant pû s'en faire aimer, quoiqu'elle fût

d'un accès facile à l'égard de plusieurs autres cet affront, joint à son indigence & à son humeur naturellement chagrine, le jetta dans un tel désespoir, qu'il se pendit sur la fin de Juin, en 1700. Ses principaux ouvrages sont, 1. Traduction de Lucrece en vers anglois, avec des notes, imprimée à Oxford en 1682 & 1683, *in*-8°. 2. Traduction de Lucrece en prose angloise, avec des notes, dont la meilleure édition est de Londres 1717, *in*-8°. Cette Traduction en prose, est plus estimée que l'autre. 3. Traduction en anglois de Théocrite. 4. Traduction des Odes, des Satyres & des Epîtres d'Horace, *in*-8°. &c. M. Dryden regarde Creech, comme *un sçavant & judicieux Ecrivain.*

CRELLIUS, (Jean) très fam. Socinien, natif d'un village près de Nuremberg, en 1590, embrassa les sentimens de Socin, & passa en Pologne en 1612. Il fut Professeur de Théologie, & Ministre à Cracovie, où il mourut en 1632, à 42 ans. On a de lui, 1. un fameux Traité contre le Mystere de la Sainte Trinité: 2. Des commentaires sur une partie du Nouveau Testament: 3. Des ouvr. de Morale, dans lesquels il enseigne qu'un *mari peut légitimement battre sa femme.* Tous les ouvrages de Crellius sont recherchés. Il ne faut pas le confondre avec Paul Crellius, Ministre Luthérien, natif d'Ilieb, mort le 23 Mai 1579, dont on a divers Traités de Théologie contre les Calvinistes & les Catholiques.

CREMONINI, (César) sçavant Philosophe Péripatéticien, naquit à Cento dans le Modenois en 1550. Il professa la Philosophie à Ferrare pendant 17 ans, & à Padoue pendant 40 ans. Il s'acquit une telle réputation, que les Rois & les Princes voulurent avoir son portrait. Il étoit ami du Tasse, du Pigna & des autres Sçavans qui fréquentoient la Cour des Princes d'Est. Il mourut à Padoue durant la peste en 1630, à 80 ans. On a de lui un Traité de l'Ame, & d'autres ouvr. qui renferment beaucoup de choses contraires à la Religion.

CRENIUS, (Thomas) l'un des plus laborieux compilateurs qui aient paru jusqu'ici, étoit de la Marche de Brandebourg. Il enseigna la Philosophie à Giessen, fut Ministre près de Zell, Recteur en Hongrie, Correcteur d'Imprimerie à Rotterdam & à Leide; enfin Maître de Pension, & Répétiteur en cette derniere ville, où il mourut le 29 Mars 1728, à 80 ans. Il a publié un grand nombre de Recueils. Les plus estimés sont trois vol. *in*-4°. dont le premier est intitulé: *Consilia & Methodi aureæ studiorum optimè instituendorum.* Rotterd. 1692. Le second: *De Philologia, studiis Liberalis doctrinæ*, &c. Leyde, 1696. & le troisi. *De Eruditione comparandâ.* Leyde, 1696. Cette collection contient ce qu'il y a de meilleur sur la maniere d'étudier les différentes sciences.

CRÉON, Roi de Thebes, en Béotie, fils de Menecée, & frere de Jocaste, s'empara du Gouvernement après la mort de Laïus, mari de Jocaste. Il le céda ensuite à Œdipe, qui après s'être crevé les yeux, se retira à Athenes, laissant son Royaume à ses fils Etéocle & Polynice; mais ces deux Princes s'étant tués tous deux dans un combat singulier, vers 1251 avant J. C. Créon reprit le Gouvernement, fit mourir Antigone & Agrie, & se comporta avec une extrême cruauté. Thesée lui déclara la guerre à la priere des Dames Thébaines, & lui ôta la Couronne & la vie.

CREQUI, (Charles de) Prince de Poix, Duc de Lesdiguieres, Pair & Maréchal de France, & l'un des plus célebres Généraux de son siecle, se signala en divers siéges & combats. Il tua en duel, en 1599, Dom Philippin, bâtard de Savoie; défit les Espagnols au combat du Tesin, le 22 Juin 1636, & fut tué d'un coup de canon au siége de Brême, le 17 Mars 1638. Il avoit beaucoup d'éloquence, & se distingua dans les Ambass. de Rome & de Venise.

CREQUI, (François de) célebre Capitaine du 17e siecle, après s'être signalé par sa valeur & par sa conduite en plusieurs occasions importantes, fut fait Général des Galères en 1661, & Maréchal de Fr. en 1668. Il fut défait près du pont de Conſabrick, ſur la Sarre, en 1675, & ſe retira enſuite dans Treves, dont il ne voulut point ſigner la capitulation. L'année ſuivante, il ſe trouva au ſiege de Condé; dans la ſuite, ayant été fait Gouverneur de Metz, il contraignit, en 1678, le Prince Charles de Lorraine de ſe retirer avec perte, prit Fribourg, & ſe rendit maître du Luxembourg en 1684. Il mourut à Paris le 4 Février 1687.

CRESCENS, Philoſophe cynique du ſecond ſi. vers 154 ſe rendit infâme par ſes débauches, & par ſes calomnies contre les Chrétiens. C'eſt contre lui que S. Juſtin écrivit ſa ſeconde apologie.

CRESCENTIUS NUMANTIANUS, Patrice Romain, s'empara du Château S. Ange, vers 985, & exerça dans Rome des cruautés inouïes; mais ſes crimes ne demeurerent pas impunis, car l'Empereur Othon III, lui fit trancher la tête.

CRESCONIUS, ſçavant Evêque d'Afrique, ſur la fin du 7e ſiecle, eſt Auteur d'une collection de Canons qui ſe trouve dans la Bibliothéque du Droit Canon, donnée au public par Juſtel & Voël en 1661.

CRESIBIUS, excellent Mathématicien, qui a perfectionné l'Hydraulique. Il y a une Pompe qui a retenu ſon nom.

CRESPET, (Pierre) ſçav. Religieux Céleſtin, natif de Sens, mort en 1594, après avoir refuſé un Evêché que Grégoire XIV vouloit lui donner. On a de lui: *Summa Catholicæ Fidei*, & d'autres ouvrages.

CRESPI, (Joſeph-Marie) Peintre, natif de Bologne, s'eſt acquis une réputation brillante, & s'eſt fait eſtimer des Grands. Il mourut à Bologne en 1747.

CRETENET, (Jacques) pieux & ſçavant Chirurgien, natif de Champlite, bourg de Bourgogne, inſtitua les Prêtres Miſſionnaires de S. Joſeph de Lyon, & mourut le 3 Septembre 1666, à 63 ans. M. Orame a écrit ſa vie.

CRETHEIS, femme d'Acaſte, Roi de Theſſalie, conçut une violente paſſion pour Pelée; ce jeune Prince n'ayant pas voulu y répondre, elle l'accuſa auprès d'Acaſte, d'avoir voulu la corrompre. Acaſte expoſa Pelée aux Centaures; mais il retourna victorieux, & tua Cretheis & Acaſte.

CRETIN, (Guillaume) Poëte François, ſous les regnes de Charles VIII, Louis XII, & François I, fut Chantre de la Ste Chapelle de Paris, & Tréſorier de celle de Vincennes. Il m. en 1525. La meilleure édition de ſes œuvres eſt celle de Paris, en 1724, *in*-12. C'eſt ce Poëte que Rabelais déſigne ſous le nom de *Rominagrobis*.

CREVECŒUR, (Jacques de) Conſeiller & Chambellan du Roi de France, & du Duc de Bourgogne, étoit fils de Jean de Crevecœur, d'une Maiſon noble & ancienne. Il fut Ambaſſadeur en Angleterre pour le Duc de Bourgogne, & ſe ſignala par ſa valeur & par ſa conduite en pluſ. expéditions contre les Anglois. Il m. en 1441. Philippe de Crevecœur, ſon fils, s'attacha à Charles *le Hardi*, Duc de Bourgogne, & combattit pour lui à la bataille de Monſ-en-Puelle, en 1465. Après la m. de ce Prince, il paſſa au ſervice de Louis XI, qui le fit Maréch. de Fr. en 1482. C'eſt lui qui fit priſonnier, près de Bethune, le Duc de Gueldres & le Prince de Naſſau. Philippe de Crevecœur étoit ſage, vaillant, & rendit des ſervices importans à Louis XI, & à Charles VIII. Il m. à la Breſſe, près de Lyon, en 1494.

CREUSE, fille de Créon, Roi de Corinthe, fut mariée à Jaſon; ce qui irrita tellement Medée, répudiée par Jaſon, que pour s'en venger, elle fit périr par ſes charmes magiques, ſelon la Fable,

Creon, Creuſe, & preſque toute la famille Royale.

CREUSE, fille de Priam, Roi de Troyes, & femme d'Enee, échappa avec ce Prince, de l'embraſement de Troyes. Mais ayant été oubliée par Enee, & s'étant perdue, comme elle fuyoit avec lui pour s'embarquer, elle diſparut, & fut tranſportée par Cybele, ſelon la Fable.

CRILLON, (Louis de Berton de) Chevalier de Malte, d'une illuſtre famille de Provence, & l'un des plus cél. Capitaines de ſon ſiec. ſe diſtingua par ſa valeur & par ſes belles actions ſous les regnes de Henri II, François II, Charles IX, Henri III, & Henri IV. Il ſe ſignala aux batailles de Dreux, de Jarnac, de Montcontour, & de Lepante, & fut Conſeiller d'Etat, & le premier Colonel général de l'Infanterie Françoiſe. Henri IV ne l'appelloit pas autrement que *le brave Crillon*. Il mourut le 2 Déc. 1615, à 74 ans.

CRINESIUS, (Chriſtophe) ſçav. Théol. Proteſtant, né en Bohême en 1584, fut Profeſſeur à Altorff, où il m. en 1626. On a de lui: 1. une diſpute ſur la confuſion des Langues. 2. *Concordantiæ Hebraicæ* 3. *Gymnaſium & Lexicon Syriacum*, &c.

CRINITUS, (Pierre) ſçavant Profeſſeur de Belles-Lettres à Florence, ſa patrie, fut diſciple & ſucceſſeur d'Ange Politien. Il mourut vers 1505, à 40 ans. On a de lui des Poëſies en latin, un Traité *de honeſtâ diſciplinâ*, & les Vies des Poëtes Latins.

CRISPE, (*Criſpus*) fils de Conſtantin le Grand, & de Minervine, ſa premier femme, fut fait Céſar en 317. Il battit les Germains, & fit paroître beaucoup de capacité dans l'art militaire, tant ſur mer que ſur terre. Fauſta, ſa belle mere, ayant conçu une paſſion criminelle pour lui, & voyant qu'il ne vouloit point y répondre, l'accuſa auprès de Conſtantin, comme s'il eût voulu la corrompre. L'Empereur crut avec trop de facilité cette accuſation. Il condamna Criſpus, & le fit empoiſonner. Mais l'innocence de ce jeune & vertueux Prince fut reconnue peu de tems après.

CRISPIN, ou CRESPIN, (Jean) habile Imprimeur, au 16e ſiec. natif d'Arras, fut d'abord Clerc de Charles du Moulin, & ſe fit recevoir Avocat au Parlement de Paris. Enſuite il lia amitié avec Beze, & ayant embraſſé ſes erreurs, il ſe retira à Geneve, où il s'acquit beaucoup de réputation par ſon Imprimerie. Il y mourut de peſte en 1572.

CRISPUS, (Jean-Baptiſte) Theol. Poëte, & ſçavant Ecrivain du 16e ſiecle, natif de Gallipoli, dont on a un Livre eſtimé & rare, *de Ethnicis Philoſophis cautè legendis*, & d'autres ouvrages.

CRITIAS, diſciple de Socrate, & l'un des 30 Tyrans établis ſur la ville d'Athenes, après qu'elle eut été priſe par Lyſander, Général des Lacedemoniens, avoit de la naiſſance, de l'eſprit, & de grands talens; mais il employa ces belles qualités à opprimer ſa patrie. Il remplit Athenes de meurtres, fut cauſe de la mort d'Alcibiade & de Theramene, fit paroître tant de cruautés envers ceux qui avoient été bannis d'Athenes, qu'ils ſe liguerent enfin contre lui, entrerent dans l'Attique, ſous la conduite de Thraſybule, & attaquerent Critias. Il fut tué en ſe défendant avec valeur, 400 avant J. C. Il avoit compoſé des Elegies, & d'autres ouvr. dont il ne reſte que des fragmens.

CRITON, Philoſ. Athenien, & l'un des plus zelés diſciples de Socrate, vers 404 avant J. C. fourniſſoit à Socrate ce dont il avoit beſoin: il converſa avec lui juſqu'à ſa mort, & compoſa des Dialogues qui ſe ſont perdus. Il eut pluſieurs diſciples diſtingués.

CROCIUS, (Jean) ſçav. Théol. Proteſtant, Profeſſeur à Marpurg, mort en 1659: a fait un Commentaire *in-fol.* ſur l'Epître aux Ephéſiens, & ſur huit autres Epîtres de S. Paul.

CROESE, (Gerad) *Croeſius*, ſçavant

ſçavant Miniſtre Proteſtant, natif d'Amſterdam, dont on a une Hiſtoire des Quakers, un Livre intitulé *Homerus Hebraus*, & d'autres ouvrages. Il mourut en 1710, à 68 ans.

CRŒSUS, cinquieme & dernier Roi de Lidie, de la famille des Mermnades, ſuccéda à Alyattes, ſon pere, 557 avant J. C. Il rendit tributaires les Grecs de l'Aſie, ſubjugua les Phrygiens, les Myſiens, les Paphlagoniens, les Thraces, les Cariens, &c. amaſſa des richeſſes immenſes, & devint un des plus puiſſans & des plus magnifiques Princes du monde. Il attira à ſa Cour les Sçavans, & prit plaiſir à s'entretenir avec eux. Un jour qu'il faiſoit l'énumération de ſes grandes richeſſes, & qu'il exaltoit la felicité de ſon Regne, Solon rabaiſſa ſa vanité en lui diſant, *qu'on ne devoit regarder aucun homme comme heureux avant ſa mort.* Crœſus tourna en ridicule cette réflexion; mais il en éprouva bien-tôt lui même la verité: car ayant été vaincu par Cyrus, il ſe renferma dans Sardes, Capitale de ſon Empire. Cette Ville fut priſe d'aſſaut, & comme un Soldat Perſan étoit prêt à tuer Crœſus, un fils de ce Prince, qui étoit le ſeul qui lui reſtoit, & qui étoit muet, effraye de ce danger, s'écria: *Arrête, Soldat, ne porte point ta main ſur Crœſus.* Ceci arriva 544 avant J. C. Crœſus fut conduit devant Cyrus, qui fit élever un Bucher pour l'y brûler. Alors y reconnoiſſant la verité de ce que *Solon* lui avoit dit, il s'écria: *O Solon, Solon!* Cette parole, remarquée par Cyrus, lui ſauva la vie; car ayant déclaré au Vainqueur ce qui le faiſoit parler ainſi, Cyrus eut des ſentimens plus humains, & voulut avoir Crœſus pour prendre ſes avis dans ſes expeditions. Après la mort de ce Prince, Crœſus eut la confiance de Cambyſes, ſon fils, & mourut quelque tems après.

CROI, (Jean de) *Croius*, ſçavant Théologien de la Religion prétendue réformée, au 17e ſiecle, étoit d'Utrecht, où il fut Miniſtre. Il mourut le 31 Août 1659. Le plus conſidérable de ſes ouvrages eſt intitulé: *Obſervationes ſacræ & hiſtoricæ in Novum Teſtamentum.*

CROISET, (le Pere) Jéſuite, dont on a des Meditations, une Vie des Saints, & d'autres ouvrages de piété.

CROIX DU MAINE, (François Grude de la) ſçavant Ecrivain, du 16e ſiecle, né au Maine en 1552, publia en 1584 *la Bibliotheque Françoiſe*; c'eſt-à-dire, le Catalogue des Auteurs qui ont écrit en françois. Il fut aſſaſſiné à Tours en 1592.

CROMER, (Martin) ſçavant Evêque de Warmie, au 16e ſiecle, dont on a une Hiſtoire de Pologne, & quelques Traités de Controverſe contre les Proteſtans. Il mourut le 23 Mars 1589.

CROMWEL, (Thomas) fam. Anglois, fils d'un Forgeron de Putney, fut d'abord domeſtique du Cardinal de Wolſey. Il s'attacha enſuite à Anne de Boulen, Maîtreſſe de Henri VIII. Ce Prince lui donna en 1536 la Baronnie d'Oukam, & le fit Garde des Chartres Royales. Quelque tems après, il le fit Secretaire d'Etat, puis Comte d'Eſſex, grand Chambellan, & Garde du Sceau privé. Enfin, il le choiſit pour ſon premier Miniſtre dans les affaires Civiles & Eccléſiaſtiques. Cromwel perſécuta les Catholiques, en fit mourir pluſieurs avec une cruauté inouie, & engagea le Roi à ſe ſaiſir de leurs biens. Il fit même porter une Ordonnance, par laquelle il étoit déclaré que les Sentences rendues contre les Criminels de Leſe Majeſté, quoiqu'abſens & non entendus, ſeroient de même force que celles des douze Juges. Mais il fut la premiere victime de cette loi injuſte; car on le condamna pour crime d'héréſie, de trahiſon & de félonie, ſans être entendu, & il eut la tête tranchée le 28 Juillet 1540.

CROMWEL, (Olivier) habile politique Anglois, & l'un des plus

gr. Généraux de ſon ſiécle, naquit à Huntington en 1603, d'une famille conſidérable de ce Comté. Après avoir étudié quelque tems à Cambridge, il prit le parti des armes, & ſe ſignala au ſiége de Hull, contre Charles I, Roi d'Angleterre, & en pluſieurs autres occaſions importantes; ce qui l'éleva à la dignité de Lieutenant général, ſous les ordres du Comte de Mancheſter, Généraliſſime des armées du Parlement; & enſuite ſous Thomas Fairfax. Il tailla en pieces l'arm. Royale, battit le Duc d'Hamilton, & tua de ſa main le fameux Colonel Legde, dans une ſortie au ſiége d'Oxford. Après la priſe de cette Ville, Cromvvel alla au Parlement, & lui fit prononcer la dégradation du Roi en 1646. L'année ſuivante, les Ecoſſois ayant eu la lâcheté de livrer ce Pr. infortuné, Cromvvel ſe fit proclamer Généraliſſime après la démiſſion de Fairfax. Il défit le Duc de Buckingham en 1648; & ſon armée ayant battu & fait priſonnier le Comte de Holland, il retourna à Londres comme en triomphe, & fit trancher la tête au Roi ſon maître, le 9 Février 1649. Le 17 Mars ſuivant, il fit abolir la Monarchie, & établit un Conſeil d'Etat, donnant à ceux qui le compoſoient, le titre de *Protecteurs du Peuple*, & de *Défenſeurs des Loix*. Il paſſa enſuite en Irlande, où il défit le Marquis d'Ormond. Il ne fut pas moins heureux en Ecoſſe, où les Etats avoient pris les armes pour le Roi Charles II. Il vainquit & diſſipa leurs armées. Cromvvel fit la guerre avec ſuccès aux Hollandois en 1651, & refuſa la Couronne d'Angleterre que le Parlement lui offroit, mais il en eut toute l'autorité ſous le titre de *Protecteur*. Il déclara enſuite la guerre aux Eſpagnols, auxquels il enleva la Jamaïque & Dunkerque. Il m. à Whitehall, le 13 Septembre 1658, & fut enterré avec gr. pompe dans la Chapelle de Henri VII. Cromvvel avoit un courage & des talens extraordinaires. Il étoit politique, entreprenant, diſſimulé, & capable d'exécuter les plus grands projets. Il fit fleurir le commerce, étendit la domination d'Angleterre, & fut comme l'arbitre de l'Europe. Mais tant de belles qualités furent flétries par l'abus qu'il fit de ſon autorité, uſurpant les prérogatives du Trône, & traitant avec la derniere indignité ſes légitimes Souverains. Raguenet & Gregorio Leti ont écrit ſa vie.

CROMWEL, (Richard) fils aîné du précédent, avoit été nommé par ſon pere pour lui ſuccéder. Il fut proclamé Protecteur d'Angleterre avec beaucoup de ſolemnité; mais il ne ſçut point ſe maintenir dans cette place importante; car des diſputes s'étant élevées pour mettre des bornes au pouvoir des Magiſtrats, & Richard n'ayant point eu le talent de cacher les meſures qu'il prenoit pour mettre la flotte & la milice dans ſes intérêts, ſes démarches firent naître de la jalouſie entre lui & ſon armée. Fleetvvood & Desborough, le premier, beau-frere, & le ſecond, oncle de Richard, attirerent à eux les Officiers de l'armée, dépoſerent Richard, & prirent le Gouvernement en main. Mais voyant que le peuple le plaignoit de leurs procédures militaires, ils députerent à Richard, le déchargerent de ſes dettes, & lui donnerent une protection pour ſix mois. Richard enleva alors les richeſſes qu'il trouva à Whitehall, & ſe retira à la campagne, où il vécut dans la retraite, & mourut le 24 Juillet 1702, à 80 ans.

CROS, (Pierre du) ſçav. Doct. & Proviſeur de Sorbonne, étoit du Limoſin. Il fut Doyen de l'Egliſe de Paris, puis Evêque de Senlis, en 1345, Evêque d'Auxerre, en 1349, & Cardinal en 1350. Il m. de peſte à Avignon, le 23 Septembre 1361. Il ne faut pas le confondre avec le Cardin. Pierre du Cros, Archevêque d'Arles, mort en 1388, ni avec le Cardinal Jean du Cros, frere de ce dernier, qui fut Evêque de Limoges, & gr. Pénitencier de

l'Eglise Romaine. Il étoit habile dans la Jurisprudence, & mourut à Avignon, le 22 Nov. 1383.

CROSILLES, (Jean-Baptiste de) Poëte Fr. du 17e siécle, étoit Abbé & membre de l'Académie qui se tenoit en 1619, chez M. de Marolles. Il fit des Epîtres héroïdes à l'imitation de celles d'Ovide, qui eurent d'abord un gr. succes, & qui tomberent ensuite dans l'oubli. Ses Comedies n'étoient pas meilleures. Ayant été accusé de s'être marié étant Prêtre, il fut mis en prison vers la fin de 1640. Il n'en sortit qu'au bout de 10 ans par Arrêt du Parlement qui le déchargea de cette accusation. Il m. six mois après en 1651, dans une extrême pauvreté.

CROUVE', (Guillaume) *Crouveus*, sçavant Prêtre de l'Eglise Anglicane, fut Régent à Croydone, & se pendit de desespoir vers 1677. On a de lui un Catalogue des Auteurs qui ont écrit sur la Bible, *Elenchus Scriptorum in S. Scripturam.* Le Pere le Long, de l'Oratoire, en a beaucoup profité dans sa *Bibliothéque sacrée.*

CROUZAS, (Jean-Pierre de) célebre Philosophe & Mathématicien, naquit à Lausanne le 12 Avril 1663, d'une famille noble. Il fut élevé avec soin par son pere, fit ses classes avec distinction, & en sortit à l'âge de 13 ans. Son pere, qui le destinoit à la profession des armes, lui fit alors apprendre ce que l'on doit sçavoir dans l'Art militaire; mais le jeune Crouzas n'y prenant aucun goût, & ne soupirant qu'après l'étude des Lettres, on fut obligé de lui laisser la liberté de suivre son inclination. Il étudia ensuite sous d'habiles Maîtres, & la lecture des Ecrits de Descartes le porta à s'appliquer avec ardeur à l'étude de la Philosophie & des Mathématiques, dans lesquelles il fit de grands progrès. Peu de tems après, il voyagea à Geneve, en Hollande & en France, & fit connoissance à Paris avec le cél. Pere Mallebranche & avec le P. le Vasfor. De retour dans sa Patrie, il fut établi Professeur honoraire. Il disputa à Berne avec honneur la Chaire en Hébreu en 1691, & fut fait Professeur en Grec & en Philosophie en 1699, puis Recteur de l'Academ. de Lausanne, en 1706 & en 1722; on l'appella à Groningue en 1724, pour y être Professeur en Mathématique & en Philosophie, avec 1500 florins de Hollande de pension. Deux ans après, il fut nommé Associé étranger de l'Academ. Royale des Sciences de Paris. Ce fut alors qu'on le choisit pour être Gouverneur du Prince Frederic de Hesse-Cassel, neveu du Roi de Suede. M. Crouzas donna tous ses soins à l'éducation de cet illustre Eleve, jusqu'en 1732, que le Roi de Suede le fit Conseiller de ses Ambassades. Il eut en 1737 une Chaire de Philosophie à Lausanne, & mourut en cette Ville en 1748, à 83 ans. On a de lui un gr. nombre d'ouvrages, dont les princip. & les plus estimés sont: 1. Une Logique, en françois, sous ce titre: *Système de Réflexions qui peuvent contribuer à la netteté & à l'étendue de nos connoissances; ou nouvel Essai de Logique.* Amsterdam, 1712, 2 volum. *in*-8°. M. Crouzas donna dans la suite plusieurs Editions augmentées de cette Logique, dont la plus ample est celle de 1741, en 6 vol. Il publia un Abregé de ces 6 vol. qu'il réduisit en un seul, quelque-tems avant sa mort. 2. *Un Traité du Beau*, en 2 vol. *in*-12. 3. *Un Traité de l'Education des Enfans*, 2 volumes *in* 12. 4. *Examen du Traité de la liberté de penser*, in-8°. 5. *Examen du Pyrrhonisme ancien & moderne*, in fol. 6. Un gr. nombre de Sermons, dont plusieurs roulent sur la vérité de la Religion Chrétienne. 7. *Oeuvres diverses*, en 2 vol. *in*-8°. Plusieurs Traités sur des matieres de Physique & de Mathématique, &c.

CROY, (Guillaume de) Seigneur de Chievres, Duc de Soria, & Chevalier de la Toison d'Or d'une illustre & anc. Maison, fut nommé par Louis XII Roi de France, Gou-

veneur de Charles d'Autriche, (depuis Empereur sous le nom de Charle-Quint) & se signala par sa valeur sous les Rois de France Charles VIII & Louis XII. Il s'attacha ensuite à la Maison d'Autriche; & fut envoyé Vicerοi en Espagne, où il ternit l'éclat de ses vertus par son avarice & par les extorsions. Il m. à Wormes en 1521, à 63 ans, après s'être acquis une gr. réputation dans toute l'Europe, & avoir rendu des services considérables à Charles-Quint.

CROY, (Guillaume de) illustre Cardinal de la même famille, eut pour Précepteur le cel. Louis Vives. Il fut Evêque de Cambrai en 1516, après la mort de Jacques de Croy, son oncle, & devint ensuite Card., Archev. de Tolede, & Chancelier de Castille; mais étant allé à la chasse, & s'étant laissé tomber de cheval, il m. de la blessure en 1521, à 23 ans.

CROZE, (Mathurin Veyssiere la) sçav. Bibliothequaire du Roi de Prusse, & Professeur de Philosophie à Berlin, naquit à Nantes, le 4 Décembre 1661, d'un Marchand de cette ville. Il voyagea en Amérique, apprit les Langues anciennes & modernes, & se fit Benédictin en 1678. Il sortit de cet Ordre en 1696, & abjura à Bâle la Religion Catholique. De là il passa à Berlin, où il enseigna la jeunesse, & se fit des Protecteurs. L'année suivante, il eut la charge de Bibliothequaire du Roi de Prusse, & se maria avec une Demoiselle du Dauphiné. Enfin il fut Profess. de Philos. à Berlin en 1714, & y mour. le 21 Mai 1739, à 78 ans. On a de lui un gr. nombre d'ouvrages. Les principaux sont, 1. Dissertations historiques sur divers sujets, *in* 4°. 2. Entretiens sur divers sujets d'histoires, &c. 3. Dictionnaire Arménien, 2 vol. *in* 4°. 4. Histoire du Christianisme d'Ethiopie & d'Arménie, *in* 8°. &c. M. Jourdan, son ami & son disciple, a écrit la vie.

CRUCIGER, (Gaspard) sçavant Théol. Protest. natif de Leipsic, dont on a des Commentaires sur les Pseaumes, & d'autres ouvrages, enseigna à Magdebourg & à Wittemberg, où il m. le 15 Nov. 1548, à 45 ans.

CRUSER, (Herman) sçav. Ecriv. du 16e siécle, natif de Campen, étoit habile dans les Langues, la Philosophie, la Médec. & la Jurisprudence. Il fut Conseiller de Charles, Duc de Gueldres, puis de Guillaume, Duc de Cleves. Il m. à Conigsberg en 1574. Il a traduit en latin 16 Livres de Gallien, les vies & les morales de Plutarque, & a composé divers ouvr.

CRUSIUS, (Martin) hab. Ecriv. du 16e siécle, naquit à Grebern, dans l'Evêché de Bamberg, le 29 Septembre 1526, & mour. à Esslingen, le 25 Fév. 1607, après avoir enseigné les Belles-Lettres à Tubinge & ailleurs. On a de lui un excellent Recueil en grec & en latin, intitulé *Turco-Græcia*: ouvrage très-utile pour l'intelligence de l'Histoire & de la Langue des Grecs modernes. 2. *Annales Suevici*: ouvr. rare & estimé, &c.

CRUX, (le Marquis de Sancta) Auteur distingué, dont on a des Réflexions militaires très-estimées. Le Marquis de Sancta-Crux y mêle par-tout la Politique. M. Vergy l'a fidelement traduit en françois.

CTESIAS, fameux Historien & Médecin Grec, natif de Gnide, se trouva à la bat. que Cyrus le jeune donna à Artaxerces Mnemon, son frere, 401 avant J. C. Il fut fait prisonnier, guérit Artaxerces d'une blessure qu'il avoit reçue dans le combat, demeura auprès de ce Pr., & exerça la Médecine en Perse durant 17 ans. Il composa l'Histoire des Assyriens & des Perses en 23 Livres, dont Photius & Eusebe nous ont conservé des fragmens. La plupart des Critiques n'ajoutent aucune foi aux récits de Ctesias; d'autres preferent sa Chronologie à celle d'Herodote.

CTESIBIUS d'Alexandrie, célèb. Mathematicien du tems de Ptolomée *Physcon*, vers 120 av. J. C.

inventa le premier les Orgues hydrauliques, dont Neron retrouva l'invention, selon Suetone.

CTESIPHON, celebre Architecte Grec, qui donna les desseins du fameux Temple d'Epheſe, & qui inventa une machine pour transporter les colonnes qui devoient servir à ce Temple.

CUDWORTH, (Rodolphe) sçavant Theologien de l'Eglise Anglicane, au 17e siécle, nâquit à Aller dans le Comté de Sommerset en 1617. Il fit ses études & enseigna à Cambridge, où il eut Guillaume Temple au nombre de ses disciples. Il eut divers autres emplois importans & lucratifs, & mour. à Cambridge le 26 Juin 1688, à 71 ans. Il laissa entr'autres enfans une fille, nommée *Damaris*, qui s'est rendue celebre par son sçavoir. Cudworth étoit très habile dans les Belles-Lettres, les Langues sçavantes & l'Antiquité. Il étoit bon Philosophe, profond Metaphysicien, & gr. Mathemat. Il suivoit dans la Physique les principes de la Méchaniq. & dans la Métaphysiq. les idées & les opinions de Platon. Ses principaux ouvrages sont, 1. le Syſtême intellectuel de l'Univers contre les Athées, livre excellent, traduit d'anglois en latin par Jean Laurent Mosheim, avec des notes & des dissert. 2. vol. *in fol.* 2. Un Sermon en angl. contre la réprobation absolue, &c. Thomas Wise a publié en anglois un abregé du *Syſtême intellectuel* de Cudworth, en 2 vol. in 4°. qui est estimé.

CUEVA, (Alphonse de la) plus connu sous le nom du Marquis de *Bedmar*, fameux Espagnol, d'une Maison illustre & ancienne, ayant été envoyé par Philippe III, Roi d'Espagne, Ambassadeur à Venise, forma en 1618, avec le Duc d'Ossone, Gouverneur de Naples, une conjuration qui auroit ruiné Venise, si elle n'eût été découverte par deux François. Le Marquis de Bedmar prit la fuite, & fut créé Card. par Grégoire XV. en 1622. Le Roi d'Espagne le fit ensuite Gouverneur des Païs-Bas; mais la sévérité de sa conduite le fit disgracier. Il se retira à Rome, où il eut l'Evêché de Palestrine, puis celui de Malaga. Il mourut le 10 Août 1665, à 83 ans. On lui attribue un Traité en italien, contre la liberté de la République de Venise, qui a été traduit en françois.

CUEVA, (Jean de la) fameux Poëte Espagnol, dont les Tragedies sont très estimées en Espagne.

CUGNIERES, (Pierre de) sçav. Jurisconsulte, Avocat & Conseiller au Parlement de Paris, soutint en presence du Roi Philippe de Valois, en 1329, que la Jurisdiction Ecclesiastique étoit une usurpation sur les droits des Souverains. Pierre Bertrand, l'ancien Evêque d'Autun, lui répondit avec tant de force & d'eloquence, que le Roi prononça en faveur du Clergé. La reponse de Bertrand lui valut le chapeau de Cardinal, au lieu que Cugnieres s'attira la haine du Clergé. La Croix du Maine assure que Cugnieres étoit Seigneur de Santines, pres de Verberie; qu'il fut Archidiacre de Paris, & qu'ensuite il se maria avec Jeanne de Nery.

CUJAS, (Jacques) *Cujacius*, le plus célebre Jurisconsulte du 16e siécle, nâquit à Toulouse en 1520, de parens obscurs. Il apprit les Belles-Lettres & l'Histoire, & acquit une gr. connoissance du Droit ancien, qu'il enseigna avec une réputation extraordinaire, à Toulouse, à Cahors, à Bourges, & à Valence en Dauphiné. Emmanuel Philibert, Duc de Savoie, l'attira à Turin, & lui donna des marques singulieres de son estime. Cujas refusa ensuite les offres avantageuses que lui faisoit Gregoire XIII, qui le vouloit faire enseigner à Bologne. Il aima mieux se fixer à Bourges, où il eut un nombre prodigieux d'Ecoliers. Il leur communiquoit avec plaisir toutes les decouvertes, & les assistoit de ses biens; ce qui le fit nommer *le Pere des Etudiers*. C'étoit un de ces génies rares & heureux qui apprennent tout d'eux-

mêmes. Il mourut à Bourges, le 4 Octobre 1590, à 70 ans, laissant de son second mariage une fille, nommée *Susanne*, qui se rendit fameuse par ses déreglemens. La meilleure édition des œuvres de ce gr. Juriſc. est celle de Fabrot, en 10 vol. *in-fol.* Papyre Masson a écrit sa vie.

CUMBERLAND, (Richard) sçav. Theol. de l'Eglise Anglicane, nâquit à Londres d'une famille honnête, en 1632. Après avoir achevé ses études à Cambridge, il fut Curé de Brampton, & soutint des Theses emportées contre la Doctrine de l'Eglise Romaine, sous le regne de Charles II. Il se modera un peu sous celui du Roi Jacques; mais à l'avenement de Guillaume III à la Couronne, Cumberland recommença à declamer contre les Catholiques, & fut nommé à l'Evêché de Peterborough qu'il conserva jusqu'à sa mort arrivée en 1719, à 87 ans. Il étoit naturellement doux, humble & pacifique, avoit une grande intégrité de mœurs, & se distingua par son merite & par sa science. Quatre ans avant sa mort, il avoit appris la langue Cophte, & y avoit fait du progrès. On a de lui, 1. un ouvrage excellent, intitulé, *de Legibus naturæ*, traduit en anglois, avec des notes par Jean Maxwel, & ensuite en françois, par Barbeyrac: on y trouve une bonne réfutation des maximes de Hobbes: 2. un Traité des poids & des mesures des Juifs: 3. l'Histoire Phenicienne de Sanchoniaton, *in-8°.* en anglois.

CUNÆUS, (Pierre) l'un des plus sçav. hommes du 17e siecle, nâquit à Flessingue en 1586. Il apprit les Langues sous Dausius, & devint très habile dans les Antiquités Judaïques. Il enseigna les Belles-Lettres, la Politique & le Droit à Leide, où il mourut en 1638, à 52 ans. Son principal ouvrage est un Traité de la Republique des Hebreux en latin. C'est un Ecrivain judicieux.

CUNIBERT, (S.) illustre Evêque de Cologne, au 7e siecle, né en Austrasie, d'une Maison noble & ancienne, fut Evêque de Cologne en 623. Le Roi Dagobert le mit à la tête de son Conseil, & le fit Gouverneur de Sigebert, Roi d'Austrasie. Saint Cunibert fut encore chargé du Gouvernement de ce Royaume sous Childeric, fils de Clovis II, & m. le 12 Novembre 663.

CUNITZ, (Marie) Dame sçav. native de Silesie, au 17e siecle, apprit les Belles-Lettres & les Sciences, & fut mise au nombre des plus habiles Astronomes de son tems. Elle épousa Elie de Levven, Docteur en Medecine, & mourut à Pistehen, le 22 Août 1664. Elle avoit publié des Tables Astronomiques.

CUPER, (Gisbert) sçav. Prof. d'Histoire, & Bourguemestre à Deventer, au 17e siecle, dont on a des Observat. critiques & chronologiques; l'Apotheose d'Homere, & d'autres ouvrages, nâquit à Hemmen en 1644, & mourut à Deventer le 22 Novembre 1716. Il étoit associé à l'Academie des Inscriptions de Paris.

CUPIDON, Dieu de l'amour chez les Payens.

CURCE, (Quinte) *voy.* QUINTE CURCE.

CUREUS, (Joachim) sçav. Méd. natif de Freistat en Silesie, fut élevé avec soin, & voyagea en Italie, pour se perfectionner dans les Sciences. De retour dans sa patrie, il y exerça la Medecine avec reputation, & y mourut le 21 Janvier 1573, à 41 ans. Il a compose les Annales de Silesie & de Breslavv.

CURIACES, nom de ces trois freres de la ville d'Albe, qui combattirent contre les Horaces, vers 669, av. J. C. *Voyez* HORACES.

CURIEL, (Jean Alfonse) Chanoine de Burgos, puis de Salamanque, où il professa la Théologie avec reputation durant plus de 30 ans, étoit de Palentiola, au Diocèse de Burgos. Il s'associa aux Bénédictins, leur légua sa belle Bibliotheque, & mourut le 28 Septembre 1609. Il a laissé *Controversiæ in*

diverſa loca S. Scripturæ, & d'autres ouvrages.

CURION, cél. Orateur Romain, fils d'un autre Orat. de ce nom, ſe diſtingua par ſon éloquence, du tems de Jules Céſar. C'eſt lui qui appelloit ce fameux Conquérant *l'homme de toutes les femmes, & la femme de tous les hommes.*

CURION, (*Celius ſecundus*) ſçav. Ecriv. du 16e ſiécle, natif du Piémont, fut Principal du Collége de Lauſanne, & profeſſa enſuite l'Eloquence à Bâle avec réputation. Il mourut en 1569, à 67 ans. On a de lui un gr. nombre d'ouvrages, dont le plus ſingulier a pour titre : *De amplitudine beati regni Dei.* Il y ſoutient que le nombre des Prédeſtinés eſt plus grand que celui des Réprouvés. Il ne faut pas le confondre avec Cœlius-Auguſtin Curion, ſon fils, qui mourut quelque tems avant lui, après avoir été Profeſſeur d'Eloquence à Bâle. On a auſſi de ce dernier une Hiſt. des Sarraſins, celle du Royaume de Maroc, & d'autres ouvrages.

CURIUS DENTATUS, (M. Annius) céleb. Citoyen Romain, fut trois fois Conſul, & vainquit les Samnites, les Sabins & les Lucaniens. Il diſtribua 40 arpens de terre à chaque Citoyen, & n'en retint pas davantage pour lui, diſant que *celui-là ne méritoit pas le nom de Romain, à qui cette quantité ne pouvoit ſuffire.* Un jour les Ambaſſadeurs des Samnites étant allés lui rendre viſite, ils le trouverent faiſant cuire des raves dans un pot de terre, ſur quoi ils lui offrirent des vaſes d'or pour l'engager à prendre leurs intérêts, mais il les refuſa généreuſement, en diſant, *qu'il ne vouloit point devenir riche, mais commander à ceux qui l'étoient.* Il défit Pyrrhus, près de Tarente, 275 avant J. C. & reçut l'honneur du triomphe.

CURIUS FORTUNATIANUS, Hiſtorien du 3e ſiécle, du tems de Gordien & de Philippe l'*Arabe*. Il nous reſte de lui quelques ouvrages.

CURTIUS, (Quintus) fameux Chevalier Romain, vers 562 avant J. C. ſe dévoua pour le ſalut de ſa Patrie. La terre s'étant entr'ouverte, & l'Oracle ayant répondu, que ce gouffre ne pouvoit être comblé, qu'en y jettant ce que le Peuple Romain avoit de plus précieux, Curtius ſe précipita dans cet abîme avec ſes armes & ſon cheval, penſant que le Peuple Romain n'avoit rien de plus excellent que les armes & la valeur; après quoi la terre ſe referma, ſelon la fable.

CURTIUS, (Matthieu) cél. Médecin de Pavie, mourut à Piſe en 1544. On a de lui un Traité : *De curandis febribus*, & d'autres ouvrages.

CURTIUS, (Cornelius) Relig. Auguſtin, natif de Bruxelles, diſtingué par ſa ſcience & par ſa piété, mourut en 1633, à 47 ans. On a de lui : *Elogia virorum illuſtrium Ordinis S. Auguſtini*, & d'autres ouvrages.

CUSA, (Nicolas de) *voyez* NICOLAS DE CUSA.

CUSPINIEN, (Jean) ſçav. Ecrivain du 16e ſiécle, natif de Svveinfort, en Franconie, fut employé par l'Empereur Maximilien I, en diverſes négociations, & mourut à Vienne en Autriche, en 1529. On a de lui : 1. Un Commentaire des Conſuls, des Céſars & des Empereurs Romains : 2. Une Hiſtoire d'Autriche : 3. Une Hiſtoire de l'Origine des Turcs, & d'autres ouvrages. Nicolas Garbel a écrit ſa vie.

CUYCK, (Jean Van) ſçav. Conſeiller, & Conſul d'Utrecht ſa patrie, mourut en 1566. On a de lui des remarques eſtimées ſur les Offices de Ciceron, & une édit. de *Cornelius Nepos*, imprimée à Utrecht en 1542, *in*-8°. qui eſt rare & très-eſtimée.

Il y a eu pluſieurs autres Sçavans de cette famille.

CYAXARES, Roi des Medes, ſuccéda à ſon pere Phraortes, qui venoit d'être tué au ſiége de Ninive, 635 ans avant J. C. Il marcha auſſitôt contre les Aſſyriens, pour vanger la mort de ſon pere, les défit

dans une grande bataille, & mit le siege devant Ninive ; mais il fut contraint de le lever pour aller défendre son propre pais attaqué par les Scythes ; il le défirent d'abord, mais il les vainquit a son tour, les chassa entierement de ses Etats, & fit ensuite la guerre contre Halyattes, Roi de Lydie. Cette guerre fut terminée par le mariage d'Ariane, fille de ce Prince, avec Astiages, fils de Cyaxares. Celui-ci mourut après un regne de 40 ans, 595 avant J. C.

Xenophon parle d'un autre Roi des Medes, nommé *Cyaxares*, fils d'Astiages, & petit-fils de Cyaxares, dont nous venons de parler ; mais Herodote ne reconnoit point ce second Cyaxares.

CYBELE, fille du Ciel & de la Terre, selon la fable, & femme de Saturne, étoit appellée la mere des Dieux, Ops, Rhee, Vesta, Dindimene, Berecynthe, & la bonne Deesse. Elle tiroit le nom de Cybele, du mont *Cybelus*, en Phrygie, où l'on dit qu'elle avoit été exposée après sa naissance. On la représentoit avec une tour sur la tête, une clé à la main, & un habit parsemé de fleurs ; assise sur un char traîné par quatre Lions. Le pin lui étoit consacré ; parce que le jeune Atys, qu'elle aimoit avec passion, avoit été metamorphosé en cet arbre. On lui offroit en sacrifice un taureau, une chevre, ou une truie. Tous ses Prêtres étoient eunuques. Ils portoient sa statue par les rues & par les places publiques, en dansant autour au son des cymbales, faisant des contorsions, & se déchiquetant le corps pour s'attirer les aumônes du peuple.

CYCLOPES. Les premiers habitans de la Sicile, étoient cruels, & d'une figure gigantesque, habitoient autour du Mont Ethna, & avoient toujours l'œil au guet pour surprendre & voler leurs voisins ; ce qui a donné occasion aux Poëtes de feindre qu'ils étoient les forgerons de Vulcain, qu'ils travailloient à faire les foudres de Jupiter, & qu'ils n'avoient qu'un œil au milieu du front. Les trois princip. sont *Brontès*, *Stéropes* & *Pyrachmonides*.

CYGNE, (Martin du) cél. Professeur d'Eloquence, de la Societé des Jesuites, au 17e siecle, mort à Ypres en 1699, est Auteur d'une analyse des Oraisons de Ciceron, d'une Poëtique & d'une Rhetorique.

CYGNUS, Roi des Liguriens, que Jupiter changea en Cygne, selon la fable, pour avoir pleuré l'avanture de Phaeton & de ses sœurs.

CYLABARE, Roi d'Argos, succeda à Stenelus, son pere, & réunit par succession les trois parties de ce Royaume, qui avoit été partagé en trois Souverainetés, vers 1312 avant J. C. Il séduisit Egialé, femme de Diomede, pendant l'absence de ce Prince, qui étoit allé au siege de Troyes. Cylabare étant mort sans enfans, la Couronne passa dans la famille de Pelops.

CYNEGIRE, soldat Athénien, après avoir signalé son courage à la bataille de Marathon, 490 avant J. C. poursuivit les ennemis jusque dans leurs vaisseaux. Il s'attacha à l'un de la main droite, laquelle lui ayant été coupée, il reprit le vaisseau de la main gauche, cette main lui fut encore coupée, & alors il saisit, dit-on, le vaisseau avec les dents.

CYNTHIO, *voyez* GIRALDI.

CYPRIEN, (S.) cél. Pere de l'Eglise, natif de Carthage, d'une des plus riches & des premieres familles de cette ville, y enseigna la Rhetorique avec réputation avant que d'être Chrétien. Après sa conversion, il prit le nom de *Cecile* pour marquer sa reconnoissance envers un Prêtre de ce nom, qui l'avoit converti en 246. Donat, Evêque de Carthage, étant mort, S. Cyprien fut élu en sa place l'an 248 ; mais il fut obligé de quitter cette ville environ deux ans après, à cause de la persecution de Dece. Il écrivit du lieu de sa retraite plusieurs lettres pieuses & instructives à son Peuple & à son Clergé. De retour à Carthage, il tint des Con-

ciles pour regler la pénitence de ceux qui étoient tombés durant la perſecution, & d'autres points de diſcipline. Il condamna le Prêtre Felicifſime & l'hérétique Privat, qui avoient excité des troubles dans l'Egliſe de Carthage pendant ſon abſence, ſe déclara avec ſes Collegues en faveur du Pape S. Corneille, contre le ſchiſme de Novat & de Novatien, & tint un Concile en 252, dans lequel on fit quelques reglemens touchant le Prêtre Victor & le Baptême des enfans. L'année ſuivante, le Pape Lucius étant mort, Etienne lui ſucceda. Ce fut ſous ce Pape que s'éleva la célebre diſpute ſur la validité du Baptême, adminiſtré par les Heretiques. S. Cyprien & les autres Evêques d'Afrique vouloient qu'on rebaptisât ceux qui avoient été baptiſés par les Héretiques; le Pape Etienne, au contraire, conformement à la Tradition de l'Egliſe de Rome, ſoutenoit la validité du Baptême donné par les Hérétiques. Il ſe tint à ce ſujet pluſieurs Conciles de part & d'autre, & l'Egliſe univerſelle ſe déclara dans le ſiécle ſuivant pour la Doctrine du Pape Etienne. S. Cyprien fut relégué à Curube, à 16 lieues de Carthage, en 257, durant la perſécution de Valerien. On lui permit, onze mois après, de demeurer dans les jardins voiſins de Carthage; mais il fut enſuite arrêté & mené devant le Proconſul, & ayant généreuſement confeſſé la foi de J. C. il eut la tête tranchée auprès de Carthage, le 14 Septembre 258. Il nous reſte de lui 81 lettres & pluſieurs traités, dont les meilleures éditions ſont celles de Pamelius, en 1568, de Rigault, en 1648, d'Oxford, en 1682, & celle de M. Baluze, avec une Préface de Dom Prudent Maran, Bénédictin. Tous les ouvrages de S. Cyprien contiennent des inſtructions ſolides & des choſes importantes ſur la diſcipline. C'eſt un des SS. Peres qui a écrit le mieux en latin. Son ſtyle eſt mâle, éloquent, grave, élevé, & digne de la majeſté du Chriſtianiſme. Il eſt d'ailleurs naturel, & n'a rien du déclamateur. S. Cyprien, au jugement de Lactance, eſt le premier des Peres veritablement éloquens. On eſtime ſur-tout le Traité des *Tombes*, celui de l'Unité de l'Egliſe, & celui des Œuvres de Miſericorde & de l'Aumône. Toutes les Œuvres de S. Cyprien ont été traduites en françois par M. Lombert. Ponce, Diacre, & Dom Gervaiſe, ancien Abbé de la Trape, ont écrit ſa vie.

CYPRIEN, (S.) qu'il ne faut pas confondre avec S. Cyprien Evêque de Carthage, quoiqu'il ait vécu à peu près dans le même tems, eſt Auteur d'un Poëme ſur la Réſurrection des morts *ad Felicem de reſurrectione mortuorum*. Ce Poëme ſe trouve à la ſuite des Œuvres de Tertulien. Les Peres Martenne & Durand en ont donné une édition plus conforme aux Manuſcr. dans le tom. IX de leur *ampliſſima collectio*.

CYPSELE, fils d'*Aëtion*, étoit Corinthien. On dit que ſa naiſſance fut predite par l'Oracle de Delphe, lequel, étant conſulté par ſon pere, répondit: *que l'Aigle produiroit une pierre qui accableroit les Corinthiens*. Cypſele s'empara en effet, de la ſouveraineté de Corinthe, vers 658 avant J. C. & y regna environ 30 ans. Periandre, ſon fils, qui lui ſucceda, eut deux fils, Lycophron & Cypſele. C'eſt cet autre Cypſele qui regna après Periandre, vers 588 avant J. C. & qui devint inſenſé.

CYR, ou CIRIC, (S.) fils de Ste Juliſſe, native d'Icone, fut arraché d'entre les bras de ſa mere par ordre du Juge Alexandre; & comme il faiſoit tous ſes efforts pour être rendu à Ste Juliſſe, en criant: *Je ſuis Chrétien*, le Juge le jetta du haut de ſon ſiége contre terre, & lui briſa la tête. S. Cyr n'avoit alors que trois ans. Tous les ſpectateurs eurent horreur de cette inhumanité, & le Juge lui même en eut honte. Ceci arriva ſous le regne de Dio-

clétien & de Maximien. Il ne faut pas le confondre avec S. Cyr le Médecin, qui fut martyrisé en Egypte le 31 Janv. 311.

CYRAN, (S.) *Voyez* DU VERGER.

CYRANO DE BERGERAC, Gentilhomme du Perigord, ainsi nommé du lieu de sa naissance, vint à Paris pour y faire ses études. Il se livra à la debauche, embrassa le parti des armes, & se signala par sa bravoure au siége de Mouzon, à celui d'Arras en 1640, & en plusieurs autres occasions; ce qui lui fit donner le nom d'*Intrepide*. Ayant renoncé au metier de la guerre, à cause de ses blessures, il se mit auprès du Duc d'Arpajon en 1653, & mourut en 1655, à 35 ans. Il étoit ami intime de Rohault, & grand partisan de la Philosophie de Descartes. Outre plusieurs pieces de théâtre, on a de lui: *L'Histoire Comique des Etats & Empires de la Lune*, & d'autres ouvrages, dans lesquels il y a beaucoup d'esprit & de feu, & des imaginations singulieres; mais trop de pointes & d'équivoques.

CYRIAQUE, Patriarche de CP. au 6e siécle, succéda à Jean *le Jeuneur*, qui avoit pris le nom d'*Evêque œcuménique* ou *universel*. Il envoya sa Profession de foi à S. Grégoire le Grand, qui lui fit une réponse pleine d'amitié, pour l'engager à ne point prendre le titre que Jean le Jeuneur avoit pris. Cependant Cyriaque voulut se faire donner ce titre dans un Concile; mais s'étant opposé à l'Empereur Phocas, qui attaquoit les immunités & les priviléges ecclésiastiques, cet Empereur fit de son côté un Edit, par lequel il défendit de donner le nom d'*œcuménique* à d'autres Evêques qu'à celui de Rome; ce qui déplut tellement à Cyriaque, qu'on dit qu'il en m. de chagrin en 606.

CYRILLE, (S.) Patriarche de Jérusalem, succéda à Maxime, en 350. S'étant brouillé avec Acace, Evêque de Césarée, au sujet des prérogatives de leurs siéges, il fut accusé par cet Evêque, qui étoit Arien, d'avoir vendu les trésors de l'Eglise, & fut deposé dans un Concile, en 357, quoiqu'il n'eût vendu des ornemens & des vases sacrés, que pour assister les pauvres, dans un tems de famine. S. Cyrille fut rétabli dans son siége au Concile de Seleucie, en 359, & l'on y deposa Acace: mais celui-ci fit déposer une seconde fois le saint Evêque, en 360, dans le Conciliabule de CP. dont il se rendit le maître par ses intrigues. Après la mort de l'Empereur Constance, Julien son successeur, ayant rappellé les Evêques exilés, Saint Cyrille retourna à Jérusalem; mais il en fut chassé une troisieme fois sous l'Empereur Valens, & ne revint dans son siége qu'après la mort de ce Prince, en 378. Le Concile de CP. tenu en 380, approuva son ordination & son élection. Il mourut le 18 Mars 386. Il nous reste de lui 18 Catéchèses adressées aux Catéchumenes, & cinq pour les nouveaux Baptisés; le style en est simple, clair & didactique. Il y établit solidement la doctrine de l'Eglise contre les erreurs des Hérétiques. On a encore de lui une lettre écrite à l'Empereur Constance, sur l'apparition d'une Croix lumineuse, qui fut vue sur la ville de Jérusalem. La meilleure édition des œuvres de S. Cyrille est celle du Pere Touttée, en grec & en latin. M. Grancolas, Docteur de Sorbonne, les a traduites en françois, avec des notes.

CYRILLE, (S.) Patriarche d'Alexandrie, succéda à Théophile, son oncle, le 6 Octobre 412. A peine fut-il installé sur son siége, qu'il exerça les fonctions Patriarchales avec une grande autorité. Il chassa d'Alexandrie les Novatiens & les Juifs, & permit qu'on enlevât leurs biens & leurs Synagogues; ce qui excita de grands troubles, où plusieurs personnes, & entr'autres, le célebre Philosophe Hypatie, furent massacrées. S. Cyrille rétablit le nom de Saint Chrysostome dans les Dyptiques, à la priere d'Atticus de CP. & de S. Isidore de Peluse. Il écrivit

ensuite contre Nestorius, le fit condamner au Concile de Rome, en 430, & au Concile général d'Ephese, où il presida en 431. Saint Cyrille écrivit encore contre Théodore de Mopsueste, Diodore de Tharse, & Julien l'Apostat. Il fit des Commentaires sur l'Evangile de S. Jean, & sur plusieurs autres Livres de l'Ecriture, & mourut en 444. Jean Aubert, Chanoine de Laon, publia ses œuvres en grec & en latin, en 1638, 6 tom. *in fol.* Le style en est diffus & singulier. On y trouve beaucoup de subtilité & de métaphysique, & la plus fine dialectique. S. Isidore de Pelule lui reproche d'avoir agi avec trop de zéle & trop de chaleur dans ses démêlés; mais il a réparé ces défauts par sa piété & par l'innocence de ses mœurs.

CYRILLE LUCAR, fameux Patriarche d'Alexandrie, puis de CP. naquit dans l'Isle de Candie, le 12 Novembre 1572. Il fit ses études à Venise & à Padoue, & eut pour maître le sçavant Margunius, Evêque de Cythere. Il voyagea ensuite en Allemagne, eut de grandes liaisons avec les Protestans, embrassa leurs erreurs, & voulut les introduire dans la Grece; mais les Grecs s'y opposerent, & lui firent donner une confession de foi, dans laquelle il rejettoit les erreurs des Protestans. Après avoir été Archimandrite, il fut élevé au Patriarchat d'Alexandrie, & quelque tems après, il fut élu Patriarche de CP. en 1621: mais continuant d'avoir des liaisons avec les Protestans, & songeant toujours à introduire leur nouvelle doctrine, il fut dépolé & relégué dans l'Isle de Rhodes. Quelque tems après on le rétablit, à la sollicitation de l'Ambassadeur d'Angleterre. On rendit alors publique une confession de foi qui lui étoit attribuée, & qui étoit conforme aux Dogmes des Protestans. Il fut relégué à Tenedos en 1636, & rappellé trois mois après; mais il ne jouit pas long-tems de cette faveur; car il fut enlevé de CP. & étranglé auprès de la mer Noire, en 1638. Cyrille de Beree, son successeur, le condamna la même année dans un Concile. Parthenius, qui succeda à Cyrille de Beree, épargna la mémoire de Cyrille Lucar; mais il condamna les erreurs qui lui étoient attribuées, dans un Synode tenu en 1642. Le décret de ce Synode fut confirmé dans celui de Jassi, & les mêmes erreurs furent anathematisées dans le célebre Concile de Jérusalem, en 1671.

Il y a eu plusieurs autres personnes nommées Cyrille.

CYRUS, c'est-à-dire, *Soleil*; ou *Empereur*, cel. Roi de Perse, & l'un des plus grands Conquerans du monde, naquit 599 avant J. C. de Cambyses, Perse de naissance, & de Mandane, fille d'Astyages, Roi des Médes, selon Hérodote & Justin. On dit qu'Astyages, épouvanté par un songe où il crut voir que son petit fils le détrôneroit, le fit exposer dans un bois; mais ce jeune Prince fut conservé par Harpagus à qui Astyages avoit ordonné de le faire mourir. Il fut élevé avec des bergers; & s'étant mis à la tête de quelques troupes révoltées, il détrôna Astyages, & fonda l'Empire des Perses sur la ruine de celui des Médes, 559 avant J. C. cependant Xénophon raconte autrement la naissance & l'éducation de Cyrus. Quoi qu'il en soit, il vainquit Crœsus, prit Babylone sur Nabonide en détournant l'Euphrate par des saignées, mit fin aux Royaumes d'Assyrie & de Babylone, & conquit toute l'Asie. Il permit ensuite aux Juifs dispersés dans son Empire, de retourner à Jérusalem, & de rebâtir le Temple de Dieu sous la conduite de Zorobabel, après les 70 années de captivité. Ces grands événemens avoient été prédits plusieurs siécles auparavant par le Prophéte Isaïe, qui nomme *Cyrus* par son nom, l'appelle *Serviteur de Dieu*, & annonce aux Juifs, que Dieu se servira de ce Prince pour les délivrer de la captivité des Chaldéens. Les Auteurs ne s'accordent point sur la

maniere dont mourut ce Conquérant : selon Xénophon, il mourut dans la Perse, de mort naturelle : mais Hérodote & Justin rapportent qu'ayant vaincu les Massagetes avec Spargapise, leur General, fils de Tomyris, leur Reine, cette Princesse marcha contre lui peu de tems après avec une puissante armée, le vainquit, le prit prisonnier, lui fit couper la tête, & la plongea dans une outre remplie de sang, en disant : *Satia te sanguine quem sitisti.* Etanches la soif que tu as eue du sang humain. Il mourut 529 ayant J. C. Cambyses, son fils, lui succeda.

CYRUS, *le Jeune*, fils puîné de Darius Nothus, fut fait Gouverneur des côtes d'Asie, & secourut les Lacedemoniens contre les Atheniens. Quelques années après, on l'accusa d'avoir conspiré contre son frere Artaxerces *Mnemon*, qui avoit succedé à Darius; mais Parysatis, leur mere, lui sauva la vie. De retour en Lydie, il leva secretement des troupes, fit soulever l'Ionie en sa faveur, & marcha contre son frere Artaxerces, prétendant que la Couronne devoit lui appartenir, étant né depuis que son pere étoit Roi. La bataille se donna près de Cunaxa, 400 ans avant J. C. Cyrus y perdit la vie, en combattant avec valeur, s'étant exposé avec trop de témérité. Ce Prince avoit mené avec lui la fameuse Aspasie. Artaxerces la fit prisonniere, & eut pour elle autant de passion, que Cyrus en avoit eu. Les 10000 Grecs qui avoient combattu pour Cyrus, & qui avoient déja vaincu Tissaphernes à une autre aile, firent alors, sous la conduite Xenophon, cette belle retraite, si célebrée par les Historiens.

CYRUS, natif de Panopolis, en Egypte, s'introduisit à la Cour de Theodose le jeune, & fit des vers qui lui acquirent l'estime de l'Impératrice Eudoxie. Il commanda les troupes Romaines à la prise de Carthage, fut Consul en 441, & devint Préfet de CP. Il rétablit cette ville avec magnificence, après le terrible tremblement de terre qui l'avoit presque ruinée, en 446, ce qui lui attira la faveur du peuple; mais l'Empereur Théodose, jaloux de sa réputation, lui ôta sa préfecture & confisqua ses biens, sous prétexte qu'il étoit Idolâtre. Cette disgrace fut l'occasion du salut de Cyrus. Il eut recours à Dieu, embrassa le Christianisme, & fut même un S. Evêque, selon plus. Auteurs.

CYZ, (Marie de) nâquit à Leyde, en 1656, & fut élevée dans le Calvinisme. Elle épousa un homme fort riche, nommé *de Combe*, après la mort duquel elle vint à Paris, se convertit à la Religion Catholique, & fonda la Communauté du *Bon Pasteur*, pour les filles pécheresses & penitentes. Elle mourut le 16 Juin 1692, à 36 ans.

D.

DAC, (Jean) habile Peintre Allemand, né à Cologne, en 1556, après s'être perfectionné en Italie, retourna en Allemagne, où l'Empereur Rodolphe, le combla d'honneurs & de biens, & lui fit faire un gr. nombre de tableaux.

DACIER, (André) né à Castres, d'un Avocat de cette ville, le 6 Avril 1651, fit paroître dès son enfance beaucoup de talens & d'inclination pour l'étude. Il alla étudier à Saumur, sous Tanneguy le Fevre, qui étoit alors appliqué à l'instruction de sa fille. M. Dacier n'eut pas plutôt vu le merite naissant & les belles qualités de cette jeune Demoiselle, qu'il conçut de l'affection pour elle, & leur inclination pour l'étude fut la source de cette tendresse mutuelle, qui persévera sans altération pendant les 40 ans de leur mariage. Le Duc de Montausier, ayant entendu parler du mérite de M. Dacier, le mit dans la liste de ceux qui devoient donner des Commentaires, *à l'usage du Dauphin*. Il publia à ce sujet plusieurs éditions d'anciens Auteurs,

avec de ſçavantes notes, qui lui acquirent une grande réputation. Il fut reçu de l'Académie des Inſcriptions, en 1695, & de l'Académie Françoiſe, à la place de M. de Harlai, Archevêque de Paris. On le fit dans la ſuite Secretaire perpétuel de cette derniere Académie. Lorſque l'Hiſtoire de Louis XIV, par Medailles, fut achevée, M. Dacier fut choiſi pour la préſenter à Sa Majeſté, qui étant informée de la part qu'il y avoit eue, le gratifia d'une penſion de 2000 liv. & le fit Gardes des Livres du Cabinet du Roi. Il mourut le 18 Sept. 1722, à 71 ans. Il fit paroître dans ſes manieres, ſes ſentimens & ſa conduite, un modele parfait de l'ancienne Philoſophie, dont il fut grand admirateur, & qu'il perfectionna par les regles & les principes du Chriſtianiſme. Ses principaux ouvrages ſont: 1. Une Traduction d'Horace, avec des remarques, dont la meilleure édition eſt de 1708. 2. Traduction de quelques Dialogues de Platon: 3. Traduction des œuvres de Plutarque: 4. Des Obſervations ſur Longin, que M. Boileau a crues dignes d'être inſérées dans l'édition qu'il a donné de ce Rhéteur: 5. Il a auſſi travaillé ſur Théocrite, Sophocle, la Poëtique d'Ariſtote, Marc Antonin, &c.

DACIER, (Anne) fille de Tanegui le Févre, Profeſſeur en grec à Saumur, & une des plus ſçavantes perſonnes de ſon ſiécle, fit paroître de bonne heure un genie propre aux Sciences, que ſon pere ſçut cultiver avec ſoin & avec ſatisfaction. Après la mort de ſon pere, elle vint à Paris, où ſa réputation l'avoit déja fait connoître. Elle préparoit alors l'édition de Callimaque, qu'elle publia en 1674. En ayant fait voir quelque choſe à M. Huet & à d'autres Sçavans de la Cour, on admira tellement ſon travail, que le Duc de Montauſier lui fit propoſer de publier differens Auteurs Latins à l'uſage du Dauphin. Elle s'en défendit d'abord; mais le Duc lui ayant rendu viſite, elle y conſentit, & entreprit l'édition de Florus, qui parut en 1674. Sa réputation s'étant répandue dans toute l'Europe, la Reine Chriſtine de Suede lui fit faire des complimens par le Comte de Conygſmarck. Mademoiſelle le Févre envoya alors à cette Princeſſe ſon edition de Florus, qu'elle accompagna d'une lettre latine. Sa Majeſté lui fit une réponſe obligeante, & lui écrivit quelque tems apres une ſeconde lettre, pour l'engager à quitter la Religion Proteſtante; elle lui fit même des offres conſidérables pour l'attirer à la Cour. Mademoiſelle le Févre épouſa M. Dacier, en 1683, & déclara auſſitôt au Duc de Montauſier & à M. Boſſuet, Evêque de Meaux, le deſſein qu'elle avoit, depuis quelque tems, de rentrer dans l'Egliſe Romaine. Mais M. Dacier n'étant point encore convaincu de la neceſſité d'un tel changement, ils ſe retirerent à Caſtres, en 1684, pour examiner les points controverſés entre les Proteſtans & les Catholiques. Après un ſérieux examen, ils ſe déterminerent en faveur des derniers, & firent leur abjuration publique en 1685. Louis XIV, informé de leur mérite, leur donna enſuite, à l'un & à l'autre, des marques efficaces de ſon eſtime. Ils eurent un fils & deux filles. Le fils, qui promettoit beaucoup, mourut en 1694; l'une des filles ſe fit Religieuſe à l'Abbaïe de Longchamp. L'autre, qui étoit un modele accompli des vertus & des belles qualités qui peuvent orner ſon ſexe, mourut à l'âge de 18 ans. Sa mere a immortaliſé ſon nom dans ſa préface ſur la traduction de l'Iliade. Madame Dacier fut très infirme les deux dernieres années de ſa vie, & mourut le 17 Août 1720, à 69 ans, après s'être fait eſtimer non-ſeulement par ſa ſcience & par la beauté de ſon eſprit, mais beaucoup plus par ſa vertu, ſa fermeté, ſon egalité d'ame, & ſa générosité. Ses principaux ouvrages ſont: 1. Une excellente Traduction, avec des remarques ſur Terence, dont la meilleure édi-

tion est celle de Hollande : 2. Une Traduction de l'Iliade & de l'Odyssée d'Homere, avec des remarques : 3. Traduction d'Anacreon, d'une partie de Plaute & d'Aristophane. Elle avoit fait aussi des remarques sur l'Ecriture-Sainte, qu'on la pressa souvent de donner au Public, mais elle répondit toujours, qu'*une femme doit lire & méditer l'Ecriture, pour régler sa conduite sur ce qu'elle enseigne ; mais qu'elle doit garder le silence, conformement au précepte de S. Paul.*

DAGOBERT I, Roi de France, fils de Clotaire II, & de Bertrude, fut Roi d'Austrasie, en 622. Après la mort de son pere, il succéda en 628 aux Royaumes de Neustrie, de Bourgogne & d'Aquitaine. Dagobert soumit les Gascons, accabla ses peuples d'impôts, & eut une violente passion pour les femmes. Il mourut à Epinay, vers 638, laissant de *Nantilde*, Clovis II, & de *Ragnetrude*, Sigebert, qui fut Roi d'Austrasie.

DAGOBERT II, *le jeune*, Roi d'Australie, fils de Sigebert III, devoit succéder à son pere, mort en 656, mais Grimoald, Maire du Palais, le fit renfermer dans un Monastere, d'où il le tira ensuite pour l'envoyer en Irlande ; & mit sur le Trône Childebert. Clovis II, Roi de France, fit mourir Grimoald, chassa Childebert, &, sur un faux bruit de la mort de Dagobert, donna l'Austrasie à Clotaire III, puis à Childeric. Dagobert épousa Mathilde en Irlande, & en eut plusieurs enfans. Après la mort de Childeric, il remonta sur le Trône d'Austrasie en 673, & fut assassiné en 678, par ordre d'Ebroin, Maire du Palais, comme il marchoit contre Thierri, Roi de France, auquel il avoit déclaré la guerre. Dagobert étoit un Prince très pieux ; il fonda divers Monasteres, & gouverna son peuple en paix. Il ne faut pas le confondre avec Dagobert *le jeune*, Roi de France, fils de Childebert, qui monta sur le Trône en 711, & mourut le 17 Janvier 715.

DAGOUMER, céleb. Professeur de Philosophie au College d'Harcourt à Paris, & Recteur de l'Université de cette Ville, mort en . . . On a de lui un Cours de Philosophie en latin.

D'AGUESSEAU, (Henri-Franç.) Chancelier de France, Commandeur des Ordres du Roi, né à Limoges le 27 Nov. 1668, doit être mis au rang des Hommes illustres, soit comme Sçavant, soit comme Magistrat. Il étoit descendu du côté paternel, & du côté maternel, de familles distinguées par leur ancienneté & par leurs services. Henri d'Aguesseau, Conseiller d'Etat & au Conseil royal, son Pere, & Claire le Picart de Perigny sa Mere, lui fournissoient deux grands modeles, & l'on reconnoissoit en lui leurs différens caracteres. Il avoit un cœur vertueux, plein de douceur & de bonté, un esprit élevé, une imagination feconde en grandes images, qui lui fournissoit sans effort les expressions les plus lumineuses, & qui étoit toujours conduite par la raison ; une facilité surprenante pour apprendre, avec une memoire prodigieuse qui acqueroit toujours sans rien perdre de ce qu'elle avoit acquis. Son Pere fut presque son seul Maître. Il avoit senti dès son enfance tout ce qu'il pouvoit en attendre, & s'appliquoit à l'instruire même dans le tems où des conjonctures difficiles lui donnoient le plus d'occupation dans l'Intendance du Languedoc : les fréquens voyages qu'il étoit obligé de faire, étoient pour son fils, qui l'accompagnoit toujours avec quelques personnes d'esprit, autant d'exercices littéraires. Une telle éducation lui donna tant d'ardeur pour les Sciences, qu'il parvint à les réunir presque toutes. Il sçavoit la Langue franç., non par le seul usage, mais par principes, le Latin, le Grec, l'Hébreu, & d'autres Langues orient. l'Ital. l'Esp. le Portug. & l'Angl. : aussi il disoit quelquefois que *c'étoit un amusement d'apprendre une Langue.* La lecture des anciens Poëtes fut, selon son

expreſſion, *une paſſion de ſa jeuneſſe.* La ſociété de deux grands Poëtes Franç., Racine & Boileau, faiſoit alors ſes délices, & il ne s'en permettoit point d'autres : lui-même faiſoit de très beaux vers, & conſerva ce talent juſqu'à ſes dernieres années. Quoiqu'il le cachât, on le reconnoiſſoit dans ſa proſe même qui avoit le feu noble, & l'harmonie de la Poëſie. Son Pere, qui lui avoit fait apprendre exactement les regles de l'art oratoire, l'engagea, après l'avoir appliqué enſuite à la Philoſophie, à lire encore pendant une année les anciens Orateurs. Il le mit par-là en état de les atteindre, en y joignant l'art de raiſonner, ſi néceſſaire, ſur-tout dans le genre d'éloquence qui a pour objet d'affermir l'autorité de la Juſtice. Jamais il ne connut, ni ne voulut employer d'autres moyens pour faire adopter ſes penſées. Les Ouvrages de Deſcartes, que ſon pere ne lui fit lire qu'après ceux qui étoient dans le goût de la Philoſophie d'Ariſtote, lui firent ſentir par la ſeule comparaiſon des uns aux autres, les avantages de cet ordre, qui, en partant d'un point évident, conduit à une démonſtration aſſurée. L'uſage qu'il en faiſoit dans les matieres de Droit y répandoit le plus grand jour. Il aimoit ſur-tout les Mathématiques ; on l'a vu ſouvent, lorſqu'il étoit fatigué des affaires, prendre un Livre de Géométrie ou d'Algébre ; c'étoit un plaiſir qu'il ſubſtituoit à ceux qui diſſipent l'eſprit loin de le ranimer ; ſon principe étoit que *le changement d'occupation eſt ſeul un délaſſement*, & ce fut ainſi qu'au milieu des fonctions les plus pénibles, il trouva le moyen d'étendre toujours ſes connoiſſances, juſqu'à la fin de ſa vie. Il ne faiſoit aucun voyage ſans lire en chemin des ouvrages de Philoſophie, d'Hiſtoire ou de critique. On ſçait juſqu'à quel point il avoit approfondi la ſcience de ſon état. Il avoit lu & médité les Loix tirées des Juriſconſultes Romains auxquels il donnoit la préférence, les Conſtitutions des Emper. grecs & lat., les Ordonnances de nos Rois, les Coutumes dont il avoit recherché la ſource dans les antiquités du Droit féodal, & de la Monarchie franç., & s'étoit encore inſtruit des Loix & des formes obſervées dans les autres Etats. Avec toutes ces Sciences, & un génie ſupérieur dont les premieres idées étoient toujours ſûres, M. d'Agueſſeau avoit une défiance extrême de ſes lumieres. Il en faiſoit uſage non pour paroître au-deſſus des autres, mais pour leur être utile, & il étoit le ſeul qui ne s'apperçut pas de tout le bien qu'il faiſoit. Les principes de Religion, qu'il ſuivit toute ſa vie, avoient éloigné de lui toutes les paſſions & toute autre vue que celle de faire du bien. Il ne penſa pas ſeulement à tirer aucune autre eſpece d'avantage des places qui vinrent le chercher, pendant qu'en Philoſophe chrétien il n'aſpiroit ni au crédit, ni aux biens, ni aux honneurs. Il avoit fait le premier eſſai de ſes talens dans la charge d'Avocat du Roi au Châtelet, où il entra à l'âge de 21 ans, & quoiqu'il ne l'eut exercée que quelques mois, ſon pere ne douta pas qu'il ne fût capable de remplir une troiſieme charge d'Avocat Gen. au Parlem. qui venoit d'être créée. Le feu Roi la lui donna par préférence à un autre Sujet, diſant *qu'il connoiſſoit aſſez le pere, pour être aſſuré qu'il ne voudroit pas le tromper, même dans le témoignage qu'il lui avoit rendu de ſon fils.* Il y parut d'abord avec tant d'éclat, que le célebre Denis Talon, alors Préſident à Mortier, dit *qu'il voudroit finir comme ce jeune homme commençoit.* Il ſuffiſoit à une multitude d'affaires, les traitoit toutes à fond, & ſouvent il découvroit des loix, des pieces, ou des raiſons déciſives, qui avoient échappé aux défenſeurs des Parties. Il réuniſſoit à l'érudition, l'ordre & la clarté des idées, la force du raiſonnement, & l'éloquence la plus brillante ; ce qui auroit fait croire que chacun de ſes plaidoyers étoit

le fruit d'une longue préparation. Cependant il n'en ecrivoit ordinairement que le plan, & réservoit le travail d'une compoſition exacte pour les grandes Cauſes, ou pour les Requiſitoires qu'il fit lorſqu'il fut devenu prem. Avocat gen. & dont quelques-uns ont été imprimés. Ses Harangues étoient regardées comme des chef-d'œuvres d'Eloquence. Il employoit le loiſir de la campagne pendant les vacances à les compoſer, & à goûter au milieu de ſa famille, la douceur de la vie privée & de la ſociété de quelques amis ſçavans; il en jouiſſoit tranquillement, lorſqu'on vint lui apprendre qu'il avoit été nommé à la charge de Procureur gen. Louis XIV l'avoit choiſi pour la remplir, ſur ce que le prem. Préſident de Harlay avoit dit de ſon mérite, quoiqu'il neût alors que 32 ans, & s'étoit fait un plaiſir d'apprendre lui-même ce choix à M. d'Agueſſeau ſon pere. A cette nouvelle, il ne penſa qu'à l'etendue des devoirs attachés à cette place, & les remplit tous avec une égale ſupériorité. Il montra ſa ſageſſe & ſa vigilance dans le détail de l'adminiſtration des Hôpitaux, dans ſes vues pour le ſoulagement des Pauvres des Provinces, & dans des calamités publiques, telles que la diſette de 1709 qu'il avoit prévue le premier lui des obſervations qu'il fit à ſa campagne, & dont il avoit indiqué le remede en conſeillant de faire venir des blés avant que le mal eût produit une allarme générale. Le Criminel lui étoit plus à charge, la ſévérité étant oppoſée à ſon caractere, & il ſe feliciroit lorſque ſon miniſtere ne l'obligeoit pas de rien ajouter à celle des premiers Juges. Ses obſervations ſur les Loix qui concernent l'Inſtruction criminelle, lui ſervirent depuis pour les perfectionner, & les Réponſes aux Lettres des Officiers du reſſort du Parlem. formoient comme une ſuite de déciſions ſur la Juriſprudence & ſur leur diſcipline. Les affaires du Domaine fourniſſoient un champ vaſte & plus agréable à ſes recherches & à ſon éloquence, qui brilloit encore dans ſes mercuriales. Dans celle qu'il fit après la mort de M. le Nain ſon ami, & ſon ſucceſſeur dans la Charge d'Avocat gén., il plaça un portrait de ce Magiſtrat qui fit une impreſſion ſi forte ſur lui-même & ſur les Auditeurs, qu'il fut obligé de s'arrêter tout à la fois par ſa propre douleur, & par des applaudiſſemens qui s'éleverent au même inſtant. Il fut l'auteur de pluſieurs Reglemens autoriſés par des Arrêts, & chargé de la rédaction de pluſieurs Loix par M. le Chancel. de Pontchartrain, qui lui prédit qu'il le remplaceroit un jour. D'autres Miniſtres, & le Roi lui même lui demandoient ſouvent des Memoires, qui étoient tous auſſi ſolides que bien écrits. Il repréſentoit avec autant de candeur que de reſpect, ce qu'il penſoit être du devoir indiſpenſable de ſon miniſtere, & on le crut menacé d'une diſgrace à la fin du regne précédent. Au commencement de la Regence, il fut honoré de la plus grande confiance, même ſur les affaires d'Etat, par M. le Duc d'Orléans. Quoiqu'inſtruit des diſpoſitions de ce Prince à ſon égard, il venoit de refuſer de faire aucunes démarches pour ſon élevation, lorſque M. le Chanc. Voiſin mourut d'apoplexie la nuit du 2 Fév. 1717. Dès le matin M. le Régent l'envoya chercher. Il étoit ſorti. Ce Prince envoya chez lui de nouveau, & lui apprit enſuite que ſon empreſſement étoit pour le nommer Chanc. ſans vouloir écouter ſes repréſentations. Jamais choix ne fut plus applaudi, & l'on s'etonnoit de le voir à 48 ans & quelques mois, conduit juſqu'à la premiere Charge du Royaume, ſans en avoir jamais demandé ni même deſiré aucune. Il y fut bientôt expoſé à des orages. Il les vit ſe former ſans chercher à les détourner, eclater ſans en être ébranlé, & finir ſans reſſentiment, en s'attirant même l'eſtime & l'amitié de la plûpart de ceux qui y avoient contribué. Sa

prem.

prem. disgrace arriva à la fin de Janvier 1718, M. le Regent envoya lui redemander les Sceaux, & lui ordonner de se retirer dans sa Terre de Fresnes. En 1720 il reçut ordre d'en revenir sans l'avoir demandé, & les Sceaux lui furent rendus. Ils lui furent ôtés pour la seconde fois, & il retourna à Fresnes au mois de Févr. 1722. Il n'en fut rappellé qu'au mois d'Août 1727, & reprit alors l'exercice d'une grande partie des fonctions dont il avoit été chargé auparavant; mais les Sceaux ne lui furent remis qu'en 1737. Maître de son tems pendant ses deux séjours à Fresnes, il en employa une partie à l'étude des Livres sacrés, sur lesquels il fit des notes sçavantes, après avoir comparé les textes écrits en différentes Langues; une autre partie à rédiger les vues qu'il avoit conçues sur la législation; une autre à exercer lui-même ses enfans sur les Belles-Lettres & sur le Droit, & à composer pour eux un excellent plan d'études. Les Mathématiques, la Physique, la Poésie, l'Agriculture, les plans qu'il se plaisoit à faire exécuter sous ses yeux, & dans lesquels même on reconnoissoit la beauté de son génie, étoient ses amusemens. Ceux qui excelloient dans les beaux Arts & dans les Sciences, s'empressoient de venir profiter de son loisir & de ses réflexions. En le suivant dans ce genre de vie, on auroit cru qu'il n'en auroit jamais connu d'autre. Il disoit lui-même quelquefois qu'il s'appliquoit à ces objets par goût, & aux affaires uniquement par devoir. Cependant on ne s'apperçut pas davantage lorsqu'il recommença à s'en occuper, qu'il eut cessé d'y penser pendant plus. années. Il se livra aussi-tôt à un travail infatigable, qu'une santé conservée par la sobriété & l'éloignement de tout excès, lui fit soutenir jusques dans l'âge le plus avancé, qui ne diminua rien de la fleur de son esprit. On trouvoit en lui l'interprète des Loix le plus éclairé, le Magistrat le plus attentif à les faire observer, & le plus sage Législateur. Dans les Assemblées dont il étoit le Chef, il écoutoit les réflexions de chacun, sans laisser appercevoir les siennes; ensuite il développoit les vrais principes en faisant sentir avec ménagement, & comme en passant, ce qui pouvoit n'y être pas assez conforme, & il finissoit par des raisons si fortes & si frappantes, que les uns le réunissoient à l'avis qu'il trouvoit le meilleur, les autres étoient surpris de ne les avoir pas proposées pour le soutenir, & quelquefois tous revenoient à un avis que lui seul avoit ouvert. Il employoit la persuasion & l'exemple pour maintenir l'autorité de la Loi, & s'il falloit la faire parler avec force pour rappeller au devoir, ses expressions étoient moins le langage d'un Superieur que celui d'un pere. Il le faisoit un plaisir de marquer sa confiance aux Magistrats qui se distinguoient dans chaque Province, de leur procurer, souvent à leur insçu, des bienfaits du Roi, que le desir de récompenser le mérite pouvoit seul l'engager à solliciter. Ses Lettres aux prem. Magistrats étoient également remplies d'instruction & de sentimens. Aussi ils l'aimoient autant qu'ils l'admiroient, & le regardoient comme leur modèle & leur oracle. Il n'étoit pas moins aimé & honoré des Sçavans, même étrangers, qui trouvoient en lui un protecteur & une source de lumieres. Dans la derniere année de sa vie il fut consulté, & écrivit une Lettre remplie de réflexions aussi solides que sçavantes, qui furent suivies dans la réformation du Calendrier qui se fit en Angl. Ses vues sur la législation répondoient à l'élevation & à la maturité de son esprit; elles tendoient à établir une entiere uniformité dans l'exécution de chacune des anciennes Loix, sans en changer le fond, & à y ajouter ce qui pouvoit manquer à leur perfection. Pour bien exécuter chaque partie d'un plan si étendu, il se proposa de travailler successivement à des Loix qui se rapportoient à trois objets princi-

paux ; les questions de Droit, la forme de l'instruction judiciaire, & l'ordre des Tribunaux. Sur chaque matiere, il prenoit les avis des principaux Magistrats des Compagnies, & de plusieurs personnes du Conseil, rédigeoit lui-même les décisions, retouchoit plusieurs fois ce qu'il avoit rédigé, & consultoit encore des Jurisconsultes & des Magistrats distingués avant que d'y mettre la derniere main. Ainsi chaque Loi étoit l'ouvrage d'une longue méditation, & elle étoit reçue avec d'autant plus de confiance qu'elle avoit été précédée d'un plus grand examen. S'il restoit encore quelques doutes, des Lettres dignes du Législateur les faisoient bien tôt disparoître. Les Ordonnances sur les Donations, les Testamens & les Substitutions, remplirent en grande partie le premier objet. Les Ordonnances sur la poursuite du Faux, & sur les Evocations & les Reglemens de Juges, concernent le second, aussi bien que le Reglement du Conseil de 1738, par lequel il procura aux Parties, dont les affaires étoient décidées sous ses yeux une forme de proceder aussi sûre qu'abregée. La réunion qu'il fit des Siéges royaux établis dans les mêmes villes, pour diminuer les degrés de Juridiction, & plusieurs déclarations sur les fonctions de différentes Compagnies, ou d'autres Officiers, se rapportent au troisieme objet. Il fit encore travailler à la réformation & à l'autorisation de quelques Coutumes. Des travaux si immenses ne faisoient aucun tort au travail ordinaire de sa Charge, souvent même il entroit dans la discussion la plus exacte de quelques affaires particulieres par compassion pour des malheureux, à qui il fournissoit des secours dont ils ignoroient l'auteur. Dans le cours de l'année 1750, il se vit obligé par des infirmités douloureuses d'interrompre souvent son travail, & résolut de quitter sa place, pensant, comme il l'expliqua lui-même, que la Providence l'y ayant appellé, lui avoit imposé l'obligation de la conserver tant qu'il avoit pu s'acquitter de tous ses devoirs ; mais que sa santé ne lui permettant plus d'en remplir qu'une partie, *la même Providence lui donnoit un ordre contraire.* Il écrivit donc au Roi, pour lui demander la permission de donner sa démission. Il la dicta lui-même, & fit jusques dans cette occasion, des recherches dans des manuscrits de sa Bibliothèque. Il en signa l'Acte le jour même qu'il finissoit sa 82e année, après avoir été revêtu de la dignité de Chancelier pendant près de 34 ans. Le lendemain il le remit au Comte de S. Florentin Sécretaire d'Etat ; & ses deux Fils allerent avec ce Ministre remettre les Sceaux au Roi, qui lui conserva les honneurs de cette dignité avec 100000 liv. de pension. Il en jouit peu de tems, & ne fut plus occupé qu'à faire usage dans ses douleurs, qui augmentoient de plus en plus, des expressions de l'Ecriture qui lui étoient toujours présentes, n'ayant passé aucun jour depuis son enfance sans la lire. Il mourut le 9 Fevrier 1751. Il avoit épousé en 1694 Anne le Fevre d'Ormesson, qui étoit morte à Auteuil le premier Déc. 1735. Il voulut être enterré auprès d'elle dans le Cimétiere de cette Paroisse, pour partager même après sa mort, l'humilité chrétienne d'une Femme digne de lui. On peut voir dans ce Cimetiere leurs Epitaphes au pied d'une Croix que leurs Enfans ont fait placer auprès de leur sépulture, dont les marbres ont été donnés par le Roi. Ses discours ont été imprimés en 1756 en 2 vol *in* 12.

DAILLE', (Jean) *Dallæus*, fam. Ministre de Charenton, & l'un des plus sçavans Theol. de la Religion pret. ref. naquit à Chatelleraut, le 6 Janvier 1594. Ayant achevé ses études à Saumur, il entra en 1612 chez du Plessis Mornay, qui en étoit Gouverneur, pour veiller à l'éducation de ses deux per. fils. Il fit avec eux, en 1619, le voyage d'Italie : l'un d'eux mourut pendant ce voyage. Daillé parcourut avec l'autre,

l'Italie, la Suiſſe, l'Allemagne, la Flandre, la Hollande & l'Angleterre, & revint en France en 1621. Il faiſoit ſi peu de cas des voyages, qu'il regretta toute la vie le tems qu'il y avoit employé; il l'auroit regretté beauc. plus, ſans l'avantage qu'il avoit eu à Veniſe, de lier amitié avec *Fra Paolo*. Daillé fut reçu Miniſtre en 1623. Il exerça ſon miniſtere dans la famille de du Pleſſis-Mornay; qui mourut peu de tems après. Daillé revit les mémoires de ce Seigneur, & les fit imprimer en 1624. L'année ſuivante, il fut Miniſtre de Saumur; en 1626, il eut le même emploi à Charenton, où il paſſa le reſte de ſa vie. Son mérite & ſa probité lui acquirent une telle eſtime parmi ceux de ſa communion, qu'il fut chargé de leurs affaires les plus importantes. Il mourut à Paris, le 15 Avril 1670, à 77 ans. On a de lui un grand nombre d'ouvrages, la plupart en latin. Les principaux ſont: 1. *De uſu patrum*, ouvrage que les Proteſtans regardent comme un chef-d'œuvre: 2. *De Confeſſione*: 3. *De Confirmatione & Extremâ-Unctione*: 4. *De Cultu religioſo*, &c. On a auſſi de Daillé un gr. nombre d'ouvr. en françois, entr'autres plus de 20 volumes de Sermons.

DAIN, (Olivier le) Barbier, puis Miniſtre d'Etat de Louis XI, étoit natif de Thielt, en Flandres, près de Courtrai, & fils d'un Païſan; ſon nom de famille étoit *le Diable*, mais il le changea en celui de *le Dain*, ou *le Daim*, & vint en France. Il devint Barbier de Louis XI, & s'étant concilié la faveur de ce Monarque, il eut de grands Gouvernemens, acquit des Terres conſidérables, & prit le titre de Comte de Meulan, Seigneurie que Louis XI lui avoit donnée à la charge d'une maille d'or de redevance. Sa conduite, ſon inſolence, & ſa vanité, le firent haïr de tout le monde. Il prit en 1472 la commiſſion de réduire la ville de Gand, mais les Gantois ſe mocquerent de lui. A ſon retour, il fit entrer par ſurpriſe des Soldats dans Tournai. Après la mort de Louis XI, & au commencem. du Regne de Charles VIII, on fit le Proces à *le Dain*, pour avoir abuſé d'une femme, ſous prétexte de ſauver la vie du mari, qu'il eut l'inhumanité de faire enſuite étrangler. Il fut condamné & attaché à un Gibet en 1484. Ainſi finit cet inſolent Miniſtre d'Etat.

DALE, (Van) *voyez* VANDALE.

DALECHAMPS, (Jacques) ſçav. Médecin du 16e ſiecle, natif de Caen, exerça la Médecine à Lyon, où il mourut en 1588. Il ſçavoit les Belles Lettres, & publia l'Hiſtoire des Plantes, avec des notes ſur l'Hiſtoire naturelle de Pline; une Traduction d'Athenée, & d'autres ouvrages.

DALMACE, (S.) cél. Archimandrite des Monaſteres de CP. fit paroître beaucoup de zele contre Neſtorius, & fut nommé par les Peres du Concile d'Epheſe en 430, pour agir en leur nom à CP. Il mourut quelque tems après, à plus de 80 ans.

DAMASCENE, *voyez* S. JEAN DAMASCENE.

DAMASCIUS, Philoſophe Stoïcien du 16e ſiecle, natif de Damas en Syrie, étoit diſciple de Simplicius & d'Ammone, & vivoit du tems de l'Empereur Juſtinien. Il avoit écrit un ouvrage en 4 Livres des choſes extraordinaires & ſurprenantes. 2. La vie d'Iſidore. 3. Une hiſtoire Philoſophique. Ces ouvr. ne ſont point parvenus juſqu'à nous.

DAMASE, Pape celeb. natif de Guimaraens, en Eſpagne, ſuccéda à Libere en 366. Urſin, ou Urſicin, s'oppoſa à ſon élection, & ſe fit ordonner Evêque de Rome, ce qui cauſa une ſédition, où pluſ. fideles furent maſſacrés. Urſicin fut envoyé en exil par ordre de l'Empereur, il retourna en Italie en 381, & y excita de nouveaux troubles; mais les Evêques d'Italie le condamnerent la même année, dans le Concile d'Aquilée, & l'Empereur Gratien le bannit pour toujours, à leur ſollicitation; ainſi

Damase demeura paisible possesseur du siége de Rome. Il tint plusieurs Conciles, condamna Ursace, Valens & Auxence ; prit le parti de Paulin contre Melece, excommunia Apollinaire, Vital & Timothée, & se declara contre les Lucifériens. Damase eut un illustre Secretaire en la personne de Saint Jérôme. Il gouverna l'Eglise Romaine avec magnificence pendant 18 ans, & mourut en 384. Il nous reste de lui quelques Lettres. C'est ce Pape, dit-on, qui introduisit dans l'Eglise l'usage de chanter l'*Alleluia*.

DAMASE II, nommé auparavant *Popon*, fut élu Pape après la mort de Clément II, & mourut à Palestrine, 23 jours après son élection, en 1048. L'antipape Benoît IX continua d'occuper le Siége de Rome.

DAMHOUDERE, (Josse de) sçav. Jurisconsulte, né à Bruges en 1507, s'éleva par son mérite aux premieres charges de la Judicature dans les Pais-Bas, sous les regnes de Charles V & de Philippe II. Il composa divers ouvrages, & mour. en 1581, à 74 ans.

DAMIEN, (Pierre) *voyez* PIERRE DAMIEN.

DAMIEN, (le Pere) de l'Ordre des Dominiquains, & natif de Bergame, excella dans l'art de faire des ouvrages de bois de pieces de rapport, qui ne le cédoient pas à la plus belle peinture. On en voit un exemple dans la Marqueterie des Bancs du chœur de l'Eglise des Dominiquains de Bergame ; les figures sont faites avec tant d'art, que l'œil y est trompé, & qu'on les croiroit faites au pinceau. Le P. Damien a surpassé en ce genre tous les Artistes.

DAMNORIX, cél. Gaulois, frere de Divitiac, remua beauc. dans les Gaules, pour secouer le joug des Romains, auxquels il étoit aussi contraire, que son frere leur étoit dévoué. César lui pardonna à la priere de Divitiac, ainsi qu'aux Eduens, qui s'étoient révoltés avec lui.

DAMOCLES, flatteur de Denys le Tyran, affectant d'admirer la fortune de ce Prince, Denys l'invita à un festin magnifique, & fit suspendre au-dessus de la tête, pendant le repas, une épée nue, qui ne tenoit qu'à un petit fil. Damocles effrayé du danger, changea alors de sentiment, & pria le Tyran de lui permettre de vivre dans son premier état, où la médiocrité de sa condition le mettoit à couvert des revers de la fortune.

DAMON, cél. Philos. Pythagoricien, vers 400 avant J. C. s'unit d'une si étroite amitié avec Pythias, que Denys le Tyran, ayant résolu de faire mourir l'un d'eux, & ayant permis à Damon d'aller régler auparavant ses affaires domestiques, Pythias lui servit de caution. Damon revint précisément à l'heure qui lui avoit été marquée par Denys, lequel admirant la fidélité de ces deux amis, leur pardonna ; & les pria de l'associer à leur amitié.

DAMPIERRE, (Jean) *Dampetrus*, célebre Avocat au Conseil, puis Religieux de l'Ordre de Fontevrauld, ou plutôt Cordelier, étoit natif de Blois. Il s'acquit beaucoup de réputation par les Poësies latines, & passa pour l'un des plus habiles Avocats de son tems. Il mourut à Orleans, en 1550, où il étoit Directeur d'un Monastere de Religieuses. Germain Audebert, homme docte & pieux, son ami, eut soin de recueillir ses Poësies.

DAMPIERRE, est connu par ses Voyages autour du Monde.

DAN, c. à d. *Jugement*, fils de Jacob & de Bala, naquit vers 1738 avant J. C. Il fut Chef d'une Tribu fort guerriere, de laquelle sortit Samson, & mourut à 127 ans.

DANAE, fille d'Acrise & d'Eurídice, fut renfermée, selon la fable, dans une tour d'airain par son pere, qui avoit appris de l'Oracle, qu'il seroit tué par l'enfant qui naîtroit de sa fille. Mais Jupiter, étant devenu amoureux de Danaé, trouva accès auprès d'elle, en se changeant en pluie d'or, c'est-à-dire, en cor-

rompant les Gardes à prix d'argent. Danaé en eut Perſée, qui dans la ſuite tua Acriſe.

DANAIDES, les 50 filles de Danaüs, leſquelles ayant epouſé leurs couſins germains, fils d'Egyptus, les égorgerent la premiere nuit de leurs nôces, excepté Hypermneſtre, qui ſauva ſon mari Lincée. Les autres ſœurs, ſelon la fable, furent condamnées aux Enfers à remplir une cuve percée.

DANAUS, Roi d'Argos, étoit, ſelon quelques Auteurs, Egyptien, & frere de Rameſſés. Apres avoir regné neuf ans, conjointement avec ſon frere, il fut contraint de chercher un aſyle dans le païs d'Argos, dont il fonda le Royaume vers 1476 avant J. C. Il donna ſes 50 filles en mariage à 50 de ſes neveux; mais, ſelon la fable, ayant appris de l'Oracle, qu'il ſeroit détrôné par un de ſes gendres, il donna ordre à chacune de ſes filles de tuer leurs maris la premiere nuit de leurs nôces, ce que ces cruelles femmes exécuterent, excepté Hypermneſtre, qui ſauva la vie à Lincée, lequel ſuccéda à Danaüs.

DANCHET, (Antoine) Poëte François, nâquit à Riom en 1671. Il vint de bonne heure à Paris, & commença dès ſa jeuneſſe à ſe faire connoître dans la République des Lettres. A l'âge de 19 ans, il fut appellé à Chartres pour y profeſſer la Rhétorique; & il s'acquit en cette ville beaucoup de réputation pendant les 4 ans qu'il y enſeigna. De retour à Paris, il alla demeurer au Collége du Pleſſis, où il fut chargé de quelque éducation. Danchet ſe livra enſuite au Théâtre, pour lequel il compoſa, juſqu'à la fin de ſa vie, des Ballets, des Opéra, & des Tragédies. Il fut reçu de l'Académie des Inſcriptions en 1706, & de l'Académie Françoiſe en 1712. Il eut une place à la Bibliothéque du Roi, & mourut à Paris, le 21 Février 1748, après s'être acquis l'eſtime du Public par ſa probité. Ses Œuvres ont été recueillies & imp. à Paris, en 1751, en 4 v. *in*-12.

D'ANCOURT, (Florent Carton, ſieur) Acteur & Poëte Comique, né à Fontainebleau, le prem. Novembre 1661, ſe fit d'abord recevoir Avocat au Parlem. de Paris; mais ſa paſſion pour Thérèſe le Noir, jeune Comédienne, qu'il épouſa en 1680, lui ayant inſpiré du goût pour le théâtre, il devint Acteur & Auteur. Il ſe retira en 1718, dans ſa Terre de Courcelle-le-Roi, en Berry, où il mourut le 6 Décembre 1726, à 65 ans. On a de lui un gr. nombre de Comédies, dont le ſtyle eſt léger, vif & agreable; l'édition la plus complette de ſes œuvres eſt celle de 1760, en 12 vol. *in*-12.

DANDINI, (Jérôme) Jéſuite, natif de Céſene, de la famille du Cardinal de ce nom, eſt le premier de ſon Ordre, qui ait enſeigné la Philoſophie à Paris. Il fut Recteur & Provincial dans ſa Société. Clément VIII l'envoya en 1596, Nonce chez les Maronites; à ſon retour, il mourut à Forli, le 26 Novembre 1634, à 83 ans. Son principal ouvrage eſt la Rélation de ſon voyage, traduite en François, avec des remarques de Richard Simon.

DANDINI, (Hercule-François) Comte & cél. Profeſſeur en Droit à Padoue, né en 1691, eſt Auteur de pluſ. ouvr. dont les princip. ſont, 1. *Otium Aricinum, S. de Urbanit officiis Dialogi.* 2. *Erminii ac Merani Dialogus, in quo Erminius ad filium ſuum eruliendum inſtitutionem parat.* 3. *De forenſi ſcribendi ratione culta atque perſpicua.* 4. *De ſervitutibus prædiorum interpretationes per Epiſtolas*, &c. Il mourut en 1747.

DANDOLO, (Henri) cél. Doge de Veniſe, ſe fit admirer par ſa prudence, ſon courage & ſa capacité dans les affaires. Il reçut en 1201, avec magnificence, les Députés des Princes Croiſés, & malgré ſon extrême vieilleſſe, il ſe mit à la tête de la flotte Vénitienne, & contribua beaucoup à la priſe de Cp. en 1203, refuſa d'être Empe-

teur de cette ville, & fit élire le Comte Baudouin.

Il y a eu plusieurs autres Doges de cette famille, feconde en personnes de merite.

DANDRIEU, (Jean-François) Musicien François, s'est distingué par son habileté à toucher l'orgue & le clavessin. Il mour. à Paris en 1740, à 56 ans. On a de lui trois Livres de pieces de clavessin, & un Livre de pieces d'orgue, avec une suite de Noels. Ouvr. estimés.

DANEAU, (Lambert) *Danæus*, sçav. Ministre Calviniste, natif d'Orléans, fut disciple du fam. Anne du Bourg, & enseigna la Theologie a Leyde. Il mourut à Castres en 1596. On a de lui des Commentaires sur S. Matthieu & sur S. Marc; une Géographie Poétique, & d'autres ouvrages.

DANÉS, (Pierre) l'un des plus sçavans hommes du 16e siecle, natif de Paris, fut disciple de Budé & de Jean Lascaris, & prem. Professeur au College Royal. Danés fut ensuite Curé de S. Josse à Paris, Precepteur & Confesseur de François II; ayant été envoyé au Concile de Trente, il y prononça en 1546, un Discours très-estimé. Un jour que Nicolas Pseaume, Evêque de Verdun, parloit avec beauc. de liberté au Concile, l'Evêque d'Orviette regardant les François, leur dit avec un sourire amer: *Gallus cantat ut Vulcanum*, reprit Danés, Evêque de Lavaur, *ad istud Gallicinium Petrus respiscerez!* Pierre Danés, fut Evêque de Lavaur, en 1556. Il étoit ami de Genebrard, de Turnebe, & des autres Sçavans de son siecle. Il s'acquit l'estime & la protection du Cardinal de Tournon, & mour. à Paris, le 23 Avril 1577, à 90 ans. M. Danés, Docteur & Professeur de Sorbonne, & Conseiller au Parlement de Paris, a écrit sa vie, & a donné le Recueil de ses opuscules.

DANET, (Pierre) Abbé de St. Nicolas de Verdun, fut du nombre des personnes choisies par le Duc de Montausier, pour éclaircir les Auteurs, *à l'usage du Dauphin*. Il eut en partage le Phedre, qu'il publia avec une interprétation & des notes latines. Il mour. à Paris, en 1709. On a de lui un Dictionnaire françois latin; un autre latin françois, & d'autres ouvrages. Son Dictionnaire latin est plus estimé que le françois.

DANGEAU, (Louis Courcillon de) excellent Academicien de l'Académie Françoise, nâquit au mois de Janvier 1643. Il se rendit habile dans le grec, le latin, l'italien & l'espagnol, & s'appliqua avec soin à l'etude de l'Histoire, du Blason, de la Geographie, des Généalogies & de la Grammaire Françoise. Il fut ami intime de l'Abbe de Choisy, eut plusieurs Bénefices, & mourut à Paris, le premier Janvier 1723. On a de lui: 1. *Quatre Dialogues, sur l'Immortalité de l'Ame, sur l'Existence de Dieu, sur la Providence & sur la Religion.* Ces quatre Dialogues sont excellens. Il les composa avec l'Abbé de Choisy. 2. *Reflexions sur toutes les parties de la Grammaire.* 3. *Nouvelle Méthode de Géographie Historique.* 4. *Les Principes du Blason*, en 14 *Planches.* 5. *Jeu Historique des Rois de France pour l'usage des enfans*, qui se joue comme le Jeu de l'Oie, avec un petit Livre pour l'explication. 6. Plusieurs autres Traités sur differentes parties de la Grammaire, & sur l'Orthographe, &c.

DANHAVER ou DANHAWER, (Jean Conrad) fameux Theologien Lutherien, nâquit dans le Brisgau en 1603. Après avoir voyagé quelque tems avec quatre jeunes Seigneurs, il retourna à Strasbourg où il avoit été fait Bachelier en 1619; & maître en Philosophie en 1621. Il y obtint une Chaire d'Eloquence en 1629, & eut plus. autres emplois honorables dans la même ville, où il m. en 1666, étant Prédicateur de l'Eglise Cathédrale, & Doyen du Chapitre. On a de lui un grand nombre d'ouvrages. Ceux qui ont fait le plus de bruit sont: 1. *Calle-*

gium Decalogicum. 2. *Hermeneutica, seu idea boni interpretis & malitiosi calumniatoris* 3. *Idea boni disputatoris & malitiosi sophistæ.* 4. *Hodomoria spiritus Papæ.* 5. *Hodomoria spiritus Calviniani*, &c. Danhaver passa presque toute sa vie à écrire avec une espece de fureur contre tous ceux qui n'étoient pas de la Confession d'Ausbourg. Il s'opposa fortement à la réunion des Lutheriens & des Calvinistes, quoique Charles-Louis, Electeur Palatin, tâchât de lui inspirer des sentimens plus pacifiques, & il se brouilla avec Duræus qui travailloit de toutes ses forces à cette réunion.

DANIEL, le 4e des grands Prophetes, nâquit en Judee, de la Tribu de Juda, vers la vingt-cinquieme année du regne de Josias. Il fut emmené captif à Babylone, après la prise de Jérusalem, 606 avant J. C. & fut destiné avec d'autres jeunes Seigneurs Hébreux, au service de Nabuchodonosor. Ce Prince leur donna des maîtres pour les instruire dans la Langue & dans les Sciences des Chaldéens, & ordonna de les nourrir des viandes les plus délicates, que l'on servoit à sa table; mais craignant de manger des viandes défendues par la Loi de Moïse, ils prierent les Officiers du Roi de ne leur servir que des légumes. Daniel plut à Nabuchodonosor par la sagesse de sa conduite; ce Prince lui donna des emplois considérables. On croit communément que c'est ce Prophête, qui, n'étant âgé que de 12 ans, fit éclater l'innocence de la chaste Susanne; mais les Sçavans ne conviennent pas tous que le jeune Daniel qui confondit les Vieillards, soit le même que le Prophête. Quoiqu'il en soit, Daniel expliqua à Nabuchodonosor, le songe de la statue mystique, qui signifioit la durée des 4. grandes Monarchies, ce qui le fit établir, par ce Prince, Prefet de la Province de Babylone. Il refusa d'adorer la statue d'or, expliqua à Balthasar les caracteres qu'une main écrivit sur la muraille de la salle de son festin, & fut jetté, sous le regne de Darius, Roi des Medes, dans la fosse aux lions, qui, malgre leur ferocité, ne lui firent aucun mal. Il mourut vers la fin du regne de Cyrus, âgé d'environ 88 ans. Ses Prophéties sont partie en hebreu, partie en chaldéen, & partie en grec. Elles ont paru si claires, que les ennemis de la Foi ont cru que Daniel n'avoit écrit que ce qui étoit deja arrivé. La plus cel. de toutes est celle des 70 semaines, à la fin desquelles le Messie devoit être mis à mort.

DANIEL, (Arnaud) Gentilhomme, & cél. Poëte Provençal, au 12e s., natif de Tarascon, dont Pétrarque & le Dante font un grand éloge.

DANIEL, (Gabriel) célebre Jésuite, & l'un des meilleurs Historiens Franç., nâquit à Rouen le 8 Fevr. 1649. Il enseigna les Belles-Lettres, la Philosophie & la Théologie chez les Jesuites, fut Supérieur de la maison Professe à Paris, & y mourut le 23 Juin 1728.

On a de lui un gr nombre d'ouv. bien écrits en françois; les principaux sont: 1. une Histoire de France, dont il donna aussi un abrege en 9 vol. *in*-12. 2. Histoire de la Milice Françoise, 2. vol. *in*-4°. 3. Réponse aux Lettres Provinciales. 4. Des Lettres au Pere Alexandre Dominiquain sur la doctrine des Thomistes & la probabilité. 5. Voyage du monde de Descartes. 6. Nouvelles difficultés touchant la connoissance des bêtes. 7. Traité Théologique touchant l'efficacité de la Grace, 2. vol., & d'autres opuscules dont on a donné un recueil en 3 vol. *in*-4°.

DANIEL, (Pierre) Avocat d'Orléans, Bailli de la Justice temporelle de l'Abbaie de S. Benoit-sur-Loire, & l'un des plus sçav. hommes du 16e siecle, rassembla une riche Bibliotheque de manuscrits, & publia l'*Aulularia* de Plaute, les Commentaires de *Servius* sur Virgile, &c. Il mourut à Paris en 1603. Paul Petau & Jacques Bongars acheterent sa Bibliotheque, dont une

partie fut transportée dans la suite à Stockholm, & l'autre au Vatican.

DANIEL DE VOLTERRE, *voyez* VOLTERRE.

DANTE ALIGHIERI, un des premiers & des plus celebres Poëtes d'Italie, naquit à Florence en 1265, d'une bonne famille; il fut instruit avec soin dans les Belles-Lettres sous Brunetti, l'un des plus habiles hommes de son tems, & consacra les premices de sa Muse à l'amour. Dante avoit un genie & des talens admirables pour la Poësie, & eût été heureux, s'il ne se fût mêlé d'autre chose; mais étant devenu l'un des Gouverneurs de Florence, son ambition l'enveloppa dans la ruine de la faction qu'il avoit embrassée. Le Pape Boniface VIII envoya, en 1301, Charles de Valois, pour rétablir la paix à Florence, qui étoit alors divisée par deux factions, l'une *des blancs* & l'autre *des noirs*. On ne crut trouver de moyens plus propres à pacifier la ville, que d'en chasser la faction *des blancs*. Dante, qui étoit de cette faction, se trouva du nombre des bannis. Sa maison fut abbatue & ses terres pillées. Il voulut s'en venger aux dépens même de sa patrie, & fit tout ce qu'il put pour l'exposer à une sanglante guerre; mais il m. à Ravenne pendant son exil en 1321, à 56 ans. Il nous reste de lui divers Poëmes, la plupart composés pendant sa disgrace, dans lesquels il fait paroître une satyre mordante, beaucoup d'esprit, & un gr. genie. Ils ont été impr. avec les explications de Christophle Landini, & d'Alexandre Vellutelli. Le plus considérable de tous, est *le Poëme de l'Enfer, du Purgatoire, & du Paradis.*

DANTE, (Jean-Baptiste) excellent Mathématicien du XVe siecle, natif de Pérouse, appellé, *le nouveau Dédale*, parce qu'il inventa des ailes artificielles avec lesquelles il voloit en l'air. Il en fit plusieurs fois l'expérience avec succès sur le lac de Thrasimène; mais ayant voulu donner ce spectacle à la ville de Pérouse, à la solemnité du mariage de Barthelemi d'Alviane, & s'étant élevé très-haut en l'air, lorsqu'il eut volé par dessus la place, le fer avec lequel il dirigeoit une de ses ailes se cassa, ce qui le fit tomber sur l'Eglise de Notre-Dame, où il se brisa une cuisse. Il fut guéri par d'habiles Chirurgiens, & professa ensuite les Mathématiques à Venise, où il m. à 40 ans.

DANTE, (Pierre-Vincent) habile Architecte & Mathematicien, natif de Pérouse de la famille des *Rainaldi*, se distingua tellement par son esprit, son amour pour les Belles-Lettres, & sa delicatesse dans la Poësie, qu'on lui donna le nom de *Dante*. Il inventa plusieurs machines, fit un Commentaire sur la sphere de *Sacro Bosco*, & mourut en 1542. Son fils Jules Dante, & sa fille Theodora Dante, s'acquirent aussi une gr. reput. par leur capacité dans l'Architecture & dans les Mathematiques, & composerent plus. ouvrages.

DANTE, (Vincent) fils de Jules, & petit-fils de Pierre-Vincent Dante, très-habile Mathématicien, & célebre Sculpteur, composa les vies de ceux qui ont excellé en cet art, & d'autres ouvrages. La statue du Pape Jules III, qu'il fit à Perouse, passe pour un chef-d'œuvre. Dante étoit aussi très habile Peintre; & Philippe II, Roi d'Espagne, lui offrit des pensions considérables pour achever les Peintures de l'Escurial; mais il refusa d'entreprendre ce voyage à cause de la foiblesse de sa santé. Il mourut à Pérouse en 1576, à 46 ans. Ignace Dante, son frere, étoit aussi un très-habile homme. Il se fit Dominiquain, & Gregoire XIII lui donna l'Evêché d'Alatri, pour récompenser son mérite.

DANTECOURT, (Jean-Baptiste) habile Chanoine Régulier de Sainte Genevieve, naquit à Paris le 24 Juin 1643. Il devint Chancelier de l'Université de Paris, en 1680, & Curé de S. Etienne-du Mont à Paris, en 1694. Il quitta cette Cure en 1710, & se retira dans l'Abbaie de Sainte

Genevieve, où il mourut le 5 Avril 1718. On a de lui deux *Factums* pour la preſſéance de ſon Ordre ſur les Bénédictins aux Etats de Bourgogne, & un Livre de Controverſe, intitulé : *Défenſe de l'Egliſe*, contre le Livre du Miniſtre Claude, qui a pour titre : *Défenſe de la Réformation.*

DANZ, *ou* DANTZ, (Jean-André) céleb. Théologien Luthérien, nâquit à Sandhuſen, village près de Gotha, le 1 Février 1654. Il fut deſtiné à l'étude par ordre & aux dépens du Duc Frédéric, & il y fit de gr. progrès. Après avoir été reçu Maître-ès-Arts à Wittemberg, en 1676, il alla à Hambourg pour profiter des lumieres d'Eſdras Edzardi, & ſe ſervit de quelques Juifs pour ſe rendre habile dans la lecture des Rabbins. De Hambourg il alla à Leipſic, & enſuite à Iene ; d'où il partit, en 1683, pour viſiter la Hollande & l'Angleterre. Danz ſe fit par-tout aimer & eſtimer des Sçav., & ſe fixa enſuite à Iene, où il fut d'abord Profeſſ. en Langues Orientales, puis en Théologie. Il s'acquit une grande réputation par ſes leçons, forma un grand nombre de diſciples, & m. d'une attaque d'apoplexie, le 20 Décembre 1727. On a de lui un grand nombre d'ouvrages fort eſtimés, tant ſur les Langues que ſur les Antiquités Hébraïques, & la Critique ſacrée où il excelloit. Les principaux ſont, 1. d'excellentes Grammaires Hébraïque & Caldaïque. 2. Deux Diſſertations contre les Juifs. 3. *Sinceritas ſacræ Scripturæ veteris Teſtamenti Triumphans*, Iene 1713. *in*-4°. 4. Trois Diſſertations, ſçavoir : *De functione Pontificis maximi in adyto anniverſaria ad Hebr. IX. 7. Partus Virginis miraculoſus ad Eſa. VII, 14. Divina Elohim inter coæquales de primo homine condendo deliberatio.* 5. *Inauguratio Chriſti haud obſcurior Moſaicâ ; decem diſſertationibus aſſerta pro doctrinâ Evangelicâ θεοπνευστια.* 6. *Davidis in Ammonitas devictos mitigata crudelitas.* Il a auſſi fait des Traductions de pluſieurs ouvrages des Rabbins. Pluſieurs de ſes Diſſertations ont été imprimées dans le *Theſaurus philologicus.*

DAHPNE', fille du fleuve Pénée, ſelon la fable, fuyant les pourſuites d'Apollon, transportée d'amour pour elle, fut changée en laurier.

DAPPERS, (Olivier) ſçavant Médecin d'Amſterdam, mort en 1690, s'eſt rendu célebre par ſes deſcriptions de l'Aſie, de l'Afrique, & de l'Amérique, écrites en flamand. Elles ſont très eſtimées, quoique Dappers n'ait jamais vu les païs dont il parle. Sa deſcription de l'Afrique a été traduite en françois.

DARDANUS, fils de Jupiter & d'Electre, & Fondateur du Royaume de Troie en Phrygie, vers 1480 avant J. C.

DARE'S, Prêtre Troyen, célebré par Homere, avoit, dit-on, écrit en grec l'hiſtoire de la guerre de Troie ; celle qui porte le nom de Dares eſt un ouvrage ſuppoſé. Elle a été traduite en françois. La meilleure édition eſt celle de Madame Dacier.

D'ARGONE, *voyez* ARGONE.

DARIUS *le Mede*, Roi de Babylone, fit jetter le Prophête Daniel dans la foſſe aux Lions, & l'éleva enſuite aux premieres dignités ; ce Darius eſt, ſelon quelques Auteurs, le même que Cyaxares II, fils d'Aſtiages, & oncle maternel de Cyrus ; & ſelon d'autres, il eſt le même que Nabonide, qui regna à Babylone après Laboroſoarchod.

DARIUS I, Roi de Perſe, fils d'Hyſtaſpes, & celeb. Conquérant, fut l'un des ſept nobles Perſes qui détrônerent le prétendu Smerdis, & détruiſirent la tyrannie des Mages. Il monta ſur le Trône 521 av. J. C. ſon cheval ayant hénni le premier par l'artifice de ſon Ecuyer. Darius prit Samos, & en donna le gouvernement à Syloſon, frere de Polycrate. Il protegea Zorobabel, lui permit de rebâtir le Temple 514 avant J. C. & contribua même à la dépenſe de ce ſaint édifice. Darius ſe rendit maître de Babylone révol-

tée, après un siege de 20 mois, par l'adresse de Zopyre, & déclara la guerre aux Scythes. Il marcha contr'eux avec une puissante armée de terre & de mer, 508 avant J. C. après avoir fait bâtir un pont sur le Bosphore de Thrace, pour passer dans la Scythie; mais cette expedition ne fut point heureuse. Darius y perdit la plus grande partie de son armee, & fut contraint de repasser dans la Perse. Il laissa en Europe Mégabyse, son Général, qui lui soumit la Thrace & quelques païs voisins de la Grece. Les Grecs, allarmés de ces progrès, se préparerent à la guerre contre les Perses. Elle éclata à la sollicitation d'Aristagoras, Gouverneur de Milet, pour Hiltee son parent, 504 avant J. C. mais ce perfide abandonna aussi-tôt le parti de Darius, fit soulever l'Ionie, se mit à la tête des Grecs, qui furent secourus par les Atheniens, & brûla la ville de Sardes, qui fut entierement consumée, hors la Citadelle, où résidoit Artaphernes. Quelque-tems après, les Athéniens ayant abandonné les Ioniens, les Généraux de Darius reprirent l'Isle de Chypre, vainquirent les Ioniens dans une grande bataille, près de Milet, prirent & ruinerent cette ville, & se rendirent maîtres de toute l'Ionie, aussi-bien que des Isles de Chio, de Lesbos & de Tenedos. Darius, enflé par ces succès, envoya Mardonius contre les Grecs, avec une armée de terre & de mer. Ce Général n'ayant point réussi, Darius nomma à sa place Datis & Artaphernes. Ils eurent d'abord quelque succès; mais leur armée, composée de plus de 300000 hommes, fut entierement defaite à la célebre bataille de Marathon, 490 avant J. C. Ils y perdirent 200000 hommes, outre un grand nombre de vaisseaux. Cette mémorable victoire fut remportée par 10000 Atheniens & 1000 Platéens commandés par Miltiade. Darius punit ensuite les Egyptiens révoltés. Il faisoit de nouveaux préparatifs contre les Grecs, lorsqu'il mourut, 485 avant J. C. après un regne de 36 ans. Son Epitaphe porte, *qu'il étoit un puissant buveur*. Il nomma, avant la mort, son fils Xercès pour lui succéder à l'exclusion d'Artabazane son aîné, parce que Xercès étoit venu au monde après l'élection de Darius à la Royauté.

DARIUS II, IXe Roi de Perse, surnommé *Ochus*, ou *Nothus*, c'est-à-dire, batard, étant né d'une Maîtresse d'Artaxercès *Longuemain*, s'empara du Trône de Perse après la mort de Xercès, assassiné par Sogdien, 432 avant J. C. Il épousa Parisatis, Princesse cruelle, dont il eut Arsaces, autrem. Artaxercès *Mnemon*, qui lui succeda, Amestris, Cyrus *le jeune*, &c. Il fit quelques guerres par ses Généraux, & par son fils Cyrus, & mourut 405 avant Jesus-Christ. Artaxercès Mnemon lui succeda.

DARIUS III, *Codoman*, XIIe & dernier Roi de Perse, fameux par ses malheurs, étoit fils d'Arsamis & de Syligambis. Il fut élevé sur le Trône, 336 avant J. C. par l'Eunuque Bagoas, qui avoit empoisonné Arses, le plus jeune des fils d'Artaxercès *Ochus*. Ce détestable Eunuque, mécontent du choix qu'il avoit fait, voulut empoisonner Darius; mais ce Prince lui fit avaler le poison à lui-même, & vengea tous les crimes de ce scélérat. C'est ce Darius sur lequel Alexandre le Grand gagna trois batailles célebres. La premiere au passage du Granique, 334 avant J. C. La seconde, vers le détroit du mont Taurus, près de la ville d'Ajazzo, où Darius perdit sa mere, sa femme & ses enfans: & la troisieme, près de la ville d'Arbelles, le 1 Octobre, 330 avant J. C. 11 jours après la célebre éclipse de Lune, rapportée par Pline & Ptolomée. Darius s'enfuit dans la Médie, où il fut assassiné par Bessus, Gouverneur de la Bactriane, la sixieme année de son regne; & ce Prince infortuné finit la Monarchie des Perses, 230 ans après qu'elle eût été fondée par Cyrus.

DARTIS, (Jean) sçavant Juris-

consulte, né à Cahors en 1572 : après avoir étudié à Cahors, à Rhodez & à Toulouse, vint à Paris avec le Président de Verdun, & succeda, dans la chaire d'Antécesseur de Droit, à Nicolas Oudin, en 1618. Il fut ensuite Professeur de Droit Canon, au College Royal, & mourut le 2 Avril 1651. Ses ouvrages ont été publiés en 1656, *in fol.* On y voit que Dartis étoit versé dans la connoissance de l'ancienne discipline de l'Eglise.

DATAMES, de simple soldat aux Gardes d'Artaxercés Mnemon, devint Général de ce Prince, & commanda ses armées avec beauc. de valeur & de prudence; mais ses envieux l'ayant desservi auprès de son maître, il fit révolter la Cappadoce, défit Attabate, Général d'Artaxercès, 362 avant J. C. & fut tué quelque tems après.

DATHAN, fils d'Eliab, & l'un de ces Levites séditieux, qui s'étant soulevés avec Coré & Abiron, contre Moïse & Aaron, furent engloutis miraculeusement dans la terre, 1489 avant J. C.

DATHI ou DATHUS, (Augustin) sçav. Ecriv. ital. natif de Sienne, fut Secretaire de la République de cette ville, & rendit de gr. services aux gens de Lettres. On a de lui des Traités de l'Immortalité de l'ame, & d'autres ouvrages.

DATI, (Carlo) sçav. Professeur de Belles-Lettres à Florence sa patrie, se fit estimer des sçavans, par ses ouvr. & par la politesse envers les doctes voyageurs qui passoient à Florence. Il étoit membre de l'Académie *della Crusca*, & publia en 1669, un Panegyrique de Louis XIV, en italien. Il avoit déja donné au public quelques Poësies à la louange du même Prince. Il m. en 1675.

DAU, (Girard) habille Peintre de Leyde, & disciple de Rembrant, réussissoit principalement dans les figures en petit, & dans le clair obscur. Quoique la grandeur ordinaire de ses tableaux ne passât pas un pié, il se les faisoit payer six & huit cens livres, réglant leur prix sur le tems qu'il mettoit à les faire, & comptant chaque heure à 20 sols.

DAUDERSTAT, (Samuel) sçav. Théol. Luthérien & Ministre à Frisingue sur la fin du 17e siecle, a fait entr'autres ouvrages un Livre *in-4°.* sur l'Ante-christ d'Orient, qu'il explique de Gog & de Magog.

D'AUDIFFRET, (Jean-Bapt.) gentilhomme Provençal, & habile Géographe, fut Envoyé extraordinaire de la Cour de France, auprès des Ducs de Mantoue, de Parme & de Plaisance, & eut en 1702, la même qualité auprès du Duc de Lorraine. Il mour. à Nanci, le 9 Juillet 1733, à 76 ans. On a de lui une Géographie estimée, en 3 vol. *in-4°.* & *in-12.*

DAVENANT, (Jean) célebre Theol. Anglois, natif de Londres, fut Docteur & Professeur de Théol. à Cambridge, & ensuite Evêque de Salisbury. C'étoit un Theol. très moderé, qui cherchoit avec zele les moyens de réunir les Chrétiens sur leurs divers sentimens, comme il le fait paroître dans son Livre intitulé *Adhortatio ad communionem inter Evangelicas Ecclesias.* Il se distingua par son érudition, par sa modestie, & par sa gr. pénétration. L'Eglise Anglicane l'ayant deputé avec d'autres Théologiens au synode de Dordrecht, il s'y déclara pour la grace universelle, il y soutint avec le Docteur Ward que J. C. est mort pour tous les hommes. Il m. à Cambridge en 1640. Ses principaux ouvrages, outre celui dont nous avons parlé, sont, 1. *Prælectiones de judicio controversiarum.* 2. *Comment. in Epist. ad Coloss.* 3. *Liber de servituribus.* 4. *Determinatio quæstionum Theologicarum quinquaginta, &c.*

DAVENANT ou D'AVENANT, (Guillaume) cél. Poëte Anglois du 17e siè. nâquit à Oxford sur la fin de Fevrier en 1606, d'un pere qui étoit Cabaretier, & qui étoit si sérieux & si mélancholique, qu'on ne le vit presque jamais rire. Sa mere étoit une femme d'une gr. beauté & de beaucoup d'esprit. Guillaume

Davenant après avoir étudié à Oxford s'appliqua à la Poëſie, & fit des pieces de Theâtre, qui eurent un grand ſuccès, & qui lui procurerent l'amitié d'Endymion Porter, de Henri Jermyn, depuis Comte de S. Albans, & de tous les beaux eſprits de ce tems-là, ſur-tout du Chevalier Jean Suckling, qui parle de lui avec éloge dans *ſon Jugement des Poëtes*. Après la m. de Johnſon arrivée en 1637, Davenant fut fait Poëte Couronné. Ayant été accuſé en 1641 d'avoir tenté de ſoulever l'Armée contre le Parlement, il fut arrêté, mais ayant donné caution, il ſe retira en France. Chemin faiſant, le Maire de Cantorbery l'arrêta, & lui fit ſubir un rigoureux examen; avanture ſur laquelle le Chevalier Jean Mennes a fait des vers très plaiſans. Après quelque ſéjour en France, il retourna en Angleterre, où Guillaume Marquis de Nevvcaſtle le fit Lieutenant Général de ſon Artillerie. Le Roi le créa Chevalier en 1643 pendant le ſiege de Gloceſter. Les affaires de ce Pr. tournant mal, Davenant revint en France, & s'y fit Catholique. La Reine le renvoya en Angleterre l'an 1646 pour perſuader au Roi de conſentir à l'abolition de l'Epiſcopat, mais n'ayant pû y réuſſir, il revint à Paris, où le Pr. de Galles ſe trouvoit alors. Il forma enſuite le projet de faire paſſer de France à la Virginie un grand nombre d'ouvriers, ſur-tout de *Fabriquans* ou d'ouvriers au métier, & il obtint du Roi de France les permiſſions néceſſaires. Mais le Navire ſur lequel il s'étoit embarqué avec ſa Compagnie, fut pris par des vaiſſeaux de la Compagnie, & il fut emmené priſonnier d'abord dans l'Iſle de Wight en 1650, & de là à la Tour de Londres l'année ſuivante. Il obtint ſa liberté par l'interceſſion de Milton & de quelques autres perſonnes. Milton n'obligea pas un ingrat, car au rétabliſſement de Charles II, il obtint ſa grace par l'interceſſion de Davenant. Ainſi ces deux grands Poëtes ſe durent mutuellement la vie. Après la mort tragique de Charles I, les Tragédies & les Comédies étant défendues, le Chevalier Davenant trouva moyen d'établir un *Opera Italien*, & par ce Drame en muſique, il jetta les fondemens du Theâtre Anglois, qu'il perfectionna après le rétabliſſement de la famille Royale. Il m. le 7 Avr. 1668, à 63 ans. On a de lui des Tragédies, des Tragi-comédies, des Maſcarades, des Comédies, un Poëme intitulé *Gondebert*, *&c.* tous ſes ouvr. ont été impr. enſemble en 1673 *in-fol.* Il étoit ami intime de Dryden & travailloit avec lui.

DAVENANT, (Charles) Juriſconſulte & célèb. Ecrivain Anglois, étoit fils aîné de Jean Davenant, dont il eſt parlé dans l'article précédent, & naquit en 1656. Après avoir étudié à Oxford, il ſe fit recevoir Docteur en Droit civil à Cambridge ou à Dublin. Il s'acq. une gr. réput. en Anglet., ſur-tout par ſes ouvr. de politique, & m. en 1712. On a de lui 1. *La Tragédie*, ou plutôt l'*Opera de Circé*, qui eut beauc. de ſuccès. 2. Pluſieurs Traités politiques, ſçavoir, *Eſſais ſur les moyens de pourvoir aux frais de la guerre.* Londres 1695, *in-8°.* 3. *Traité des Revenus publics & du Commerce d'Angleterre.* Londres, 1698 2 vol. *in-4°.* 4. *Eſſai ſur les voies par leſquelles on peut vraiſemblablement faire gagner un peuple dans la balance du Commerce.* Londres, 1699 *in-8°.* 5. *Traité des Conceſſions & des Réunions.* Londres, 1700 *in-8°.* 6. *Eſſais ſur la Balance du pouvoir; le droit de faire la guerre & de conclure la paix & des alliances; la Monarchie univerſelle, &c.* Londres, 1701 *in-8°.* 7. *Eſſais ſur la paix au-dedans & la guerre au dehors.* Londres, 1704 *in-8°.* On lui attribue auſſi le *Portrait d'un Whig moderne*; & *les Réflexions ſur la Conſtitution & la conduite du commerce d'Afrique.* Londres, 1709 *in-fol.*

DAVENPORT, (Chriſtophe) appellé auſſi *François de Sainte Claire*, ou *François Coventris*,

naquit à Coventry, vers 1598. Il passa en Flandres en 1617, se fit Franciscain, & enseigna la Philos., puis la Théol. à Douay, avec une réputation extraordinaire. Il retourna en Angleterre sous le regne de Charles II, qui lui donna des marques publiques de son estime. Davenport travailla avec zéle à la propagation de la Foi, & s'acquit l'estime & l'amitié des Protestans, comme des Catholiques. Il mourut près de Londres le 31 Mai 1680, à 82 ans. On a de lui: 1. *Systema fidei, seu Tractatus de Concilio universali, &c.* 2. un Traité de la Predestination, & un gr. nombre d'autres sçavans ouvrages.

DAVID, Roi des Juifs, & l'un des plus grands & des plus vertueux Princes du monde, naquit à Bethléem, 1085 avant J. C. de Jessé, ou Isaïe, de la tribu de Juda. Pendant qu'il gardoit les troupeaux de son pere, Dieu le choisit pour Roi à la place de Saül, & le fit sacrer par Samuel, 1063 avant J. C. David n'avoit alors que 22 ans. Il se distingua par sa valeur & ses belles actions, défit le géant Goliath, vainquit les Philistins, & épousa Michol, fille de Saül. Ce Prince, jaloux de la gloire de David, chercha les moyens de le faire mourir, mais Jonathas & Michol lui sauverent la vie. Ces violences obligerent David à s'enfuir dans les déserts. Saül l'y poursuivit, & s'exposa deux fois à perdre la vie; mais David eut horreur de porter la main sur son maître, & se contenta de lui faire connoître les dangers auxquels il avoit été exposé. Il se retira ensuite à la Cour d'Achis, Roi de Geth, qui lui donna la ville de Siceleg, pour lui & ses gens. Quelque tems après, cette ville ayant été brûlée & pillée en son absen. par les Amalécites, David les poursuivit & leur enleva leur butin. Sur ces entrefaites, Saül se tua, 1055 avant J. C. après avoir perdu une bataille contre les Philistins. L'Amalécite qui en apporta la nouvelle, ayant dit qu'il avoit tué Saül, David le fit mourir, & le fit de nouveau sacrer Roi à Hébron sur la Tribu de Juda, 1054 avant J. C. Isboseth, fils de Saül, fut tué quelque tems après dans son Palais. David fit mourir ses meurtriers, & fut proclamé Roi de toutes les Tribus des Juifs, 1048 avant J. C. L'année suivante, il se rendit maître de la Citadelle de Sion, & choisit Jérusalem pour la Capitale de son Empire. Il vainquit encore les Philistins, subjugua les Moabites, soumit la Syrie, & fit la guerre aux Ammonites qui avoient insulté ses Ambassadeurs. David forma alors le dessein d'élever un Temple magnifique au Seigneur; mais cette gloire étoit reservée à son fils. Tant de belles actions de David furent flétries par son adultere avec Bethsabée & par l'homicide d'Urie, son mari. Cependant ayant reconnu son péché par la parabole ingénieuse du Prophète Nathan, il en fit une sincere pénitence: & Dieu touché de son repentir, le lui pardonna. Sa pénitence fut suivie de la révolte d'Absalon son fils, qui le contraignit de sortir de Jérusalem, 1023 avant J. C. La mort de ce fils dénaturé, qui fut tué par Joab contre l'ordre de David, fit verser des larmes à ce Prince. A peine étoit-il sorti de cette guerre, qu'il en survint une autre par la révolte de Séba, dont la mort appaisa bien-tôt cette sédition. David s'appliqua alors à faire fleurir la paix dans ses Etats, & rendit son Royaume très florissant: mais s'étant laissé aller à un mouvement de vanité, dans le dénombrement de ses sujets, 1017 avant J. C. Dieu l'en reprit par le Prophète Gad, qui lui proposa, pour l'en punir, le choix de la famine, de la guerre ou de la peste. David choisit le fleau de la peste, & vit mourir 70000 de ses sujets, frapés par l'Ange du Seigneur. Il implora la miséricorde de Dieu & désarma la colere. Quelque tems après, étant accablé d'années & d'infirmités, il mit Salomon sur le Trône malgré les brigues d'Adonias, regla l'ordre du culte divin qui seroit observé dans le Temple

que Salomon devoit bâtir, & mourut 1014 avant J. C. a 70 ans, après en avoir regné 40. Il laissa de ses neuf epouses & de ses femmes du second rang, un gr. nombre d'enfans. S. Augustin & plusieurs autres Saints Peres croient que les 150 Pseaumes de l'Ecriture-Sainte sont tous de David ; mais saint Jerôme, saint Hilaire, & d'autres saints Peres soutiennent avec plus de raison, que David n'en a composé qu'une partie. Quoiqu'il en soit, les Pseaumes sont des pièces de la plus belle & de la plus sublime poëtie.

Il y a eu plusieurs autres Princes de ce nom.

DAVID GANZ, Historien Juif du 16e siécle, dont on a une Chronique intitulée, *Tsemah David*, qui est rare, en hébreu, & dont Vorstius a traduit une partie en latin, avec des notes.

DAVID *de Pomis*, sçav. Médecin Juif du 16e siecle, qui se disoit de la Tribu de Juda, & dont on a un Dictionnaire en hébreu & en italien, qui est estimé.

DAVID DE DINANT, hérétique du commencement du 13e si. étoit disciple d'Amauri, & enseignoit que Dieu étoit la matiere premiere. Son système etoit assez semblable à celui de Spinosa. Il a été refuté par saint Thomas & par d'autres Théologiens.

DAVIDI, (François) fam. Socinien, natif de Hongrie, fut Surintendant des Eglises réformées de Transilvanie, où il introduisit les erreurs. On le renferma ensuite dans le Château de Deve où il m. en 1579. On a de lui quelques ouvrages assez rares, dans lesquels il soutient des erreurs monstreuses.

DAVILA, (Henrico-Catherino) céleb. Historien, natif de Chypre, d'une illustre & ancienne maison, fut obligé de sortir de son pais, après la prise de cette Isle par les Turcs, en 1571. Il se retira d'abord à Avila, en Espagne, d'où il vint en France, & se fit connoître à la Cour sous les regnes de Henri III & de Henri *le Grand*. Il se signala par sa valeur en diverses occasions, & passa ensuite à Venise où la Republ. lui donna de quoi subsister honorablement. C'est là qu'il composa son histoire des Guerres civiles de France, qui contient ce qui s'est passé depuis la mort de Henri II, en 1559, jusqu'à la paix de Vervins, en 1598. Il fut tué par un Gentilhomme de Vérone, vers 1634. Son histoire a été traduit d'italien en françois par Jean Baudouin. Nous avons dit avec la plûpart de Ecrivains, que Davila étoit natif de Chypre, mais M. Fieron marque dans son année Litteraire de 1757 au 14 Mai, que Davila nâquit a Succo, près de Padoue en 1576. En ce cas Davila ne seroit point natif, mais seulement originaire de Chypre.

DAVILER, (Augustin-Charles) habile Architecte, nâquit à Paris en 1653. Etant parti pour Rome, en qualité de Pensionnaire du Roi, il fut pris par les Corsaires Algériens, qui le menerent à Tunis où il fut 16 mois en captivité. C'est pendant ce tems-là qu'il donna le dessein d'une belle Mosquée de Tunis. Il alla ensuite à Rome où s'étant perfectionné, il revint en France, & embellit Beziers, Carcassonne, Nîmes, Montpellier & Toulouse. Les Etats de Languedoc, pour récompenser son merite, lui accorderent une pension avec le titre d'Architecte de la Province. Il mourut à Montpellier en 1700. On a de lui un cours complet d'Architecture, qui est très estimé.

DAVITY, (Pierre) gentilhomme, né à Tournon le 13 Août 1573. On a de lui un ouvrage en 7 vol. *in-fol.* intitulé *le Monde*. Il m. à Paris en 1635, 63 ans.

DAUMAT, *voyez* DOMAT.

DAUMIUS, (Christian ou Chrétien) sçav. Ecrivain Allemand, nâquit à Zwickau le 29 Mars 1612. Après avoir fait les premieres études dans sa patrie, il alla les continuer à Leipsic. Il visita aussi plusieurs autres villes d'Allemagne, & à son retour il devint Regent du College de Zwickau en 1642, puis Recteur du

même College en 1662. Il remplit cet emploi avec distinction jusqu'à sa mort, arrivée le 15 Déc. 1687. C'étoit un des plus gr. Littérateurs de son tems. Il sçavoit le latin, le grec, l'hebreu, le turc, le françois, l'ital., l'espag., le bohémien, & il posledoit à fond l'arabe. On a de lui, outre de bonnes éditions d'un gr. nombre d'ouv., des Lettres, des pieces de Poësies, des Dissertations, & quantité d'autres Ecrits, qui sont tous estimés. Ceux dont on fait le plus de cas, sont les trois suivans. 1. *Tractatus de causis amissarum Linguæ latinæ radicum.* 2. *Indagator & restitutor græcæ & latinæ linguæ radicum.* 3. *Libellus de nullitate aoristi secundi & futuri secundi.*

DAUSQUEIUS ou DAUSQUIUS : (Claude) habile Chanoine de Tournai sa patrie, dont on a un Traité de l'Orthographe latine, & d'autres ouvrages. Il mourut vers 1636.

DEBORA, cél. Prophétesse, fut Juge du peuple Hébreu, 1285 av. J. C. C'est par son conseil que le Juge Barach leva des troupes, & marcha contre les Chananéens, dont le Roi Jabin tenoit depuis vingt ans les Israelites dans l'esclavage. Les Chananéens furent défaits, & Sisara leur Général fut tué par Jaël. Débora célebra cette victoire par un cantique sublime & admirable qui se trouve dans l'Ecriture-Sainte.

DEAGEANT DE S. MARCELLIN, (Guichard) fut d'abord Clerc de Barbin, que le Maréchal d'Ancre avoit fait Contrôleur Général des Finances. M. Arnauld d'Andilli le fit ensuite connoître au Duc de Luynes. Deageant s'acquit la faveur de ce Duc en le servant utilement contre le Maréchal d'Ancre. Il fut aussi en grand credit auprès du P. Arnoux, Jésuite, qui avoit beauc. d'autorité à la Cour. On le chargea de diverses commissions & negociations importantes, & l'on dit qu'étant devenu veuf, Louis XIII voulut lui donner l'Evêché d'Evreux; mais Deageant preféra un second mariage, & les intrigues de la politique, aux dignités & à l'état Ecclesiastique. Il fit néanmoins paroître beauc. de zele contre les Calvinistes, ce qui fit dire au Cardinal de Richelieu, que *s'il avoit terrassé l'heresie, M. Deageant pouvoit se vanter de lui avoir donné le premier coup de pié.* Dans la suite Deageant fut disgracié, & après quelque tems de prison, il eut ordre de se retirer en Dauphiné où il m. en 1639, y étant Prem. Président de la Chamb. des Comptes. On a de lui des *Mémoires envoyés au Cardinal de Richelieu, contenant plus. choses particulieres & remarquables, arrivées depuis les dernieres années du Roi Henri IV, jusqu'au commencement du ministere de M. le Card. de Richelieu*, c'est à dire, jusqu'en l'année 1624. Ces Mémoires furent imprimés à Grenoble en 1668 *in*-12. par les soins de son petit-fils. Ils ne sont pas fort estimés.

DECE, (*Trajanus Decius*) né à Bubalie, bourg de la basse Pannonie, fut proclamé Empereur par les Légions rebelles, & marcha en Italie contre les troupes de Philippe. La mort de ce Prince & celle de son fils assura l'Empire à Dece en 249. Il associa à l'Empire le jeune Dece & Hostilien ses deux fils, excita contre les Chrétiens une cruelle persécution, qui est comptée pour la septieme, & périt dans un marais en allant combattre les Goths qui venoient de tuer son fils Dece dans une rencontre, en 251. Trébonien Gallus lui succeda.

DECEBALE, vaillant Roi des Daces, défit les Généraux de l'Empereur Domitien, mais il fut vaincu à son tour par Trajan, & voyant qu'il étoit trop foible pour résister à un Prince si puissant, il se tua lui-même en 106 J. C.

DECENTIUS, (Magnus) frere de Magnence, fut fait Cesar, & eut le commandement des troupes dans les Gaules; mais ayant été battu par les Germains, & ayant appris la mort de son frere, il se pendit à Sens en 1724.

DECHALES, Jésuite *v.* CHALES.

DECIANUS, (Tiberius) célebre Jurisconsulte d'Udine, au 16e siéc. dont on a des Consultations & d'autres ouvrages. Il mourut en 1581, à 73 ans.

DECIUS MUS, (P.) Consul Romain, se signala par son courage, & contribua beaucoup à la victoire remportée sur les Samnites, 343 avant J. C. Etant Consul avec Manlius Torquatus, il se dévoua aux Dieux infernaux dans la bataille donnée contre les Latins, 340 avant J. C. dans laquelle il fut tué. Il ne faut pas le confondre avec P. Decius Mus son fils, qui fut gr. Pontif & quatre fois Consul, 332 avant J. C. Il defit les Samnites & les Toscans, & se devoua, comme son pere, aux Dieux infernaux, en s'opposant aux Gaulois. Cette maniere de se dévouer aux Dieux infernaux pour le salut de sa patrie, fut encore fatale à Pub. Decius Mus, fils de ce dernier, & Consul, dans la bataille donnée contre Pyrrhus, 279 avant Jesus-Christ.

DECIUS, Empereur, *voyez* DECE.

DECIUS, (Philippe) cél. Jurisconsulte, né à Milan en 1454, fut disciple de Jason, de Barthelemi Socin, & d'autres sçav. hommes. Il enseigna le Droit avec reputation à Pise, & ensuite à Pavie, où ayant défendu avec zele les décisions du Concile de Pise, sa maison fut pillée. Alors il vint en France, enseigna à Bourges & à Valence, & fut Conseiller au Parlem.; charge que Louis XII lui donna, pour l'arrêter en France avec honneur. Ces marques d'estime ne purent retenir Décius. Il retourna en Italie, & m. à Sienne en 1535, à plus de 80 ans. Nous avons diverses éditions de ses ouvrages.

DECKER ou DECKHER DE WALHORN, (Jean) cel. Jurisconsulte, nâquit à Fauquemont dans le Duche de Limbourg, le 20 Juin 1583. Après avoir pris des dégrés en Droit, à Louvain, il fut Avocat des Parties à Bruxelles, & s'y acquit une gr. réputation. Il devint ensuite Conseiller au gr. Conseil en Brabant, & m. à Bruxelles le 16 Dec. 1646, à 63 ans. On a de lui, 1. *Dissertationum juris, & decisionum Libri duo*, dont la meilleure édit. est celle de Bruxelles en 1673, *in-fol.* 2. *Philosophus bona mentis*, Bruxelles 1674, *in* 8°.

DECKER ou DECKHER, (Jean) habile Jurisconsulte Allemand du 17e si., qu'il ne faut pas confondre avec le precedent, étoit Avocat de la Chambre Impériale, & Procur. de la même Chambre à Spire. Ses princip. ouvr. sont, 1. *De scriptis adespotis, pseudepigraphis & suppositiitis conjectura.* Cet ouv. se trouve joint au *Theatrum anonymorum & pseudonymorum de Placcius.* 2. *Consultatio de pace Religiosâ.* Spire 1680, *in* 8°. 3. *Commentationum de rebus cameralibus specimen.* Spire 1686. *in*-4°. 4. *Liber singularis relationum vororum & decisionum Cameralis Judicii.* Spire 1681, *in*-4°. &c.

DECKER ou DECKHER, (Jean) Sçav. Jesuite, natif d'Haesbrouk en Flandres, après avoir etudié à Douai & à Naples, enseigna la Philos. & la Theologie Scholastique à Douai, puis à Louvain. Il fut ensuite envoyé dans la Stirie & devint Chancelier de l'Université de Gratz, où il m. le 10 Janv. 1619, à 69 ans. Il avoit une gr. érudition, & s'étoit rendu habile dans la Chronologie & dans l'Histoire Ecclésiastique. Son princ. ouvr. traite de l'annee de la naissance & de la mort de J. C. Il est intit. *Velificatio seu Theoremata de anno ortûs ac mortis Domini, deque universâ J. C. in carne œconomiâ..... cum tabula Chronographicâ à captâ per Pompeium Jerosolyma, usque ad deletum à Tito urbem & Templum.* Gratz 1616, *in* 4°.

DEDALE, ingénieux & célebre Artiste Athénien, fit des statues mouvantes, & inventa des machines qui lui acquirent une réputation immortelle. On dit que craignant que son neveu *Talus*, ne le surpassât dans son art, il le précipita, & s'enfuit en Crete avec son fils Icare, vers

vers le Roi Minos. C'eſt-là, ſelon la fable, qu'il bâtit le fameux labyrinthe où il fut lui-même renfermé; parce que ſon fils Icare ſervoit Paſiphae dans ſes amours. Dedale inventa alors les voiles du Navire, & s'en ſervit pour échaper plus ſurement à la vengeance de Minos. Il ſe ſauva avec ſon fils Icare, qui, n'ayant pas dirigé les voiles du vaiſſeau ſelon les conſeils de ſon pere, tomba dans la mer & ſe noya. C'eſt ce qui a donné lieu aux Poëtes de feindre qu'Icare s'étoit fait des ailes. Dedale ſe retira chez Cocale, Roi d'Egypte; il fit à Memphis des ouvr. ſi merveilleux, que les Egyptiens lui rendirent des honneurs divins; cependant Cocale, craignant que Minos ne portât la guerre dans ſes Etats, fit ſuffoquer Dédale dans les étuves.

DEDEKIND, (Frederic) ſçavant Ecriv. allemand du 16e ſiécle, s'eſt rendu cél. princip. par un petit ouv. ſatyrique & moral, où il loue ironiquement l'impoliteſſe & la groſſiéreté, & en donne les préceptes. Il eſt intitulé: *Grobianus, ſive de inculcis moribus & inurbanis geſtibus.*

DE'E, (Jean) fameux Aſtrologue & Mathématicien du 16e ſiécle, naquit à Londres le 13 Juillet 1527. Il s'acquit une telle réputat., qu'il étoit conſulté comme un oracle, & que la Reine Elizabeth ne l'appelloit pas autrement que ſon *Philoſophe*. Mais s'étant adonné aux rêveries de la Magie, de l'Aſtrologie judiciaire, & de la pierre philoſophale, il tomba dans une extrême miſére, & fut ſouvent en danger de ſa vie dans les differentes Cours de l'Europe. Il mourut en Angleterre, en 1607, à 81 ans. Ses ouvr. ont été impr. à Londres en 1659, *in-fol.* avec les notes & une ſçav. Préface de Caſaubon. Cette édition eſt très-rare.

DE' FONTAINE, *voyez* FONTAINE.

DEJANIRE, fille d'Œnée, Roi d'Etolie, & femme d'Hercule, fut aimée par le Centaure Neſſus. Comme il l'enlevoit, Hercule le perça d'un coup de fleche empoiſonnée. Neſſus, ſur le point de mourir, donna ſa chemiſe teinte de ſon ſang, à Dejanire, & l'aſſura que tandis que Hercule la porteroit, il ne pourroit jamais aimer une autre femme qu'elle. Quelque-tems après, Hercule étant devenu amoureux d'Iole, Dejanire lui envoya cette chemiſe empoiſonnée, qui, ſelon la fable, le rendit furieux: il ſe jetta dans le feu, & Dejanire ſe tua de déſeſpoir.

DEJOCES s'empara du Royaume des Medes, bâtit Ecbatane, & m. vers 655 av. J. C. après un regne de 53 ans.

DEJOTARUS, l'un des Tétrarques de Galatie, augmenta tellement ſa puiſſance, qu'il parvint à être le ſeul Tétrarque. Il obtint des Romains le titre de Roi de la petite Arménie, & leur rendit de gr. ſervices dans toutes leurs guerres d'Aſie. Dejotarus prit le parti de Pompée contre Céſar, qui le priva dans la ſuite de la petite Arménie & d'une partie de la Galatie. Il fut accuſé par Caſſor ſon petit-fils d'avoir attenté à la vie de Céſar, mais il fut defendu par Cicéron dans la belle harangue *Pro Dejotaro*. Après la mort de Céſar, il rentra dans ſes Etats, prit le parti de Brutus, & mourut quelque tems après, vers 41 av. J. C. Sa femme qui étoit ſtérile, le pria d'avoir des enfans d'une autre femme, & lui préſenta une belle Captive: elle reconnut les enfans nés de ce commerce, & les éleva avec tendreſſe & magnificence.

DEIPHILE, fille d'Adraſte, Roi d'Argos, & femme de Tydée, dont elle eut le fameux Diomede.

DEIPHOBE, fils de Priam, épouſa, ſelon Virgile, la belle Helene, après la mort de Pâris. Cette Princeſſe le livra à Ménelas qui le fit mourir.

DELAMET, (Adrien-Auguſtin de Buſſi) pieux & ſçav. Docteur de la Maiſon & Société de Sorbonne, Seigneur de Serais dans le Maine, & Prieur de Saint Martin de Brive,

la Gaillarde, nâquit dans le Beauvoisis, d'une illustre & ancienne famille de Picardie. Il se distingua par sa science & par l'integrité de ses mœurs, accompagna le Cardinal de Retz, dont il étoit allié, dans sa prospérité & dans ses disgraces, & vint ensuite demeurer en Sorbonne, où il s'appliqua avec ardeur à la décisions des cas de conscience avec M. de Sainte Beuve son ami. Il dirigea avec zele un grand nombre de Maisons Religieuses, fut chargé d'assister à la mort ceux qui sont condamnés aux derniers supplices, & fournit à l'entretien & à l'éducation d'un grand nombre de pauvres écoliers. Il mourut en Sorbonne le 10 Juillet 1691, à 70 ans. On a recueilli en 2 vol. *in fol.* la plupart de ses décisions & de celles de M. Fromageau.

DELFAU, (Dom François) habile Bénédictin de la Congrégation de Saint Maur, né à Montet en Auvergne, en 1637, est Auteur du Livre intitulé, *L'Abbé Commandataire*, qui a fait beaucoup de bruit. Il périt dans une tempête, au trajet de Landevenech à Brest, où il alloit prêcher le panégyrique de Ste. Thérese, le 13 Octobre 1676, à 39 ans. C'est lui qui avoit commencé l'edit. des œuvres de S. Augustin.

DELIUS *ou* DILIUS, (Quintus) un des Généraux d'Antoine, lequel ayant été envoyé vers Cléopatre, lui persuada de paroître devant ce Prince dans ses plus riches ornemens. Elle le crut, & par ce moyen elle gagna ce Conquerant, 41 avant J. C. Delius fut appellé, par Messala Corvinus, *Le Cheval de Relais des guerres civiles*, parce qu'il passa du parti de Dolabella à celui de Cassius; de celui de Cassius, à celui d'Antoine; & de celui d'Antoine, à celui d'Octavien. Il avoit écrit l'histoire de son tems.

DELPHINUS, (Pierre) Sçavant General des Camaldules, au XVIe siecle, dont on a des Lettres écrites avec esprit. Il mourut dans l'Etat de Venise, le 13 Janv. 1525.

DELRIO, (Martin-Antoine) Sçav. Ecrivain du XVIe siécle, naquit à Anvers, en 1551, d'un gentilhomme Espagnol, & vint à Paris etudier sous Maldonat. Il fut reçu Doct. de Salamanque, en 1574, ensuite Conseiller du Parlement de brabant & Intendant d'Armee. Delrio le fit Jesuite à Valladolid, en 1580, d'où étant allé dans les Pais-Bas, il y enseigna les Belles-Lettres & la Theologie; c'est-là qu'il lia une étroite amitié avec Juste-Lipse. Il enseigna aussi à Liege, a Mayence, à Gratz, & à Salamanque. Il mourut à Louvain, le 29 Octobre 1608, à 58 ans. On a de lui un gr. nombre d'ouvr. dont les principaux sont: 1. Un long Traité *des Disquisitions magiques*, trois tom. *in fol.* en latin: 2. Des Commentaires estimés, sur la Genese, le Cantique des Cantiques, & les Lamentations: 3. Trois tom. d'explications sur les endroits les plus difficiles & les plus utiles de l'Ecriture Sainte. Il ne faut pas le confondre avec Jean Delrio de Bruges, Doyen & Grand-Vicaire d'Anvers, qui mourut en 1624, dont on a des Commentaires sur le Pseaume *Beati omnes*.

DEMADES, fameux Athénien, qui, de marinier, devint gr. Orateur, adoucit Philippe par son eloquence, après la fameuse bataille de Cheronée, 338 avant J. C. Ayant remarqué un jour que ce Prince insultoit inhumainement aux prisonniers: *Je m'étonne*, lui dit-il, *de ce que la fortune t'ayant distribué le personnage d'Agamemnon, tu t'amuses à faire celui de Therſite.* Demades étoit avide de présens, & fut mis à mort comme suspect de trahison, 322 avant J. C.

DEMARATE, fils d'Ariston, Roi de Sparte, lui succeda, & se rendit très-illustre chez les Lacédémoniens par ses conseils & ses belles actions. Mais Cléomenes son collegue, ayant corrompu l'Oracle de Delphes, lui fit répondre que Démarate n'étoit point fils d'Ariston. Cette réponse de l'Oracle fit bannir Démarate. Il se retira à la Cour de Darius, fils d'Hystaspes, qui le reçut génereuse-

ment, & lui fit de grands biens. Démarate ne laissa pas d'avertir les Grecs de tous les desseins des Perses contr'eux, le croyant plus obligé à sa patrie quoiqu'injuste, qu'à ses ennemis, quoique généreux. Xerxès ne pouvant comprendre, que les Lacédémoniens, n'ayant aucun maître qui pût les contraindre, fussent capables d'affronter les périls & la mort. *Ils sont libres & independans de tous les hommes*, repliqua Démarate, *mais ils ont au-dessus d'eux la loi qui leur ordonne de vaincre ou de mourir.* Dans une autre occasion, où l'on s'étonnoit, qu'étant Roi, il se fût laissé exiler. *C'est*, dit-il, *qu'à Sparte la loi est plus puissante que les Rois.*

DEMARATE, l'un des principaux Citoyens de Corinthe, de la famille des Bacchiades, vers 658 av. J. C. ne pouvant souffrir la domination de Cypsele, qui avoit usurpé dans cette ville l'autorité souveraine, sortit du Païs avec toute sa famille, & passa en Italie, où il s'établit à Tarquinie en Toscane. C'est-là qu'il eut un fils nommé *Lucumon*, qui fut depuis Roi de Rome, sous le nom de Tarquin l'ancien.

DEMETRIUS *Poliorcete*, c'est-à-dire, *le Preneur de Villes*, fam. Roi de Macedoine, étoit fils d'Antigonus, l'un des Généraux & des successeurs d'Alexandre *le Grand*. Il fit la guerre à Ptolomée *Lagus*, avec différens succès, s'empara du Pirée, chassa d'Athenes Demetrius de Phalere, fit alliance avec les Grecs, & prit Mégare. Il perdit contre Seleucus, Cassander & Lysimachus, la fameuse bataille d'Ipsus, dans laquelle son pere fut tué, 301 avant J. C. Demetrius se retira en Chypre, donna sa fille Stratonice en mariage à Séleucus, s'empara de la Cilicie, de Tyr & de Sidon, & pilla la ville de Samarie, 296 avant J. C. Deux ans après, il conquit la Macedoine, où il regna sept ans. Il en fut chassé par Seleucus, Ptolomée & Lysimachus joints avec Pyrrhus; enfin ayant été rétabli par ses troupes, il eut recours à la clemence le Séleucus, son gendre, qui l'envoya à Apamée, où il mourut trois ans après de bonne chere & d'embonpoint, 286 av. J. C. Il passoit pour le plus beau Prince de son tems.

DEMETRIUS I, *Soter*, c'est-à-dire, *Sauveur*, Roi de Syrie, & fils de Seleucus *Philopator*, fut envoyé en ôtage à Rome. Son pere ayant été empoisonné durant son absence, Antiochus *Epiphanes*, son frere, puis son fils Antiochus *Eupator*, usurperent le Trône. Demetrius ayant demandé vainement au Sénat d'être rétabli sur les Etats de son pere, s'échappa de Rome, 162 av. J. C. & recouvra son Royaume. Il envoya ensuite les Généraux Nicanor & Bacchides en Judée, à la sollicitation d'Alcime, qui avoit acheté le souverain Pontificat des Juifs. Ces deux Generaux ravagerent la Judée, & Judas Machabée fut tué dans une bataille que lui livra Bacchides. Demetrius, après ce succès, s'attira la haine des Princes voisins. Alexandre Balas le vainquit, & le tua après un regne de 10 ans, 150 avant J. C.

DEMETRIUS II, *Nicanor*; fils du précédent, épousa Cléopatre, fille de Ptolomée *Philometor*, Roi d'Egypte, qui le plaça sur le Trône de Syrie, 145 av. J. C. Il se livra ensuite à la débauche, & marcha contre les Parthes, mais il fut pris par Tryphon, qui le livra à Phraates leur Roi. Ce Prince lui fit épouser sa fille Rhodogune, 141 av. J. C. Cléopatre, indignée, épousa Antiochus Sideres, son beau frere, qui fut tué dans un combat contre les Parthes, 130 avant J. C. Par cette mort, Demetrius remonta sur le Trône; mais s'étant rendu insupportable à ses sujets, ils demanderent à Ptolomée Physcon, quelqu'un de la famille des Seleucides pour les gouverner. Il leur envoya Alexandre Zebina. Demetrius prit la fuite, & fut tué par les intrigues de Cléopatre, 126 av. J. C.

DEMETRIUS DE PHALERE, (*Phalereus*) celeb. Orateur & Philosophe Peripatéticien, disciple de

Théophraſte, acquit tant d'autorité à Athènes, ſous le regne d'Alexandre *le Grand*, qu'auſſi tôt après la mort de ce Conquérant, il en fut regardé comme le Souverain. Il la gouverna pendant 10 ans, & l'embellit d'un grand nombre de beaux édifices. Les Athéniens, pour honorer ſa vertu, lui éleverent 360 ſtatues d'airain; ce qui n'empêcha point ſes ennemis de le faire condamner à mort. Démetrius ſe retira vers Caſſandre, puis vers Ptolomée *Lagus*. Diogene Laerce aſſure qu'après la mort de ce Prince, Ptolomée Philadelphe bannit Démetrius, 283 avant J. C. & qu'il mourut quelque tems après, de la morſure d'un aſpic; d'autres ſoutiennent au contraire, que Demetrius fut en grand crédit auprès de Ptolomée Philadelphe, qu'il orna la Bibliothéque de 200000 vol. & qu'il porta ce Prince à faire traduire la loi des Juifs, d'hébreu en grec. Quoiqu'il en ſoit, ce célebre Philoſophe m. ſous le regne de ce Prince. Il avoit compoſé un gr. nombre d'ouvr. qui ſe ſont perdus, excepté ſa Rétorique.

DÉMETRIUS, céleb. Philoſophe Cynique, vers l'an 40 de J. C. ayant appris que Caligula vouloit l'attirer à la Cour, & l'attacher à ſes intérêts par un préſent, dit que, *pour le gagner, il ne falloit pas lui offrir moins que l'Empire.* Seneque dit de lui, *que la nature l'avoit produit pour faire voir à ſon ſiecle, qu'un grand génie pouvoit ſe garder d'être perverti par la multitude.* Etant allé voir les pantomimes, comme il attribuoit tout l'effet qu'ils produiſoient, aux inſtrumens, aux voix & à la décoration; le Pantomime lui dit: *Regarde moi jouer ſeul, & dis après cela de mon art, tout ce que tu voudras.* Les flûtes ſe tûrent, le Pantomime joua, & Démetrius tranſporté, s'écria auſſi tôt: *Je ne te vois pas ſeulement; je t'entends, tu me parles des mains.*

DÉMETRIUS CHALCONDYLE; *voyez* CHALCONDYLE.

DEMETRIUS GRISKA, fameux Moſcovite, prétendit être le Prince Démetrius, fils de Jean Baſilovvitz, grand Duc de Moſcovie. Il aſſuroit que Boris Gudenou, qui regnoit alors, l'avoit, à la vérité, voulu faire aſſaſſiner; mais que ce malheur étoit tombé ſur un jeune homme qui lui reſſembloit beaucoup & que ſes amis avoient ſubſtitué à ſa place. Il alla trouver le Vaivode de Sandomir, & lui promit d'épouſer ſa fille, & d'embraſſer la Communion Romaine, s'il le rétabliſſoit dans ſes Etats. Le Vaivode, excité par cette promeſſe, leva une puiſſante armée, le fit remonter ſur le Trône, & lui donna ſa fille en mariage; mais les Moſcovites, allarmés des changemens que Démetrius vouloit introduire, conjurerent contre lui ſous la conduite de Zuinski, & l'aſſaſſinerent le jour même de ſes nôces, qui fut le 17 Mai 1606. Quelques Auteurs prétendent qu'il étoit véritablement fils de Jean Baſilovvitz; mais d'autres n'en font qu'un Religieux Moſcovite, natif de Geteſſau, d'une famille noble. Après ſa mort, il parut en Moſcovie pluſieurs impoſteurs ſous le nom de Démetrius.

Il y a eu un gr. nombre d'autres Démetrius.

DEMOCEDE DE CROTONE, le plus fameux Médecin de ſon tems, étoit fils de Calliphon, & ami de Polycrates, Tyran de Samos. Ce Tyran ayant été tué par Oroetes, Darius fils d'Hyſtaſpes fit mourir l'aſſaſſin, & tranſporter à Suſe toutes ſes richeſſes avec ſes Eſclaves, entre leſquels étoit Democede. Quelque-tems après il guerit le Roi qui s'étoit démis le pied en deſcendant de cheval. Cette cure le mit en gr. crédit. On lui donna à Suſe une maiſon magnifique. Il eut l'honneur de manger à la table de Darius, & on ne pouvoit obtenir de graces à la Cour que par ſon moyen. Dans la ſuite ayant gueri Atoſe, fille de Cyrus & femme de Darius, d'un ulcere à la mammelle, il obtint par le crédit de cette Princeſſe d'être envoyé comme Eſpion dans la Grece, où étant arrivé il s'enfuit à Croto-

me, & y épousa une fille du fameux Lutteur Milon, vers 520 av. J. C.

DEMOCHARES, *voyez* MOUCHI.

DEMOCRITE, l'un des plus grands Philosophes de l'antiquité, étoit d'Abdere en Thrace. Il fut élevé par les Mages qui lui apprirent l'Astronomie & la Théologie. Il entendit ensuite Leucipe, duquel il apprit le système du vuide & des atômes. Democrite, voulant se perfectionner dans les sciences, voyagea dans toutes les parties du monde où il espéroit de trouver des Sçav. Il alla voir les Prêtres d'Egypte, consulta les Philosophes des Perses & des Chaldéens, & passa même jusqu'aux Indes, selon quelques-uns, pour s'entretenir avec les Gymnosophistes; mais on doute qu'il ait été à Athenes. Après avoir dépensé plus de 100 talens dans ses voyages, il retourna à Abdere, & se renferma dans un jardin où il faisoit ses expériences philosophiques. A peine eut-il publié son grand *diacosme*, le plus excellent de ses ouvrages, que le public lui fit présent de 500 talens, & lui dressa des statues d'airain. Democrite rioit sans cesse de la vie humaine, comme d'une farce continuelle; ce qui fit croire aux Abderitains qu'il étoit fou. Ils lui amenerent Hippocrate pour le guerir; mais ce célebre Médecin s'étant entretenu avec le Philosophe, répondit aux Abderitains, qu'il avoit une gr. vénération pour Democrite, & qu'à son avis, ceux qui s'estimoient les plus sains, étoient les plus malades. Democrite mourut 361 avant J. C. à 109 ans, selon Diogene Laerce. Il avoit composé un gr. nombre d'ouv. qui se sont perdus, & d'où Epicure avoit tiré sa Philosophie. On dit qu'il s'aveugla pour méditer plus profondement les matieres Philosophiques; mais cela n'a aucune vraisemblance.

DEMONAX, habile Philosophe, natif de l'Isle de Créte, n'embrassa aucune secte particuliere, & prit ce qu'il trouvoit de bon dans chacune. C'est lui qui étant sur le point de mourir dans un âge avancé, dit ces paroles, qu'on a depuis attribuées à Rabelais: *Il est tems de partir; la farce est jouée.* Il vivoit du tems d'Adrien, vers 120 de J. C. Lucien a écrit sa vie.

DEMOSTHENES, très-célebre Orateur Grec, & l'un des plus gr. génies qui ayent paru dans le monde, naquit à Athenes, 381 av. J. C. Il perdit son pere à l'âge de sept ans, & fut mis sous la conduite de tuteurs qui lui volerent son bien & negligerent son éducation. Demosthenes suppléa à ce défaut, par son ardeur pour l'éloquence, & par ses talens. Il fut disciple d'Isocrate, de Platon & d'*Isæus*; & fit, sous ces excellens Maîtres, de tels progrès, qu'à l'âge de 17 ans, il plaida contre ses tuteurs, & les fit condamner à lui payer trente talens qu'il leur remit. On dit que dans sa jeunesse, il déclamoit ses harangues devant un miroir, afin de mieux régler son geste. Il s'opposa à Philippe de Macédoine, & à son fils Alexandre *le Grand*, ce qui l'obligea de sortir de la ville; mais après la mort de ce Conquérant, Demosthenes retourna à Athenes, y fut reçu glorieusement, & continua de déclamer contre les Macédoniens. Antipater, en étant averti, ordonna aux Athéniens de lui livrer tous les Orateurs qui haranguoient contre lui. Cet ordre fit prendre la fuite à Demosthenes, qui se retira dans l'Isle de Celaurie, où Archias étant venu pour le prendre, de la part d'Antipater, il feignit de vouloir écrire à quelqu'un de ses parens, suça du poison qu'il avoit dans une plume, & mour. le 10 Novembre, 322 avant J. C. Il nous reste de lui plusieurs harangues que Wolfius a traduites en latin, & dont la meilleure édit. est celle de Francfort. Le style en est gr., sublime & plein de force. Elles sont toutes des chefs-d'œuvres d'éloquence.

DEMPSTER, (Thomas) gentilhomme Ecossois, & l'un des plus sçav. Ecrivains de son siécle, sortit de son païs durant les guerres civi-

les, aimant mieux perdre ſes biens, qu'abandonner la Religion Catholique. Il enſeigna avec reputation en France & en Italie, & mourut à Bologne, le 5 Sept. 1625. On a de lui divers ouvr. Les principaux ſont: 1. Des Epîtres. 2. Diverſes pieces de Poëſies. 3. L'Hiſtoire Eccleſiaſtique d'Ecoſſe. 4. Des Notes ſur ſes Poëtes latins, des Traités de Droit, de Coſmographie, d'Hiſtoire, de Mythologie, &c.

DENHAM, (le Chevalier Jean) célebre Poëte angl., natif de Dublin, eſt auteur d'une Tragedie intitulée *Sophi*, & de diverſes autres Poëſies qui lui ont acquis une grande reputation. Son Poeme intitulé *la Montagne de Cooper*, paſſe pour ſon chef-d'œuvre. Il mourut en 1668.

DENORES, (Jaſon) étoit natif de Nicoſie, dans l'iſle de Chypre, d'une des principales familles du pais, qui ſe diſoit être ſortie de Normandie. Il fut dépouillé de tous ſes biens, lorſque cette Iſle fut priſe par les Turcs en 1570. Il ſe retira en Italie, où il avoit déja fait quelque ſéjour, & alla s'établir à Padoue, où il fut choiſi en 1577, pour remplir la Chaire de Philoſophie morale d'Ariſtote. Il y mourut en 1590 du chagrin que lui cauſa l'exil de ſon fils unique, qui fut banni pour avoir tué un noble Venitien dans une querelle qu'il eut avec lui. Denores étoit habile dans la Philoſophie Péripatéticienne, & avoit une vénération ſuperſtitieuſe pour Ariſtote. Il publia un gr. nombre d'ouvrages de ſa compoſition, les uns en latin & les autres en italien. Poſſevin fait cas de ſa Rhetorique.

DENYS AREOPAGITE, (S.) ainſi nommé parce qu'il étoit l'un des Juges de l'Areopage, fut converti par S. Paul, & devint le premier Evêque d'Athenes. Il confeſſa généreuſement la foi de J. C. & ſouffrit le martyre vers 95 de J. C. On lui attribue pluſieurs ouvrages qui ſont conſtamment ſuppoſés, & beaucoup plus récens, puiſqu'ils ont été inconnus à tous les Peres & à tous les Ecrivains des cinq premiers ſiécles de l'Egliſe, & qu'on y parle de *Moines*, & d'autres choſes inconnues du tems de S. Denys l'Aréopagite. Le Pere Balthaſar Corder en a donné une édition en grec & en latin.

DENYS, (S.) premier Evêq. de Paris, vint dans les Gaules du tems de l'Emp. Dece, vers 240 de J. C. & y ſouffrit le martyre avec ſes compagnons S. Ruſtique & S. Eleuthere. Hilduin, Abbe de Saint Denys en France, eſt le premier qui a confondu ce S. Martyr avec S. Denys l'Areopagite, vers 834; mais ſon opinion eſt aujourd'hui abandonnée par tous les Sçavans.

DENYS, (S.) cel. Evêque de Corinthe, au 2e ſiecle, avoit écrit pluſ. Lettres, dont Euſebe nous a conſervé des fragmens remarquables & très-importans.

DENYS D'ALEXANDRIE, (S.) l'un des plus ſçavans, des plus ſages, & des plus ſaints Evêq. du 3e ſiecle, ſuccéda à Heraclas dans le Patriarchat d'Alexandrie, en 248. Il ſe ſignala par ſon zele, ſa ſcience & ſa charité, durant les perſécutions & les troubles qui agiterent l'Egliſe, combattit avec force les erreurs de Sabellius, & mourut le 17 Decembre 264. Il avoit compoſé d'excellens ouvr. dont les Sçav. regrettent extrêmement la perte. Il n'en reſte que des fragmens, & un Lettre canonique. Celle que lui attribue Turrien eſt une piece ſuppoſée.

DENYS, Romain, fut Pape après S. Sixte, le 22 Juillet 259. Il gouverna l'Egliſe avec ſageſſe, & ſe diſtingua par ſa charité envers les Chrétiens captifs. Il mourut le 26 Déc. 269.

DENYS, (S.) Evêque de Milan, ſoutint au Concile de cette ville, en 355, la foi du Concile de Nicée. Il eut enſuite la foibleſſe de ſouſcrire à la condamnation de S. Athanaſe; mais ayant réparé ſa faute, l'Emp. Conſtance l'envoya en exil en Cappadoce, où il mourut quelque-tems après.

DENYS *le Petit*, ainſi nommé à

cauſe de ſa taille, naquit en Scythie, & alla à Rome, où il fut Abbé. Il renouvella le Cycle Paſchal de 95 ans, & introduiſit le premier la maniere de compter les années depuis la naiſſance de J. C. Il mourut vers 540. On a de lui pluſ. ouvr. dont le principal eſt un Recueil de Canons, qu'il compoſa à la priere d'Etienne, Evêque de Salone, dans lequel il a inſéré les Décrétales des Papes, depuis Siricе juſqu'à Anaſtaſe. Juſtel en a donné une excellente édition. Caſſiodore aſſure que Denys *le Petit* ſçavoit ſi bien le grec, qu'en jettant les yeux ſur un Livre grec, il le liſoit en latin, & un latin en grec.

DENYS DE RIKEL, ou *le Chartreux*, pieux & ſçav. Religieux du 15e ſiécle, natif de Rikel au Diocéſe de Liege, entra chez les Chartreux de Ruremonde en 1423, & y vécut 48 ans. Il s'acquit une gr. reput. & m. le 12 Mars 1471, à 69 ans. On a de lui un gr. nombre d'ouv. pleins de maximes & d'inſtructions ſalutaires. On dit que le Pape Eugene IV, ayant lu un de ſes Livres, s'écria avec admiration : *Lætetur mater Eccleſia, quæ talem habet filium.*

DENYS, Tyran d'Héraclée dans le Pont, ſe maintint dans ſa tyrannie, par ſes ſoupleſſes envers Alexandre *le Grand*, & fut traverſé par Perdiccas; mais après la mort de ce dernier Prince, arrivée 321 avant J. C., Denys prit le nom de Roi, & mena une vie tranquille & voluptueuſe. On dit que ſon ſommeil étoit ſi profond, que, pour l'éveiller, on lui enfonçoit des aiguilles dans la chair, & qu'il donnoit ſes audiences dans une armoire, de peur que l'on ne vît la groſſeur de ſon corps & de ſon viſage.

DENYS I, Tyran de Syracuſe, fam. par ſes vices & par ſa cruauté, étoit fils d'Hermocrate, ſimple Citoyen de cette Ville. Etant devenu Général des Syracuſains contre les Carthaginois, il ſe défit des autres Généraux ſes Collegues, & ſe rendit maître abſolu de l'Etat, 405 av. J. C. Denys chaſſa les Carthaginois de Sicile, & ſaccagea la Ville de Reggio, 387 avant J. C. Il avoit la paſſion de paſſer pour Poëte & pour bel eſprit, & fit venir à ſa Cour les habiles Philoſophes & les Sçavans; mais ils ſe moquerent de lui, & firent des railleries ſur ſes vers. Denys le Tyran ne ſe fit pas moins deteſter par ſes impiétés. Il pilla un grand nombre de Temples. Un jour il ôta un manteau d'or a une ſtatue de Jupiter, en diſant que *ce bon fils de Saturne n'avoit pas beſoin de cet habit, qu'il étoit trop froid en Hiver & trop peſant en Eté.* Une autre fois il arracha une barbe d'or a la ſtatue d'Eſculape, ajoutant que *c'étoit mal-à-propos que ce Dieu portoit de la barbe, puiſque ſon pere Apollon n'en avoit point.* Sa cruauté le rendit ſi defiant, qu'on dit qu'il s'enfermoit dans une maiſon ſouterraine, où perſonne, pas même ſa femme & ſon fils, ne pouvoient entrer, ſans avoir quitté les habits, de peur qu'il n'y eût des armes cachées deſſous. Il mourut de mort violente, 386 avant J. C., à 63 ans, après en avoir regné 38. Il avoit compoſé pluſ. ouvr. que la poſtérité n'a pas jugés dignes d'être conſervés.

DENYS II, *le jeune*, Tyran de Syracuſe, ſucceda à ſon pere, 386 avant J. C. Ses cruautés l'ayant fait chaſſer, 357 avant J. C., il ſe retira à Locres, d'où ſes violences & ſes débauches infâmes le firent renvoyer honteuſement. Il remonta ſur le Trône par trahiſon; mais Dion & Timoléon le chaſſerent une ſeconde fois, 343 av. J. C. Alors il ſe retira à Corinthe, où l'on dit, qu'étant réduit à une miſere extrême, il fut contraint de tenir école, pour avoir de quoi ſubſiſter, & ſe faire un Empire d'une nouvelle eſpece; mais M. Hevvman ſoutient que cette derniere circonſtance de la vie de Denys eſt une fable.

DENYS D'HALICARNASSE, célebre Hiſtorien, & l'un des plus judicieux Critiques de l'Antiquité, alla à Rome après la bataille d'Actium, 30 avant J. C. & y demeura 22 ans

sous le regne d'Auguste. Il y apprit la Langue latine, & composa en grec l'Hist. des Antiquites Romaines en 20 Livres, dont il ne nous reste que les onze premiers ; ouvr. exact & très-excell. Le Pere le Jai, Jésuite, & M. Bellanger, Doct. de Sorbonne, en ont donné des Traductions en françois. Outre les Antiquités Romaines, il nous reste encore de Denys d'Halicarnasse, plusieurs excell. ouv. de Critique. La meilleure edit. des œuvres de cet Auteur, est celle d'Oxford en 1704, en grec & en latin, par Jean Hudson. Il ne faut pas le confondre avec Denys d'Halicarnasse, autre Historien cél. qui vivoit du tems de Ptolomée Epiphane & Philometor, vers 180 avant J. C. & dont les ouvrages sont perdus.

DENYS DE CARAX, sçav. Géographe, auquel on attribue une description de la Terre en vers grecs ; les uns le font vivre du tems d'Auguste ; mais Scaliger & Saumaise le reculent jusqu'au regne de Severe, ou de Marc Aurele.

DENYSOT, (Nicolas) Peintre & Poëte François, né au Mans en 1515, passa en Angleterre, & fut precepteur d'Anne, de Marguerite, & de Jeanne Seimour, Dames celeb. par leur sçavoir. De retour en France, il publia divers ouvr. sous le nom de *Comte d'Alsinois*, qui est l'anagramme de son nom, & m. à Paris en 1559. Gerard Denysot, sçavant Médecin de la même famille, a laissé divers ouvrages.

DEO-GRATIAS, (S.) fut élu Evêq. de Carthage, à la priere de l'Emp. Valentinien III, vers 454 du tems du Roi Genseric. Il se distingua par sa charité envers les pauvres & les captifs, & m. en 457.

DERCYLLIDAS, celeb. General des Lacedemoniens, vers 400 avant J. C. prit plusieurs villes sur les Perses, & sur le point d'en venir à une bataille, contraignit Tissaphernes, Général d'Artaxercès, de signer un Traité, par lequel les Perses s'obligeoient de laisser les villes grecques en liberté, 397 avant J. C. Le Roi Agésilas lui succéda dans le commandement.

DERHAM, (Guillaume) celeb. Physicien Anglois, & Recteur d'Upminster dans le Comté d'Essex, étudia dans l'Univers. d'Oxford ; & sans negliger les etudes necessaires à l'etat Ecclésiastiq. auquel il se destinoit, il prit tant de goût pour la Physique, qu'il s'y appliqua toute sa vie avec succes. C'est principalement-là qu'il s'est distingué dans le monde sçavant. Des l'an 1698 il publia en anglois un *Traité des Montres & de l'Horlogerie, &c.* ce Traité lui merita une place dans la Société Royale de Londres. Il remplit avec la plus gr. distinction la fondation de Boyle pendant les années 1711 & 1712. Le précis qu'il en publia en 1713 sous le titre de *Théologie physique*, eut une approbation si generale, que l'Université d'Oxford, pour marquer le cas qu'elle en faisoit, & par une distinction peu commune, lui envoya des Lettres de Doct. en Theol., le dispensant du voyage, & des formalités requises en pareille occasion. Peu de tems après le Roi le nomma Chanoine de Windsor, sans qu'il l'eût sollicité & même sans qu'il en sçût rien. Derham publia en 1714, la seconde partie de ses Sermons sous le titre de *Theologie astronomique, &c.* Cette partie, quoique beaucoup plus courte, ne fut pas moins bien reçue que la precedente. Elles ont été traduites l'une & l'autre en françois. On trouve plus. ouvr. de Derham dans les Transactions philosophiques. Il m. à Londres en 1735, à 78 ans.

DERINGIUS, (Edouard) sçav. Theol. Anglois, étoit membre du College de Christ à Londres, & Prédicateur de la Cathédrale. Il m. en 1576. On a de lui un Comment. sur l'Epitre aux Hebreux.

DESADRETS, *voyez* ADRETS.

DESBARREAUX, *voyez* BARREAUX.

DESCARTES, (René) très-cel. Philosophe, profond Mathematicien, & l'un des plus grands gé-

nies qui aient paru dans le monde, naquit à la Haye en Touraine, d'une famille noble & ancienne. Après avoir fait ſes études à la Fleche, ſon pere le deſtina au métier des armes; mais la foibleſſe de ſa ſanté ne lui permettant point de s'expoſer aux fatigues de la guerre, il vint à Paris, où il ſe livra quelque tems au jeu avec ſuccès. Le Pere Meſſenne, ſon ami, l'engagea à reprendre ſes études. Deſcartes fit enſuite un voyage en Hollande en 1618, & ſervit en qualité de volontaire dans les troupes du Prince d'Orange. Etant en garniſon à Breda, il donna la ſolution du fameux problême de Mathématique d'Iſaac Beecman, Principal du College de Dort, & compoſa *ſon Traité de Muſique*. Il ſe trouva à differens ſiéges, après quoi, il revint à Paris, où il s'appliqua à l'étude de la morale & de la Phyſique. Il fit enſuite un voyage en Italie, & fut preſent au ſiége de la Rochelle en 1628. De retour à Paris, le Nonce du Pape l'engagea à publier ſon ſyſtême de Philoſophie; cette propoſition lui inſpira la penſée de vivre dans la retraite, pour rechercher la vérité & les principes de la nature avec plus de loin & de tranquillité. Il ſe retira près d'Egmont en Hollande, & en pluſieurs autres lieux des Provinces-Unies, où pendant plus de 25 ans, il s'appliqua avec une ardeur continuelle à la recherche de la vérité, & à compoſer des ouvrages qui ont rendu ſa mémoire immortelle. L'Univerſité d'Utrecht fut Carteſienne dès ſa fondation par le zele de Renneri & de Regis, tous deux diſciples de Deſcartes. Ce gr. Philoſophe fit un voyage en Angleterre, & obſerva la déclination de l'aimant auprès de Londres. Dans la ſuite Charles Cavendish, frere du Comte de Nevvcaſtle, voulût l'attirer à Londres; mais ſa Philoſophie étant attaquée de tous côtés par les Péripatéticiens, aveuglément attachés aux anciennes opinions, il aima mieux reſter en Hollande. Louis XIII, & le Cardinal de Richelieu, l'invitérent auſſi en vain d'aller à la Cour. Deſcartes publia vers le même tems *ſes Méditations ſur l'Exiſtence de Dieu, & ſur l'immortalité de l'Ame.* Voëtius, eſprit brouillon & turbulent, ayant été fait Recteur de l'Univerſité d'Utrecht, y fit défendre la Philoſophie de Deſcartes, mais celui-ci le refuta. Il fit un voyage en France en 1647, pendant lequel le Roi lui aſſigna une penſion de 3000 liv. dont il eut le Brevet ſans en rien toucher, ce qui lui fit dire en riant, *que jamais parchemin ne lui avoit tant coûté.* Il alla enſuite en Suede, où il étoit invité depuis long-tems par la Reine Chriſtine. Cette Princeſſe le reçut avec les marques de la plus haute eſtime, & le pria de l'entretenir tous les jours à cinq heures du matin dans ſa Bibliotheque, pour l'inſtruire de la Philoſophie. Elle deſiroit qu'il revît tous ſes Ecrits, & qu'il en formât un corps complet de Philoſophie. Elle lui offrit en même tems un revenu de 3000 écus, tant pour lui que pour ſes héritiers, & lui propoſa d'établir une Académie, dont il ſeroit le Directeur; mais tous ces projets s'évanouirent par la mort de ce gr. homme, arrivée à Stockholm le 11 Février 1650, à 54 ans. Son corps fut apporté à Paris, & enterré dans l'Egliſe de ſainte Genevieve du Mont, où l'on voit ſon Epitaphe. Adrien Baillet a écrit ſa vie. C'eſt principalement aux travaux de ce gr. Philoſophe, qu'on doit la renaiſſance des Arts & des Sciences: c'eſt lui qui enſeigna la vraie méthode d'étudier les effets de la nature, & qui ouvrit la carriere. Il a laiſſé un gr. nombre d'ouvr. dont les principaux ſont: Ses Principes, ſes Méditations, ſa Méthode, le Traité des Paſſions, celui de la Géométrie, le Traité de l'Homme, & pluſieurs volumes de Lettres.

Catherine DESCARTES, ſa niece, morte en 1706, s'eſt diſtinguée par ſes petites pieces de Poëſie, & par la délicateſſe de ſon eſprit.

DESCHAMPS, (François Michel-Chrétien) Poëte Franç., natif

de Champagne, eſt Auteur d'une Tragédie intitulée, *Caton d'Utique*, & d'une Hiſtoire du Théâtre Franç. Il m. à Paris en 1747.

DESFONTAINES, *voyez* FONTAINES.

DES-GABETS, (Dom Robert) ſçav. Bénédictin de la Congrégation de S. Vanne, natif de Dugni, village du Diocèſe de Verdun, ſe diſtingua dans ſon Ordre par ſa capacité, & par ſon zele à ranimer les études. Il s'appliqua principalement à la Philoſophie de Deſcartes, fut ami de Clerſelier & de Regis, & propoſa le ſyſtême de la Tranſfuſion du ſang. Il mour. à Breuil, proche Commerci, le 23 Mars 1678. On a de lui un gr. nombre d'ouvrages.

DESGODETS, (Antoine) Architecte du Roi, a laiſſé pluſieurs ouvrages ſur l'Architecture. Il m. en 1728.

DESHOULLIERRES, *Voy.* HOULLIERES.

DESLANDES, (André François Boureau) mort le 11 Avril 1757, à 67 ans, eſt Auteur d'une Hiſtoire critique de la Philoſophie & de pluſ. autres ouvrages.

DESLYONS, (Jean) ſçav. Doct. de la Maiſon & Société de Sorbonne, né à Pontoiſe en 1615, fut Doyen & Théologal de Senlis, où il m. le 26 Mars 1700, à 85 ans. On a de lui, 1. Traités ſinguliers & nouveaux contre le Paganiſme du Roi-Boit: 2. un Traité de l'ancien droit de l'Evêché de Paris ſur Pontoiſe, & d'autres ouvr. curieux & remplis d'érudition.

DESMARAIS, *voyez* REGNIER.

DESMARES, (Touſſaint) fam. Prêtre de l'Oratoire, nâquit à Vire en Normandie, l'an 1599. Après avoir fait ſes prem. études à Caen, il ſe mit ſous la conduite du Card. de Berulle, & entra dans la Congrégation. Il s'attacha enſuite à l'étude de l'Ecriture Sainte, de S. Auguſtin & de S. Thomas, & prêcha avec ſuccès. Il fut l'un des Députés à Rome pour la défenſe de la Doctrine de Janſénius, dont on pourſuivoit la condamnation, & prononça un Diſcours en faveur de cette Doctrine, devant le Pape Innocent X. De retour en France, on le chercha par ordre de la Cour pour le conduire à la Baſtille; mais il s'échappa & ſe retira pour le reſte de ſes jours dans la maiſon de M. de Liancour, au Diocèſe de Beauvais, où il compoſa pluſieurs ouvr. anonymes pour la cauſe de Janſénius, & où il m. en 1687. Le Diſcours qu'il prononça en préſence du Pape, ſe trouve dans *le Journal de Saint Amour*.

DESMAREST DE S SORLIN, *voyez* MARETS.

DESMARETS, (Henri) céleb. Muſicien François, nâquit à Paris en 1662. Il fut Page de la Muſique du Roi, & obtint une penſion dès l'âge de 20 ans. Dans la ſuite, ayant épouſé Mademoiſelle de Saint Gobert, fille du Préſident de l'Election de Senlis, du conſentement de la mere, mais à l'inſçu du pere de cette Demoiſelle il fut condamné à mort par le Châtelet, & ſe ſauva en Eſpagne, où il fut Surintendant de la Muſique du Roi; 14 ans après, il paſſa en Lorraine, & mourut à Luneville en 1741, étant Directeur de la Muſique de cette Cour. Son mariage avoit été déclaré valable au Parlement. On a de Deſmarets pluſ. Motets & Opera. On eſtime ſur-tout l'Opera d'*Iphigénie*, retouché par Campra.

DESMARETS, neveu de M. Colbert, & Miniſtre d'Etat ſous le regne de Louis XIV, puis Contrôleur Général des Finances, a laiſſé un Mémoire très curieux ſur ſon adminiſtration. Ce Mémoire a été imprimé pluſieurs fois.

DESPAUTERE, (Jean) célebre Grammairien du 16e ſiécle, natif de Ninove, dont on a une excell. Grammaire latine, & d'autres ouvr. Il enſeigna à Louvain, à Boiſleduc, & ailleurs, & mour. à Comines en 1520. On dit qu'il n'avoit qu'un œil.

DESPENCE, *voyez* ESPENCE.

DESPORTES, *voyez* PORTES.

DESPORTES, (François) habile Peintre du 18e ſiécle, nâquit à

village de Champigneul en Champagne, en 1661. Ayant vu par hasard une estampe durant une maladie qui le retenoit au lit, il s'amusa à la dessiner ; & cet essai, attirant l'attention de ceux qui le virent, decela les talens de Desportes pour la peinture. Il se mit sous la discipline de Nicasius, Peintre Flamand, & s'acquit ensuite une gr. réputation en France, en Pologne, & en Angleterre. Il excelloit sur-tout à peindre des grotesques, des animaux, des fleurs, des fruits, des legumes, des païsages, & des chasses. Le Roi prenoit souvent plaisir à le voir travailler, & le combla de bienfaits. Desportes excelloit aussi dans le portrait. Il fut reçu avec distinction de l'Académie de Peinture, fit des tableaux pour les tapisseries des Gobelins, & m. à Paris en 1743, ayant eu pour éleves un fils & un neveu, recommandables par leur mérite.

DESPREAUX, *voyez* BOILEAU.

DESROCHES, (Madame & Mademoiselle) *voyez* ROCHES.

DESTOUCHES, *voyez* TOUCHES.

DETRIANUS, cél. Architecte, sous l'Empereur Adrien, fut chargé de la conduite des plus superbes edifices de son tems. Il rétablit le Pantheon, la Basilique de Neptune, le marché appellé *forum Augusti*, les bains d'Agrippine, &c.

DEVAUX, (Jean) sçav. Chirurgien de Paris, nâquit en cette ville, de Jean Devaux, autre habile Chirurgien, le 27 Janvier 1649. Il fut Prevôt & Garde de la Communauté des Chirurgiens, se fit généralement estimer par sa science & par ses écrits, & mour. à Paris, le 2 Mai 1720, à 81 ans. On a de lui, 1. le Médecin de soi-même. 2. L'art de faire des rapports en Chirurgie. 3. *Index funereus Chirurgorum Parisiensium ab anno 1315, ad an.* 1714. 4. Plusieurs autres Ecrits, & les Traductions d'un grand nombre d'excellens ouvrages de Médecine & de Chirurgie.

DEUCALION, Roi de Thessalie, & fils de Promethée, épousa sa cousine Pyrrha. Ils échaperent l'un & l'autre à une gr. inondation qui arriva de leur tems, & dans laquelle, selon la Fable, tous les hommes perirent. Deucalion & Pyrrha, pour reparer le genre humain, jetterent derriere eux des pierres qui se changerent en hommes & en femmes, conformément à la réponse de l'Oracle de Themis. Ce deluge de Deucalion arriva vers 1500 av. J. C.

DEVERT, *voyez* VERT.

DEUSINGIUS, (Antoine) sçav. Méd. né à Meurs en 1612, se rendit habile dans les Langues Arabe, Persanne & Turque, & fut Profess. de Med. à Groningue. On a de lui un Traité sur le mouvement du cœur & du sang, & d'autres ouvr. Il mourut à Groningue en 1666, à 54 ans.

DEXTER, (Julius Flavius) Préfet du Pretoire, du tems de Théodose le Grand, étoit fils de Pacien, Evêque de Barcelone. S. Jérôme lui dédia son ouvr. des Ecrivains Ecclesiastiq. Les chroniques, qu'on a publiées sous le nom de Dexter, sont un ouvr. supposé.

DEZ, (Jean) fameux Jésuite Champenois, nâquit près de Sainte, Menehould, le 3 Avril 1643. Il enseigna les Belles-Lettres, la Philosophie, les Mathématiques & la Théologie dans sa Société, & se livra ensuite avec succés au ministere de la Chaire ; mais étant devenu Recteur du Collége de Sédan, il s'appliqua à la Controverse, & travailla avec zele & avec fruit à la conversion d'un gr. nombre de Calvinistes. Il passa de-là à Strasbourg, où Louis XIV, & le Cardinal de Fustemberg, l'employerent à l'établissement d'un Collége Royal, d'un Séminaire, & d'une Université Catholique, qui furent confiés aux Jésuites François. Le Pere Dez fut Recteur de cette Université. On l'envoya deux fois à Rome, & il fut cinq fois Provincial. Il suivit, par ordre du Roi, Monseigneur le Dauphin, en qualité de son Confesseur, dans les Campagnes que ce Prince

re en Allemagne & en Flandres. De retour à Strasbourg, il y mour. d'une colique néphrétique, le 12 Septembre 1712. Les plus connus de ſes ouvrages ſont : 1. *La Réunion des Proteſtans de Strasbourg à l'Egliſe Romaine, également néceſſaire pour leur ſalut, & facile ſelon leurs principes*, in-8°. 2. *La Foi des Chrétiens & des Catholiques, juſtifiée contre les Déiſtes, les Juifs, les Mahométans, les Sociniens & les autres Hérétiques*, Paris 1714, en 4 vol. *in-fol.*

DIADOCHUS, Evêque de Photique en Illyrie, vers 385, ou plutôt vers 460, dont on a un Traité *de la Perfection ſpirituelle.*

DIAGO, (Franciſco) ſçav. Dominiquain Eſpagnol, natif du Bourg de Bibel, dans le Royaume de Valence, dont on a une Hiſtoire des Comtes de Barcelone, & d'autres ouvr. Il m. en 1615.

DIAGORAS, fam. Philoſophe, natif de Melos, enſeignoit à Athenes, & fut ſurnommé l'*Athée*, parce qu'il nioit la Providence, & rejettoit *les Dieux.* Les Athéniens le ſommerent de rendre compte de ſa doctrine ; mais il ſe ſauva en 416 av. J. C. Alors les Athéniens mirent ſa tête à prix, & promirent 2 talens à qui le ameneroit en vie, & un talent à celui qui apporteroit ſa tête.

DIAGORAS, fameux Athlete de l'Iſle de Rhodes vers 460 av. J. C. en l'honneur duquel Pindare fit une belle Ode qui nous reſte, & qui fut miſe en lettres d'or dans le Temple de Minerve.

DIANA, (Antonin) fameux Caſuiſte, & Clerc Régulier de Palerme, dont on a divers ouvrages de Morale, mourut le 20 Juillet 1663, à 77 ans.

DIANE, Déeſſe de la Chaſſe, fille de Jupiter & de Latone, & ſœur d'Apollon ; étoit appellée, ſelon les Païens, *Hecaté* en Enfer, *Diane* ſur la Terre, & *Phebé* dans le Ciel. Les Poëtes ont fort célebré ſa chaſteté. Le jour de ſa Fête, il n'étoit pas permis de chaſſer, parce qu'on s'imaginoit qu'elle laiſſoit repoſer ſes chiens. On la repréſentoit d'ordinaire les cheveux épars, vêtue d'une robbe velue, de couleur de pourpre, qu'elle retrouſſoit juſqu'au genou, avec un arc à la main, un carquois garni de fléches, dans un chariot d'or traîné par des biches. Les Anciens avoient élevé pluſieurs Temples à Diane. Le plus ſuperbe de tous, étoit celui d'Epheſe. Il paſſoit pour une des ſept merveilles du monde, & fut brûlé le jour même de la naiſſance d'Alexandre *le Grand*, 356 avant J. C.

DIAZ, (Jean-Bernard) ſçavant Eſpagnol, fut grand Vicaire de Salamanque & de Tolede, Conſeiller du gr. Conſeil des Indes, puis Evêque de Calahorra. Il aſſiſta au Concile de Trente en 1552, & mourut en 1556. On a de lui divers ouvrages.

DIAZ, (Philippe) cél. Prédicateur Portugais, natif de Bragance, ſe fit Religieux de S. François, & mourut en odeur de ſainteté, le 9 Avril 1600. Ses Sermons ont été imprimés en 8 tomes.

DICASTILLO, (Jean) Théol. Jeſuite, né à Naples en 1585, enſeigna la Philoſophie & la Théolog. à Murcie & à Tolede, & mour. à Ingolſtad en 1653. On a de lui divers Traités de Théologie.

DICEARQUE, fameux Philoſophe, Orateur & Géometre, étoit fils de Phidias. Il nâquit à Meſſine, & fut diſciple d'Ariſtote. Il compoſa un gr. nombre d'excellens ouvrages, dont il ne reſte que des fragmens. Les plus eſtimés de tous étoient, 1. un Traité ou Deſcript. des mœurs des Grecs en divers tems. 2. Un Traité dans lequel il décrivoit la République de Lacédémone. Ce Traité fut trouvé ſi beau, ſi exact & ſi utile, à Lacédémone même, qu'il fut réglé qu'on le liroit tous les ans en public à la jeuneſſe. Ciceron cite pluſieurs autres ouvrages de Dicearque, & en fait un grand éloge.

DICENE'E, cél. Philoſ. Egypt. paſſa en Scythie, ſous le regne d'Auguſte, & s'inſinua tellement dans

l'esprit du Roi, qu'il devint un de ses premiers Conseillers. Il adoucit l'humeur barbare de ces Peuples, leur donna des loix & des ceremonies religieuses, & fut en si grande vénération parmi eux, qu'ils arrachèrent leurs vignes, & résolurent de ne point boire de vin, sur l'avis qu'il leur donna que le vin faisoit tomber les hommes en de grands desordres.

DICTYNNE, Nymphe de Crête, & l'une des compagnes de Diane, que l'on a aussi appellée Dictynne. On lui attribue l'invention des filets dont on se sert à la chasse & à la pêche.

DICTYS de Crete, suivit Idomenée au siége de Troyes, & composa, dit-on, l'Histoire de cette fameuse expédition; ce qui a donné lieu à quelques Sçavans modernes, de composer une Histoire d'Italie, en latin, & de l'attribuer à cet ancien Dyctis.

DIDIER, (S.) *Desiderius*, Evêq. de Langres, que l'on croit avoir été martyrisé vers 409, lorsque les Alains, les Sueves, & les Vandales ravagerent les Gaules. Il ne faut pas le confondre avec Didier, Evêque de Nantes, vers 451.

DIDIER, (S.) Archev. de Vienne, en Dauphiné, étoit d'Autun, & succéda à Verus, en 596. La Reine Brunehaut, dont il blâmoit la vie scandaleuse, l'ayant fait déposer & exiler en 603, le renvoya dans son Diocèse, & le fit assassiner en 608, sur le bord de la riviere de Chalaronne, à 7 lieues de Lyon. S. Grégoire le Grand lui avoit écrit trois lettres. Il ne faut pas le confondre avec S. Didier, Evêque de Cahors, au 7e siécle, qui m. le 15. Nov. 655, & dont nous avons diverses Epitres.

DIDIER, dernier Roi des Lombards, se fit élire en 756, après la mort d'Astulfe, dont il étoit le Connétable. Il fut vaincu & fait prisonnier par Charlemagne, qui l'amena en France avec sa famille en 774. Il mourut peu de tems après. Par sa mort finit le Royaume des Lombards en Italie, après avoir duré 206 ans. C'est-à-dire, depuis 568 que les Lombards, sous leur chef Alboin, fonderent en Italie une puissante Monarchie.

DIDIER, (S.) *voyez* LIMOJON.

DIDIER LOMBARD, fav. Doct. de Sorbonne au 13e siecle, qui écrivit avec Guillaume de S. Amour, contre les Ordres Mendians.

DIDIER JULIEN, Empereur Romain, nâquit à Milan, d'une famille illustre: il étoit fils de Salvius Julien, habile Jurisconf. qui fut deux fois Consul & Prefet de Rome. Didier usurpa l'Empire après la mort de Pertinax; mais il fut vaincu par Severe, & tué dans son Palais, le 29 Septem. 193 de J. C. à 60 ans, après un regne de quelques mois.

DIDIER, (Guillaume de Saint) Poëte provençal du 12e siécle, a mis les Fables d'Esope en rimes provençales, & fait un Traité de l'*Escrime*, & un autre sur les songes, dans lequel il donne des regles pour n'en avoir que de vrais & d'agréables. Tout le secret consiste, selon lui, à vivre sobrement, parce que l'estomac surchargé d'alimens, ne porte à la tête que des vapeurs grossieres, qui produisent des idées tristes.

DIDON, c. à d. *femme forte*, fille de Belus, Roi de Tyr, & femme de Sichée, pour éviter la tyrannie de Pygmalion, son frere, qui avoit tué Sichée, s'enfuit en Afrique, où elle bâtit Carthage, 882 avant J. C. Dans la suite, Hiarbas Roi des Getules, l'ayant demandée en mariage, & menaçant de guerre les Carthaginois en cas de refus, Didon fit élever un bucher, & après y avoir immolé des victimes, comme pour appaiser les manes de son mari, avant que d'épouser Hiarbas, elle monta sur ce bucher, & se donna un coup de poignard en présence du peuple. Cette action lui fit donner le nom de *Didon*, (car elle s'appelloit *Elise*) & a donné occasion à Virgile de substituer Enée à Hiarbas. Mais quoique Newton & d'autres gr. hommes ayent prétendu accorder la Chronologie

de ce cél. Poëte avec l'hiſtoire de Didon, il paroît conſtant qu'Enée n'a point été à Carthage, ni en Italie, & qu'il vivoit plus de 300 ans avant Didon.

DIDYME D'ALEXANDRIE, ſurnommé *Chalcentere*, c. à d. *entrailles d'airain*, à cauſe de ſon application infatigable à l'étude, vivoit du tems d'Auguſte, & compoſa, ſelon Seneque, juſqu'à 4000 Traités; ce qui lui acquit une gr. reputation. On lui attribue des Scholies ſur Homere; mais comme il eſt cité dans ces Scholies, elles paroiſſent être d'un auteur plus recent.

DIDYME D'ALEXANDRIE, l'un des plus pieux & des plus ſçavans Auteurs du IVe ſiécle, avoit perdu la vue à l'âge de 5 ans; ce qui ne l'empêcha pas de devenir très docte en ſe faiſant lire les Auteurs ſacrés & profanes. Il apprit même les Mathematiques, & fut jugé digne de remplir la chaire de la cél. Ecole de l'Egliſe d'Alexandrie. Didyme eut pour diſciples Saint Jérome, Ruffin, Pallade, Iſidore, & pluſ. autres gr. hommes. Il fut très attaché aux ſentimens d'Origene, & mourut, ſelon Pallade, en 398, à 85 ans. Il nous reſte de lui un *Traité du Saint Eſprit* en latin, de la Traduction de Saint Jérôme, & quelques autres ouvrages.

DIE', (St.) *Deodatus*, Evêque de Nevers, en 655, quitta ſon Evêché, & ſe retira dans les montagnes de Voſge, pour y vaquer à la priere & à la méditation. Il mourut vers 684. C'eſt lui qui a donné le nom à la ville de St Dié, en Lorraine, où il y a un Chapitre diſtingué.

DIEMERBROEK, (Isbrand) ſçavant Profeſſeur en Médecine, & en Anatomie, à Utrecht, nâquit à Montfort en Hollande, le 13 Déc. 1609. Il pratiqua la Médecine avec ſuccès, s'acquit une gr. réputation par ſes Leçons, & mourut à Utrecht le 17 Novembre 1674. On a de lui: 1. un Traité de la Peſte, en quatre Livres, qui eſt eſtimé. 2. Pluſieurs ſçavans ouvrages d'Anatomie & de Médecine, imprimés à Utrecht, en 1685, *in fol.*

DIEPENBECK, (Abraham) fameux Peintre du XVIIe ſiécle, natif de Bois-le-Duc, fut élève de Rubens, & s'acquit une grande réputation par ſes deſſeins & par ſes tableaux. Il excelloit ſur-tout dans le coloris & dans le clair-obſcur. Le plus grand ouvrage qu'on ait publié d'après lui, eſt le Temple des Muſes. Il a beaucoup travaillé à des ſujets de devotion.

DIETERIC, (Jean Conrad) ſçav. Ecrivain Allemand, nâquit à Butzbach en Veteravie, l'an 1612. Après avoir fait de bonnes études à Marpurg, à Iene & à Strasbourg, il voyagea en Allemagne, en Hollande & en Danemarck, & il ſe lia avec les plus cél. Sçavans de ces divers païs. Au retour de ces voyages, on le fit Profeſſeur en Langue Grecque & en Hiſtoire, à Marpurg. Dans la ſuite, il fut Profeſſeur à Gieſſen, où il m. en 1667. On a de lui pluſieurs ouvr. eſtimés, parmi leſquels les *Antiquités du Vieux & du Nouveau Teſtament* tiennent le premier rang. On fait auſſi beauc. de cas de ſon *Lexicon Etymologicum Græcum*, de ſon *Diſcurſus hiſtorico-politicus de peregrinatione ſtudiorum*, & d'un traité qui a pour titre: *Græcia exulans, ſeu de infelicitate ſuperioris ſeculi in Græcarum litterarum ignoratione.* Il y a eu pluſieurs Sçavans de ce nom; entr'autres Jean Dieteric, pere de celui dont nous venons de parler. Il m. Surintendant à Gieſſen, le 27 Décem. 1637, après avoir fait quelques ouvrages de Théologie. Conrad-Dieteric, ſon frere, d'abord Profeſſeur à Gieſſen, & puis Surintendant à Ulm, où il m. en 1639, a auſſi beauc. écrit ſur la Théologie.

DIEU, (Louis de) ſçavant Prof. dans le College Wallon de Leyde, & Miniſtre de la Relig. Pr. Ref. nâquit à Fleſſingue, le 7 Avril 1590. Il ſe rendit très habile dans les Lang. Orientales, & mourut en 1642. On a de lui un gr. nombre d'ouvrages. Les plus conſidérables ſont des Obſervations ſur l'Ecriture Sainte, dont la meilleure edition eſt celle d'Amſterdam, en 1693.

DIEU-DONNE' I, *Deus dedit*, vertueux Pape, succéda à Boniface IV, le 13 Novembre 614. Il se distingua par sa piété & par sa charité envers les malades, & mourut en 617.

DIEU-DONNE' II, *A Deo datus*, succéda au Pape Vitalien, en 671, & mourut le 12 Mai 676, après avoir gouverné l'Eglise avec prudence.

DIGBY, (Kenelme) ou *le Chevalier Digby*, célebre Gentilhomme Anglois, distingué par sa vertu & par sa science, étoit Fils d'Everard Digby, qui eut la tête tranchée pour la conspiration des poudres contre Jacques I. Le Chevalier Digby, instruit par cet exemple, donna des marques sinceres d'attachement & de fidélité envers la Famille Royale, & fut rétabli dans la jouissance de ses biens. Charles I, le fit Gentilhomme de sa Chambre, Intendant général de ses Armées navales, & Gouverneur de l'Arsenal maritime de la Sainte Trinité. Il lui accorda des Lettres de représailles contre les Vénitiens, en vertu desquelles il fit plusieurs prises sur eux, proche le Port de Sanderoun. Digby s'appliqua avec ardeur à l'étude, principalement de la Physique, des Mathem. & de la Chymie. Il trouva d'excellens remedes qu'il donnoit gratuitement aux pauvres, & à tous les malades. Son Ambassade auprès du Pape Innocent X, la franchise avec laquelle il avoua au Parlement qu'il étoit Catholique Rom. & la fermeté avec laquelle il soutint la confiscation de ses biens & le bannissement, lui firent beaucoup d'honneur. Il vint en France, où il s'acquit l'estime des personnes de mérite. Il retourna en Angleterre au rétablissement de Charles II, & mourut à Londres, le 11 Mars 1665, à 60 ans. On a de lui, 1. un Traité de l'immortalité de l'ame, au sujet duquel il avoit eu de longues conferences avec Descartes: 2. un Discours sur la poudre de sympathie, pour la guérison des plaies: 3. une Dissertation sur la végétation des plantes, & d'autres ouvrages.

DILLEN, (Jean-Jacques) natif d'Allemagne, & Professeur de Botanique à Oxford, est auteur des ouvrages suivans. 1. *Catalogus Plantarum circa Giessam sponte nascentium*. 2. *Hortus Elthamensis, in fol.* 3. *Historia Muscorum*. Il mourut en 1747.

DINA, fille de Jacob & de Lia, naquit vers 1746 av. J. C. Sichem, fils d'Hemor, Roi de Salem, lui ayant fait violence, Siméon & Lévi, pour venger l'affront de leur sœur, engagerent Sichem à se circoncire avec son peuple, feignant qu'ils lui donneroient ensuite Dina en mariage; mais quelques jours après, ils le tuerent avec tous les Sichimites, & pillerent même la ville de Sichem.

DINARQUE, Orateur Grec, étoit fils de Sostrate, & disciple de Théophraste, il amassa de grandes sommes d'argent à Athenes, en composant des harangues. On l'accusa de s'être laissé corrompre par les présens des Ennemis de la République; ce qui l'obligea de s'enfuir à Chalcide, d'où il fut rappellé environ 15 ans après. Il florissoit vers 333 avant J. C. Dinarque avoit composé 64 harangues, dont il ne nous reste que trois. Denys d'Halicarnasse appelle cet Orateur *Demosthene le Sauvage*.

DINOCRATE, célebre Architecte Macédonien, s'étant fait connoître à Alexandre *le Grand*, par un artifice singulier, offrit à ce Prince de tailler le mont Athos en forme d'un homme, tenant en sa main gauche une grande ville, & en la droite, une coupe qui recevoit les eaux de tous les fleuves qui découlent de cette montagne, pour les verser dans la mer. Alexandre n'approuva pas ce dessein. Il retint néanmoins Dinocrate auprès de lui, & l'employa à bâtir la ville d'Alexandrie.

DINUS, cél. Jurisconsulte, natif de Mugello en Toscane, enseigna le Droit à Bologne, au 13e siè-

cle, avec une reputation extraordinaire. Boniface VIII l'employa à la compilation du *Sexte*. Il mourut à Bologne en 1303, chagrin de n'avoir pas été fait Cardinal. On a de lui plusieurs ouvrages. Le plus estimé de tous, est son Commentaire sur les regles de Droit, sur lequel Charles du Moulin a fait d'excellentes notes.

DIOCLES, Geometre, connu par l'invention de la Courbe, appellée *Cyssoide*, vivoit avant le 5e siécle, puisque Pappus en fait mention. On croit qu'il étoit Ingenieur, car Eutocius cite de lui un livre intitulé *de Pyriis*.

DIOCLETIEN, Empereur Romain, né à Salone, ou selon d'autres, à Dioclee en Dalmatie, vers 245, d'une famille tres-obscure, parvint par sa valeur & par sa conduite aux premieres Charges, & fut proclamé Empereur, apres la mort de Numerien, le 17 Septembre 284. Il tua de sa main Aper, qui avoit fait mourir Numerien, & affermit son Trône par la mort de Carin, qui fut tué par ses propres Officiers, dans un grand combat où il avoit eu l'avantage. Dioclétien associa à l'Empire, en 286, Maximien Hercule, son ancien ami, excita une cruelle persécution contre les Chrétiens, laquelle ne servit qu'à en augmenter le nombre, crea Cesars, Constans & Galere Maximien, & abdiqua l'Empire, avec Maximien Hercule, son Collegue, en 305. Il se retira ensuite à Salone, ou il menoit une vie tranquille, & mettoit son plaisir à cultiver son jardin; mais Constantin ayant fait mourir Maximien & Maxence son fils, Dioclétien, qui les avoit toujours aimés, en fut si intimidé, qu'il se laissa mourir de faim, en 313, à 68 ans. Il est bon d'observer que *l'Ere des Martyrs*, appellée aussi *l'Ere de Dioclerien*, commence le 29 Août 284.

DIOCRE, (Raimond) fameux Prédicateur & Chanoine de Notre-Dame de Paris, mort en odeur de saintete en 1084, au sujet duquel on a conté beaucoup de fables, *voyez* S. BRUNO.

DIODATI, (Jean) fameux Ministre, & Professeur de Théologie à Geneve, au 17e siécle, dont on a, 1. une Traduction de la Bible en italien avec des notes: 2. une Traduction de la Bible en françois: 3. une Traduction françoise de l'Hist. du Concile de Trente, par Fra-Paolo. Il mourut à Geneve en 1652, à 73 ans.

DIODORE, de Sicile, célebre Historien, sous les regnes de Cesar & d'Auguste, ainsi nommé, parce qu'il étoit natif d'*Agyrium*, aujourd'hui *San-Filippo d'Agyrone*, en Sicile, passa 30 années à la composition de sa Bibliotheque Historique, & voyagea en Europe & en Asie pour la perfectionner. Cet important ouvrage, que Diodore de Sicile composa en grec étant à Rome, comprenoit quarante livres, dont il ne reste plus que quinze. Le style en est clair, & tres convenable à l'Histoire. La meilleure édition est celle d'Amsterdam, 1745, 2 vol. *in-fol.* M. l'Abbé Terrasson a donné au public, une Traduction françoise de Diodore de Sicile, en 7 vol. *in-12*.

DIODORE, Evêque de Tyr, au 4e siécle, dont St Athanase fait un gr. éloge, dans une lettre qu'il lui adresse.

DIODORE, d'Antioche, sçavant Evêque de Tarse, en 378, fut maître de saint Chrysostôme, & de Theodore de Mopsueste. Saint Basile en parle comme d'un Evêque tres-saint, & comme d'un invincible defenseur de la Foi, en quoi il est suivi par saint Chrysostôme, & par le premier Concile de CP. St Cyrille, au contraire, le regarde comme le Précurseur de Nestorius. Diodore de Tarse est un des premiers qui se sont attachés au sens litteral de l'Ecriture: mais tous ses ouvrages sont perdus, excepté quelques lettres & quelques fragmens.

DIOGENE, d'Apollonie dans l'isle de Crete, tint un rang distingué parmi les Philosophes qui enseignoient

ſeignoient en Ionie, avant que Sociate parût à Athenes. Il fut diſciple & ſucceſſeur d'Anaximenes, & enſeignoit, comme lui, que l'air eſt le principe de toutes choſes. On dit qu'il obſerva le premier que l'air ſe condenſe & ſe rarefie. Il paſſoit pour un excellent Phyſicien, & m. vers 450 avant J. C.

DIOGENE *le Cynique*, fameux Philoſophe, fils d'Icefius, Banquier de Sinope dans le Pont, ayant été banni avec ſon pere pour avoir fait de la fauſſe monnoie, ſe retira à Athenes, où il étudia la Philoſophie, ſous Antiſthene. Il joignit de nouveaux degrés d'auſterité à la ſecte de ce Fondateur des Cyniques, & l'on ne vit jamais de Philoſophe, qui mépriſât autant que lui les commodités de la vie. Il logeoit dans un tonneau, & n'avoit pour tous meubles, qu'une beſace, un bâton & une écuelle. Il jetta même cette écuelle, ayant vu un jeune garçon qui buvoit dans le creux de ſa main. Diogene n'en étoit pas plus humble. Il traitoit le genre humain avec un ſouverain mépris, & ſe croyoit ſupérieur au reſte des Philoſophes. Alexandre le Grand étant à Corinthe, l'alla voir, & le preſſa de lui demander ce qu'il voudroit, avec promeſſe de le lui accorder. Mais Diogene, rejettant les offres de ce Prince, le pria ſeulement de ſe détourner de ſon Soleil. Ce Monarque, admirant la grandeur d'ame du Philoſophe, s'écria : *Si je n'étois pas Alexandre, je voudrois être Diogene.* Ce Philoſophe étoit fecond en bons mots ; & la plupart de ſes réparties contiennent un ſel fort piquant. C'eſt un de ces hommes extraordinaires, qui outrent tout, ſans en excepter la raiſon, & qui vérifient la maxime : *Qu'il n'y a point de grand eſprit, dans le caractere duquel il n'entre un peu de folie.* C'eſt ce qui faiſoit dire à Platon que Diogene étoit un *Socrate fou.* Il paſſa la plus grande partie de ſa vie à Corinthe, chez Xeniades, qui l'avoit acheté à des Pirates, & qui le fit Précepteur de ſes enfans. Diogene eut l'Intendance de toute la maiſon de ce riche Corinthien ; & comme ſes amis vouloient le racheter : *Vous êtes des fous*, leur dit-il, *les lions ne ſont pas les eſclaves de ceux qui les nourriſſent, mais ceux-ci ſont les valets des lions.* Auſſi dit-il nettement à Xeniades, qu'il falloit qu'il lui obeït, comme on obeit aux Gouverneurs & aux Médecins. Ce qu'il y a de plus inexcuſable dans ſa vie, eſt qu'il ſe plongeoit, à la vue même du public, dans les vices de l'impureté. Neanmoins ſes préceptes de morale étoient admirables en certains points, & ont paru tels à pluſ. Peres de l'Egliſe. C'eſt lui, qui pour réfuter l'objection de Zenon d'Elée, qui nioit l'exiſtence du mouvement, ſe mit à faire deux ou trois tours dans l'Auditoire. Il mourut vers 320 avant J. C. s'étant étouffé lui-même en retenant ſon haleine, ſelon la plus commune opinion. Il eut pour diſciples, Onéſicrite, Phocion, Stilphon de Mégare & pluſ. autres grands hommes. Ses ouvr. ſe ſont perdus.

DIOGENE le Babylonien, ſçav. Philoſophe Stoïcien, ainſi nommé parce qu'il étoit de Séleucie près de Babylone, fut diſciple de Chryſippe, & s'acquit une ſi gr. réputation, que les Athéniens le députerent à Rome avec Carneades & Critolaüs, 155 av. J. C. Il compoſa divers ouvrages, & fit paroître une gr. modération. Un jour qu'il faiſoit une leçon ſur la colere, & qu'il déclamoit fortement contre cette paſſion, un jeune homme lui cracha au viſage : *Je ne me fâche point*, lui dit Diogene ; *je doute néanmoins ſi je devrois me fâcher.* Il m. à 88 ans.

DIOGENE LAERCE, Hiſtorien Grec, au ſecond ſi., ſous le regne d'Alexandre Severe, étoit de Laerte, petite ville de Cilicie. Il nous reſte de lui dix Livres de la vie des anciens Philoſophes. On dit qu'il les compoſa pour Arria, femme aimée des Empereurs. Il étoit de la ſecte d'Epicure. La meilleure édit.

de ſes Œuvres eſt celle d'Amſterdam avec les notes de Ménage, en 1692 ; *in*-4°.

DIOGENIEN d'Héraclée dans le Pont, celebre Grammairien Grec, du ſecond ſiécle, dont il nous reſte quelques ouvr.

DIOMEDE, Roi d'Etolie, fils de Tydee, & le plus vaillant des Heros Grecs, après Achille & Ajax, ſe ſignala au ſiege de Troye contre Enée & contre Hector, & enleva le *Palladium*.

DIOMEDE, cél. Grammairien, plus ancien que Priſcien, puiſque celui-ci le cite ſouvent; nous avons de lui trois Livres *De orationis partibus, & vario Rhetorum genere*. Il y en a pluſ. Editions. Celle d'Elie Putſchius en 1605, paſſe pour la meilleure.

DION CASSIUS, céleb. Hiſtorien Grec, natif de Nicée, fut Gouverneur de Pergame & de Smyrne, & commanda en Afrique & en Pannonie. Il fut élevé par Alexandre Severe à la dignité de Conſul, en 229 de J. C.; mais n'étant point agréable aux Troupes, il fut contraint de ſe retirer à Nicée, ſa patrie, où il finit le reſte de ſes jours. Il a compoſé en grec une Hiſtoire Romaine, dont il ne nous reſte qu'une partie, & dont la meilleure édition eſt celle de Herman Samuel Reimarus, à Hambourg 1750, *in-fol.* grec-latin avec des notes. On accuſe Dion Caſſius de partialité contre Pompée, Cicéron, Seneque, & pluſieurs autres grands hommes. On eſtime principalement les Harangues qu'il met dans la bouche d'Agrippa & de Mécene, lorſqu'Auguſte leur propoſa de quitter l'Empire ou de le retenir.

DION CHRYSOSTÔME, c'eſt-à-dire, *bouche d'or*, cél. Orateur, & Philoſophe Grec, natif de Pruſe, ville de Bithynie, voulut perſuader à Veſpaſien, de quitter l'Empire, & fut haï de Domitien; mais il s'acquit l'eſtime de Trajan. Ce Prince prenoit plaiſir à s'entretenir avec lui, & le fit monter ſur ſon char de triomphe. Il nous reſte de Dion 80 Oraiſons, & quelques autres ouvrages

DION de Syracuſe, cél. Capitaine & gendre de Denys l'ancien, Tyran de Syracuſe, engagea ce Prince à faire venir Platon à ſa Cour. Dion chaſſa de Syracuſe Denys *le Jeune*, & rendit de gr. ſervices à ſa patrie. Il fut aſſaſſiné par Callipe un de ſes amis, 354 av. J. C.

DIONIS, (Pierre) cél. Chirurgien, natif de Paris, s'eſt diſtingué par ſon habileté dans ſon art, & par ſes ouvrages. Il fut premier Chirurgien de Meſſeigneurs les Enfans de France, & le premier Démonſtrateur des Diſſections anatomiques, & des opérations chirurgicales au Jardin Royal des plantes. Il mourut le 11 Décembre 1718. Ses principaux ouvrages ſont : 1. un Cours d'Opérations de Chirurgie, dont la meilleure édition eſt de 1736, *in*-8°. 2. L'Anatomie de l'homme, dont la meilleure édition eſt de 1728, par M. Devaux. 3. Un Traité de la maniere de ſecourir les femmes dans leurs accouchemens, &c.

DIOPHANTE d'Alexandrie, excellent Mathémat. paſſe pour l'Inventeur de l'Algébre; il vivoit ſous le regne d'Antonin, vers le milieu du ſecond ſiécle. Il nous reſte de lui pluſ. Livres d'Arithmétique très-eſtimés.

DIOSCORE, fameux Patriarche d'Alexandrie, ſucceda à S. Cyrille, en 444. Il renouvella la vieille querelle pour la Primatie, contre le Patriarche d'Antioche, & défendit les erreurs d'Eutiches, qu'il fit approuver dans le Conciliabule, ou *le brigandage d'Epheſe*, en 449. De retour à Alexandrie, il oſa excommunier le Pape S. Léon, mais il fut depoſé l'année ſuivante au Concile de CP. Il fut enſuite cité au Concile général de Chalcédoine, en 451, auquel il refuſa de comparoître. Il y fut unanimement condamné & depoſé. L'Empereur confirma ſa dépoſition, & l'exila à Gangres en Paphlagonie, où il mourut miſérablement, en 458. Il ne faut pas ſe confondre avec Dioſcore *le jeune*,

Patriarche hérétique d'Alexandrie, en 517, ni avec l'Antipape Dioscore, Diacre de l'Eglise de Rome, qui s'oppoſa au Pape Boniface II, en 529, & qui mourut quelques jours après.

DIOSCORIDE, (Pedacius) célèbre Médecin d'Anazarbe, ville de Cilicie, ſous le regne de Néron, ſuivit d'abord le metier des armes; il s'appliqua enſuite à la connoiſſance des Simples. Il nous reſte de lui pluſ. ouvr. eſtimés.

DIROIS, (François) ſçav. Docteur de Sorbonne, fut d'abord ami de Meſſieurs de Port Royal; mais il ſe brouilla enſuite avec eux, à l'occaſion du Formulaire, dont il prit la défenſe en pluſieurs écrits. Il étoit en grande liaiſon avec Richard Simon, & mourut Chanoine d'Avranches, ſur la fin du 17e ſiécle. Outre ſes écrits en faveur du Formulaire, on a encore de lui un Traité eſtimé, qui a pour titre: *Preuves & Préjugés pour la Religion Chrétienne & Catholique, contre les fauſſes Religions & l'Athéiſme*, in-4°.

DITHMAR, DITMAR, ou DIETHUMAR, pieux & ſçav. Evêque de Mersbourg, étoit fils de Sigefroi, Comte de Saxe. Il naquit en 976, & embraſſa l'état Monaſtique à Magdebourg à l'âge de 18 ans. Il devint Evêque de Mersbourg en 1018, & m. en 1028, à 42 ans. On a de lui une *Chronique* qu'il commença en 1027, & dans laquelle il donne l'Hiſtoire des Empereurs Henri I, Othon I, II, III, & de Henri II, ſous lequel il vivoit. Cette Chronique paſſe pour exacte. Il y en a eu un gr. nombre d'Editions. La meilleure eſt celle que le ſçavant Godefroi Guillaume Leibnitz en a donnée dans ſes Ecrivains ſervant à illuſtrer l'Hiſtoire de Brunſvvick à Hanovre, *in-fol.* avec des variantes & des corrections.

DIVINI, (Euſtache) cél. Artiſte Italien du 17e ſiécle excelloit dans l'art de faire des Teleſcopes. Il écrivit contre la découverte de l'anneau de Saturne par M. Huygens, & conteſta cette découverte. Mais M. Huygens lui répondit auſſi-tôt & mit la nouvelle découverte au-deſſus de tout doute. Divini vivoit encore en 1663.

DIVITIAC, Druide & Philoſophe Gaulois & l'un des Chefs de la République d'Autun, eſt connu par l'amitié & la confiance qu'il mérita de Jules Céſar, & par l'eſtime de Ciceron qui le connoiſſoit perſonnellement. *Voyez Ciceron de Divinat. & Céſar de Bello Gallico*

DOBSON, (Guillaume) célebre Peintre Anglois, naquit à Londres, en 1610. Il fut diſciple & ami de Vandick, qui le preſenta au Roi Charles I. Ce Prince le fit ſon premier Peintre, & le combla de bienfaits. Dobſon fut fort employé à la Cour, & mourut à Londres, en 1647. Il excelloit ſur-tout à peindre les Dames.

DODART, (Denys) cél. Médecin & Docteur Régent de la Faculté de Médecine de Paris, naquit en cette ville en 1634. Après avoir fait ſes études avec diſtinction & mérité les éloges de M. Patin, devint Médecin de la Ducheſſe de Longueville, de la Princeſſe de Conti Douairiere, des Princes ſes Enfans, & enfin de Louis XIV. Il fut reçu de l'Académie des Sciences en 1673, & il s'appliqua à l'Hiſtoire des Plantes. C'eſt lui qui compoſa la ſçavante Préface du Livre que l'Académie fit imprimer en 1676, ſous le titre de *Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire des Plantes*. Dodart étudia pendant 33 ans la tranſpiration inſenſible ſuivant les obſervations de Sanctorius, & fit différentes diſſertations ſur la ſaignée, ſur la diete des anciens, & ſur leur boiſſon. Ces diſſertations ne ſont pas impr. Il avoit deſſein de donner l'Hiſtoire de la Médecine, mais ayant été prévenu par M. le Clerc Médecin de Geneve, il travailla à l'Hiſtoire de la Muſique, dont les Mémoires qu'il a donnés à l'Academie étoient le Préliminaire. On a encore de lui, *Statica medicina Gallica* dans un Recueil ſur cette matiere, imprimé

en 2 vol. in-12. Il mour. le 5 Nov. 1709, à 72 ans. Jean-Baptiste-Claude Dodart son fils, fut nommé premier Médecin du Roi le 3 Avril 1718, & m. à Paris à la fin de Nov. 1730. On a de lui des notes sur l'*Histoire générale des drogues* de Pomey.

DODDRIDGE, (N.) sçav. Théologien anglois, mort en 1751, à Lisbonne, où il étoit allé pour changer d'air, est Auteur de divers ouv. fort estimés.

DODOENS, ou DODONE'E, (Rambert) sçav. Médecin des Empereurs Maximilien II, & Rodolphe II, étoit de Malines, & mourut en 1585, à 68 ans. On a de lui divers ouvrages.

DODWEL, (Henri) habile Ecrivain du 17e siècle, naquit à Dublin, en 1641. Il se fit estimer des Sçavans d'Angleterre, & fut Professeur d'Histoire à Oxford, en 1688, mais il fut privé de cet emploi en 1691, ayant refusé de prêter serment de fidélité au Roi Guillaume & à la Reine Marie. Il passa une grande partie de sa vie à voyager; & dans ses voyages, il alloit presque toujours à pie, afin de pouvoir lire en marchant. Il avoit alors ses poches pleines de livres. Dodwel étoit très charitable envers les pauvres; & quoiqu'il ne fût point Ecclésiastique, il employoit une partie de son tems à décider les cas de conscience qui lui étoient proposés. Il mourut le 7 Juin 1711, à 70 ans. Il s'étoit marié à 54 ans; & il eut dix enfans de son mariage. On a de lui un gr. nombre d'ouvrages, où l'on trouve des sentimens fort singuliers. Les plus connus sont: 1. Des Dissertations en latin sur S. Cyprien, dans lesquelles il soutient qu'il n'y a eu qu'un petit nombre de Martyrs, en quoi il a été solidement réfuté par Dom Ruinart: 2. Un Traité contre les Non-Conformistes, &c. François Bisket by a donné en anglois la vie de Dodwel, avec un abregé de ses ouvr., en 2 vol. in-12.

DOEG, Iduméen, homme lâche & sans foi, voulant s'avancer à la Cour de Saül par des trahisons, rapporta à ce Prince que David, passant à Nobé, avoit conspiré contre sa personne avec le gr. Pontife Archimelech. Saül entra en fureur, désola la ville de Nobé, & fit mourir le gr. Pontife avec 85 Prêtres, par la main de Doëg, 1061 avant J. C. Abiathar, fils du Pontife, ayant échappé à la cruauté de Saül, raconta à David ce qui s'étoit passé; & l'on croit que ce Prince composa à cette occasion le Pseaume 51: *Pourquoi vous glorifiez-vous dans votre malice?* le 108: *Mon Dieu, ne tenez pas ma gloire dans le silence:* & le 129. *Délivrez-moi, Seigneur, de l'homme méchant.*

DOLABELLA, (Publius Cornelius) fameux Romain, gendre de Cicéron, prit le parti de Jules César contre Pompée, & se trouva aux batailles de Pharsale, d'Afrique, & de Munda. Il fut Tribun, Consul, & Gouverneur de Syrie. Ayant fait mourir à Smyrne, Trebonius, Gouverneur de l'Asie mineure, l'un des meurtriers de César, on le déclara ennemi public. Quelque-tems après il se tua à Laodicée, où il étoit assiégé par Cassius, 43 av. J. C.

DOLCE', (Louis) celeb. Poëte Italien, naquit à Venise, en 1508. Il fit paroître d'heureux talens pour la Poésie; & l'on remarque dans ses ouvrages beaucoup de douceur, d'élegance & des pensées vives & délicates; mais il y a trop de négligence. Il m. en 1568. On a de lui un gr. nombre de Traductions d'Auteurs Grecs & Latins.

DOLERA, (Clément) Evêque de Foligni, & sçavant Cardinal, de l'Ordre de Saint François, dont il fut Général, étoit de Monéglia. Il se distingua par sa science & par sa vertu, & m. à Rome, le 6 Janvier 1568. Le principal de ses ouvr. a pour titre: *Compendium Theologicarum Institutionum.*

DOLET, (Etienne) sçav. Humaniste, né à Orleans, vers 1509, travailla à la réforme du style latin. Il étoit Imprimeur, Poëte & Gram-

mairien. Il écrivit une Apologie pour la secte des Cicéroniens contre Erasme ; ce qui lui attira la haine de Scaliger. Dolet ayant debité des choses contraires à la Religion, fut mis en prison, & en sortit par la protection du sçavant Castellan, sur la promesse qu'il fit d'être dans la suite bon Catholique ; mais n'ayant pas tenu sa parole, il fut empriſonné une seconde fois, & brûlé à Paris, à la place Maubert, le 3 Août 1546, à 37 ans. On dit qu'ayant remarqué, lorsqu'on le menoit au supplice, que le peuple prenoit part à son malheur, il fit ce vers :

Non dolet ipse Dolet, *sed pia turba dolet.*

Et que le Docteur qui l'accompagnoit, lui répondit :

Non pia turba dolet ; sed dolet ipse Dolet.

Mais cela a l'air d'une fable. Les plus considérables de ses ouvrages, sont : 1. *Commentarii Linguæ Latinæ*, deux vol. *in-fol.* rares : 2. *de re navali* : 3. *Carminum Libri IV* : 4. Des Lettres qui sont rares, & d'un goût singulier.

DOLON, fameux Troyen, qui fut pris par Ulysse, & tué, comme il alloit au camp des Grecs en qualité d'espion.

DOMAT, ou DAUMAT, (Jean) célebre Avocat du Roi, au Siége Présidial de Clermont en Auvergne, & l'un des plus sçavans & des plus judicieux Jurisconsultes du 17e siécle, naquit à Clermont, le 30 Novembre 1625, d'une famille honnête. Il étoit, par sa mere, arriere-petit-fils de M. Basmaison, célebre Commentateur de la Coutume d'Auvergne. Le Pere Sirmond, qui étoit son grand-oncle, le chargea de son éducation. Ce sçavant Jésuite le fit venir à Paris, & le mit dans le College de Clermont, aujourd'hui le College de *Louis le Grand*. M. Domat y fit ses Humanités & sa Philosophie, & y apprit le grec, l'italien, l'espagnol & la Géométrie. Il alla ensuite étudier en Droit, & prendre des Dégrés à Bourges, où le fameux Professeur Merille, ou plutôt Emerville, lui offrit le Bonnet de Docteur, quoiqu'il n'eût que 20 ans. Revenu de Bourges, il suivit le Barreau au Présidial de Clermont, & commença à plaider avec un succès extraordinaire. Il épousa le 8 Juillet 1648, Mademoiselle Blondel, fille d'une bonne famille, dont il eut 13 enfans. Trois ans auparavant, il avoit été pourvu d'une Charge d'Avocat du Roi, au Siége Présidial de Clermont. M. Domat remplit les devoirs de cette Charge pendant plus de 30 ans, avec une exactitude & une réputation extraordinaire. Il y fit paroître tant d'intégrité, de droiture, de capacité & de désintéressement, qu'il s'acquit une estime generale, & qu'il devint comme l'abitre de toutes les gr. affaires de la Province. M. Domat lia une étroite amitié avec le célebre Pascal, qui étoit du même païs. Ils firent ensemble plusieurs expériences sur la pesanteur de l'air, & sur d'autres parties de la Physique ; & eurent aussi plusieurs entretiens suivis sur les matieres de la Religion. M. Domat étoit à Paris durant la derniere maladie de M. Pascal ; il reçut les derniers soupirs de cet illustre ami, le 19 Août 1662 ; & fut dépositaire d'une partie de ses papiers les plus secrets. Trois ans après, les grands jours s'étant tenus à Clermont, il fit avec MM. les Présidens de Novion, Pelletier & Talon, une étroite liaison, qui a duré jusqu'à la mort, & ces gr. Magistrats, convaincus par eux-mêmes de sa capacité & de son intégrité, lui confierent le soin de plusieurs affaires importantes. Il fut zélé défenseur de la doctrine de l'Eglise Gallicane, & M. de Harlai, étant Avocat Général au Parlement de Paris, lui écrivit à ce sujet, pour le remercier de son attention & de son zele, & termina sa lettre, datée du 20 Mars 1673, en l'appellant *son frere & son bon ami*. La confu-

sion qu'il remarqua dans les Loix lui fit naître le dessein de les traiter dans leur ordre naturel. Ayant montré son travail à quelques-uns de ses amis, on se trouva si utile, qu'on l'engagea à le faire voir aux premiers Magistrats. Il vint pour ce sujet à Paris en 1685 : on y vit son ouvrage, & il fut trouvé si excellent, que Louis XIV, sur le rapport que lui en fit M. Pelletier, alors Contrôleur General, ordonna à M. Domat de demeurer à Paris pour le continuer, & lui accorda une pension de 2000 liv. M. Domat, obligé de rester à Paris, y travailla sans relâche à finir & à perfectionner son ouvrage. Il le communiqua aux plus habiles Jurisconsultes, & le premier volume fut imprimé en 1689, *in*-4°. chez Coignard. L'Auteur, conduit par M. le Pelletier, le presenta à Sa Majesté. Le 3e volume parut en 1694, mais le 4e volume ne fut imprimé qu'en 1697. C'est cet excellent ouvrage, qui est intitulé, *les Loix Civiles, dans leur ordre naturel*, qui a immortalisé la mémoire de Domat. Il mourut à Paris, le 14 Mars 1696, à 71 ans, & fut enterré, comme il l'avoit ordonné, dans le Cimetiere de S. Benoît, sa Paroisse. Depuis sa mort, il y a eu plusieurs éditions de son ouvrage, & l'on ne peut trop le recommander aux jeunes Jurisconsultes & aux Theologiens, qui s'appliquent à l'etude de la Morale & du Droit Canon.

DOMINIQUE, (S.) *l'Encuirassé*, celebre Hermite du 11e siecle, ainsi surnommé, parce qu'il portoit une cuirasse de fer sur la chair, se retira dans un hermitage de l'Apennin, où il pratiqua une vie fort austere. Il se mit ensuite sous la direction de Pierre Damien. On dit qu'il récitoit chaque jour 2 ou 3 Pseautiers, en se donnant 15000 coups de discipline. Il mourut le 14 Octobre 1060.

DOMINIQUE, (S.) Fondateur de l'Ordre des Freres Prêcheurs, naquit à Calatvega, au Diocèse d'Osma en Castille, l'an 1170. Il étoit fils de Felix de Guzman, Gentilhomme d'une noble & ancienne famille d'Espagne. Après avoir fait ses etudes à Palentia, il fut Chanoine, puis Archidiacre d'Osma, ensuite Professeur de Théologie à Placentia. Il quitta cet emploi pour faire des Missions dans la Galice, la Castille & l'Aragon, où il donna des marques d'une grande vertu, en soulageant les pauvres & les affligés, avec une charité extrême. S. Dominique étant venu en France avec l'Evêque d'Osma, s'éleva avec zele contre les erreurs des Albigeois, & se fit aimer de Simon, Comte de Montfort. Le Pape lui donna la charge d'Inquisiteur en Languedoc. Saint Dominique jetta à Toulouse les premiers fondemens de son Ordre, qui fut approuvé en 1216, par Honorius III. Il persuada au même Pape d'etablir à Rome un Lecteur, ou Maître du Sacré Palais; office important, dont il fut le premier revêtu. S. Dominique envoya plusieurs de ses Disciples dans les differentes parties de l'Eglise, pour prêcher & défendre la Foi contre les hérétiques. Il en vint sept à Paris en 1217, lesquels s'établirent dans la maison & Chapelle de Saint Jacques; c'est de là que les *Dominiquains* ont aussi été appellés *Jacobins*. S. Dominique, après avoir edifié l'Eglise par son zele, par ses predications & par ses vertus, m. à Bologne en Italie, le 6 Août 1221, à 51 ans. Il fut canonisé par Grégoire IX, en 1233. Théodoric de Podio a écrit sa vie. L'Ordre de Saint Dominique s'attira aussi-tôt une gr. vénération, & donna à l'Eglise un très grand nombre de personnes illustres par leur science, leur piété & leur mérite. Le Pere Touron, Dominiquain, a donné au public les vies des Religieux de son Ordre, qui se sont le plus distingués.

DOMINIQUE de San-Geminiano, l'un des plus célebres Jurisconsultes du 15e siecle, composa des Commentaires sur le sixième liv. des Décrétales, & d'autres ouvrages.

DOMINIQUIN, (le) ou *De-*

menico Zampieri, Peintre célebre du 17e siecle, natif de Bologne en Italie, fut élève des Caraches, dont il s'acquit l'estime. Il réussissoit principalement dans l'expression. Son tableau de Saint Jérôme, que l'on voit à Rome, passe pour un chef-d'œuvre, même au jugement du Poussin. Dominiquin sçavoit aussi l'Architecture, & fut nommé, par Grégoire XV, Architecte du Palais Apostolique. Il mourut le 15 Avril 1641, à 60 ans: on soupçonna qu'il avoit été empoisonné.

DOMINIS, (Marc-Antoine de) fameux Archevêque de Spalatro, étoit parent du Pape Grégoire X. Il entra dans sa jeunesse chez les Jésuites, & s'y rendit sçavant. Il en sortit ensuite, & fut Evêque de Segni, puis Archevêque de Spalatro en Dalmatie; mais ayant été déferé à l'Inquisition sous Paul V, les Protestans l'attirerent en Angleterre, où il demeura depuis le commencement du regne de Jacques I, jusqu'en 1622. A son arrivée, il fut reçu par le Clergé Anglois, avec tous les témoignages possibles de respect & d'estime; mais dans la suite sa vanité, & son avarice jointe à son humeur fiere & hautaine, lui firent perdre tout son crédit. Grégoire XV, son compagnon d'étude & son ancien ami, ayant été élevé au Pontificat, Marc-Antoine Dominis se laissa persuader que le Pape avoit dessein de lui donner un chapeau de Cardinal, & de se servir de lui dans toutes ses affaires. Ce fut à la sollicitation de Gundamor, Ambassadeur d'Espagne, qu'il se mit ces chimeres dans la tête, & qu'il alla à Rome. Il y fut d'abord bien reçu du Pape, il y abjura ses erreurs, & demanda pardon dans un Consistoire public; mais peu de tems après, ayant eu l'imprudence de dire qu'il avoit écrit contre Bellarmin, & que ce Cardinal n'avoit pas répondu à ses argumens, on s'en plaignit au Pape, & on lui remontra que de pareils discours donnoient assez à entendre, que Dominis étoit toujours dans les mêmes sentimens & dans les mêmes erreurs. Dominis eut beau dire, pour s'excuser, que si Bellarmin ne lui avoit pas répondu, on pouvoit cependant lui repondre, & qu'il s'offroit de le faire lui-même, si on vouloit lui en donner le tems. Au lieu de recevoir son excuse, on le livra à l'Inquisition, & on le renferma dans le château S. Ange, où il fut, dit-on, empoisonné, & où il mourut en 1625, à soixante-quatre ans. On a de lui: 1. un fameux Ouvrage, *de Republica Ecclesiastica*, qui fut censuré en Sorbonne en 1618; 2. un petit Traité, *de radiis Visus & Lucis*, imprimé à Venise en 1611, dans lequel il explique l'Arc-en-Ciel, à-peu-près comme Descartes l'a explique dans la suite. C'est lui qui fit imprimer en Angleterre l'Histoire du Concile de Trente, par Fra-Paolo.

DOMITIEN, (*T. Flavius Domitianus*) Empereur Romain, & le dernier des 12, qu'on appelle Césars, étoit fils de Vespasien, & naquit le 24 Octobre, 51 de J. C. Il succéda à l'Empereur Tite, son frere, le 13 Septembre, 81 de J. C. & fit d'abord espérer que son regne seroit heureux. Il étoit bien fait, d'une taille avantageuse, & faisoit paroître beaucoup de pudeur, de modestie & de douceur; d'ailleurs il publia aussi-tôt plusieurs Loix avantageuses, embellit Rome de beaux edifices, rétablit les Bibliothéques brûlées, & fit la guerre avec succes contre les Cattes, les Germains & les Daces; mais il devint ensuite d'une cruauté inouie, & excita la seconde persécution contre les Chrétiens, se livra aux débauches les plus infâmes, & prit le nom de *Dieu* & de *Seigneur*. Domitien avoit coutume de se retirer dans son cabinet, où il s'appliquoit à prendre des mouches & à les percer d'un poinçon fort aigu; ce qui donna occasion à Vibius Crispus, auquel quelqu'un demanda un jour, s'il n'y avoit personne avec l'Empereur, de répondre, qu'il n'y avoit *pas même une mouche*. Domitien le pré-

paroît à de nouvelles cruautés, lorsqu'il fut tué par Etienne, affranchi de sa femme Domitia, le 18 Septembre, 96 de J. C. à 44 ans. On dit qu'à l'heure même qu'on assassinoit ce Prince à Rome, Apollonius de Tyane, haranguant le peuple à Ephese, s'écria: *Frappe le Tyran: Frappe le Tyran*; mais ce recit a l'air d'une fable. Domitien devint chauve fort jeune, à cause de ses débauches à défaut qui ne paroît point sur les médailles, parce que cette difformité lui faisoit beaucoup de peine.

DOMNE I, ou DOMNTON, Romain, fut élu Pape après la mort de *Dieu-donne*, le premier Novembre 676, & mourut le 11 Avril 678. Anastase parle d'une Comete qui parut pendant 3 mois sous son Pontificat.

DOMNE II, Romain, succeda au Pape Jean XIII, le 20 Sept. 972, & m. 3 mois après.

DONAT, (Élius) celeb. Grammairien, vivoit à Rome en 354. Il eut pour disciple S. Jerôme, & composa des Commentaires sur Terence & sur Virgile, qui sont estimés.

DONAT, Evêque de Cale-Noir en Numidie, commença le schisme des Donatistes, en 306, & fut l'un de ceux qui déposerent Cecilien Evêque de Carthage, en 311; mais il fut lui-même excommunié, & déposé par le Pape Melchiade.

DONAT, Evêque Schismatique de Carthage, succeda à Majorin, Evêque de cette ville, vers 315, & donna son nom aux Donatistes. Donat étoit habile, éloquent & de bonnes mœurs, mais d'un orgueil insupportable. Il mourut en exil vers 355.

DONATO, (Alexandre) sçavant Jésuite du 17e siécle, natif de Sienne, dont on a une bonne description de Rome ancienne & moderne, & d'autres ouv. Il m. à Rome, le 23 Avril 1640.

DONATO, (Marcelle) Comte de Pouzane, & Chevalier de S. Etienne, étoit de Florence. Il eut des emplois considérables à Mantoue, & mourut au commencement du 17e siécle. On a de lui des Scholies sur les Ecrivains Latins de l'Histoire Romaine.

DONATO, excellent Architecte & Sculpteur, natif de Florence, embellit cette ville par ses ouvrages. On y admire le bas relief d'une Annonciation de la Sainte Vierge, qu'il fit dans l'Eglise de sainte Croix; une Judith coupant la tête d'Holopherne, & plusieurs autres chef d'œuvres qu'il fit par ordre du Grand Duc de Médicis. Le Senat de Venise le choisit aussi pour ériger à Padoue la statue equestre de bronze de Gattamellata, General des armées Vénitiennes.

DONATO, (Jérôme) natif de Venise, étoit habile dans les Belles-Lettres & dans les Langues; il commandoit dans Brescia en 1496, & dans Ferrare en 1498. Il fut nommé Ambassadeur, en 1510, auprès de Jules II, qu'il reconcilia avec la République de Venise. Il m. à Rome en 1513. Il étoit habile politique. On a de lui, 1. cinq Lettres remplies d'esprit, & imprimées avec celles de Politien & de Pic de la Mirande. 2. La Traduction latine d'un Traité d'Alexandre *Aphrodisée*, en grec. 3. Une Apologie pour la primauté de l'Eglise Romaine.

DONATO, est le nom d'une noble & celebre famille de Venise, qui a donné plusieurs Doges à cette République, & qui a été feconde en gr. hommes.

DONDUS, ou DE DONDIS, (Jacques) célebre Médecin & Mathematicien de Padoue, au 14e siécle, inventa une horloge très-celebre, & trouva le secret de faire le sel avec l'eau de la fontaine d'Albano dans le Padouan. On a de lui & de Jean de Dondis, son fils, plusieurs ouvr.

DONEAU, (Hugues) *Donellus*, celebre Jurisconsulte, né à Châlons-sur-Saone, le 23 Décembre 1527, étudia le Droit à Toulouse, sous Jean Coras, & l'enseigna ensuite à Bourges avec Duaren, Hothman & Cujas. Il s'efforça toute sa vie de

diminuer la réputation de ce dernier. Il s'enfuit en Allemagne pendant les massacres de la Saint Barthelemi en 1572, enseigna à Heidelberg, à Leyde & à Altorf, où il mourut le 4 Mai 1591, à 64 ans. On dit qu'il avoit une si bonne mémoire, qu'il sçavoit tout le *corps du Droit* par cœur. On a de lui divers ouvrages. Les plus estimés sont ceux qui traitent des Testamens & des dernieres volontés.

DONNE, celeb. Poëte, & sçav. Théologien de l'Eglise Anglicane, natif de Londres, fut élevé dans la Religion Catholique, qu'il abandonna ensuite. Il voyagea en Italie & en Espagne, & fit diverses observations utiles & curieuses sur les Loix & le Gouvernement de ces païs. De retour en Angleterre, il fut Secretaire de Thomas Egerton, Garde du grand Sceau, & se maria à la fille de George More, Chancelier de l'Ordre de la Jarretiere, & Lieutenant de la Tour de Londres. Il s'appliqua ensuite à l'étude du Droit Civil & Canonique, & y fit de gr. progrès. S'étant fait connoître à Jacques I, Roi d'Angleterre, ce Prince le chargea de répondre aux objections de l'Eglise Romaine, contre le serment de Suprématie & de fidélité; ce que Donne exécuta dans le Livre intitulé: *Pseudo-Martyr*. Le Roi prit tant de plaisir à la lecture de cet ouvrage, qu'il lui conseilla d'entrer dans l'état Ecclesiastique. Donne fut reçu Docteur à Oxford, & devint Chapelain de Sa Majesté. Il accompagna le Comte de Doncastre dans son Ambassade d'Allemagne, & fut à son retour Doyen de l'Eglise de S. Paul à Londres. Il mourut vers 1630. Outre le *Pseudo-Martyr*, il a laissé des Sermons, des Livres de dévotion, & d'autres ouvrages, dont tous les sçavans Ecrivains Anglois de son siécle font un grand éloge.

DOPPELMAIER, (Jean-Gabriel) cél. Mathématicien Allem. naquit à Nuremberg en 1671. Après avoir fait d'excellentes études, & voyagé en Hollande & en Angleterre, il retourna à Nuremberg, où il fut Professeur de Mathématique. Il m. en 1750, étant membre des Académies de Petersbourg, de Londres & de Berlin. On a de lui un gr. nombre d'ouv. en Allemand sur l'Astronomie, les Mathématiques, la Géographie. Il en a aussi publié quelques-uns en latin. Comme 1. *Nova Méthodus parandi solariscia solaria*. 2. *Physica experimentis illustrata* in-4°. *Atlas cœlestis*, in-fol. Dans les dernieres années de sa vie, il fit des expériences curieuses sur l'Electricité, qu'il communiqua au Public. Il a aussi traduit d'anglois en latin les Tables Astronomiques de Strettius. *in*-4°.

DORAT, *voyez* AURAT.

DORBAY, (François) Architecte François, fut élève du célebre le Vaux, & donna les desseins de l'Eglise du College Mazarin, de celle des Prémontrés de la Croix-Rouge, & de plusieurs grands ouvrages au Louvre & aux Tuileries. Il mourut en 1697.

DORE ou DORRE, (Pierre) sçav. Dominiquain du 16e siécle, natif d'Orléans, fut Docteur de Sorbonne, & Professeur de Théol. dans son Ordre. Il m. en 1569. On a de lui un gr. nombre d'ouvrages de piété & de controverse. Les uns en latin & les autres en françois. Parmi les latins les principaux sont, *Anticaloinus*: *Virtutis imago*: *Spes secura*, &c. Ses ouvrages en françois sont remarquables par la singularité de leurs Titres. Tels que: l'*Arbre de vie appuyant les beaux Lis de la France*. *Le College de Sapience, fondé en l'Université de Vertu*. *Le Cerf spirituel, exprimant le saint desir de l'ame vers son Dieu*. *L'Anatomie & mystique description des membres & parties de notre Sauveur Jesus-Christ*. *La conserve de Grace, prise du Psaume*, Conserva me, &c. *La Tourterelle de viduité*. *Le Passereau solitaire*. *Les neuf médicamens du Chrétien malade*. *Les allumettes du feu divin pour faire ardre les cœurs*

humains en l'amour & crainte de Dieu. Ce dernier ouvrage a été imprimé en 1538, & plusieurs fois depuis. C'est probablement Pierre Doré, que Rabelais désigne par le nom de *notre maître Doribus.*

DORIA, (André) l'un des plus cél. Capitaines du 16e siécle, naquit à Oneille, le 30 Novembre 1466, d'une noble & ancienne famille Génoise, féconde en grands hommes. Il servit d'abord dans les troupes du Pape Innocent VIII, puis dans celles des Rois de Naples & du Duc d'Urbin. De retour à Genes, il eut le commandement des Galeres, & passa ensuite au service de François I, Roi de France, qui le fit Amiral des mers du Levant, & Général de ses Galeres. Doria rendit à ce Monarque des services importans, & défit l'Armée Navale de l'Empereur dans le port de Naples, le 28 Avril 1528. Quelque tems après, il embrassa le parti de Charles-Quint, s'empara de plusieurs Galeres de France, fit révolter Genes, & en chassa la Garnison Françoise. Doria porta ensuite la terreur dans la mer de Grece, prit sur les Turcs, Patras & Coron en 1532, & remporta sur eux une fameuse victoire navale. A son retour, Charles-Quint le fit Prince de Melfe & Chevalier de la Toison d'Or. Doria servit ce Prince dans ses expédirions de Tunis & d'Alger, d'Italie & de Provence. Il refusa généreusement la souveraineté de son pais, aimant mieux en être le libérateur & le protecteur que le Souverain. Il réprima la conspiration de Jean-Louis de Fiesque, Comte de Lavagne, jeune homme d'un grand courage, & d'une famille illustre, qui périt dans son entreprise. Enfin André Doria, après avoir rendu de grands services à sa patrie, & s'être signalé par une infinité de belles actions, mourut à Genes, le 25 Novembre 1560 à 94 ans. Les Génois lui firent ériger une statue. C'est lui qui est proprement le fondateur du nouveau gouvernement de Genes, tel à peu près qu'il est aujourd'hui. Il ne faut pas le confondre avec Antoine Doria, autre célebre Capitaine, du tems de Charles-Quint, dont on a une Histoire de son tems, qui est estimée.

DORIGNY, (Michel) Peintre & Graveur, natif de S. Quintin, fut disciple & gendre de Vouet, dont il suivit le goût dans ses ouvrages. Il devint Professeur de l'Académie de Peinture, & mourut à Paris, en 1665, à 48 ans. On voit plusieurs de ses tableaux dans le Château de Vincennes.

DORINGK, DORING, DORINGK, ou THORING, (Matthieu, ou Matthias) cél. Theol. du 15e siéc. né vers 1415 à Kiritz, entra fort jeune dans l'Ordre de S. François, & s'appliqua à l'étude avec beauc. de succès. Il devint dans la suite Professeur d'Ecriture-Sainte à Erfurt, & de Théol. à Magdebourg. Il s'acquit beauc. de reputation par ses Sermons, & fut Ministre de son ordre dans sa Province; mais ce que dit l'Auteur anonyme de sa vie, qu'il se trouva en 1431 au Concile de Bâle, & qu'il y fut élu Général de son Ordre, n'est point véritable, ou doit du moins passer pour très douteux. Doring m. à Kiritz vers 1494. Paul de Burgos ayant fait plus. objections contre les postilles de Nicolas de Lira, Doring y fit des réponses, que l'on trouve avec ces deux ouvrages que Feu-ardent fit imprimer à Paris en 1590 en 6 vol. *in-fol.* On a encore de lui, *super sententiarum Libros Liber 1. Liber perplexionum Ecclesiæ*, espece de Recueil des principaux écrits de ce tems-là pour & contre la supériorité du Pape & du Concile général. On lui attribue aussi l'abregé du Miroir historial de Vincent de Beauvais, continué jusqu'en 1493, & connu sous le nom de *Chronique de Nuremberg.* La prem. édition est de Nuremberg en 1493 *in-4°.* Il ne faut pas le confondre avec Jean Doring, ou Dorinck, autre Ecrivain Allemand, dont on trouve quatre lettres dans le Recueil intitulé,

Philologicarum Epistolarum Centuria una ex bibliotheca Melchioris Goldasti. Paris, 1610 *in* 8°.

DORMANS, (Jean de) célebre Cardinal, Evêque de Beauvais, & Chancelier de France, etoit fils de Jean de Dormans, Procureur au Parlement de Paris, vers 1347. Il exerça d'abord la profession d'Avocat au Parlement, & s'y acquit une si grande réputation, que Charles V l'eleva aux plus grandes places. Il quitta la dignité de Chancelier, & fut Légat de Grégoire XI. C'est lui qui fonda à Paris, en 1370, le College de Dormans, plus connu sous le nom de College de *Beauvais*. Il fit diverses autres fondations, & mourut le 7 Novembre 1373. Il fut enterré dans l'Eglise des Chartreux de Paris.

DORMANS, (les sept) sont 7 freres, que l'on dit avoir souffert le martyre à Ephese, sous l'Empereur Dece, en 253. On ajoute que ce Prince ayant appris que ces sept freres, fuyant la persécution, s'etoient cachés dans une caverne, il en fit boucher l'entrée avec de gr. pierres, & ordonna que l'on y mît son sceau avec celui de la ville, afin que personne ne pût les secourir. On trouva ces sept Martyrs dans la caverne, 155 ans après, vers 408, sous le regne de Théodose *le jeune*, & on les appella *Dormans*, selon la maniere de parler de l'Ecriture, qui appelle la mort des Justes, un sommeil, & se sert du mot *dormir*, pour *mourir*. Grégoire de Tours assûre qu'ils s'endormirent d'un véritable sommeil dans la caverne, sans mourir, & qu'après 155 ans, ils se reveillerent miraculeusement, en pensant qu'ils n'avoient dormi qu'une nuit; que le plus jeune étant sorti de la caverne qu'il trouva ouverte, alla à la ville pour acheter du pain, mais qu'il fut tout surpris de la voir entierement changée, & de trouver des Croix plantées dans les rues; que comme il voulut payer le Boulanger, la monnoie qu'il présenta parut si ancienne, qu'on s'imagina qu'il avoit trouvé un trésor: mais tous ces faits sont au moins très incertains. Mahomet parle beauc. des sept Dormans, dans son Alcoran.

DORNA, (Bernard) cél. Jurisconsulte du 13e siécle, natif de Provence, fut disciple d'Azon & fit un Traité *de Libellorum conceptionibus*, & d'autres ouvrages.

DORNAVIUS, (Gaspard) sçav. Luthérien, natif de Zigenrick dans le Voigtland, fut Medecin, Historien, Orateur & Poëte. Il se fit recevoir Doct. en Médec. à Bâle, & devint Rect. du College de Gorlitz en 1608. Puis 7 ans après, Recteur de Beuthen en Silésie. Ce genre de vie n'étant pas de son goût, il alla à la Cour, où il fut fait Conseiller & Médec. des Princes de Brieg & de Lignitz. Il fut député à l'occas. de la guerre au Roi & à la République de Pologne. Il m. en 1631. On a de lui, 1. *Amphitheatrum sapientiæ Socraticæ Joco-seriæ*, Hanovre, 1619 en 2 tome in fol. 2. *Homo diabolus, hoc est, auctorum veterum & recentiorum de calumniæ naturâ & remediis suâ linguâ editorum sylloge* Francfort, 1618 in-4°. 3. *Glaseri historia universalis Dornavii, gnomis illustrata*. 4. *Menenius Agrippa, sive corporis humani cum Republicâ comparatio*. 5. *De incremento dominationis Turcicæ*. 6. *Mathusalæ vivax, seu de causis Longævitatis Patriarcharum*. Cette derniere piece se trouve dans le *Thesaur. Theol. Philolog.* Morhoff dit de Dornavius, *diligens fuit in nugis, sed eruditis*.

DOROTHE'E, sçavant Abbé en Palestine, disciple du fameux Moine Jean, surnommé le Prophête, & maître de Dosithée, vivoit vers 560. On a de lui des Sermons ou Instructions pour les Moines, & des Lettres en grec & en latin dans la Bibliotheque des Peres.

DORPIUS, (Martin) sçavant Hollandois, ami d'Erasme, se distingua par sa vertu & par son érudition. Il enseigna à Louvain, écri-

vit quelques Traités, & mourut le 31 Mai 1525.

DORSET, (Thomas Sackville Comte de) gr. Tréforier d'Angleterre, ſous la Reine Elizabeth, & & cél. Poëte, deſcendoit d'une anc. famille de Normandie, qui paſſa en Angleterre avec Guillaume le Conquerant. Il nâquit en 1536. Après avoir fait ſes études avec diſtinction à Oxford & à Cambridge, il fut élu plus fois pour être député au Parlement, & voyagea enſuite en France & en Italie, où il ſe perfectionna dans l'Hiſtoire, dans les Langues & dans la politique. A ſon retour en Angleterre, il prit poſſeſſion des gr. biens que ſon pere, mort en 1566, lui avoit laiſſés. Il en diſſipa en peu de tems la plus gr. partie. L'Annee ſuv. le 9 Juin 1567, il fut créé Baron de Buckhurſt dans le Comté de Dorſet. On l'envoya en ambaſſade en France vers Charles IX en 1571, & vers les Provinces Unies en 1587. Il fut élu Chevalier de l'Ordre de la Jarretiere en 1589, & Chancelier de l'Univerſité d'Oxford en 1591. Enfin, le 25 Mai 1598, il fut nommé Gr. Tréſorier d'Angl. & remplit cette gr. place avec honneur juſqu'à ſa mort arrivée le 19 Avril 1608. On a de lui une *Introduction au miroir des Magiſtrats*, en vers, avec une préface en proſe. 2. *L'Hiſtoire* (en vers) *de l'infortuné Duc de Buckingham du tems de Richard ſecond.* 3. *Ferrex & Porrex, fils de Gorbodue, Roi de Bretagne, Tragédie.*

DOSITHE'E, céleb. Général des Juifs étoit fils de *Bacénor*. Il défit l'armée de Thimothée, battit Gorgias, & le fit priſonnier; mais comme il l'emmenoit, un cavalier des ennemis, lui abattit l'épaule d'un coup de ſabre. Doſithée mourut de cette bleſſure, 163 avant J. C. après avoir rendu de grands ſervices à ſa patrie.

DOSMA DELGADO, (Roderic) habile Chanoine de Badajoz, ſçavoit les Langues Orientales, & m. en 1607. Ses principaux ouvr. ſont des Commentaires en latin ſur les Evangiles, les Pſeaumes, le Cantique des Cantiques, &c.

DOU, (Gerard) excellent Peintre du 17e ſiécle, nâquit à Leyde en 1613, & fut diſciple de Rembrant. Il aimoit tellement à finir ſes tableaux, qu'il fut trois jours à repréſenter le manche d'un balai, & cinq à peindre la main d'une perſonne, qui l'avoit chargé de ſon portrait. On admire ſur-tout ſon coloris, ſon clair-obſcur, le naïf & le naturel qui regnent dans tous ſes tableaux & qui ont tant de charmes & d'agrémens.

DOUCIN, (Louis) habile Jéſuite, dont on a une hiſtoire du Neſtorianiſme, qui eſt curieuſe, & d'autres ouvrages.

DOUGLAS, l'une des plus illuſtres & des plus anciennes Maiſons d'Ecoſſe, qui a été féconde en gr. hommes, & dont Buchanan a écrit l'Hiſtoire.

DOUJAT, (Jean) ſçav. Docteur & Profeſſeur en Droit dans l'Univ. de Paris, nâquit à Toulouſe, d'une famille diſtinguée. Il s'acquit l'eſtime & l'amitié de M. de Marca, fut reçu de l'Académie Franç. en 1650, & devint Précepteur de Mgr. le Dauphin. Ses ouvrages lui acquirent l'eſtime des Sçavans, & lui procurerent des penſions conſidérables de la Cour, du Clergé, & des Chanceliers de France. Il mourut à Paris, le 27 Octobre 1688, à 79 ans. On a de lui: 1. *Prænotiones Canonicæ & Civiles*, qui paſſent pour ſon meilleur ouvrage: 2. l'Hiſtoire du Droit Canon & celle du Droit Civil: 3. Inſtitution du Droit Canonique de Lancelot avec des notes: 4. un Abregé en françois de l'Hiſtoire Greeque & Romaine, tiré de Velleius Paterculus, & des notes ſur Tite-Live, *à l'uſage du Dauphin, &c.*

DOUSA, ou VANDER DOES, (Janus) excell. Poëte Hollandois, Seigneur de Norvvich en Hollande, où il nâquit, le 5 Décembre 1545, ſe diſtingua par ſa ſcience & par ſon courage. Ayant été fait Gou-

verneur de Leyde en 1574, par le Prince d'Orange, il défendit cette ville avec bravoure contre les Espagnols, qui furent obligés d'en lever le siege. L'Année suivante, il fut nommé le premier Curateur de l'Université de Leyde, qui venoit d'être fondée. Douza étoit digne de cet emploi par sa profonde érudition. Il composa des Poëfies, des notes sur Salluste, sur Petrone, sur Plaute, sur Catule, les Annales de Hollande, & d'autres ouvrages, qui le firent appeller le *Varron de Hollande*. Il mourut de peste à la Haye, le 12 Octobre 1604, à 59 ans; il laissa 4 fils, tous sçavans & dignes de sa réputation. 1. Janus, Poëte, Philosophe & Mathematicien, & Garde de la Bibliothèque de Leide, où il mourut en 1507, à 26 ans. 2. Georges, sçavant dans les Langues, qui voyagea à C. P. & publia une relation de son voyage. 3. François, qui publia en 1600 les Epitres de Jules César Scaliger, avec ses Commentaires sur l'Histoire des Animaux d'Aristote: 4. Théodore, Seigneur de Berkenstein, qui eut divers emplois, & qui publia en 1614, la Chronique de Georges Logothete, avec des notes, & en 1638, *Farrago Ethica variarum Linguarum, versionumque Auctorum*, etc.

DRABICIUS, (Nicolas) Ministre Protestant, du 17e siecle, natif de Moravie, se rendit fameux parmi ceux de son parti, par ses visions, ses rêveries, & ses prétendues prophéties. Il fut chassé de son pais en 1628, durant les guerres d'Allemagne. Il se refugia en Hongrie, où il quitta le Ministere, épousa la fille d'un Drapier, & eut la réputation de bon buveur. Comenius, autre visionnaire, le fit rétablir dans le Ministere en 1614, & traduisit en latin ses prétendues révélations, qui ont toutes été démenties par l'événement, & dont le but étoit d'exciter la guerre contre l'Eglise Romaine & contre la Maison d'Autriche. Drabicius périt quelque tems après.

DRACKE, (François) l'un des plus grands hommes de mer de son siecle, né proche Tavistock, dans le Devonshire en Angleterre, fut mis par son pere en apprentissage auprès d'un Maître de navire qui lui laissa son vaisseau en mourant. Dracke le vendit en 1567, pour suivre la flotte du Capitaine Havvkins, en Amerique. Il prit divers vaisseaux Espagnols, partit en 1577, avec cinq vaisseaux pour faire le tour du monde, qu'il acheva en 3 ans, & ramena en Angleterre plus. vaisseaux Espagnols, richement chargés. Il se signala par un grand nombre d'autres prises, & de belles actions, & fut fait Chevalier & Vice-Amiral de la flotte Angloise. Il prit sur les Espagnols plusieurs villes en Amérique, & mourut sur mer, en allant à Porto-bello, le 28 Janvier 1596.

DRACON, ancien Législateur d'Athenes, vers 624 av. J. C. fit des Loix si rigoureuses, que Demades disoit qu'elles avoient été écrites avec du sang, & non avec de l'encre. Solon les abolit à cause de leur sévérité. On dit que Dracon fut étouffé sur le théâtre, en recevant les acclamations du peuple, sous la quantité de robes, de bonnets, & d'autres marques d'estime qu'on lui jetta de tous côtés.

DRACONITES, (Jean) sçav. Ministre Protestant, natif de Carlostad, en Franconie, entreprit une Polyglotte de la Bible, qu'il ne put achever, étant mort le 18 Avril 1566, à 70 ans. On a de lui des Commentaires sur quelques Prophetes, & d'autres ouvrages.

DRACONTIUS, Poëte Chrétien Espagnol, vers le milieu du 5e siecle, dont on a un Poëme sur l'ouvrage des six jours de la Création, & une Elegie adressée à l'Empereur Theodose *le jeune*.

DRAGUT, (*Rais*, c. à d. *Capitaine*), fameux Corsaire de Barbarie, naquit de pauvres parens à Caraballac, petit village de Natolie. Il fut d'abord domestique d'un Corsaire nommé *Arnaut*. Sa figure plut à *Barberousse*, qui en fit son fa-

vori, & ui lui donna enſuite une fuite & une parenté de Capit. Dragut fit de gr. maux aux Chretiens, ſous le regne de Soliman II, Empereur des Turcs. Il infeſta en 1550 les mers de Sicile & de Toscane, & fut fait priſonnier avec treize de ſes galeres par Jannetin Doria, neveu du celebre Andre Doria. Dragut reçut ſa liberté lorſque Barberouſſe vint en Provence. Barberouſſe lui ayant alors prêté trois mille écus pour payer ſa rançon, l'avarice de Jannetin Doria les lui fit accepter. Il ravagea enſuite la Calabre, mit en déroute la flotte d'Eſpagne, fit une deſcente dans l'Iſle de Corſe avec les François, & prit Tripoli, le Goze près de Malthe, & Regio; donna la chaſſe à André Doria, prit cinq de ſes galeres & en coula deux à fond; mais auſſi-tôt après ces belles actions, il ſe trouva abandonné à ſes propres forces par la retraite de l'armée Ottomane, & pourſuivi par André Doria qui avoit rétabli les ſiennes. Dragut ſe trouva alors acculé par André Doria dans le canal de Barbarie ſans pouvoir en ſortir. Pour ſe tirer d'un ſi mauvais pas, il fit conſtruire à la hâte un fort ſur le rivage à l'embouchure du Canal, dans lequel il mit en batterie quatre groſſes pieces de canon, qui continrent les galeres Chrétiennes hors de portée. Il profita du tems, aidé des gens du païs, & de ceux de la Chiourme, mit ſes galeres à terre, & les faiſant couler ſur des rouleaux, il les conduiſit enfin dans un autre canal où il les arma & les raconmoda promptement, enſuite après avoir pendant une nuit retiré du fort ſa garniſon, il vogua en pleine mer, ſans qu'il fut poſſible à Andre Doria de le joindre. C'eſt par cette belle action, qui n'a d'autre exemple, que celui des Tarentins conſeillés par Annibal, que Dragut ſe tira du danger. Il mourut en 1565, d'une bleſſure qu'il avoit reçue au ſiege de Malthe, lorſqu'il mena du ſecours à Soliman. *voyez* Brantome, hom. illuſt. étrangers, art. Dragut.

DRAKENBORCH, (Arnaud) cél. Profeſſeur en Hiſtoire & en Eloquence à Utrecht, mort en 1748, s'eſt fait connoître par quelques ouvrages, & ſur-tout par ſa belle édition de Tite live en pluſieurs vol. *in*-4°.

DRAPPIER, (Gui) Licencié de Sorbonne, & Curé de la Paroiſſe de S. Sauveur à Beauvais, gouverna cette Paroiſſe pendant 59 ans, & y mourut le 3 Décembre 1716, à 92 ans. Ses principaux ouvr. ſont: 1. Un *Traité des Oblations*. 2. Tradition de l'Egliſe, touchant *l'Extréme Onction, où l'on fait voir que les Cures en ſont les Miniſtres ordinaires*. 3. *Gouvernement des Diocèſes en commun*, 2. vol. *in* 12. 4. Pluſieurs Ecrits contre le Livre de la *Défenſe du Droit Epiſcopal*, par le Pere Bagot. 5. Pluſieurs Ecrits en faveur de la cauſe du fameux Pere Queſnel, qui étoit ſon ami. On trouve dans tous les ouvr. de Gui Drappier, Beaucoup d'érudition, mais des raiſonnemens ſouvent peu ſolides & peu judicieux.

DRAUDIUS, (Georges) ſçavant Ecrivain Allemand, dont on a une Bibliothéque claſſique, c'eſt à dire, un catalogue de toutes ſortes de livres, lequel quoiqu'imparfait, peut être d'une grande utilité.

DREBEL, (N.) paſſe pour le premier qui ait trouvé le ſecret de teindre en écarlate.

DRELINCOURT, (Charles) ſçavant & fameux Miniſtre de l'Egliſe prétendue réformée, naquit à Sedan, le 10 Juillet 1595. Il fut employé par ceux de ſa Communion en diverſes affaires importantes, devint Miniſtre de Charenton, & s'acquit une grand réputation par ſes talens & par ſa ſcience. Il mourut à Paris, le 3. Novembre 1669, laiſſant pluſieurs enfans diſtingués. Ses principaux ouvrages ſont: 1. un Catéchiſme: 2. un abregé des Controverſes: 3. Conſolation contre les frayeurs de la mort: 4. des Sermons, &c. Il ne faut pas le confondre avec Charles Drelincourt, ſon fils, Médecin de

Montpellier, dont on a des opuscules. Un autre de ses fils, Laurent Delincourt, Ministre à la Rochelle, puis à Niort où il m. en 1680, à 56 ans, a fait imprimer quelques Sermons, & un Recueil de Sonnets chrétiens.

DRESSER, (Matthieu) fameux Théol. Luthérien, né à Erford le 24 Août 1536, étudia à Wittemberg sous Luther & Melanchton; & après avoir enseigné avec distinction le grec & l'éloquence en diverses Académies, il fut en 1581, Professeur d'Humanites à Leipsick où il m. le 5 Oct. 1607. C'étoit un Luthérien rigide, & un homme adroit. Etant a Erford il fit consentir tous ses Collegues, à ce qu'on enseignât la Confession d'Augsbourg & l'hebreu dans l'Académie. On a de lui divers ouvr. de Littérature & de Théologie. 1. *Rhetorica libri quatuor.* 2. *Tres libri Progymnasmatum Litteraturæ Græcæ.* 3. *Isagoge Historica.* Ce Livre n'est point estimé. 4. *De festis & præcipuis anni partibus liber.* 5. *De festis diebus Christianorum, Judæorum & Ethnicorum liber*, in-8°.

DREVET, (Pierre) nom de deux excellens Graveurs, pere & fils, qui ont sur-tout gravé des portraits admirables, d'après le cél. Rigaud. Pierre Drevet le fils, mourut à Paris en 1739, à 42 ans, étant de l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture. Claude Drevet, leur parent & leur éleve, le distingue dans le même art.

DREXELIUS, (Jérémie) Jésuite, célebre par sa piété, & Prédicateur de l'Electeur de Baviere, étoit d'Augsbourg. Il mourut à Munich, le 19 Avril 1638, à 57 ans. On a de lui divers Livres de piété, imprimés en 2 vol. *in-fol.* & en plusieurs vol. *in-16.*

DRIEDO, ou DRIDOENS, (Jean) sçav. Theolog. du 16e siecle, natif de Turnehout en Brabant, fut Docteur & Professeur de Théologie à Louvain, Chanoine de S. Pierre, & Curé de S. Jacques, dans la même ville. Il mourut le 4 Août 1535. On a de lui divers Traités de Théologie, en 4 vol. *in-fol.* & *in-4°.* Les plus importans sont: *de Eccl. Scripturis: de Libertate Christiana: de Captivitate & redemptione generis humani: de Concordia liberi arbitrii & prædestinationis: de Gratia & libero arbitrio.*

DRIDEN, *voyez* DRYDEN.

DRIESSEN, (Antoine) sçavant Théol. Holl., Ministre à Utrecht, puis à Groningue, où il m. en 1748, à 64 ans, est Auteur d'un gr. nombre d'ouvr. de Theologie & de Controverse, où il y a plus d'érudition que de goût, & de moderation.

DRIVERE, (Jérémie) *Triverius*, célebre Professeur de Medecine, à Louvain, mort en 1554, à 52 ans, dont on a divers ouvrages.

DROUIN, (N....) habile Docteur de Sorbonne, de l'Ordre de Saint Dominique, est Auteur d'un Traité des Sacremens, en latin, qui est estimé. Ce Traité a été imprimé après sa m., à Venise 1727, 2. vol. *in-fol.*

DRUSILLE, fille d'Agrippa *l'ancien*, Rois des Juifs, n'avoit que 6 ans, lorsque son pere mourut: elle fut donnée en mariage à Epiphanes, fils d'Antiochus, Roi de Comagene; mais ce Mariage fut rompu avant que d'être consommé, Epiphanes n'ayant pas voulu tenir la promesse qu'il avoit faite d'embrasser la Religion Judaïque. Agrippa *le jeune*, son frere, la maria à Azize, Roi des Emésiéniens, qui se fit circoncire. C'étoit la plus belle femme de son siecle. Felix, Gouverneur de Judée, ne l'eut pas plutôt vue, qu'il conçut pour elle une violente passion, & qu'il lui offrit de l'épouser. Drusille y consentit, & quitta son mari & sa religion; elle en eut un fils, nommé Agrippa, qui périt avec elle dans les flammes du Mont-Vésuve. C'est devant elle & devant Felix, que S. Paul parla de la justice, de la chasteté, & du jugement dernier, comme il est rapporté dans les Actes des Apôtres.

DRUSILLE, (Julie) fille de Germanicus, & d'Agrippine, nâquit à Treves, & fut mariée à Lucius Caſſius. Elle épouſa Marcus Lepidus en ſecondes nôces, & mena une vie très-ſcandaleuſe. Elle eut dès ſa jeuneſſe un commerce inceſtueux avec Caligula, ſon frere, & vecut publiquement avec lui; comme avec ſon mari. Elle continua ce commerce toute ſa vie, & après ſa mort, Caligula lui fit rendre des honneurs divins.

DRUSIUS ou DRIESCHES, (Jean) l'un des plus ſçavans Théologiens Proteſtans de ſon ſiecle, nâquit à Oudenarde, le 28 Juin 1556. Il étudia en Flandre & en Angleterre, & devint très-habile dans la langue hébraïque. Il enſeigna enſuite à Leyde & à Franeker. Il eut pour diſciple Sixtinus Amama, & mourut le 12 Février 1616. On a de lui: 1. d'excellentes Notes ſur l'Ecriture: 2. un Recueil des fragmens des Hexaples: 3. une Grammaire hébraïque, & d'autres ouvrages eſtimés. Il ne faut pas le confondre avec Jean Druſius, ſon fils, qui étoit auſſi un habile homme.

DRUSUS, (Marcus Livius) fameux Romain de l'illuſtre famille des Druſus, ſi féconde en grands hommes, avoit beaucoup d'eſprit, d'éloquence & de courage. Il fit revivre les Loix des Gracches, outragea le Conſul Philippe qui s'oppoſoit à ſon entrepriſe, & fut tué par un certain Varius, comme il rentroit chez lui.

DRUSUS, fils de Tibere Neron & de Livie, & frere de l'Empereur Tibere, défit les Rhetes, & fit la guerre avec une prudence & un courage extraordinaires contre les Germains. Il donnoit les plus grandes eſpérances au peuple Romain, lorſqu'il mourut, à 30 ans, 9 ans av. J. C. s'étant rompu la cuiſſe en tombant de cheval. C'eſt lui qui fit tirer le canal du Rhin à l'Iſſel. Tibere, ſon frere, & Auguſte, ſon beau-pere, prononcerent des harangues funebres en ſon honneur. Druſus laiſſa d'Antonia, fille de Marc-Antoine, trois enfans, Germanicus, Livie, & Claude.

DRUSUS, fils de Tibere par Viſpanie, ſa premiere femme, imita les vices de ſon pere. Après avoir été Queſteur il fut envoye en Pannonie, où il appaiſa les légions qui s'étoient mutinées après la mort d'Auguſte. A ſon retour, il fut Conſeul, & commanda enſuite dans l'Illyrie. Il ſçut fomenter adroitement les diviſions des Germains, & en tira des avantages conſidrables. Druſus fut enſuite Tribun avec ſon pere, & ſeroit parvenu à l'Empire, ſi Séjan, à qui il avoit donné un ſoufflet, ne l'eût fait empoiſonner, de concert avec ſa femme Livie, par un Eunuque nommé Lygdus, l'an 23 de J. C.

DRUSUS, fils de Germanicus & d'Agrippine, fut d'abord élevé à des poſtes importans, à la recommendation de Tibere; mais enſuite il fut opprimé par les artifices de Séjan. Cet injuſte favori le fit empriſonner par Tibere, qui eu la cruauté de le laiſſer mourir de faim dans la priſon, l'an 33 de J. C. & de l'accuſer enſuite dans le Sénat.

DRUTHMAR, (Chrétien) cél. Religieux du 9e ſiecle, natif d'Aquitaine, fut Moine à l'Abbaïe de Corbie, puis enſeigna aux Monaſteres de Stavelo & de Malmédy, dans le Diocèſe de Liége. Il étoit fort habile pour ſon tems. On a de lui un Commentaire ſur Saint Matthieu.

DRYADES, Nymphes, ou Divinités du ſecond ordre, qui, ſelon la fable, préſidoient aux Bois & aux Forêts; elles n'étoient point attachées à certains arbres, comme les Amadryades, mais elles avoient la liberté de ſe promener dans les Forêts.

DRYANDER, (Jean) Médecin & Mathématicien célebre, natif de Wetteren, dans le païs de Heſſe; enſeigna à Marpurg & y mourut le 20 Décembre 1560. On a de lui pluſ. ouvr. de Médecine & de Mathématique qui ſont eſtimés.

DRYDEN, (Jean) l'un des plus célebres

célebres Poëtes Anglois, nâquit à Oldwincle, dans le Comté d'Huntingdon, en 1632, d'une famille noble. Il fit paroître dès sa jeunesse de grands talens pour la Poësie & les Sciences. Dryden se convertit à la Religion Catholique en 1688, sous le regne de Jacques II, & s'acquit une grande réputation par ses ouvr. Il mourut le prem. Mai 1701. On l'enterra à l'Abbaïe de Weisminster. Ses ouvrages ont été imprimés à Londres en 1721, 2 vol. *in fol.* Les princip., sont des Comedies, des Tragedies, & d'autres piéces de Poësie : 2. des Dissertations : 3. des Fables : 4. une Traduction de Virgile en vers anglois, qui est très-estimée : 5. une Traduction des Satyres de Juvenal & de Perse : 6. Traduction, en prose, du Poëme latin de l'art de la Peinture, par du Fresnoy, &c. On trouve dans tous ces ouvrages beaucoup de génie, de talens, de facilité ; mais ils ne sont pas toujours assez corrects, parce que ce grand Poëte étant obligé de travailler pour vivre, n'avoit pas le tems de les limer. M. Pope fait de lui un grand éloge.

DUAREN, (François) célebre Jurisconsulte, & l'un des plus sçav. hommes du 16e siécle, étoit de Saint Brieux, & fut disciple d'Alciat. Il enseigna le Droit à Bourges avec une réputation extraordinaire, où étant deja vieux, il eut de grandes contestations avec Cujas, qui étoit encore jeune. On dit qu'il n'avoit pas la mémoire heureuse, & qu'il étoit Protestant au fond du cœur ; mais qu'il n'osa se déclarer. C'est un des premiers qui introduisirent la pureté du langage dans la Jurisprud., & qui la purgerent de la barbarie des Glossateurs. Il mourut à Bourges en 1559. Ses principaux ouvrages sont, 1. des Commentaires sur le Code & le Digeste : 2. des Epîtres : 3. *de sacris Ecclesiæ Ministeriis ac beneficiis* : 4. un Traité sur les Plagiaires. Cujas fait un gr. éloge des ouv. de Duaren.

DUBOIS, (Guillaume) fameux Cardinal, & premier Ministre d'Etat, nâquit à Brive la Gaillarde, le 6 Septembre 1656. Il fit ses études à Paris, devint Précepteur de Philippe Duc d'Orléans, qui lui procura plusieurs Abbaïes, le fit nommer Conseiller d'Etat, Ambassadeur extraordinaire & Plénipotentiaire du Roi en Angleterre en 1717, Archevêque de Cambray en 1720, Cardinal en 1721, & premier Ministre d'Etat en 1722. Il fut reçu de l'Académie Françoise, & de celles des Sciences & des Belles-Lettres, la même année, & mourut à Versailles, le 19 Août 1723, à 67 ans.

DUBOIS, (Jerôme) excellent Peintre, natif de Bois-le-Duc, florissoit sur la fin du 16e siécle, & au commencement du 17e. L'expression, la force, & la variété des caracteres, joint au coloris, & aux autres parties des grands Peintres, dans lesquelles il a excellé, rendent ses tableaux d'un prix excessif. Il peignoit ordinairement des fontaines.

DUBOIS, *voyez* BOIS.

DUBOS, (Jean-Baptiste) sçavant Académicien de l'Académie Françoise, nâquit à Beauvais, en 1670, de Claude Dubos, Marchand & Echevin de cette ville. Il vint à Paris achever ses études, & fut reçu Bachelier de Sorbonne en 1691. Il entra en 1693 dans les Bureaux des affaires étrangeres, sous M. de Torcy, & fut ensuite chargé d'affaires importantes en Allemagne, en Italie, en Angleterre & en Hollande. De retour à Paris, il eut un Canonicat à Beauvais, puis une pension de 2000 livres, & l'Abbaïe de Nôtre-Dame de Reslons, proche Beauvais. Il mourut à Paris, étant Secretaire perpétuel de l'Académie Françoise, le 23 Mars 1742. Ses principaux ouvrages sont : 1. Réflexions critiques sur la Poësie & la Peinture, ouvrage estimé, dont la meilleure édition est de 1740, 3 vol. *in*-12. 2. Histoire critique de l'établissement de la Monarchie Françoise dans les Gaules, dont la meilleure édition est de 1743, 2

vol. *in*-4°. & 4 vol. *in*-12. 3. Les Intérêts de l'Angleterre, mal entendus dans la guerre préſente, imprimés en 1704. 4. Hiſtoire des quatre Gordiens, prouvée & illuſtrée par les Médailles : 5. Hiſtoire de la Ligue de Cambrai, faite en 1508, contre la République de Veniſe, dont la meilleure édit. eſt de 1728, 2 vol. *in*-12.

DUBRAW, ou DUBRAVIUS SCALA, (Jean) pieux & ſçav. Evêque d'Olmutz, natif de Pilſen, fit ſes études en Italie, & s'y rendit habile dans la Juriſprudence. De retour en Allemagne, il fut chargé de diverſes négociations importantes, & mourut Evêque d'Olmutz, en 1553. On a de lui une Hiſtoire de Bohême eſtimée, dont les meilleures éditions ſont de 1574 & de 1688.

DUC, (Fronton du) *Fronto Ducæus*, ſçavant Jéſuite, naquit à Bourdeaux, d'un habile Conſeiller de cette ville, en 1558. Il ſe fit eſtimer des Sçavans, par ſa capacité dans la connoiſſance de la langue grecque & de l'antiquité eccléſiaſtique. Il enſeigna à Pontamouſſon, à Bourdeaux, & à Paris, où il mourut le 25 Septembre 1624, à 66 ans. Il a publié 1. une édition des Œuvres de ſaint Jean Chryſoſtôme, qui eſt très-eſtimée : 2°. 3. vol. *in*-8°. contre Dupleſſis Mornai : 3°. une édition de Nicephore Calliſte, qui eſt très-eſtimée, & d'autres ouvrages. C'étoit un des meilleurs Traducteurs & des plus excellens Critiques de ſon tems.

DUCANGE, *voyez* FRESNE.

DUCAS, ſçavant Auteur Grec, qui a écrit ce qui s'eſt paſſé ſous les derniers Empereurs de CP. juſqu'à la ruine de cette ville. Cet ouvrage, qui eſt eſtimé, fut imprimé au Louvre en 1649, avec la traduction latine & les notes de Bouillaud. Elle a été traduite en françois par le Préſident Couſin.

DUCERCEAU, *voyez* CERCEAU.

DUCAT, (Jacob le) Ecrivain connu par ſon érudition, naquit à Metz, le 23 Févr. 1658. de Jacob le Duchat, Commiſſaire des Guerres. Il ſe retira à Berlin en 1701, où il fut Aſſeſſeur & Conſeiller de la Juſtice ſupérieure Françoiſe, & membre de la Société des Sciences. Il étoit en commerce de Lettres avec Bayle, auquel il fournit beaucoup de remarques pour ſon Dictionnaire critique. Il mourut à Berlin, le 25 Juillet 1735, a 78 ans. On a de lui : 1. Des nouvelles Editions de la confeſſion de Sancy ; du Journal de Henri III, de la Satyre Menippée ; des Œuvres de Rabelais ; de l'Apologie pour Herodote, &c. avec des remarques : 2. Un Recueil intitulé, *Ducariana*, imprimé après ſa mort, en 2 volumes *in*-8°.

DUCHE', DE VANCY, (Joſeph-François) Poëte François, naquit à Paris, le 29 Octobre 1668. Il étoit fils de Duché, Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi, & depuis Sécretaire général des Galeres. Il ſe livra de bonne heure à la Poëſie ; & la douceur de ſes mœurs, jointe à la beauté de ſon eſprit, lui donnerent accès à la Cour, où il fut Valet de Chambre de Louis XIV. Il compoſa alors des Poëſies ſaintes pour Saint Cyr, où ſes Hiſtoires pieuſes, ſes Hymnes & ſes Cantiques ſacrés, ſe liſoient & ſe chantoient ſouvent. Il mourut à Paris, le 14 Décembre 1704, à 37 ans, étant de l'Académie des Inſcriptions & Belles-Lettres. On a auſſi de lui des Ballets, des Tragédies, & d'autres Pieces, qu'il compoſa pour la Cour, à l'exemple de Racine, mais non avec le même ſuccès. Le célebre Rouſſeau, ſon ami, fit un beau Sonnet ſur ſa mort.

DUCHESNE, *voyez* CHESNE.

DUDITH, (André) très-fam. Théologien, & l'un des ſçav. qui ont fait le plus de bruit dans le 16e ſi., naquit à Bude le 6 Fév. 1533, de Jérôme Dudith, Gentilhomme Hongrois, & de Magdelene Sbardellat, noble Vénitienne. Il fit paroître dès ſon enfance un eſprit vif, & beaucoup de diſpoſitions pour les Sciences. André Sbardellat ſon oncle

maternel, pour lors Evêque de Vaccie, autrement Veitzen, & enſuite, Archevêque de Strigonie, l'éleva avec ſoin dans la Religion Catholique. Dudith par reconnoiſſance prit le ſurnom de *Sbardellat*. Après avoir étudié en Allem. & en plus. Univerſités d'Italie, il parcourut la France, l'Angleterre, les Païs-Bas, & l'Allemagne, & ſe fit par-tout eſtimer des Sçavans. Il ſe rendit enſuite l'an 1590 à la Cour de Vienne où l'Empereur Ferdinand II le fit entrer dans ſon Conſeil, & lui donna l'Evêché de Tina. Peu de tems après il fut envoyé au Concile de Trente au nom de l'Empereur & de tout le Clergé de Hongrie. Il y arriva le 9 Janvier 1562, & y prononça le 9 Avril ſuivant un diſcours très-éloquent, qui fut écouté avec tant de plaiſir, qu'on ne s'apperçut point qu'il avoit rempli toute la ſéance, qui avoit été deſtinée à des affaires importantes. Il n'en fut pas de même d'un autre diſcours qu'il y prononça le 16 Juillet. Car quoiqu'il témoignât beauc. de zele pour le Pape, & qu'il declamât fortement contre Luther, il s'expliqua dans ce diſcours & dans ſes converſations avec tant de liberté ſur la neceſſité de la reſidence des Evêq., & en faveur du mariage des Eccléſiaſtiques & de la conceſſion du Calice, que les Legats appréhendant qu'il n'entraînât un gr. nombre des Prélats, écrivirent au Pape, que Dudith étoit dangereux & qu'il étoit néceſſaire qu'il ſortit de Trente. Le Pape fit donc ſolliciter l'Empereur de le rappeller: ce qui fut executé; mais Ferdinand bien loin de blâmer ſa conduite, lui donna pour récompenſe l'Evêché de Chonad en Hongrie, & bien-tôt après celui de cinq Egliſes. Après la mort de ce Prince, arrivée en 1564, Dudith fut envoyé en Pologne par Maximilien II, où il avoit déja été envoyé par Ferdinand. Il épouſa en ſecret Reyne Strazzi, l'une des filles d'honneur de la Reine, & il ſe démit de ſon Evêché. Quant à ſes autres emplois, l'Empereur, qui, nonobſtant ſon mariage, continuoit de l'aimer & de le proteger, les lui fit tous garder. Mais Rome le cita, l'excommunia, & le condamna même au feu comme Heretique. Dudith ayant perdu la femme dont il avoit eu trois enfans, ſe remaria en 1579 avec Elizabeth Sborovvits, d'une illuſtre famille de Pologne, veuve du Comte Jean Zarnovv, & ſœur des fameux Sborovvits: il en eut des enfans. Il fut renvoyé pluſieurs fois en Pologne, pour faire tomber l'Election du Roi ſur les Empereurs, mais il ne réuſſit pas. Il embraſſa publiquement la Relig. prét. réform. & devint même Socinien, ſelon la plupart des Ecrivains, mais l'Auteur de ſa vie n'en convient pas. Il aſſure au contraire que Dudith diſputa fortement contre Socin. Quoiqu'il en ſoit, Dudith s'établit enſuite à Breſlavv en Siléſie, où il m. le 23 Fév. 1589, à 56 ans. C'étoit un homme bienfait, & de belle taille. Il avoit quelque choſe de majeſtueux dans le viſage. Il étoit pacifique, affable, civil, reglé dans ſa conduite, très-charitable envers les pauvres, & bienfaiſant à l'égard de tous les hommes. Il étoit ſi gr. admirateur de Cicéron, qu'il en avoit écrit trois fois toutes les Œuvres de ſa main. Il ſçavoit pluſ. Langues, & il s'étoit rendu habile dans l'Hiſtoire, la Philoſophie, les Mathem., la Medec., le Droit & la Theol. Il laiſſa un gr. nombre d'ouvrages, dont les princip. ſont, 1. *Diſſertationes de Comeriis*. 2. Deux Harangues prononcées au Concile de Trente. Une Apologie à l'Empereur Maximilien II. Un Traité en faveur de la liberté du mariage, avec des Lettres & quelques autres écrits impr. en 1610, *in*-4°., avec ſa vie par Reuter, qui eſt de tous les Auteurs celui qui a écrit le plus en détail & le plus exactement de ce qui concerne Dudith. 3. *Nova duplices in Fauſti Socini diſp. de Baptiſmo.* 4. *Quæſtio ubi vera & Catholica Eccleſia Chriſti invenitur.* 5. Une Lettre contre la condamnation des Héretiques au dernier ſupplice. 6. Des Lettres &

des Poëſies latines. 7. La vie du Cardinal Polus en latin, traduite de l'italien de Louis de Beccatelli, &c. La nuit même qu'il mourut, il laiſſa à ſa femme les vers ſuivans :

O vagus animi ſatebras, & neſcia corda
Craſſina venturo quid ferat hora die!
Quis noſtem me illam, convivia & illa paraſſet
Ultima? tam cara dixerit eſſe capite?

DUELLIUS, (Caius) Conſul Romain, vers 259 av. J. C. naquit ſur mer les Carthaginois, & fut le premier Romain auquel le Triomphe naval fut accordé. On érigea une Colonne *Roſtrale* en ſon honneur, avec une belle inſcription. Avant ce Conſul, les Romains n'avoient aucune connoiſſance de l'art de la Navigation; mais un vaiſſeau Carthaginois ayant échoué ſur leurs côtes, il leur ſervit de modele. En trois mois, les matelots furent dreſſés, leur flotte conſtruite & équipée. Elle mit à la mer ſous les ordres de Duellius, trouva l'armée navale des Carthaginois, & la battit. On voit par-là combien la marine des Anciens étoit imparfaite, ſi on la compare à la nôtre; car aujourd'hui la vie d'un Prince ſuffiroit à peine pour former une armée navale, capable de paroître devant une Puiſſance, qui a déja l'empire de la mer.

DUFRENOY, *voy.* FRENOY.

DUFRESNY, *voy.* FRESNY.

DUGDALE, (Guillaume) cél. Antiquaire Anglois, naquit à Shuſtock, dans le Comté de Warwick, le 12 Septembre 1605, d'une famille noble; il copia toutes les Epitaphes & deſſina les tombeaux & les autres monumens de l'Egliſe de S. Paul de Londres, fit la même choſe dans la plupart des autres villes d'Angleterre, & raſſembla, avec un travail infatigable, une collection conſidérable des antiquités d'Angleterre. Il fut très-attaché à la famille Royale, & devint Héraut d'Armes. Il mourut le 10 Février 1686. On a de lui un gr. nombre d'ouvrages. Les principaux ſont : 1. *Monaſticum Anglicanum*, 3 vol. *in fol.* 2. Les Antiquités du Comté de Warwick : 3. l'Hiſtoire de l'Egliſe de ſaint Paul de Londres : 4. l'Hiſtoire du deſſechement de divers marais : 5. Mémoires hiſtoriques des Loix & de la Juriſprudence d'Angleterre.

DUGHET, *voy.* GUASPRE.

DUGUESCLIN, *voyez* GUESCLIN.

DUGUET, (Jacques-Joſeph) ſçav. Prêtre de l'Oratoire, naquit à Montbrison, le 9 Décembre 1649, de Claude Duguet, Avocat du Roi au Préſidial de cette ville. Il fit paroître dès ſon enfance des diſpoſitions extraordinaires pour les Belles-Lettres & pour les Sciences. Etant entré dans la Congrégation de l'Oratoire à Paris en 1667, il enſeigna la Philoſophie à Troyes, & fut enſuite rappellé à Saint Magloire à Paris, où il profeſſa la Théologie, & fit des Conférences Eccléſiaſtiques, avec une grande réputation. Il demanda & obtint en 1680, d'être déchargé de tout emploi, à cauſe de la foibleſſe de ſa ſanté. M. Duguet ſortit de l'Oratoire en 1685, & ſe retira à Bruxelles auprès de M. Arnauld. Il revint enſuite à Paris, & y vécut dans la retraite. M. Duguet alla demeurer en 1690 chez M. le Préſident de Menars, où il reſta juſqu'à la mort de ce Magiſtrat & de ſon épouſe. Il fut enſuite obligé de changer ſouvent de demeure & de païs, à cauſe de ſon oppoſition à la *Conſtitution Unigenitus*. On le vit ſucceſſivement en Hollande, à Troyes, à Paris, &c. Enfin il mourut en cette derniere ville, le 25 Octobre 1733, à 84 ans. On a de lui un gr. nombre d'ouv. bien écrits en françois. Les principaux ſont : 1. Lettres de piété & de morale, 9 vol. *in-12*. 2. la Conduite d'une Dame Chrétienne, 3. Traité de la priere publique & des ſaints Myſteres : 4. Traité dog-

matique sur l'Eucharistie, sur les Exorcismes & sur l'Usure : *Ouvrages excellens, imprimés ensemble en* 1727. 3. Commentaires sur l'ouvr. des 6 jours & sur la Genese, 6 vol. *in*-12. 6. Explication sur 75 Pseaumes, 7 vol. *in*-12. 7. Explication sur Isaïe : 8. Regles pour l'intelligence de l'Ecriture Sainte, dont la Preface seule est de M. d'Asfeld : 9. Explication du Mystere de la Passion de N. S. J. C. 11. vol. *in*-12. 10. Les Caracteres de la Charité : 11. Traité des principes de la Foi Chrét. 3 vol. *in*-12. 12. De l'Education d'un Prince, *in*-4°. ou en 4 vol. *in*-12. 13. Conferences Ecclesiastiques, 2. vol. *in*-4°. Enfin quelques Ecrits où il fait voir qu'il n'approuve *ni les Convulsions, ni les Nouvelles Ecclesiastiques.*

DUHAMEL, *voy.* HAMEL.

DUILLIUS, *voy.* DUELLIUS.

DUJARDIN, (Karel) Peintre Hollandois, mort à Venise en 1678. On a de lui des marches, des scenes de charlatans, & de voleurs : des paisages estimés, &c. Jean Wischer a gravé d'après lui.

DUMAS, (Hilaire) Docteur de la Maison & Société de Sorbonne, au 17e & au 18e siecle, est Auteur d'une bonne *Histoire des cinq Propositions de Jansenius*, d'une Traduction françoise de l'*Imitation de J. C.* & d'autres ouvrages.

DUMONT, (Henri) célé Musicien François, naquit dans le Diocèse de Liege en 1610. Il devint Maître de Musique de la Chapelle du Roi, & de la Maison de la Reine, & eut l'Abbaye de Silly. Il excelloit à toucher l'Orgue, & fut le premier de nos Musiciens qui employa, dans ses ouvrages, la basse continue. Il mourut à Paris en 1684. On a de lui des motets estimés, & cinq grandes Messes, appellées *Messes Royales*, dont le plein chant est très beau.

DUMONT, (J.) a fait une compilation des Traités d'alliance & de paix, &c. imprimée sous le titre de *Corps universel diplomatique*, &c. Ce Recueil, en y ajoutant les Traités faits av. J. C. publiés par Barbeyrac, contient aujourd'hui (en 1739) 16 vol. *in-fol.*

DUNCAN, (Martin) sçav. Théologien du 16e siécle, natif de Kempen, s'acquit une gr. reputation par son zele contre les Protestans : il fut Curé en Hollande, & mourut à Amersfort, en 1590, à 85 ans. On a de lui des Traités de l'Eglise, du Sacrifice de la Messe, du Culte des Images, &c. Il ne faut pas le confondre avec Marc Duncan, Gentilhomme Ecossois, qui s'établit à Saumur, où il s'acquit une gr. réputation par sa capacité dans la Philosophie, la Medecine, la Théologie, & les Mathématiques. Il mourut à Saumur en 1640. Son Traité sur la possession des Religieuses de Loudun a fait beaucoup de bruit. Il y a eu un autre Médecin de la même famille, appellé *Daniel Duncan*, qui étudia la Philosophie à Toulouse en 1668, & pratiqua la Médecine avec reputation à Montauban, sa patrie. Ce dernier a composé les ouvrages suivans, qui sont estimés : 1. Explication nouvelle & méthodique des actions animales, 2. La Chymie naturelle : 3. d'Histoire de l'animal, ou la connoissance du corps animé par la Méchanique & par la Chymie. Il m. en 1735, à 86 ans, à Londres, où il s'étoit retiré pour cause de Religion.

DUNGAL, Ecrivain du 9e siécle, étoit vraisemblablement Hibernois. Il vint en France, & l'on croit qu'il fut Moine de S. Denys, ou du moins fort attaché à cette Abbaïe. Charlemagne le consulta en 811. sur les deux Eclipses de Soleil, qu'on disoit être arrivées l'année précédente. Dungal répondit à ce Prince dans une Lettre assez longue, qui se trouve dans le tom. 10. *in*-4°. du Spicilege de Dom Luc d'Acheri. On a aussi imprimé dans la Bibliothéque des Peres un Traité de Dungal pour la défense du Culte des Images.

DUNOIS, *voy.* Jean d'Orleans, Comte de Dunois & de Longueville.

DUNS, (Jean) plus connu sous le nom de *Jean Scot*, cél. Theologien de l'Ordre de Saint François, natif de Donston en Angleterre. Selon la plus commune opinion, apres avoir etudié à Oxford, il vint à Paris, où il prit des degrés, & où il enseigna avec tant de réputation, qu'il fut surnommé le *Docteur subtil*. Il alla ensuite à Cologne, où il mourut le 8 Novembre 1308. Paul Jove, & quelques autres Ecrivains ont avancé, qu'etant tombé en apoplexie, on l'avoit enterré comme mort, & qu'ensuite ayant repris ses sens, il se rongea les mains, & mourut en desespéré, en se cassant la tête contre la pierre du tombeau; mais c'est une fable qui a été très-bien réfutée. Jean Scot a laissé un gr. nombre d'ouvr. dont la meilleure édition est celle de Lyon, en 1639, 10 vol. *in fol.* Il affecte de soutenir des opinions contraires à celles de S. Thomas. Ce qui a produit dans l'Ecole deux partis, celui des *Thomistes*, & celui des *Scotistes*. Quoique ce Theologien ecrive avec beaucoup de subtilité, il a neanmoins un talent admirable pour exprimer ses pensées avec clarté. Quelques Ecrivains ont avancé que ce fut lui qui enseigna le premier, dans l'Université de Paris, *l'immaculée conception de la Sre. Vierge*; mais il est constant que plusieurs Docteurs l'y avoient enseignée avant Scot.

DUNSTAN, (S.) cél. Archevêque de Cantorberi, nâquit vers 924, d'une famille illustre. Il se fit Religieux, & bâtit une cellule à Glascow. Edgard, Roi d'Angleterre, lui donna l'Evêché de Worcester, & se servit de son conseil. S. Dunstan fut ensuite Archevêque de Cantorberi, reçut le *Pallium* du Pape, & fut Legat du Saint Siége dans toute l'Angleterre. Il maintint avec zele la discipline Ecclésiastique, & après avoit fait paroître beauc. de courage & de grandeur d'ame, il m. à Cantorberi en 988.

DUPERRAY, (Michel) sçavant Avocat au Parlement de Paris, & célebre Jurisconsulte, mort à Paris Doyen & ancien Bâtonnier des Avocats, le 25 Avril 1740, à près de 90 ans, est Auteur d'un gr. nombre d'ouvrages. Les princip. sont, 1. Un Traite des portions congrues: 2. Un autre des Dixmes: 3. Traité des Mariages: 4. Traite des Patrons & Curés primitifs: 5. Notes & Observations sur l'Edit de 1695, concernant la Jurisdiction Ecclesiastique.

DUPERRIER, (Charles) *voyez* PERRIER.

DUPIN, *voyez* PIN.

DUPLEIX, (Scipion) Historiographe de France, nâquit à Condom en 1569. Il vint à Paris en 1605 avec la Reine Marguerite, qui le fit Maitre des Requetes de son Hôtel. Il mourut à Condom, en 1661, à 92 ans. On a de lui, 1. Une Histoire de France, qui n'est point estimée: 2. Une Histoire Romaine, & d'autres ouvrages peu exacts. Son meilleur Livre est un cours de Philosophie, imprimé en 1607. C'est un des premiers qu'on ait publié en françois.

DU PUY, *voyez* PUY.

DURAND, sçavant Moine de Fécamp, & Abbé de Troart, au 11e siecle, est Auteur d'une sçavante Epitre sur l'Eucharistie, contre Berenger. Guillaume *le Conquerant*, Duc de Normandie, faisoit gr. cas de ses conseils, & lui donna des marques publiques de son estime.

DURAND, (Guillaume) l'un des plus cel. Jurisconsultes du 13e siecle, natif de Puimoisson en Provence, fut disciple de Henri de Suze, & enseigna le Droit Canon à Modene. Il devint ensuite Chapelain & Auditeur du Sacré Palais, Legat de Gregoire X au Concile de Lyon, enfin Evêque de Mende en 1286. Il mourut à Rome le 1. Nov. 1296. On a de lui, 1. *Speculum Juris*, ouvrage qui lui fit donner le nom de *Speculator*. 2. *Rationale divinorum officiorum*, dont la premiere edition, qui est tres-rare, est de Mayence, en 1459. 3. *Repertorium Juris*, &c. Il ne faut pas le

confondre avec Guillaume Durand ſon neveu, qui lui ſuccéda dans l'Evêché de Mende, & qui mourut en 1328. On a de ce dernier un excellent Traité *de la maniere de célébrer le Concile général.* Il le compoſa à l'occaſion du Concile de Vienne, auquel il fut appellé par Clement V en 1310. Ce Traité ſe trouve dans le Recueil de pluſieurs ouvr. de même nature, que M. Faure, Docteur de Sorbonne, fit imprimer à Paris en 1671.

DURAND de S. Pourçain, ainſi nommé d'un bourg de ce nom en Auvergne, ſe fit Dominiquain, devint Docteur de Paris, Maître du Sacré Palais, Evêque du Puy en Velai, & enſuite Evêque de Meaux, où il mourut en 1333. Ce fut un des plus célebres Theologiens de ſon ſiécle. On a de lui des Comment. ſur les quatre Livres des Sentences, & un Traité de l'origine des Juriſdictions. Il combat ſouvent les opinions de S. Thomas, & fait paroître beaucoup d'eſprit & de génie dans ſes ouvrages.

DURANT, & non DURAND, (Gilles) Sieur de la Bergerie, cél. Avocat au Parlement de Paris, du tems de la Ligue, & l'un des meilleurs Poëtes François, qui aient écrit avant Malherbe, fut, ſelon Paſquier, l. 19. Lett. 15. un des neuf Avocats commis par la Cour pour travailler à la réformation de la Coutume de Paris. Il étoit ami du cél. Antoine Mornac & d'Antoine de Saint-Yon, Lieutenant Général des Eaux & Forêts de France, & quoiqu'habile Juriſconſulte & cél. Praticien, il s'adonnoit à la Poëſie. Il a fait des odes, des ſonnets, des élégies, &c. & il a traduit ou imité une partie des pieces latines de ſon ami Jean Bonnefons le pere, ſous le titre d'*Imitations tirées du latin de Jean Bonnefons, avec autres amours & mélanges poëtiques.* Il y a eu pluſ. éditions de ces *Imitations.* Durant étoit bon François, plein de reſpect & d'amour pour ſon Roi, & grand ennemi des Ligueurs. Les *vers à ſa Commere ſur le trépas de ſon âne*, qui mourut de mort violente pendant le ſiége de Paris à la fleur de ſon âge le Mardi 28 Août 1590, paſſent pour un chef-d'œuvre dans le ſtyle ironique & badin. Ils ſe trouvent dans l'ingénieux ouvrage donné ſous le titre de *Satyre menippée.* Les Œuvres de Durant ont été imprimées en 1594, en 508 pages. Il vivoit encore en 1599, puiſque ſon nom ſe lit dans la liſte des Avocats de cette année, qui ſe trouve dans les opuſcules de Loiſel, page 654. Il faut bien ſe garder de le confondre avec un *certain Durand, Poëte & Penſionnaire du Roi*, qui fut exécuté publiquement en place de Greve à Paris pour crime de Lezé-majeſté, l'an 1618, avec deux Freres Florentins, de la Maiſon des Patrices, dont parle P. Boiſtel, ſieur de Gaubertin dans ſon *Hiſtoire mémorable de ce qui s'eſt paſſé en France depuis 1610 juſqu'en 1618.*

L'article de Durant n'étoit point exact dans la ſeconde édition de ce petit Dictionnaire; ſurquoi un Ecrivain s'eſt imaginé que nous avions fait deux bevues ſingulieres, en prenant l'âne de la Ligue, dont il eſt parlé dans cet article, pour Durant, & la mort de cet âne pour celle du Poëte: ce que le nouvel Editeur du *Moreri* répete après lui. Mais ces deux bevues ne ſont pas aſſurément de nous. L'article de Gilles Durant avoit été oublié dans la premiere édition de notre Dictionnaire. En donnant la ſeconde, nous n'avions ſous la main ni les Œuvres de Durant, ni la *Satyre menippée*, & l'article de Durant tel qu'il ſe trouve dans notre ſeconde édition de 1755 a été tiré du *Dictionnaire portatif des beaux Arts* de M. Lacombe Avocat, (ſeconde édition, Paris 1753). M. Lacombe avoit déja parlé de Durant dans ſa premiere édition (Paris 1752), & dans la ſeconde il a retouché ſon article & il y a ajouté la datte de la mort de Durant. Qui auroit cru après cela que cet article n'étoit pas exact; Son Livre étoit alors entre les

mains de tout le monde. Il avoit été imprimé deux fois avant la seconde édition du nôtre, & nous n'avions fait que le copier dans cet article. Il étoit donc de l'équité & de la bonne foi de mettre les bevues dont il s'agit sur le compte de celui qui en est l'Auteur. Que diroit le nouvel Editeur du *Moreri*, si on mettoit sur son compte toutes les fautes & toutes les bevues, qui restent encore dans la nouvelle édition du *Moreri*, & dont il n'est que l'Editeur? Au reste nous nous étions déjà aperçus que le petit nombre d'articles que nous avions extraits du Dictionnaire portatif des beaux Arts, n'étoient pas toujours exacts, & nous y avons apporté plus d'attention.

DURANTI, (Jean Etienne) premier Président au Parlement de Toulouse, & l'un des plus ill. & des plus sçav. Magistrats de son siècle, étoit fils d'un Conseiller aux Requêtes du Palais de cette Ville. Il se distingua dès sa jeunesse par son éloquence, fut Capitoul, Avocat général, & enfin Premier Président, en 1581. Il soutint avec zele le parti de son Prince contre les Ligueurs, & fut tué d'un coup d'arquebuse dans une émeute populaire, après la nouvelle de la mort du Duc de Guise, le 10 Février 1589, à 55 ans. C'est lui, & non point Pierre Danès, comme le prétend le Président le Bret, qui est Auteur de l'excellent Livre intitulé, *de Ritibus Ecclesiæ*.

DURER ou DURE, (Albert) l'un des plus excellens Graveurs & des meilleurs Peintres de son siècle, naquit à Nuremberg le 20 Mai 1471, d'un habile Orfevre. Il voyagea en Flandres, en Allemagne, & à Venise. L'Empereur Maximilien lui donna des marques particulieres de son estime. Albert Durer avoit un génie universel. Il sçavoit la Gravure, le Dessein, la Peinture, la Géométrie, la Perspective, les Fortifications, &c. Il étoit laborieux, sage, & d'un tempérament doux & affable. Son esprit & son éloquence naturelle le firent élire Membre du Conseil de la ville de Nuremberg, emploi dont il s'acquitta avec l'applaudissement de la République. Il mourut en 1528, à 57 ans; des déplaisirs que lui donnoit sa femme, qui étoit d'une avarice & d'une humeur insupportables. Il nous reste de lui un grand nombre d'excellentes Estampes & de beaux Tableaux, sur lesquels il a marqué avec soin l'année qu'il y a travaillé. On estime sur-tout son Estampe de *la Mélancolie* & ses *Vierges*, sont aussi d'une grande beauté. Il étoit si vertueux, qu'il n'employa jamais son pinceau à des représentations obscènes.

DURET, (Louis) célebre Médecin du 16e siècle, dont on a plusieurs ouvr. Il mourut le 22 Janvier 1586, à 59 ans, laissant plusieurs enfans distingués. Il a imité Hippocrate & a traité de la Médecine dans le vrai goût.

DUREUS ou DURÆUS, (Jean) Théologien Protestant, du 17e s., natif d'Ecosse, travailla avec beaucoup de zele, mais en vain, à la réunion des Luthériens avec les Calvinistes. Il publia à ce sujet plusieurs ouvrages depuis 1634 jusqu'en 1674; & mourut quelque tems après. Il ne faut pas le confondre avec Jean Dureus Jésuite, qui écrivit au 16e siècle, contre la Réponse de Witaker, aux 18 Raisons de Campien.

DURRIUS, (Jean Conrad) sçav. Théologien allemand, né à Nuremberg en 1629, fut successivement Professeur en Morale, en Poësie, & en Théolog. à Altorf, où il m. en 1667. Dans une Lettre écrite à un de ses amis, il fait voir que Jean Faust, inventeur de l'Imprim. avec Pierre Schoeffer, fut accusé de Magie par les Moines irrités de ce que son invention de l'Imprimerie leur enlevoit les gains qu'ils étoient accoutumés de faire, en copiant les Manuscrits. On a de lui, 1. *Synopsis Theol. Moralis*. 2. *Ethica paradigmatica*. 3. *Dissertatio de recta divina & veterum sapientia in Patres*, &c.

DURYER, *voyez* RYBR

DU TILLET, *voyez* TILLET.

DUVAL, (Andre) fameux Docteur & Professeur de Sorbonne, étoit de Pontoise. Il soutenoit les opinions des Ultramontains, & fut un des plus gr. adversaires de Richer. Il étoit Supérieur général des Carmelites de France, Sénieur de Sorbonne, & Doyen de la Faculté de Théologie de Paris, lorsqu'il mourut le 3 Septembre 1638, à 74 ans. On a de lui une Théologie, un Traité, qu'il a intitulé *de suprema Romani Pontificis in Ecclesiam potestate*, & d'autres ouvr. Il ne faut pas le confondre avec Guillaume Duval, son parent, qui fut Professeur aux Colléges de Calvy & de Lisieux, puis au Collége Royal à Paris, & enfin Docteur en Médecine. C'est lui qui a donné l'Histoire du Collége Royal.

****

EBED-JESU, Auteur de plusieurs ouvrages en syriaque, dont parle Abraham Ecchellensis, est le même qu'Abdisu; que vous pouvez voir.

EBERTUS, (Théodore) sçavant Professeur à Francfort sur l'Oder, dans le 17e siécle, est très connu par ses ouvr., dont les principaux sont, 1°. *Chronologia Principorum Successioris Linguæ Doctorum ab initio mundi usque ad præsens tempus*. 2. *Elogia Jurisconsultorum & politicorum virorum illustrium, qui sanctam hebræam Linguam ad usque ejus propagines orientales propagarunt, auxerunt, promoverunt*, &c.

EBROIN, Maire du Palais de Clotaire III, s'attira d'abord l'affection des François; mais ensuite ayant éloigné du Gouvernement la Reine Batilde, pour avoir seul toute l'autorité, il se comporta avec une extrême cruauté. Clotaire étant mort en 670, Ebroïn mit Thierri sur le Trône; mais les Grands se déclarerent pour Childeric II, & renfermerent Ebroïn dans le Monastere de Luxeuil. Après la mort de Childeric, arrivée en 673, Thierri remonta sur le Trône, & eut Leudese pour Maire du Palais. Ebroïn fit assassiner Leudese, ordonna qu'on crevât les yeux à S. Leger, Evêque d'Autun, & obligea le Roi Thierri à le reconnoître pour son Maire du Palais. Alors la tyrannie d'Ebroïn n'eut pas de bornes; il fut tué en 681, par un Seigneur nommé Hermanfroi, qu'il avoit dépouillé de ses biens.

ECCARD, (Jean-George d') cél. Historien & antiquaire, naquit à Duingen, dans le Duché de Brunsvick, le 9 Septembre 1674. Il s'acquit l'estime de M. Leibnitz, qui lui procura une Chaire d'Histoire à Helmstad; il fut ensuite Professeur à Hanovre. Il quitta cette place en 1722, & se fit Catholique. Il alla ensuite à Wurtzbourg, où il fut Conseiller Episcopal, Historiographe, Archiviste, & Bibliothéquaire. Il mourut en 1730. On a de lui *Corpus historicum medii ævi*, & un grand nombre d'autres ouvrages estimés.

ECCHELLENSIS, (Abraham) sçavant Maronite, fut Professeur des Langues syriaque & arabe, au Collége Royal à Paris. M. le Jay l'avoit fait venir de Rome pour remplacer Gabriel Sionita, autre Maronite, qu'il employoit pour son Edition de la Bible Polyglotte. Gabriel Sionita porta ses plaintes au Parlement, décria son compatriote, & lui suscita des affaires qui firent grand bruit. Ecchellensis fut encore attaqué sur sa capacité par M. de Elavigny, sçav. Docteur de la Maison & Société de Sorbonne; & ils publierent l'un contre l'autre des écrits très vifs. On ne peut douter néanmoins qu'*Ecchellensis* n'ait été habile dans les Langues arabe & syriaque. La Congrégation *de propagandâ Fide* l'associa en 1636 à ceux qu'elle employoit à la traduction de la Bible en arabe. Elle le rappella de Paris, & le fit Professeur des Langues orientales à Rome. C'est pendant ce tems-là, que le Gr. Duc Ferdinand II, lui fit traduire d'a-

rabe en latin les 5, 6, & 7e. Livres des Coniques d'Apollonius, en quoi il fut aide par le cél. Jean-Alfonſe Borelli, qui y joignit des Commentaires. Abraham Ecchellenſis mourut à Rome en 1664. On a encore de lui pluſieurs ouvrages, où il concilie les ſentimens des Orientaux avec ceux de l'Egliſe Romaine contre les Proteſtans. 1. *Eutychius vindicatus*, contre Selden & Hottinger: 2. des Remarques ſur le Catalogue des Ecrivains Chaldéens, compoſé par *Ebed Jeſu*, & publié à Rome en 1653, &c.

ECHARD, (Jacques) ſçavant Religieux Dominiquain, naquit à Rouen, le 22 Septembre 1644, & mourut à Paris le 15 Mars 1724. On a de lui en latin une Bibliothéque des Ecrivains de ſon Ordre, 2 vol. *in-fol.* ouvr. excellent, qui peut ſervir de modele en ce genre.

ECHARD, (Jean) ſçav. Théol. Anglois, mort en 1696, dont on a quelques ouvrages.

ECHARD, (Laurent) cél. Hiſtorien Anglois, natif de Baſſam, dans le Comté de Suffolck, fut élevé dans l'Univerſité de Cambridge. Il entra enſuite dans les Ordres, deſſervit les Egliſes de Welton & d'Elkinton, dans le Duché de Lincoln, pendant près de 20 ans, & s'y diſtingua par ſes ouvr. Il fut enſuite Prebendaire de Lincoln, Archidiacre de Stovve, & Paſteur de pluſieurs Egliſes. Il mourut à Lincoln, le 16 Août 1730. Ses principaux ouvr. ſont: 1. Hiſtoire d'Angleterre, *in-fol.* ouvr. eſtimé: 2. Hiſtoire Romaine, depuis la fondation de Rome, juſqu'à Conſtantin, qui a été traduite de l'anglois en françois, & publiée à Paris, en 1728, puis en 1729, 6 vol. *in-12.* cette Hiſtoire eſt excellente, on y a ajouté une continuation en 10 vol. *in-12.* 3. Hiſtoire générale de l'Egliſe avec des tables Chronologiq. qui eſt auſſi très-eſtimée, & dont il y a eu pluſieurs éditions en anglois: 4. Traduction angloiſe des Comédies de Plaute & de Terence: 5. Petit Dictionnaire Géographique, intitulé, *l'Interprète des Nouveliſtes & des Liſeurs de Gazette*, dont il y a eu 16 éditions en anglois. C'eſt ſur le modele de cet ouvrage que M. Voſgien a compoſé le Dictionnaire Geographique portif, dont il y a déja 4 éditions.

ECHION, Peintre cél. & habile Sculpteur de la Grece, vers 352 av. J. C. *Plin. l. 35. c. 7.*

ECHIUS, ou ECKIUS, (Jean) ſçavant Docteur, & Profeſſeur de Théologie dans l'Univerſité d'Ingolſtad, natif de Souabe, ſe rendit cel. au 16e ſiécle, par ſon zele & par ſes écrits contre Luther & les autres Proteſtans d'Allemagne. Il mourut à Ingolſtad, en 1543, à 57 ans. Ses principaux ouvr. ſont: 1. un Manuel des Controverſes: 2. un Traité contre les art. propoſés à la Conférence de Ratisbonne, en 1541: 3. deux Traités ſur le Sacrifice de la Meſſe: 4. un Comment. ſur Aggée; des Homélies, &c.

ECHO, Nymphe que les Poëtes appellent *Fille de l'Air*, ayant conçu de la paſſion pour Narciſſe, & ſe voyant mépriſée, s'enferma dans les bois & dans les grottes, où, ſelon la Fable, elle fut métamorphoſée en pierre, & ne retint que la voix & la faculté de répéter les derniers mots.

ECLUSE, (Charles de l') *Cluſius*, Medecin célebre, natif d'Arras, voyagea en Allemagne, en France, en Portugal, & en Angleterre. Les Empereurs Maximilién II, & Rodolphe II, lui donnerent le ſoin de leur jardin des ſimples. Il fut enſuite Profeſſeur de Botanique à Leyde, où il mourut, le 4 Avril 1609, à 84 ans. Ses ouvrages ont été imprimés en 2 vol.

EDELINCK, (Gerard) célebre Graveur, natif d'Anvers, vint s'établir à Paris, ſous le regne de Louis XIV, qui le fit ſon Graveur ordinaire. Edelinck fut auſſi Conſeiller dans l'Académie Royale de Peinture, & mourut en 1707. On eſtime ſur-tout ſon eſtampe de la Ste Famille d'après Raphaël, & celles d'Alexandre viſitant Darius, &

de la Magdelaine pénitente, d'après le Brun.

EDER, (George) cél. Jurisconsulte allem. sur la fin du 16e s., natif de Fteisingen, étoit Conseiller des Empereurs Ferdinand I, Maximilien II, & Rodolphe II. On a de lui *Oeconomia Bibliorum, sive partitionum Biblicarum Libri V*; in-fol. & d'autres ouvr.

EDGARD, Roi d'Angleterre, surnommé *le Pacifique*, étoit fils d'Edmond. Il gouverna son Royaume avec beaucoup de prudence & de sagesse, par les conseils de saint Dunstan. Il mourut le prem. Juillet 975, après un regne de 16 ans. C'est lui qui imposa à la Province de Galles un tribut annuel de têtes de loups, pour dépeupler l'Angleterre de ces animaux. On trouve de ce Prince plusieurs Loix dans les Collections des Conciles.

EDMOND, ou EDME, (S.) Archevêque de Cantorberi, le fit aimer du Pape Innocent III, qui lui conféra cette dignité. Il encourut la disgrace de Henri II, Roi d'Angleterre, & se retira secrétement en France, où il mourut le 16 Novembre 1240. Il nous reste de lui un Livre intitulé: *Speculum Ecclesiæ*.

EDMOND I, Roi d'Angleterre, & fils d'Edouard *le Vieux*, monta sur le Trône en 941. Il dompta les peuples du Northumberland, polica son Royaume, donna de grands privileges aux Eglises, & fut assassiné dans un festin, le 26 Mai 945, par un voleur qu'il avoit banni de ses Etats.

EDMOND II, surnommé *Côte de fer*, fut Roi d'Angleterre, après la mort de son pere Ethelred, en 1016. Il eut une grande guerre à soutenir contre Canut, Roi de Dannemarck, qui le fit assassiner, & s'empara de ses Etats. Il ne faut pas confondre ces Princes avec S. Edmond, Roi des Anglois Orientaux, au 9e siécle, qui se rendit illustre par sa piété, & qui fut tué par les Danois.

EDOUARD *le Vieux*, Roi d'Angleterre, succéda à son pere Alfred, en 900. Il défit Constantin, Roi d'Ecosse, vainquit les Bretons du païs de Galles, & remporta deux victoires sur les Danois. Il fit ensuite ériger cinq Evêchés, & mourut en 624.

EDOUARD *le Jeune*, Roi d'Angleterre, étoit fils d'Edgard, & lui succéda en 975. Sous son regne, commencerent les divisions & les troubles causés par les Danois & par les Normands. Il fut assassiné après un regne de trois ans, par les intrigues d'Alfrede, sa belle-mere, impatiente de voir regner son fils Ethelred; action dont elle se repentit dans la suite.

EDOUARD, (S.) surnommé *le Confesseur*, ou *le Débonnaire*, à cause de ses vertus, étoit fils d'Ethelred, Roi des Anglois, & succéda à Canut II, en 1042. Il fut chassé par les Danois, & se retira en Normandie. Godvvin, Comte de Kent, alla le trouver; & l'ayant ramené en Angleterre, lui donna sa fille Edgise en mariage. Edouard remporta alors de grands avantages sur ses ennemis, & laissa sa Couronne à Guillaume, Duc de Normandie, son parent, en reconnoissance des secours & des bienfaits qu'il en avoit reçus durant son exil. Il mourut le 5 Janvier 1066. Ses vertus & ses miracles le firent mettre au nombre des Saints.

EDOUARD I, Roi d'Angleterre, fils de Henri III, & d'Eléonore de Provence, naquit à Winchester, en 1239. Il se croisa avec S. Louis contre les infideles. Pendant cette expédition, ayant appris la mort de son pere, arrivée en 1272, il retourna en Angleterre, où il fut couronné en 1275. Il vainquit Leolin, Prince de Galles, chassa les Juifs de la Gascogne, se croisa une seconde fois pour le voyage du Levant, fit la guerre aux François, & s'empara du Royaume d'Ecosse. Il mourut le 7 Juillet 1307, à 68 ans. C'étoit un Prince courageux, prudent, & capable des plus grandes entreprises.

EDOUARD II, Roi d'Angleterre, naquit à Carnavan, & succéda à son pere Edouard I, en 1307. Il eut la foiblesse de se laisser conduire par Gaveston Pierce, les Spencers, & d'autres indignes favoris : ce qui excita contre lui la Reine Isabelle, sa femme : Edmond son frere, & les Grands du Royaume, le condamnerent à une prison perpétuelle, où ils le firent mourir par un cruel supplice, après avoir mis son fils sur le Trône. Durant ces troubles, les Ecossois chasserent les Anglois, & recouvrerent leur ancienne liberté.

EDOUARD III, l'un des plus grands & des plus célebres Rois d'Angleterre naquit à Windsor, & fut mis sur le Trône, du vivant de son pere Edouard II, en 1326. Il s'empara du Royaume d'Ecosse, & entreprit de détrôner Philippe *de Valois*, Roi de France, contre lequel il gagna la fameuse bataille de Crecy, en 1346, prit Calais & plusieurs autres villes. Après la mort de Philippe de Valois, en 1350, Edouard continua la guerre contre les François, & gagna en 1356, la célebre bataille de Poitiers. Le Roi Jean, ayant été fait prisonnier, fut mené en Angleterre. Edouard eut divers autres succès en France, jusqu'au regne de Charles V, lequel étant monté sur le Trône en 1364, remporta de grands avantages sur les Anglois. Edouard mourut le 23 Juin 1377, à 65 ans. C'est lui qui institua l'Ordre de la Jarretiere. Il eut la gloire de tenir en même tems à sa Cour, deux Rois prisonniers ; Jean, Roi de France, & David de Bruis, Roi d'Ecosse.

EDOUARD IV, Roi d'Angleterre, étoit fils de Richard, Duc d'Yorck. Il disputa la Couronne à Henri, qui étoit de la Maison de Lancastre. Il se donna à ce sujet un grand nombre de batailles, avec différens succès ; mais enfin Edouard, secouru par les troupes du Duc de Bourgogne, remporta en 1471, deux célebres victoires, dans la premiere desquelles, Richard, Comte de Warvich, fut tué, Edouard, fils de Henri, fut pris & mis à mort dans la seconde, & Henri lui-même fut égorgé dans la prison ; ainsi Edouard étant remonté sur le Trône, s'y maintint jusqu'à la mort. Il fit la guerre sans succès contre Louis XI, Roi de France, & mourut le 5 Avril 1483, à 41 ans. Ce fut un Prince cruel & débauché.

EDOUARD V, Roi d'Angleterre, étoit fils d'Edouard IV, & ne regna que 2 mois, Richard, Duc de Glocestre, son oncle, l'ayant fait étrangler avec son frere dans la tour de Londres, en 1483.

EDOUARD VI, Roi d'Angleterre, fils de Henri VIII, & de Jeanne Seimour, monta sur le Trône en 1547, à l'âge de 10 ans, sous la Regence du Duc de Sommerset, son oncle. Ce Duc, & l'Archevêque Cranmer acheverent d'introduire la Religion Protestante en Angleterre. Edouard m. en 1553.

EDOUARD, Prince de Galles, fils d'Edouard III Roi d'Angleterre, & l'un des plus gr. Généraux du 14e siecle, gagna la bataille de Poitiers, & mourut ayant Edouard III son pere.

Il y a eu plusieurs autres Princes du nom d'Edouard.

EEKHOUT, (Gerbrant Vanden) voyez VANDEN EEKHOUT.

EGBERT, premier Roi d'Angleterre, soumit tous les petits Rois de cette Isle, & regna paisiblement jusqu'à la mort, arrivée en 819.

EGERIE, Nymphe en grande vénération chez les Romains. Numa Pompilius fit accroire au Peuple qu'il avoit composé les Loix & les Cérémonies Religieuses de Rome, par les conseils de cette Nymphe.

EGERTON, (Thomas) célebre Chancelier d'Angleterre, étoit fils naturel du Chevalier Richard Egerton. Il fut en grande considération sous la Reine Elisabeth, sous le Roi Jacques I, à cause de sa probité & de son sçavoir. Il mourut le 15 Mars 1617, à 70 ans, & laissa quelques ouvrages de Jurisprudence.

EGGELING, (Jean-Henri) sçav.

Antiquaire, natif de Brême, d'une famille diſtinguée, voyagea dans la plupart des Royaumes de l'Europe, & fut enſuite Secrétaire de la République. Il exerça cet emploi avec beaucoup de réputation, & m. le 15 Février 1713, à 74 ans. On a de lui divers ouvrages.

EGINARD, ou IGINHARD, Secretaire & Intendant des Bâtimens de Charlemagne, s'eſt rendu célebre par ſon eſprit & par ſes ouvrages. C'eſt le plus ancien Hiſtorien, natif d'Allemagne. On dit que s'étant inſinué dans les bonnes graces d'Imma, fille de Charlemagne, ce Prince ayant découvert les familiarités qu'ils prenoient entr'eux, aima mieux la lui donner en mariage, que la deshonorer; mais ce fait eſt une fable. Eginard, après la mort de ſa femme, eut la direction de pluſieurs Abbaïes, fonda; & fut le premier Abbé de celle de Seligenſtadt, s'acquit une grande réputation par ſa piété & par ſa ſcience, & mourut vers 844. Ses principaux ouvrages ſont: 1. la Vie de Charlemagne: 2. des Annales de France: 3. des Lettres, &c. Le ſtyle en eſt plus pur & plus fleuri que celui des autres Ecrivains de ce tems-là.

EGINETE, ou EGINE, *voyez* PAUL EGINETE.

EGNACE, (Jean-Baptiſte) *Egnatius*, célebre Humaniſte, du 16e ſiecle, étoit diſciple d'Ange Politien, & fut élevé avec le Pape Léon X, qui lui fit dans la ſuite beaucoup de bien. Il enſeigna les Belles Lettres avec une réputation extraordinaire à Veniſe ſa patrie. Il obtint dans un âge décrépit la qualité d'*Emérite*, avec les mêmes appointemens qu'il avoit eus quand il enſeignoit; & ſes biens furent affranchis de toutes ſortes d'impoſitions. Il mourut à Veniſe, le 4 Juillet 1553, à 80 ans. Ses ouvrages ne répondent point entierement à l'étendue de la ſcience qu'il faiſoit paroître dans ſes leçons & dans ſes converſations. On dit que Roborel les ayant critiqués, Egnace lui donna pour toute réponſe, un coup de bayonnette dans le ventre, dont il penſa mourir. On eſtime ſur-tout ſes remarques ſur Ovide; ſon traité *de Romanis Cæſaribus*; ſes notes ſur les Epîtres familieres de Ciceron, & ſon Panégyrique de François I, Roi de France.

EGUIGNARD BARON, *voyez* BARON.

EGYS, (Richard) Jéſuite, né à Rhinsfeld en 1621, s'eſt diſtingué par ſes Poëſies latines, dont les principales ſont, les *Poemata ſacra*; *Epiſtolæ morales*; *Comica varii generis*. Il m. en 1659.

EICK, ou HUBERT VAN EICK, fam. Peintre, né en 1366 à Maſeik, au Diocèſe de Liege, eut pour diſciple ſon frere Jean Eick, plus connu ſous le nom de *Jean de Bruges*, & fit divers tableaux pour Philippe *le Bon*, Duc de Bourgogne, qui lui donna des marques publiques de ſon eſtime. Il mourut en 1426. *voyez* BRUGES.

EISENGREIN, (Guill.) Chanoine de Spire, ſa patrie, s'acquit beaucoup de réputation au 16e ſiecle, par ſa ſcience & par ſa piété. Son principal ouvrage eſt intitulé: le Catalogue des témoins de la Vérité. *Catalogus teſtium veritatis*, qu'il faut bien ſe garder de confondre avec un ouvrage de *Flaccius Illyricus*, qui porte le même titre, car Flaccius entend, par les *Témoins de la Vérité*, ceux qu'il prétend avoir ſoutenu la doctrine des Proteſtans, au lieu qu'Eiſengrein entend par ce terme, les Catholiques attachés à la foi de l'Egliſe Romaine.

EISENHART, (Jean) cél. Juriſconſulte né à Erxleben dans le Brandebourg, en 1643, fut Profeſſeur en Droit & en Morale à Helmſtadt, où il m. en 1707. On a de lui, 1. *Inſtitut. Juris natur. & moralis ſcientiæ*. 2. *Commentatio de Regali metalli fodinarum jure*. 3. *De uſu Principiorum moral. Philoſophiæ in jure civili condendo & interpretando*. 4. *Comment. de Fide Hiſtorica*.

EISENSCHMID, (Jean-Gaſpard) Docteur en Philoſ. & en Medecine,

& cél. Mathémat., nâquit à Strasbourg en 1656. Etant venu à Paris, il se lia avec plus. sçav. & particulierement avec MM. Duvernay & Tournefort. Il fut associé à l'Académie des Sciences au rétablissem. de cette Academie, & m. en 1712 à Strasbourg, où il s'étoit fixé au retour de ses voyages. Il a publié un Traité sur la figure de la Terre *Ellipico Spheroide*; & un autre des poids & des mesures de plusieurs nations, & de la valeur des monnoies anciennes.

ELBENE, (Alphonse d') sçav. Evêque d'Albi, d'une illustre fam. de Florence, gouverna son Eglise dans un tems très fâcheux, & mourut le 8 Fevrier 1608. On a de lui divers ouvrages. Il ne faut pas le confondre avec Alphonse d'Elbene, qui lui succeda dans l'Evêché d'Albi, ni avec Alexandre d'Elbene, qui se signala par son courage sous Henri III & Henri IV, Rois de France, ni enfin avec Alphonse d'Elbene, mort Evêque d'Orléans, le 20 Mai 1665.

ELEAZAR, est le nom d'un gr. nombre de Juifs, dont parle l'Histoire. Les plus célebres sont: 1. le Gr. Prêtre Eleazar, fils d'Aaron, & pere de Phinées: 2. Eleazar, fils de Dodo, & l'un des plus vaillans Capitaines des armées de David, qui fit un gr. carnage de Philistins, 1047 av. J. C. 3. le Grand Prêtre Eleazar, frere de Simon *le Juste*, lequel envoya de sçavans Juifs à Ptolomée Philadelphe, Roi d'Egypte, pour traduire la Loi de Moïse, d'hebreu en grec, vers 277 avant J. C. C'est ce que l'on nomme *la Version des Septante*: 4. le vénérable vieillard Eleazar, qui sous le regne d'Antiochus Epiphanes, aima mieux perdre la vie, que manger des viandes défendues par la Loi; 5. Enfin Eleazar, fils puîné de Mattathias, qui dans la bataille que Judas Machabée, son frere, donna contre l'armée d'Antiochus *Eupator*, se fit jour à travers les ennemis, & s'étant coulé sous le ventre du plus grand des Eléphans, le tua à coups d'epée; mais il reçut la mort par le poids de cet animal; & *fut enseveli sous son propre triomphe*, selon l'expression de Saint Ambroise.

ELECTRE, fille d'Agamemnon, engagea son frere Oreste, à venger la mort de leur pere, tué par Egisthe.

ELEUTHERE, succéda au Pape Soter, en 177. Les Fideles & les Martyrs des Gaules lui écrivirent des lettres pleines de sagesse & de prudence, sur les erreurs de Montan. Il mourut le 26 Mai 192.

ELIE, celebre Prophête, sous le regne d'Achab & de Josaphat, étoit de Thesbe, dans le pais de Galaad. Il predit à Achab & à Jesabel, 912 avant J. C. une sécheresse & une famine qui dura 3 ans & demi, fut nourri miraculeusement dans le desert par des corbeaux, multiplia l'huile de la veuve de Sarepta, & ressuscita son fils: il reprocha ensuite à Achab le culte que ce Prince rendoit à Baal, & le feu ayant consommé d'une maniere surnaturelle le sacrifice qu'il offroit à Dieu, le peuple fit mourir 450 faux Prophêtes de Baal. Jesabel voulut aussi faire mourir Elie, mais il s'enfuit dans le desert, où un Ange lui apporta du pain & de l'eau. De là il alla à la montagne d'Oreb. Quelque tems après, ayant consacré Hazaël, pour être Roi de Syrie, & Jehu pour être Roi d'Israël, il alla trouver Achab, & lui reprocha le meurtre de Naboth. Elie predit à Ochosias, qui étoit tombé d'une fenêtre de son Palais, qu'il mourroit de sa blessure, fit tomber le feu du Ciel sur deux Capitaines & cent soldats qui vouloient le mener par force à ce Prince, & fut enlevé au commencement du regne de Joram, dans un tourbillon de feu, en forme de char, vers 895 avant J. C. Elisée, son disciple, ramassa son manteau, & fut héritier de son double esprit prophetique.

ELIE, ou ELIAS LEVITA, sçav. Rabbin du 16e siecle, & le plus habile Critique des Juifs, étoit Alle-

mand. Il enſeigna l'Hébreu à Rome & à Veniſe, & fut ſouvent conſulté par Munſter. On a de lui : 1. un Traité ſur la Maſſore ; 2. un Dictionnaire Chaldaïque ; & un Gloſſaire Hébreu : 3. pluſieurs excellens Traités ſur la Grammaire des Hébreux. La plupart de ſes ouvrages ont été traduits en latin.

ELLIES DU PIN, *voyez* PIN.

ELIEN, *Elianus*, (Claude) ſçav. Ecrivain, natif de Preneſte en Italie, enſeigna la Rhétorique à Rome, ſous le regne d'Alexandre Severe, vers 222 de J. C. Quoique Romain, il a écrit en grec avec preſque autant d'élegance que s'il fût né à Athenes. On a de lui : 1. l'Hiſtoire des animaux ; 2. des Hiſtoires diverſes, ouvrages curieux, dont la meilleure édition eſt celle de Strasbourg, en 1685. Il avoit auſſi compoſé deux excellens Traités ſur la Providence, contre les impiétés d'Epicure ; mais ils ſe ſont perdus. Elien étoit un vrai Philoſophe ; il nous dit lui-même, qu'il auroit pu ſe faire valoir à la Cour, & acquérir de grandes richeſſes ; mais qu'il en avoit évité la corruption pour ſe livrer à la recherche de la vérité, qu'il préféroit une once de véritable érudition à tous les tréſors, & à toutes les terres de Crœſus & de Craſſus. On lui attribue encore un ouvrage ſur *la Tactique des Grecs* ; mais ce Traité eſt d'un Auteur plus ancien, qui ſe dit lui-même Grec de nation.

ELIEZER, céleb. Rabbin, que les Juifs croient être ancien, & font remonter juſqu'au tems de J. C. mais qui ſelon le Pere Morin, n'eſt que du 7e ou 8e ſiecle. On a de lui un Livre fameux, intitulé, *les Chapitres* ; que Voſſius a traduit en latin avec des notes.

ELINAND, ou HELINAND, célebre Religieux de l'Abbaïe de Froimond, ſous le regne de Philippe Auguſte, étoit de Prou-le-Roi en Beauvoiſis. Il a compoſé une Chronique, des Sermons, de vers françois ſur la mort, & d'autres ouvrages. Il mourut, vers 1227.

ELIOGABALE, ou ELOGABALE, Empereur Romain, fut élevé à l'Empire à la place de Macrin, en 218. Il vendit les charges & les dignités, eut pour favoris deux Cochers, admit tout le monde dans le Senat, ſans diſtinction d'âge, de qualité, & de mérite, établit un Senat de femmes, dont ſa mere étoit préſidente, pour juger les cauſes des perſonnes du ſexe, & fit mourir pluſieurs Sénateurs qui n'avoient pas voulu approuver cet établiſſement. Enfin, Eliogabale pouſſa le luxe à un tel excès, & ſe ſouilla par tant de crimes & de débauches, qu'il fut appellé le *Sardanapale de Rome*. Il fut tué par ſes ſoldats, le 11 Mars 222, âgé d'environ 20 ans.

ELIPAND, Archevêque de Tolede, au 8e ſiecle, ſoutint avec Felix d'Urgel, que J. C. en tant qu'homme, n'étoit point fils naturel, mais ſeulement *fils adoptif de Dieu*. Son erreur fut condamnée en pluſieurs Conciles, & par le Pape Adrien, du tems de Charlemagne. Il mourut vers 800.

ELISABETH, (Ste) femme de Zacharie & mere de S. Jean-Baptiſte, étoit de la famille d'Aaron. Au ſixieme mois de ſa groſſeſſe, elle fut viſitée par la Sainte Vierge, ſa couſine, qui la ſalua. Auſſi-tôt ſon enfant treſſaillit ; & elle reconnut par-là le Meſſie, que la Ste Vierge portoit dans ſon ſein.

ELISABETH, (Ste) fille d'André II, Roi de Hongrie, naquit en 1207. Elle épouſa en 1221, Louis Landgrave de Heſſe, dont elle eut trois enfans. Sa vertu plut tellement à S. François, qu'il lui fit préſent de ſon manteau. Après la mort du Prince, ſon époux, arrivée en 1227, elle fut privée de la Régence de Herman, ſon fils, & fut réduite à demander du pain de porte en porte pour ſubſiſter. Néanmoins on la rétablit enſuite dans le Palais, où elle fut traitée ſelon ſa dignité ; mais préférant l'état d'humiliation aux honneurs, elle prit l'habit du Tiers-Ordre de ſaint François, s'employa à filer de la laine, & à

ſervit les pauvres de l'Hôpital de Malpurg, qu'elle avoit fondé. Elle mourut dans ces ſaints exercices, le 19 Novembre 1231, à 24 ans. Gregoire IX la canoniſa quatre ans après. Theodoric de Thuringe, Dominiquain, à écrit ſa vie.

ELISABETH, Reine d'Angleterre, & l'une des plus célebres & des plus habiles Souveraines, dont l'Hiſtoire faſſe mention, étoit fille de Henri VIII, & d'Anne de Boulen. Elle nâquit le 8 Septembre 1533, & apprit les Belles-Lettres dans ſa jeuneſſe; ce qui lui ſervit de conſolation dans la priſon où la retint la Reine Marie, ſa ſœur. Cette Princeſſe voulut la faire mourir plus d'une fois, prévoyant le mal qu'elle cauſeroit un jour à la Religion Catholique. Mais après ſa mort, Eliſabeth lui ſucceda, le 19 Novembre 1558, & promit à ſon Couronnement, qui ſe fit le 15 Janvier 1559, de défendre la Religion Catholique, & de conſerver les privileges Eccleſiaſtiques; elle oublia auſſi-tôt ſa promeſſe, embraſſa la Relig. prêt. reformée, ſe fit déclarer Chef de l'Egliſe, & prit le nom de *Protectrice de la Religion*. Elle s'éleva enſuite contre les Catholiques, & en fit mourir un très-grand nombre, qui s'oppoſoient à ſes deſſeins. Eliſabeth reçut d'abord avec bonté, & traita en Reine, Marie Stuart, Reine d'Ecoſſe, & veuve de François II, Roi de France, qui ayant été chaſſée par ſes ſujets, alla chercher un aſyle en Angleterre; mais elle lui fit enſuite trancher la tête ſous divers prétextes, le 8 Fevrier 1587. Cette action eſt peut-être le trait le plus déshonorant de la vie d'Eliſabeth. Cette Princeſſe réſiſta avec courage aux armées de Philippe II, Roi d'Eſpagne, & remporta ſur ce Prince pluſieurs avantages. Elle répondit aux Ambaſſadeurs des Hollandois, qui offroient de la reconnoître pour Souveraine, *qu'il ne ſeroit ni beau ni honnête, qu'elle s'emparât du bien d'autrui*, & leur promit de puiſſans ſecours, qu'elle leur envoya peu de tems après. Elle aida auſſi de ſes troupes Henri IV, & fit alliance avec lui, s'étant rendue ſi redoutable, qu'elle ſe faiſoit craindre de toutes les Puiſſances de l'Europe. Elle ne voulut jamais ſe marier, quelqu'inſtance que ſes Sujets lui en fiſſent; Hich, ſon Médecin, lui ayant aſſuré qu'elle ne pouvoit s'expoſer à devenir mere, ſans riſquer ſa vie. Elle mourut le 3 Avril 1603, à 70 ans, après en avoir regné 44, chagrine d'avoir fait mourir le Comte d'Eſſex, le plus cher de ſes favoris. Il eſt conſtant que ſi l'on excepte ce qu'elle a fait contre la Religion Catholique, & la mort de l'infortunée Reine d'Ecoſſe, jamais femme ne regna avec plus de gloire, que la Reine Eliſabeth, & qu'il y a eu peu de grands Monarques, dont le regne puiſſe entrer en parallele avec le ſien. Elle avoit l'eſprit fin & pénétrant, le cœur noble & éleve, la politique & l'art de regner dans un degre eminent. Son regne eſt le plus beau morceau de l'Hiſtoire d'Angleterre. Il a été l'école, où tant d'habiles Miniſtres, & tant de grands hommes d'Etat & de Guerre ſe ſont formés, que l'Angleterre n'en a jamais eu un plus grand nombre. Le Pape Sixte V eut une eſtime particuliere pour elle.

ÉLISABETH DE BOHEME, Princeſſe Palatine, eſt cél. parmi les Sçavans, pour ſon génie, pour ſa capacité dans la Philoſophie, & pour avoir été diſciple & protectrice de Deſcartes. Elle étoit fille ainée de Frédéric V, Electeur Palatin du Rhin, élu Roi de Boheme en 1619, & d'Eliſabeth de la Gr. Bretagne, fille du Roi d'Angleterre, de la Maiſon de Stuart, & nâquit le 26 Décem. 1618. Elle apprit les Langues étrangeres dès ſa plus tendre jeuneſſe, & ſe rendit habile dans la Philoſ. & dans les Mathématiq. Ayant vû les eſſais de la Philoſ. de Deſcartes, elle conçut une ſi forte paſſion pour ſa doctrine, qu'elle voulut être inſtruite par ce célebre Philoſophe. Deſcartes l'exerça dans

les

les questions les plus abstraites de la Géométrie, & les plus sublimes de la Métaphysique, & la Princesse Palatine s'y rendit si ſçavante, que Descartes publia, en lui dédiant ses principes, qu'il n'avoit encore trouvé qu'elle, qui fût parvenue à une intelligence parfaite des ouvrages qu'il avoit publiés jusqu'alors. Vladislas IV, Roi de Pologne, la rechercha en mariage, après la mort de Renée Cecile d'Autriche, sa premiere femme; mais l'amour qu'elle avoit pour la Philoſ. lui fit refuſer ce parti. Dans la ſuite ayant encouru la disgrace de l'Electrice Palatine ſa mere, qui la ſoupçonnoit d'avoir eu part à la mort du ſieur d'Epinai, gentilhomme franç. aſſaſſiné à la Haye, elle alla demeurer à Groſſen, puis à Heidelberg, & de là à Caſſel. Enfin, elle accepta l'Abbaïe d'Hervorden, bénéfice d'environ 20000 écus de rente. Elle fit de cette Abbaïe, une Académie Philoſophique, où toutes ſortes de perſonnes d'eſprit & de Lettres étoient également reçues, ſans diſtinction de ſexe, ni même de Religion; & l'Abbaïe d'Hervorden fut alors regardée comme une des Ecoles Cartéſiennes. La Princeſſe Palatine y mourut en 1680. La Reine Chriſtine de Suede avoit conçu contre elle une telle jalouſie, qu'elle ne pouvoit ſouffrir, qu'on lui en parlât avec éloge.

ELISE, *voyez* DIDON.

ELISE'E, célebre Prophête, fils de Scaphat, de la ville d'Abel Mehola, quitta ſa charue, 907 avant J. C. pour ſuivre le Prophête Elie, & ne l'abandonna jamais. Ayant hérité du manteau & du double eſprit prophétique d'Elie, 895 avant J. C. il paſſa le Jourdain à pié ſec, prédit à Joſaphat, Roi de Juda, & à Joram, Roi d'Iſraël, la victoire qu'ils remporterent ſur les Moabites, & fit dévorer par des ours, des enfans qui ſe moquoient de lui; il multiplia l'huile d'une pauvre femme veuve, obtint par ſes prieres, à une femme ſtérile de Sunam ſon hôteſſe, un fils qu'il reſſuſcita dans la ſuite, fit une admirable multiplication de pains, qu'il diſtribua à tout le peuple, & guérit la lépre de Naaman. Gieſi, ſon ſerviteur, fut frappé de ce mal, ayant reçu contre ſon ordre, des préſens de ce Seigneur. Eliſée fit pluſieurs autres miracles, & prédit à Joas, Roi d'Iſraël, qu'il remporteroit autant de victoires ſur les Syriens, qu'il frapperoit de fois la terre de ſon javelot. Il mourut à Samarie, vers 830 avant J. C. âgé d'environ 100 ans. Un corps mort ayant été jetté dans ſon tombeau, & ayant touché ſes os, reſſuſcita.

ELMACIN, (George) célebre Hiſtorien, natif d'Egypte, fut Secretaire des Califes, quoiqu'il fît profeſſion du Chriſtianiſme. On a de lui une Hiſtoire des Sarrazins, écrite en arabe, qui a été traduite en latin par Erpenius. Il vivoit au 13e ſiécle.

ELMENHORST, (Geverhart) Auteur celeb. du 17e ſiécle, natif d'Hambourg, s'appliqua à la critique, & s'y rendit très-habile. Il fit des notes ſur Minutius Felix, & ſur pluſ. autres Auteurs anciens, & donna à Leyde en 1618 le tableau de Cébès, avec la verſion latine & les notes de Jean Caſellus. Il m. en 1621. Il ne faut pas le confondre avec Henri Elmenhorſt, dont on a un Traité en Allemand ſur les Spectacles, imprimé à Hambourg en 1688 *in*-4°. Il tâche d'y prouver que les Spectacles, tels qu'ils ſont aujourd'hui, bien loin d'être contraires aux bonnes mœurs, ſont d'une gr. utilité, & que conſéquemment les Magiſtrats devroient les encourager par-tout.

ELOI, (S.) Tréſorier du Roi Dagobert, puis Evêq. de Noyon, naquit à Cadillac, dans le Limoſin, en 589. Il fit d'excellens ouvrages d'orfévrerie, remplit les devoirs de l'Epiſcopat avec zele & avec charité, prêcha la Foi à des peuples Idolâtres, fonda un grand nombre d'Egliſes & de Monaſteres, & mourut le premier Décembre 658. Il nous reſte, ſous ſon nom, des Homélies & des Epîtres; mais les Homélies

né sont pas de lui. S. Ouen a écrit sa vie, laquelle a été traduite en françois, par Louis de Montigni, & depuis par C. Levêque.

ELPENOR, l'un des compagnons d'Ulisse, fut changé en porc par Circe, avec ceux qui étoient avec lui. Circé, selon la Fable, lui rendit ensuite sa premiere forme; mais il se tua en tombant du haut d'un escalier.

ELSHEIMER, ou ELSHAIMER, (Adam) Peintre célebre du 16e siecle, natif de Francfort, alla à Rome, où il passa la plus grande partie de sa vie, & où il mourut de misere, après y avoir fait d'excellens tableaux. Il réussissoit sur tout à représenter des sujets nocturnes, dans lesquels les objets étoient éclairés de la lumiere de la Lune, ou de flambeaux allumés.

ELSWICH, (Jean Herman d') sçav. Théol. Luther. nâquit à Rensbourg dans le Holstein en 1684. Il devint Ministre à Stade, & y m. en 1721. Il a publié le Livre de Simonius, *de Litteris peremnibus*, avec des notes de sa façon, *Epistolæ familiares varii Theologici poterissimum argumenti. Launoius de variâ Aristotelis fortunâ*, auquel il a ajouté, *Schediasma de variâ Aristotelis in scholis protestantium fortunâ*, & *Joannis Jonsii differt. de Historiâ peripatetica. Commentatio de Reliquiis Papatûs Ecclesiæ Lutheranæ temere affixis. Formula concordiæ in damnâ non combustâ. Recentiorum in novum fœdus critica*, &c.

ELYOT, (Thomas) sçav. Gentilhomme Anglois, fut chargé par Henri VIII, de diverses Negociations importantes. On a de lui Traité de l'education des enfans, & d'autres ouvrages estimés.

ELZEVIRS, 4 célebres Imprimeurs de Hollande, sçavoir, Bonaventure, Abraham, Louis & Daniel. Ce dernier mourut à Amsterdam, en 1639.

EMANUEL, Roi de Portugal, & l'un des plus grands Princes qui aient regné en Europe, succéda en 1495 à Jean II, son cousin, mort sans enfans. Il protegea les gens de Lettres, chassa les Mores de ses Etats, & conquit plusieurs villes & forteresses en Afrique: c'est sous ses auspices, que Vasco de Gama, Amérique Vespuce, Alvarez Cabral, & d'autres grands hommes de mer, découvrirent de nouveaux païs, & firent connoître le nom Portugais à des peuples auparavant inconnus. Tant de prospérités & de bonheur firent nommer le tems de son regne, *le siecle d'or du Portugal*. Il mourut à Lisbonne, le 13 Décembre 1521, à 53 ans.

EMANUEL, Philibert, Duc de Savoie, surnommé *Tête de fer*, & fils de Charles III, & de Beatrix de Portugal, nâquit le 8 Juill. 1528. Il passa en Allemagne à l'âge de 20 ans, fut fait Général de l'armée Impériale au siege de Metz, & gagna sur les François, la bataille de S. Quentin, en 1557. La paix ayant été conclue en 1559, il épousa Marguerite de France, fille du Roi François I. Par ce mariage, il recouvra ses Etats, & les augmenta par sa prudence & par son courage. Sa pieté, sa sagesse, sa valeur & son amour pour les Sciences, lui attirerent l'affection de ses sujets. Il mourut le 30 Août 1580. Charles Emanuel, son fils, lui succéda.

EMILE, (Paul) fils de *Lucius Paulus*, tué à la bataille de Cannes, fut deux fois Consul. Dans son premier Consulat, il triompha des Liguriens, 182 avant J. C. Dans le second, il conquit la Macédoine sur le Roi Persée; ce qui lui mérita le surnom de *Macedonique*. Il retourna à Rome comblé de gloire, & triompha pendant trois jours. Il mourut 168 avant J. C.

EMILE, (Paul) célebre Historien, natif de Vérone, fut attiré en France par le Cardinal de Bourbon, sous le regne de Louis XII; on lui donna un Canonicat de la Cathédrale de Paris. Il composa pendant près de 30 ans une Histoire de France, dont Juste Lipse fait un grand

éloge, & mourut à Paris, le 5 Mai 1529.

EMMIUS, (Ubbo) ſçavant Profeſſeur en Hiſtoire & en Langue Grecque à Groningue, né à Gretſyhl, le 5 Déc. 1547, fut Recteur du College de Norden, puis de celui de Leer, & enfin le prem. Recteur de la nouvelle Académie, érigée à Groningue. Il s'acquit une gr. réputation, & mourut le 9 Decembre 1625, à 79 ans. Ses principaux ouvrages ſont: 1. *Vetus Græcia illuſtrata*, 3 vol. *in* 8°. ouvrage eſtimé: 2. *Decades rerum Friſicarum*, & pluſ. autres Traités dans leſquels on remarque beaucoup de juſteſſe & de préciſion.

EMPEDOCLE, célebre Philoſophe, natif, d'Agrigente, ville de Sicile, vers 444 av. J. C. ſuivoit la Philoſophie de Pythagore, & affectoit la métempſycoſe. Il paroiſſoit toujours avec une couronne d'or ſur la tête, pour ſoutenir par ces dehors pompeux, la réputation d'homme extraordinaire qu'il s'étoit acquiſe. Ariſtote aſſure qu'Empedocle étoit grand partiſan de la liberté, qu'il ne vouloit ſouffrir aucune domination, & qu'il refuſa même la Royauté qu'on lui offroit. Son principal ouvrage étoit un Traité en vers, de la *Nature & des principes des choſes*. Ariſtote, Lucrece, & tous les Anciens, font les plus magnifiques éloges des Poëſies & de l'éloquence d'Empedocle. On rapporte différemment ſa mort. La plus commune opinion eſt qu'il périt dans les flammes du Mont-Etna, ou par accident, ou parce qu'il s'y précipita lui même, afin de faire croire qu'il avoit diſparu comme un Dieu; mais Diogene Laerce ſemble croire qu'Empedocle étant extrêmement vieux, tomba dans la mer, & ſe noya; ce qui eſt beaucoup plus vraiſemblable. Il croyoit que Dieu eſt un *feu intelligent* ou *ſpirituel*.

EMPEREUR, (Conſtantin Ier) d'Oppyck, cél. Profeſſeur d'Hébreu, à Hardervvich, puis à Leyde, étoit très-habile dans les Langues Orientales, qu'il avoit appriſes ſous Druſius & Erpenius. Il lia une étroite amitié avec Louis de Dieu, Daniel Heinſius, & les deux Buxtorfs, & mourut en 1648. On a de lui pluſieurs ouvrages eſtimés.

EMPORIUS, ſçavant Rhéteur du 6e ſiecle, dont on a un Traité *de l'Ethopée & du lieu commun*: un autre, *du genre demonſtratif*, & un troiſiéme, *du genre deliberatif*. Son ſtyle eſt vif & nerveux.

ENDYMION, Roi d'Eſide, ayant été chaſſé de ſon Royaume, ſe retira dans la Carie, vers le mont Latmos, où il s'appliqua à la connoiſſance du cours des Aſtres, & principalement de la Lune; ce qui donna lieu à la fable des Poëtes, que la Lune aimoit Endymion, & qu'elle l'alloit viſiter toutes les nuits, tandis qu'il dormoit d'un ſommeil perpétuel ſur la montagne.

ENE'E, fameux Prince Troyen, fils d'Anchiſe & de Venus, après la ruine de Troye, paſſa en Italie, ſelon la fable, où il épouſa Lavinie, fille du Roi Latinus, & défit Turnus, Roi des Rutules, à qui elle avoit été promiſe. Enée combattit enſuite contre Mezence, Roi des Toſcans, allié des Rutules, & diſparut après le combat. Virgile a rendu immortel le nom de ce Prince, & en a fait le héros de ſon Poëme, quoiqu'il paroiſſe conſtant qu'Enée n'a jamais été en Italie.

ENE'E, *Æneas Tacticus*, un des plus anc. Auteurs qui aient écrit de l'Art Militaire, vivoit vers 336 av. J. C. Caſaubon a publié ſon ouvr. en grec & latin.

ENE'E de Gaze, célebre Philoſophe Platonicien, ſur la fin du 5e ſiecle, dont nous avons un Dialogue de l'Immortalité de l'Ame, & de la Reſurrection des Corps, intitulé *Théophraſte*. Il eſt écrit en grec, & a été traduit en latin, avec les notes de Barthius & d'autres Sçavans.

ENGLEBERT, (Corneille) Peintre très-célebre du 16e ſiécle, natif de Leyde.

ENJEDIM, (George) un des

plus subtiles Unitaires qui aient fait des remarques sur l'Ecriture Sainte. On a de lui : *Explicatio locorum Scripturæ veteris & novi Testamenti, ex quibus dogma Trinitatis stabiliri solet.* Ouvrage subtil & pernicieux ; cet Auteur étoit de Hongrie.

ENNIUS, (Quintus) ancien Poëte latin, né à Rudes, ville de Calabre, vers 236 avant J. C. apprit la Langue Grecque en Sardaigne à Caton *le Censeur*, qui le mena à Rome. Ennius s'y fit estimer par la vivacité de son esprit & par le feu de son imagination. Il s'efforça d'introduire les beautés de la Langue grecque dans la Langue latine, & fut le premier des Romains qui composa des vers heroïques. Il fit un grand nombre de Tragédies, & les Annales de la République Romaine. Si l'on en croit Horace, Ennius ne composoit jamais qu'après avoir bien bu. Il avoit un grand génie, mais son style étoit rude. Virgile empruntoit quelquefois des vers de ce Poëte, & disoit que c'étoient *des perles tirées du fumier d'Ennius.* Cet ancien Poëte mourut de la goutte, vers 169 avant J. C. & fut enterré dans le tombeau de Scipion son ami. Il ne nous reste que des fragmens de ses ouvrages.

ENNODIUS, né en Italie, vers 473, d'une famille illustre, entra dans le Clergé, du consentement de sa femme qui lui avoit apporté de grands biens, & qui de son côté se fit Religieuse. Ennodius prononça le Panégyrique de Théodoric, prit la défense du Pape Symmaque, & se rendit célebre par ses écrits. Il fut mis sur le Siége de Pavie, vers 510, & fit deux voyages en Orient pour la réunion de l'Eglise d'Orient avec celle d'Occident ; mais il n'y réussit point. Il mourut à Pavie le prem. Août 521, à 48 ans. Le P. Sirmond publia ses ouvrages en 1612.

ENOCH ou HENOCH, fils de Jared, & pere de Mathusalem, naquit vers 3412 av. J. C. *Il marcha devant le Seigneur*, & fut enlevé dans le Paradis Terrestre, vers 3048 av. J. C. Il couroit un Livre sous son nom du tems de S. Jérôme. Ce Pere croit que S. Jude le cite en ces termes : *Enoch a prophétisé ainsi : Voilà le Seigneur qui va venir avec une multitude innombrable de ses Saints, pour exercer son jugement sur tous les hommes* ; mais comme ce Livre étoit apocryphe & fabuleux, on pense, ou que S. Jude n'a point tiré ce qu'il dit de cet écrit, mais de quelqu'autre Auteur digne de foi ; ou que s'il a tiré sa citation de cet écrit apocryphe, il sçavoit d'ailleurs que ce qu'il en citoit étoit véritable. Il ne faut pas confondre cet Enoch, avec Enoch, fils de Caïn, qui bâtit la premiere ville, & l'appella de son nom *Enochie* : ce dernier étoit né vers 3873 avant J. C.

EOBANUS, (Helius) cél. Poëte latin, naquit sous un arbre au milieu des champs, le 6 Janvier 1488, dans le Païs de Hesse. Il se rendit si célebre par ses Poësies, qu'on l'appelloit l'*Homere d'Allemagne.* Eobanus enseigna les Belles Lettres à Herford, & à Nuremberg, puis à Marpurg, où le Landgrave de Hesse le combla de biens. Il étoit aussi bon Buveur que bon Poëte. Il mourut à Marpurg, le 5 Octobre 1540. Il a traduit en vers latins Théocrite, l'Iliade d'Homere, &c. On estime sur tout ses Elegies. Le style de ce Poëte est naturel, aisé, clair & châtié. L'Allemagne n'avoit rien produit jusqu'alors de plus agréable. Joachim Camerarius a écrit sa vie.

EOLE, Dieu des vents, selon la fable, étoit Roi des Isles de Vulcain, ou Eoliennes. On lui attribue l'invention des voiles dans la navigation ; & Strabon dit, qu'en observant le flux & le reflux de la mer, le cours des nuées & des fumées qui sortent de la terre, il prédisoit les vents & les tempêtes, ce qui donna lieu à la fiction des Poëtes qu'Eole tenoit les vents dans des cachots, & qu'il les avoit sous sa domination.

EPAMINONDAS, célebre Thebain, fils de Polymne, & l'un des plus gr. Capitaines de l'antiquité, apprit la Philoſophie & la Muſique ſous Lyſis, Philoſophe Pythagoricien, & ſe fortifia dans tous les autres exercices d'eſprit & de corps. Il porta d'abord les armes en faveur des Lacédémoniens, & ſauva la vie à Pelopidas leur chef, bleſſé de ſept à huit coups dans une action. Il lia avec ce Général une étroite amitié qui dura juſqu'à la mort. Pelopidas délivra par ſon conſeil, la ville de Thebes, du joug des Lacédemoniens qui s'étoient rendus maîtres *de la Cadmée*; ce qui excita une guerre ſanglante entre ces deux peuples. Epaminondas fut fait General des Thebains, gagna la célebre bataille de Leuctres, 371 avant J. C. où Cleombrote, vaillant Roi de Sparte, fut tué, ravagea le païs ennemi, & fit rebâtir & peupler la ville de Meſſene. Enſuite le Commandement de l'armée ayant été donné à un autre, parce qu'Epaminondas avoit tenu les troupes en Campagne, quatre mois plus qu'il ne lui avoit été ordonné par le peuple, il ſervit en qualité de ſimple Soldat, & ſe ſignala par tant de belles actions, que les Thebains, honteux de lui avoir ôté le Commandement, lui rendirent toute l'autorité pour faire la guerre en Theſſalie, où ſes armes furent toujours victorieuſes. La guerre étant ſurvenue entre les Eléens & ceux de Mantinée, les Thebains prirent le parti des premiers. Epaminondas voulut alors ſurprendre Sparte & Mantinée; mais n'ayant pas réuſſi, il donna bataille, 363 avant J. C. & fut bleſſé à mort d'un coup de javelot, dont le fer étoit reſté dans la plaie. Ayant ſçû qu'on ne pouvoit l'arracher ſans qu'il perdît la vie, il ne voulut point qu'on le lui tirât; mais il continua de donner ſes ordres, & comme on lui vint dire, que les ennemis étoient entierement défaits: *J'ai aſſez vécu*, s'écria-t-il, *puiſque je meurs ſans avoir été vaincu*. En même-tems, il arracha le fer de ſa plaie & expira: un moment avant ſa mort, un de ſes amis le plaignant de ne point laiſſer de poſtérité; (car il n'avoit jamais été marié) *Tu te trompes*, lui dit-il, *je laiſſe deux filles après moi; la victoire de Leuctres & celle de Mantinée*. Epaminondas n'étoit point ſeulement illuſtre par ſes vertus militaires; il étoit bon, affable, frugal, rempli d'équité & de modération, tendre & genereux ami.

EPEUS, frere de Peon, & Roi de la Phocide, regna après ſon pere Panopee. Il inventa, ſelon Pline, le bélier pour l'attaque des places, & l'on dit qu'il bâtit le cheval de Troye, & qu'il fonda la ville de Metapont.

EPHIALTE, fils de Neptune, étoit, ſelon la fable, un géant d'une force incroyable; il voulut eſcalader le Ciel avec ſon frere Otus, mais Jupiter les précipita dans l'Enfer.

EPHORE, cél. Orateur & Hiſtorien, vers 352 avant J. C. étoit de Cumes en Eolie. Il fut diſciple d'Iſocrate, & compoſa, par ſon conſeil, une Hiſtoire dont les Sçavans regrettent la perte.

EPHRAIM, ſecond fils du Patriarche Joſeph, & Chef d'une Tribu des Juifs, qui porta ſon nom.

EPHRAIM, fils d'Aron, ſçavant Rabbin & Préfet de la Synagogue de Leopold. On lui attribue quatre ouvrages différens, imprimés à Bâle en 1581, en 4 vol. *in-fol.*, à Prague en 1610, &c; mais il n'eſt pas certain qu'ils ſoient tous de lui.

EPHREM, (S.) ſçav. Pere de l'Egliſe, & Diacre d'Edeſſe, au 4e ſ., étoit de Niſibe. Il embraſſa dans ſa jeuneſſe la vie monaſtique, & devint en peu de tems le Maître & le Supérieur d'un gr. nombre de Moines. S. Jacques de Niſibe, dont il étoit diſciple, l'ordonna Diacre, & Sozomene rapporte, qu'ayant été élu Evêque, il feignit d'avoir perdu l'eſprit, de crainte d'être ordonné malgré lui. S. Ephrem ſe fit eſtimer de S. Baſile, de S. Gregoire de Nice, & des autres gr. hommes de ſon

siecle. Il écrivit avec force contre les erreurs de Sabellius, d'Arius, d'Appollinaire, des Manichéens, &c. & s'acquit une si grande reputation, par ses ouvr. & par ses vertus, qu'il fut appellé *le Docteur & le Prophète des Syriens*. Il mourut en 379. La meilleure édition de ses ouvrages est celle de Rome, depuis 1732 jusqu'en 1746, en grec, en syriaque, & en latin, 6 vol. *in-fol.* On y trouve d'excellens Commentaires sur l'Ecriture-Sainte, de sçavans Traités de Controverse contre les Hérétiques, d'éloquentes Homelies, & de très beaux Livres de piété.

EPICHARME, cél. Poëte & Philosophe Pythagoricien, natif de Sicile, introduisit la Comedie à Syracuse, où il fit representer un grand nombre de pieces, que Plaute imita dans la suite; il avoit aussi composé plusieurs Traités de Philosophie & de Médecine, dont on dit que Platon sçut profiter. Aristote & Pline lui attribuent l'invention des deux lettres grecques Θ & Χ. Il vivoit vers 440 avant J. C. & mourut âgé de plus de 90 ans. Il disoit que les Dieux nous vendent tous les biens pour du travail.

EPICTETE, celebre Philosophe Stoïcien natif d'Hierapolis en Phrygie, au plus fut esclave d'Epaphrodite affranchi, & l'un des Officiers de la Chambre de Neron. Domitien ayant banni de Rome tous les Philosophes, vers 94 de J. C. Epictete se retira à Nicopolis en Epire, où il mourut dans un âge fort avancé. La lampe de terre, dont il se servoit, fut vendue, après sa mort, 3000 mille drachmes. C'est de tous les anciens Philosophes, celui dont la doctrine & la morale approchent le plus du Christianisme. Il avoit de Dieu & de la Providence des idées plus justes que les autres Philosophes Payens; & quoiqu'il soutint les principes de la Secte Stoïque, il n'avoit dans ses mœurs aucune des pratiques dures & farouches de ces Philosophes. Il possedoit toujours son sang froid, & ne se laissoit jamais emporter aux mouvemens de la colere, ou des autres passions. Un jour Epaphrodite, son Maître, lui tirant la jambe en badinant, & la frappant avec force, Epictete le pria de discontinuer, mais ayant redoublé, de telle sorte, qu'il lui cassa l'os: *Ne vous ai-je pas bien dit*, lui dit Epictete, sans s'emouvoir, *que vous me casseriez la jambe.* Adrien, son disciple, nous a laissé quatre Livres de ses discours & son *Enchiridion* ou *Manuel*, dont il y a plusieurs editions en grec, en latin, & en françois. Marc Aurele, S. Augustin, & S. Charles Borromée, prenoient plaisir à lire les ouvrages d'Epictete. Il avoit coutume de dire, que toute la Philosophie étoit renfermée en ces deux mots: *Supportez, & abstenez-vous.* Le P. Mourgues, Jesuite, fait mention d'un ancien Monastere de Religieux, qui avoient pris pour leur regle le *Manuel* d'Epictete, en y changeant quelques petites choses.

EPICURE, l'un des plus grands Philosophes de son siecle, naquit à Gargettum, dans l'Attique, vers 342 avant J. C. Il étoit fils de Néocles & de Chærestrate. Il se fixa à Athenes, à l'âge d'environ 36 ans, & y erigea une Ecole dans un beau jardin qu'il acheta. Il y vécut tranquillement avec ses amis, & il y éleva un grand nombre de disciples qui vivoient tous en commun avec leur Maître. Le respect que ses Sectateurs conserverent pour sa memoire, est admirable. Son école ne se divisa jamais; & ses principes furent suivis comme des oracles. Le jour de sa naissance étoit encore solemnisé du tems de Pline, & l'on fêtoit même tout le mois auquel il étoit né. Ses disciples mettoient son portrait par-tout. Epicure écrivit beaucoup de Livres, dans lesquels il se piquoit de ne rien citer. Il mit dans une grande réputation le système des atômes, inventé par Démocrite; il y changea seulement quelque chose, & ce ne fut pas toujours pour des raisons solides. Ce qu'il enseigna sur la nature des Dieux est très-impie.

Il faisoit consister la félicité de l'homme dans le plaisir & la volupté, non pas, comme ses ennemis l'ont publié, dans les voluptés sensuelles, mais dans la volupté qui est inséparable de la vertu, & qui est jointe à la tempérance; mais ses opinions ayant été mal interprétées, & quelques-uns de ses disciples s'étant livrés à la débauche, il en résulta de mauvais effets, qui décrièrent sa secte. Les Stoïciens l'accusèrent de ruiner le culte des Dieux, & d'ouvrir la porte au libertinage. Epicure, touché de leurs reproches, n'oublia rien en cette rencontre, pour justifier ses sentimens aux yeux du Public. Il fit des ouvrages de piété; il recommanda la vénération des Dieux; il exhorta à la sobriété, à la continence & à la chasteté. Quoiqu'il eût une mauvaise doctrine, il est constant qu'il vivoit selon les regles de la sagesse & de la frugalité philosophique. On ne mangeoit que du pain & des légumes dans son jardin, & l'on ne buvoit que de l'eau: aussi Origene, S. Grégoire de Nazianze, & plusieurs autres SS. Peres l'ont-ils justifié sur l'article des mœurs. Il étoit zélé pour le bien de la patrie, & recommandoit l'obéissance aux Magistrats, disant *qu'il falloit souhaiter de bons Souverains, & se soumettre à ceux qui gouvernent mal.* Il étoit aussi fort assidu aux Temples; ce qui donna occasion à Diocles de s'écrier la premiere fois qu'il l'y vit, *Quelle fête! quel spectacle pour moi! Je ne vis jamais mieux la grandeur de Jupiter, que depuis que je vois Epicure à genoux.* Tout cela n'empêcha point qu'on ne fît courir des impostures contre ses mœurs, & que Timocrate, déserteur de sa secte, ne parlât très scandaleusement de lui. Il mourut 271 avant J. C., à 72 ans. Gassendi a recueilli avec soin tout ce qui concerne la vie, la doctrine & les écrits de ce fameux Philosophe.

EPIMENIDE, célebre Poëte & Philosophe, natif de Gnosse ou de Pheste dans l'Isle de Crete, portoit toujours les cheveux longs contre l'usage du païs. On dit que dans la jeunesse, étant entré dans une caverne, il y resta endormi pendant plusieurs années; mais il y a lieu de croire que ce ne n'étoit qu'une fiction politique, pour donner plus de croyance & d'autorité à ses discours; car il se plaisoit d'en imposer au peuple, assurant qu'il avoit commerce avec les Dieux, qu'ils lui avoient appris l'art des expiations, & qu'il moutoit ou ressuscitoit quand il vouloit. Quoiqu'il en soit, la gr. reputation qu'il s'étoit acquise d'être le favori des Dieux, porta les Atheniens, affligés de la peste, à lui envoyer des Députés, pour qu'il allât les soulager. Epimenide se transporte à Athenes, expie la ville avec des eaux lustrales, ou plutôt avec des eaux composées de simples, & la peste cessa. Cela lui donna occasion de lier amitié avec Solon, vers 596 avant J. C., & d'instruire ce Legislateur des moyens les plus propres à bien gouverner. Il retourna ensuite en Crete, & refusa les présens que les Athéniens lui offrirent. Il mourut dans un âge très avancé. Il avoit composé un grand nombre d'ouvr. en vers, dont les Anciens font l'éloge. Platon l'appelle, *un homme divin*, & S. Paul en cite un vers où il est dit, que *les Cretois sont toujours des menteurs, de méchantes bêtes, des ventres paresseux*; ce vers est tiré du Traité d'Epimenide, *sur les Oracles & leurs réponses*.

EPIPHANE, (S.) Pere & Docteur de l'Eglise, naquit en Palestine, vers 320. Il y fonda un Monastere, dont il prit lui-même la conduite. Il fut élu, vers 366, Evêque de Salamine, Métropole de l'Isle de Chypre. S. Epiphane préserva cette Isle des erreurs d'Arius & d'Apollinaire. Il prit le parti de Paulin contre Mélece, & ordonna en Palestine, Paulinien, frere de S. Jérôme; ce qui irrita contre lui Jean, Evêque de Jérusalem. Il condamna ensuite dans un Concile, les Livres d'Origene, & fit tout ce qu'il put avec Théo-

phile, Evêque d'Alexandrie, pour engager S. Chryſoſtome à ſe declarer en faveur de cette condamnation ; mais n'ayant pu y reuſſir, il alla lui-même à CP. pour y faire exécuter le decret de ſon Concile. Il n'y voulut avoir aucun commerce avec S. Chryſoſtome, & forma le deſſein d'entrer dans l'Egliſe des Apôtres, pour y publier la condamnation d'Origene ; mais étant averti du danger auquel il s'expoſeroit, il prit le parti de retourner à Salamine. On dit qu'étant prêt de s'embarquer, il predit à S. Chryſoſtome qu'il ſeroit chaſſé de ſon Siege, & que ce Saint de ſon côté lui dit, qu'il ne reverroit point ſon Egliſe ni ſon Palais. S. Epiphane mourut en effet en ſe retournant à Salamine, en 403, à plus de 90 ans. C'eſt de tous les Peres Grecs, celui qui a écrit le moins bien. Il avoit beaucoup de lecture & d'érudition, mais peu d'exactitude dans les faits. La meilleure édition de ſes Œuvres eſt celle que le Pere Petau publia en 1622, en grec & en latin avec de ſçavantes notes. Son principal ouvrage eſt un Traité contre les héréſies.

EPIPHANE, Patriarche de CP. en 520, prit avec zele la défenſe du Concile de Calcédoine, & de la condamnation d'Eutyches. Le Pape Hormiſdas lui donna pouvoir de recevoir en ſon nom tous les Evêques qui voudroient ſe réunir à l'Egliſe Romaine, à condition qu'ils ſouſcriroient à *la formule* qu'il avoit dreſſée. Epiphane mourut en 535.

EPIPHANE *le Scholaſtique*, célebre Ecrivain du 6e ſiecle, étoit ami de Caſſiodore, à la priere duquel il traduiſit du grec en latin les Hiſtoriens Eccléſiaſtiques, Socrate, Sozomene, & Theodoret. C'eſt ſur cette verſion, que Caſſiodore compoſa ſon *Hiſtoire tripartite*. On a diverſes autres traductions d'Epiphane.

EPISCOPIUS, (Simon) fameux Théologien Proteſt. & le principal Ecrivain de la ſecte des Arminiens, naquit à Amſterdam en 1583. Il fut choiſi en 1612, pour remplir la place de Profeſſeur en Theologie de l'Académie de Leyde, vacante par la démiſſion volontaire de Gomar. Episcopius prit hautement la défenſe des Arminiens contre les Gomaristes, ce qui lui attira beaucoup d'ennemis. On ne voulut point l'admettre comme Juge au Synode de Dordrecht, il y fut condamné, dépoſé du Miniſtere, & chaſſé des terres de la République. Il ſe retira alors à Anvers où il compoſa quelques Traités de controverſe. Il retourna en Hollande en 1626, & fut Miniſtre des Remontrans à Rotterdam, juſqu'en 1634, qu'il alla à Amſterdam pour conduire le College que les Arminiens y avoient établi. Il mourut en cette derniere ville, le 4 Avril 1643. On a de lui, 1. des Commentaires ſur le Nouveau Teſtament : 2. des Traités de Théologie, en 2 vol. *in-fol.* où il ſoutient le Tolérantiſme. Sa vie, compoſée par Etienne Courcelles & augmentée par Limborg, a été traduite de flamand en latin, & publiée en 1701, *in-8°*.

ERARD, (Claude) célebre Avocat au Parlement de Paris, plaida en 1689, pour le Duc Mazarin, contre Hortenſe Mancini ſon épouſe, & ſe diſtingua par ſes talens & par ſa probité. Ses plaidoyers ont été imprimés en 1734, *in-8°*.

ERASISTRATE, fameux Médecin, petit-fils d'Ariſtote, découvrit par l'agitation du pouls d'Antiochus *Soter*, la paſſion que ce jeune Prince avoit pour la belle-mere. Seleucus Nicanor ſon pere, donna cent talens à Eraſiſtrate pour cette gueriſon.

ERASME, (Didier) le plus bel eſprit, & le plus ſçavant homme de ſon ſiecle, étoit fils de Pierre Gerard, Bourgeois de Goude, & de la fille d'un Médecin de Sevenberg. Il naquit à Rotterdam, le 28 Octobre 1467, & fut enfant de Chœur dans l'Egliſe Cathédrale d'Utrecht, juſqu'à l'âge de neuf ans. Il alla continuer ſes études à Deventer où il apprit par cœur, en peu de tems,

Terence & Horace ; ayant perdu son pere & sa mere à 14 ans, on l'obligea de prendre l'habit de Chanoine Régulier dans le Monastere de Stein, proche Tergou, où il fit Profession en 1486, & où il s'amusa quelque-tems à la peinture. Il fut ordonné Prêtre par l'Evêque d'Utrecht, en 1492 ; & vint ensuite à Paris pour y continuer ses études. Il demeura au Collége de Montaigu, mais il y tomba malade à cause de la mauvaise nourriture. Erasme étudia aussi en Droit à Orléans, voyagea en Angleterre, & se fit recevoir Docteur en Théologie, l'an 1506, à Bologne en Italie. Il écrivit alors à Lambert Bronnius, Secretaire du Pape Jules II, pour demander dispense de ses vœux, & il l'obtint. De là il alla à Venise où il logea dans la Maison d'Alde Manuce. Quelque-tems après, il fut appellé à Padoue par le Prince Alexandre, Archevêque de Saint André. Il alla ensuite à Rome où il fut très-bien reçu du Pape & des Cardinaux, particulierement du Cardinal de Medicis qui fut depuis le Pape Leon X. Erasme fit un autre voyage en Angleterre en 1509, à la sollicitation de ses amis, qui lui faisoient esperer de grands avantages du Roi Henri VIII, qui avoit pour lui une estime particuliere : il demeura chez Thomas Morus, Chancelier d'Angleterre. C'est-là qu'il composa l'*Eloge de la Folie* en latin. Il enseigna le grec à Oxford ; mais ne trouvant point d'établissement convenable en Angleterre, il se retira à Bâle, où il lia une étroite amitié avec le célebre Imprimeur Froben. Ce grand homme n'avoit eu jusques-là aucune recompense de ses travaux ; mais Charles d'Autriche, Souverain des Païs-Bas, qui fut depuis Empereur sous le nom de Charles-Quint, le fit son Conseiller d'Etat, & lui assigna une pension annuelle de 200 florins, dont il fut payé jusqu'en 1525. Le Roi François I lui offrit des avantages beaucoup plus considérables pour l'attirer en France, & le Pape Paul III conçut le dessein de le faire Cardinal ; mais Erasme, n'ayant aucune ambition, ne voulut faire aucune démarche pour être élevé à cette dignité. Il quitta Fribourg où il demeuroit depuis plusieurs années & retourna à Bâle. Il y fut Recteur de l'Université, y revit ses ouvrages, & y mourut le 12 Juillet 1536, à 68 ans. Erasme étoit petit, il avoit les yeux bleus & l'air grave & honnête. Il étoit d'une complexion delicate, & fut infirme presque toute sa vie. La meilleure edition de ses ouvrages est celle de Leyde, en 1703. Ils contiennent des Traités en presque tous les genres, Grammaire, Rhétorique, Philosophie, Théologie, Epîtres, Livres de piété, Commentaires sur le Nouveau Testament, Paraphrases, Traductions, Apologies, &c car tous ces genres étoient du ressort de ce sçavant homme. Ils sont écrits avec une pureté & une élégance qui ne le cedent à aucun des meilleurs Ecrivains. C'est à lui qu'on doit principalement la renaissance des Belles-Lettres, les éditions correctes de SS. Peres, la critique & le goût de l'antiquité. C'est un des premiers qui aient traité les matieres de Religion avec la noblesse, la dignité, & la majesté qui conviennent à nos mysteres.

ERASTE, (Thomas) cél. Médecin, nâquit, en 1523, dans le Marquisat de Bade-Dourlach. Il acheva ses études à Bologne en Italie, & enseigna avec réputation à Heidelberg, puis à Bâle où il mourut le 31 Janv. 1582. On a de lui divers ouvrages de Médecine, principalement contre Paracelse, & des Theses fameuses contre l'*Excommunication*, & le pouvoir des Clefs.

ERATO, est, selon la Fable, celle des Muses qui preside aux Poësies amoureuses. On la représente en fille couronnée de myrte & de roses, avec une lyre en la main droite, & un archet dans la gauche, ayant auprès d'elle un petit amour ailé, armé de son arc & de ses fléches.

ERATOSTRATE ou EROSTRATE, homme obscur d'Ephese, brûla le Temple de Diane pour rendre son nom fameux à la posterité, 356 avant J. C. Les Ephesiens firent une Loi pour défendre de jamais prononcer son nom; mais cette Loi singuliere fut plutôt un moyen de le perpétuer.

ERATOSTHENE, sçavant Critique & Philologue, natif de Cyrene, vers 276 avant J. C. fut disciple d'Atisson & de Callimaque, & Bibliothequaire d'Alexandrie, sous Ptolomée *Evergete*, Roi d'Egypte. Il m. 194 avant J. C., à 81 ans. Il s'étoit appliqué à tous les genres de sciences, & trouva le premier la maniere de mesurer la grandeur de la terre, ce qui lui fit donner le surnom de *Cosmographe* & *Arpenteur de l'Univers*. Il nous reste de lui quelques ouvrages imprimés à Oxford en 1672, *in*-8°.

ERBLAND, (S.) *voyez* HERMELAND.

ERCILLA Y CUNIGA, (Don Alonzo d') cél. Poëte Espagnol, qui vivoit sur la fin du 16e siecle, etant allé au Chily, il combattit & défit les Sauvages du pais appellé *Araucana*, qui s'étoient revoltés contre les Espagnols leurs vainqueurs. Don Alonzo d'Ercilla composa à cette occasion un Poëme Epique, qu'il intitula *Araucana*, du nom de ce pais barbare. On trouve dans cet ouvrage du feu, de l'élevation, & des pensées neuves & hardies; mais peu de goût & d'invention. D'ailleurs les Regles du Poëme épique n'y sont point observées.

ERECHTE'E VI, Roi d'Athénes, succéda à Pandion, vers 1299, avant J. C. & regna 50 ans. Borée, natif de Thrace, enleva sa fille Orithye, trois ans avant qu'Eumalpe institua les cérémonies de Cérès à Eleusine. Cecrops son fils lui succéda.

ERIC ou HENRI, est le nom de 14 Rois de Suede, dont le plus connu est Eric, fils aîné de Gustave I, & de Catherine de Saxe. Il monta sur le Trône en 1560, & fit la guerre sans succes. Jean & Charles, ses freres, se souleverent contre lui avec les plus grands Seigneurs de Suede, en 1568, l'assiégerent dans Stockholm, le prirent & le renfermerent dans une prison. Jean son frere fut ensuite proclamé Roi, du consentement général des Grands & de tous les Ordres de l'Etat.

ERICTHONIUS IV, Roi d'Athénes, succéda à Amphictyon, vers 1489 avant J. C. & regna 50 ans. Il institua les Jeux Panathenaïques, en l'honneur de Minerve. On dit qu'ayant les jambes tortues comme des serpens, il inventa les chars pour en cacher la difformité, en ne faisant paroître que la moitié de son corps. Pandion lui succeda.

ERIGENE, *voyez* SCOT.

ERIGONE, fille d'Icare, se pendit de désespoir, lorsqu'elle apprit la mort de son pere. Jupiter, selon la fable, pour récompenser la piété de cette fille, la transporta dans le Ciel, & la plaça dans la constellation de la Vierge.

ERISICHTHON Thessalien, ayant abattu une Forêt consacrée à Cérès, fut, selon la fable, réduit par cette Déesse, à une faim si extrême, qu'il se vit obligé de prostituer sa fille pour avoir de quoi vivre. Il se rongea ensuite les bras & mourut désespéré.

ERITHRÆUS, (Janus Nicius) *voyez* ROSSI.

ERKIVIN de Stembach, fut l'Architecte de la fameuse tour de Strasbourg, & l'acheva en 1446.

ERLACH, Maison de Suisse, très distinguée par l'ancienneté de sa noblesse & par les gr. Hommes qu'elle a produits. Elle est la premiere des six familles Nobles de Berne. On compte entr'autres Hommes illustres de cette Maison, Ulric d'Erlach, Chevalier & Capitaine général des Bernois, qui gagna en 1298 la bataille de Tonnerbuhel, sur la Noblesse liguée contre Berne. Rodolphe d'Erlach, Chevalier & Capitaine général des Bernois, qui gagna en 1338 la bataille de Lan-

pen, sur l'armée de Nobles ligués contre Berne ; & Jean-Louis d'Erlach, Lieutenant général des Armées de France, Gouverneur de Brisac, Colonel de plusieurs Régimens d'Infanterie & de Cavalerie Allemande, à qui Louis XIII dut l'acquisition de Brisac en 1639, & Louis XIV, en partie, la victoire de Lens en 1648, & la conservation de son Armée en 1649. Ce Prince lui confia cette année le commandement général de ses troupes, lors de la defection du Vicomte de Turenne. D'Erlach mourut à Brisac le 26 Janvier 1650, à 55 ans. Peu de tems avant sa mort, le Roi l'avoit nommé son premier Plénipotentiaire au Congrès de Nuremberg ; & il se préparoit à récompenser les services de ce Général par les honneurs Militaires les plus distingués, lorsqu'on sçut qu'une mort précipitée avoit abrégé ses jours.

ERope, *Aeropus*, fils de Philippe I, Roi de Macedoine, monta sur le Trône étant encore enfant. Les Illyriens, voulant profiter de cette minorité, attaquerent & défirent les Macedoniens ; mais ceux-ci ayant porté le jeune Roi à la tête de l'armée, ce spectacle ranima tellement les Soldats, qu'ils vainquirent à leur tour, vers 398 avant J. C. Ce Prince regna environ 43 ans.

ERPENIUS ou D'ERP, (Thomas) célebre Professeur en Langue Arabe, naquit à Gorcum en 1584. Il s'appliqua à l'étude des Langues, à la sollicitation de Scaliger, & s'y rendit très-habile. Erpenius voyagea en France, en Angleterre, en Allemagne, & en Italie, & se fit partout estimer des Sçavans. De retour en son pais, il fut Professeur en Arabe dans l'Université de Leide, & y mourut le 13 Novembre 1624. On a de lui une excellente Grammaire arabe, & d'autres ouvrages estimés. On dit que le Roi de Maroc admiroit tellement les Lettres qu'Erpenius lui écrivoit en arabe au nom des Provinces Unies, qu'il ne pouvoit se lasser de les lire & de les montrer à ceux qui parloient naturellement cette langue.

ERYTROPHILE, (Rupert) sçav. Theolog. Luther. du 17e s., & Ministre à Hanovre, est auteur d'un Commentaire methodique sur l'Histoire de la Passion. On a encore de lui : *Catena aurea in Harmoniam Evangelic.* in-4°.

ESAU, fils d'Isaac & de Rebecca, naquit vers 1836 avant J. C. Il étoit roux & velu en naissant, & Jacob son frere jumeau le tenoit par le talon. Il vendit à Jacob son droit d'aînesse, & se maria à des filles Chananéennes contre la volonté de ses parens. Jacob, ayant surpris la bénédiction d'Isaac, s'enfuit chez Laban pour éviter la colere d'Esaü. Dans la suite ils se reconcilierent ensemble ; après quoi Esaü se retira à Seïr en Idumée, où il mourut vers 1710 avant J. C. à 127 ans, laissant une nombreuse famille.

ESCALIN, (Antoine) célebre Capitaine du 16e siecle, naquit au bourg de la Garde en Dauphiné, d'une famille obscure. Il s'éleva par son esprit & par son courage, se signala en diverses occasions, & fut Ambassadeur à la Porte pour le Roi François I, en 1542. Il devint ensuite Baron de la Garde & Général des Galeres. Il s'acquit une grande réputation sur mer & sur terre, & mourut dans sa Baronnie de la Garde le 30 Mai 1578, à 80 ans. Les Historiens l'appellent souvent *le Capitaine Poulin* ou *Polin* ; nom qu'il portoit avant son élévation.

ESCHINE, *Æschinus*, cél. Orateur, natif d'Athenes, fut le rival de Demosthene. Il accusa Ctesiphon, ami de ce grand Orateur, par une action publique ; mais Demosthene défendit la cause de son ami, & fit exiler Eschine d'Athenes. Celui-ci se retira à Rhodes où il enseigna la Rhétorique. De-là il alla à Samos où il mourut. Il se distingua tellement par son éloquence, que les Grecs donnerent le nom des trois Graces aux trois Harangues qui nous restent de lui ; & celui des neuf Muses à neuf de ses Epîtres. Il ne

faut pas le confondre avec pluſieurs autres perſonnes de ce nom, dont parle Diogene Laerce.

ESCHYLE, *Æſchylus*, très-céleb. Poëte tragique, nâquit vers 525 av. J. C. d'une illuſtre famille de l'Attique. Il ſe ſignala par ſon courage aux fameuſes batailles de Marathon, de Salamine & de Platée, & donna au Théâtre un gr. nombre de Tragédies, qui furent reçues des Grecs avec un applaudiſſement univerſel. Il ſe retira ſur le déclin de ſa vie vers Hiéron, Roi de Syracuſe, qui eut pour lui une eſtime particuliere. On dit qu'il mourut à la campagne, un Aigle ayant pris ſa tête chauve pour la pointe d'un rocher, & y ayant laiſſé tomber une tortue; mais ce récit a l'air d'une fable. Quoiqu'il en ſoit, Eſchyle mourut vers 477 avant J. C. Il nous reſte de lui ſept Tragédies en grec, dont les meilleures édit. ſont celles de Henri Etienne & de Stanley. Eſchyle eſt regardé par les Anciens comme le principal Auteur de la Tragédie. C'eſt lui qui introduiſit ſur la Scène les Interlocuteurs, l'uſage du Maſque & le *Cothurne*. Son ſtyle eſt grand, ſublime, véhément; & ſes expreſſions ſi terribles, qu'au rapport des Scholiaſt. Grecs, la premiere fois qu'il fit repréſenter *ſes Eumenides*, pluſ. enfans moururent de frayeur au Théâtre, & quelques femmes groſſes y accoucherent de peur.

ESCOBAR DE MENDOZA, (Antoine) fameux Caſuiſte Jeſuite, dont nous avons une Théologie morale, des Commentaires ſur l'Ecriture-Sainte, & d'autres ouvrages. Il mourut le 4 Juillet 1669, à plus de 80 ans; il étoit Eſpagnol. Il ne faut pas le confondre avec François d'Eſcobar natif de Valence en Eſpagne, qui vivoit au milieu du 16e ſiecle, & qui a fait une bonne traduction d'Aphrone, ni avec quelques autres Auteurs Eſpagnols de ce nom.

ESCOBAR, (Marine d') fondatrice de la Récollection de Sainte Brigite, en Eſpagne, nâquit à Valladolid le 8 Févr. 1554, & mourut en odeur de ſainteté le 9 Juin 1633. Le Pere du Pont, ſon Confeſſeur, laiſſa, en mourant, des mémoires ſur la vie de cette fille, qui ont été imprimés en Eſpagnol, & qui ſont fort rares.

ESCOBAR, (Barthelemi) pieux & ſçavant Jeſuite, né à Séville en 1552, d'une famille noble & ancienne, avoit de grands biens qu'il employa tous en œuvres de charité. Son zele le conduiſit aux Indes, où il prit l'habit de Religieux. Il mour. à Lima en 1624. On a de lui, 1. *Conciones quadrageſimales & de adventu*. 2. *De Feſtis Domini*. 3. *Sermones de Hiſtoriis ſacræ Script.*

ESCOUBLEAU, (François d') plus connu ſous le nom de Cardinal de *Sourdis*, étoit fils de François d'Eſcoubleau, Marquis d'Alnie, d'une Maiſon noble & ancienne. Il ſe diſtingua par ſon mérite, & ſe fit eſtimer de Henri IV, qui obtint pour lui le Chapeau de Cardinal en 1598. L'année ſuivante le Cardinal de Sourdis fut nommé Archevêque de Bourdeaux. Il tint un Concile Provincial en 1624, où il fit paroître beaucoup de zele pour la diſcipline Eccleſiaſtique. Il gouverna ſon Dioceſe avec ſageſſe, & mour. à Bourdeaux le 8 Fév. 1628, à 53 ans. Henri d'Eſcoubleau, ſon frere, lui ſuccéda dans cet Archevêché.

ESCRIVA, (François) pieux & ſçav. Jeſuite, natif de Valence, ſe diſtingua par ſon humilité, par ſa piété & par ſes ouvr. de dévotion. Il m. en 1617, à 87 ans. On a de lui, 1. Un Traité *de quatuor noviſſimis*, qui eſt très-eſtimé. 2. *Diſcurſus de obligationibus ſtatus uniuſcujuſque*.

ESCULAPE, Dieu de la Médecine, ſelon la fable, étoit fils d'Apollon & de la Nymphe Coronis. Il fut élevé par le Centaure Chiron, qui lui apprit la Médecine. Eſculape guérit par cette ſcience les maladies les plus déſeſperées; mais Jupiter, indigné de ce qu'il avoit rendu la vie à *Hippolyte*, l'écraſa

d'un coup de foudre. Eſculape laiſſa deux fils, Machaon & Podalire, & deux filles, Hygée & Jaſo. Les Payens l'honoroient comme un Dieu. Ils lui mettoient à la main un bâton entouré de ſerpens, & lui Conſacroient le Coq, la Chevre & le Corbeau. Il avoit un fam. Temple à Epidaure, & un autre à Rome dans une Iſle formée par le Tibre. On dit qu'il eſt le premier qui inventa l'art d'arracher les dents. Clifton aſſure que c'eſt à Eſculape que nous ſommes redevables de la Medecine *Clinique*, c'eſt-à-dire, de la coutume de viſiter les malades dans leurs lits pour les guérir.

ESDRAS, fils de Saraïas & Prêtre des Juifs durant leur captivité, s'acquit l'eſtime d'Artaxercès *Longuemain*. Ce Prince l'envoya à Jéruſalem avec de riches preſens pour le Temple qui avoit été rebâti ſous Zorobadel, & donna ordre aux Gouverneurs des Provinces voiſines de fournir tout ce qui ſeroit néceſſaire pour la ſplendeur du culte divin, & d'exempter les Prêtres des charges publiques. Eſdras arriva à Jéruſalem 467 avant J. C. perſuada aux Juifs de chaſſer les femmes idolâtres qu'ils avoient épouſées contre la loi de Dieu; fit la dédicace de la Ville; & lut, en préſence du Peuple aſſemblé, le Livre de la Loi. C'eſt lui qui recueillit & qui revit les Livres qui forment le canon de l'Ecriture Sre; S. Jerôme dit auſſi qu'il introduiſit les caracteres Chaldéens chez les Juifs, & qu'il laiſſa les anciens caracteres aux Samaritains; mais cette opinion n'eſt point ſans difficulté; quoiqu'il en ſoit, Eſdras regla avec zéle ce qui concerne le culte de la Religion Judaïque, & les Livres Canoniques, ce qui le fit appeller par les Hébreux *le Prince des Docteurs de la Loi*. Il eſt auteur du prem. des quatre Livres qui portent ſon nom. Ce Livre eſt écrit partie en hébreu, & partie en chaldéen. Le ſecond a été compoſé par Nehemie. Les deux autres ne ſont point canoniques. Quelques Auteurs attribuent auſſi à Eſdras les deux Livres des Paralipomenes.

ESOPE, auteur célebre par ſes Fables, étoit Phrygien, ſelon la plus commune opinion. Il naquit eſclave, & fut mené à Athénes où il apprit la Philoſophie morale qui étoit alors en grande reputation. Dans la ſuite il fut vendu à Xantus de l'Iſle de Samos, & enfin au Philoſophe Idmon ou Iadmon de la même Iſle, & qui avoit en même-tems pour eſclave la fameuſe courtiſane Rhodopis. Eſope voyant que la baſſeſſe de ſa naiſſance ne lui pouvoit donner aſſez de crédit & d'autorité ſur le Peuple pour l'inſtruire par des ſentences graves & par des moralités, comme faiſoient alors les Sages de la Grece, crut devoir ſuivre une autre methode. Il s'appliqua à compoſer des fables ingénieuſes, utiles & agréables, qui lui acquirent une grande réputation par toute la Grece. Iadmon, pour récompenſer ſes ſervices, ſes talens & ſa vertu, l'affranchit, ayant honte de tenir dans l'eſclavage un homme digne de commander. Le bruit de la ſageſſe d'Eſope étant parvenu juſqu'aux oreilles de Crœſus, ce Prince le fit venir à ſa Cour, & il l'engagea par ſes bienfaits à demeurer avec lui juſqu'à la fin de ſes jours. Eſope s'y entretint avec Solon & les autres Sages de la Grece, & y fit paroître beaucoup plus de politeſſe & de complaiſance pour les Princes, que ces gr. Philoſophes. Il voyagea à Athénes du tems de Piſyſtrate, & ſe trouva encore avec les Sept Sages de la Grece à la Cour de Periander, Tyran de Corinthe. De retour à Sardes, Crœſus l'envoya à Delphes, pour y faire de magnifiques ſacrifices à Apollon, & diſtribuer à chaque Citoyen quatre minea d'argent. Eſope s'étant apperçu que les terres labourables des environs de Delphes étoient en friche, reprocha aux Delphiens leur pareſſe, & renvoya à Sardes le reſte de l'argent employé aux ſacrifices. Cette conduite irrita tellement les Delphiens, qu'ils le précipiterent du haut d'un rocher, ſous prétexte

qu'il avoit dérobé une coupe d'or consacrée à Apollon. Ils avoient eux-mêmes caché cette coupe dans un de ses ballots, comme il s'en retournoit vers Crœsus. Toute la Grece s'interessa à la mort de ce gr. homme, & les Atheniens lui éleverent une magnifique statue. On croit ordinairement, sur le témoignage de Planudes, qu'Esope étoit le plus difforme & le plus contrefait de tous les hommes, & qu'il avoit la langue si empechée, qu'à peine pouvoit-il parler; mais aucun Auteur ancien ne le dépeint de la sorte, & ne lui reproche aucune espece de difformité. On trouve au contraire qu'Esope étoit d'un fort beau naturel, qu'il avoit une grande inclination & une grande aptitude à la Musique, & qu'il étoit le plus poli des Philosophes de son tems. D'ailleurs, la vie d'Esope, par Planudes, est remplie de contes ridicules & puériles, qui ne méritent aucune croyance. Socrate, pendant sa prison, mit en vers les fables d'Esope, mais ces vers sont perdus. Le Recueil que nous avons, & qui a été publié par Planudes, ne paroît point avoir été écrit par Esope. Il y a des fables dans ce Recueil qui sont plus anciennes qu'Esope; & les Anciens citent des fables sous le nom d'Esope, qui ne se trouvent point dans ce Recueil.

ESOPE, (Claudius) Comédien, & le plus celebre Acteur qu'aient eu les Romains pour le tragique, vers 85 avant J. C. perfectionna Ciceron dans l'art de la déclamation, & mourut fort riche, quoiqu'il eût fait des dépenses extraordinaires.

ESPAGNE, (Jean d') sçavant Ministre de l'Eglise Françoise de Londres, au 17e siecle, a composé divers opuscules publiés en 1670. On estime principalement celui qui a pour titre: *Erreurs populaires sur les points generaux qui concernent l'intelligence de la Religion.* Il a censuré avec liberté le Catéchisme de Calvin.

ESPAGNET, (Jean d') Président au Parlement de Bourdeaux, & l'un des plus sçav. hommes du 17e siecle, goûta la nouvelle Philosophie, & donna au Public des marques du progrès qu'il y avoit fait, dans son *Enchiridion Physicæ restitutæ*, qui fut imprimé à Paris en 1623, & qui depuis a été traduit en françois sous ce titre: *La Philosophie des Anciens rétablie en sa pureté.* Il joignit à son ouvrage latin un Traité de la pierre philosophale: *Arcanum hermeticæ Philosoph.* Et il publia en 1626 un vieux Manuscrit intitulé le *Rozier des guerres*, qu'il accompagna d'un Traité de sa façon sur l'institution d'un jeune Prince.

ESPAGNOLET, (Joseph Ribera, surnommé l') celeb. Peintre Espagnol, naquit à Xativa en 1589. Il étudia la maniere de Michel-Ange de Caravage, & le surpassa dans la correction du dessein. Né dans la pauvreté, il en supporta long-tems les miseres; ce qui engagea un Cardinal à le prendre chez lui, & à fournir abondamment à ses besoins; mais l'Espagnolet s'étant apperçu que ce changement de fortune le rendoit paresseux, sortit brusquement du Palais du Cardinal, pour reprendre le goût du travail. Il devint premier Peintre du Vicerot de Naples, Chevalier de Christ, & membre de l'Academie de S. Luc de Rome. L'Espagnolet amassa de gr. biens, & mourut à Naples en 1656. Ses Tableaux sont d'ordinaire des sujets terribles & pleins d'horreurs, & il y a beaucoup d'expressions dans ses têtes. La plupart de ses desseins sont arrêtés par un trait de plume fin & spirituel. Il a aussi gravé à l'eau forte.

ESPEISSES, (Antoine d') celeb. Jurisconsulte, natif de Montpellier, composa avec Jacques de Bauques, Avocat au Parlement de Paris, un Traité des Successions. Il fit ensuite d'autres ouvr. & mourut à Montpellier vers 1658.

ESPEN, (Zeger-Bernard Van) celeb. Jurisconsulte, & sçav. Canoniste, naquit à Louvain le 9 Juillet 1646. Il s'y fit recevoir Docteur en

Droit en 1675, & y enſeigna avec réputation dans le College du Pape Adrien VI; mais ayant approuvé, comme Canonique, le ſacre de M. Steenoven, Archevêque d'Utrecht, on lui ſuſcita des affaires; ce qui l'obligea de ſe retirer à Maſtricht, puis à Amersfort, où il mourut le 2 Octobre 1728, à 83 ans. Le plus excellent de ſes ouvr. eſt ſon *Jus Eccleſiaſticum univerſum*, dans lequel il fait paroître une gr. connoiſſance de la diſcipline Eccleſiaſtique ancienne & moderne.

ESPENCE, (Claude d') célebre Docteur de Sorbonne, & l'un des plus ſçavans & des plus judicieux Théol. de ſon tems, nâquit à Châlons-ſur-Marne, en 1511, d'une famille noble & ancienne. Il acheva ſes études à Paris aux Colleges de Calvi, de Beauvais, & de Navarre, & fut Recteur de l'Univerſité. Le Cardinal de Lorraine l'employa dans les affaires Eccléſiaſtiques, & le mena à Rome avec lui en 1555, où le Pape Paul IV eut tant d'eſtime pour lui, qu'il conçut le deſſein de le faire Cardinal. D'Eſpence aſſiſta à Melun, à une Conference de Théologiens, par ordre de Sa Majeſté, ſe trouva aux Etats d'Orléans en 1560, & au Colloque de Poiſſy en 1561. Il mourut à Paris le 5 Octobre 1571, à 60 ans. On a de lui, 1. des Commentaires ſur les Epîtres de S. Paul à Timothée & Tite. 2. un Traité des mariages clandeſtins, & d'autres ouvrages ſur la continence, l'adoration de l'Euchariſtie, la Meſſe, &c. Ils ſont tous écrits avec dignité.

ESPERIENTE, (Philippe Callimaque) illuſtre ſçav. du 15e. ſiécle, né à San Gimignano dans les Etats de Florence, de la noble & illuſtre famille de Buonaccotti. Il alla à Rome ſous le Pontificat de Pie II, & il y forma avec Pomponius Lætus, une Académie dont tous les Membres prirent des noms Latins ou Grecs. Le ſçavant dont nous parlons changea ſon nom de Buonaccotti, en celui de *Callimaco*; mais le ſurnom *d'Eſperiente* lui fut donné à cauſe de ſa gr. expérience dans les affaires. Paul II, s'étant imaginé que la nouvelle Académie cachoit quelque myſtere pernicieux, en pourſuivit les Membres avec la derniere rigueur: ce qui obligea Eſperiente de ſe retirer en Pologne, où le Roi Caſimir III, lui confia l'éducation de ſes enfans, & le fit quelque-tems après ſon Secretaire. Ce Prince l'envoya ſucceſſ. en ambaſſade à CP., à Vienne, à Veniſe & à Rome. De retour en Pologne le feu prit à ſa maiſon & conſuma ſes meubles, ſa Bibliotheq. & pluſ. de ſes écrits: ce qui l'affligea beauc. Il m. à Cracovie en 1496. On a de lui, 1. *Commentarii rerum Perſicarum*, in fol. 2. *Hiſtor. de iis quæ à Venetis tentata ſunt Perſis & Tartaris contrà Turcas movendis, &c.* 3. *Attila*, in-4°. ou Hiſtoire de ce Roi des Huns. 4. *Hiſtoria de Rege Uladiſlao, ſeu clade Varnenſi*, in-4°. Au jugement de Paul Jove, Eſperiente l'a emporté dans cette hiſtoire ſur tous les Hiſtoriens qui ont écrit depuis Tacite. 5. *Ad Innocentium VIII de bello Turcis inferendo, oratio.*

ESPERNON, (le Duc d') *voyez* VALETTE.

ESPRIT, (Jacques) Conſeiller d'Etat, & Membre de l'Académie Françoiſe, où il fut reçu en 1639, nâquit à Beziers en 1611, & mourut à Paris en 1678. On a de lui des *Paraphraſes de quelques Pſeaumes*; des *Lettres*, & le Livre *de la Fauſſeté des Vertus humaines*, qui n'eſt qu'un Commentaire du Duc de la Rochefoucault.

ESTAMPES, (Jacques) plus connu ſous le nom de *Maréchal de la Ferté-Imbaut*, Chevalier des Ordres du Roi, Maréchal de France, & Lieutenant général de l'Orléanois, &c. étoit fils de Claude d'Eſtampes, Capitaine des Gardes du Corps de François de France, Duc d'Alençon, d'une ancienne & noble Maiſon, originaire du Berri, & féconde en gr. hommes. Il porta les armes dès ſa jeuneſſe, ſe ſignala en divers ſieges & combats, & fut

envoyé Ambaſſadeur en Angleterre en 1641. Il devint Maréchal de France le 5 Janvier 1651, & mourut dans ſon Château de Mauny, près de Rouen, le 20 Mai 1668, à 78 ans.

ESTAMPES-VALENÇAY, (Achilles d') Grand-Croix de Malthe, & célebre Cardinal, étoit fils de Jean d'Eſtampes, Chevalier Seigneur de Valençay, de la même Maiſon que le precedent. Il naquit à Tours le 5 Juillet 1593, & prit de bonne heure le parti des armes. Il commanda au ſiege de la Rochelle en qualité de Vice Amiral, & apres la réduction de cette Ville, il fut fait Maréchal de Camp. Il devint enſuite Général des Galeres de la Religion de Malthe, & fit des choſes extraordinaires à la priſe de l'Iſle de Saint-Maure & dans l'Archipel. Quelque-tems après, il fut appellé à Rome par le Pape Urbain VIII, pour ſervir l'Egliſe dans l'affaire que Sa Sainteté avoit avec le Duc de Parme. Il y fut très-bien reçu, fut nommé Général des Armées du S. Siege ſous le Cardinal Antoine Barberin; & en reconnoiſſance des ſervices qu'il avoit rendus en cette heureuſe expédition, il fut créé Cardinal le 14 Décemb. 1643. Il ſoutint avec vigueur les interêts de la France contre l'Ambaſſadeur d'Eſpagne, & mourut le 7 Juillet 1646, à 53 ans. C'étoit un homme brave, hardi & entreprenant, auquel les choſes les plus difficiles ne coutoient pas plus à faire qu'à dire.

ESTAMPES, (la Ducheſſe d') *voyez* PISSELEU.

ESTHER niéce, ou plutôt couſine germaine de Mardochée, Juif de la Tribu de Benjamin, qui demeuroit à Suſe, épouſa Aſſuerus après que ce Prince eut répudié Vaſthi ſa premiere femme. Elle ſauva la vie à Mardochée & au Peuple Juif, qu'Aman, favori d'Aſſuerus, vouloit faire périr, irrité de ce que Mardochée ne vouloit pas fléchir les genoux devant lui. Les Juifs inſtituerent la fête de *Purim* à perpetuité, en mémoire & en action de graces de cette délivrance. *voyez* ASSUERUS. Il y a eu au 14e ſiéc. une autre femme Juive, nommée Eſther, qui fut la concubine de Caſimir III *le Grand*, Roi de Pologne. Ce Prince aimoit le vin & les femmes, & cette nouvelle Eſther en obtint de très gr. privileges en Pologne & en Lithuanie, en faveur des Juifs, comme l'ancienne Eſther en avoit obtenu d'Aſſuerus ſon légitime époux. *Bodin. l. 3. c. 7.*

ESTIUS, (Guillaume) célebre Théol. natif de Gorcum, de l'anc. famille d'Eſt, étudia à Utrecht, puis à Louvain où il fut reçu Docteur en 1580. Quelque tems après il enſeigna à Douai avec une grande réputation, fut Prévôt de l'Egliſe de S. Pierre, & Chancelier de l'Univerſité de cette ville. Il y mourut le 20 Septembre 1612, à 72 ans. Ses principaux ouvr. ſont: 1. des Commentaires ſur les Epîtres de S. Paul: 2. une Théologie en 2 vol. *in-fol.* 3. des notes ſur les endroits difficiles de l'Ecriture Ste. Les deux prem. de ſes ouvr. ſont très-eſtimés.

ESTOILLE, (Claude de l') Sgr. du Sauſſay, & l'un des anciens Académiciens de l'Académie Françoiſe, étoit de Paris. Il eut l'eſtime du Cardinal de Richelieu, & mourut en 1652. On a de lui quelq. pieces de Théâtre, & des Odes. C'eſt des écrits manuſcrits de Pierre de l'Eſtoille ſon pere, gr. Audiencier en la Chancellerie de Paris, qu'on a tiré *le Journal du regne de Henri III*, dont on a pluſieurs éditions. La derniere eſt de 1744 en 5 vol. *in-8°.*

ESTOUTEVILLE, (Guillau. d') Archevêque de Rouen, & célebre Cardinal, étoit fils de Jean d'Eſtouteville, d'une noble & ancienne famille de Normandie. Il fut chargé de commiſſions importantes ſous les regnes de Charles VII & de Louis XI, réforma l'Univerſité de Paris, fut gr. partiſan de la Pragmatique-Sanction, & protégea les Sçavans. Il mourut à Rome étant Doyen des Card., le 22 Déc. 1483, à 80 ans.

ESTRADES,

ESTRADES, (Godefroi Comte d') Maréchal de France, Gouverneur de Dunkerque, & Vice-Roi de l'Amerique, ſervit en Hollande ſous le Prince Maurice. Il fut envoyé Ambaſſadeur extraordinaire en Angleterre en 1661, & y ſoutint avec zele les droits de la Couronne de France contre l'Ambaſſadeur d'Eſpagne. Il conclut le Traité de Breda en 1662, & fut chargé de diverſes autres Négociations importantes. Il mourut le 26 Févr. 1686, à 79 ans. On a publié à la Haye en 1743, un extrait de ſes Mémoires en 9 vol. *in*-12.

ESTRE'ES, (Céſar d') cél. Cardinal & Abbé de S. Germain des Prés, nâquit le 5 Févr. 1628, d'une maiſon noble, ancienne, & féconde en gr. hommes. Il fut reçu Docteur de Sorbonne, puis nommé Evêque de Laon, & enſuite Cardinal en 1674. Le Roi le chargea des affaires les plus importantes à Rome, en Allemagne & en Eſpagne. Le Cardinal d'Eſtrées les conduiſit avec prudence, & s'acquit beauc. d'honneur. Il protégea les Gens de Lettres, & mourut en ſon Abbaïe de S. Germain-des-Prés, étant Doyen de l'Academie Franç. le 18 Déc. 1714, à 87 ans.

ESTRE'ES, (Jean d') Gr. Maître de l'Artillerie Françoiſe, & l'un des plus habiles Capitaines de ſon ſiécle, fut d'abord Page de la Reine Anne de Bretagne. Il rendit enſuite de grands ſervices aux Rois François I & Henri II. C'eſt lui qui commença à mettre notre Artillerie ſur un meilleur pié, & qui ſe trouva à la priſe de Calais en 1558. On dit auſſi que c'eſt le prem. Gentilhomme de la Picardie qui ait embraſſé la Religion prét. réformée. Il m. fort vieux en 1567.

ESTRE'ES, (Franç. Annibal d') Duc, Pair, & Maréchal de France, nâquit en 1573. Il embraſſa d'abord l'état Eccleſiaſtique, & le Roi Henri IV le nomma à l'Evêché de Laon; mais il quitta cet Evêché pour ſuivre le parti des armes. Il ſe ſignala en diverſes occaſions, ſecourut le Duc de Mantoue, prit Treves, & fut Ambaſſadeur extraordinaire à Rome, où il ſoutint avec honneur & avec prudence la gloire & les intérêts de la Couronne. Il mourut à Paris le 5 Mai 1670, à 98 ans. On a de lui des Mémoires de la Régence de Marie de Médicis; une Relation du ſiége de Mantoue, en 1630, & une autre du Conclave dans lequel le Pape Grégoire XV fut élu en 1621.

ESTRE'ES, (Victor-Marie, Duc d') né le 30 Décembre 1660, ſuccéda à ſon pere dans la place de Vice-Amiral de France, & ſe ſignala dans les mers du Levant. Il bombarda Barcelone & Alicante en 1691, fut fait Lieutenant général des Armées navales de Philippe V, Roi d'Eſpagne, en 1701, & Maréchal de France en 1705. Le Duc d'Eſtrees commanda la Flotte en 1704, ſous le Comte de Toulouſe, au combat de Malaga; & devint Grand d'Eſpagne & Chevalier de la Toiſon d'Or. Il fut reçu Honoraire de l'Académie des Sciences en 1707, de l'Académie Françoiſe en 1715; & de celle des Inſcriptions & Belles-Lettres en 1726. Il mour. à Paris le 28 Déc. 1737, à 77 ans, ſans laiſſer de poſtérité.

ETEOCLES, fils d'Œdipe & de Jocaſte, partagea le Royaume de Thebes avec ſon frere Polynice, à condition qu'ils regneroient tour à tour. Eteocles étant l'aîné, regna le premier, mais il refuſa enſuite de donner la place à ſon frere. Ce refus alluma la fameuſe guerre de Thebes, dans laquelle les deux freres ſe tuerent en combattant l'un contre l'autre.

ETHELBERT, Roi de Kent en Angleterre, vers 560, épouſa Berthe, fille de Charibert, Roi de France. Cette Princeſſe travailla à la converſion du Roi, laquelle fut ſuivie de celle de pluſieurs Seigneurs Anglois, par le zele de S. Auguſtin, que le Pape S. Gregoire envoya en Angleterre. Ethelbert regna heureuſement, & m. en 617, à 56 ans.

ETIENNE, (S.) prem. Martyr

de J. C. & l'un des sept Diacres choisis par l'assemblée des Fideles, étoit disciple de Gamaliel. Il fut lapidé par les Juifs qui l'accusoient d'avoir blasphémé contre le Temple & contre la Loi des Juifs. Il pria Dieu, en mourant, pour ses persécuteurs.

ETIENNE I, (S.) succéda au Pape Luce, en 255. S. Cyprien lui écrivit pour qu'il déposât Marcien, Evêque d'Arles, qui étoit Novatien. Le Pape Etienne reçut à la communion Basilide & Martial, deux Evêques d'Espagne qui avoient été déposés, mais les Evêques Espagnols ne voulurent point les laisser rentrer dans leurs Eglises. S. Cyprien approuva leur conduite, assurant que le Pape Etienne avoit été surpris. C'est sous ce Pape, que s'éleva la célebre dispute au sujet du Baptême administré par les heretiques. Il mourut en 257, durant la persécution de Valerien. Sixte II lui succéda. *Voyez* S. CYPRIEN.

ETIENNE II, Romain, fut mis sur le Siége de Saint Pierre après la mort d'Etienne, qui n'est pas ordinairement compté au nombre des Papes, parce qu'il mourut après trois ou quatre jours de Pontificat, en 752. L'Etienne II qui fait le sujet de cet article, vint en France implorer le secours de Pepin contre Astolfe, Roi des Lombards. Pepin marcha en Italie, assiegea Astolfe dans Pavie, & lui fit promettre de rendre à l'Eglise Romaine les terres qu'il avoit usurpées; mais Pepin eut à peine repassé les monts, qu'Astolfe alla mettre le siége devant Rome. Alors Etienne eut encore recours à son protecteur, & lui écrivit trois lettres très-pressantes & très-soumises. Pepin repassa en Italie, & contraignit Astolfe d'abandonner au Domaine de Saint Pierre l'Exarchat de Ravenne, avec la Pentapole Romaine. Etienne mourut le 6 Avril 757. Paul I lui succéda. Il nous reste du Pape Etienne, cinq lettres & quelques constitutions.

ETIENNE III, fut élu Pape le 3 Août 768. Il fit déposer & crever les yeux à l'Antipape Constantin, & demeura paisible possesseur du S. Siége. Il mourut en 772. Adrien I lui succéda.

ETIENNE IV, Romain, succéda au Pape Leon III, le 22 Juin 816, & m. le 25 Janv. 817. Il eut pour successeur Paschal I.

ETIENNE V, Romain, fut élu Pape après Adrien III, le 27 Mai 885. Il écrivit avec force à Basile *le Macédonien*, Empereur d'Orient, pour défendre les Papes ses prédécesseurs, contre Photius. Il mourut en 891, Formose lui succéda.

ETIENNE VI fut élu Pape après qu'on eut chassé l'Antipape Boniface en 896. Il fit déterrer le corps de Formose, le fit jetter dans le Tibre, & déclara nulles les Ordinations que ce Pape avoit faites. Etienne VI fut mis en prison & étranglé en 900. Romain son successeur, révoqua ce qu'il avoit fait contre la mémoire de Formose.

ETIENNE VII, succéda au Pape Leon VI, & mourut en 931, après deux ans de Pontificat. Il eut pour successeur Jean XI.

ETIENNE VIII, étoit parent de l'Empereur Othon, & fut élu Pape le 7 Juin 939. Après la mort de Leon VIII, des rebelles le maltraiterent & lui défigurerent tellement le visage par leurs coups, qu'il n'osoit paroître en public. Il mourut en 943. Martin III lui succéda.

ETIENNE IX, étoit frere de Godefroi *le Barbu*, Duc de Lorraine. Il se fit Religieux au mont Cassin, en devint Abbé, & fut élu Pape, le 3 Août 1057, après la mort de Victor II. Il mourut à Florence, en odeur de sainteté, le 28 Avr. 1058. Il eut pour successeur Nicolas II.

ETIENNE de *Muret*, (S.) Fondateur de l'Ordre de Grandmont, étoit fils d'Etienne, Comte de Thiers, petite ville de la Basse Auvergne. Il naquit en 1046, dans le Château de Thiers, & fut mené par son pere en Italie. Ayant conversé avec des hermites dans la Calabre, il souhaita de mener une vie semblable à la leur, & en demanda la permis-

son an Pape Grégoire VII. Il se retira ensuite à Muret, vers 1078 ; & y fonda son Ordre. On le nomma neanmoins l'*Ordre de Grandmont*, parce qu'après la mort, arrivée le 8 Février 1124, les Religieux se retirèrent à Grandmont, qui, comme Muret, est dans le Limosin.

ETIENNE, (S.) troisiéme Abbé de Cîteaux, & Anglois de nation, vint étudier à Paris. Il voyagea ensuite en Italie ; & se retira dans l'Abbaïe de Molesme. Robert, Abbé de ce Monastere, touché du relâchement des Moines, résolut de mener une vie plus parfaite, & choisit Cîteaux pour le lieu de sa reforme ; il s'y retira avec plusieurs Religieux, & en fut élu le premier Abbe, le 21 Mars 1098. Le Pape ayant obligé Robert de retourner à Molesme, Alberic fut mis en la place. Après la mort d'Alberic, S. Etienne fut élu Abbé par toute la Communauté. C'est à lui que l'Ordre de Cîteaux est redevable de son accroissement, de la perfection, & de ses Regles. Il fonda les Abbaïes de la Ferté-sur-Grone, de Pontigny, de Clairvaux, &c. & mourut le 28 Mars 1134.

ETIENNE, sçavant Evêque de Tournai, natif d'Orléans, fut d'abord Abbé de Sainte Genevieve, en 1177 ; & ensuite Evêque de Tournai en 1191. Il eut part aux affaires les plus considérables de son tems, & mourut le 10 Septembre 1203. On a de lui des Sermons, des Epîtres curieuses, & d'autres ouvr.

ETIENNE, (S.) Roi de Hongrie, succéda à son pere Geisa, premier Roi Chrétien de Hongrie en 997. Il fut comme l'Apôtre de ses Etats, publia des Loix très sages, & vécut d'une maniere si sainte, qu'on le mit au nombre des Saints. Il mourut à Bude, le 15 Août 1038.

ETIENNE, fils d'Antoine Bathori, & Prince de Transilvanie, fut élu Roi de Pologne à Varsovie, le 15 Décembre 1575. Il remporta de gr. avantages sur les Moscovites, & regna glorieusement en paix & en guerre : on dit qu'il répondit aux Ambassadeurs d'Amurat, Empereur des Turcs, qui vouloient l'obliger à lui donner du secours en vertu d'un Traité, que *l'Aigle Polonois étoit rajeuni, & que s'étant remplumé il avoit repris une nouvelle vigueur.* Etienne mourut à Grodno, le 13 Decembre 1586.

ETIENNE de Byfance, célebre Grammairien du 5e siecle, enseigna à CP. & composa un Dictionnaire Géographique dont nous n'avons que l'abrege qu'en fit Hermolaüs, sous l'Empereur Justinien. La meilleure édition de cet important ouvrage est celle de Leyde 1688 en grec & en latin, avec les sçavantes notes de Berkelius & de Gronovius.

ETIENNE, (Robert) célebre Imprimeur, pere du suivant, & fils d'un autre Henri Etienne, Imprimeur de Paris, apprit l'art de l'Imprimerie sous Simon de Colines, son beau pere, & se maria à la fille de Badius Ascensius. Il sçavoit les Langues & les Belles-Lettres. Le Roi François I lui donna l'Imprimerie Royale pour l'hébreu & pour le latin. C'est lui qui distingua le premier les Bibles par versets. Les Docteurs de Paris lui ayant suscité des affaires, il se retira à Geneve, où il fit profession de la Relig. prét. réf. & où il m. en 1559, à 56 ans, laissant trois fils, Henri, François & Robert. Outre les belles éditions, on a de lui un *excellent Trésor de la Langue latine*, dont les éditions les plus estimées sont celles de Lyon, en 1577, 2 vol. *in fol.* & de Londres, en 1734, en 4 vol. *in fol.*

ETIENNE, (Henri) célebre Imprimeur, & l'un des plus sçavans hommes de son siecle, étoit fils de Robert Etienne. Il étoit très habile dans les Langues grecque & latine, & enrichit le public d'un gr. nombre de belles éditions des Auteurs anciens. C'est lui qui publia le premier les Poësies d'Anacréon, qu'il traduisit en vers latins. Il alla s'établir à Geneve pour y exercer librement la Religion Protestante, &

mourut à Lyon en 1598, à 70 ans, laissant plusieurs enfans, entr'autres, Paul-Etienne, & une fille qu'Isaac-Paul Casaubon épousa. Outre les belles éditions de Henri Etienne, on a de lui, 1. *le Trésor de la Langue Grecque*, ouvrage estime, en 4 tom. *in fol.* 2. L'apologie pour Hérodote, & d'autres ouvrages.

La famille des Etiennes a produit plusieurs autres personnes de mérite.

ETTMULLER, (Michel) céleb. Médecin, naquit à Leipsic le 26 Mai 1646. Après avoir voyagé dans la plupart des païs de l'Europe, il fut Professeur de Botanique, de Chymie, & d'Anatomie à Leipsic, & y mourut en 1683. On a de lui des Institutions de Médecine, & d'autres ouvrages, dont la plus ample édition est celle de Naples, en 1728, en 5 vol. *in fol.* Michel Ernest Ettmuller, son fils, fut aussi un habile Médecin, & mourut le 25 Septembre 1732, après avoir donné au public plusieurs dissertations.

EVAGORAS I, Roi de Chypre, reçut Conon, Capitaine Athenien, vers 405 avant J. C. Il prit la ville de Salamine, & fit la guerre à Artaxercès, Roi de Perse; mais ayant perdu une bataille navale, il fut contraint de céder aux Perses une partie de l'Isle de Chypre, & de se contenter de regner à Salamine. Il fut assassiné par l'Eunuque Thrasydée, & laissa deux fils, Nicoclès qui lui succéda, & Protagoras.

EVAGORAS II, petit-fils du précédent, & fils de Nicoclès, fut dépouillé du Royaume de Salamine par son oncle Protagoras. Il eut recours au Roi Artaxercès Ochus, dont il obtint une souveraineté en Asie, plus étendue que celle qu'il avoit perdue; dans la suite, pour éviter les accusations formées contre lui, il s'enfuit dans l'Isle de Chypre, où il fut mis à mort.

EVAGRE, Patriarche de CP. fut élu en 370 par les Catholiques, aussi-tôt après la mort d'Eudoxe, Evêque Arien. L'Empereur Valens le chassa de son siége, & l'exila. Cette rigueur encouragea les Ariens qui traiterent les Fideles avec toute sorte d'inhumanité.

EVAGRE, Patriarche d'Antioche, & ami de saint Jérôme, fut mis à la place de Paulin, en 389; mais comme Melece avoit déja succedé à Flavien, en 381, l'élection d'Evagre continua le schisme dans l'Eglise d'Antioche. Après la mort, ceux de son parti se réunirent à Flavien, & le schisme finit.

EVAGRE *le Scholastique*, céleb. Historien, du 6e siécle, naquit à Epiphanie, vers 536. Il exerça la profession d'Avocat à Antioche; ce qui lui a fait donner le surnom de *Scholastique*; car alors on appelloit ainsi ceux qui plaidoient. Il fut Tribun & Garde des depêches du Préfet. On a de lui une Histoire Ecclésiastique en 6 Livres, qui commence où Socrate & Theodoret finissent la leur; c'est à-dire, vers 431, & qui finit à la douziéme année de l'Empereur Maurice, en 594. Il avoit composé d'autres ouvrages, pour lesquels il fut récompensé par les Empereurs Tibere & Maurice. L'Histoire Ecclésiastique d'Evagre est ample & assez exacte, le style n'en est pas désagréable. Il a de l'élégance & de la politesse pour son siécle, mais il y a trop de digressions. On ne trouve dans cette Histoire aucune erreur sur la foi, ni sur la discipline de l'Eglise. Robert Etienne publia le texte grec de cette Histoire sur un seul Manuscrit de la Bibliothéque du Roi; M. de Valois le revit sur deux Manuscrits, & il en donna en 1679 une bonne édition en grec & en latin avec des notes pleines d'érudition. On ne sçait pas en quel tems Evagre mourut.

EVANDRE, appellé fils de Mercure, à cause de son éloquence, passa en Italie, selon la Fable, environ 60 ans avant la prise de Troye. Faune qui regnoit alors sur les Aborigenes, lui donna une grande étendue de païs, où il s'établit avec ses amis. C'est lui qui enseigna aux Latins l'usage des

Lettres, & l'art du labourage.

EVARIC, Roi des Goths, en Espagne, étoit fils de Theodoric I, & frere de Theodoric II, auquel il succeda en 466. Il ravagea la Lusitanie, la haute Espagne, & la Navarre, prit Arles & Marseille, mit le siege devant Clermont, & defit l'Empereur Anthemius, secouru des Bretons. Il pilla l'Auvergne, le Berri, la Touraine & la Provence, & m. à Arles, en 485. Alaric, son fils lui succéda.

AVARISTE, Pape & successeur de Saint Clément, l'an 100 de J. C.

EUCHER, (S.) célebre Evêque de Lyon, étoit un riche Sénateur, qui s'étoit renfermé dans la solitude de Lerins avec ses deux fils, Salone & Veran. Se voyant en trop grande estime dans cette solitude, il passa dans l'Isle de *Lero*, aujourd'hui *Sainte Marguerite*, dont il fut tiré en 434 pour être Evêque de Lyon. Il assista en cette qualité l'an 441 au premier Concile d'Orange, où il se distingua par sa science & par sa sagesse. Nous avons de lui, 1°. Deux excellens Traités, l'un sur les avantages de la solitude, & l'autre sur le mépris du monde. 2°. Un *Traité des Formules*, où il explique à son Fils Veran, quelques endroits de l'Ecriture-Sainte. 3°. Deux Livres d'*Institutions*, qui contiennent l'explication de plusieurs difficultés de l'Ecriture. 4°. L'*Histoire de Saint Maurice & des Martyrs de la Légion Thebéene*. Il assure tenir les faits contenus dans cette Histoire, de ceux qui disoient les sçavoir de témoins oculaires. Eucher écrit assez bien pour son tems. On lui attribue plusieurs autres ouvr. Il m. en 454.

EUCLIDE, natif de Megare, disciple de Socrate, prenoit tant de plaisir aux leçons de ce Philosophe, que durant la guerre des Atheniens & des Mégariens, il se déguisoit en habit de femme pour aller à l'école de ce grand homme, éludant ainsi l'Edit qui défendoit aux Mégariens, sur peine de la vie, d'aller à Athénes. Après la mort de Socrate, Platon & d'autres Philosophes, se retirerent vers Euclide à Megare, pour se soustraire aux Tyrans qui gouvernoient Athénes. Euclide se livra tout entier aux subtilités de la Logique, & fonda une secte de disputeurs éternels, qu'on appella *Megarique*, & *Contentieuse*. Il n'admettoit qu'un seul bien, qu'il appelloit tantôt *Prudence*, tantôt *Dieu*, & tantôt *Esprit*. Eubulide lui succéda, & fut comme lui un Sophiste captieux.

EUCLIDE, céleb. Mathématicien, natif d'Alexandrie, enseigna en cette ville, vers 300 av. J. C. sous le regne de Ptolemée *Lagus*. Le plus excellent de ses ouvrages, est celui des Elémens de Géometrie, dont il y a un gr. nombre d'edit. en toutes les langues.

EUDÆMON-JEAN, (André) c'est-à-dire, Jean *l'Heureux*, natif de l'Isle de Candie, étudia à Rome & se fit Jésuite. Il m. le 24 Dec. 1625. On a de lui divers ouvrages, dont celui qui a pour titre, *admonitio ad Regem Ludovicum XIII*, fut brûlé, comme un Livre seditieux, par une Sentence du Châtelet, & censuré par la Sorbonne, & par l'Assemblée du Clergé de France de l'an 1626.

EUDES, Comte de Paris, Duc de France, & l'un des plus vaillans Princes de son siécle, étoit fils de Robert *le Fort*. Il soutint en 887 le siege de Paris contre les Normands, qu'il contraignit de se retirer. L'année suivante, il fut proclamé Roi de la France Occidentale, & tailla en piece peu de tems après l'armée des Normands, qu'il poursuivit jusque sur la frontiere. Il obligea le Roi Charles le Simple, de se retirer dans la Neustrie, prit Laon, & mourut à la Fere, en Picardie, le 3 Janvier 898.

EUDES, Duc d'Aquitaine, jaloux de la puissance de Charles Martel, donna du secours au Roi Chilperic II, & à Rainfroy, lesquels furent defaits par Charles Martel, vers 719. Eudes ayant fait la paix

avec ce dernier, lui livra Chilperic. Il defit en 721 Zama, Général des Sarrasins, qui avoit assiégé Toulouse; mais en 730, voyant que les Infidèles le rendoient formidables, il fit alliance avec Munuza, leur General, & lui donna sa fille en mariage. Deux ans après, Eudes appella Charles Martel à son secours contre Abderame, & le trouva à la célebre victoire remportée sur les Sarrasins en 732. La guerre se ralluma alors entre ces deux Princes, & ne finit que par la mort d'Eudes, arrivée en 735.

EUDES, (Jean) frere de *Mezeray*, étant sorti de la Congrégation de l'Oratoire en 1643, fonda à Caen une autre Congrégation de Prêtres séculiers, dont l'institut est de former à l'Eglise des Ecclésiastiques, en prenant la conduite des Séminaires. Les Prêtres de cette Congrégation sont appellés *Eudistes*, & ont la direction d'un grand nombre de Séminaires, principalement en Normandie. Jean Eudes m. à Caen, le 19 Août 1680, à 79 ans. Il est Auteur de *la Dévotion & de l'Office du Cœur de la Vierge*. Ouvr. qui a fait du bruit.

EUDOXE de Gnide, fils d'Eschines, florissoit vers 390 av. J. C. Il étoit Astronome, Géometre, & Législateur. Archites lui apprit la Geometrie, & Philiston de Sicile, la Medecine. Il voyagea en Egypte pour y consulter les Sçavans, & à son retour, il donna des Loix à la Patrie. Il m. vers 350 av. J. C.

EUDOXE, fils de Saint Césaire Martyr, & disciple de St. Lucien, étoit d'Arabisse, ville d'Arménie. Il embrassa les erreurs des Ariens, & en fut un des principaux défenseurs. Ils lui donnerent l'Evêché de Germanicia, dans la Syrie, & il se trouva au Concile de Sardique, & en plusieurs autres. Eudoxe usurpa le Siège d'Antioche en 358, & fut élevé par l'Empereur Constance au Patriarchat de CP. en 360. Il persécuta les Catholiques avec fureur & mourut en 370.

EUDOXE, femme de l'Empereur Arcadius, prit le parti de Théophile d'Alexandrie contre St. Jean Chrysostome, qu'elle fit exiler de CP. irritée de ce qu'il prêchoit contre la vanité & le luxe de Dames de la Cour. Elle le fit rappeller de cet exil quelque tems après; mais le Saint Evêque ayant marqué son déplaisir à l'occasion des jeux & des spectacles donnés au peuple à la dédicace d'une Statue élevée dans la place, à l'honneur d'Eudoxie, cette Princesse s'unit de nouveau avec Théophile, & fit exiler St. Chrysostome une seconde fois en 404. On dit ordinairement que S. Chrysostome commença un Sermon par ces paroles: *Hérodias est encore furieuse; elle danse, elle demande encore une fois qu'on lui livre la tête de Jean dans un bassin.* Mais cela n'a aucune vraisemblance. Quoiqu'il en soit, l'Impératrice Eudoxie accoucha le 30 Septembre suivant d'un enfant mort, & mourut elle-même le 6 Octobre de la même année 404.

EUDOXIE, ou EUDOCIE, fille de Léonce, Philosophe Athénien, fut instruite par son pere dans les Belles-Lettres, la Philosophie & les Mathematiques; mais il la déshérita par son testament, croyant que l'éducation & les richesses de l'esprit lui suffisoient. Elle alla se plaindre de cette injustice à Pulcherie, sœur de l'Empereur Théodose *le jeune*. Cette Princesse, charmée de son esprit & de sa sagesse, l'adopta pour sa fille, la fit baptiser, & changea son nom d'*Athénaïs*, en celui d'Eudoxie. Elle engagea ensuite l'Empereur à épouser cette sçavante fille, ce qui se fit en 421. Leur union dura assez long-tems; mais enfin Eudoxie s'étant brouillée avec Pulcherie & Théodose, elle se retira en Palestine, & embrassa les erreurs d'Eutyches. Quelque-tems après, elle retourna à la Foi de l'Eglise, touchée des Lettres de S. Simeon Stylite, & des raisons de l'Abbé Eutymius. Elle mourut à Jérusalem en 460, à 67 ans. Elle avoit composé un gr. nombre de Poësies, qui se sont

perdues. Les *Centons* d'*Homere* sur la vie de J. C. qu'on lui attribue, paroissent être de Pelage Patrice, qui vivoit sous Zenon. M. Bourgoing de Villefore a écrit la vie de cette Princesse.

EUDOXIE, fille de la précédente, & de Theodose *le Jeune*, & femme de l'Empereur Valentinien III, tué par Maxime, en 455, épousa, malgré elle, ce dernier Prince. Pour s'en venger, elle appella en Italie Genseric, Roi des Vandales, qui pilla Rome, & emmena cette Princesse captive en Afrique, avec ses deux filles Placidie & Eudoxie. Elle fut ensuite renvoyée à CP. avec sa fille Placidie, à la priere des Empereurs Marcien & Leon.

EVE, c. à d. *Mere des Vivans*, fut la premiere des femmes. Dieu la forma d'une des côtes d'Adam, & la lui donna pour épouse & pour aide. Eve se laissa seduire par le serpent, & fut cause de la misere du genre humain: ce qui la fit chasser avec son mari du Paradis terrestre. Elle eut ensuite plusieurs enfans. Caïn, Abel, & Seth, sont les seuls dont il soit parlé dans l'Ecriture. Les SS. Peres croient qu'Adam & Eve sont sauvés, & les Grecs font leur fête le 19 Décembre.

EVEILLON, (Jacques) habile Chanoine, & gr. Vicaire d'Angers, sous MM. Fouquet, Mirou, de Reuil, & Arnaud, a composé un excellent Traité des Excommunications & des Monitoires, *in*-4°. & d'autres ouvrages estimés. Il avoit une si gr. charité pour les pauvres, qu'il se privoit en leur faveur de la plupart des commodités de la vie. Comme on lui reprochoit un jour qu'il n'avoit point de tapisseries: *Quand, en hiver, j'entre dans ma maison*, repondit-il, *les murs ne me disent pas qu'ils ont froid; mais les pauvres qui se trouvent à ma porte, tout tremblans, me disent qu'ils ont besoin de vêtemens.* Il mourut à Angers, en 1651, à 79 ans. Il y étoit né en 1582.

EVENSSON, (David) sçav. Théologien Suédois, né en 1699, fut Pasteur de Nort-Koping, & Chapelain du Roi de Suede. Il mourut en 1750. On a de lui quelques Dissertations estimées. *De portione pœnarum relinquenda. De aquis supra cœlestibus. De Prædestinatione*, &c.

EVETHENE, Philosophe Pythagoricien, ayant été condamné à mort par Denys, Tyran de Syracuse, pour avoir détourné les Méraponiins de son alliance, demanda permission, avant que de mourir, d'aller à son païs pour marier une sœur. Le Tyran lui demanda quelle caution il donneroit. Il offrit Eucrite, son ami, qui demeura en sa place. On admira l'action d'Eucrite; mais on fut beaucoup plus surpris du retour d'Evephene, qui se présenta à Denys au bout de six mois, comme on étoit convenu. Alors le Tyran, charmé de la vertu de ces deux amis, leur rendit la liberté, & les pria de l'admettre pour troisiéme dans leur amitié. On raconte la même chose de Damon & de Pythias.

EUGENE I, Romain, succéda au Pape Martin I, & m. en 653. Il eut pour successeur Viralien.

EUGENE II, Romain, fut élu Pape, après la mort de Paschal I, le 19 Mai 824. Il gouverna l'Eglise avec douceur, & m. le 11 Août 827. Valentin lui succeda.

EUGENE III, natif de Pise, appellé auparavant *Pierre Bernard*, fut d'abord Religieux de l'Ordre de Cîteaux, disciple de S. Bernard, & Abbé du Monastere de S. Anastase, hors des murs de Rome. Il fut ensuite élu Pape, le 27 Février 1145, le jour même de la mort du Pape Luce II. Une sédition s'étant élevée à Rome, Eugene vint en France en 1147, où il fut très-bien reçu du Roi Louis VII, & où il tint divers Conciles pour la Croisade. Il repassa en Italie en 1148, se rendit maître de l'Eglise de S. Pierre, en 1150, & mourut à Tivoli, le 8 Juillet 1153. On a de lui des *Epîtres*, des *Decrets*, & des *Constitutions*, & S. Bernard lui a adressé ses Livres

de la Considération. Il eut pour successeur Anastase IV. Dom Jean Dehannes a donné en 1717, l'Histoire du Pontificat d'Eugene III.

EUGENE IV, appellé auparavant *Gabriel Condolmerio*, étoit fils d'Ange Condolmerio, d'une famille obscure de Venise. Il fut Evêque de Sienne, puis Cardinal, en 1408, assista au Concile de Constance, & fut élu Pape, après la mort de Martin V, le 3 Mars 1431. Eugene confirma d'abord le Concile de Bâle; mais l'Empereur Sigismond étant mort, il déclara le Concile dissous, & en assembla un autre à Ferrare, en 1437. Les Prelats qui étoient restés au Concile de Bâle, le déposerent en 1439, & élurent à la place Amedée VIII, Duc de Savoie, qui prit le nom de Felix V. Alors Eugene transfera le Concile de Ferrare à Florence, où l'Empereur Paleologue assista avec plusieurs illustres Evêques Grecs, du nombre desquels étoient Isidore & Bessarion, que le Pape éleva au Cardinalat. Eugene transfera encore le Concile de Florence à Rome, en 1442, & entreprit de recouvrer les terres qu'il croyoit avoir été usurpées sur l'Eglise; mais il n'eut pas le tems d'executer ce dessein, étant mort le 23 Février 1447. On dit qu'étant sur le point de mourir, il se tourna vers les Religieux qui l'environnoient, & qu'il leur dit d'une voix entre-coupée de soupirs, *Qu'il eut beaucoup mieux valu pour le salut de son ame, qu'il n'eut jamais été élevé au Cardinalat, ni à la Papauté.* On le blâme, avec raison, d'avoir engagé par son Legat le Roi de Hongrie à violer un Traité de paix solemnel, conclu avec les Turcs, & à entreprendre une guerre sanglante & funeste à la Chrétienté. Nicolas V lui succéda.

EUGENE, illustre Evêque de Carthage, eut une conference en 484 avec les Ariens, par ordre d'Hunneric, qui l'exila la même année. Il fut rappellé sous le regne de Gonbaud, mais le Roi Trasamond le chassa encore de Carthage, & l'exila dans les Gaules. Eugene se retira à Albi, & mourut à Vintence, territoire de ce Diocèse, le 6 Septembre 505. On a de lui quelques ouvrages.

EUGENE, Evêque de Tolede, mort en 646, sçavoit l'Astronomie & eut pour successeur un autre Eugene, surnommé *le Jeune*. Celui-ci se distingua par sa piété & par ses ouvrages. Il présida aux Conciles de Tolede, tenus en 653, 655, & 656. On a de lui divers opuscules que le P. Sirmond a publiés.

EUGENE, (le Prince) François de Savoie, Comte de Soissons, Généralissime des Armées de l'Empereur, & l'un des plus gr. Capitaines du 18e siecle, naquit à Paris, le 18 Octobre 1663. Il fut élevé avec soin, d'une maniere conforme à sa naissance, & fut destiné à l'état Ecclésiastique, sous le nom d'Abbé de Carignan. Madame la Comtesse de Soissons, sa mere, ayant quitté le Royaume en 1680, pour se retirer à Bruxelles, le Prince Eugene, son fils, sollicita à la Cour une Abbaïe, ou un Emploi Militaire; mais n'ayant pu obtenir ni l'un ni l'autre, il fut si sensible à ce double refus, qu'il alla joindre la Comtesse sa mere, en 1682. L'Emp. Leopold soutenoit alors une guerre sanglante contre les Turcs, qui assiegerent la Capitale de l'Empire. Pour mériter de l'Emploi dans les Troupes Imperiales, le Prince Eugene fit la Campagne de cette année en qualité de Volontaire. Il se distingua dans toutes les occasions que la fortune lui présenta; & au mois de Decembre, l'Empereur lui donna un Regiment de Dragons. Après la levée du siege de Vienne, il le servit en Hongrie à la tête de son Régiment, sous les ordres de Charles V, Duc de Lorraine, & de Maximilien Emmanuel, Electeur de Baviere. En 1691, il fut envoyé dans le Piemont. Sa premiere expédition délivra Coni, que Bulonde, subalterne du Maréchal de Catinat, assiegeoit depuis 11 jours. Ce succès fut bien-tôt suivi d'un autre

plus éclatant. Le 27 de Septembre, le Pr. Eugene investit Carmagnole avec 1500 chevaux, & le Gouverneur ne soutint que quinze jours de tranchée. Il continua de se signaler jusqu'en 1697, qu'il obtint, pour la premiere fois, le commandement de l'Armée Impériale. Il honora ce gr. Emploi par la défaite des Turcs à la bataille de Zeuta, où 22000 Musulmans perdirent la vie; ce qui obligea les Infidèles de renouveller la Tréve à Carlovvitz en 1699. La succession à la Monarchie d'Espagne ayant rallumé la guerre entre la France & l'Empire au commencement du 18e siécle, le Prince Eugene marcha en Italie à la tête de 30000 hommes. Il amusa les Généraux François par des feintes, tomba sur Carpi, où on ne l'attendoit pas; & après cinq heures d'un combat sanglant, il défit les Troupes qui gardoient ce poste, sous le commandement de Saint-Fremond. Ensuite il nettoya l'Adige, passa le Mincio à la vue des François, & pour assurer la subsistance de son Armée, il la fit camper auprès de l'Oglio. Le Maréchal de Villeroy passa cette riviere pour attaquer Chiarri; mais il fut battu & contraint d'abandonner presque tout le Mantouan, & de laisser les Impériaux maîtres de la campagne. Le Prince Eugene, toujours attentif aux occasions dont il pouvoit profiter, s'étoit fait des intelligences dans Crémone, & tenta de surprendre cette ville en 1702; mais quoiqu'une partie de ses Troupes y fût deja entrée, & qu'elle y eût fait prisonnier le Maréchal de Villeroy, qui y commandoit, il fut contraint de se retirer le soir du premier Février, pénétré de chagrin d'avoir manqué une entreprise qu'il avoit formée & conduite avec toute la prudence & la valeur imaginables, & qui étoit l'une des plus hardies, dont l'Histoire fasse mention. Le Duc de Vendôme ayant pris la place du Maréchal de Villeroy, le Prince Eugene fut défait à la journée de Santa-Vittoria, pour avoir cru, trop légerement que le Crostolo, qu'il avoit mis entre l'Armée Françoise & la sienne, étoit un rempart assez fort contre les Troupes du Duc de Vendôme. Après cet échec, les Impérianx furent chassés de leur poste, & contraints de se retirer dans le voisinage de Borgo Forte. Philippe V, déterminé à leur livrer bataille, alla camper à peu de distance de leur Armée. Le Prince Eugene, qui ne pouvoit se retirer sans honte & sans danger, marcha aussitôt à la rencontre des François vers Luzzara. La bataille commença à une heure après midi, & fut continuée jusqu'à deux heures dans la nuit, que l'obscurité sépara les combattans. Le Prince Eugene fit des prodiges de valeur en cette occasion, & se comporta en Capitaine très-expérimenté. Il demeura maître du champ de bataille; mais la retraite, qui fut suivie de la prise de Luzzara & des villes voisines, ne laisse aucun lieu de douter que la victoire ne doive être attribuée aux François. Le Pr. Eugene, après avoir mis ordre aux affaires de l'Empereur en Italie, retourna à Vienne, & remit le commandement au Comte de Staremberg. L'Empereur le nomma alors Président du Conseil de Guerre, & lui confia l'administration de la caisse militaire. Le Prince Eugene acquit une nouvelle gloire en 1704, à la fameuse bataille de Höchster, qu'il gagna avec le Duc de Marleborough, contre le Maréch. de Tallard, Gener. de l'Armée Françoise, & contre l'Electeur de Baviere. L'année suivante, il passa en Lombardie, où ses Troupes furent défaites à Cassano par le Duc de Vendôme. Il marcha en 1706, pour aller au secours du Duc de Savoye, & pour délivrer Turin, que les François assiegeoient. Sa marche fut très-hardie & très glorieuse. Le Duc d'Orléans opina dans le Conseil de Guerre d'aller au-devant de lui pour lui livrer bataille; mais M. de Marsin s'y étant opposé, les François se renfermerent dans leurs lignes; le Prince Eugene

les y força le 7 Septembre, après 3 heures d'un sanglant combat. Ce succès délivra Turin, & fit rentrer tout le Milanois sous l'obéissance de l'Empereur. Le Prince Eugene en eut ensuite le Gouvernement pour récompense de ses services. Il s'empara du Royaume de Naples en 1707, & il entra ensuite en Provence avec le Duc de Savoye; mais le retardement de l'Amiral Anglois, joint à quelques mécontentemens particuliers du Duc, fit échouer le siege de Toulon, & empêcha le Prince Eugene de s'emparer de la Provence. Il fit une tres-belle retraite, & s'empara ensuite de Suze. Il partagea en 1708 le commandement des Armées de Flandres avec le Duc de Marlebourough, s'acquit une gloire immortelle au sanglant combat d'Oudenarde, prit Lille, où le Maréchal de Boufflers commandoit, gagna le 10 Septembre la bataille de Malplaquet, contre les Maréchaux de Villars & de Boufflers, s'empara de Mons, força les lignes des François, le 21 d'Avril 1710, & prit Douai & plusieurs autres Places; mais la bataille de Denain, gagnée par le Maréchal de Villars, fit penser à la Paix. Le Prince Eugene & le Maréchal de Villars furent envoyés à Rastad pour ce sujet. Ces deux Généraux y porterent leur franchise ordinaire, & M. de Villars dit d'abord au Prince Eugene, *Monsieur, nous ne sommes point Ennemis, vos Ennemis sont à Vienne, & les miens à Versailles.* Ces deux grands hommes eurent en effet toujours des cabales à combattre dans leurs Cours. Ils conclurent la Paix à Rastad en 1713, laquelle fut suivie du Traité d'Utrecht, signé le 6 Mars 1714. L'Empereur Charles VI, qui avoit succédé à l'Empereur Joseph, fut à peine délivré de la guerre avec la France, qu'il se vit contraint de tourner ses armes contre les Turcs. Le Prince Eugene remporta sur eux en 1717, la fameuse victoire de Belligrade, où 100000 Turcs, qui assiegeoient cette ville, & la tenoient lui-même assiégé dans ses retranchemens, furent défaits, & où plus de 20000 des Infideles resterent sur le champ de bataille. Cette victoire fut suivie de la Paix, que les Turcs furent contraints de demander. Le Prince Eugene partagea alors son tems entre les affaires du cabinet & l'etude, jusqu'à ce que la double élection faite en Pologne, ralluma la guerre en 1733. Il commanda l'armée de l'Empire sur le Rhin, & s'approcha de Philisbourg avec toute son armée, sans pouvoir, malgré sa longue expérience, empêcher la prise de cette ville. Il couvrit ensuite Mayence & Fribourg d'une maniere qui lui fit beaucoup d'honneur, & se vit à la tête d'une belle & nombreuse Armée en 1735; mais les Negociations de la paix l'empêcherent d'agir, & il mourut subitement à Vienne, le 27 Avril 1736. C'étoit un Hétos d'une taille médiocre. Il avoit l'abord froid & réservé, & un air extrêmement sérieux. Il étoit sensible aux douceurs de l'amitié, effectif & constant dans ses promesses, sans orgueil & sans dédain, & d'une liberalité qui a peu d'exemples. Il chérissoit les Officiers & les Soldats, récompensoit leur bravoure, s'inquiétoit sur leurs maladies, se réjouissoit de leurs guérisons, & prenoit part de cœur & d'affection à tout ce qui leur arrivoit. Ce sont ces égards, & en quelque sorte cette tendresse, qui lui attiroit la confiance & l'amour de toutes ses Troupes, qui le regardoient comme leur pere & leur protecteur. Sa candeur & son amour pour les Sciences, le rendoient les délices des Sçavans & des beaux Esprits. Il avoit un grand goût pour les beaux Arts; mais il mépriſoit le faste & le luxe, & ses habits étoient d'une extrême simplicité. Enfin, il possédoit tout ce que la politesse a de délicat & de brillant, & se faisoit autant d'honneur de se distinguer par les Sciences, que par l'autorité que ses Emplois lui donnoient. Il étoit premier Conseiller du Conseil des Conférences, Président du Conseil Aulique de Guerre,

Généraliſſime des Armées de l'Empereur & de l'Empire, Vicaire Général de Sa Majeſté Impériale en Italie, Colonel d'un Regiment de Dragons, & Chevalier de la Toiſon d'Or, &c. Il avoit coutume de dire à ſes amis, que des trois Empereurs qu'il avoit ſervis, le premier avoit été ſon pere, le ſecond ſon frere, & le troiſiéme ſon maître; donnant à entendre par-là, que l'Empereur Leopold avoit eu ſoin de ſa fortune, comme de celle de ſon propre fils: que l'Emper. Joſeph, l'avoit aimé comme ſon frere, & que Charles VI l'avoit récompenſé en Souverain. La vie du Prince Eugene a été donnée au Public.

EVILMERODAC, Roi de Babylone, ſuccéda à ſon pere Nabuchodonoſor, vers 562 avant J. C. Il tira des fers le Roi Jechonias, & fut tué par Neriglioſor, ſon beau-frere, après un regne de deux ans.

EULOGE, Patriarche d'Alexandrie en 581, ſe rendit illuſtre par ſa ſcience & par ſa piété, & mourut vers 608. Il avoit compoſé divers ouvrages contre les Acephales, les Novatiens, & d'autres hérétiques. Il ne faut pas le confondre avec S. Euloge de Cordoue, qui fut martyriſé en 859, & dont on a divers ouvrages.

EUMENE, fameux Capitaine Grec, naquit à Cardie; ville de la Cherſonèſe de Thrace, d'une famille très-obſcure. Il s'acquit par ſa valeur l'eſtime d'Alexandre le Grand, qui lui fit épouſer la ſœur de Barſine, l'une de ſes femmes. Après la mort de ce Conquérant, Eumene eut en partage la Cappadoce & la Paphlagonie, mais Antigonus refuſa de l'y établir. Eumene ſe retira vers Perdicas, s'empara de pluſieurs Provinces, & commanda l'armée de ce Prince contre Craterus & Antipater. Après la mort de Perdicas, il fit la guerre contre Antigonus & contre Seleucus, & perdit la bataille d'Orcinie. Enfin, après divers ſuccès, les Argyraſpides, Phalange de Macédoniens, le livrerent à Antigonus, qui le fit m. vers 315 av. J. C.

EUMENE, Roi d'Aſie & de Pergame, ſuccéda à ſon pere Attale, vers 197 avant J. C. Il vécut dans un ſi gr. union avec ſes freres Attale, Philetere, & Athénée, qu'on les propoſoit comme un exemple de l'amitié fraternelle. Il fit alliance avec les Romains, vainquit Pruſias, découvrit les deſſeins de Perſée, défit Antigonus, fils de Seleucus, & mourut vers 159 avant J. C. après un regne de 38 ans.

EUMENIUS, cél. Orateur, du 4e ſiécle, étoit Grec d'origine. Il naquit à Autun, & fut très-eſtimé de Conſtance Chlore, & de l'Empereur Conſtantin. Il prononça à Treves en 309, un beau Panégyrique en préſence de cet Empereur, & fit paroître beaucoup de zéle pour le rétabliſſement des Ecoles publiques. Le P. de la Beaune, Jéſuite, a recueilli ce qui nous reſte d'Eumenius dans les *Panegyrici veteres*.

EUNAPE, *Eunapius*, fameux Sophiſte, Médecin & Hiſtor. du 4e ſiécle, natif de Sardes, floriſſoit ſous le regne de Valentinien, de Valens, & de Gratien. On a de lui les Vies des Philoſophes de ſon tems, où il affecte de relever l'Idolâtrie pour rabaiſſer le Chriſtianiſme.

EUNOMIUS, fameux Héréſiarque du 4e ſiécle, fut diſciple d'Aëtius; & devint Evêque de Cyzique, par la protection d'Eudoxe. Il ſe brouilla enſuite avec ce dernier, fut exilé en divers lieux, & mourut en Cappadoce ſa patrie. Il ſoutenoit les erreurs d'Arius. Cave a publié ſa Confeſſion de foi, & S. Baſile a réfuté ſes erreurs.

EUPHEMIE, (Ste) Vierge & Martyre de Chalcedoine, au 4e ſiécle, du tems de la perſécution de Diocletien, vers 307 de J. C.

EUPHEMIUS, Patriarche de CP. en 489, ôta des Dyptiques le nom de Pierre *Mongus*; mais n'ayant pas voulu faire la même choſe à l'égard d'Acace, les Papes Felix & Gelaſe, lui refuſerent la Communion. Il fut exilé en 495 par l'Empereur Anaſtaſe, qu'il avoit obligé

de faire profession publique de la Foi orthodoxe, & mourut à Ancyre en 515.

EUPHORBE, illustre Troyen, fut tué par Menelas à la guerre de Troyes. Pythagore assuroit que son ame étoit celle d'Euphorbe, & qu'elle avoit passé dans son corps par la Metempsycose.

EUPHORION, de Chalcis, en Eubée, célebre Poëte & Historien, naquit vers 274 avant J. C. & fut Bibliothequaire d'Antiochus le Gr. Suétone dit que l'empereur Tibere composoit ses Poësies grecques à l'imitation d'Euphorion, & qu'il plaçoit les écrits & le portrait de cet Auteur dans les Bibliotheques publiques.

EUPHRASIE, (Ste) illustre Solitaire & Religieuse de la Thebaïde, étoit fille d'Antigone, Gouverneur de Lycie, & parente de l'Empereur Théodose l'ancien. Elle naquit vers 380, & mourut à l'âge de 30 ans dans l'un des Monasteres de la Thébaïde, où elle avoit donné des exemples admirables de vertu.

EUPHRATAS, célebre Evêque de Cologne, au 4e siécle, assista au Concile de Sardique, en 347. On a des Actes d'un Concile prétendu, qu'on dit avoir été tenu à Cologne en 346 contre Euphratas; mais ces Actes sont supposés.

EUPHRATES, l'un des disciples de Platon, eut un si gr. crédit auprès de Perdicas, Roi de Macédoine, qu'il gouvernoit avec la même autorité que ce Prince. Il n'admettoit à la table du Roi, que ceux qui sçavoient, comme lui, la Philosophie & la Géométrie. Parmenion le tua sous le regne de Philippe, successeur de Perdicas.

EUPOLIS, fameux Poëte comique de l'ancienne Comedie, étoit d'Athènes, & florissoit vers 440 avant J. C. On dit qu'Alcibiade le fit mourir pour avoir fait des vers contre lui.

EURIPIDE, très célebre Poëte Grec, & l'un de ceux qui ont le plus excellé dans la Tragédie, naquit vers 480 av. J. C. dans l'Isle de Salamine, où son pere & sa mere s'étoient retirés un peu avant que Xerces entrât dans l'Attique. Il apprit la Rhetorique sous Prodicus, la Morale sous Socrate, & la Physique sous Anaxagore; mais il abandonna la Philosophie à l'âge de 18 ans, pour s'appliquer à la Poësie dramatique. Il ne faut pas croire néanmoins qu'il ait négligé dans la suite l'étude de la Morale & de la Physique; car ses ouvrages prouvent le contraire. Il s'enfermoit dans une caverne pour y composer ses Tragédies; elles furent extrêmement applaudies des Grecs. L'Armée des Athéniens, commandée par Nicias, ayant été défaite en Sicile, les soldats Athéniens racheterent leur vie & leur liberté, en recitant des vers d'Euripide, tant les Siciliens avoient d'estime & de vénération pour les pieces de cet excellent Poëte. Socrate, le plus sage des Philosophes, en faisoit un si grand cas, qu'elles sont les seules à la représentation desquelles il ait assisté, néanmoins elles remporterent assez rarement le prix. Euripide y débite souvent des Sentences de morale, & des maximes contre les personnes du sexe; ce qui le fit appeller l'*Ennemi des Femmes*. Il ne laissa pas de se marier; mais la conduite scandaleuse des deux femmes qu'il épousa, lui attira les railleries d'Aristophane & des autres Poëtes comiques; ce qui l'engagea à se retirer à la Cour d'Archelaüs, Roi de Macédoine, où il fut très-bien reçu. Ce Prince aimoit les Sçavans, & les attiroit par ses libéralités. Si l'on en croit Solin, il fit Euripide son prem. Ministre d'Etat, & lui donna les plus gr. marques d'estime. Euripide mourut à la Cour de ce Prince, à 75 ans, vers 405 avant J. C. De 92 Tragédies qu'il avoit composées, il ne nous en reste que 19, dont les éditions les plus estimées sont celles d'Alde, en 1503, *in*-8°, de Plantin, 1571, *in*-16, de Commelin, en 1597, *in*-8°, de Paul Etienne, en 1604, *in*-4°, & de Josué Barnes, en 1694, *in-fol.* On

dit ordinairement, en parlant de Sophocle & d'Euripide, que *le premier représente les hommes tels qu'ils devroient être, mais qu'Euripide les représente tels qu'ils sont.*

EUROPE, fille d'Agenor, Roi de Phenicie, & sœur de Cadmus, fut aimée de Jupiter. Ce Dieu, selon la Fable, se transforma en Taureau, & l'ayant enlevée, il l'amena en cette partie de notre Continent, qui de son nom fut appellée *Europe.*

EURYDICE, femme d'Orphée, fut piquée d'un serpent, & mourut le jour même de ses nôces. Orphée l'alla chercher aux Enfers, où par les charmes de sa Lire & de sa voix, il obtint de Pluton, la permission d'emmener Eurydice, à condition qu'il ne la regarderoit point jusqu'à ce qu'elle fût entierement sortie des Enfers; mais n'ayant pu s'empêcher de tourner la tête pour la regarder, elle lui fut enlevée pour jamais.

EURYDICE, femme d'Amyntas, Roi de Macedoine, en eut quatre enfans, trois fils, Alexandre, Perdiccas & Philippe, pere d'Alexandre le Gr. & une fille nommée Euryone. Eurydice fut une Princesse déreglée, ambitieuse, qui, pour faire monter sur le Trône son gendre qu'elle aimoit, conspira contre Amyntas, & fit mourir ses deux fils aînés.

EURYDICE, fille d'Amyntas, & petite fille de Perdiccas, Roi de Macedoine, épousa son oncle Aridée, qui fut déclaré Roi de Macedoine, après la mort d'Alexandre le Gr. Aridée, n'étant pas capable de gouverner par lui-même, laissa toute l'autorité à Eurydice. Cette Princesse s'opposa avec courage au retour d'Olympias; mais ayant été abandonnée par ses troupes, Olympias fit tuer Aridée, renferma Eurydice dans une prison, & lui fit porter une épée, une corde, & un verre de cigue, lui donnant le choix de mourir par une de ces trois choses. Eurydice, sans rien rabattre de la fermeté de son courage, prit la ceinture, & s'en étrangla, avant même que le porteur se fût retiré.

EURYDICE, Dame Illyrienne, que Plutarque propose comme un modèle, parce qu'étant dans un païs barbare, & se trouvant avancée en âge, elle se livra à l'étude, pour être en état d'instruire elle-même ses enfans.

EURYSTEE, Roi de Mycene, succeda à son pere Sthenelus, & fit entreprendre à Hercule les travaux si célebrés dans les Poëtes. Il fut tué par Hyllus, l'un des fils d'Hercule, vers 1230 avant J. C.

EUSEBE, Grec de naissance, succeda au Pape saint Marcel, le 5 Février 310, & mourut l'année suivante. Il eut Miltiade pour successeur.

EUSEBE, cél. Evêque de Césarée, en Palestine, & l'un des plus sçavans hommes de son siécle, naquit vers la fin de l'Empire de Galien. Il étoit ami intime de S. Pamphile, qui souffrit le martyre à Césarée, le 15 Février 309, durant la persécution de Dioclétien. Eusebe prit le nom de *Pamphile*, pour honorer la mémoire de son ami; il établit une école celeb. à Césarée, & fut ordonné Prêtre, puis Evêque de cette ville, en 313. Il assista au Concile de Nicée en 325, porta la parole à l'Empereur Constantin, & fut placé à la droite de ce Prince. Il y condamna les erreurs d'Arius, & proposa au Concile une formule de Foi orthodoxe, à laquelle les Peres ajouterent le terme de *ὁμοούσιος* ou de *consubstantiel.* Eusebe refusa d'abord d'approuver ce terme: mais il l'admit ensuite, & souscrivit à la profession de Foi du Concile. Il fut présent en 330 au Concile d'Antioche, dans lequel Eustathe, Evêque de cette ville, fut injustement déposé. Il refusa néanmoins de mettre un autre Evêque à la place d'Eustathe. Eusebe assista encore au Concile de Tyr, tenu en 335, contre S. Athanase: & à l'Assemblée d'Evêques, qui se fit à la Dédicace de l'Eglise de Jérusalem. Les Evêques de cette Assemblée le députerent à l'Empereur

Constantin, pour défendre le jugement rendu contre S. Athanase. Ce fut alors qu'il prononça le Panegyrique de cet Empereur, dans la rejouissance qu'il fit faire au commencement de la trentieme année de son Empire, qui fut la derniere de sa vie. Eusebe survécut peu à Constantin. Il mourut vers 338. Ses liaisons avec les Ariens ont fait douter de sa Foi, & c'est un grand sujet de controverse parmi les Sçavans, de sçavoir s'il admettoit la divinité du Verbe. Mais quiconque lira sans préjugé ses Comment. sur les Pseaumes, conviendra qu'il étoit Arien. On a de lui plusieurs ouvrages très estimés : 1. l'Histoire Ecclésiastique en 10 Livres, dont Henri de Valois a donné une bonne édition en grec & en latin. Cette Histoire est si excellente, qu'elle a mérité à Eusebe le titre de *pere de l'Histoire Ecclésiastique*. On en a une traduction françoise par le Président Cousin : 2. la Vie de Constantin en 4 Livres : 3. un Traité contre Hierocles : 4 les Livres de la Préparation & de la Démonstration évangélique. Le commencement & la fin de ce dernier ouvrage manquent dans toutes les éditions ; mais Fabricius les publia en 1725, dans sa Bibliothéque des Auteurs qui traitent de la Religion : 5. une Chronique traduite par S. Jerôme : 6. des Commentaires sur les Pseaumes, & d'autres opuscules. On trouve dans ses ouvrages une profonde érudition, & une parfaite connoissance de l'antiquité. Ils sont écrits avec éloquence, & ont fait passer Eusebe pour le plus judicieux & le plus sçav. homme de son siecle.

EUSEBE, Evêque de Nicomédie, au 4e siecle, avoit été Evêque de Beryte. Il embrassa les erreurs d'Arius, persécuta saint Athanase, obséda l'Empereur Constantin jusqu'à sa mort, & mit dans son parti Constance & toute la famille Imperiale. Il usurpa le siege de CP. après en avoir fait exiler Paul, qui en étoit l'Evêque légitime, & mourut en 342.

EUSEBE *Emissene*, ainsi nommé, parce qu'il étoit Evêque d'Emese, fut disciple d'Eusebe de Cesarée, & mourut vers 359. On lui attribue plus. ouvr. qui paroissent être d'Auteurs plus récens.

EUSEBE, (S.) Evêque de Verceil, au 4e siecle, prit hautement la défense de saint Athanase. Cette fermeté irrita contre lui l'Empereur Constance, qui l'envoya en exil. A son retour, il s'opposa à Auxence, Evêque Arien de Milan, & mourut le prem. Août 371. On lui attribue une version latine des 4 Evangiles que Jean André Irici a fait imprimer à Milan, en 1748, *in*-4°. Quand cette version ne seroit pas de S. Eusebe de Verceil, elle ne laisseroit pas d'être précieuse.

EUSEBE, (S.) Evêq. de Samosate dans le 4e siécle, fut d'abord lié avec les Ariens. Le siége d'Antioche étant venu à vaquer, ils convinrent avec les orthodoxes de choisir Melece pour Evêque. Ils confiérent à Eusebe le decret de cette élection ; mais S. Melece s'étant aussitôt déclaré pour la foi Catholique, les Ariens, appuyés de l'autorité de l'Empereur Valens, résolurent de le depoter ; Eusebe averti de leur pernicieux dessein, se retira dans son Diocèse avec l'acte qu'on lui avoit confié. On fit courir après lui, & l'Envoyé de l'Emper. le menaça de lui faire couper la main droite, s'il ne rendoit l'acte d'élection ; mais Eusebe présentant ses deux mains, dit avec fermeté, qu'il se les laisseroit couper, plutôt que de se défaire de cet acte, à moins que ce ne fût en présence de tous ceux qui le lui avoient mis en dépôt. Il souscrivit à la Foi de Nicée dans le Concile d'Antioche en 353, & se trouva à Césarée en Cappadoce l'an 371 pour élire S. Basile Evêque de cette ville, à la priere de S. Gregoire de Nazianze le pere. Son zele pour la foi le fit exiler par Valens en 373. Durant cet exil, il se déguisa en soldat pour aller consoler les Orthodoxes persécutés. Après la mort de Valens, S. Eusebe assista

au Concile d'Antioche de l'an 378. Le Concile le chargea de visiter quelques Eglises d'Orient : ce qu'il fit avec succes dans la Mésopotamie, & dans une partie de la Syrie ; mais ayant ordonné Maris pour la petite ville de Dolique en Syrie, comme il entroit dans la ville pour mettre en possession de cette Eglise le nouvel Evêque, une femme Arienne lui jetta sur la tête une tuile, qui le blessa à mort. Le S. Evêque avant que de mourir, fit promettre à ceux qui étoient présens, de ne point poursuivre cette femme en justice. On la poursuivit néanmoins ; mais les Catholiques obtinrent sa grace. S. Grégoire de Nazianze & S. Basile écrivirent plusieurs lettres à ce S. Evêque.

EUSTATHE, (S.) pieux & sçav. Evêque de Berée, natif de Side, ville de Pamphilie, fut transferé en 323 sur le siege d'Antioche. Il assista au Concile de Nicée, en 325, où il défendit avec zele la Foi orthodoxe contre les Ariens. Ils l'accuserent de crimes infâmes, le deposerent, & le firent exiler par Constantin, à Trajanopolis, dans la Thrace, où il mourut vers 337. Il avoit composé plusieurs excellens ouvrages, dont il ne nous reste que le Traité sur la Pythonisse, que Léon Allatius fit imprimer en 1629, avec un autre Traité sur l'*Exaëmeron*, qu'il attribue aussi à S. Eustathe, mais qui paroît être d'un Auteur plus recent.

EUSTATHE, sçavant Evêque de Thessalonique, au 12e siecle, sous les regnes des Empereurs Emmanuel, Alexis, & Andronic Comnene, fut un illustre Grammairien, & composa des celeb. Comment. sur Homere, & sur Denys le Géographe. La meilleure édition des Commentaires d'Eustathe, sur Homere, est celle de Rome, en 1542, en grec, 4 vol. *in-fol.* On lui attribue aussi le Roman d'Ismene & d'Ismenie, mais sans aucun fondement. Alexandre Politi, Clerc Régulier des Ecoles Pies, a traduit en latin une partie des Comment. d'Eustathe sur Homere, & il a publié à Rome deux Livres de sçavantes *remarques* sur ce Commentaire.

EUSTOCHIE, (Ste) ou EUSTOCHIUM, descendoit de la famille des Scipions, & des Paul-Emiles. Elle fut disciple de S. Jerôme des l'an 382, & le suivit avec Paule en Orient, où elle visita les Monasteres & les lieux saints. Elle se renferma ensuite avec sainte Paule, dans un Monastere à Bethleem, où elles continuerent d'étudier l'Ecriture Sainte sous la conduite de S. Jerôme. Eustochie fut chargée du gouvernement de ce Monastere. Elle sçavoit l'hébreu, le grec, & employoit la plus grande partie de son tems à méditer les saintes Ecritures. Elle mourut en 419.

EUSTRATE, célebre Archevêq. de Nicée au 12e s. soutint avec force le sentiment des Grecs sur la Procession du S. Esprit, dans un Traité qui se trouve manuscrit dans plusieurs Bibliotheques. Léon Allatius fait mention de cinq autres Traités du même Auteur ; mais nous n'avons rien d'imprimé de lui que quelques Comment. sur Aristote.

EUTHYCRATE, cél. Sculpteur, natif de Sicyone, étoit fils & disciple de Lysippe. Il s'appliqua principalement à observer les proportions. Les statues d'Hercule & d'Alexandre lui acquirent une grande réputation, aussi-bien que la Medée, qui étoit traînée dans un char à quatre chevaux.

EUTHYMIUS, Patriarche de CP. au 10e siecle, fut mis à la place de Nicolas le *Mystique*, que l'Empereur Léon VI. avoit chassé de son siege. Il étoit natif d'Illyrie, & avoit mené la vie de Moine. Sa probité & son mérite, lui acquirent l'estime de l'Empereur Léon, qui le prit pour son Confesseur ; mais Alexandre II, successeur de Léon, bannit Euthymius, & rétablit Nicolas. Il mourut en exil en 920. Son corps fut porté à CP. & enterré avec grande solemnité.

EUTHYMIUS *Zigabenus*, sçavant Moine Grec, de l'Ordre de

saint Basile, au commencement du 12e siècle, a composé 1. un Traité contre les hérésies, intitulé *Panoplie* : 2. des Commentaires estimés sur les Pseaumes & sur les Evangiles, & d'autres ouvrages.

EUTICHIUS, fameux Patriarche d'Alexandrie, depuis 933 jusqu'en 940, a composé en arabe des Annales que Pocok fit imprimer à Oxford en 1658, avec une version latine. Selden prétend prouver par ces Annales, que dans les premiers siecles de l'Eglise, il n'y avoit point de difference veritable entre les Prêtres & les Evêques; mais il a été solidement réfuté sur ce point par Abraham Ecchellensis, & par M. Assemanni. Au reste, les Annales d'Eutichius sont peu exactes.

EUTROPE, Auteur Latin, du 4e siecle, porta les armes sous l'Empereur Julien, & suivit ce Prince dans son expédition contre les Perses. On a de lui un Abregé de l'Histoire Romaine en 10 Livres, dans lesquels il raconte les choses les plus mémorables, qui se sont passées dans l'Empire Romain, depuis la fondation de Rome, jusqu'au regne de Valens, auquel il dedie son ouvrage. On doute qu'il ait été Chrétien. L'Abbé Lezeau en a donné une traduction françoise avec des notes.

EUTROPE, fameux Eunuque, parvint, sous l'Empire d'Arcadius, aux premieres Charges, & s'éleva même jusqu'au Consulat. Il se rendit odieux par ses crimes & par ses débauches, & maltraita les personnes de mérite, les Ecclesiastiques & les Evêques les plus saints & les plus illustres. Il eut même l'insolence de menacer l'Imperatrice Eudoxie, de la faire repudier; mais Gaïnas, ayant demandé sa tête, il se réfugia dans l'Eglise, dont il avoit fait revoquer les immunités. Saint Chrysostome le sauva alors de la fureur du peuple & prononça à cette occasion, un sermon qui passe avec raison pour un chef-d'œuvre d'éloquence. Eutrope fut ensuite exilé dans l'Isle de Chypre, & eut la tête tranchée à Chalcédoine, en 399.

EUTYCHES, fameux Abbé d'un Monastere de CP. au 15e siecle, en combattant avec zele les erreurs de Nestorius, tomba lui-même dans l'heresie. Il enseigna que J. C. avoit un corps céleste qui avoit passé par le corps de la Vierge, comme par un canal, & qu'après l'union hypostatique, il n'y avoit qu'une nature en J. C.; la nature humaine, selon lui, ayant été absorbée par la nature divine. Eutychés fut condamné en 448, dans un Synode par Flavien, Evêque de CP. Il en appella au Pape S. Leon, & ensuite à l'Empereur. L'année suivante, assisté de Dioscore, Evêque d'Alexandrie, & de Chrysaphius, favori de l'Empereur Théodose *le jeune*, il fit tenir le Concile, appellé *le Brigandage d'Ephése*, où l'heresie fut approuvée, & la Foi orthodoxe proscrite, mais Marcien étant parvenu à l'Empire, les erreurs d'Eutychés & de Dioscore, furent anathématisées au Concile générale de Chalcédoine, en 451.

EUTYCHIEN, Pape & Martyr, succeda à Felix, le 4 Juin 275. Il ordonna que l'on ensevelit les corps des Martyrs dans des tuniques de pourpre, & fut martyrisé le 8 Décembre 283. Saint Cayus lui succéda.

EUTYQUE, *Eutychius*, célebre Patriarche de CP. succéda à Memnas, en 552, & présida au 2e Concile de CP. qui est le 5e Général; dans la suite, s'étant opposé aux erreurs de Justinien, ce Prince le fit déposer dans un Synode, & l'exila. Eutyque fut rétabli en 577, & composa un Traité de *la Resurrection*, où il soutenoit que le corps des hommes ressuscités, seroit si subtil, qu'il ne pourroit plus être palpable; mais S. Grégoire, député du Pape Pelage II, le détrompa de cette opinion. Eutyque, mourut le 6 Avril 582, à 70 ans.

EUZOIUS, Diacre d'Alexandrie, fut deposé en même tems qu'Arius, par l'Evêque de cette ville, & condamné

damné au Concile de Nicée ; mais ayant présenté en 333 à l'Empereur Constantin, une confession de Foi, orthodoxe en apparence, il fut reçu dans l'Eglise, & devint Evêque d'Antioche, en 362 ; c'est lui qui baptisa l'Empereur Constance.

EXPILLI, (Claude) hab. Préſid. au Parlement de Grenoble, nâquit à Voiron, en Dauphiné, le 22 Décembre 1561. Il apprit le Droit à Padoue, où il lia amitié avec Torniel, Pancirole, & les autres ſçavans hommes d'Italie. De retour en France, il ſe fit recevoir Docteur à Bourges, & le célebre Cujas lui donna de grands éloges. Expilli s'établit enſuite à Grenoble. Henri IV & Louis XIII le chargerent de diverſes affaires importantes. Il mourut à Grenoble en 1636, à 75 ans. On a de lui des Plaidoyés & d'autres ouvrages en proſe, & un vol. *in-fol.* de Poëſies, où il y a de beaux endroits ; & dans leſquelles il ſuit une ortographe ſinguliere, en voulant écrire les mots, comme on les prononce. Antoine Boniel de Chatillon, Avocat Général à la Chambre des Comptes de Dauphiné, a écrit ſa vie.

EXUPERE, (S.) célebre Evêque de Toulouſe, au 5e ſiecle, ſe rendit illuſtre par la charité durant une grande famine. Après avoir diſtribué tous ſes biens, il vendit encore les vaſes ſacrés d'or & d'argent, pour aſſiſter les pauvres, & fut réduit à porter le corps de J. C. dans un panier d'oſier, & ſon ſang dans un Calice de verre. S. Jerôme le compare à la veuve de Sarepta, & lui a dédié ſon Commentaire ſur le Prophête Zacharie. S. Exupere mourut vers 417.

EYBEN, (Huldetic) illuſtre & ſçavant Juriſconſulte, nâquit à Norden, le 20 Nov. 1629, d'une famille noble & ancienne. Il étudia à Marpurg, & s'y fit recevoir Docteur en 1655. Peu de tems après, il fut choiſi par George II, Landgrave de Heſſe, pour une des Chaires de Profeſſeur en Droit. Eyben enſeigna avec une réputation extraordinaire. Il devint enſuite Conſeiller & Antecéſſeur à Helmſtad, puis Juge dans la Chambre Impériale de Spire ; enfin Conſeiller au Conſeil Aulique de l'Empereur Léopold. Il mourut le 25 Juillet 1699. Ses ouvrages furent imprimés à Strasbourg, en 1708, *in-fol.* Ils ſont eſtimés.

EYCK, *voyez* BRUGES.

EZECHIAS, Roi de Juda, ſuccéda à ſon pere Achaz, vers 728 avant J. C. Il fit abatre les Autels des faux Dieux, brûla les bois ſacrés, briſa le ſerpent d'airain, pour ôter aux Juifs tout ſujet d'idolâtrie, & gouverna avec ſageſſe & avec piété. Ayant défait les Philiſtins révoltés, il tomba malade vers 715 avant J. C. le Prophête Iſaïe lui annonça alors qu'il mourroit de cette maladie ; mais les pleurs ayant fait révoquer cette Sentence, Iſaïe l'aſſura que Dieu lui accordoit encore 15 ans de vie. Pour preuve de cette prédiction, l'ombre remonta de 10 lignes, ſelon la parole du Prophête, ſur le cadran ſolaire qu'Achaz avoit fait faire. Merodach Baladan, Roi de Babylone, au bruit de cette merveille, envoya des Ambaſſadeurs à Ezechias, pour le féliciter. Ce Prince leur montra tous ſes tréſors. Dieu pour le punir de ſa vanité, lui fit dire par Iſaïe, que toutes ſes richeſſes ſeroient un jour tranſportées à Babylone ; mais Ezechias obtint par ſon repentir, qu'il ne verroit point ce malheur. Quelque tems après, ayant refuſé de payer tribut au Roi d'Aſſyrie. Sennacherib, pour s'en venger, entra en Judée, y prit pluſieurs places, & ne ceſſa ſes ravages que par les préſens & les promeſſes d'Ezechias. Cependant trois ans après, à ſon retour d'Egypte, il mit le ſiege devant Jeruſalem ; mais l'Ange du Seigneur extermina ſon armée, & lui tua en une nuit 185000 hommes. Enfin Ezechias mourut, 698 avant J. C. à 53 ans. Manaſſés ſon fils lui ſuccéda.

EZECHIEL, le troiſieme *des gr. Prophêtes*, étoit fils du Sacrificateur Buzy. Il fut mené jeune en cap-

invité à Babylone, sous Jechonias, & commença à prophétiser vers 595 avant J. C. Il prédit aux Juifs la captivité & la ruine de Jérusalem; les malheurs qui devoient arriver aux peuples voisins, le rétablissement du peuple Juif & du Temple, le regne du Messie, & la vocation des Gentils. Ses Prophéties sont remplies de visions, de sentences, & de comparaisons, dont quelques-unes sont si difficiles à entendre, que les Juifs ont défendu de lire ce Prophète avant l'âge de 30 ans. Ezechiel y reproche aux Juifs leur idolâtrie, rend leurs crimes sensibles, & n'oublie rien pour les détourner du culte des faux Dieux, les menaçant de la captivité & des plus grands malheurs, s'ils continuent & s'ils ajoutent foi aux promesses des faux Prophètes. On dit que ces reproches furent si sensibles aux Juifs, qu'ils le firent mourir d'une mort cruelle. Le Livre d'Ezechiel est en hébreu, & contient 22 visions, disposées selon l'ordre des tems qu'il les a eues. Les Commentaires le plus estimés sur ce Prophète, sont ceux de Pradus & de Villalpand, Jésuites.

EZZELIN, fameux Tyran, natif du village d'Onera, dans la Marche Trevisane, étoit originaire d'Allemagne, & vivoit dans le 13e siécle. Il combattit d'abord à la tête des Gibelins, & remporta de grandes victoires. Ensuite il se rendit redoutable par ses cruautés & par ses violences. Il prit Véronne, Padoue, & quelques autres villes d'Italie, & y exerça la tyrannie la plus odieuse. Il mépriſa les Anathêmes de Grégoire IX, d'Innocent IV, & d'Alexandre IV. Un jour ayant appris que les Habitans de Padoue s'étoient révoltés, il en fit mourir 12000, qu'il avoit dans ses troupes. Enfin, les Princes de Lombardie s'étant ligués contre lui, le prirent lorsqu'il alloit attaquer Milan, ils le menerent à Soncino, où il mourut désespéré, le 12 Oct. 1259, après avoir exercé la tyrannie plus de 40 ans.

F

FABER, (Jean) sçavant Théologien de l'Ordre de Saint Dominique, natif de Hailbron, se distingua au 16e siécle par ses predications & par ses ouvr. Les principaux sont, 1. Traité en latin sur la maniere de connoître les Hérétiques: 2. Un autre Traité, pour prouver que la Foi peut être sans la Charité. 3. Un ouvrage sur la Messe & sur la présence réelle. 4. *Enchiridion Bibliorum*, in-4°. Il ne faut pas le confondre avec Jean Faber, autre sçavant Religieux Dominiquain, qui fut Official & Gr. Vicaire de Constance, en 1519, & Confesseur de l'Empereur Ferdinand. Il étoit ami d'Erasme, & eut une cel. Conférence en 1526 avec les Hérétiques. Il fut nommé par l'Empereur Ferdinand à l'Evêché de Vienne, où il m. le 12 Juin 1541. Ses ouvr. ont été imprimés en 3 vol. *in fol.* Ce Religieux est souvent appellé *le Marteau des Hérétiques*, du nom d'un de ses Livres, intitulé *Malleus Hereticorum.*

FABERT, (Abraham) Maréchal de France, & Gouverneur de Sédan, natif de Metz, fut élevé auprès du Duc d'Epernon, & se signala par son courage & par sa capacité en plusieurs siéges & combats, & sauva l'Armée du Roi à la fameuse retraite de Mayence, comparée par quelques Ecrivains à celle des dix mille de Xénophon. Ayant été blessé au siege de Turin d'un coup de mousquet à la cuisse, M. de Turenne avec le Cardinal de la Valette, dont il étoit aide de Camp, le conjurant de se la laisser couper selon l'avis de tous les Chirurgiens. *Il ne faut pas mourir par piéces*, leur dit-il, *la mort m'aura tout entier ou elle n'aura rien.* En effet, il guérit de sa blessure. Il eut ensuite le gouvernement de Sedan. Il y fit faire des fortifications solides avec tant d'œconomie, que le Roi n'a

jamais eu de place, mieux fortifiées & à si peu de frais. Il prit Sienay en 1654, & fut fait Marechal de France, en 1658. Son merite, sa probité, & sa modestie, lui acquirent l'estime du Roi & des Grands. Il refusa le collier des ordres du Roi, prétendant qu'il ne devoit être porté que par l'ancienne noblesse. Louis XIV répondant de sa main à sa Lettre de remercîment, lui dit : *Ceux à qui je vais distribuer le collier, ne peuvent jamais en recevoir plus de lustre dans le monde, que le refus que vous en faites, par un principe si généreux, vous en donne auprès de moi.* Le Marechal Fabert mourut à Sedan, le 17 Mai 1662, à 63 ans. Le Pere Barre, Chanoine Regulier de Sainte Genevieve, a donné sa vie au Public en 1752, à Paris en 2 vol. *in*-12.

FABIEN, *Fabianus*, Romain, succeda au Pape Antere, en 236, il envoya des Evêques dans les Gaules pour y prêcher la Foi, & mourut pour la Foi de J. C. le 20 Janv. 250, durant la persécution de Dece. On dit, que, pendant la cérémonie de son élection, une colombe alla se repoſer sur sa tête. S. Corneille lui succéda.

FABIUS MAXIMUS, *Rullianus*, cél. Consul Romain, de la famille des Fabiens, si feconde en gr. hommes, fut Général de la Cavalerie Romaine, 324 ans av. J. C. & reçut le commandement de l'Armée, pendant l'absence du Dictateur Papirius, avec défenses d'attaquer ses Ennemis ; mais il se présenta une si belle occasion de les défaire, qu'il aima mieux exposer sa tête, que de ne pas rendre service à la Patrie. Il força le camp des Samnites, & remporta sur eux une victoire complette. Malgré ce glorieux succès, Papirius voulut le faire mourir pour sa désobéissance ; mais l'Armée & le Peuple Romain obtinrent sa grace. Fabius fut cinq fois Consul, une fois Censeur & Dictateur. Il triompha des Apuliens, des Lucériens, des Samnites, des Gaulois, des Umbriens, des Marses, & des Toscans. C'est lui qui institua que les Chevaliers Romains iroient tous les ans le 15 Juillet en ceremonie, montés sur des chevaux blancs, depuis le Temple d'Honneur jusqu'au Capitole. C'est le premier de la famille des Fabiens, qui fut surnommé, *Maximus*. Cette famille étoit très-illustre & très puissante à Rome. Elle entreprit à ses dépens la guerre contre les Veïens, & 306 Fabiens périrent dans cette guerre à la journée de Cremera 475 av. J. C. C'est ce que marque Ovide dans ses fastes :

Una dies Fabios ad bellum miserat omnes ;
Ad bellum missos perdidit una dies.

On dit qu'il n'en resta qu'un seul, qui fut ensuite élevé aux premiers emplois, & qui fut la tige des différentes branches de la famille des Fabiens ; mais Denys d'Halicarnasse traite de Fable cette guerre rapportée par Tite Live.

FABIUS MAXIMUS, (*Quintus*) l'un des plus gr. Capitaines de son siècle, fut surnommé *Cunctator*, c. à d. *le Temporiseur*, parce qu'ayant été créé Dictateur, après la bataille de Trasimene, 217 avant J. C. il trouva moyen de fatiguer Annibal, sans le combattre, en le harcelant sans cesse, & en se campant avantageusement. Annibal fit tout ce qu'il put par ses railleries & par tous les stratagêmes imaginables, pour attirer Fabius au combat, mais voyant que c'étoit toujours inutilement, il lui envoya dire que : *S'il étoit aussi grand Capitaine qu'il vouloit qu'on le crût, il devoit descendre dans la plaine, & accepter la Bataille.* Fabius répondit froidement que : *Si Annibal étoit lui-même aussi gr. Capitaine qu'il croyoit l'être, il devoit le forcer à donner Bataille.* Fabius fut cinq fois Consul, la premiere 233 ans av. J. C. après qu'il eut défait les Liguriens. Il rendit de si gr. services à sa patrie, qu'il fut appellé *le Bouclier de la*

Republique. On le nommoit encore *Verrucosus*, à cause d'une verrue qu'il avoit sur les lévres, & *Ovicula*, a cause de sa gr. douceur. Quintus Fabius Maximus, son fils, fut aussi Consul; pendant son Consulat, voyant son pere venir à lui, sans descendre de cheval, il lui ordonna de mettre pie à terre. Alors ce gr. homme embrassant son fils, lui dit: *Je voulois voir, si tu sçavois ce que c'est que d'être Consul.* Il y a eu un autre Fabius Maximus, qui fut Consul avec Jules Cesar, auquel il soumit l'Espagne, apres y avoir défait le parti de Pompee.

FABIUS PICTOR, est le premier des Romains qui écrivit l'Histoire en prose. Il vivoit vers 216 av. J. C. L'ouvr. que nous avons sous son nom, est une piece supposée, & du nombre de celles qui ont été publiées par *Annius de Viterbe*. Ceux de cette famille prirent le nom de *Pictor*, parce que celui dont ils descendoient, avoit fait peindre les murs du Temple de la Santé.

FABIUS DOSSENUS, ou DORSENUS, composa des Farces appellées par les Romains *Atellanes*, de la ville d'*Atella*, dans le païs des Osques, où elles prirent naissance. Horace, Seneque & Pline, parlent de ce Poëte.

FABIUS MARCELLINUS, Historien du 3e siécle, depuis Alexandre Severe, & avant Diocletien. Il est cité par Lampridius comme Auteur d'une vie d'Alexandre Mammée. C'est ce Marcellinus avec Marius Maximus, & Suetone, que Vopiscus s'est proposé d'imiter dans la vie de Probus.

FABIUS RUSTICUS, Historien du regne de Claude & de Neron, fut ami de Seneque. Tacite loue son style dans ses Annales, & dans la vie d'Agricola.

FABRE, (Jean-Claude) Prêtre de l'Oratoire & l'un des plus laborieux Ecrivains du 18e siécle, naquit à Paris le 25 Avril 1668, d'un pere qui étoit habile Chirurgien. Il étoit déjà Soudiacre & Bachelier de Sorbonne, & il avoit été Regent de Seconde à Saint-Quentin, lorsqu'il entra dans la Congrégation de l'Oratoire à Paris. Il fut successivement Professeur de Philosophie à Rumilly en Savoie, à Toulon, à Riom, au Mans, & à Nantes. Il enseigna ensuite la Theologie pendant trois ans à Riom, puis pendant trois autres années au Seminaire de la Congrégation à Lyon. C'est pendant son séjour à Lyon qu'il fit imprimer un petit *Dictionnaire latin & françois*, in 8°. tiré des meilleurs Auteurs Classiques, dont il y a eu plus. Editions. Ce fut aussi à Lyon & en 1709 qu'il donna une nouvelle Edition du *Dictionnaire de Richelet*, revue, corrigée & augmentée en 2 vol. *in fol.* sous le titre d'Amsterdam. Comme il y avoit inséré plusieurs articles Théologiques sur les matieres du tems, & que dans la liste des Auteurs dont il s'étoit servi, il avoit donné de gr. éloges à MM. de Port-Royal, sans en user de même à l'egard de leurs Adversaires, M. Mador, pour lors Evêque de Bellay, & depuis Evêque de Châlons-sur-Saone, à qui ces articles & ces eloges parurent reprehensibles & favoriser les *Anti Constitutionaires*, la fit supprimer. Le P. Fabre a avoué depuis à un de ses Confreres, que l'article *Grace*, tel qu'il se lit dans cette Edition, n'étoit pas de lui, mais d'un Avocat, qui le lui avoit fourni, ainsi que plusieurs autres de ceux qui avoient été desapprouvés. Il fut alors obligé de sortir de la Congrégation de l'Oratoire, & de se retirer à Clermont en Auvergne, où n'ayant pas de quoi subsister, il se chargea de l'Education de quelques Enfans, & eut recours au P. le Tellier Jesuite, Confesseur du Roi, qui lui fit tenir deux fois de l'argent. Le P. Fabre rentra dans la Congrégation de l'Oratoire sur la fin de 1715, & fut envoyé à Douai où il composa une petite brochure intitulée: *Entretiens de Christine & de Pelagie, sur la lecture de l'Ecriture-Sainte*. Cette Brochure est encore recherchée. Dans la suite ayant prêché la Domi-

nicale de l'Oratoire à Troyes avec distinction, (car il avoit aussi du talent pour la chaire) il vint demeurer sur la fin de 1723 à Montmorenci. C'est là qu'il commença la *continuation de l'Histoire Ecclésiastique de feu M. l'Abbé Fleury*. Ce qui engagea ses Superieurs à le faire venir à Paris dans leur Maison rue Saint-Honoré, où il m. le 22 Oct. 1753, à 85 ans, fort regretté de ses Confreres & de ses Amis, à cause de sa douceur, de sa modestie, de sa candeur, & de sa vertu. Il avoit une telle facilité pour le travail, qu'il n'étoit point distrait par ceux qui se trouvoient dans sa Chambre, lorsqu'il composoit. Le plus considérable de ses ouvrages, est la *continuation de l'Histoire Ecclesiastique de M. l'Abbé Fleury*. Il en a donné 16 vol. *in*-4°. & *in*-12. Le discours *sur le renouvellement des études Ecclésiastiques*, &c. qui est au commencement du 13e vol. de la continuation, est de M. l'Abbé Goujet, lequel a aussi revu & corrigé tout l'ouvrage avant l'impression. On remarque dans cette *continuation*, de l'érudition & beaucoup de facilité à écrire; mais on n'y retrouve ni l'esprit, ni le discernement, ni le caractere, ni le style, ni la justesse d'esprit de M. l'Abbé Fleury. Il y a même des fautes de Traduction assez singulieres, & le Pere Fabre y entre souvent dans des détails qui ne sont pas de son sujet, ou qui ne sont pas convenables à la gravité & à l'importance de sa matiere. Il avoit poussé beaucoup plus loin cette continuation, mais il lui fut défendu d'en faire imprimer de nouveaux volumes. C'est lui qui a fait la table de l'Histoire de M. de Thou traduite en françois *in*-4°. Il avoit aussi commencé la Table du Journal des Sçavans, dont il se déchargea peu après sur M. l'Abbé de Claustre, à qui on est redevable de cet utile ouvr. On a encore du Pere Fabre, 1°. Une *Traduction* de Virgile, en 4 vol. *in*-12, avec des notes & des dissertations; ouvrage médiocre, & incapable de former le goût. 2°. Une *Traduction* des Fables de Phedre, Paris 1728, *in*-12, avec des notes. 3°. Une édition des *Metamorphoses* d'Ovide, *in*-12, avec des notes. 4°. Un abrege latin de la Fable, plus etendu que l'*Appendix* du Pere Jouvenci.

FABRETTI, (Raphael) sçavant Antiquaire du 17e siecle, nâquit à Urbin, en 1619, d'une famille noble. Il se fit estimer de tous les sçavans Antiquaires de l'Europe, du Cardinal Carpegna, du Cardinal Charles Barberin, & du Pape Alexandre VIII, qui le fit son Secretaire. Après la mort de ce Pape, Fabretti se livra entierement à l'étude, & donna au Public plusieurs excellens ouvr. 1. Sur les *Canaux de l'ancienne Rome*. 2. *La Colomne Trajane*. 3. *Les Inscriptions*, in-fol. 4. Une Lettre de l'Abbé Nicaise sur une inscription dans le Journal des Sçavans, Déc. 1691. 5. Un ouvr. contre Gronovius intitulé: *Jasithei ad Gronovium apologema, in ejusque Titivillitia, sive de Tito-Livio somnia, animadversiones*, in-4°. Il y prend le nom de *Jasitheus*, qui est son nom de *Raphael* en grec. Car *Raphael*, en hebreu, est le même chose que ἰατὸς θεοῦ, en grec, c. à d. *Medecine de Dieu*, &c. Il est souvent parlé de Fabretti dans le Journal des Sçavans. Il fut Prefet des Archives du Château S. Ange sous Innocent VII, membre des Académies des *Affarditi* d'Urbin, & de celle des *Arcadi* de Rome. Il m. le 7 Janv. 1700, à 80 ans.

FABRI, (Honoré) infatigable & laborieux Jésuite, nâquit dans le Diocèse de Bellay en 1606 ou 1607, & entra dans la Société des Jésuites le 28 Oct. 1626. Il professa longtems la Philosophie à Lyon dans le Collége de la Trinité, & alla ensuite à Rome où il fut Penitencier & où il m. le 9 Mars 1688. Il avoit embrassé toutes les Sciences, & pouvoit passer pour une espece d'*Encyclopédie* vivante. Il n'y avoit pas même jusqu'à la Médecine, qu'il n'eût étudiée, & l'on prétend qu'il

enseignât la circulation du sang avant le cel. Harvei, qui en est regarde comme l'inventeur. Le Pere Fabri s'etoit rendu habile sur-tout dans la Philosophie & les Mathématiques. Il etoit ami du Pere de Chales, qui l'estimoit beauc. pour les Mathemat Les plus curieux & les plus estimés de ses ouvr. traitent de l'Optique, de l'Aimant, du mouvement de la Terre, du flux & du reflux de la Mer, du Quinquina & de la Geometrie. C'est à Rome qu'il fit l'apologie du Quinquina, sous le nom de *Conigius*, c. à d *poudre de santé*. On a encore de lui, 1. Une Physique en latin, impr. à Lyon, en 6 vol 2. Un opuscule geometrique, où il prend le nom d'*Antimus Fabritus*, (*Honoratus Fabri*) 3. Un autre qui comprend differens Traités de Philosophie sous le nom de *Pierre Mousnier* 4. Des remarques sur les notes dont M. Nicole accompagna les Lettres Provinciales, *Notæ in notas Willelmi Wendrokii*, sous le nom de *Bernard Stubrock* 5. Il prit le même nom de *Bernard Stubrock* dans la réponse qu'il fit aux Lettres Provinciales. Ces deux derniers ouvr. avec quelques autres du Pere Fabri, furent inseres dans le Recueil ou la *grande apologie de la Doctrine Morale de la Societé de Jesus*, imprimé à Cologne en 1672, *in fol.* & ensuite mise à l'*Index* à Rome. 6. Une *Lettre au sujet de la paix de Clement IX.* Cette Lettre fut condamnée à être brûlée à Paris le 26 Mars 1669. 7. Des *Vindiciæ*, sous le nom de *Bruno Neuffer*, au sujet de S. Hilaire d'Arles, & de Vincent de Lerins. Elles se trouvent dans les Bollandistes, tom. 1. pag. 34. 8. *Summula Theologiæ*, in-4°. 9. Un Traité en faveur de l'Immaculée Conception de la Sainte Vierge. 10. Un autre contre la tolerance en matiere de Religion. 11. Une réfutation du Livre que *Contingius* avoit publié sous le titre de *Confessio fundamentorum fidei Pontificiæ*. 12. Un *Dialogue* en faveur de la Probabilité, réfuté par l'Abbé *Gradi*, Bibliothécaire du Vatican. C'est ce Dialogue du Pere Fabri, avec quelques autres de ses Ecrits en faveur des Casuistes, qui lui firent donner par MM. de Port-Royal le nom d'*Avocat des causes perdues*. On a encore de lui d'autres ouvr. impr., & il a laissé 11 vol. in-4°. manuscrits, qui contiennent des notes sur l'Histoire naturelle de Pline & sur les Décretales : Une Apologie d'Honorius, de Liberse, de Vigile, & de Grégoire VII, des paralleles Littéraires : des *Aphorismes* : des découvertes Littéraires, &c. Ce qui prouve son extrême facilité à écrire & son assiduité au travail.

FABRICE, (André) sçav. Professeur de Louvain, Conseiller des Ducs de Baviere, & Prévôt d'Orsingen, étoit natif d'un village du pais de Liége. Il mourut en 1581. On a de lui, *Harmonia Confessionis Augustanæ*, & d'autres ouvrages.

FABRICE ou LE FEVRE, (François) sçav. Humaniste du 16e siecle, natif de Duren, m. à Dusseldorp, le 5 Mai 1571, à 47 ans. M. de Thou en a fait l'éloge.

FABRICE, (George) cél. Ecrivain du 16e siecle, né à Kemnitz en 1516, se distingua par sa pieté & par ses ouvr. en vers & en prose. Il mourut le 5 Juillet 1571, à 56 ans. On a de lui, 1. Sept Livres de l'*Art Poëtique*; 2. Un gr. nombre de Poëties latines, dont le style est pur, clair & aisé.

FABRICIUS LUSCUS, (*Caius*) cél. Capitaine, & Consul Romain, vers 282 av. J. C. vainquit les Samnites, les Brutiens, & les Lucaniens, & mérita les honneurs du Triomphe. Ayant été député vers Pyrrhus, il refusa les présens que ce Prince lui offroit, le combattit, & le mit en fuite. Il lui renvoya ensuite son Medecin, qui promettoit de l'empoisonner, pourvu qu'on lui donnât quelque récompense. Fabricius fut Censeur, vers 275 avant J. C. On dit qu'il mourut si pauvre, que le Sénat fut obligé

de marier ſes filles aux frais du Public.

FABRICIUS VELENTO, Auteur latin, ſous le regne de Neron, vers 49 de J. C. fit des libelles diffamatoires contre les Senateurs & les Pontifes, & fut chaſſé d'Italie pour ſes crimes. Tacite remarque que ce Fabricius, étant Préteur, attelloit des chiens aux chariots, au lieu de chevaux. Ses Livres furent brûlés par ordre de Neron.

FABRICIUS, (Jean Albert) l'un des plus laborieux & des plus ſçavans hommes de ſon ſiécle, naquit à Leipſic, le 11 Nov. 1668. Ayant perdu ſon pere & ſa mere à l'âge de 10 à 11 ans, ſon tuteur l'envoya étudier à Quedlimbourg, où la lecture qu'il fit par hazard des *Adverſaria* de Barthius, lui inſpira une ardeur incroyable pour l'étude. De retour à Leipſic en 1686, il s'appliqua à la lecture des Auteurs anciens, tant ſacrés que profanes. Il alla à Hambourg en 1691, où Jean Frederic Mayer lui offrit ſa maiſon & le ſoin de ſa Bibliothéque. Fabricius accepta ſes offres, & paſſa cinq ans chez M. Mayer, avec beaucoup d'agrémens, partageant ſon tems entre la predication & l'étude. Il fut élu Profeſſeur d'Eloquence dans cette ville, à la place de Vincent Placcius, mort en 1699, & ſe fit recevoir Docteur en Théologie à Kiel. Le Landgrave de Heſſe Caſſel lui offrit en 1719 la Chaire de premier Profeſſeur de Theologie à Gieſſen, & la place de Surintendant des Egliſes de la Confeſſion d'Augsbourg. Fabricius étoit près d'accepter ces offres; mais les Magiſtrats de Hambourg augmenterent ſes honoraires de 200 écus, afin de le retenir. Il fut ſi ſenſible à cette attention, qu'il réſolut de finir ſes jours à Hambourg, & qu'il refuſa conſtamment toutes les places qu'on lui offrit ailleurs. Il mourut le 3 Avril 1736, à 68 ans. On a de lui un gr. nombre d'ouvr.; les principaux & les plus eſtimés, ſont: 1. La Bibliotheque Grecque, 14 vol. *in* 4°. 2. Sa Bibliothéque Latine. 3. Un Recueil & un Extrait des Auteurs qui ont traité de la vérité de la Religion. 4. Les Mémoires d'Hambourg, en 3 vol. *in* 8°, auxquels M. Evers, ſon gendre, en a ajouté un huitiéme. 5. *Codex apocryphus novi teſtamenti*, 3 volumes *in* 8°. 6. *Codex pſeudepigraphus veteris teſtamenti*, 2 volumes *in* 8°. 7. La Theologie de l'eau, *&c.*

FABRICIUS, (Jérôme) célebre Medecin du 16e ſiecle, plus connu ſous le nom d'*Aquapendente*, lieu de ſa naiſſance, fut diſciple & ſucceſſeur de Fallope. Il s'appliqua principalement à la Chirurgie & à l'Anatomie, qu'il profeſſa à Padoue pendant 40 ans avec une réputation extraordinaire. La République de Venife lui fit une penſion de 1000 écus d'or, & l'honora d'une ſtatue & d'une chaîne d'or. Il mourut en 1603. On a de lui divers ouv. de Chirurgie & d'Anatomie, qui ſont eſtimés. Quelques Auteurs ont prétendu que Harvei ſon diſciple avoit appris de lui & de Fra Paolo la circulation du ſang.

Il y a eu plus. autres ſçav. hommes du nom de *Fabricius*.

FABROT, (Charles Annibal) l'un des plus cel. Juriſconſultes de ſon tems, nâquit à Aix, en 1581. Il devint très-habile dans la Juriſprudence Civile & Canonique, & dans les Belles-Lettres; ce qui lui attira l'amitié de MM. Peireſc & du Préſid. du Vair. Fabrot fut Avocat, Doct. & Profeſſeur en Droit à Aix, juſqu'en 1617, que le Préſid. du Vair ayant été fait Garde des Sceaux, l'attira à Paris. Après la mort de ce Préſid. Fabrot retourna à Aix. Il revint à Paris, en 1637. Le Chancelier Seguier le retint, & lui donna une penſion conſid. pour le faire travailler à la traduction des *Baſiliques*. Fabrot s'acquit auſſi l'eſtime du Préſident Mole, de Jérôme Bignon, & des autres perſonnes de merite de ſon ſiecle. Il refuſa les places avantageuſes qu'on lui offrit à Valence, à Bourges, & dans les autres Univerſités du Royaume;

& mourut à Paris, le 16 Janvier 1659, à 78 ans. On a de lui : 1. Les *Basiliques*, ou Constitutions des Empereurs d'Orient en grec & en latin, avec de ſçavantes notes, 7 vol. *in-fol.* 2. Les Editions de Cédrene, de Nicetas, d'Anaſtaſe *le Bibliothecaire*, de Conſtantin Manaſſes, de Simocate, de Chalcondile, de Cujas, &c. avec des notes ſçav. & curieuſes.

FACIO, (Barthelemi) ſçav. Italien du 15e ſiecle, étoit natif de la Spezia dans l'Etat de Genes. Il fut Secretaire d'Alfonſe d'Arragon, Roi de Naples, & Ambaſſadeur des Genois auprès de ce Prince. Il eut part à l'amitié des perſonnes les plus illuſtres de ſon tems, ſur tout à celle du cél. Æneas Sylvius, depuis Pape ſous le nom de Pie II. Facio traduiſit de grec en latin l'Hiſtoire d'Alexandre le Grand par *Arrien*, & compoſa en latin l'Hiſtoire d'Alphonſe V, Roi d'Arragon & de Naples. On a encore de lui, 1. Une Hiſtoire en latin juſqu'a l'an 1455. 2. Un Livre auſſi en latin *de bello veneto Clodiano, ſeu inter venetos, & Genuenſes ob inſulæ Tenedos poſſeſſionem geſto, circiter anno 1391.* 3. Quelques opuſcules en latin publiés par Freher à Hanovre, en 1611 *in* 4°. 4. *De vitâ felicitate, ſeu ſummi boni fruitione liber.* Lugd. Bat. 1628 *in*-24. 5. Enfin un Traité auſſi en latin des hommes illuſtres de ſon ſiecle, dont M. l'Abbé *Mehus*, membre de l'Académie de Cortone, a donné une édition à Florence en 1745 *in*-4°. Facio conſerva juſqu'à la mort, arrivée en 1457, la haine qu'il avoit eue toute ſa vie contre Laurent Valle, qui mourut quelques jours av. lui. Déja preſque à l'agonie, ayant appris la mort de ſon ennemi, il ſe compoſa à lui-même cette Epitaphe.

Ne vel in Elyſiis, ſine vindice, Valla ſuſurres,
Facius haud multos poſt obit ipſe dies.

FACUNDUS, Evêque d'Hermiane, au 6e ſiecle, aſſiſta en 547 à la fameuſe Conference que le Pape Vigile tint à CP. Il y prit la défenſe *des trois Chapitres*, c. à d. de l'Orthodoxie de Theodore de Mopſueſte, des Ecrits de Theodoret, & de la Lettre d'Ibas; & compoſa à cette occaſion, un ouvrage en 12 livres, que le P. Sirmond publia en 1629. Cet ouvrage eſt écrit avec art, avec vehemence, & avec éloquence; mais le zele outré de Facundus, l'emporte quelquefois trop loin.

FAERNO, (Gabriel) Poëte Latin du 16e ſiec. natif de Cremone, ſe rendit habile dans les Belles Lettres & dans les Langues, & s'acquit l'eſtime du Cardinal de Medicis, depuis Pape ſous le nom de Pie IV, & de S. Charles Borromée ſon neveu. *Il excella* dit M. de Thou, *à examiner les Ecrits des anciens, & à les rétablir ſur les anciens manuſcrits. Il s'eſt auſſi attiré les louanges & l'eſtime des Sçavans, pour avoir mis les Fables d'Eſope en diverſes ſortes de vers; mais il en auroit été plus eſtimé, s'il n'eut point caché le nom de Phedre, ſur lequel il s'étoit formé, ou s'il n'eut pas ſupprimé les Ecrits qu'il avoit entre ſes mains. La fortune a voulu que nous fuſſions redevables de ce bien, que Faerno nous avoit envié, aux ſoins & à la fidelité de Pierre Pithou.* Les Fables de Faerno *Fabulæ centum ex antiquis auctoribus collectæ*, ont été traduites en vers françois par M. Perrault de l'Académie Françoiſe. On a encore de Faerno. 1. *In Lutheranos, ſectamque Germaniam Elegia.* 2. *Cenſura emendationum Livianarum Sigonii.* 3. *De metris comicis.* 4. Une édition de Terence. 5. Des remarques ſur Catulle, & ſur pluſieurs ouvrages de Ciceron. 6. *Dialogi antiquitatum*, &c. Il m. à Rome le 17 Novembre 1561.

FAGE, ou BUCHELIN *Fagius*, habile Miniſtre Proteſtant, né à Rheinzabern, en 1504, ſe diſtingua par ſa capacité dans la Langue hébraïque, & fut chargé par les Pro-

tellans, de diverſes affaires importantes. Thomas Crammer l'attira en Angleterre, en 1549. Fage fut bien reçu de la Cour, elle l'envoya faire des Leçons publiques à Cambridge, où il mourut le 12 Nov. 1550. On a de lui divers ouvrages, entr'autres *Thibitei Elias. Apophthegmata patrum : ſententiæ morales. Tobias hebraicus. Notæ in pentateuchum. Enarratio Epiſtolæ divi Pauli ad Romanos, &c.*

FAGE, (Raimond de la) excellent Deſſinateur & Graveur, naquit à Toulouſe, ou ſelon d'autres à Liſle en Albigeois l'an 1648. Il s'appliqua au Deſſein par goût & par inclination, malgré ſes parens, & n'eut aucun maître, ni aucun ſecours; mais ſes talens ſuppléerent à tout, & il devint l'un des meilleurs Deſſinateurs de l'Europe. Il deſſinoit à la plume & au lavis. Ses deſſeins à la plume & ſur des ſujets libres & licentieux ſont les plus eſtimés. Il mourut en 1696.

FAGNANI, ou FAGNAN (Proſper) cel. Canoniſte, du 17e ſiécle, & l'un des plus ſçav. Juriſconſultes de ſon tems, fut regardé à Rome comme un oracle, & devint Secretaire de la ſacrée Congrégation. Il perdit la vue à 44 ans, & compoſa par ordre d'Alexandre VII, un excellent Commentaire ſur les Décretales, en 3 vol. *in fol.* imprimé à Rome en 1661. La table de cet ouvrage eſt un chef-d'œuvre en ce genre; il eſt preſque incroyable qu'un homme aveugle ait pu la compoſer. Il mourut à Rome vers 1678, à plus de 80 ans.

FAGON, (Gui-Crescent) célèb. Médecin, naquit à Paris le 11 Mai 1638 de Henri Fagon, Commiſſaire ordinaire des guerres, & de Louiſe de la Broſſe, niece de Gui de la Broſſe, Médecin ordinaire de Louis XIII, & petit fils d'un Médecin ordinaire de Henri IV. Il fit ſes premieres études en Sorbonne chez M. Gillot, cél. Doct. qui le prit chez lui en qualité d'Etudiant, & qui l'engagea à ſe faire Médecin. Le jeune Fagon fut à peine ſur les bancs qu'il oſa ſoutenir dans une Theſe la Circulation du ſang, qui paſſoit alors pour un Paradoxe parmi les vieux Docteurs. Il en ſoutint une autre ſur l'uſage du Tabac. *An frequens Nicotianæ uſus vitam abrevier.* Il prit le bonnet de Docteur en Médecine l'an 1664 M. Vallot, premier Medecin du Roi, voulant rétablir le jardin du Roi, M. Fagon lui offrit ſes ſoins, & alla à ſes frais en Auvergne, en Languedoc, en Provence, ſur les Alpes, & ſur les Pyrenées, d'où il revint avec une ample collection de plantes curieuſes & utiles. Il eut la principale part au Catalogue des Plantes du Jardin du Roi, publié en 1665 ſous le titre de *Hortus regius*, à la tête duquel il mit un petit Poëme latin de ſa façon. Il devint Profeſſeur de Botanique & de Chymie au Jardin Royal, & pratiqua la Médecine à Paris avec ſuccès & avec réputation. Le Roi le nomma premier Medecin de Madame la Dauphine en 1680, & quelques mois après Médecin de la Reine. M. Fagon marqua alors tant de reconnoiſſance pour M. Gillot ſon bienfaicteur, que quand il le rencontroit dans les rues, il deſcendoit de caroſſe & le conduiſoit juſqu'à la maiſon où ce cél. Docteur alloit. Il devint prem. Médecin du Roi en 1693, & fit paroître un déſintéreſſement admirable en diminuant de beauc. les revenus de ſa charge. Il eut en 1698, après la démiſſion de M. de Villacerf, la Surintendance du Jardin Royal, qui avoit été comme ſon berceau & pour lequel il marqua toujours une prédilection particuliere. Ce fut pour l'enrichir qu'il inſpira à Louis XIV d'envoyer M. de Tournefort en Grece, en Aſie & en Egypte. Après la mort de ce Monarque il ſe retira au Jardin Royal, dont il avoit conſervé la Surintendance, & il y m. le 11 Mars 1718, à près de 80 ans. L'Académie des Sciences l'avoit choiſi en 1690 pour un de ſes honoraires. Il avoit épouſé Marie Nozereau, dont il a laiſſé deux

fils, l'aîné Evêque de Lombez, puis de Vannes, mort le 16 Fev. 1742. & le second Conseiller d'Etat ordinaire, & au Conseil Royal, & Intendant des Finances, mort à Paris le 8 Mai 1744, sans avoir été marié.

FAGUNDEZ, (Etienne) fameux Casuiste Jésuite, natif de Viane, en Portugal, m. le 13 Janv. 1645, à 68 ans. On a de lui un Traité des Contrats, & d'autres ouvrages de Théologie morale.

FAIDEAU, *voyez* FEYDEAU.

FAIL, (Noël) Seigneur de la Herissaye, Gentilhomme Breton, & Conseiller au Parlement de Rennes, au 16e siécle, fut ami d'Eginard Baron, & de Duaren. On a de lui divers ouvrages.

FAILLE, (Germain de la) habile Annaliste de Toulouse, naquit à Castelnaudari, le 30 Octob. 1616, & fut Avocat du Roi au Présidial de cette ville. On le choisit Syndic de Toulouse en 1655; ce qui lui ayant donné occasion de voir les Archives de la ville, il entreprit d'en composer les Annales. Il devint en 1694 Secretaire perpétuel de l'Académie des Jeux Floraux, & mourut à Toulouse, Doyen des anciens Capitouls de cette ville, le 12 Novembre 1711, à 96 ans. On a de lui: 1. les Annales de Toulouse, en 2. vol. 2 un Traité de la Noblesse des Capitouls de Toulouse, dont la meilleure édition est de 1707. Ces deux ouv. sont estimés.

FALCANDUS, (Hugo) Trésorier de S. Pierre de Palerme, au 12e siécle, est Auteur de l'Histoire de Sicile, sous Guillaume *le Mauvais*, & sous Guillaume *le Bon* depuis 1152 jusqu'en 1169. Cette Histoire passe pour exacte & fidele. La meilleure édition est celle de Paris en 1550.

FALCIDIUS, Tribun du Peuple Romain, institua la Loi *Falcidie*, par laquelle chacun pouvoit disposer de son bien en faveur de qui il lui plaisoit, pourvu qu'il en reservât la quatrieme partie à ses légitimes heritiers.

FALCONIERI, (la bienheureuse Julienne) celebre Religieuse, niece d'Alexis Falconieri, l'un des sept Fondateurs de l'Ordre des Servites, naquit à Florence en 1270. Elle fut élue Supérieure des *Oblates* en 1307, & leur prescrivit une Regle que le Pape Martin V approuva en 1424. Elle mourut à Florence en odeur de sainteté, en 1341.

FALDA, (Jean-Baptiste) habile Graveur Italien, dont les estampes sont estimées. On recherche aussi beaucoup ses Livres des Palais, des Vignes & des Fontaines de Rome & des environs.

FALETLI, (Jérôme) Comte de Trignano, & Poëte Italien, du 16e siecle, natif de Savone, fut employé en diverses affaires importantes par les Ducs de Ferrare. On a de lui, 1. un *Poeme* Italien en quatre Livres sur les guerres de Flandre. 2. douze Livres de Poësie. 3. Les causes de la guerre d'Allemagne sous Charles-*Quint* en Italien *in* 8°. 4. une Traduction Italienne du Traité d'Athenagore sur *la Résurrection*, in-4°. *&c.* Il est aussi l'un des Auteurs du fameux Recueil intitulé *Polyanthea*.

FALIERI, (Marin) fameux Doge de Venise, élu en 1354, ayant gouverné la Republique pendant neuf mois, forma le dessein de s'en rendre le maître absolu, & d'assassiner les Sénateurs. Un des Conjurés ayant horreur de commettre un crime si horrible, découvrit la conspiration aux Sénateurs, qui conduisirent si bien cette affaire, que 16 des principaux Conjurés furent pris la nuit d'auparavant avec Falieri, qui eut la tête tranchée, les autres furent pendus. On fit ensuite mourir 400 des Complices, & l'on donna 1000 écus de pension avec des titres de noblesse, à celui qui avoit découvert la conspiration; mais n'étant pas satisfait de cette récompense, il accusa les Sénateurs d'ingratitude; ils le releguerent dans l'Isle d'Augusta, d'où s'étant sauvé, il périt en passant dans la Dalmatie.

FALIERI, (ORDELAPHI) celeb.

Doge de Veniſe, élu en 1102, alla au ſecours de Baudouin, Roi de Jéruſalem, avec une puiſſante flotte, & lui aida à reprendre une partie de la Syrie. Il réduiſit enſuite ſous la domination des Venitiens la Dalmatie, la Croatie, & pluſieurs autres Provinces éloignées de la mer. La ville de Zara s'étant révoltée, Falieri alla pour l'aſſieger avec ſa flotte, mais il fut tué en attaquant cette ville.

FALLOPE, (Gabriel) très cél. Médecin, Botaniſte, Aſtronome, & Philoſophe, nâquit à Modene, en 1523 d'une famille noble. Il s'appliqua principalement à l'Anatomie, dans laquelle il fit pluſieurs découvertes importantes, & profeſſa avec une réputation extraordinaire à Piſe, puis à Padoue, où il mourut le 9 Octobre 1562, à 39 ans. Ses ouvrages ont été imprimés en 4 vol. *in-fol.* y compris le ſupplément.

FANNIUS, (Caius) ſurnommé *Strabon*, fut Conſul en 161 av. J. C. avec Valerius Meſſalla. C'eſt ſous ſon Conſulat, qu'on fit la loi *Fannia*, pour regler les dépenſes qu'on faiſoit dans les feſtins, & pour donner aux Préteurs le pouvoir de chaſſer de Rome les Rheteurs & les Philoſophes. Par cette loi, il n'étoit permis de dépenſer que 10 *as* dans les feſtins ordinaires des Romains, & que 100 *as* dans les plus ſolemnels, tels que ceux des *Saturnales* ou des jeux publics; choſe preſqu'incroyable! ſi l'on fait réflexion qu'en ce tems-là, 10 *as* étoit le prix d'un mouton, & 100 *as* le prix d'un bœuf, ſuivant l'opinion de pluſieurs ſçavans hommes. Caius Fannius, ſon fils, ſe diſtingua par ſon éloquence, & fut Conſul 120 ans avant J. C. Il s'oppoſa aux entrepriſes de Caïus Gracchus, & fit contre lui un diſcours loué par Ciceron. Caïus Fannius, couſin germain de ce dernier, fut Queſteur 119 avant J. C. & Préteur 10 ans après. Il porta les armes en Afrique, ſous Scipion l'Africain *le jeune* & en Eſpagne, ſous Fabius Maximus Servilien. Il fut diſciple de Panétius, cél. Philoſophe Stoïcien, & épouſa la fille puinee de Lélius. Il avoit compoſé des Annales, dont Ciceron fait un grand eloge.

FANNIUS (Caïus) Auteur Latin, qui vivoit du tems de Trajan, compoſa une Hiſtoire en 3 Livres des cruautés de Néron, & des dernieres heures de ceux que ce Prince faiſoit executer à mort, ou envoyoit en exil. Pline en parle *l.* 5. *Epiſt.* 5 & 9.

FANNIUS CEPION, étant complice d'une conjuration contre Auguſte, qui fut decouverte, ſe donna lui-même la mort. Ce qui a donné lieu à cette Epigramme de Martial. *l.* 2. 20.

Hoſtem cum fugeret, ſe Fannius ipſe peremit,
Hic, rogo, non furor eſt, ne moriare, mori?

FANNIUS, (Quadratus) Poëte Latin, dont les Poëmes, quoique ridicules, furent placés avec ſon Portrait dans la Bibliotheque publique qu'Auguſte avoit fait conſtruire dans le Temple d'Apollon. Horace, ſon contemporain, le raille dans ſes ſatyres, & lui donne le nom de Paraſite.

FANSHAW, (Richard) Anglois cél. par ſes ambaſſades & par ſes écrits, fut chargé des affaires les plus importantes à la Cour d'Eſpagne & à celle de Portugal, ſous les regnes de Charles I & de Charles II, Rois d'Angleterre. Il ſe conduiſit avec tant de prudence & d'habileté dans ſes négociations & ſes ambaſſades, & s'y acquit une ſi gr. eſtime, qu'aucun Ambaſſadeur d'Angleterre, avant lui, n'avoit été reçu dans les Cours étrangeres avec autant de diſtinction & de magnificence. Il prit avec zéle les intérêts de la famille Royale, fut revêtu de pluſieurs Charges honorables à la Cour d'Angleterre, & mourut à Madrid le 16 Juillet 1669, jour qu'il avoit fixé pour s'en retourner à Londres. On a de lui quelques

pieces de vers en anglois, des traductions, &c.

FARDELLA, (Michel Ange) cél. Philos. & Mathem. Italien, naquit en 1650 à Trapani en Sicile, d'une famille noble. Après avoir fait son cours de Philos. dès l'âge de 15 ans, il entra dans le Tiers Ordre de S. François. Il profita ensuite des lumieres du sçavant Borelli à Messine, & y enseigna les Mathem. avec distinction. Il alla à Rome en 1676 pour y enseigner la Geometrie. Et vint ensuite à Paris où il demeura trois ans, pendant lesquels il lia amitié avec MM. Arnauld & Regis, & avec les Peres Malebranche & Lami. De retour à Rome, il prit le bonnet de Docteur dans le College de la Sapience, & il y enseigna la Theol. dans son Couvent, où il forma aussi une Academie de Physique expérimentale. François II, Duc de Modene, l'attira dans la ville capitale quelque tems après, & lui donna une Chaire de Philos. & de Géométrie. Mais il laissa ce poste pour aller à Venise, où il quitta en 1693 l'habit de l'Ordre de S. François, par la permission du Pape, & prit l'habit de Prêtre seculier. Il devint ensuite Professeur d'Astronomie & de Physique dans l'Université de Padoue, & mourut à Naples d'une seconde attaque d'apoplexie, le 2 Janv. 1718, à 68 ans. Il avoit l'esprit vif, & l'imagination féconde, & il s'étoit rendu habile dans tous les genres de Littérature, mais surtout dans la Physique & dans la Géométrie. Il étoit devenu si distrait par son habitude à méditer, qu'il sembloit quelquefois avoir perdu l'esprit. On a de lui un gr. nombre d'ouvrages de Littérature, de Philos. & de Mathém. Les uns en latin & les autres en italien. Ses principaux sont, 1. *universæ Philosophiæ systema*. 2. *universæ usualis Mathematicæ Theoria*. 3. *Animæ humanæ Natura ab Augustino detecta*, avec une Lettre en italien à Mogliabechi, pour la défense de cet ouvrage. 4. plusieurs Ecrits en faveur de la Philosophie de Descartes, &c.

FARE, (Ste) vierge cél. d'une famille noble de Brie, étoit sœur de S. Faron, Evêque de Meaux, & de Chaugulfe, Evêque de Laon. Elle bâtit le Monastere de Faremoutier, en fut Abbesse, & mourut vers 659, à près de 60 ans.

FARE, (le Marquis de la) *voyez* LAFARE.

FAREL, (Guillaume) l'un des premiers Chefs de la R. P. R. naquit à Gap, en 1489, d'une famille noble. Il vint étudier à Paris, y apprit le grec, l'hébreu, & la Philosophie, & y regenta quelque-tems au College du Cardinal le Moine. Farel étoit ami de Jacques le Fevre d'Estaples, & fut l'un des premiers qui embrasserent en France les erreurs de Luther; il se joignit ensuite à Zuingle, & fut Ministre à Geneve avant Calvin. Il en fut chassé en 1538, & se retira à Bâle, puis à Neufchatel, où il mourut le 13 Septembre 1563. Farel étoit un des plus sçavans & des plus fameux Chefs de la R. P. R. Il se maria à 69 ans, & il eut l'opiniâtreté & les autres défauts qu'on reproche avec raison aux premiers Reformateurs. On a de lui, 1. un Traité contre les Libertins, intitulé *le Glaive de l'esprit*. 2. un Traité *de la sainte Cene du Seigneur & de son Testament*. 3. des Theses en latin & en allemand.

FARET, (Nicolas) natif de Bourg en Bresse, vint fort jeune à Paris, où il s'attacha à Vaugelas, à Boisrobert & à Coëffetau. Il devint ensuite Secretaire de M. le Comte d'Harcourt, puis Intendant de sa Maison. Il fut l'un des premiers Membres de l'Académie Françoise, & on le chargea d'en rédiger les Statuts. Il étoit ami intime de saint Amand, qui ne l'a célebré dans ses vers comme un illustre débauché, que pour rimer à Cabaret. C'est à quoi Boileau fait allusion au commencement de son art poëtique.

Ainsi, tel autrefois, qu'on vit avec Faret,

Charbonner de ſes vers les murs d'un Cabaret.

Fatet devint dans la ſuite Secretaire du Roi, & m. à Paris au mois de Septembre en 1646, à 46 ans. On a de lui, 1. une Traduction françoiſe d'Eutrope. 2. *L'honnête Homme*, tiré de l'Italien de Caſtiglione. 3. un Recueil de *Lettres*. 4. *l'Hiſtoire Chronologique des Ottomans*, à la fin de l'Hiſtoire de George Caſtriot. 5. un Traité des vertus néceſſaires à un Prince pour bien gouverner ſes Sujets. 6. la Préface qui eſt au-devant des Œuvres de S. Amand *in*-4°. 6. pluſieurs pieces de *Poëſies* dans les Recueils de ſon tems. Il laiſſa auſſi en manuſcrit la Vie de René II, Duc de Lorraine, & des Mémoires du fameux Comte d'Harcourt.

FARIA DE SOUZA, (Emanuel) ſçavant Gentilhomme Portugais, Chevalier de l'Ordre de Chriſt, naquit à Caravella, le 18 Mars 1590. Il alla à Rome en 1631, où il s'acquit l'eſtime des gens de Lettres, qui étoient à la Cour du Pape Urbain VIII. Il publia divers ouvr. & mr. à Madrid, le 3 Juin 1649. à 59 ans. On a imprimé depuis ſa mort ſon Europe, ſon Aſie, & ſon Afrique Portugaiſe, en 7 vol. *in fol.*

FARINACCIO, (Proſper) cel. Juriſconſulte, né à Rome, le 30 Octobre 1554, étudia à Padoue, ſe rendit ſçavant dans le Droit Canon & Civil. De retour à Rome, il fut Avocat Romain, & Procureur Fiſcal. Il ſe plaiſoit à defendre les cauſes les moins ſoutenables, & ſe comporta dans la Charge de Procureur Fiſcal, avec une rigueur & une ſévérité exceſſive. Cette conduite lui attira de facheuſes affaires, où il auroit ſuccombé, ſi quelques Cardinaux, charmés de ſon eſprit, n'euſſent intercedé pour lui auprès de Clemens VIII. Ce Pape diſoit, en faiſant alluſion au nom de Farinaccio, *que la farine étoit excellente, mais que le ſac qui la renfermoit ne valoit rien.* Farinaccio mourut à Rome, le 30 Octobre 1618, à 64 ans. Ses ouvrages ont été imprimés en 13 vol. Ils ſont recherchés des Juriſconſultes.

FARINATO, (Paul) Peintre cél. & ſçav. Architecte, mourut à Vérone, ſa patrie, en 1606, à 84 ans. Le Prince de Melfe eut une eſtime particuliere pour lui & pour ſes tableaux.

FARNABE, (Thomas) célebre Humaniſte du 17e ſiécle, naquit à Londres, en 1575, d'un pere qui étoit Charpentier. Il étudia quelque tems à Oxford, puis en Eſpagne, dans un College des Jeſuites. Farnabe accompagna en 1595, François Drake & Jean Havvkins, dans leurs voyages, & ſe fit enſuite ſoldat dans les Païs-Bas. Las de ce métier, il déſerta & retourna en Angleterre, où il enſeigna les Humanités avec réputation. Farnabe fut toujours attaché à la Famille Royale durant les guerres civiles d'Anglet. Etant ſollicité en 1641, de ſe déclarer en faveur du parti Républicain, il répondit: *qu'il aimoit mieux n'avoir qu'un Roi, que d'en avoir cinq cens.* Cette liberté lui attira des affaires. Il fut mis en priſon, & l'on propoſa dans la Chambre des Communes de l'exiler en Amerique; mais cette propoſition ayant été rejettée, il fut ſeulement tranſporté à Ely-Houſe, où il m. le 12 Juin 1647, à 72 ans. On a de lui des notes latines ſur Juvenal, Perſe, Séneque, Martial, Lucain, Virgile, Terence, & Ovide, & d'autres ouvrages.

FARNESSE, *voyez* ALEXANDRE FARNESE.

FARNSWORT, ou FARNEWERT, (Richard) fut un des premiers diſciples de Fox, auteur de la ſecte des *Quakers*, ou *Trembleurs* en Angleterre. Il compoſa un Livre pour prouver que quand on parle à quelqu'un, fut ce au Roi, ou à Dieu même, il faut toujours *tutoyer*, c'eſt-à-dire, qu'on ne doit jamais ſe ſervir de pluriel, mais ſeulement de ſingulier. Ce paradoxe d'*incivilité*, fut adopté par Fox & par tous les *Quakers*, qui tutoient

depuis ce tems-là tous ceux à qui ils parlent, même le Roi d'Angleterre & les Princes.

FARON, (S.) Evêque de Meaux, & frere de sainte Fare, fut élevé à la Cour du Roi Theodebert, & à celle du Roi Thierri. Il passa ensuite à celle du Roi Clotaire; & ayant renoncé au monde, il devint Evêque de Meaux en 627. S. Faron établit l'Abbaie qui porte son nom, assista au 2e Concile de Sens, en 657, & m. le 28 Octobre 672, à près de 80 ans.

FAUCHET, (Claude) prémier Président à la Cour des Monnoies de Paris, s'appliqua à la recherche des Antiquités de France, & s'y rendit habile. Il m. à Paris, sa patrie, en 1601, à 72 ans. Ses principaux ouvrages sont: *les Antiquités Gauloises, & les Antiquités Françoises*, un Traité des *Libertés* de l'Eglise Gallicane, dans lesquelles il fait paroître beaucoup de jugement & d'exactitude. On a aussi de lui une traduction de Tacite, & d'autres ouvrages imprimés à Paris, en 1610.

FAUCHEUR, (Michel le) cél. Ministre de la Relig. prét. réformée, & l'un des plus gr. Prédicateurs de 17e s. fut d'abord Pasteur de ceux de sa communion à Montpellier, où il s'acquit une si gr. réputation, qu'on l'appella à Paris, & qu'il fut choisi pour être Ministre à Charenton. Il prêcha un jour contre le Duel d'une maniere si persuasive & avec tant de véhémence, que le Maréchal de la Force qui l'avoit entendu, dit à quelques braves Officiers qui étoient avec lui, que si on lui faisoit un appel, il ne l'accepteroit pas. Le Faucheur n'étoit pas moins recommandable par sa probité, que par ses talens extraord. pour la Chaire. Il m. fort âgé à Paris le prem. Avril 1667. On a de lui, 1. plusieurs vol. de *Sermons* in 8°. 2. un excellent *Traité de l'action de l'Orateur*, qui parut d'abord sous le nom de Conrart. 3. un Recueil de *Prieres & de Méditations Chrétiennes*, très-édifiantes. 4. enfin un Traité sur l'*Eucharistie*, in-fol. contre le Cardinal du Perron. Ouvrage qui fut trouvé si bon par les Eglises prét. reformées, qu'elles le firent imprimer à leurs frais par ordre d'un Synode national.

FAUNE, Roi des Aborigènes, au pais des Latins, étoit, selon la Fable, petit-fils de Saturne, & succéda à son pere Picus, vers 1220 avant J. C. On dit qu'il se tenoit presque toujours caché, & qu'il institua un gr. nombre de cérémonies religieuses; ce qui le fit confondre avec *Pan*, Dieu des Faunes & des Satyres.

FAVORIN, Philosophe & Orateur, sous l'Empereur Adrien, étoit d'Arles. On dit qu'il s'étonnoit ordinairement de trois choses: de ce qu'étant Gaulois, il parloit si bien Grec: de ce qu'étant Eunuque, on l'avoit accusé d'adultere: & de ce qu'on le laissoit vivre, étant ennemi de l'Empereur. Il avoit composé plusieurs ouvrages.

FAVORIN, (Varin) de Camerino, Evêque de Nocera, est Auteur d'un Lexicon grec, dont la meilleure édition est celle de Venise, chez Bartoli. Il m. en 1537.

FAUR, Seigneur de Pibrac (Guidu) 4e fils de Pierre du Faur, Président au Parlement de Toulouse, d'une famille noble & féconde en gr. hommes, fit ses études à Paris, & voyagea en Italie. De retour à Toulouse, il eut une Charge de Conseiller, fut élu Juge-Mage, & député en cette qualité aux Etats d'Orléans, en 1559, où il parut avec éclat. Le Roi Charles IX le choisit pour être un de ses Ambassadeurs au Concile de Trente. Du Faur y soutint avec zele les intérêts de la Couronne, & fut nommé à son retour Avocat général au Parlement de Paris, en 1565. Il accompagna le Duc d'Anjou, en Pologne, eut une Charge de Président à Mortier au Parlement de Paris, & fut Chancelier du Duc d'Alençon & de la Reine Marguerite de Navarre, femme de Henri IV. Du Faur fit paroî-

ste dans toutes ces places importantes de gr. talens, & une probité consommée. Il s'y acquit une réputation immortelle, & m. à Paris, le 27 Mai 1684, à 56 ans. On a de lui des Plaidoyers, des Harangues, une belle *Lettre* latine sur le massacre de la S. Barthelemi, & d'autres ouvr. en prose & en vers. Le plus connu parut pour la premiere fois en 1574, sous le titre de *Quatrains de Pibrac*. Ce sont des vers moraux qui contiennent des instructions utiles. Il y en a eu un gr. nombre d'éditions & de traductions.

FAUR DE S. JORRI, (Pierre du) Premier Président au Parlement de Toulouse, & l'un des plus sçavans hommes de son siécle, a composé un gr. nombre d'ouvr. Les plus estimés sont : 1. les 33 livres *des Semestres* : 2. celui des *Agonistiques*, c'est-à-dire, des *exercices* & *des jeux* des Anciens : 3. un Traité des *Magistrats Romains* : 4. *Dodecamenon sive de Dei nomine & attributis* : 5. des *Commentaires* sur le Droit. Il m. le 18 Mai 1600.

FAVRE, Seigneur de Vaugelas, & Baron de Peroges, (Claude) l'un des plus illustres Membres de l'Académie Françoise, étoit fils d'Antoine Favre, célebre Premier Président au Sénat de Chambery, & de qui nous avons divers ouvrages de Droit en 10 vol *il-fol.* Il naquit à Bourg-en-Bresse, au 16e siécle, & vint à la Cour fort jeune. Il fut Gentilhomme ordinaire, puis Chambellan de Gaston, Duc d'Orléans, & suivit ce Prince en toutes ses retraites hors du Royaume. Vaugelas étoit bien-fait, avoit beauc. d'esprit, de douceur, de complaisance & d'enjouement dans le caractere ; ce qui le fit estimer à la Cour, & lui acquit une gr. reputation. Louis XIII lui avoit accordé une pension de 2000 livres en 1619 ; mais cette pension n'étant plus payée, le Cardinal de Richelieu la lui fit rétablir, afin de l'engager à travailler au Dictionnaire de l'Academie. Vaugelas étant allé remercier son Eminence : *Hé bien*, lui dit le Cardinal, *vous n'oublierez pas sans doute dans le Dictionnaire, le mot de* pension : *non, Monseigneur*, répondit Vaugelas, *& moins encore celui de* reconnoissance. Vaugelas fut, sur la fin de ses jours, Gouverneur des Enfans du Prince Thomas, fils de Charles, Duc de Savoie, & mour. pauvre en 1649, à 65 ans. Les plus considerables & les plus estimés de ses ouvr. sont : 1. les Remarques sur la Langue françoise : 2. une excellente Traduction de Quinte-Curce à laquelle il travailla pendant 30 ans.

FAURE, (Charles) Abbé de Ste Genevieve, & premier Supérieur Général des Chanoines Réguliers de la Congrégation de France, naquit en 1594 à Luciennes, proche S. Germain en-Laie, d'une famille noble. Il vint à Paris pour y faire ses études, fut reçu Bachelier de Sorbonne en 1620, s'acquit l'estime du Cardinal de la Rochefoucault, & se rendit célebre par sa pieté & par la réformation de l'Ordre des Chanoines Réguliers. Il m. à Paris, le 4 Novembre 1644, à 50 ans. On a de lui *le Directoire des Novices*, & d'autres ouvr. Sa vie a été donnée au Public par le pere Chartonnet, *in-4°*.

FAUST, (Jean) *ou plutôt* FUST, Bourgeois de Mayence, s'associa vers 1440, avec Jean Guttemberg, qui faisoit des tentatives pour trouver l'art de l'Imprimerie. Après plusieurs essais, qui se bornoient à la gravure, Pierre Schœffer, Clerc de Faust, inventa les lettres mobiles, & l'encre propre à imprimer. Faust fut si charmé de cette découverte, en laquelle consiste principalement l'art de l'Imprimerie, qu'il lui donna sa fille en mariage. Ils imprimerent plusieurs ouvrages, & sur-tout des Bibles d'un caractere semblable à celui des Manusc. Ils en apporterent un grand nombre d'exemplaires à Paris, qu'ils vendirent pour des manuscrits. Ceux qui les avoient achetés, voyant une si grande conformité entre ces Bibles, lorsqu'ils les comparoient en-

semble, crurent qu'il y avoit en cela quelque art magique, & se pourvurent en Justice contre Faust, qui se sauva à Mayence; mais quelque tems après, le Parlement le déchargea de toutes les demandes de ceux qui avoient acheté des Bibles de lui. Il mourut vers 1466. *voyez* DURRIUS.

FAUSTA, fille de l'Empereur Maximien Valere, surnommé *Herculе*, & femme de Constantin *le Grand*, accusa Crispus, Prince d'un gr. mérite, (que Constantin avoit eu de sa premiere femme) d'avoir attenté à son honneur. L'Empereur fit mourir Crispus, sans forme de procès: mais l'imposture ayant été découverte quelque-tems après, Fausta fut étouffée dans un bain chaud, par ordre de Constantin, en 327.

FAUSTE, cél. Evêque de Riez, né dans la Grande Bretagne, vers 390, se distingua d'abord dans le Barreau, & fut ensuite Abbé de Lerins, en 433. Il succeda à S. Maxime, dans l'Evêché de Riez, vers 455, & fut exilé en 481. Il mourut vers 485. On a de lui un Traité du Libre Arbitre & de la Grace, & d'autres ouvrages.

FAUSTINE, femme de l'Empereur Marc-Aurele, est fameuse dans l'Histoire par ses débauches. Jules Capitolin rapporte qu'ayant conçu une violente passion pour un Gladiateur, & l'ayant avoué à son mari, ce Prince, par le conseil des Chaldéens, lui ordonna de se laver dans le sang du Gladiateur qu'il avoit fait mourir; Faustine, par ce remede, fut délivrée; mais la même nuit, elle conçut Commode, qui eut toutes les inclinations d'un Gladiateur. On dit aussi que comme on conseilloit à l'Empereur de la répudier, il se contenta de répondre: *qu'il faudroit donc lui rendre sa dot*: mais cette réponse paroît indigne de Marc Aurele.

FAUVEAU, (Pierre) Poëte Latin, natif du Poitou, fut ami de Muret & de Joachim du Bellay. Il mourut à Poitiers, à la fleur de son âge, en 1562. Il ne nous reste de lui que des fragmens.

FAYDIT, (Pierre) Prêtre de Riom, trop connu par la singularité de ses opinions, entra dans la Congrégation de l'Oratoire en 1662, & fut obligé d'en sortir en 1671. Il declama en chaire contre la conduite d'Innocent XI, envers la France, & publia en 1696, un *Traité sur la Trinité*, pour lequel il fut renfermé à saint Lazare à Paris, dans la suite il eut ordre du Roi de se retirer en son païs, où il mourut en 1709. On a encore de lui: 1. la Vie de saint Amable: 2. des Remarques sur Virgile, sur Homere, & sur le style poëtique de l'Ecriture Sainte: 3. un Recueil en vers latins & en prose françoise intitulé, *Tombeau de M de Santeuil*: 4. des Memoires contre l'Hist. Eccléſ. de M. de Tillemont; 5. des Eclaircissemens sur la Doctrine & sur l'Hist. Ecclesiast. des deux premiers siécles: 6. *la Telemacomanie*, ou Critique du Telemaque de M de Fenelon, &c. On trouve dans tous ces ouvrages des opinions singulieres, beaucoup de lecture & d'érudition; mais peu de goût & de jugement. On lui attribue encore *les Moines empruntés*, en 2 vol. *in*-12.

FAYDIT, (Anselme) Poëte Provençal, avoit beauc. d'esprit, chantoit bien, étoit bien fait, & se rendit agréable chez les Grands. Il se mit à faire des Comédies, & à les repréſenter lui-même, ce qui l'enrichit en peu de tems; mais s'étant livré à la debauche, il tomba bientôt dans la misere. Richard *cœur de Lion*, qui aimoit la Poësie Provençale, l'en tira par ses libéralités. Après la mort de ce Prince arrivée en 1199. Faydit revint à Aix en Provence, où il épousa *Guillemette* de Soliers, qui étoit belle, spirituelle & sçavante, mais qui m. peu de tems après. Alors Anselme se retira chez Boniface, Marquis de Monferrat, puis chez le Seigneur d'Agoult, Seigneur de Sault, où il mour. vers 1220. Il avoit écrit un *Poëme* sur la mort du Roi Richard:

des

des *Comédies*, dont l'une étoit intitulée : l'*Heregia dels Preſtres*, c'eſt-à-dire, l'*Héréſie des Prêtres*, dans laquelle il favoriſoit les erreurs des Vaudois & des Albigeois ; enfin un Poëme intitulé le *Palais d'Amour*, que Petrarque a imité dans ſon Poëme du *Triomphe de l'Amour*, comme il en convient lui-même.

FAYE, (Jacques) Seigneur d'Eſpeiſſes, l'un des plus illuſtres Magiſtrats du 16e ſiécle, nâquit à Paris, le 6 Janvier 1543, de Barthel. Faye, Preſident aux Enquêtes. Il fut Conſeiller au Parlem. en 1567, puis Maître des Requêtes de l'Hôtel du Duc d'Anjou, qu'il ſuivit en Pologne, & qui dans la ſuite fut Roi de France, ſous le nom de Henri III. Ce Prince, auquel il avoit rendu de gr. ſervices, le nomma Maître des Requêtes, puis Avocat Général, & enfin Préſident à Mortier au Parlement de Paris. D'Eſpeiſſes ſe diſtingua dans ces places par ſa probité & par ſes talens, & mourut à Senlis, le 20 Septembre 1590, à 46 ans. On a de lui des *Harangues* qui ſont eſtimées.

FAYE, (Jean-François Leriget de la) Poëte François, dont on a pluſieurs petites pieces de Poëſie qui ſont agréables & très ſpirituelles. Il fut reçu de l'Academie Françoiſe en 1730, & mourut en 1731, à 57 ans. Jean-Elie Leriget de la Faye, ſon frere, né à Vienne en Dauphiné, fut Capitaine aux Gardes, & ſe trouva à la bataille de Ramilly, à celle d'Oudenarde, & en pluſieurs autres actions militaires, où il ſe diſtingua par ſa bravoure. Ses talens pour les Mathém. le firent entrer en 1716 à l'Académie des Sciences. Il fit pluſ. *Mémoires* imprimés dans ceux de cette Académie, & mourut en 1728 à 47 ans.

FAYETTE, (Gilbert de la) célebre Capitaine du 15e ſiéc. ſe ſignala à la bataille de Baugé en 1421, & en diverſes autres occaſions. Il fut fait Maréchal de France la même année, & contribua à chaſſer les Anglois du Royaume. Il mourut vers 1462.

FAYETTE, (Marie-Magdeleine Pioche de la Vergne, Comteſſe de la) Dame illuſtre par ſa nobleſſe, par ſon eſprit & par ſes ouvrages, étoit fille d'Aymar de la Vergne, Gouverneur du Havre de Grace, & Maréchal de Camp. Elle épouſa, en 1655, François Comte de la Fayette, ſe fit eſtimer de M. Huet, de Segrais, de Madame de Sevigne, de Menage, de la Fontaine, & des autres Sçavans, & merita leurs eloges ; elle fut liée de l'amitié la plus intime avec le fameux Duc de la Rochefoucauld, & mourut en 1693. C'eſt elle qui a compoſé *Zaide*, *la Princeſſe de Cleves* & *la Princeſſe de Montpenſier*, Romans eſtimés & bien écrits. Les deux premiers ont paru ſous le nom de M. Segrais, & ont ſervi de modéles aux Romans bien écrits. On a encore de Madame de la Fayette des *Mémoires* de la Cour de France pour les années 1688 & 1689, qui ſont curieux & bien écrits.

FE', FO, ou FOHE', nom du principal Dieu des Chinois. Ils l'adorent comme le Souverain du Ciel, & le repréſentent tout reſplendiſſant de lumiere, ayant les mains cachées ſous ſes habits, pour donner à entendre qu'il fait tout d'une maniere inviſible : à ſa droite eſt le fam. *Confucius*, & à ſa gauche *Lanza* ou *Lanca*, chef de la ſeconde ſecte de la Religion Chinoiſe. Pluſ. Sçav. penſent que l'Atche ſe repoſa dans la Chine, où ils prétendent qu'eſt le mont Ararat, & que Fé ou Fohe eſt le même que Noé.

FEITHIUS, (Everard) natif d'Elbourg dans la Gueldre, au 16e ſiécle, ſe rendit habile dans les Langues grecque & hebraïque. Les troubles des Païs-Bas l'obligerent de ſe retirer en France, où il s'acquit l'eſtime de Caſaubon, de Meſſieurs Dupuy, & du Préſident de Thou. Il y enſeigna quelque tems la Langue grecque. Mais ſe promenant un jour à la Rochelle avec ſon valet, il fut

prié d'entrer dans la maison d'un bourgeois, & depuis ce moment on ne put sçavoir ce qu'il étoit devenu, quelque perquisition que les Magistrats en fissent. On a de lui un bon Liv. en lat. sur les Antiquités d'Homere.

FELIBIEN, (André.) cél. Ecrivain du 17e siecle, naquit à Chartres, en 1619, d'une des meilleures familles de cette ville. Il vint étudier à Paris, où les progrès qu'il fit dans les Belles-Lettres, & dans la connoissance des Arts, le firent estimer des Sçav. Ayant suivi, en qualité de Secretaire, le Marquis de Fontenay Mareuil, Ambassadeur de France à Rome, il lia amitié avec le Poussin qui perfectionna le goût qu'il avoit pour les beaux Arts. De retour en France, il fut employé par M. Fouquet, puis par M. Colbert qui le fit Historiographe des Bâtimens du Roi, en 1666, & Garde des Antiques en 1673. Felibien fut des huit premiers Académiciens de l'Académie des Inscriptions & Médailles établie par M. Colbert en 1663. Il ne se fit pas moins estimer par sa probité que par ses talens, & mourut à Paris le 11 Juin 1695. On a de lui un gr. nombre d'ouvr. estimés. Les plus considérab. sont : 1. *Entretiens sur la vie & les ouvr. des Peintres* : 2. *les principes de l'Architecture, Peinture & Sculpture* : 3. *Traité de l'origine de la Peinture* : 4. *Conférences de l'Académie de Peinture* : 5. *Description de la Trappe* : 6. Traduction du Château de l'ame de Ste Therese, de la vie du Pape Pie V, &c. André Felibien laissa trois fils, Nicolas-André, m. Doyen de l'Eglise de Bourges en 1711. Jean-François, Historiographe des Bâtimens du Roi, Garde des Antiques & Membre de l'Académ. des Inscriptions, mort en 1733. On a de lui un *Recueil historique de la vie & des ouvrages des plus célebres Architectes* ; la *description de Versailles* ; celle de l'Eglise des *Invalides*, &c. enfin Dom Michel Félibien, Religieux Benédictin de la Congrégation de Saint Maur, qui mourut le 10 Septembre 1719, & dont on a l'*histoire de l'Abbaie de S. Denys* en France, & celle de la *Ville de Paris*, achevée par Dom Lobineau, &c. Il ne faut pas le confondre avec Jacques Felibien, frere d'André, Chanoine & Archidiacre de Chartres, qui a composé des *Instructions morales*, en forme de *Catechisme*, sur les Commandemens de Dieu & sur le Symbole, tirées de l'Ecriture-Sainte. Il m. le 25 Nov. 1716, à 82 ans. On a de lui quelques ouvrages.

FELICIANI, (Porphire) Secretaire du Pape Paul V, puis Evêque de Foligno, a laissé divers Recueils de Lettres & de Poësies italiennes très-estimées. Il étoit très-sçavant, & mourut le 2 Octobre 1632, à 70 ans.

FELIX I, succéda au Pape saint Denys en 270, & m. le 30 Decemb. 274 ou 275. On trouve dans le Concile de Chalcédoine un précieux fragment de la Lettre que Felix écrivit à Maxime d'Alexandrie contre Sabellius & Paul de Samosate.

FELIX II, Antipape & Archidiacre de l'Eglise Romaine, fut intrus sur le S. Siége par ordre de l'Emper. Constance, pendant l'exil du Pape Libere, en 355. Trois ans après, Libere étant de retour à Rome, Felix en fut chassé honteusement, & m. le 22 Nov. 375.

FELIX III Romain, & Bisayeul de S. Grégoire le Grand, succéda au Pape Simplicius le 8 Mars 483. Il rejetta l'Edit d'union, publié par l'Empereur Zenon, & prononça anathême contre ceux qui le recevroient. Felix tint ensuite plusieurs Conciles dans lesquels il condamna Pierre Mongus, Pierre le *Foulon* & Acace de CP. Enfin il mourut, après avoir gouverné saintement l'Eglise, le 25 Février 492. Il eut Gelase pour successeur.

FELIX IV, natif de Bénevent, succéda au Pape Jean I, le 24 Juillet 426, par la faveur de Theodoric. Il gouverna l'Eglise avec beau-

coup de zele, de doctrine & de piété, & m. le 12 Octobre 529. Boniface II fut son successeur.

FELIX V, *voyez* AMEDE'E VIII.

FELIX, (S.) illustre Prêtre de Nole, fut maltraité pour la foi de J. C. & mis en prison durant la persécution de Dece ou de Valérien. Un Ange le délivra pour aller secourir Maxime son Evêq. qui étoit tombé malade dans les montagnes. La paix ayant été rendue à l'Eglise, Felix reparut & continua de s'acquitter des fonctions du S. ministere. Après la mort de Maxime, on voulut l'élire Evêque de Nole; mais il s'y opposa. Il mourut vers 256. Les miracles qui se sont opérés à son tombeau, sont attestés par S. Paulin, par S. Augustin, par Sulpice Severe, & par le Pape Damase.

FELIX, Evêq. d'Urgel, fut consulté par Elipand, Evêq. de Tolede, son ami, pour sçavoir si J. C. en tant qu'homme, étoit *fils adoptif de Dieu*. Felix embrassa cette erreur dans sa réponse, & fut condamné aux Conciles de Ratisbonne en 792, de Francfort en 794, & de Rome en 799. Charlemagne l'exila ensuite à Lyon, où il m. vers 814.

FELIX, Proconsul & Gouverneur de Judée, au premier siecle, étoit frere de Pallas, affranchi de l'Empereur Claude. Etant arrivé en Judée vers 53 de J. C. il conçut une violente passion pour Drusille, fille du vieil Agrippa, & femme d'Azize, & l'épousa. S. Paul, pour cette raison, parlant devant lui, l'entretint de la chasteté & du Jugement dernier avec tant de force, qu'il l'effraya. Quelque tems après, sa mauvaise conduite le fit rappeller par Neron, & Porcius Festus fut envoyé en sa place.

FELL, (Jean) Evêque d'Oxford, & l'un des plus sçav. Théologiens de l'Eglise Anglicane, fit ses études au College de l'*Eglise de Christ* à Oxford. Il rendit à ce College & à l'Université de cette ville les services les plus importans. Les Parlementaires le maltraiterent en 1648, à cause de son attachement à la famille Royale. Il fut mêlé depuis ce tems-là une vie retirée & studieuse, jusqu'en 1660, que les affaires étant changées, on lui donna un Canonicat dans l'*Eglise de Christ*. Il eut l'année suivante le Doyenne de la même Eglise, & fut Evêque d'Oxford en 1675. Il mourut le 12 Juillet 1686, à 61 ans. On a de lui divers ouvr. dont le plus connu est l'excellente édition des œuvres de Saint Cyprien, que lui & Pearson firent imprimer à Oxford en 1682, *in fol.*

FENELON, (François de Salignac de la Motte) celeb. Archevêque de Cambrai, & l'un des plus gr. hommes qui aient paru dans l'Eglise de France, naquit au Château de Fénelon en Quercy le 6 Août 1651, d'une famille noble & ancienne. Après avoir été élevé dans la maison de son pere jusqu'à l'âge de 12 ans, il fut envoyé dans l'Université de Cahors, & vint ensuite à Paris achever ses études. Antoine Marquis de Fénelon, son oncle, Lieutenant-général des Armées du Roi, le prit avec lui, l'éleva comme s'il eût été son fils, & n'oublia rien pour lui former l'esprit & le cœur. Le jeune Fénelon se fit bientôt admirer par la beauté de son génie, par sa tendre piété, par la droiture de son cœur & par ses talens pour les Belles-Lettres & pour les Sciences. Il commença à prêcher avec applaudissement dès l'âge de 19 ans; mais le Marquis de Fénelon, craignant que son neveu ne se perdît, s'il paroissoit si-tôt dans le monde, lui persuada d'imiter, pendant plus. années, le *silence de Jesus-Christ*. M. de Fénelon reçut les Ordres sacrés à l'âge de 24 ans, prêcha avec applaudissement à la Paroisse de S. Sulpice, & y remplit avec édification les devoirs du Ministere Ecclésiastique. M. de Harlay le fit aussi-tôt Superieur des nouvelles Catholiques; & le Roi l'envoya en 1686 faire des Missions sur les côtes de Saintonge & dans le païs d'Aunis. M. de Fénelon eut le bonheur de ramener à l'Eglise un grand

nombre de *Calviniſtes*. De retour à Paris, il s'appliqua à la predication & à l'etude, & fut nommé, en 1689, Précepteur des Ducs de Bourgogne, d'Anjou & de Berri. C'eſt pour ces jeunes Princes qu'il compoſa *le Telemaque* : ouvrage immortel, dans lequel il déploie toutes les richeſſes de la Langue Françoiſe. M. de Fenelon ſuccéda à Pelliſſon dans l'Academie Françoiſe en 1693, & fut nommé Archev. de Cambrai en 1675. Il n'accepta cet Archevêché qu'a condition qu'il réſideroit neuf mois dans ſon Diocèſe, & qu'il paſſeroit ſeulement trois mois a la Cour auprès des Princes. Il remit en même-tems ſon Abbaïe de S. Valery & ſon petit Prieuré, croyant ne pouvoir en conſcience poſſeder aucun bénéfice avec ſon Archevêché. Son mérite, la faveur qu'il avoit alors à la Cour, & ſa réputation ſembloient annoncer une élevation plus grande ; mais il ſe forma contre lui un orage qui l'éloigna à jamais de la Cour. M. Boſſuet l'accuſa de Quietiſme ; s'éleva avec force contre ſon Livre des *Maximes des Saints*, & le fit condamner par pluſieurs Evêques. M. de Fenelon publia un gr. nombre d'ouvr. pour ſa défenſe ; mais ces ouvrages ne calmerent point l'orage. Il fut renvoyé dans ſon Diocèſe en 1697, & le Pape Innocent XII condamna le Livre des *Maximes* avec vingt trois propoſitions de ce Livre le 12 Mars 1699. Le Pape ne compritpas néanmoins dans cette condamnation les écrits que M. l'Archevêque de Cambrai avoit faits pour ſa défenſe. M. de Fénelon ſe ſoumit auſſi-tôt à cette cenſure, & déclara ſa ſoumiſſion par ſon Mandement du 9 Avril de la même année. Ainſi finit cette fameuſe diſpute entre deux des plus gr. Evêques qui aient paru juſqu'ici dans l'Egliſe, M. Boſſuet, la terreur des Héretiques & le plus excellent Controverſiſte de ſon ſiecle ; & M. de Fenelon, connu par tant d'excellens ouvr., reſpectable par ſa candeur, par ſa douceur, par ſa piété, par l'intégrité de ſes mœurs & par toutes les vertus qui rendent la Religion aimable. Après cette diſpute où le vaincu triompha de ſa défaite, & parut avec plus de grandeur d'ame que le vainqueur, M. de Fénelon ne penſa plus qu'à regler & à édifier ſon Diocèſe. Il ſe fit tellement aimer & reſpecter, que les Armées des Proteſtans étant entrées dans le Cambreſis, épargnerent ſes terres par la haute vénération qu'ils avoient conçue de ſa vertu. Il mourut a Cambrai avec les ſentimens de la piété la plus tendre, le 7 Janvier 1715, à 63 ans. Il a laiſſé un gr. nombre d'ouvr. très bien écrits, dont on donnera inceſſamment un Recueil complet. Les principaux ſont : *le Telemaque* dont les meilleures éditions ont paru en 1717 & depuis : 2. un Traité *de l'exiſtence de Dieu*, dont la meilleure édition eſt celle de Paris en 1726 ; 3. *Dialogues ſur l'Eloquence en général & ſur celle de la Chaire en particulier* ; 4. *Oeuvres ſpirituelles* ; 5. pluſieurs ouvrages en faveur de la Conſtitution *Unigenitus* & du *Formulaire* ; 6. pluſieurs écrits pour la défenſe de ſon Livre intitulé : *Maximes des Saints* : 7. un Traité *de l'éducation des Filles* ; 8. *Abrégé des vies des anciens Philoſophes* ; 9. *Dialogues des Morts* ; 10. des *Sermons* ; 11. des *Lettres ſur la Religion* ; 12. le *Directoire des Princes*, ouvrage eſtimé, &c.

FENELON, (le Marquis de Salignac de,) eſt célebre par ſes Mémoires Militaires. Il vivoit ſous le regne de Henri II.

FERDINAND I, Empereur d'Allemagne, frere de Charles Quint, & fils de Philippe I, Archiduc d'Autriche, naquit à Medina en 1503. Il épouſa Anne fille de Ladiſlas VI, Roi de Hongrie & de Boheme, & ſœur de Louis *le jeune*, tué à la bataille de Mohacs en 1526. Après la mort de ce dernier Prince, Ferdinand ſe crut en droit de lui ſuccéder, & ſe fit couronner Roi de Hongrie & de Boheme en 1527. Il préſida à la Diete de Worms en 1545, & à celle d'Augsbourg en 1547,

Charles-Quint ayant abdiqué l'Empire en 1558, Ferdinand lui succéda étant pour lors âgé de 55 ans. Il fit une Treve de huit ans avec les Turcs, réconcilia plusieurs Princes, termina les querelles d'entre les Rois de Dannemarck & de Suéde, & mourut à Vienne en Autriche le 25 Juillet 1564, à 61 ans. Ferdinand aimoit les Sciences, & protégeoit les Sçavans. C'étoit un Prince doux, affable, tempérant & pacifique. Il ne parut jamais severe, excepté envers les Bohémiens lorsqu'ils se liguerent avec Fréderic Duc de Saxe, contre Charles-Quint. Maximilien II, son fils, lui succéda.

FERDINAND II Empereur, étoit fils de Charles, Archiduc de Gratz, & petit-fils de l'Empereur Ferdinand I. Il nâquit le 9 Juillet 1578, & fut élu Roi de Bohême en 1617, Roi de Hongrie en 1618, & Empereur en 1619, après la mort de l'Empereur Matthias son cousin. Ferdinand envoya le Comte de Buquoi contre Frederic V, Electeur Palatin, que les Bohémiens révoltés avoient élu Roi. Cet Electeur fut vaincu dans la célebre bataille de Prague le 8 Novembre 1620, & son Electorat fut donné à Maximilien Duc de Baviere. Ferdinand défit encore Chrisliern IV, Roi de Dannemarck, en 1625; mais les Princes Protestans se liguerent contre lui, & furent aidés par Louis XIII, Roi de France, & Gustave Adolphe Roi de Suéde. Gustave remporta une célebre victoire à Leipsic sur Tilli, Général de l'Empereur, soûmit les deux tiers de l'Allemag. & perdit la vie, quoique vainqueur, à la bataille de Lutzen. Ses Généraux continuerent ses conquêtes, dont le cours fut interrompu par la victoire de Nortlingue remportée en 1634 par Ferdinand, Roi de Hongrie, fils de l'Empereur. L'année suivante il fit à Prague un Traité de paix avec les Electeurs de Saxe & de Brandebourg; & fit déclarer son fils Roi de Romains en 1636. Enfin, après avoir affermi la grandeur de sa maison, il mourut à Vienne le 8 Févr. 1637, à 61 ans. Ferdinand III fut son successeur.

FERDINAND III, surnommé *Ernest*, fils du précédent, nâquit en 1608. Il succéda à l'Empereur Ferdinand, en 1637, & remporta d'abord quelques avantages sur les Suédois par Galas l'un de ses Généraux; mais ensuite son Armée fut défaite par Bernard de Saxe, Duc de Weimar, secouru des François, en 1638, & par Jean Banier, Général des Suédois, en 1639. Banier osa même assieger Ratisbonne où l'Emp. tenoit la Diete. Les François remporterent aussi divers avantages sous la conduite du Maréchal de Guebriant, du Duc d'Enguien, Prince de Condé, & du Vicomte de Turenne. Ferdinand fut neanmoins vainqueur à la bataille de Tutlingen en Suabe, & à celle de Mariendal en Franconie. La paix se fit à Munster en 1648; Ferdinand regna ensuite assez tranquillement jusqu'en 1657 qu'il mourut à Vienne, à 49 ans. Leopold I, son fils, lui succéda.

FERDINAND, nom de cinq Rois de Castille & de Léon: le premier surnommé *le Grand* vainquit le Roi de Léon, remporta de gr. avantages sur les Maures, défit son frere Garcias IV, Roi de Navarre, & m. en 1065, après un glorieux regne de 40 ans. Le 2e étoit fils puiné d'Alfonse VIII; il remporta plusieurs victoires sur les Portugais, fit leur Roi prisonnier, & m. vers 1191, après avoir usé de sa victoire avec modération. Le 3e est St. Ferdinand, fils d'Alphonse IX, il prit sur les Maures Cordoue, Murcie & Séville, & leva des troupes pour aller conquérir le Royaume de Maroc, mais il n'eut pas le tems d'exécuter ce gr. projet, étant mort à Séville le 30 Mai 1252, à 55 ans. Sa piété lui a merité le nom de Saint. Le 4e réprima ses Sujets rebelles, defit les Princes voisins, vainquit l'Armée du Roi de Grenade, & fut trouvé mort dans son

lit le 7 Septembre 1312, à 24 ans. Enfin, le plus connu de tous, eſt Ferdinand V *le Catholique*, fils de Jean II, Roi d'Aragon. Il épouſa Iſabelle de Caſtille en 1469, & réunit, en faveur de ce mariage, les Etats de Caſtille à ceux d'Aragon en 1479. Ferdinand le Catholique remporta à Toro une célebre victoire ſur Alfonſe V, Roi de Portugal, en 1476, conquit le Royaume de Grenade, & chaſſa les Maures d'Eſpagne en 1492. Il ſe rendit maître du Pignon de Velez & d'Oran en Afrique, s'empara du Royaume de Naples, uſurpa celui de Navarre en 1512, & mour. en 1516, au village de Madrigalet, d'un breuvage que Germaine de Foix, ſa ſeconde femme, lui avoit fait prendre pour le rendre capable de génération. Ce Prince avoit de gr. qualités, mais il ſacrifioit tout à ſon ambition & à ſa politique. C'eſt ſous ſon regne que Chriſtophe Colomb découvrit le nouveau monde, & ſoumit à la Caſtille tant de riches Provinces.

FERDINAND ALVAREZ, Duc d'Albe, *voyez* TOLEDE.

FERDINAND de Cordoue, ſçavant Eſpagnol du 15e ſiecle, fut regardé comme un prodige. Il étoit habile dans les Langues & dans les Sciences. Il ſçavoit la Bible, les ouvrages de Nicolas de Lira, de Saint Thomas, de Saint Bonaventure, d'Alexandre de Halés & de Scot: ceux d'Ariſtote, d'Hipocrate, de Galien, d'Avicenne, & de divers Auteurs de Droit. Ferdinand de Cordoue étoit auſſi un vaillant ſoldat, jouoit des inſtrumens, chantoit & danſoit avec admiration, & ſçavoit auſſi bien peindre qu'aucun Artiſte de Paris. On dit qu'il prédit la mort de Charles *le Temeraire*, Duc de Bourgogne, & qu'il le fit admirer des Sçav. à Paris en 1445. On lui attribue des *Commentaires* ſur l'*Almageſte de Ptolomée* & ſur l'*Apocalypſe*, & un Traité *de artificio omnis ſcibilis*.

FERDINAND, Lopez de Caſtaneda, Portugais, accompagna ſon pere qui alloit dans les Indes en qualité de Juge Royal, vers 1528. Il publia à ſon retour l'hiſtoire de ce qu'il y avoit vû. Cette hiſtoire fut traduite de portugais en françois par Nicolas de Grouchi.

FERDINAND, (Charles) habile Ecrivain natif de Bruges, enſeigna avec réputation les Humanités à Paris, quoiqu'il fût aveugle de naiſſance. Il ſe fit enſuite Bénédictin, & mourut en 1494. On a de lui 3 Livres de la tranquillité de l'ame, & d'autres ouvr.

FERDINAND, (Jean) ſçavant Jéſuite de Tolede, dont on a le premier volume d'un ouvrage eſtimé, qui contient l'explication des endroits difficiles de l'Ecriture-Sainte, intitulé: *Divinarum ſcripturarum juxta SS. Patrum ſententias locupletiſſimus theſaurus*. Il en promettoit deux autres vol., mais il fut prévenu par la mort à Palentia en 1595, à 50 ans. Il ne faut pas le confondre avec Jean Ferdinand, ſçav. Dominiquain, m. en 1625, dont on a des Comment. ſur l'*Eccleſiaſte*, dans leſquels il prouve la conformité du texte Hébreu avec la Vulgate.

FERMAT, (Pierre) Conſeiller au Parlement de Toulouſe, illuſtre Mathématicien, & l'un des plus gr. génies & des plus ſçav. Juriſconſultes de ſon ſiecle, étoit en commerce de ſcience avec Deſcartes, Paſchal, Roberval, Huygens, & Carcavi; il laiſſa ce dernier dépoſitaire de ſes écrits, & mourut en 1665. On a de lui des *Obſervations* ſur *Diophante*, & d'autres ouvrages. Il laiſſa pluſieurs enfans diſtingués. On conſeilla à la Compagnie des Indes, d'adopter cette deviſe, que M. Fermat avoit faite ſur une Couronne Royale. *Spoliis Orientis onuſta*.

FERNEL, (Jean-François) célebre Médecin du 16e ſiecle, n'étoit pas de Clermont en Beauvoiſis, ni d'Amiens, mais de Montdidier. Après avoir appris la Philoſophie & les Mathématiques, il ſe livra tout entier à la Médecine, la pratiqua & l'enſeigna avec une réputation extraordinaire, & devint premier Mé-

decin du Roi Henri II & de Catherine de Medicis. Cette Princeſſe lui fit des preſens conſiderables. Fernel mourut à Paris le 26 Avril 1558, à 52 ans. On a de lui pluſieurs ouvrages eſtimés. Les principaux ſont : *Pathologia ; Phyſiologa ; de abditis rerum Cauſis ; de Febrium Curatione. Conſilia Medicinalia. Therapeutice. Enchiridion medicum*, &c. M. de Thou en a fait un grand éloge.

FERONIE, Déeſſe des Bois & des Vergers, ſelon les Payens, tiroit ſon nom de la ville de *Feronie*, ſituée au pié du mont Soracte où elle avoit un Temple & un Bois ſacré. Feronie étoit auſſi la Déeſſe des Affranchis, parce que c'étoit dans ſon Temple qu'ils prenoient le chapeau ou le bonnet de leur liberté.

FERRAND, *Fulgentius Ferrandus*, ſçavant Diacre de l'Egliſe de Carthage au 6e ſiécle, étoit diſciple de Saint Fulgence, & fut un des premiers qui ſe déclarerent contre la condamnation *des trois Chapitres*. On a de lui une collection de Canons & d'autres ouvr.

FERRAND, (Antoine) Conſeiller de la Cour des Aides à Paris ſa patrie, eſt auteur de jolis vers, & de pluſieurs Chanſons tres agréables & tres ſpirituelles, dont la plûpart ont été miſes ſur des airs de claveſſin, du célebre Couperin. Il m. à Paris en 1719, à 42 ans.

FERRAND, (Jacques) Docteur en Medecine, au commencement du 17e ſiécle, natif d'Agen, eſt Auteur d'un Traité touchant *la maladie de l'Amour*, imprimé à Paris en 1622.

FERRAND, (Jean) Juriſconſulte du 16e ſiécle, & Procureur du Roi au Préſidial du Mans, étoit d'Anjou. On a de lui un *Traité des Droits des Privileges* du Royaume de France, dédié au Roi Louis XII, & d'autres ouvr.

FERRAND, (Louis) Avocat au Parlement de Paris, & habile Théologien, naquit à Toulon le 3 Octobre 1645. Il apprit les Langues Orientales & les Antiquités ſacrées & profanes, & mourut le 11 Mars 1699, à 54 ans. Ses principaux ouvrages ſont, 1. Réflexions ſur la Religion Chrétienne. 2. Un Commentaire en latin ſur les Pſeaumes. 3. Un Traité de la connoiſſance de Dieu, &c. On trouve dans tous ces ouvrages beaucoup d'erudition, mais peu d'ordre & de raiſonnement.

FERRARE, (Renée de France, Ducheſſe de) Princeſſe fameuſe par ſon attachement au Calviniſme, étoit fille de Louis XII, & d'Anne de Bretagne : elle naquit à Blois le 25 Octobre 1510, & fut mariée à Hercule d'Eſt II du nom, Duc de Ferrare & de Modéne. Elle conçut de l'averſion pour la Cour de Rome, à l'occaſion des différends de Louis XII avec le Pape Jules II, & quitta l'Italie après la mort de ſon mari ; elle vint demeurer en France où elle fit profeſſion ouverte du Calviniſme ; cependant elle n'approuvoit pas la guerre des Pret. Réf. Elle m. à Montargis, le 12 Juin 1575.

FERRARI, (Barthelemi) né à Milan, en 1497, d'une famille noble, contracta une étroite amitié avec Antoine-Marie Zacharie, & avec Jacques-Antoine Morigia : ils inſtituerent enſemble la Congregation des Clercs Réguliers appellés *Barnabites*. Ferrari en fut Supérieur en 1542, & mourut ſaintement en 1544.

FERRARI ou FERRARIUS, (Bernardin) célebre Docteur de Milan, naquit en cette ville en 1577. La connoiſſance qu'il avoit des Livres, & ſon habileté dans les différens genres de ſcience, engagerent Frédéric Borromée, Archevêque de Milan, & couſin de S. Charles, à l'envoyer dans les différentes parties de l'Europe, pour y recueillir des Livres imprimés & manuſcrits, afin d'en former une Bibliothéque à Milan. Ferrari voyagea en Italie & en Eſpagne, & raſſembla un gr. nombre de Livres, dont *la Bibliotheque Ambroſienne* fut compoſée

des la fondation. Ferrari eſt auteur de pluſieurs ouvrages curieux & remplis d'erudition. Les principaux ſont : 1. *De ritu ſacrarum Concionum*, dont la meilleure edition eſt celle d'Utrecht, en 1692. 2. Un *Traité de l'uſage des Epîtres Eccléſiaſtiques*. 3. Un autre *des applaudiſſemens* & des *acclamations* des anc. 4. Des *Funérailles* des anciens, &c.

FERRARI, (Jean-Baptiſte) ſçavant Jeſuite, natif de Sienne, eſt Auteur d'un Dictionnaire Syriaque, imprimé à Rome en 1622, ſous le titre de *Nomenclator Syriacus*. Ce Dictionnaire eſt très-utile. Ferrari m. en 1655.

FERRARI, (Octavien) poli & ſçav. Ecrivain du 16e ſiécle, né à Milan le 23 Sept. 1516, d'une famille noble, enſeigna la Philoſ. à Padoüe, puis à Milan, où il m. en 1586. On a de lui un *Traité de l'origine des Romains*, & d'autres ouvrages eſtimés.

FERRARI, (Octavien) ſçavant Ecrivain du 17e ſiecle, qu'il ne faut pas confondre avec le précédent, nâquit à Milan en 1607. Il s'acquit une ſi gr. réputation par ſon éloquence & par ſes ouvrages, que la ville de Milan, la Reine Chriſtine de Suede, & Louis XIV, lui firent des préſens & des penſions. On a de lui un gr. nombre de Livres fort eſtimés ſur les *vêtemens des anciens*, les *lampes ſépulcrales*, l'*origine de la langue italienne*, &c. Il mourut le 7 Mars 1682, à 75 ans.

FERRARIENSIS, *voyez* FRANÇOIS SILVESTRE.

FERRARIS, (Jean-Pierre de) célebre Docteur en Droit, natif de Pavie au 14e ſiécle, compoſa, dans un âge très avancé, une *pratique de Droit* qui lui acquit beaucoup de reputation.

FERRE, (Vincent) habile Dominiquain, natif de Valence, en Eſpagne, enſeigna la Théologie avec réputation à Burgos & à Rome; puis à Salamanque, où il m. vers 1682. On a de lui des *Commentaires* eſtimés ſur la Somme de Saint Thomas, en 2 vol. *in-fol.*

FERREIRA, (Antoine) l'un des plus céleb. Chirurgiens de Portugal, natif de Lisbonne, publia en 1670 *un Cours de Chirurgie* qui eſt fort eſtimé. Il m. en 1677.

FERREOL, (S.) Martyr de Vienne dans les Gaules, fut mis à mort pour la foi de J. C. à ce que l'on croit, ſous le regne de Dioclétien & de Maximien. Il ne faut pas le confondre avec S. Ferréol, Evêque de Limoges, ſous le regne de Chilperic, ni avec Saint Ferréol, Evêque d'Uſez en 537.

FERRET, ou plutôt FERRETI, (Emile) l'un des plus cel. Juriſconſultes du 16e ſiécle, nâquit à Caſtelle-Franco en Toſcane, le 14 Novembre 1489, fut Secretaire du Pape Leon X, & vint enſuite demeurer en France où il enſeigna le Droit à Valence. François I le fit Conſeiller au Parlement de Paris, & le députa vers les Venitiens & les Florentins. Ferret mourut à Avignon le 15 Juillet 1552. Il étoit habile dans les Langues grecque & latine, dans la Juriſprudence, la Poëſie & la Muſique. On a de lui, 1. *Ciceronis orationes Verrinæ ac Philippicæ, ad codicum veterum fidem caſtigatæ.* 2. *De ſigno & ratione*, où il interprete beaucoup de Loix. 3. *Bartoli Exercitatum*, où il montre les fautes de Bartole. 4. *Notæ in Inſtitutiones.* 5. *Opinionum volumen.* 6. *Reſponſa.* 7. *Epiſtolæ.* 8. Un Commentaire ſur Tacite. 9. Enfin, un Livre en Italien : *Della ragione delle Armi.*

FERRETI, Poëte & Hiſtorien, vivoit à Vicenze, & fut l'un des premiers qui s'efforcerent de retablir le bon goût dans la Littérature au 14e ſiécle. Il a laiſſé pluſieurs ouvr. dont les princip. ſont, 1. Un Poëme latin dans lequel il décrit les belles actions de *Can de l'Eſcale*, & parle de l'origine des Scaligers. 2. Une Hiſtoire en Proſe en ſept Livres qu'il commence à la mort de Frédéric II l'an 1250, & qu'il continue juſqu'en 1318. Cette Hiſtoire

est très-importante. M. Muratori l'a faite imprimer avec le Poëme dont nous venons de parler dans son 9e Tome des Ecrivains d'Italie.

FERRI, (Ciro) Peintre, *voyez* CIRO.

FERRI, (Paul) sçavant Ministre & Théologien de la R. P. R. nâquit à Metz le 24 Fév. 1591. Il s'acquit beaucoup de réputation par ses écrits & par ses sermons, & mour. le 27 Décembre 1669. Son *Catéchisme* est le premier ouvrage des Protestans contre lequel M. Bossuet écrivit. Ferri est encore Auteur de quelques autres Livres de controverse.

FERRIER, (Arnauld du) l'un des plus sçav. Jurisconsultes de son siécle, étoit de Toulouse, où il enseigna le Droit, & fut Conseiller au Parlem., il fut ensuite Présid. aux Enquêtes au Parlem. de Paris, & Maître des Requêtes. Du Ferrier ayant été envoyé Ambassadeur de France au Concile de Trente, y prononça, en 1562, une harangue si hardie, que les Prélats en murmurerent. Pour appaiser leurs murmures, du Ferrier fut envoyé Ambassadeur à Venise, où il aida Fra Paolo à recueillir des Mémoires pour son histoire du Concile de Trente. De retour en France, du Ferrier se retira à la Cour du Roi de Navarre, qui fut depuis Henri IV, & fit profession ouverte du Calvinisme. Ce Prince le choisit pour son Garde des Sceaux. Du Ferrier mourut en 1585, à 79 ans. On a de lui quelq. ouvrages.

FERRIER, (Jean) Théologien Jésuite, né à Rhodès en 1619, enseigna la Philosophie & la Théologie chez les Jésuites, & fut ensuite choisi pour être Confesseur de Louis XIV, en 1670, à la place du Pere Annat. Il s'éleva avec force contre les disciples de Jansénius, & mourut à Paris le 29 Octobre 1674. On a de lui quelques ouvr., entr'autres un Livre sur la *Science moyenne* très estimé des *Molinistes*, & une These sur la probabilité, qui fit grand bruit.

FERRIER, (Jérémie) Ministre & Professeur de Théolog. de la Rel. Prét. Réform. à Nîmes au commencement du 17e siécle, osa soutenir publiquement, en 1602, que le Pape Clément étoit l'Antechrist; il embrassa ensuite la Religion Catholique, & devint Conseiller d'Etat. Le Cardin. de Richelieu avoit pour lui une estime particuliere. Ferrier mourut le 26 Septembre 1626. On lui attribue *le Catholique d'Etat*, ouvrage estimé. Sa fille fut mariée au fameux Lieutenant Criminel Tardieu, qui fut assassiné avec elle par des Voleurs.

FERRIER, *voyez* S. VINCENT FERRIER.

FERRIERE, (Claude de) sçav. Jurisconsulte & Docteur en Droit dans l'Université de Paris, nâquit en cette ville en 1639. Il enseigna le Droit à Paris, en qualité d'Aggregé, jusqu'en 1694 qu'il devint Professeur de Droit à Reims; il s'y acquit beaucoup de réputation, & y mourut le 11 Mai 1715, à 77 ans. On a de lui un gr. nombre d'ouvr. Les princip. sont; 1. des *Commentaires* sur la Coutume de Paris; 2. un *Traité des Fiefs*. 3. *Introduction à la Pratique*. 4. Plusieurs autres Livres de Jurisprudence. Son fils a été Doyen des Professeurs en Droit dans l'Université de Paris, & a aussi donné au Public plusieurs ouvrages.

FERRON, (Arnauld du) sçav. Conseiller au Parlement de Bourdeaux, mort en 1563, à 48 ans, est Auteur de quelques ouvrages, 1. d'une *Continuation* en latin de l'Histoire de Paul Emile jusqu'à la mort de Henri II, ouvrage estimé. 2. De sçavantes *Observations* sur les Loix & les Coutumes obscures. Scaliger donna à du Ferron le surnom d'*Atticus*.

FERUS, (Jean) *voyez* SAUVAGE.

FESTUS POMPEIUS, cél Grammairien, abrégea l'ouvrage de Verrius Flacus *de verborum significatione*. La meilleure édition de cet ouvr. est celle qui a été faite *ad usum Delphini*.

FESTUS, (Porcius) Proconsul & Gouverneur de Judée, après Felix, vers 61 de J. C. fit amener S. Paul pour être jugé à son tribunal, lorsqu'il étoit à Cesarée; mais S. Paul ayant appellé à Cesar, Festus l'envoya à Rome.

FETI, (Dominique) célebre Peintre du 17e siecle, nâquit à Rome en 1569, & eut pour maître le *Civoli*; il s'attacha particulierement aux ouvr. de Jules Romain, & devint l'un des meilleurs Peintres de son tems. Il fut en gr. estime auprès du Duc de Mantoue qui l'employa à orner son palais, & qui lui auroit fait un fort heureux; mais Feti mourut de débauche à la fleur de son âge à Venise en 1624. Il avoit une sœur Religieuse à Mantoue, qui peignoit tres-bien, & dont on voit de beaux Tableaux dans les Couvens de cette ville.

FEU, (François) sçav. Docteur de Sorbonne, nâquit à Massiac en Auvergne en 1631. Il fut gr. Vicaire de Rouen, sous M. Colbert, puis Curé de S. Gervais à Paris en 1686. Il mourut le 26 Décembre 1699, à 66 ans. On a de lui les deux premiers tomes d'un cours de Théologie qu'il vouloit donner au Public.

FEU-ARDENT, (François) célebre Cordelier, nâquit à Coutance en 1541, & préféra l'état de Religieux à une vie opulente dans le monde. Il fut reçu Docteur de Sorbonne en 1576, prêcha avec zele contre les Hérétiques, & composa contr'eux plusieurs ouvrages, avec un feu & une ardeur qui marquoit beaucoup d'analogie entre son tempérament & son nom. Il prit le parti de la Ligue, & déclama en Chaire contre les Rois Henri III & Henri IV, & mour. le prem. Janv. 1610. On a de lui plusieurs *Traités de Controverse*, des *Commentaires* sur quelques Livres de la Bible, des *éditions* de quelques ouvrages des Peres, &c.

FEUILLADE, *voyez* AUBUSSON.

FEUILLET, (Nicolas) vertueux Prêtre & Chanoine de S. Cloud, près de Paris, étoit un Prédicateur zélé & d'une morale exacte. Il s'étoit acquis en quelque sorte le droit de parler avec une entiere liberté aux premieres personnes de la Cour, & de reprendre leurs déréglemens: ce qui lui fit appliquer ce Verset du Ps. 118. *Loquebar de testimoniis tuis in conspectu Regum & non confundebar*, c'est à-dire, *Je parlois de vos Commandemens devant les Rois, & je n'en rougissois pas.* Il convertit un gr. nombre de Pecheurs. Ce qui fit dire à Boileau: *laissez à Feuillet réformer l'Univers.* C'est lui qui fut le principal instrument de la conversion de M. de Chanteau, Cousin germain de M. de Caumartin, Conseiller d'Etat. L'*Histoire* si édifiante qu'il en écrivit, fut imprimée avec quelques autres de ses ouvr. en 1702, in-12, & a été imprimée plus. fois depuis. Il à m. Paris le 7 Septembre 1693, à 71 ans. On a encore de lui des *Lettres* tres-édifiantes & une *Oraison funebre* de Henriette d'Angleterre, Duchesse d'Orléans. Son portrait a été gravé par Edelinck.

FEUQUIERS, (le Marquis de) *voyez* PAS.

FEVRE D'ESTAPLES, (Jacques le) *Faber Stapulensis*, fam. Théologien du 16e siecle, natif d'Estaples au Diocèse d'Amiens, vers 1455, se rendit habile dans les Belles-Lettres & dans les Sciences. Après avoir fait ses études dans l'Université de Paris, il fut appellé par Guillaume Briçonnet, Evêque de Meaux, dont il fut gr. Vicaire en 1523. Mais cet Evêque ayant été accusé de favoriser les Calvinistes, le Fevre se retira à Strasbourg en 1527. De retour à Paris, il fut choisi pour être Précepteur du troisieme fils du Roi François I. Quelque tems après il suivit à Nerac la Reine Marguerite; il passa le reste de ses jours à Nerac, & y m. en 1537 dans un âge fort avancé. Malgré ses liaisons avec les Protestans, il ne voulut jamais se séparer de l'Eglise Catholique. Ses principaux ouvrages sont: 1. des *Commentaires* sur les *Psaumes*, sur les *Evangiles*, sur les

Epîtres de S. Paul, & sur les *Epîtres canoniques* : 2. l'édition d'un *Pseautier* en 5 colonnes : 3. un *Traité* des trois Magdelaines, & un *Ecrit contre Erasme* : 4. une *Version françoise* de la Bible, cette Version est très-rare.

FEVRE, (Claude le) Peintre François, né à Fontainebleau en 1633, fut disciple de le Sueur & de le Brun. Ce dernier lui conseilla de s'appliquer au portrait. Le Fevre suivit ce conseil, & réussit dans cette partie de la Peinture. Il peignit le Roi & la Reine, & passa ensuite en Angleterre où il s'acquit beaucoup de réputation, & s'enrichit. Il mourut à Londres en 1675. Il ne faut pas le confondre avec Roland le Fevre, autre Peintre natif d'Anjou, qui excelloit aussi dans le portrait, & mourut en Angleterre en 1677. Il n'étoit point parent de Claude le Fevre.

FEVRE, (Jacques le) cél. Docteur de Sorbonne, Archidiacre de Lisieux, & gr. Vicaire de Bourges, étoit natif de Coutance, d'une famille féconde en personnes de mérite & de sçavoir. Il s'acquit beaucoup de réputation par ses ouvrages, & mourut à Paris le 1 Juillet 1716. On a de lui : 1. *Entretiens d'Eudoxe & d'Eucharistе sur l'Arianisme, & sur l'Histoire des Iconoclastes du P. Maimbourg, Jesuite.* 2. *Motifs invincibles pour convaincre ceux de la Religion Prétendue Réformée*, in-12. Cet ouvrage est fort estimé. 3. Quelques Ecrits en faveur des *Motifs invincibles*, contre M. Arnauld, lequel en avoit attaqué quelques endroits. Cette dispute n'empêcha point ces deux Docteurs d'être amis. 4. *Nouvelle Conférence avec un Ministre, touchant les causes de la séparation des Protestans*, imprimé en 1685. Ce Livre est excellent. 5. *Recueil de tout ce qui s'est fait pour & contre les Protestans en France.* 6. *Instructions pour confirmer les nouveaux Convertis dans la Foi de l'Eglise.* 7. *Histoire Critique contre les Dissertations sur l'Histoire Ecclesiastique du Pere Alexandre.* 8. *L'Anti-Journal des Assemblées de Sorbonne.* Cet ouvrage est plein d'esprit & d'une fine critique. 9. Une nouvelle édition de l'accord des contradictions apparentes de l'Ecriture-Sainte, de Dominique Magrio, Paris, 1685, *in*-12, en latin, &c.

FEVRE, (Louis le) *voyez* CHANTEREAU.

FEVRE, (Gui le) sieur de la Boderie, *Guido Fabricius Boderianus*, l'un des plus sçavans hommes du 16e siécle, nâquit dans la terre de la Boderie en basse Normandie, en 1541, d'une famille noble. Il se rendit très-habile dans les Langues orientales, & eut avec son frere Nicolas, la plus grande part à l'édition de la *Polyglotte* d'Anvers, quoiqu'on attribue communément cet honneur au sçav. *Arias Montanus.* Il fut Secretaire du Duc d'Alençon, frere du Roi Henri III, composa plusieurs ouvr. en vers & en prose, & mourut en 1598. Nicolas le Fevre de la Boderie son frere, fut aussi très-habile, & mourut après 1605. Antoine le Fevre de la Boderie leur frere, se distingua sous les regnes de Henri IV & de Louis XIII, par sa capacité dans les Négociations & par ses Ambassades à Rome, dans les Pais-Bas & en Angleterre. Il découvrit à Bruxelles les intelligences du Maréchal de Biron, & rendit au Roi Henri IV des services importans. Il mourut en 1615, à 60 ans. On a de lui un *Traité de la Noblesse, traduit de l'Italien de Jean-Baptiste Nenna*, imprimé en 1583, *in*-4°. On a publié en 1749, ses Lettres & ses Négociations. Il passe aussi pour l'un des Auteurs du *Catholicon.* Il avoit épousé la sœur du Marquis de Feuquieres, Gouverneur de Verdun, dont il eut deux filles : l'une mourut fort jeune, & l'autre épousa M. Arnauld d'Andilli en 1613, auquel elle apporta les Terres de Pomponne & de la Briotte.

FEVRE, (Nicolas le) habile Critique, & l'un des plus sçav. hommes de son siécle, nâquit à Paris le

2 Juin 1544. Il voyagea en Italie, & y fit amitié avec Muret, Sigonius & plusieurs autres Sçavans. De retour en France, il se livra tout entier à l'étude, & entretint commerce de Lettres avec le Cardinal Baronius & les autres habiles hommes de l'Europe. Le Fevre fut Précepteur du Prince de Condé, puis de Louis XIII, & mourut le 3 Novembre 1612, à 69 ans. On a de lui des opuscules imprimés à Paris en 1614, *in*-4°. dans lesquels on trouve beaucoup de science & d'érudition. Le Fevre y soutient que le vin de myrrhe présenté à notre Seigneur, à sa passion, étoit un breuvage que l'on donnoit aux Supliciés, pour les assoupir & les rendre moins sensibles aux douleurs.

FEVRE, (Tannegui le) célebre Professeur de Belles Lettres à Saumur, né à Caen en 1615, devint très-habile dans les Langues grecque & latine. M. le Cardinal de Richelieu lui fit donner une pension de 2000 livres pour avoir l'inspection sur les ouvrages qui s'imprimeroient au Louvre, & vouloit le faire Principal du College qu'il avoit dessein d'ériger, sous le nom de Richelieu; mais la mort de ce Ministre fit évanouir les espérances de Tannegui le Fevre, & sa pension fut mal payée. Quelque-tems après, étant allé à Langres avec M. de Francieres qui en étoit Gouverneur, il embrassa la Rel. Prét. Réf. & fut appellé à Saumur pour être Professeur en grec. Tannegui le Fevre y enseigna avec des talens & une réputation si extraordinaires, qu'on lui envoyoit des jeunes gens de toutes les Provinces du Royaume & des Païs étrangers: & que les Théologiens & les Professeurs même faisoient gloire d'assister à ses leçons. Il se préparoit pour aller à Heidelberg où il étoit invité par le Prince Palatin, lorsqu'il mourut le 12 Septembre 1672, à 57 ans. On a de lui 1. des notes sur *Anacréon*, *Lucrece*, *Longin*, *Phedre*, *Justin*, *Terence*, *Virgile*, *Horace*, *Elien*, *Apollodore*, *Eutrope*, *Aurelius Victor*, & sur le *Timon* & le *Pérégrin* de Lucien. 2. deux volumes de Lettres & plusieurs autres ouvrages. On estime sur tout son Poëme d'Adonis & ses fables de Locman: il écrivit bien en latin, & fait paroître dans tous les ouvrages beaucoup de critique, & une gr. connoissance de l'antiquité profane. La conduite qu'il tint à l'égard de Paul Pelisson son ami, auquel il dédia son édition de Lucrece, dans le tems que Pelisson étoit prisonnier d'Etat, lui fait beaucoup d'honneur. Tannegui le Fevre, son fils, est auteur du Traité *de futilitate poetices*: ouvr. rempli d'érudition, mais peu judicieux. Anne le Fevre sa fille, est cél. dans la Républ. des Lettres.

FEVRE, (Anne le) *voyez* DACIER.

FEVRET, (Charles) cél. Jurisconsulte, naquit à Semur, le 16 Décembre 1583, d'une des meilleures familles de robe de Dijon. Il fut Avocat au Parlement de cette ville, & Conseiller des Etats de Bourgogne. Fevret composa, à la sollicitation de Louis II, Prince de Condé, un excellent *Traité de l'abus*, dont la meilleure édition est celle de Lyon, en 1736, 2 vol. *in-fol.* Il m. à Dijon le 12 Août 1661, à 78 ans. On a de lui d'autres ouvr. entr'autres l'*Histoire de la Sédition* arrivée à Dijon le 28 Février 1630, *in*-8°. au sujet de laquelle Fevret harangua Louis XIII, & obtint la grace des coupables.

FEYDEAU, (Matthieu) fameux Docteur de la Maison & Société de Sorbonne, naquit à Paris en 1616. Il fit ses études avec distinction, & fut ami intime de MM. Arnauld, de Ste Beuve, Gillot & du Hamel. Celui-ci étant Curé de S. Merri à Paris, le fit Vicaire de Belleville, puis Vicaire de S. Merri. M. Feydeau fit alors des Conférences Ecclésiastiques, des Catéchismes & des Instructions qui lui attirerent un gr. nombre d'Auditeurs. Il refusa la Cure de S. Merri, & fut exclu de la Sorbonne pour n'avoir pas voulu souscrire à la condamnation

de M. Arnauld. Ce refus le fit exiler en 1657. Il fut ensuite Theologal dans le Diocèse d'Alet, puis Curé de Vitri le François en Champagne. S'étant démis de cette Cure en 1676, il devint Théologal de Beauvais en 1677; mais peu de tems après, il fut exilé à Bourges, puis à Annonai dans le Vivarès, où il m. le 24 Juillet 1694, à 78 ans. Ses principaux ouvr. sont: 1. *Meditations sur les principales obligations du Chrétien, tirées de l'Ecriture Sainte, des Conciles & des Saints Peres.* 2. *Catechisme de la Grace.* 3. *Méditations sur l'Histoire & la Concorde des Evangiles.*

FEYDEAU *de Brou*, (Henri) Evêque d'Amiens, de la même famille que le précédent, s'est distingué par sa vertu, par sa charité envers les pauvres, & par sa science. Il m. le 12 Juin 1706, à 53 ans. On a de lui: 1. une Lettre latine à Innocent XII contre le *nodus prædestinationis* du Cardinal Sfondrate. 2. une *Ordonnance* pour la *Juri sdiction des Evêques & des Curés* contre le P. des Imbrieux, Jésuite. 3. une autre *Lettre* au sujet de la *Lettre à un curieux sur d'anciens tombeaux découverts en 1597.*

FIACRE, (S.) étant venu d'Irlande en France, S. Faron, Evêq. de Meaux, lui donna un lieu solitaire. S. Fiacre y bâtit un Hôpital, dans lequel il recevoit les Passans & les Etrangers. Il m. vers 670.

FICHARD, (Jean) célèb. Jurisconsulte du 16e siecle, natif de Francfort sur le Mein, fut Syndic de cette ville, & y m. en 1581, à 70. ans. On a de lui divers ouvr.

FICHET, *voyez* FISCHET.

FICIN, (Marsille) célèb. Chanoine de Florence, naquit en cette ville le 19 Octobre 1433. Il fit une étude particuliere des langues grecque & latine, & suivit la secte de *Platon*. Ficin traduisit en latin les œuvres de ce Philosophe, & celles de *Plotin*, de *Jamblique*, de *Proclus*, & des autres celebres Platoniciens. On dit qu'ayant traduit Platon, il communiqua sa traduction à Marc Musurus son ami, qui étoit très habile. Quelque-tems après, étant allé voir cet ami pour sçavoir ce qu'il en pensoit, celui-ci prit un cornet plein d'encre & pour toute reponse le versa sur la premiere page de la traduction: Ficin comprit par là que sa traduction ne valoit rien. Il y travailla de nouveau, & la publia telle que nous l'avons. Il m. en 1499, à 66 ans. On a encore de lui des *Epitres* en 12 Livres, & d'autres ouvrages, par lesquels on voit qu'il donnoit dans l'Astrologie judiciaire. On assure, qu'il pouſſoit l'attention sur sa santé, jusqu'à changer six ou sept fois de calotte par heure. Mais on ne voit pas que ces precautions outrées ayent contribué à prolonger ses jours.

FIDES, (Richard) sçav. Théologien Anglois & poli Ecrivain du 18e s., est aut. d'un *corps de Théologie*, de la *Vie du Cardinal Wolsey*, d'une *Epitre* sur l'*Iliade d'Homere* adressée au Docteur Swift, d'un *Traité de morale*, & d'autres ouvrages.

FIDERI, Empereur du Jepon, succeda à son pere Taicko en 1598. Il fut détrôné & brulé dans son Palais par Ongoschio son tuteur & son beau-pere.

FIDIUS, Dieu qui présidoit aux alliances & aux promesses chez les Romains; ils avoient pris des Sabins le culte de ce Dieu, & l'appelloient aussi *Sanctus*, *Semon*, & *Semi-pater*. Ils le prenoient à témoin dans leurs alliances.

FIENUS, (Thomas) natif d'Anvers, fut Medecin du Duc de Baviere, puis Professeur en Médecine à Louvain, où il m. en 1631, à 64 ans. On a de lui *de viribus imaginationis*; *de formatione fœtus*, & d'autres ouvrages.

FIESQUE, (Jean-Louis de) Comte de Lavagne, d'une famille illustre de Genes, qui a donné un gr. nombre de Cardinaux à l'Eglise, s'est rendu fameux par son ambition & par son malheur. Ce jeune Seigneur, jaloux de la gloire & de

l'autorité d'André Doria, forma une conſpiration pour ſe rendre maître de Genes; le premier Janv. 1547 ſes gens s'étoient emparés de la Darſene, lieu où ſont les Galeres, lorſqu'étant accouru au bruit des forçats, il tomba dans la mer & ſe noya. Son Palais fut raſé & la famille bannie de Genes juſqu'à la cinquieme génération, *Voyez* André DORIA.

FIEUBET, (Gaſpard de) Seigneur de Cendré, de Ligny, &c. eſt Auteur de pluſ. pieces de Poëſies françoiſes & latines, qui ſont fines & délicates. On lui attribue les quatre beaux vers latins qui ſont au bas du portrait de la Comteſſe de la Suze. Sa Fable, intitulée *Ulyſſe & les Sirenes*, eſt auſſi très-eſtimée. Il mourut aux Camaldules de Gros-Bois, en 1694, à 67 ans.

FILBERT, (S.) *Filibertus*, natif d'Auſch, Moine, puis Abbé de Rebais en 650, fonda l'Abbaïe de Jumieges, & en fut le premier Abbé vers 654. Il m. en Poitou, dans l'Iſle de Noirmoutier, le 20 Août 684.

FILESAC, (Jean) céleb. Docteur de la Maiſon & Société de Sorbonne, natif de Paris, enſeigna les Humanités, puis la Philoſophie au College de la Marche, & fut Recteur de l'Univerſité en 1586. Il prit le bonnet de Docteur le 9 Avril 1590, & devint Cure de S. Jean en Grêve. Il ſe diſtingua par ſa fermeté, par ſa ſcience & par ſa piété, ſe conduiſit avec zele pour la cenſure du Livre de *Santarel*, & mourut à Paris Senieur de Sorbonne & Doyen de la Faculté de Théologie, le 27 Mai 1638. On a de lui divers ouvrages remplis d'érudit. Les principaux ſont: 1. un *Traité de l'autorité* lacrée des Evêques: 2. un autre du *Carême*: 3. un Traité de *l'origine des Parciſſes*: 4. des *Traités* de la *Confeſſion auriculaire*, de *l'idolâtrie*, & de *l'origine des anciens ſtatuts* de la Faculté de Paris.

FILICAIA, (Vincens de) céleb. Poëte Italien naquit à Florence le 30 Décem. 1642, d'une famille noble. Il étudia cinq ans la Philoſophie, la Juriſprudence & la Théologie à Piſe, s'y fit recevoir Docteur en Droit, & retourna enſuite à Florence, où après plus. années paſſées dans ſon Cabinet & ſans autre occupation que la Poëſie & les Belles-Lettres, le Gr. Duc le fit Sénateur. Il m. le 27 Septem. 1707, à 65 ans. Il étoit de l'Academie *della Cruſca*, & de celle des *Arcadi*. Ses Poëſies ſont très-eſtimées pour leur délicateſſe & pour la nobleſſe des ſentimens. Scipion de Filicaya ſon fils les fit imprimer toutes enſemble ſous ce titre *Poëſie Toſcane di Vincenzo da Filicaia, &c.* en 1707 *in*-4°.

FILLASSIER, (Marin) vertueux Prêtre natif de Paris, après y avoir prêché avec ſuccès, fut Curé à la Campagne, puis Chapelain des Dames de Miramion. Devenu infirme il paſſa les 15 dernieres années de ſa vie dans des ſouffrances continuelles & très aigues. Pour s'édifier lui-même, & en même tems une Dame de conſidération attaquée auſſi d'une longue & douloureuſe maladie, il compoſa les *Sentimens Chrétiens propres aux perſonnes infirmes & malades*. Ouvrage qui n'eſt preſque compoſé que des expreſſions de l'Ecriture & des Peres, & dont la meilleure édition fut donnée peu de tems après la mort de l'Auteur, arrivée à Paris le 13 Juillet 1733. Il n'avoit que 56 ans.

FILLEAU, (Jean) Juriſconſ. du 17e ſiécle, fut Profeſſeur en Droit, & Avocat du Roi à Poitiers, & m. en 1682. On a de lui 1. des additions ſur les Reglemens de Chenu, 2 vol. *in-fol.* 2. *Les preuves hiſtoriques de la vie de Ste Radegonde.* 3. Traité de l'*Univerſité de Poitiers.* 4. *Relation juridique* de ce qui s'eſt paſſé à Poitiers touchant la nouvelle doctrine des *Janſeniſtes* in-8°. Filleau ſuppoſe dans cette Relation, que ſix perſonnes qu'il nomme, s'étoient aſſemblées en 1621 pour délibérer ſur les moyens d'élever le Déiſme ſur les ruines de

la Religion Chrétienne, & il prétend tenir le fait d'un *Ecclésiastique* de mérite qui étoit présent. C'est cette *Relation* dont MM. de Port-Royal & leurs amis ont tant parlé, sous le nom de *Fable de Bourgfontaine*, & qu'ils ont fait voir ne pouvoir s'accorder avec l'âge de M. Arnauld, ni avec un gr. nombre de circonstances, qui détruisent entierement les faits qui y sont rapportés.

FINE, (Oronce) céleb. Mathématicien, nâquit à Briançon en 1494. Il fut Professeur de Mathématique au College de Maître Gervais à Paris, puis au College Royal. Il avoit un génie admirable pour la Méchanique, & il inventa une horloge & des machines qui lui acquirent une grande réputation; Fine mourut très-pauvre le 6 Octobre 1555, à 61 ans. On a de lui plus. ouvrages de *Géometrie*, d'*Optique*, de *Géographie*, & d'autres *Traités de Mathématique*, dans lesquels on remarque une crédulité ridicule à l'Astronomie judiciaire.

FIORI, (Mario di) Peintre, *voyez* MARIO.

FIRMICUS MATERNUS, (*Julius*) céleb. Ecrivain du tems des enfans de Constantin, composa en latin, vers 345, un excellent Livre *des erreurs des Religions profanes*, que nous avons avec les notes de Jean Wouver. On lui attribue encore huit Livres d'Astonomie, imprimés par Alde Manuce en 1501; mais ce dernier ouvr. paroît être d'un autre *Julius Firmicus*, qui vivoit dans le même tems.

FIRMILIEN, (S.) cél. Evêque de Césarée en Cappadoce au 3e siécle, fut ami d'Origene, & prit le parti de S. Cyprien contre le Pape Etienne, soutenant qu'il falloit rébaptiser ceux qui avoient été baptisés par les héretiques. Il écrivit à ce sujet, en 256, une longue lettre à S. Cyprien qui la traduisit en latin, & qui se trouve avec ses œuvres. S. Firmilien présida au prem. Concile d'Antioche, tenu en 264 contre Paul de Samosate, qui promit de changer de sentiment; mais qui ayant continué d'enseigner son erreur, fut condamné au 2e Concile d'Antioche, en 269. S. Firmilien mour. à Tarse en allant à ce Concile.

FIRMIN, (S.) Evêq. d'Amiens, que l'on croit avoir souffert le martyre vers 287, ne doit pas être confondu avec S. Firmin Confesseur & aussi Evêque d'Amiens au 4e ou 5e siécle. Il y a eu un autre Saint Firmin, Evêque d'Uzès en 538, & un autre, Evêque de Mende.

FIRMIUS, (*Marcus*) citoyen riche & puissant de Seleucie, s'attacha au parti de Zénobie, & prit le titre d'Empereur, mais il fut défait par Aurelin, & condamné à de cruels supplices en 273.

FISCHET, (Guillaume) céleb. Prieur & Docteur de Sorbonne en 1454, puis Recteur de l'Université de Paris en 1467, enseigna l'éloquence, la Philosophie & la Théologie avec une réputation extraordinaire. Il s'opposa au dessein du Roi Louis XI, qui vouloit faire prendre les armes aux Ecoliers, & fut chargé de diverses commissions importantes. Fischet alla à Rome avec le Cardinal Bessarion, qui lui dédia ses Oraisons en 1470. Le Pape Sixte IV le reçut très-bien, le combla d'honneurs & le fit son Camérier. On a de lui une *Rhétorique*, & des *Epîtres* écrites avec beaucoup d'élégance pour son siécle. C'est lui qui, avec Jean de la Pierre son ami, fit venir d'Allemagne en Sorbonne, en 1469 Martin Crantz, Ulric Gering & Michel Friburger, qui imprimerent les premiers Livres qui ayent été imprimés en France.

FISHER, ou FISCHER, (Jean) cél. Cardinal, & l'un des meilleurs Controversistes de son tems, nâquit au Diocèse d'Yorck, vers 1455; il fut Docteur & Chancelier de Cambridge, puis Evêque de Rochester, & Précepteur du Roi Henri VIII, auprès duquel il eut beaucoup de crédit; mais ce Prince ayant voulu se faire déclarer chef de l'Eglise Anglicane, Fischer ne voulut point

reconnoître cette suprématie. Le Roi le fit mettre en prison, & lui fit trancher la tête le 22 Juin 1535, à 80 ans. On a de lui plus. *Traités* contre Luther, & d'autres ouvrages imprimés à Wirtzbourg en 1597, *in-fol.*

FITE, (Jean de la) sçav. Ministre de la Relig. prét. réf. étoit natif du Bearn, d'une famille noble & anc. Il sortit de France pour cause de Religion, & après avoir achevé ses études en Hollande, il devint Ministre de l'Eglise Françoise de Holizappel, puis de celle de Hanau où il m. en 1737. Ses ouvrages sont: 1. *Eclaircissemens sur la matiere de la grace, & sur les devoirs de l'homme.* en 2 tomes. *in* 8°. 2. *Cathechisme* ou *Instructions sur les principales matieres de la Religion Chrétienne.* C'est un abrege de Théol. & de Morale estimé des Protestans. Jean de la Fite son ayeul, fut Ministre de l'Eglise de Pau. On a de lui des Sermons & plus. ouvr. de Controverse. Pelisson dans ses Lettres historiques, Mad. de Sevigné dans ses Lettres, &c. parlent de plus. autres personnes de merite de la même famille qui se sont distinguées dans l'Epée & dans la Robe.

FITZ-JAMES, (Jacques de) Duc de Berwick, Pair & Maréchal de France, & l'un des plus grands Généraux de son siécle, étoit fils naturel de Jacques II, Roi d'Angleterre, & d'Arabelle Churchill, sœur du Duc de Marlborough. Il naquit, en 1671, à Moulins, où sa mere accoucha de lui en revenant des eaux de Bourbon. Il donna dès sa jeunesse des preuves éclatantes de sa valeur & de ses talens militaires, & passa en France avec le Roi son pere, en 1689, à cause des troubles arrivés en Angleterre; il commanda ensuite en Irlande, & eut un cheval tué sous lui à la bataille de Boyne en 1690. Le Duc de Berwick se signala dans un grand nombre de sieges & de combats; il gagna le 25 Avril 1707 la fameuse bataille d'Almansa en Espagne, prit Barcelone d'assaut le 12 Sept. 1714, & fut tué d'un coup de canon au siege de Philisbourg le 12 Juin 1734, après avoir rendu à la France les services les plus importans.

FLACE', (René) Curé de l'Eglise de la Couture, dans un Fauxbourg du Mans, étoit né à Noyen sur la Sarre à 5 li. du Mans le 28 Nov. 1530, & vivoit encore en 1581. Il y a de lui, outre plus. pieces de Théâtre, divers autres ouvr. en prose & en vers, & sur-tout un Poëme latin de l'origine des Manceaux, qu'on peut voir dans la Cosmographie de Belleforest. Fr. de la Croix du Maine dit, qu'il étoit Poëte, Theol., Philos., Histor. qu'il sçavoit bien la musique & qu'il prêchoit avec succès.

FLACCUS ILLYRICUS, *voyez* FRANCOWITZ.

FLAMEL, (Nicolas) natif de Pontoise au 14e siécle, vint à Paris, où il acquit, dit-on, plus de 15 cens mille écus, (somme prodigieuse en ce tems-là,) par les dépouilles des Juifs & dans les finances. Mais craignant d'être recherché avec Jean de Montaigu qui eut la tête tranchée en 1409, il feignit d'avoir trouvé la *Pierre Philosophale.* On lui attribue un *Sommaire philosophique*, un traité de la *transformation des métaux*, imprimé en 1561, Flamel mourut à Paris & fut enterré avec sa femme Perronelle au Cimetiere des SS. Innocens.

FLAMEL, BARTOLET, Peintre, *voyez* BARTOLET.

FLAMINIO, ou FLAMINIUS, (Marc-Antoine) l'un de meilleurs Poëtes Latins du 16e siécle, natif d'Imola, étoit fils de Jean-Antoine Flaminio, sçavant Ecrivain, mort à Bologne en 1536. Il s'attacha au Cardinal Alexandre Farnese, qui le combla de biens, & qui le fit nommer Secretaire du Concile de Trente en 1545; mais Flaminio refusa cette commission à cause de la foiblesse de sa santé. Il *paraphrasa trente Pseaumes* en beaux vers latins à la sollicitation du Cardinal Polus, & m. à Rome le 21 Mars 1550, à 57 ans. On a de lui des *notes sur les Pseaumes*,

Pſeaumes, des *Lettres* & des *Poëſies* qui ſont eſtimees.

FLAMINIUS, (Caius) Conſul Romain fut tué à la batail. de Thraſimene avec un gr. nombre de Sénateurs par les troupes d'Annibal, 217 avant J. C.

FLAMINIUS, (Titus-Quinrus) obtint le Conſulat avant l'âge de 30 ans à cauſe de ſon merite, 198 av. J. C. & fut General des troupes Romaines contre Philippe Roi de Macédoine. Il vainquit ce Prince, & fit publier à Argos aux Jeux Neméens, par un Crieur public, que les Grecs etoient remis en liberté. Dans la ſuite il fut envoye vers le Roi Pruſias qui avoit reçu Annibal, & agir ſi adroitement aupres de lui, que la République Romaine fut délivrée d'un ennemi ſi redoutable.

FLAMINIUS NOBILIUS, ſçavant Critique & Theologien du 16e ſiec. natif de Luques, compoſa de ſçav. notes ſur la Bible, & mourut en 1590, à 58 ans.

FLAMSTE'ED, (Jean) célebre Aſtronome Anglois, naquit à Derby, le 19 Août 1646. Il etudia d'abord l'Hiſtoire Eccleſiaſtique & Civile; mais ayant vu par hazard le Livre de la Sphere de Sacrobosco, il ſe livra tout entier à l'Aſtronomie, & y fit de gr. progrès. Flamſteed fut reçu de la Societe Royale des Sciences de Londres en 1670. Il alla à Cambridge quelque-tems après, & s'y lia d'amitié avec Barrow, Newton & Wroe. Le Roi d'Angleterre le fit ſon Aſtronome, en 1670, avec 100 liv. ſterlings d'honoraire, & lui donna l'annee ſuivante la direction de l'Obſervatoire de Greenwich. Flamſteed y fit ſes obſervations juſqu'a ſa mort, arrivee le 18 Janvier 1720, à 75 ans. On a auſſi de lui: 1. *Hiſtoria cæleſtis Britannica*, imprimee a Londres en 1725, 3 vol. *in fol.* 2. *la Doctrine de la Sphere*, impr. en 1681 avec le *nouveau ſyſtême de Mathematique* de Jonas More le plus zelé protecteur de Flamſteed; 3. des Ephémerides, & d'autres ouvrages.

FLASSANS, (Taraudet de) gentilhomme & Poëte Provençal, étoit natif de Flaſſans, petit village de Provence dans le Diocese de Frejus, & dans le Bailliage de Brignole, & vivoit en 1354. Il ſçut mettre à profit le talent qu'il avoit pour la Poëſie; il traita d'un canton de la Seigneurie de Flaſſans avec Foulques de Pontevés, jeune Gentilhomme qui aimoit paſſionément les vers, & qui en faiſoit lui-même aſſez bien. Pontéves ſe contenta pour le prix dont ils etoient convenus, d'un Poëme de Taraudet intitule, *Enſeignemens pour éviter les trahiſons de l'amour*. Marche, dit *le Monge des Iſles d'or*, qui étoit tout à l'avantage du vendeur, parce que la Piece etoit d'un prix ineſtimable. Cependant ou la recette n'etoit pas ſi bonne, ou ni l'un ni l'autre n'eut le ſecret de s'en ſervir. Pontévés fut trahi par une Demoiſelle qu'on ne nomme point, & Taraudet le fut par une ſœur du Vicomte de Turenne. Durand de Pontéves, Seigneur de Flaſſans dans le 16e ſiecle, eſt connu par ſon zele outré contre les Proteſtans de Provence. On le ſurnommoit *le Chevalier de la Foi*.

FLAVIEN I, (S.) Patriarche d'Antioche, & l'un des plus illuſtres Evêques du 4e ſiéc. tant par ſa naiſſance que par ſes vertus, fut place ſur le Siége d'Antioche, du vivant de Paulin. Son election introduiſit un ſchiſme dans cette Egliſe en 381, qui ne finit que ſous le Pontificat du Pape Innocent I. Flavien fit confirmer ſon élection au Concile de CP. en 382. Il chaſſa de ſon Egliſe les Heretiques Meſſaliens, & appaiſa l'Empereur Théodoſe irrité contre les habitans d'Antioche qui avoient renverſé & traité avec indignité la ſtatue de l'Impératrice Placille. La harangue, que Flavien prononça en cette occaſion en préſence de Théodoſe, eſt un chef-d'œuvre d'eloquence. Elle avoit eté compoſée par S. Chryſoſtome. Flavien mourut en 404.

FLAVIEN, (S.) cél. Patriarche de CP. ſuccéda à Proclus en 447.

C'eſt de ſon tems qu'Eutychés commença à repandre ſes erreurs. Saint Flavien les condamna dans un Concile de CP. mais il fut condamné lui-même, & dépoſé en 449 dans le fameux Synode qui porte le nom de *Brigandage d'Epheſe*, auquel Dioſcore d'Alexandrie preſidoit. S. Flavien mourut, trois jours apres, des coups qu'il avoit reçus dans ce Conciliabule.

FLAVIGNI, (Valerien de) ſçav. Docteur de la Maiſon & Societé de Sorbonne, étoit du Diocèſe de Laon. Il prit le Bonnet de Docteur en 1628, & fut Chanoine de Reims, puis Profeſſeur d'hebreu au College Royal en 1630. Il mour. en Sorbonne le 29 Avril 1674. Il a travaillé à la Bible polyglotte de M. le Jay, & a écrit contre Abraham Echellenſis. On a auſſi de lui la défenſe d'une Theſe qu'il avoit ſignée en qualité de Gr. Maître d'Etudes, & quelques autres ouvrages. Son ſtyle eſt vif & plein de feu.

FLAVITAS, FRAVITAS, ou FLAVIENI, Prêtre du 5e ſiecle. On dit qu'apres la mort d'Acace, Patriarche de CP. arrivée en 489, l'Empereur Zenon fit mettre un papier blanc & cacheté ſur l'Autel, priant le Seigneur d'y faire écrire par un Ange le nom de celui qu'il deſtinoit à ce Patriarchat; Flavitas ayant corrompu l'Eunuque auquel l'Emp. avoit confié la garde de l'Egliſe, écrivit ſon nom ſur le papier blanc & le recacheta adroitement, ce qui le fit mettre ſur le Siége de CP. Son impoſture fut découverte dans la ſuite; mais ſa mort arrivée preſqu'en même tems, l'empecha d'être puni, comme il le méritoit.

FLECHIER, (Eſprit) Evêq. de Nîmes & le plus celeb. Prédicateur de ſon ſiéc. pour les *Panegyriques* & les *Oraiſons funebres*, naquit à Pernes le prem. Juin 1632. Il entra dans la Congrégation des Peres de la Doctrine Chrétienne, dont Hercule Audifret ſon oncle étoit Général, & s'y diſtingua par ſes talens & par ſa piété. M. Flechier étant ſorti de cette Congrégation, parut auſſi-tôt dans le monde avec éclat. Ses *Panegyriques & ſes Oraiſons funebres* lui acquirent une réputation extraordinaire, & le firent connoître de toute la France. On y trouve en effet tant d'art & de delicateſſe, d'éloquence & de nobleſſe, qu'il paſſe pour le plus excellent de nos Prédicateurs en ce genre. On admire principalement ſon Oraiſon funébre de M. de Turenne. Le Roi, pour récompenſer ſon mérite, le nomma Eveque de Lavaur en 1685, puis Eveque de Nîmes en 1687. M. Flechier alla auſſi tôt réſider dans ſon Diocèſe. Il y convertit un gr. nombre d'Heretiques, inſtruiſit les Fidéles par ſes diſcours & par ſes Lettres Paſtorales, les edifia par ſon zele & par ſa charité, & fut l'exemple de ſon Clergé. Il mourut le 16 Fevrier 1710, à 78 ans. Il avoit été reçu de l'Academie Françoiſe en 1673. Outre ſes Oraiſons funébres & ſes Panegyriques, on a de lui: 1. *l'Hiſtoire de l'Empereur Théodoſe*, celle du *Cardinal Commendon*. Celle-ci eſt une traduction du latin d'Antoine Marie Graziani; 2. des *Sermons*; 3. des *Oeuvres mêlées*; 4. des *Lettres*, &c.

FLEETWOOD, (Guillaume) ſçav. Théologien Anglois, natif de la Province de Lancaſtre, d'une famille noble & ancienne, ſe fit connoître ſous le regne de Guillaume III, par ſes ouvrages & par ſes talens. La Reine Anne eut pour lui une eſtime particuliere, & lui donna un Canonicat de Windſor en 1702, puis l'Evêché de S. Aſaph en 1708. Fleetwood fut tranſféré de cet Evêché à celui d'Ely en 1714, & mourut le 4 Août 1723, à 67 ans. Ses principaux ouvr. ſont: 1. *Inſcriptionum antiquarum Sylloge*; 2. des *Sermons*; 3. *Eſſai ſur les miracles*; 4. *Chronicon preciosum*; 5. *Explication* du XIII chapitre de l'Epitre aux Romains, &c.

FLETCHER, (Jean) l'un des premiers Poëtes Dramatiques Anglois, fut elevé à Cambridge, & mourut à Londres en 1625, à 49 ans. Lui, Johnſon & Shakelpear,

ſont les trois premiers Poëtes Anglois qui ſe ſont acquis le plus de réputation dans la Poëſie dramatique. On dit que Fletcher étant un jour dans un Cabaret & recitant avec feu quelques endroits d'une Tragédie dans laquelle il faiſoit entrer un complot pour tuer *le Roi*, des gens qui paſſoient dans la rue, l'entendirent & allerent le dénoncer. Il fut arrêté, mis en priſon & accuſé de haute trahiſon; mais la mépriſe fut reconnue quelques jours après, & l'on vit clairement que cette conſpiration avoit ſeulement été formée contre *un Roi de Théâtre*; ce qui fit rire toute la ville de Londres.

FLEURI, (Claude) cél. Hiſtorien, & l'un des plus judicieux Critiques de ſon ſiécle, étoit fils d'un Avocat au Conſeil, & naquit à Paris le 6 Décembre 1640. Il fit paroître dès ſon enfance beaucoup de diſpoſition pour les Belles-Lettres & pour la Juriſprudence, ſe fit recevoir Avocat au Parlement de Paris en 1658, & fréquenta le Barreau pendant neuf ans. M. Fleuri embraſſa enſuite l'état Eccléſiaſtique, fut Précepteur des Princes de Conti en 1672, & du Prince de Vermandois, Amiral de France, en 1680. Le Roi lui donna quatre ans après l'Abbaïe de Loc-Dieu, & le fit Sous-précepteur des Ducs de Bourgogne, d'Anjou & de Berri en 1689. M. Fleuri fut reçu de l'Académie Françoiſe en 1696, eut le Prieuré d'Argenteuil en 1706, & fut choiſi en 1716 pour être Confeſſeur de Louis XV, Roi de France. Il mourut le 14 Juillet 1723, à 82 ans. Il prenoit un plaiſir extrême à la lecture de Platon, & faiſoit ſouvent, à ſon exemple, des Conférences avec des perſonnes choiſies. C'étoit un de ces vrais Philoſophes Chrétiens qui aiment la ſolitude, & qui diſent librement ce qu'ils penſent, même ſur les matieres les plus importantes & les plus délicates. Uniquement appliqué à remplir ſes devoirs, il n'ambitionna ni les dignités ni les richeſſes, & préféra la gloire de ſervir utilement la Religion & l'Etat, aux honneurs que ſes talens & ſon merite pouvoient lui faire obtenir. Il nous reſte de lui un gr. nombre d'excellens ouvrag. Les principaux ſont: 1. *une Hiſtoire Eccléſiaſtique* en 20 vol. dont le dernier finit à l'an 1414. On a imprimé ſéparément les huit Diſcours ſur l'Hiſtoire Eccléſ. qui ſont répandus dans cet ouvrage. Ce ſont des chef-d'œuvres en ce genre: 2. *Mœurs des Iſraëlites & des Chrétiens*: 3. *Inſtitution au Droit Eccléſiaſtiq.* 4. *Catéchiſme hiſtorique*: 5. *du choix & de la méthode des Etudes*: 6. les *devoirs des Maîtres & des Domeſtiques*: 7. *Hiſtoire du Droit François*: 8. *la vie de la mere d'Arbouze*; *&c.* Tous ces ouvrages ſont bien écrits en françois.

FLEURI, (André-Hercule de) ancien Evêque de Fréjus, Précepteur du Roi Louis XV, Gr. Aumônier de la Reine, Cardinal, Miniſtre d'Etat, Proviſeur de Sorbonne, l'un des 40 de l'Académie Françoiſe & honoraire de l'Académie des Sciences & de celle des Inſcriptions, naquit à Lodeve le 22 Juin 1653, & mourut à Iſſy, proche Paris le 29 Janvier 1743, à près de 90 ans. Ce qu'il a fait durant le cours de ſon miniſtere eſt connu de tout le monde.

FLODOARD, Hiſtorien du 10e ſiécle, natif d'Epernay, fut diſciple de Remi d'Auxerre, & devint Chanoine de Reims, puis Curé de Comecy & de Coroi. Il mourut dans un Monaſtere en 966. On a de lui une *Chronique* & l'*Hiſtoire de l'Egliſe de Reims*. Ce dernier ouvr. eſt curieux & important.

FLORE, Déeſſe des fleurs chez les Payens, & femme de Zephyre, fut d'abord honorée chez les Sabins, & enſuite chez les Romains. C'eſt en ſon honneur qu'on célebroit à Rome les Jeux Floraux. On lui donnoit auſſi le nom de *Chloris*.

FLORE, (François) habile Peintre, natif d'Anvers au 16e ſiécle, s'acquit une ſi gr. réputation, qu'il fut appellé *le Raphael de la*

Flandre. Il m. en 1570, à 50 ans.

FLORENT CHRETIEN, *voyez* CHRETIEN.

FLORENT, (François) habile Jurisconsulte natif d'Aunay-le-Duc, fut d'abord Avocat à Dijon, puis Professeur en Droit à Orleans & à Paris. Il mour. à Orléans en 1650. Doujat fit imprimer ses Œuvres en 1679, *in* 4°. en deux parties.

FLORENTIN, (S.) Martyr du Charollois, que l'on croit avoir souffert la mort pour la foi de J. C. vers 406.

FLORIDUS, (François) Auteur du 16e siècle, natif de Donadeo dans la Terre de Sabine, est Auteur d'un ouvr. intitulé : *Lectiones subcisivæ*, qui lui acquit de la réputation. Il mour. en 1547, laissant d'autres ouvrages.

FLORIEN, (Marcus Annius Florianus) frere utérin de l'Empereur Tacite, se fit déclarer Empereur en 276; mais Probus, son compétiteur, etant allé à sa rencontre, il se fit ouvrir les veines, & mourut environ trois mois après avoir pris la qualité d'Empereur.

FLORIMOND DE REMOND, fameux Ecrivain du 16e siecle, natif d'Agen, étoit Conseiller au Parlement de Bourdeaux en 1570. Ayant assisté à Laon, en 1566, aux exorcismes de Nicole Obri, fille que l'on tenoit pour possedée, il combattit avec zele les erreurs des Calvinistes, & composa contr'eux un gr. nombre d'ouvr. Les principaux sont : un *Traité de l'Antechrist*, & un autre de l'*origine des Hérésies*, où il y a beauc. de recherches. Il mourut en 1602.

FLORIOT, (Pierre) Prêtre du Diocèse de Langres, & Confesseur des Religieuses de Port Royal des Champs, est connu par son ouvr. intitulé : *la Morale du Pater*; par ses *Homélies morales sur les Evangiles*, & par son *Traité de la Messe de Paroisse*. Il m. à Paris le prem. Décembre 1691, à 87 ans.

FLORIS, ou FRANCFLORE, (François) habile Peintre, né à Anvers, en 1520, d'un pere qui étoit Sculpteur, apprit la Peinture à Liege, & alla ensuite se perfectionner à Rome. Il s'acquit une si gr. reputation, qu'il fut surnommé l'*incomparable*. Il m. en 1570.

FLORUS, (L. Annæus) Historien Latin de la même famille que Seneque & Lucain, a écrit en style fleuri un abregé de l'Histoire Romaine, dont il y a plusieurs éditions. Il vivoit 200 ans après Auguste.

FLORUS, (Drepanius) fameux Diacre de l'Eglise de Lyon au 9e siècle, dont on a un écrit sur la prédestination & d'autres ouvrages.

FLOUR, (S.) premier Evêque de Lodéve, fut martyrisé en Auvergne, à ce que l'on croit, vers 389, & donna son nom à la ville de Saint Flour.

FLUD, (Robert) fameux Relig. Dominiquain dans le 14e siec. étoit natif de la ville d'Yorck. Il passa sa vie à rechercher ce qu'il y avoit de plus curieux dans les Mathém. & dans la Philos. ce qui lui fit donner le surnom de *Chevalier*. On l'a injustement accusé de magie. Il avoit composé *mirabilia elementorum : Impressiones aeris : Magia cerimonialis : Mysteria secretorum : Correctorium Alchymiæ*. Aucun de ces ouvr. n'a été imprimé.

FLUD, ou de *Fluctibus*. (Robert) fecond Ecrivain Anglois naquit en 1574 à Milgate dans la Province de Kent. Après avoir parcouru une partie de l'Europe, il alla pratiquer la Médecine à Londres, où il m. le 8 Septemb. 1637. Il entendoit assez bien les Mathém. & sur-tout la Mechanique, mais sa Médecine n'est remplie que de superstitieuses bagatelles. Flud étoit membre zélé de la cabale des freres de la *Rose Croix*, dont il entreprit l'Apologie. Il renouvelloit les reveries des Rabbins, & même en cherissoit sur eux. Il est si obscur dans plus. de ses Livres, qu'on a tout lieu de croire, qu'il ne s'entendoit pas lui-même. Gassendi a écrit contre lui. Ses princip. ouvr. sont, outre son Apologie des Fre-

res de la Roſe-Croix, *Tract. Theol. Philoſ. de vita, morte & reſurrectione; utriuſque Coſmi Metaphyſica, Phyſica & Technica hiſtoria: veritatis Proſcenium: Sophiæ cum Moria certamen: ſummum bonorum, quod eſt verum magia, Cabalæ, Alchymiæ, Fratrum Roſeæ Crucis verorum vera ſubjectum: Philoſophia Moyſaica: Amphiteatrum Anatomiæ: Philoſophia ſacra: Mediſina catholica: monochordum mundi ſymphoniacum, &c.*

FOES ou FOESIUS, (Anutius) célebre Docteur en Médecine de la Faculté de Paris, étoit de Metz. Il pratiqua la Médecine en Lorraine & ailleurs avec réputation, & mourut en 1595, à 68 ans. On a de lui une excellente *Traduction latine* des Œuvres d'Hippocrate, & d'autres ouvrages.

FOGLIETA, (Oberto, ou Hubert) Prêtre Genois, & l'un des plus ſçavans Ecrivains du 16e ſiécle, étoit fils d'Auguſtin Foglieta, Conſeiller des Papes Jules II, Léon X, & Clement VII. Ayant eu part aux troubles de Genes, il fut envoyé en exil, & mourut à Rome dans la maiſon d'Hippolyte Cardinal d'Eſt, le 5 Septembre 1581, à 63 ans. On a de lui: *della Republica di Genoa* in-8°, ouvrage curieux & eſtimé. 2. *Hiſtoria Genuenſium, &c.* in-fol. Livre excellent. 3. *De ratione ſcribendæ*: 4. *De ſimilitudine normæ Polibianæ*. 5. *Tumultus Neapolitani*. 6. *Elogia clarorum Ligurum*. 7. *De laudibus urbis Neapolis*. 8. *De ſacro fœdere in Selimum*. 9. *De obſidione Melitæ*. 10. *De Lingua latina uſu & præſtantia*. 11. *De vita & ſtudiorum ratione hominis ſacris initiati*. 12. *De cauſis magnitudinis Turcarum Imperii*. 13. *Hiſtoria rerum ſuo tempore in Europa geſtarum, &c.* tous les ouvrages de Foglieta ſont bien écrits en latin, & la plupart ſont très-eſtimés.

FOHI, premier Roi de la Chine, regnoit, dit-on, vers le tems de Phaleg & d'Heber. On dit qu'il civiliſa les peuples de la Chine, qu'il leur donna des loix, & qu'il vécut 115 ans. Mais tout ce qui concerne l'hiſtoire de ce Prince eſt incertain ou fabuleux.

FOIX, (Pierre de) céleb. Cardinal du 15e ſiécle, étoit fils d'Archambaud, Captal de Buch, & d'Eliſabeth Comteſſe de Foix, de l'Ancienne & illuſtre Maiſon de ce nom. Il ſe rendit très-habile, & s'attacha d'abord à l'Antipape Benoît XIII, qui le fit Cardinal en 1408. Il abandonna enſuite le parti de ce faux Pontife au Concile de Conſtance, & rendit de gr. ſervices à l'Egliſe. Il fut auſſi Archevêque d'Arles & Légat d'Avignon. C'eſt lui qui a fondé le College de Foix à Toulouſe. Il mourut le 13 Décembre 1464, à 78 ans. Il ne faut pas le confondre avec le Cardinal Pierre de Foix ſon petit neveu, habile négociateur, qui mourut à la fleur de ſon âge, étant Evêque de Vannes, le 10 Août 1494.

FOIX, (Odet de) Seigneur de Lautrec, Maréchal de France & Gouvern. de Guienne, ſuivit Louis XII en Italie, s'y diſtingua par ſes belles actions, & fut dangereuſement bleſſé à la bataille de Ravenne en 1512. Après ſa guériſon il fut fait Gouverneur de Milan par François I, prit Breſſe, Verone, & fit lever le ſiége de devant Parme en 1521; mais l'année ſuivante ayant perdu la bataille de la Bicoque, il fut diſgracié, & ſe retira en Guienne dans ſes terres. Cependant, en 1528, il fut fait Lieutenant Général de la Ligue en Italie contre Charles-Quint; il emporta d'abord Pavie, & marcha droit à Naples; mais les maladies contagieuſes s'étant miſes dans ſon Armée, il en fut attaqué lui-même, & mourut le 15 Août de la même année 1528. Thomas de Foix, Seigneur de Leſcun, & André de Foix, Seigneur de l'Eſparre ſes deux freres, furent auſſi de vaillans Capitaines; mais, comme lui, très-malheureux.

FOIX, (Paul de) cél. Archevêq. de Toulouſe, de la même Maiſon,

fut employé en diverſes Ambaſſades par les Rois Charles IX & Henri III. Il étoit ami de Cujas, de Charpentier, de Muret & des autres Sçavans de ſon tems, & eut pour Secretaire le célebre d'Oſſat qui fut depuis Cardinal. Il m. a Rome en 1584, à 56 ans. Muret fit ſon Oraiſon funebre. Paul de Foix a laiſſé des *Lettres* eſtimées & d'autres ouvrages.

FOIX, (François de) de Candale, fut Eveque d'Aire en 1570, & s'acquit beaucoup de reput. par ſa ſcience, principalement dans les Mathematiques. Il mourut a Bourdeaux vers 1594, à 90 ans. On a de lui des *Commentaires* ſur Euclide, une Traduction franç. de *Pimandre de Mercure Triſmegiſte*, & d'autres ouvrages.

FOIX, (Louis de) célebre Ingénieur & Architecte du 16e ſiecle, natif de Paris, s'acquit une gr. reputation par les machines de ſon invention. C'eſt lui qui bâtit par ordre de Philippe II, Roi d'Eſpagne, le Monaſtere & le Palais de l'Eſcurial. De retour en France, il fit un canal de l'Adour au port de Bayonne en 1579, & bâtit, en 1585, le phanal appellé *la Tour de Cordouan*, à l'embouchure de la Garonne.

FOIX, (Gaſton de) Duc de Nemours, *voyez* GASTON.

FOLARD, (le Chevalier Charles de) Officier célebre par ſa ſcience dans l'Art Militaire, nâquit à Avignon le 13. Fevrier 1669, de parens nobles; mais peu avantagés des biens de la fortune. Il fit paroître dès ſon enfance d'heureuſes diſpoſitions pour les ſciences, & une forte paſſion pour la guerre. Cette paſſion s'augmenta bien-tôt par la lecture des *Commentaires* de Céſar, & le jeune Folard s'engagea dès l'âge de 16 ans. Son pere l'ayant dégagé le fit renfermer dans un Couvent de Religieux; mais il s'échappa deux ans après, & prit le mouſquet, en qualité de Cadet, dans le Régiment de Berry, où il fut Sous-Lieutenant peu de tems après. Il s'appliqua alors de plus en plus à l'étude de l'Art Militaire, & fit le metier de Partiſan pendant tout le cours de la guerre de 1688. Il diſoit ſouvent qu'il avoit beaucoup appris à cette ecole, & qu'il avoit pratiqué en petit, ce que l'on voit faire dans les plus gr. opérations. Il en tira auſſi de gr. lumieres pour la connoiſſance des pais, qu'il eſt important à un Guerrier de bien connoître, & leva pluſieurs Cartes très-utiles. Le Chevalier de Folard s'acquit bientôt l'amitié du Marquis de Goeſbriand ſon Colonel, & devint Lieutenant dans le Régiment de Berry, puis Capitaine dans celui de Quercy. M. de Vendôme qui commandoit en Italie en 1702, ayant conçu pour lui beaucoup d'eſtime, en fit ſon Aide-de-Camp; mais peu de tems apres il eut ordre de ſuivre M. le Gr. Prieur qui commandoit l'Armée de Lombardie. Il eut toute la confiance de ce Seigneur, lui donna de bons conſeils, & fut cauſe de la priſe de Revere & d'Hoſtiglia, & de celle de la Caſſine de la Boulline en 1705. Cette derniere entrepriſe valut au Chevalier de Folard une penſion de 400 livres & la Croix de S. Louis. Il ſe diſtingua extrêmement le 15 Août de la même année à la bataille de *Caſſano*, où il reçut trois coups de fuſil, un dans les reins, & deux dans la main gauche, dont il fut eſtropié le reſte de ſes jours. M. de Vendôme, pour le récompenſer, s'employa pour lui faire avoir le brevet de Colonel; mais inutilement. Ce fut cette bataille qui fit naître au Chevalier de Folard la prem. idée du ſyſtême des colomnes, qu'il a mis au jour à la tête de ſes Commentaires ſur Polybe. L'année ſuivante, M. le Duc d'Orléans ayant remplacé en Italie M. de Vendôme, M. de Folard eut ordre de ſe jetter dans Modene, pour défendre cette place contre le Pr. Eugene. Il y fit paroître beaucoup d'habileté, & manqua d'y être aſſaſſiné. La deſcription qu'il fait de la conduite & du caractere du Gouverneur de cette ville, nommé *de*

ter, mérite d'être lue. Elle se trouve dans son *Traité de la défense des Places*. La campagne suivante, il obtint du Roi une pension de 400 livres pour l'entreprise qu'il proposa sur le Bourg de Chaumont; il fut aussi l'auteur de l'entreprise de l'Isle de Cassand, qui eut tout le succes qu'on pouvoit en attendre, & de la prise de Leffingue, dont on lui donna le commandement pour récompense. Après la bataille de Malplaquet, où il fut blessé à la cuisse d'un coup de feu très-dangereux, il prédit à M. Voisin la défaite de M. de Montesquiou, fit décamper l'Armée de M. de Villars d'un mauvais poste, & fut fait prisonnier quelque-tems après. Il conseilla alors au Pr. Eugene une mauvaise manœuvre pour tirer M. de Villars d'une position dangereuse, & refusa de s'engager au service de l'Empereur. Ayant été échangé en 1711, on lui donna le Commandement de Bourbourg, dont il a conservé le titre & les appointemens jusqu'à sa mort. Le Chevalier de Folard passa à Malte en 1714, pour aider à défendre cette Isle contre les Turcs, & y proposa de bons expédiens. De retour en France, il s'embarqua pour la Suéde, ayant un desir extrême de voir & de connoître Charles XII. Il s'acquit aussi tôt l'estime & la confiance de ce fameux Guerrier, qui l'envoya en France pour négocier le rétablissement du Roi Jacques II; mais ce projet ayant échoué, le Chevalier de Folard retourna en Suéde, suivit Charles XII dans son expédition de Norvvege, & servit au siége de Friderikshall, où ce Prince fut tué le 11 Decemb. 1718. Après la mort de ce gr. Roi, M. de Folard revint en France, & fit sa derniere Campagne en 1719 sous M. de Berwick, en qualité de Mestre-de-Camp. Depuis ce tems-là il s'appliqua tout entier à travailler sur l'Art Militaire, lia une étroite amitié avec le Comte de Saxe, qu'il prédit dès-lors devoir être un jour un gr. Général, fut reçu de la Société Royale de Londres en 1749, & fit un voyage à Avignon en 1751. Il mourut en cette ville le 23 Mars 1752, à 83 ans. Ses principaux ouvrages sont: 1. D'excellens *Commentaires* sur Polybe en 6 vol. in-4°, ouvrage universellement estimé: 2. Un *Livre de nouvelles découvertes sur la guerre*: 3. Un *Traité de la défense des Places*: 4. Un *Traité du métier de Partisan*, manuscrit qui est entre les mains de M. le Maréchal de Belleisle, &c. Ceux qui souhaiteront connoître plus en détail ce qui concerne cet habile Officier, peuvent lire la brochure intitulée: *Mémoire pour servir à l'histoire de M. le Chevalier de Folard. Ratisbonne* (Paris) 1753, in-12. François Melchior de Folard, son frere, se fit Jesuite, & se distingua parmi les Académiciens de Lyon. On a de lui: 1. *Oedipe* & *Themistocle*, Tragédies françoises. 2. *L'Oraison funebre* du Maréchal de Villars.

FOLENGIO, *Folengius*, (Jean-Baptiste) habile & pieux Bénédictin du 16e siécle, natif de Mantoue, mort le 5 Oct. 1559, à 60 ans, est auteur d'un *Commentaire* estimé sur les *Pseaumes*, & d'autres ouvr.

FOLENGIO, (Théophile) autre célebre Religieux du 16e siécle, natif de Mantoue, plus connu sous le nom supposé de *Merlin Coccaie*, est auteur de plusieurs pieces badines en vers burlesques, dans lesquels il mêle des mots italiens avec des mots latins. Il les nomme des *Macarons*, du nom d'une espece de petits gateaux qu'on fait en Italie avec de la farine, des œufs & du fromage. C'est de là qu'est venu le mot de *Style Macaronique*. Ces pieces, dont il y a eu plusieurs éditions, suscitérent de fâcheuses affaires à Folengio, mais Ferrand de Gonzague & d'autres Seigneurs le prirent sous leur protection. Il mourut dans l'Etat de Venise le 9 Déc. 1544, au Monastere de Sainte Croix de Campesio près de Bassano. Le plus connu de ses ouvrages est sa *Macaronée*, ou *Histoire Macaronique*, qui a été traduite en françois.

FOLIETA, *voyez* FOGLIETA.

FONSECA, (Antoine de) ſçav. Dominicain, natif de Lisbonne, vint étudier à Paris, & y fut reçu Docteur de Sorbonne en 1542. De retour en Portugal, il devint Profeſſeur de Theologie à Coimbre, & Prédicateur du Roi. On a de lui des *Remarques* ſur les *Commentaires* du Cardinal Cajetan ſur la Bible, & d'autres ouvr.

FONSECA, (Pierre de) célebre Jéſuite Portugais, né à Cortiça vers 1528, enſeigna la Philoſophie à Coimbre, & la Theologie à Evora, où il fut reçu Docteur en 1570. Il eut enſuite des Charges importantes dans ſon Ordre, & travailla avec zele à la reformat. des mœurs dans le Portugal. Il mourut à Lisbonne le 4 Nov. 1599, à 71 ans. On a de lui divers ouvr. de *Philoſophie*, & il s'attribue dans la *Metaphyſique* la gloire d'avoir inventé l'opinion de *la ſcience moyenne*.

FONT, (N. de la) Poete François, né à Paris en 1686, eſt auteur de cinq Comedies, ſçavoir: 1. *Danaé ou Crispin Jupiter*; 2. Le *Naufrage*; 3. L'*Amour vengé*; 4. L'*Epreuve réciproque*; & 5. Les *trois Freres rivaux*. La derniere de ces pieces eut beaucoup de ſuccès. De la Font a auſſi compoſé des Ballets, l'Opéra comique intitulé, le *Monde renverſé*, & plus. Opera, ſçavoir: Les *Fêtes de Thalie*; L'*entrée de la Provence*; *Hypermneſtre*; Les *amours de Protée*, & l'Opera d'*Orion*, qu'il a laiſſé imparfait. Il avoit une paſſion violente pour le jeu, & mour. à Paſſy près de Paris, en 1725, à 39 ans.

FONTAINE, (Jean de la) très-célebre Poete François, & l'un des plus beaux genies de ſon ſiecle, naquit à Château-Thierri en Champagne le 8 Juillet 1621, un an après la naiſſance de Moliere. Il étoit fils de Jean de la Fontaine, Maître des Eaux & Forêts, & de Françoiſe Pidoux, fille du Bailli de Coulommiers. A l'âge de 19 ans, il entra chez les Peres de l'Oratoire, qu'il quitta 18 mois après. La Fontaine parvint juſqu'à l'âge de 22 ans ſans connoître ſes talens pour la Poëſie; mais ayant entendu lire la belle *Ode* de Malherbe ſur l'*aſſaſſinat de Henri IV*, il en fut ſaiſi d'une telle admiration, que le feu poétique qu'il renfermoit en lui même, ſembla s'allumer à celui de ce grand Poëte. Il ſe mit auſſi tôt, à lire les œuvres de Malherbe, à les méditer, à les déclamer, & enfin à les imiter. Il conna les premiers eſſais de ſa plume à un de ſes parens, nommé *Pintrel*, Procureur du Roi au Preſidial de Château-Thierri. Celui-ci l'encouragea, & lui fit lire les meilleurs Auteurs Latins, Horace, Virgile, Terence, Quintilien, &c. La Fontaine paſſa enſuite à la lecture des Auteurs François & Italiens. Il fit les delices de *Rabelais*, de *Marot* & de d'*Urſé*, de l'*Ariôſte*, & de *Boccace*. Il s'appliqua auſſi à l'étude des Auteurs Grecs, ſur tout à celle de *Platon* & de *Plutarque*. Quelque-tems après ſes parens lui firent épouſer Marie Hericard, fille du Lieutenant General de la Ferté-Milon, patrie du gr. Racine. Cette femme joignoit à une gr. beauté, un eſprit ſuperieur, & la Fontaine ne compoſoit aucun ouvrage ſans la conſulter. Mais elle étoit d'une humeur difficile, & pour bien vivre avec elle, il s'en éloignoit le plus ſouvent qu'il pouvoit. La fameuſe Ducheſſe de Bouillon, niece du Cardinal Mazarin, ayant été exilée à Château-Thierri, la Fontaine lui fut preſenté, & s'en fit goûter. Il la ſuivit lorſqu'elle fut rappellée à Paris; & il trouva dans cette ville un de ſes Parens, attaché à M. Fouquet, Surintendant des Finances, *Jannart*, (c'étoit le nom de ce Parent) le preſenta au Surintendant, & celui-ci lui fit une penſion. Après la diſgrace de ce Miniſtre, Jannart ayant été exilé à Limoges, la Fontaine l'y ſuivit. Il écrivit la relation de ſon voyage en 12 Lettres adreſſées à ſa femme. A ſon retour il entra chez la cél. Henriette d'Angleterre, premiere femme de Monſieur, en qualité de Gentilhomme.

La mort précipitée de cette Princesse fit évanouir les espérances de fortune dont il pouvoit se flatter. Il trouva néanmoins de généreux protecteurs dans M. le Prince, M. le Prince de Conti, M. de Vendôme, M. le Duc de Bourgogne, Mesdames de Bouillon & Mazarin, & une amie sincere dans Madame de la Sabliere, qui le retira chez elle : c'est alors que la Fontaine, délivré des soins domestiques, mena une vie conforme à son caractere, & qu'il lia une étroite amitié avec Moliere, Racine, Despreaux, Chapelle, & d'autres gr. hommes de son siecle. Depuis qu'il fut fixé à Paris, il alloit tous les ans au mois de Septembre rendre une visite à sa femme à Château-Thierri, où il menoit avec lui Racine, Despreaux, Chapelle, ou quelques-autres cél. Ecrivains. Quelque-fois il y alloit seul, & oublioit de voir sa femme; mais à chaque voyage il vendoit quelque portion de ses Terres, & il dissipa ainsi en peu de tems un bien assez considér. Madame de la Sabliere, chez qui il demeuroit depuis vingt-ans, étant morte, il fut invité à se retirer en Angleterre, par Madame Mazarin & par Saint-Evremond, qui lui promirent toutes les aises & toutes les douceurs de la vie; mais la difficulté d'apprendre la Langue angloise, & les libéralités de M. le Duc de Bourgogne, le détournerent de ce voyage. Il tomba malade sur la fin de l'année 1692, fit une confession générale de tous ses péchés au Pere Pouget de l'Oratoire, & près de recevoir le Viatique, il demanda pardon à Dieu en présence de MM. de l'Académie Françoise, qu'il avoit priés de se rendre chez lui par Députés, protestant qu'il se repentoit d'avoir composé ses *Contes*, qu'il les détestoit, & que s'il recouvroit la santé, il n'emploieroit ses talens qu'à écrire sur des matieres de morale ou de piété. Il vécut encore deux ans après la conversion, pendant lesquels il entreprit de traduire les *Hymnes de l'Eglise*. Mais il n'alla pas plus loin. On lit avec édification ses dispositions chrétiennes dans une *Lettre* que son ami Maucroix lui écrivit quelques jours avant sa mort, arrivée à Paris le 13 Mars 1695. Il avoit alors 74 ans. Il fut enterré dans le Cimetiere de Saint Joseph, à l'endroit où son ami Moliere avoit été inhumé 22 ans auparavant. On le trouva couvert d'un cilice, lorsqu'on le deshabilla. Ce qui a fait dire au fils du cél. Racine :

Et l'Auteur de Joconde est orné d'un cilice.

Il avoit été reçu de l'Académie Françoise en 1684. Ses principaux ouvr., outre les *Contes*, sont : 1. les *Fables*, ouvrage immortel & inimitable, dans lequel on trouve des graces, une naïveté, un naturel, un tour fin, délicat, agréable & ingénieux, qui a toujours de nouveaux charmes pour les personnes de bon goût, & qui surpasse tout ce que les anciens & les modernes ont fait en ce genre. En lisant ces Fables, on n'y sent ni le travail, ni la gêne, & tout y est si naturel, qu'il semble que la nature seule les ait dictées : ce qui donna lieu à la Duchesse de Bouillon d'appeller la Fontaine un *Fablier*, comme on appelle *Pommier*, l'arbre qui porte des pommes. On en a donné une fort jolie édition en 1757, avec de courtes notes de M. Coste : 2. des *Oeuvres diverses* réimpr. à Paris en 1758, en 4 vol. *in*-12. Tous ses ouvrages ont été recueillis en 3 vol. *in*-4°. Les principaux, outre les *Fables* & les *Contes*, sont *les amours de Psyché & de Cupidon*, en vers & en prose : l'*Eunuque*, Comédie : le Poëme du *Quinquina*, & d'autres pieces de vers. Il y a dans tous des beautés, qu'on ne trouve point ailleurs. On remarquoit en lui le même esprit de simplicité, de candeur, de naïveté que nous admirons dans ses Livres. Il étoit plein de probité & de droiture, doux, ingénieux, naturel, sincere, sans ambition, sans fiel, prenant tout

en bonne part ; & ce qui eſt plus rare, eſtimant les Poëtes ſes confreres, & vivant bien avec eux. Sa converſation n'étoit ni brillante, ni enjouée, à moins qu'il ne fût avec ſes intimes amis. On dit qu'un jour ayant été invité à dîner chez un Fermier Général, pour amuſer les Convives, il mangea beaucoup & ne parla point ; enſuite s'étant levé de table de fort bonne heure, ſous prétexte d'aller à l'Académie, quelqu'un lui repréſenta qu'il n'étoit pas encore tems. *Hé bien*, répondit-il, *je prendrai le plus long.* Il eut un fils de Marie Herricard en 1660. Il le mit, à l'âge de 14 ans, entre les mains de M. de Harlay, depuis Premier Préſident, & lui recommanda ſon éducation & ſa fortune. On rapporte qu'ayant été long-tems ſans voir ſon fils, il le rencontra un jour dans une maiſon ſans le reconnoître, & temoigna enſuite à la Compagnie, qu'il lui trouvoit de l'eſprit & du goût. Quand on lui eut dit que c'étoit ſon fils, il répondit tranquillement : *Ah ! j'en ſuis bien aiſe.* Cette indifference influoit ſur-toute ſa conduite, & le rendoit quelquefois inſenſible aux injures même du tems. Madame de Bouillon allant un jour à Verſailles le matin, le vit rêvant ſous un arbre du Cours ; le ſoir en revenant, elle le retrouva dans le même endroit & dans la même attitude, quoiqu'il fît aſſez froid, & qu'il eût tombé de la pluie toute la journée. Il pouſſoit la ſimplicité ſi loin, qu'il ne s'appercevoit pas du danger de ſes Ecrits & même de ſes *Contes*. Dans une gr. maladie, ſon Confeſſeur l'exhortant à des prieres & à des aumônes : pour des *aumônes*, lui dit la Fontaine, *je n'en puis faire, car je n'ai rien ; mais on fait une nouvelle Edition de mes Contes, & le Libraire m'en doit donner cent exemplaires ; je vous les donnerai, & vous les ferez vendre pour les pauvres.* Une autre fois ayant compoſé un *Conte*, où il faiſoit une application très impie de ces paroles de l'Evangile : *Domine quinque Talenta tradidiſti mihi*, il l'adreſſa au cel. M. Arnauld, par un Prologue très ingénieux, voulant, diſoit-il, faire voir à la poſterité la grande eſtime qu'il avoit pour ce ſçavant Docteur. Il ne ſentit l'indécence de l'application de l'Evangile, & de ſa Dédicace, que quand Boileau & Racine la lui eurent fait appercevoir. Nonobſtant cet avis, on dit que la même choſe lui arriva encore à l'égard d'un autre *Conte*, qui vouloit dédier à M. de Harlai, Archev. de Paris. Dans la maladie qui précéda ſa converſion, comme le Pere Ponjet l'exhortoit à ſe repentir de ſes fautes. *S'il a fait des fautes*, s'écria la Garde, *c'eſt donc par bêtiſe plutôt que par malice ; car il eſt ſimple comme un enfant.* Le fils de la Fontaine mourut en 1722, & laiſſa un fils & trois filles. La femme de la Fontaine ayant été inquiétée après la mort de ſon mari, pour le payement de quelques Charges publiques, M. d'Armenonville, alors Intendant de Soiſſons, écrivit à ſon Subdelegué, qu'il vouloit que la famille de la Fontaine fût exemte à l'avenir de toute taxe & de toute impoſition. Les deſcendans de cet excellent Poëte jouiſſent encore aujourd'hui de ce Privilége, & tous les Intendans de Soiſſons ſe ſont fait un honneur de le confirmer.

FONTAINE, (Nicolas) fameux Ecrivain du 17e ſiécle, étoit de Paris, & fils d'un Maître Ecrivain. Sa mere l'ayant introduit auprès de M. Hillerin, Curé de S. Merri à Paris, celui-ci le fit connoître à M. Arnauld d'Andilli & aux autres MM. de Port-Royal, qui le menerent à l'âge de 20 ans dans leur ſolitude, où il ſe chargea d'éveiller les autres. Dans la ſuite il eut ſoin des études de quelques jeunes gens qu'on y élevoit, & dans ſes heures de loiſir, il s'occupoit à tranſcrire les Ecrits de plus Solitaires. Il ſuivit M. Arnauld, dont il étoit comme Secretaire, & M. Nicole dans leurs différentes retraites, & fut conduit à la Baſtille avec M. de Saci en 1664.

Il en ſortit avec lui en 1668, & il l'accompagna depuis ſucceſſivement à Pomponne, à Paris, & à Port-Royal des Champs, d'où il venoit ſouvent à Paris, parce qu'il veilloit à l'impreſſion de ſes ouvr. Pour être plus à portée, il ſe fixa enfin à Saint Lande en 1679. Après la mort de M. de Sacy, arrivée en 1684, Fontaine changea plus. fois de ſéjour. Il m. à Melun le 28 Janv. 1709, à 84 ans. Il étoit comme le Secretaire de MM. de Port-Royal, & ſon écriture étoit parfaitement belle. Nous avons vu chez feu M. l'Abbé de Pomponne, le Recueil de MM. de Port-Royal ſur les matieres Eccléſiaſtiques, en 13 vol. *in*-4°., écrit de la main de Nicolas Fontaine avec une telle beauté & une telle élégance, qu'il n'y a point d'imprimé plus beau. Ce Recueil eſt demeuré Manuſcrit. On a de Nicolas Fontaine un très gr. nombre d'ouvr. utiles, bien écrits en françois. Les princip. ſont, 1. Les *figures de la Bible*, ſous le nom de *Royaumont*, ouvr. édifiant, inſtructif, & utile à la Jeuneſſe. 2. Des *Mémoires* ſur MM. de Port-Royal en plus. vol. *in*-12. 3. Les *Vies des Saints*, *in-fol.* & en 4 vol. *in*-8°. 4. *Vies des Saints* de l'Anc. Teſtam. avec des Réflexions tirées des Saints Peres, 4 vol. *in*-8°. 4. *Traduction des Homélies de S. Chryſoſtôme, ſur les Epitres de S. Paul*, en 5 vol. *in*-8°. Cette Traduction fit beaucoup de bruit, & lui cauſa du chagrin. Le Pere Daniel Jéſuite, l'accuſa de *Neſtorianiſme*, & la dénonça à la Sorbonne par une *Lettre*. Fontaine donna une *rétractation* très-humble & très reſpectueuſe, & fit mettre pluſieurs cartons aux endroits qu'on avoit trouvé repréhenſibles; mais tout cela n'ayant pas empêché M. de Harlai de condamner ſa Traduction, il en prit la défenſe, dans un ouvr., où il prétend avoir traduit fidélement Saint Chryſoſtôme, & n'être point tombé dans l'héréſie.

FONTAINES, (Pierre-François Guyot des) l'un des plus cél. Critiques du 18e ſi., naquit à Rouen, le 29 Juin 1685, d'une bonne famille. Il entra chez les Jéſuites en 1700, & en ſortit 15 ans après, pendant qu'il régentoit la Rhétorique à Bourges. Il demeura enſuite quelque-tems chez le Cardinal d'Auvergne, ſe démit de la Cure de Thorigny en Normandie, dont il avoit pris poſſeſſion ſans la deſſervir, & travailla au Journal des Sçavans depuis 1724 juſqu'en 1727. Il mour. à Paris, le 16 Décembre 1745, à 60 ans. On a de lui un très grand nombre d'ouvrages & de traductions, bien écrits en françois. Les principaux ſont: 1. *Dictionnaire Néologique des beaux Eſprits du tems.* 2. *Nouvelliſte du Parnaſſe, & Obſervations ſur les ouvrages nouveaux*, ouvrage périodique depuis 1735 juſqu'en 1743, 33 vol. *in*-12. 4. *Jugemens ſur les Ecrits nouveaux*, 11 vol. *in*-12. avec l'Abbé Granet. Les deux derniers ſont de M. de Mirault, mort le 15 Août 1746. 5. *Traduction des œuvres de Virgile, avec des remarques*, 4 vol. *in*-12, &c.

FONTANA, (Publio) cél. Poëte latin du 16e ſiécle, natif de Palucio, près de Bergame, embraſſa l'Etat Eccléſiaſtique, & s'acquit une grande réputation par ſes Poëſies & par la capacité dans les affaires. Il mourut vers 1598. Le principal de ſes Poëmes eſt la *Delphinide* en beau latin.

FONTANON, (Antoine) habile Avocat au Parlement de Paris, ſur la fin du 16e ſiécle, natif d'Auvergne, a publié une gr. & utile *compilation* des Edits & Ordonnances de nos Rois depuis 1270, en 4 vol. *in-fol.* & d'autres ouvr.

FONTE-MODERATA, célebre Dame Vénitienne, née en 1555, dont le vrai nom étoit *Modeſta Pozzo*, eſt Auteur d'un Poëme intitulé, *Il Floridoro*, & d'un autre ſur la Paſſion & la Réſurrection de J. C. Elle publia auſſi un Livre *du mérite des Femmes*, dans lequel elle ſoutient que les femmes ne ſont point inférieures en eſprit & en mérite aux hommes. On dit qu'elle

avoit une mémoire si prodigieuse, qu'ayant entendu un Sermon, elle le redisoit mot pour mot. Elle mourut le premier Novembre 1592. Nicolas Doglioni a écrit la vie.

FONTENAY, (Jean Baptiste Blain de) excellent Peintre en fleurs & en fruits, nâquit à Caen en 1654. Il fut employé par Louis XIV, eut un logement aux galeries du Louvre, & une pension, travailla pour les tapisseries des Gobelins, & donna des desseins pour la Manufacture Royale de Chaillot. Rien n'est plus beau que les vases de fleurs, ou les fruits de Fontenay: les insectes y paroissent vivans & animés, les fleurs & les fruits y conservent toute leur fraîcheur & toute leur beauté; on y voit la rosée decouler des tiges avec le transparent & l'eclat du diamant. Cet habile Peintre fut nommé Conseiller à l'Académie de Peinture, & m. à Paris, en 1715.

FONTENELLE, (Bernard le Bovier de) très cel. Ecrivain du 17e & du 18e siècle, & l'un des plus beaux esprits de son tems, nâquit à Rouen le 11 Févr. 1657 de François le Bovier de Fontenelle, Avocat au Parlem. de Rouen, d'une famille noble, & de Marthe Corneille, sœur du gr. Corneille. Quoique destiné à vivre près de 100 ans, on craignit tellement pour sa vie le jour même de sa naissance, qu'on se vit obligé de le baptiser dans la maison paternelle, & qu'il ne fut porté à l'Eglise que trois jours après, pour y suppléer les cérémonies de son baptême. Il fut dans tout le cours de sa jeunesse d'un tempérament si foible, qu'à 16 ans le jeu du Billard étoit un exercice trop violent pour lui, & que toute agitation un peu violente lui faisoit cracher le sang. Cependant son estomac fut toujours bon, mais sa poitrine toujours délicate. Né dans le voisinage des Feuillans, qui sont une réforme de Cîteaux, il fut voué par ses parens à la Ste Vierge & à S. Bernard. On lui donna le nom de ce Saint, & il porta l'habit de Feuillant pendant sept ans. Le jeune de Fontenelle fit ses études avec éclat aux Jesuites. Il étoit en Rhetorique dès l'âge de 13 ans, & il composa dès-lors pour le prix des *Palinods* de Rouen, une *Piece* en vers latins, qui sans avoir été couronnée, fut jugée digne de l'impression. Ses talens le firent connoître du Pere *Commire*, avec lequel il contracta en allant au Collége, une liaison, qui dura jusqu'à la mort de ce cel. Jesuite. Ayant achevé sa Physique, il etudia en Droit, par pure complaisance pour son pere; car cette etude ne lui plaisoit pas. Il se fit ensuite recevoir Avocat, & plaida une cause, qu'il perdit: ce qui le fit aussi-tôt renoncer au Barreau, pour ne se livrer qu'à la Literature & à la Philosophie. Etant venu à Paris pour la premiere fois en 1674, à l'âge de 17 ans, il s'y fit admirer par la beauté de son esprit. La réputation de Pierre & de Thomas Corneille ses oncles, donnoit de l'eclat à son mérite naissant, & l'on étoit charmé de retrouver dans le neveu des talens dignes de ces deux gr. hommes. Il n'avoit que 20 ans, lorsqu'il fit la plus gr. partie des Opera de *Psyche* & de *Bellerophon*, qui furent représentés sous le nom de Thomas Corneille. Il fit aussi la Comédie intitulée *La Comète*, & donna depuis, l'Opera de *Thetis & Pelée*, qui eut un gr. succès, puis celui d'*Enée & Lavinie*, qui ne réussit pas en 1690 à cause de la musique, mais qui a réussi en 1758. Sa Tragédie d'*Aspar*, jouée en 1680, échoua, & lui fit connoître qu'il n'avoit pas hérité du talent de ses oncles pour la Poësie dramatique. Il aida beaucoup Melle. Bernard dans quelques-unes de ses Pieces, sur-tout dans la Tragédie de *Brutus*, & dans le Roman du *Comte d'Amboise*. M. de Fontenelle ne se fixa à Paris qu'en 1687 ou 1688, après avoir donné au public ses *Dialogues des Morts* & plus. autres ouvrages qui lui avoient déja acquis une gr. réputation. Il demeura alors chez Thomas Corneille, son oncle

& ſon parrain. Le parti qu'il prit dans la querelle ſur les anciens & les modernes, le mit en but aux traits de Boileau, de Racine, de Rouſſeau, de Melle Deshoulieres & des autres partiſans des anciens. Il fit paroître dans cette diſpute beauc. plus de modération & de politeſſe que ſes adverſaires, & autant d'eſprit & de fines plaiſanteries, mais beauc. moins de goût. C'eſt lui qui diſoit, pour élever les modernes au-deſſus des anciens, qu'ils étoient *des Pygmées montés ſur les épaules des Geans.* On le regarda comme un nouveau *Seneque*, capable de corrompre le bon goût & le ſtyle de la Litterature; & les partiſans des anciens l'empêcherent d'être reçu de l'Académie Françoiſe auſſi-tôt qu'il l'auroit ſouhaité; il n'y fut admis que le 5 Mai 1691. Au renouvellement de l'Académie des Sciences en 1699 il fut fait Secretaire de cette Académie. Il continua de l'être pendant 42 ans, & il donna chaque année un volume de l'*Hiſtoire* de cette Académie. Cette *Hiſtoire*, dont la *Preface generale* paſſe pour un *chef d'œuvre*, conſiſte principalement dans les *Extraits* des Memoires lus dans les aſſemblées de l'Académie, & dans les *Eloges* des Académiciens morts pendant le cours de chaque année. Ces *Extraits* ſont redigés avec un ordre, une clarté, une juſteſſe & une préciſion admirables. On y trouve ſouvent des vues nouvelles & profondes, ajoutées à celles des Auteurs; & M. de Fontenelle a le talent ſingulier d'y mettre à la portée de tous Lecteurs les matieres les plus abſtraites & les plus relevées. Ses *Eloges* ſont un morceau précieux; il y peint l'homme & l'académicien. Ils ſont d'ailleurs remplis de reflexions ſi ingénieuſes, de tant d'eſprit & d'agrémens, qu'on ne ſe laſſe point de les lire. Ce ſont ces *Mémoires* & ces *éloges*, qui ſont la partie la plus eſtimable & la plus importante de ſes ouvrages & qui feront paſſer ſon nom avec le plus d'eclat à la poſterité. Il ſe-ſa d'être Secretaire de l'Académie des Sciences en 1740. Il avoit voulu quitter plutôt, mais M. le Cardinal de Fleury & M. de Maurepas n'y voulurent pas conſentir. M. de Fontenelle fut aſſocié à l'Academie des *Inſcriptions & Belles Lettres*, lors du renouvellement de cette Académ. en 1701. Il étoit auſſi des Academies de Londres, de Rouen, de Nancy, de Berlin, & des *Arcades* de Rome. Malgré une ſanté peu robuſte en apparence, il n'eut dans tout le cours de la longue vie aucune maladie conſidérable, pas même la petite verole, excepté une legere fluxion de poitrine. Il n'eut l'ouie dure que fort tard, & ce ne fut qu'en 1751. qu'il s'apperçut que ſa vue s'affoibliſſoit: il dit alors en plaiſantant, *j'envoie devant moi mes gros équipages.* Depuis ce tems-là, Mad. de Forgeville ſon amie & ſa voiſine, alloit tous les matins converſer avec lui, & lui faire quelque lecture. Il m. à Paris rue S. Honoré le 9 Janvier 1757, à 100 ans moins un mois & 2 jours. Il avoit inſtitué Mad. de Montigny, Melles de Maiſilly, & de Martinville, & Mad. de Forgeville, ſes Légatrices univerſelles chacune pour un quart, par ſon teſtament du 15 Nov. 1752. Ce teſtament fut attaqué par Jean-François Corneille, petit-fils de Pierre Corneille, oncle du gr. Corneille; mais il fut confirmé par Arrêt du Parlement le 4 Avril 1758. Peu de Sçavans ont joui d'un auſſi grand bonheur, & d'une réputation auſſi brillante que M. de Fontenelle. Il devoit ce bonheur à la douceur de ſon caractere, à la decence de ſes mœurs, à la ſageſſe de ſa conduite, & aux agrémens de ſon eſprit. Les perſonnes du plus haut rang l'admettoient dans leur familiarité. Il faiſoit les délices des ſocietés; il y portoit les qualités les plus aimables, de l'enjouement, de la gaieté, de l'eſprit, de la politeſſe, des reparties fines, de la vivacité, prenant tout en bonne part, ne parlant jamais en mal de perſonne, & cherchant à faire bril-

ler tout le monde ; la fortune lui fut auſſi favorable que la nature. Né preſque ſans biens, il devint riche pour un homme de Lettres, par les bienfaits du Roi & de M. le Duc d'Orleans, & par une ſage œconomie ; car ſans être avare, il étoit très-œconome, repétant ſouvent & pratiquant cette belle maxime, *qu'il faut ſe refuſer le ſuperflu, pour procurer aux autres le néceſſaire.* Il n'avoit jamais été marié, & n'avoir jamais eu la plus legere envie de l'être. Ses princip. ouvrages, outre ceux dont nous avons parlé dans cet article ſont, 1. l'*Hiſtoire des Oracles*, abregée de Vandale. Le Pere Balius, Jeſuite, la refuta, & M. de Fontenelle crut devoir par prudence laiſſer cette reponſe ſans replique ; mais il ne changea pas de ſentiment : & ce que dit le Pere Colonia, autre Jeſuite ; *Que M. de Fontenelle avoit avoué de bonne grace ſa défaite*, n'eſt point veritable. (*voyez le Mercure de Fr. Sept. 1757. page*, 45). 2. *Lettres du Chevalier d'Her...* elles ne ſont pas eſtimées. 3. *Entretiens ſur la pluralité des mondes.* C'eſt un de ſes meilleurs ouvrages. 4. *Doutes ſur le ſyſtême phyſique des cauſes occaſionnelles*, très petit in-12, Rotterd. 1686. Ces doutes furent refutés dans un Ecrit intitulé *Réflexions*, auquel M. de Fontenelle repliqua, & dans les *Lettres philoſophiques* du Pere Lamy, Bénédictin. 5. *Elémens de la Géométrie de l'infini* in-4°. pas eſtimés. 6. le premier volume de l'Hiſtoire & des anciens mémoires de l'Académie des Sciences depuis 1666 juſqu'en 1699. 7. *Poeſies paſtorales avec un diſcours ſur l'Eglogue & une digreſſion ſur les anciens & ſur les modernes.* On a reproché avec raiſon à M. de Fontenelle d'abandonner dans ces Paſtorales la belle ſimplicité des anc., pour faire parler à ſes bergers & à ſes bergeres le langage de la Cour & des beaux eſprits. 8. Pluſ. *Pieces* tant en vers qu'en proſe dans le recueil de ſes œuvres impr. en 1757 en pluſieurs vol. Ce fut lui auſſi qui donna en 1732 la *nouvelle édition du Dictionnaire des Sciences & des Arts* par Thomas Corneille, & le *Recueil des plus belles pieces des Poëtes François, depuis Villon juſqu'à Benſerade, avec une Préface & de petites vies des Poëtes*, 1692. 5 vol. *in*-12. On lui attribue encore la *Relation de l'Iſle de Borneo* ; une *Lettre ſur la réſurrection des corps* : un Ecrit *ſur l'infini*, & un petit *Traité ſur la liberté*, en quatre parties, &c. Il eſt à ſouhaiter que ces Ecrits, qui contiennent beaucoup de choſes contraires à la Religion, ne ſoient pas de lui. En général tous les ouvrages de M. de Fontenelle ſont ingenieux, & l'on y trouve beauc. d'eſprit & d'agrémens. Mais les idées en ſont quelquefois trop métaphyſiques, les réflexions trop ſubtiles, le ſtyle trop affecté, la tournure des phraſes alambiquée & épigrammatique ; en un mot, il court trop après l'eſprit, & ſes meilleurs ouvrages, tels que ſes *Mémoires* & ſes *Eloges*, *ſa pluralité des Mondes* & ſes *Oracles*, ne ſont pas toujours exempts de ces défauts. A cela près, M. de Fontenelle doit paſſer pour un de nos meilleurs, & ſans contredit pour un de nos plus ingénieux & de nos plus agréables Ecrivains. Mais ſes Sectateurs en encheriſſant ſur ſes défauts ſans avoir les bonnes qualités de leur modele, nous auroient fait perdre le bon goût & le vrai ſtyle de la Littérature, ſi les hommes judicieux & de bon goût ne s'y étoient oppoſés. On trouvera de plus gr. détails ſur M. de Fontenelle dans les Mercures de France des années 1756, 1757 & 1758.

FONTIUS, (Barthelemi) ſçav. Ecrivain du 15e ſiécle, natif de Florence, ſe fit eſtimer de Pic de la Mirandole, de Marſille Ficin, de Jerôme Donat, & des autres habiles Ecrivains de ſon ſiécle. Matthias Corvin, Roi de Hongrie, l'honora de ſon amitié, & lui donna la direction de la fameuſe Bibliothéque de Bude. Les œuvres de

Fontius, qui consistent dans un *Commentaire* sur Perse, des *Harangues*, &c. ont été recueillies & imprimées à Francfort en 1621.

FORBES, *Forbesius*, (Jean) sçavant Théologien Ecossois, natif d'Aberden, alla étudier dans plus. Universités d'Allemagne, & s'y rendit habile dans la Théologie & la Langue hébraïque. De retour en sa patrie, l'Université d'Aberden érigea en sa faveur une Chaire de Professeur en Théologie & en Histoire Ecclésiastique. Forbes y enseigna avec une gr. réputation, mais s'étant déclaré pour le parti des Episcopaux, il fut dépouillé de sa Chaire: il se retira alors en Hollande, où il demeura quelques années, pendant lesquelles il revit les leçons qu'il avoit faites à Aberden. Enfin il retourna en Ecosse, & mena dans sa terre de Corse une vie fort solitaire jusqu'à sa mort, arrivée le 29 Avril 1648. La meilleure édition de ses œuvres est celle d'Amsterdam en 1703, 2. vol. *in fol.* La partie de ce Recueil la plus estimée par les Protestans, est celle qui a pour titre: *Institutiones Historico-Theologicæ.* Il ne faut pas le confondre avec Patrice Forbes, son pere, Evêque d'Aberden, mort en 1635, ni avec Guillaume Forbes, premier Evêque d'Edimbourg, cel. par ses Ecrits, mort en 1634.

FORBIN, (Toussaint de) célebre Cardinal, plus connu sous le nom de *Janson*, étoit le troisieme fils de Gaspard II de Forbin, Marquis de Janson, d'une famille noble, ancienne, & féconde en personnes de mérite. Il fut reçu Chevalier de Malthe dès son berceau; ayant ensuite embrassé l'état Ecclésiastique, le Roi lui donna successivement les Evêchés de Digne, de Marseille, & de Beauvais. Ayant été envoyé Ambassadeur extraordinaire en Pologne en 1673, le fameux Jean Sobiesky, qu'il eut la gloire d'élever sur le Trône, le nomma au Cardinalat, & Alexandre VIII lui en envoya le Chapeau en 1690. Sa Majesté l'honora en 1706 de la Charge de gr. Aumonier de France. Le Cardinal de Janson se rendit cél. par son mérite, par son talent singulier à manier les esprits, & par son zele pour le service du Roi, & pour les intérêts de sa patrie. Il fut chargé de commissions importantes auprès du gr. Duc de Toscane, s'acquit beaucoup de gloire dans ses Ambassades de Pologne & de Rome, & mourut à Paris le 24 Mars 1713, à 83 ans. On lui attribue un gr. nombre de bons mots & de reparties spirituelles. Lorsqu'il étoit Evêque de Digne, il s'éleva avec force contre l'*Apologie* des Casuistes, & en publia une fort belle Censure. François *Forbin de Toussaint*, son Neveu, ayant tué en duel un de ses Ennemis à l'âge de 20 ans, alla servir l'Empereur contre les Turcs, & après s'y être distingué, il revint en France, où il porta les armes sous le nom de *Comte de Rosemberg*. Ayant été blessé à la Bataille de la Marsaille, il resta quelques jours parmi les Morts, & lorsqu'on l'eut retrouvé il fit vœu de se retirer à la Trappe, s'il guérissoit de ses blessures. Mais il oublia bientôt son vœu. Dans la suite une maladie dangereuse le lui rappella, & il se renferma à la Trappe, où il prit le nom d'Arsene. Il fut envoyé en Toscane pour rétablir l'ancienne Observance de Cîteaux dans l'Abbaïe de *Buon-Solazzo*, où il mourut en de grands sentimens de piété le 21 Juin 1710.

FORBIN, (Claude) célebre Capitaine, plus connu sous le nom de *Chevalier*, ou de *Comte de Forbin*, servit sur mer dès sa jeunesse, & s'y distingua par un gr. nombre de belles actions. Il fut fait Chef d'Escadre en 1707, défit la Flotte Angloise avec M. du Guay-Trouin, & fut chargé en 1708 de transporter le Roi Jacques en Ecosse, mais il ne put executer ce projet. On a de lui des Memoires curieux, imprimés à Paris en 1749, en 2 vol. *in*-12. Il avoit été gr. Amiral du Roi de Siam.

FORCADEL, *Forcatulus*, (Etienné) Jurisconsulte du 16e siécle, natif de Beziers, fut preferé en 1554 à

Cujas, pour remplir une Chaire en Droit a Toulouſe, que ces deux Juriſconſultes recherchoient en même-tems. Il mourut vers 1574, laiſſant divers ouvr. de Droit, des Poëſies en françois & en latin, & un Traité *de Gallorum imperio & Philoſophiâ*, in-4°, où il y a beaucoup de recherches & de fables. Pierre Forcadel ſon frere, Profeſſeur Royal en Mathematique, mort en 1577, eſt Auteur d'une Traduction françoiſe d'*Euclide* & de la *Geometrie d'Oronce-finé*, &c.

FORCE, (Jacques Nompar de Caumont, Duc de la) Pair & Marechal de France, etoit fils de François de Caumont, d'une famille noble & ancienne; il ſe ſignala dans ſa jeuneſſe, ſous le regne de Henri IV, & prit le parti des Calviniſtes contre Louis XIII; s'étant enſuite ſoumis au Roi, il fut fait Marechal de France, & Lieutenant General de l'armée de Piemont. Il prit Pignerol, defit les Eſpagnols a Carignan en 1630, & rendit pluſieurs autres ſervices conſidérables à Sa Majeſté, qui, pour le récompenſer, érigea ſa Terre en Duché & Pairie, en 1637. Il mour. à Bergerac, le 10 Mai 1652, dans un âge très avancé. Charlotte-Roſe Caumont de la Force, ſa petite-fille, ſe diſtingua par ſes ouvrages en proſe en & vers, fut de l'Academie des Ricovrati de Padoue, & mourut en 1666. On eſtime ſur-tout ſon Epitre en vers à Madame de Maintenon, & ſon Poëme intitulé *Château en Eſpagne*, adreſſé à Madame la Princeſſe de Conti. Ses principaux ouvrages en proſe ſont: l'*Hiſtoire ſecrette de Madame de Bourgogne*; celle de *Marguerite de Valois*; la vie de *Catherine de Bourbon*; & les intrigues des Regnes de Henri III & de Henri IV.

FOREIRO, *Forerius*, (François) ſçav. Dominiquain du 16e ſiéc. natif de Lisbonne, ſe rendit habile dans les Langues; parut avec eclat au Concile de Trente, où il ſe fit admirer par ſes Prédicat. Il fut un des trois Théologiens nommés par le Concile, pour faire le Catéchiſme qui fut publié en 1566. Il mourut au Couvent d'Almédia, le 10 Janvier 1587. On a de lui un *Commentaire* eſtimé ſur Iſaïe, & d'autres ouvrages.

FOREST, (Jean) habile Peintre du Roi, étoit de Paris, & y mourut en 1712.

FOREST, (Pierre) ſçav. Médecin, plus connu ſous le nom de *Foreſtus*, nâquit à Alcmaer en 1522, d'une famille noble. Il étudia & pratiqua la Médecine en Italie, en France, & dans les Païs-Bas, où il mourut en 1597. On a de lui des *Obſervations* ſur la Médecine, & d'autres ouvrages eſtimés.

FORESTA, ou pluiôt FORESTI, (Jacques-Philippe de) plus connu ſous le nom de *Jacques-Philippe de Bergame*, nâquit en 1434, près de Bergame, à Soldia, terre appartenant à ſa famille, qui étoit noble & ancienne. Il ſe fit Auguſtin en 1451, & s'acquit une gr. réputation par ſon merite & par ſa ſcience. Il mourut le 15 Juin 1520, à 86 ans. On a de lui, 1. une *Chronique*, depuis la création du monde juſqu'en 1502, à laquelle on a fait des additions juſqu'en 1535. 2. un Traité des *Femmes illuſtres Chrétiennes*, qu'il dedia à Beatrix d'Aragon, Reine de Hongrie & de Boheme. 3. un Traite intitulé *Confeſſionale*, ou *Interrogatorium*. Tous ces ouvrages ſont en latin. La plupart des Hiſtoriens font de ce Religieux Auguſtin un gr. éloge.

FORESTIER, (Pierre) habile Chanoine d'Avalon, ſa patrie, m. en cette ville le 30 Novembre 1723, à 69 ans, eſt Auteur de pluſieurs ouvrages, dont le plus eſtimé eſt *l'Hiſtoire des Indulgences & des Jubilés*, in-12.

FORGET DE FRESNE, (Pierre) habile Secretaire d'Etat, fut employé dans toutes les affaires importantes de ſon tems, & m. en 1610. C'eſt lui qui dreſſa le fam. Edit de Nantes.

FORMOSE, fut elu Pape après la mort d'Etienne V, le 19 Septembre 891, étant alors Evêque de Porto,

Porto, c'eſt le premier exemple d'un Evêque transferé d'un autre Siege à celui de Rome. Il couronna Guy de Spolette en 892, & l'Empereur Arnoul, en 896. Il mourut le jour de Pâque cette même année. Etienne VI qui lui ſuccéda après Boniface VI, fit déterrer le corps de Formoſe, le traita avec indignité, & le fit jetter dans le Tibre; mais les Papes ſuivans caſſerent ce qu'Etienne avoit fait, & rétablirent la mémoire de Formoſe.

FORSTER, (Jean) habile Théologien Proteſtant, né à Augsbourg, en 1495, étoit ami de Reuchelin, de Melanchthon & de Luther; il enſeigna l'hebreu avec reputation à Wittemberg, & y mourut le 8 Decembre 1556. On a de lui un excellent *Dictionnaire hebraique*. Il ne faut pas le confondre avec un autre Jean Forſter, Théologien Allemand, mort en 1613, après avoir laiſſé pluſieurs ouvr., ni avec Valentin Forſter, qui a donné en latin l'*Hiſtoire du Droit*, avec les *vies* des plus célebres *Juriſconſultes*, juſqu'en 1580, tems auquel il écrivoit.

FORSTNER, (Chriſtophe) illuſtre Sçav. du 17e ſiec. né en 1598, publia dès l'âge de 19 ans un ouvr. ſur la politique, qu'il intitula *Hypomnemacum politicorum Centuria*. Après avoir étudié en Allemagne, il alla en Italie, où il ſe fit aimer & eſtimer des Sçavans. La harangue de félicitation qu'il prononça à Padoue au nom de la jeuneſſe Allemande en preſence de Jean Cornaro, que l'on venoit d'élire Doge de Veniſe, plut tellement à ce Doge, qu'il l'honora de l'Ordre de Saint Marc. Forſtner vint enſuite en France, & retourna en Allem. où après avoir été quelque tems Conſeiller du Comte de Hohenloë & ſon Envoyé à Vienne, il devint Vice Chancelier, puis Chancelier de Montbeliard. Dans la ſuite il fut employé dans les négociations de la paix de Munſter. Il y fit paroître tant de prudence & de capacité, que le Comte du Trautmandorf, Plénipotentiaire de l'Emper., lui procura la qualité de Conſeiller aulique. Il m. le 28 Oct. 1667. Outre les *Hypomnemata politica*, on a de lui, 1. *De principatu Tiberii*. 2. *Nota politica ad Tacitum*. 3. Un Recueil de ſes Lettres ſur la paix de Munſter. 4. *Omiſſorum Liber*. 5. *Epiſtola apologetica ad amicum contra jecreti Temeratores, & Epiſtol. de moderno Imperii ſtatu*. 6. Enfin deux Lettres latines, dans le tom. 14 des *amœnitates Litterariæ* de Scelhorn.

FORTESCUE, (Jean) Lord Chef de Juſtice & gr. Chancelier d'Angleterre, ſous le regne de Henri VI, publia pluſieurs ouvrages ſur la *Loi naturelle*, & ſur *les Loix d'Angleterre*. Ils ſont très-eſtimés des Anglois.

FORTET, (Pierre) Chanoine de Paris, natif d'Aurillac, mort en 1391, fonda à Paris le College qui porte ſon nom, pour huit pauvres Ecoliers, dont quatre doivent être du Diocèſe de S. Flour, & les quatre autres de Paris.

FORTIGUERRA, (Nicolas) célebre Cardinal, natif de Piſtoie, rendit de gr. ſervices aux Papes Eugene IV, Nicolas V, Pie II, & Paul II. Il commanda l'Armée du S. Siége avec ſuccès, & m. à Viterbe, le 21 Dec. 1473, à 55 ans.

FORTIUS, ou plutôt STERCK, habile Humaniſte, Philoſophe, & Mathematicien du 16e ſiécle, plus connu ſous le nom de *Joachimus Fortius Rhingelbergius*, ſe fit aimer d'Eraſme, d'Oporin, d'*Hyperius*, & de pluſ. autres ſçav. hommes de ſon tems. Il enſeigna la Langue grecque & les Mathematiques dans les Païs-Bas, en France & ailleurs & fut en gr. conſidération à la Cour de Maximilien I. *Fortius* aimoit tellement la belle latinité, qu'on l'entendoit ſouvent dire, qu'*il préféroit un mot de la pure latinité à un écu d'or*. Il m. vers 1536. On a de lui un gr. nombre d'ouvr. eſtimés. Celui qui paſſe pour le meilleur, eſt ſon Traité *de ratione ſtudendi*, dans lequel il donne d'excellentes maximes pour ſe conduire

comme il faut dans ſes études.

FORTUNAT, *voyez* VENANCE FORTUNAT.

FOSCARARI, (Gille) ſçavant Juriſconſulte, natif de Bologne, mort le 9 Janvier 1289. On a de lui divers ouvr. Il ne faut pas le confondre avec Gille Foſcarari, célebre Dominiquain, d'une famille noble de Bologne. Celui-ci fut Maître du Sacré-Palais en 1547, puis Evêque de Modene, en 1550, aſſiſta avec éclat, au Concile de Trente, & fut l'un des Théologiens de ſon Ordre nommés pour faire le Catéchiſme du Concile. Il m. le 23 Déc. 1564, à 53 ans.

FOSCO, (Placide) Italien, Médecin de Pie V, ſe diſtingua par ſa ſcience & par ſa vertu, & m. à Rome en 1574. On a de lui un Traité eſtimé, *de uſu & abuſu Aſtrologiæ in arte medicâ*.

FOSSE, (Charles de la) habile Peintre, natif de Paris, ſe forma ſous le Brun, puis en Italie. Il fut Prof. & Recteur de l'Academie de Peinture, & m. fort âgé en 1716. C'eſt lui qui a peint le dôme des Invalides à Paris. Il réuſſit ſur-tout dans le coloris. Il ne faut pas le confondre avec Ant. de la Foſſe d'Aubigny, ſon neveu, qui étoit fils d'un Orfévre de Paris, & qui m. en cette ville, le 2 Novembre 1708, à 55 ans. On a de ce dernier une Traduction en vers françois des *Odes d'Anacréon*, d'autres pieces en vers, & quatre Tragédies, dont *Manlius* eſt la meilleure. La Foſſe parloit & écrivoit purement l'Italien. Une *Ode* qu'il fit en cette Langue, lui mérita une place à l'Academie des *Apatiſtes* de Florence. Il y prononça pour remerciment un diſcours en proſe, ſur ce ſujet ſingulier : *Quels yeux ſont les plus beaux, des yeux bleus, ou des noirs?* Il avoit été Sécretaire du Duc d'Aumont.

FOUCAULT, (Nicolas-Joſeph) Avocat Général au Gr. Conſeil, cél. Intendant, & Chef du Conſeil de ſon Alteſſe Royale Madame, naquit à Paris, le 8 Janv. 1643, de M. Foucault, Sécretaire du Conſeil d'Etat. Il eut ſucceſſivement les Intendances de Montauban, de Pau, & de Caen, & s'y acquit une eſtime univerſelle. Il mour. étant honoraire de l'Academie des Inſcriptions, le 7 Fev. 1721, à plus de 80 ans. C'eſt lui qui découvrit en 1704, l'anc. ville des *Viducaſſiens*, à 2 li. de Caen. Il découvrit auſſi dans l'Abbaye de Moiſſac en Querci, le fam. ouv. *de mortibus perſecutorum*, attribué à Lactance.

FOUCQUET, (Nicolas) Marquis de Belle-Iſle, cel. par ſes talens & par ſes diſgraces, naquit en 1615 de François Foucquet, Conſeiller d'Etat, & de Marie de Meaupeou, Dame, qui dépenſa conſid. en remedes, qu'elle faiſoit diſtribuer aux pauvres malades, & qui eſt Auteur d'un Recueil eſtimé de *remedes faciles & domeſtiques* imprimé en 2 vol. *in*-12. M. Foucquet fit paroître dès ſa jeuneſſe beaucoup d'eſprit & de capacité pour les affaires, fut Maître des Requêtes à vingt ans, Procureur Général du Parlement de Paris à 35 ans, & Surintendant des Finances en 1643. M. Foucquet s'acquit dans ces places beauc. de réputation; mais étant tombé en 1661 dans la diſgrace du Roi, auquel on l'avoit repréſenté, comme un homme dangereux qui faiſoit faire de gr. fortifications à Belle-Iſle, ſon procès lui fut fait, & il fut condamné par Arrêt à un banniſſement perpétuel; mais le Roi commua la peine, & le fit renfermer au Château de Pignerol, le 20 Décembre 1664. On dit qu'il y paſſa le reſte de ſa vie, s'occupant à compoſer divers ouvr. de pieté pour ſa conſolation. Mais Gourville qui avoit eu part à ſa diſgrace, aſſure dans ſes *Mémoires*, qu'il en ſortit quelque-tems avant ſa mort. Quoiqu'il en ſoit, il eut dans ſon malheur la conſolation de voir tous ſes amis lui donner des marques publiques de leur attachement, & en particulier Loret, auteur de la Gazette, Peliſſon, la fameuſe Scuderi, Brebœuf, Pecquet, &c. Son *Procès* a été imprimé en 15 vol. *in*-12 qui

ent d'excellens Mémoires pour ceux qui s'appliquent aux finances. Il m. le 23 Mars 1680, à 65 ans. Louis Foucquet, Marquis de Belle-Isle, son troisieme fils, épousa Catherine-Agnes de Levis, & en eut en 1684 Louis-Charles-Auguste Foucquet, Duc, Pair, & Maréchal de France, qui soutient avec distinction la gloire de sa Maison.

FOUCQUET, (Charles-Armand) fils du Surintend. des Finances dont il est parlé dans l'article précédent, naquit à Paris, le 9 Avril 1657, & entra dans l'Oratoire en 1682. Il devint Supérieur de S. Magloire en 1699, & fut quelque-tems Grand-Vicaire auprès de M. Foucquet son oncle Evêque d'Agde. Il étoit lié d'amitié avec l'Abbé Bignon, M. Duguet, l'Abbé Boileau, & l'Abbé Couet. Il eut aussi beauc. de part dans la confiance du Cardinal de Noailles. Il *appella* & *réappella* de la Constitution *Unigenitus*, & m. à Paris dans la Maison de S. Magloire, le 18 Sept. 1734.

FOUILLOU, (Jacques) fameux Licencié de Sorbonne, étoit natif de la Rochelle, où il fit ses Humanités dans le Collége des Jésuites. Il vint ensuite à Paris, & y continua ses études dans la Communauté de M. Gillot, au Collége de Ste. Barbe. Il eut le premier lieu de sa Licence, & fut aussi-tôt nommé à la Théologale de la Rochelle; mais il refusa, & n'eut jamais d'autres Bénéfices que le Prieuré Commendataire de S. Martin de Pruniers, Diocèse de Mende, lequel lui fut résigné par M. l'Abbé de Harlay, frere de Madame la Marquise de Vieuxbourg. M. Fouillou ayant pris part à l'affaire *du Cas de Conscience*, fut obligé de se cacher en 1703, & de se retirer en Hollande vers 1705. L'air de ce païs lui étant contraire il y fut attaqué d'un asthme dont il ne guérit jamais. Il revint à Paris vers 1720, & y mourut le 21 Septembre 1736, à 66 ans. On a de lui un assez grand nombre d'ouvrages Théologiques, qui sont tous anonymes, & dans lesquels il fait paroître beauc d'opposition à la Bulle *Unigenitus*. Les principaux sont; 1. *Considerations sur la Censure* (du Cas de Conscience) *de M. l'Evêque d'Apt*. 2. *Défense* des Théologiens contre M. de Chartres. 3. *Traité sur le silence respectueux*. 4. *La chimere du Jansénisme & le renversement de la doctrine de S. Augustin*, par l'Ordonnance de Luçon & de la Rochelle, *in*-12. 5. Traité de l'*Equilibre*. 6. Un petit *Ecrit* contenant des *Observations* sur les 101 propositions censurées par la Bulle *Unigenitus*. Fouillou a eu aussi beauc. de part à la prem. édition de l'*Action de Dieu sur les Créatures*, des *Gemissemens* sur Port-Royal, des *Grands Hexaples*, & de l'*Histoire du Cas de Conscience* en 8 vol. *in*-12.

FOULON, ou GNAFE'E, (Pierre le) fameux Hérétique du 5e siécle, ayant été chassé de son Monastere, parce qu'il soutenoit les erreurs d'Eutychés, trouva le moyen de s'insinuer dans les bonnes graces de l'Empereur Zenon, & usurpa le siége d'Antioche. Il fit des maux infinis à l'Eglise, jusqu'à sa mort arrivée en 486.

FOULON, ou FOULLON, (Jean-Erard) Sçav. Jesuite, natif de Liege, d'une famille noble, mort à Tournai le 25 Octobre 1668, est Auteur de plus. ouvr. Le plus estimé est son *Histoire des Evêques de Liege*, imprimée à Liege en 1735, 3 vol. *in fol.* en latin. Il ne faut pas le confondre avec Guillaume Foulon *Gnapheus*, Poëte Latin du 16e siécle, qui s'est principalement distingué dans le genre comique. Ce Poëte étoit Flamand.

FOULQUES I, Comte d'Anjou, dit *le Roux*, réunit & gouverna avec prudence toutes les Terres de son Comté. Il m. en 938.

FOULQUES II, dit *le Bon*, fils du précedent, fit défricher & cultiver avec soin les terres du Comté d'Anjou. Il s'appliqua à faire fleurir la pieté & les sciences dans ses Etats, & mourut à Tours en 958. On dit que le Roi Louis d'*Outremer* s'étant

moqué de ce que Foulques *le Bon* s'appliquoit à l'etude, & alloit ſouvent chanter au Chœur, Foulques lui écrivit ces mots : *Sçachez, Sire, qu'un Prince non lettre, eſt un âne couronné.* Il y a eu trois autres Comtes d'Anjou de ce nom.

FOULQUES, Archevêque de Reims, illuſtre par ſa naiſſance, par ſon ſçav., & par ſa pieté, ſuccéda à Hincmar en 883, & tint un Concile contre les Uſurpateurs des biens de l'Egliſe. Il fut aſſaſſiné le 17 Juin 900. Il ne faut pas le confondre avec Foulques *le Grand*, Moine, puis Abbé de Corbie, mort le 5 Déc 1095.

FOUQUES, cél. Evêq. de Toulouſe, natif de Marſeille, s'acquit une gr. reputation, & ſe fit aimer des Princes par ſes Poëſies ingénieuſes en Langue provençale. Il parut avec éclat au 4e Concile de Latran, en 1215, & s'y intéreſſa pour S. Dominique, ſon intime ami. Il m. en 1231.

FOUQUET, *voyez* FOUCQUET.

FOUQUIERES, (Jacques) excellent Peintre de Païſages, natif d'Anvers, travailla au Louvre ſous le regne de Louis XIII, & s'y acquit beaucoup de réputation par ſes Tableaux. Il mourut à Paris en 1659, à 79 ans.

FOUR, (Philippe Sylveſtre du) habile Antiquaire, & Marchand Droguiſte à Lyon, étoit de Manoſque; il entretenoit commerce de Lettres avec tous les ſçav. Antiquaires de ſon tems, & fut tout avec Jacques Spon, qui lui communiquoit ſes lumieres & le dirigeoit dans ſes ouvr. Il m. à Vevai en Suiſſe, en 1685, à 63 ans. On a de lui, 1. *Inſtruction morale d'un pere à ſon fils, qui part pour un long voyage.* 2. *Traites nouveaux & curieux du Caffé, du Thé, & du Chocolat.* Ces ouvr. ſont eſtimés.

FOUR, (Dom Thomas du) né à Fecamp, en Normandie en 1613, enſeigna la Langue hebraique & ſoutint ſes Theſes de Philoſophie en hébreu dès l'âge de 17 ans. Il ſe fit Bénédictin de S. Maur le 10 Août 1637, à Jumiege, où il m. le prem. Févr. 1647. Il ſçavoit auſſi le grec & le latin. On a de lui, 1. Une *Grammaire hébraïque.* 2. Une *Paraphraſe* ſur le *Cantique des Cantiques.* 3. Un *Teſtament ſpirituel* pour ſervir de preparation à la Mort. 4. L'*Eſſai* d'un Commentaire ſur *les Pſeaumes.* Il travailloit, lorſqu'il mourut, ſur ce verſet du Pſeaume 9. *Sperent in te qui noverunt nomen tuum.*

FOUR, (Charles du) Curé de S. Maclou à Rouen, & enſuite Abbé d'Aulnai, mort à Rouen le 17 Juin 1679, s'eſt fait connoître par ſes diſputes avec le P. Briſacier, & par ſon zele contre la Morale relâchée. Il eſt Auteur, 1. De la *Requête* des Curés de Rouen à leur Archevêq. 2. D'une *Lettre* des mêmes au même Prélat, contre l'*Apologie* des Caſuiſtes. 3. D'un *Mémoire* ſur la conduite d'une compagnie, nommée l'*Hermitage*, établie à Caen, & d'autres ouvr.

FOURMONT, (Etienne) Profeſſeur en Arabe & en Langue Chinoiſe à Paris, & l'un des hommes les plus érudits de ſon ſiécle, nâquit à Herbellai, village à 4 lieues de Paris, le 13 Juin 1683, d'un pere qui étoit Chirurgien & Procureur Fiſcal de ce village. Le Curé du lieu lui apprit les premiers élemens de la Langue latine. Devenu orphelin, M. Jomard, habile Chanoine de S. Merri, ſon oncle maternel, le prit chez lui à Paris, & eut ſoin de ſes études. M. Fourmont, après avoir fait ſa Réthorique au Collége Mazarin, entra au Séminaire des Trente-Trois, où il fit ſon cours de Philoſophie. Ayant trouvé dans la même maiſon M. l'Abbé Sévin, qui avoit, comme lui, un gr. amour pour l'étude, ils réſolurent de lire enſemble tous les Poëtes Grecs & Latins. Il furent encouragés dans cette réſolution par M. Boileau, Docteur de la Maiſon de Sorbonne & par M. Chappellier, Gr. Maître du Collége Mazarin, qui leur fourniſſoient tous les Livres dont ils avoient beſoin. Comme les exerc-

es de la Communauté leur emportoient beaucoup de tems pendant le jour, ils trouverent le moyen de continuer en secret leurs conférences pendant la nuit; mais on les découvrit, & le Supérieur régardant cette conduite comme une infraction des Regles, les exclur. M. Fourmont se retira au College de Montaigu, dans une Chambre qui avoit été celle d'Erasme, & qui lui rappelloit sans cesse le souvenir de cet homme celebre. Pour toute tapisserie, il couvrit les murs de cette chambre de differentes Theses, sur lesquelles il avoit dressé de longues listes des mots des Langues auxquelles il s'appliquoit. M. l'Abbé Sevin continua de le voir; ils acheverent ensemble la lecture des meilleurs Poëres & Orateurs Grecs. M. Fourmont joignoit à cette lecture, l'étude des Langues orientales: ce qui lui donna occasion de connoître M. Salmon, Docteur de la Maison de Sorbonne, qui le perfectionna dans la connoissance de la Langue hébraïque, & lui procura l'estime & l'amitié de MM. Berthe, Tournely, Witasse, & de plusieurs autres Docteurs de Sorbonne. M. Fourmont expliquoit aux uns les Peres Grecs, & enseignoit aux autres l'hébreu & le syriaque. Quelque-tems après, il fut chargé de veiller à l'éducation des fils de M. le Duc d'Antin, qui étudioient au College d'Harcourt. Il se fit en même-tems recevoir Avocat; mais la Jurisprudence n'étant pas de son goût, il revint à ses premiere études. Il fit alors connoissance avec M. l'Abbé Bignon, qui eut pour lui une estime particuliere, & qui fut toujours son zelé protecteur. C'est par le conseil de cet Abbé, que M. Fourmont s'appliqua à la Langue chinoise, dans laquelle il fit des progrès qu'on n'auroit osé espérer. Mais il joignoit à une mémoire prodigieuse, des dispositions extraordinaires pour l'étude des Langues. M. Fourmont résolut ensuite de tenir chez lui une ou deux fois la semaine, avec ses amis, des Conférences réglées sur les divers sujets de Littérature. Ces Conférences ne discontinuerent jamais dans la suite, & furent seulement restraintes au seul mercredi. Les Sçavans, soit François ou Etrangers, y étoient admis, & y assistoient souvent. C'est ce qui procura à M. Fourmont la connoissance de M. le Comte de Tolede, Gr. d'Espagne. Ce Ministre prenoit tant de plaisir à la conversation de M. Fourmont, qu'il s'entretenoit presque tous les jours avec lui sur la Littérature. Il voulut même l'attirer en Espagne, & n'ayant pu le persuader, il lui assura une pension après son retour à Madrid. M. Fourmont succeda à M. Galland en 1715, dans la Chaire d'Arabe, au Collége Royal. Il fut reçu la même annee de l'Academie des Inscriptions, de la Société Royale de Londres, en 1738, & de celle de Berlin, en 1741. Il fut souvent consulté par M. le Duc d'Orléans, premier Prince du Sang, qui eut pour lui une estime particuliere, & qui le fit un de ses Secretaires. M. Fourmont mourut à Paris, le 18 Décembre 1745, à 62 ans. On a de lui un gr. nombre d'ouvr. imprimés & manuscrits. Les plus considérables des imprimés sont: 1. Les *Racines de la Langue latine* en vers. 2. *Réflexions critiques sur les Histoires des anciens Peuples*, 2. vol. *in*-4°. 3. *Meditationes Sinicæ*, in-fol. 4. *Une Grammaire Chinoise* en latin, *in fol.* 5. Plusieurs *Dissertations* imprimees dans les Mémoires de l'Academie des Inictiptions, &c. Il ne faut pas le confondre avec Michel Fourmont, son frere puîné, qui embrassa l'état Ecclesiastique, fut Professeur en langue Syriaque au Collége Royal, & mourut le 5 Février 1746, étant de l'Académie des Inscriptions.

FOURNIER, (Guillaume) habile Critique & Professeur en Droit, à Orléans, au 16e. siécle, étoit de Paris. On a de lui divers ouvrages, entr'autres un *Commentaire*, sur le titre de *Verborum significationes*, qu'il fit imprimer en 1584.

FOURRIER DE MATHINCOURT, (le Bienheureux Pierre) né à Mircourt, le 30 Novembre 1565, entra jeune chez les Chanoines Réguliers, & s'y distingua par son sçavoir & par sa piété. Il fut ensuite Curé de Mathincourt, établit une Congrégation de Chanoines Réguliers reformés, & fonda la Congregation des Religieuses de Notre-Dame. Il mourut en odeur de sainteté, le 9 Décembre 1640.

FOX, (Jean) sçavant Historien Ecclésiastique, au 16e siecle, naquit à Boston en 1517, & fut élevé à Oxford. Il fit paroître dans sa jeunesse du talent pour la Poësie, & composa en latin plusieurs *Comédies* qui lui firent honneur. Il s'appliqua dans la suite tout entier à la Théologie, & mécontent de l'état où étoit la Religion en Angleterre, sous le regne de Henri VIII, il se retira en Allemagne. Après la mort de ce Prince, Fox retourna en Angleterre. Il en sortit encore sous le regne de la Reine Marie, & alla demeurer à Bâle; mais Elisabeth étant montée sur le Trône, il se rendit à Londres, & y publia ses *Actes & Monumens de l'Eglise*, qui furent reimprimés en 1684, en 3 vol. *in fol.* Fox étoit Calviniste. On a de lui d'autres ouvrages en anglois & en latin.

FOX, (George) Instituteur & Chef de la Secte des *Quakers*, ou *Trembleurs*, en Angleterre, étoit un Cordonnier, natif de Dreton, village de la Province de Leicester. Il épousa Marguerite Fell, & quitta son métier pour prêcher ses erreurs & ses opinions singulieres. Cromwel le fit arrêter & défendit à ses Sectateurs de tenir aucune assemblée; mais cela n'empecha point cette Secte de faire un grand nombre de Disciples. Fox mourut en 1681.

FOX MORZILLO, *Foxus Morzillus*, (Sebastien) sçavant Ecrivain, du 16e, siécle naquit à Seville, en 1528. Il fit ses études en Espagne, & dans les Païs-Bas, & s'acquit une réputation extraordinaire par ses ouvr. Philippe II, Roi d'Espagne, l'ayant nommé pour être Précepteur de l'Infant Dom Carlos, il quitta Louvain, & alla s'embarquer, pour être plutôt auprès du Prince; mais il fit malheureusement naufrage, & périt à la fleur de son âge. On a de lui des *Comment. sur le Timée, & sur le Phédon de Platon*, & plusieurs autres ouvrages estimés.

FRA-BASTIEN del Piombo, Peintre, *voyez* SEBASTIEN.

FRACASTOR, (Jérôme) cél. Poëte & sçavant Medecin, du 16e siecle, naquit à Verone; ses levres étoient tellement attachées l'une à l'autre, qu'il fallut qu'un Chirurgien les séparât avec un rasoir. Il fit de si gr. progrès dans les belles-Lettres & dans les Sciences, qu'il devint Poëte, Philosophe, Medecin, & Astronome. C'est de lui que le Pape Paul III, se servit pour transferer le Concile de Trente à Boulogne, en 1547, sous prétexte de la crainte d'une maladie contagieuse. Fracastor étoit ami intime du Cardinal Bembe, & de Jules Scaliger. Il mourut d'apoplexie à Casi, près de Verone, le 6 Août 1553, à 71 ans. La ville de Verone lui fit élever une statue en 1559. On a de lui un excellent Poëme, intitulé, *Syphilis*, traduit en françois avec des notes en 1753; un autre, intitulé, *Joseph*; un *Traité* des Maladies contagieuses; un autre de la *Sympathie & de l'Antipathie*, &c. La meilleure édition de ses ouvrages est celle de Padoue, en 1735, 2 vol. *in-4°*.

FRACHETTA, (Jérôme) natif de Rovigo, en Italie, s'acquit une gr. réputation au 16e siecle, par ses ouvr. de politique, dont le plus considér. est, *il seminario de Governi di stato & di guerra*. Il mourut à Naples, au commencement du 17e siecle. Sa *Traduction* italienne de *Lucrece* est estimée.

FRAGUIER, (Claude François) sçavant Academicien de l'Académie Franç. & de celle des Inscript., naquit à Paris, le 28 Août 1666, de

parens nobles. Il entra chez les Jéſuites en 1683, & fut diſciple des Peres Rapin, Jouvenci, la Rue, & Commire. Deux ans après, ayant été envoyé à Caen, il ſe fit eſtimer de M. Huet & de M de Segtais. M. Fraguier ſortit des Jéſuites en 1694, & fut chargé par M. Bignon, de travailler au Journal des Sçavans. Il mourut d'apoplexie, le 3 Mai 1728. On a de lui des Poëſies latines très-eſtimées, qui ſe trouvent dans le Récueil de l'Abbé d'Olivet; il y a dans les Poëſies de l'Abbé Fragulier, ſur-tout dans ſon *Ecole de Platon*, une Philoſophie aimable, un élégant badinage, & une urbanité charmante, qu'il avoit puiſée dans ſes converſations avec Mad. de la Fayette, & avec Ninon l'Enclos. On a auſſi de lui un grand nombre d'excellentes *Diſſertations*, imprimées dans les Mémoires de l'Académie des Inſcriptions. Il avoit entrepris la Traduction de Platon, mais la foibleſſe de ſa ſanté la lui fit diſcontinuer.

FRAIN, (Jean) Seigneur du Tremblai, & l'un des 30 premiers Académiciens d'Angers, mort le 24 Août 1724, à 84 ans, eſt Auteur 1. des nouveaux *Eſſais* de morale, *in*-12, ouvr. eſtimé par le P. Mabillon. 2. D'un *Traité de la vocation Chrétienne* des Enfans. 3. Des *Converſations* morales ſur les jeux & les divertiſſemens. 4. D'un Traité de la *Confiance*.

FRANC, (Martin le) Poëte, Hiſtorien, Philoſophe & Orateur, étoit, à ce que l'on croit, natif d'Atras. Il fut Protonotaire du S. Siége, Prévôt & Chanoine de Lauſanne, puis Secretaire de l'Antipape Felix, & du Pape Nicolas V. Ses princip. ouvr. ſont: 1. un Livre en vers, intitulé *le Champion des Dames*, dans lequel il entreprend de venger le beau ſexe du mal qu'on en dit dans le *Roman de la Roſe*. Une choſe aſſez ſinguliere, c'eſt qu'étant Secretaire du Pape, quand il compoſa cet ouvrage, il y parle de la *Papeſſe Jeanne*. 2. Un ouvrage en vers & en proſe, intitulé: *l'Eſtrif de la fortune & de la vertu*, imprimé a Paris en 1505.

FRANCESCHINI, (Marc-Antoine) habile Peintre Italien, naquit à Bologne en 1648, & fut éleve du Cignani, dont il ſaiſit & imita le goût. Il mourut en 1729.

FRANCFLORE, Peintre, *voyez* FLORIS.

FRANCHI, (Nicolas) ou plutôt NICOLO FRANCO, fameux Poëte ſatyrique du 16e ſiécle, natif de Bénévent, parcourut toute l'Italie, & publia divers ouvr. en Italien, dans leſquels il n'épargnoit ni les Papes, ni les Princes. Il fut d'abord ami & enſuite ennemi de Pierre Aretin, auquel il dedia pluſieurs ſonnets. Enfin Pie V l'ayant fait arrêter, il fut pendu à Rome en 1569. Il ne faut pas le confondre avec Vincent Franchi, Préſident de Naples, ſa patrie, & célebré Juriſconſulte, dont on a *Deciſiones ſacri Regii Conſilii Neapolitani*. Celui-ci mourut le 15 Avril 1601, à 70 ans.

FRANCHINI, (François) natif de Coſence, ſuivit Charles-Quint, à l'expédition d'Alger, & allia les Muſes avec Mars. Il fut enſuite Evêq. de Meſſa, puis de Populania, & mourut en 1554. On a de lui quelques *Dialogues*, & d'autres petits ouvrages eſtimés.

FRANCIA, (François le) fam. Peintre de Bologne, excelloit dans le Deſſein. On dit que Raphael ayant fait un tableau de Sainte Cecile, pour une Egliſe de Bologne, il l'adreſſa à Francia, le priant de placer, & même de corriger les défauts qu'il y trouveroit. Francia fut ſi ſurpris de voir la beauté de ce tableau, que deſeſpérant d'atteindre à un ſi haut point de perfection, il en tomba malade de douleur, & mourut en 1518, à 68 ans.

FRANCISCI, (Etaſme) ſçavant Ecrivain All., né à Lubeck le 19 Nov. 1627, & mort à Nuremberg le 20 Décembre 1694, eſt Auteur d'un gr. nombre d'ouvr. de Théologie & d'Hiſtoire, la plûpart écrits en Allemand.

FRANCISQUE, Peintre, *voyez* MILE'.

FRANCIUS, (Pierre) cél. Prof. d'Eloquence & d'Hiſtoire, à Amſterdam, nâquit en cette ville en 1645. Il fut diſciple d'Adrien Junius, & de Gronovius le pere; il voyagea enſuite en France & en Italie, où il ſe fit eſtimer des Sçav. Il fut auſſi Profeſſeur en Langue grecque à Amſterdam. Francius excelloit principalement dans l'art de declamer. Il m. le 19 Août 1704, à 59 ans. On a de lui: 1. Un Recueil de *Poeſies*; 2. Des *Harangues*; 3. Des *Oeuvres poſthumes*.

FRANCK DE FRANKENAU, (George) cél. Medecin allem., nâquit à Naumbourg, en 1643. A l'âge de 18 ans, il alla à Iene, où il fut creé Poëte couronné à cauſe de ſa grande habileté à faire des vers Allem., Latins, Grecs & Hebreux. Dans la ſuite, il devint ſucceſſiv. Profeſſeur en Medecine à Heidelberg & à Wittemberg, d'où le Roi de Dannemarck Chriſtian V, le fit venir à ſa Cour pour être ſon Medecin & ſon Conſeiller autique. L'Emp. Leopold l'ennoblit en 1692, & le nomma Comte Palatin l'année ſuiv. Franck étoit membre de l'Académie Leopoldine, de celle des *Ricovrati* de Padoue, & de la Soc. de Londres. Il m. en 1704, à 60 ans. Ses ouvr. imprimés, ſont: 1. *Flora Francica*. 2. *Satyra medica*. 3. Pluſ. *Lettres*. Il a auſſi laiſſé un gr. nombre de Manuſcrits qui meritoient d'être impr., & pluſ. fils diſtingués.

FRANCKE, (Auguſte Herman) très-cél. Theologien All., nâquit à Lubeck le 12 Mars 1663. Après avoir commencé ſes études à Erford, il les continua à Kiel, & il les finit à Leipſick, où il fut Maître-ès-Arts en 1685. Il y fonda avec quelques-uns de ſes amis une eſpece de Conférence réguliere, qui ſubſiſte encore ſous le nom de *Collegium Philobiblicum*, pour y cultiver l'étude de l'Ecriture-Sainte. Francke devint Miniſtre d'Erford en 1690, mais ſes Prédications lui ayant occaſionné des fâcheuſes affaires, il fut obligé de ſortir de cette ville en 1691. Il accepta alors les offres de l'Electeur de Brandebourg, & il devint Profeſſeur de grec & des Langues orientales à Halle, puis Profeſſeur de Théologie en 1698. C'eſt dans cette ville qu'il fit la cél. fondation ſi connue de toute l'Europe, ſous le nom de *Maiſon des Orphelins de Hol*, ou l'on enſeigne à la Jeuneſſe qui eſt pauvre tous les Arts & toutes les Sciences, en même tems qu'on l'inſtruit dans la vertu & dans la Religion. Il m. en 1727, à 64 ans, univerſellement regretté de toute l'All., à cauſe de ſa vertu, de ſa charité envers les Pauvres, & des ſoins infatigables qu'il s'étoit donnés pour la fondation de la *Maiſon des Orphelins*. Cette Maiſon proſpera tellement qu'il y avoit déja alors (en 1727) 2196 jeunes gens, & plus de 130 Précepteurs. C'eſt à elle que la Miſſion Proteſtante de Malabare doit ſes Fondateurs. On a de M. Francke, 1. Des *Sermons* & des *Livres de dévotion* en Allem. 2. Ses ouvr. latins, ſont, *Programmata*: *Prælectiones hermeneuticæ*: *Methodus ſtudii Theologici*: *Introductio ad lectionem Prophetarum*: *Commentario de ſcopo Librorum veteris & novi Teſtamenti*: *Manuductio ad lectionem ſcripturæ ſacræ*: *Obſervationes Biblicæ*: *Idea ſtudioſi Theologiæ*: *Monita*: *Paſtoralia Theologica*.

FRANCKENBERG, (Abraham de) fameux Ecrivain myſtique du 17e ſiecle, étoit Seigneur de Ludvvigſdorff & de Schvvirſe, dans la Principauté d'Oels. Il refuſa des emplois conſidér. que l'Electeur de Brandebourg & le Duc d'Oels lui offrirent, & paſſa la plus gr. partie de ſa vie dans la retraite à Ludvvigſdorff, où il étoit né en 1593, & où il m. le 25 Juin 1652. On a de lui un gr. nombre de Livres myſtiques en latin & en allem. Les plus connus ſont, 1. Une *Vie* du fameux *Jacques Boehme*. 2. *Via veterum ſapientum*: *Noſce teipſum*, &c.

FRANCKENSTEIN, (Chriſtian-Godefroi) ſçavant Juriſconſulte &

Historien allem., né à Leipsick en 1661. Après avoir voyagé en France, en Angleterre, & en Suisse, exerça avec applaudissement la profession d'Avocat à Leipsick où il mour. en 1717. Il avoit une mémoire prodigieuse. Ses princip. ouvr. sont, 1, une *continuation* de l'Introduction à l'Histoire de Puffendorf. 2. *Vie de la Reine Christine.* 3. Hist. du 16e & du 17e siécle, qui n'est pas estimée. Jacques Auguste Franckenstéin son fils, mort à Leipsick le 10 Mai 1733, après avoir été Professeur de la Chaire du droit de la Nature & des Gens, est Auteur d'un gr. nombre d'ouvr. & de dissertations latines, entr'autres, 1. *de collatione bonorum.* 2. *De juribus judæorum singularibus in Germaniâ.* 3. *De Thesauris.* 4. *De prerogativis domûs Austriacæ.* 5. *De Prosopolipsiâ.* 6. *De rigore pœnarum militarium*, &c.

FRANCO, (Battista) habile Peintre, natif de Venise, excelloit dans le dessein, & mourut à Venise, en 1561.

FRANCO, (Nicolò) *voyez* FRANCHI (Nicolas.)

FRANÇOIS I, Roi de France, surnommé *le Grand, & le Restaurateur des Lettres*, succéda à Louis XII, son beau-pere, mort sans enfans mâles en 1515. Il étoit fils unique de Charles d'Orléans, Comte d'Angoulême, & nâquit à Cognac le 12 Septembre 1494. Aussitôt après son Sacre, il prit le titre de Duc de Milan, & se mit à la tête d'une puissante Armée, pour faire valoir les droits qu'il avoit sur ce Duché. Les Suisses qui le défendoient, s'opposerent à son entreprise, & lui livrerent bataille, auprès de Marignan; mais ils furent taillés en pieces dans un sanglant combat, ou environ 15000 des leurs resterent sur la place. L'illustre Trivulce, qui s'étoit trouvé à 18 batailles, disoit que celle-ci étoit un *combat de Géans*, & les autres des *jeux d'enfans.* C'est en cette occasion, que le Roi voulut être fait Chevalier par le fameux Bayard. Cette victoire rendit le Roi maître du Milanez. Maximilien Sforce lui en fit la cession, & se retira en France. Le Pape Léon X, effrayé de ces succès, eut une conférence avec lui à Bologne, en obtint l'abolition de *la Pragmatique-sanction*, & y conclut le *Concordat*, qui fut confirmé l'année suivante, au Concile de Latran. Cette même année 1516, se fit le Traité de Noyon entre Charles-Quint, & François I. L'un des principaux articles de ce Traité, fut la restitution de la Navarre. Après la mort de Maximilien I, Charles-Quint ayant été élu Empereur en 1519, malgré la concurrence de François I, la jalousie éclata aussi tôt entre ces deux Princes, & alluma une longue guerre, qui fut funeste à toute l'Europe. Les François, commandés par André de Foix, conquirent la Navarre en 1520, & la perdirent presqu'aussitôt; ils chasserent de Picardie les Anglois & les Impériaux, & s'emparerent d'Hesdin, de Fontarabie, & de plusieurs autres places; mais ils perdirent Milan & Tournai en 1521; l'année suiv. Odet de Foix, Vicomte de Lautrec, fut défait au sanglant combat de la Bicoque: ce qui fut suivi de la perte de Cremone, de Genes, & d'une gr. partie de l'Italie. Pour surcroit de malheurs, Charles de Bourbon, Connétable de France, persécuté par la Duchesse d'Angoulême, se jetta en 1523, dans le parti de l'Empereur, qui lui donna le commandement de ses Armées. Il défit en 1524 l'arriere-garde de l'Amiral Bonnivet, à la retraite de Rebec, & reprit tout le Milanez. Il entra ensuite en Provence avec une puissante Armée, mais il fut contraint de lever le siége devant Marseille, & de se retirer avec perte. Cependant François I passa en Italie, reprit Milan, & alla assiéger Pavie; mais ayant détaché mal-à-propos une partie de ses troupes, pour les envoyer à Naples, il fut défait par Charles-Quint, & par le Connétable de Bourbon, dans un sanglant combat donné devant

Pavie, le 24 Février 1525, après avoir eu deux chevaux tués sous lui, & avoir fait des prodiges de valeur. Sa grandeur d'ame ne parut jamais avec plus d'eclat qu'après cette funeste bataille. *Tout est perdu*, écrivit-il à sa mere, *hormis l'honneur*. Il fut conduit prisonnier a Madrid, & en revint l'année suivante apres le Traité conclu en cette ville, le 14 Janvier 1526. De retour en France, il envoya des troupes en Italie, sous le commandement de Lautrec, qui délivra Clement VII, & eut d'abord de grands avantages; mais il perit ensuite avec son Armée par les maladies. Le Roi qui etoit veuf depuis quelques années, conclut en 1529, le Traité de Cambrai, par lequel il épousa Eleonore d'Autriche, sœur de l'Empereur. Il prit la Savoie en 1535, chassa l'Empereur de la Provence en 1536, fit alliance avec Soliman II, Empereur des Turcs, prit Hesdin avec plus. autres places en 1537, & fit à Nice en 1538, une tréve de 10 ans avec Charles-Quint. Cette treve ne fut pas de longue durée. L'Empereur, voulant marcher contre les Gantois révoltés, obtint passage par la France, en promettant au Roi l'investiture du Duché de Milan, pour celui de ses enfans qu'il voudroit; mais après avoir été reçu en France en 1539 avec les plus gr. honneurs, il ne fut pas plutôt arrivé en Flandres, qu'il refusa de tenir sa promesse. Ce refus rompit la treve, & ralluma la guerre, qui se fit de part & d'autre avec divers succès. Les troupes du Roi entrerent en Italie, dans le Roussillon, & dans le Luxembourg. François de Bourbon, Comte d'Anguien, gagna la bataille de Cerizoles en 1544, & s'empara du Montferrat. François I mit dans ses intérêts Barberousse, & Gustave Vasa, Roi de Suede. D'un autre côté, Henri VIII, Roi d'Angleterre, prit le parti de Charles-Quint, & s'empara de Boulogne en 1544. Enfin la paix fut conclue à Crespy, avec l'Empereur, le 18 Septembre 1544, & avec Henri VIII, le 7 Juin 1546. François I ne jouit pas long tems de la tranquillite que lui procuroit cette paix; il mourut au Château de Rambouillet, le dernier de Mars 1547, à 53 ans. C'étoit un Prince doué des plus brillantes qualités; il étoit spirituel, doux, magnanime, généreux, & bienfaisant. C'est à lui principalem. qu'est due la renaissance des Belles-Lettres en Europe. Il protégea les Sçavans, fonda à Paris le Collége Royal, dressa à gr. frais une Bibliotheque à Fontainebleau, & fit bâtir plus. maisons Royales, qu'il orna de tableaux, de statues, & de meubles précieux. Il fit aussi paroître un gr. zele pour la Religion Catholique contre les Protestans, & un amour tendre pour son peuple. En mourant, il recommanda expressément à son fils de diminuer les tailles, qu'il avoit été contraint d'imposer pour subvenir aux frais de la guerre. C'est lui qui ordonna que les Actes publics seroient désormais écrits en françois, & qui introduisit la mode de porter les cheveux courts & la barbe longue, ayant été blessé d'un tison par le Capitaine de Lorge, fieut de Montgomeri, & voulant cacher par-là ses marques de sa blessure; mais cette mode s'abolit sous Louis XIII. Henri II son fils lui succéda.

FRANÇOIS II, Roi de France, fils de Henri II, & de Catherine de Médicis, nâquit à Fontainebleau le 19 Janvier 1544. Il épousa en 1558 Marie Stuart, Reine d'Ecosse, fille unique de Jacques V, & succéda au Roi Henri II, le 10 Juillet 1559. Le Duc de Guise & le Cardinal, son frere, profitant de la jeunesse de ce Prince, dont l'épouse étoit leur niece, s'emparerent du Gouvernement, ce qui suscita contre eux les Princes du Sang, Antoine de Bourbon, Roi de Navarre, & Louis, son frere, Prince de Condé. Ces Princes engagerent dans leur parti les Calvinistes. Les Guises au contraire mirent dans leurs intérêts les Catholiques. Telle fut l'origine des troubles & des guer-

res civiles, qui désolerent le Royaume sous les regnes suivans, & couterent la vie à tant d'illustres Citoyens, les Hérétiques ayant des Chefs & des Protecteurs d'un rang si distingué, & les Guises étant à la tête du Gouvernement. Les partisans du Prince de Conde formerent en 1560 *la conspiration d'Amboise*, & se rendirent de toutes parts aux environs de cette ville, dans le dessein d'enlever le Roi, & de massacrer les Guises; mais la conjuration fut découverte par un Avocat, nommé *Avenelles*, & la Renaudie qui la conduisoit, fut tué. Le Roi donna ensuite un Edit à Romorantin, par lequel la connoissance du crime d'heresie est renvoyée aux Evêques, & interdite aux Parlemens. Il défendit aux Calvinistes de tenir des assemblées, & il avoit créé dans chaque Parlement une Chambre, qui ne connoissoit que de ces cas-là, & que l'on appella *la Chambre ardente*. Il se rendit ensuite à Orléans, pour y tenir les Etats Généraux. Le Prince de Condé fut arrêté en cette ville, & condamné à perdre la tête, comme ayant eu part à la conspiration d'Amboise; mais cet Arrêt n'eut point son exécution par la mort du Roi, arrivée le 5 Décembre 1560, à près de 17 ans. C'est sous le regne de ce Prince, que les Protestans furent appellés *Huguenots*. Charles IX son frere lui succeda.

FRANÇOIS de France, Duc d'Alençon, d'Anjou, & de Brabant, & frere du Roi François II, quitta la Cour en 1575, parce qu'on lui avoit refusé la Lieutenance générale du Royaume, & fit la guerre au Roi Henri III, son frere. On l'appaisa dans la suite, & les Confédérés des Païs-Bas l'ayant appellé à leur secours, il prit Bins en 1578. Quelque tems après, il fut déclaré Prince des Païs-Bas, délivra Cambrai assiégé par le Duc de Parme en 1581, chassa les Ennemis de l'Ecluse & d'Arleux, & obligea Cateau-Cambresis de se rendre à discrétion. Ce Prince alla en Angleterre la même année, pour épouser la Reine Elizabeth, mais sans succès. Il fut couronné Duc de Brabant à Anvers, & Comte de Flandres à Gand, en 1582. Dans la suite ayant maltraité les auteurs de sa fortune, il fut obligé de revenir en France, & mourut de phthisie à Château Thiery, le 10 Fév. 1584, sans avoir été marié.

FRANÇOIS de Bourbon, Duc de Monpensier, de Châtellerault, &c. étoit fils de Louis de Bourbon. Il se trouva au siége de Rouen en 1562, & aux batailles de Jarnac & de Montcontour en 1569. Après la mort du Roi Henri III, il s'attacha à Henri IV, auquel il rendit des services considérables. Il commanda l'avant-garde au combat d'Arques, & se signala à la bataille d'Ivri en 1590. Il mourut à Lisieux le 4 Juin, 1592 à 50 ans.

FRANÇOIS de Bourbon, Comte de Saint Pol & de Chaumont, &c. étoit fils de François de Bourbon, Comte de Vendôme, & nâquit à Ham en 1491. Il se signala à la bataille de Marignan en 1515, secourut Mezieres assiégé par les Impériaux en 1521, & défit les Anglois au combat de Pas. Il se trouva à la funeste bataille de Pavie en 1525, rendit des services considérables à François I, & mourut à Cotignan, près de Reims, le prem. Septembre 1545.

FRANÇOIS de Bourbon, Comte d'Anguien, &c. fils puîné de Charles de Bourbon, Duc de Vendôme, nâquit au Château de la Fere, le 23 Septembre 1519. Il donna de si bonne heure des marques éclatantes de prudence & de valeur, que le Roi François I, lui confia la conduite d'une armée. Le Comte d'Anguien défit à Cerizoles le Marquis Duguast, Général des troupes de Charles-Quint, le 14 Avril 1544. Après cette victoire signalée, il s'empara de tout le Montferrat, excepté de Casal. L'année suivante, se jouant avec quelques Seigneurs, il fut tué malheureusement à l'attaque d'un fort de nége, le 23

Février 1545, à 27 ans. Le Roi & tout le Royaume, furent affligés de la mort de ce jeune Prince, qui donnoit les plus grandes espérances

FRANÇOIS de Lorraine, Duc de Guise & d'Aumale, Prince de Joinville, &c. étoit fils aîné de Claude de Lorraine, Duc de Guise. Il nâquit au Château de Bar, le 17 Février 1519. Il se signala a la prise de Montmedi, en 1542, & en diverses autres occasions. Le Roi Henri II l'honora d'une bienveillance particuliere, & le combla d'honneurs & de biens. Il le fit Duc d'Aumale en 1547, & erigea en sa faveur, en 1552, la Terre de Joinville en Principauté. L'année suiv. 1553, François de Lorraine fit lever le siege de Metz a l'Empereur Charles-Quint Il defit les Impériaux à la bataille de Renty, le 13 Août 1554, & obligea les Espagnols en 1557, à faire la paix avec le Pape Paul IV. De retour en France, il prit Calais sur les Anglois, & Thionville sur les Espagnols. Ce Prince fut declaré Lieutenant general du Royaume, & eut, sous le Roi François II, le gouvernement de toutes les affaires avec le Cardinal son frere. Mais son pouvoir lui attira la jalousie des Grands; les Calvinistes ayant voulu le perdre *à la conspiration d'Amboise* en 1560, les coupables furent punis, & le Parlement lui donna le titre de *Conservateur de la Patrie.* Après la mort de François II, les Guises ayant été éloignés des affaires, le Duc se ligua avec le Connétable de Montmorenci, & avec le Maréchal de S. André. C'est cette union que les Calvinistes nommerent *le Triumvirat.* Quelque-tems après, le Duc de Guise passant à Vassy en 1561, ses gens eurent une gr. querelle avec les Huguenots: ayant voulu l'appaiser, il fut blessé d'un coup de pierre à la joue; ce qui augmenta tellement la fureur de ses gens; qu'ils y tuerent près de 60 personnes, & en blesserent environ 200. Ce meurtre, que les Huguenots ont appellé *le massacre de Vassy*, fut comme le signal des guerres de Religion. On courut aux armes de part & d'autre. Le Duc de Guise prit Rouen & Bourges sur les Calvinistes, & les défit à la bataille de Dreux. Il alla ensuite assiéger Orleans, dont ils avoient fait la Place d'armes de leur parti; il étoit pres de la prendre, lorsque Jean Poltrot de Mere, lui tira un coup de pistolet à l'épaule, comme il revenoit de la tranchée: il mourut de sa blessure six jours après, le 24 Févr. 1563. On soupçonna l'Amiral de Coligni, d'avoir eu part à cet assassinat. Le Duc de Guise, au jugement même de ses ennemis, étoit le Prince le plus accompli & le plus gr. Capitaine de son tems. Il y a eu plusieurs autres Princes nommés François.

FRANÇOIS D'ASSISE, (S.) Instituteur de l'Ordre des Freres Mineurs, & l'un des plus gr. Saints révérés dans l'Eglise, nâquit à Assise en Ombrie, l'an 1182. Son pere Pietre Bernardon, étoit Marchand, & sa mere s'appelloit Pique. S. François, après avoir employé les premieres années de sa vie dans le négoce, renonça à la propriété de ses biens, & fit profession de la pauvreté évangélique. Il eut aussitôt un si gr. nombre de disciples, qu'il résolut d'en former un Ordre de Religieux; ce qu'il fit vers 1209. Il établit plusieurs Couvens en Italie, en Espagne, & en France. Ayant tenu un Capitre général à Rome, il alla en Egypte, pour y prêcher l'Evangile. Le Sultan refusa d'abord de lui en donner la permission, mais S. François ayant offert de se jetter dans un feu, pour prouver la vérité de la Religion Chrétienne, le Sultan lui donna la liberté de prêcher. De retour en Europe, il continua d'établir des Monasteres, de convertir les peuples par ses prédications, & de les edifier par ses vertus. On avoit pour lui une telle vénération, que lorsqu'il entroit dans une ville, le Clergé & le Peuple venoient souvent au devant de lui, & s'empressoient de

le toucher. Il se démit de son Généralat, en faveur de Pierre de Catane, & se retira sur une des plus hautes montagnes de l'Apennin. C'est-là, où l'on dit, qu'il vit un Séraphin crucifié tout en feu, dont il lui resta des *stimagres* sur la chair, qui représentoient les plaies de N. S. J. C. sur la Croix. C'est de-là aussi qu'il eut le nom de *Séraphique*, qui a passé à tout son Ordre. Il mourut à Assise, le 4 Octobre 1226, à 45 ans. Il n'étoit que Diacre, son humilité l'ayant empêché de recevoir la Prêtrise. Le Pape Grégoire IX le canonisa deux ans après sa mort: son Ordre avoit déja été approuvé par Innocent III, en 1215, & confirmé par Honorius III, en 1223. Il nous reste de S. François deux Regles, & plusieurs autres ouvrages, dans lesquels il défend à ses disciples de prêcher sans la permission de l'Evêque, & de rien posséder en propre. Il les exhorte en même-tems au travail des mains, & veut qu'ils se contentent de recevoir pour le prix de leurs ouvrages, les choses nécessaires à la vie, pourvu que ce ne soit point en argent. Son Ordre se multiplia tellement, qu'on rapporte, qu'au prem. Chapitre général, tenu en 1219, il se trouva plus de 5000 Religieux, sans compter ceux qui étoient restés dans les Couvens. Cet Ordre s'est divisé par des réformes & des mitigations en différentes branches, comme des Recollets, des Picpus, des Capucins, &c. Il a produit plusieurs Papes, & un grand nombre de Cardinaux, d'Evêques, & d'autres personnes illustres par leur science & par leur vertu. *Voyez* ALBIZZI.

FRANÇOIS de Paule, (S.) Fondateur de l'Ordre des Minimes, ainsi nommé, de Paule, ville de Calabre, où il nâquit en 1416, fut élevé chez les Religieux de S. François. Il se retira ensuite dans la solitude, où plusieurs personnes l'étant venu trouver, il bâtit un Monastere, & fonda l'Ordre des Minimes, qui fut approuvé par Sixte IV, en 1473. S. François de Paule disposa à la mort Louis XI, Roi de France, & prit de-là occasion d'établir son Ordre dans ce Royaume. Il m. au Couv. du Plessis du Parc, le 2 Avril 1507, à 91 ans, & fut canonisé par Léon X, en 1519. Ses disciples s'appelloient d'abord *les Hermites de S. François*.

FRANÇOIS Xavier, (S.) surnommé l'*Apôtre des Indes*, étoit neveu du fameux Docteur Navarre & nâquit au Château de Xavier, au pié des Pyrenées, le 7 Avril 1506, d'une famille noble. Après avoir achevé ses humanités en son païs, il vint étudier à Paris, y fut reçu Maître-ès-Arts, & enseigna la Philosophie au College de Beauvais, dans le dessein de se faire recevoir de la Société de Sorbonne; mais s'étant lié d'amitié avec S. Ignace de Loyola, il renonça à tous les établissemens, & devint un des prem. disciple de cet illustre Fondateur des Jésuites. S. François Xavier alla ensuite en Italie, où il servit les malades à Venise dans l'Hôpital des Incurables, & où il fut ordonné Prêtre. Quelque-tems après Jean III, Roi de Portugal, ayant fait demander à S. Ignace des Missionnaires, pour aller prêcher l'Evangile dans les Indes Orientales, S. François Xavier fut choisi pour cette mission. Il s'embarqua à Lisbonne, le 7 Avril 1541, & arriva à Goa, le 6 Mai 1542. Il établit la Religion Chrétienne non-seulement à Goa, mais aussi sur la Côte de Comorin, à Malaca, dans les Molucques & dans le Japon, & il convertit un nombre infini de Barbares, & mourut dans une Isle à la vue du Royaume de la Chine, où il avoit un désir extrême de porter la Foi, le 2 Décem. 1552, à 46 ans. Grégoire XV le canonisa en 1622. Il nous reste de S. François Xavier 5 *Livres d'Epitres*, un *Catéchisme*, & quelques autres *Opuscules*, dans lesquels ce gr. Saint joint à une piété solide & a un zele infatigable, beauc d'esprit, de prudence, & de discernement.

FRANÇOIS de Borgia, (S.) Duc

de Candie, & Viceroi de Catalogne, réſolut de renoncer au monde, après la mort d'Eleonore de Caſtro, ſon épouſe, dont il eut une nombreuſe poſtérité. Il ſe fit Jeſuite en 1548, & en fut le troiſieme General en 1565. Il rendit les ſervices les plus importans à ſa Societé & au Pape Pie V, & mourut a Rome le 30 Septembre 1572, a 62 ans, après avoir refuſé pluſieurs fois le Cardinalat, & d'autres dignités Eccleſiaſtiques. Il nous reſte de lui divers ouvr. que le Pere Alphonſe Deza, Jeſuite, a traduits d'eſpagnol en latin.

FRANÇOIS de Sales, (S.) Evêque & Prince de Geneve, Inſtituteur de l'Ordre de la Viſitation, nâquit dans le Château de Sales, au Dioc. de Geneve, le 21 Août 1567, d'une des plus anciennes & des plus nobles Maiſons de Savoie. Il fit paroître dès ſon enfance cette douceur admirable, & cette tendre piété qui lui gagnoit tous les cœurs. Il étudia d'abord à Anneci, & vint enſuite achever ſes études à Paris. Il y fit ſa Philoſophie chez les Jéſuites, étudia l'hebreu ſous Genebrard, & prit des leçons de Théologie ſous Maldonat, & ſous les Profeſſeurs de Sorbonne. Six ans après, le Comte de Sales, ſon pere, l'envoya étudier le Droit à Padoue, ſous le céleb. Pancirole. Ce fut alors que de jeunes libertins tendirent des piéges à ſa chaſteté, mais il en ſortit victorieux, avec le ſecours de Dieu. François de Sales ayant reçu le bonnet de Docteur en Droit à Padoue, retourna en Savoie. Il fut d'abord Avocat à Chamberi, puis Prévôt de l'Egliſe de Geneve à Anneci. Claude de Granier, ſon Evêque, l'envoya faire des miſſions dans les vallées de ſon Dioceſe, pour convertir les Zuingliens & les Calviniſtes. S. François de Sales en convertit un gr. nombre, & fit des fruits merveilleux par ſes predications. L'Evêque de Geneve le choiſit enſuite pour ſon Coadjuteur, mais il fallut uſer d'autorité pour le contraindre d'accepter cette charge. Quelque-tems apres, les affaires de la Religion l'ayant appellé en France, il s'y fit generalement eſtimer. Le Cardinal du Perron diſoit, *qu'il n'y avoit point d'Heretiques qu'il ne pût convaincre, mais qu'il falloit s'adreſſer à M. de Geneve pour les convertir.* Henri IV, informé de ſon merite, lui fit des offres conſidérables pour le retenir en France; mais il aima mieux retourner en Savoie. Il y arriva en 1602, & trouva l'Evêque Granier mort depuis peu de jours. Il entreprit alors la reforme de ſon Dioceſe, y fit fleurir la pieté & la vertu; rétablit la regularité dans les Monaſteres; inſtitua en 1610 l'Ordre de la Viſitation, dont la Baronne de Chantal qu'il avoit convertie, en prêchant à Dijon, fut la Fondatrice; établit dans le Chablais une Congrégation d'Hermites; remit en vigueur la diſcipline Eccléſiaſtique, & convertit à la Foi un gr. nombre d'hérétiques. Sur la fin de 1618, il fut obligé encore de venir à Paris avec le Cardinal de Savoie, pour conclure le mariage du Prince de Piemont avec Chriſtine de France, ſeconde fille de Henri IV. La Princeſſe fut épouſée par procureurs: lorſqu'il s'agit de faire ſa Maiſon, elle choiſit d'elle-même François de Sales pour ſon premier Aumônier. Le S. Evêque ne voulut accepter cette place, qu'à deux conditions: l'une, qu'elle ne l'empêcheroit point de réſider dans ſon Dioceſe; l'autre, que quand il ne feroit point ſa Charge, il n'en recevroit pas les appointemens. La Princeſſe fut obligée de conſentir à ces conditions; & ſur le champ, comme pour l'inveſtir de ſa Charge, elle lui fit préſent d'un diamant de gr. prix, en lui diſant: *C'eſt à condition que vous le garderez pour l'amour de moi. Je vous le promets, Madame*, lui répondit-il, *à moins que les pauvres n'en aient beſoin.* De retour à Anneci, il continua de viſiter les malades, d'aſſiſter les pauvres, d'inſtruire ſon peuple, & de faire les autres fonctions d'un ſaint Evêque. Il mourut d'a-

poplexie à Lyon, le 28 Décembre 1622, à 56 ans, & fut canonisé en 1665. On a de lui divers ouvr. de piété, recueillis en 2 vol. *in-fol.* dont les plus connus & les plus estimés sont. 1. l'*Introduction à la vie dévote.* 2. *Philothée* ou *Traité* de l'amour de Dieu. Marsolier a écrit sa vie.

FRANÇOIS de Victoria, céleb. Théologien de l'Ordre de S. Dominique, ainsi nommé, d'une ville de Navarre, lieu de sa naissance, étudia à Paris, & enseigna avec réputation en Espagne. Il mourut à Salamanque, où il étoit Professeur, le 14 Août 1549. On a de lui plus. Traités de Théologie, recueillis en un vol. sous le titre *Theologica relectiones.*

FRANÇOIS de Jesus-Marie, *Franciscus à Jesu-Mariâ*, sçavant Carme de la Réforme de Ste Thérèse, natif de Burgos, enseigna la Théologie avec réputation à Salamanque, & fut Définiteur général de son Ordre. Il mourut en 1677. Son principal ouvr. est intitulé, *Cursus Theologiæ moralis Salmanticensis.*

FRANÇOIS Flamand, Sculpteur, *voyez* Quesnoy.

FRANÇOIS Sonnius, *voyez* Sonnius.

FRANÇOIS Romain, habile Architecte, plus connu sous le nom de *Frere Romain*, parce qu'il étoit Dominiquain, naquit à Gand en 1646, travailla par ordre des Etats de Hollande à la construction du pont de Maestrichr, & fut ensuite appellé à Paris, pour achever le pont Royal, il réussit si bien, qu'il fut nommé Inspecteur des ponts & chaussées, & Architecte des bâtimens & domaines de Sa Majesté, dans la Generalité de Paris. Le *Frere Romain* fut souvent employé par la Cour, & nommé Commissaire dans les ouvrages importans d'Architecture dans toute l'etendue du Royaume. Il mourut à Paris, en 1735.

FRANÇOISE, (Ste) naquit à Rome en 1384, & fut mariée à l'âge de 12 ans à Laurent Ponzlani. Celui-ci ayant été banni de Rome en 1413, Ste Françoise fonda le Monastere des *Oblates*, appellées aussi *Collatines*, en 1425, & y mourut le 9 Mars 1440, à 56 ans. Paul V la Canonisa en 1608.

FRANCUS, (Sebastien) fameux Anabaptiste du 16e siécle, publia plus. Ecrits remplis d'erreurs & de fanatisme. Les Théologiens de la Confes. d'Augsbourg assemblés à Smalcalde. en 1540, chargerent Melanchthon de le réfuter. Francus publia encore un Livre très satyrique contre les femmes, qui fut réfuté par Jean Freherus & par Luther.

FRANTZIUS, (Wolfgang) sçav. Théol. Luthérien, né en 1564 à Plavven dans le Voigtland, devint Professeur en histoire, puis en Théologie à Wirtemberg où il mour. en 1620. On a de lui, *Animalium Historia sacra Syntagma controversiarum Theologicarum. Tractatus de interpretatione sacrarum scripturarum*, & un gr. nombre d'autres ouvrages.

FRA-PAOLO, *voyez* Sarpi.

FRASSEN, (Claude) sçav. Cordelier, natif de Péronne, vint érudiet à Paris, & fut reçu Docteur de Sorbonne en 1662. Il enseigna ensuite la Theologie dans son Couvent, fut elu en 1682 Définiteur général de tout l'Ordre de S. François, & s'acquit une gr. réputation par ses ouvrages & par les diverses commissions dont il fur chargé. Il mourut a Paris, le 26 Février 1711, à 91 ans. Les plus estimés de ses ouvrages sont, 1. une Théologie en 5 vol. *in fol.* 2. des Dissertations sur la Bible, intitulées, *Disquisitiones Biblicæ.* Ce dernier ouvrage est en 2 volume *in-4°.* La meilleure édition du premier vol. est celle de Paris en 1711. Il est aussi auteur d'une *Philosophie*, dont il y a eu plusieurs éditions.

FRATTA, (Jean) Poëte Italien du 16e siécle, étoit natif de Veronne. On a de lui des *Eglogues*, une *Pastorale*, & un Poëme heroïque,

intitulé *la Malteïde*, dont le Taſſe faiſoit grand cas,

FERDEGAIRE *le Scholaſtique*, eſt ſuppoſé avoir vécu au 8e ſiecle. Il compoſa par ordre de Childebrand, frere de Charles Martel, une *Chronique*. On lui attribue auſſi l'*Abbregé* de l'Hiſtoire de Grégoire de Tours, & la *continuation* de cette Hiſtoire; mais cette continuation eſt de quatre Auteurs differens.

FREDEGONDE, femme de Chilperic I, Roi de France, s'eſt rendue odieuſe par ſon impudicité, par ſa cruauté, & par ſes trahiſons. Elle fit aſſaſſiner Galſuinte, Audouaire, Sigebert, Prétextat, & même, ſelon quelques-uns, Chilperic ſon mari. Elle arma enſuite puiſſamment contre Childebert, défit ſes troupes en 591, ravagea la Champagne, & reprit Paris avec les villes voiſines. Elle mourut triomphante, mais couverte de crimes, en 597, laiſſant les affaires de ſon fils Clotaire II, en bon état.

FREDERIC, (S.) Evêq. d'Utrecht, & fils d'un gr. Seigneur de Friſe, gouverna ſon Dioceſe avec zele, & fut martiriſé en 838 pour la défenſe de la Loi Evangélique.

FREDERIC I, autrement *Barberouſſe*, Empereur d'Allemagne, ſucceda à Conrard III, ſon oncle, en 1152. Ayant pacifié l'Allemagne, il paſſa en Italie, & ſe fit couronner par le Pape Adrien IV, le 18 Juin 1155. Il prit & raſa Tortone, obligea Véronne à le reconnoître, força Tivoli de ſe ſoumettre à l'Egliſe, & aſſiegea Milan. L'année ſuivante 1156, il répudia Adelaïde, pour épouſer Béatrix, fille du Comte de Bourgogne, & par ce mariage, il réunit le Comté de Bourgogne à ſes Etats. Il ſe brouilla enſuite avec Adrien IV. Cette diviſion eut de facheuſ. ſuites; car après la mort d'Adrien, Fréderic oppoſa trois Atipapes à Alexandre III, prit la ville de Milan en 1162, la détruiſit de fond en comble, & fit ſemer du ſel ſur le terrein qu'elle occupoit. Alexandre III l'excommunia en 1168, le dépoſa de l'Empire, & diſpenſa ſes ſujets du ſerment de fidélité. Fréderic ſe mocqua d'abord de cette excommunication; mais ayant perdu une gr. bataille en 1177 contre les Milanois, qui avoient rebâti leur ville, & ſon fils Othon ayant eté vaincu par les Vénitiens dans un combat naval, il penſa ſerieuſement à ſe réconcilier avec le Pape. La paix fut conclue à Veniſe le prem. Août 1177, où ils s'étoient rendus pour ce ſujet. Le lendemain, l'Empereur étant à genoux dans l'Egliſe, le Pape lui donna l'abſolution, & le communia. On rapporte qu'il lui mit alors le pié ſur la gorge en lui diſant, *Il eſt écrit: vous marcherez ſur l'Aſpic & ſur le Baſilic, & vous foulerez aux piés le Lion & le Dragon*: on ajoute que Fréderic répondit: *Ce n'eſt pas à vous à qui je fais cette ſoumiſſion, mais à S. Pierre*; & que le Pape répliqua: *c'eſt à S. Pierre & à moi*. Le Cardinal Baronius refute, avec raiſon, ce recit comme une fable. L'Empereur Fréderic eut de nouveaux différends avec les ſucceſſeurs d'Alexandre III. Après la priſe de Jéruſalem par Saladin en 1187, il ſe croiſa à Mayence avec pluſieurs Princes d'Allemagne, & partit l'année ſuivante, à la tête d'une Armée de 150000 hommes. Il défit les troupes du Sultan d'Icone, emporta cette ville d'aſſaut, & marcha vers la Paleſtine. On eſpéroit de plus gr. ſuccès de ſon expedition, lorſqu'il ſe noya en ſe baignant dans le Cydne, qui paſſe par la ville de Tarſe en Cilicie, le 10 Juin 1190, après un regne de 38 ans. C'etoit un Prince courageux, liberal, conſtant dans l'adverſité, protecteur des Sciences, & doué d'une mémoire prodigieuſe. Il fut appellé *le Pere de la Patrie*. Henri IV, ſon fils, lui ſucceda. C'eſt ſous le regne de Fréderic, que les Archevêques de Mayence prirent le titre d'*Archi-Chanceliers de toute l'Allemagne*.

FREDERIC II, fameux Empereur d'Allemagne, fils de l'Empereur Henri VI, & petit-fils de Fréderic I, fut élu Empereur contre Othon,

Othon, ennemi de l'Eglise, le 13 Décembre 1210, & demeura paisible possesseur de l'Empire, en 1218 par la mort d'Othon. Il fut couronné à Rome le 22 Novembre 1220, avec son épouse, renonça à toutes ses prétentions sur les Duchés de Spolette & de Toscane, en faveur du S. Siége, auquel il donna le Comte de Fondi, promit de ne rien entreprendre contre les droits de l'Eglise, & renouvella le vœu qu'il avoit fait, d'aller porter la guerre en Orient contre les Sarrasins. L'année suivante, Frédéric marcha contre Richard & Thomas, Princes de Toscane, & freres d'Innocent III, qui avoient fait révolter une partie des villes de la Pouille. Il fit le premier, prisonnier, mit l'autre en fuite, & envoya en exil les Evêques complices de cette révolte : ce qui le fit excommunier par Innocent III. Grégoire IX, successeur d'Innocent, somma l'Empereur d'exécuter son vœu d'aller à la Terre-Sainte, & voyant qu'il différoit toujours, il l'excommunia en 1227 & en 1228. Frédéric attaqua l'Etat de l'Eglise, mais le Pape lui ayant opposé une Armée, il partit pour la Terre-Sainte. Il y arriva au mois de Septembre 1228. Les Armées Chrétiennes refuserent de lui obéir, à cause de Grégoire IX, qui n'avoit point voulu lever l'excommunication. Frédéric fit néanmoins la paix le 18 Février 1229 avec Meledin, Sultan de Babylone, qui lui remit Jérusalem, Bethléem, Nazareth, Thoron, Sidon, avec les prisonniers Chrétiens. L'Empereur alla à l'Eglise du S. Sépulchre, prit lui-même la Couronne sur l'Autel, ne s'étant trouvé aucun Evêque qui voulût la lui mettre sur la tête, & repassa en Europe. A son retour, il se saisit des biens des Templiers & des Hospitaliers; conquit la Romagne, la Marche d'Ancône, les Duchés de Spolette & de Bénévent, vainquit les Milanois, soumit la Sardaigne, triompha des forces de Venise & de Genes, se rendit maître du Duché d'Urbin & de la Toscane, & alla assiéger Rome en 1240. L'année suivante, Grégoire IX voulut assembler un Concile contre lui; mais les Prélats de la France, d'Angleterre, & d'Espagne, qui s'étoient embarqués pour ce Concile, furent faits prisonniers par Henri, Roi de Sardaigne, fils naturel de l'Empereur. Le Pape en mourut de chagrin. Célestin IV qui lui succeda, ne tint le S. Siége que 18 jours; & Innocent IV, qui ne fut élu qu'environ 19 mois après, se retira en France. Ce Pape tint en 1245 un Concile général à Lyon, dans lequel il excommunia Frédéric, & le dégrada de l'Empire. L'Empereur se plaignit d'un procédé si violent dans une Lettre écrite à S. Louis : cependant depuis cette déposition, toutes ses affaires allerent en décadence. Les Peuples ligués de Lombardie le battirent, les Princes le regarderent comme un impie, & les Allemands élurent contre lui en 1245, Henri de Thuringe, puis Guillaume, Comte de Hollande, en 1248. Enfin ce malheureux Prince accablé de chagrin, & abandonné de tout le monde, mourut à Fiorenzuela, dans la Pouille, le 13 Décembre 1250, à 57 ans. Il parloit six sortes de Langues, avoit l'esprit vif & pénétrant, étoit courageux, sçavant, libéral & magnifique; mais impie, cruel, débauché, & peu exact à garder sa parole. Il fit traduire de grec en latin divers ouvrag. d'Aristote, & donna de gr. privileges aux Universités. On lui attribue, & à Pierre des Vignes, son Chancelier, le livre imaginaire *De tribus impostoribus*. Ce furent les dissensions de ce Prince avec les Papes, qui donnerent origine aux factions des *Guelphes* & des *Gibelins*. On dit que Frédéric II fit jetter dans un étang un brochet avec un anneau d'airain qu'on lui avoit attaché au cou, avec cette inscription : *je suis le poisson qui ait été jetté le premier dans cet étang par les mains de Frédéric II, le 5 d'Octob.* On ajoute qu'on retrouva ce brochet en vie, avec le même anneau 262 ans après;

mais ce récit a tout l'air d'une fable.

FREDERIC III, dit *le Beau*, fils d'Albert I, Empereur & Duc d'Autriche, fut mis sur le Trône Imperial par quelques Electeurs, après que les autres eurent élu Louis de Baviere en 1314. Fréderic eut d'abord quelques avantages sur son competiteur, mais il fut fait prisonnier en 1322 dans une bataille. Il demeura en prison pendant trois ans, & mourut le 13 Janvier 1330. Quelques Auteurs ne le mettent point au nombre des Empereurs.

FREDERIC IV, dit *le Pacifique*, fils d'Ernest, Duc d'Autriche, fut élu Empereur en 1440, après la mort d'Albert II, son cousin germain. Il fut couronné à Rome avec Eleonore de Portugal, sa femme, par le Pape Nicolas V, le 19 Mars 1452. Ce Prince aimoit la paix & la tranquillité. Il dissimula avec tant de soin les sujets de mécontentemens que lui donnoient les Papes, que les Italiens disoient, *qu'il avoit une ame morte dans un corps vivant.* C'est lui qui convint avec les Légats du Pape, du Concordat de la Nation Germanique, & qui fit publier *le Code des Fiefs.* Fréderic n'oublia rien pour dissiper les factions qui se formoient dans ses Etats, mais il ne put y réussir. L'Allemagne ne fut jamais plus cruellement déchirée par les guerres civiles, que sous son regne; Mathias, Roi de Hongrie, ayant pris Viénne en Autriche, le prem. Juin 1485, on dit que Fréderic ne s'en mit point en peine, & que voyageant alors en Allemagne, il se contentoit d'écrire sur les murs des endroits où il logeoit: *Rerum irrecuperandarum summa felicitas, oblivio.* C'est-à-dire, *L'oubli des biens qu'on ne sçauroit recouvrer, est la félicité suprême.* Il passa en Flandres en 1488, au secours de Maximilien I, son fils, qui avoit épousé l'héritiere de Bourgogne, & mour. le 7 Septembre 1493, à 78 ans. C'est sous le regne de ce Prince que l'Imprimerie a été inventée à Mayence. Maximilien I, son fils, lui succéda.

FREDERIC I, Roi de Dannemarck, & Duc de Holstein, fut élu en 1523, à la place de son neveu Christiern, chassé à cause de ses cruautés. Il introduisit le Luthéranisme dans ses Etats, & mourut en 1533. Christiern III, son fils, lui succéda.

FREDERIC II, Roi de Dannemarck, succéda à Christiern III, son pere, en 1559. Il soumit la Province de Dietmarsen, défendit la Livonie & la libetté de la Mer Baltique, contre Lubeck & contre les Suédois, protégea Ticho-Brahé & les autres Sçavans, fit fleurir les Arts & les Sciences dans ses Etats, & mour. le 4 Avril 1588, à 54 ans. Christiern IV, son fils, lui succéda.

FREDERIC III, Roi de Dannemarck, succéda à Christiern IV, son pere, en 1648. Il fit la guerre contre Charles Gustave, Roi de Suéde, auquel il fut contraint de céder Schonen, Holland, le Bleking, Bahus, Drontheim, &c. Par le Traité de Roschild en 1659, Fréderic obtint des Etats de Dannemarck, le pouvoir de laisser héréditaire dans sa Maison la Couronne, qui étoit auparavant élective, & mourut le 9 Février 1670, à 61 ans. C'est ce Prince qui a rendu l'autorité des Rois de Dannemarck, absolue & indépendante par la fameuse *Loi Royale* du 25 Novembre 1666. Christietn V lui succéda.

FREDERIC IV, Roi de Dannemarck, succéda à Christiern V, son pere, en 1699. Il fit la guerre contre Charles XII, Roi de Suede, qui le contraignit à faire la paix; mais le Roi de Suede ayant été vaincu par Pierre le Grand, Czar de Moscovie, Fréderic recommença la guerre, eut de gr. avantages sur les Suédois, & leur enleva diverses places. Il m. en 1730.

FREDERIC, Prince de Hesse-Cassel, épousa le 4 Avril 1715 Ulrique Eleonore de Baviere, sœur de Charles XII, Roi de Suede. Cette Princesse, après la mort funeste de

ſon frere, ſuccéda au Royaume de Suede, le 3 Février 1719, & abdiqua l'année ſuivante en faveur de Frederic, qui fut élu Roi de Suede, le 4 Avril 1720.

FREDERIC AUGUSTE I, Roi de Pologne, & Electeur de Saxe, nâquit à Dreſde, le 12 Mai 1670. Il étoit le ſecond fils de Jean Georges III, Electeur de Saxe, & d'Anne-Sophie, fille aînée de Frederic III, Roi de Dannemarck. Il ſuccéda à ſon frere Jean George IV, Electeur de Saxe, le 27 Avril 1694. Frederic-Auguſte commanda l'année ſuivante, l'Armée Chrétienne contre les Turcs, & gagna ſur eux la bataille d'Oltaſch. Il embraſſa la Religion Catholique, le 23 Mai 1697, & fut élu Roi de Pologne, le 27 Juillet ſuivant. Il eut enſuite une longue guerre contre les Suédois, qui eurent ſur lui divers avantages, & qui ayant fait elire Roi de Pologne Staniſlas Leſzinski, Waivode de Poſnanie, en 1704, obligerent Frederic à renoncer à ſon élection. Mais après la défaite de Charles XII, Roi de Suede, par Pierre le Grand, Czar de Moſcovie, Frederic Auguſte remonta ſur le Trône de Pologne, s'empara de pluſieurs places importantes ſur les Suédois, & mourut le premier Février 1733. C'étoit un Prince doué des plus belles qualités du corps & de l'eſprit. Il aimoit & protégeoit les Arts & les Sciences. Il avoit de la valeur & de l'intrépidité, & la grandeur d'ame qu'il fit paroître dans l'adverſité, le rendit l'admiration de ſes ennemis mêmes. Frederic Auguſte II, ſon fils unique, lui ſucceda dans l'Electorat de Saxe, & fut élu Roi de Pologne le 5 Octobre 1733.

FREDERIC-GUILLAUME I, Roi de Pruſſe & Electeur de Brandebourg, nâquit le 15 Août 1688 de Frederic III, Electeur de Brandebourg, & premier Roi de Pruſſe. Il ſe trouva à la ſanglante bataille de Malplaquet le 11 Septembre 1709, & y donna des preuves de ſa valeur. Il monta ſur le Trône après la mort du Roi ſon pere, arrivée le 25 Fév. 1713; & prit pour regle générale de ſa conduite, cette maxime de Cyrus, que *les moyens les plus efficaces pour rendre ſon peuple heureux, eſt d'avoir une bonne Armée de ſoldats d'elite, & de gouverner ſes ſujets avec ſageſſe.* C'eſt pourquoi il réforma les dépenſes ſuperflues de ſa Maiſon; ne voulut point avoir de premier Miniſtre, & entretint une Armée de 100000 hommes. Ce Prince aimoit ſur-tout à voir dans ſes troupes des hommes d'une taille avantageuſe, & donnoit quelquefois juſqu'a 20000 livres d'engagement pour un ſeul ſoldat, lorſqu'il étoit d'une taille extraordinaire. Frederic-Guillaume réunit à ſes Etats la Principauté de Neufchâtel, & pluſieurs autres Terres conſidérables. Il fit la guerre avec ſuccès contre Charles XII, Roi de Suede, borna la durée des procès criminels à trois mois, amaſſa de gr. tréſors, fit bâtir à Potzdam une maiſon de charité pour élever & entretenir les enfans des ſoldats, & m. le 31 Mai 1740, à 52 ans. Sa vie fut donnée au Public en 1741. Charles Frederic, Roi de Pruſſe & Electeur de Brandebourg, né à Berlin le 24 Janvier 1712, lui a ſuccédé.

Il y a eu pluſieurs autres Princes de ce nom.

FREDOLI, (Beranger) Evêque de Beziers & céleb. Cardinal au 13e ſiecle, nâquit à Benne en Languedoc, d'une famille noble. Il étoit habile dans le Droit, & fut choiſi en 1298 par Boniface VIII, pour faire la compilation *du Sexte*, c'eſt-à dire, du ſixiéme Livre des Décretales avec Guillaume de Mandagot & Richard de Sienne. Clement V le fit Cardinal en 1305. Fredoli m. à Avignon en 1323.

FREGOSE, (Paul) Archevêque de Genes, & fameux Cardinal au 15e ſiécle, étoit frere de Pierre Fregoſe, Doge de Genes, d'une des plus nobles familles Genoiſes, féconde en gr. hommes. Il fut trois fois Doge de Genes, cauſa de gr. troubles dans ſa patrie par

ſon ambition & par ſes déréglemens, & fut fait Cardinal par Sixte IV en 1488. Il m. à Rome le 2 Mars 1498. Baptiſte Fregoſe, appellé auſſi *Fulgoſe*, ſon neveu, & fils de Pierre Fregoſe, avoit été élu Doge de Genes le 15 Novembre 1478; mais ce Cardinal uſurpa la place en 1483, & l'envoya en exil à Tregui. Alors Baptiſte Fregoſe s'occupa à la lecture des bons Livres, & compoſa en italien 9 *Livres d'exemples mémorables* ſur le modéle de Valere Maxime. Camille Ghilini de Milan traduiſit cet ouvr. en latin. Il y en a eu pluſieurs éditions: les meilleures ſont accompagnées des additions & des corrections de Juſte Gaillard. Baptiſte Fregoſe eſt encore auteur de la *Vie* du Pape Martin V, & d'un *Traité* des femmes ſçavantes.

FREGOSE, (Frederic) Archevêque de Salerne, & célebre Cardinal de la même famille que les précédens, fut employé en diverſes affaires importantes, & ſervit de conſeil à Octavien Fregoſe ſon frere, Gouverneur de Genes pour les François en 1515. Il défit Cortogoli, fameux Corſaire de Barbarie, paſſa à Tunis & à l'Iſle de Gerbes, & retourna à Genes couvert de gloire & chargé de butin. Genes ayant été ſurpriſe par les Eſpagnols en 1522, Frederic Fregoſe ſe retira en France; où François I lui donna l'Abbaïe de S. Benigne de Dijon. Il retourna enſuite en Italie, fut Evêque d'Eugubio, puis Cardinal en 1539, & mourut à Eugubio le 22 Juillet 1541. Il ſçavoit le grec & l'hébreu, & rempliſſoit avec édification les devoirs d'un bon Paſteur.

FREHER, *voyez* MARQUARD FREHER.

FREIG, *Freigius*, (Thomas) ſçavant Juriſconſulte, natif de Fribourg en Briſgavv, enſeigna le Droit avec réputation à Fribourg, à Bâle & Altorf, & mourut de peſte vers 1583. On a de lui des *Paratitles* ſur le Digeſte, qui ſont eſtimés, & d'autres ouvrages.

FREIND, (Jean) très-célebre Médecin Anglois, & l'un des plus polis Ecrivains du 18e ſiécle, naquit à Croton dans la Province de Northampton en 1675. Il fut élevé dans l'école de Weſtminſter ſous le Docteur Busby, & acheva ſes études à Oxford. Freind publia en 1703 ſon *Emmenologie*, ouvr. excellent & très-bien écrit en latin, qui lui acquit une gr. réput. L'année ſuivante il fut choiſi Profeſſeur de Chymie à Oxford. Il ſuivit en 1705 le Comte de Peterboroug en Eſpagne, & fut Médecin de l'Armée. Il eut le même emploi auprès du Duc d'Ormond dans la Campagne de Flandres en 1712. Freind, ayant aſſiſté au Parlement en 1722, comme Membre du Bourg de Launceſton, s'éleva avec force contre le miniſtere. Cette conduite le fit accuſer de haute trahiſon, & renfermer au mois de Mars à la Tour de Londres. Environ ſix mois après le Miniſtre tomba malade, & envoya chercher M. Mead, habile Médecin, ami intime de Freind. M. Mead, après s'être mis au fait de la maladie, dit au Miniſtre qu'il lui répondoit de ſa guériſon, mais qu'il ne lui donneroit pas ſeulement un verre d'eau, que M. Freind ſon ami ne fût ſorti de la Tour. Le Miniſtre, quelques jours après, voyant ſa maladie augmentée, fit ſupplier le Roi d'accorder la liberté à M. Freind. L'ordre expédié, le malade crut que M. Mead alloit ordonner ce qui convenoit à ſon état, mais le Médecin, ne voulut rien ordonner que ſon ami ne fût élargi. Après cet élargiſſement M. Mead traita le Miniſtre & lui procura en peu de tems une guériſon parfaite. Le ſoir même il porta à M. Freind environ 5000 guinées qu'il avoit reçues pour ſes honoraires en traitant les malades de M. Freind pendant ſa priſon, & l'obligea de recevoir cette ſomme, quoiqu'il eût pu la retenir légitimement, étant le fruit de ſes peines. M. Freind fut enſuite premier Médecin de la Princeſſe de Galles, depuis Reine d'Angleterre, qui eut toujours pour lui une eſtime particuliere. Il mourut fort riche à Lon-

dres au mois de Juillet 1728, à 53 ans. Ses Œuvres furent recueillies & imprim. à Londres en 1733, *in-fol.* Les plus eſtimées ſont, outre l'*Emmenologie*, 1. Des *Leçons de Chymie*: 2. Un *Traité de la fievre*: 3. Une *Lettre* à M. Mead *ſur la petite vérole*: 4. L'*Hiſtoire de la Médecine*, dont la prem. partie parut en 1725, & la ſeconde en 1726.

FREINSHEMIUS, (Jean) celeb. Ecrivain du 17e ſiecle, nâquit à Ulm en 1608. Il fut Profeſſeur d'Eloquence à Upſal, Bibliothéquaire & Hiſtoriographe de la Reine Chriſtine de Suéde, puis Profeſſeur à Heidelberg, où il mour. en 1660, à 52 ans. Il ſçavoit preſque toutes les Langues de l'Europe, outre le grec & l'hebreu. On a de lui des *Supplémens* de Tacite, de Quinte-Curſe & de Tite-Live, avec des notes ſur Quinte-Curſe, Tacite, Florus, & quelques autres Auteurs latins, auxquels il a joint d'excellentes tables. Il étoit ami intime de Deſcartes.

FREIRE, de Andrada, (Hyacinthe) cél. Poëte & Hiſtorien Portugais, natif de Beja, d'une famille noble, fut Abbé de Sainte Marie de Chans, & mourut à Lisbonne le 13 Mai 1657. Son principal ouvrage eſt *la vie de Jean de Caſtro*, quatrieme Viceroi des Indes. Cette vie eſt très-eſtimée, & paſſe pour un des Livres les mieux écrits en Portugais. On a auſſi de lui des *Poëſies*.

FREMINET, (Martin) excellent Peintre du 17e ſiécle, natif de Paris, fut employé par Henri IV & Louis XIII, à peindre la Chapelle de Fontainebleau. Il m. le 18 Juin 1619, à 52 ans.

FREMIOT, (André) ſçav. Archevêque de Bourges, natif de Dijon, d'une famille noble & féconde en perſonnes de merite, fut chargé d'affaires importantes ſous les Rois Henri IV & Louis XIII. Il m. à Paris le 13 Mai 1641. On a de lui un *diſcours des marques de l'Egliſe* contre les Héréſies, & d'autres ouvrages.

FREMIOT, (Jeanne-Françoiſe) Baronne de Chantal, Dame céleb. par ſa pieté, & fondatrice de l'Ordre de la Viſitation, nâquit à Dijon le 13 Janvier 1572 de Benigne Fremiot, Avocat général, puis Préſident au Parlement de Dijon. Elle étoit ſœur d'André Fremiot, Archevêque de Bourges. Elle épouſa Chriſtophe de Rabutin, Baron de Chantal, à l'âge de 20 ans, & en eut ſix enfans. Après la mort de ſon époux, tué à la chaſſe, par l'imprudence d'un de ſes amis, Madame de Chantal ſe mit ſous la direction de S. François de Sales, qui prechoit à Dijon. Elle pratiqua toutes les vertus chrétiennes avec un zele & une édification admirable, & prit l'habit de Religieuſe le 6 Juin 1610 au fauxbourg d'Annecy, où elle fonda l'Ordre de la viſitation. Madame de Chantal gouverna cet Ordre avec beaucoup de ſageſſe & de prudence, & mourut en odeur de ſainteté à Moulins le 13 Décembre 1641, en viſitant les Monaſteres qui étoient ſoumis à ſa conduite. L'Abbé Marſollier a écrit ſa vie. Elle a été béatifiée par N. S. P. le Pape Benoît XIV.

FRENICLE, (Nicolas) Poëte François du 17e ſiécle, né à Paris en 1600, fut Conſeiller général en la Cour des Monnoies, & mourut Doyen de la même Cour après l'an 1661. On a de lui pluſieurs pieces de Theâtre, ſçavoir, 1. *Palemon*, Paſtorale. 2. La *Niobé*. 3. *L'entretien des Bergers*, Paſtorale. 4. Un Poëme intitulé *Jeſus Crucifié*. 5. Une *Paraphraſe* des Pſeaumes en vers, &c. Bernard Frenicle ſon frere, étoit ami de Deſcartes, & l'un des plus gr. Arithméticiens de ſon tems. Il mour. en 1675. On trouve pluſieurs de ſes Ecrits dans le 5e tom. des *anciens Mémoires* de l'Académie des Sciences, dont il étoit membre.

FRERET, (Nicolas) ſçav. Académicien de l'Académie des Inſcriptions & Belles Lettres, étoit fils d'un Procureur au Parlement, & nâquit à Paris en 1688. Il fit paroître dès ſon enfance, une paſſion,

preſque incroyable pour l'étude, & ayant achevé ſes Humanites ſous M. Rollin, il fut deſtiné au Barreau par ſes Parens. Freret ſe fit recevoir Avocat par complaiſance, mais après avoir plaidé deux Cauſes, il obtint la liberté de ſuivre ſon goût; il ſe renferma alors dans ſon Cabinet avec ſes Livres, & n'eut plus d'autre occupation que l'etude de l'antiquité. Il fut reçu de l'Académie des Inſcriptions dès l'âge de 25 ans, & débuta dans cette Compagnie par un diſcours ſur l'*origine des François*. Quelques principes hardis ſur le gouvernement répandus dans ce diſcours, joint à quelques propos qu'il tint dans les Caffés ſur l'*affaire des Princes* avec M. *le Régent*, le firent mettre à la Baſtille, où il lut Bayle tant de fois, qu'il le ſçavoit preſque par cœur. Etant ſorti de la Baſtille, l'hiſtoire ancienne fut le principal objet de ſes recherches. Il y joignoit l'étude de la Chronologie, de la Geographie, & de la Mythologie. Il m. a Paris au mois de Janvier en 1749. On a de lui, 1. Pluſieurs *Mémoires* ſçavans & curieux, imprimés dans ceux de l'Académie des Inſcriptions. 2. On lui attribue un Manuſcrit impie qui eſt intitulé: Lettres de *Thraſibule à Leucippe*. 3. Il a fait la *Préface*, les *Notes* & une partie de la Traduction du Roman Eſpagnol, intitulé: *Tyran le Blanc*. 4. Il a eu part à quelques autres ouvr. frivoles. Tout cela prouve, qu'il avoit beaucoup plus d'érudition & de critique, que de goût & de jugement.

FRESNAYE, (Jean Vauquelin de la) Poëte François & pere du fameux des Yveraux, nâquit à la Freſnaye près de Falaiſe, d'une famille noble, & fit ſes études à Paris ſous Turnebe & Muret. Il prit ſous ces habiles Maîtres du goût pour la Poëſie Françoiſe, & il la cultiva toute ſa vie. C'eſt le prem. Poëte François qui a fait des Satyres à l'imitation d'Horace & de Juvenal. De retour dans ſa patrie, il fut ſucceſſivement Avocat du Roi au Bailliage, Lieutenant général, & Préſident au Préſidial de Caen. Il m. dans l'exercice de cette derniere Charge en 1606, à 72 ans. Le *Recueil* de ſes Poëſies, qu'il fit imprimer, *in* 8°, comprend, 1. Un *Art poëtique* en 3 Livres, & 5 Livres de *Satyres*. Ce ſont-là ſes meilleurs ouvrages. 2. Deux Livres d'*Idylles*, un d'*Epigramme*, un d'*Epitaphes*, & un de *Sonnets*. On a encore de Vauquelin un Poëme *in*-8°, ſous ce titre: *Pour la Monarchie de ce Royaume contre la diviſion*. Ce Poëme contient de bonnes maximes.

FRESNE, *voyez* FORGET.

FRESNE, (Charles du) Seigneur du Cange, Tréſorier de France, & l'un des hommes les plus érudits de ſon ſiécle, nâquit à Amiens le 18 Decembre 1610, de Louis du Freſne, Seigneur de Fredeval. Après avoir fait ſes Humanités à Amiens, il alla étudier en Droit à Orléans, & ſe fit recevoir Avocat au Parlem. de Paris en 1631. Du Cange fréquenta quelque tems le Barreau, & retourna à Amiens, où il acheta une Charge de Tréſorier de France en 1645. Il vint s'établir à Paris en 1668, s'y acquit une réputation extraordinaire par ſes excellens ouvr. Quoique livré à des études pénibles, heriſſées, & même déſagréables, ayant pris, comme il le diſoit lui-même, la partie la plus rebutante de la Litterature, il étoit doux, humain, poli, modeſte, & d'un facile accès, quittant ſes Livres à toute heure & avec plaiſir pour recevoir ſes amis. Quand on lui témoignoit la peine qu'on avoit de le détourner: *C'eſt pour mon plaiſir*, répondoit-il, *que j'étudie, & non pour faire peine à perſonne, non plus qu'à moi-même*. Il m. à Paris, le 23 Octobre 1688, à 78 ans, laiſſant quatre enfans, auxquels Louis XIV accorda une penſion de 2000 livres, en conſidération du mérite de leur pere. M. du Cange étoit très-habile dans l'Hiſtoire Eccléſiaſtique & Profane. On a de lui un très grand nombre d'ouvrages imprimés &

manuſcrits. Les principaux ſont : 1. un *Gloſſaire de la baſſe latinité*, en 3 vol. *in-fol.*, ouvr. excellent & d'une érudition immenſe, dont on a donné une nouvelle édit. à Paris en 1733, en 6 vol. *in-fol.* 2. Un *Gloſſaire de la Langue grecque*, 2 volumes *in-fol.* 3. l'*Hiſtoire de CP. ſous les Empereurs François* : 4. d'*excellentes éditions de* l'*Hiſtoire de S. Louis*, par Joinville, de *Zonare*, de la *Chronique Paſchale* d'Alexandrie, &c. avec des Notes & des Diſſertations très-ſçavantes. Jean du Freſne, un des freres de M. du Cange, fut un Avocat célebre au Parlement de Paris. C'eſt lui qui commença le *Journal de Audiences*, qui a été continué depuis par d'autres Avocats. Il eſt encore Auteur d'un *Commentaire* ſur la Coutume d'Amiens.

FRESNOY ou FRENOY, (Charles Alphonſe du) habile Peintre & Poëte du 17e ſiécle, nâquit à Paris en 1611. Son pere, célebre Apotiquaire, le fit étudier avec ſoin, dans la vue d'en faire un Médecin ; mais du Freſnoy ſe ſentit une telle paſſion pour la Poëſie & pour la Peinture, qu'il ne voulut jamais entendre parler de l'étude de la Médecine. Il alla, malgré ſes parens, deſſiner chez Perrier & chez Vouet, & fut enſuite demeurer à Rome. C'eſt-là qu'il lia avec Mignard, en 1636, cette amitié étroite qui dura juſqu'à ſa mort arrivée chez un de ſes freres à quatre lieues de Paris en 1665, à 54 ans. Outre ſes Tableaux, qui ſont tous dans le goût du Titien, on a de lui un Poëme en latin, intitulé *De arte Graphica* ou *de l'art de la Peinture*, dont il y a eu pluſieurs éditions, avec une Traduction françoiſe & des remarques par de Piles. M. Dryden l'a traduit en anglois. Ce Poëme de du Freſnoy eſt eſtimé.

FRESNY, (Charles Riviere du) Valet-de-Chambre de Louis XIV, Contrôleur de ſes Jardins, & Poëte François, nâquit à Paris en 1648. Il avoit un talent & un goût naturel pour la Muſique, le Deſſein, la Peinture, la Sculpture, l'Architecture & tous les beaux Arts. Il joignoit à tous ces talens, celui de conſtruire des Jardins ; ce qui lui procura un brevet de Contrôleur des Jardins du Roi. Du Freſny obtint encore le privilege d'une manufacture de gr. glaces, qui a eu un gr. ſuccès ; mais il ne ſçut point profiter de cet avantage. Quelque-tems après du Freſny quitta la Cour, & vint demeurer à Paris. Il entra en ſociété avec Regnard, celebre Poëte comique, & eut part à la Comédie *du Joueur*. Il travailla long-tems pour l'ancien Theâtre Italien, puis pour le Théâtre François, & enfin au *Mercure-Galant*. Il mourut à Paris le 6 Octobre 1724, à 76 ans. Le Recueil de toutes ſes Œuvres a été imprimé à Paris en 1731 en 6 volumes *in-12*. Ce ſont des Pieces de Theâtre, des *Chanſons*, des *Nouvelles hiſtoriques*, le *Puits de la vérité*, hiſtoire gauloiſe ; le *Parallele d'Homere & de Rabelais*, &c. les *amuſemens ſérieux & comiques*, qui en ſont partie, ont eu un grand ſuccès.

FREZZI, (Fréderic) né à Foligno ville d'Ombrie, ſe fit Religieux Dominiquain, & prit le bonnet de Docteur en Théologie. Il ſe rendit habile dans les Belles-Lettres, la Philoſ., la Théol., & dans le Droit civil & canonique. Le Pape Boniface IX lui donna le 17 Oct. 1403, l'Evêché de Foligno, & Frezzi aſſiſta en cette qualité au Concile de Piſe en 1409, & enſuite à celui de Conſtance en 1414. Il m. à Conſtance pendant la tenue du Concile en 1416. Il eſt Auteur d'un célebre Poëme très-eſtimé des Italiens, qui a été imprimé ſept fois, & dont la plus belle édition eſt celle de Foligno, en 1725, avec des notes de pluſieurs Sçavans. Ce Poëme a pour titre : *Quadrireggio, ò Poëma de quatro Regni*, c'eſt-à-dire, *le Poëme des quatre Regnes* de la vie humaine, en 4 Livres, dont le prem. Regne eſt celui de *Cupiden*. Le ſecond, celui de *Satban*. Le troiſieme celui des *Vices*, & le dernier celui

de *Minerve* & de la *Vertu*. Frezzi a mérité par ce Poëme un rang distingué entre les Poëtes d'Italie.

FRIART, ou plutôt FREAR, *voyez* CHAMBRAI.

FRISCHE, (Dom Jacques) pieux & ſçav. Bénédictin de la Congrégation de St. Maur, étoit de Seez en Normandie. C'eſt lui qui donna, avec Dom Nicolas le Nourri, la nouvelle *édition* de S. Ambroiſe en 1686 & 1690, 2 vol. *in-fol.*, avec de ſçavantes notes. Il avoit auſſi entrepris une nouvelle édition de S. Gregoire de Nazianze; mais ſa m. arrivée à Paris le 15 Mai 1693, l'empêcha de l'achever. La *Vie* de Saint Auguſtin, qui ſe trouve à la tête des Œuvres de ce cél. Docteur de l'Egliſe, eſt auſſi de Dom Friſche, & de Dom Hugues Vaillant.

FRISCHLIN, (Nicodeme) Poëte latin du 16e ſiécle, nâquit à Balingen dans le Duché de Wirtemberg, le 22 Septembre 1547. Il ſe rendit habile dans les Langues & dans les Belles Lettres, & enſeigna avec réputation à Tubinge & ailleurs. Friſchlin s'étant attiré des affaires par ſes écrits, fut renfermé dans une tour, d'où voulant ſe ſauver, il tomba ſur des rochers & ſe tua le 28 Novembre 1590, à 43 ans. On a de lui: 1. Des *Notes* ſur les *Bucoliques* & les *Georgiques* de Virgile, ſur *Perſe* & ſur les *Epîtres d'Horace*, 2. Des *Traductions d'Oppien*, *d'Ariſtophane*, de *Callimaque* & d'*Heliodore*: 3. Des *Elégies*, des *Comédies* & d'autres pieces en vers.

FRISCHMUTH, (Jean) célebre Littérateur & habile Philologue, nâquit en 1619 à Wertheim dans la Franconie. Il fut Recteur, puis Profeſſeur des Langues à Iene, où il m. le 19 Août 1687. On a de lui, 1. Des *Explications* fort heureuſes de pluſieurs endroits difficiles de l'Ecriture-Sainte, 2. Plus de 60 *Diſſertations* Philolog. & Théolog., toutes fort eſtimées.

FRIZON, (Pierre) Docteur de Sorbonne, natif du Dioc. de Reims, fut Pénitencier de l'Egliſe de Reims, puis gr. Maître du Collége de Navarre à Paris. Il publia, en 1629, une Hiſtoire des Cardinaux François, ſous le titre de *Gallia purpurata*, & mourut en 1651. M. Baluze dans ſon *Antifrizonius* & dans ſon Hiſtoire des Papes d'Avignon, a relevé un gr. nombre de fautes de cet ouvr. de Frizon. On a de lui d'autres ouvrages.

FROBEN, (Jean) céleb. & ſçavant Imprimeur du 16e ſiécle, natif d'Hammelburg dans la Franconie, alla s'établir à Bâle, où il s'acquit une gr. réputation par l'exactitude de ſes éditions. C'eſt lui qui imprima avec ſoin les ouvrages de S. *Jérôme*, de S. *Auguſtin* & d'*Eraſme*. Il avoit deſſein d'imprimer auſſi les PP. Grecs, mais s'étant laiſſé tomber d'un eſcalier, cette chûte lui cauſa une incommodité dont il m. en 1527 avant que d'avoir pû exécuter ſon deſſein. Eraſme fit ſon Epitaphe. Jean Froben laiſſa un fils nommé *Jérôme Froben*, & une fille mariée à Nicolas *Epiſcopius* ou *Biſcop*, leſquels s'étant aſſociés enſemble continuerent l'Imprimerie de Froben avec réputation, & donnerent des éditions correctes des Peres Grecs.

FROBISHER, (Martin) célebre Pilote Anglois, né dans le Duché d'Yorck, au 16e ſiécle, entreprit en 1576, de tenter un paſſage à la Chine entre le Groenland & la Nouvelle France. Il découvrit un Cap qu'il nomma *la Forlande de la Reine*. Entre ce Cap & une Iſle qui eſt à ſon midi, il y a un détroit auquel il donna ſon nom. Frobisher tenta le même paſſage en 1578, mais il ne put réuſſir à cauſe des glaces. De retour en Angleterre, la Reine Eliſabeth le fit Chevalier, & Vice-Amiral ſous François Drake. Il ſe ſignala en diverſes expéditions de mer, & m. de ſes bleſſures à Plimouth, en 1594.

FRŒLICH, (Guillaume) natif de Zurich, ſe retira à Soleure au changement de la Religion de ſa Patrie. Il ſervit avec beaucoup de zele & de gloire les Rois François I,

Henri II & Charles IX, & commanda, en qualité de Colonel, plusieurs Régimens Suisses au service de ces Princes. Ce fut en gr. partie à la fermeté & à la valeur de son Régiment, que François I dut la victoire de Cerizoles. Frœlich fut créé Chevalier par Henri II, & mourut à Paris le 4 Décembre 1562, après 40 ans de service. Il fut enterré dans l'Eglise des Grands Cordeliers, où on lui éleva un Mausolée fort estimé. Brantôme, M. de Thou, &c. font un grand eloge de ce brave Colonel.

FROIDMONT, (Libert) *Fromondus*, fameux Docteur de Louvain, au 17e siécle, natif d'Haccour, entre Mastricht & Liége, enseigna avec réputation à Louvain, où il eut une Chaire d'Ecriture-Sainte en 1635, & où il mourut le 27 Oct. 1653, à 66 ans, étant Doyen de la Collégiale de Saint Pierre. On a de lui des *Comment. sur les Actes des Apôtres*, *& sur les Epitres de S. Paul*, & d'autres ouvrages, dont plusieurs ont été condamnés à Rome. Il étoit ami intime de Jansénius, fut son exécuteur testamentaire avec *Calenus*, & lui succéda dans la Chaire d'Interprête d'Ecriture-Sainte à Louvain. C'est lui qui fit imprimer le fameux Livre de Jansénius, intitulé *Augustinus*. La plupart des Livres de Froidmont ont des titres bisarres & singuliers. Descartes faisoit un grand cas de ce Docteur.

FROISSARD, ou FROISSART, (Jean) célebre Historien du 14e siécle, Chanoine & Trésorier de Chimay, nâquit à Valenciennes vers 1337. On a de lui une *Chronique* estimée, qui comprend ce qui s'est passé en France, en Espagne, & en Angleterre, depuis 1326 jusqu'en 1400, il y en a eu plusieurs éditions. La meilleure est celle de Lyon en 1559, 4 tom. *in-fol.* Enguerrand de Monstrelet continua cette Chronique jusqu'en 1467, & Jean Sleidan en a fait un abregé en latin. Froissard composa aussi plusieurs *pieces de Poesies*, & s'acquit l'estime de Philippe de Hainaut, Reine d'Angleterre, & de Jeanne de Valois, sœur de Philippe *de Valois*. Il mourut vers 1402. On dit qu'il y a un Manus. de la *Chronique* de Froissard, à Breslavv, plus exact que les imprimés.

FROMAGEAU, (Germain) sçav. Docteur de Sorbonne, natif de Paris, de parens riches, refusa constamment tous les Bénéfices & toutes les dignités qu'on lui offrit, & s'appliqua uniquement à l'étude, à la décision des cas de conscience, & aux œuvres de charité. Il assista long-tems à la mort ceux qui sont condamnés au dernier supplice, & mourut en Sorbonne le 7 Octobre 1705. Ses *décisions* ont été imprimées avec celles de M. Lamet, en 2 vol. *in-fol.* par les soins de Treuvé.

FROMENTIERES, (Jean-Louis de) Evêque d'Aire, & l'un des plus cél. Prédicateurs de son tems, prêcha l'Avent devant le Roi en 1672, & le Carême en 1680. Il gouverna son Diocèse avec zele, défendit qu'on imprimât ses Sermons, & voulut qu'on ne mit autre chose sur son tombeau que ces paroles du Ps. 26, *Seigneur, j'ai aimé la beauté de votre Maison, & le lieu où réside votre gloire. Ne perdez pas, ô mon Dieu, mon ame avec les Impies.* Malgré ses ordres, on a imprimé en 6 vol. *in-12.* une partie de ses *Oeuvres* après sa mort, arrivée en 1684.

FROMONDUS, *V.* FROIDMONT.

FRONTEAU, (Jean) hab. Chanoine Régulier de Sainte Genevieve, & Chancelier de l'Université de Paris, nâquit à Angers en 1614. Il enseigna la Philosophie & la Théologie à Sainte Genevieve, fut Prieur de Benets en Anjou, & Curé de Montargis, où il mourut le 17 Avril 1662, à 48 ans. Il sçavoit les Langues, & a laissé plusieurs ouvr. entr'autres une *Chronologie* des Papes en vers : la *Vie* d'Ives de Chartres à la tête d'une Edition des *Lettres* de cet Evêque. *Quæstionum de Prædestinatione & gratiâ concordia*,

& plusieurs *Ecrits* dans lesquels il s'efforce de prouver que Thomas Kempis est auteur de l'*Imitation de J. C.* C'est lui qui dressa la belle Bibliothéque de Sainte Genevieve.

FRONTIN, (Sextus Julius) célebre Capitaine Romain, florissoit sous Vespasien, Nerva & Trajan. Il fut Préteur & Consul, se signala en plusieurs occasions, & commanda avec succès les Armées Romaines en Angleterre & ailleurs. Frontin étoit ami de Martial, & fut comblé d'eloges par tous les Ecrivains de son tems. Il mourut vers la fin du prem. siécle. Il nous reste de lui quatre Livres des *Stratagémes militaires*, écrits sous le regne de Domitien. Son testament, fait vers l'an 85 de J. C., portoit cette clause : *Impensa monumenti supervacua est ; memoria nostra durabit, si vitâ meruimus.*

FRONTO, (Marcus Cornelius) célebre Orateur Romain, enseigna l'éloquence à Marc-Aurèle & à Luce Verc. Le premier de ces Princes lui fit elever une statue par ordre du Sénat, & le fit subroger Consul pour deux mois. Il ne faut pas le confondre avec Marcus Julius Fronto, lequel voyant les abus qui se commettoient sous l'Empereur Nerva, qui écoutoit trop facilement les délateurs, osa s'écrier en plein Sénat, que *s'il étoit dangereux d'être gouverné par un Prince, sous qui tout étoit défendu, il étoit encore plus dangereux de l'être par un Prince sous qui tout étoit permis.* Nerva ne fut plus si facile dans la suite à prêter l'oreille aux délateurs. Ce Fronto fut Consul pour la troisieme fois sous Trajan, l'an 100 de J. C.

FRONTO DUCÆUS, *voy.* DUC.

FRUCTUEUX, (S.) Evêque de Tarragone, souffrit le martyre pour la foi de J. C. en 259, par ordre d'Emilien, Gouverneur de cette ville. Il ne faut pas le confondre avec S. Fructueux, Evêque de Brague au 7ᵉ siécle, qui se retira dans une solitude, qu'il nomma *Complute*, où il bâtit un Monastere. Il m. le 16 Avril 665. Le peuple, qui le retira dans la suite auprès du Monastere de *Complute*, y bâtit la ville que l'on nomme présentement *Alcala de Hénarés.*

FRUMENCE, (S.) *Frumentius*, Apôtre de l'Ethiopie, ou Abyssinie, étoit Tyrien. Merope, Marchand & Philosophe de Tyr, son parent, le mena en Ethiophie avec *Edesius*, autre jeune homme de ses parens. Merope étant mort en abordant dans le païs, ces deux jeunes hommes plurent tellement au Roi par leur science & par leur sagesse, qu'il en fit ses favoris, & leur donna, en mourant, la tutelle de son fils. Frumentius se servit de son crédit pour établir la Religion Chrétienne dans l'Abyssinie. Il favorisa les Marchands Chrétiens, fut ordonné Evêque par S. Athanase en 331, établit plusieurs Eglises dans ce grand Empire, & mourut vers 360.

FRUTER ou plutôt FRUITIERS, *Fruterius*, sçav. & judicieux Critique du 16ᵉ siécle, natif de Bruges, vint à Paris en 1566, & y mourut ayant à peine 25 ans. Il étoit ami de Muret & de plus. autres Sçavans. On a de lui quelques ouvrages très bien écrits en latin.

FUENTE, (Constantin de la) *Fontius* ou *Pontius*, fameux Protestant du 16ᵉ siécle, se tua lui-même en 1559, après avoit donné au Public un *Commentaire* en latin sur les *Proverbes*, l'*Ecclesiaste*, le *Cantique des Cantiques*, & plusieurs autres ouvrages.

FUGGER, (Hulderic) né à Augsbourg, d'une famille riche & anc. fut Camérier du Pape Paul III, & se fit ensuite Protestant. Il étoit gr. amateur des Sciences & des Sçavans, & faisoit des dépenses si considérables pour acquérir les manuscrits des Auteurs anciens, que sa famille lui intenta procès à cette occasion, & lui fit ôter l'administration de son bien. Il se retira à Heidelberg, où il mourut en 1584, à 58 ans. Il légua sa Bibliothéque, qui étoit très-belle, à l'Electeur Palatin, & fit plusieurs fondations.

FULBERT, Evêque de Chartres,

célebre par ſon ſçavoir, par ſa piété & par ſon zele pour la diſcipline eccléſiaſtique, enſeigna long-tems à Chartres avec une réputation extraordinaire. Il ſuccéda en 1016 à Rodulphe, Evêque de Chartres, & mourut le 10 Avril 1028. Ses Œuvres ont été imprimées en 1608: on eſtime principalement ſes *Epitres*. Elles ſont écrites d'un ſtyle aſſez pur pour ſon tems, & l'on y remarque beaucoup d'eſprit & de delicateſſe.

FULGENCE, (S.) Evêque de Ruſpe en Afrique, ſurnommé l'*Auguſtin de ſon ſiecle*, pour avoir defendu avec zele la Doctrine de ce ſaint Docteur contre les Demi pélagiens, nâquit à Lepté dans la Bizacene, vers 463, d'une famille noble. Il fut inſtruit avec ſoin dans les Lettres grecques & latines, & ſe retira enſuite dans la ſolitude, où ſon mérite le fit choiſir pour conduire les Religieux. S. Fulgence alla à Rome en 500, pour viſiter le tombeau des Apôtres. S'étant trouvé dans une cérémonie où Théodoric haranguoit, il fut ſi ſurpris de la magnificence de la Cour de ce Prince, qu'il s'écria avec admiration: *Si Rome terreſtre eſt ſi éclatante & ſi belle, quelle doit être la Jéruſalem céleſte, que Dieu a promiſe à ſes Elus!* De retour en Afrique, il fut choiſi Evêque de Ruſpe. Traſimond l'exila en Sardaigne, parce qu'il s'élevoit avec zele contre les Ariens. C'eſt durant ſon exil, qu'il compoſa ſes excellens ouvrages. On le rappella dans la ſuite, & il mourut le prem. Janvier 533. Il nous reſte quelques-unes de ſes Œuvres dont il y a pluſieurs Editions. Il ne faut pas le confondre avec Fulgentius Plantiades, Grammaitien de Carthage, au 6e ſiécle, dont il nous reſte *trois Livres de Mythologie*.

FULGOSE, (Baptiſte) *voyez* FREGOSE.

FULGOSE ou FREGOSE, (Raphael) célebre Juriſconſulte du 15e ſiécle, enſeigna le Droit avec réputation à Pavie & à Plaiſance, puis à Padoue où il m. laiſſant divers ouvr.

FULLER, (Nicolas) ſçav. Ecrivain Anglois, natif de Southampton, ſe rendit habile dans les Langues, & s'appliqua à l'étude de l'Ecriture-Sainte. Il fut ſucceſſivement Secretaire de Robert Horn, Evêque de Wincheſter, Paſteur de l'Egliſe d'Aldington, Chanoine de Salisbury, & Recteur de Waltham. Il mourut à Aldington le 13 Févr. 1623. On a de lui *Miſcellanea Theologica & ſacra*, & un *appendix* à cet ouvrage: on y trouve beaucoup d'érudition.

FULRADE, très-celebre Abbé de Saint Denys en France, au 8e ſiécle, ſe diſtingua par ſa piété, par ſes talens & ſa capacité dans les affaires & dans les négociations importantes dont il fut chargé. Il eut la qualité d'*Archi-Chapelain*, & mérita la confiance des Princes & des Papes. Il m. le 16 Juillet 784. On dit que le Pape Etienne II lui accorda divers privileges pour ſon Abbaïe de Saint Denys.

FULVIE, *Fulvia*, Dame Romaine de l'illuſtre famille des *Fulviens*, ſi féconde en gr. hommes, épouſa d'abord Clodius, ennemi de Cicéron, enſuite Curion, qui fut tué en Afrique, en ſoutenant le parti de Céſar, & enfin Marc-Antoine le *Triumvir*. C'étoit une femme hardie, ambitieuſe & entreprenante, qui vouloit avoir part au Gouvernement, & dominer dans l'adminiſtration des affaires publiques. Après la bataille de Philippe, elle ſe brouilla avec Auguſte, & fit prendre les armes à Lucius Antoine, frere de ſon mari. Quelque-tems après elle ſe retira en Orient, où elle fut très-mal reçue de Marc-Antoine, qui ne vouloit point que cette femme jalouſe & vindicative fût témoin de ſa paſſion pour Cléopâtre. Fulvie fut ſi piquée de ce mauvais traitement, qu'elle en mourut de chagrin à Sicyone, 40 ans avant J. C. C'eſt elle qui eut tant joie de la mort de Cicéron, que ſa tête lui ayant été apportée, elle en tira la langue, la perça de pluſieurs coups avec ſes aiguilles à coëffer,

& vomit mille injures contre lui. Il ne faut pas la confondre avec Fulvie autre Dame Romaine, qui découvrit à Cicéron la conjuration de Catilina, l'ayant apprise de Curius son Amant, qui étoit l'un des complices.

FULVIUS ou *Gens Fulvia*, nom d'une des plus anciennes & des plus illustres familles Romaines, d'où sortirent un gr. nombre de Consuls & de gr. Capitaines. Les plus celebres sont : 1. *Lucius Fulvius Curvus*, Consul 322 ans av. J. C., qui triompha des Samnites : 2. *Cn. Fulvius Maximus Centumalus*, Consul 298 ans av. J. C. qui triompha aussi des Samnites après les avoir défaits auprès de Boviano. Son fils, de même nom que lui, fut Dictateur 264 ans avant J. C. Il soumit la Corse, défit les Illyriens, & remporta plusieurs victoires : 3. *Marcus Fulvius Nobilior*, Consul 193 ans av. J. C. qui prit la ville d'Ambracie, & obligea les Etoliens à demander la paix : 4. *Quintus Fulvius Flaccus*, un des plus cél. Capitaines de son siécle, 237 ans av. J. C. fut quatre fois Consul, & remporta une cél. victoire sur les Gaulois : 5. *Marcus Fulvius Flaccus*, son petit fils, fut Consul 125 ans avant J. C. avec *M. Plautius Hypsæus*. Il defit les Liguriens ; mais s'étant joint avec *Gracchus*, Tribun du peuple, & troublant la République, ils furent attaqués l'un & l'autre sur le mont Aventin, où ils s'étoient retirés, par *Opimius Nepos*, & périrent en se défendant.

FULVIUS URSINUS, ou FULVIO ORSINI, cel. Critique du 16e siécle, natif de Rome, fut Chanoine de S. Jean de Latran, & se distingua par son habileté dans les Belles-Lettres grecques & latines. Il mourut à Rome le 18 Juin 1600, à 70 ans, laissant une partie de ses manuscrits à la Bibliothéque du Vatican. On a de lui un Traité *de familiis Romanorum* ; *Comment. de Triclinio Romanorum* : des *notes* sur *Ciceron* & sur *Varron*, *Columelle*, *Sextus Pompeius*, & plusieurs autres ouvrages estimés.

FUNCH, FUNECCIUS, ou FUNECIUS, (Jean) fameux Ministre Lutherien né à Werden près de Nuremberg en 1518, s'attacha à la doctrine d'Osiander, dont il épousa la fille, & fut Ministre dans la Prusse. Il composa une *Chronologie* depuis Adam jusqu'en 1560, & divers Traités. Sa fin ne fut pas heureuse, car ayant été convaincu de donner à Albert, Duc de Prusse, dont il étoit Chapelain, des conseils desavantageux à l'Etat de Pologne, il fut condamné avec quelques-autres, comme perturbateur du repos public, & il eut la tête tranchée à Konisberg le 28 Oct. 1566. On dit qu'il composa ce distique un peu avant qu'on le menât au supplice.

Disce meo exemplo, mandato munere fungi,
Et fuge seu pestem, τὴν πολυπραγμοσύνην.

C'est-à-dire, *apprenez, par mon exemple, à ne vous mêler que de l'emploi dont vous êtes chargé ; & évitez comme la peste l'envie de vous mêler de trop de choses.*

FURETIERE, (Antoine) natif de Paris, Abbé de Chalivoy, & célebre Académicien de l'Academie Françoise, s'acquit une gr. réputation par ses ouvr. & mourut le 14 Mai 1688, à 68 ans, après avoir eu de gr. demêlés avec les Academiciens ses confreres. Le plus cél. & le plus estimé de ses ouvr. est son *Dictionnaire universel* de la Langue Françoise, où il explique les termes des Arts & des Sciences. Ce Dictionnaire ne fut imprimé qu'après sa mort en 2 vol. *in-fol.* Ses autres ouvr. sont, 1. des *Factums* & d'autres *Ecrits* contre les Académiciens ses confreres, qui l'avoient exclu de leur Académie en 1685, & qui l'accusoient d'avoir pillé le travail de l'Académie. 2. La *Relation* des troubles arrivés au Royaume d'Eloquence. C'est une allegorie critique assez bonne. 3. le

Roman Bourgeois, Livre eſtimé en ſon tems. 4. cinq *Satyres* en vers qui ne ſont pas eſtimées.

FURIUS BIBACULUS, Poëte Latin, natif de Crémone, vers 103 avant J. C. écrivit des *Annales* en vers, dont Macrobe rapporte quelq. fragmens. C'eſt de lui dont parle Horace dans ce vers ſatyrique.

Furius hibernas canâ nive conſpuit Alpes.

FURSTEMBERG, (François Egon, Pr. de) fils d'Egon, Comte de Furſtemberg, d'une des plus nobles & des plus anciennes Maiſons d'Allemag. nâquit le 27 Mai 1626. Il fut gr. Doyen & gr. Prévôt de Cologne, & l'un des principaux Miniſtres de l'Electeur de cette ville. Ayant été élu Evêque de Stransbourg en 1665, il conçut le deſſein d'y voir rétablir la Religion Catholiq. & s'attacha à la France, qui s'empara de cette ville en 1681. l'Evêq. de Strasbourg mourut à Cologne le prem. Avril 1681. Guillaume Egon, Prince de Furſtemberg, ſon frere, lui ſuccéda dans cet Evêché, il s'attacha auſſi à la France, devint Cardinal, & Abbe de S. Germain-des-Près à Paris, où il mourut le 10 Avril 1704, à 75 ans.

FURSTEMBERG, (Guillaume) Gr. Maître de l'Ordre de Livonie, ou des *Portes Glaives*, étoit fils de Guillaume, Seigneur de Nehemen, d'une Maiſon noble & ancienne de Weſtphalie. Il s'oppoſa aux Moſcovites qui vouloient s'emparer de la Livonie, & fit priſonnier l'Archevêque de Riga en 1557; mais les Moſcovites ayant pris la Forteresſe de Velim en 1560, ils emmenerent le Gr. Maître priſonnier en Moſcovie, où il mourut quelque tems après.

FURSTEMBERG, (Ferdinand de) Evêq. de Paderborn, puis de Munſter, & Vicaire Apoſtoliq. dans tous les païs du Nord, nâquit à Bilſtein le 21 Octobre 1626 de la même maiſon que le précédent. Il s'appliqua avec zele à la converſion des Hérétiques & des infideles, aima & protegea les Sciences, & mourut le 26 Juin 1683. On a de lui pluſ. ouvrages, dont le principal eſt intitulé *Monumenta Paderbornenſia*. Ouvr. plein de recherches utiles & curieuſes: des *Poëſies* en beau latin imprimées au Louvre en 1684. *in-fol.*

FURSTIUS, (Walter) nom de ce vaillant Suiſſe du Canton d'Uri, qui, avec Werner Stouffacher, & Arnoul Melchthal, ſecoua en 1308, la domination des Archiducs d'Autriche, & mit ſa nation en liberté.

FURSY ou FOURSY, (S) *Furſæus*, natif d'Irlande, vint en France, & bâtit un Monaſtere à Lagni, vers 644, dont il fut le prem. Abbé. Il m. à Mazeroëlles près de Dourlens, le 16 Janvier 650.

FUSCHIUS, ou FUSCH, (Leonard) l'un des plus cél. Médecins du 16e ſiécle, nâquit à Wembdingen en Baviere en 1501. Il enſeigna & pratiqua la Médecine avec tant de réputation à Munich, à Ingolſtad, & ailleurs, qu'il fut nommé l'*Eginete d'Allemagne*. Il excelloit ſur-tout dans la connoiſſance des plantes; il fut ennobli par Charles-Quint, & mourut à Tubingen le 10 Mai 1566, à 65 ans. On a de lui en latin un très gr. nomb. d'ouvr. eſtimés, dont l'un des principaux eſt ſon *Hiſtoire des Plantes*.

FUZELIER, (Louis) Poëte François, natif de Paris, s'adonna de bonne heure à la Poëſie, & travailla pour les Comédiens François & Italiens, pour l'Académie Royale de Muſique, & pour l'Opera-comique. Il obtint en 1744, conjointement avec M. de la Bluere, le privilege du Mercure, & mourut à Paris le 19 Septemb. 1752, à 80 ans. On a de lui un *Théâtre* conſidérable, dont on eſtime ſur tout ſa Comédie en un Acte, intitulée *Momus fabuliſte*, & ſes Operas intit. les *Ages*: les *Amours des Dieux*: les *Indes Galantes*: & le *Carnaval du Parnaſſe*.

G.

GABALIS, (le Comte de) *voy.* VILLARS.

GABINIUS, (Aulus) Conſul Romain, 58 ans avant J. C. obtint le Gouvernement de Syrie & de Judée. Il obligea Alexandre, fils d'Ariſtobule, à demander la paix, & rétablit Hircan dans la dignité de Grand-Pontife. Ariſtobule s'étant échapé de Rome, rentra dans ſes Etats avec Antigonus ſon autre fils, mais ils furent défaits & conduits à Rome. Gabinius, après cette expédition, s'étant enrichi des dépouilles de la Syrie, reſolut de faire la guerre aux Parthes, dont les richeſſes excitoient ſon avidité inſatiable. Il avoit déja paſſé l'Euphrate, lorſque Ptolomée *Auletes*, vint lui offrir 10000 talens pour être rétabli dans le Royaume d'Egypte. Gabinius marcha auſſi-tôt en Egypte, & prolongea la guerre en recevant des ſommes conſidérables d'Archelaüs ennemi de Ptolomée : cependant Archelaüs ayant été tué dans un combat, Ptolomée fut mis en poſſeſſion de ſon Royaume. Gabinius remit enſuite ſon Gouvernement de Syrie à Craſſus, & retourna à Rome 54 ans avant J. C. Il fut alors accuſé par le peuple; mais le crédit de Pompée, & l'argent qu'il fit diſtribuer à ſes Juges & à ſes Accuſateurs, le firent abſoudre. Quelque tems après il fut accuſé de concuſſion, & condamné au banniſſement, c'eſt en cette derniere occaſion que Ciceron harangua pour lui, à la priere de Pompée, quoiqu'il eût voulu auparavant le faire condamner pendant ſon abſence. Ce trait ne fait point d'honn. à ce cél. Orat.

GABOR, *voy.* BETLEM.

GABRIEL *Severe*, ſçav. Archevêque de Philadelphie, au 16e ſiécle, natif de Monenbazie ou Epidaure, voyant qu'il avoit peu de Grecs dans ſon Egliſe, ſe retira à Veniſe, où il fut l'Evêque des Grecs, qui étoient dans les Etats de cette République. Il fit imprimer à Veniſe, en 1600, un *Traité* des *Sacremens* en grec, & une *Apologie* en 1604. On voit clairement dans ces ouvr. que cet habile Archevêque admettoit la *Tranſubſtantiation*, comme les Latins. Richard Simon donna, en 1671, une nouvelle édition des œuvres de Gabriel de Philadelphie, en gr. & en lat. avec des notes.

GABRIEL SIONITE, ſçavant Maronite, étoit Profeſſeur des Langues Orientales à Rome, d'où il fut attiré à Paris pour travailler à la *Polyglotte* de M. le Jay. Il apporta avec lui des Bibles ſyriaques & arabes, qu'il avoit décrites de ſa main ſur des exemplaires manuſcrits à Rome : ces Bibles furent imprimées pour la premiere fois dans la Polyglotte de M. le Jay, avec les points voyelles & une verſion lat. & enſuite dans la Polyglotte d'Anglet. Gabriel Sionite traduiſit encore la Géog. arabe, intitulée *Geographia Nubienſis*, & quelques autres ouvrages. Il ſe brouilla avec M. le Jay, qui fit venir de Rome Abraham *Ecchellenſis* pour le remplacer.

GABRIEL, (Jacques) habile Architecte du Roi, fit le bâtiment de Choiſy, & entreprit le Pont-Royal à Paris; mais il mourut en 1686 avant que d'avoir achevé ce dernier ouvr. qui ne fut terminé que par Jacques Gabriel ſon fils, & par le frere Romain. Jacques Gabriel, dont nous venons de parler, nâquit à Paris en 1667. Il s'acquit une telle réputation qu'il devint Inſpecteur général des Bâtimens, Jardins, Arts & Manufactures, premier Architecte & premier Ingénieur des Ponts & Chauſſées du Royaume, & Chevalier de S. Michel. Il donna le projet de l'Egout de Paris, & les plans d'un gr. nomb de bâtimens publics, & m. à Paris en 1742, laiſſant un fils, qui eſt premier Architecte du Roi, & qui ſoutient la réputation de ſes ancêtres.

GABRIELLE de Bourbon, Princeſſe illuſtre par ſon eſprit, par ſa piété & par ſes ouvr. étoit fille de Louis de Bourbon I, Comte de

Montpenſier. Elle épouſa, en 1485, Louis de la Tremouille, tué à la bataille de Pavie en 1525, dont elle eut Charles Comte de Talmond, qui fut tué à la bataille de Marignan en 1515. Elle mourut au Château de Thouars en Poitou le 31 Déc. 1516. Elle a compoſé : l'*Inſtruction des jeunes Pucelles ; le Temple du Saint-Eſprit ; le Voyage du Pénitent*, les *Contemplations de l'Ame dévote, ſur les Myſteres de l'Incarnat. & de la Paſſion de J. C.* & d'autres ouvr. de piété.

GABRIN ou GABRINI, (Nicolas) *voyez* RIENZI.

GABRINUS *Fundulus*, fameux par ſa perfidie & par ſa cruauté, ſe joignit aux *Cavalcabos*, qui ſe rendirent maîtres de Cremone après la mort de Jean, Duc de Milan, arrivée en 1410. Dans la ſuite Gabrinus, aſpirant lui-même à la Souveraineté, invita Charles de *Cavalcabos*, Chef de cette famille, avec neuf ou dix de ſes parens, d'aller à ſa maiſon de campagne, où il les aſſaſſina tous dans un feſtin. Auſſitôt il s'empara du Gouvernement de la ville, & y exerça toutes ſortes de cruautés : mais il fut pris dans la ſuite & mené à Milan, où Philippe Viſconti, Duc de Milan, qui avoit ſuccédé à Jean ſon frere, lui fit trancher la tête.

GACON, (François) Poëte François, très-connu par ſes traits ſatyriques contre M. Boſſuet, Rouſſeau, la Mothe, &c. nâquit à Lyon en 1667, d'un Négociant. Il remporta le prix de Poëſie à l'Académie Françoiſe en 1717, & mourut dans ſon Prieuré de Baillon, près de Beaumont-ſur-Oiſe, le 15 Novembre 1725, à 58 ans. On a de lui ; 1. *Le Poëte ſans fard*, ouvr. ſatyrique, *in*-12 : 2. *Traduct. Franç. d'Anacréon* avec des notes : 3. *L'Anti-Rouſſeau* : 4. *L'Homere vengé*, contre M. de la Mothe. Gacon attaqua encore M. de la Mothe, & le tourna en ridicule dans un petit ouvr. intitulé : *Les Fables de M. de la Mothe, traduites en vers François, par P. S. F. au Caffé du Mont-Parnaſſe*. Il eſt encore auteur du *Sécretaire du Parnaſſe*, de pluſieurs *Brevets de la calotte*, d'un gr. nombre d'*Epigrammes*, *&c.* Il avoit été Pere de l'Oratoire.

GAD, ſeptieme fils de Jacob par Zelpha, nâquit vers 1748 av. J. C. & fut Chef d'une Tribu de ſon nom, qui produiſit de vaillans hommes. Il ne faut pas le confondre avec le Prophète Gad, ami fidele du Roi David, auquel il propoſa, de la part ce Dieu, de choiſir l'un de ces trois fléaux, la guerre, la peſte, ou la famine, vers 1017 av. J. C.

GADDO GADDI, (Ange) fam. Peintre de Florence, mort en 1312, étoit de Thaddée. Il excella dans la peinture à la *Moſaique*.

GADDO GADDI, autre Peintre de Florence, ſe perfectionna ſous le Giotto, & réuſſit principalement à bien exprimer les paſſions.

GADROIS, (Claude) l'un des plus habiles & des plus zélés Partiſans de la Philoſophie de Deſcartes, étoit natif de Paris. Après s'être appliqué à la Philoſophie Scholaſtique, pendant le cours ordinaire de deux années, enſuite à la Théologie pendant trois ans, il ſe livra entierement à la nouvelle Philoſophie, qu'il étudia avec ſoin, & ſur laquelle il fit quantité d'expériences. Il avoit l'eſprit délicat & plein de feu, & ſe faiſoit aimer de tous les honnêtes gens, par la pureté de ſes mœurs, par l'excellence de ſon caractere & par la droiture de ſon cœur. M. Baſin, Maître des Requêtes, & Intendant de l'Armée d'Allemagne, le prit auprès de lui en qualité de Sécretaire, & lui donna deux ans après, la direction de l'Hôpital de l'Armée, établi à Metz. Gadrois s'abandonna alors avec tant d'ardeur & de charité au ſervice des pauvres ſoldats & des Officiers malades, qu'il en contracta une maladie, dont il mourut en 1678, à la fleur de ſon âge, ayant à peine 36 ans. On a de lui : 1. Des *Tables* pour ſervir à la Logique & aux autres parties de la Philoſophie. 2. Un petit *Traité*, eſtimé &

tres-curieux *ſur les influences des Aſtres* : 3. Un ouvr. de Phyſique, intitulé *le Syſtême du Monde*, dédié à l'Académie Royale des Sciences. Il avoit auſſi commencé à traiter en Dialogues toutes les matieres conteſtées entre les anciens & les nouveaux Philoſophes ; mais cet ouvrage ne ſe trouva point dans ſes papiers après ſa mort. M. Arnauld, & d'autres Sçavans, qui en avoient vû quelques cahiers, en regretterent la perte. Ce fameux Docteur avoit une eſtime particuliere pour Gadrois.

GAETAN de Tiene, (S.) fondateur de l'Ordre des Théatins, naquit à Vicence, en 1480, de Gaſpard de Tiene, d'une noble & ancienne famille, féconde en perſonnes de merite. Après avoir fait ſes études, il fut Protonotaire Apoſtolique participant ; dignité conſiderable de Rome, & forma le deſſein d'inſtituer une Congregation de Clercs Réguliers. Jean Pierre Caraffe, alors Evêque de Chieti, & depuis Pape, ſous le nom de Paul IV, Boniface *de Colle*, gentilhomme Milanois, & Paul de Ghisleri, ſe joignirent à lui pour le même deſſein. Ces quatre Fondateurs, dont S. Gaëtan étoit le Chef, ayant renoncé à leurs Bénéfices, firent leurs vœux dans l'Egliſe de S. Pierre, au Vatican le 14 Septembre 1524. Le Pape approuva leur Ordre, ſous le nom de Clercs Reguliers. Cependant ayant élu pour Supérieur l'Evêque de Chieti, ils furent appellés *Théatins*, du nom de cette ville, qui, en latin, s'appelle *Theate*. Les trois ans de la ſuperiorité de l'Evêque de Chieti étant expirés, Saint Gaëtan fut élu Supérieur. Trois ans après il fut envoyé à Naples par le Pape, y fonda une Maiſon de ſon Ordre, & y m. en odeur de ſainteté le 17 Août 1547, à 67 ans. Il fut canoniſé par Clément X.

GAFFAREL, (Jacques) célebre Docteur en Théologie & en Droit Canon, natif de Mannes en Provence, ſe rendit habile dans les Langues Orientales, & fut Bibliothéquaire du Cardinal de Richelieu, qui l'envoya en Italie pour y acheter les meilleurs Livres imprimés & manuſcrits. Gaffarel publia un ouvrage intitulé *Curioſités inouies ſur la ſculpture taliſmanique des Perſans, &c.* qui fit gr. bruit & qui fut cenſuré en Sorbonne. On dit que le Cardinal de Richelieu vouloit l'employer à réunir les Proteſtans à la Religion Catholique ; ce fut apparemment pour ce ſujet que Gaffarel avoit fait le *Traité* ſingulier qu'il fit imprimer en 1645 ſous ce titre : *Quæſtio pacifica, num Religionis diſſidia, per Philoſophorum Principia, per antiquos Chriſtianorum orientalium Libros rituales, & per propria hæreticorum dogmata conciliari poſſint ?* in-4°. Il avoit auſſi entrepris l'*Hiſtoire du Monde ſouterrain* ; mais il ne put l'achever, étant mort à Ségovie en 1681, à 80 ans. On a de lui d'autres ouvrages.

GAGE, (Thomas) fam. Voyageur, natif d'Irlande, ſe fit Dominiquain en Eſpagne, & fut choiſi en 1625 pour aller prêcher la foi aux Infideles, dans le Mexique. Y étant devenu fort riche, il ſe ſauva en Angleterre, & renonça à la Religion Catholique. On a de lui une *Relation* (fort eſtimée) des Indes Occidentales, traduite en françois par Beaulieu Hues Oneil, que l'on croit être Baillet. Cette Traduction ſe trouve auſſi dans le troiſieme tome des Voyages de Thevenot, mais avec des retranchemens conſiderables.

GAGNIER, (Jean) ſçav. Profeſſeur des Langues orientales à Oxford, dans le 18e ſiecle, eſt auteur de trois ouvrages, dans leſquels on remarque beaucoup d'érudition, de ſaine critique & de jugement. Ces trois ouvrages ſont : 1. Une *Traduction* latine avec des Notes du Livre hébreu de Joſeph Ben Gorion, Oxford 1706, *in* 4°. 2. Une *Vie de Mahomet*, en françois, Amſterdam 1730, 2 vol. *in*-12. 3. Une *Traduction* latine de la Géographie d'Abul-feda, avec l'arabe à côté, *in fol.*

GAGUIN,

GAGUIN, (Robert) céleb. Hiſtorien du XV ſiécle, & le 20e. Général des Mathurins ou Trinitaires, natif de Colines dans le Dioc. d'Amiens, fut employé par les Rois Charles VIII & Louis XII, en diverſes négociations importantes. Il ſe diſtingua par ſa ſcience & par ſon mérite, & mourut à Paris le 22 Mai 1501. Les plus conſidérables de ſes ouvr. ſont: 1. une *Hiſtoire de France* en latin, qu'il termine à l'an 1499. Elle a été traduite en françois: 2. des *Epîtres*, des *Harangues*, & des *Poëſies* en latin.

GAHAGANS, (N.) Poëte Anglois, pendu à Londres en 1749, pour avoir rogné des Guinées. Etant déja en priſon à Newgate, il traduiſit en vers latins *Le Temple de la Renommée* du cél. Pope.

GAI, *voyez* GAY.

GAJADO, (Hermic) Poëte, *voyez* CAJADO.

GAICHIES, (Jean) Prêtre de l'Oratoire, & membre de l'Académie de Soiſſons, fut long tems Théologal de cette ville, & s'acquit de la réputation par ſes talens pour la Chaire, & par les diſcours qu'il fit pour l'Académie de Soiſſons. S'étant démis de ſa Théologale, il vint demeurer à Paris dans la maiſon des Peres de l'Oratoire rue S. Honoré, où il m. le 5 Mai 1731 à 83 ans. On a de lui des *Maximes ſur le miniſtere de la Chaire*, qui ſont très-eſtimées & qui avec ſes *diſcours Académiques*, ont été imprimées en un vol. *in*-12.

GAIGNY, (Jean de) *Gagnæus*, ſçavant Docteur de Sorbonne, natif de Paris, fut Chancelier de l'Univerſité, & premier Aumônier du Roi François I. Il mourut le 25 Novembre 1549. On a de lui divers ouvrages.

GAILLARD-LONJUMEAU, nom d'une ancienne Maiſon de Provence. Elle eſt une des plus illuſtres par les Fiefs qu'elle a poſſedés, les Charges dont ſes Auteurs ont été revêtus, & les belles alliances qu'elle a faites. Elle a produit un gr. nombre de perſonnes diſtinguées, entr'autres, Jean de Gaillard, Evêque d'Apt, qui étoit fils de Pierre de Gaillard-Lonjumeau, Seigneur de Ventabren, natif de Paris, & de *Marquiſe de Village* des Seigneurs de la Salle. Il naquit à Aix le 22 Mai 1634. Ayant embraſſé l'état Eccleſiaſtique, Mad. de Gaillard de Venel, ſa ſœur, qui etoit ſous-gouvernante des Enfans de France & Dame de la Reine, l'attira à Paris, & le fit connoître au Cardinal Mazarin. Il fut nommé peu après à l'Archidiac. de Bayeux, puis à l'Evêché d'Apt en 1673. Il aimoit les Lettres & les Sciences, & protégeoit les Sçavans. C'eſt lui qui forma le premier le vaſte projet du gr. *Dictionnaire hiſtorique univerſel*; il fit faire à cette occaſion des recherches dans tous les païs, & particulierem. dans la Bibliothéque du Vatican. Ne voulant pas faire paroître ce gr. ouvr. ſous ſon nom, il remit ſes amples collections à *Moreri*, qu'il fit ſon Aumônier, & celui-ci lui dédia comme à ſon *Mecene*, la premiere édition de ſon *Dictionnaire*, imprimé à Lyon en 1674. *Moreri* déclare dans l'Epître dédicatoire la part que le Prélat avoit eue à ce gr. ouvrage & lui en témoigne ſa reconnoiſſance. M. de Gaillard reçut auſſi du Pape une Lettre de compliment à ce ſujet, & le Prince Colonne qui avoit épouſé Marie Mancini, niece du Cardinal Mazarin, par l'entremiſe de Mad. de Gaillard de Venel, ſœur de l'Evêque d'Apt, avoit obtenu pour ce Prélat la promeſſe d'un Chapeau de Cardinal; mais la mort du Pape rendit cette promeſſe ſans effet. M. de Gaillard refuſa l'Evêché de Limoges, & m. à Apt, le 10 Fevr. 1695. Magdeleine de Gaillard, ſa ſœur, naquit à Marſeille le 24 Janv. 1620. Elle épouſa à l'âge de 16 ans le Sieur de Venel, d'abord Conſeiller au Parlement de Provence, enſuite Maître des Requêtes du Palais de la Reine, & Conſeiller d'Etat. Ses parens la firent venir à Paris, & Mad. de Montmotenci qui étoit du

nombre, la presenta à la Reine Anne d'Autriche, alors Regente, dont elle mérita la confiance, & celle du Cardinal Mazarin, prem. Ministre. La Reine lui fit, au nom du Roi mineur, son fils, un don par Lettres patentes du mois de Septembre 1648, des Glacieres de Provence, qui appartenoient au Domaine, & le privilege exclusif de faire débiter la glace par Bureau dans toute cette Province : ce qui lui valoit 20000 livres de rente. Le Cardinal Mazarin ayant fait venir ses niéces à la Cour, l'aînée Marie Mancini, s'étoit attirée les empressemens de Louis XIV qui vouloit l'épouser : ce qui auroit été désagreable à tout le Royaume, & auroit rompu les mesures que la Reine & le Cardinal Mazarin avoient prises pour faire épouser au Roi Marie d'Autriche, fille unique de Philippe IV, Roi d'Espagne, qui pouvoit réunir, (comme la chose arriva) les intérêts & la succession du Royaume d'Esp. à la Couronne de France. La Reine, pour faire réussir ce gr. projet, ordonna à Melle Mancini de ne se conduire que par les avis de Mad. de Venel, laquelle étant dans le secret déconcerta tous les effets de la passion du Roi, qui épousa enfin l'Infante d'Espagne, & l'on maria Melle Mancini au Prince Colonne de Rome. Mad. de Venel partit avec elle, & reçut à Milan le 10 Juin 1661, une lettre du Roi, où ce Prince lui donne des témoignages de son estime. Elle devint ensuite Dame de la Reine, & sous gouvernante de la fille du Roi, puis des autres enfans de France, c. à d. des Ducs de Bourgogne, de Berri, & d'Anjou qui fut Roi d'Espagne sous le nom de Philippe V. Louis XIV déclara souvent la part que Mad. de Venel avoit eue à son mariage. Elle m. au Château de Versailles le 24 Nov. 1687, à 67 ans. Il est parlé plusieurs fois de Mad. de Venel dans le Recueil que Rose a donné des Lettres de Louis XIV. On y trouve, page 33. une Lettre du Roi à Mad. de Venel ; cette Lettre est remplie de bonté & de politesse. Une autre personne distinguée de la même maison, est Michel de Gaillard, fils de Mathurin de Gaillard, Seigneur de Villemourans, près de Blois, & de Jeanne de Callipeau. Il nâquit à Paris le 13 Mars 1449. Il s'attacha à Louis XI, se distingua en qualité de Chevalier, à la bataille de Montl'heri en 1465, & à celle de Nancy en 1477, où il commandoit 300 Gentilhommes. Il devint Maître d'Hôtel de Louis XI, seul Général des Finances, & genéral des Galeasses de France en 1480. Il fut aussi en gr. estime auprès du Duc d'Orléans, qui lui conféra l'Ordre du Porc-épic. Il épousa en secondes nôces le 2 Juin 1482, Marguerite Bourdin, qui lui apporta en dot les Seigneuries de Lonjumeau, de Chilly, du Fayet, & du Puteau-sur-Seine. Il m. au Château de Lonjumeau le 2 Avril 1522 après avoir servi avec honneur & avec zele, en qualité de Général des Galeasses, les Rois Louis XI, Charles VIII, Louis XII & François I. Michel II, de Gaillard son fils, Seigneur de Lonjumeau & de Chilly, fut Chevalier & Pannetier du Roi François premier. Il épousa le 10 Fév. 1512 au Château d'Amboise, *Souveraine* d'Angoulême de Valois, fille naturelle de Charles Duc d'Orléans & d'Angoulême. François I, qui étoit fils du même Charles Duc d'Orléans & d'Angoulême, & par consequent frere de *Souveraine d'Angoulême*, la légitima à Dijon en 1521. La maison de Gaillard subsiste encore en Provence, où elle tient un rang distingué dans l'Epée & dans la Robe. Pierre-Joseph-Laurent de Gaillard de Lonjumeau, Seigneur de Ventabren, &c. est un des Syndics du Corps de la noblesse de Provence (en 1759.)

GAINAS, Got de naissance, devint par sa valeur Général de l'Armée de l'Empereur Arcadius. Il fit tuer, en 395, le traître Ruffin comme un Usurpateur. Par cette mort, Eutrope étant devenu le fa-

vori de l'Empereur, Gainas en fut si jaloux, qu'il appella les Barbares d'Asie, & força Arcadius, en 399, à lui livrer Eutrope & plusieurs autres de ses plus fidéles Ministres. Gainas étant Arien, demanda une Eglise pour les Ariens de CP. Il forma même le dessein de brûler le Palais Impérial, & de se rendre maître de l'Empire. Ces attentats obligerent l'Empereur de le déclarer ennemi de l'Etat. Ce qui irrita tellement Gainas, qu'il ravagea toute la Thrace; mais il fut vaincu sur la Mer de l'Hellespont, & fut tué, comme il fuyoit avec les débris de sa flotte en 400. Sa tête fut portée à l'Empereur, à Constantinople.

GAITTE, (Charles) Docteur de Sorbonne & Chanoine de Luçon, est connu par un sçavant *Traité* sur l'Usure, *de usura & fœnore*.

GAL, (S.) fils d'un Sénateur, ayant renoncé au monde, s'acquit l'estime de Thierri, Roi d'Austrasie, & fut Evêque de Clermont en 532 après S. Quintien. Il mourut vers 552. Il ne faut pas le confondre avec S. Gal, natif d'Irlande, & disciple de S. Columban. C'est lui qui fonda en Suisse le célebre Monastere de S. Gal, dont il fut le premier Abbé en 614. Il mourut vers 646. On a de lui quelques ouvrages.

GALANUS, (Clément) Religieux Théatin, ayant demeuré longtems en Arménie, recueillit plusieurs actes & plusieurs écrits Arméniens, & les traduisit en latin. Son ouvrage, dont une partie est en arménien & l'autre en latin, fut imprimé à Rome en 1650, 2 vol. *in-fol.* Il a pour titre : *Conciliation de l'Eglise Arménienne avec l'Eglise Romaine, sur les témoignages des Peres & des Docteurs Arméniens.* On y trouve aussi l'Histoire Civile & Ecclésiastique d'Arménie.

GALAS, (Matthieu) fameux Général des Armées de l'Empereur, nâquit à Trente en 1589. Il fut d'abord Page du Baron de Beaufremont, Chambellan du Duc de Lorraine, & se signala tellement en Italie & en Allemagne, qu'il fut mis à la tête des Armées Impériales. Galas rendit des services importans au Roi d'Espagne & à l'Empereur. Il voulut même s'emparer de la Bourgogne en 1636; mais il fut battu avec le Duc de Lorraine, à S. Jean de Lône. Il réussit mieux contre les Suédois : cependant son Armée ayant été entierement défaite près de Magdebourg, par Tortenson, il fut disgracié de l'Empereur. Quelque-tems après on lui rendit le commandement des troupes, mais il n'en jouit pas long-tems, étant mort à Vienne en Autriche en 1647, à 58 ans.

GALATHE'E, Nymphe & Divinité marine, selon la fable, étoit fille de Nérée & de Doris. Elle fut aimée de Polypheme, qu'elle mépriſa pour le Berger Acis. Le Cyclope indigné écraſa Acis avec un rocher.

GALATIN, (Pierre) sçav. Religieux de S. François, au 16e siécle, s'acquit beaucoup de réputation par ses ouvrages, sur-tout par son Traité *De arcanis Catholicæ veritatis*, contre les Juifs. Cependant Galatin avoit copié cet écrit du Livre de Porchet, intitulé : *Victoria adversùs Judæos.* Porchet avoit lui-même copié son ouvr. de *Raimond Martin*; mais il en avertit ses Lecteurs, au lieu que Galatin a publié son ouvrage comme s'il étoit de lui.

GALAUP DE CHASTEUIL, (François) célebre & sçav. Solitaire du mont Liban, nâquit à Aix en Provence le 19 Août 1588, d'une famille noble & féconde en personnes de mérite. Il fit paroître dès son enfance une gr. inclination pour la piété & pour les sciences. Ayant lié amitié avec M. de Peiresc, il se retira avec lui à la campagne, & fit de sçavantes observations sur le *Pentateuque* Samaritain, que le Pere Théophile Minuti, Religieux Minime, avoit apporté du Levant. François de Chasteuil alla demeurer au mont Liban en 1631. Il y

mena une vie si édifiante, & s'y distingua tellement par son merite, que les Maronites voulurent l'elire pour leur Patriarche, mais il refusa cet honneur. Les courses des Turcs l'obligerent ensuite de se retirer à Mar-Elicha, dans un Monastere de Carmes Dechaussés, où il mourut en odeur de saintetéle 15 Mai 1644. Il sçavoit les Mathématiques & les Langues orientales, & s'étoit rendu très-habile dans le sens littéral de l'Ecriture Sainte. Sa vie, écrite par M. Macherri, est devenue rare. Il ne faut pas le confondre avec François Galaup son parent, lequel après s'être fait recevoir Docteur en Droit prit le parti des armes, se mit au service de Lascaris, gr. Maître de Malthe, puis à celui du gr. Condé, qui le fit Capitaine de ses Gardes Ce Prince étant sorti du Royaume, Galaup se retira à Toulon, où il arma un vaisseau de guerre sous la baniere de Malthe. Après s'être distingué pendant plus. années, il fut pris par des Algériens & mis en esclavage. Il en sortit au bout de 2 ans, & passa au service du Duc de Savoie, qui pour recompenser son mérite le gratifia d'une pension de 2000 livres, & le fit Précepteur du Prince de Piémont son fils. Galaup mourut à Vercel en 1678, à 52 ans. Il avoit traduit *les petits Prophètes*, & mis en vers françois quelques Livres de la *Thébaide* de Stace. Pierre Galaup son frere, fut ami de Furetiere, de la Fontaine, de Boileau, & de Mademoiselle de Scuderi. S'étant trouvé à Paris en 1673, lors de la prise de Maëstrick, il composa à ce sujet une *Ode* Provençale, qui fut tres-estimee & qui se trouve dans le 8e. tom. des Mémoires de Litterature du P. Desmolets. Il m. à la fin de Juillet 1727, à 84 ans. On a encore de lui une *Explication* in fol. des arcs de Triomphe dressés à Aix à l'arrivée des Ducs de Bourgogne & de Berri.

GALBA, (Servius Sulpitius) Empereur Romain, de l'ancienne famille des *Sulpices*, nâquit la veille de la naissance de J. C. Il fut adopté par Livia Ocellina sa bellemere, & avancé dans les Charges par Livie, femme de l'Empereut Auguste. On dit qu'ayant été présente à Auguste avec d'autres jeunes Romains, ce Prince, en voyant son nez aquilin, qui lui donnoit l'air d'un aigle, lui dit : *Et toi Galba, tu goûteras aussi de l'Empire ;* à quoi Galba répondit : *Que ce seroit quand une mule deviendroit féconde.* Ce prodige arriva effectivement sous le regne de Neron, ce qui porta Galba à la révolte, par les sollicitations de Vindex. Il se fit élire Empereur l'an 68 de J. C. & fut le premier des Empereurs Romains, elus sans être de la famille des Césars. Galba s'étoit acquis l'estime de tout le monde, n'étant que particulier ; mais il se rendit odieux par ses cruautés & par son avarice, aussitôt qu'il fut sur le Trône. Il fit tuer Macer & Fonteius Capito, & adopta Pison, avec lequel il fut assassiné par ordre d'Othon le 10 Janvier 69 de J. C. à 73 ans. C'étoit un Prince doué des plus belles qualités. On l'auroit cru digne de l'Empire, s'il n'eût jamais été Empereur.

GALE, (Thomas) sçavant Ecrivain Anglois du 17e siécle, fut Principal de l'Ecole de Saint Paul, membre de la Société Royale de Londres, & Doyen d'Yorck. Il étoit en commerce de Lettres avec les Sçavans, & fut choisi pour faire les Inscriptions du monument érigé à l'occasion de l'incendie de 1666. Thomas Gale publia en 1671 *Opuscula Mythologica, Ethica & Physica*, en grec & en latin. On a de lui divers autres ouvrages estimés : les principaux sont : 1. *Historiæ Poëticæ antiqui scriptores.* 2. *Historiæ Anglicanæ scriptores quinque.* 3. *Historiæ Britannicæ, Saxonicæ, Anglo-Danicæ scriptores quindecim.* 4. Edition du *Traité* de Jamblique *de mysteriis Ægyptiorum*, traduit en latin avec des sçavans éclaircissemens. 5. *Antonini iter Britanniarum*, in-4°., ouvrage très-

utile pour l'ancienne Géogtaphie, &c. Il mourut le 8 Avril 1709.

GALEANO, (Joſeph) celebre Poëte & Médecin de Palerme au 17e ſiécle, etoit habile dans les Belles-Lettres & dans les Sciences. Il enſeigna & pratiqua la Medecine à Palerme pendant pres de 50 ans avec une réputation extraordinaire, & y mourut le 28 Juin 1675. On a de lui un grand nombre d'ouvrages. Les principaux ſont, 1. une *Lettre* ſur la fievre epidemique en 1648. 2. *Smilacis aſpera & falſa parilia eauſa.* 3. *Politica medica pro Leproſis.* 4. *Hyppocrates redivivus paraphraſibus illuſtratus.* 5. *Oratio de Medicina præſtantiâ*, &c.

GALEN, (Matthieu) ſçav. Théologien du 16e ſiécle, natif de Weſtcapel en Zélande, enſeigna la Théologie avec réputation à Dilinghen, puis à Douai. Il devint Chancelier de l'Univerſité de cette ville, y fit fleurir les Sciences, & mourut en 1573. On a de lui, 1. *Commentarium de Chriſtiano & Catholico Sacerdote*; 2. *de originibus Monaſticis*; 3. *de Miſſæ ſacrificio*; *de ſæculi noſtri choreis*, & d'autres ouvrages eſtimés.

GALEN, (Chriſtophe Bernard de) Evêq. de Munſter, & l'un des plus gr. guerriers du 17e ſiécle, aſſiégea la ville de Munſter, qui refuſoit de ſe ſoumettre à ſon autorité, la prit le 8 Août 1661; & fit bâtir une bonne citadelle. Il ſe ligua en 1665 avec le Roi d'Angleterre contre les Hollandois, & remporta ſur eux divers avantages. L'Evêque de Munſtet ſe déclara encore contre les Hollandois en 1672, parce qu'ils lui retenoient la Seigneurie de Borklo. Il marcha contre eux avec les François, & leur enleva pluſieurs Villes & Places fortes; mais l'Empeteur l'obligea de faire la paix en 1674. L'année ſuivante, il ſe ligua contre les Suédois, ſur leſquels il prit quelques Places. Il mourut le 19 Septembre 1678, à 74 ans. Ferdinand de Furſtemberg lui ſuccéda.

GALEOTIMARTIO, *Galeotus Martius*, fameux Ecrivain du 15e ſiecle, natif de Narni, fut Secretaire de Matthias Corvin, Roi de Hongrie, & Précepteur de Jean Corvin ſon fils. Il mourut à Lyon en 1478. On a de lui, en latin, un *Recueil* des bons mots de Matthias Corvin, & un Traité *de homine interiore & de corpore ejus*, qui fit beauc. de bruit à cauſe de quelques ſentimens peu orthodoxes, qu'il fut obligé de retracter.

GALERE ARMENTAIRE, Empereur Romain. *Voyez* MAXIMIEN.

GALIEN, (Claude) *Galenus*, tres cel. Méd. natif de Pergame, vers 131 de J. C., étoit fils de Nicon, habile Architecte de la même ville. Après avoir appris la Philoſophie, il s'adonna à la Medecine, & fut diſciple de Satyron & de Pelops, les deux plus célebres Médecins de ſon tems. Galien alla enſuite à Alexandrie conſulter les Sçavans. De-là il paſſa à Rome (l'an 169 de J. C.) où il compoſa divers ouvrages. Il en ſortit enſuite; & voyagea en Aſie; mais peu de tems après, l'Empereur Marc-Aurele le rappella à Rome. Après la mort de ce Prince, Galien retourna à Pergame, où l'on croit qu'il mourut dans un âge très avancé vers l'an 200 de J. C. Il avoit compoſé 200 vol. qui furent brûlés dans l'embraſement du Temple de la Paix. Les meilleures éditions de ceux qui nous reſtent ſont celles de Bâle en 1538, 3 tom., & celle de Veniſe en 1625, en 7 vol. On eſtime principalement ſon Traité *de l'uſage des parties du corps humain*. Galien étoit d'un temperament foible & délicat, comme il l'aſſure lui-même; mais il ne laiſſa point de parvenir à une extrême vieilleſſe, par ſa frugalité & ſon habileté dans la Médecine. Il avoit pour maxime de toujours ſortir de table avec un reſte d'appetit. On le regarde avec raiſon comme le plus grand Médecin de l'antiquité après Hippocrate. Il faiſoit des guériſons ſi ſurprenantes, qu'il fut accuſé de magie; ce qui l'obligea de ſortir de Rome. Ses ouvrages ſont écrits en grec.

GALILE'E Galilei, *Galilæus*, très célebre Mathematicien, & l'un des plus gr. génies du 17e siécle, étoit fils naturel de Vincent Galilei, noble Florentin. Il eut dès son enfance une violente inclination pour la Philosophie & pour le Mathematiques, & fit dans ces sciences de vastes progrès. Galilée fut choisi Professeur de Mathematique à Padoue en 1592. Cosme II, Gr. Duc de Toscane, l'appella ensuite à Pise, puis à Florence, où il lui donna le titre de son premier Philosophe & de son premier Mathematicien. Galilée ayant embrassé le système de Copernic, un Moine orgueilleux le déféra à l'Inquisition de Rome, où le Cardinal Bellarmin lui fit promettre, en 1616, de ne plus defendre ce sistême ni de vive voix ni par écrit; mais Galilée ne tint pas sa parole. Il publia 16 ans apres son *Dialogue* sur les systêmes de Ptolomée & de Copernic, dans lequel il entreprit de prouver que le Soleil étoit véritablement immobile, & que c'étoit la Terre qui tournoit autour du Soleil. Cet ouvrage ayant fait du bruit, Galilée fut cité de nouveau à l'Inquisition de Rome, qui le contraignit, par un Decret du 21 Juin 1633, d'abjurer son systême, comme une erreur & comme une *héresie*; comme si l'*immobilité* de la Terre étoit une vérité ou un dogme de foi, & non pas une pure question d'Ecole & une *vieille* opinion populaire. Galilée, par le même Decret, fut condamné à demeurer en prison autant de tems qu'il plairoit aux Cardinaux Inquisiteurs; mais ils se contenterent de le renvoyer dans les Etats du Duc de Florence, où il eut en quelque sorte pour prison la petite ville d'Arcetri avec son territoire. Le Décret de l'Inquisition signé par sept Cardinaux est conçu en ces termes: *Dire que le Soleil est au centre, & absolument immobile, & sans mouvement local, est une proposition absurde & fausse en bonne Philosophie, & même hérétique, en tant qu'elle est expressément contraire à la Sainte Ecriture. Dire que la Terre n'est pas placée au centre du monde, ni immobile, mais qu'elle se meut d'un mouvement même journalier, est aussi une proposition absurde & fausse en bonne Philosophie, & considérée théologiquement, elle est au moins erronée dans la foi.* La formule d'abjuration solemnelle que les Inquisiteurs arracherent à Galilée après l'avoir contraint de se soumettre à leur Décret, porte: *Moi, Galilée, à la 70e année de mon âge, constitué personnellement en justice, étant à genoux, & ayant devant les yeux les Saints Evangiles, que je touche de mes propres mains, d'un cœur & d'une foi sincere, j'abjure, je maudis, & se déteste les absurdités, erreurs, & héresies*, &c. On voit par ce Décret & par cette formule d'abjuration, jusqu'à quel exces les corps les plus respectables sont capables de se laisser emporter, même à l'égard des plus gr. hommes, lorsqu'ils sont aveuglés par leurs prejugés, & qu'ils se mêlent de decider sur des matieres qu'ils n'entendent pas, & qui ne sont pas de leur compétence. Galilée avoit un genie admirable pour la construct. des machines. On dit qu'ayant entendu parler de ces verres que Jacques *Metius* avoit inventés en Hollande, par le moyen desquels, les objets éloignés paroissent proche de nous; il réfléchit avec tant d'application sur la nature de ces verres, que sans en avoir jamais vu, il inventa le *Télescope*. C'est avec cet instrument qu'il découvrit, le premier, les quatre Satellites de Jupiter, & qu'il fit dans le Ciel des observations qui rendront à jamais sa mémoire immortelle. Il publia ses decouvertes sous le titre de *Nuncius sidereus*. Galilée avoit aussi du goût pour l'Architecture & pour la Peinture; & jouoit très-bien des instrumens. Il perdit la vue trois ans avant sa mort, arrivée à Florence en 1642, à 78 ans. Plusieurs de ses ouvrages ont été malheureusement perdus, par la dévotion mal entendue de sa femme, qui en donna les

Manuſcrits à ſon Confeſſeur pour être brûlés. Ceux qui nous reſtent, tant en latin qu'en italien, ſont excellens. Galilée eſt l'inventeur du pendule ſimple dont il ſe ſervit utilement pour ſes obſervations aſtronomiques. Il eut la penſée de l'appliquer aux horloges, mais il ne l'exécuta pas. La gloire de cette invention étoit réſervée à Vincent ſon fils, qui, le premier, appliqua le pendule aux horloges, & en fit l'eſſai à Veniſſe en 1649. M. Huygens perfectionna dans la ſuite cette invention.

GALINDON, plus connu ſous le nom de Prudence *le jeune*, célebre Evêque de Troyes au 9e ſiécle, aſſiſta au Concile de Paris en 846, & à celui de Soiſſons en 853. Il mourut en 861. On a de lui quelques ouvrages dans leſquels il défend la doctrine de S. Auguſtin ſur la grace & la predeſtination. M. Breyer, Chanoine de Troyes, a écrit ſa vie.

GALIOTE DE GOURDON DE GENOUILLAC, ou LA MERE DE SAINTE-ANNE, cél. Religieuſe, Réformatrice de l'Ordre de S. Jean de Jéruſalem en France, & Prieure du Monaſtere de Beaulieu, nâquit le 5 Novembre 1589, de Louis de Gourdon de Genouillac, Comte de Vaillac, d'une famille noble & conſid. de Quercy. Elle mourut en 1618. Les Religieuſes de cet Ordre avoient autrefois la robe rouge & le voile blanc, mais après la priſe de Rhodes par Soliman II en 1522, elles prirent l'habit & le voile noir, pour marquer leur deuil.

GALLAND ou GALAND, (Pierre) *Galandius*, habile Principal du Collége de Boncour à Paris & Chanoine de Notre-Dame, étoit d'Aire en Artois. Il lia une étroite amitié avec Turnebe, qui fut ſon diſciple, avec Budé, Vatable, Tuſan, Latomus, &c. & fut eſtimé de François I. Il mourut en 1559. On a de lui divers ouvrages en latin.

GALLAND, (Auguſte) Procureur Général du Domaine de Navarre, & Conſeiller d'Etat au 17e ſiécle, eſt auteur de pluſieurs ouvrages eſtimés. Les principaux ſont: 1. un *Traité* contre le Franc-aleu ſans titre, dont la meilleure édition eſt de 1637; 2. pluſieurs *Traités* ſur les *Enſeignes & Etendards de France*; 3. des *Mémoires pour l'Hiſtoire de Navarre & de Flandres*; 4. *Diſcours au Roi ſur la naiſſance, ancien état, progrès & accroiſſement de la ville de la Rochelle.* Tous ces ouvrages ſont remplis de choſes rares, curieuſes & intéreſſantes. Il mourut vers 1644.

GALLAND, (Antoine) ſçavant Académicien de l'Académie des Inſcriptions, & Profeſſeur en Arabe, au Collége Royal à Paris, nâquit à Rollo, petit bourg de Picardie, en 1646, de parens pauvres. Après avoir fait quelques études à Noyon, il vint à Paris, où il continua ſes études chez le Souprincipal du Collége du Pleſſis, puis en Sorbonne, chez M. Petitpied, qui lui fit apprendre l'hébreu, & les langues orientales. M. Galland fit enſuite pluſieurs voyages en Orient. Il y acquit une grande connoiſſance de l'Arabe & des mœurs des Mahométans, & mourut à Paris, le 17 Février 1715, à 69 ans. On a de lui pluſieurs ouvr. Les principaux ſont: 1. *Relation de la mort du Sultan Oſman, & du couronnement du Sultan Muſtapha*: 2. *Recueil de maximes & de bons mots* tirés des ouvrages des Orientaux: 3. *Traité de l'origine du Caffé*; 4. *les mille & une Nuits*, Contes Arabes, 12 vol. *in*-12, &c.

GALLATY, (Gaſpard) très-cél. Colonel Suiſſe, étoit natif de Glaris Catholique. Il rendit des ſervices importans dans pluſieurs batailles & négociations aux Rois Charles IX, Henri III, Henri IV, & Louis XIII; ſe diſtingua à la bataille de Montcontour, à la journée des Barricades, & à celle de Tours, où Henri III étoit aſſiégé par les Rebelles. Gallaty fut créé Chevalier par ce Prince, après la mort duquel il engagea le Régiment qu'il commandoit, à reconnoître Henri

IV. Cette réſolution, qu'il prit avec trois autres Colonels Suiſſes, fut le ſalut du nouveau Roi dans ce moment critique, au rapport de tous les Hiſtoriens du tems. Gallaty ſe couvrit de gloire à la bataille d'Arques, & ſon Régiment fut celui de l'Infanterie qui contribua le plus à fixer la victoire. Il continua de ſervir juſqu'à ſa mort avec une fidelité inviolable. Dans toutes les levées des Troupes Suiſſes, il commanda toujours un Régiment de cette Nation. Il fut creé premier Colonel de celui des Gardes Suiſſes, au mois de Mars 1616, & mourut à Paris au mois de Juillet 1619.

GALLI, Peintre & Architecte, *voyez* BIBIENA.

GALLICAN, (S.) Conſul Romain, ſous l'Empereur Conſtantin, battit les Scythes, & ſouffrit le martyre pour la Foi de J. C. à Alexandrie par ordre de Julien l'Apoſtat, le 25 Juin 362.

GALLICZIN, (Michel Michailowvitz, Prince de) premier Velt-Marechal des Armées de Moſcovie, & l'un des plus gr. Capitaines du 18e ſiécle, nâquit le 11 Novembre 1674, d'une des plus nobles & des plus puiſſantes Maiſons de Ruſſie. Après s'être ſignalé contre les Turcs, il gagna pluſieurs batailles contre les Suédois, & mourut à Moſcou comble de biens & d'honneurs, le 21 Décembre 1730, à 56. ans.

GALLIEN, *Publius Licinius Gallienus*, fils de Valérien, fut aſſocié à l'Empire par ſon pere, en 253 de J. C. Les commencemens de ſon regne furent tres-heureux. Il bâtit les Germains, défit les Sarmates, & réprima les peuples rebelles; mais dans la ſuite Valérien, ſon pere, ayant été fait priſonnier par les Perſes; Macrien, Poſthume, Régilien, Saturnin, & d'autres, prirent le titre d'Empereurs, & ſe ſouleverent. Gallien confia la vengeance de ſon pere à Odenat, auquel il donna le titre d'Auguſte, en reconnoiſſance de ſes ſervices. Il fit une paix honteuſe avec les Marcomans, & fut preſque toujours en guerre contre les Tyrans, n'ayant pas la force de les réprimer. Enfin, il fut tué par Cécropius, Capitaine des Dalmatiens, à la ſollicitation d'Aureole, qui avoit pris le titre d'Empereur, & qui s'étoit renfermé dans Milan, où Gallien étoit allé l'aſſiéger. Ce fut au mois de Mars 268, la huitieme année de ſon Empire, depuis la mort de ſon pere, & la cinquantiéme de ſon âge. Ce Prince eſtimoit les Chrétiens, & fit ceſſer contre eux la perſécution.

GALLIGAI, (Léonore) femme du Maréchal d'Ancre, étoit fille d'un Menuiſier. Marie de Medicis l'aima tendrement, & l'amena avec elle en France, lorſqu'elle y vint épouſer Henri IV. Léonore Galligai ſçut ſi bien gagner l'eſprit de la Reine, qu'elle la gouvernoit abſolument. Elle étoit extrêmement laide, mais elle avoit beaucoup d'eſprit. Elle épouſa Concini, domeſtique de la Reine, & fit avec lui une fortune prodigieuſe. C'eſt par leurs artifices & leurs rapports, qu'ils firent naître & entretinrent la diſcorde entre Henri IV, & la Reine. Après la mort de ce Prince, ils diſpoſerent de leur Maîtreſſe avec plus de facilité, amaſſerent des biens immenſes, envahirent les Charges, & ſe comporterent avec un orgueil inſupportable; mais l'iſſue de tous ces excès, fut extrêmement tragique. Léonore Galligai fut renfermée à la Baſtille, puis à la Conciergerie, & eut la tête tranchée le 8 Juillet 1617. Ses Juges lui ayant demandé: par quels ſortileges elle s'étoit emparée de l'eſprit de la Reine, *par le privilege*, répondit-elle, *qu'ont les ames fortes ſur les ames foibles. Voyez* CONCINI.

GALLO ou GELLI, (Jean-Baptiſte) *voyez* GELLI.

GALLOIS, (Jean) Abbé de S. Martin de Cores, au Diocèſe d'Autun, nâquit à Paris, le 14 Juin 1632. Il fut élevé avec un ſoin extrême, & devint un Sçavant univerſel. Il

étoit habile dans les Belles-Lettres, la Théologie, la Phyſique, les Mathématiques, &c. Il fut le premier qui travailla au *Journal des Sçavans*, avec M. Sallo; qui en avoit conçu l'idée; mais il fut obligé de le quitter en 1678, pour aller demeurer avec M. Colbert, Miniſtre d'Etat, qui voulut toujours l'avoir avec lui, ſoit qu'il fût à la Cour, à la Ville, & à la Campagne. Il apprit le latin à ce Miniſtre, & lui demeura conſtamment attaché. M. Colbert étant mort en 1683, l'Abbé Gallois devint Profeſſeur en grec au Collége Royal, puis Inſpecteur du même Collége, où il mourut le 29 Avril 1707, à 75 ans. Il étoit l'un des 40 de l'Académie Françoiſe, & avoit été Sécretaire de l'Académie des Sciences, au rétabliſſement de cette Académie.

GALLONIUS, (Antoine) ſçav. Prêtre de l'Oratoire de Rome, ſa patrie, au 16e ſiécle, eſt Auteur de pluſ. ouvr. dont le principal eſt un Traité *de Martyrum cruciatibus*, qui eſt fort curieux. On y voit la figure des inſtrumens dont les Payens ſe ſervoient contre les Martyrs de la primitive Egliſe. Gallonius publia ce Traité en italien en 1591, & en latin en 1594. Cette Traduction fut réimprimée à Paris en 1659. Gallonius m. à Rome en 1605. On a encore de lui: 1. Une Hiſtoire des *Vierges*. 2. Les *vies de quelques Martyrs*. 3. La *Vie* de Philippe de Neri.

GALLUCCI, *ou plutôt* GALLUZZI, (Tarquin) *Gallutius*, Jéſuite Italien, mort à Rome le 28 Juillet 1649, à 75 ans. Il eſt Auteur de pluſ. ouvr. dont le principal eſt intitulé: *Vindicationes Virgilianæ, & Commentarii tres de Tragœdia, de Comœdia, & de Elegia.* Il ne faut pas le confondre avec Jean-Paul Gallucci, ſçav. Aſtronome Italien du 16e ſiécle, ni avec Ange Gallucci, Jéſuite Italien, natif de Macerata, mort à Rome en 1674. On a auſſi de ces deux derniers divers ouvrages.

GALLUS, (Cornelius) célebre Poëte Latin, natif de Frejus, étoit Chevalier Romain. L'Empereur Auguſte, dont il s'étoit acquis l'eſtime, le fit Gouverneur d'Egypte; mais Gallus ayant été condamné à l'exil pour ſes concuſſions, il ſe tua lui-même. Il avoit aimé Cytheris, affranchie de Volumnius, & la célébra par ſes vers; mais cette femme le quitta pour s'attacher à Antoine: ce qui donna occaſion à Virgile de compoſer ſa dixieme Eglogue, pour conſoler Gallus. On attribue à ce dernier ſix Elégies, mais elles ne ſont pas de lui, & tous ſes ouvrages ſe ſont perdus. Virgile parle encore de Gallus avec éloge dans la ſixieme Eglogue, & ſelon quelques Auteurs, dans le quatrieme livre des Géorgiques, ſous le nom d'*Ariſtée*.

GALLUS, (Vibius) cél. Orateur natif des Gaules, eut Seneque pour ami & pour admirateur. Il plaida à Rome avec un ſuccès extraordinaire, mais l'amour des richeſſes & de la volupté le firent tomber dans une frénéſie, qui lui fit perdre une partie de l'eſtime qu'il s'étoit acquiſe. Seneque dit que Gallus devint fou *par ſentiment*, au lieu qu'on ne le devient ordinairement que *par accident*.

GALLUS, (Vibius Trébonianus) fut élu Empereur Romain en 251 de J. C. après la mort de Dece, qu'il avoit fait périr par trahiſon dans la guerre contre les Scythes. Il aſſocia ſon fils Voluſien à l'Empire, fit une paix honteuſe avec les Scythes, & perſécuta les Chrétiens. Il fut tué avec ſon fils en 253, après un regne de 18 mois.

GAMA, (Antoine) ſçavant Juriſconſulte Portugais, natif de Liſbonne, Conſeiller d'Etat, & gr. Chancelier de Jean III, Roi de Portugal, mourut à Lisbonne, le 31 Mars 1595, à 75 ans. On a de lui: 1. *Deciſiones ſupremi Luſitaniæ Senatus*; 2. *Tractatus de Sacramentis præſtandis ultimo ſupplicio damnatis.*

GAMA, (Voſco de) Amiral Portugais, natif de Sines, célebre par

la découverte des Indes Orientales par le Cap de Bonne-Eſpérance, fut envoyé en 1497 dans les Indes par le Roi Emmanuel. Il y retourna en 1502, & revint avec treize Vaiſſeaux chargés de richeſſes. Gama fut nommé Viceroi des Indes par le Roi Jean III, & mourut à Cochin le 24 Décembre 1525. Dom Etienne, & Dom Chriſtophe de Gama, ſes fils, furent auſſi Vicerois des Indes, & ſont célebres dans l'Hiſtoire.

GAMACHE, (Philippe de) cél. Docteur & Profeſſeur de Sorbonne, Abbé de S. Julien de Tours, & l'un des plus ſçav. Théologiens de ſon ſiécle, nâquit en 1568, & mourut en Sorbonne, le 21 Juillet 1625, à 57 ans. On a de lui d'excellens *Commentaires* ſur la Somme de St. Thomas, en 2 vol. *in fol.* Il examina & approuva le petit Livre *de la puiſſance eccleſiaſtique & politique* de Richer, & prit avec zele en pluſ. occaſions la défenſe de ce Sçav. & cél. Docteur.

GAMALIEL, cél. Docteur de la Loi de Moïſe, & diſciple ſecret de J. C. empêcha les Juifs de faire mourir les Apôtres. S. Paul & S. Etienne avoient été ſes diſciples. On dit qu'il étoit fils de Simeon qui prit J. C. entre ſes bras. *Luc* 2. 28. & petit-fils du cél. Rabbin Hillel.

GAMBARA, (Hubert) habile Politique, natif de Breſce, fut chargé de commiſſions importantes par les Papes Léon X, Clément VII, & Paul III, auxquels il rendit des ſervices ſignalés. Il fut créé Cardinal en 1539, mourut à Rome, le 14 Fév. 1549. Jean François Gambara, ſon neveu, Evêque de Viterbe, & Cardinal, rendit de gr. ſervices à la Maiſon d'Autriche, & m. à Rome le 5 Mai 1587, à 54 ans. Il ne faut pas le confondre avec Laurent Gambara, Poëte Latin, auſſi natif de Breſce, qui demeura long-tems à Rome chez le Cardinal Alexandre Farneſe, & qui m. en 1586, à 90 ans. On a de lui: 1. Un *Traité* latin ſur la Poëſie, dans lequel il veut que les Poëtes banniſſent de leurs ouvrages la fable & les divinités du Paganiſme; 2. Un *Poëme* latin ſur la découverte du Nouveau-Monde, par Chriſtophe Colomb, & d'autres ouvrages en vers. Le Giraldi & Manuce faiſoient un gr. cas des vers de Gambara, mais Muret en parloit avec le dernier mépris.

GANTE'S, ou *Ganteri*, (Jean de) d'une Maiſon noble & ancienne originaire de Piémont, établie en Provence, nâquit à Cuers le prem. Juin 1330. Il ſe ſignala en qualité de Chevalier ſous Robert le Bon, Comte de Provence, & commanda des corps conſidérables ſous Jeanne, Reine de Naples, de Sicile & de Jéruſalem, & Comteſſe de Provence. Il ſuivit cette Princeſſe à Naples, où il appaiſa une ſedition populaire, & partit enſuite pour Rome, où il ſoutint avec honneur la cauſe & les Intérêts de ſa Souveraine. De retour en Provence en 1373, il leva un corps conſidérable de Troupes dans la Contrée de Cuers, de Souliers & d'Hieres, pour s'oppoſer à des brigands, qui ſous le nom de *Tuſchiens* ravageoient la Provence au nombre de plus de 12 mille hommes. Les Etats du Païs tenus à Aix en 1374 nommerent Jean de Simeonis Généraliſſime contre ces Brigands, & Jean de Gantes fut ſon Lieutenant général. Ces deux Généraux défirent tellement les *Tuſchiens*, qu'à peine en reſta-t il quelques-uns. De Gantes fut ſurnommé *le Brave*, & déclaré Lieutenant général de toutes les Troupes de la Reine Jeanne. Il m. couvert d'honneur & de gloire à Cuers le 4 Juillet 1389. Ses deſcendans ſe ſont diſtingués depuis ce tems-là dans l'Epée & dans la Robe en Provence, où ils tiennent encore un rang diſtingué dans la Nobleſſe.

GANYMEDE, fils de Tros, Roi de Troye, étoit, ſelon la fable, le plus beau jeune homme du monde. Jupiter fut ſi charmé de ſa beauté, qu'il l'enleva, & le fit ſon favori & ſon Echanſon à la place d'Hebé. Quelques Auteurs diſent que Jupi-

ter le fit enlever par un Aigle, mais les autres assurent qu'il le ravit lui-même sous la forme de cet oiseau. Jupiter déifia ce jeune homme, & fit présent à son pere de chevaux très-legers, pour le consoler. On n'est point d'accord sur le lieu de cet enlevement. Les uns le mettent sur le mont Ida, les autres le placent ailleurs. Saumaise reprend les Peintres qui représentent Ganymede, enlevé sur le dos de l'Aigle; il prouve par les anciens Auteurs que l'Aigle prit Ganymede par les cheveux entre ses serres. Plus. Sçavans soutiennent que Ganymede ne fut point enlevé par Jupiter, mais par Tantale, ou par Minos.

GANZ, *voyez* DAVID.

GARA, (Nicolas) Palatin de Hongrie, quoique de basse naissance, s'éleva par sa valeur aux plus hautes dignités. Louis I, Roi de Hongrie, étant mort en 1381, Elisabeth, veuve de ce Prince, & Marie sa fille, furent reconnues pour Reines, & donnerent à Gara, le Gouvernement du Royaume. Celui-ci opprimant la Noblesse, les Grands prirent les armes, & couronnerent Charles, petit-fils de Louis I. Gara fit étrangler Charles en 1385, & conduisit Elisabeth & Marie, dans les diverses Provinces de l'Etat, pour les faire reconnoître de leurs Peuples; mais le Gouverneur de Croatie, qui avoit été Confident de Charles, étant allé au-devant d'eux, vengea la mort de ce Prince. Il tua Gara, fit mettre la Reine Mere dans un sac, qu'on jetta dans la riviere, & renferma Marie, sa fille, dans une prison. Alors Sigismond, Marquis de Brandebourg, auquel cette Princesse étoit promise en mariage, entra en Croatie avec une Armée, fit souffrir une cruelle mort au Gouverneur, délivra Marie, & l'épousa.

GARAMOND, (Claude) très-célebre Graveur & Fondeur de Caracteres d'Imprimerie, étoit natif de Paris. Il commença à se distinguer vers l'an 1510, & purgea les Caracteres, de tout ce qui leur restoit de gothique. Il les porta à un si haut degre de perfection, qu'on ne peut lui refuser la gloire d'avoir surpassé tous ceux qui étoient avant lui, & de ne l'avoir jamais été par aucun de ceux qui sont venus apres. Ses Caracteres se sont extrêmement multipliés par le gr. nombre qu'il en a gravés, & par les frappes qui en ont été faites. Dans les épreuves que les Etrangers en firent en Italie, en Allemagne, en Angleterre, & même en Hollande, ils eurent soin d'ajouter à chaque nom du Caractere, celui de Garamond, pour les distinguer de tous les autres; & le Petit-romain, par excellence, étoit connu chez eux sous le seul nom de Garamond. Ce fut lui qui grava, par ordre de François I, les trois sortes de Caracteres grecs dont Robert Etienne a fait usage dans ses belles Editions. Il m. à Paris, au mois de Déc. 1561, & fut inhumé dans le Cimetiere de S. Benoît, qui étoit pour lors sur la Place de Cambrai. C'est M. Fournier l'Aîné, habile Graveur & Fondeur de Paris, qui possede la plupart des beaux Caracteres de Garamond.

GARASSE, (François) fameux Jésuite, natif d'Angoulême, avoit du feu, de l'imagination, de la lecture, & des talens propres à la Poësie; mais il n'avoit ni le caractere assez grave, ni la science assez profonde pour écrire sur des matieres de Religion. Il entreprit néanmoins de refuter les libertins & les impies, dans un Livre qu'il publia en 1623, sous le titre de *Doctrine curieuse des beaux Esprits de ce tems, ou prétendus tels.* Cet ouvrage fit gr. bruit; M. Ogier, cél. Prédicateur, le réfuta, & prétendit qu'il étoit plus propre à endurcir les athées & les libertins, qu'à les convertir. Le Pere Garasse fit son apologie, & voulant montrer qu'il étoit en état de traiter des matieres de Religion, il publia en 1625 *in-fol.* un autre Livre intitulé: *Somme de Théologie, des vérités capitales de la Religion Chrétienne.* Cet ouvrage fit encore

plus de bruit que le précédent. Le cel. Abbé de S. Cyran en fit la critique dans un ouvrage intitulé : la *Somme des fautes & fausſetés capitales contenues en la Somme Theologique du Pere François Garaſſe.* Cet Abbé releve avec force & avec ſa véhémence ordinaire les bouffoneries, & les autres défauts du Livre du P. Garaſſe. La Sorbonne le cenſura, le prem. Septembre 1626. Après cette cenſure, le Pere Garaſſe fut relegué à Poitiers, où il finit ſes jours d'une maniere très-ſainte & très-édifiante ; car une maladie contagieuſe faiſant de gr. ravages en cette ville, il demanda avec inſtance à ſes Superieurs la permiſſion d'aſſiſter les Malades. Il l'obtint & m. à l'hôpital, au milieu des peſtiférés, le 14 Juin 1631, à 46 ans. Il s'étoit reconcilié avec M. Ogier, & avec Balzac. Outre les ouvrages dont nous avons parlé, on a de lui : 1. *Recherches des Recherches de Paſquier* ; ouvr qui fut refute par les fils de ce ſçav. Avocat, auſſi-bien que ce que le P. Garaſſe avoit dit contre l'illuſtre Paſquier dans ſa *Doctrine curieuſe* & dans ſon *Apologie*. Paſquier etoit mort quand ce Jeſuite publia ces trois ouvr. ſatyriques contre lui, & il avoit adreſſé le premier à *feu Etienne Paſquier par tout où il ſera* Les fils de cet habile homme pour payer le P. Garaſſe de la même monnoie, lui adreſſerent la reponſe *en quelque lieu qu'il fut.* On trouve dans cette réponſe deux liſtes d'injures rangées par ordre alphabetique, & tirées des Livres de Garaſſe. Voici un échantillon de ce recueil d'invectives. Au mot *ſot*, le P. Garaſſe dit que Paſquier eſt un *ſot* par nature, *ſot* par béquarre, *ſot* par bémol, *ſot* à la plus haute gamme, *ſot* à double ſemelle, *ſot* à double teinture, *ſot* en cramoiſi, *ſot* en toutes ſortes de *ſotiſes*, & il finit cette ridicule & groſſiere critique en adreſſant ces *adieux* ſinguliers au celebre Paſquier ; *adieu plume ſanglante : adieu avocat ſans conſcience : adieu monophile ſans cervelle : adieu chrétien ſans religion : adieu capital ennemi du Saint Siége de Rome : adieu fils dénaturé de l'Egliſe, qui publiez & augmentez les opprobres de notre Mere, &c.* Cette tirade tient trois pages du Livre de Garaſſe. 2. *le Banquet des Sept Sages* ; 3. *Rabelais reformé*, qui eſt un Livre de controverſe contre le Miniſtre Pierre du Moulin, 4. un *Rabelais reſſuſcité.* 5. un *Poëme* latin ſur le Sacre de Louis XIII, avec des *Elegies* ſur la mort de Henri *le Grand*, où l'on trouve auſſi des expreſſions peu conformes à la Religion & aux régles de la pudeur. Tous les ouvr. du P. Garaſſe ſont peu exacts pour les faits

GARCEZ, (Julien) cél. Dominiquain né en Arragon, l'an 1460, vint étudier à Paris, & fut reçu Docteur de Sorbonne. Il enſeigna enſuite la Théol. dans ſa patrie avec réputation, & fut nommé par Charles-Quint, premier Evêque de Tlaſcala au Mexique. Il y remplit ſaintement les devoirs de l'Epiſcopat, & prit avec zele la défenſe des Indiens qui étoient cruellement maltraités par les Eſpagn. Il compoſa à ce ſujet un *Traité* en forme de *Lettre* qu'il adreſſa au Pape Paul III. Il m. vers 1547. Padilla a traduit le *Traité* de Garcez & l'a inſeré dans ſon *Hiſtoire* du Mexique.

GARCIAS, habile Juriſconſulte du 13e ſiécle ; natif de Séville, dont on a des Comment. ſur les Décrétales ; il ne doit pas être confondu avec Nicolas Garcias, autre ſçav. Juriſconſulte Eſpagnol du 17e ſiecle, dont on a un *Traité* des Bénefices, qui eſt eſtimé.

GARCIAS LASSO DE LA VEGA, cél. Poëte Eſpagnol, natif de Tolede, d'une famille noble, fut élevé auprès de l'Empereur Charles-Quint. Il ſuivit ce Prince en Allemagne, en Afrique, & en Provence. Il commandoit un bataillon en cette derniere expédition, lorſqu'il mourut à Nice de ſes bleſſures, en 1536, à 36 ans. On a diverſes éditions de ſes œuvres, ſur leſquelles Sanctius a fait des *Obſervations ſa-*

vantes & curieuſes. Dom Nicolas Antonio, & tous les Sçavans, en font un très grand éloge. Il ne faut pas le confondre avec Garcias Laſſo de la Vega, natif de Cuſco, qui a donné en eſpagnol l'Hiſtoire de la Floride, & celle *du Perou & des Incas.*

GARDIE, (Pontus de la) Gentilhomme François, natif du village de la Gardie, près de Carcaſſonne, après s'être ſignalé en Piémont & en Ecoſſe, paſſa au ſervice du Roi de Dannemarck, & fut fait priſonnier dans un combat contre les Suédois. Il fut alors préſenté à Eric XIV, Roi de Suede, qui eut pour lui une eſtime particuliere. La Gardie contribua beaucoup par ſes conſeils & par ſon courage, à faire monter Jean III ſur le Trône de Suede. Ce Prince le déclara Général de ſes troupes en 1580, contre les Moſcovites, La Gardie ſe rendit maître de la Carelie, & continua ſes conquêtes avec beaucoup de valeur & de fortune, juſqu'en 1583, qu'on traita de la paix. Il ſe noya malheureuſement le 5 de Novem. 1585. C'eſt de lui que deſcendent les Comtes de la Gardie, qui ſont des plus gr. Seigneurs de Suede.

GARDINER, (Etienne) fameux Evêque de Wincheſter, & chancelier d'Angleterre, natif de S. Edmond, dans le Comté de Suffolck, ſe rendit habile dans le Droit & dans la Théologie. Il ſouſcrivit à l'Arrêt du divorce du Roi Henri VIII, & le défendit par un Traité qu'il intitula : *De verâ & falſâ obedientiâ.* Cependant il s'oppoſa à la réformation, ſous le regne d'Edouard VI & fut empriſonné. Mais la Reine Marie le rétablit en 1553. Il m. le 23 Oct. 1555. On a de lui divers ouvrages, ſur la *Meſſe* & ſur l'*Euchariſtie.*

GARET, (Dom Jean) Bénédictin de la Congregation de S. Maur, natif du Havre, a donné une belle *Edition de Caſſiodore*, à laquelle il a joint une *Diſſertation* curieuſe ſur la profeſſion monaſtique de ce cél. Sénateur Romain. Dom Garet m. dans l'Abbaïe de Jumieges le 24 Sept. 1694.

GARIDEL, (N.) habile Botaniſte, dont on a une *Hiſtoire* des Plantes qui naiſſent aux environs d'Aix. impr. à Aix en 1715. *in fol.*

GARISSOLES, (Antoine) celèb. Miniſtre de la Rel. prét. ref. nâquit à Montauban en 1587. Après s'être diſtingué dans l'étude des Belles-Lettres & de la Philoſ. & ſur-tout dans la Langue latine, qu'il parloit & qu'il écrivoit très bien, il fit tant de progrès dans la Théologie, que dès l'âge de 24 ans, il fut nommé Miniſtre de Puylaurens par le Synode de Caſtres. Il devint enſuite Miniſtre & Profeſſeur de Theol. à Montauban, où il m. en 1650, après avoir rempli ces deux places avec diſtinction. Ses principaux ouvrages ſont : 1. un *Poëme Epique* latin intitulé l'*Adolphide* en 12 Livres, où il chante en beaux vers latins les gr. exploits de Guſtave Adolphe. 2. un autre *Poëme* latin à la louange des Cantons Suiſſes Proteſtans. 3. diverſes *Theſes* de Théologie. 4. un *Traité de imputatione primi peccati Adæ* : & un autre *de Chriſto mediatore* 5. une explication latine du Catéchiſme de Jean Calvin avec M. Charles ſon collegue, &c.

GARLANDE, nom d'une illuſtre & anc. Maiſon, qui tiroit ſon nom de la Terre de Garlande, qui eſt une portion de celle de la Houſſaye en Brie. De cette Maiſon étoient Gilbert de Garlande, qui accompagna Godefroi de Bouillon dans la Conquête de la Terre Sainte en 1096, & qui ſe diſtingua au ſiege de Nicée. Il étoit fils de Guillaume, Seigneur de Garlande en Brie & de Livri : & il avoit trois freres ; ſçavoir 1. Anſeau de Garlande, Seigneur de Gournai ſur-Marne, Senéchal de France vers 1108, & l'un des principaux Miniſtres de Louis *le Gros.* Il ſuivit ce Monarque dans toutes les guerres qu'il entreprit contre les Seigneurs qui s'érigeoient en tyrans dans leurs Châteaux, & fut tué

en 1117 par Hugues, Seigneur du Puiſet en Beauſſe. 2. Guillaume II de Garlande, Seigneur de Livri, Sénéchal de France après la mort de ſon frere en 1118, & Général de l'armée du Roi au combat de Brenneville en Normandie, l'an 1119. Manaſſes de Garlande, un des ſes fils, fut Evêque d'Orléans en 1146. 3. Etienne de Garlande qui fut nommé à l'Evêché de Beauvais vers 1100 : mais à l'élection duquel Yves de Chartres s'oppoſa. Il devint enſuite Doyen de S. Aignan d'Orléans, & Archidiacre de Paris, Chancelier de France ſous Louis *le Gros* vers 1108, & Sénéchal de France en 1120. On l'accuſe d'orgueil, d'ambition & de cruauté : après avoir eu l'adminiſtration des affaires les plus import. du Royaume, il prit les armes contre ſon Souverain ; mais il fut bientôt mis à la raiſon, & ſe retira à Orléans où il m. le 14 Janv. 1150.

GARLANDE, (Jean de) céleb. Poëte & Grammairien du 11e ſi., portoit le nom de Garlande, ou parce qu'il étoit né dans le village de ce nom en Brie, ou parce qu'il étoit de l'illuſtre maiſon de Garlande. Il paſſa en Angleterre après la conquête de ce Royaume par Guillaume *le Conquérant*, & il y enſeigna avec honneur. Il vivoit encore en 1081. C'eſt ſon ſejour en Angleterre, qui a fait croire à pluſ. Ecrivains qu'il étoit Anglois. On a de lui un gr. nombre d'ouvr. imprimés & manuſc. Les principaux des imprimés ſont : 1. un Ecrit en vers rimés intitulé *Facetus*, ſur les devoirs de l'homme envers Dieu, envers le prochain & envers ſoi-même. 2 un *Poëme* ſur le mépris du monde fauſſement attribué à S. Bernard. 3. un autre *Poëme* intit. *Floretus* ou *Liber Floreti*, ſur les dogmes de la Foi & ſur preſque toute la morale Chrétienne. 4. un *Traité* des *Synonymes* & un autre des *Equivoques* ou termes ambigus. 5. *Dictionarium artis Alchimiæ, cum ejuſdem artis compendio, de metallorum tinctura & præparatione.* Ceux qui voudront avoir une connoiſſance plus parfaite de Jean de Garlande, peuvent conſulter le tom. 8 de *l'Hiſtoire Litteraire de la France.*

GARNIER, (Robert) Poëte François, natif de la Ferté-Bernard, dans le Maine, fut Conſeiller, puis Lieutenant général du Mans. Il ſe diſtingua ſous Charles IX, Henri III, & Henri IV. Ce dernier Prince lui donna une Charge de Conſeiller au Grand-Conſeil. Garnier moutut au Mans vers 1602, à 56 ans. On a de lui neuf *Tragédies* dans le goût de Séneque, & d'autres *Poëſies*, qui, faute de meilleures, ont fait long-tems les délices de la France.

GARNIER, (Jean) l'un des plus ſçav. Jeſuites du 17e ſiécle, nâquit à Paris en 1612. Il enſeigna les Humanités, la Rhétorique, la Philoſophie, & la Théologie dans ſa Societé, avec réputation, & mourut à Bologne, en allant à Rome, le 26 Octobre 1681, à 70 ans. On a de lui un gr. nombre d'ouvr. Les principaux ſont : 1. une excellente edition de *Marius Mercator*, avec des notes & des diſſertations ; 2. une *édition* de *Liberat*, Diacre de Carthage, & une autre du petit livre de *Julien d'Eclane*, fameux Pélagien : 3. le *Journal* des Papes ; 4. le *Supplément* des œuvres de Théodoret, *in-fol.* &c. Il ne faut pas le confondre avec Don Julien Garnier, ſçavant Bénédictin, natif de Converai, au Diocèſe du Mans, qui a donné en 1721 & 1722 les deux premiers volumes de l'excellente *édition* des Œuvres de S. Baſile. Il m. à Paris, le 3 Juin 1725. Dom Prudent Maran acheva cette édition, & publia le dernier vol. en 1730.

GARNIER, (Robert) Poëte François du 16e ſiécle, nâquit en 1534 à la Ferté Bernard, dans le Maine. Il s'acquit une gr. réputation par ſes Tragédies, & par ſon Poëme intitulé, *l'Hymne de la Monarchie.* Il m. au Mans en 1590.

GAROFALO, (Benvenuto) Peintre italien, natif de Ferrare, ex-

celloit ſur-tout à copier les tableaux de Raphaël. Il m. en 1590, à 80 ans. Il avoit coutume de peindre un œillet dans les tableaux de ſa compoſition, ce qui ſert à les faire connoître.

GARTH, (Samuel) excellent Poëte & Médecin Anglois, natif de la Province d'Yorck d'une bonne famille, fut admis dans le College des Médecins à Londres en 1693. Il travailla avec zele pour l'inſtitution du *Diſpenſary*, qui eſt un appartement du College dans lequel on donne aux pauvres les conſultations *gratis*, & les médecines à bas prix. Cette œuvre de charité ayant expoſé M. Garth à l'envie & au reſſentiment de pluſieurs Médecins & Apotiquaires, il les tourna en ridicule avec beaucoup d'eſprit & de feu, dans un Poëme en ſix Chants, intitulé de *Diſpenſary*, qui eſt très-eſtimé, & qui lui acquit une gr. reputation. Samuel Garth fut enſuite membre de la fam. Societé de *Kit-cat-club*, compoſée d'environ trente Gentilshommes diſtingués par leur zele pour la ſucceſſion de la Couronne dans la Maiſon d'Hanover. Le Roi d'Angleterre, à ſon avenement à la Couronne, le fit ſon Médecin ordinaire, & le choiſit pour être le premier Médecin de ſon Armée. M. Pope fait de Garth un grand éloge.

GARZI, (Louis) Peintre célebre, nâquit à Piſtoie dans la Toſcane, en 1638. Il fut éleve d'André Sacchi, & ſe fit admirer par la correction de ſon deſſein, la beauté de ſa compoſition, le gracieux de ſon coloris, & par les autres talens qui caracteriſent les grands Peintres. Il peignit à l'âge de 80 ans, par ordre du Pape Clement XI, la voute de l'Egliſe des Stigmates. Cet ouvrage paſſe pour ſon chef-d'œuvre. Garzi mourut à Rome en 1721.

GASPAR SIMEONI, ou *de Simeonibus*, célebre Poëte latin & italien, natif d'Aquila, fut Chanoine de Ste Marie Majeure, & Secretaire du Pape Innocent X. Ses Poëſies ſont très-eſtimées.

GASPARINI, de Bergame, Grammairien célebre au Commencement du XV ſiécle, dont on a des *Commentaires* ſur divers livres de Ciceron, un Recueil d'*Epitres*, & d'autres *ouvr.* Ses *Epitres* furent imprimées en Sorbonne en 1469. C'eſt le premier livre imprimé en France. Gaſparini enſeigna avec réputation à Padoue, puis à Milan, où il mourut en 1431. Il étoit né à Barzizia, village voiſin de Bergame. C'eſt un des Auteurs à qui on doit principalement la renaiſſance des Lettres en Italie.

GASSENDI, (Pierre) Chanoine & Prévôt de l'Egliſe Cathédrale de Digne, Profeſſeur de Mathematiques au College Royal à Paris, & l'un des plus céleb. Philoſophes qu'ait eus la France, nâquit à Chanterſier, bourg de Provence, Diocèſe de Digne, en 1592. Après avoir fait de bonnes études, il embraſſa le ſyſtême d'Epicure, le réforma & le fit valoir. Gaſſendi joignoit à la ſcience de la Philoſophie & des Mathématiques, la connoiſſance des Langues, & une profonde érudition. Il ſe fit aimer & eſtimer de M. de Peireſc, de M. du Vair, du Cardinal de Richelieu, & de tous les Sçavans de ſon ſiécle. Le Cardinal de Lyon, frere du Cardinal de Richelieu, lui procura une Chaire de Mathématiques au College Royal en 1645; & tous les Protecteurs des Gens de Lettres ſe firent honneur d'être de ſes amis. Il écrivit contre les Méditations Métaphyſiques de Deſcartes, & partagea avec ce gr. homme, les Philoſophes de ſon tems, qui furent preſque tous ou *Carteſiens* ou *Gaſſendiens*. Il écrivit auſſi contre le fameux Aſtrologue Morin. Celui-ci ne pouvant ſe défendre au Tribunal de la raiſon & des Sçavans, eut recours aux Aſtres, & prédit hautement que Gaſſendi, qu'il voyoit d'une ſanté délicate, mourroit ſur la fin d'Août de 1650. Mais il eut lieu de ſe repentir d'avoir été trop crédule à une choſe auſſi vaine que l'*Aſtrologie*, car

Gaſſendi ne ſe porta jamais mieux que dans le courant de cette année; il vecut même encore aſſez longtems, eu égard à la foibleſſe de ſa complexion & à ſon extrême application à l'étude. Il mourut à Paris le 24 Octobre 1656, 64 ans. On a de lui : 1. trois vol. de la *Philoſophie d'Epicure*, & ſix autres qui contiennent ſa *Philoſophie*; 2. des *œuvres Aſtronomiques*; 3. les *Vies de Nicolas de Peireſc*, d'*Epicure*, de *Copernic*, de *Tycho-Brahé*, de *Peurbachius*, & de *Regiomontanus*; 4. des *Epitres*, & divers autres *Traités*. Tous ſes ouvrages ont été recueillis & imprimés à Lyon en 1658, en 6 vol. *in-fol.* Ils ſont très eſtimés. Sorbiere, & le Pere Bougerel de l'Oratoire ont écrit ſa vie.

GASSION, (Jean de) Maréchal de France, Gouverneur des Païs-Bas François, & l'un des plus gr. Capitaines du 17e ſiécle, nâquit le 20 Août 1609, d'une noble & ancienne Maiſon de Bearn, fécond. de en perſonnes de mérite. Après s'être ſignalé en Piémont, il paſſa au ſervice du Gr. Guſtave, Roi de Suede. Il ſe diſtingua par ſa valeur à la priſe de pluſ. places, & contribua au gain de la bat. de Leipſick. Après la mort de Guſtave, tué à la bat. de Lutzen en 1632, Gaſſion revint en France avec ſon Régiment. Il joignit l'Armée du Maréchal de la Force, en Loraine, parut avec éclat en pluſieurs ſieges & combats, ſur-tout à la victoire de Rocroi, dont le Duc d'Anguien ſe faiſoit un devoir de partager l'honneur avec lui. Gaſſion fut fait Maréchal de France en 1643, & fut declaré l'année ſuivante Lieutenant général de l'Armée de Flandres, commandée par Gaſton, Duc d'Orléans. Il mourut à Arras, le 2. Octobre 1647, d'une bleſſure qu'il avoit reçue au ſiege de Lens, & fut enterré à Charenton, dans le Temple des Prétendus Réformés, dont il ſuivoit les ſentimens. Sa *Vie* a été écrite par l'Abbé de Fure, en 4 vol. *in-12.*

GASTAUD, (François) natif d'Aix en Provence, d'une bonne famille, entra dans l'Ordre de l'Oratoire dès l'âge de 14 ans, & en ſortit cinq ans après. Il vint enſuite à Paris, où il s'appliqua avec ſuccès à la Prédication. Ayant fait & donné au Public l'Oraiſon funebre de la fameuſe Mad. Tiquet, par complaiſance pour quelques Dames, & par pure plaiſanterie, le P. Chancemer Dominiquain, prit la choſe au ſerieux & le refuta par une lettre à laquelle il joignit un *diſcours moral & Chrétien ſur la vie & la mort de Madame Tiquet.* L'Abbé Gaſtaud répliqua par la *Lettre* à Mad. P. & le recueil de ces Pieces fut imprimé en 1699 *in-8°.* Gaſtaud retourna dans ſa patrie en 1700, ou s'étant appliqué à l'étude du Droit il parut dans le Barreau avec diſtinction, ſur-tout dans des cauſes Eccleſiaſtiq. dont il ſe chargeoit préférablement aux autres. Il plaida en 1717 une fameuſe cauſe contre les Jéſuites, qui ſuccomberent. Ce fut auſſi l'un des plus gr. adverſaire du P. Girard. Il m. à Viviers en 1732, où il avoit été exilé. L'Evêque le fit enterrer ſur le grand chemin. Outre les ouvrages dont nous avons parlé, on a de lui : 1. un *Recueil* d'Homelies ſur l'Epître aux Romains 2 vol. *in-12.* 2. *La Politique des Jéſuites démaſquée.* 3. les *illuſions*, les *erreurs* de l'Evêque de Marſeille. 4. *Réflexions critiques* ſur le Mandement de l'Evêque de Marſeille ſur la Grace, &c.

GASTINAU, (Nicolas) né à Paris en 1621 fut Curé d'Anet, & Aumônier du Roi. Il lia amitié avec MM. Arnauld, Nicole, Launoi, & d'autres cél. Théologiens. Il aſſiſtoit toutes les ſemaines aux converſations Théologiques qui ſe tenoient chez M. Launoi, où pluſ. habiles Docteurs propoſoient & examinoient des points de Doctrine & de diſcipline. Il n'étoit pas Docteur, mais il en avoit le mérite. Il m. le 17 Juin 1696 âgé d'environ 77 ans. On a de lui 18 *Lettres de controverſe*

verſe ptincipalement contre le Miniſtre Claude, elles ſont eſtimees.

GASTON *Phœbus*, Comte de Foix & Vicomte de Beatn, eſt ttès-cél. par ſa valeur, par ſa generoſité, par les bâtimens qu'il éleva, & par ſa magnificence. Ne voulant pas faire hommage de ſes Terres au Roi Jean, ce Monarque le retint priſonnier à Paris, & lui donna depuis la conduite d'une Armée en Guienne. Il m. ſubitem. à Ortez en 1391 au retour de la chaſſe, comme on lui verſoit de l'eau ſur les mains pour ſouper. Il avoit compoſé un Livre intitulé : *le Miroir de Phœbus*, & divers autres ſur la Chaſſe.

GASTON de Foix, Duc de Nemours, étoit fils de Jean de Foix, Comte d'Etampes, Vicomte de Narbonne, &c. & de Marie d'Orléans, fille de Charles Duc d'Orléans, & ſœur du Roi Louis XII. Ce Prince l'ayant fait Gouverneur de Milan & Général de ſon Armée en Italie, il y fit paroître les talens d'un gr. Militaire & gagna la bataille de Ravenne le 11 Avril jour de Pâque en 1512; mais en pourſuivant un gros de 4000 Eſpagnols, qui faiſoient tetraite, il fut enveloppé & tué, n'étant âgé que de 24 ans. Louis XII, ſon oncle, & tout le Royaume furent ſenſiblem. affligés de ſa morr.

GASTON, (Jean-Baptiſte) de France, Duc d'Orléans, fils puîné de Henri IV, & frere de Louis XIII, nâquit à Fontainebleau, le 25 Avril 1608. Il commanda quelque tems l'Armée au ſiége de la Rochelle en 1628, puis celle de Picardie en 1636. Ses Favoris l'exciterent à donner des marques de mécontentement, & à ſe retirer pluſ. fois de la Cour, ſous le Miniſtere du Cardinal de Richelieu. Il fut Lieutenant général du Royaume pendant la minorité de Louis XIV, & commanda les Armées dans les Païs-Bas, en 1644 & 1645. Il m. à Blois, le 2 Février 1660. Il avoit un riche cabinet de Médailles, de bijoux, de mignatures, & d'autres pieces rares & curieuſes. Le Cardinal de Retz, dit de ce Prince : qu'*il entra dans toutes les affaires, parce qu'il n'avoit pas la force de réſiſter à ceux qui l'y entrainoient, & qu'il en ſortit toujours avec honte, parce qu'il n'avoit pas le courage de les ſoutenir*

GATAKER, (Thomas) l'un des plus ſçav. Critiques, & des plus habiles Théologiens Anglois du 17e ſiécle, nâquit à Londres, le 4 Septembre 1574, d'une ancienne famille de la Province de Shrevvsbury; le Comte de Mancheſter lui offrit la direction du College de la Trinité à Cambridge; mais il refuſa cette dignité, & tous les Bénéfices qu'on lui offrit, pour ſe livrer entierement à l'étude. Sa maiſon étoit comme un College, où un grand nombre de jeunes Gentilhommes Anglois, & pluſieurs Etrangers, logeoient avec lui, pour profiter de ſes leçons. Gataker ſe fit généralement eſtimer par ſa probité & par ſa ſcience. Il mourut à Londres, le 27 Juin 1654. On a de lui un gt. nombre d'ouvr. de Critique & de Théologie. Les principaux ſont : 1. un *Recueil* d'obſervations diverſes, intitulé *Cinnus*; 2. une *Diſſertation* ſçavante & curieuſe ſur le ſtyle du nouvean Teſtament; 3. des *Remarques* ſur le Livre de Marc Antonin; 4. un Traité *De nomine tetragrammato*, & un autre des *diphthongues*; 5. *Adverſaria Miſcellanea*; 6. un *Diſcours* ſur la nature & l'uſage des *ſorts*, &c. On remarque en tous ces ouvr. beaucoup de critique & d'érudition, mais trop de ſingularité dans les ſentimens. Le ſtyle en eſt dur & affecté.

GATIEN, (S.) premier Evêque de Tours, & l'un des Apôtres de France, vint dans les Gaules vers 250. Il y convertit un gr. nombre de perſonnes à la Foi de J. C. & m. vers la fin du 3e ſiécle.

GATIMOZIN, dernier Roi du Mexique, qui ſouffrit la mort avec une conſtance digne des plus grands hommes.

GATTINARA, (Mercurin Al-

borio de) cél. Cardinal, ainſi nommé du lieu de ſa naiſſance, dans le Piemont, s'eleva par ſon merite aux plus hautes dignités. Il devint Chancelier de l'Empereur Charles Quint, qui l'employa en diverſes negociations importantes, & mourut a Inſpruck, le 5 Juin 1530, à 60 ans. Clement VII l'avoit fait Cardinal l'année precédente.

GAVANTUS, (Barthelemi) Général des *Barnabites*, & Conſulteur de la Congregat. des Rites au 17e ſiécle, eſt Auteur de pluſ. ouvr., dont le principal eſt un *Comment.* ſur les Rubriques du Miſſel & du Breviaire Romain. On a auſſi de lui *Manuale Epiſcoporum*, & un *Traité* des Synodes Diocesains.

GAUD, (Henri) excellent Graveur du 17e ſiecle, natif d'Utrecht, d'une famille illuſtre. On admire ſur-tout les ſept Eſtampes qu'il grava d'après les tableaux d'Adam Elſeimer. Il excelloit dans le deſſein. Il étoit Comte Palatin.

GAUDENCE, (S.) Evêque de Breſſe en Italie, & ſucceſſeur de S. Philaſtre, fut envoyé en 405 à CP. avec les Légats d'Innocent I, pour le rétabliſſement de S. Jean Chryſoſtome dans ſon Siége. Il mourut vers 410. On a de lui quelques ouvrages, dont la meilleure édition eſt celle de Breſſe, en 1738, *in-fol.*

GAUDIMELE, (N.) excellent Muſicien françois.

GAULMIN, (Gilbert) Sieur de Montgeorges, Poëte Latin du 17e ſiécle, étoit de Moulins. Il ſe rendit habile dans les Belles-Lettres, s'acquit beaucoup de réputation par ſes Poëſies latines, & publia le premier en 1618 le Roman attribué à *Euſtathius*, ſur les amours d'Iſmene & d'Ismenie, en gr. avec une Trad. lat. de ſa façon. Gaulmin paſſoit pour un des plus habiles critiques de ſon tems. Il ſçavoit preſque toutes les Langues; il excelloit en particulier dans la connoiſſance des Langues Hebraïque, Grecque, Arabe, Turque, & Perſanne. Il étoit fort attaché au Cardinal Mazarin, & fit contre le Parlement de ſanglantes Epigrammes. On en trouve deux dans les Lettres de Gui Patin. Son Curé ayant refuſé de le marier, il declara en ſa préſence, qu'il prenoit une telle pour ſa femme, & vecut depuis avec elle comme avec ſa femme: ce qui donna lieu d'examiner ſi ces ſortes de mariages étoient valables. On les appella des mariages *à la Gaulmine*, & ils furent réprouvés par les Loix. On dit dans *le Colomeſiana*, que Gaulmin étant Priſonnier à la Baſtille, rêva que dans la Bibliothéque Royale de Suede, il y avoit un Manuſcrit qui lui étoit néceſſaire; il en écrivit à Grotius, alors Ambaſſadeur en cette Cour, & le ſonge ſe trouva vrai. Si ce fait eſt véritable, il y a tout lieu de croire, que Gaulmin avoit ſçu auparavant que ce Manuſcrit ſe trouvoit dans cette Bibliothéque, & que l'ayant oublié, ſon ſonge le lui rappella. Quoiqu'il en ſoit, on dit encore, qu'etant un jour avec MM. de Saumaiſe & Mauſſac, il leur dit: *je penſe que nous pourrions bien nous trois tenir tête à tous les Sçavans de l'Europe*; à quoi Saumaiſe repondit: *joignez à tout ce qu'il y a de Sçavans au monde, & vous & M. de Mauſſac, je vous tiendrai tête moi ſeul.* Gaulmin fut Doyen des Maîtres des Requêtes, Conſeillet d'Etat, & Intendant du Nivernois. Il m. le 8 Déc. 1667, à 80 ans. On a de lui en latin des *Epigrammes*, des *Odes*, des *Hymnes*, & une Tragédie intitulée *Iphigénie*, qui n'a pas été imprimée. On y remarque du feu & de l'invention. Il a fait auſſi des notes & des Comment. ſur l'ouvr. de *Pſellus* touchant les opérations des Démons: ſur celui de Theodore Prodromus, contenant les amours de Rhodante & de Doſicles: ſur le *Traité* de la vie & de la mort de Moïſe par un Rabbin anonyme, & des *remarques* ſur le faux Calliſthene.

GAULI, Peintre, *voyez* BACICI.

GAULTIER, (Claude) célebre Avocat au Parlement de Paris, étoit cauſtique & très-mordant: ce qui

fait dire à Boileau dans ſa Satyre neuvieme.

Dans vos diſcours chagrins plus aigre & plus mordant,
Qu'une femme en furie ou Gaultier en plaidant.

Il publia en 1662 le prem. vol. *in*-4°. de ſes *Plaidoyers*, mais ils n'eurent pas tout l'accueil qu'il en eſpéroit, n'étant pas accompagnés de la vehémence avec laquelle il les prononçoit. M. Gueret publia le ſecond volume en 1669, après la mort de l'Auteur. Ce vol. eſt plus eſtimé que le prem. Les *Plaidoyers* de Gaultier ont eté reimprimés en 1688.

GAULTIER, (Jean-Baptiſte) cél. Théologien du 18e ſiécle, nâquit à Louviers vers 1685, d'une bonne famille. Il vint continuer ſes Humanités à Paris au Collége d'Harcourt, où il fit auſſi ſa Philoſophie. Il prit enſuite des leçons de Théologie en Sorbonne ſous MM. Witaſſe, Danes, & Quinot, & ne pouvant prendre des degrés en Sorbonne à cauſe de ſon oppoſition à la ſignature du *Formulaire*, il ſe retira dans le Séminaire de S. Magloire, où il continua de s'appliquer à l'étude de la Religion & de la Théologie. De retour dans ſa patrie, il y reçut à Evreux le Soudiaconat, & fit enſuite le Cathéchiſme aux Enfans, & des Conferences aux jeunes Cleres; mais M. le Normand, Evêque d'Evreux, l'en ayant empêché, il ſe renferma dans ſon Cabinet, & ſe livra tout entier à l'étude de l'Ecriture-Sainte, des Saints Peres, & de l'antiquité Eccléſ. Son oppoſition à la Bulle *Unigenitus* l'obligea de ſortir du Diocèſe d'Evreux, & M. de Langle, Evêque de Boulogne, s'empreſſa de le recevoir chez lui: Ce Prélat le mit au nombre de ſes Commenſaux, & lui conféra en cette qualité l'ordre de Prêtriſe. Il le nomma même à un Canonicat de ſa Cathédrale; mais M. Gaultier ne put profiter de cette nomination à cauſe de ſes ſentimens. Il devint auſſi tôt le conſeil du Prélat, ſon Promoteur, ſon Grand-Vicaire, ſon ami & ſon Ecrivain. Ce fut lui qui compoſa entr'autres ouvr. les *Lettres & Mémoires* de M. l'Evêque de Boulogne, dans le démêlé qu'il eut en 1723 avec M. l'Archevêque de Rheims. Il faiſoit auſſi tres aſſidument des Conferences aux Eccleſiaſt. M. de Langle étant mort en 1724, M. Colbert, Evêque de Montpellier, prit chez lui M. Gaultier, en apparence pour n'être que ſon Bibliothéquaire; mais en effet pour y être tout ce qu'il avoit eté auprès de M. de Langle. C'eſt ſous ce voile que M. Gaultier, ſans être même ſoupçonné des Ennemis du Prelat, fut ſon conſeil, ſon Théologien, & ſa plume, quoiqu'il ne paſsât à Montpellier que pour un bon homme, qui n'etoit propre qu'à remuer & arranger les Livres de M. l'Evêque. Apres la mort de M. Colbert, arrivee en 1738, M. Gaultier vint cette annee même à Paris, où il continua de vivre preſqu'auſſi ſolitairement qu'à Montpellier. Il travailloit beaucoup, ſortoit peu & ne voyoit qu'un très-petit nombre d'amis choiſis. Il alloit tous les ans pour ſe delaſſer faire un voyage dans ſa patrie. Dans le dernier ayant pris une chaiſe de poſte pour revenir à Paris avec un de ſes amis, cette chaiſe verſa, & M. Gaultier ayant été bleſſé dangereuſement par ſa chûte, on le porta à Gaillon, dont il étoit proche, & où il m. cinq jours après, le 30 Oct. 1755, âge d'environ 71 ans. Outre les Ecrits qu'il a faits pour MM. de Langle & Colbert, on a de lui un gr. nombre d'Ecrits qui ſont tous anonymes, excepté le plus conſidérable, qui a été publié après ſa mort, & qui a pour titre: *Lettres Théologiques..... contre le ſyſtême impie & ſocinien des Peres Berruyer & Hardouin* 1756, 3 vol. *in* 12. C'eſt de tous les ouvr. faits contre le P. Berruyer le plus fort & le plus eſtimé. Les autres Ecrits de M. Gaultier ſont, 1. *Deux Mé-*

moires où l'on desruis les plaintes portées contre le gouvernement de M. l'Evêque de Boulogne dans son Diocèse, 1723, in 4°. *Mémoire pour servir d'éclaircissement à la Lettre du Pere Pacifique de Calais*, Capucin, 1724, in-8°. *Relation de ce qui s'est passé dosant la maladie & à la mort de M. de Langle, Evêque de Boulogne*, 1724, in 4°. La Preface qui est à la tête des œuvres de M. Colbert, 1739, *in* 4°. *Lettre à M. Berger de Charancy, Evêque de Montpellier*, 1740, in-4°. Elle est connue sous le nom de *Verges d'Heliodore*. *Relation de la captivité de la Sœur Marie Desforges*, 1741, in-12. *Mémoire apologétique & defense des Curés, Bénéficiers & autres Prêtres du Diocèse de Montpellier*, 1742, in 4°. *Les Jésuites convaincus d'obstination à permettre l'idolâtrie dans la Chine*, 1743, in 12. *Lettre au sujet de la Bulle de N. S. P. le Pape, concernant les rits Malabares*, 1745, in 12. *Lettre d'un Théologien à M. de Charancy*, 1744, in-4°. *Lettre* au même, *au sujet de son Instruction Pastorale sur la Communion Paschale*, 1745, in-4°. Plusieurs *Lettres* destinées à prémunir les Fideles contre l'irreligion, 1746, *in*-12. Le Poëme de Pope, intitulé : *Essai sur l'Homme*, convaincu d'impiété, 1746, *in*-12. Cinq *Lettres apologétiques pour les Carmelites du Fauxbourg S. Jacques à Paris*, contre Dom la Taste Evêque de Bethléem, 1748, *in*-12. *Lettre à M. l'Evêque de Troyes, en réponse à sa Lettre Pastorale aux Communautés Religieuses de son Diocèse*, 1750, in-12. *Critique du Ballet moral dansé dans le Collége des Jésuites de Rouen*, 1750, in-12. Réfutation d'un Libelle intitulé : *La voie du Sage & du Peuple*, 1750, in 12. Vie de M. Soanen, Evêque de Senez, 1750, *in*-4°. & *in*-12. *Les Lettres Personnes convaincues d'impiété*, 1751, in-12. *Lettres à M. l'Evêque d'Angers au sujet du prétendu extrait du Catéchisme de Montpellier*, 1752, in-12. *Lettre à M. l'Archevêque de Sens*, 1752, in-12. *Lettre d'un Theologien aux Evêques qui ont écrit au Roi pour se plaindre de l'arrêté du Parlement de Paris, du 5 Mai* 1752, in-8°. *Lettre aux Evêques qui ont écrit au Roi pour lui demander la cassation de l'Arrêt du Parlement de Paris, du 18 Avril* 1752, in-12. *Lettre à un Duc & Pair* au sujet de l'exil du Parlement de Paris, 1753, *in*-12. *Lettre à un ami, où l'on réfute les cinq Lettres sur les remontrances du Parlement de Paris*, du 3 Janv. 1754, *in* 12. *Histoire abrégée du Parlement de Paris, durant les troubles du commencem. du Regne de Louis XIV*, 1754, in-12. Traduction Françoise de *l'Epitre à Diognese*. Elle se trouve à la fin du 3e volume de la réfutation du P. Berruyer.

GAURIC, (Luc) fameux Astrologue du 16e siecle, natif de Giffoni, au Royaume de Naples, se rendit cél. sous les Pontificats de Jules II, de Léon X. de Clément VII, & de Paul III. Ce dernier Pape eut pour lui une estime particuliere, & lui donna l'Evêché de Civita Ducale. Malgré toutes les prédictions surprenantes qu'on raconte de lui, il est constant qu'il abusa de la crédulité du Public, & que s'il rencontra quelquefois juste, ce fut par un pur effet du hazard. Il se trompa lourdement dans ce qu'il prédit de Henri II, Roi de France, & mourut à Ferrare en 1559, à 82 ans. On a de lui, *Tractatus Astrologicus*, & d'autres ouvr. Pomponio Gaurico, son frere, est aussi Auteur de divers ouvrages.

GAUTHIER, nom de trois cél. Musiciens François. Le premier, surnommé *le Vieux*, excelloit à jouer du luth. Ses principales piéces sont, l'*Immortelle*, la *Non pareille*, le *Tombeau de Mézangeau*. Denis Gauthier, son cousin, fut aussi un excellent joueur de luth ; ses pieces les plus estimées sont, l'*Homicide*, le *Canon*, le *Tombeau de l'Enclos*. Enfin, Pierre Gauthier, natif de la Ciotat en Provence, excella sur-tout

dans la Muſique inſtrumentale. Il étoit Directeur d'un Opéra, qui ſéjournoit alternativement à Marſeille, à Montpellier, & à Lyon. S'étant embarqué avec tout ſon équipage au port de Cette, en Languedoc, il fut ſubmergé avec le vaiſſeau à la vue du port en 1697, à 55 ans. Son Recueil de *duo* & de *trio* pour le violon & pour la flute, eſt eſtimé.

GAUTIER, *voyez* GAULTIER.

GAY, (Jean) excellent Poëte Anglois, natif d'une ancienne famille de Devonshire, fut Sécretaire de la Ducheſſe de Monmouth, en 1712. Il accompagna à Hanovre le Comte de Clarendon en 1714. Gay, après la mort de ce Seigneur, retourna en Angleterre, où il s'acquit une gr. réputation. Les perſonnes de qualité & de mérite eurent pour lui une eſtime particuliere. Il mourut dans la maiſon du Duc de Queensbury, en 1732, & fut enterré dans l'Abbaïe de Weſtminſter. M. Pope, ſon intime ami, fit ſon Epitaphe. On a de lui des *Tragédies*, des *Opéra*, des *Fables*, & d'autres ouvrages, très-eſtimés & très-bien écrits en anglois.

GAYOT DE PITAVAL, (François) né à Lyon en 1673 d'une famille de Robe, après avoir fait ſa Théologie à Paris, renonça au deſſein qu'il avoit de ſe faire Eccléſ., & prit, à l'exemple de ſes deux freres, le parti des armes; mais après avoir ſervi quelque-tems, il quitta le métier des armes, ſe maria dans ſon païs & ſe mit à faire des Livres pour ſubſiſter. Il vint enſuite à Paris où il m. en 1743 après plus de 40 attaques d'apoplexie. On a de lui un gr. nombre d'ouvr. dont les principaux ſont, 1. *Relation* des Campagnes de 1713 & de 1714, rédigée ſur les Mémoires du Maréchal de Villars. 2. Un volume de *bons mots*. 3. La *Bibliothéque des gens de Cour*, 6 vol. *in*-12. 4. *L'art d'orner l'eſprit en l'amuſant*. 5. Enfin les *Cauſes célebres*, 20 volumes *in*-12. Ce dernier ouvr. quoique le moins mauvais des Ecrits de Gayot de Pitaval, n'eſt cependant pas eſtimé. Il pouvoit être très-inſtructif & très intéreſſant, mais l'Auteur l'a gâté par ſes réflexions triviales & inutiles, par un bavardage éternel, par de mauvaiſes poinies, & par un ſtyle de mauvais goût. M. de G... en a donne un abrége en un vol. *in*-12.

GAZA, (Théodore) cél. Grec du 15e ſiécle, natif de Theſſalonique, paſſa en Italie apres la priſe de CP. par les Turcs. Le Cardinal Beſſarion lui procura un Benefice dans la Calabre, & Victorin de Feltre lui enſeigna le latin. Gaza apprit ſi bien cette langue, qu'il en fit connoître les beautés aux Italiens même, & fut l'un de ceux à qui l'on doit principalement la renaiſſance du bon goût & des Belles-Lettres en Italie. Il traduiſit de grec en latin l'*Hiſtoire des Animaux* d'Ariſtote; celle des *Plantes* de Théophraſte; les *Aphoriſmes* d'Hippocrate, & mit en grec le *ſonge de Scipion*, & le *Traité de la Vieilleſſe* de Ciceron. On dit qu'étant allé à Rome préſenter à Sixte IV, quelques-uns de ſes ouvr, ce Pape ne lui fit qu'un préſent fort modique. Gaza le jetta de dépit dans le Tibre, diſant en colere, *que les Sçavans ne doivent pas ſe donner la peine d'aller à Rome, puiſque le goût y étoit ſi dépravé, & que les ânes les plus gras y refuſoient le meilleur grain.* Il mourut néanmoins dans cette ville en 1475, à 80 ans. On a de lui divers ouvr. en grec & en latin, outre ceux dont on vient de parler.

GAZELLI, Prince d'Aphamée, & Gouverneur de Syrie pour le Sultan d'Egypte, s'oppoſa d'abord aux Turcs; mais voyant que Tomenbey, Sultan d'Egypte, avoit été pris & mis à mort par Selim, en 1517, il implora la clémence du vainqueur, & fut continué dans le Gouvernement de Syrie. Après la mort de Selim, Gazelli envoya à Cayerbey, Gouverneur d'Egypte, pour le ſolliciter à rétablir la puiſſance des Mammelus. Mais celui-ci fit mourir

ſes Ambaſſadeurs. Gazelli, nonobſtant cette nouvelle, livra bataille aux Turcs près de Damas, contre le Baſſa Feihat. Il fut tué en combattant vaillamment en 1520.

GEBER, cél. Médecin, & Aſtronome du 9e ſiècle, a compoſé en arabe pluſieurs ouvrages. Boë haave en fait un gr. eloge, & dit qu'il y a trouve beauc. d'expériences chymiques, que l'on donne aujourd'hui pour nouvelles.

GEDALIAH, fameux Rabbin, mort en 1448, a fait une chaîne de Tradition depuis Adam, juſqu'à l'an 761 de J. C. en deux parties, & une troiſieme où il traite de la création du Monde. On a encore de lui d'autres ouvr.

GEDEON, fils de Joas, de la Tribu de Manaſſé, & cinquieme Juge d'Iſraël, vers 1245 av. J. C. Après s'être aſſuré de ſa miſſion par le miracle de la toiſon, marcha contre les Madianites avec 300 hommes; il entra dans leur camp pendant la nuit, jetta l'épouvante dans leur Armée, & la mit en déſordre. Gedeon paſſa enſuite le Jourdain, prit Zebée & Salmana qu'il tua de ſa main, & défit entierement les Madianites, au nombre de plus de 140 mille. Il gouverna le peuple avec ſageſſe, & mourut dans un âge avancé, 1219 ans av. J. C. laiſſant de pluſieurs femmes 70 fils, outre Abimelech.

GEDOYN, (Nicolas) Académicien de l'Académie Françoiſe, & de celle des Inſcriptions, nâquit à Orléans, le 17 Juin 1667. Il vint étudier à Paris, & ſe fit Jéſuite; il quitta cette Société quelque-tems après, & devint Chanoine de la Sainte Chapelle de Paris, en 1701, puis Abbé Commendat. de Notre-Dame de Beaugenci. Il mourut au Château de Fontpertuis, près de Beaugenci, le 10 Août 1744, à 77 ans. On a de lui: 1. Une *Traduction* françoiſe *Quintilien*; 2. Celle de *Pauſanias*; 3. Des *Oeuvres diverſes*, imprim. à Paris en 1745, *in*-12; 4. Pluſieurs *Diſſertations* inſérées dans les Mémoires de l'Académie des Inſcriptions.

GEIER, (Martin) cel. Théologien Luthérien, Docteur en Théologie, Profeſſeur en Hebreu, Miniſtre de S. Thomas, Prédicateur, Confeſſeur, & membre des Conſeils Eccléſiaſtiques de l'Electeur de Saxe, etoit né à Leipſic le 24 Avril 1614, & m. le 22 Août 1681, à 67 ans. On a de lui d'excellens *Commentaires* en latin ſur l'*Eccléſ.*, les *Proverbes*, *Daniel* & les *Pſeaumes*; un *Traité* en latin ſur *le deuil des Hebreux*, & pluſieurs autres ouvr. eſtimés, imprim. à Amſterdam en 2 vol. *in fol.*

GEINOZ, (François) ſçavant Académicien, de l'Académie des Inſcriptions & Belles-Lettres, & Aumônier de la Compagnie générale des Suiſſes, étoit natif de Bull, petite ville du Canton de Fribourg. Il ſe rendit très-habile dans les Langues grecque & hebraïque, & il travailla long tems avec ſuccès au *Journal des Sçavans*. Il étoit auſſi Cenſeur Royal des Livres. Ses talens ſuperieurs pour les Belles-Lettres, ſa candeur, ſa franchiſe, ſa douceur & ſa probité, le faiſoient aimer de tous ceux qui le connoiſſoient. Il mour. à Paris, le 23 Mai 1752, à 56 ans. Il travailloit à une nouvelle Edition d'*Hérodote*, corrigée ſur les Manuſcrits de la Bibliothèque du Roi. On a de lui pluſieurs ſçavantes *Diſſertations* ſur cet Auteur, ſur l'*Oſtraciſme*, &c. que l'on trouve dans les Memoires de l'Académie des Inſcriptions.

GELAIS, (Melin & Octavien de Saint) Poëte. *Voyez* SAINT GELAIS.

GELASE I, ſuccéda au Pape Felix II, le 1er. Mars 492. Il défendit avec fermeté ce que ſon prédéceſſeur avoit fait contre Acace; refuſa ſa Communion à Euphemius, Patriarche de CP., qui ne vouloit point ôter des dyptiques le nom d'Acace, écrivit à l'Empereur Anaſtaſe, qui favoriſoit les Eutychiens, & gouverna l'Egliſe avec zele & avec ſageſſe. Il mourut le 19 Novembre 496. On a de lui divers

ouvrages. Le Décret qu'on lui attribue eſt une piece ſuppoſée. Anaſtaſe II lui ſuccéda.

GELASE II, appellé auparavant *Jean de Gaëte*, du lieu de ſa naiſſance, fut elu Pape, le 25 Janvier 1118, après la mort de Paſcal II. Cincio Frangipani, qui avoit voulu faire élire une de ſes créatures, indigné de l'election de Gelaſe, le maltraita, & le contraignit de ſortir de Rome. Vers le même-tems, l'Empereur Henri V, fit elire Maurice Bourdin, qui prit le nom de Grégoire VIII. Henri étant ſorti de Rome, Gelaſe y rentra ſecretement; mais les Frangipanes l'en chaſſerent, ce qui l'obligea de venir en France, où il fut reçu avec honneur. Il mourut dans l'Abbaïe de Cluni, le 29 Janv. 1119. Calliſte II lui ſuccéda.

GELASE DE CYZIQUE, Auteur Grec du 5e ſiecle, qui a écrit l'*Hiſtoire* du Concile de *Nicée*, tenu en 325. Cette Hiſtoire n'eſt qu'un mauvais Roman.

GELDENHAUR, (Gerard) Hiſtorien, & Theologien du 16e ſiécle, natif de Nimegue, fut Lecteur & Secretaire de l'Evêque d'Utrecht, juſqu'en 1524. Dans la ſuite étant allé à Wittemberg, il embraſſa les erreurs de Luther, & enſeigna à Worms, (où il ſe maria) puis à Augsbourg & à Marpurg. Il mourut en cette derniere ville, le 10 Janv. 1542, à 60 ans. On a de lui l'*Hiſtoire* de Hollande; celle des *Païs-Bas*; celle des Evêques d'Utrecht, & d'autres *ouvrages*. Il avoit été ami d'Eraſme.

GELE'E, (Claude) Peintre cél. appellé plus communément *le Lorrain*, n'ayant pu rien apprendre à l'ecole, fut mis en apprentiſſage chez un Patiſſier. Il alla enſuite à Rome, où ne ſçachant que devenir, Auguſtin Taſſe le prit à ſon ſervice, & en fit ſon valet. Peu de tems après, Auguſtin déſirant en tirer quelques ſervices plus importans, lui apprit petit-à petit quelques regles de perſpective. *Le Lorrain* eut d'abord beaucoup de peine à comprendre les principes de l'art, mais ayant commencé à recevoir quelque petite retribution de ſon travail, il s'appliqua avec tant d'opiniâtreté, que ſon eſprit s'ouvrit. Il fit de très-beaux tableaux de païſage, qui le rendirent cél. dans toute l'Eur. Il m. à Rome en 1678. Il ne faut pas le confondre avec *Theophile Gelée*, dont on a en françois un *Traité d'Anatomie*, qui eſt eſtimé.

GELLERT, fameux Poëte Allemand, natif de Saxe, dont on a des *fables* & des *contes*, qui lui ont acquis une gr. reputation, à cauſe de la delicateſſe des penſées, & de la pureté du ſtyle. Il y a ſçu répandre des ſentimens d'humanité, d'amour, & d'amitié, qui charment ſes Lecteurs.

GELLI ou GALLO, *Gellius*, (Jean-Baptiſte) Cordonnier natif de Florence, ſe diſtingua au 16e ſiécle par ſon eſprit & par ſes ouvrages, tant en vers, qu'en proſe. Il fut reçu de l'Academie *de Gli Umidi* de Florence peu après 1540, & n'en fut pas le ſecond Fondateur comme le dit M. de Thou. Il m. le 24 Juillet 1563, à 64 ans. Ses princip. ouvrages ſont, 1. Des Dialogues en Italien dans le goût de Lucien, très-cenſurés comme contraires à la pudeur. Ils ont été traduits en françois. 2. *La Circé*, elle a auſſi été traduite en franç. 3. Des Diſcours ſur les Poëſies du Dante & de Petrarque. 4. Deux Comédies, l'une intitulée. *La Sporta*, & l'autre l'*Errore*. 5. Traduction Italienne de l'Hecube d'Euripide. 6. Une bonne Traduction italienne du Traité des Couleurs de Porzio en latin, &c.

GELLIUS, (Aulus) *voyez* AULU-GELLE.

GELMI, (Jean-Antoine) excellent Poëte Italien du 16e ſiecle, natif de Vetone, dont on a des *Sonnets* & d'autres *Poëſies* d'un goût fin & délicat.

GELON, fils d'Hipparque, Roi de Gela, & gr. Capitaine, s'empara de l'Etat de Syracuſe, & y regna avec gloire. Il défit, près d'Hime-

re, les Carthaginois, commandés par Amilcar, & mourut après un regne de 7 ans, 478 av. J. C.

GEMISTE, (George) surnommé *Plethon*, cél. Philosophe Platonicien, & Mathématicien, natif de CP. vecut en gr. considération à la Cour des Gr. Ducs de Toscane, & se fit admirer au Concile de Florence en 1438, par sa doctrine & par sa prudence. On a de lui un *Commentaire sur les oracles magiques de Zoroastre*; un Livre sur la difference de *Platon* & *d'Aristote*, & d'autres ouvrages.

GEMMA, (Reinier) sçav. Mathématicien, & cél. Professeur de Médecine à Louvain, au 16e siécle, est appellé communément *le Frison*, parce qu'il étoit natif de Dockum dans la Frise. Il m. à Louvain, le 26 Mai 1558, à 50 ans. On a de lui: 1. *Methodus arithmetica*; 2. *De usu annuli astronomici*, & d'autres ouvrages estimés. Corneille Gemma, son fils, fut aussi célebre Astronome. Il composa divers Traités, un entre autres sur l'étoile qui parut en 1572. Il m. le 12 Octobre 1579.

GENCA, (Girolamo) habile Peintre, & Architecte du 16e siécle, natif d'Urbin, mort en 1551, à 75 ans.

GENDRE, (Louis le) habile Historien, natif de Rouen, s'attacha à M. de Harlay, Archevêq. de Rouen, & ensuite Archevêque de Paris, qui lui donna un Canonicat de Notre-Dame, en 1690. M. le Gendre fut Souchantre de la même Eglise, & Abbé de Notre-Dame de Claire-Fontaine, au Dioc. de Chartres, & mourut à Paris, le prem. Fevr. 1733, à 78 ans. C'est à lui qu'on est redevable de la fondation des prix qui se distribuent avec solemnité dans l'Université de Paris, depuis 1747. Il a publié un grand nombre d'ouvrages. Les principaux sont: 1. La *vie de M. de Harlay*, son bienfaicteur: 2. Les *Mœurs* & les *coutumes* des François dans les differens tems de la Monarchie; 3. *Histoire de France*, en 3. vol. *in-fol.* & en 7 vol. *in-12*; 4. *Vie du Cardinal d'Amboise*. Ces ouvrages sont estimés.

GENDRE, (Gilbert Charles le) Marquis de S. Aubin, Conseiller au Parlement de Paris, puis Maître des Requêtes ordinaire de l'Hôtel du Roi, mort à Paris, sa patrie, le 8 Mai 1746, à 59 ans, est Auteur 1. Du *Traité de l'opinion*, dont la meilleure édition est en 8 vol. *in-12*; 2. D'un Livre intitulé: *Antiquités de la Maison de France*, &c. imprimé à Paris, en 1739 *in-4°*. 3. De plusieurs autres ouvrages manuscrits.

GENDRE, (Nicolas le) habile Sculpteur du 17e siécle, natif d'Etampes, dont on voit de beaux ouvrages dans l'Eglise de S. Nicolas du Chardonnet à Paris. Il mourut dans cette derniere ville en 1670, à 52 ans.

GENDRON, (Claude Deshais) célebre Docteur en Médecine de la Faculté de Montpellier, Médecin ordinaire de *Monsieur*, frere de Louis XIV, & de Mgr. le Duc d'Orleans, Régent du Royaume, tiroit son origine d'une honnête famille de la Beauce. Il fit paroître dès sa jeunesse une inclination & des talens extraordinaires pour l'Histoire Naturelle, & pour la Médecine, & rechercha la compagnie des gens de Lettres & des Sçavans. Il opéra, par des connoissances qui lui étoient propres, des guérisons sans nombre sur des sujets qui sembloient incurables, & s'acquit une très-grande réputation, sur-tout dans la partie de la Médecine, qui traite de la guérison des cancers & des maladies des yeux. Ayant amassé un bien assez considérable, il se retira à Auteuil, près de Paris, dans la maison qui avoit appartenu autrefois au célebre Despréaux, son ami, & qui étoit devenue la sienne depuis près de 30 ans. C'est-là que les Grands, les Ministres, les Ambassadeurs, les premiers Magistrats, les Sçavans, & un gr. nombre de personnes de l'un & de l'autre sexe, alloient souvent visiter ou consulter

M. Gendron. Un jour M. de Voltaire, allant lui préſenter un de ſes ouvrages, ſe trouva tout à coup ſaiſi de reſpect pour un endroit ſi cher aux Muſes, & fit cet impromptu :

C'eſt ici le vrai Parnaſſe
Des vrais enfans d'Appollon,
Sous le nom de Boileau, ces lieux virent Horace,
Eſculape y paroît ſous celui de Gendron.

M. Gendron vécut dans cette retraite en Philoſophe vraiment Chrétien. Vrai juſqu'au ſcrupule, il avoit en horreur tout genre de déguiſement & de flatteries. Il y mourut le 3 Septembre 1750, à 87 ans. M. le Beau, célebre Profeſſeur d'Eloquence, fit ſon Epitaphe en latin. M. Gendron légua par ſon Teſtament tous ſes Manuſcrits à un de ſes neveux, comme lui Docteur en Médecine de la Faculté de Montpellier. Le principal de ſes Manuſcrits eſt intitulé, *Recherches ſur l'origine, le développement & la reproduction de tous les Etres vivans.* On nous aſſûre que cet ouvrage eſt excellent, & qu'il ſera inceſſamment donné au Public.

GENEBRARD, (Gilbert) Religieux de Cluny, Archevêque d'Aix, & l'un des plus ſçavans hommes de ſon ſiécle, étoit de Riom. Il vint étudier à Paris, ſous Turnebe, & ſous Claude de Saintes, & devint Docteur de Sorbonne en 1563, puis Profeſſ. d'hébreu au College Royal. Pierre Danes, Evêque de Lavaur, ſe démit en ſa faveur de ſon Evêché en 1567; mais Genebrard ne put obtenir l'expédition de ſes Bulles; ce qui l'irrita tellement contre les Miniſtres du Roi, qu'il ſe jetta dans le parti de la Ligue. Il fut nommé Archevêque d'Aix en 1591, à la ſollicitation du Duc de Mayenne, & gouverna quelque-tems ſon Diocèſe; mais voyant qu'il n'y avoit aucune ſureté pour lui, il ſe retira à Avignon. Il mourut à Semur dans ſon Prieuré, le 14 Mars 1597, à 60 ans. On a de lui : 1. une *Chronologie ſacrée*; 2. un *Commentaire ſur les Pſeaumes*; 3. trois *Livres* de la Trinité; 4. un *Traité* pour ſoutenir les *Elections* des Evêques par le Clergé & par le peuple contre la nomination du Roi. Ce Traité fit grand bruit, & attira à Genebrard de facheuſes affaires; 5. une *Traduction françoiſe de Joſeph*, & d'autres ouvrages. S. François de Sales ſe faiſoit gloire d'avoir été ſon diſciple.

GENEST, (Charles-Claude) natif de Paris, Abbé de S. Vilmer, Aumônier de Madame la Ducheſſe d'Orleans, Secretaire des commandemens de M. le Duc du Maine, & Membre de l'Académie Françoiſe, ſe diſtingua par ſon goût pour la Phyſique, pour la Poëſie, & pour les Belles-Lettres. Il étoit lié d'une étroite amitié avec Rohault, le P. Mallebranche, Regis, &c. Il mourut à Paris le 19 Novembre 1719, à 84 ans. Le plus conſid. de ſes ouvrages eſt intitulé *Principes de la Philoſophie de Deſcartes*, en vers françois. On a auſſi de lui quatre Tragedies, dont celle qui eſt intitulée *Penelope*, eut beaucoup de ſuccès. Son *Joſeph* en eut bien plus encore chez M. la Ducheſſe du Maine, qui ne dédaigna pas de prendre rôle en cette piece. Les Seigneurs de la Cour qui avoient le plus d'eſprit & de goût, ne pouvoient la voir repreſenter, ou même l'entendre lire, ſans répandre des larmes. M. le Duc, qu'aucune Tragédie n'avoit jamais fait pleurer, alla défier M. de Malezieu de lui faire partager ce qu'il appelloit la *foibleſſe commune*, mais à peine eut-il entendu le premier Acte, que toute ſa fermeté l'abandonna, & qu'il fut auſſi foible que les autres. Cependant cette piece, qui avoit eu tant de ſuccès à Clagni, ne parut ſur le Théâtre François que pour y mourir ſans eſpoir de renaître. Elle fut imprimée en 1711. Les autres Tragédies de l'Abbé Geneſt ſont : *Zenolide* Princeſſe de Sparte, & *Polymneſtre* : celle-ci n'a point été imprimée. On trou-

ve dans le Recueil de *vers choiſis*, donné par le P. Bouhours, une très-belle Epitre en vers de l'Abbé Geneſt, à M. de la Baſtide, pour l'engager à abjurer le Calviniſme. Il a eu auſſi beauc. de part au Recueil intitulé : les *divertiſſemens de Sceaux*.

GENET, (François) Evêque de Vaiſon, nâquit à Avignon, le 18 Octobre 1640. Il ſe fit recevoir Docteur en Droit Civil & Canonique, & fut employé par M. le Camus, Evêque de Grenoble, & par le Cardinal Grimaldi, Archevêque d'Aix. Le Pape Innocent XI le fit Chanoine & Théologal d'Avignon, & le nomma en 1685 à l'Evêché de Vaiſon. M. Genet eut de fâcheuſes affaires en 1688, au ſujet des filles de l'*Enfance*. Il ſe noya dans un petit torrent, en retournant d'Avignon à Vaiſon, le 17 Oct. 1702, à 62 ans. On a de lui une Théologie Morale, connue ſous le nom de *Morale de Grenoble*, dont la meilleure edition eſt de Paris, 1715, en 8 vol. *in*-12. Les deux volumes de *remarques* publiées ſous le nom de *Jacques de Remonde* contre la *morale de Grenoble*, furent cenſurés par le Cardinal le Camus, & mis à l'*Idex* à Rome.

GENEVIEVE, (Ste) Vierge célebre par ſa piété & par ſes miracles, nâquit à Nanterre, près de Paris, vers 422, d'une famille illuſtre, ſelon le ſçavant M. de Valois. S. Germain, Evêque d'Auxerre, & S. Loup, Evêque de Troyes, allant en Angleterre, pour y combattre l'héréſie Pélagienne, paſſerent par le Bourg de Nanterre : S. Germain y ayant connu la vertu de Génevieve, l'exhorta à ſe conſacrer entierement à Dieu, ce que la Sainte ayant promis, S. Germain lui donna une médaille de cuivre, où la Croix étoit empreinte, pour marque de la promeſſe qu'elle venoit de faire à Jeſus Chriſt. Génevieve reçut le voile des mains de l'Evêque de Paris. Après la mort de ſon pere & de ſa mere, elle ſe retira à Paris chez une Dame, qui étoit ſa marraine. Sa vertu & ſes auſtérités lui acquirent auſſi-tôt une grande réputation : ce qui ne l'empêcha point d'être expoſée aux perſécutions & aux calomnies les plus atroces. La Sainte n'y répondit que par ſa patience, & ſe contenta de pleurer & de prier en ſecret pour ſes ennemis & pour ſes calomniateurs. Ils s'adreſſerent à S. Germain d'Auxerre, lorſqu'il paſſa à Paris, dans ſon ſecond voyage d'Angleterre, & accuſerent Genevieve d'hypocriſie & de ſuperſtition : mais le S. Evêque mépriſa ſes accuſations, & fit connoître l'innocence de la Sainte. Attila, Roi des Huns, étant entré dans les Gaules avec une Armée formidable, les Pariſiens voulurent abandonner leur ville, & réſolurent de ſe retirer en des places plus fortes ; mais Génevieve les en empêcha, les aſſurant que leur ville ſeroit conſervée, & que celles où ils prétendoient ſe retirer, ſeroient pillées & ſaccagées par les Barbares. L'événement juſtifia ſa prédiction, & les Pariſiens n'eurent plus pour elle que des ſentimens de vénération & de confiance. La ſainteté de ſa vie fut récompenſée par le don des miracles. Sa réputation pénétra juſques dans les païs les plus éloignés, & S. Simeon Styliſe ſe recommanda à ſes prieres. Elle mourut le 3 Janvier 512, âgée d'environ 90 ans. Son corps fut inhumé dans l'Egliſe des Apôtres S. Pierre & S. Paul, qui porte aujourd'hui le nom de Ste Génevieve. Ses Reliques y repoſent encore ; les bienfaits que Dieu accorde à ceux qui ont recours à l'interceſſion de cette Sainte, attirent tous les jours dans ſon Egliſe un gr. concours de peuple.

GENGHISKAN, l'un des plus cél. Conquérans qui aient paru dans le monde, nâquit à Diloun en 1154 de Pilouca, l'un des Cans des Mogols. Après la mort de ſon pere, une conjuration de ſes ſujets & de ſes voiſins l'obligea de ſe retirer à l'âge de 13 ans près d'Avenk-Unkhan, Can. des Tartares. Genghiskan en fut d'abord très-bien

reçu, & rendit à ce Prince de gr. ſervices dans la guerre qu'il eut à ſoutenir ; mais dans la ſuite, voyant qu'on avoit reſolu de le perdre, il ſe ſauva. Avenk Khan & Schokoun, ſon fils, le pourſuivirent, mais Genghiskan les ſurprit, & défit leurs troupes : ce qui les obligea de ſe retirer vers des Princes Tartares, qui les firent mourir. Alors Genghiskan leva une grande Armée, & remporta pendant vingt-deux ans les victoires les plus ſignalées ; ſur les Mogols & ſur les Tartares, dont il ſubjugua toutes les Tribus. Enfin, après avoir fondé un des plus gr. Empires du monde, il mourut en 1226, à 72 ans. Octaï, ſon fils, lui ſuccéda dans le Royaume des Mogols ; Zagathaï, dans celui de la Tranſoxane, & Tulican dans le Coraſan, la Perſe, & une partie des Indes. Bathou, fils de Giougio leur frere aîne, qui étoit mort avant ſon pere, poſſéda le païs d'Alan, de Rous, & de Bulgar. Il imita la valeur de ſon grand-pere, & conquit pluſieurs Provinces. Ses deſcendans furent des Rois très-puiſſans, juſqu'au regne de Tamerlan, qui s'empara de leurs Etats. Mangoucan & Coblaïcan, fils de Tulican, firent la guerre aux Chinois. Coblaïcan fut reconnu Empereur de la Chine en 1280, & depuis ce tems-là, ſes deſcendans regnent dans ce grand Empire.

GENNADE I, céleb. Patriarche de CP. ſuccéda en 458 à Anatolius. Il gouverna ſon Egliſe avec zéle & avec ſageſſe, & mourut en 471. Il ne nous reſte preſque rien des ſes écrits.

GENNADE II, *voyez* SCHOLARIUS. (George).

GENNADE, fameux Prêtre de Marſeille au 6e ſiécle, & non point Evêque de cette ville, comme quelques Auteurs l'on écrit, m. vers 492. On a de lui : 1. un Livre *des Hommes illuſtres*, dans lequel on croit que quelques chapitres ont été ajoutés par une main plus récente ; 2. un Livre des *Dogmes Eccleſiaſtiques*, qui ſe trouve parmi les œuvres de S. Auguſtin. Gennade ne ſuivoit point les ſentimens de ce ſaint Docteur, ſur la Grace & ſur le libre Arbitre, mais les opinions de Fauſte de Riez : ce qui a fait croire à pluſieurs Auteurs, qu'il étoit Semi-pelagien. On lui attribue encore d'autres ouvrages.

GENNES, (Julien-Réne-Benjamin de) fameux Prêtre de l'Oratoire, nâquit à Virre en Bretagne, le 16 Juin en 1687 d'une famille diſtinguée. Après avoir fait ſes humanités à Rennes, il alla étudier la Philoſophie à Angers dans le College des Peres de l'Oratoire, chez leſquels il entra. Il fit enſuite ſa Theologie au Mans, d'où il fut envoyé au Séminaire ds S. Magloire a Paris. Il devint Profeſſeur de Theologie à Saumur à l'âge de 30 ans. Une *Theſe* qu'il y fit ſoutenir ſur la Grace ayant été cenſurée par l'Evêq. & par la Faculté d'Angers, le Pere de Gennes publia trois *Lettres* contre ces Cenſures ; & fut envoyé par ſes Supérieurs à Montmorenci, puis à Troyes, où il ſe diſtingua par ſes Predications. C'eſt là qu'il compoſa un *Ecrit* in-4°. pour réfuter l'*ouvrage de Dom Petit Didier*, & *l'Inſtruction paſtorale du Card. de Biſſi ſur la Conſtitution* ; & un autre *Ecrit* en faveur de l'Ev. de Senez, au ſujet de tout ce qu'on vouloit faire contre lui à Embrun. Le Pere de Gennes reçut quelque-tems après defenſe de prêcher, & fut relégué à Nevers par le Général de l'Oratoire. Ayant proteſté en 1729 contre tout ce qui ſe feroit dans l'Aſſemblée des Peres de l'Oratoire, & publié à ce ſujet un *Mémoire* très-vif, il fut exclus de l'Oratoire par pluſieurs Lettres de Cachet. Cela ne l'empêcha point en 1733, lorſqu'il fut queſtion d'élire un ſucceſſeur au Pere de la Tour, de compoſer encore un *Mémoire* à ce ſujet. Ce *Mémoire* fut approuvé par pluſieurs Avocats & imprimé ſous leur nom. Le Pere de Gennes alla enſuite en habit de païſan ſe cacher dans le village de *Milon* près de Port-Royal, d'où étant ve-

nu à Paris, il fut renfermé à la Baſtille, & envoyé quatre mois après en Hainaut dans un Couvent de Bénédictins. Ayant obtenu ſa liberté onze mois après à cauſe du dérangement de ſa ſanté, il alla voir l'Evêque de Senez à la Chaiſe-Dieu, & compoſa pour lui une Inſtruction en forme de *Lettre*, contre quelques Ecrivains modernes. Il m. le 18 Juin 1748. C'étoit un homme, vif, véhément, & emporté par un zele impétueux, qui troubla tout le cours de ſa vie. On a de lui, outre les ouvr. dont nous avons parlé dans cet article, 1. un *Recueil* accompagné de *reflexions* & d'un avertiſſement, pour prouver qu'il s'eſt operé en 1737 un miracle ſur la veuve Mercier, par l'interceſſion du fameux M. Paris, *Diacre*. 2. pluſieurs Ecrits en faveur des fameuſes *convulſions*, *&c.*

GENSERIC, Roi des Vandales, en Eſpagne, & fam. Conquérant, vainquit Hermenric, Roi des Sueves, & paſſa en Afrique à la tête d'une puiſſante Armée, en 428 au ſecours du Comte Boniface; ce Comte s'étant reconcilié avec l'Empereur, combattit Genſeric, & fut vaincu. Genſeric défit enſuite Aſpar, que l'Empereur Théodoſe *le jeune* avoit envoyé contre lui, prit Carthage en 439, contraignit l'Empereur Valentinien III, à faire la paix, & demeura maître de preſque toute l'Afrique. Quelque tems après, Valentinien ayant été tué par Maxime, Eudoxie, ſa veuve, que Maxime avoit épouſée par force, appella Genſeric en Italie, pour vanger la mort de ſon mari. Genſeric accourut auſſi-tôt, prit Rome, la pilla durant quatorze jours, & en emporta des tréſors immenſes, dont les vaſes d'or & d'argent, que l'Empereur Tite avoit apportés du Temple de Jéruſalem, faiſoient partie. Eudoxie fut menée captive en Afrique avec ſes deux filles, Eudoxie *la jeune*, & Placidie. Genſeric maria la premiere à Hunerie ſon fils, & renvoya l'autre avec ſa mere à CP. Il perſecuta enſuite les Catholiques ravagea l'Occid. entra dans l'Illyrie, dans le Peloponneſe, dans la Grece, & dans pluſieurs Iſles de l'Archipel, qu'il ruina entierement. L'Empereur Marcien, ne ſe ſentant pas aſſez fort pour lui réſiſter, fut contraint de diſſimuler; & Léon, ſon ſucceſſeur, leva contre lui en 468, une Armée de 100000 hommes de pié, & mit en mer une flotte de 1000 vaiſſeaux, ſous la conduite de Baſiliſcus; mais ce Général ayant été corrompu par Genſeric, toute cette Armée periſ. Enfin, Dieu délivra l'Egliſe de ce cruel perſécuteur. Il m. en 476. Les Hiſtoriens font de lui le portrait le plus affreux, tant parce qu'il étoit Arien, que parce qu'il ſe rendit maître de Rome & de Carthage, les deux plus célebres villes du monde en ce tems-là.

GENTILE da FABRIANO, Peintre célebre du 15e ſiécle, ſous le Pape Martin V.

GENTILIS *de Foligno*, ou *Genſilis de Gentilibus*, ſçav. Médecin, dont on a des *Commentaires* eſtimés ſur Avicenne, & d'autres ouvr. ſçavoir, *de Legationibus : de juris interpretibus :* & *de advocatione Hiſpanica*. Ce dernier ouvrage porte ce titre, parce que Gentilis avoit été établi Avocat perpetuel de toutes les cauſes que les ſujets du Roi d'Eſpagne auroient en Angleterre. Il mourut à Foligno, ſa patrie, le 12 Juin 1348.

GENTILIS, (Albetic) ſçavant Juriſconſulte, & Profeſſeur en Droit à Oxford, quitta l'Italie avec Mathieu Gentilis, ſon pere, qui avoit embraſſé les opinions des Novateurs, & ſe retira en Angleterre. Il mourut à Londres le 19 Juin 1608, à 58 ans. On a de lui trois Livres *de Jure belli*, qui n'ont pas été inutiles à Grotius, & d'autres ouvr. Scipion Gentilis, ſon frere, fut auſſi un excellent Juriſconſulte. Il naquit en 1563, & quitta l'Italie avec ſon pere; il étudia à Tubinge, puis à Wittemberg, & enfin à Leyde, ſous Huguet Doneau, & ſous Juſte Lipſe. Il enſeigna enſuite le

Droit avec une réputation extraordinaire à Heidelberg & à Altorf, & fut Conseiller de Nuremberg. Il mourut en 1616. Ses principaux ouvrages sont : *De jure publico populi Romani ; De conjurationibus ; De donationibus inter virum & uxorem ; De bonis maternis & fecundis nuptiis ; De jurisdictione.* Tous ces ouvrages sont bien écrits, & remplis d'une profonde érudition.

GENTILIS, (Jean Valentin) fameux Anti-Trinitaire, natif de Cosenze, quitta son païs pour la Religion, vers le milieu du 16e siécle, & se retira à Geneve, où plusieurs familles Italiennes s'étoient déja réfugiées. Il se trouva parmi eux quelques esprits qui voulurent subtiliser sur le Mystere de la Trinité & sur les mots d'*essence*, de *personne*, de *coessentiel*, &c. Gentilis s'engagea dans ces disputes, & ne contribua pas peu à encourager ces nouveaux Ariens. Cela donna lieu au formulaire de foi, qui fut dressé dans le Consistoire Italien, le 18 Mai 1558. Gentilis y souscrivit, & ne laissa pas de semer clandestinement ses erreurs. Les Magistrats prirent connoissance de cette affaire, & le mirent en prison. Il fut convaincu d'avoir violé sa signature, & présenta divers écrits pour colorer ses opinions, & pour adoucir l'esprit de Calvin. Ensuite, ayant reconnu & abjuré ses erreurs, on se contenta de le condamner à faire amende honorable & à jetter lui-même ses écrits au feu. Ce qu'il exécuta. Quelque tems après, il s'enfuit de Geneve, contre le serment qu'il avoit fait aux Magistrats de n'en point sortir sans leur permission. Il voyagea dans le Dauphiné, dans la Savoie & retourna dans le Canton de Berne. Il y fut reconnu, & mis en prison ; mais il s'échapa, & s'enfuit vers Georges Blandrata, Médecin, & Jean Paul Alciat, Milanois, ses amis & ses associés, qui s'efforçoient alors de répandre l'Arianisme en Pologne, mais le Roi ayant publié en 1566, un Edit de banissement contre tous ces Novateurs étrangers, Gentilis passa en Moravie, puis à Vienne en Autriche, où ayant appris la mort de Calvin, il retourna dans le Canton de Berne ; mais le Bailli, qui l'avoit autrefois emprisonné, se trouvant encore en Charge, se saisit de lui le 11 Juin 1666. La cause fut portée à Berne, & Gentilis ayant été convaincu d'avoir opiniâtrement, & contre son propre ferment, attaqué le Mystere de la Trinité, fut condamné à perdre la tête. Il mourut avec une extrême impiété, en se glorifiant *d'être le premier Martyr, qui perdoit la vie pour la gloire du Pere, au lieu*, disoit il, *que les Apôtres & les autres Martyrs n'étoient morts que pour la gloire du Fils.* Il étoit leger & inconstant dans ses opinions, & en changeoit selon les tems. Il soutenoit cette erreur singuliere : *que dans l'étendue de l'Eternité, Dieu avoit créé un esprit excellent, qui s'étoit incarné lorsque la plénitude des tems étoit venue.* Benoit Aretius a écrit l'Histoire de son supplice.

GENTILLET, (Innocent) Jurisconsulte Protest. natif de Vienne en Dauphiné, fut Président de la Chambre de l'Edit de Grenoble, établie en 1576. Il publia une *Apologie* pour la Religion Protestante, dont la meilleure édit. est celle de Geneve en 1588, *in*-8°. en latin, & plus. autres ouvr. dont les plus connus sont : 1. *le Bureau du Concile de Trente*, dans lequel il prétend que ce Concile est contraire aux anciens Canons, & à l'autorité du Roi ; 2. *l'Antimachiavel.* Ces ouvrages sont remplis d'érudition, & acquirent à Gentillet une gr. réputation parmi les Protestans. Il fut obligé de quitter son païs, & l'on dit qu'il fut Syndic de la République de Geneve.

GEOFFRIN, (Claude) cél. Prédicateur, plus connu sous le nom de Dom *Jerôme*, nâquit à Paris en 1639. Il entra dans le Tiers Ordre de S. François & après y avoir été Religieux pendant plus. années, il

paſſa dans l'Ordre des Feuillans, & y fit ſes vœux le 31 Juin 1673. Il prêcha enſuite avec applaudiſſement dans Paris & à la Cour, & fut Prieur, Viſiteur, & aſſiſtant du Général de ſon Ordre. Son oppoſition à la Bulle *Unigenitus*, le fit exiler à Poitiers en 1717. Il m. à Paris le 17 Mars 1721, à 82 ans. feu M. l'Abbe Joly de Fleury, Chanoine de Notre Dame à Paris, fit imprimer en 1737 en 5 vol. *in*-12 les Sermons de ce celebre Prédicateur.

GEOFFROY, (Etienne-François) cél. Médecin, Botaniſte & Chymiſte, nâquit à Paris le 13 Fév. 1672, de Matthieu François Geoffroy cel. Apotiquaire, ancien Echevin & ancien Conſul, qui n'oublia rien pour lui donner une bonne éducation & pour le rendre habile dans ſa profeſſion. Il ouvrit à ce ſujet chez lui des Conférences, où MM. Caſſini, le Pere Sebaſtien, Joblot, du Verney, Homberg, & d'autres Sçavans exerçoient le jeune homme. Ces Conférences furent le modele des expériences de Phyſique que l'on a faites depuis dans les Colleges de l'Univerſité de Paris. Après avoir fait ſes études avec diſtinction & voyagé en France, en Angleterre, en Hollande & en Italie, il ſe fit recevoir Docteur en Médecine, à Paris en 1704. Il devint Profeſſeur de Chymie au Jardin du Roi & de Médecine au College Royal. Il étoit de la Société Royale de Londres, & de l'Académie des Sciences. Il m. à Paris le 5 Janv. 1731. On a de lui 1. pluſieurs Theſes fort curieuſes; celle où il demandoit *ſi l'homme a commencé à être ver?* piqua tellement la curioſité des Dames, qu'il fallut la traduire en françois. 2. Un excellent Traité en 3 vol. *in* 8°. intit.: *Tractatus de materiâ medicâ, ſive de medicamentorum ſimplicium hiſtoriâ, virtute, delectu & uſu.* Antoine Bergier, habile Médecin de Paris & natif de Myon, à 2 li. de Salins, a traduit en françois le *Traité* de M. Geoffroi, en 7 vol. *in*-12. Ce Traducteur mourut le 28 Mars 1748, à 44 ans.

GEOFROI, ou JOFRIDI, (Jean) cél. Cardinal, natif de Luxeuil, prit l'habit de Religieux dans l'Abbaïe de Saint Pierre de Luxeuil, & parvint aux premieres Charges de l'Egliſe & de l'Etat. Il fut Abbé de Saint Denys, Evêque d'Arras, puis Evêque d'Albi, & Cardinal. Philippe *le Bon*, Duc de Bourgogne, Louis XI, Roi de France, & les Papes Pie II, & Paul II, le chargerent des affaires les plus importantes. Il mourut au Prieuré de Rulli, Dioceſe de Bourges, le 11 Decembre 1475. Il travailla avec zele pour faire abolir la *Pragmatique ſanction* en France; mais il ne put y reuſſir.

GEOFROI de Saint Omer, fonda en 1118 l'Ordre des Templiers avec Hugues de Paganis, & ſept autres perſonnes auxquelles il s'étoit aſſocié.

GEOFROI, Abbé de Vendôme, & cel. Cardinal, natif d'Angers, d'une famille noble, fut employé par les Papes, & par Louis *le Gros*, dans les affaires les plus importantes de l'Egliſe & de l'Etat. Il vivoit encore en 1129. Il nous reſte de lui cinq livres de *Lettres*, & div. *opuſcules*, que le Pere Sirmond donna au Public en 1610. La *Lettre à Robert d'Arbriſſel*, qui lui eſt attribuée, paroît être conſtamment de lui.

GEORGE-LOUIS DE BRUNSWICK, Duc & Electeur d'Hanovre, étoit fils d'Ernelt-Auguſte de Brunſwick. Il commanda l'Armée Impériale avec reputation, & fut proclamé Roi d'Angleterre, le 12 Août 1714, après la mort de la Reine Anne Stuart. Il mourut le 22 Juin 1727.

GEORGE, (S.) cél. Martyr d'Orient, que l'on croit avoir ſouffert pour la Foi de J. C. ſous Carin, ou ſous Dioclétien, vers 284. On ignore les circonſtances de ſa vie & de ſon martyre.

GEORGE de *Trébiſonde*, célebre Grec du 15e ſiécle, natif de Candie, & originaire de Trébiſonde, alla à Rome, du tems d'Eugene IV,

& y enſeigna la Rhétorique & la Philoſophie d'Ariſtote. Il fut Secretaire du Pape Nicolas V, & mourut vers 1480. On a de lui, 1. quelques *Ecrits* de Théologie en faveur des latins contre les grecs. 2. Des Traductions latines de quelques *ouvrages des Peres grecs* & de la *préparation Evangélique d'Euſebe*. 3. Pluſieurs écrits, dans leſquels il fait paroître un zele outré contre Platon, & un attachement ridicule aux opinions d'Ariſtote. Beſſarion prit contre lui le parti de Platon dans ſon Livre intitulé : le *Calomniateur*.

GEORGE AMIRA, ſçav. Maronite, alla à Rome du tems du Pape Clement VIII, & y publia une *Grammaire Syriaque & Chaldaïque*, qui eſt eſtimée. De retour en ſon païs, il fut élu Patriarche des Maronites, & mourut vers 1641. C'eſt lui qui reçut au Mont-Liban François Galaup de Chaſteuil.

Il y a pluſieurs autres perſonnes diſtinguées du nom de George.

GERARD, *voyez* GERHARD.

GERARD THOM, ou plutôt GERARD TENQUE, Inſtituteur & premier Grand-Maître de l'Ordre de Saint Jean de Jéruſalem, étoit de l'Iſle de Martigues en Provence. Il alla à la Terre-Sainte, où il ſe diſtingua tellement par ſon zele & par ſa piété, qu'il fut chargé de l'adminiſtration de l'Hôpital de Jéruſalem, bâti en 1080, pour loger les pauvres pélerins, & y recevoir les malades. Godefroi de Bouillon ayant pris Jéruſalem en 1099, alla viſiter cet Hôpital, & y fit de gr. préſens. L'année ſuivante, Gerard fonda l'Ordre de Saint Jean de Jéruſalem, dans lequel, outre les trois vœux ordinaires, on faiſoit celui de ſoulager les Chrétiens. Gerard mourut vers 1121, après avoir ſaintement gouverné ſon Ordre. Il eut Raimond du Puy pour ſucceſſeur.

GERARD, (S.) fut tiré du Séminaire des Clercs de Cologne, & nommé Evêque de Toul, en 963. Il gouverna ſaintement ſon Dioceſe; & mourut le 23 Avril 994. Il ne faut pas le confondre avec S. Gerard, Moine de Saint Denys en France, en 918, & premier Abbé de Brogne, au Comte de Namur, mort le 3. Octobre 959; ni avec le Bienheureux Gerard, frere de Saint Bernard, & Moine de Clairvaux, mort le 13 Juin 1138. *voyez* GERAUD.

GERARD LE GRAND ou GROOT, célebre Théologien du 14e ſiecle, & Inſtituteur des Clercs Réguliers, appellés d'abord *les Freres de la vie commune*, & enſuite *les Chanoines de Windesheim*, naquit à Deventer, & vint étudier en Sorbonne où il ſe diſtingua par ſa piété & par ſa ſcience. De retour en ſon païs, il fut Chanoine d'Uttecht, puis d'Aix-la Chapelle. Il quitta ce Bénéfice, pour mener une vie plus évangelique, & inſtitua une Communauté de Clercs, pour elever la jeuneſſe dans la pieté & dans la doctrine. Il s'acquit une gr. réputation par ſes écrits & par ſes prédications, & mourut en odeur de ſainteté, le 20 Août, 1384, à 44 ans. Il y a encore des Communautés très célebres de ces Clercs Réguliers à Cologne, à Weſel, & ailleurs, dans leſquelles ſa Regle eſt très étroitement obſervée.

GERARD, (Jean) l'un des plus fameux & des plus habiles Théologiens qu'ayent eus les Luthériens, naquit à Quedlimbourg en 1582. Il enſeigna la Théologie à Iene, avec réputation, & mourut en 1637. On a de lui un gr. nombre douvr. Les principaux ſont : 1. des *lieux communs de Théologie*. 2. La *Confeſſion Catholique*. 3. *L'harmonie des quatre Evangéliſtes* en partie. 4. Des *Commentaires* ſur la Geneſe, ſur le Deutéronome, ſur les Epîtres de S. Pierre, & ſur l'Apocalypſe. Il ne faut pas le confondre avec Jean Gerard, autre ſçavant Luthérien, Profeſſeur en Théologie, & Recteur de l'Académie d'Iene, ſa patrie. Ce dernier mourut le 24 Février 1668, à 57 ans. On a de lui une *harmonie des Langues Orientales*; un *Traité de l'Egliſe Cophte*,

& d'autre ouvrages eſtimés. Jean-Erneſt Gerard, ſon fils, etoit auſſi un habile homme.

GERARD DOU, Peintre, *voyez* DOU.

GERASIME, (S.) natif de Lycie, apres avoir mené long-tems la vie ſolitaire dans ſon pais, paſſa en Paleſtine, où il ſe laiſſa ſurprendre par Théodote, Moine vagabond, qui lui fit embraſſer les erreurs d'Eutychès; mais le Saint Abbe Euthyme l'en detrompa, & cette faute ne ſervit qu'à rendre Geraſime plus humble, plus vigilant, & plus pénitent que jamais. Il bâtit enſuite une gr. Laure, près du Jourdain, dans laquelle il finit ſaintement ſa vie, avec un gr. nombre de Solitaires, le 5 Mars 472.

GERAUD, ou GERARD, (S.) *Geraldus* Moine de Corbie, fut Abbé de S. Vincent de Laon, puis de S. Medard de Soiſſons, & enfin prem. Abbé de S. Seauve, près de Bourdeaux. Il mourut le 5 Avril 1095. Il ne faut pas le confondre avec S. Geraud, Comte & Baron d'Autillac, qui fonda l'Abbaïe d'Aurillac, Ordre de S. Benoît, en 894, & mourut le 13 Octobre 909.

GERBAIS, (Jean) cél. Docteur de la Societé de Sorbonne, & ſçav. Juriſconſulte, nâquit à Rupois, village du Diocèſe de Reims, en 1629. Il vint étudier à Paris, s'y diſtingua par ſa ſcience & par ſes talens. Il fut Docteur en 1661, Profeſſeur d'Eloquence au College Royal, en 1662, & enſuite Principal du College de Reims; il mourut le 14 Avril 1699, à 70 ans. Il fonda par ſon teſtament deux Bourſes au College de Reims. On a de lui pluſieurs ouvrages en latin & en françois. Les principaux ſont: 1. un Traité *de Cauſis majoribus*; 2. un *Traité* du pouvoir des Rois ſur le mariage; 3. trois *Lettres ſur le pécule des Religieux*. 4. une traduction du *Traité* de Panorme ſur le Concile de Bâle. 5. une *Lettre* ſur la Comédie. 6. une autre *Lettre* ſur les dorures & le luxe de habits de femmes, &c. On remarque dans tous les ouvrages de Gerbais, un eſprit vif, beaucoup de force & de ſolidité dans les raiſonnemens, une gr. pénetration, & une érudition profonde. C'eſt lui qui fut choiſi par le Clergé de France, pour donner l'édition des *Réglemens* touchant les Réguliers avec les notes de M. Hallier.

GERBEL, *Gerbelius*, (Nicolas) cél. Juriſc. Allemand, natif de Pforzheim, ſe rendit habile dans les Langues & dans le Droit, qu'il enſeigna a Vienne. Il étoit Ami de Luther qui lui dédia un ouvr. de Melanchton dont il procuroit l'édition. Gerbel fut enſuite Profeſſeur en Droit à Strasbourg où il m. fort vieux le 20 Janv. 1560. M. de Thou l'appelle *virum optimum, & pariter doctrinâ ac morum ſuavitate excellentem.* Son principal ouv. eſt une excellente *deſcription* de la Grece, ſous le titre de *Iſagoge in Tabulam Græciæ Nicolai Sophiani*, impr. à Bâle en 1550 *in-fol.* On a encore de lui, *vita Joannis Cuſpiniani: de Anabaptiſtarum ortu & progreſſu, &c.*

GERBERON, (Gabriel) fameux Bénédictin de la Congrégation de S. Maur, nâquit à S. Calais, dans le Maine, en 1628. Il enſeigna la Théologie dans ſon Ordre, & prit avec tant de vivacité la défenſe de Janſénius, que le Roi voulut le faire arrêter en 1682 dans l'Abbaïe de Corbie, où il étoit Souprieur mais il échapa, & ſe retira e Hollande. Depuis, étant allé e Flandres, il y fut arrêté en 1703 & condamné par l'Archevêque Malines. Le Pere Gerberon fut e ſuite renfermé dans la Citadel d'Amiens, puis au Château de V cennes, & fut remis en 1710 en les mains de ſes Supérieurs, l'envoyerent à l'Abbaïe de S. nys en France, où il mourut le Mars 1711, à 83 ans. On a de les éditions de *Marius Mercator* S. *Anſelme*, & de *Bayus*; l *logie* de Rupert, Abbé de Tuy ſujet de l'Euchariſtie: le *vér Pénitent*, ou Apologie de la

cence contre le Pere Hazard Jésuite. La *vérité Catholique victorieuse*, sur la Prédestination & la Grace efficace : *Histoire générale du Jansénisme*, 3 vol. *in* 12. *Traité Historique sur la Grace : Lettres à M. Bossuet Evêque de Meaux* ; La *confiance Chrétienne* : Le *Chrétien desabusé* : La *Regle des mœurs contre les fausses maximes de la Morale corrompue* : La *défense* de l'Eglise Romaine, & les *avis* salutaires de la Ste Vierge à ses Dévotes indiscrets. Ce dernier Livre est une Traduction des *Monita salutaria* d'Adam VVindelfels, Jurisconsulte allemand. Les ouvrages de Dom Gerberon sont écrits avec un feu & une impétuosité extraordinaires. La plûpart ont fait gr. bruit.

GERHARD ou GERARD, (Ephraim) sav. Jurisconsulte allemand, naquit à Gierstorff dans le Duché de Brieg, en 1682. Après avoir étudié à Brieg, à Breslau, à VVittemberg, à Leipsic & à Iene, il fut fait Avocat de la Cour & de la Régence à VVeimar. Dans la suite il devient Professeur en Droit à Altorf, où il m. en 1718, à 36 ans. On a de lui, 1. *Delineatio Philosophiæ rationalis*, qui est son principal ouvr. à la fin duquel se trouve une très-bonne Dissertation, *de præcipuis sapientiæ impedimentis*. 2. *Introductio in Historiam Philosophicam*. 3. *De lege furiæ caninæ*. 4. *Delineatio juris naturæ*. 5. *Delineatio juris Civilis. Romano-Germanici*. 6. *De servituribus in favendo consistentibus*. 7. *De judicio duellico*, &c.

Il y a un gr. nombre de Savans du nom de Gerhard, ou Gerard. *Voyez* GERARD.

GERING, (Ulric) célebre Imprimeur allemand, fut attiré avec Martin Crantz & Michel Friburger, d'Allemagne en Sorbonne par les Docteurs de cette Maison, pour y imprimer. Ils y firent en 1469, & en 1470 les premieres impressions. Ulric Gering amassa de gr. biens, fit des fondations considér. en Sorbonne & au College de Montaigu, & mourut le 23 Août 1510. Quoique laïc, il avoit été reçu de la Maison de Sorbonne, à cause de son mérite & de ses bienfaits.

GERMAIN, (S.) Patriarche de CP. en 715. s'opposa avec zele à l'Empereur Leon l'*Isaurien*, Iconoclaste, qui le chassa du Siege Patriarchal. S. Germain mourut vers 730. On lui attribue plusieurs ouvrages, dont la plûpart sont de Germain *Nauphis*, Patriarche de CP. depuis 1221 jusqu'en 1239.

GERMAIN, (S.) Evêque d'Auxerre, naquit en cette ville vers 380 ; de parens nobles. Il étudia dans les Gaules & à Rome, où il fit de si gr progrès dans la Jurisprudence, qu'il passa pour un des plus illustres Jurisconsultes de son tems. Il eut ensuite le Gouvernem. de la ville d'Auxerre, & le commandement des troupes du pays. S. Germain remplit ces Charges avec tant d'intégrité & de sagesse, qu'après la mort de S. Amateur, Evêque d'Auxerre, il fut jugé digne de lui succéder ; malgré la répugnance, il fut sacré le 7 Juillet 418. S. Germain pratiqua aussi-tôt les vertus les plus austeres ; donna tous ses biens à l'Eglise & aux pauvres, & s'acquit l'estime & la vénération de tout le monde. Les Evêques des Gaules l'envoyerent en Angleterre en 429, avec S. Loup, Evêque de Troyes, pour y combattre l'hérésie de Pélage & de Célestius : ce qu'ils exécuterent avec succes. S. Germain y fit un second voyage, & Dieu signala sa mission par des miracles. Il mourut à Ravenne, le 31 Juillet 448, âgé d'environ 70 ans. Sa vie a été écrite par le Prêtre Constance, Auteur contemporain, à la priere de S. Patient, Archevêque de Lyon. Le savant Abbé Lebœuf a fait une Dissertation pour prouver que les Reliques de S. Germain ont été retrouvées.

GERMAIN, (S.) Evêque de Paris, & l'un des plus célebres Evêques du 6e siecle, étoit d'Autun. Il succéda à Eusebe, dans l'Evêché de Paris, vers 555, & le Roi Chil-

debert I, le fit ſon Archichapelain, ou ſon grand Aumônier. Il mourut le 18 Mai 576. Il nous reſte de lui une excellente *Lettre* écrite à la Reine Brunehaut. C'eſt lui qui établit à Paris un Monaſtere dans l'Egliſe de S. Vincent, bâtie par Childebert, laquelle a pris le nom de S. Germain des-prés.

GERMAIN, (Jean) natif de Cluni, Docteur de Sorbonne, Evêque de Nevers, puis de Châlons-ſur-Saone, fut l'un des plus illuſtres Prélat du 15e ſiecle. Philippe *le Bon*, Duc de Bourgogne, eut pour lui une eſtime particuliere, le fit Chancelier de ſon Ordre de la Toiſon, & l'envoya au Concile de Conſtance, Jean Germain harangua avec éloquence en ce Concile, & mourut le 11 Février 1460, laiſſant divers ouvrages.

GERMAIN, (Thomas) celebre Orfevre, & ſav. Artiſte, naquit à Paris le 19 Août 1674, de Pierre Germain, qui étoit Orfevre du Roi, & l'un des plus habiles Artiſtes de ſon tems. Il alla à Rome en 1688, s'y perfectionna dans ſon Art, & laiſſa en différentes villes d'Italie des ouvrages d'Orfevrerie, qui font l'admiration des connoiſſeurs. De retour en France en 1704, il travailla avec le même applaudiſſement, & fut employé par les Egliſes Cathédrales & par les Princes de l'Europe, pour leſquels il fit des ouvrages excellens. Il fut élu Echevin en 1738, & mourut à Paris, le 14 Août 1748.

GERMANICUS, (Céſar) fils de Druſus & d'*Antonia* niece d'Auguſte, fut adopté par Tibere, ſon oncle paternel, & déclaré Conſul, l'an 12 de J. C. Deux ans après, ayant appris la mort d'Auguſte en Allemagne, il refuſa l'empire que l'Armée lui vouloit déférer, & calma les eſprits portés à la revolte. Il battit enſuite les ennemis, & entra à Rome en triomphe. Germanicus fut envoyé en Orient l'an 18 de J. C. pour y appaiſer les troubles. Il vainquit le Roi d'Arménie, & réduiſit la Capadoce en Province; mais Tibere, jaloux de la gloire de ce jeune Prince, qui faiſoit les délices du Peuple Romain, le fit empoiſonner à Antioche par Piſon, Gouverneur de Sirie, l'an 19 de J. C. à 34 ans. Il avoit épouſé Agrippine, petite fille d'Auguſte, dont il eut neuf enfans, Neron, Druſus, Caligula, Agrippine, Druſille, & Livie: les trois autres moururent jeunes. Germanicus avoit compoſé pluſieurs ouvrages. Il nous reſte de lui une traduction en vers latins des phénomenes d'*Aratus*, & quelques *Epigrammes*.

GERMOIN, (Athanaſe) Archevêque de Tarentaiſe, & ſav. Juriſc. mort le 4 Août 1627, dont on a un Traité, *De Juriſdictione Eccleſiaſtica*, in fol.

Germon, (Barthelemi) eél. & ſav. Jéſuite né à Orleans le 17 Juin 1663, & mort le 2 Oct. 1718, écrivoit très bien en latin. On a de lui, 1 quatre Diſſertations au ſujet de pluſieurs choſes qu'il reprenoit dans la *Diplomatique* du Pere Mabillon. 2. *Lettres & queſtions importantes ſur l'Hiſtoire des Congrégations des auxiliis* du Pere Serry, Dominicain, avec *l'Errata des Congrégations*. Le Pere Serry a pris la défenſe de ſon Hiſtoire, & a écrit contre Germon, un écrit intitulé: *le Correcteur corrigé*. 3. On lui attribue encore le *Traité Théologique* en deux gros vol. *in*-4°. ſur les 101 Propoſitions condamnées par la Bulle *Unigenitus*, qui a paru ſous le nom du Cardinal de Biſſy.

GERSEN, (Jean) Abbé de Vercel, étoit ami de S. François d'Aſſiſe, & maître de S. Antoine de Padoue. L'opinion la plus vraiſemblable le fait auteur de l'*Imitation de J. C.*

GERSON, *voyez* CHARLIER.

GERTRUDE, (Sainte) illuſtre Abbeſſe de Nivelle, au Dioceſe de Namur, naquit à Landen en Brabant, en 626, de Pepin, Prince de Landen, Maire du Palais, & Miniſtre des Rois d'Auſtraſie. Elle fut Abbeſſe de Nivelle en 647, & mourut le 17 Mars 659, à 33 ans

Sa vie a été donnée en italien par Lansberg, & en françois par Descœuvres.

GERVAIS. (S.) & PROTAIS, (S.) célebres Martyrs. On croit qu'ils ont souffert la mort au prem. si. pour la Foi de J. C. Leurs corps furent trouvé à Milan en 386 par S. Ambroise. On ignore l'histoire & les circonstances de leur vie & de leur martyre.

GERVAIS de Tilbury, célebre Ecrivain Anglois du 13 siecle, ainsi nommé d'un Bourg d'Angleterre, sur la Tamise, étoit neveu de Henri II, Roi d'Angleterre, & eut un grand crédit auprès de l'Empereur Othon IV, auquel il dédia une *description du Monde*, & une *chroniques*. Gervais de Tilbury, composa encore l'*Histoire d'Angleterre*, *celle de la Terre Sainte*, & d'autres ouvrages.

GERVAIS CHRETIEN, plus connu sous le nom de *Maître-Gervais*, étoit natif de Vendes, village du diocese de Baïeux. Il fut premier Médecin du Roi Charles V, & Chanoine de Paris. Il y fonda en 1370 le College qui porte son nom.

GERVAISE, (Nicolas) étoit natif de Paris, & fils de M. Gervaise, Médecin de M. Foucquet, Surintendant de Finances. A peine avoit-il vingt an que MM. Brisacier & Tiberge, Prêtres de la Congrégation des Missions Etrangeres, l'engagerent à s'embarquer pour le Roïaume de Siam, avec quelques Ecclésiastiques qui y alloient en Mission. Le jeune Abbé Gervaise demeura quatre ans à Siam, y apprit la Langue du pays, y converſa avec les Savans, & publia à son retour une *Histoire naturelle & politique du Royaume de Siam*, & la *Description Historique du Royaume de Macaçar*. Ces deux ouvr. sont curieux. L'Abbé Gervaise devient ensuite Curé à Vannes en Bretagne, puis Prévôt de l'Eglise de S. Martin de Tours. Sa nouvelle Dignité l'engagea à écrire la *Vie de Saint Martin*, in-4°, laquelle fut critiquée par Dom Etienne Badier, Bénédictin. Seize ans après, l'Abbé Gervaise fit imprimer à Paris, l'*Histoire de Boëce*, qu'il dédia à Louis XIV; mais ce Prince étant mort avant de pouvoir lui offrir son Livre, il laissa subsister l'Epître Dédicatoire, & en le présentant au Roi Louis XV, il lui fit ce compliment, *Sire, cet Ouvrage, que j'ai l'honneur de présenter à Votre Majesté, est le dernier Monument du zele que j'ai eu pour la gloire du Roi, votre Bisaïeul; il devient le premier Hommage que je viens rendre à Votre Majesté, comme à mon Roi, à mon Seigneur particulier, & à mon Abbé.* La raison de ces deux dernieres qualités, est que les Rois de France sont Seigneurs, Abbé, & Chanoines de Saint Martin de Tours. Quelque-tems après, il alla à Rome, où il fut sacré Evêque d'Horren. Il s'embarqua ensuite pour exercer son zele dans le lieu de sa Mission; mais y étant arrivé, il fut massacré avec ses Ecclésiastiques par les Caraïbes, le 20 Nov. 1729. Il avoit composé plus. ouvr. outre ceux dont nous venons de parler.

GERVAISE, (Dom-Armand-François) frere du précédent & fameux Ecrivain, après avoir fait ses Humanités avec succès, entra chez les Carmes Déchaussés où il se distingua par sa régularité, mais ne trouvant par cette réforme assez austere, pour se livrer à tout l'excès de son zele, il prit l'habit de la Trappe en 1695. Il se fit tellement aimer de M. l'Abbé de Rancé, qu'après la mort de Dom Zozieme, il fut nommé Abbé de la Trappe en 1696: mais le cél. Abbé de Rancé se repentit bientôt de son choix, car le nouvel Abbé mit aussitôt la division & le trouble parmi les Religieux, cherchant à les soulever contre l'Abbé de Rancé, & à détruire ce que ce saint Réformateur avoit fait; mais celui-ci l'engagea adroitement à donner sa démission, & la fit agréer au Roi. Dom Gervaise se voyant dépouillé de son Abbaïe sorti de la Trappe, & composa une longue *Apologie*. Dans la suite, il

changea ſouvent de demeure, & compoſa un gr. nombre d'ouvrages. Mais ayant publié ſon premier volume de l'*Hiſtoire générale de Cîteaux*, in-4°. les Bernardins, qui étoient vivement attaqués dans cet ouvrage, obtinrent des ordres de la Cour contre lui. Il fut arrêté à Paris en ſortant du Luxembourg, puis conduit & renfermé à l'Abbaïe de Nôtre-Dame de Reclus, où il m. en 1755. Outre ſon *Apologie*, & ſon *Hiſtoire de la réforme de Cîteaux*, qui eſt fort rare, on a de lui: 1. La *Vie de S. Cyprien* avec des Diſſertations, *in*-4°. Cette vie à été attaquée dans les *Lettres* au Solitaire, *in*-12. 2. La *Vie* d'*Abailard & d'Heloiſe*, 2 vol. *in*-12. 3. Les *Lettres* d'*Abailard à Heloiſe*, in-12. C'eſt une Traduction tres-paraphraſée. 4. *Hiſtoire de l'Abbé Suger*, 3. vol. *in*-12. 5. La *Vie de S. Irenée*, 2 vol. *in*-12. 6. La *Vie de Rufin*, 2 vol. *in*-12. 7. La *Vie de l'Apôtre S. Paul*, 3 vol. *in*-12. 8. La *Vie de S. Paulin* avec des Diſſertations, *in*-4°. 9. Deux Lettres ſur les *Ordinations Anglicanes* contre le Pere Courayer. 10. *Hiſtoire de l'Abbé Joachim*, 2 vol. *in*-12. 11. *Vie de S. Epiphane*, in-4°. &c. il a auſſi laiſſé, en Manuſcrit, un *Traité des devoirs des Evêques*, un *Abrégé* de l'Hiſtoire Eccléſiaſtique de M. Fleury, & d'autres Ecrits. Tous les ouvrages de Dom Gervaiſe ſe reſſentent de ſon caractere bouillant, leger & inconſtant, de ſon zele outré & mal entendu, de ſon eſprit inquiet, & amateur des avantures extraordinaires, & des ſingularités. En général, il ſuit & copie de bons Livres & de bons Mémoires dans ſes ouvrages, mais il les gâte par ſes additions & par ſes réflexions ſouvent déplacées & peu judicieuſes. Sa critique eſt ſouvent en défaut, & ſa Théologie n'eſt pas toujours exacte. Il y a même dans ſes Livres des propoſitions tout-à-fait révoltantes: entr'autres celle-ci dans ſon *Hiſtoire de l'Abbé Joachim*, où il avance que cet Abbé a fait d'auſſi grands & même de plus grands miracles que tous les Saints *ſi l'on en excepte peut être*, ajoute-t-il, *ceux de J. C. & des Apôtres*. Ce *peut-être* eſt ſcandaleux, ridicule & inſoutenable, pour ne rien dire de pis.

GERYON, fils de Chryſaor, étoit Roi de trois Iſles, appellées aujourd'hui *Majorque*, *Minorque*, & *Iviça*: ce qui a donné lieu à la fable de feindre qu'il avoit trois têtes. On dit qu'il fut tué par Hercule, qui emmena ſes bœufs en Grece. On trouve dans les Mythologiſtes un gr. nombre de conjectures ſur l'origine de la fable de Geryon.

GESNER, (Conrard) Médecin & Naturaliſte cél. & l'un des plus ſav. hommes du 16e ſiecle, naquit à Zurich en 1516. Il acheva ſes études en France, voyagea en Italie & enſeigna la Médecine & la Philoſophie en ſon pays avec une réputation extraordinaire. Il ſavoit les Langues, & il excella tellement dans l'hiſtoire naturelle qu'il fut ſurnommé *le Pline d'Allemagne*. Il mourut le 22 Decemb. 1565, à 49 ans. Ses principaux ouvrages ſont: 1. une *Hiſtoire des Animaux*: 2. une *Biblioth. univ.* imptim. à Zurich en 1545, *in-f.* que l'on peut regarder comme le premier Dictionn. hiſtor. moderne. 3. un *Lexicon* grec, latin, & Beze & M. de Thou font de Geſner un gr. éloge.

GETA, (*Septimius*) fils de l'Empereur *Severe*, & frere de Caracalla, fut déclaré Céſar, avec ſon frere. Il étoit aimé du peuple, à cauſe de ſa douceur & de ſes bonnes qualités; mais Caracalla qui le haïſſoit, l'aſſaſſina entre les bras de Julie, ſa mere, l'an 212 de J. C. à 23 ans.

GHEIN, [Jacques] habile Graveur Hollandois, dont on a de belles Eſtampes.

GHELEN, ou GESLEN, *Gelenius*, [*Sigiſmond de*] cél. Traducteur du 16e ſiecle, natif de Prague, fut Correcteur de l'Imprimerie de Froben, & mour. en 1554. Il a traduit de grec en latin, *Joſe-*

S. *Juſtin*, *Denys d'Halicarnaſſe*, & pluſieurs autres *Auteurs*.

GHISLERI, [Michel] *voyez* Pie V.

GIBERT, [Jean-Pierre] Docteur en Théologie & en Droit, & ſav. Canoniſte, naquit à Aix, en 1660. Il enſeigna la Théologie au Séminaire de Toulon, puis en celui d'Aix, & vint s'établir à Paris, en 1703. Il refuſa conſtamment tous les Bénéfices qu'on voulut lui donner, & paſſa ſa vie à décider les cas de conſcience, & les queſtions de Droit Canonique. Il mourut à Paris, le 2 Décembre 1736, à 76 ans. On a de lui un gr. nombre d'ouvr. Les principaux ſont : 1. *Inſtitutions Eccléſiaſtiques & Bénéficiales*, dont la meilleure édition eſt en 2 vol. *in*-4°. 2. *Uſages de l'Egliſe Gallicane, concernant les cenſures & l'irrégularité*. 3. *Diſſertation ſur l'autorité du ſecond Ordre, dans le Synode Diocéſain*. 4. *Tradition, ou Hiſtoire de l'Egliſe, ſur le Sacrement de mariage*, 3 vol. *in*-4°. 5. *Conſultations canoniques ſur les Sacremens en général & en particulier*, 12 vol. *in*-12. 6. *Corpus Juris Canonici per regulas naturali ordine diſpoſitas*, &c. 3 vol. *in-fol.* &c.

GIBERT, [Balthaſar] Parent du précédent, & cél. Profeſſeur de Rhétorique au College Mazarin à Paris, naquit à Aix en Provence, le 17 Janv. 1662. Ayant achevé ſes Humanités & ſa Philoſophie au College d'Harcourt à Paris, il étudia en Sorbonne, & prit le degré de Bachelier en Théologie. Il devint enſuite Profeſſeur de Philoſophie dans la ville de Beauvais dès l'âge de 24 ans, puis 4 ans après Profeſſeur du College Mazarin, dont les exercices commencerent en 1688. M. Gibert en fit l'ouverture par un diſcours public. Il remplit cette Chaire avec diſtinction pendant plus de 50 ans, & forma un gr nombre d'excellens diſciples. Il fut pluſieurs fois Recteur de l'Univerſité de Paris, & il en défendit les droits avec zele & avec fermeté. Il ſuccéda, en 1728, au cél. Pourchot ſon ami dans le Sindicat de l'Univerſité. Ce fut en cette qualité que dans l'Aſſemblée générale de l'Univerſité en 1739, il fit un Réquiſitoire par lequel il forma oppoſition à la révocation de l'*Appel* que l'Univerſité avoit fait de la Bulle *Unigenitus* au futur Concile. Cette démarche le fit exiler à Auxerre. Il m. à Rengennes chez M. l'Evêque d'Auxerre, le 28 Octobre 1741, à 79 ans. Son Principal ouvrage eſt intitulé : *Jugemens des Savans ſur les Auteurs qui ont traité de la Rhétorique*, 3 vol. *in*-12. ouvr. eſtimé. On a encore de lui un *Traité de la véritable Eloquence* ; des *Réflexions ſur la Rhétorique* en quatre Livres, où il répond aux Objections du Pere Lami : *La Rhétorique ou les Regles de l'Eloquence* in-12. eſtimé ; & des *Obſervations* adreſſées à M. Rollin ſur ſon *Traité de la maniere d'enſeigner*.

GIBERTI, [Jean-Matthieu] Evêque de Vérone, & l'un des plus pieux & des plus ſavans hommes du 16e ſiecle, natif de Palerme, étoit fils naturel de Franco Giberti, Génois, Général de l'Armée navale du Pape. Il fut Gouverneur de Tivoli, & s'acquit l'eſtime de Léon X, & de Clément VII, qui le chargerent d'affaires importantes. Ce dernier Pape lui donna l'Evêché de Vérone. Giberti le gouverna avec tant de ſageſſe, de zele, de prudence, que S. Charles, & les autres pieux Evêques d'Italie, établirent dans leurs Egliſes les mêmes ordonnances, que Giberti avoit établies dans la ſienne. Il aimoit & protegeoit les Lettres, & avoit chez lui une Imprimerie pour l'impreſſion des Peres Grecs. C'eſt de là que ſortit en 1529, cette belle édition grecque des *Homelies de S. Jean Chryſoſtome ſur les Epîtres de S. Paul*. Giberti mourut en odeur de ſainteté, le 30 Décembre 1543.

GIBIEUF, [Guillaume] ſavant Docteur de la Maiſon de Sorbonne, natif de Bourges, entra dans l'Or-

dre de l'Oratoire, & fut Vicaire Général du Cardinal de Bérulle, & Supérieur des Carmelites en France. Il mourut à S. Magloire, à Paris, le 6 Juin 1650. On a de lui divers ouvrages, entr'autres un *Traité* latin *de la liberté de Dieu & de la Créature*. Il étoit ami intime de Deſcartes, & du P. Merſenne.

GIEGI, *voyez* ELISE'E.

GIFANIUS, ou GIFFEN [Hubert] cel. Ecrivain du 16e ſiecle, natif de Burenr dans la Gueldre, étudia en France, & ſe fit recevoir Docteur en Droit à Orléans. Il enſeigna enſuite avec réputation à Strasbourg, a Altorf, & à Ingolſtad. L'Empereur Rodolphe II l'appella à ſa Cour, le fit Conſeiller & Référend. de l'Empire, & l'envoya en Bohême. Gifanius y mourut fort âgé, étant à Prague en 1604. On a de lui divers ouvr., dont les principaux ſont des *Notes* & des *Commentaires* ſur la *Politique* & ſur la *Morale d'Ariſtote* : ſur *Homere* & ſur *Lucrece* : ſix *Lettres* ſur différens ſujets de Littérature, & divers *Ecrits* de Droit. Il eut de gr. démêlés littéraires avec Lambin & Scioppius.

GIFFORD, [Guillaume] celebre Archevêque de Reims, mort en 1629, à 76 ans, eſt l'Auteur du fameux Livre *Calvino-Turcimus*, qui a paru ſous le nom ſuppoſé de Guill. Reginald.

GIGAULT, [Bernardin] Marquis de Bellefond, Gouverneur de Vincennes, & Maréchal de France, étoit fils de Henri Robert Gigault, Seigneur de Bellefond, & Gouverneur de Valogne. Il ſe ſignala en diverſes occaſions ſous Louis XIV, qui le fit Maréchal de France en 1668. Il commanda l'Armée de Catalogne en 1684, & battit les Eſpagnols. Il mourut le 5 Decembre 1694, à 64 ans.

GILBERT, [S.] premier Abbé de Neuffontaines, Ordre de Prémontré, en Auvergne, étoit un Gentilhomme qui ſe croiſa avec le Roi Louis *le jeune*, qu'il accompagna en Paleſtine en 1146. A ſon retour, il embraſſa la vie Monaſtique avec Sainte Petronille, ſa femme, fonda l'Abbaye de Neuffontaines, & en fut le premier Abbé en 1151. Il mourut le 6 Juin 1152.

GILBERT, cél. Abbé de Cîteaux au 12e ſiecle, étoit Anglois; il ſe diſtingua tellement par ſon ſavoir & par ſa piété, dans ſon Ordre & dans les Univerſites de l'Europe qu'il fut ſurnommé *le Grand* & *le Théologien*. Il mourut à Cîteaux en 1166, ou 1168, laiſſant divers ouvrages de Théologie & de Morale.

GILBERT L'ANGLOIS, Ecrivain du 13e ſiecle, ainſi nommé parce qu'il étoit d'Angleterre, fit divers voyages & ſe rendit habile dans la Philoſophie, dans la Médecine, & dans la connoiſſance des ſimples. Il paſſe pour le premier de ſa Nation qui ait écrit ſur la Médecine. On a de lui un bon ouvr. intitulé *Compendium totius Medicinæ*.

GILBERT de *Sempringham*, Fondateur de l'*Ordre des Gilbertins*, en Angleterre, & ami de S. Bernard, naquit à Lincoln vers 1104. Il fut Pénitencier, & tint une école publique pour inſtruire la jeuneſſe. Il mourut très-âgé en 1189, après avoir fondé ſon Ordre, & établi pluſieurs monaſteres & pluſieurs Hôpitaux.

GILBERT, [Gabriel] Poëte François, dont nous avons des *Opéras*, des *Tragédies*, un Poëme intitulé l'*Art de plaire*, des *Sonnets*, des *Madrigaux*, & d'autres *Poéſies* qui lui acquirent de la réputation. Il étoit de la Religion prét. réf. Secrétaire des Commandements de la Reine Chriſtine de Suéde, ſon Réſident en France. Il m. à Paris vers 1680.

GILBERT DE LA PORE'E, *voyez* PORE'E.

GILDAS, [S.] ſurnommé *le Sage*, naquit à Dumbriton en Ecoſſe, en 520. Ayant reçu la Prêtriſe, il prêcha en Angleterre & en Irlande, & y rétablit la pureté de la Foi & de la diſcipline. Il paſſa enſuite dans les Gaules, & s'établit auprès

Vannes, où il bâtit le Monaſtere de Ruis. Il en fut Abbé, & y mourut le 29 Janvier 565. Il reſte de lui quelques *canons de diſcipline*, & deux *Diſcours* ſur la ruine de la gr. Bretagne. L'Abbaïe de Ruis porte auſſi le nom de Gildas.

GILIMER, l'un des deſcendans de Genſeric, détrôna Hunneric, ſon couſin, Roi des Vandales en Afrique, & uſurpa le trône en 531. L'Empereur Juſtinien écrivit en faveur d'Hunneric; mais Gilimer s'étant moqué de ſes prieres & de ſes menaces, l'Empereur envoya contre lui Beliſaire. Ce Général prit Carthage, ſe rendit maître de toute l'Afrique, & fit ſervir Gilimer à ſon triomphe à CP. On dit que ce Prince voyant Juſtinien dans le Cirque, aſſis ſur ſon Trône, & conſidérant la viciſſitude des choſes humaines, s'écria, comme avoit fait autrefois Salomon : *Vanité des vanités, tout n'eſt que vanité.* Juſtinien lui aſſigna quelques terres dans la Galatie, pour y ſubſiſter avec ſa famille. Par ſa défaite, l'Afrique fut réduite en Province Romaine, comme elle l'avoit été avant la conquête des Vandales.

GILLES, (S) *Ægidius*, Abbé en Languedoc, mort vers le milieu du 6e ſiecle, vivoit ſous le Pontificat de Céſaires d'Arles, & préſenta au Pape Symmaque, une *Requête* en faveur des privileges de l'Egliſe d'Arles.

GILLES de Viterbe, ſavans Général de l'Ordre des Auguſtins, & Cardinal, ainſi nommé du lieu de ſa naiſſance, étoit habile dans les Langues. Il fit l'ouverture du Concile de Latran ſous Jules II., en 1512, & fut employé par Léon X en diverſes affaires importantes. Il mourut à Rome le 12 Novembre 1532. On a de lui *Commentaires* ſur quelques Pſeaumes : des *remarques* ſur les 3 premiers chap. de la Geneſe : des *Dialogues*, des *Epîtres*, des *Odes* à la louange de Pontanus, &c.

GILLES, [Nicole ou Nicolas] Secrétaire de Louis XII, & Contrôleur du Tréſor, mort en 1503, a fait les *Annales* ou *chroniques* de Fr. depuis la deſtruction de Troyes juſqu'en 1496. Cette Hiſtoire n'eſt bonne que depuis le regne de Louis X. Denys Sauvage, Belleforeſt, & pluſieurs Anonymes ont fait des additions aux *Annales* de Gilles, & Gabriel Chappuis les a continuées juſqu'à l'an 1585. Elles ont été traduite en latin.

GILLES, (Pierre) ſav. Ecrivain & habile Naturaliſte du 16e ſiecle, né à Albi en 1490. Après s'être rendu habile dans les Langues grecque & latine, dans la Philoſophie & l'Hiſtoire naturelle, voyagea en Fr. & en Ital. Etant à Veniſe, il lia amitié avec Lazare Bayf, Abbé de Charroux pour lors Ambaſſad en de France auprès de cette République. De retour en Fr., il alla paſſer quelque tems chez George d'Armagnac, Evêque de Rhodez, depuis Cardinal. Ce fut à la ſollicitation de ce Prélat, qui étoit ſon Protecteur, que Gilles compoſa ſes 16 Livres de la nature des Animaux, *de vi & naturâ Animalium.* Ce n'eſt qu'un extrait & une traduction d'Elien, de Porphyre, d'Heliodore, & d'Oppien, auquel il ajouta ſes propres obſervations, & une Livre des Poiſſons que l'on trouve à Marſeille. Il dédia en 1533 ces ouvr. au Roi François I, & il exorta ce Prince dans ſon Epître dédicatoire d'envoyer à ſes frais des Sav. voyageur dans les pays étrangers. François I goûta cet avis, & envoya quelq. tems après, Pierre Gilles dans le Levant: mais celui-ci n'ayant rien reçu du Roi pendant tout ſon ſéjour dans le Levant, fut obligé après la mort de ce Prince arrivé en 1547, de s'enrôler dans les Troupes de Soliman II, pour pouvoir ſubſiſter. Il revint du Levant en 1550. avec M. d'Aramon, Ambaſſadeur de France à la Porte. Il alla enſuite à Rome auprès du Cardinal d'Armagnac, chargé des affaires de France auprès du S. Siege. Il y m. en 1555, à 65 ans. Outre ſon Livre *de vi & natura Animalium*, on a

de lui : 1. *Elephanti descriptio.* 2. *De Bosphoro Thracio, Libri tres.* 3. *De Topographia Constantinopoleos & de illius antiquitatibus, Libri quatuor.* 4. Des Editions de *Demetrius de Cp.* du Comment. de *Theodorer* sur les 12 petits Prophetes, & de l'Histoire de Ferdinand, Roi d'Aragon, par Laurent Valle.

GILLES, [Saint] Poëte François du 17e siecle, étoit Sous-brigadier de la premiere Compagnie des Mousquetaires. Il quitta le service en 1706 après la Bataille de Ramilly, & se retira dans un Couvent de Capucins, au grand étonnement de tout le monde. On a de lui des *Contes*, des *Chansons*, des *Vaudevilles*, & d'autres *Poesies*, qui sont ingenieuses & remplie d'esprit & d'agremens ; mais souvent trop libres. La plûpart sont imprimées dans un volume intitulé, la *Muse Mousquetaire*. Il ne faut pas le confondre avec (l'Enfant de Saint Gilles) son frere, mort en 1745, à 85 ans. C'est ce dernier qui est Auteur d'une Tragedie peu estimée, intitulée *Ariarathe*.

GILLES, (Jean) habile Musicien François, naquit à Tarascon en 1669. Il apprit la Musique avec le cel. Campra, dans la Cathédrale d'Aix, sous Guillaume Poitevin, Prêtre de cette Eglise, & devint Maître de Musique de l'Eglise de S. Etienne de Toulouse. Il mourut dans cette derniere ville en 1705. On a de lui un gr. nombre d'excellens *Motets*, dont on estime surtout le *Diligam te*. Sa *Messe des Morts* passe pour son chef-d'œuvre.

GILLET, (François-Pierre) né à Lyon le 8 Juillet 1648, fut Avocat au Parlement de Paris, où il se distingua par ses plaidoyers & par ses traductions. Il m. le 23 Oct. 1720. Ses *Plaidoyers* ont eté impr. en 2 vol. *in*-4°. Ils sont estimés. Nous avons encore de lui la *Traduction* des *Catilinaires*, de la seconde *Philippique*, & des *Oraisons* pour *Celius* & pour *Milon*. Laurent Gillet, son frere, mort à Lyon en 1720, est Auteur de deux *Requêtes* au Re pour les Avocats & les Médecins d Lyon ; ces Requêtes furent suivie d'un Arrêt favorable.

GILLI, (David) né dans le ba Languedoc de Parens Calvinistes se rendit habile dans les Langue grecque & hebraïque, & dans l Theologie, qu'il apprit sous le ce Amyrault. Il devint Ministre d Bauge en Anjou, étant encore jeu ne ; & se distingua tellement par l Predication, que les Catholique alloient en foule l'entendre, auss bien que les Calvinistes. Ayant en suite examiné avec soin les point controverses entre les Catholique & les Protestans, & les ouvrages d Calvin dont Amyrault lui avoi communiqué le mepris secret qu'i en avoit, il resolut de faire abjura tion du Calvinisme, & prit cett resolution avec David Courdil so ami, Ministre du Château-du-Loir qui étoit dans les mêmes disposi tions que lui. Ils se presenterent l'un & l'autre au Consistoire d Sorges le 3 Juin 1683 pour y ren dre compte de leur conduite. Gill y prononça un discours sur la ne cessité de recourir à la Tradition su plus. points de Doctrine, & l'insuf fisance de l'Ecriture seule, par rap port à ces points. Courdil, qui par la après lui, entreprit de prouve que les Protestans n'avoient pu lé gitimement se separer de l'Egliſ Romaine. Ces deux Ministres firen abjuration le 6 Juin suiv. (1683 avec cinq autres Protestans, entr les mains de Henri Arnauld, Evê que d'Angers. Louis XIV donna Gilli & à Courdil une pension d 1000 liv., & le Clergé une de 40 liv. Gilli alla peu de tems après en Languedoc, où il ramena à l'Egliſ un gr. nombre de Calvinistes. I demeura ensuite à Angers avec so ami Courdil. Ils furent tous le deux choisis pour être membres de l'Académie de cette ville, où il montrerent qu'ils n'avoient pa moins de Litterature que de Theo logie. Gilli ayant appris la mort d son ami Courdil, fut saisi d'un

fievre violente dont il m. le 27 Decem. 1711, à 63 ans. Le Recueil imprimé ſous le titre de *Converſion de Gilli* en 1683, *in*-12, contient les diſcours de Gilli & de Courdil, au Synode de Sorges, près d'Angers, & l'exhortation que M. Arnauld leur fit en recevant leur abjuration. On a encore de Gilli, 1. un Traité *de la véritable idée du Chriſtianiſme* en Manuſcrit. 2. Un *Abrégé* de l'Hiſtoire du vieux & du nouveau Teſtament, pour la famille, avec de courtes reflexions ſur la Doctrine & ſur la Morale Chrétienne, auquel il a joint un abregé de l'Hiſtoire univerſelle, juſqu'à Charles-Quint.

GILLIER, (Jean-Claude) Muſicien François, mort à Paris en 1737, eſt Auteur de la Muſique de la plûpart des *Divertiſſemens* de Dancourt & de Regnard.

GILLOT, (Germain) cél. Docteur de Sorbonne, natif de Paris, d'une famille noble, employa ſon bien & ſes talens à élever les jeunes gens pour le ſervice de l'Egliſe & de l'Etat. Il dépenſa plus de 100000 écus à cette bonne œuvre. Ses Eleves prirent le nom de *Gilotins*, & devinrent célebres dans le Barreau, dans la Medecine, la Théologie, &c. Il mourut à Paris, le 20 Octobre 1688, à 66 ans. Il avoit été d'avis en 1556 de ne point faire de Cenſure contre la *ſeconde Lettre* de M. Arnauld; mais ſon avis ne fut point ſuivi.

GILOT, (Jacques) Chanoine de la Sainte Chapelle, Conſeiller Clerc au Parlement de Paris, & Doyen de Langres; étoit d'une famille noble de Bourgogne. Il avoit une Bibliotheque très-belle & très-curieuſe, & ſa maiſon étoit comme le rendez-vous de tous les Savans. Il mourut en 1619. On a de lui: *Inſtructions & Lettres miſſives, concernant le Concile de Trente*, dont la meilleure édition eſt celle de Cramoiſy 1654. *in*-4°. & d'autres ouvrages. Il eut beaucoup de part au *Catholicon d'Eſpagne*, & cette Satyre ingénieuſe contre la Ligue, fut faite dans ſa Maiſon. On croit auſſi qu'il eſt Auteur de la *vie de Calvin*, impr. *in*-4°. ſous le nom de *Papire Maſſon*.

GILLOT, (Claude) Peintre & Graveur, naquit à Langres en 1673. Il fut eleve de Jean-Baptiſte Corneille, & travailla beaucoup pour les décorations de l'Opera. Il reuſſiſſoit ſur-tout dans les groteſques. Gillot fut reçu de l'Academie Royale de Peinture en 1715, & mourut à Paris en 1722. VVatteau etoit ſon éleve.

GILLOT, (Louiſe-Genevieve) Dame cél. par ſes talens pour la Poëſie, & par la beauté de ſon génie, naquit à Paris en 1650, & mourut dans la même ville en 1718. Ses *Œuvres poëtiques* conſiſtent en *Epîtres*, *Eglogues*, *Madrigaux*, *Chanſons*, *Comédies*, *Opéra*, &c. Elle a fait auſſi un Roman intitulé: *Hiſtoire ſecrette de Dom Antoine, Roi de Portugal*, in-12.

GIOACHINO GRECO, plus connu ſous le nom du *Calabrois*, Joueur d'Echecs, ſur la fin du 16e ſiecle, parcourut toutes les Cours de l'Europe, & ſe ſignala tellement au jeu des Echecs, qu'il ne trouva ſon pareil en aucun endroit du monde.

GIOJA, (Flavio) cél. Napolitain, natif de Paſitano, Château dans le voiſinage d'Amalfi, auquel on attribue l'invention & l'uſage de la Bouſſole. Il vivoit vers 1300.

GIORDANI, (Vital) habile Mathématicien, naquit à Bitonto, le 13 Décembre 1633. Il paſſa ſa jeuneſſe dans l'oiſiveté & dans la débauche, & ſe maria à une fille ſans biens. Ayant tué un de ſes beaux-freres, qui lui reprochoit ſon indolence & ſa pareſſe, il s'engagea en qualité de Soldat dans la Flotte que le Pape envoyoit contre les Turcs. L'amiral lui trouvant du génie, lui donna l'emploi d'Ecrivain, qui étoit vacant. Giordani, obligé d'apprendre l'Arithmétique pour remplir ſes fonctions, dévora celle de Clavius, & prit du goût pour les Mathematiques. De retour

à Rome, en 1659, il devint Garde du Château S. Ange, & profita du loisir que lui donnoit cet emploi, pour se livrer à l'étude des Mathématiques. Il y fit de si gr. progrès, que la Reine Christine de Suede, pendant son séjour à Rome, le choisit pour son Mathématicien, & que Louis XIV. le nomma pour enseigner les Mathématiques à Rome dans l'Académie de Peinture & de Sculpture qu'il y avoit établie en 1666. Le Pape Clément X. lui donna la charge d'Ingénieur du Château S. Ange. Giordani eut en 1685 la Chaire de Mathématique du College de la Sapience, fut reçu membre de l'Académie des *Arcadi* le 5 Mai 1691, & m. le 3 Nov. 1711, à 78 ans. Ses princip. ouvr. sont, 1. *Euclide restituto.* 2. *De componendis gravium momentis.* 3. *Fundamentum doctrinæ motus gravium.* 4. *Ad Hyacinthum Christophorum Epistola.*

GIORGION, Peintre célebre, né à Castel-Franco dans le Trevisan, en 1478, fut maître du Titien, & mourut en 1511, à 33 ans.

GIOTTO, (le) Peintre cél. du 14e siecle, étoit natif d'un village près de Florence. Cimabué l'ayant rencontré à la campagne, qui gardoit des moutons, & qui en les regardant paître, les dessinoit sur une brique, conçut une si bonne opinion de cet enfant, qu'il le demanda à son pere, pour le mettre au nombre de ses eleves. Le Giotto devint le plus célebre Peintre de son tems. Il fut ami intime du Dante, & les Papes Benoît XI, & Clément V, eurent pour lui une estime particuliere. Il mourut à Florence en 1336. On vit peu de tems après un jeune Peintre nommé *Thomas*, natif de Florence, qu'on surnomma *le Giottino*, parce qu'il imitoit très-bien la maniere du Giotto. Il m. en 1356, à 32 ans.

GIRAC, (Paul-Thomas sieur de) très-connu par la *Critique de Voiture*, & par les *Ecrits* qu'il publia à cette occasion contre Costar, naquit à Angoulême de Paul-Thomas, Seigneur de Maisonnette, & ami intime de Balzac. Il étoit plus docte & plus versé dans la connoissance de l'antiquité que Costar; mais il n'étoit pas moins aigre. Il mourut le 2 Janv. 1663, après avoir été Conseiller au Présidial d'Angoulême.

GIRALDI, (Lillio Gregorio) habile Critique, & l'un des plus savans hommes que l'Italie ait produit, naquit le 14 Juin 1478. Il perdit tout son bien & sa Bibliotheque dans le pillage de Rome, par l'Armée de Charles-Quint en 1527, & vécut dans une gr. pauvreté. Il fut très-incommodé de la goutte, & mourut en 1552. Tous ses ouvr. ont été imprimés à Leyde en 1696, 2 vol. *in-fol.* Les plus estimés sont : 1. *l'Histoire des Dieux des Gentils* : 2. celle des *Poëtes Grecs & Latins* : 3. celle *des Poëtes de son tems.* C'est lui qui inventa les 30 *nombres de l'or* , & qui composa un *Traité* pour la *réforme du Calendrier*, qui fut suivie par Gregoire XIII.

GIRALDI, *Giraldus* (Jean-Baptiste) appellé aussi Cynthio, *Cynthius*, Docteur & Professeur en Médecine à Ferrare, enseigna aussi la Rhétorique, après l'avoir enseignée à Mondovi & à Pavie. Il m. le 30 Décem. 1573. On a de lui un gr. nombre d'*ouvrages*, les uns en latin & les autres en italien. Les latins sont des *Eglogues*, des *Epigrammes* & d'autres *Poësies* : *l'Histoire* d'André Doria, &c.

GIRARD, (Bernard de) *voyez* DU HAILLAN.

GIRARD, (l'Abbé) l'un des premiers de l'Académie Françoise, mort en 1748, est Auteur de quelques ouvrages dont le principal est intit. *Synonymes*, ou *Justesse de la Langue Française.* Ce Livre est utile & très-estimé. Il est encore auteur *des vrais principes de la Langue Françoise* 2 vol. *in-12.* Ce dernier ouvr. est trop métaphysique, & contient plusieurs choses contraires à la Religion.

GIRARD de Villethiery, *voyez* VILLETHIERY.

GIRARDON, (François) très-célebre Sculpteur, naquit à Troyes en 1627. Il fut disciple de Laurent Maxiere, & de François Anguier. Louis XIV, informé de ses gr. talens, l'envoya à Rome avec une pension de 1000. écus. De retour en France, Girardon travailla pour les Maisons Royales, & pour les Jardins de Versailles & de Trianon; on y voit plus. de ses ouvr. exécutés en bronze ou en marbre, sur ses propres modeles, & sur les desseins de Charles le Brun. Le *Mausolé* du Cardinal de Richelieu en Sorbonne, & la *Statue équestre* de Louis *le Gr.* à la place de Vendôme, où la Statue & le cheval sont d'un seul jet, passent pour ses chefs-d'œuvre. On estime aussi beauc. son *enlevement de Proserpine*, ses *Groupes*, dans le Bosquet des bains d'Apollon, & les *Sculptures de la Fontaine de la Pyramide*. Ces beaux morceaux sont dans les Jardins de Versailles. Girardon fut Professeur, Recteur, & Chancelier de l'Académie de Peinture & de Sculpture, & eut la Charge d'Inspecteur général de tous les ouvr. de Sculpture. Il m. à Paris le prem. Septem. 1715, à 88 ans. Il avoit épousé Catherine du Chemin, qui se rendit célebre dans l'art de peindre des fleurs. Il lui fit un très-beau tombeau dans l'Eglise de S. Landry.

GIRON GARCIAS DE LOAYSA, célebre Archevêque de Tolede, natif de Talavera en Espagne, étoit fils de Pierre Giron, Conseiller au Conseil de Castille. Il fut Aumônier de Philippe II, Précepteur de son fils l'Infant Dom Philippe, puis Archevêque de Tolede. Il ne jouit pas long-tems de cette dignité, étant mort le 22 Février 1599. On a de lui un *Recueil des Conciles d'Espagne*, avec des *notes*, qu'il publia en 1594 en latin.

GIROUST, (Jacques) célebre Jésuite, & l'un des plus excellens Prédicateurs du 17e siecle, natif de Beaufort en Anjou, entra chez les Jésuites en 1641, & mourut à Paris, le 19. Juillet 1689, à 65 ans. Ses *Sermons* ont été donnés au Public par le Pere Bretonneau, en 1704, 5 vol. *in*-12.

GIRY, (Louis) Avocat au Parlement de Paris, & au Conseil, & membre de l'Académie Françoise, est Auteur de plusieurs *Traductions* estimées. Il m. à Paris, sa patrie, en 1665, à 70 ans. Les Traductions de M. Giry sont, le *Dialogue des Orateurs* in-4°. *l'Apologie de Socrate*: l'*Histoire sacrée de Sulpice Severe*: l'*Apologétique de Tertullien*, qui le fit recevoir à l'Académie Françoise: la *Cité de Dieu*, de S. Augustin 2 vol. *in*-4°. *Epitres choisies de S. Augustin*, 5 vol. *in*-12. François Giry, son fils, entra dans l'Ordre des Minimes, en fut Provincial, & s'acquit une gr. réputation par ses Livres de piété. Il m. à Paris, le 20 Novembre 1688, à 53. ans. Le plus considérable de ses ouvrages est *la Vie des Saints in-fol.* estimée pour la piété, mais remplie de fables & peu exacte pour les faits.

GISLEN, *voyez* BUSBEC.

GLABER, (Rodolphe) fameux Moine Bénédictin du 11e siecle, dont on a une Histoire de France qui finit à l'an 1046, & une Vie de Guillaume, Abbé de S. Benigne de Dijon.

GLANDORP, (Matthias) celeb. Médecin du 17e siecle, natif de Cologne, pratiqua la Médecine & la Chirurgie à Brême, avec réputation, & fut Médecin de l'Archevêque & de la République de cette ville. Il m. vers 1640. On a donné un Recueil de ses ouvr. à Londres en 1729, *in*-4°.

GLANVILL, (Joseph) ingénieux & sav. Ecrivain du 17e siecle naquit à Plimouth en 1636; & fut élevé à Oxford. Il devint grand admirateur de Baxter, & publia *la vanité de dogmatiser*, ouvr. qui le fit recevoir de la Societé Royale. Glanvill fut ensuite Chapelain de Charles II, Roi d'Angleterre, & Chanoine de VVorcester. Il mourut en 1680. Ses principaux ouvr. sont: 1. *Lux orientalis*: 2. *Scepsis scien-*

cifica : 3. Réflexions philoſophiques ſur l'exiſtence des Sorciers & des ſortileges : 4. *Philoſophia pia* : 5. *Sadu.iſmus triumphatus* : 6. Le *plus ultra*, ou les progrès & l'avancement des Sciences, depuis le tems d'Ariſtote, &c.

GLAPHYRA, femme d'Archelaüs, gr. Prêtre de Bellone, à Comane en Cappadoce, ſe rendit fameuſe par ſa beauté, & par le commerce qu'elle eut avec Marc-Antoine. Elle obtint de ce Général le Royaume de Cappadoce pour ſes deux fils, Siſinna & Archelaüs, à l'excluſion d'Ariarathes.

GLAPHYRA, petite fille de la precedente, & fille d'Archelaüs, Roi de Cappadoce, épouſa Alexandre fils d'Herode & de Mariamne. Elle mit la diviſion dans la famille d'Hérode, & cauſa par ſa fierté la mort de ſon mari. Hérode ayant fait mourir Alexandre, renvoya Glaphyra à ſon pere Archelaüs, & retint les deux fils que le defunt avoit eus d'elle. Joſeph dit qu'elle ſe remaria avec Juba, Roi de Lybie ; mais cela n'eſt pas certain. Quoi qu'il en ſoit, Archelaüs, fils d'Hérode, devint ſi amoureux d'elle, que pour l'épouſer, il repudia ſa femme. Glaphyra mourut quelque tems après ce troiſieme mariage. Les deux fils qu'elle avoit eus d'Alexandre, ſon premier mari, abandonnerent la Religion Judaïque, & ſe retirerent auprès d'Archelaüs, leur aïeul maternel, qui prit ſoin de leur fortune. L'un s'appelloit Alexandre, & l'autre Tigranes.

GLASSIUS, (Salomon) fameux Théologien Luthérien, Docteur & Profeſſeur de Théologie à Iene, & Surintendant général des Egliſes & des Ecoles de Saxa-Gotha, s'acquit une gr. réputation parmi les Proteſtans, & m. à Gotha en 1656, à 63 ans. On a de lui pluſ. ouvrages en latin, dont le principal eſt la *Philologie ſacrée*.

GLAUBER, (Jean-Rodolphe) Allemand, né au commencem. du 17e ſiecle, s'appliqua uniquement à la Chymie, ſur laquelle il fit une quantité prodigieuſe de différ Traités, dont quelques-uns ont é traduits en latin & en franç. Tc ſes ouvr. ont été raſſemblés dans Volume allemand, intit. *Glaube concentratus*. Ce Livre a depuis traduit en anglois, & impr. *in-f* à Londres en 1689.

GLEICHEN, Comte Alleman fut, dit-on, pris dans un coml contre les Turcs, & mené en Tu quie, où il ſouffrit une longue dure captivité. On ajoute qu'il pl tellement à la fille du Roi, qu'e promit de le délivrer & de le ſuivi pourvu qu'il l'épouſât, quoiqu'e fût qu'il étoit deja marié ; qu' s'embarquerent en ſecret, & qu' arriverent à Veniſe d'où le Com alla à Rome, & obtint du Pape u permiſſion ſolemnelle de l'épouſe & de garder en même-tems la Co teſſe de Gleichen, ſa premiere épc ſe. Mais tout ce récit n'eſt qu'u fable debitée par Hondorf, Aute Lutherien, qui ne mérite aucu croyance.

GLICAS, ou GLYCAS, (Miche Hiſtorien Gree, vers le milieu 12e ſiecle, demeura en Sicile, compoſa des *Annales* qui traite de ce qui s'eſt paſſé depuis la cré tion du Monde, juſqu'à Alex Comnene, mort en 1118. Leu clavius y ajoûta depuis une ei quieme partie, qui conduit juſqu la priſe de CP. Glycas eſt enc Auteur de pluſ. *Lettres*, qui ſo utiles & curieuſes.

GLISSON, (François) cel. M decin Anglois, fut quelque te Profeſſ. Royal de Médecine à Ca bridge, & fit pluſ. découvertes an tomiques, qui lui acquirent une reputation. Il m. à Londres en 167 On a de lui pluſ. ouvrages.

GNIPHON, *Gnipho*, (Ma Antoine) cél. Grammairien Ga lois, contemporain de Jules-Ce & de Cicéron, enſeigna la Rhé rique à Rome dans la Maiſon Jules-Ceſar avec applaudiſſeme & avec déſintéreſſement. Il m. à d'environ 50 ans. Lucius Herm ſon fils, fut auſſi Grammairien

enſeigna dans Rome. *voyez* Suetone & Quintilien.

GOAR, (Jacques) ſav. Religieux Dominiquain, natif de Paris, fut envoyé Miſſionnaire au Levant, & y apprit à fond ce qui concerne la croyance & les coutumes des Grecs. Il m. en 1653, à 52 ans. On a de lui pluſ. ouvr. dont le plus eſtimé eſt ſon édition de l'*Eucologe* des Grecs, en grec & en latin, avec de ſavantes remarques.

GOBELIN, (Gilles) cél. Teinturier, qui, ſous le regne de François I, trouva, à ce que l'on dit, le ſecret de teindre la belle écarlate, qui depuis ce tems là, a été nommee *l'écarlate des Gobelins*. Il demeuroit au Fauxbourg S. Marcel, à Paris, où ſa maiſon & la petite riviere qui paſſe auprès, portent encore aujourd'hui le nom de *Gobelins*.

GOBINET, (Charles) très-pieux & ſav. Docteur de la Maiſon & Société de Sorbonne, natif de S. Quentin, fut le premier Principal du College du Pleſis, le 4 Décem. 1647, après l'union de ce College à la Maiſon de Sorbonne. Il fit de gr. biens à ſon College, y édifia par ſa piété, & ſe dévoua entiérement à l'inſtruction de la jeuneſſe, dont il ſut former l'eſprit & le cœur. Etant ſur le point de mourir, un des Prêtres qui l'aſſiſtoient, lui ayant dit aſſez indiſcrettement : *Quàm terribile eſt incidere in manus Dei viventis !* M. Gobinet répondit : *Quàm dulce eſt incidere in manus Jeſu Chriſti pro homine morientis !* Il mourut un inſtant après, le 9 Décembre 1690, à 77 ans. On a de lui : 1. *Inſtruction de la Jeuneſſe* : 2. *addition à l'Inſtruction de la Jeuneſſe* : 3. *Inſtructions ſur la Péniſence & ſur la ſainte Communion* : 4. *Inſtruction ſur la vérité du S. Sacrement* : 5. *Inſtructions ſur la Religion* : 6. *Inſtruction ſur la maniere de bien étudier* : 7. *Inſtruction Chrétienne des jeunes filles*. Tous ces ouvrages ſont excellens, & ont eu pluſieurs éditions *in*-12.

GOBRIAS, un des ſept Seigneur de Perſe, qui, après la mort de Cambyſe, s'unirent pour chaſſer les Mages qui avoient uſurpé le Trône 522 av. J. C. étoit beau pere de Darius, & accompagna ce Prince dans ſon expédition contre les Scythes. Ces Peuples ayant envoyé à Darius un oiſeau, un rat, une grenouille, & 5 fleches, Gobrias conjectura que ce preſent ſignifioit : *O Perſes, ſi vous ne vous envolez comme les oiſeaux, ou ſi vous ne vous jettez dans les marais comme les grenouilles, ou ſi vous ne vous cachez ſous la terre comme les rats, vous ſerez percés de ces fleches*. Mardonius, gendre de Darius, & l'un de ſes Généraux, étoit fils de Gobrias.

GOCLENIUS, [Conrad] ſavant Allem. né en 1485 dans la Weſtphalie, ſe diſtingua par ſon érudition. Il a fait des *notes* ſur les offices de Ciceron, a procuré une nouvelle *édition* de Lucain, & publié, entr'autres ouvr. une *traduction latine* de l'*Hermotime* de Lucien ou des *ſectes des Philoſophes*. Il enſeigna aſſez long-tems dans le College de Bois-le-Duc à Louvain, & m. le 25 Janv. 1539 Eraſme étoit ſon ami intime, & Nannius fit ſon Oraiſon funebre.

GOCLENIUS, [Rodolphe] laborieux Ecrivain Allemand, né dans le Comté de Waldeck le prem. Mars 1547, fut environ 50 ans Profeſſeur de Logique à Marpourg, où il m. le 8 Juin 1628. Il étoit Poëte & Philoſophe, & l'on a de lui un très gr. nombre d'ouvr. dont les princip. ſont : 1. *Miſcellanea Theologica, & Philoſophica* : 2. *Inſtitutiones Logicæ*. 3. *Praxis Logica*. 4. *Problemata Logica*. 5. *Conciliator Philoſophicus*. 6. *Theſes Apologeticæ contra Gaſparem Finckium*. 7. *Philoſophia Practica Mauritiana* 8. *Idea Philoſophiæ Platonicæ*, 9. *Analyſis in exercitationes Scaligeri*. 10. *Lexicon Philoſophicum*. 11. *Phyſiognomica & Chiromatica ſpecialia*, &c. Il ne faut pas le confondre avec Rodolphe Goclenius, Docteur en Médecine, né à Wirtemberg en 1572, & mort le 2 Mars 1611 ; après avoir

été Professeur de Physique, puis de Mathématique à Marpourg. On a de lui : 1. *Uranoscopia, Chiroscopia, & Metoposcopia.* 2. *Tractatus de Magnetica vulneris curatione, &c.*

GODARD, [S.] Archevêque de Rouen, contribua à la conversion de Clovis, & assista en 511 au premier Concile d'Orléans. Il mourut vers 530. Il ne faut pas le confondre avec S. Godard, ou Gothard, Ev. d'Hildesheim, m. le 4 Mai 1039.

GODDAM, ou VVODHEAM, [Adam] cel. Théologien de l'Ordre de S. François, au 14e siecle, a composé des *Commentaires* sur le Maître des Sent., & d'autres ouvrages.

GODEAU, [Antoine] Evêque de Grasse & de Vence, & l'un des plus grands Evêques du 17e siecle, étoit de Dreux. Il contribua à l'établissement de l'Académie Françoise, & s'acquit une gr. réputation par sa piété, par ses prédications, & par ses ouvrages. Le Cardinal de Richelieu le fit nommer Evêque de Grasse en 1636. M. Godeau avoit présenté à cette Eminence sa *Paraphrase* du *Benedicite*, c. à d. du Cantique des trois jeunes Hébreux dans la fournaise ; sur quoi le Cardinal lui fit cette pointe, & lui dit, *vous m'avez donné* Benedicite, *& je vous donne Grasse.* M. Godeau obtint d'Innocent X, des Bulles d'union de l'Evêché de Vence avec celui de Grasse ; mais dans la suite, il ne voulut point poursuivre cette union, & se contenta de l'Evêché de Vence. Il y fit fleurir la piété & la discipline ecclésiastique, & m. à Vence, le 21 Avril 1672, à 67 ans. On a de lui un gr. nombre d'ouvr. dont les principaux sont : 1. une *Histoire Ecclesiastique* : 2. *Paraphrases des Epitres de S. Paul, & des Epitres canoniques* : 3. *Vie de S. Paul* : 4. *Vie de S. Augustin* : 5. *Vie de S. Charles Borromee* : 6. *Discours sur les Ordres sacrés* : 7. une *Morale Chrétienne* : 8. *Traduction en vers des Pseaumes de David.* 9. des *Eglogues Chrétiennes*, & plus. autres *Poésies.* 10. *Eloges des Evêques, qui, dans tous les siecles de l'Eglise ont fleuri en doctrine & en sainteté*, in-4°. 11. *Lettres sur divers sujets*, in-12, &c. Il censura *l'Apologie des Casuistes* du Pere Pirot, Jésuite.

GODEFROI DE BOUILLON, Duc de la basse Lorraine, fils d'Eustache II, Comte de Boulogne, l'un des plus gr. Capitaines de son siecle, ayant donné des preuves de courage invincible en Allemagne & en Italie, sous l'Empereur Henri IV, fut déclaré Général de l'Armée des Croisés. Godefroi se mit à leur tête en 1097. Il obligea l'Empereur Alexis Comnene de lui donner passage par ses Etats, prit Nicée, Anrioche, & plusieurs autres places, & s'empara de Jérusalem le 19 Juil. 1099. Les Princes croisés le choisirent alors Roi de Jérusalem ; mais il ne voulut point souffrir qu'on lui mît une Couronne d'or sur la tête, dans un lieu où notre Sauveur avoit été couronné d'épines, & prit une Couronne semblable à celle de Notre Seigneur. Peu de tems après, le Sultan d'Egypte envoïa contre lui une puissante Armée, mais elle fut entierement défaite, & Godefroi se rendit maître de toute la Terre Sainte à la réserve de deux ou trois places. On attendoit de lui de plus gr. succès, lorsqu'il mourut au mois de Juillet en 1100, après un an de regne Baudouin, son frere, lui succéda.

GODEFROI, [S.] Evêque d'Amiens, cel. par son savoir & sa piété, mort au Monastere de Crespin de Soissons, en 1118. Il fait sa fête le 9. Novem. dans tout le Diocèse d'Amiens.

GODEFROY DE VITERBE, ainsi nommé du lieu de sa naissance, Chapelain & Secretaire du Roi Conrad III, de l'Empereur Frederic, & de Henri IV, son fils. Il florissoit au 12e siec. On a de lui une *Chronique* qu'il a intitulée *Pantheon*, & qu'il dédia au Pape

bain III : elle commence à la création du monde, & finit à l'an 1186, elle eſt écrite en vers & en proſe. Il y en a eu pluſ. éditions. 2. un ouvrage manuſ. intit. *Speculum regium, ſive de Genealogia Regum & Imperatorum à diluvii tempore ad Henricum VI Imperatorem.* Ces deux ouvr. ſont aſſez eſtimés pour le tems où ils ont été faits.

GODEFROY, [Denys] cél. Juriſconſulte, & l'un des plus ſavans hommes de ſon ſiecle, naquit à Paris, le 17 Octobre 1549, de Léon Godefroi, Conſeiller au Châtelet. Il s'acquit une gr. réputation dans le Parlement, mais ayant embraſſé la Reforme, il fut obligé de ſe retirer à Geneve. Il enſeigna le Droit dans quelques Univerſités d'Allemagne, & fut envoïé en 1618 par l'Electeur Palatin, au Roi Louis XIII, qui lui donna des marques de ſon eſtime, & lui fit preſent de ſon portrait, & d'une médaille d'or. Godefroi mourut le 7 Septembre 1622, à 73 ans, laiſſant un gr. nombre d'ouvr. eſtimés. Les principaux ſont : 1. *Nota in quatuor Libros inſtitutionum.* 2. *Opuſcula varia juris.* 3. *Corpus juris civilis cum notis.* Ces notes ſont excellentes. 4. *Praxis civilis ex antiquis & recentioribus ſcriptoribus.* 5. *Index Chronologicus legum & novellarum à Juſtiniano Imperatore compoſitarum.* 6. *Conſuetudines civitatum & Provinciarum Galliæ cum notis*, in-fol. 7. *Quæſtiones politicæ ex jure communi & Hiſtoriâ deſumptæ.* 8. *Diſſertatio de nobilitate.* 9. *Statuta regni Galliæ cum jure communi collata*, in-fol. 10. *Synopſis ſtatutorum municipalium.* 11. une édition en grec & en latin du *Promptuarium juris* d'Harmenopule : des *conjectures* & des *diverſes Leçons* ſur *Seneque* avec une défenſe de ces *conjectures* que Grutter avoit attaquées, un *Recueil des anciens Grammairiens Latins*, *&c.* On attribue encore à Denys Godefroi : *Avis pour réduire les Monnoies à leur juſte prix & valeur*, in-8°. *Maintenue & défenſe des Empereurs, Rois, Princes, Etats & Républiques, contre les Cenſures, Monitoires & Excommunications des Papes*, in-4°. *Fragmenta duodecim Tabularum ſuis nunc primum Tabulis reſtituta* 1616, *in*-4°. Les *Opuſcules* de Denys Godefroi ont été recueillis & impr. en Hollande, *in-fol.* Théodore Godefroi, ſon fils aîné, naquit à Geneve, le 17 Juillet 1580, & vint à Paris en 1602, où il embraſſa la Relig. Catholiq. Il fut fait Conſeiller d'Etat en 1643, & mourut à Munſter, le 5 Octobre 1649, où il étoit en qualité de Conſeiller & de Secretaire de l'Ambaſſade de France pour la paix générale. On a auſſi de lui un gr. nombre d'excellens ouvrages ſur *le Droit*, ſur l'*Hiſtoire*, ſur les *titres du Royaume*, *&c.* les principaux ſont : 1. *Le Cérémonial de France*, in-4°. ouvrage très-eſtimé réimpr. de nouveau en 2 vol. *in-fol.* par les ſoins de Denys Godefroi ſon fils. 2. *Généalogie des Rois de Portugal iſſus en ligne directe maſculine de la Maiſon de France qui regne aujourd'hui.* in-4°. 3. *Mémoire concernant la preſſéance des Rois de France ſur les Rois d'Eſpagne*, in-4°. 4. *Entrevue de Charles IV Empereur . . . & Charles V Roi de France : plus l'entrevue de Charles VII Roi de France & de Ferdinand Roi d'Aragon*, *&c.* in-4°. 5. *Hiſtoires de Charles VI par Jean Juvenal des Urſins ; de Louis XII par Seyſſel & par d'Auton*, *&c.* ; *de Charles VIII par Saligny & autres ; du Chevalier Bayard, avec le ſupplément par Expilly ; de Jean le Meingre, dit Boucicault, Maréchal de France ; d'Artus III, Duc de Bretagne, & de Guillaume Mareſcot, en pluſ.* vol. in-4°. 6. *de la véritable origine de la Maiſon d'Autriche*, in-4°. *Généalogie des Ducs de Lorraine. L'ordre & les cérémonies obſervées aux mariages de France & d'Eſpagne*, in-4°. 7. *Généalogie des Comtes & Ducs de Bar. Traité touchant les Droits du Roi très-Chrétien ſur pluſ. Etats & Seigneu-*

ries possédés par pluſ. Princes voiſins, in-fol. *ſous le nom de Pierre Dupuy*. Jacques Godefroi, ſon frere, & fils puîné de Denys, fut auſſi très-ſav. Juriſconſulte. Il naquit à Geneve, en 1587, fut élevé aux premieres Charges de cette République, en fut cinq fois Syndic, & y mourut en 1652, à 65 ans. On a de lui pluſ. ouvr. eſtimés, les principaux ſont : 1°. *Opuſcula varia, juridica, politica, hiſtorica, critica.* 2. *Fontes juris civilis ; de diverſis Regulis Juris ; de famoſis latronibus inveſtigandis : de jure præcedentiæ : de Salario : animadverſiones Juris civilis.* 3. *De ſuburbicariis Regionibus ; de Statu paganorum ſub Imperatoribus Chriſtianis.* 4. *Fragmenta Legum Juliæ & Papiæ collecta & notis illuſtrata.* 5. *Commentaires ſur la Coutume reformée du Duché & Pays de Normandie*, 2. vol. in-fol. 6. *Vetus orbis deſcriptio græci Scriptoris ſub Conſtantio & Conſtante Imperatoribus gr. & lat. cum notis*, in-4°. 7. *de Cenſoraphio : de Dominio ſeu imperio maris & jure naufragii colligendi.* 8. des *Comment.* & des *notes* ſur pluſ. *Oraiſons* de *Libanius.* 9. *L'Hiſtoire Eccleſiaſtique de Philoſtorge avec un Appendix.* 10. *Le Mercure Jéſuite ou Recueil de pieces concernant les Jéſuites* 1631, 2 vol. *in*-8°. &c. Théodore Godefroi eut un fils nommé Denys, né à Paris, le 24 Août 1615. Celui-ci profita des mémoires de ſon pere, & s'appliqua, comme lui, à l'Hiſtoire de France. Louis XIV le fit Garde & Directeur de la Chambre des Comptes de Lille. Godefroi y mourut le 9 Juin 1681, à 66 ans. C'eſt lui qui a donné le *Cérémonial de France*, les *Hiſtoires de Charles VI, de Charles VII, & de Louis XI*, compoſées par des Auteurs contemporains, l'*Hiſtoire de Charles VIII*, celle des *Officiers de la Couronne* depuis le tems où finit celle de Jean le Feron : des *Mémoires & Inſtructions pour ſervir dans les négociations, & les affaires concernant les Droits du Roi*, que l'on avoit attribués au Chancelier Seguier, &c. Il laiſſa pluſ. enfans diſtingués, du nombre deſquels furent Denys Godefroi III du nom, Auditeur honoraire, & Garde des Livres de la Chambre des Comptes de Paris mort en 1719 dont on a des *remarques* ſur l'addition à l'Hiſtoire de Louis XI par Naudé & d'autres ou & Jean Godefroi, Direct. de la Chambre des Comptes de Lille qui publia en 1706, une belle *édition des Mémoires de Philippe de Commines*, & en 1711, une nouvelle *édition* de la *Satyre Menippée*. On a encore de lui *le Journal de Henri III*, avec de nouvelles notes & de nouvelles pieces, 2 vol. *in*-12, une édition des *Mémoires de la Reine Marguerite*, in-8° : un Libelle fort curieux contre celui du Père Guyard, Jacobin, intitulé : *Fatalité de S. Cloud*, &c. c'eſt-à-dire Jean Godefroi qui a le mieux fait connoître la Ligue, & qui a donné le plus de pieces curieuſes concernant les Ligueurs.

GODEFROI, *voyez* GEOFROI.

GODEGRAND, *voyez* CHEDEGRAND.

GODESCALQUE, GOTHESCALQUE, *ou plutôt* GOTESCALC, nommé auſſi *Fulgence*, fameux Moine Bénédictin, natif d'Allemagne, embraſſa la vie Monaſtique à Orbais, dans le Dioceſe de Soiſſons, & y reçut l'Ordre de Prêtriſe. S'appliqua à la lecture des ouvr. S. Auguſtin, & quitta enſuite le Monaſtere, pour aller à Rome visiter les tombeaux des Apôtres. En revenant, il eut en 847 un entretien ſur la predeſtination avec Nothingue, Evêque de Verone, lequel effraye de l'opinion de Gotefcalc le déféra à Raban, Archevêque de Mayence. Gotefcalc alla en cette ville en 848, & préſenta à Raban ſa profeſſion de foi ; mais il fut condamné dans un Concile que Raban convoqua à ce ſujet, & fut renvoyé à Hincmar, Archevêque de Reims ſon Superieur. Hincmar le déféra au Concile de Quierci, l'y fit condam

damner, le dégrada de l'Ordre de Prêtrise, l'obligea de jetter lui-même ſes écrits au feu, le fit battre de verges, & renfermer dans une étroite priſon au Monaſtere d'Hautvillers, Dioceſe de Reims, où il m. vers 868. Les Moines lui refuſerent les Sacremens, & la ſépulture Eccléſiaſtique : par ordre d'Hincmar. Il s'éleva à cette occaſion une grande diſpute entre les Evêques de France, ſur la Prédeſtination & ſur la Grace.

GODOLPHIN, (Jean) cél. Juriſconſulte, & Théologien Anglois, au 17e ſiecle, dont on a pluſieurs ouvrages.

GODWIN, (Thomas) ſavant Ecrivain Anglois, natif de Sommerſet, enſeigna avec réputation à Abingdon & à Oxford, & mourut le 20 Mars 1642, à 55 ans. On a de lui pluſ. ouvr. en latin remplis d'érudition. Le plus eſtimé eſt un Traité des Antiquités hébraïques, intitulé *Moſes & Aaron*, dont la meilleure édit. eſt celle d'Utrecht, en 1690, avec les notes de Jean-Henri Reizius. On a encore de lui : *Antiquitatum Romanarum compendium*, *in*-4°. *Rerum Anglicarum annales*, in-fol. & *Commentarius de præſulibus Angliæ*, in-4°. Ces trois ouvrages ſont curieux & eſtimés. Il ne faut pas le confondre avec François Godwin, autre ſavant Anglois, qui fut Evêque de Landaff, puis d'Herford, & m. en 1635, à 72 ans, après avoir publié pluſieurs ouvrages

GOERE'E, (Guillaume) cél. & ſav. Libraire né à Middelbourg en 1635, eût le malheur de perdre ſon pere de bonne heure & de tomber entre les mains d'un beau pere rude & fâcheux, qui n'ayant pas étudié ne voulut pas permettre à ce jeune homme de s'adonner à l'étude & l'obligea de s'attacher à quelque profeſſion. Goerée choiſit la Librairie, comme une profeſſion qui ne le priveroit pas du commerce des ſavans, ni entiérement de l'étude. Il trouva en effet, malgré les occupations que lui donnoit la Librairie, aſſez de tems pour ſe rendre habile, & même pour compoſer en Flamand un gr. nombre de bons Livres ſur l'Architecture, la Sculpt., la Peint., la Gravure, la Botanique, la Médecine & les Antiquités. Il m. à Amſterdam, le 3. Mai 1711. Ses principaux ouvr. ſont : 1. *Les Antiquités Judaïques*, en 2 vol. *in-fol.* 2. *l'Hiſtoire de l'Egliſe Judaïque tirée des Ecrits de Moyſe*, 4 vol. *in-fol.* 3. *Hiſtoire ſacrée & profane*, in-4°. 4. *Introduction à la pratique de Peinture univerſelle*, in-8°. 5. *De la connoiſſance de l'homme par rapport à ſa nature & à la peinture*, in-8°. 6. *Architecture univerſelle*, *&c.* Tous ces Livres ſont en Flamand.

GOETZE (George-Henri) ſav. & zelé Luthériens, natif de Leipſic, dont on a un très-gr. nombre d'ouvrages ſinguliers en latin & en allemand. Il m. à Lubeck, le 25 Mars 1729, à 61 ans, étant Surintendant des Egliſes de cette ville.

GOEZ, (Damien de) cel. & ſav. Gentilhomme Portugais, natif d'Alenquer, fut Camerier du Roi Emmanuel, & ſe diſtingua en 16e ſiecle par ſes talens & par ſes écrits. Les Rois de Portugal le chargerent de négociation import. en France, en Allem., dans les Pays-Bas & en Pologne. Pendant ſon ſéjour en Italie, il fit amitié avec les Cardinaux Bembe, Sadolet & Madruce. Goez ſe maria dans les Pays-Bas, avec Jeanne d'Hargen de la Maiſon d'Aremberg, & y mena une vie douce, tranquille & charmante. Il aimoit la Poéſie & la Muſique, compoſoit des vers, chantoit bien, & étoit très-conſidéré des Savans. Il défendit Louvain avec valeur en 1542 contre les François, & fut rappellé en Portugal pour écrire l'Hiſtoire de cet Etat ; mais il ne put l'achever, s'étant laiſſé tomber en 1596 dans ſon feu, où on le trouva mort & à demi-brûlé. On a de lui : 1. *Legatio magni indorum Imperatoris ad Emanualem Luſitaniæ Regem*, *anno* 1513. Louvain 1532, *in*-8°. 2. *Fides*, *Reli-*

gio moreſque Æthiopum, in-4°. 3. *Hiſpania Laudatio*, in-4°. 4. *Urbis Lovanienſis obſidio*, in-4°. 5. *Commentaria rerum geſtarum in India citra Gangem à Luſitanis anno* 1538, Louvain, 1549. *in*-8°. 6. *Urbis Ulliſipon. deſcriptio*. 6. *Hiſtoire* du Roi Emanuel, en Portugais, *in-fol*. 8. *Chronique* en Portugais du Prince Dom Juan II, *in-fol*, *&c.*

GOFFREDY, Peintre, diſciple de Bartholomé, a travaillé dans le goût de celui-ci, & l'a égalé par ſa touche legere & ſpirituelle, mais il lui eſt bien inférieur pour le coloris. Il floriſſoit dans le 17e ſiecle.

GOGUET, (N.) Conſeiller au Parlem. de Paris, m. en 1758, eſt Auteur d'un bon ouvrage, de *l'origine des Loix, des Arts & des Sciences, & de leurs progrès*, 3 vol. in-4°. Il ne va que juſqu'au regne de Cyrus.

GOLDAST, [Melchior Haiminſfeld] fameux Juriſconſulte du 17e ſiecle, natif de Biſchofs-zell, en Suiſſe, fut Conſeiller du Duc de Saxe, & m. le 11 Août 1635. On a de lui divers ouvrages dont les plus conſid. ſont 1. un Recueil de divers Traités ſur la Juriſdiction Civille & Eccléſiaſtique, intitulé *Monarchia Sancti Romani Imperii*, *&c.* 3. vol. *in-fol*. 2. *Alemannia Scriptores*, 3 vol. *in-fol*. 3. *Scriptores aliquot rerum Sueviearum*, in-4°. 4. *Commentarius de Bohemia regno*, in-4°. 5. *Informatio de ſtatu Bohemiæ quoad jus* in-4°. 6. *Sybilla Francica*, in-4°. c'eſt un Recueil ſur la *Pucelle d'Orléans*. Tous ces ouvr. de Goldaſt ſont utiles, curieux & importans.

GOLDMAN, [Nicolas] né à Breſlaw en 1623, & mort à Leyde en 1665, eſt Auteur de pluſ. ouvrages eſtimés, dont les plus connus ſont: 1. *Elementa Architecturæ militaris*, & une autre Traité d'Architecture publié par Sturmius. 2. *de Stylometricis*. 3. *de uſu proportionarii Circuli*.

GOLIATH, fameux Géant Philiſtin, natif de Geth, que David tua d'un coup de pierre, vers 1063 avant J. C. On croit que c'eſt à cette occaſion que David compoſa le 143 Pſeaume: *Beni ſoit le Seigneur mon Dieu, qui dreſſe mes bras à la guerre, & forme mes doigts au combat*. La peſanteur des armes de Goliath eſt un gr. ſujet de controverſe parmi les Savans.

GOLIUS, [Jacques] cel. Profeſſeur d'Arabe dans l'Univerſité de Leyde, & l'un des plus ſav. hommes de ſon ſiecle, dans les Langues orientales, naquit à la Haye, en 1596. Il fut diſciple de Thomas Erpenius, auquel il ſuccéda en la Chaire de Profeſſeur en 1624; il ſavoit auſſi les Mathématiques, & les enſeignoit avec les Langues orientales. Golius voyagea en Afrique & en Aſie; il ſe fit extrêmement eſtimer du Roi de Maroc, & des Turcs. Il mourut à Leyde, le 28 Septembre 1667, à 71 ans. On a de lui: 1. une édition de l'Hiſtoire de Tamerlan. 2. celle de l'*Hiſtoire des Sarraſins* par Elmacim; 3. les *Elemens Aſtronomiques d'Alfergan*; avec de ſav. *Comment*. 4. un excellent *Lexicon arabe*; 5. un *Dictionnaire Perſan*.

GOLTSIUS ou GOLTS, [Henri] cél. Graveur, né à Mulbrachr dans le Duché de Juliers, en 155 & mort en 1617, à 59 ans. Ses Estampes ſont très-eſtimées des Connoiſſeurs.

GOLTZIUS ou GOLTIUS, [Hubert] excel. Antiquaire, naquit à Venlo, le 30 Octobre 1526. Il voyagea en France, en Allemagne, en Italie. Son mérite lui ouvrit tous les cabinets des curieux, & il ſe rendit très-habile dans la connoiſſance de l'Hiſtoire, par les Inſcriptions, les tablaux, les médailles & les autres monumens antiques. Il mourut à Bruges, le 14 Mai 1583, à 57 ans. On a de lui, un *Tréſor d'antiquité*. 2. Les *Faſtes des Magiſtrats & des triomphes Romains*, in fol., dont la meilleure édition eſt celle d'Anvers en 162 3. Un *Catalogue des Conſuls*. La *Vie de Jules Céſar* & ce

d'*Auguſte*, in fol. 5. *Icones imperatorum Romanorum & ſeries Auſtriacorum*, in-fol., &c. Tous ces ouvr. ſont en latin. Ils ſont curieux & eſtimés.

GOMARE, (François) fameux Théologien Calviniſte, naquit à Bruges, le 30 Janvier 1563. Il fut diſciple de Jean Sturmius, de Witaker, & de Rainoldus; & devint Profeſſeur de Théologie à Leyde, en 1594. Il eut de grands demêlés avec Jacques Arminius, ſon Collegue, au ſujet de la Prédeſtination & de la Grace, & n'ayant pu empêcher que Vorſtius ne fût ſubſtitué à la place d'Arminius, il quitta Leyde, & ſe retira à Middelbourg en 1611, où il fut Miniſtre & Profeſſeur. Gomare enſeigna enſuite à Saumur, puis à Groningue, où il mourut le 11. Janvier 1641, à 78 ans. Il eut beaucoup de part aux deciſions du Synode de Dordrecht, & eut un gr. nombre de Sectateurs, qu'on appella *Gomariſtes*, *Calviniſtes rigides*, & *Contre Remontrans*. On imprima ſes ouv. à Amſterdam en 1645, *in fol.*

GOMBAULD, (Jean-Ogier de) cél. Poëte François, & l'un des premiers Académiciens de l'Académie Franç. naquit à S Juſt, d'une famille noble. Il s'acquit l'eſtime de Marie de Médicis, du Chancelier Seguier, & des beaux Eſprits de ſon tems, & mourut dans un âge fort avancé en 1666. On a de lui un gr. nombre d'ouvr. en vers & en proſe; on eſtime ſur-tout ſes *Epigrammes*, & quelques uns de ſes *Sonnets*. Il étoit Proteſtant. C'eſt de lui dont Deſpreaux a dit :

Et Gombault tant loué garde encore la Boutique.

Le même Deſpreaux dit des Sonnets de Gombauld :

On peut en admirer deux ou trois entre mille.

GOMBERVILLE, [Marin le Roi de] cél. Académicien de l'Académie Françoiſe, natif de Chevreuſe Dioceſe de Paris, eſt Auteur de trois Romans, *Polexandre*, la *Cythereé*, & la *Jeune Alcidiane*, & d'un gr. nombre d'autres ouvr. en vers & en proſe. On eſtime ſes *Poeſies Chrétiennes & Spirituelles*, & ſur-tout, ſon Sonnet ſur le *Saint Sacrement*, celui ſur *la Solitude*, & ſon *Noël*. Il mourut a Paris, le 14 Juin 1674, à 74 ans. On a encore de lui, 1. un bon *Diſcours ſur les vertus & les vices de l'Hiſtoire*, avec un *Traité de l'origine des François*, in-4°. 2. La *Doctrine des Maurs*. 3. *Relation de la Riviere des Amazones*, en 4 vol. *in*-12, traduite de l'Eſpagnol du Pere d'Acuna Jeſuite. 4. Des *Remarques* ſur la vie d'Alexandre Severe. 5. *L'Edition des Mémoires du Duc de Nevers*, 2 vol. *in-fol.* Ouvrages curieux. 6. L'Edition des Poeſies latines de Lomenie de Brienne, avec un Avert., &c.

GOMEZ DE CIUDAD-REAL, [Alvarez] cél. Poëte Latin du 16e ſiecle, natif de Guadalaxara, d'une famille noble, fut élevé avec Charles-Quint, & s'acquit une gr. reputation par ſon *Poëme ſur la Toiſon d'or*, par ſa *Thalie Chrétienne*, & par la *Muſe Pauline*. Ces trois Poëmes ſont en latin. Gomez mourut le 14 Juillet 1538, à 50 ans. On a encore de lui les Proverbes de Salomon & les 7. Pſeaumes de la Pénitence en vers.

GOMEZ, [Louis] habile Juriſconſulte Eſpagnol, natif d'Origuela, enſeigna le Droit avec réputation, eut des emplois import. dans la Chancellerie Romaine, & devint Evêque de Sarno, où il mourut en 1543. On a de lui des Commentaires *ſur les Regles de la Chancellerie Romaine*, & d'autres ouvrages de Droit en latin.

GOMEZ DE CASTRO, (Alvarez) ſav. Ecrivain du 16e ſiecle, natif de Sainte Eulalie, près de Tolede, eſt Auteur de pluſieurs ouvrages en vers & en proſe. Le plus eſtimé eſt ſon *Hiſtoire du Cardinal Ximénès*. Il m. en 1580, à 65 ans.

GOMEZ-PEREIRA, [Georges] Médecin Eſpagnol, natif de Medina-

del-Campo, passe pour avoir enseigné le premier, *que les bêtes sont de pures machines, dénuées de connoissance & de sentiment*. Il avança cette opinion en 1554 dans son Livre, intitulé *Antoniana Margarita*, & fut vivement attaqué par Michel de Palacio, Théologien de Salamanque, auquel il répondit. Quelques Auteurs ont prétendu que c'est de ce Médecin Espagnol que Descartes emprunta cette opinion, mais il y a peu d'apparence. On a encore de Pereira d'autres ouvrages.

GONDEBAUD, ou GOMBAUD, IIIe Roi de Bourgogne, & fils de Gondicaire, vainquit son frere Chilperic, le fit mourir, & s'empara de son Royaume en 491. Il porta ensuite la guerre en Italie, pilla & ravagea l'Emilie & la Ligurie, & se rendit maître de Turin. Au retour de cette expédition, il donna Clotilde, sa niece, en mariage à Clovis en 493; sept ans après, Clovis le défit, & le poursuivit jusqu'à Aviguon. Gondebaud s'y renferma, & fut obligé d'accepter la paix aux conditions qui lui furent imposées par le Vainqueur. A peine fut-il délivré, qu'il assiégea & prit Vienne, & fit égorger Godegisile, son frere, dans une Eglise d'Ariens. Par cette mort, Gondebaud demeura paisible possesseur de son Royaume jusqu'à sa mort, arrivée en 516. C'est lui qui donna aux Bourguignons un code de Loix très-utiles, appellé de son nom la Loi *Gombette*. Sigismond & Godomar, ses deux fils, regnerent après lui. Il étoit Arien.

GONDRIN, (Louis-Henri de Pardaillan & de) cél. Archevêque de Sens, naquit au Château de Gondrin, Diocese d'Ausch, en 1620, d'une famille noble & ancienne. Il vint achever ses études de Théologie dans les Ecoles de Sorbonne, & fut nommé en 1644 Coadjut. d'Octave de Bellegarde, Archevêque de Sens, son cousin. Il prit possession de cet Archevêché le 16 Août 1646, & le gouverna avec zele jusqu'à sa mort, arrivée le 20 Sept. 1674, 54 ans, après s'être signalé da les assemblées du Clergé, & ave défendu avec zele & avec ferme les intérêts de l'Eglise & de l'Ep copat. Ce fut l'un des premiers E qui censurerent l'*Apologie des J suites*. Il interdit les Jesuites da son Diocese pendant plus de ans, parce qu'ils ne vouloient pas conformer à ses Ordonnances; cet interdit, qui dura jusqu'à mort, fit grand bruit. M. de Go drin signa le 28 Mars 1654 la Le tre de l'Assemblée du Clergé au P pe Innocent X, où les Prélats connoissent que les *cinq* fameu *Propositions* sont dans *Janséniu* & condamnées *au sens de Jans nius* dans la Constitution de Pape. On trouve aussi sa signatu dans la Lettre que l'Assemblée Clergé écrivit le 2 Septembre 16 au Pape Alexandre VII. Il vrai qu'il fit d'abord quelques di cultés à donner cette signatur mais on leva si bien ces difficulté qu'il avoua, qu'il se croyoit obli en conscience de signer. Il sig aussi le Formulaire sans distinctio ni explication; mais croyant qu' devoit avoir quelque égard pc ceux qui n'etoient pas aussi bi persuades que lui de l'obligation souscrire au Formulaire, il souha qu'on leur laissa passer la distin tion *du fait & du droit*, s'ils fa soient profession de condamner Doctrine des *cinq Propositions*; ce fut pour cette raison qu'il se j gnit aux quatre Evêques (d'Al de Pamiers, d'Angers, & de Be vais), & qu'il écrivit à Clément I qu'il étoit nécessaire de séparer question *de fait* d'avec celle *de d* qui étoient confondues dans *le F mulaire*. On a de lui des *Lettr* plusieurs *Ordonnances Pastorale* & on lui attribue la *Traduction* Lettres choisies de S. Grégoir *Grand*, publiée par Jacques L leau. Mad. de Montespan étoit niece de ce Prélat.

GONDY, ou plûtot GON [Jean-François-Paul de] plus

nu ſous le nom de *Cardin. de Retz*, étoit fils de Philippe Emmanuel de Gondi, Comte de Joigny, Lieutenant général, &c. Il ſe diſtingua par ſes talens, fut Docteur de Sorbonne, puis Coadjuteur de ſon oncle Jean-François de Gondy, Iprem. Archevêque de Paris, & enfin Cardinal. Mais ayant pris parti contre le Roi dans les troubles de Paris, il fut renfermé à Vincennes en 1652. Il ſuccéda à ſon oncle dans l'Archevêché de Paris en 1654. Quoique priſonnier, il ne laiſſa pas d'inquiéter la Cour, en voulant gouverner par ſes Gr. Vicaires. Il ſe ſauva à Rome, & fit ſa paix en 1661, & donna ſa démiſſion de l'Archevêché de Paris. Il eut l'Abbaye de Saint Denys en France, & mourut à Paris le 24 Août 1679, à 66 ans. On a de lui pluſieurs ouvr., outre ſes mémoires. Le Cardinal de Retz étoit intriguant, hardi, & turbulent. Il avoit l'eſprit délié, vaſte, & un peu romaneſque: mais ſur la fin de ſa vie, il devint doux, paiſible, ſans intrigue, & l'amour de tous les honnêtes gens, vivant en ſimple particulier, afin de payer plus de quatre millions de dettes, qu'il avoit contractées dans le tems où il vivoit avec une magnificence extrême. On a de lui des *Mémoires* qui ſont très-agréables à lire. Il ne faut pas le confondre avec le Cardinal Pierre de Gondy, Evêque de Langres, puis de Paris, que le Pape Sixte V éleva au Cardinalat en 1587. Il ſe déclara avec fermeté contre les Ligueurs, & mourut à Paris, le 27 Février 1616, à 84 ans. Son neveu le Cardinal Henri de Gondi, lui ſuccéda. Il mourut à Beziers, le 3 Août 1622; & eut pour ſucceſſeur Jean-François de Gondi, ſon frere, premier Archevêque de Paris, mort en 1654, à 70 ans. C'eſt à ce dernier que ſuccéda le Cardinal de Retz.

GONET, (Jean-Baptiſte) fav. Dominicain, natif de Beziers, fut Docteur de l'Univerſité de Bourdeaux, y enſeigna la Théologie avec réputation, & devint Provincial de ſon Ordre. Il mourut à Beziers, le 24 Janvier 1621, à 65 ans. Son principal ouvrage eſt un Cours de Théologie, intitulé *Clypeus Theologiæ Thomiſticæ*, dont la meilleure édition eſt celle de Lyon en 1681, 5 vol. *in-fol.* Les autres écrits de Gonet ſont, 1. *Manuale Thomiſtarum*, 6 vol. *in-12.* 2. *Diſſertatio Theologica de Probabilitate.*

GONGORA-Y-ARGOTE, [Louis] célebre Poëte Eſpagnol, né à Cordoue, le 11 Juillet 1562 d'une famille diſtinguée, s'acquit une telle réputation par ſes vers lyriques, & par ſes autres Poëſies, qu'il fut ſurnommé *le Prince des Poëtes Eſpagnols.* Il embraſſa l'Etat Eccléſiaſtique, & fut Chapelain du Roi, & Prebendier dans l'Egliſe de Cordoue, où il mourut le 23 Mars 1627, à 66 ans. Ses Œuvres ont été publiées *in-4°.*

GONNELLI, (Jean) fameux Sculpteur, ſurnommé *l'Aveugle de Cambaſſi*, perdit la vue à l'âge de 20 ans: ce qui ne l'empêcha point d'exercer la Sculpture avec ſuccès. Il faiſoit des figures de terre cuite, & les rendoit parfaites, ſe laiſſant conduire par le ſentiment du tact. On raconte de ce Sculpteur aveugle, quelque choſe de plus admirable. On dit qu'il fit de la même maniere des portraits reſſemblans, & entr'autres, le buſte de M. Heſſelin, Contrôleur de la Chambre aux deniers à Paris. Il m. à Rome ſous le Pontificat d'Urbain VIII.

GONSALVE FERNANDEZ DE CORDOUE, *voyez* CORDOUE.

GONTAULT, *voyez* BIRON.

GONTRAN, Roi d'Orléans & de Bourgogne, & fils de Clotaire I, monta ſur le Trône en 562, & fit ſa réſidence à Châlons-ſur-Saone. Les Lombards étant entrés dans ſes Etats, eurent d'abord de grands avantages ſur Amat, ſon Général, mais dans la ſuite, ils furent entiérement défaits par Mummol, autre Général de Gontran. Ce Prince fit la guerre à ſes freres, à Recarede, Roi des Gothis, & à waroc, Duc de Bretagne, avec divers ſuccès. Mun-

mol, s'étant révolte contre lui, & ayant proclamé Roi Gondebaud, fils prétendu de Clotaire, Gontran envoya Leudegisile contre eux. Ils furent defaits & mis à mort. Chilperic ayant été assassiné en 584, Gontran entra aussi-tôt dans Paris, & prit sous sa protection Clotaire II, son neveu, fils de Chilpéric. Il tint plus. Conciles, aima la justice & le bien public, & mourut le 28 Mars 593, à 60 ans, après en avoir regné 33. Il avoit adopté auparavant son neveu Childebert, & l'avoit choisi pour son successeur.

GONZAGUE, [Cecile de] fille de François I. de Gonzague, Marquis de Mantoue, & l'une des plus vertueuses & des plus savantes filles du 15e siecle, apprit les Belles-Lettres de Victorin de Feltri, & y fit des progrès admirables. Sa mere, Paule Malatesta, Dame illustre par sa vertu, par son savoir, & par sa beauté, lui inspira le mépris du monde, & l'engagea à se faire Religieuse. Cecile suivit le conseil de sa mere, malgré la répugnance du Marquis de Mantoue, son pere, qui vouloit la marier.

GONZAGUE, [Eléonore de] fille de François II, Marquis de Mantoue, & femme de François-Marie de la Rovere, Duc d'Urbin, au 16e siecle, se rendit illustre par ses belles qualités. Elle fit paroître une constance héroïque dans l'adversité, & voulut toujours être auprès de son Mari dans ses disgraces. Elle aima sur-tout la chasteté, ne voulant avoir aucune familiarité avec les femmes de mauvaise réputation, & leur défendant l'entrée de son Palais. Elle en chassa même plusieurs de ses Terres. Cette vertueuse Dame mourut en 1570. Elle eut deux fils & trois filles. L'aîné fut Duc d'Urbin, & le puîné fut Duc de Sore, & Cardinal : les trois filles furent mariées à des Princes très illustres.

GONZAGUE, [Isabelle de] femme de Guy Ubalde de Montefeltro, Duc d'Urbin, fut, comme sa niece Eléonore de Gonzague, l'une des plus illustres Dames du 16e siecle. Quoiqu'elle sût que son mari étoit incapable d'avoir des enfans, elle ne s'en plaignit jamais, ne révela à personne l'état de son mariage, & ne voulut point le faire déclarer nul. Après la mort du Duc, elle fut inconsolable, & passa le reste de sa vie dans un glorieux veuvage.

GONZAGUE, (Julie de) Duchesse de Trayette, & Comtesse de Fondi, épousa Vespasien Colonne, après la mort duquel elle prit pour devise une amarante, avec ce mot, *non moritura*, voulant signifier par-là que l'amour qu'elle avoit eu pour son mari, seroit immortel. Elle étoit à la fleur de son âge, & dans une si grande réputation de beauté, que Soliman II, Empereur des Turcs, envoya Barberousse avec une puissante Armée pour l'enlever. Ce Général arriva la nuit devant Fondi, où Julie faisoit son séjour ordinaire, & prit la Ville d'assaut ; mais cette vertueuse Dame se jetta en chemise par une fenêtre, & se sauva par les montagnes, où, pour conserver son honneur, elle exposa sa vie à mille dangers. M. de Thou, & les autres cél. Ecrivains la louent pour son savoir. Elle fut recherchée par les plus gr. Seigneurs d'Italie ; mais ils ne purent la faire résoudre à se remarier. On la soupçonnoit de Luthéranisme.

GONZAGUE, (Lucrece de) l'une des plus illustres Dames du 16e siecle, & des plus célebrées par les Beaux-Esprits de ce tems, pour son savoir & pour la délicatesse de ses écrits, fut principalement louée par Hortensio Lando, qui lui dédia *son Dialogue sur la modération des passions*. Elle fut malheureuse dans son mariage avec Jean-Paul Manfrone, qu'elle épousa à regret, n'étant âgée que de 14 ans, & qui n'étoit pas digne d'elle par ses richesses. Il étoit brave & altier, mais il se conduisit si mal, que le Duc de Ferrare le fit mettre en prison, & le trouva digne du dernier supplice ; il n'en a néanmoins

de clémence, & ne le fit point mourir en considération de Lucrece, son épouse. Cette illustre Dame, employa tous les moyens qui lui parurent les plus propres à procurer la liberté à son mari. Elle écrivit une Lettre fort touchante au Duc de Ferrare, pour tâcher de l'attendrir, & implora l'intercession des Papes & des Princes de la Chrétiente; mais elle ne put faire mettre son époux en liberté, ni obtenir la permission de l'aller voir. Ils pouvoient seulement s'écrire. Enfin, son mari étant mort dans la prison, elle ne voulut point se remarier, & mit ses deux filles dans des Couvents. On eut tant d'estime pour ses *Lettres*, que l'on ramassa jusqu'aux Billets qu'elle écrivoit à ses domestiques. Elles furent imprimées à Venise en 1552. On y trouve beaucoup de force, de savoir, & de piété. La Maison de Gonzague, l'une des plus illustres d'Italie, a produit un grand nombre de Cardinaux & de Généraux distingués par leur valeur & par leur mérite.

GONZALEZ DE CASTIGLIO, [Jean] Religieux Augustin Espagnol, cél. par sa piété & par ses Prédications, mourut à Salamanque le 11 Juin 1479, à 49 ans, ayant été empoisonné à l'Autel par une hostie consacrée qu'une Dame veuve lui avoit fait donner, transportée de fureur de ce qu'il avoit converti un Cavalier qu'elle aimoit.

GONZALEZ ou GONZALVE DE CORDOUE, *Voyez* CORDOUE.

GONZALES, [Coques] Peintre, *voyez* COQUES.

GONZALES, (Thyrse) savant Jésuite Espagnol, fut Général de son Ordre, & mourut à Rome le 24 Octobre 1705. On a de lui un Traité de la *probabilité*, & un autre contre les propositions de l'Assemblée du Clergé de France, tenue en 1682.

GONZALES DE MENDOZA, (Pierre) célebre Cardinal, *voyez* MENDOZA.

GORDIEN l'*ancien*, étoit fils de *Metius Marcellus*, & descendoit, par sa mere, de l'Empereur Trajan. Sa magnanimité, son eloquence, sa probité, la modération, & ses autres belles qualités lui firent tant d'amis, qu'étant Proconsul en Afrique, il fut salué Empereur malgré sa vieillesse & sa résistance en 237, par les troupes soulevées contre Maximin. Il associa Gordien son fils à l'Empire; mais peu de tems après, Capellien, Gouverneur de Mauritanie, leur livra un sanglant combat, dans lequel Gordien le fils perdit la vie à 46 ans. Le Pere se tua de desespoir à plus de 80 ans, de peur de tomber entre les mains de Maximin. Il avoit gagné l'affection du peuple Romain pendant sa Questure, en donnant deux Jeux & des Fêtes publiques, & avoit composé dans sa jeunesse un *Poëme de la vie des Antonins*. Le fils étoit aussi homme de Lettres & fort studieux.

GORDIEN *le Jeune*, fils, ou seulement neveu du second Gordien, fut élu Empereur Romain en 238 à l'âge d'environ 16 ans. Quoique jeune, il ne manqua ni de prudence ni de conduite. Il étouffa la révolte de Sabinien, épousa la fille de Misithée, excellent Philosophe, changea la face de l'Empire, reprit Antioche, & fut assassiné par les intrigues de Philippe, Préfet du Prétoire en 244, tandis qu'il chassoit les Perses de la Syrie, après avoir vaincu Sapor.

GORDIUS, Roi de Phrygie & pere de Midas, parvint à la Royauté après n'avoir eu pour tout bien que deux attelages de bœufs, dont l'un lui servoit à labourer & l'autre à traîner son chariot. Midas consacra ce chariot à Jupiter. On dit que le nœud qui attachoit le joug au timon, étoit fait si adroitement que l'on ne pouvoit découvrir les bouts, & que le bruit courut que, celui qui pourroit le dénouer posséderoit l'Empire de l'Asie. On sait de quelle maniere Alexandre accomplit cette prédiction, d'où est venu le proverbe *Couper le nœud Gordien*.

GORDON, (Jacques) savant

Controverſiſte Jeſuite, étoit d'une des meilleures Maiſons d'Ecoſſe; il ſortit de ſon pays pour cauſe de Religion & alla à Rome où il ſe fit Jéſuite en 1564. Il ſe rendit habile dans la Philoſophie, la Théologie, & les Langues. Il enſeigna l'Hébreu avec reputation à Bourdeaux, à Paris & à Pont-à-Mouſſon, & voyagea en Allemagne, en Dannemarck & dans les Iſles Britanniques, où il eut beaucoup à ſouffrir pour la Religion Catholique. Il m. à Paris le 16 Avril 1620, à 77 ans. On a de lui *Controverſiarum Chriſtianæ fidei Epitome.* Il ne faut pas le confondre avec un autre Jeſuite nommé auſſi Jacques Gordon, mort à Paris le 17 Nov. 1641, à 88 ans. Celui ci eſt Auteur, 1. d'un Commentaire latin ſur la Bible, en 3 vol. *in-fol.*, qui n'eſt pas eſtimé: 2. d'une *Chronologie*, in-fol. auſſi en latin, depuis la création du Monde juſqu'à l'an 1617. 3. d'une *Théologie morale* & de quelques autres *ouvrages* en latin.

GORGIAS *le Leontin*, ainſi nommé parce qu'il étoit de *Leontium*, ville de Sicile, étoit Sophiſte & Orateur célebre. Il fut envoyé par les Leontins à Athenes pour demander du ſecours contre les Syracuſains, 417 av. J. C., & obtint ce qu'il demandoit. On dit qu'il vécut 108 ans.

GORGO, femme de Leonidas, Roi de Sparte, eſt très-célebre dans l'antiquité. C'eſt elle qui diſoit: que *les femmes de Sparte étoient les ſeules, qui miſſent des Hommes au monde.*

GORGONES, filles de *Phorcus* & de *Ceto*, ſelon la Fable, étoient trois ſœurs nommées, *Meduſe*, *Euryale* & *Sthenio*. Elles demeuroient près du Jardin des Heſpérides, & transformoient en pierre ceux qui les regardoient; mais Perſée les vainquit & tua Meduſe avec le ſecours de Minerve. Héſiode dit qu'elles n'avoient qu'un œil pour elles trois, & qu'elles s'en ſervoient tour à tour.

GORGOPHONE, fille de Perſée & d'Andromede, & femme de Perieres, Roi des Meſſeniens, ſe remaria, après la mort de ſon époux, avec Œbalus. C'eſt la premiere femme que l'Hiſtoire profane remarque s'être engagée en de ſecondes noces.

GORLE'E, *Gorlæus*, [Abraham] ſav. Antiquaire, natif d'Anvers, s'acquit beaucoup de réputation par le ſoin qu'il prit de ramaſſer un gr. nombre de médailles, d'anneaux & de cachets antiques, & d'autres ſemblables monumens. Il mourut à Delft le 15 Avril 1609, à 60 ans. On a de lui un petit *Traité* excellent & curieux ſur les anneaux & leur uſage chez les anciens, intitulé *Dactyliotheca*, & d'autres ouvrages.

GOROPIUS, (Jean) fam. Médecin du 16e ſiecle, natif de Brabant, s'acquit l'eſtime de l'Empereur Charles-Quint, & fut Medecin d'Eleonore, Reine de France, & de Marie, Reine de Hongrie. Il ſavoit les Langues & la Philoſophie; mais il ſe plaiſoit à débiter des paradoxes dans ſes ouv.; & entr'autres celui-ci, que la langue qu'Adam parloit, étoit *la Langue Allemande* ou *Teutonique*. Il mourut à Maſtricht le 27 Juin 1572, à 53 ans. On a de lui: *Origines Antuerpianæ*, & d'autres ouvrages.

GORRAN, ou DE GORRAIN, (Nicolas de) ſavant Religieux de l'Ordre de S. Dominique au 13e ſiecle, étoit natif du Maine, comme on le dit dans pluſieurs de ſes ouvr. qui ſe trouvent en Manuſcrit dans la Bibliothèque de Sorbonne, & qui ont été écrits pendant ſa vie. Il étoit Prieur du Couvent des Jacobins de la rue S. Jacques à Paris en 1280. Philippe-*le-Hardi* le nomma Confeſſeur de ſon fils, qui fut depuis Roi de France ſous le nom de *Philippe-le-Bel*. Gorran continua d'être Confeſſeur de ce Prince, lorſqu'il fut monté ſur le trône, & m. vers 1295. On a de lui des *Commentaires* ſur preſque toute la Bible, des *Sermons*, & quelques autres *ouvrages*. La plûpart ne ſe trouvent qu'en Manuſcrits.

GORRE'E, auteur des Fables de l'Amadis.

GOSSELINI, (Julien) né à Rome en 1525, fut dès l'âge de 17 ans Secretaire de Ferdinand de Gonzague, Viceroi de Sicile. Il continua de l'être, lorsque ce Viceroi fut fait Gouverneur de Milan, & eut la même fonction sous le Duc d'Albe, & sous le Duc de Sesse, qui furent successivement Gouverneurs de cet Etat après la mort de Gonzague. Le Duc de Sesse l'emmena avec lui à la Cour d'Espagne, où Gosselini se rendit si agreable par son adresse & par sa prudence, qu'il fut employé dans les affaires que le Duc avoit auprès du Roi. Le Marquis de Pescaire successeur du Duc de Sesse, eut pour Gosselini les mêmes égards; mais le Duc d'Albuquerque qui lui succeda, s'emporta tellement contre lui, qu'il voulut lui ôter l'honneur & la vie. Neanmoins Gosselini rentra en charge sous le Marquis d'Aimonte & sous le Duc de Terranova, Gouverneurs du Milanez, & fut leur Secrétaire. On dit qu'il avoit un talent merveilleux pour pacifier les querelles. Il mourut à Milan le 12 Février 1587, à 62 ans. Malgré les affaires de son Secretariat qui l'occuperent plus de quarante ans, il a publié divers ouvr. Les principaux sont: 1. la *Vie de Ferdinand de Gonzague*: 2. la *conjuration de Jean-Louis de Fiesque*, &c.

GOTESCALC, *voyez* GODESCALQUE.

GOTTSCHED, cél. Poëte Allemand, nat. de Konigsberg, dont on a une Poëtique très-estimée, & d'autres Poësies. Mad. Gottsched son épouse est aussi distinguée par ses Poësies & par son goût pour la belle Litterature. On a d'elle des Comédies qui ont eu beaucoup de succès. Quoiqu'ils ne soient morts ni l'un ni l'autre, nous avons cru devoir les insérer ici à cause de la grande reputation qu'ils se sont acquise en Allemagne, par leur mérite & leurs excellens ouvrages en Langue allemande.

GOUBEAU. (François) Peintre, natif d'Anvers, fut élève de Baur, & travailla avec succès dans le goût de Jean Miel & de Bamboche.

GOUDELIN, ou GOUDOULI, (Pierre) célebre Poëte Gascon, natif de Toulouse, étoit fils d'un Chirurgien. Il se livra tout entier à la Poësie, & composa, en langage gascon, des vers qui lui ont acquis une réputation immortelle. Le Duc de Montmorency, Adrien de Montluc, le Premier Président Bertier, & d'autres personnes de considération, eurent pour lui une estime particuliere. Neanmoins il seroit mort de misere dans sa vieillesse, si ses Concitoyens ne lui eussent assigné une pension viagere sur les deniers publics. Il mourut à Toulouse le 10 Septembre 1649, à 70 ans. Il y a plusieurs éditions de ses œuvres. Son Poëme intitulé *Lasobros*, qu'il fit après la mort de Henri *le Grand*, est un des plus estimés. Le P. Vaniere l'a traduit en vers latins.

GOUDIMEL, (Claude) excellent Musicien, natif de Franche-Comté, fut tué à Lyon en 1572, parce qu'il étoit de la Religion Prétend. Ref. On lui fit un crime d'avoir mis en musique les Pseaumes de Marot & de Beze.

GOVEA, (André) *Goveanus*, sav. Portugais, natif de Beja, fut Principal du College de Sainte Barbe à Paris, au 16e siecle, & y éleva trois neveux qui se rendirent illustres par leur savoir. Martial Govea, l'aîné des trois freres, devint bon Poëte latin, & publia à Paris une *Grammaire latine*. André Govea son puîné, fut établi Principal du College de Sainte Barbe à la place de son oncle. Il s'acquit une telle réputation, qu'il fut appellé à Bourdeaux pour exercer un pareil emploi dans le College de Guienne. Il y alla en 1534, & y demeura jusqu'en 1547, que Jean III, Roi de Portugal, le fit revenir dans ses Etats, pour l'établissement d'un College à Conimbre, qui fût sem-

blable à celui de Guienne. Govea mena avec lui en Portugal Buchanan, Grouchi, Guerente, Vinet, Fabrice, la Goste, Trevius, & Mendez, tous savans personnages propres à instruire la Jeunesse. Il mourut à Coimbre au mois de Juin 1548, âgé d'environ 50 ans, il ne fit rien imprimer. Antoine Govea, le plus jeune des trois freres, fut le plus illustre de tous. On a de lui divers écrits sur *la Philosophie* & sur *le Droit*. M. de Thou, Ronsard, & tous les Savans en font un très grand éloge. Il regenta à Bourdeaux avec réputation, puis à Cahors & à Valence en Dauphiné. Il mourut à Turin en 1565, à 60 ans, où Philibert, Duc de Savoie, l'avoit appellé. Ses principaux ouvr. sont, 1. un *Discours apologétique* contre Calvin, qui l'avoit accusé d'Athéisme, dans son *Traité* du scandale: 2. des *Œuvres* de Jurisprudence, *in-fol.* 3. *Variarum lectionum Libri duo.* 4. Des *Editions* de Virgile & de Terence avec des *Notes.* 5. *Epigrammatum Libri duo & Epistolæ.* Maintroi Govea son fils, naquit à Turin, & se rendit habile dans les Belles-Lettres, & dans le Droit Civil & Canonique. Il fut Conseiller d'Etat à la Cour de Turin, & mourut en 1613. On a de lui des conseils, *consilia*; des *notes* sur les œuvres de *Julius Clarus*, des *Vers*, & une *Oraison funebre* sur la mort de Philippe II, Roi d'Espagne.

GOUFFIER, (Guillaume) Seigneur de Boisy & de Bonnivet, étoit d'une noble & ancienne famille du Poitou. Il fut Sénéchal de Saintonge, Gouverneur & premier Chambellan du Roi Charles VIII, eut le Gouvernement de Languedoc & de Touraine, & mourut à Amboise le 23 Mai 1495. Il laissa de Philippe de Montmorency sa seconde femme, trois enfans distingués: savoir, Artus Gouffier, Grand-Maître de France, & Gouverneur de François I, qui le combla de biens & d'honneurs, & lui confia les affaires les plus importantes; il mourut en 1519. 2. Adrien Gouffier, appellé *le Cardinal de Boisy*, qui fut Evêque de Coutance, puis d'Albi, & Gr. Aumônier de France; il m. le 24 Juillet 1523. 3. Guillaume Gouffier, appellé communément *l'Amiral de Bonnivet*, charge dont il fut honoré le 31 Decembre 1517; se signala dès sa jeunesse en diverses occasions, & s'acquit l'estime & la faveur du Roi François I. Ce Prince lui donna en 1523 le commandement de l'Armée d'Italie; mais cette expédition ne fut point heureuse. L'Amiral de Bonnivet se joignit à Louise de Savoye, contre le Connetable Charles de Bourbon, & conseilla à François I de donner la bataille de Pavie, malgré les remontrances des Capitaines les plus expérimentés. Son mauvais conseil ne demeura pas impuni. Il fut tué en cette bataille le 24 Fevrier 1525. Brantome dit que le Connétable de Bourbon l'ayant vu étendu mort sur le champ de bataille, s'écria: *Ah malheureux! tu es la cause de la ruine de la France & de la mienne.*

GOUJON, (Jean) célebre Sculpteur & Architecte, natif de Paris, florissoit sous les regnes de François I & de Henri II. On croit qu'il a travaillé au dessein des façades du vieux Louvre. Personne ne l'a surpassé dans les figures de demi-relief, & rien n'est plus beau en ce genre, que sa *fontaine des Innocens*, rue S. Denys à Paris. On voit dans la même ville plusieurs autres de ses ouvrages, qui font l'admiration des Connoisseurs, & qui nous retracent les beautés simples & sublimes de l'antique. C'est ce qui l'a fait nommer, avec raison, le *Correge* de la Sculpture.

GOULART, (Simon) fameux Ministre de Genève, natif de Senlis, & l'un des plus infatigables Ecrivains de son tems, fit des additions & des changemens considérables dans *le Catalogue des témoins de la vérité*, composé par Illyricus, & s'acquit une gr. réputation parmi les Calvinistes par ses ouvrages, dont les princip. sont, 1. un *Re-*

cueil d'Hiſtoires mémorables : 2. une *Traduction de Seneque* : 3. Les *petits Mémoires de la Ligue*, 3. vol. *in* 8°. 4. *Traduction* du *Livre* de S. Cyprien *de Lapſis*. 5. Divers *Traités* de dévotion & de morale. Il mour. à Geneve en 1628, à 8[illegible] ans.

GOULU, [Jean] *Gulonius*, fameux Général des Feuillans, naquit à Paris le 25 Août 1576, de Nicolas Goulu, Profeſſeur en langue grecque au College Royal; il fit beaucoup de bruit par ſes deux vol. de *Lettres* contre Balzac, & mourut le 5 ou le 25 Janvier 1629. à 53 ans. On a de lui, outre ſes *Lettres de Phylorge à Ariſte*, contre Balzac, 1. une *Réponſe* au Livre du Miniſtre Dumoulin de la *vocation des Paſteurs*. 2. *Vindiciæ Theologicæ ibero politicæ*, en faveurs des droits de la Monarchie. 3. La *Vie de S. François de Sales*. 4. Pluſ. *Traductions*... une bonne *Epigramme* latine ſur la ſtatue équeſtre de Henri IV, qui eſt ſur le Pont-Neuf à Paris, &c.

GOURDAN, [Simon] Chanoine Régulier de l'Abbaye de S. Victor de Paris, célebre par ſa piété & par ſa vertu, étoit fils d'Antoine Gourdan, Secretaire du Roi. Il naquit poſthume à Paris le 24 Mars 1646, & fut élevé avec ſoin par Marie de Vilaines, ſa mere, qui étoit une Dame très-vertueuſe. Il entra dans l'Abbaye de S. Victor en 1661, & y mena une vie très-édifiante. Néanmoins, environ 12 ans après, il ſe préſenta à la Trappe, aſpirant à un genre de vie plus auſtere; mais le S. Abbé de Rancé refuſa de le recevoir, & lui conſeilla de continuer ſes exercices de piété dans la Maiſon où il avoit fait profeſſion. Le Pere Gourdan ſuivit ce conſeil, & mena une vie ſi auſtere dans l'Abbaye de S. Victor, que depuis ce tems-là il ne ſortit qu'une ſeule fois des murs de ſon Monaſtere, & qu'il s'interdiſoit même les promenades dans le jardin. Uniquement occupé de la priere & de l'étude, il édifia tout Paris, & ayant marqué une gr. ſoumiſſion aux déciſions de l'Egliſe & à la Conſtitution *Unigenitus*, il mour. ſaintement dans l'Abbaye de Saint Victor à Paris, le 10 Mars 1729. On a de lui pluſ. *Livres de piété*, des *Lettres*, & une gr. *Hiſtoire de Hommes illuſtres de S. Victor*. Cette Hiſtoire eſt encore manuſcrite, & contient pluſ. vol. *in fol.* Sa vie a été donnée au Public en 1756 *in* 12.

GOURNAI, [Marie de Jars de] Demoiſelle celeb. par ſon ſavoir, étoit fille de Guillaume de Jars, Seigneur de Neuſvi & de Gournai, & de Jeanne de Hacqueville. Après la mort de ſon pere, elle en prit un autre par alliance : ce fut le célebre Michel de Montagne qu'elle adopta, & pour qui elle ne témoignoit pas moins de reſpect & de zele, que pour ſon véritable pere. Elle fit imprimer ſes *Eſſais* en 1635, & les dédia au Cardinal de Richelieu. Michel de Montagne eſtima cette Demoiſelle, & reconnut ſon eſpece d'adoption. La Vicomteſſe de Gamaches, ſa fille, donna auſſi le nom de ſœur à Melle de Gournai, qui lui dédia ſon Livre intit. *Le Bouquet de Pinde*. Cette ſav. Demoiſelle compoſa pluſ. autres ouvrages dont le plus conſidérable eſt intitulé : *les Avis*. Les plus gr. hommes faiſoient gloire de lui écrire & de recevoir de ſes Lettres, tels que les Cardinaux du Perron, Bentivoglio, & de Richelieu; S. François de Sales, M. Godeau, MM. Dupuy, Balzac, Mainard, Heinſius, &c. Elle mourut à Paris le 13 Juillet 1645, à 80 ans, ſans avoir été mariée. Ses ouvrages ſont en deux volumes.

GOURGUES, [Dominique de] céleb. & brave Gentilhomme, natif du Mont de Marſan en Gaſcogne, voulant ſe venger des Eſpagnols qui l'avoient maltraité pendant la guerre, & qui avoient égorgé une Colonie de François établie ſur les côtes de la Floride, équipa trois vaiſſeaux à ſes dépens, & mit à la voile en 1567. Il alla deſcendre à la Floride, enleva trois Forts, & fit pendre ou périr plus de 800. Eſpagnols. De re-

tour en France, au lieu des éloges qu'il méritoit pour avoir ainſi vengé ſa patrie, on voulut le faire mourir à la ſollicitation de l'Ambaſſadeur d'Eſpagne; mais l'Amiral de Châtillon le tira d'affaire. La Reine Eliſabeth le demanda dans la ſuite pour commander la flotte Angloiſe: il mourut à Tours en 1593, en allant prendre le commandement de cette flotte.

GOUVILLE, Valet de Chambre du Duc de la Rochefoucault, devint ſon ami, & même celui du Gr. Condé. Dans le même tems, il fut pendu à Paris en effigie, & Envoyé du Roi en Allemagne; enſuite propoſé pour ſucceder au Gr. Golbert dans le Miniſtere. On a de lui des *Mémoires* de ſa vie, écrits avec naïveté, dans leſquels il parle de ſa naiſſance & de ſa fortune avec indifférence. M. de Voltaire s'en eſt beaucoup ſervi dans ſon hiſtoire du ſiecle de Louis XIV, impr. à Berlin en 1751, en 2 vol. *in*-12. Gourville étoit né à la Rochefoucault en 1625. Il m. en 1705. Ses *Mémoires* ſont en 2 vol. *in*-12. Ils commencent en 162., & finiſſent en 1685, il avoit 78 ans quand il les fit. Il y peint fort bien le caractere de tous les Miniſtres d'Etat, qu'il a vûs.

GOUSSET, [Jacques] cél. Théologien de la Rel. pret. ref. naquit à Blois en 1635 d'une bonne famille. Il étoit couſin germain du cél. Iſaac Papin, & fut fait Miniſtre à Poitiers en 1662. Il refuſa trois fois d'accepter une Chaire de Profeſſeur de Théol. à Saumur, & ne ſortit de Poitiers qu'à la révocation de l'Edit de Nantes en 1685. Il paſſa alors en Angleterre & ſe retira enſuite en Hollande où il fut fait Miniſtre de l'Egliſe Wallone à Dordrecht. Cinq ans après il devint Profeſſeur en grec & en Théol. à Groningue, où il m. en 1704. On a de lui un gr. nombre d'*ouvrages* imprimés & manuſcr. Les principaux de ceux qui ſont imprimés, ſont 1. un Dictionnaire hébreu ou *Commentarii Linguæ hebraicæ*, ouvrage eſtimé, & dont la meilleure édition eſt celle de Leipſick en 1743 *in*-4°. 2. une réfutation en latin du *Chiſouck Emounah* ou *Bouclier de la foi* du Rabin Iſaac, *in*-8°. puis *in*-fol. Quoique cette réfutation ſoit fort louée de pluſ. ſavans, il nous ſemble qu'elle ne mérite guere de l'être, & qu'elle eſt très-foible. 3. *Conſidérations Théologiques & critiques contre le projet d'une nouvelle verſion*, in-12. Ce Livre eſt contre le *Projet* de Charles le Cene. *voyez* CENE.

GOUTHIER, ou GUTHIERES, (Jacques) *Gutherius*, ſav. & judicieux Antiquaire & Juriſconſulte, natif de Chaumont en Baſſigny, ſe fit recevoir Avocat au Parlement de Paris, & ayant paſſé 40 ans dans le Barreau avec honneur, il ſe retira à la campagne, où il s'appliqua uniquement à l'étude. Il mour. en 1638. Ses principaux ouvr. ſont: 1. *De vetere jure Pontificio urbis Romæ*, in-4°. ouvrage qui plut tellement à Rome, que le Senat de cette ville donna à l'Auteur la qualité de Citoyen Romain pour lui & pour ſa poſtérité; 2. *De Officiis domûs Auguſtæ publicæ & privatæ*, in-4°. &c. 3. *De jure Manium*, in-4°. 4. Deux petits Traités, l'un *de orbitate tolerandâ*, & l'autre, *Laus cæcitatis*, &c. Tous ces ouvrages ſont eſtimés.

GOUX, (François le) de la Boulaye, céleb. voyageur du 17e ſiecle, étoit fils d'un Gentilhom. de Beaugé en Anjou. Il parcourut preſque toutes les parties du monde, & publia, en 1653, la *Relation de ſes voyages*. Il fut envoyé, en 1668, en qualité d'Ambaſſadeur, vers le Turc & le Gr. Mogol; mais il m. en Perſe durant ce voyage.

GOUYE, (Thomas) ſav. Jéſuite & membre honoraire de l'Académie des Sciences de Paris, naquit à Dieppe le 18 Septembre 1650, & ſe fit Jéſuite en 1667. Il ſe rendit habile dans les Mathématiques & fut reçu de l'Académie des Sciences en 1699. Il aſſiſtoit régulierement aux Aſſemblées de cette Académie.

qui faiſoit beauc. de cas de ſes lumieres, & m. à Paris dans la Maiſon Profeſſe des Jeſuites, le 24 Mars 1725, à 75 ans. Son principal ouvrage eſt intit. *Obſervations Phyſiques & Mathématiques pour ſervir à la perfection de l'Aſtronomie & de la Géographie, envoyées de Siam à l'Académie des Sciences de Paris, par les PP. Jéſuites Miſſionnaires*, avec des réflexions & des notes en 2 vol. dont le prem. eſt *in*-8°. & le ſecond *in*-4°. ces *obſervations* ſe trouvent auſſi dans le tome 7 des *Mémoires* de l'Acad. des Sciences.

GOWER, (le Chevalier John) paſſe pour le plus ancien Auteur qui ait écrit en Anglois.

GRAAF ou GRAEF, (Reinier de) céleb. Médecin du 17e ſiecle, naquit à Schoonhaven en Hollande le 30 Juillet 1641. Il étudia à Leyde & en France; il ſe retira enſuite à Delft, où il pratiqua la Médecine avec réputation, & où il m. le 17 Août 1673, à 32 ans. Ses principaux ouvr. ſont: 1. un *Traité de la nature & de l'uſage du ſuc-pancréatique*: 2. plus. *Traités* ſur les *organes des deux ſexes qui ſervent à la génération*, dans leſquels il ſoutient que tous les animaux & les hommes même viennent des œufs. Tous les ouvrages de ce Médecin ſont fort eſtimés.

GRABE, (Jean-Erneſte) ſav. Ecrivain, naquit à Konisberg en Pruſſe, le 10 Juillet 1666. Ayant des doutes ſur la Religion Luthérienne dans laquelle il avoit été élevé, il paſſa en Angleterre & y embraſſa les opinions de l'Egliſe Anglicane. Le Roi Guillaume lui fit une penſion, qui fut continuée par la Reine Anne. Grabe ſe fit enſuite ordonner Prêtre, & reçu le bonnet de Docteur dans l'Univerſité d'Oxford. Il m. à Londres le 13 Novem. 1711, à 45 ans. On a de lui: 1. un *Spicilege* des écrits des Peres & des Hérétiques des trois premiers ſiecles *in*-8°. 2. une *édition* des 70 ſur le mſ. Alexandrin: 3. des *notes* ſur *S. Juſtin & Bullus*, & d'autres ouvrages eſtimés des Savans. Il s'étoit rendu très-habile dans l'antiquité Eccléſiaſtique.

GRACCHUS, (Tiberius Sempronius) de l'illuſtre famille *Sempronia*, & petit fils du Proconſul Gracchus tué dans une embuſcade par les troupes d'Annibal, fut deux fois Conſul & une fois Cenſeur. Il mérita deux fois l'honneur du triomphe, prit & ruina un gr. nombre des villes des Celtibériens en Eſpagne, vers 193 avant J. C. Quelquetems après il ſoumit la Sardaigne, & en tira un ſi gr. nombre d'eſclaves, que la durée de leur vente donna lieu à ce proverbe, *Sardi venales*. Gracchus épouſa Cornelie, fille de Scipion, Dame illuſtre par ſa vertu dont il eut entr'autres enfans *Tiberius & Caius Gracchus*, qui ſe diſtinguerent par leur éloquence & par leurs talens, mais ils furent tués l'un & l'autre pour avoir pris les intérêts du peuple avec trop de zele. Pluſ. autres cél. Romains ſortirent de cette illuſtre famille des *Gracchus*.

GRACIAN, (Balthaſar) célebre Jéſuite Eſpagnol, natif de Catalaïud, autrefois Bilbilis, enſeigna les Belles-Lettres, la Philoſophie & la Théologie dans ſa Société, prêcha pendant quelques années, & fut Recteur du College de Tarragone, où il m. le 6 Dec. 1658. On a de lui un gr. nombre d'ouvr. utiles. Les principaux de ceux qui ont été traduits d'Eſpagnol en François, ſont: 1. *le Héros*, traduit par le Pere de Courbeville, Jéſuite, Paris 1725, & Rotterdam 1729, *in*-12. 2. *Reflexion politiques ſur les plus grands Princes, & particuliérement ſur Ferdinand le Catholique*, traduite par M. de Silhouette, Maître des Requêtes & Chancelier de M. le Duc d'Orléans, puis Contrôleur général, Paris 1720, 1730, & Amſterdam 1731, *in*-12. Le Pere de Courbeville, Jéſuite, en a auſſi donné une Traduction ſous ce titre, *le Politique Dom Ferdinand le Catholique*, Paris 1932, *in*-12. avec des notes. 3. *l'Homme Univerſel*, traduit par le Pere de Courbeville,

in-12. 4. *l'Homme détrompé*, où *le Criticon*, traduit par Maunoy, en 3 tom. *in*-12. 5. *l'Homme de Cour*, traduit par Amelot de la Houſſaye, avec des notes. Le Pere de Courbeville en a auſſi donné une Traduction ſous ce titre, *Maximes de Balthaſar Gracian, avec des Reponſes aux Critiques de l'Homme Univerſel*, Paris, 1730, *in*-12.

GRADENIGO, (Pierre) Doge ou Duc de Veniſe en 1290, découvrit par ſa prudence la conjuration de Bajamon Tiepolo, & en prévint les ſuites. Il gouverna la République avec ſageſſe, & mourut en 1303. C'eſt lui qui changea en Ariſtocratie le Gouvernement de Veniſe, qui depuis 1173, étoit preſqu'entierement populaire, & qui donna à cette République à peu près la forme qu'elle a préſentement. Il ne faut pas le confondre avec Barthelemi Gradenigo, autre Doge de Veniſe élu en 1339, qui ſoumit les Candiots révoltés, & mourut en 1342, ni avec Jean Gradenigo, élu Doge de Veniſe en 1352.

GRAEF, [Reinier de] *voyez* GRAAF.

GRÆVIUS, (Jean-Georges) l'un des plus ſavans Critiques du 17e ſiecle, naquit à Numbourg le 29 Janvier 1632. Il fut diſciple de Jean-Frédéric Gronovius, & enſeigna à Duisbourg, puis à Deventer; enſuite il fut Profeſſeur en politique, en hiſtoire & en éloquence à Utrecht pendant 41 ans. Il m. le 11. Janvier 1703, à 71. ans. On a de lui un gr. *Recueil des antiquités Romaines* en 12 vol. *in fol.* le *Treſor des antiquités d'Italie* en 6 vol. *in-fol.* continué par Burman juſqu'à 45 vol.: une *Edition d'Heſiode*, & pluſieurs autres ouvrages eſtimé.

GRAFFIO, plus connu ſous le nom de *Jacobus de Graffiis*, fam. Caſuiſte du 16e. ſiecle, natif de Capoue fut, Abbé du Mont-Caſſin, & gr. Pénitenciers de Naples. On a de lui divers ouvrages ſur la morale & les cas de conſcience.

GRAILLY, [Jean de] Captal de Buſch, & l'un des plus gr. Capitaines de ſon tems, commandoit en 1364 les troupes de Philippe, Roi de Navarre, contre Charles V, Roi de France, à la bataille de Cocherel en Normandie, où il fut fait priſonnier par Bertrand du Gueſclin. Il ne fut relâché que par le Traité de paix conclu entre ces deux Princes. Il paſſa enſuite au ſervice des Anglois, contre la France, & après s'être ſignalé en diverſes rencontres, il fut fait priſonnier devant Soubize en 1372, & renfermé dans la Tours du Temple à Paris. Le Roi d'Angleterre mit tout en œuvre pour le retirer & obtint enfin ſa liberté à condition qu'il feroit ſerment de ne porte jamais les armes contre la France; mais le Captal de Buſch aima mieux mourir en priſon que de prêter ce ſerment. Il m. en 1377.

GRAIN ou GRIN, (Jean Baptiſte le) Maître des Requêtes de l'Hôtel de la Reine Marie de Médicis, eſt auteur de l'*Hiſtoire de Henri IV* & de *celle de Louis XIII* juſqu'à la mort du Maréchal d'Ancre en 1617. Ces Hiſtoires ſont eſtimées, & contiennent des choſes qui ne ſe trouvent point ailleurs: mais comme il loue le cél. Docteur Richer, & qu'il y combat les opinions ultramontaines, il eſſuya bien des traverſes & des chagrins au ſujet de ces deux ouvrages. On a encore de lui un *Recueil des plus ſignalées batailles, journées & rencontres . . . depuis Merouée juſqu'à Louis XIII.* 3 vol. *in-fol.* Il m. à Mongeron près de Paris, le 2 Juillet 1642. On a de lui d'autres ouvrages. Il défendit par ſon Teſtament à ſes deſcendans de confier aux Jeſuites l'éducation de leurs enfans, & cela à perpétuité.

GRAINDORGE, [André] natif de la ville de Caen au 17e ſiecle, a trouvé l'invention de faire des figures ſur les toiles, qu'on appelle *ouvrées*. Il ne pouſſa pas néanmoins cette invention juſqu'à ſa perfection, car il n'y faiſoit que des carreaux & des fleurs; mais Richard Graindor-

ge ſon fils, qui vécut juſqu'à l'âge de 82 ans, eut le loiſir de perfectionner ce que ſon pere avoit inventé. Il trouva le moyen d'y repreſenter toutes ſortes d'animaux, & d'autres figures, & donna à cet ouvrage le nom de *Haurelice*, peut-être à cauſe des lices ou fils entrelacés dans la trame : c'eſt ce que nous appellons *Toiles damaſſées* à cauſe de leur reſſemblance avec le Damas blanc. Cet habile Ouvrier donna le premier la méthode d'en faire des ſervietes de table, & ſon Fils Michel en éleva pluſieurs manufactures en differens endroits de la France, ou ces *Toiles damaſſées* ſont devenues fort communes. Cette famille de Graindorge a produit pluſ. autres perſonnes de mérite & d'eſprit : entr'autres Jacques Graindorge, habile antiquaire, homme de goût & d'eſprit, dont M. Huet qui etoit ſon ami fait un gr. éloge. André Graindorge, frere de celui-ci, & Docteur en Médecine de la Faculté de Montpellier, étoit un ſav. Philoſophe, & ſuivoit les principes d'Epicure & de Gaſſendi. Il m. le 13. Janvier 1676, à 60 ans. On a de lui, 1. un *Traité* de la Nature *du feu, de la lumiere & des couleurs*, in-4°. 2. un autre *Traité* de l'origine des *Macreuſes*, in-12. & d'autres ouvr. C'eſt à lui que Mr. Huet a dédié ſon Livre de *interpretatione*.

GRAM, [Jean] cél. & ſavant Ecrivain Danois, né dans la Jutlande en 1685, après avoir été quelque tems Profeſſeur en grec à Copenhague, fut fait Conſeiller de Juſtice, Archivaire, Hiſtoriographe, & Bibliothequaire du Roi. Il devint Conſeiller d'Etat en 1745. & m. en 1748. C'eſt lui qui a poſé les fondemens de l'Académie de Copenhague. On a de lui, 1. des *Diſſertations* & d'autres *Ecrits* eſtimés. 2. *Corpus diplomatum ad res Danicas facientium*. Cet ouvrage qu'il entreprit par ordre du Roi Chriſtiern VI. eſt encore en manuſc. mais on aſſure qu'il ſera imprimé inceſſamment en pluſieurs vol. *in-fol.*

GRAMAYE, [Jean Bapt.) natif d'Anvers, Protonotaire Apoſtolic. Prévôt d'Arnheim, & Hiſtoriogr. des Pays-bas, voulant paſſer en Eſpagne, fut pris par des Corſaires d'Alger, qui le menerent en Afriq. De retour dans les Pays Bas, il fit div. voyag. & m. Lubeck en 1635. Ses principaux ouvr. : ſont 1. *Africa illuſtrata* ; 2. *Diarium Algerienſe* ; 3. *l'Hiſtoire & les antiquités du Brabant* en latin : 4. les *antiquités de Flandres*, 5. *Peregrinatio Belgica*, *&c.*

GRAMONT, (Gabriel de) cél. Cardinal du 16e ſiecle, de l'illuſtre & ancienne Maiſon de Gramont dans la Navarre, s'acquit l'eſtime du Roi François I, qui l'employa en des negociations importantes, & le combla de biens & d'honneurs Il eut ſucceſſivement les Evêchés de Conſerans, de Tarbes, & de Poitiers, puis les Atchevêchés de Bourdeaux & de Toulouſe, & m. au Château de Balma, près de Toulouſe, le 26 Mars 1534.

GRAMONT, (Antoine de) Duc, Pair & Maréchal de France, de la même Maiſon que le précédent, ſe ſignala en diverſes occaſions ſous Louis XIII. & ſous Louis XIV, & m. à Bayonne le 12 Juillet 1678, à 74 ans. Il avoit l'eſprit orné, & railloit agréablement. Ses *Mémoires* en 2 vol. *in-12.* traitent des négociations pour l'élect. de l'Empereur à la Diete de Francfort en 1651, & pour le mariage de l'Infante avec Louis XIV. Le Duc de Gramont ſon frere, avoit auſſi l'eſprit orné, & ſe diſtingua à la Cour.

GRAMONT, (Gabriel Barthelemy Seigneur de) *Gramondus*, Préſident au Parlement de Toulouſe, & fils du Doyen des Conſeillers de ce même Parlement, ſortoit d'une anc. famille du Rouergue, qui a poſſedé long-tems la Terre de Gramont. Il eſt auteur d'une *Hiſtoire* du regne de Louis XIII, depuis la mort de Henri IV, juſqu'en

1629. Cette hiſtoire dont la meilleure édition eſt de 1643 *in-fol.* en latin, eſt comme la ſuite de celle du Preſident de Thou; mais elle lui eſt infiniment inferieure pour le ſtyle & pour la fidelite. Ce Préſident mour. en 1654. Il avoit publié en 1623 une *Hiſtoire* particuliere *des guerres de Louis XIII.* contre ſes ſujets Proteſtans. Elle renferme des faits curieux & intéreſſans.

GRANCOLAS, (Jean) Docteur de Sorbonne, natif de Paris, eſt auteur d'un grand nombre d'ouvrages, dont les principaux ſont: 1. de *l'antiquité des Ceremonies des Sacremens*: 2. *Traité des Liturgies*: 3. *l'ancien Sacramentaire de l'Egliſe*: 4. *Traduction françoiſe des Catéchèſes de S. Cyrille de Jéruſalem*: 5. *Commentaire hiſtorique ſur le Bréviaire Romain*, &c. Ce dernier ouvrage eſt eſtimé. 6. *Critique des Auteurs Eccleſiaſtiq.* 2. vol. in-8°. 7. *La ſcience des Confeſſeurs*, 2 vol. *in* 12. 8. *Hiſtoire abrégée de l'Egliſe de Paris*, 2 vol. *in*-12. Cette *Hiſtoire* fut ſupprimée parce qu'il y maltraite le Cardinal de Noailles. Il m. à Paris le 1. Août 1732.

GRAND, (Antoine le) cél. Philoſophe Carteſien, appellé par quelques-uns l'*Abbréviateur* de Deſcartes, étoit de Douai. Ses principaux ouvr. ſont: 1. des *Notes* ſur la *Phyſique de Rohault*, qui ont été imprimées. 2. *Inſtitutio Philoſophiæ ſecundum principia R. Deſcartes*, *in*-4°. 3. *Curioſus verum abditarum naturaque arcanorum perſcrutator*, in-8°.

GRAND, (Joachim le) habile critique & judicieux hiſtorien, naquit a S Lo en Normandie le 6 Février 1653. Il étudia la Philoſophie à Caen, ſous le céleb. Pierre Cally, & entra dans la Congrégation de l'Oratoire en 1671. Il en ſortit cinq ans apres, & fut chargé de l'éducation du Marquis de Vins, puis de celle du Duc d'Eſtrées. Il fut enſuite Secretaire d'Ambaſſade en Portugal & en Eſpagne, & mourut à Paris le prem. Mai 1733, à 80 ans. On a de lui pluſ. ouv. très-curieux, dont quelques-uns ont été compoſé par ordre des Miniſtres d'Etat. Les princip. ſont: 1. *Mémoire touchant la ſucceſſion de la Couronne d'Eſpagne*. 2. *L'Allemagne menacée d'être bientôt réduite en Monarchie abſolue*, en 1711. *in*-4°. 3. *Traité de la ſucceſſion à la Couronne de France par les agnats*, c. à. d. pour la ſucceſſion maſculine directe, *in*-12 Ce Traité eſt curieux & tres-eſtimé. 4. *Hiſtoire du Divorce de Henri VIII*, *contre Burnet*. 3. vol. *in*-12. eſtimés.

GRAND, [Marc-Antoine le] Acteur & Poëte François, excelloit ſur le Theatre, dans les rôles de Rois & des Heros, & dans ceux de Payſan. Il compoſa 34 Pieces, tant pour le Théâtre François, que pour les Comédiens Italiens. Les plus eſtimées ſont: le *Roi de Cocagne*: *Plutus*: le *Triomphe du Tems*: *l'Amour diable*: la *Foire S. Laurent*: la *Famille extravagante*: la *Metamerphoſe amoureuſe*: l'*Uſurier gentilhomme*: l'*Aveugle clairvoyant*: *l'Ami de tout le monde*: & la *Nouveauté*. Il m. à Paris en 1728, à 56 ans. Il étoit né à Paris en 1672. Ses œuvres ont été recueillies & imprim. en 4 vol.

GRANDIER, (Urbain) fameux Cure & Chanoine de Loudun, fils d'un Notaire Royal de Sablé, étoit bien fait, agréable & beau parleur, mais d'une conduite peu ſage & peu réguliere. Il fut accuſé d'impudicité, & condamné en 1629 par l'Official de l'Evêque de Poitiers à ſe défaire de ſes Bénéfices, & à vivre en penitence; mais il appella de cette Sentence, & fut declaré innocent par ſon Metropolitain & par le Préſidial de Poitiers. Trois ans apres, quelques Religieuſes de Loudun, qui paſſoient pour poſſédées, accuſerent Urbain Grandier de Magie; M. de Laubardemont, Conſeiller d'Etat, & douze Juges des Sieges voiſins de Loudun, furent chargés de lui faire ſon procès; & ſur la depoſition d'*Aſtaroth*, de *Cédon*, d'*Aſmodée*, &c c'eſt-à-dire, ſur la dépoſition des Religieu-

ſes

ſes, qui ſe diſoient poſſédées par ces démons, Urbain Grandier fut déclaré le 18 Août 1634 *dûment atteint & convaincu du crime de magie, malefice & poſſeſſion arrivée par ſon fait ès perſonnes d'aucunes des Religieuſes Urſulines de Loudun, &c.* & condamné à faire amende honorable & à être brûlé vif. Ce qui fut exécuté. Cependant les Docteurs de Sorbonne, conſultés ſur la dépoſition des Religieuſes de Loudun, qui ſe diſoient poſſédées, avoient répondu, que quand bien même leur poſſeſſion ſeroit certaine, on ne devoit avoir aucun égard en juſtice à leur dépoſition, attendu que le Diable eſt menteur & calomniateur ſelon l'Evangile, *S. Jean.* VIII. 44. & que ſi l'on admettoit une fois de telles dépoſitions, les perſonnes les plus vertueuſes ne ſeroient point en ſureté, pouvant être accuſées par les Démons d'avoir cauſé des ſortileges & des poſſeſſions. Pluſieurs Ecrivains ont dit qu'une des cauſes de la perte de Grandier, fut d'avoir été accuſé d'être l'auteur de *la Cordonniere de Loudun*, libelle très-injurieux à la perſonne & à la famille du Cardinal de Richelieu; mais cela n'a aucune vraiſemblance. On peut voir tout ce qui concerne Grandier dans le Livre intitulé, *Hiſtoire des Diables de Loudun*, par S. Aubin, Calviniſte, & dans la réfutation de cette Hiſtoire. On conſerve en Sorbonne le Procès-verbal de la viſite de M. des Roches, Secretaire du Cardinal de Richelieu des Religieuſes de Loudun. On voit clairement par ce Procès-verbal, que ces Relig. n'étoient pas poſſédées, mais qu'elles ſavoient un peu de latin, & qu'on leur faiſoit jouer un rôle qu'elles déſapprouvoient intérieurement, & même quelquefois publiquement; que d'ailleurs M. de Laubardemont, en affectant beauc. de piété & de zele pour la Religion, étoit un homme vendu au Cardinal de Richelieu, & capable de tout ſacrifier pour plaire à cette Eminence.

GRANDIN, [Martin] habile Docteur, & Profeſſeur de Sorbonne, natif de S. Quentin, enſeigna la Théologie en Sorbonne avec réputation pendant plus de 50 ans, & m. le 16 Novemb. 1691, à 87 ans. On a de lui un cours de Théologie imprimé après ſa mort, en 6 vol. *in*-4°. en latin, par les ſoins de M. d'Argentré.

GRANET, (François) fameux critique du 18e ſiecle, natif de Brignole, entra dans l'Etat Eccléſiaſtique, & vint s'établir à Paris, où il ſe fit connoître des Savans. Il n'étoit que Diacre, & il jouit d'une fortune très-médiocre, juſqu'à ſa mort arrivée le 2 Avril 1741, à 49 ans. Ses principaux ouvrages ſont, 1. une *édition* des œuvres de M. de Launoi; 2. pluſieurs volumes du Journal intitulé *Bibliotheque Françoiſe*, 3. pluſieurs édit. de nos bons Auteurs; 4. *Obſervations ſur les Ecrits modernes*, & le *Nouvelliſte du Parnaſſe* avec l'Abbé Deſfontaines.

GRANGE, (Jean de la) d'une noble & anc. famille du Beaujolois, ſe fit Bénédictin & ſe rendit habile dans la Juriſprudence, civile & canonique. Il fut enſuite Abbé de Fécamp, & employé par le Pape Innocent VI, en des affaires importantes. Charles le *Sage* inſtruit de ſa capacité, le fit Miniſtre d'Etat & Surintendant de ſes Finances, lui donna l'Evêché d'Amiens, & lui procura le Chapeau de Cardinal en 1375. On remarque de lui une choſe aſſez ſinguliere, c'eſt qu'étant Préſident en la Cour des Aides, puis Conſeiller au Parlement, il jugea pluſieurs procès, même étant Cardinal. Après la mort de Charles V, arrivée en 1280, craignant le reſſentiment de Charles VI, auquel il avoit parlé durement du vivant du Roi ſon pere, il ſe retira à Avignon où il mourut le 24 Avril 1402.

GRANJON, célebre Graveur & Fondeur de Caract. d'Imprimerie.

GRANVELLE, *voyez* PERRENOT.

GRAS, (Louiſe de Marillac veuve de M. le) Dame illuſtre par ſa

piété & par ſes vertus, fondatrice, avec S. Vincent de Paul, des *Sœurs de la Charité*, appellées auſſi *les Sœurs Griſes*, nâquit à Paris le 12 Août 1591, de Louis de Marillac, frere de Michel de Marillac Garde des Sceaux, & du Maréchal de Marillac. Elle épouſa en 1613 Antoine le Gras, Secretaire des Commandemens de la Reine Marie de Médicis; & demeura veuve en 1625. Alors M. Camus, Evêque de Belley, ſon Directeur, la mit ſous la conduite du B. Vincent de Paul, qui l'employa dans les établiſſemens de charité. Elle mourut en odeur de ſainteté le 15 Mars 1662, à 71 ans. M. Gobillon a écrit ſa *Vie* in-12.

GRASSIS (Pierre de) frere du Cardinal Achille de Graſſis, & Maître des cérémonies ſous le Pape Léon X & ſes ſucceſſeurs, puis Evêque de Peſaro, fit beaucoup parler de lui au commencement du 16e ſiecle. Il trompa les Antiquaires, leur donnant pour une inſcription antique, l'Epitaphe d'une Mule, qu'il avoit lui même compoſée, & avoit fait graver ſur une piece de marbre. On a de lui un *Cérémonial* qui eſt eſtimé. Il s'éleva avec une eſpece de fureur contre Chriſtophe Marcel, Archevêque de Corfou, parce qu'il avoit fait imprimer en 1516. le Livre *des Rites de l'Egliſe Romaine*, compoſé par Auguſtin Patrice, ſous le Pontificat d'Innocent VIII.

GRASWINCKEL, (Théodore) ſavant Juriſconſulte du 17e ſiecle, natif de Delft, Avocat Fiſcal des Domaines des Etats de Hollande, Greffier & Secretaire de la Chambre Mipartie, de la part des Etats Généraux à la Haye, étoit non ſeulement bien verſé dans les matieres de Droit, mais auſſi dans les Belles-Lettres & dans la Poeſie latine. Il mourut à Malines le 12 Octobre 1666, à 66 ans. Ses principaux ouvrages ſont: 1. un livre *De jure Majeſtatis*, dans lequel il établit les principes les plus favorables aux Monarques: 2. *Libertas Venera, ſeu Venetorum in ſe, ac ſuos imperandi jus*: 3. *Maris liberi vindiciæ adverſus Petrum Baptiſtam Burgum*: 4. *De præludiis juſtitiæ & juris*, avec une Diſſertation: 5. *De fide Hæreticis & Rebellibus ſervandâ*, &c.

GRATAROLE, [Guillaume] célebre Médecin du 16e ſiecle, natif de Bergame, enſeigna d'abord la Médecine à Padoue avec réputation, mais ayant embraſſé les nouvelles erreurs, à la perſuaſion de Pierre Martyr, il ſe retira en Suiſſe, où il pratiqua & enſeigna la Médecine avec ſuccès. Il mourut à Bâle le 16 Avr. 1568, à 52 ans. Il eſt Auteur de divers ouvr. très-curieux, comme de *la maniere de conſerver & d'augmenter la mémoire*: de la conſervation de la ſanté des Magiſtrats, des Voyageurs, des hommes d'étude; *de prædictione morum, naturarumque hominum facili inſpectione partium corporis*, &c.

GRATIANI, [Antoine-Marie] ſav. Evêque d'Amelia, étoit de la petite ville *del Borgo San Sepulchro* en Toſcane. Il fut élevé par le Cardinal Commendon, qui lui confia les affaires les plus importantes, & lui donna une riche Abbaye. Après la mort de ce Cardinal, Gratiani fut Secretaire du Pape Sixte V, puis du Cardinal Montalte. Clément VIII, qui lui devoit en partie ſon élévation à la Papauté, lui donna l'Ev. d'Amelia, & l'envoya Nonce à Veniſe. Il vouloit même le faire Cardinal, mais il en fut détourné par le Cardinal Aldobrandin, parce que Gratiani étoit ſujet du Duc de Florence. L'air de Veniſe étant contraire à ſa ſanté, il ſe retira à Amelia, y remplit les devoirs d'un S. Evêque, & y mourut en 1611, à 75 ans. On a de lui: 1. des *Ordonnances ſynodales*; 2. la *Vie du Cardinal Commendon*, qui a été traduite en François par M. Fléchier; 3. *De bello Cyprio*; 4. *De caſibus adverſis illuſtrium virorum ſui ævi*, &c.

GRATIEN, Empereur Romain, né à Sirmich le 18 Avril 359, de Valentinien I. par ſa premiere femme *Severe*, fut déclaré Auguſte par

son pere à Amiens le 24 Août 367, & lui succéda le 17 Novembre 375. Gratien avoit de l'esprit, de l'éloquence, de la modestie, de la chasteté, & un gr. zele contre les Héretiq. Il associa Théodose à l'Empire, éleva le poëte Ausone au Consulat, & vainquit les Allemands proche de Strasbourg. C'est le prem. des Empereurs qui refusa le titre de *Souverain Pontife*, parce que c'étoit une dignité du Paganisme; mais la fin du reg. de ce Prince ne fut point heureuse; car Maxime s'étant fait déclarer Empereur, souleva une partie des Légions, & défit Gratien à Paris par la trah. de Merabaud. Après cette défaite, l'Empereur prit la fuite, & fut assassiné à Lyon par Andragathius le 25 Août 383. à 24 ans.

GRATIEN, simple soldat, fut élevé à l'empire par les Légions Romaines, revoltées dans la grande Bretagne, pour l'opposer à Honorius vers l'an 407, mais il fut mis à mort quatre mois après par ceux mêmes qui l'avoient couronné.

GRATIEN, célebre Religieux Bénédictin au 12e siecle, natif de Chiusi, employa près de 24 ans à composer dans le Monastere de Boulogne, un ouvrage qui lui a acquit une réputation immortelle. Il l'intitula *le Decret*, ou *Concordantia discordantium Canonum*, parce qu'il tâche d'y concilier les Canons qui semblent contraires les uns aux autres. Il le publia vers 1151. Comme il s'est trompé quelquefois en prenant un Canon d'un Concile, ou un passage d'un Pere pour un autre, & qu'il a souvent cité de fausses Decretales, divers Auteurs ont travaillé à corriger ses défauts, & principalement Antoine Augustin dans son excellent ouvrage intitulé, *De emendatione Gratiani*, dont Baluze a donné une excellente Edition. Gratien étoit contemporain de Pierre Lombard & de Pierre Comestor ou *le Mangeur*. Quelques Auteurs ont même cru, que ces trois gr. hommes étoient freres & bâtards; mais ces deux derniers faits sont une fable destituée de vraisemblance. C'est principalement au Decret de Gratien que les Papes sont redevables d'une partie de la grande autorité qu'ils ont exercée dans le 13e siecle, & dans les suivans.

GRATIUS, Poëte Latin, contemporain d'Ovide, est auteur d'un Poëme intitulé, *Cynegeticon*, ou *de la maniere de chasser avec les chiens*. La meilleure édition de ce Poëme, est celle de Hollande, *in*-12, avec les savantes notes de *Janus Ulitius*.

GRAVEROL, (Jean) sav. Ministre de la Rel. Prét. Ref., naquit à Nismes le 11 Septembre 1636, quitta Lyon où il étoit Ministre à la révocation de l'Edit de Nantes, & se réfugia à Amsterdam, puis à Londres où il fut fait Ministre & où il m. en 1718, laissant un grand nombre d'*ouvrages*, dont le Principal est son *Moses vindicatus*, où il donne les preuves de la Création & de la narration de Moyse, contre le Livre de Burnet intitulé: *Archeologia Philosophica, sive doctrina antiqua de rerum originibus*. Jean Graverol avoit un frere aîné nommé François Graverol, né à Nismes en 1635. Celui-ci fut Avocat au Parlement de Toulouse, & au Présidial de Nismes. C'étoit un habile Jurisconsulte & un sav. Antiquaire. Il m. à Nismes le 10 Sept. 1694. On a de lui: 1. plusieurs *Dissertations* sur diverses Médailles, 2. de savantes *observations sur les Arrêts du Parlement de Toulouse recueillis par la Rocheflavin*. 3. *Notice ou abrégé historique des vingt-deux villes chefs des Dioceses de la Province de Languedoc*. 4. *le Sorberiana*, dont il y a eu plus. éditions, &c. Il étoit de l'Académie des *Ricovrati* de Padoue, & de celle de Nismes. Il fit la devise *Æmula laurea* pour cette derniere Académie, qui l'adopta.

GRAVESON, [Ignace Hyacinthe-Amat de] sav. Docteur de Sorbonne de l'Ordre de S. Dominique, natif du village de Graveson, près d'Avignon, de parens illustres,

prit l'habit de Religieux à l'âge de 16 ans. Etant venu continuer ſes études à Paris, dans le Couvent des Jacobins de la rue S. Jacques, il s'y diſtingua par ſes talens, fit ſa Licence avec un applaudiſſement univerſel, & prit le Bonnet de Docteur. Le General de ſon Ordre l'attira enſuite à Rome, où le pere de Graveſon enſeigna la Theologie avec une réputation extraordinaire. Il refuſa une Chaire de Théol. que le Roi de Sardaigne lui offrit dans l'Univerſité de Turin, fut un des Theologiens du Concile de Rome, tenu en 1725, eut gr. part à la négociation entamée entre le S. Siege & le Cardinal de Noailles, & m. à Arles en 1733, à 63 ans. Il y étoit venu pour prendre l'air natal, qu'il croyoit néceſſaire au rétabliſſement de ſa ſanté. Ses ouvrages ont été imprimés à Veniſe en 1740, en 7 vol. *in*-4°. Ils comprennent : 1. *l'Hiſtoire de l'ancien Teſtament*. 2. *l'Hiſtoire Eccléſiaſtique juſqu'à l'an* 1730. 3. un *Traité de la Vie & des Myſteres de J. C.* 4. la *Vie du brave Crillus*. 5. des *Opuſcules* ſur la Grace efficace, la Prédeſtination, &c.

s'GRAVESANDE, (Guillaume-Jacques de) très-céleb. Mathématicien & ſav. Philoſ. Newtonien, naquit à Bois-le-Duc en 1688, d'une anc. famille, où le goût pour les Mathematiques & la Phyſique étoit comme héréditaire. Il fit paroître de bonne heure beauc. d'inclination & de gr. diſpoſitions pour les Sciences. Dès l'âge de 18 ans il compoſa en partie ſon *Eſſay de perſpective* auquel il joignit un Traité *de l'uſage de la Chambre obſcure pour le deſſein*, il s'aſſocia en 1713. aux Auteurs du Journal Litteraire, & fournit pluſieurs *Extraits* & *Diſſertations* originales, qui meriteroient d'être reimprim. ſéparement. s'Graveſande alla en 1715. en Angleterre en qualité de Secret. d'Ambaſſade, il fut reçu auſſi-tôt de la Societé Royale de Londres, & s'acquit l'eſtime du cel. Newton, avec lequel il contracta des liaiſons fort étroites, qui ont duré juſqu'à ſa mort. De retour en Hollande, il fut fait Profeſſeur d'Aſtronomie & de Mathématique à Leyde, en 1717. Il ſe donna un très-bel appareil de machines, dont la plûpart étoient de ſon invention, & ouvrit un cours complet de Phyſique expérimentale. Il ſe rendit à Caſſel en 1721. à la priere du Landgrave de Heſſe, pour examiner ſa fameuſe machine d'Orphireus, qui prétendoit avoir trouvé le mouvement perpétuel, & en porter ſon jugement. Il devint encore Profeſſeur de Philoſophie à Leyde en 1734, & m. le 28 Fev. 1742, univerſellement regretté à cauſe de ſa probité, de la douceur de ſon caractere & de ſon attachement à la Religion; c'étoit un des plus beaux genies, & l'un des ſavans les plus profonds du 18e ſiecle. Ses ouvrag. ſont : 1. Son *Eſſay* de perſpective, qui paſſe pour le meilleur Traité, qui ait été fait ſur cette matiere. 2. *Phyſices elementa Mathematica experimentis confirmata, ſive introductio ad Philoſophiam Newtonianam*, ouvrage excellent, dont la meilleure édition fut publiée après ſa mort par M. Allamand ſon diſciple, ſavant Profeſſeur de Philoſophie & de Mathématique à Leyde. 3. Un *Abrégé* des *Elemens de Phyſiq.* dont nous venons de parler, ſous ce titre *Philoſophiæ Newtonianæ inſtitutiones*, dont la meilleure édition eſt celle du même M. Allamand. M. de Joncourt, céleb. Paſteur & Profeſſeur à Bois-le-Duc, traduiſit & fit impr. ce Livre en franç. en 1746. 4. un Cours d'Algebre très-eſtimé & intitulé : *Matheſeos univerſalis elementa, accedunt ſpecimen Commentarii in Arithmeticam Newtoni, & Regula nova de determinanda forma ſerici infinita adſumpta*. 5. *Introductio ad Philoſophiam, Metaphyſicam & Logicam continens*. Cet ouvr. paſſe pour un chef-d'œuvre, il a été traduit en françois. 6. Une Harangue de *Evidentia* : & deux autres harangues, l'une, de *Matheſeos in omnibus*

ſcientiis, præcipuè in Phyſicis uſu; necnon de Aſtronomiæ perfectione ex phyſica hauriendâ : l'autre, *de vera & nunquam vituperanda Philoſophia.* Il prononça la premiere quand il fut fait Profeſſeur d'Aſtronomie & de Mathemat. & la ſeconde en prenant poſſeſſion de ſa Chaire de Philoſophie.

GRAVINA, [Dominique] ſav. Religieux Dominiquain, parvint aux prem. charges de ſon Ordre par ſon mérite, & m. à Rome le 26. Août 1643, à 70 ans. On a de lui, *De Catholicis, præſcriptionibus, &* d'autr. ouv. de Theologie.

GRAVINA, (*Janus Vincentius*) céleb. Juriſconſulte, Poëte & Orateur, natif du Dioceſe de Coſenze en Calabre, s'acquit l'eſtime du Pape Innocent XII, qui lui donna une Chaire de Droit au College de la Sapience à Rome. Clem. XI continua de le proteger, & Gravina lui dédia ſes ouvr. en 1717. Il m. à Rome le 6 Janv. 1718. à 56 ans. La meilleure édition de ſes ouvr. eſt celle de Leipſick en 1737. *in*-4°. avec les notes de Maſcovius. On eſtime ſur-tout les trois Livres de l'origine du Droit, *originum Juris libri tres.* C'eſt le plus excellent ouvrage qui ait paru juſqu'ici ſur cette matiere. Son Livre *de Romano Imperio*, eſt auſſi fort eſtimé, quoiqu'il y ait bien des fautes. Son Traité intitulé : *Regione poetica*, en 2 Liv. renferme une fine Critique & beauc. de connoiſſance dans la poétique. Il a été traduit en fr. par M. Requier, & impri. à Paris en 1755. en 2 petit vol. *in*-12. ſous ce titre, *Raiſon ou Idée de la Poëſie.* On a auſſi de Gravina 5 *Tragédies*, qui ne ſont pas eſtimées, un Traité *de la Tragédie* & d'autres *ouvrages* les uns en latin, & les autres en italien. Il étoit de l'Académie des *Arcades* de Rome.

GRAVINA, [Pierre] excellent Poëte Italien, natif de Palerme en Sicile & origin. de Gravina, Ville du Royaume de Naples, fut Chanoine de Naples, & m. à Rome en 1528, à 74 ans. On a de lui un Recueil *in*-4°. de ce qui nous reſte de ſes Poëſies. Sannazar en fait un gr. éloge. Gravina eut pour Mecenes le Général Gonzalve & Proſper Colonne.

GRAVIUS, (Henri) ſavant Imprimeur, natif de Louvain, enſeigna la Theol. pendant 20 ans; & fut appellé à Rome par le Pape Sixte V, qui lui confia le ſoin de la Bibliotheque & de l'Imprimerie du Vatican. Il mourut le 2 Avril 1591, à 55 ans.

GRAUNT, (Edouard) ſavant Ecrivain Anglois, au 16e ſiecle, fut Maître de l'Ecole de VVeſtminſter, & m. en 1601. On a de lui : 1. *Græca Linguæ ſpicilegium*; 2. *Inſtitutio Græcæ Grammatices compendiariæ in uſum Regiæ Scholæ Weſtmonaſterienſis.*

GRAUNT, [Jean] Membre de la Société Royale de Londres, ſe diſtingua par un ouvrage célebre & curieux, intitulé : *Obſervations naturelles & politiques ſur les Bills de mortalité*; il embraſſa la Religion Catholique Romaine ſur la fin de ſa vie, après avoir été Puritain & Socinien, & m. en 1674.

GRAVVER, (Albert) fam. Théol. Luthérien, naquit à Meſecovv, village de la Marche de Brandebourg, en 1575. Il s'acquit une gr. réputation dans ſon parti par ſon zele & par ſes écrits contre les Sociniens & contre l'Egliſe Romaine, & m. le 30 Novembre 1617, étant Surintendant des Egliſes du Pays de VVeimar. C'eſt de tous les Luthériens celui qui a écrit avec le plus de chaleur contre les Calviniſtes.

GRAZZINI, (Antoine-François) Poëte Italien, ſurnommé *Laſca*, dont on a des *Comédies*, des *Seances*, & des *Poëſies diverſes*, qui ſont eſtimées. Il mourut en 1583, à 80 ans.

GREAVES, (Jean) *Gravius*, ſavant Ecrivain Anglois, naquit à Calmoor dans le Comté de Hant en Angleterre en 1602. Après avoir fait de gr. progrès à Oxford, il s'appliqua à l'étude de la Philoſophie, des Mathématiq. & des Langues orien-

tales, & fut fait Profeſſeur de Géométrie dans le College de Gresham en 1630. Il réſolut alors de voyager, & apres avoir parcouru toute l'Italie, il alla à CP, puis en Egypte, où il meſura les Pyramides. Enfin, apres avoir fait une collection conſiderable & curieuſe de manuſcrits Grecs, Arabes & Perſans, de medailles, de pierres gravées & d'autres antiquités, il repaſſa en Angleterre en 1640. Greaves fut alors choiſi Profeſ. en Aſtronomie dans la Chaire de Savil à Oxford. Il propoſa en 1645 une méthode de corriger le Calendrier, publia en 1646. ſa *Pyramidographia*, ou, *Deſcription des Pyramides d'Egypte*; que Thevénot a traduite en François & inſerée dans le Recueil de ſes *voyages*; & en 1647, un *Diſcours ſur le pied & le denier Romain, pour ſervir des principes aux meſures & aux poids des anciens.* L'année ſuivante les Parlementaires le chaſſerent de la Chaire, & l'obligerent de quitter l'Univerſité à cauſe de ſon attachement à la Famille Royale. Il ſe retira à Londres, où il continua ſes études avec ardeur, il y publia un grand nombre d'ouvr. eſtimés; un entre autres *ſur la maniere de faire éclorre les poulets dans les fours, ſelon la méthode des Egyptiens.* Une *Deſcription* très-curieuſe *du Serrail*, in-8°. Il mourut en 1652, à 50 ans.

GRECOURT, [Jean-Baptiſte-Joſeph Villars de] Poëte François, & l'un des beaux eſprits de ſon tems, naquit à Tours, vers 1683, d'une bonne famille. Il embraſſa l'état Eccléſiaſtique de bonne heure & fut pourvu en 1697, d'un Canonicat de S. Martin de Tours, ſur la démiſſion de M. l'Abbé Rouillé ſon patent Conſeiller au Parlement. L'Abbé de Grecourt ne poſſeda jamais que ce Bénéfice avec une Chapelle dans l'Egliſe de Paris. Il fit paroître dès ſon enfance beaucoup de diſpoſition pour les Belles-Lettres, & après avoir fait ſes études à Paris, il prêcha avec applaudiſſement; mais l'amour des plaiſirs, des l'enjouement & des belles compagnies, le dégoûta bien-tôt de cette penible fonction. Il fut admis & recherché dans les maiſons de diſtinction, lia amitié avec le Maréchal d'Eſtrées, qui le menoit avec lui aux Etats de Breragne, & paſſa une partie de la vie à faire des Vers, & à ſe divertir au Château de Veret, qu'il appelloit ſon Paradis terreſtre. L'âge ne lui fit changer ni de conduite ni de caractere. Il mourut à Tours le 2 Avril 1743, à 59 ans. Ses œuvres ont été imprimées en 1748. Elles contiennent des *Fables*, des *Epigrammes*, des *Chanſons*, des *Contes*, des *Madrigaux*, & le poëme intitulé *Philotanus*, qu'on lui attribue, quoiqu'il l'ait ſeulement revû. On y remarque un eſprit aiſé, naturel & agreable, mais tres-libertin.

GREGOIRE I, (S.) ou *le Grand*, Pape & Docteur de l'Egliſe, né à Rome d'une famille Patricienne, ſe diſtingua tellement dans la charge de Senateur, que l'Empereur Juſtin le jeune, le crea Prefet de Rome. Il quitta cette dignité, & s'enferma dans le Monaſtere de S. André, qu'il avoit fondé à Rome, dans la maiſon paternelle, ſous la diſcipline de l'Abbé Valentius; il en fut bien-tôt tiré par le Pape Benoit I, qui le fit ſon ſeptieme Diacre. Pelage II l'envoya à CP pour demander du ſecours contre les Lombards. C'eſt là qu'il diſputa ſur la nature des corps des Bienheureux, contre le patriarche qui étoit Eutycien. De retour à Rome, il fut Secretaire du pape Pelage, & obtint enſuite la permiſſion de ſe retirer dans ſon Monaſtere. Pelage étant mort, S. Gregoire fut élu Pape le 3 Septembre 590. Il ne conſentit à ſon election, qu'après qu'elle eût été confirmée par un miracle, & qu'il eût employé tous les moyens imaginables pour en faire élire un autre. Il parut par ſa conduite que le choix ne pouvoit tomber ſur une perſonne plus digne d'une ſi gr. place. S. Gregoire étoit ſavant, inſtruiſoit l'Egliſe par ſes prédications & par ſes écrits, l'édi-

ſioit par ſes vertus, & travailloit avec un zele infatigable aux interêts temporels & ſpirituels de la Religion. Il n'oublia rien pour eteindre le ſchiſme introduit dans l'Egliſe à l'occaſion *des Trois Chapitres*; il envoya en 596. S. Auguſtin en Angleterre pour y prêcher l'Evangile, maintint avec fermeté les droits du S. Siege, & la diſcipline Eccleſiaſtique, s'éleva avec force contre l'incontinence des Clercs, fit punir les calomniateurs, & s'oppoſa à l'ambition du Patriarche de CP. qui prenoit la qualité d'*Evêque œcumenique* ou univerſel. Les Auteurs de ſa vie ont parlé differemment des louanges qu'il donne dans ſes Lettres au Tyran Phocas, & à la Reine Brunehaut. On dit auſſi qu'il fit détruire les beaux monumens de l'ancienne magnificence des Rom. afin d'empêcher ceux qui venoient à Rome, de faire plus d'attention aux Arcs de Triomphe, & aux antiquités du Paganiſme, qu'aux choſes ſaintes, & qu'il fit brûler une infinité de Livres des Payens, & en particulier Tite-Live; mais ces faits ne ſont point certains. Il travailla avec zele à réunir les Schiſmatiques & à convertir les Héretiques; mais il vouloit qu'on employât à leur égard, la perſuaſion & non la violence. Il s'oppoſa aux vexations qu'on exerçoit contre les Juifs, pour les attirer au Chriſtianiſme. *C'eſt*, diſoit-il, *par la douceur, la bonté, l'inſtruction, qu'il faut appeller les Infideles à la Religion Chrétienne, & non par les menaces & par la terreur.* Il réforma en 599 l'Office de l'Egliſe Romaine, & m. le 12 Mars 604. C'eſt un grand ſujet de diſpute parmi les Savans, de ſavoir s'il a été Moine ſelon la Regle de S. Benoît, ou ſuivant celle de S. Equice, c'eſt lui qui prit le premier la qualité de *ſerviteur* des *ſerviteurs de Dieu*, pour s'oppoſer aux titres faſtueux que prenoient les Patriarches d'Orient. La meilleure édition de ſes œuvres eſt celle du Pere de Ste Marthe, Benédictin. On eſtime principalement *ſon Paſtoral*, & les 12 Livres de *Lettres* qu'il écrivit durant ſon Pontificat. Le Pere de Ste Marthe a écrit ſa vie imprimée a Rouen en 1697, *in-4°*. S. Gregoire eut pour ſucceſſeur Sabinien, qui voulut faire brûler ſes écrits, mais ils échaperent du feu par un miracle, ſelon *Jean Diacre*.

GREGOIRE II, (S.) Romain, ſucceda au Pape Conſtantin en 714. Il envoya S. Boniface en Allemagne pour y convertir les Infideles, & gouverna l'Egliſe avec zele & avec ſageſſe; il m. le 11 Fév. 731. On a de lui 15 *Lettres* & un *Mémoire* donné à ſes Envoyés en Baviere, ſur divers point de la diſcipline Eccleſiaſtique. S. Gregoire III. lui ſuccéda.

GREGOIRE III, [S.] natif de Syrie, fut élu Pape après la mort de Gregoire II, le 16 Février 731. Il écrivit à l'Emper. Léon en faveur du culte des Images, excommunia les Iconoclates, & mourut le 10 Novembre 741. C'eſt le prem. Pape que le Peuple de Rome obligea de gouverner en ſouverain l'Exarchat de Ravenne. On a de lui 2 *Lettres*. Il eut pour ſucceſſeur S. Zacharie.

GREGOIRE IV, Romain, ſucceda au Pape Valentin le 24 Sept. 827. Il fit célebrer la fête de tous les Saints dans toute l'Egliſe, & m. le 25 Janvier 845. Serge II. fut ſon ſucceſſeur.

GREGOIRE V, nommé auparavant *Brunon*, étoit parent de l'Empereur Othon III. Il ſuccéda au Pape Jean XV. le 11 Juin 996, & fit chaſſer de Rome l'Antipape Jean, Evêque de Plaiſance. Il mourut le 18 Février 999, & eut pour ſucceſſeur Silveſtre II.

GREGOIRE VI, Romain & Archiprêtre de l'Egliſe de Rome, nommé auparavant *Jean Gratien*, ſe mit en poſſeſſion du S. Siege par la ceſſion que lui en fit Benoit IX, auquel Silveſtre III. diſputoit le Pontificat. Ainſi il y eut alors trois prétendans au S. Siege; mais l'Empereur Henri les fit depoſer tous trois comme Simoniaques, & fit élire, en 1046, Suidger, Evêque de Bamberg, quel

prit le nom de Clement II ; & fut reconnu par tout le monde pour Pape légitime.

GREGOIRE VII, Pape célebre, appellé auparavant *Hildebrand*, né à Saone en Toscane, d'un pere qui étoit Charpentier, devint Prieur de Cluni, & alla à Rome avec Brunon, Evêque de Toul, qu'il fit élire Pape sous le nom de Léon IX. Il rendit de si gr. services aux Papes, que Nicolas II le fit Archidiacre de l'Eglise de Rome, & qu'il eut l'administration de toutes les affaires sous Alexandre II. Il succeda à ce Pape en 1073, & fit confirmer son élection par l'Empereur Henri IV. Le P. Pagi remarque que c'est le dernier Pape dont le decret d'election ait été envoyé à l'Empereur pour être confirmé. Gregoire VII tint aussi-tôt un Concile à Rome contre les Simoniaques & contre les Ecclésiastiq. concubinaires ; il déclara excommuniés tous ceux qui recevroient d'un Laïc les investitures d'aucun Bénéfice, & ceux qui la donneroient. Il n'en exceptoit personne ; & ses Légats déclarerent à l'Empereur, qui étoit allé au devant d'eux jusqu'à Nuremberg, qu'ils avoient des ordres exprès de le traiter comme un excommunié, jusqu'à ce qu'il eût été absous de la simonie. Il reçut d'eux l'absolution, & il écrivit à Gregoire qu'il lui seroit toujours soumis. Néanmoins il ne voulut point permettre aux Légats de convoquer un Concile, & retint à sa Cour ceux de ses Ministres que le Pape avoit nommément excommunies. Gregoire le fit citer pour comparoître au Synode prochain de Rome, mais l'Empereur se moqua de ses menaces, & convoqua un Concile à Worms en 1076, où le Cardinal le Blanc se porta pour accusateur du Pape. Cette Assemblée déclara nulle l'élection de Gregoire, qui de son côté tint un Synode à Rome, dans lequel il excommunia l'Empereur avec ses complices ; & ce qu'aucun Pape n'avoit encore jamais fait, il priva ce Prince de la dignité Impériale, & de ses Royaumes de Germanie & d'Italie, déclarant tous les sujets absous du serment de fidélité. Il écrivit ensuite le 3 Septemb. 1076 une Lettre circulaire à tous les Evêques & à tous les Princes d'Allemagne, pour les exhorter à élire un autre Roi, si Henri ne se convertissoit pas ; & comme il avoit prevu que sa conduite lui attireroit de gr. ennemis, il mit dans ses interêts trois illustres Princesses, Agnes, mere de l'Empereur, la Duchesse Beatrix, sa tante, & la Comtesse Mathilde, sa cousine germaine. Ces deux dernieres Princesses étoient très-puissantes en Italie, & y possédoient de très-gr. Etats. Le Pape s'attacha à Mathilde d'une maniere particuliere, & se ligua avec Rodolphe, Duc de Souabe, avec Guelphe, Duc de Baviere, & avec plusieurs autres Princes d'Allemagne. Cette Ligue devint si puissante, que les Seigneurs Allemands s'étant assemblés à Tribur, près de Mayence, résolurent de déposer l'Empereur, & lui declarerent que s'il n'obtenoit son absolution du Pape avant l'an & jour de son excommunication, il seroit déchu de son Royaume sans aucune esperance de retour. Henri fut obligé de se soumettre à ces dures conditions. Il partit avec sa femme & son fils encore enfant, pendant la plus rude saison de l'année, traversa les Alpes avec des incommodités insupportables, & obtint du Pape, qui étoit à Canossa, Forteresse de la Princesse Mathilde, son absolution à des conditions d'une dureté inouie, portées par un acte du 28 Janvier 1077. Avant que de l'obtenir, on l'avoit obligé d'être trois jours à la porte du Château, sans aucune marque de dignité, nuds pieds, vêtu de Laine sur la chair, & sans manger jusqu'au soir. Ses Partisans excommuniés éprouverent la même rigueur ; ce qui refroidit beauc. le zele que les Lombards avoient pour lui. Pour se remettre dans leur esprit, il rompit aussi-tôt son traité, & témoigna un ardent desir de se venger. Les Princes Allemands, assemblés à For-

cheim, élurent Roi, Rodolphe, Duc de Souabe, le 17 Mars 1077. Le Pape confirma cette élection dans un Concile en 1080, donnant à Rodolphe le Royaume de Germanie, accordant à ceux qui lui seroient fideles, l'absolution de tous leurs pechés, & réitérant l'excommunication contre Henri. Ce dernier coup acheva de porter les choses aux dernieres extrémités. L'Empereur convoqua une Assemblée à Mayence, puis à Brixen, où l'on déclara que Grégoire étoit déchu du Pontificat, & l'on élut en sa place Guibert de Parme, Archevêque de Ravenne, qui prit le nom de Clement III; ensuite ayant gagné deux batailles, l'une en Allemagne sur Rodolphe, qui mourut de ses blessures; l'autre auprès de Mantoue sur l'Armée de la Comtesse Mathilde, il résolut d'aller établir à Rome son Antipape; il en vint à bout après de gr. difficultés. Grégoire VII fut contraint de s'enfuir de Rome, & se retira à Salerne, où il mourut le 24 Mai 1085. C'étoit un homme doué d'excellentes qualités, & capable des plus grandes choses. Il étoit régulier dans ses mœurs, ennemi de la simonie & du libertinage, zélé pour la réforme du Clergé; ferme & intrépide dans l'exécution de ses projets; mais l'idée fausse qu'il avoit des prérogatives de son Siege, le porta à former des entreprises déraisonnables, qui jetterent de gr. troubles dans l'Eglise & dans l'Empire, & qui furent cause de la mort d'une infinité de Chrétiens. Il vouloit s'assujettir tous les Royaumes, même quant au temporel; quoiqu'il n'ait pu réussir dans ce projet chimérique, il augmenta néanmoins plus qu'aucun autre de ses prédécesseurs, la puissance temporelle des Papes. On a de lui un grand nombre de *Lettres* écrites depuis le mois d'Avril 1073, jusqu'en 1082. Le Traité intitulé *Dictatus Papæ*, qui se trouve avec ses Lettres, ne paroît point être de ce Pape. Victor III lui succéda.

GREGOIRE VIII, appellé auparavant *Albert de Mora*, étoit de Benevent. Il succeda au Pape Alexandre III le 20 Octobre 1187, & mourut le 17 Decemb. suivant. Clement III fut son successeur.

GREGOIRE IX, d'Anagnie, de la famille des Comtes de Segni, & neveu d'Innocent III, fut élu Pape après Honorius III, le 19 Mars 1227. Il étoit auparavant Cardinal, Evêque d'Ostie, & se nommoit *Ugolin*. Il canonisa S. François d'Assise, & plus. autres Saints: il fit faire une collection des *Décretales* par S. Raymond de Pennafort; excommunia & déposa Frederic II, avec lequel il eut des guerres très-fâcheuses, & mourut de chagrin à Rome le 21 Août 1241, dans un âge très-avancé. Il eut pour successeur Celestin IV.

GREGOIRE X, appellé auparavant *Thibaut*, natif de Plaisance, & Archidiacre de Liege, fut élu Pape après Clement IV, par compromis & à la persuasion de S. Bonaventure, le 1 Septembre 1271 étant alors dans la Terre Sainte avec Edouard, fils du Roi d'Angleterre. Il arriva à Rome l'année suivante, où il travailla à réunir les Guelphes & les Gibelins, & à finir les guerres d'Italie. Il assembla en 1274 le II Concile général de Lyon, pour la réunion des Grecs & des Latins, pour le secours de la Terre Sainte, & pour la réforme de la discipline Ecclésiastique. Il présida en personne à ce Concile, & m. en odeur de sainteté à Arezzo le 10 Janv. 1276. On a de lui plus. *Lettres*. C'est lui qui ordonna le premier qu'après la mort du Pape, les Cardinaux seroient renfermé dans un *Conclave*, & n'en sortiroient point qu'ils n'eussent élu un Souverain Pontife, afin de ne pas laisser le Siege aussi longtems vacant, qu'il l'avoit été après la mort de son prédécesseur. Innocent V. lui succéda.

GREGOIRE XI, appellé auparavant *Pierre Roger*, neveu du Pape Clement VI, naquit au Château de Maumont dans le Limosin, du Comté de Beaufort en Vallée. Il se dis-

tingua par son merite & par son savoir, devint Chanoine de Paris, Proviseur de Sorbonne, &c. & fut élu Pape après Urbain V, le 30 Décembre 1370. Il retint auprès de lui Balde, celeb. Jurisconsulte, qui lui servit de conseil, travailla à la réunion des Princes Chrétiens & condamna les erreurs de Wiclef. C'est ce Pape qui, à la sollicitation de Ste Brigite de Suede & de Ste Catherine de Sienne, partit pour Rome en 1376, & quitta Avignon où le S. Siege avoit été transferé depuis 72 ans. Il arriva à Rome le 17 Janvier 1377, & y fut reçu avec de gr. acclamations de joie; peu de tems après se voyant mépriſé par les Romains & par les Florentins, il résolut de retourner à Avignon; mais Dieu ne le permit pas, il mourut à Rome le 7 Mars 1378, & eut pour successeur Urbain VI.

GREGOIRE XII, appellé auparavant *Ange Corario*, étoit Vénitien, & fut élu le 30 Novembre 1406 dans le tems du schisme. Il ratifia au sortir du Conclave l'acte qu'il avoit fait avec les Cardinaux, par lequel il s'étoit engagé avec serment de renoncer au Pontificat pour parvenir à la réunion de l'Eglise, & il écrivit à l'Antipape Benoit XIII son concurent, pour lui proposer à concourir à l'extinction du schisme, mais il fit bien-tôt voir par sa conduite qu'il n'étoit pas sincere. C'est pourquoi les Cardinaux des deux Obédiences tinrent un Concile général à Pise en 1409, dans lequel ils déposerent les deux Contendans, & élurent Pape Alexandre V. Ainsi il y eut trois Contendans à la Papauté au lieu de deux. Gregoire, craignant que les Vénitiens ne le fissent arrêter, s'enfuit déguisé dans le Royaume de Naples, où le Roi Ladislas le protégea quelque tems. Enfin se voyant abandonné, il envoya sa démission au Concile de Constance en 1415, par Charles Malaresta Seigneur de Rimini. Le Concile, en reconnoissance de la démission, ordonna qu'il seroit Doyen des Cardinaux, & qu'il exerceroit durant sa vie la légation de la Marche d'Ancône. Il mourut à Recanati le 18 Octobre 1417, à 92 ans.

GREGOIRE XIII, natif de Bologne, nommé auparavant *Hugues Buoncompagno*, succéda au Pape Pie V le 13 Mai 1572. Il étoit habile Jurisconsulte, & avoit enseigné le Droit avec réputation. Il fonda un gr. nombre de Colléges, approuva ou reforma plusieurs Congrégations Religieuses, & reçu diverses Ambassades des Chrétiens d'Orient & en particulier du Japon. C'est ce Pape qui ordonna en 1581 la *Réformation du Calendrier Romain*. Il assembla à ce sujet les plus habiles Mathematiciens de son tems, & adopta le système de Louis Letio, Médecin Romain, dont il ordonna l'exécution par une Bulle du 24 Février 1582. Il mourut le 10 Avril 1585, à 83 ans, & eut pour successeur Sixte V.

GREGOIRE XIV, natif de Cremone, nommé auparavant *Nicolas Sfondrate* ou *le Cardinal de Cremone*, fut élu Pape après Urbain VII, le 5 Decembre 1590. Il étoit pieux, charitable, & gr. ennemi des Hérétiques. Il prit le parti de la Ligue contre Henri IV, Roi de Fr. avec beaucoup de vivacité, & m. le 15 Oct. 1591. Innocent IX lui succéda.

GREGOIRE XV, natif d'une illustre famille de Bologne, nommé auparavant *Alexandre Ludovisio*, succéda au Pape Paul V, le 9 Fevr. 1621, à 67 ans. Il publia une Bulle touchant l'élection des Papes par les suffrages secrets, canonisa S. Ignace de Loyola, S. François Xavier, S. Philippe de Neri, Ste Thérese, &c. érigea l'Evêché de Paris en Métropole, fonda la *Propagande*, & mi. le 8 Juillet 1623. Urbain VIII fut son successeur.

S. GREGOIRE de Neocésarée, surnommé le *Thaumaturge*, à cause de ses miracles, étoit disciple d'Origene, & fut élu Evêque de Neocésarée sa patrie, vers 240, pendant son absence. Il assista au Concile d'Antioche en 265, contre Paul de Samosate, & mourut le 17. Nov.

285. Il eut la consolation de ne laisser que 17 idolâtres dans son Dioc. où il n'y avoit que 17 Chrétiens quand il fut ordonné. On a de lui un beau *Discours de remercîment* à Origene, une *Epître Canonique*, une *Paraphrase* de l'Ecclésiaste, & quelques autres ouvrages.

S. GREGOIRE de Nazianze, l'un des plus celeb. & des plus illustres Docteurs de l'Eglise Grecque, naquit dans le bourg d'Arianze, près de la ville de Nazianze en Cappadoce, vers 328, d'une sainte femme nommée *Nonne*, & de S. Gregoire, Evêque de Nazianze. Il acheva ses études à Athenes avec S. Basile, qui fut le plus cher de ses amis, & avec lequel il vécut long tems dans la solitude. S. Basile étant devenu Evêque de Césarée, ordonna Saint Grégoire Evêque de Sazimes, mais contre son gré; ce qui causa de la froideur entr'eux durant quelque tems. S. Gregoire fut ensuite Coadjuteur de son pere dans l'Eglise de Nazianze; il ne voulut accepter cette charge qu'à condition qu'il ne lui succederoit point. Après la mort de son pere, arrivée le 1 Janvier 373, il s'en alla à Seleucie & de là à CP. où il arriva vers 378. Il se mit à la tête des Orthodoxes, & prit soin de les instruire dans l'Eglise d'Anastasie, qui étoit la seule qui restât pour lors aux Catholiques. Il convertit plus. Ariens, & fut regardé comme Evêque de CP. Cependant Maxime le Philosophe le fit ordonner Evêq. de cette Eglise par Pierre d'Alexandrie en 379; mais le peuple ne voulut point le reconnoître. S. Gregoire de Nazianze fut reconnu au contraire comme Evêque de cette ville par l'Empereur Théodose en 380, & par la premiere assemblée des Evêques du Concile général de CP. étant soutenu par Melece, Evêque d'Antioche; mais après la mort de Melece, les Egyptiens s'étant déclarés contre lui, il se demit volontairement de l'Ev. de CP. durant la célebration du Concile en 382, & se retira à Arianze, où il mour. le 9 Mai 391 Ses ouvr. qui consistent en 55 *Discours* ou Sermons, en plus. *Pieces* de poesie, & en un gr. nombre de *Lettres*, ont été imprimés en grec & en latin à Paris en 1609 en 2 vol. *in-fol.* avec les notes du savant Abbé de Billy, qui est aussi auteur de la traduction latine. Ils sont écrits avec éloquence, les termes en sont purs, les expressions nobles, les figures variées, les comparaisons justes, les raisonnemens solides. Il est très-sublime & très exact dans l'explication des Mysteres, ce qui lui a mérité le nom de *Théologien* par excellence. A ces belles qualités Saint Gregoire joignoit une éminente piété; mais son ardente passion pour la retraite le rendoit d'une humeur triste, chagrine & un peu satyrique. C'est aussi à cette même cause qu'on doit attribuer son peu de capacité pour les affaires & pour la politique. M. Hermant a écrit sa *vie*.

S. GREGOIRE de Nysse, Pere & Docteur de l'Eglise, naquit en Cappadoce vers 331. Il étoit frere de S. Basile *le Grand*, de S. Pierre Ev. de Sebaste & de Ste Macrine. Il épousa une sainte femme, nommée *Theosebie*, qui fut faite Diaconesse, lorsqu'il se consacra au sacerdoce. Saint Gregoire fut élu Evêque de Nysse en 372, & envoyé en exil par l'Empereur Valens en 374, à cause de son zele pour la Foi Orthodoxe. Il assista en 379 au Concile d'Antioche, qui le chargea d'aller visiter les Eglises d'Arabie & de Palestine. On lui fournit par ordre de l'Empereur Théodose, une voiture publique. S. Gregoire de Nysse parut ensuite avec éclat au Concile général de CP. en 382, & il y prononça l'Oraison funebre de S. Melece, Evêque d'Antioche. Les Evêq. eurent pour lui une estime singuliere, & le chargerent des affaires les plus importantes. Il mourut le 9 Mars 396, dans un âge très-avancé. On a de lui des *Commentaires sur l'Ecriture*; des *Traités dogmatiques*; des *Sermons sur les Mysteres*; des *Discours de morale*; des *Panegyriques des SS.* quelques *Lettres* sur la discipline de l'Eglise, & d'autres ouvr. dont

le P. Fronton du Duc donna une bonne édition en 1605. On y trouve beaucoup d'allégories, un ſtyle affecté, des raiſonnemens abſtraits & metaphyſiques & des opinions très-ſingulieres ; ce que l'on attribue à ſon attachement pour les Livres d'Origene.

S. GREGOIRE de Tours, *Georgius Florentius Gregorius*, l'un des plus illuſtres Evêques & des plus céleb. Ecrivains du VI ſiecle, étoit iſſu d'une noble famille d'Auvergne. Il fut élevé par Gallus, Ev. de Clermont, ſon oncle, & ſe diſtingua tellement par ſa ſcience & par ſa vertu, qu'il fut élu Evêque de Tours en 573. Il aſſiſta au Concile de Paris en 577, au ſujet de Pretextat, Evêque de Rouen, & réſiſta avec force aux violences de Chilperic & de Fredegonde. Gregoire de Tours alla enſuite à Rome viſiter le tombeau des Apôtres. Il y lia amitié avec S. Gregoire le Grand, & mourut le 27 Novembre 595. Il a écrit l'*Hiſtoire de France en dix Livres*, huit *Livres des miracles ou de la Vie des Saints*, & d'autres ouvrages, dont la meilleure édition eſt celle du Pere Dom Ruinart en 1699. Son hiſtoire eſt d'une gr. utilité ; car quoique le ſtyle en ſoit dur & groſſier, & que l'auteur ſoit extrêmement ſimple & crédule, il eſt aiſé néanmoins, avec une ſainte critique, d'y démêler le vrai d'avec le faux.

GREGOIRE d'Arimini *ou* de Rimini, Général des Auguſtins en 1357, & fameux Théologien Scholaſtique, ſurnommé *le Docteur authentique*, au 14e ſiecle, eſt auteur d'un *Commentaire* ſur le Maître des Sentences, d'un Traité de l'*Uſure* & d'autres ouvrages.

GREGOIRE de S. Vincent, très-habile Mathématicien, naquit à Bruges en 1584. Il ſe fit Jeſuite à Rome à l'âge de 20 ans, s'appliqua aux Mathématiq. ſous la direction de ſavant Jeſuite Clavius. Dans la ſuite il profeſſa les Mathématiques avec réputation, & fut demandé par pluſ. Princes ; il fut envoyé à Prague ſur la demande de l'Empereur Ferdinand II, & Philippe IV Roi d'Eſpagne le voulut avoir pour enſeigner les Mathématiques au jeune Prince Jean d'Autriche ſon fils. Le Pere Gregoire de S. Vincent n'étoit pas moins recommandable par la probité & par ſa vertu, que par ſa ſcience. Il ſuivit l'armée de Flandres pendant une campagne, & y reçut pluſ. bleſſures en confeſſant les ſoldats bleſſés ou mourans. Ce fut lui qui convertit à la Religion Catholique le Maréchal de Ranzeau, dans le tems que ce Seigneur étoit Gouverneur de Gand. Gregoire de S. Vincent mourut d'apoplexie dans cette derniere ville le 17 Janvier 1667, à 83 ans. On a de lui en latin trois fav. ouvr. de Mathématique, dont le principal & le plus connu eſt intitulé : *Opus Geometricum quadraturæ circuli, & ſectionum coni, decem Libris comprehenſum*. Antverp. 1647, 2 vol. *in fol.* Quoiqu'il ne demontre pas dans cet ouvrage la *quadrature du cercle*, comme il prétendoit le faire, cela n'empêche pas que ſon Livre ne contienne un grand nombre de vérités & de découvertes importantes, & que la lecture n'en ſoit très-utile.

GREGOIRE, (Pierre) ſavant Juriſconſulte, natif de Toulouſe enſeigna le Droit avec réputation à Cahors, à Toulouſe, puis à Pont-à-Mouſſon, où il mourut en 159[illegible]. On a de lui : 1. *Syntagma Juris univerſi* ; 2. *De Republicâ*, & d'autres ouvrages eſtimés.

GREGORY, (David) célebre Aſtronome & Mathématicien, natif d'Aberden, enſeigna les Mathématiques & l'Aſtronomie à Edimbourg, puis à Oxford, où il mourut en 1708. On a de lui : *Aſtronomiæ Phyſicæ & Geometricæ elementa* ; 2. *Exercitatio Geometrica de dimenſione figurarum* ; & d'autres ouvrages excellens.

GREGORY, (Jacques) oncle du précédent, étoit auſſi un excellent Mathémat. natif d'Ecoſſe. Après avoir voyagé en divers Pays, il fut Profeſſeur de Mathématique à S

André en Ecosse, & mourut vers 1675. Il a publié 1. *Optica promota* : 2. *Exercitationes Geometricæ* : & un gr. nombre d'autres ouvrages. Il ne faut pas le confondre avec Jean Gregory, autre Ecrivain Anglois, mort le 13 Mars 1646. Celui-ci étoit habile dans les Langues & dans la Théologie. On a de lui des *notes* sur le Droit Civil & Canonique, & des *remarques* en Anglois sur quelques passages de l'Ecriture Sainte.

GRENADE, (Louis de) céleb. Dominiquain du 16e siecle, & l'un des plus excellens Maître en la vie spirituelle, naquit à Grenade en 1504. Il fut élevé dans la maison du Marquis de Mondejar, & il s'y acquit une réputation immortelle par sa piété, par les prédications & par ses ouvr. Les Rois de Portugal & de Castille eurent pour lui une estime particuliere, & voulurent l'élever aux premieres dignités Ecclésiastiques; mais le P. de Grenade les refusa constamment. Il mourut le 31 Décembre 1588, à 84 ans. Ses ouvr. ont été traduits en françois par M. Girard, en 2 vol. *in-fol.* & en 10 *in-8°*. Ils sont écrits avec une éloquence admirable, & contiennent des instructions très-solides. Les principaux sont : le *Guide des Pécheurs*. 2. le *Mémorial de la vie Chrétienne*. 3. un *Traité de l'Oraison*. 4. un excellent *Catéchisme*. 5. une *Instruction* pour les Prédicateurs. 6. un *Traité* des devoirs des Evêques. 7. des *Sermons*. 8. la *Vie* du S. Prêtre Avilla, &c.

GRENAN, [Benigne] cél. Professeur de Rhétorique au College d'Harcourt à Paris, étoit de Noyers en Bourgogne. Il enseigna pendant 20 ans avec une réputation extraordinaire, & mourut à Paris le 13 Mai 1723, à 42 ans. On a de lui plus. *harangues* & des *pieces* de vers en latin, dans lesquels il fait paroître beaucoup de goût & de délicatesse. Il ne faut pas le confondre avec Pierre Grenan son frere aîné, mort le 17 Fev. 1722, à 62 ans. Ce dernier étoit de la Congrégation de la Doctrine Chrétienne. On a de lui une satyre ingénieuse sous le titre d'*Apologie de l'Equivoque*.

GRETSER, [Jean] savant Jésuite, & l'un des plus habiles Controversistes de son tems, étoit de Marckdof en Allemagne. Il enseigna long-tems à Ingolstadt avec une reputation extraordinaire, & se rendit habile dans les Langues, dans la Théologie & dans l'antiquité profane & ecclesiastique. Il mourut à Ingolstad le 29 Janvier 1625, à 63 ans. On a de lui un très-grand nombre d'ouvr. dont le plus connu est un Traité *de Cruce* en 3 tomes *in-4°*. & un vol. *in-fol.* Toutes ses œuvres ont été imprimées à Ratisbonne en 1739 en 17 vol. *in-fol.*

GREVENBROECK, cél. peintre Flamand, excelloit dans les Marines, & dans l'art de faire des figures en petit, en observant exactement la perspective, & la gradation des differens plans, les jours & les ombres, en un mot la vérité des objets.

GREVIN, (Jacques) Poëte, Médecin & l'un des beaux esprits du 16e siecle, naquit à Clermont en Beauvoisis l'an 1538. Dès l'âge de 13 à 14 ans il fit paroître une Tragedie intitulée *Céſar*, & deux Comedies françoises la *Treſoriere* & *les Eſbahis*, qui firent l'étonnement de Paris, lorsqu'on en connut l'Auteur. Ces trois Pieces furent suivies assez immediatem. de *Pastorales*, d'*Hymnes* sur les mariages des Princes & Princesses de son tems, de *Sonnets*, *Chanſons*, *Odes*, *Pyramides*, *Villanelles* & autres *Pieces* de *Poëſies* latines, &c. Il s'appliqua aussi à la Medecine & il y reussit avec le même bonheur. Marguérite de France, Duchesse de Savoie, qui l'avoit mené avec elle en Piémont, le fit depuis son Médecin & son Conseiller. Il m. à Turin le 5 Novem. 1570, n'ayant pas encore 32 ans. Une gr. partie de ses Poésies se trouvent dans le volume de ses *Amours*, intitulé *Olympe*, & imprim. chez Robert Etienne en 1560 *in-8°* : la plûpart des autres

ſont dans le Recueil qu'il a intitulé *Gelodacrye*. Il a auſſi traduit en vers françois, les *Œuvres de Nicandre*, & cette traduction ne le cede point à l'original grec au jugement de M. de Thou, qui fait un gr. éloge de Grevin & de ſes ouvrages. On a encore de lui un *Poëme* ſur l'Hiſtoire de France & ſur les perſonnes illuſtres de la Maiſon de Medicis : *partium corporis humani Elucidario*, *&c.* Il étoit Calviniſte, & il ſe joignit à la Rochechandieu & à Florent Chrétien, pour travailler à la piece Ingénieuſe intit. *le Temple*, qu'ils firent contre Ronſard, qui avoit fort maltraité les Calviniſtes dans ſon diſcours ſur les miſeres du tems.

GREW, (Nehemie) ſav. Ecrivain Anglois, exerça la Medecine à Londres avec un ſuccès prodigieux, & y mourut ſubitement en 1711. On a de lui pluſ. ouvr. tres-eſtimés & en particulier la *Coſmologie ſacrée*, dans laquelle il fait d'excellentes obſervations ſur la Providence, ſur le gouvernement divin du monde materiel, animal & raiſonnable, & ſur l'excellence de l'Ecriture Sainte.

GRIBNER, (Michel Henri) ſav. Juriſconſ. All. naquit à Leipſick en 1682. Son pere qui étoit Miniſtre dans cette ville étant mort en 1685, le cél. M. Mencke épouſa la veuve, & prit un gr. ſoin de l'éducation du jeune Gribner, lequel après avoir donné quelque-tems des leçons de Philoſophie & de Droit aux Etudians, & travaillé au Journal de Leipſick, fut fait Profeſſeur en Droit à wittemberg, d'où il paſſa à Dreſde, & enfin à Leipſick, où il fut appellé pour ſucceder à M. Mencke. Il m. en 1734. C'etoit un homme de bien, un ſav. charitable & laborieux, qui rendit de gr. ſervice à l'Univerſité. Outre pluſ. *Diſſertations* académiques, on a de lui 1. *Principia proceſſus judiciarii*. 2. *Principia Juriſprudentiæ naturalis*, petit ouvr. fort eſtimé. 3. *Opuſcula Juris publici & privati*.

GRIFFIER, (Jean) Peintre, plus connu ſous le nom de *Gentilhomme d'Utrecht*, naquit à Amſterdam en 1658. Il excella dans le Payſage, & ſe retira à Londres, où il mourut. Il a peint les plus belles vues de la Thamiſe. Robert Griffier, ſon fils & ſon éleve, marche ſur ſes traces.

GRIMALDI, (Jean-François) Peintre & Graveur célèb. ſurnommé *le Bologneſe*, naquit à Bologne en 1606. Il fut éleve de Carraches, dont il étoit parent, & s'acquit l'eſtime des Papes Innocent X, Alexandre VII & Clement IX. Le Cardinal Mazarin le fit venir en France, & l'employa pendant trois ans à embellir le Louvre & ſon Palais. Le Bologneſe excelloit ſurtout dans le payſage. Ses deſſeins & ſes gravures ſont l'admiration des Connoiſſeurs. Il fut élu Prince de l'Académie de S. Luc, & ſe fit aimer & reſpecter par la nobleſſe de ſes ſentimens, & par ſa générosité & ſa bienfaiſance, que par ſes talens. Ayant un jour appris l'état miſerable d'un Gentilhomme Sicilien qui étoit logé près de lui, il alla pluſieurs fois jetter en ſecret de l'argent dans ſa chambre. Mais le Gentilhomme ayant gueté ſon bienfaiteur, & l'ayant ſurpris, ſe jetta à ſes pieds plein de reconnoiſſance. Le Bologneſe le releva auſſi-tôt, le retira dans ſa maiſon, & le traita toujours comme ſon meilleur ami. Cet excellent Peintre m. a Rome en 1680.

GRIMOALD, fils de Pepin de Landen ou le vieux, lui ſucceda en ſa charge de Maire du Palais d'Auſtraſie en 642; mais ayant voulu mettre ſon fils ſur le trône en 656, il fut mené à Paris au Roi Clovis II, qui s'en défit. Il ne faut pas le confondre avec Grimoald, fils de Pepin le Gros ou de Heriſtel, & Maire du Palais des Rois Childeric II & Dagobert III, ni avec Grimoald, Duc de Bénevent, & Roi des Lombards, vers 663.

GRIMOUX, Peintre Franç. m. vers 1740. Il excell. dans le Portrait.

GRISANT, [Guillaume] fam. Medecin & Mathematicien Anglois, vers le milieu du 14e siecle, dont on a divers ouvrages.

GRIVE, (Jean de la) Géographe de la ville de Paris ; etoit natif de Sedan ; il fit paroître de bonne heure beauc. de goût pour les Mathematiques, & apres avoir fait ses premieres études dans sa patrie, il vint à Paris où il entra dans la *Congrégation des Prêtres de S. Lazare*, qui l'envoyerent en Pologne professer la Théol. à Cracovie. Il en revint peu de tems apres, & quitta ensuite la Congrégation de S. Lazare pour se livrer tout entier & avec plus de liberté, au dessein, à l'arpentage, à la Trigonométrie, au nivelage, à la gravure, & à tout ce qui rapport à la pratique des Mathématiques. Il publia en 1728 le *Plan de Paris* ; très-bon ouvrage pour le fond, mais gravé trop imparfaitement. L'Abbe de la Grive, mécontent du Graveur, brisa les planches, résolut de graver lui-même désormais tous ses ouvrages, ce qu'il executa ponctuellement. Etant devenu Géographe de la ville de Paris, il fut chargé de faire le cours de la Riviere de Seine, depuis sa source jusqu'à son embouchure, & il s'en acquitta très-bien. Il travailla avec M. Cassini à déterminer la Méridienne de Paris, & il entreprit une Topographie très-détaillée & très-circonstanciée de cette capitale. Cet ouvr. étoit très-avancé lorsqu'il m. au mois d'Avril 1757, à 68 ans. M. Huguin son éleve a publié les deux *Premieres feuilles* de ce vaste plan, & nous promet de nous donner le reste sur les matériaux de son habile maître. Les autres ouvr. de l'Abbe de la Grive, qu'on estime le plus sont : *les environs de Paris* : son *Plan de Versailles* ; ses *Jardins de Marly* ; le *Terrier du Domaine du Roi aux environs de Paris*, *&c.* On a encore de lui le *Manuel de Trigonométrie sphérique*, publié en 1754.

GRODICIUS, (Stanislas) sav. Jésuite & cel. Prédicateur Polonois, a fait en latin 8 vol. de Sermons pour tous les Dimanches & toutes les Fêtes de l'année & divers ouvr. en Polonois. Il fut Professeur de Théol. à Vilna, Recteur du College de Cracovie, &c. & m. en 1613, à 72 ans.

GRONOVIUS, (Jean-Fréderic) habile Critique & sav. Jurisconsulte du 17e siecle, naquit à Hambourg en 1611. Après avoir voyage en Allemagne, en Italie & en France, il fut Professeur de Belles-Lettres à Deventer, puis à Leyde, où il m. en 1672. Ses principaux ouvr. sont : 1. trois Livres d'*observations* ; 2. un excellent *Traité des Sesterces* ; & diverses édition d'Auteurs anciens ; savoir de *Plaute*, *Salluste*, *Tite-Live*, *Seneque*, *Pline*, *Quintilien*, *&c.*

GRONOVIUS, [Jacques] fils du précédent, & l'un des hommes les plus érudit de son siecle, naquit à Deventer le 20 Octob. 1645. Il fut élevé à Leyde, & voyagea en Angleterre, où il s'acquit l'estime des Savans. Le Gr. Duc de Toscane le fit Professeur à Pise avec des appointemens considérables. Quelques années après il retourna à Leyde, où il occupa la place de son pere en 1679 ; il fut nommé Géographe de l'Académie de Leyde en 1702, & mourut dans cette ville le 21 Octobre 1716, à 71 ans. Ses principaux ouvr. sont : 1. le *Trésor des antiquités grecques* en 13 vol. *in-fol.* 2. un gr. nombre de *Dissertations* & d'édition des Auteurs anciens, entr'autres une bonne édition *d'Herodote*.

GROS, (Nicolas le) sav. Docteur en Théol. de l'Université de Reims, naquit en cette ville au mois de Decembre 1675 de parens pauvres & obscurs. Il fit paroître dès son enfance des dispositions si étonnantes, que les Religieux de Sainte-Genevieve, qui desservoient la Paroisse de S. Denis de Reims, se chargerent de son éducation. Il apprit le latin & le grec avec une facilité merveilleuse, & ayant achevé ses humanités avec une distinc-

tion singuliere, il ne brilla pas moins en Philos. & en Theol. Il prit le bonnet de Docteur en 1702, devint successivement Chapelain de Notre-Dame, Chanoine de la Collegiale de S. Symphorien, & enfin Chanoine de la Cathédrale de Reims en 1704. M. le Gros avoit été chargé par M. le Tellier du gouvernem. du petit Séminaire de S. Jacques où environ 30 jeunes gens étoient instruits & élevés gratuitement. Il n'oublia rien pour former ces jeunes gens dans la piété & dans les sciences Ecclésiastiques; mais après la mort de M. le Tellier arrivée en 1710, on ôta à M. le Gros la direction de ce Séminaire, & les pouvoirs de prêcher & de confesser. Dans la suite ayant été excommunié par M. de Mailli qui avoit succédé à M. le Tellier, il vint à Paris, & passa ensuite en Hollande où il demeura environ un an avec le Pere Quesnel, & MM. Petitpied & Pouillou. Louis XIV étant mort, les Procédurent faites à Reims furent cassées & M. le Gros y retourna en 1716. Il fut député par son Chapitre à Paris, où il obtint un Arrêt contre M. de Mailli. De retour à Reims, il travailla en faveur de l'appel au futur Concile, & fut comme l'ame de la Faculté de Théologie, mais M. de Mailli obtint en 1721 contre lui une Lettre de Cachet, qui l'exiloit à S. Jean de Luz. Il en évita la signification en se tenant caché pendant 4 ou 5 ans, tantôt à Paris & tantôt en Province. Il alla en Italie en 1725 pour voir ce qui se passeroit à Rome dans le Concile indiqué par Benoit XIII. Un an après il vint en Provence & vit M. de Colbert à Montpellier. Enfin, il se retira en Hollande en 1726, & il y passa les 25 dernieres années de sa vie, à l'exception d'un voyage qu'il fit en Angleterre. Il fut choisi par M. l'Archevêque d'Utrecht pour être Profes. de Théol. dans son Séminaire d'Amersfort, remplit cet emploi avec distinction & mourut à Rhinwyck près d'Utrecht le 4 Décembre 1751, à 76 ans. Ses principaux ouvrag. sont: 1. le *renversement des libertés de l'Eglise Gallicane dans l'affaire de la Constitution Unigenitus*. 2. vol. *in*-12. 2. Les *entretiens du Prêtre Eusebe & de l'Avocat Théophile, sur la part que les Laïcs doivent prendre à l'affaire de la Constitution*, *in*-12. 3. quatre *Lettres Théologiques adressées à M. de Soissons* [Languet] *sur les professes faites à l'Eglise*, in-4°. 4. *Discours sur les nouvelles Ecclésiastiques*, in-4°. & in-12. 5. *Très-humbles & très-respectueuses remontrances des Fideles*, ou *Apologie des Appellans*, in-12. 6. *La Ste Bible, traduite sur les Textes originaux avec les différences de la vulgate* 1739 *in*-8°. M. Rondet en a donné une nouvelle édition en 1756 en 5 petits vol. *in*-12. 7. dix-sept *Lettres Théologiques contre le Traité des Prêts de commerce, & en général contre toute usure* in-4°. 8. *Dogma Ecclesiæ circa usuram expositum & vindicatum*, avec *divers* autres *Ecrits* en latin sur *l'usure* in-4°. & des *observations sur une Lettre attribuée à feu M. de Launoi* sur l'Usure, in-4°. 9. *Eclaircissemens Historique & dogmatique sur la Contrition* in-12. 10. *Motifs invincibles d'attachement à l'Eglise Romaine pour les Catholiques, ou de réunion pour les Prétendus Reformés*, in-12 11. *Défense de la vérité & de l'innocence outragées dans la Lettre Pastorale de M. de Charancy, Evêque de Montpellier*, in-4°. 12. *Méditations sur la Concorde des Evangiles*, 3. vol. *in*-12. *sur l'Epitre aux Romains*, 2 vol. *in*-12. *sur les Epitres canoniques*, 2. vol. *in*-12. 13. six *Mémoires* contre M. de Mailli Archev. de Reims, *in*-4° un *Mémoire sur les Droits du second Ordre*, in-4°. un autre *sur l'appel au futur Concile*, in-4°. 14. plusieurs Ecrits sur la *Constitution*, sur les *Miracles* attribués à M. Paris & sur les *convulsions*, &c.

On

On lui attribue encore un vol. *in*-12 intitulé : *Eclairciſſement ſur les Conciles généraux.*

GROSSEN, (Chrétien) ſavant Théol. Luthérien, né à Wirtemberg en 1602, fut fait Profeſſeur à Stettin en 1634, & Surintendant général des Egliſes de la Pomeranie en 1663. Il m. en 1673. On a de lui un *Traité* contre la Primauté du Pape, & d'autres ouvr. de Controverſe.

GROSTESTE, (Marin) Seign. des Mahis, naquit à Paris le 22 Décembre 1649, & fut élevé dans la Relig. Prét. Ref. mais il en fit abjuration à Paris le 27 Mai 1681, entre les mains de M. de Coiſlin, Evêque d'Orléans, depuis Cardinal. Peu de tems après il alla à Orleans, où il eut le bonheur de convertir à la foi Catholique un gr. nombre de perſonnes, entr'autres ſon pere, ſa mere, & un de ſes freres, qui a été depuis Bâtonnier des Avocats de Paris. M. de Mahis entra dans l'état Eccléſiaſtique vers 1687, & devint enſuite Chanoine de la Cathedrale d'Orléans. Il ſe diſtingua par ſes prédications, par ſon zele, par ſa ſcience & par ſa vertu, & mourut à Orléans le 6 Octobre 1694, à 45 ans, n'étant que Diacre, & n'ayant jamais voulu, par humilité, recevoir l'Ordre de Prêtriſe. On a de lui : 1. *Conſidérations ſur le ſchiſme des Proteſtans.* 2. *Traité de la préſence réelle du Corps de Jeſus-Chriſt dans l'Euchariſtie.* Ces deux Traités ont paru à Orléans en 1685. 3. *La vérité de la Religion Catholique prouvée par l'Ecriture-Sainte.* Paris 1697, *in*-12. Cet ouvr. eſt le plus conſidérable des écrits de M. des Mahis. Il a été réimprimé à Paris en 1713. en 3. vol. *in*-12. avec des augmentations conſidérables de François Geoffroy, Prêtre, mort à Paris au mois de Septembre 1715. M. des Mahis avoit un autre frere, Claude Groſteſte, ſieur de la Mo(the) qui fut Miniſtre de la Religion pretendu réf. & qui ſe retira à Londres en 1685, après la révocation de l'Edit de Nantes. Il y fut Miniſtre de l'Egliſe de la Savoie, & y mourut en 1713, à 66 ans, étant membre de la Societé de Berlin. On a de lui un *Traité de l'Inſpiration des Livres ſacrés*, Amſterdam 1695, pluſieurs *Sermons*, & d'autres ouvrages.

GROTIUS, (Hugues) en flamant, *de Groot*, c'eſt-à-dire, *le Grand*, l'un des plus ſav. hommes & des plus beaux eſprits qui aient paru en Europe, naquit à Delft le 10 Avril 1582, d'une illuſtre famille de cette ville. Il fit des progrès ſi rapides dans ſes études, qu'il compoſa des vers latins à huit ans, & ſoutint des Theſes ſur toute la Philoſophie à quinze. Il n'en avoit pas encore 16 accomplis quand il publia ſon *Martianus Cappella* avec des notes. Il accompagna en 1598 Barneveld, Ambaſſadeur de Hollande en France, & fut honoré de diverſes marques d'eſtime par Henri IV. De retour en ſon pays, il s'appliqua au Barreau, plaida avant l'age de 17 ans, & fut fait Avocat général à 24. Grotius s'établit à Rotterdam en 1613, & en fut nommé Syndic ; mais ſon attachement pour Barneveld lui ſuſcita de fâcheuſes affaires. Il fut condamné à une priſon perpétuelle, & renferme dans le Château de Louvenſtein. Le 6 Juin 1619, il ſe ſauva par l'adreſſe de Regerbeg ſa femme ; & ſe retira dans les pays-Bas Catholiques, puis en France, où le Roi Louis XIII lui donna une penſion. Grotius retourna enſuite en Hollande, ſur les promeſſes de Fréderic Henri, Prince d'Orange ; mais ſes ennemis renouvellant leur perſécution, il s'en alla à Hambourg, où la Reine Chriſtine de Suede le fit ſon Conſeiller en 1634, & l'envoya Ambaſſadeur en France. Grotius y réſida en cette qualité pendant 11 ans, & le Roi Louis XIII lui donna ſouvent des marques de ſon eſtime. Il partit enſuite pour aller rendre compte de ſon Ambaſſade à la Reine. Il paſſa par la Hollande, & reçut de gr. honneurs à Amſterdam. Il fut introduit chez la Princeſſe à Stockolm, & demanda ſon congé ; l'ayant ob-

tenu avec peine, il tomba malade en s'en retournant en Hollande, & mourut à Roſtock le 28 Août 1645, à 63 ans. On a de lui un gr. nombre d'excellens ouvr. les principaux ſont : 1. un Traité *de jure belli & pacis* : 2. un autre Traité *de la vérité de la Religion* : 3. des *Commentaires* ſur l'Ecriture-Sainte : 4. un Livre intitulé : *Mare Liberum* ; 5. un Traité *de imperio ſummarum poteſtatum circa ſacra* ; 6. *l'Hiſtoire & les annales de Hollande* ; 7. un gr. nombre de *Lettres*. 8. *De antiquitate Reipublicæ Batavicæ*, in-24. 9. *Hiſtoria Gothorum*, in-8°. 10. des *Œuvres Theologiques* imprim. à Amſterdam avec ſes *Commentaires* ſur l'Ecriture-Sainte en 4. vol. *in-fol.* 11. des *Poeſies*, *&c.* Ils ſont tous écrits en latin. M. de Burigni, a donné *la vie de Grotius* avec l'hiſtoire de ſes ouvrages & de ſes négociations, en 2 vol. *in-12*. Pierre Grotius ſon fils, fut l'un des plus habiles Miniſtres du 17e ſiecle, & s'acquit une gr. réputation dans ſes Ambaſſades.

GROUCHI, *Gruchius*, (Nicolas de) cel. Antiquaire du 16e ſiecle etoit d'une famille noble de Rouen. Il ſe rendit habile dans les Langues & dans les Sciences, & fut le premier qui expliqua Ariſtote en Grec. Il enſeigna avec réputation à Paris, à Bourdeaux & à Conimbre. De retour en France, il alla à la Rochelle, où l'on vouloit établir un College, & y m. en 1572. On a de lui un gr. nombre d'ouvrages dont les plus connus ſont une *traduction* de l'Hiſtoire des Indes. Un Traité *de Comitiis Romanorum*, & des Ecrits contre Sigonius. Celui-ci craignoit Grouchi, & ne parla contre lui, que lorſqu'il eut appris des nouvelles de ſa mort.

GRUTER, (Jean *ou* Janus) ſav. Philoſophe, & l'un des plus laborieux Ecrivains du 17e ſiecle, naquit à Anvers le 3 Déc. 1560, de Jean Gaultier Gruter Bourguemeſtre en cette ville. En ayant été proſcrit avec ſon pere & ſa mere, ils le meperent en Angleterre. Catherine Rishen ſa mere, Angloiſe de nation, étoit une des plus ſavantes femmes de ſon ſiecle, elle fut le prem. Precepteur du jeune Gruter & l'envoya etudier à Cambridge. Gruter, après avoir beaucoup voyagé, enſeigna avec réputation à Wittemberg, puis à Heidelberg. Il m. chez ſon gendre à une lieue de cette derniere ville le 20 Septem. 1627, à 67 ans. Il avoit une Bibliotheque magnifique, qui fut pillée à la priſe d'Heidelberg en 1622. On a de lui un très-gr. nombre d'ouvr. dont les plus conſid. ſont : 1. un ample Recueil d'*Inſcriptions* anciennes, 4 vol. *in fol.* 2. *Theſaurus Criticus*, 6 vol. *in-8°*. 3. *Delicia Poetarum Gallorum, Italorum & Belgarum*, 8 vol. *in-8°*. 4. *Hiſtoriæ Auguſtæ Scriptores*, in-fol. &c.

GRYLLUS, fils du cél. Xenophon, quoiq. bleſſé à mort en combattant vaillamment à la bataille de Mantinee, 663 ans avant J. C. eut le courage, malgré ſa bleſſure, de porter un coup mortel à Epaminondas, Général des Thébains, & mourut peu de tems après. La nouvelle de cette mort ayant été portée à Xenophon tandis qu'il ſacrifioit, il ôta la couronne de fleurs qu'il avoit ſur la tête, mais, lorſqu'on lui eut appris que ſon fils avoit tué le chef des Thebains avant que de mourir, il reprit ſa couronne en diſant, *que la mort de ſon fils méritoit des marques de joie, plutôt que de deuil & de regret.*

GRYNE'E, (Simon) *Grynæus*, ſav. Ecrivain du 16e ſiecle, naquit à Veringen, village de Suabe, en 1493. Il ſe fit ami de Luther & de Melanchthon, & enſeigna les Langues & les Sciences à Vienne en Autriche, à Bude, à Heidelberg, à Tubinge & à Bâle. Il mourut de peſte en cette derniere ville le prem. Août 1541, à 48 ans. Il avoit préſidé l'année précédente à la Conférence de Worms. On a de lui des *notes* ſur Platon, ſur Ariſtote, &c. & d'autres. C'eſt lui qui publia le premier *l'Almageſte de Ptolomée* en grec. Il y a eu pluſ. Savans de ſa

famille ; entr'autres Jean-Jacques Grynee mort à Heidelberg le 30 Août 1677. On a auſſi de ce dernier pluſ. ſavans ouvr. principalement ſur l'Ecriture-Sainte.

GRYPHIUS, (Sébaſtien) habile & cel. Imprimeur de Lyon, natif de Reurhlingen en Suede, s'acquit une réputat. immortelle par la beauté & l'exactitude de ſes impreſſions. Conrard Geſner lui dedia une partie de ſes ouvr. L'une de ſes plus belles éditions eſt une Bible latine de 1550, *in fol.* Gryphius imprimoit l'hebreu dans la derniere perfection; il employoit d'habiles Correcteurs, & revoyoit lui-même les épreuves. Il mourut le 7 Septemb. 1556, à 63 ans. C'eſt à ſon occaſion que Jean Vouté de Reims diſoit, que Robert Etienne corrigeoit très-bien les Livres; que de Colines les imprimoit fort bien; mais que Gryphius ſavoit très-bien & les corriger & les imprimer.

Inter eos norunt Libros qui cudere, eres-ſunt
Inſignes, languet cetera turba fame.
Caſtigat Stephanus, ſculpit Colinaus; utrumque
Gryphius, edoctâ mente manuque, facit.

Antoine Gryphius ſon fils, continua avec honneur la profeſſion de ſon pere.

GRYPHIUS, [André] très-cél. Poëte Allemand, naquit à Glogaw en 1615. Il devint Sindic des Etats de Glogaw, & s'acquit une ſi gr. répuration par ſes Pieces de Théatre, qu'on peut l'appeller le *Corneille des Allemands*, & qu'il tient conſtamment ou le premier ou du moins l'un des premiers rangs dans le tragique parmi les Allemands. Il a auſſi compoſé quelques petites farces très-jolies & très-amuſantes, qui renferment une critique fine & délicate du Ridicule des anciennes Comédies Allem. Il m. en 1664.

GRYPHIUS, (Chrétien) fils du précédent, & l'un des plus beaux eſprit d'All. naquit à Frauſtadt le 29 Septem. 1649. Après s'être rendu très habile dans les Langues & dans les Belles Lettres, il devint Profeſſeur d'Eloquence à Breſlaw, puis Principal du College de la Magdeleine dans la même ville, & enfin Bibliothequaire. Il étoit bon Orateur, & Hiſtorien, ſavant Litterateur, & excellent Poëte dans la Langue Allemande qu'il a conſidéi perfectionnée. Il mour. le 6 Mars 1706, à 57 ans, après s'être fait jouer devant ſa Chambre une excellente piece de Poéſie de ſa façon, qu'il avoit fait mettre en muſique, & où il exprimoit admirablement les conſolations que la mort du Sauveur fournit aux mourans. Ses ouvrages ſont : 1. l'*Hiſtoire* des ordres de Chevalerie, en Allemand. 2. *Poéſies* allemandes, entr'autres des *Paſtorales*: 3. la *Langue allemande formée peu à peu*, ou *Traité* de l'origine & des progrès de la Langue all. *in*-8°. en allemand. 4. *Faſciculus . . . luſuum ingenii, ex præſtantiorum Poetarum recentiorum moribus & ſcriptis excerptorum.* 5. *Diatribe de ſcriptoribus rerum Gallia & Lotharingia ſæculi præſertim XVII* 6. *Diſſertatio de ſcriptoribus Hiſtoriam ſeculi XVII illuſtrantibus*, in-8°. 7. *Obſervatio de exterorum, præcipuè Gallorum, erroribus Geographicis* dans le tom. X des *Miſcellanea Lipſienſia*. Il a auſſi travaillé au Journal de Leipſic.

GUADAGNOLO, [Philippe] ſav. Profeſſeur en arabe & en chaldeen, dans le College de la Sapience, fut employé avec l'Archevêque de Damas par la Congrégation *de la Propagande*, pour traduire l'Ecriture-Sainte en arabe, ſous le Pontificat d'Urbain VIII Il publia enſuite une *apologie* pour la Religion Chretienne contre les objections d'Ahmed Ben Zin Ulabedin, docteur Mahométan. Cette apologie eſt eſtimée. Guadagnolo mourut à Rome le 27 Mars 1656.

GUALBERT, [S. Jean] fondateur de l'Ordre de Val-Ombreuſe,

eſt cél. par ſes vertus & par ſes miracles. Il étoit de Florence, & m. le 12 Juillet 1073. Celeſtin III le canoniſa en 1193.

GUALDO, (Galeaſſo) né à Vienne en Autriche, (& non point à Vicence), d'une famille noble, originaire d'Italie, & Hiſtoriographe de l'Empereur, s'eſt rendu cél. dans le 17e ſiecle, par ſes ouvrages hiſtoriques écrits en italien d'une maniere très-agréable : en voici les principaux : 1. *Hiſtoire des Guerres de Ferdinand II & de Ferdinand III*, depuis 1630 juſqu'en 1640, *in-fol.* 2. *Hiſtoire des troubles de France depuis* 1648 *juſqu'en* 1654. Les Auteurs du Journal des Savans du 16 Mars 1665, diſent qu'ils y ont remarqué autant de fautes que de mots. Mais ce jugement ne découragea point Gualdo, il continua cette Hiſtoire juſqu'à la paix des Pyrenées, & la fit réimprimer en 1670 à Cologne avec cette continuation. 3. *Hiſtoire du miniſtere du Cardinal Mazarin.* Elle eſt très-eſtimée & a été traduite en François. 4. *La Vie & les qualités du même Cardinal* : ouvrage eſtimé, qui a auſſi paru en françois. 5. *Relation de la paix des Pyrenées*, dont la plus ample édition eſt celle de Cologne en 1669. Cette relation eſt eſtimée, elle a été traduite en latin & inſérée dans le 4e tome du droit public de l'Empire, publié à Francfort en 1710. Elle eſt auſſi traduite en françois. Gualdo mourut à Vienne, en 1678, & non point à Vicence, comme on le dit dans la nouvelle Edition de Moreri.

GUALTERUS, (Rodolphe) Théologien de Suiſſe, & gendre de Zuingle, naquit à Zutich en 1529. Il ſuccéda à Bullinger, & mourut en 1586, à 67 ans. On a de lui des *Comment.* ſur la Bible, & d'autres ouvr. Gerhard Meyer aſſure dans Placius, que Gualterus eſt auteur de la verſion de la Bible attribuée à Vatable, mais cela n'a aucune vraiſemblance.

GUARIN, (Pierre) ſav. Bénédictin de la Congrégation de Saint Maur, né dans le Dioc. de Rouen près de la Forêt de Lyons en 167 enſeigna avec diſtinction le grec l'hébreu dans ſa Congrégation, m. Bibliothequaire de S. Germa des Prez à Paris le 29 Déc. 172 à 51 ans. On a de lui, 1. une *Gra maire hébraique* en latin en 2 vo *in-4°*. 2. Un *Lexicon hébreu* au en latin, imprimé après ſa mort e 1746, en 2 vol. *in-4°*. dont il n fait que juſqu'à la Lettre *Mem.* in cluſivem. Il avoit attaqué la Méthe de de M. Maſclef dans ſa Gram maire. M. de la Bletterie lui a ré pondu dans l'Ed. de la Grammaire de Maſclef en 1730, 2 vol. *in-12*.

GUARINI, [Jean-Baptiſte] cél Poëte Italien, naquit à Ferrare en 1538. Il étoit arriere petit-fils de Guarin de Verone, l'un des prem. reſtaurateurs des Belles-Lettres en Italie, & fut Secretaire d'Alfonſe II, Duc de Ferrare, qui le chargea de diverſes commiſſions importantes. Après la mort de ce Prince, Guarini fut Secretaire de Vincent de Gonzague, de Ferdinand de Medicis, Gr. Duc de Toſcane, & de François-Marie de Feltri, Duc d'Urbain; mais le ſeul avantage qu'il remporta au ſervice de tant de Maîtres, furent de gi. éloges de ſon eſprit & de ſes ecrits. Il mourut à Veniſe en 1613, à 75 ans. Il ſavoit les Belles-Lettres, & s'eſt acquis par ſes vers italiens une réputation immortelle. Le plus connu de ſes ouvr. eſt ſon *Paſtor Fido*, qu'Aubert le Mire a rangé ridiculement au nombre des Livres de piété, croyant que c'étoit un Traité des devoirs des Paſteurs. La meilleure traduction françoiſe de cette Paſtorale eſt celle de Pecquet, dont on vient de donner une jolie Edit. en 2. vol. *in-12*.

GUASPRE DUGHET, excellent Peintre Italien, naquit à Rome en 1613. Il fut élevé & beau-frere du Pouſſin, & ſe fit admirer par ſes talens. Il ſe diſtingua ſurtout par ſon coloris, par une liberté admirable qui paroît dans ſes tableaux, & par un art particulier à

exprimer les vents, l'agitation des feuilles, les bouraſques & les orages. Il aimoit paſſionnément la chaſſe, & il en ſavoit profiter dans ſes ouv. Il mour. à Rome en 1675.

GUAY-TROUIN, [René du] *voyez* TROUIN.

GUAZZI, [Etienne] bel eſprit Italien & Secretaire de la Ducheſſe de Manioue, étoit de Caſal, & m. à Pavie en 1593. On a de lui des *Dialogues*, des *Poéſies*, & un *Traité* en Italien, qui a été traduit en latin ſous ce titre : *Stephani Guazzi, Libri 4 de mutua & civili Converſatione.*

GUAZZI ou GUAZZO, (Marc) cél. Italien, originaire de Mantoue, & natif de Padoue, vivoit dans le 16e ſiecle. Il ſe ſignala dans les armes auſſi bien que dans les Lettres, & m. en 1556. Ses ouvr. ſont, 1. une *Hiſtoire* de Charles VIII. 2. Une *Hiſtoire* de ſon tems. 3. La *Chronique* des hommes de Lettres. 4. Un *Abrégé* de la guerre des Turcs avec les Venitiens. 5. Diverſes *Poéſies*, &c.

GUEBRIANT, (Jean-Baptiſte Budes, Comte de) Maréchal de France, & Gouverneur d'Auxonne, naquit au Château du Pleſſis-Budes en Bretagne, le 2 Fév. 1602, d'une Maiſon noble & ancienne. Il ſe ſignala en divers ſieges & combats, fut fait Maréchal de France en 1642, & mourut le 24 Novembre 1643, d'une bleſſure qu'il avoit reçue au ſiege de Rotvveil. Il ne laiſſa point de poſtérité de Renée du Bec ſon épouſe, douée des plus gr. qualités. Le Laboureur a écrit ſa vie.

GUEDIER DE SAINT AUBIN, [Henri Michel] habile Docteur de la Maiſon & Société de Sorbonne, naquit à Gournai-en-Brai, Dioceſe de Rouen, le 17 Juin 1695. Il étoit le cinquieme des enfans de Charles-François Guediet, Ecuyer, Seigneur de S. Aubin, alors Lieutenant Général de Gournai, enſuite Conſeiller au Parlement de Rouen. Il vint achever ſes études à Paris, & fut reçu de la Société de Sorbonne le 29 Octobre 1723. Il en devint Profeſſeur en 1730, puis Bibliothéquaire en 1736, & eut quelque tems après l'Abbaye de S. Vulmer, Dioceſe de Bayonne. Il ſe fit généralement eſtimer par ſa ſcience & par ſa vertu, & décida pendant 14 ans les cas de conſcience avec applaudiſſement. Il m. en Sorbonne le 25 Septembre 1742, à 47 ans. On a de lui : 1. un Livre intitulé *Hiſtoire-Sainte des deux Alliances*, imprim. à Paris chez Didot en 1741, en 7 vol. *in-12.* Cet ouvr. contient toute l'Hiſtoire ſacrée, & peut être regardé, outre cela, comme une bonne Concorde de l'ancien & du nouveau Teſtament. On y trouve à la fin de chaque Livre des Réflexions & des Diſſertations ſur le deſſein des Auteurs ſacrés, ſur l'aurenticité & la divinité des Livres de la Bible, &c 2. On a de M. de S. Aubin pluſ. Traités en Manuſcr. qu'il avoit dictés en claſſe : un gr. nombre de déciſions de cas de conſcience, & les deux premiers vol. d'un ouvrage très-utile, qu'il vouloit faire impr. ſous le titre d'*Index Sorbonicus.* On trouve dans tous les ouvr. de M. de Saint Aubin beaucoup de ſcience & une critique ſaine & judicieuſe. Il ſav. le grec, l'hébreu, l'Anglois & l'Italien, & toutes les ſciences qui ont du rapport à la Théologie & à la Morale.

GUERARD, (Robert) ſavant Bénédictin, né à Rouen en 1641, travailloit avec Dom Delfau, à la réviſion des œuvres de S. Auguſtin, lorſqu'il fut accuſé d'avoir eu part au Livre intitulé l'*Abbé Commandataire :* ce qui le fit releguer à Ambournayen Bugey. Il profita de cet exil pour rechercher avec ſoin les anciens Manuſcr., & il en trouva un gr. nombre, entr'autres l'ouvr. de S. Auguſtin contre Julien, intitulé *Opus imperfectum*, dont on ne connoiſſoit alors que deux exemplaires. Il le copia exactement & l'envoya à Paris à ſes Confreres. Dom Guerard fut enſuite envoyé à Fescamp, puis à Rouen, où il m.

le 2 Janv. 1715. On a de lui un *Abregé de la Bible en forme de queſtions & de réponſes familieres, avec des eclairciſſement tirés des Saints Peres & des meilleurs interprétes.* Cet ouvr. eſt eſtimé. Il y en a eu quatre editions.

GUERCHIN, (le) cél. Peintre de Boulogne en Ital. au 17e ſiecle, fut nommé *le Guerchin*, parce qu'il étoit louche, car ſon vrai nom étoit *Franç. Barbieri da Cento.* Il s'acquit une gr. reputation, & mourut en 1667, à 70 ans, ſans avoir été marié.

GUERET, [Gabriel] l'un des plus beaux eſprits & des plus judicieux Critiques du 17e ſiecle, naquit à Paris en 1641. Il fit paroître dès ſon enfance beaucoup de diſpoſition & de goût pour les Belles-Lettres, ſe fit recevoir Avocat au Parlement de Paris, & ſe diſtingua par ſon mérite & par ſes ouvr. Il plaida peu, mais il fut très-occupé dans le cabinet à répondre aux conſultations, en quoi il réuſſit parfaitement. Il mour. à Patis le 22 Avril 1688, à 47 ans. Ses princip. ouvr. ſont: 1. *Les Sept Sages de la Grece.* 2. *Entretiens ſur l'Eloquence de la Chaire & du Barreau.* 3. *Le Parnaſſe reformé.* 4. *La guerre des Auteurs.* 5. Le *Journal du Palais*, conjointement avec Claude Blondeau. 6. La *Carte de la Cour.* 7. *La promenade de S. Cloud*, ou *Dialogues ſur les Auteurs:* petit ouvr. plein de ſel & joliment écrit. L'Abbé Joly, Chantre de la Chappelle aux Riches de Dijon, l'ayant copié chez moi ſur le Manuſcr. original, l'a publié ſans ma participation dans ſes *Mémoires hiſtoriques de Bruys*, &c. On remarque dans tous ces ouvr. un goût excellent, un diſcernement fin & une critique judicieuſe. MM. Gueret, Docteur de la Maiſon & Société de Sorbonne, l'un Curé de S. Paul, & l'autre ci-devant Grand-Vicaire de Rhodez, ſont fils de ce célebre Auteur, & ſoutiennent avec diſtinction la réputation de leur pere.

GUERIKE, ou GUERICKE (Othon de) Conſeiller de l'Electeur de Brandebourg, & Bourguemeſtre de Magdebourg, s'eſt rendu très-cél. par ſes expériences du vuide, & par l'invention de la *machine Pneumatique.* Le peuple le croyoit Sorcier, & la foudre étant un jour tombée dans ſa maiſon, & ayant conſumé pluſ. machines dont il ſe ſervoit dans ſes expériences, on ne manqua pas de dire que c'étoit une punition du Ciel irritée contre ce Magicien. Guerike étoit né en 1602. C'étoit un très-grand homme, à tous égards. Il rendit des ſervices importans à ſa patrie, & mour. en 1686, à Hambourg, où il étoit allé pour voir quelques-uns de ſes Parens. Ses *experiences* ſur le vuide furent imprimées en 1672, *in-fol.* en latin, ſous ce titre *Experimenta nova Magdeburgica.*

GUERRE, (Eliſabeth-Claude Jacquet de la) Muſicienne, *voyez* JACQUET.

GUERRE, (Martin) natif d'Andaye, au pays de Baſques, eſt devenu fameux dans l'Hiſtoire par l'impoſture d'Arnauld du Thil ſon ami. Martin ayant épouſé Bertrande de Rols, du bourg d'Artigat, au Dioc. de Rieux, en Languedoc, & ayant demeuré environ 10 ans avec elle, paſſa en Eſp., puis en Flandre, où il prit les armes. Huit ans après, Arnaud du Thil ſon ami, ſe préſenta à Bertrande, & lui dit qu'il étoit ſon mari; il donna à cette femme tant d'indices, qu'elle le prit en effet pour ſon époux, & fut trompée avec toute ſa famille; mais dans la ſuite l'impoſture fut découverte, & le vrai mari étant arrivé dans le tems qu'on alloit juger à Toulouſe le procès intenté à cette occaſion, du Thil fut condamné à être pendu & brûlé à Artigat, ce qui fut exécuté en 1560.

GUERSANS ou GUERSENS, [Jules ou Julien] Poëte & Juriſconſulte du 16e ſiecle, natif de Giſors en Normandie, fut Avocat, puis Sénéchal de Rennes en Bretagne. Il m. de la peſte à Rennes le 5 Mai 1583, âgé de 38 à 40 ans. Il

a laiſſé quelques pieces de Théatre; diverſes autres *Poéſies*, les unes en latin & les autres en françois. Joſeph Scaligier dit des Vers de Gueſſans, qu'ils ſont de *moyenne étoffe*, & que ce qui les faiſoit trouver bons, c'étoit le ton, l'air & l'accent qu'il leur donnoit en les prononçant.

GUESCLIN, [Bertrand du] célebre Connétable de France, & l'un des plus gr. Capitaines qui aient paru en Europe, naq. en Bretagne en 1311. de Robert du Gueſclin, Seigneur de Broon, & de Jeanne de Mallemains, Dame de Sace. Il donna dès ſa jeuneſſe des preuves éclatantes de ſon courage, & remporta le prix à l'âge d'environ 16 ans à un Tournoi où il étoit inconnu, & contre la volonté de ſon pere. Après avoir pris pluſieurs Places ſur les Anglois, & s'être ſignalé en divers combat, Charles V, Roi de France, le fit Connétable en 1370. Du Gueſclin eut part à toutes les guerres contre les Anglois. Il gagna ſur eux pluſ. batailles, & leur enleva le Poitou, le Rouergue, le Limoſin; avec diverſes Places en Normandie & en Bretagne. Il eut néanmoins le malheur d'être fait priſonnier à la bataille d'Aurai le 29 Sept. 1364, & à la bataille de Navarer le 3 Avril 1367. Enfin ce gr. homme mourut le 13 Juillet 1380, à 66 ans, en faiſant le ſiege de Château-neuf de Randon, dans le Gevaudan. Il fut enterré dans l'Abbaye de S. Denys en France aux piés de Charles V. Il avoit épouſé ſucceſſivement deux femmes, dont il n'eut point de poſtérité. Ceux qui ne connoiſſent point l'anc. Chevalerie, ſeront ſans doute ſurpris, que ce cél. Connétable ne ſût *ni lire ni écrire*. Voyez les *Mémoires de M. de la Curne ſur l'ancienne Chevalerie*.

GUESLE, (Jean de la) Procureur général & Préſident au Parlement de Paris, & l'un des plus illuſtres Magiſtrats du 16e ſiecle, étoit fils de François de la Gueſle, Gouverneur d'Auvergne, d'une noble & ancienne famille de cette Province. Il fut employé en diverſes négociations importantes ſous la Reine Catherine de Medicis, ſous Charles IX & ſous Henri III, & mourut en 1588, laiſſant de Marie Poiret, Dame de Laureau, ſon épouſe, cinq fils qui ſe ſont tous diſtingués. Le plus connu eſt Jacques de la Gueſle, qui ſuccéda à ſon pere dans la charge de Procureur general, & qui fut très-attaché au ſervice du Roi Henri III. C'eſt lui qui introduiſit dans la chambre de ce Prince, Jacques Clement, qui l'aſſaſſina; mais la Gueſle en eut tant de déplaiſir, qu'il tua Jacques Clement ſur le champ. Il ſervit enſuite avec zele le Roi Henri IV, & mourut à Paris le 3 Janvier 1612. On a de lui, 1. un gros vol. des *Remonſtrances*, in-4°. 2. *Un récit* curieux & intéreſſant *du Procès fait au Maréchal de Biron*. 3. Un *Traité* in-4°. ſur le Comté de S. Paul.

GUET, (du) *voyez* DUGUET.

GUEVARA, (Antoine de) fameux Ecrivain Eſpagnol du 16e ſiecle, naquit dans la petite Province d'Alava, & fut élevé à la Cour de la Reine Iſabelle de Caſtille. Après la mort de cette Princeſſe, il entra dans l'Ordre de Saint François, & s'y diſtingua tellement par ſa piété & par ſes talens, que Charles-Quint le choiſit pour ſon Prédicateur ordinaire, & enſuite pour ſon Hiſtoriographe. Il le nomma enſuite à l'Evêché de Guadix, puis à celui de Mondonedo. Guevara m. en 1544. on a de lui, 1. *l'Horloge des Princes* ou *la Vie de Marc-Aurele & de Fauſtine ſa femme*: ouvr. fabuleux. 2. Des *Epitres dorées*. 3. *Vie des dix Empereurs Romains*. 4. Le *moné du Calvaire*. 5. *Du mépris de la Cour*; & pluſieurs autres Liv. qui ont été traduits avec empreſſement, quoiqu'ils ne méritaſſent pas de l'être: car Guevara n'étoit pas digne de la qualité de *Chroniqueur*, ou d'Hiſtoriographe, dont Charles-Quint l'avoit revêtu. Il défigure, ſans pudeur, les Hiſtoires les plus connues, il les falſifie & les remplit

de fables & de chimeres. D'ailleurs ſon ſtyle eſt empoulé, hériſſé de pointes & d'entitheſes, qui le rendent ridicule & mépriſable. Antoine de Guevara ſon Neveu, fut Prieur de S. Miguel d'Eſcalada, & Aumônier de Philippe II Roi d'Eſpagne. Il abandonna la Cour pour ſe livrer à l'Etude. On a de lui des *Comment.* ſur Habacuc & ſur les Pſeaumes, avec un Traité de l'autorité de la Vulgate. Le tout en latin.

GUEUDEVILLE, [Nicolas) laborieux Ecrivain du 18e. ſiecle, étoit fils d'un Médecin de Rouen. Il entra jeune dans la Congregation des Benedictins de S. Maur & fit profeſſion dans l'Abbaye de Jumieges en 1671. Dans la ſuite il ſortit de cette Congregation, ſe ſauva en Hollande, abjura la Religion Catholique & ſe maria. Pour avoir dequoi ſubſiſter, il enſeigna le latin a Rotterdam, & prit des Penſionnaires; mais ennuyé de ce métier, il alla s'etablir a la Haye, où il s'erigea en Auteur. Il publia en 1699 l'*Eſprit des Cours de l'Europe*, ouvr periodique qu'il donnoit chaque mois; & que M. d'Avaux fit ſupprimer, parce qu'il y avoit pluſ. traits ſatyriques contre la France. Mais apres le depart de ce Miniſtre, Gueudeville reprit l'ouvrage ſous le titre de *Nouvelles des Cours de l'Europe*, & le pouſſa juſqu'en 1710. Outre l'ouvr. dont nous avons parlé, on a de lui, 1. la *Critique générale de Telemaque*, en 2 parties. 2. Des Traductions françoiſes de l'*Utopie* de Thomas Morus, de l'*Eloge de la Folie*, d'*Eraſme*, & *de la fievre quarte*. 3. Une Traduction françoiſe des *Commédies de Plaute* avec des *remarques*, 10 vol. *in*-12. 4. Un *Atlas hiſtorique*, en 2. vol. *in-fol.* Tous ces ouvrages ſont aſſez mal écrits, peu exacts & point eſtimés.

GUGLIELMINI, (Dominique) ſav. Médecin & Mathématicien, naquit à Boulogne en Italie le 27 Septembre 1655. Il étudia ſous Geminiano Montanari & ſous Malpighi, & fut Profeſſeur de Mathématique & d'Hydrometrie à Boulogne, puis a Padoue, où il enſeigna auſſi la Médecine. Il eut en 1686 l'Intendance générale des eaux de l'Etat de Boulogne, & fut aſſocié à l'Academie des Sciences de Paris en 1696. Guglielmini s'aquit une gr. réputation en Italie, & mourut à Boulogne en 1710, à 54 ans. Ses principaux ouvrages ſont 1 1, un *Traité d'Hydroſtarique* en latin; 2. un gr. ouvr. intitulé, *Della Natura de fiumi*, qui paſſe pour ſon chef d'œuvre; 3. une Diſſertation *de ſanguinis naturâ & conſtitutione*, 4. un Traité *de Cometarum naturâ & ortu* à l'occaſion de la Comete de 1681. 5. deux Lettres *hydroſtatiques* ſur une diſpute qu'il eut avec M. Papin au ſujet de ſon *Hydroſtarique*.

GUI de Sienne, fam. Peintre du 13e ſiecle, natif de Sienne, dont on voit un excellent Tableau de la Ste Vierge, tenant l'Enfant Jeſus entre ſes mains. Ce Tableau eſt de l'an 1221.

GUI DE PERPIGNAN, ainſi nommé parcequ'il étoit de cette ville, fut General des Carmes en 1318, ce qui lui fit auſſi donner le nom de *Carmelita*. Il fut fait Evêque de Majorque en 1321. puis d'Elne vers 1330. Il m. à Avignon le 21 Août 1342. Ses princip. ouvr. ſont, 1. *De perfectione vitæ Catholicæ*, dédié au Pape Jean XXII. 2. *Super ſententias*, 3. *Quodlibeta quatuor*. 4. *Queſtiones ordinariæ*. 5. *De concordia Evangeliſtarum*. 6. *Correctorium decreti*. 7. Une *ſomme des héréſies avec leur réfutation*. 8. Des *Statuts Synodaux* publiés par M. Baluze, a la fin du *Marca hiſpanica*, &c.

GUI-PAPE, habile Conſeiller au Parlement de Dauphiné, & célebre Juriſconſulte du 15e ſiecle, fut appellé au conſeil Delphinal par Etienne de Guillon, alors ſeul Préſid. dudit Conſeil, qui lui donna une de ſes filles en mariage. Gui-Pape fut employé en diverſes négociations par Louis XI, & s'acquit une gr. reputation par ſes ouvrages, dont le

plus estimé est intitulé, *Decisiones Gratianopolitanæ annotationibus variorum illustratæ*. Il mour. en 1475, à 73 ans. Il ne faut pas le confondre avec Guy *le Gros*, autre celeb. Jurisconsulte, puis Pape sous le nom de Clement IV. en 1265. Ce dernier mourut en 1268.

GUIBERT, fam. Antipape, natif de Parme, fut Chancelier de l'Empereur Henri IV, qui le fit élire Archevêque de Ravenne, puis Pape en 1080. Guibert prit le nom de Clement III, & mourut miserablement en 1099.

GUIBERT, Abbé de Nogent-sous-Coucy, natif d'un village du Diocese de Beauvais, d'une famille riche & puissante, prit l'habit de Religieux dans l'Abbaye de S. Germer, & fut élu en 1104. Abbé de Nogent-sous-Coucy. Il mourut en cette derniere Abbaye en 1124. Ses œuvres ont été publiées en 1651. par Dom Luc d'Acheri. On y trouve: 1. un excellent Traité *de la Prédication*; 2. plusieurs autres *Traités* utiles & curieux; 3. une *Histoire* des premieres Croisades, intitulée, *Gesta Dei per Francos*. 4. un *Traité* singulier *des Reliques des Saints*, composé à l'occasion d'une Dent de Notre-Seigneur, que les Moines de S. Médard de Soissons prétendoient avoir. Quoique Guibert soit très-crédule, il rejette cette Relique, comme contraire à la foi de la résurrection de J. C. qui nous apprend qu'il a repris son corps tout entier.

GUICHARDIN, (François) célebre Historien du 16e siecle, naquit à Florence le 16. Mars 1482, d'une famille noble & ancienne. Il enseigna le Droit avec réputation, & fut employé en diverses Ambassades. Leon X lui donna le Gouvernement de Modene & de Reggio, & Clement VII. celui de la Romagne & de Boulogne. Guichardin fut aussi Lieutenant général de l'Armée du S. Siege, & se signala en plusieurs occasions; mais Paul III. lui ayant ôté le Gouvernement de Boulogne, il se retira à Florence, où il fut Conseiller d'Etat, & où il rendit de gr. services a la Maison de Médicis: enfin il se retira à la campagne pour travailler à son *histoire*, qu'il composa en Italien, & qui comprend ce qui s'est passé depuis 1494, jusqu'en 1532. Cette *histoire* est tres-estimée. Elle a été traduite en françois, & publiée à Paris en 1738, en 3 vol. *in* 4°. par M. Georgeon, Avocat au Parlement de Paris, qui est auteur de la Preface & des notes. Jean-Bap. Adriani, ami de Guichardin & son concitoyen, en a donné la continuation. Guichardin m. en 1540. Il ne faut pas le confondre avec Louis Guichardin son neveu, mort à Anvers le 21 Mars 1589. On a de ce dernier en italien, une excellente *description des Pays-Bas: descriptio Italiæ*, in-12. & des *Mémoires*, sur ce qui s'est passé en Europe depuis 1530, jusqu'en 1560.

GUICHE, [Jean-François de la] Comte de la Palice, Seigneur de S. Geran, & Maréchal de France, étoit fils de Claude de la Guiche, d'une famille noble & ancienne. Il se signala en diverses occasions sous les Rois Henri IV & Louis XIII, eut beaucoup de part aux affaires de son tems, & m. en son Château de la Palice en Bourbonnois le 2 Décembre 1632, à 63 ans.

GUICHENON, [Samuel] habile & judicieux Historien du 17e siecle, natif de Mâcon, & Avocat à Bourg en-Bresse, se distingua par ses ouvr. & fut comblé de biens par le Duc de Savoie, à cause de son excellente *histoire généalogique de la Maison Royale de Savoie*, en 2. vol. *in-fol.* Il m. le 8 Septembre 1664, à 57 ans, apres avoir embrassé la Religion Catholique. Outre l'histoire de Savoie, on a de lui: 1. une *suite chronologique des Evêques de Belley*; 2. une *histoire de Bresse & de Bugey*, in-fol. très-estimée. 3. une *histoire de la Principauté de Dombes*, qui n'a pas été imprimée; 4. un Recueil des Actes & des Titres les plus curieux de la Province de Bresse & du Bugey, in-

titulé, *Bibliotheca Sebuſiana* in-4°.

GUIDE, (le) célebre Peintre d'Italie, étoit fils de Daniel Reni, excellent Muſicien, & diſciple de Denys Calvart & des Caraches. Il affecta une maniere de peindre contraire à celle de Michel-Ange de Caravage, & eut de gr. demêlés avec lui. Le Guide amaſſa des biens conſidérables, qu'il dépenſa au jeu, & m. en 1642, à 67 ans. Entre ſes excellens Tableaux, on eſtime ſurtout ſon S. Michel, qui eſt à Rome dans l'Egliſe des Capucins.

GUIDI, [Charles-Alexandre] céleb. Poëte Italien, naquit à Pavie le 14 Juin 1650. Il s'acquit l'eſtime du Duc de Parme, de la Reine Chriſtine de Suede, du Pape Clement XI, des beaux Eſprits & des Gr. Seigneurs de ſon tems, & mourut, comble de biens & d'honneurs, à Freſcati le 12 Juin 1712, à 63 ans. On a de lui un gr. nombre de Poëſies Lyriques très-eſtimees des Italiens. Creſcimbeni a ecrit ſa vie.

GUIELME, ou GUILLELME, [Jean] jeune homme d'une profonde érudition, natif de Lubec, m. à Bourges en 1584, où il étoit allé pour entendre Cujas. On a de lui, *Queſtiones Plautinæ*, & d'autres ouvr. dont Juſte Lipſe, M. de Thou & les autres Savans font de grands éloges.

GUIJON, [Jacques] bon Poëte Latin du 17e ſiecle, naquit à Autun en 1542, & fut Avocat au Parlement de Dijon. Ses œuvres ont été données au Public avec celles de ſes trois freres, par M. de la Mare, Conſeiller au Parlement de Dijon. Il m. en 1625, à 83 ans. On eſtime ſurtout ſa traduction en vers latins du commencement de Denys *le Periegete*.

GUILLAIN, [Simon] habile Sculpteur, natif de Paris, fut Recteur de l'Académie royale de Peinture & de Sculpture, & m. à Paris en 1678, à 77 ans. Les figures poſées dans les niches du Portail de Sorbonne ſont de lui.

GUILLAUME I, *le Conquérant*, Duc de Normandie, Roi d'Angleterre, & l'un des plus gr. Capitaines du 11e ſiecle, naquit à Falaiſe en 1027. Il étoit fils naturel de Robert, Duc de Normandie, & d'Hellette; fille d'un Bourgeois de Falaiſe, ce qui lui fit donner le nom de *Bâtard*. Après la mort de Robert arrivée en 1035, Guillaume qui étoit ſon fils unique, & qui avoit été inſtitué ſon heritier, lui ſuccéda. Ses parens voulurent lui diſputer cette ſucceſſion, mais ayant été ſecouru par Henri I, Roi de France il triompha des Rebelles, batrit le Comte d'Arques, prit le Maine, & porta ſa guerre en Anjou. Quelque tems après, Edouard le Confeſſeur, mort ſans enfans en 1066, l'inſtitua ſon héritier, parce qu'il etoit ſon couſin, ſon ami & ſon bienfaiteur. Guillaume paſſa auſſi-tôt en Angleterre a la tête d'une puiſſante Armée, livra bataille à Harald ſon concurrent, & remporta ſur lui le 14 Octobre 1066, une celebre victoire, dans laquelle Harald, dernier Roi Saxon, fut tué avec ſes deux freres. Après cette victoire, Morkland & Edwin propoſerent de mettre le Prince Edgar ſur le Trône, mais la conſternation étoit ſi gr. a Londres, que les Magiſtrats porterent les clefs de la ville au Vainqueur, & qu'il fut couronné Roi d'Angletetre. Guillaume eut dans la ſuite beaucoup d'autres combats à livrer aux Princes Anglois, qui ne vouloient point ſe ſoumettre à la domination d'une Nation etrangere; mais ils furent toujours domptés; ces troubles l'obligerent à déſarmer les Anglois. Il fit bâtir la Tour de Londres vers 1078, & diverſes autres Citadelles pour les tenir en reſpect, & leur fit défenſe d'avoir de la clarté dans leurs maiſons apres huit heures du ſoir. Pour adoucir & civiliſer les mœurs de ces Peuples encore à demi-barbares, Guillaume y fit fleurir les Arts, les Sciences & le Commerce, & jetta ainſi les fondemens de la grandeur & de la puiſſance de la Nation Angloiſe. Enfin, après avoir reçu hommage du Roi d'Ecoſſe, il re-

paſſa en France. Il fit alors la guerre en Bretagne, & mit à la raiſon Robert de Courte Heuſe ſon fils, qui s'étoit fait déclarer Duc de Normandie, & avoit pris les Armes contre lui en 1076. Quelque-tems après il déclara la guerre à Philippe I, Roi de France, déſola le Vexin-François, brula Mante, & potta le fer & le feu juſqu'aux portes de Paris; mais étant tombé de cheval à Mante, il ſe fit porter à Rouen, où il mourut le 10 de Sept. 1087, à 60 ans, laiſſant de Manthilde, fille du Comte de Flandres, trois fils: Robert qui étoit l'aîné, eut le Duché de Normandie avec le Maine: Guillaume eut le Royaume d'Angleterre; & Henri le plus jeune, hérita de ſes tréſors avec une penſion conſiderable.

GUILLAUME II, *le Roux*, ſecond fils de Guillaume *le Conquérant*, ſuccéda à ce Prince dans le Royaume d'Angleterre, & fut couronné le 27 Septembre 1087. Il diſſipa une dangereuſe couſpiration formée contre lui, diſgracia Lanfranc, Archevêque de Cantorbery, voulut s'emparer de la Normandie ſur Robert ſon frere, & eut de gr. démêlés avec S. Anſelme. Il fit la guerre au Roi d'Ecoſſe, qui fut vaincu & tué avec Edouard ſon fils, & paſſa en France au ſecours du Château du Mans, aſſiégé par le Comte de la Fleche, qu'il fit priſonnier. Quelque-tems après, étant à la chaſſe dans la Normandie, il fut tué d'un coup de fleche par un Chevalier nommé Gaultier Tirrel, qui vouloit percer un cerf, le 2 Août 1100, à 44 ans. Henri ſon frere lui ſuccéda.

GUILLAUME III, de Naſſau, Prince d'Orange, Stathouder de Hollande, Roi d'Angleterre, d'Ecoſſe & d'Irlande, & l'un des plus habiles Politiques & des plus gr. Souverains qui aient regné en Europe, naquit à la Haye le 14 Nov. 1650, de Guillaume de Naſſau, Pr. d'Orange, & de Henriette-Marie, fille de Charles I, Roi d'Anglet. Il avoit à peine 22 ans, qu'il ſe fit élire Stathouder en 1672, & fut declaré Général des Armées Hollandoiſes, pour s'oppoſer à la rapidité des conquetes de Louis XIV, Roi de France. Le Prince d'Orange, quoique ſouvent vaincu en cette guerre, ne laiſſa pas d'y donner des marques éclatantes de courage, de prudence & d'habilité dans l'art de régner & de commander. Cette prem. guerre ayant été terminée par la paix de Nimegue en 1678, le Prince d'Orange épouſa Marie Stuard, fille du Duc d'Yorck, qui monta ſur le Trône d'Angleterre, & prit le nom de Jacques II après la mort de Charles II ſon frere. La guerre s'étant rallumée quelque tems après, le Prince d'Orange fit une deſcente en Angleterre ſur la fin de 1688. Il détrona le Roi Jacques, ſon beau-pere, qui fut contraint de ſe refugier en France, & ſe fit couronner à Londres avec la Princeſſe Marie ſon épouſe, au mois d'Avril 1689. Il s'appliqua enſuite à ſeconder les efforts de ſes Alliés contre la France, livra divers combats aux François, & fut reconnu Roi d'Angleterre par le Traité de Riſwich en 1697. La mort de Charles II, Roi d'Eſpagne, arrivée le prem. Nov. 1700, fit former au Roi d'Angleterre une nouvelle ligue, mais il ne put voir l'accompliſſement de ſes projets, etant m. ſans poſtérité le 19 Mars 1702, à 52 ans. Anne Stuard ſeconde fille de Jacques II, épouſe du Prince George de Dannemarck, lui ſucceda.

GUILLAUME, [S.] Duc d'Aquitaine, commanda les Armées de Charlemagne contre les Sarraſins, & ſe fit Moine de Gellone, au Diocèſe de Lodeve, où il mourut le 28 Mai 812.

GUILLAUME [S.] de Malaval, en Toſcane, Gentilhomme François, après avoir mené une vie licencieuſe, alla viſiter les tombeaux des Apôtres à Rome, & les ſaints Lieux à Jéruſalem. Il ſe tenferma enſuite dans l'Hermitage de Malaval, au territoire de Sienne, où il fonda les *Guillemins* ou *Guillemites*, & où il m. le 10 Fev. 1157.

GUILLAUME, (S.) Fondateur de la Congrégation du *Mont-Vierge*, étoit de Verceil. Il fonda cette Congregation sur une Montagne du Royaume de Naples en 1119, & m. à Salerne le 25 Juin 1142.

GUILLAUME d'Hirsauge, (S.) l'un des plus pieux & des plus sav. Religieux du 11e siecle, fut tiré en 1069 de l'Abbaye de S. Emmeran de Ratisbonne, pour être Abbé d'Hirsauge. Il fonda un gr. nomb. de Monasteres, fit fleurir dans son Abbaye la piété, la science & les arts, & mourut le 25 Juillet 1091. On a de lui quelques ouvrages.

GUILLAUME de Tyr, célebre Historien du 12e siecle, ainsi nommé parce qu'il étoit Archevêque de Tyr en Phénicie, assista au Concile de Latran en 1179, & en dressa les Actes. Il mourut à Rome vers 1184. On a de lui une *histoire des Croisades*, qui est estimée. Il ne faut pas le confondre avec un autre Guillaume, Evêque de Tyr, dont il nous reste quelques Epîtres à Bernard, Patriarche d'Antioche, m. en 1129.

GUILLAUME *le Breton*, céleb. Historien, ainsi nommé parce qu'il étoit de Bretagne, naquit vers l'an 1170, & fut Chapelain de Philippe-Auguste qu'il accompagna dans ses expéditions militaires & dont il mérita l'estime. On a de lui une *histoire* en prose de Philippe-Auguste, pour servir de suite à celle de Rigord, & un Poëme intitulé *Philippide*, qui est une histoire complette de Philippe-Auguste. Ces deux ouvrages de Guillaume *le Breton* sont fort utiles pour l'histoire de son tems.

GUILLAUME d'Auxerre, l'un des plus illustres Evêques de son tems, ainsi nommé parce qu'il étoit Evêque d'auxerre, fut transferé à l'Evêché de Paris, & mourut le 23 Novem. 1123. Il étoit de la Maison de Segnelai, & frere de Manassés, Evêque d'Orléans. On lui attribue une *Somme de Théologie*; mais cet ouvr. est d'un Théologien, nommé aussi Guillaume d'Auxerre, qui enseigna la Théologie à Paris, & fut ensuite Archidiacre de Beauvais mourut à Rome en 1230, y ét. alle avec Milon de Châtillon, E. que de Beauvais.

GUILLAUME de Paris, Evêq de cette ville, & l'un des plus cel bres Théologiens du 13e siecle étoit d'Aurillac. Il fut d'abord M decin du Roi Philippe II, puis enseigna la Théologie avec reput tion; il convertit un gr. nombre c personnes par ses Sermons, & fu élu Evêque de Paris en 1228. Guil laume gouverna son Eglise avec ze le & avec sagesse, & mourut e 1248. La meilleure édition de se œuvres est celle de 1674 par Blaise le Feron. Les Dialogues des Sep Sacremens, les Sermons durant l'année, & plusieurs autres Traires qu'on lui attribue dans cette édition, ne sont pas de lui.

GUILLAUME DE S. AMOUR, *voyez* AMOUR.

GUILLAUME, [S.] Archevêque de Bourges, étoit de la Maison des anciens Comtes de Nevers, & fait élevé par Pierre l'Hermite son oncle maternel. Ensuite après avoir été Chanoine de Soisson & de Paris, Prieur de Pontigny, & Abbé de Fontaine-Jean & de Chalis, il fut élu Archevêque de Bourges le 24 Novembre 1199, & mourut le 10 Janvier 1209.

GUILLAUME de Lindowode, célebre Jurisconsulte Anglois, & Evêque de S. David, dont on a un Recueil des *Constitutions des Archevêques de Cantorbery*. Il mourut en 1446.

GUILLAUME *de Mamelsbury*, Bénédictin Anglois, & céleb. Historien du XII siecle, dont les ouvr. sont estimés. Henri Savil les fit imprimer à Londres en 1506.

GUILLAUME de Vorilong, fameux Théologien Scholastique du XV siecle, de l'Ordre des Freres Mineurs, dont on a un *Commentaire sur le Maitre des Sentences*, & un *Abrégé des Questions de Théologie*, intitulé: *Vade mecum*. Il mourut en 1464.

GUILLAUME de Nangis, Nan-

ins, céleb. Religieux Bénédictin de l'Abbaye de S. Denys en France, au XIII siecle, dont on a deux *Chroniques*, & *la Vie de S. Louis* avec celle de ſes fils *Philippe le Hardi & Robert*. Il m. vers 1302.

GUILLELME, *voyez* GUIELME.

GUILLET de Saint-George, (George) premier Hiſtoriographe de l'Académ. de Peinture & de Sculpture à Paris, où il fut reçu le 31 Janvier 1682, naquit à Thiers en Auvergne, vers 1625. Il ſe fit connoître par pluſieurs ouvrages dont quelques uns ſont fort eſtimés, & mourut à Paris le 6 Avril 1705. Il eut de gr. démêlés avec M. Spon ſur les Antiquités d'Athenes.

GUILLEMEAU, (Jacques) célebre Chirurgien du XVI ſiecle, natif d'Orléans, fut diſciple d'Ambroiſe Paré, & Chirurgien ordinaire des Rois Charles IX & Henri IV. Il s'acquit une réputation immortelle par ſon habileté dans ſon Art, & mourut à Paris le 13 Mars 1609. On a de lui une traduction en latin de la Chirurgie d'Antoine Paré, & d'autres ouvrages eſtimés.

GUILLIAUD, (Claude) ſavant Docteur de la Maiſon & Société de Sorbonne, natif de Ville-franche en Beaujolois, fut Prieur de Sorbonne, enſeigna l'Ecriture Ste avec réputation, & devint Chanoine & Théologal d'Autun vers le milieu du XVI ſiecle. On a de lui : 1. des *Commentaires* ſur S. Matthieu, ſur S. Jean, & ſur les Epîtres de S. Paul ; 2. des *Homélies* pour le Carême.

GUILLIMAN, *ou* WUILLEMAINN, (François) natif du Canton de Fribourg, eſt céleb. en Allemagne par ſon Livre des *Antiquités* de la Suiſſe, par ſon *Hiſtoire* des Evêques de Strasbourg, & par une *Hiſtoire* des Comtes de Habſpourg. On a encore de lui des *Poéſies* latines. Il mourut en 157...

GUIRLANDAIO, (Dominique) Peintre, natif de Florence, ſe fit admirer par ſes talens, & fut maître du fameux Michel Ange Buonaroti. Il mourut en 1643, à 44. ans.

GUIMOND, *ou plutôt* GUITMOND, pieux & ſavant Religieux Bénédictin, devint Evêque d'Averſe en 1080. Il eſt auteur d'un Traité *de la vérité du Corps & du Sang de Jeſus-Chriſt*, *contre Berenger*, & de pluſieurs autres ouvrages, dont Trithême & Yves de Chartres font un grand éloge.

GUISARD, (Pierre) habile Docteur en médecine de la Faculté de Montpellier, naquit à la Salle dans les Cevennes, d'Antoine Guiſard Docteur en Médecine, homme d'eſprit, plein de jugement & bon Praticien. Il fut élevé dans la Religion Proteſtante, qui étoit celle de ſon pere ; & s'étant rendu habile dans la Médecine, il diſputa avec honneur au concours de deux Chaires, car quoiqu'il ne l'eut pas emporté ſur ſes Concurrens, M. Marcot conçut de lui tant d'eſtime, qu'ayant été appellé à la Cour, il le chargea d'enſeigner pour lui dans les Ecoles de Medecine : ce que Guiſard fit avec diſtinction. Quelque-tems après, M. Marcot voulut traiter de ſa Chaire avec lui, mais comme il falloit être Catholique pour la remplir, M. Guiſard ne voulut pas l'accepter à cette condition. Dans la ſuite ayant fait un examen ſérieux de la Religion Catholique, il communiqua par écrit ſes doutes & ſes difficultés aux plus habiles Miniſtres de Geneve ; mais n'ayant pas été ſatisfait de leurs réponſes, il ſe détermina à embraſſer la Religion Catholique. Il vint à Paris en 1742 & il s'y fit eſtimer ; mais l'amour de la patrie le rappella à Montpellier. Il y fit avec ſuccès un cours gratuit & public de Phyſique expérimentale, & forma le deſſein d'en faire ériger à Montpellier une Chaire, mais il n'y réuſſit pas : ce qui lui cauſa beauc. de chagrin. Il m. le 13. Sept. 1746, âgé d'environ 46 ans. On a de lui, 1. *Pratique de Chirurgie ou hiſtoire des playes*, ouvrage eſtimé, dont la 3e édition qui eſt la meilleure, eſt de 1747, 2 vol. *in*-12. 2. *Eſſai ſur les Maladies vénériennes*, in-12.

GUISE, (Claude de Lorraine

Duc de] ſecond fils de René, Duc de Lorraine, apres avoir conteſté inutilement la ſucceſſion du Duché de Lorraine à Antoine ſon frere aîné, vint s'établir en France, & s'y fit extrêmement eſtimer par ſon courage & par ſon mérite. Il epouſa Antoinette de Bourbon, Princeſſe du Sang, le 18 Avril 1513, & devint ſi puiſſant par la faveur du Cardinal Jean de Lorraine, ſon frere, qu'il fonda une Maiſon qui fit trembler les ſucceſſeurs légitimes de la Couronne. C'eſt en ſa faveur que le Comté de Guiſe fut érigé en Duché-Pairie au mois de Janv. 1527. Il ſe ſignala en pluſ. occaſions, notamment à la bataille de Marignan, & mourut en 1550, laiſſant ſix fils & quatres filles, dont l'aînée épouſa Jacques Stuart V Roi d'Ecoſſe.

GUISE, (Charles de Lorraine, Duc de) fils aîné de Henri Duc de Guiſe, ſurnommé *le Balafré*, naquit le 20 Août 1571. Il fut arrêté avec pluſ. autres le jour de l'exécution de Blois, & renfermé au Château de Tours, d'où il ſe ſauva en 1591. Il fut reçu à Paris avec de gr. acclamations de joie par les Ligueurs, qui l'auroient élu Roi, ſans la jalouſie du Duc de Mayenne ſon oncle. C'eſt ce jeune Prince qui tua de ſa main le brave S. Pol. Il ſe ſoumit à Henri IV en 1594, & obtint le Gouvernement de Provence. Il eut ſous Louis XIII quelques emplois par mer & par terre; mais le Cardinal de Richelieu, qui craignoit la puiſſance de cette Maiſon, l'obligea de ſortir de France. Charles ſe retira en Provence, & mourut à Cuna dans le Siennois, le 30 Sept. 1640, laiſſant de Henriette-Catherine de Joyeuſe ſon épouſe, pluſ. enfans. Le Maréchal de Baſſompierre fait de ce Princ. un gr. éloge.

GUISE, (Charles de) *voyez* CHARLES DE LORRAINE.

GUISE, (François de) *voyez* FRANÇOIS DE LORRAINE.

GUISE, (Henri de Lorraine Duc de) l'un des Princes des mieux faits, des plus ſpirituels, des plus courageux & des plus éloquens ſon ſiecle, étoit fils aîné de François de Lorraine, Duc de Guiſe & d'Anne d'Eſt. Il naquit le 31 Décembre 1550, & ſe ſignala en Hongrie & en France par ſa valeur & par ſa prudence dans pluſ. ſieges & combats. Il commandoit l'Arriere-Garde à la bataille de Jarnac en 1569, & fut ſurnommé *le Balafré* à cauſe d'une bleſſure qu'il reçut à la joue dans un combat près de Château-Thierry en 1575. Ses belles qualités l'ayant fait aimer de Madame Marguerite de France, le Roi Charles IX, qui vouloit marier cette Princeſſe au Roi de Navarre, réſolut de ſe défaire du Duc de Guiſe; mais celui-ci en ayant été averti, pour ôter tout ſujet de ſoupçon au Roi, épouſa Catherine de Cleves, Comteſſe d'Eu, fille de François de Cleves, Duc de Nevers. Il remporta pluſ. victoires ſur les Calviniſtes, & entra comme en triomphe à Paris le 9 Mai 1588. Il avoit de plus gr. deſſeins, lorſque le Roi Henri III le fit maſſacrer à Blois pendant la tenue des Etats, le 23 Decembre 1588, qui étoit la 38 de ſon âge. Ainſi périt ce Prince ambitieux, après avoir fait trembler le Roi ſon maître & les ſucceſſeurs légitimes de la Couronne. Le Cardinal de Guiſe ſon frere, fut maſſacré à Blois le lendemain.

GUISE, [Henri de Lorraine, Duc de] fils puîné de Charles de Lorraine, Duc de Guiſe, & d'Henriette-Catherine de Joyeuſe, naquit le 4 Avril 1614. C'étoit l'un des plus galans & des plus accomplis Seigneurs de France; il étoit bien fait, adroit en toutes ſortes d'exercices, plein d'eſprit & de courage. Ayant été deſtiné à l'Egliſe, il fut pourvu d'un très-grand nombre de riches Abbayes, & même de l'Archevêché de Rheims; mais s'étant engagé par promeſſe de mariage avec la Princeſſe Anne de Mantoue, le Cardinal de Richelieu le priva de tous ſes Bénéfices. Le Duc de Guiſe ſe retira à Bruxelles, où il épouſa la Comteſſe le Boſſu, qu'il laiſſa peu de

tems après, pour revenir en France. Il y tomba dans une nouvelle disgrace par la part qu'il eut au Traité que le Comte de Soissons, le Duc de Bouillon, & quelques autres mécontens, conclurent avec l'Espagne. Il fut cité en Justice, comme criminel, & condamné par contumace en 1641 ; mais il fit son accommodement en 1643. L'année suiv. il accompagna le Duc d'Orléans au siege de Gravelines. Il étoit à Rome lorsque les Napolitains se soulevérent : ils le demanderent pour Chef en 1647. Le Duc de Guise fut reçu à Naples avec des acclamations extraordinaires, & l'on y ordonna *qu'il seroit appellé Généralissime des Armées, & Défenseur de la liberté, avec les mêmes honneurs dont jouissoit le Prince d'Orange en Hollande, sous la protection du Roi Très-Chrétien.* Le Duc de Guise fit paroître beaucoup d'esprit & de courage dans cette nouvelle dignité ; mais n'ayant pas été secouru par la France, il tomba entre les mains des ennemis, qui le conduisirent à Segovie en Espagne, où ils le tinrent prisonnier jusqu'en 1652. Il mourut à Paris le 2 Juin 1664, sans laisser de postérité, & fut porté à Joinville, pour y être mis au tombeau de ses Ancêtres. On a des *Mémoires* sous son nom, dans lesquels il décrit son entreprise sur Naples, mais on soupçonne qu'ils sont de Saintion, son Secretaire, qui les a publiés.

GUISE, (Louis de Lorraine, Cardinal de) il y a eu trois Cardinaux de ce nom ; le premier étoit frere de François de Lorraine, Duc de Guise, & fils de Claude de Lorraine ; il naquit en 1527, & fut Evêque de Troyes, ensuite d'Alby, puis de Sens, & enfin de Metz. Il eut beaucoup de part aux affaires de son tems, & mourut à Paris le 28 Mars 1578, à 56 ans. Le second étoit neveu du précédent, & fils de François, Duc de Guise, tué au siege d'Orléans, par Poltrot ; il succéda au Cardinal Charles de Lorraine son grand oncle, dans l'Archevêché de Reims, & fut l'un des principaux Partisans de la Ligue ; mais Henri III le fit tuer à Blois avec le Duc de Guise son frere, le 23 Décembre 1588. Enfin, le troisieme Cardinal de ce nom, étoit fils de Henri de Lorraine, Duc de Guise, tué à Blois, & naquit en 1575. Il avoit l'humeur si guerriere, qu'il ne respiroit que les combats, quoiqu'il fut Ecclesiastique, Cardinal, & Archevêque de Reims. Il suivit le Roi dans son expedition de Poitou en 1621, & se signala entre les plus braves à l'attaque d'un fauxbourg au siége de S. Jean d'Angeli. Etant tombé malade quelques jours après, il se fit porter à Saintes, où il mour. le 21 Juin 1621. Il témoigna au lit de la mort, qu'il se repentoit de la vie licencieuse qu'il avoit menée.

GUISE, [Guillaume] savant Théologien Anglois, né auprès de Glocester en 1653, d'une bonne famille, fit ses études à Oxford, & se rendit très-habile dans les Langues Orientales. Il mourut de la petite vérole le 3. Septembre 1683, comme il préparoit une édition de la Géographie d'Abulfeda. On a de lui une *Traduction* latine du commencement de la Mischne, avec des notes.

GUITMOND, *voy.* GUIMOND.

GUNDLING, [Nicolas-Jerôme] l'un des plus habiles Jurisconsul. & des plus gr. Critiques que l'All. ait produit, naquit près de Nutemberg le 25 Fev. 1671, d'un pere qui étoit Ministre ; ayant fait ses études à Altorf avec distinction, il devint successiv. Professeur en Philosophie, en Eloquence & en Droit naturel à Halle. Sa capacité étoit si connue à la Cour de Berlin, qu'on l'y consultoit souvent sur les affaires publiques, & ses services en diverses occasions lui valurent le titre de Conseiller privé. Il étoit très-laborieux avoit un excell. mémoire, beauc. d'esprit, de vivacité & d'éloquence. Mais on souhaiteroit dans ses écrits, qui sont en gr. nombre, moins de satyre, & plus de modération & de

pollteſſe. Il mourut étant Recteur de l'Univerſité de Halle, le 16 Décemb. 1729, à 59 ans; laiſſant un grand nombre de bons ouvr. de Littérature, de Juriſprudence, d'Hiſtoire & de Politique. Le principaux ſont: 1. *Nouveaux Entretiens*, *in*-8°. 2. *Projet d'un Cours d'Hiſtoire Littéraire*. 3. *Hiſtoria philoſophiæ moralis*, *in*-8. 4. *Otia*, ou Recueil de Diſcours ſur divers ſujets de Phyſique, de Morale, de Politique & d'Hiſt. 3. vol. *in*-8. 5. *De jure oppignorati Territorii*, *in*-4. 6. *Status naturalis Hobbeſii in corpore juris civilis defenſus & defendendus*, *in*-4. 7. *De ſtatu Reipublicæ Germanicæ ſub Conrado I.* *in*-4. Ludewig a refuté cet ouvr. dans ſa *Germania princeps*. 8°. *Gundlingiana* en allemand. 9. *Mémoire hiſtorique* ſur le Comté de Neufchâtel & de Vallengin, en allem. 10. *Commentatio de Henrico Aucupe*, *in*-4°. 11. *Via ad veritatem*, ou Cours de Philoſophie. 12. Il a eu beaucoup de part aux *Obſervationes Hallenſes*, excellent Recueil en 11 vol. *in*-8°. &c. Il a auſſi fait imprimer une *Diſſertation* de Wolfgang Gundling, ſon pere, ſur le Concile de Gangtes.

GUNTER, [Edmond] célebre Mathematicien Anglois, fut Profeſſeur d'Aſtronomie au College de Gresham, & s'acquit une gr. réputation par ſes leçons & par ſes ouvrages. Il mourut en 1626.

GUNTHER, céleb. Poëte Allemand du XVII ſiecle, natif de Sileſie, eut tous les talens qui caractériſent les grands Poëtes. Ses ouvr. ſont très-eſtimés des Allemands, & il n'y en a point qu'ils liſent avec plus de plaiſir. Gunther vécut dans une extrême miſere, & mourut à la fleur de ſon âge.

GURTLER, [Nicolas] ſavant Théol. de la Religion pr. ref. naquit à Bâle en 1654. Il fut ſucceſſivement Profeſſeur à Herborn, à Hanau, à Bréme, à Deventer & à Franecker. Il eſt à remarquer au ſujet de cette derniere place, que les Etats de Friſe ayant appellé l'illuſtre Werenfels pour remplir une Chaire de Théologie vacante à Franecker, il la refuſa, en mandant dans ſa Lettre aux Curateurs, qu'il étoit ſurpris qu'on eût jetté les yeux ſur lui, qui etoit preſqu'inconnu en Hollande, tandis qu'on avoit dans le voiſinage [à Deventer] un homme d'un auſſi rare mérite que l'étoit M. Gurtler, qu'il ne rougiſſoit pas de nommer ſon maître pour la Théol. Sur cette Lettre on appella M. Gurtler en 1705; mais il s'excuſa. Cependant deux ans après les Curateurs firent une ſeconde tentative, & lui propoſerent des avantages ſi conſidérables, qu'il accepta. Il prit poſſeſſion de la Chaire de Théol. à Franecker en 1707, & mourut en 1711. Ses ptinc. ouvr. ſont: 1. *Lexicon Linguæ Latinæ, Germ. Græcæ & Gall.* 2. *Hiſtoria Templariorum.* 3. *Origines mundi*, *in*-4°. Ouvrage d'une prodigieuſe érudition. 4. *Syſtema. Theol. prophetica*, *in*-4°. Ce ſyſtême paſſe pour un des meilleurs ouvr. qu'il y ait en ce genre, &c. Tous les Ecrits de Gurtler ſont ſav. & fort eſtimés.

GUSTAVE, ADOLPHE II du nom, ſurnommé *le Grand*, Roi de Suede, & l'un des plus céleb. guerriers de ſon ſiecle, naquit à Stockholm en 1594, & ſuccéda à Charles ſon pere au Royaume de Suede en 1611. Il reprit ſur les Danois ce qu'ils lui avoient enlevé, fit des conquêtes conſidérables ſur les Moſcovites, & remporta de gr. avantages ſur les Polonois. Il prit Riga le 16 Septembre 1621, & fit enſuite alliance avec les Proteſtans d'Allemagne, contre la Maiſon d'Autriche. Il ravagea le Palatinat, la Souabe, la Baviere, remporta victoires ſur victoires, dont la plus céleb. fut celle de Leipſic, ſe rendit formidable à toute l'Europe, & fut tué à la bataille de Lutzen, qu'il gagna ſur les Impériaux le 16 Novemb. 1632, à 38 ans. Puffendorf aſſure que ce grand Prince périt par la main de François Albert, Duc de Lawembourg, l'un de ſes Chefs, gagné par les Impériaux. Il laiſſa pour héritiere

ritiere Chriſtine ſa fille unique, âgée de cinq ans. Jerôme Bignon rapporte que ce gr. Prince avoit perpetuellement ſous les yeux le *Traité du Droit de la Guerre & de la Paix* de Grotius.

GUSTAVE WASA, Roi de Suede, étoit fils d'Eric de Waſa, Duc de Hripskolm. Chriſtiern II, Roi de Danemarck, s'etant rendu maître de la Suede en 1518, le fit arrêter priſonnier à Goppenhague; mais Guſtave trouva moyen de s'échapper. Quelque tems apres, Chriſtiern ayant été chaſſé a cauſe de ſes cruautes, Guſtave fut déclaré Prince & Gouverneur de Suede, puis élu Roi près d'Upſal en 1523. Il introduiſit le Lutheraniſme dans ſes Etats, chaſſa les Evêques qui ne voulurent pas lui obeir, & mourut en 1560, apres avoir rendu ſon Royaume heréditaire dans ſa famille, au lieu qu'il n'étoit qu'électif auparavant.

GUTHIER, ou GUTHIERES. *Voyez* GOUTHIER.

GUTTEMBERG, (Jean) Bourgeois de Mayence, natif de Straſbourg, ſelon quelq. Auteurs, s'eſt rendu immortel par l'invention de l'Imprimerie. Il inventa cet Art admirable vers le milieu du XV ſiecle avec Jean Fauſt, Bourgeois de Mayence, & Pierre Schoeffer, domeſtique, puis gendre de Fauſt. Tels ſont conſtamment les trois premiers inventeurs de l'Imprimerie, comme on l'apprend de l'Abbé Tritheme dans ſa chronique d'Hirſaugen, où il aſſure qu'il a connu Schoëffer, & que c'eſt de lui qu'il a appris ce qu'il rapporte touchant cette invention.

GUYMIER, (Côme) habile Juriſconſulte du XV ſiecle, natif de Paris, fut Chanoine de S. Thomas du Louvre, Doyen de l'Egliſe Collegiale de S. Julien de Laon, conſeiller au Parlement de Paris, & Preſident aux Enquêtes. On a de lui un excellent Commentaire ſur *la Pragmatique-Sanction* de Charles VII, dont François Pinſſon, célebre Avocat, donna une ſavante édition à Paris en 1666, *in-fol.*

GUYON, (Symphorien) natif d'Orleans, entra dans la Congrégation de l'Oratoire en 1625, & fut envoyé quelque tems après avec le P. Bourgoing a Malines, pour y établir une Maiſon de l'Oratoire. Il devint Curé de la Paroiſſe de Saint Victor d'Orléans en 1638, gouverna cette Paroiſſe avec édification, & s'en demit en faveur de ſon frere trois mois avant ſa mort, arrivée en 1657. Il eſt Auteur de l'*Hiſtoire de l'Egliſe & Diocèſe, Ville & Univerſité d'Orléans* 1647, *in fol.* dont la ſeconde partie ne parut qu'en 1650, avec une Preface de Jacques Guyon ſon frere. Celui-ci eſt Auteur d'un petit Ouvr. intitulé: *Entrée ſolemnelle des Evêques d'Orléans* 1666 *in-8°.* compoſé à l'occaſion de l'entrée de M. d'Elbene.

GUYON, (Jeanne-Marie Bouviers de la Mothe) Dame celeb. par ſes ecrits & par ſes diſgraces, nâquit à Montargis le 13 Avril 1648, de parens nobles. Elle épouſa à l'âge de 18 ans M. Guyon, fils de l'Entrepreneur du Canal de Briare, & demeura veuve à 22 ans en 1670. avec de gr. biens; elle revint alors à Paris, où elle lia amitié avec M. d'Aranthon, Év. de Geneve. Ce Prélat. l'engagea d'aller demeurer dans ſon Diocèſe, pour établir a Gex une Communauté avec pluſ. nouvelles Catholiques, afin de travailler à la converſion des Proteſtans. Madame Guyon ſe rendit à Gex en 1681, & abandonna tous ſes biens a ſes enfans, en ſe retenant une modique penſion. Quelque tems apres, n'ayant pu conſentir a devenir Superieure de la nouvelle Communauté etablie à Gex, & les Regles de cette Communauté n'etant point de ſon goût, elle ſe retira chez les Urſulines de Thonon, de-là à Turin, puis à Grenoble, & enſuite à Verceil. C'eſt pendant ſon ſéjour en ces pays éloignés, qu'elle compoſa le *Moyen court & très facile de faire oraiſon*, & un autre Livre intitulé: *le Cantique des Cantiques de Salomon, interprété ſelon le ſens myſtique.* Ces deux ou-

vrages lui attirerent tant de diſgraces, qu'étant venue à Paris en 1687, par le Conſeil des Médecins, elle fut renfermée, par ordre du Roi, chez les Filles de la Viſitation de la rue S. Antoine, au mois de Janvier 1688. Elle en ſortit quelque tems après, à la ſollicitation de Madame de Miramion & des Religieuſes du Monaſtere, qui rendirent témoignage à ſa vertu. C'eſt alors qu'elle lia amitié avec M. de Fenelon, M. le Duc de Chevreuſe, M. le Duc de Beauvilliers, Madame la Ducheſſe de Berhune, & pluſ. autres Perſonnes diſtinguées par leur eſprit & par leur mérite. Malgré ces liaiſons, on continua de s'élever contr'elle, ce qui lui fit prendre le parti de confier tous ſes écrits à M. Boſſuet, & de les ſoumettre à ſon jugement: cet habile Prélat, après un examen de pluſieurs mois, qu'il fit avec M. de Noailles, M. de Fenelon, & M. Tronſon, dreſſa trente articles qu'il crut ſuffiſans pour mettre à couvert les ſaines maximes de la ſpiritualité & de la vie myſtique. M. de Fenelon y en ajouta quatre autres, & ces 34 articles furent ſignés à Iſſy par les quatre Examinateurs, après un ſérieux examen, le dix Mars 1695. Madame Guyon ſe ſoumit à ces articles & les ſigna; mais tout cela ne calma pas l'orage. Elle fut enveloppée dans la cauſe de M. de Fenelon, accuſée de Quiétiſme, & renfermée au Château de Vincennes, puis chez les Filles de S. Thomas à Vaugirard, & enſuite à la Baſtille. Enfin, *le Livre des Maximes des Saints* ayant été condamné par le S. Siege le 12 Mars 1699, & M. de Fenelon s'étant ſoumis, Mad. Guyon ſortit de la Baſtille & ſe retira à Blois, où elle mourut douze ans après dans les ſentimens de la piété la plus tendre le 9 Juin 1717, à 69 ans. Outre les ouvrages dont nous avons parlé, on a d'elle, *l'ancien Teſtament avec des explications & des réflexions: ſa vie écrite par elle-même; les Torrens ſpirituels: Lettres chrétiennes & ſpirituelles; des Vers*, & un gr. nombre d'autres Livres myſtiques, écrits avec beaucoup de feu & d'imagination. M. de la Blerterie a écrit trois Lettres en faveur de Mad. Guyon, dans leſquels il la juſtifie ſur les mœurs.

GYGE'S, Officier & Favori de Candaule, Roi de Lydie, tua ce Prince par ordre de la Reine, & regna après lui vers 718 av. J. C.

GYLIPPE, cél. Capitaine Lacédémonien, fut envoyé en Sicile pour donner du ſecours aux Syracuſains, 416 ans av. J. C. Il vainquit en divers combats Demoſthenes & Nicias, Généraux des Athéniens en cette Iſle, & les fit priſonniers. Gylippe accompagna enſuite Lyſandre à la priſe d'Athenes; ce Génér. lui confia tout l'argent qu'il avoit pris au pillage de la ville, & le chargea de le porter aux Ephores; mais Gylippe commit alors une lâcheté, en détournant 300 talens: ce qui ayant été reconnu, il ſe punit lui-même en s'exilant volontairement.

H

HABACUC, *voyez* ABACUC.

HABERKORN, (Pierre) ſav. Théol. Luther., nâquit le 9 Mai 1604, à Butzbach en Vétéravie, d'une noble & anc. famille de Franconie. Il fut Paſteur, Surintendant & Profeſſeur en Théol. à Gieſſen, où il m. au mois d'Avril 1676. Il ſe rendit cél. par ſes ouvr. & aſſiſta avec diſtinction à divers Colloques tenus au ſujet de la Religion. Les princip. de ſes ouvr. ſont, 1. *Hepras diſputationum anti-Wallenburgicarum.* Ce Livre, dans lequel il s'efforce de renverſer les principes de MM. de Walembourg, eſt eſtimé des Luthériens. 2. *Vindicatio Lutherana fidei contra H. Ulricum Hunnium.* 3. *Syntagma diſſertationum Theologicarum.* 4. *Anti valerianus.* 5. *Relatio actorum Colloquii Rheinfelſani*, &c. Les Luthé-

riens font beaucoup de cas de tous les ouvr. d'Haberkorn.

HABERT, (Germain) Poëte François, fut Abbé de Notre-Dame de Ceriſy, & l'un des premiers de l'Académie Françoiſe & des beaux eſprits de ſon tems. Il mourut en 1655. On a de lui diverſes Poéſies, dont on eſtime ſur-tout la Piece intitulée *Métamorphoſe des yeux d'Iris changés en Aſtres.* Cette Piece eſt en effet ingénieuſe & délicate. Il a fait auſſi la *Vie* ou le Panégyrique *du Cardinal de Berulle*, in-4°. & *la Paraphraſe* de quelques *Pſeaumes.* Philippe Habert, ſon frere, fut auſſi l'un des premiers de l'Académie Françoiſe, & devint Commiſſaire de l'Artillerie par la protection de M. de la Meilleraye, qui l'aimoit beaucoup. Il périt en 1632, à 32 ans, ſous les ruines d'une muraille qu'un tonneau de poudre fit ſauter par la négligence d'un Soldat mal-adroit. On a de lui un Poëme intitulé *le Temple de la Mort*, qui fut très-eſtimé quand il parut, & qu'il avoit compoſé ſur la mort de la premiere femme de M. de la Meilleraye.

HABERT, [Iſaac] cél. & ſav. Docteur de la Société de Sorbonne, Chanoine & Théologal de Paris, puis Evêque de Vabres en 1645, ſe diſtingua par ſes Prédications & par ſes ouvr. Il mourut le 11 Janvier 1668. On a de lui : 1. divers ouvr. *ſur la Grace*, dans leſquels il réfute avec force la Doctrine de Janſénius. 2. Une *Traduction* latine *du Pontifical de l'Egliſe Grecque*, avec de ſavantes notes. 3. Des *Poéſies* latines. 4. De belles *Hymnes* dans le Bréviaire de Paris, & un grand nombre d'autres ouvr. Suzanne Habert, ſa tante, épouſa Charles du Jardin, Officier du Roi Henri III, & demeura veuve à l'âge de 24 ans; elle paſſoit pour un prodige de ſcience, & ſavoit l'hébreu, le grec, le latin, l'italien, l'eſpagnol, la Philoſophie & même la Théologie, ce qui lui acquit une gr. réputation parmi les Savans. Elle mourut en 1633 dans le Monaſtere de Notre-Dame de Grace, à la Ville-l'Evêque près de Paris, où elle s'étoit retirée depuis près de 20 ans, laiſſant un gr. nombre d'ouvr. manuſ. entre les mains d'Iſaac Habert ſon neveu. Il y a eu pluſ. autres Sav. de cette fam. illuſtres par ſes alliances & féconde en perſonnes de mérite.

HABERT, [Henri-Louis] Couſin des deux précédens, Seigneur de Montmor, Conſeiller du Roi en ſes Conſeils, & Maître des Requêtes de ſon Hôtel, fut reçu Conſeiller au Parlement en 1625, & m. Doyen des Maîtres des Requêtes le 21 Janvier 1679. Il étoit de l'Académie Franç., & il s'acquit une gr. reputation par ſon intégrité, & par ſon amour pour les Lettres & pour les Savans. C'eſt dans ſa maiſon que mourut le cél. Gaſſendi, ſon intime ami, qu'il avoit retiré chez lui depuis pluſ. années, & qui éprouva en M. de Montmor qu'un bon ami peut tenir lieu de tout. Ce Magiſtrat érigea à Gaſſendi un Mauſolée dans l'Egliſe de S. Nicolas des Champs à Paris, & ce qui valoit mieux pour la gloire de ſon ami, & pour l'utilité du Public, il ſe chargea de l'Edition de ſes Œuvres qu'il fit imprimer à Lyon en 1658, en 6 vol. *in-fol.* Il mit à la tête une courte Préface latine de ſa façon, qui eſt ſenſée & de bon goût. On a encore de M. de Montmor 3 ou 4 *Epigrammes* & quelques autres petites pieces de *Poéſies*, imprim. dans les Recueils de ſon tems. M. Huet, dans ſes Mémoires latins, dit de M. de Montmot qu'il étoit *vir omnis doctrinæ & ſublimioris & humanioris amantiſſimus.*

HABERT, [Louis] pieux & ſavant Docteur de la Société de Sorbonne, natif de Blois, fut ſucceſſivement Grand-Vicaire de Luçon, d'Auxerre, de Verdun, & de Châlons-ſur-Marne. Il ſe fit généralement eſtimer dans tous ces Diocèſes par ſa vertu, par ſon ſavoir, & par ſon zele à maintenir la diſcipline Eccléſiaſtique. Il ſe retira enſuite en Sorbonne, où il paſſa le reſte de ſes jours à décider les cas de

conſcience, & où il m. le 7 Avril 1718, à 83 ans. On a de lui, 1. un corps complet de *Théologie*, en 7 vol. *in*-12, qui eſt très-eſtimé pour ſa preciſion & ſa ſolidité; mais on a blâmé avec raiſon les additions qui ont été faites à cette Théologie depuis la mort de M. Habert. 2. La défenſe de cette Théologie. M. Petit-Pied ſe plaignit de cette défenſe, & adreſſa à M. Habert un *Ecrit* contre l'accuſation de Janſéniſme. 3. La *Pratique de la Pénitence*, in-12, plus connu ſous le nom de *Pratique de Verdun*. Il y a eu pluſieurs édit. de ce dernier ouvr., il eſt excellent, à quelques endroits près, qu'il ne faut pas prendre à la rigueur. Il en eſt de même de ſa Théologie.

HABICHORST, (André-Daniel) ſav. Théol. Luthérien de Roſtoch, mort en 1704, eſt Auteur de pluſ. ouvr., entr'autres de pluſ. *Diſſertations* très-eſtimées ſur divers paſſages d'Iſaïe, & d'autres Livres de l'Ecriture-Sainte.

HABICOT, (Nicolas) célèbre Chirurgien natif de Bonny en Gâtinois, s'acquit une g. réputation par ſon habileté & par ſes ouvr. Il m. le 17 Juin 1624. On a de lui un *Traité de la Peſte*, & d'autres ouvrages très-curieux, ſur-tout à l'occaſion du corps du Géant *Theutobocus*, trouvé près du Château de Langon en Dauphiné.

HABINGTON, [Guillaume] cél. Hiſt. Anglois, fit ſes études à S. Omer & à Paris, & retourna en Angleterre, où il s'appliqua à l'Hiſtoire. Il mourut en 1654. On a de lui une Tragicomédie intitulée: *la Reine d'Arragon*; l'*Hiſtoire* d'Edouard IV, Roi d'Angleterre, & d'autres ouvrages.

HACHETTE, (Jeanne) illuſtre Héroïne de Beauvais en Picardie, ſe mit à la tête des autres femmes, & repouſſa avec une valeur extraordinaire, en 1472, les Bourguignons qui donnoient l'aſſaut à cette ville. En mémoire d'une ſi belle action, ſes deſcendans ſont exempts de taille, & l'on fait tous les ans une Proceſſion à Beauvais le 10 de Juillet, où les femmes vont les premières.

HACKET, [Guillaume] fameux fanatique Anglois au 16e. ſiècle, après avoir mené une vie fort déréglée, s'érigea en Prophète. Il attira dans ſon parti deux perſonnes de quelque ſavoir, Edmond Coppinger, & Henri Arlington: le prem. fut appellé Prophète *de miſéricorde*, & le ſecond, *du Jugement*. Ces deux nouveaux Prophètes entreprirent d'égaler Hacket à J. C. & de ſoulever en ſa faveur le Peuple contre le Gouvernement; mais ils furent arrêtés, & on leur fit leur procès; Hacket fut condamné à être pendu, Coppinger ſe laiſſa mourir dans la priſon, & Arlington obtint ſa grace.

HACKSPAN, [Théodore] Judicieux & cél. Philologue & Théologien Lutherien, nâquit à Weimar le 8 Nov. 1687. Après s'être rendu très-habile dans l'hébreu & dans les autres Langues orientales, il en fut le prem. Profeſſeur à Altorf, où il devint auſſi Profeſſeur de Théologie, & où il m. le 19. Janv. 1659, à 52 ans. On a de lui un gr. nombre d'ouvr. ſur la Bible, qui ſont très-judicieux, très-ſavans & très-eſtimés. Les princip. ſont: 1. *Sylloge diſputationum Theologicarum & Philologicarum*. Altorf, 1663, in-4°. 2. *Interpres errabundus*: & *Lucubrationes..... in difficiliſima utriuſque Teſtamenti Loca*. Altorf, 1645, in-8°. Ces deux ouvrages ſe trouvent auſſi dans le *Tréſor* de Thomas Crenius. 3. *Miſcellaneorum ſacrorum Libri duo*. 4. *Notæ Philologico-Theologicæ in rariora & difficiliora veteris & novi Teſtamenti loca*, 3 vol. in 8°. *Obſervationes Arabico-Syriacæ in quædam loca veteris & novi Teſtamenti*, in-4°. 6. *Specimen Theologiæ Thalmudicæ*. 7. *Fides & leges Muhammedis*, &c.

HADRIEN, *voyez* ADRIEN.

HAFFENREFFER, (Mathias) ſav. Théol. Allemand, né dans le Wirtemberg, en 1560, fut Profeſ-

seur de Théologie à Tubingen, & Chancelier de l'Université. Il m. en 1619. On a de lui, des *Comment.*, sur Nahum & sur Habacuc : des *lieux Théologiques*, & d'autres ouvrages de critique & de Théologie.

HAGEDORN, Poëte Allemand, dont on a des *Fables* & des *Contes*, qu'il a imités de la Fontaine, & dont les Allemands font grand cas.

HAGUENBOT, (Jean) *voyez* CORNARIUS.

HAGUENIER, (Jean) Poëte François, natif de Bourgogne, dont on a plusieurs jolies *Chansons*. Il m. en 1738, à 60 ans.

HAHN, (Simon-Frederic) hab. & cél. Histor. Allemand, fit dès son enfance des progrès si considér. qu'on peut le mettre au nombre des Sav. Précoces. A l'âge de 10 ans, il étoit fort avancé dans les Humanités, & savoit déjà plus. Langues vivantes. Quatre ans après, il prononça sur l'origine du Cloître de Bergen, (où il étoit né) une *Harangue* qui fut imprimée avec quelques autres pieces, & il publia en 1708 la continuation de la *Chronique* de Bergen, par Meibomius. Hahn fit impr. en 1711 deux *Dissertations*; l'une sur Henri l'*Oiseleur*, & l'autre sur le Royaume d'Arles, qui lui firent beauc. d'honneur. Après avoir donné pendant quelques années des leçons publiques à Halle, il devint à l'âge de 24 ans Professeur d'Histoire à Helmstadt, & il fut ensuite Conseiller, *Historiographe*, & Bibliothéquaire du Roi de la Gr. Bretagne, à Hanovre Il m. en 1729, à 37 ans. Outre les ouvr. indiqués dans cet art., nous avons encore de lui, 1. les 4 prem. vol. d'une *Histoire de l'Empire*. M. Gladovv avoit publié sous son propre nom cette *Histoire*, mais pleine de fautes. 2. *Collectio monumentorum veterum & recentium inediterum*, 2. vol. in-8°. 3. des *Remarques* sur le Livre qui a pour titre : *Mémoires sur la liberté de Florence*. 4. Quelques *Harangues*.

HAILLAN, (Bernard de Girard Seigneur du) natif de Bourdeaux, d'une famille noble, apres avoir fait quelque figure dans le Monde Litteraire, comme Poëte & comme Traducteur, s'appliqua à l'Histoire avec tant de succès, que Charles IX le fit *Historiographe* de France en 1571. Son *Histoire de France* s'étend depuis Pharamond jusqu'à la mort de Charles VII. L'Edition la plus complette de cette Histoire est celle de 1627, en 2 vol. *in-fol.* C'est le prem. corps d'Histoire de France, compoté en françois. Henri III, pour récompenser du Haillan, l'honora de quelques gratifications & de la charge de *Généalogiste* de l'Ordre du S. Esprit. Il avoit promis de continuer son Histoire jusqu'au regne de Henri IV, mais il n'en fit rien, & mourut à Paris le 23 Novembre 1610, à 76 ans. Il avoit été Calviniste, il se fit Catholique lorsqu'il frequenta la Cour. Outre son histoire de France, on a de lui un Livre estimé *de l'état & succès des affaires de France*, in-8°; un Poëme intitulé *le tombeau du Roi très-Chrétien Henri II*; d'autres *Poésies* latines & françoises; des Traductions d'*Europe* & d'*Æmilius Probus*, & d'autres ouvrages plus judicieux & plus méthodiques que la plûpart des écrits composés en françois av. lui. Il fut extrêmement critiqué, & traita ses Censeurs avec hauteur & avec mépris.

HALBAUER, (Frederic) sav. Théol. Lutherien, né à Alstadt en Thuringe, l'an 1692, devint Professeur en Eloquence & en Poesie en 1713, puis Professeur en Théologie dans la même Academie en 1738. Il m. en 1750. On a de lui, 1. *Lutherus politioris Litteraturæ cultor & æstimator*. 2. *Ecclesia Lutherana elegantioris Litteraturæ Patrona*. 3. *Commentationes Philologicain quadam loca V. T., in quibus, de rectâ juvenum educatione statui potest*. 4. Un grand nombre de *Dissertations* Académiques, des *Lettres*, des *Recueils*, de nouvelles Editions d'Auteurs cél., &c.

quit à Ashby, dans le Comté de Leyceſter, le prem. Juillet 1574. Il fit ſes études à Cambridge, & fut ſucceſſivement Profeſſeur de Rhétorique, Doyen de Worceſter, puis Evêque d'Exceſter, & enfin Evêque de Norwich. Il voyagea en France & en Hollande, & vécut juſqu'au tems des guerres civiles ſous Charles I. Il ſouffrit beaucoup en ces tems malheureux, & fut empriſonné & dépouille pluſieurs fois de ſes biens. On a de lui un *Traité contre les voyages*, un Livre ingénieux ſur les mœurs ou caracteres des différentes Nations, intitulé : *Mundus alter* : des *Traités de conſolation* : des *Sermons*, des *Commentaires*, des *Méditations*, & d'autres ouvr. dont le ſtyle lui a mérité le nom de *Seneque d'Angleterre*. Pluſieurs des écrits de ce Prélat ont été traduits en françois. Fullet dit que Hall ne traitoit pas mal la *Controverſe*, qu'il étoit plus heureux dans ſes *Commentaires*, très-bon dans ſes *Caracteres*, encore meilleur dans ſes *Sermons*, mais excellent dans ſes *Méditations*.

HALLE' ou HALLEY, (Pierre) *Hallæus*, Profeſſeur en Droit Canonique dans l'Univerſité de Paris, nâquit à Bayeux le 8 Sept. 1611. Il fit ſes études à Caen, & s'y diſtingua tellement par ſes *Poéſies*, qu'il fut nommé Profeſſeur de Rhétorique, & Recteur de l'Univerſité de cette ville. M. Seguier, Chancelier de France, étant allé à Caen, pour appaiſer les troubles de Normandie, conçut pour lui beaucoup d'eſtime, & l'amena à Paris. Halle y devint Régent de Rhétorique au College d'Harcourt, puis Lecteur en grec au College Royal, & enfin Profeſſeur en Droit Canon. Il m. le 27 Décembre 1689, à 78 ans. On a de lui un *Recueil de Poéſies & de Harangues latines*, in-8°. qui ſont eſtimées, & pluſieurs ouvr. de Droit. Il ne faut pas le confondre avec Antoine Hallé ou Halley, qui fut Profeſſeur d'Eloquence dans l'Univerſité de Caen, & l'un des plus excellens Poëtes latins de ſon ſiecle. Il mourut à Paris le 3 Juin 1675, à 83 ans. On a de lui pluſieurs pieces de *Poéſies*, in-8°. & quelques *Traités* ſur la *Grammaire latine*.

HALLE', [Claude Guy] habile Peintre, nâquit à Paris en 1651, & fut eleve de Daniel Hallé ſon pere, qui étoit bon Peintre. Il devint Directeur de l'Académie de Peinture, ſe fit eſtimer par ſes talens, & mourut à Paris en 1736. M. Noel Hallé ſon fils & ſon éleve, & M. Reſtoue ſon gendre, ſe diſtinguent dans le même Art.

HALLEY, [Edmond] célebre Aſtronome Anglois, nâquit dans un Fauxbourg de Londres, le 8 Novembre 1656. Il s'appliqua d'abord à l'étude des Langues & des Sciences, & ſe livra enſuite tout entier à l'Aſtronomie. Il alla en 1676 à l'Iſle de Sainte Helene, pour faire de nouvelles découvertes, & entreprit les années ſuivantes divers autres voyages ſur mer. Halley fut Profeſſeur de Géométrie à Oxford à la place de Wallis en 1703, Secretaire de la Société Royale de Londres en 1713, Aſtronome Royal à l'Obſervatoire de Greenwich, à la place de Flamſteed en 1720, & aſſocié étranger de l'Académie des Sciences de Paris en 1729. Il mour. à Greenwich le 25 Janvier 1742, à 86 ans. Ses principaux ouvr. ſont : 1. *Catalogus ſtellarum auſtraliorum*. 2. *Tabulæ Aſtronomicæ*. 3. *Abregé de l'Aſtronomie des Cometes*. 4. *Théorie ſur les variations de la Bouſſole*. 5. *Méthode directe & Géométrique* pour trouver les aphelies & les excentricités des Planetes, &c. On lui doit encore la publication de pluſieurs ouvr. de M. Newton, avec lequel il étoit lié d'une étroite amitié, & auquel il communiquoit ſouvent ſes lumieres.

HALLIER, (François) l'un des plus ſav. Théologiens de ſon ſiecle, étoit de Chartres. Il ſe diſtingua dans ſes études, & fit paroître de gr. talens pour les Belles-Lettres & pour les Sciences. Il devint Docteur & Profeſſeur en Sorbonne, Archidiacre de Dinan, Théologal de Chartres, Syndic de la Faculté de

Theologie de Paris, & enfin Evêq. de Cavaillon en 1656. M. Hallier voyagea en Italie, dans la Grece, & en Angleterre. Urbain VIII conçut pour lui une si haute estime, qu'il le nomma deux fois à l'Evêché de Toul, & que voulant faire deux Cardinaux pour la Science, l'un François, & l'autre Espagnol, il le proposa en 1643 avec le P. de Lugo pour cette dignité; mais une forte brigue & des raisons d'Etat, firent passer le Chapeau destiné à M. Hallier, sur la tête du Commandeur de Valencey. M. Hallier parut avec éclat, en qualité de Promoteur, dans l'Assemblée du Clergé de Fr. en 3645, où furent renouvelles les *Reglemens touchant les Reguliers*, qu'il expliqua par un savant *Commentaire*. Dans son second voyage de Rome en 1652, il sollicita de vive voix & par écrit la condamnation des *cinq fameuses Propositions de Jansenius*, & obtint contre elles le Bulle *Cum occasione*. Il se fit estimer du Cardinal de Richelieu & du Cardinal Barberin, qui lui offrirent des pensions pour le l'attacher & l'avoir aupres d'eux, mais il ne voulut point s'engager. Il mourut accable d'infirmités & de maladies en 1659, à 64 ans. Ses principaux ouvrages sont: 1. *Défense d'une Censure* de la Faculté de Théologie de Paris, au sujet de l'Evêque d'Angleterre contre les Jésuites; 2. un *Traité de la Hiérarchie*; 3. de savans *Commentaires sur les Reglemens du Clergé de France, touchant les Réguliers*; 4. un *Traité des Elections & des Ordinations*, qui passe pour un chef-d'œuvre; & qui lui acquit une gr. réputation à Rome & en France; 5. différens *Ecrits* contre les cinq Propositions de Jansenius. On remarque dans ces ouvr. une profonde érudition, & beaucoup de force & de solidité dans les raisonnement; ils sont tous écrits en latin.

HALLMANN, [Jean-Chrétien] Poëte Allemand du 17e siecle, dont on a diverses *Piéces* de Théatre. Il renonça au Lutheranisme, pour embrasser la Religion Catholique, & m. à Breslaw dans une extrême misere en 1704.

HALYATES, *voyez* ALYATES.

HAMAYDE, [Ignace-François de la) cel. Jurisconsulte, Docteur & Professeur en Droit à Louvain, s'acquit une gr. réputation par ses Leçons. Il étoit consulté de toutes parts sur les matieres les plus importantes, & fut admis dans plus. Conseils des Pays-Bas. Il m. à Louvain le 21 Mars 1712, à 64 ans. Son ouvr. le plus connu est un Traité de *recusationibus judicum*, dont on fait un grand usage dans les Tribunaux.

HAMBERGER, (George-Albrecht) cél. Professeur en Physique & en Mathématique à Iene, nâquit à Beyerberg en Franconie, le 26 Nov. 1662, & m. à Iene le 13 Février 1716. On a de lui divers Traités de Physique & de Mathematiq. fort estimes. Les plus connu sont: *De iride diluvii : De opticis oculorum vitiis : de Hydraulica de frigore : de Basi computi Ecclesiastici : de Deo ex inspectione cordis demonstrato* : une Dissertation *de meritis Germanorum in matheſi, &c.*

HAMEL, (Jean Baptiste du) premier Sécretaire de l'Académie des Sciences de Paris, & l'un des plus sav. hommes de son siecle, nâquit à Vire en 1624, de Nicolas du Hamel, Avocat de cette ville. A l'âge de 18 ans il éclaircit dans un petit Traité les *Spheriques* de Théodose, & il y ajouta une *Trigonométrie* très-courte & très-claire pour servir d'introduction à l'Astronom. Ayant achevé sa Philosop. à Paris, il entra chez les Peres de l'Oratoire, d'où il sortit au bout de 8 ans, pour être Curé de Neuilli sur-Marne. La Physique étoit alors appauvrie & dépouillée de tout ce qui peut la rendre intéressante, & n'avoir plus pour son partage que des questions steriles & épineuses. M. du Hamel entreprit de la remettre sur un meilleur pied; il publia, pour l'exécution de ce dessein, son *Astronomie*

Phyſique, & ſon Traité *de Méteores & des Foſſiles*. Ce ſont des *Dialogues* ingénieux, écrits tres-purement en latin & imprim. en 1660. Trois ans apres il quitta la Cure de Neuilli, & fit imprimer le fameux Livre *de conſenſu veteris & novæ Philoſophiæ*. En 1666, l'établiſſement de l'Académie des Sciences ayant été approuvé par Louis XIV, à la ſollicitation de M. de Colbert, M. du Hamel fut choiſi pour en être le Sécretaire. Quelque tems après, il accompagna de Croiſſy à Aix-la-Chapelle, & enſuite en Angleterre, où il s'acquit l'eſtime de tous les Savans, & en particulier du céleb. Boyle, qui lui ouvrit tous ſes tréſors de Phyſique expérimentale. Les Catholiques Anglois eurent tant de vénération pour ſa piété, qu'en allant entendre ſa Meſſe chez l'Ambaſſadeur de France, ils diſoient ordinairement : *Allons à la Meſſe du S. Prêtre*. De retour à Paris, il publia pluſ. *Traités* qui lui acquirent une gr. réputation, & devint Profeſſeur de Philoſophie au College Royal. M. du Hamel demanda à l'Académie, en 1697, un ſucceſſeur dans la place de Secretaire, a cauſe de ſes infirmités. Ce fut M. de Fontenelle qui lui ſucceda. Enfin, M. du Hamel mourut à Paris d'une mort douce & paiſible, & par la néceſſité de mourir, le 6 Août 1706, à près de 83 ans. Ses principaux ouvr. outre ceux dont nous avons parlé, ſont : 1. un Traité *De corporum affectionibus* : 2. *De mente humana* : 3. un Livre, *De corpore animato*, où regne la Phyſique expérimentale, & ſur-tout l'Anatomie ; 4. un Cours entier de Philoſophie, ſelon la forme uſitée dans les Colleges, intitulé, *Philoſophia vetus & nova ad uſum Scholæ accommodata*. Il compoſa ce Cours de Philoſophie pour l'Abbé Colbert, qui enſeignoit au College de Bourgogne. Il eſt juſtement eſtimé, & il y en a eu pluſ. éditions : 5. un Cours de Théologie, intitulé, *Theologia ſpeculatrix & practica*, en 7 vol. *in* 8°. 6. un abregé de ce Cours de Théologie ſous ce titre : *Theologiæ Clericorum Seminariis accommodatæ ſummarium*, en 5 vol. 7. des *Prolegomenes ſur la Bible*, avec des *Commentaires* ſur le *Pentateuque*, ſur les *Pſeaumes*, &c. & des *notes* ſur toute l'Ecriture-Sainte : 8. l'*Hiſtoire de l'Académie des Sciences*, dant la premiere édition eſt celle de 1701. Tous ces ouvrages ſont écrits en latin avec beaucoup de pureté & d'elegance.

HAMELMANN ; (Herman) ſavant Théologien Lutherien, nâquit à Osnabrug en 1525. Apres avoir frequenté les Univerſités, il commença à prêcher à Camen la doctrine de Luther ; mais ayant été chaſſé de Camen, il fut reçu à Bilefeldt par les Chanoines, & il inſtruiſit la jeuneſſe ſelon le Catéchiſme de Luther. Ses ennemis l'obligerent de ſe retirer à Roſtock, où il ſe fit recevoir Doct. en Theol. Il ſe trouva à la Conference d'Anvers en 1567, à la ſollicitation du Prince d'Orange, & fut nommé Surintendant des Egliſes du Duché de Brunſwick pour les regler ſelon la Confeſſion d'Auſbourg. Enfin, il devint Surintend. général du Comté d'Oldenbourg en 1593, & m. le 27 Juin 1595. Ses principaux ouvrages ſont : 1. *Commentarius in Pentateuchum*. 2. *Hiſtoria Weſtphalorum ſæculi XVI*. 3. *Chronicum Oldenburgicum*, *&c.*

HAMILTON, (Antoine, Comte d') né en Irlande, de l'illuſtre & ancienne Maiſon d'Hamilton en Ecoſſe, eſt Auteur de quelques jolies Poéſies, dont on eſtime ſur-tout l'*Epitre au Comte de Grammont*, mêlée de proſe & de vers, qui eſt regardée comme un chef-d'œuvre en ce genre. C'eſt le premier qui a fait des Romans dans un goût plaiſant, qui n'eſt pas le burleſque de Scarron. On lui attribue les *Mémoires du Comte de Grammont*, l'un des ouvrages les mieux écrits en françois, & le meilleur du Comte d'Hamilton. Ses œuvres ont été impr. en 6 vol. *in*-12. Il m. à S. Germain en Laye le 21 Avril 1720,

âgé d'environ 74 ans. Le Comte de Grammont avoit epouſé Mademoiſelle d'Hamilton ſa ſœur.

HAMMOND, [Henri] l'un des plus ſavans Theol. Anglois, nâquit à Cherſey, dans la Province de Surrey, le 26 Août 1605. Il étudia à Oxford, & y fut reçu Docteur en Theologie en 1628. Durant les troubles d'Angleterre, il demeura conſtamment attaché à la famille Royale, ce qui lui attira de fâcheuſes affaires de la part du parti oppoſé. Hammond fut charge de la conduite du Diocèſe de Worceſter, lorſqu'on voulut rappeller le Roi Charles II, il eût été Evêque de cette ville, mais il mourut peu de tems après, le 25 Avril 1660, à 55 ans. On a de lui un gr. nombre d'ouvr. eſtimés, & imprimés a Londres en 1684 en 4 vol. *in fol.* la plûpart ſont en anglois. On eſtime ſur-tout ſon *Catéchiſme pratique*, & ſes *notes ſur le nouveau Teſtament & ſur les Pſeaumes.* M. le Clerc a traduit en latin les *notes* d'Hammond ſur le nouveau Teſtament & les a publiées en 1697, avec quantité de notes de ſa façon.

HAMON, [Jean] habile Docteur en Médecine, de la Faculté de Paris, nâquit à Cherbourg, au Diocèſe de Coutances, en Normandie, & fut Précepteur de M. de Harlay, Premier Préſident au Parlement de Paris. Dans la ſuite, il préfera la retraite & la vie cachée à tous les avantages, où ſes talens pouvoient l'élever; & ayant donné ſon bien aux pauvres, & vendu ſa Bibliotheque, il ſe retira dans la ſolitude de Port-Royal des Champs. Il fut le Medecin de cette Abbaye, où il mena pendant 30 ans une vie très-auſtere. Il viſitoit à la campagne les pauvres malades, les ſecouroit & les conſoloit. Il lut les Peres Grecs & Latins, les Conciles & les Auteurs Eccleſiaſtiques, & en recueillit les plus beaux endroits. Il mourut le 22 Fév. 1687, à 69 ans. Ses principaux ouvr. ſont: 1. Un *Recueil de divers Traités de Piété*, Paris, 1675, 2 vol. *in-12.* 2. Deux autres Recueils *in-8°.* imprimés en 1689. 3. *La Pratique de la Priere continuelle, ou Sentimens d'une Ame vivement touchée de Dieu*, in-12. 4. Explication *du Cantique des Cantiques*, avec nne longue Préface de M. Nicole, Paris, 1708, 4 vol. *in-12.* 5. *Ægra Anima & dolorem lenire conantis pia in Pſalmum 118 ſoliloquia*, in-12. 6. Un petit *Traité* de l'Excommunication, une *Critique* du Pere Cellot, Jéſuite, & un gr. nombre d'autres ouvrages de Morale, &c. Le cel. Boileau a fait les Vers ſuivans en ſon honneur:

Tout brillant de ſavoir, d'eſprit
& d'éloquence,
Il courut au deſert chercher l'obſcurité,
Aux Pauvres conſacra ſon bien
& ſa ſcience,
Et trente ans dans le jeûne & dans l'auſterité
Fit ſon unique volupté
Des travaux de la pénitence.

HANCKIUS (Martin) ſav. Ecrivain du 17e. ſiécle, nâquit à Breſlaw le 16 Fév. 1633. Ayant fait ſes premieres etudes au College d'Eliſabeth à Breſlaw, il alla etudier en Philoſophie & en Théologie à Iene. Des Theſes qu'il ſoutint ſur le bien & ſur le mal moral, ſur la diſſimulation, ſur le S. Eſprit, & ſur divers autres ſujets import., lui firent tant d'honneur, qu'il fut appellé à Gotha pour y être Profeſſeur en Morale, en Politique & en Hiſtoire. Il devint enſuite Profeſſeur en Hiſtoire, en Politique & en Eloquence à Breſlaw en 1661, Bibliothequaire de la Bibliotheque d'Eliſabeth dans la même ville en 1670, Protecteur du College d'Eliſabeth en 1681, enfin Recteur & Inſpecteur de toutes les Ecoles de la Confeſſion d'Augſbourg dans ce Pays-là en 1688. Il m. à Breſlavv le 24 Avril 1709 à 77 ans. On a de lui un gr. nombre de fort bons ouvr. dont les principaux ſont: 1. *De Romanarum rerum ſcriptoribus*; in-4°. 2. un *Livre ſur les Ecrivains de l'hiſ-*

toire Byzantine. 3. *Antiquitates de Sileſiorum nominibus.* 4. *Antiquitates du Sileſiorum majoribus ab orbe condito ad annum Chriſti* 550 *in*-4°. 5. *Exercitationes de Sileſiorum rebus ab anno Chriſti* 550 *ad* 1170 *in*-4°. 6. *De Sileſiis indigenis eruditis* depuis 1165 juſqu'en 1550 *in*-4° 7. des *Harangues*, des *Comédies*, *&c.*

HANDEL, (George Frederic) très cel. Muſicien, nâquit à Halle en Saxe, de George Handel, Valet de Chambre du Duc Auguſte de Saxe, dernier Adminiſtrateur de l'Archevêché de Magdebourg. Il apprit la compoſition & à toucher du Clavecin du fameux Frederic-Guillaume Zachan, & paſſa de bonne heure en Angleterre, où il fit par ſes *Opéras* les délices des Anglois. Ils le comblerent de biens & d'honneurs, juſqu'à ſa mort arrivée à Londres, le 14 Avril 1759. Il avoit alors 74 ans. Il laiſſa une ſucceſſion de 20 mille livres ſterling. Les Anglois lui ont élevé un monument public. Ses *Opéras* ſont très eſtimés.

HANGEST, (Jerôme de) ſav. Docteur de la Maiſon de Sorbonne, natif de Compiegne, d'une famille noble & ancienne, fut Chanoine, Ecolâtre, & Gr. Vicaire de l'Egliſe du Mans, ſous le Cardinal de Bourbon, Evêque de cette ville. Il ſe diſtingua par ſon zele contre les Lutheriens, & mourut au Mans, le 8 Septembre 1538. On a de lui pluſieurs ouvrages, dont le plus curieux eſt un Traité *des Académies contre Luther*, dans lequel Hangeſt défend les Univerſités, & juſtifie la bonne Théologie Scholaſtique qu'il définit, *la Science des Ecritures divines, ſuivant le ſens que l'Egliſe approuve; en ſe ſervant des interprétations des Docteurs orthodoxes, ſans mépriſer le ſuffrage des autres Diſciplines.* On a encore de lui un Traité de Controverſe intitulé : *Lumiere Evangélique ſur la Ste. Euchariſtie* : un autre *de Libero arbitrio*, *&c.*

HANKIUS, *voyez* HANCKIUS.

HANNEKEN, [Memnon] cél. Théol. Luthérien, nâquit à Blaxen dans le Pays d'Oldenbourg le prem. Mars 1595. Ses ancêtres avoient introduit le Luthéraniſme dans l'Oldenbourg & le Delmenhorſt. Après avoir etudié en diverſes Univerſités, il devint Profeſſeur de Morale, puis de Theol. & de Langues orientales à Marpurg, & enfin Surintendant des Egliſes de Lubeck, où il m. le 17 Fevr. 1671. Ses princ. ouvr. ſont : 1. *Scutum Catholicæ veritatis*, contre le Jeſuite Thomas Henrici. 2. *Examen* du *Manuel* du Jéſuite Becan. 3. une *Grammaire hebraique.* 4. *Expoſitio Epiſtolæ Pauli ad Epheſios.* 5. *Synopſis Theologiæ.* 6. *Irenicum Catholico Evangelicum.* 7. *de juſtificatione hominis*, *&c.* Philippe Louis Hanneken ſon fils, mort Profeſſeur de Théol. à Wirtemberg le 16 Juin 1706, eſt auſſi auteur de divers ouvrages.

HANNIBAL, *voyez* ANNIBAL.

HANNON, Général des Carthaginois, fut chargé de faire le tour de l'Afrique. Il entra dans l'Océan par le Détroit que nous appellons *de Gibraltar*, découvrit pluſ. pays, & eût continué ſa navigation, ſi les vivres ne lui euſſent manqué. On lui attribue un Livre intitulé, *les Voyages d'Hannon*, que Gelenius publia en grec en 1533. Henri Bekler en donna une bonne édition en grec & en latin, avec des notes en 1661; mais cet ouvrage eſt de beaucoup poſtérieur au tems d'Hannon, qui, ſelon toutes les apparences, eſt le fameux Général des Carthaginois, qui ſoutint la guerre contre Agathocle, tems auquel la République de Carthage étoit dans l'état le plus floriſſant.

HANNSACHS, Poëte Allemand, natif de Nuremberg, etoit Cordonnier, & Doyen des gens de métier, qui formerent en Allemagne un Corps ou Confrerie de Poëtes, ſous le nom de *Meiſter Sauger*, ou *Maîtres Poëtes.* Ce Corps étoit diviſé en garçons Poëtes, compagnons Poëtes, & maîtres Poëtes; & pour

faire des vers en paix, il falloit se faire inscrire sur les Regitres de ces artisans Poëtes. Hannsachs qui en étoit le Doyen, a laissé cinq gros vol. *in-fol.* de mauvais vers, & un plus gr. nombre encore sortis des autres boutiques de ce Corps de Poëtes artisans.

HARBART, (Burchard) sav. Theol. Luthérien né à Conitz en Prusse l'an 1546, d'une noble & ane. famille, fut Professeur de Théol. à Leipsick, & m. le 17 Fév. 1614. Ses ouvr. sont *Doctrina de conjugio : de Confessione ; de Magistratu politico : Theses de Smalcaldina Confessionis articulis : de Lege divina, &c.*

HARCOURT, (Henri Duc d') Pair & Marechal de Fr. Capit. des Gardes du Corps, &c. nâquit le 2 Avril 1654, d'une noble & ancienne Maison de Normandie, féconde en personnes de merite. Il servit dès l'âge de 18 ans, se signala en divers sieges & combats, & fut Ambassadeur extraordinaire en Espagne en 1697. A son retour, le Marquisat de Beuvron fut erigé en sa faveur en Duché, sous le titre d'Harcourt, au mois de Novembre 1700. Trois ans après, il reçut le Bâton de Marechal de Fr. & mourut le 19 Octobre 1718, à 64 ans. Il eut entr'autres enfans de Marie-Anne Claude Brulard, son épouse, François Duc d'Harcourt, Pair & Marechal de Fr. Capitaine des Gardes du Corps, ne le 4 Novembre 1690, & mort en 1750, & Louis-Abraham, né le 10 Nov. 1694, Doyen honoraire de l'Eglise de Paris, & Abbe de Gigny & de Preuilly, mort le Septembre 1750.

HARDOUIN, (Jean) Jesuite cél. par son erudition, & par la singularité de ses sentimens, étoit natif de Quimper; & fils d'un Libraire de cette ville. Il entra jeune chez les Jesuites, & s'appliqua à l'étude avec tant d'ardeur, qu'il tint bientôt un rang distingué parmi les Savans. Le Pere Hardouin s'imaginoit que tous les Livres que l'on donne pour anciens, tant ecclésiastiques que profanes, avoient été fabriques au 13 siecle par les Moines. Il en exceptoit seulement *les Ouvrages de Ciceron, l'Histoire naturelle de Pline, les Georgiques de Virgile, les Satyres & les Epitres d'Horace*, & quelques autres en petit nombre. Il developpa ce système dans sa *Chronologie rétablie par les médailles*, & souleva justement contre lui tous les Savans; car, sans parler des preuves incontestables que l'on a de l'authenticité des Livres anciens, comment des ouvrages aussi parfaits que l'Eneide de Virgile, que les Odes d'Horace, &c. auroient-ils pu être composés par les Moines & les autres Ecrivains du 13e siecle, qui étoient tous sans goût, sans Litterature, & sans style, comme il paroît par tous les ecrits de ce siecle. Les Jesuites desavouerent & condamnerent publiquement le système du Pere Hardouin, & l'obligerent d'en donner une rétractation; il la donna, mais il ne changea pas d'opinion, & mourut à Paris, le 3 Septembre 1729, à 83 ans. Ses princip. ouvr. sont : 1. une *édition de Pline le Naturaliste*, avec des notes *in-fol.* cette edit. est très-estimee; 2. une *édition des Conciles*, qui a fait beauc. de bruit, on en estime la Table; 3. la *Chronologie rétablie par les médailles*, deux petits *in* 4°. 4. un *Commentaire sur le nouveau Testament*, in fol. dans lequel il pretend que Notre-Seigneur J. C. & les Apôtres, prêchoient en latin; 5. une bonne edition des *Harangues de Themistius*; 6. des *Opuscules* impt. en Hollande en 1709, *in-fol.* 7. d'autres *Opuscules* imprim. en Hollande en 1733, *in-fol.* C'est dans ce second Recueil que l'on trouve le traité singulier, intitulé, *Athei detecti :* 8. un *Traité* de la derniere Pâque de J. C. 9. deux vol. contre le Pere le Courayer, sur la validité des Ordinations Angloises, &c. Tous ces ouvrages sont remplis de paradoxes extraordinaires, & divisions chimériques. Le caractere du Pere Hardouin est assez

bien peint dans l'Epitaphe ſuivante, que lui fit le ſavant & cél. M. Vernet actuellement (en 1759) Profeſſeur de Théologie à Geneve, comme il nous l'a certifie dans une Lettre qu'il nous a fait l'honneur de nous écrire, & non point M. de Boze, ni M. Atterbury, Evêque de Rocheſter.

In expectatione Judicii
Hic jacet
Hominum paradoxetatot,
Natione Gallus, Religione Romanus,
Orbis Litterati portentum:
Venerandæ antiquitatis cultor & deſtructor,
Docte febricitant
Somnia & inaudita commenta vigilans edidit,
Scepticum pie egit.
Credulitate puer, audaciâ juvenis, deliriis ſenex.

On aſſûre qu'un Jéſuite ami du Pere Hardouin, lui repréſentant un jour, que le Public étoit fort choqué de ſes paradoxes & de ſes abſurdités; le Pere Hardouin lui répondit bruſquement : *Hé! croyez-vous donc que je me ſerai levé toute ma vie à quatre heures du matin, pour ne dire que ce que d'autres avoient déjà dit avant moi!* Son ami lui repliqua, *mais il arrive quelquefois qu'en ſe levant ſi matin on compoſe ſans être bien éveillé, & qu'on s'expoſe ainſi à débiter bien des réveries.*

HARDY, (Alexandre) Poéte François, commença à ſe faire connoître ſous le regne de Henri IV. Il étoit aſſocié à une troupe de Comédiens, & leur fournifſoit autant de pieces qu'ils en pouvoient jouer; mais comme il travailloit pour vivre, & avec une extrême rapidité, il négligea toutes les regles du Théatre, & ne fit rien de bon. Il mourut vers 1630. On a imprimé 41 de ſes pieces, en 5 gros vol. *in*-8°.

HARE'E, (François) *Harœus*, ſecond Ecrivain du 17e ſiecle, nâtif d'Uttecht, enſeigna la Rhetorique à Douay, puis voyagea en Allemagne, en Italie, & en Moſcovie, où il accompagna le P. Poſſevin, que le Pape y envoyoit en qualité de Nonce. A ſon retour, il fut Chanoine de Bois-le-Duc, pays de Namur & de Louvain, où il m. le 12 Janv. 1632. Ses princip. ouvr. ſont, 1. *Biblia ſacra expoſitionibus priſcorum Patrum litteralibus & myſticis illuſtrata*, in-fol. 2. *Catena aurea in IV Evangelia.* 3. *Annales Ducum Brabantiæ, ac tumultuum Belgicorum.* 4. Un abregé des *Vies des Saints*, tiré principalement de Surius, *in*-8°. 5. Une *Chronologie*, &c.

HARIOT, (Thomas) ſavant Mathématicien Anglois, nât. d'Oxford, s'acquit par ſa capacité l'eſtime de Walter Raleigh, qui l'envoya à la Virginie en 1585. Hariot donna une *Relation* de ce pays, & fut préſenté à ſon retour à Henri, Comte de Northampton, qui lui fit une penſion. On dit qu'il avoit auſſi compoſé une *Théologie Philoſophique.* Les Anglois prétendent que Deſcartes a copié Hariot ſur l'*Algebre*, & que c'eſt ce dernier qui doit avoir l'honneur de l'invention. Cette diſpute ſur Hariot & ſur Deſcartes, au ſujet de l'*Algebre*, eſt aſſez ſemblable à celle que nous avons vue de nos jours entre M. Leibnitz & M. Newton, au ſujet du calcul différentiel & intégral. On peut voir ſur cela les ouvrages de VVallis. Le Livre de Hariot, qui a donné lieu à cette diſpute, eſt intitulé : *Pratique de l'art Analytique pour réſoudre les Equations algébriques.* Il mourut à Londres, le 2 Juillet 1621, à 60 ans.

HARLAY, (Achilles de) Premier Préſident au Parlement de Paris, nâquit le 7 Mars 1536, de Chriſtophe de Harlay, Preſident à

Mortier au même Parlement, & l'un des plus doctes & des plus integres Magiſtrats de ſon tems. Achilles fut Conſeiller au Parlement à 22 ans, Preſident à 36, & Premier Preſident apres la mort de Chriſtophe de Thou, ſon beaupere. Il exerça ſa Charge avec une ſageſſe & une intégrité admirables, & repondit courageuſement aux Chefs de la Ligue, que *ſon ame étoit à Dieu, & ſon cœur au Roi, quoique ſon corps fût au pouvoir des Revoltés.* Ils le retinrent quelque tems priſonnier à la Baſtille, après quoi, il ſe retira auprès du Roi. Il ſe demit de ſa Charge en faveur de Nicolas de Verdun, & mourut le 23 Octobre 1616, à 80 ans. Il ne faut pas le confondre avec Achilles de Harlay, Conſeiller, Procureur Général, puis Premier Préſident au Parlement de Paris, & l'un des plus gr. Magiſtrats de ſon ſiecle. Ce dernier étoit fils d'Achilles de Harlay, 2e. du nom, Maitre des Requêtes, Conſeiller d'Etat, & Procureur Général du Parlement de Paris. Il ſe demit de ſa Charge de Premier Préſident en 1707, & mourut le 23 Juillet 1712, à ſoixante & treize ans.

HARLAY, (François de) Archevêque de Rouen, puis de Paris, Duc & Pair de France, Proviſeur de Sorbonne & de Navarre, Membre de l'Académie Françoiſe, & l'un des plus illuſtres Prélats de ſon ſiecle, naquit à Paris en 1625, d'Achilles de Harlay, Marquis de Champvallon. Il fit paroître de bonne heure une grande paſſion pour les Belles-Lettres & pour les Sciences, fut reçu de la Maiſon de Sorbonne, & ſe diſtingua tellement par ſes talens, qu'il fut nomme Archevêque de Rouen, à la place de ſon oncle, à 26 ans. M. de Harlay ſe fit admirer par ſes prédications & par ſes diſcours, & ramena à l'Egliſe Catholique un gr. nombre de Proteſtans. Il ſuccéda à M. de Perefixe dans l'Archevêché de Paris, en 1671. Il étoit d'une ſi belle figure, qu'on lui appliqua alors ce Vers de Virgile :

Formoſi pecoris Cuſtos, formoſior ipſe.

Il fit auſſi tôt pluſieurs établiſſemens utiles, tint des Conferences publiques de Morale dans la grande Salle de ſon Palais, donna des Réglemens ſalutaires dans les Synodes, & préſida en chef à pluſieurs Aſſemblées générales du Clergé. Le Roi lui donna ſouvent des marques publiques de ſon eſtime & de ſa confiance, & le nomma au Cardinalat, mais il mourut d'apoplexie avant que de recevoir le Chapeau, le 6 Août 1695, à 70 ans. La conduite qu'il tint dans l'*affaire de la Régale*, & dans celle du *Formulaire*, lui attira un gr. nombre d'Ennemis, qui le décrierent à cauſe de ſes mœurs, qui n'étoient, en effet, rien moins qu'édifiantes, mais qui ne l'empêcherent point de gouverner ſon Dioceſe avec beaucoup de prudence & d'applaudiſſement. L'Abbé le Gendre a écrit ſa *Vie*, in-4°. en lat., & a fait ſon *Eloge* en françois.

HARLAY, (Nicolas de) Seigneur de Sancy, Surintendant des Finances & des Bâtimens, premier Maître d'Hôtel du Roi, Ambaſſadeur en Allemagne & en Angleterre, Colonel général des Suiſſes, Gouverneur de Châlons ſur Saone, Lieutenant général en Bourgogne, & Chevalier des Ordres du Roi, étoit fils de Robert de Harlay, Seigneur de Sancy, & Conſeiller au Parlement de Patis. Il ſe diſtingua par ſes talens & par ſon mérite, rendit de grands ſervices aux Rois Henri III, & Henri IV, & mourut le 17 Octobre 1629. On a de lui un diſcours ſur les *occurences de ſes affaires*, in-4°. Il contient des particularités curieuſes des Regnes de Henri III & de Henri IV. On trouve auſſi dans les *Mémoires* de Villeroi, pluſieurs de ſes Remontrances à la Reine Marie de Medicis. C'eſt contre lui que d'Aubigné pu-

blia la Satyre intitulée : *Confeſſion Catholique de Sancy.*

Il y a eu de cette Maiſon un gr. nombre d'autres perſonnes de mérite.

HARO, (Dom Louis de) célebre Miniſtre d'Etat de Philippe IV, Roi d'Eſpagne, étoit fils de Dom Diegue de Haro, & de Françoiſe de Guzman, ſœur de Gaſpar de Guzman, Comte Duc d'Olivarez, auſſi premier Miniſtre d'état de Philippe IV. Ce Miniſtre étant mort ſans poſtérité, Dom Louis de Haro, qui étoit ſon neveu, lui ſuccéda en tous ſes biens. Il ſe fit aimer du Roi, ſon maître, par ſa douceur, & par ſes talens, & lui rendit les ſervices les plus ſignalés. Ce fut lui qui conclut la Paix des Pays-Bas, & celle de France en 1659, avec le Cardinal Mazarin, laquelle fut ſuivie de l'heureux mariage de Louis XIV, avec l'Infante d'Eſpagne. Sa Majeſté Catholique érigea en faveur de ce Miniſtre en 1660, le Marquiſat del Carpio, en Duché-grandeſſe de la premiere claſſe, & lui donna le ſurnom de *la Paix*, pour éterniſer dans ſa maiſon la mémoire du fameux Traité de paix qu'il avoit conclu en 1659. Dom Louis de Haro mourut comblé d'honneur & de gloire, le 17 Nov. 1661, à 63 ans. Il avoit épouſé Catherine de Cordoue, dont il eut entr'autres enfans, Gaſpard, & Jean-Dominique de Haro. Celui-ci mourut ſans poſtériré. Gaſpard fut Viceroi de Naples, & mourut le 16 Novembre 1687, laiſſant d'Antoinette de la Cerda, une fille unique, nommée Catherine de Haro-de-Guzman, laquelle épouſa en 1688 François de Tolede, Duc d'Albe.

HAROLD, HARAULD, ou HARALD, Roi d'Angleterre, fils naturel de Canut I lui ſuccéda en 1035, au préjudice de Canut II : fils légime de ce Prince. Les Anglois voulurent mettre la Couronne ſur la tête de Canut, mais Harold fut le plus fort, & l'emporta. L'année ſuivante, il écrivit une Lettre ſous le nom de la Reine Emme, pour inviter Alfred & Edouard, les fils de cette Reine, & d'Ethelred II, à venir en Angleterre pour recouvrer la Couronne. Les deux jeunes Princes donnerent dans le piége ; Alfred fut arrêté, on lui creva les yeux, & il mourut peu de tems après : Edouard repaſſa en Normandie, & la Reine Emme ſe retira en Flandres chez le Comte Baudouin. Harold ſe fit déteſter par ſes crimes, & mourut ſans enfans en 1059.

HAROLD II, fils du Comte Godvvin, ſe fit élire Roi après la mort de St. Edouard III, en 1066, au préjudice d'Edgar, à qui la Couronne d'Angleterre appartenoit par ſa naiſſance. Harold eut deux puiſſans concurrens qui lui diſputerent le Royaume : Toſton, ſon frere, & Guillaume le Conquérant, Duc de Normandie. Il leur livra en peu de tems deux ſanglantes batailles ; mais avec des ſuccès bien différens. Dans la prem. donnée au Pont de Stamfort, il remporta une victoire complette ſur Toſton ſon frere, & ſur le Roi de Norvvege, qui étoit entré dans ſon parti, & qui périt avec lui ; dans la ſeconde, qui ſe donna à Haſtings, ou, ſelon d'autres, à Senlac, entre lui & Guillaume, il perdit la Couronne & la vie. Ainſi finit la domination des Rois Anglo-Saxons en Angleterre, où elle avoit commencé plus de 600 ans auparavant en la perſonne d'Hengiſt.

HARPAGE, favori & allié d'Aſtyages, Roi des Medes, reçut ordre de ce Prince, de faire mourir Cyrus, qui venoit de naître ; mais Harpage ayant horreur d'un ſi grand crime, confia Cyrus à un eſclave. Dix ans après, Cyrus fut reconnu ; Aſtyages, pour ſe venger, fit ſervir à table à Harpage les chairs de ſon propre fils. Cette inhumanité irrita tellement Harpage, qu'il appella Cyrus, & l'aida à détrôner Aſtyages. Cyrus, par reconnoiſſance, le fit un de ſes Généraux, & lui donna

le Gouvernement de la Lybie.

HARPALICE, la plus belle fille d'Argos, fut aimée par son pere Clymene, qui jouit d'elle par le moyen de sa nourrice. Quelque-tems après, Clymene l'ayant mariée à celui auquel il l'avoit promise, elle partit avec son époux. Alors Clymene se repentant d'avoir consenti à ce mariage, tua son gendre, & ramena sa fille à Argos, où il se porta publiquement pour son mari; mais Harpalice faisant reflexion sur les indignités de son pere, tua son jeune frere, & le lui donna à manger. Ensuite ayant demandé aux Dieux d'être tirée de ce monde, elle fut changée en oiseau, selon la Fable. Clymene fut si accablé de ces accidens, qu'il se tua. *Voyez* l'article suivant.

HARPALICUS, Roi des Amymnéens dans la Thrace, eut une fille, nommée Harpalice, qu'il nourrit de lait de vache & de jument, & qu'il accoutuma de bonne heure au maniment des armes. Il en fit par-là une bonne Guerriere, & il s'en trouva bien; car elle le secourut fort à propos contre Neoptolème, fils d'Achille, qu'elle mit en fuite. Harpalicus ayant été tué quelque-tems après par ses Sujets, Harpalice se retira dans les bois, d'où elle fondoit sur les bestiaux du canton, & les enlevoit. Elle fut prise dans des rets qu'on lui avoit tendus; & après sa mort, les Paysans se firent la guerre, pour avoir les troupeaux qu'elle avoit volés. C'est ce qui fit établir des Assemblées & des Tournois au Tombeau de cette fille, pour expier sa mort. Il y eut une autre Harpalice, qui aima éperduement Iphicus, & qui mourut de chagrin de s'en voir méprisée: c'est d'elle, qu'un certain Cantique fut appellé *Harpalice*.

HARPALUS, célebre Astronome Grec, vers 480 avant J. C. corrigea le Cycle de huit années, que Cleostrate avoit inventé, & proposa celui de neuf ans; mais ce nouveau Cycle d'Harpalus eut besoin lui-même d'être corrigé par Meton.

HARPALUS, Seigneur Macédonien, & l'un des Capitaines d'Alexandre le Gr. s'attacha à ce Prince durant les demêlés avec Philippe: ce qui lui attira les disgraces de ce dernier, & le fit exiler; mais dès que Philippe fut mort; Alexandre rappella Harpalus, & lui donna le Gouvernement de Babylone avec la Charge de gr. Tresorier. Harpalus, s'imaginant que le Roi, son Maître, ne reviendroit jamais de l'expédition des Indes, commit une infinité de malversations, pour fournir aux dépenses de son lit & de sa table, & plus. autres Gouverneurs suivirent son exemple; mais Alexandre à son retour en ayant deja châtié séverement quelques uns, Harpalus, pour prevenir un semblable traitement, s'enfuit à Tenare dans la Grece, avec des sommes immenses qu'il prit au Trésor Royal qu'on lui avoit confié. Il s'en alla ensuite à Athenes, pour tâcher d'y faire entreprendre la guerre contre Alexandre; mais n'ayant pu corrompre Phocion, il s'en retourna à Tenare, où il avoit laissé ses soldats, & passa de là en Crete. A peine y fut-il arrivé, qu'un de ses amis le tua en trahison. Alexandre étoit si persuadé de la probité d'Harpalus, qu'il fit mettre aux fers comme de faux delateurs, ceux qui lui porterent la premiere nouvelle de la fuite de ce méchant homme.

HARPOCRATE, chez les Payens, étoit le fils d'Isis, & *le Dieu du Silence*: on le représentoit sous la figure d'un jeune homme à demi nud, couronné d'une Mitre à l'Egyptienne, soutenant d'une main une corne d'abondance, & tenant un doigt de l'autre sur la bouche, pour indiquer *le silence*. On lui consacroit le Pêcher. Varron protestoit qu'il ne vouloit rien dire de plus de ce Dieu, de crainte de violer le silence qu'il recommande.

HARPOCRATION, [Valerius] cél. Rhéteur d'Alexandrie, dont il nous reste un excellent *Lexicon sur dix Orateurs* de la Grece. Il y en a une bonne édition en grec & en latin,

latin, avec les notes de MM. Mauſſac & de Valois.

HARRINGTON, [Jacques] l'un des plus cél. Ecrivains Anglois en matiere de politique, nâquit en 1611, d'une ancienne & noble famille du Comté de Rutland. Il fit ſes études à Oxford, & voyagea en Hollande, en France, en Danemarck, en Allemagne, & en Italie. Il apprit les Langues de tous ces pays, & fit des obſervations ſur la nature de leur Gouvernement. On dit qu'étant à Rome, il aſſiſta le jour de la Chandeleur à la cérémonie de la Benédiction des Cierges par le Pape; & que perſonne ne pouvant avoir des Cierges benis, ſans baiſer auparavant les pieds du S. Pere, il n'en voulut point à ce prix : mais que ſes compagnons de voyage n'eurent pas le même ſcrupule, & qu'à leur retour ils s'en plaignirent au Roi : qui dit que Harrington auroit dû s'acquitter de ce devoir, comme d'une civilité qu'on rendoit à un Prince temporel. Harrington répondit, que *depuis qu'il avoit eu l'honneur de baiſer la main de Sa Majeſté, il croyoit qu'il auroit été au-deſſous de lui de baiſer les pieds de qui que ce fût.* Cette réponſe plût ſi fort au Roi, qu'il le fit Gentilhomme privé de ſa Chambre, & ce fut en cette qualité, qu'il accompagna ce Prince dans ſa premiere expédition contre les Ecoſſois. En 1646, les Commiſſaires députés par le Parlement, le choiſirent pour tenir compagnie au Roi Charles I. Ce Prince le reçut favorablement, & converſa avec lui avec beaucoup de familiarité. Après la mort tragique de Charles I, Harrington mena une vie triſte & retirée dans ſa Bibliotheque. C'eſt alors qu'il compoſa ſon gr. ouvr. intitulé *Occeana*, ſur la nature du Gouvernement. Il fut attaqué par un gr. nombre d'Ecrivains, creatures de Cromwel, mais il leur répondit : enſuite, pour mettre en exécution ſes principes de Gouvernement, il tint tous les jours des Aſſemblées à Weſtminſter, avec diverſes perſonnes curieuſes. Ces aſſemblées durerent juſqu'au 21 Févr. 1659, que Monk rétablit les Membres du Parlement, qui avoient été exclus. Deux ans après, Harrington fut accuſé de trahiſon & de mauvaiſes pratiques, & conduit à la Tour de Londres, d'où on le transféra dans l'Iſle de St. Nicolas, & de-là à Plimouth. Un Médecin, qu'on croit avoir été gagné par ſes ennemis, lui conſeilla l'uſage du gaſac; Harrington en prit tant, qu'il perdit l'eſprit. Le Comte de Bath eut pitié de lui, & obtint ſa liberté, mais on ne le put guérir. Il m. à Weſtminſter, le 17 Sept. 1677, à 66 ans. Les Anglois ont donné une magnifique édition de ſes ouvrages, *in-fol.*

HARRINGTON, (Jean) Chevalier, & cél. Poëte Anglois, ſous les regnes d'Eliſabeth & de Jacques I. On eſtime ſur-tout ſes *Epigrammes*, & ſa *Traduction de Roland le furieux*. On rapporte qu'étant à Bath dans une Auberge, il remarqua qu'une fille le ſervoit à table avec beaucoup plus d'attention que les autres, quoiqu'il fût au-deſſous d'eux. Harrington lui en ayant demandé la raiſon, elle répondit, que le connoiſſant pour un homme d'eſprit, elle craignoit de lui déplaire, de peur qu'il ne fit quelqu'Epigramme contr'elle.

HARRIOT, *voyez* HARIOT.

HARTMAN, (Jean-Adolphe) ſav. Littérateur & Théol. du 18e. ſiecle, nâquit à Munſter en 1680 de parens Catholiques. Après avoir été Jéſuite pendant pluſieurs années, il ſe fit Calviniſte à Caſſel en 1715, & devint peu après Profeſſeur en Philoſophie & en Poéſie. Il fut fait en 1722 Profeſſeur d'Hiſtoire & d'Eloquence à Marpurg, où il m. en 1744. Ses ouvr. les plus eſtimés ſont : 1. *Hiſtoria Haſſiaca*, 3. vol. 2. *Vitæ Pontificum Romanor. Victoris III. Urbani II, Paſchalis II, Gelaſii II, Calliſti II, Honorii II.* 3. *Etat des ſciences dans la Heſſe*, en allemand. 4. *Præcepta eloquentiæ rationalis, &c.* On a auſſi de lui plus de 80 *Harangues*, ou

Diſſertations académiques. Il ne faut pas le confondre avec George Hartman, Mathematicien Allemand, qui inventa en 1540 le Bâton de l'artillerie, *Baculus bombardicus*. Il eſt auſſi Auteur d'une *Perſpective*, réimprimée à Paris en 1556, *in* 4°. ni avec VVolfgang Hartman, qui compoſa en 1596 *les Annales d'Augsbourg*.

HARTSOEKER, [Nicolas] habile Phyſicien & Mathematicien, nâquit à Goude, le 26 Mars 1656, d'un pere qui étoit Miniſtre Remontrant. Il demeura long-tems à Paris, & s'y fit eſtimer des Savans. Il fut nommé Aſſocié étranger de l'Academie des Sciences en 1699, puis reçu de l'Académie de Berlin. Pierre le Grand voulut l'emmener en Moſcovie, mais M. Harrſoëker aima mieux demeurer à Amſterdam. Il en ſortit néanmoins pour aller demeurer à Duſſeldorp, à la ſollicitation de Jean Guillaume, Electeur Palatin, qui le fit ſon premier Mathématicien, & Profeſſeur honoraire d'Heidelberg. Après la mort de ce Prince, arrivée en 1716, M. Hartſoëker ſe retira à Utrecht, où Il mourut le 10 Décembre 1725, à 69 ans. On a de lui un *Cours de Phyſique*, & un gr. nomb. d'*Opuſcules curieux & intéreſſans*. Il fut l'un des plus gt. adverſaires de Newton.

HARTUNG, [Jean] né à Miltemberg en 1505, enſeigna le Grec à Heildelberg, puis à Fribourg, dans le Briſgaw, avec beaucoup de réputation. Il mourut le 16 Juin 1579. On a de lui des *Notes* en latin ſur les trois premiers livres de l'Odyſſée, qui ſont eſtimées, & d'autres ouvr. Sa *Verſion* latine des Argaunotiques d'Appollonius n'eſt point eſtimée.

HARVEI, ou HARVE'E, [Guillaume] *Harveus*, très-cél. Médecin Anglois, né le 2 Avril 1578 à Folkſton, dans le Comré de Kent, étudia à Cambridge & à Padoue, & fut Lecteur d'Anatomie & de Chirurgie dans le College des Médecins à Londres. C'eſt lui qui découvrit le premier la circulation du ſang. Il l'enſeigna d'abord dans ſes leçons, & apres pluſieurs experiences, il la publia dans ſon Livre, intitulé : *Exercitatio Anatomica de motu cordis & ſanguinis*. Harvei fut Médecin de Jacques I, & de Charles I. & très-attaché à la Famille Royale. Il mourut en 1657, à 80 ans. Ses ouvrages rendront à jamais ſa mémoire immortelle. Les principaux ſont, outre celui dont nous avons parlé, un Traité *de circulatione ſanguinis*. Un autre *de generatione animalium*. Un autre *de ovo*. Un Livre en anglois, intitulé : *Nouveaux principes de Philoſophie*, *&c.* Pluſieurs Auteurs ont conteſté à Harvei la découverte de *la circulation du ſang* ; mais elle étoit du moins enſeignée avant lui d'une maniere très-obſcure, & l'on ne peut lui conteſter la gloire d'avoir été le premier qui l'a miſe dans tout ſon jour, & qui l'a prouvée par des expériences inconteſtables.

HASE, (Théodore de) célebre Docteur & Miniſtre à Brême, étoit fils de Corneille de Haſe, Miniſtre & Profeſſeur de Théol. à Brême, & de Sara Wolter, femme diſtinguée par ſa ſcience & par la connoiſſance qu'elle avoit de l'hébreu. Il nâquit à Brême le 30 Nov. 1582 ; & après avoir reçu de ſon pere une excell. éducation, il parcourut l'Allemagne & la Hollande, & devint Profeſſeur de Belles-Lettres à Hanau. L'année ſuiv. il fut rappellé à Brême pour y être miniſtre & Profeſſeur d'hébreu. Il fut reçu, quoique abſent, Docteur en Théol. à Francfort ſur l'Oder en 1712, & Membre de la Société Royale de Berlin en 1718. Enfin il devint en 1723 Prof. de Théol. à Brême, où il m. le 25 Avril 1731. On a de lui un vol. *in*-8°. de *Diſſertations*, qui ſont fort eſtimées. Il travailloit avec M. Lampe à un Journal commencé ſous le titre de *Bibliotheca hiſtorico-philologico-theologica*, & continué ſous celui de *Muſæum hiſtorico-philologico theologicum*.

HATTON, ou HEITON, Abbé

de Richenou, puis Evêque de Bâle, vers 801, se rendit illustre par la prudence & par son savoir. Il fut envoyé en Ambassade par Charlemagne vers Nicephore, Empereur de CP. en 811, & publia une *Relation de ce voyage*, qu'il nomma *Itineraire*. Harton se démit de son Evêché en 823, & se retira dans le Monastère de Richenou, où il m. en 836. On a de lui un *Capitulaire* pour l'instruction de ses Prêtres, où l'on trouve des choses très-remarquables. Il est inseré dans le Spicilege.

Il y a eu plusieurs autres hommes illustres de ce nom.

HAVENSIUS, (Arnaud) sav. Jésuite, né à Bois-le-Duc en 1540, est Auteur de divers ouvr. dont les plus connus, sont: 1. *De autoritate SS. Patrum in decernendis fidei dogmatibus.* 2. *De erectione novor. Episcopatuum in Belgio.* Il mourut en 1609.

HAVERCAMP, (Sigebert) habile Hollandois, Professeur de grec, d'Histoire, & d'Eloquence à Leyde, & Membre de l'Academie de Cortone, est Auteur de l'édition d'*Eutrope*, de celle de *Joseph*, de *l'Apologétique de Tertullien*, & de plusieurs autres ouvrages estimés. Il m. à Leyde, le 25 Avril 1742, à 58 ans.

HAVERMANS, (Macaire) habile Théol. Flamand, entra dans l'Ordre de Prémontré à l'âge de 21 ans, & s'y livra tout entier à l'étude de la Théologie & des SS. Peres, sur-tout de S. Augustin. A peine fut il Prêtre, qu'on le chargea d'enseigner la Théol., ce qu'il fit avec distinction. Il combattit avec force les maximes des Casuistes relâchés dans ses Theses & dans ses Livres, & m. à Anvers, le 26 Fev. 1680, à 36 ans. Ses ouvr. sont, 1. *Tyrocinium Theologiæ moralis*, 2. vol. *in*-8°. C'est son principal ouvrage. 2. La défense de ce Livre contre des *Theses* des Jésuites où le *Tyrocinium* étoit attaqué. 3. *Lettre apologétique* au Pape Innocent X. 4. *Disquisition Théol. sur l'amour du prochain.* 5. *Disquisition*, où il examine, *quel amour est nécessaire & suffisant pour la justification dans le Sacrement de Pénitence.* Tous ces ouvr. sont en latin. Sa doctrine fut approuvée par le Pape Innocent XI, dont il reçut quelques heures avant sa mort des Lettres d'approbation, principalement sur la necessité d'aimer Dieu en tout tems: ce qui lui causa une gr. joie.

HAUTE FEUILLE, [Jean] habile Méchanicien, nâquit à Orleans le 20 Mars 1647. Son pere, qui étoit Boulanger & qui fournissoit du pain à M. de Sourdis, Gouverneur d'Orléans, en ayant parlé à Mad. de Bouillon, laquelle avoit été exilée à Orléans, & logeoit chez M. de Sourdis; cette Dame voulut le voir. Il lui plut, & l'ayant pris auprès d'elle, elle le fit étudier, & contribua à son avancement. Le jeune Haute-feuille étant entré dans l'état Ecclesiast., elle lui procura plusieurs Bénéfices, & il eut l'honneur de l'accompagner dans ses voyages d'Italie, d'Angleterre, & ailleurs. Mad. de Bouillon chez laquelle il demeura, lui laissa une pension par son testament; il retourna ensuite à Orleans, où il m. le 18 Octobre 1724, à 77 ans. L'Abbé Hautefeuille s'appliqua presque toute sa vie aux Mechaniques, dans lesquelles il fit de gr. progrès. Il avoit un goût particulier pour l'Horlogerie, & il y fit des découvertes d'une gr. utilité. Ce fut lui qui trouva le secret de moderer les vibrations du balancier des montres, par le moyen d'un petit ressort d'acier, dont on a fait depuis usage. Il fit part de cette découverte, le 7 Juill. 1674, à MM. de l'Academie Royale des Sciences, qui la trouverent très-propre à donner une gr. justesse aux montres. Et en effet, c'est à cause de cette justesse, que les montres, où on a employé ce petit ressort, s'appellent par excellence, *montres à pendule*, non qu'elles soient véritablement à pendule, mais parce qu'elles approchent fort de la justesse des pendules M. Huygens perfectionna cette heureuse in-

vention ; mais s'en étant déclaré l'Auteur, & ayant obtenu de Louis XIV le privilege de la fabrique & du debit des *montres à reſſort ſpiral*. L'Abbe Haute-feuille s'oppoſa à l'enregiſtrement de ce privilege, & publia à ce ſujet contre M. Huygens, un *Factum* en 1675, *in*-4°. touchant les pendules de poche. On a de l'Abbé Haute-feuille un grand nombre d'autres Ecrits, qui ſont preſque tous de très-petites brochures de quelques feuilles, mais curieuſes & interreſſantes : ſavoir, 1. *Pendule perpétuelle*, in-4°. 2. *Inventions nouvelles*, in-4°. 3. *Conſtruction nouvelles de trois montres portatives, d'un nouveau balancier en forme de croix qui fait les oſcillations des pendules très-petites ; d'un gnomon ſpeculaire pour regler juſte au Soleil les pendules & les montres, & d'un inſtrument qui donnera lieu aux Peintres de faire leurs ouvr. plus parfaits & autres curioſités.* 4. *Le mouvement magnetique*, in-4°. 5. *Le moyen d'empêcher la perte qui ſe fait ſur les billets d'Etat.* 6. *Explication de l'effet des trompettes parlantes*, in-4°. 7. *Deſcription d'une nouvelle lunette & d'un niveau très-ſenſible.* 8. *L'art de reſpirer ſous l'eau, & le moyen d'entretenir la flamme enfermée dans un petit lieu.* 9. *Réflexions ſur quelques machines à élever les eaux.* 10. *Invention pour ſe ſervir des longues lunettes ſans tuyaux.* 11. *Sentiment ſur le différend du P. Malebranche & de M. Regis, touchant l'apparence de la lune vue à l'horizon* 12. *Moyen de diminuer la longueur des lunettes d'approche.* 13. *Machine Loxodromique.* 14. *Balance magnetique.* 15. *Microſcope micrométrique, Gnomon horizontal*, &c. 16. *Deux problêmes de gnomonique à réſoudre.* 17. *Explication de la figure pour remonter les batteaux contre le courant des rivieres rapides.* 18. *Placet au Roi ſur les rames*, in-fol. 19. *Placet au Roi ſur les longitudes*, in-fol. 20. *Figures des objectifs polyedres & ſpheriques à pluſieurs centres*, ſans explication. 21. *La machine arpentante.* 22. *La perfection des inſtrumens de mer.* 23. *Diſſertation ſur la cauſe de l'Echo.* Cette Diſſertation remporta le prix à l'Académie Royale de Bourdeaux, en 1718. 24 *Deux problêmes d'Horlogerie propoſés à réſoudre.* 25. *Nouveau ſyſtême du flux & reflux de la mer.* Il a auſſi répondu aux objections de pluſieurs Savans contre ce ſyſtême. 26. *Lettres ſur le ſecret des Longitudes.* 27. *Machine paraliactique*, &c. 28. *Réponſe au Mémoire de M. de la Hire*, inſeré dans *l'Hiſtoire de l'Académie des Sciences de* 1717. 29. *Moyens de faire des expériences ſenſibles qui prouvent le mouvement de la terre.*

HAUTEROCHE, [Noel le Breton d'] cél. Acteur & Poëte François, s'eſt diſtingué par ſes Comédies, dont les plus eſtimées, ſont le *Deuil*, qu'on attribue auſſi à Thomas Corneille ; *Criſpin Médecin : le Cocher ſuppoſé : le Souper mal aprêté : le Bourgeois de qualité*, & *la Dame inviſible* ou *l'Eſprit follet*, piece eſpagnole, qui avoit d'abord été donnée au Theatre par d'Ouville, & qu'Hauteroche ne fit que retoucher. Il aimoit tellement la profeſſion d'Acteur, qu'il jouoit la Comédie à l'âge de 90 ans, âge auquel il mourut a Paris en 1707.

HAUTESERRE, (Antoine Dadin, ou plutôt DADINE DE) *de Altaſerra*, ſav. Juriſconſulte, natif du Diocèſe de Cahors, profeſſa le Droit à Toulouſe avec réputation, & mourut en 1682, à plus de 80 ans. Ses principaux ouvr. ſont : 1. un *Comment.* ſur les Décrétales d'Innocent III ; 2. un *Traité des Aſcétiques*, ou de l'origine de l'état Monaſtique ; 3. des *Notes ſur les vies des Papes par Anaſtaſe* ; 4. *Défenſe de la Juriſdiction Eccléſiaſtique*, contre Fevret. 5. Un Traité en latin *des origines des Fiefs*, que Schilterianus fit réimprimer dans ſon Commentaire ſur le droit Féodal d'Allemagne. 6. Un autre Traité qui intéreſſe particulierement la France, & qui a pour titre : *De ducibus & comitibus Gallia Provin-*

cialibus, in-4°, réimprimé *in*-12, par les soins de Jean-George Estor. 7. *Gesta Regum & Ducum Aquitaniæ*, in 4°. &c.

HAY, (Elisabeth-Sophie Cheron, épouse de M. le) *voyez* CHERON.

HAY, (Jean) Jésuite Ecossois, après avoir enseigné la Theologie, les Mathemat., & la Langue sainte, en Pologne, en France, & dans les Pays-Bas, mourut Chancelier de l'Université de Pont-à-Mousson, le 27 Mai 1607. On a de lui divers ouvr., sur-tout plus. Livres de Controverses contre les Calvinistes. Les principaux sont: 1. *Recueil de demandes aux Ministres.* 2. *L'Apologie de ces demandes.* 3. *Antimoxium ad responsa Bezæ.* 4. *Disputatio contra Ministrum anonymum Nemausensem.* 5. Un *Livre* contre *l'Anti Jésuite*, attribué au Ministre Jean de Serres. 6. *Scholia brevia in Bibliothecam sanctam Sixti Senensis*, &c. Il ne faut pas le confondre avec Alexandre Hay, autre Jésuite, lequel ayant été convaincu *d'avoir souvent tenu des discours séditieux contre Henri IV*, depuis la réduction de Paris, & aussi *d'avoir dit souvent qu'il désireroit, si le Roi passoit devant leur Collége, tomber de la fenêtre sur lui, la tête la premiere, pour lui couper le cou*, fut banni à perpétuité par Arrêt du 20. Janv. 1595, avec ordre de garder son ban, sous peine d'être pendu, sans autre forme de procès.

HAYE, [Jean de la] fav. Cordelier du 17e. s., nâquit à Paris en 1593, & fut Prédicateur ordinaire de la Reine Anne d'Autriche. il m. en 1661. Ses princip. ouvr. sont: 1. *Biblia magna*, 5 vol. *in-fol.* 2. *Biblia maxima* en 19 vol. *in-fol.* On n'estime de ce dernier ouvr. que les *Prolegomenes*: encore sont-ils trop diffus. Mais le *Biblia magna*, est un ouvr. fort bon. Il ne faut pas confondre ce Cordelier, avec Jean de la Haye Jésuite, mort en 1614, à 74 ans, dont on a une *Harmonie Evangélique*, en 2 vol. *in fol.*, & d'autres ouvrages.

HAYS, (Jean) Poëte François du 16e. siecle, étoit Conseiller & Avocat du Roi au Bailliage & siége Présidial de Rouen. Il a fait quelques *Pieces de Théâtre*, dont l'une intitulée: *Cammate* est en 7 Actes. Ainsi, M. Crebillon, qui vouloit faire sa Tragédie de Catilina en 7 Actes, n'est point l'Inventeur de cette idée.

HAYS, Sieur de la Fosse (Gilles le) excellent Poëte latin, natif du village d'Amayé, à 2 li. de Caen, fut Professeur de Rhétorique à Caen & Recteur de l'Université de cette Ville. Il vint ensuite à Paris, & il y enseigna la Rhétorique avec beaucoup de réputation dans les Colleges du Plessis, du Cardinal le Moine & de Beauvais, jusqu'en 1666, qu'il devint Curé de Gentilly, où il m. le 9 Août 1679. Ses *Poesies latines* sont très-estimées, mais trop satyriques.

HAYWARD, [Jean] habile Historien Anglois, au 17e. siecle, dont on a *les vies des trois Rois Normans*; celle du *Roi Henri III.*, *le Regne d'Edouard VI*, &c. Ses écrits lui attirerent de fâcheuses affaires.

HAZAEL, Officier de Benadad, Roi de Syrie, fit mourir ce Prince vers 889 avant J. C., & regna en sa place. Il fit la guerre à Joram & à Joas, & causa de gr. maux aux Israelites, comme le Prophète Elizée le lui avoit prédit. Hazaël étant mort, Benadad son fils, lui succéda.

HEARNE, (Thomas) Ecrivain Anglois, distingué par ses écrits & par les services qu'il a rendus à la Bibliothéque Bodleene, mourut en 1735, à 57 ans, & voulut qu'on ne mît sur sa tombe que cette Epitaphe: *Cy gît Thomas Haerne, qui passa sa vie à étudier & à conserver les antiquités.*

HEATH, (Nicolas) Archevêque d'Yorck, & Chancelier d'Angleterre, sous la Reine Marie, étoit de Londres. Il se fit généralement estimer par sa douceur, son integrité, & sa science, & mourut en 1566.

HEBE', fille de Junon, & Déeſſe de la Jeuneſſe, ſelon la Fable, avoit le ſoin de verſer à boire à Jupiter, mais un jour étant tombée en préſence des Dieux, Jupiter lui ôta cet emploi, & le donna à Ganymede. Enſuite Hercule ayant été mis au nombre des Dieux, Hebé l'épouſa, & rajeunit Iolaüs, fils d'Iphicus. On la repréſentoit ſous la figure d'une jeune fille couronnée de fleurs.

HEBED-JESU, *voyez* EBED-JESU.

HEBER, fils de Salé, & pere de Phaleg, nâquit vers 2281 av. J. C. & mourut âge de 464 ans. Ce n'eſt point lui qui a donné le nom aux *Hébreux*, comme pluſieurs Ecrivains l'ont cru.

HECATE', Déeſſe, fille de Jupiter & de Latone, étoit appellee *la Lune* dans le Ciel, *Diane* ſur la Terre, & *Proſerpine* aux Enfers. On la repréſentoit avec trois têtes : une de cheval à la droite, une de chien à la gauche, & une de ſanglier au milieu. On dit qu'elle regna dans la Cherſoneſe Taurique, & qu'elle découvrit les vertus des plantes, & inventa pluſieurs ſortes de poiſons & d'antidotes, en allant à la chaſſe ſur les montagnes & dans les bois. On ajoute qu'elle inventa pluſieurs ſortes de poiſons, dont elle ſe ſervit même pour faire mourir ſon pere, & qu'après ce parricide, elle ſe retira chez ſon oncle Aétes, qui l'épouſa, & qui en eut Circé & Medée.

HECHT, [Chrétien] ſav. Theol. du 18e. ſiecle, nâquit à Halle en 1696. Il fut Miniſtre à Idſtein, puis à Laubach, & enfin à Eſen en Oſt-Friſe, où il m. en 1748. On a de lui, 1. *Antiquitas Karaorum, famigeratiſſima ac hodienum inter judæos in Polonia & Turcici imperii regionibus florentis ſecta, aſſerta & vindicata.* 2. *Commentario philologico - critico exegetica de ſecta ſcribarum*, &c. 3. Pluſieurs *Livres* en allemand, &c. Il ne faut pas le confondre avec Godefro Hecht, ſav. Ecrivain allemand, Recteur de Lucca w dans la baſſe Luſace, mort en 1721, dont on a un gr. nombre de *Diſſertations* en latin, & d'autres ouvrages.

HECQUET, [Philippe] habile Médecin, nâquit à Abbeville, le 11 Février 1661. Il vint achever ſes études à Paris, y prit des leçons de Théol. pendant deux ans, & ſe détermina enſuite à la Médecine. Il alla prendre des degrés à Reims en 1684, & retourna à Abbeville pour y exercer la Medecine ; mais le déſir de ſe rendre plus habile, le fit auſſi-tôt revenir à Paris. Mademoiſelle de Vertus l'appella à Port-royal en 1688, pour y remplir la place de M. Hamon. Après la mort de cette Demoiſelle, arrivée le 21 Novembre 1693, M. Hecquet revint à Paris, & pour n'être pas inquiété dans la pratique de la Médecine, il réſolut de prendre des degres dans la Faculté. Il fut reçu Docteur en 1697, & nommé Doyen en 1712. C'eſt durant ſon Decanat & par ſon conſeil, que la Faculté de Médecine travailla au nouveau *Diſpenſaire* ou *Code de Pharmacie*, qui fut publié dans la ſuite. M. Hecquet étant devenu très-infirme, ſe retira en 1727 chez les Carmelites du Fauxbourg S. Jacques, dont il étoit Médecin depuis 32 ans. Il y vécut d'une maniere très-auſtére & très-édifiante, & y mourut le 11 Avril 1737, à 76 ans. On a de lui un très-grand nombre d'ouvrages. Les principaux ſont : 1. *de l'Indécence aux hommes d'accoucher les femmes, & de l'obligation aux femmes de nourrir leurs enfans.* 2. *Traité des Diſpenſes de Carême.* 3. *De la Digeſtion des alimens, & des maladies de l'eſtomac.* 4. *Traité de la Peſte.* 5. *Le Brigandage de la Médecine*, &c. 6. La *Médecine*, *la Chirurgie*, & la *Pharmacie des Pauvres*, 3 vol. *in*-12, dont la meilleure edit. eſt de 1742. 7. *Le Naturaliſme des Convulſions*, &c. Mr. le Fevre de Saint Marc a écrit ſa vie. On raconte que M. Hecquet en viſitant ſes Malades opulens, alloit ſouvent dans la Cuiſine embraſſer

les Cuiſiniers & les Chefs d'office, & les exhorter à continuer de bien faire leur métier. *Mes amis*, leur diſoit-il, *je vous dois de la reconnoiſſance pour tous les bons ſervices que vous nous rendez à nous autres Médecins : ſans vous, ſans votre art empoiſonneur, la Faculté iroit bien-tôt à l'Hôpital.*

HECTOR, fils de Priam & d'Hecube, & pere d'Aſtyanax, eſt cél. par la valeur avec laquelle il défendit long-tems la ville de Troyes contre les Grecs. Il fut tué pat Achille, qui traîna ſon corps au tour des murs de Troyes, & le rendit dans la ſuite à Priam pour une groſſe rançon.

HECUBE, fille de Dymas, Roi de Thrace, épouſa le Roi Priam, dont elle eut 17 enfans. Après le ſac de Troyes, elle échut par choix à Uliſſe, dont elle fut eſclave. Elle eut tant de déplaiſir de voir immoler ſa fille Polixene ſur le tombeau d'Achille, qu'elle vomit mille imprécations contre les Grecs, & fut changée en chienne, ſelon la Fable.

HEDELIN, (François) Abbé d'Aubignac & de Meimac, ſe diſtingua ſous le Miniſtere du Cardinal de Richelieu, par ſon eſprit & par ſon érudition. Il nâquit à Paris le 4 Août 1604, & fut elevé à Nemours, où Claude Hedelin, ſon pere, étoit Lieutenant-Général. Après avoir exercé quelque-tems la profeſſion d'Avocat, il embraſſa l'état Eccléſiaſtique, & fut mis en qualité de Précepteur auprès du jeune Duc de Fronſac, neveu du Cardinal de Richelieu. Là, il ſut ſi bien gagner les bonnes graces de cette Eminence & de ſon Eleve, qu'il fut pourvu de deux Abbayes par le Cardinal, & que le jeune Duc ayant atteint l'âge de 25 ans, crut ne pouvoir mieux ſignaler ſon premier acte de majorité, qu'en lui témoignant ſa reconnoiſſance par une penſion viagere de 4000 l. à prendre ſur tous ſes biens. L'Abbé d'Aubignac jouit de cette penſion juſqu'à ſa mort, arrivée à Nemours le 25 Juill. 1676, à 72 ans. On a de lui pluſ. ouvrages, dont les plus eſtimés ſont : 1. *la Pratique du Théâtre* 2. *Terence juſtifié*, dans leſquels il fit paroître beaucoup d'étude & de recherches ſur le Théatre ancien : car il avoit étudié à fond la *Poéſie dramatique* des anciens, & s'étoit rendu très-habile dans ce qui concerne les Tragédies & les Comédies des anciens. Mais il devoit s'en tenir-là, car n'étant pas Poëte, il ſe mêla de faire une Tragédie en Proſe, qu'il intitula *Zenobie*, & qu'il prétendoit être conforme en tout aux Regles d'Ariſtote ; cette Piece n'eut aucun ſuccès. Ce qui fit dire au Gr. Condé : *Je ſais bon gré à l'Abbé d'Aubignac d'avoir ſuivi les regles d'Ariſtote ; mais je ne pardonne pas aux regles d'Ariſtote d'avoir fait faire une ſi mauvaiſe Tragédie à l'Abbé d'Aubignac.* Cet Abbé eſt encore Auteur d'une *Diſſertation* ſur la condamnation des Théatres. C'eſt une Apologie des ſpectacles. 2. D'un Roman allégorique intitulé *Macariſe*. Il n'eſt point eſtimé. On a auſſi des *Poéſies* latines & françoiſes de Claude Hedelin, ſon pere.

HEDERIC, [Benjamin] eſt connu par ſon excellent *Lexicon Manuale Græcum*, in-4°. dont la meilleure & la plus ample édition eſt celle de Samuel Patrick.

HEDINGER, (Jean Reinhard) cél. Théol. du 17e. ſiecle, nâquit à Stutgard en 1684. Il voyagea avec deux Princes de Wirtemberg en qualité de leur Chapelain, fut Profeſſeur de Juriſprudence Civile & Canonique à Gieſſen, enſuite Prédicateur de la Cour, & Conſeiller Conſiſtorial. Il m. en 1704. On eſtime beauc. ſes *Remarques* ſur les *Pſeaumes* & ſur le Nouv. Teſt. Il a fait auſſi une édition de la Bible, en y faiſant des changemens, qui ont été deſaprouvés.

HEDWIGE, [Ste.] nommée auſſi *Sainte Avoie*, étoit fille d'Agnès & de Bertholde, Duc de Carinthe. Elle épouſa Henri, Duc de Sileſie & de Pologne, dont elle eut trois fils & trois filles. Elle ſe retira en-

ſuite, du conſentement de ſon mari, dans un Monaſtere à Trebnitz, où elle mit des Religieuſes de l'Ordre de Cîteaux, & dans lequel elle finit ſaintement ſa vie, en 1243. Clement IV la canoniſa en 1267.

HEEM, (Jean David de) habile Peintre, naquit à Utrecht en 1604. Il excelloit à peindre des fleurs, des fruits, des vaſes, des inſtrumens de muſiques & de tapis de Turquie, qu'il rendoit d'une maniere ſi ſéduiſante, que le premier mouvement eſt d'y porter la main. Son coloris eſt agreable, & les inſectes paroiſſent animés dans ſes tableaux. Il mourut à Anvers en 1674. Corneille de Heem, ſon fils & ſon éleve, fut auſſi un bon Peintre, quoiqu'inférieur à ſon pere.

HEEMSKERK, (Martin) Peintre cel. ne a Harlem en 1498, s'acquit une telle réputation, qu'il fut ſurnommé le *Raphaël de la Hollande*. Il mourut tres riche en 1574, & laiſſa une ſomme annuelle & conſidérable par ſon teſtament, pour marier un certain nombre de filles, avec cette ſeule condition, qu'elles iroient à certain jour danſer autour de la Croix qui ſeroit miſe ſur ſon tombeau. On dit que cette Croix eſt la ſeule qne les Proteſtans ayent conſervée en Hollande, parcequ'elle ſert de titre, & fait partie de la fondation.

HEEREBOORD, (Adrien) cél. Philoſ. Cartéſien, étoit Profeſſeur de Philoſ. à Leyde, & fut l'un des premiers qui enſeigna le Cartéſianiſme. Ses principaux ouvr. ſont, 1. *Meletemata Philoſophica*. 2. *Philoſophia naturalis, moralis & rationalis*.

HEGESILOQUE, l'un des Souverains Magiſtrats de l'Iſle de Rhodes, après que l'état Démocratique eut été changé en Ariſtocratique, vivoit du tems de Philippe, Roi de Macédoine, pere d'Alexandre. Il abuſa ſi honteuſement de ſon autorité avec les autres Senateurs, qu'il fut dégradé comme un infâme, par ſes amis même. il ne faut pas le confondre avec Hegeſiloque *Prytane*, c'eſt-à-dire, ſouverain Magiſtrat des Rhodiens, 171 ans avant J. C. C'eſt ce dernier qui engagea les Rhodiens à équiper une flotte de 40 vaiſſeaux, pour ſe joindre aux Romains contre Perſée, Roi de Macédoine. Ce qui fut d'un grand poids pour la déciſion de cette guerre.

HEGESIPPE, cél. Hiſtorien Eccleſiaſtique au 2e ſiécle, alla à Rome vers l'an 157, & y demeura juſqu'au tems d'Eleuthere, qui ſuccéda à Soter en 177. Il ne nous reſte que des fragmens de ſon Hiſtoire, qu'Euſebe nous a conſervés : les cinq Livres de la guerre des Juifs, qu'on lui a auſſi attribués, ſont d'un Auteur beauc. plus récent.

HEIDANUS, (Abraham) habile Theologien Calviniſte, & Profeſſeur de Théologie à Leyde, nâquit à Frakenrhal, dans le Palatinat, le 18 Août 1597. Il s'acquit une gr. réputation par ſes Ecrits & par ſes Sermons, lia une étroite amitié avec Deſcartes, & mourut à Leyde, le 15 Octobre 1678. On a de lui un corps de Théol. en 2 vol. *in*-4°, & d'autres ouvrages eſtimés, entr'autres *l'Examen du Catéchiſme des Remontrans*, in-4°. *De origine erroris*, &c.

HEIDEGGER, (Jean-Henri) fameux Theologien Proteſtant, nâquit à Urſivellen, village voiſin de Zurich, le prem. Juill. 1633. Il enſeigna l'Hebreu & la Philoſophie à Heidelberg, puis la Theologie & l'Hiſtoire Eccl. à Steinfurr, & enfin la Morale & la Theol. à Zurich, où il m. le 18 Janvier 1698, a 65 ans. On a de lui pluſ. ouvr.

HEIDMAN, (Chriſtophe) ſav. Luthérien, natif d'Helmſtadt, m. Profeſſeur d'Eloquence en 1627, eſt Auteur de divers ouvrages dont le principal eſt *Paleſtina, ſive Terra ſancta*.

HEIN, (Pierre) cél. Amiral de Hollande, ſurnommé *Pieterſz*, c'eſt-à-dire, *fils de Pierre*, etoit de baſſe naiſſance : il s'eleva par ſa valeur, il défit la Flotte d'Eſpagne ſur les Côtes du Breſil en 1626, & ſe

rendit maître en 1628, d'une autre Flotte Espagnole chargée d'argent, dont la valeur montoit à près de 12 millions, outre une multitude de marchandises de gr. prix pour le récompenser, on lui donna la Charge de Gr. Amiral de Hollande en 1629, mais quelque-tems après il fut tué sur mer dans un combat contre des Vaisseaux de Dunkerque. Son corps fut porté à Delft, où il fut enterré avec beaucoup de magnificence.

HEINECCIUS, (Jean Gotlieb) l'un des plus gr. Jurisconsultes du 18e s., nâquit à Eisemberg dans la Principauté d'Altenbourg, en 1681. Apres avoir étudié à Goslar & à Leipsic, il fut destiné au Ministère, & se mit à prêcher de tems en tems; mais cette Profession n'étant pas de son goût, il y renonça, pour se livrer tout entier à l'etude de la Philos. & de la Jurispr. Il devint Professeur de Philos. à Halle en 1710, puis Profess. en Droit en 1721, avec le titre de Conseiller de Cour. Sa gr. réputation le fit appeller à Franeker en 2724, par les Etats de Frise, mais trois ans après le Roi de Prusse le détermina à accepter une Chaire de Droit à Francfort sur l'Oder. Il la remplit avec distinction jusqu'en 1733, que le Roi de Prusse le força en quelque sorte d'aller professer à Halle, où il demeura constament jusqu'à sa mort, arrivee en 1741, malgré les vocations que Marpurg, le Dannemarck, & trois Académies de Hollande, lui adressèrent. On a de lui un gr. nombre d'ouvr. rous fort estimés. Les principaux sont, 1. *Antiquitatum Romanarum Jurisprudentiam illustrantium syntagma.* Ce fut cet excellent abrége qui commença à lui donner de la réputation dans les pays étrangers. 2. *Elementa juris Civilis secundum ordinem institutionum & pandectarum*, 2 vol. 3. *Fundamenta styli cultioris.* Il y a peu d'ouvr. aussi utiles que celui-là pour former le style latin. 4. *Elementa philosophia rationalis & moralis, quibus præmissa Historia Philosophica.* On ne connoît point de meilleur abregé de Logique & de Morale. 5. *Historia juris Civilis Romani ac Germanici.* 6. *Elementa juris naturæ & gentium*, &c. On a encore de lui plus. *Dissertations académiques* sur divers sujets.

HEINECKEN, [Chrétien-Henri] Enfant précoce & regardé comme un prodige par les qualités de son esprit, nâquit à Lubeck en 1721. On assure qu'il parloit à 10 mois, qu'à un an il savoit les principaux événemens du Pentateuque, à 13 mois l'Hist. de l'Anc. Test., à 14 celle du Nouv, qu'à 2 ans & demi il répondoit à propos aux questions de la Geographie & de l'Hist. anc. & moderne. Il parloit le latin avec facilité, & le françois passablement. Avant quatre ans il connoissoit les Généalogies des principales Maisons de l'Europe. Pendant une partie de sa 4e annee, il voyagea en Dannemarck où il harangua le Roi & les Princes du Sang. On ajoute qu'il avoit un jugement excellent. De retour à Lubeck, il apprit à écrire. Il étoit délicat, infirme, souvent malade, & haissoit tout autre aliment que le lait. Il ne fut sevré que peu de mois avant sa mort, arrivée le 27 Juin 1725. Il envisagea la mort d'une maniere si chrétienne, qu'il étonna encore plus par cette fermeté, que par ses progrès, ses talens & son esprit. M. Martini de Lubeck publia en 1730 une brochure dans laquelle il tâche de donner des raisons naturelles de la capacité extraordinaire de cet Enfant, mort à cinq ans.

HEINSIUS, (Daniel) habile Professeur d'Hist. & de Politique à Leyde, & Bibliothéquaire de l'Université de cette ville, nâquit à Gand en 1580. Il fut disciple de Joseph Scaliger, & lui succéda en sa Chaire. Gustave Adolphe, & Urbain VIII, eurent pour lui une estime particuliere; & la République de Venise le fit Chevalier de Saint Marc. Il mourut le 25 Février 1655. On a de lui des *Poésies*, des *Harangues*, quelques *Traductions*,

des *Remarques* sur le nouveau Testament, & d'autres ouvr. assez estimés, entr'autres un *Discours latin*, qu'il prononça lorsqu'il fut nommé Secretaire de l'Academie de Leyde, & dans lequel il parle du bon état où doit être une Bibliothéque, & les devoirs d'un Bibliothéquaire. Nicolas Heinsius, son fils, fut aussi un habile homme, il fit des *Notes* estimées sur *Virgile*, *Ovide*, *Valerius Flaccus*, *Claudius & Prudence*, & m. le 7 Oct. en 1681. Il a mérité l'estime des Savans, principalement par son excellente *Edition* de Virgile & par ses *Poésies latines*, dont la plus ample & la meilleure Edition est celle d'Amsterdam, en 1666.

HELCIAS, Grand-Prêtre des Juifs, du tems de Josias & de la Prophétesse Holda, trouva dans le Temple, les Livres de Moyse, écrits, à ce que l'on croit, de la main de ce Legislateur.

HELDINGE, (Michel) fut surnommé *Sidonius*, parce qu'il se fit sacrer Evêque de Sidon, pour être Suffragant de l'Archev. de Mayence. Il travailla à l'*interim* de Charles-Quint, & ce Prince lui donna en récompense l'Evêché de Merfburg. Heldinge fut employé en diverses négociations importantes par l'Empereur Ferdinand, & parut avec éclat au Concile de Trente. Il mourut en 1561, à 55 ans. On a de lui quelques ouvrages, entr'autres des *Sermons*, un *Cathéchisme*, &c.

HELENE, fille de Tyndare, Roi de Lacédémone & de Leda, & célebre par sa beauté. Thésée l'enleva, & la rendit ensuite à ses deux freres Castor & Pollux, qui la marierent à Menelas, Roi de Sparte, duquel elle eut Hermione. Elle fut enlevée une seconde fois par Pâris, fils de Priam. Cet enlevement fut la cause de la fameuse guerre de Troyes, qui dura dix ans. Après la mort de Pâris, Helene épousa son frere Deyphobe, qui fut tué par Ménelas. Enfin, ce dernier Prince étant mort, elle se retira auprès de Polixo, qui commandoit dans l'Isle de Rhodes; mais au lieu de recevoir le secours qu'elle en attendoit, elle fut pendue à un arbre, par ordre de cette Reine, qui étoit sa parente.

HELENE, femme de l'Empereur Valere Constance, & mere du gr. Constantin, fut répudiée en 291 par son mari, qui épousa Théodore, belle-fille de Maximien Hercule. Elle eut un gr. crédit, lorsque Constantin, son fils, fut parvenu à l'Empire, & ne se servit de ce crédit que pour le bien de l'Eglise, & pour le soulagement des miserables. Helene visita les Lieux-Saints vers 326. C'est alors que l'on trouva la vraie Croix, qui étoit demeurée ensévelie sur le Mont-Calvaire avec les instrumens de la Passion. S. Cyrille, Evêque de Jérusalem, parle de ce fait dans une Lettre à l'Empereur Constance, datée de l'an 359. Cette vertueuse Princesse mourut le 18 Août 327, à 80. ans.

Il y a eu plusieurs autres personnes illustres de ce nom.

HELINAND, *voyez* ELINAND.

HELIODORE, l'un des Courtisans de Seleucus *Philopator*, Roi de Syrie, reçut ordre de ce Prince d'aller à Jérusalem pour enlever les Trésors du Temple. Le gr. Prêtre Onias lui remontra que c'étoit des dépots, & des sommes destinées à la nourriture des Veuves & des Orphelins, & qu'ainsi il ne pouvoit en disposer. Heliodore n'eut aucun égard à ces justes remontrances, & il se présenta avec ses Gardes à la porte du Trésor, pour l'enfoncer. Mais à l'instant même il fut miraculeusement frappé de verges par deux Anges, qui le chasserent du Temple & le laisserent pour mort. Alors quelques-uns de ses amis supplierent le Gr. Prêtre d'invoquer pour lui, le Très-haut; pendant qu'Onias faisoit sa priére, les deux Anges se présenterent à Heliodore, & lui dirent: *Rendez graces au gr. Prêtre Onias, car c'est en sa considération, que le Seigneur vous a accordé la vie: après avoir été chatié de Dieu, annoncez*

à tout le monde ſes merveilles & ſa puiſſance. Ayant ainſi parlé, ils diſparurent. Heliodore offrit alors ſes vœux à Dieu, remercia Onias, & s'en retourna en annonçant à tout le monde les œuvres merveilleuſes du Tout-puiſſant, qu'il avoit vues de ſes yeux. Ceci ſe paſſa 176 av. J. C. *Voyez* II. *Machab.* III.

HELIODORE, nâtif d'Emeſe, en Phenicie, au 4e ſiécle, vivoit ſous l'Empire de Théodoſe & d'Arcadius. Il compoſa dans ſa jeuneſſe l'*Hiſtoire des amours de Théagene & de Chariclée*, Roman celebre & très-ingenieux, qui a ſervi de modele aux autres ouvrages de cette eſpéce. Heliodore fut enſuite Evêque de Trica, en Theſſalie; ſi l'on en croit Nicephore, on le dépoſa dans un Synode, parce qu'il ne voulut ni ſupprimer, ni déſavouer ſon Livre; mais ce fait eſt très-incertain. Socrate raconte que Heliodore introduiſit la coutume de dépoſer les Eccléſiaſtiques, qui auroient commerce avec leurs femmes depuis leur ordination. Ce qui eſt un prejugé favorable pour la chaſteté de ce Prélat. Il paroît en effet par ſon Roman même, qu'il aimoit cette vertu, car le Heros de la piéce ſe conduit avec beaucoup de ſageſſe & de modeſtie. Il y a pluſieurs éditions de ce Roman; il a été écrit en grec, & traduit dans preſque toutes les Langues. Le céleb. Amyot l'a traduit en françois, & S. Gelais en a mis en vers une bonne partie.

HELIOGABALE, *voyez* ELIOGABALE.

HELLANICUS, de Mitylene, cél. Hiſtorien grec, né 12 ans av. Herodote, la premiere année de la 7me Olympiade, c. à d. 494 av. J. C., avoit écrit l'*Hiſtoire* des anciens Rois & des Fondateurs des Villes, ſous le titre de Κτίσεις ἐθνῶν καὶ πολέων. Cette Hiſtoire n'eſt point parvenue juſqu'à nous, ni les autres ouvrages de cet Hiſtorien.

HELMBREKER, [Theodore] excellent Peintre, natif d'Harlem, alla ſe perfectionner à Rome, où les Medicis le reçurent dans leur Palais. Il retourna enſuite à Harlem, où il m. en 1694, à 70 ans.

HELMONT, (Jean Baptiſte Van) Seigneur de Royemborc, & de pluſ. autres lieux, nâquit a Bruxelles en 1588. Il ſe rendit habile dans la Phyſique, la Médecine, & l'Hiſtoire naturelle, & fut très-oppoſé aux ſentimens d'Ariſtote & de Galien: ce qui lui attira un grand nombre d'ennemis. Il pratiqua la Médecine avec tant de ſuccès, & fit des cures ſi ſurprenantes, qu'on le mit à l'inquiſition, ſur le ſoupçon ridicule qu'on eut, que ce qu'il faiſoit, étoit au-deſſus des forces de la nature; mais Van-Helmont prouva le contraire, & pour avoir plus de liberté, il ſe retira en Hollande, où il mourut en 1644. On a de lui: *De magnetica corporum curatione; febrium doctrina inaudita; ortus Medicina; paradoxa de aquis Spadanis*, & d'autres ouvrages imprimés en un vol. *in-fol.*

HELMONT, [François Mercure Van] fils du précédent, nâquit en 1618, & ſe rendit cél. par ſon ſavoir & par ſes paradoxes. Il ſe rendit habile dans la Médecine & dans la Chymie, & paſſoit pour un ſav. univerſel. Il ſavoit même la plûpart des Arts & des Métiers, & faiſoit lui-même preſque tout ce dont il avoit beſoin. On le ſoupçonna d'avoir trouvé la pierre Philoſophale, parce qu'ayant peu de revenus, il faiſoit de gr. dépenſes. Il étoit très-eſtimé & conſidéré à Amſterdam. Après avoir paſſé pluſ. années chez le Prince de Sultzbach, grand Protecteur des gens de Lettres, il ſe mit en chemin pour aller à Berlin, à la ſollicitation de la Reine de Pruſſe, & m. à Cologne en 1669, à 81 ans. On a de lui, 1. *Alphabeti verè naturalis Hebraici delineatio.* 2. *Cogitationes ſuper quatuor priora capita Geneſeos.* 3. *De attributis divinis.* 4. *De inferno*, &c. Il croyoit la Métempſycoſe, & ſoutenoit bien d'autres Paradoxes. Le célebre Leibnitz lui fit l'Epitaphe ſuivante:

Nil patre inferior jacet hic Helmontius alter,
Qui junxit varias mentis & aretis opes :
Per quem Pythagoras & Cabbala sacra revixit,
Elausque, patat qui sua cuncta sibi.

Il ne faut pas le confondre avec le Baron de Van Helmont qui étoit de la Secte des *Trembleurs*.

HELOÏSE, *voyez* ABELARD.

HELSHAM, [Richard] célebre Profeſſeur de Medecine & de Phyſique dans l'Univerſité de Dublin, eſt Auteur d'un *Cours de Phyſique expérimentale*, imprim. apres ſa m. Cet ouvrage eſt tres-eſtime des Anglois.

HELVETIUS, (Adrien) céleb. Médecin, né en Hollande, d'un habile Médecin Hollandois, après avoir étudié la Médecine à Leyde, vint à Paris, où il s'acquit une gr. réputation par ſes remedes. C'eſt lui qui introduiſit en France l'*Hipekakuana* contre les dyſenteries. Il tenoit d'abord ce remede ſecret, mais il eut ordre de le rendre public, & fut gratifié par le Roi d'une ſomme de mille Louis d'or. Il devint Inſpecteur general des Hôpitaux de Flandres, Médecin de M. le Duc d'Orléans, Régent, &c. & mourut à Paris, le 20 Févr. 1727, à 65 ans. On a de lui : un *Traité des maladies les plus fréquentes, & des remedes ſpécifiques pour les guérir*, dont la meilleure édition eſt celle de 1724, 2 vol. *in*-8°. & d'autres ouvrages. Helvetius ſon fils, auſſi Médecin eſt Auteur de l'*œconomie animale*, *in*-8°. & de pluſ. autres ouvrages.

HELVICUS (Chriſtophe) cél. Profeſſeur en Théologie, en Grec, & en Langues orientales, à Gieſſen, nâquit à Spredlingen ; le 26 Décembre 1581, où ſon pere étoit Miniſtre. Il ſçavoir l'Hébreu ſi parfaitement, qu'il le parloit avec autant de facilite, que ſa langue nat. Les *Tables chronologiques*, qu'il publia ſous le nom de *Théâtre hiſtorique & chronologique*, in-fol. ont été très-eſtimées, quoiqu'elles ne ſoient pas exemptes de fautes, & que l'Auteur y adopte les imaginations du faux Beroſe d'Annius de Viterbe. On a encore d'Helvicus des *Diſſertations chronologiques* ſur les quatre Monarchies : un Recueil de *Poeſies*, *&c.* Il m. le 10 Septemb. 1616 à la fleur de ſon âge : ce qui l'empêcha de finir pluſ. autres ouvr. qu'il avoit entrepris.

HELVIDIUS, fameux Arien du 4e. ſiecle, diſciple d'Auxence, ſoutenoit qu'apres la naiſſance de J. C. la Sainte Vierge avoit vécu avec S. Joſeph comme ſon mari, & qu'elle en avoit eu des enfans. Il condamnoit auſſi la virginite, & enſeignoit pluſieurs autres erreurs. S. Jerôme a écrit contre lui.

HELYOT, [Pierre, ou le Pere Hyppolite] pieux & ſavant Religieux Picpus du Tiers Ordre de St. François, nâquit à Paris en 1660. Il ſe diſtingua dans ſon Ordre par ſes talens, & fut élevé à divers emplois. Il mourut à Picpus, près de Paris, le 5 Janv. 1716, à 56 ans. Son principal ouvr. eſt l'*Hiſtoire des Ordres Monaſtiques, Religieux, & Militaires*, en 8 vol. *in*-4°. C'eſt l'ouvrage le plus complet & le plus exact que nous ayons ſur les Ordres Religieux. Le Pere Helyot eſt auteur du *Chrétien mourant*, & de pluſ. autres Livres de piété.

HEMELAR, (Jean) habile Antiquaire, natif de la Haye en Hollande, fut Chanoine d'Anvers, au 17e. ſiécle. On a de lui. 1°. un Livre intitulé : *Expoſitio Numiſmatum Imperatorum Romanorum à Julio Cæſare ad Heraclium*, qui eſt tres rare, quoiqu'il s'en ſoit fait pluſ. éditions. 2°. *Poemata multa ſparſim edita*, & d'autres ouvrages.

HEMERE' [Claude] habile Docteur, & Bibliothequaire de Sorbonne, au 17e. ſiécle, eſt Auteur de pluſieurs ouvrages eſtimés, dont le plus connu eſt intitulé : *De Academiâ Pariſienſi, qualis primò fuit in inſula & Epiſcoporum ſcholis.* Il

mourut à S. Quentin, dont il étoit Chanoine.

HEMMINGIUS, (Nicolas) fav. Theol. Danois, nâquit en 1513. dans l'Iſle de Laland, d'un pere qui étoit Forgeron. Après avoir étudié ſous Melanchton, dont il acquit l'eſtime & l'amitié, il fut fait Miniſtre, puis Profeſſeur d'Hebreu & de Théol. à Coppenhague, & enſuite Chanoine de Roſchild. On le ſoupçonnoit d'avoir du penchant pour le Calviniſme, ce qui lui attira des affaires de la part des Luthériens. Il devint aveugle quelques années avant ſa mort arrivée le 23 Mai 1600. On a de lui pluſieurs ouvrages qui ne ſont pas eſtimés, excepté les *Opuſcules Théologiques* dont on fait cas & qui furent imprimés à Geneve en 1564. *in-fol.*

HENAO, (Gabriel de) Jéſuite Docteur de Salamanque, & Théologien Scolaſtique, au 17e ſiécle, enſeigna en Eſpagne avec réputation, & mourut en 1704, à 93 ans. Ses ouvrages ſont en 11 vol. *in fol.* en latin, dont les deux premiers traitent du *Ciel empirée*, le troiſieme de l'*Euchariſtie*, les trois ſuivans du *Sacrifice de la Meſſe*, le 7, 8 & 9e de la *Science moyenne*, & les deux derniers des Antiquités de Biſcaye ſous ce titre *Biſcaya illuſtrata*. On a encore quelques autres petits ouvr. de ce Jéſuite.

HENAUT, ou plutôt HESNAULT, (Jean) Poëte François, & Receveur des Tailles en Forêt, étoit fils d'un Boulanger. Ses Poéſies lui acquitent une gr. réputation, & le firent conſulter par toutes les perſonnes d'eſprit. On eſtime ſur-tout ſon fameux *Sonnet ſur l'Avorton*, & ſa *traduction* en vers du commenc. de Lucrece. C'eſt lui qui forma à la Poeſie Mad. des Houlieres, qui le ſurpaſſa dans la ſuite. Il étoit attaché à M. Fouquet, Surintendant des Finances. Ce Miniſtre qui étoit ſon Protecteur ayant été diſgracié, Henault fit un ſanglant Sonnet contre M. de Colbert, qu'il croyoit avoir contribué à la ruine de M. Fouquet. M. Colbert à qui on parla de ce Sonnet, demanda s'il n'y avoit rien contre le Roi: on lui dit que non. *Cela étant*, reprit il, *je n'en veux point de mal à l'Auteur*. Cette reponſe fit rougir Henault, il tâcha de ſupprimer ſon Sonnet, mais il y en avoit trop de copies. On dit qu'il n'avoit pas beaucoup de Religion, & qu'ayant fait trois ſyſtêmes ſur la mortalité de l'Ame, il alla exprès en Hollande les communiquer à Spinoſa, qui ne fit pas gr. cas de ſon étudition. Il mourut à Paris, après avoir reconnu ſes erreurs, en 1682. Le Recueil de ſes Poéſies, imprimé en 1670, contient pluſ. *Sonnets*, des *Lettres* en vers & en proſe, une *Hiſtorierte* en vers, des *vers latins*, *Imitations* en vers de l'acte 2 & de l'acte 4 de la *Troade* de Seneque, & du ſecond chœur de *Thieſte*. On dit qu'il avoit traduit tout le Poëme de Lucrece; mais qu'il brûla ſa traduction à la ſollicitation de ſon Confeſſ. Quoiqu'il en ſoit, il ne nous en reſte que les cent premiers vers que ſes amis avoient copiés. Son *Sonnet* ſur l'Avorton fut comp. à l'occ. de l'aventure arrivée à Mad. de G. le voici:

Toi, qui meurs avant que de naître,
Aſſemblage confus de l'être & du neant,
Triſte Avotton, informe enfant,
Rebut du néant & de l'être,

Toi que l'amour fit par un crime,
Et que l'honneur défait par un crime à ſon tour,
Funeſte ouvrage de l'amour,
De l'honneur funeſte victime.

Donnes fins aux remords par qui tu t'es vengé,
Et du fond du néant, où je t'ai réplongé,
N'entretiens point l'horreur, dont ma faute eſt ſuivie.

Deux Tyrans oppoſés ont décidé ton ſort;

L'amour, malgré l'honneur, t'a fait donner la vie,
L'honneur, malgre l'amour, t'a fait donner la mott.

HENICHIUS, (Jean) cél. Profeſſeur de Philoſophie & d'Hebreu, puis de Theologie à Rintel, au pays de Heſſe, étoit fils d'un Miniſtre de Winhuſen, & nâquit en 1616. Il lia une étroite amitié avec Calixte & Horneius, deux cel. Théologiens Proteſtans, & eut divers emplois importans. Henichius avoit beaucoup de candeur & de modération, & déſiroit ardemment de réunir les Luthériens & les Calviniſtes; mais bien loin d'y réuſſir, il s'attira la haine des deux partis, comme il arrive ordinairement aux Médiateurs. En 1645, il épouſa une fille très-vertueuſe, dont il eut 13 enfans. Il mourut le 27 Juin 1671, à 55 ans. Ses princ. ouvr. ſont: 1. *Diſſertatio de Majeſtate civili*; 2. *De cultu Creaturarum & imaginum*; 3. *De libertate arbitrii*; 4. *de officio boni principis, piique ſubditi*; 5. *De panitentia lapſorum*; 6. *Compendium ſacræ Theologiæ*; 7. *De veritate Religionis Chriſtianæ*; 8. *Inſtitutiones Theologicæ*; 9. *Hiſtoria Eccleſiaſtica & Civilis*, &c.

HENNINGES, [Jean] ſavant Théol. Allemand, né en 1668, fut Paſteur & Profeſſeur de Théol. à Helmſtaſt où il m. en 1746. Ses princip. ouv. ſont: 1. *Diſſertationes ſuper ſelecta quædam Sanctæ Scripturæ oracula.* 3 vol. 2. *Jonas Carmine latino redditus.*

HENRI I, ſurnommé l'*Oiſeleur*, parce qu'on le trouva à la chaſſe de l'Oiſeau, lorſqu'on lui apporta les ornemens de la Royauté, étoit fils d'Othon, Duc de Saxe, & de Luitgarde, fille de l'Empereur Arnould. Il nâquit en 876, & ſuccéda à Conrad, Roi de Germanie, ſon beau-frere, en 919. Il fit des Loix très-ſages, réduiſit à la raiſon Arnould le *Mauvais*, Duc de Baviere, vainquit les Bohemes, les Eſclavons, & les Danois, remporta une gr. victoire à Mersburg ſur les Hongrois, en 934, & envahit le Royaume de Lorraine ſur Charles le *Simple*. Malgré tant de ſuccès, il ne prit jamais le titre d'Empereur, quoiqu'il en eût toute l'autorité; il ſe contenta du nom de Roi, il mourut le 2 Juillet 936, apres un regne de 17 ans, laiſſant de Mathilde, ſa ſeconde femme, trois fils: Othon, qui lui ſuccéda; Henri, Duc de Baviere, & Brunon, Archevêque de Cologne.

HENRI II, dit *le Boiteux*, l'*Apôtre des Hongrois* & *le Saint*, nâquit en 977. dans le Château d'Abunde, ſur le Danube. Il étoit de la Maiſon de Saxe, Duc de Baviere, & petit-fils du Duc Henri, frere d'Othon I. Il fut élu Emp. après la mort d'Othon III, le 6 Juin 1002. Il fonda l'Evêché de Bamberg en 1006, défit le Duc de Baviere, calma les troubles d'Allemagne, chaſſa les Grecs & les Sarraſins de la Calabre & de la Pouille, & leur enleva pluſieurs Places en Italie. Il fut couronné Empereur à Rome, le 14 Fév. 1014, par le Pape Benoît VIII, qu'il avoit rétabli ſur ſon Siege, & mourut ſaintement le 13 Juillet 1024, à 57 ans, ſans laiſſer de poſtérité, ayant toujours vécu dans le celibat avec Ste. Cunegonde, ſa femme, fille de Sigefroi, Comte de Luxemb. Conrad II lui ſuccéda.

HENRI III, *le Noir*, Duc de Franconie, fut Empereur après la mort de Conrad II, ſon pere, en 1039, à l'âge de 12 ans. Les Bohemes, comptant tirer avantage de ſa jeuneſſe, réfuſerent de lui payer le tribut accoutumé; mais il les ſoumit, après avoir pris leur Duc Uladiſlas. Il remit Pierre, Roi de Hongrie, ſur le Trône en 1043, fit dépoſer à Rome dans un Concile, Benoît X, Silveſtre III, & Gregoire IV, en 1046. Après quoi, Sugger, Evêque de Bamberg, fut élu Pape, ſous le nom de Clement II. C'eſt de ce dernier que Henri reçut à Rome ſa Couronne Imp. avec ſa femme Agnes, le jour de Noël de la même année 1046. Il mit enſuite à la raiſon quelques pe-

tits Princes d'Italie, attaqua les Comtes de Hollande & de Friſe, & fit la guerre aux Hongrois, qui avoient crévé les yeux à leur Roi Pierre. C'eſt par ſa faveur que Brunon, ſon couſin, Evêque de Toul, fut élu Pape, ſous le nom de Léon IX. Henri mourut à Bottenfeld, en Saxe, le 5 Octobre 1056, à 39 ans.

HENRI IV, *le Vieil* & *le Grand*, Empereur d'Allemagne, ſuccéda à ſon pere Henri *le Noir*, en 1056, à l'âge de 5 ans, ſous la tutelle d'Agnès, ſa mere, qui prit ſoin du Gouvernement juſqu'en 1062. Henri gouverna par lui même à 13 ans. Il ſoumit la Saxe en 1075 & ſe rendit redoutable a toute l'Europe. C'eſt alors que commença la fameuſe querelle entre les Papes & les Empereurs, à l'occaſion des inveſtitures des Bénéfices. Les choſes furent portées aux dernieres extrêmités de part & d'autre. Le Pape Grégoire VII. excommunia Henri, le déclara déchu de la dignité Royale, exempta ſes ſujets du ſerment de fidélité, & ſouleva contre lui les Seigneurs d'Allemagne, qui obligerent l'Empereur de ſe faire abſoudre. Il alla en Italie dans la plus rude ſaiſon de l'hyver, ſe préſenta au Pape à Canoſa, dans l'état le plus humiliant, en l'an 1077, & reçut enfin ſon abſolution, après avoir promis tout ce que le Pape exigeoit de lui; mais quinze jours après, revenu d'un coup ſi imprévu, il viola ſa promeſſe, & ſe prépara à tirer vengeance de Grégoire VII. Les Seigneurs Allemands, attachés au Pape, élurent auſſi-tôt pour Roi, Rodolphe, Duc de Souabe. L'Empereur de ſon côté, fit élire Pape, ou plutôt Antipape, ſon Chancelier Guibert, Evêque de Ravenne, qui prit le nom de Clement III. Après divers ſuccès, Rodolphe perdit la vie dans une ſanglante bataille, le 15 Oct. 1080, & comme on vint dire à l'Empereur qu'on lui préparoit un ſépulchre magnifique: *je voudrois*, répondit-il, *que tous mes ennemis fuſſent enterrés auſſi magnifiquement.* Herman de Luxembourg, Comte de Salmes, fut enſuite élu Empereur par les ennemis de Henri; mais ſa fin, non plus que celle de quelques autres, ne fut pas heureuſe. L'Empereur eut beaucoup plus à ſouffrir de ſes propres enfans. Conrad, ſon fils, qu'il avoit laiſſé en Italie pour faire la guerre à la Comteſſe Mathilde, ſe révolta contre lui, & ſe fit ſacrer Roi d'Italie par le Pape Urbain II, en 1093. Après la mort de Conrad, arrivée en 1101, Henri, autre fils de l'Empereur, ſollicité par le Pape Paſchal, prit les armes contre ſon pere, & ſe fit couronner Emper. en 1105. Henri IV mourut à Liége l'année ſuivante, le 7 Août 1106, à 55 ans, après en avoir tegné 49, & fut privé de la ſépulture eccléſiaſtique pendant 5 ans. C'étoit un Prince courageux & ſpirituel, honnête, clément, & doué des plus belles qualités. Il ſe trouva en perſonne à 62 batailles, mais il aimoit trop ſes plaiſirs, & ſouffroit que ſes Miniſtres abuſaſſent de ſon autorité. Henri V, ſon fils lui ſuccéda.

HENRI V, *le jeune*, Empereur d'Allemagne, ſuccéda à ſon pere Henri *le Vieil*, en 1106. Il défit les Polonois & les autres Princes, qui ne vouloient pas le reconnoître, paſſa en Italie en 1110, ſe ſaiſit du Pape Paſchal II, le retint en priſon, & l'obligea de lui accorder *les inveſtitures*; mais Paſchal ayant été remis en liberté, caſſa ce qu'il avoit fait. L'Empereur fit alors élire Antipape Maurice Baudouin, ſous le nom de Grégoire VIII; mais ſe voyant excommunié par les ſucceſſeurs de Paſchal, & les Saxons s'étant révoltés, il craignit de mourir auſſi miſerable que ſon pere, & renonça aux inveſtitures dans l'Aſſemblée de Worms, le 23 Septembre 1112. Il mourut à Utrech le 23 Mai 1125, à 44 ans, ſans laiſſer de poſtérité. Lothaire II lui ſuccéda.

HENRI VI, *le Sévere*, Emper. d'Allemagne, ſuccéda à ſon pere Fréderic Barberouſſe, en 1190. Il ſe fit couronner à Rome l'année

ſuivante, & paſſa dans la Pouille, pour faire valoir les droits que Conſtance, ſon epouſe, fille poſthume de Roger, Roi de Naples & de Sicile, avoit ſur ces Royaumes, dont Tancrede s'etoit empare. Après quelques ſuccès, il fut obligé de ſe retirer, laiſſant à Salerne l'Impératrice Conſtance, qui fut livrée à Tancrede. Celui-ci étant mort en 1194, Henri s'empara de ſes Etats, renferma Sibylle, ſa veuve, dans une priſon, creva les yeux à ſon fils, encore enfant, & traita ſi cruellement les habitans de Palerme, & les Seigneurs qui avoient pris le parti de Tancrede, qu'il fut ſurnommé *le Severe* & *le Cruel*. Il mourut à Meſſine, le 28 Septembre 1198, étant excommunié par le Pape, pour avoir diſtribué les biens de l'Egliſe à ſes Partiſans, & parce qu'il avoit arrêté priſonnier Richard, Roi d'Anglererre, qui venoit de la Terre Sainte. Fréderic II, ſon fils, lui ſuccéda.

HENRI VII, Duc de Luxembourg, fut elu Empereur en 1309, & ſuccéda à Albert I. Il fut couronné à Rome en 1312, par les Députés du Pape Clement V, & mourut d'une fievre ardenre, ou, ſelon d'auttes, d'une hoſtie empoiſonnee, à Bonconvento, en Toſcane, le 25 Août en 1313, à 50 ans. en allant faire la guetre à Robert, Roi de Naples.

HENRI I, Roi de France, étoit fils ainé du Roi Robert, & de Conſtance. Il fut ſacré à Reims le 14 Mai 1027, du vivant de ſon pere, & commença à regner ſeul le 20 Juillet 1031. A peine fut-il ſur le Trône que Conſtance, ſa mere, voulant faire regner Robert, ſon cadet, excita une révolte. Elle fut appuyée d'Eudes, Comte de Champagne, & de Baudouin, Comte de Flandres; mais Henri, ſecouru de Robert, dit *le Diable*, Duc de Normandie, mit à la raiſon les Rebelles, accorda la paix à la Reine, & céda la Bourgogne à Robert, ſon frere. Quelque tems après, Robert *le Diable* étant mort en revenant de la Terre-Sainte, il s'éleva une puiſſante faction contre Guillaume *le Bâtard*, ſon fils, qui depuis fut ſurnomme *le Conquérant*, parcequ'il conquit l'Angleterre. Henri l'aſſiſta puiſſamment, & gagna avec lui la bataille du *Val des Dunes*, près de Caen, où il courut un gr. danger. Il mourut à Vitri, en Brie, le 4 Août 1060, laiſſant d'Anne, fille de Jaroſlas, Roi de Ruſſie, ſa ſeconde femme, Philippe & Hugues. Il n'avoit point eu d'enfans de ſa premiere femme, nommée Mathilde, fille de l'Empereur Conrad II. Philippe, qu'il avoit fait proclamer Roi avant ſa mort, lui ſuccéda.

HENRI II, Roi de France, fils du Roi François I, & de la Reine Claude, nâquit à S. Germain-en-Laye, le 31 Mars 1518. Il ſuccéda à ſon pere en 1547, & fut ſacré à Reims par le Cardinal Chatles de Lorraine. Aprés ſon couronnement, il fit la guerre aux Anglois, & reprit Boulogne, qui lui reſta moyennant 400000 écus, par le Traité de paix conclu en 1550. L'année ſuivante, il envoya des Troupes en Italie, & ſe ligua avec les Princes d'Allemagne, contre l'Empereur Charles-Quint. Il s'avança juſques ſur les bords du Rhin en 1552, avec une puiſſante Armée, & prit en paſſant Metz, Toul, & Verdun. Mais l'Empereur ayant fait ſa paix avec les Princes Allemands; & Marie d'Autriche, Reine de Hongrie, & Gouvernante des Pays-bas, faiſant de gt. ravages ſur les frontieres de Picardie, le Roi fut oblige de retourner en France. C'eſt alors que Charles-Quint vint aſſieger Metz avec une Armée de 100000 hommes; mais François, Duc de Guiſe, défendit ſi bien cette ville avec l'élite de la Nobleſſe qu'il l'obligea de lever le ſiege. L'année ſuivante 1553, l'Empereut, détruiſit Therouena de fond en comble, & prit Heſdin. Le Roi, de ſon côté, ravagea les Pays Bas en 1554, & défit les Impériaux à la bataille de Renti, dont cependant il fut obligé de

de lever le ſiege. Ces deux Princes conclurent une Treve de cinq ans à Vaucelles, le 5 Fevrier 1556. Charles-Quint ayant abdiqué l'Empire la même année, en faveur de ſon frere Ferdinand, le Roi rompit la Treve, à la ſollicitation du Cardinal Caraffe, Légat du Pape, il envoya une Armee en Italie, commandée par le Duc de Guiſe, & une autre en Flandres. Celle-ci fut défait par Emmanuel-Philibert Duc de Savoie, le 10 Août jour de S. Laurent 1557, à la fameuſe *bataille de S. Quentin*, par la faute du Connétable de Montmorency, qui commandoit les François. Ce Général y fut fait priſonnier avec le Maréchal de S. André, & le Duc de Montpenſier. Le Comte d'Anguien, frere du Prince de Condé, y fut tué, & l'Amiral de Coligni, qui commandoit dans Saint Quentin, fut obligé de rendre la ville, où il fut fait priſonnier. Cette bataille ayant repandu la terreur dans toute la France, le Duc de Guiſe fut auſſitôt rappellé d'Italie avec ſon Armée. Il raſſura les François par la priſe de Calais, qu'il enleva aux Anglois le 8 Janvier 1558; ils la poſſedoient depuis 1347, qu'Edouard III l'avoit priſe ſur Philippe de Valois. Le Duc de Guiſe prit encore Guines & Thionville; le Duc de Nevers, Charlemont; & le Maréchal de Thermes, Dunkerque, & S. Vinox; le Maréchal de Briſſac ſe ſoutint dans le Piémont, malgré le peu de troupes qui lui reſtoient. Henri II perdit le fruit de tant de ſuccès, par la paix de Cateau-Cambreſis, qu'il conclut le 3 Avril 1559, de l'avis du Connétable de Montmorency, & de Diane de Poitiers, Ducheſſe de Valentinois, contre les remontrances les plus fortes de Guiſe, du Maréchal de Briſſac, & de tout le Conſeil. Par cette paix, que tous les bons François appellerent une *paix maudite & malheureuſe*, Henri II perdit d'un ſeul coup de plume une étendue de pays, qui égaloit le tiers de ſon Royaume, abandonna toutes ſes conquêtes à Philippe II, Roi d'Eſpagne, remit au Duc de Savoie la Breſſe, la Savoie, & le Piemont, excepte 4 villes: aux Genois, l'Iſle de Corſe; Siene, au Duc de Florence. En un mot, il rendit plus de 200 places, pour les conquetes deſquelles une mer de ſang de ſes ſujets avoit eté répandue, les tréſors du Royaume epuiſés, ſon Domaine engagé, & lui endette de toutes parts, tandis qu'on ne lui rendoit que trois places, Ham, le Cateler, & S. Quentin; qu'il s'engageoit de rendre Calais aux Anglois au bout de huit ans, & qu'il laiſſoit à l'Empire la liberté de redemander Metz, Thoul, & Verdun. Par cette même paix, furent conclus les mariages d'Eliſabeth, fille du Roi, avec Philippe II, Roi d'Eſpagne, & de ſa ſœur Marguerite, Princeſſe d'un gr. mérite, avec le Duc de Savoie. Au milieu des fêtes que donna Henri II, à l'occaſion de ce ſecond mariage, il fut bleſſé dans la rue S. Antoine par le Comte Gabriel de Montgomery, qu'il avoit forcé de rompre une lance contre lui dans un Tournoi, & mourut de ſa bleſſure 11 jours après, le 10 Juillet 1559, à 40 ans, après en avoir regne douze. M. de Thou, Brantôme, & pluſieurs autres Ecrivains, prétendent que ce genre de mort lui avoit été predit par les Aſtrologues; mais il eſt conſtant que cela n'eſt point veritable, & que les Aſtrologues au contraire, avoient prédit qu'il mourroit dans une heureuſe vieilleſſe. On ne peut conteſter à Henri II la gloire d'avoir eté brave: il étoit bienfait & de bonne mine, avoit l'eſprit agréable, un viſage doux & ſerein, une adreſſe, une force & une agilité admirables dans toutes ſortes d'exercices. Son regne eſt remarquable par des actions glorieuſes, & par des ſuccès qui mortifierent cruellement Charles-Quint. Il fit des Ordonnances tres-ſévetes contre les Calviniſtes, quoiqu'il fût naturellement bon. Il aimoit les belles Lettres, & récompenſoit les Savans

avec libéralité ; mais sa complaisance pour le Connetable de Montmorenci, qu'il rappella à la Cour, contre le conseil de François I, qui l'avoit relegué pour de très-bonnes raisons, & sa passion pour Diane de Poitiers, Duchesse de Valentinois, à laquelle il ne pouvoit rien refuser, furent cause des fâcheux événemens qui flétrirent son regne. La paix de Cateau Cambresis sera un monument éternel de sa foiblesse, & de l'empire que ses favoris exercerent sur lui. Ils lui firent faire des dépenses si excessives, qu'il surchargea le Royaume de gr. impôts, & qu'en accablant le peuple, ils s'enrichirent par les voies les plus injustes. Ce fut ce Prince, qui, selon Bodin, fit de la polygamie *un cas pendable*, & qui commença à la soumettre au dernier supplice. François II lui succeda.

HENRI III, Roi de France, troisieme fils du Roi Henri II, & de Catherine de Medicis, nâquit à Fontainebleau, le 19 Sept. 1551, & porta le nom de Duc d'Anjou. Il se signala dans sa jeunesse, & gagna à 18 ans en 1569 les batailles de Jarnac & de Montcontour. Il fit lever le siege de Poitiers, & remporta divers autres avantages. Tant de belles actions le firent élire Roi par les Polonois, apres la mort de Sigismond Auguste, le 9 Mai 1573. Henri quitta le siege de la Rochelle, pour aller prendre possession de ce Royaume, & fut couronné à Cracovie, le 25 Février 1574. Trois mois après, ayant appris la mort du Roi Charles IX, son frere, il quitta secretement la Pologne, & fut sacré & couronné à Reims par Louis, Cardinal de Guise, le 15 Février 1575. Henri III gagna la même année la bataille de Dormans ; tint à Blois en 1576 l'Assemblée des Etats, où fut conclu la guerre contre *les Huguenots*, & fit la paix avec eux à Nerac en 1680. Cette paix, au lieu de rétablir l'ordre dans le Royaume, y mit la confusion, par les déreglemens, les dissolutions, & les folles dépenses où le favori jetterent le Roi. Les troubles s'augmenterent par la mort de François, Duc d'Alençon, frere unique du Roi, décedé à Château-Thierri, le 10 Juin 1584 ; car par cette mort, le Roi de Navarre, Chef des *Huguenots*, devenoit l'héritier présomptif de la Couronne, & les Catholiques ne vouloient point qu'il regnât. Cela fit naître en 1586 trois partis dans l'Etat, que l'on appella *la guerre des trois Henris* : celui des *Ligueurs*, conduit par Henri, Duc de Guise ; celui des *Huguenots*, dont Henri, Roi de Navarre, qui regna depuis sous le nom de Henri IV, étoit le Chef ; & celui du Roi Henri III, qu'on appella le parti des *Politiques*, ou des *Royalistes*. C'est ainsi que le Roi devint Chef de parti, de pere Commun qu'il devoit être. L'année suivante 1587, se forma la faction des *Seize*, qui entreprit d'ôter au Roi la Couronne & la liberté. Le Roi de Navarre partit cette même année de Bearn, pour joindre les Allemans & les Suisses, qui venoient renforcer son Armée. Anne, Duc de Joyeuse, alla à sa rencontre pour lui fermer le passage, mais il fut défait à la bataille de Coutras le 20 Octobre. Le Roi de Navarre, au lieu de profiter de cette victoire, retourna en Bearn, auprès de la Comtesse de Grammont, & les Allemans & les Suisses que cette avantage avoit attirés bien avant dans le Royaume, furent battus par le Duc de Guise à Vimori & à Auneau. Henri III, poussé à bout par les *Seize* & par le Duc de Guise, fit entrer, le douze Mai 1588, des Troupes dans Paris, pour se saisir des Carrefours. Le peuple prit aussitôt l'alarme, se barricada, & chassa les Troupes. C'est ce qu'on appella *la journée des barricades*. Elle rendit le Duc de Guise maître de la Capitale ; le Roi fut obligé de se retirer à Chartres, & de-là à Rouen, où Catherine de Medicis, sa mere, lui fit signer l'Edit de Réunion, fait à la honte de la Royauté. Henri III s'apperçut bien-tôt de la faute

qu'il venoit de faire, il n'eut plus pour ſa mere qu'une confiance ſimulée; & ayant aſſemblé les Etats à Blois, cette même année 1588, il fit aſſaſſiner le Duc de Guiſe, le 23 Décem. & le Cardinal, ſon frere, le lendemain, par l'avis de Lognac, un de ſes Gentilshommes. A la nouvelle de ce maſſacre, les Ligueurs qui étoient à Paris, entrerent en fureur. Ils commirent mille indignités contre l'autorité du Roi, & firent venir le Duc de Mayenne, que l'on avoit manqué de prendre à Lyon. Ce Duc, obligé, comme malgré lui, de venger la mort de ſon frere, qu'il n'aimoit pas, ſe fit déclarer en 1589 *Lieutenant Général de l'Etat Royal & Couronne de France, par le Conſeil de l'Union*, & ſe ſaiſit des meilleures Places du Royaume. Henri III. fut alors contraint d'avoir recours au Roi de Navarre & aux Proteſtans, qui le dégagerent, à Tours, des mains du Duc de Mayenne, qui l'alloit inveſtir. Les deux Rois vinrent aſſiéger Paris avec une Armée de 3000 hommes. Henri III prit ſon logement à S. Clou. Il y fut aſſaſſiné le 1 Août 1589, à 8 heures du matin, par Jacques Clement, Dominicain, dans le tems qu'il recevoit des Lettres que ce Religieux ſacrilége venoit de lui remettre pour le diſtraire. Madame de Montpenſier, ſœur du Duc de Guiſe, eut grande part à cet aſſaſſinat. Le Roi mourut le lendemain à 2 heures après minuit, à 39 ans, après en avoir regné 15, & ne laiſſa point de poſtérité. En lui finit la race des Valois, qui avoit commencé à regner en 1328, & dont il ne reſta de mâle, que Charles, Duc d'Angoulême, fils naturel de Charles IX. Henri III. fut le plus mal habile des 13 Rois de ſa Race. Les Proteſtans lui firent la guerre comme à l'ennemi de leur Secte, & les Ligueurs l'aſſaſſinerent à cauſe de ſon union avec le Roi de Navarre, Chef des Proteſtans. Suſpect aux Cathol. & aux *Huguenots* par ſa légereté & ſes caprices, il devint mépriſable aux yeux de tous, par une vie également ſuperſtitieuſe, biſare, & libertine. Il avoit, dit M. de Thou, une ambition démeſurée d'augmenter ſa Puiſſance, & cependant par une complaiſance criminelle, il la laiſſoit prendre une autorité independante à ſes Favoris, aux Guiſes, & à ſa mere, ce qui faiſoit dire au Pape Sixte V., en parlant de lui: *J'ai fait tout ce que j'ai pu pour me tirer de la condition de Moine, & il fait tout ce qu'il peut pour y tomber.* Son régne fut *le régne des Favoris*, ſur-tout des Ducs de Joyeuſe & d'Epernon. En un mot, on peut dire de lui comme de Galba, *qu'il eut paru digne de la Couronne, s'il ne l'eut jamais portée. Caractere incompréhenſible*, dit encore M. de Thou, *en certaines choſes au-deſſus de ſa dignité, en d'autres, au deſſous même de l'enfance.* Il inſtitua l'Ordre du S. Eſprit, en 1579, & ſe rendit ridicule par toutes les feintes dévotions qu'il affectoit ſans ceſſe. C'eſt ſous ſon régne, en 1588, que le Duc de Savoye s'empara du Marquiſat de Saluces, & qu'un Ingénieur de Venlo inventa les bombes. Henri IV. lui ſuccéda.

HENRI IV, *le Grand*, Roi de France & de Navarre, l'un des plus gr. Princes, dont l'Hiſtoire faſſe mention, nâquit à Pau, le 13 Décembre 1553, d'Antoine de Bourbon, Duc de Vendôme, & de Jeanne d'Albret, Reine de Navarre. Il deſcendoit de Robert de France, Comte de Clermont, cinquieme fils de S. Louis, & Seigneur de Bourbon. Henri IV fut élevé à la Cour de France, ſous la conduite d'un ſage Précepteur, nommé *la Gaucherie*, juſqu'en 1566. Alors Jeanne d'Albret, ſa mere, qui avoit embraſſé ouvertement le Calviniſme, voulut l'avoir à Pau, auprès d'elle, & lui donna pour Précepteur, Florent Chrétien, en la place de la Gaucherie, qui étoit décédé. Ce nouveau Précepteur éleva le Prince dans la Doctrine des Proteſtans, & Jeanne d'Albret s'étant déclarée leur Protectrice en 1569, le mena à la

Rochelle, où elle le dévoua à la defenſe de cette nouvelle Religion. Il y fut reconnu Chef du parti, & ſon oncle, le Prince de Condé, ſon Lieutenant, avec l'Amiral de Coligny. Il ſuivit l'Armée juſqu'a la paix conclue à S. Germain, le 11 Août 1570, puis il retourna en Bearn. Deux ans après, il vint à Paris pour épouſer la Princeſſe Marguerite de Valois, ſœur de Charles IX. C'eſt immédiatement après ces nôces, qu'arriva l'horrible maſſacre de la St. Barthelemi. Ce Prince, ſe voyant alors réduit à l'alternative ou de la mort, ou de la Religion Catholique, choiſit le dernier parti. Il prit la qualité de *Roi de Navarre*, après la mort de ſa mere, arrivée pendant les préparatifs de ſes nôces, le 9 Juin 1572. On le retint alors malgré lui à la Cour de France; mais il s'évada en 1576, & ſe retira à Alençon. Il rentra auſſi-tôt dans le parti Huguenot, & profeſſa de nouveau la Religion Prét. Réf. Depuis ce tems-là, juſqu'en 1589, ſa vie fut un mélange continuel de combats, de pacifications, & de ruptures, avec la Cour de France. Il remporta divers avantages, & gagna la bataille de Coutras, en 1587. Enfin le Roi Henri III, pour s'oppoſer à la Ligue, qui étoit plus furieuſe que jamais, depuis la mort du Duc & du Card. de Guiſe, ſe reconcilia avec lui de bonne foi. Leur entrevue ſe paſſa à Tours, le 30 Avril 1589, avec de grandes démonſtrations d'un contentement réciproque. Ils joignirent leurs Troupes, & vinrent aſſiéger Paris. Ils étoient ſur le point de le prendre, lorſque Henri III fut tué par Jacques Clement, le prem. Août 1589. Henry IV. lui ſuccéda. Son droit à la Couronne étoit ſi évident que ceux qui la lui diſputoient, ne couvroient leur opiniâtreté que du prétexte de la Religion Prét. Réf. qu'il profeſſoit. Il fut reconnu Roi par la plus gr. partie des Seigneurs, ſoit Catholiques, ſoit Proteſtans, qui ſe trouverent Alors à la Cour. Son Armée s'étant affoiblie par la retraite des autres, il fut obligé de lever le ſiége de Paris, & paſſa en Normandie. Il défit le Duc de Mayenne à la Bataille d'Arques, le 22 Septembre 1589, & à celle d'Ivri, le 14 Mars 1590. Il vint enſuite aſſiéger Paris, dont les habitans éprouverent une famine; mais le Duc de Parme lui fit lever le ſiége, & la guerre continua avec divers ſuccès dans tout le Royaume juſqu'en 1593. Alors le Duc de Mayenne, voyant que les Eſpagnols ni les ligueurs, ne vouloient point l'élire pour Roi, & qu'ils lui préféroient le Duc de Guiſe, ſon neveu; indigné d'une telle préférence, engagea les Etats à conſentir à une conférence entre les Catholiques des deux partis. Cette conférence ſe tint à Surêne, & le Roi s'étant fait inſtruire, fit ſon abjuration dans l'Egliſe de S. Denis, le 25 Juillet 1793, entre les mains de René de Baune, Archevêque de Bourges. Cette abjuration fut ſuivie d'une treve de trois mois avec les Ligueurs, & porta le dernier coup à la Ligue, malgré la réſiſtance de Rome; car depuis ce moment, les Villes s'empreſſerent à l'envi de ſe ſoumettre à leur légitime Souverain. Paris lui offrit ſes portes, le 22 Mars 1594, & Henry IV. y fit ſon entrée publique deux jours après. Le Parlement ordonna qu'on feroit tous les ans une Proceſſion ſolemnelle en mémoire de cet événement. L'année ſuivante le Roi déclara la guerre à l'Eſpagne. Il battit les Eſpagnols à la *Rencontre de Fontaine Françoiſe*, & le Duc de Mayenne fit ſa paix avec lui en 1595. L'année ſuiv. les Eſpagnols ſurprirent la ville d'Amiens, ce qui jetta la conſternation dans tout le Royaume: mais le Roi reprit auſſitôt cette Ville, malgré les efforts de l'Archiduc Albert. Enfin le Duc de Mercœur ſe ſoumit au Roi avec la Bretagne en 1598, & la paix fut conclue à Vervins avec l'Eſpagne, le 2 Mai 1598. Depuis ce jour juſqu'à ſa mort, le Royaume fut exempt de guerres civiles & étrangeres, ſi

l'on en excepte l'expédition de 1600 contre le Duc de Savoye, qui fut glorieuſe à la France, & ſuivie d'un Traité avantageux. Henri IV. ayant ainſi ſubjugué ſon Royaume, ne penſa plus qu'à le rendre heureux, & à le gouverner en pere. Il le remit dans un état floriſſant, quoiqu'il l'eut trouvé dans la plus affreuſe déſolation. Il donna du ſecours aux Hollandois contre les Eſpagnols, & fut Médiateur entre le Pape & les Vénitiens. Il étoit ſur le point de commencer l'exécution d'un vaſte deſſein, lorſqu'il fut tué, le 14 Mai 1610, par Ravaillac, à 57 ans, après en avoir regné 21. On dit communément que ce malheur lui avoit été prédit le jour précédent, mais c'eſt une fable. Henri IV. eſt un des meilleurs & des plus grands Rois qui ayent regné dans le monde. Il avoit un jugement exquis, une extrême franchiſe, une ſimplicité de mœurs charmante, des ſentimens élevés & généreux, une adroite politique, & un courage invincible. Jamais Prince n'eut plus de bonté & de clémence envers ſes Sujets, & ne mérita plus d'en être aimé. Il projettoit de rendre ſon Royaume ſi floriſſant, que le moindre de ſes Sujets *eût une poule à mettre le Dimanche dans ſon pot*, projet vraiment royal, & préférable aux vaſtes deſſeins des Alexandres & des Céſars! Cependant il eſt difficile de trouver un Prince, à la vie duquel on ait plus attenté: car ſans parler de la journée de S. Barthelemi, Pierre Barriere, Jean Chatel, Pierre Ouin, avoient tenté de l'aſſaſſiner avant Ravaillac. Henri IV, après avoir fait annuller ſon mariage avec Marguerite de Valois, épouſa Marie de Medicis en 1600, & en eut Louis XIII, qui lui ſuccéda. On lui reproche avec raiſon de s'être trop livré à l'amour, & d'avoir eu un grand nombre de maîtreſſes; car outre Gabrielle d'Eſtrées, qu'on prétend qu'il vouloit épouſer, il eut Henriette de Balzac d'Entragues, Ducheſſe de Verneuil; Jacqueline de Beuil, Comteſſe de Moret; Charlotte des Eſſarts, Comteſſe de Romorantin, &c. Cependant il ne s'en laiſſa jamais dominer, & lorſqu'elles faiſoient les *acariâtres*, il leur diſoit, *qu'il aimeroit mieux avoir perdu dix maîtreſſes comme elles, qu'un ſerviteur comme M. de Sully, qui lui étoit néceſſaire pour les choſes honorables & utiles.* Ceux qui ſouhaiteront s'inſtruire à fond de la vie de ce grand Prince, peuvent lire l'excellente hiſtoire de ſa vie par [illegible] Hardouin de Perefixe, & les Mémoires de Sully. En lui commença le régne des Bourbons.

HENRI I, Roi d'Angleterre, & Duc de Normandie, ſurnommé *Beauclerc*, à cauſe de ſa ſcience, étoit fils de Guillaume *le Conquérant*, & frere puîne de Guillaume le Roux, & de Robert de *Courte-Cuiſſe*. Celui-ci étoit dans la Paleſtine, lorſque Guillaume *le Roux* fut tué en 1100. Henri profitant de cette conjoncture, ſe fit couronner Roi d'Angleterre. Robert, à ſon tour, fut reconnu Duc de Normandie, & débarqua à Portſmouth avec une Armée pour faire valoir ſon droit à la Couronne d'Angleterre. Henri s'accommoda avec lui, en s'obligeant de lui payer un tribut annuel de 3000 marcs. Peu de tems après, ce tribut étant mal payé, ils recommencerent la guerre. Henri paſſa en Normandie, & s'en rendit le Maître après la bataille de Tinchebray, donnée le 27 Septembre 1126, dans laquelle Robert fut battu & fait priſonnier. Henri fit auſſi la guerre contre Louis *le Gros*, qu'il battit au combat de Brenneville en 1119. Mais l'année ſuiv. il fit la paix en renouvellant ſon hommage pour la Normandie. Il eut de gr. démêlés avec S. Anſelme au ſujet des inveſtitures, & mour. en 1135 à 68 ans, laiſſant ſa Couronne à Mathilde, ſa fille. Cependant ce fut Etienne, ſon neveu, qui lui ſuccéda.

HENRI II, Roi d'Angleterre, ſuccéda à Etienne, le 20 Décembre 1154, parce qu'il étoit fils de Mathilde, fille de Henri I. Il ajouta

à ſes Etats l'Anjou, la Toutraine, le Maine, le Poitou, la Saintonge, la Guienne & la Gaſcogne, comme fils de Geofroi Plantagenet, & comme mari d'Eleonore. Il conquit la Bretagne ſur Conan IV, & s'empara de l'Irlande. Henri eut de gr. démelés avec S. Thomas de Cantorbery, & ayant occaſionné ſa morr, il en fit penitence. Ses fils ſe revolterent contre lui, & lui cauſerent beaucoup de chagrin. Il fit la guerre à Philippe Auguſte, Roi de France, & m. à Chinon, le 6 Juillet 1189, apres 34 ans de regne. Richard I, ſon fils, lui ſuccéda.

HENRI III, Roi d'Angleterre, appellé communement *Henri de Wincheſter*, parce qu'il etoit né en cette Ville, étoit fils de Jean *ſans Terre*, & d'Iſabelle d'Angoulême; il ſuccéda à ſon pere le 28 Octob. 1216. Louis, Dauphin de France, qui fut depuis Roi, ſous le nom de Louis VIII, etant alors en Angleterre, reçut une groſſe ſomme d'argent, & repaſſa en France. Henri III avoit une envie extrême de recouvret la Normandie, & les autres Provinces que nos Rois avoient confiſquées ſur Jean *ſans Terre*, mais toutes ſes demandes, & toutes ſes tentatives furent inutiles. Ils ſe vit même obligé de ſigner un Traité avec S. Louis, par lequel il ne lui reſtoit que la partie de la Guienne, qui eſt au de-là de la Garonne. Quelque tems après, les Anglois ayant à leur tête Simon de Montfort, Comte de Leiceſter, fils de ce Simon, fléau des Albigeois, ſe ſouleverent contre Henri, & gagnerent ſur lui la fameuſe bataille de Lewes en 1264, dans laquelle il fut fait priſonnier avec Richard, ſon frere. Edouard, ſon fils, qui avoit battu les milices de Londres, ſe laiſſa amuſer, & fut auſſi fait priſonnier. Les Barons dreſſerent alors un nouveau plan de Gouvernement, qu'ils firent ſigner au Roi, & approuver au Parlement. Telle eſt proprement l'époque & l'origine des *Communes*, & de la puiſſance du Parlement en Angleterre, ſi on le regarde comme une Aſſemblée compoſée des trois Corps du Royaume. L'annee ſuiv. 1265, le Comte de Gloceſter, jaloux de l'autorité du Comte de Leiceſter, forma un parti contre lui, & fit évader le Prince Edouard. Les affaires changerent auſſi-tôt de face le Comte de Leiceſter fut défait & tué avec Henri, ſon fils, le 4 Août 1265, à la bataille d'Eveſham. Henri III, & Richard, ſon fils, recouvrerent la liberte, & les rebelles ſe ſoumirent entierement en 1267. Depuis ce tems, Henri III regna paiſiblement. Il mourut à Londres, le 15 Novembre 1272, a 65 ans, après en avoir regné 55 Edouard I, ſon fils, lui ſucceda.

HENRI IV, Roi d'Angletetre, appellé communément *Henri de Boullingbrook*, lieu de ſa naiſſance, fut proclamé Roi, le 20 Décembre 1399, apres la dépoſition de Richard II. Il étoit fils de Jean *de Gand*, Duc de Lancaſtre, troiſieme fils d'Edouard III. On eſt aſſez d'acord que la Couronne ne lui appartenoit point, & que, ſelon les loix de l'Etat, elle devoit être donnee a Edmond de Mortimer, Comte de la Marche, puis Duc d'Yorck, deſcendant de Lionnel, Duc de Clarence, ſecond fils d'Edouard III. C'eſt ce qui cauſa les querelles fam. entre les Maiſons d'York & de Lancaſtre, ſous la deviſe de *la Roſe blanche*, & de *la Roſe rouge*. Tout le regne de Henri ſe paſſa à réprimer les Révoltés, & à faire la guerre aux Ecoſſois. Il mourut à Londres, le 20 Mars 1413, à 46 ans, dans la 14e. de ſon regne. Pendant ſa maladie, qui dura plus de deux mois, il voulut toujours avoir ſa Couronne auprès du chevet de ſon lit, de crainte qu'on ne la lui enlevât. Henri V, ſon fils, lui ſucceda.

HENRI V, appellé communément *Henri de Monmouth*, fils du précedent, & de Marie de Hereford, monta ſur le Trône en 1413. Il entreprit la conquête de la France, gagna la bataille d'Azincourt,

le 25 & non le 22 Octobre 1415, & ſe rendit maître de la Normandie, après le fameux ſiége de Rouen en 1419. Il fut redevable de tant de ſuccès aux diviſions qui étoient alors entre la Maiſon d'Orléans & celle de Bourgogne, entre la Reine Iſabelle de Baviere & le Dauphin, qui fut depuis Roi, ſous le nom de Charles VII. Henri V, prit les intérêts de la Maiſon de Bourgogne, & ceux de la Reine, & conclut un Traité à Troyes en Champagne, le 20 Juin 1420, par lequel il fut dit que Henri V. épouſeroit Catherine de France, qu'il ſeroit Roi après la mort de Charles VI, & que dès lors il prendroit le titre de *Régent & d'héritier du Royaume*. Malgré ce Traité, la guerre continua. Henri mourut à Vincennes, le 31 Août 1422, à 36 ans. Les Ecrivains Anglois donnent à ce Prince les plus magnifiques éloges. Il eut de Catherine de France un fils, qui lui ſuccéda. Cette Princeſſe épouſa quelque-tems après Owen Tudor, Gentilhomme Gallois, dont elle eut Edmond, pere de Henri, Comte de Richemond, qui devint Roi d'Angleterre, ſous le nom de Henri VII.

HENRI VI, appellé communément *Henri de Windſor*, ſuccéda au Roi Henri V, ſon pere, en 1422, & regna en Angleterre ſous la tutelle du Comte de Gloceſter, & en France, ſous celle du Duc de Betford, ſes oncles. Les Anglois continuerent d'avoir de gr. ſuccès en France. Ils gagnerent les batailles de Crevant, de Verneuil, de Rouvroi, & alloient être les Maîtres de toute la France, lorſque, par un coup imprevu, une jeune fille, connue ſous le nom de *Jeanne d'Arc*, & de *Pucelle d'Orléans*, parut tout-à-coup à la tête de l'Armée Françoiſe, & fit lever aux Anglois le ſiége d'Orleans en 1429. Depuis ce moment, les affaires des Anglois allerent toujours en décroiſſant. Ils firent venir leur jeune Roi à Paris, & le couronnerent d'une double Couronne dans l'Egliſe Cathédrale, le 27 Novembre 1431, & conclurent une treve de 18 mois en 1444, qu'ils rompirent en Bretagne & en Ecoſſe. Ils furent battus par-tout; & dès l'an 1451, ils n'avoient plus en France que Calais & le Comte de Guines. Ces pertes des Anglois venoient principalement des guerres civiles qui s'étoient élevées parmi eux. Richard, Duc d'York, qui deſcendoit par ſa mere de Lionnel, ſecond fils d'Edouard III, prétendit avoir plus de droit à la Couronne, que Henri, qui deſcendoit de Jean de Gand, Duc de Lancaſtre, troiſieme fils du même Edouard. Henri fut battu & fait priſonnier à Saint Albau par le Duc d'Yorck, le 31 Mai 1455, & une ſeconde fois à la bataille de Northampton, le 19 Juillet 1460. Le Parlem. décida que Henri garderoit la Couronne, & que le Duc d'Yorck lui ſuccéderoit; mais la Reine Marguerite d'Anjou, femme de Henri VI, gagna la bataille de Wakefield, où le Duc d'Yorck fut tué, & délivra le Roi ſon mari. Cependant le Comte de la Marche, fils du Duc d'Yorc, fut proclamé Roi, ſous le nom d'Edouard IV, par les intrigues du Comte de Warwic, que l'on appelle *le faiſeur de Rois*. Henri fut enfermé à la Tour de Londres, où il fut égorgé par le Duc de Gloceſter en 1471, à 52 ans.

HENRI VII, Roi d'Angleterre, fils d'Edmond, Comte de Richemond, & de Marguerite de la Maiſon de Lancaſtre, ſe ſouleva contre Richard III. Il gagna la bataille de Boſworth, le 22 Août 1485, & ſe fit couronner Roi d'Angleterre, le 30 Septembre ſuivant. On crut mettre fin aux diviſions des Maiſons d'Yorck & de Lancaſtre, par le mariage de Henri avec Eliſabeth, fille d'Edouard IV. Il l'épouſa le 18 Janvier 1486, & par ce mariage, les droits des deux Maiſons de Lancaſtre & d'Yorck ſe trouvoient réunis. Cependant les troubles recommencerent de nouveau, & les ennemis de Henri tenterent deux fois de le détrôner, en lui

oppoſant deux impoſteurs. Le premier étoit un certain Lambert Fimnel, qui prit le nom de Comte de Warvic; l'autre etoit un aventurier, nommé Perkin Waerbeck, fils d'un Juif converti de Tournai : ce dernier ſe donnoit pour le Duc d'Yorck; mais Henri ſut réprimer ces révoltes. Il donna du ſecours à l'Empereur Maximilien I, contre Charles VIII, Roi de France ; fit la guette aux Ecoſſois, & fonda divers Colléges : ce qui lui mérita le nom de *Prince pieux, & ami des Lettres.* Il m. le 22 Avril 1509, à 52 ans, dans la 24e. année de ſon regne. Henri VIII. lui ſuccéda.

HENRI VIII, Roi d'Angleterre, ſucceda à Henri VII, ſon pere, en 1509. Il ſe joignit à l'Empereur Maximilien, contre Louis XII, Roi de France, à la ſollicitation du Pape Jules II; defit les François à *la bataille des Eperons*, en 1513, & prit Terouane & Tournai. De retour en Angleterre, il marcha contre les Ecoſſois, & les defit à la bataille de Floden, où Jacques IV, leur Roi, fut tué. Henri VIII. fit la paix avec Louis XII, & lui donna Marie ſa ſœur en mariage, en 1514. Il écrivit enſuite contre Luther, ce qui lui fit donner le titre de *Défenſeur de la Foi*, par le Pape, Léon X. La guerre s'étant allumée entre François I, & Charles V, Henri VIII. prit d'abord les intétêts de Charles-Quint ; mais quelquetems après, il lia une étroite amitié avec François I, à la ſollicitation du Cardinal Wolſey, & travailla à la délivrance du Pape Clément VII, en 1528. C'eſt par les intrigues du même Cardinal, qu'il répudia Catherine d'Aragon, & qu'il épouſa Anne de Boulen, en 1533, ce qui le fit excommunier par le Pape. Henri VIII, indigné de cette excommunication, abolit l'autorité du Pape en Angleterre ; refuſa de payer au S. Siege le tribut annuel que ſes Prédeceſſeurs avoient payé depuis Inas, & obligea les Eccléſiaſtiques de le reconnoître pour *Chef de l'Egliſe.* Tous ceux qui ne voulurent point reconnoître cette ſuprématie du Roi, furent chaſſés ou mis à mort. C'eſt pour cette raiſon, que l'illuſtre Cardinal Jean Fiſcher, & le ſavant Thomas Morus, furent decapités. La Réformation commença ainſi en Angleterre, & s'acheva ſous le regne d'Eliſabeth. Henri VIII abolit à cette occaſion l'Ordre de Malte dans ſon Royaume, & fit brûler le corps de Saint Thomas de Cantorbery. Quelquetems après, il fit trancher la tête à Anne de Boulen, étant épris de la beauté de Jeanne de Seimour. Cette Dame, étant morte en couche, il épouſa Anne de Cleves, qu'il répudia dans la ſuite. Il épouſa alors Catherine Howard, fille du Duc de Nortfolck, à laquelle il fit trancher la tête, ſous pretexte qu'il ne l'avoit point trouvee vierge; mais plutôt parce qu'il avoit conçu une violente paſſion pour Catherine Parte, jeune veuve d'une gr. beauté. La guerre s'étant rallumée avec la Fr. & l'Ecoſſe, Henri VIII prit Boulogne ſur les François, en 1545, & brûla Leth & Edimbourg en Ecoſſe. Il erigea en Evêchés les villes de Weſtminſter, d'Oxford, de Peterborough, de Briſtol, de Cheſter, & de Gloceſter; réunit le pays de Galles à l'Angleterre ; fit de l'Irlande un Royaume, & mourut en 1547, à 57 ans, après en avoir regné 38. Sur le point de mourir, il s'ecria en preſence de ſes favoris : *Que je ſuis malheureux de n'avoir jamais épargné aucun homme dans ma colére, ni aucune femme dans ma paſſion* ! C'étoit en effet un Prince violent, & qui pouſſoit tout à l'excès. Il déclara par ſon teſtament, qu'Edouard, fils de Jeanne Seimour, ſeroit ſon Succeſſeur, auquel il ſubſtitua Marie, fille de Catherine d'Aragon, & à celle-ci, Eliſabeth, fille d'Anne de Boulen. C'eſt ſous le regne de ce Prince, que *la ſuette*, maladie dangereuſe, infeſta toute l'Angleterre.

HENRI DE LORRAINE, *voyez* GUISE.

HENRI *le Lion*, Duc de Baviere

& de Saxe, Prince puiſſant & belliqueux, du 12e ſiecle, étendit ſa domination en Allemagne depuis l'Elbe juſqu'au Rhin, & depuis la mer Baltique juſqu'aux frontieres de l'Italie. Il fit conſtruire des Ponts ſur le Danube, à Ratisbonne & à Lawembourg; détruiſit preſqu'entierement les Henetes; & deroba Frédéric *Barberouſſe*, ſon couſin germain, à la fureur du peuple de Rome, qui s'etoit ſoulevé. Cependant cet Empereur, jaloux de la puiſſance de Henri, le declara criminel de leze-Majeſté en 1180, & le dépouilla de ſes Etats ſous divers prétextes. Henri fut contraint de s'enfuir vers le Roi d'Angleterre, ſon beau-pere, qui lui fit rendre Brunſwick & Luneburg. Il m. en 1195.

Il y a eu pluſieurs autres Princes de ce nom.

HENRI de Huntington, célebre Hiſtorien Anglois du 12e ſiécle, fut Chanoine de Lincoln, puis Archidiacre de Huntington. On a de lui: 1. une *Hiſtoire d'Angleterre*, qui finit à l'an 1154. 2. Une *continuation de celle de Bede*. 3. Des *Tables chronologiques des Rois d'Angleterre*. 4. Un petit Traité *du mépris du monde*, &c. Tous ces ouvrages ſont en latin.

HENRI de Suze, *de Seguſio*, le plus célebre Juriſconſulte & Canoniſte du 13e ſi., s'acquit une telle réputation par ſon ſavoir, qu'on l'appelloit *la ſource & la ſplendeur du Droit*. Il fut fait Archevêque d'Embrun vers 1258, & Cardinal Evêque d'Oſtie en 1262, d'où lui vint le nom de *Oſtienſis*, ſous lequel il eſt connu & cité. Il mourut en 1272. On a de lui: 1. une *Somme du Droit Canonique & Civil*, appellée communément *la Somme dorée*. 2. Un *Commentaire ſur le Livre des Décrétales*, qu'il compoſa par ordre du Pape Alexandre IV.

HENRI de Hand, ou *Goethals*, ſav. Théologien du 13e. ſiecle, Docteur & Profeſſeur de Sorbonne, ſurnommé *le Docteur ſolemnel*, fut Archidiacre de Tournai, & m. en cette ville le 29 Juin 1295, à 76. ans. On a de lui: 1. un *Traité des hommes illuſtres*, pour ſervir de ſuite à ceux de S. Jerôme & de Sigebert. 2. Une *Somme de Théologie*. 3. Une *Théologie quolibétique*. Ce dernier ouvrage eſt excellent, & l'emporte infiniment ſur tous les ouvrages des Théologiens du tems de Henri de Gand.

HENRI BOICH, fameux Juriſconſulte du 14e. ſi., natif de S. Paul de Léon en Bretagne, eſt Auteur d'un *Commentaire ſur les Décrétales*, imprimé à Veniſe en 1576, *in-fol.*

HENRI d'Urimaria, pieux & ſavant Théologien du 14e. ſi., natif de Thuringe, étoit de l'Ordre des Hermites de S. Auguſtin. On a de lui divers ouvrages.

HENRI de Gotkum ou Gorichem, habile Doct. & Vice Chancelier de Cologne, au 15e. ſi., étoit Hollandois. Il a compoſé un Traité *des ſuperſtitions*, & d'autres ouvrages de Théologie.

HENRI *Harphius*, pieux Cordelier du 15e. ſiecle, ainſi nommé, parce qu'il étoit de Herph, village de Brabant. Il fit paroître un gr. zele & beaucoup de prudence dans la direction des ames, & m. à Malines en 1478, étant Gardien en cette ville. On a de lui un gr. nombre de Traités de piété, écrits en flamand, & traduits en latin & en françois. Ils ſont eſtimés.

HENRI [François] Pattice de Lyon & habile Avocat au Parlement de Paris, nâquit à Lyon le 31 Août 1615, d'une famille noble & ancienne. Après avoir fait ſes Etudes avec diſtinction, il ſe fit recevoir Docteur en Droit à Orléans, & vint s'établir à Paris, où il plaida pendant pluſieurs années avec applaudiſſement; mais la foibleſſe de ſa ſanté le détermina à ſe renfermer dans ſon cabinet, pour s'y appliquer à la Phyſique, aux Mathématiques, & à l'Hiſtoire naturelle; ſciences pour leſquelles il avoit toujours eu beaucoup de goût. Il fut en grande liaiſon avec MM. Arnould Boot,

Arnauld, le Maître, Varillas, les Peres Theophile Raynaud, L'abbe & Vavasseur, de Sainte Beuve, Santeul de Launoi, Menage, & pluſ. autres ſavans. Il m. à Paris le 7 Oct. 1686, à 72 ans. Ce fut lui qui, avec Henri Louis Habert de Montmor, donna l'Edition des ouvrages de Gaſſendi à Lyon en 1658, 6 vol. *in-fol.* Il donna la même année l'Edition des ouvrages du fameux Faracelſe à Geneve en 3 vol *in-fol.* Il avoit auſſi beauc. travaillé à une Edition des *opuſcules aſtronomiques* de Jean Baptiſte Morin, ſon ami, Docteur en Médecine & Profeſſeur de Mathématiques au Collége Royal à Paris: mais cet ouvrage eſt reſté Manuſct. *in-4°.* Il mériteroit d'être imprimé.

HENRI (Nicolas) né à Verdun en 1692, fit ſes Etudes avec diſtinction, & fut enſuite Précepteur des Fils de M. Joly de Fleuri Procureur Général au Parlement de Paris. Il devint Profeſſeur d'Hebreu au Collége Royal en 1723, & remplit cette Chaire avec ſuccès juſqu'en 1752, qu'il fut écraſé dans la rue par la chute d'un entablement le 4 Fev. à 60 ans. On a de lui: 1. un petit abregé de Grammaire hébraïque, *in-fol.* qui eſt bon, mais très-obſcur. 2. Une bonne Edition de la Bible de Vatable, en 2 vol. *in fol.*

HENRI de Saint Ignace, *Henricus à Sancto Ignatio*, habile Théologien de l'Ordre des Carmes, natif de la ville d'Ath en Flandres, enſeigna la Théologie avec réputation, & paſſa par les Charges les plus conſidérables de ſon Ordre. Il fit un long ſéjour à Rome, au commencement du Pontificat de Clement XI, qui l'eſtimoit beaucoup, & m. à la Cavée, Maiſon de ſon Ordre, dans le Diocèſe de Liege, vers 1720, dans un âge très-avancé. Son principal ouvrage eſt un corps complet de Théologie morale, intitulé: *Ethica amoris*, c'eſt-à-dire, *la Morale de l'Amour*, 3. vol. *in-fol.* dans lequel il s'éleve avec force contre les Caſuiſtes relâchés; mais il y ſoutient les prétentions Ultramontaines. On a encore de lui: 1. un autre ouvrage de Theologie, où il explique la premiere partie de la Somme de Saint Thomas, *in fol.* Cet ouvr. eſt fort rare. 2. Un ouvr. en latin en faveur de la grace efficace par elle-même. 3 Defenſe de l'ouvr. précédent ſous le titre de *Moliniſmus Profligatus*. 2 vol. *in 8°.* 4. *Artes Jeſuitica in ſuſtinendis novitatibus, laxitatibuſque ſociorum*, dont la meilleure Edition eſt de 1710. 5. *Tuba magnæ mirum clangens ſonum.... de neceſſitate reformandi Societatem Jeſu per Liberium Candidum.* C'eſt un Recueil de pieces dont la meilleure Edition eſt de 1717, en 2 gros vol. *in-12.* Ces deux derniers ouvr. ſont dediés au Pape Clément XI. Le Pere Henri de S. Ignace ſe declara hautement dans ſes Ecrits pour la cauſe & les ſentimens de M. Arnauld, & du P. Queſnel.

HENRIET, (Protais) ſav. Récollet François, mort en 1688, eſt Auteur d'une *Harmonie Evangelique*, avec des *Notes* littérales & morales, & d'autres ouvrages.

HENRIQUEZ DE RIBERA, *voyez* RIBERA.

HENRIQUEZ, [Henri] ſavant Jéſuite Portugais, natif de Porto, entra dans la Société du vivant même de S. Ignace, & fut Profeſſeur de Théologie à Salamanque, où Suarez prit ſes leçons. Il obtint la permiſſion de ſe faire Dominicain, & ce fut apparemment dans ce nouvel état, qu'il écrivit contre Molina. Dans la ſuite il rentra chez les Jéſuites, & m. à Tivoli le 28 Janv. 1608, à 72 ans. On a de lui, 1. un Traité *de clavibus Eccleſiæ.* 2. Un *Somme de Théologie morale* en latin. Ce Jéſuite traite les ſentimens de Molina, de dogmes *dangereux, erronés*, & *Semipélagiens.*

HENRIS, (Claude) habile Juriſconſulte, étoit d'une bonne & anc. famille du Forez. Il exerça pendant pluſ. années la profeſſion d'Avocat à Lyon, & enſuite au Bailiage de Forez, dont il fut Avocat du Roi. Il joignoit à une connoiſſance pro-

fonde de la Juriſprudence civile & canonique, celle des intérets de Princes, & de ce qui regarde le droit public & l'Hiſtoire : ce qui le faiſoit ſouvent conſulter ſur les affaires d'Etat par pluſ. Miniſtres, ſoit de France, ſoit des pays étrangers. Sa probité, ſa capacité, & ſon déſintéreſſement lui acquirent une ſi gr. réputation & une ſi gr. confiance, qu'il devint comme l'oracle de toute ſa Province. Il m. en 1662. Ses principaux ouv. ſont : 1. un excellent *Recueil d'Arrêts* dont la troiſ. édit. eſt de 1708, avec les obſervations de M. Bretonnier. Le célebre Avocat Matthieu Terraſſon a fait auſſi des *Additions* & des *Notes* pour ſervir à une nouvelle Edition de Henris. Ces *Additions* & ces *Notes* ont été imprimées. 2. *L'homme-Dieu, ou le parallele des actions divines & humaines de J. C.*

HENSCHENIUS, (Godefroi) ſav. Jeſuite qui a travaillé aux *Acta Sanctorum*, commencés par Bollandus, & qui s'eſt fait connoître par d'autres ouvrages.

HENTEN, (Jean) ſavant Religieux Hieronymyte, en Portugal, natif du Diocèſe de Liege, entra dans l'Ordre de Saint Dominique à Louvain, où il mourut le 13 Octobre 1566, à 67 ans. Il a publié les Commentaires d'*Euthymius* ſur les Evangiles ; ceux d'*Œcumenius* ſur S Paul ; d'*Arethas* ſur l'Apocalypſe, &c.

HEPHESTION, favori d'Alexandre le *Grand*, fut élevé avec ce Prince. Alexandre l'aimoit beaucoup, & lui communiquoit ſes plus ſecrettes penſées. Ayant épouſé Statyra, fille ainée de Darius, il donna la plus jeune à Epheſtion, qu'il regardoit comme un autre lui-même. Ce Favori mourut à Ecbatane, 324 ans avant J. C. Alexandre fut ſi touché de ſa mort, qu'il paſſa trois jours ſans rien prendre, & qu'il fit crucifier ſon Médecin. Il éleva enſuite un magnifique tombeau à Epheſtion, & lui offrit des ſacrifices comme à un Dieu.

HERACLAS, (S.) frere de l'illuſtre Martyr Plutarque, & diſciple d'Origene, ſe convertit avec ſon frere, durant la perſécution de Severe, & fut Cathechiſte d'Alexandrie, conjointement avec Origene, & enſuite ſeul. Son mérite le fit élever ſur le Siége d'Alexandrie, ſa patrie, en 232. Il mourut ſur la fin de 247.

HERACLEOTES, (Denys) célebre Philoſophe, ainſi nommé, parce qu'il étoit d'Héraclée, ville du Pont, étudia ſous différens Maîtres, & s'attacha enſuite à Zenon, Fondateur de la Secte des Stoïques. Il apprit de lui que la douleur n'eſt point un mal, & perſévéra dans cette opinion tout le tems qu'il ſe porta bien ; mais étant affligé de quelques douleurs dans une maladie, il abjura ſa doctrine, renonça à ſa Secte, & embraſſa celle des Cyrenaïques, qui placent *le ſouverain bien* dans le plaiſir. Héracleotes compoſa divers Traités de Philoſophie, & quelques pieces de Poéſie. Héraclide en cite une de lui, qui étoit attribuée à Sophocle.

HERACLIDE, fameux Philoſophe Grec, ſurnommé *le Pontique*, parce qu'il étoit d'Héraclée, ville du Pont, fut diſciple de Speuſippe, puis d'Ariſtote, vers 336. av. J. C. Il avoit tant de vanité, qu'il pria un de ſes amis de mettre un ſerpent dans ſon lit, au moment qu'il auroit rendu l'ame, afin qu'on crût qu'il étoit monté au Ciel avec les Dieux ; mais la tromperie fut découverte. Tous ſes ouvrages ſe ſont perdus.

HERACLITE, célebre Philoſophe Grec, natif d'Epheſe, n'eut point de Maître, & devint ſavant par ſes propres méditations. Il étoit chagrin & mélancolique, & pleuroit ſans ceſſe ſur les infirmités de la vie humaine, ce qui le fit ſurnommer *le Philoſophe ténébreux*, ou *le Pleureur*. Heraclite avoit coutume de dire, *qu'il faut courir au devant de la colere comme au devant du feu, parce qu'elle s'allume incontinent, ſi l'on n'y met ordre.* Il compoſa divers Traités, entr'autres, celui

de la Nature, qui lui acquit une gr. reputation. Socrate en faiſoit un cas particulier ; mais il le trouvoit trop obſcur. Darius, Roi de Perſe, fut ſi charmé de ce même ouvrage, qu'il invita Héraclite de venir à ſa Cour, & lui écrivit à ce ſujet une Lettre très-obligeante ; mais le Philoſophe le refuſa bruſquement, & lui fit une réponſe tres-incivile. Heraclite enſeignoit dans cet ouvr. que tout eſt anime par *un Eſprit* ; qu'il n'y a qu'un monde qui eſt fini ; que ce monde a été forme par le feu, & qu'après divers changemens, il reviendra en feu. Il mourut hydropique, à 60 ans, vers 500 avant J. C. Il penſoit que Dieu eſt un feu ſpirituel & intelligent, νοερὸν πῦρ.

HERACLIUS, Empereur Romain, étoit fils d'un autre *Héraclius*, Gouverneur d'Afrique, & originaire de Cappadoce. Anime par les cris des peuples, qui ne pouvoient plus ſupporter les tyrannies de Phocas, il aborda à CP., défit les troupes du Tyran, lui fit trancher la tête, & ſe fit couronner Empereur avec ſa femme *Eudoxe*, par le Patriarche Sergius, en 610. Quelque-tems apres, il offrit un tribut annuel à Choſroës II, Roi de Perſe, pour obtenir la paix ; mais ce Prince aima mieux continuer la guerre, & s'empara de pluſ. Provinces, & de Jéruſalem en 615. Heraclius, conſterné par tant de ſuccès, lui demanda une ſeconde fois la paix ; mais Choſroës ne voulut la lui accorder, qu'à condition qu'il renonceroit à la Religion Chrétienne, lui & tout ſon peuple. L'Empereur, indigné d'une telle demande, leva une puiſſante Armée, défit Choſroës, & le pourſuivit juſques dans ſes Etats, où *Syroës*, ſon fils aîné, qu'il avoit voulu deshériter, pour mettre ſon cadet ſur le Trône, le fit mourir en priſon. Héraclius fit la paix avec ce nouveau Roi en 628, & rapporta à Jéruſalem la Croix ſur laquelle J. C. a ſouffert la mort. Le Patriarche Zacharie ; la reçut avec ſon Clergé, l'adora, & la montra au Peuple. Telle eſt l'origine de la Fête de l'*Exaltation de la Sainte Croix*, que l'Egliſe latine célebre le 14 Sept. Héraclius tomba enſuite dans le Monotheliſme, & publia un Edit fameux, appellé l'*Ecthèſe*, en faveur de cette erreur. Il mourut d'hydropiſie, le 11 Févr. 641, après un regne de 30 ans. Conſtantin, ſon fils aîné, lui ſuccéda.

HERAULT, (Didier) *Deſiderius Heraldus*, ſavant Avocat au Parlement de Paris, au 17e. ſiecle, eſt Auteur de pluſ. ouvr. eſtimés. Les princip ſont des *notes ſur l'Apologetique de Tertullien*, ſur *Minutius Felix*, ſur *Arnobe*, & ſur *Martial* ; des *adverſaria*, & pluſieurs *traités* de Droit. Hérault, ſon fils, fut Miniſtre de l'Egliſe Wallone à Londres, puis Chanoine de Cantorbery. On a de lui *le Pacifique Royal en deuil*, contre la mort de Charles I, Roi d'Angleterre, c'eſt un Recueil de *Sermons*, qui fut ſuivi, après le rétabliſſement de Charles II ſur le Trône, de 20 autres *Sermons*, qui ont été publiés ſous le titre de *Pacifique Royal en joie*.

HERAULT, [Magdeleine] fille d'un Peintre de même nom, excelloit à copier les tableaux des grands Maîtres, & réuſſiſſoit dans le portrait. Elle épouſa en 1660 Noël Coypel, que vous pouvez voir à ſon article.

HERBELOT, [Barthelemi d'] célebre Profeſſeur en Langue Syriaque au Collège Royal, & l'un des plus ſav. hommes de ſon ſiècle dans les Langues Orientales, nâquit à Paris, le 4 Décembre 1625, d'une bonne famille. Il fit pluſieurs voyages en Italie, où il lia une étroite amitié avec Lucas Holſtenius, & Leon Allatius. Les Cardinaux Barberin & Grimaldi, & Ferdinand II, Grand Duc de Toſcane, eurent pour lui une eſtime ſinguliere. D'Herbelot ayant coté les meilleurs Manuſcrits en Langues Orientales, d'une Bibliotheque expoſée en vente à Florence, & en

ayant marqué le prix, à la prière du Grand Duc, ce Prince les acheta, & lui en fit préſent. M. Colbert, informé du merite de ce ſavant homme, le rappella à Paris, & lui fit donner par le Roi une penſion annuelle de 1500 liv. D'Herbelot avoit eu auparavant une penſion ſemblable de M. Fouquet Surintendant des Finances: après la diſgrace de ce Miniſtre, il devint Sécretaire & interprére des Langues orientales. Enfin M. le Chancelier de Ponchartrain lui fit obtenir la Chaire de Profeſſeur Royal en Langue Syriaque, vacante par la mort de M. Dauvergne. Il mouiut à Paris le 10 Decembre 1695, à 70 ans. Son principal ouvrage eſt la *Bibliothéque Orientale*, livre d'une vaſte érudition, qu'il avoit commencé en Italie, & qu'il acheva en France. Il a auſſi compoſé un *Dictionnaire* Turc, Perſan, Arabe, & Latin, & d'autres *ouvrages*.

HERBERT, (Edouard) fameux Ecrivain Anglois, habile Miniſtre d'Etat, & gr. homme de guerre, connu ſous le nom de *Lord Herbert de Cherbury*, nâquit au Château de Monrgomery, dans le pays de Galles, en 1581, & fut élevé dans le Collége de l'Univ. d'Oxford. Jacques I. l'envoya en Ambaſſade vers Louis XIII, pour ſolliciter ce Prince en faveur des Réformés, aſſiégés en diverſes Places. Le Lord Herbert eut auſſi de gr. emplois ſous Charles I, auquel il fut très-fidéle. Il mourut en 1648. On a de lui: 1. *l'Hiſtoire de la vie & du regne de Henri VIII*, ouvr. très-eſtimé des Anglois; 2. les Traites *De veritate*, *De cauſis errorum*, *De Religione Laici*, *De Religione Gentilium*, & *De expeditione in Rheam inſulam*. Il ne faut pas le confondre avec Georges Herbert, célebre Poëte Anglois de la même famille, né en 1597, dont on a des Poéſies eſtimées, qui ont pour titre, *le Temple*, *& le Miniſtre de la Campagne*. Il mourut Curé de Bemmerſon, près de Salisbury, en 1635.

HERBINIUS, (Jean) habile Ecrivain du 17e. ſiécle, nâquit à Bitſchen, ville de Sileſie, en 1633. Il voyagea beaucoup, & fit de gr. recherches ſur l'hiſtoire naturelle. Il mourut à Graudentz, petite ville de Pruſſe, le 14 Fevrier 1676, à 44 ans. On a de lui un gr. nombre d'ouvrages curieux & intéreſſans. Les principaux ſont: 1. *Terræ motûs & quietis examen*, in-12. 2. *Tragicomedia & Ludi innocui de Juliano imperatore Apoſtatâ*, *Eccleſiarum & ſcholarum everſore*, in-4°. 3. *Diſputatio de paradiſo*, in 4°. 4. *Diſſertationes de admirandis mundi cataractis ſupra & ſubterraneis*, *eorumque principio*, in-4°. *&c.*

HERCULE, fils de Jupiter & d'Alcmene femme d'Amphytrion, & le plus cél. des Héros de l'antiquité pour ſa valeur, nâquit à Tyrinthe ou à Thebes, dans la Béotie, vers 1280 avant J. C. Etant encore au Berceau, il étrangla 2 ſerpens, que Junon avoit envoyés pour le faire perir. Il eut en ſa jeuneſſe, dans une ſeule nuit, des enfans des 50 filles de Theſpie. Il devint enſuite fameux par les *douze Travaux* qu'il eut à eſſuyer ſous le Roi Euryſthée, auquel il fut ſoumis par les ordres de l'Oracle. Le premier fut de tuer le Lion de la forêt de Némée, il l'étrangla, & depuis en porta toujours la depouille; le 2, de ſe défaire de l'Hydre épouvantable de la forêt de Lerne; le 3, de prendre le Sanglier de la montagne d'Erymanthe en Arcadie; le 4, de prendre à la courſe ſur le mont Menale une Biche très-vite, qui avoit des cornes d'or; le 5, de détruire les Harpies; le 6, de vaincre les Amazones; le 7, de nettoyer l'Etable d'Augias; le 8, de domter le Taureau de Crête; le 9, de vaincre Geryon; le 10, fut de prendre Diomede, Roi de Thrace, qui nourriſſoit ſes chevaux de la chair & du ſang de ſes hôtes, & de le donner lui-même à manger à ſes propres chevaux; par le 11, il enleva les pommes d'or du Jardin des Heſpé-

rides, après avoir tué le Dragon qui les gardoit; 12, enfin il tira Cerbere des Enfers, & delivra les femmes de Thesée & d'Admete. Hercule soutint encore le Ciel sur ses épaules, pour soulager Atlas. Il surmonta le fleuve Acheloüs; fit mourir Busiris; étouffa à la lutte le géant Anthée; sépara les montagnes de Calpé & d'Abila; tua le brigand Cacus; dompta les Centaures; fit dresser des colonnes, qui portent son nom, sur le Détroit nommé à présent *Gibraltar*, tua, à coup de fleches l'Aigle qui mangeoit le foie de Promethee, lié à un rocher sur le mont Caucase; & fit, selon la Fable, une infinité d'autres actions héroïques. Mais comme il y a eu un gr. nombre d'Hercules, les Grecs ont sans doute attribué à un seul les actions & les fables de plusieurs. Quoiqu'il en soit, les Poëtes racontent que Déjanire, l'une de ses femmes, voulant le détourner de la passion qu'il avoit pour Iole, fille d'Euryte, Roi d'Œchalie, elle lui envoya une chemise teinte du sang du Centaure Nessus. Hercule ne l'eut pas plutôt vêtue, qu'il fut saisi de rage, & se brûla sur un bucher. Il fut déifié après sa mort, & marié dans le Ciel avec *Hebé*, pour appaiser la colere de Junon.

HERENTALS, (Pierre) Chanoine Régulier de l'Ordre de Prémontré, au 14e. siecle, ainsi nommé, parce qu'il étoit natif de Herentals, dans le Brabant, est Auteur d'une *chaine sur les Pseaumes*, des *Vies des Papes Jean* XXII, *Benoît* XII, *Clement* VI, *Innocent* VI, *Urbain* V, *Gregoire* XI, & *Clement* VII, publiées en 1693 par M. Baluze, & de quelques autres ouvrages.

HERESBACH: (Conrad) sav. Ecrivain du 16e. siécle, ainsi nommé, parce qu'il étoit né à Heresbach, village du Diocèse de Cleves, fut Gouverneur, puis Conseiller du Duc de Juliers, qui le chargea des affaires les plus importantes. Heresbach se fit généralement estimer par sa probité & par son érudition. Il savoit les Langues latine, grecque & hébraique, & les Langues modernes. Il lia une étroite amitié avec Erasme, Sturmius & Melanchthon, & mourut le 14 Octobre 1576, à 67 ans. On a de lui l'*Histoire de la prise de Munster par les Anabaptistes*, en 1536, & d'autres ouv. estimés.

HERICOURT, (Julien de) habile Academicien de l'Academie de Soissons, & de celle des *Ricovrati* de Padoue, nâquit à Soissons d'une famille noble, & fit ses études à Paris. Il occasionna l'établissement de l'Académie de Soissons, par les Assemblées qu'il tenoit chez lui; fut chargé de commissions importantes par la Cour, & mourut en 1704. On a de lui l'*Histoire de l'Academie de Soissons*, en latin, imprimée à Montauban en 1688, *in*-8°. M. Louis d'Héricourt, habile Avocat de Paris, & son petit-fils, m. en 1753, est Auteur du *Traité des Loix Ecclésiastiques* mis dans leur ordre naturel, dont il y a eu plusieurs éditions. On a encore de lui un *Abregé de la discipline de l'Eglise* du P. Thomassin, avec des observations, & un *Traité de la vente des immeubles*.

HERITIER, (Nicolas l') Poëte François du 17e. siecle, étoit neveu du céleb. Garde des Sceaux de Vair. Il fut d'abord Mousquetaire; mais obligé de quitter le service, à cause d'une blessure, il acheta une Charge de Tréforier du Régiment des Gardes Françoises, & obtint un Brevet d'*Historiographe de France*. Il se distingua par deux Tragédies, intitulées *l'Hercule furieux*, & *Clovis*, & par ses petites Pieces fugitives, dont on estime sur-tout celle qui a pour titre, *le Portrait d'Amaranthe*. Il mourut en 1680. Marie-Jeanne l'Héritier de Villandon, sa fille, s'acquit beaucoup de réputation, non-seulement par son savoir & par son talent pour la Poësie, mais aussi par la douceur de ses mœurs, & par la noblesse de ses sentimens. Elle nâ-

quit à Paris en 1664, fut reçue de l'Académie des Jeux floraux de Toulouse, en 1696, & de l'Académie des *Ricovrati* de Padoue, en 1697. Elle m. à Paris en 1734. La plûpart des ouvr. de Mlle. l'Héritier sont mêlés de prose & de vers. Elle a fait aussi une *Traduction* des Epitres d'Ovide, dont il y en a seize en vers françois.

HERLICIUS, (David) Philosophe, Médecin & Astrologue, nâquit à Ceits en Misnie, le 28 Décembre 1557. Il publia en 1584 un Almanach qui eut un gr. succès, & s'appliqua à ce genre d'ouvrage pendant 33 ans. Il tiroit aussi les horoscopes, & comme il ne manquoit pas d'esprit, il y apportoit toutes les précautions imaginables, pour n'être point exposé aux railleries qu'attire l'incertitude de cet art. Il prédit néanmoins que l'empire des Turcs seroit bien-tôt détruit, mais il subsiste encore. Herlicius enseigna les Mathématiques, la Philosophie, & la Médecine en Allemagne, & mourut à Stutgarde, le 15 Août 1636, à 79 ans. On a de lui des *Poésies* & des *Oraisons* en latin, & un grand nombre d'ouvrages en allemand.

HERMAN, *Hermanus Contractus*, célebre Moine de Richenou, en Suabe, d'une illustre famille, fut surnommé *Contractus*, parceque dès son enfance il avoit eu les membres rétrecis. Il savoit le latin, le grec & l'arabe, & mourut à Aleshusen en 1054. on a de lui une *Chronique*, & divers autres ouvrages d'histoire & de piété. C'est à lui qu'on attribue le *Salve Regina*, *l'Alma Redemptoris*; & la Prose *Veni*, *Sancte Spiritus*.

HERMAN, Peintre, *voyez* SUANEFELD.

HERMAN, (Paul) cél. Botaniste du 17e siecle, natif de Halle, en Saxe, exerça la Médecine dans l'Isle de Ceylan, & fut ensuite Professeur en Botanique à Leyde, où il m. le 29 Janvier 1695. On a de lui un *Catalogue des Plantes du Jardin public de Leyde*, & un autre ouvrage intitulé : *Flora Lugduno-Batava Flores*.

HERMANN, [Jacques] savant Mathematicien de l'Académie de Berlin, & Associé de celle des Sciences de Paris, nâquit à Bâle, le 6 Juil. 1678. Il voyagea beaucoup, & professa six ans les Mathematiques à Padoue. Il alla ensuite en Moscovie où le Czar l'avoit appellé en 1724. Monsieur Hermann y enseigna les Mathématiques. De retour en son pays, il fut Professeur en Morale & en Droit naturel à Bâle, & y mourut le 11 Juillet 1733, à 55 ans. On a de lui plusieurs ouvrages de Mathématiques. Les principaux sont : 1. *Defense des principes du calcul différentiel* contre Nieuwentyt en latin. 2. Un Traité des forces & des mouvemens des corps, intitulé: *De phoronomiâ, sive de viribus & motibus corporum solidorum & fluidorum*, in-4°. 3. Un Traité, *De novâ accelerationis Lege; quâ gravia versùs terram feruntur, suppositis motu diurno Terræ, & vi gravitatis constanti.* 4. *Disquisitio de vibrationibus chordarum tensarum.* 5. *Solutio problematis de trajectoriis curvarum invéniendis.* Une Dissertation particuliere sur les *Loix de la nature touchant les forces des corps & leur vraie mesure, &c.*

HERMANT, [Godefroi] très-savant Docteur de la Maison & Société de Sorbonne, nâquit à Beauvais le 6. Février 1617. M. Potier, Evêque de cette Ville, l'envoya étudier à Paris, & lui fit ensuite régenter les Humanités & la Rhétorique à Beauvais. M. Hermant devint Chanoine de Beauvais en 1643. Prieur de Sorbonne, & Recteur de l'Université de Paris en 1646, & Docteur en 1650. Il étoit très-habile dans l'Histoire & la Discipline de l'Eglise, & ami intime de M. de Sainte Beuve, de M. de Tillemont, & d'un grand nombre de Savans de son siecle. Il m. subitement à Paris, le 11 Juillet 1690, à 74 ans, après avoir été exclu de la Sorbonne & de son Chapitre, pour avoir refusé de signer *le Formulaire*. On a

de lui un gr. nombre d'excellens ouvrages. Les principaux ſont : 1. Les *Vies de S. Athanaſe, de S. Baſile, de S. Gregoire de Nazianze, de S. Chriſoſtome, & de S. Ambroiſe.* 2 Quatre Ecrits pour defendre les droits de l'Univ. de Paris, contre les Jeſuites. 3. Une *traduction* en françois du *Traité de la Providence, de S. Chryſoſtome*, & des *aſcetiques de S. Baſile.* 4 des *Extraits des Conciles*, publié après ſa mort, ſous le titre de *Clavis diſciplina Eccleſiatica, ſeu Index univerſalis totius Juris Eccleſiaſtici.* Les *notes* qu'on a ajoutées à cet ouvrage, ſont indignes de M. Hermant. Baillet a écrit ſa vie.

HERMAS, Auteur Eccléſiaſtique du prem. ſiecle, que S. Paul ſalue à la fin de l'Epître aux Romains, ſelon Origene, Euſebe & S. Jerôme. On a de lui un Livre écrit en grec quelque tems avant la perſécution de Domitien, arrivée en 95 de J. C. Ce livre eſt intitulé ; *Le Paſteur*, parce qu'on y fait parler un Ange ſous la figure d'un Paſteur. Le texte grec s'eſt perdu, mais la verſion latine qui nous en reſte, eſt très-ancienne & très-fidele. Quelques PP. ont regardé le Livre d'Hermas comme canonique. Il dit clairement, ſelon S. Athanaſe, que Dieu a créé de rien tout l'Univers ἐκ τοῦ μὴ ὄντος. l. 1. viſ. 1.

HERMES, ou MERCURE TRISMEGISTE, C'eſt-à-dire, trois fois grand, fameux Philoſophe Egyptien, qu'on ſuppoſe avoir été Conſeiller d'Iſis, femme d'Oſiris, & avoir vécu environ 1900 ans avant J. C. On dit qu'il eſt le même que Thoth, auquel on attribue l'invention de l'écriture, & d'une infinité de choſes utiles à la vie. L'ouvrage intitulé, *Pimander*, qui porte le nom de Hermes Triſmegiſte, n'eſt point de ce fameux Philoſophe, mais d'un Chrétien qui vivoit au ſecond ſiécle.

HERMIAS, Philoſophe Chrétien, que l'on croit plus ancien que Tertullien. Il nous reſte de lui une *Raillerie des Philoſophes payens*, ouvr. imparfait imprimé à Bâle en 1553.

HERMINIER, [Nicolas l') habile Théol. Scholaſtique, Docteur de Sorbonne, Théologal & Archidiacre du Mans, nâquit dans le Perche, le 11 Novembre 1657. Il enſeigna long-tems la Theol. en particulier, & mourut dans un âge aſſez avancé. On a de lui un Cours de *Theologie ſcholaſtique en* 7 vol. *in*-8°. & 3 vol. in-12 ſur les *Sacremens.* Son *Traité de la Grace* fit beaucoup de bruit, & fut cenſuré par quelques Evêques.

HERMITE, (Pierre l') cél. Solitaire François, natif d'Amiens en Picardie, d'une famille noble, ayant fait un voyage dans la Terre-Sainte, vers 1093, fut ſi touché de l'état déplorable où étoient réduits les Chrétiens, qu'il demanda au Patriarche de Jéruſalem, nommé Simeon, des Lettres pour le Pape & pour les Princes d'Occident. afin de les exciter à délivrer les Fideles de l'oppreſſion. Pierre l'Hermite porta d'abord au Pape Urbain II les Lettres du Patriarche, & parcourut enſuite une grande partie de l'Europe, pour traiter en particulier avec les Princes. Il fut ſi bien les perſuader, & prêcha avec tant d'éloquence la guerre contre les infideles, qu'il aſſembla en peu de tems de gr. Armées : telle fut l'origine de la Croiſade. Godefroi de Bouillon, Chef de la meilleure partie des Croiſés, voyant que Pierre l'Hermite étoit ſuivi d'une multitude infinie de petit peuple, lui en donna la conduite avec ordre de prendre les devants : Pierre diviſa ſes troupes en deux parties : il donna le commandement de la premiere à un brave Gentilhomme François de ſes amis, nommé Gauthier *Sans avoir* ou *Sans argent*, parce qu'il n'avoit point de bien, il ſe mit à la tête du reſte, qui montoit encore à plus de quarante mille hommes. Ces deux Armées commirent de gr. excès dans la Hongrie, & furent defaites par Soliman, proche de Nicée en Bithynie. Tel fut le ſuccès de l'expédition de Pierre l'Hermite,

mite, qui ne réussit pas avec l'épée, comme il avoit fait avec le bourdon. L'année suiv. 1057, il se trouva au siége d'Antioche : ennuyé des longueurs de ce siége, il voulut prendre la fuite ; mais Tancrede le fit revenir, & l'obligea par serment de ne point abandonner une entreprise dont il étoit le premierauteur. Pierre l'Hermite signala depuis son zéle pour la conquête de la Terre-Sainte. Il fit des merveilles au siége de Jérusalem en 1099, & fut grand Vicaire de cette Ville en l'absence du nouveau Patriarche.

HERMOGENE, le premier & le plus célebre Architecte de l'antiquité, selon Vitruve, étoit natif d'Alambada, ville de Carie : il bâtit un Temple de Diane à Magnesie, un autre de Bacchus à Tros, & fut inventeur de plusieurs parties de l'Architecture. Il en avoit composé un Livre qui est perdu.

HERMOGENE, fam. hérétique du 2e. siécle, contre lequel Tertullien, Origene, & Theophile d'Antioche ont écrit. Il ne faut pas le confondre avec le Rhéteur Hermogene, qui florissoit aussi dans le 2e. siécle, & dont il nous reste des *Livres* en grec sur la Rhétorique. On dit qu'à 24 ans il oublia tout ce qu'il savoit, & que son corps ayant été ouvert après la mort, on lui trouva le cœur velu, & d'une grandeur extraordinaire.

HERMOGENIEN, cél. Jurisconsulte, dont on a un *abrégé du Droit* en six Livres, & un *Recueil* de *Constitution*, ou *Loix de l'Empire*. Il florissoit sous les enfans de l'Empereur Constantin, au 4e. siécle.

HERMOLAUS BARBARUS, *voyez* BARBARO.

HERMONDAVILLE, [Henri de] premier Chirurgien de Philippe-le-Bel, fut disciple de Jean Pirard, premier Chirurgien de Saint Louis, & se rendit très-habile dans son art. Il enseigna à Montpellier, & ensuite à Paris avec réputation. On ne sait en quel tems il mourut. On a de lui quelques Traités fort curieux, qu'il composa vers 1306, & qui se trouvent en partie dans la Bibliothéque des manuscrits de Sorbonne.

HERO, fam. Prêtresse de Venus, demeuroit près de l'Hellespont. Leandre, qui l'aimoit, passoit tous les soirs à la nage le bras de cette mer pour l'aller voir, étant dirigé par un flambeau allumé sur une tour ; mais s'étant noyé dans le trajet, Hero se jetta de desespoir dans la mer, & y perit.

HERODE LE GRAND, ou l'ASCALONITE, nâquit à Ascalon, 71 ans av. J. C. d'Antipater, Iduméen. Il eut d'abord le Gouvernement de la Galilée, & suivit le parti de Cassius & de Brutus ; mais après leur mort, il se declara pour Marc-Antoine, & fut fait Tetrarque, puis Gouverneur de la Judée, & enfin Roi des Juifs, 40 ans av. J. C. Il demeura paisible possesseur de ce Royaume 3 ans après la mort d'Antigone, son competiteur. Herode épousa Marianne, fille d'Alexandre, fils d'Aristobule, & fit mourir Hyrcan. Après la défaite d'Antoine à la bataille d'Actium, il alla trouver Auguste, qui étoit à Rhodes. Il fit tant par ses soumissions, que ce Prince lui conserva le Royaume des Juifs. De retour en Judée, 28 ans av. J. C. Il fit mourir Mariamne, pour laquelle il avoit eu une passion extrême ; il en conçut aussitôt tant de desespoir, qu'il en devint comme frenétique, & qu'il l'appelloit souvent, comme si elle eût été encore vivante. C'est alors qu'il fit mourir tous ceux qui avoient quelque autorité parmi le peuple. Il montra neanmoins quelque humanité durant la peste & la famine qui arrivérent vers ce tems-là, & fit fondre à cette occasion sa vaisselle d'argent pour nourrir les pauvres. Hérode rebâtit le Temple 19 ans avant J. C. mais il ternit la gloire de cet édifice, en faisant élever un théâtre & un amphithéâtre pour célébrer des combats en l'honneur d'Auguste. Cet Empereur fut si charmé de cette action, qu'il lui donna la souveraineté de trois nou-

velles Provinces. Hérode pouſſa alors ſa reconnoiſſance juſqu'a l'impiete, & fit bâtir un Temple à ce Prince. Quelque tems apres, il fit mourir ſes deux fils, Alexandre & Ariſtobule, & enſuite ſon autre fils Antipater, qu'il avoit eu, étant encore homme prive. C'eſt a cette occaſion, qu'Auguſte dit, *qu'il valoit mieux être le pourceau d'Hérode, que ſon fils.* Hérode fit enſuite brûler vif Judas & Matthias, deux cél. Docteurs de la Loi, & ordonna de mettre à mort dans le territoire de Bethleem & dans ſes confins, tous les enfans mâles au deſſous de l'âge de deux ans, parce que les Mages n'étoient pas retournes vers lui, après avoir adoré dans une creche J. C. le Sauveur du monde. Enfin, ce Prince impie mourut rongé de vers 2 ou 3 ans après la naiſſance de J. C. à 71 ans, après en avoir regné 40. Il avoit ordonné d'égorger toutes les perſonnes de qualité qu'il tenoit en priſon, auſſitôt qu'il auroit rendu l'eſprit, afin que chaque famille conſidérable de ſon Royaume, verſât des larmes à ſa mort; mais cet ordre inhumain ne fut point exécuté. Archelaüs, Herode-Antipas, & Philippe, ſes fils, lui ſuccéderent.

HERODE ANTIPAS, fils d'Hérode *le Grand*, fut Tetrarque de Galilée après la mort de ſon pere, par le jugement d'Auguſte. Il répudia la fille d'Arétas, Roi des Arabes, ſon épouſe légitime, pour ravir Hérodiade, femme de ſon frere; ce qui alluma une longne guerre entre lui & Arétas, dans laquelle les Juifs furent ſouvent battus. C'eſt cet Hérode qui fit mourir S. Jean-Baptiſte, par une complaiſance criminelle pour Hérodiade, & qui renvoya J. C. à Pilate; mais ſes crimes ne demeurerent pas impunis. Il fut relegué à Lyon, par ordre de Caligula, & m. miſérablement en cette ville avec Hérodiade, environ l'an 40 de J. C.

HERODE AGRIPPA, *voyez* AGRIPPA.

HERODIADE, ou HERODIAS, ſœur du Roi Aggrippa *le Grand*, & femme de Philippe, dern. fils d'Herode *le Grand*, quitta ſon mari, pour epouſer Herode *Antipas*, ſon beau-frere. C'eſt elle qui demanda la mort de S. Jean-Baptiſte, parce qu'il s'oppoſoit à ſon amour criminel. Elle m. à Lyon, vers l'an 40 de J. C.

HERODIEN, cél. Hiſtorien Grec, paſſa la plus gr. partie de ſa vie à Rome, aupres des Empereurs, & y compoſa ſon *Hiſtoire* en huit Livres, depuis la mort d'Antonin *le Philoſophe*, juſqu'à Balbin & Maxime Pupien, que l'Armée maſſacra pour elever le jeune Gordien ſur le Trône. Hérodien vivoit dans le 3e ſiecle, ſous le regne de Marc-Aurele, & des Empereurs ſuivans. C'eſt de lui que nous apprenons les cérémonies de l'apotheoſe des Empereurs Romains. Son *Hiſtoire* eſt écrite en grec & en beau ſtyle. Il y en a une belle traduction latine par Ange Politien, & une excellente traduction françoiſe par M. l'Abbé Mongault, dont la meilleure édition eſt de 1745, *in*-12.

HERODOTE, le pere de l'Hiſtoire profane, & le plus célebre de tous les Hiſtoriens Grecs, étoit fils de Lixus & de Dryo. Il nâquit à Halicarnaſſe, dans la Carie, 404 ans avant J. C. Il ſe retira dans l'Iſle de Samos, & voyagea enſuite en Egypte, en Italie, & dans toute la Grece. Hérodote apprit dans ces voyages l'origine & l'hiſtoire des Nations, & en compoſa les neuf Livres admirables qui nous reſtent de lui. Les Grecs en firent tant de cas, lorſqu'il les recita dans l'Aſſemblée des Jeux Olympiques, qu'ils leur donnerent les noms des neuf Muſes, & qu'ils croient par-tout lorſqu'il paſſoit: *Voilà celui qui a ſi dignement chanté nos victoires, & célébré les avantages que nous avons remportés ſur les Barbares.* L'Hiſtoire d'Hérodote eſt écrite en dialecte ïonique; ſon ſtyle eſt ſi clair, ſi facile, ſi perſuaſif, & il a tant de douceur, de charmes, & de délicateſſe, qu'il l'emporte ſur tous

les Historiens. Nonobstant les critiques qu'on a faites d'Hérodote, il est constant que son ouvrage renferme ce qu'il y a de plus sût dans l'Histoire ancienne des différens peuples : il fonde la plûpart des faits sur des témoignages certains, & à l'égard des autres, il a eu la bonne foi de dire qu'il ne les garantissoit pas. En un mot, Herodote est entre les Historiens, ce qu'Homere est entre les Poëtes, & ce que Demosthenes est entre les Orateurs. On lui attribue encore la *vie d'Homere*, qui est à la fin de la neuvieme Muse ; mais cette écrit est d'un Auteur plus recent.

HERON céleb. Mathématicien de l'antiquité, natif d'Alexandrie, florissoit vers 120 ans avant J. C. il nous reste de lui quelques ouvrages sur *l'art* & les *machines militaires ; &c.*

HEROPHILE, céleb. Médecin, obtint la liberté de disequer les corps, encore vivans, des Criminels condamnés à mort, ce qui lui fait donner le nom de Bourreau par Tertullien. *Herophilus ille Medicus aut Lanius qui sexcentos execuit, ut naturam sectaretur, qui homines odiit ut noscet.* I. de an. c. 10. Il pousla la science de l'Anatomie fort loin, & guérit Phalaris d'une dangereuse maladie. Il vivoit environ 570 ans avant J. C. Ciceron, Pline, & Plutarque, parlent de lui.

HERRERA - TORDESILLAS, (Antoine) Historien Espagnol, fut Secretaire de Vespasien de Gonzague, Viceroi de Naples, puis grand Historiographe des Indes, sous le Roi Philippe II, qui lui donna une pension consid. pour l'obliger à travailler avec plus d'assiduité. Il m. le 27 Mars 1525, âgé d'environ 66 ans. On a de lui l'*Histoire générale des Indes* en espagnol, 4 vol. *in-fol.* ouvrage exact & curieux, & plusieurs autres histoires.

HERRERA, (Ferdinand de) cél. Poëte Espagnol du 16e. siecle, natif de Seville, a principalement réussi dans le genre lyrique. Outre ses *Poésies*, on a de lui des *notes sur Garcilasso de la Vega*, la *Vie de Thomas Morus*, & une *Relation de la guerre de Chypre, & de la bataille de Lepante.*

HERSAN, (Marc-Antoine) cel. Professeur de Rhétorique au College du Plessis, à Paris, & l'un des plus beaux esprit de son tems, étoit de Compiegne. Il enseigna successivement la Seconde & la Rhétorique au College du Plessis, & fut Professeur d'Eloquence au College Royal. Jamais personne n'eut plus de talens que lui, pour faire sentir les beaux endroits des Auteurs, & pour donner de l'émulation aux jeunes gens ; il avoit d'ailleurs toutes les qualités du cœur, & une generosité extrême. Il eut la confiance de M. de Louvois ; fit bâtir à Compiegne une très-belle école pour les pauvres enfans de la ville, & fonda un Maître pour leur instruction. Il leur en tenoit lieu lui-même, comme avoit fait le célebre Gerson à Lyon, & mourut à Compiegne dans les sentimens de la piété la plus tendre en 1724, à plus de 72 ans. On a de lui en latin une excellente *Oraison funebre de M. le Tellier* ; plusieurs *Piéces de Poésies* en latin, des *Pensées édifiantes sur la mort*, & des *Réflexions* admirables *sur le Cantique de Moyse*, après le passage de la Mer Rouge. M. Rollin, l'un des disciples de M. Hersan, a inseré ces réflexions dans le tome 2 de son *Traité des Etudes.*

HERSENT, ou HERSAN, (Charles) Docteur de Sorbonne, natif de Paris, fut Chancelier de l'Eglise de Metz, & fit beaucoup de bruit par ses écrits. Il publia en 1640 le Livre intitulé ; *Optatus Gallus de cavendo schismate*, dans lequel il prétendoit que l'Eglise de France étoit en danger de faire schisme avec Rome. Ce livre fut condamné par le Parl. & par les Evêques de la Metropole de Paris, & fut parfaitement bien refuté par Isaac Habert, dans son Traité intitulé : *De consensu Hierarchiæ & Monarchiâ.* Charles Hersent est encore Auteur

de plusieurs autres ouvrages, dont le principal, & le plus important, est un *Traité de la Souveraineté de Metz, pays Messin, & autres villes & pays circonvoisins.* Il avoit été Prêtre de l'Oratoire. Il mourut en Bretagne après l'an 1660.

HERTIUS, [Jean-Nicolas) cél. Jurisconculte, natif d'Oberklée, près de Giessen, fut Professeur en Droit, Chancelier de l'Université de Giessen, & Conseiller du Landgrave. Il mourut le 18 Septembre 1710, à 59 ans On a de lui : 1. *Notitia veteris Francorum regni*, in 4°. 2. *Commentationes & opuscula ad historiam & Geographiam antiquæ Germaniæ spectantia*, in-4°. & d'autres ouvrages estimés.

HERVART, (Barthelemi) issu d'une famille noble d'Augsbourg, en Allemagne, devint Intendant & Contrôleur Général des Finances en France, par les services importans qu'il rendit à Louis XIV. Il étoit de la Religion Prét. Ref. & mourut Conseiller d'Etat ordinaire en 1676, à 70 ans.

HERVE', celeb. Archevêque de Reims, au commencement du 10e. siécle, se fit estimer de tout le monde par sa charité, par sa douceur, & par son zele pour la discipline Ecclesiastique. Il tint divers Conciles, & mourut en 922.

HERVE', *le Breton*, ainsi nommé, parcequ'il étoit natif de la Basse Bretagne, fut le 14e. Général de l'Ordre de Saint Dominique, en 1318, & l'un des plus zélés defenseurs de la doctrine de S. Thomas. Il mour. à Narbonne en 1323. On a de lui des *Commentaires sur le Maitre des Sentences*, un Traité de la *puissance du Pape*, & une *Apologie pour les Freres Prêcheurs.* Il ne faut pas le confondre avec Hervé, Moine Bénédictin du Bourg-Dieu, vers 1130, dont on a un *Commentaire* sur les Epitres de S. Paul, imprimé avec les œuvres de S. Anselme, dans l'édition de Cologne.

HERVET, (Gentien) habile Ecrivain du 16e. siécle, naquit à Olivet, près d'Orléans, en 1509. Il fut instruit dès son enfance dans les Lettres grecques & latines, & devint Precepteur de Claude de l'Aubespine, depuis Secretaire d'Etat. Hervet vint ensuite à Paris, où il travailla avec Edouard Lupset, Anglois, à l'edition des œuvres de Galien. Il suivit Lupset en Angleterre, & eut soin de l'éducation d'Attus Polus. De-là il fut appellé à Rome par le Cardinal Polus, pour y travailler à traduire en latin les Auteurs Grecs. Hervet s'acquit l'amitié de ce Cardinal, & de tous les hommes illustres d'Italie. Il parut avec éclat au Concile de Trente, fut Gr. Vicaire de Noyon & d'Orléans, & enfin Chanoine de Reims. Il passa le reste de ses jours dans cette derniere ville, occupé à l'étude, & y mourut le 12 Septembre 1594, à 85 ans. On a de lui un grand nombre d'ouvr. en françois & en latin. Les principaux sont : 1. des Traductions latines de plusieurs ouvrages des Peres ; 2. deux *Discours prononcés au Concile de Trente* : l'un, pour prouver qu'il ne faut point ordonner de Clercs sans titre ; l'autre, que les mariages des enfans de Famille, contractés sans le consentement des parens, sont nuls : 3. plus. *Traités de controverse* en françois : 4. une *Traduction françoise du Concile de Trente, &c.*

HERVVART, (Jean-George) Chancelier de Baviere, au commencement du 17e., siécle, écrivit une *Apologie* pour l'emp. Louis de Baviere, contre les faussetés de Bzovius. Il étoit issu d'une famille patricienne d'Augsbourg ; il composa un ouvr. chronologique, *chronologia nova & vera*, in 4°. & un autre *Livre* fort singulier, qui a été publié par son fils. Herwart fait paroître beaucoup d'érudition dans ces deux ouvr. il prétend y relever une infinité d'erreurs des autres Chronologistes, & il y soutient que les vents, l'aiguille aimantée, &c. ont été les premiers Dieux des Egyptiens, & qu'on les adoroit sous des

noms myſtérieux. Il eſt étonnant que Voſſius ne faſſe aucune mention de ces deux Livres curieux.

HERY, (Thierri de) cél. Chirurgien du 16e. ſiécle, natif de Paris, fut employé par le Roi François I à traiter les malades dans ſon Armée d'Italie. Héry alla enſuite à Rome, & y guerit un gr. nombre de maladies vénériennes par la méthode des frictions. De retour à Paris, il pratiqua la même methode, & m. très-riche le 12 Mai 1599. On a de lui un Traité : *De morbis venereis*, qui eſt eſtimé.

HESHUSIUS, [Tilemanus] fam. Theologien de la Confeſſion d'Ausbourg, plus connu ſous le nom de *Tilemanus*, nâquit à Weſel, au pays de Cleves, en 1526. Il enſeigna la Théologie dans un gr. nombre de villes d'Allemagne, & ſe fit exiler preſque de toutes par ſon eſprit inquiet, turbulent & ſéditieux. Il m. le 25 Septem. 1588, à 62 ans. On a de lui des *Commentaires ſur les Pſeaumes*, ſur *Iſaïe*, & ſur *toutes les Epîtres de S. Paul* : un *Traité de la Cene & de la juſtification*, & d'autres ouvrages.

HESICHIUS, *voyez* HESYCHIUS.

HESIODE, très-célebre Poëte Grec, natif d'Aſcra en Béotie, devint, dit-on, Poëte, en gardant les moutons, par une faveur particuliere des Muſes, dont il fut Prêtre ſur le mont Hélicon. Quelques Auteurs le font plus ancien qu'Homere; d'autres ſon contemporain, & d'autres enfin aſſurent qu'il vécut long tems après lui. Ce dernier ſentiment paroît le ſeul véritable, & il y a tout lieu de croire qu'Héſiode vivoit environ 100 ans après Homere, comme l'aſſure Porphyre. On raconte qu'Heſiode fut tué par les Locriens, qui le jetterent dans la Mer, mais que ſon corps ayant été porté juſqu'a terre par des Dauphins, les coupables furent découverts & punis de mort. Quoi qu'il en ſoit de ce récit qui a l'air d'une fable, il nous reſte d'Héſiode deux Poemes : l'un, qui eſt le plus excellent, eſt intitulé : *les œuvres & les jours*. Il contient des preceptes pour l'agriculture; l'autre, eſt la *Théogonie*, ou *génération des Dieux*. On lui attribue encore un Poëme intitulé : *le Bouclier* : mais les habiles Critiques conviennent qu'il n'eſt pas de lui. Ciceron recommande a Lepta d'apprendre Héſiode par cœur, & de l'avoir ſouvent en la bouche. Ce que l'on raconte du combat d'Homere & d'Heſiode, eſt un conte fait à plaiſir. Heſiode, en parlant de ſon combat poëtique aux funérailles d'Amphidamas, ne nomme point le vaincu, & ne fait aucune mention d'Homere.

HESNAULT, (Jean) Poëte François, *voyez* HENAUT.

HESSE CASSEL, (Amelie-Eliſabeth de Hanau, veuve de Guillaume V. ſurnommé *le Conſtant*, Landgrave de) celeb. Héroïne du 17e. ſiécle, qui par la fermeté de ſon courage, & par la valeur de ſes armes, s'acquit une gr. réputation. Elle ſe ligua avec la France contre la Maiſon d'Autriche, & fit rentrer Guillaume VI. ſon fils, dans les biens des ſes ancêtres. Elle mourut couverte de gloire, le 8 Août 1651. Il y a eu un gr. nombre de Prince illuſtres & belliqueux de la Maiſon de Heſſe.

HESSELS, [Jean] habile Docteur de Louvain, & l'un des plus ſavans Théologiens de ſon ſiécle, nâquit en 1522. il profeſſa la Théologie avec reputation dans l'Abbaye du Parc, puis dans l'Univerſité de Louvain, & parut avec diſtinction au Concile de Trente. Il mourut d'apoplexie le 7 Novembre 1566, à 44 ans. On a de lui un gr. nombre d'ouvr. de *Controverſe*, des *Commentaires* ſur une partie du nouveau Teſtament, & un excellent *Cathéchiſme*, qui peut paſſer pour un corps de Theologie dogmatique & morale. On remarque dans tous beaucoup d'etudition, un ſage diſcernement, & un jugement ſolide. Il ne faut pas le confondre avec Jean Léonard Heſſel, Docteur & Profeſſeur de Louvain, mort au

Concile de Trente le 5 Janvier 1555. On a auſſi de ce dernier quelques ouvrages.

HESYCHIUS, le plus célebre des anciens Grammairiens Grecs, qui nous reſtent, etoit Chretien, & ſelon quelques Auteurs, le même qu'Heſychius, Patriarche de Jeruſalem, mort en 609. Nous avons de ce cél. Grammairien un *Dictionnaire* grec qui, au jugement de Caſaubon, eſt le plus ſavant & le plus utile de tous les ouvrages de l'antiquité en ce genre. C'eſt par ce Diction., que l'on voit qu'Heſychius étoit Chretien & judicieux Critique. Schrevelius en a donné une bonne édition en 1668. *in*-4°. avec des notes; mais la meilleure édition de ce cél. Grammairien eſt celle que Jean Alberti a donnée à Leyde en 1746, 2 vol *in-fol.*

HEVELIUS, *voyez* l'article ſuivant.

HEVELKE, en latin *Hevelius*, (Jean) Echevin & Sénateur de Dantzik, & cel. Aſtronome, nâquit à Dantzick, le 28 Janvier 1611, d'un pere qui étoit Marchand. Il étudia en Allemagne, en Angleterre, & en France, & fut par tout eſtimé des Savans. Il étoit ami de Wallis, du Pere Merſenne, de Gaſſendi, de Bouillaud, &c. C'eſt lui qui découvrit le premier une eſpece de *libration dans le mouvement de la Lune*, & qui fit diverſes obſervations importantes ſur les autres Planettes; il découvrit encore pluſieurs étoiles fixes, qu'il nomma le Firmament de *Sobieski*, en l'honneur de Jean III, Roi de Pologne. La femme d'Hévelius poſſédoit auſſi très-bien l'Aſtronomie, & fit une partie des obſervations publiées par ſon mari. Il mourut le 28 Janvier 1688, à 67 ans. On a de lui, 1. une excellente *Selenographie*, ou deſcription de la Lune, dans laquelle il a diviſé cette Planette en Provinces, auxquelles il a donné des noms; 2. une deſcription des inſtrumens dont il ſe ſervoit dans ſes obſervations, ſous le titre de *Machina cæleſtis*, & d'autres ouvr. eſtimés. M. Colbert, pour récompenſer ſon merite, lui envoya une ſomme conſidérable, au nom de Louis XIV, & lui fit enſuite une penſion. La ſeconde partie du *Machina cæleſtis* eſt rare.

HEURNIUS, ou VAN HEURN, [Jean] ſavant Médecin, nâquit à Utrecht, le 25 Janvier 1543, d'une famille obſcure. Il étudia à Louvain, à Paris, puis à Padoue & à Pavie. De retour en ſon pays, il devint Magiſtrat d'Utrecht, enſuite Profeſſeur de Médecine à Leyde, & Recteur de l'Univerſité de cette ville, où il m. le 11. Août 1601, à 58 ans On a de lui divers Traités touchant les maladies de différentes parties du corps, divers Commentaires ſur les œuvres d'Hippocrate, & d'autres ouvrages, dont les principaux ſont: 1. *Méthode d'étude* en latin, *pour ceux qui s'appliquent à la Médecine.* 2. *Traité des fièvres*, in-4°. 3. *Traité de la Peſte*, in-4°. *&c.* Othon Heurnius, ſon fils, fut auſſi Profeſ. de Medecine à Leyde, & laiſſa divers ouvr.

HEYLEN, [Pierre] habile Docteur en Théologie de l'Egliſe Anglicane, nâquit à Burford, dans le Comté d'Oxford, le 29 Novembre 1600, d'une famille noble. Il fit ſes études à Oxford, & ſe rendit habile dans la Géographie, dans l'Hiſtoire, & dans la Théologie. Il devint Chapelain ordinaire du Roi, Chanoine de VVeſtminſter, & Curé d'Alresford; mais il fut dépouillé de toutes ſes Charges durant les guerres civiles. Heylen vécut néanmoins juſqu'au rétabliſſement de Charles II, & accompagna ce Prince à ſon couronnement, comme Sous-Doyen de VVeſtminſter. Il m. le 3 Mai 1663, dans la 63e. année de ſon âge. On a de lui une *Coſmographie*; une *expoſition hiſtorique du Symbole des Apôtres*; la *Vie de l'Evêque Laud*: la *Réformation de l'Egliſe d'Angleterre*; l'*Hiſtoire du Sabbat*: celles des *Presbyteriens*: l'*Hiſtoire des dîmes*, & d'autres ouvrages, en anglois.

HICETAS, cel. Philoſ. de Syra-

cuſe, croyoit, au rapport de Théophraſte cité par Ciceron, que le Ciel, le Soleil, & les Etoiles étoient en repos, & que c'etoit la Terre qui étoit mobile, & qui en tournant ſur ſon axe, nous cauſoit les mêmes apparences, que ſi le Ciel tournoit & qu'elle fût immobile. Copernic avoue que c'eſt le paſſage de Ciceron, qui lui a donné la premiere idée de ſon ſyſtéme. Diogene Laerce parle auſſi d'Hicetas.

HIDULPHE; [S.] HILDULPHE, HIDOU, ou plutôt HIDULFE, nâquit en Baviere, d'une Maiſon noble. Il fut Evêque ou Coevêque de Treves, & ſe retira dans le pays de Voſges, en Lorraine, où il fonda l'Abbaye de *Moyen-Moutier*, dont il fut le premier Abbé. S. Hidulfe fut auſſi Abbe de Jointures, & mourut vers 707. Il y a une cél. Congrégation de Bénédictins, qui porte ſon nom, & dont le Chef lieu eſt à Verdun.

HIERAX, Philoſophe Egyptien, & fameux héréſiarque de la fin du 3e. ſiecle. Il condamnoit le mariage, l'uſage du vin & les Richeſſes.

HIEROCLES, Preſident de Bithynie, & Gouverneur d'Alexandrie au 4e. ſiecle, perſécuta les Chrétiens, & écrivit contre eux ſous le regne de Dioclétien. Il oſa mettre les prétendus miracles d'Ariſtée & d'Apollonius de Tyane, au-deſſus de ceux de J. C. mais Lactance & Euſebe firent voir le ridicule de cette comparaiſon. Il ne faut pas le confondre avec Hierocles, cél. Philoſophe Platonicien, au. 5e ſiecle, qui enſeigna avec beaucoup de réputation à Alexandrie. Il compoſa ſept Livres ſur la *Providence* & ſur le *deſtin*, dont Photius nous a conſervé des extraits, par leſquels on voit qu'Hierocles penſoit que Dieu a tiré la matiere du néant & l'a crée de rien.

HIEROME, *voyez* JEROME.

HIERON I, Roi de Syracuſe, étoit fils de Dinomene, & frere de Gelon. Il ſuccéda à celui-ci vers 478 avant J. C. & ſe fit d'abord déteſter par ſes violences & par ſon avarice; mais il ſe corrigea dans la ſuite par les entretiens qu'il eut avec Simonide, Pindare, Bacchylide, & les autres Savans de ce tems-là. HIÉRON defit Thraſidée, Roi d'Agrigente, & lui ôta ſa couronne. Il remporta pluſ. fois le prix aux Jeux Olympiques & aux Jeux Pythiens; Pindare chanta ſes victoires. Il rétablit la ville de Catane, & y mourut après avoir regne près de 12 ans. Thraſibule ſon frere lui ſuccéda.

HIERON II, Roi de Syracuſe, étoit fils d'Hierocles de la famille de Gelon. Il ſe ſignala de bonne heure par ſa ſageſſe & par ſa valeur, & ſervit avec diſtinction ſous Pyrrhus, qui lui donna des récompenſes miliraires. Apres le départ de ce Prince, Hieron devint Préteur & Général des Syracuſains. Il vainquit les Mammertins, & fut élu Roi & Général pour l'oppoſer aux Carthaginois. C'eſt en cette qualité qu'il continua la guerre contre les Mammertins: ceux-ci eurent recours aux Romains, & leur livrerent la ville de Meſſine 260 ans av. J. C. alors Hiéron fit alliance avec les Carthaginois, & ayant joint ſes Troupes aux leurs, il alla aſſiéger Meſſine: mais le Conſul Rom. Appius Claudius, le vainquit, & défit les Carthaginois. Ces défaites obligerent Hiéron de s'en retourner à Syracuſe, Appius l'y ſuivit, & aſſiégea la ville. Alors Hiéron, voyant les forces des Carthaginois affoiblies, fit ſa paix avec les Romains, & leur donna depuis des marques de ſon amitié dans toutes les guerres qu'ils eurent avec les Carthaginois. Il m. après un regne glorieux & floriſſant de 54 ans, âgé de plus de 94. C'étoit un Prince doué des plus belles qualités. Il étoit doux, ſage, prudent, ami des gens de Lettres, & le pere de ſes ſujets. Il avoit compoſé des Livres d'agriculture, qui ſe ſont perdus. Hiéronyme ſon petit-fils lui ſuccéda, mais il ſe comporta ſi mal, que l'on conſpira contre lui, & qu'on le tua. Sa mort fut ſuivie

de celle de tous ceux de la race d'Hieron.

HIEROPHILE, Médecin célebre pour avoir enſeigné ſon art a une fille nommée *Agnodice*. Cette fille ſe déguiſa en homme, afin de pouvoir exercer la Medecine à Athenes; car chez les Atheniens il étoit defendu aux femmes & aux eſclaves de pratiquer la Medecine. Agnodice, touchée de voir mourir pluſieurs femmes en couche, ſe mêla d'accoucher les femmes, ce qui lui reuſſit; mais comme dans la ville d'Athènes il etoit défendu aux hommes d'exercer cette fonction, elle fut accuſée par les Médecins devant l'Areopage. Les Juges étoient pres de la condamner, lorſqu'elle ſe fit connoître: alors on permit aux femmes d'étudier & d'exercer la Médecine.

HILAIRE, (S.) originaire de l'Iſle de Sardaigne, & Diacre de l'Egliſe Rom. fut employé par S. Leon dans les affaires les plus importantes. Il fut élu Pape le 12 Novembre 461, ſept mois après la mort de ce gr. Saint. Hilaire condamna les héréſies d'Eutychés & de Neſtorius, & confirma les Conciles generaux de Nicée, d'Epheſe & de Chalcedoine. Il tint un Concile à Rome en 465, & m. le 10 Septemb. 467. Il nous reſte de lui onze *Epîtres* & quelques *Decrets*. Simplicius lui ſuccéda. Il ne faut pas le confondre avec Hilaire Diacre de l'Egliſe Romaine, qui ſouffrit beauc. pour la foi vers 354, par ordre de l'Empereur Conſtance; mais dans la ſuite il s'engagea dans le ſchiſme des Luciferiens, & tomba en diverſes erreurs. On lui attribue les *Commentaires ſur les Epîtres de S. Paul*, qui ſe trouvent dans les œuvres de S. Ambroiſe, & les *Queſtions* ſur l'ancien & le nouveau Teſtament, qui ſont dans S. Auguſtin.

HILAIRE, (S.) Evêque de Poitiers, lieu de ſa naiſſance, & cel. Docteur de l'Egliſe, quitta le Paganiſme, & embraſſa la Relig. Chrétienne avec ſa femme & ſa fille. Il fut ordonné Evêque de Poitiers, quelques années avant le Concile de Beziers tenu en 356, d'ou il fut exilé en Phyrgie, par les artifices de Saturnin d'Arles, qui étoit Arien. Il fut enſuite mandé au Concile de Seleucie en 359, & y defendit la foi avec tant de force contre les Ariens, qu'ils le firent renvoyer en France. S. Hilaire y arriva en 360. Il tint pluſ. Conciles pour la défenſe du Concile de Nicée, denonça en 364 à l'Empereur Valentinien, Auxence Evêq. de Milan, qui étoit Arien, & m. en 367 ou 368. Les Saints Peres font de lui les plus magnifiques éloges. S. Jerôme l'appelle le Rhône de l'éloquence latine, *latinæ eloquentiæ Rhodanus*, par alluſion a ſon ſtyle qui eſt en quelque ſorte rapide comme le cours du Rhône. La meilleure édition de ſes œuvres eſt celle des Bénedictins en 1693. Ses principaux ouvrages ſont 1. les douze *Livres de la Trinité*: 2. le *Traité des Synodes*: 3. trois écrits de l'Emp. *Conſtance*: 4. des *Comment. ſur S. Matthieu* & *ſur une partie des Pſeaumes*. C'eſt ſans aucun fondement qu'on lui attribue le *Gloria in excelſis*; le *Te Deum*, & le *Pange, lingua glorioſi, prælium certaminis*, auſſi bien qu'une Lettre & une Hymne adreſſée à ſa fille *Apre*. Le Marquis Scipion Maffei a donné à Verone en 1730, une nouvelle édition augmentée, des œuvres de S. Hilaire.

HILAIRE D'ARLES, (S.) fut élevé à Lerins par S. Honorat, & lui ſuccéda dans l'Evêché d'Arles vers 429. Il préſida à pluſieurs Conciles, & à celui d'Orange en 444, ou Chelidoine fut dépoſé. Cette dépoſition renouvella la querelle d'entre les Egliſes d'Arles & de Vienne. Chelidoine en appella au Pape S. Léon, qui caſſa tout ce que S. Hilaire avoit fait. Ce S. Evêque mourut le 5 Mai 449. On a de lui des *Homélies*, une *expoſition du Symbole*, la *vie de S. Honorat* ſon prédéceſſeur, ouvr. eſtimé, & d'autres opuſcules.

HILARION, (S.) cél. Inſtituteur de la vie Monaſtique dans la Pa-

leſtine, nâquit à Tabathe près de Gaza, vers 291. Il embraſſa la Religion Chrétienne à Alexandrie, & alla trouver S. Antoine dans le Deſert. Il retourna enſuite dans ſon pays. Son pere & ſa mere étant morts, il diſtribua ſon bien aux pauvres, & alla ſe cacher dans un déſert. S. Hilarion établit un grand nombre de Monaſtères dans la Paleſtine & dans la Syrie, & paſſa dans l'Iſle de Chypre, où il mourut en 371, à 80 ans. S. Jérôme a écrit ſa vie.

HILDEBERT de Lavardin, ſav. Evêque du Mans, puis Archevêque de Tours, fut diſciple de Berenger, puis de S. Hugues de Cluni. Il ſuccéda à Hoël dans l'Evêché du Mans en 1098, & fut transféré à l'Archevêché de Tours en 1125. Il mourut en 1132. On a de lui un grand nombre de *Lettres* très-bien écrites pour ſon tems, ſur des points importans de morale, de diſcipline & d'hiſtoire, & d'autres ouvrages que le Pere Beaugendre Bénédictin a donnés au public en 1708, *in-fol.* à l'exception de trois *Pièces* que M. Baluze publia en 1715 dans le 7e. vol. de ſes *Miſcellanea.*

HILDEBRAND, *voyez* GREGOIRE VII.

HILDEBRAND, (Joachim) cél. Théologien allemand, nâquit à Walckenried le 10 Novembre 1623. Après avoir fait de bonnes études, il devint Profeſſeur en Théologie & en antiquités Eccléſiaſt. à Helmſtadt, puis Surintendant général à Zell, où il m. le 25 Oct. 1691. On a de lui un très-gr. nombre d'ouvrages. Les plus connus ſont : *de Priſcæ & primitivæ Eccleſiæ ſacris publicis, Templis & diebus feſtis. De precibus veterum chriſtianorum. Rituale prantium. Ars bene moriendi. De nuptiis veterum chriſtianorum. De natalitiis veterum ſacris & profanis. Theologia dogmatica. Vita æterna ex lumine naturæ oſtenſa. Sacra publica veteris Eccleſiæ. Hierarchia veteris Eccleſiæ. Primitivæ Eccleſiæ oſſerrorium pro defunctis. De veterum concionibus. De Religioſis & eorum ordinibus*, &c.

HILDEFONSE, (S.) *voyez* ILDEFONSE.

HILDEGARDE, (Ste.) cél. Abbeſſe du Mont S. Rupert, Ordre de S. Benoît, nâquit à Spanheim en 1098. Elle s'acquit une gr. réputation par ſes révélations & par ſes miracles, fut extrêmement eſtimée des Papes, des Empereurs, des Evêques, & des Princes d'Allemagne, & mourut en 1180, étant la prem. Abbeſſe de l'Abbaye du Mont S. Rupert, près de Binghen ſur le Rhin. On a des *Lettres* de cette Sainte, & d'autres ouvrages, entr'autres 4 *Livres* de la Médecine, imprimées à Strasbourg en 1533, & trois Livres de *Révélations.*

HILDEGONDE, (Ste.) Vierge de l'Ordre de Cîteaux, au 12e. ſiecle, nâquit près de Nuits, au Dioceſe de Cologne. Son pere, voulant l'emmener avec lui en Paleſtine, & craignant pour ſa pudeur, la fit travеſtir en garçon, & lui fit prendre le nom de Joſeph. Ils s'embarquerent en Provence avec les Croiſés. Son pere étant m. ſur Mer, Sainte Hildegonde continua ſon voyage ſous le nom de Joſeph, elle demeura quelque tems à Jéruſalem, & revint enſuite dans ſon pays. Elle ſe retira dans l'Abbaye de Schonaug près d'Heidelberg, y fut reçue ſous le nom de Joſeph, & y vécut d'une maniere ſi ſainte & ſi prudente, qu'on ne s'apperçut qu'à ſa mort qu'elle étoit fille.

HILDUIN, célebre Abbé de S. Denys en France, au 9e. ſiecle, ſous le regne de Louis *le Débonnaire* & de Lothaire ſon fils, eſt le premier qui a confondu S. Denys, Evêque de Paris, avec S. Denys l'Aréopagite. dans ſa vie de Saint Denys, intitulée *Areopagitica.*

HILL, (Joſeph) Miniſtre Anglois, au 17e. ſiecle, augmenta le *Dictionnaire* grec de Schrevelius de 8000 mots, & le fit imprim. à Londres en 1676, *in-4°.* Cette édition eſt très-eſtimée.

HILLEL *l'ancien*, cél. Juif natif de Babylone, d'une illuſtre fa-

mille, ſe diſtingua par ſon ſavoir & par ſes talens. Il fut fait Preſident du Sanedrin de Jeruſalem, & ſa poſtérité eut cette dignité pendant dix générations. Hillel forma une école fameuſe, & eut un grand nombre de Diſciples. Il ſoutint avec zéle les Traditions orales des Juifs, contre *Schammai* ſon Collegue, qui vouloit qu'on s'en tînt litteralement au texte de l'Ecriture Sainte, ſans s'embarraſſer des Traditions. Cette diſpute fit un très-grand bruit, & fut ſelon S. Jerôme, l'origine des Scribes & des Phariſiens. Hillel eſt un des Docteurs de la *Miſchne*. Il peut même en être regardé comme le premier Auteur, puiſque, ſelon les Docteurs Juifs, il rangea le premier les Traditions Judaïques en ſix *Sedarim* ou Traités. Il travailla beaucoup à donner une édition correcte du texte ſacré, & on lui attribue une ancienne Bible manuſcrite qui porte ſon nom, & qui eſt en partie avec les manuſcrits de Sorbonne. Hillel eſt appellé *Pollion* par Joſeph. Il floriſſoit environ 30 ans avant J. C. & mourut dans un âge très-avancé. Il ne faut pas le confondre avec Hillel le *Naſi* ou le *Prince*, autre fameux Juif, qui étoit arriere petit fils de Judas *Hkkadosh* ou *le Saint*, auteur de la *Miſchne*. Ce dernier Hillel vivoit au 4e. ſiécle. Il compoſa un Cycle vers 360, & fut un des principaux Docteurs de *la Gemare*. Le plus grand nombre des Ecrivains Juifs lui attribuent l'édition correcte du Texte hébreu, qui porte le nom d'Hillel, & dont nous avons déjà parlé en cet article. Il y a eu pluſieurs autres Ecrivains Juifs nommés Hillel.

HILPERT, (Jean) ſav. Théol. Luthérien, natif de Coburg, fut Profeſſeur d'hébreu à Helmſtadt, & Surintendant de Hildesheim. Il m. le 10 Mai 1680, à 53 ans. On a de lui, 1. *Diſquiſitio de Præadamitis* contre la Peyrere. 2. *Tractatus de Pœnitentia*. 3. *Diſputatio de Judæorum flagellandi ritibus*. 4. *De gloria templi poſterioris*. 5. *Explicatio pſalmi ſecundi*, in-4°. 6. *Hebræorum Philoſophia adverſus Judæos*. 7. *De agapis*. 8. *De perſeverantia ſanctorum*.

HINCMAR, célebre Archevêque de Reims, & l'un des plus ſavans hommes de ſon ſiécle, avoit été Religieux de S. Denys en France. Il fut élu à la place d'Ebbon en 845, & fit paroître beaucoup de zéle pour les droits de l'Egliſe Gallicane. Hincmar s'acquit un gr. crédit à la Cour & dans le Clergé. Il condamna Goteſcalc, fit dépoſer Hincmar, Evêque de Laon, ſon neveu, & mourut à Epernay en 882, où il s'étoit ſauvé en litiere à cauſe des Normans. Il nous reſte de lui pluſieurs ouvrages dont la meilleure édition eſt celle du P. Sirmond, en 1645, *in-fol.*

HIPPARCHIE, femme de Crates, fut tellement charmée des diſcours de ce Philoſophe Cynique, qu'elle voulut l'épouſer à quelque prix que ce fût. Elle étoit recherchée par un gr. nombre de jeunes gens, nobles, riches & de bonne mine; mais elle ne voulut entendre parler que de Crates, & declara à ſes parens, que ſi on ne la marioit point avec lui, elle ſe poignarderoit. Crates fit tout ce qu'il put pour la détourner de ce deſſein: il lui repréſenta ſa pauvreté, lui montra ſa boſſe, étala par terre ſon bâton, ſa beſace & ſon manteau, & lui dit: *Voilà l'homme que vous aurez, & les meubles que vous trouverez chez lui; ſongez y bien, vous ne pouvez pas devenir ma femme, ſans mener la vie que notre Secte preſcrit.* Hipparchie s'écria auſſi tôt que ce parti lui plaiſoit infiniment: elle prit l'habit & l'équipage des Cyniques, s'attacha tellement à Crates, qu'elle rodoit par tout avec lui; elle l'accompagnoit dans les feſtins, & ſuivoit tellement les dogmes de la Secte, qu'elle ne faiſoit aucun ſcrupule de lui rendre le devoir conjugal au milieu des rues. Elle avoit compoſé quelques ouvr. qui ne ſont point parvenus juſqu'à nous. Elle eut de Crates un fils nommé Paſi-

cles. Elle étoit native de Moronée, ville de Thrace, d'une famille noble.

HIPPARQUE, fils de Pisistrate, Tyran d'Athenes, lui succeda avec son frere Hippias, 527 ans av. J. C. Il eut une estime particuliere pour Anacreon & pour Simonide, & fut tué par Harmodius, à l'instigation d'Aristogiton, 513 ans avant J. C.

HIPPARQUE, célebre Astronome Grec, & l'un des plus savans Mathematiciens de l'Antiquité, natif de Nicee, florissoit sous les regnes de Ptolomee *Philometor*, & de Ptolomée *Evergetes*, entre l'an 168 & 129 avant J. C. Il découvrit le premier le mouvement particulier des étoiles fixes, d'Occident en Orient; & M. Hohault s'est trompé lorsqu'il a dit que cet Astronome ne connoissoit point ce mouvement. Pline parle souvent d'Hipparque avec de gr. éloges: il l'appelle le Confident de la Nature, *Consiliorum Naturæ particeps*, & il le met au nombre de ces genies sublimes, qui par la prediction des eclipses, firent connoître qu'il ne falloit point s'étonner de ces phénomenes. Il l'admire d'avoir passé en revue toutes les étoiles, de les avoir comptées, & d'avoir marqué la situation & la grandeur de chacune. Il ne nous reste des ouvrages d'Hipparque, que son *Commentaire* sur les *phénomenes d'Aratus*. Le Pere Petau l'a traduit en latin, & en a donné une bonne édition.

HIPPOCRATE, le plus célebre Médecin de l'Antiquité, & l'un des plus gr. hommes qui aient paru dans le monde, nâquit dans l'Isle de Coos, l'une des Cyclades vers 460 avant J. C. On dit qu'il descendoit d'Esculape par Héraclide son pere, & d'Hercule du côté de Praxithée sa mere. Il étoit disciple d'Hérodique de Sicile. Ayant rassemblé les observations de ses ancêtres & les siennes, il publia le premier un corps de Médecine, qui a été admiré jusqu'ici de tous les Savans. Hippocrate ne fait pas moins paroître de probité que de science dans ses ouvr. Il rendit aux Grecs les plus gr. services durant une peste qui se fit sentir du côté de l'Illyrie, & qui affligea toute la Grece. On assure qu'il avoit prédit cette peste, & qu'on lui rendit à cette occasion les mêmes honneurs qu'à Hercule. Une maladie contagieuse infestant la Perse, le Roi Artaxercès fit offrir à Hippocrate tout ce qu'il desireroit, afin de l'attirer chez lui pour remédier aux ravages qu'elle faisoit; mais le Medecin lui fit réponse qu'il se garderoit bien d'aller donner du secours aux ennemis des Grecs. Il mourut 356 ans avant J. C. à 104 ans. La meilleure édition de ses ouvrages est celle de Foësius en grec & en latin. Les aphorismes, les pronostics, & tout ce qu'il a écrit sur les symptômes des maladies, passent avec raison pour des chefs-d'œuvres. Son dialecte est ionien. Il est certain, dit Clifton, qu'il ne fit jamais usage que de peu de remedes, & que des plus simples. Thessale & Dracon ses fils, Polybe son gendre, & Dexippe son principal Disciple, lui succederent & pratiquerent la Medecine après lui avec réputation.

HIPPODAMIE, fille d'Œnomaüs, Roi d'Elide, fut recherchée en mariage par tous les Princes de la Grece, à cause de son extrême beauté; mais son pere ayant appris de l'Oracle, qu'il seroit un jour mis à mort par son gendre, il déclara qu'il ne l'accorderoit qu'à celui qui pourroit le vaincre à la course. Œnomaüs vainquit & tua les treize premiers Princes qui se présenterent; Pelops le quatorzieme, ayant corrompu Myrtile, Cocher du Roi, fit rompre au milieu de la course le Charior d'Œnomaüs, qui se tua, laissant Hippodamie & son Royaume à Pelops, qui donna son nom à tout le Peloponnese.

HYPPOLITE, Prince Grec, fils de Thésée & d'Hippolyté, Amazone, ayant été accusé d'inceste par Phedre sa belle mere, pour n'avoir pas répondu à sa passion, fut chassé & maudit par son pere. Il périt en

ſe retirant vers Trezene, les chevaux de ſon Char, effrayés a la vue d'un monſtre marin, l'ayant renverſé & mis en piece à travers les rochers. Euripide & Racine ont tiré de cette fable le ſujet d'une tres-belle Tragedie.

HIPPOLYTE, (S.) Evêq. & Martyr, apres être devenu celeb. dans l'Egliſe par ſes écrits, verſa ſon ſang pour la foi de J. C. vers 230, ſous l'Empire d'Alexandre Severe. Il eſt conſtant qu'il avoir compoſé un gr. nombre d'ouvr. eſtimés des anciens, mais il n'eſt pas certain que ceux qui nous reſtent ſous ſon nom, & qu'on lui attribue, ſoient de lui. Quoiqu'il en ſoit, Fabricius en a donné une belle edition en grec & en latin en 2 vol. *in-fol.*

HIPPONAX d'Epheſe, célebre Poëte Grec, vers 540 av. J. C. inventa les vers iambiques appellés *ſcarons*, & ſe fit chaſſer d'Epheſe, d'ou il alla s'établir à Clazomene. Il etoit ſi mordant par ſes ſatyres, que deux Sculpteurs habiles, *Bupalus* & *Athenis*, ayant fait ſa figure la plus laide & la plus ridicule qu'il leur avoit été poſſible, il lança contr'eux des vers ſi foudroyans, que le bruit courut qu'ils s'étoient pendus de depit; mais Pline prouve que ce bruit étoit faux. Les Poeſies d'Hipponax ſe ſont perdues.

HIRAM, Roi de Tyr, fils d'Abibal & ſon ſucceſſeur, fit alliance avec David, & fournit à Salomon des cedres, de l'or & de l'argent pour la conſtruction du Temple de Jeruſalem. Il regna 60 ans, laiſſant Balatorus ſon fils pour lui ſucceder.

HIRE, [Etienne la] fameux Capitaine, *voyez* VIGNOLE.

HIRE, (Laurent de la) excellent Peintre, nâq. à Paris en 1606, d'Etienne de la Hire, bon Peintre, qui fut ſon maitre. Il s'acquit de bonne heure une gr. reputation par ſon Tableau du Martyr de S. Barthelemi, qu'il fit pour l'Egliſe de S. Jacques du Haut-Pas. On voit un gr. nombre d'autres Tableaux de ce Peintre dans pluſieurs Egliſes de Paris. Il mourut dans cette ville en 1656.

HIRE, (Philippe de la) l'un des plus celeb. Geométres & des plus ſavans Aſtronomes du 17e. ſiecle, etoit fils de Laurent de la Hire, Peintre ordinaire du Roi, & profeſſeur dans l'Academie de peinture & de Sculpture, dont il eſt parlé, dans l'article précédent. Il nâquit à Paris le 18 Mars 1640, & fut d'abord deſtiné à la meme profeſſion que ſon pere. Il apprit le Deſſein, la Perſpective & la Gnomonique, & alla enſuite en Italie pour ſe perfectionner dans ſon art; mais étant à Veniſe ſon goût ſe décida entiérement pour la Geometrie & les Mathématiques. De retour à Paris, il s'appliqua uniquement à ces ſciences, & y acquit en peu de tems une gr. reputation. M. de la Hire fut envoyé avec par M. Picard & par M. Colberr en Bretagne & en Guienne, pour pouvoir finir une Carte générale du Royaume, plus exacte que les précedentes. Il meſura la largeur du Pas de Calais, depuis la pointe du Baſtion de Risban, juſqu'au Château de Douvre en Angleterre, & continua du côté du Nord de Paris, en 1693, la fameuſe Meridienne commencée par M. Picard. Il fit pluſ. nivellemens conſiderables, & ſe fit généralement eſtimer par ſa probité, par ſon deſintereſſement & par ſa ſcience. Il étoit bon Deſſinateur & habile Peintre de païſage. Il fut reçu de l'Académie des Sciences en 1678, & fut long tems Profeſſeur dans l'Academie d'Architecture. Il mourut le 21 Avril 1718, à 78 ans. On a de lui un gr. nombre d'excellens ouvrages, les principaux ſont: 1. *Nouveaux élemens de Sections coniques*, in 12. 2. un grand *Traité des Sections coniques*, in-fol. en latin; 3 des *Tables du Soleil & de la Lune*, & des *Méthodes* plus faciles pour le calcul des éclipſes; 4. des *Tables aſtronomiques* en latin; 5. l'*Ecole des Arpenteurs*; 6. un *Traité de Méchanique*; 7. un *Traité de Gnomonique*; 8. pluſ. ouvr. imprimés dans les Mémoires de l'Académie des Sciences, &c. On dit qu'il ne paſſoit jamais

devant un Moulin à vent ſans ôter ſon chapeau, pour faire honneur à celui qui en eſt l'inventeur. Philippe de la Hire ſon fils, exerça la Medecine avec ſuccès, & fut auſſi de l'Académie des Sciences. Il faiſoit ſon amuſement de la Peinture, & m. à Paris en 1719, à 42 ans.

HOBBES ou HOBBS, (Thomas) en latin *Hobbeſius* & *Hobbius*, l'un des plus fameux Ecrivains du 17e. ſiec. en matiere de politique, nâquit à Malmesbury le 5 Avril 1588, d'un pere qui étoit Miniſtre. Il alla achever ſes études à Oxford, & fut Gouverneur du fils aîné de Guillaume Cavendish, Comte de Devonshire. Il voyagea en France & en Italie avec ce jeune Seigneur, & ſe livra enſuite tout entier à l'étude des Belles-Lettres. Il traduiſit Thucydide en anglois, & publia cette traduction en 1628, afin de faire voir à ces compatriotes dans l'hiſtoire des Athéniens les déſordres & les confuſions du Gouvernement Démocratique. Hobbes fit pluſ. voyages en France. Il y eut des entretiens agréables avec le Pere Merſenne, Gaſſendi & quelques autres grands hommes avec leſquels il ſe plaiſoit à philoſopher. Il compoſa le Traité *du Citoyen*, ouvrage qui fit beaucoup de bruit à cauſe des maximes pernicieuſes qu'il renferme contre la ſaine politique & la Religion. Hobbes; au jugement de Decartes, *y ſuppoſe tous les hommes méchans, ou il leur donne ſujet de l'être*, & y étend le pouvoir de la Monarchie au de-là de ſes juſtes bornes. Peu de tems après il enſeigna les Mathématiques au Prince de Galles, qui avoit été contraint de ſe retirer en France, & il donna tout le reſte de ſon tems à compoſer ſon *Leviathan*. Ce Livre excita tout le monde contre lui. Hobbes fut alors contraint de ſe retirer en Angleterre. Il alla demeurer chez le Comte de Devonshire, où il paſſa le reſte de ſes jours à l'étude & à la compoſition d'un gr. nomb. d'ouvr. Charles II, ayant été rétabli en 1660, lui témoigna une eſtime particuliere, & lui donna une penſion. Il mourut à Hardwick chez le Comte de Devonshire, le 4 Decembre 1679, à 91 ans. Hobbes, ſi l'on en croit l'auteur de ſa vie, aimoit ſa patrie; il étoit fidele à ſon Roi, bon ami, charitable, officieux. On dit qu'il avoit peur des fantômes & des Demons. On a de lui un grand nombre d'ouvr. de Politique, de Géométrie, de Philoſophie, & de Belles-Lettres. Les principaux ſont: 1. *De cive*, dont la meilleure édition eſt celle d'Amſterdam en 1647, Sorbiere le traduiſit en François, & fit imprimer cette traduct. à Amſterdam en 1649; 2. ſon *Leviathan* imprimé à Amſterdam chez Blaeu en 1668, avec un Appendix, & ſes autres œuvres Philoſophiques, en 2 vol. *in*-4°. &c.

HOCHSTETTER, [André-Adam] cel. Théol. & Docteur Luthérien, nâquit à Tubinge le 13 Juillet 1668. Après avoir fait de bonnes études dans les principales Univerſités d'Allem. Il devint ſucceſſivem. Profeſſeur d'Eloquence, de Morale, & de Théologie à Tubinge, Paſteur, Surintendant & Recteur de l'Académie de Tubinge, où il m. le 27 Avril 1717. Ses princ. ouvr. ſont: *Collegium Puſfendorfianum*: *De jure pœnarum*: *De Statu naturali*: *De Officiis erga defunctos*; *De Feſto expiationis & Hirco Azazel*: *De Constantino ultimo ex Suavis Duce*: *De Rebus Elbingenſibus*: *De pretio redemptionis*, &c. Il ne faut pas le confondre avec Philippe Hochſtetter, habile Docteur en Médecine, mort en 1635, dont on a *Rararum obſervationum Medicinalium centuriæ duæ*.

HOCHSTRAT, [Jacques] fam. Dominiquain du 16e. ſiecle, ainſi nommé, parce qu'il étoit natif de Hooghſtraten, village de Brabant, entre Anvers & Bergopzoom, fut Profeſſeur de Théologie à Cologne, Prieur du Couvent des Dominiq. de cette ville, & Inquiſiteur dans les trois Electorats Eccleſiaſtiques. Il eut un gr. demêle avec le celeb.

Reuchlin, fut obligé de donner une retractation des injures qu'il avoit dites contre le Comte de Nevenar, & fut l'un des premiers qui ecrivirent contre Luther. Eraſme & tous les Savans en font un portrait très-déſavantageux. *Il exhortoit le Pape*, dit Maimbourg, *de n'employer contre Luther que le fer & le feu, pour en délivrer au plutôt le monde.* Il mourut à Cologne le 11 Janvier 1527. On a de lui un grand nombre d'ouvrages de Controverſe, dans leſquels il fait paroître plus de zéle & d'emport. que de ſcience. Quelqu'un lui fit cette ſanglante Epitaphe.

Hic jacet Hochſtratus, viventem ferre patique
Quem potuêre mali, non potuêre boni.
Creſcite ab hoc taxi, creſcant aconita ſepulchro.
Auſus erat, ſub eo qui jacet, omne nefas.

Cependant Aubert le Mire, dit, qu'on auroit parlé avec plus de vérité, ſi l'on eu dit tout le contraire.

Hic jacet Hochſtratus, viventem ferre patique
Quem potuêre boni, non potuêre mali.

HODY, (Humfrei) ſav. Profeſſeur Royal en Langue grecque à Oxford, dont on a une bonne *diſſertation* latine contre l'hiſtoire d'Ariſtée, un Traité *De Bibliorum Textibus originalibus*, & d'autres ouvrages eſtimés, fut Chapelain des Archevêques de Cantorbery, Jean Tillotſon, & Thomas Teniſon. Il mourut étant Archidiacre d'Oxford le 20 Janvier 1706, à 47 ans. Le plus curieux de ſes ouvrages eſt une *hiſtoire en latin des illuſtres Grecs*, qui ont rétabli en Europe l'Etude de la Langue grecque & des Humanités. Samuel Jebb l'a fait Imprimer à Londres en 1742, *in*-8°. avec la *Vie de Hody*.

HOE, (Matthias) fameux Miniſtre Luthérien, né à Vienne en 1580, fut Conſeiller Eccléſiaſtique, prem. Prédicateur & principal Miniſtre de la Cour de Saxe. C'étoit un eſprit brouillon & emporté, qui ſe déchainoit également contre les Catholiques & contre les Calviniſtes. Il m. le 4 Mars 1645. On a de lui un *Commentaire* ſur l'Apocalypſe & d'autres ouvrages.

HOESCHELIUS, [David] Bibliothequaire d'Augsbourg, & l'un des plus ſav. hommes de ſon tems, nâq. à Augsbourg le 11 Avril 1556. Il enſeigna long-tems en cette ville dans le Collége de Sainte Anne, dont il fut Recteur en 1593. Il m. à Augsbourg le 20 Octobre 1617. On a de lui: 1. Un excellent *Catalogue* der Manuſcrits grecs de la Bibliothéque d'Augsbourg, dont la meilleure édition eſt de 1605; 2. *Notes* ſur les *Livres d'Origene contre Celſe*, & *ſur la Bibliothéque de Photius*; une *traduction* de Procope, avec des *notes*, & un grand nombre d'autres ouvrages.

HOFFMAN, ſav. Médecin Allemand, mort depuis peu.

HOFMAN, [Daniel] Miniſtre Luthérien, Surintendant & Profeſſeur de Théologie à Helmſtad, vers la fin du 16e. ſiécle, s'oppoſa à la formule de Concorde propoſée par Jean André, & ſe fit Chef d'une Secte, qui prétendoit qu'il y avoit des choſes véritables en Théologie, qui ſont fauſſes en Philoſophie. On a de lui pluſ. ouvrages de Controverſe, dont quelques-uns ſont contre Beze. Il ne faut pas le confondre avec Melchior Hofman, Fanatique du 16e. ſiécle qui mourut en priſon à Strasbourg, après avoir fait beaucoup parle de lui, ni avec Gaſpard Hofman, habile Profeſſeur de Medecine à Altdorf, né à Gotha en 1572, & mourut en 1648. On a de ce dern. pluſ. ouvr. de Medecine.

HOFMAN, (Jean-Jacques) habile Profeſſeur en Langue grecque à Bâle, eſt auteur d'un Dictionnaire hiſtorique & univerſel en latin, qui eſt eſtimé, & dont la meilleure édition eſt celle de Leyde en 1698, 4 vol. *in-fol.*

HOFMANWALDAU, [Jean-Chrétien de] Conseiller impérial & Président du Conseil de la ville de Breslaw, où il étoit né en 1617, s'acquit un gr. réputation par ses *Poesies* Allemandes, dans lesquelles il a çu heureusement réunir, ce que les Poëtes Latins, François, Italiens, Allemands & Flamands, ont de meilleur. Il a aussi traduit en vers Allemands le *Pastor Fido* de Guarini, & le *Socrate mourant* de Théophile. Il m. le 18 Avril 1679 à 63 ans.

HOBERG, (Wolffgang Helmhard Seigneur de) né en Autriche le 12 Octobre 1612, & mort à Ratisbonne en 1688, à 76 ans, s'est rendu célebre par ses ouvrages & sur-tout par ses *Georgica Curiosa*.

HOLBEN, ou HOLBEIN, [Jean] Peintre céléb. du 16e. siécle, natif de Bâle, s'acquit en peu de tems une gr. réputation, ce qui ne le tira point de la pauvreté. Erasme & le Jurisconsl. Amerbach eurent pour lui une estime particuliere, & l'aiderent de leurs liberalités. Holben passa en Angleterre par le conseil du Comte d'Arondel, & alla demeurer chez le Chancelier Morus, auquel Erasme l'avoit recommandé. Deux ans après Morus le présenta au Roi Henri VIII: ce Prince en fit beaucoup de cas, & le retint à sa Cour. Holben fit encore un voyage à Bâle, & mourut à Londres en 1554. On estime sur-tout entre ses ouvr. une Cêne en toile collée sur bois, & les portraits de Charles-Quint, d'Erasme, de Froben, & d'Holben lui-même. Il ne travailloit que de la main gauche.

HOLCOLT, ou HOLKOT, [Robert] fameux Théol. du 14e. siécle, natif de Northampton, entra dans l'Ordre de S. Dominique, & m. en 1349. On a de lui un *Commentaire* sur le Maître des Sentences, & d'autres ouvrages.

HOLDEN, [Henri] habile Théol. natif d'Angleterre, après avoir enseigné en plus. Universités, vint à Paris, & y fut reçu Docteur de Sorbonne en 1646. Il s'acquit beaucoup de réputation par sa probité & par ses ouvrages, & m. en 1662. On a de lui: un Livre composé en latin, intitulé l'*Analyse de la Foi*, qui est excellent, & qui comprend en peu de mots toute l'œconomie de la Religion. On trouve à la fin de ce Livre un petit *Traité du Chisme*: 2. des *notes* marginales, courtes & judicieuses sur le nouveau Testament, imprimées en 1660; 3. quelques *Lettres* sur des sujets importans.

HOLLARD, (Vencesslas) habile Graveur de paysage, d'animaux, d'insectes & de fourrures, naquit à Prague en 1607. Son œuvre est très-considérable, & n'est estimé que dans la partie où il excelloit.

HOLOFERNE, fameux Général des Armees de Nobuchodonosor, Roi d'Assyrie, après avoir ravagé un grand nombre de Provinces, & jette la consternation par tout, alla assiéger la ville de Bethulie avec une puissante Armée, afin d'obliger les Juifs de se soumettre à Nabuchodonosor, mais Judith lui trancha la tête dans sa Tente après un grand festin, vers 634 avant J. C. Après cette généreuse action, les Assyriens prirent la fuite, & leur Camp fut pillé par les Israélites.

HOLSTENIUS, (Luc) Garde de la Bibliothèque du Vatican, & l'un des plus savans hommes de son tems dans l'Antiquité ecclésiastique & profane, étoit d'Hambourg. Il s'acquit une gr. réputation en France par sa science & par sa probité, & alla ensuite à Rome auprès du Cardinal François Barberin, qui le fit nommer Chanoine de l'Eglise de S. Pierre, puis Garde de la Bibliothéque du Vatican. Holstenius fut envoyé en 1655 au devant de la Reine de Suéde, & reçut sa profession de foi à Inspruck. Il mourut à Rome le 2 Février 1661, à 65 ans. Le Cardinal Barberin auquél il laissa ses Livres, lui fit élever un Tombeau de marbre. On a de lui plus. *Dissertations*, & d'autres ouvr. dans lesquels on

ſolide, une critique exacte & beaucoup de pénétration.

HOMBERG, [Guillaume] cél. Medecin, Chimiſte, Phyſicien & Naturaliſte, nâquit à Batavia le 8 Janv. 1652, de Jean Homberg, Gentilhomme Saxon, qui y étoit allé pour faire fortune, & qui s'y étant marié, eut entr'autres enfans une fille qui fut mariée à 8 ans, & qui fut mere à neuf ans, & le fils qui fait le ſujet de cet article. Celui-ci, après avoir ſervi pendant quelque tems revint en Europe avec ſon pere, qui alla faire ſa réſidence à Amſterdam, & qui y fit étudier ſon fils. Guillaume Homberg apprit enſuite le Droit à Iene & à Leipſick, & fut reçu Avocat en 1674, à Magdebourg, où il fit connoiſſance avec le céleb. Otto Guericke, & où il s'appliqua à l'étude de la Phyſique expérimentale. Quelque-tems après il voyagea en Italie, apprit la Medecine, l'Anatomie & la Botanique à Padoue, étudia à Bologne, & apprit à Rome l'Optique, la Peinture, la Sculpture & la Muſique. Il voyagea enſuite en France, en Angleterre & en Hollande, alla trouver ſa famille à Quedlinbourg, ſe fit recevoir Docteur en Médecine à Wirtemberg, voyagea en Allemagne & dans le Nord, viſita les Mines de Saxe, de Boheme, de Hongrie & de Suede, & revint en France, où il ſe fit eſtimer des Savans. Il étoit ſur le point de retourner en Allem. auprès de ſa famille, qui le redemandoit avec inſtance, lorſque M. Colbert, inſtruit de ſon mérite, l'envoya chercher de la part du Roi, & lui fit des offres ſi avantageuſes, qu'il le détermina à ſe fixer à Paris. M. Homberg déjà fort connu par ſes *Phoſphores*, par une *Machine pneumatique* de ſon invention plus parfaite que celle de Guericke, par ſes *Microſcopes*, par ſes découvertes en Chimie, & par un gr. nombre de connoiſſances rares & curieuſes, fut reçu de l'Académie des Sciences en 1691; eut le Laboratoire de cette Académie, & en fut l'un des principaux ornemens par la variété de ſes connoiſſances. M. le Duc d'Orleans, depuis Regent du Royaume, le prit enſuite auprès de lui en qualité de Phyſicien, lui donna une penſion, & le plus ſuperbe Laboratoire que la Chymie ait jamais eu, & le fit ſon prem. Médecin en 1704. M. Homberg épouſa en 1708 Marguerite Dodart, fille du cél. M. Dodart, & m. en de gr. ſentimens de piété & de Religion le 24 Sept. 1715. Il avoit fait abjuration de la Religion proteſtante en 1682. On a de lui un gr. nombre d'écrits ſavans & curieux dans les Memoires de l'Academie des Sciences & dans pluſ. Journaux. Il avoit commencé à donner par morceaux dans les Memoires de l'Académie des *eſſais* ou *Elémens de Chymie*, dont on a trouvé le reſte dans ſes papiers en état d'être mis au jour. M. de Fontenelle a fait ſon éloge.

HOME, (David) Miniſtre Proteſtant, iſſu d'une famille très-diſtinguée d'Ecoſſe, étant venu en France, fut d'abord attaché à l'Egliſe reformée de Duras dans la baſſe Guienne, puis à celle de Gergeau dans l'Orléanois. Il s'acquit l'eſtime de Jacques I, Roi d'Angleterre, qui le chargea de pacifier les différends entre Tilenus & du Moulin touchant la juſtification, & même s'il étoit poſſible, de réunir tous les Théologiens Proteſtans de l'Europe en une ſeule & même doctrine, & ſous une unique confeſſion de foi. Mais ce projet échoua. On a de Home divers ouvr. Le plus conſid. eſt *Davidis Humii apologia Baſilica, ſeu Machiavelli ingenium examinatum, &c.* 1626 *in*-4°. On a auſſi de lui pluſ. *Piéces* de Poéſie latine dans les *Delicia Poetarum Scotorum* d'Artus Jonſton.

HOMELIUS, [Jean] fam. Mathématicien du 16e. ſiécle, nâquit à Memmingen en 1618. Il enſeigna les Mathematiques à Leipſic, & en pluſieurs autres villes d'Allemagne, inventa un gr. nomb. d'inſtrumens de Mathématique, & s'acquit l'eſti-

me de Melanchrhon & de l'Empereur Charles-Quint. Il m. en 1562, à 44 ans, fort regreté des Savans. Il n'eut pas le tems de faire imprimer ſes ouvrages.

HOMERE, le plus ancien, le plus celeb. de tous les Poëtes Grecs, & l'un des plus grands & des plus beaux genies qui ayent paru dans le monde, vivoit environ 1000 ans avant J. C. & 300 ans après la priſe de Troyes, ſelon les marbres d'Arondel. Sept villes ſe diſputerent particulierement la gloire de lui avoir donné naiſſance, ſavoir Smyrne, Rhodes, Colophon, Salamine, Chio, Argos & Athenes: ce que l'on a exprime par ce dyſtique.

Smyrna, Rhodos, Colophon, Salamis, Chios, Argos, Athenæ, Orbis, de patriâ certat, Homere, tuâ.

L'opinion la mieux fondée eſt, qu'il étoit de Smyrne ou de Chio. Il n'y a rien de bien conſtant ſur l'hiſtoire de ſa vie, on lui donne pour mere Critheïs, & pour maître *Phemius* ou *Pronapide*, qui enſeignoit à Smyrne les Belles-Lettres & la Muſique. Phemius charmé de la bonne conduite de Critheïs, l'épouſa & adopta ſon fils. Après la mort de Phemius & de Critheïs, Homere hérita de leurs biens & de l'Ecole de ſon pere, & s'attira l'admiration de tout le monde. Un Maître de vaiſſeau, nommé *Mentés*, qui étoit allé à Smyrne pour ſon trafic, charmé d'Homére, lui propoſa de quitter ſon Ecole, & de le ſuivre dans ſes voyages. Homére qui penſoit déjà à ſon *Iliade*, s'embarqua avec Mentés. Il paroit conſtant qu'il parcourut toute la Grece, l'Aſie mineure, la Mer Méditerranee, l'Egypte & pluſieurs autres pays. C'eſt dans ces voyages qu'il devint un excellent Geographe, & qu'il s'intruiſit des mœurs des differens Peuples, & principalement de celles des Grecs, des Phrygiens & des Egyptiens. En revenant d'Eſpagne; il aborda à Iraque, où il fut incommodé d'une fluxion ſur les yeux. Mentés le laiſſa chez Mentor un des principaux habitans d'Itaque, & s'en retourna à Leucade ſa patrie. A ſon retour il trouva Homere gueri. Ils ſe rembarquerent, & après avoir viſité les côtes du Peloponneſe, ils arriverent à Colophone, où l'on pretend que ce grand Poëte perdit la vue, ce qui le fit ſurnommer l'*Aveugle*. Ce malheur le fit retourner à Smyrne, où il finit ſon Iliade. De-là il alla à Cumes: on l'y reçut avec tant de joie, qu'il demanda d'y être nourri du Treſor public; mais ſa demande ayant été rejettée, il ſortit pour aller à Phocée, en faiſant cette imprécation: *Qu'il ne laiſſe jamais à Cumes de Poetes pour la celebrer!* Il erra enſuite en divers lieux, & s'arrêta à Chio, où il ſe maria, & où il compoſa ſon Odyſſée. Quelque tems après ayant ajouté à ſes Poëmes beaucoup de vers à la louange des villes Grecques, ſur-tout d'Athénes & d'Argos, il alla à Samos, où il paſſa l'hiver. De Samos il arriva à Io, l'une des Sporades dans le deſſein de continuer ſa route vers Athénes; mais il y tomba malade, & y mourut vers 920 avant J. C. On a de lui deux Poëmes très-célebres, l'*Iliade* & l'*Odyſſée*, qui ſont deux chef-d'œuvres. On y trouve des beautés de toutes eſpéces. Rien n'eſt comparable à la clarté & à la magnificence du ſtyle d'Homére, à la ſublimité de ſes penſées, à la force & à la douceur de ſes vers. Toutes les images y ſont parlantes, les deſcriptions juſtes & exactes, les paſſions ſi bien exprimées, la Nature ſi bien peinte, qu'il donne à tout le mouvement, la vie, l'action. Il excelle ſur-tout pour l'invention & le genie. Les différens caracteres de ces héros & de tous ſes perſonnages, ſont ſi varies, qu'ils nous affectent d'une maniere inexprimable: en un mot, Homére a tant de charmes pour les perſonnes de bon goût, que plus on le lit, plus on l'admire. Alcibiade donna un ſoufflet à un Rheteur, parce qu'il n'avoit point les écrits d'Homere

dans son école. Alexandre en faisoit ses délices ; il le mettoit ordinairement sous son chevet avec son epée. Il renferma l'*Iliade* dans la precieuse cassette de Darius, *afin*, dit ce Prince à ses Courtisans, *que l'ouvrage le plus parfait de l'esprit humain fût renfermé dans la cassette la plus précieuse du monde*. Il appelloit Homere *ses provisions de l'Art Militaire* ; & voyant un jour le Tombeau d'Achilles dans le Sigée, *O fortuné Heros*, s'ecria-t-il, *d'avoir eu un Homere pour chanter tes victoires* ! Homere paroit si instruit des Arts & des Sciences de son siecle ; il est si versé dans la Politique & dans l'Art Militaire, qu'on diroit, qu'il a été un gr. Capitaine, un Homme d'Etat, & de toutes les professions ; mais comme il a la modestie de ne parler jamais de soi-même, on ignore quel genre de vie il avoit embrassé. Néanmoins la maniere dont il parle de la Médecine, & la connoissance qu'il a de l'Anatomie du corps humain, des blessures, &c. peut faire conjecturer, qu'il étoit Médecin. Lycurgue, Solon, les Rois & les Princes Grecs, firent tant de cas des œuvres d'Homere, qu'ils mirent tous leurs soins pour en procurer des éditions correctes. La plus estimée de toutes, fut celle d'Aristarque. Didyme passe pour le premier qui a fait des notes sur Homere, & Eustache, Archev. de Thessalonique au 12e. siecle, est le plus cel. de ses Commentateurs. Outre l'Ilyade & l'Odyssée, Homere avoit composé plus. ouvrages, & on lui attribue encore la *Batrachomyomachie*, trente-deux *Hymnes*, & seize autres piéces, dont la plûpart sont des *Epigrammes* ; mais le sentiment le plus probable, est qu'il ne nous reste d'Homere que l'Iliade & l'Odyssée. Nous avons deux belles éditions d'Homere en grec & en latin avec des notes ; savoir, celles de Schrevelius, & celle de Barnès. Mad. Dacier en a donné un traduction en françois. Le célebre M. Boivin l'avoit aussi traduit en françois ; mais sa traduction n'a point encore paru. Ceux qui souhaiteront connoître les diverses édit. & versions d'Homere, les Ecrivains qui ont travaillé sur ce Poëte, peuvent consulter Fabricius dans le premier volume de sa Bibliotheque grecque.

HOMODEI, (Signorello) fam. Jurisconsulte du 14e. siecle, natif de Milan, laissa divers ouvr. estimés. Il ne faut pas le confondre avec deux Cardinaux de sa famille, Louis Homodei mort en 1685, & un autre Louis Homodei neveu de celui-ci, mort en 1706.

HOMSTORT, (Gerard) savant Peintre, nâquit à Utrecht en 1592, & fut élève de Bloemart. Il alla se perfectionner en Italie, & réussit tellement à representer des sujets de nuit, que personne ne l'a surpassé en ce genre de peinture. Il eut d'illustres eleves, entr'autres les enfans de la Reine de Boheme, sœur de Charles, Roi d'Angleterre, entre lesquels la Princesse Sophie, & l'Abbesse de Maubuisson se distinguerent par leur goût & leur habileté dans la Peinture. Homtorst mourut en 1660.

HONDERKOOTER, (Melchior) fameux Peintre Hollandois, natif d'Utrecht, excelloit à peindre les animaux, & sur-tout les oiseaux. Ses Tableaux sont chers & très-recherchés. Il mourut à Utrecht en 1695, à 59 ans.

HONDIUS, (Josse) habile Géographe, né à Wackerne, pet. bourg de Flandres, en 1563, gravoit & dessinoit sur le cuivre & sur l'ivoire, & fondoit de beaux caracteres d'Imprimerie, sans avoir été instruit par aucun Maître. Il mourut le 16 Février 1611, à 48 ans. On a de lui : *Orbis terrarum Geographica descriptio*, & d'autres ouvrages.

HONE, (George-Paul) sav. Jurisconsulte allemand né à Nuremberg en 1662, fut Conseiller du Duc de Meinungen, & Baillif de Coburg où il m. en 1747. On a de lui divers ouvrages en latin, dont les plus connus sont : *Iter juridicum*

per *Belgium*, *Angliam*, *Galliam*, *Italiam*. *Lexicon Topographicum Franconiæ*, &c. On a auſſi de lui en allemand, l'*Hiſtoire du Duché de Saxe Coburg*. *Des penſées ſur la ſuppreſſion de la Mendicité*, &c.

HONERT, [Jean Van Den] né en 1693 dans un village près de Dordrecht, ne commença ſes études qu'a 20 ans, mais il y fit des progrès ſi rapides, qu'en peu d'années il fut fait ſucceſſivement Miniſtre de pluſ. Egliſes. Debout dès les 4 heures du marin, il etudioit régulierement 14 heures par jour. Il devint Paſteur & Profeſſeur en Theologie, en Hiſtoire Eccleſiaſt., & en Eloquence ſacrée à Leyde, où il m. le 5 Avril 1758. On a de lui un très grand nombre d'ouvrages, la plûpart *Polemiques*. Son pere avoit été auſſi Profeſſeur à Leyde, & on a de lui quelques ouvr.

HONESTIS, (Pierre de) qu'il ne faut pas confondre avec le Cardinal Pierre de Damien, étoit Abbé de ſainte Marie du Port, près de Ravenne, dans le 12e. ſiécle. Il écrivit les *Régles* de cette Abbaye, & mourut en 1119.

HONGRE, (Etienne le) habile Sculpteur, natif de Paris, fut reçu de l'Académie de Peinture & de Sculpture en 1668. Il embellit les jardins de Verſailles de pluſ. ouvr. eſtimés, & mourut à Paris en 1690, à 62 ans.

HONGRE, (Jacques le) fameux Prédicat. Dominicain, natif d'Argenton, fut reçu Docteur de Sorbonne en 1660, puis Grand Vicaire de Rouen en 1563 ſous le Cardinal de Bourbon. Il prononça la même annee l'Oraiſon funébre du Duc de Guiſe, tué devant Orléans, & publia la vie de ce Prince. Il mourut à Rouen en 1575, à 55 ans. On a de lui des *Homélies* & d'autres ouvrages.

HONORAT ou HONORE', (S.) Archevêque d'Arles, & fondateur du Monaſtére de Lerins, étoit Gaulois, d'une famille illuſtre. Il embraſſa la Religion Chrérienne, & ayant diſtribué ſon bien aux pauvres, avec Venance ſon frere, ils ſe mirent ſous la diſcipline de Saint Caprais, Hermite des Iſles de Marſeille. Ils paſſerent enſuite dans l'Achaïe où ils menerent une vie ſolitaire; S. Venance étant mort à Merone, Honorat retourna en Provence. Il choiſit pour ſa retraite l'Iſle de Lerins, par le conſeil de Léonce, Evêque de Frejus, & il bâtit vers 410 un Monaſtere qui fut bien-tôt habité par un gr. nombre de Religieux de toutes les Nations. S. Honorat ſuccéda à Patrocle, Archevêque d'Arles en 426. Il mourut ſaintement comme il avoit vécu, en 429. S. Hilaire d'Arles ſon ſucceſſeur, a écrit ſa vie. Il ne faut pas le confondre avec Honorat, celebre Evêque de Marſeille, au 5e. ſiécle, dont Gennade fait un grand eloge. C'eſt ce dernier Honorat qui a écrit la vie de S. Hilaire d'Arles. L'Iſle de Lerins porte aujourd'hui le nom de *S. Honorat*.

HONORE', (S.) *voyez* l'article précedent.

HONORE' *le Solitaire*, ſavant Theologal de l'Egliſe d'Autun, au 12e. ſiecle, ſous le regne de l'Empereur Henri V., eſt Auteur d'un *Traité de la Prédeſtination & de la Grace*, eſt un gr. nombre d'autres ouvrages. On l'appelle vulgairem. Honoré d'Antun, mais mal; car d'*Honorius* on n'a pas dû faire *Honore*; ce n'eſt que d'*Honoratus* que peut venir le nom d'*Honoré*. D'ailleurs cet Ecrivain n'étoit pas d'Autun, mais d'une Egliſe d'Allemagne. *Voyez* un Mémoire curieux ſur cet Auteur dans le *Recueil de divers Ecrits*, par M. l'Abbé le Bœuf.

HONORE' de Sainte Marie, habile Carme Dechauſſe, ſe nommoit dans le ſiecle Pierre Vauzelle. Il nâquit à Limoges le 4 Juillet 1651, & fit profeſſion chez les Carmes à Toulouſe en 1671. Il enſeigna le Theologie dans ſon Ordre avec répuration, & y fut Prieur, Définiteur, Provincial, & Viſiteur General des trois Provinces en France. Il mourut à Lille en 1729, à 78 ans. Le

plus curieux de ſes ouvr. eſt intitulé: *Réflexions ſur les Regles & ſur l'uſage de la Critique*, 3 vol. *in*-4°. dont le premier vol. eſt le plus eſtimé. On a encore de lui : 1. la *Tradition des Peres & des Auteurs Eccléſiaſtiques ſur la contemplation*, avec un *Traité ſur les motifs & la pratique de l'Amour divin*. 3 vol. in-12. 2. Un *Traité des Indulgences & du Jubilé*. 3 Des *Diſſertations hiſtoriques & critiques ſur les Ordres Militaires*. 4. Pluſ. ouvr. en faveur du formulaire & de la Conſtitution *Unigenitus*, &c.

HONORIUS, Empereur d'Occident, ſecond fils de Théodoſe *le Grand*, & de Flacille, & frere d'Arcadius, Empereur d'Orient, naquit le 9 Septembre 384, & fut ſalué Empereur le 20 Nov. 395. Il commença à regner après la mort de ſon pere le 17 Janvier 395, ſous la Régence de Stilicon, dont Honorius epouſa la fille. Stilicon ayant vaincu Radagaiſe en Italie, fit alliance avec Alaric, & entreprit de détrôner l'Empereur, pour mettre ſon fils Eucherius en ſa place; mais Honorius, informé de la trahiſon de Stilicon, le fit tuer par Héraclien le 23 Août 408. Peu de tems après, Alaric, Général des Goths, s'empara de Rome, & ſouleva Attale, Préfet de cette ville, qui prit le titre d'Empereur. Divers autres Tyrans s'éleverent contre Honorius, Gratien, Conſtantin, avec Conſtance ſon fils, Maxime, Jovien, Héraclien, &c. L'Empereur eut le bonheur de s'en défaire par ſes Capitaines, & ſur-tout par la valeur de Conſtance, auquel il fit épouſer ſa ſœur Placidie, veuve d'Ataulphe, Roi des Goths. Il mourut hydropique à Ravenne le 15 Août 423, à 39 ans. On dit qu'il avoit peu d'eſprit, & encore moins de courage. Il épouſa ſucceſſivement les deux filles de Stilicon, *Marie* & *Thermancie*, mais il n'en eut point d'enfans.

HONORIUS I, natif de la Campagne de Rome, fut élu Pape après la mort de Bonifice V., le 4 Mai 626. Il fit ceſſer le ſchiſme des Evêques d'Iſtrie, engagés dans la défenſe *des Trois Chapitres*, & gouverna d'abord l'Egliſe avec zéle & avec prudence; mais dans la ſuite il ternit la gloire de ſon Pontificat par la complaiſance qu'il eut pour Sergius, Patriarche de Conſtantinople, Chef des Hérétiques Monothelites, contre S. Sophrone, depuis Patriarche de Jéruſalem. Cette conduite le fit condamner & anathématiſer par le VIe. Concile général, par le Pape Agathon, & par pluſieurs autres Souverains Pontifes. Il mourut le 12 Octobre 638, & eut pour ſucceſſeur Severin.

HONORIUS II, appellé auparavant *Lambert*, fut élu & reconnu Pape après la mort de Calixte II, par la faveur de Robert Frangipani le 21 Décembre 1124. Il gouverna l'Egliſe avec ſageſſe, & mourut le 14 Février 1130. Innocent II lui ſuccéda.

HONORIUS III, Romain, appellé auparavant *Cenſius Savelli*, ſuccéda au Pape Innocent III le 17 Juillet 1216. Il confirma l'Ordre de S. Dominique, & pluſieurs autres Ordres Religieux, couronna Fréderic II, & Pierre de Courtenay, & mourut le 18 Mars 1227, après avoir témoigné beaucoup de zéle pour le recouvrement de la Terre-Sainte. C'eſt le premier Pape qui ait accordé des Indulgences dans la Canoniſation des Saints : ce que les Papes ont pratiqué dans la ſuite. Il eut pour ſucceſſeur Gregoire IX.

HONORIUS IV, Romain, nommé *Jacques Savelli*, fut élu Pape après la mort de Martin IV, le 2 Avril 1285. Il purgea de voleurs l'Etat Eccléſiaſtique, ſoutint avec fermeté les immunités Eccléſiaſtiques contre divers Princes, & fit paroître un gr. zéle pour la converſion des Infidéles. Il avoit fondé à Paris un Collége où l'on pût apprendre les Langues Orientales; mais cette fondation n'eut pas lieu, à cauſe de ſa mort arrivée le 3 Avril 1287. Nicolas IV. lui ſuccéda.

HONORIUS, Antipape, *voyez* CADALOUS.

HONTIVEROS, (Dom Bernard) célebre & ſavant Bénédictin Eſpagnol, fut Profeſſeur de Théologie dans l'Univerſité d'Oviedo, puis Général de ſa Congrégation en Eſpagne, & enfin Evêque de Calahorra. Il mourut en 1662. On a de lui un Livre eſtimé, intitulé : *Lacryma militantis Eccleſiæ*, ou les larmes de l'Egliſe militante. C'eſt un Traité contre les Caſuiſtes relâchés.

HONTORST, (Gerard) *voyez* HOMTORST, car ce Peintre porte ces deux noms.

HOOFT, (Pierre Corneille van) célebre Hiſtorien, & Poëte du 17e. ſiecle, nâquit à Amſterdam le 16 Mars 1581, d'un Bourguemeſtre de cette ville. Il étoit Seigneur de Muyden, Juge du Goyland, & Chevalier de l'Ordre de S. Michel. Il m. à la Haye le 21 Mai 1647. On a de lui : 1. une excellente *Hiſtoire des Pays-Bas*, depuis l'abdication de *Charles-Quint*, juſqu'en 1588, dont la meilleure Edition eſt de 1703, en 2 vol. *in-fol.* 2. Des *Comédies*, des *Epigrammes* & d'autres *Poéſies*. 3. Une *Hiſtoire de Henri IV*, Roi de France, en latin, & d'autres ouvrages qui lui ont acquis tant de réputation, que les Flamans le regardent comme l'*Homére* & le *Tacite* des Pays-bas.

HOOGSTRATTEN, (David-Van) cél. Littérateur & Poëte Hollandois, né à Rotterdam le 14 Mars 1658, paſſa la plus gr. partie de ſa vie à Amſterdam, où il enſeigna les Humanités, & où il fut Correcteur du Collége. Le 13 de Novembre 1724, comme il s'en retournoit chez lui à ſix heures du ſoir, il s'éleva un brouillard ſi épais, qu'il s'égara & tomba dans un Canal du Quai de Gueldre. Il en fut tiré, mais la froideur de l'eau & la frayeur de ſa chûte, lui cauſerent une ſi forte oppreſſion de poitrine, qu'il en mourut huit jours après. On a de lui : 1. des *Poéſies latines* en 2 vol. *in-8°*. 2. Des *Poéſies flamandes* en un vol. *in-4°*. 3. Un *Dictionnaire flamand latin*. 4. Des *notes* ſur *Cornelius Nepos* & ſur *Terence*. 5. Une Edition de *Phédre*, in-4°, à l'uſage du Prince de Naſſau, dans laquelle il a imité les *ad uſum Delphini*. 6. Une bonne Edition des quatre *Poéſies* de Janus Broukhuſius, *in* 4°.

HOOK ou HOOKE, (Robert) cél. Philoſophe, & très-habile Mathématicien Anglois, nâquit dans l'Iſle de Wight en 1635, d'une bonne famille; il étoit mal fait de corps, mais il avoit tous les talens de l'eſprit. Jean Cutler, charmé de ſon mérite, lui donna une penſion, & l'engagea à faire à Londres des leçons publiques ſur la Mechaniq. Robert Hooke s'en acquitta avec un applaudiſſement univerſel. Il fut l'un des premiers membres de la Société Royale de Londres, le principal Auteur des *Tranſactions Philoſophiques*, & devint Profeſſeur de Géométrie. Il perfectionna les Microſcopes, fit d'excellentes découvertes dans la Phyſiq. & dans l'Hiſtoire naturelle, & inventa les montres de poche, qu'il porta preſque à la perfection où elles ſont aujourd'hui. Avant lui, on ne connoiſſoit que les Horloges & les Pendules. Robert Hooke preſenta en 1666 à la Société Royale un plan ſur la maniere de rebâtir la ville de Londres, qui avoit été détruite par le feu. Ce plan plût extrêmement à cette Société. Le Lord Maire & les Aldermans le preferérent à celui des Intendans de la ville, & c'eſt en gr. partie ſur ce plan, que Londres fut rebâtie. Robert Hooke fut enſuite un des Intendans de la ville, par acte du Parlement, charge dans laquelle il amaſſa de gr. biens. Il déclaroit de tems en tems qu'il avoit formé un projet capable de pouſſer l'Hiſtoire naturelle à une gr. perfection, & qu'il y employeroit la plus gr. partie de ſon bien; mais il mourut ſans avoir rien effectué, le 3. Mars 1703, à 68 ans. On a de lui pluſieurs ouvrages très eſtimés. Les principaux ſont : 1. La *Micrographie*, ou *Deſcription des Corpuſcules ob-*

ſervés avec le Microſcope, in-fol. en anglois, avec figures. 2. Des *Opuſcules* & des *Eſſais de Méchanique*, in-4°. en anglois. 3. *Lectiones Curlerianæ ; Philoſophica collectiones ; opera poſthuma*, &c. Il ne faut pas le confondre avec M. Hooke, Auteur d'une excellente Hiſtoire Romaine en anglois, dont le fils, qui eſt actuellement Doct. de la Maiſon & Societe de Sorbonne, ſoutient avec diſtinction l'honneur de ſa famille.

HOOKER, (Richard) ſavant & judicieux Theologien Anglois, natif d'Exceſter, eſt Auteur d'un ouvrage intitulé : *la Police Eccleſiaſtique*, tres-eſtime des Anglois, dans lequel il defend les droits de l'Egliſe Anglicane. Il mourut le 9 Novembre 1600, à 46 ans. On a de lui des *Sermons* & d'autres ouvrages.

HOOPER, [George] cél. Ecrivain Anglois, ſe rendit très-habile dans les Mathematiques, & dans les Langues & les Sciences Orientales. Il devint Evêque de Bath & de Wells, & refuſa l'Evêché de Londres. Il etoit Chapelain du Roi Charles II en 1685.

HOORNBEEK, [Jean] ſavant Profeſſeur en Théologie dans les Univerſités d'Uttecht & de Leyde, nâquit à Harlem en 1617, & mourut à Leyde le prem. Sept. 1666, à 49 ans. Il ſavoit les Langues ſav. & les Langues modernes, & a laiſſé un grand nombre d'ouvrages. Les principaux ſont : 1. Une *refutation du Socinianiſme*. 2. Un *Traité pour la conviction des Juifs*. 3. Un *Traité pour la converſion des Gentils*. 4. Une *Théologie pratique*. 5. Des *Inſtitutions Théologiques*, &c. Tous ces ouvr. ſont en latin.

HOPITAL, *voyez* HOSPITAL.

HORACE, ſurnommé *Cocles*, parce qu'il avoit perdu un œil dans un combat, etoit neveu du Conſul *Horatius Pulvillus*, & iſſu d'un des trois freres qui ſe battirent contre les Curiaces. Porſenna, faiſant le ſiége de Rome 507 av. J. C. chaſſa les Romains du Janicule, & les pourſuivit juſqu'à un pont de bois ſur le Tibre, qui joignoit la ville au Janicule. Largius Herminius, & Horatius Cocles, ſoutinrent le choc des Ennemis ſur le Pont, & les empecherent d'entrer pêle-mêle dans la ville avec les Romains. Largius Herminius ayant paſſé le Pont, Horacius Cocles reſta ſeul, & repouſſa l'ennemi, juſqu'à ce que l'on eut rompu le Pont derriere lui. Alors il ſe jetta tout armé dans le Tibre, le traverſa à la nage, & rentra triomphant dans Rome. Il fut bleſſé à la cuiſſe dans ce combat, & en fut boiteux le reſte de ſa vie. Quelqu'un lui reprochant un jour ce défaut : *Chaque pas que je fais*, répondit-il, *me rappelle le ſouvenir de mon triomphe*.

HORACE, le plus excellent des Poëtes latins dans le genre lyrique & dans le genre ſatyrique, & l'un des plus beaux eſprits & des plus judicieux Critiques du ſiecle d'Auguſte, nâquit à Venuſe 63 av. J. C. Il étoit petit fils d'un Affranchi. Ayant pris le parti des armes, il ſe trouva à la ſuite de Brutus & de Caſſius, & jetta ſon bouclier à la bat. de Philippe. Quelque-tems après il ſe livra tout entier aux Belles Lettres & à la Poeſie. Ses talens le firent bien-tôt connoître d'Auguſte & de Mecene, qui eurent pour lui une eſtime particuliere, & qui le comblerent de bienfaits. Horace lia auſſi amitié avec Agrippa, avec Aſinius Pollio, avec Virgile, & avec tous les gr. hommes de ſon ſiecle. Il vécut ſans ambition, & mena une vie douce & tranquille avec ſes amis. Il etoit ſujet à une fluxion ſur les yeux, ce qui l'obligeoit à ſe ſervir de Collyres. Il mourut 7 ans avant J. C. à 57 ans. Il nous reſte de lui des *Odes*, des *Epîtres*, des *Satyres*, & un *Art Poétique*, dont il y a eu un très-gr. nombre d'Editions. M. Dacier, & le Pere Sanadon, ont traduit toutes les œuvres d'Horace en françois, avec des remarques. Le nombre de ceux qui ont travaillé ſur ce gr. Poëte, eſt preſqu'ineroyable. *Voyez* VIRGILE.

HORACES, (les) étoient trois

freres Romains, qui ſous le regne de Tullius Hoſtilius, 669 ans avant J. C. combattirent contre les trois Curiaces de l'Armée des Albains. Deux des Horaces furent d'abord tués; mais le troiſiéme ſe défit, par adreſſe ſucceſſivement des trois Curiaces, & ſoumit par cette victoire la ville d'Albe aux Romains. On raconte qu'en retournant à Rome, il rencontra ſa ſœur fiancée à un des Curiaces, laquelle voyant les dépouilles de ſon amant, parut inconſolable de ſa mort; & l'on ajoute, qu'Horace, indigné de cette affliction, la tua, & fut depuis abſous de ce meurtre: mais ce récit a tout l'air d'une épiſode feinte à plaiſir.

HORAPPOLLON, *Horus Appollo*, célebre Auteur Grec, qui a expliqué en grec les Hiéroglyphes, étoit, ſelon pluſieurs Savans, un Grammairien de Panople en Egypte. Il enſeigna à Alexandrie; & enſuite à Conſtantinople ſous l'Empire de Theodoſe. La meilleure édition de ſes *Hiéroglyphes* eſt celle d'Utrecht en 1727, *in*-4°. en grec & en latin, avec des notes par Jean Corneille de Paw.

HORMISDAS, natif de Froſilone, dans la Campagne de Rome, ſuccéda au Pape Symmaque le 26 Juillet 514. Il envoya diverſes Ambaſſades à l'Empereur Anaſtaſe, pour faire ceſſer le ſchiſme: mais il ne put réuſſir que ſous l'Empire de Juſtin, ſucceſſeur d'Anaſtaſe. Hormiſdas tint en 518 un Concile à Rome, où il fut un exemple de modeſtie, de patience & de charité. Il mourut le 6 Août 523, laiſſant diverſes *Epîtres* que nous avons preſque toutes. Jean I fut ſon ſucceſſeur.

HORNECK, [Antoine] fameux Théologien du 17e. ſiécle, dont on a divers ouvrages de dévotion en anglois. Il étoit de Baccharach, dans le Palatinat, & m. en 1653, à 70 ans.

HORNEIUS, [Conrad] ſavant Théol. allemand, né à Brunſwick le 25 Nov. 1590, fut Profeſſeur de Philoſophie & de Théol. à Helmſtadt, & y m. le 26 Sept. 1649, à 59 ans. Son principal ouvr. eſt, *Philoſophiæ moralis, ſive civilis doctrinæ de moribus libri quatuor.*

HORNIUS, [George] fameux Hiſtorien du 17e. ſiécle, natif du Palatinat, voyagea dans la plûpart des pays de l'Europe, & fut Gouverneur de Thomas Morgan, jeune Gentilhomme Anglois, qui demeuroit à la Haye. Il devint Profeſſeur d'Hiſtoire, de Politique & de Géographie, a Hardewich, & enſuite Profeſſeur d'Hiſtoire à Leyde. Il m. en 1670. Ses princip. ouvr. ſont: 1. une *Hiſtoire Eccléſiaſtique* avec une *introduction à l'Hiſtoire univerſelle politique*, ouvr. curieux & inſtructif, qui a été traduit en François, & continué juſqu'en 1704. 2. L'*Hiſtoire d'Angleterre*. 3. Une *Hiſtoire de l'Amérique*. 4. L'*Hiſtoire de la Philoſophie*, en 7 Livres. 5. Une *addition de Sulpice Severe* avec des *notes*, in-8°. 6. L'*Arche de Noé* ou *Hiſtoire* des Monarchies. Cet ouvr. eſt plein de recherches curieuſes ſur l'origine de chaque Monarchie, &c. Tous ces ouvrages ſont en latin.

HORROX, (Jérémie) habile Aſtronome anglois, né à Texteth, près de Liverpoole, en 1619. mourut à l'âge de 23 ans, après avoir acheve ſon Traité, intitulé: *Venus in ſole viſa*; il fut regretté de tous les Savans.

HORSTIUS, [Jacques] ſavant Médecin du 16e. ſiécle, né à Torgau le prem. Mai 1537, fut reçu Docteur en Médecine à Francfort, ſur l'Oder en 1562, & devint Médecin public à Sagan, à Schweidnitz, & à Iglaw, puis Médecin ordinaire de l'Archiduc d'Autriche, en 1580. Il étoit Profeſſeur de Médecine à Helmſtadt, & Directeur de l'Univerſité en 1595. On ne ſait pas au juſte l'année de ſa mort. On a de lui: 1. une Harangue *de remoris diſcentium Medicinam, & earum remediis*. 2. Un *Commentaire* ſur le Livre d'Hipocrate *de corde*. 3. Un Traité ſur cette queſtion, *qualem*

pharmacopolam esse conveniat. 4. *De morbo epidemico Febri catharrali per totam Europam grassante.* 5. *De vite vinifera.* 6. *De noctambulonibus.* 7. *De dente aureo pueri Silesii* 8. *Disputationes Catholicæ de rebus secundum & præter naturam.* 9. *Epistolæ Philosophicæ & Medicinales.* 10. *Compendium medicarum institutionum.* 11. *Herbarium*, &c.

HORSTIUS, [Gregoire] Neveu du precedent, & cél. Medecin du 17e siecle, nâquit à Torgaw en 1578 de Gregoire Horstius, l'un des principaux Magistrats de cette Ville. Il enseigna & pratiqua la Médecine à Wittemberg, à Giessen, & à Ulm, avec tant de reputation, qu'il fut surnommé l'*Esculape d'Allemagne.* Il m. le 9 Août 1636. Ses princip ouvr. sont, 1. *Institutiones Logicæ.* 2 *De naturâ humana.* 3. *De naturâ amoris:* 4 *De naturâ Thermarum.* 5. *De tuenda sanitate studiosorum & litteratorum.* 6. Trois Dissertations *de causis similitudinis & dissimilitudinis in fœtu respectu parentum.* 7. *Observationes Medicinales & Pharmaceuticæ.* 8. *Nervorum ἰδιοπαθὴς παθολογικὴ* 9. *Enotationes exquisitæ hungaricæ luis, dysenteriæ, variolarum & morbillorum.* 10. Un Traité *du scorbut.* 11. *Problemata de naturali conservatione & cruentatione cadaverum, & variis aliis physicis.* 12. *De morbis, eorumque causis & symptomatibus.* 13. *Consultationum & Epistolarum medicinalium. Libri IV.* 14. *Marcelli Donati de Historia medica naturali Libri VI.* avec des *notes*, &c. Ce Médecin eut deux Fils. Daniel Horstius, qui nâquit à Giessen, fut Professeur de Medecine à Marpourg, & Medecin du Landgrave de Hesse Darmstadt. Il m. le 27 Janv. 1685, à 68 ans. C'est lui qui procura l'Edition de *Zachiæ quæstiones medico legales*, & celle de *Riverii opera medica.* Il est encore Auteur de quelques Livres de Médecine. Et Gregoire Horstius, qui nâquit à Ulm le 20 Décembre 1626, se fit recevoir Doct. en Médecine à Padoue en 1650, & devint Médecin & Professeur de Physique à Ulm. Il m. le 31 Mai 1661. Il recueillit la plûpart des ouvrages de Medecine composés par Gregoire Horstius son pere, & les fit impr. à Goude en 1661, en 2 vol. *in*-4°. Cette famille a produit plusieurs autres Savans.

HORSTIUS, (Jacques Merlon) pieux & savant Cure de Cologne, etoit natif de Horst dans le pays de Gueldres: ce qui lui fit donner le nom de *Horstius.* Il m. en 1644, à 47 ans. Ses princip. ouvr. sont: 1. une *Edition* des œuvres de Saint Bernard qu'il avoit recueillies avec gr. soin. 2. Un excellent *Traité* de piété intitulé: *Paradisus animæ*; il a été traduit en françois sous le titre d'*Heures Chrétiennes.*

HORTA, (Garcie d') ou GARCIE DU JARDIN, celebre Médecin du 16e. siècle, enseigna la Philosophie à Lisbonne en 1534, & fut premier Medecin du Comte de Redondo, Vice-Roi des Indes. On a de lui d'excellens *Dialogues* en espagnol, sur les simples que l'on trouve en Orient. Ils ont été traduits en latin par Charles Clusius, & en françois par Antoine Colin, Apothiquaire de Lyon.

HORTENSIA, Dame Romaine, fille du celebre Orateur Hortensius, plaida avec eloquence la cause des Dames Romaines devant les Triumvirs, qui en avoient condamné 1400 à declarer les biens qu'elles possedoient, afin de les taxer pour les frais de la guerre. Le beau discours d'Hortensia fut cause que les Triumvirs n'obligerent que 400 femmes à declarer leurs biens. Ceci arriva 64 avant J. C.

HORTENSIUS, (Quintus) célebre Orateur Romain, émule & contemporain de Ciceron, plaida avec un applaudissement universel dès l'âge de 19 ans. Il continua de plaider avec le même succès pendant 48 ans, & embrassa ensuite le parti des armes. Il devint Tribun Militaire, Préteur, & enfin Consul 70 ans avant J. C. Ciceron auquel il disputoit la gloire de l'élo-

quence, en parle de maniere à faire regretter ſes Harangues, qui ne ſont point parvenues juſqu'à nous. Il lui donne cet éloge d'avoir été un excellent Orateur, un bon Citoyen, & un ſage Sénateur. Cependant Quintilien qui avoit ſous les yeux les plaidoyers d'Horténſius, aſſure qu'ils étoient bien au-deſſous de la réputation qu'il avoit eue pendant ſa vie : ce qui prouva que ſa réputation étoit plus brillante que ſolide, & qu'il la devoit principalement à ſon excellente déclamation. Hortenſius avoit une mémoire prodigieuſe & mettoit beaucoup d'ordre dans ſes Harangues. Il m. fort riche, 49 ans avant J. C. un peu avant la guerre civile, qu'il s'étoit efforcé de prévenir par toutes ſortes de moyens.

HORTENSIUS, [Lambert] célèb. Ecrivain du 16e. ſiecle, natif de Montfort, fut ſurnommé *Hortenſius* ou *du-Jardin*, parce qu'il étoit fils d'un Jardinier. Il ſe rendit habile dans les Langues Grecques & Latines, & eut la Prefecture du Collége de Naerden en Holl. Il faillit à perir dans la priſe de cette ville par les Eſpag. en 1572, Il vit maſſacrer ſous ſes yeux ſon fils nat., & alloit être égorgé lui-même, lorſqu'un Gentilhomme, qui avoit été ſon Ecolier, & qui étoit Officier dans l'Arm eſpagnole lui ſauva la vie. Il m. en 1574. On a de lui des *Satyres*, des *Epithalames*, & d'autres ouv. en lat., dont les plus connus ſont : 1. Sept Livres *de bello Germanico*, ſous Charles-Quint. 2. *de Tumultu Anabaptiſtarum*. 3. *de ſeceſſionibus ultrajectinis*. 4. des *Commentaires* ſur les ſix prem. Livres de l'*Eneide de Virgile*, & ſur *la Pharſale de Lucain*, & des *notes* ſur quatre *Comédies d'Ariſtophane*.

Il y a eu pluſ. autres Hortenſius dont il eſt parlé dans l'Hiſtoire.

HOSIER, *voyez* HOZIER.

HOSIUS, ou OSIUS, [Staniſlas] cél. Cardinal, & l'un des plus gr. Evêques du 16e. ſiécle, étoit de Cracovie. Il fit paroître dès ſon enfance beauc. de diſpoſitions pour les Belles-Lettres & pour les Sciences, & fut envoyé à Padoue, où il lia une étroite amitié avec Renaud Polus, depuis Cardinal. Hoſius ayant été reçu Docteur en Droit à Bologne, s'en retourna en Pologne, où le Roi, informé de ſon mérite, le fit ſon Sécretaire, & le chargea des affaires les plus importantes. Hoſius devint Chanoine de Cracovie, puis Evêque de Culm, & enſuite Evêque de Warmie. P e IV. l'ayant envoyé vers l'Empereur Ferdinand, pour la continuation du Concile de Trente, on aſſure que ce Prince, après s'être entretenu avec lui, s'écria, en l'embraſſant, *qu'il ne pouvoit réſiſter à un homme dont la bouche étoit un Temple, & la langue un Oracle du Saint Eſprit.* Pie IV, pour reconnoître un ſi gr. ſervice, lui envoya le Chapeau de Cardinal en 1561, & le chargea deux mois après d'aller ouvrir le Concile de Trente, comme ſon Légat, avec les Cardinaux de Mantoue & Seripand, ce qu'Hoſius exécuta heureuſement. Il ſe retira enſuite à warmie, & s'acquit une ſi gr. réputation par ſon zele & par ſes ouvrages, qu'il fut regardé avec raiſon comme le plus illuſtre defenſeur de la Foi Catholique en Allemagne. Le Pape Gregoire XIII. le rappella enſuite à Rome, & le fit Gr. Pénitencier. Hoſius m. à Capravalo près de Rome, le 5 Août 1579, à 76 ans. On a de lui un gr. nombre d'ouvrages qui ſont eſtimés, & qui ont été traduits en pluſ. Langues. Les principaux ſont : 1. *Confeſſio Catholicæ fidei Chriſtianæ.* 2. *De Communione ſub utraque ſpecie.* 3. *De Sacerdotum conjugio.* 4. *De Miſſa vulgari linguâ celebranda*, *&c.* Reiſcius a écrit ſa vie.

HOSPINIEN, (Rodolphe] fameux Théologien & Miniſtre Zuinglien, nâquit à Altorf, village du Canton de Zurich, le 7 Novembre 1547. Il fit ſes études à Zurich, & dans quelques Univerſités d'Allemagne, & il ſe rendit habile dans l'Hiſtoire Eccleſiaſtiq Il m. en enfance le 11 Mars 1626, à 79 ans.

Ses ouvrages ont été imprimés à Geneve en 1681, en 7 vol. *in-fol.* Les plus connus ſont : 1. un *Traité des Temples.* 2. une *Hiſtoire ſacramentaire.* 3. un *Traité des Moines.* 4. un Traite des *Fetes des Juifs & des Payens.* 5. un *Traité des Fêtes des Chrétiens.* 6. une *Hiſtoire des Jéſuites, &c.* Il y a dans tous les ouvr. d'Hoſpinien beauc. d'erudition, mais trop de paſſion & d'emportement. Heidegger a écrit ſa vie en latin.

HOSPITAL, (Michel de l'] Chancelier de France, Seigneur de Vignai, & l'un des plus gr. hommes du 16e. ſiecle, nâquit a Aigueperſe en 1505, d'un pere qui fut Médecin du Connetable Charles de Bourbon, & de la Princeſſe Renee de Bourbon, femme d'Antoine, Duc de Lorraine. Michel de l'Hoſpital apprit les Langues, les Belles-Lettres & le Droit dans les plus célebres Univerſités de France & d'Italie. Il faiſoit de beaux vers latins, avoit un jugement ſolide, une gr. éloquence, beaucoup de delicateſſe & d'intégrite. Il paſſa par ſon mérite par toutes les Charges honorables de la Robe; il fut Conſeiller au Parlement de Paris, Chancelier de la Princeſſe Marguerite, ſœur du Roi Henri II, & enfin Chancelier de France ſous le regne de François II, en 1560. Michel de l'Hoſpital ſe propoſa pour maxime le bien du Royaume, & les veritables intérêts du Roi ſon maitre. Il empêcha l'inquiſition de s'introduire en France, en conſentant à l'Edit de Romorantin, publie en 1560 contre les Proteſtans, & fit tout ce qu'il put pour empêcher les guerres civiles en France. Apres l'affaire de Vaſſy, voyant que l'on ſe prépatoit de part & d'autre à prendre les armes, il s'y oppoſa de toutes les forces; & le Connétable lui ayant dit, *que ce n'étoit à gens de Robe longue d'opiner ſur le fait de la Guerre. Rien que tels Gens*, lui répondit-il, *ne ſachent conduire les armes, ſi ne laiſſent-ils de connoitre quand il en faut uſer.* Ses vues pacifiques le rendirent ſuſpect à Catherine de Medicis qui avoit contribue a ſon elevation, le firent exclure du Conſeil de Guerre, & contribuerent à ſa diſgrace. Il ſe retira de lui-même en 1568, & paſſa le reſte de ſa vie à Vignai, maiſon de Campagne qu'il avoit en Beauce. Il y m. le 13 Mars 1573, à 68 ans. On a obſerve qu'il reſſembloit de viſage à Ariſtote. On a de lui des *Poéſies* eſtimees, de belles *Harangues* & des *Mémoires.* On le croyoit Calviniſte dans le cœur, ce qui faiſoit dire, *Dieu nous garde de la Meſſe du Chancelier.* Il inſtitua ſon héritiere ſa fille unique, qu'il avoit mariee à Robert Hutault, & il légua ſa Bibliotheq. a Michel Hurault ſon petit fils, qui a ete fort connu ſous le nom de M. du Fay. Ce dernier avoit auſſi beaucoup d'eſprit & d'erudition, & fut Chancelier du Roi de Navarre. Il m. en 1592, apres avoir embraſſé la Relig. Proteſtante, pour laquelle le Chancelier de l'Hoſpital avoit eu beaucoup de penchant. On a de M. du Fay un Livre eſtime des Proteſtans, & intitulé, *Excellent & libre Diſcours ſur l'état preſent de la France*, & une *Reponſe* en latin au Diſcours du Pape Sixte V, ſur la mort du Roi Henri III.

HOSPITAL, [Guillaume François Antoine de l'] Marquis de Ste. Meme & de Montelliet, Comte d'Entremons, & l'un des plus célebres Mathematiciens de ſon ſiécle, nâquit en 1661, d'une Maiſon illuſtre, ancienne & différente de la famille du Chancelier de l'Hoſpital. Il fit paroître dès ſon enfance une forte inclination pour l'etude de la Geometrie, & donna de bonne heure la ſolution des problêmes les plus difficiles. Il entra d'abord au ſervice, & fut Capitaine de Cavalerie, mais ayant la vue extrêmement courte, il quitta les armes pour ſe livrer tout entier aux Mathématiques. M. le Marquis de l'Hoſpital lia alors amitié avec Jean Bernouilli, avec le Pere Malebranche, avec Huyghens, &c. Il fut reçu

Membre honotaire de l'Académie des Sciences en 1693, & s'acquit l'estime de tous les Savans, par sa profonde connoissance de la Geometrie. Il mourut à Paris le 2 Fev, 1704, à 43 ans. On a de lui deux excellens Traites : 1. l'*Analyse des infinimens petits*, imprim. en 1696, &c. 2. un *Traité des sections coniques*, dont la meilleure édition est celle de 1707, *in*-4°.

HOSPITAL, (Nicolas de l') Duc & Marquis de Vitry & d'Arc, Comte de Château-Villain, &c. & Maréchal de France, étoit fils de Louis de l'Hospital, Chevalier des Ordres du Roi, Capitaine des Gardes du Corps, &c. de la même Maison que le precédent. Louis XIII le fit Maréchal de France en 1617, & Gouvern. de Provence en 1632; mais ayant eu un gr. differend avec Henri d'Escoubleau de Sourdis, Archevêque de Bourdeaux, il fut renferme a la Bastille en 1637, d'où il ne sortit qu'en 1644. Le Roi erigea pour lui la Terre de Château-Villain en Duché-Pairie, sous le nom de Vitry, mais il ne jouit pas longtems de cette dignite, etant mort le 28 Septembre suivant 1645, à 63 ans.

HOSPITAL, [François de l'] Seigneur de Hallier, & Maréchal de France. frere du précédent, fut d'abord destiné à l'état Ecclesiastique. Il eut même l'Abbaye de Ste. Genevieve de Paris; & fut nommé par Henri IV à l'Evêché de Meaux; mais il renonça à ces dignités pour suivre son inclination, qui le portoit aux armes. Il s'y signala & y acquit une gr. réputation sous le nom du sieur de Hallier. Il defit le Duc de Lorraine au combat de Morhange en 1639, eut le Commandement de l'aile gauche à la bataille de Rocroy, & fut fait Maréchal de France en 1643. Il prit alors le nom de Maréchal de l'Hospital; son frere ayant celui de Maréchal de Vitry. Six ans après il fut pourvu du Gouvernement de Paris, s'étant defait de celui de Champagne; il rendit au Roi des services importans, & mourut à Paris, le 20 Avril 1660 à 77 ans.

HOSSCH, *Hoffchius*, (Sidronius) celeb. Jésuite du 17e. siécle, nâquit à la Mark, au Diocese d'Ypres, en 1196, & m. à Tongres le 4 Septembre 1653. On a de lui des *Elegies*, des *Odes*, des *Eglogues*, & d'autres *Poesies* en latin, ecrites avec beaucoup de pureté & d'élégance. Le Pape Alexandre VII en faisoit un gr. cas,

HOSTE ou L'HOSTE, (Jean) savant Mathématicien, natif de Nancy, sur la fin du 16e. siécle, enseigna le Droit & les Mathématiques à Pont à Mousson, avec une réputation extraordinaire, Il avoit l'esprit vaste, pénétrant, & très-propre aux Sciences. Henri, Duc de Lorraine, le fit Intendant des Fortifications, & Conseiller de Guerre. On a de lui divers ouvrages estimés, dont les princip. sont : 1. *Le Sommaire* & l'usage *de la Sphère artificielle*. 2. *La Pratique de Géométrie*. 3. *Description & usage des principaux instrumens de Geométrie*. 4. *du Quadran & quarré*. 5. *Rayon astronomique*. 6. *Bâton de Jacob*. 7. *Interpretation du grand Art de Raymond Lulle*, *&c.*

HOSTE, [Paul] né à Pont-de-Vesle, le 19 Mai 1652, se fit Jésuite en 1669, & se rendit habile dans les Mathématiques. Il accompagna pendant douze ans les Marechaux d'Estrées & de Tourville, & le Duc de Mortemar dans toutes leurs expéditions navales, & il s'en fit goûter. Il devint Profes. Royal de Mathématiques à Toulon, où il enseigna avec distinction & où il m. le 23 Fév. 1700, à 49 ans. On a de lui, 1. un Recueil des *Traités de Mathématiques les plus nécessaires à un Officier*, 3 vol. *in*-12. 2. *l'Art des Armées navales*, ou *Traité des évolutions navales*, Lyon 1697 *in-fol.* ouvrage qui n'est pas moins historique que dogmatique, & qui contient ce qui s'est passé de plus considérable sur mer pendant les 50 ans qui l'ont précédé. Le Pere Hoste le présenta à

Louis XIV qui le reçut avec bonté, & donna à l'Auteur cent piſtoles & une penſion de 600 liv. 3. un Traité *de la conſtruction des Vaiſſeaux*, qu'il compoſa à l'occaſion de quelques conſervations qu'il eut avec le Maréchal de Tourville. Ce Traité ſe trouve imprimé à la ſuite du précédent.

HOSTUS, [Matthieu] cél. Littérateur & Antiquaire Allemand, né en 1509, fut profeſſeur de la Langue grecque & m. à Francfort ſur l'Oder le 29 Avril 1587, à 79 ans. Il s'eſt rendu cel. par les ouvr. ſuivans. *De muneratione emendata veteribus Latinis & Græcis uſitata. De re Summaria veterum Græcorum, Romanorum & Hebræorum. De Monomach. Davidis & Goliæ. De multiplici aſſis uſu. De ſex hydriarum capacitate. Inquiſitio in fabricam Arcæ Noe. De Chanice græca. Opuſcula de Labro Exod. 30. Mari fuſili 1. Reg. 7. &c.*

HOTMAN, [François] *Horomanus*, cél. Juriſconſulte, nâquit à Paris le 23 Août 1524, de Pierre Hotman qui fut conſeiller au Parlement. Il enſeigna avec réputation à Lauſanne, à Valence, & à Bourges où ſes Ecoliers le ſauverent du maſſacre de la S. Barthelemi en 1572. Hotman eut beauc. de part aux affaires des Proteſtans. Il profeſſa le Droit à Geneve, à Montbelliard & à Bâle, où il m. le 12 Fév. 1590, à 65 ans. On a de lui pluſ. Traités de Droit eſtimés, & deux ouvr. qui ont fait beauc. de bruit, dont l'un eſt intitulé, *Brutum fulmen*, en faveur du Roi de Navarre excommunié à Rome, & l'autre, *Franco-Gallia*, dans lequel il pretend, contre les Loix & l'uſage, que notre Monarchie eſt élective & non héréditaire. Les principes qu'il veut établir dans ce Traité lui ont fait attribuer le *Vindicia contra Tyrannos* de Junius Brutus. Tous ſes ouvrages ont été imprimés à Geneve en 1599, en 3 vol. *in-fol.* Antoine-Hotman, ſon frere, fut Avocat Général au Parlement de Paris dans le tems de la Ligue. On a auſſi de lui quelques *Traités de Droit*, qui ſont eſtimés. Jean Hotman, ſieur de Villiers, fils d'Antoine Hotman, eſt auſſi auteur de pluſieurs ovurages, dont les principaux ſont: 1. un *Traité du devoir de l'Ambaſſadeur.* 2. La *Vie de Gaſpard de Coligny de Châtillon, Amiral de France*, *tué en* 1572, compoſée en latin & imprimée en 1575. *in-8°.* elle a été traduite en françois, &c. On imprima à Paris chez Guillemot en 1616. *in-8°.* des *Opuſcules* en françois, de François, Antoine, & Jean Hotman.

HOTTINGER, (Jean-Henri) l'un des plus fameux Ecrivains du 17e. ſiécle, nâquit à Zurich le 10 Mars 1620. Il fit paroître de bonne heure de ſi gr. diſpoſitions pour les Sciences, que les Curateurs des Ecoles l'envoyerent étudier dans les Pays étrangers aux frais du public. Hottinger alla d'abord à Geneve, puis en France & en Hollande. Il étudia les Langues Orientales à Leyde, ſous le celebre Golius, & fut Précepteur de ſes enfans. Il vit enſuite l'Angleterre, & fut rappellé à Zurich, où il enſeigna l'Hiſtoire Eccléſiaſtique, la Théologie & les Langues Orientales. En 1655 il fut prêté à l'Electeur Palatin, pour rétablir la réputation de l'Univerſité d'Heidelberg. Hottinger y ranima les études, & plût extrêmement à l'Electeur. On le rappella à Zurich en 1661, & on le chargea des affaires les plus importantes. L'Académie de Leyde le demanda en 1667, pour être Profeſſeur de Théologie, & l'obtint enfin par la faveur des Etats de Hollande. Hottinger ſe prépatoit à partir, lorſqu'il ſe noya malheureuſement avec une partie de ſa famille dans la Riviére de Limat, qui paſſe à Zurich, le 5 Juin 1667. On a de lui un très-gr. nombre d'ouvrages. Les principaux ſont: 1. *Exercitationes anti-morinianæ*, dans lequel il défend la pureté du texte hébreu de la Bible, contre le Pere Morin. Ce Livre eſt eſtimé: 2. *Hiſtoria Orientalis*:

3. *Bibliothecarius quadripartitus* : 4. *Thesaurus Philologicus sacra Scripturæ* : 5. *Historia Ecclesiastica* : 6. *Promptuarium sive Bibliotheca Orientalis* : 7. *Dissertationes miscellaneæ*, *&c.* Heidegger a écrit sa vie. Jean-Jacques Hottinger son fils, fut aussi un habile Théologien Protestant. Il succéda à Heidegger dans la Chaire de Théologie à Zurich, & m. le 18 Décembre en 1735. On a aussi de lui un très-gr. nombre d'ouvr. dont la plûpart sont des *Dissertations Théologiques* sur des sujets importans.

HOUDART DE LA MOTHE, ou plutôt DE LA MOTHE, *voyez* Mothe.

HOUDRY, (Vincent) Jésuite fort connu par son ouvrage intitulé : *la Bibliothéque des Prédicateurs*, nâquit à Tours, le 22 Janv. 1631. Il régenta les Humanités, la Rhétorique & la Philosophie chez les Jésuites ; s'appliqua ensuite à la Prédication pendant 24 ans, & passa le reste de sa vie à composer des ouvrages utiles. Il m. à Paris au Collége *de Louis le Gr.* le 29 Mars 1729, à 99 ans & trois mois, témoignant dans sa maladie qu'il étoit un peu fâché de n'avoir pu accomplir le siécle entier. Outre sa *Bibliothéque des Prédicateurs*, dont la plus ample édition est celle de Lyon de 1733 en 22 vol. *in*-4°, on a de lui, 1. un *Traité de la maniére d'imiter les bons Prédicateurs*, in-12. 2. *Ars Typographica, carmen.*

HOULIERES, (Antoinette du Ligier de la Garde, veuve de Guillaume de la Fon, Seigneur des) Dame illustre du 17e. siecle, née à Paris vers 1634, fut formée à la Poésie par d'Hesnaut, & avoit toutes les graces de l'esprit & du corps. Elle épousa M. des Houlieres, Lieutenant de Roi de la ville de Doutlens, & s'acquit une grande réputation par ses *Poésies*, sur-tout par ses *Idilles*. Elle m. à Paris d'un Cancer au sein, le 17 Février 1694 âgée d'un peu plus de 60 ans. Ses œuvres & celles de sa fille ont été recueillies & imprimées en 2 vol. *in*-12. La plûpart des *Idilles*, surtout celles des *Moutons*, des *Oiseaux*, des *Ruisseaux* & des *Fleurs*, surpassent en ce genre tout ce que nous avons en françois. Le style en est pur, coulant & châtié, les pensées & les expressions nobles. Les œuvres de Mlle. des Houlieres n'approchent pas de la beauté de celles de sa mere. Elles étoient l'une & l'autre de l'Académie des *Ricovrati*. Madame des Houlieres étoit aussi de l'Académie d'Arles. Ceux qui souhaiteront connoître plus parfaitement l'histoire de Madame des Houlieres, peuvent consulter sa vie, qui est à la tête de ses œuvres dans l'édition de Paris 1747, en 2 vol. *in*-12. Madame des Houlieres a fait aussi deux Tragédies : *Genseric*, & *Jule-Antoine*. Elles ne sont point estimées. La Cabale qu'elle forma pour faire réussir la *Phédre* de Pradon, contre celle de Racine, & le *Sonnet*, qu'elle composa à ce sujet, feroient beauc. de tort à son goût, s'il n'étoit prouvé par ses ouvrages, & si l'on ne savoit dans quelles erreurs entraînent les préjuges & la préoccupation. Au reste, le Recueil des Poésies de Mad. & de Melle. des Houlieres, contient un gr. nombre de Piéces, qui ne méritoient pas d'être imprimées, & l'on réduiroit à un très-petit vol. *in*-12. celles qui méritent l'approbation des personnes de bon goût.

HOULLIER, (Jacques) habile Médecin de Paris, au 16e. siécle, natif d'Estampes, est Auteur de plusieurs ouvr. dont M. de Thou, son ami, fait un grand éloge. Il m. en 1562.

HOUTTEVILLE, (Claude-François) Académicien de l'Académie Françoise, natif de Paris, entra à 16 ans chez les Peres de l'Oratoire, d'où il sortit au bout de 18 ans. Il fut ensuite Sécretaire du Cardinal du Bois, & Abbé de S. Vincent du Bourg-sur-Met. Il mourut à Paris le 8 Novembre 1742, âgé d'environ 54 ans. Son principal

ouvrage eſt intitulé: *La vérité de la Religion Chrétienne, prouvée par les faits*, dont la meilleure edition eſt celle de Paris 1741, en 3 vol. *in-4°*. Cet ouvrage eut, lorſqu'il parut, un ſuccès étonnant; mais il tomba enſuite dans un diſcredit non moins ſurprenant. On l'avoit d'abord trop élevé; on le rabaiſſa trop enſuite. Les Théologiens ſenſés & de bon goût, conviendront, que le ſtyle en eſt trop affecté; qu'entre les principes, que l'auteur veut établir, il y en a qui ſont inutiles, & même quelquefois dangereux & contraires à ſa cauſe. Que les preuves ne ſont pas toujours ſolides, ni bien choiſies; mais ſur-tout que l'Abbé Houtteville n'auroit pas dû, comme il a fait, ſéparer les objections & les difficultés, des preuves; qu'il auroit fallu au contraire, comme a fait judicieuſem. Abbadie, traiter des preuves & des objections en même tems; mettre ces objections par articles, & joindre à chaque article, ſa réponſe. Au lieu qu'en entaſſant objections ſur objections à la fin de l'ouvrage, & n'y donnant que des réponſes très-courtes & très-ſuccinctes, de peur de ſe répéter, il donne par ce moyen plus de force à ſes objections qu'à ſes réponſes, fait perdre de vue ſes preuves, & ſemble détruire ce qu'il a établi. A ces défauts près l'ouvrage de l'Abbé Houtreville eſt un des meilleurs que nous ayons ſur la vérité de la Religion Chretienne.

HOWEL, (Jacques) laborieux Ecrivain Anglois, mort en 1666, eſt Auteur de pluſieurs ouvr. dont les principaux ſont: *l'Hiſtoire de Louis XIII*; un autre intitulé, *la Forêt de Dodone*; qui a été traduit en françois; & un troiſiéme *de la prééminence des Rois de France, d'Eſpagne & d'Angleterre*. Après avoir été zélé Royaliſte, il embraſſa, par flatterie, le parti de Cromwel, & fut néanmoins *Hiſtoriographe du Roi* après ſon rétabliſſement.

HOY, (André) habile Profeſſeur Royal en grec à Douai, natif de Bruges, s'acquit une gr. réputation par ſes *Poeſies* latines & par ſes autres ouvrages. Il mourut au commencement du 17e ſiecle.

HOZIER, [Pierre d'] céleb. Généalogiſte, étoit fils d'un Avocat, & naquit à Marſeille le 12 Juillet 1592. Après la mort de ſon pere, il ſe mit dans la Compagnie des Chevaux-Legers de M. de Crequi-Bernicules, qui recherchoit alors ſa Généalogie. M. d'Hozier s'offrit à ce Seigneur pour l'aider dans cette recherche, & compoſa la Généalogie de cette illuſtre Maiſon. Elle eut tant de ſuccès, qu'il entreprit enſuite la Recherche générale des Généalogies des autres Maiſons du Royaume; & il s'acquit en ce genre tant de réputation, que Louis XIII le fit Gentilhomme Servant, Maître d'Hôtel, & Gentilhomme ordinaire de ſa Chambre, & lui donna la Charge de Juge d'Armes de France. Louis XIV. lui conſerva les mêmes emplois, créa en ſa faveur la Charge de Généalogiſte de ſes Ecuries, & lui donna une penſion avec un Brevet de Conſeiller d'Etat. Pierre d'Hozier fut conſulté de toute la France & de pluſieurs endroits de l'Europe. Il avoit une mémoire ſi prodigieuſe, qu'il citoit ſur le champ & ſans ſe tromper, les dates des Contrats, les noms, les ſurnoms & les armes de chaque Famille qu'il avoit une fois étudiée; ce qui fit dire au cél. d'Ablancourt, en parlant de M. d'Hozier, *qu'il falloit qu'il eût aſſiſté à tous les Mariages & à tous les Baptêmes de l'Univers*. Il m. le prem. Décembre 1660, après avoir porté la Science des Généalogies au plus haut point de perfection. Il eſt Auteur d'une *Hiſtoire de Bretagne*, in-fol., & de pluſieurs *Généalogies*. Sa Charge de Généalogiſte a paſſé à ſes Deſcendans, & ils ſe diſtinguent encore dans le même Art.

HUARTE, [Jean] natif de S. Jean, dans la Navarre Françoiſe, s'acquit au 16e. ſiécle de la réputation par un ouvr. qu'il compoſa en

eſpagnol, & qu'il intitula : l'*Examen des Eſprits*. Ce Livre a été traduit en latin, & en françois. On eſtime l'Edition de Cologne de l'an 1610.

HUBER, (Ulric) l'un des plus grands Juriſconſultes du 17e. ſiécle, nâquit à Dockum le 13 Mars 1636. Il devint Profeſſeur en Droit à Franeker, & m. au mois de Novembre 1694, après avoir eu de gr. démêlés avec le cél. Perizonius. On a de lui un Traité *de jure civitatis. Juriſprudentia friſica. Specimen Philoſophiæ civilis. Inſtitutiones Hiſtoriæ civilis*, & pluſ. autres ouvrages eſtimés.

HUBERT, [S.] illuſtre Evêque de Maſtrich, ſucceda à S. Lambert en 708. Il fit porter le corps de S. Lambert au village de Liege, vers 721, & il établi ſon ſiége Epiſcopal. Il parcourut les Ardennes, & y convertit à la Foi un gr. nombre d'Infideles, & mourut le 30. Mai 727. Son corps fut porté, le ſiécle ſuivant, dans l'Abbaye d'Andain, Ordre de S. Benoit, qui eſt dans la Forêt des Ardennes. Cette Abbaye eſt devenu célebre, & porte aujourd'hui le nom de Saint Hubert. Ce Saint eſt particulierement invoqué contre la rage.

HUBERT, (Matthieu) né à Châtillon dans le Maine, fit ſes premieres études au College des Peres de l'Oratoire du Mans, où il eut pour maître le cél. Jules Maſcaron, depuis Evêque d'Agen. Il entra dans la Congrégation de l'Oratoire à 21 ans, & après avoir enſeigné les humanités avec diſtinction, on le deſtina à la Prédication. Le Pere Hubert prêcha ſucceſſivem. en Province, à Paris & à la Cour avec applaudiſſement, & s'acquit l'eſtime du Pere Bourdaloue. Il m. à Paris le 22 Mars 1717, à 77 ans. Ses *Sermons* ont été imprim. à Paris en 1725, en 6 vol. *in*-12 par les ſoins du Pere de Monteuil de l'Oratoire.

HUBNER, (Jean) ſavant Géographe Allemand, enſeigna la Géographie à Leipſic & à Hambourg, avec une réputation extraordinaire. Il fut Recteur de l'Ecole de Hambourg, & mourut en cette ville le 21 Mai 1732, à 63 ans. Son principal ouvr. eſt une *Géographie*, très eſtimée pour ce qui regarde l'Allemagne. elle a été traduite d'allemand en françois, & imprimée à Bâle en 1746, en 6 vol. *in*-12.

HUDDE, (Jean) Bourguemeſtre d'Amſterdam, grand Politique & ſav. Mathematicien, mort à Amſterdam le 6 Avril 1704, eſt auteur de quelques *Opuſcules* très-eſtimés, que François Schoten a inſéres dans ſon *Commentaire ſur la Géométrie de Deſcartes*.

HUDSON, céleb. Pilote Anglois du 17e. ſiécle, dont un Détroit & une Baie qui ſont au Nord du Canada, portent le nom.

HUDSON, [Jean] ſav. Humaniſte Anglois, nâquit à VVodehop, dans la Province de Cumberland, peu de tems après le rétabliſſement du Roi Charles II. Il acheva ſes études à Oxford, & il y enſeigna la Philoſophie & les Belles-Lettres juſqu'en 1710, qu'il ſuccéda à Thomas Hyde dans la Charge de Bibliothéq. de la Biblioth. Bodleyenne. Hudſon devint encore Principal du College de la Sainte Vierge à Oxford, & conſerva ces deux dernieres places juſqu'à ſa mort, arrivée le 27 Novembre 1719, âgé d'environ 57 ans. On a de lui des éditions de, *Velleius Paterculus*, de *Thucydide* de *Denys d'Halicarnaſſe*, de *Longin*, d'*Eſope*, de *Joſeph*, &c.

HUERGA, [Cyprien de la) ſavant Religieux Eſpagnol de l'Ordre de Cîteaux, enſeigna l'Ecriture Ste. dans l'Univerſité d'Alcala, & mourut en 1560. On a de lui des *Commentaires ſur Job*, ſur *les Pſeaumes*, ſur *les Cantiques*, &c.

HUET, [Pierre-Daniel] célebre Evêque d'Avranches, & l'un des Savans les plus érudits de ſon ſiécle, nâquit à Caën en 1630. Il fit paroître dès ſon enfance beaucoup de diſpoſitions pour les Belles-Lettres & pour les Sciences, & s'appliqua d'abord au Droit ; mais les *prin-*

cipes de Descartes, & la *Géographie sacrée de Bochart*, le firent ensuite changer d'etude. Il s'appliqua a la Philosophie & aux Mathematiques, aux Langues & aux Antiquites. M. Huet eut tant d'admiration pour Bochart, qu'il desira de le connoître. Il lia une etroite amitie avec lui, & accompagna ce savant homme en Suede, d'où il tira de grands avantages pour les ouvr. dont il a enrichi depuis le Public. De retour à Caen, il se trouva elu Membre d'une Academie de Belles-Lettres, & en institua lui-même une de Physique, dont il fut le Chef. M. Bossuet ayant ete nommé Précepteur du Dauphin en 1670, le Roi lui donna M. Huet pour adjoint en qualite de Sous-Precepteur. C'est pour ce jeune Prince qu'il forma le plan des editions *ad usum Delphini*, & qu'il en dirigea l'exécution. M. Huet avoit 46 ans, lorsqu'il fut ordonné Prêtre. Sa majesté le nomma peu de tems apres à l'Abbaye d'Aunay, & à l'Evêche de Soissons en 1685, mais il n'en prit jamais possession; & permuta avec M. Brulart de Sillery, nommé à l'Evêche d'Avranches. M. Huet gouverna pendant 10 ans ce Diocese, & y fit fleurir la science & la pieté. On se plaignoit néanmoins de sa trop gr. application à l'étude; & l'on raconte qu'un Villageois ayant été plus. fois pour lui faire quelques plaintes, & ne pouvant lui parler, parce que le Prelat, lui disoit on, étoit à étudier. *Eh! pourquoi*, répartit il, *le Roi ne nous a-t-il pas donné un Evêque qui ait fait ses études?* M. Huet quitta son Evêche pour l'Abbaye de Fontenai près de Caen, & se retira ensuite chez les Jésuites de la Maison Professe de Paris, qu'il avoit toujours aimé. Il leur legua sa Bibliothéque, & y mourut le 26 Janvier 1721, à 91 ans On a de lui un très gr. nombre d'ouvr. bien écrits, & remplis d'une vaste érudition. Les principaux sont: 1. *De claris interpretibus & de optimo genere interpretandi*; 2. Une *Edit.* des *Commentaires d'Origéne* sur l'Ecriture-Sainte, en grec & en latin: 3. Un Traite *de l'Origine des Romains*: 4. La démonstration Evangelique, *in fol.* en latin, ouvrage plus erudit que solide: 5. *Quæstiones alnetanæ de concordia rationis & fidei*: 6. *De la situation du Paradis Terrestre*: 7 *Histoire du Commerce & de la Navigation des Anciens*: 8. *Commentarius de rebus ad eum pertinentibus*: 9. *Traité de la foiblesse de l'esprit humain*. C'est une traduction que M. Huet a faite de la premiere partie de ses *Quæstiones alnetanæ*, & un Plagiat des *hypothéses pirroniennes* de *Sextus empiricus*, qu'il pille toujours, sans le citer jamais: 10. *Huetiana*: 11. Vers latins & grecs estimés; ce sont des *Odes*, les *Elegies*, des *Idilles*, des *Pieces heroiques*, un *Poeme sur le sel*, & son *Voyage en Suede* Voyez le Recueil donné par M. l'Abbé d'Olivet en 1756. On estime surtout ses *Métamorphoses*, la *Relation de son voyage de Suede*, & quelques *Odes*. 12. plusieurs *Lettres*, &c. Il étoit de l'Académie Françoise.

HUFNAGEL, [George] Peintre du 16e. siécle, natif d'Anvers, mérita l'estime, les bienfaits & la protection du Duc de Baviere; il mit huit ans à peindre un Missel pour Ferdinand, Archiduc d'Inspruck, & cet ouvrage passe pour un chef-d'œuvre. L'Empereur Rodolphe prit ce Peintre à son service, & l'employa à peindre toutes sortes d'animaux, genre dans lequel il excelloit. Hufnagel m. en 1600, laissant un fils, qui se distingua aussi dans la Peinture.

HUGO, [Charles-Louis] Chanoine Régulier de la Reforme de Prémontre, Docteur en Théologie, Abbé d'Etival, & Evêque de Ptolemaïde, m. en son Abbaye le 2 Septembre 1739, est Auteur d'un gr. nombre d'ouvr. dont les principaux sont: les *Annales des Prémontrés*, en 2 vol. *in fol.* en lat. & un autre Recueil intitulé: *Sacræ antiquitatis monumenta historica, dogmatica*,

rica, *diplomatica*, &c. 2. vol. *in-fol.* 3. *La vie de S. Norbert*, *in-4°.* avec des *notes* curieuſes. Elle eſt exacte & eſtimée. 4. *Traité hiſtorique & critique de la Maiſon de Lorraine*, *in-8°.* ſous le nom de Balacourt. Ce Traité fut ſupprimé par Arrêt du Parlement, en 1712. &c.

HUGOLIN, [Barthelemi] ſav. Canoniſte d'Italie, natif de Lombardie, eſt Auteur de pluſ. ouvr. en latin, qui ſont eſtimés. Il préſenta ſon *Traité des Sacremens* au Pape Sixte V, & en fut bien récompenſé.

HUGUES, [S.] Evêque de Grenoble, en 1080, étoit de Châteauneuf-ſur-l'Iſere, près de Valence en Dauphiné. C'eſt lui qui reçut Saint Bruno & ſes Compagnons, & qui les établit dans la gr. Chartreuſe. Il mourut le 1 Avril 1132. Il ne faut pas le confondre avec S. Hugues, Abbé de Cluni en 1049, m. en 1109; ni avec S. Hugues, élu Evêque de Rouen en 722, mort le 9 Avril 730.

HUGUES *le Grand*, appellé auſſi Hugues l'*Abbé*, ou Hugues *le Blanc*, étoit fils de Robert, Roi de France, & de Beatrix de Vermandois. Il fit ſacrer à Laon *Louis-d'Outre mer* en 936, prit Reims, donna du ſecours à Richard I, Duc de Normandie, & fut créé, par Lothaire, Duc de Bourgogne & d'Aquitaine. Il m. le 16 Juin 956. C'étoit un des plus cel. Princes de ſon ſiecle. Il fut ſurnommé *le Grand*, à cauſe de ſa taille & de ſes belles actions, *le Blanc*, à cauſe de ſon teint, & l'*Abbé*, parce qu'il s'étoit mis en poſſeſſion des Abbayes de S. Denys, de Saint Germain des Prés, & de S. Martin de Tours.

HUGUES *Capet* Comte de Paris & d'Orléans, & Chef de la troiſiéme Race des Rois de France, dite des *Capétiens*, étoit fils de Hugues *le Grand*. Il defendit Paris avec valeur, & s'acquit une eſtime générale par ſon courage & par ſa prudence. Le Roi Louis V *le Fainéant*, étant mort, Hugues *Capet* ſe fit proclamer Roi de France à Noyon, & fut ſacré à Reims par l'Archevêque Adalberon, le 3 Juillet 987. Il ne reſtoit du Sang Royal, que Charles Premier, Duc de Lorraine, fils de *Louis-d'Outre-mer*. Ce Prince voulut recouvrer par les armes la Couronne qu'il avoit perdue par ſa faute; mais il fut fait priſonnier à Laon, & renfermé à Orléans. Hugues *Capet* s'aſſocia ſon fils Robert, & mourut le 24 Octobre 997, à 57 ans, après en avoir regne dix.

HUGUES *de Fleury*, ou *de Ste. Marie*, cel. Moine de l'Abbaye de Fleury, vers la fin du 11e. ſiecle, fut nommé *Hugues de Sainte-Marie*, du nom d'un village appartenant à ſon pere. Il n'eſt gueres connu que par ſes ouvrages, qui ſont: 1. Deux Livres *de la Puiſſance Royale & de la Dignité ſacerdotale à Henri, Roi d'Angleterre*. Il y établit ſolidement les droits & les bornes des deux Puiſſances contre les préjugés de ſon tems. Cet ouvr. ſe trouve dans le Tome IV des *Miſcellanea* de Baluze. 2. Une *Chronique*, ou *Hiſtoire* depuis le commencement du monde juſqu'en 840. 3. Une *petite Chronique* depuis 996 juſqu'en 1109. Elle eſt eſtimée.

HUGUES *de Flavigny*, Moine de S. Vannes de Verdun, puis Abbé de Flavigny au 12e. ſiécle, eſt Auteur de la *Chronique de Verdun*, qui eſt eſtimée.

HUGUES d'*Amiens*, ſurnommé auſſi Hugues de *Rouen*, paſſa d'Amiens, lieu de ſa naiſſance, en Angleterre, & y fut Abbé de Roddinges. Il fut enſuite Archevêque de Rouen en 1130, & mourut en 1164. C'étoit un des plus grands, des plus pieux & des plus ſav. Evêques de ſon ſiécle. On a de lui trois *Livres pour l'inſtruction de ſon Clergé*, contre les Héréſiques de ſon tems. Le P. d'Achery les a fait imprimer à la ſuite des Œuvres de Guibert de Nogent. On trouve d'autres ouvrages de Hugues dans les collections des Peres Martenne & Durand.

HUGUES *de S. Victor*, célebre Théologien du 12e. ſiécle, originaire de Flandres, ſe conſacra à Dieu dans

l'Abbaye de S. Victor à Paris, gouvernée par Gilduin son premier Abbé, en 1115. Il y enseigna la Théol. avec tant de réputation, qu'il fut appellé *un second Augustin*, & m. en 1142, à 44 ans, après avoir été Prieur de l'Abbaye S. Victor. On a de lui un gr. nombre d'ouvrages, dans lesquels il imite le style, & suit la doctrine de S. Augustin. Le principal est un grand *Traité des Sacremens.*

HUGUES *de S. Cher*, cél. Cardinal de l'Ordre de Saint Dominique, ainsi nommé du lieu de sa naissance, aux Portes de Vienne, où est une Eglise Collegiale dediée à S. Cher, s'acquit une gr. réputation au 13e. siecle par sa prudence, par son savoir & par ses talens. Il devint Docteur en Theologie de la Faculté de Paris, & fut fait Provincial de son Ordre, puis Cardinal par Innocent IV, le 28 Mai 1244. Ce Pape & Alexandre IV son successeur, le chargerent des affaires les plus importantes. Il m. à Orviete le 19 Mars 1263. Ses principaux ouvr. sont : 1. Recueil des Variantes, des Manuscrits hebreux, grecs & latins, de la Bible, qu'il a intitulé, *Correctorium Bibliæ*, & qui se trouve en manuscrit dans la Bibliothéque de Sorbonne. 2. Une *Concordance de la Bible*, qui est la premiere que l'on ait ; car c'est Hugues de S. Cher qui imagina le premier les Concordances, en quoi il a immortalisé son nom. 3. Des *Commentaires sur la Bible* : *Speculum Ecclesiæ*, &c.

HULSEMANN, [Jean] savant Théol. Luthérien, nâquit à Elens en Frise, le 26 Nov. 1602. Après avoir étudié en plus. Universités, & voyagé en Allemagne, en France & en Hollande, il devint Professeur de Théologie, & Sur-Intendant à Leipsic. Il eut plus. autres places honorables, & m. le 12 Juin 1661. Ses principaux ouvrages sont : *Collegium publicum anti-papisticum. Breviarium Theologicum. Manuale Augustanæ confessionis. Calvinismus irreconciliabilis. Extensio Breviarii Theologici. Methodus concionandi. De auxiliis gratiæ.* Et une *Relation* en allemand du Colloque de Thorn, où il avoit été envoyé en 1645, à la tête des Luthériens.

HULSIUS, (Antoine) habile Theologien Protestant, nâquit à Hilde, petit village du Duché de Bergue, en 1615. Il étudia à Wesel, puis à Deventer, où il fit de gr. progrès dans les Langues Orientales. Hulsius voyagea ensuite en Angleterre, en France & en Hollande. Il fut Ministre à Breda pendant 25 ans, jusqu'en 1676, qu'on le fit Professeur en Théologie & en Langues à Leyde. Il y mourut en 1685, à 70 ans. Son principal ouvr. est la *Théologie Judaïque* en latin. Henri Hulsius, son fils, m. le 27 Avril 1723, est aussi Auteur de plusieurs ouvr. entr'autres d'une *Somme de Théologie* en latin.

HUMBERT II, Dauphin de Viennois, nâquit en 1312, & succéda à son pere Guigues XII, en 1333. Il épousa en 1332 Marie de Baux, dont il eut un fils qu'il laissa malheureusement tomber d'une fenêtre de son Palais dans l'Isere, en jouant avec lui. Humbert fut ensuite déclaré Général de la Croisade contre les Infideles, & passa dans la Grece, mais il n'y eut aucun succès à cause de sa mauvaise conduite. A son retour, il donna en 1343 le Dauphiné au Roi Philippe de Valois, qui en investit son petit fils Charles. Cette donation fut confirmée en 1349, à condition que les fils aînés de nos Rois porteroient le titre de *Dauphin*. C'est ainsi que le Dauphiné fut réuni à la Couronne de France. Humberg se fit ensuite Dominicain, reçut les Ordres sacrés, fut nommé Patriarche d'Alexandrie par les Latins, & eut l'administration perpétuelle de l'Archev. de Reims. Il mourut à Clermont en Auvergne, le 22 Mars 1354, & fut enterré dans l'Eglise des Jacobins à Paris, dont il étoit Prieur.

HUMILITE, [Ste.] née à Faenza en 1226, d'une bonne famille, ayant engagé son mari à vivre dans

la continence, neuf ans après ſon mariage, fonda les Religieuſes de Vallombreuſe, & mourut le 31 Décembre 1310, à 84 ans.

HUMPHREY, [Laurent] ſav. Théol. Anglois du 16e ſiécle, nâquit à Newport-Pannel dans le Duché de Buckingham en 1519. Il fit ſes études à Oxford, où il enſeigna enſuite le grec, puis la Théologie. Il devint Préſident du Collége de la Magdeleine, Doyen de Glocester, puis de Vincheſter, & m. le 1 Fev. 1590, à 71 ans. Ses ouvr. ſont : 1. *Epiſtola de græcis litteris, & Homeri lectione & imitatione.* 2. *De Religionis conſervatione & reformatione, deque primatu Regum.* 3. *De ratione interpretandi autores.* 4. *Optimates, ſive de nobilitate, ejuſque origine.* 5. *Jéſuitiſmi pars prima & ſecunda.* 6. *Phariſaiſmus, vetus & novus, &c.* Il étoit Calviniſte, & n'approuvoit point la *Hiérarchie Anglicane.*

HUNERIC, Roi des Vandales, en Afrique, étoit Arien. Il ſuccéda à ſon pere Genſeric en 476, & perſécuta les Catholiques avec une barbarie étrange. Il mourut en 485, déteſté de tout le monde à cauſe de ſes cruautés.

HUNIADE, [Jean-Corvin] Vaivode de Tranſſylvanie, Général des Armées de Ladiſlas, Roi de Hongrie, & l'un des plus gr. Capitaines de ſon ſiécle, vainquit les Turcs en pluſieurs batailles importantes, leur fit lever le ſiége de Belgrade, & mourut à Zemplen le 10 Sept. 1456. Le Pape Calixte III verſa des larmes lorſqu'il apprit la mort de ce gr. homme ; & tous les Chrétiens en furent affligés. Marthias Corvin Huniade ſon fils, paſſa de la priſon au Trône. La Hongrie a eu peu de Rois plus vertueux & plus célebres que lui.

HURAULT, [Philippe] Comte de Cheverni, & Chancelier de Fr. nâquit le 25 Mars 1528, d'une famille noble. Il ſe rendit très-habile dans l'Hiſtoire, fut Conſeiller au Parlement de Paris en 1554, puis Chancelier de France ſous les Rois Henri III & Henri IV. Il mourut le 30 Juillet 1599, à 72 ans. On a de lui des Mémoires fort connus, ſous le nom de *Mémoires de Cheverni.* La meilleure Edit. eſt *in*-4°.

HURE, [Charles] celebre Profeſſeur d'Humanité dans l'Univerſité de Paris, & principal du Collége de Boncours, nâquit à Champigny-ſur-Yone, au Dioc. de Sens, le 7 Novembre 1619. Il vint étudier à Paris, où il eut une bourſe au Collége des Graſſins. Il fut Regent de Troiſiéme & de Seconde dans le même College pendant 25 ans, & ſe livra enſuite tout entier à l'étude de l'Ecriture-Sainte. M. Huré ſavoit l'hébreu, le grec & le latin, ſans quoi l'on ne peut avoir une parfaite intelligence de l'Ecriture. Enfin il devint Principal du Collége de Boncours, où il mourut le 12 Novembre 1717, à 78 ans. On a de lui pluſieurs ouvrages ſur l'Ecriture-Sainte. Les principaux ſont : 1. une *Edition latine du nouveau Teſtament, avec de courtes notes.* Elle eſt eſtimée. 2. La *Traduction françoiſe du nouveau Teſtament & de ſes notes latines* augmentées, Paris 1702, 4 vol. *in*-12. Cette Traduction fit du bruit. 3. *Grammaire ſacrée, ou Régles pour entendre le ſens littéral de l'Ecriture-Sainte*, Paris 1707, *in* 12. 4. Un *Dictionnaire de la Bible*, en 2 vol. *in-fol.* en françois, avec les mots de la Bible en latin. Il étoit très-attaché aux MM. & aux ſentimens de Port-Royal.

HURTADO, [Thomas] célebre Théologien Eſpagnol, natif de Tolede, enſeigna à Rome, à Alcala, & à Salamanque, avec beaucoup de réputation, & mourut en 1619. On a de lui pluſieurs ouvr. de Philoſophie & de Théologie, qui ſont eſtimés.

HUS, [Jean] fameux Héréſiarque, & Recteur de l'Univerſité de Prague, nâquit à Hus, petit Bourg de Bohéme, de parens obſcurs. Il reçut des dégrés dans l'Univerſité de Prague, & en devint Recteur, puis Curé de l'Egliſe de Bethleem

dans la même Ville, où il ſe diſtingua par ſes Predications. Jean Hus renouvella les erreurs des Vaudois & de Wiclef, y en ajouta pluſieurs autres, & ſe fit un gr. nombre de diſciples, ſur-tout apres qu'il ſe fut joint avec *Jérôme de Prague*. L'Empereur Sigiſmond, fiere & heritier préſomptif de Venceſlas, Roi de Bohême, craignant les ſuites funeſtes de cette nouvelle doctrine, obligea Jean Hus d'aller defendre ſes opinions au Concile de Conſtance, qui ſe tenoit alors, & lui donna un ſauf conduit. Jean Hus etant arrivé à Conſtance au mois de Novembre 1414, on examina ſa doctrine pendant ſept mois avec beaucoup de ſoin, & on lui donna la permiſſion de parler & de ſe defendre; mais ne voulant point abjurer ſes erreurs, il fut condamné à être brûlé vif avec ſes Livres; ce qui fut exécuté le 16 Juillet 1415. Les Proteſtans rapportent beaucoup de fables ſur la mort de Jean-Hus, dont le nom ſignifie *Oie*: ils diſent entr'autres choſes, qu'en mourant, il s'écria: *que l'on faiſoit mourir une Oie; mais que cent ans après ſa mort, il renaîtroit un Cygne de ſes cendres, qui ſoutiendroit la vérité qu'il avoit défendue*. Ils entendent par ce Cygne, *Luther*, qui parut en 1515, & qui puiſa ſes erreurs dans les écrits de Jean Hus, comme il nous l'apprend lui-même. Au reſte, les ouvr. de Jean Hus ont été imprimés en deux vol. *in-fol*. Ses diſciples ſont connus ſous le nom de *Huſſites*.

HUTCHESON, [François] fils & petit fils de Miniſtres non conformiſtes de la Province d'Ayt en Ecoſſe, nâquit le 8 Août 1694, dans le Nord de l'Irlande, où ſon pere s'étoit établi. Après avoir etudié dans la maiſon paternelle, il fut envoyé en 1710 à Glaſcow, où il fit pendant un ſéjour de 6 ans des progrès diſtingués dans les ſciences, & particulierement dans celle de la Religion. De retour en Irlande, on le chargea à Dublin de la direction d'une Ecole de Belles-Lettres & de Philoſophie. Il y publia en 1725, ſes *Recherches ſur les idées de la beauté & de la vertu*, &c. ouvrage qui plût tellement à Milord Carteret, actuellement (en 1755) Comte de Granville, & pour lors Viceroy d'Irlande, que n'ayant pû apprendre du Libraire le nom de l'Auteur, il lui adreſſa une Lettre ſans le connoître, & lui donna depuis les marques les plus diſtinguées de ſon eſtime. Le D. Hutcheſon établit dans cet ouvrage le *ſens moral*, par lequel nous diſtinguons le bien du mal. Son *eſſai ſur la nature & ſur la conduite des paſſions & des affections avec des éclairciſſemens ſur le ſens moral*, qu'il publia en 1728, ſoutint parfaitement la réputation de l'Auteur. Il fut appellé en 1729, à Glaſcow pour y profeſſer la Philoſophie. Il y remplit ce poſte avec la plus grande diſtinction juſqu'en 1747, qu'il mourut à 53 ans. Outre les exercices reguliers de ſa Chaire, il expliquoit trois jours de la ſemaine les meilleurs Moraliſtes grecs & latins, & conſacroit le Dimanche à des diſcours ſur l'excellence de la Révelation & ſur la divinité de l'Evangile. Outre les ouvrages dont nous avons parlé, on a encore de lui: 1. *Philoſophiæ moralis inſtitutio compendiaria*. 2. *Synopſis metaphiſicæ ontologiam & pneumatologiam complectens*. 3. Un *ſyſtême de Philoſophie morale*, publié après ſa mort à Glaſcow en 1755, *in*-4°. par François Hutcheſon ſon fils, Docteur en Médecine. Tous ces ouvrages ſont univerſellement eſtimés.

HUTINOT, (Louis) Sculpteur de Paris, dont on voit dans les Jardins de Verſailles, une figure repréſentant *Cerès*. Il mourut à Paris en 1679, à 50 ans.

HUTTEN, (Ulric de) Gentilhomme de Franconie, connu par ſes *Poëſies latines*, nâquit dans le Château de Steckelberg le 20 Avril 1488. Il ſervit en Italie avec valeur dans l'Armée de l'Empereur Maximilien I, & publia divers écrits contre le Duc de Wirtemberg, qui avoit tué Jean-Hutten, Gr. Maré-

chal de ſa Cour, & couſin du Poëte dont nous parlons. Ulric de Hutthen embraſſa la Doctrine de Luther. Il mena une vie tres-agitee, & m. près de Zurich le 29 Août 1523, à 36 ans. Ses *Poëſies* furent imprim. à Francfort en 1538. Ses écrits contre le Duc de Wirtemberg ſont très-eſtimés. Hutten a auſſi travaillé aux *Epiſtolæ obſcurorum virorum*, & publia le premier en 1518 deux Livres de Tite-Live, qui n'avoient point encore paru. Burchard a écrit ſa vie.

HUTTERUS, [Elie] Théologien Proteſtant du 17e. ſiécle, eſt auteur de pluſ. ouvr. dont le principal eſt une *Bible Polyglotte*, qui eſt très-rare. Il ne faut pas le confondre avec Leonard Hutterus, né à Ulm. en 1563, & mort en 1616, qui fut Profeſſeur de Theologie à Wirtemberg, & qui écrivit contre les Catholiques & contre les Calviniſtes.

HUYGENS, [Chrétien] *Hugenius*, l'un des plus gr. Mathématiciens & des plus ſavans Aſtronomes du 17e. ſiecle, nâquit à la Haye le 14 Avril 1629, de Conſtantin Huygens, Seigneur de Zuylichem, qui s'eſt fait connoître par ſes *Poëſies latines*, & qui a été ſucceſſivement Sécretaire de trois Princes d'Orange. Chrétien Huygens fit paroître dès ſon enfance, un goût extraordinaire pour les Mathématiq. Il y fit en peu de tems de gr. progrès, & il s'y perfectionna ſous le cel. Schoten, Profeſſeur à Leyde. Huygens ſuivit, en 1649, Henri, Comte de Naſſau, dans le Holſtein & en Dannemarck. Il vouloit paſſer juſqu'en Suede pour y voir Deſcartes, mais le peu de ſéjour que ce Comte fit dans le Dannemark, ne le lui permit pas. Il voyagea enſuite en France & en Angleterre, & s'y acquit une gr. réputation. M. Colbert, inſtruit de ſon mérite, lui donna une groſſe penſion pour le fixer à Paris. Huygens ſe rendit à ſes déſirs, & demeura en cette ville depuis 1666, juſqu'en 1681. Il avoit été reçu de la Société Royale de Londres en 2663, & fut admis à l'Academie des Sciences pendant ſon ſejour à Paris. Huygens aimoit le Cabinet & la vie paiſible & méditative. Il n'avoit cependant point cette humeur triſte que l'on contracte d'ordinaire dans la retraite. Il découvrit le premier un *anneau* & un 3e. Satellite autour de Saturne, qui juſques-là avoient echapé aux yeux des Aſtronomes. Il trouva le moyen de donner de la juſteſſe aux Horloges, en y appliquant un Pendule, & en tendant toutes les vibrations égales par la Cycloïde. Il perfectionna les Teleſcopes, fit un gr. nombre de decouvertes très-utiles, & mourut à la Haye le 8 Juin 1695, à 66 ans. On a de lui un gr. nombre d'excellens ouvrages. Les principaux ſont renfermés en deux Recueils, dont le premier a été imprimé à Leyde, en 1682, *in*-4°. ſous le titre d'*Opera varia*; & le ſecond qui a pour titre, *Opera reliqua*, a été imprimé à Amſterdam en 1728, en 2 vol. *in*-4°. Son Traité *de la pluralité des Mondes* a été traduit en françois par M. Dufour, ordinaire de la Muſique du Roi, & a ſervi de canevas à l'ingenieux ouvr. de M. de Fontenelle, ſur le même ſujet.

HUYGHENS, (Gommare) célebre Docteur de Louvain, nâquit à Lier, autrement Lyre, ville du Brabant, en 1631. Il profeſſa la Philoſophie à Louvain avec reputation, & devint Preſident du College du Pape Adrien VI, où il mourut le 27 Octobre 1702, à 71. ans. On a de lui un gr. nomb. d'ouvr. en latin. Les principaux ſont: 1. la *Methode de remettre & de retenir les pechés*, en latin. Il a été traduit en françois. 2. Des *Theſes ſur la Grace*. 3. Des *Conférences de Théologie* en 3 vol. *in*-12. 4. Un *Cours de Théologie*, &c. Il refuſa d'écrire contre les quatre articles du Clergé de France; ce qui le mit mal à la Cour de Rome. Il étoit ami intime du Pere Queſnel, & zelé defenſeur de ſa cauſe & de ſes ſentimens. M. Arnaud fait de lui un gr. éloge.

HYACINTHE, (S.) Religieux de l'Ordre de St. Dominique, nâquit à Saſſe en Siléſie l'an 1183, de l'ancienne Maiſon des Comtes d'Oldrovans, qui a donné pluſ. gr. Officiers au Royaume de Pologne. L'Evêque de Cracovie ſon oncle, le mena en 1217 à Rome, où il trouva St. Dominique. S. Hyacinthe prit l'habit des mains de ce S. Patriarche en 1218. Il s'en retourna enſuite en ſon pays, y fonda divers Monaſtères de ſon Ordre, & alla prêcher la Foi dans le Nord, où il convertit un nombre infini d'Infidéles & de Schiſmatiques. Il mourut à Cracovie le 15 Août 1257.

HYAGNIS, pere de Marſyas, qui fut vaincu par Apollon, eſt, ſelon Plutarque, celui qui a inventé la *flute & l'harmonie Phrygienne*. Il vivoit environ 1500 ans avant Jeſus Chriſt.

HYDE, (Edouard) Comte de Clarendon, & Lord-Chancelier d'Angleterre, ſe diſtingua par ſes talens & par ſa capacité dans les affaires. Il fut très-attaché aux Rois Charles I, & Charles II, & eut part à leurs proſpérités & à leurs diſgraces. On lui ôta le gr. ſceau en 1667, ce qui le fit retirer en France, où il m. étant à Rouen, le 19 Décembre 1674. On a de lui: 1. l'*Hiſtoire des Guerres Civiles d'Angleterre*, depuis 1641 juſqu'en 1660, imprim. à Oxford en 1704, en 3 vol. *in-fol.*, & en françois à la Haye en 6 vol. *in-12*. Cette Hiſtoire eſt fort eſtimée. L'Edition *in-fol.* eſt la meilleure & la plus exacte. 2. Pluſieurs autres ouvrages dans leſquels il fait paroître beaucoup de probité, & un gr. zéle pour le bonheur & la gloire de ſa patrie. Henri Hyde, Comte de Clarendon, lui ſuccéda dans ſes Terres.

HYDE, (Thomas) Profeſſeur d'Arabe à Oxford, & l'un des plus ſavans Ecrivains du 17e. ſiécle, devint Bibliothéquaire de la Bibliothéque Bodleïenne, & s'acquit une gr. réputation par ſes ouvr. Le plus connu de tous ſes Livres eſt un *Traité de la Religion des anciens Perſes*, in-4°. Ouvrage ſavant & curieux, mais rare & trop obſcur.

HYGIN, (S.) gouverna l'Egliſe après la mort du Pape S. Teleſphore, vers l'an 139, & mourut vers 142. Ce fut de ſon tems que Valentin & Cerdon allerent à Rome. S. Pie I lui ſuccéda.

HYGIN, (C. Jules) Grammairien célebre, affranchi d'Auguſte, & ami d'Ovide, étoit d'Eſpagne, ſelon quelques-uns, ou d'Alexandrie ſelon d'autres. On lui attribue des *Fables*, & un *Aſtronomicon Poeticon*; mais ces ouvr. ſont de quelqu'Ecrivain du bas Empire.

HYLAS, fils de Théodamas, & favori d'Hercule, ſelon la fable, fut enlevé par les Nymphes tandis qu'il puiſoit de l'eau pour Hercule dans une fontaine. Ce Héros lui bâtit une ville de ſon nom en Myſie.

HYMENE'E, fils de Bacchus & de Venus, & Dieu du Mariage, ſelon la fable, étoit repréſenté ſous la figure d'un jeune homme blond, avec un flambeau à la main, une Couronne de roſes, une robe jaune & des ſouliers de même couleur.

HYPACIE, *Hypacia*, fille de Théon, Philoſophe & Methématicien célébre, nâquit à Alexandrie vers la fin du 4e. ſiécle. Elle eut pour Maître Theon ſon pere, & fit de ſi gr. progrès dans la Philoſophie, la Géométrie, l'Aſtronomie & les Mathématiques, qu'elle paſſa pour la perſonne la plus ſavante de ſon tems. Hypacie tint la fameuſe Ecole d'Alexandrie, où tant de gr. hommes avoient enſeigné avant elle, & l'on compte parmi ſes diſciples Syneſius de Cyrene, qui fut depuis Evêque, & qui appelle cette ſav. fille, *ſa mere, ſa ſœur, ſon Maître en Philoſophie*, & *ſa bienfaitrice*. Syneſius lui adreſſe pluſ. Lettres; il la rend juge de ſes ouvr. & ſe ſoumet à ſes déciſions. Hypacie avoit compoſé elle-même pluſ. Traités de Mathématique, qui ſe ſont perdus. Elle fut tuée au mois de Mars 415. dans la gr. Egliſe d'A-

lexandrie ; au milieu d'une émeute populaire, parce qu'on l'accuſoit d'empêcher la réconciliation d'Oreſte, Gouverneur d'Alexandrie, avec St. Cyrille. Les Proteſtans ont accuſé fauſſement S. Cyrille d'avoir trempé dans ce meurtre. Ceux qui ont parlé d'Hypacie, l'ont autant louée pour la pureté de ſes mœurs, que pour la beauté de ſon génie. Ce qui eſt extraordinaire, puiſqu'il paroît conſtant qu'elle fut toujours engagée dans les ténèbres du Paganiſme.

HYPERIDE, célebre Orateur Grec, fut diſciple de Platon & d'Iſocrate, & gouverna la République d'Athènes. Il defendit avec zele & avec courage la liberté de la Grece; mais il fut mis a mort par ordre d'Antipater. Il avoit compoſé un gr. nombre de *Harangues*, dont il ne reſte qu'une ſeule. Il eſt un des dix célebres Orateurs Grecs : il n'excelloit que dans les pet. cauſes.

HYPERIUS, [Gerard - Andre] habile Miniſtre & Theologien Proteſtant, nâquit a Ypres le 16 Mai 1511, d'un pere qui étoit Avocat. Il vint achever ſes etudes aux Colleges de Calvi & de Sorbonne, & prit le nom d'*Hyperius*, du lieu de ſa naiſſance. Il retourna enſuite en Flandres, voyagea en Allemagne, & demeura quelques annees en Angleterre chez le Baron Charles de Monjove ſon ami. De-là, il alla s'etablir à Marpurg, où il lia une étroite amitie avec Geldenhaur, qui y profeſſoit la Théologie. Hyperius ſucceda a ce Profeſſeur en 1542. Il s'acquit une gr. réputation par ſon ſavoir & par ſes ouvr., & mourut en 1564, à 53 ans. Il ſavoit les Langues, l'Hiſtoire, la Philoſophie & la Theologie, & avoit le talent de la parole. On a de lui un grand nombre d'ouvrages. Les plus eſtimés par les Catholiques, ſont deux Traités de Théologie, dont l'un a pour titre : *De recte formando Theologiæ ſtudio* ; & l'autre, *de formandis concionibus ſacris*. Laurent de Villa Vicentia, Religieux Auguſtin Eſpagnol, les trouva ſi excellens, qu'il les fit imprimer à Louvain ſous ſon nom, en y retranchant quelque choſe.

HYPERMNESTRE, celle des cinquante filles de Danaüs, Roi d'Argos, qui ne voulut point obeir à l'ordre cruel que Danaüs avoit donné à toutes ſes filles de tuer leurs maris la premiere nuit de leurs nôces. Cette Princeſſe ſauva la vie à Lynceus ſon époux, après qu'elle lui eut fait promettre de ne point violer ſa virginité.

HYPSIPYLE, fille de Thoas, Roi de Lemnos, ſauva la vie à ſon pere, lorſque les femmes de cette Iſle firent un maſſacre général de tous les hommes qui l'habitoient. Hypſipyle cacha ſon pere avec ſoin, & fit accroire qu'elle s'en étoit défaite. Alors les femmes l'elurent pour leur Reine. Quelque-tems après, les Argonautes aborderent dans l'Iſle de Lemnos, où trouvant toutes les femmes ſans maris, ils eurent commerce avec elles. Hypſipyle s'attacha à Jaſon leur Chef, & en eut deux enfans jumeaux, mais, Jaſon l'abandonna avec ſes enfans, & continua ſon voyage. Après ſon depart, les Lemniennes ayant découvert qu'elle avoit epargné ſon pere Thoas, la chaſſerent de l'Iſle. Elle ſe retira dans le Peloponneſe.

HYRCAN I, [Jean] Prince des Juifs, étoit fils de Simon Machabée, qui fut tué en trahiſon par ſon gendre Ptolomee, 135 ans avant J. C. Hyrcan, voulant venger cette mort, aſſiégea Ptolomée. Il ſoutient le ſiége de Jeruſalem contre Antiochus Sidetes, prit pluſieurs villes en Judée, ſubjugua les Iduméens, démolit le Temple de Gariſim, s'empara de Samarie, & mourut 114 ans avant J. C. après avoir gouverné les Juifs avec prudence 31 ans. Il laiſſa cinq fils, & ne prit jamais le nom de Roi.

HYRCAN II, fils aîné d'Alexandre I, ſuccéda à ſon pere au Pontificat, 78 ans av. J. C. Il devoit lui ſuccéder à la Couronne ; mais ſon frere Ariſtobule la lui ravit par le

ſecours des Romains, & ne lui laiſſa que la gr. Sacrificature. Depuis Hyrcan tomba entre les mains de ſon neveu Antigone, qui lui fit couper les oreilles ; enfin Herode le fit mourir a l'age de 80 ans, 30 ans avant J. C.

HYSTASPES, fils d'Arſames, de la famille des Achéménides, fut pere de Darius, qui regna dans la Perſe, apres avoir tué le Mage Smerdis. Hyſtaſpes fut Gouverneur de la Perſe propre ſous le regne de ſon fils, & mourut peu de tems après ſon elevation.

J.

JABIN, Roi des Cananéens, avoit 900 chariots de guerre, & tint pendant 20 ans les Iſraelites dans une dure ſervitude qui ne finit que l'an 1285 av. J. C. par le miniſtere de Barac, qui defit l'armee de ce Roi conduite par Sifara.

JABLONSKY, [Daniel Erneſt] ſavant Polonois Proteſtant, nâquit à Danzick le 20 Novembre 1660. Il etudia en Allemagne, en Hollande & en Angleterre, & fut ſucceſſivement Miniſtre de Magdebourg, de Lilla, de Konigsberg & de Berlin. Jablonski devint enſuite Conſeiller Eccleſiaſtique de Berlin, & Préſident de la Société des Sciences de cette Ville. Il fit paroitre beaucoup de zéle contre les Athees & les Deiſtes, & travailla en vain à la réunion des Calviniſtes & des Lutheriens. Il mourut le 26 Mai 174 . On a de lui une *Traduction latine* des diſcours Anglois de Richard Bentlei contre l'Atheiſme ; du *Traite* de Burnet ſur la Predeſtination. Pluſieurs *Diſſertations* en latin ſur la Terre de Geſſen. *Meditationes de divinâ origine ſcripturæ ſacræ*, Un livre intitulé : *Thorn affligee* : des *Homélies*, in 4°, & d'autres ouvrages eſtimes. J'ablonſki etoit Profeſſeur du cél. Manuſcr. Syriaque, ecrit en 616, qui avoit appartenu au ſav. Maſius. C'eſt le ſeul Manuſcrit connu qui nous ait conſerve l'Edition donnee par Origene du Livre de Joſue, & des autres Livres Hiſtor. ſuivans de l'anc. Teſtam. Il eſt enrichi des Aſteriſques & des Obeles d'Origene, & traduit mot à mot ſur un Exemplaire grec, corrige de la main d'Euſebe. Breitinger nous apprend cette anecdocte dans ſa Preface de l'Edition des 70 de Grabe, pag. 4 t. 3.

JABLONSKI, [Paul-Erneſt] cél. Profeſſeur de Francfort ſur l'Oder, dont on a pluſ. ouvr. eſtimes, entr'autres *Phanteon ægyptiacum, ſeu de Religione & Theologia Ægypti, & inſtitutiones hiſtoriæ Eccleſiaſticæ*, 2 vol. *in* 8°. Il eſt m. à Francfort le 14 Sept. 1757, à 64 ans.

JACCETIUS ou DIACETIUS, (François Catanée) habile Philoſophe Platonicien, & Orateur, nâquit à Florence le 16 Nov. 1466. Il fut diſciple de Marſile Ficin, lui ſucceda dans ſa Chaire de Philoſophie, & mour. a Florence en 1522. On a de lui un Traité *du Beau* : un autre *de l'Amour*, des *Epitres*, & pluſ. autres ouvrages imprimés à Bâle en 1563.

JACKSON, (Thomas) fameux Theologien Anglois, nâquit à Witton, dans l'Eveche de Durham en 1579, d'une famille diſtinguée. Il devint Docteur d'Oxford, en 1622, enſuite Prelid. du College de Chriſt, Chapelain ordinaire du Roi, Prébendaire de Wincheſter & Doyen de Peterbotought. Ses ouvrages ont été recueillis en 1673, en 3 vol. *in fol.*, le plus eſtimé eſt ſon *explication du Symbole*.

JACOB, célebre Patriarche, fils d'Iſaac & de Rebecca, nâquit vers 1836 avant J. C. Sa mere avoit plus d'inclination pour lui que pour Eſaü à cauſe de ſon naturel doux & tranquille. Il achera le droit d'aîneſſe de ſon frere, ſurprit la benédiction d'Iſaac par le conſeil de Rebecca, & s'en alla chez Laban ſon oncle, en Méſopotamie, vers 1759 avant J. C. C'eſt pendant ce voyage que Jacob eut la viſion mi-

raculeuſe d'une Echelle qui s'étendoit depuis la Terre juſqu'au Ciel. Ayant enſuite rencontré Rachel, fille de Laban, dans l'endroit où les Habitans de Haran abreuvoient leurs troupeaux, il lui apprit qu'il étoit ſon parent. Elle courut auſſitôt pour en avertir ſon pere, qui alla au devant de Jacob & l'emmena chez lui. Jacob demeura chez Laban, & le ſervit ſept ans pour avoir Rachel en mariage; mais quand ce tems fut écoulé, Laban lui donna Lia au lieu de Rachel, ce qui obligea Jacob de s'engager à ſervir ſept autres années pour épouſer Rachel. Il l'épouſa en effet, & l'aima plus que Lia. Jacob devint enſuite ſi puiſſant, qu'il cauſa de la jalouſie aux enfans de Laban, ce qui le détermina à s'en retourner dans la Terre de Chanaan; auprès d'Iſaac ſon pere. Il partit ſans en avertir Laban, qui en ayant été informé au bout de trois jours, courut après Jacob, l'atteignit à la montagne de Galaad, & fit alliance avec lui. Le S. Patriarche lutta enſuite avec un Ange, rencontra ſon frere Eſaü, & alla s'établir proche de Salem, d'où le Seigneur lui ordonna d'aller à Béthel, & changea ſon nom de Jacob en celui d'Iſraël. C'eſt de-là que les deſcendans de ce S. Patriarche ont été appellés Iſraëlites: enfin Jacob étant âgé de 130 ans, alla en Egypte avec toute ſa famille, ayant appris que Joſeph ſon fils, qu'il avoit cru mort, étoit Premier Miniſtre de ce Royaume. Il y vécut 17 ans; adopta Manaſſés & Ephraïm, fils de Joſeph; donna à chacun des enfans qu'il avoit eus de Lia, de Rachel, de Bala & de Zelpha, une Benédiction particuliere: leur prédit ce qui leur arriveroit avant la naiſſance du Meſſie, & mourut 1690 ans av. J. C. à 147 ans. Joſeph le fit embaumer, & l'enſévelit dans la Terre de Chanaan, dans la caverne qu'Abraham avoit achetée d'Hephron.

JACOB BEN NEPHTALI, célebre Rabbin du cinquieme ſiecle. Lui & Ben-Aſer furent les deux principaux Maſoretes de l'Ecole de Tibériade dans la Paleſtine. c'eſt à ces deux Rabbins que l'on attribue l'invention des points heb. vers 476 de Jeſus-Chriſt.

JACOB *di Bardai*, Diſciple de Severe, Patriarche d'Antioche, fut ſurnommé *Bardai*, parce qu'il étoit natif ou originaire de *Bardaa*, ville d'Armenie. Il répandit la Doctrine d'Eutychès dans la Méſopotamie & dans l'Arménie; & c'eſt de lui à ce que l'on croit, que les Eutychiens prirent le nom de *Jacobites*, qu'ils portent encore aujourd'hui. Il vivoit du tems de l'Empereur Anaſtaſe. Il ne faut pas le confondre avec un autre Jacob, diſciple de Dioſcore & d'Eutychès, d'où quelques Savans ont auſſi prétendu que les Eutychiens avoient pris le nom de *Jacobites*.

JACOB BEN-HAIM ou CHAIIM, célebre Rabbin du 16e. ſiécle, s'eſt acquis beaucoup de réputation par le Recueil de la Maſore qu'il fit imprimer à Veniſe en 1525, chez Bombeig, avec le texte hebreu de la Bible, les Paraphraſes Chaldaïques, & les Commentaires de quelques Rabbins ſur l'Ecriture. Cette édition de la Bible en hebreu & celles que ce Rabbin donna enſuite, ſont très-eſtimées. C'eſt dans ces éditions que l'on trouve la Maſore dans toute ſa pureté.

JACOB, (Louis) cél. Religieux de l'Ordre des Carmes, natif de Châlons-ſur-Saone, étoit très-laborieux. Il ſe rendit habile dans les Belles-Lettres & la Theologie, & devint Conſeiller & Aumônier du Roi. Il mourut à Paris le 10 Mai 1670, chez M. de Harlay, alors Procureur-Général, & depuis Premier Préſident. Ses principaux ouvrages ſont: 1. *Bibliotheca Pontificia*, en deux Livres, dans leſquels il traite des Papes & des Anti-Papes juſqu'a Urbain VIII, avec une liſte des Ecrits faits pour & contre les Papes. 2. Un *Traité des plus belles Bibliothéques*, Paris 1644, *in*-8°. 3. *Bibliographia Pariſina*, depuis 1643 juſqu'en 1647. *Bibliographia*

Gallica universalis, pour l'année 1651. 5. *De claris Scriptoribus Cabilonensibus.* 6. *Gabrielis Naudæi Tumulus*, &c.

JACOBÆUS, [Oliger) célebre Professeur de Medecine & de Philosophie a Copenhague, nâquit à Arhus le 6 Juillet 1650, d'une bonne famille. Apres avoir pris les dégres ordinaires dans l'Université de Copenhague, il voyagea en France, en Italie, en Hongrie, en Angleterre & dans les Pays-Bas, pour se perfectionner dans les Sciences & dans la Medecine. Jacobæus fit connoissance avec tous les plus savans hommes de l'Europe, lia amitié avec un gr. nombre, & entretint commerce de Lettres avec eux. De retour en sa Patrie en 1679. le Roi de Dannemark le nomma Professeur de Médecine & de Philosophie dans la Capitale de son Royaume. Jacobæus reçut dans la suite divers autres marques d'estime, & le Roi Frederic IV. le fit Conseiller de son Tribunal de Justice. Il mourut en 1701, à 51 ans, laissant d'Anne-Marguerite Bartholin, fille du cél. Thomas Bartholin, six enfans. On a de lui : 1. *Compendium institutionum medicarum.* 2. *De Ranis & Lacertis Dissertatio.* 3. *Musæum Regium sive Catalogus rerum tàm naturalium quàm artificialium quæ in Basilica Bibliotheca Christiani Quinti Hafniæ asservantur* ; & d'autres ouvr. latins en prose & en vers.

JACOBATIUS, [Dominique] Evêque de Luceria, fut employé en diverses affaires importantes par Sixte IV, & par les Papes suivans. Léon X le fit Cardinal en 1517. Il mourut le 2 Juiller 1527, à 84 ans. On a de lui un *Traité des Conciles* en latin, qui est fort cher, mais très peu estimé des Savans, avec raison.

JACOBEL, fameux hérétique du 15e. siécle, natif de Misne en Bohême, fut disciple de Jean-Hus, & fit beaucoup de bruit par ses erreurs. Il soutenoit avec opiniâtreté que les Laïcs doivent nécessairement communier sous les deux espéces.

JACQUES [S.] *le Majeur*, frere de S. Jean l'Evangeliste, & fils de Zebedee & de Salome, etoit de Bethsaïde, ville de Galilee. Il fut appellé à l'Apostolat avec S. Jean, comme ils racommodoient leurs filets avec leur pere Zebédee, qui étoit pecheur. J. C. leur donna le nom de *Boanerges*, c. à. d. *Fils du Tonnerre*. Ils suivirent alors J. C. furent temoins avec S. Pierre de la Transfiguration sur le Tabor, & accompagnerent Notre-Seigneur dans le Jardin des Oliviers. On croit que S. Jacques prêcha le premier l'Evangile aux Juifs dispersés Il retourna ensuite en Judee, & signala sa foi a Jerusalem avec tant de zèle, que les Juifs suscitérent contre lui Herode Agrippa. Ce Prince le fit mourir cruellement vers 44 de J. C. Ainsi S. Jacques fut le premier des Apôtres qui souffrit le martyre. S. Clément d'Alexandrie rapporte que son Accusateur fut si touché de sa constance, qu'il se convertit, & qu'il souffrit le martyre avec lui. Il y a a Jerusalem une magnifique Eglise qui porte le nom de S. Jacques : elle appartient aux Arméniens Schismatiques. Les Espagnols pretendent avoir eu S. Jacques pour Apôtre, & se glorifient d'avoir son corps ; mais Baronius dans ses Annales, refute leurs prétentions ; & Chorier prouve assez bien que les Reliques de S. Jacques en Galice, ne sont point celles de S. Jacques *le Majeur*, mais d'un autre S. Jacques enterré à une lieue de Grenoble.

JACQUES (S.) *le Mineur*, Apôtre, frere de S. Jude, & fils de Cleophas & de Marie, sœur de la Sainte Vierge, est appellé dans l'Ecriture, *le Juste*, & *le frere du Seigneur*, c'est-à-dire, son cousin-germain. J. C. lui apparut en particulier après sa Résurrection, & il fut le premier Evêque de Jérusalem. Ananus II, Grand Sacrificateur des Juifs, le fit condamner & le livra entre les mains du Peuple & des Pharisiens, qui le précipiterent des degrés du Temple. Alors un Foulon le tua d'un coup de levier, vers 62

de J. C. Sa vie parut si sainte, que Joseph regarde la ruine de Jérusalem comme une punition de sa m. Outre le *Discours* que S. Jacques prononça au Concile de Jerusalem vers l'an 50 de J. C. & qui se trouve dans les Actes des Apôtres, nous avons de lui une Epître canonique, qui est la premiere des sept Epîtres Catholiques. On lui attribue encore une Liturgie qui est très-ancienne.

JACQUES (S.) DE NISIBE, confessa la foi de J. C. sous l'Empereur Maximin, & devint célebre par sa vertu & par ses miracles. Ayant été sacré Evêque de Nisibe, sa patrie, il continua de mener une vie fort austére, & de signaler son zéle pour la Foi Catholique. Il assista au Concile de Nicée en 325; & s'étant trouvé à CP. dans le tems qu'on vouloit obliger S. Alexandre de recevoir Arius, il conseilla aux Catholiques d'avoir recours à Dieu par le jeûne & par la priere. S. Jacques de Nisibe s'acquit une gr. réputation par la maniere dont il se comporta, lorsque les Perses assiégerent sa Ville Episcopale en 338, 346 & 350. Il mourut peu de tems après, laissant plusieurs ouvrages écrits en Syriaque.

JACQUES [S.] HERMITE DE SANCERRE, ainsi appellé par les Etrangers, quoique sa solitude fût à *Saxiacum*, fort éloignée de Sancerre, étoit Grec de naissance. Après divers voyages, il vint en France en 859, & mourut dans la solitude de *Saxiacum*, vers 865.

JACQUES I, Roi d'Aragon, surnommé *le Guerrier* & le *Belliqueux*, succéda à son pere Pierre II, *le Catholique*, tué au siége de Muret, près de Toulouse, en 1213. Il défit les Princes qui s'étoient révoltés durant sa Minorité dans son Royaume; conquit les Royaumes de Majorque, de Minorque & de Valence sur les Maures, & transigea avec le Roi S. Louis en 1258 pour quelques Terres dans le Languedoc. Il eut diverses affaires avec les Papes, & prit ensuite l'habit de l'Ordre de Cîteaux. Il mourut le 27 Juillet 1276, à 70 ans, après en avoir regné 63. Pierre III, son fils, lui succeda.

JACQUES II, Roi d'Aragon, étoit fils de Pierre III. Il soumit la Sicile, qu'il prétendoit lui appartenir, à cause de sa mere Constance de Sicile, & succéda à son frere Alphonse III, en 1291. Il unit l'Aragon, Valence & la Catalogne, irrevocablement à la Couronne, & m. à Barcelonne le 3 Nov. 1327, à 66 ans, après en avoir regné 36.

JACQUES I, Roi d'Ecosse, étoit fils de Robert III. Il fut pris, en passant en France, par les Anglois, qui le tinrent 18 ans en prison, & ne le mirent en liberté qu'en 1424, à condition qu'il épouseroit Jeanne, fille du Comte de Sommerset. Il fit punir quelques-uns de ceux qui avoient gouverné le Royaume durant sa prison, & fut assassiné dans son lit, en 1436, par les parens de ceux qu'il avoit fait punir. On assure que ce Prince se déguisoit quelquefois en habit de Marchand, pour apprendre par lui même comment se gouvernoient ses Officiers.

JACQUES II, Roi d'Ecosse, succéda à Jacques I, son pere, à l'âge de 7 ans. Il donna du secours au Roi Charles VII. contre les Anglois, & punit rigoureusement les Seigneurs qui s'étoient révoltés contre lui. Il fut tué au siége de Roxburg d'un éclat de Canon, le 3 Août 1460, à 29 ans, & le 23 de son Regne.

JACQUES III, Roi d'Ecosse, succéda à Jacques II, son pere, & se fit tellement détester par ses cruautés, que ses Sujets se révolterent contre lui. Il fut tué dans une bataille qu'ils lui livrerent le 11 Juin 1488, à 35 ans.

JACQUES IV, Roi d'Ecosse, étoit un Prince pieux & amateur de la justice. Il succéda à Jacques III, son pere, à l'âge de 16 ans. Il défit les Grands du Royaume qui s'étoient révoltés contre lui, prit le parti de Louis XII, Roi de France, contre les Anglois, & fut tué à la bataille de Floddon en 1513.

JACQUES V, Roi d'Ecosse, n'a-

voit qu'un an & demi, lorſque Jacques IV, ſon pere, mourut. Sa mere, Marguerite d'Angleterre, eut part au Gouvernement pendant ſa Minorité : ce qui cauſa des troubles qui ne furent appaiſés que quand le Roi voulut gouverner par lui-même, à l'âge de 17 ans. Ce Prince aima la Juſtice, la paix & la Religion, & fit paroître beaucoup de zéle contre les Calviniſtes. Jacques V ayant amené 1600 hommes au ſecours de François I, contre Charles-Quint, le Roi lui donna par reconnoiſſance, Magdelaine, ſa fille aînée, en mariage, en 1535. Cette Princeſſe étant m. deux ans après, Jacques V épouſa en ſecondes nôces Marie de Lorraine, fille de Claude, Duc de Guiſe, & veuve de Louis d'Orleans, Duc de Longueville. Il mourut le 13 Déc. 1542, laiſſant Marie Stuart pour héritiere, dont la Reine étoit accouchée ſeulement 8 jours auparavant.

JACQUES VI, Roi d'Ecoſſe, appellé Jacques I. depuis ſon avénement à la Couronne d'Angleterre & d'Irlande, étoit fils de Henri Stuart & de Marie, Reine d'Ecoſſe. Il nâquit en 1566, & fut élevé ſur le Trône d'Angleterre en 1603, après la mort de la Reine Eliſabeth, qui l'avoit nommé ſon ſucceſſeur, comme ſon plus proche parent. Il réunit à ſon Couronnement les Royaumes d'Ecoſſe, d'Angleterre & d'Irlande, & prit le titre de Roi de la Grande-Bretagne. L'année ſuivante il ordonna à tous les Prêtres Catholiques, ſous peine de mort, de ſortir d'Angleterre. Il découvrit en 1605 la fameuſe conſpiration des poudres, & pluſieurs des Conjurés furent exécutés. Quelques Ecrivains ont accuſé les Jéſuites d'avoir eu part à cette conjuration ; mais M. Antoine le Fevre de la Boderie, dans ce tems-là Ambaſſadeur de Fr. en Angleterre, & depuis beau-pere de M. Arnauld d'Andilly, les juſtifie pleinement de cette accuſation dans ſes Négociations qui ſe trouvent en Mſſ. dans le Cabinet de M. l'Abbé de Pompone, & qui ont été imprimées depuis peu. Jacques I fit dreſſer, en 1606, le fameux ſerment touchant l'indépendance du Roi d'Angleterre, appellé le Serment *d'Allegeance*, & convoqua, en 1621, un Parlement, dans lequel ſe formerent les deux Partis, connus ſous les noms de *Torys* & de *Wiggs*, dont le premier eſt pour le Roi, & le ſecond pour le Peuple. Ce Prince eut pour Maître le cél. Buchanan, ſous lequel il étudia les Belles-Lettres. Il ſe piquoit auſſi d'être Théologien, & les ouvrages qui nous reſtent de lui prouvent qu'il étoit plus verſé dans la Controverſe, que dans l'art de regner. Il mourut dans l'erreur & dans le ſchiſme le 8 Avril 1625, à 59 ans, après en avoir regné 22 en Angleterre. A ſon avénement au Trône, un Ecoſſois, voyant les acclamations extraordinaires & les eſpéces d'idolâtries que le Peuple faiſoit à ce Prince, ne put s'empêcher de s'écrier : *Hé juſte Ciel, je crois que ces imbécilles gâteront notre bon Roi* ! L'événement fit voir qu'il avoit raiſon. Charles I ſon fils, lui ſuccéda.

JACQUES II, Roi d'Angleterre, d'Ecoſſe & d'Irlande, ſecond fils de Charles I, Roi de la Gr. Bretagne, & de Henriette, fille de Henri IV, Roi de France, nâquit à Londres, le 14 Octobre 1633, & fut nommé Duc d'Yorck. Après la priſe d'Oxford en 1646, le Parti rebelle des Parlementaires le mit ſous la garde du Comte de Northumberland, d'où il ſe ſauva en Hollande déguiſé en fille, auprès de ſa ſœur la Princeſſe d'Orange. Il vint enſuite en France, ſervir ſous le Vicomte de Turenne, & donna des marques d'un courage digne de ſa naiſſance. Le Duc d'Yorck ſe ſignala auſſi en 1655 dans l'Armée d'Eſpagne, ſous Dom-Juan d'Autriche. Il repaſſa en Angleterre en 1660, avec le Roi Charles II, ſon frere aîné, fut fait Gr. Amiral du Royaume, remporta en 1665 & en 1672, de cél. victoires navales ſur les Flottes Hollandoiſes, & calma en 1681 les troubles qui s'étoient élevés en Ecoſſe. Char-

les II étant m. le 16 Février 1685, le Duc d'York fut proclamé Roi à Londres le même jour, sous le nom de Jacques II, & peu de tems après en Ecosse, sous le nom de Jacques VII, quoiqu'il fût Catholique Romain, & qu'il eût quitté la Communion de l'Eglise Anglicanne. Le Comte d'Argile, & le Duc de Monmouth, se soulevérent aussi-tôt contre lui, mais leurs troupes furent défaites, & ils eurent l'un & l'autre la tête tranchée. Jacques II témoigna un gr. zéle pour rétablir la Religion Catholique en Angleterre, & publia en 1687 un Edit, par lequel il donnoit une pleine liberté de conscience; mais cette conduite lui attira la haine des Anglois, & lui fit perdre la Couronne. Ils appellerent Guillaume-Henri de Nassau, Prince d'Orange, & Starhouder de Hollande, qui, quoique gendre du Roi, se fit Chef de la révolte, & détrôna son beaupere en 1688. Jacques II fut obligé de chercher un asyle en France, où il arriva en 1689. Il passa la même année en Irlande, pour tâcher de se rendre maître de ce Royaume; mais y ayant perdu la bataille de la Boyne, il fut obligé de revenir en France. Il résida à S. Germain-en-Laye, où il mourut le 16 Septembre 1701, à 68 ans. Jacques III, son fils, qui réside à Rome, a succédé à ses droits sur le Royaume d'Angleterre.

JACQUES de Savoie, Duc de Nemours, &c. fils de Philippe de Savoie, Duc de Nemours, & de Charlotte d'Orléans Longueville, nâquit en l'Abbaye de Vaulusant, en Champagne, le 12 Octob. 1531. Il se signala par sa valeur & par sa prudence sous Henri II, Roi de France; défit le Baron des Adrets, & sauva le Roi Charles IX à Meaux, où les Calvinistes étoient prêts de l'investir: ce qui fit dire au Roi, en arrivant à Paris, que *sans son Cousin le Duc de Nemours, & ses bons Comperes les Suisses, sa vie ou sa liberté étoient en très-grand branle.* Il mourut à Anneci, le 15 Juin 1585. c'étoit un Prince bien fait, genereux, spirituel & savant. Il parloit diverses Langues, & écrivoit bien en prose & en vers. Il y a eu plusieurs autres Princes du nom de Jacques.

JACQUES *de Voragine*, célebre Dominiquain, ainsi nommé du lieu de sa naissance dans l'Etat de Genes, nâquit vers 1230. Il fut Provincial & Définiteur de son Ordre, & ensuite nommé à l'Archevêché de Genes, par le Pape Nicolas IV, en 1292. Jacques de Voragine gouverna son Eglise avec beaucoup de prudence & de sagesse. Il tint un Concile Provincial, en 1293, & mourut le 14 Juillet 1298. On a de lui une *Chronique de Genes*, un gr. nombre de *Sermons*, & d'autres ouvr. dont le plus fameux est un Recueil de Légendes des Saints, connu sous le nom de *Légende dorée*. Cet Ecrit est rempli de piété, mais il n'y a ni critique ni discernement, & l'on y trouve une infinité de fables puériles & ridicules: ce qui a fait dire à Melchior Cano, que *l'Auteur de cette Légende avoit une bouche de fer, un cœur de plomb, & un esprit peu sévére & peu sage.*

JACQUES de Vitri, célebre Cardinal du 13e. siécle, natif de Vitri, village près de Paris, fut Chanoine d'Ognies, puis Curé d'Argenteuil. Il suivit les Croisés, demeura long-tems au Levant, & fut Evêque d'*Acre*, autrement *Ptolomaïde*. Grégoire IX le fit Cardinal en 1230, & lui donna l'Evêché de Frescati. Jacques de Vitri fut ensuite Légat en France, en Brabant, & dans la Terre Sainte. Il fit paroître dans tous ses emplois beaucoup de zéle & de sagesse, & mourut à Rome, le 30 Avril 1244. On a de lui plusieurs ouvrages, dont le plus curieux & le plus recherché, est une *Histoire Orientale* & *Occidentale* en latin.

JACQUET de la Guerre, (Elisabeth-Claude) Dame illustre par son goût & par ses talens pour la Musique, nâquit à Paris en 1669. Elle excelloit à toucher le claveſſin, avoit une très belle voix, & beau-

coup d'art & de génie pour la compoſition. Elle m. à Paris en 1729. Ses ouvrages ſont : 1. un Opera, intitulé *Cephale & Procris* ; 2. trois Livres de *Cantates* : 3. un Recueil de *Piéces de Claveſſin* : 4. un Recueil de *Sonates*, & un *Te Deum*, à grands Chœurs.

JADDUS, ou JADDOA, Grand Sacrificateur des Juifs, appaiſa Alexandre *le Grand*, irrité contre les Juifs, parce qu'ils n'avoient pas voulu fournir les choſes néceſſaires à l'entretien de ſon Armée pendant le ſiege de Tyr. Jaddus montra à ce Prince le Livre de Daniel, où il eſt predit que les Grecs détruiroient l'empire des Perſes, & en obtint ce qu'il voulut vers 333 av. J. C.

JÆGER, (Jean Wolfgang) ſavant Theologien Lutherien, nâquit à Stutgard, le 17 Mars 1647, d'un pere qui etoit Conſeiller des Depêches du Duc de VVirtemberg. Après avoir fait ſes études, on lui confia l'éducation du Duc Eberhard III. Il voyagea en Italie avec ce Prince en 1676, en qualité de Précepteur & de Prédicateur. Il enſeigna enſuite la Philoſophie & la Theologie, & fut nommé en 1698 Conſeiller du Duc de VVirtemberg, Surintendant général, & Abbé du Couvent de Maulbrun. L'année ſuivante, Jæger devint Conſeiller-Conſiſtorial, & Prédicateur de la Cathedrale à Stutgard, Surintendant général, & Abbé du Couvent d'Adelberg. Enfin il fut nommé en 1702 premier Profeſſeur en Théologie, Chancelier de l'Univerſité, & Prévôt de l'Egliſe de Tubinge. Il m. le 2 Avril 1720, à 73 ans. On a de lui un gr. nombre d'ouvr. dont les principaux ſont : 1. une *Hiſtoire Eccléſiaſtique* comparée avec l'Hiſtoire profane : 2. un *Syſtéme* & un *Compendium* de Théologie : 3. pluſ. *Traités ſur la Théologie myſtique*, où il réfute Poiret, M. de Fenelon, &c. 4. des *Obſervations* ſur Pufendorf & ſur le *Traité* de Grotius *du Droit de la guerre & de la paix* : 5. un *Traité des Loix* : 6. *Examen de la Vie & de la Doctrine de Spinoſa* : 7, une *Théologie Morale*, *&c.* Tous ces ouvrages ſont en latin.

JAGELLON, Roi de Pologne *voyez* LADISLAS.

JAHEL, illuſtre femme Juive, épouſe de HEBER Cinéen, perça, avec un gros clou, le front de Siſara, Général des Cananéens, qui s'étoit rétiré dans ſa tente, 1285 avant J. C.

JAILLOT, fameux Géographe, dont on a un gr. nombre de Cartes. Celles qui concernent la France entrent dans un gr. détail ; & ſont la plûpart exactes. Sa Carte de la Lorraine eſt la meilleure qui ait été faite juſqu'ici ſur ce pays.

JAMBLIQUE, nom de deux cél. philoſophes Platoniciens, dont l'un étoit de Chalcide, & l'autre d'Apamée, en Syrie. Le premier, que Julien l'*Apoſtat* égale ridiculement à Platon, étoit Diſciple d'Anatolius & de Porphyre, & m. ſous le regne de l'Empereur Conſtantin. Le ſecond fut auſſi en grande réputation ; Julien l'*Apoſtat* lui écrivit pluſ. lettres, & l'on dit qu'il s'empoiſonna ſous Valens. On ne ſait auquel des deux il faut attribuer les Ouvrages que nous avons en grec ſous le nom de *Jamblique* ; ſavoir : 1. L'*Hiſtoire de la Vie & de la Secte de Pythagore* : 2. *Exhortation à la Philoſophie* : 3. Un *Ecrit* contre la Lettre de Porphyre, ſur les Myſtéres des Egyptiens.

JAMES, ou JAMESIUS, (Thomas) ſavant Docteur d'Oxford, & premier Bibliothéquaire de la bibliothéque Bodleienne, nâquit à Newport, dans l'Iſle de Wight, vers 1571. Il s'acquit une grande réputation en Angleterre, fut revêtu de divers poſtes importans, & m. en 1629, à 58 ans. On a de lui pluſieurs ouvr. en lat. & en angl. dont la plûpart roulent ſur des falſifications qu'il prétend avoir été faites dans les Edit. des Textes des SS. Peres Son Traité *de perſonâ & officio judicis apud Hebræos*, *alioſque*, eſt *in*-4°.

JAMYN, (Amadis) cél. Poëte François au 16e. ſiécle, étoit natif

de Chaource, Bourg du Diocèſe de Troyes en Champagne. Il voyagea beaucoup dans ſa jeuneſſe, & parcourut la Grece, les Iſles de l'Archipel, & l'Aſie Mineure. Il s'appliqua à la poeſie dès ſon enfance, & l'on voit par les Ecrits qu'il nous a laiſſés, en vers & en proſe, qu'il avoit étudié avec ſoin les Langues grecque & latine, & qu'il avoit lu avec application les meilleurs Auteurs de l'Antiquité, ſur-tout les Poëtes. On le regardoit comme l'Emule de Ronſard, ſon comtemporain & ſon ami; mais il eſt moins guindé, moins hériſſé de termes tirés du grec, & ſon ſtyle eſt plus naturel, plus naïf, & plus agréable que celui de Ronſard. Jamyn fut Sécretaire & Lecteur ordinaire de la Chambre du Roi Charles IX, & m. vers 1585. On a de lui: 1. des *œuvres Poétiques*, en 2. vol. 2. *Diſcours de Philoſophie à Paſſicharis, & à Rodanthe*, avec ſept *Diſcours Académiques*, le tout en proſe, Paris, 1584, *in*-16. 3. La *Traduction de l'Iliade d'Homére* en vers françois, commencée par Hugues Salel, & achevée par Jamyn, depuis le 12e. Livre incluſivement avec la *Traduction* en vers françois des trois premiers Livres de l'Odyſſée.

JANET, (François Clouet, plus connu ſous le nom de) Poëte François du 16e. ſiécle, dont Ronſard fait l'éloge dans ſes Poéſies. Il excelloit dans la miniature & dans le portrait.

JANNOT MANET ou MANETTI, *voyez* MANETTI.

JANIÇON, (François-Michel) né à Paris le 24 Décembre 1674, d'un Avocat au Conſeil, qui étoit de la Relig. pret. ref., fut envoyé en Hollande par ſes parens à l'âge de 9 ans. Il fit ſes études à Utrecht ſous la direction de ſon oncle, Miniſtre de cette ville, & entra enſuite dans le ſervice, qu'il quitta après la paix de Riſwick. De retour en Hollande, il s'y maria, & demeura pendant 8 ans à la campagne avec ſa femme. Il paſſa enſuite quelque tems à Amſterdam, où il travailla à la Gazette de cette ville avec M. du Beuil le pere. L'Auteur de celle de Rotterdam ayant ceſſé de la faire, Janiçon la continua, & peu de tems après il fut charge d'en faire une nouvelle à Uttecht, où il alla avec toute ſa famille. Il réuniſſoit tous les talens neceſſaire pour cette entrepriſe. Il ſavoit les Hollandois, l'Anglois, l'Italien, l'Eſpagnol, & le François, & pouvoit par conſéquent traduire lui-même les nouvelles des différens pays, ſans être obligé de s'en rapporter aux Interprètes. D'ailleurs un ſtyle ſimple & naturel, du diſcernem. dans le choix des faits, une connoiſſance ſuffiſante de la politique, de la ſagacité à diſcuter les intérêts des Princes, lui aſſûroient un ſuccès durable. Sa Gazette fut goûtée, mais un Etranger ayant abuſé de ſon Imprimerie domeſtique, pour y imprimer un Ecrit qui déplut aux Magiſtrats, on s'en prit à lui-même, & il fut obligé de ſe retirer à la Haye, où il fut revêtu de la Charge d'Agent du Landgrave de Heſſe. Il y m. d'une attaque d'apoplexie le 18 Août 1730, à 56 ans. Outre ſes *Gazettes*, on a de lui: 1. une Traduction françoiſe des deux premiers vol. de la *Bibliothéque des Dames*, compoſée en Anglois par Richard Steele. Cet ouvrage eſt eſtimé. 2. Le *Paſſe-partout de l'Egliſe Romaine*, &c. *in*-12. ou la traduction d'un ouvr. écrit en Anglois par Antoine Gavin. Il eſt remplit de fables & de calomnies. 3. *Etat préſent de la République des Provinces-Unies & des Pays-Bas qui en dépendent*, &c. 2. vol. *in*-12. c'eſt l'ouvrage le plus exact que l'on ait juſqu'à préſent ſur cette matiére. Il n'eſt cependant pas exempt de défauts. Il a été attaqué par Rouſſet & par la 5e. Lettre du 2e. volume des *Lettres ſérieuſes & badines*. M. Janiçon a répondu avec vivacité à Jean Rouſſet dans les 5 premieres Lettres du tom. 1 des *Lettres ſérieuſes & badines*.

JANSENIUS, (Corneille) savant Docteur & Professeur de Théologie a Louvain, & prem. Evêque de Gand, nâquit à Hulst en Flandres, en 1510. Il fut Curé de S. Martin de Courtrai, puis Doyen de S. Jacques de Louvain, & parut avec éclat au Concile de Trente. Il fut fait à son retour Evêque de Gand, & m. en cette ville le 10 Avril 1576, à 66 ans. On a de lui une bonne *Concorde des Evangelistes*, des *Commentaires* sur plusieurs endroits de l'Ecriture Sainte, une *Paraphrase sur les Pseaumes*, & d'autres ouvrages estimés.

JANSENIUS, (Corneille) fameux Docteur de Louvain, puis Evêque d'Ypres, nâquit en 1585 dans le village d'Accoy, près de Leerdam en Hollande. Il fit ses études à Utrech & à Louvain, & vint ensuite à Paris. Il passa 12 ans en France, pendant lesquels il étudia avec une application extraordinaire les ouvr. de S. Augustin, & lia une étroite amitié avec Jean du Verger de Hauranne, depuis Abbé de S. Cyran. De retour à Louvain, il devint Principal du College de sainte Pulcherie, Docteur en Théologie en 1619, & peu apres Professeur d'Ecriture Sainte. L'Université de Louvain le députa deux fois en Espagne, où il fit revoquer la permission que les Jésuites y avoient obtenue d'enseigner les humanités & la Philosophie à Louvain. Enfin il fut nommé Evêque d'Ypres en 1635. Il ne jouit pas long-tems de cette dignité, étant mort de la peste le 6 Mais 1638, à 53 ans. On a de lui des *Commentaires* sur les Evangiles, sur le *Pentateuque*, les *Proverbes*, l'*Ecclesiaste*, la *Sagesse*, & *Sophonie*; un Livre intitulé, *Mars Gallicus*, dans lequel il prétend que la France a eu tort de secourir les Hollandois; & d'autres ouvrages dont celui qui a fait le plus de bruit, est intitulé, *Augustinus*. C'est un gros volume *in-fol.* dans lequel il pretendoit avoir renfermé toute la Doctrine de S. Augustin sur la grace, sur le libre arbitre, & sur la prédestination. Il étoit achevé lorsqu'il mourut, & il se soumit au St. Siege par son Testament. Fromond & Calenus, ses Exécuteurs Testamentaires, le firent imprimer à Louvain en 1640, & y joignirent un *Ecrit*, où Jansénius fait le parallèle des sentimens & des maximes de quelques Théologiens Jésuites, avec les erreurs & les faux principes des Semi-pélagiens de Marseille. Il avoit travaillé plus de 20 ans à ce gros ouvrage intit. *Augustinus*, & avoit lu dix fois pour les composer toutes les œuvres de S. Augustin, & 30 fois les Traités contre les Pélagiens. Sa publication excita aussi-tôt de gr. troubles dans l'Université de Louvain. Urbain VIII, pour les appaiser, défendit en 1642 le Livre de Jansénius, comme renouvellant les Propositions condamnées par ses Prédecesseurs. Les mêmes troubles s'étant élevées en France, le Pape Innocent X condamna, en 1653, *les cinq fameuses Propositions*, extraites du Livre de Jansénius; & le Pape Alexandre VII. déclara dans sa Bulle du 16 Octobre 1656, *que ces cinq Propositions sont tirées du Livre de Jansenius, & qu'elles ont été condamnées dans le sens de cet Auteur.* Il confirma cette décision par une autre Bulle, qui prescrit un nouveau *Formulaire*, dont on exige la signature de tous ceux qui sont admis aux Ordres & aux Bénéfices. *Voyez* l'article d'ARNAULD dans ce Dictionnaire.

JANSON ou JANSENIUS, (Jacques) né à Amsterdam en 1547 de parens Catholiques, fit ses études à Louvain, où il prit le Bonnet de Docteur, & où il devint Professeur en Théol. & Doyen de l'Eglise Collégiale de S. Pierre. Il m. le 20 Juillet 1625. On a de lui des *Commentaires* estimé sur les *Pseaumes*, sur le *Cantique des Cantiques*, sur *Job*, sur l'*Evangile de S. Jean*, & sur le *Canon de la Messe*. *Institutio Catholici Ecclesiasta. Enarratio passionis*, & quelques *Oraisons funebres*.

JANSON

JANSON, *voyez* FORBIN.

JANVIER, [Ambroiſe] célebre Bénédictin, nâquit à Sainte Suſanne, dans le Maine, en 1614. Il ſe rendit tres-habile dans la Langue hébraïque, & après avoir profeſſé pendant pluſieurs années dans ſon Ordre avec réputation, il m. à Paris, dans l'Abbaye de S. Germain-des-Prés, le 25 Avril 1682, à 68 ans. On a de lui : 1. une bonne *édition* des Œuvres de Pierre, Abbé de Celles, au 12e. ſiécle, *in-4°*. La Préface de cette édition eſt du P. Mabillon. 2. une *Traduction latine* du Commentaire hébreu de David Kimchi ſur les Pſeaumes.

JANUS, premier Roi d'Italie, reçut dans ſes Etats Saturne, chaſſé de l'Arcadie par Jupiter. Il poliça le Peuple & bâtit le *Janicule*. Après ſa mort, il fut adoré comme un Dieu. Romulus lui fit élever un Temple, dont les portes étoient ouvertes en tems de guerre, & fermées en tems de paix. Ce Temple fut fermé la premiere fois ſous le regne de Numa, la ſeconde après la premiere guerre Punique, & trois fois ſous Auguſte. Neron, Veſpaſien, & pluſ. autres, pratiquerent la même cérémonie ; mais on ne voit pas que les Empereurs Chrétiens l'aient obſervée. On repréſentoit Janus avec deux viſages, un bâton à la main droite, & une clef à la main gauche. Dans les médailles de Janus, on voit un Navire ſur le revers.

JAPHET, fils de Noé, & frere aîné de Sem & de Cham, entra dans l'Arche avec ſon pere, 2379 avant J. C. Noé le benit avant que de mourir, en diſant : *Que Dieu multiplie la poſtérité de Japhet, qu'il habite dans les tentes de Sem, & que Chanaan ſoit ſon eſclave.* Prophétie qui s'accomplit lorſque les Grecs & les Romains s'emparerent de l'Aſie & de l'Afrique, poſſédées par les deſcendans de Sem & de Cham. Japher eut ſept fils, dont la poſtérité peupla une partie de l'Aſie, & toute l'Europe. C'eſt de ce fils de Noe, que les Poëtes ont fait leur *Japet*, fils du Ciel & de la Terre, & Roi des Theſſaliens, qui de la Nymphe Aſie eut Heſper, Atlas, Epimethée, & Promethee.

JACQUELOT, (Iſaac) célebre Théol. & Prédicateur Proteſtant, nâquit à Vaſſy, le 16 Décem. 1647, d'un pere qui étoit Miniſtre de cette ville. Il ſe diſtingua dans ſes études, & fut reçu Miniſtre à l'âge de 21 ans, & donné pour Collegue à ſon pere. Jacquelot quitta la France, après la révocation de l'Edit de Nantes, & ſe retira à Heidelberg, où l'Electrice Palatine lui donna des marques publiques de ſon eſtime. Il alla enſuite à la Haye, & s'y acquit une grande réputation par ſes Sermons. Le Roi de Pruſſe s'étant rendu à la Haye, & ayant oui prêcher Jacquelot, voulut l'avoir pour ſon Miniſtre François à Berlin, & lui donna une groſſe penſion. Jacquelot alla en Pruſſe en 1702, & m. à Berlin, le 15 Octobre 1708, à 61 ans. On a de lui des *Serm.* & pluſ. autres ouvr. eſtimés. Les principaux ſont : 1. Un *Traité de l'Exiſtence de Dieu* : 2. Des *Diſſertations ſur le Meſſie* : 3. Trois Ouvrages contre le Dictionnaire de Bayle, dont le premier a pour titre, *Conformité de la Foi avec la raiſon* : le ſecond, *Examen de la Théologie de M. Bayle* ; & le troiſiéme, *Réponſe aux Entretiens compoſés par M. Bayle* : 4. Un Traité de *l'Inſpiration des Livres ſacrés*, en deux Parties, dont la premiere eſt excellente : 5. Deux petites Brochures intitulées, *Avis ſur le Tableau du Socinianiſme.* Ce dernier Ouvrage attira bien des affaires à Jacquelot de la part du Miniſtre Jurieu, auteur du *Tableau du Socinianiſme.* 6. vingt-huit *Lettres aux Evêques de France*, pour les porter à uſer de douceur envers les Calviniſtes.

JARCHAS, le plus ſavant des Philoſophes Indiens appellés *Brachmanes*, & grand Aſtronome, ſelon S. Jerôme, fut trouvé enſeignant dans une Chaire d'or par Apollonius de Tyane, lorſque celui-ci alla aux Indes.

av. J. C. pour conquérir la Toiſon d'or ; c'a d. les tréſors que Phryxus y avoit portés, & qui étoient gardés avec ſoin par *Æetas*, qui regnoit alors dans la Colchide avec ſon frere Perſes. Jaſon partit avec les plus braves de la Grece, ſur une galere de 50 rames, nommée *Argo*, ou conſtruite par un ouvrier nommé *Argo* ; ce qui fit donner le nom d'*Argonautes*, à ceux qui la montoient. Il s'empara de la Toiſon d'or, à l'aide de Medée, qui avoit conçu pour lui une violente paſſion, & qui l'epouſa dans la ſuite. Jaſon étant de retour, donna la Toiſon d'or à Pelias, & ſe retira enſuite à Corinthe, où il répudia Medée, pour épouſer Glauce, fille du Roi Créon, qui regnoit en cette ville. Medée, pour s'en venger, empoiſonna Glauce & Créon, & ſe ſauva à Athènes, après avoir tué les enfans qu'elle avoit eus de Jaſon.

JATRE, (Mathieu) cél. Relig. Grec du 13e. ſiecle, dont on a deux ouvr. conſidér. en vers grecs : l'un, ſur *les Officiers de l'Egliſe de Conſtantinople*, & l'autre ſur *les Officiers du Palais* de la même ville. Le Pere Goar les fit imprimer en 1648, en grec & en latin, avec des notes.

JAVELLO, (Chryſoſtôme) ſav. Dominicain Italien du 16e. ſiécle, enſeigna la Philoſ. & la Theol. à Bologne avec beaucoup de réputation, & m. vers 1549. On a de lui une *Philoſophie*, une *Politique*, & une *Oeconomie Chrétienne*, qui ſont eſtimées : Des *Notes ſur Pomponace*, & d'autres ouvr. impr. en 3 vol. *in-fol.*

JAY, [Nicolas le] Baron du Tilly, &c., Garde des Sceaux, & Premier Préſident au Parlement de Paris, rendit des ſervices importans aux Rois Henri IV., & à Louis XIII. Il s'acquit une gr. réputation par ſa probité, par ſa prudence, & par ſon amour pour les Lettres & pour les Savans, & mourut en 1640. Il ne faut pas le confondre avec Guy Michel le Jai, ou le Geay, qui fit imprimer la *Polyglotte* à ſes depens, & qui ſe ruina a cette impreſſion, parce qu'il ne voulut point la faire paroître ſous le nom du Cardin. de Richelieu, qui ſouhaitoit par-là éterniſer ſon nom, comme avoit fait le Card. Ximenès ; & auſſi parce qu'il voulut vendre trop cher les exemplaires de cette Polyglotte aux Anglois, qui chargerent Walton d'en faire impr. une autre ; laquelle étant plus commode, fit tomber celle de M. de Jai. Après la mort de ſa femme, il embraſſa l'état Eccleſiaſtique, & reçut le Sacerdoce. Il fut Doyen de Vezelay, dans le Nivernois, & Louis XIV lui donna un Brevet de Conſeiller d'Etat. Il m. le 10 Juillet 1675. Il étoit pere de Mad. la Marquiſe de la Chaſſetiere.

IBAS, célebre Evêque d'Edeſſe, fut d'abord l'un des principaux défenſeurs de Neſtorius. Il ecrivit une Lettre à un Perſan, nommé Maris, dans laquelle il blâmoit Rabulas, ſon Prédeceſſeur, d'avoir injuſtement condamné Théodore de Mopſueſte, qu'il louoit extrêmement. Quelque tems après, il rentra dans l'Egliſe Catholique ; & ayant été accuſé par ſon Clergé de divers crimes, il fut abſous aux Conciles de Tyr & de Beryte, en 448. L'année ſuiv. Dioſcore & ſes Sectateurs, le dépoſerent dans le faux Synode d'Epheſe, & le traiterent cruellement. Ibas appella de cette injuſte dépoſition au Concile Général de Calcedoine, dans lequel fut produite la Lettre qu'il avoit écrite à Maris ; il fut déclaré innocent, & retabli dans ſon Siege, d'une voix unanime. Dans le ſiecle ſuiv. Théodore, Evêque de Céſarée en Cappadoce, Heret. Acephale, ayant engagé Juſtinien a s'élever contre les Ecrits de Théodore de Mopſueſte, contre les anathêmes de Théodoret, Evêque de Cyr, & contre la Lettre d'Ibas ; ce Prince les fit condamner dans le 5e. Concile general, tenu à Conſtantin. en 553. C'eſt ce qu'on appella l'*affaire des trois Chapitres*, qui cauſa de

grands troubles dans l'Eglise, & un schisme qui ne fut eteint que long-tems apres.

IBRAHIM, Empereur des Turcs, fut tire de prison, le 8 Fév. 1640, pour succeder à son frere *Amurat* IV. Il crut d'abord que c'étoit pour le faire mourir, mais il se rassura en voyant le corps mort de son frere. Il voulut se venger des Chevaliers de Malthe en 1644, le Chevalier de *Bois-Baudran* ayant pris un vaisseau Turc, dans lequel étoit une des Sultanes, & le fils d'Ibrahim: mais il tourna ensuite ses armes contre les Vénitiens, & prit la Canée. Il se preparoit à se rendre maître de Candie, lorsque ses cruautés & ses débauches firent conspirer ses Officiers contre lui. Il fut etranglé le 18 Août 1649. Mahomet IV, son fils, lui succéda.

IBYCUS, célebre Poëte Lyrique Grec, dont il ne reste que des fragmens, vivoit vers 540 avant J. C. On dit qu'il fut assassiné par des Voleurs, & qu'en mourant, il prit à témoins une troupe de grues qu'il vit voler. Quelque tems après, un des voleurs ayant vu des grues, dit à ses compagnons: *Voilà les témoins de la mort d'Ibycus.* Ce qui ayant été rapporté aux Magistrats, les Voleurs furent mis à la question, avouerent le fait, & furent pendus. D'où vient le proverbe: *Ibyci Grues.*

ICARE, fils de Dédale, étant retenu en prison dans l'Isle de Crête par Minos, Dédale trouva l'invention de mettre des voiles à ses barques, & se sauva avec Icare; mais celui-ci, ayant mal conduit son vaisseau, fit naufrage, & se noya dans la mer. C'est ce qui a donné occasion aux Poëtes de feindre que Dedale avoit attaché à son fils Icare, des ailes de cire, en lui recommandant de garder toujours en volant un juste milieu; mais qu'ayant voulu s'approcher trop près du Soleil, ses ailes s'étoient fondues, & qu'il étoit tombé dans cette mer, qui, de son nom, fut appellée la mer *Icarienne.* Il ne faut pas la confondre avec Icare, pere d'Erigone, qui, selon la Fable ayant été tué par des Payſans, fut placé par Jupiter au signe du Bootes. *Voyez* ERIGONE.

ICTINUS, cél. Architecte Grec, bâtit plusieurs temples magnifiques, entr'autre celui de Minerve à Athenes, & celui d'Apollon sécourable dans le Peloponnese. Il vivoit vers 430 ans avant J. C.

IDAHYRSE, ou INDATHYRSE, Roi des Scythes Européens, succéda à son pere Saülie, & refusa sa fille en mariage à Darius, fils d'Hystaspes, Roi de Perse. Ce refus causa une guerre très-vive entre ces deux Princes. Darius marcha contre Idathyrse, avec une armée de 700000 hommes; mais ses troupes ayant été défaites, il fut obligé de repasser dans la Perse. Idathyrse est nommé *Jancire*, par Justin.

IDE, (Sainte) Comtesse de Boulogne, en Picardie, nâquit en 1040 de Godefroi *le Barbu*, Duc de Lorraine. Elle Epousa Eustache II, Comte de Boulogne, dont elle eut *Eustache III*, Comte de cette ville, le fameux *Godefroi de Bouillon*, Duc de Lorraine, & *Baudouin*, qui succéda à son frere au Royaume de Jérusalem, outre plus. filles, dont l'une épousa l'Emp. Henri IV. Elle mourut saintement le 13 Avril 1113.

IDIOT, ou *le savant* IDIOT, Auteur que l'on a souvent cité ainsi, avant que le Pere Théophile Raynaud eût découvert que *Raymond Jordan*, Prévôt d'Usez en 1381, puis Abbé de Celles, au Diocèse de Bourges, est le véritable Auteur des ouvrages qui se trouvent dans la Bibliothéque des Peres, sous le nom d'*Idiot*.

IDOMENE'E, Roi de Crête, & l'un des Heros de la Gréce, qui allerent au siége de Troye, étoit fils de Deucalion, & petit-fils de Minos. En s'en retournant dans l'Isle de Crête, il fit vœu durant une fâcheuse tempête, de sacrifier en arrivant la premiere chose qui se présenteroit à lui. Mais il eut lieu

de ſe repentir de ſon vœu ; car à peine fut-il arrivé, qu'il rencontra ſon fils. Idomenee l'ayant ſacrifié, ſes Sujets indignés d'un tel crime, le chaſſèrent de leur Iſle. On dit qu'il ſe retira en Calabre, & qu'il y bâtit une ville. L'Hiſtoire ou la Fable d'Idomenée a fourni à Crebillon le ſujet d'une de ſes Tragedies.

JEAN-BAPTISTE, (S.) Precurſeur du Fils de Dieu, étoit fils de Zacharie & d'Elibabeth. Sa naiſſance fut annoncée par l'Ange Gabriel, & confirmée par un grand miracle ; car Zacharie, ſon pere, qui étoit devenu muet, à cauſe de ſon incrédulité, recouvra alors l'uſage de la parole. S. Jean ſe retira dès ſon enfance dans le déſert, où il ne ſe nourriſſoit que de ſauterelles & de miel ſauvage. Son habillement étoit fait de poils de chameau, & ſa maniére de vivre étoit très auſtére. Il ſortit du déſert l'an 29 de J. C. pour aller prêcher ſur les rivages du Jourdain le Baptême de la Penitence, & la venue du Meſſie. Il inſtruiſoit ceux qui venoient à lui, & il les baptiſoit : ce qui lui fit donner le ſurnom de *Baptiſte*. L'année ſuivante, J. C. voulut recevoir de ſa main le Baptême, Jean s'en excuſa d'abord en diſant, que c'etoit lui qui devoit être baptiſé par Jeſus ; mais il obeit enſuite & baptiſa Jeſus dans le Jourdain. Quelque-tems après, ayant repris Hérode *Antipas*, qui avoit un commerce illégitime avec Hérodiade, femme de ſon frere Philippe, il fut mis en priſon. Enfin Salomé, fille d'Hérodiade & de Philippe, ayant danſé dans un feſtin en preſence d'Hérode, elle plût tellement à ce Prince, qu'il lui promit de lui accorder ce qu'elle lui demanderoit, fût-ce la moitié de ſon Royaume. Hérodiade qui n'étoit occupée qu'à tirer vengeance de Saint Jean-Baptiſte, fit demander la tête de ce S. homme. Salome l'obtint, & S. Jean fut décapité dans ſa priſon. Sa tête fut portée à Salomé, puis à Herodiade, qui, ſelon Saint Jerôme, lui perça la langue avec le poinçon de ſes cheveux, pour ſe venger après ſa mort de la libertè de ſes paroles.

JEAN APÔTRE, [S.] ou *l'Evangeliſte*, ſurnommé par les Grecs *le Théologien*, étoit frere de S. Jacques *le Majeur*, & fils de Zebedee & de Salome. Il quitta la pêche & ſes filets pour ſuivre J. C. dont il fut *le Diſciple bien-aimé*. S. Jean fut témoin des actions & des miracles du Sauveur, & en particulier, de ſa Transfiguration ſur le Thabor. A la Cène, il repoſa ſur ſon ſein, & il eut le bonheur de l'accompagner au Jardin des Oliviers. Il fut le ſeul Apôtre qui le ſuivit juſqu'à la Croix ; & J. C. en mourant, lui laiſſa le ſoin de la Sainte Vierge. S. Jean fut auſſi le premier des Apôtres qui reconnut J. C. après ſa Réſurrection. Il aſſiſta au Concile de Jéruſalem, prêcha la Foi dans l'Aſie, & fut le premier Evêque d'Epheſe, où il demeura avec la Sainte Vierge. On croit qu'il porta auſſi l'Evangile chez les Parthes, & que c'eſt à ces peuples qu'il adreſſa ſa premiere Epître. L'Empereur Domitien le fit jetter à Rome dans l'huile bouillante l'an 95 de J C., mais il en ſortit plus ſain & plus fort qu'il n'y étoit entré. Il fut alors relegué en l'Iſle de Pathmos, où il écrivit ſon *Apocalypſe*. Après la mort de Domitien, il retourna à Epheſe ; il y compoſa ſon Evangile vers 96, pour refuter les erreurs de Cerinthe & d'Ebion, qui ſoutenoient que J. C. étoit un pur homme. Sur la fin de ſa vie, la foibleſſe l'empêchant de faire de longs diſcours aux Fideles, il ſe faiſoit porter à l'Egliſe, & répétoit toujours ces paroles : *Mes petits enfans aimez-vous les uns les autres.* Ses Diſciples lui repréſentant qu'il répetoit toujours la même choſe, il leur répondit : *C'eſt le précepte du Seigneur, & ſi on le garde, il ſuffit.* On doit auſſi rapporter aux dernieres années de ſa vie la Converſion miraculeuſe d'un jeune homme qu'il avoit élevé & qui depuis étoit devenu Chef d'une troupe de voleurs. S. Jean

demeura vierge toute sa vie, & mourut à Ephese sous l'Empire de Trajan, vers 101 de J. C. à 94 ans. Outre l'Evangile, on a de lui trois *Epitres Canoniques* & l'*Apocalypse*.

JEAN, [S.] surnommé *Marc*, étoit disciple des Apôtres, cousin de S. Barnabe, & fils de *Marie*, qui habitoit à Jerusalem, dans une maison où S. Pierre se retira apres avoir été delivre de sa prison par un Ange. S. Jean *Marc* suivit S. Paul & S. Barnabe, dans le cours de leur predication, jusqu'à Perges, en Pamphylie, ou il les quitta pour retourner à Jerusalem. Six ans après, S. Barnabe voulut encore prendre avec lui Jean *Marc*; mais S. Paul s'y opposa: ce qui fut cause de la séparation de ces deux Apôtres. S. Jean *Marc*, après avoir accompagné S. Barnabe jusques dans l'Isle de Chypre, alla rejoindre S. Paul, & lui rendit de gr. services à Rome dans sa prison. On ignore les autres actions de sa vie. Il faut bien se garder de le confondre avec S. Marc l'Evangeliste.

JEAN, (S.) célebr. Martyr de Nicomédie, fut rôti sur un gril pour la défense de la Foi de J. C. durant la persécution de Diocletien, le 24 Février 303.

JEAN (S.) *Calybite*, étoit d'une illustre famille de Constantin., son pere se nommoit *Eutrope*, & sa mere *Théodore* Ils l'éleverent de bonne heure à l'étude des Sciences; & lui ayant remarqué une gr. inclination pour la vertu, il lui donnerent un Livre d'Evangile très-bien écrit, & relié magnifiquement, afin que la beauté du Livre fût pour l'enfant un nouvel attrait qui l'invitât à le lire. St. Jean Calybite quitta secrettement à l'âge de 12 ans la maison de son pere, & alla se faire Relig. dans un Monastere des *Acemetes*, emportant avec lui son Livre d'Evangile. Six ans après, le desir de revoir ses parens le fit retourner à Constantinople. En s'en retournant, ayant rencontré un pauvre fort mal vêtu, il lui donna ses habits, & se revêtit des haillons dont ce pauvre étoit couvert. En cet état, il alla se coucher devant la maison de son pere, & obtint des Domestiques la permission de se faire une petite cabane sous la porte de la maison pour s'y retirer. Il y vecut ainsi, sans être reconnu de personne, exposé au mépris & au rebut de tout le monde. Cependant son pere, touché de la patience avec laquelle il supportoit la pauvreté, lui envoyoit tous les jours les choses nécessaires a la vie. Enfin, S. Jean Calybite étant sur le point de mourir, se fit connoître à son pere & à sa mere, en leur présentant le Livre d'Evangile, & en leur disant: *Je suis ce fils que vous avez si long-tems cherché.* Il leur témoigna en même tems sa reconnoissance, & rendit l'esprit un instant après. Il fut surnommé *Calybite*, parce qu'il étoit demeuré long-tems inconnu dans la cabane qu'il s'étoit faite dans sa propre maison.

JEAN CHRYSOSTOME, [S.] cel. Docteur de l'Eglise, & le plus éloquent de tous les SS. PP. nâquit à Antioche vers 347, d'une famille noble. Il étudia la Rhetorique sous Libanius, & la Philosophie sous Andragathe. Ses talens, & la beauté de son génie pouvoient l'élever aux premieres dignités de l'Empire; mais il renonça à toutes les charges, pour penser uniquement à son salut. C'est ce qui lui fit souhaiter avec ardeur de se retirer dans la solitude; mais il en fut détourné par les larmes & les priéres de sa mere, nommée *Anthuse*. Cette condescendance ne l'empêcha point de mener une vie solitaire dans sa maison. Il se tint renfermé dans sa chambre, sans faire aucune visite, & sans avoir de commerce avec le monde, employant tout son tems à la priére, au jeûne, à la méditation de l'Ecriture-Sainte, & aux autres exercices de piété. Six ou sept ans après, il se retira sous les montagnes voisines d'Antioche, & se mit sous la discipline d'un S. Solitaire, nomme *Carterius*, avec lequel il demeura 4

ans. De-là il alla habiter seul pendant 2 ans dans une Caverne, presque sans dormir, & sans se coucher ni jour ni nuit, occupé de l'etude & de la meditation de l'Ecriture-Sainte, dont il apprit par cœur une gr. partie. De si grandes austerites l'obligerent de retourner à Antioche, & altererent sa santé le reste de sa vie. *Melece*, qui connoissoit son merite, l'ordonna Diacre; *Flavien*, Successeur de Melece, l'eleva au Sacerdoce 5 ans après, en 385, & lui confia l'emploi de Prédicateur, qui jusques-là avoit été réservé aux seuls Evêques. Le saint Docteur s'en acquitta avec tant d'éloquence & de fruit, qu'il fut surnommé *Chrysostôme*, c. à d. *Bouche d'or*. Nectaire, Patriarche de CP. étant mort le 26 Fevrier 397, S. Chrysostôme, dont le nom etoit devenu cél. dans tout l'Empire, fut élu à sa place d'un consentement unanime du Clergé & du Peuple. L'Empereur Arcade confirma cette Election, & le fit sortir secrettement d'Antioche, où le Peuple vouloit le retenir. A peine S. Chrysostôme fut-il sacré à CP. le 26 Février 398, qu'il s'appliqua à remplir tous les devoirs d'un bon Pasteur. Il obtint une loi de l'Emp. Arcade contre les Eumoniens & les Montanistes. Il réforma les abus de son Clergé, retrancha une gr. partie des dépenses que faisoient ses Prédecesseurs, pour avoir de quoi nourrir les pauvres, & bâtit des hôpitaux, & prêcha avec zéle contre l'orgueil, le luxe & l'avarice des Grands. Cette liberté souleva contre lui *Eutrope*, Favori de l'Empereur; *Gainas*, qui vouloit une Eglise pour les Ariens; *Théophile d'Alexandrie*; l'Impératrice Eudoxie, & une partie du Clergé. On tint contre lui le Synode *du Chesne*, Fauxbourg de Chalcédoine, où il fut dépossé en 403 & renvoyé en exil en Bithynie, à l'insçu. du Peuple, qui faisoit la garde jour & nuit autour de l'Eglise, pour empêcher qu'on n'enlevât son Pasteur. Le lendemain de son exil, il y eut à CP. un furieux tremblement de terre, une grêle terrible, que tout le monde regarda comme un effet de la vengeance divine. L'Imperatrice elle-meme en fut si fort effrayee qu'elle conjura l'Empereur de rappeller le S. Evêq. ce qui fut executé. Dès qu'on eut avis qu'il approchoit, tout le Peuple courut en foule au devant de lui, tenant des cierges allumés, & chantant des hymnes: on le conduisit comme en triomphe, jusqu'à l'Eglise des Apôtres. S. Chrysostôme continua en paix les fonctions de son ministère pendant huit mois, plus aimé du Peuple que jamais: mais un incident renouvella contre lui la persecution, & replongea son Eglise dans de nouveaux malheurs. On dressa une Statue d'argent de l'Impératrice dans une place voisine de la grande Eglise, appellée *Sainte Sophie*. Les danses & les spectacles des Farceurs qui se firent à la dédicace de cette Statue ayant excité de gr. bruits, & troublé le Service divin, S. Chrysostôme ne put souffrir ces insolences, & parla en Chaire avec sa liberté ordinaire contre ces excès. Eudoxie, outrée de depit, fit exiler une seconde fois le S. Docteur. Il fut relegué à *Cucuse*, ville d'Arménie. On le transféra ensuite à Arabisse, & comme de ce lieu, on le menoit à *Pythyonte*, on lui fit essuyer tant d'incommodités & de fatigues, dans le dessein de le faire mourir en chemin, qu'on y réussit; car étant arrivé à Comane, il se trouva extrêmement mal. Il passa la nuit dans les bâtimens de l'Eglise du Martyr S. Basilisque, qui lui apparut en songe, & lui dit: *Courage, mon frere Jean, demain nous serons tous ensemble*. Le lendemain, on le fit partir malgré lui; il se trouva si mal à une lieue & demie de-là, qu'on fut obligé de le ramener à Comane, dans l'Eglise de St. Basilisque. S. Chrisostôme y étant arrivé, prit un habit blanc, distribua aux assistans le peu qui lui restoit, & ayant reçu l'Eucharistie, il s'écria: *Dieu soit loué de tout*; puis ayant fait le signe de la Croix,

il rendit l'eſprit, en diſant *Amen*, le 14 Sept. 407, a 60 ans. Le Pape & les Occidentaux furent ſi touchés de ſa mort, qu'ils ne voulurent point avoir de communion avec les Evêq. d'Orient, qu'ils n'euſſent remis le nom de S. Chryſoſtôme dans les *Dyptiques*. Les meilleures Edit. de ſes Œuv. ſont celles de *Henri Savil*, en 1613, 8 tom. *in-fol.* tout grecs, & celle de *Commelin* & de *Fronton-du-Duc*, en grec & en latin, 10 vol. *in-fol.* Le Pere de Montfaucon en a donné auſſi une Edition en grec & en latin, avec des notes. Les Œuvres de S. Chryſoſtôme ſont excellentes; elles conſiſtent dans un gr. nombre d'Homélies & de bons *Comment.* ſur l'Ecriture. Des *Panégyriq.* Six Livres du *Sacerdoce.* Divers *Traités* de *Controverſe*, & pluſ. Lettres. On remarque dans toutes une facilité, une clarté, une éloquence, une beauté d'expreſſions qui ne ſe trouvent en aucun autre des Ecrivains Eccleſiaſtiques. Il apporte les preuves les plus convaincantes de la divinité de la Religion contre les incrédules, & rend la vertu & la pratique de l'Evangile aimable & reſpectable aux impies mêmes & aux libertins. M. Hermant, Docteur de la Maiſon & Société de Sorbonne, a écrit ſa vie.

JEAN CLIMAQUE, [S.] ſurnommé auſſi *le Scolaſtique* & le *Sinaïte*, nâquit dans la Paleſtine vers 523. A l'âge de 16 ans, il ſe retira dans la ſolitude, & fut élu, malgré lui, au bout de 40 ans, Abbé du Mont Sinaï. Il gouverna ſon Monaſtère avec une ſageſſe & une ſainteté extraordinaires pendant 4 ans; & retourna enſuite dans ſa cellule, malgré les larmes & les prières de ſes Religieux. Il m. le 30 Mars 605, à 80 ans. On a de lui un Livre cél. intitulé *Climax*, ou *l'Echelle ſainte*, compoſée de 30 degrés, en l'honneur des 30 années de la vie cachée de J. C. La ſeconde partie de ce Livre eſt intit. *la Lettre au Paſteur.* C'eſt cet ouvr. qui lui a fait donner le nom de *Climaque.* Il le compoſa, pour la perfection des Solitaires, à la priere de Jean, Abbé du Monaſtere de Raïte. Il y en a pluſ. édit. en grec & en latin. M. Arnauld d'Andilly en a donné une excellente traduction françoiſe, avec la vie du Saint.

JEAN L'AUMÔNIER, [S.] cél. Patriarche d'Alexandrie, nâquit à Amathonte, dans l'Iſle de Chypre, au ſixieme ſiecle. Apres la mort de ſa femme & de ſes enfans, il fut élevé, malgré lui, ſur le Siege Patriarchal d'Alexandrie en 610. Sa charité & ſa libéralité envers les pauvres, lui fit donner le nom d'*Aumônier.* Il donnoit audience à tout le monde, & ne refuſoit l'aumône à perſonne. Malgré les revenus immenſes de ſon Egliſe, il vivoit très-pauvrement, & n'avoir pour repoſer, qu'un petit lit, avec une mauvaiſe couverture de laine. Un homme riche d'Alexandrie l'ayant ſu, lui en envoya une qu'il avoit achetée fort cher, le conjurant de s'en ſervir pour l'amour de lui. Le Saint s'en couvrit en effet la nuit ſuiv. mais il ne put dormir, ſe reprochant d'être à ſon aiſe, tandis qu'il y avoit des pauvres qui mouroient de froid & de miſére. Le lendemain il envoya vendre la couverture. Le Riche la racheta, & la lui rendit. Le S. Parriarche la vendit une ſeconde fois, puis une troiſieme; & lui dit agréablement: *Nous verrons qui ſe laſſera plutôt de nous deux.* Un jour ayant attendu juſqu'à onze heures du matin dans le lieu de ſon audience, ſans que perſonne ſe préſentât à lui, il ſe retira verſant des larmes. Sophrone, ſon ami, lui en ayant demandé le ſujet: *C'eſt*, dit-il, *que je n'ai rien aujourd'hui à offrir à J. C. pour mes péchés.* On rapporte une infinité d'autres exemples admirables de ſa charité envers les pauvres, ſur-tout pendant la famine qui arriva en Egypte en 615, & pendant la peſte qui la ſuivit. Les Perſes menaçant une invaſion dans l'Egypte, S. Jean l'Aumônier ſe retira dans l'Iſle de Chypre, & m. à Amathonte, lieu de ſa naiſſance, le 11 Nov. 616, à 57 ans.

C'eſt lui qui a donné le nom à l'Ordre de S. Jean de Jeruſalem.

JEAN DE BERGAME, [S.] l'un des plus ſaints & des plus ſav. Evêq. du 7e. ſiécle, fut élevé ſur le Siege de Bergame vers 656. Il s'éleva avec zele contre les Ariens, & en ramena un gr. nombre à la Foi Cathol. mais les Chefs de l'Arianiſme le firent aſſaſſiner le 11 Juillet 683.

JEAN DAMASCENE, (S.) ou de Damas, ſavant Prêtre & Relig. du 8e. ſiécle, ſurnommé *Manſur*, nâquit à Damas vers 676, d'un pere riche, qui avoit des Emplois conſidérables. Jean fut inſtruit dans les Sciences par un Relig. Italien, nommé *Coſme*. On l'éleva aux plus gr. Places, & il devint Chef du Conſeil du Prince des Saraſins; mais il quitta toutes ces Charges, & alla ſe faire Moine dans le Monaſtere de S. Sabas, près de Jéruſalem. Il y vecut d'une maniere ſainte & edifiante; il écrivit avec force en faveur des *ſaintes Images*, contre les Emp. Leon l'*Iſaurien*, & Conſtantin *Copronyme*, & devint cel. dans toute l'Egliſe par ſa piéte & par ſes ouvr. On rapporte que le Calyphe Hiocham lui ayant fait couper la main droite à cauſe d'une Lettre ſuppoſée par l'Emper. Leon, la nuit ſuiv. cette main lui fut remiſe en dormant, par un miracle qui fut connu de tout le monde. Il m. vers 760, à 84 ans. On a de lui un excellent *Traité de la Foi Orthodoxe*, & un gr. nombre d'autres ouvr. imprimés à Bâle en 1559, en grec & en latin. Le Pere le Quien en a donné une nouvelle édit. grecque-latine en 1712.

JEAN DE MATERA, [S.] náquit à Matera dans la Pouille, vers 1050, de parens illuſtres. Il convertit un gr. nombre de perſonnes par ſes prédications & par ſes miracles, lia une étroite amitié avec S. Guillaume, Fondateur de l'Ordre de Mont-Vierge, & inſtitua ſur le Mont-Gargan, vers 1118, un Ordre particulier qui ne ſubſiſte plus, & qu'on a appellé l'Ordre *de Juſſano*. Il m. le 20 Juin 1139, à 89 ans.

JEAN DE MATHA, [S.] prem. Patriarche & inſtituteur de l'Ordre de la Sainte Trinité pour la Redemption des Captifs, náquit dans la Vallée de Barcelonette, en Provence, dans un Bourg nommé *Faucon*, le 24 Juin 1160. Il fit ſes études à Paris avec diſtinction, & y reçut le Bonnet de Docteur. Dieu lui ayant enſuite inſpiré l'établiſſement de l'Ordre de la Trinité, il s'aſſocia le S. Hermite *Felix de Valois*, avec lequel il alla à Rome vers *Innocent III*. Ce Pape leur donna ſolemnellement, le 2 Fev. 1199, un habit blanc, ſur lequel étoit attachée une Croix rouge & bleue, & leur permit de recevoir des Diſciples pour former un Ordre deſtiné à la Redemption des Captifs. Peu de tems apres, *Gaucher de Chatillon* leur donna *Cerfroy*, près de Meaux, pour être leur Chef d'Ordre. S. Jean de Matha fit enſuite un voyage dans la Barbarie, d'où il ramena 120 Captifs. Il m. ſaintement à Rome le 22 Décembre 1214, à 54 ans. Son Ordre porte auſſi le nom de *Mathurins*, à cauſe de l'Egliſe de ce nom qui leur fut donnée par le Chapitre de Notre-Dame de Paris.

JEAN DE MEDA, (S.) ainſi nommé du lieu de ſa naiſſance, à cinq lieues de Côme, en Italie, étoit d'une famille illuſtre. Ayant embraſſé l'état Eccléſiaſtique, il devint Superieur de l'Ordre *des Humiliés*, qui n'etoit alors compoſé que de Laïcs. Il y fit recevoir la Régle de S. Benoît, & y introduiſit des Chanoines Réguliers, faiſant prendres les Ordres Sacrés à ceux qu'il jugeoit capables de les recevoir. Il edifia l'Egliſe par ſes prédications, par ſa charité, & par ſes miracles; & m. le 26 Septembre 1159. Le Pape Alexandre III le canoniſa la même année. L'Ordre *des Humiliés* ne ſubſiſte plus.

JEAN COLOMBIN, [S.] Inſtituteur de l'Ordre *des Jéſuates*, étoit d'une des plus nobles & des plus illuſtres familles de Sienne. Il épouſa Blanc *Pandinelli*, Dame tres-

vertueuſe, & devint Gonfalonier de ſa République. Colombin ſe rendit d'abord très odieux par ſon avarice & par ſes dereglemens; mais ayant lu, preſque malgré lui, la *vie de ſainte Marie Egyptienne*, il devint le plus libéral & le plus tendre de tous les hommes envers les pauvres. Il s'aſſocia *François-Dimino Vincenti*, Gentilhomme Siennois, & fonda avec lui l'Ordre *des Clercs Apoſtoliques*, appellés enſuite *Jeſuates de S. Jerôme*, parce que S. Colombin voulut qu'ils euſſent toujours le nom de Jeſus à la bouche, & une devotion particuliére à S. Jerôme. S. Colombin fit approuver ſon Ordre par le Pape Urbain V, en 1367, & m. à Sienne, le 31 Juillet de la même année. La Congregation des *Jeſuates*. fut ſupprimée en 1668 par le Pape Clement IX, au profit des Vénitiens, qui employerent les richeſſes des *Jeſuates* à ſoutenir la guerre contre les Turcs.

JEAN DE LA CROIX, (S.) cél. Réformateur des Carmes, nâquit à *Ontiveros*, Bourg de la vieille Caſtille, en 1542, d'une famille noble. Ayant pris l'habit au Couvent de Medina-del-Campo, il lia une étroite amitié avec ſainte Thereſe, & travailla avec elle à la réformation de l'Ordre des Carmes. Les anciens Relig. de cet Ordre lui ſuſciterent des affaires, & le renfermerent dans un cachot à Tolede, d'où il ne fut tiré qu'au bout de 9 mois, par le crédit de ſainte Thérefe. Il établit pluſ. Couvens de Carmes *réformés*, appellés auſſi *Carmes déchauſſés*, & m. ſaintement à Ubeda, le 14 Décembre 1591, à 49 ans. On a de lui en Eſpagnol: *La Montée au Mont-Carmel: la Nuit obſcure de l'Ame: la Flamme vive de l'Amour: le Cantique du divin Amour*; & d'autres ouvr. de piété, dont il ne faut pas prendre les expreſſions à la Lettre.

JEAN DE DIEU, (S.) Fondateur de l'Ordre de la Charité, nâquit à Montemajor-el-novo, petite ville de Portugal, le 8 Mars 1495, d'André Cinad, homme pauvre & obſcur. Un Prêtre inconnu l'emmena en Eſpagne à l'inſçu de ſes parens, & le laiſſa dans la ville d'Orepeſa, en Caſtille. Jean de Dieu paſſa une partie de ſa jeuneſſe à garder les troupeaux d'un homme riche, & prit enſuite le parti des armes. De retour en Eſpagne, il ſe mit à vendre des images & de petits livrets pour gagner ſa vie. Enfin, étant à Grenade, il fut ſi touché d'un Sermon du céleb. Jean d'*Avila*, qu'il abandonna le monde pour ſe donner tout entier à Dieu dans le ſervice des malades. Pour executer ce pieux deſſein, il ſe retira dans l'Hôpital de Grenade, y fonda l'Ordre de la Charité; & m. le 8 Mars 1550, à 55 ans. Son Ordre fut approuvé par Pie V en 1572. Les Italiens appellent les Religieux de la Charité, *fate ben*, *Fratelli*, parce que S. Jean de Dieu crioit toujours, *faites bien*, *mes Freres*. M. Girard de Villethierri a écrit ſa vie.

JEAN *le Nain*, [S.) Abbé & Solitaire, ainſi nommé à cauſe de la petiteſſe de ſa taille, eſt cél. dans l'Hiſt. des Solit. & des PP. du Déſert. Il ſe retira à Scete, avec un frere plus âgé que lui, & y paſſa ſa vie au travail, au jeûne, a la priére aux exercices de piete. Un jour on lui demanda ce que c'etoit qu'un Moine: *C'eſt*, repondit-il, *un homme de travail*. Un autre Frere lui demandant à quoi ſervoient les veilles & les jeûnes: *Elles ſervent*, répondit-il, *à abbatre & humilier l'Ame; afin que Dieu, la voyant abbatue & affligée, en ait compaſſion & la ſecoure*. S. Jean le Nain avoit auſſi coutume de dire, que *la ſureté du Moine eſt de garder ſa Cellule, de veiller ſur ſoi, & d'avoir toujours Dieu préſent à l'eſprit*.

JEAN *le Silencieux*, [S.] ainſi nommé à cauſe de ſon amour pour la retraite & pour le ſilence, nâquit à Nicoples, ville d'Arménie en 454, d'une famille illuſtre. Quand il fut maître de ſon bien, il bâtit un Monaſtére, où il ſe retira avec dix au-

tres perſonnes. L'Archevêque de Sebaſte l'ordonna enſuite Evêque de Colonie. Cette dignité n'apporta aucun changement à ſon genre de vie, il continua toujours de pratiquer la vie monaſtiq. Neuf ans après, il quitta ſecretement ſon Evêché, & ſe retira dans le Monaſtére de S. Sabas, dont il devint Œconome. Il m. dans un âge très-avancé, vers 558.

JEAN CAPISTRAN, (S.) *voyez* CAPISTRAN.

JEAN I, natif de Toſcane, ſuccéda au Pape Hormiſdas, le 13 Août 523. Il alla, par ordre de Théodoric, Roi d'Italie, à Conſtantinople, vers l'Empereur Juſtin, qui avoit publié des Edits très-rigoureux contre les Ariens. A ſon retour, Théodoric le fit mettre en priſon à Ravenne, où il m. de miſére, le 27 Mai 526. Felix III lui ſuccéda.

JEAN II, Romain, ſurnommé *Mercure*, fut élu Pape, après la mort de Boniface II, le 31 Decem. 532. Il écrivit une *Lettre* à l'Empereur Juſtinien, au ſujet des *Acemetes*, approuva cette fameuſe propoſition des Moines Scythes, *unus è Trinitate paſſus eſt carne*, qui avoit fait tant de bruit ſous Hormiſdas, & m. le 27 Mai 535. Il eut pour ſucceſſeur Agapet.

JEAN III, Romain, ſuccéda au Pape Pelage I, le 18 Juillet 560. Il fit paroître beaucoup de zele pour la décoration des Egliſes, & m. le 13 Juillet 573. Benoît I gouverna l'Egliſe après lui.

JEAN IV, natif de Salone, en Dalmatie, fut élu Pape après la mort de Severin, le 24 Décembre 639. Il condamna l'héréſie des Monothélites, & l'*Ecthèſe* d'Héraclius, & m. le 11 Octobre 642. Théodore fut ſon ſucceſſeur.

JEAN V, originaire d'Antioche, en Syrie, fut ordonné Pape après Benoît II, le 22 Juillet 685. C'étoit un Pape ſavant, rempli de zele & de prudence. Il avoit été Légat du Pape Agathon, au 6e. Concile general, & m. le premier Août 686. Conon lui ſuccéda.

JEAN VI, Grec de nation, ſuccéda au Pape *Sergius*, le 28 Octobre 701. Il rétablit S. Wilfride ſur ſon Siege, & m. le 9 Janvier 705.

JEAN VII, Grec de nation, fut ordonné Pape après la mort de Jean VI, le prem. Mars 705. L'Empereur Juſtinien lui envoya les volumes du Concile de Trulle, que Sergius & Jean VI avoient refuſé d'approuver, en le conjurant de confirmer & de rejetter ce qu'il jugeroit à propos; le Pape Jean, par une foibleſſe humaine, dit M. Fleuri, craignant de déplaire à l'Empereur, lui renvoya ces volumes, ſans y avoir rien changé. Il m. le 17 Octobre 707, & eut Siſinnius pour ſucceſſeur.

JEAN VIII, Romain, fut élu Pape après la mort d'Adrien II, le 14 Décembre 872. Il ſacra l'Empereur Charles-le-Chauve, le 25 Dec. 875, & fit l'année ſuiv. Anſegiſe, Archevêque de Sens, Primat des Gaules & de Germanie. Jean VIII implora le ſecours de Charles-le-Chauve contre les Sarraſins, & vint en France en 878. A ſon retour en Italie, il reçut Photius à la Communion de l'Egliſe, & le rétablit ſur le Siége de CP. à la ſollicitation de l'Empereur Baſile: complaiſance, dit Baronius, qui donna occaſion au vulgaire de s'imaginer que Jean VIII, étoit femme, & d'inventer la Fable de la *Papeſſe Jeanne*. Ce Pape s'occupa beaucoup des affaire temporelles de l'Italie & de la France, & m. le 15 Décembre 882. On a de lui 320 *Lettres*. Marin lui ſuccéda.

JEAN IX, natif de Tivoli, Diacre, & Moine de l'Ordre de S. Benoît, ſuccéda au Pape Théodore II, au mois de Juillet 901. Il m. au mois d'Août 905. Il eut Benoît IV, pour ſucceſſeur.

JEAN X, Romain, Evêque de Ravenne, fut élu Pape après la mort de Landon, en 914, par le crédit de Théodora, ſœur de Marozie. Il défit les Sarraſins en 916, & fut étranglé dans une priſon au

mois de Juin 928, par ordre de l'impudique *Marosie*, femme de Guy, Duc de Toscane. Léon VI lui succeda.

JEAN XI, fils du Pape Sergius III, & de *Marosie*, si l'on en croit Luitprand, fut placé fort jeune sur le Siege de Rome, après la mort d'Etienne VII, au mois de Mars 931. Marosie ayant epousé Hugues, Roi de Lombardie, apres la mort de Guy, Alberic son fils, la fit mettre en prison avec le Pape Jean, & gouverna ensuite les affaires de l'Eglise selon son caprice. Jean m. en prison en 936, & eut Leon VII. pour successeur.

JEAN XII, Romain, fils d'Alberic Patrice de Rome, fut elevé à la dignité de son pere, quoiqu'il fût Clerc, & s'empara du S. Siege, apres la mort d'Agapet, n'etant âge que de 18 ans. Il fut ordonné le 20 Août 956, & prit le nom de Jean XII, quoiqu'il s'appellât *Octavien*. C'est le premier Pape qui ait changé de nom. Pour resister à Berenger, Roi d'Italie, il appella à son secours l'Empereur Othon I, le couronna à Rome, & lui promit une fidelité inviolable; mais peu de tems après, il se revolta contre ce Prince; ce qui obligea Othon de retourner à Rome, d'où Jean s'enfuit. On le depola dans un Concile, tenu en presence de l'Empereur en 963, & Leon VIII fut mis à sa place: mais l'Empereur étant parti, Jean XII rentra dans Rome en 964. Il fit brûler dans un Synode les actes de celui qui avoit été tenu contre lui, & m. le 14 Mai de la même annee 964, après avoir scandalisé l'Eglise par ses déréglemens. Benoît V lui succéda.

JEAN XIII, Romain, fut ordonné Pape apres la mort de Benoît V, le prem. Octobre 965, par l'autorité de l'Empereur, ce qui lui attira l'inimitié des Grands qui le chasserent de Rome. Il y rentra l'annee suiv. & couronna l'Empereur Othon le jeune, le jour de Noël 967. Il m. le 6 Septembre 972. C'est à ce Pape, que Baronius attribue l'invention de la cérémonie du Bapt. des Cloches, mais Dom Martene prouve qu'elle est plus ancienne de 200 ans. Il eut pour successeur Benoît VI.

JEAN XIV, succéda au Pape Benoit VII, le 10 Juillet 984, & quitta le nom de *Pierre*, qu'il portoit auparavant, par respect pour le prince des Apôtres, dont aucun des successeurs n'a porté le nom. Il fut mis en prison au Château S. Ange par l'Anti-pape Boniface VII, surnommé *Francon*, & y m. de misere ou de poison, le 20 Août 985.

JEAN XV, fils de Robert, fut élu Pape, après la mort de Jean XIV; mais soit qu'il soit mort avant son ordination, ou pour d'autres raisons, on ne le compte point parmi les Papes, sinon pour faire nombre. Gregoire V lui succeda.

JEAN XVI, [ou XV, sans compter le precédent] Romain, fut mis sur le S. Siege, après la mort de l'Anti-pape Boniface VII, & celle de Jean, fils de Robert, 985. Il canonisa S. Uldaric, Evêq. d'Augsbourg, le 3 Fevrier 993, & c'est-là le premier exemple de canonisation solemnelle. Jean XVI regla les differends survenus entre Etelrede, Roi d'Angleterre, & Richard, Duc de Normandie. Il n'oublia rien pour maintenir & rétablir la paix entre les Princes Chrétiens, & m. d'une fievre violente, le 7 Mai 996. Il eut pour successeur Gregoire V.

JEAN XVII, [ou XVI] Romain, d'une famille illustre, fut elu Pape apres la mort de Silvestre II, le 13 Juin 1003, & m. le 7 Décembre de la même année. Il ne faut le confondre avec l'Anti-pape Jean XVII, nommé auparavant *Philagathe*, auquel l'Emp. Othon III fit couper les mains & les oreilles, & arracher les yeux en 998.

JEAN XVIII, [ou XVII] Romain, succeda au Pape Jean XVII, le 26 Décembre 1003, & m. le 18 Juillet 1009. Il eut pour successeur Sergius IV.

JEAN XIX, (ou XVIII) fils de Gregoire, Comte de Tuſcanelle, & frere du Pape Benoît VIII, lui ſuccéda le 6 Juin 1024. Il couronna l'Empereur Conrad II, & m. le 8 Novembre 1033. Benoît IX lui ſuccéda.

JEAN XXI, Portugais, Cardin. Evêque de Tuſculum, ſuccéda au Pape Adrien V, le 18 Septembre 1276. On devroit le nommer Jean XX, puiſque le dernier Pape du même nom étoit Jean XIX; mais comme quelques uns ont compté pour Pape, *Jean*, fils de Robert, & ont auſſi donné le nom de Pape à l'Anti pape *Philagathe*, on a nommé celui ci Jean XXI. Il envoya des Légats à Michel Paleologue, pour l'exhorter à obſerver ce qui avoit été réſolu au Concile de Lyon, tenu ſous Grégoire X, & révoqua la Conſtitution de ce Pape, touchant l'Election du Souverain Pontife, il m. à Viterbe, le 16 Mai 1277. Il avoit été Médecin, & l'on a de lui pluſ. ouvr. de Philoſophie & de Medecine, il eut pour ſucceſſeur Nicolas III.

JEAN XXII, natif de Cahors, nommé auparavant *Jacques d'Euſe*, avoit beaucoup d'eſprit & de génie, & ſe rendit très-habile dans la Juriſprudence civile & canonique qu'il étudia en France & en Italie. Il devint Chancelier de Robert, fils de Charles II, Roi de Naples, Comte de Provence, & fut enſuite Evêque de Fréjus, puis Archevêque d'Avignon, Cardin. Evêque de Porto, & enfin Pape après la mort de Clement V, le 7 Août 1316. Jean Villani ſe trompe en diſant que Jacques d'Euſe étoit de baſſe naiſſance, & qu'ayant été chargé par compromis de l'Election du Pape, il s'étoit élu lui-même à Lyon, en s'écriant: *Ego ſum Papa.* Jean XXII érigea Toulouſe en Archevêché, & lui aſſigna, pour Suffragans, 4 nouveaux Evêchés qu'il établit à Montauban, S. Papoul: Rieux, & Lombés. il érigea auſſi des Evêchés à Alet, S. Pons, Caſtres, Condom, Sarlat, S. Flour, Luçon, Maillezais transferé depuis à la Rochelle, Tulle, Lavaur, & Mirepoix. C'eſt lui auſſi qui érigea Sarragoce en Métropole. Il publia les Conſtitutions appellées *Clémentines*, faites par Clement V ſon Prédéceſſeur, & dreſſa les autres Conſtitutions appellées *extravagantes*. Louis de Baviere ayant été élu à l'Empire, Jean XXII s'eleva contre lui en faveur de ſon Concurrent: ce qui fit grand bruit, & eut de fâcheuſes ſuites. Ce Prince fit élire en 1429 l'Anti-pape Pierre de Corbiere, Cordelier, qui prit le nom de Nicolas V, & qui fut ſoutenu par Michel de Ceſenne, Général de ſon Ordre. Cet Anti-pape fut mené l'année ſuiv. à Avignon, où il demanda pardon au Pape, la corde au cou, & où il m. 2 ou 3 ans après. C'eſt ſous Jean XXII, que s'eleva, parmi les Cordeliers cette fameuſe queſtion, qu'on appella *le Pain des Cordeliers*, & qui conſiſtoit à ſavoir, ſi ces Religieux avoient la propriété des choſes qu'on leur donnoit, dans le tems qu'ils en faiſoient uſage. Par exemple, ſi le pain leur appartenoit quand ils le mangeoient, ou s'il appartenoit plutôt au Pape ou à l'Egliſe Romaine. Cette queſtion frivole donna beaucoup d'occupation au Pape, auſſi bien que celles qu'ils agitoient ſur la couleur, la forme, & l'étoffe de leurs habits. S'ils devoient le porter blanc, gris, ou noir; ſi le capuchon devoit être pointu ou rond, large ou étroit; ſi leurs robes devoient être amples, courtes ou longues, de drap ou de ſerge, &c. Les diſputes ſur toutes ces minuties furent portées ſi loin, entre les Freres Mineurs, qu'on en fit brûler quelques-uns, comme s'il ſe fût agi de l'etat entier de la Religion & de la Chrétienté. La queſtion de la *Viſion béatifique*, à laquelle le Pape Jean XXII avoit donné occaſion, par deux Sermons prêchés auparavant, fit auſſi un grand éclat en France. Le Pape employa Gerard, ſon Nonce, alors General des Cordeliers, & un autre Docteur, pour

faire adopter ſon opinion dans l'Univerſité de Paris, mais il ne put y reuſſir. Le Roi Philippe de Valois, la fit examiner par 30 Docteurs, qui la condamnerent, & ce Pr. ecrivit au Pape, que *s'il ne ſe retractoit il le feroit ardre.* Le Pape ſe retracta la veille de ſa mort; declarant, en preſence des Cardinaux, & d'autres temoins: „Que les Ames ſeparees „ des corps & purifiees, ſont dans „ le Paradis avec J. C. & en la „ compagnie des Anges, & qu'elles voient Dieu l'Eſſence Divine „ clairement & face à face, au „ tant que le comporte l'etat d'une „ ame ſeparee: il ajoute à cette „ confeſſion, que s'il a prêché, „ dit ou ecrit quelque choſe au„ contraire, il le revoque expreſ„ ſement, & ſoumet à la déciſion „ de l'Egliſe & de ſes Succeſſeurs „ tout ce qu'il a dit, prêché, écrit, „ ſur quelque matiere que ce ſoit". Il m. à Avignon, le 4 Décembre 1334, à plus de 90 ans, après avoir occupé le S. Siege 18 ans, 4 mois & 2 jours. Benoit XII. fut ſon ſucceſſeur. On a de Jean XXII. pluſ. ouvr., ſur tout ſur la Médecine, ſcience dans laquelle il excelloit. 1 *Theſaurus pauperum.* C'eſt un Traité de remedes, imprimé à Lyon en 1525. 2. un *Traité des maladies des yeux.* 3. un autre *ſur la formation du fœtus.* 4. un autre *de la Goute.* 5. des *conſeils pour conſerver la ſanté, &c.*

JEAN XXIII, Cardin. Diacre, natif de Naples, d'une famille noble, appellé auparavant *Balthaſar Coſſa*, fut élu Pape le 17 Mai 1410, par 16 Cardinaux qui ſe trouverent à Bologne, lorſque le Pape Alexandre V mourut. Jean XXIII étoit un gr. homme pour les affaires temporelles, au ſujet deſquelles il fit paroître un courage héroïque; mais il n'entendoit rien aux ſpirituelles. Il indiqua le Concile general de Conſtance en 1414, & y accepta le 2 Mars 1415, une formule de ceſſion, par laquelle il promit de renoncer à la Papauté, ſi Grégoire XII & Pierre de Lune, qui ſe faiſoit nommer Benoît XXIII, y renonçoient auſſi. Mais il ſe repentit auſſi-tôt de cette demarche, & s'enfuit de Conſtance le 23 Mars, deguiſé en Paleſtenier, en Poſtillon, ou en Cavalier. Cette evaſion, qui ne tendoit qu'à continuer le ſchiſme, obligea le Concile à le dépoſer le 29 Mai de la même année. La Sentence lui ayant été ſignifiée, il s'y ſoumit, & ſortit de priſon en 1419; où il avoit été retenu près de 4 ans: il alla ſe jetter aux pieds de Martin V, qui avoit été élu ſouverain Pontife dans le Concile, & le reconnut pour vrai Pape. Martin V le reçut très-bien, l'aggrégea au nombre des Cardin. & le fit Doyen du Sacré Collége. Jean XXIII ne jouit pas long-tems de ces avantages, il mourut 6 mois après, le 22 Novembre 1423. Martin V occupa paiſiblement la Chaire de S. Pierre après ſa mort.

JEAN d'Antioche, Diſciple de Theodore de Mopſueſte, ſuccéda à Theodore au Patriarchat d'Antioche en 427. Il fut d'abord zélé défenſeur de Neſtorius, ſon ami, & ne voulut point ſe trouver au Concile général d'Epheſe en 431, où on l'attendit en vain pendant 15 jours. Il y alla enſuite avec ſes Suffragans, & tint un Conciliabule de 30 Evêques, qui y condamnerent S. Cyrille d'Alexandrie, & Memnon d'Epheſe. Ils retablirent en même-tems les Pélagiens dépoſés, & declarerent que le péché d'Adam ne paſſoit point du pere aux Enfans. Déciſion hérétique, qui ſe gliſſa dans la ſuite parmi les vrais Decrets du Concile d'Epheſe, comme le prouve S. Grégoire *le Grand.* Enfin, Jean d'Antioche ſe réconcilia avec le Pape & avec S. Cyrille, & condamna ſincérement Neſtorius. Il laiſſa ſon Siége à Domnus, ſon neveu, qui fut élu en ſa place en 436.

JEAN *le Jeûneur*, cel. Patriarche de Conſtantinople, ſucceda à Eutychius en 582. Il tint un Synode en 587, pour examiner la cauſe de Grégoire d'Antioche, qui avoit été injuſtement condamné, & prit dans ce Synode le titre d'Evêque *œcumé-*

nique, ou universel. Le Pape Pélage en ayant été informé, s'éleva avec zele contre cette qualite que prenoit Jean *le Jeûneur*, & lui manda de la quitter, s'il ne vouloit être excommunie. S. Grégoire *le Grand* ne s'opposa pas avec moins de zele contre le titre d'Evêque œcuménique, & en parla comme d'un nom nouveau & profane, capable d'inspirer le trouble & le schisme dans l'Eglise. Jean *le Jeûneur* mourut en 595. Il donnoit tout son bien aux Pauvres. Après sa mort, on ne trouva chez lui qu'une robe usée, & un mauvais lit de bois que l'Empereur Maurice prit, & sur lequel ce Prince couchoit, lorsqu'il vouloit faire pénitence.

JEAN, de Bayeux, Evêque d'Avranches, puis Archev. de Rouen, & l'un des plus savans & des plus illustres Evêques de France, dans le 11e. siécle, tint un Concile en 1074, & fut tué en 1079, dans une maison de campagne, où il s'étoit retiré après avoir quitté son Archevêché. Matthieu Pâris accuse les Moines de l'Abbaye de S. Ouen de ce meurtre, mais Dom-Luc d'Achery prouve que c'est une calomnie. On a de Jean de Bayeux un *Livre des Offices Ecclésiastiques*, imprimé en 1679, avec quelques piéces très-curieuses.

JEAN DE SALISBURY, Evêque de Chartres, & l'un des plus savans hommes du 12e. siécle, etoit Angl. Il fut disciple de Pierre de Celles, Abbé de S. Remi de Reims, & Maître de Pierre de Blois. Le Pape Adrien IV. lui témoigna une amitié particuliére, & le Clergé de Chartres le choisit pour son Evêque en 1177. Jean de Salisbury gouverna son Diocèse avec une prudence admirable. Il assista au Concile de Latran en 1179, & mourut en 1181. On a de lui un *Livre d'Epître*, *la Vie de S. Thomas de Cantorberi*, & d'autres ouvrages.

JEAN I, surnommé *Zimisces*, fut déclaré Empereur de CP. en 969. Il vainquit les peuples de Russie & de Bulgarie, & remporta de grandes victoires sur les Sarasins. Sa pieté étoit égale à sa valeur; c'est le premier qui fit graver l'Image de J. C. sur les monoies, avec cette Légende, *Jesus-Christ, Roi des Rois*. Il fut empoisonné à Damas, par un de ses Domestiques, & alla mourir à CP. le 4 Dec. 975. Basile & Constantin lui succéderent.

JEAN II, COMNENE, Empereur de CP, surnommé *Calo Jean*, c'est-à-dire, *Beau Jean*, parce qu'il étoit le Prince le plus beau, & le mieux fait de son tems, succéda à son pere Alexis Commene, en 1118. Il remporta diverses victoires sur les Barbares, & mourut le 8 Avril 1143, s'étant blessé la main, à la chasse, d'une fléche empoisonnée. On dit qu'un Médecin promit de lui conserver la vie, s'il vouloit le laisser couper la main; mais qu'il le refusa, en disant, *qu'il lui falloit ses deux mains pour manier les rênes d'un si grand Empire*. Manuel, son fils aîné, lui succéda.

JEAN III, DUCAS, regna à Nicée en 1222, tandis que les Latins tenoient la ville de CP. Il étendit son Empire par ses victoires, & m.r en 1255, après un glorieux regne de 35 ans, Théodore *le Jeune*, son fils, lui succéda.

JEAN IV, LASCARIS, fils de Théodore *le Jeune*, lui succéda en 1259; mais le Despote Michel Paleologue lui fit crever les yeux peu de tems après, & s'empara de son Trône.

JEAN V, CANTAGUZENE, Ministre & Favori d'Andronic Paleologue le Jeune, se souleva en 1345 contre Jean Paleologue, fils d'Andronic, & se fit déclarer Empereur. Il fit ensuite épouser sa fille à ce jeune Prince; ce qui rétablit la paix pour quelque tems: mais Jean Paleologue s'étant brouillé avec lui, le défit en divers combats, avec le secours des Génois, & le contraignit en 1357 à quitter les Ornemens Imperiaux. Jean Cantacuzene se retira dans un Monastére du Mont-Athos, où il se fit Moine. On a de lui, en grec, une excellente *Histoire* de

ce qui s'eſt paſſé ſous le regne d'Andronic & ſous le ſien, traduite par le Preſident Couſin, & d'autres ouvrages.

JEAN VI, Paléologue, ſurnommé *Calo-Jean*, ſucceda à ſon pere Andronic le Jeune, dans l'Empire de CP. Il ceda aux Genois l'Iſle de Lesbos, & laiſſa prendre Andrinople en 1372, par Amurat I, Empereur des Turcs. Son regne fut tres-malheureux. Il fut obligé de céder l'Empire à ſon fils Emmanuel, & mourut en 1391.

JEAN VII, Paleologue, Empereur de CP. régna apres l'abdication volontaire de ſon pere Emmanuel, en 1422. Les Turcs lui ayant pris Theſſalonique, & faiſant toujours ſur lui de nouvelles conquêtes, il vint implorer le ſecours des Latins, & fut reçu avec magnificence au Concile de Florence, où l'union fut conclue entre l'Egliſe Grecque & l'Egliſe Latine en 439. L'Empereur retourna enſuite en Orient, & mourut le 31 Octobre 1448.

JEAN, Roi de France, ſuccéda à ſon pere Philippe *de Valois*, le 22 Août 1350, à l'âge de 40 ans. Au commencement de ſon regne il inſtitua *l'Ordre de l'Etoile* en faveur des plus gr. Seigneurs; & fit trancher la tête, ſans forme de procès, à Raoul, Comte d'Eu & de Guines, qui étoit accuſé d'avoir des intelligences avec les Anglois; ce qui aliéna tous les eſprits, & fut cauſe en partie des malheurs de ſon regne. Charles, fils aîné du Roi Jean, ayant été fait Duc de Normandie, invita Charles, Roi de Navarre, de ſe trouver à Rouen à ſa reception, & l'y fit arrêter priſonnier le 5 Avril 1356. Cet empriſonnement fit armer Philippe, frere du Roi de Navarre, & un gr. nombre de Seigneurs. Ils appellerent à leur ſecours Edouard III, Roi d'Angleterre, qui leur envoya ſon fils Edouard, Prince de Galles: ce Prince ravagea l'Auvergne, le Limoſin, & le Poitou. Alors le Roi Jean, ayant raſſemblé ſes Troupes, l'atteignit à Maupertuis, à 2 lieues, de Poitiers, dans des vignes, d'où il ne pouvoit ſe ſauver. Le Prince de Galles ſe voyant dans ces extrémités, demanda la paix au Roi, offrant de rendre tout ce qu'il avoit pris en France, & une tréve de ſept ans; mais le Roi Jean, qui croyoit la victoire aſſurée, refuſa toutes ces conditions, & attaqua les Anglois le 19 Septembre 1356. Il fut défait, quoiqu'il eût 80000 hommes, & que les Anglois n'en euſſent que 8000, & fut mené priſonnier en Angleterre. Après cette fameuſe bataille, que l'on nomme *la bataille de Poitiers*, le Dauphin eut le Gouvernement du Royaume. Les Etats Généraux lui accorderent un *Aide*, & ce Prince leur permit de nommer les Officiers qui devoient faire cette levée. C'eſt à ces Officiers, qui ne devoient ſubſiſter qu'autant que l'Aide devoit avoir cours, que l'on peut rapporter l'origine des Cours des Aides. Quelque-tems après, les Payſans ſe ſouleverent contre la Nobleſſe, & formerent une Faction, qui fut appellée *la Jacquerie*; mais Etienne Marcel, Prévôt des Marchands de Paris, qui étoit à la tête des Pariſiens révoltés, ayant été tué par Jean Maillard, le premier Août 1358, la ſédition fut appaiſée. Le Roi Jean demeura 4 ans priſonnier à Londres, juſqu'à la paix de Bretigni, ſitué à une lieue & demie de Chartres, & non pas de Châtres; comme on le dit communement. Cette paix fut conclue le 8 Mai 1360. Le Roi Jean réunit à la Couronne les Duchés de Bourgogne & de Normandie, & les Comtés de Champagne & de Toulouſe; puis étant retourné en Angleterre, pour y traiter de la rançon du Duc d'Anjou, ou pour y revoir une Dame qu'il aimoit, il mourut dans l'Hôtel de Savoie, hors des murs de Londres, le 8 Avril 1364, à 54 ans, apres en avoir regné près de 14. C'étoit un Prince brave & libéral, mais qui portoit le luxe à l'excès. Il ſe faiſoit gloire de garder inviolablement ſa promeſſe, & comme

me quelqu'un le ſollicitoit de rompre le Traité de Bretigni, qui avoit eté fait durant ſa priſon, il répondit que *ſi la bonne foi & la verité étoient péries par toute la terre, elles devoient ſe retrouver dans le cœur & dans la bouche des Rois.* Charles V, ſon fils aîné, lui ſuccéda.

JEAN de France, Duc de Berri, Comte de Poitou, &c. étoit fils du Roi Jean, & de la premiere femme *Bonne* de Luxembourg. Il nâquit à Vincennes, le 30 Novembre 1340, & ſe ſignala en divers combats. Il eut part, pendant quelque tems, à l'adminiſtration des affaires; & ſe declara en 1410 pour la Maiſon d'Orleans, contre celle de Bourgogne. Il m. à Paris, le 15 Juin 1416.

JEAN SANS-TERRE, Roi d'Angleterre, etoit le 4e. fils du Roi Henri II. Il s'empara de la Couronne en 1199, apres la mort de Richard I. Arthus de Bretagne, à qui elle appartenoit légitimement, la lui diſputa; mais il fut ſurpris dans Mirebeau en 2202, & mis à mort. Conſtance, mere de ce jeune Prince, implora le ſecours du Roi Philippe Auguſte, contre Jean *Sans-Terre*. Il fut condamné à perdre toutes les Terres qu'il avoit en France, & fut excommunié par le Pape Innocent III. Il perdit la bataille de Bovines, en 1214, & m. le 19 Oct. 1216, s'étant fait déteſter des Anglois à cauſe de ſes violences & de ſes exactions.

JEAN SOBIESKI, Roi de Pologne, & l'un des plus grands Guerriers du 17e. ſiécle, fut fait Grand Maréchal de la Couronne en 1665, & grand Genéral du Royaume, en 1667. Il fit de grandes conquêtes ſur les Coſaques, & ſur les Tartares, défit les Turcs en diverſes occaſions, & gagna ſur eux la cél. bataille de Choczin, le 11 Novembre 1673. Jean Sobieski fut élu Roi de Pologne, le 20 Mai 1674, & fit lever le ſiege de Vienne en 1683. C'étoit un Prince habile, qui parloit diverſes langues, aimoit les Sciences & les Gens de Lettres, & avoit toutes les qualités d'un Heros. Il m. à Varſovie, le 17 Juin 1696, a 72 ans.

JEAN I, Roi de Portugal & des Algarves, ſurnommé *le Pere de la Patrie*, etoit fils naturel de Pierre *le Severe*. Il fut eleve ſur le Trône apres la mort de Ferdinand, ſon frere, arrivée le 20 Oct. 1383. vainquit le Roi de Caſtille, prit Ceuta, & d'autres Places en Afrique, & m. le 14 Août 1433, à 83 ans.

JEAN II, Roi de Portugal, ſurnommé *le Grand* & *le Severe*, ſuccéda à ſon pere Alfonſe V, en 1481. Il fit trancher la tête au Duc de Bragance; travailla avec une ardeur incroyable à l'établiſſement des Colonies Portugaiſes dans les Indes & en Afrique; ſe ſignala a la bataille de Toro, contre les Caſtillans, en 1476, & fit paroître un grand amour pour ſon peuple. Il avoit coutume de dire: que *le Prince qui ſe laiſſe gouverner, eſt indigne de régner*. Lorſqu'il eut perdu ſon fils unique, qu'il aimoit tendrement: *ce qui me conſole*, dit il, *c'eſt qu'il n'eſt pas propre à regner, & Dieu, en me l'ôtant, a montré qu'il veut ſecourir mon Peuple.* Il m. le 25 Oct. 1495, à 41 ans.

JEAN III, Roi de Portugal, ſuccéda à ſon pere Emmanuel, en 1521. Il reçut des Ambaſſadeurs de David, Roi d'Ethiopie, & le Roi de Cambaye lui céda la Forteresſe de Diu, dans les Indes. C'eſt ce Prince qui envoya S. François Xavier pour convertir les Idolâtres. Il m. d'apoplexie le 2 Août 1557, à 55 ans. Ce ſont les vaiſſeaux de ce Prince qui decouvrirent le Japon en 1542.

JEAN IV, Roi de Portugal, ſurnommé *le Fortuné*, nâquit le 19 Mars 1604, de Theodore de Portugal, Duc de Bragance. Il étoit le plus proche heritier de la Couronne de Portugal, dont les Eſpagnols s'étoient rendus maîtres, apres la mort du Roi Dom Sebaſtien, & du Cardinal Henri, en 1580. Les Por-

tugais, indignés des vexations des Espagnols, secouerent enfin le joug & proclamerent Roi de Portugal, Jean IV, le 15 Decembre 1640. Il gouverna avec tant de sagesse & de prudence, qu'il se maintint sur le Trône, malgre ses ennemis. Il remporta une cel. victoire sur les Espagnols, pres de Badajoz, le 26 Mai 1644., & eut de gr. avanrages dans le Brésil sur les Hollandois. Il m. à Lisbonne, d'une retention d'urine, le 6 Novembre 1656, à 52 ans. C'etoit un Prince doux & affable. Il s'habilloit fort simplement, & il étoit tres-sobre dans son manger; ce qui lui faisoit dire: que *c'est le propre d'un Roi d'être affable: que tout habit couvre, & que toute viande nourrit.*

JEAN *Sans peur*, Comte de Nevers, puis Duc de Bourgogne, naquit à Dijon, le 28 Mai 1371. Il succeda à son pere, Philippe *le Hardi*, en 1404, huit ans après avoir eté fait prisonnier par Bajazet II, Empereur des Turcs, à la bataille de Nicopolis. Il donna naissance aux querelles des Maisons d'Orléans & de Bourgogne, & fit assassiner, à Paris, Louis de France, Duc d'Orléans, le 23 Novembre 1407, ce qui excita une guerre civile. Jean *Sans peur* alla ensuite au secours de Jean de Baviere, Evêque de Liége, & revint à Paris, sous le regne de Charles VI. Il se rendit maître du Gouvernement, & causa au Royaume des maux infinis; mais le Dauphin l'ayant attiré à une conférence sur le Pont de Montereau Faut Yonne, il y fut tué par Tannegui du Châtel, le 10 Septembre 1419.

JEAN V, Duc de Brétagne, surnommé *le Vaillant* & *le Conquérant*, fut attaqué par toutes les forces de France. Il gagna 7 batailles, & tua son Concurrent Charles de Blois, à la journée d'Aurai, le 29 Septembre 1364. Il fit arrêter le Connétable de Clisson, & m. à Nantes, le prem. Nov. 1399.

JEAN d'Orléans, Comte de Dunois & de Longueville, Gr. Chambellan de France, & le plus célèb. Général de son siecle, étoit fils naturel de Louis de France, Duc d'Orleans, assassiné à Paris, le 23 Nov. 1407. Il nâquit en 1403, & se signala de bonne heure, en divers sieges & combats. S'étant enfermé dans Orléans, il defendit courageusement cette ville contre les Anglois, & leur fit lever le siége, avec le secours que lui mena la Pucelle d'Orléans. Le Comte de Dunois eut ensuite divers autres avantages sur les Anglois; il prit le Mans & toutes les principales Places de la Normandie & de la Guienne. Charles VII, pour récompenser son merite lui donna le Titre de *Restaurateur de la Patrie*, le légitima, lui donna le Comté de Longueville, avec diverses autres Terres, & le fit Gr. Chambellan de France. Louis XI ne fit pas moins d'estime de son mérite. Il m. comblé d'honneur & de gloire le 24 Novembre 1468.

Il y a plusieurs autres Princes nommés Jean.

JEAN ANDRE', savant Italien au 14e. siécle, étoit ami du Cardinal Nicolas de Cusa, & du Cardinal Guillaume d'Estouteville. Il trouva un généreux Protecteur dans le Pape Paul II, qui le fit Sécretaire de la Bibliothéque du Vatican, puis Evêque d'Accia, & enfin d'Aleria, dans l'Isle de Corse, où il m. en 1493. Il a donné les *Editions* d'un grand nombre d'Auteurs Ecclésiastiques & profanes, & fut l'un des principaux Restautateurs des Lettres en Italie.

JEAN ANDRE', Jurisconsulte, *voyez* ANDRE'.

JEAN SCOT, *Erigene*, fameux Irlandois du 9e. siécle, vint en France sous le regne de Charles *le Chauve*, qui eut pour lui une estime particuliere. On croit que c'est Jean Scot *Erigene* qui a écrit le premier contre la Transubstantiation, & la présence réelle de N. S. J. C. dans l'Eucharistie, dans le Livre qu'il composa contre Paschale Radbert. Il fut chassé de Paris, & se retira

en Angleterre, où l'on dit qu'il fut tué à coups de canif par les Ecoliers, vers 883. L'ouvrage qu'il avoit compoſé contre Paſchale Radbert, fut condamné dans trois Conciles de Paris, dans le Concile de Verceil, & dans celui de Rome, ſous Nicolas II, en 1059. On obligea Berenger dans ce dernier Concile de jetter lui même au feu le Livre de Jean Scot. Ce Livre s'eſt perdu.

JEAN DE LA CONCEPTION, (le Pere) cel. Inſtituteur de la Reforme des Trinitaires Dechauſſés d'Eſpagne, naquit a Almodovar, village du Diocèſe de Tolede, le 10 Juillet 1561. Il fonda 18 Couvens de la Reforme qu'il gouverna avec beaucoup de ſageſſe, & m. ſaintement a Cordoue le 14 Février 1613.

JEAN D'ANANIE, ou D'AGNANIE; ſav. Archidiacre, & Profeſſeur en Droit Canon à Bologne, au 15e. ſiecle, dont on a des *Commentaires* ſur les Décrétales, & un volume de *Conſultations*. Ces deux ouvrages ſont eſtimés. Il m. avec de gr. ſentimens de piété en 1455.

JEAN DE BRUGES, Peintre, *voyez* EICK.

JEAN COLET, *voyez* COLET.

JEAN D'IMULA, cél. Juriſconſulte de Bologne, au 15e. ſiecle, fut diſciple de Balde l'ancien. Il enſeigna le Droit avec beaucoup de reputation, & m. le 18 Fevr. 1436. On a de lui des *Commens* ſur les *Décrétales* & ſur les *Clémentines*, & d'autres ouvrages.

JEAN DE MONT-REAL, cél. Mathématicien du 15e. ſiecle, ainſi nommé d'une Ville de Franconie, où il nâquit en 1436. Il enſeigna à Vienne avec reputation, & m. à Rome en 1476, a 41 ans. On a de lui des *Ephémerides* qui ſont eſtimées.

JEAN DE HAGEN, *de Indagine*, ſavant Chartreux du 15e. ſiecle, dont on a un gr. nombre d'ouvrages. Il m. en 1475.

JEAN DE RAGUSE, cél. Théologien du 15e ſiecle, natif de Raſe, étoit Dominicain. Il devint Docteur de Sorbonne, Préſident du Concile de Baſe, & fut chargé d'aller pluſieurs fois a CP. pour la reunion des Grecs avec les Latins. Il fut enſuite Evêque d'Argos, dans la Morée, & m. vers 1450. On a de lui quelques ouvrages.

JEAN DA CASTEL BOLOGNESE, cél. Graveur du 16e. ſiecle, travailla pour le Pape Clement VII, & pour l'Empereur Charles-Quint. Il grava ſur de petites pieces l'enlevement des Sabines, les Bacchanales, des combats ſur mer, & d'autres gr. Sujets.

JEAN DA UDINE, Peintre cel. du 16e. ſiecle, natif d'Udine, fut Diſciple de Raphael, & s'acquit une gr. réputation dans toute l'Italie. Il excelloit ſur-tout à bien repreſenter les Animaux, les Draperies, les Payſages, les Bâtimens, les Fleurs, & les Fruits. On decouvrit de ſon tems, dans les ruines du Palais de Tite, ces petites figures, qui pour avoir été trouvées ſous terre dans des groſtes, furent appellées *Groteſques*, & l'on y déterra de petits tableaux d'Hiſtoires, faits de ſtuc. Jean de Udine copia ces ſortes de Peintures; il retrouva le ſecret de faire *le ſtuc* qui etoit perdu, & ſurpaſſa tous les Peintres a faire de ces ornemens *groteſques*. Il m. à Rome en 1564.

JEAN MILANOIS, compoſa vers l'an 1100, au nom des Médecins du College de Salerne, un Livre de Medecine en vers latins; il contenoit 1239 vers, dont il ne reſte que 372. C'eſt ce Livre qui eſt très-connu ſous le nom d'*Ecole de Salerne*. On eſtime les obſervations de Rene Moreau ſur cet ouvrage. M. Andry, Medecin de Paris, a ſoutenu que ce fameux ouvrage avoit été compoſé par *Tuſa* & *Rebecca-Guerna*, deux Dames célebres, qui ſe ſont ſignalées dans l'Ecole de Salerne par leurs Ecrits. *Voyez le Journal des Savans Novembre* 1724. D'autres l'ont attribué à Arnaud de Villeneuve; mais la plus commune opinion des Savans l'attribue a Jean de Milan, autrem. Jean Milanois,

JEAN DE LEYDEN, ainſi nommé du lieu de ſa naiſſance, étoit Tailleur. Il ſe joignit en 1554 à Jean-Mathieu Boulanger, & devint avec lui Chef des Anabaptiſtes. Ils ſe rendirent maîtres de Munſter, où ils commirent les cruautés les plus inouies; mais l'Evêque de Munſter ayant repris cette ville en 1555, fit mourir ces ſcelerats par des ſupplices très-rigoureux.

JEAN DE PARIS, fam. Dominiquain du 13e. ſiécle, Docteur & Profeſſeur en Théol. à Paris & cél. Predicateur, prit la defenſe du Roi Philippe-le-Bel, contre le Pape Boniface VIII, dans un *Traité* qui nous reſte de lui ſous ce titre, *De Regia poteſtate & Papali.* Ayant avancé en Chaire quelques propoſitions qui ne parurent pas exactes ſur le Dogme de la préſence réelle du corps de J. C. dans l'Euchariſtie, il fut defété à Guillaume Evêque de Paris; ce Prélat, avec trois autres Evêques & un Docteur en Théologie, après avoir entendu le Dominiquain, lui defendirent de prêcher & d'enſeigner. Il en appella au Pape, & alla à Rome pour s'y défendre; mais il m. peu de tems après en 1304. Outre l'ouvrage dont nous avons parlé, on a de lui. 1. *Determinatio de modo exiſtendi corporis Chriſti in Sacramento altaris.* 2. *Correctorium doctrinæ S. Thomæ.*

JEAN LE TEUTONIQUE, céleb. Dominiquain, natif de Wideshuſen, dans la Weſtphalie, fut Pénitencier de Rome, puis Evêque de Boſnie, & 4e. General de l'Ordre de Saint Dominique. Il s'acquit une grande reputation au 13e. ſiecle, & m. le 4 Novembre 1252. On lui attribue une *Somme des Prédicateurs* & une *Somme des Confeſſeurs*; mais le Pere Echard ſoutient que ces deux ouvrages ſont de *Jean de Fribourg*, appellé auſſi *le Teutonique*, autre Dominiquain, mort en 1313.

JEANNE de Navarre, Reine de France & de Navarre, Comteſſe de Champagne, &c. étoit fille unique & héritiere de Henri I, Roi de Navarre & Comte de Champagne. Elle epouſa en 1284 Philippe de France, qui fut depuis le Roi Philippe *le Bel*, fonda à Paris en 1303 le cel. College de Navarre. Elle mourut au Château de Vincennes, le 2 Avril 1304, à 33 ans.

JEANNE de Bourgogne, Reine de France, étoit fille aînée d'Othon IV, Comte Palatin de Bourgogne. Elle épouſa en 1306 Philippe de France, qui fut depuis le Roi Philippe *le Long*, & fonda à Paris le College de Bourgogne, près des Cordeliers. Elle mourut à Roye, en Picardie, le 22 Janvier 1325.

JEANNE de France, [la Bienheureuſe] Inſtitutrice de l'Ordre de l'Annonciation, étoit fille du Roi Louis XI, & de Charlotte de Savoye. Elle nâquit en 1464, & fut mariée en 1476 à Louis, Duc d'Orleans, ſon couſin iſſu de germain, qui fut depuis le Roi Louis XII. Ce Prince fit déclarer ſon mariage nul par le Pape Alexandre VI, le 22 Décembre 1498, & donna à Jeanne, pour ſon entretien, le Duché de Berri, & divers autres Domaines. Cette vertueuſe Princeſſe ſe retira à Bourges, où elle inſtitua l'Ordre de l'*Annonciation*, ou de l'*Annonciade*, qui fut confirmé par Alexandre VI, en 1501. Elle fonda auſſi un College dans l'Univerſité de Bourges, & mourut en odeur de ſainteté, le 4 Février 1504, à 40 ans. Elle a été béatifiée en 1743.

JEANNE D'ALBRET, cél. Reine de Navarre, étoit fille & héritiere de Henri d'Albret II, Roi de Navarre. Elle épouſa à Moulins, le 20 Octobre 1548, Antoine de Bourbon, Duc de Vandôme, & fut mere du Roi Henri *le Grand*. C'étoit une Princeſſe ſage & courageuſe, qui aimoit les Sciences & les Savans, & qui écrivoit bien en proſe & en vers. Indignée de ce que les Papes avoient donné aux Eſpagnols l'inveſtiture de ſon Royaume de Navarre, elle embraſſa le parti des Huguenots, qu'elle ſoutint de tout

ſon pouvoir. Elle mourut à Paris, le 9 Juin 1572, à 44 ans. Elle avoit compoſé diverſes pieces en vers & en proſe.

JEANNIN, (Pierre) Premier Préſident au Parlement de Bourgogne, & l'un des plus grands Hommes que la France ait produits, s'éleva par ſon ſeul mérite. De ſimple Avocat, il parvint aux plus hautes Charges de la Robe, & devint Miniſtre du Roi Henri *le Grand*. Il eut part à toutes les affaires importantes de ſon tems, & fut d'abord attaché au Parti de la Ligue; mais après le combat de Fontaine Françoiſe, il rentra dans ſon devoir. Henri IV l'admit à ſon Conſeil, & mit en lui ſa confiance la plus intime. Le Préſident Jeannin lui ayant alors repréſenté qu'*il n'étoit pas juſte qu'il préférât un vieux Ligueur du Parti du Duc de Mayenne, à tant d'illuſtres Perſonnages, dont la fidélité ne lui avoit jamais été ſuſpecte*: Le Roi lui répondit, qu'il *étoit bien aſſuré, que celui qui avoit été fidéle à un Duc, ne manqueroit pas de fidélité à un Roi*; & lui marqua en même-tems qu'il vouloit l'avoir auprès de ſa Perſonne. Depuis ce moment, le Préſident Jeannin fut l'Arbitre de tous les differends. On l'employa dans les affaires les plus importantes & les plus difficiles, & il fut chargé de la négociation entre les Hollandois & le Roi d'Eſpagne. Henri IV étoit ſi aſſuré de ſa fidélité, qu'un jour ſe plaignant à ſes Miniſtres, que l'un d'eux avoit revélé le ſecret, il prit le Préſident Jeannin par la main, en diſant: *Je répons pour le bon homme. C'eſt à vous autres à vous examiner.* Ce grand Prince lui dit un peu avant ſa mort, qu'*il ſongeât à ſe pourvoir d'une bonne haquenée, parce qu'il vouloit qu'il le ſuivit dans toutes les entrepriſes qu'il avoit projettées.* Après la mort funeſte de ce Monarque, la Reine-mere ſe repoſa ſur Jeannin des plus gr. affaires du Royaume, & lui confia l'adminiſtration des Finances. Il s'y conduiſit avec tant de fidélité, qu'il ne laiſſa que peu de bien a ſa famille. Il mourut le 31 Octobre 1622, à 82 ans. On dit qu'avant ſon élevation, un riche particulier etant charmé de ſon mérite, reſolut de l'avoir pour gendre, s'il ſe trouvoit quelques proportions entre leurs fortunes; il l'alla voir, & lui demanda quel étoit ſon bien, Jeannin portant ſa main à la tête, & montrant quelques Livres ſur des tablettes, lui répondit, en diſant: *Voilà toute mon bien & toute ma fortune.* La ſuite fit voir qu'il ne s'etoit pas trompé, & qu'il avoit montré un gr. treſor. On a de lui des *Memoires* & des *Négociations* ſi eſtimables, que le Cardinal de Richelieu les liſoit ſans ceſſe, & aſſuroit qu'il ne trouvoit point de meilleures inſtructions. On doit ajouter à la louange de Jeannin, qu'avant ſon élevation, étant chargé par les Etats de Bourgogne du ſoin des affaires de la Province, & les ordres étant arrivés à Dijon, d'y faire, au jour de la Saint Barthelemi, le maſſacre des Calviniſtes; il y réſiſta de toutes ſes forces, en diſant qu'il n'étoit pas poſſible que le Roi Charles IX. perſiſtât dans une réſolution ſi cruelle. En effet, quelques jours après arriva un Courrier pour deffendre les meurtres. Henri IV ſe reprochoit de n'avoir pas fait aſſez de bien au Préſident Jeannin, & diſoit aſſez ſouvent: *qu'il doroit pluſ. de ſes Sujets, pour cacher leur malice; mais que pour le Preſident Jeannin, il en avoit toujours dit du bien ſans lui en faire.*

JECHONIAS, autrement JOACHIM, Roi de Juda, fut aſſocié à la Couronne par ſon pere Joachim, & regna ſeul vers 599 avant J. C. Nabuchodonoſor l'emmena captif à Babylone avec ſa famille, après la priſe de Jéruſalem. Il demeura dans l'humiliation juſqu'en 562 avant J. C. qu'Evillemerodac ayant ſuccédé à ſon pere, le mit au premier rang des Princes de ſa Cour. Il eſt appellé *ſtérile* par le Prophete Je-

temie, parce qu'aucun de ſes enfans ne regna apres lui à Jeruſalem. Sedecias ſon oncle fut mis ſur le Trône après lui.

JEHU, fils de Joſaphat, & 10e. Roi d'Iſrael, fut ſacré, par ordre de Dieu, par un Diſciple d'Eliſée, vers 884 avant J. C. Il tua Joram, Roi d'Iſrael, d'un coup de fleche, & fit mourir Ochozias, Roi de Juda. Jezabel, femme d'Achab, ayant appris à Jezrahel l'arrivée de Jehu, ſe farda les yeux, & mit la tête à la fenêtre; mais ce Prince la fit jetter en bas. Il fit auſſi mourir tous les Princes de la Maiſon d'Achab & d'Ochozias, & les Prêtres de Baal. Il tomba enſuite dans l'Idolâtrie. Dieu l'en punit, en faiſant ravager ſes Provinces par Hazaël, Roi de Syrie. Il mourut vers 856. av. J. C. après un regne de 28 ans. Il ne faut pas le confondre avec le Prophete Jehu, fils d'Hanani, dont il eſt parlé dans l'Ecriture-Sainte.

JENEBELLI, (Frederic) célebre Ingenieur Mantouan, ſe diſtingua à la defenſe d'Anvers en 1585, lorſque cette ville étoit aſſiegée par les Eſpagnols. Il étoit fecond en inventions terribles, & fit perir une multitude prodigieuſe d'hommes par ſes travaux.

JENISCHIUS, [Paul] natif d'Anvers, ſe rendit habile dans les Langues & dans les Sciences. Son Livre intitulé *Theſaurus animarum*, le fit bannir de ſon pays. Il mourut à Stutgard, le 18 Decembre 1647, à 89 ans.

JENSON, [Nicolas] cél. Imprimeur François, alla s'établir à Veniſe vers 1408; il jetta les fondemens de l'imprimerie de cette ville, & s'y acquit une grande reputation.

JEPHTE', 9e. Juge des Hébreux, ſucceda en cette Charge à Jaïr. Il marcha contre les Ammonites vers 1188 avant J. C. & fit vœu, s'il remportoit la victoire, de ſacrifier la premiere choſe qu'il rencontreroit en retournant chez lui. Il defit les Ammonites; & lorſqu'il s'en retournoit, ſa fille unique, que Philon appelle *Seila*, alla au devant de lui, tranſportée de joie. Jephté au deſeſpoir, lui declara ſon vœu temeraire, & la ſacrifia deux mois apres, ſelon l'opinion la plus probable. Il fit un grand carnage de la Tribu d'Ephraïm, & mourut vers 1181 avant J. C., après avoir gouverné les Iſraëlites pendant ſix ans.

JEREMIE, Prophéte, de famille Sacerdotale, fils du Prêtre Helcia, étoit natif d'Anathoth, proche de Jeruſalem. Il fut ſanctifié dès le ſein de ſa mere, comme il l'écrit lui-même, & commença à prophétiſer ſous le regne de Joſias, 629 avant J. C. Les malheurs qu'il prédiſoit aux Juifs, les irriterent tellement, qu'ils le jetterent dans une foſſe remplie de boue. Il y ſeroit peri, ſi l'Ethiopien Abdemelech, Miniſtre du Roi Sedecias, ne l'en eût fait retirer. Jeruſalem ayant été priſe par les Babyloniens, 606 av. J. C. comme Jerémie l'avoit prédit, Nabuzardan, General de Nabuchodonoſor, laiſſa le choix au Prophete, ou d'aller à Babylone, ou de reſter en Judée. Jérémie choiſit ce dernier parti: mais les Juifs s'étant enfuis en Egypte, il les y ſuivit, & leur reprocha leur idolâtrie avec ſon zele ordinaire; ils en furent ſi irrités, qu'on dit qu'ils le lapiderent dans la ville de Taphné, 590 avant J. C. Il nous reſte de lui des *Prophéties* & des *Lamentations* en hébreu, dont le ſtyle eſt majeſtueux, & les expreſſions fortes & ſublimes. Il y a à Veniſe une Egliſe dediée ſous ſon nom. On y celebre ſa Fête avec beaucoup de pompe & de magnificence. *Voyez* BARUCH.

JEROBOAM I, natif de Savéda, & fils de Nabath, de la Tribu d'Ephraïm, plût tellement à Salomon, que ce Prince lui donna l'Intendance des Tributs d'Ephraïm & de Manaſſés. Le Prophete Abias lui prédit qu'il regneroit ſur dix Tribus. Salomon, pour empêcher l'effet de cette prédiction, voulut faire

mourir Jéroboam ; mais il s'enfuit vers Sesac, Roi d'Egypte. Après la mort de Salomon, Jeroboam se présenta à Roboam, avec le Peuple d'Israël, pour être déchargé des impôts excessifs, & n'ayant pu rien obtenir, ils se déclarerent pour Jeroboam, & le prirent pour leur Roi. C'est ainsi que se fit la division des Royaumes de Juda & d'Israel. Jeroboam, pour retenir ses Sujets sous son obéissance, leur fit adorer deux veaux d'or, l'un à Bethel, & l'autre à Dan, 974 avant J. C. Peu de tems après, un Prophète s'approchant d'un de ces Autels, prédit qu'un Fils de la race de David égorgeroit sur cet Autel tous les Prêtres qui y offriroient de l'encens ; & pour marquer qu'il disoit vrai, l'Autel se fendit en deux à l'instant. Cette Prophétie fut accomplie par Josias 250 ans après Jéroboam, qui étoit présent, étendit la main pour ordonner à un de ses Officiers d'arrêter le Prophète, mais elle se sécha aussi-tôt. Il obtint néanmoins sa guérison ; ce qui ne le rendit pas meilleur. Il mourut dans ses impiétés, 954 av. J. C. après un regne d'environ 22 ans. Nadab, son fils lui succéda.

JEROBOAM, II. Roi d'Israël, fut associé par son frere Joas, & regna seul 824 avant J. C. C'étoit un Prince vaillant & heureux. Il défit les Syriens, reprit sur eux ce qu'ils avoient conquis, & leur enleva Damas & Hamath. Il mourut idolâtre 784 av. J. C. après un regne de 41 ans. Zacharie son fils lui succéda.

JEROME, (S.) célebre Docteur de l'Eglise, & le plus érudit de tous les Peres Latins, étoit fils d'Eusebe, & naquit à Stridon, ville de l'ancienne Pannonie, vers 340. Il fit ses études à Rome, où il eut pour Maître le savant Grammairien Donat. Après avoir reçu le Baptême, il vint dans les Gaules, & il y transcrivit le Livre des Synodes de St. Hilaire de Poitiers. Il alla ensuite à Aquilée, où il fit amitié avec Heliodore, qui l'engagea à voyager dans la Thrace, le Pont, la Bithynie, la Galatie, & la Cappadoce. S. Jerôme se retira vers 372 dans le desert de Syrie. Les Orthodoxes du parti de Meléce le persécuterent, comme Sabellien, parce qu'il se servoit du mot d'Hypostase, que le Concile de Rome avoit employé en 369. Cela l'obligea d'aller à Jerusalem, où il s'appliqua à l'étude de la Langue Hébraïque, afin d'acquérir une connoissance plus parfaite de l'Ecriture-Sainte. S. Jérôme consentit vers ce même tems d'être ordonné Prêtre par Paulin d'Antioche, mais à condition qu'il ne seroit attaché à aucune Eglise. On dit qu'il eut un si grand respect pour le sacrifice de l'Autel, qu'il ne voulut jamais l'offrir ; mais cela n'a aucune vraisemblance. Il alla à CP. en 381, pour entendre Saint Grégoire de Nazianze, & retourna à Rome l'année suivante, où il fut Sécretaire du Pape Damase. Il instruisit alors un gr. nombre de Dames Romaines dans la piété & dans les Sciences, dont les plus illustres sont, saintes Marcelle, Albine, Lea, Aselle, Paule, Eleusille, & Eustochie. Ces liaisons l'exposerent aux calomnies de ceux dont il reprenoit avec zéle les déréglemens, & le Pape Sirice, qui avoit succédé à Damase, n'ayant pas toute l'estime pour S. Jerôme, que sa doctrine & sa vertu méritoient, ce S. Docteur sortit de Rome, & s'en retourna dans le Monastere de Bethléem, où il écrivit contre les Hérétiques, surtout contre Vigilance & Jovinien. Il se brouilla avec Jean de Jerusalem & avec Rufin, au sujet des Origenistes ; écrivit le premier contre Pelage, & mourut le 30 Septembre 420, âgé d'environ 80 ans. Il y a plusieurs Edit. de ses Œuvres. La derniere, qui est celle de Verone, est en 11 vol. *in-fol.* Les principaux ouvr. de S. Jerôme sont : 1 une *Version latine* de l'Ecriture-Sainte qui a été adoptée par l'Eglise, sous le nom de *Vulgate*, excepté la Version des Pseaumes, qui a été retenue presque en entier de

l'ancienne Verſion. 2. Des *Commentaires* ſur les *Prophetes*, ſur l'*Eccleſiaſte*, *S. Matthieu*, ſur *les Epitres aux Galates*, *aux Epheſiens*, *à Tite*, *& à Philemon*. 3. Des *Traités Polémiques* contre les Heretiques *Montan*, *Helvidius*, *Jovinien*, *Vigilance*, & *Pelage*. 4. Pluſieurs *Lettres*. 5 Un *Traité de la Vie & des Ecrits des Auteurs Eccleſiaſtiques* qui avoient fleuri avant lui. S. Jerôme ſavoit le grec & l'hebreu. Son ſtyle eſt vif, plein de feu, & quelquefois de nobleſſe.

JEROME DE PRAGUE, ainſi nommé du lieu de ſa naiſſance, fut Diſciple de Jean Hus & enſeigna avec zéle ſa Doctrine; ce qui le fit mettre en priſon au Concile de Conſtance, où il fit abjuration de ſes erreurs le 23 Sept. 1415. Il s'enfuit enſuite, & continua d'enſeigner ſes erreurs; mais ayant été repris, il fut conduit a Conſtance, & brûlé comme un relaps, le Samedi 30 Mai 1416.

JESUA LEVITE, ſavant Rabbin Eſpagnol du 15è. ſiécle, eſt Auteur de l'ouvrage intitulé: *Halichot Olam*, c'eſt-à-dire, *les Voies de l'Eternité*. Ce Livre eſt tres-utile pour l'intelligence du Talmud. Il a été traduit en latin par Conſtantin l'Empereur, & Bashuyſen en a donné une bonne Edition à Hanovre en 1714 *in*-4°. en hébreu & en latin.

JESUS, fils de Sirach, compoſa vers 234 av. J. C. le Livre de l'*Eccleſiaſtique*, que les Grecs nomment Πανάρετος, c'eſt-à-dire, rempli de *toute vertu*. ils le citent auſſi ſous le nom de *Sageſſe de Jeſus, fils de Sirach*. Son petit-fils, de même nom que lui, & auſſi natif de Jeruſalem, le traduiſit d'hebreu en grec, vers 121 av. J. C. Nous avons cette Verſion grecque, mais le texte hebreu eſt perdu.

JESUS-CHRIST, le *Sauveur du monde*, fils de Dieu, & Dieu lui-même, le Meſſie predit par les Prophetes, & le Médiateur entre Dieu & les Hommes, fut conçu par l'opération du Saint-Eſprit, dans le ſein de la Vierge Marie, Epouſe de Joſeph, de la race de David, & nâquit a Bethleem, le 25 Decembre de l'an du monde 4004, ſelon la plus commune opinion. Il rendit la vue aux aveugles, l'ouie aux ſourds, la ſante aux malades, la vie aux morts, & confirma la divinité de ſa Miſſion par une infinité de miracles eclatans, qu'il opera en public. Mais tout ce que les Prophetes avoient prédit, arriva. Les Juifs ne voulurent point le reconnoître. Ils le condamnerent injuſtement à mort, & ils l'attacherent à une Croix ſur le Calvaire, entre 2 voleurs, le Vendredi 3 Avril, de l'an 36 de l'Ere vulgaire, vers les 9 heures du matin. Jeſus-Chriſt expira ſur cette Croix pour le ſalut du genre humain, vers les 3 heures du ſoir. Sa mort fut accompagnée de pluſieurs prodiges. Il reſſuſcita le 3e. jour comme il l'avoit prédit, & ſe fit voir a ſes Apôtres, & dans une Aſſemblée de plus de 500 de ſes Diſciples, dont la plûpart étoient encore en vie, lorſque S. Paul écrivit aux Corinthiens. Jeſus-Chriſt but & mangea pluſieurs fois avec eux apres ſa Reſurrection; il les inſtruiſit de toutes les verités neceſſaires au ſalut, leur ordonna de prêcher ſon Evangile par toute la terre, & monta au Ciel, en leur préſence, 40. jours après ſa Réſurrection. Ses Diſciples reçurent la grace & les dons du Saint-Eſprit 10 jours après. Ils annoncerent auſſitôt la Doctrine & la Reſurrection de J. C., & ils la confirmerent par de nouveaux miracles. Ils ſouffrirent les plus cruelles perſecutions, & ſcellérent de leur ſang les verités qu'ils prêchoient. C'eſt ainſi que la Religion Chrétienne s'établit dans tout l'Univers par les perſecutions, les ſouffrances, & la mort même: ce qui prouve inconteſtablement ſa divinité. Car les Apôtres & les Diſciples de J. C. ne pouvoient ignorer, s'il faiſoit des miracles, & s'ils en faiſoient eux-mêmes, ni s'ils avoient bu, mangé, & converſé avec lui pendant 40 jours après ſa

Résurrection : & puisqu'ils ont souffert les persécutions les plus horribles, & la mort même, pour attester ces faits, il suit nécessairement qu'ils sont véritables ; car il est impossible qu'un grand nombre de personnes souffrent volontairement la mort pour attester des faits qu'ils sauroient certainement être faux. La nature de cet ouvrage ne nous permet pas d'entrer dans un plus long détail sur les actions & les miracles de J. C. ni sur les preuves qui démontrent la vérité de la Religion Chrétienne. Tous les Fidèles doivent être instruits de l'Evangile, & les Théol. ont publié d'excellens Traités sur la vérité & la divinité de la Religion de Jesus-Christ.

JETHRO, Beau-pere de Moyse ; & Prêtre dans le Pays de Madian, vers 1530 avant J. C.

JEUNE, (Jean le) cél. Prédicateur Missionnaire, & l'un de ces hommes Apostoliques & extraordinaires que la Providence suscite pour le salut des Fideles, naquit à Poligni, en Franche-Comté, en 1592, d'une famille noble & ancienne. Son pere étoit Conseiller au Parlement de Dole, & Genevieve Collart, sa mere étoit aussi de condition. Elle donna à tous ses enfans une éducation sainte, & leur inspira les sentimens les plus purs & les plus tendres de la Religion. Elle leur faisoit lire sans cesse les Œuvres de Louis de Grenade, & les obligeoit de laver leurs mains avant de les toucher, marquant par cette pureté extérieure, la disposition intérieure qu'elle vouloit qu'ils eussent, pour profiter d'une Doctrine si sainte. Le Cardinal de Berulle étant allé à Dole pour la visite des Carmelites, le Pere le Jeune se mit sous sa conduite, & renonça à un Canonicat d'Arbois, pour entrer dans la Congrégation de l'Oratoire. Il y fut reçu en 1614. Le Cardinal de Berulle en conçut une si grande espérance, qu'il voulut lui faire un habit de sa propre main, & lui servir d'infirmier dans une maladie contagieuse ; il le recommanda très-particuliérement à sa Congrégation avant que de mourir, & prédit que Dieu se serviroit du Pere le Jeune pour de grandes choses dans son Eglise. Le pieux Fondateur ne se trompa point. Le Pere le Jeune se consacra aux Missions, & fit pendant 60 ans, par son zele & par ses travaux apostoliques, des biens infinis & des conversions sans nombre dans toute la France. Il perdit la vue en prêchant le Carême à Rouen, à l'âge de 35 ans, ce qui le fit nommer dans la suite *le Pere aveugle*. Cette infirmité ne le contrista point, quoiqu'il fût naturellement vif & impetueux. Il répandoit au contraire un air de gaieté dans la conversation, ayant perdu par une fluxion un de ses yeux, ce qui le rendoit difforme, au lieu qu'auparavant il avoit les yeux presque aussi beaux que s'il en eut eu l'usage ; il dit en riant à ses amis : *les borgnes deviennent ordinairement aveugles, pour moi, au contraire, d'aveugle, je suis devenu borgne*. Le Pere le Jeune eut d'autres infirmités & de grandes maladies, à cause de ses extrêmes austérités. Il fut deux fois taillé de la pierre ; on ne le vit jamais laisser echaper aucune parole d'impatience. Les plus grands Prélats avoient tant d'estime pour sa vertu, que le Cardinal Bichi le servit à table durant tout le cours d'une Mission. M. de la Fayette, Evêque de Limoges, l'engagea en 1651 à demeurer dans son Diocèse. Le Pere le Jeune y passa presque toute sa vie, & y établit des Dames de la Charité dans toutes les Villes. Il recommendoit à ses Coopetateurs dans les Missions, de faire au Peuple, après leurs Sermons, un abregé de la Doctrine Chrétienne. *Hélas !* leur disoit-il, *si l'on ne connoit pas J. C. notre seul & unique Médiateur, on est perdu ! Faites-le donc bien connoître, aimer & servir.* Son humilité étoit admirable. Les gr. Seigneurs de la Cour, étant arrivés à Rouen à la fin d'un Carême, qu'il

avoit prêché à la Place du Pere Senault, le prierent de leur prêcher son plus beau Sermon, que toute la ville de Rouen avoit admiré; mais il se contenta de leur faire une instruction familiere touchant les devoirs des Grands, & l'obligation qu'ils ont de veiller sur leurs familles & sur leurs domestiques. Le Pere le Jeune conduisoit les pécheurs selon les regles les plus saines de la morale & de la discipline Ecclésiastique; ce qui faisoit que leurs conversions étoient solides & persévérantes. Sa reputation etoit si grande, qu'on venoit quelquefois de cent lieues pour se mettre sous sa conduite. Il savoit tres-bien la Théologie & les dogmes de la Religion, & ne pouvoit souffrir qu'on détournât aucune parole de l'Ecriture-Sainte en un sens profane, ou peu convenable à la majesté de nos Mysteres. Dans sa derniere maladie, qui fut longue, il reçut souvent la visite des Evêques de Limoges & de Lombez. On lui avoit permis de dire la Messe, quoiqu'il fût aveugle, mais il ne voulut jamais user de cette permission, dans la crainte de commettre quelqu'irrévérence, en célébrant les Saints Mystéres. Il mourut à Limoges, le 19 Août 1672, à 80 ans. Après sa mort, il y eut une si grande foule de monde autour de son corps, que l'on fut obligé de faire appuyer le plancher de la salle dans laquelle il étoit exposé, crainte d'accident. Il nous reste de lui plus. ouvr. dont les principaux sont: dix gros volumes d'excellens *Sermons*, dont la meilleure édition est celle de Toulouse en 1688; *in*-8°. ils sont capables de toucher & de convertir les cœurs les plus endurcis. Les personnes qui ont du talent pour la Chaire, & qui n'ont pas la fausse délicatesse de se rebuter de quelques termes inusités, & des comparaisons trop populaires, y trouveront un riche fond de pensées, de sentimens & d'instructions.

JEZABEL, fille d'Ethbaal, Roi des Sidoniens, épousa Achab, Roi d'Israel, & l'entraîna dans l'Idolâtrie; elle fit prendre la fuite au Prophéte Elie, & fut cause du meurtre de Naboth, vers 898 avant J. C. mais ses impietés ne demeurerent pas impunies; car Jehu etant allé à Jezrahel, la fit jetter par la fenêtre. Son corps fut mangé par les chiens, excepte la tête, & l'extrémité des mains & des pieds, vers 884 avant J. C.

JEWEL, (Jean) savant Ecrivain Anglois du 16e. siecle, se fit Protestant sur la fin du regne de Henri VIII, & fut exclu du College d'Oxford, du tems de la Reine Marie. Apres la mort de cette Princesse, il quitta l'Italie, où il s'étoit enfui, & retourna en Angleterre. On lui donna alors l'Evêché de Salysbury. On assure qu'il avoit une mémoire prodigieuse.

IGNACE, (S.) Martyr, & Evêque d'Antioche, surnommé *Théophore*, c. à d. *Porte-Dieu*, succeda à Evode vers l'an 68 de J. C. Il étoit disciple de S. Jean, & soutint la foi de J. C. dans la 3e. persécution, en présence de l'Empereur Trajan; il fut condamné a être exposé aux bêtes dans l'Amphitheâtre de Rome, & y souffrit le Martyre le 10 Décembre 107. Il nous reste de lui sept *Epitres*, qu'il écrivit pendant qu'on le conduisoit à Rome, chargé de chaînes. Elles sont remplies de l'esprit de Dieu, & contiennent des preceptes très-salutaires. Les meilleures editions de ses Epitres, sont celles d'Amsterdam en 1697, *in-fol.* avec les *Dissertations* d'Usserius & de Pearson, & celle de M. Cotelier, dans ses *Patres Apostolici*, en grec & en latin. Ces sept Epitres sont adressées aux Smyrnéens, à S. Polycarpe, aux Ephesiens, aux Magnesiens, aux Philadelphiens, aux Tralliens, & aux Romains. Les autres Lettres qu'on attribue à S. Ignace, Martyr, sont supposées.

IGNACE, [S.] Patriarche de CP. étoit fils de l'Empereur Michel Curopalate, & de Procopie, fille de l'Empereur Nicephore. Il succeda à

Méthodius en 846, & ayant été exilé en 857, par les intrigues de Bardas, dont il reprenoit les vices, le celebre Photius fut mis à sa place. S. Ignace fut ensuite deposé dans un Conciliabule, tenu à CP. en 858. Il en appella au Pape, qui déclara nulle cette déposition & l'Ordination de Photius. S. Ignace ne put neanmoins se faire retablir sur son Siege, jusqu'au regne de Basile *le Macédonien*, lequel étant demeuré seul Empereur en 867, relégua Photius dans le Monastere de *Scepre*. Ce fut en consequence du retablissement de S. Ignace, que se tint le 4e. Concile general de CP. Il m. le 23 Oct. 877, à 78 ans. Apres sa mort, Photius s'empara du Siege de Constantinople.

IGNACE, (S.) de Loyola, Fondateur des Jesuites, & l'un des gr. hommes du 16e. siécle, naquit au Château de Loyola, en Biscaye, dans la Province de Guipuscoa, en 1491, d'une famille noble & ancienne. Apres avoir été Page à la Cour de Ferdinand, Roi d'Espagne, il prit le parti des Armes, & s'y distingua. Il defendit avec valeur la ville de Pampelune, assiegée par les François en 1521, & y eut la cuisse cassée d'un boulet de canon. Pendant sa convalescence, ayant demandé un roman, pour se desennuyer, il ne s'en trouva point, & on lui donna à lire une Vie des Saints, qui se rencontra par hasard. Cette lecture toucha tellement Ignace, qu'elle le détermina à changer de vie. Il conçut aussi-tôt le dessein de voyager dans la Terre-Sainte, & y arriva en 1523. Apres avoir visité les saints Lieux, il revint en Europe, & s'arrêta à Barcelone, pour y apprendre le latin, quoiqu'il fût deja âgé de 33 ans. Il alla ensuite étudier à Alcala, puis à Salamanque, & vint à Paris en 1528. Il y continua l'étude de la Grammaire au College de Montaigu, fit sa Philosophie au College de Sainte Barbe, & sa Theologie aux Jacobins. C'est alors qu'il forma le dessein de s'associer plusieurs hommes Apostoliques, & de fonder un Ordre, dont la constitution du College de Monraigu, où il avoit demeuré, lui avoit donné l'idée. Le premier, sur lequel il jetta les yeux, fut Pierre le Fevre, qui lui avoit appris la Philosophie, & qui l'avoit fait recevoir Maitre-es-Arts vers 1533. Pierre le Fevre gagna S. François Xavier, & Saint Ignace s'associa encore quatre celebres Espagnols, Jacques Laynés, Alphonse Salmeron, Nicolas-Alphonse Bobadilla, & Simon Rodriguez. Ils s'engagerent le jour de l'Assomption 1534, dans l'Eglise de Montmartre, de s'associer ensemble, & de se dévouer au service du prochain. Ils quitterent ensuite Paris, & allerent en 1537, offrir leurs services au Pape. Paul III confirma en 1540, l'Institut. de Saint Ignace, sous le nom de *Compagnie de Jesus*. Ce celebre Fondateur en fut élu premier Général, le 22 Avril 1541. Il composa des *Constitutions* pour son Ordre; le gouverna avec une prudence & une sagesse admirable, & mourut à Rome le 31 Juillet 1556, à 65 ans. Outre les Constitutions, on lui attribue des *Exercices spirituels*, qui furent approuvés par le Pape Paul III. S. Ignace eut principalement en vue en instituant sa Société, qu'elle se devouât à l'instruction de la jeunesse, au soulagement des pauvres prisonniers, & à la conversion des Infidéles. Il recommandoit sur tout de rendre l'usage des Sacremens plus fréquent & plus saint. Il rapportoit avec une attention particuliere toutes ses actions à Dieu, & avoit coûtume de dire à la fin de tout ce qu'il faisoit: *A la plus grande gloire de Dieu*. Gregoire XV le canonisa en 1622. Le P. Maffei, & le P. Bouhours ont écrit sa vie, le premier en latin, & le second en françois. Ces deux ouvrages sont excellens. Les Disciples de S. Ignace prirent le nom de *Jesuites* en 1547, du nom de l'Eglise de *Jesus*, qu'on leur donna dans Rome. Ils se sont repandus & établis dans toute la

terre, & ſont devenus célebres & recommandables par leur ſcience, par leur zele, par leur regularité, & par les ſervices importans qu'ils ont rendus & qu'ils ne ceſſent de rendre aux Peuples, à l'Egliſe, & à la Religion.

IGNACE de Graveſon, *voyez* GRAVESON.

ILDEFONSE, (S.) ou HILDEPHONSE, fut Diſciple de S. Iſidore de Seville, puis Abbé d'Agali, & enfin Archevêq. de Tolede en 658. Il gouverna cette Egliſe avec ſageſſe, & mourut le 23 Fevrier 667, à 62 ans. On lui attribue un Traité de la Virginité perpetuelle de Marie, contre Jovinien, Helvidius, & les Juifs; & pluſieurs autres ouvrages.

ILLARRART de la Chambre, [François] *voyez* CHAMBRE.

IMBERT, (Jean) cél. Juriſconſulte du 16e. ſiécle, natif de la Rochelle, fut Avocat & Lieutenant-Particulier à Fontenay-le-Comte, en Poitou. C'étoit, ſelon Charles du Moulin & Mornac, un des plus ſublimes Praticiens de ſon tems. On a de lui 1. *Enchiridion Juris-ſcripti Gallia*, que Theveneau a traduit en françois. 2. *Inſtitutiones forenſes*, ou Pratique du Barreau, en latin & en françois.

IMOLA, *voyez* TARTAGNI, & JEAN D'IMOLA.

IMPERIALI, (Jean-Baptiſte) cél. Médecin, nâquit à Vicenze en 1568, de la noble famille des Imperiali. Il étudia à Verone & à Bologne, & fut Diſciple de Jérome Mercurialis, & de Frederic Pendoſius. De retour à Vicenze, il y exerça la Medecine avec une réputation extraordinaire, & y mourut le 26 Mai 1623, à 54 ans. Il écrivoit bien en latin, en vers & en proſe. On a de lui pluſieurs ouvrages eſtimés. Jean Impériali, ſon fils étoit auſſi un homme de beaucoup d'eſprit. On a de lui deux ouvrages eſtimés, l'un intitulé: *Muſæum Hiſtoricum*, & l'autre, *Muſæum Phyſicum, ſive de humano ingenio.* Ces deux Livres ſont *in*-4°.

IMPERIALI, [Joſeph-René] célebre Cardinal, nâquit à Genes, le 26 Avril 1651, d'une illuſtre famille. Il devint General des Monnoies, puis Treſorier General de la Chambre Apoſtolique, & enfin Cardinal, le 13 Fevrier 1690. Les Papes le chargerent des affaires les plus importantes, & il ne lui manqua qu'une voix pour être elu Pape dans le Conclave de 1730. Il ſe fit généralement eſtimer par ſa probité, par ſon amour pour les ſciences & par ſes talens, & mourut à Rome, le 4 Janvier 1737, à 86 ans. Il ordonna par ſon teſtament, que ſa riche Bibliotheque, dont on a imprimé le Catalogue, fût rendue publique.

INACHUS, premier Roi des Argiens, dans le Péloponneſe, vers 1858 avant J. C., fut pere de Phoronée, qui lui ſuccéda, & d'Io, qui fut aimée de Jupiter. Ce Royaume continua depuis Phoronée juſqu'à Sthenelus, & paſſa enſuite à Danaus, dont Acriſius fut le dernier des deſcendans. Après Acriſius, le Royaume des Argiens paſſa à Mycenes, & y demeura juſqu'à Agamemnon.

INCHOFER, [Melchior] fam. Jéſuite Allemand, nâquit à Vienne, en 1584, & ſe fit Jeſuite à Rome en 1607. Il enſeigna la Philoſ., les Mathemat., & la Theol. à Meſſine, & y publia en 1630, un Traité en latin qui fit beaucoup de bruit, & dans lequel il prétend que la prétendue *Lettre de la bienheureuſe Vierge Marie au Peuple de Meſſine* eſt authentique. Il fut obligé d'aller à Rome, pour ſe juſtifier des accuſations intentées contre lui, à l'occaſion de cet ouvrage; il en fut quitte pour réformer le titre de ſon Livre, & pour quelques changemens peu conſiderables. Il paſſa pluſ. années à Rome, & mourut à Milan, le 28 Septembre 1648. On a de lui: 1. un *Traité ſur le mouvement de la Terre & du Soleil*, 2. *De ſacra Latinitate.* 3. *Hiſtoria trium Magorum.* 4. *Annalium Eccleſiaſticorum Regni Hungaria, tomus* 1.

in-fol. Cet ouvr. eſt eſtimé. 5. *Oraiſon funebre de Nicolas Richard, Dominiquain, Maitre du ſacré palais.* On lui attribue encore une Satyre contre le gouvernement des Jéſuites, intitulée : *Monarchia Solipſorum.* Elle a été imprimée en Hollande en 1648, avec une clef des noms déguiſés. On en a une traduction franç. imprimée en 1722, avec des notes, & quelques autres pièces ſur le même ſujet ; mais le P. Oudin, Jéſuite, prétend que la *Monarchie des Solipſes*, eſt de Jules-Clément Scotti, ex Jeſuite. On l'attribua, quand elle parut, à Scioppius ; mais on convient à preſent qu'elle n'eſt pas de lui. Ce Livre eſt dédié à Léon Allatius, & fut réimprimé à Veniſe en 1652, avec le nom d'Inchofer. M. Bourgeois dans la *Relation du Livre de la fréquente Communion*, pag. 89 & ſuiv. entre dans un gr. détail ſur ce qui regarde *Inchofer* & la *Monarchie des Solipſes*. Comme il étoit à Rome, quand ce Livre parut pour la premiere fois, & qu'il connoiſſoit *Inchofer*, auquel il l'attribue, ſon témoignage eſt d'un gr. poids. Voyez ſur Inchofer & ſur ſes ouvrages le Tom. 35 du P. Niceron : il eſt curieux & intéreſſant.

INDAGINE, (Jean de) *voyez* JEAN DE HAGEN.

INGULPHE, ou INGULFE, *Ingulphus*, Moine de l'Abbaye de S. Vendrille, étoit Anglois, & fils d'un Courtiſan du Roi Edouard. Il devint Abbé de Croiland en Angleterre, & fit le voyage de Jéruſalem. A ſon retour, il écrivit l'Hiſtoire des Monaſtères d'Angleterre, depuis 626, juſqu'en 1091. Elle ſe trouve dans le Recueil des Hiſtoriens Angl. de Henri Savil. On croit qu'Ingulphe mourut en 1109. Il avoit été Secretaire de Guillaume *le Conquérant*.

INNOCENT I, (S.) natif d'Albe, ſuccéda au Pape Anaſtaſe, le 27 Avril 402. Il prit avec zéle la défenſe de S. Chryſoſtome, condamna les Novatiens & les Pélagiens, & gouverna l'Egliſe avec tant de ſageſſe, qu'il mérita les éloges de S. Jérome, de S. Auguſtin, & de tous les grands hommes de ſon tems. Il mourut le 12 Mars 417, & eut Zozime pour ſucceſſeur. Il nous reſte de lui pluſ. *Epîtres* importantes.

INNOCENT II, Romain, appellé auparavant Grégoire, & Cardinal de S. Ange, fut élu Pape après Honorius II, le 14 Fév. 1130, par une partie des Cardinaux ; les autres élurent le lendemain le Cardinal *Pierre de Leon*, qu'ils nommerent Anaclet II ; ce qui cauſa un ſchiſme dans l'Egliſe. Roger, Roi de Sicile, & David, Roi d'Ecoſſe, prirent le parti d'Anaclet ; les autres Princes ſe déclarerent pour Innocent II. Ce Pape ſe trouvant le plus foible à Rome, paſſa en France, & y tint pluſieurs Conciles. Il retourna enſuite à Rome, où il ſacra l'Empereur Lothaire en 1133. Anaclet étant mort en 1138, les Schiſmatiques élurent en ſa place le Cardinal Grégoire, qui prit le nom de Victor IV, mais il fit peu de tems après une abdication volontaire, & la paix fut rendue à l'Egliſe. C'eſt principalement par le zéle & par les ſoins de S. Bernard, qu'Innocent II fut reconnu dans toute l'Egliſe pour Pape légitime. Il tint à Rome le IIe. Concile général de Latran en 1139, condamna les erreurs d'Abaillard & d'Arnaud de Breſce, & mourut le 24 Septembre 1143. Dom Jean de Lannes a compoſé ſon hiſtoire ; qui a été imprimée à Paris en 1741, *in*-12. Celeſtin II lui ſuccéda.

INNOCENT III, natif d'Anagnie de la Maiſon des Comtes de Segni, appellé *Lothaire*, avant ſon élection, ſuccéda à Celeſtin III, le 11 Janvier 1198, à l'âge de 37 ans, & travailla auſſi-tôt à procurer du ſecours à la Terre-Sainte : il s'éleva avec force contre les Albigeois ; termina le différend de l'Archevêque de Tours avec l'Evêque de Dol ; mit en interdit le Royaume de France, à cauſe du divorce de Philippe Auguſte avec Ingeburge ; couronna Pierre II, Roi d'Ar-

ragon ; fit mettre en interdit le Royaume d'Angleterre, declarant les Sujets du Roi absous du serment de fidelité, & le deposa même du Trône par une Bulle en 1212. L'année suivante, Innocent III publia une Bulle generale pour la Croisade. Il tint le IVe. Concile general de Latran en 1215, & mourut a Perouse, le 19 Juillet 1216. Ce Pape etoit habile dans le Droit, ferme & zele pour la discipline Ecclesiastique, pour le salut des ames, & pour l'union entre les Princes Chretiens ; mais on blâme l'excès de son zele & ses entreprises sur le temporel des Rois. Son Pontificat est un des plus remarquables par les grands evenemens dont il est rempli. C'est du tems de ce Pape que les Ordres de S. François, de S. Dominique, & de plus. autres Religieux, furent etablis. Il nous reste de ce grand Pape : 1. d'excellentes *Lettres* dont M. Baluze a donné une bonne edition en 1682, en 2 vol. *in fol.* 2. Trois Livres remplis de piete & d'onction, *de Contemptu mundi, sive de miseria humanæ conditionis*, dont on a plus. editions. C'est lui qui est Auteur de la belle Prose, *Veni Sancte Spiritus, & emitte cœlitus.* On lui attribue encore le *Stabat Mater dolorosa*, l'*Ave, mundi spes, Maria*, & d'autres Ecrits. Honorius III, lui succeda.

INNOCENT IV, appellé auparavant *Sinibalde de Fiesque*, Genois, Cardinal, du Titre de S. Laurent, fut elu Pape à Anagni, le 25 Juin 1243, dix neuf mois après la mort de Celestin IV. Il se brouilla avec l'Empereur Fréderic II, avec lequel il avoit été ami, n'étant que Cardinal, & vint en France pour éviter le ressentiment de ce Prince. Il tint en 1245 le premier Concile général de Lyon, dans lequel il fit excommunier Fréderic. On assûre qu'il donna alors le Chapeau rouge aux Cardinaux, comme pour les avertir par cette couleur, qu'ils doivent toujours être prêts à repandre leur sang pour la défense de la Foi. Les Cardinaux porterent pour la premiere fois cette nouvelle espèce de Chapeau à Cluni, où le Pape eut une entrevue avec S. Loui. Frederic II etant mort en 1250, Innocent IV retourna en Italie l'année suivante. Il voulut recouvrer le Royaume de Naples, mais ses Troupes furent defaites par Mainfroi. Il mourut à Naples le 7 Decembre 1254. On a diverses éditions des Œuvres de ce Pape, dont la capacité dans la Jurisprudence etoit si connue, qu'on lui donnoit le titre de *Pere du Droit*. Alexandre IV lui succeda.

INNOCENT V, appellé *Pierre de Tarentaise*, parce qu'il étoit né en cette ville en 1245, se fit Religieux de l'Ordre de S. Dominique, puis devint Docteur de Paris, Provincial de son Ordre, Archevêque de Lyon, Cardinal d'Ostie, Grand Penitencier de l'Eglise Romaine, & enfin Pape, apres la mort de Grégoire X. Il fut elu a Arezzo, le 21 Fevrier 1276, & mourut 5 mois apres, le 22 Juin de la même annee. On a de lui des *Commentaires* sur les quatre Livres des Sentences, & d'autres ouvrages. Adrien V lui succeda.

INNOCENT VI, appellé auparavant *Etienne d'Albert*, nâquit au village de Brillac, pres de Pompadour, au Diocèse de Limoges. Il devint Cardinal, Evêque d'Ostie, puis Grand Pénitencier de l'Eglise, & succeda au Pape Clement VI, le 18 Decembre 1352. Il obligea les Bénéficiers a la residence, favorisa les gens de Lettres & de mérite, travailla avec zéle à finir la guerre qui étoit entre les Rois de France & d'Angleterre, & fonda en 1356 la Chartreuse de Villeneuve, près d'Avignon, où il choisit sa sépulture. Il mourut à Avignon, le 12 Septembre 1362, & eut pour successeur Urbain V.

INNOCENT VII, nommé *Côme de Meliorati* ; nâquit à Sulmone, dans l'Abruzze, & se rendit très-habile dans le Droit. Il posséda les Evêchés de Ravenne & de Bologne, devint Cardinal, & fut elu Pape par les Cardinaux de l'Obédience de

Boniface IX, le 17 Octobre 1404, à condition qu'il abdiqueroit le Siege Pontifical, ſi Pierre de Lune, autrement Benoit XIII, en faiſoit de même; mais il ne tint point ſa promeſſe. Les Romains ſe ſoulevérent contre lui, & appellerent à leur ſecours Ladiſlas, Roi de Naples; ce qui obligea le Pape de ſe retirer à Viterbe. Il fut rappellé dans la ſuite, & mourut à Rome, le 6 Novembre 1406. Grégoire XII fut élu après lui.

INNOCENT VIII, noble Génois, Grec d'extraction, nommé Jean-Baptiſte Cibo, nâquit en 1432, & fut élevé avec beaucoup de ſoin. Les Papes le chargerent des commiſſions les plus importantes, & Sixte IV le fit Evêque de Melſe, puis Cardinal en 1473. Il ſuccéda à ce Pape le 29 Août 1484, & parut fort zélé pour la réunion des Princes Chrétiens contre les Turcs: il donna au Grand-Maître, Pierre d'Aubuſſon, le Chapeau de Cardinal, en reconnoiſſance de ſes ſervices, & parce qu'il lui avoit remis Zizime, frere de Bajazet, Empereur des Turcs. Innocent VIII fut très-attaché à ſa famille, & bien éloigné d'édifier l'Egliſe par la pureté de ſes mœurs. Il mourut à Rome, le 25 Juillet 1492, à 60 ans. Alexandre VI lui ſuccéda.

INNOCENT IX, appellé *Jean-Antoine Fachinetti*, nâquit à Bologne en 1519, & fut élu Pape, après la mort de Gregoire XIV, le 29 Octobre 1591. Il mourut 2 mois après, le 30 Décembre de la même année, & eut pour ſucceſſeur Clément VIII.

INNOCENT X, Romain, appellé auparavant *Jean-Baptiſte Pamphile*, ſuccéda au Pape Urbain VIII, le 15 Septembre 1644. Il chaſſa de Rome les Barberins, auxquels il devoit ſon élévation, & donna trop d'autorité à Dona Olympia, ſa belle-ſœur. C'eſt ce Pape qui condamna les V *fameuſes Propoſitions de Janſénius* par une Bulle du dernier Mai 1653. Il mourut à Rome, le 7 Janvier 1655, à 81 ans. Alexandre VII fut élu après lui.

INNOCENT XI, (*Benoît Odeſcalchi*) né à Come, dans le Milanois en 1611, devint Cardinal, Evêque de Novare, & ſuccéda au Pape Clement X, le 21 Septembre 1676. Il eut de fâcheuſes affaires avec la Cour de France, au ſujet de la Regale & du Droit de Franchiſe dont jouiſſoient à Rome les Ambaſſadeurs, envoya à l'Empereur & aux Venitiens des ſecours conſiderables contre les Turcs, condamna les erreurs de Molinos & des Quietiſtes en 1687, & mourut le 12 Août 1689. Alexandre VIII fut ſon ſucceſſeur.

INNOCENT XII, (*Antoine Pignatelli*, né à Naples, le 13 Mars 1615, d'une famille noble, fut employé par les Papes dans les affaires les plus importantes. Il devint Evêque de Faenza, Légat de Bologne, Archevêque de Naples, puis Cardinal en 1681, & fut élu Pape, après la mort d'Alexandre VIII, le 12 Juillet 1691. Il condamna le Livre des *Maximes des Saints*, de M. de Fenelon, Archevêque de Cambrai, le 12 Mars 1699, gouverna l'Egliſe avec beaucoup de ſageſſe & de piété, & mourut comble de mérite & de benediction, le 27 Sept 1700, à 86 ans. Clement XI lui ſuccéda.

INNOCENT XIII, (*Michel-Ange Conti*) nâquit à Rome, le 15 Mai 1655, de Charles Conti, Duc de Poli, d'une illuſtre & ancienne Maiſon. Il devint ſucceſſivement Gouverneur de Viterbe, Nonce auprès des Cantons Suiſſes Catholiques, puis à la Cour de Liſbonne, Cardinal & Evêque de Viterbe, & fut élu Pape d'un conſentement unanime, après la mort de Clément XI, le 7 Mai 1721, & mourut le 7 Mars 1724, à 69 ans. C'eſt le huitieme Pape de la famille de Conti. Benoît XIII lui ſuccéda.

INSTITOR, (Henri) fameux Dominiquain Allemand, Docteur & Profeſſeur en Théologie, fut nommé en 1484, avec Jacques Sprenger, par le Pape Innocent VIII, Inquiſiteur général de Mayence, de Cologne, de Treves, de Salizbourg

& de Breme, pour informer contre les malefices. Ces deux Inquiſiteurs compoſerent à ce ſujet le Traite intitule : *Malleus Maleficorum*, dont il y a eu pluſieurs édit. Inſtitor mourut en Italie au commencement du 16e. ſiécle. On a de lui un Traité *de Monarchia*, & d'autres ouvrages.

INTERIAN DE AYALA, [Jean] ſavant Religieux Eſpagnol, de la Merci, mort à Madrid, le 20 Oct. 1730, a 74 ans, eſt Auteur d'un gr. nombre d'ouvr. en eſpagnol, qui ſont eſtimes. Les principaux ſont des *Sermons*. On a auſſi de lui un Traité intitulé : *pictor Chriſtianus eruditus* ; in-fol. dans lequel il decouvre les erreurs où tombent la plûpart des Peintres, lorſqu'ils font des tableaux de pieté.

INVEGES, [Auguſtin] ſavant Jéſuiſte Sicilien, natif de Sciacca, mort à Palerme en 1677, à 82 ans ; eſt Auteur d'une *Hiſtoire de la ville de Palerme*, en 3 vol. *in-fol.* en italien, Livre rare, & d'autres ouvrages eſtimés.

IO, fille d'Inachus & d'Iſméne, fut aimée de Jupiter, qui, pour cacher ſa paſſion à Junon, la changea en Vache, ſelon la Fable ; mais Junon l'ayant demandée à Jupiter, la donna en garde à Argus, qui avoit cent yeux. Mercure ayant tué Argus, Junon au deſeſpoir envoya un Taon ſur Io, qui la tourmenta cruellement, & la fit précipiter dans cette mer, qui, de ſon nom fut appellée *Ionienne*, ſelon la Fable.

JOAB, Général des Armées de David, & fils de Sarvia, ſœur de ce Prince, défit les Syriens & les autres ennemis de David en pluſ. rencontres, & s'empara de la Citadelle de Sion, ſur les Jebuzéens, qui la croyoient tellement imprenable, qu'ils mirent des aveugles & des boiteux ſur les murailles pour les garder. Joab ſe ſignala dans toutes les guerres que David eut à ſoutenir. Mais il ſe deshonora en aſſaſſinant Abner & Amaſa. Il reconcilia Abſalon avec David, & ne laiſſa pas de ruer ce Prince rebelle dans une bataille, vers 1023 avant J. C. contre l'ordre du Roi. Il prit dans la ſuite le parti d'Adonias, & fut mis à mort par ordre de Salomon, 1014 ans avant J. C.

JOACHAS, Roi d'Iſraël, ſuccéda à ſon pere Jehu 856 av. J. C. Il fut défait par Hazaël & Benadad, Rois de Syrie, qui firent un grand carnage de ſes Troupes. Joachas, dans cet état déplorable, eut recours à Dieu ; ſes priéres furent exaucées, & il regna avec beaucoup de bonheur juſqu'à ſa mort arrivée en 851 avant J. C. Il ne faut pas le confondre avec Joachas, appellé auſſi *Sellum* ; fils de Joſias, Roi de Juda, qui s'empara du Trône contre le droit d'Eliacim, ſon aîné, 610 ans av. J. C. & fut defait par Nechao, qui l'emmena priſonnier en Egypte, où il mourut de chagrin.

JOACHIM, *ou* JOAKIM, fils de Joſias, & frere de Joachas, fut établi Roi de Juda par Nechao, Roi d'Egypte, 610 avant J. C. Il déchira & brûla les Livres de Jérémie, & traita avec cruauté le Prophéte Urie. Il fut detrône par Nabuchodonoſor, & mis à mort par les Chaldéens, qui jetterent ſon corps hors de Jéruſalem, & le laiſſerent ſans ſepulture, vers 600 avant J. C.

JOACHIM, fils du précédent, *voyez* JECHONIAS.

JOACHIM, (S) ſelon une pieuſe Tradition, époux de ſainte Anne, & pere de la Sainte Vierge. On ne ſait rien de ſa vie, & l'Ecriture-Sainte ne fait aucune mention de S. Joachim. Le ſeul Livre ancien qui en parle, eſt traité d'apocryphe par S. Auguſtin.

JOACHIM, cél. Abbé, & Fondateur de l'Ordre de Flore, au 12e. ſiécle, natif du Bourg *Celico*, près de Coſenza, voyagea dans la Terre-Sainte, & paſſa un Carême entier ſur le Thabor, avec une piéte & une ferveur admirable. De retour en Calabre, il prit l'habit de Cîteaux dans le Monaſtére de Corazzo, dont il fut Prieur & Abbe. Joachim quitta ſon Abbaye avec la permiſſion du Pape Luce III, vers 1183, & alla demeurer à Flore, où il

Il fonda un cél. Abbaye, dont il fut le premier Abbé. Il eut ſous ſa dépendance un gr. nombre de Monaſtéres qu'il gouverna avec ſageſſe & auxquels il donna des Conſtitutions qui furent approuvées par le Pape Céleſtin III. L'Abbé Joachim fit fleurir dans ſon Ordre la piété & la régularité, & mourut le 3 Mars 1202, à 72 ans, laiſſant un grand nombre d'ouvrages, dont quelques Propoſitions furent condamnées dans la ſuite au Concile général de Latran en 1215, & au Concile d'Arles en 1260 Dom Gervaiſe, ancien Abbé de la Trape, a écrit ſa vie.

JOACHIM, [George] ſurnommé *Rhæticus*, parce qu'il étoit de la Valteline, appellée en latin *Rhætica*, enſeigna les Mathématiques & l'Aſtronomie à Wittemberg. Dès qu'il fut inſtruit de la nouvelle Hypotheſe de Copernic, il l'alla voir, & embraſſa ſon ſyſtême. Ce fut lui, qui après la mort de Copernic, publia ſes ouvrages. Il m. en 1576, à 62 ans. On a de lui des *Ephémerides*, ſelon les principes de Copernic, & pluſ. autres ouvr. ſur la Phyſique, la Géom. & l'Aſtronom.

JOAS, Roi de Juda, étoit fils d'Ochoſias, auquel il ſuccéda 878 avant J. C. Athalie, mere d'Ochoſias, s'étant ſaiſie du Gouvernement, fit égorger tous les Princes du Sang Royal. Joas, au berceau, échappa ſeul à la fureur de cette Princeſſe, & fut ſauvé par Joſabeth, ſœur d'Ochoſias, & femme du Grand Prêtre Joyda. Ce Pontife mit ſur le Trône le jeune Prince à l'âge de 7 ans, & fit mourir Athalie. Joas gouverna avec ſageſſe, tandis qu'il ſuivit les conſeils de Joyda; mais après la mort de ce gr. Pontife, il ſe laiſſa ſéduire par les flatteries de ſes Courtiſans, adora les Idoles, & attira ſur lui & ſur ſon Royaume la colére de Dieu. Il eut même l'ingratitude de faire mourir Zacharie, fils de Joyda; mais ſes crimes ne demeurerent pas impunis. Il fut défait & traité honteuſement par les Syriens, & aſſaſſiné dans ſon lit par ſes propres Sujets, 839 avant J. C. Il ne faut pas le confondre avec Joas, Roi d'Iſrael, qui ſuccéda à ſon pere Joachas, & gagna trois batailles ſur les Syriens, comme le Prophéte Eliſée le lui avoit prédit. Il défit auſſi Amaſias, Roi de Juda, & mourut à Samarie 826 avant J. C. laiſſant ſon fils Jeroboam II, pour lui ſuccéder.

JOATHAM, Roi de Juda, ſuccéda à ſon pere Oſias, 758 av. J. C. Il embellit Jéruſalem, orna le Temple, & fit fleurir la Religion & la Juſtice dans ſon Royaume. Il vainquit les Ammonites, auxquels il impoſa un tribut, & mourut chéri de Dieu, aimé des Peuples, & redouté de ſes ennemis, 742 avant J. C. après un regne de 16 ans.

JOATHAN, le plus jeune des fils de Gedeon, s'échappa du carnage qu'Abimelech fit de 70 de ſes freres, & reprocha aux Sichimites, qui avoient choiſi pour Roi ce même Abimelech, leur ingratitude par le fameux apologue de l'olivier, du figuier, de la vigne & du buiſſon. Jug. IX. 5 ceci arriva 1233 avant J. C. *Voyez* ABIMELECH.

JOB, céleb. Patriarche, qui eſt donné pour le modéle de la patience dans l'Epître canonique de S. Jacques, naquit dans le pays de Hus, entre l'Idumée & l'Arabie, vers 1700 avant J. C. On croit qu'il eſt le même que Jobab, arriere-petit fils d'Eſaü, dont il eſt parlé dans la Geneſe, chap. 36. Job étoit juſte, droit, & craignant Dieu; il élevoit ſes enfans dans la vertu, & offroit ſouvent des Sacrifices pour les fautes ſécretes qu'ils auroient pu commettre. Pour éprouver ce ſaint homme, Dieu permit que tous ſes biens lui fuſſent enlevés, & que ſes enfans fuſſent écraſés ſous les ruines d'une maiſon, tandis qu'ils étoient à table. Job, à ces triſtes nouvelles, ſe proſterna en terre, & dit ces belles paroles, qui depuis ont pénétré le cœur de tous les gens de bien: *Dieu me l'a donné, Dieu me l'a ôté: ce qui a plû au Seigneur a été fait, que ſon ſaint*

Nom ſoit béni. Le ſaint homme fut enſuite frappé d'un ulcére affreux, qui lui couvroit tout le corps, & ſe vit réduit à s'aſſeoir ſur le fumier, & à racler avec un teſt la pourriture & les vers qui ſortoient de ſes playes. Sa femme, jugeant alors que ſa piété étoit vaine, l'excita par ſes diſcours au blaſphéme & au deſeſpoir: Job, pour la faire taire, ſe contenta de lui dire: *Vous avez parlé comme une femme inſenſée: puiſque nous avons reçu les biens de la main de Dieu, pourquoi n'en recevrions-nous pas auſſi les maux?* Trois de ſes amis, qui allerent le viſiter, l'inſulterent au lieu de le conſoler, & s'efforcerent de lui prouver qu'il falloit qu'il eût commis de grands crimes, puiſque Dieu le châtioit ſi ſéverement. Mais le Seigneur prit enfin la defenſe de ſon Serviteur, & rendit à Job ſes enfans, une parfaite ſanté, & plus de biens & de richeſſes que Dieu ne lui en avoit ôté. Il mourut vers 1500 avant J. C. à 211 ans. Nous avons ſous ſon nom un Livre Canonique en hébreu, qui eſt un chef-d'œuvre. Le ſtyle en eſt ſublime & poétique: les expreſſions nobles & hardies: les penſées vives, belles, grandes, & ingénieuſes. Quelques Ecrivains ont prétendu que le Livre de Job avoit été compoſé par Moyſe, ou par quelqu'autre Auteur plus récent; mais il paroît conſtant que le Livre de Job eſt beaucoup plus ancien; car les hommes ont adoré le Soleil, la Lune, & les Etoiles avant que d'adorer des Statues, d'où il ſuit que l'idolâtrie céleſte eſt antérieure à l'idolâtrie terreſtre: or dans le Livre de Job, il n'eſt jamais fait mention que de l'idolâtrie céleſte, au lieu qu'il eſt parlé de l'idolâtrie terreſtre dans les Livres de Moyſe; il ſemble donc que le Livre de Job eſt plus ancien que les Livres de Moyſe. D'ailleurs, ſi le Livre de Job avoit été compoſé par Moyſe, ou par des Auteurs plus récens, pourquoi lorſqu'il s'agit des prodiges & des merveilles de Dieu dans ce Livre, ne parle-t-on jamais des playes d'Egypte, du paſſage de la mer rouge & de tous ces miracles operés du tems Moyſe? Tous les Livres Canoniques poſtérieurs à Moyſe, rappellent ſans ceſſe le ſouvenir de ces faits divins & ſurprenans; il ſemble donc que l'Auteur du Livre de Job n'en avoit aucune connoiſſance, puiſqu'il n'en parle jamais, quoiqu'il en ait ſouvent l'occaſion. D'où il ſuit qu'il eſt plus ancien que Moyſe. Ajoutez que les amis de Job lui diſent dans ce Livre que leurs ancêtres ont ſi bien gouverné l'Arabie, qu'aucun Etranger n'a jamais pu y pénétrer ni s'en rendre le maître, ce qui prouve encore l'antiquité du Livre de Job. On pourroit apporter pluſieurs autres raiſons qui paroiſſent demontrer que le Livre de Job eſt antérieur à Moyſe, mais elles demanderoient un détail, dans lequel la matiére de ce Dictionnaire ne permet pas d'entrer. Les Savans diſputent beaucoup pour ſavoir ſi la maladie de Job etoit la lépre, & font ſur ce Livre un gr. nombre de queſtions plus curieuſes qu'utiles.

JOBERT, (Louis) pieux & ſavant Jéſuite, natif de Paris, régenta les humanités dans ſon Ordre, & ſe diſtingua dans la prédication. Il m. à Paris le 30 Octobre 1719, à 72 ans. On a de lui pluſ. ouvrages de piété, & un Traité intitulé *la Science des Médailles*, qui eſt eſtimé. La meilleure édition de ce Traité eſt celle de Paris en 1739, 2 vol. *in*-12.

JOCASTE, fille de Créon, Roi de Thebes & femme de Laïus, fut mere d'Œdipe, qu'elle épouſa dans la ſuite, ſans le connoître. Elle en eut Polinice & Eteocle, qui ſe tuerent l'un l'autre dans une bataille pour la ſucceſſion au Trône. Jocaſte en eut tant de chagrin, qu'elle ſe donna la mort de deſeſpoir.

JOCONDE ou JUCONDE, (Jean) célebre Dominiquain, natif de Verone, s'acquit une gr. réputation au 16e. ſiécle, par ſa capacité dans les Sciences, dans les Arts, & dans la connoiſſance des antiquités & de

l'Architecture. L'Empereur Maximilien eut pour lui une estime particuliere. Joconde apprit à Budée l'Architecture, il se fit estimer des Savans à Paris, à Rome, à Venise & dans toutes les Parties de l'Europe, & mourut très-âge vers 1530. On a de lui des *Editions de César*, de *Vitruve* & de *Frontin*, & d'autres ouvrages. Ce fut par son moyen qu'on trouva dans une Bibliotheq. de Paris, la plûpart des *Epitres de Pline*, qu'Albe Manuce imprima. Dès avant l'an 1506, il avoit quitté l'habit de son Ordre, & vivoit en Prêtre séculier.

JODELLE, (Etienne) fameux Poëte François, natif de Paris, d'une famille noble, étoit Seigneur de Lymodin. Il fut aimé & estimé de Henri II & de Charles IX. Mais uniquement livré à la poésie & à la volupté, il ne sut pas profiter de la protection de ces Princes, & vécut dans la pauvreté. Ce fut un de nos premiers Poëtes tragiques. Mais il abusa de sa facilité surprenante à faire des vers, & quoique ses Poésies françoises ayent été fort estimées de son tems, il faut avoir aujourd'hui beaucoup de patience pour les lire. Il n'en est pas de même de ses Poésies latines. Le style en est plus pur, plus coulant, & de meilleur goût. Jodelle s'étoit rendu habile dans les Langues grecque & latine, il avoit du goût pour les Arts, & l'on assure qu'il entendoit bien l'Architecture, la Peinture & la Sculpture. Il fut l'un des Poëtes de la Playade imaginée par Ronsard, & il est regardé comme l'inventeur *des vers rapportés*. Il m. fort pauvre au mois de Juillet 1573 à 41 ans. Le Recueil de ses Poésies fut imprimé à Paris en 1574, *in*-4°. & à Lyon en 1597, *in*-12. On y trouve deux *Tragédies*, *Cléopatre* & *Didon*. *Eugene*, Comédie. Des *Sonnets*, des *Chansons*, des *Odes*, des *Elégies*, *&c.* Le Cardinal du Perron estimoit si peu les Poésies de ce Poëte, qu'il avoit coûtume de dire que Jodelle ne faisoit que des vers de *pois pilés*. Théodore Agrippa d'Aubigné dit de ce Poëte:

Jodelle est mort de pauvreté.
La pauvreté a eu puissance
Sur la richesse de la France.
O Dieu quel trait de cruauté!
Le Ciel avoit mis en Jodelle
Un esprit tout autre qu'humain;
La France lui nia le pain,
Tant elle fut mere cruelle.

JOEL, fils de Phatuel, & le second des douze petits Prophetes, a prédit vers 789 avant J. C. la captivité de Babylone, la Descente du Saint Esprit sur les Apôtres, & le Jugement dernier. Sa Prophetie est en hébreu, & ne contient que trois Chapitres. Le style en est vehement, expressif & figuré.

JOHNSON, [Benjamin] l'un des plus celeb. Poëtes Dramatiques Anglois du 17e. siécle, étoit fils d'un Maçon de Westminster. Il étudia sous le savant Cambden, & fut ensuite reçu dans le College de S. Jean à Cambridge; mais n'ayant pas de quoi s'y entretenir, il se vit obligé de retourner chez sa mere, qui s'étoit remariée à un Maçon. Johnson travailla au même metier avec son beau-pere, & tandis qu'il tenoit la truelle à la main, il avoit un Livre dans sa poche Quelq. personnes ayant remarqué son esprit & ses talens, lui donnerent de quoi continuer ses études. Il devint le plus judicieux, le plus savant & le plus exact Poëte Comique de sa nation; mais ses Tragédies ne furent pas aussi estimées que ses Comédies. Il mourut en 1637, & fut enterré dans l'Abbaye de Westminster, avec cette seule inscription sur son Tableau: *O rare ben Johnson!*

JOHNSON, [Astrée *ou* Aphara] *voyez* BEHN.

JOIADA, Gr. Prêtre des Juifs; fit mourir Athalie, & remit Joas sur le Trône 878 avant J. C. *Voyez* JOAS & ATALIE.

JOINVILLE, (Jean Sire de) Sénechal de Champagne, & l'un des princip. Seigneurs de la Cour du

Roi S. Louis, étoit fils de Simon Sire de Joinville & de Vaucouleurs, & de Beatrix de Bourgogne, fille d'Etienne III, Comte de Bourgogne. Il descendoit d'une des plus nobles & des plus anciennes Maisons de Champagne; il suivit Saint Louis dans ses expéditions militaires, & s'en fit aimer par sa valeur, par son esprit & par sa franchise. Ce Gr. Monarque avoit tant de confiance en lui, qu'il s'en servoit pour rendre la justice à la porte, & qu'il n'entreprenoit rien d'important sans le lui communiquer. Le Sire de Joinville mourut vers 1318, près de 90 ans, & fut enterré dans le Château de Joinville. Il nous reste de lui l'*Histoire de S. Louis* en françois, qu'il composa en 1305. Cette Histoire est très-curieuse & très-intéressante; la meilleure Edition est celle de M. du Cange en 1668, *in-fol.*, avec de sav. remarques. On voit clairement, en lisant cette édition, que le françois en a été changé, & qu'il n'est pas le même que celui que parloit le Sire de Joinville. Mais comme on a retrouvé, en 1748, un manuscrit authentique du Sire de Joinville, le Public aura le vrai texte de cette Histoire, quand les Savans, qui ont la garde de la Bibliothèque du Roi, auront fait imprimer ce manuscrit.

IOLE, fille du second lit d'Eurite, Roi d'Œchalie, fut aimée d'Hercule, qui la demanda en mariage; mais Iole lui ayant été refusée, il l'emmena après avoir tué Euryte. Dejanire, femme d'Hercule, fut si irritée de cette passion, qu'elle envoya à ce Heros la chemise de Nessus, laquelle empoisonna & fit périr ce Héros, selon la Fable.

JOLY, [Claude] pieux & sav. Chanoine de Paris, nâquit en cette ville le 2 Février 1607. M. Loisel, Conseiller au Parlement, son oncle maternel, lui résigna son Canonicat en 1631, & M. Joly en remplit tous les devoirs avec une gr. exactitude. Il alla à Munster avec le Duc de Longueville, auquel il donna des avis salutaires. Il fit aussi un voyage à Rome. De retour en France, il fut Official & Gr. Chantre de l'Eglise de Paris, & se fit generalement estimer par sa probité, par sa vertu, & par sa science. Il mourut le 15 Janvier 1700, à 93 ans, laissant au Chapitre de Paris sa Bibliothèque. On a de lui un gr. nombre d'ouvrage estimés. Les principaux sont: 1. *De reformandis horis Canonicis*, en 1644, *in-12*. Il en donne une seconde Edition corrigée en 1675, *in-12*. 2. *De verbis Usuardi Assumptionis B. M. Virginis*, avec une Lettre Apologétique en latin, pour la défense de cet ouvr. 3. *Traditio antiqua Ecclesiarum Franciæ*. 4. *Traité de la Restitution des Gr.* 5. *Traité historique des Ecoles Episcopales*. 6. *Recueil des maximes véritables & importantes pour l'institution du Roi, contre la fausse & pernicieuse politique du Cardinal Mazarin*, in-12 Ouvrage qui fut brûlé par la main du Bourreau: &c.

JOLY, (Claude) célebre Prédicateur du 17e. siécle, nâquit à Buris-sur-l'Orne, Diocese de Verdun, en 1610. Il vint achever ses études à Paris, où il se distingua par sa piété & par sa science. Il devint Curé de S. Nicolas des-Champs à Paris, puis Evêque de S. Paul de Léon, & ensuite Evêque d'Agen. Il soutint avec zéle la Juridiction Ecclésiastique contre les Réguliers, & mourut en 1678, à 68 ans. On a de lui 8 volumes de *Prônes* & de *Sermons* qui sont estimés. Il ne sont point tels qu'il les avoit prononcés; car il n'en écrivoit que le commencement, le dessein & les preuves en latin, & s'abandonnoit ensuite à son imagination & aux mouvemens de son cœur. C'est M. Richard, Avocat, qui a mis ces Prônes dans l'état où nous les voyons. On a encore de M. Joly *les devoirs du Chrétien*, 1. volume *in-12*.

JOLY, [Guy] Conseiller du Roi au Châtelet, & Syndic des Rentes de l'Hôtel de-Ville à Paris, s'attacha au Cardinal de Retz, qu'il sui-

vit long-tems en qualité de Sécretaire dans ſes diſgraces & dans ſes avantures ; mais il le quitta lorſque cette Eminence retourna à Rome. On a de lui : 1. Des *Mémoires*, depuis 1648 juſqu'en 1665, pour ſervir d'eclairciſſement & de ſuite à ceux du Cardinal de Retz, après leſquels ils ont été imprimés en 2 vol. *in*-12. On trouve dans ces Memoires des particularités curieuſes. 2. Quelques *Traités* compoſés par ordre de la Cour pour la defenſe des droits de la Reine contre Pierre Stockmans, celebre Juriſconſulte. 3. Les *intrigues de la Paix*, & les *Negociations* faites a la Cour par les amis de M. le Prince, depuis ſa retraite en Guienne, *in fol.* avec une ſuite de ces mêmes intrigues, *in*-4°. &c.

JOLY, [Guillaume] Lieut. Génér. de la Connetabl. & Marechauſſée de Fr., m. en 1613, eſt aut. d'un *Tr. de la Juſtice milit de Fr.*, in-8°., & de la *Vie de Guy Coquille*, cel. Juriſc.

JOLY DE FLEURY, [Guillaume-François) cel. Procureur Général au Parlement de Paris, l'un des plus gr. Magiſtrats du 18e. ſiecle, nâquit à Paris le 11 Novembre 1675, de Jean-François Joly, Seigneur de Fleury, Conſeiller au Parlement de Paris, d'une noble & ancienne famille de Robe, originaire de Bourgogne. Après avoir fait de bonnes études, il ſe fit recevoir Avoc. en 1695, parut avec éclat dans le Barreau, & devint Avocat Général à la Cour des Aydes en 1700. Il ſe deſtina enſuite à l'état Eccléſiaſtique, mais la mort prématurée de Joſeph Omer Joly, de Fleury, ſon frere aîné, Avocat Général au Parlement de Paris, arrivée le 5 Déc. 1704, le détermina à rentrer dans la Magiſtrature. Il fut reçu Avocat Général au Parlement de Paris en 1705, & il en exerça pendant 17 ans les fonctions avec de tels applaudiſſemens, que ſes Plaidoyers, ſes Harangues, ſes mercuriales, ſes requiſitoires & ſes autres diſcours publics, paſſoient pour autant de chefs-d'œuvre, ſoit pour l'Erudition & les recherches, ſoit pour l'ordre & la préciſion, ſoit pour la nobleſſe des penſées & la juſteſſe des expreſſions. M. d'Agueſſeau ayant été nommé Chancelier de Fr. en 1717, M. Joly de Fleury lui ſuccéda dans la Charge de Procureur Général, le 2 Fevrier de la même annee, & fut nommé dans le même tems Conſeiller du Conſeil de Conſcience, qui ſubſiſta juſqu'au mois d'Octobre 1718. Il remplit les fonctions de Procureur Genéral avec un zéle, une capacité, une application, une activité & une fermeté qui ont peu d'exemples, & qui rendront à jamais ſa mémoire immortelle. Il fit mettre en ordre les Regîtres du Parlement, engagea à travailler ſur les *Rouleaux*, & dirigea les Inventaires & les Extraits que l'on fait des piéces renfermées dans *le Tréſor des Chartres*. Il ſe démit en 1746 de la Charge de Procureur Général en faveur de Guillaume-François-Louis Joly de Fleury, ſon fils aîné, qui la remplit avec diſtinction, & fit paſſer la Charge d'Avocat Général, dont ce fils aîné étoit alors pourvû, à M. Omer Joly de Fleury ſon ſecond fils, à préſent s en 1759, Premier Avoc. Génér. M. Joly de Fleury jouit dans ſa retraite de la haute conſidération, dont il jouiſſoit, étant Proc. Génér. Il fut conſulté de la Cour, des Magiſtrats & des Savans ; & il ne ſe paſſoit rien d'important à la Cour, ni au Parlement qui ne lui fût communiqué. Jamais homme privé ne conſerva dans ſa retraite, plus de dignité, de réputation & d'autorité. Il fut nommé le 29 Avril 1752. l'un des Commiſſaires pour les affaires Eccléſiaſtiques qui s'agitoient alors & m. à Paris le 25 Mars 1756, à 80 ans, 4 mois & 13 jours. Il s'étoit rendu habile dans toutes les parties de la Juriſprudence, mais ſur tout dans le droit public & domanial franç. & dans les affaires Eccleſiaſtiques. Avec un eſprit, une pénétration, un diſcernement & une ſagacité admirable, il avoit une mémoire prodigieuſe & une facilité

ſurprenante à rédiger ſes idées d'une maniere claire, preciſe & perſuaſive. On trouve dans les tom. 6 & 7 du *Journal des Audiences*, quelques Extraits de ſes Plaidoyers, qui nous font deſirer un recueil complet de ſes Œuvres, qui ſont en MSS. & qui conſiſtent dans un gr. nombre de *Memoires* tres-curieux, d'*Obſervations*, de *Remarques*, de *Notes*, &c. ſur une infinité de points importans. Il a laiſſé, outre le Procureur & l'Avocat Général du Parlement de Paris, un 3e. fils Jean François Joly de Fleury, Maître des Requêtes & Intend. de Bourgogne.

ION, Poëte Tragique Grec, de l'Iſle de Chio, floriſſoit vers 452 av. J. C. Ses Trag. ſe ſont perdues.

JONAS, fils d'Amathi, & le 5e. des 12 petits Propheres, étoit de la ville de Geth-Epher, dans la Tribu de Zabulon. Il prédit au Roi Jeroboam II, 826 ans avant J. C. les victoires qu'il remporteroit ſur les Syriens. Dieu commanda à ce Prophete, vers 771 avant J. C. d'aller à Ninive, & d'annoncer a cette gr. ville qu'elle ſeroit detruite à cauſe des crimes de ſes Habitans. Jonas, au lieu d'obeir, s'enfuit, & s'embarqua pour aller à Tarſis. Une tempête s'etant élevée, les Mariniers le jetterent dans la Merſil y fut englouti pendant trois jours & trois nuits, par un gr. poiſſon, qui le rejetta ſur la terre. Dieu lui commanda une ſeconde fois d'aller prêcher à Ninive. Jonas obéit alors, & prédit à cette gr. ville que dans 40 jours elle ſeroit détruite. Mais les Ninivites ayant fait pénitence, Dieu leur pardonna. Jonas, craignant de paſſer pour un faux Prophete, ſe retira dans un lieu éleve hors de la Ville. Dieu, pour le defendre de l'ardeur du Soleil, fit croître dans une ſeule nuit une eſpece de lierre, qui lui donna beaucoup d'ombre & lui cauſa une gr. joye; mais un ver ayant pique la racine de cette plante dans la nuit ſuivante, elle ſe ſécha auſſi-tôt & laiſſa Jonas expoſé, comme auparavant, à l'ardeur du Soleil. Le Prophéte irrité, fit au Seigneur des plaintes amères & ſouhaita de mourir; mais Dieu, pour l'inſtruire, lui dit: *Si vous témoignez tant de douleur pour la perte d'un lierre, quoique vous n'ayez rien contribué à le faire croître, comment ne voulez-vous pas que je me laiſſe flechir pour pardonner à une ſi grande Ville, dans laquelle il y a plus de* 120 *mille perſonnes qui ne ſont pas encore en âge de diſcerner le bien & le mal.*

Les Prophéties de Jonas ſont en hébreu, & contiennent quatre Chapitres. Il y a des Mytologiſtes qui pretendent que la Fable d'Andromède a été inventée ſur l'Hiſtoire de Jonas. Au reſte ce gr. poiſſon qui engloutit Jonas n'étoit point une baleine, car il n'y a point de baleine dans la mer Méditerranée où ce Prophéte fut jetté; d'ailleurs le goſier des baleines eſt trop étroit, pour qu'un homme y puiſſe paſſer. Les Savans croient que le poiſſon dont il s'agit étoit une eſpéce de *Rekin* ou de *Lamie*.

JONAS, pieux & ſav. Evêque d'Orléans, au 9e. ſiécle, dont nous avons un Livre intitulé, *Inſtitutions* des Laïcs, & divers autres ouvrages eſtimés. Il aſſiſta à pluſieurs Conciles, ſe fit eſtimer de Louis le Débonnaire & de Charles le Chauve, & s'acquit une grande réput. dans toute l'Egl. Il m. en 841.

JONAS, (Juſte) fameux Théologien Proteſtant, nâquit à Northauſen, dans la Thuringe, le 5 Juin 1493. Il fut un des plus zélés Diſciples de Luther, lia une étroite amitié avec Melanchthon, devint Principal du Collége de Wittemberg, puis Doyen de l'Univerſité de cette Ville. Il y mourut le 9 Oct. 1555, à 63 ans. On a de lui un *Traité* en faveur du mariage des Prêtres, un de la Meſſe privée, des *Notes* ſur les Actes des Apôtres, & d'autres ouvrages.

JONAS, [Arngrimus] ſavant Iſlandois, s'acquit une gr. réputation par ſa capacité dans l'Aſtronomie & dans les Sciences. Il fut Diſciple de Thychobrahé, & Coadju-

teur de Gundebran de Thorlac, Evêque de Hole en Iſlande. Il refuſa cet Evêché après la mort de Gundebran, fut Miniſtre de l'Egliſe de Melſtadt, & m. en 1640, à 95 ans. On a de lui un gr. nombre d'ouvr. eſtimés, dont les princip. ſont : 1. *Idea veri Magiſtratus.* 2. *L'Hiſtoire* & la *Deſcription* de l'Iſlande, en latin, avec la défenſe de ces ouvr. 3. *Chymogæa, ſeu rerum Iſlandicarum Libri tres.* 4. La *Vie de Gundebrand de Thorlac*, en latin, *in*-4°. &c. Il prétend que l'Iſlande n'a été habitée que vers l'an 874 de J. C., & que par conſéquent elle n'eſt point l'ancienne *Thule*.

JONATHAS, fils de Saül, eſt célebre par ſa valeur, & par l'amitié conſtante qu'il eut pour David contre les interêts de ſa Maiſon. Il défit deux fois les Philiſtins, & eût été mis à mort par Saül, pour avoir mangé un rayon de miel, ſi le peuple ne s'y fût oppoſé. Il fut tué avec ſon pere & ſes freres dans une bataille donnée ſur le mont Gelboë, contre les Philiſtins, 1055 avant J. C. David fut ſenſiblement affligé de ſa mort, & compoſa des vers à ſa louange.

JONATHAS, ſurnommé *Apphus*, l'un des plus gr. Généraux qu'ayent eus les Juifs, étoit fils de *Mataithias* & frere de *Judas Machabée*. Il força Bacchide, Général des Syriens, qui faiſoit la guerre aux Juifs, d'accepter la paix, 161 avant J. C. & vainquit Démetrius *Soter*, & enſuite Appollonius, Général de ce Prince; mais ayant été attiré à Ptolemaïde par *Tryphon*, il s'y rendit imprudemment & fut mis à mort 144 av. J. C.

JONCOUX, (Françoiſe-Marguerite de) née en 1568 de M. de Joncoux, Gentilhomme d'Auvergne, & de Genevieve Dodun, apprit le latin, pour entendre l'Office de l'Egliſe, & ſe diſtingua par ſes talens, par ſa piété, & par ſon attachement aux Religieuſes de Port-Royal, auxquelles elle rendit les ſervices les plus ſignalés. Elle m. le 27 Septembre 1715, à 47 ans. C'eſt elle qui a traduit les *Notes* de Wendrock ſur les fameuſes *Lettres Provinciales*, & qui engagea M. Fouillon à donner ſon *Avertiſſement* ſur les rétractations des Rel. de Port-Royal.

JONES, (Ignace) celebre Architecte Anglois du 17e. ſiecle, dont on a pluſieurs *Deſſeins* eſtimés. C'eſt lui qui a préſidé à la conſtruction des plus beaux Edifices qui ſont en Angleterre.

JONIN, (Gilbert) Jéſuite diſtingue dans les Belles-Lettres grecques & latines, náquit en 1396, & mourut en 1638. On a de lui des *Odes*, des *Epodes*, des *Elegies*, & d'autres Poéſies en grec & en latin, dans leſquels on remarque une imagination vive & brillante, & beaucoup d'élégance & de facilité. Il réuſſiſſoit ſur-tout dans le Lyrique,

JONSON, *voyez* JOHNSON.

JONSIUS, (Jean) ſav. & judicieux Ecrivain du 17e. ſiécle, natif de Holſtein, cultiva les Belles-Lettres à Francfort ſur le Mein, & m. à la fleur de ſon âge en 1659. On a de lui un Traité latin *des Ecrivains de l'Hiſtoire de la philoſophie*. La meilleure Edition de cet ouvrage, qui eſt eſtimé, eſt celle d'Iene en 1716, *in*-4°.

JONSTON, (Jean) ſav. Naturaliſte & Médecin du 17e. ſiécle, dont on a un gr. nombre d'ouvrages, náquit à Sambrer dans la gr. Pologne le 3 Septembre 1603. Il voyagea dans tous les Royaumes de l'Europe, & s'y fit eſtimer des Savans. Il acheta enſuite la Terre de Ziebendorf, dans le Duché de Lignitz en Siléſie, & y mourut le 8 Juin 1675, à 72 ans. Son principal ouvrage traite des *Oiſeaux*, des *Poiſſons*, &c. *in-fol.* Il ne faut pas le confondre avec Guillaume Jonſton Ecoſſois, m. en 1609, dont on a un *Abrégé de l'Hiſt. de Sleidan*.

JORAN, Roi d'Iſraël, & fils d'Achab, ſuccéda à ſon Pere Ochoſias, 896 avant J. C. Il vainquit les Moabites, ſelon la prédiction du Prophète Eliſée, & fut dans la ſuite aſſiégé dans Samarie par Benadab, Roi de Syrie. Ce ſiége réduiſit la

ville à une telle famine, qu'une femme alla se plaindre à Joram, en lui disant, qu'elle étoit convenue avec une autre femme de manger leurs enfans; qu'elle avoit commancé de donner le sien, & qu'elle l'avoient mangé ensemble; mais que l'autre mere avoit caché son fils, & ne vouloit pas qu'il fût mangé. Ce Prince effrayé d'un accident si barbare & si inoui, dechira ses habits & entra en fureur contre Elisée; mais le Prophete le rassura en lui disant, que le lendemain à la même heure la farine & l'orge se donneroient presque pour rien. Cette prediction s'accomplit en effet; car les Syriens ayant été frappés d'une frayeur divine, ils prirent la fuite en tumulte, & laisserent un très riche butin dans le champ; ce qui retablit l'abondance dans Samarie. Tant de merveilles ne convertirent point Joram: il continua d'être impie & d'adorer les Dieux étrangers. Enfin ayant été blessé dans une bataille contre Azaël, successeur de Benadab, il se fit conduire à Jezraël, & fut percé de fléches dans le champ de Naboth par Jehu, Général de son Armee, qui fit jetter son corps aux chiens dans ce même champ, 884 avant J. C. comme le Prophete Elie l'avoit predit.

JORAM, Roi de Juda, succéda à son pere Josaphat 889 avant J. C. Il n'imita point la pieté de son pere, & fut un Prince tres-cruel & idolâtre. Il fit mourir ses freres avec les Grands du Royaume, & fit élever des Idoles dans toutes les villes de la Judee, à la persuasion de sa femme Athalie, fille d'Achab. Dieu, pour l'en punir, suscita contre lui les Idumeens, les Arabes & les Philistins, qui entrerent dans la Judée & mirent tout à feu & à sang. Joram fut lui-même attaqué d'une horrible maladie, qui lui causa pendant deux ans des tourmens incroyables, & qui le fit mourir 885 avant J. C. selon la prédiction du Prophete Elie.

JORDAIN, célebre Général des Dominiquains, né à Borgentrick, dans le Diocèse de Paderbon, gouverna son Ordre avec beaucoup de sagesse & de prudence, & y fit fleurir la science & la pieté. Il perit dans la mer, auprès de Satalie, en revenant de la Terre-Sainte, le 13 Fev. 1237. C'est lui qui introduisit l'usage de chanter le *Salve Regina*, apres Complies.

JORDAN, [Raimond] *voyez* IDIOT.

JORDAN, (Charles-Etienne) après avoir ete Ministre d'une Eglise françoise dans le pays de Brandebourg, devint Conseiller-Privé du gr. Directoit françois, Curateur des Universites, & Vice-President à l'Academie des Sciences de Berlin, où il m. en 1745, à 45 ans. Le Roi de Prusse, qui l'estimoit beauc. à cause de son merite & de ses talens, lui a fait ériger un magnifique Mausolée de marbre avec cette courte, mais flatteuse Inscription;

Cy gît Jordan, l'ami des Muses & du Roi.

On a de Jordan quelques Piéces dans la Bibliothéque Germanique: l'*Histoire d'un voyage Litteraire* en France, en Angleterre, & en Hollande, & un *Recueil de Litterature, de Philosophie & d'Histoire.*

JORDANE ou JORDANS, (Luc) Peintre célebre, natif de Naples, mort en 1704, travailloit avec tant de celerité qu'il fut surnommé *Fapresto*, c'est-à-dire, *très expéditif.* Charles II, Roi d'Espagne, l'employa à peindre le gr. escalier de l'Escurial, & l'occupa à quantité d'autres ouvr. de peinture.

JORDANS, (Jacques) l'un des plus habiles Peintres des Pays-Bas, nâquit à Anvers en 1594. Il fut Disciple d'Adam Van-Ort, dont il épousa la fille, & du célebre Rubens. Il excelloit sur-tout dans les gr. Tableaux, & mourut en 1678, à 84 ans.

JORNANDES, Goth d'origine, fut Secretaire des Rois Goths en Italie, puis Evêque de Ravenne au 6e. siecle, sous l'Empire de Justi-

nien. On a de lui un Livre *de Rebus Gothicis*, qu'il compoſa vers 552, & qui a été traduit par Drouet de Maupertuis ; & un autre Livre *de Regnorum ſucceſſione*. On l'accuſe d'être trop partial pour ſa Nation, & d'avoir preſque tout copié Florus ſans le citer.

JOSABETH ou JOSABA, ſœur d'Ochoſias, Roi de Juda, & femme du Grand Prêtre Joyada, enleva Joas à la fureur d'Athalie, & le nourrit dans le Temple juſqu'à l'âge de 7 ans. *Voyez* JOAS.

JOSAPHAT, Roi de Juda, ſuccéda à ſon pere Aſa, 914 av. J. C. Il hérita de la vertu & de la pieté de ſon pere, & fit inſtruire avec ſoin tous ſes peuples des Loix de Moyſe, & du culte qu'on doit rendre à Dieu. Sa pieté fut récompenſée ; car le Seigneur combla ſon Royaume de gloire, de puiſſance & de richeſſes. Joſaphat avoit dans ſes Etats onze cens ſoixante mille hommes propre à porter les armes, ſelon le témoignage de l'Ecriture. Il commit neanmoins deux fautes conſidérables : l'une, en faiſant épouſer à ſon fils Joram, Athalie, fille d'Achab ; l'autre, en donnant à ce Roi impie du ſecours contre les Syriens : ce qui ne reuſſit point, comme l'avoit predit le Prophete Michée. Joſaphat répara ces deux fautes par de nouvelles actions de piété, & Dieu fit fuir devant lui les Ammonites, les Iduméens, & les Arabes. Il mourut à Jéruſalem, 889 avant J. C. à 60 ans, après en avoir regné 25. Joram ſon fils, lui ſuccéda.

JOSEPH, célebre Patriarche, fils de Jacob & de Rachel, nâquit à Haran en Meſopotamie, 1745 av. J. C. & fut celui de tous ſes freres que Jacob aima le plus. Cette predilection excita contre lui la jalouſie & la haine de ſes freres. Ils le jetterent dans une citerne ſans eau ; & l'ayant enſuite vendu à des Marchands Iſraëlites qui alloient en Egypte, 1728 av. J. C., ils firent accroire à Jacob qu'il avoit été devoré par les bêtes ſauvages. Les Marchands Iſmaélites vendirent Joſeph à Putiphar Eunuque, c'eſt-à-dire, Capitaine des Gardes de Pharaon. La femme de cet Officier conçut une paſſion criminelle pour Joſeph ; mais celui-ci n'ayant pas voulu y correſpondre, elle l'accuſa auprès de Putiphar de lui avoir voulu faire violence. Cette accuſation fit mettre Joſeph en priſon, où il ſouffrit beaucoup ; ſa vertu & ſa ſageſſe lui firent donner dans la ſuite l'inſpection ſur tous les autres priſonniers. Et ayant prédit au gr. Echanſon & au gr. Pannetier de Pharaon, ce qui devoit leur arriver, il fut amené vers ce Prince à l'occaſion d'un ſonge divin qui l'avoit effrayé. Joſeph avoit alors 30 ans. Il expliqua les ſonges de Pharaon, & lui dit qu'ils marquoient ſept années de fertilité & enſuite ſept années de famine. Pharaon admirant la ſageſſe de ce jeune homme, le fit ſon premier Miniſtre & lui donna l'Intendance de toute l'Egypte. Joſeph fit de gr. magaſins de ble pendant les ſept années de fertilité. La famine étant ſurvenue, Jacob envoya ſes enfans en Egypte pour y acheter du ble. Ils furent auſſi-tôt reconnus par Joſeph, mais il ne voulut point s'en faire connoître ; & feignit de les prendre pour des eſpions. Il retint meme en ôtage Benjamin, le plus jeune de ſes freres, qui étoit comme lui fils de Rachel. Enfin il ſe fit connoître à eux, & leur ayant temoigné ſa tendreſſe par ſes larmes & par ſes careſſes, il leur dit de faire venir leur pere Jacob en Egypte. Ce Patriarche y alla avec toute ſa famille, & Pharaon lui donna des terres. Joſeph épouſa Aſeneth, fille de Putiphar, Grand Prêtre d'Heliopolis, & en eut Manaſſés & Ephraïm. Il mourut 1635 avant J. C. à 110 ans, après avoir gouverné l'Egypte pendant 80 ans.

JOSEPH, [S.] époux de la ſainte Vierge, & pere putatif de J. C. étoit de la Tribu de Juda & de la famille Royale de David. Il demeuroit à Nazareth, petite ville de Galilée, où il exerçoit le metier d'Ar-

tisan. Saint Justin assure qu'il étoit Menuisier ou Charpentier ; mais S. Hilaire peuse qu'il etoit Serrurier. Quoiqu'il en soit, S. Joseph etoit fiance, ou même marie avec laSte. Vierge, lorsqu'un Ange lui apparut & lui dit, qu'elle enfanteroit un Fils qui seroit le Sauveur du monde. S. Joseph reconnut l'operation du Saint Esprit, & n'eut jamais de commerce conjugal avec la Sainte Vierge. Il l'accompagna à Bethléem lorsqu'elle mit au monde le Fils de Dieu. Il s'enfuit ensuite en Egypte avec Jesus & Marie. & ne retourna à Nazareth qu'après la mort d'Herode. L'Ecriture dit, que Joseph alloit tous les ans à Jerusalem avec la SainteVierge pour y celebrer la Fête de Pâque, & qu'il y mena J. C. à l'âge de douze ans. Elle ne rapporte rien de plus de sa vie ni de sa mort ; on croit néanmoins qu'il mourut avant J. C., car s'il eût été vivant au tems de la passion, on croit que le fils de Dieu, expirant sur la Croix, lui eût recommandé la Sainte Vierge sa mere, & non point à S. Jean.

JOSEPH D'ARIMATHIE, juste & vertueux Senateur des Juifs, ainsi nommé du lieu de sa naissance, qui étoit une petite ville sur le mont Ephraïm, ne voulut point consentir à la condamnation de J. C. dont il étoit disciple. Il obtint de Pilate la permission de détacher de la Croix le Corps du Sauveur, & l'ensevelit dans un Sépulchre neuf qu'il avoit fait tailler dans le roc de son jardin.

JOSEPH, (Flavius) cél. Historien Juif, naquit du tems de l'Empereur Caligula, l'an 37 de J. C. & vivoit encore sous Domitien. Il étoit d'une noble famille : par son pere Mathathias I il descendoit des Gr. Prêtres de Jerusalem ; & du côté de sa mere, il descendoit du Sang Royal des Machabées. A l'âge de 16 ans, il embrassa la secte des Essemiens, & 3 ans après, celle des Pharisiens, qu'il assure être assez semblable a celle des Stoiciens. Joseph fit à 26 ans un voyage en Italie, où il obtint de Popée & de Néron, ce qu'il souhaitoit, par la protection d'un Comedien Juif. De retour en Judee, il fut Capitaine General des Galiléens, & se signala en plusieurs rencontres jusqu'a la prise de Jotapat, où il fut fait prisonnier par Vespasien, auquel il prédit qu'il seroit Empereur. Il se trouva ensuite à la prise de Jérusalem par Titus, & composa depuis, comme ayant eté temoin oculaire, les *sept* excellens *Livres de la Guerre des Juifs*. Tite en fit tant de cas, qu'il voulut qu'on les mit, approuves de sa main, dans la Bibliothéque publique. Joseph vécut ensuite à Rome en Citoyen Romain, où les Princes le combleient de bienfaits & lui donnerent de grosses pensions. On a de lui, outre la Guerre des Juifs, 20 *Livres d'Antiquités Judaïques*, qu'il acheva sous Domitien ; *deux Livres contre Appion* ; un éloquent *Discours sur le Martyre des Machabées*, & un *Traite de sa vie*. Tous ces ouvrages sont excellens & si bien ecrits en grec, qu'ils ont merite à leur Auteur le surnom *de Tite-Live des Grecs*. On lui reproche neanmoins avec raison de s'être écarte en plus. points de l'Ecriture-Sainte. M. Arnauld d'Andilli a fait une belle traduction françoise de Joseph. Le P. Gillet de Ste. Génevieve en a aussi donné une traduction françoise qui passe pour exacte.

JOSEPH, BEN GORION, ou GORIONIDES, c'est-a-dire, fils de Gorion, fameux Historien Juif, que les Rabbins confondent mal a propos avec le celeb. Historien Joseph, vivoit vers la fin du 9e. siecle ou au commencement du 10. Il nous reste de lui une *Histoire des Juifs* en hébreu, que Gagnier a traduite en latin. On voit par ce Livre même qu'il n'a pu être compose avant le 9e. siec. & que l'Auteur étoit, selon toutes les apparences, un Juif du Languedoc. Le premier Ecrivain qui a cité cet ouvr. est Saadias Gaon, Rabbin célebre qui vivoit au milieu du 10e. siécle.

JOSEPH, XVe. Empereur de la Maiſon d'Autriche, etoit fils de l'Emper. Leopold I, & d'Eléonore de Baviere Neubourg, ſa troiſieme épouſe. Il nâquit à Vienne le 28 Juillet 1678; fut couronné Roi de Hongrie le 9 Decembre 1687, elu Roi des Romains le 24 Janvier 1690, & ſuccéda à l'Empereur ſon pere le 5 Mai 1705. Il hérita de ſes ſentimens & de ſes maximes. Il engagea le Duc de Savoie, les Anglois & les Hollandois, dans ſes interêts coutre la France, & voulut faire reconnoître l'Archiduc pour Roi d'Eſpagne; mais Philippe V demeura paiſible poſſeſſeur de cette Couronne malgré leurs efforts. L'Empereur Joſeph mit, en 1705, les Electeurs de Cologne & de Baviere au Ban de l'Empire, & s'empara du Royaume de Naples l'année ſuivante. Il ſoumit les Hongrois révoltés, & mourut de la petite vérole le 17 Avril 1711, à 33 ans, laiſſant ſeulement deux Princeſſes de Guillelmine-Amelie de Brunſwick-Hanover, ſon epouſe. Charles VI. ſon frere lui ſuccéda.

JOSEPH ALBO, fav. Juif Eſpagnol, du 15e. ſiécle, natif de Soria, ſe trouva en 1412 à la fameuſe Conférence qui ſe tint entre Jerôme de Sainte Foi & les Juifs. Il m. en 1430. On a de lui un Livre célebre intitulé en hébreu, *Sepher Ikkarim*, c'eſt à dire, le *Livre des Fondemens* de la Foi. Pluſieurs Savans ont entrepris de le traduire en latin; mais il n'en a encore paru aucune traduction.

JOSEPH de Paris, célebre Capucin, plus connu ſous le nom de *Pere Joſeph*, nâquit à Paris le 4 Novembre 1577, de Jean le Clerc, Préſident aux Requêtes du Palais, & de Marie de la Fayette. Après avoir fait de bonnes études, il voyagea en Italie & en Allemagne, & fit une campagne ſous le nom de Baron de maſſée. Il donnoit à ſa famille les plus belles appatences de fortune, lorſqu'il renonça au monde & prit l'habit de Capucin en 1599, malgré les oppoſitions de ſa mere. Le Pere Joſeph prêcha enſuite & fit des Miſſions avec réputation. La Cour le chargea des commiſſions les plus importantes, & il contribua beaucoup à la reforme de Fontevrauld. Il envoya des Capucins en miſſion en Angleterre, en Canada & en Turquie, & eut la confiance la plus intime du Cardinal de Richelieu, auquel il etoit ſervilement devoué. Ce fut pour lui complaire, qu'il employa la violence afin d'extorquer au Docteur Richer une retractation. Il établit le nouvel Ordre des Religieuſes Bénédictines du Calvaire, auxquelles il procura des établiſſemens à Angers. Louis XIII l'avoit nommé au Cardinalat, mais il m. à Ruel avant que d'avoir reçu cette dignité, le 18 Décembre 1638, à 61 ans. Le Parlement en Corps aſſiſta à ſes Obſeques. L'Abbé Richard a donné deux Vies du P. Joſeph. Dans l'une il le repréſente comme un Saint, & dans l'autre comme un ruſé politique & un homme de Cour. Celle-ci eſt la plus eſtimée.

JOSEPH, (Ange de Saint) Carme Dechauſſé, dont on a un bon Dictionnaire Perſan, intitulé *Gazophylacium Linguæ Perſarum*, qu'il publia à Amſterdam en 1684. Il vivoit encore en 1686.

JOSEPH, (Pierre de Saint) ſavant Religieux Feuillant, natif du Diocèſe d'Auch, ſe nommoit *Comogere* de ſon nom de famille. Il publia pluſieurs Traités de Théol. & m. en 1662, à 68 ans.

Il y a pluſieurs autres perſonnes célebres du nom de Joſeph:

JOSEPH KARO, céleb. Rabbin, *voyez* KARO.

JOSEPHIN, Peintre, *voyez* PIN.

JOSIAS, ſage & pieux Roi de Juda, ſuccéda à ſon pere Amon 641 avant J. C. à l'âge de 8 ans. Il renverſa les lieux & les autels conſacrés aux idoles, établit de vertueux Magiſtrats pour rendre la juſtice & fit réparer le Temple, ce fut alors que *le Liv. de la loi* de Moyſe fut trouvé par le Gr. Prêtre Helcias. Sur la fin de ſon regne, Nechao,

Roi d'Egypte, allant faire la guerre aux Medes & aux Babiloniens, s'avança juſqu'auprès de la ville de Magedo, qui étoit du Royaume de Juda. Joſias s'oppoſa à ſon paſſage ſans conſulter le Seigneur, & fut bleſſé d'un coup de flèche, dont il m. à Jeruſalem 610 avant J. C. à 39 ans. Jeremie fit des vers funebres à ſa louange, Joachas ſon fils regna apres lui & s'empara du Trône au prejudice d'*Eliacim* ſon aîné.

JOSLAIN, JOSLEN ou GOSLEN de Vierzy, cel. Evêque de Soiſſons au 12e. ſiecle, fut avec Suger Abbé de S. Denys, un des principaux Miniſtres du Roi Louis VII. Il ſe trouva au Concile de Troyes en 1127, fonda pluſieurs Abbaies, entr'autres celle de Longpont, & s'aquit l'eſtime du Pape Eugene III. de l'Abbé Suger, de S. Bernard & de toute la France. Dans la vie de Godefroi ou Geoffroi, Evêque d'Amiens, on l'appelle un *Maître très cel. le pere de la juſtice & de beaucoup de Monaſtéres, l'ennemi des vices, & le Sectateur ſingulier de la chaſteté.* Il m. en 1152. On a de lui une *Expoſition du Symbole & de l'Oraiſon Dominicale*, dans l'*ampliſſima collectio* des Peres Martene & Durand.

JOSSE, [S.] cél. Solitaire, étoit fils de Judicael, Comte de Bretagne, & frere de Giguel, qui prit le premier le titre de Roi de Bretagne. Ce Prince ayant réſolu de quitter ſon Royaume pour ſe faire Religieux, pria Joſſe ſon frere, de regner à ſa place; mais celui-ci qui vouloit auſſi ſe donner à Dieu, ſe retira ſecretement de la Cour avec ſept Pelerins qui alloient à Rome. Il s'arrêta dans le Ponthieu, où un Seigneur du Pays nommé Haimon, le retint dans ſa maiſon, & lui donna ſa Chapelle à deſſervir, après l'avoir fait ordonner Prêtre. Sept ans après, Joſſe pria ce Seigneur de lui permettre de vivre en ſolitaire dans un lieu écarté, appellé à préſent Ray. Le Duc Haimon le lui permit, & lui fit bâtir une Chapelle & une Cellule. Joſſe y vécut pendant huit ans avec un Diciple nommé Vurmaire, dans la penitence & dans le travail, exerçant les œuvres de charité envers les pauvres & les paſſans, & y m. en 668. Il y a à Paris une Egliſe Paroiſſiale dédiée à Dieu ſous le nom de S. Joſſe. C'étoit auparavant un petit Hôpital où S. Joſſe avoit logé dans un voyage qu'il fit à Paris.

JOSSELIN, [Jean] Médecin Anglois, qui vivoit en 1672, a fait l'Hiſtoire naturelle de l'Amerique Angloiſe, il y rapporte ce qu'il y a de plus rare, avec les remédes dont ſe ſervent les habitans du Pays, pour guérir les maladies, le plaies & les ulceres.

JOSUE', celeb. Conducteur des Armées d'Iſraël, & Intendant de Moyſe, étoit fils de Nun, de la Tribu d'Ephraim. Dieu le choiſit, du vivant même de Moyſe, pour gouverner les Iſraelites. Joſué ſuccéda à ce divin Légiſlateur 1451 avant J. C. Il paſſa le Jourdain à pied ſec avec le Peuple d'Iſrael, fit circoncire les Juifs qui étoient nés dans le deſert, prit Jericho d'une maniere miraculeuſe, & s'empara de Hay par ſtratagême. Les Gabaonites, craignant le même malheur, firent avec lui une alliance frauduleuſe, ce qui ne laiſſa pas de leur ſauver la vie. Joſué vainquit enſuite Adonibeſech, Roi de Jeruſalem, & quatre autres Rois qui s'étoient ligués avec lui. Joſué, pendant cette victoire, commanda au ſoleil de s'arrêter, afin de lui donner aſſez de tems pour pourſuivre ſes ennemis; cet aſtre obéit par un miracle éclatant & prolongea ſa demeure ſur l'horiſon pendant douze heures. Joſué pourſuivit ſes conquêtes, il défit 30 petits Rois, & s'empara du pays de Canaan dans l'eſpace de 6 ans. Il diſtribua les Terres aux Vainqueurs, conformément à l'ordre de Dieu, & après avoir placé l'Arche d'Alliance dans la ville de Silo, il m. à 110 ans 1424 avant J. C. Apres avoir gouverné le Peuple d'Iſrael pendant 27 ans. Nous avons ſous ſon nom un *Livre Canonique* écrit

en hébreu. Plusieurs Savans le lui attribuent ; mais il n'est pas certain qu'il en soit l'auteur.

JOUBERT, [Laurent] savant Medecin & Chancelier de l'Université de Montpellier, étoit disciple de Rondelet, auquel il succéda en la dignité de Professeur Royal & de Chancelier de l'Université de Montpellier en 1567. Il nâquit à Valence en Dauphiné le 6 Décembre 1529, & m. à Lombez le 29 Octob. 1582, étant Medecin ordinaire du Roi de France & du Roi de Navarre. On a de lui plusieurs ouvrages, les uns en latin les autres en François qui roulent presque tous sur des matières de Médecine. Les plus connus sont 1. un *Traité des erreurs populaires*, qui fit gr. bruit, parce qu'il y parle sans aucun ménagement de la matiére du mariage. Ce Traité devoit avoir six parties, mais on n'en a imprimé que la premiere & une partie de la seconde. 2. un *Traité du Ris*. 3. un *Dialogue sur la Cacographie françoise*. 4. *de Balneis antiquorum*. 5. *de Gymnasiis & generibus exercitationum apud antiquos celebrium*, *&c.* La plûpart de ses ouvrages latins ont été recueillis en 2 vol. *in-fol.* Il étoit frere de François Joubert, Jugemage de Montpellier, & il laissa un fils Isaac Joubert, qui a fait une apologie de l'Ortographe françoise, & qui a traduit quelques ouvrages de son pere.

JOVE, (Paul) célèb. Historien du 16e. siécle, natif de Côme en Lombardie, exerça d'abord la Médecine, & fut ensuite Evêq. de Nocera. Le Pape Paul III lui refusa l'Evêche de Côme, qu'il désiroit ardemment ; mais le Roi François I lui accorda une pension considérable, qui fut retranchée par le Connétable de Montmorenci, sous le regne de Henri II. *Le dit Paul ayant sçu la rognure de sa pension*, dit Brantôme, *se mit ainsi à débagouler contre mondit Sieur le Connétable, & à en dire pis que pendre*, dans le 31e. Livre de son Histoire. Paul Jove m. à Florence le 11 Octobre 1552, à 70 ans. On a de lui : Une *Histoire* en 45 Livres qui finit à l'an 1544 ; 2. Des *Eloges des gr. Hommes* : 3. Un *Traité des Devises*. 4. Les *Vies des Hommes illustres*. 5. *Tractatus de piscibus Romanis*. 6. *Descriptio Britanniæ, Scotiæ, Hiberniæ, Orcatum, Moschoviæ & Larii Lacus*. 7. *Dialogue sur la guerre d'Allemagne*. 8. *Vies des douze Vicomtes & Princes de Millan*, & plus. autres ouvrages. Les Savans ne font pas gr. cas de son Histoire, persuadés que sa plume étoit venale, & que la haine ou la faveur le faisoient écrire. Benoit Jove son frere, a écrit une Histoire des Suisses & d'autres ouvrages. Il ne faut pas le confondre avec son petit neveu, appellé aussi Paul Jove, qui parut avec éclat au concile de Trente, où il parla d'une maniere singuliere sur la Résidence, & qui m. en 1582. Ce dernier étoit bon Poëte.

JOVIEN, (*Flavius Claudius Jovianus*) né à Singidon en Pannonie, vers 331, étoit fils du Comte Varronien. Il fut élu Emper. après la mort de Julien l'*Apostat* en 363, & fit aussi-tôt la paix avec les Perses. Cette paix parut honteuse & préjudiciable à l'Empire ; ce qui exposa Jovien aux railleries des Historiens Payens. Il fit embrasser la Religion Chrétienne à son Armée, ordonna de fermer les Temples des Idoles, rendit la paix à l'Eglise, & rappella S. Athanase & les autres Evêques exilés ; mais cet heureux regne de fut pas de longue durée ; Jovien fut étouffé dans son lit à Dadastane, entre la Galatie & la Bythinie, par la vapeur du charbon qu'on avoit allumé dans sa chambre, le 17 Février 364, à 33 ans, après avoir regné seulement sept mois & vingt jours. M. l'Abbé de la Bletterie a écrit sa vie.

JOVINIEN, Moine de Milan, & fameux Héresiarque du 4e. siécle, soutenoit que les jeûnes & les autres œuvres de pénitence, n'étoient d'aucun mérite ; que l'état de virgi-

nite n'avoit aucun avantage ſur celui du mariage ; que la chair de J. C. n'avoit été que fantaſtique, & que la Mere du Sauveur n'étoit pas demeurée Vierge après l'enfantement. Etant ſorti de ſon Monaſtere, il alla à Rome, où il engagea pluſieurs Vierges ſacrées à ſe marier, en leur demandant ſi elles étoient meilleures que Sara, que Suſanne, & que tant d'autres femmes mariées, qui ſont louées dans l'Ecriture-Sainte. S. Auguſtin & S. Jerôme écrivirent fortement contre lui. Il fut condamné par le Pape Sirice, & par un Concile que S. Ambroiſe tint à Milan en 390. Enfin ayant été exilé par l'Emper. Theodoſe, & enſuite par l'Empereur Honorius, il mourut miſérablement vers 412.

JOURDAN, [Raimond] Vicomte de S. Antoine dans le Quercy, ſe mit au ſervice de Raimond Berenger, Comte de Provence, & s'y attacha à la Poéſie Provençale ; pour laquelle il avoit un genie particulier. Il fit pluſieurs pieces de vers pour Mabille de Riez dont il étoit devenu amoureux, mais déſeſpérant de faire repondre à ſa paſſion cette illuſtre & vertueuſe Dame, il prit le parti de s'éloigner, & ſe croiſa contre Raimond Comte de Toulouſe. Le bruit ayant couru qu'il avoit été tué dans cette expedition, Mabille en fut ſi touchée, qu'elle en mourut de douleur. Le Vicomte, de retour, lui fit dreſſer une ſtatue coloſſale de marbre dans l'Abbaye de Montmajour à Arles, y prit l'habit de Religieux & renonça à la Poéſie. Il avoit été gr. homme de guerre & bon Poete. Il m. vers 1206. Avant ſa retraite il avoit fait un Traité de *Lon Fontaumary de las donnas.*

JOUVENCI, ou plutôt JOUVANCY, [Joſeph de] celeb. Jeſuite, naquit à Paris le 14 Septemb. 1643. Il enſeigna la Rhétorique avec une réputation extraordinaire à Caen, à la Flêche & à Paris, & fut appellé à Rome en 1669, pour y continuer avec plus de liberté, qu'il n'auroit fait en France ; l'*Hiſtoire des Jéſuites.* Il y mourut le 29 Mai 1716, à 76 ans. Ses principaux ouvrages ſont : 1. Deux volum. *in* 12. de *Harangues latines.* 2. Un petit Traité fort eſtimé, *de ratione dicendi & docendi*, 3. Des *Notes latines* ſur *Perſe*, *Juvenal*, *Terence*, *Horace*, *Martial*, ſur les *Métamorphoſes d'Ovide*, *&c.* 4. La 5e. partie de l'*Hiſtoire des Jéſuites* en latin, depuis 1591. juſqu'en 1616, *in-fol.* C'eſt une ſuite de l'Hiſtoire des Jéſuites, par les Peres Orlandin, Sacchini & Pouſſines. Tous les ouvrages du Pere de Jouvanci ſont écrits très-purement en latin, & c'eſt en quoi ils excellent principalement. Son *Hiſtoire* des Jeſuites, où il entreprend de juſtifier & de faire paſſer pour un *Martyr*, le Pere *Guignard* ſon confrere, qui fut pendu par Arrêt du Parlement à l'occaſion de l'aſſaſſinat de l'infame *Chatel* ; ayant été imprimée à Rome en 1710 *in fol* fit grand bruit, & fut condamnée par deux Arrêts du Parlement de Paris, l'un du 22 Fevrier 1713, & l'autre du 24 Mars de la même année. Ce dernier Arrêt ſupprime l'ouvrage & contient la Déclaration qui avoit été demandée aux Jeſuites. Il parut à cette occaſion pluſ. Ecrits contre cette *Hiſtoire* du Pere Jouvanci.

JOUVENET, [Jean] habile Peintre François, nâquit à Rouen le 12 Avril 1644, de Laurent Jouvenet, auſſi Peintre. Son Pere l'envoya à Paris pour perfectionner les diſpoſitions qu'il avoit pour le Deſſein, & il y devint très-habile en peu de tems. Il fut employé par M. le Brun, premier Peintre du Roi, & paſſa par toutes les Charges de l'Academie de Peinture. Son genie étoit de peindre en grand, & dans des lieux ſpacieux. Il a fait auſſi quantité de portraits. Il m. à Paris le 5 Avril 1717, à 73 ans.

JOYEUSE, [Guillaume Vicomte de] Maréchal de France, étoit fils puîné de Jean de Joyeuſe, Gouverneur de Narbonne, d'une des meilleures & des plus anciennes

Maiſons du Royaume de France. Il fut d'abord deſtiné à l'Etat Eccléſiaſtique, & eut même l'Evêché d'Alerh ; mais il prit dans la ſuite le parti des Armes, & fut fait Maréchal de France par Henri III. Il mourut en 1592.

JOYEUSE, (Anne de) Duc & Pair & Amiral de France, Premier Gentilhom. de la Chambre & Gouverneur de Normandie, étoit fils de Guillaume de Joyeuſe, dont il eſt parlé dans l'article précédent. Il fut un des principaux favoris du Roi Henri III, qui lui fit épouſer Marguerite de Lorraine, ſœur puînée de la Reine Louiſe ſon épouſe. Joyeuſe commanda en 1586 une Armée dans la Guienne contre les Huguenots. Il y remporta quelques avantages, & ne voulut faire aucun quartier à un Détachement qu'il ſurprit au *Mont S. Eloi* ; mais cette action lui couta la vie ; car ayant perdu la bataille de Coutras le 20 Octobre 1587, les Huguenots le tuerent de ſang froid, en criant *le Mont S. Eloi* ; quoiqu'il offrît 100 mille écus pour racheter ſa vie.

JOYEUSE, (François de) céleb. Cardinal, frere du précédent, nâquit le 24 Juin 1562, & fut élevé avec ſoin dans les Sciences. Il fut ſucceſſivement Archevêque de Narbonne, de Toulouſe & de Rouen ; & fut chargé des affaires les plus importantes par les Rois Henri III, Henri IV & Louis XIII. Il ſe fit généralement eſtimer par ſa prudence, par ſa ſageſſe & par ſa capacité dans les affaires, & mourut à Avignon, étant Doyen des Cardinaux, le 27 Août 1615, à 53 ans, après avoir fondé un Séminaire à Rouen, une Maiſon pour les Jéſuites à Pontoiſe & une autre à Dieppe pour les Peres de l'Oratoire.

JOYEUSE, (Henri de) Duc & Pair & Maréchal de France, nâquit en 1567 de Guillaume, Vicomte de Joyeuſe, Maréchal de France. Il ſe ſignala d'abord dans le métier des Armes, & ſe fit Capucin après la mort de ſa femme en 1587. Il fit Profeſſion ſous le nom du Pere *Ange*, & demeura dans cet Ordre juſqu'en 1592, que ſon frere s'étant noyé dans le Tarn, les Seigneurs de Languedoc, du Parti de la Ligue, l'obligerent de ſe mettre à leur tête. Il obtint du Pape les diſpenſes néceſſaires par le crédit du Cardinal de Joyeuſe ſon frere, & maintint le Parti de la Ligue en Languedoc juſqu'en 1596. Il fit alors ſon accommodement avec le Roi Henri IV, & eut le Bâton de Maréchal de Fr. Quatre ans après, touché par les larmes de ſa mere, par les remors de ſa conſcience, & par quelques paroles un peu fortes que lui dit le Roi, il rentra chez les Capucins à Paris. Le Pere Ange prêcha quelque jours après avec zéle, & paſſa le reſte de ſa vie chez les Capucins dans les exercices de la vertu. Il m. à Rivoli, près de Turin, le 27 Septembre 1608, à 41 ans. M. de Calliere a écrit ſa vie.

JOYEUSE, (Jean Armand, Marquis de) Maréchal de France, étoit le ſecond fils d'Antoine-François de Joyeuſe, Comte de Grandpré. Il ſe ſignala en divers ſiéges & combats, depuis 1648 juſqu'en 1697, & commanda l'aile gauche à la bataille de Nerwinde. Il eut le Gouvernement de Metz, Toul & Verdun, en 1703, & mourut à Paris le 1 Juillet 1710, à 79 ans, ſans laiſſer de poſtérité.

IPHICRATE, célebre Général des Athéniens, commanda les Armées dès l'âge de 20 ans, 395 avant J. C. & ſe rendit auſſi recommandable qu'aucun autre Général de ſon tems, par ſon exactitude à faire obſerver la diſcipline militaire ; il changea avec avantage toute l'armure des Soldats ; fit la guerre aux Thraces ; rétablit Seuthée, allié des Athéniens, & attaqua les Lacédémoniens 390 av. J. C. On rapporte de ce Général un gr. nombre de reparties ingénieuſes & ſpirituelles. Un homme de bonne Maiſon, qui n'avoit d'autre mérite que ſa nobleſſe, lui reprochant un jour la baſſeſſe de ſa naiſſance, parce qu'il étoit fils d'un Cordonnier : *Je ſerai*

premier de ma race, lui répondit Iphicrate, *& toi le dernier de la tienne.* Il épouſa la fille de Corys, Roi de Thrace, & vivoit encore 380 ans avant J. C.

IPHIGENIE, fille d'Agamemnon & de Clytemneſtre, fut conduite a l'Autel pour être ſacrifiée à Diane; cette Deeſſe, ſelon la Fable, ne pouvant être appaiſée autrement, parce qu'Agamemnon avoit tué une de ſes Biches. Iphigenie étant ſur le point d'être immolée, Diane en eut pitié, & mit une Biche à ſa place. Dans la ſuite, étant Prêtreſſe dans la Tauride, elle délivra ſon frere Oreſte, qui y étoit alle pour ſe purifier de ſon parricide. Quelque Savans penſent que la fable de ce ſacrifice, eſt tirée du Sacrifice de la fille de Jephté.

IPHITUS, fils de Praxonides, & Roi d'Elide, dans le Peloponneſe, étoit contemporain de Licurgue, & rétablit les Jeux Olympiques 442 ans apres leur inſtitution par Hercule. On croit que ce retabliſſement ſe fit 884 avant J. C. c'eſt-à-dire, 108 ans avant l'epoque des Olympiades vulgaires, qui tombe à l'an 776 avant J. C.

IRENE, Imperatrice de CP. célebre par ſa beauté, par ſa politique & par ſon ambition, étoit d'Athénes. Elle épouſa, en 769, Léon IV, Empereur d'Orient, & gouverna l'Empire avec prudence apres la mort de ce Prince, pendant la minorité de Conſtantin VIII, ſon fils. Elle procura, en 787, la celebration du II Concile général de Nicée, contre les Iconoclaſtes, & continua de gouverner juſqu'en 790. Alors Conſtantin lui ôta toute l'autorité, & ſe fit un gr. nombre d'ennemis par ſes vices & par ſes débauches. Irene, profitant de cette conduite, ſe ſouleva alors contre ſon fils; elle le fit arrêter en 797, & lui fit crever les yeux. Après cette action barbare, elle regna ſeule à Conſtantinople juſqu'en 802, que Nicephore s'étant fait déclarer Empereur, la relégua dans l'Iſle de Metolin, où elle m. le 9 Août 803. Charlemagne l'avoit recherchée en mariage, mais elle eut l'adreſſe de l'amuſer par de vaines eſperances.

IRENE'E, [S.] celebre Evêque de Lyon, né dans la Grece vers l'an 120, d'autres diſent 140, de J. C. fut diſciple de Papias & de S. Polycarpe, qui avoient été inſtruits par S Jean l'Evangeliſte. Il n'oublia jamais les inſtructions qu'il avoit reçues, dans ſa jeuneſſe, de S. Polycarpe. *Ses actions & ſes paroles*, dit-il, *ſont encore gravées dans mon cœur. Elles y ſont demeurées très-vives & très-préſentes; & Dieu me fait la grace de les repaſſer ſans ceſſe dans mon eſprit.* On croit que S. Irenée fut envoyé par S. Polycarpe dans les Gaules l'an 157. Il s'arrêta à Lyon, où il exerça les fonctions du Sacerdoce, & fut enſuite député à Rome vers le Pape Eleuthere en 178. Il y diſputa contre Valentin & contre deux diſciples de cet Heréſiarque, Florin & Blaſtus, dont il réfuta par écrit les erreurs. De retour à Lyon, il ſuccéda à S. Pothin, Evêque de cette ville, & devint le Chef des Evêques des Gaules, qu'il gouverna avec zele & avec piété. Après la mort de S. Eleuthere, il s'eleva une grande diſpute entre le Pape Victor, ſon ſucceſſeur, & les Evêques Aſiariques, ſur la célébration de la Pâque. Ceux-ci prétendoient qu'on devoit toujours la célebrer le 14 de la Lune de Mars, en quelq. jour de la ſemaine qu'elle arrivât. Victor au contraire ſoutenoit, avec les Evêques d'Occident & pluſieurs autres Egliſes, qu'on ne la devoit celébrer que le Dimanche. S. Irenée écrivit à cette occaſion, au nom des Egliſes des Gaules, une Lettre à ce Pape, par laquelle il lui remontroit que, quoiqu'il celebrât la Fête de Pâque le Dimanche, comme lui, il ne pouvoit cependant approuver, qu'il voulût excommunier des Egliſes entieres pour l'obſervation d'une coutume contraire. Cette Lettre remit la paix dans l'Egliſe, & fut cauſe que Victor & ſes Succeſſeurs laiſſerent en repos les Aſiatiques. On ne ſait preſque plus

rien

tien de St. Irenée depuis ce tems jusqu'à sa mort. Il soufftit le martyre pour la Foi de J. C. en 202, sous l'Empire de Severe. Il avoit écrit en grec un gr. nombre d'ouvrages, dont il ne reste qu'une version latine assez barbare de *cinq Livres* qu'il composa contre *les Hérétiques*, quelques *Fragmens grecs*, rapportés par divers Auteurs, & la *Lettre au Pape Victor*, rapportée par Eusebe. Les meilleures editions de ces ouvrages sont celles d'Erasme en 1526, de Grabe en 1702, & du Pere Massuet en 1710. Depuis ces Editions, M. Pfaffer a donné en 1715 à la Haye, *in*-8°, 4 *Fragmens* en grec & en latin. Le style de St. Irenée est serré, clair, & plein de force, mais simple & peu élevé. On trouve dans ses écrits beauc. d'érudition; ce qui fait dire à Tertullien, en parlant de lui: *Irenæus omnium Doctrinarum curiosus Explorator.* Dodwel a composé sur ce Pere six *Dissertations* tres-curieuses & fort utiles pour en faciliter l'intelligence. S. Irenée rapporte plus. particularités sur la Vie de J. C. que les Evangelist. ont passées sous silence. Il les avoit sans doute puisées dans ses entretiens avec S. Polycarpe & les autres Contemporains des Apôtres. Il assure que J. C. a vécu au-delà de 40 ans, que S. Matthieu a écrit son Evangile en hébreu. Il excuse l'inceste des filles de Loth, & admet l'erreur des Millenaires, qui ne fut condamnée par l'Eglise que long-tems après lui. Il prouve très-bien qu'il n'y a que quatre *Evangiles*, qui soient autentiques, & qu'outre l'Ecriture il est necessaire de recourir à la Tradition, qui se conserve & s'enseigne dans les Eglises. Il ne faut pas le confondre avec le Diacre S. Irenée qui souffrit le martyre en Toscane, sous l'empire d'Aurelien en 275, ni avec S. Irenee, Evêque de Sirmich, qui fut martyrisé durant la persécution de Dioclétien & de Maximien, le 25 Mars 304.

IRIS, fille de Thaumas & d'Electre, & sœur des Harpies, étoit, selon la Fable, Messagere de Junon, comme Mercure l'etoit de Jupiter. Iris, en grec, signifie l'*Arc-en ciel*, & Thaumas, l'*Admiration*: ce qui a donné lieu à la Fable de les personnifier.

IRNERIUS, WERNERUS, ou GUARNERUS, celebre Jurisconsulte Allemand, au 12e siecle, d'autres disent Milanois, après avoir etudié à Constantinople, enseigna à Ravenne. Il s'emut entre lui & ses Confreres une dispute sur le mot *al*: il en chercha la signification dans les Livres du Droit Romain, & y ayant pris goût, il s'appliqua à l'étudier, & l'enseigna ensuite publiquement à Bologne en 1128. Il eut beaucoup de Disciples, devint le pere des *Glossateurs*, & fut appellé *Lucerna juris*. C'est ainsi qu'il fut le Restaurateur du Droit Rom. & eut beaucoup de crédit en Italie auprès de la Princesse Mathilde. Il engagea l'Empereur Lothaire, dont il étoit Chancelier, à ordonner que le Droit de Justinien reprit son ancienne autorité dans le Barreau, & que le Code & le Digeste fussent lus dans les Ecoles. Irnerius fut le premier qui exerça en Italie cette Profession. Il m. av. l'an 1150, & fut enterré à Bologne, où il avoit enseigné le Droit avec réputation.

IRUROSQUE, (Pierre) Sçav. Dominiquain, du Royaume de Navarre, devint Docteur de Sorbonne en 1297, & s'appliqua tellement à l'étude, qu'il en perdit la vue. Son princ. ouvr. est une *Harmonie Evangélique*, imprimée en 1557, *in-fol.* sous ce titre: *Series Evangelii.*

ISAAC, c'est-à-dire, *Ris*, célebre Patriarche, fils d'Abraham & de Sara, nâquit 1895 avant J. C. Sa mere étant âgée de 90 ans & son Pere de 100. Il fut appellé *Isaac*, parce que Sara avoit ri lorsqu'un Ange lui annonça qu'elle auroit un fils. Dieu avoit fait la même promesse à Abraham, en l'assurant, que dans sa vieillesse, il naîtroit de lui un fils d'où descendroient plusieurs Rois & un gr. Peuple qui ne seroit jamais détruit. Prédiction di-

vine, dont l'évenement s'eſt accompli aux yeux de tout l'Univers dans le Peuple Juif, depuis Abraham juſqu'aujourd'hui ! Iſaac étoit tendrement aimé de ſon pere & de ſa mere, parce qu'il étoit fils unique, & que Dieu le leur avoit donné dans leur vieilleſſe. Cependant le Seigneur voulut éprouver la foi d'Abraham, & lui commanda de l'immoler en ſon honneur, 1871 avant J. C. Iſaac étant pour lors âgé de 25 ans. Le S. Patriarche avoit déja le bras levé pour immoler ſon fils ſur la montagne de Moria, lorſque Dieu, touché de ſon obéiſſance & de ſa piété, arrêta ſa main par le miniſtere d'un Ange, & lui fit ſacrifier un Belier au lieu d'Iſaac. Abraham lui fit épouſer Rebecca 1856 avant J. C. Il en eut deux Gemeaux, Jacob & Eſaü. La famine l'obligea enſuite de quitter ſon païs, & d'aller à Gerar, ſur les Terres d'Abimelech, Roi des Philiſtins, où Dieu le combla de bénédictions. Iſaac ſortit de ce Païs, & bénit Jacob & Eſaü : il m. l'an 1716 av. J. C. à 180 ans.

ISAAC, (S.) céleb. Solitaire de CP. au 4e ſiécle, bâtit une Cellule près de cette Ville, & prédit à Valens, qui marchoit contre les Goths, qu'il ne reviendroit pas de cette expédition. Ce Prince irrité le fit mettre en priſon, & le menaça de le faire mourir quand il ſeroit de retour ; mais il fut tué dans une bataille le 9 Août 378, & ne revint plus, comme l'avoit prédit le S. Solitaire. Iſaac ſe trouva au Concile de Conſtantinople en 381. Il raſſembla pluſ. Diſciples, & m. vers la fin du 4e ſiécle.

ISAAC COMNENE, Empereur de Conſtantinople, s'empara du Trône ſur Michel Stratonique, le 8 Juin 1057. Il ne répondit point aux eſpérances que l'on avoit conçues de ſa prudence & de ſa valeur. Il ſe fit deteſter par ſon avarice & par ſes cruautés, & ayant remis l'Empire à Conſtantin Ducas, préférablement à Jean ſon frere & à Théodore ſon neveu, le 25 Nov. 1059, il ſe retira dans un Monaſtere, où il donna de gr. exemples de piété.

ISAAC L'ANGE, fut tiré de l'Egliſe de Sainte Sophie, & déclaré Empereur, le 12 Septemb. 1185, à la place d'Andronic Comnene, qu'il fit mourir cruellement. Son regne fut très-malheureux à cauſe de ſes débauches & de ſa négligence. Il fut détrôné le 10 Avril 1195 par Alexis l'Ange, ſon frere, qui lui fit arracher les yeux. Il mourut en 1204.

ISAAC LE'VITE, (Jean) ſçavant Juif, du 16e ſi., ſe fit Chrétien & enſeigna l'hébreu à Cologne. Il défendit avec force l'intégrité du texte hébreu, & prouva ſçavamment contre Guillaume Lindanus, que les Juifs ne l'ont point corrompu.

ISAIE, *ou* ESAÏE, le premier des quatre Grands Prophêtes, étoit fils d'Amos, de la famille Royale de David. Il prophétiſa ſous les Rois Oſias, Joatham, Achas & Ezechias, depuis 785 juſqu'à l'an 681 avant J. C. que le Roi Manaſſés le fit mourir dans un âge très-avancé. Ses *Prophéties* ſont en hébreu & contiennent 66 Chapitres. Le ſtyle en eſt gr. élevé, ſublime, d'une force, d'une énergie & d'une éloquence admirables. Il parle ſi clairement de J. C. & de ſon Egliſe, qu'il a toujours paſſé plutôt pour un Evangéliſte & pour un Hiſtorien qui rapporte ce qui étoit déja arrivé, que pour un homme qui prédiſoit ce qui ne devoit s'accomplir qu'après tant de ſiecles. Vittingua a fait ſur ce Prophête d'excellens Commentaires.

ISAMBERT, (Nicolas) célebre Docteur & Profeſſeur de Sorbonne, natif d'Orléans, enſeigna longtems la Théologie dans les Ecoles de Sorbonne avec une réputation extraordinaire. Il avoit une tendre piété, & décidoit les cas de conſcience avec beaucoup de jugement & de capacité. Il mourut en Sorbonne, le 14 Mai 1642, à 77 ans. On a de lui des *Traités de Théologie* en latin, qui ſont eſtimés.

ISAURE, (Clémence) Demoiſelle de Toulouſe, cél. par ſon eſ-

prit & par ſa vertu, vivoit ſur la fin du 14e ſiécle. Elle inſtitua les Jeux Floraux, qu'on célebre à Toulouſe tous les ans au mois de Mai. On y fait ſon éloge, & on y couronne de fleurs ſa ſtatue de marbre, qui eſt dans la Maiſon de Ville. Catel prétend que *Clemence Iſaure* eſt un nom inventé à plaiſir, & un perſonnage imaginaire, & que ce furent ſept habitans de Toulouſe qui établirent les Jeux Floraux en 1323. Mais Dom Vaiſſette prouve, dans ſon Hiſtoire de Languedoc, tom. 4. pag. 198 & 365, que *Clemence Iſaure* eſt un perſonnage réel, & que ſi elle n'a pas inſtitué les Jeux Floraux, elle a du moins fondé de quoi fournir aux frais des Prix qu'on diſtribuoit déja tous les ans au mois de Mai, à ceux qui avoient fait les meilleures pieces de Vers. Ces prix ſont, une Violette d'or, une Aiglantine d'argent, & un Souci de même métal.

ISBOSETH, dernier fils de Saül, regna ſept ans & demi ſur les dix Tribus d'Iſraël, après la mort de ſon pere, 1055 avant J. C. Mais ayant donné du mécontentement à Abner, gr. Capitaine & Général de ſon Armée, auquel il étoit redevable de la Couronne; celui-ci paſſa au ſervice de David, & le fit reconnoître pour Roi par les dix Tribus, 1048 avant J. C. Quelquetems après, deux Benjamites aſſaſſinerent Isboſeth dans ſon lit, & porterent ſa tête à David. Ce Prince les fit mourir, & fit faire des funérailles magnifiques à Isboſeth.

ISE'E, *Iſæus*, cél. Orateur Grec, natif de Chalcide en Syrie, fut Diſciple de Lyſias & Maître de Demoſthene. Il enſeigna l'éloquence à Athénes avec réputation, vers 344 avant J. C. On lui attribuoit 64 Harangues; mais il n'en avoit compoſé que 50, dont il ne nous reſte que 10. Il prit Lyſias pour ſon modéle, & il en a ſi bien imité le ſtyle & l'élégance, qu'on les confondoit aiſément l'un avec l'autre ſans les figures dont Iſée a fait le premier un fréquent uſage. C'eſt lui auſſi qui a tourné le premier l'éloquence du côté de la politique, en quoi il a été ſuivi par Demoſthene ſon diſciple. Il ne faut pas le confondre avec Iſée, autre célebre Orateur, qui vivoit à Rome du tems de Pline le jeune, vers 97 de J. C.

ISELIN, *Iſelius*, (Jacques-Chriſtophe) l'un des plus ſçavans hommes du 18e ſiécle, dans les antiquités profanes & eccléſiaſtiques, nâquit à Bâle le 12 Juillet 1681, d'une famille féconde en perſonnes de mérite. Après avoir fait de bonnes études, il fut fait Profeſſeur d'Hiſtoire & d'Eloquence à Marpourg en 1704. On le rappella à Bâle en 1707 pour y enſeigner l'Hiſtoire & les Antiquités. Il fut nommé Profeſſeur en Théologie dans la même ville en 1711, & vint à Paris en 1717, où il s'acquit l'eſtime & l'amitié des Sçavans. Il avoit deſſein d'aller en Angleterre & en Hollande; mais l'Univerſité de Bâle l'ayant nommé Recteur, il fut obligé de retourner dans ſa patrie. Peu de tems après, l'Académie des Inſcriptions & Belles-Lettres de Paris le fit Académicien Honoraire Etranger, à la place de M. Cuper. M. Iſelin fut auſſi Bibliothéquaire de Bâle, & mourut le 14 Avril 1737, à 56 ans. On a de lui un gr. nombre d'ouvrages dont les principaux ſont: 1. *De Gallis Rhenum Tranſeuntibus Carmen Heroicum.* 2. *De Hiſtoricis Latinis melioris ævi Diſſertatio.* 3. Un gr. nombre de *Diſſertations* & de *Harangues* ſur différens ſujets.

ISIDORE, de Charax, Auteur Grec du tems de Ptolomée *Lagus*, vers 300 avant J. C., a compoſé divers *Traités Hiſtoriques*, & une *Deſcription de la Parthie*, que David Hæſchelius a publié.

ISIDORE d'Alexandrie, (S.) célebre Solitaire, né en Egypte vers l'an 318, paſſa pluſieurs années dans la Solitude de la Thébaïde & du Deſert de Nitrie. St. Athanaſe l'ordonna Prêtre, & le chargea de recevoir les pauvres & les étrangers, ce qui lui a fait donner le

nom d'Iſidore l'*Hoſpitalier*. Il joignoit à une vie auſtere une etude continuelle, & defendit avec zele la memoire & les écrits de S. Athanaſe contre les Ariens. Iſidore ſe brouilla dans la ſuite avec Théophile d'Alexandrie, & ce Patriarche le chaſſa du Déſert de Nitrie & de la Paleſtine, avec trentre autres Solitaires. Il ſe réfugia à CP. l'an 400, & fut très bien reçu de S. Chryſoſtome, ce qui ſouleva Théophile contre ce S. Docteur. Iſidore m. à CP. en 403, à 85 ans.

ISIDORE, (S.) de Cordoue, fut Evêque de cette ville ſous l'Empire d'Honorius & de Théodoſe le jeune. Il compoſa des *Commentaires ſur les Livres des Rois*, qu'il dedia vers 412, à Paul Oroſe, Diſciple de S. Auguſtin. On le nomme auſſi Iſidore l'*ancien*, pour le diſtinguer d'Iſidore *le jeune*, plus connu ſous le nom d'Iſidore de Seville.

ISIDORE, (S.) de Peluſe ou de Damiette, le plus ſçav. & le plus celebre des Diſciples de St. Chryſoſtome, ſe retira dans la ſolitude auprès de la ville de Peluſe, ce qui lui a fait donner le nom d'Iſidore *de Peluſe*. Sa ſcience & ſa piété lui acquirent une gr. réputation. Il vivoit du tems du Concile général d'Epheſe tenu en 431, & mourut le 4 Fevrier 440. Il nous reſte de lui 2012 *Epitres* en cinq Livres. Elles ſont courtes, mais très-belles & fort bien écrites en grec. On y trouve des choſes très-importantes ſur le ſens de pluſieurs paſſages de l'Ecriture, des Queſtions Théologiques bien traitées, & des points importans de la diſcipline Eccléſiaſtique, la meilleure édition de œuvres de S. Iſidore *de Peluſe*, eſt celle de Paris, en 1638, *in-fol.* en grec & en latin.

ISIDORE DE SEVILLE, (S.) naquit à Carthagene en Eſpagne, de Severien, Gouverneur de cette ville, & fut élevé par ſon frere Léandre, Evêque de Seville, auquel il ſuccéda en 601. Il fut pendant 35 ans l'oracle de toute l'Eſpagne, & mour. le 4 Avril 636. On a de lui, 1. Vingt *Livres des Origines*, ou Etymologies. 2. Une *Chronique* qui finit à l'an 626, & qui eſt utile pour l'Hiſtoire des Goths, des Vandales, & des Sueves. 3. Des *Commentaires* ſur les Livres hiſtoriques de l'ancien Teſtament. 4. Un Traité des *Ecrivains Eccléſiaſtiques*. 5. Un Traité *des offices Eccléſiaſtiques*, qui renferme des choſes tres-importantes par rapport à la diſcipline Eccléſiaſtique. Iſidore y marque ſept Prieres du Sacrifice, qui ſe trouvent encore dans le même ordre dans la Meſſe Moſarabique, qui eſt l'anc. Liturgie d'Eſpagne, dont ce S. eſt reconnu pour le principal Auteur. 6. Une *Regle* qu'il compoſa pour le Monaſtere d'Honori, & d'autres ouvrages, dont la meilleure édit. eſt celle de Paris en 1602. La *Collection des Canons* qu'on lui attribue, n'eſt pas de lui. Il parle ainſi des Moines dans la *Regle* que nous venons d'indiquer. *Les Moines*, dit-il, *feront tous les ans à la Pentecôte leur déclaration qu'ils ne gardent rien en propre. Un Moine doit toujours travailler de ſes mains, ſelon le précepte de S. Paul, & l'exemple des Patriarches. Chacun doit travailler, non-ſeulement pour ſa ſubſiſtance, mais auſſi pour celle des Pauvres. Ceux qui ſe portent bien & ne travaillent point, pechent doublement, par l'oiſiveté, & par le mauvais exemple. Ceux qui veulent lire ſans travailler, montrent qu'ils profitent mal de la lecture, qui leur ordonne le travail.* Cette Regle de S. Iſidore preſcrit environ ſix heures de travail par jour, & trois heures de lecture.

ISIDORE *Mercator*, ou *Peccator*, qu'on croit avoir vécu au 8e ſiécle, eſt Auteur d'une *Collection de Canons*, qui a été long-tems attribuée à S. Iſidore de Seville. Elle renferme les fauſſes Decretales de plus de 60 Papes, depuis Saint Clément juſqu'au Pape Sirice, & les Canons des Conciles qui ſe ſont tenus juſqu'en 683. Riculfe, Archevêque de Mayence, apporta cette collection d'Eſpagne vers l'an 800,

& la répandit en France. Il y en a un gr. nombre d'Editions. C'eſt en gr. partie à cette Collection remplie de Pieces fauſſes, & fabriquées à deſſein, que les Papes furent redevables de l'autorité exhorbitante qu'ils exercerent pendant pluſ. ſiéc. Elle introduiſit auſſi un très-grand changement dans la diſcipline de l'Egliſe. Blondel a ſi bien démontré la ſuppoſition & la fauſſeté des Décretales depuis S. Clément juſqu'à Sirice, qu'elles ſont actuellement rejettées par tous les Sçav.

ISIS, Déeſſe adorée par les Egyptiens, regna en Egypte avec le Roi Oſiris ſon mari, vers 1500 avant J. C. Elle avoit, ſelon la Fable, beaucoup d'eſprit & de courage héroïque. Elle inventa les vaiſſeaux, & s'étant embarquée, elle voyagea chez les Peuples barbares, auxquels elle apprit l'art de naviger, le culte de la Religion & l'Agriculture, ce qui la fit honorer comme une Déeſſe. Il étoit défendu de révéler ſes myſteres, & l'on croit qu'ils étoient les mêmes que ceux d'Io & de Cybele. On defendit ſouvent à Rome de célebrer les myſteres d'Iſis. Elle eſt repréſentée avec une Tour ſur la tête, des Lions à ſes côtés & un Siſtre à la main, à peu-près comme Cybele. Il y avoit du tems du Paganiſme un Temple & des Prêtres conſacrés à Iſis, dans le territoire de Paris, où elle étoit adorée comme Déeſſe de la Terre. Sa ſtatue fut conſervée dans un coin de l'Egliſe de St. Germain-des-Prez, juſqu'en 1514, que le Cardinal Briçonet, qui étoit Abbé de ce Monaſtere, la fit mettre en pieces, ayant ſçu que quelques femmes, par ſimplicité, lui avoient preſenté des cierges.

ISMAEL, fils d'Abraham & d'Agar, nâquit 1910 avant J. C. Abraham étoit alors âgé de 86 ans. Il fut chaſſé de la maiſon de ſon pere avec Agar à la ſollicitation de Sara, & fut élevé dans le déſert, après avoir été protégé par un Ange. Iſmael épouſa une fille Egyptienne dont il eut douze fils qui devinrent très-puiſſans. Il mourut 1773 avant J. C. à 137 ans. C'eſt de lui que ſont deſcendus les Arabes, les Agareniens, les Iſmaélites, les Sarraſins, & quelques autres Peuples. Mahomet, dans ſon Alcoran, ſe fait gloire d'être ſorti de la famille d'Iſmael.

ISOCRATE, l'un des plus grands Orateurs de la Grece, nâq. à Athénes 436 avant J. C. Il étoit fils de Théodore, qui s'enrichit à faire des inſtrumens de Muſique, & l'éleva avec ſoin. Iſocrate fut Diſciple de Prodicus, de Gorgias & d'autres gr. Orateurs. Il voulut d'abord haranguer en public; mais il n'y réuſſit point. Il ſe contenta d'avoir des Diſciples & de faire des Harangues en particulier. Il témoigna toujours un gr. amour pour ſa patrie: ayant appris la perte de la bataille de Cheronée, il s'abſtint de manger pendant quatre jours, & m. de chagrin 338 av. J. C. à 98 ans. Il nous reſte de lui 21 *Diſcours* ou *Harangues* excellentes, qui ont été traduites de grec en latin par Wolfius. Iſocrate excelle ſur-tout pour l'harmonie du Diſcours, la juſteſſe des penſées & l'élégance des expreſſions. On lui attribue encore neuf *Lettres*.

ISSACHAR, Patriarche & cinquieme fils de Jacob & de Lia, nâquit 1754 ans av. J. C. & fut Chef d'une des Tribus d'Iſraël, qui s'adonna à l'Agriculture, ſelon la prédiction que lui en avoit fait Jacob avant que de mourir.

ISTHUANFIUS, (Nicolas) Vice-Palatin de Hongrie au 17e ſiécle, érudia à Padoue & à Bologne, & fut employé par Maximilien II & Rodolphe II dans les affaires les plus importantes. On a de lui en latin l'*Hiſtoire de Hongrie* en 34 Livres, depuis 1490 juſqu'en 1605, imprimée à Cologne en 1622, *in-fol.* Elle eſt curieuſe & eſtimée.

ITTIGIUS, (Thomas) ſçavant Profeſſeur de Théologie à Leipſick, étoit fils de Jean Ittigius, Docteur en Philoſophie & en Médecine, & Profeſſeur de Phyſique dans cette Ville. Il fut Miniſtre de diverſes Egliſes, travailla aux Journaux de Leipſic, enſeigna long-tems avec

réputation, & m. le 7 Avril 1710, à plus de 66 ans. On a de lui : 1. Un *Traité sur les incendies des Montagnes.* 2. Une *Dissertat. sur les Héresiarq. des tems Apostol* elle est très-estimée. 3. Une *Hist des Synodes Nationaux tenus en France par les Pretendus Réformés.* 4. Une *Histoire ecclesiastique des deux premiers siecles de l'Eglise*, & d'autres ouvr. en latin.

ITYS, ou ITYLE, fils de Therée, Roi de Thrace, & de Progne, fille de Pandion, Roi d'Athénes, fut massacré par la propre mere, qui le fit manger a son mari, pour se venger de ce qu'il avoit enlevé sa sœur Philomele.

JUAN D'AUTRICHE, (Dom) l'un des plus gr. Capitaines du 16e siecle, etoit fils naturel de l'Empereur Charles-Quint. Il nâquit à Ratisbonne en 1547, & fut élevé secretement à la campagne par la femme de Louis Quixada, Gr. Maître de la Maison de l'Empereur. Ce Prince déclara, en mourant, ce secret à Philippe II son fils. Après sa mort, Philippe II fit élever Dom Juan à sa Cour, & l'envoya en 1570 dans le Royaume de Grenade contre les Maures. Dom Juan les battit, & gagna l'année suivante la celeb. bataille navale de Lepante, où les Turcs perdirent 25000 hommes. Il prit ensuite Tunis & Biserte, & fut fait, en 1576, Gouverneur des Païs-Bas. Il se rendit maître de Namur & de diverses autres Places, & gagna à Gembloux une celebre bataille sur les Alliés en 1578. Il m. le premi. Octobre de la même année en son Camp, près de Namur, à 25 ans. Il ne faut pas le confondre avec Dom Juan d'Autriche, fils naturel de Philippe IV, Roi d'Espagne, & de Marie Calderona Comedienne. Celui-ci nâquit en 1629, fut Gr. Prieur de Castille, & commanda en 1647 les Armées du Roi d'Espagne en Italie, où il réduisit la ville de Naples. Dom Juan commanda ensuite en Flandres, & devint Généralissime des Armées de Terre & de Mer contre les Portugais. Il eut la principale administration des affaires à la Cour du Roi Charles II, & m. à Madrid le 17 Sept. 1679, à 50 ans.

JUBA, Roi de Mautitanie & de Numidie, succéda à son pere Hiempsal, & suivit le parti de Pompée contre Jules-César. Après la mort de Pompée, il fut defait par César, & se fit donner la mort à la fin d'un repas, par Petreïus, compagnon de son malheur, 42 ans avant J. C. Juba, son fils, fut mené à Rome, & servit à orner le triomphe de Cesar. Il fut élevé à la Cour d'Auguste, & se rendit très célebre par sa science & par ses talens. Auguste lui fit épouser Cléopatre *la jeune*, fille d'Antoine & de Cléopatre, & lui donna le Royaume des deux Mauritanies & d'une partie de la Gétulie.

JUBAL, fils de Lamech & d'Ada, inventa les instrumens de Musique, selon l'Ecriture-Sainte.

JUDA, ancien Patriarche, qui a donné son nom à la Tribu de Juda & au Peuple Juif, étoit le quatrieme fils de Jacob & de Lia. Il nâquit 1755 avant J. C. & eut de Sué sa femme, qui étoit Cananéenne, trois fils, Her, Onan & Sela. Etant allé en Egypte avec ses freres pour acheter du bled, il offrit de rester prisonnier à la place de Benjamin que Joseph vouloit retenir. Il eut ensuite de Thamar, femme de son fils, dont il jouit sans la connoître, Pharès & Zara. Jacob, en mourant, lui donna une bénediction particuliere, & lui prédit que *le Sceptre ne sortiroit point de Juda, que le Messie ne fût venu.* Prédiction qui s'accomplit à la lettre dans Notre-Seigneur J. C. Il mourut 1636 avant J. C. à 119 ans. C'est de lui que descend. David & les Rois des Juifs.

JUDA HAKKADOSCH, c'est-à-dire, *le Saint*, Rabbin célebre par sa science, par ses richesses & par ses talens, fut, selon les Juifs, ami & Précepteur de l'Empereur Antonin. Il recueillit vers le milieu du second siécle les Constitutions & les Traditions des Magistrats & des Docteurs Juifs, qui l'avoient pré-

cédé. Il en compoſa un Livre, qu'il nomma *Miſchna*, & qu'il diviſa en ſix parties : la premiere traite de l'Agriculture & des Semences : la ſeconde, des jours de Fêtes : la troiſieme, des Mariages & de ce qui concerne les femmes : la quatrieme, des dommages, intérêts & de toutes ſortes d'affaires civiles : la cinquieme, des Sacrifices : & la ſixieme, des Puretés & Impuretés légales. Ce Livre eſt le texte du *Talmud*, & forme le Code des Arrêts & Sentences des anciens Magiſtrats Juifs. Surrhenuſius en a donné une bonne édition en hébreu & en latin avec des Notes, en 3 vol. *in-fol.* Il ſeroit à ſouhaiter que le Talmud, qui eſt un Commentaire de la *Miſchne*, & que l'on appelle la *Gemare*, fût auſſi traduit en latin.

JUDA CHIUG, céleb. Rabbin, natif de Fez, & l'un des plus ſçavans Grammairiens qu'aient eus les Juifs, vivoit au 11e ſiécle. On a de lui divers ouvr. manuſcrits en Arabe, qui ſont très-eſtimés.

JUDA, (Léon) fameux Miniſtre Proteſtant, de Zurich, nâquit en 1482, & embraſſa les erreurs de Zuingle. Il s'acquit une gr. réputation dans ſon parti, & mourut à Zurich le 19 Juillet 1542, à 60 ans. Sa Verſion latine de la Bible, eſt celle qui eſt jointe aux Notes de Vatable. On a de lui d'autres ouvr.

JUDAS MACHABE'E, célebre Général des Juifs, étoit le troiſieme fils de Mathathias, Prince du Peuple Juif. Il ſuccéda à ſon pere, 166 avant J. C. & fit des prodiges de valeur contre les ennemis du Peuple de Dieu. Il vainquit en pluſieurs batailles les plus fameux Généraux d'Antiochus, Roi de Syrie, ſçavoir, Apollonius, Seron, Ptolomée, Nicanor, Gorgias, Lyſias, Bacchides & Alcime. Antiochus, irrité de la défaite de tant de Généraux, voulut lui-même marcher contre Judas Machabée, mais il périt miſérablement. Judas purifia la Judée de toutes les abominations qu'on y avoit commiſes. Il rétablit Jéruſalem, & fit avec une gr. ſolemnité la Dédicace du Temple, 165 av. J. C. dont la mémoire ſe cél. tous les ans depuis ce tems-là parmi les Juifs. Il battit les Idumeens & les Ammonites, fit enſuite alliance avec les Romains, & fut tué dans une bataille, 161 av. J. C. Simon & Jonathas ſes freres, enleverent ſon corps, & le firent porter à Modin, où il fut enterré avec magnificence.

JUDAS *Iſcarioth*, ainſi nommé, parce qu'il étoit d'une ville de ce nom, dans la Tribu d'Ephraïm, fut celui des douze Apôtres qui trahit J. C. Son avarice lui fit cenſurer l'action de la Magdeleine, qui répandit des aromates précieux ſur les piés du Sauveur, & lui fit livrer aux Juifs le Fils de Dieu pour 30 deniers. Il reconnut enſuite l'horreur de ſa trahiſon, rendit aux Prêtres l'argent qu'il avoit reçu d'eux, & ſe pendit de deſeſpoir. Les Sçavans ne ſont pas d'accord entr'eux ſur la valeur des 30 deniers que reçut Judas.

JUDE, (S.) Apôtre, appellé auſſi *Lebbée*, *Thadée*, ou *le Zélé*, étoit frere de S. Jacques *le Mineur*, & parent de J. C. ſelon la chair. Il fut marié & eut des enfans. Ayant été appellé à l'Apoſtolat, il ſuivit J. C. Et dans la derniere Cêne, il lui dit : *Seigneur, pourquoi vous manifeſterez-vous à nous & non pas au monde ?* Jeſus lui répondit : *Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, & mon Pere l'aimera, & nous viendrons à lui, & nous ferons en lui notre demeure.* On dit que S. Jude, après avoir reçu le S. Eſprit avec les autres Apôtres, alla prêcher l'Evangile dans la Méſopotamie, l'Arabie, la Syrie, l'Idumée & la Lybie, & qu'il mourut pour la foi de J. C. dans la ville de Beryte, vers l'an 80 de J. C. Nous avons de lui une Epître, qui eſt la derniere des ſept Epîtres *Catholiques*. Il écrivit après la priſe de Jéruſalem, principalement pour les Juifs convertis au Chriſtianiſme. Il y attaque les Nicolaïtes, les Simoniens, les Gnoſtiques & les autres Hérétiques, qui combattoient la néceſſité des bonnes œuvres ; & il y recommande

qu'on ſe ſouvient de ce que les autres Apôtres avoient écrit avant lui. Quelques Anciens ont douté de la canonicité de cette Epître, parce que le Livre apocryphe d'Henoch y eſt cité. Mais ce doute n'a pas duré long-tems, parce qu'on a reconnu que la citation du Livre apocryphe d'Henoch ne diminue en rien la canonicité de l'Epître de S. Jude, de même que la citation des Poëtes profanes n'empêche point que les Epîtres de S. Paul, dans leſquelles ils ſont cités, ne ſoient canoniques.

JUDEX, (Matthieu) l'un des principaux Ecrivains des *Centuries* de Magdebourg, né à Tippoltwalde en Miſnie le 21 Sept. 1528, enſeigna la Théologie avec reputation dans ſon Parti, & ne laiſſa pas d'eſſuyer beaucoup de chagrin dans ſon miniſtere. Il m. à Roſtock le 15 Mai 1564. On a de lui pluſ. ouvr.

JUDITH, celebre Heroïne des Juifs, de la Tribu de Simeon, étoit riche, jeune & d'une grande beauté, à la mort de Manaſſès ſon mari. Elle paſſa les années de ſon veuvage à Bethulie dans la retraite, dans le jeûne & dans le cilice. Holopherne, General de Nabuchodonoſor, Roi des Aſſyriens, ayant aſſiegé cette ville, Judith ſe tranſporta dans ſa Tente, ſoupa avec lui, prit ſon ſabre & lui coupa la tête tandis qu'il dormoit, & délivra, par cette action héroïque, la ville de Bethulie & le Peuple Juif. On célebra cette victoire par une Fête ſolemnelle, & le Peuple Juif jouit d'une paix profonde le reſte de la vie de Judith, qui mourut à 105 ans. Les Sçavans ne s'accordent point ſur le tems auquel arriva l'Hiſtoire de Judith : l'opinion la plus probable la met 636 av. J. C., ſous le regne de Manaſſés & de Merodach, que l'on croit être le même que Nabuchodonoſor.

IVELLUS ou JUELLUS, *voyez* JEWEL.

JUENNIN, (Gaſpard) ſçavant Théologien de la Congrégation de l'Oratoire, nâquit à Varembon en Breſſe, Diocèſe de Lyon, en 1630. Il enſeigna la Théologie dans pluſieurs Maiſons des Peres de l'Oratoire, & au Séminaire de S. Magloire à Paris, où il m. le 16 Déc. 1713, à 63 ans. Ses principaux ouvr. ſont : 1. Un *Traité des Sacremens*, 2 vol. *in-fol.* en latin. 2. Des *Inſtitutions Theologiques* en 7 vol. *in* 12, en latin. Ce dernier ouvr. fut condamné à Rome, & par M. Godet Evêque de Chartres, & par le Cardinal de Biſſy, comme renouvellant les erreurs de Janſenius. Le Cardin. de Noailles le défendit auſſi dans ſon Dioceſe, mais il fut enſuite ſatisfait des explications que le Pere Juennin lui donna. Celui ci écrivit contre les Mandemens de M. Godet & de M. de Biſſy, & ces deux défenſes apologetiques ont été imprimées *in* 12 ſans nom d'Auteur. On a encore du P. Juennin, 3. Une *Theolog. abrégée* par demandes & par reponſes à l'uſage de ceux qui vont être examinés pour recevoir les Ordres. 4. La *Théorie pratique des Sacremens*, en 3 vol. *in* 12, ſans nom d'Auteur.

IVES, (S.) ou YVES, *Ivo*, célebre Evêq. de Chartres, nâquit dans le territoire de Beauvais, au 11e ſi. d'une famille noble. Il fut Diſciple de Lanfranc, Prieur de l'Abbaïe du Bec, & ſe diſtingua tellement par ſa pieté & par ſa ſcience, qu'il devint Abbé, puis Evêque de Chartres en 1092. Ives s'eleva avec zele contre le Roi Philippe I, qui avoit quitté Berthe de Hollande, ſon épouſe, pour prendre Bertrade de Monfort, femme de Foulques le Rechin, Comte d'Anjou. Il gouverna ſon Diocèſe avec ſageſſe, y fit fleurir la diſcipline Eccléſiaſtique, & m. le 21 Decembre 1115, à 80 ans. On a de lui un *Recueil de Decrets Eccléſiaſtiques*, un gr. nombre d'*Epîtres* & d'autres ouvrages, qui ſont très-importans.

IVETEAUX, (Nicolas Vauquelin, Seigneur des) né à la *Freſnaye*, Château près de Falaiſe, d'une bonne famille, fit paroître de bonne heure beauc. de goût pour la Poëſie

& pour les Belles-Lettres. Après avoir fait ſes études à Caen avec diſtinction, il ſuccéda à ſon pere dans la Charge de Lieutenant Général de cette Ville. Le Maréchal d'Eſtrées l'engagea à quitter cette Charge & à venir à la Cour. Il le plaça auprès de M. de Vendôme, fils de la fameuſe *Gabrielle d'Eſtrées*. Ce fut pour ce jeune Prince que des Iveteaux, compoſa ſon Poëme de l'*Inſtitution du Prince*, dans lequel il donne à ſon Diſciple des avis judicieux, ſenſés, & chrétiens. Il devint enſuite Precepteur du Dauphin, qui regna depuis ſous le nom de Louis XIII; mais ſa vie licencieuſe déplut a la Reine, & le fit exclure de la Cour, un an après la mort de Henri IV. On lui donna une penſion & pluſ. Bénefices. Dans la ſuite il quitta ſes Bénefices ſur les reproches que le Card. de Richelieu lui fit de ſon libertinage. Libre alors de tout engagement, des Iveteaux ſe retira dans une belle Maiſon du Fauxbourg S. Germain, où il finit le reſte de ſes jours dans les plaiſirs & dans la volupté, menant une vie Epicurienne, qu'il décrit dans le Sonnet qui commence par ce Vers :

Avoir peu de Parens, moins de train que de rentes,

S'imaginant que la vie champêtre eſt la plus heureuſe, il s'habilloit en Berger, & conduiſoit dans les allées de ſon jardin des Troupeaux imaginaires, auxquels il diſoit des chanſonnetes. Une joueuſe de harpe qu'il avoit trouvée dans les rues, & dont il avoit fait ſa Maîtreſſe, l'accompagnoit habillée en Bergere. Ils s'étudioient l'un & l'autre à rafiner ſur les plaiſirs, & travailloient chaque jour à trouver les moyens de les rendre plus delicats. C'eſt ainſi que des Iveteaux paſſa les dernieres années de ſa vie. On dit que ſur le point de mourir, il ſe fit jouer une ſarabande, pour que ſon ame paſſât plus doucement; mais M. Huet prétend au contraire, qu'il ſe repentit de ſes égaremens à l'article de la mort. Quoiqu'il en ſoit, il m. fort âgé. Outre le *Poëme* dont nous avons parlé, on a de lui des *Stances*, des *Sonnets*, & d'autres petites piéces de Poëſie dans les *Délices de la Poëſie françoiſe*, in-8°.

JUGURTHA, Roi de Numidie, gr. ennemi des Romains, étoit fils de Manaſtabal. Il fut élevé à la Cour de Micipſa ſon oncle, qui lui laiſſa, en mourant, la tutelle de ſes deux fils, Adherbal & Hiempſal. Jugurtha fit mourir le dernier par ſurpriſe, & fit tuer l'autre contre la foi donnée après la priſe de Cirtha. Les Romains, qui étoient alliés d'Adherbal, s'éleverent contre l'Uſurpateur; mais il corrompit par argent le Conſul Calpurnius Beſtia, & pluſieurs autres Sénateurs, & diſſipa l'Armée des Romains, en diſant avec mepris, que *Rome étoit à vendre, & qu'elle ſe livreroit volontiers à quiconque auroit aſſez d'argent pour l'acheter.* Jugurtha fut vaincu dans la ſuite par Cecilius Metellus *le Numidique*, & deux ans après par Marius. Enfin Bocchus, Roi de Mauritanie, ſon beau-pere, le livra à Sylla l'an 106 avant J. C. Il fut mené à Rome en triomphe, puis renfermé dans une priſon, où il m. inſenſé.

JULE, (S.) Soldat Romain, ſervit long-tems avec valeur dans les Armées des Empereurs, & eut la tête tranchée pour la Foi de J. C. vers 302, par ordre de Maxime, Gouverneur de la Baſſe Meſie.

JULE I, (S.) Romain, ſuccéda au Pape S. Marc, le 6 Fév. 337. Il ſoutint avec zele la cauſe de S. Athanaſe, envoya ſes Légats au Concile de Sardique en 347, & m. le 12 Avril 352. On a de lui *deux Lettres* dans les Œuvres de S. Athanaſe; ces deux Lettres ſont, au jugement de M. de Tillemont, deux des plus beaux monumens de l'Antiquité Eccléſiaſtique. Les autres ouvrages que l'on attribue à S. Jule, ſont ſuppoſés. Le Pape Libere lui ſuccéda.

JULE II, (Julien de la Rovere) étoit neveu du Pape Sixte IV. Il nâquit au Bourg d'Albizale, près de Savone, & fut ſucceſſivement

Evêque de Carpentras, d'Albano, d'Oſtie, de Bologne & d'Avignon. Le Pape Sixte IV, ſon oncle, le fit Cardinal en 1471, & lui donna la conduite des Troupes Eccléſiaſtiques contre les Peuples révoltés en Ombrie. Julien de la Rovere empêcha le Cardinal d'Amboiſe d'être élu Pape après la mort d'Alexandre VI, & fit élire Pie III, qui m. au bout de 21 jours. Il fit alors mentir ce Proverbe aſſez commun : *Celui qui entre Pape au Conclave, en ſort Cardinal ;* car avant que d'y entrer, ſon élection avoit été concertée & conclue. Il fut élu le prem. Novembre 1503, & ſuccéda à Pie III. Jule II avoit l'eſprit extrêmement porté à la guerre. Il forma une Ligue contre les Vénitiens, & ſe déclara ouvertement contre Louis XII, Roi de France, mit ſon Royaume en interdit, & diſpenſa les Sujets de ce Prince du ſerment de fidélité : ce qui fit grand bruit. Louis XII, de ſon côté, interjetta appel au Concile Général, qui fut indiqué à Piſe par les Cardinaux. Ce Concile inquiéta beauc. Jule II. Il reçut un nouveau chagrin par la perte de la bataille de Ravenne, où ſon Légat fut fait priſonnier, & m. la nuit du 20 au 21 Fév. 1513, à 70 ans. Léon X lui ſuccéda, & annulla ce qu'il avoit fait contre la France.

JULE III, (Jean-Marie du Mont) ſe rendit habile dans les Belles-Lettres & dans le Droit. Il devint Evêque de Paleſtine, Archevêque de Siponte, & Cardinal en 1536. Il fut enſuite chargé de diverſes commiſſions importantes, & ſuccéda au Pape Paul III, le 8 Fév. 1550. Jule III rétablit & continua le Concile de Trente, auquel il avoit préſidé ſous Paul III. Il prit les armes contre Octave Farneſe, Duc de Parme, & m. le 23 Mars 1555. Marcel II fut ſon ſucceſſeur.

JULE AFRICAIN, JULE-CESAR, &c. *Voyez* AFRICAIN, &c. à leurs noms propres.

JULE ROMAIN, Peintre, *voyez* ROMAIN.

JULIARD ou JUILIARD, (Guillaume) Docteur en Théol. & Prévôt de la Cathédrale de Toulouſe, étoit neveu de Mad. de Mondonville, inſtitutrice de la *Congrégation de l'Enfance*. La ſuppreſſion de cette Congrégation par Arrêt du Conſeil en 1686, fit beaucoup de bruit, ſur-tout depuis que les Jéſuites eurent acheté la Maiſon des *Filles de l'Enfance*, pour y placer leur Séminaire. Il parut en 1734 une *Hiſtoire des Filles de la Congrégation de l'Enfance*, qu'on mit ſous le nom de M. Reboulet ex-Jéſuite, & depuis Avocat à Avignon. M. Juliard attaqua cette *Hiſtoire*, comme un Libelle calomnieux, & la refuta par un Mémoire en deux parties, qui contient 1. L'*Innocence juſtifiée*, ou l'*Hiſtoire véritable des Filles de l'Enfance*. 2. Le *menſonge confondu*, ou *la preuve de la fauſſeté de l'Hiſtoire calomnieuſe des Filles de l'Enfance*. Le Parlement de Toulouſe fit droit ſur le Mémoire de M. Juliard. & condamna au feu l'*Hiſtoire* imprimée en 1734, attribuée à Reboulet, mais on aſſure qu'il n'en eſt pas l'Auteur, & qu'on l'avoit à Paris en manuſcrit quinze ans avant qu'elle fut imprimée. Quoi qu'il en ſoit, M. Juliard m. à la pourſuite de cette affaire, le 21 Déc. 1737, à 70 ans. Il étoit d'ailleurs connu par ſon attachement à l'appel de la Bulle *Unigenitus*. Après ſa mort il parut un nouvel *Ecrit* contre les Filles de l'Enfance, pour ſoutenir l'*Hiſtoire* attribuée à M. Reboulet, mais M. le Marquis de Gardouche, neveu de M. Juliard, & petit neveu de Mad. de Mondonville, obtint un Arrêt du 27 Fév. 1738, qui condamna au feu ce nouvel *Ecrit*, & ordonna des recherches rigoureuſes contre l'Auteur anonyme de cet Ecrit. *Voyez* MONDONVILLE.

JULIE, (Ste) Vierge & Martyre, étoit de Carthage ; cette ville ayant été priſe en 439 par Genſeric, Roi des Vandales, Julie fut vendue à un Marchand Payen, & menée en Syrie. Quelques années après, ce Marchand s'étant embarqué avec elle pour tranſporter des marchan-

diſes en Provence, le vaiſſeau s'arrêta au Cap de Corſe, pour y célebrer une fête en l'honneur des fauſſes Divinités. Julie, qui n'y prenoit aucune part, fut citée devant le Gouverneur Felix; & miſe à mort pour la Foi de J. C.

JULIE, fille de Céſar, épouſa Pompée, & fut le nœud de l'amitié que ces deux gr. hommes eurent quelque-tems l'un pour l'autre; mais étant m. en accouchant d'une fille, un peu avant l'Ere Chrétienne, cette mort fit naître les diviſions fatales qui ruinerent la République.

JULIE, fille unique de l'Empereur Auguſte, épouſa Marcellus, puis Agrippa, dont elle eut trois fils & deux filles. Tibere, ſon troiſiéme mari, en eut un enfant qui ne vécut point. Elle ſcandaliſa tellement par ſes débauches, qu'Auguſte l'envoya en exil. Elle m. de faim 41 av. J. C. Julie, ſa fille, épouſa Lepide, dont elle eut deux enfans. Elle m. en exil, comme ſa mere, à cauſe de ſes débauches.

JULIEN, (S.) premier Evêque du Mans, ſur la fin du 3e ſiécle, convertit le Peuple du Maine à la Foi, & en devint l'Apôtre. On ne ſçait ni le tems, ni le genre de ſa mort. Il ne faut pas le confondre avec Saint Julien, que l'on croit avoir été martyriſé à Brioude en Auvergne, ſous l'Empire de Dioclétien.

JULIEN, (S.) Archevêque de Tolede, au 7e ſiécle, & l'un des plus gr. Prélats de ſon tems, eſt Auteur d'un *Traité contre les Juifs*, & d'autres ouvrages. Il mourut le 8 Mars 690.

JULIEN L'APOSTAT, fameux Empereur Romain, étoit fils de Jule Conſtance, frere du Gr. Conſtantin & de Baſiline, ſortie d'une famille illuſtre. Il nâquit à Conſtantinople le 6 Novembre 331, & penſa périr avec ſon frere Gallus dans le cruel maſſacre que les fils de Conſtantin firent de ſa famille, & dans lequel ſon pere & ſes plus proches parens furent enveloppés. Le fameux Euſebe de Nicomédie fut chargé de l'éducation de Julien & de Gallus. Il leur donna un Gouverneur nommé Mardonius, qui s'appliqua à leur former le cœur & l'eſprit, & à leur inſpirer de la gravité, de la modeſtie, & du mépris pour les plaiſirs des ſens. Ces deux jeunes Princes entrerent dans le Clergé & firent l'Office de Lecteur; mais avec des ſentimens bien differens ſur la Religion; car Gallus avoit beaucoup de pieté, au lieu que Julien avoit en ſecret du penchant pour le Paganiſme; ce qui fut remarqué lorſqu'ils entreprirent de bâtir à frais communs une Egliſe en l'honneur du S. Martyr Mamas. Julien alla à Athenes à l'âge de 24 ans. Il s'y appliqua à l'Aſtrologie, à la Magie & à toutes les vaines illuſions du Paganiſme. Il s'attacha ſur-tout au Philoſophe Maxime, qui flattoit ſon ambition en lui promettant l'Empire. C'eſt particuliérement à cette curioſité déteſtable & ſacrilége de connoître l'avenir, & au déſir de dominer, que l'on doit attribuer l'Apoſtaſie de ce Prince. Il fut fait Céſar le 6 Novembre 355, & eut le Commandement général des Troupes dans les Gaules. Julien s'y fit beaucoup d'honneur. Il remporta une célebre victoire ſur ſept Rois Allemands auprès de Strasbourg, vainquit pluſieurs fois les Barbares, & les chaſſa des Gaules en très-peu de tems. Conſtance, auquel il étoit devenu ſuſpect par tant de ſuccès, lui envoya demander, pour l'affoiblir, une partie conſidérable de ſes Troupes, ſous prétexte de la guerre contre les Perſes. Mais les Soldats de Julien ſe mutinerent & le déclarerent Empereur, malgré ſa réſiſtance. Il étoit alors à Paris, où il ſéjournoit volontiers, & où il avoit fait bâtir un Palais, dont on voit encore les reſtes. L'Empereur Conſtance, indigné de ce qui s'étoit paſſé, ſongeoit aux moyens de le ſoumettre, lorſqu'il mourut le 3 Novembre 361. Julien alla auſſitôt en Orient, où il fut reconnu Empereur, comme il l'avoit été en Occident. Il ordonna alors, par

un Edit général, d'ouvrir les Temples du Paganisme, & fit lui-même les fonctions de Souverain Pontife, avec toutes les cérémonies Payennes, s'efforçant d'effacer le caractere de son Baptême, avec le sang des sacrifices. Il assigna des revenus aux Temples & aux Prêtres des Idoles, dépouilla les Eglises de tous leurs biens pour en faire des largesses aux Soldats, ou les réunir à son Domaine, révoqua tous les Privileges que les Empereurs Chrétiens avoient accordés à l'Eglise, & ôta les pensions que Constantin avoit données pour nourrir les Clers, les Veuves & les Vierges. Il ne crut pas d'abord devoir employer la violence pour abolir le Christianisme. Il sçavoit qu'elle avoit donné à l'Eglise une plus grande fécondité; il affecta même une grande douceur envers les Chrétiens, & rappella tous ceux qui avoient été exilés sous Constance à cause de la Religion; il entreprit de les pervertir par les caresses, les avantages temporels, & les vexations colorées de quelque prétexte étranger: s'il enlevoit les richesses des Eglises, c'étoit, disoit-il, pour faire pratiquer aux Chrétiens la pauvreté Evangélique; il défendit aux Chrétiens de plaider, de se défendre en justice & d'exercer les Charges publiques. Il fit plus, il leur fit défense d'enseigner les Belles-Lettres, sçachant les gr. avantages qu'ils tiroient des Livres profanes pour combattre le Paganisme & l'irréligion. Quoiqu'il témoignât en toutes occasions un mépris souverain pour les Chrétiens, qu'il appelloit toujours *Galiléens*, cependant il sentoit l'avantage que leur donnoit la pureté de leurs mœurs, l'éclat de leurs vertus, & ne cessoit de proposer leurs exemples aux Prêtres des Payens. Tel fut le caractere de la persécution de Julien. La douceur apparente, & la dérision de l'Evangile. Il en vint néanmoins à tolérer ouvertement la persécution, quand il vit que les autres moyens étoient inutiles. Il donna les Charges publiques aux plus cruels ennemis des Chrétiens, & les villes furent remplies de troubles & de séditions; il y eut un grand nombre de Martyrs, dans la plupart des Provinces. On dit même qu'il fit mourir à Calcédoine les deux Ambassadeurs de Perse, Manuel & Ismael, parce qu'ils étoient Chrétiens. Maris, Evêque de cette Ville, qui étoit aveugle, lui ayant reproché publiquement ses impiétés, Julien lui répondit en souriant: *que son Galiléen ne le guériroit pas de la perte de sa vue. Je loue le Seigneur*, répondit Maris, *d'être aveugle, pour n'avoir pas les yeux souillés par la vue d'un Apostat tel que toi.* Julien ne répliqua point, & affecta un air de clémence & de modération. Il voulut convaincre de faux la prédiction de Notre-Seigneur Jesus-Christ sur le Temple de Jérusalem, & entreprit de le faire rebâtir par les Juifs, environ 300 ans après la démolition par Titus; mais tous leurs efforts ne servirent qu'à vérifier plus parfaitement la prédiction de J. C. car les Juifs qui s'étoient rassemblés de tous côtés à Jérusalem, ayant creusé les fondemens, il en sortit des tourbillons de flammes qui consumerent les ouvriers. Les Juifs s'opiniâtrerent à diverses reprises, à construire les fondemens du Temple; mais tous ceux qui oserent y travailler, périrent par les flammes, ce qui obligea les Juifs d'abandonner l'ouvrage pour toujours. Ce fait est constaté par Ammien Marcellin, Auteur Payen très-estimé, & par un si gr. nombre de témoins autentiques, qu'il n'y a rien de plus constant dans toute l'antiquité. L'Empereur Julien résolut enfin d'éteindre le Christianisme à quelque prix que ce fût; mais il vouloit auparavant terminer la guerre contre les Perses. Il fit des préparatifs & des sacrifices sans nombre, & jura, en partant, de ruiner l'Eglise à son retour. Mais Dieu la garantit de ces menaces insensées. Car ce Prince s'étant engagé sans cuirasse dans le

premier combat, il fut frappé d'un dard qui le bleſſa à mort. On dit qu'il prit alors dans ſa main du ſang de ſa bleſſure, & qu'il s'écria en le jettant contre le Ciel : *Tu as vaincu, Galiléen.* Quoiqu'il en ſoit de ce bruit populaire, rapporté par Theodoret, Julien fit paroître beaucoup de joie de mourir ; il employa ſes derniers momens à s'entretenir de la nobleſſe des ames avec le Philoſophe Maxime, & expira la nuit ſuivante, le 26 Juin 363, à 32 ans. Il n'y a guere de Princes dont les Auteurs aient parlé plus diverſement, parce qu'ils l'ont regardé ſous differens points de vue, & qu'il étoit lui-même un amas de contradictions. *Il y avoit en lui*, dit M. Fleury, *un tel mélange de bonnes & de mauvaiſes qualités, qu'il étoit facile de le louer ou de le blâmer, ſans altérer la vérité.* D'un côté, ſçavant, libéral, tempérant, ſobre, vigilant, affectant la juſtice, la clémence & la douceur. D'un autre côté, leger, inconſtant, ridicule, donnant dans le fanatiſme & les ſuperſtitions les plus extravagantes, eſtimant par un goût faux ce qui pouvoit le ſingulariſer, debitant des calomnies contre la famille de Conſtantin, & refuſant ſouvent aux Chrétiens de répondre à leurs requêtes. On peut dire qu'il étoit plutôt ſingulier que grand, & qu'il avoit tout le ridicule des Philoſophes, ſans avoir les qualités qui font les gr. Princes. Il nous reſte de lui pluſieurs *Diſcours* ou *Harangues*, des *Lettres*, une *Satyre des Céſars*, un Traité intitulé *Miſopogon*, qui eſt une *Satyre* des Habitans d'Antioche, & quelques autres Pieces qui ont été publiées en grec & en latin par le Pere Petau en 1630, *in*-4°. Ezechiel Spanheim en donna en 1696 une belle édition, *in-fol.*, & M. de la Bletterie en a traduit une partie en françois. On y remarque de l'eſprit & de la ſingularité ; mais peu de goût & de jugement. Son plus fameux ouvrage eſt celui qu'il compoſa contre les Chrétiens. Il en reſte des fragmens dans l'excell. réfutation que S. Cyrille d'Alexandrie en a faite. Ceux qui ſouhaiteront connoître plus parfaitement la vie de cet Empereur, peuvent lire l'Hiſtoire que M. de la Bletterie en a faite. Jovien lui ſuccéda.

JULIEN D'ECLANE, fameux Pélagien, étoit fils de Memorius, Evêque de Capoue, ami intime de S. Auguſtin. Il étoit éloquent & avoit l'eſprit brillant & agréable. Après la mort de ſa femme, il fut élevé au Diaconat, puis à l'Evêché de Capoue, ſelon Gennade, ou plutôt à l'Evêché d'Eclane, entre la Campanie & la Pouille, comme l'aſſure S. Proſper. Il fut d'abord ami de Saint Auguſtin, & ſe brouilla enſuite avec lui au ſujet des matieres de la Grace. Julien fut chaſſé de ſon Egliſe, & après avoir été ſouvent condamné par les Papes & par les Empereurs, il m. vers 450. Il nous reſte de lui quelques ouvr. S. Auguſtin a écrit fortement contre lui.

JUNCKER, (Chriſtian) ſçavant Littérateur Allem. nâquit à Dreſde le 16 Octobre 1668. Il ſe rendit habile dans les Belles-Lettres & dans la ſcience des Médailles. Il fut ſucceſſivement Recteur à Schleuſingen, à Eyſenach & à Altenbourg où il m. le 19 Juin 1714. Il avoit été reçu Membre de la Société Royale de Berlin en 1711. C'étoit un Sçavant qui étoit ennemi de la pedanterie. Il a fait un gr. nombre de Traductions allem. d'Auteurs anc. & pluſ. editions d'Auteurs claſſiques avec des notes, dans le goût des éditions de Minellius. On a encore de lui, *Schediaſma de Diariis eruditorum. Centuria fœminarum eruditione & ſcriptis illuſtrium. Theatrum latinitatis univerſæ Regnero-Junkerianum. Lineæ eruditionis univerſæ & Hiſtoriæ Philoſophicæ. Vita Lutheri ex numinis. Vita Ludolphi, &c.* Il étoit Hiſtoriographe de la Maiſon de Saxe de la branche Erneſtine. Sa pauvreté l'obligeoit de travailler un peu à la hâte, & ſes ouvr. s'en reſſentent.

JUNCTIN, (François) célebre Mathematicien & Aſtrologue du 16e ſiécle, natif de Florence, dont on a des *Commentaires* en latin ſur la Sphere de Sacro-Boſco & d'autres ouvr. relatifs à l'Aſtronomie, fut accablé ſous les ruines de la Bibliothéque, quoiqu'il eût prédit qu'il mourroit d'un autre genre de mort. On le nomme en Italien, *Giuntino*. On a encore de lui un Traité en françois ſur la Comète qui parut en 1577, & un autre ſur la réformation du Calendrier par Gregoire XIII. Il avoit quitté l'Ordre des Carmes & avoit apoſtaſié; mais il rentra enſuite dans l'Egliſe Catholique, & paſſa la plus grande partie de ſa vie à Lyon, où il mena une vie dereglée.

JUNGERMAN, (Godefroi) ſçavant Ecrivain du 17e ſiécle, natif de Leipſic, entendoit le grec en perfection. Il publia le premier *Jule-Ceſar* en grec, ouvr. fort recherché, & donna une verſion latine des *Paſtorales de Longus* avec des *notes*. On a auſſi de lui des *Lettres* imprimées. Il m. à Hanavv le 16 Août 1610. Louis Jungerman, ſon frere, auſſi natif de Leipſic, étoit un excellent Botaniſte, & m. à Altdorf le 7 Juin 1653. Gaſpard Jungerman ſon autre frere, étoit auſſi homme de Lettres.

JUNIEN, (S.) célebre Solitaire, natif de Brioude, ſur la Clovere en Poitou, d'une famille noble, établit un Monaſtere à Mairé, dont il fut le premier Abbé. Il m. le 13 Août 587, le même jour que Sainte Radegonde, avec laquelle il avoit été en commerce de Lettres.

JUNILIUS, Evêque d'Afrique, au 6e ſiécle, dont nous avons deux Livres *de la Loi divine*: en forme de Dialogue dans la Bibliothèq. des Peres. C'eſt une eſpece d'introduction à l'étude de l'Ecriture-Sainte.

JUNIUS, (Adrien) vulgairement appellé *Jonghe*, ou *du Jong*, fut l'un des plus célebres Ecrivains de ſon tems. Il nâquit à Horn en Hollande le prem. Juill. 1511, & ſe rendit habile dans les Langues, dans les Belles-Lettres & dans la Medecine. Il voyagea dans toutes les parties de l'Europe, exerça la Médecine avec reputation, & m. à Armuyden le 16 Juin 1675. On a de lui une *Epithalame* ſur le mariage de Philippe II, Roi d'Eſpagne, avec Marie, Reine d'Angleterre, des *Commentaires* ſur pluſieurs Auteurs latins, & d'autres ouv. eſtimés; cependant M. Huet aſſure que ſes Traduct. ſont pleines de fautes.

JUNIUS, ou DU JON, (François) fameux Miniſtre Calviniſte, nâq. à Bourges le prem. Mars 1545. Il ſe rendit habile dans le Droit, dans les Langues & dans la Théologie, fut Miniſtre dans les Païs-Bas, & fut choiſi en 1597 pour enſeigner la Théol. à Leyde, où il m. le 13 Oct. 1602, à 57 ans. On a de lui une *verſion latine* du Texte hébreu de la Bible, qu'il fit avec Emmanuel Tremellius, des *Commentaires* ſur une gr. partie de l'Ecriture-Sainte & d'autres ouvrages.

JUNIUS, (François) fils du précédent, étoit très-ſçavant dans les Langues Orientales & dans les Langues Septentrionales. Il nâquit à Heidelberg en 1589, & prit d'abord le parti des Armes; mais après la Treve conclue en 1609, il ſe livra tout entier à l'étude. Il paſſa en Angleterre en 1620, & demeura pendant 30 ans chez le Comte d'Arondel. Il mourut à Windſor, chez Iſaac Voſſius, ſon neveu, en 1678, à 89 ans, laiſſant ſes manuſcrits à l'Univerſité d'Oxford. Il ſe fit extrêmement eſtimer non-ſeulement par ſa profonde érudition, mais auſſi par la pureté de ſes mœurs. Il avoit une telle paſſion pour l'étude des Langues Septentrion. qu'ayant ſçu qu'il y avoit en Friſe quelques villages où l'ancienne Langue des Saxons s'etoit conſervée, il y alla demeurer deux ans. On a de lui: 1. Un Traité *de Pictura Veterum*, eſtimé de tous les Sçavans, & dont la meilleure édition eſt celle de Roterdam en 1694. 2. L'*explication de l'ancienne Paraphraſe gothique des quatre Evangiles*, corrigée ſur

de bons manuſcrits, & éclaircie par les notes de Thomas Maréchal. 3. Un gr. *Commenc. ſur la Concorde des quatre Evangiles de Tatien*, & un gr. *Gloſſaire* en cinq Langues, dans lequel il explique l'origine des Langues Septentrionales. Ce dernier ouvrage a été donné au Public à Oxford en 1745, *in-fol.* par M. Edouard Lye, ſçav. Anglois. Mais le Commentaire ſur la Concorde de Tatien, n'eſt point imprimé.

JUNON, ſœur & femme de Jupiter, & la Déeſſe des Royaumes & des richeſſes, ſelon la Fable, étoit fille de Saturne & de Rhée, autrement Cybelle ou Ops. Elle échapa, avec Jupiter, à la cruauté de Saturne qui vouloit les dévorer. Elle épouſa enſuite Jupiter & en eut Ilithye, Mena & Hebé. Jupiter ayant conçu ſans commerce de femmes; Junon, pour ſe venger, conçut Vulcain, en recevant le ſouffle du vent, & Mars par l'attouchement d'une fleur que lui montra la Déeſſe Flore. Elle étoit extrêmement jalouſe; & perſécuta avec fureur, Europe, Semelé, Io, Latone & les autres Amantes de Jupiter. On l'honoroit d'un culte particulier à Argos, à Olympie, à Carthage, & dans pluſieurs autres villes.

JUPITER, pere des Dieux & des hommes, ſelon la Fable, & la plus gr. des Divinités du Paganiſme, étoit fils de Saturne & de Rhée. Cette Déeſſe s'étant apperçue que ſon mari devoroit ſes enfans à meſure qu'elle les mettoit au monde, & craignant pour Jupiter & pour Junon, elle lui ſuppoſa un caillou, que Saturne dévora. Jupiter fut élevé au ſon des inſtrumens des Corybantes, & nourri ſecrettement du lait de la chévre Amalthée, laquelle, en récompenſe de ce grand ſervice, fut changée en conſtellation. Etant devenu grand, il détrôna & chaſſa ſon pere Saturne, qui lui dreſſoit des embuches, & partagea l'Empire du monde avec ſes deux freres, Neptune & Pluton. Neptune eut la Mer, Pluton les Enfers, & Jupiter la Terre. Il épouſa ſa ſœur Junon, fut pere des Graces & des Muſes, & eut de pluſieurs autres femmes, un nombre prodigieux d'enfans. Car, ſelon la Fable, il ſe métamorphoſa en Satyre, pour jouir d'Antiope: en Bœuf, pour enlever Europe: en Cygne, pour abuſer de Leda: en Pluie d'or, pour corrompre Danaé, & en pluſieurs autres figures pour ſatisfaire ſes paſſions. Il eut Bacchus de Semelé, Pallas, de Thetis, Diane & Apollon de Latone, & fut pere de Mercure & des autres Dieux. Enfin il foudroya les Titans & les Géans, qui vouloient eſcalader le Ciel. On le repréſentoit aſſis dans un Trône d'ivoire, tenant un Sceptre en ſa main gauche & un foudre à la droite, qu'il lançoit ſur les Géans, avec un Aigle entre ſes jambes qui portoit Ganymede. Le nom de Jupiter eſt compoſé de deux mots, dont le premier *Iov*, a beauc. de reſſemblance avec *Jehova*, qui eſt le nom de Dieu en hébreu. On l'honoroit ſous les différens attribus d'*Ammon*, de *Capitolin*, de *Conſervateur*, d'*Elicien*, de *Feretrien*, d'*Imperator*, d'*Inventeur*, de *Latial*, de *Piſtor*, de *Sponſor*, de *Stator* & *Ultor*, ou *Vengeur*, *&c.*

JURET, (François) ſçav. Chanoine de Langres, étoit natif de Dijon. Il fit quelq. Pieces de *Poëſie* & des *notes* ſur Symmaque, & ſur Yves de Chartres, qui ſont eſtimées. Il m. le 21 Décemb. 1626, à plus de 70 ans.

JURIEU, (Pierre) fameux Miniſtre de la Religion P. R. nâquit à Mer, petite ville du Diocèſe de Blois, le 24 Décembre 1637, d'un pere qui y etoit Miniſtre. Rivet & du Moulin, Miniſtres cél. étoient ſes oncles maternels. Après avoir étudié en France, en Hollande & en Angleterre, il fut élu Miniſtre à Sedan. Il profeſſa la Théologie & l'Hébreu, & ne s'accorda pas avec M. le Blanc ſon Collegue. L'Académie de Sédan ayant été ôtée aux Calviniſtes en 1681, Jurieu fut deſtiné à faire les fonctions de Miniſtre à Rouen; mais ſon Libelle in-

titulé, *la Politique du Clergé de France*, l'obligea de passer en Hollande, où il fut fait Professeur de Théologie à Roterdam. Il y eut des demêles très-vifs avec Bayle, Basnage de Beauval, & Saurin ses Confreres. Il s'y erigea même en Prophete & prédit dans son *Comment. sur l'Apocalypse*, qu'en 1689 le Calvinisme seroit retabli en France. Il vécut assez long-tems pour être témoin lui-meme de la fausseté de ses predictions. Il ne tint pas aussi à lui qu'il ne soulevât par plus. *Lettres Pastorales* les Réformes & les nouveaux Convertis de France. Il m. de langueur à Roterdam le 11 Janv. 1713, à 76 ans. On a de lui un très-gr. nombre d'ouvr. les principaux sont : 1. Un Traite *de la Dévotion*. 2. Un Ecrit sur *la nécessité du Baptême*. 3. Une *Apologie de la Morale des Prétendus Reformés*, contre le Livre de M. Arnauld, intitulé le *Renversement de la Morale par les Calvinistes*. 4. *Préservatif contre le changement de Religion*, opposé au Livre de l'*Exposition de la Foi Catholique de M. Bossuet*. 5. Des *Lettres* contre *l'Hist. du Calvinisme* de Maimbourg, & plusieurs autres *Lettres* de controverse ; entr'autres celles qui sont intitulées, *les derniers efforts de l'innocence affligée*. 6. Un *Traité de l'Eglise*, où il prétend qu'elle est composée de toutes les Sociétés Chrétiennes qui ont retenu les fondemens de la Foi, avec une *Réplique* à M. Nicole, qui avoit réfuté cet ouvrage. 7. Une *Histoire des Dogmes & des Cultes de la Religion des Juifs*. 8. Un autre *Traité* intitulé, *l'Esprit de M. Arnauld*. 9. Un autre *Traité sur la Théologie Mystique*, à l'occasion des démêlés de M. de Fenelon avec M. Bossuet, &c. On remarque dans tous ces ouvrages de l'esprit, du feu & de l'imagination, capables d'en imposer ; mais une fureur & des emportemens indignes non seulement d'un Chrétien & d'un Homme de Lettres, mais encore de tout honnête homme.

JURIN, (N.) fameux Médecin & Mathématicien Anglois, s'est signalé par ses disputes avec Michelotti sur le mouvement des Eaux courantes, avec Keil & Senac sur celui du Cœur, avec Robins sur la vision distincte, & sur-tout avec l'Ecole de Leibnitz sur les forces vives. Il fut pendant plus. années Sécretaire de la Societé Royale de Londres, & contribua beauc. à rendre les observations meteorologiques plus exactes & plus communes. Les Ecrits qu'il a publiés sur les effets de l'inoculation ont valu à cette méthode la vogue qu'elle a eue depuis. Il m. à Londres en 1750, étant Président des Médecins de cette ville.

JUSTE, (S.) ou JUST, *Justus*, natif d'une noble famille du Vivarais, est le plus illustre Evêq. qu'ait eu l'Eglise de Lyon, depuis S. Irenée jusqu'a S. Eucher. Il fut élevé par S. Paschase, Evêque de Vienne en Dauphiné, qui le fit Archidiacre de son Eglise. S. Juste succeda à Verissime, Evêque de Lyon, & assista au Concile de Valence en 374, & à celui d'Aquilée en 381. Il fut lié d'une etroite amitié avec St. Ambroise. Ayant quitté son Siége à l'occasion d'un Phrenétique que le Peuple avoit mis en pieces, il se retira dans les Deserts d'Egypte, où il vécut en solitaire jusqu'à sa mort arrivée sur la fin du IV siécle. Il ne faut pas le confondre avec S. Just ou Justin, que l'on croit avoir été martyrisé dans le Beauvoisis ou dans le Patisis ; ni avec S. Juste & S. Pasteur, deux freres natifs d'Alcala, le premier âgé de 13 ans & l'autre de 7. Ils eurent la tête tranchée pour la Foi de J. C. en 304.

JUSTE, Evêque d'Urghel au VI siéc. etoit frere de Justinien, Evêq. de Valence, & ami de tous les gr. Hommes de son tems. Il nous reste de lui un petit *Comm.* sur le Cantique des Cantiques. Il m. le 18 Mai 540.

JUSTE LIPSE, *voyez* LIPSE.

JUSTEL, (Christophe) sçavant Conseiller & Sécretaire du Roi, nâquit à Paris le 5 Mars 1580. Il se rendit très-habile dans l'Histoire Ecclésiastique,

cléſiaſtique, & dans ce qui concerne les Conciles & l'Hiſtoire du moyen âge. Il entretenoit commerce de Lettres avec Uſſerius, Saumaiſe, Blondel, Spelman & d'autres ſçav. hommes de ſon ſiéc. & m. à Paris en 1649, à 69 ans. On a de lui une *Hiſtoire Généalogique de la Maiſon d'Auvergne*, & *le Code des Canons de l'Egliſe univerſelle*. C'eſt ſur les Recueils de cet habile homme, que Henri Juſtel ſon fils, & Guillaume Voël, publierent en 1661, l'excellente *Collection du Droit Canon ancien*, ſous le titre de *Bibliotheca Juris Canonici veteris*. 2 vol. *in-fol.* Henri Juſtel étoit auſſi un très ſçav. homme. Il m. à Londres le 24 Sept. 1693, à 73 ans.

JUSTIN, (S.) cél. Martyr & Philoſ. Platonicien, étoit de Naplouſe en Paleſtine. Il fut converti à la foi de J. C. par les perſécutions qu'il voyoit ſouffrir aux Chrétiens. Ayant embraſſé le Chriſtianiſme, il ne quitta ni la profeſſion, ni l'habit de Philoſophe. Une perſécution s'étant élevée ſous Antonin, ſucceſſeur d'Adrien, Juſtin compoſa une *Apologie pour les Chrétiens*. Il en préſenta dans la ſuite une autre à l'Empereur Marc-Aurele, dans laquelle il ſoutint l'innocence & la ſainteté de la Religion Chrétienne, contre Creſcent Philoſophe cynique, & contre quelques autres calomniateurs. Il fit honneur au Chriſtianiſme par ſa ſcience & par la pureté de ſes mœurs, & confirma ſa Doctrine par la conſtance & par la pureté de ſa foi. Il fut martyriſé l'an 167. Outre ces deux *Apologies*, il nous reſte de lui un *Dialogue avec le Juif Tryphon*, deux *Traités* adreſſés aux Gentils, & un *Traité de la Monarchie* ou de l'*Unité de Dieu*. On lui attribue encore d'autres ouvrages. Les meilleures éditions de S. Juſtin, ſont celles de Robert Etienne en 1551 & 1571, en grec; celle de Commelin en 1593, en grec & en latin; celle de Morel en 1656, gr. lat. & enfin celle de Dom Prudent Marand, ſçav. Bénédictin, en 1742, *in-fol.* On y remarque, au jugement de Photius, beauc. d'érudition & une connoiſſance parfaite de la Philoſophie & de l'Hiſtoire profane. Le ſtyle en eſt ſimple & dépourvu des ornemens & des attraits de l'éloquence. Quelques Auteurs lui attribuent encore la *Lettre à Diognete*, qui ſe trouve parmi ſes Œuvres; mais il paroît conſtant que cette *Lettre* eſt plus anc. que S. Juſtin.

JUSTIN I, Empereur d'Orient, nâquit dans la Thrace, d'une famille obſcure. De ſimple Soldat, il parvint aux premieres Charges, & fut élu Empereur après la mort d'Anaſtaſe le 10 Juillet 518. Il gagna l'eſtime & l'amour du Peuple, rappella les Evêq. exilés, ordonna l'obſervation du Concile de Calcédoine, & travailla avec zele à la réunion de l'Egliſe Orientale avec celle d'Occident. Il publia des Edits ſeveres contre les Ariens, & reçut avec joie le Pape Jean II. Un tremblement de terre ayant preſque renverſé la ville d'Antioche en 526, ce malheur affligea tellement l'Empereur qu'il quitta la Pourpre Impériale & ſe couvrit d'un ſac, refuſant de parler à perſonne, pour appaiſer la colere de Dieu. Juſtin nomma enſuite Juſtinien, fils de ſa ſœur, pour lui ſuccéder, & m. le prem. Août 527, à 77 ans. Il étoit ſi ignorant qu'il ne ſçavoit pas lire. Ce qui ne l'empêcha point de rendre de gr. ſervices à l'Egliſe & à l'Empire, par ſes talens, par ſon application & par ſon amour pour le bien public.

JUSTIN II, *le jeune*, fils de Dulciſſime & de Vigilance, ſœur de Juſtinien, ſuccéda à cet Empereur le 14 Novembre 565. Il eut des mœurs très-corrompues, & fit étrangler Juſtin, ſon parent, qui avoit eu les mêmes prétentions que lui à l'Empire. Il donna trop d'autorité à Sophie ſon épouſe, qui fut cauſe du regne des Lombards en Italie, & s'attira en 571 une nouvelle guerre avec les Perſes. Il tomba en phrénéſie en 574, & m. le 5 Oct. 578. C'étoit un Pr. incapable de regner,

JUSTIN, célebre Hiſtorien du ſecond ſiecle, vivoit du tems d'Antonin *le Pieux*, ſelon l'opinion la plus probable. On a de lui, en beau latin, un *Abregé de l'Hiſtoire de Trogue Pompée.*

JUSTINE, (Ste) Vierge & Martyre, & Patrone de la ville de Padoue, du rems de la perſecution de Maximien Hercule.

JUSTINIANI, S. (Laurent) ou S. Laurent Juſtinien, premier Patriarche de Veniſe, nâquit le premier Juillet 1381, d'une Maiſon noble, ancienne & féconde en gr. hommes. Il prit l'habit régulier dans le Monaſtere des Chanoines de S. George *Inalga*, en devint le prem. General en 1424, & donna à cette Congrégation d'excellens réglem. Le Pape Eugene IV le nomma Evêque & prem. Patriarche de Veniſe en 1451. S. Laurent Juſtiniani gouverna ſon Dioc. avec ſageſſe, & m. le 8 Janvier 1455, à 74 ans. On a de lui pluſieurs ouvrages de piété. Bernard Juſtiniani, ſon neveu, m. le 10 Mars 1489, à 81 ans, a écrit ſa vie. Celui-ci fut élevé aux Charges les plus importantes à Veniſe, & cultiva les Lettres avec ſuccès. On a de lui divers ouvrages.

JUSTINIANI, (Auguſtin) Evêque de Nebbio, & l'un des plus ſçavans hommes de ſon ſiécle, nâquit à Genes, en 1470, de la noble Maiſon de Juſtiniani. Après avoir demeuré quelque-tems en Eſpagne, il vint à Paris, où il ſe fit Dominiquain en 1488. Il s'y acquit une gr. réput. par ſa ſcience & par ſon habileté dans les Langues Orientales, & fut nommé en 1514 Evêque de Nebbio, dans l'Iſle de Corſe, par le Pape Leon X. Il aſſiſta au 5e Concile de Latran, fit fleurir la ſcience & la piété dans ſon Dioc., & périt dans la mer en paſſant de Genes à Nebbio en 1536, avec le vaiſſeau qui le portoit. Son principal ouvr. eſt un *Pſeautier* en hébreu, en grec, en arabe & en chaldéen, avec des Verſions latines & de courtes notes. C'eſt le prem. Pſeautier qui ait paru en diverſes Langues. Il eſt eſtimé.

JUSTINIEN I, neveu de Juſtin l'*Ancien*, & fils de Vigilantia & de Sabatius, fut fait Céſar & Auguſte le prem. Avril 527, & ſuccéda à l'Empereur Juſtin ſon oncle, le premier Août ſuivant. Il publia des Loix ſéveres contre les Hérétiques, répara les Temples ruinés, & ſe declara le Protecteur de l'Egliſe. Juſtinien eut d'abord à combattre Hypatius, Pompeius, & Probus, neveux de l'Empereur Anaſtaſe, qui exciterent contre lui une gr. ſédition, dans laquelle il auroit ſuccombé, ſans l'Impératrice Théodora, ſa femme, & la prudence de Beliſaire & de Mundus. Après avoir puni de mort les ſéditieux, il vainquit les Perſes par la valeur de Beliſaire, ſon Général, extermina les Vandales, reconquit l'Afrique, ſubjugua les Goths en Italie, défit les Maures & rétablit l'Empire Romain dans ſa premiere ſplendeur. Il choiſit enſuite dix habiles Juriſconſultes, à la tête deſquels étoit le cél. Tribonien, pour recueillir en un corps les Loix Romaines, & ordonna que ce Recueil fût appellé le *Code Juſtinien.* Il fit rédiger en 533 les deciſions diſperſées des Juges & des Magiſtrats, qui furent réduites au nombre de 50, ſous le nom de *Digeſtes* ou *Pandectes.* Il compoſa quatre Livres d'*Inſtitutes*, qui contienent en abregé le texte de toutes les Loix; & fit recueillir, en 541, les Loix qu'il avoit faites nouvellement, dans un vol. qui fut appellé *le Code des Novelles.* Ces ouv. ont acquis à Juſtinien une gloire immortelle; mais il s'engagea témérairement dans les affaires Eccléſiaſtiques. Il menaça d'exil le Pape Agapet, voulut connoître du différend des Trois Chapitres, & commit des violences inexcuſables envers les Papes Silverius & Vigile, avant & après le 5e Concile Génér. tenu en 553. Il m. deux ans après, le 14 Nov. 566, à 84 ans, après en avoir regné 38. C'eſt ce Prince qui fit bâtir à CP. l'Egliſe de Sainte Sophie, qui paſſe pour un chef-d'œuvre d'Architecture. Juſtin *le jeune* lui ſuccéda.

JUSTINIEN II, *le jeune*, fils aîné de l'Empereur Constantin Pogonat, lui succéda en 685, à l'âge de 16 ans. Il reconquit diverses Provinces sur les Sarrasins, & fit avec eux une paix avantageuse, qu'il rompit legérement & contre ses intérêts en 690. Il se fit ensuite détester par ses cruautés, ce qui donna occasion au Patrice Leonce de soulever le Peuple. Justinien fut alors détrôné. On lui coupa le nez, & on l'envoya en exil dans la Chersonnèse en 694. Leonce fut aussi-tôt déclaré Empereur; mais Tibere Absimare le chassa en 697. Celui-ci regna environ 7 ans, au bout desquels Trebellius, Roi des Bulgares, ayant rétabli Justinien en 704, Leonce & Tibere Absimare furent punis de mort. Justinien II continua d'exercer ses cruautés, & regna encore six ans depuis son rétablissement. Il fut tué avec son fils Tibere, par Philippique Bardanes, son successeur, en 711. En lui fut éteinte la famille d'Heraclius.

JUVENAL, (*Decius Junius*) cél. Poëte Latin au premier siécle étoit d'Aquin en Italie. Il alla à Rome dans sa jeunesse, & y employa la moitié de sa vie à faire des Déclamations. Il composa ensuite des Satyres qui lui acquirent une gr. réputation; mais ayant attaqué dans ses vers, Paris, Bouffon & Comédien de Neron, il fut relegué pour commander quelques Troupes dans la Pentapole, sur les frontieres d'Egypte & de Lybie. On croit qu'il vécut jusqu'au regne d'Adrien, l'an 128 de J. C. Il nous reste de lui 16 *Satyres*, dans lesquelles on remarque beaucoup d'esprit, de force, & de véhémence; mais le style n'en est point assez naturel, & les obscénités dont elles sont remplies, en rendent la lecture dangereuse. D'ailleurs il s'éleve contre les vices de son tems avec trop de misanthropie & de fureur. Ce qui a fait dire, avec raison :

Juvenal, élevé dans les cris de l'Ecole,
Poussa jusqu'à l'excès sa mordante hyperbole.

JUVENAL DES URSINS, *voyez* URSINS.

JUVENCUS, (Caïus Vectius Aquilinus) l'un des premiers Poëtes Chrétiens, nâquit en Espagne d'une famille illustre. Il mit en *vers latins la Vie de J. C.* en quatre Livres, vers 329, en suivant fidélement, & presque mot pour mot, le texte des quatre Evangélistes. Mais ses vers sont d'un mauvais goût, & sa latinité n'est point pure.

IXION, Roi des Lapithes, épousa Dia, fille de Deïonée, auquel il refusa de donner les présens des nôces, selon la coutume. Deïonée, pour se venger, enleva ses chevaux. Ixion, dissimulant son ressentiment, invita son beau-pere à un festin, & le fit tomber par une trape dans un fourneau ardent, où il fut aussi-tôt consumé. Ixion se repentit ensuite de cette cruauté, & fut admis à la table de Jupiter. Il conçut alors une passion criminelle pour Junon; mais ayant été trompé par une nuée, qui ressembloit parfaitement à cette Déesse, Jupiter le précipita d'un coup de foudre dans les enfers, & l'attacha avec des serpens à une roue, qui tourne sans cesse, selon la Fable.

K

KAHLER, (Wigand, ou Jean) sçav. & laborieux Ecrivain allemand & Théologien Luthérien, né à Wolmar dans le Landgraviat de Hesse-Cassel, le 20 Janv. 1649, fut Professeur en Poësie, en Mathémat. & en Théologie, à Rinteln, & membre de la Société de Gottingen. Il m. le 17 Mai 1729. On a de lui un gr. nombre d'ouvr. de Littérature, de Philosophie, & de Théologie. Les princip. sont : *De casu morali. De intelligentiis. De oceano, ejusque proprietatibus & vario motu. De Cometis. Varia ex matheſi, aliisque Philosophiæ partibus quæstiones. De libertate Dei. De terra. De reflexione luminis, ejusque effectu. De*

imputatione peccati alieni, & ſpecia-tim adamici. De jure Dei puniendi poſteros ob delicta majorum. De Poligamiâ. De Prædicatione Evangelii univerſali. Chriſtianæ Religionis dogmata 15 diſſertationibus propoſita. Auguſtana confeſſio viginti diſſertationibus abſoluta, &c.

KALTEYSEN, (Henri) célebre Dominiquain du 15e ſiécle, ne dans un Château, près de Coblents, de parens nobles, parut avec éclat au Concile de Bâle, où il réfura avec force les Hérétiques de Bohême en 1433. Il devint enſuite Archevêque de Drontheim & de Céſarée, & ſe retira ſur la fin de ſes jours, dans le Couvent de ſon Ordre à Coblents, où il mourut le 2 Oct. 1465. Il nous reſte de lui quelques ouvrages, par leſquels on voit qu'il étoit un des plus ſçavans Théologiens du 15e ſiécle.

KEATING, (Geoffroi) habile Docteur, & Predicateur Irlandois, natif de Tipperary, mort vers 1650; a compoſé en Irlandois une Hiſtoire des Poëtes de ſa nation; on en a donné une magnifique édition à Londres en 1738, *in fol.* de la Traduction Angloiſe de M. Dermot ô Connor, avec les Généalogies des principales Familles d'Irlande, recueillies par Kearing. Il eſt Auteur de pluſieurs autres ouvrages en Irlandois, qui ſont eſtimés.

KARA-MEHEMET, célebre Pacha Turc, ſe ſignala par ſa valeur & par ſa conduite aux ſiéges de Candie, de Kaminieck, & de Vienne, & à la bataille de Cotchin. Il fut fait Gouvern. de Bude en 1684, & défendit cette ville courageuſem. contre les Impériaux; mais ayant eté bleſſé d'un éclat de canon, en donnant ſes ordres ſur les remparts. Il m. de ſa bleſſure pendant le ſiége.

KECKERMAN, (Barthelemi) laborieux Ecrivain Calviniſte, natif de Dantzic, enſeigna l'hebreu à Heidelberg, puis la Philoſophie à Dantzic, où il mour. en 1609, à 36 ans. On a de lui pluſ. ouvrages, dans leſquels il a fait des ſyſtêmes de preſque toutes les Sciences, & où l'on remarque plus de méthode que de génie. On eſtime ſon Traité intitulé: *Rhetorica Eccleſiaſtica Libri duo.*

KEILL, (Jean) cél. Aſtronome & Mathématicien, nâquit en Ecoſſe vers 1671, & fut élevé au College de Balliol, dans l'Univerſité d'Oxford, où il prit le degré de Bachelier & de Maître-ès-Arts. Il alla en 1709 dans la nouvelle Angleterre, en qualité de Tréſorier, & fut fait à ſon retour Profeſſeur d'Aſtronomie à Oxford, où il donna le premier des leçons ſur la Philoſophie expérimentale. Keill eut la Charge de Déchifreur, ſous la Reine Anne, & conſerva cette place ſous le Roi Georges I, juſqu'en 1716. Il avoit été reçu auparavant de la Société Royale de Londres, & Docteur en Médecine dans l'Univerſité d'Oxford. Il mourut en 1721, à 50 ans. On a de lui pluſ. ouvrages d'Aſtronomie, de Phyſique, & de Médecine, très eſtimés: le principal eſt ſon *Introductio ad veram Phyſicam & ad veram Aſtronomiam*, en 2 vol. *in*-4°. M. le Monnier fils, ſçavant Aſtronome, a traduit en François la partie aſtronomique de cet excellent ouvrage.

KEILL, (Jacques) excellent Docteur en Médecine, & frere du précédent, nâquit en Ecoſſe vers 1673. Après avoir voyagé en pluſ. lieux, il fit des leçons d'Anatomie à Oxford & à Cambridge, avec un applaudiſſement univerſel. Il s'établit à Northampton en 1700; il y pratiqua la Médecine avec une réputation extraordinaire, & y mourut d'un cancer en 1719, à 46 ans. On a de lui divers Ecrits très-curieux & très eſtimés.

KEITH, (George) fameux Théologien de la Secte des Quakers ou *Trembleurs*; étoit Ecoſſois, d'une famille obſcure. Il défendit d'abord avec zele les opinions des Presbytériens, & ſe fit enſuite Trembleur. Il voyagea en Hollande & en Allemagne, pour y affermir les Diſciples de Fox. Il paſſa enſuite en Amérique, où il fut mis à la tête des

Trembleurs dans la Penſilvanie. Il s'attira par-tout de longues & de fâcheuſes affaires, à cauſe de la ſingularité de ſes opinions, & fut condamné à Londres en 1694, dans un Synode général de la Secte des Trembleurs, malgré ſes Harangues & ſes Mémoires. On a de lui un gr. nombre d'ouvrages.

KEITH, (Jacques) cél. & habile Felt-Maréchal des Armées du Roi de Pruſſe, étoit fils cadet de George Keith, Comte Maréchal d'Ecoſſe, & de Marie Drummond, fille du Lord Perth, Gr. Chancelier d'Ecoſſe ſous le regne de Jacques II. Il naquit en 1698 à Freterreſſa dans le Sherifsdom de Kincardin, & acheva ſes études avec ſon frere aîné le Comte Maréchal au College d'Aberden fondé par ſes Ancêtres. Ayant pris parti pour le Prétendant avec ſon frere en 1715, il reçut une bleſſure au nez à la bataille de Sherſtmuir; & après la défaite des troupes de ce Prince, il paſſa avec ſon frere en Eſpagne, où il fut Officier dans les Brigades Irlandoiſes pendant dix ans. Il alla enſuite en Moſcovie où la derniere Czarine le reçut avec de gr. marques de diſtinction, le fit Brigadier général, & peu de tems après Lieutenant général. Il ſe diſtingua à toutes les batailles qui ſe donnerent entre les Turcs & les Ruſſes ſous le regne de cette Princeſſe; & à la priſe d'Ockzokovv, il fut le premier qui monta à la bréche où il fut bleſſé au talon. La guerre étant finie, il fut envoyé Ambaſſadeur extraordinaire de Ruſſie en Angléterre. Pendant ſon ſéjour, il y offrit à Robert Walpol, alors premier Miniſtre, de ſervir en qualité de ſoldat dans les Armées Britanniques, pourvu qu'on lui aſſura les biens & les honneurs de ſon couſin le Comte de Kintore après ſa mort; mais cela lui fut refuſé. Ayant fini ſon Ambaſſade, il retourna à Petersbourg où il fut mieux accueilli que jamais. Dans la guerre entre les Ruſſes & les Suédois, il ſervit en Finlande en qualité de Lieutenant général. Ce fut lui qui décida le gain de la bataille de Wilmanſtrand, & qui chaſſa les Suédois des Iſles d'Aland dans la Mer Baltique. A la paix conclue à Abo en 1743, il fut envoyé par l'Imperatrice Ambaſſad. à la Cour de Stockholm, où il fit de gr. dépenſes, & fut obligé de vendre ſes bijoux pour ſoutenir ſon rang. De retour à Petersbourg, l'Imperatrice l'honora du Bâton de Maréchal; mais ſes appointemens étant trop modiques, il ſe rendit auprès du Roi de Pruſſe, qui lui avoit fait faire des propoſitions, & qui lui aſſura une penſion. Ce Prince le mit tellement dans ſa confiance, qu'il parcourut avec lui la plus gr. partie de l'Allemagne, de la Pologne & de la Hongrie. La guerre s'étant déclarée en 1756. Keith entra en Saxe en qualité de Felt Maréchal de l'Armée Pruſſienne. Ce fut lui qui aſſura la belle retraite de cette Armée après la levée du ſiége d'Olmutz en 1758. Il fut tué cette même année lorſque le Comte de Daun ſurprit & attaqua le camp des Pruſſiens, à Hochkirchen.

KELLER, (Jacques) *Cellarius*, l'un des meilleurs Ecrivains qu'aient eus les Jéſuites en Allemagne, au commencement du 17e ſiécle, naquit à Seckingen en 1568. Il ſe fit Jéſuite en 1588, & après avoir régenté les Belles-Lettres, la Philoſophie & la Théologie, il devint Recteur du College de Ratisbonne, puis de celui de Munich. Il fut long-tems Confeſſeur du Prince Albert de Baviere, & de la Princeſſe, ſon Epouſe. L'Electeur Maximilien avoit pour lui une eſtime particuliere, & l'employoit ſouvent dans les affaires les plus importantes. Keller diſputa publiquement avec Jacques Hailbrunner, le plus cél. Miniſtre du Duc de Neubourg. Cette Conférence fut aſſez ſemblable à celle de du Perron & de Dupleſſis Mornai; car elle roula ſur l'accuſation qui fut intentée aux Miniſtres Luthériens, d'avoir rapporté pluſ. paſſages des Peres, avec mille falſifica-

tions, dans un ouvrage allemand, intitulé *Paparus acatholicus* : elle ſe tint à Neubourg en 1615. Le Pere Keller mourut à Munich le 23 Février 1631, à 63 ans. On a de lui des Livres de Controverſe, & divers ouvrages de politique ſur les affaires d'Allemagne. Il s'y déguiſe ſouvent ſous les noms de *Fabius Hercynianus*, d'*Aurimontius*, de *Didacus Tamias*, &c. Son ouvrage contre la France intitulé : *Myſteria politica*, fut brûlé par Sentence du Châtelet, cenſuré en Sorbonne, & condamné par le Clergé de France. On attribue à Keller le *Canea Turturis* pour répondre au *chant de la Tourterelle* du ſçav. Gravina.

KELLER, (Jean Balthaſar) cél. ouvrier dans l'art de fondre en bronze, étoit de Zurich. C'eſt lui qui a jetté en fonte la Statue équeſtre de Louis XIV, que l'on voit à Paris dans la Place de *Louis le Grand*. Il fut fait Inſpecteur de la Fonderie de l'Arſenal, & mourut en 1702. Jean-Jacques Keller, ſon frere, étoit auſſi très-habile dans le même art.

KEMNITIUS, *voy.* CHEMNITIUS.

KEMPIS, (Thomas à) pieux & ſçavant Chanoine Régulier, & l'un des hommes les plus cél. du 15e ſiécle, nâquit au village de Kemp, Diocèſe de Cologne, en 1380, & prit ſon nom de ce village. Il fit ſes études à Deventer, dans la Communauté des pauvres écoliers, établie par Gerard Groot, & y fit de gr. progrès dans les Sciences & dans la Piété. Il entra en 1399 dans le Monaſtere des Chanoines Réguliers du Mont Sainte-Agnès, près de Zuol, où ſon frere étoit Prieur. Thomas à Kempis s'y diſtingua par ſon éminente piété, par ſon reſpect pour ſes Supérieurs, par ſa charité envers ſes freres, & par ſon application continuelle au travail & à la priere. Il mourut en odeur de ſainteté, le 25 Juillet 1471, à 91 ans. On a de lui un gr. nombre d'ouvr. de dévotion, qui reſpirent une piété tendre, ſolide, & éclairée. Les meilleures éditions ſont celles de Paris, en 1549, & d'Anvers, en 1607, par les ſoins du Pere Sommalius, Jéſuite. L'Abbé de Bellegarde a traduit en françois une partie des œuvres de Thomas à Kempis, ſous le titre de *ſuite du Livre de l'Imitation*, & le Pere Valette, de la Doctrine Chrétienne, ſous celui d'*Elévations à J. C. ſur ſa Vie & ſes Myſtéres*. Le ſçavant Imprimeur Jodocus Badius Aſcenſius, eſt le premier qui a attribué l'excellent Livre de l'*Imitation de J. C.* à Thomas à Kempis, en quoi il a été ſuivi par François de Tol, Chanoine Régulier, qui cite en ſa faveur les Manuſc. que l'on voit encore écrits de la propre main de Thomas à Kempis. D'un autre côté, le P. Poſſevin, Jéſuite, eſt le premier qui a attribué cet ouvr. à l'Abbé Jean Gerſen ou Geſſen, dans ſon *Apparat Sacré*, en quoi il a été ſuivi par les Bénédictins de la Congrégation de S. Maur. Ceux qui ſouhaiteront ſçavoir l'hiſtoire des conteſtations ſurvenues à ce ſujet entre les Bénédictins, qui ſont pour Gerſen, & les Chanoines Réguliers de la Congrégation de Sainte Geneviève, qui ſont pour Thomas à Kempis, peuvent conſulter la relation curieuſe que Dom Vincent Thuillier en a donnée à la tête du tome I des Œuvres poſthumes des Peres Mabillon & Ruinart. D'autres attribuent cet excellent ouvr. au célebre Gerſon.

KEN, (Thomas) céleb. Evêque Anglican, nâquit à Barſtamſtead, dans la Province de Hertford, en 1647, d'une famille riche & ancienne. Il fit ſes études à Wincheſter, & fut reçu Docteur d'Oxford, en 1679. Le Roi Charles II, le fit ſon Chapelain, & lui donna l'Evêché de Bath & de Wels, en 1684. Thomas Ken aſſiſta ce Prince à la mort. Il érigea pluſ. Ecoles dans les villes de ſon Diocèſe, & ſe fit généralement eſtimer par ſa probité & par ſa charité; il faiſoit dîner 12 pauvres dans ſa ſalle, lorſqu'il étoit chez lui, le Dimanche; & les inſtruiſoit ſelon leur beſoin. Quel-

qu'un l'ayant accusé sur un Sermon qu'il avoit fait à la Chapelle du Roi, ce Prince l'envoya chercher à ce sujet; Thomas Ken lui dit, sans s'étonner : *Si Votre Majesté n'avoit pas négligé son devoir, & si elle eût assisté au Sermon, mes ennemis n'auroient pas eu occasion de m'accuser.* Il justifia ensuite ce qu'il avoit dit dans son Sermon, & le Roi ne s'offensa point de sa liberté. Il fut dépouillé de son Evêché sous la Reine Marie, eut une pension de la Reine Anne, & mourut à Longe-Leate, le 29 Mars 1711, à 64 ans. On a de lui plus. ouvr. de piété, qui sont estimés des Anglois. On remarque qu'il aimoit extrêm. la Poësie & la Musique, qu'il dormoit peu, & qu'il chantoit une Hymne sur son Luth avant que de s'habiller.

KENNETT, (White) Evêque de Peterborough, & l'un des plus cél. Ecrivains du 18e siécle, fut élevé à Oxford, & s'y distingua par son extrême application à l'étude, & par ses Traductions Angloises de divers ouvr. Il devint Doyen, puis Evêque de Peterborough, le 9 Novembre 1718, & s'acquit une très-gr. réputation en Angleterre par ses prédications & par ses ouvrages. Il fonda une Bibliothéque d'Antiquités & d'Histoires dans sa ville Epiſcopale, & m. le 19 Décemb. 1728. On a de lui un très-grand nombre d'ouvr. presque tous écrits en Anglois, dans lesquels on voit qu'il étoit un excellent Philologue, un bon Prédicateur, & un homme très-versé dans l'Histoire & les Antiquités de sa nation.

KENNETT, (Basile) sçav. Ecrivain & Prédicateur Anglois, mort en 1714, étoit frere du précédent; il fut élevé, comme lui, dans l'Université d'Oxford, & se distingua par sa modestie, par la pureté de ses mœurs, & par sa science. On a de lui les *Vies des Poëtes Grecs*, les *Antiquités Romaines*, 5 volumes de Sermons, & une *Traduction du Traité des Loix de Puffendorf.* Tous ces ouvrages sont en anglois.

KEPLER, (Jean) l'un des plus grands Astronomes de son siécle, nâquit à Wiel, le 27 Décembre, 1571, d'une famille illustre & ancienne. Il commença ses études de Philosophie à Tubinge en 1589, & deux ans après, il étudia les Mathématiques sous le fameux Michel Mæstlin. Il y fit tant de progrès, qu'il y publia dès 1596 un excellent Livre intitulé, *Prodromus Dissertationum de proportione orbium cœlestium, deque causis colorum numeri, magnitudinis, motuumque periodicorum genuinis & propriis*, &c. Tycho-Brahé s'étant établi dans la Bohême, détira passionnément d'avoir Kepler auprès de lui. Il lui écrivit tant de lettres sur ce sujet, que celui-ci quitta l'Académie de Grats, & se transporta en Bohême avec sa famille & sa Bibliothéque en 1600. Kepler eut pendant le voyage une fievre quarte, qui dura 7 ou 8 mois, & qui l'empêcha de rendre à Tycho Brahé, tous les services dont il étoit capable. Tycho-Brahé, de son côté, ne lui communiquoit point ce qu'il sçavoit, & mourut en 1601. De sorte que Kepler ne profita pas beaucoup auprès de lui. Depuis ce tems-là, il eut le titre de Mathématicien, sous l'Empereur Rodolphe II, Mathias & Ferdinand II, & s'acquit par ses ouvr. une réputation immortelle. Il mourut à Ratisbonne, où il sollicitoit le payement des arrérages de sa pension, le 5 Novemb. 1630, à 59 ans. C'est lui qui a trouvé le premier la vraie cause de la pesanteur des corps, & cette loi de la nature dont elle dépend, que *les corps mus en rond s'efforcent de s'éloigner du centre par la tangente.* Ce qu'il a expliqué par la comparaison des brins de paille mis dans un seau d'eau, lesquels si l'on tourne en rond le seau d'eau, se rassemblent au centre du vase. Il a eu aussi l'idée des tourbillons célestes : il a cru que le Soleil avoit une vertu magnétique; a fait sur l'Optique des découvertes importantes, & a trouvé le premier cette regle admirable,

des vers latins, & mourut en 1609. On a de lui une *Apologie* des Correcteurs d'Imprimerie, contre les Auteurs, & d'autres ouvr. eſtimés.

KILLIAN, (Luc) habile Graveur, qui excelloit ſur-tout dans les Portraits.

KIMCHI, (David) cél. Rabbin Eſpagnol du 12e ſiécle, étoit fils de Joſeph, & frere de Moïſe Kimchi. Il floriſſoit à Narbonne en 1190, & fut nommé Arbitre en 1232 du différend des Synagogues d'Eſpagne & de France, au ſujet des Livres de Maimonides. Il s'acquit une très-gr. réputation par ſa ſcience & par ſes ouvrages, & mourut dans un âge très-avancé vers 1240. On a de lui un gr. nombre d'ouvrages en hébreu, ſi eſtimés des Juifs, que perſonne ne paſſe pour habile parmi eux, s'il ne les a étudiés. Les principaux ſont: 1. Une excellente Grammaire hébraïque, intitulée *Michlol*, c. à d. *Perfection*. C'eſt cette Grammaire qui a ſervi de modéle à toutes les Grammaires hébraïques: 2. Un Livre des *Racines hébraïques*: 3. Des *Commentaires* ſur les *Pſeaumes*, ſur les *Prophétes*, & ſur la plupart des autres Livres de l'ancien Teſtament. Kimchi s'attache principalement au ſens littéral & grammatical, & rapporte aſſez ſouvent les Traditions des Hébreux. Il fait paroître beaucoup moins d'animoſité contre les Chretiens, que les autres Rabbins; & ſes Commentaires ſont généralement regardés comme les meilleurs qui aient été compoſés par les Juifs. Son ſtyle eſt pur, clair, & énergique. Son Comment. ſur les Pſ. a été traduit en latin par le P. Janviet.

KING, (Jean) ſçav. Evêque Anglois, & célebre Prédicateur, étoit de Warnhall. Il devint Chapelain & Prédicateur de la Reine Eliſabeth, Archidiacre de Nottingham, Doyen de l'*Egliſe de Chriſt* à Oxford, puis Evêque de Londres. Il ſe fit généralement eſtimer par ſon érudition, par la pureté de ſes mœurs, & par ſon éloquence. Pendant ſon Epiſcopat, il prêchoit tous les Dimanches, à moins qu'il ne fût incommodé. Il m. le 30 Mars 1621. On a de lui des *Commentaires* ſur le Prophête *Jonas*, & des *Sermons* en anglois, qui ſont eſtimés. Henri King, ſon fils, né à Warnhall en 1591, fut auſſi habile Prédicateur. Il devint Evêque de Chicheſter, & y m. le prem. Octobre 1669. On a de lui, une *Explication de l'Oraiſon Dominicale*: des *Sermons*: une *Traduction des Pſ.*, & pluſ. autres ouvr. en anglois & en latin, en proſe & en vers.

KING, (Guillaume) cél. Archevêque Proteſtant de Dublin, & l'un des plus illuſtres Prélats Anglicans qui aient paru en Irlande, nâquit à Antrim en 1650, d'une noble & ancienne famille d'Ecoſſe. Après avoir fait ſes Humanités, il lia une étroite amitié avec le fameux Dodwel, qui lui donna les prem. inſtructions de Philoſophie & d'Hiſtoire. Jean Parker, Archevêque de Tuam, informé de ſon mérite, devint l'un de ſes plus zélés Protecteurs. Il le fit ſon Chapelain, puis Chancelier de l'Egliſe de S. Patrice, & lui procura le Doyenné de Dublin, en 1688. King ayant fait paroître trop d'attachement aux intérêts du Prince d'Orange pendant les troubles d'Irlande, fut mis en priſon, comme criminel de leze-Majeſté. On lui rendit enſuite ſa liberté; & il fut nommé en 1690 à l'Evêché de Derry, par Guillaume & Marie. Il alla auſſi-tôt réſider dans ſon Diocèſe, & y fonda une Bibliothéque publique. King fut transféré à l'Archevêché de Dublin, le 11 Mars 1702. Il y augmenta le revenu des Cures, s'y fit eſtimer par ſa ſcience, par ſa charité, & par ſa conduite; y remplit la Commiſſion importante de Lord Juſticier du Royaume d'Irlande, & y m. le 8 Mai 1729, à 79 ans. Il ne voulut jamais s'engager dans les liens du mariage. On a de lui un gr. nombre d'ouvr. eſtimés. Les principaux ſont: 1. Pluſieurs *Ecrits* contre Pierre Manby, Doyen de Derry: 2. L'*état des Proteſtans d'Ir-*

lande, ſous le regne du Roi Jacques : ouvr. dont Gilbert Burnet fait gr. cas, mais qui a été réfuté par M. Leſlie : 3. *Diſcours concernant les inventions des hommes dans le Culte de Dieu :* il y en a eu pluſieurs édit. Ce Traité fut attaqué par Robert Craghead, & par Joſeph Boyſe, Miniſtres Presbyteriens, auxquels M. King répondit : 4. un *Sermon ſur l'accord de la Preſcience & de la Prédeſtination divine avec la liberté de l'homme :* 5. un *Diſcours ſur la Conſécration des Egliſes* : 6. pluſieurs *Sermons*. Tous ces ouvr. ſont en anglois : 7. un Traité célebre, *de Origine mali*, *in* 4°. Edmond Lavv a traduit ce Traité en anglois, & y a joint de longues notes, dans leſquelles il réfute les objections de Bayle & de Leibnitz. Cette Traduction a été imprimée à Londres en 1731, *in*-4°. & en 1732, en 2 vol. *in*-8°.

KING, (Guillaume) habile Juriſconſulte, & facetieux Ecrivain Anglois, qu'il faut bien ſe garder de confondre avec le précédent, étoit d'une illuſtre famille. La Reine Anne le fit ſon Secretaire, & il accompagna le Comte de Pembroke en Irlande. Il auroit pu s'y enrichir par les emplois importans qu'il exerça en ce païs ; mais il aima mieux retourner en Angleterre pour ſe livrer à l'étude. King étoit d'un caractere naturellement porté à la dévotion. Il liſoit aſſiduement l'Ecriture-Sainte, & ne manquoit jamais de faire des remarques ſur ſes lectures. On dit que tous les matins il prenoit une feuille de papier blanc, ſur le haut de laquelle il écrivoit ces deux mots, σὺν θεῷ, c. à d. *ſous le bon plaiſir de Dieu*. Il avoit enſuite toute la journée ce papier à la main, & y écrivoit les penſées & les reflexions qui lui plaiſoient. Sa dévotion ne l'empêchoit pas d'être gai & enjoué. Il aimoit à dire & à entendre de bons mots, & paſſoit pour un excellent Juge. Il m. en 1712, & fut enterré à l'Abbaïe de Weſtminſter. On a de lui un gr. nombre d'Ecrits en anglois, remplis de pointes & de bons mots. Ses Réflexions ſur le Livre de M. Molesvvorth, touchant le Dannemarck, plurent beauc. à la Cour de ce Prince. Elles ont été traduites en franç.

KING, (Pierre) Lord Gr. Chancelier d'Angleterre, & l'un des plus beaux eſprits de ſon ſiécle, deſcendoit d'une bonne famille de ce nom, dans la Province de Sommerſet. Il naquit à Exceſter, dans le Devonshire, en 1669. Il fut lié dans ſa jeuneſſe avec M. Locke, qui anima l'ardeur qu'il avoit pour l'étude, & qui lui laiſſa en mourant la moitié de ſa Bibliothéque. Le Lord King alla étudier quelque tems en Hollande, & s'appliqua enſuite, avec une ardeur incroyable, à l'étude des Loix. Il y fit tant de progrès, qu'il s'acquit en peu de tems une grande réputation dans le Parlement d'Angleterre, par ſa capacité & par ſes talens. Il fut élevé par dégrés aux premieres Charges, & devint en 1715 Baron d'Ockham, & Gr. Chancelier d'Angleterre. Il remplit cette place, avec un applaudiſſement univerſel, juſqu'au 29 Novembre 1733, qu'il remit les Sceaux, & ſe retira à Ockham, dans le Surrey, où il m. paralytique, le 22 Juillet 1734. Il étoit très-habile, non-ſeulement dans la Juriſprudence, mais dans l'Hiſtoire & les Antiquités Eccléſiaſtiques. On a de lui deux ouvr. fort eſtimés des Anglois ; le premier eſt intitulé, *Recherche ſur la Conſtitution, la Diſcipline, & l'Unité du Culte de la primitive Egliſe pendant les trois premiers ſiécles, fidélement extraite des Ecrivains de ce tems là*, *in*-8°. Le ſecond a pour titre, *Hiſtoire du Symbole des Apôtres, avec des Réflexions critiques ſur différens Articles*. On trouve dans le Recueil de *Lettres ſur différens ſujets*, publié par M. Elys, en 1694, *in*-8°. pluſ. *Lettres* de M. King, & de M. Elys, touchant le premier ouvrage. Tous ces écrits ſont en anglois.

KIPPINGIUS, ou KIPPING, (Henri) ſçav. Luthérien Allemand, étoit de Roſtock où ayant été reçu

Maître-ès-Arts, il fut rencontré par des Soldats, qui l'enrôlerent malgré lui. Kipping n'abandonna pas l'étude pour cela. Un jour qu'il étoit en faction, tenant son mousquet d'une main, & le Poëte Stace de l'autre, un Conseiller Suédois qui l'apperçut dans cette attitude, le questionna, & reconnoissant son sçavoir, le retira dans sa Maison, le fit son Bibliothéquaire, lui procura la place de Sous-Recteur du Collége de Bremen, où il m. en 1678. On a de lui un gr. nombre d'ouvr. en latin. Les principaux sont: 1. Un *Supplément* à l'Histoire de Jean Pappus. 2. Un *Traité des Antiquités Romaines*. 3. Un autre sur les ouvrages de la Création. 4. Plus. *Dissertations* ou *Exercitations* sur l'anc. & le nouv. Testament, *&c.*

KIRCH, (CHRIST-FRIED) cél. Astronome de la Société Royale des Sciences de Berlin, nâquit à Guben, le 24 Décemb. 1694. Il étoit fils de Godefroy Kirch, autre cél. Astronome, & de Marie-Marguerite Winckelman, qui se distingua aussi par son habileté dans l'Astronomie. M. Kirch s'acquit une grande réputation dans les Observatoires de Dantzig & de Berlin. Il fut Correspondant de l'Académie des Sciences de Paris, & mour. à Berlin, le 9 Mars 1740, à 46 ans. On a de lui & de son pere plus. ouvr.

KIRCHER, (Athanase) cél. Jésuite, natif de Fulde, & l'un des plus gr. Philosophes, & des plus habiles Mathématiciens du 17e siéc. enseigna à Wirtzbourg, avec une réputation extraordinaire, jusqu'en 1631. Il vint en France à cause des ravages que les Suédois commettoient dans la Franconie, & demeura quelque-tems à Avignon. Il se retira ensuite à Rome, où il rassembla un riche cabinet de Machine & d'Antiquités. Il y mourut en 1680, à 82 ans. On a de lui un gr. nombre d'ouvrages, dans lesquels il fait paroître beaucoup d'érudition. Les principaux sont: 1. *Præluſiones Magnetica*, 2. *Primitiæ Gnomonica Catoptrica*. 3. *Ars magna lucis & umbræ*. 4. *Muſurgia Univerſalis*. 5. *Obeliſcus Pamphilius*. 6. *Oedipus Ægyptiacus*. 7. *Itinerarium extaticum*. 8. *Obeliſcus Ægyptiacus*. 9. *Mundus ſubterraneus*. 10. *China illuſtrata*. 11. *Turris Babel*. 12. *Arca Noë*. 13. *Latium*: ouvrage estimé, &c. Il ne faut pas le confondre avec Jean Kircher, Théologien du 17e siécle, qui publia en latin les motifs de sa conversion du Luthéranisme à la Religion Catholique. Les Luthériens ont fait diverses réponses à cet ouvr. de Jean Kircher.

KIRCHER, (Conrad) Théolog. Lutherien d'Augsbourg, s'est rendu cél. dans le 17e siécle par sa *Concordance grecque* de l'anc. Testament, qu'il fit imprimer à Francfort en 1607, en 2 vol. *in*-4°. Cet ouvrage peut servir de Dictionnaire hébreu. Car l'Auteur met d'abord les noms hébreux, & ensuite l'interprétation que les Septante leur ont donnée, & cite les endroits de l'Ecriture où ils se trouvent différemment interprétés. Le principal défaut de cette Concordance est d'y avoir suivi l'Edition de Alcala de Henares, au lieu de suivre celle de Rome, qui est la meill. La Concordance de *Trommius* a fait tomber celle de Kircher, & lui est préférée avec raison.

KIRCHMAN, (Jean) cél. Ecrivain du 17e siécle, nâquit à Lubec, le 18 Janv. 1575. Après avoir étudié en Allemagne en plus. Villes, il fut chargé de mener en France & en Italie le fils d'un Bourguemestre de Lunebourg. De retour en Allemagne, il fut fait Professeur de Poëtique à Rostoch, en 1602, & Recteur de l'Université de Lubec en 1613. Il exerça cet emploi avec une extrême application tout le reste de sa vie, & mourut à Lubec, le 20 Mars 1643, à 68 ans. On a de lui plusieurs sçav. ouvrages, dont les plus estimés sont: 1. *De Funeribus Romanorum*. 2. *De Annulis*, *Liber ſingularis*, publié par les soins de Jean Kircham, son fils, qui s'est aussi distingué par son érudition.

KIRCHMAYER, (George-Gasp.) sçavant Littérateur Allemand, né à

Uffeinheim en Franconie, l'an 1635; fut fait Profeſſeur à Wittemberg, & Membre des Sociétés Royales de Londres & de Vienne. Il mourut en 1700. On a de lui 1. Des *Commentaires* ſur *Cornelius Nepos*, *Tacite*, & d'autres Livres claſſiques. 2. Des *Oraiſons* & des Pieces de *Poëſies*, 3. Six Diſſertations ſous le titre de *Hexas diſputationum Zoologicarum*. Elles roulent ſur le Baſilic, la Licorne, le Phenix, le Beemoth & l'Araignée. *Pathologia veteris & nova*. 5. *Philoſophia metallica*. 6. *Inſtitutiones metallicæ*, *&c.*

KIRCHMEYER, ou KIRCHMEIER (Jean Sigiſmond) ſçavant Théologien Proteſtant, né à Allendorf en Heſſe, l'an 1674, fut Profeſſeur en Philoſophie & en Theologie à Marbourg, où il mourut en 1749. On a de lui, 1. Pluſ. *Diſſertations* Academiques. 2. Un *Traité* en latin contre les Enthouſiaſtes, pour prouver que l'unique principe de la Foi eſt la parole de Dieu. Ce Traité eſt très eſtimé des Proteſtans.

KIRSTENIUS, (Pierre) ſçavant Médecin du 17e ſiécle, nâquit à Breſlavv, le 25 Decemb. 1577. Il apprit le grec, le latin, l'hebreu, le ſyriaque, l'arabe, l'Hiſtoire naturelle, l'Anatomie, la Botanique, & les autres Sciences. Il étudia ſur-tout les Livres d'Avicence, & des autres célebres Médecins Arabes. Il fut encouragé dans cette étude par Scaliger & Caſaubon, qui jugerent qu'il en pourroit réſultet un gr. bien pour la République des Lettres. Après avoir voyagé en Eſpagne, en Italie, & en Angleterre, Kirſtenius retourna à Breſlavv, où il eut la direction du Collége & des Ecoles de cette ville. Cet emploi lui paroiſſant trop pénible, il aima mieux pratiquer la Médecine, & ſe retira en Pruſſe avec ſa famille. Il s'y fit connoître & eſtimer du Chancelier Oxenſtiern, qui le mena en Suéde, & le fit Profeſſeur de Médecine dans l'Univerſité d'Upſal en 1636. Kirſtenius devint auſſi Médecin de la Reine de Suéde, & mourut le 5 Avril 1640, à 63 ans. On dit dans ſon Epitaphe qu'il ſçavoit vingt-ſix Langues. On a de lui un gr. nombre d'ouvrages; la plupart traduits de l'Arabe. Il ne faut pas le confondre avec George Kirſtenius, autre ſçav. Médecin & Naturaliſte, né à Stettin, le 20 Janv. 1613, & mort en Suéde le 4 Mars 1660, à 48 ans. On a auſſi de lui pluſ. onvr. eſtimés.

KLAUSWITZ, (Benoît Gotlieb) ſçav. Théologien Allemand, né à Leipſic en 1692, fut Paſteur de différentes Egliſes, & devint enſuite Profeſſeur de Théologie à Halle, où il mourut en 1749. Il a donné 1. Pluſ. *Diſſertations* Académiques. 2 Des *Explications* de divers paſſages de la Bible. 3. Un *Traité* en allemand ſur la raiſon & ſur l'Ecriture-Sainte, & ſur l'uſage que nous devons faire de ces deux grandes lumieres.

KLINGSTET, excellent Peintre en mignature, natif de Riga, en Livonie, mort à Paris le 27 Février 1734, à 77 ans.

KLOPPENBURG, (Jean) ſçav. Theologien Hollandois du 17e ſiéc. nâquit à Amſterdam en 1592. Après avoir fait de bonnes études, il voyagea en Hollande, en Allemagne, en Suiſſe, & en France. Il devint enſuite Miniſtre dans pluſ. Egliſes, & enſuite Profeſſeur de Théologie à Franeker, où il m. en 1652. Ses ouvr. ont été impr. à Amſterdam en 2 vol. *in*-4°. en latin.

KLOTZIUS, (Etienne) habile Théologien Luthérien du 17e ſiécle, né à Lipſtad en 1606, fut Surintendant-général des Egliſes des Duchés de Sleſvvick & de Holſtein, & eut beaucoup de credit auprès de Fréderic III, Roi de Dannemarck. Il mourut à Flensbourg en 1668 ſur le point d'aller à Copenhague, où le Roi, qui vouloit l'avoir auprès de ſa perſonne, l'avoit mandé. On a de lui pluſ. onvr. de Théologie & de Métaphyſique.

KNELLER, (Godefroi) excellent Peintre dans le Portrait, nâquit à Lubeck en 1648. Après s'être appliqué quelque tems aux tableaux d'Hiſtoire, il ſe livra tout entier au

portrait, & passa en Angleterre, où il fut comblé de biens & d'hon. Il y devint premier Peintre de Charles II, & fut créé Chevalier par le Roi Guillaume III, & fut enfin nommé *Baronet*. Il m. à Lond. vers 1717.

KNOT, (Edouard) fameux Jésuite Anglois, natif de Northumberland, enseigna long-tems à Rome dans le Collége des Anglois. Il fut ensuite envoyé en Angleterre, où il soutint le parti des Réguliers contre Richard Smith, Evêque de Calcédoine. Il mourut à Londres le 14 Janvier 1656. On a de lui: 1. Sous le nom de Nicolas Smith, un Livre sur la Hiérarchie, intitulé: *Modestes & courtes Discussions de quelques Propositions du Docteur Kellisson*, *in*-12. Ce Livre fit beaucoup de bruit, & fut censuré par l'Archevêque de Paris, par la Sorbonne, & par le Clergé de Fr. aussi-bien qu'un Livre de Jean Floid autre Jésuite, qui s'étoit masqué sous le nom de *Daniel à Jesu*. Les Jésuites ayant attaqué ces censures sous le nom de *Hermanus Loëmelius*, l'Abbé de S. Cyran les réfuta dans son gros ouvr. intitulé: *Petrus Aurelius*. 2. Un *Traité* contre le Docteur Potter, qui avoit accusé l'Eglise Romaine de manque de charité, en soutenant que l'on ne peut se sauver dans la Communion Protestante. 3. Plusieurs Ecrits contre le Livre de Chillingvvorth, intitulé: *la Religion des Protestans, voie sure pour le salut*.

KNOX, *ou* CNOX, (Jean) fameux Ministre Ecossois, auquel on doit principalement attribuer l'introduction du Calvinisme & du Presbytéranisme en Ecosse au 16e siécle, avoit été Disciple de Jean Major, célebre Docteur de Sorbonne. Il suivit d'abord ses traces, mais étant ensuite tombé dans plus. erreurs, il publia une Confession de Foi, qui étoit héretique, & qui le fit mettre en prison. Knox s'échappa, & se sauva en Angleterre, où le Roi Edouard lui voulut donner un Evêché; Knox le refusa avec indignation, en disant ridiculement, que l'Episcopat étoit contraire à l'Evangile. Après la mort de ce Prince, il se retira à Francfort, puis à Geneve, où il lia une etroite amitie avec Calvin. Knox retourna en Ecosse en 1559. Il y établit les erreurs Protestantes par ses Sermons & par ses Ecrits, par le fer & par le feu: car son ardeur pour l'établissement du Calvinisme, alloit jusqu'à la fureur & le fanatisme le plus outre. Il y renversa les Eglises & les Monasteres, pilla les biens consacrés a Dieu, & commit contre les Catholiques, les barbaries & les cruautes les plus inouies. Comme la Reine Marie s'opposoit à ces excès, il souleva ses Disciples contre elle, & prêcha publiquement que les Sujets de cette Princesse etoient absous du serment de fidélité; qu'ils pouvoient la déposer; qu'il etoit permis de droit divin & humain de tuer les Rois impies; & que non-seulement le Peuple, mais même un homme privé, peut tuer un Tyran, c. à d. selon lui, un Prince légitime, lorsqu'il s'oppose à la prétendue réformation de l'Eglise. Doctrine détestable! dont les Protestans eux-mêmes, tels que Calvin, Blondel, Beze, &c. ont eu horreur. Il m. le 9 Nov. 1572, à 57 ans. Sa *Chronique* & ses autres Ecrits, sont très-rares. Sponde, Thever, & la plupart des Ecrivains Catholiques font de Knox, le portrait le plus hotrible: mais Bayle & Burnet n'en parlent pas de même; & Beze en fait les plus gr. éloges. Cette diversité de sentimens sur Knox, fait juger que s'il avoit de gr. défauts, il avoit aussi des qualités extraordinaires.

KNUTZEN, (Martin) habile Philosophe & Théologien allem. né à Koenigsberg en 1713, y fut Professeur en Philosophie & Bibliothéquaire, & il m. en 1751. On a de lui un grand nombre d'ouvrages fort estimés, dont les uns sont en allemand & les autres en latin. Les principaux de ceux-ci, sont: 1. *Systema causarum efficientium*. 2. *Elementa Philosophiæ rationalis methodo Mathem. demonstrata*. 3

Theoremata de parabolis infinitis, &c. Celui de ſes Livres allemands, qui lui a fait le plus d'honneur, eſt une *défenſe de la Relig. Chrét.* in-4°.

KNUZEN, (Matthias) fameux Athée du 17e ſiécle, natif d'Oldenſvvorth, dans le Holſtein, répandit ſes impiétés dans la Pruſſe. On nomma ſes Diſciples, *les Conſcientieux*, parce qu'il ſoutenoit qu'il n'y a point d'autre Religion ni d'autre Magiſtrature, que la Conſcience, qui apprend à tous les hommes ces trois préceptes, *ne faire tort à perſonne, vivre honnêtement, & rendre à chacun ce qui lui eſt dû.* Syſtême horrible! qui, outre l'impiété la plus affreuſe, renferme l'extravagance la plus viſible, puiſqu'il faut être fou, pour croire que le genre humain puiſſe ſubſiſter ſans Religion & ſans Magiſtrats: car, ſi malgré les peines & les châtimens que la Religion & les Loix décernent contre les malfaiteurs, il s'en trouve un ſi gr. nombre; que ſeroit-ce, ſi l'on abandonnoit chaque homme à ſa conſcience, & s'il n'y avoit ni Juges, ni Magiſtrats, ni Princes pour punir ceux qui font tort à leur prochain? Knuzen étoit un eſprit inquiet & turbulent. Il renferma le précis de ſon ſyſtême dans une Lettre latine aſſez courte, qui ſe trouve dans les dern. édit. de Micrœlius & dans deux Dialogues allemands. Jean Muſæus, Profeſſ. Luthérien, a donné en allem., dans la ſeconde édit. de ſon ouvr. contre Knuzen, une bonne réfutation des impiétés de cet inſenſé.

KOEBERGER, (Wenceſlas) cél. Peintre, natif du Brabant, fut Diſciple de Martin de Vos, & voyagea en Italie, où il ſe rendit habile dans la Peinture, dans l'Architecture & dans la Science des Médailles. De retour dans le Brabant, il devint Peintre de l'Archiduc Albert, & Directeur ou Fondateur des Monts de piété à Bruxelles. Il m. à 70 ans.

KOECK, *voyez* COECK.

KŒMPFER, ou KOEMPSER, (Engelbert) cél. Docteur en Médecine, nâquit à Lemgovv, en Weſtphalie, le 16 Septembre 1651, d'un pere qui étoit Miniſtre dans cette ville. Après avoir étudié dans pluſ. Univerſités d'Allemagne, & en Pologne, il alla en Suede. On lui fit des offres avantageuſes pour l'arrêter en ce Païs, mais ſa paſſion extrême pour les voyages, lui fit préférer la Charge de Secretaire d'Ambaſſade, à la ſuite de Louis Fabricius, que la Cour de Suede envoyoit au Roi de Perſe. Kœmpfer arriva à Iſpahan, en 1684. L'année ſuivante, au lieu de revenir en Europe avec M. Fabricius, il ſe mit au Service de la Compagnie Hollandoiſe des Indes Orientales, en qualité de Chirurgien en Chef de la Flotte. Il voyagea dans les Indes, au Royaume de Siam, & au Japon, & revint en Europe en 1693. Kœmpfer prit le Bonnet de Docteur en Medecine à Leyde. Il retourna enſuite en ſon païs. Il y fut Médecin du Comte de la Lippe, ſon Souverain, & m. au Château de Steinhof, près de Lemgovv, le 2 Novembre 1716. Ses principaux ouvr. ſont: 1. *Amœnitates Exotica*, in-4°., ouvrage qui renferme des choſes très-curieuſes & très-utiles ſur l'Hiſtoire Civile & Naturelle des païs que Kœmpfer avoit parcourus: 2. *Herbarium ultra Gangeticum*: 3. *L'Hiſtoire du Japon*, en allemand. Cette Hiſtoire eſt très curieuſe & très eſtimée. On l'a traduite en françois ſur la verſion angloiſe de Jean-Gaſpard Scheuchzer. Cette Traduction françoiſe a été imprimée à la Haye en 1729, 2 vol. *in-fol.* avec figures: 4. un *Recueil* d'autres *Voyages*, &c.

KOENIG, (Samuel) ſçav. Philoſophe & Mathématicien, fut Profeſſeur de Philoſophie à Franeker, & enſuite à la Haye, où il devint Bibliothéquaire du Stathouder, & où il m. le 21 Juillet 1757. On a de lui pluſ. ouvr. eſtimés. Daniel Koenig ſon frere, mourut à Rotterdam en 1727, à l'âge de 22 ans, des coups qu'il avoit reçus de la populace à Franeker, qui, quelques mois auparavant, ſur ce qu'il par-

loit françois, le prit pour un Eſpion de la France, & l'eut mis en pieces; ſi le Sénat académique ne lui eût, avec beaucoup de peine, ſauvé la vie. On a de ce dernier la *Traduction* latine des Tables que le Docteur Charles Arbuthnot publia en 1727, *ſur les Monnoies*, &c. *des anciens*. Elle étoit finie & preſque entierement imprimée, lorſqu'une mort prématurée l'enleva, comme nous l'avons dit, mais elle ne parut qu'en 1756, *in* 4°., par les ſoins de M. Reitz, Prof. à Utrecht, qui l'a enrichie d'une Préface curieuſe & très intereſſante.

KONIG, (George-Matthias) Profeſſeur en Poëſie & en Langue grecque, & Bibliothéquaire de l'Univerſité d'Altdorf, nâquit en cette ville, le 15 Février 1616. Il ſe rendit célebre dans la République des Lettres, par un ouvr. qu'il publia en 1678, *in-fol.* ſous le titre de *Bibliotheca vetus & nova*. Quoique cet ouvr. renferme pluſieurs défauts, qui ont été relevés en partie par le ſçavant Jean Mollerus, il ne laiſſe pas d'être utile. Konig mourut à Altdorf, le 29 Août 1699, à 84 ans. Il étoit fils de George Konig, né à Ambert, en 1590, & mort en 1654, après avoir profeſſé la Théologie à Altdorf avec réputation. On a de ce dernier un *Traité des Cas de Conſcience*, & d'autres ouvrages de Théologie. Il ne faut pas confondre ces deux Auteurs avec Emmanuel Konig, ſçavant Médecin de Bâle, né en cette ville en 1658, dont les ouvr. de Médecine furent ſi eſtimés en Suiſſe, qu'il y fut regardé comme un autre Avicenne. Il m. à Bâle, le 31 Juillet 1731.

KOORNHERT, (Theodore) *voyez* CORNHERT.

KORTHOLT, (Chriſtian) ſçav. Docteur Proteſtant, & Profeſſeur de Théologie à Kiel, nâquit à Burg, dans l'Iſle de Femeren, au païs de Holſtein, le 5 Janv. 1633. Il étudia, & ſe diſtingua par ſon ſçavoir dans pluſ. Univerſités d'Allemagne, fut Profeſſ. en grec à Roſtock en 1662, puis Vice-Chancelier perpétuel, & Profeſſeur de Théologie dans l'Univerſité nouvellement fondée à Kiel; il y fit fleurir les Sciences, & mourut le 31 Mars 1694, à 61 ans, laiſſant pluſ. enfans qui ſe ſont diſtingués par leur mérite. On a de lui un très gr. nombre d'ouvr. en latin & en allemand, qui ſont eſtimés des Sçavans. Les principaux ſont: 1. *Tractatus de perſecutionibus Eccleſiæ primitivæ, veterumque Martyrum cruciatibus*, dont la meilleure édition eſt celle de Kiel, en 1689, *in*-4°. 2. *Tractatus de Calumniis Paganorum in veteres Chriſtianos*, dont la meilleure édition eſt de Kiel, en 1698, *in*-4°. 3. *Tractatus de Religione Ethnicâ Muhammedana & Judaïca*, in-4°. 4. *De Origine & Naturâ Chriſtianiſmi ex mente Gentilium*. 5. *De tribus Impoſtoribus magnis Liber, Edoardo Herbert, Thomæ Hobbes, & Benedicto Spinoſa oppoſitus*. 6. *De rationis cum revelatione in Theologia concurſu*. 7. *Oratio de Scholarum & Academiarum ortu & progreſſu, præſertim in Germania*, &c.

KORTHOLT, (Chriſtian) Petit-fils du précédent, nâquit en 1709, à Kiel, de Sébaſtien Korthol, Profeſſeur en cette ville. Il montra de bonne heure de grandes diſpoſitions pour les Sciences, & il y fit des progrès ſi rapides, que dès l'âge de 20 ans, il fut aſſocié pour travailler au *Journal de Leipſic*; où l'on trouve pluſieurs bonnes pieces de ſa façon juſqu'en 1736, & des extraits bien faits des ouvr. ſur l'Hiſt. Eccléſiaſt. Kortholt voyagea en Hollande & en Angleterre, & il y acquit l'eſtime des Sçavans. Il alla enſuite à Vienne en qualité de Chapelain de l'Ambaſſadeur de Dannemarck, & devint en 1742, Profeſſeur en Théologie à Gottingen, où il mour. en 1751 à la fleur de ſon âge. On a de lui pluſ. ouvr. eſtimés. Les princip. de ceux qu'il a écrits en latin, ſont: 1. *De Eccleſiis ſuburbicariis*. 2. *De Enthuſiaſmo Muhammedis*. 3. Pluſieurs excell. *Diſſertationes*. Ses écrits allemands les plus recherchés, ſont: 1. un *Traité de la vérité de la Re-*

ligion Chrétienne. 2. Des *Sermons*, &c. C'eſt lui qui a publié 4 vol. *de Lettres latines* de M. de Leibnitz, un volume *de Lettres françoiſes* du même, & le *Recueil de diverſes pieces ſur la Philoſophie, les Mathématiques, l'Hiſtoire*, &c. par le même M. de Leibnitz.

KOTTER, ou KOTTERUS, (Chriſtophe) fameux Corroyeur de la ville de Sprotavv, en Sileſie, nâquit à Lauguenavv, Bourg de la Luſace, en 1585. Il fit profeſſion du Calviniſme, & fit beaucoup parler de lui au 16e ſiécle, par ſes viſions fanatiques & ſes prédictions chimériques. Comme elles tendoient à annoncer de gr. malheurs à la Maiſon d'Autriche, il fut mis au pilori à Breſlavv en 1627, & enſuite banni des Etats de l'Empereur à perpétuité. Il ſe retira dans la Luſace, où il mourut en 1647, à 62 ans. Jean Amos Comenius, qui avoit été lié avec lui, ſe rendit le promulgateur de ſes révélations ridicules, & les fit imprim. en 1657, & en 1666, dans un volume intitulé: *Lux in tenebris*, avec celles de Nicolas Drabicius, & d'une Païſanne nommée Chriſtine Pouiatovia, deux autres Fanatiques du parti Calviniſte.

KOUC, (Pierre) habile Peintre & Architecte, natif d'Aloſt, mort en 1550, dont on a quelques ouvr.

KRANTS, ou CRANTZ, (Albert) célebre Hiſtorien, natif de Hambourg, fut Doyen de l'Egliſe de cette ville, & ſe fit généralement eſtimer par ſa pieté, par ſa ſcience, & par ſes ouv. On aſſure qu'il prédit les guerres & les héréſies qui affligerent l'Allemagne après ſa mort, & en particulier les ravages qu'alloient faire la Doctr. & les Prédications de Luther. Il mourut le 7 Décembre 1517. Le plus conſidérable de ſes ouvr. eſt une *Hiſtoire Eccléſiaſtique*, intitulée *Métropolis*, dont les meilleures édit. ſont celles de Francfort, par Wechel en 1575, 1590 & 1627, *in-fol.* Les autres ouvrages de Krants, ſont, 1. *Chronica Regnorum Aquilonarium Daniæ, Sueciæ, Norvvegiæ*, dont la meilleure édition eſt celle de Francfort, *in fol.* par Jean Wolfius, Conſeiller du Marquis de Bade. 2. *Saxonia, ſive de Saxonica gentis vetuſta origine*, dont les meilleures édit. ſont celles de Wechel, à Francfort, *in fol.* 3. *Wandalia, ſive hiſtoria de Wandalorum vera origine*, dont l'édit. la plus eſtimée eſt celle de 1619, par Wechel. 4. *Ordo miſſæ, ſecundum ritum, laudabilis Eccleſiæ Hamburgenſis*. in-fol.

KROMAYER, (Jean) ſçavant Théol. du 16e ſiécle, nâquit en 1576 à Dobelen, en Miſnie, d'une famille noble & anc. Il devint Miniſtre à Eiſleben, puis Prédicateur de la Ducheſſe Douairiere de Saxe, & enfin Surintendant à Weimar, où il m. en 1643. On a de lui, 1. *Harmonia Evangeliſtarum.* 2. *Examen Libri Chriſtiana Concordia.* 3. *Hiſtoria Eccl. compendium.* 4. Une *Paraphraſe* eſtimée ſur *Jérémie* & ſur les *Lamentations.* Elle ſe trouve dans la Bible de Weimar.

KROMAYER, (Jerôme) Neveu du précédent, nâquit à Zeitz en 1610. Il s'acquit une gr. réputation par ſon ſçav. & par ſes ouvr., & m. en 1670 à Leipſic, où il étoit Profeſſeur en Hiſtoire, en Eloquence, & en Théologie. Il eſt Auteur d'un gr. nombre d'ouvrages. Les principaux ſont, 1. *Theologia Poſitivo-Polemica.* 2. *Hiſtoria Eccleſiaſt.* 3. *Loci anti-Syncretiſtici.* 4. *Polymathia Theologica.* 5. *Comment. in Epiſt. ad Galatas & Apocal.* 6. *Scrutinium Religionum tum falſarum, tum unica vera*, &c.

Il y a eu pluſieurs autres Sçav. de la même famille.

KUHLMAM, (Quirinus) l'un des plus fameux Viſionnaires du 17e ſiécle, nâquit à Breſlavv, le 25 Février 1651. Il fit paroître de bonne heure de gr. diſpoſitions pour les Sciences; mais étant tombé malade à l'âge de dix-huit ans, il eut une viſion terrible en plein midi, & ne dormant pas, qui le détourna de l'étude. Lorſqu'il fut guéri de ſa maladie, ſes viſions imaginaires

ceſſerent

ceſſerent en partie. Il ſe vit cependant toujours accompagné d'un rond de lumiere qui ſe tenoit à ſon côté gauche, & ne le quitta jamais tout le reſte de ſa vie. Cela lui fit croire qu'il étoit inſpiré de Dieu, & il ne voulut déſormais avoir d'autre maître que le S. Eſprit. Il voyagea en Hollande, où il fut confirmé dans ſes rêveries par d'autres Fanatiques qu'il y rencontra. Enfin, après avoir fait divers voyages en Angleterre, en France, en Allemagne, & dans l'Orient, il fut brûlé en Moſcovie pour quelques prédict. ſéditieuſes, le 3 Oct. 1689. On a de lui pluſ. ouv. remplis de Fanatiſme, dont le principal eſt intitulé, *Prodromus Quinquennii mirabilis*, impr. à Leyde en 1674. Un autre eſt dédié à Louis XIV, avec cette Inſcription familiere: *Ludovice XIV, Rex belligere, ſalve.*

KUHNIUS, (Joachim) célebre Profeſſeur de Grec & d'Hébreu dans l'Univerſité de Strasbourg, nâquit à Gripſvvalde, en 1647. Il enſeigna ces deux Langues avec tant de réputation, qu'il eut en peu de tems un gr. nombre d'Auditeurs, même des Anglois & des Hollandois. Il m. le 11 Déc. 1697, à 50 ans. On a de lui de ſçav. *Notes* ſur *Pauſanias*, ſur *Elien*, ſur *Pollux*, & ſur *Diogene Laerce*, & d'autres ouvrages, entr'autres, *quæſtiones Philo. ex ſacris veteris, & N. T. aliiſque ſcriptoribus*, in-4°.

KULCZINSKI, (Ignace) céleb. Abbé de Grodno, nâquit à Ulodimir, en Pologne, l'an 1707. Il entra de bonne heure dans l'Ordre de S. Baſile, & fut envoyé à Rome en qualité de Procureur Général de cet Ordre. Il m. dans ſon Abbaïe de Grodno en 1747, après s'être acquis une grande réputation par ſon *ſpecimen Eccleſiæ Ruthenicæ*. On a encore de lui, en Manuſc., *opus de vitis ſanctorum ordinis divi Baſilii magni*, 2 vol. in-fol.

KULPISIUS, (Jean-George) ſçavant Juriſconſulte du 17e ſiéc., fut Profeſſeur en droit à Gieſſen, puis à Strasbourg. Il aſſiſta au Congrès de Ryſvvick en qualité d'Envoyé du Duc de VVirtemberg, & m. en 1698. Le plus eſtimé de ſes ouv. eſt un *Comment.* in-4°. ſur *Grotius*, ſous le titre de *Collegium Grotianum.*

KUNADUS, (André) ſçav. Théolog. Luthérien, né à Dobelen, en Miſnie, l'an 1602, fut Profeſſeur de Théolog. à VVittemberg, & Miniſtre Général à Grimma. Il m. en 1662. On a de lui une *explication* de l'Epître aux Galates: un *abregé* des lieux communs de Théologie: des *Diſſertations ſur la tentation au déſert; ſur la Confeſſion de S Pierre; ſur ceux qui reſſuſciterent au tems de la paſſion*, &c.

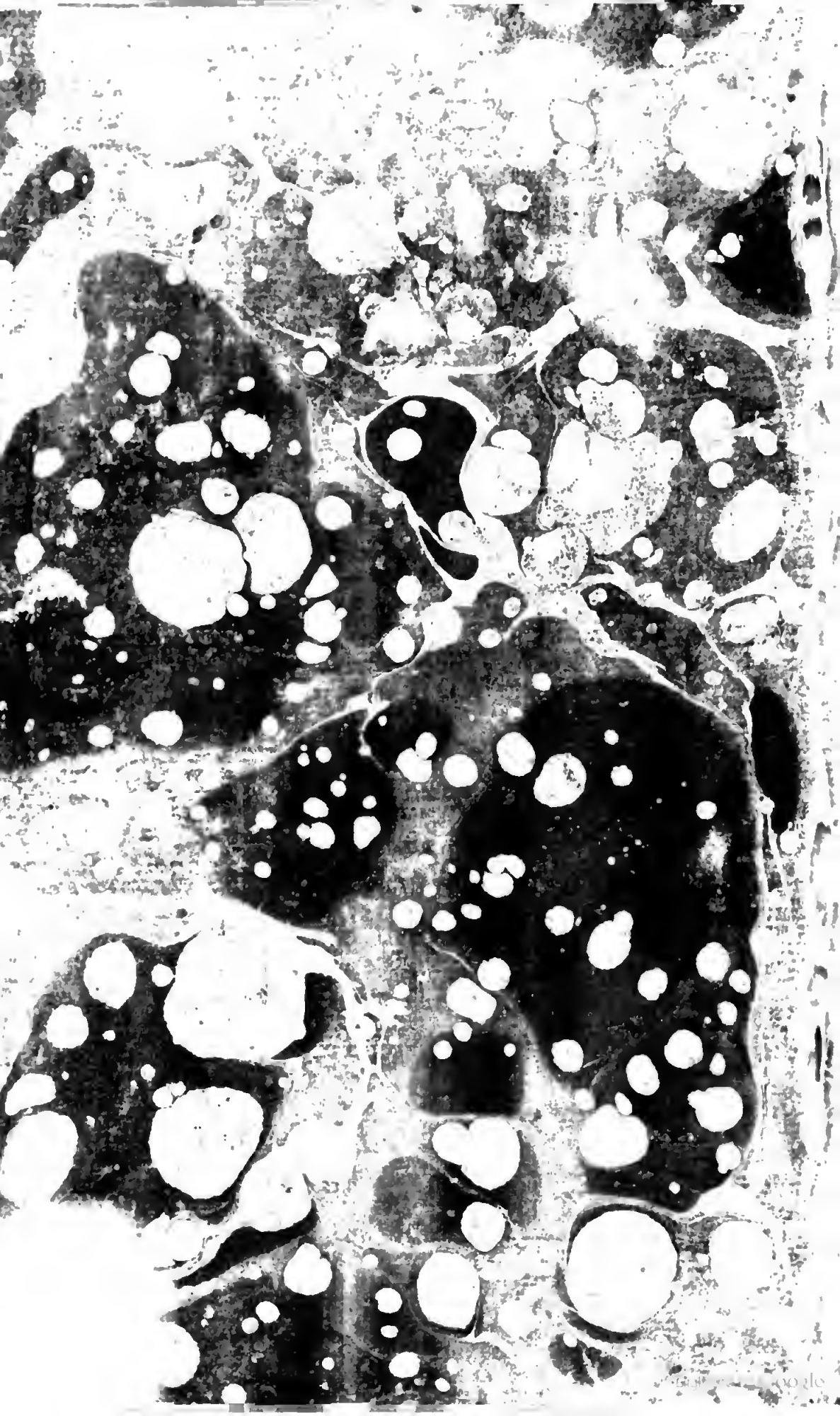
KUNCKEL, (Jean) né vers l'an 1630, dans le Duché de Sleſvvick, fut Chymiſte de l'Electeur de Saxe, de l'Electeur de Brandebourg, & de Charles XI, Roi de Suede, qui lui donna le titre de Conſeiller Metallique, & des Lettres de Nobleſſe, avec le ſurnom de Louvvenſtein. Il travailla pendant plus de 50 ans à la Chymie, dans laquelle, à l'aide d'un fourneau de Verrerie dont il diſpoſoit, il fit de belles découvertes. Il m. en Suede en 1702. C'eſt à lui qu'on doit la découverte du *Phoſphore d'urine.* Il a laiſſé pluſ. ouvr. en allemand & en latin, entre leſquels celui qui eſt intitulé *Obſervationes chemicæ*, & l'*Art de la Verrerie*, impr. à Paris en 1752, ſont les plus eſtimés.

KUNRAHT, (Henri) fameux Chymiſte de la Secte de Paracelſe, fit beaucoup parler de lui au commencement du 17e ſiécle, & fut, dit-on, Profeſſeur en Médecine à Leipſic. Un Auteur cité par Mollerus, prétend que Kunraht étoit un Adepte, qui poſſédoit la *Pierre Philoſophale.* Lui-même nous apprend, qu'il avoit obtenu de Dieu le don de diſcerner le bien & le mal dans la Chymie. Il m. a Dreſde en 1605. On a de lui pluſ. ouvr. d'une obſcurité impénétrable, & qui ne ſervent qu'à montrer le Fanatiſme ou la Charlatanerie de leur Auteur.

KUSTER, (Ludolfe) l'un des plus cél. Grammairiens du 18e ſié-

cle, naquit à Blomberg, petite ville du Comté de Lippe, en 1670, d'un pere qui étoit prem. Magiſtrat de cette ville. Après avoir étudié à Berlin & à Francfort, ſur l'Oder, il fut choiſi, à la recommandation du Baron de Spanheim, pour être Précepteur des fils du Comte de Schwerin, premier Miniſtre du Roi de Pruſſe, qui lui fit une penſion, lorſqu'il eut achevé l'education de ſes enfans. Kuſter ſe mit à voyager. Il s'arrêta quelque-tems à Utrecht, d'où il paſſa en Angleterre, & de là en France. Pendant ſon ſejour à Paris, il confera Suidas avec trois MSS. de la Bibliothéque du Roi; ce qui lui fut d'un gr. ſecours pour l'édition qu'il preparoit de cet Auteur. Il retourna en Angleterre, en 1700, & y acheva l'édit. de Suidas, qui eſt ſon meilleur ouv. & qu'il dédia au Roi de Pruſſe. Pendant qu'il y travailloit, il fut une nuit réveillé par le bruit du Tonnerre & par la lueur des Eclairs; ſaiſi d'une frayeur mortelle pour ſon Suidas, il ſe leva précipitamment, le prit entre ſes bras, & le porta dans ſon lit avec tout l'empreſſement d'un pere pour ſon fils unique. L'Univ. de Cambridge en fut ſi charmée, qu'elle le mit au nombre de ſes Docteurs. Kuſter alla enſuite à Berlin. où le Roi de Pruſſe l'avoit choiſi pour ſon Bibliothéquaire. Mais le ſéjour de cette ville n'étant pas de ſon goût, il ſe retira en Hollande. Les Réflexions qu'il y fit ſur les différentes Communions qui partagent les Chrétiens, le convainquirent de la néceſſité de reconnoître une autorité infaillible dans l'Egliſe, pour juger des Controverſes; & les Jéſuites Bollandiſtes d'Anvers acheverent ſa converſion. Il vint alors à Paris. Il fit ſon abjuration le 25 Juillet 1713, & l'Abbé Bignon ſon ancien ami, le préſenta à Louis XIV, qui le gratifia d'une penſion de 2000 livres. Kuſter ſe fit eſtimer des Sçavans par ſon érudition, & par ſon habileté dans la Langue grecque. Il avoit coutume de dire, que l'*Hiſtoire & la Chronologie des mots grecs, étoit la plus ſolide occupation d'un homme de Lettres.* Il mépriſoit toute autre étude, & l'on dit qu'ayant rencontré un jour le *Commentaire Philoſophique* de Bayle, il le jetta ſur une table, en diſant: *Ce n'eſt-là qu'un Livre de raiſonnemens. Non ſic itur ad aſtra.* L'Académie des Inſcriptions & Belles-Lettres lui donna une place d'Aſſocié ſurnuméraire, diſtinction qu'elle n'avoit encore faite à perſonne. Il ne jouit pas longtems de cet honneur, étant mort à Paris, d'un abſcès dans le Pancreas, le 12 Oct. 1716, à 46 ans, tandis qu'il préparoit une nouvelle édition d'Heſychius. On a de lui un gr. nombre d'ouvr. Les princ. ſont: 1. *Hiſtoria Critica Homeri*, in-8°. 2. *Jamblecus de vitâ Pythagoræ*, in-4°. 3. une excellente édition de Suidas, en grec & en latin, 3 *vol. in-fol.* 4. une édition d'Ariſtophane, en grec & en latin, *in-fol.* 5. une nouvelle édition du Nouveau Teſtament grec, avec les Variantes de Mill, *in-fol.* 6. *De vero uſu verborum mediorum apud Græcos*, in-12. 7. *Bibliotheca novorum Librorum*, 5 vol. in-8°. 8. *Diatribe anti-Gronoviana*, in-4°. &c.

Fin du premier Volume.

MAG 20 15655

En de premier Volume